




3 1761 11701757 4

Canada. Parliament. House of Commons.
Standing Committee on Public Accounts.

Minutes of proceedings & evidence, 1970-71.
31-58.



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761117017574>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 31-58

Thursday, May 6, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

3800
Government
Publications

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 31-58

Le jeudi 6 mai 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Auditor General's 1969 Report
to the House

CONCERNANT:

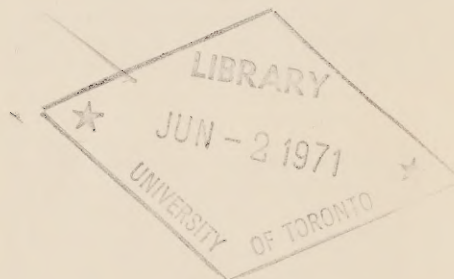
Le rapport de 1969 de l'Auditeur général
à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Flemming
Cafik	Forget
Crouse	Gillespie
Cullen	Harding
Dupras	Leblanc (<i>Laurier</i>)

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

Mather	Schumacher
Noble	Stewart (<i>Cochrane</i>)
O'Connell	Tétrault
Rodrigue	Whiting—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 6, 1971

(39)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9.37 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Crouse, Dupras, Gillespie, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather, Noble, Schumacher, Tétrault, Whiting—(12).

Witnesses: from the Department of Finance: Mr. S. S. Reisman; *from the Department of Supply and Services:* Mr. A. G. Irvine, Director General, Government of Canada Accounting Branch; *and from the Auditor General's Office:* Mr. A. M. Henderson, Auditor General; Mr. George Long, Assistant Auditor General.

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1969 REPORT.

On paragraph numbered 71, Messrs. Henderson and Reisman gave opening statements following which they and the other witnesses answered questions.

With the questioning continuing and with Mr. Henderson to provide additional data at a later date, at 11.01 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 6 mai 1971

(39)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h 37. Le président, M. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Crouse, Dupras, Gillespie, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather, Noble, Schumacher, Tétrault, Whiting—(12).

Témoins: Du ministère des Finances: M. S. S. Reisman; *du ministère des Approvisionnements et Services:* M. A. G. Irvine, directeur général, direction de la comptabilité du gouvernement canadien; *et du Bureau de l'Auditeur général:* M. A. M. Henderson, Auditeur General et M. George Long, Auditeur général adjoint.

Le Comité reprend l'étude du

RAPPORT DE 1969 DE L'AUDITEUR GÉNÉRAL.

MM. Henderson et Reisman font des déclarations portant sur le paragraphe 71 et, par la suite, ils répondent aux questions ainsi que d'autres témoins.

Au cours de la période de questions, M. Henderson convient de fournir des données supplémentaires un peu plus tard; à 11 h 01 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 6, 1971.

[Text]

The Chairman: Gentlemen, we have before us this morning, two very important chapters in the Auditor General's report, chapters that this Committee has discussed as far back as 1963. I refer to the one that deals with moneys given to agencies of the government such as the CBC and the National Capital Commission and whether or not these moneys should be treated as grants or loans. The other paragraph deals with interest-free government money for services rendered by the chartered banks of Canada. As I said, these paragraphs have had a lot of discussion from time to time. Your Committee has reported to the House; the government has not acted on our recommendations and I would be hopeful, after our discussions this morning and, after hearing the witnesses, that we would be able to make a report to the House that would be acceptable.

With those few introductory remarks, if you will turn to Chapter 71, page 48, Volume I, we will deal with loans and advances. I think the best way to handle this would be to introduce to you Mr. Reisman, the Deputy Minister of Finance, who is no stranger to this Committee. You will recall when he was before our Committee we studied the new forms of the estimates and other matters.

Mr. Reisman, would you like to introduce your people first.

Mr. S. S. Reisman (Deputy Minister, Department of Finance): Thank you very much, Mr. Chairman. On my immediate right is Mr. Oestreicher, the Director of the Government Finance division, Dr. A. G. Irvine, who used to be with the Department of Finance for many years on these and related matters and who is now with the Department of Supply and Services under H. R. Balls, the Deputy Minister of that Department; Bill Kennett is the Director of my Capital Markets division; S. J. Handfield-Jones is the Director of International Finance; R. J. Martin is my Executive Assistant and Mr. B. Pomerlan is an officer in Mr. Oestreicher's division.

The Chairman: Thank you, Mr. Reisman. I am sure all questions will get answered this morning with your assistants present. Mr. Henderson, if you will give us a brief introduction to this matter we will hear from Mr. Reisman after you.

Mr. A. M. Henderson (Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman. As members of the Committee know, the responsibility of an auditor, whether it is in auditing the accounts of the government or private business, is to attest to the correctness of the figures. In this case I am unable to do that without bringing a case of this kind to your attention because the practice that we are going to be discussing now has consistently understated the deficits as certified by the Minister of Finance for some years. Therefore it has been necessary for me to bring this practice to your attention.

The practice of recording grants as loans, or loans to people who cannot pay it back, has understated the deficit for years and, of course, to the extent that appropriations

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 6 mai 1971.

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous étudions ce matin deux chapitres très importants du Rapport de l'Auditeur général, que le Comité a déjà discutés en 1963. Je veux parler du paragraphe qui traite des sommes versées aux organismes gouvernementaux, notamment la Société Raio-Canada, la Commission de la Capitale nationale et il s'agit de savoir si ces sommes d'argent doivent être considérées comme des subventions ou des prêts. L'autre paragraphe traite de dépôts d'argent sans aucun intérêt pour les services rendus à la Couronne par les banques à charte du Canada. Comme je l'ai dit, on a déjà discuté de cette question de temps en temps. Le Comité a fait rapport à la Chambre; le gouvernement n'a pas donné suite aux recommandations, et j'espère qu'après les discussions de ce matin et après avoir entendu les témoins, nous pourrions faire un rapport acceptable à la Chambre.

Après ces quelques mots d'introduction, je vous demanderais de vous reporter au paragraphe 71, page 51, du Volume I, qui traite des prêts et avances. Je crois que la meilleure façon d'étudier la question serait de vous présenter tout d'abord M. Reisman, le sous-ministre des Finances, que les membres du Comité connaissent bien. Vous vous souviendrez sans aucun doute que lorsqu'il est venu témoigner auparavant devant le Comité, nous avons étudié le nouveau budget et d'autres questions.

Monsieur Reisman, voudriez-vous présenter vos hauts fonctionnaires.

M. S. S. Reisman (sous-ministre, ministère des Finances): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. A ma droite se trouve M. Oestreicher, directeur de la division des Finances de l'État, M. A. G. Irvine, qui a fait partie du ministère des Finances pendant de nombreuses années et qui s'est occupé de ces questions ainsi que de questions connexes et qui travaille maintenant au ministère des Approvisionnement et Services sous la direction de M. H. R. Balls, sous-ministre; M. Bill Kennett, directeur des marchés de capitaux; M. S. J. Handfield-Jones, directeur des programmes internationaux; M. R. J. Martin, mon adjoint administratif et M. B. Pomerlan, haut fonctionnaire attaché à la division de M. Oestreicher.

Le président: Je vous remercie, monsieur Reisman. Je suis sûr que vous-même ainsi que vos hauts fonctionnaires pourrez nous aider grandement en répondant à toutes nos questions. Monsieur Henderson, si vous vouliez nous donner une brève présentation, nous écouterions par la suite M. Reisman.

M. A. M. Henderson (Auditeur général du Canada): Je vous remercie, monsieur le président. Comme les membres du Comité le savent, la responsabilité d'un vérificateur du Gouvernement ou du secteur privé est de se porter garant de l'exactitude des chiffres. Dans ce cas, je ne puis procéder ainsi sans vous faire remarquer un cas semblable car la façon de procéder dont nous allons discuter a permis au ministre des Finances de faire paraître les déficits du Gouvernement moins importants qu'ils ne le sont en réalité. C'est la raison pour laquelle il est de mon devoir de vous faire remarquer une telle situation.

La façon de procéder qui veut que l'on inscrive des subventions comme s'il s'agissait de prêts ou des prêts à des personnes qui ne peuvent les rembourser afin de faire

• 0936

• 0940

[Texte]

are going to have to be provided in later years to repay those so-called loans, then you will understand the deficit or the surplus in those years is going to increase or decrease.

It was necessary for me first to bring this to your attention in about 1961 or 1962—Mr. Bryce actually appeared before the Public Accounts Committee on December 13, 1963. I started out at that time to describe, and we discussed, the fact that the policy being followed was in fact directly contrary to the government's own stated policy in its footnote to its financial statements wherein they set down the criteria on which assets are to be recorded on the statement of assets and liabilities.

You have to understand that our Financial Administration Act gives the Minister of Finance very complete powers of determining what, in fact, is an asset. It dictates, and he is able to dictate what is an asset. If he decrees something shall be an asset, he brings it on to the statement, and if he decrees otherwise, it does not appear. This is in very sharp contrast to the standards the government imposes on industry through the medium of corporation taxation. Although we loosely describe Canada's statement of assets and liabilities as a balance sheet, it really is not. It is a statement of net debt as determined by the Minister of Finance under the provisions of the Act.

Mr. Bryce readily admitted that everything I said was germane to the subject and that it certainly should be considered by the Committee. I have some of his quotations here but I am going to move along rather fast. I will be happy to return to them where necessary.

I had, as I said to you, to point out that the way that the principle involved was being stretched did not commend itself to good financial management. Certainly it was contrary to all accepted principles and I have since confirmed that in some most interesting discussions with a committee of the Canadian Institute of Chartered Accountants and with the businessmen in the Canadian Chamber of Commerce who have expressed equal concern, Mr. Chairman; and they would be happy to appear before this Committee and state their point.

It is surely incongruous, if not impossible, in dealing with public money to lend money to yourself and then have to lend more money to yourself so that you can repay yourself, not only the principal of the original money but the interest; and that, in effect, is what we are doing.

In 1964, Mr. Bryce came before the Committee and took note of the fact that this Committee had recommended to the House that, since outlays on properties such as those held by the National Capital Commission—these were really all that existed in those days—are expenditures of the Crown rather than income-producing investments, it would be more realistic were Parliament asked to appropriate the funds in the years in which the properties which are not to be specifically held for resale are to be acquired, instead of leaving the expenditure involved in the repayment of loans to be absorbed in future years.

No reply came from the government, but when he appeared before the Committee in July 1964, Mr. Bryce sounded a note of hope. Because of the fact that there had been no action, he was asked by the Committee members what was going to be done about it. He said this should not be taken as evidence that the government is not prepared to consider seriously the Committee's recommendations, which they would be doing before the next estimates were prepared. But there was no evidence of this when the next

[Interprétation]

paraître moins important le déficit du Gouvernement depuis quelques années et puisque de nouveaux crédits devront être votés par le Parlement afin de permettre aux emprunteurs de rembourser ces soi-disant prêts, vous comprendrez que le déficit augmentera ou que le surplus diminuera à l'égard de ces années.

J'ai attiré votre attention sur ce fait en 1961 ou 1962. Le 13 décembre 1963, M. Bryce comparait devant le Comité des comptes publics. J'ai dit à cette époque que la politique suivie était contraire à celle que le Gouvernement reconnaissait dans la note au bas de ces états financiers où il établissait les critères selon lesquels il faut inscrire les actifs dans l'état de l'actif et du passif.

Vous comprenez sans aucun doute que la Loi sur l'administration financière donne au ministre des Finances des pleins pouvoirs de déterminer ce qui représente véritablement un actif. Si le ministre des Finances décide qu'une telle somme représente bien un actif, il l'inscrit dans l'état financier, sinon la somme n'y figure pas. Une telle façon de procéder est tout à fait contraire aux normes que le Gouvernement impose à l'industrie par le truchement de l'impôt sur les sociétés. Bien que l'on considère que l'état de l'actif et du passif soit véritablement un bilan, il n'en est rien. Il s'agit en fait d'un état de la dette nette telle que la détermine le ministre de Finances aux termes des dispositions de la Loi.

M. Bryce a admis volontiers que tout ce que je disais se rapportait très étroitement au sujet et que cette question devrait faire l'objet d'une étude en comité. J'ai certaines de ces citations ici mais j'aimerais procéder rapidement. Je reprendrai ces citations chaque fois que cela sera nécessaire.

Comme je vous le dis, je devais faire remarquer que cette façon cavalière de procéder ne faisait pas preuve de bonne gestion financière. C'était certainement contraire à tous les principes acceptés, ce que j'ai déjà confirmé au cours des discussions très intéressantes avec un comité de l'Institut canadien des comptables agréés et avec les hommes d'affaires de la Chambre de Commerce du Canada. Ces personnes seraient très heureuses de comparaître devant le Comité afin de faire entendre leur point de vue.

Il est certainement irréaliste, sinon impossible, quand il s'agit de deniers publics de se prêter de l'argent à soi-même, puis de devoir s'en prêter encore plus afin de pouvoir rembourser la dette qui comprend non seulement le capital de l'argent prêté initialement, mais en outre l'intérêt; c'est pourtant ce que l'on fait en réalité.

En 1964, M. Bryce a comparu devant le Comité et a été averti du fait que le Comité avait des recommandations à la Chambre; en effet, étant donné que des déboursés sur des propriétés telles que celles détenues par la Commission de la capitale nationale représente en fait des dépenses de la Couronne plutôt que des investissements productifs, il serait plus réaliste que le Parlement vote les crédits pour les années au cours desquelles les propriétés qui ne sont pas détenues spécialement en vue de la vente sont acquises, plutôt que d'absorber les déboursés nécessités par le remboursement des prêts à des années ultérieures.

Le gouvernement n'a donné aucune réponse, cependant quand il a comparu devant le Comité au mois de juillet 1964, M. Bryce s'est montré optimiste. Étant donné que le gouvernement n'avait pris aucune initiative, les membres du Comité ont demandé à M. Bryce ce qu'il entendait faire. Il a répondu que cette situation ne signifie pas que le

[Text]

estimates were prepared: in fact, as we go along with the story, the practice gets to be extended.

Mr. Bryce also spoke on this at some length. He said: "The advantage of what is recommended by the Auditor General is simply that it removes from our statement of assets something whose quality as an asset is doubtful."

It seems to me that if the quality of an asset is doubtful, then it does not have a place as an asset; but that has been the way I and the members of the Committee have looked at it.

• 0945

Mr. Bryce sought to show that in many cases, such as this one with the NCC, it is better to make loans to the corporate agencies, to record them on the books as such and then require the agency to pay interest and repay the loan on some basis of principle and in accordance with the contract or the law. He suggested that this produces a more meaningful statement of accounts both for the government and the agency and promotes good management. I do not know if anyone would have any disagreement with that, but I would point out to you that it requires to be questioned if in the process it distorts the results so badly and certainly in the case of an understatement of deficit.

In 1964-65 the Committee produced yet another report in which it supported the position and I called on the government to take action. Mr. Bryce came before the Committee in June 1966. At this time the policy was being extended to loans to the CBC and to Expo 67 neither of which, as you well know, is exactly flush with cash to repay them.

Members of the Committee at that time objected to the lack of attention paid by the government to its recommendation and a question such as, "Are we given to understand then, Mr. Bryce, there will be no change in your accounting as far as these organizations are concerned?" to which Mr. Bryce did reply that the government had not changed its practices as a result of the Committee recommendations and these are determined by the Treasury Board and put to Parliament in the estimates.

There did arise, however, a compromise suggestion at that time that some of the loans which could not be paid back, which in fact were going to have to be dependent on appropriations, might be described as such. In other words, they would be described on a statement of assets and liabilities as loans subject to appropriation in future years, but they would still be shown as an asset. That of course prompted me to say that if the recovery of a loan or recovery of an asset is going to be described as likely to require Parliamentary appropriation, then I find it difficult to understand how it could be described as an asset in the first place. It seemed to me this was a complete omission of the very point that the members of the Committee and I had been making.

In appearing again, Mr. Bryce said he would go into the matter and he would have it all examined and try to have this properly done for the Committee next year and would consult with the Auditor General about it. I have since had to advise the Committee, as late as March 1968 and I do so again today, that unfortunately there has been no change in the matter; the practice continues and no discussions have been initiated on the subject so far as I am aware.

A curious thing happened along the way here in 1969. You may remember we had Dr. Davidson before us. This rather fascinated me, because Dr. Davidson at the time was the secretary of the Treasury Board and I had many

[Interpretation]

gouvernement n'était pas prêt à étudier sérieusement les recommandations du Comité, ce qu'il ferait avant la préparation du nouveau budget, ce qui n'est pas ce qui s'est passé: en fait, la même situation se répète d'année en année.

M. Bryce a également discuté longuement de la question. Il a dit que l'avantage de la recommandation de l'Auditeur général est simplement d'enlever de l'état de l'actif une somme dont on doute qu'il s'agisse bien d'un actif.

Il me semble personnellement que si l'on met en doute le fait qu'une certaine somme soit un actif ou non, elle ne

doit pas être considérée comme telle; c'est la façon dont j'ai personnellement considéré la situation de même que les membres du Comité.

M. Bryce a essayé de prouver que dans de nombreux cas, comme celui de la Commission de la capitale nationale, il vaut mieux faire des prêts aux corporations et les inscrire comme telles au livre et puis de demander à la Corporation de verser l'intérêt et de rembourser le prêt selon les dispositions du contrat ou de la Loi. Il prétendait que cette façon de procéder donne un meilleur état des comptes à la fois pour le gouvernement que pour la corporation et encourage la bonne gestion. On peut discuter de cette façon de procéder, et on peut se demander si cela ne déforme pas la réalité surtout quand il s'agit d'un déficit.

En 1964-1965, le Comité a fait un autre rapport où il soutenait cet argument et j'ai demandé au gouvernement de prendre des mesures. M. Bryce a témoigné devant le Comité en juin 1966, époque à laquelle la politique en question s'appliquait également à des prêts accordés à la Société Radio-Canada et à la Société canadienne de l'Exposition universelle de 1967 dont ni l'une ni l'autre ne sont suffisamment pourvues en liquidité pour endosser leurs emprunts.

Des membres du Comité ont critiqué à l'époque le manque de considération dont faisait preuve le Gouvernement envers leurs recommandations. Ils se demandaient en effet s'il ne pourrait y avoir de modification de la comptabilité pour ce qui est de ces organismes, ce à quoi M. Bryce a répondu que le gouvernement n'avait pas changé sa façon de procéder à la suite de la recommandation du Comité et que celle-ci serait déterminée par le Conseil du Trésor et soumise au Parlement par le truchement du budget.

On a proposé de faire un compromis à l'époque prévoyant que certains prêts qui ne pourraient être remboursés et qui devraient faire l'objet d'un nouveau vote de crédit devraient être traités comme tels. En d'autres termes, ils devraient figurer dans un état de l'actif et du passif en tant que prêts qui nécessitent un nouveau vote de crédit au cours des années subséquentes tout en étant inscrits comme actif. J'ai réagi en disant que si le remboursement d'un prêt ou d'un actif doit faire l'objet d'un nouveau vote de crédit, il m'était difficile de comprendre comment on pourrait le qualifier d'actif. Il me semblait qu'on oubliait de tenir compte complètement des recommandations des membres du Comité et de mes propres recommandations.

Lorsqu'il a comparu à nouveau, M. Bryce a dit qu'il étudierait la question pour la présenter devant le Comité l'année suivante et qu'il entrerait en consultation avec l'Auditeur général. J'ai malheureusement dû informer le Comité à une date aussi tardive que le mois de mars 1968 et je dois le faire encore aujourd'hui que malheureuse-

[Texte]

discussions with him over these matters. Dr. Davidson was stout in his upholding of the practice that we are discussing today in the name of the government, the Department of Finance and the Treasury Board. But Dr. Davidson took a completely different view when he was before us. As members of the Committee went through the CBC spending, they noted a payment of \$2.8 million covering principal and interest paid by the CBC back to the government on loans which the government had been making over the years.

The President of the CBC was asked by Mr. Winch, I think, if he was correct in assuming that the BC received a loan from the government which then had to be paid back to the government in terms of principal and interest. In other words, does the government give with one hand and take back with the other? Did he agree that this was the case? The President replied that this was indeed so. He went on to review the matter and said that if the CBC is assured of funds by the Parliament of Canada, then of course it is in a position to pay its debts and only on that basis. He said it is debts under the system of bookkeeping by which it is governed at the present time and claimed the responsibility of paying interest on its loans and then repaying those loans over a period of 20 years. So that if over the period of 20 years the Parliament of Canada provides CBC with the funds with which to repay these loans, then of course it is going to be in a position to repay them, otherwise it would be unable to repay those loans.

Those loans under this system are over \$90 million at the present time. He went on, and the thing had some rather amusing sides to it, saying:

... I want to make it clear that the CBC certainly is not responsible for insisting that money which could be paid to us as capital grants should be paid to us as loans. I would much sooner have the money as a grant. I think from his point of view the members understand that.

• 0950

Mr. Reisman: It is not surprising he should have a different position when he was Secretary of the Treasury Board and as President of the Corporation, and that point will come up as the evidence goes on.

Mr. Henderson: I think it just illustrates the fact that the Committee is on a pretty good wicket in pressing for some correction of this situation.

Mr. Reisman: That remains to be seen when we discuss the issue, Mr. Chairman.

Mr. Henderson: Now the President went on to say that he said the same thing just a month before in front of the Senate Finance Committee, and accordingly he said:

I think that this is a result of a process that you might call chasing your tail round a tree. The only effect of this...

[Interprétation]

ment il n'y a eu aucun changement; de plus aucune discussion n'a eu lieu sur la question, pour autant que je sache.

Une situation curieuse s'est produite en 1969. Vous vous souviendrez sans aucun doute que M. Davidson était venu témoigner. A cette époque, il était le secrétaire du Conseil du Trésor et j'avais eu de nombreuses discussions avec lui à ce sujet. Il affirmait être fortement en faveur de la façon de procéder que nous défendons aujourd'hui au nom du gouvernement, du ministère des Finances et du Conseil du trésor. Cependant, M. Davidson a pris une attitude complètement différente lorsqu'il est venu témoigner. Lorsque les membres du Comité ont étudié les dépenses de la Société Radio-Canada, ils ont remarqué un versement de 2.8 millions de dollars couvrant le capital et l'intérêt pour rembourser par la Société au gouvernement pour des prêts que le gouvernement lui avait faits au cours des années.

Je crois que M. Winch, à l'époque, lui a demandé s'il était exact que la Société avait reçu un prêt du gouvernement dont le capital et l'intérêt devaient être remboursés à ce dernier. En d'autres termes, le gouvernement avait-il donné d'une main pour reprendre de l'autre? Le président de la Société a répondu qu'il en était bien ainsi. Il a passé cette question en revue et a dit que si le Parlement du Canada peut assurer à la Société Radio-Canada de lui fournir des fonds, cette dernière pourra rembourser ses dettes, sans quoi elle ne le pourra pas. Il a bien dit qu'il s'agissait de dettes selon le système de comptabilité qui régit la Société à l'heure actuelle, il a dit que c'était lui qui avait décidé de payer l'intérêt sur le prêt, qui serait remboursé sur une période de 20 ans. Si au cours de ces 20 années, le gouvernement du Canada fournit à la Société les fonds destinés à le rembourser, la Société pourra alors le faire, sans quoi elle ne le pourra pas.

Ces emprunts s'élèvent à plus de 90 millions de dollars à l'heure actuelle. Je peux vous citer certains extraits de cette déclaration:

... Je puis vous certifier que la Société Radio-Canada n'a pas insisté pour que l'argent qui aurait pu nous être versé à titre de subventions d'immobilisation l'ait été à titre de prêts. J'aurais nettement préféré recevoir l'argent à titre de prêts.

Je crois que les membres du Comité le comprennent très bien.

M. Reisman: Il n'est pas surprenant qu'il ait adopté une attitude différente parce qu'il était secrétaire du Conseil du Trésor que celle qu'il adopte en tant que président de la Société, ce qui deviendra de plus en plus évident au fur et à mesure des témoignages.

M. Henderson: Je crois que cette situation illustre simplement le fait que le Comité est dans une assez bonne position pour demander que la situation soit corrigée.

M. Reisman: Cela reste à voir quand nous discuterons la question, monsieur le président.

M. Henderson: Le président a dit par la suite qu'il avait tenu les mêmes propos un mois auparavant devant le Comité des finances du Sénat:

C'est en fait ce qui se passe quand on poursuit sa propre ombre. Le seul résultat est de...

[Text]

Mr. Reisman: He was referring . . .

Mr. Henderson: Excuse me just a minute, please, Mr. Chairman.

The Chairman: One at a time here.

Mr. Henderson: He goes on to say:

. . . the only effect of this is that in order to pay back the lender in respect of both the principal and interest on the funds we borrow, we have to have the lender give us in the operating budget that much more money. I think it is pretty clear that if I had my druthers I would druther get the money by way of an outright grant than to have to borrow it and be under obligation to pay it back over 20 years . . .

Mr. Reisman: Who would not?

Mr. Henderson: So on and so forth. I think it was Mr. Lefebvre, at that point, who commented that nothing he had heard thus far seemed to save the Canadian taxpayer any money and he hoped that the Committee would continue to press to have this situation put right.

Now there are a number of other aspects on this, but I have probably talked enough. You realize, Mr. Chairman, that the interest the government collects on these loans is taken by the government into its income. For example, last year, the year we are discussing here, I think \$17,500,000 worth of interest was picked up from these loans. Only \$877,000 of that was what you might call real money, the rest was generated by this process. There is at the present time something in excess of three hundred million dollars that has been loaned on this basis.

There is one hopeful sign that has happened, the NCC, we noticed, did receive a directive from Treasury Board respecting loans for purchase of property other than green belt under which, starting in 1970-71, loans will be provided only to acquire, improve and service properties to be sold to others, so that NCC can be in a position to repay their loans. The Commission is to provide in its future budgetary appropriations for the payback of loans used to purchase land which is not for resale.

Finally, I should tell you that this practice has gone on being extended, notwithstanding the Committee's recommendation, so that in the past year we find the Canadian Dairy Commission, for example, which had a deficit of fifteen million dollars at the beginning of the year, all financed from these loan funds, that this deficit had increased to over twenty-five million by the end of March, all still financed by loans. The result of carrying this deficit by means of interest-bearing loans and thus deferring its charge to an appropriation has three results in terms of the figures that appear. First of all, the expenditures of the Agricultural Stabilization Board are understated. Second, the revenues of the Department of Agriculture have been inflated by an amount of interest on loans, and third, the cost of the dairy price support program has been increased by the same amount. So to that extent your figures, I suggest to you, do not become meaningful.

I had some other examples, but I think, Mr. Chairman, that should point it up for the moment.

The Chairman: Mr. Reisman, I think from one or two interjections there, that maybe you would like to say something at this point.

[Interpretation]

M. Reisman: Il voulait . . .

M. Henderson: Veuillez m'excuser un instant, monsieur le président.

Le président: Vous aurez votre tour.

M. Henderson: Il poursuit en disant:

. . . Le seul résultat est de pouvoir rembourser à la fois le capital et les intérêts sur les fonds que nous avons empruntés, le prêteur doit augmenter d'autant notre budget d'exploitation. Il est certain que si j'avais le choix, je préférerais obtenir une subvention pure et simple plutôt que devoir emprunter l'argent et de devoir le rembourser sur une période de 20 ans . . .

M. Reisman: Qui ne le préférerait pas?

M. Henderson: Et ainsi de suite. Je crois que c'est M. Lefebvre qui a répondu que rien de ce qu'il avait entendu comme témoignage jusqu'à présent lui permettait de croire que l'argent du contribuable avait été épargné et il espérait que le Comité ferait des démarches toujours plus pressantes afin de régler la situation.

Il y a de nombreux autres aspects à cette question, mais j'ai probablement déjà parlé suffisamment longtemps. Vous vous rendez compte sans aucun doute, monsieur le président, que l'intérêt que le gouvernement reçoit sur ces prêts est considéré par le gouvernement comme revenu. Par exemple, l'année dernière celle que nous étudions, je crois que 17.5 millions de dollars d'intérêt ont été versés sur ces prêts. Seuls 877,000 dollars de cette somme constituent véritablement un revenu. Il y a actuellement plus de 300 millions de dollars qui ont été prêtés à de telles conditions.

Une lueur d'espoir existe; nous avons remarqué que la Commission de la Capitale nationale a reçu une directive du Conseil du Trésor en ce qui concerne les prêts destinés à l'achat de propriétés autres que celles de la zone de verdure; à partir de 1970-1971 les prêts seront fournis seulement dans le but d'acquérir, d'améliorer et d'entretenir les propriétés qui seront revendues, afin de permettre à la CCN de rembourser ces prêts. La Commission devra, à même les crédits qui seront votés, rembourser les prêts destinés à acheter des terres qu'elle ne pourra revendre.

J'aimerais dire en terminant que cette façon de procéder a fait boule de neige en début des recommandations du Comité; c'est ainsi que pour l'année dernière, la Commission canadienne du lait, par exemple, avait un déficit de 15 millions de dollars au début de l'année et que ce déficit est passé à plus de 25 millions de dollars à la fin du mois de mars grâce au financement des prêts. Cette façon de procéder a trois effets sur les chiffres de la Commission. Tout d'abord, les dépenses de l'Office de stabilisation des prix agricoles sont présentées de telle façon qu'elles semblent être moins importantes qu'elles ne le sont en réalité. Deuxièmement, les recettes du ministère de l'Agriculture étaient gonflées d'un montant d'intérêt sur les prêts et, troisièmement, le coût du programme de soutien des prix agricoles a été majoré d'autant. Ainsi on peut dire que ces chiffres ne signifient rien.

J'avais d'autres exemples, mais je crois, monsieur le président, que je me suis bien fait comprendre pour le moment.

Le président: Monsieur Reisman, je crois comprendre, d'après vos deux interventions, que vous aimeriez peut-être discuter de la question.

[Texte]

Mr. Reisman: With your permission, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, sir, proceed. We will gladly hear your side of this.

Mr. Reisman: First, Mr. Chairman and members of the Committee, as is well known, I took over as Deputy Minister of Finance on April 1, 1970. This issue which is before the Committee at the present time has been raised over a very extended period of time. It has formed the subject of discussion here and of commentary in reports of the Committee for many years now.

• 0955

In preparation for appearing before this Committee, these hearings, my staff and I reviewed the material that appeared in these various reports and in our own departmental documents in order to come to an independent and objective view and judgment on just what the essence of the issues may be. Let me say at the outset, sir, that having looked at the evidence given before this Committee by the Auditor General and the evidence given before the Committee by Mr. Bryce and his various assistants over the years, I was not able on the basis of that evidence to come to any conclusion other than that the position taken by my predecessor on this subject was based on very sound foundations, indeed.

I suppose, sir, that a good deal depends on how one views a subject of this kind and I will concede, depending on the vantage point and the view one takes on some of the underlying elements of the issue, that one can come to different points of view, and come to somewhat different conclusions. However, I, for one, was really very impressed by the fact that the Parliament of Canada, over the years these issues have been discussed and formed the subject of commentary and recommendations of this Committee, in dealing with the estimates over the years decided in their wisdom that the appropriate manner in which to treat these particular items—these were passed by the Parliament of Canada—was to treat some as loans and to treat other transactions as grants. The public accounts reflect those decisions of the Parliament of Canada and the Parliament of Canada in taking its decisions had before them and were aware of the views that had been expressed by the Auditor General and also the opinions and advice contained in various reports of this Committee.

I have learned over the quarter century or more that I have served the Government of Canada under various administrations that when the Parliament of Canada decides a thing should be done in a particular way, that it behoves Departments and the public servants who work in them to handle their work in accordance with the will of Parliament, and I think this particular point is one that we should register and be aware of. It is also correct to say that members of this Committee who, over the years not only sit on this Committee, but sit on this Committee because they are members of Parliament, have had opportunities when the estimates were before the House to take whatever views they considered to be appropriate under the circumstances.

The Chairman: I do not want to interrupt your chain of thought here, but I would just like to interject on behalf of Parliamentarians, that sometimes these estimates appear in the House and are worded in such a way that we do not know whether they are for grants, for loans or some of the particulars connected with those estimates. I wanted to interject that here. However, carry on Mr. Reisman and we will come back to that.

[Interprétation]

M. Reisman: Si vous le permettez, monsieur le président.

Le président: Je vous en prie, nous serons heureux d'entendre votre version.

M. Reisman: Tout d'abord, monsieur le président et messieurs les membres du Comité, comme vous le savez, j'ai assumé le poste de sous-ministre des Finances le 1^{er} avril 1970. La question dont le comité est saisi a déjà été à l'étude depuis fort longtemps. Elle a fait l'objet de discussion en comité et de commentaires dans les rapports du comité en Chambre.

Lorsque nous nous sommes préparés afin de venir témoigner devant vous, j'ai réétudié la question en passant en revue les différents rapports de même que les documents de notre ministère afin d'en arriver à une vue indépendante et objective de la question. J'aimerais dire tout d'abord que si l'on étudie le témoignage de l'Auditeur général et celui de M. Bryce et de ses différents adjoints au cours des années, on ne peut que comprendre pourquoi la position de mon prédécesseur en la matière reposait sur des bases solides.

Évidemment un sujet de ce genre prête à des différences d'interprétations, de points de vue et de conclusions. Cependant j'ai véritablement été impressionné par le fait que le Parlement du Canada, au cours de toutes ces années où la question a été discutée par le Parlement de même que par le comité, a décidé de traiter ces postes particuliers comme il l'a fait. Le Parlement a considéré que certaines transactions étaient véritablement des subventions et d'autres des prêts. Les comptes publics reflètent ces décisions du Parlement qui ont été prises après que l'Auditeur général et les membres du comité aient pu se faire entendre sur la question.

J'ai appris au cours des quelque 25 ans ou plus au service du gouvernement du Canada sous différentes administrations que lorsque le Parlement décide qu'on devrait procéder d'une façon précise, les ministères et les fonctionnaires doivent s'y conformer. Il est également exact de dire que les membres du comité qui, depuis de nombreuses années siègent au comité de même qu'à la Chambre, ont eu la possibilité de prendre les décisions qu'ils estiment les meilleures en ce qui concerne le budget.

Le président: Je ne voudrais pas vous interrompre, mais je dois vous dire que parfois le budget est présenté à la Chambre sous un libellé tel que nous ne savons pas s'il s'agit de subventions, de prêts. Poursuivez, monsieur Reisman, nous y reviendrons.

[Text]

• 1000

Mr. Crouse: Further to that, Mr. Chairman, they are not always before the House but are referred to committee and since all members do not sit on all committees, that is not possible. There are estimates passed by the Parliament of Canada which do not reflect always the opinions of all members since under the new system they are reverted to committee . . .

The Chairman: All right. May I just say this. No more interruptions of Mr. Reisman, please. You have aroused our interest and that is a good thing.

Mr. Reisman: Thank you, Mr. Chairman.

I might just say that, unless I am very badly mistaken—and I was engaged, as you know, as secretary to the Treasury Board in the preparation of the estimates over a number of years—the estimates do state very clearly and very explicitly which items are loan items and which items are appropriation items or grant items, and I do not think, from a reading of the estimates, that there can be any question at the time these matters appear either before committees or Parliament as to what their character is.

On the second point that was made—and then I will revert to my more general statement—reports of committees do go back to Parliament and are dealt with by Parliament as a whole.

So much for that first proposition, and I think we do have to—certainly I do have to—take very clear cognizance of the fact that there is that stated will of Parliament in these matters.

Again, with your permission, Mr. Chairman, I would like to refer to some of the substance underlying this. If the issue were black and white; if it were clear at all times what is an asset that will over the years prove to have its worth and be reflected as an asset in the sense that it will involve repayments to the Crown of capital, and payment of interest to the extent that interest can be paid; if that were the situation that in advance of the facts one could be crystal clear, then in those circumstances there may be some merit in the observations made by Mr. Henderson.

But what are the facts? The facts are that in respect of at least a number of these items, it is only in retrospect that one can make a fair judgment as to the quality of a particular asset that has been inscribed in the books as an asset.

Reference was made to the National Capital Commission and their acquisition of lands from time to time for a variety of purposes. A variety of lands are bought and for a variety of purposes. Lands may be bought for purposes of protecting their use and in the process of protecting their use they may be rented out to private interests for a variety of purposes. They may ultimately be sold with constraints on them as to what use may be made of them. Land may be held and ultimately sold to a department of government or another agency of the Crown for purposes of constructing an edifice thereon and payment is made at the time that that transfer takes place.

It seems quite clear to me that a number of these transactions that were referred to do in fact give rise to earnings and give rise to payments of capital of a kind that reflect, either in whole or in part, the asset that has been inscribed in the books as an asset.

It would seem to me, Mr. Chairman, that, in addition to taking this rather formalistic and, I might say, rigid position that the Auditor General has taken on this subject, one should, in making judgments as to whether a particu-

[Interpretation]

M. Crouse: En outre, tous les députés ne sont pas toujours en Chambre car ils siègent au Comité et tous les députés ne siègent pas à tous les comités. Certains crédits sont adoptés par le Parlement alors qu'ils ne reflètent pas le point de vue de tous les députés. Étant donné le nouveau système en vigueur, les députés siègent au Comité . . .

Le président: Très bien. J'aimerais qu'on n'interrompe plus M. Reisman, s'il vous plaît. Vous avez suscité notre intérêt, ce qui est très bon.

M. Reisman: Je vous remercie, monsieur le président.

Comme vous vous souviendrez sans doute j'ai été engagé comme secrétaire du Conseil du Trésor afin de préparer le budget pendant de nombreuses années. Ce budget précise de façon très claire quels postes représentent des subventions et des prêts et je ne crois pas que les Comités ou la Chambre puissent se méprendre à leur sujet.

Deuxièmement, pour répondre à la deuxième objection qui a été faite, après quoi je reviendrai à mon intervention d'ordre plus général, les rapports du Comité sont étudiés en Chambre et c'est le Parlement dans son ensemble qui les étudie.

Il faut certainement tenir compte du fait que le Parlement a son mot à dire dans ces questions.

J'aimerais, si vous me le permettez, parler des questions sous-jacentes. Si dans des cas de ce genre, tout était clair, si les gens savaient qu'il s'agit bien d'actif en ce sens qu'il s'agit de remboursements à la Couronne du capital et de l'intérêt, les observations de M. Henderson seraient certainement valables.

Cependant, quels sont les faits? Dans le cas de nombreux postes, ce n'est que lorsqu'on étudie la question avec un certain recul que l'on peut juger en connaissance de cause si un montant qui a été inscrit aux livres comme un actif en est véritablement un.

On a parlé de la Commission de la capitale nationale qui acquiert des terrains de temps en temps à différentes fins. On peut acheter des terrains pour protéger leur utilisation, et ils peuvent être loués à des entreprises privées. Ils peuvent être vendus avec des restrictions concernant l'utilisation, ou à un ministère du gouvernement ou une autre société de la Couronne afin de construire un édifice, et les versements sont faits alors au moment du transfert.

Il semble très clair que certaines de ces transactions dont on a parlé ont permis de réaliser des gains et ont permis de payer le capital, ce qui permet de dire que l'actif inscrit aux livres est véritablement un actif.

Il me semble, monsieur le président, que lorsque l'Auditeur général adopte cette attitude assez formelle et inflexible pourrait-on dire, il ne tient pas compte de l'objectif recherché par le gouvernement et le Parlement lors de la prise de décision. Je pense qu'un des points fondamentaux auxquels ils songent c'est de protéger l'argent du gouvernement de notre pays. En d'autres termes, lorsque l'on veut savoir si une transaction particulière serait entièrement payée, pour protéger l'argent du public de notre pays, il est de la plus haute importance de s'occuper de la question de savoir s'il y aura des intérêts complets qui seront gagnés ou s'il y aura un remboursement partiel, ou un paiement partiel d'intérêt.

Et il est tout à fait évident d'après les témoignages qui ont été donnés à des occasions antérieures et aussi d'après les décisions qui ont été prises sur la façon de traiter une transaction particulière, que le gouvernement et le Parle-

[Texte]

lar transaction should take the form of a loan or a grant, have in mind the basic purpose that the government and the Parliament of Canada may have in mind in taking that decision. I believe one of the fundamental points that they have in mind is to protect the moneys of the government of this country on behalf of the country. In other words, if there is some question as to whether a particular transaction will give rise to full payment, full earnings of interest or partial repayment or partial payment of interest is a matter which is of vital importance in protecting the public moneys of this country.

• 1005

It is quite evident from the evidence that was given on earlier occasions, and it is quite evident also from the decisions that have been taken as to how a particular transaction shall be treated, that the government and the Parliament were very much concerned with protecting the assets of this country; and these are important matters.

Why do we have accounts and why do we have these records? We have them for a purpose. The purpose is not merely to have some kind of a formal table; the purpose is to give as good a picture as you can at any time of what the assets and liabilities are, but all with this underlying and basic purpose of protecting the moneys of the taxpayer and the public of this country. I would have thought that in this respect that there should be no difference of view between the Auditor General and the department.

Let me take as an example one of the substantive sets of transactions that figured in the considerations of this Committee in respect of this matter, namely the financing of Expo. These are a set of transactions which I believe, Mr. Irvine, are now completed and because it is a completed set of transactions it is something that one can look back to with some confidence and take a reading. There is no question in my mind on the basis of the evidence that I have looked at that the decision of the government and of the Parliament of this country in treating advances to the Expo Corporation as loans rather than grants during the period of financing of that operation, very clearly redounded to the benefit of Canada in that moneys were recovered or good assets recorded on the books which if they had taken the form of grants would not have operated in that way and would not have brought about that result.

It seems to me that if a decision—and as I indicated, there are questions of judgment at times as to whether you proceeded one way or the other—but if a decision in retrospect turns out to be a decision which in fact safeguarded the financial position of Canada, I would say that that does reinforce and underscore the fact that that was a good decision and not a bad decision despite the fact that the Auditor General on those occasions was very critical of those transactions. I use that as an example and I can state many more.

It seems to me that we ought to—well in this sense perhaps it is a bit presumptuous—but I know the Committee will wish to look at the substance of the matter in that way and to see what the outcome and the results are of treating a transaction in one way rather than another and not simply take a formalistic or a doctrinaire position on it.

There was, I think, a number of arguments recited by witnesses from the Department of Finance who appeared in earlier years as to why treatment as a loan rather than a grant, even though this may give rise at a later date to appropriations, in order to help finance these earlier tran-

[Interprétation]

ment s'intéressaient énormément à la protection de l'actif de notre pays et ce sont là des questions importantes.

Pourquoi avons-nous des comptes et tous ces registres? Nous les avons en vue d'un objectif: non seulement d'avoir des tableaux officiels mais aussi d'avoir une image aussi bonne que possible de ce que représentent, à n'importe quel moment, l'avoir et le passif mais tout ceci compte tenu de l'objectif fondamental sous-jacent de la protection de l'argent du contribuable et du public dans notre pays. J'aurais pensé qu'à ce sujet il n'y aurait pas de divergences de points de vue entre l'Auditeur général et le ministère.

Prenons comme exemple, cette série de transactions qui a été étudiée par le présent Comité à ce sujet, soit le financement de la société de l'Exposition universelle. Je crois que cette série de transactions a pris fin maintenant, monsieur Irvine, et que l'on peut examiner la situation qui s'est produite avec toutes les chances de pouvoir passer un jugement. A mon avis, il ne fait aucun doute que la décision du gouvernement et du Parlement dans ce cas lorsqu'il a traité des avances faites à la société de l'Exposition comme prêts plutôt que comme subventions au cours de la période du financement de cette opération, il n'y a pas de doute, à mon avis, que c'était en vue de servir le meilleur intérêt du pays en ce sens que l'argent a été récupéré et les avoirs enregistrés dans les livres tandis que si l'on avait traité cette question sous forme de subventions, ces résultats n'auraient pas été obtenus.

Il me semble que si une décision—comme je l'ai indiqué, il se pose là des questions de jugement quant à savoir quelle ligne de conduite on doit suivre—mais si une décision apparaît comme une décision qui a en fait sauvegardé la situation financière du Canada, je dirais que ceci souligne le fait qu'il s'agissait là d'une décision sage même si l'Auditeur général avait à ce sujet émis des critiques au sujet des transactions faites. Je cite cet exemple, mais je pourrais en donner d'autres.

Il me semble que nous devrions—peut-être que je vais un peu loin ici—mais je suis sûr que le Comité désirera examiner la nature de cette question dans cette optique et qu'il étudiera les résultats de ces transactions non pas simplement d'une façon officielle ou doctrinaire.

Les témoins ont allégué un certain nombre de raisons, je veux dire les témoins du ministère des Finances qui ont comparu les années précédentes, en ce qui concerne la raison pour laquelle on traite ces transactions à titre de prêts plutôt que de subventions, bien que ceci puisse obliger à recourir plus tard à des affectations de crédits pour aider à financer ces transactions antérieures. J'ai indiqué une de ces raisons, à savoir qu'avant que la transaction soit faite on ne peut être certain de la qualité de l'avoir en cause mais ceci est aussi vrai dans le domaine des affaires qu'au gouvernement. Il y a bien des avoirs qui sont indiqués dans les livres de nombreuses sociétés et qui sont de qualité très diverse et qui éventuellement s'avèrent être de différentes valeurs. Néanmoins, au moment où les transactions ont été faites on pouvait les traiter comme des avoirs en ce sens et ceci se produit dans les ententes commerciales comme dans les transactions gouvernementales.

En deuxième lieu, du point de vue de la gestion des entreprises qui traitent une transaction comme prêt plutôt que comme subvention, et je cite la société Radio-Canada, je crois comprendre que M. George Davidson préférerait qu'il s'agisse d'une subvention. S'il reçoit une subvention cela se termine là. Il n'y a pas besoin de s'inquiéter, il n'y a pas de compte à rendre, on peut le vendre comme on veut.

[Text]

sactions make sense. I have referred to one, namely that in advance of the fact one cannot be certain about the quality of the asset; and this is true in business as well as in government. There are many assets recorded on the books of many corporations that are of different quality and turn out eventually to be of different worth. Nonetheless at the time the transactions take place they may be treated as assets in that way—and this is well known in business practice as well as in government practice.

• 1010

Secondly, from the point of view of the management of the enterprises who have a transaction treated as a loan rather than a grant, and let us refer to the CBC, I understand that George Davidson would much rather have a grant. If he has a grant that is the end of it. He does not have to worry about it. He does not have to account for it. He can spend it and that is the end of it. If it is a loan, he has to be very circumspect. He has to be very circumspect when he requests those moneys, he has to be very circumspect in the treatment of those moneys, he has to be quite sure that the request for those moneys is well justified in the circumstances, because he incurs a debt and he has to come back over and over again to justify the expenditure of those funds. Let us remember that the CBC is not like a department of government. It conducts business. It is true that it does not make profits on its business but it conducts business, it obtains revenues, and some of those revenues go to service debts, both the capital and the interest portion. So it is not a clean-cut picture.

I can tell you from my experience, as a Secretary of the Treasury Board, dealing with Mr. Davidson, who is both a Secretary of the Treasury Board and the President of the CBC, that from the point of view of protecting the public moneys, from the point of view of getting discipline in the operations of the Corporation, the treatment of these transactions as loans rather than grants made it possible to have a more disciplined operation. Furthermore, it gave the Parliament of Canada and the country a much clearer picture of what the true costs of that operation were. If you give him a grant, that is the end of it. It does not show up in the books. It does not show up as a cost in running his operation. It does not net out in terms of indicating just what the country is paying for the services that the CBC is giving it. It seems to me that if handling it on a loan basis, even though appropriations may be required in whole or in part later to finance it, it gives this country a much clearer picture of what the cost of that operation is so that they are in a better position later to make judgments whether or not they want to see that organization grow, whether they want it to engage in particular transactions, or engage in a certain enlargement of their services. And this is a very valuable tool.

Thirdly, from the point of view of a modern system of accounting for public moneys used, as you know, it is quite common now to use a cost-benefit analysis. To do a proper cost-benefit analysis you have to have a true picture of costs. A cost benefit-analysis yields information and evidence of a kind which is vital in the decision-making process as to whether money should be spent in this or that direction. In my judgment, the technique of financing some of these operations by means of loans yields a set of figures which gives a much truer cost benefit picture than you would get if you handled it on the grant basis.

These, to me, were the principle arguments that were cited in favour of this approach. And I might say, Mr. Chairman, that there is nothing sacred about any particu-

[Interpretation]

Mais s'il s'agit d'un prêt, il faut se montrer très prudent, lorsque l'on demande de l'argent et qu'on l'utilise et s'assurer que la demande d'argent est tout à fait justifiée dans les circonstances car on s'engage dans une dette et il faut revenir continuellement pour justifier les dépenses de ces fonds. Il faut se souvenir que la société Radio-Canada ne ressemble pas à un ministère du gouvernement. Il traite des affaires. Il est vrai qu'il ne fait pas de profit sur ses affaires mais il traite des affaires et obtient des recettes et

certaines de ces revenus sont affectés à des dettes de service, tant au point de vue du capital que de l'intérêt. Par conséquent, la situation est nette.

Je puis vous dire d'après mon expérience en tant que secrétaire du Conseil du trésor, en traitant avec M. Davidson, qui est à la fois secrétaire du Conseil du trésor et président de Radio-Canada, qu'en ce qui concerne la protection accordée à l'argent du public et la discipline des opérations de la Société, le fait que l'on traite ces transactions plutôt comme des prêts que comme des subventions permet de mieux discipliner les opérations. En outre, ceci donne au Parlement du Canada et au pays une image plus nette du coût véritable des opérations. Si vous fournissez une subvention, et ceci se termine là, il n'y a rien d'indiquer dans les livres. Ceci ne constitue pas un coût de l'opération et ne s'indique pas d'une façon nette en ce sens que l'on ne sait pas ce que le pays paie pour ces services de Radio-Canada. Il me semble que si on traite les opérations sous forme de prêts, même s'il faut faire appel partiellement ou entièrement à des affectations de crédit par la suite pour les financer, ceci permet au pays d'avoir une image plus nette du coût de l'opération et permet d'être dans une meilleure situation par la suite pour faire des jugements quant à la croissance de l'entreprise dans l'avenir et aux transactions particulières dans lesquelles on veut se lancer ou quant à l'accroissement des services que l'on veut rendre. Il s'agit donc d'un instrument très précieux.

En troisième lieu, dans l'optique d'un système moderne de comptabilité pour l'argent public utilisé, comme vous le savez, on se sert couramment de nos jours, de l'analyse des bénéfices par rapport aux coûts. Pour faire convenablement cette analyse il faut avoir une juste idée des coûts. Une analyse de ce genre fournit des renseignements et des preuves qui sont vitales dans le cadre du processus de la prise des décisions quant à savoir s'il faut oui ou non dépenser de l'argent de cette façon. A mon avis, la technique du financement de certaines de ces opérations par le moyen de prêts, permet d'obtenir une série de chiffres qui donnent une image plus vraie des bénéfices par rapport aux coûts que si vous alliez traiter des questions sur la base de subventions.

C'était là, à mon avis, les principaux arguments qui ont été avancés en faveur de cette manière de procéder et je dirais, monsieur le président, qu'il n'y a rien de sacré au sujet de cette doctrine en particulier ou de ces principes. Nous avons établi ces doctrines de traitements des comptes pour les objectifs que l'on veut atteindre, pour les renseignements qu'ils nous fournissent et pour l'aide qu'ils fournissent en nous donnant une bonne image de ce qui se passe dans le cas d'un organisme particulier. Et nous devrions continuer plus avant dans cette voie au fur et à mesure de l'expansion. L'Auditeur général a parlé du principe qui avait été avancé en rapport avec cette question des subventions et des prêts par le ministre des finances, principe avancé déjà en l'année 1920. Me permettez-vous

[Texte]

lar doctrine or philosophy. We develop these doctrines about how accounts should be handled for the purposes they serve, for the information they yield, for the assistance they provide in yielding a good picture of what is going on in respect of a particular institution. And we should develop as we go. The Auditor General referred to a principle that was stated on this question of grants and loans by a Minister of Finance that dates back to 1920. That is the principle he was referring to. May I say, Mr. Chairman, that was a half a century ago and the world has changed a great deal since that time. The role of government has changed a great deal, the nature of its operations, the number of institutions that are financed, and any notion that a principle stated at that time must necessarily be the only one not subject to modification, adaptation and improvement over the years is almost unbelievable—because it is well known that in the business world the whole system of accounting and the concepts that underlie it undergo constant change.

As an introductory statement, that is all I would want to say for the moment.

• 1015

The Chairman: Thank you, Mr. Reisman. I think it is quite evident to the Committee that we have a difference of opinion before us, and maybe your questioning will help us sort this out a little bit.

I have Mr. Schumacher and Mr. Mather.

Mr. Schumacher: Mr. Chairman, before I ask any questions I would like to say that it is a little difficult for me to deal with this problem with Mr. Reisman's outlook on how things are done, because I think if he expects us to believe in his theories of how Parliament works, that it seems to be rather simplistic and naive, then we are not going to get very far.

Surely when Parliament has no role to play in the initiation or formulation of any of these experiments in accounting and financing, I do not see how he can say that he can rely on what Parliament has done to base his attitude on, because surely nobody around this table is going to see the government defeated on the basis of a grant or a loan, which would be what would be required to go along with his outlook on things.

He is talking about principles here. I do not think there is any change in principle, the principles of clarity or deception or honesty between 1920 and 1971, and I think he should bear that in mind when he is approaching this problem because I think that the way the government has handled these things has been more on the basis of deception rather than clarity.

Reference has been made to evidence of Mr. Bryce, which indicated to me that he did not think that possibly this approach was the best approach and there was going to be consideration to changing it. What is the situation there? Why was that not followed up, or was that just something that Mr. Bryce told us to get off the hook at that time?

Mr. Reisman: Mr. Chairman, may I...

The Chairman: Yes, Mr. Reisman, answer that.

Mr. Reisman: I think that if you wanted to know why Mr. Bryce did one thing or another, the thing to do is to ask Mr. Bryce. But I can tell you that in preparation for appearing before this Committee I had conversations with Mr. Bryce. I have reviewed the documents and the records,

[Interprétation]

de dire, monsieur le président, que ceci s'est passé il y a un demi-siècle et que le monde a bien changé depuis. Le rôle du gouvernement a changé la nature de ses opérations, le nombre des institutions qui sont financées et dire qu'un principe établi à cette époque est le seul valable sans modification, adaptation ni amélioration, c'est vraiment incroyable car on s'est fort bien dans le monde des affaires que tout le système de comptabilité et tous les principes sous-jacents à ce système sont en mouvement et en transformation continue.

Voilà tout ce que je veux dire pour l'instant.

Le président: Merci, monsieur Reisman. Je crois que le Comité comprend très bien qu'il y a divergence d'opinions à ce sujet et peut-être que vos questions nous aideront à éclaircir un peu la situation.

J'ai sur ma liste les noms de MM. Schumacher et Mather.

M. Schumacher: Monsieur le président, avant de poser des questions, j'indiquerai qu'il m'est un peu difficile de traiter de ce problème dans l'optique dans lequel M. Reisman le voit, car il s'attend à ce que nous croyions en ses théories sur le fonctionnement du Parlement, il me semble que c'est une façon de voir un peu simpliste et que nous n'irons pas bien loin en procédant ainsi.

Très certainement, lorsque le Parlement ne joue aucun rôle dans l'établissement et le lancement de ces expériences en comptabilité et en financement, et je me demande comment il peut affirmer pouvoir se fonder sur ce que le Parlement a fait car très certainement personne autour de cette table ne voudrait que le gouvernement soit défait sur une question de prêts ou subventions, ce qui serait nécessaire pour entrer dans ses vues sur la question.

Il parle de principes ici. Je ne crois pas qu'il y ait eu des changements de principes, au sujet des principes de clarté et d'honnêteté entre 1920 et 1971, et je crois qu'il devrait se souvenir de ce fait lorsqu'il aborde ce problème car je crois que la façon dont le gouvernement a traité de ces questions, on a plutôt caché les faits qu'on les a mis en évidence.

On a parlé des témoignages apportés par M. Bryce, qui indiquaient, à mon avis, qu'il ne pensait pas que cette façon d'aborder le problème était la meilleure façon de procéder et que l'on avait en vue des modifications dans ce domaine. Quelle est la situation dans ce domaine? Pourquoi n'a-t-on pas œuvré dans cette voie, ou s'agissait-il simplement d'une situation que M. Bryce voulait libérer à cette époque?

Mr. Reisman: Monsieur, me permettez-vous...

Le président: Oui, monsieur Reisman, vous pouvez répondre.

Mr. Reisman: Je crois que si vous voulez savoir pourquoi M. Bryce a procédé d'une façon ou d'une autre, il faudrait le lui demander. Mais je puis dire qu'avant de comparaître devant ce Comité, j'ai parlé à M. Bryce. J'ai revisé les documents et les états, et je puis vous dire ce qui suit:

[Text]

and I can tell you the following: that consideration has been given to this question in the department in great detail and over a long number of years and with the greatest circumspection and care. The record, as I read it, reveals that a considerable number of investigations and studies and reports were prepared on the subject and discussed by Mr. Bryce with his staff.

The best way of satisfying yourself on this is to have him appear if you wish to, but the records, as I find them, indicate that there were discussions of an informal character between members of the Department of Finance and members of the Auditor General's staff on this subject. It was very clear from these discussions, very clear from the records and very clear from the evidence given before this Committee that the Auditor General was taking such a rigid position on matters that do not lend themselves to rigidity. In my judgment, the view must have been taken that little purpose would be served, that the Auditor General had declared himself *ad nauseam* on it and had shown no flexibility whatever despite the fact that considerable flexibility was shown by the department as indicated by the modification in the treatment of some of the transactions of the National Capital Commission and the treatment of different kinds of lands. They knew the position of the Auditor General so thoroughly that nothing much could be achieved by pursuing that. On each occasion that estimates had to be made up, decisions—and I might say practical decisions—of a pragmatic nature had to be made in each particular item—those decisions had to take into account questions that are of concern to the Committee. Would this help manage the affairs better; would this be more likely to yield revenues both in terms of repayment of capital and servicing of that debt? Decisions were taken and they are the ones in fact recorded in the estimates and recorded in the votes of Parliament.

I may be naive, sir, on how Parliament works but I have a great deal of respect for Parliament and I believe that when Parliament decides that matters should be treated in a particular way, it is done with care, with circumspection, particularly when dealing with the moneys of the taxpayers of this country.

• 1020

Mr. Schumacher: On that point, I would like to know where your evidence is that Parliament decided it was going to be dealt with in a certain way. We all know these things were prepared by the administration and submitted to Parliament. They are not prepared by Parliament and I object to that attitude being taken in regard to this matter because it just will not help us get to the root of this problem.

The Chairman: All right. Are there any more questions there? No. We must be fair on this administration here, or rulings. I think the Auditor General was accused of being rigid. I would like him to reply to that. Tell us why you are so rigid as Mr. Reisman has said.

Mr. Henderson: Mr. Chairman and gentlemen, you know me pretty well from our work here and I do not have to tell you that I hope I never could hear the accusation again that I am rigid. If I am rigid it is on things involving such matters as the downgrading of the senior positions of my staff, a situation that . . .

[Interpretation]

Nous avons étudié cette question au ministère d'une façon très détaillée et au cours d'un grand nombre d'années avec beaucoup de soin. On peut dire, tel que je le comprends, qu'un grand nombre de recherches et d'études ont été préparées à ce sujet et étudiées par M. Bryce et son personnel.

La meilleure façon de vous en convaincre c'est de le faire comparaître, mais les dossiers indiquent qu'il y a eu à ce sujet des études officielles entre les fonctionnaires du ministère des Finances et ceux du personnel de l'Auditeur général. Il apparaît clairement à la suite de ces études de dossiers et des témoignages qui ont été apportés devant le comité que l'Auditeur général avait pris une position si rigide à ce sujet et que la rigidité n'est pas appropriée dans ce cas. A mon avis, on a prétendu ne pas atteindre convenablement l'objectif, et l'Auditeur général a déclaré lui-même continuellement d'une façon rigide malgré la souplesse du ministère indiquée par la modification du traitement de certaines des transactions de la Commission de la Capitale nationale et du traitement de différentes sortes de terrains. On savait que la position de l'Auditeur général serait telle qu'il ne servait à rien de continuer dans cette voie. A chaque fois que le budget était établi, les décisions—et je dirais les décisions pratiques—dans chacun des articles en particulier—ces décisions devaient tenir compte des questions qui intéressent le comité. Est-ce que la gestion des affaires serait améliorée? Est-ce que ceci fournirait plus de revenus tant en ce qui concerne le remboursement du capital que de la dette? Des décisions ont été prises et elles sont inscrites dans le budget et dans l'enregistrement des votes du Parlement.

Peut-être que j'ai une idée simpliste de la façon dont le Parlement travaille, mais je respecte grandement le Parlement et je crois que lorsque le Parlement décide de traiter les questions d'une certaine façon, il le fait avec soin et prudence particulièrement lorsqu'il traite de l'argent du contribuable canadien.

M. Schumacher: A ce sujet, j'aimerais que vous me disiez quelle preuve vous avez que le Parlement a décidé de traiter la situation d'une certaine façon. Nous savons tous que cela a été préparé par l'administration et soumis au Parlement. La préparation n'est pas faite par le Parlement, je m'objecte à cette prise de position car nous n'en venons pas à la racine du problème ici.

Le président: Très bien, y a-t-il d'autres questions? Non. Nous devons nous montrer juste au sujet de cette administration ici ou des décisions prises. Je crois qu'on a accusé l'Auditeur général d'être rigide, j'aimerais qu'il y réponde. Qu'il nous dise pourquoi il a adopté une attitude si rigide comme M. Reisman le dit.

M. Henderson: Monsieur le président et messieurs, vous connaissez mon travail ici et j'espère que l'on m'accusera plus jamais ici d'être trop rigide. Là où je me montre très strict, c'est lorsqu'il s'agit de question de faire baisser le niveau des postes supérieurs de mon personnel, une situation qui . . .

[Texte]

The Chairman: Order, order.

Mr. Henderson: Well, this is the sore department...

Mr. Reisman: It is on the table, sir. I am prepared to debate that.

Mr. Henderson: On this other matter, I am only doing what any auditor will do, who is called upon to certify the figures. You will recall Mr. Bryce saying that we would get together and have a discussion of this. The Committee noted that undertaking in its report to the House and they expected and asked me to report on those discussions when they were held. I have never been approached; I have never been sent any memoranda. I have been ready, willing and able to help them because I dislike very much having this thing repeated year after year but I am in the position that I cannot certify a balance sheet that has assets that are not assets. I would however, have gone a very long way to have met them had I known their reasons, had they set them down, if we could have just sat around the table and talked. It has been my understanding over the years, this is what would be done because Mr. Bryce suggested it be initiated.

Mr. Reisman has said that he thought it was useless to talk to me because my position was so rigid. I deny that categorically. I hope you now know that I lean over backwards to be reasonable because I will do anything I can to avoid a qualification in an audit certificate. I aim every time to give the agency, the client, whoever it is, the cleanest possible one and try to co-operate and suggest ways and means to achieve it. This was not possible in this case. That is why it has been around so long and has to be repeated each year for reasons best known to themselves, not to me nor to my senior men. They have gone their own way. I regret this deeply and I would be very happy indeed if I thought there was a possibility that this thing could be settled around what I would describe as plain, common sense lines.

The Chairman: Mr. Mather, Mr. Bigg and then Mr. Whiting.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I have just two or three questions to the Auditor General, if I may. Can he say whether I am right in my thinking that the main thrust of his objection to the present system of accounting is that it distorts the Balance Sheet Parliament receives from the Minister of Finance?

Mr. Henderson: Yes, sir.

Mr. Mather: If that is so, the Finance Minister is including non-asset assets in his statement leading from the non-loan loan spaces and this is something that, no matter who endorsed the policy in the first place, we should concern ourselves with to correct. Is that right?

Mr. Henderson: I think so, Mr. Mather, I have always felt that. I have submitted the facts to you as I found them. I wish I knew more about it.

Mr. Mather: You are quite correct.

The other point is that the Auditor General mentioned some figures, as I understood it, as a sort of a rough total of these non-loan loans or non-asset assets, could you give us an estimate of how much money is involved in this present system?

[Interprétation]

Le président: A l'ordre, à l'ordre.

M. Henderson: C'est le ministère qui est sensible...

M. Reisman: C'est le sujet que l'on débat. Je suis prêt à en discuter.

M. Henderson: Pour cette autre question, tout ce que je fais c'est de remplir mon rôle d'auditeur qui doit vérifier les chiffres. Vous vous souviendrez, que M. Bryce indique que nous aurions ensemble une discussion à ce sujet. Le Comité en a pris note dans son rapport à la Chambre et on s'attendait et on m'a demandé que je fasse rapport au sujet de cette discussion lorsqu'elle aurait eu lieu. Mais jamais on est venu me trouver à ce sujet, je n'ai jamais reçu de mémoire à ce sujet. J'étais prêt et décidé à les aider et j'en étais capable aussi, car je n'aimais pas que ceci se reproduise année après année, mais je me trouve maintenant dans une situation où je ne puis certifier un bilan qui indique des avoirs qui ne sont pas un actif. J'aurais pourtant bien aimé rencontrer et connaître leurs raisons si on me les avait donné et j'aurais pu en parler. J'ai cru comprendre au courant des années que ceci serait fait, car M. Bryce l'a indiqué.

M. Reisman a déclaré qu'il pensait qu'il était inutile de me parler du fait que j'adoptais une position aussi rigide. Je le nie catégoriquement. J'espère que vous vous êtes rendu compte que je fais des concessions pour être raisonnable car je ferai tout mon possible pour éviter une réserve en ce qui concerne un certificat de vérification. J'essaie chaque fois de fournir à l'organisme, aux clients et à quiconque le certificat le plus honnête possible et j'essaie de collaborer et de préconiser des moyens pour y arriver. Dans ce cas, ceci n'était pas possible. C'est pourquoi la question a resté sur le tapis aussi longtemps et doit être reprise chaque année pour des raisons qu'ils connaissent mieux que moi et non pas par ma faute ou par la faute de mes fonctionnaires supérieurs. Je regrette cette situation et je serais très heureux effectivement si l'on pouvait régler ce problème avec bon sens.

Le président: M. Mather suivi de M. Bigg et M. Whiting.

M. Mather: Monsieur le président, je voudrais poser deux ou trois questions à l'Auditeur général, si vous me le permettez. Peut-il me dire si j'ai raison de penser que son objection fondamentale au système actuel de comptabilité c'est qu'il donne une idée déformée du bilan que le Parlement reçoit du ministre des Finances?

M. Henderson: Oui, monsieur.

M. Mather: S'il en est ainsi, le ministre des Finances inclut des avoirs qui ne sont pas de l'actif dans son état soit des espaces prêts qui ne sont pas des prêts et cette situation quelque soit la personne qui a assumé à cette politique à l'origine, nous devrions nous occuper de la corriger. Ai-je raison?

M. Henderson: Je le crois, monsieur Mather, je l'ai toujours pensé. Je vous ai fourni les faits tels que je les ai trouvés. Mais j'aimerais en savoir plus long à ce sujet.

M. Mather: Vous avez tout à fait raison.

L'autre question c'est que l'Auditeur général a indiqué certains chiffres qui, j'ai cru comprendre, forment un total brut de ces prêts qui ne sont pas des prêts ou de ces avoirs qui ne sont pas des actifs, pourriez-vous nous donner une évaluation de l'argent en cause dans ce système actuel?

[Text]

Mr. Henderson: I made an estimate which I must admit, I did it very hurriedly last evening, but I figure it is about three hundred and fourteen million at the moment.

The Chairman: And explaining that again there is three hundred and fourteen million dollars appearing as assets...

Mr. Henderson: Yes. We have the CBC, Expo 67, The National Capital Commission which are listed in my report and Northern Canada Power, Northwest Territories and the Yukon which are listed in my report as the practice has spread.

The Chairman: Let us get this answer to Mr. Mather clear. You feel that there are three hundred and fourteen million dollars listed as assets that you question as being assets?

Mr. Henderson: We have actually not put them together but I would be glad to file a complete list with the Committee. This is an approximation as I anticipated that question.

Mr. Mather: I would like to have that list filed.

Mr. Henderson: I would be happy to do that for you.

The Chairman: Carry on, Mr. Mather.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, May I have a supplementary?

The Chairman: Yes. Mr. Mather are you finished, or would you allow a supplementary?

Mr. Mather: I just had one final question.

The Chairman: All right, one more and then we will come back.

Mr. Gillespie: It was a point of clarification.

The Chairman: All right, Mr. Gillespie, go ahead.

Mr. Gillespie: On page 318, of Volume 2, The government of Canada's Statement of assets and Liabilities as set forth by the Auditor General exhibit 2. I presume that the Auditor General in referring to the three hundred and fourteen million dollars is referring to one or more items as set forth on this particular schedule, am I correct on that?

Mr. Henderson: Yes, that would be right.

Mr. Gillespie: Well, then my question Mr. Chairman, would be would he also indicate where the various items as set forth on this schedule come from?

Mr. Henderson: These, of course, are listed right under the Appendix in the public accounts, but I will be happy to set them down Mr. Gillespie.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I do not know if this last question is a question or more a form of observation.

It has been suggested that Parliament under the present system of accounting, in making a loan to a body such as the CBC, makes it possible for that corporation to handle the money properly and take care of how it is expended, knowing that it is expected to pay some of it back even though the money it pays it back with comes from the same source. On the other hand, would it not be true that Parliamentarians making a grant to such a body as the CBC would be even more careful about the amount of money that it gives in this way rather than the amount that is given as a loan?

[Interpretation]

M. Henderson: J'ai fait une évaluation très rapide hier soir, je dois l'admettre je pense que ceci s'établit à environ 314 millions de dollars pour l'instant.

Le président: Donc il y a 314 millions de dollars qui apparaissent comme actif...

M. Henderson: Oui. Dans mon rapport on mentionne la société Radio-Canada, la société de l'Exposition 1967, la Commission de la capital nationale la *Northern Canada Power*, les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon au fur et à la mesure que cette pratique s'est répandue.

Le président: Éclaircissons cette réponse donnée à M. Mather. Mais vous pensez qu'on indique 314 millions de dollars comme avoir dont la qualité d'avoir est discutable?

M. Henderson: Nous ne les avons pas groupés encore mais je serais heureux d'en fournir une liste complète au Comité. C'est approximativement ce que je dis.

M. Mather: J'aimerais qu'on dépose cette liste.

M. Henderson: Je serais heureux de le faire pour vous.

Le président: Allez-y, monsieur Mather.

M. Gillespie: Monsieur le président, me permettez-vous de poser une question supplémentaire?

Le président: Oui. Monsieur Mather, avez-vous terminé, ou permettriez-vous qu'on pose une question complémentaire?

M. Mather: J'avais une dernière question à poser.

Le président: Très bien, encore une question et puis nous reviendrons.

M. Gillespie: Il s'agissait d'éclaircir la situation.

Le président: Très bien, monsieur Gillespie, allez-y.

M. Gillespie: A la page 346 du volume II la déclaration de l'état d'actif et du passif du gouvernement au document 2 tel qu'indiqué par l'Auditeur général. Je suppose que l'Auditeur général lorsqu'il a parlé de 314 millions de dollars, il se référerait à un ou plusieurs des postes qui sont indiqués dans le tableau que je viens d'indiquer n'est-ce pas?

M. Henderson: Oui.

M. Gillespie: Monsieur le président, je voudrais demander s'il pourrait nous indiquer d'où proviennent les différents postes inclus dans ce tableau?

M. Henderson: Ces postes sont naturellement indiqués à l'annexe des comptes publics mais je serais heureux de les donner, monsieur Gillespie.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, je ne sais pas si cette dernière question est une question ou une observation.

On a prétendu que le Parlement en vertu du présent système de comptabilité, lorsqu'il faisait un prêt à un organisme comme la société Radio-Canada, permet à cette société d'utiliser l'argent d'une façon appropriée et de s'occuper de la façon dont il faut le dépenser, compte tenu de ce que l'on s'attend d'un certain montant qui en soit remboursé même si l'argent remboursé vient de la même source; n'est-il pas vrai que les parlementaires qui fournissent une subvention à un organisme tel que la société Radio-Canada seraient encore plus prudent s'ils fournissaient cet argent de cette façon plutôt que sous forme de prêts?

[Texte]

Mr. Henderson: I would certainly hope so, Mr. Mather.

Mr. Mather: Those are my questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Mather.

Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Mr. Mather has asked the question in a different way. I was going to say to the good President of a Crown Corporation or an efficient head of a department, I think there is quibbling being done and surely this is a piece of it. If a man is running the CBC surely he knows this quibbling area and if he is going to run the CBC properly, he is the man who should ride herd on his own budget. We parliamentarians who have to handle all these Crown corporations can only deal in general principles. The only watch-dog we have is the Auditor General, therefore he must be very rigid. In my opinion maybe he is not rigid enough in making sure that we get a clear picture. I was wondering if you could tell me how you define whether it is a loan or—really getting down to the nitty-gritty, which I know you are interested in—how would it affect Mr. Davidson in running the CBC whether it was a loan or a grant as far as wasting Canada's money is concerned? Quite frankly, that is the only part I am interested in in this whole matter.

• 1030

The Chairman: Mr. Reisman, I think you answered that in your remarks, but maybe you could restate it briefly. It is interesting.

Mr. Reisman: It seems to me, Mr. Chairman, that if the manager of an enterprise, be it an enterprise which the Crown controls or private enterprise, the need to take into account the fact that you have an obligation in the form of a loan which you have to service would mean that as the manager you would have to take those calculations into account on every occasion that you were required to make a decision on whether or not to proceed with a particular program or a particular activity. Let us be quite direct and precise about this. In justifying its operations the CBC is often compared to what takes place in the private sector's communications industry. In the private sector there is no question whatever that when a building is built, when a transmitter is purchased or when some other capital asset is acquired that the cost of repayment of that asset, the cost of servicing that asset, is one of the costs that has to be taken into account in deciding what price you will charge for that service. If a private sector broadcaster could assume that his building was free or that his transmitter did not cost him anything he would have quite a different set of cost calculations and a completely different set of charges than if he had to take these things into account, and in the private sector he does have to take them into account. All right. Now, when we look at Mr. Davidson, who is running a broadcasting organization, running the CBC, I think it has been suggested that he should not have to take this into account...

Mr. Bigg: Not by me.

Mr. Reisman: ... and if he is required to build a building in which to house staff, producers or whatever it is he houses in his buildings, that he should simply ignore the fact that it cost something. He would not have in front of him a true picture of what it cost to render that service and he would not have a true picture of what he would require in return for providing that service.

[Interprétation]

M. Henderson: Je l'espère bien, monsieur Mather.

M. Mather: Ce sont là toutes mes questions, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Mather.

Monsieur Bigg.

M. Bigg: Monsieur Mather a proposé la question d'une façon différente. J'allais dire qu'il devait se produire un certain nombre de dérobades dans ces cas en ce qui concerne un président d'une société de la couronne ou un chef de ministère; si une personne dirige la société Radio-Canada, elle connaît certainement ces zones où des dérobades peuvent se produire et c'est au président ou au chef du ministère de voir à ce que cette situation ne se produise pas. Nous, parlementaires qui devons traiter de toutes ces sociétés de la Couronne, nous ne pouvons nous occuper que des principes généraux. Le seul gardien que nous avons c'est l'auditeur général; par conséquent, il doit être rigide. A mon avis, il n'est peut-être pas assez rigide ni assez sévère pour obtenir que nous ayons une idée claire de tout ce qui se passe. Je me demandais comment vous arrivez à définir s'il s'agit d'un prêt ou pour nous occuper du fond de la question qui vous intéresse—comment ceci toucherait M. Davidson dans sa gestion de Radio-Canada s'il s'agissait d'un prêt ou d'une subvention et jusqu'à quel

point ceci changerait la perte d'argent qui en résulterait pour le Canada? Très franchement, c'est le seul point qui m'intéresse dans toute cette question.

Le président: Monsieur Reisman, je crois que vous avez répondu à cette question dans vos remarques, mais peut-être que brièvement vous pourriez le redire.

M. Reisman: Il me semble, monsieur le président, que si un directeur d'entreprise, qu'il s'agit d'une entreprise que la Couronne contrôle ou d'une entreprise privée, tient compte du fait qu'il y a une obligation sous forme de prêt auquel il faut faire face, ce qui veut dire que ce directeur doit tenir compte de ces calculs chaque fois que vous devez prendre une décision quant à savoir si vous vouliez continuer à appliquer ce programme particulier ou une activité particulière. Précisons. Lorsque la société Radio-Canada doit justifier ses opérations elle les compare souvent à celles du secteur privé de l'industrie des communications. Dans le secteur privé, il n'y a pas de doute que lorsque l'on construit un édifice, qu'on achète un transmetteur ou que quelque avoir en capital est acquis, le coût du remboursement ou du service de cet avoir, constitue l'un des coûts que l'on prend en considération pour décider du prix que l'on imposera pour ce service. Si un radiodiffuseur du secteur privé pouvait assumer que son édifice ou son transmetteur ne lui coûterait rien, il ferait certainement d'autre calcul au point de vue du coût et il y aurait eu une autre série de frais dont il tiendrait compte que si il lui fallait procéder de la façon précédente et dans le secteur privé il tient compte de tous ces facteurs. Très bien. Maintenant examinons la situation de M. Davidson qui gère la société Radio-Canada on a dit qu'il ne devrait pas tenir compte de ceci...

M. Bigg: On ne me l'a pas dit.

M. Reisman: ... et que s'il doit construire un édifice pour son personnel et ses producteurs il devrait tout simplement en ignorer le coût. Il n'aurait pas par conséquent une idée bien définie de ce qu'il en coûte pour fournir ce service et de ce qu'il aurait besoin en retour pour fournir ce service.

[Text]

Mr. Bigg: Who suggests that?

Mr. Reisman: That is exactly what is being suggested by the Auditor General.

Mr. Bigg: Oh, I am sorry, it is certainly not . . .

Mr. Reisman: It is a very simple proposition.

Mr. Bigg: Never mind the quarrel with the Auditor General, why would Mr. Davidson be affected one way or the other when he is such an experienced civil servant? He has been in your job, he has been the head of several very important departments and his duty to the people of Canada is well known and well understood, and I suggest that he could keep his costs down no matter what you called it, and I do not think that naming it in a balance sheet would make a particle of difference. In fact, if I might say so, the fact is that he knows from experience that if he overspends his budget he can come to Parliament and get an appropriation to pull him out of the hole, and this would give him all the freedom he needs whether you gave him a loan or whether you gave him a grant. He knows that he is going to get it.

Mr. Reisman: Mr. Chairman, this is so important a point that I . . .

Mr. Bigg: Yes, that is why I brought it up.

Mr. Reisman: . . . wish to have an opportunity to answer it. First, I do not want to quarrel with Mr. Davidson and you can invite him to come here, but let me say that when Mr. Davidson was Secretary of the Treasury Board he took the exact position on this issue that I am taking now in respect of the CBC when some other president was running it. Second, Mr. Davidson is on record as saying that with loans, rather than grants, he and his organization are much more cautious in determining how much it is going to borrow in view of the fact that it is undertaking payment obligations that it will have to meet out of operating grants in subsequent years, and the record is clear on that.

• 1035

Mr. Bigg: That is an extraordinary admission from the head of an outfit like the CBC that it is costing us two or three million dollars a year.

Mr. Reisman: I know it is the truth but it does not prove that the Auditor General is wrong in trying to make the facts clear.

Mr. Lefebvre: May I ask a supplementary?

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Mr. Bigg, brought up a very important point and I do not think we had the final definite answer. No matter which way you handle this, and the Auditor General and Mr. Reisman can comment, whether it is a loan or a direct grant, what we are interested in is finding out the net result. Which way does a Canadian taxpayer save any money? This is the point and we did not get the final answer to this question. Does the Canadian taxpayer save money one way or the other?

[Interpretation]

M. Bigg: Qui a prétendu ceci?

M. Reisman: C'est exactement ce qu'a prétendu l'Auditeur général.

M. Bigg: Je m'excuse, ce n'est certainement pas . . .

M. Reisman: C'est une proposition très simple.

M. Bigg: Ne vous occupez pas de la discussion avec l'Auditeur général. Qu'est-ce que cela peut faire à M. Davidson puisqu'il est un fonctionnaire si expérimenté? Il a occupé votre emploi, il a été chef de plusieurs services importants et ses devoirs vis-à-vis du Canada sont bien connus et compris et je pense qu'il limiterait ses coûts au maximum quels que soient ces derniers et je ne pense pas que si on les indique dans un bilan, cela fasse quelque différence. En fait, permettez-moi de dire qu'il connaît par expérience que s'il dépasse son budget, il peut se présenter au Parlement et obtenir une affectation de crédits qui le sortira d'embarras, ce qui lui donne toute la liberté dont il a besoin, que vous lui fournissiez un prêt ou une subvention. Il sait qu'il l'obtiendra.

M. Reisman: Monsieur le président, il s'agit là d'une question si importante que je . . .

M. Bigg: Oui, c'est pourquoi je l'ai soulevé.

M. Reisman: . . . voudrais avoir la possibilité d'y répondre. Tout d'abord je ne veux pas me disputer avec M. Davidson et vous pouvez l'inviter à venir ici mais permettez-moi de vous dire que lorsque M. Davidson était secrétaire du Conseil du trésor, il avait adopté exactement la même position à ce sujet que j'adopte en ce moment à l'égard de la Société Radio-Canada alors qu'il y avait un autre président à la tête. En deuxième lieu, on a consigné au compte rendu que M. Davidson avait dit qu'il valait mieux avoir des prêts que des subventions car son organisation et lui-même seraient plus prudents pour établir combien il fallait emprunter du fait qu'il entreprenait le paiement d'obligations qu'il faudrait solder au moyen de

subventions de fonctionnement au courant des années à venir et le témoignage est bien clair à ce sujet.

M. Bigg: Il s'agit d'une déclaration extraordinaire de la part d'un organisme comme la société Radio-Canada qui nous coûte 2 ou 3 millions de dollars par année.

M. Reisman: Je sais que c'est la vérité, mais rien ne prouve que l'Auditeur général avait tort d'essayer d'éclairer les faits.

M. Lefebvre: Puis-je poser une autre question?

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: M. Bigg a posé une question très importante et je ne crois pas que nous ayons eu la réponse finale. Quelle que soit la façon dont vous voulez régler le problème, et l'Auditeur général et M. Reisman pourront en parler, qu'il s'agisse d'un prêt ou d'une subvention, ce qui nous intéresse c'est de connaître le résultat final. Ce quelle façon le contribuable canadien peut-il épargner de l'argent? C'était là la question et nous n'en avons pas eu la réponse finale. D'une façon ou d'une autre, le contribuable canadien peut-il épargner de l'argent?

[Texte]

Mr. Reisman: I will try to answer that, sir. Mr. Davidson decides that he requires a new transmitter in order to perform a particular service. There are a variety of transmitters of varying costs. If he feels, by submitting a request for a very high quality transmitter, that there would be a grant given, he would buy it and that would be the end of it. This might influence him in the kind of transmitter he would decide to purchase, there is more circumspection and more care, and I am sure this is true for each of us in our private lives. If your uncle gives you a gift you might use it for a trip to Florida, but if you have to go to the bank, get a loan and you have an obligation to repay, whether or not you will ever repay it depends on how good a creditor or a risk you are.

Mr. Gillespie: The bank is your uncle.

Mr. Reisman: The fact of the matter is that all of us, in our own affairs, would treat a gift much differently than we would treat a loan. I can tell you there is lots of evidence in that managers and enterprisers behave very much like other human beings in this respect.

Mr. Lefebvre: Mr. Henderson could you comment on this specific question. I think this is the important spot here.

Mr. Henderson: Yes, I would be glad to. The point that is at issue is my criticism of, in effect, the determination of the surplus or deficit at the end of the year. I am in agreement with what Mr. Reisman says in that the discipline of getting a true cost out of an operation is basic and important but you can still achieve that. What I am objecting to is the fact that from the standpoint of the Department of Finance, the central government or the Consolidated Revenue Fund, when you are lending money which, in effect, you have to lend more money to pay it back then it is not a loan, it is not an asset. Consequently, your deficit is understated or your surplus, if there is a surplus, is overstated. Do you follow me.

Mr. Lefebvre: I follow you to a certain point but would you wrap it up, would you tell me your opinion on which way the Canadian taxpayer saves the most money?

Mr. Henderson: The Canadian taxpayer, more or less, gets an even break both ways. This is not so much a problem for the Canadian taxpayer except under the heading of a proper disclosure of the financial statements at the end of the year. When we say, as was said last year, that we had a deficit of five hundred and seventy-six million dollars we must take into account loans to people that could not pay it back in that year. These loans totalled fifty million dollars and I suggest to you that that deficit instead of five hundred and seventy-six million is more like six hundred and twenty-six million. As your auditor I had to point that out. That is all I am saying.

There is one other point. Mr. Reisman accused me in his fascinating reference to rigidity.

Mr. Lefebvre: If that is the worse you are ever called it is not too bad.

Mr. Henderson: I often wonder how rigid an Auditor General should be and I hope that one of these days the Committee will tell me. He referred to the fact that I was following a policy laid down in 1920. Let me tell you that that is his own policy, it is his own footnote on the statement and I quote it at page 205, Volume II of my report. He describes the basis and says to put an asset were it can be

[Interprétation]

M. Reisman: Je vais essayer d'y répondre, monsieur. M. Davidson décide qu'il a besoin d'un nouvel émetteur afin d'accomplir un certain travail. Il y a toute une variété d'émetteurs à des prix variés. S'il croit qu'en demandant un émetteur de haute qualité, on lui accorderait une subvention, alors il l'achèterait et ce serait la fin de l'histoire, ce qui pourrait l'influencer dans son choix. Chacun d'entre nous, dans la vie privée, choisissons avec circonspection. Si votre oncle vous fait un cadeau, vous voulez vous en servir pour un voyage en Floride. Mais, s'il vous faut aller à la banque, obtenir un prêt et devoir le rapayer, c'est votre solvabilité qui décidera si vous le ferez ou non.

M. Gillespie: La banque est votre oncle.

M. Reisman: Le fait est que chacun d'entre nous, en ce qui a trait à nos affaires, agirait différemment face à un cadeau et à un prêt. Je vous dirai simplement que les directeurs de banques ou d'entreprises agissent comme tous les autres êtres humains dans cette même situation.

M. Lefebvre: Monsieur Henderson, pourriez-vous nous donner plus d'explications à ce sujet? Je crois que nous en sommes au moment clé.

M. Henderson: Oui, avec plaisir. La question a été soulevée au sujet de la critique que j'ai faite de la façon d'établir s'il y a excédent ou déficit à la fin de l'année. Je suis d'accord avec M. Reisman lorsqu'il dit qu'il est important et essentiel de dégager le coût véritable d'une exploitation; rien n'empêche que ce renseignement est facile à obtenir. Ce que je conteste c'est, que du point de vue du ministère des Finances, du gouvernement central ou du Fonds du revenu consolidé, lorsque vous accordez un prêt, il vous faut, en fait, prêter plus d'argent pour rembourser le prêt, il ne s'agit donc pas d'un prêt, même pas d'un actif. Conséquemment, votre déficit est amoindri et votre excédent, s'il y a excédent, est exagéré. Me suivez-vous?

M. Lefebvre: Je vous suis dans une certaine mesure, mais pourriez-vous boucler le tout? Pourriez-vous me dire, à votre avis, de quelle façon le contribuable canadien peut épargner le plus d'argent?

M. Henderson: Le contribuable canadien, de toute façon, s'en tire à bon compte. Ce n'est pas tellement un problème pour le contribuable canadien, sauf sous la rubrique d'une divulgation appropriée du bilan à la fin de l'année. Lorsque nous disons, lorsque nous l'avons dit l'année dernière, que nous avons eu un déficit de 576 millions de dollars, il nous faut tenir compte des prêts que nous avons accordés et qui n'ont pas été repayés. La somme de ces prêts est près de 50 millions de dollars, et je crois que le déficit devrait se chiffrer à 626 millions de dollars plutôt qu'à 576 millions. En tant que votre auditeur, je me devais de vous le faire remarquer. C'est tout ce que je vais dire.

Il y a une autre question. M. Reisman m'a accusé d'être rigide.

M. Lefebvre: Si c'est la pire des accusations que l'on vous fait, ce n'est déjà pas si mal.

M. Henderson: Je me suis souvent demandé comment rigide un auditeur général devrait être. J'espère qu'un de ces jours le Comité me le dira. M. Reisman a mentionné le fait que je suivais les dictées d'une politique établie en 1920. Laissez-moi vous dire qu'il s'agit de sa propre politique. Il s'agit de son propre renvoi et je le cite à la page 224 du Volume II de mon rapport. Il décrit les bases, et il

[Text]

revenue-producing. Being the Auditor General I make it my business to see to it that it is revenue-producing.

Mr. Reisman: It is revenue-producing at least in part.

Mr. Henderson: I will give you his own words.

This explanation reflects a policy established by the Minister of Finance in 1920 . . .

He still maintains this today. I had thought after hearing Mr. Bryce speak they would have corrected this but they never have.

. . . that assets to be included in the Statement of Assets and Liabilities should be confined to those which are readily convertible or which are revenue-producing. The Minister had immediately implemented this policy by removing from the Statement of Assets and Liabilities a substantial amount of loans, etc., which could not meet this test.

That is a long time ago, however, and we now have them coming back in, that is my point. It is my obligation to follow it, my obligation on behalf of you, as your Auditor. That is what I am doing.

• 1040

Mr. Lefebvre: On page 318, item 8, Mr. Henderson, "Loans to, and investments in, Crown corporations," \$8,514,829,613 plus, "Recovery likely to require parliamentary appropriations," \$252,965,686. Do these include the loans we are talking about this morning?

Mr. Henderson: Yes, there are some that are still upstairs that are now down here, and I undertook to Mr. Gillespie to file a statement. If you would not mind looking at page 187 of volume II, you will see a complete schedule that indicates the ones that are in this. You have Expo . . .

Mr. Lefebvre: Page 187?

Mr. Henderson: Page 187. There is the schedule showing the nature of the loans and investments, and they have put down below those loans, "Recovery likely to require parliamentary appropriations," \$252 million, and that was made pursuant to Mr. Bryce's agreement the last time he appeared before this Committee.

Mr. Lefebvre: I think what the Committee has . . .

Mr. Henderson: That is all I am saying to you.

Mr. Lefebvre: Yes. The two views here can become compatible. We have to make up our minds as a Committee on whether or not we accept Mr. Reisman's view that if we make it a loan the fellows who are spending the money might be a little bit more careful on what they purchase. It is an important point, but of course the Committee will have to make up its mind on this after we have finished. Thank you.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, may I ask a question of Mr. Reisman? Would Mr. Reisman not agree that the use of the word "loans" is misleading? "Grants" would be more likely word.

The use of the word "loan", Mr. Chairman, is misleading since it suggests repayment. The use of the word "grant" is an outright gift, as I interpret Webster's dictionary on the meaning of these two words. What we are concerned with here, as I understand it, is the saving of the taxpayer's money, first. A principle is involved here of filing a report by the Auditor General which is not deceptive to the

[Interpretation]

dit de placer un actif là où il deviendrait un élément rentable. En tant qu'auditeur général, je fais en sorte que ce soit un élément rentable.

M. Reisman: Il n'est pas un élément rentable, du moins en partie.

M. Henderson: Je vais vous citer ses propres paroles:

L'explication donnée ci-dessus est le reflet d'une politique instaurée par le ministre des Finances en 1920 . . .

Il continue de suivre les dictées de cette politique, même aujourd'hui. J'aurait crû qu'après avoir entendu parler M. Bryce, il l'aurait corrigé, mais ils ne l'ont jamais fait.

. . . suivant laquelle, seuls les avoirs qui sont facilement convertibles ou productifs devraient figurer dans les cas de l'actif et du passif. Le Ministre a immédiatement mis cette politique en application en retranchant de l'état de l'actif et du passif un montant considérable représentant des prêts, etc., ne répondant pas aux conditions énoncées ci-dessus.

Il y a bien longtemps de cela, cependant, et voilà maintenant qu'il revient. Voilà ce que je veux vous faire comprendre. Mon devoir m'exige de suivre les dictées de cette

politique. Étant votre auditeur, je dois le faire, et c'est ce que je fais.

M. Lefebvre: Monsieur Henderson, à la page 346, poste 7, «Prêts et apports de capitaux aux sociétés d'État \$8,514,829,613, dont «le recouvrement devrait nécessiter de nouveaux crédits.» \$252,965,686. Est-ce que cela comprend les prêts dont nous parlions ce matin?

M. Henderson: Oui, c'est le cas et je vais laisser à M. Gillespie le soin de faire une déclaration. Si vous vouliez bien regarder à la page 203 du Volume II, vous verrez la liste complète qui indique ceux qui en font partie. Vous avez l'Exposition . . .

M. Lefebvre: Page 203.

M. Henderson: Page 203. Il y a l'énumération qui indique la nature des prêts et des investissements. Ils ont indiqué en dessous «dont le recouvrement devrait nécessiter de nouveaux crédits» 252 millions de dollars et cela a été fait conformément à l'accord de M. Bryce la dernière fois qu'il a comparu devant ce Comité.

M. Lefebvre: Je crois que le Comité a . . .

M. Henderson: C'est tout ce que je peux vous dire.

M. Lefebvre: Oui. Les deux opinions ici peuvent concorder. Il nous faut décider ici, en tant que Comité, si nous acceptons ou non l'opinion de M. Reisman voulant que si vous faisons un prêt, ceux qui dépenseront l'argent feront peut-être un peu plus attention à ce qu'ils achètent. C'est un point important, mais évidemment le Comité devra prendre sa décision à ce sujet lorsque nous en aurons terminé. Merci.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Puis-je poser une question à M. Reisman? M. Reisman ne trouve-t-il pas que l'emploi du mot «prêt» est trompeur? «Subvention» serait un mot plus approprié.

L'emploi du mot «prêt», monsieur le président, est trompeur car il laisse espérer un remboursement. Quant au mot «subvention», il s'agit d'un cadeau pur et simple, d'après l'interprétation que donne le dictionnaire Webster relativement à la signification de ces deux mots. Ce qui nous préoccupe ici, si je comprends bien, c'est d'épargner l'argent du contribuable en premier. Le principe qui est en cause ici c'est de déposer un rapport par l'Auditeur géné-

[Texte]

Canadian public. There is a bit of deception suggested at the present time if we follow your explanation of the word "loan", because, as I understand it, looking at the figures here some of the loans that have been made, loans that were made to Expo, loans that are made annually to the CBC, are not really in effect loans, they are outright grants. This is something this Committee will have to decide. However, my question is, do you not agree that the use of the word "loans" is misleading in this context?

Mr. Reisman: Mr. Chairman, I would answer that very specifically. The use of the word "loans" in this context is not only not misleading, but it is an accurate way of describing a transaction given the expectations in respect of them and I would like to give a few examples.

Mr. Crouse: I could agree to that, Mr. Chairman, if you would say "loaned to the corporation for five years, to be repaid on an annual basis over a period of five years, ten years or twenty years". However, that stipulation, Mr. Chairman, is not added to your loans. They are outright grants.

The Chairman: Mr. Reisman.

Mr. Reisman: Mr. Chairman, reference has been made in the criticisms of the Auditor General to the operations and transactions of the National Capital Commission. The National Capital Commission acquires lands for a variety of purposes; in my earlier statement I indicated the various purposes for which it acquires land.

• 1045

There is no question whatever, that if a private enterprise were buying a parcel of land in the same way as the National Capital Commission buys a particular parcel of land, that would be inscribed on his books as an asset. It would be a convertible asset in the sense that that enterprise, if it wished to sell it could sell it. It may well be an asset on which it has earnings, from day to day and month to month, if it leases it out for a variety of uses. We know that the National Capital Commission in respect of lands that it acquires—not all its lands—but in respect of lands that it acquires, leases them out and gets revenue, sells them from time to time, obtains payment, and is able to repay loans to it by virtue of that. And yet, these very transactions, which I say are properly called loans, the Auditor General says should be handled by grants. To me this is entirely wrong.

There was a change made as a consequence of the advice of this Committee and the decisions of Parliament in respect to that: the decision made that some of the lands acquired by the National Capital Commission, which they would use for their own purposes, say, by converting them into parks at a later date, would be financed by grants and not by loans. But the other lands, which one does not know what they will do with at the time the transaction is made because they are purchased either for later use, purchased to safeguard their use, purchased in order not to pay a higher price later, are loans which are good assets, are convertible and are earning assets and from time to time, when they become the subject of sale, permit the National Capital Commission to make repayments to the Crown.

The Chairman: Just a minute. You have made a statement here which I think might be acceptable to the Committee, but I think Mr. Long has made a study of this. It seems reasonable that if a piece of land could be sold at

[Interprétation]

ral qui ne serve pas à égarer le public canadien. On peut dire qu'il existe quelques tromperies à l'heure actuelle si nous suivons votre explication du mot «prêt», parce que, selon moi, en étudiant les chiffres relatifs à certains des prêts qui ont été faits, les prêts qui ont été faits à l'Exposition et ceux qui sont consentis annuellement à la Société Radio-Canada, ce ne sont pas des prêts au vrai sens du terme, ce sont des subventions pures et simples. C'est une question dont ce Comité aura à décider. Ma question, cependant, est la suivante: ne trouvez-vous pas que l'emploi du mot «prêt» prête à confusion dans ce contexte?

M. Reisman: Ma réponse sera très précise. L'emploi du mot «prêt» dans ce contexte, non seulement ne prête pas à confusion, mais c'est une manière très exacte de décrire une transaction selon les probabilités de la cause. J'aimerais donner quelques exemples.

M. Crouse: Je pourrais être d'accord, si vous disiez «prêter à la société sur une période de cinq ans, pour être remboursé sur une base annuelle au cours d'une période de cinq, dix, ou vingt années.» Cependant cette stipulation n'a pas été ajoutée à vos prêts. Ce sont des subventions pures et simples.

Le président: Monsieur Reisman.

M. Reisman: Il a été question dans les critiques à l'égard de l'Auditeur général des opérations et des transactions de la Commission de la capitale nationale. La Commission de la capitale nationale achète des terrains pour un bon nombre de buts; je les ai indiqué dans ma déclaration antérieure.

Il n'y a aucun problème, si une entreprise privée achetait un morceau de terrain de la même façon que le fait la Commission de la capitale nationale, cela figurerait dans ces livres comme un bien. Ce serait un bien convertible dans les mesures où cette entreprise pourrait le vendre si elle le désirait. Il pourrait s'agir d'un bien qui lui rapporte au jour le jour ou mois par mois, si elle le loue pour diverses utilisations. Nous savons que la Commission de la capitale nationale, en ce qui concerne les terrains qu'elle achète—pas tous ces terrains—mais en ce qui concerne les terrains achetés, elle les loue et en tire de l'argent, les vend de temps en temps, reçoit de paiements, et est capable de repayer des emprunts pour cette raison. Et cependant, l'Auditeur général dit que ces transactions, qui sont appelées à juste titre, prêts, devraient être remplacées par des subventions. A mon avis, c'est entièrement faux.

Un changement a été apporté à la suite de l'avis qu'a donné ce Comité et des décisions rendues par le Parlement à ce propos: la décision est que certains des terrains achetés par la Commission de la capitale nationale, qu'elle utiliserait pour ces buts propres, disons en les transformant en parcs par la suite, seraient financés par subvention et non par prêt. Mais pour les autres terrains, à l'époque où la transaction est faite, personne ne sait à quoi ils serviraient car ils sont achetés pour servir ultérieurement, pour protéger leurs utilisations ou pour ne pas payer un prix plus élevé par la suite, ces autres terrains sont des prêts qui représentent des biens sûrs, convertibles et qui rapportent et qui, de temps en temps, lorsqu'ils sont vendus, permettent à la Commission de la capitale nationale de rembourser la Couronne.

Le président: Un instant s'il vous plaît. Vous venez de faire une déclaration qui, je le pense, sera acceptable au Comité, mais je crois que M. Long a révisé une étude à ce sujet. Il semble raisonnable que si un morceau de terrain

[Text]

any time and the money received from it, it could be treated as an asset. Now, is this acceptable? You have made a study, I understand, from Mr. Henderson. Mr. Long.

Mr. G. R. Long (Assistant Auditor General): Mr. Chairman, on the point of the National Capital Commission lands, Mr. Reisman has suggested that you do not always know whether an asset is valuable or not. There is no question about value of the National Capital Commission lands. These lands cannot be sold. These lands were bought to hold; it is government policy to hold them and not to sell them.

Mr. Reisman: Oh, no, sir. I have records in front of me indicating that out of payments made by the National Capital Commission to the government of something in the order of \$4,248,000, close to \$500,000 was made through sale of property and over \$1 million was made from rentals of property. In other words, the revenues obtained by the National Capital Commission through rentals of those lands and sale of those lands gave the taxpayer back \$1.5 million. Would you have treated those as grants?

Mr. Crouse: Mr. Chairman, is the witness suggesting that once the sale was made this money would not have been refunded to the Crown? What foolishness is this? If they had been grants, Mr. Chairman, and the National Capital Commission had sold them . . .

Mr. Reisman: The question is . . .

Mr. Crouse: . . . repay the money to the Crown. This is nonsense.

The Chairman: Mr. Long.

Mr. Long: Mr. Chairman, since the Green Belt lands were started to be acquired, there was a sale of land in the early days to the Northern Electric Corporation. That has been the only real sale of land in the Green Belt, and the government at that time put a firm policy on: no more sales. The revenue Mr. Reisman is talking about is the revenue which came from the Department of Agriculture appropriations in paying for the Animal Research Centre which is located in the Green Belt.

I would like to ask you what the difference is in charging this to an appropriation in the value of the land or anything else. This is farm land the animal research people are using, and for some reason it is being charged to an appropriation, to expense. It is not regarded as being an asset that should be on the balance sheet.

• 1050

I would suggest to you the reason is the policy which Mr. Reisman says is 50 years old. Granted it is 50 years old. I would make the point that Parliament accepted this policy. It was a policy which was accepted by all members of Parliament. The Leader of the Opposition agreed with it very wholeheartedly and congratulated the government in adopting it when it was accepted, and this has never been changed.

Every year this is stated as the basis on which this balance sheet is drawn up. The items which the Auditor General is drawing to attention are items which do not fit in this policy. The matter is even going to a great extreme now because loans are being made where there is no indication who the loan is being made to. In other words, they are called loans but you buy ships out of them and things like that.

[Interpretation]

pouvait être vendu à n'importe quel moment et si on pouvait en tirer de l'argent, il pourrait être considéré comme un bien. Est-ce acceptable? Monsieur Long, je crois, que vous avez réalisé une étude de la part de M. Henderson.

M. G. R. Long (Auditeur général adjoint): Monsieur le président, en ce qui concerne la question des terrains de la Commission de la capitale nationale, M. Reisman a dit qu'on ne sait pas toujours si un bien a de la valeur ou non. La question de la valeur ne se pose pas pour les terrains de la Commission de la capitale nationale. Ces terrains ne peuvent pas être vendus, ils ont été achetés pour être gardés; la politique du gouvernement est de les garder et non de les vendre.

M. Reisman: Non, monsieur. J'ai devant moi des documents qui indiquent que sur les paiements faits par la Commission de la capitale nationale au gouvernement qui se montent à environ \$4,248,000, environ \$500,000 sont dûs à la vente de la propriété et plus 1 million de dollars proviennent de la location de propriétés. Autrement dit, les sommes que la Commission de la capitale nationale a tiré de la location de ces terrains et de leurs ventes ont rendu 1.5 million de dollars au contribuable. Les aviez-vous considéré comme subventions?

M. Crouse: Monsieur le président, est-ce que le témoin dit qu'après la vente, l'argent n'aurait pas été remboursé à la Couronne? Qu'est-ce que cela veut dire? S'il s'agissait de subventions, monsieur le président, et si la Commission de la capitale nationale les avait vendus . . .

M. Reisman: Le problème est . . .

M. Crouse: . . . rendre l'argent à la couronne. Cela ne veut rien dire.

Le président: Monsieur Long.

M. Long: Monsieur le président, depuis l'achat de terrains à la zone de verdure, des terrains ont été vendus à la *Société Northern Electric*. C'est la seule vente de terrains de la zone de verdure qui a été faite, et depuis le gouvernement a déterminé une politique ferme: plus de vente. Le revenu dont parle M. Reisman est le revenu que représente le loyer que verse le ministère de l'Agriculture pour le centre de recherches sur les animaux qui est situé dans la zone de verdure.

Je voudrais vous demander pourquoi cela est considéré comme une subvention à la valeur du terrain. Le centre de recherches sur les animaux utilise ce terrain à des fins agricoles, et je me demande pourquoi elle est classée comme allocation au dépense. Ce terrain n'est pas considéré comme un actif qui devrait se trouver sur le bilan.

Cette ligne d'action gouvernementale dont M. Reisman parle est vieille de 50 ans. Le Parlement a accepté cette ligne d'action. Tous les membres du Parlement l'ont acceptée. Le chef de l'opposition était d'accord et a félicité le gouvernement de son adoption et elle n'a jamais été changée.

Chaque année, elle fait partie du bilan. Les crédits dont nous parle l'Auditeur général ne satisfont pas cette action gouvernementale. Les choses sont réellement loins car les prêts sont consentis mais nous ne savons pas à qui ils le sont. En d'autres mots, on les appelle prêts, mais en vertu de ceux-ci, on achète des navires et des choses de cette nature.

On ne dit pas que cela ne doit pas se faire, mais si c'est le cas, cette ligne d'action gouvernementale doit être changée. Comme a dit M. Reisman, si cette ligne d'action est

[Texte]

We are not taking any position that this should not be done, but if this is to be done, this policy surely has to be changed. But I would like to caution Mr. Reisman that if this policy is changed, there are going to be so many more criticisms of the things which he says should be on the balance sheet which are not. There are lands . . . The assets of Canada are—well I do not think anybody knows what they are, and I think it would be impossible to bring them all on.

The policy has been that capital assets of Canada are on in the amount of \$1 and that clearly shows that lands owned by Canada are the parks. Many, many other lands are not included. There has been no attempt to put a value on them.

Now Mr. Reisman says that if a company bought land, like the Capital Commission has bought the Greenbelt, it would be on their statement. Well, it is on the Capital Commission's statement. We are talking about the accounts of Canada now. And the National Capital Commission is a corporation. The CBC is a corporation. All those CBC assets are on their statement. Depreciation is being charged to their operations every year to record the cost of those assets. But those are on the corporations statements.

The corporations have entirely different statements from the statement of Assets and Liabilities of Canada. And I would predict that if an attempt is made to change this—and I am not saying it should not be changed—if there is a better way, we should have it. But I would predict that it would be so impossible to bring everything in that you will see that that will be the end of your Statement of Assets and Liabilities as it now appears.

It is rather a rare thing. Other companies do not have such a statement. But it seems to me, in 1920 there was a very careful study. Outside consultants were brought in, and it was agreed by everybody concerned that this should be the policy.

Mr. Lefebvre: Changed since 1957.

An hon. Member: Yes, it was.

Mr. Lefebvre: It was changed in 1957.

Mr. Long: In what respect, sir?

Mr. Lefebvre: Well there is a note here that it started in 1957.

Mr. Long: Well, this is when the thing started happening that we are outside this stated policy. This is when transactions started going through.

Mr. Lefebvre: But did Parliament change its mind in 1957?

Mr. Long: Parliament to my knowledge has never discussed the pros and cons of this at all. As Mr. Schumacher pointed out, Parliament accepts what is being put to it.

The Chairman: Mr. Leblanc has a supplementary question here.

Mr. Leblanc (Laurier): I think Mr. Long could answer that. In the Glassco report was there any mention of those loans and advances? That was a report regarding the administration of the financial public funds. Did they make any reference to what we are discussing now? Do you remember, Mr. Henderson?

[Interprétation]

changée, il y aura beaucoup de critiques de crédits qui devraient faire partie du bilan et qui n'y sont pas. Il y a des terres . . . les avoirs du Canada sont—je ne crois pas que personne le sache ce qu'ils sont—et ce ne serait pas possible de tous les mentionner.

Cette ligne d'action prévoit que les immobilisations du Canada sont de \$1 et il est clair qu'il s'agit de terres que le Canada possède et qui sont des parcs. Beaucoup d'autres terres ne sont pas comprises. On n'a pas essayé de leur donner une valeur.

M. Reisman dit que si une société achetait une terre, comme la Commission de la capitale nationale a acheté la zone de verdure, on le mentionnerait dans l'état. On le retrouve dans l'état de la Commission de la capitale nationale. Nous parlons des comptes du Canada maintenant. La Commission de la capitale nationale est une société et Radio-Canada en est une autre. Tous les avoirs de Radio-Canada font partie de leur état. La dépréciation est affectée à leurs opérations chaque année et fait partie du coût de leurs immobilisations. Il s'agit bien là encore de l'état de la société.

Les sociétés ont différents états en vertu de l'état d'actif et passif du Canada. Si l'on essaie de changer cette façon de faire—et je ne dis pas qu'elle ne devrait pas être changée—s'il y a une meilleure façon nous devrions l'avoir. Il est pratiquement impossible de tenir compte de tout et ce serait la fin de l'état d'actif et de passif comme cela se fait maintenant.

Les autres sociétés n'ont pas de tels états. En 1920, il s'agissait d'une étude très sérieuse. On a consulté des conseillers de l'extérieur et tout le monde était d'accord sur cette ligne d'action gouvernementale.

M. Lefebvre: Qui a été changée depuis 1957.

Une voix: Oui, elle l'a été.

M. Lefebvre: Elle a été changée en 1957?

M. Long: De quelle façon, monsieur?

M. Lefebvre: On dit ici qu'elle a commencé en 1957.

M. Long: C'est lorsqu'on a dit qu'on déviait de la ligne d'action gouvernementale qui avait été établie. Et lorsqu'on a commencé à faire des transactions.

M. Lefebvre: Est-ce que le Parlement a changé d'idée en 1957?

M. Long: A ma connaissance, le Parlement n'a jamais discuté du pour et du contre. Comme M. Schumacher l'a dit, le Parlement accepte ce qui est déclaré.

Le président: M. Leblanc a une question supplémentaire.

M. Leblanc (Laurier): Je crois que M. Long pourrait répondre à cette question. Dans le rapport Glassco, a-t-on fait mention de ces prêts ou avances? Il s'agissait d'un rapport concernant l'administration des fonds publics. Ont-ils fait mention de ce sujet dont nous discutons maintenant? Vous en souvenez-vous, monsieur Henderson?

[Text]

Mr. Henderson: My recollection is that they covered it fairly well in their financial management, but I would want to check that before I could speak. I do not think anybody here has a copy of that.

A Witness: I have an extract from it that may be of help.

The Chairman: Mr. Henderson, you might enlarge on Mr. Leblanc's question. What about other countries? I know you have had experience in auditing procedure in other countries. How do they handle this?

Mr. Henderson: I have not discussed this precise case with the auditors general of any other countries, so I really cannot speak on that.

I have discussed the principle with the Legislative Committee of The Canadian Institute of Chartered Accountants because it interested me very much. It is a qualification I dislike intensely having to make. There must be some way to get around this, surely.

• 1055

The Chairman: We have some questions . . .

Mr. Bigg: . . . provinces are buying and so on?

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, a supplementary on the same thing.

The Chairman: Excuse me, we are getting a little out of line. Mr. Bigg, along this same line, what about provinces.

Mr. Bigg: Did the provinces have this problem?

Mr. Henderson: I am just not familiar enough without studying to answer your question.

The Chairman: We have Mr. Whiting and Mr. Gillespie. Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, I will keep this short . . .

Mr. Gillespie: May I get in a supplementary on the same point?

The Chairman: Are you agreeable, Mr. Whiting?

Mr. Whiting: Yes.

Mr. Gillespie: It was brought up by Mr. Leblanc when he referred to loans and advances, and I wonder whether the Auditor General makes a distinction between a loan and an advance?

Mr. Henderson: For purposes of the discussion we are having here today, I would not think there is any distinction as long as the money has to be paid back.

Mr. Gillespie: I think perhaps there is a distinction because the idea of an advance frequently in business is considered as an investment which might not be repaid. It would go into the assets of the firm as part of a long term investment, but not repayable in the sense that perhaps a regular debt security might be repayable. I think perhaps this distinction is an important one.

Mr. Henderson: May I point out to you that these loans or advances or what have you, are grouped together by the government under that heading, there are \$7.3 billion and they call them assets.

[Interpretation]

Mr. Henderson: Si ma mémoire me sert, ils ont assez bien étudié la gestion financière, mais j'aimerais vérifier avant d'en parler; je ne crois pas que personne en possède une copie.

Un témoin: J'ai un extrait qui pourrait être utile.

Le président: Monsieur Henderson, vous pourriez continuer dans cette voie. Qu'arrive-t-il dans les autres pays? Je sais que vous connaissez assez bien la vérification d'autres pays. Comment procèdent-ils?

Mr. Henderson: Je n'ai pas parlé de ce point précis avec l'Auditeur général des autres pays, de telle façon que je ne peux pas en parler.

J'ai parlé du principe avec le comité législatif de l'Institut Canadien des comptables agréés car il m'intéressait beaucoup de ne pas faire mention de ce sujet. Il y a certainement moyen de le contourner.

Le président: Nous avons quelques questions . . .

Mr. Bigg: Les provinces achètent et ainsi de suite?

Mr. Gillespie: Monsieur le président, une question supplémentaire sur le même sujet.

Le président: Excusez-moi nous sommes un peu hors du sujet. Monsieur Bigg, qu'y avait-il au sujet des provinces?

Mr. Bigg: Est-ce que les provinces ont ce problème?

Mr. Henderson: Je ne connais pas assez ce qui est en étude pour répondre à votre question.

Le président: M. Whiting suivi de M. Gillespie. Monsieur Whiting.

Mr. Whiting: Monsieur le président, je serai bref . . .

Mr. Gillespie: Puis-je avoir une question supplémentaire sur le même sujet?

Le président: Êtes-vous d'accord, monsieur Whiting?

Mr. Whiting: Oui.

Mr. Gillespie: Cela a été avancé par M. Leblanc quand il a parlé des prêts et avances, et je voudrais savoir si l'Auditeur général fait une distinction entre prêt et avance?

Mr. Henderson: Pour les besoins de la discussion que nous allons avoir ici aujourd'hui, je pense qu'il n'y a pas de distinction étant donné que l'argent doit être remboursé.

Mr. Gillespie: Je pense peut-être qu'il y a une distinction étant donné que la notion d'avance est considérée fréquemment dans le monde des affaires comme un investissement qui ne devrait pas être repayé. Cela irait dans les caisses de la société en tant qu'investissement à long terme, mais non repayable dans le sens que cela constitue peut-être une dette de sécurité. Je pense que la distinction est peut-être importante.

Mr. Henderson: Puis-je vous faire remarquer que ces prêts ou avances sont groupés ensemble par le gouvernement sous le même chapitre, il y a 7.3 milliards de dollars et ils sont tous appelés avoirs.

[Texte]

Mr. Gillespie: Right.

Mr. Henderson: They call them loans and advances and they put them under assets on the statement of assets and liabilities.

Mr. Gillespie: Much of the discussion this morning though has been as if these were loans. It seems to me in fact they were advances and I would like clarification from, perhaps, Mr. Reisman on this point. Have these advances been made for the purpose of securing physical assets or have they been made for the purpose of underwriting deficits?

Mr. Reisman: All these loans and advances, Mr. Chairman, are made for capital purposes, for acquiring capital assets. Operating deficits are handled by appropriations equivalent to grants. There is a distinction and one has to acknowledge that there is a distinction between the way departments are handled in respect of their acquisitions of capital and the way Crown corporations are handled. Of course, it is to be recognized that Crown corporations were set up as Crown corporations as distinct from departments because of the nature of their operations which in whole or in part may be of a commercial nature and where the accounting may be more relevant to . . .

Mr. Crouse: Is Mr. Reisman indicating that the \$165 million loaned to the CBC annually is a capital asset?

Mr. Reisman: All for capital. All those loans and advances to the CBC are made for capital purposes. What the figure is . . .

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, this is precisely my point. I think it is important for us to get that distinction. In fact, we may be under-stating the assets rather than over-stating the assets and if there has been any suggestion that the loans were in some way a paper asset, not a real asset, then I think we gained the wrong impression. I think Mr. Reisman has put it straight or, at least, clarified the situation that these are in fact real assets, they can be taped as either a loan or an advance. I prefer the idea of an advance because it indicates an investment has been made in physical assets in which the people of Canada have a claim. I think that has been helpful.

The other thing I would like to say is that we have spent a lot of time here on accounting practices. I know they are important, but I wonder whether in future it might not be possible to perhaps set up a subcommittee to discuss . . .

The Chairman: Let us close at that point, Mr. Gillespie. We could continue the next Thursday. I think we have an open meeting Thursday of next week, a week from today.

There is this other paragraph that we have not discussed . . .

Mr. Lefebvre: We have Treasury Board . . .

The Chairman: They have been postponed, they could not come, so we have an open meeting a week from today when we could continue with Mr. Reisman. I am very optimistic when I say that, but we could, maybe, spend a little time on this subject and then go into the other matter of the loans to banks.

[Interprétation]

M. Gillespie: Bien.

M. Henderson: On les appelle prêts et avances et on les met sous la rubrique actif sur l'état d'actif et de passif.

M. Gillespie: La plupart de la discussion de ce matin a été de savoir si c'était des prêts. En fait il me semble que c'était des avances et j'aimerais des éclaircissements de M. Reisman là-dessus. Est-ce que ces avances ont été faites pour assurer l'avoir ou est-ce qu'ils ont été faites pour combler les déficits?

M. Reisman: Tous ces prêts et avances, monsieur le président, ont été faites à des fins de capital pour acquérir un avoir capital. Les déficits de fonctionnement sont manipulés par des allocations équivalentes à des subventions. Il y a une distinction et nous devons faire savoir qu'il y a une distinction entre les deux façons dont les ministères agissent en ce qui concerne leurs acquisitions de capital et les sociétés de la Couronne. Bien entendu, on doit reconnaître que les sociétés de la Couronne sont établies comme sociétés de la Couronne et distinctes des ministères étant donné la nature de leurs activités qui globalement ou séparément peuvent être de nature commerciale où la comptabilité doit être plus coordonnée . . .

M. Crouse: Est-ce que M. Reisman veut dire que les 165 millions de dollars prêtés à Radio-Canada chaque année représente un avoir de capital?

M. Reisman: Oui. Tous ces prêts ou avances à Radio-Canada sont faits à des fins de capital. Quel est le chiffre? . . .

M. Gillespie: Monsieur le président, c'est exactement ce que je veux dire. Je pense qu'il est important pour nous de faire cette distinction. En fait, s'il y a eu une proposition que les prêts sont en quelque sorte un avoir de papier, non pas un avoir réel, je pense que nous avons eu une fausse impression. Je pense que M. Reisman a au moins clarifié la situation et que ce sont là des avoirs réels, et qu'ils peuvent être considérés comme prêts ou avances. Je préfère la notion d'avance parce que cela montre que c'est un investissement qui a été fait dans les avoirs physiques dans lesquels le peuple du Canada a sa part. Je pense que cela nous a été très utile.

L'autre point que je voudrais souligner est que nous avons dépensé beaucoup de temps ici à compter. Je sais que c'est important mais je me demande si dans l'avenir, il ne serait pas possible d'établir un sous-comité pour discuter . . .

Le président: Terminons-en, monsieur Gillespie. Nous continuerons jeudi prochain. Je crois que nous avons une séance libre jeudi de la semaine prochaine, dans 8 jours.

Il y a un autre paragraphe que nous avons à discuter . . .

M. Lefebvre: Il y a le Conseil du trésor . . .

Le président: Cela a été annulé, ils ne peuvent pas venir, donc nous pouvons avoir une séance libre dans 8 jours où nous continuerons avec M. Reisman. Je suis peut-être optimiste mais je crois que nous pourrions passer quelque temps sur ce sujet et ensuite passer à un autre sujet, les prêts aux banques.

[Text]

• 1100

Mr. Whiting: May I be the first on the list?

The Chairman: Mr. Whiting, you will be first on the list because you gave up your turn to Mr. Gillespie.

Mr. Lessard: Who is on Tuesday?

The Chairman: National Harbours Board is in on Tuesday. Mr. Reisman, do you think you could come back?

Mr. Reisman: Yes, sir, if you want me.

The Chairman: All right, that will be the program and thank you very much for this morning's deliberations. The meeting is adjourned.

[Interpretation]

M. Whiting: Puis-je être le premier sur la liste?

Le président: Monsieur Whiting, vous serez le premier sur la liste parce que vous avez laissé votre tour à M. Gillespie.

M. Lessard: Qu'y a-t-il de prévu pour mardi?

Le président: Mardi, nous aurons la Commission des ports nationaux. Pensez-vous qu'il vous sera possible de revenir, monsieur Reisman?

M. Reisman: Oui, monsieur, si vous le désirez.

Le président: Très bien, ce sera le programme. Merci de votre présence parmi nous ce matin. La séance est ajournée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 32

Tuesday, May 11, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

Government
Publication

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 32

Le mardi 11 mai 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Auditor General's 1969 Report
to the House

CONCERNANT:

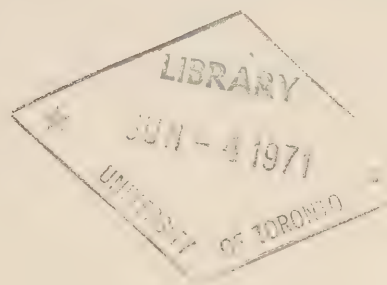
Le rapport de 1969 de l'Auditeur général
à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Flemming
Cafik	Forget
Crouse	Gillespie
Cullen	Harding
Dupras	Leblanc (<i>Laurier</i>)

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

Mather	Schumacher
Noble	Stewart (<i>Cochrane</i>)
O'Connell	Tétrault
Rodrigue	Whiting—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 11, 1971

(40)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:37 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Crouse, Dupras, Gillespie, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather, Noble, Whiting—(9)

Also present: Messrs. Bell and Groos, M.P.'s.

Witnesses: From the National Harbours Board: Mr. L. R. Talbot, Vice-Chairman; Messrs. D. E. Taylor and T. M. Bryson, Members; Mr. J. F. Finlay, Counsel; Mr. F. B. Ellam, Director, Financial Services; Mr. N. W. Bowen, Director, Operations and Traffic Services; Mr. F. C. Oppen, Assistant Port Manager, Port of Montreal; *from the Department of Transport:* Mr. Pierre Camu, Administrator, Canadian Marine Transportation Administration; *from the Department of Supply and Services:* Mr. J. S. Dron, Division Chief; *and from the Auditor General's Office:* Mr. A. M. Henderson, Auditor General; Mr. Edward Cooke, Audit Director.

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1969 REPORT.

On paragraph numbered 282, Mr. Talbot gave an opening statement and witnesses answered questions.

On paragraph 121, witnesses answered questions.

On paragraph 122, Mr. Henderson gave a summary statement and witnesses answered questions.

The Members present agreed that witnesses from the National Harbours Board would be scheduled for the Committee's next meeting on Thursday, May 13, 1971, instead of those from the Department of Finance.

At 11:05 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 11 mai 1971.

(40)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h 37. Le président, M. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Crouse, Dupras, Gillespie, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather, Noble, Whiting—(9).

Autres députés présents: MM. Bell et Groos.

Témoins: Du Conseil des ports nationaux: MM. L. R. Talbot, vice-président, D. E. Taylor et T. M. Bryson, membres; J. F. Finlay, avocat-conseil; F. B. Ellam, directeur, services financiers et N. W. Bowen, directeur, services d'exploitation du trafic; F. C. Oppen, directeur adjoint, édifice du Port de Montréal; *du ministère des Transports:* M. Pierre Camu, administrateur, administration du transport maritime du Canada; *du ministère des Approvisionnements et Services:* MM. J. S. Dron, chef de division; *et du Bureau de l'Auditeur général:* MM. A. M. Henderson, Auditeur général et Edward Cooke, directeur de la vérification.

Le Comité reprend l'étude du

RAPPORT DE 1969 DE L'AUDITEUR GÉNÉRAL

M. Talbot fait une déclaration sur le paragraphe 282 et les témoins répondent aux questions.

Les témoins répondent aux questions portant sur le paragraphe 121.

M. Henderson fait une brève déclaration sur le paragraphe 122 et les témoins répondent aux questions.

Les députés présents conviennent que les témoins du Conseil des ports nationaux soient convoqués pour la prochaine séance du Comité le jeudi 13 mai 1971 à la place des témoins du ministère des Finances.

A 11 h 05 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Micheal A. Measures

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 11, 1971

• 0935

[Text]

The Chairman: Gentlemen, we are ready to begin our meeting. Will you please come to order.

I think it would be well to start with Volume II of the 1969 Auditor General's Report. The introduction to the National Harbours Board appears on page 257, paragraph 282. We will then go to Volume I, paragraph 121.

We have in attendance this morning Mr. L. R. Talbot, the Vice-Chairman of the National Harbours Board, and he has a goodly number of his officers with him—in fact, so many that I am beginning to wonder who is looking after the shop. However, no doubt somebody is looking after the shop back home. We are glad to have you all with us and I am sure you will be able to answer any questions the Committee may ask. Mr. Talbot, would you like to introduce some of the members of your staff who will be taking part?

Mr. L. R. Talbot (Vice-Chairman, National Harbours Board): I would first like to introduce to you Dr. Pierre Camu, Administrator, Canadian Marine Transportation Administration of the Department of Transport. On my right is Mr. D. E. Taylor, a member of the Board and Mr. T. M. Bryson is sitting next to him. He is also a member on the National Harbours Board. Sitting in the back row starting on the right is Mr. J. F. Finlay, Counsel for the Board; Mr. L. R. Stratton, Chief Engineer; Mr. F. C. Oppen, the Acting Port Manager of the Port of Montreal; Mr. R. R. Saint-Jean, Secretary of the National Harbours Board; Mr. F. B. Ellam, the Director of Financial Services Branch; Mr. N. W. Bowen, Director, Operations and Traffic Services Branch; Mr. J. D. Belair, Staff Inspector, Police and Security; Mr. A. F. Downey, Chief, Traffic Service and Mr. J. B. Dron, the Division Chief, Department of Supply and Services.

• 0940

The reason for the large number of staff that we have with us today is the wide geography of the territory that our activities govern and also the great variety of activities we are engaged in.

The Chairman: Thank you. Mr. Henderson is with us every meeting but I sometimes forget to say so. It is taken for granted. This morning he has two of his assistants with him. Mr. Buzza and Mr. Cooke.

Gentlemen, we have quite a heavy agenda this morning. I would like you to give a little thought to whether we should continue with our subject on Thursday or whether we should go back to the Finance Department, who were with us last week. Maybe you could be thinking that over and at the close of the meeting we will make a decision.

Mr. Talbot, the committee would appreciate a very brief run down of your operations before questioning.

Mr. Talbot: The National Harbours Board is a Crown corporation which falls into Schedule C of the Financial Administration Act. As such, it is an agent of Her Majesty in right of Canada and is charged with the administration, management and control of some of the major harbours in Canada. There are 10 harbours which fall under the jurisdiction of the National Harbours Board: the ports of Vancouver, Churchill; four ports in the Province of Quebec,

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 11 mai 1971.

[Interpretation]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. A l'ordre, s'il vous plaît.

Peut-être serait-il bon de commencer par le paragraphe 282, Conseil des ports nationaux, page 279, Volume II du Rapport de l'Auditeur général pour l'année financière close le 31 mars 1969. Nous passerons par la suite au paragraphe 121, Volume I.

Les témoins aujourd'hui sont M. L. R. Talbot, vice-président du Conseil des ports nationaux, et bon nombre de ces hauts fonctionnaires; en fait, il y en a tellement que je finis par me demander qui est resté au bureau. Nous sommes heureux que vous soyez présents ce matin et nous sommes sûrs que vous pourrez répondre aux questions que les membres du Comité voudront vous poser. Monsieur Talbot, voudriez-vous présenter les membres du Conseil qui pourraient participer au débat.

M. L. R. Talbot (vice-président, Conseil des ports nationaux): Tout d'abord, M. Pierre Camu, administrateur des transports maritimes canadiens au ministère des Transports, à ma droite, M. D. E. Taylor, membre du Conseil, M. T. M. Bryson également membre du conseil. Derrière eux, en commençant par la droite se trouvent M. J. F. Finlay, avocat conseil; M. L. R. Stratton, ingénieur en chef; M. F. C. Oppen, directeur adjoint, édifice du port de Montréal; M. R. R. Saint-Jean, secrétaire du Conseil; M. F. B. Ellam, directeur, service de la finance; M. N. W. Bowen, directeur, division des services d'exploitation du trafic; M. J. D. Belair, inspecteur du personnel, police de sécurité; M. A. F. Downey, chef, mouvement des marchandises et M. J. S. Dron, chef de division, ministère des Approvisionnements et Services.

La raison pour laquelle nous nous trouvons si nombreux à témoigner devant le comité est due au fait que nos

activités se répartissent sur un territoire extrêmement vaste et qu'elles sont très variées.

Le président: Je vous remercie. M. Henderson se trouve parmi nous à chaque séance du comité bien que j'oublie parfois de signaler sa présence. Ce matin, deux de ses adjoints, M. Buzza et M. Cooke, se trouvent également parmi nous.

Messieurs, le programme de ce matin est assez chargé. J'aimerais que vous m'éclairiez quant à savoir si nous devons continuer les questions à l'étude jeudi ou si nous devrions en revenir au ministère des Finances dont des représentants témoignaient la semaine passée au comité. Peut-être pourriez-vous réfléchir sur la question et nous déciderions quoi faire en fin de séance.

Monsieur Talbot, le comité aimerait que vous parliez brièvement de votre exploitation avant de passer aux questions.

M. Talbot: Le Conseil des ports nationaux est une société de la Couronne régie par l'annexe C de la Loi sur l'administration financière. En temps tel il est un agent de Sa Majesté du chef du Canada et est responsable de l'administration, de la gestion et du contrôle de certains des ports importants du Canada. Il y a dix ports qui relèvent de la compétence du Conseil: les ports de Vancouver, de Churchill; quatre ports dans la province de Québec, ceux de

[Texte]

Montreal, Trois-Rivières, Chicoutimi and Quebec City; four ports in the Maritime Provinces, Halifax, St. John's, Newfoundland, Saint John, New Brunswick and Belledune. In addition there are two grain elevators under the administration of the board. Those are the ones situated at Prescott, Ontario and Port Colbourne. In addition there are two bridges under the administration of the board, the Jacques Cartier Bridge and the Champlain Bridge, both located in Montreal.

The Chairman: Gentlemen; is that a sufficient introduction?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We will proceed with questioning. Mr. Whiting, you asked to be the first.

Mr. Whiting: My questions had to do with Finance.

The Chairman: Mr. Noble and then Mr. Crouse.

Mr. Noble: Mr. Chairman, I would like to ask questions on paragraph 121.

The Chairman: Are there any questions on paragraph 282, which is more or less the introductory paragraph.

Mr. Crouse: I have one concerning over the page. At page 258 we read that:

The financial structure of the Board has not been reconstituted as the proposals made by the Department of Finance were not acceptable to the Board, and counter proposals are under discussion with the Department.

Why were the proposals by the Department of Finance for reconstituting the board not acceptable? What type of proposition was put to the board with which they could not agree?

Mr. Talbot: I will ask the Director of Financial Services to provide the answer. Mr. Ellam, would you please reply to this question.

Mr. F. B. Ellam (Director, Financial Services Branch, National Harbours Board): A report entitled the "Quasi Organization" dated September 9, 1964 was made on the board's corporate financial problems by Mr. J. D. Scully, C. A., of the then Comptroller of the Treasury's Office, which contained a proposed solution. The proposals were discussed within the board and informally between Mr. J. E. Lloyd, C. A., who was a board member from 1965 until 1970, and with representatives of the Department of Finance.

• 0945

A summary of the observations and conclusions regarding the capital financing was submitted to the board dated December 12, 1968 by Mr. Lloyd. This report contained the elements of a capital restructuring plan and identified several new developments which had made it necessary to reconsider the feasibility of the Scully proposal. They were, among other things, the financial burden imposed through the payment of grants in lieu of taxes, the potential impact on the use of containers in ocean transportation and steadily rising costs.

During 1969, Treasury Board suggested that the National Harbours Board should use its reserve funds to finance capital projects to the maximum possible extent until they were fully depleted. This policy was at variance with the plans outlined by Mr. Lloyd which favoured the application of the reserve funds against its capital debt. Later in

[Interprétation]

Montréal, Trois-Rivières, Chicoutimi et la ville de Québec; quatre dans les provinces de l'Atlantique, Halifax, St-Jean, (Terre-Neuve), Saint-Jean, (Nouveau-Brunswick), et Belledune. En plus il y a deux élévateurs de grain qui relèvent également du Conseil: l'un est situé à Prescott, (Ontario), et l'autre à Port Colborne. De plus, deux ponts sont administrés par le Conseil: il s'agit du pont Jacques Cartier et du pont Champlain tous deux à Montréal.

Le président: Messieurs, voulez-vous d'autres détails?

Des voix: Non.

Le président: Nous passons aux questions. Monsieur Whiting, vous aviez demandé à prendre la parole en premier lieu.

M. Whiting: Lorsqu'on discutait du ministère des Finances.

Le président: Je donne donc la parole à M. Noble suivi de M. Crouse.

M. Noble: Monsieur le président, j'aimerais poser des questions au sujet du paragraphe 121.

Le président: Y a-t-il d'autres questions au sujet du paragraphe 282, qui est en fait le paragraphe d'introduction.

M. Crouse: J'en aurais une. A la page 280, je lis ce qui suit:

La structure financière du Conseil n'a pas été modifiée parce que les propositions du ministère des Finances ne pouvaient être acceptées par le Conseil. Ce dernier débat des contre-propositions avec le ministère.

Pourquoi ces propositions faites par le ministère des Finances en vue de modifier la structure financière du Conseil n'ont-elles pas été acceptées? Quelle est la nature de ces propositions pour qu'elles n'aient pas été acceptées?

M. Talbot: J'aimerais demander au directeur du Service de la finance de vous répondre. Monsieur Ellam, voudriez-vous répondre à la question?

M. F. B. Ellam (directeur, Service de la finance, Conseil des ports nationaux): Un rapport intitulé «La Quasi Organisation» en date du 9 septembre 1964, a été fait par M. J. D. Scully, C.A., qui faisait alors partie du bureau du Contrôleur du Trésor, sur les problèmes financiers du Conseil en tant que société. Ce rapport contenant une proposition de solution. Les propositions ont été discutées au Conseil et de façon officieuse entre M. J. A. Lloyd, C.A., membre du Conseil de 1965 à 1970 et des représentants du ministère des Finances.

Un résumé des observations et conclusions concernant le financement en capital a été soumis au Conseil le 12 décembre 1968 par M. Lloyd. Ce rapport contenait les éléments d'une restructuration du capital et indiquait différentes modifications qui nécessitaient de reconsidérer la rentabilité de la proposition Scully. Il y avait entre autre le fardeau financier imposé à cause du paiement de subventions au lieu de taxes, les répercussions possibles sur l'utilisation des contenants pour le transport maritime et l'augmentation constante des coûts.

Au cours de l'année 1969, le Conseil du Trésor a proposé que le Conseil des ports nationaux utilise au maximum ces fonds de réserve afin de financer des projets d'immobilisation jusqu'à ce que ces fonds soient complètement épuisés. Une telle politique était différente du programme défini par M. Lloyd qui prévoyait d'utiliser les fonds de réserve

[Text]

1969, plans were announced for reorganizing the Ministry of Transport which, of course, included the National Harbours Board. Because of the uncertainty of the future of the Harbours Board, it was felt that the time was inopportune to make any formal proposals of capital restructuring.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: That will suffice, Mr. Chairman, for now.

The Chairman: Just before we leave this paragraph and go into the accounting area, Mr. Henderson, have you any general observations to make at this point?

Mr. A. M. Henderson (Auditor General): I think my observations would come in, Mr. Chairman, when we turn to paragraph 121. The paragraph you have in front of you now gives a rundown of the general picture.

I think the recommendation this committee made for the reconstitution of the financial setup was a good one, but as Mr. Ellam has explained, it has rather been overtaken by events and I am hoping that you will be able to hear something of the plans of the Department of Transport in this respect. The debt still sits there, it is still burdened with the interest, it still is as unrealistic as it ever was and does make you wonder how long it is going to take before it is settled.

If you look at the top of page 259, we did have one matter resolved during the year. It took 78 years to do it, but thus the CPR won back in certain areas of Coal Harbour which finally in the year got settled. So we can chalk that up to some purpose and the notes that you are going to deal with on the individual cases begin at paragraph 121.

The Chairman: Thank you.

Mr. Crouse: Before we leave that, Mr. Chairman, I wonder if I should put this question to Mr. Henderson or to one of the witnesses before us. On the bottom of page 258, we read this paragraph.

A special committee of the Treasury Board Advisory Committee on Real Property, under the chairmanship of the Deputy Minister of the Department of Public Works, investigated this indebtedness in 1967 but the matter has not yet been resolved.

It is referring to the question of the Jacques Cartier Bridge. I wonder if since this report was written the question of this particular indebtedness, which we read has been outstanding since 1944, has been resolved?

Henderson: No. I understand it has not.

Mr. Crouse: Perhaps one of the witnesses could give us some explanation of the delay in resolving a matter of this type which would appear on the surface to be one that exists between the province and the federal government. It does appear that it could be resolved; is there any reason why it has not been?

[Interpretation]

pour la dette en capital. Plus tard, au cours de l'année 1969 également a été annoncé un programme de réorganisation du ministère des Transports, et partant du Conseil des ports nationaux. Étant l'incertitude dans laquelle se trouvait le Conseil des ports nationaux à cette époque, on a trouvé que le moment n'était pas venu de faire des propositions officielles sur la question de la restructuration du capital.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Je crois que la réponse nous suffit pour le moment, monsieur le président.

Le président: Avant de passer à un autre paragraphe et d'étudier la question de la comptabilité, j'aimerais demander à M. Henderson s'il voudrait faire des observations d'ordre général?

M. A. M. Henderson (Auditeur général): Je crois qu'il serait bon que je fasse quelques observations quand nous aborderons le paragraphe 121. Le paragraphe que vous avez sous les yeux pour le moment vous donne une idée générale de la situation.

Je crois que la recommandation que le Comité a faite pour la restructuration de l'organisation financière était bonne, mais comme M. Ellam l'a expliqué, cela a été dépassé par les événements; j'espère que vous pourrez avoir l'avis du ministère des Transports à cet égard en ce qui concerne les programmes prévus. La dette existe toujours, de même que l'intérêt, et je crois que l'on peut à juste titre se demander quand l'affaire sera réglée.

Si vous vous reportez au milieu de la page 281 du texte français, vous verrez que nous avons résolu une question au cours de cette année. Il a fallu 78 ans pour le faire, mais le Pacifique Canadien a pu retrouver le titre de propriété de certaines zones de Coal Harbour, ce qui a fait l'objet d'un règlement au cours de l'année. Ainsi donc le travail n'a pas été inutile et pour ce qui est des cas d'espèces, vous pourrez sans doute vous reporter au paragraphe 121.

Le président: Je vous remercie.

M. Crouse: Avant de passer à autre chose, monsieur le président, je me demande si je devrais poser la question à M. Henderson ou à un des témoins. Au milieu de la page 281 (Texte français), je lis ce qui suit:

Un sous-comité spécial relevant du Comité consultatif du conseil du Trésor sur les biens immobiliers, sous la présidence du sous-ministre des Travaux publics, entreprit une étude à l'égard de cette créance, mais la question n'a pas été résolue jusqu'à ce jour.

Cela porte sur la question du pont Jacques Cartier. Je me demande si depuis la rédaction du rapport, la question de cette créance, en suspens depuis 1944 a finalement été réglée.

M. Henderson: Non, je crois comprendre qu'elle ne l'a pas été.

M. Crouse: Peut-être un des témoins pourrait-il nous expliquer ce délai? Peut-être pourrait-il nous dire pourquoi aucune solution n'a été donnée à cette question qui semble à première vue être une question de compétence entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral. Je présume que la question pourrait être solutionnée. Quelle est la raison pour laquelle elle ne l'a pas été?

[Texte]

The Chairman: Yes, well we will ask Mr. Talbot or to direct it to one of your staff.

Mr. Talbot: The tolls on Jacques Cartier Bridge were removed in 1962. At the time the tolls were removed, there was a verbal undertaking that the Province of Quebec would take over Jacques Cartier Bridge. Unfortunately this arrangement was never concluded and part of the agreement of the take-over was that this debt of \$744,425 would be paid by the province.

• 0950

As you mentioned in the last sentence of the paragraph, there was an advisory committee on real property formed to deal with this matter as late as December 1969. Dr. Camu and myself were part of a group of four government officials who went to meet government officials in Quebec City, and at that time we received assurances from these officials that the matter would be submitted to their minister and that the matter would be resolved. Unfortunately, this matter is still pending.

The Chairman: Are there any more questions? I would like to ask one here, Mr. Talbot.

The loss on these two bridges was roughly \$2.9 million in 1968. What was that figure in your last report, in 1970? That is, in round figures.

Mr. Talbot: The last figure—in 1970 the loss was \$2,806,181.

The Chairman: Practically the same.

Mr. Talbot: That includes interest and depreciation or replacement reserves.

The Chairman: What steps are you taking to get this out of the red?

Mr. Talbot: At the time of Expo, an additional burden was added to the debt of Champlain Bridge in Montreal. It was the construction of the Bonaventure Expressway, and this was at the time of the project called the third approach to Champlain Bridge. This capital expenditure was actually added to the capital cost of the Bridge itself, and it was an additional burden to the debt. At the time of the presentation of the estimates for the construction of the Bonaventure Expressway, a new schedule or a new table of repayments was submitted to the then Minister of Finance, and at that time it was assumed or estimated that the bridge would be paid for in approximately 28 to 30 years. But this step called for a gradual increase in the tolls.

One way to resolve the deficit is to raise the toll. At the present time there is a commuter toll on Champlain Bridge which is eight-tenths or 50 tokens for \$4.

The Chairman: Have you increased the toll in the last three years?

Mr. Talbot: No, sir, we have not increased the toll.

The Chairman: When was you last increase?

[Interprétation]

Le président: Nous pourrions demander à M. Talbot de répondre à cette question ou d'en charger un membre de son équipe.

M. Talbot: Depuis 1962, il n'y a plus de payage au pont Jacques-Cartier. A cette époque, il y eu une entente orale prévoyant que la province de Québec reprendrait à son compte la charge du pont Jacques-Cartier. Malheureusement, cette entente n'a jamais été conclue et elle prévoyait justement qu'une partie de la dette de \$744,425 serait défrayée par la province.

Comme vous mentionnez dans la dernière phrase du paragraphe, un sous-comité spécial relevant du Conseil consultatif du conseil du Trésor sur les biens immobiliers avait été formé pour s'occuper de la question à une date aussi tardive que le mois de décembre 1969. M. Camu et moi-même faisaient partie d'un groupe de 4 hauts fonctionnaires du gouvernement qui nous sommes rendus à la ville de Québec afin d'y rencontrer des fonctionnaires provinciaux; à cette époque, ces fonctionnaires nous ont assurés que la question serait soumise au ministre provincial et qu'elle se trouvait une solution. Malheureusement la question est toujours en suspens.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? J'aimerais en poser une personnellement à M. Talbot.

La perte pour ces deux ponts s'élevait à environ 2.9 millions de dollars en 1968. Quel chiffre aviez-vous dans votre dernier rapport de 1970? Je veux parler d'un chiffre approximatif.

M. Talbot: Le dernier chiffre pour 1970 était de \$2,806,181.

Le président: Cela revient à peut près au même point.

M. Talbot: Cela comprend l'intérêt et les réserves de dépréciation de remplacement.

Le président: Quelle mesure prenez-vous pour combler ce déficit?

M. Talbot: Au moment de l'exposition, un cadre supplémentaire a été ajouté à cette créance du pont Champlain à Montréal. Il s'agit de la construction de la voie rapide de Bonaventure qui constituait une troisième voie d'accès au pont Champlain. Cette dépense d'immobilisation a été ajoutée aux frais d'immobilisation lui-même, et cela constitue par conséquent un fardeau additionnel. Au moment de la présentation du budget pour la construction de la voie rapide de Bonaventure, une nouvelle table de remboursement a été soumise au ministre des Finances de l'époque et on pensait que le pont serait amortie environ 28 à 30 ans plus tard. Cette mesure prévoyant cependant une augmentation graduelle du payage.

Une façon de combler le déficit et d'augmenter le payage. Actuellement il y a un payage sur le pont Champlain de 50 jetons pour \$4.00.

Le président: Avez-vous augmenté le payage au cours des trois dernières années?

M. Talbot: Non.

Le président: A quand remonte la dernière augmentation?

[Text]

Mr. Talbot: If I can recall correctly, there has not been an increase in the toll on Champlain Bridge since construction of it. One qualification I should make here is that discussions took place with the province relating to the taking over of Champlain Bridge by the Province of Quebec since it was thought to be part of the surface transportation system.

• 0955

The Chairman: All right. I think that is sufficient, there has not been an increase. Mr. Dupras.

Mr. Dupras: This is supplementary to other answers. You were speaking of the Bonaventure Highway. Was this not included in the Trans-Canada Highway program?

Mr. Talbot: No, sir.

M. Dupras: Quelle longueur du parcours n'était pas comprise dans le projet de l'autoroute Transcanadienne? S'agissait-il seulement de la voie d'accès du pont Champlain ou d'une bonne partie de l'autoroute Bonaventure?

M. Talbot: Au temps de l'Expo, monsieur Dupras, une firme d'ingénieurs-conseils de Montréal s'était vu confier le plan de la nouvelle autoroute Transcanadienne de l'ouest à l'est de l'échangeur Décarie, à l'Est de la ville. La route Bonaventure n'en faisait pas partie; elle n'en était qu'un complément. De l'échangeur Turcot, vous alliez directement à peu près à la gare Windsor, sous un tunnel.

M. Dupras: Alors la construction en a été financée par le gouvernement fédéral alors que la population est sous l'impression que c'est attribuable à la voirie provinciale.

M. Talbot: En partie, monsieur Dupras. Nous partons du milieu du canal de Lachine pour nous rendre jusqu'au pont Champlain.

M. Dupras: Quel a été le coût de cette construction?

M. Talbot: Je n'ai pas les chiffres exacts ici, mais il s'est élevé à environ 20 ou 22 millions de dollars.

M. Dupras: Merci.

The Chairman: All right?

Mr. Dupras: Thank you.

The Chairman: We will proceed to paragraph 121 unless there are any further questions on that.

121. *Inadequate accounting, Vancouver and Churchill Harbours.*

Page 82, Volume I, *Inadequate accounting, Vancouver and Churchill Harbours.* They are each listed here. I am sure you have all read this paragraph. Mr. Noble, I think you said you had a question here.

Mr. Noble: Mr. Chairman, I would like to ask this question of the Auditor General. Mr. Henderson, has the careless handling of accounts, in general, been tolerated by management over a period of years in Vancouver? I ask this question because you state in the second last paragraph of your report with regard to Vancouver Harbour: "Following previous examinations . . ."

Mr. Henderson: You want to know how long this has existed?

[Interpretation]

M. Talbot: Si je me souviens bien, il n'y a pas eu d'augmentation du payage sur le pont Champlain depuis sa construction. J'aimerais faire une réserve ici pour dire que des discussions ont eu lieu avec la province en ce qui concerne la reprise du pont Champlain par la province de Québec étant donné que l'on estimait que cela faisait partie du système de transport de surface de cette dernière.

Le président: Très bien. Je crois que la réponse est suffisante. Il n'y a donc pas eu d'augmentation. Monsieur Dupras.

M. Dupras: Une question supplémentaire aux autres questions. Vous parliez de l'autoroute Bonaventure. N'est-elle pas comprise dans les travaux de la transcanadienne?

M. Talbot: Non.

Mr. Dupras: What portion was not included in the Trans-Canada Highway Project? Was it only the approach to the Champlain Bridge or good portion of Bonaventure Highway?

Mr. Talbot: At the time of Expo, a firm of consultant engineers in Montreal was hired for the plan of the new Trans-Canada Highway from the West of Montreal to the East at the Decarie inter-change. The Bonaventure Highway was not part of it; it was only added to the Trans-Canada Highway. From the Turcot interchange you go directly to the vicinity of the Windsor station after going through a tunnel.

Mr. Dupras: So the construction was financed by the Federal Government whereas the population thinks the provincial government is responsible for it.

Mr. Talbot: In part, Mr. Dupras. From the middle of the Lachine Canal to the Champlain Bridge.

Mr. Dupras: What was the cost of the construction?

Mr. Talbot: I do not have exact figures here but I could say that it was from 20 to 22 million dollars.

Mr. Dupras: Thank you.

Le président: Très bien?

M. Dupras: Je vous remercie.

Le président: Nous passerons au paragraphe 121, à moins qu'il y ait d'autres questions à ce sujet.

121. *Mauvaises méthodes de comptabilité aux ports de Vancouver et de Churchill.*

Page 88, Volume 1, *Mauvaises méthodes de comptabilité aux ports de Vancouver et de Churchill.* Je suis sûr que vous avez lu le paragraphe. Monsieur Noble, je crois vous avoir entendu dire que vous aviez des questions à poser.

M. Noble: Monsieur le président, j'aimerais poser la question à l'Auditeur général. Monsieur Henderson, les mauvaises méthodes de comptabilité ont-elles été tolérées par l'administration au cours d'une période d'années pour le port de Vancouver? Si je pose cette question c'est que vous parlez «d'examen antérieur» . . .

M. Henderson: Voulez-vous savoir depuis quand la situation existe?

[Texte]

Mr. Noble: Yes. Did it exist over a period of years previous to this statement?

Mr. Henderson: I think Mr. Cooke should answer that question, if he would not mind, Mr. Noble.

The Chairman: Mr. Cooke, Mr. Noble wants to know for how long this inadequacy in accounting that the Auditor General speaks of in our report to management for the last two years has been going on. I think Mr. Noble wants to know if it went on prior to this report. Right, Mr. Noble?

Mr. Noble: Yes.

Mr. E. Cooke (Audit Director, Auditor General's Office): Mr. Chairman, as far as I know it has gone on for the last two or three years. I am not sure beyond that. We have stated in our long form report to management for 1967-1968 more or less these same things.

Mr. Noble: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Talbot, in view of the fact that the Auditor General pointed out this gross mismanagement at Vancouver, why was it continued in the following years?

Mr. Talbot: As the first part . . .

The Chairman: Should you direct your financial services to answer that or not? Who is responsible?

• 1000

Mr. Talbot: I would like to indicate first that the accounting services for the Board and all its establishments are provided by the Department of Supply and Services. Why I say this is not to get them involved, but it is not our responsibility to provide staff for this part of our operations.

I would like to turn to Mr. Ellam, the Director of Financial Services, and Mr. Dron, who is the Division Chief for the Department of Supply and Services to give you the explanation on this question.

The Chairman: Mr. Dron will answer first.

Mr. J. S. Dron (Division Chief, Department of Supply and Services): Mr. Chairman, the Department of Supply and Services supply accounting services to five harbours and these are: Vancouver, Quebec, Halifax, Saint John and Montreal. For the other harbours and elevators the staff is supplied by National Harbours Board.

The Chairman: Mr. Noble, you may continue.

Mr. Noble: Mr. Chairman, in view of the fact that we have had this mismanagement going on for a period of years, were any of the staff dismissed?

Mr. Dron: I take objection to saying that there was mismanagement as far as the accounting activities were concerned. There are normal weaknesses which on tries to eradicate, but generally speaking I think this is blown up somewhat out of proportion as far as the Department of Supply and Services activities are concerned.

[Interprétation]

M. Noble: Oui. La situation existe-t-elle depuis quelques années?

M. Henderson: Je crois que M. Cooke devrait répondre à la question, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Le président: Monsieur Cooke, M. Noble voudrait savoir depuis combien de temps ces erreurs dans les méthodes de comptabilité ont existé. L'Auditeur général en parle en effet depuis deux ans dans son rapport. Je crois que M. Noble voudrait savoir si la situation est antérieure aux deux années précédentes. N'est-ce pas cela votre question?

M. Noble: Oui.

M. E. Cooke (Directeur de la vérification, bureau de l'Auditeur général): Monsieur le président, pour autant que je sache, la situation se reproduit depuis deux ou trois ans. Je ne suis pas sûr de la situation antérieure à ces quelques années. Nous avons fait rapport à la gestion de ces deux questions en 1967-1968.

M. Noble: Monsieur le président, étant donné que l'Auditeur général a signalé ces mauvaises méthodes de comptabilité pour le port de Vancouver pourquoi la situation s'est-elle perpétuée?

M. Talbot: Étant donné . . .

Le président: Aimeriez-vous que le directeur du service de la finance réponde à la question. Quelle est la personne compétente en la matière?

M. Talbot: J'aimerais tout d'abord vous dire que les services de comptabilité du conseil et de tous ces établissements sont rendus par le ministère des Approvisionnement et services. Je ne dis pas cela parce que je veux les appliquer, mais parce que nous ne sommes pas responsables de fournir le personnel de la comptabilité.

J'aimerais demander à M. Ellam, le directeur du service de la finance et à M. Dron, qui est le chef de la division du ministère de l'Approvisionnement et des services de vous donner une réponse à cette question.

Le président: Monsieur Dron, voudrait-il répondre le premier.

M. J. S. Dron (chef de division, ministère de l'Approvisionnement et des Services): Monsieur le président, le ministère de l'Approvisionnement et des services fournit les services de comptabilité à 5 ports, ceux de Vancouver, de Québec, de Halifax, de Saint-John et de Montréal. Les autres ports éleveurs, la comptabilité est faite par le personnel du conseil des ports nationaux.

Le président: Monsieur Noble, vous pouvez poursuivre.

M. Noble: Monsieur le président, étant donné de mauvaise gestion qui s'est tapé dessus depuis quelques années, c'est un ordre du personnel ont-ils été emis de leur fonction?

M. Dron: Personnellement je n'aime pas le terme mauvaise gestion pour ce qui est de la comptabilité. Il y a eu des faiblesses normales qu'on essaie d'éliminer, mais de façon générale je crois qu'on les a monté en épingle du moins pour ce qui est des activités du ministère de l'Approvisionnement et des services.

[Text]

Mr. Noble: I would like to ask Mr. Henderson if he goes along with that statement.

Mr. Leblanc: May I have a supplementary?

The Chairman: Do you agree, Mr. Noble, to a supplementary?

Mr. Noble: Yes.

Mr. Leblanc: May I reply to the point that was made about normal weakness. What is "normal weakness" in accounting?

Mr. Dron: Accounting normal weakness?

Mr. Leblanc: You said, apart from the normal weaknesses. What do you mean by this? What is a normal weakness in accounting?

The Chairman: Mr. Dron, Mr. Leblanc would like to know what you term a "normal weakness".

Mr. Dron: I have some trouble with that phrase myself. As I said, Mr. Chairman, we all have problems with staff and getting the proper people, but I think this is rather unfair to Vancouver harbour. I think the number of errors, weaknesses, that are being talked about here are out of proportion to the actual volume of accounts put through.

Mr. Noble: Mr. Chairman, I would like to ask how many people are employed at Vancouver harbour.

Mr. Dron: In the Department of Supply and Services, 10 people.

Mr. Noble: Ten people?

Mr. Dron: Yes.

Mr. Noble: Then has the Board initiated any proper and efficient methods for handling the harbour business there? When we are told they are not properly handled, have you done something to remedy this situation?

Mr. Dron: The Department of Supply and Services looks after the accounting records there.

The Chairman: Mr. Dron, I must interreup here. We have before us National Harbours Board officials. You are responsible for operating the Board, and whether your staff is supplied to you or whether you hire it yourself you are still responsible for the operation of the Board. Mr. Noble, continue.

Mr. Noble: I would like him to answer that question. Has anything been initiated there in the way of a remedy?

Mr. Dron: Yes, there have been changes in staff. Speaking for the DSS office, there have been three changes out of ten. There are improvements in that office without a doubt.

Mr. Noble: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: I have on my list Mr. Lefebvre, Mr. Dupras, Mr. Gillespie and then Mr. Crouse.

[Interpretation]

M. Noble: J'aimerais demander à M. Henderson s'il est d'accord avec cette déclaration.

M. Leblanc: Pourrais-je poser une question supplémentaire?

Le président: Êtes-vous d'accord monsieur Noble pour que M. Leblanc pose une question supplémentaire?

M. Noble: Oui.

M. Leblanc: Que considérez-vous comme «faiblesse normale» en comptabilité?

M. Dron: Faiblesse normale de comptabilité?

M. Leblanc: Vous avez dit, à part les «faiblesses normales». Que voulez-vous dire?

Le président: Monsieur Dron, M. Leblanc aimerait savoir ce que vous entendez par l'expression «faiblesse normale».

M. Dron: La question m'intrigue personnellement. Comme je l'ai dit, monsieur le président, nous avons tous des problèmes de personnel, mais je crois qu'une telle affirmation est assez injuste pour ce qui est du port de Vancouver. Je crois que le nombre d'erreurs, de faiblesses, dont on parle ici sont minimes si on les compare au nombre de comptabilité faite à l'égard de

M. Noble: Monsieur le président, j'aimerais demander combien de personnes sont employés au port de Vancouver.

M. Dron: Dix personnes pour ce qui est du ministère des Approvisionnement et services.

M. Noble: Dix?

M. Dron: Oui.

M. Noble: Le conseil a-t-il pris des mesures afin d'adopter des méthodes convenables et efficaces de comptabilité pour le port? Avez-vous essayé de remédier à la situation.

M. Dron: Le ministère des Approvisionnement et services s'occupe de la comptabilité de ce port.

Le président: Monsieur Dron, je dois vous interrompre. Des hauts fonctionnaires du conseil des ports nationaux témoignent toujours vous êtes responsable de l'exploitation du conseil et que votre personnel vous soit fourni ni ou que vous le recrutiez vous-mêmes, le fait est que vous êtes responsables de l'exploitation. Monsieur Noble, veuillez poursuivre.

M. Noble: J'aimerais qu'il réponde à ma question. A-t-on pris des mesures afin d'améliorer la situation?

M. Dron: Oui il y a eu des changements de personnel. Pour ce qui est du personnel du ministère de l'Approvisionnement et services, trois personnes sur dix ont été démisées de leurs fonctions. Il y a certainement des améliorations.

M. Noble: C'est très bien, monsieur le président.

Le président: J'ai sur ma liste le nom de M. Lefebvre, Dupras, Gillespie et Crouse.

[Texte]

Mr. Lefebvre: I wanted to direct a question to the Auditor General, Mr. Chairman.

The Chairman: That is fine.

• 1005

Mr. Lefebvre: Mr. Henderson, if we read this paragraph carefully, and I have read it over a couple of times, it says it was particularly unsatisfactory in Vancouver and Churchill, referring to the examination of the accounts. And if you read the paragraph concerning Vancouver Harbour in particular, it sounds like a complete breakdown in accounting procedures because everything was wrong according to this report:

Weaknesses in the accounting and control procedures had resulted in: duplicate payments of suppliers' invoices; payments of suppliers' invoices without the approval of an authorized officer of the Board; failure to invoice lessees for rentals, . . .

errors in billings to customers; wrong rate per hour charged, errors in billings for dockage; delays of up to three months in invoicing. It sounds like a complete breakdown in the accounting procedures, and I wanted to know, Mr. Henderson, if you could give us a little more background information. What amounts are we talking about here? Are they very great amounts of money and was a complete investigation carried out? Were these simply errors or could there have been a possibility of deliberate misuse of funds in some of these instances?

The Chairman: Mr. Henderson.

Mr. Henderson: In answer to that, you have to realize that if the system of internal financial control breaks down, then you do not know whether the funds were all properly accounted for or not; that is why we lay such great emphasis on it. Taking your last question first, the Vancouver Harbour, and referring to the numerous items that are listed here—I think something like six or seven of them—I understand that all of them have in fact since been corrected in the past year except a couple, and I will tell you what they are.

First of all:

. . . failure to invoice lessees for rentals, due to the lack of certain records in the harbour office; . . .

Apparently they are not invoicing lessees for rentals because there are no leases yet due to lack of finalizing agreements. That is another subject in my report, and it again has to be this year.

Secondly.

. . . billings to customers for the use of the Board's Colby cranes . . .

at \$3 an hour instead of \$6 an hour. We are still told by the Department that they are going to do this soon, that the matter is presently under consideration; the tariff calls for \$6 but they are billing \$3.

Mr. Lefebvre: Whose tariff calls for \$6?

Mr. Henderson: The Harbour's Board tariff.

Mr. Lefebvre: Does the fellow charging it not know that?

Mr. Henderson: We are seeking to get an answer to that; that is where it stands at the moment. May I just go back to the main burden of the question, which is . . .

[Interprétation]

M. Lefebvre: Je voudrais poser une question à l'Auditeur général, monsieur le président.

Le président: Très bien.

M. Lefebvre: Monsieur Henderson, si vous lisez soigneusement ce paragraphe et je l'ai lu plusieurs fois il y est indiqué que la situation à Vancouver, à Churchill n'est pas satisfaisante particulièrement en ce qui concerne le port de Vancouver il semble y avoir une situation très mauvaise d'après le rapport:

Les lacunes des méthodes de rentabilité et de contrôle ont donné des résultats suivants: double paiement de factures aux fournisseurs, règlement de factures aux fournisseurs, sans l'approbation de l'agent compétent du Conseil; défaut de saturation des loyers aux clients . . .

Des erreurs de facturation aux clients, des taux erronés à l'heure, des erreurs de facturation et des droits de quai à l'acheter; des retards allant jusqu'à 3 mois dans la facturation. Il semble qu'il y a là toute une faille de la comptabilité, et j'aimerais savoir, monsieur Henderson, si vous pourriez nous donner un peu plus de renseignement à ce sujet. De quel montant s'agit-il? S'agit-il de montants importants et a-t-on fait une enquête complète à leur sujet? S'agissait-il simplement d'erreurs ou y avait-il eu utilisation abusive de fonds dans certains cas?

Le président: Monsieur Henderson.

M. Henderson: Pour répondre à ceci, vous devez vous rendre compte que si le système de contrôle financier interne fait faillite, alors vous ne saurez pas si les fonds ont été convenablement comptabilisés; c'est pourquoi nous insistons tellement là-dessus. Pour reprendre votre dernière question en premier lieu, au sujet du port de Vancouver, et en regardant les nombreux articles qui sont énumérés ici—je crois 6 ou 7—je crois comprendre que l'an passé tous ces articles ont été corrigés sauf quelques uns et je vais vous dire ce qu'il en ait.

Tout d'abord,

. . . Un défaut de saturation des loyers aux locataires, à cause de l'absence de certains documents dans les bureaux du port . . .

Apparemment, on ne facture pas les loyers car il n'y a pas de baux d'établissements encore du fait que les accords ne sont pas définitifs. Il s'agit là d'un autre sujet de mon rapport et qui se produit à nouveau cette année.

En deuxième lieu,

. . . facturation à certains clients pour l'utilisation des grues Colby . . .

à raison de \$3.00 l'heure au lieu du tarif fixé à \$6 l'heure. Le ministère nous dit toujours qu'il va procéder ainsi bientôt et que la question est à l'étude; le tarif veut 6 dollars l'heure mais on facture 3 dollars l'heure.

M. Lefebvre: Quels sont les tarifs qui demandent que l'on facture 6 dollars l'heure?

M. Henderson: Les tarifs du Conseil des ports nationaux.

M. Lefebvre: Est-ce que la personne à qui le demande pour le moment est au courant de ceci?

M. Henderson: Nous cherchons à répondre à cette question; puis-je revenir au noeud du problème qui est . . .

[Text]

The Chairman: I am not too clear, Mr. Henderson.

Mr. Lefebvre: Is the employee in the office charged with making out the bills on these cranes not aware that according to the board the rate should be \$6 per hour? And if he does not know, who forgot to tell him?

The Chairman: Just a minute so that we are all straight. I understand that the cranes are owned by the Harbour Board and they use these cranes and charge them out supposedly at \$6 an hour and they are only charging \$3. Right?

Mr. Henderson: Yes.

Mr. Lefebvre: Have you got an answer on that particular question, Mr. Henderson, from the comments you received from the staff there?

Mr. Henderson: My understanding is that this is due to a lack of liaison in the office; that the accounting office is not being given the data on which to bill. But I would like to ask Mr. Cooke to amplify that if he can add anything to it.

Mr. Cooke: I think that is the main reason; that there is a serious lack of liaison and co-operation between the administration at Vancouver Harbour and the departmental treasury office.

Mr. Lefebvre: Do you have any idea how much the difference between the \$3 and \$6 amounts to over the period of time that this took place?

Mr. Cooke: In total for the year?

Mr. Lefebvre: Yes. Was it for one year that it took place?

Mr. Cooke: Oh, no. It has been going on for a number of years.

Mr. Lefebvre: A number of years.

Mr. Cooke: Yes.

Mr. Crouse: Is that incompetent still in the employ of the government or of the Harbours Board?

Mr. Cooke: I presume so.

Mr. Lefebvre: What I am trying to get at is this. How long has this continued and about how much per year does it involve? Is it a great sum of money? Is it thousands of hours or just a few hours?

Mr. Henderson: That would have to be obtained, Mr. Lefebvre.

• 1010

The Chairman: I think our Director of Financial Services, Mr. Ellam, should have that answer.

Mr. Ellam: I am only going from memory on this particular exception, but it seems to me the rate of six dollars was established for using the crane for the moving of cargo. Occasionally the crane is used to hold the grain spout while the grain ship is loading and, in effect, it is stationary. In those cases, rather than to be unfair to the person who is loading the grain ship they give him a reduced rate of three dollars which, in effect, gives a return on the crane but not the operator. I am only going from memory, because I do not have my file on that subject.

[Interpretation]

Le président: Ceci n'est pas très clair pour moi, monsieur Henderson.

M. Lefebvre: Est-ce que l'employé de bureau qui doit établir les factures au sujet de ces grues ne sait pas que selon le Conseil, le tarif devrait être de 6 dollars l'heure? Et s'il ne le sait pas, qui a oublié de le lui dire?

Le président: Un instant, je crois comprendre que les grues sont la propriété du Conseil des ports nationaux et que ce dernier utilise ses grues et fournit à l'extérieur pour 6 dollars l'heure et on ne facture que 3 dollars l'heure n'est-ce pas?

M. Henderson: Oui.

M. Lefebvre: Pouvez-vous répondre à cette question en particulier, monsieur Henderson, d'après les remarques que vous ont faits le personnel là-bas?

M. Henderson: Je crois comprendre qu'il y a là un manque de liaison avec le bureau; que le bureau de comptabilité n'a pas reçu les données nécessaires pour facturer. Mais j'aimerais que M. Cooke me donne plus de détail à ce sujet s'il le peut.

M. Cooke: Je crois que c'est là la raison la plus importante; qu'il y a un sérieux manque de liaison et de coopération entre l'administration à Vancouver et du port et le Bureau ministériel du Trésor.

M. Lefebvre: Est-ce que vous avez une idée de combien se monterait cette somme que représente cette différence de 3 à 6 dollars pour la période concernée?

M. Cooke: En totalité pour l'année?

M. Lefebvre: Oui. Est-ce que la période était d'un an?

M. Cooke: Oh non. Il a déjà plusieurs années que ceci se produit.

M. Lefebvre: Un certain nombre d'années.

M. Cooke: Oui.

M. Crouse: Est-ce que cette personne incompétente travaille toujours pour le Gouvernement ou pour le Conseil des ports nationaux?

M. Cooke: Je le suppose.

M. Lefebvre: Ce que je voulais savoir c'est ceci: Depuis combien de temps avons-nous cette situation et combien d'argent est impliqué par an? S'agit-il d'une somme importante d'argent? S'agit-il de plusieurs milliers d'heures ou de quelques heures?

M. Henderson: Il faudrait savoir cela, monsieur Lefebvre.

Le président: Je crois que notre directeur des services financiers, M. Ellam, devrait pouvoir nous répondre.

M. Ellam: Ici, je me fis à ma mémoire mais il me semble que le tarif de \$6 avait été établi pour l'utilisation d'une grue pour le déplacement d'une charge. A l'occasion, la grue est utilisée pour maintenir un bec par où s'écoule les céréales lorsqu'on effectue le chargement du navire et elle est en fait stationnaire. Dans ces cas, plutôt que de nous montrer injuste à la personne qui fait le chargement de céréales dans ce navire, on lui donne un taux réduit de \$3 qui, en fait, est un bénéfice pour la grue mais pas pour l'opérateur. Je n'ai pas le dossier à ce sujet et je me fis à ma mémoire.

[Texte]

Mr. Crouse: A supplementary, Mr. Chairman. Is this just an arbitrary figure that you took? Why charge him three dollars? Why not be real generous and give it to him for one dollar? Who set the rate? This, to me as a businessman, seems like the most extraordinary procedure perhaps that ever has come before this Public Accounts Committee.

Do you mean to say that anyone in the Harbours Board in Vancouver can strike an arbitrary figure, make a charge even though they are warned continually year after year by the Auditor General that the tariff charge as set by, I understand, the government should be six dollars and you just go ahead and keep charging it out at three dollars. Is this what is happening there?

Mr. Ellam: I do not think it is quite as arbitrary as that. Obviously it is six dollars. Let us suppose it were three dollars for the crane and three dollars for the operator, and we are not paying the operator. In effect, we are not losing revenue to the Board. This apparently has been approved by the local port manager.

The Chairman: Maybe we could get this in the proper perspective.

Mr. Lefebvre: Maybe I could ask Mr. Henderson a further question. You said that most of these items here now have been cleared up and they are operating now in a good accounting way of doing business. Which ones are not yet cleared up?

Mr. Henderson: There are eight here and I am told that six of them have been cleared up.

Mr. Cooke: That is correct, sir.

Mr. Lefebvre: Which are the two that are not?

Mr. Henderson: They are the two I mentioned: the failure to invoice lessees for rentals due to lack of certain records in the Harbour office which, as I explained, was due to the fact that they do not appear to have leases because they have not finalized their agreements; and this crane building operation.

Mr. Lefebvre: How much money are we talking about, Mr. Henderson?

Mr. Henderson: That would have to be ascertained. I do not have that with me and I do not believe Mr. Cook has. Unless the department has it, we will have to obtain that information.

Mr. Lefebvre: I wonder if, Mr. Chairman, the amounts that were lost in these eight items that the Auditor General found to be wrongly accounted for could be provided to us at a later date. My original question was whether it was apparent that some of these funds could have been misused? You did not come across any possibility of that?

Mr. Henderson: No. Our work is based in the auditing side, on a test basis and this would be based on one or two months, as the case may be, of work. Other months we have not seen and we do not know. We know that the system leaves plenty to be desired or I would not have said this. I want to make it very clear that we ourselves have had to participate in the accounting work at the end of the year in order to get the statements off. It is unusual in our work to sit down and draw up the statements, but we had to do that. That is stated in this note on the inadequate accounting. Each year from 1967 we have drawn this to the attention of the members of the Board. For example, to

[Interprétation]

M. Crouse: Une question complémentaire, monsieur le président. S'agit-il là simplement d'un chiffre arbitraire? Pourquoi dire \$3 et pas \$1? Qu'est-ce qui établit le tarif? A titre d'homme d'affaires, il me semble qu'il y a là une façon de procéder très curieuse que l'on expose ici devant le Comité des Comptes Publics.

Voulez-vous dire que n'importe qui au Conseil des Ports nationaux à Vancouver peut établir un chiffre arbitraire, et même si on avertit continuellement année après année et même si l'Auditeur général les avertit que le tarif à imposer, établi comme je crois le comprendre, par le gouvernement devrait être de \$6 et vous continuez à l'établir à \$3. Est-ce que c'est ceci qui se produit ici?

M. Ellam: Je ne crois pas que c'est aussi arbitraire. Naturellement, c'est \$6. Supposons qu'il s'agirait de \$3 pour la grue et \$3 pour l'opérateur, nous ne rémunérons pas l'opérateur. En fait, nous perdons des revenus. Ceci a été approuvé par le directeur local du Port.

Le président: Peut-être pourrions-nous remettre les choses dans leur perspective réelle.

M. Lefebvre: Je pourrais peut-être demander à M. Henderson s'il veut bien me répondre. Vous avez dit que la plupart des articles ont été maintenant étudiés et que tout est éclairci et clarifié, que ce sont des bonnes pratiques comptables qui est en cours, à l'heure actuelle. Quels sont les articles qui ont été clarifiés?

M. Henderson: Il y en a huit ici et on me dit qu'il y en a six parmi ceux-ci qui ont été clarifiés.

M. Cooke: C'est exact, monsieur.

M. Lefebvre: Quels sont les deux qui ne l'ont pas été?

M. Henderson: C'est les deux que j'ai mentionnés: le défaut de facturer des loyers du fait de l'absence de certains documents dans les bureaux du port comme je l'expliquais, ceci était dû au fait qu'il ne semble pas y avoir eu de baux, car on n'avait pas rendu les accords définitifs encore? Et il y avait cette coopération concernant une grue.

M. Lefebvre: Quel est l'ordre d'importance des montants dont nous parlons, monsieur Henderson?

M. Henderson: Il faudrait que l'on s'assure de ceci. Je n'ai pas ici les chiffres, je ne crois pas que M. Cooke les ai à moins que le Ministère les ai, il nous faudra obtenir ces renseignements.

M. Lefebvre: Je me demande monsieur le président, si ces montants qui ont été perdus au sujet de ces huit articles que l'Auditeur général a trouvé comme étant mal comptabilisés, pourraient nous être fournis plus tard. La question que je posais à l'origine c'était de savoir s'il était évident que certains de ces fonds avaient pu être mal utilisés? Pensez-vous qu'il en ait été ainsi?

M. Henderson: Non. Notre travail est du côté de la vérification consiste à faire des tests et qui se produisent un ou deux mois selon le cas. Il y a certains autres mois que nous n'avons pas eu et où nous ne connaissons pas les chiffres. Nous savons que le système n'est pas parfait mais je voudrais que l'on comprenne bien que nous avons dû participer à du travail de comptabilité à la fin de l'année afin de réussir à établir ces états. Ceci n'est pas courant dans notre travail soit de s'asseoir et d'établir des états, mais il a fallu le faire. C'est ce qui est indiqué ici et dans cette note qui concerne la comptabilité insuffisante. Chaque année depuis 1967, nous avons attiré l'attention

[Text]

give you a few of the paragraphs on this, in 1967 we said this to the Board:

... considerable inconsistency exists in the accounting of the various harbours, elevators and bridges. This has necessitated an extensive representation of figures both by ourselves and by the Chief Treasury Officer in order that uniform individual financial statements and those of the Board as a whole might be produced. The purpose of this observation is not necessarily to be critical of the local accounting offices, many of whom have used sound judgment in carrying out their work, but to point out that unless all harbours are making the same type of decisions with respect to the same type of problem, consolidating the figures to arrive at a total for the Board is difficult to achieve. Therefore, we recommend that simple, concise, uniform instructions and so on on the accounting and reporting procedures be developed.

Then again in 1968 we refer to the fact that this inconsistency still exists. Again, it necessitated an extensive representation of the figures both by ourselves and the Chief Treasury Officer.

• 1015

We have provided this assistance to the Chief Treasury Officer because the board has to get its statements out within the three months required by the Financial Administration Act and we recommend, among other things, that there be a new chart of accounts and that a monthly reporting format be brought in. This was actually brought in and adopted on January 1, 1969.

In order to update this for the benefit of the Committee, the other day we talked with my officer responsible in Vancouver for this audit. This is what he had to say. He repeated that every year end for many years he has had to initiate numerous adjustments in the accounts kept by the departmental services officer, that is Mr. Dron's representative. Many of these adjustments have been given effect to in the accounts in time to be incorporated in the December 31 financial statements which had to be sent to head office no later than the end of January, but others usually arose later in the course of the audit and these were sent to us in Ottawa for consideration and incorporation in the financial statements.

He wishes to place on record that the local departmental service officer is an able and conscientious person and is not to blame for the situation which gives rise to this extra work, which we in our office have to do at the year ends. He says that in his view it is entirely due to the lack of adequate and concise instructions from head office and a very serious lack of liaison and co-operation from the Vancouver harbours administration and the departmental services officer. The latter is not being supplied by the administration with the timely and adequate information necessary to enable him to maintain his accounts properly and to prepare accurate financial statements.

Contributing to this unfortunate situation is the fact that the administration office and the departmental office are not located in the same building but in separate buildings about a mile and a half apart.

Those are the most recent facts that we have and they indicate the type of situation with which we have had to contend.

Mr. Lefebvre: Your officer lays the blame at the doorstep of the administration. I wonder if the administration wit-

[Interpretation]

des membres des conseils sur cette question, par exemple, pour vous donner un paragraphe en 1967, nous avons dit ceci au Conseil.

... il y a eu des irrégularités très importantes dans la comptabilité des divers ports, éleveurs et ponts. Ceci nous a obligé à présenter énormément de chiffres et l'agent en chef du Trésor et nous-mêmes avons dû le faire afin de permettre d'établir des états financiers particuliers uniformes et des états financiers complets pour le Conseil. Nous ne voulons pas ici critiquer les bureaux locaux de comptabilité dont beaucoup ont fait preuve de jugement lorsqu'ils ont effectué leur travail mais nous voulons faire remarquer qu'à moins que tous les ports prennent le même genre de décision en ce qui concerne le même genre de problèmes, et sera très difficile d'en arriver à un chiffre total dans le cas du Conseil. Par conséquent, nous recommandons que l'on établisse des instructions uniformes, simples et concises en ce qui concerne les procédures comptables et de rapport.

Puis, à nouveau en 1968, nous avons indiqué que ces irrégularités étaient toujours là. A nouveau, il a fallu indiquer

énormément de chiffres et l'agent en chef du Trésor a dû fournir énormément de chiffres.

Nous avons aidé le délégué en chef du Trésor parce que la Commission doit se charger de ces rapports pendant le trois mois exigé par la loi sur l'administration financière et nous recommandons, entre autres choses, qu'il y ait une nouvelle charte concernant les comptes et qu'un rapport soit publié à tous les mois. Ce projet a été adopté le premier janvier 1969.

Afin que le Comité sache à quoi s'en tenir, nous avons parlé l'autre jour avec le fonctionnaire responsable à Vancouver pour la vérification des comptes. Voici ce qu'il dit. Il ne rapporte pas qu'à chaque fin d'année, pendant plusieurs années, il a dû faire plusieurs ajustements dans les comptes tenus par le fonctionnaire des services du département, c'est-à-dire le représentant de Dron. Plusieurs de ces ajustements des comptes ont eu des résultats qui ont pu être incorporés dans les rapports financiers du 31 décembre qui devaient être envoyés au bureau chef avant la fin du mois de janvier, mais il y eut d'autres résultats au cours de la vérification et ils nous ont été envoyés, à Ottawa, pour être étudiés et incorporés aux rapports financiers.

Il désire mentionner que le fonctionnaire local du service du département est une personne consciencieuse et on ne peut pas le blâmer pour le travail supplémentaire que nous devons faire à la fin de chaque année. Selon lui, on doit attribuer cela au manque d'instructions appropriées et brèves de la part du bureau chef et un manque important d'union et de coopération entre l'administration des ports de Vancouver et le fonctionnaire des services du ministère. L'administration ne fournit pas à ce dernier l'information appropriée et opportune nécessaire pour lui permettre de tenir ses comptes comme il faut et de préparer des rapports financiers précis.

Le bureau de l'administration et le bureau ministériel ne sont pas dans le même édifice, et ce qui a entraîné cette situation défavorable. Une distance de un mille et demi séparait les deux bureaux.

Voilà les faits les plus récents qui vous montrent quel genre de situation nous devons faire face.

M. Lefebvre: Selon votre fonctionnaire, c'est l'administration qui est responsable de la situation. Je me demande si

[Texte]

nesses who are present would like to reply and say what changes they expect to make in the future so that this comment will no longer appear in the Auditor General's Report.

Mr. D. E. Taylor (Member, National Harbours Board): Mr. Chairman, as a member of the board I would not want to leave the impression that the board is in any way placing the responsibility for the critical comments of the Auditor General at the doorstep of our staff. As Mr. Crouse said, the board is clearly responsible for inadequacies and shortcomings, and if there are any I would be the last to try to deny it.

I take some good feeling from the Auditor General's comment that there has been a substantial improvement at least over the last short period of time. The fact that the accounting function is in some ways divided between the Department of Supply and Services and representatives of the National Harbours Board is not only the concern of the Auditor General's Office but to ourselves as well in terms of control.

In addition the fact, that there has only recently been an attempt to bring some uniformity throughout the major ports as a result of guidelines brought forward through the head office is also of some concern to us, and this is improving.

I can only assure you that shortly after being appointed to the board and largely as a result of these comments I visited the ports of Churchill and Vancouver and I examined the situation myself. Just to put it on the record, I am also a professional auditor and I talked to the DSS people and I talked to our own people. I think they are attempting to co-operate in the direction outlined by the Auditor General. You can be assured that our efforts will be directed that way, but clearly the board takes responsibility for any shortcomings, not our staff.

Mr. Lefebvre: From what you have said, sir, we can expect quite an improvement next year in the Auditor General's book.

Mr. Taylor: You can, sir, if I am allowed to continue and try to do my best with it.

The Chairman: Mr. Taylor, when did you become a member of the board?

Mr. Taylor: Approximately on May 1, 1970. I just wanted to make it clear, Mr. Chairman, that as you are well aware we have the responsibility and we recognize there are shortcomings.

• 1020

The Chairman: I intimated earlier that you are responsible for this operation, and I think I speak on behalf of the Committee that they are not too pleased when they see paragraphs like this.

Mr. Taylor: Nor I, sir.

The Chairman: No. Mr. Dupras and Mr. Gillespie. Mr. Talbot?

Mr. Talbot: Could I have a further comment to what Mr. Taylor just said?

Up to about 1969, the National Harbours Board relied entirely on the Department of Supply and Services for all the accounting functions carried out in the Board. It was in 1969 that the Financial Branch was created, which will eventually have an audit function. The services of Mr. Ellam were retained in 1969 as a Director of Financial Services, and in the past year he has appointed his own

[Interprétation]

les témoins de l'administration, qui sont présents, voudraient prendre la parole et dire quels changements ils désirent apporter, dans le futur, afin que ces observations n'apparaissent pas dans le rapport de l'Auditeur général.

M. D. E. Taylor (membre du Conseil des ports nationaux): Monsieur le président, en tant que membre du conseil, je ne voudrais pas donner l'impression que le conseil rend, en aucune façon, notre personnel responsable des commentaires critiques de l'Auditeur général. Ainsi que M. Crouse l'a dit, le conseil est digne de confiance en ce qui concerne les insuffisances et les manques, et si toutefois il y en a, je serai le dernier à ne pas admettre les faits.

Il me fait plaisir d'entendre l'Auditeur général dire qu'il y a eu une amélioration sensible pendant la dernière période de temps. Que la fonction des comptables est en quelque sorte partagée entre le ministère des Approvisionnements et Services et le représentant du Conseil des ports nationaux ne condamne pas seulement le bureau de l'Auditeur général mais nous aussi en termes d'autorité.

En outre, le fait qu'une tentative d'uniformité dans les principaux ports n'ait été faite récemment résultant des lignes de conduite mises sur pied par le bureau chef nous concerne aussi, et c'est édifiant.

Je peux seulement vous assurer qu'après avoir été nommé au Conseil, j'ai visité les ports de Churchill et de Vancouver et j'ai étudié la situation moi-même. Je suis aussi un commissaire professionnel et j'ai parlé aux gens du ministère des Approvisionnements et Services ainsi qu'à nos propres gens. Je crois qu'ils essaient de coopérer dans le sens voulu par l'Auditeur général. Je peux vous assurer que tous nos efforts tendront vers ce point, mais le Conseil et non notre personnel prendra toutes les insuffisances sous sa responsabilité.

M. Lefebvre: D'après ce que vous avez dit, monsieur, nous pouvons espérer une amélioration pour l'an prochain, dans le livre de l'Auditeur général.

M. Taylor: Vous le pouvez, monsieur, et j'ai la permission de continuer, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour réussir.

Le président: Monsieur Taylor, quand êtes-vous devenu membre du Conseil?

M. Taylor: A peu près le 1^{er} mai 1970. Je veux seulement vous assurer, monsieur le président, que, tel que vous le savez vous-même, nous avons la responsabilité et nous reconnaissons qu'il y a des insuffisances.

Le président: Je vous ai déjà indiqué que vous aviez la charge de ce travail, et j'imagine que le comité ne doit pas être très heureux de voir de tels alinéas.

M. Taylor: Moi non plus, monsieur.

Le président: Non. Monsieur Dupras et monsieur Gillespie. Monsieur Talbot?

M. Talbot: Puis-je ajouter quelque chose à ce que vient de dire M. Taylor?

Jusqu'en 1969, la Commission des ports nationaux relevait entièrement du ministère des Approvisionnements et Services pour tout ce qui se rattachait à la comptabilité de la Commission. C'est en 1969 qu'on a mis sur pied la division des finances qui se chargera plus tard de la vérification comptable. On a retenu les services de M. Ellam en 1969 comme directeur des services financiers; l'année der-

[Text]

representative at the Port of Vancouver to clarify this situation, and this would indicate that steps have been taken to correct the situation reported by the Auditor General.

The Chairman: Mr. Dupras and then Mr. Gillespie.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, just before we leave this subject, I would like to know—in view of the statement made in regards to the Churchill Harbour operation where it says that employees have not been paid at regular two-week intervals; some have been paid in advance and so forth—I would like to know if the person in authority at Churchill was dismissed.

Mr. Taylor: I think Mr. Bryson, if you do not mind . . .

The Chairman: Mr. Bryson, a member of the Board.

Mr. T. M. Bryson (Member of the National Harbours Board): The difficulty has been encountered over the last five years, approximately, in retaining capable staff at this isolated spot, particularly in the area of accounting.

Over the last five years we have had four changes in the senior position, and I think the officials of the Auditor General's Office will now agree that the present incumbent has been able to apply corrective action to an admittedly faulty situation.

Mr. Dupras: What is the strength of the staff at Churchill? How many people are employed?

Mr. Bryson: It fluctuates from about 110 down to about 14 or 15 in the wintertime.

Mr. Dupras: Following this report, has any person been dismissed or fired?

Mr. Bryson: Yes. As I say, we have had four changes in the senior position in five years.

The Chairman: Mr. Gillespie.

Mr. Dupras: I am not through yet.

The Chairman: Oh. Go ahead.

Mr. Dupras: I would like to go to page 84, article 5, the absence of a contract for . . .

The Chairman: Mr. Dupras, we will try to keep in order here. Will you deal with either Vancouver or Churchill problems? Are there any more questions?

Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I would like to clarify the point with respect to the tariff rate here. I gathered from one of the witnesses that the practice is not to charge the full rate when the person using the equipment provided his own crane operator. Am I correct on that?

Mr. Ellam: No, sir. The implication was that there was no operator at all. The crane was remaining stationary, holding the grain spout, and that is why the customer would object if you tried to charge him \$6, which in effect included the operator that he did not get.

Mr. Gillespie: What would that operator be doing if he was not operating that piece of equipment? Would he be gainfully used elsewhere? Would he be charged out in some gainful way elsewhere?

[Interpretation]

nière, il a nommé son propre représentant au port de Vancouver pour éclaircir la situation, ce qui porte à croire qu'on a pris les mesures appropriées pour corriger la situation qui a été rapportée par l'auditeur général.

Le président: Monsieur Dupras, puis monsieur Gillespie.

M. Dupras: Monsieur le président, avant de terminer je voudrais avoir quelques éclaircissements sur la déclaration de Churchill Harbour; il appert que les employés n'ont pas reçu leur salaire de façon régulière, à toute les deux semaines. Quelques-uns ont été payés à l'avance et ainsi de suite. J'aimerais savoir si la personne en charge à Churchill a été renvoyée.

M. Taylor: M. Bryson, si vous voulez bien . . .

Le président: Monsieur Bryson, membre du Conseil.

M. T. M. Bryson (membre du Conseil des ports nationaux): Depuis cinq ans, il nous a été difficile de conserver un personnel compétent à cet endroit isolé, et tout particulièrement dans le domaine de la comptabilité.

Depuis les cinq dernières années, il y a eu quatre changements dans les postes supérieurs, et je crois que les fonctionnaires du bureau de l'auditeur général seront d'accord que la personne qui est en charge actuellement a été capable de redresser sensiblement la situation.

M. Dupras: Combien y a-t-il d'employés à Churchill?

M. Bryson: Le personnel varie de 110 à environ 14 ou 15 au cours de l'hiver.

M. Dupras: Par suite de ce rapport, y a-t-il quelqu'un qui a été renvoyé ou congédié?

M. Bryson: Oui. Comme je l'ai dit, il y a eu quatre changements en cinq ans aux postes supérieurs.

Le président: Monsieur Gillespie.

M. Dupras: Je n'ai pas fini.

Le président: Je m'excuse. Continuez.

M. Dupras: Je voudrais vous reporter à la page 85, à l'article 5, qui mentionne l'absence d'un contrat pour . . .

Le président: Monsieur Dupras, nous allons essayer de procéder par ordre. Allez-vous traiter soit de la question de Vancouver ou celle de Churchill? Y a-t-il d'autres questions?

Monsieur Gillespie.

M. Gillespie: Monsieur le président, j'aimerais apporter quelques éclaircissements sur le prix des tarifs ici. J'ai retenu d'un des témoins qu'on ne chargeait pas le plein prix à une personne qui utilise le matériel s'il fournit son propre opérateur de grue. Est-ce exact?

M. Ellam: Non, monsieur. Il n'était pas du tout question d'opérateur. La grue restait immobile et retenait le tuyau de décharge du blé; c'est pourquoi le client s'opposerait à ce que vous lui demandiez \$6, cette somme comprenant un opérateur qui aurait été inexistant en ce cas.

M. Gillespie: Que ferait l'opérateur s'il ne dirigeait pas la grue? Est-ce qu'on l'emploierait avec rémunération ailleurs?

[Texte]

Mr. Ellam: That is right. He would not be absorbed on the crane. He would be employed elsewhere, or not employed at all.

Mr. Gillespie: Are you telling me that there is no continuing cost of that operator's wages?

Mr. Ellam: That is my understanding, sir.

Mr. Gillespie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I am somewhat amazed at the reply that was given a little earlier with regard to the accounting practices being followed in Vancouver. If I am correct, we were told that Vancouver is one of the ports that was covered. The audit was carried out by the Department of Supply and Services, and my question is, in view of the statement by the Auditor General that he constantly brought these inadequacies to the attention of the department and no action was taken, I am wondering if the same people in Supply and Services are still doing this work, or if they have been replaced?

• 1025

The Chairman: Mr. Dron—just so we have a clear understanding of your position and responsibility—are you an employee of the Department of Supply and Services?

Mr. Dron: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: You are on loan, or working with the board?

Mr. Dron: That is right. I am responsible for their accounting activities.

The Chairman: All right. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Since the report states these errors were pointed out on a yearly basis and no action was taken, is the personnel engaged in this type of audit work still in the employ of the Department of Supply and Services, or, since it was obviously incompetent, has it been dismissed?

Mr. Dron: Yes. As I mentioned earlier, of the 10 staff, the three senior ones have been replaced. Mr. Henderson brought out the fact that the present incumbent there was a capable accountant.

Mr. Crouse: My next question, Mr. Chairman, is related to paragraph 121 but it also carries over into paragraph 122.

The Chairman: Maybe we should save that.

Mr. Crouse: I just wanted to ask the witness if there is an analogy within the department or the board against setting up firm agreements with people with whom they are doing business. In this paragraph 121 we see that:

failure to invoice lessees for rentals, due to the lack . . . this is the wording:

. . . the lack of certain records in the harbour office;
. . .

This, if I remember correctly, is one of the items that has not been corrected according to Mr. Henderson. There is a determination not to have records by the National Harbours Board because when we leave this paragraph and go over into 122 we find a whole series, something like seven items, and each one starts off with "the absence of a written agreement", "the absence of a lease", and so on.

[Interprétation]

M. Ellam: C'est exact. Il ne ferait pas fonctionner la grue. Il serait employé ailleurs ou il ne serait pas employé du tout.

M. Gillespie: Stipulez-vous que le salaire de cet opérateur ne fera plus partie de nos coûts?

M. Ellam: C'est ce que je pense.

M. Gillespie: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Je suis quelque peu surpris de la réponse qui a été formulée au sujet de la continuation de la comptabilité à Vancouver. Si je comprends bien, on nous a dit que Vancouver était un des ports qui étaient compris. Le ministère des Approvisionnements et Services s'est chargé de la vérification comptable; voici ma question: étant donné que l'auditeur général a constamment rappelé au ministère ces insuffisances et qu'on n'a pris aucune mesure, je me demande si ce sont les mêmes personnes des Approvisionnements et Services qui font ce travail ou s'ils ont été remplacés?

Le président: Monsieur Dron, tout simplement pour que nous puissions bien comprendre votre responsabilité et la nature de votre poste, travaillez-vous pour le ministère des Approvisionnements et Services?

M. Dron: Oui, monsieur le président.

Le président: Avez-vous été affecté provisoirement ou travaillez-vous avec le conseil?

M. Dron: C'est bien. Je suis chargé de leurs activités comptables.

Le président: Très bien. Monsieur Crouse, je vous cède la parole.

M. Crouse: Puisque le rapport précise que ces erreurs ont été signalées sur une base annuelle et qu'aucune action n'a été prise, est-ce que le personnel chargé de ce travail de vérification comptable travaille encore pour le ministère des Approvisionnements et Services ou, étant donné qu'il était de toute évidence incompetent, l'a-t-on remplacé?

M. Dron: Oui, comme je l'ai mentionné tout à l'heure, des dix personnes sur le personnel, les personnes occupant les trois postes les plus élevés ont été remplacées. M. Henderson a souligné que le présent titulaire de ce poste était un expert-comptable compétent.

M. Crouse: Ma prochaine question, monsieur le président, a rapport à l'alinéa 121, mais elle s'étend également à l'alinéa 122.

Le président: Peut-être que nous pourrions attendre à plus tard.

M. Crouse: Je voulais tout simplement demander au témoin s'il y a une analogie à l'intérieur du ministère ou le conseil contre la rédaction d'accords termes avec des gens avec lesquels ils font affaire. Dans l'alinéa 121, nous voyons que:

défaut de facturer le locataire pour loyer, à cause du manque . . .

c'est comme cela que c'est écrit:

. . . manque de certains dossiers dans le bureau du port; . . .

C'est, si je souviens bien, un des articles qui n'a pas été corrigé d'après M. Henderson. On semble déterminé de ne pas avoir des dossiers du Conseil des ports nationaux, parce que quand nous laissons cet alinéa et abordons l'alinéa 122, nous découvrons toute une série, quelque

[Text]

Why would this situation exist? Mr. Chairman, is there any one of the witnesses can answer?

The Chairman: I think that bears out that we had better move into that area next. Just a minute, Mr. Dron. Any other questioners?

Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, on the crane business, how many cranes does the department have at Vancouver harbour?

The Chairman: Mr. Bowen.

Mr. N.W. Bowen (Director, Operations and Traffic Services, National Harbours Board): Ten.

Mr. Whiting: You would then have ten crane operators?

Mr. Bowen: Not necessarily. The cranes are used for different purposes. There are cargo-handling cranes, there are four at Ballantyne Pier and four at Centennial Pier. There are also, I should say 12, there are four Colby cranes which are used for the loading of grain. There are not operators on these cranes at all times.

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: All right.

The Chairman: Mr. Dupras. Just a supplementary, and then we will come back.

Mr. Dupras: If the crane has no operator it is only holding the spout. Does the spout not have to move? After the hold is filled, does it not have to move to the next hold?

The Chairman: If Mr. Bowen would answer that.

Mr. Bowen: Yes. They could be working four holds at once. Most of the ships in Vancouver use the self-trimmer—the grain spills into a funnel, there is a whirligig that spreads it throughout the hold, and when that hold is finished that is it. It may be necessary from time to time to move a crane along but it is not a very difficult job, and anybody can do it. An operator is required on a crane to lift cargo out of a ship and onto the apron. This is a very complicated procedure and a highly trained man is necessary. When the special type cranes are holding a grain spout there is no necessity for a trained man to be on.

The Chairman: Mr. Noble.

Mr. Noble: Mr. Chairman, I would like to ask what one of these cranes would be valued at. What would it be worth?

Mr. Bowen: They are very old cranes, sir. I think they were depreciated many years ago.

[Interpretation]

chose comme sept articles, et chacun de ces articles commence par les termes suivants: «l'absence d'un accord écrit», «l'absence d'un bail», et ainsi de suite. Pourquoi une telle situation existe-t-elle? Monsieur le président, est-ce qu'un témoin peut y répondre?

Le président: Je crois que nous devrions aborder ce domaine ensuite. Une seconde, monsieur Dron. Y a-t-il d'autres personnes qui désiraient poser des questions?

Monsieur Whiting.

M. Whiting: Monsieur le président, sur ce qui touche l'affaire des grues, combien de grues le ministère a-t-il dans le port de Vancouver?

Le président: Monsieur Bowen, à vous de répondre.

M. N. W. Bowen (directeur de la division des services d'exploitation du trafic, Conseil des ports nationaux): Nous en avons dix.

M. Whiting: Vous avez donc dix opérateurs de grue?

M. Bowen: Pas nécessairement. Les grues sont utilisées pour différentes sortes de travaux. Il y a des grues pour la manutention du cargo. Il y en a quatre au Ballantyne Pier et quatre au Centennial Pier. Il y a également, je devrais dire 12, il y a quatre grues Colby qui sont utilisées pour charger le grain. Il n'y a pas d'opérateur pour ces grues en tout temps.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: Très bien.

Le président: Monsieur Dupras, juste une question additionnelle, et après nous allons y revenir.

M. Dupras: Si la grue n'a aucun opérateur, elle retient seulement le tuyau de descente. Est-ce que le tuyau de descente doit bouger? Après avoir rempli la cale, ne doit-on pas installer le tuyau à l'autre cale?

Le président: Si M. Bowen voudrait bien répondre à cette question.

M. Bowen: Oui, on pourrait remplir quatre cales à la fois. La plupart des navires dans le port de Vancouver utilisent une machine dans laquelle le grain tombe dans une trémie, il y a une machine qui l'étend uniformément dans la cale, et quand la cale est remplie, c'est tout. De temps à autre il est parfois nécessaire de déplacer la grue, mais ce n'est pas un travail difficile, et toute personne peut le faire. Il est nécessaire d'avoir un opérateur dans une grue pour lever le cargo du navire et le placer sur le contre étrave. C'est un mode opératoire très compliqué et il faut un homme qualifié pour ce genre de travail. Quand une grue spéciale retient un tuyau de décharge pour le grain, il n'est pas nécessaire d'avoir un homme qualifié dans la grue.

Le président: Monsieur Noble.

M. Noble: Monsieur le président, j'aimerais demander quelle pourrait être la valeur d'une de ces grues. Quel est leur coût?

M. Bowen: Ce sont de très vieilles grues, monsieur. Je crois qu'elles auraient été dépréciées il y a plusieurs années.

[Texte]

Mr. Noble: What I am getting at, Mr. Chairman, is the fact that they only charge \$6 for a crane. I read in the paper yesterday that plumbers are getting \$9 an hour and you have these very intelligent people, you say, to operate one of these cranes. They must be getting a pretty small salary.

Mr. Bowen: These men are now provided by the union. They do other work, and when a craneman is required he is sent from the union to the crane. One of the particular difficulties with cranes is that at our older piers we have, for example, double-decked sheds and if a ship requires a berth and the lower sheds are full we say to them that we can give them space in the upper floor and they refused; they stayed at anchor rather than coming in and using the cranes—we need the cranes to put the cargo on the upper floor—even at \$6 an hour.

Mr. Noble: \$6 an hour seems like a pretty small price, Mr. Chairman, for a piece of equipment. Has the price been changed over the last four or five years or has this been the continual charge over a period of time?

Mr. Bowen: The crane charges are under review right now, sir. It is all part of the agreement in the change in operations which we . . .

The Chairman: When were the prices last altered?

Mr. Bowen: The last time crane charges were altered, I believe, was in 1964.

The Chairman: You have not made an increase since 1964?

Mr. Bowen: No, sir.

The Chairman: No wonder you are in the red.

Mr. Bowen: Not on these particular cranes you are speaking of. We have on some of the other cranes.

The Chairman: I am sorry, Mr. Whiting, but there were a lot of supplementaries to your question. Proceed.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, if the rental rates on these cranes have not been adjusted since 1964, surely the salaries paid to the crane operators have gone up since that time?

Mr. Bowen: The cranes I am speaking of where we have not made adjustments are the ones on the old pier, and this pier has recently been the subject of an agreement between the terminal operator and the National Harbours Board and this is all part of this agreement, but . . .

The Chairman: The question has not been answered.

Mr. Bowen: No.

The Chairman: Were the salaries raised for the crane operators?

Mr. Bowen: I would expect so. Yes, there have been increases since 1964.

[Interprétation]

M. Noble: Là où je veux en arriver, monsieur le président, c'est le fait qu'ils ne chargent que \$6 pour une grue. Je lisais hier dans le journal que les plombiers obtiennent \$9 l'heure et vous avez ces gens très intelligents, vous l'affirmez, pour opérer ces grues. Ils doivent recevoir un salaire très minimum.

M. Bowen: Ces hommes sont maintenant fournis par l'union. Ils font d'autre travail, et lorsqu'un opérateur de grue est requis, il est envoyé de l'union pour opérer la grue. Une des difficultés particulières avec ces grues, c'est que à certains de nos vieux quais, nous avons, par exemple, des entrepôts à double plancher et si un navire a besoin d'un poste de chargement et que les entrepôts inférieurs sont remplis, nous leur disons que nous pouvons leur donner de l'espace au plancher supérieur et ils ont refusé, ils sont restés à l'ancre plutôt que de venir et utiliser ces grues—nous avons besoin de ces grues pour placer la cargaison au plancher supérieur—même à \$6 l'heure.

M. Noble: \$6 l'heure me semble un prix très bas, monsieur le président, pour l'usage d'une pièce d'outillage. Le prix a-t-il été changé au cours des quatre ou cinq dernières années ou est-ce que ce prix a été continu au cours d'une période de temps?

M. Bowen: Les frais d'utilisation de grue sont en train d'être révisés. Ceci fait partie de l'accord concernant le changement de l'exportation que nous . . .

Le président: Quand le dernier changement de prix a-t-il été fait?

M. Bowen: La dernière fois que les frais d'utilisation d'une grue ont été changés, je crois, a été en 1964.

Le président: Vous n'avez pas augmenté le prix depuis 1964?

M. Bowen: Non, monsieur.

Le président: Il n'est donc pas surprenant que vous soyez en déficit.

M. Bowen: Non à l'égard de ces grues particulières dont vous parlez. Nous l'avons fait à l'égard d'autres grues.

Le président: Je m'excuse, monsieur Whiting, mais il y avait beaucoup de questions supplémentaires à la vôtre. Continuez.

M. Whiting: Monsieur le président, si les taux de location de ces grues n'ont pas été ajustés depuis 1964, les salaires payés aux opérateurs de ces grues ont certainement augmenté depuis cette date?

M. Bowen: Les grues dont je parle, nous n'avons pas fait d'ajustements, sont celles qui sont situées au vieux quai, et ce quai a seulement été le sujet d'un accord entre l'exploitant du terminus et la Commission des Ports nationaux et ceci est partie intégrante de cet accord, mais . . .

Le président: Vous n'avez pas répondu à la question.

M. Bowen: Non.

Le président: Est-ce que les salaires des opérateurs de grues ont été augmentés?

M. Bowen: Je le suppose. Oui, il y a eu des augmentations depuis 1964.

[Text]

Mr. Whiting: But then the price of \$3 an hour still remained the same without an operator?

Mr. Bowen: That is right.

The Chairman: That is why I made the observation that it is no wonder they are in the red. Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: A supplementary. Even when you are charging \$6 per hour, would this not just cover the operator's wages and fringe benefits rather than any moneys toward the actual crane operation or the use of the crane?

Mr. Bowen: This is a difficult question to answer. Because of the agreement certain of the wages at these piers that are operated by private operators are paid for by them and the employees are no longer employees of the National Harbours Board. At one time we provided the crane operators on these cranes but we do not do it now.

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: I am finished.

The Chairman: Are there any further questions on Vancouver or Churchill? I would like to ask Mr. Dron one question. How long have you been in charge of this division of Supply and Services?

Mr. Dron: Since July 1, 1967, Mr. Chairman.

The Chairman: Since 1967.

Mr. Dron: Yes.

The Chairman: And that was the year the Auditor General first made the observation of poor accounting services. Is that right, Mr. Henderson?

Mr. Henderson: I am not sure. I cannot be sure of that. I was going back to 1967. I think that was our first real reference to it. There have been others.

The Chairman: At the bottom of page 82, concerning Churchill, the Auditor General says:

Our review of the accounts receivable and of confirmations sent to us by certain debtors revealed that there was a lack of follow-up on the collection of the outstanding accounts.

What is the situation of your accounts receivable now? Do you confirm them with your debtors? Do you have a large outstanding accounts receivable and do you have an accounts controllable system for accounts receivable?

Mr. Dron: To all of these questions I would say that the system was good now, Mr. Chairman. The accounts are well in hand and there is new staff up there who are looking after the situation constantly.

The Chairman: What do you write off in uncollectable accounts each year?

Mr. Dron: The write off in 1970 in Churchill to my recollection was quite small.

• 1035

Mr. Crouse: Mr. Chairman, having been around here for a little while, "quite small" sometimes is "quite large". Could you give us a definite figure?

[Interpretation]

M. Whiting: Mais alors, le prix de \$3 l'heure demeure encore le même sans un opérateur?

M. Bowen: C'est exact.

Le président: C'est pourquoi je me suis permis d'observer qu'il n'est pas surprenant que vous soyez en déficit. Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Une question supplémentaire. Même lorsque vous chargez \$6. l'heure, est-ce que ceci ne serait pas simplement pour couvrir le salaire de l'opérateur et les bénéfices marginaux plutôt que toute somme vers l'exportation actuelle de la grue ou de l'utilisation de la grue?

M. Bowen: C'est une question difficile à répondre. A cause de l'accord, certains des salaires à ces quais qui sont exploités par des exploitants privés, sont payés par eux et les employés ne sont plus des employés de la Commission des ports nationaux. Déjà nous fournissions les opérateurs de grues, pour ces grues, mais nous ne le faisons plus maintenant.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: J'ai fini.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à l'égard de Vancouver ou de Churchill? J'aimerais demander à M. Dron une question. Depuis combien de temps êtes-vous chargé de cette division des Approvisionnements et Services?

M. Dron: Depuis le 1^{er} juillet 1967, monsieur le président.

Le président: Depuis 1967.

M. Dron: Oui.

Le président: Et quelle a été l'année où l'Auditeur général a fait la première observation des services de comptabilité inappropriés. Est-ce vrai, monsieur Henderson?

M. Henderson: Je ne suis pas sûr. Je ne suis pas sûr de cela. Je remontais à 1967. Je crois que c'était notre premier envoi réel à ce sujet. Il y en a eu beaucoup.

Le président: Au bas de la page 82 concernant Churchill, l'Auditeur général dit:

Notre revue des comptes à recevoir et des confirmations qui nous ont été envoyées par certains créanciers ont révélé qu'il y a un manque de poursuite dans le recouvrement de comptes en souffrance.

Quelle est la situation de vos comptes à recevoir maintenant? Les confirmez-vous avec les créanciers? Avez-vous un montant considérable de comptes en souffrance et avez-vous un système de contrôle des comptes pour les comptes à recevoir?

M. Dron: A toutes ces questions, je dirais que nous avons maintenant un bon système, monsieur le président. Les comptes sont en bonnes mains, et il y a un personnel nouveau à cet endroit qui s'occupe de la situation constamment.

Le président: Quel est le montant de comptes que vous annulez chaque année comme non-recouvrables?

M. Dron: L'annulation à Churchill en 1970 si je me souviens bien a été très faible.

M. Crouse: Monsieur le président, du fait que je suis déjà ancien ici quelquefois «tout petit» veut dire «tout à fait important». Pourriez-vous nous donner un chiffre?

[Texte]

Mr. Dron: You know, I am just speaking from memory but it was something like \$1,000. However, I would have to check on that. It was quite small in comparison.

The Chairman: Does this show on your annual report. We have that right here and we could check it.

Mr. Dron: I do not think it shows up on that, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Gillespie and then Mr. Whiting.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I did have a question but it has been answered.

Mr. Whiting: As far as these write-offs are concerned, who would you be dealing with at Churchill. Would it not be large firms, mainly?

Mr. Dron: Yes, probably. I think there are maybe 30 companies and firms altogether and the majority of them would be larger companies, like stevedoring companies and so on.

Mr. Whiting: So they would have the financial ability to pay.

Mr. Dron: Oh, yes.

Mr. Whiting: Then why, sir, would you have to write them off?

Mr. Dron: We do not write those off, it is the smaller ones who have gone out of business for some reason or other who become bankrupt. They are mainly the smaller ones. The larger ones are no problem at all.

Mr. Whiting: Thank you.

The Chairman: In connection with the annual report I would just like to say to your Vice-Chairman that my secretary phoned the distribution office this morning for your latest annual report and was advised that the last one they had in distribution was 1967. Now I understand your secretary was good enough to get on the phone this morning and correct this and they will now find 1970 in distribution. But, as members of Parliament, we feel badly that we have been overlooked in this regard.

Paragraph 122, documentation not completed, is next. Mr. Henderson, there is a whole series here. Maybe one general observation would cover them all and then we will deal with each one separately.

Mr. Henderson: Mr. Chairman, this has been a bad situation for some years and we have covered this in my various annual reports to the National Harbours Board, because the failure to require the completion of the legal formalities in the examples before you is important. Here the Board is allowing other people to use its assets and, at least, we would like to see that formalized by means of a lease or some type of an arrangement because, unless that is done, the door is immediately opened to advantage being taken and trouble. In several of these cases this resulted in a non-collection of revenue from the customers.

Just to give you a quick rundown, in the first one litigation has now been withdrawn I think it was in December, 1970, and the liability of the gas company has been cut or reduced, or agreed to be reduced to \$395,000. But the Board has not yet, I am told, been paid anything. So all that has happened is that the figure has been reduced and the circumstances are the same.

In the case of number two, the St. John's Harbour in Newfoundland, the Department of Justice advised the oil company on November 28, 1969 that unless they are now prepared to alter their position consideration is going to be

[Interprétation]

M. Dron: Je parle de ce que je me souviens et c'était de l'ordre de \$1,000. Toutefois, je vais le vérifier. C'était très petit comparativement.

Le président: Est-ce que ceci est indiqué dans votre rapport annuel? Vous l'avez ici et nous pourrions vérifier.

M. Dron: Je ne crois pas, monsieur le président.

Le président: Monsieur Gillespie, puis ce sera le tour de M. Whiting.

M. Gillespie: Monsieur le président, je voulais poser une question mais on y a déjà répondu.

M. Whiting: En ce qui concerne ces défalcatons, qui s'en occuperait à Churchill? Est-ce qu'il ne s'agirait pas d'entreprises importantes, principalement?

M. Dron: Oui, probablement. Je pense qu'il y a peut-être trente sociétés et entreprises dans l'ensemble et que la majorité sont importantes, comme celles des débardeurs, etc.

M. Whiting: Par conséquent, ils auraient les capacités financières pour payer.

M. Dron: Certainement.

M. Whiting: Alors pourquoi, monsieur, devez-vous faire ces défalcatons?

M. Dron: Ce sont les petites entreprises qui ont fait faillite, etc. Il n'y a pas de problèmes en ce qui concerne les grosses entreprises.

M. Whiting: Merci.

Le président: En ce qui concerne le rapport annuel, je voulais dire à votre vice-président que mon secrétaire a téléphoné au bureau de distribution ce matin pour obtenir le dernier rapport annuel et qu'on lui a dit que le dernier était de 1967. Je crois comprendre maintenant que votre secrétaire a bien voulu téléphoner ce matin et corriger cette situation et que l'on trouvera le rapport de 1970 maintenant. Mais à titre de député, nous pensons qu'on nous a bien laissé tomber à ce sujet.

Au paragraphe 122, documentation incomplète, monsieur Henderson, il y a toute une énumération ici. Peut-être qu'une observation générale traiterait de leur ensemble et puis nous pourrions les étudier séparément.

M. Henderson: Monsieur le président, il y a déjà plusieurs années que la situation est mauvaise à ce sujet et nous l'avons indiqué dans mes divers rapports annuels envoyés au Conseil des ports nationaux, car le défaut d'exiger toutes les formalités juridiques que l'on trouve dans les exemples qui vous sont donnés ici est grave. Dans ces cas, le Conseil permet à d'autres personnes d'utiliser ses avoirs et nous aimerions que ceci soit rendu officiel de quelque façon au moyen d'un bail ou de quelque genre d'accord, car, à moins que l'on ne procède ainsi, on ouvre la porte à des abus et à des ennuis. Dans plusieurs de ces cas, on a pu recouvrer les bénéfices auprès des clients.

Pour vous donner une rapide énumération, dans le premier exemple, les poursuites ont cessé. C'était, je crois, en décembre 1970, et la responsabilité de la corporation de gaz a été supprimée ou réduite, ou on a accepté de la réduire à \$395,000. Mais autant que je sache le Conseil n'a pas encore reçu d'argent à ce sujet. Et tout ce qui est arrivé, c'est que le chiffre a été réduit mais les circonstances restent les mêmes.

Dans le deuxième exemple, le Port de Saint-Jean, Terre-Neuve, dans ce cas le ministère de la Justice a prévenu la

[Text]

given to begin proceedings to decide the matter. However, we do not find any proceedings have been started yet, and November 28, 1969, is 18 months ago.

Number three has been cleared, I understand, and we do not need to take any time on that.

Number four is a question of to what extent the Board is going to verify the profits of the other party. I do not believe it has undertaken an examination yet.

Number 5—Documentation of the sale of number three elevator in Vancouver is still not completed. A dispute has arisen about some \$60,000 with the purchaser.

Number 6—Documentation has not been completed.

Number 7—The leases of the operators of these various piers have not been executed. The rent here is at a minimum rate. Rent at a minimum rate is being collected from one operator, but the other operator is withholding amounts totalling \$118,000 before the leases are signed. This is a kind of situation that has been of concern and why I set these examples down.

The Chairman: Mr. Crouse, you had a question. I would think Mr. Finlay, the counsel, would be one who would answer these questions for the Board. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: It is an all-encompassing question. I am thinking of a member of Parliament moving into Ottawa and moving into an apartment house and then six months later arguing and negotiating with the owner of that apartment house over the amount of rent he would pay per month and this goes on and on for years. I cannot for the life of me see this type of situation developing but here we have some seven examples given by the Auditor General and practically all of them start off with the absence of a written agreement. Is there some attitude within the Board which prohibits them as business people from sitting down and negotiating an agreement with the interested companies before they set up shop on National Harbours Board property?

Mr. J. F. Finlay (Counsel, National Harbours Board): I would have to answer as to these particular cases individually.

The Chairman: Start with number one, Mr. Finlay.

Mr. Finlay: If I might make a general statement to begin with, the items here are quite correct, items one to seven. However, to avoid any false impression I might point out that in that year there were 134 leases issued by the Board. You can cross that with seven items which have not been completed.

Now as to the first, as a lawyer I quite agree with the criticism that it is undesirable to allow anybody to get onto premises without an agreement. However, there are mitigating circumstances. In the case of the Quebec Natural Gas Corporation there was very considerable pressure put upon the Board at the time by reason of the housing development on the other side of the river. The gas corporation could not reach an immediate agreement with the Board on the particular rentals. At the same time there was a tremendous demand for the gas supply. The Board, therefore, allowed the gas corporation to put its installation on the Jacques Cartier Bridge, then of course, we ran into the trouble that is indicated here by the Auditor General. Incidentally, that has since been cleared up.

As Mr. Henderson states the settlement was for slightly less than \$400,000. Now the explanation of that is simple

[Interpretation]

compagnie de pétrole le 28 novembre 1969 qu'à moins qu'elle ne change sa position, on allait la poursuivre. Toutefois, rien n'a été fait depuis derniers dix-huit mois à ce sujet.

Dans l'exemple 3, tout a été réglé, me dit-on.

En ce qui concerne le quatrième exemple, il est question de savoir jusqu'à quel point le Conseil va vérifier les profits de l'autre partie. Je ne crois pas qu'un examen ait été fait jusqu'ici.

Numéro 5—Documentation concernant la vente de l'élevateur numéro 30 de Vancouver, la documentation est toujours incomplète. La différence est élevée avec l'acheteur en ce qui concerne une somme d'environ \$60,000.

Numéro 6—Documentation toujours incomplète.

Numéro 7—Les contrats de bail pour l'exploitation de ces jetées n'ont pas été exécutés. La location ici est à un tarif minimum. Ce tarif de ce taux minimum a été perçu de la part d'un des exploitants, mais l'autre exploitant conserve toujours des montants pour \$18,000 avant la signature des baux. Cette situation nous inquiète et c'est pourquoi j'ai indiqué ces exemples.

Le président: Monsieur Crouse, vous vouliez poser une question. Je pense que M. Finlay, l'avocat, pourrait répondre à ces questions pour le compte du Conseil. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Il s'agit d'une question compréhensive. Je pense au cas d'un député qui viendrait à Ottawa et qui louerait un appartement et qui six mois après il discuterait avec le propriétaire de l'appartement au sujet du montant du loyer qu'il devrait payer par mois et que la situation continue pendant des années. Je ne comprends pas qu'il y ait une telle situation qui puisse se produire mais voici cet exemple que l'Auditeur général nous donne et presque tous commencent par le défaut d'un accord écrit. Est-ce qu'au Conseil il y a quelque chose qui interdit que l'on négocie un accord avec les compagnies intéressées avant que ces compagnies n'obtiennent la propriété du Conseil des ports nationaux?

M. J. F. Finlay (Avocat, Conseil des ports nationaux): Il me faudrait répondre pour chaque cas en particulier.

Le président: Commencez par le numéro 1 monsieur Finlay.

M. Finlay: Je voudrais commencer par une déclaration d'ordre général: Ces articles sont exacts ici, articles 1 à 7. Toutefois, pour éviter de donner une fausse impression, j'indique qu'il y avait cette année 134 baux qui ont été donnés par le Conseil.

Quant au premier exemple, à titre d'avocat, je suis tout à fait d'accord pour dire qu'il n'est pas souhaitable que quelqu'un prenne possession de propriétés de lieu sans qu'il y ait accord. Toutefois, il y a des circonstances atténuantes. Dans le cas de la Corporation du gaz naturel du Québec, on a fait beaucoup de pression auprès du Conseil à l'époque à l'effet qu'il y avait des logements qui se construisaient de l'autre côté du fleuve. La Corporation du gaz ne pouvait en venir à un accord immédiat avec le Conseil au sujet de ces loyers en particulier. De l'autre côté, on a demandé beaucoup de gaz. Le Conseil par conséquent a permis à la Corporation de gaz d'établir ses installations sur le pont Jacques-Cartier, puis, naturellement, nous avons eu ces ennuis qu'a indiqué l'Auditeur général. En passant, la situation a été éclaircie depuis.

Comme M. Henderson l'indique, le règlement visait une somme d'un peu moins de \$400,000. Ceci s'explique simple-

[Texte]

enough, too. Our claim was based upon the highest criterion that we could pick, that is to say, the value of the property to the other party. I think quite justifiably they argued that the proper criterion was not the value to them, but the value to us. The Department of Justice agreed with the legal branch of the Board that this having been offered we should accept it. The settlement was made and the agreement was entered into. That covers item one.

The Chairman: Mr. Crouse, do you have a question?

Mr. Crouse: No.

The Chairman: I have a question. Mr. Ellam, the very fact that you had the power right in your hands to say to the gas company: "If you want to cross our bridge that is the price," and you were in control.

Mr. Finlay: Yes.

The Chairman: Because of the very fact that they needed them for housing, you were in control and I would think you were in a wonderful position to close a deal and settle a rental rate before the pipe crossed.

Mr. Finlay: Yes, except there was this immediate demand by the gas company—not merely by the gas company.

• 1045

That, in itself, would not have been sufficient. But there was a tremendous public demand for the supply of gas, and the only way in which that could be done quickly was to put this gas installation across the Jacques Cartier Bridge. That was the real pressure that was on the board.

Mr. Dupras: Did the fact that these pipes were installed on the bridge represent any expense to the structure or any modification to the structure of the bridge?

Mr. Finlay: No, none whatever.

Mr. Whiting: If the demand was so pressing, I still do not follow why a lease was not concluded right away. Why did not both parties get down to business immediately and get this resolved before the pipeline was put across the bridge? This is what I find most difficult to understand.

Mr. Finlay: Because at the time the board was claiming \$574,000. Had the other party at that time been willing to offer anything in the vicinity of \$395,000, the eventual settlement, there would have been no problem. They were not. This bargaining continued for a matter of years and finally there was litigation.

The Chairman: They were smart enough to know that once they got the pipe across the bridge they had you where they wanted you.

Mr. Finlay: Precisely.

Mr. Whiting: Well, that is it—you arrived at a figure of \$574,000 which, in the opinion of the board, was what you felt you should have received.

Mr. Finlay: The maximum.

Mr. Whiting: Well, what would you have come down to then?

[Interprétation]

ment aussi. Notre réclamation a été basée sur le critère le plus élevé que nous pouvions trouver, c'est-à-dire sur la valeur de la propriété aux yeux de l'autre partie. Je crois que celle-ci avait raison de dire que le critère approprié n'était pas la valeur à leurs yeux, mais la valeur à nos yeux. Le ministère de la Justice s'est mis d'accord avec la Division juridique du Conseil que nous devrions accepter l'offre faite. Le règlement a été fait et l'accord aussi. Voilà pour l'article 1.

Le président: Monsieur Crouse, voulez-vous poser une question?

M. Crouse: Non.

Le président: Je voudrais poser une question. Monsieur Ellam, le simple fait que vous disposiez du pouvoir de dire à la compagnie de gaz: «Si vous voulez traverser notre pont voilà le prix» vous permettait de contrôler l'opération.

M. Finlay: Oui.

Le président: Du fait qu'ils en avaient besoin pour des constructions de logements, vous permettait de contrôler la situation et vous étiez en très bonne position pour en venir à un accord et à taux de loyer avant que le gaz ne soit installé à travers.

M. Finlay: Oui, sauf qu'il y avait cette exigence immédiate de la part de la Corporation du gaz—pas seulement de la part de la Corporation du gaz.

Ceci, en soi-même n'aurait pas été suffisant. Mais il y a eu une demande publique immense pour du gaz, et la seule façon d'y répondre c'était d'installer le gaz à travers le pont Jacques Cartier. Il y avait donc une pression qui était exercée sur le conseil.

M. Dupras: Est-ce qu'il a fallu dépenser pour changer la structure du pont lorsqu'on a installé ces tuyaux sur le pont?

M. Finlay: Non, pas du tout.

M. Whiting: Si la demande était si pressante, je ne vois pas pourquoi on n'a pas conclu un bail tout de suite, avant que le gazoduc ne soit installé sur le pont, et je ne comprends pas pourquoi le bail n'a pas été conclu?

M. Finlay: C'est parce qu'à l'époque le conseil a réclamé \$574,000. Et si l'autre parti à l'époque avait été prêt à offrir quelque chose comme \$395,000, il n'y aurait pas eu de problème pour le règlement. Mais elle n'était pas prête à le faire. Cette négociation s'est poursuivie pendant des années et en fin de compte il y a eu poursuite.

Le président: Ils étaient assez malins pour savoir qu'une fois le gazoduc mis sur le pont ils obtiendraient ce qu'ils voudraient de vous.

M. Finlay: C'est exact.

M. Whiting: Donc vous en arrivez à un chiffre de \$574,000 et c'est ce qu'aux yeux du conseil vous pensiez recevoir.

M. Finlay: C'était le maximum.

M. Whiting: Qu'auriez-vous accepté alors?

[Text]

Mr. Finlay: We would have come down to just about what we did recover, \$395,000. But the company at that time was offering nothing in that vicinity. They were offering something in the vicinity of \$50,000 or \$60,000.

Mr. Crouse: Was the board not in a position to point out that it was the gas company that required the use of the bridge and therefore the charge you were offering was a valid one. In view of the pressing need to get this gas across the river, were you not in a very good position to negotiate?

Mr. Finlay: As between ourselves and the gas company, absolutely. But, as I mentioned before, that was not the difficulty, that was not the pressure. The pressure came from the public, who needed the gas immediately. That was the real problem. Had it been only the gas company, we could have said no, you do not enter on board premises until an agreement is concluded.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, how long did it take from the time that permission was sought and negotiations started with the Harbour Commission and the point when the gas was actually turned on?

Mr. Finlay: I am only speaking from memory but my recollection is that it was only a matter of months before the gas was turned on.

Mr. Gillespie: So what you are saying is that the time for negotiation, in other words to maximize your position in negotiation, was limited to a two-month period or a three-month period? Let me put it to you in these terms. I suppose someone might have said to you, "Look, in order to be co-operative, go ahead and build it, but we reserve the right to make the final connection."

Mr. Finlay: Yes, but . . .

Mr. Gillespie: You know, this is one way of exercising a bit of bargaining power.

Mr. Finlay: It could have been done in that fashion, yes, but even then we still would have had the same demand for the actual gas supply.

Mr. Gillespie: If I understand the problem that you have run into, it was not so much the question of the time involved here, or even the pressure, but that they thought they were going to get something for nearly nothing because there was no cost to you . . .

Mr. Finlay: That is right.

Mr. Gillespie: . . . and you saw a major plus in this for you because it was worth a hell of a lot to them.

Mr. Finlay: Precisely.

Mr. Gillespie: So you decided in the end to let the courts arbitrate the dispute for you.

Mr. Finlay: Yes, but when they made the offer of settlement which we considered reasonable, \$395,000, . . .

Mr. Gillespie: After litigation had started?

Mr. Finlay: Yes, but there was no judgment settled out of court.

[Interpretation]

M. Finlay: Nous serions descendus jusqu'à \$395,000 c'est ce que nous avons recouvré. Mais la compagnie à l'époque ne voulait rien de ce genre et ils nous offraient quelque chose comme \$50,000 ou \$60,000.

M. Crouse: Est-ce que le conseil pouvait faire remarquer que c'était la corporation du gaz qui demandait l'utilisation du point et que par conséquent les frais que vous demandiez étaient justifiés. Vu cette pression pour obtenir le gaz, vous étiez dans une bonne situation pour négocier?

M. Finlay: Pour la négociation entre nous-mêmes et la compagnie de gaz, très certainement. Mais, comme je l'ai indiqué plus tôt, la difficulté n'était pas là, la pression venait du public qui voulait le gaz tout de suite. En ce qui concerne la compagnie nous aurions pu lui refuser l'accès aux lieux jusqu'à ce que l'accord soit passé.

M. Gillespie: Monsieur le président, combien de temps s'est-il écoulé entre le moment où la permission a été demandée et où les négociations ont commencé avec le conseil des ports nationaux et le moment où le gaz a été effectivement fourni?

M. Finlay: Autant que je puisse m'en souvenir, il s'est passé quelques mois avant que le gaz soit fourni.

M. Gillespie: Donc, vous dites que le temps qu'il a fallu pour négocier pour obtenir le maximum de votre côté a été limité à une période de deux ou trois mois. Je dirais ceci donc. Si quelqu'un venait à vous et vous disait: «Pour vous montrer coopératif, allez de l'avant et construisez-le, mais nous réservons le droit d'établir les derniers accords.»

M. Finlay: Oui, mais . . .

M. Gillespie: Vous savez qu'il s'agit là d'une façon de négocier.

M. Finlay: On aurait pu procéder ainsi, mais il n'en resterait pas moins qu'il y aurait eu aussi cette demande effective de gaz.

M. Gillespie: Donc votre problème n'était pas tellement la question du temps que la question de la pression exercée, et qu'ils pensaient obtenir quelque chose pour presque rien parce que cela ne vous coûtait rien . . .

M. Finlay: C'est exact.

M. Gillespie: . . . et vous avez trouvé qu'il s'agissait là d'un grand actif pour vous car ceci signifiait beaucoup pour eux.

M. Finlay: Précisément.

M. Gillespie: Et alors vous avez laissé les tribunaux régler le différent pour vous.

M. Finlay: Oui, mais lorsqu'ils firent leur offre d'accord que nous considérons raisonnable, 395,000 dollars . . .

M. Gillespie: Après que le litige ait commencé?

M. Finlay: Oui, mais la cour n'avait prononcé aucun jugement.

[Texte]

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I think the facts here are that the Harbours Board has tried to maximize its revenues on behalf of this particular mandate and to that extent to protect the taxpayers' equity in the Harbours Board. We are very much here into an area of management decision and judgment, and I do not think in the circumstances we can take it much further.

The Chairman: Mr. Dupras, and then Mr. Whiting.

Mr. Dupras: I would like to know if this rental rate is yearly or for a certain period of time—this \$395,000 that we settled for.

Mr. Finlay: Oh, no, no. That was the total amount. As to the exact rental rate per year, I can give you that if you wish.

Mr. Dupras: Yes.

Mr. Finlay: I have the figures here.

Mr. Dupras: So this \$395,000 would represent the period from 1959 to 1970?

The Chairman: Just a minute.

Mr. Finlay: That was to 1969, but there were . . .

The Chairman: Mr. Finlay, we will have to wait until you get to the microphone.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, while we are waiting I had one other question in mind.

The Chairman: Mr. Whiting was next.

Mr. Crouse: I had not finished my questions.

The Chairman: All right.

Mr. Crouse: While Mr. Finlay is looking up the answer to the other question, it is simply this. Could any of the witnesses tell the Committee what their over-all policy is with regard to grain? Are they going to continue to own grain elevators or is there some possibility of selling grain elevators and getting out of this section of the business?

The Chairman: Mr. Talbot.

Mr. Talbot: That policy was reviewed with a cabinet committee a few years back when the time came to review the possibility of getting two grain elevators in the port of Vancouver. At the time it was agreed that it would be in the best interests of the National Harbours Board to divest itself from the ownership of grain elevators at the port of Vancouver. The other major port where the board owns grain elevators is the port of Montreal. The port of Montreal is a transfer point and it is not likely that the private sector would wish to acquire or lease the grain elevators owned by the board. But it is not in the present plan, it is not in the plans for the immediate future for the board to construct additional grain elevators.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Now the answer, Mr. Finlay.

Mr. Finlay: The answer is that the annual rental as from now on will be \$50,000.

[Interprétation]

M. Gillespie: Monsieur le président, je crois que les faits qui sont en cause ici sont que le Conseil des ports nationaux a tenté de porter au maximum ses recettes au nom de ce mandat particulier, et, à cet égard, de protéger les droits des contribuables au sein du conseil des ports nationaux. Nous sommes vraiment dans un domaine où sont en cause des décisions des jugements de gestion et je ne crois pas qu'en l'occurrence nous pouvons aller beaucoup plus loin.

Le président: Monsieur Dupras et ensuite M. Whiting.

M. Dupras: J'aimerais savoir si le taux de location est annuel ou pour une certaine période de temps, ce 395,000 dollars sur lequel nous nous sommes entendus.

M. Finlay: Oh, non, non. C'était le montant total. Pour ce qui est du taux exact de location par année, je peux vous le donner si vous le désirez.

M. Dupras: Oui.

M. Finlay: J'ai devant moi les chiffres.

M. Dupras: Ainsi, ce 395,000 dollars représenterait-il de 1959 à 1970?

Le président: Un instant.

M. Finlay: C'était jusqu'en 1969, mais il y avait . . .

Le président: Monsieur Finlay, nous devons attendre jusqu'à ce que vous vous rendiez au microphone.

M. Crouse: Monsieur le président, tandis que nous attendons, j'avais à l'esprit une autre question.

Le président: Monsieur Whiting était le suivant.

M. Crouse: Je n'avais pas terminé ma question.

Le président: Très bien.

M. Crouse: Tandis que M. Finlay examine la réponse à l'autre question, voici simplement. Un des témoins, pourrait-il expliquer au Comité leur politique d'ensemble? Vont-ils continuer d'être propriétaires des élévateurs à grain ou est-il possible de vendre les élévateurs à grains et de se retirer de ce secteur de l'entreprise?

Le président: Monsieur Talbot.

M. Talbot: Cette politique a été révisée par une commission ministérielle il y a quelques années, lorsqu'il était temps de réviser la possibilité d'avoir deux élévateurs à grains dans le port de Vancouver. A l'époque, il était généralement convenu qu'il serait dans le meilleur intérêt du Conseil des ports nationaux de se défaire de la propriété des élévateurs à grains du port de Vancouver. L'autre port principal où le Conseil possédait des élévateurs à grains est le port de Montréal. Ce port est un point de transfert et il est peu probable que le secteur privé désire faire l'acquisition ou la location des élévateurs à grains que possèdent le Conseil; ce n'est pas dans le programme actuel ni dans les programmes pour un avenir rapproché du conseil de construire d'autres élévateurs à grains.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: Maintenant, la réponse, monsieur Finlay.

M. Finlay: La réponse est que d'ores et avant la location annuelle sera de 50,000 dollars.

[Text]

Mr. Dupras: Instead of \$39,500 for the first 10 years.

Mr. Finlay: Wait a minute. Well, that was \$395,000. Yes. That is averaged over, actually. It was not that exact figure per year. It was \$30,000 for some years, \$40,000 for others and so on, but the rental from now on is \$50,000 a year.

Mr. Dupras: Mr. Finlay, we show as operating income for the Jacques-Cartier Bridge \$130,000. What other income do we have?

Mr. Finlay: To the best of my knowledge there would not be any. There are no tolls on the bridge. I do not offhand recall any other agreement. I do not know where that other revenue would ...

Mr. Talbot: There are a few easements.

Mr. Finlay: There are a few easements, yes, but they ...

Mr. Talbot: And a few small leases related to the property adjacent.

The Chairman: All right, Mr. Whiting. We will leave this point but before leaving it, has the gas company paid the settlement of \$395,000? Has that been paid?

Mr. Finlay: No, it has not, but that is expected within the next two weeks.

The Chairman: When was that settlement made for the \$395,000? When did you agree with them?

Mr. Finlay: Oh, the actual document was executed in January.

The Chairman: January 1970?

• 1055

Mr. Finlay: That was January, 1971. That has been traced with Montreal, and we should have the money within a matter of a couple of weeks.

The Chairman: What were the terms of the settlement?

Mr. Finlay: The terms of the settlement were roughly \$395,000.

The Chairman: Cash?

Mr. Finlay: Yes.

The Chairman: Why has it not been paid before now if it was in cash?

Mr. Finlay: Because the agreement has been executed only in January.

The Chairman: This is May. The sum of \$395,000 at 8 per cent interest adds up to a lot of money.

Mr. Finlay: Yes, it does.

The Chairman: The point is, you made an agreement with these people for \$395,000 in cash on January, 1971, and you do not have it yet.

Mr. Finlay: That is correct, yes.

The Chairman: We want to know why you do not have it? Why did you not collect it?

[Interpretation]

M. Dupras: Au lieu de 39,500 dollars pour les premières 10 années.

M. Finlay: Attendez un instant, eh bien, c'était 395,000 dollars. C'était en fait la moyenne. Ce n'était pas ce chiffre exact par année. Certaines années, c'était 30,000 dollars, d'autres, 40,000 dollars et ainsi de suite, mais d'ores et avant, la location sera de 50,000 dollars par année.

M. Dupras: Monsieur Finlay, notre revenu d'exploitation du pont Jacques-Cartier s'élève à 130,000 dollars. Quel autre revenu avons-nous?

M. Finlay: Pour autant que je sache, il n'y en a pas. Il n'y a pas de péage sur le pont. A pied levé, je ne me souviens pas d'autres accords; je ne sais quel serait cet autre revenu ...

M. Talbot: Il y a quelques servitudes.

M. Finlay: Il y a quelques servitudes, oui, mais elles ...

M. Talbot: Et quelques petits baux reliés à la propriété adjacente.

Le président: Très bien, monsieur Whiting. Nous allons passer à autre chose mais avant de le faire, la compagnie pétrolière a-t-elle payée l'entente de 395,000 dollars? Ce montant a-t-il été payé?

M. Finlay: Non, mais d'ici deux semaines, cela devrait être fait.

Le président: Quand cette entente au sujet des 395,000 dollars a-t-elle faite? Quand vous êtes-vous mis d'accord avec eux?

M. Finlay: Oh, le document définitif a été exécuté en janvier.

Le président: En janvier 1970?

M. Finlay: Ceci se passait en janvier 1971. On a retrouvé ceci au bureau de Montréal et nous devrions obtenir l'argent dans quelques semaines.

Le président: Quelles étaient les conditions de l'accord?

M. Finlay: Les conditions de l'accord étaient de \$395,000, environ.

Le président: L'argent comptant?

M. Finlay: Oui.

Le président: Pourquoi ceci n'a-t-il pas été payé plus tôt s'il s'agissait d'argent comptant?

M. Finlay: Car l'accord a été passé seulement en janvier.

Le président: Nous sommes en mai. La somme de \$395. à 8 p. 100 d'intérêt ceci c'est beaucoup d'argent.

M. Finlay: Oui.

Le président: La question c'est que vous avez passé un accord avec ces gens pour \$395,000, comptant en janvier 1971 et que vous n'avez encore cet argent.

M. Finlay: C'est exact.

Le président: Nous voulons savoir pourquoi? Pourquoi vous ne l'avez pas perçu?

[Texte]

Mr. Finlay: We have been after them as far as Head Office is concerned.

The Chairman: That does not go with this Committee. This is the taxpayers' money that you people are handling, and we want deals kept the way they are supposed to be. This money should have been delivered with the document that was signed, a certified cheque for \$395,000, and you do not have it yet?

Mr. Finlay: No, we do not.

The Chairman: This Committee will have to recommend to Parliament what is going on in the National Harbours Board, that is for sure. We cannot have that kind of business going on. All the way through we have had nothing but mistakes and poor bookkeeping, and now we find you have made a deal and you have not even collected the money. That is disgraceful, in my view.

What about the \$50,000 per year? When is that payable?

Mr. Finlay: In November.

The Chairman: November of this year?

Mr. Finlay: Yes.

The Chairman: How many years?

Mr. Finlay: This will go on until 1979.

The Chairman: Your deal was finished January 1, 1971, and you start at \$50,000 a year from then on?

Mr. Finlay: From November 1, 1971.

The Chairman: That is when the \$50,000 starts?

Mr. Finlay: Yes.

The Chairman: What are your terms of payment on that?

Mr. Finlay: Equal quarterly instalments in advance.

The Chairman: In advance?

Mr. Finlay: Yes.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, might I ask, is the Quebec Natural Gas Corporation a viable corporation capable of paying its bills?

Mr. Finlay: Yes, it is.

Mr. Crouse: Then there is absolutely no excuse for the non-payment.

Mr. Finlay: Agreed.

The Chairman: You are the counsel; you are really not responsible. The gentleman responsible is your comptroller. Has Mr. Dron of the Department of Supply and Services come down to you?

Mr. Dron: No, sir, not yet.

The Chairman: Whose responsibility is it, Mr. Talbot? As Vice-Chairman you are ultimately responsible. But which one of your officers should have seen that this money was collected on January 1, 1971?

[Interprétation]

M. Finlay: Nous l'avons demandé en ce qui concerne notre action au bureau central.

Le président: Ce n'est pas une explication qui sera acceptée par le présent comité. Il s'agit de l'argent du contribuable et nous voulons que ces affaires se traitent comme elles doivent l'être. L'argent aurait dû être fourni au moment où le document a été signé par chèque certifié de \$395,000. et vous ne l'avez pas reçu encore?

M. Finlay: Non nous ne l'avons pas reçu.

Le président: Le présent comité va devoir faire rapport auprès du Parlement de ce qui se passe au Conseil des ports nationaux. On ne peut tolérer une telle situation. Il n'y a eu qu'erreur et mauvaise comptabilité partout maintenant nous nous apercevons que vous n'avez même pas perçu l'argent. A mon avis c'est inadmissible.

Qu'en est-il de ces \$50,000. par année. Quand ceci sera-t-il payé?

M. Finlay: En novembre.

Le président: En novembre prochain?

M. Finlay: Oui.

Le président: Combien d'années?

M. Finlay: Ceci continuera jusqu'en 1979.

Le président: Votre transaction s'est terminée le premier janvier 1971 et vous commencez à \$50,000. par an à partir de là?

M. Finlay: A partir du premier novembre 1971.

Le président: C'est alors que cette somme de \$50,000. commence à être dû?

M. Finlay: Oui.

Le président: Quelles sont les conditions de ce paiement?

M. Finlay: Des versements égaux tous les trimestres d'avance.

Le président: D'avance?

M. Finlay: Oui.

M. Crouse: Monsieur le président puis-je demander si la corporation des gaz naturels du Québec est une corporation viable qui peut payer ces factures?

M. Finlay: Oui.

M. Crouse: Par conséquent il n'y a absolument aucune excuse pour qu'elle n'est pas payé.

M. Finlay: D'accord.

Le président: Vous êtes avocat, vous n'êtes pas réellement la personne qui en a la responsabilité. C'est votre contrôleur. Est-ce que M. Dron du ministère de l'Approvisionnement et service est venu vous en parler?

M. Dron: Non monsieur pas encore.

Le président: Est-ce que c'est la responsabilité de M. Talbot? A titre de vice-président vous êtes en fin de compte responsable. Mais quel est votre fonctionnaire qui aurait dû s'assurer que l'argent aurait été reçu le premier janvier 1971.

[Text]

Mr. Talbot: The management function at the Port of Montreal is carried out by local management. I would ask Mr. Oppen to give a reply or an explanation to this matter.

The Chairman: Mr. Oppen, the question is, why did you not receive the \$395,000 cash as the deal called for on January 1, 1971?

Mr. F. C. Oppen (Acting Port Manager, Montreal Harbour, National Harbours Board): We got the copy of the agreement last Friday.

The Chairman: Now we are into the old American game. They did not get the copy of the agreement until when?

Mr. Oppen: Last Friday.

The Chairman: Last Friday. This will be the responsibility of the counsel. Why was the copy of the agreement not given to those responsible for collection until last Friday, Mr. Finlay?

Mr. Finlay: That certainly is the responsibility of my branch if it has not reached them until now.

The Chairman: That is has not reached them?

Mr. Finlay: Yes.

The Chairman: You have had it since January 1?

Mr. Finlay: No, no.

The Chairman: The agreement was made then?

• 1100

Mr. Finlay: The agreement was executed late in January. It was then held up for a considerable time because there was the question of whether there would be any issue raised with regard to insurance before the agreement was actually delivered to the other party. There has been a delay from March on.

The Chairman: All those things are taken care of in an agreement. When you agree to buy a house they take your insurance and when you sign on the dotted line you give your lawyer your cheque and that completes the deal. Why you do not operate in this fashion I do not know. You have not been able to tell the Committee why you operate the way you do.

Mr. Finlay: The answer to it, Mr. Chairman, is actually quite simple. As I mentioned at the beginning when dealing with agreements without relating to claims, in this particular year, it was 130-odd documents that we issued. Every member of my particular branch has on an average 100 files in his office. This will give you some indication of why there are delays on some of these items.

The Chairman: I do not know if the Committee is willing to accept it or not. It is up to them.

Mr. Gillespie, and then Mr. Crouse.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I think this matter does give us concern, particularly in view of the history of the long negotiation. During the period the negotiation was taking place there was no revenue accruing to the National Harbours Board. One can only presume that the final settlement recognized that fact and that interest costs which were not enjoyed on the moneys during that period were reflected in the settlement price. Presumably this is true.

[Interpretation]

M. Talbot: La fonction de gestion au port de Montréal est remplie par la direction locale. Je demanderai à M. Oppen de répondre.

Le président: Monsieur Oppen, la question qui se pose est celle-ci: pourquoi n'avez-vous pas reçu ces \$395,000. comptant lors de cette transaction du premier janvier 1971?

M. F. C. Oppen (directeur suppléant du port de Montréal, Conseil des ports nationaux): Nous avons reçu la copie de l'accord vendredi dernier.

Le président: Alors nous revoilà dans cette vieille histoire: On n'a pas obtenu la copie de l'accord jusqu'à quelle date?

M. Oppen: Jusqu'à vendredi dernier.

Le président: Vendredi dernier. Ceci tombe sous la responsabilité de l'avocat. Pourquoi n'a-t-on pas fourni copie de l'accord à ce responsable de la perception jusqu'à vendredi dernier, monsieur Finlay?

M. Finlay: Très certainement ceci tombe sous la responsabilité de ma division si celle-ci n'a pas reçu ce document jusqu'à maintenant?

Le président: Ceci n'est pas parvenu à cette division.

M. Finlay: Oui.

Le président: Vous l'avez depuis le 1^{er} janvier?

M. Finlay: Non.

Le président: L'accord a été passé à cette date?

M. Finlay: L'entente a été conclue fin janvier. Sa mise en œuvre a ensuite été considérablement retardée parce qu'on ne savait s'il y aurait contestation de la question de l'assurance avant que l'entente soit effectivement livrée à l'autre partie. Ces retards durent depuis le mois de mars.

Le président: Toutes ces questions sont traitées dans l'entente. Lorsque vous acceptez d'acheter une maison, ils acceptent votre assurance et lorsque vous signez sur la ligne pointillée, vous donnez à votre avocat votre chèque, ce qui complète le contrat. Je ne peux comprendre pourquoi vous ne fonctionnez pas de cette façon. De plus, vous n'avez pu dire au Comité pourquoi vous fonctionnez de la façon que vous le faites.

M. Finlay: Ma réponse à ceci, monsieur le président, est en fait très simple. Comme je le disais au début, cette année, dans le traitement des ententes sans les relier aux réclamations, nous avons émis quelques 130 documents divers. Chaque employé de mon service a en moyenne 100 dossiers à son bureau. Cet état de faits vous donne une idée des raisons pourquoi il y a certains retards dans certains domaines.

Le président: Je ne sais pas si le Comité est prêt à accepter cela ou non. C'est à eux d'en décider.

M. Gillespie et ensuite M. Crouse.

M. Gillespie: Monsieur le président, je pense que cette question est pour nous une source d'inquiétude, surtout par suite des longues négociations qui ont eu lieu. Pendant toute la période des négociations, le Conseil des ports nationaux ne recevait aucun revenu. On ne peut qu'assumer que l'entente finale reconnaissait cet état de faits et que les intérêts qui n'ont pas été perçus sur les sommes au cours de cette période ont été pris en considération dans le prix qui a fait l'objet d'une entente. Je présume que ceci est vrai.

[Texte]

Mr. Finlay: That is correct.

Mr. Gillespie: The fact of the matter is, as you pointed out yourself, that the payment now is four months overdue as a result of the settlement taken and this works out to something of the order of \$2,000 a month. This is the interest value of the sum that is owing and for that reason we are all concerned about the length of time it has taken to finalize this agreement.

The Chairman: Roughly \$10,000, Mr. Gillespie that the taxpayers of Canada have lost through the National Harbours Board?

Mr. Gillespie: Somewhere between \$8,000 and \$10,000.

The Chairman: Well gentlemen, that is kind of a bad note to finish on, but it is after 11 a.m.

What is your wish for Thursday's meeting? Mr. Lefebvre, as Vice-Chairman, have you any wishes to set forth? Do you think we should continue?

Mr. Lefebvre: We could continue if other members of the Committee feel that they have a number of questions that have yet not been answered.

The Chairman: Mr. Henderson, do you think we have covered the field fairly well with the National Harbours Board or do you think we should continue further?

Mr. Henderson: I would be in the hands of the Committee here, Mr. Chairman. There are six more of these cases, one of which, as I mentioned, has already been settled. I was hoping that the Committee might have heard from Dr. Camu with respect to the new organization and setup that is going to be brought in in the work of the Harbours Board. I think this is well worth hearing and I should tell you that I had a word with Dr. Camu yesterday when I expressed the hope that he might be able to come and tell you about it but unfortunately it has not been possible in this morning's discussion. If you did decide to continue with this I hope you will hear the outline because I believe it is going to be the subject of an imminent announcement by the Minister. Dr. Camu, is that not so?

Dr. Camu: Yes.

The Chairman: Gentlemen, in view of the fact that this first item, documentation not completed, was so revealing we should maybe continue with these others? Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thursday, National Harbours Board. Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, when could we get back to the Department of Finance?

The Chairman: We will have our Clerk make arrangements and we will advise you as soon as we can. You are first on the list when we do.

Meeting adjourned.

[Interprétation]

M. Finlay: C'est exact.

M. Gillespie: Le fait est, comme vous le soulignez vous-même, que le paiement de cette somme est maintenant en retard de 4 mois par suite de la conclusion de l'entente, ce qui se ramène à une somme d'environ \$2,000 par mois. Il s'agit là de l'intérêt dû sur la somme d'environ \$2,000 par mois. Il s'agit là de l'intérêt dû sur la somme en souffrance et pour cette raison, nous sommes tous inquiets du temps qu'il a été nécessaire de prendre pour finaliser cette entente.

Le président: Monsieur Gillespie, à votre avis, les contribuables canadiens ont perdu environ \$10,000 par l'entremise du Conseil des ports nationaux?

M. Gillespie: Environ \$8,000 à \$10,000.

Le président: Eh bien, messieurs, c'est une mauvaise note sur laquelle terminer la journée, mais il est passé 11 heures.

Quelle question désirez-vous aborder lors de la réunion de jeudi? Monsieur Lefebvre, en tant que vice-président, avez-vous des préférences à nous indiquer? Pensez-vous que nous devrions continuer notre travail actuel?

M. Lefebvre: Nous devrions continuer si d'autres membres du Comité estiment qu'ils ont encore un certain nombre de questions à poser auxquelles ils n'ont pas encore obtenu de réponses.

Le président: Monsieur Henderson, pensez-vous que nous avons discuté assez pleinement de cette question avec le Conseil des ports nationaux ou croyez-vous que nous devrions continuer?

M. Henderson: Je m'en remets à la décision du Comité, monsieur le président. Il y a encore six autres cas de ce genre, dont un, comme je l'ai déjà mentionné a été réglé. J'aurais aimé que le Comité entende M. Camu au sujet de la réorganisation et des nouvelles structures qui seront utilisées dans le travail du Conseil des ports nationaux. Je pense que cela vaut la peine d'être entendu et je devrais vous dire que j'ai parlé avec M. Camu hier. J'ai alors exprimé l'espoir qu'il puisse venir vous en parler, mais malheureusement, cela n'a pas été possible ce matin. Si vous décidiez de continuer à étudier cette question, j'espère que vous entendrez cet exposé car je crois qu'il fera l'objet d'une déclaration prochaine par le Ministre. Est-ce bien cela, monsieur Camu?

M. Camu: Oui.

Le président: Messieurs, étant donné que cette première question, dont la documentation n'est pas terminée, a été si révélatrice, nous devrions peut-être continuer avec les autres? D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Jeudi, le Conseil des ports nationaux. Monsieur Whiting.

M. Whiting: Monsieur le président, quand en reviendrons-nous au ministère des Finances?

Le président: Nous allons demander au greffier de faire les arrangements nécessaires et nous vous en aviserons dès que possible. Vous êtes en tête de liste pour cette réunion.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 33

Thursday, May 13, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 33

Le jeudi 13 mai 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Auditor General's 1969 Report
to the House

CONCERNANT:

Le rapport de 1969 de l'Auditeur général
à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Forget
Cafik	Gillespie
Crouse	Harding
Cullen	Leblanc (<i>Laurier</i>)
Dupras	Mather

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

McCutcheon	Schumacher
Noble	Stewart (<i>Cochrane</i>)
O'Connell	Tétrault
Rodrigue	Whiting—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Mr. McCutcheon replaced Mr. Flemming on May 12,
1971.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. McCutcheon remplace M. Flemming le 12 mai
1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 13, 1971.

(41)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:41 a.m. this day with the Vice-Chairman, Mr. Lefebvre, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Crouse, Dupras, Gillespie, Harding, Lefebvre, Noble, Schumacher—(8).

Witnesses: from the Department of Transport: Mr. P. Camu, Administrator, Canadian Marine Transportation Administration; *from the National Harbours Board:* Mr. L. R. Talbot, Vice-Chairman; Messrs. D. E. Taylor and T. M. Bryson, Members; *and from the Auditor General's Office:* Mr. A. M. Henderson, Auditor General.

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1969 REPORT.

Mr. Henderson reported a correction to the evidence of a prior meeting.

Resuming on paragraph numbered 282, Mr. Camu gave a statement, and he and Mr. Taylor answered questions.

Resuming on paragraph 122, Mr. Talbot gave a statement with reference to evidence of the previous meeting, and he and Messrs. Bryson and Taylor answered questions.

With Mr. Taylor to provide additional information at a later date, at 11:03 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 13 mai 1971

(41)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h 41. Le vice-président, M. Lefebvre, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Crouse, Dupras, Gillespie, Harding, Lefebvre, Noble, Schumacher—(8).

Témoins: Du ministère des Transports: M. P. Camu, administrateur, administration du transport maritime du Canada; *Du Conseil des ports nationaux:* MM. L. R. Talbot, vice-président, D. E. Taylor et T. M. Bryson, membres et *du Bureau de l'Auditeur général:* M. A. M. Henderson, Auditeur général.

Le Comité reprend l'étude du

RAPPORT DE 1969 DE L'AUDITEUR GÉNÉRAL.

M. Henderson apporte une correction faite aux témoignages d'une séance précédente.

Au sujet du paragraphe 282, M. Camu fait une déclaration et avec M. Taylor, il répond aux questions.

Au sujet du paragraphe 122, M. Talbot fait une déclaration concernant les témoignages de la séance précédente et il répond aux questions avec l'aide de MM. Bryson et Taylor.

Comme M. Taylor doit fournir des renseignements supplémentaires un peu plus tard, à 11 h 03 du matin, le Comité suspend ces travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 13, 1971.

• 0941

[Text]

The Vice-Chairman: Gentlemen, I now call the meeting to order. Mr. Hales is absent today and he has asked me to chair the meeting.

We have with us today Dr. Camu, Administrator, Canadian Marine Transportation Administration. He will be making a statement to us in a few minutes and then you will have an opportunity of questioning him. However, I would first like to call on the Auditor General, Mr. Henderson, who has a correction to bring to our attention.

Mr. A. M. Henderson (Auditor General): Mr. Chairman, I would like to draw attention to an error in Issue No. 30 of the Minutes of Proceedings and Evidence. This issue relates to the meeting held on May 4, when the people from the Royal Canadian Mint were the witnesses. The error is in the eighth and ninth lines from the bottom of page 20. Mr. Laroche's reply to Mr. Cafik's question should read as follows:

Mr. Laroche: On gold. We have to. Also on silver. I would just like to place that on the record.

The Vice-Chairman: Fine. It is now on the record. Gentlemen, we have with us, of course, Mr. Talbot and the other members of the National Harbours Board and we can come back to questioning these gentlemen after we have heard from Dr. Camu.

An hon Member: Are we on these paragraphs?

The Vice-Chairman: Yes, on paragraphs 122, 123 . . .

An hon. Member: Which one are we on now?

The Vice-Chairman: RoWe are going to have a statement from Dr. Camu first.

An hon. Member: On which paragraph?

The Vice-Chairman: On the general administration.

Dr. Camu, I would like to welcome you to the Committee, sir. We are anxious to hear your statement. I would ask you to keep it under 15 minutes, please, and we will then question you.

Dr. P. Camu (Administrator, Canadian Marine Transportation Administration, Department of Transport): I wish to thank you, Mr. Chairman and members of the Committee, for giving me this opportunity to explain a little further what the Minister said yesterday afternoon in the House of Commons about the new court organization. I thought these few words of explanation would help you to understand where we are going with the reorganization of the courts and at the same time indicate how difficult it was for the present management to really function normally in the past year despite the criticism that was stated at the preceding meeting. I was in the middle of many of the most important decisions that had to be made and I think on the whole it came out very well.

With reference to the structure of the National Harbours Board, two changes were mentioned yesterday. The first is right at the top, in management itself. For many, many years since its incorporation in 1936 as a Crown company the NHB had about three members on the Board. A fourth

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 13 mai 1971

[Interpretation]

Le vice-président: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît. M. Hales est absent aujourd'hui, il m'a demandé de présider la séance d'aujourd'hui.

Comme témoin aujourd'hui, nous avons M. Camu, administrateur du transport maritime du Canada. Il nous fera une déclaration de quelques minutes et vous aurez l'occasion de lui poser des questions. Cependant, je voudrais tout d'abord donner la parole à l'Auditeur général, M. Henderson, qui a une correction à apporter.

M. A. M. Henderson (Auditeur général): Monsieur le président, je voudrais attirer l'attention des membres du Comité sur une erreur qui se trouve dans le fascicule 30 des comptes rendus et témoignages. Il s'agit de la réunion qui s'est tenu le 4 mai à laquelle ont comparu comme témoins les représentants de la *Royal Canadian Mint*. L'erreur se trouve à la 8^e et à la 9^e ligne à partir du bas de la page 20. La réponse de M. Laroche à la question de M. Cafik doit être libellée comme suit:

M. Laroche: Sur l'or. Nous devons le faire, et également sur l'argent. J'aimerais que ceci soit porté au procès-verbal.

Le vice-président: Très bien. Cela se rapportait au procès-verbal. Messieurs, nous avons également comme témoins aujourd'hui M. Talbot et les autres membres de la *National Harbours Board* et nous pourrions poser des questions à ces messieurs dès que nous aurons entendu M. Camu.

Une voix: Est-ce que nous sommes toujours sur le même paragraphe?

Le vice-président: Oui. Les paragraphes 122, 123 . . .

Une voix: De quel paragraphe traitons-nous en ce moment?

Le vice-président: Nous allons tout d'abord entendre une déclaration de M. Camu.

Une voix: Sur quel paragraphe?

Le vice-président: Il s'agit d'une déclaration sur la gestion, en général.

Monsieur Camu, je voudrais vous souhaiter la bienvenue à notre Comité. Nous sommes impatients d'entendre votre déclaration. Je voudrais vous demander de bien vouloir vous limiter à moins de quinze minutes, puis nous vous poserons des questions.

M. P. Camu (Administrateur, transport maritime du Canada, ministère des Transports): Je vous remercie monsieur le président et messieurs les membres du Comité de me donner cette occasion d'expliquer davantage ce que le Ministre a dit hier à la Chambre des communes à propos de la nouvelle organisation. Je pense que ces quelques mots d'explication vous aideront à comprendre comment les conseils sont réorganisés et en même temps vous montreront combien il a été difficile de maintenir un fonctionnement normal l'année dernière, malgré les critiques qui ont été portées lors de la réunion précédente. Je pense que dans l'ensemble, des décisions très importantes ont été prises et

En ce qui concerne la structure du Conseil des ports nationaux deux changements ont été mentionnés hier. Le premier est un changement qui a été effectué au sommet, je veux parler de la direction en elle-même, pendant plusieurs années, depuis son incorporation en 1936 comme société de la Couronne, la NHB a eu un conseil d'adminis-

[Texte]

was added in the early nineteen hundred and fifties. There were then four members, all of them in Ottawa, with a Chairman, a Vice-Chairman and two members.

The distribution of the power within the Board was more or less by gentlemen's agreement. One was interested in grain movement, another had special training in accounting and concentrated on the books, another one was a financial expert and the other one was a traffic expert. There was no division of the branches among these gentlemen. It was more or less a gentlemen's agreement but they were all operating from here.

In the fall of 1969 one member resigned because of age and he was not replaced. The Chairman resigned in May of 1970 and he was not replaced either. In order to assure a quorum of three, which is indispensable under the act, the Minister consulted me at the time and asked what we should do.

The Vice-Chairman: Excuse me, sir. Could you speak a little louder. The recording people are having difficulty.

Dr. Camu: Since my appointment as Administrator of the Canadian Marine Transportation Administration, which is really an umbrella under which there are three groups, the Seaway, marine services of the Ministry and the ports. Under the ports you have the NHB remaining as such as a Crown corporation, but I am involved in some of the major policies. The suggestion at that time was to ask Mr. Taylor, who is presently a member of the authority to act as a member of the National Harbours Board. This is why for a year now he has been involved in the management of the affairs of the National Harbours Board.

• 0945

Yesterday's announcement is quite a change. They are going back to four members, and for the first time in the life of NHB, two of them will reside outside of Ottawa. It will be easy for them to meet every three weeks, once a month or more frequently if needed to sit together and go through a list of items. This shows that the accent is put on decentralization right from the top.

One member will reside in Vancouver and the other one will reside in Montreal.

The other major change is, of course, the creation of nine port authorities in the nine ports administered today by the NHB.

It is more than just an advisory board because the wording very clearly states that the port manager will continue to be the top man looking after the day-to-day operations in the port and having to consult with his board on the following points, I will mention them and you will see, that these eight points are really the life of the port. The Board will be composed of representatives appointed by the Minister in the coming weeks. This will for the first time, give access to a local input, give a good idea of how the board is going, what the local problems are, what the plans of the future should be, and what is necessary to really assist the port manager and to influence him considerably.

These are the points on which the port director will have to consult his board: one, negotiation and issuance of leases, licences and all types of contracts, construction or otherwise; two, charges in the nature of harbour dues, berthage, wharfage and the like, including periods of free time to be allowed a customer or the ship; three, planning and initiation of future capital works and over-view of long-term developments; four, design, running maintenance and major repairs of harbour works; five, labour

[Interprétation]

tration composé de trois membres. Un quatrième membre a été ajouté peu après 1950. Il y avait alors quatre membres qui se trouvaient tous à Ottawa, avec un président, un vice-président et deux membres.

La répartition du pouvoir au sein du conseil se faisait plus ou moins par accord tacite. L'un des membres intéressés au mouvement des grains, un autre était plus spécialement formé à la comptabilité et s'intéressait donc plus spécialement aux livres de comptes, un autre était expert-financier et le dernier, un expert en matière de trafic. Il n'y avait pas de répartition officielle des domaines parmi ses personnes. Il s'agissait d'un accord non exprès.

A l'automne de 1969, l'un des membres a démissionné en raison de son âge avancé et n'a pas été remplacé. Le président a démissionné en mai 1970 et n'a pas été remplacé non plus. De manière à assurer le quorum de trois, indispensable en vertu de la Loi, le ministre m'a consulté à cette époque et m'a demandé ce que nous devrions faire.

Le vice-président: Je vous demande pardon, monsieur. Pourriez-vous parler un peu plus fort? Nous avons des difficultés pour l'enregistrement.

M. Camu: Depuis ma nomination comme administrateur de la *Canadian Marine Transportation Administration* qui recouvre en fait trois groupes la Seaway, les services maritimes du ministère et les ports. En ce qui concerne les ports, la NHB reste une société de la Couronne; cependant, je voudrais préciser que je m'intéresse aux décisions principales. On a suggéré à l'époque de demander à M. Taylor qui est membre maintenant de l'autorité, d'agir comme membre du Conseil des ports nationaux. C'est la raison pour laquelle depuis un an il s'occupe de la direction des affaires du Conseil des ports nationaux.

La déclaration d'hier apporte un changement complet. Ils vont revenir à la composition de quatre membres et pour la première fois depuis l'existence du CPN deux d'entre eux résideront en dehors d'Ottawa. Il leur sera facile de se rencontrer toutes les trois semaines, une fois par mois ou plus souvent si nécessaire et d'examiner une liste d'articles. Ceci montre que l'accent est mis sur la décentralisation depuis le sommet.

Un des membres résidera à Vancouver et l'autre à Montréal.

L'autre changement important est, bien sûr, la création de neuf autorités portuaires dans les neuf ports administrés aujourd'hui par le CPN.

Il s'agit davantage d'un conseil consultatif car l'énoncé stipule clairement que le directeur du port continuera à être le personnage principal chargé des opérations au jour le jour dans le port, devant consulter son Conseil sur les points suivants, je vais vous les mentionner et vous verrez que ces huit points sont vraiment essentiels au port. Le Conseil sera composé de représentants nommés par le ministre au cours de la semaine prochaine. Pour la première fois ceci donnera l'accès à une infrastructure locale, cela donnera une bonne idée de la façon dont fonctionne le Conseil, de la nature des problèmes locaux, des plans d'avenir, et des mesures nécessaires pour conseiller le directeur portuaire et l'influencer considérablement.

Tels sont les points sur lesquels le directeur portuaire devra consulter son conseil: tout d'abord, la négociation et l'émission des baux, des permis et de tous les contrats, la construction ou autre; deuxièmement, les dépenses en ce qui concerne les centres d'amarrage, les mises à pied, y compris les périodes de temps libre qu'il faut attribuer à un client ou à un bateau; troisièmement, la planification et

[Text]

relations and collective bargaining other than that of harbour plice; six, advertising, promotion, publicity and so forth; seven, liaison as appropriate with provinces and municipalities; and, eight, to initiate harbour by-laws as distinct from harbour charges relating to port management navigation, handling of dangerous goods, trespassing and so forth.

These are the points, the eight main items that will cause as soon as these new boards are appointed direct consultation between the two.

It will take time before the process has a mutual influence on both, but I feel that within six months or so it should function quite normally and bring locally, in each one of these nine ports from coast to coast, a new aspect and a much closer relationship between the life of the port and the representative people of the city of the metropolitan area.

The other change by the Minister allows for something new, for something that has not existed before. This is a national port council—really advisory—over which I will preside. We will be about 30 to 35 people on that council. We will have the chairman of every one of the nine harbour port authorities, plus the chairmen of the seven existing harbour commissions. We will also invite the chairmen of the harbour commissions of Toronto and Hamilton, who come under another act, a representative from every one of the ten provinces and a few key senior officials from the ministry and from other departments.

We intend to meet two or three times a year, during a two or three-day session. Our main duty will be to look at this system to see if we should continue with the existing NHB, or if in two or three years from now if it does not work we should for a new piece of legislation altogether and go on in another avenue having all the boards under the Harbour Commission system that should be re-examined as well, or continue with the NHB and give a chance to the runner, so to speak. That would be our view, our study. That group will look also at the over-all ports policy. That is the end of my statement.

• 0950

I would like to say just one word as an appendix to explain to you that under ports you have a very large family. What you are looking at today, you are looking at the books of really nine ports, plus one more facility, Belleville, which is really just a wharf and it is not really a port as such. You are looking also at the books of several bridges which are part of NHB plus a few elevators and so forth. Besides that, I can give you a few figures to show how complex the whole question is.

In an inventory we started to make to find out how many public wharfs there are in this country, starting from a single, small finger, just one wharf from the shore to intermediate size, small harbours, the fishing type that you can visualize easily, to unincorporated harbours like Sorel, which is quite complex, or even like Prince Rupert, which has several wharfs, or furthermore to Sept-Îles, Pointe-Noire and Port-Cartier on the North Shore of the Gulf of St. Lawrence, which are not even under the Harbour Commission today and are handling millions and millions of tons, we are dealing with 2,750 units. It is fantastic.

There is a lot to do in order to do a complete inventory and a sampling of that. We start by having more than just an order, a pretty good organization and then start operating in a way that all the commercial ports should be under better control.

[Interpretation]

la mise en marche de travaux importants pour l'avenir et l'étude de développement à long terme; quatrième, les projets, le maintien et les principales réparations des ouvrages portuaires; cinquième, les relations de travail et les revendications collectives autre que celles de la police du port; sixième, la publicité, la promotion, et ainsi de suite; septième, les rapports appropriés avec les provinces et les municipalités et huitième, la mise en vigueur de Lois portuaires distinctes des charges portuaires en ce qui concerne la direction du port, la navigation, la manutention des marchandises dangereuses, les interdictions et ainsi de suite.

Tels sont les huit points principaux qui désignent la désignation des nouveaux conseils amèneront une consultation directe entre les deux.

Cela demandera du temps, bien sûr avant de parvenir à une influence mutuelle des deux côtés, mais il me semble que d'ici six mois cela devrait fonctionner tout à fait normalement et apporter dans chacun de ces neuf ports d'une côte à l'autre un nouvel aspect et des relations plus étroites entre la vie du port et les représentants de la cité, de la région métropolitaine.

L'autre changement fait par le Ministre permet l'existence de quelque chose de nouveau. Il s'agit d'un Conseil national des ports—de nature consultative—que je présiderai. Nous serons environ 30 à 35 membres dans ce conseil. Avec nous se trouveront les présidents de chacune des neuf autorités portuaires, plus les présidents des sept Commissions portuaires existantes. Nous inviterons également les présidents des Commissions portuaires de Toronto et d'Hamilton, qui tombent sous le coût d'une autre loi, un représentant de chacune des dix provinces et quelques fonctionnaires clés des différents Ministères.

Nous avons l'intention de nous réunir deux à trois fois par an, au cours d'une session de deux à trois jours. Notre principal devoir sera d'étudier ce système pour voir si nous pouvons continuer avec le CPN existant, ou si d'ici deux à trois ans, au cas où il ne fonctionnerait pas, nous devrions introduire une nouvelle législation et faire en

sorte que tous les conseils tombent sous le coup du système de la Commission des ports qui serait examiné à nouveau, ou si nous devrions continuer avec le CPN et lui accorder ainsi une chance, pour ainsi dire. Cela serait notre opinion, notre étude. Le groupe examinera également la politique portuaire dans son ensemble. J'en ai fini de mes déclarations.

J'aimerais simplement ajouter un mot en appendice pour vous expliquer que sous la rubrique ports nous entendons pas mal de choses. Aujourd'hui, si on examine les livres des neuf ports, plus certains équipements à Belleville qui n'est en fait qu'un quai et pas un port en tant que tel, il faut également examiner les livres concernant plusieurs ponts qui incombent au CPN plus certains éleveurs et ainsi de suite. En outre, je puis vous donner quelques chiffres pour vous montrer comme la situation est complexe.

Dans un inventaire que nous avons commencé à faire pour découvrir combien de quais publics se trouvaient au Canada, en commençant par une simple jetée étroite, un simple quai de la côte à une position intermédiaire, des petits ports, du genre port de pêche que l'on peut voir facilement, en passant aux ports qui ne sont pas incorporés tels celui de Sorel, ce qui est très compliqué ou même celui de Prince Rupert qui a plusieurs quais, ou en outre

[Texte]

You have nine harbours at this moment under the National Harbours Board; you have seven ports under the Harbour Commissions Act of 1964; you have two or three ports under the Harbour Commissioners Act of 1924; and then you have these hundreds and hundreds of public wharfs under the Public Wharfs Act and another five or six pieces of legislation altogether. This National Port Council will have quite a task for the next two or three years just to try to bring some order to this basic grouping.

Le vice-président: Merci monsieur Camu. Je crois que M. Dupras avant demandé la parole.

M. Dupras: Merci monsieur le président. Monsieur Camu, je voudrais vous dire d'abord combien vos remarques ont été appréciées et combien la nouvelle de la structure de l'administration des ports nationaux a été bien accueillie je pense bien, à travers le Canada. Il n'y a pas de doute, comme vous le dites dans vos remarques, qu'il est à souhaiter que cette nouvelle structure remette un peu d'ordre dans l'administration des ports nationaux.

J'aurais quelques questions à poser au sujet des postes 2, 3 et 4 aux pages 89 et 90.

First, I would like to have a decision as to the absence of a lease, item No. 2 of Paragraph 122, "The Absence of a Lease with an Oil Company for the Rental of Space, St. John's Harbour, Newfoundland." It is stated:

The Board permitted an oil company to occupy Pier 17, St. John's Harbour, in August 1965. No lease was executed ...

Mr. Dupras: I would ask ...

Dr. Camu: I am sorry to interrupt you, Mr. Dupras. There is a symposium in Montreal on the port and I am a speaker myself, and I would appreciate it if the Committee would free me. I would be willing to answer general questions and if you go back to the details in the past they can handle that themselves. I was not involved very much in it. I am involved with the future.

The Vice-Chairman: Yes, I should have announced this. If you have questions on the general over-all policy as Dr. Camu outlined it, he would be very happy to answer your questions. If it is on details, Dr. Camu has asked to be excused; I am sure you will understand why. The details, of course, will be answered by Mr. Talbot and others of the executive who are here for that purpose. So if any member wishes to question Dr. Camu on the over-all policy, I would be glad to recognize you immediately. Mr. Schumacher, and Mr. Gillespie. Mr. Schumacher, please.

• 0955

Mr. Schumacher: Thank you very much, Mr. Chairman. I just wanted to ask Dr. Camu about the policy of the Harbours Board in relation to the grain elevators they own and I believe there is in particular the one at Vancouver

[Interprétation]

celui de Sept-Îles, Pointe Noire et Port Cartier sur la côte-nord du Golfe du Saint-Laurent, qui ne tombent pas sous le coup de la commission portuaire aujourd'hui et traitent pourtant des millions et des millions de tonnes, nous arrivons à un nombre de 2,750 unités. Cela est fantastique.

Il y a beaucoup de travail à faire si l'on veut faire un inventaire complet et un échantillonnage de tout cela. Nous commençons par avoir plus qu'un simple ordre, une bonne organisation et ensuite nous fonctionnons d'une façon que tous les ports commerciaux soient placés sous un meilleur contrôle.

Nous avons à l'heure actuelle neuf ports relevant du Conseil des ports nationaux; nous avons sept ports qui tombent sous le coup de la Loi des commissions portuaires de 1964, nous avons deux ou trois ports qui tombent sous la Loi des commissaires portuaires de 1924, et ensuite il y a ces centaines et ces centaines de quais publics qui tombent sous le coup de la Loi des quais publics et cinq ou six autres législations. Le Conseil national des ports aura du travail pour les deux ou trois prochaines années à essayer d'apporter de l'ordre dans ce groupement fondamental.

The Vice-Chairman: I thank you very much, Mr. Camu. I think that Mr. Dupras had asked to be recognized.

Mr. Dupras: I thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Camu, I would like to say first of all that I really appreciated your remarks and how the news about a new structure of the administration for the National Harbours have been received everywhere in Canada. Just as you said in your remarks, there is no doubt about it that we all wish that this new structure will bring some order in the administration of the national harbours.

I would have some questions to ask about Items 2, 3 and 4, pages 89 and 90.

Tout d'abord, j'aimerais avoir une décision quant à l'absence d'un bail, article n° 2 du paragraphe 122, «Absence d'un contrat de bail avec une compagnie de pétrole pour la location d'un espace au Port de Saint-Jean (Terre-Neuve).» On peut y lire:

Le Conseil a permis à une compagnie de pétrole d'occuper la jetée 17, au Port de Saint-Jean (Terre-Neuve), en août 1965. Aucun bail n'a été signé ...

M. Dupras: Je voudrais demander ...

M. Camu: Je suis désolé de vous interrompre, monsieur Dupras. Il y a un symposium à Montréal sur le port et j'y assiste moi-même, et j'apprécierais si le Comité voulait bien me libérer. J'aimerais répondre à des questions d'ordre général et si vous revenez aux détails du passé, ils peuvent s'en occuper eux-mêmes. Je n'y ai pas pris une grande part. Je m'intéressais à l'avenir.

Le vice-président: Oui, j'aurais dû le dire. Si vous avez des questions d'ordre général comme l'a souligné M. Camu, il serait très heureux d'y répondre. S'il s'agit de détails, M. Camu a demandé qu'on l'excuse; je suis sûr que vous comprendrez pourquoi. Les détails, bien sûr, auront une réponse de la part de M. Talbot et d'autres membres de l'exécutif qui sont ici dans ce but. Ainsi si quelqu'un désire poser une question au Dr Camu sur la politique d'ensemble, je lui donnerai la parole immédiatement. M. Schumacher et M. Gillespie. Monsieur Schumacher, s'il vous plaît.

M. Schumacher: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais demander au Dr Camu des questions à propos de la politique du Conseil des ports nationaux en rapport avec les élévateurs à grain qu'ils possèdent et je crois qu'il

[Text]

which is lying idle at the present time. I wonder whether they are planning on rehabilitating it or if not whether they would dispose of it in order that something might be done with it.

Dr. Camu: Yes sir, that question was examined very recently. Mr. Taylor has all the facts about that specific question of what to do with that elevator. It has been idle, I think, for about five years. What I know, this is my part and I will let him finish it, is that they have tried in the past two years, you know, to do something about it, in other words a sale or a lease. They have been negotiating with two of the grain companies, it did not work too well and finally they recently were able to try to wrap up a lease, not for the storage of wheat, but of rapeseed if I understand. Maybe you could pick it up from there on.

Mr. Taylor: That is pretty well it, sir. We are now in the process of making sure that there is no possible way to rehabilitate the elevator so that it can be used for the handling particularly of wheat, dry grains, but the cost of rehabilitation is very substantial. Estimates ranging on our part as much as \$1.5 million on the part of some of the grain people who are interested, to as much as \$3 million for rehabilitation for use of grain. This makes it extremely difficult for anyone then to do this and take on a long-term lease since the elevator itself would probably be used chiefly for peak periods of grain movement and not necessarily at all times of the year.

The alternative is to respond to a request we have had for its use for the handling of oil-seed grains and the kind of rehabilitation, I understand, necessary for that is somewhat less expensive than that for the handling of wheat, so it might be a practical venture. We are certainly doing everything we can to get it back into operation.

Dr. Camu: This elevator is 40 years old.

Mr. Schumacher: What are the chances of its being used for oil-seed at the present time?

Mr. Taylor: I think they are very good.

Mr. Schumacher: When will you know whether these negotiations will be concluded?

Mr. Taylor: Dr. Camu and I have agreed that we would like to be able to respond by May 17 to the basic proposals we have at the moment. We are examining these now in terms of the economic viability.

Mr. Schumacher: I hope this would not prejudice those negotiations, but if they are not successful what are the plans of the Harbours Board? You cannot just have that facility doing nothing, in my view, it must be worth something and if you cannot get it out, if it is not practicable to sell or lease to a grain company or for use as an oil-seed facility, will consideration be given to demolishing it and building something else there?

Mr. Taylor: We have given consideration, sir, to demolishing it and the cost is very expensive. The reason we have given consideration to this is because the grants in lieu of taxes we pay every year and its normal very limited maintenance cost us about \$50,000 a year just to keep it idle.

[Interpretation]

y a un élévateur en particulier à Vancouver qui ne fonctionne pas à l'heure actuelle. Je me demande si on prévoit une amélioration ou alors s'ils seraient disposés à s'en débarrasser afin que quelque chose puisse en être fait.

M. Camu: C'est exact, monsieur, cette question a été examinée très récemment. M. Taylor a tous les faits à propos de cette question spécifique sur l'avenir de cet élévateur. Il n'a pas fonctionné, depuis 5 ans. Ce que je sais, je vais commencer et ensuite il terminera, c'est qu'ils ont essayé au cours des deux dernières années, vous le savez, de faire quelque chose avec cet élévateur, en d'autres termes une vente ou une location. Ils ont négocié avec deux des compagnies céréalières, cela n'a pas trop bien fonctionné et en fin de compte ils ont pu récemment se saisir d'un bail, non pas pour le stockage du blé mais pour le colza si je comprends bien. Peut-être pourriez-vous poursuivre si vous le désirez.

M. Taylor: C'est excellent, monsieur, à présent nous nous assurons qu'il n'y a pas moyen de réadapter l'élévateur afin de l'utiliser à la manipulation de blé en particulier, de céréales sèches, mais les frais de réadaptation sont très importants. Les prévisions montent à environ 1 million 500 mille dollars de notre côté, et du côté des céréaliers qui sont intéressés à 3 millions de dollars pour réhabiliter cet élévateur. Cela est extrêmement difficile pour chacun et demande un bail à long terme puisque l'élévateur lui-même serait certainement utilisé dans les périodes de pointe du mouvement des céréales et pas nécessairement pendant toute l'année.

L'alternative est de répondre à la demande que nous avons eue pour son utilisation quant à la manipulation des graines oléagineuses et ce genre de réadaptation nécessaire pour ce qui est moins onéreux que la manipulation du blé, serait une entreprise pratique. Assurément, nous faisons tout notre possible pour que l'élévateur fonctionne à nouveau.

Dr Camu: Cet élévateur a au moins 40 ans.

M. Schumacher: Dans quelle mesure peut-on l'utiliser pour les graines oléagineuses?

M. Taylor: Je crois qu'il a de nombreuses possibilités dans ce domaine.

M. Schumacher: Quand saurez-vous si ces négociations sont terminées?

M. Taylor: Le Dr Camu et moi-même avons convenu que nous aimerions pouvoir répondre d'ici le 17 mai aux propositions fondamentales que nous avons à l'heure actuelle. Nous les examinons du point de vue de la rentabilité économique.

M. Schumacher: J'espère que ceci ne va pas préjudicier aux négociations, mais si elles ne sont couronnées de succès quels sont les plans du Conseil des ports nationaux? A mon sens cet équipement ne peut pas rester comme tel, il doit avoir une certaine valeur et si on ne peut pas l'obtenir, s'il n'est pas pratique de le vendre ou de le louer à une compagnie céréalière ou de l'utiliser pour des graines oléagineuses, est-ce que l'on envisagera de le démolir et de construire quelque chose d'autre à la place?

M. Taylor: Nous avons examiné la démolition de cet élévateur et les frais en seraient très grands. La raison pour laquelle nous l'avons examinée c'est que les subventions en guise d'impôts que nous payons chaque année et son entretien normal extrêmement restreint nous coûtent environ \$50,000 par an uniquement pour ne pas le voir fonctionner.

[Texte]

Mr. Schumacher: If everything else fails could you make an arrangement with a grain company to give it away if they would use it, just get rid of it so that somebody else can, or make a trade somewhere?

Mr. Taylor: It was advertised publicly for proposals of any description that would make use of it. We have no particular value placed on it which would be prohibitive or a difficulty at all. As a matter of fact, I have not seen any value put on it. When something is costing you \$50,000 and you have no income, being a businessman, I am sure you would look at it very carefully. Certainly we should like to do whatever is practical with it and the difficulties are very great because of its age and the cost of rehabilitation.

• 1000

Mr. Noble: Mr. Chairman, could I ask one supplementary here?

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Noble.

Mr. Noble: Do they have necessary equipment and facilities there without this elevator?

Mr. Taylor: It is my understanding that at peak periods they do not, and this would supply that kind of service. The difficulty is in one of the grain handling companies taking on the responsibility of rehabilitation and leasing it when they might find themselves in the situation of not being able to use it every day of the week. Now that is a grain handling problem and I am not an expert in that, but that is my understanding of it.

The Vice-Chairman: Mr. Gillespie, I believe, had some questions for Dr. Camu.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, thank you. Dr. Camu, I was most interested in the elaboration you gave the Committee this morning, it was very clear and very helpful. As a person coming from an area where we have operated with a harbour commission for some years, I am curious to know whether the proposed new arrangement using local port authorities is to be patterned after the harbour commission idea, or would it be something quite different?

Dr. Camu: I will elaborate a little bit more, although my own minister is making a speech in Montreal today and he is going exactly into that field, especially for the Port of Montreal. It will be a little bit different in this way, that what we are contemplating is between 5 to 11 to 13 people. One will represent the city and if it is a very large area there will be one more representative for the metropolitan government and one representative from the province, the others being local contributions, so to speak, representing all aspects in other words; one should represent the labour, one should represent the shipping fraternity and another the associate of trades like ship handlers and so forth; so that there is a real variety of interests. This is different because the harbour commissions, the seven that we have today, have only three or sometimes five members, all of them directly appointed by the Minister of Transport.

[Interprétation]

M. Schumacher: Si quelque chose d'autre ne fonctionne pas pourriez-vous faire un arrangement avec une compagnie céréalière qui désirerait l'utiliser, afin de vous en débarrasser pour que quelqu'un d'autre puisse l'utiliser?

M. Taylor: On a dit partout que l'on accepterait des propositions de toutes sortes pour son utilisation. Nous n'avons pas placé de valeur particulière sur cet élévateur qui serait prohibitif ou tout à fait difficile. En fait, nous n'avons pas pu y placer de valeur. Lorsque quelque chose vous coûte \$50,000 et que vous ne recevez pas de revenus, en tant qu'hommes d'affaires, je suis certains que vous examineriez la situation avec attention. Assurément nous aimerions faire quelque chose de pratique avec cet éléva-

teur mais les difficultés sont très grandes en raison de sa vétusté et des coûts de réadaptation.

M. Noble: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire?

Le vice-président: Oui, monsieur Noble.

M. Noble: Est-ce qu'ils ont les installations et l'équipement nécessaires sans cet élévateur à grain?

M. Taylor: Je ne crois pas que cela soit le cas pendant les périodes de pointe, et c'est alors que ce service est rendu. La difficulté réside dans le fait que les sociétés qui s'occupent de la manutention des grains prennent la responsabilité de la réadaptation et de la location de ces installations et qu'elles risquent elles-mêmes de ne pas être en mesure de les utiliser tous les jours de la semaine. Je précise qu'il s'agit là d'un problème de manutention des grains et que je ne suis pas un expert dans ce domaine; c'est toutefois ce que je pense.

Le vice-président: Monsieur Gillespie, je crois que vous avez quelques questions à adresser à M. Camu.

M. Gillespie: Merci, monsieur le président. Monsieur Camu, votre mémoire m'a hautement intéressé, je l'ai trouvé très clair et extrêmement utile. Je viens d'un secteur où nous avons travaillé pendant quelques années avec la Commission des ports, et à ce titre je serais curieux de savoir si les nouvelles dispositions, qui prévoient le recours aux autorités portuaires, est une idée de la Commission des ports, ou quelque chose d'autres?

M. Camu: Je vais développer ce point, bien que le Ministre fasse précisément aujourd'hui un discours à ce sujet à Montréal et je pense qu'il traitera exactement de cette question, en particulier en ce qui concerne le port de Montréal. Il s'agit là d'une question différente de celle qui consiste à employer entre 5 et 11 ou 13 personnes. Une personne représentera la ville et si c'est une zone très importante, il y aura un représentant supplémentaire pour le gouvernement fédéral et un représentant de la province, les autres représentants étant des représentants locaux qui auront pour fonction de représenter les différents groupes; il y aura un représentant pour la main-d'œuvre, un pour les transporteurs et un autre représentant les professions telles que les armateurs etc.; par conséquent, les différents intérêts seront représentés. La situation sera par conséquent différente de celle des sept commissions des ports actuels, car tous leurs membres, trois ou cinq, sont directement nommés par le ministre des Transports.

[Text]

An hon. Member: From the area.

Dr. Camu: As far as the number is concerned it is different, as far as the responsibilities are concerned, it is also different in a way because we have to continue to live with the NHB structure with a port manager on top. The port manager will bring a list of items, as I can see it each 15 days or so on these eight points I mentioned to you, which I repeat is really the life of the port. I figure if there are that many problems and so much work we are open for the creation of an executive committee out of that body of 13 so that if it is too much at least a group of 5 or 6 could meet every week with the port manager and look after the business from a local point of view.

In both cases, the harbour commission setup of today, and the new nine port authorities, will have once a year to look at the budget for the following year's operation and maintenance. What we would like to get from them is a five-year plan of where they are going to do. What are their views about the future of their own port? What do they intend to do? Do they want to specialize, to concentrate on this, to continue to be a general type of a port? What kind of facilities? This is really, I would think, the constructive part we would like to get from each one of those ports especially.

Mr. Gillespie: Would you expect to get suggestions how the port might be developed let us say in non-port ways which might have to do with real estate development as an example, or airport development, this kind of thing?

Dr. Camu: No, if you are thinking of a port authority of the type of New York, the concept of a large port authority, we do not contemplate that at all. In other words, the Port of New York Authority runs all kinds of things, they operate bridges, they operate airports, they operate bus terminals, they operate of course the waterfront, they even have the new World Trade Center which is also a real estate venture. But not in our case. What we contemplate is management of the waterfront and properties related to transactions which are basically loading and unloading of vessels. That should be the heart of the operation.

Mr. Gillespie: I see. Do you appreciate in the Toronto area the harbour commission there is concerned with those things, but as well it has an airport . . .

Dr. Camu: A small airport, that is right.

Mr. Gillespie: . . . and it has some other lands which are being used, as I understand it, for non-port purposes from which it generates revenue.

Dr. Camu: Income, yes.

• 1005

Mr. Gillespie: It is thinking very hard also about how some of the lands which it owns might be better used, which takes it into the development field, and possibly even into the residential development, commercial, and so forth. I wondered whether that particular type of activity is one that you would see for any of the independent port authorities.

[Interpretation]

Une voix: Il s'agit de la région.

M. Camu: En ce qui concerne le nombre, il y a des différences au sujet des responsabilités. C'est également différent car nous devons conserver la structure de la NHB, avec un directeur de port au sommet. Le directeur du port devra, tous les 15 jours, soulever un certain nombre de questions sur les 8 points dont je vous parlais il y a un moment et qui constituent, je le répète, la vie véritable d'un port. Je pense que s'il s'avère qu'il y a beaucoup de problèmes et un gros travail à accomplir, nous sommes tout à fait disposés à créer un comité exécutif à partir de ce corps de 13 personnes de manière à ce que 5 ou 6 personnes puissent se réunir chaque semaine avec le directeur du port et s'occuper de la gestion d'un point de vue local.

Dans les deux cas, je veux parler de la nouvelle organisation de la Commission des ports, et des neuf nouvelles autorités portuaires, il y aura une fois par an un examen du budget pour les opérations et l'entretien de l'année suivante. Nous voudrions parvenir à la mise au point d'un plan quinquennal de la part des autorités portuaires. Nous aimerions savoir quelles sont leurs opinions quant à l'avenir de leur propre port? Ce qu'ils entendent faire? Est-ce qu'ils veulent se spécialiser dans une catégorie particulière de port? Quelles sont les installations dont ils ont besoin? Nous aimerions en fait avoir une participation constructive de la part des responsables des ports.

M. Gillespie: Est-ce que vous aimeriez avoir également des suggestions qui ne seraient pas limitées au domaine de la gestion d'un port, tel que par exemple l'utilisation du terrain qui se trouve autour des ports ou la construction éventuelle d'un aéroport, pour ne citer que quelques exemples?

M. Camu: Non, je crois que vous pensez à une autorité portuaire du genre de celle de New York, à savoir une autorité portuaire extrêmement large et ce n'est pas du tout ce que nous prévoyons. En d'autres termes, l'autorité du port de New York s'occupe de toutes sortes de choses, des ponts, des aéroports, des stations d'autobus, du bord de mer, et les nouveaux centres commerciaux sont en fait une affaire immobilière. Cela n'est pas le cas pour nous. Nous prévoyons que les autorités portuaires s'occuperont de la gestion du bord de mer et du chargement ainsi que du déchargement des navires. Tel est pour moi le noeud de l'opération.

M. Gillespie: Je vois. Vous savez qu'à Toronto on s'occupe de ce genre de questions, mais il y a à l'aéroport . . .

M. Camu: Un petit aéroport, c'est exact.

M. Gillespie: Et il y a sauf erreur de ma part une partie du terrain qui est utilisée à des fins non portuaires et qui crée des revenus.

M. Camu: Des revenus, oui.

M. Gillespie: Il y a également divers autres aspects qui sont examinés, tel que l'utilisation des terrains, la possibilité de zones résidentielles ou commerciales, etc. Est-ce que vous pensez que c'est là le genre d'activités que l'on pourrait confier aux autorités portuaires indépendantes.

[Texte]

Mr. Camu: So far the ports that I have been associated with, in looking, let us say, at the files and the background and being on the spot myself, just looking to see what their set-up is and so forth, the concentration of their activities has been really on land related immediately to the main function of the port; in other words, parking areas for trucks coming in with goods to be eventually loaded in a ship or to be taken from a ship, railway tracks and sidings around the sheds and so forth. However, there are in most of these ports not much land beyond their limits on the other side, let us say, to be used for a residential development to generate income that they could use for more promotion and publicity and something of that kind. I would be glad to look at this with the port council and see if this aspect should not be permitted, so to speak, so that the harbour commissions and port authorities could go that far. I would prefer really at the beginning at least that they concentrate on the port itself and its prime business.

Mr. Gillespie: What sort of responsibility would the local port authorities have for the profitability of the port?

Mr. Camu: For the possibility?

Mr. Gillespie: For the profitability.

Mr. Camu: For the profitability. We hope that each one of these works will become self-sufficient.

Mr. Gillespie: Is this a definite responsibility of the local port authority? I ask because in looking down the eight points that you mentioned this morning, each of them in a sense touch on the question of profitability, but profitability itself as a central responsibility was not mentioned.

Mr. Camu: No, that is right. The basic objective is that each one of these ports will be self-sufficient. In other words, they should operate and maintain their port and turn out a profit at the end of the year. That is objective number one. We understand it may take many years before this happens in some of the ports so we will have to do something, come back here and use a vote or something to help. However, that is the first goal, the first objective.

One of the sensitive areas, of course, is the question of their own tariffs and rates. There are two factors there, first there is the competitive element, the competition.

Mr. Gillespie: Between ports?

Mr. Camu: Between ports, that is one point that we will have to look at carefully, and second, from American ports, which is pretty clear, Vancouver versus Seattle, for instance, which is very difficult at this point.

To come up and say here is a tariff applicable to all ports in Canada and everybody charge 6 cents for sand, gravel and stone, and so much for this, would be too rigid in my view. I think you have to have some flexibility. We may say here is the minimum but above that if you think, if you feel that in your own local port authority you can charge a little bit more in order to get money that you would like to put into, let us say, construction of a wharf or a little bit more dredging here to accommodate bigger ships, or spend more money on promotion and publicity, it is up to you to generate that amount of money. If we come in at the beginning and impose right across Canada a fixed tariff for every commodity, I think we will just kill the whole thing from the start.

[Interprétation]

M. Camu: D'après ce que j'ai pu observer moi-même, ils s'occupent principalement du fonctionnement du port; en d'autres termes, les hommes de stationnement pour les camions qui entrent dans le port avec des marchandises qui doivent être chargées sur un navire ou qui doivent être déchargées à partir d'un navire, les rails de chemin de fer, les voies de garages, les hangars, etc. Cependant, dans la plupart de ces ports, il y a peu de terrain utilisable à des fins résidentielles susceptibles de produire un revenu. Je serais très heureux d'examiner cet aspect avec le Conseil du port et voir si l'on ne pourrait pas permettre cela et étendre jusqu'à ce point l'autorité des Commissions des ports. Je crois qu'il est préférable à ce stade de se limiter à la gestion des ports eux-mêmes.

M. Gillespie: Quelle serait la responsabilité des autorités portuaires quant à la rentabilité du port?

M. Camu: Pour la possibilité?

M. Gillespie: Pour la rentabilité.

M. Camu: Ah, la rentabilité. Nous espérons que chaque port sera autonome de ce point de vue.

M. Gillespie: Est-ce qu'il s'agit là d'une responsabilité précise de l'autorité portuaire locale? Je pose cette question car lorsqu'on examine les 8 points que vous avez mentionnés ce matin, on se rend compte qu'en un sens chacun d'entre eux est lié à la question de la rentabilité, mais la rentabilité elle-même en tant que responsabilité n'est pas mentionnée.

M. Camu: C'est exact. L'objectif principal est précisé que chaque port soit autonome. En d'autres termes, chaque autorité portuaire doit gérer et entretenir le port et obtenir un bénéfice à la fin de l'année. Tel est le premier objectif. Il est certain que cela peut prendre plusieurs années et si certains ports ont besoin d'une aide, nous sommes là pour les assister. Cependant, ceci est l'objectif principal.

L'un des points sensibles, est évidemment celui des tarifs et des taux. Il y a deux facteurs qui interviennent ici, tout d'abord la concurrence.

M. Gillespie: Entre les ports?

M. Camu: Entre les ports canadiens d'une part, et nous devons examiner ce problème avec attention et d'autre part la concurrence exercée par les ports américains tel que par exemple le Seattle contre Vancouver.

Dire par exemple qu'il y a un tarif uniforme applicable dans tous les ports canadiens pour le sable, le gravier ou la pierre, serait adopté une attitude trop rigide à mon avis. Je pense qu'il faut maintenir une certaine souplesse. Nous pouvons par exemple fixer un minimum et dire aux autorités portuaires locales qu'elles peuvent demander davantage et consacrer le supplément de revenus à la construction d'un débarcadere ou à l'approfondissement des bassins pour permettre l'entrée de navires plus importants ou encore l'organisation de campagnes publicitaires; si dès le début nous fixons un tarif uniforme dans tout le Canada pour telle ou telle marchandise, nous risquons d'étouffer l'affaire dans l'oeuf.

[Text]

Mr. Gillespie: What percentage of the tonnage loaded and off-loaded in Canada would be covered under this new arrangement if we include both the local port authorities that you have mentioned and the existing harbour commissions? Are we talking about over 90 per cent?

Mr. Camu: I do not think so.

Mr. Taylor: I will take a guess, sir, perhaps 60 per cent. There are some very substantial private ports.

Mr. Gillespie: Which are these?

Mr. Camu: Port-Cartier, which is developed, owned, operated and maintained by U.S. Steel, or their subsidiary here in Canada, built by them. Another example is the wharfs and installations of Alcan at Arvida in the Saguenay and at Kitimat on the west coast. These are private facilities of their own. They generate quite a business, millions of tons of bauxite coming in or products going out, iron ore going out, and so forth. There are several facilities like that in the country.

Mr. Taylor: This is a major difficulty in responding to your question with regard to profitability. Some form of competitive structure has to be provided to the ports in this structure that are public ports—in the sense that they are federal ports—that allows them to be competitive with private facilities.

There are two other very serious questions that the National Harbours Board faces that are not necessarily similar in the Harbour Commission's set-up and that is that the National Harbours Board does pay a grants in lieu of taxes that amounts to about five million dollars a year across Canada and very substantial amounts of interest on loans that are made for the construction of the facilities in the ports.

Mr. Gillespie: As far as public ports are concerned, have we got 90 per cent plus of the tonnage—in these harbour commissions and local port authorities?

Dr. Camu: In the year 1969, loadings and unloadings at all Canadian ports, as given by DBS, which would include the top 250 commercial ports in Canada, you would have the whole thing, so to speak, except let us say, nonidentified ports. You are in the two hundred million tons of cargo in and out. Sept-Îles alone, which is for an iron-ore company, is twenty-six million tons: big traffic for one port. I could give you a few more examples to show you the order of magnitude of what you are dealing with.

Montreal and Vancouver are each in the twenty-five, twenty-six million tons. So the two together gives fifty million tons right there. Take a medium-sized port, Quebec City—about eight million; Trois-Rivières about six million tons. Halifax had about ten million a year tonnage, going all the time. Saint John, New Brunswick, was between five and six million. This gives you an idea.

There are many, many ports in Canada which are vital, not because they generate that much business or that much traffic—it is less than one million tons, sometimes—but because they are the only port along the coast over a distance of 100 or 200 miles. This kind of port will never generate enough money to be a self-sufficient harbour but it fulfils the role of the prime distribution point. You have to do something with ports like that and it costs money. It is a complex but a very interesting situation as well.

Then, behind each port, you have a hinterland and each one is fighting for that. Just for example, the Prairies and the Grain Board: should it all go through Vancouver, or a

[Interpretation]

M. Gillespie: Si nous incluons les autorités portuaires locales dont vous avez parlées et les commissions portuaires existantes, j'aimerais savoir quel sera le pourcentage du tonnage chargé et déchargé au Canada qui entrera dans le cadre de ces nouvelles dispositions? Est-ce environ 90 p. 100?

M. Camu: Je ne le pense pas.

M. Taylor: Je vais risquer une estimation, monsieur, environ 60 p. 100. Il y a des ports privés très importants.

M. Gillespie: Lesquels?

M. Camu: Port Cartier qui a été construit et qui est la propriété de la U.S. Steel ou de ses filiales canadiennes qui l'exploitent. Il y a également les installations et les embarcadaires de la Société ALCAN à Arvida dans le Saguenay et à Kitimat sur la Côte Ouest. Ce sont là des installations privées. Le trafic y est très important, on y charge et décharge des millions de tonnes de bauxite, de minerai de fer et d'autres marchandises. Il y a plusieurs installations de cet ordre dans le pays.

M. Taylor: Il est difficile de répondre à votre question concernant la rentabilité. Une certaine forme de structure concurrentielle devra être établie à l'égard des ports nationaux à l'intérieur de cette structure, à titre de ports fédéraux, et qui leur permettent de faire concurrence aux havres privés.

Il y a deux autres situations très graves qui confrontent le Conseil des ports nationaux et qui ne correspondent pas nécessairement à celles que doit surmonter la Commission du Havre, c'est que le Conseil des ports nationaux ne verse pas de subventions au lieu d'impôts s'élevant à près de 5 millions de dollars par année au Canada mais de lourds intérêts sur des emprunts destinés à des ouvrages d'aménagement dans les ports.

M. Gillespie: Relativement à ces ports nationaux, contrôlons-nous plus de 90 p. 100 du tonnage manutentionné par ces commissions portuaires et par les havres locaux?

M. Camu: Au cours de 1969, les chargements et déchargements dans tous les ports canadiens, d'après les chiffres fournis par le B.F.F., soit dans les 250 ports commerciaux les plus grands au Canada, comprendrait le total des manutentions sauf pour les ports non identifiés. Les entrées et sorties de marchandises se chiffrent par 2 millions de dollars. Dans le seul havre de Sept-Îles, aménagé pour l'expédition du minerai de fer d'une compagnie, le chiffre est de 26 millions de tonnes, trafic formidable pour un même havre. Je pourrais encore vous citer quelques exemples pour vous donner une idée des dimensions du secteur que vous cherchez à faire construire.

Les ports de Montréal et de Vancouver atteignent les 25, 26 millions de tonnes. Et, déjà, vous avez pour ces deux ports un volume de 50 millions de tonnes. Dans les ports ordinaires, Québec, environ 8 millions, Trois-Rivières près de 6 millions de tonnes. Halifax déclare un virement annuel d'environ 10 millions de tonnes de façon régulière. St-Jean au Nouveau-Brunswick, oscille entre 5 et 6 millions. Cela vous en donne une idée.

Il y a de très nombreux ports au Canada qui sont des points stratégiques, non pas à cause de l'importance des manutentions ou du volume du trafic qui parfois n'atteignent pas le million de tonnes mais parce qu'ils sont les seuls ports le long du littoral sur une distance de 100 ou 200 milles. Ces aménagements ne rapporteront jamais assez pour devenir des havres autonomes mais ce sont des relais sur la ligne de distribution. Il faut entretenir ces

[Texte]

little bit towards Churchill and the rest to the east through the seaway system? Everybody wants the control of that interland which represents millions and millions—well, I am open there. It could lead to a discussion for the whole morning.

The Vice-Chairman: Mr. Bigg and then Mr. Crouse.

Mr. Bigg: Mine is a fairly general question. I was wondering what kind of liaison you have with, say, the grain trade. This question of doing away with an elevator in Vancouver would be very disastrous if it was made within a Crown corporation which was not in touch with the long-term grain policy or the trade with Asia. It seems to me that that is vital to the whole subject and if you were to do away with the elevator and then, three years from now, we had a big sale of wheat to China or something like that, then we would be caught. Have you got close liaison with the Department of Trade and Commerce and the Canadian Wheat Boards?

Dr. Camu: Two points on that. We—myself, Mr. Taylor and others—pay our regular respects to the Canadian Wheat Board in Winnipeg regularly because they are the ones that really control the distribution. This is one point. So, we are in touch and we follow that, especially at the end of the season. In the seaway, for instance, when it is very critical for the last, let us say, seven or eight large lakers, which represents something like eight or nine million bushels, and when you have only fifteen days to get them out, we are in daily touch. In the winter or in the spring, we have good contacts with their wholesale organizations, so we have an idea how much business is going to go through the system at ports.

The second aspect is this: we do not operate ships. Unlike a railway company, we operate facilities at the end but we do not operate the ships, so we are not really in the middle of the rates business. We are not there really to solicit cargoes to bring to the ports, so we are, to a certain extent, vulnerable. If we would be, let us say, also operating a fleet of vessels, we could be a little bit more in the middle of the whole organization.

• 1015

Mr. Bigg: I was only worried about the question of long-term planning. You are in long-term planning, so you do not make gross errors.

Mr. Camu: No. Every year we follow this carefully.

Mr. Taylor: I would like to add to that, Mr. Bigg. Yesterday morning Dr. Camu and I spoke to our own Minister on that very point to make sure that we were not getting out of phase with anything. So it is a very conscious problem with us.

The Vice-Chairman: Is that all right, Mr. Bigg? Mr. Crouse, please.

[Interprétation]

hâvres et cela coûte de l'argent. La situation est complexe et également intéressante.

A l'intérieur des ports, il y a l'arrière-pays dont chaque havre lutte pour la survivance. Prenons, par exemple, les Prairies et la Commission des grains; presque tout le tonnage devrait être acheminé par Vancouver ou en partie vers Churchill et le reste par la voie du St-Laurent? Tout le monde cherche à s'emparer de l'arrière-pays qui représente des millions et des millions... j'ai l'esprit ouvert à ce sujet. On pourrait en discuter toute l'avant-midi.

Le vice-président: Monsieur Bigg et monsieur Crouse.

M. Bigg: Ma question est d'ordre plutôt général. Je me demandais si vous partagez avec le commerce du grain. Cette question de faire disparaître un élévateur à Vancouver aurait les plus mauvais effets si elle était proposée à une société de la Couronne ignorant la politique à long terme régissant le commerce du grain ou nos transactions avec l'Asie. Cela me semble le point vital de la question et si vous deviez démolir l'élévateur et, que dans trois ans nous vendions une masse de blé à la Chine ou autre échange du genre, nous serions coincés. Êtes-vous en liaison étroite avec le ministère de l'Industrie et du Commerce et la Commission canadienne du blé?

M. Camu: C'est une fourche à deux dents. Nous, moi-même, M. Taylor ou autres, manifestons régulièrement notre estime à l'égard de la Commission canadienne du blé à Winnipeg, régulièrement car ses membres contrôlent vraiment la distribution. Nous sommes donc en communication et nous multiplions les rapprochements surtout à la fin de la saison. Dans la voie maritime, par exemple, lorsque les sept ou huit plus grands cargos courent de grands risques, transportant de 8 à 9 millions de boisseaux, et qu'il ne reste plus qu'une dizaine de jours pour leur faire passer les écluses, les communications sont quotidiennes. Durant l'hiver ou au printemps, nous avons des rapports assidus avec les organismes de commercialisation en gros et nous avons donc une idée du trafic qui passe par le système portuaire.

Deuxièmement, nous n'exploitons pas de navires. Contrairement aux compagnies de chemin de fer, nous nous occupons du fonctionnement des installations mais nous n'exploitons pas les navires, et nous ne sommes donc pas pressés de part et d'autre par les questions de tarif. Notre rôle n'est pas de forcer les entrées de marchandise dans

les ports et nous sommes donc, de ce fait, plutôt vulnérables. Si nous exploitions par exemple une flotte de navires, nous nous travaillerions beaucoup plus au centre de l'organisation.

M. Bigg: J'étais simplement inquiet à cause de la planification à long terme. Vous planifiez à long terme et par conséquent, vous ne faites pas de grosses erreurs?

M. Camu: Non, nous nous intéressons à cette question de très près.

M. Taylor: Je voudrais ajouter ceci monsieur Bigg. Hier matin, M. Camu et moi-même avons parlé de cette question à votre Ministre de manière à nous assurer que nous n'étions pas dispensés en la matière. Ceci vous démontre que nous sommes très conscients de ce problème.

Le vice-président: Avez-vous fini, monsieur Bigg? M. Crouse, vous avez la parole.

[Text]

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I was very much interested in Dr. Camu's description of the new National Port Council.

We are living, as I am sure Dr. Camu is well aware, in an age of containerization and larger ships, and I wonder if you would tell the Committee whether in your view there will be more ships operating, say within the next four or five years or less, in view of this trend.

Dr. Camu: In the container business?

Mr. Crouse: Will there be more ships? Will the number of ships increase, or in your view will they decline?

Dr. Camu: I see. I can answer that in two ways.

First I will give you an idea of the general trend. The trend today, in world markets or on the seas, is toward bigger ships all the time, not only in containers but in the carrying of bulk as well as petroleum, of course. Everybody knows about the super-tankers. However, not too many people know about the new bulk carriers which are being built nowadays. They are bigger and bigger. Since they carry commodities such as coal and iron ore and manganese and others like this, they have to have a different type of hull construction than just a tanker. Therefore, now they have them in the 65,000, to 70,000 to 75,000 tons deadweight capacity, these new ore carriers. There is a limit, however, to the ore carriers, and they feel that in the next four or five years we will go up to about 100,000 to 120,000.

There is one tanker I was reading about the other day of 350,000 tons now under construction in Japan, and this would be the biggest of them all.

On the containers, the same trend exists. They are all increasing in size and carrying more boxes. The first generation of containers shipped about four or five years ago were carrying about 700 boxes. This is the standard container of 20 each. Just one or two. Now they carry 1,300 containers each time. The new Dart Containerline Ltd., with the ships on the United Kingdom-European common market to Halifax and New York, are of that size. That is the second generation of containers. So that is the trend. That is where they go.

In the Seaway we have noticed, because we have a complete control due to the fact that they have to go through locks, that the number of ships is declining every year, about 100 to 200 less, but the gross logistic tonnage is increasing. Therefore, they are bigger. They carry more, more volume and so forth.

Today in the section from the mouth of the Saguenay River to Montreal you have 90 million tons of cargo in and out of that area, carried by approximately today, I would say, about 12,000 vessels. Ten years ago this was done by 15,000 vessels carrying less, and that is the trend.

Mr. Crouse: Well, in view of the answer given, Mr. Chairman, it seems to me that these large ships—for example, the larger the ship becomes, it seems that the smaller number of crewmen are used to operate this ship. We see some of these enormous ships that you mentioned, up to 300,000 tons in many cases being operated with a crew of 20 or 25 men, where just only a few years ago, a ship one-tenth its size carried a similar number of crew.

To my way of thinking—how do you equate one fact with the other? It would appear that the National Har-

[Interpretation]

M. Crouse: Merci, monsieur le président. La nouvelle prescription du Conseil national des ports, effectuée par M. Camu m'a beaucoup intéressé.

Comme vous le savez, monsieur Camu, nous vivons à une époque où de plus en plus, on utilise des containers toujours plus grands; pourriez-vous donner au Comité votre opinion quant à l'évolution de l'exploitation des navires d'ici quatre ou cinq ans, en fonction de cette tendance.

M. Camu: Vous voulez parler des containers?

M. Crouse: Est-ce que l'on utilisera davantage de navires? Est-ce que le nombre de navires va augmenter ou à votre avis, va-t-il diminuer?

M. Camu: Je vois. Je peux répondre de deux façons.

Tout d'abord je vais vous donner une idée de la tendance générale. Aujourd'hui, dans les marchés mondiaux ou sur les mers, la tendance est à l'augmentation de la taille des navires, non seulement ceux qui transportent des containers mais également ceux qui transportent de la marchandise en vrac telle que bien sûr le pétrole. Tout le monde connaît les super-pétroliers. Cependant, les super-transporteurs de frêts qui sont construits à l'heure actuelle sont moins connus du public. Ils sont de plus en plus grands. Étant donné qu'ils transportent des marchandises telles que le charbon et le minerai de fer ou le manganèse, ils ont une poupe construite différemment de celle des pétroliers. Par conséquent, ces nouveaux transporteurs de minerai vont jusqu'à 65, 70 et même 75,000 tonnes. Il y a cependant une limite à la croissance de ces transporteurs de minerai qui d'ici 4 ou 5 ans devraient atteindre 100 à 120,000 tonnes.

Je lisais l'autre jour un article dans lequel on disait qu'au Japon, on a entrepris la construction d'un pétrolier de 350,000 tonnes, qui sera le plus gros du monde.

En ce qui concerne les containers, il existe une tendance analogue. Leur taille augmente et ils transportent davantage de caisses. La première génération de containers, celle d'il y a 4 ou 5 ans, transportait environ 700 caisses. Il s'agit du container standard de 20 pieds. Aujourd'hui il transporte 1,300 caisses. Les containers utilisés par la *Dart Containerline Ltd* pour des navires qui se rendent à Halifax ou à New York à partir du Royaume Uni ou du marché commun européen, sont de cette taille. Il s'agit de la deuxième génération de containers. Telle est la tendance.

Il est facile de compter le nombre de navires qui passent par la voie maritime en raison du fait qu'ils doivent passer par des écluses; vous avez donc remarqué que le nombre des navires qui y passent diminue d'environ 100 à 200 par année. Cependant, le tonnage transporté augmente. Par conséquent, les navires sont plus grands. Ils transportent davantage, le volume est accru etc.

Aujourd'hui, dans la portion qui va de l'embouchure de la rivière Saguenay à Montréal, il y a 90 millions de tonnes de fr et transporté par environ 12,000 navires. Voici 10 ans, ce même trafic était fait par 15,000 navires et je crois même d'ailleurs que le tonnage transporté était inférieur.

M. Crouse: Il me semble d'autre part, monsieur le président, que plus la taille du navire croît, moins on a besoin de personnel d'équipage. Vous avez parlé de navires de 300,000 tonnes et dans bien des cas, il fonctionne avec un équipage de 20 ou 25 hommes alors que voici quelques années seulement, un navire d'une taille dix fois inférieure avait le même équipage.

Comment conciliez-vous ces divers facteurs? Il me semble que la Commission nationale des ports et le Conseil des ports augmentent le nombre de ces employés alors

[Texte]

bours Board and the Port Council is expanding the number of people that will be on the public payroll, which is almost the direct reverse of what the shipping companies are doing. They are increasing their tonnage, but decreasing the number of men involved. How do you equate this?

• 1020

Dr. Camu: To the first part on the shipping side, you are perfectly right. Ships are becoming more and more automated, there is no doubt about it. Very large ships have crews of 25 or 30 men at the most. Sometimes you will see a ship coming in with no one on board. You wonder if there is someone behind the wheel or not.

Mr. Crouse: As a matter of fact have the Russians not perfected a fishing trawler that can go to sea and fish with a companion ship alongside running the electronic equipment and no men on the one ship at all. Is this not correct?

Dr. Camu: That is very true. They have a big factory ship and around that they have four or five trawlers which go and come back. It is really automated and really fantastic. We are not in that league yet.

On the other side of it, however, the number of people at ports is not increasing either, it is steady. There, too, the operations are becoming automated. You have this new forklift equipment. Most of these new vessels, for instance, come with five or six special cranes on board and the loading and unloading of vessels is a pretty fast operation. You have the tailgate operation, too, and you have the railway cars, trucking and so forth. You have a division of labour, but it is the same everywhere.

Just a few figures on the total number of NHB employees from 1967 to 1970. In 1967 they had 2,254 and in 1970, 2,062. This is 200 men less. On the Harbour Commission side there is the same trend. It is not increasing, it is going down.

The Vice-Chairman: A supplementary there. Would you have the tonnage handled by those numbers of employees for the same years?

Dr. Camu: The total tonnage by NHB ports, the nine ports plus their two separate elevators at Port Colborne for the same years, in 1967, 71 million tons and in 1970, 88 million tons. So this gives you an idea.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, those are very interesting figures. I would like to ask Dr. Camu—and I am sure he may even anticipate my next question since I am a Maritimer and come from Nova Scotia—if his department is contemplating a study of the shipment of grain as it is presently being carried out and as it may well be carried out in the future. I am thinking here of the cost involved, for example, of extensive icebreaking services in the seaway as opposed to leaving that alone and transporting this grain by rail to Saint John, N.B. and/or Halifax, utilizing what will be in the very near future enormous deep water ports servicing the European Common Market hopefully from Canada. Are you in any planning stage on this situation? I realize when I ask the question that it is to the detriment of Montreal and Quebec ports, but we are in an age of competitiveness when costs are going to be a factor as to whether we can continue selling our goods to the European Common Market. Are you contemplating any study along these lines?

[Interprétation]

que les compagnies de transport privé ont un comportement exactement opposé. Ils augmentent leur tonnage, mais diminuent le nombre de leurs employés. Comment pouvez-vous équilibrer ceci?

M. Camu: En ce qui concerne l'aspect des transports vous avez parfaitement raison. Les bateaux deviennent de plus en plus automatisés, il n'y a pas de doute. De très grands bateaux ont des équipages de 25 à 30 hommes au maximum. Parfois vous voyez venir un navire et personne à bord. Vous vous demandez s'il y a quelqu'un derrière la barre ou non.

M. Crouse: En fait, est-ce que les Russes n'ont pas mis au point un chalutier qui peut se rendre en mer et pêcher de concert avec un autre chalutier qui fait fonctionner l'équipement électronique alors qu'il se trouve aucun équipage sur l'un des deux navires. Est-ce exact?

M. Camu: C'est exact. Ils ont un bateau-usine et tout autour trois ou quatre chalutiers qui vont et reviennent. C'est tout à fait automatisé et vraiment fantastique. Nous n'en sommes pas là encore.

D'un autre côté, cependant, le nombre des employés dans les ports n'a pas augmenté. Il reste stable. Là aussi les opérations deviennent automatisées. Il y a ce nouvel équipement «forklift». La plupart de ces nouveaux vaisseaux, par exemple, arrivent équipés de cinq ou six grues spéciales et le chargement et le déchargement des bateaux est une opération très rapide. Il y a l'opération qui s'effectue à l'arrière du navire, les voitures ferroviaires, le camionnage et ainsi de suite. Il existe une division du travail mais qui est partout pareille.

Juste quelques chiffres sur le chiffre total des employés du CPN de 1967 à 1970. En 1967 ils avaient 2,254 personnes et en 1970, 2,062 personnes. Cela fait 200 hommes de moins. La tendance est la même à la Commission portuaire. Il n'y a pas d'augmentation mais une diminution.

Le vice-président: Une question supplémentaire. Auriez-vous le tonnage manipulé par ces employés pour les mêmes années?

M. Camu: Le tonnage total des ports du CPN, les neuf ports plus leurs deux élévateurs séparés à Port Colborne, pour les mêmes années, en 1967 sont de 71 millions de tonnes et en 1970 de 88 millions de tonnes. Cela vous donne une idée.

M. Crouse: Monsieur le président, ce sont des chiffres intéressants. J'aimerais demander au docteur Camu—et je suis sûr qu'il peut anticiper ma question suivante comme je suis moi-même habitant des provinces maritimes et je viens de Nouvelle-Écosse—si son ministère entrevoit d'étudier le transport du grain comme il l'est à l'heure actuelle et comme il le sera dans l'avenir. Je pense ici aux frais qui sont impliqués par exemple pour les services importants de brise-glaces sur la voie maritime du St-Laurent opposés au transport de ce même grain par voie ferroviaire de St-Jean au Nouveau-Brunswick ou bien Halifax, en utilisant ce qui sera dans un avenir proche de grands ports en eaux profondes traitant avec le Marché commun à partir du Canada. En êtes-vous arrivé à un stade de planification dans cette situation? Je me rends compte que lorsque je pose la question elle est au détriment des ports de Montréal et de Québec, mais nous sommes à une époque de concurrence lorsque les frais sont un facteur déterminant la vente de nos produits au Marché commun. Est-ce que vous avez l'intention de faire des études en ce sens?

[Text]

Dr. Camu: The NHB as such for the ministry of transport is not, but there is a major study being conducted at this moment by the Canada Grains Council. One or two of our economists have been involved in that study at one time or another working out specific aspects of it and so forth. I do not want to anticipate, because I do not know what the conclusion of the report will be but, it is coming pretty shortly I understand.

• 1025

What our main worry is, of course, is the unit freight trains and how far you can take the grain from the prairies and go straight down to the east or to the west, bypassing the intermediate system of grain elevators, what we call transfer costs between the truck and the rail, the rail and the water, and the water and the other grain elevator, and finally the ocean ship for final destination. That study looks after all these aspects, the competitive modes, within Canada and will come up with, I suppose, an over-all plan, so the ports are involved in that as terminals. And the question of the shipments of grain, let us say, from Thunder Bay to intermediate points, lower centralized ports versus rail shipment direct to Vancouver or to Halifax and Saint John is studied, I understand. I do not yet know the conclusions, but we are very much interested in what it will do.

Mr. Crouse: Would this become an international problem in any way since shipments from Thunder Bay to Saint John, New Brunswick would be going through the United States, or is this taken care of by present arrangements...

Dr. Camu: There is no problem. Since the Treaty of Washington in 1909 the St. Lawrence is considered an international route. There is no problem and any nation can go there.

Mr. Crouse: And the railly?

Dr. Camu: The route through Maine is covered by this, there is no problem that way.

Mr. Crouse: This may well be a viable...

Dr. Camu: It will all end up as a question of dollars and cents and a fraction of cents per bushel. It can go one way or the other, or it can be redistributed one way or another. I think people will have to be careful and we will have to be careful too and others because you have such a tremendous investment in capital already invested from Thunder Bay to the Atlantic provinces that you will have to weigh this as against the other advantages.

Mr. Crouse: Yes, but Mr. Chairman, when mercury was found in swordfish, the owners of these ships found that they had an investment which was absolutely useless and they are left saddled with it. I submit that when changes come about and economies must be affected this may well be necessary in order for us to be competitive. We are running into a new ball game as I read it, where we either become competitive as Canadians in our exports if we want to capitalize in the European Common Market, for example, or we die. This report, I submit, will be very interesting to the members of this Committee and to Parliament itself.

Dr. Camu: Indeed. I was also given a small note that the CTC is also doing a complete container study. I have seen the first volume which is really an inventory and the second one is due shortly.

[Interpretation]

M. Camu: Le CPN en tant que tel pour le ministère des Transports ne fait pas d'étude mais il y a une étude importante menée en ce moment par le Conseil des grains du Canada. Un ou deux de nos économistes se trouvent impliqués dans cette étude et travaillent sur les aspects scientifiques et ainsi de suite. Je ne veux pas anticiper, car je ne sais pas ce que le rapport dira en fin de compte, mais il apparaîtra dans un bref délai.

Notre principal souci est bien sûr les trains-cargots et la distance sur laquelle on peut transporter le grain des prairies en direction de la côte est ou de la côte ouest, en tenant compte du système intermédiaire des élévateurs de grain, du transfert possible des frais entre le rail et le camionnage, le rail et la voie maritime, la voie maritime et l'autre élévateur de grain, et enfin le navire de mer pour la destination ultime. Cette étude veille à tous ces aspects, l'aspect concurrentiel, au Canada et aboutira, je l'espère, à un plan d'ensemble, de telle sorte que les ports sont impliqués dans la mesure où se sont des terminus. La question du transport du grain, disons, de Thunder Bay à un point intermédiaire, des ports centralisés opposés aux transports directs par voie ferrovière jusqu'à Vancouver ou Halifax ou St-Jean est à l'étude, si je comprends bien. Je n'en connais pas les conclusions, mais nous serons très intéressés quant à la nature.

M. Crouse: Est-ce qu'il s'agira d'un problème international puisque les transports de Thunder Bay à St-Jean au Nouveau-Brunswick passeront par les États-Unis, ou bien est-ce que ceci est couvert par les accords présents...

M. Camu: Il n'y a pas de problème. Depuis le traité de Washington en 1909 la Voie maritime du St-Laurent est considérée comme une route internationale. Il n'y a pas de problème mais toute nation peut s'y rendre.

M. Crouse: Qu'en est-il du chemin de fer?

M. Camu: L'itinéraire à travers le Maine est couvert par le chemin de fer, il n'y a donc pas de problème dans ce domaine.

M. Crouse: Cela pourrait être viable...

M. Camu: Cela pourrait aboutir à une question de dollars et de cents et une fraction des cents par boisseau. Cela peut apparaître d'une façon ou d'une autre et on peut le redistribuer d'une façon ou d'une autre. Je pense que les gens devront être prudents et que nous devons être prudents également car il y a des investissements énormes de Thunder Bay aux provinces de l'Atlantique qui pèseront lourds contre les autres avantages.

M. Crouse: C'est exact, mais monsieur le président, lorsqu'on a découvert du mercure dans les poissons, les propriétaires de ces bateaux ont découvert qu'ils avaient un investissement qui était absolument inutile et ne savaient pas quoi en faire. Lorsqu'il y aura des changements et que les économistes seront affectés, nous devons alors être concurrentiels. Il s'agit pour nous d'un jeu nouveau, où nous devenons soit concurrentiel en tant que Canadiens dans nos exportations si nous désirons investir dans le Marché commun, par exemple, ou alors nous mourrons. Ce rapport, il me semble, sera très intéressant pour les membres de ce Comité et pour le Parlement lui-même.

M. Camu: C'est exact. On m'a également notifié que le CTC faisait une étude complète sur les cargos. J'ai vu le premier exemplaire qui est en fait un inventaire et le second va paraître brièvement.

[Texte]

Another interesting point on the international scene is that the Americans seem to have recognized the advantages of the Seaway because they are exporting more and more grain that way from the big Chicago market which controls the middle-west; there is a steady movement of American grain down the St. Lawrence for overseas markets, which is increasing year after year.

Mr. Crouse: That is the competition I was referring to.

The Vice-Chairman: Well, gentlemen, if you have no other questions for Dr. Camu, we will now excuse him with your permission. Thank you very much, sir.

Dr. Camu: Thank you, gentlemen, thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Talbot has asked me to make a clarification statement in regards to the questions that he was asked on paragraph 122, page 83, of volume number 1, in regards to the gas pipeline crossing the Jacques-Cartier bridge. Mr. Talbot if you would like to make your short statement, the members will be allowed to continue their questioning.

Mr. Talbot: Thank you, very much, Mr. Chairman. Some of the explanations given by one of our officials last Tuesday did not reflect a correct picture with reference to paragraph 122(1). I would like to clarify this situation with regard to the easement with the Quebec Natural Gas Corporation, *la Compagnie de Gas Métropolitaine Incorporée*. The settlement out of court called for an amount of \$320,000 to cover the principal and there was an amount of \$74,749 to cover interest to October 31st, 1969. The total settlement was in the amount of \$394,749. From that period on interest applies from November 1, 1969, at the rate of 5 per cent and continues to run at the same rate until each instalment is paid. This applies regardless of the date of the delivery of the document to Quebec Natural Gas Corporation. It was by some clerical error that the documents were late being delivered to the gas company. There was no loss of interest reflected in the books of the National Harbours Board. The payments are to be in six equal monthly instalments, the first of these instalments to be due 30 days after delivery of the agreement to the Company. I would like to repeat that every such instalment is itself subject to interest payable to the board by the company at 5 per cent per annum in each instance. That is the correction I wish to make.

• 1030

The Vice-Chairman: Mr. Gillespie, I think has a question on this.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I raised this question last week. I am very pleased Mr. Talbot has been able to clarify the record for us. There was considerable concern expressed by members of this committee that there was a gain to be had by the other contracting party delaying its final payment because there was no interest penalty. We have found out that there is in fact such an interest payment and that the revenues are accruing.

I suppose my only other comment at this time would be that 5 per cent seems a rather low rate of interest, particularly if you are going to borrow money today it is going to cost you significantly more than that. To that extent, there is still some incentive on the part of the other party to delay payment because they get some gain. I do not know

[Interprétation]

Un autre point intéressant sur la scène internationale concerne l'impression des Américains vis-à-vis des avantages de la Voie maritime car ils exportent davantage de grain de cette façon à partir du grand marché de Chicago qui contrôle tout le Middle West; il y a un mouvement perpétuel du grain américain le long de la Voie du St-Laurent vers les marchés étrangers, augmentant annuellement.

M. Crouse: C'est la concurrence à laquelle je faisais allusion.

Le vice-président: Eh bien, messieurs, si vous n'avez pas d'autres questions destinées à monsieur Camu, nous l'excuserons avec votre permission. Je vous remercie beaucoup monsieur.

M. Camu: Je vous remercie, messieurs, je vous remercie monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Talbot a demandé à apporter des clarifications vis-à-vis des questions qui lui ont été posées sur le paragraphe 122 page 83 du volume numéro 1, en ce qui concerne le gazoduc traversant le Pont Jacques-Cartier. Monsieur Talbot si vous désirez apporter votre explication, les membres poseront ensuite leurs questions.

M. Talbot: Je vous remercie beaucoup monsieur le président. Certaines des explications données par l'un de nos fonctionnaires mardi dernier n'a pas reflété l'aspect exact dont il est fait allusion au paragraphe 122. J'aimerais clarifier cette situation en ce qui concerne la servitude avec la compagnie de gaz Métropolitain Incorporée. Le jugement légal vaut pour une somme de 320,000 dollars qui doit couvrir le principal et il y avait une somme de 74,749 dollars pour couvrir les intérêts jusqu'au 31 octobre 1969. L'accord global était de 394,749 dollars. A partir de cette période l'intérêt s'applique dès le premier novembre 1969, au taux de 5 p. 100 et continue à courir au même taux jusqu'au prochain paiement. Ceci s'applique sans tenir compte de la date de la délivrance de ces documents à la compagnie québécoise de gaz naturel. C'est par erreur qu'il y a un retard dans la délivrance du document à la compagnie. Il n'y a pas eu de perte d'intérêt visible dans les livres du Conseil des Ports nationaux. Les paiements sont répartis en six tranches mensuelles égales, la première d'entre elles devant être payée 30 jours après la délivrance de l'accord à la compagnie. J'aimerais répéter que de tels paiements sont sujets à des intérêts payables au conseil par la compagnie à un taux de 5 p. 100 par année dans chaque exemple. C'est la correction que je désire faire.

Le vice-président: Monsieur Gillespie, je pense, à une question à ce sujet.

M. Gillespie: Monsieur le président, j'ai posé cette question la semaine passée. Je suis content que M. Talbot ait pu apporter des explications. Les membres ont exprimé leur inquiétude au sujet du profit réalisé par l'autre parti contractant, retardant son paiement ultime parce qu'il n'avait pas de sanction sur les intérêts. Nous avons découvert qu'il y a en fait un tel paiement sur les intérêts et que les revenus augmentent.

Je suppose qu'une autre observation à ce sujet serait que 5 p. 100 semble plutôt faible comme taux d'intérêt particulièrement si vous allez emprunter de l'argent aujourd'hui il vous en coûtera certainement plus. Dans cette mesure, il y a encore de la part de l'autre parti un certain intérêt à retarder les paiements car il découvre leurs profits. Je ne

[Text]

whether there have been negotiations or whether it is even possible to consider negotiations now with respect to the interest rate. Perhaps Mr. Talbot would like to comment on that.

Mr. Talbot: There was litigation instituted under the auspices of the Department of Justice. The result of the litigation produced this rate of interest, the 5 per cent. The board did not participate in the settlement that took place between the agent and the corporation.

Mr. Gillespie: I think that again clarifies the situation as far as the board is concerned, Mr. Chairman. I feel that the settlement was probably an attractive one but if this was a judicial settlement then I do not think probably I should offer any further comment on an arbitration award.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, may I . . .

The Vice-Chairman: Is this on this same topic? Mr. Bigg then.

Mr. Bigg: Has it been paid? Has this sum been paid with interest, now?

Mr. Talbot: The documents, I am told, will be delivered to the company today and the payments are due in six equal monthly instalments, each bearing 5 per cent interest and the first instalment is due 30 days after delivery of the agreement to the company.

Mr. Bigg: To date we have not had any money then? Is that right?

Mr. Talbot: That is correct.

The Vice-Chairman: I believe Mr. Dupras has some questions that were deferred.

Mr. Dupras: Yes. With regard to item 2, the absence of a lease with an oil company—I will spare you the reading of this paragraph—was 50 cents a square foot a current rate?

• 1035

Mr. Talbot: I would ask my colleague, Mr. Bryson, to speak to this matter.

Mr. T. M. Bryson (Member, National Harbours Board): Mr. Chairman, shortly after the board assumed control of the harbour of St. John's a proposal was made to it by a large international oil company for use of a shed and a wharf, originally constructed during the war by the U.S. Navy and transferred to the board without cost. The company contemplated receiving a large contract for lubricating oils and had considered St. John's as a base for its operations. A letter of agreement was entered into to permit them the earliest occupancy, as it was in the interests of the port to attract this additional traffic. The company's expectations were not realized and difficulty was encountered in collecting rental from that point. As to the rate structure, this is basically determined on the cost and value of the property.

Mr. Dupras: But it says that the board permitted an oil company to occupy Pier 17. So actually they went beyond contemplating using the facilities, they occupied them.

[Interpretation]

sais pas s'il y a eu des négociations ou s'il est possible d'envisager des négociations à présent en ce qui concerne ce taux d'intérêt. Peut-être que M. Talbot pourrait faire des observations à ce sujet.

M. Talbot: Il y a eu un litige institué sous les auspices du Ministère de la Justice. Le résultat de ce litige a été un taux d'intérêt de 5 p. 100. Le conseil n'a pas participé à l'accord qui a pris place entre l'agent et la société.

M. Gillespie: Je pense que ceci de nouveau clarifie la situation en ce qui concerne le conseil, monsieur le président. J'ai l'impression que l'accord était certainement attrayant mais s'il s'agissait d'un accord judiciaire je ne pense pas pouvoir m'autoriser d'autres commentaires à ce sujet.

M. Bigg: Monsieur le président, puis-je . . .

Le vice-président: S'agit-il du même sujet? Monsieur Bigg, alors.

M. Bigg: Est-ce que ceci a été payé? Cette somme a-t-elle été payée avec intérêts?

M. Talbot: Les documents, on me dit, seront livrés à la compagnie aujourd'hui et les paiements sont dus en six tranches mensuelles égales, chacune portant un intérêt de 5 p. 100 et le premier paiement doit être fait 30 jours après la délivrance de l'accord à la compagnie.

M. Bigg: Jusqu'à ce jour, nous n'avons pas reçu d'argent alors? Est-ce exact?

M. Talbot: C'est exact.

Le vice-président: Je crois que M. Dupras a posé des questions qui ont été déferées.

M. Dupras: C'est exact. Au sujet de l'article 2, l'absence de bail avec une société pétrolière, je vous épargnerai la lecture de ce paragraphe. 50c le pied carré était-il un taux courant?

M. Talbot: Je demande à mon collègue, M. Bryson, de traiter de cette question.

M. T. M. Bryson (Membre du Conseil des Ports nationaux): Monsieur le président, je crains après que le Conseil ait assumé la responsabilité du contrôle du port de Saint-Jean, une proposition lui a été faite, par une importante société pétrolière internationale pour utiliser un hangar et un entrepôt maritimes que la marine américaine avait construits au cours de la guerre et transférés au conseil sans frais. La société prévoyait conclure un important marché pour les lubrifiants et ait envisagé le port de St-Jean comme base de ses opérations. Un accord est intervenu pour leur permettre l'occupation immédiate, étant donné qu'il était de l'intérêt du port d'attirer ce trafic supplémentaire. Les prévisions de la société ne se sont pas réalisées, et l'on sait toutes les difficultés en percevant le loyer. Quant aux taux, ils se fondent sur le coût et la valeur de la propriété.

M. Dupras: Mais il est dit que le conseil a permis à une société pétrolière d'occuper le quai 17. En fait, ils ont envisagé plus que l'utilisation des installations, ils les ont occupées.

[Texte]

Mr. Bryson: They did occupy, and we considered at that point, subject to the preparation of the normal documentation, that the letter of lease would suffice. From that point on, while we had some difficulty collecting the rental, we had taken steps with the Department of Justice to enforce the collection.

Mr. Dupras: Has this transaction been terminated now? Have they left the premises?

Mr. Bryson: Yes, they have.

Mr. Dupras: Is there any possibility of recovering the amounts owed?

Mr. Bryson: The demand for payment was made upon the company by Justice on May 19, 1970 and, by letter of June 10, Justice informed the company that unless a satisfactory reply was received shortly action would be commenced. On September 17 the board asked to be informed of the present status and draft information was prepared by Justice and forwarded to the board on January 6 for verification of the facts. A discussion has now taken place, as of March 8, between our board counsel and Justice, and our people have drawn certain matters to the attention of the department.

Mr. Dupras: Is the actual sum involved \$47,000?

Mr. Bryson: I believe that is right.

Mr. Bigg: A supplementary, Mr. Chairman. Is this a normal way of doing business? Do you have these floating agreements until a large shipment is due?

Mr. Bryson: It has been a policy in the past but I think Mr. Talbot might add something as to the policy at present.

The Vice-Chairman: There is another one there too, while you are answering. Mr. Dupras mentioned \$47,000, but I do not think that is the sum in question now. They have paid \$47,000 and the National Harbours Board is attempting to get more, the way I read it. So what is the actual sum of money that the National Harbours Board is now trying to get out of this company?

Mr. Dupras: Mr. Chairman, I understood that their records showed rental receivable from the company in the sum of \$47,000, and that is why I expected that this would be the sum involved.

The Vice-Chairman: Oh, yes. What is the amount that they have paid then? There are two amounts involved here. The board wants \$47,000 more; that is it.

Mr. Dupras: Not more than what they have received. It seems they have received nothing from the oil company.

The Vice-Chairman: Has there been something paid by the oil company to date and, if so, how much?

Mr. Taylor: I should not be replying to Mr. Bryson's point. The draft information was prepared by Justice and forwarded to the board on January 6, 1971 for verification of the facts, and I think you would likely be correct. I cannot be certain of that, but I doubt very much that they would have paid anything while this was still going on.

[Interprétation]

M. Bryson: Ils l'ont fait, et nous avons estimé, à ce stade-là, compte tenu de la préparation de la documentation d'experts, que le bail suffirait. A partir de là, tandis que nous avions des difficultés à percevoir le loyer, nous avons entrepris des démarches auprès du ministère de la Justice pour en exiger le paiement.

M. Dupras: Cette transaction est-elle maintenant terminée? Ont-ils quitté les lieux?

M. Bryson: Oui.

M. Dupras: Est-il possible de recouvrer le montant dû?

M. Bryson: Le ministère de la Justice a aussi des demandes de paiement à la société le 19 mai 1970 et dans une lettre datée du 10 juin, le ministère a informé la société que, à moins de recevoir une réponse satisfaisante dans le plus bref délai, une action serait entreprise. Le 17 septembre, le Conseil a demandé d'être informé du statut actuel, et un projet d'information a été préparé par le ministère de la Justice et transmis au conseil le 6 janvier, pour vérifier les faits. Le 8 mars, un représentant du Conseil s'est entretenu avec ceux du ministère de la Justice, et notre personnel a porté certaines questions à l'attention du ministère.

M. Dupras: Le montant actuel est-il de l'ordre de \$47,000 dollars?

M. Bryson: Je crois que c'est exact.

M. Bigg: Une question supplémentaire, monsieur le président. Est-ce une façon habituelle de faire des affaires? Des accords provisoires existent-ils jusqu'à ce qu'une somme importante soit due?

M. Bryson: C'était une politique au cours des années passées, mais je pense que M. Talbot pourrait dire quelques mots au sujet de la politique actuelle.

Le vice-président: Il y en a aussi une autre, tandis que vous répondez. M. Dupras a mentionné le chiffre de 47,000 dollars, mais je ne crois pas que ce soit maintenant la somme dont il est question. Ils ont payé 47,000 dollars et le Conseil des ports nationaux tente d'obtenir davantage, selon moi. Quel est le montant réel d'argent que le Conseil des ports nationaux tente maintenant d'obtenir de cette société?

M. Dupras: Monsieur le président, je crois que selon les registres comptables, l'allocation recevable de la Société est de l'ordre de 47,000 dollars, et c'est la raison pour laquelle je m'attendais que ça serait la somme en question.

Le vice-président: Quel montant ont-ils alors payé? Il y a ici deux montants en question. Le conseil veut plus de 47,000 dollars; c'est cela.

M. Dupras: Pas plus qu'ils ont reçu. Il semble ne rien avoir reçu de la société pétrolière.

Le vice-président: La société pétrolière a-t-elle payé quelque chose à date, et si oui, combien?

M. Taylor: Je ne devrais pas répondre à l'argument de M. Bryson. Le ministère de la Justice a préparé des renseignements et les a transmis au Conseil le 6 janvier 1971 pour la vérification des faits, et je pense que vous auriez probablement raison. Je ne peux en être certain, mais je doute beaucoup qu'ils aient payé quoi que ce soit tandis que tout suit son cours.

[Text]

The Vice-Chairman: In other words, there has not been a cent come to the National Harbours Board for the use of these facilities?

• 1040

Mr. Taylor: I believe that the legal responsibility has not yet been accepted by the company. That is the only way I can put it.

The Vice-Chairman: This paragraph says that the company contends that a fair rental has been paid. You say they have not paid a cent. Who is right?

Mr. Bryson: The Auditor General's report shows that the Board's records show in turn, that rental of \$42,000 was paid in 1965 and an amount of \$51,144 was due from the lessee. The compilation of the \$51,144 is given.

The Vice-Chairman: I am still a little mixed up here. I think what we would like to know is how much the National Harbours Board wants from August, 1965 until this company left. How much do you want for that, how much have you received, how much has this company offered and how much have they paid so far? If we add all these things up we might come to some figure that we can understand and that would be less confusing.

Mr. Bryson: I am sorry I have confused you. I have been reading from the Auditor General's report something else in connection with St. John's, Newfoundland.

The Vice-Chairman: It is subparagraph 2 under Paragraph 122 on page 83.

Mr. Taylor: There is no indication here, Mr. Chairman, that the rental to be received should be in excess of the \$47,000 that is quoted. I cannot state and I am not sure whether the Auditor General's people do have any indication either of whether, in fact, there was an amount received. There is no indication in this report nor in our records. I would be pleased to take on the responsibility of providing you with that answer at a later date.

My interpretation would be that \$47,000 is our demand. This is still in litigation with the company. Your question on whether they have paid something for their use of the property, is a very valid one.

Mr. Crouse: Does the problem evolve around the fact that according to the report, the agreement reached with the company would be 50 cents per square foot? This did not state 50 cents per square foot annually, it just said 50 cents per square foot. The company obviously has interpreted it as being 50 cents per square foot once for all time.

Mr. Taylor: No. I think it is in relation to what they claim they were using. Again, I would like to check that, Mr. Crouse, because there is no indication here and frankly, we did not expect that question.

Mr. Bigg: You were to give us something about this matter of contingent leases though. Have you changed your policy with regard to the ambiguity of the lease?

Mr. Taylor: I can assure you the policy has been thoroughly tightened up.

The Vice-Chairman: It is unfortunate that we cannot have the figures this morning when it is fresh in our minds. However, the committee will expect to receive the figures forwarded to our Clerk so that we may include it in the minutes of a subsequent meeting.

If the committee will permit me, I had a supplementary question on what Mr. Schumacher asked a while back. With regard to the 40-year old grain elevator in Vancouver

[Interpretation]

Le vice-président: En d'autres termes. Le Conseil des ports nationaux n'a pas exigé un cent pour l'usage de ses installations.

M. Taylor: Je crois que la société n'a pas encore accepté la responsabilité juridique. Il n'y a pas d'autre façon de le dire.

Le vice-président: Ce paragraphe dit que la société soutient qu'elle a payé un juste prix de location. Vous dites qu'elle n'a pas payé un sou. Qui a raison?

M. Bryson: Le rapport de l'Auditeur général montre que les dossiers du conseil montrent à leur tour qu'une location de 42,000 dollars a été payée en 1965 et que le locataire devait la somme de 51,144 dollars. On donne la compilation de la somme de 51,144 dollars.

Le vice-président: Ça ne me semble pas très clair. Je crois que nous aimerions savoir combien le Conseil des ports nationaux demande à partir d'août 1965 jusqu'à ce que la société quittée. Combien désirez-vous, combien avez-vous reçu, combien cette société vous a-t-elle offert et combien a-t-elle versé jusqu'à maintenant? Si nous avions toutes ces données, nous en arriverions peut-être à un chiffre que nous pourrions comprendre et le tout serait moins confus.

M. Bryson: Je suis désolé d'avoir semé la confusion. J'ai lu quelque chose d'autre en rapport avec St-Jean Terre-Neuve dans le rapport de l'Auditeur général.

Le vice-président: Il s'agit du paragraphe 122-2 à la page 89.

M. Taylor: Rien n'indique monsieur le président que la location devant être reçue devrait excéder la somme de 47,000 dollars qui est indiquée. Je ne peux pas dire et je ne suis pas certain si le personnel de l'Auditeur général peut nous dire si on a reçu une certaine somme. Il n'y a aucune indication dans ce mémoire, ni dans nos dossiers dans ce sujet. Je me charge de vous donner cette réponse un peu plus tard.

Je crois que les 47,000 dollars constituent notre demande. La question est encore litige. Vous nous demandez si la société a payé quelque chose pour se servir de la propriété; je crois que c'est là une question très valable.

M. Crouse: Le problème provient-il du fait que selon le rapport l'entente conclue avec la société aurait été de 50c. par pied carré? On ne disait pas 50c. par pied carré annuellement, mais 50c. par pied carré. La société a sans doute pensé qu'elle devait payer 50c. le pied carré une fois et c'est tout.

M. Taylor: Non. Je crois qu'elle est tout ce qu'elle dit avoir été utilisée. J'aimerais vérifier, car il n'y a rien ici à ce sujet et je ne m'attendais pas à ce qu'on pose cette question.

M. Bigg: Vous deviez cependant nous dire quelques mots au sujet des beaux contingents. Avez-vous modifié votre ligne de conduite quant à l'ambiguïté du bail?

M. Taylor: Je puis vous assurer que la ligne de conduite a été précisée.

Le vice-président: Il est malheureux que nous ne puissions avoir les chiffres sous la main, quand tout est clair dans notre esprit. J'espère qu'on fera parvenir ces chiffres à notre greffier; nous pourrions inclure dans les procès-verbaux d'une réunion subséquente.

Si le Comité le permet, j'aurais une question complémentaire au sujet de ce que M. Schumacher a demandé un peu plus tôt. En ce qui concerne l'élevateur à grain qui ne

[Texte]

that is laying idle is it on the books as an obsolete piece of real estate? What I would like to know first is the value, for insurance purposes, that the National Harbours Board has on this elevator?

Mr. Taylor: The answer to that, Mr. Chairman, is that as part of the government operation of such facilities, we do not carry insurance on them when we are in possession and in use of them. We require that such insurance be provided for by the lessee when the facilities are leased out. This is, again, a compelling reason for us to try to lease them out. It would be my judgment that the value of the elevator has been written down to nil, or next to nil. The value placed on its real estate, though, does include probably a very substantial value for the land on which it rests, and this is part of the difficulty we have.

• 1045

The Vice-Chairman: That is what I am getting at. If the National Harbours Board does declare this obsolete, will this be handed over to Crown Assets for disposal?

Mr. Taylor: Yes, sir.

The Vice-Chairman: Then Crown Assets will be charged with selling it. The ground underneath it is what is important.

Mr. Taylor: That is right.

The Vice-Chairman: So what we do not want to see in next year's Auditor General's book is a piece of real estate worth a couple of million dollars going out to somebody for one hundred thousand dollars or something.

Mr. Taylor: No sir, it would be a funny looking Crown asset if it were that way.

The Vice-Chairman: We keep running into these items, and this is why I wanted to bring it up. I hope when you get evaluators on it that it will be sold at a price which is realistic.

Mr. Taylor: Our problem, Mr. Chairman, is obviously that we are having grave difficulty in providing for its use on an economic basis to anyone, and we are unable to do so ourselves. We do not operate any elevators, nor have we ever operated elevators in Vancouver ourselves. So therefore to take on this obligation, which means one option would require a complete departure, you would be questioning us about adding staff and so on.

The Vice-Chairman: Yes. It is costing fifty thousand dollars a year now to keep it.

Mr. Taylor: In that order, yes sir. We pay the City of Vancouver something around thirty five thousand dollars just for taxes alone.

Mr. Bigg: On regular assets.

Mr. Taylor: Yes sir. As a bookkeeper, I find this very binding, to be honest with you.

The Vice-Chairman: It could be a valuable asset if the value of the land increases.

[Interprétation]

sera plus situé à Vancouver et datant de 40 ans, en fait-on mention dans les livres en tant que pièce hors d'usage? J'aimerais savoir quelle est la valeur, pour fin d'assurance, que le Conseil des ports nationaux a relativement à cet élévateur?

M. Taylor: Puisque ce genre d'installation fait partie d'opérations gouvernementales, nous n'avons aucune assurance quand nous les possédons et en faisons usage. Nous exigeons que le locataire s'assure quand il loue ce genre d'installation. C'est une autre raison qui nous pousse à les louer. Je serais porté à croire qu'on a mis zéro ou presque zéro comme valeur pour l'élévateur. Par contre, sa valeur foncière doit être assez élevée vu le terrain sur lequel il repose et c'est là une partie de la difficulté que nous éprouvons.

Le vice-président: Voilà justement à quoi j'en viens. Si le Conseil des ports nationaux le déclare désuet, serat-il remis à la société de disposition des biens de la Couronne pour qu'elle en dispose précisément?

M. Taylor: Oui, monsieur.

Le vice-président: Donc la société de disposition des biens de la Couronne sera chargée de le vendre. C'est le terrain sur lequel il repose qui est important.

M. Taylor: C'est exact.

Le vice-président: De sorte que nous ne voulons pas voir apparaître dans le livre de l'Auditeur général l'an prochain une valeur immobilière valant 2 millions de dollars vendue à quelqu'un pour \$100,000 ou une somme de ce genre.

M. Taylor: Non monsieur, ce serait en vérité une bien piètre société de disposition des biens de la Couronne s'il en était ainsi.

Le vice-président: Nous rencontrons continuellement des articles de ce genre et c'est pourquoi j'ai fait cette remarque. J'espère que vos évaluateurs sauront y attacher un prix de vente réaliste.

M. Taylor: La difficulté monsieur le président, c'est que nous ne saurions nous-mêmes et que nul autre ne saurait en tirer un usage rentable. Nous n'exploitons pas d'élévateurs et nous n'en avons jamais exploités nous-mêmes à Vancouver. Et c'est pourquoi si nous assumions cette obligation dont l'un des choix nous obligerait à nous écarter totalement de notre ligne de conduite habituelle, vous nous interrogeriez par la suite au sujet du personnel qu'il nous aurait fallu ajouter, etc.

Le vice-président: Oui. Il en coûte actuellement \$50,000 pour le garder.

M. Taylor: Oui, monsieur. Nous versons environ cette somme à la cité de Vancouver pour les taxes seules.

M. Bigg: Sur des valeurs régulières.

M. Taylor: Oui, monsieur. En tant que vérificateur, je trouve que c'est un peu fort, en toute franchise.

Le vice-président: Si la valeur du terrain augmentait, la propriété pourrait avoir de la valeur.

[Text]

Mr. Bigg: No, but it has to be demolished as well at a considerable cost before it can be used for any other kind of real estate.

Mr. Schumacher: The thing that bothers me is that Mr. Lang has been saying this year that we are going to have the largest movement of grain ever, and under those circumstances I cannot understand why this elevator is not being used, because that is really the primary purpose of this elevator for maximum grain movement, and I cannot understand why it is not being used.

Mr. Taylor: We have a letter on file from one of the major users, if not the major user in the country, to whom we have personally appealed from the board to provide us with any kind of proposition which would make use of the elevator. His reply states quite explicitly that the cost of rehabilitating this elevator could be used much more advantageously in renovating or updating or improving facilities which are at present in use.

Mr. Schumacher: That brings up another question, Mr. Chairman. Does the Board own the elevator at Prince Rupert?

Mr. Taylor: No sir, that is owned by the Department of Agriculture and operated under the Department of Agriculture auspices. It is possibly one option open to the government that this might be used in the same way.

Mr. Schumacher: That is just what I was wondering.

Mr. Taylor: It is a possibility.

Mr. Schumacher: Has that been pursued at all?

Mr. Taylor: It has certainly been brought to the proper party's attention, yes sir.

The Vice-Chairman: Are there any further questions on this particular subject, gentlemen? Mr. Noble.

Mr. Noble: I would like to ask if this elevator is obsolete completely, and not usable for any purpose. Can you not ship grain from there at all?

Mr. Taylor: It is not usable economically by the grain handlers for the shipment of dry grain. That is our understanding, and I happen to have become involved in this one myself. I understand that every effort was made to make use of it, and the only option open to us at the moment is its possible use with relationship to oil seed grain, which apparently does not require the same degree of rehabilitation.

Mr. Noble: It would not require the same degree of rehabilitation?

Mr. Taylor: We understand from the people who are talking to us with regard to its use by oil seed grains, primarily rapeseed, that the handling of these grains is somewhat less difficult and requires, of course, probably not so much sorting and grading and so on, and that it could be rehabilitated and used for a considerably less sum of money for that purpose.

That is what we are up against, and all I can tell you is that we are actively pursuing any way that we can use it, and short of turning it over to Crown Assets and the demolition costs of it—we would have demolished it in my view years ago had the annual cost of grant in lieu of taxes and minor maintenance made it worthwhile, because we might have gotten rid of this part of the expense anyway. But the demolition costs exceed that on an amortized basis.

[Interpretation]

M. Bigg: Non, mais il faut le démolir ce qui occasionnera des frais considérables avant de l'affecter à quelque fin que ce soit du point de vue immobilier.

M. Schumacher: Ce qui m'étonne, c'est que M. Lang a dit cette année que nous aurons le plus important déplacement de grain que nous ayons jamais connu, et, dans ces conditions, je n'arrive pas à comprendre pourquoi cet élévateur n'est pas utilisé parce que c'est là justement sa raison première d'être, de favoriser ce mouvement du grain.

M. Taylor: Nous avons dans nos dossiers une lettre qui nous vient de l'un de nos usagers les plus importants, si ce n'est le plus important du pays, et à qui nous avons personnellement demandé de nous faire quelque proposition que ce soit qui nous permette d'utiliser l'élévateur. Il nous répond que les frais que nous subirions pour rénover cet élévateur seraient mieux utilisés pour rénover ou améliorer des services qui sont présentement utilisés.

M. Schumacher: Voilà qui m'amène à poser une autre question, monsieur le président. L'élévateur de Prince Rupert est-il la propriété du Conseil.

M. Taylor: Non, monsieur; il appartient au ministère de l'Agriculture qui se charge d'en assurer le fonctionnement. Peut-être le gouvernement jugera-t-il bon d'utiliser cet élévateur de la même façon.

M. Schumacher: C'est justement ce à quoi je songeais.

M. Taylor: C'est une possibilité.

M. Schumacher: L'avez-vous étudié?

M. Taylor: Cette possibilité a été signalée aux intéressés, monsieur.

Le vice-président: Quelqu'un a-t-il des questions à poser sur ce sujet? Monsieur Noble.

M. Noble: J'aimerais savoir si cet élévateur est tout à fait désuet et ne saurait être utilisé à quelque fin que ce soit. Ne peut-on pas l'utiliser pour l'expédition du grain?

M. Taylor: On ne saurait l'utiliser de façon rentable pour l'expédition du grain séché. C'est ce que nous avons cru comprendre et j'en ai eu l'expérience moi-même. Nous avons essayé d'en tirer profit par tous les moyens et le seul choix qui s'offre à nous pour le moment c'est de l'utiliser en rapport avec la grain de lin, qui, apparemment, n'appellerait pas autant de rénovation.

M. Noble: Elle n'appellerait pas autant de rénovation?

M. Taylor: C'est ce que nous ont dit ceux qui nous en ont parlé et qui songeaient surtout à la graine de colza, prétendant que la manipulation de ces graines est moins capricieuse et appelle présumément moins de sélection et d'autres précautions, et que l'élévateur pourrait être rénové et utilisé à ces fins pour une somme beaucoup moindre.

Voilà la difficulté et je puis vous assurer que nous n'épargnons rien pour tirer profit de cet élévateur de toutes les façons possibles, mis à part le fait que nous pouvons la remettre à la Société de disposition des biens de la Couronne et ce qu'il en coûterait pour le démolir—s'il n'en avait tenu qu'à moi, nous l'aurions démolie, il y a quelques années déjà, si les subventions versées en remplacement des impôts nous avaient justifiés de le faire, parce que nous aurions supprimer en tout cas cette dépense. Mais du point de vue amortissement, le coût de la démolition aurait été supérieur à ce versement.

[Texte]

• 1050

Mr. Noble: What kind of a construction do you have in this elevator? Is it wood or concrete?

Mr. Taylor: Concrete.

Mr. Noble: You mentioned that the life of an elevator is 40 years. Does this apply to all the elevators?

Mr. Taylor: I think we try to depreciate them on our books over that period of time but it is not necessarily true that their useful life is expired at that period of time. This was built in 1924 and it has a capacity of 1,600,000 bushels.

The Vice-Chairman: We are now talking, I think, of No. 4 elevator, is it?

Mr. Taylor: No. 2, sir.

The Vice-Chairman: No. 2.

Mr. Bigg: Is it too damp for grain? Is that one of the problems, that the foundation is going or something?

Mr. Talbot: It is one of the problems, it is a minor problem, but I think structurally it is fairly sound. It is the handling equipment.

The Vice-Chairman: For the information of the Committee, if you would turn the page you might be a little confused what elevator we are talking about as I was. There seems to be two or three or four elevators under some kind of negotiations to sell. The one we are discussing right now you said is Elevator No. 2?

Mr. Taylor: Elevator No. 2.

The Vice-Chairman: It is not in the paragraph here.

Mr. Taylor: No, sir, it is a very current subject though.

The Vice-Chairman: We have under subparagraph 5, No. 3 elevator and subparagraph 6, No. 1 elevator, so there are a number of elevators at Vancouver that the National Harbours Board is attempting to rid itself of, if that is correct.

Mr. Taylor: If I might make one general comment on those items and I would be glad to supply other details, we are certainly in accord with the Auditor General's references to the lack of agreements and the lack of conclusion with respect to the arrangements which we attempted to make. If I might be permitted to say that perhaps what might be regarded as rather unbusinesslike methods were used in this, that is not a proper identification of it, I will give you a slight indication of why. They have resulted really from an attempt to overcome similar problems to those which I have been discussing here on No. 2 and they have simply backfired in one way or another and we were not able to deal with the situation. Largely the holdup on both of those has been that in the lease agreements and sale agreements involved, no one specifically spelled out whose responsibility it would be, either the National Harbours Board or the lessee or the purchaser to demolish them at the end of the period of time. I am afraid this kind of crack in the floor boards has loomed to be a really difficult issue and we believe we have resolved it now and I believe the Chairman will indicate that he is prepared to make certain commitments with regard to this matter.

[Interprétation]

M. Noble: Quel genre de construction avez-vous dans cet élévateur? Est-ce du bois ou de l'aggloméré?

M. Taylor: De l'aggloméré.

M. Noble: Vous avez mentionné que la vie d'un élévateur était de 40 ans. Est-ce que cela s'applique à tous les élévateurs?

M. Taylor: Je pense que nous essayons de les déprécier dans nos livres après cette période de temps, mais ce n'est pas nécessairement vrai que leur vie utile soit expirée alors. Celui-ci a été construit en 1924 et sa capacité est de 1,600,000 boisseaux.

Le vice-président: Nous parlons, je pense, maintenant, de l'élévateur numéro 4 n'est-ce pas?

M. Taylor: Non, le 2 monsieur.

Le vice-président: Non, 2.

M. Bigg: Est-ce qu'il est trop humide pour le grain? Est-ce que c'est l'un des problèmes que la fondation s'en va etc.?

M. Talbot: C'est l'un des problèmes, c'est un problème mineur, mais je pense que structurellement cela semble bon. C'est l'équipement de manutention.

Le vice-président: Pour l'information du Comité, si vous tournez la page vous serez un peu étonné de l'élévateur dont nous parlons, comme moi. Il semble y avoir deux ou trois ou quatre élévateurs dans le même aspect des négociations de vente. Celui dont nous parlons maintenant, vous dites, est le numéro 2.

M. Taylor: Élévateur numéro 2.

Le vice-président: Ce n'est pas dans le paragraphe ici.

M. Taylor: Non, monsieur, c'est un sujet très courant cependant.

Le vice-président: Nous sommes au paragraphe 5, l'élévateur numéro 3 et l'alinéa 6, l'élévateur numéro 1 et donc il y a beaucoup d'élévateurs à Vancouver dont l'Office national des ports essaie de se débarrasser, si c'est juste.

M. Taylor: Si je vous fais une observation générale là-dessus je serais heureux de vous fournir d'autres détails, nous sommes certainement en accord avec les références de l'Auditeur général sur le manque d'accord et le manque de conclusions en ce qui concerne les compromis que nous essayons de faire. Si je pouvais dire que peut-être cela devrait être considéré comme assez peu ressemblant à des méthodes d'affaires que celles que nous utilisons ici ce ne serait pas la qualification exacte, et je vais vous dire pourquoi. Cela a résulté en fait d'un essai de résoudre des problèmes semblables à ceux-là qui ont été discutés au sujet du numéro 2 mais il y a eu simplement retour de flamme, d'une manière ou d'une autre et nous n'avons pas pu traiter et maintenir la situation. L'arrêt de ces deux appareils a été largement dans les accords de bail et les accords de vente et personne n'a énoncé spécialement à qui était la responsabilité, soit à l'Office national des ports ou du bailleur ou de l'acheteur pour les démolir à la fin de leur temps. J'ai peur que ce genre de chose soit un problème vraiment difficile et je crois que nous l'avons résolu maintenant et je crois que le président indiquera ce qui est préparé pour faire certains arrangements en ce qui concerne ce sujet.

[Text]

Mr. Dupras: Mr. Chairman, may I ask a supplementary question on this?

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Could you explain in subparagraph 6:

... the Board to sell the Elevator to its lessee together with "the benefit of the contracts already awarded by the Board for repairs, new equipment, alterations and improvements".

If you were trying to get rid of them how can we justify that you had signed contracts for repairs?

Mr. Talbot: There were long protracted negotiations that took place with the company involved which was Federal Grain Ltd. The company had been the lessee of this elevator for a long time and we sat with the management of the company over an extensive period of time. In the interim period we had awarded a contract for some rehabilitation of the elevator.

Mr. Dupras: For what amount, Mr. Talbot?

Mr. Talbot: I do not have the figures here but it was over \$1 million. It was to bring the electrical system up to code, to make major alterations to the air and dust control equipment. It was a major rehabilitation of the elevator. That is why you see this figure of \$6.5 million which included the cost of that contract and our costing of the elevator which took this amount into account.

Mr. Bigg: On a supplementary, would that not mean it was like selling a used car, you are bringing the elevator up to a place where it is salable.

Mr. Talbot: Up to a grade.

• 1055

Mr. Bigg: You put it in that category of repair to make the total contract viable to the company that is buying it.

Mr. Talbot: Yes, that is what took place.

Mr. Harding: Mr. Chairman, a supplementary question on this.

Did I understand earlier that by this coming Monday, May 17, you would make a decision on this No. 2 grain elevator?

Mr. Talbot: No, sir, I would not want to be held down to those words. What I believe I said was that Dr. Camu and I have agreed that we would try to respond to this present offer by May 17 because we are anxious to have the elevator in operation one way or another.

I believe, hopefully, and Dr. Camu feels that this would provide an opportunity for any other possible option, such as the things that have been discussed here this morning, to be more fully explored. That is the reason for it.

I have been pressing Dr. Camu to say, what do we do, that kind of thing.

Mr. Harding: I see. In the event you cannot come to an agreement or make some arrangement for some company to use it, is it going to be the policy of the board to phase this out?

[Interpretation]

M. Dupras: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire?

Le vice-président: Oui, monsieur Dupras.

M. Dupras: Pourriez-vous expliquer l'alinéa 6:

... l'Office de vendre l'élévateur à son bailleur de même que «le bénéfice du contrat toujours à la charge de l'office pour les réparations, le nouvel équipement, les modifications et les améliorations».

Si vous essayez de vous en débarrasser, comment pouvons-nous justifier que vous avez signé un contrat pour les réparations?

M. Talbot: Il y a eu de longues et éternelles négociations qui ont eu lieu avec la compagnie impliquée et qui était *Federal Grain Limited*. La compagnie était le bailleur de cet élévateur pour un long temps et nous avons siégé avec la direction de la compagnie très très longtemps. Entre-temps nous avons signé un contrat pour la réparation de l'élévateur.

M. Dupras: Pour quel montant, monsieur Talbot?

M. Talbot: Je n'ai pas le chiffre ici, mais c'était plus d'un million. C'était pour installer un système électrique moderne, pour faire des modifications importantes pour l'équipement du contrôle de l'air et de la poussière. C'était une réparation capitale de l'élévateur. C'est pourquoi vous voyez le chiffre de 6,500 mille dollars qui comprend le coût de ce contrat et le coût de notre élévateur qui tient compte de ce montant.

M. Bigg: Une question supplémentaire, cela ne voudrait-il pas dire que cela a été vendu comme une voiture d'occasion, vous portez l'élévateur à un endroit où il est vendable.

M. Talbot: Jusqu'à un certain point.

M. Bigg: Vous avez placé cela dans cette catégorie de réparations pour rendre le contrat viable à la Compagnie qui l'a fait.

M. Talbot: Oui, c'est ce qui s'est produit.

M. Harding: Monsieur le président, une question supplémentaire sur cela.

Est-ce que j'ai compris auparavant que le lundi qui vient, le 17 mai, vous prendriez une décision sur l'élévateur de grain numéro 2?

M. Talbot: Non, monsieur, je ne veux pas être assujéti à ces maux. Ce que je pense avoir dit, était que monsieur Camu et moi-même nous sommes mis d'accord sur le fait que nous essaierions de répondre à cette offre actuelle pour le 17 mai parce que nous désirons que l'élévateur fonctionne d'une manière ou d'une autre.

Je pense, qu'il en sera ainsi et monsieur Camu estime que ceci fournirait une occasion pour examiner davantage toute autre option, telles que les choses qui ont été discutées ici ce matin. C'est la raison de cela.

J'ai demandé à monsieur Camu de dire pourquoi nous faisons cette sorte de chose.

M. Harding: Je vois. Si vous ne pouvez arriver à un accord ou conclure quelque arrangement pour qu'une société l'utilise, cela va être la politique de la Commission de l'éliminer graduellement?

[Texte]

Mr. Taylor: It has not been in operation for five years, sir.

Mr. Harding: I mean, demolish it, get rid of it.

Mr. Taylor: We really could not justify the demolition of this elevator because the cost of demolition, amortized over a period of time, would in fact exceed the cost of keeping it there and paying grants in lieu of taxes on it. It is a rather untenable and unpleasant situation.

Mr. Harding: You still have to pay \$50,000 a year; it would pay to pay this and just keep it sitting there.

Mr. Taylor: We have many other \$50,000 a year that we get accused of not handling very well, the payment of which is a bit of a problem, too, and that certainly is one of them—obsolete and antiquated facilities.

The Vice-Chairman: Is there a demand for real estate, for property in that area? If you had a good price for the piece of land it occupies, would this make it worthwhile demolishing it?

Mr. Taylor: We are having an internal assessment of its value done right now and before we would proceed to Crown Assets allocation, we would likely have a very serious appraisal of it made. I cannot exactly answer that question.

Mr. Bigg: Would it not be better to have this under the minister in charge of the grain business? It seems to me that he is more vitally interested in the trade, the need for the elevator, the proper use of it and everything. I do not think this should be a main concern of the Harbours Board, working on the grain trade and the real estate, but rather the facilities of using the port. Maybe I am wrong there.

Mr. Taylor: I think that is something our Minister would have to answer, I would not want to commit myself on it. At the moment, it is our responsibility and we have to live with it.

Mr. Harding: Just one more question, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Excuse me, Mr. Harding, just for one minute. Mr. Talbot, I think, wanted to answer.

Mr. Talbot: I would like to add to the comments that have been made on this particular elevator.

It was leased for a long period of time to the Saskatchewan Wheat Pool. However, they built their own facility on the north shore and it is a much larger elevator, it is 5.2 million bushels.

When they abandoned this facility we allowed federal grain to see what they could do with No. 2. The result was that we were told that the workability of that plant made it uneconomical and for that reason they were not interested in leasing or buying it. That is where the matter stood until a new peak arose in the export of grain.

Then with the new peaks people got more expansive and another look was taken at this particular facility by two of the major grain companies.

[Interprétation]

M. Taylor: Il n'a pas fonctionné pendant 5 ans, monsieur.

M. Harding: Je veux dire, le démolir s'en débarrasser.

M. Taylor: Nous ne pourrions vraiment pas justifier la démolition de cet élévateur parce que le coût de démolition, amorti sur une certaine période de temps, en fait dépasserait le coût de son maintien et de payer des subventions au lieu d'impôts pour ce qui le concerne. C'est une situation plutôt intenable et déplaisante.

M. Harding: Vous aurez encore à payer 50,000 dollars par an; cela serait profitable de payer ceci et de le maintenir tel qu'il est.

M. Taylor: Nous avons beaucoup d'autres 50,000 dollars par an que l'on nous accuse de ne pas traiter très bien, dont le paiement est difficile, également, et cela est certainement l'un d'entre eux, des installations démodées.

Le vice-président: Y a-t-il une demande pour biens immobiliers, pour biens dans cette région? Si vous aviez un bon prix pour la superficie de terrain qu'il occupe, est-ce que cela vaudrait la peine qu'on le démolisse?

M. Taylor: Nous avons une évaluation interne de sa valeur qui a été faite maintenant et avant de procéder à l'allocation de biens de la Couronne, nous aimerions avoir une très sérieuse estimation faite. Je ne peux répondre exactement à cette question.

M. Bigg: Ne serait-il pas meilleur de l'avoir sous le ministre en charge des affaires du grain? Il me semble qu'il est intéressé d'une manière plus vitale dans le commerce, le besoin qu'on a de l'élévateur, sa propre utilisation et toute autre chose. Je ne pense pas que ceci devrait être la préoccupation principale de la Commission des ports, qui travaille sur le commerce du grain et les biens immobiliers, mais plutôt les facilités d'utilisation du port. Peut-être que je me trompe.

M. Taylor: Je pense que c'est quelque chose à laquelle notre ministre devrait répondre, je ne veux m'engager sur cela. A l'heure actuelle, c'est notre responsabilité, et nous devons nous en accommoder.

M. Harding: Encore une question, monsieur le président.

Le vice-président: Excusez-moi, monsieur Harding, juste pour une minute. Monsieur Talbot, je pense voulait répondre.

M. Talbot: J'aimerais ajouter quelque chose aux commentaires qui ont été faits sur cet élévateur précis.

Il a été prêté pour une longue période de temps au pool du blé de la Saskatchewan. Toutefois, ils ont bâti leur propre installation sur la rive nord et c'est un élévateur beaucoup plus important, il contient 5,200,000 boisseaux.

Quand ils ont abandonné cette installation, nous avons autorisé les gens qui s'occupent du grain fédéral à voir ce qu'ils pourraient faire avec le numéro 2. Le résultat est qu'on nous a dit que la rentabilité de cette installation la rendait non économique et pour cette raison ils n'étaient pas intéressés à le louer ou à l'acheter. C'est là que l'affaire en est restée jusqu'à ce qu'une nouvelle pointe se produise dans l'exportation du grain.

Alors, avec les nouvelles pointes, les gens sont devenus plus expansifs et deux des principales sociétés de grain ont examiné de nouveau cette installation.

[Text]

Mr. Bigg: That is exactly why I asked the question because it seems to me that this is a facility for the grain trade almost exclusively and they have the power to put all the grain over to the north shore and use a pool elevator or use this elevator. If this facility were lumped under the minister who has the responsibility for handling grain, I think he would be in a better position to know the long-term policy and so on. It would certainly ease your people of a very serious responsibility.

• 1100

Mr. Talbot: And he has been taking a very keen interest in that particular facility.

The Vice-Chairman: Gentlemen, it is 11 o'clock. Some of the members must go to other committees but I think Mr. Harding had a short supplementary here.

Mr. Harding: I just had one question, Mr. Chairman. I noticed that the cost of rehabilitation was \$1.5 to \$3 million dollars. Is there any chance at all that if you rehabilitated this elevator it would pay for the cost of rehabilitation?

Mr. Taylor: Our estimates taken in conjunction with an inspection of it made by experts from the grain handling people was in the order of \$1.2 million. Our people have recently indicated they have reservations about that. The \$1.5 million dollars is sort of our view on what it might be done for. The grain handling people, themselves, have indicated that this well could be between \$2 and \$3 million dollars, and they have indicated no interest in it from an economic viewpoint at this point in time. Secondly, if one were going to spend that much money it should be spent in a more advantageous area. I am not sure what they have in mind on that, but that is their position.

Mr. Harding: My question was this. So far as the board was concerned, if you spent \$1.5 million dollars and you rehabilitated it, is there a chance of getting your money back?

Mr. Taylor: Our view is no. And it is confirmed by the fact that if we were to spend that we could not lease it out on a long-term basis to someone who would take that expenditure into account on the lease price.

Mr. Harding: I see. Thank you.

The Vice-Chairman: Unfortunately, we will not have time to discuss subparagraph 7 on the absence of written leases with private operators for the operation of certain pier facilities in Vancouver, and also, Paragraph no. 123, "Ex gratia payment to a firm of management consultants" due to the time running out on us. Our next meeting will be Tuesday when we will have Treasury Board here. The meeting is adjourned.

[Interpretation]

M. Bigg: C'est exactement pourquoi j'ai posé cette question parce qu'il me semble que c'est une installation pour le commerce du grain presque exclusivement et qu'ils ont le pouvoir de placer tout le grain sur la Rive nord et d'utiliser un élévateur du Pool ou d'utiliser cet élévateur. Si cette installation était affectée au ministre qui a la responsabilité de la manutention du grain, je pense qu'il serait dans une meilleure position pour connaître la politique à long terme etc. Ceci certainement soulèverait nos gens d'une responsabilité très sérieuse.

M. Talbot: Et il a montré beaucoup d'intérêt à cette installation particulière.

Le vice-président: Messieurs, il est 11 h. Quelques membres du Comité doivent se rendre à d'autres Comités, mais je crois que M. Harding a une courte question à poser.

M. Harding: Je n'ai qu'une question, monsieur le président. J'ai pris note que le coût de la rénovation s'élevait de 1.5 million de dollars à 3 millions de dollars. Croyez-vous qu'il vaille la peine de le rénover?

M. Taylor: D'après les prévisions de spécialistes, le coût de la rénovation s'élèverait à 1.2 million. Nos fonctionnaires ont exprimé récemment des réserves à ce sujet. Le montant de 1.5 million serait plutôt exact. Les spécialistes eux-mêmes ont dit qu'il pourrait en coûter de 2 à 3 millions et qu'ils n'y voyaient pas d'avantages économiques à le faire du moins à ce moment-ci. Deuxièmement, s'il fallait dépenser autant d'argent, il vaudrait la dépenser dans un autre domaine et qui serait plus avantageux. De toute façon, c'est leur position.

M. Harding: Croyez-vous que si l'on dépensait 1 million 500 mille dollars pour la rénovation, il y aurait moyen de récupérer cette somme d'argent?

M. Taylor: D'après nous, non. Cette assertion se confirme par le fait que si nous dépensions ce montant, nous ne pourrions pas signer un bail à long terme à quelqu'un qui tiendrait compte de cette dépense dans le prix du loyer.

M. Harding: Je vois. Merci.

Le vice-président: Malheureusement, nous n'avons pas le temps d'étudier l'alinéa 7 étant donné que nous n'avons pas de baux écrits avec des opérateurs privés pour le fonctionnement de certaines installations à Vancouver et non plus le paragraphe 123, « Paiement à une société de conseillers en gestion » étant donné que le temps nous manque. La prochaine réunion aura lieu mardi alors que les représentants du Conseil du Trésor seront ici. La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 34

Tuesday, May 18, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 34

Le mardi 18 mai 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Auditor General's 1969 Report
to the House

CONCERNANT:

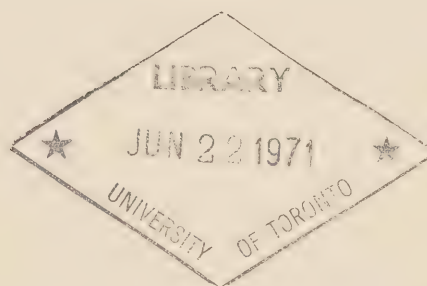
Le rapport de 1969 de l'Auditeur général
à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: M. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Forget
Cafik	Gillespie
Crouse	Harding
Cullen	Leblanc (<i>Laurier</i>)
Dupras	Mather

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

McCutcheon	Schumacher
Noble	Stewart (<i>Cochrane</i>)
O'Connell	Tétrault
Rodrigue	Whiting—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 18, 1971

(42)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:40 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Crouse, Dupras, Gillespie, Hales, Lefebvre, Mather, McCutcheon, Noble, Schumacher—(11).

Witnesses: from the Treasury Board: Mr. A. W. Johnson, Secretary; *and from the Auditor General's Office:* Mr. A. M. Henderson, Auditor General; Mr. G. Long, Assistant Auditor General.

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1969 REPORT.

On paragraph numbered 32 thereof, Mr. Henderson gave a statement.

On paragraph 45, Messrs. Henderson and Johnson gave statements, following which they and Mr. Long answered questions.

With Mr. Johnson to provide additional information at a later date, at 10:59 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 18 mai 1971

(42)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h 40. Le président, M. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Crouse, Dupras, Gillespie, Hales, Lefebvre, Mather, McCutcheon, Noble, Schumacher—(11).

Témoins: Du Conseil du trésor: M. A. W. Johnson, secrétaire; *et du Bureau de l'Auditeur général:* M. A. M. Henderson, Auditeur général et G. Long, Auditeur général adjoint.

Le Comité reprend l'étude du

RAPPORT DE 1969 DE L'AUDITEUR GÉNÉRAL.

M. Henderson fait une déclaration au sujet du paragraphe (32).

MM. Henderson et Johnson font des déclarations au sujet du paragraphe (45) et avec l'aide de M. Long, ils répondent aux questions.

Comme M. Johnson doit fournir des renseignements supplémentaires un peu plus tard, à 10 h 59 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 18, 1971

• 0935

[Text]

The Chairman: Gentlemen, please come to order. We have with us this morning Mr. A. W. Johnson, the Secretary of the Treasury Board. I would like to introduce Mr. Johnson to the members. Mr. Johnson, you may like to introduce some of your officials.

Mr. A. W. Johnson (Secretary, Treasury Board): Thank you, Mr. Chairman. Mr. G. F. Osbaldeston, Deputy Secretary of the Board; Mr. Bruce MacDonald, Mr. A. Trickey and Mr. J. P. Connell.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Johnson has a brief statement which has been circulated to the members. Is it your wish that Mr. Johnson read this into the record, or would you like to proceed with the paragraphs? Are there any views on the matter? If not, I think in view of the fact that you have the statement in front of you we could proceed with the paragraphs and then ask questions.

Start with paragraph 32, Volume I, page 18. Mr. Henderson, you might give us a brief introduction.

• 0940

Mr. A. M. Henderson (Auditor General of Canada): Mr. Chairman, this paragraph contains explanations for the increases in the spending of 1968-69 versus the previous year. You will see that in paragraph 32 we deal with the Treasury Board, where their expenditure for 1968-69 of \$432 million showed the largest per cent increase of any department, \$173 million for the year. This was largely brought about by Treasury Board having charged the 1968-69 expenditure with \$120 million retained as a reserve for salary increases in that year and in previous fiscal years. We shall be discussing the question of this reserve for salary increases a little later on in the note, so I suggest that you might like to defer until we hit that one. That comes under the heading of the Contingencies vote, which is the subject of a separate paragraph. You will see that in paragraph 32 reference is made to the other items which account for the increase of \$173 million. We just give the highlights of it.

I do not know whether members would have any questions on this.

The Chairman: Are there any questions? If not, we will proceed to paragraph 45.

Mr. Henderson: Paragraph 45 deals with Governor General's Special Warrants. This is a long standing matter. There has been no action from the Treasury Board. It has been discussed with Dr. Davidson for some time, and we always understood a statement was coming. This committee did establish a subcommittee on this subject but I do not think it has really met to discuss it yet.

To sum up very briefly, Parliament was dissolved, as you recall, March 28, 1968, for the June 1968 election before full supply for the year 1968-69 was granted, hence Governor General's Special Warrants, were needed over the period from June until September, a period of four months. Parliament did not reassemble, you may recall, until September 12, 1968. There were six special warrants

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 18 mai 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, à l'ordre, s'il vous plaît. Nous avons avec nous ce matin M. A. W. Johnson, secrétaire du Conseil du Trésor. Monsieur Johnson vous pouvez présenter certains de vos collègues, si vous le désirez.

M. A. W. Johnson (Secrétaire du Conseil du Trésor): Merci, monsieur le président. Les collègues qui m'accompagnent sont MM. G. F. Osbaldeston, sous-secrétaire du Conseil, Bruce MacDonald, A. Trickey et J. P. Connell.

Le président: Merci beaucoup. M. Johnson a une courte déclaration qui a été distribuée aux membres. Voulez-vous que M. Johnson la lise pour le compte rendu ou désirez-vous que nous passions à l'étude des paragraphes? Y a-t-il des opinions à l'étude des paragraphes? Y a-t-il des opinions à ce sujet? Si personne ne s'y oppose, je crois qu'en raison du fait que vous avez la déclaration devant vous, nous pouvons passer à l'étude des paragraphes, puis aux questions.

Nous allons commencer par le paragraphe 32 à la page 19 du Volume 1. Monsieur Henderson, pourriez-vous nous donner une courte introduction?

M. A. M. Henderson (Auditeur général du Canada): Monsieur le président, ce paragraphe contient des explications au sujet des augmentations de dépenses en 1968-1969 comparativement à l'année précédente. Vous verrez que le paragraphe 32 traite du Conseil du Trésor, dont les dépenses de 432 millions de dollars pour l'année 1968-1969 représente une hausse de 173 millions de dollars sur l'année précédente, soit la plus grande augmentation en pourcentage de tous les ministères. La principale raison est que le Conseil du Trésor a inscrit à son budget de 1968-1969 un montant de 120 millions de dollars comme réserve pour les augmentations de salaire à l'égard de cette année-là et des années financières précédentes. Nous allons parler de cette question de réserve pour les augmentations de salaire un peu plus tard. Je propose donc que vous attendiez que nous en soyons arrivés au paragraphe qui en parle. Il s'agit du paragraphe intitulé «éventualités», qui est un peu plus loin dans le rapport. Vous noterez qu'on parle aussi au paragraphe 32 des autres postes qui ont entraîné l'augmentation de 173 millions de dollars. Nous n'avons fait que donner les grandes lignes.

Je ne sais pas si les membres du Comité veulent poser des questions à ce sujet.

Le président: Y a-t-il des questions? Sinon, nous allons passer au paragraphe 45.

M. Henderson: Le paragraphe 45 traite des Mandats spéciaux du Gouverneur général. Il s'agit d'un problème qui existe depuis longtemps. Le Conseil du Trésor n'a pas pris de mesures à ce sujet. Nous en avons parlé avec M. Davidson pendant un certain temps, et nous avions toujours cru qu'une déclaration serait faite. Votre Comité a établi un sous-comité touchant cette affaire, mais je ne crois pas qu'il se soit encore réuni pour en parler.

En résumé, comme vous le savez, le Parlement a été dissout le 28 mars 1968 pour l'élection de juin 1968 avant que soit accordée la totalité des crédits pour l'année 1968-1969. Il a donc fallu avoir recours à des mandats spéciaux du Gouverneur général pendant une période de 4 mois, soit de juin à septembre. Vous vous souviendrez sans

[Texte]

involved in the four months. They are noted at the top of page 26, because the Auditor General has an obligation to give special attention to these. As you know, the Special Warrants listed there total \$2,700,000,000. I then go on, having pointed this out, to refer to the guidelines which Treasury Board sought to establish following a previous going-over of this subject. A few years previous they were good enough to send around some guidelines to the departments. I have pointed out that our view was that the guidelines were not always followed, and I give 11 examples. So long as we have this requirement in Section 28 of our Financial Administration Act, these items have to be expenditures urgently required for the public good. This has been on the statute books for a very long time and probably is due for an overhauling. That is why we were hopeful there might have been some memorandum or some suggestions put forward. As you will see on the bottom of page 27 where the Committee looked at this matter. The last time around, in the 1964-65 report, six years ago, they recommended that a study should be made and the Secretary of the Treasury board at that time, Dr. Davidson, undertook to take this into consideration.

• 0945

Subsequently, and this shows you how time flies, M. Davidson, Chairman, the Minister of Finance wrote to you on March 4, 1965, and I quote his wording at the bottom of page 27 where he said:

Should the Government decide that an amendment to the Act is desirable, it will present its proposals to Parliament in the usual way.

That is what he said then. Nothing has been done since, and neither has this Committee considered the subject matter of the letter. So therefore you are left with the situation that you see at the top of Page 28:

Although Parliament has since that time been requested to amend the Financial Administration Act on two occasions, no substantive amendments have been proposed with respect to the Governor General's special warrant provisions of the Act.

Then unfortunately this committee did not examine the 1964 Report where we again showed items at the time of that election of expenditures which we felt did not meet the test of being "urgently required for the public good".

Thirdly, Mr. Chairman, there is a subcommittee of this Committee, I think, charged with giving some thought to it. So that is where we stand.

I must bring these matters to your attention because the law of the country requires that I do.

The Chairman: Thank you, Mr. Henderson. Mr. Johnson, I am sure you have some observations to make on this, and maybe you would like to bring the Committee up to date on any changes that have been brought about in the department.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, perhaps I could refer to what I said at the bottom of page 2 of the brief statement I brought with me. I say here what I know all members of your Committee would acknowledge, that the use of the Governor General's warrant is an imperfect method of providing for expenditures of government in periods when full supply has not been voted and when Parliament is not in session or has been dissolved. But as we all know, it is a necessary instrument which all parties have accepted, and

[Interprétation]

doute que le nouveau parlement ne s'est réuni que le 12 septembre 1970. On a eu recours à six mandats spéciaux pendant ces 4 mois. La liste en est dressée au haut de la page 27, parce que l'Auditeur général doit leur accorder une attention spéciale. Comme vous le savez, ces mandats spéciaux s'élevaient à 2,700 millions de dollars. Après avoir signalé ces dépenses, je parle dans mon rapport des directives que le Conseil du Trésor a essayé d'appliquer par suite d'une étude de cette affaire. Quelques années auparavant, le Conseil du Trésor avait fait tenir certaines directives à tous les ministères. J'ai signalé que, à notre avis, ces directives n'avaient pas toujours été suivies, et je donne 11 exemples. Tant que cette prescription existe à l'article 28 de notre Loi sur l'administration financière, ces postes doivent être les dépenses «requisites d'urgence pour le bien du public». Cette prescription figure dans la loi depuis très longtemps et une révision serait probablement justifiée. C'est pourquoi nous espérons qu'un mémoire ou des suggestions seraient présentés. Comme vous le verrez au bas de la page 28, le Comité a étudié cette question. La fois précédente, dans son rapport de 1964-1965, il y six ans, il a recommandé qu'une étude soit effectuée et le secré-

taire du Conseil du Trésor à cette époque, M. Davidson, s'est chargé d'y voir.

Plus tard, et cela vous montre comment le temps passe, monsieur le président, le ministre des Finances vous a écrit le 4 mars 1965 et je cite une partie de cette lettre au haut de la page 29:

Si le gouvernement juge souhaitable de modifier la Loi, il présentera ses propositions au Parlement par les voies habituelles.

C'est ce qu'il a dit à ce moment-là. Rien n'a été fait depuis, et le Comité n'a pas étudié la question qui faisait l'objet de cette lettre. La situation est donc toujours la même que celle que j'ai décrite à la page 29:

Bien que le Parlement ait été requis à deux reprises, par la suite, de modifier la Loi sur l'administration financière, aucune modification importante n'a été proposée à l'égard des dispositions de la loi régissant les mandats spéciaux du Gouverneur général.

Malheureusement, votre Comité n'a pas étudié le rapport de 1964 dans lequel nous signalions encore des postes de dépenses, lors de cette élection, qui, à notre avis, ne pouvaient être considérées comme «requisites d'urgence pour le bien public».

Troisièmement, monsieur le président, je crois qu'un sous-comité de votre Comité a la tâche d'étudier cette question. Nous en sommes donc là.

Je dois porter ces choses à votre attention, parce que la loi du pays exige que je le fasse.

Le président: Merci, monsieur Henderson. Monsieur Johnson, je suis certain que vous avez des observations à formuler en l'occurrence. Vous pourriez peut-être signaler au Comité les changements qui ont été effectués au sein du Conseil du Trésor.

M. Johnson: Monsieur le président, je me reporte à ce que j'ai dit au bas de la page 2 de la courte déclaration que j'ai apportée. Je suis certain que les membres du Comité sont d'accord, lorsque je dis que l'utilisation des mandats du Gouverneur général est une méthode imparfaite de subvenir aux besoins pécuniaires du gouvernement dans les périodes où la totalité des crédits n'ont pas été votés et où le Parlement ne siège pas ou a été dissout. Comme nous le savons tous, cependant, il s'agit d'un instrument néces-

[Text]

I do not think that it can be said to have been abused over the years.

There are, however, certain specific instances where expenditures have been authorized in this particular manner when in the event the funds or a part of them turned out not to have been required. This is a large part, I think, Mr. Henderson, of your report, and I think this has to be acknowledged.

All that can be said about these instances is that at the time of the request for inclusion in a warrant, with the best information available at that time, it was thought that the payments involved, largely having to do with contracts and federal-provincial agreements, would have to be made.

Recognizing that warrants can be based only on forecasts, and that there is a possible time lapse of some six weeks between request and eventual payment, I think it is not unreasonable to expect that there may be cases where excess funds may be provided from time to time.

The Auditor General has indicated the examples he has referred to, and I have said here that it is the concern of the Treasury Board, as it is of this Committee and the Auditor General, that the number of cases be held to an absolute minimum.

As far as we in the Treasury Board Secretariat are concerned, Mr. Chairman, what this implies is an examination of all cases that arise of the kind to which the Auditor General has referred, in an effort to improve departmental forecasting because this essentially is what is involved here. As I read the testimony where this subject has previously been discussed, no one has argued that some mechanism is not required for the purpose of conducting public affairs when Parliament is not in session. I take it that is not at issue. What really is at issue is whether or not these warrants include provision of funds which in the event are not spent and are not required.

I think it is fair to say that in my experience in government I have not found anyone really guilty of deliberately seeking to avoid Parliamentary control. Rather in the cases that have come to my attention here, it is a matter of accuracy of forecasting. So the answer to your specific question, Mr. Chairman, is that we are seeking, where these cases are drawn to our attention, to work with the departments concerned to seek to improve their forecasting techniques.

The Chairman: Mr. Crouse and Mr. Bigg.

• 0950

Mr. Crouse: At our last meeting at which the Treasury Board officials were before this Committee, Mr. Reisman was one of the witnesses . . .

The Chairman: Finance officials, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I am sorry. Finance officials. There was a discussion at that time about the CBC and the terminology being used such as loans versus grants. Mr. Reisman forcefully told the Committee that all these were approved by Parliament and therefore it was Parliament's responsibility. We, of course, cannot be knowledgeable about all these things but we find before us this morning a number of examples. One in particular that just happens to deal with the CBC is Item 4 at the top of page 27; Parliament had authorized loans in excess of \$4 million to the Corporation, but we find then that Treasury Board under this special warrant provided some \$5,166,666 million beyond the requirements of the Corporation.

[Interpretation]

saire que tous les partis ont accepté et je ne crois pas qu'on puisse dire qu'il y a eu des abus au cours des années.

Il y a cependant eu certains cas particuliers où des dépenses ont été autorisées de cette façon alors qu'une partie ou la totalité des fonds n'étaient pas requis. Je crois que c'est ce dont M. Henderson parle surtout dans son rapport et, à mon avis, il a raison.

Tout ce que je peux dire à ce sujet, c'est qu'au moment où la demande a été faite, d'après les meilleurs renseignements dont nous disposions, nous croyions qu'il faudrait verser les paiements en cause, qui se rapportaient surtout à des contrats et à des ententes fédérales-provinciales.

En raison du fait que les mandats ne peuvent être fondés que sur les prévisions, et qu'il y a un laps possible de 6 semaines entre la demande et le paiement éventuel, je crois qu'il est inévitable qu'il y ait de temps à autres des cas où des surplus de fonds seront votés.

L'Auditeur général a cité certains exemples et je crois que c'est tout autant dans l'intérêt du Conseil du Trésor, que dans celui du Comité et de l'Auditeur général, que ce genre de choses se produise le moins souvent possible.

En ce qui concerne le secrétariat du Conseil du Trésor, monsieur le président, nous croyons qu'il faut étudier tous les cas du genre dont l'Auditeur général a parlé afin d'améliorer le processus de prévisions dans les ministères, parce que je crois que c'est surtout ce qui est en cause. Selon les témoignages, lorsqu'on a parlé de cette affaire antérieurement, personne n'a dit qu'il n'était pas nécessaire d'établir un mécanisme dans le but de diriger les affaires publiques lorsque le Parlement ne siège pas. Je ne crois pas que ce soit là le problème. Le problème réel survient lorsque ces mandats servent à fournir des fonds qui ne sont pas dépensés et ne sont pas requis.

Je crois qu'il est juste de dire que depuis que je suis au gouvernement, je n'ai vu personne qui ait tenté délibérément de se soustraire à la régie du Parlement. Les cas dont nous parlons sont plutôt des questions de prévisions inexactes. En réponse à votre question, monsieur le président, nous tentons, lorsque des cas de ce genre sont portés à notre attention, de collaborer avec des ministères dans le but d'améliorer leur méthode de prévision.

Le président: Monsieur Crouse, puis monsieur Bigg.

M. Crouse: Lors de la dernière séance où des hauts fonctionnaires du Conseil du Trésor ont comparu devant le Comité, M. Reisman était un des témoins . . .

Le président: Les hauts fonctionnaires des Finances, monsieur Crouse.

M. Crouse: Pardon. Nous avons parlé à ce moment-là de Radio-Canada et de la terminologie qui était utilisée, comme prêts plutôt que subventions. M. Reisman a alors dit au Comité que toutes ces choses avaient été approuvées par le Parlement et que c'était là la responsabilité du Parlement. Comme de raison, nous ne pouvons être au courant de toutes ces choses, mais nous voyons ce matin plusieurs exemples. Un exemple en particulier qui se rapporte à Radio-Canada est le poste 4 à la page 28. Le Parlement avait autorisé des prêts de plus de 4 millions de dollars à la Société, mais nous notons que le Conseil du Trésor, en vertu de ce mandat spécial, avait fourni \$5,166,666 en excédent

[Texte]

You just made a statement Mr. Johnson, that at times there are some loans approved in excess of those that are needed, but here we have a loan in excess of \$5 million. How do you explain this type of mismanagement? This is faulty estimating no matter how you look at it. Just how would this situation come about?

Mr. Johnson: Mr. Chairman, what is involved here is capital expenditures. In estimating its requirements while Parliament is not in session, the CBC is required to make some estimate as to the cash flow that will be required for all its capital projects.

Our investigations of this particular item indicated that a complex of problems led to an estimate in excess of requirements. That complex of matters including the acceptance of work performed, the delivery dates of equipment, the testing and acceptance of equipment and installations and other mechanisms that were required to attest to the propriety and timeliness of payments. It is simply, sir, therefore a matter of how well you can estimate the incoming accounts that will in fact have been processed in time for payment during the interval which has been under consideration.

Mr. Crouse: Obviously, Mr. Chairman, they were not too well estimated because there was a sum in excess of \$5 million authorized in a very brief period, from June 5, July 4, July 31, and September 5 in excess of the Corporation's requirements. To me, no matter how you explain it, this is bad budgeting and is not good management of the country's finances.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I am not going to attempt to enter into a dispute in respect of judgment because obviously hon. Members must reach their own judgments. I think I would only observe that what is involved here is not only an estimate of the cash flow, the capital expenditures expected by the agency concerned, but also involved is an estimate as to firstly, the flow of accounts from the contractors and the subcontractors and secondly, a judgment as to whether or not the accounts that are received will, in fact, be in the kind of shape that they ought to be in to pay. Therefore, it is a double kind of estimate; it is an estimate of the flow of expenditures and an estimate of the performance of the contractor. In short, the one part not being under the control of the...

Mr. Crouse: Other members will have other questions. In Item 7 you approved some \$2.6 million for the National Capital Fund and no part of this money was required by the National Capital Commission. You people handle millions of dollars as though you have no awareness of where they come from or of the hardship that is imposed upon Canadians to raise this money. When you see over \$5 million approved for the CBC not required; \$2.6 million approved and not even asked for, apparently, by the National Capital Commission, I begin to question the soundness of our Treasury Board operations, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Crouse, we will leave the National Capital Commission question until later. I think what you want to know and the Committee wants to know is how carefully does Treasury Board scrutinize these special warrants. In connection with the one Mr. Crouse mentioned, the Canadian Broadcasting Company, how carefully did your officials go into this with CBC and did they sit down with them and say, "This is too high; you can get

[Interprétation]

Vous venez de dire, monsieur. Johnson, qu'il y avait parfois des prêts d'approuvés en excédent des besoins, mais il s'agit ici d'un prêt excédant 5 millions de dollars. Comment expliquez-vous ce genre d'erreur? Comment cela peut-il se produire?

M. Johnson: Monsieur le président, il s'agit ici de dépenses d'immobilisations. En estimant ces besoins lorsque le Parlement ne siège pas, la Société Radio-Canada doit faire une estimation des fonds qui seront nécessaires pour financer tous ces projets d'immobilisation.

En ce qui a trait à ce poste particulier, notre enquête a indiqué qu'un ensemble de problèmes a entraîné une estimation en excédent des besoins. Ces problèmes comprenaient l'approbation du travail accompli, les dates de livraison du matériel, l'essai et l'approbation du matériel et des installations et autres mécanismes qui étaient nécessaires pour justifier les paiements. Il s'agit donc simplement de savoir avec quelle précision on peut estimer les comptes entrant qui auront été traités à temps pour les paiements au cours de l'intervalle à l'étude.

M. Crouse: Évidemment, monsieur le président, les prévisions n'étaient pas très exactes puisqu'un excédent de 5 millions de dollars a été autorisé pour une période très courte par les mandats des 5 juin, 4 et 31 juillet et 5 septembre en excédent des besoins de la Société. D'après moi, quelle que soit votre explication, il s'agit d'une mauvaise budgétisation et d'une mauvaise gestion des finances du pays.

M. Johnson: Monsieur le président, je ne me mêlerai pas à un débat sur une question de jugement, parce que les députés doivent évidemment formuler leur propre jugement. Je vais simplement signaler qu'il ne s'agit seulement des dépenses d'immobilisation prévues par l'organisme en cause, mais aussi d'une estimation du flot des comptes en provenance des entrepreneurs et des sous-traitants et d'un jugement quant à savoir si les comptes qui seront reçus seront en bonne et due forme. Il s'agit donc d'une estimation double; il faut estimer le flot des dépenses et le rendement de l'entrepreneur. En résumé, il y a une partie sur laquelle nous n'avons aucune influence.

M. Crouse: D'autres membres du Comité voudront poser d'autres questions. Au poste 7, vous avez approuvé quelques 2.6 millions de dollars pour le Fonds de la Capitale nationale, mais la Commission de la capitale nationale n'a eu besoin d'aucune fraction de cette somme. Vous traitez des millions comme si vous n'étiez pas conscient de leur provenance. Lorsque je vois un montant de 5 millions de dollars approuvé pour Radio-Canada qui n'en avait pas besoin et un montant de 2.6 millions de dollars accordé à la Commission de la Capitale nationale qui ne l'avait apparemment même pas demandé, je commence à mettre en question la valeur du travail du Conseil du Trésor, monsieur le président.

Le président: Monsieur Crouse, nous allons remettre à plus tard la question de la Commission de la capitale nationale. Je crois que le Comité veut surtout savoir jusqu'à quel point le Conseil du Trésor vérifie ces mandats spéciaux. En ce qui a trait au poste que M. Crouse a mentionné, la société Radio-Canada, vos hauts fonctionnaires ont-ils étudié cette question attentivement avec la société et ont-ils ensuite dit: «Cette prévision est trop

[Text]

along with half of this amount of money. This is not necessary, that is not necessary." Did this type of procedure take place?

• 0955

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, on a supplementary with regard to Mr. Crouse's point...

The Chairman: Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie: I think he made the statement that the National Capital Commission had not asked for the funds. I wonder if Mr. Johnson could clarify that part. The Auditor General said that the funds were not required, but there is a difference between not asking and not being required. Did the National Capital Commission seek the funds, Mr. Johnson?

Mr. Johnson: I was going to say that I could answer both questions, Mr. Chairman, by reference to the Financial Administration Act. As members are aware, it is not a question of the Treasury Board initiating a request for a special warrant. As the Chairman knows, it is a matter of the appropriate minister requesting the funds. It is a matter in short of the ministry concerned making a judgment as to whether in a certain period of time, it will require funds.

Therefore the mechanism which we employ and indeed we are required by law to employ is requiring a report from the appropriate minister that "the payment is urgently required for the public good". That is the certification which we receive from the minister.

The Chairman: So you do not make any further check as to whether it is necessary or not?

Mr. Johnson: Yes. We attempt to make a check. I am in the unfortunate position of not having been in office at the time of the particular expenditures here referred to, Mr. Chairman, but I am assured that we attempt to make a check, our officers attempt to make a check in discussions with the officials of the departments concerned, that the payment is likely to fall due.

The Chairman: Maybe this line of questioning will be followed. I do not want to take the time of the Committee at this moment. Mr. Bigg, and then Mr. Mather. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I notice on the middle of page 2 this question of the choice that the Treasury Board has between them—the choice between supplementary estimates, a substantially enlarged contingency vote, or a nonlapsing reserve. Apparently this was sixty-five million was put into a nonlapsing reserve. Is that correct?

Mr. Johnson: I think, sir, you are referring to a later paragraph, a contingency fund which I believe the Chairman and the Auditor General suggested should be deferred until later. It is the next paragraph. You are ahead of us.

Mr. Bigg: I will keep my question until then.

The Chairman: All right. Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, it seems to me that Mr. Johnson has said somewhere that the present method of handling these funds under special warrants is an imperfect one and that the Auditor General has listed 11 instances on page 26 of Volume 1 where what was done did not actually meet the law which is supposed to cover that.

• 1000

I would be interested in knowing what Mr. Johnson's feeling is as to any different method. We have the method of special warrants. Could there be a different method

[Interpretation]

élevée; la moitié de ce montant suffirait. Telle et telle chose ne sont pas nécessaires». Avez-vous procédé de cette façon?

M. Gillespie: Monsieur le président, je voudrais poser une question supplémentaire à celle de M. Crouse.

Le président: Monsieur Gillespie.

M. Gillespie: M. Crouse a dit que la Commission de la capitale nationale n'avait pas demandé cet argent. Je me demande si M. Johnson pourrait nous donner des précisions là-dessus. L'Auditeur général a dit que les fonds n'étaient pas requis, mais je voudrais savoir, M. Johnson, si la Commission de la capitale nationale avait demandé l'argent?

M. Johnson: J'allais dire que je pourrais répondre aux deux questions, monsieur le président, en me reportant à la loi sur l'administration financière. Comme vous le savez, il n'est pas question que le Conseil du Trésor présente une demande pour un mandat spécial. Comme le président le sait, le ministre intéressé présente la demande. Le ministère en cause doit juger si, pendant une certaine période, il aura besoin de l'argent.

La loi exige que nous demandions du ministre intéressé un rapport à l'effet que «la somme est requise d'urgence pour le bien public». Nous recevons une déclaration à cet effet du ministre.

Le président: Vous ne tentez donc pas de déterminer si la somme est vraiment requise?

M. Johnson: Oui. Nous tentons de faire une vérification. Je n'étais malheureusement pas entré en fonction à l'époque où les dépenses dont nous parlons ont été faites, monsieur le président, mais on m'a assuré que nos agents tentent de déterminer, au moyen d'entretiens avec les hauts fonctionnaires du ministère intéressé, s'il est probable que le paiement sera nécessaire.

Le président: D'autres questions seront peut-être posées dans la même veine. Je ne peux pas accaparer le temps du Comité. M. Bigg, puis M. Mather.

M. Bigg: Je note au milieu de la page 2 cette question du choix que le Conseil du Trésor doit faire entre les prévisions budgétaires supplémentaires, les crédits d'éventualité fortement augmentés ou une réserve sans échéance. Apparemment, ces 65 millions de dollars ont été placés dans une réserve sans échéance. Est-ce exact?

M. Johnson: Je crois, monsieur, que vous parlez d'un paragraphe ultérieur, une caisse d'éventualité que votre président et l'Auditeur général ont proposé que nous étudions plus tard. C'est le prochain paragraphe. Vous êtes en avant de nous.

M. Bigg: Je vais donc attendre pour poser ma question.

Le président: D'accord. Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, il me semble que M. Johnson a dit que la méthode actuelle de traiter ces fonds au moyen de mandats spéciaux est imparfaite et que l'Auditeur général a énuméré onze cas aux pages 27 et 28 du Volume 1 dans lesquels ce qui a été fait n'était pas tout à fait conforme à la loi applicable.

J'aimerais savoir ce que M. Johnson pense de l'utilisation de toute autre méthode. Nous avons présentement la méthode des autorisations spéciales. Pourrait-il y avoir

[Texte]

altogether which would provide more public safety in the expenditure of funds when Parliament is not meeting? Have we information on what Great Britain or the United States does in this instance?

The Chairman: Mr. Johnson.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I am sorry I am not able to speak offhand of what is done in the U.K. In the United States, given the Congressional system of government, their system of operations is so profoundly different from ours that I would be unable to draw a reasonable comparison, Mr. Mather.

The instrument is imperfect because all members of the House, indeed all members of Parliament, want to see government expenditures made only under an appropriation that has been made by Parliament. The problem arises for members of the House when the House is either dissolved or is in recess, in any event when the House is not in session and the business of government must proceed. What does one do under circumstances such as these? The most desirable technique is for Parliament to have voted supply. I am not trying to say anything to members that they would not know much better than I, but that is the more perfect instrument.

In the absence of that more perfect instrument, then the executive inevitably must be authorized by Parliament to continue to conduct the necessary business of the country and that instrument, as members know, is the Governor General's warrant.

The essence of the issue which the Auditor General is raising, is that you ought not to raise warrants for things you do not need to do, because the ideal situation is to have expenditures made under parliamentary appropriation.

It follows, therefore, that the executive ought to try to raise warrants with respect to expenditures which are necessary, which ought to be made in the course of conducting public business while Parliament is not in session. This is a judgmental question. In the first place a judgment has got to be exercised by the very nature of the words that are used in the statutes by which the government, the executive is governed. Secondly, you have the old problem of estimating once you have made a judgment that a certain thing should proceed as part of the course of government business while Parliament is not in session. Having made that judgment, you then have the further problem of making an estimate as to how much will actually be spent on that account.

Mr. Mather: Mr. Chairman, on this same point. It would seem then that the way that we function in this area puts a great responsibility on the Treasury Board. If I understood what Mr. Johnson said earlier the procedure is that a minister apparently with due consideration, makes a request to Treasury Board, in the absence of Parliament, for some funds to carry on the work of the department. The Treasury Board no doubt makes certain checks, but I would imagine that basically they assume that the minister is making a reasonable request. On page 27 we find that

[Interprétation]

une méthode différente qui porterait tout de même la protection du public en ce qui a trait aux dépenses gouvernementales lorsque le Parlement n'est pas en session? Avons-nous des renseignements sur ce qui se fait en Grande-Bretagne ou aux États-Unis dans un tel cas?

Le président: Monsieur Johnson.

M. Johnson: Monsieur le président, je regrette mais je ne peux pas vous dire, la main levée, ce qui se fait au Royaume-Uni dans un tel cas. Aux États-Unis, compte tenu du système de gouvernement par le Congrès, leur système de fonctionnement est si fondamentalement différent du nôtre que je serais tout à fait incapable d'établir une comparaison valable, monsieur Mather.

Notre méthode est imparfaite car tous les députés à la Chambre, bien entendu tous les membres du Parlement, désirent que les dépenses gouvernementales ne soient faites qu'aux termes d'une affectation de crédit effectuée par le Parlement. Le problème se présente pour les députés lorsque la Chambre a été dissoute ou est en congé sessionnel, de toute manière lorsque la Chambre ne siège pas et que les affaires du gouvernement doivent tout de même se poursuivre. Qu'est-ce qu'on peut faire dans de telles circonstances? La technique la plus souhaitable est celle selon laquelle le Parlement a voté à l'avance les affectations de crédit. Je n'essaie pas de convaincre les membres du Comité de quelque chose qu'ils ne connaîtraient pas beaucoup mieux, mais c'est là la méthode la plus parfaite.

En l'absence d'une telle méthode aussi parfaite, le pouvoir exécutif, inévitablement, doit être autorisé par le Parlement à poursuivre les affaires obligatoires du gouvernement et cette méthode, comme les membres du Comité le savent, est l'autorisation du Gouverneur général.

L'essence même de la question soulevée par l'Auditeur général est que vous ne devriez pas demander des autorisations pour des dépenses que vous n'êtes pas forcés de faire, car la situation idéale est que toutes les dépenses soient effectuées aux termes d'une affectation de crédit adoptée par le Parlement.

Il s'ensuit donc que le pouvoir exécutif doit essayer d'obtenir des autorisations en ce qui a trait aux dépenses qui sont vraiment nécessaires, les dépenses qui doivent être faites pour mener à bien les affaires gouvernementales durant que le Parlement ne siège pas. Il s'agit ici de l'utilisation d'un jugement sain. Premièrement, on doit se servir de son jugement ne serait-ce qu'en tenant compte de la nature même du libellé utilisé dans les statuts par lesquels le gouvernement, le pouvoir exécutif est lié. Deuxièmement, vous avez ce très vieux problème d'évaluer une fois que vous avez décidé qu'une certaine chose doit se poursuivre comme faisant partie des affaires gouvernementales durant que le Parlement ne siège pas. Ayant établi ce jugement, vous avez par la suite le problème d'établir une estimation détaillant combien d'argent sera dépensé en réalité pour cette raison.

M. Mather: Monsieur le président, sur la même question. Il semble donc que la méthode utilisée présentement impose une grande responsabilité au Conseil du Trésor. Si j'ai bien compris l'explication fournie par M. Johnson antérieurement, la méthode est la suivante: le ministre, après avoir étudié la question, présente une demande au Conseil du Trésor, alors que le Parlement ne siège pas, pour recevoir certains fonds lui permettant de poursuivre le travail de son ministère. Le Conseil du Trésor fait certaines vérifications, sans aucun doute, mais j'imagine que

[Text]

the Auditor General says that the Department of Manpower and Immigration asked for some eighty three million dollars and spent only eighty—

The Chairman: Mr. Mather, I wonder if we could keep some sequence to this. We will take these in order. I think the situation is this, Mr. Johnson.

• 1005

The Committee is of the opinion that the Financial Administration Act, as it exists today, states that the Governor General warrants must be adhered to, and the Auditor General must audit the books of Canada in accordance with the statutes that are on the books. He has done so. He has brought to the attention of this Committee things that he feels you have not followed through on in accordance with the existing Act. Parliament has not changed the Financial Administration Act, there have been no recommendations put forward to the Committee on what you think should be done, so all we can do is deal with the situation as it now exists. I think we had better take the examples brought to our attention by the Auditor General one by one.

Mr. McCutcheon, on number one.

Mr. McCutcheon: Under Item number one the Governor in Council, in effect, delegates to the Treasury Board his authority under Section 28 of the Act, although there is no provision for such delegation. This is the crux of the whole thing and I would call on Mr. Johnson to explain.

Mr. Johnson: In introducing a response, Mr. Chairman, may I say that in all cases the Treasury Board has observed the law quite explicitly, so it is a problem of judgment here rather than one of ignoring the relevant sections of the Act.

In this particular case the special warrants, in example number one, dated July 31 and September 1 included an item:

Contingency Subject to the approval of the Treasury Board to supplement other votes for pay list and other requirements and to provide for miscellaneous minor and unforeseen expenses not otherwise provided for, including awards under the Public Servants Inventions Act.

The payment of the awards is really the issue here. I suppose one has to make a judgment on what the effect would be if these awards are not paid. I am sorry, there were other payments made as well.

The inference is that in effect the Governor in Council has delegated his authority under Section 28 for the inclusion of an amount for Treasury Board Contingencies Vote 5 and this may not be valid. In fact, we are abiding by the wording of the estimates and, therefore, are governed thereby.

These votes contained unusual requirements, which had to be met from Vote 5, the vote concerned, to avoid releasing more than eleven-twelfths of a vote in departmental estimates, or to provide for requirements for which there is no vote in the estimates. The inclusion of these requirements for Vote 5 was approved by Treasury Board on August 21, 1968, and the following is a list of the require-

[Interpretation]

fondamentalement il accepte le fait que le ministre présente une demande raisonnable. A la page 27, nous voyons que l'Auditeur général déclare que le ministère de la Main-d'Oeuvre et de l'Immigration a fait une demande pour environ 83 millions de dollars et n'a dépensé seulement 80...

Le président: Monsieur Mather, je me demande si nous pourrions conserver une certaine suite dans ces questions. Nous allons les prendre dans l'ordre. Je crois que la situation est la suivante, monsieur Johnson.

Le Comité est d'avis qu'en vertu de la Loi sur l'administration financière telle qu'elle est à l'heure actuelle, que les mandats du gouverneur général doivent être respectés et que l'auditeur général doit vérifier les livres du Canada en accord avec les statuts qui sont indiqués sur ces livres. C'est ce qu'il a fait. Il a appelé l'attention du présent Comité pour lui indiquer qu'il pense que vous n'avez pas pris les mesures nécessaires postérieurement selon la loi actuelle. Le Parlement n'a pas modifié la Loi sur l'administration financière, aucune recommandation n'a été présentée au Comité dans l'esprit de ce que vous pensiez devait être fait, par conséquent tout ce que nous pouvons faire c'est de traiter de la situation telle qu'elle est à l'heure actuelle. Je crois qu'il vaut mieux prendre des exemples qui ont été portés à votre attention par l'auditeur général et ceci un à un.

Premièrement.

M. McCutcheon: Sous l'article n° 1, le gouverneur en conseil délègue effectivement au Conseil du trésor son autorité en vertu de l'article 28 de la Loi, bien qu'il n'y ait aucune disposition prévoyant une telle délégation de pouvoir. Ceci est le nœud de toute l'affaire, et j'aimerais que M. Johnson nous donne quelques explications.

M. Johnson: Pour répondre, monsieur le président, me permettez-vous de dire que dans tous les cas le Conseil du trésor s'est conformé à la Loi d'une façon tout à fait explicite par conséquent il s'agit ici d'un problème de jugement plutôt que de la question d'ignorer les articles appropriés de la loi.

Dans le présent cas, les mandats spéciaux dans l'exemple n° 1, datés du 31 juillet et du 1^{er} septembre, incluaient l'article:

Éventualité sous réserves de l'approbation du Conseil du trésor, pour compléter d'autres crédits prévus pour la feuille de paye et pour d'autres obligations et pour payer diverses dépenses menues et imprévues auxquelles il n'est pas autrement pourvu, y compris les récompenses attribuées en vertu de la Loi sur les inventions des fonctionnaires.

Je suppose qu'il faut porter un jugement sur les conséquences qui en résulteraient si ces récompenses n'étaient pas assez. Je m'excuse il y a vait d'autres paiements qui ont aussi été faits.

On en déduit qu'en fait le gouverneur en conseil a délégué son pouvoir en vertu de l'article 28 pour que soit inclus un montant d'argent au titre du crédit 5 des éventualités et ceci peut n'être pas valide. En fait, nous nous fions au libellé du budget.

Ces crédits renfermaient des besoins extraordinaires qui devaient être réglés par le crédit 5, le crédit concerné, pour éviter de libérer plus de onze douzièmes d'un crédit des budgets ministériels ou pour fournir de quoi satisfaire aux exigences pour lesquelles aucun crédit n'a été prévu au budget. L'inclusion de ces exigences pour le crédit 5 a été

[Texte]

ments included in the August warrant: The Cape Breton Development Corporation, vote 80, \$77,500; Fisheries, salt fish subsidies, \$175,000.

Mr. McCutcheon: Mr. Johnson, may I interrupt you. That is not the question. The question that I asked was under Section 28 of the Act. There is no provision for such delegation. That is what I would like you to comment on. I am not interested in those amounts.

The Chairman: If there was no provision for such delegation, why was it done? Is that the question?

Mr. McCutcheon: I would think that would be the question, yes.

Mr. Johnson: I can only refer to the actual wording:

Contingencies subject to the approval of the Treasury Board to supplement other votes for pay list and other requirements and to provide for miscellaneous minor and unforeseen expenses not otherwise provided for including awards under the Public Servants Inventions Act.

• 1010

Actually it was the wording in the estimates and thereby the Appropriation Acts under which the Treasury Board was acting.

The Chairman: Mr. Henderson, maybe you can add to that.

Mr. Henderson: I think the question of Mr. Johnson's response brings out an aspect here that you would do well to recognize and on which Mr. Johnson might like to quote. The practice followed each time around and this is the last, and I suppose that we will have another soon, so it is very good to discuss it now; the practice seems to be in effect very much the way we see it, business as usual. In other words the estimate books come out, departments have all done their estimating. The House then dissolves and you have not voted supply. There has to be money to carry on obviously; therefore, the estimates are on record, the departments have all made them, there is no supply and accordingly funds have to be provided to keep the apparatus going until Parliament reassembles, which is usually four or five months later, I suppose, as it was in this case. Consequently the approach by the departments is very largely that of copying out the estimates they already put in, Treasury Board itself putting in the contingencies vote. It perhaps did not know what contingencies were going to happen, but it is one of the votes and in it goes. They want naturally to have the clearance, and Treasury Board, I would repeat, issues guidelines to remind them of what has happened the last time around in this Committee, and asks them to be sure not to put in things that are not urgently required for the public good. However the ministers certify for each department that their estimates which they have already given them are urgently required for the public good; in they go and out they come, and this is what happens. We have to apply this special test of what is required urgently for the public good.

The Chairman: What you are saying Mr. Henderson is that the departments use the estimates rather than going through those estimates and sorting out what is really urgently needed.

[Interprétation]

approuvée par le Conseil du trésor le 21 août 1968 et voici une liste des exigences incluses dans le mandat de la corporation du développement de Cape Breton, crédit 80, \$77,500, pêches, subventions au poisson salé, \$175,000.

M. McCutcheon: Monsieur Johnson, me permettez-vous de vous interrompre, la question n'est pas là. La question que j'ai posée concerne l'article 28 de la Loi. Aucune disposition n'a été prévue pour une telle délégation. C'est ce que je voudrais que vous expliquiez, je ne m'intéresse pas à ces montants.

Le président: Si l'on n'a pas prévu de disposition en vue d'une telle délégation, pourquoi ceci a-t-il été fait? Est-ce là la question que vous posez?

M. McCutcheon: Je pense que oui.

M. Johnson: Je ne puis que m'en référer au libellé effectif: Éventualité sous réserves de l'approbation du Conseil du trésor, pour compléter d'autres crédits prévus pour la feuille de paye et pour d'autres obligations et pour payer diverses dépenses menues et imprévues auxquelles il n'est pas autrement pourvu, y compris les récompenses attribuées en vertu de la Loi sur les inventions des fonctionnaires.

En fait, c'était le libellé du budget et par conséquent il s'agissait de la loi sur les affectations de crédits en vertu de laquelle le Conseil du Trésor agit.

Le président: Monsieur Henderson, peut-être pouvez-vous ajouter quelque chose à ceci.

M. Henderson: Je crois que la question et la réponse de M. Johnson fait ressortir un aspect ici que vous devriez bien reconnaître et que M. Johnson aimerait bien indiquer. La pratique suivie chaque fois dans ce cas est celui-ci est le dernier, et je suppose qu'il y en aura bientôt un autre, par conséquent il est très utile de discuter ceci maintenant il semble que cette pratique est celle que nous voyons appliquer à ce moment, en d'autres termes, le budget est publié, les Ministères ont fait toutes leurs évaluations. Et la Chambre est dissoute et vous n'avez pas voté d'approvisionnement. Il faut avoir de l'argent pour continuer naturellement par conséquent, il faut trouver des fonds pour continuer à faire fonctionner les rouages jusqu'à ce que le Parlement se réunisse à nouveau ce qui est d'habitude 4 ou 5 mois plus tard, par conséquent le Ministère copie le budget qu'ils ont déjà présenté, le Conseil du Trésor ajoute lui-même les crédits pour éventualités. Il ne savait peut-être pas que des éventualités allaient se produire, mais il s'agit d'un des crédits ou on en a affaire. Naturellement on veut avoir l'autorisation, et le Conseil du Trésor, je le répéterai, publie des directives pour rappeler ce qui s'est passé la dernière fois au Comité, et demande que l'on n'introduise pas là des choses qui ne sont pas requises d'une façon urgente pour le bien du public. Toutefois, les Ministres certifient à chaque ministère que leur budget qu'ils ont déjà fourni est requis d'une façon urgente pour le bien du public, et voilà ce qui arrive. Il s'agit du critère spécial du bien public.

Le président: Ce que vous dites monsieur Henderson c'est que les Ministères utilisent le budget plutôt que d'examiner ces budgets et de choisir ce qui est réellement nécessaires d'une façon urgente.

[Text]

Mr. Henderson: I am not saying they do not give them at least a cursory look. I really do not know how much attention they bring to them. Apparently not a very good one, or we would not have these, but they go in as Mr. Johnson explained to you, Treasury Board receives them over the signature of the minister responsible and he has put his guidelines out and told them to do things. However, look at number 10. Here you have got \$14 million, over \$14 million which is simply not needed. I should have thought the Department of Transport could have perhaps done a better guess than that over those months, but the fact of the matter is by asking for the regular spending they had planned on, they had \$14 million more than they needed.

Mr. Johnson: Mr. Chairman I . . .

Mr. Henderson: Perhaps Mr. Johnson could make a comment.

The Chairman: Mr. Johnson and then back to Mr. Mather.

Mr. Johnson: One hesitates to read the minds of the ministers and the officials who raised the certificates submitted to the Treasury Board. My experience has been to repeat something I said a moment ago, that I have not met in my years in government, 19 of them in provincial government and 7 here, I have not really met the minister or the official who really wishes to subvert the authority of Parliament. I must say that in all frankness, and these are ministers obviously from different parties given my background of experience. As to the adequacy of one's judgment, this is another question. What we have here is a margin of error in these several cases of 2.6 per cent. A margin of error in relation to the total warrants requested amounting to 2.6 per cent.

The Chairman: That error of judgment, Mr. Johnson, is \$1.6 billion, I think.

Mr. Johnson: No. No.

The Chairman: No?

Mr. Johnson: No, sir, I think not.

The Chairman: What is the amount?

Mr. Crouse: The amount listed here Mr. Chairman is just a rough total. It is in excess of \$72 million, and I would like to put on the record now that we are dealing with Section 1 and it refers to Section 28 of the Financial Administration Act. The wording in the Act should perhaps be placed on the record. It states:

"28.(1) Where a payment is urgently required . . . and I emphasize the word "urgently" Mr. Chairman.

. . . for the public good when Parliament is not in session and there is no other appropriation pursuant to which the payment may be made, the Governor in Council, upon the report of the President of the Treasury Board that there is no appropriation for the payment and the report of the appropriate Minister that the payment is urgently required for the public good may, by order, direct the preparation of a special warrant to be signed by the Governor General authorizing the payment to be made out of the Consolidated Revenue Fund.

• 1015

Here we have an excess of \$72 million in the 11 examples given us by the Auditor General for momeys required for the public good which were authorized by special warrant and which were not required, and yet we have Mr. Johnson telling us that this is only a one or two per cent margin

[Interpretation]

M. Henderson: Je ne dis pas qu'ils ne font pas au moins une étude cursive. Je ne sais pas jusqu'où ils vont. Apparemment l'étude n'est pas très approfondie ou ceci ne se produirait pas, et, on insert ce crédit comme M. Johnson vous l'a expliqué le Conseil du Trésor le reçoit avec la signature du Ministre responsable et il a établi ses directives et leur a dit quoi faire. Toutefois, si vous examinez le n° 10, là vous avez une somme de 14 millions de dollars, et puis de 14 millions de dollars dont on n'a tout simplement pas besoin. J'aurais cru que le Ministère des Transports aurait été capable de faire une meilleure évaluation dans ce cas.

M. Johnson: Monsieur le président, je . . .

M. Henderson: Peut-être que M. Johnson pourrait nous faire des remarques à ce sujet.

Le président: Monsieur Johnson puis nous reviendrons à M. Mather.

M. Johnson: On hésite à lire dans l'esprit des Ministres et des fonctionnaires qui ont indiqué ces certificats soumis au Conseil du Trésor. Je répéterai qu'au cours des 19 années que j'ai passées auprès du gouvernement provincial et des 7 auprès du gouvernement fédéral, je n'ai en fait jamais rencontré de ministres ou de fonctionnaires qui veuillent renverser l'autorité du Parlement. Je dois dire en toute franchise—il s'agit là de Ministres qui appartiennent à différents partis,—que quant à la nature appropriée de leur jugement, il s'agit là d'une autre question. Ce que nous avons ici c'est une marge d'erreur dans ces différents cas de 2.6 p. 100. Une marge d'erreur en relation avec la totalité des mandats demandés qui s'élèvent à 2.6 p. 100.

Le président: Cette erreur de jugement monsieur Johnson est de 1.6 milliard de dollars, je le crois.

M. Johnson: Non.

Le président: Non?

M. Johnson: Non, monsieur, je ne le crois pas.

Le président: Quel est le montant?

M. Crouse: Le montant indiqué ici monsieur le président est un montant brut. Il s'agit de plus de 72 millions de dollars, et j'aimerais faire consigner au procès-verbal maintenant que nous traitons de l'article 1 et qu'il s'agit de l'article 28 de la loi sur l'administration financière. Le libellé dans la loi devrait peut-être être indiqué au procès-verbal. Il est indiqué:

28. (1) si un paiement est requis d'urgence . . . Et j'insiste sur le mot «urgence» monsieur le président.

. . . pour le bien public lorsque le Parlement n'est pas en session et qui n'existe aucun crédit en vertu duquel on puisse faire le paiement, le gouverneur en Conseil sur le rapport du président du Conseil du Trésor signalant l'absence de tout crédit pour le paiement est sur le rapport du Ministre compétent indiquant que le paiement est requis d'urgence pour le bien public, peut ordonner, peut arrêter, la préparation d'un mandat spécial devant être signé par le gouverneur général et autorisant le paiement à prélever sur le fond du revenu consolidé.

Nous avons ici plus de 72 millions de dollars dans les 11 exemples présentés par l'Auditeur général touchant les sommes d'argent requises selon l'intérêt public et qui ont été autorisées par voie de mandats spéciaux et qui n'étaient pas nécessaires, et pourtant, M. Johnson nous

[Texte]

of error. When you have more than \$72 million in errors for funds that are not, obviously, urgently required, I would like to know under what conditions, under what pressure, were these special warrants signed because, obviously, the funds were not needed?

Mr. Johnson: Under what pressure? I suppose you mean...

Mr. Crouse: Why were they signed? The act itself states that the preparation of a special warrant may be made by order when there is no appropriation and the payment is urgently required. Obviously, Mr. Chairman, the payment was not urgently required because, of all the amounts approved, some \$72 million was not even used.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I am not attempting in any way to dissemble. There is no question but that the Minister, on the advice of his officials at the time he signed the certificate required under the law, believed that these expenditures would be made. I have said from the beginning that there is an element of error in estimating and all I can do, Mr. Chairman, is to acknowledge that element of error.

I put the 2.6 figure to you, not in any argumentative sense but to indicate that the government, the public service, when it is seeking to exercise its duties under this act, must make judgments, must make estimates, and when you bear in mind that you are dealing with capital expenditures of some considerable magnitude and that you are dealing with federal-provincial agreements of some magnitude, it really is very difficult sometimes to estimate the actual accounts that are going to be received.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, if I may, what is at issue here is not the issuing of special warrants: it is the issuing of special warrants before the money is urgently required. That is the issue before this Committee, Mr. Chairman.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I was wondering if Mr. Johnson could give us a specific example of such a happening, where they request a special warrant at the time when they believe that these funds will be needed, but later find out that they are not actually urgently needed and are not spent. Could we have one example of how this comes about?

Mr. Johnson: Perhaps I could read some notes I have here in respect of one example, example 8, which has already been mentioned to the Committee and in respect of which I did not yet respond, Mr. Chairman.

The special warrants were dated June 5, July 4, July 31 and September 5, and provided a total of \$83-million odd to the Department of Manpower and Immigration for the development and utilization of manpower. Of this amount, only \$37½ million, rounded, was used and the balance of \$45½ million was not used.

[Interprétation]

déclare que cela n'est qu'une marge erreur de 1 ou 2 p. 100. Quand vous avez plus de 72 millions de dollars en erreur pour des fonds qui de toute évidence n'étaient pas requis de toute urgence, j'aimerais savoir dans quelle condition, sous quelles pressions, ces mandats spéciaux ont été signés car, de toute évidence, ces fonds n'étaient pas nécessaires?

M. Johnson: Sous quelle pression? J'imagine que vous voulez dire...

M. Crouse: Pourquoi ont-elles été signées? La loi déclare elle-même que la préparation d'un mandat spécial ne peut être faite par ordre quand il n'y a pas d'affectation des crédits et que le versement de fonds est requis de toute urgence. De toute évidence, monsieur le président, les versements n'étaient pas requis de toute urgence car, de tous les montants approuvés, il y a quelques 72 millions de dollars qui n'ont pas été utilisés.

M. Johnson: Monsieur le président, je n'essaie de dissimuler quoi que ce soit. Il ne fait aucun doute que le Ministre, selon les conseils de ces administrateurs supérieurs au moment où il a signé le certificat requis aux termes de la loi, croyait que ces dépenses seraient effectuées. J'ai déclaré depuis le début qu'il y a un élément d'erreur dans les estimations et tout ce que je veux faire, monsieur le président, est de reconnaître cet élément d'erreur.

Je vous présente cette donnée de 2.6 non pas à titre d'argumentation mais pour indiquer que le gouvernement, la Fonction publique, lorsqu'elle cherche à remplir ses fonctions aux termes de cette loi, doit établir certains jugements, doit préparer des estimations et vous devez garder présent à l'esprit le fait que nous traitons ici de dépenses d'investissements assez importantes ainsi que d'ententes fédérales provinciales portant des sommes d'argent considérables et qu'il est vraiment très difficile parfois d'évaluer les comptes réels que vous recevrez.

M. Crouse: Monsieur le président, si je peux poursuivre, ce qui est en cause ici présentement n'est pas la délivrance des mandats spéciaux: il s'agit de la délivrance de mandats spéciaux avant que les fonds ne soient requis de toute urgence. C'est là la question présentée devant notre Comité, monsieur le président.

M. Lefebvre: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Je me demande si M. Johnson pourrait nous donner un exemple précis d'un tel cas, lorsqu'il y a eu une demande d'un mandat spécial au moment où le ministère croyait avoir besoin de ces fonds et pense que plus tard il a découvert que ces fonds n'étaient pas requis de toute urgence et qu'ils n'ont pas été dépensés. Pourrions-nous avoir un exemple d'une telle situation.

M. Johnson: Je pourrais peut-être faire lecture de certains commentaires que j'ai ici en ce qui a trait à l'un des exemples, l'exemple n° 8, dont on a déjà fait mention devant le Comité et pour lequel je n'ai pas encore présenté de réponse, monsieur le président.

Les mandats spéciaux étaient datés des 5 juin, 4 juillet, 31 juillet et 5 septembre, et comportaient un total de 83 millions de dollars environ versés au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration pour le programme de développement et d'utilisation de la main-d'œuvre. De cette

[Text]

The Department, in estimating its requirements had assumed that the vocational training course agreements between the Government of Canada and the provinces would be received in time for payment by September 30.

• 1020

Negotiations over the determination of the cost of the courses were more protracted than has been anticipated thereby delaying submission of the provincial claim, and the result was this underexpenditure of \$45 odd million.

Mr. Lefebvre: Had the provinces made the original request that they would need this money by such a date?

Mr. Johnson: It was the estimate of the Department and, I believe in this case, of the province, that these expenditures would be made. There was some difficulty in the negotiations as to the actual course costs, and the department concerned said that it was not appropriate for it to make this payment until it had satisfied itself that the course costs had been correctly stated by the province.

Mr. Lefebvre: Did this include only one province—this particular \$45 million?

Mr. Johnson: No. It included more than one province, I am informed.

Mr. Lefebvre: Thank you.

The Chairman: I must give it back to Mr. Mather, and then take a supplementary from Mr. Dupras.

Mr. Mather: Thank you, Mr. Chairman, I just have one question. It seems to me that the funds voted were not urgently needed in many cases, were not even used in some cases. What happens to the money that has been voted under this procedure, such as the \$45 million in example (a). Is that retained by the department?

Mr. Johnson: No, sir, it lapses.

Mr. Mather: The fund lapses?

Mr. Johnson: Yes, sir.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Do these bids calculated cost the Canadian government or the Canadian taxpayers?

Mr. Johnson: No, there is no cost incurred. The amount required is simply misestimated but not spent.

Mr. Noble: Mr. Chairman, could I have a supplementary to Mr. Henderson. Mr. Henderson, were the special warrants always in excess of the amount required, or were there cases where the warrants were inadequate for committees.

Mr. Henderson: They were in excess of the amounts required or we would not have these notes. Might I ask Mr. Long to speak on this in answer to Mr. Noble's question, Mr. Chairman.

[Interpretation]

somme, seulement 37.5 millions de dollars, en chiffres ronds, ont été utilisés et le solde de 45 millions et demi n'a pas servi.

Le Ministère, en préparant l'estimation de ces besoins financiers, avait prévu que les ententes touchant les pro-

grammes de formation professionnelle conclus entre le gouvernement du Canada et les provinces seraient reçues en temps pour les versements effectués au 30 septembre.

Les négociations en vue de déterminer le coût des cours se sont prolongées plus qu'il n'avait été prévu et ont retardé ainsi la présentation des demandes provinciales, et il en a résulté cette dépense moindre de quelque 45 millions de dollars.

M. Lefebvre: Est-ce que les provinces avaient d'abord demandé cet argent pour une telle date?

M. Johnson: Le Ministère avait prévu, ainsi que la province, je crois, que les dépenses seraient encourues. Il y a eu certaines difficultés au cours des négociations au sujet des coûts réels des cours et le Ministère intéressé a dit qu'il était mieux de ne pas effectuer le paiement afin d'être certain que le coût de ces cours avait été correctement déterminé par la province.

M. Lefebvre: Est-ce que cela comprend une seule province, ces 45 millions de dollars dont il est question?

M. Johnson: Non. Cela comprenait plus d'une province, d'après ce qu'on me dit.

M. Lefebvre: Merci.

Le président: Je dois donner la parole à nouveau à M. Mather et ensuite il y aura une question supplémentaire de la part de M. Dupras.

M. Mather: Merci, monsieur le président, je n'ai qu'une question à poser. Il me semble que les fonds qui ont été votés n'étaient pas tellement urgents dans plusieurs cas, ils n'ont même pas été utilisés dans certains cas. Qu'arrive-t-il à l'argent qui a été voté selon cette procédure, comme pour les 45 millions de dollars dans l'exemple a)? Est-ce que le Ministère conserve ce montant?

M. Johnson: Non, monsieur, le montant est annulé.

M. Mather: Les fonds sont annulés?

M. Johnson: Oui, monsieur.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Est-ce que ces offres qui sont calculées sont défrayées par le gouvernement du Canada ou les contribuables canadiens?

M. Johnson: Non, il n'y a pas de frais encourus. Le montant requis est simplement estimé à tort, mais il n'est pas dépensé.

M. Noble: Monsieur le président, pourrais-je poser une question supplémentaire à M. Henderson? Monsieur Henderson, est-ce que les autorisations spéciales étaient toujours en plus du montant requis, ou est-ce que dans certains cas les autorisations n'étaient pas suffisantes pour les comités?

M. Henderson: Ils étaient en plus des montants requis, sinon nous n'aurions pas ces billets. Puis-je demander à M. Long de dire un mot à ce sujet en réponse à la question de M. Noble, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Mr. Long.

Mr. G. R. Long, Assistant Auditor General: Mr. Noble, the direct answer to your question is that of course a payment could not be made unless there was a warrant to cover it and there would never be a case of a warrant being less than what is required. While I am speaking, I would like to draw the Committee back to the real issue here. The real issue as we see is a little different than that Mr. Johnson has referred to. Mr. Johnson, as he says in his statement, is recognizing that warrants can only be based on forecasts. I think I can say here, without much chance of contradiction, that any similarity between the system being followed, the system laid down by the Treasury Board, and the procedures set down in the legislation, is purely coincidental. There is no requirement in the legislation that any estimate be made that a minister make an estimate of what is required for a month. The legislation says, when a payment has to be made a warrant may be issued for it. We are not arguing what should be the system. What we are saying is, that the provision in the Act is not being followed. What, in effect, is being followed is interim supply.

Mr. Johnson: What is not being followed, Mr. Long? It would help me if you could be a little more specific.

Mr. Long: To follow the Act you would have your payments ready to make and you would get a warrant when they were ready to make, when the indebtedness had been incurred. What you are doing is carrying on with interim supply, what it means is that when Parliament is not here, things are easier than ever for the government to carry on.

Mr. Johnson: You are really suggesting, then, that the interpretation of Section 28 of the Act ought to be such as to tell all suppliers that we will slow the business of government down by approximately one month to six weeks.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, that is an unfair assumption, and I think that should be struck from the record. There was nothing said at all along those lines.

The Chairman: Order, order. Mr. Johnson, finish your statement. Do you want to finish?

• 1025

Mr. Johnson: I was just going to say that I was trying to determine what system would be proposed.

Ministers are saying that over the next month they anticipate payments of a certain amount. The alternative to that is to say that they will not ask for warrants in respect of that month's business, but will wait until that month's business has been transacted and then they will ask for a warrant in respect of the payments which have been received.

An hon. Member: The law says that, does it not?

Mr. Johnson: No, the law says:

Where a payment is urgently required for the public good when Parliament is not in session and there is no other appropriation pursuant to which the payment may be made, the Governor in Council, upon the report of the President of the Treasury Board that there is no appropriation for the payment and the report of the appropriate Minister that the payment is urgently required for the public good, may by order direct the preparation of a special warrant to be issued...

[Interprétation]

Le président: Monsieur Long.

M. G. R. Long (Auditeur général adjoint): Monsieur Noble, la réponse directe à votre question est, bien sûr, qu'un paiement ne pourrait pas être fait à moins qu'il y ait une autorisation le concernant et il n'y aurait jamais d'autorisation qui soit moindre que ce qui est requis. Tandis que j'ai la parole, j'aimerais ramener l'attention du comité sur le véritable problème ici. D'après nous, il est quelque peu différent de ce que M. Johnson a parlé. M. Johnson, comme il le dit dans sa déclaration, reconnaît que les autorisations ne peuvent être fondées que sur des prévisions. Je pense pouvoir dire ici, sans grande possibilité de me tromper, que toute similarité entre le système qui est suivi, établi par le Conseil du Trésor et les procédures déterminées dans la loi, est purement affaire de coïncidence. Il n'est pas du tout requis dans la loi qu'une prévision soit faite, que le ministre prévoit ce qui est requis pour un mois. La loi dit que lorsqu'un paiement doit être fait, une autorisation doit être émise à ce sujet. Nous ne discutons pas ce que devrait être le système. Nous disons seulement que la disposition de la loi n'est pas suivie. En fait, ce que nous faisons conformément à la loi, c'est de pourvoir pour les cas intérimaires.

M. Johnson: Et qu'est-ce que vous ne faites pas, selon la loi, monsieur Long? Vous m'aideriez en étant un peu plus spécifique.

M. Long: Suivre la loi impliquerait d'avoir des autorisations lorsque les paiements doivent être faits, lorsque la dette a été encourue. Il s'agit de continuer à pourvoir pour les cas intérimaires, c'est à dire que lorsque le Parlement n'est pas ici, ces choses sont plus faciles que jamais pour le gouvernement.

M. Johnson: Vous suggérez en fait alors que l'interprétation de l'Article 28 de la Loi serait qu'il faudrait dire à tous les fournisseurs que nous ralentirons les affaires du gouvernement d'environ un mois à six semaines.

M. Crouse: Monsieur le président, c'est une supposition injuste, et je pense que cela devrait être rayé des procès-verbaux. Rien de ce genre n'a été dit.

Le président: A l'ordre, à l'ordre. Monsieur Johnson, finissez votre déclaration. Voulez-vous finir?

M. Johnson: J'essaie de déterminer quel système sera proposé.

Les ministres s'attendent à recevoir des paiements au cours du mois prochain. L'autre option est de ne pas demander de mandats en ce qui concerne les transactions du mois en question, mais d'attendre qu'elles soient terminées et ensuite demander un mandat en ce qui concerne les paiements qui auront été reçus.

Une voix: La Loi le stipule n'est-ce pas?

M. Johnson: Non, la loi stipule:

Lorsqu'un paiement est requis d'urgence pour le bien public alors que le Parlement ne siège pas, et qu'il n'y ait pas d'autre attribution conforme à laquelle le paiement pourra être versé, le gouverneur en conseil, d'après le rapport du président du Conseil du Trésor portant qu'il n'y a pas d'attribution pour le paiement et le rapport du ministre compétent que le paiement est requis d'urgence pour le bien public peut ordonner une émission d'un mandat spécial devant être signé...

[Text]

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Does that not sound as if the debt had already been incurred on behalf of the Canadian people and the public good and not that we are forecasting a possible contingency in the future?

Mr. Johnson: I think that is a fair enough question. At what point in the transaction are you going to make this commitment? As you have said, you will have made a commitment by having entered into a contract.

Mr. Bigg: Yes, I have an answer for that, of course, that leaps into my mind immediately. Any minister who is in touch with his department can forecast ahead certainly more than a month what his requirements would be and he can bring in a supplementary estimate long before Parliament subsides unless it subsides for some very extraordinary reason—I do not know why it would. So we are, in fact, by this method, bypassing Parliament which, I think, is all we are worried about.

I notice that Vote 5 has gone in the last 5 years from \$10 million to \$250 million. As one of the main, what we call, watchdogs of Parliament, we can control the spending of the country. Vote 5 alone has gone from \$5 million to \$250 million, which we all know is a shortcut around Parliament. We have no control whatsoever over paying public servants anymore.

If we keep on with this, and I notice in your note that the Treasury Board suggests we put in a non-lapsing reserve fund—I do not know how big it would be, perhaps \$2 or \$3 billion, then we will not need Parliament anymore as far as money is concerned.

Mr. Johnson: Would you like me to speak to this?

Mr. Bigg: Yes.

Mr. Johnson: It is really moving along to the contingencies fund. However, just by way of a preliminary indication by reason of your question, the provision for the creation of a reserve, sir, is a very limited provision. First of all, it may be used only for retroactive salary adjustments where, for example—and this is by far the largest case in point—you enter into a union contract which provides for retroactive salary adjustments. The reserve may be used only in respect of the retroactive salary adjustments applying to the year under concern, the year that the reserve is created, or further back. It cannot be used for anything else.

Mr. Bigg: That is correct. I am talking about principle now, I am not really interested in the details. The trend is what I am worried about. Are we slowly giving away the rights of Parliament to control the treasury?

Mr. Johnson: My short answer, sir, is that I hope not.

Mr. Bigg: I know, but "hopes" . . . As I read these items, it appears that by looking at small print or reading into the act something that makes it legal, we are in fact going against what we intend.

We never intended, I am quite sure, during a recess of four months that the Treasury Board should run the finances of Canada without restriction. That is the main point I want to make.

We would like to tighten this up. If they are, in fact, doing so then we would like to make sure it is at least legal in every respect, down to the interpretation of every jot and tittle in the act, that they are doing exactly what the act says.

It is suggested that they are not, that they are doing something which appears to be legal, but which is, in fact, in direct contravention to the act.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Est-ce que cela n'implique pas que la dette a déjà été encourue au nom du peuple canadien et du bien public et non que nous prévoyions une éventualité possible dans l'avenir?

M. Johnson: C'est une bonne question. A quel moment dans la transaction allez-vous vous contracter cet engagement? Comme vous l'avez dit, vous vous engagez par contrat.

M. Bigg: J'ai certes la réponse. Tout ministre qui est en contact avec son ministère peut certainement prévoir plus d'un mois d'avance quels seront ses besoins et il peut toujours présenter des crédits supplémentaires. De cette façon, nous contournerons le Parlement et c'est tout ce qui nous inquiète.

Je remarque que le crédit 5 est passé au cours des 5 dernières années de 10 millions à 250 millions de dollars. Étant un des meilleurs chiens de garde du Parlement, nous pouvons contrôler les dépenses du pays. Le crédit 5 est passé de 5 millions de dollars à 250 millions. Nous n'exerçons plus aucun contrôle sur la rémunération de fonctionnaires fédéraux.

Je constate que le Conseil du Trésor propose que nous ayons une caisse de réserve sans dévolution. Je ne sais pas de quelle importance elle serait peut-être de 2 ou 3 milliards de dollars. Alors nous n'aurions plus besoin du Parlement en ce qui concerne l'argent.

M. Johnson: Voulez-vous que je parle de cette question?

M. Bigg: Oui.

M. Johnson: Il s'agit de la caisse des éventualités. Toutefois, la disposition visant à la création d'un fonds de réserve est très limitée. Elle ne peut être utilisée que pour les rectifications de rétroactivité de traitements lorsque vous acceptez un contrat syndical qui prévoit les ajustements de rétroactivité de traitements. La réserve ne peut servir qu'en ce qui concerne la rétroactivité de traitements qui s'applique à l'année en cause, l'année où la réserve a été créée ou antérieurement. On ne peut l'utiliser à d'autres fins.

M. Bigg: Très bien. C'est une question de principe et non de détail. Ce qui m'inquiète, c'est la tendance. Abandonnons-nous lentement les droits du Parlement en ce qui concerne le contrôle du trésor?

M. Johnson: J'espère que non.

M. Bigg: En lisant ces articles il me semble qu'en lisant les petits caractères ou en lisant la loi, nous allons à l'encontre de nos intentions.

Je suis bien certain que nous n'avons jamais eu l'intention au cours d'une session de 4 mois que le Conseil du Trésor administre les finances du Canada sans restriction. Voilà le point que je soutiens.

Si c'est ce qu'ils font, alors nous voulons nous assurer que c'est légal en tout point. D'après l'interprétation de chaque virgule dans la Loi, ils font exactement ce que la Loi stipule.

Il semble que ça ne soit pas le cas, qu'ils font ce qui semble être légal, mais qui de fait enfreint la Loi.

[Texte]

• 1030

The Chairman: Mr. Cafik, have you an observation? Mr. Gillespie did you want to ask a question?

Mr. Cafik: I do not think it is necessary at the present moment. May I ask a few questions along the lines Mr. Long talked about? This Section 28 of the Financial Administration Act does appear at least on the surface to mean that one should not get authorization except after the event, that is the way it would appear to be and I can appreciate the position that you are in, that if you were in fact to do that, to follow it by that interpretation, you perhaps would get yourself into a real bind that would be difficult for the operation of the government.

I would like to know how long have these kind of Governor General's warrants been used under the line they are being used now. In other words, does this go back for 50 years, or 100 years that you have interpreted this section the same way, or has there been a change recently in its interpretation? Did it originally mean that you could only approve these things after the expenditure, and there has been a change so that now you are doing it in advance? Perhaps you could say something along that line.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I find myself wishing I were a better historian, but to the extent I have been able to bone up on my history in this field, I might answer along these lines. In 1896, Parliament first made provision for Governor General's warrants. I have here a piece of testimony, I will not bother reading, but this was the initial instance. The wording was different than it is now—oh dear, I do not think I have the wording—it had to do with public works and ...

Mr. Henderson: The falling down of buildings.

Mr. Johnson: The falling down of buildings, that is right Mr. Henderson. It was very odd and kind of archaic, or what now seems to be archaic wording. Then one goes on through, and I think it was the Minister of Finance, Mr. Flemming, was it not, Mr. Henderson, who introduced an amendment to the Financial Administration Act which brought the wording up to date, and it brought in the "urgently and immediately required" phrase.

Mr. Cafik: Could I just interrupt if you do not mind, for a moment? Prior to the amendment introduced by Mr. Flemming, were the warrants only for expenditures after the event?

Mr. Johnson: No, to my knowledge sir, and to the best of my knowledge, the payments have always been made in the manner that I have been describing.

Mr. Cafik: Then was there any practical consequence of putting in the word "urgent", or did things carry on as they did prior to that amendment? Was it the intent of that amendment to restrict its use or to open up the use of Governor General's warrants?

[Interprétation]

Le président: Monsieur Cafik, avez-vous un commentaire? Monsieur Gillespie, est-ce que vous vouliez poser une question?

M. Cafik: Je ne crois pas que cela soit nécessaire présentement. Puis-je poser quelques questions à la suite de ce que M. Long a déclaré? L'article 28 de la Loi sur l'administration financière semble signifier, du moins à première vue, que personne ne devrait recevoir d'autorisation, sauf une fois que l'évènement s'est produit, c'est du moins ce qui me semble évident et je peux certainement comprendre la situation dans laquelle vous êtes si vous étiez tenu, de fait, à agir de cette manière-là, de suivre cet article selon l'interprétation, vous pourriez peut-être vous placer dans une situation passablement gênante qui nuirait peut-être au fonctionnement du gouvernement.

J'aimerais savoir depuis combien de temps ces autorisations du gouverneur général sont utilisées de la manière qu'elles sont utilisées présentement? En d'autres mots, est-ce que cela remonte à 50 ans en arrière ou à 100 ans, le fait que vous avez interprété cet article de la même manière ou est-ce qu'il y a eu récemment une modification dans l'interprétation de cet article? Cet article signifiait-il originalement que vous ne pouviez approuver ce genre d'autorisation qu'une fois les dépenses effectuées et qu'il y aurait eu un changement d'interprétation de sorte que maintenant vous le faites à l'avance? Peut-être pourriez-vous nous fournir quelques commentaires à ce sujet.

M. Johnson: Monsieur le président, je souhaite ardemment être un historien valable, mais aussi loin que ma mémoire me permet de reprendre l'histoire touchant ce cas particulier, voici comment je peux répondre. En 1896, le Parlement a adopté pour la première fois les modalités touchant les mandats du gouverneur général. J'ai ici une citation d'un témoignage—je n'irai pas jusqu'à en faire lecture—mais c'est à partir de ce moment-là que datent ces mandats. Le libellé était différent à ce moment-là de celui que nous avons présentement. Je regrette de ne pas avoir le libellé avec moi, mais il traitait des travaux publics et ...

M. Henderson: La destruction d'édifices.

M. Johnson: La destruction d'édifices, c'est exact, monsieur Henderson. Il s'agissait d'un libellé assez peu logique et quelque peu archaïque ou ce qui pourrait sembler de nos jours être un libellé archaïque. Par la suite quelqu'un a poursuivi cette chose et je crois qu'il s'agissait du ministre des Finances, M. Flemming, n'est-ce pas monsieur Henderson, qui a présenté une modification à la Loi sur l'administration financière de manière à mettre à jour le libellé de cet article et ajouter l'expression «requis immédiatement et de toute urgence.»

M. Cafik: Puis-je interrompre ici, s'il vous plaît, pour un court instant? Avant l'amendement présenté par M. Flemming, est-ce que les mandats n'étaient signés qu'une fois les dépenses effectuées?

M. Johnson: Non, selon des données que je possède à ce sujet, monsieur, les versements ont toujours été faits de la manière que je vous ai décrite.

M. Cafik: Alors y avait-il une répercussion d'ordre pratique à l'insertion du mot «urgent», ou est-ce que les affaires ont continué à se produire de la même manière que cela se passait avant l'adoption de cet amendement? Le concept sous-jacent à cet amendement était-il de restreindre l'utilisation des mandats du gouverneur général ou de les rendre plus accessibles?

[Text]

The Chairman: Mr. Long.

Mr. Long: I think Mr. Cafik, what you are getting at, is the background. At one time it was a catastrophe that happened between sessions. In those days there was no such thing as Parliament going home without passing the estimates. Parliament did not sit all year, as it does now and the problem did not arise, so they had to bring in some other means because it was not the very rare occasion when a bridge or something fell down and this is what brought this in.

I lost the floor before, Mr. Chairman, so could I say in reply to Mr. Johnson that we are not suggesting that the suppliers are going to have to wait six weeks. If the law requires it, of course they will have to, it is not our idea, but I would suggest that they would not have to wait six weeks. It would not be easy, but they could go on issuing cheques as normal and release them once a week, by getting a once a week warrant for the total of the cheques to be issued.

I say it would not be easy, but it could be done. If financing is to be carried on as interim supply, then surely it is up to the government to go to Parliament and have this act changed to provide that it will be just the way it is being done, not this way which is not the way it has been done.

Mr. Cafik: Could I continue on? Then was there a change in practice as a result of the amendment put forward by Mr. Flemming?

Mr. Johnson: Not to my knowledge sir.

Mr. Cafik: So that amendment had no practical consequence?

Mr. Johnson: No, I am advised not significantly. Could I seek advice to make sure that I am on the right track, sir?

Yes, in the sense that we are discussing the matter, there has been no change.

• 1035

Mr. Cafik: And am I right in interpreting your remarks?

Mr. Johnson: Over the years?

Mr. Cafik: Yes, to mean that over the years except away back in the period referred to as falling down bridges, but subsequent to that old archaic provision, that it has been in fact the custom and the practice to seek Governor General warrants on the basis of estimated expenditures required for the immediate future. Is that correct?

Mr. Johnson: Yes, sir, that is correct. My own experience in provincial government accords entirely with what Mr. Long said. The legislature of Saskatchewan sat and sits only about three months a year and the result was, as Mr. Long said, that the legislature had to vote the funds before it left.

Under these circumstances if there is a crisis, if there is an emergency, you need a Lieutenant Governor's warrant.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Long.

M. Long: Je crois, monsieur Cafik, que ce qui vous intéresse ici est l'arrière-plan du problème. A un moment donné, il y a eu une catastrophe qui s'est produite entre deux sessions. A ce moment-là, il n'arrivait jamais que le Parlement ajourne avant d'avoir adopté le prévisions budgétaires. Le Parlement ne siégeait pas toute l'année, comme il le fait présentement et le problème ne s'est pas présenté, de sorte qu'on a dû adopter certaines mesures car il n'était pas exceptionnel qu'un pont s'écroule ou qu'un édifice s'écroule et ce sont de telles situations qui ont amené ce genre de mesures.

On m'a coupé la parole antérieurement, monsieur le président, de sorte que j'aimerais savoir si je peux dire, en réponse à M. Johnson, que nous ne voulons pas que les fournisseurs soient forcés d'attendre six semaines. Si la Loi porte un tel délai, bien entendu ils devront s'y soumettre, ce n'est pas ce que nous voulons dire, mais j'aimerais indiquer qu'ils ne devraient pas devoir attendre six semaines. Cela ne serait peut-être pas facile, mais les ministères pourraient continuer à délivrer des chèques de la manière normale et les mettre à la poste une fois par semaine, en obtenant une fois par semaine un mandat pour le total des chèques qui ont été préparés.

Je dis que cela ne serait pas facile mais, cela peut être fait. Si l'administration financière doit se poursuivre à l'aide d'affectation intérimaire, alors, de toute évidence, il appartient au gouvernement de demander au Parlement de modifier cette Loi pour permettre que cela se fasse de la manière que cela se fait présentement et non pas de cette manière qui n'est pas la manière utilisée.

M. Cafik: Puis-je poursuivre? Ensuite, y a-t-il eu un changement dans les méthodes par suite de l'amendement présenté par M. Flemming?

M. Johnson: Pas que je sache, monsieur.

M. Cafik: De sorte que l'amendement n'a eu aucune répercussion d'ordre pratique?

M. Johnson: Non, on me dit qu'il n'y a pas eu de répercussion importante. Puis-je consulter mes collègues pour m'assurer que j'ai bien raison, monsieur?

Oui, dans le sens où s'oriente notre discussion présentement, il n'y a pas eu de changement.

M. Cafik: L'interprétation que je fais de vos remarques est-elle juste?

M. Johnson: Au cours des années?

M. Cafik: Oui, dire que au cours des années, sauf pendant la période reculée de ladite période des ponts qui s'écroulent, mais postérieurement à cette vétuste et archaïque disposition, qu'il fut de fait la coutume et la pratique de rechercher les garanties pour le gouverneur général sur la foi d'une estimation des dépenses requises pour l'avenir immédiat. Est-ce exact?

M. Johnson: Oui, monsieur; c'est exact. L'expérience que j'ai recueillie auprès du gouvernement provincial s'accorde tout à fait avec ce que M. Long a dit. Le Parlement de la Saskatchewan a siégé et il ne siège qu'environ 3 mois par année et le résultat a été, comme l'a dit M. Long, que la législature a dû avant de quitter approuver des fonds.

Dans ces conditions, s'il y a crise, s'il y a urgence, il y a lieu de recourir à un mandat du gouverneur général.

[Texte]

Mr. Cafik: All right, I would like to find out if anyone, either of the Auditor General's department or Treasury Board, has ever sought a legal opinion as to whether the approach that is being used under Section 28 of the Financial Administration Act is in fact within the framework of that provision.

Mr. Johnson: I am informed that we have not sought an official legal opinion from the Deputy Attorney General.

Mr. Cafik: Has the Auditor General's office sought a legal opinion as to whether in fact the action of Treasury Board is within the framework of that law or whether it is outside the law?

Mr. Henderson: No one would be left there to spend the money, Mr. Cafik. We have just stated the facts and they have admitted it.

Mr. Cafik: It seems to me the real question in front of us is a legal question: Does Section 28 of the act mean, in fact, that you can only seek Governor General's warrants after the event or that you can seek them prior to the expenditure by way of estimates of what is required? The whole central question is whether it leaves it open for you to do it in either of those two ways. It seems to me that until you have answered that question, there is nothing very intelligent we can do about the thing.

The Chairman: Mr. Long.

Mr. Long: Is the important thing here not what the fine technicalities of the law are but what the members of Parliament understand this section to say? You are the people passing this bill.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I would like to make this point. The law in our kind of system, stands or falls on its own feet. It is not the interpretation of the members of Parliament that decides what that law means but it is the interpretation of the courts. We may want it to be different than what it really says and in that case, it is up to us as members of Parliament to revise that section by passing it in the House of Commons to make it read the way and have the interpretation we want it to have as members of Parliament. I do not think it is up to us to interpret it. The law stands or falls on its own feet.

Mr. Long: How then, can a member of Parliament question things which Mr. Reisman said Parliament was approving? How can you question things that are put in the estimates if the legislation is not worded in a way that members can understand?

Mr. Cafik: I do not want to get into this thing but surely it is not incumbent upon members of Parliament to know and understand the legal interpretation of all the laws passed by the federal government. If that were a requirement I would say that there would not be one of us sitting in the House of Commons, and I even doubt if there would be anybody in the Auditor General's office because that is a pretty tall order. If we do not like what we think the law is then we ought to change it and I would like to know whether the law allows them or not to do what they are doing.

[Interprétation]

M. Cafik: Fort bien. J'aimerais savoir s'il y a quelqu'un, soit dans le département de l'Auditeur général ou au Conseil du Trésor qui a déjà cherché à obtenir un avis légal afin de savoir si la façon d'envisager la question qui est stipulée en vertu de l'article 28 de la Loi sur l'administration financière est de fait dans le cadre de cette disposition.

M. Johnson: On m'informe que nous n'avons jamais cherché à obtenir officiellement un avis légal du procureur général adjoint.

M. Cafik: L'Auditeur général a-t-il cherché à obtenir un avis légal pour savoir si l'acte posé par le Conseil du Trésor cadre avec les dispositions de cette loi ou s'il se situe hors des dites dispositions?

M. Henderson: Il ne resterait personne là pour dépenser l'argent, monsieur Cafik. Nous venons tout juste d'établir les faits et ils en ont convenu.

M. Cafik: Il me semble que nous faisons face ici à une question légale. L'article 28 de la loi signifie-t-il de fait qu'on ne saurait chercher à obtenir un mandat du gouverneur général qu'après l'incident ou encore qu'on pourrait chercher à l'obtenir avant la dépense, par le moyen d'estimations de ce qui est requis? Toute la question revient à savoir si la Loi stipule qu'il faut agir ainsi ou si elle nous laisse libres de choisir l'une de ces deux voies. Il me semble que tant que nous n'aurons pas répondu à cette question, nous n'accomplirons rien de bien intelligent.

Le président: Monsieur Long.

M. Long: L'important n'est-il pas ici non pas de nous rendre compte des raffinements de la loi, mais plutôt de connaître l'interprétation qu'en font les députés? Vous êtes ceux qui adopteront ce bill.

M. Cafik: Monsieur le président, j'aimerais établir ce point. Dans un régime comme le nôtre, la loi se tient ou tombe par son propre ressort. Ce n'est pas l'interprétation des députés qui arrêtera le sens de la Loi, mais plutôt l'interprétation des tribunaux. Peut-être voulons-nous qu'elle soit différente de ce qu'elle est en fait et, dans ce cas, c'est à nous, à titre de députés, de revoir cet article et de le faire adopter par la Chambre, afin qu'elle soit lue suivant la façon et qu'on lui accorde l'interprétation que nous désirons qu'on lui accorde. Je ne crois pas qu'il nous revienne de l'interpréter. Je le répète, la Loi se tient ou tombe de son propre ressort.

M. Long: Comment alors un député pourrait-il mettre en doute des dispositions qui, comme l'a dit M. Reisman ont été approuvées par le Parlement? Comment pouvez-vous mettre en doute des articles qui sont dans les prévisions si la loi n'est pas libellée de façon à ce que les députés la comprennent?

M. Cafik: Je ne veux pas entrer dans cette discussion mais, assurément, les députés ne sont pas tenus de connaître et de comprendre l'interprétation légale de toutes les lois adoptées par le gouvernement fédéral. Si c'était là une condition posée à leur mandat, je dirais que nul d'entre ceux qui siègent à la Chambre des communes et je doute même qu'il y en ait dans le bureau de l'Auditeur général qui le puissent, car ce n'est pas une petite entreprise. Si nous n'aimons pas particulièrement ce que la loi nous semble signifier, nous devons alors la modifier et je voudrais tout simplement savoir si la loi leur permet de faire ce qu'ils font.

[Text]

Mr. Henderson: This is why there is a subcommittee of this Committee. I believe you are a member of it.

Mr. Cafik: No, I am not Mr. Chairman.

Mr. Henderson: This subcommittee is charged with studying this situation and advancing a solution to the problem. Mr. Johnson's predecessor, secretary for the Treasury Board, also undertook to prepare a study and make available to us the way they see it. Neither of these two things has happened.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, the way to solve this thing is to forget about the technical problems. We should sit down as a Committee and decide how we think the Treasury Board ought to behave in relation to the Governor General's warrants. I personally do not see anything wrong in the way they are doing it presently. If they are going to do it that way, we ought perhaps to recommend an amendment to the Financial Administration Act, Section 28, in order to make it clear that they have the right to do what in fact they are doing.

The Chairman: We have several questioners here, Mr. Gillespie and Mr. Bigg. Mr. Bigg, is yours a supplementary to Mr. Cafik?

Mr. Bigg: Yes.

The Chairman: I will then come to Mr. Gillespie. Mr. Bigg.

• 1040

Mr. Bigg: Yes. I would just like to tell you that I happen to be trained in the law and I do not understand this bill as it is written. It is vague. I would like, first of all, a ruling, Mr. Chairman, on exactly what the this law means to the Treasury Board so we can understand it in the Committee and, second, I am not at all satisfied with the way that the financial affairs as outlined in these matters are done. Therefore, I think when we get that we should strike a subcommittee to make a recommendation as to how we are going to plug the gap.

The Chairman: I think, in answer to your question, we are going to have to sit down with a small subcommittee and study it. Mr. Henderson might add a little here.

Mr. Henderson: I would be happy to ask my legal advisers to submit an opinion to me on it if that were your wish and then it could be made available perhaps to the Committee.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: I would like the opinion of the Department of Justice on what they think is the proper interpretation of Section 28 of the Financial Administration Act.

Mr. Henderson: Then I will withdraw mine. If Mr. Johnson gets something from the Department of Justice and we submit it, I think that would probably be the more desirable way.

[Interpretation]

M. Henderson: C'est précisément pourquoi il existe un sous-comité du présent Comité. Je crois que vous en êtes membre.

M. Cafik: Non je ne le suis pas, monsieur le président.

M. Henderson: C'est à ce sous-comité qu'il revient d'étudier ces questions et de proposer une solution. Le prédécesseur de M. Johnson, le secrétaire du Conseil du Trésor, a lui aussi entrepris une étude et nous a manifesté sa façon de voir la question. Aucune de ces deux choses ne s'est produite.

M. Cafik: Monsieur le président, la façon de résoudre cette question, c'est d'en ignorer l'aspect technique. Il nous faudrait nous asseoir à titre de Comité et décider comment, nous semble-t-il, le Conseil du Trésor devrait se comporter en rapport avec les mandats du gouverneur général. Pour ma part, je ne vois rien de répréhensible dans la façon dont ils agissent actuellement. S'ils vont procéder ainsi, il conviendrait peut-être que nous recommandions d'apporter une modification à l'article 28 de la Loi sur l'administration financière en vue d'en préciser le sens et de dire clairement qu'ils sont en droit d'agir comme ils le font.

Le président: Nous avons ici plusieurs questions, M. Gillespie et M. Bigg. Monsieur Bigg, votre question est-elle complémentaire à celle de M. Cafik?

M. Bigg: Oui.

Le président: Je reviendrai alors à M. Gillespie. Monsieur Bigg.

M. Bigg: Oui. Je veux tout simplement vous dire que j'ai une formation juridique et que par conséquent, je ne comprends pas la façon dont le présent projet de loi a été rédigé; les termes en sont beaucoup trop vagues. Tout d'abord, monsieur le président, j'aimerais que vous preniez une décision pour nous indiquer exactement ce que cette loi veut dire pour le Conseil du Trésor de sorte que mes collègues et moi puissions mieux la comprendre et deuxièmement, je tiens à dire que je ne suis pas satisfait du tout de la façon dont les problèmes financiers sont exposés en ce moment. Par conséquent, nous devrions demander à un sous-comité de s'intéresser à la question en vue de faire les recommandations sur la façon dont nous pourrions combler les déficits en question.

Le président: En réponse à votre question, je crois que nous devons saisir un sous-comité de la question en cause et l'étudier avec eux. M. Henderson aurait peut-être quelque chose à dire à ce sujet.

M. Henderson: Il me fait plaisir de demander à mes conseillers juridiques de présenter une opinion sur le sujet, si vous le désirez, et dont je ferais part au Comité.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: J'aimerais avoir l'opinion du ministère de la Justice sur ce qui serait, à leur avis, une interprétation appropriée de l'article 28 de la Loi sur l'administration financière.

M. Henderson: Je retire donc ma question. Si M. Johnson peut obtenir quelque conseil du ministère de la Justice dont il pourrait faire part au Comité, je crois qu'il ferait mieux d'agir ainsi.

[Texte]

Mr. Cafik: I think it is essential to look at this question properly.

The Chairman: All right. Mr. Johnson, I think maybe you have had this in mind anyway so I am glad you are here. All right. Mr. Gillespie you are next and then we must move on.

Mr. Gillespie: My first question is to you. Have any of the departments mentioned in the 11 items here by the Auditor General on pages 26 and 27 been asked at any time before this Committee to explain their poor estimating in respect of Governor General's warrants?

The Chairman: Not to my knowledge, no.

Mr. Gillespie: It seems to me, Mr. Chairman, that this is something you might like to take note of from the point of view of future hearings. There seems to be two issues here. One is the question of authorities and responsibility and the other is the question of mechanics and estimating. It might be revealing to the Committee to have a discussion with some of the departments involved and try to understand how they go about it and some of the difficulties they run into.

My second question deals with item number one. On page 26 the Auditor General states that "the Governor in Council"—this was Mr. McCutcheon's question—he seems to have left us, but I did not feel that we got a complete answer. I certainly am rather confused on this point. The Auditor General states:

... the Governor in Council in effect delegated to the Treasury Board his authority under section 28 of the Act although there is no provision for such delegation.

It is the suggestion here of delegation without authority to delegate. I wonder if the Auditor General would like to say anything further about that question of delegation.

Mr. Henderson: Have you anything to say to that, Mr. Long?

Mr. Long: Mr. Gillespie, this comes right back to the basic thing here. The legislation provides that when a payment is urgently required and there is no appropriation from which it can be paid, a Governor General's warrant may be issued. There is no such thing as a contingency within the context of those words, therefore, what is being done is that the Treasury Board is being given the money to take care of some contingency when it arises. The act does not provide for that.

Mr. Gillespie: It is the use of the word "delegation" which bothers me, "the Governor in Council in effect delegated".

Mr. Long: The legislation says that the Governor in Council, the Governor General may issue a special warrant when a payment is needed in the public good. If you provide a fund to Treasury Board to make payments that come up in the future to be paid that are required in the public good, have you not delegated your authority to the Treasury Board?

[Interprétation]

M. Cafik: A mon avis, il est essentiel d'étudier cette question soigneusement.

Le président: Très bien. Monsieur Johnson, je crois que c'est ce que vous aviez à l'esprit de toute façon et je suis heureux que vous soyez ici présent. Très bien. Monsieur Gillespie, vous avez la parole, puis nous aborderons une autre question.

M. Gillespie: Monsieur le président, ma première question s'adresse à vous. A-t-on demandé à quelque moment que ce soit aux membres du présent Comité si les ministères mentionnaient dans les prévisions budgétaires de l'Auditeur général aux pages 26 et 27 d'expliquer leur estimation assez peu juste en ce qui a trait aux garanties du gouverneur général?

Le président: Pas à ma connaissance, non.

M. Gillespie: A mon avis, monsieur le président, il faudrait prendre note de cela en fonction des futures audiences. Il y a deux questions en cause ici. D'une part la question de l'autorité et de la responsabilité en cause et d'autre part, la question des rouages et des prévisions elles-mêmes. Les membres du Comité pourraient apprendre peut-être beaucoup de choses s'ils avaient des consultations avec certains fonctionnaires des ministères intéressés, et s'ils essayaient de comprendre leur façon de gérer les choses et certaines des difficultés auxquelles ils ont à faire face.

Ma deuxième question porte sur les prévisions budgétaires n° 1. A la page 26, l'Auditeur général déclare que «le gouverneur en conseil»... (c'était la question de M. McCutcheon, qui semble nous avoir quitté), mais il me semble que nous n'avons pas reçu une réponse assez définitive. Il reste une certaine confusion dans mon esprit à ce sujet. L'Auditeur général déclare ce qui suit:

... le gouverneur en conseil a de fait délégués ses pouvoirs au Conseil du Trésor en vertu de l'article 28 de la Loi, bien qu'il n'y ait aucune disposition qui garantisse une telle délégation de pouvoir.

Il s'agit ici d'une délégation de pouvoir sans autorité pour ce faire. Je me demande si l'Auditeur général aimerait nous faire quelque commentaire au sujet de cette question de délégation de pouvoirs.

M. Henderson: Monsieur Long, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Long: Monsieur Gillespie, on en revient ici aux choses essentielles. En vertu du libellé de la Loi quand un paiement est exigé de façon urgente et qu'il n'y a aucun crédit de voté pour ce faire, le gouverneur général peut émettre un mandat à cet effet. Aucune contingence n'est impliquée dans le contexte de ces mots et par conséquent, on donne au Conseil du Trésor les argentés nécessaires pour pourvoir aux contingences, lorsque celles-ci se présentent. Rien n'est prévu de ce genre dans les dispositions de la Loi.

M. Gillespie: C'est l'utilisation du mot «délégation» que je n'aime pas; on nous dit ce qui suit «le gouverneur en conseil a de fait délégué»...

M. Long: Selon le texte de la loi, le gouverneur en conseil peut émettre un mandat spécial lorsqu'un paiement est nécessaire dans l'intérêt public. Ainsi, si on fournit au Conseil du Trésor un fonds en vue de faire des paiements dans un avenir prochain dans l'intérêt public, n'y a-t-il pas alors délégation d'autorité au Conseil du Trésor?

[Text]

Mr. Gillespie: I think that is a good question.

The Chairman: This is where we need that legal opinion.

Mr. Gillespie: I do not know whether the legal opinion would deal with just this one point or whether it would deal with the wider issues which Mr. Cafik has raised.

• 1045

Mr. Henderson: I think this tends to deal with the wider issue but this is just a flat statement that has in effect delegated it, and we do not see any other interpretation at this time.

The Chairman: Mr. Johnson.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, could I just comment briefly on that. It strikes me that what is involved really is that in the case of Vote 5, it is the President of the Treasury Board who must sign the required certification whereas in the case of the other votes, it is the responsible minister who must sign the certification. It strikes me that is the answer to the question Mr. Gillespie raised.

Mr. Long: Mr. Chairman, on that point, the legislation here does not make any recognition of any estimates that might be prepared. There is no reference to any estimates that may have been presented to Parliament or prepared and not presented. This is talking about payments that come up that have to be made.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I think when we are asking for a legal interpretation, it might be also advisable to get a ruling as to the meaning of the word "urgent". As I read section 28, it says:

... that the payment is urgently required for the public good, may by order direct the preparation of a special warrant to be signed by the Governor General...

One of the key words, I believe, in section 28 is the word "urgent". As I mentioned earlier, we had more than \$72 million approved for payment, which was not even required, so obviously we need an interpretation of the word "urgent". I submit that word was put in there to cover the very point Mr. Cafik raised, which was to protect the expenditure of public moneys and make it possible, only when Parliament was not in session, by special warrant, if the money was "urgently" required.

The Chairman: All right. I think we will go to Mr. Cafik, then Mr. Mather and then we will adjourn this paragraph.

Mr. Cafik: I have just one general observation. I am not a lawyer and I cannot make any final definitive views obviously at this stage, but it seems to me that the Treasury Board is, in fact, acting, where it says "the payment is urgently required", as if that word "is" were replaced with the words "may be", that the payment "may be" urgently required for the public good". It seems to me that if it said that, they would be living within what I think is the interpretation—at least the surplus interpretation of the law. But when it says "is" that makes a difference.

[Interpretation]

M. Gillespie: A mon avis, c'est là une très bonne question.

Le président: C'est là une question où il nous faut les conseils d'un bon juriste.

M. Gillespie: Je ne sais trop si les conseils juridiques qu'on demande traiteraient simplement de la question en cause ou des questions plus vastes qui ont été soulevées par M. Cafik.

M. Henderson: Il semble en effet que l'on veuille traiter d'une question plus large, mais ce n'est là qu'une simple déclaration à l'effet qu'il y a délégation de pouvoirs et je ne vois pas pourquoi on devrait interpréter cette phrase autrement en ce moment.

Le président: Monsieur Johnson.

M. Johnson: Monsieur le président, puis-je apporter un bref commentaire à ce sujet. Il me semble que ce qui est appliqué réellement dans le cas du Crédit 5, est le fait que ce soit le président du Conseil du Trésor qui doit signer le document en cause, tandis que dans le cas d'autres crédits la signature est celle du ministre intéressé. Et, à mon avis, c'est là la réponse à la question posée par M. Gillespie.

M. Long: Monsieur le président, à ce sujet le libellé de la Loi ne reconnaît pas ici les prévisions qui peuvent être présentées. On ne fait aucun rapport de prévisions qui aient été présentées par le Parlement ou préparées ou non présentées. Je veux parler ici des paiements auxquels on a à faire face et qui doivent être faits.

M. Crouse: Monsieur le président, lorsqu'on demande une interprétation juridique, il semble qu'on devrait aussi prendre une décision quant au sens exact du mot «urgent». A l'article 28 on dit

... que le paiement requis d'une façon urgente dans l'intérêt public puisse par règlement promouvoir la préparation d'un mandat spécial dûment signé par le gouverneur-général...

L'un des mots-clés, à mon avis, à l'article 28, est le mot «urgent». Comme je l'ai mentionné plutôt, nous avons plus de 72 millions de dollars dont l'approbation avait été signé en fonction des paiements à faire qui n'étaient pas réellement requis; donc, évidemment nous devons avoir une interprétation valable du mot «urgent». A mon avis, ce mot a été inséré dans le libellé de cette loi justement pour ouvrir le point de que M. Cafik a soulevé. C'est-à-dire protéger les dépenses des deniers publics et faire en sorte que seulement, lorsque le Parlement ne siège pas, par mandat spécial on fasse un paiement si ces deniers étaient exigés d'une façon «urgente».

Le président: Très bien. Nous accordons maintenant la parole à M. Cafik puis à M. Mather et enfin nous ajournons l'étude de cet article.

M. Cafik: Je n'ai qu'une observation générale à formuler. Je ne suis pas avocat et par conséquent, je ne peux vous apporter qu'une opinion partielle à ce moment-ci, mais il me semble que le fait que le Conseil du Trésor lorsqu'il doit interpréter la phrase suivante: «le paiement est requis d'une façon «urgente» si le mot «est» était remplacé par les mots «peut être», de sorte que le libellé de la Loi se lirait ainso: «peut être requis d'une façon urgente dans l'intérêt public». Il me semble que si le libellé de la Loi était ainsi rédigé, on tiendrait compte alors davantage de—c'est que, à mon avis, elle devrait être une interprétation juridique de la loi en cause. Mais lorsque dans le libellé de la loi on inscrit le mot «est», il y a une différence évidente.

[Texte]

The Chairman: The Justice Department may give us a view on that. Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I have one question to direct to the Auditor General. I am interested in knowing what is your opinion is the effect on the public purse of the present situation where we have many departments apparently giving poor estimates or over-estimates of what they require to run their business during the time Parliament is not in session. We understand that the money voted which is not used actually lapses, but it seem to me, and you will correct me if I am wrong, the situation is a loose one in which we might have more money voted than is necessary, although the over-amounts lapse. What is your criticism in regard to this procedure now?

Mr. Henderson: Of course the main punch of this discussion now is the importance of the question of the desirability of Parliamentary control.

Mr. Mather: Right.

Mr. Henderson: If you, as members of Parliament, want to see that control strengthened then it is brought about by discussions such as these and recommendations that you make. Most of the points we have up here for discussion with Mr. Johnson and his colleagues have to do with that point, the importance of Parliamentary control of expenditure. Many people will tell you there is very little of it, that in fact, the executive go their own way, regardless. Nevertheless, you subscribe, we all subscribe as we do under our constitution, to this principle.

Now then, you ask me what is the effect of loose estimating? The British have a word for estimating that they lay a great stress on in Westminster and it is "taut". They like to see it kept tight. In discussions on this very point with the Auditor Generals of the Commonwealth only recently, the importance of "taut" estimating was made very clear, as an example, to the departments of government that the money does not come by easily and the example comes from the top by keeping the reins firm—tight—and if the example is set by the people on high, then down the line they take their cue and that way they have a greater respect for the money.

• 1050

In any organization, Mr. Mather, I think you would agree you cannot emphasize that too strongly. The example has got to come from the people who are in a position of power at the top. Therefore, anything we can do, and I am sure Mr. Johnson would subscribe to this, to see a good example set, to see estimating tight and to the point where they had to come back and ask for more is all to the good in handling sums of money of this size under present day conditions when the tax is so high. That is the way I see it too.

[Interprétation]

Le président: Le ministère de la Justice pourrait peut-être nous donner une opinion à ce sujet. Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, j'ai une question à poser à l'Auditeur général. J'aimerais savoir, à son avis, quel effet a sur les deniers publics la situation actuelle où il semble qu'il y a plusieurs ministères qui nous donnent des prévisions budgétaires assez erronées et de surestimer ce dont ils ont besoin pour gérer leurs affaires lorsque le Parlement ne siège pas. Si je comprends bien les crédits budgétaires qui ont été votés et qui ne sont pas utilisés sont alors de fait annulés, mais il me semble et veuillez me corriger si j'ai tort, il y a une situation assez aléatoire où il se peut que nous ayons des crédits beaucoup plus importants que nécessaires tout en ayant des sommes importantes qui soient annulés. Auriez-vous l'obligeance de critiquer notre façon de procéder à l'heure actuelle?

M. Henderson: Bien sûr, la discussion porte maintenant sur tout, sur l'importance du contrôle exercé par le Parlement à savoir si celui-ci est souhaitable ou non.

M. Mather: En effet.

M. Henderson: Si vous, en tant que membres du Parlement, estimez que ce contrôle doit être augmenté alors, il en est ainsi par déduction comme celle que nous avons en ce moment et les recommandations que vous y faites. La plupart des questions en cause dont nous sommes saisis et le plupart des questions que nous posons à M. Johnson et à ses collègues traitent de ce point c'est-à-dire, l'importance du contrôle exercé par les parlementaires sur les dépenses des deniers publics. Bien des gens diront qu'il n'en est pas ainsi et que les fonctionnaires indépendamment de ce que disent, les députés gèrent leur affaire à leur façon. Néanmoins en vertu de notre constitution, nous sommes tout en faveur de

Alors, vous nous demandez quel effet sur les deniers publics ont les prévisions budgétaires plus rigoureuses? A Westminster, les députés britanniques lorsqu'ils parlent de prévisions budgétaires se servent d'un mot auquel ils attachent beaucoup d'importance et ce mot est «taut» ou très bon état». Ils aiment bien que leurs prévisions soient préférées, très exactes. Lors de discussions sur cette question justement que j'ai eu avec les auditeurs généraux du Commonwealth, l'importance de prévisions budgétaires

«serrées» a été rendu très clair; on voulait ainsi que cela serve d'exemple au ministères gouvernementaux, afin de montrer dans le grand public que l'argent ne se distribue pas si facilement et à un niveau des dirigeants, il faut tenir les rennes du pouvoir d'une main ferme. Alors, par conséquent s'il en est ainsi au niveau de ceux qui dirigent le pays, il semble que d'un niveau supérieur au niveau du simple fonctionnaire, il prenne exemple sur cette attitude de leurs dirigeants et qu'ainsi ils ont un plus grand respect des deniers publics.

Dans toute organisation, monsieur Mather, je pense que vous serez d'accord avec moi pour dire que l'on ne saurait trop mettre d'accent sur ce point. L'exemple doit venir des gens qui ont les plus hauts pouvoirs. Tout ce que nous pouvons faire—et je suis certain que M. Johnson sera d'accord—pour établir un bon exemple, pour avoir des prévisions plus restreintes au point qu'il devrait revenir demander un surplus, constitue la meilleure façon de manipuler des sommes d'argent de cette envergure, étant donné les conditions actuelles, alors que les taxes sont si élevées. C'est ainsi que je le vois également.

[Text]

Mr. Johnson: I subscribe to that if I may say, so, Mr. Chairman. Indeed we have been engaged in the past year in fairly substantial revisions of our whole budgetary and estimating techniques with a view to finding further ways of ensuring that departments . . .

Mr. Bigg: A supplementary on that point, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Supposing you made an estimate for \$10 million and you ran out of money. It is quite simple, is it not, to get another Governor General's warrant to cover the contingency? It is not a very difficult thing to get it raised \$2 million more is it?

Mr. Johnson: We are trying to make it pretty tough for the departments.

Mr. Bigg: Yes, but what I am talking about is this business of making the country suffer while they are waiting for the other \$2 million. You know there are no policemen and no public servants. It is not very difficult to get \$2 million more providing the Treasury Board want to pay that extra \$2 million dollars, that the thing is taut.

Mr. Johnson: All right. You will forgive me if this may appear to be a digression but I hope it will be on your point. One has to look to the constraints that can be imposed upon a department in the exercise of its obligations. When I say the department, I am really talking primarily of the public servant because one cannot reasonably expect a minister to be in touch with all the details that go on in his department.

Now what are the constraints that we can impose? Clearly we cannot lean over their shoulders and do their work for them. There have been times when treasury boards have attempted this in the past. As we all know, the Glassco Commission said: "if you try that, buster, it is not going to work, you are just going to paralyze everything." So we have to find other ways than leaning over their shoulders and trying to do the work as they are doing it. We are seeking, by a variety of techniques, and I am going to name a few of them if I may, to ensure the kind of tautness or the kind of toughness of administration that you are speaking about.

Firstly, we are seeking in the expenditure budgets or estimates that we receive from departments increasingly to develop measures as to the amounts required given the volume of services that have to be provided. In short, performance measures.

We are not going to do this overnight and I am not saying that we have just started since I became Secretary of the Treasury Board. This is something that was triggered as much by Glassco as by anyone.

Secondly, when a department comes for a supplementary during the time that Parliament is in session and they say: "Look, we are running out of money," we try to make life pretty tough for them. We say: "Look here, you gave us this as your best estimate of your requirement; now put your case as to why your estimating is so bad." That is the question we put to them. If there is a slight program adjustment which they want to make and which is in accord with the government's over-all priorities and the program as we understand it has been approved by the government, we will say to them: "Look, if you want it that badly you absorb it within the appropriations Parliament has already given you."

[Interpretation]

M. Johnson: Je suis d'accord, si je puis donner mon opinion, monsieur le président. En fait, nous avons travaillé au cours de l'année à réviser de façon assez substantielle toutes nos techniques de prévisions budgétaires en vue de trouver d'autres moyens de s'assurer que les ministères . . .

M. Bigg: J'aurais une question supplémentaire à ce sujet, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Bigg.

M. Bigg: Supposons que vous ayez prévu un budget de 10 millions de dollars et que vous deveniez à court d'argent. Il est très simple, n'est-ce pas, d'obtenir un autre mandat du gouverneur général pour les imprévus? Ce n'est pas très difficile d'obtenir 2 millions de plus?

M. Johnson: Nous essayons de rendre cela assez difficile pour les ministères.

M. Bigg: Oui, mais je parle de ce que le pays subit pendant que les ministères attendent pour ces 2 millions supplémentaires. Vous savez qu'il n'y a pas de policiers ni de fonctionnaires de l'État. Ce n'est pas très difficile d'obtenir 2 millions de plus, pourvu que le Conseil du Trésor accepte de payer ces 2 millions.

M. Johnson: Très bien. Vous me pardonnerez, si cela semble être une digression, mais j'espère que non. Il faut tenir compte des restrictions qui sont imposées à un ministère dans l'exercice de ses obligations. Quand je dis le ministère, je parle en premier lieu du fonctionnaire, car on ne peut raisonnablement s'attendre qu'un ministre soit au courant de tous les détails du fonctionnement de son ministère.

Quelles restrictions pouvons-nous imposer? Il est clair que nous ne pouvons pas les suivre pas à pas et faire leur travail à leur place. Il y eut un temps où des Conseils du Trésor ont essayé cela dans le passé. Comme nous le savons tous, la Commission Glassco a dit: «si vous essayez, cela n'ira pas, vous ne ferez que tout paralyser». Nous devons donc trouver d'autres manières que de suivre les fonctionnaires pas à pas et d'essayer de faire leur travail. Nous cherchons, par une variété de techniques, et j'essaierai d'en nommer quelques-unes, si je le peux, d'assurer dans l'administration le genre de rigidité ou le genre d'inflexibilité dont vous parlez.

Premièrement, dans les prévisions budgétaires que nous recevons des ministères, nous essayons de plus en plus de mettre au point des mesures permettant de déterminer les montants requis, étant donné le volume des services qui doivent être fournis. En résumé, des mesures de rendement.

Nous ne réussirons pas cela d'un jour à l'autre et je ne dis pas que nous n'avons commencé que depuis que je suis devenu secrétaire du Conseil du trésor. C'est une chose qui a été lancée autant par Glassco que par quiconque.

En deuxième lieu, lorsqu'un ministère se présente pour obtenir un budget supplémentaire pendant la session du Parlement et qu'il dit: «regardez, nous sommes à court d'argent», nous essayons de leur rendre la chose assez difficile. Nous disons: «Voyez-vous, vous nous avez présenté ceci, comme étant votre meilleure évaluation de vos besoins; maintenant, expliquez-nous pourquoi votre évaluation était tellement mauvaise.» C'est la question que nous leur posons. S'il y a un léger programme d'ajustement qu'ils veulent faire et qui est en accord avec les priorités d'ensemble du gouvernement et si le programme a été approuvé, selon nous, par le gouvernement, nous leur

[Texte]

The third constraint obviously comes at the end of the line. If a department consistently, in our view, is in error—and “consistently” does not have to be too many times depending on how nasty you want to be—you then communicate with the deputy head of the department concerned and you tell him that you really think he had better tighten up his administration, because we can only judge from this, this and this that his performance is not adequate. That is the sort of technique that we are employing, and I want to emphasize—I am not trying to pretend that this is all something new with the group that happens to be sitting from the secretariat. But we are attempting to follow our predecessors in that way.

• 1055

The Chairman: All right. Now I have one short question, and then we are going on to the next paragraph.

Mr. Johnson, you say that your department tries to be just as tough as you can. Why would you okay a Governor General's warrant to pay incentive awards to public servants—okay \$22,600—when the recipients of those awards could certainly wait until Parliament was resumed. Why would you okay a Governor General's warrant like that?

It is a very minor amount of money, maybe, but there is a principle involved in it. That is one that sticks out like a sore thumb as far as I am concerned. Why could not the people who won those awards have waited until Parliament was resumed?

Mr. Johnson: I wish I had been in office at the time because I am in the position of commenting on a predecessor rather than on myself. I always find it easier to comment on myself.

The Chairman: Well, some who were on the staff of the department are here. Ask some of them why they okayed it.

Mr. Johnson: No, they were not. As a matter of fact, we had such a high rate of turnover in the Treasury Board secretariat that...

The Chairman: Why would one like that get by? I cannot think of any...

Mr. Johnson: I think, Mr. Hales, all I can do is speculate as to the judgment that must have been made. Somebody must have made a judgment that the success or the effectiveness of this employee award system would have somehow been impaired had the payments to the individual winners been deferred. That must have been the judgment that went into the signing of the certificate, and I do not know that I can really say much more than that.

The Chairman: Maybe we will ask Mr. Reisman that question when he is before us. The Finance people are coming before us again before too long. We will ask that question of Mr. Reisman. He was secretary of the Treasury Board at that time, and we will ask him.

All right, gentlemen, maybe we should adjourn before we start another paragraph at this time. We will adjourn at this point and continue with the Treasury Board officials on Thursday.

[Interprétation]

dirons: «regardez, si vous le voulez tellement, vous l'absorberez dans les crédits que le Parlement vous a déjà donnés».

La troisième restriction est évidemment un dernier recours. Si un ministère est habituellement dans l'erreur, à notre avis, et «habituellement» ne signifie pas tellement de fois, nous communiquons alors avec le sous-ministre du ministère concerné et nous leur disons qu'il ferait mieux de resserrer son administration, car nous pouvons seulement juger d'après ceci, ceci et cela, que son rendement est insatisfaisant. C'est là la technique que nous employons, et je désire insister sur un fait: je ne prétends nullement que cela constitue quelque chose de nouveau pour le groupe de

personnes qui représentent aujourd'hui le Secrétariat. Mais, ce faisant, nous essayons de suivre les exemples de

Le président: Très bien. Je vais juste poser une brève question et nous passerons ensuite au prochain paragraphe.

Monsieur Johnson, vous dites que votre ministère essaie d'avoir une opposition aussi dure que possible. Pourquoi accepteriez-vous un mandat du gouverneur général autorisant le paiement de primes à l'initiative aux fonctionnaires pour un montant égal à \$22,600, alors que les récipiendaires pourraient très bien attendre jusqu'à la nouvelle session du Parlement. Pourquoi accepteriez-vous un tel mandat du gouverneur général?

Il s'agit peut-être d'une petite somme de monnaie, mais il y a néanmoins un principe de base qui est concerné. Ce problème, en ce qui me concerne, me semble quelque peu épineux. Pourquoi les gens qui ont gagné ces primes ne pouvaient-ils pas attendre jusqu'à la reprise du Parlement?

M. Johnson: J'aurais bien voulu être en fonction à ce moment-là, car vous me mettez maintenant à même de commenter les actions de mon prédécesseur plutôt que mes propres actions. Il m'est toujours beaucoup plus facile d'expliquer mes propres actions.

Le président: Mais, il y a ici des membres du personnel du ministère qui étaient en poste à ce moment-là. Demandez-leur pourquoi ils ont accepté cette décision.

M. Johnson: Non, ils n'étaient pas en fonction à ce moment-là. En fait, nous avons eu un taux de roulement si élevé au Secrétariat du Conseil du Trésor que,...

Le président: Pourquoi un tel taux de roulement? Je ne vois pas...

M. Johnson: Il me semble, monsieur Hales, que tout ce que je puis faire resteront des suppositions quant aux opinions de mon prédécesseur. Quelqu'un a dû penser que le succès, ou plutôt l'efficacité de ce système de récompense aux employés aurait quelque peu été diminué, si le paiement des primes aux gagnants individuels avait été reculé. C'est sans doute pour cela que la décision en question a été prise; je ne vois vraiment pas ce que je pourrais vous dire de plus à ce sujet.

Le président: Nous poserons cette question à M. Reisman lorsqu'il se présentera devant nous. Les représentants des Finances comparaitront ici dans peu de temps. Nous poserons donc cette question à M. Reisman. Il était secrétaire du Conseil du Trésor à l'époque, et il pourrait nous répondre.

Très bien, messieurs, nous pourrions peut-être lever la séance avant d'entamer l'étude d'un nouveau paragraphe. Nous allons lever la séance maintenant et nous continuons.

[Text]

Incidentally, gentlemen, June 8 is the day that the ministers are coming before the Committee, the two ministers of National Defence and Supply and Services.

Meeting adjourned.

[Interpretation]

rons nos discussions avec les représentants du Conseil du Trésor jeudi prochain.

Je vous signale, messieurs, que le 8 juin des ministres comparaitront devant notre Comité il s'agit du ministre de la Défense nationale et du ministre des Approvisionnements et Services.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 35

Thursday, may 20, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 35

Le jeudi 20 mai 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Auditor General's 1969 Report
to the House

CONCERNANT:

Le rapport de 1969 de l'Auditeur général
à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Forget
Cafik	Gillespie
Crouse	Harding
Cullen	Leblanc (<i>Laurier</i>)
Dupras	Mather

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

McCutcheon	Stewart (<i>Cochrane</i>)
Noble	Tétrault
O'Connell	Whiting—(20).
Rodrigue	
Schumacher	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 20, 1971

(43)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:39 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Crouse, Dupras, Gillespie, Hales, Lefebvre, Mather, Noble, Schumacher, Whiting—(11).

Also present: Mr. Groos, M.P.

Witnesses: from the Treasury Board: Mr. A. W. Johnson, Secretary; Mr. J. P. Connell, Deputy Secretary; *and from the Auditor General's Office:* Mr. A. M. Henderson, Auditor General; Mr. G. Long, Assistant Auditor General.

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1969 REPORT

In accordance with a motion passed at the Committee's meeting on Thursday, November 12, 1970, the following documents are printed as appendices to today's Minutes of Proceedings and Evidence:

- (a) Letter of the Auditor General to Mr. Hales, dated May 10, 1971 (*See Appendix L*);
- (b) Letter of the Auditor General to Mr. Hales, dated May 14, 1971 (*See Appendix M*).

On paragraph numbered 46 of the aforementioned Auditor General's Report, Messrs. Henderson and Johnson gave statements and Mr. Johnson answered questions.

On paragraph 47, Messrs. Henderson and Johnson gave statements, and witnesses answered questions.

Reference was made to paragraph 146; Mr. Johnson gave a brief statement on paragraph 304; and reference was made to paragraph 48.

At 11:08 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 20 mai 1971

(43)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9h39. Le président, M. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Crouse, Dupras, Gillespie, Hales, Lefebvre, Mather, Noble, Schumacher, Whiting.—(11).

Autre député présent: M. Croos.

Témoins: Du Conseil du trésor: MM. A. W. Johnson, secrétaire; J. P. Connell, sous-secrétaire; *et du Bureau de l'Auditeur général:* MM. A. M. Henderson, Auditeur général; G. Long, Auditeur général adjoint.

Le Comité reprend l'étude du

RAPPORT DE 1969 DE L'AUDITEUR GÉNÉRAL.

Conformément à une motion adoptée à une séance du Comité, le jeudi 12 novembre 1970, les documents suivants sont imprimés en appendices aux procès-verbaux et témoignages de ce jour:

- a) Lettre de l'Auditeur général à M. Hales, datée du 10 mai 1971. (*Voir appendice L*);
- b) Lettre de l'Auditeur général à M. Hales, datée du 14 mai 1971. (*Voir appendice M*).

MM. Henderson et Johnson font des déclarations portant sur le paragraphe 46 du rapport susmentionné de l'Auditeur général et M. Johnson répond aux questions.

MM. Henderson et Johnson font des déclarations ayant trait au paragraphe 47 et les témoins répondent aux questions.

Il est fait mention du paragraphe 146; M. Johnson fait une brève déclaration sur le paragraphe 304 et il est fait mention du paragraphe 48.

A 11h08 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 20, 1971.

[Text]

• 0937

The Chairman: Gentlemen, we will continue with our study of the Treasury Board. Before doing so, I would like to inform you that some correspondence has been received in answer to some of the Committee's requests and in connection with some of the Committee's reports to the House and these replies will appear as appendices to our Minutes and Proceedings. I will just list them for you: the Department of Supply and Services with a notation on what they have adopted from our report to the House and a letter from Mr. Henderson, the Auditor General regarding the disciplinary decisions that auditors are expected to follow. This arose from the word "rigid" that occurred at one of our meetings and the Committee asked the Auditor General to supply a list of loans outstanding referred to in paragraph 71. Those will be appearing as appendices.

Now, gentlemen, page 28, paragraph 46, deals with the revised vote pattern. I do not think there is too much to cover here. The Committee made certain recommendations regarding the votes. Mr. Henderson, have you any observations here about this being followed along the lines you have expected.

Mr. Maxwell Henderson (Auditor General of Canada): Quite briefly, Mr. Chairman, as members should know, in 1968 the Treasury Board appeared before the Committee to submit a proposed new vote pattern which is now in force and which the Committee approved. In the process of that, Mr. Cloutier sat down with me and we developed and brought to the Committee some criteria. They are listed at the top of page 29. It would help us to know, from the Treasury Board, if in fact they consider they are adhering to this in every particular, or if there are variations, what variations, because we are engaged now in checking them out as I am instructed by this Committee. However, it will be probably next year, under our reporting method, before we are able to cover a full effective year, although we do have some comments this year in the report that is shortly coming out. Otherwise this is more or less an information paragraph in which, again, as I say, the criteria is listed. But we should know, I think, that the Treasury Board find, through experience, that this is a practical criteria and that they are in fact following it.

• 0940

Mr. Johnson: Mr. Chairman, the short answer is yes, we are following these criteria. Not all of you will have your estimates in front of you, but in the early pages of the printed estimates we have inserted a series of paragraphs on the vote structure in which we explain the adherence to these criteria. Where there is any doubt whether or not we are adhering to the criteria we have sought in the paragraphs to draw to the attention of members of Parliament those cases where there may be some doubt in the minds of members whether or not we are following the criteria—in other words the marginal cases where there is a question of judgment.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 20 mai 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous allons reprendre l'étude du budget du Conseil du Trésor. Mais auparavant, j'aimerais vous dire que nous avons reçu une réponse à la demande formulée par ce Comité au sujet de certains rapports déposés par notre Comité à la Chambre; ces diverses réponses apparaîtront au compte rendu de nos délibérations. Je vais simplement vous les énumérer; le Ministère des Approvisionnements et Services joint à sa réponse une petite note nous indiquant ce qu'il a adopté dans notre rapport soumis à la Chambre; il y a également une lettre de M. Henderson, l'Auditeur général, qui concerne les décisions disciplinaires que les vérificateurs devront désormais suivre. Ceci a eu pour origine l'utilisation du mot «rigide» lors de l'une de nos réunions; notre Comité avait demandé à l'Auditeur général de lui fournir une liste des prêts arriérés dont on parlait au paragraphe 71. Ce document paraîtra également dans le compte rendu.

Maintenant, messieurs, nous reprenons notre étude de la page 28 paragraphe 46, c'est-à-dire le schéma révisé des crédits. Je ne pense pas que nous ayons besoin d'en discuter beaucoup. Le Comité a déjà fait certaines recommandations au sujet de ces crédits. Monsieur Henderson, désirez-vous faire ici quelques commentaires? Est-ce que l'on respecte les lignes directrices que vous avez fixées?

M. Maxwell Henderson (Auditeur général du Canada): Je serai bref, monsieur le président. Comme les membres du Comité le savent, sans aucun doute, en 1968, le Conseil du Trésor s'est présenté devant le Comité pour lui soumettre un nouveau schéma de crédits, schéma mis actuellement en vigueur, et que le Comité avait approuvé. Pour cela, M. Cloutier a collaboré avec moi. Nous avons mis au point certains critères que nous avons soumis au Comité. Ces critères sont énumérés au début de la page 29. Nous aimerions beaucoup que le Conseil du trésor nous fasse savoir s'il a l'intention de respecter toutes ces propositions ou d'y apporter certaines variations, et si oui lesquelles. Nous nous occupons maintenant des vérifications, comme l'a demandé ce Comité. Néanmoins, il faudra sans doute attendre l'année prochaine, à cause de notre méthode de rapport, pour pouvoir rendre compte d'une année complète, vu que nous ayons déjà émis certains commentaires cette année, dans le rapport qui va bientôt paraître. Sinon, cela constitue plus ou moins un paragraphe d'information tout au long duquel, je le répète, nous animerons ses

critères. Mais nous aimerions savoir si le Conseil du trésor, grâce à son expérience, pense que ces critères sont pratiques et qu'il nous dise également si, en fait, il les suit.

M. Johnson: Monsieur le président, pour répondre brièvement, je dirai: Oui, nous suivons ces critères. Vous n'avez sans doute pas tous vos livres bleus devant vous; mais, dans les premières pages du budget déjà imprimées, nous avons fait paraître une série de paragraphes concernant la structure des crédits et nous expliquons que nous respectons les critères mentionnés. Pour le cas où l'on pourrait avoir quelques doutes à ce sujet, nous avons essayé dans ces divers paragraphes d'attirer l'attention des membres du Parlement sur deux: cas précis pour lesquels, effectivement, l'on pourrait douter que nous suivions bien les critères en question; en d'autres termes, il s'agit de cas marginaux où intervient une question de jugement.

[Texte]

Mr. Crouse: Could you give those specific pages.

Mr. Johnson: I should say this is in the 1971-72 printed estimates: pages 1-10, paragraphs 19 to 24. Pages 1-10 and 1-12 are the English pages and pages 1-11 and 1-13 are the French pages.

The Chairman: I think we can proceed. I would just like to say at this point, Mr. Johnson, that when the vote pattern is reduced by 100 votes and they are combined it makes it more difficult for parliamentarians to watch the estimates and to follow them more carefully. We are always just a little leary about having reductions made in votes, but if it is going to simplify your operations and still make quite plain and legible to us what is going on, we would agree.

Mr. Johnson: Mr. Hales, if I may, I would say that we have really the same concerns as you and your colleagues in Parliament. If the votes get too big and the programs in them too heterogeneous, we have the same trouble in analysing them in the Treasury Board and Treasury Board Secretariat as you do. So we will certainly keep in mind that interest and concern.

Paragraphe 47—*Contingencies Vote*

The Chairman: We have had considerable discussions on this from time to time and I am sure there will be some questions on this paragraph. I do not think the paragraph needs any introduction. You will recall, when we were studying this, that at the bottom of page 30 a contingencies vote was reworded and a phrase put in there "to establish as a reserve". Mr. Cafik, you will recall your questioning here in connection with Section 25 of the Financial Administration Act. I think the feeling of the Committee at that time was that whenever the wording or a contingencies vote or any other vote is changed the section that is new should be underlined with a heavy dark line so that members of Parliament would know what the change was. Now this contingencies wording was changed and I think the new part was "to establish as a reserve". That slips by and we do not notice it. But, if it were underlined, we would. That was one thing.

Mr. Cafik, do you have any questions?

• 0945

Mr. Cafik: From our inquiries in this area, if I am thinking about the right line of questioning, I was satisfied in the end that there was no violation of any existing law by the action that was taken in connection with this contingency vote. What has been drawn to our attention is that the contingency vote wording was a little bit different but really it is up to parliamentarians to have a look at what they are passing in the House. I do not think we should make recommendations which in effect are attempting to spoon feed parliamentarians. They have an obligation to

[Interprétation]

M. Crouse: Pourriez-vous nous dire à quelles pages exactement?

M. Johnson: Voyons, cela se trouve dans les prévisions budgétaires déjà imprimées de l'année 1971-1972; page 1-10, paragraphes 19 à 24. Pages 1-10 et 1-12 sont les pages de la version anglaise; les pages correspondantes de la version française sont les pages 1-11 et 1-13.

Le président: Je pense que nous pouvons donc continuer. J'aimerais simplement vous dire, M. Johnson, que lorsque ce schéma des crédits aura été diminué de 100 crédits, lorsque ces crédits auront été combinés entre eux, il sera beaucoup plus difficile pour les membres du Parlement d'étudier ces crédits et de les suivre de très près. Nous n'aimons pas beaucoup, habituellement, voir réduire les crédits; mais, si cela doit simplifier vos activités et si cela ne nous empêche pas de vérifier sans trop de difficultés ce qui se passe, nous sommes d'accord.

M. Johnson: Monsieur Hales, si vous me le permettez, je vous dirais que nous avons exactement la même préoccupation que vous-même et vos collègues du Parlement. Si les crédits deviennent trop importants et si les programmes qui les concernent sont trop hétérogènes, nous éprouvons les mêmes difficultés à les analyser au Conseil du trésor et au Secrétariat du Conseil du trésor. Soyez donc certain que vos intérêts et vos préoccupations nous concerneront toujours.

Paragraphe 47—*Éventualités*

Le président: Nous avons continuellement des discussions importantes à ce sujet et je suis certain que l'on désire poser des questions au sujet de ce paragraphe. Je ne pense pas que ce paragraphe doive vous être présenté. Je vous rappellerai que lorsque nous avions étudié cette question, on avait reformulé un crédit d'éventualité, au bas de la page 30, et l'on avait introduit la phrase suivante: «Pour constituer une réserve». Monsieur Cafik, vous vous souvenez sans doute des questions que vous aviez posées au sujet de l'article 25 de la Loi sur l'administration financière. Il me semble qu'à ce moment-là le Comité pensait que lorsque l'on modifie la rédaction d'un crédit d'éventualité, ou d'un autre crédit d'ailleurs, il faudrait souligner d'un gros trait épais le nouveau paragraphe ou le nouvel article, de manière à ce que les membres du Parlement voient tout de suite quel est le changement. Nous avons donc modifié la formulation de ces crédits d'éventualité et je crois que les mots nouveaux ajoutés étaient les suivants:

«pour constituer une réserve». Cela passe inaperçu; nous ne remarquons pas. Si ces mots étaient soulignés, nous les remarquerions. Voilà une des choses que je voulais faire remarquer.

Monsieur Cafik, voulez-vous poser des questions?

M. Cafik: D'après nos enquêtes à ce sujet, j'ai su à la fin qu'il n'y avait pas d'infraction à toute loi existante dans cette mesure prise relativement à ce crédit pour imprévu. On a porté à notre attention le fait que le libellé du crédit pour imprévu était quelque peu différent mais il revient à nous, les députés, de regarder ce qui est adopté à la Chambre. Je ne pense pas que nous devrions faire des recommandations qui seraient un essai en fait, de nourrir les députés à la cuiller. Ils ont une obligation d'adopter ce qui leur est présenté, de le lire, d'en être au courant et de

[Text]

pass what is in front of them, read it, know and to understand what it is. I do not really see that there is much of a problem here.

We did discuss, Mr. Chairman, the possibility of signalling a change from the routine contingency vote which I think is a good idea. I do not see that there is any basic problem here in terms of doing anything that has not been approved by Parliament. The question has been as to whether Parliament knew what it was doing when it passed the contingency vote, and I think we have to presume that they did.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: We thrashed this out in Parliament on several occasions. I know that I for one have made it very clear that I do not believe in, what I rudely call, the slush fund. This is one of the very serious bypassings of Parliament's control. It is about the only lever we have against the government when we think that they are exceeding their powers by holding up legislation which we think is important. It is about the only lever we have ever had in the House of Commons, and if we are going to have a fund of \$120 million, which can be used at the will of the executive, and I understand that they quite openly say that they would like to have this raised to some \$2 billion and have it as a self recurring fund, so that if they dip into it to \$500 million it will automatically be replaced, if this is so, all financial control over the executive by Parliament is finished. By that, of course, I mean the opposition, because if you have a slavish government they will spend whatever the executive asks for. The parliamentary system can only work when you have an alert opposition. Maybe I am wrong, but this is my opinion on the matter.

The Chairman: I think I will call on Mr. Henderson at this point, to put before us where he feels there may be any deviation and to outline briefly what he has experienced.

Mr. Henderson: In 1966 Dr. Davidson appeared before this Committee and at that time there was considerable discussion and a number of statements made on the purpose of the contingencies vote. This led to the Public Accounts Committee expressing its concern in its thirteenth report, 1960-1967, about the large funds that were placed in the hands of the executive for supplementing appropriations of the various departments. This is one of your recommendations that has never brought any response from the executive. There have not been statements, letters or comment made before this Committee, and consequently the question arises: Why is it continued or what is their reason?

Instead of the practice being frozen there, it has in fact been continued and extended now, to the point where a general reserve is being set aside and carried forward. In the table on page 30 you see that it was at the order of \$120 million at the end of 1969, and \$100 million in 1970. In 1970, \$115 million was paid out, \$59 million was transferred, and the reserve, I believe, was brought back to \$64 million.

The practice is going on, the wording is being widened and it is perfectly true that the Parliament has passed it and that is that. My responsibility as your auditor is to bring situations to your attention whereby, in my view, the parliamentary control is weakened, and that is why I set down the facts here. I think there should be a reply from the Treasury Board to try and justify it.

One of the most important controls over public expenditure available to, and exercised by Parliament over the

[Interpretation]

comprendre de quoi il s'agit. Je ne vois vraiment pas qu'il y ait un si gros problème là.

Nous avons discuté, monsieur le président, de la possibilité de souligner un changement dans la routine des crédits pour imprévu, et je pense que c'est une bonne idée. Je ne vois pas qu'il y ait là un problème fondamental, c'est-à-dire que nous faisons quelque chose qui n'a pas été approuvé par le Parlement. On a demandé en réalité si le Parlement savait ce qu'il faisait lorsqu'il a adopté le crédit pour imprévu, et je pense que nous devons présumer qu'il le savait.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Nous en avons parlé à plusieurs reprises au Parlement. Personnellement, je sais que j'ai dit très clairement que je ne croyais pas en ce que j'ai appelé un fonds résiduel. C'est une des manières très graves de contourner le Parlement. C'est à peu près le seul point d'appui que nous avons contre le gouvernement lorsque nous pensons qu'il outrepassa ses pouvoirs en retardant des lois que nous pensons importantes. C'est à peu près le seul que nous ayons jamais eu à la Chambre des communes, et si nous devons avoir un fonds de 120 millions de dollars, qui peut être utilisé au gré de l'exécutif, et je crois comprendre qu'ils voudraient bien voir ce montant s'élever à 2 milliards et constituer un fonds renouvelable par lui-même, de telle sorte que s'ils y pigent quelque 500 millions de dollars, ils seraient automatiquement remplacés, et c'est le cas, tout contrôle financier que le Parlement peut avoir sur l'exécutif sera éliminé. Par cela, bien sûr, je veux dire l'opposition, car si vous avez un gouvernement servile, il dépensera tout ce que l'exécutif demandera. Le système parlementaire ne peut fonctionner que s'il y a une opposition alerte. J'ai peut-être tort, mais c'est mon avis.

Le président: Je pense que je vais maintenant demander à M. Henderson de nous dire où il pense voir une déviation et de nous décrire brièvement l'expérience qu'il a eue.

M. Henderson: En 1966, M. Davidson a comparu devant ce Comité et à cette époque il y a eu de nombreuses discussions ainsi qu'une déclaration d'un membre du Comité au sujet du but des crédits pour imprévu. Cela a amené le Comité des comptes publics à exprimer sa préoccupation dans son treizième rapport, pour 1960 à 1967, au sujet des fonds importants qui étaient mis entre les mains de l'exécutif pour compléter les crédits des différents ministères. C'est l'une de vos recommandations qui n'a jamais amené de réaction de la part de l'exécutif. Il n'y a pas eu de déclaration, de lettre ou de commentaire, qui ont été présentés au comité, et par conséquent, la question se pose: pourquoi cela continue-t-il ou quelle est leur raison?

Au lieu de cesser là cette pratique, elle a été en réalité poursuivie et même étendue, au point qu'une réserve générale est mise de côté pour servir plus tard. Au tableau de la page 30, vous voyez que cette réserve était de l'ordre de 120 millions de dollars à la fin de 1969, et de 100 millions de dollars en 1970. En 1970, 115 millions de dollars ont été payés, 59 millions de dollars ont été transférés, et la réserve, je crois, a été ramenée à 64 millions de dollars.

La pratique se poursuit donc, le libellé est même élargi et il est parfaitement vrai que le Parlement l'a adopté et c'est tout. Ma responsabilité en tant que vérificateur, consiste à porter à votre attention des situations qui, à mon avis, affaiblissent le contrôle parlementaire, et c'est pourquoi je vous présente ici les faits. Je pense qu'il devrait y avoir une réponse de la part du Conseil du trésor pour essayer de justifier cette situation.

[Texte]

years, has been its requirement, and this is stated in black and white in our Financial Administration Act, that all estimates of expenditures submitted to it by the government shall be for services coming into payment during the fiscal year. This is the whole basis, the very essence, of the cash system of accounting practice which has been adopted by and preached by our government over the years; therefore this control by Parliament is seriously weakened in my view when funds are credited to special accounts to be available for spending in future years. We have noticed an increasing tendency to this and I shall be bringing it to your attention in my 1970 report.

• 0950

By way of interest Mr. Chairman, I had occasion, as you know, to be in England some weeks ago and I discussed it in Whitehall with the Comptroller and Auditor General of the United Kingdom and he has been good enough to give me their practice, which if you are interested I would like to pass on to you on this question of building reserves into estimates.

The Chairman: Will you read it?

Mr. Henderson: I will just give you the excerpts. He said:

On my specific point about building reserves into estimates...

Do you wish me to give you that?

The Chairman: Would you like to have it circulated? How long is it Mr. Henderson?

Mr. Henderson: It is about 25 words.

The Chairman: All right, proceed.

Mr. Henderson: He simply states:

On my specific point about building reserves into estimates and the use of special wording to ensure that the amounts do not lapse at the year end the position in the United Kingdom is as follows. Whatever the padding in the estimates it could not be carried forward because under our Act which specifically limits charges in an appropriation account the sums which have actually come in course of payment during the financial year and of the long standing rule that unexpended balances must be surrendered to the consolidated fund. In my view it would need specific statutory authority to enable any reserves such as you mentioned to be established in the United Kingdom from a supply vote. Such authority might possibly be given in an appropriation act but I cannot see it happening like this. If I have understood it right the wording included in your estimates is being regarded as effectively over-riding your financial administration Act. In the United Kingdom such a device would be of no avail. The requirements of the act would prevail unless altered by an amending act.

That is all I would have to say at the moment, Mr. Chairman.

[Interprétation]

L'un des contrôles les plus importants qui étaient à la disposition du Parlement et qu'il a exercé depuis des années, sur les dépenses publiques, et ceci est stipulé en noir et blanc dans notre Loi sur l'administration financière, c'est le fait qu'il exigeait que toutes les prévisions budgétaires de dépenses qui lui étaient présentées par le gouvernement, devaient être en rapport avec les services dont le paiement devait se faire au cours de l'année d'imposition. C'est la base même, le fondement de notre système de comptabilité au comptant qui a été adopté et défendu par notre gouvernement au fil des années; c'est pourquoi ce contrôle du Parlement est à mon avis sérieux-

sement entamé lorsque des fonds sont attribués à des concessions pour être dépensés dans des années à venir. Nous avons remarqué une tendance accrue dans cette direction et je portais cela à votre attention dans mon rapport de 1970.

Par ailleurs, monsieur le président, comme vous le savez, j'ai eu l'occasion d'aller en Angleterre il y a quelques semaines et j'ai discuté de cela à Whitehall avec le contrôleur et l'auditeur général du Royaume Uni et il a été assez aimable pour m'indiquer quand il procédait. Si cela vous intéresse je peux vous communiquer à propos de cette question du transfert de réserve en crédit.

Le président: Voulez-vous nous le lire?

M. Henderson: Je vais seulement vous en donner des extraits. Il dit:

En ce qui concerne le transfert de réserves en crédit...

Voulez-vous que je vous donne cela?

Le président: Pourriez-vous le faire circuler? Est-ce long, monsieur Henderson?

M. Henderson: Environ 25 mots.

Le président: Bon, continuez.

M. Henderson: Il dit simplement:

En ce qui concerne le transfert de réserves en crédit et l'utilisation d'une terminologie spéciale pour s'assurer que les montants ne se recourent pas à la fin de l'exercice, on procède au Royaume-Uni comme suit. Quel que soit le contenu des crédits, cela ne peut pas être exécuté étant donné que la Loi qu'ils délimitent précisément les imputations à un compte d'affectation de crédits, prévoit que les sommes qui sont effectivement en court paiement pendant l'année fiscale et les bénéfices imprévus doivent être placés dans le fonds consolidé. A mon avis, il faudrait une autorité statutaire spéciale pour permettre à des réserves comme celles que vous avez mentionnées d'être établies au Royaume Uni à partir d'un simple crédit d'approvisionnement. Une telle autorité pourrait être accordée par une Loi portant affectation de crédits, mais je ne pense pas que cela puisse se passer ainsi. Si j'ai bien compris le libellé dans vos prévisions budgétaires, il va plus loin que ce qui est prévu par votre loi sur l'administration financière. Au Royaume Uni, un tel système ne pourrait pas exister. C'est la Loi qui l'emporterait à moins qu'elle ne soit transformée par une Loi lui portant amendement.

Voilà tout ce que je voulais dire, pour le moment, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: Maybe you would like to hear from Mr. Johnson first and then we will have questions, Mr. Crouse, Mr. Cafik Mr. Johnson.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I crave your indulgence and that of the Committee so I might make a comment on each of the several points that have been raised.

First of all, as to the matter of drawing to the attention of Parliament new wording and new votes, I might mention to the Committee that we do underline all new votes. This is the practice in the printed estimates now and in the subestimates, and if it would be helpful for us to underline new wordings in the contingencies vote, this being the vote which is obviously of great concern to members, I do not think Mr. Osbaldeston and Mr. MacDonald there would be any difficulty about that. We could undertake to do that.

Second, about the size of the contingencies vote, I am just taking these in the order that they came, generally speaking the contingencies vote represents about 1 per cent of the appropriations requested of Parliament. There have been variations from this for particular reasons in years past, but this is a rule of thumb that you might, I think, appropriately use and there is certainly no intention to raise that percentage and you will see in the printed estimates that I think we have followed that general proposition this year; that is to say, for 1971-71.

The point Mr. Bigg makes and Mr. Henderson makes has to do really with the change in the wording of the contingencies vote which made it possible for the executive to accumulate a reserve for psecified purposes. I think perhaps that is the central issue, Mr. Henderson, as you were observing.

• 0955

If I could now just say a word about why and what the options were. First of all, the whole idea of the reserve arose in respect of retroactive salary adjustments. You will recall that when the government began bargaining collectively with its employees there was a period of time during which the retroactive adjustments were very large indeed because we were bargaining—and Mr. Connell is with me—I suppose anywhere up to two years late, and the consequence was that as long as we were to bargain, as the employee unions argued, in good faith in respect of the whole period there were going to be very large retroactive salary adjustments. The question then arose, as I understand it—and I realize Mr. Drury testified on this question before the Miscellaneous Estimates Committee twice in 1969, so I will try not to be too wordy because his testimony is already before the House—about the options. As I see it, there really were three options. One was simply to say, "Look here, we are going to get supplementary estimates after the negotiations." The difficulty with that will be fairly obvious to you. There is a regular schedule which members of the House of Commons have worked out themselves which provides specified dates on which the supplementaries are to be brought before the House and consequently we would be faced with even more charges than we were faced with by the employee unions of being slow about paying them their retroactive adjustments. Moreover, it would have meant a very substantial distortion of the appropriation in the year in which these very sizable retroactive adjustments were made.

The second possibility was to have a very large contingencies vote and say that we do not know how big the retroactive adjustments are going to be but we will provide generously in the contingencies fund and let that

[Interpretation]

Le président: Peut-être pourrions-nous d'abord donner la parole à M. Johnson et ensuite la question de M. Crouse, et de M. Cafik. Monsieur Johnson.

M. Johnson: Monsieur le président, je demande votre indulgence car je voudrais faire un commentaire sur chacun des différents points qui ont été soulevés.

Tout d'abord en ce qui concerne le problème attiré à l'attention du Parlement, le nouveau libellé et les nouveaux crédits, je mentionnerai au Comité que nous portons l'accent sur tous les nouveaux crédits. C'est ce que l'on fait dans la version imprimée dans les prévisions budgétaires et s'il pouvait être utile de faire ressortir cette nouvelle primeur de ces crédits d'éventualité, ce qui intéresse particulièrement les députés, je ne pense pas que M. Osbaldeston ou M. MacDonald fassent des difficultés. Nous pourrions le faire.

Ensuite en ce qui concerne l'importance des crédits d'éventualité, ils représentent en général 1 p. 100 des sommes demandées au Parlement. Il y a eu certaines variations ces dernières années pour des raisons particulières, mais c'est là une moyenne qui est valable en général et on a pas l'intention d'augmenter ce pourcentage et que vous verrez d'ailleurs dans les prévisions budgétaires que nous avons suivi cela de près pour cette année, je veux dire pour 1971-1972.

Le point que font MM. Bigg et Henderson concerne en fait la modification de la teneur des crédits d'éventualité qui ont permis à l'exécutif d'accumuler une réserve pour des buts précis. Je crois que, comme vous le disiez, monsieur Henderson, c'est là le problème fondamental.

Je voudrais dire un mot également de la nature des options. D'abord, l'idée même de réserve est née à propos

des ajustements rétroactifs salariaux. Vous vous souvenez que lorsque le gouvernement a commencé des négociations collectives avec ses employés, il y a eu une période pendant laquelle les ajustements rétroactifs étaient très importants à cause du fait que nous étions justement en train de négocier en ce qui concerne les deux années précédentes et la conséquence en était que tant que nous négocions, comme le disaient les syndicats, il fallait d'importants ajustements salariaux rétroactifs. C'est alors que s'est posé le problème des options, je crois que M. Drury en a parlé devant le Comité des prévisions budgétaires en général à deux reprises en 1969 et je ne m'étendrai pas trop longtemps là-dessus. Je crois qu'il y avait vraiment en fait trois options. L'une était de dire simplement: «bon, nous aurons des crédits supplémentaires après des négociations.» Vous voyez bien où est la difficulté. La Chambre des communes a mis au point un calendrier qui prévoit des dates précises auxquelles il faut soumettre à la Chambre les crédits supplémentaires et donc cela nous aurait créé des problèmes encore plus importants que ceux auxquels nous avions affaire avec les syndicats à propos de la lenteur du paiement des ajustements rétroactifs. En plus, cela aurait signifié une modification très importante des affectations de crédit dans l'année au cours de laquelle ces très importants ajustements rétroactifs étaient faits.

La deuxième possibilité était d'avoir un crédit d'éventualités très important et de dire que nous ne savions pas quelle allait être l'importance des ajustements rétroactifs mais nous aurions créé un fonds d'éventualités très important en annulant au besoin ce qui resterait si les ajustements n'étaient pas aussi importants que nous le pensions.

Là également il y avait des problèmes, cela aurait entraîné une agumentation de la taille des fonds d'éven-

[Texte]

lapse if in fact we do not pay as large an adjustment as we thought.

Here again we faced problems, and obviously, I am speaking retroactively. This would mean increasing the size of the contingencies fund and it would again mean distorting the appropriations in respect of the year in which retroactive adjustments were made.

The third option that was considered—and this was the one that was adopted—was the creation of this reserve. I think this is a very proper concern of Parliament. I am not going to try for one moment to pretend that members of Parliament should not be concerned with a mechanism that enables the executive to employ funds in this way. However, I would only observe two or three things. First of all, as far as I am personally concerned I think the fundamental problem is for us to catch up in our collective bargaining. That lies at the root of the problem. For heaven's sake let us root out the basic problem and then the need for this mechanism, or some such mechanism, will be removed. I think it is fair to say, Mr. Connell, that some considerable progress has been made in this direction, although we do not pretend by any means to perfection. I was going to add "yet"—we will never attain perfection, but we hope we will get better.

Secondly, I sought to put before members in the brief statement which I circulated on Tuesday last the estimated state of the reserve as at February 28, 1971. You will see that it has gone down very substantially—it now stands at \$36,800,000—so that the magnitude of the concern which Mr. Henderson expressed has diminished since the time of the report. I am not being critical by implication in any sense because obviously Mr. Henderson's report has to cover the period which he was reviewing. I think, Mr. Chairman, those would be my comments. Oh, no, there was one final comment that I made a note about here.

• 1000

Reference was made to the business of whether or not Parliament ratified expenditures out of the contingency fund. Except for salaries, the short answer is yes. In the supplementary estimates members of Parliament are asked to vote funds to recoup the expenditures which have been made out of a contingencies fund. I grant you that does not apply to the pay lists as they are called in our jargon.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, may I have a supplementary?

The Chairman: All right, Mr. Bigg.

Mr. Bigg: We understand the difficulty you have in catching up on collective bargaining and so on, but as I said, we only have very very few levers and this is the main one we have, particularly with regard to salaries. We know perfectly well that when we hold up the salaries even our own, there is pressure. It is the only pressure we have. Therefore we, as Parliamentarians—I think I speak for most of us, certainly on the Opposition side—do not want to give up any of these prerogatives. They are very very few.

If your argument is correct, and I go along with the necessity for it, I think by proper wording of a contingency we could provide what you want and still safeguard our own main right. When we vote these contingencies, we would specifically state that they are to cover the back-log in collective bargaining and not to pay current salaries and current expenses which would remain a small lever by which Parliament could control the executives or try to control the executives. I think we can be specific and do

[Interprétation]

tualités et cela aurait également amené une modification des affectations de crédit pour l'année pendant laquelle des ajustements rétroactifs auraient été faits.

La troisième option était la création de cette réserve et c'est celle-ci qui fut finalement adoptée. Je pense que le Parlement a eu raison. Je ne veux pas dire un seul instant que les membres du Parlement ne devraient pas se préoccuper d'un mécanisme qui permet à l'exécutif d'employer des fonds de cette manière. Cependant, je voudrais dire deux ou trois choses. D'abord, en ce qui me concerne, je pense que le problème fondamental est pour nous de nous rattraper dans nos négociations collectives. C'est là le cœur du problème. Il faut s'en débarrasser et alors nous n'aurons plus besoin d'un tel mécanisme. Je pense, monsieur Connell, qu'il est juste de dire que l'on a beaucoup progressé dans cette direction bien que nous n'ayons pas atteint la perfection. J'ai failli dire «pas encore», non nous n'atteindrons jamais la perfection, mais j'espère que les choses s'arrangeront.

Deuxièmement, dans la brève déclaration que j'ai fait circuler mardi dernier, je voulais dire aux députés où en était la réserve le 28 février 1971. Vous verrez qu'elle a diminué de façon importante, et est maintenant de 36,800 mille dollars, si bien que M. Henderson n'a pas de raison d'être aussi inquiet qu'il pouvait l'être au moment du rapport. Je ne veux absolument pas le critiquer car évidemment le rapport de M. Henderson devait s'intéresser à la période qu'il examinait. Ce sont, à mon avis, monsieur le président, les commentaires que je ferai. Oh, non, il en reste encore un dernier pour lequel j'ai rédigé quelques notes.

On se posait la question si oui ou non le Parlement permettrait qu'on prélève sur le crédit des éventualités pour régler certaines dépenses. Sauf pour les traitements, la réponse est oui. Dans le budget supplémentaire, on

demande aux membres du Parlement de voter des crédits pour attraper les dépenses prélevées sur un fonds d'éventualité. Je vous assure que cela ne s'applique pas à ce que nous appelons dans notre jargon les feuilles de paie.

M. Bigg: Monsieur le président, pourrais-je poser une question supplémentaire?

Le président: Très bien, monsieur Bigg.

M. Bigg: Nous comprenons vos difficultés dans les discussions des conventions collectives en autres, mais comme je l'ai dit, nous n'avons que très peu de moyens d'action et celui-ci est le principal en particulier en ce qui concerne les traitements. Nous savons parfaitement bien que lorsque nous bloquons les traitements même les nôtres, il y a des pressions. C'est le seul moyen de pression à notre disposition. Par conséquent, nous, parlementaires, je crois parler de nombre d'entre nous, tout du moins en ce qui concerne l'opposition, ne voulons pas abandonner aucune de ces prérogatives. Il y en a très très peu.

Si ce que vous avancez est exact, et je suis tout à fait d'accord avec sa nécessité, je pense qu'en énonçant correctement une éventualité nous pourrions assurer ce que vous voulez tout en sauvegardant notre propre droit principal. Lorsque nous votons ces éventualités, nous voudrions spécifier clairement qu'elles sont destinées à recouvrir les arriérées des conventions collectives et non pas pour payer

[Text]

what you want without taking away the whole right to ride herd on expenditures.

The Chairman: Could that be done, Mr. Johnson?

An hon. Member: That is the way it is now, is it not?

Mr. Bigg: No, it is not. As Mr. Johnson said, except for pay ... he slipped through it lightly—this is a very important area.

Mr. Henderson: Mr. Chairman ...

The Chairman: I might as well get a ruling on this, Mr. Henderson.

Mr. Henderson: ... I would like to ask Mr. Long if he could speak to this. Could you speak to this point, Mr. Long?

Mr. Long: I wonder if we could not continue with the reserves and handle both.

Mr. Henderson: The reserve is for salaries, you know.

A Witness: The reserve is limited to salaries.

Another Witness: You might explain that ...

The Chairman: I could read the wording to you, Mr. Bigg. Would that be helpful?

Mr. Bigg: I think I know the wording. I want to say that I think there is a difference between retroactive pay to keep you up to date with your bargaining and current salaries which come due at the end of every month or every three months according to the appropriations already passed by Parliament. I think we could divide the two and still give you your main argument, that we can look after collective bargaining, a very important part of the public service, but at the same time we have this small control over current salaries and expenditures which create somewhat of a censorship ...

The Chairman: Mr. Long, just put this in proper focus, will you, please?

Mr. Long: The wording of the contingency vote says for 6869, salary increases with respect to 6869 and previous fiscal years. However, what Mr. Bigg, I think, is suggesting is that the contingency vote should be only for previous fiscal years.

Mr. Bigg: It says salary increases, it does not say current salaries due. In other words, if I am waiting for my pay cheque the end of the month, this is not a retroactive collective bargaining business, it is just something which is very ...

Mr. Henderson: You are speaking of the one-time payment some years ago.

[Interpretation]

les traitements et les dépenses courantes qui resteraient un moyen grâce auquel le Parlement pourrait contrôler les hauts fonctionnaires ou essayer de contrôler les hauts fonctionnaires. Je pense que nous pouvons être très précis et faire ce que vous voulez sans pour autant perdre tout à fait le droit de surveiller les dépenses.

Le président: Pourrait-on le faire, monsieur Johnson?

Une voix: C'est ce qui se passe actuellement, n'est-ce pas?

M. Bigg: Non, comme M. Johnson l'a dit, sauf pour les traitements ... il a très vite passé, mais c'est un secteur très important.

M. Henderson: Monsieur le président.

Le président: Je ferais bien d'avoir un règlement à ce sujet, monsieur Henderson.

M. Henderson: Je voudrais demander à M. Long s'il peut faire des commentaires à ce sujet. Pourriez-vous faire des commentaires à ce sujet, monsieur Long?

M. Long: Je me demande si nous ne pourrions pas continuer avec les réserves et s'occuper des deux à la fois.

M. Henderson: La réserve est pour les traitements, vous savez.

Un témoin: La réserve est exclusivement pour les traitements.

Un autre témoin: Vous pourriez expliquer ...

Le président: Je pourrais vous lire ce qui est écrit, monsieur Bigg. Cela vous serait-il utile?

M. Bigg: Je crois connaître ce qui est écrit. Je veux dire qu'à mon avis il y a une différence entre un paiement rétroactif de rattrapage relatif à votre convention et les traitements courants qui sont dus à la fin de chaque mois ou de chaque trimestre selon les modalités déjà adoptées par le Parlement. Je pense que nous pourrions diviser les deux et vous donner quand même votre argument principal, à savoir que nous pouvons surveiller les conventions collectives, secteur très important du service au public, et qu'en même temps nous ayons ce petit contrôle sur les dépenses et les traitements courants qui établissent une sorte de censure ...

Le président: Monsieur Long, voudriez-vous essayer d'être un peu plus précis, s'il vous plaît?

M. Long: Pour le crédit des éventualités il est écrit que: pour 6869, les augmentations de salaires en ce qui concerne 6869 et les années fiscales précédentes. Cependant ce que M. Bigg à mon avis veut suggérer c'est que le crédit des éventualités ne devrait recouvrir que les années fiscales précédentes.

M. Bigg: Il y a augmentation de salaire, il n'y a pas salaire courant. En d'autres termes, si j'attends mon chèque à la fin du mois, il ne s'agit pas d'un rattrapage rétroactif de convention collective, c'est simplement quelque chose qui est très ...

M. Henderson: Vous parlez de la paie en une fois d'il y a quelques années.

[Texte]

Mr. Bigg: This was some years ago. We had a crisis . . .

Mr. Henderson: Yes. That happened at the time in 1966 when you had Dr. Davidson before you.

Mr. Bigg: That is right. That is why we are alarmed and still alarmed because there has been no change in policy to protect us from that type of stow-over from one department to another and from a contingency fund which never in the opinion of Parliamentarians was ever meant to deprive us of the right . . .

• 1005

Mr. Johnson: Mr. Henderson is quite right. We are not using the reserve for increases in staff, increases in pay-rolls or regular pay. The interpretation we are giving to this, to the wordings of the contingencies fund, and I think you and I are agreed on this . . .

Mr. Bigg: Is it not the same fund?

Mr. Johnson: I am sorry, the reserve, the interpretation we are giving to the wording which creates the reserve—and this is really the issue, I take it, the reserve—is that it may only be paid for salary increases in respect of, let us take the current year we are in . . .

Mr. Bigg: The reserve. All right.

Mr. Johnson: The reserve may only be used for salary increases in 1971-72 and preceeding years.

Mr. Bigg: All right. That is the reserve.

Mr. Johnson: That is exactly what we are doing now.

Mr. Bigg: But as we increase the contingency fund itself for current use up to \$120 million we lose all control over current expenditures so far as salaries are concerned. That is my point. I see that in previous years, I think at one time, the whole fund amounted to some \$10 million and now we have an unused balance of \$120 million after paying all the salaries. Is that not correct according to the list on page 30?

Mr. Johnson: No. As at February 28, 1971, this is a later date than the one in the report obviously, the reserve stands at \$36,800,000 and it can be used only for retroactive salary increases.

Mr. Bigg: So then you have changed the policy under which you could pay current salary out of the contingency fund. Is that correct?

Mr. Johnson: I want to make sure I understand your point. Let us suppose for the sake of argument that a department wants to expand its program beyond that which is provided for in the estimates that have been before Parliament. If my understanding is correct, we would in all cases be submitting a supplementary estimate to make good any use of the contingency fund. Let us use the example of the bridge falling down just for the sake of argument: it would be possible for us to use the contingencies fund to finance that temporarily but the practice is that in the "sups", that would be made good by a Parliamentary appropriation. That is now the practice. I do not know whether I am meeting your point but . . .

[Interprétation]

M. Bigg: Il y a quelques années. Nous avons eu une crise.

M. Henderson: Oui, cela s'est passé en 1966 à l'époque où vous aviez M. Davidson devant vous.

M. Bigg: C'est exact. C'est pourquoi nous sommes inquiets et toujours inquiets parce qu'il n'y a pas eu de changement dans la politique pour nous protéger de ce genre de choses d'un ministère à l'autre et d'un crédit d'éventualité qui jamais pour le parlementaire n'a eu pour but de nous priver de ce droit . . .

M. Johnson: Monsieur Anderson a tout à fait raison. Nous n'utilisons pas la réserve pour des augmentations dans le personnel, pour des augmentations de la feuille de paie ou des paiements réguliers. L'interprétation que nous donnons à ceci, l'énoncé de ce crédit d'éventualité, et je pense que vous et moi sommes d'accord à ce sujet . . .

M. Bigg: Ne s'agit-il pas du même crédit?

M. Johnson: Je m'excuse, la réserve, l'interprétation que nous donnons à l'énoncé qui établit cette réserve—et c'est là vraiment que se trouve le problème, d'après moi, la réserve—est que cela ne peut être utilisé que pour les augmentations de salaire se rapportant, prenons l'année courante . . .

M. Bigg: La réserve. Très bien.

M. Johnson: La réserve ne peut être utilisée que pour des augmentations de salaire en 1971-1972 et pour les années précédentes.

M. Bigg: Très bien. C'est la réserve.

M. Johnson: C'est exactement ce que nous faisons à l'heure actuelle.

M. Bigg: Mais étant donné que nous augmentons le crédit d'éventualité lui-même pour l'utilisation courante et ce jusqu'à 120 millions de dollars nous perdons tout contrôle sur les dépenses courantes en ce qui concerne les salaires. C'est ce que je veux dire. Je vois que dans les années précédentes, à mon avis à un certain moment, ce crédit total représentait quelques 10 millions de dollars et maintenant nous avons une balance inutilisée de 120 millions de dollars après avoir payé tous les salaires. N'est-ce pas exact si on s'en réfère à la liste page 30?

M. Johnson: Non. A la date du 28 février 1971, et il s'agit d'une date plus tardive que celle qui figure dans le rapport de toute évidence, la réserve est de 36,800,000 dollars et elle ne peut être utilisée que pour des augmentations de salaire rétroactives.

M. Bigg: Par conséquent, vous avez changé la politique qui vous permettait de régler les salaires courants à partir du crédit d'éventualité. Est-ce exact?

M. Johnson: Je voudrais être bien sûr de comprendre ce que vous voulez dire. Supposons qu'un ministère veuille augmenter son programme au-delà de ce qui est prévu dans le budget qui est passé devant le Parlement. Si je comprends bien, dans tous les cas nous soumettrions un budget supplémentaire pour que toute utilisation du crédit d'éventualité soit bonne. Prenons l'exemple du pont qui s'écroule: il ne serait possible d'utiliser le crédit d'éventualité et de financer cela provisoirement mais la pratique générale est que pour que cela soit possible il faut un crédit parlementaire. Ceci est la pratique actuelle. Je ne sais si je réponds à votre question mais . . .

[Text]

Mr. Bigg: No.

The Chairman: Gentlemen, we are in a very involved area here now. Let us kind of . . . Mr. Long.

Mr. Long: Mr. Bigg is referring to the time that the government was faced with insufficient money in some vaults during a period of interim supply to pay the civil servants and money from the contingency vote was made available for this purpose. The wording of the contingencies vote subject to approval by Treasury Board to supplement other votes for pay lists and other requirements still stands and this, of course, could happen again. This is Mr. Bigg's point.

Mr. Johnson: Yes. That is quite true.

Mr. Bigg: And I am saying that if the fund got to what it is now, \$100 million, then we have no financial control whatever over this type of situation.

The Chairman: Could I ask a question here that might clarify it? Why does this reserve not have to be returned to the consolidated revenue fund at the close of the year according to Section 25 of the Financial Administration Act? Why does that not go back into the consolidated fund the same as any other department when they have a balance?

Mr. Cafik: Mr. Chairman, the vote itself says that it does not.

An hon. Member: That is not statutory.

Mr. Henderson: The vote permits it, Mr. Chairman; it allows the carrying forward. That is my whole point.

The Chairman: All right.

Mr. Henderson: You are creating a reserve, you are carrying it forward and you have a number of others too now.

The Chairman: All right. Let me ask this question, then. Who gives the right to change the wording in that vote? Whose prerogative is it to change the wording in that vote?

Mr. Johnson: Only Parliament can change it.

An hon. Member: You can change it.

The Chairman: The government recommends that it must change, the Treasury Board . . .

Mr. Johnson: The government recommends it to Parliament and Parliament decides whether it will accept the wording.

Mr. Cafik: You cannot get a backbencher to do it and you cannot get some guy out in the street to do it. The government proposes it and Parliament makes judgment upon it.

Mr. Bigg: But you said yourself, Mr. Cafik, that Parliament wants to know what it is doing. I do not think until now Parliament has had pointed out exactly what we are doing when we cut our own throats financially.

Mr. Cafik: Speak for yourself, Jack.

[Interpretation]

M. Bigg: Non.

Le président: Messieurs, il s'agit d'un domaine très compliqué. Essayons d'y voir plus clair, monsieur Long.

M. Long: Monsieur Bigg fait allusion à l'époque où le Gouvernement a fait face à une insuffisance monétaire dans certains coffres pendant une période d'approvisionnement intérimaire pour payer les fonctionnaires et pour régler la question on a mis les fonds du crédit d'éventualité à disposition. L'énoncé du crédit d'éventualité sujet à l'approbation du Conseil du Trésor pour compléter d'autres crédits pour les feuilles et autres besoins est toujours valable et ceci, bien entendu, pourrait de nouveau survenir. C'est ce que monsieur Bigg veut dire.

M. Johnson: Oui. C'est exact.

M. Bigg: Et je dis que si ce fond représente maintenant 100 millions de dollars, nous n'avons donc aucun contrôle financier sur ce genre de situation.

Le président: Pourrais-je poser une question qui pourrait peut-être éclaircir les choses? Pourquoi cette réserve ne doit-elle pas être retournée aux fonds de revenu de transformation à la fin de l'année conformément à l'article 25 de la Loi sur l'administration financière? Pourquoi cela ne retourne-t-il pas aux fonds consolidés de la même manière que tout autre ministère lorsqu'il a une balance?

M. Cafik: Monsieur le président, le crédit lui-même dit que non.

Une voix: Ce n'est pas statutaire.

M. Anderson: Le crédit le permet, monsieur le président; il permet qu'on continue. C'est tout ce que je veux dire.

Le président: Très bien.

M. Anderson: Vous créez une réserve, vous la perpétuez et vous en avez un certain nombre d'autres aussi.

Le président: Très bien. Laissez-moi alors poser cette question. Qui accorde le droit de changer l'énoncé dans ce crédit? A qui revient la prerogative de changer l'énoncé dans ce crédit?

M. Johnson: Seul le Parlement peut le changer.

Une voix: Vous pouvez le changer.

Le président: Le Gouvernement recommande que cela doit changer, le Conseil du Trésor . . .

M. Johnson: Le Gouvernement le recommande au Parlement et le Parlement décide si oui ou non il acceptera le nouvel énoncé.

M. Cafik: On ne peut pas le faire faire par un membre du fond, ou par n'importe qui dans la rue. Le Gouvernement le propose et le Parlement donne son avis.

M. Bigg: Et vous avez dit vous-mêmes, monsieur Cafik, que le Parlement veut savoir ce qu'il fait. Je ne pense pas que jusqu'à présent on ait indiqué exactement au Parlement ce que nous faisons lorsque nous nous coupons financièrement la gorge.

M. Cafik: Parlez pour vous-même, Jack.

[Texte]

The Chairman: Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie: Looking at page 30 "Unused balance" is this figure under unused balance another word for "reserves"?

Mr. Johnson: That is correct.

An hon. Member: Over the last one.

Mr. Gillespie: The \$120 million rather. When we are talking about reserves is that what we are talking about.

• 1010

Mr. Long: That was a new item in 1969: \$120,529,000.

The Chairman: Mr. Gillespie wants to know whether "unused balance" and "reserve fund" mean the same thing.

Mr. Gillespie: That is correct.

Mr. Long: No. The unused balance has lapsed: \$120,529,000 went into reserve and was still available for retroactive salary payments.

The Chairman: That still is not clear to me.

Mr. Johnson: Mr. Long said the table in the Auditor General's report shows the unused balance at the end of each of these years; however, in 1968-1969, for the first time, provision was made that the unused balance would go into a reserve. I think this is the starting point of the reserve and it was that \$120,529,000. Then, I have tried to give you an up-dated table.

Mr. Gillespie: Right. The second point is what other sources of reserves are there, other than the transfer of unused balances?

Mr. Johnson: None to my knowledge.

Mr. Gillespie: We can pin that one down, can we then: that the reserves that we are talking about result from unused balances transferred? Is that correct?

The Chairman: I think so, yes.

Mr. Gillespie: The next question is, if those reserves are related only to—by the wording of the vote—the "payment of salaries retroactively", how can you make the statement that any part of that could be used for the payment of current salaries?

Mr. Bigg: Because until it becomes a reserve, it is current and they can use it for paying salaries presently.

Mr. Gillespie: This seems to be the area of confusion at the moment. My understanding is that that reserve, which is the unused balance transferred and which becomes part of the reserve, is locked in and can only be used for the payment of salaries prior to the particular year that we are now in. Am I right on that?

The Chairman: For salary increases only.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Gillespie.

M. Gillespie: A la page 30 il y a «solde inutilisée», est-ce un autre mot pour «réserve»?

M. Johnson: C'est exact.

Une voix: Au-dessus du dernier.

M. Gillespie: Plutôt les 120 millions de dollars. Lorsqu'on nous parle de réserve est-ce ce dont nous parlons.

M. Long: Ceci constituait un nouvel article en 1969: \$120,529,000.

Le président: M. Gillespie voudrait savoir si «crédit inutilisé» et «fonds de réserve» signifient la même chose.

M. Gillespie: C'est cela.

M. Long: Non. Les crédits inutilisés sont tombés en annulation: \$120,529,000 sont passés dans les réserves et ont continué à être disponibles pour des paiements de salaire rétroactif.

Le président: Cela ne me semble toujours pas très clair.

M. Johnson: M. Long vous dit que le tableau de l'Auditeur général indique les crédits inutilisés à la fin de chacune de ces années; néanmoins, en 1968-1969, pour la première fois, on a décidé que les crédits inutilisés passeraient au fonds de réserve. C'est cela qui a été le point de départ de la réserve et la somme s'élevait à \$120,529,000. Ensuite, j'ai essayé de vous fournir un tableau qui soit à jour.

M. Gillespie: Très bien. Ma seconde question sera donc la suivante: quelles sont les autres sources pour les fonds de réserve, à part ce transfert de crédit inutilisé?

M. Johnson: A ma connaissance, il n'y en a pas.

M. Gillespie: On peut donc dire que les fonds de réserve dont nous parlons proviennent d'un transfert de crédit inutilisé. Cela est-il exact?

Le président: Je le pense.

M. Gillespie: Ma prochaine question sera donc la suivante: Si ces fonds de réserve sont uniquement destinés aux «paiements de salaire rétroactif», ce sont les mots employés dans le crédit, comment pouvez-vous dire qu'une partie de cette somme pourrait être utilisée pour le paiement de salaire courant?

M. Bigg: Parce que cet argent, avant de faire partie de la réserve est de l'argent courant; on peut l'utiliser pour payer des salaires normaux.

M. Gillespie: Voilà qui me semble un peu confus pour le moment. Je crois avoir compris que cette réserve constituée par le transfert de crédits inutilisés devenant partie intégrante de la réserve, est réservée à un but précis: le paiement de certains salaires gagnés dans des périodes antérieures à l'année que nous étudions actuellement. Ai-je raison?

Le président: Uniquement pour les augmentations de salaire.

[Text]

Mr. Gillespie: Right. I say then, if that is the case, Mr. Bigg should not be concerned.

Mr. Bigg: You have just got down to the nitty-gritty. Never mind the amount. At one time it was only two and a half million dollars that put the fly in the ointment. They only needed two and a half million dollars and they found it in a slush fund. I want to do away with the slush fund and I think Parliament does if they know what they are using it for. They are getting around the use of the power of Parliament to . . .

Mr. Schumacher: We do not have it any more. The estimates go through at a regular time.

Mr. Bigg: Of course, you do not have it any more because the government no longer has to bring in supplementary estimates because they have a slush fund that makes it unnecessary.

The Chairman: Order. Order, here.

Mr. Bigg: This is the very point I am trying to make. We used to have supplementary estimates as a lever on the government. Now we do not have it because there is no need to bring them in. They have got around Parliament by making a fund that makes supplementary estimates unnecessary.

Mr. Gillespie: On a point of order, Mr. Chairman, I thought we had several supplementary estimates this past year. In fact, I am not sure there were not three: (A), (B) and (C)?

An hon. Member: Yes, three.

Mr. Bigg: For this particular purpose of pay?

Mr. Gillespie: No, no.

Mr. Schumacher: All estimates have to be through by a certain date, Mr. Chairman. The rules were changed; the Standing Orders were changed. The Opposition cannot hold up . . .

The Chairman: Gentlemen, as I see this point—and we will come right back: Mr. Crouse you are on the list—when this new contingency vote was worded the way it is, this unused balance or reserve—call it what you will—does not have to go back into the Consolidated Revenue Fund. They can retain it as a reserve but it can only be used for one purpose and one purpose only: to pay salary increases—not the regular salaries or anything like that, only salary increases. You cannot use it for anything else, right?

Mr. Gillespie: Other prior periods. Salary increases of a prior period.

The Chairman: Of a prior period. That is right for a prior period. I think possibly that narrows the field considerably.

Mr. Long: Mr. Chairman, I think Mr. Bigg's point here was that while after April 1, 1969, the \$120 million was only available for paying retroactive increases, for salaries of prior periods, prior to March 31, 1969, it was part of the contingency Fund.

[Interpretation]

M. Gillespie: Très bien. Si cela est le cas, je dis donc que M. Bigg n'est pas concerné.

M. Bigg: Vous venez de mettre le doigt sur le problème. Peu importe le montant de la somme. A une certaine époque, c'était seulement un montant de 2 millions et demi de dollars qui avait créé des difficultés. On avait seulement besoin de 2 millions et demi de dollars et on a trouvé cette somme dans les crédits de débordement. Je voudrais qu'on en finisse avec ces crédits de débordement; je crois que le Parlement pourrait le faire s'il savait à quoi sert cet argent. On est en train d'utiliser le pouvoir du Parlement pour . . .

M. Schumacher: Nous n'avons plus ce pouvoir. Les prévisions budgétaires sont étudiées à des périodes fixes.

M. Bigg: Évidemment, vous n'avez plus ce pouvoir puisque le gouvernement n'a plus besoin de présenter les crédits supplémentaires étant donné qu'il a ce crédit de débordement à sa disposition.

Le président: A l'ordre, à l'ordre, s'il vous plaît.

M. Bigg: Voilà ce que j'essaie de vous faire remarquer. Autrefois, nous pouvions utiliser les crédits supplémentaires comme un levier contre le gouvernement. Maintenant, ce n'est plus possible puisqu'il n'y a nul besoin de présenter ces crédits supplémentaires. On a contourné le problème en créant une caisse qui rend les crédits supplémentaires inutiles.

M. Gillespie: J'invoque le Règlement, monsieur le président; j'ai cru que nous avions examiné plusieurs crédits supplémentaires l'année dernière. En fait, je crois même qu'il y en avait trois: (A), (B) et (C)?

Une voix: Oui, il y en avait trois.

M. Bigg: Destinés à cette question particulière des payes.

M. Gillespie: Non, non.

M. Schumacher: Monsieur le président, toutes les prévisions budgétaires doivent avoir été examinées à une certaine date. Les règlements ont été changés; les règlements de la Chambre ont été changés. L'opposition ne peut plus . . .

Le président: Monsieur, d'après-moi . . . nous allons reprendre tout ceci; monsieur Crouse, votre nom est sur ma liste; lorsque ce nouveau crédit d'éventualité a été rédigé comme vous l'avez actuellement devant vous, ces crédits inutilisés ou ce fonds de réserve, appelez-le comme vous voudrez, n'a pas dû être transféré au Fonds du revenu consolidé. On peut conserver cette somme comme une réserve, mais on ne peut l'utiliser que pour un seul but: payer des traitements, des augmentations de traitements, non pas des salaires normaux ou quoi que ce soit de ce genre, mais seulement des augmentations de salaire. On ne peut pas utiliser cette somme pour autre chose; cela est-il exact?

M. Gillespie: Autre période précédente. Il s'agit des augmentations de salaire pour une période précédente.

Le président: Pour une période précédente. C'est exact. Cela élimine un certain nombre de possibilités.

M. Long: Monsieur le président, je pense que M. Bigg voulait dire ici qu'après le 1^{er} avril 1969, les 120 millions de dollars étaient disponibles seulement pour les augmentations rétroactives de salaire, pour les salaires portant sur des périodes précédentes, avant le 31 mars 1969, que ce montant faisait partie du fonds de réserve.

[Texte]

The Chairman: Exactly. Right, yes.

Mr. Long: It was available through that whole year.

The Chairman: That is right, but that has now been changed.

Mr. Crouse: No.

Mr. Long: As far as this \$120 million is concerned there is more money coming along following it; \$58 million was transferred in the following year.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, could I raise a point for clarification?

The Chairman: I guess we will have to get on to this list of names here. Mr. Crouse and then Mr. Cafik.

Mr. Crouse: The discussion revolves around a couple of points. I am looking at the Financial Administration Act, Clause 35, which states:

The balance of an appropriation granted for a fiscal year that remains unexpended at the end of the fiscal year shall lapse, except that during the thirty days immediately following the end of the fiscal year a payment may be made under the appropriation for the purpose of discharging a debt payable... goods received or services rendered, prior to the end of the fiscal year, and such payment may be charged in the accounts for the fiscal year.

I have one question...

The Chairman: That is Section 25?

Mr. Crouse: That is Section 35 of the Financial Administration Act.

The Chairman: Section 35.

Mr. Crouse: This is my question of Mr. Johnson. Was this amended to cover your present activities and, if so, when?

Mr. Johnson: The amendment was made first in 1968-69 by way of the Appropriation Act. The Financial Administration Act per se has not been amended but the wording in the estimates, which become part of the Appropriation Act, are a statute of Parliament, as Mr. Henderson pointed out earlier in his observations, and it is under that authority of Parliament that we are proceeding.

Mr. Crouse: The Financial Administration Act per se has not been amended?

Mr. Johnson: No.

Mr. Crouse: And there is no valid reason that it has not been amended that I can see. If this is the procedure you wish to follow it seems to me it would have been desirable to bring in a bill amending the Financial Administration Act and we would then have been cognizant of the changes.

Another thing that concerns me, Mr. Chairman, is that in our estimate book for the fiscal year ending March 31, 1972, on page 1-12, paragraph 23 of the Foreword, it says:

Allotments made from the Contingencies Vote in the course of the fiscal year for the miscellaneous, minor and unforeseen expenditures mentioned above...

And when they say "mentioned above", I take you back to paragraph 22, which reads:

The Contingencies Vote... is a vote to provide for funds to meet relatively small expenditures of a miscellaneous character that cannot be foreseen when the Estimates are drawn up and to meet the salary costs arising out of collective bargaining agreements that come into effect in the New Year which exceed the

[Interprétation]

Le président: En effet.

M. Long: Ce montant était disponible pour toute l'année.

Le président: C'est exact, mais il y a eu un changement.

M. Crouse: Non.

M. Long: Pour ce qui est de ces 120 millions de dollars, une autre somme a été ajoutée; 58 millions de dollars ont été transférés l'année suivante.

M. Crouse: Monsieur le président, puis-je avoir quelques éclaircissements?

Le président: Je pense qu'il faut en revenir à la liste des noms. M. Crouse puis M. Cafik.

M. Crouse: La question porte sur deux points. L'article 35 de la Loi sur l'administration financière stipule que:

Le solde d'un crédit alloué pour une année financière non dépensé à la fin de l'année financière tombe en désuétude, sauf qu'au cours des trente jours qui suivent la fin de l'année financière, un paiement peut être fait à même le crédit pour régler une dette... Les biens reçus ou les services rendus avant la fin de l'année financière, un tel paiement peut être débité des comptes pour l'année financière.

J'ai une question.

Le président: Il s'agit bien de l'article 25?

M. Crouse: L'article 35 de la Loi sur l'administration financière.

Le président: L'article 35.

M. Crouse: Voici ma question, monsieur Johnson. Est-ce que cet article a été modifié de façon à couvrir vos activités actuellement, et s'il a été modifié, quand l'a-t-il été?

M. Johnson: L'amendement a d'abord été apporté en 1968-1969 au moyen de la Loi des subsides. La Loi sur l'administration financière comme telle n'a pas été amendée, mais le libellé dans le budget, qui devient une partie de la Loi des subsides et qui constitue une loi du Parlement, comme M. Henderson l'a indiqué plus tôt, l'a été, et c'est en vertu de ces dispositions que nous agissons.

M. Crouse: La Loi sur l'administration financière même n'a pas été amendée?

M. Johnson: Non.

M. Crouse: Et je ne vois pas de raison pourquoi elle aurait été amendée. Si vous voulez procéder de cette façon, il me semble qu'on aurait dû présenter un bill modifiant la Loi sur l'administration financière; nous aurions pu ainsi connaître les changements.

Une autre question qui me préoccupe, monsieur le président, c'est que dans le budget pour l'année financière qui se termine le 31 mars 1972, à la page 1-13, paragraphe 23, on dit:

Les dotations faites sur le crédit des éventualités au cours de l'année financière, au titre des menues dépenses imprévibles susmentionnées...

Au sujet de ces «dépenses susmentionnées», je vous renvoie au paragraphe 22 où l'on dit:

Le Crédit des éventualités... représente des fonds pour toutes sortes de petites dépenses impossibles à prévoir au moment de l'établissement du Budget, ainsi que des fonds pour les hausses de traitement provoquées par les conventions collectives qui entreront en vigueur au cours de la nouvelle année, quand ces haus-

[Text]

provision that departments made in their own votes for these costs.

That is the reference they are making in paragraph 23, and it states:

... unforeseen expenditures mentioned above are subsequently recouped through the supplementary estimates for which Parliamentary authority is sought to increase the amounts in the relevant departmental votes by the amount of these allotments. Allotments for salary purposes from the Contingencies Votes do not reflect changes in the content or level of activity of the programs to which they are made: they usually provide for increased rates of pay arising out of collective agreements. Following an approach similar to that used for the non-salary allotments would require the inclusion in supplementary estimates of items in identical terms for most departments and agencies and would result in an inordinate increase in the size of the supplementary estimates document without a corresponding increase in its informative character. For this reason, allotments for salary purposes are not recouped.

Mr. Chairman, it seems to me that a lot of suppositions have been made by someone here to which I cannot subscribe and with which I personally do not agree. I do not think this committee can agree to these suppositions because it seems to me that salary increases are being awarded out of this Fund without the knowledge of members of Parliament. We would have to dig like the devil to find out exactly what the executive are doing and I, personally, would like to see this Committee recommend that even if this particular book becomes larger that we should include the... we should recoup the amounts that are allotted in the form of salary increases, so that we as Members would be informed. Can this be done?

• 1020

The Chairman: Mr. Johnson.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, the rationale really, Mr. Crouse, is this: when programs are put before Parliament, we are seeking to put to you the total cost of the program. If during the years we negotiate a union settlement which increases the salary cost of that program—I will express my own view if I may be forgiven for doing so—it seems to me that it does not really enhance Parliament's control to have us allocate that settlement through the several departments by way of supplementary estimates. If there is a change in program, by all means, and this is our practice as you were observing, Parliament is asked to authorize the change in program that has taken place but in the manner in which we negotiate these collective agreements it is the Treasury Board which makes the pay settlement, not the department; the department has no control over it.

Then, your next question arises, is this reported to Parliament? And, the answer to that is, yes it is in the public accounts. I was whispering to Mr. MacDonald at the end of your observations to ask him this and the answer is that we do list in the public accounts the pay list provisions that were made out of the contingencies fund as a consequence of these current increases in salaries by reason of collective bargaining agreements.

Mr. Crouse: Why are the words in the estimate book "for this reason allotments for salary purposes are not recouped". Your statement is contradictory to the printed words in the estimates.

[Interpretation]

ses dépassent les prévisions faites par les ministères à cette fin dans leurs propres crédits.

C'est ce à quoi renvoie le paragraphe 23 qui dit également: ... les menues dépenses imprévisibles susmentionnées sont récupérées par la suite dans un budget supplémentaire dans lequel on demande au Parlement l'autorisation d'augmenter d'autant les crédits ministériels pertinents. Les dotations faites au titre des traitements ne traduisent pas, elles, des changements dans le contenu ou l'ampleur d'activité des programmes. Leur but est normalement de répondre à une augmentation de traitement commandée par des conventions collectives. S'il fallait agir pour ces dotations comme pour les dotations de menues dépenses, il faudrait inclure dans un budget supplémentaire, pour la plupart des ministères et organismes, des postes identiques qui grossiraient sensiblement le document sans ajouter à son utilité informative. C'est pour cette raison que les dotations au titre des salaires ne sont pas récupérées.

Monsieur le président, il semble qu'on a supposé qu'un certain nombre de choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord et que je ne puis accepter. Je ne pense pas que le Comité puisse être d'accord non plus puisqu'il semble que les augmentations de traitements soient débitées de ce fonds sans que les députés le sachent. Il nous faudra chercher comme des fous pour savoir ce que veut exactement l'exécutif et, quant à moi, j'aimerais que ce Comité recommande que nous incluons dans ce livre quitte à ce qu'il soit encore plus gros... Nous devrions faire le compte des montants qui sont alloués sous forme d'augmentations de salaires de façon à être informés. Est-ce que c'est possible?

Le président: Monsieur Johnson.

M. Johnson: Monsieur le président, M. Crouse, lorsque des programmes sont présentés au Parlement nous voulons vous donner le coût total du programme. Si au cours de l'année, nous négocions avec les syndicats une convention qui augmente le coût de ce programme sur le plan des salaires—j'exprime ici mon opinion personnelle, j'espère que vous ne m'en voudrez pas—le contrôle du Parlement ne se trouve pas renforcé si nous allouons à nos divers ministères ces augmentations de salaires au moyen de budget supplémentaire. S'il y a changement de programme, on demande au Parlement l'autorisation de changer le programme, de la même façon que nous négocions ces conventions collectives, c'est-à-dire que c'est le conseil du trésor qui fait le réajustement et non pas le ministère. Le ministère n'a aucun contrôle.

Ensuite, vous m'avez demandé s'il était communiqué au Parlement. Je vous répondrai que oui, dans les comptes publics. J'ai demandé cela à M. MacDonald tout à l'heure et il m'a dit que nous établissons dans les comptes publics une liste des dispositions de salaires prises pour lesquelles on aura recours à la caisse des éventualités.

M. Crouse: Pourquoi dit-on dans le budget «pour cette raison, nos attributions concernant les salaires ne sont pas décomptées». Votre déclaration va à l'encontre de ce qui est écrit dans le budget.

[Texte]

Mr. Johnson: No, I am saying, sir, that they are not recouped by way of a supplementary estimate, department by department.

Mr. Crouse: Well, is this not the point at issue, Mr. Chairman? You are taking them out of the fund. This is the very point at issue, Mr. Chairman, and this is why I raise this point. We are looking for information here. We want to know, in effect, what the executive are doing. They are actually doing this behind our backs. There are changes being made, there are salaries being increased, the government has *carte blanche* authority to go ahead and take the funds out of this contingencies fund. It is contradicting the very wording of the estimate book which states that the vote is a vote for funds to meet relatively small expenditures. My heavens, Mr. Chairman, are we going to sit here and see \$120 million set aside and call this a small expenditure? We want to know what is happening in Parliament; we want to know what is happening with the executive; we want to know where this government is going and if we are to be responsible to the electorate, Mr. Chairman, we have got to know this.

Mr. Johnson: Well, Mr. Chairman, if I may, the short answer is that the executive puts before Parliament a request to have funds for the purpose of making salary increases and this wording is right in the Appropriation Act, in Book 5.

Mr. Noble: Mr. Chairman, could I ask one supplementary question?

The Chairman: A supplementary and then, Mr. Cafik. We have to get along here.

Mr. Noble: I would like to ask Mr. Johnson whether this difference between the balance in 1969 of \$120 million and the \$38 million that he has in 1971, a difference of \$83,686,000 was all paid for retroactive settlements?

Mr. Johnson: Yes, sir.

The Chairman: Following your question, that would appear in the public accounts, would it, how that money was spent?

Mr. Johnson: It would show the allotments by department.

The Chairman: Mr. Cafik, Mr. Gillespie and then Mr. Crouse. Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I would like to make a short statement to make sure that I am on the right track and that I understand this thing as it really is.

I have the impression from what has been said not only at this meeting but in previous discussions that we have had that Treasury Board is faced with the possibility of having to pay large sums of money which is not yet known in any given year for retroactive pay as a consequence of agreements to be signed in the future with employees. In order to perhaps reflect a more accurate position in their books as to real expenditures for that current year, you set up this particular device in Vote 5 in order to allocate more money in that year. Is that correct?

Mr. Johnson: That is substantially correct. The Treasury Board proposed this to Parliament.

Mr. Cafik: Right. You proposed to do this to Parliament by way of a new definition of Vote 5, as it were, when it was passed in Parliament and Parliament, in fact, passed that vote. It seems so me that the attempt to do so was a reasonable thing. I think from a normal business standpoint, it is reasonable and understandable that a depart-

[Interprétation]

M. Johnson: Non, je viens de dire qu'elles ne sont pas décomptées sous forme de budget supplémentaire, ministère par ministère.

M. Crouse: N'est-ce pas ce dont nous discutons; justement, monsieur le président? Vous vous servez du fond pour les verser. C'est de cela qu'il s'agit, monsieur le président, et c'est pourquoi je soulève ce problème. Nous voulons des renseignements. Nous voulons savoir ce que fait l'exécutif. On agit derrière notre dos. Des changements interviennent, des salaires sont augmentés, le gouvernement a carte blanche pour se servir de la Caisse des éventualités. Ceci va à l'encontre du terme même du budget selon lesquels un crédit doit servir à des dépenses relativement faibles. Allons-nous rester là et voir 120 millions de dollars mis de côté et le considérer comme une petite dépense? Nous voulons savoir ce qui se passe au Parlement; nous voulons savoir ce que fait l'exécutif; nous voulons savoir où va le gouvernement et où nous devons être responsable devant nos électeurs, monsieur le président, nous devons savoir.

M. Johnson: Eh bien, monsieur le président, si vous me le permettez, je dirais que l'exécutif a demandé au Parlement des fonds lui permettant de verser les augmentations de salaires et ceci se trouve dans le livre 5 concernant la loi portant affectations de crédit.

M. Noble: Monsieur le président, puis-je demander une question supplémentaire?

Le président: Une question supplémentaire, et puis M. Cafik. Nous devons poursuivre.

M. Noble: J'aimerais demander à M. Johnson si cette différence entre le solde de 1969 de 120 millions de dollars et les 38 millions de dollars que l'on indique pour 1971 soit une différence de 83,686 mille dollars correspond à des paiements rétroactifs?

M. Johnson: Oui, monsieur.

Le président: On indique généralement dans les comptes publics comment cet argent a été dépensé?

M. Johnson: Les attributions par ministère sont indiquées.

Le président: Monsieur Cafik, Gillespie puis M. Crouse. Monsieur Cafik.

M. Cafik: Monsieur le président, je voudrais faire une déclaration afin d'être sûr que je suis sur la voie et que je comprends vraiment de quoi il s'agit.

J'ai l'impression d'après ce que l'on en a dit au cours de cette réunion et au cours de réunions antérieures, que le conseil du Trésor doit verser de grosses sommes d'argent pour des augmentations rétroactives de salaires à la suite des conventions collectives qui sont signées avec les employés. Pour que la situation soit mieux décrite dans le livre, on a ajouté cela au crédit 5 afin d'avoir plus d'argent, est-ce juste?

M. Johnson: A peu près. Le conseil du Trésor a fait cette proposition au Parlement.

M. Cafik: Très bien vous avez proposé au Parlement de redéfinir le crédit 5 par rapport à ce qu'il était lorsqu'il a été adopté au Parlement et le Parlement a adopté ce crédit. Il me semble que c'était une idée assez bonne. Il est normal et compréhensif qu'un ministère ou une entreprise tente d'établir un fonds de réserve en quelque sorte pour

[Text]

ment of government or a business operation should try to set up some kind of contingency reserve for potential liabilities that are likely to occur in the future and charge them to the right year. That is a normal, everyday business way of doing things, in my view.

• 1025

It seems to me that the issue in front of us is not parliamentary control because I think that is a thing that Parliament itself has got to concern itself with. I am as deeply concerned about it as anyone else is, however, as a member of the Public Accounts Committee, I wonder if it is our job, under this particular section that is brought to our attention by the Auditor General, to concern ourselves with the general subject of parliamentary control. It seems to me that what is brought to our attention is the contingency vote itself and that either the Treasury Board behaved within the law, as it were, or it did not. If it did, it seems to me that the Public Accounts Committee can say nothing about it. It can say that they acted legally that it did not like the way they did it, but that it did not have the authority to say anything about it. When we get back into Parliament as individual members and when the occasion presents itself, we will argue that thing out, in the proper forum. It seems to me, however, that this is not the forum to argue the case for more or less parliamentary control.

Providing, Parliament has authorized this, and I think that is the key question, the matter is finished as far as this committee is concerned.

The point has been raised and I think it is a valid one as to whether the contingency vote word change has the legal power to allow a vote not to lapse, by its wording, and whether that takes precedence over the Financial Administration Act and other acts if there are others involved, which say that a vote must lapse.

It is strictly a legal question as to whether that is legally correct or not. Which takes precedence if any? I do not know. I, myself, raised this question before.

What happens when there are two laws passed by the same Parliament that are in conflict with one another? The Financial Administration Act clearly states that they shall lapse and the vote, which was passed by Parliament, clearly states that under certain circumstances they will not lapse.

I would like to know, in the opinion of the Auditor General and in the opinion of the Treasury Board, what is the score when that kind of situation obtains.

The Chairman: You are addressing that to Mr. Henderson?

Mr. Cafik: I am addressing it to both of them and I do not care which one fires first.

Mr. Henderson: I will simply tell you that it is the first time in the Public Accounts Committee that I have heard a member advocate a weakening of parliamentary control of public expenditure, Mr. Cafik, and I am really disappointed that you should say this. I raised this question on the very basis that I said in the beginning of my statement. I have a responsibility, as I conceive it and my predecessors have always had it, to point these things out to the committee. If you are not concerned with a weakening of parliamentary control then I have done my duty and that is it. From an administrative standpoint, I have every sympathy with what Mr. Johnson and his people want to do.

This year there are more reserves set aside than ever before. As a consequence of setting reserves like this

[Interpretation]

faire face aux éventualités futures. A mon avis il s'agit là d'une façon tout à fait normale de s'y prendre.

Il me semble que la question qui nous est soumise n'est pas un contrôle parlementaire; je crois que c'est là une question dont le Parlement lui-même doit être saisie. Je

m'inquiète tout autant que m'importe qui, cependant en tant que membre du comité des Comptes publics, je me demande si c'est notre tâche dans le cadre du paragraphe qui nous est soumis par l'auditeur général, de nous occuper du problème général de contrôle parlementaire. Il me semble qu'il est question de crédits pour des dépenses imprévues; le conseil du Trésor a soit agi en conformité de la loi ou il ne l'a pas fait. S'il a agi en conformité de la loi, il me semble que le comité des Comptes publics n'a rien à y redire, il peut tout simplement ne pas aimer la façon dont le conseil du Trésor a agi, un point c'est tout. Lorsque nous nous trouvons au Parlement, et lorsque l'occasion se présentera, nous pourrions débattre la question. Il me semble que le Parlement soit l'organisme compétent en cette matière et non notre Comité.

Si le Parlement a donné son autorisation, ce qui est à mon avis la question clé de tout le problème, nous n'avons pas à la débattre.

On a soulevé une question très judicieuse à mon avis, celle de savoir si les modifications libellées du crédit pour les dépenses imprévues ont le pouvoir juridique de permettre à un crédit de ne pas tomber en dissuétude et si cette modification l'emporte sur les dispositions de la Loi sur l'administration financière et d'autres lois prévoyant que tel doit être le cas.

Il s'agit bien là d'une question qui relève sûrement du domaine juridique et qu'il faudrait éclaircir.

Que se passe-t-il lorsque deux lois adoptées par le même Parlement sont en conflit l'une avec l'autre? La Loi sur l'administration financière prévoit clairement que le crédit doit tomber en dissuétude; cependant le Parlement a accepté que dans certaines circonstances tel ne soit pas le cas.

J'aimerais que l'auditeur général ou le représentant du conseil du Trésor me dise ce qui se passe dans des situations de ce genre.

Le président: Posez-vous la question à M. Henderson?

M. Cafik: Je m'adresse aux deux personnes et peu importe laquelle d'entre elles répondra à la première.

M. Henderson: C'est la première fois depuis que je témoigne au comité des Comptes publics que j'ai entendu un de ces membres prôner un moins grand contrôle par le Parlement des dépenses en deniers publics et je suis vraiment déçu de votre réaction, M. Cafik. J'ai soulevé la question pour la raison que j'ai expliquée au début de mon exposé. Je crois qu'il est de mon devoir, comme mes prédécesseurs l'estimaient d'ailleurs de faire remarquer une telle situation aux membres du Comité. Si vous ne vous inquiétez pas de cette diminution du contrôle parlementaire, alors, je ne dis plus rien mais j'aurai fait mon devoir. D'un point de vue administratif, je suis entièrement d'accord avec M. Johnson et ses fonctionnaires veulent faire.

Au cours de la présente année, beaucoup plus d'argent est mis en réserve qu'auparavant. Cela a pour résultat

[Texte]

aside, the financial accounts at the end of the year become very largely meaningless since what you think is a surplus may very well be a deficit. It represents a whole levelling out of the process.

It is convenient administratively, but is putting more and more power into the hands of the executive. If that is what you want to see, this is a very good way to do it and if I were in Mr. Johnson's place, I would probably do the same.

Mr. Cafik: I would like to make one point in response to that. First of all, I do not in any way advocate the weakening of Parliamentary control. What I am trying to do, and I think it is a reasonable and an understandable thing to do, is to put things and problems in their right perspective and in their right place. I am as deeply concerned about Parliamentary control as the Auditor General or anyone else, but I believe that this Public Accounts Committee—I may misunderstand what this Committee is all about—is concerned with whether departments and the executive of government are in fact obeying the law that Parliament has established. And if they are doing that then this Committee really cannot say anything about it.

If as the Auditor General is saying—and I think the second point you have made is much more important than the first issue we have discussed—by following this device the administration or the executive are presenting to Parliament accounts which do not accurately reflect the conditions that they are supposed to reflect then that is our business. And it is very seriously our business, because those accounts must reflect the facts as best they can. But in this particular case I have not seen any suggestion that this does not really attempt to reflect them in an exact and as accurate a way as they know how. So I think the second point is something worth pursuing at a later date.

• 1030

I want an answer to a specific question, which I think is a fair one. I want to know whether in fact there has been any violation of Parliament by passing Vote 5, because if Parliament is responsible for weakening itself this Committee cannot be expected to defend Parliament against itself. We are not superior to Parliament, we are a committee of Parliament.

The Chairman: Your question, Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Does vote 5 take precedence over the Financial Administration Act?

Mr. Johnson: Our understanding, Mr. Chairman, is that the short answer to your question is, no, there has been no violation of the law, and I think it is fair to observe that no such allegation has been made. Our understanding is that in law the particular overrides the general, and therefore a particular provision in the Appropriation Act is binding.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I think that is probably the proper interpretation, but I am not a lawyer. I would suggest that perhaps the Department of Justice indicate if that is in fact the case. If it is, then Parliament better change its operation if they do not happen to like the way it is going. But I do not think this Committee can do anything about it.

[Interprétation]

qu'à la fin de l'année, les comptes financiers ne représentent plus grand chose puisque ce que l'on pouvait prendre pour un excédent à première vue peut très bien se révéler être un déficit.

Une telle façon de procéder peut être utile au point de vue administratif cependant cela permet à l'administration d'acquiescer de plus en plus de pouvoir. Si c'est ce que vous voulez, c'est une très bonne façon d'y arriver et si j'étais à la place de M. Johnson, je ferais probablement la même chose.

M. Cafik: J'aimerais faire un commentaire. Tout d'abord, d'aucune façon je ne voudrais préconiser l'affaiblissement du contrôle exercé par le Parlement. Ce que j'essaie de faire, et je pense que c'est une chose très compréhensible, c'est de placer les choses et les problèmes en cause dans leur vraie perspective et à leur vraie place. Je suis tout préoccupé du contrôle parlementaire que l'Auditeur général ou quiconque, mais je crois que ce comité des Comptes publics... Il se peut que je ne comprenne pas bien l'objet des débats du présent comité... se préoccupe surtout de savoir si les ministères et les dirigeants gouvernementaux obéissent de fait aux lois que le Parlement a établies. S'ils agissent ainsi réellement alors les membres du présent comité n'ont rien à dire à ce sujet.

Si comme l'Auditeur général le dit... et je crois quelle est la deuxième question dont nous avons discuté est beaucoup plus importante que la première... en suivant cette façon de procéder les dirigeants doivent présenter au Parlement des comptes qui ne reflètent pas exactement la situation réelle; eh bien c'est à nous d'y voir. Et c'est là vraiment un sujet dont nous devons nous préoccuper car ces comptes doivent refléter les faits du mieux possible. Mais dans le cas qui nous occupe en ce moment il n'en est pas question d'aucune façon et les comptes ne reflètent pas d'une façon exacte et juste la situation réelle. Il vaudrait mieux donc poursuivre

Je désire recevoir une réponse à une question spécifique qui à mon avis est juste et équitable. Je veux savoir si de fait il y a eu violation des lois parlementaires lorsqu'on a adopté le crédit 5, car si le Parlement est responsable de ses propres faiblesses, on ne peut pas s'attendre à ce que notre comité défende le Parlement contre lui-même. Nous ne sommes pas supérieurs au Parlement; nous ne sommes qu'un comité du Parlement.

Le président: Monsieur Cafik, veuillez poser votre question.

M. Cafik: Le crédit 5 a-t-il précédence sur la loi sur l'administration financière?

M. Johnson: A notre avis, monsieur le président, je répondrai brièvement à votre question d'une façon négative. Il n'y a eu aucune infraction à la loi et je crois qu'il est juste de faire remarquer qu'aucune allégation à ce sujet n'a été faite. Selon notre opinion, en droit, le particulier a toujours précédence sur le général et par conséquent une disposition particulière de la loi des subsides est définitive.

M. Cafik: Monsieur le président voilà à mon avis l'interprétation appropriée bien que je ne sois pas avocat. J'aimerais bien que le ministère de la Justice nous dise s'il en est ainsi vraiment. S'il en est ainsi alors le Parlement devrait changer sa procédure et ses façons de voir s'il n'aime pas la façon dont les choses se passent actuellement. Mais je ne crois pas que les membres du présent comité puissent faire quoi que ce soit à ce sujet.

[Text]

The Chairman: Mr. Long and then Mr. Gillespie.

Mr. Long: Mr. Chairman, I would like to pose a question to Mr. Cafik and Mr. Johnson.

Section 25 of the Financial Administration Act directs that all estimates of expenditures submitted to Parliament shall be for services coming in course of payment during the fiscal year. How did that \$120 million get into an appropriation in the first place, if the law was not broken in submitting things to Parliament which were not coming in course of payment during the year?

Mr. Cafik: All right. Could I very briefly answer that. I think, with all due respect, that is just a silly argument—because if the government cannot present to Parliament something which is in fact to change a law, which means that their presentation is against the law, as it were, to start with, what in the devil is Parliament all about? We can amend the Criminal Code.

Mr. Long: They did not submit a bill to amend the Act and, as you heard Mr. Henderson say, in the United Kingdom it would have had to have been done that way.

Mr. Cafik: Begging the question—that is why I say Justice should answer it—if you are right then we have very good reason to be upset and to make some strong recommendations, Mr. Long. But he has indicated that the presentation of these estimates in Vote 5, which is part of the legislation of Canada I presume, is in effect doing precisely that. I am not sure that it is the tidiest way to do it. If I were involved in it I would like to see an amendment to the Financial Administration Act, if that is the procedure that they would like to follow. But if, legally, the department is correct in saying that that did change the law, then that is the end of the argument.

The Chairman: Gentlemen, I think we have had enough discussion on this point. It would appear that Mr. Long is saying that the Financial Administration Act should have been changed, and maybe Mr. Cafik agrees with that. But it was not amended, so they used the Appropriation Act as the vehicle through which it was done, and Mr. Johnson assures the Committee, as far as he knows, that that is a legal way to do it. As far as the British system is concerned, they would not allow it; they would have the Financial Administration Act changed.

• 1035

Mr. Cafik: In respect of the British thing, I do not think it is a legal opinion and even if it were, it would not make much difference.

The Chairman: I think we are into a legal area here, gentlemen.

Mr. Cafik: Let us get an answer.

The Chairman: Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie: I do not know how contentious the issue is. Mr. Johnson indicated that there had been nothing illegal done, nor had the allegation been made that anything illegal had been done. I would like to put this question to Mr. Long. Is he actually taking issue with Mr. Johnson on this point, and is he actually making such an allegation?

[Interpretation]

Le président: J'accorde la parole à M. Long et à M. Gillespie.

M. Long: Monsieur le président, j'aimerais poser une question à M. Cafik puis à M. Johnson.

Selon l'article 25 de la loi de l'administration financière, on dit que toutes les prévisions de dépenses présentées au Parlement seront pour des services qui devront être payés au cours de l'année financière. Comment ces 120 millions ont-ils été considérés comme subsides en premier lieu si la loi ne contient pas de dispositions en vertu desquelles on doit présenter au Parlement des comptes qui ne doivent pas être payés au cours de l'année?

M. Cafik: Très bien. Je vous répondrai brièvement. Sauf le respect que je vous dois, je crois que vous présentez là un argument un peu stupide, car si le gouvernement ne peut présenter au Parlement quelque chose qui de fait puisse changer une loi ce qui voudrait dire que leur présentation serait à l'encontre de la loi pourquoi donc avons-nous un Parlement? Nous pouvons toutefois amender le Code criminel.

M. Long: Aucun projet de loi n'a été présenté pour amender la loi et comme vous avez entendu M. Henderson le dire au Royaume-Uni il aurait dû en être ainsi.

M. Cafik: En réponse à votre question, je dirais que c'est pourquoi le ministère de la Justice devrait y répondre. Si vous avez raison, nous serons en mesure alors d'être préoccupés par votre question et de faire des recommandations sérieuses, monsieur Long. Mais on a indiqué que la présentation de ces prévisions au crédit 5 qui font partie des lois canadiennes je suppose servent justement au but que vous proposez. Je ne suis pas sûr que ce soit la meilleure façon de procéder. Si j'avais quelque chose à dire j'aimerais qu'on fasse un amendement à la loi sur l'administration financière si c'est ainsi que l'on voudrait bien procéder. Mais si juridiquement le ministère a raison de dire que leur façon de procédera de faire changer les dispositions de la loi alors voilà la fin de la discussion.

Le président: Messieurs, je pense que le début a été assez long sur ce point. Il semble que M. Long veuille impliquer que la loi sur l'administration financière aurait dû être changée et peut-être est d'accord. Mais elle n'a pas été amendée, et par conséquent on s'est servi de la loi des subsides comme d'un véhicule pour agir ainsi et M. Johnson assure le Comité qu'à sa connaissance c'est une façon juridique de procéder. En ce qui concerne le système britannique ce genre de chose ne serait pas permis; on aurait dans ce pays amendé la loi sur l'administration financière.

M. Cafik: En ce qui a trait au système britannique, je ne crois pas qu'il s'agisse d'un avis juridique et même s'il en était ainsi cela ne ferait pas beaucoup de différence.

Le président: Je crois que nous entrons dans un domaine juridique ici, messieurs.

M. Cafik: Essayons d'avoir une réponse.

Le président: Monsieur Gillespie.

M. Gillespie: Je ne sais jusqu'à quel point cette question puisse faire l'objet d'un litige. Monsieur Johnson a indiqué que rien d'illégal n'avait été fait et que personne n'avait prétendu que quoique ce soit d'illégal est été fait. J'aimerais poser une question à monsieur Long. De fait monsieur Long ne partageant pas l'opinion de monsieur Johnson sur ce point veut-il qu'il y ait des bas et prétend-il une telle chose?

[Texte]

Mr. Long: Mr. Chairman, obviously the amount provided in the contingency vote is 120 million dollars more than was required in the contingency vote in that year. Was that for accounts coming in course of payment during the year?

Mr. Gillespie: I am talking about the legal point. Are you making an allegation that something illegal has been done?

Mr. Long: Yes, the wording of the Act is very clear. It says:

All estimates of expenditures submitted to Parliament shall be for the services coming in course of payment during the fiscal year.

Mr. Johnson: As a point of order, I think that if Mr. Long is making such an allegation now, it ought first of all to have appeared in the Auditor General's report, and it did not. Therefore we did not come prepared with a legal opinion.

Secondly, if the allegation is being made, then I think we ought to settle it very quickly, because this is a very serious charge.

Mr. Cafik: I agree.

The Chairman: Mr. Gillespie.

Mr. Bigg: On a point of order, Mr. Chairman. No allegations are being made. An opinion is being made by a lot of amateurs in law. If we want a legal opinion, I would suggest that we get one and then go from there. Even the opinions from the Justice Department may not be final, because we may still bring it before Parliament and change the law.

The Chairman: Mr. Gillespie, are you finished?

Mr. Gillespie: I think probably Jack Bigg has probably put the right construction on it. I am not sure whether Mr. Long would accept that construction that there have been a number of opinions made and we should settle the matter perhaps through yet another opinion from the Department of Justice. I would certainly support that approach to clearing up this particular matter.

Mr. Long: Mr. Chairman, the opportunity will be with the Committee if they will address themselves to paragraph 47 of the report, which we hope will be tabled before too long.

Mr. Henderson: In our next report.

The Chairman: All right. I have other names here. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I just wanted to say—and this is apropos of what has been said—the point that has been under discussion is covered by Section 28 of the Financial Administration Act. It is spelled out there in very clear and concise language, and if the Financial Administration Act were followed there would be no need for funds to be set aside, because it states, and I think I should put it on the record:

28. (1) Where a payment is urgently required for the public good when Parliament is not in session and there is no other appropriation pursuant to which the payment may be made, the Governor in Council, upon the report of the President of the Treasury Board that there is no appropriation for the payment and the report of the appropriate Minister that the payment is

[Interprétation]

M. Long: Monsieur le président, évidemment la somme qui est prévue par ce crédit est de 120 millions de dollars de plus que ce qui est requis dans le crédit de l'année dernière. Cette somme était prévue par des comptes qui doivent être payés au cours de l'année?

M. Gillespie: J'en reviens au point de vue juridique. Est-ce que vous prétendez que quelque chose d'illégale a été faite?

M. Long: Oui, le libellé de la Loi est très clair. On y dit ce qui suit:

Toutes les prévisions des dépenses présentées au Parlement le seront pour les services qui devront être payé au cours de l'année financière.

M. Johnson: J'invoque le règlement car je crois que si monsieur Long fait une telle allégation présentement elle aurait dû d'abord paraître dans le rapport de l'Auditeur général ce qui n'a pas été fait. Par conséquent nous ne sommes pas venus à la présente audience armés d'une opinion juridique.

Deuxièmement, si cette allégation est faite alors il me semble que nous devrions régler cette question dès maintenant car c'est une accusation qui est très grave.

M. Cafik: Je suis d'accord.

Le président: Monsieur Gillespie.

M. Bigg: J'invoque le règlement, monsieur le président. Aucune allégation n'a été faite. Bien des gens qui sont des amateurs dans le domaine juridique émettent des opinions. Si nous désirons obtenir l'opinion d'un vrai juriste je propose que nous nous assurions les services de l'un d'entre-eux et partir de l'opinion qu'il nous donnera même les opinions juridiques qui émanent du ministère de la Justice peuvent ne pas être définitives car il se peut que nous présentions un projet de loi devant le Parlement et que nous changions le libellé de la Loi en question.

Le président: Monsieur Gillespie, avez-vous terminé?

M. Gillespie: A mon avis monsieur Jack Bigg a probablement dit ce qu'il fallait dire. Je ne suis pas certain si monsieur Long accepterait cette opinion mais si nous devrions plutôt régler cette question en demandant des conseils juridiques du ministère de la Justice. Je serais d'avis que nous procédions de cette façon pour régler cette question en particulier.

M. Long: Monsieur le président, les députés auront l'occasion de le faire s'ils se réfèrent au paragraphe 47 du rapport qui nous l'espérons sera versé au compte rendu avant longtemps.

M. Anderson: Lors de notre prochain rapport.

Le président: Très bien. J'ai d'autres noms sur ma liste. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Je voulais simplement dire à propos de ce que l'on vient de discuter que l'on traite de la question qui vient de faire l'objet d'un débat à l'article 28 de la Loi sur l'administration financière. C'est très clair et très concis dans le texte de la Loi et si l'on suivait les directives de ces dispositions de la Loi sur l'administration financière il ne serait pas nécessaire que d'autres fonds soient mis de côté car on y déclare ce qui suit et je crois que l'on devrait le verser au procès-verbal.

28. (1) Puisqu'un paiement est requis d'une façon urgente dans l'intérêt public et que le Parlement ne siège pas et qu'il n'y a aucune autre appropriation pour laquelle le paiement puisse être fait, le Gouverneur en conseil, d'après le rapport du Président du

[Text]

urgently required for the public good, may by order direct the preparation of a special warrant to be signed by the Governor General authorizing the payment to be made out of the Consolidated Revenue Fund.

That is in the Act, Mr. Chairman. There is no reason why the government should set aside 120 million dollars. They have this authority under the Act, but it is obvious, for reasons known only to them, that they deem not to use it.

Mr. Cafik: You voted against that. This went to Parliament and it was approved.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I . . .

The Chairman: Order. Mr. Schumacher and Mr. Lefebvre.

Mr. Schumacher: Mr. Chairman, I realize that there have been no charges laid, but I think the Auditor General has provided us with certain information. To me, at least, it is quite clear that the government or the executive has attempted to do something by the back door. That is the very least that it has done.

I do not really believe that an appropriation act should have the status of amending implicitly a statute of Canada. I think there should be a definite bill passed that says a certain section is repealed or varied in a certain way in order for a certain thing to happen. I think this is a particularly poor way of proceeding in view of the Standing Orders that we have in the House of Commons now, where you do not even get a chance to vote on estimates. There is no way that an appropriation act even comes to a vote. All the estimates have to be taken as passed by a certain day. As far as I am concerned, this is a very poor practice and parliamentary control has been weakened. I think that is the best thing that can be said. I would really feel that this Appropriation Acts Act amending the Financial Administration Act is not legal, but that is my own opinion. We should have some authority by those who say that it is; we should have that authority advanced and I think that should be based on some other experience. I do not think the matter should be left here, particularly in view of what we know our rules are because no one can say that Parliament approved this Appropriation Acts Act. This gets through automatically. The Auditor General has done properly in putting these facts before us. I for one feel that they would indicate that further study is required in this area.

• 1040

The Chairman: All right, Mr. Schumacher. That is one reason why I am allowing so much time on this very important subject.

Mr. Lefebvre, then Mr. Mather.

Mr. Lefebvre: I have been listening to the discussion this morning, Mr. Chairman. It is obvious to me that this perturbs a lot of the members of this Committee. I think it even perturbs the Minister. I have been doing a little bit of study on it and on February 25, 1969, the Standing Committee on Miscellaneous Estimates went into this rather deeply, I would just like to read an excerpt. Then I will have a question for Mr. Johnson following this, if you will bear with me.

It was a question from Mr. Lambert, Edmonton West, and he says to Mr. Drury:

[Interpretation]

Conseil du Trésor lui indiquant qu'il n'y a pas aucune appropriation pour ce paiement et le rapport du ministre intéressé qui indique que le paiement est requis d'une façon urgente dans l'intérêt public, peut par ordre direct émettre et préparer un mandat spécial à être signé par le Gouverneur général autorisant le paiement du fond consolidé du revenu.

Voilà le texte de Loi monsieur le président. Il n'y a aucune raison pour laquelle le Gouvernement devrait mettre de côté 120 millions de dollars le Gouvernement peut le faire en vertu de la présente Loi mais il est évident pour des raisons que seules il connaît, qu'ils ne veulent pas l'utiliser.

M. Cafik: Vous avez voté contre cette mesure. Ces dispositions ont été présentées au Parlement et ont été approuvées.

M. Crouse: Monsieur le président, je . . .

Le président: A l'ordre. Je cède la parole à monsieur Schumacher et à monsieur Lefebvre.

M. Schumacher: Monsieur le président, je constate qu'aucune accusation n'a été faite, mais je crois que l'Auditeur général nous a fourni certains renseignements. A mon avis du moins il est très évident que le Gouvernement a essayé de faire quelque chose en douce. C'est du moins ce qu'il a tenté de faire.

Je ne crois pas qu'une loi d'appropriation devrait pouvoir amender implicitement un statut du Canada. Je crois qu'il devrait y avoir une loi définitive qui soit adoptée où l'on dise qu'un certain article est rejeté ou amendé d'une certaine façon de sorte que certaines mesures bien précises soient adoptées. Je pense que c'est là une manière peu équitable de procéder compte tenu du règlement de la Chambre des communes, lorsque nous n'avons même pas la chance de voter sur les prévisions. Il n'y a aucun moyen qu'une loi d'appropriation fasse même l'objet d'un vote. Toutes les prévisions budgétaires doivent être considérées comme adoptées avant une certaine date. En ce qui me concerne, je crois que c'est une coutume regrettable et que le contrôle parlementaire en est affaibli. Cette Loi sur les lois portant affectation de crédit modifiant la Loi sur l'administration financière n'est pas légale, mais c'est mon opinion personnelle. Il ne faut pas en rester là, les règlements étant ce qu'ils sont, car personne ne peut dire que le Parlement a approuvé cette Loi sur les lois portant affectation de crédit. Ceci passe automatiquement. L'auditeur général a bien fait de soulever des questions devant nous. Il faut faire une étude dans ce domaine.

Le président: Très bien monsieur Schumacher. C'est pourquoi je vous laisse parler aussi longtemps sur ce sujet essentiel.

oM. Lefebvre puis M. Mather.

M. Lefebvre: J'ai écouté la discussion de ce matin, monsieur le président, il est évident que ceci trouble de nombreux membres du Comité et même le ministre. J'ai étudié la question un peu le 25 février 1969, lorsque le comité permanent sur les Prévisions budgétaires en général a abordé le sujet. Je voudrais vous lire un extrait. Ensuite j'aurais une question à poser à M. Johnson.

Il s'agit d'une question posée par M. Lambert, Edmonton-Ouest, qui dit à M. Drury:

Je voudrais d'abord dire un mot du compte des éventualités. Est-ce que nous n'établissons pas en l'espèce,

[Texte]

I am interested in, first of all, the use of the contingency account, I think perhaps you are establishing a general grab bag here, Mr. Minister. I fully subscribe, I think to the purpose that you are setting out, and we realize that you must have some funds available for paying these retroactive pay increases. But why use the contingency fund? This is the wrong use, I think.

Mr. Drury: I agree. It does not confine or meet strictly the notion that the contingency fund is for the sole purpose of looking after unforeseen, unpredictable contingencies. And I find the necessity for this not entirely satisfactory. But it does arise out of the fact that the bargaining is carried on by the Treasury staff as employer, not with departments or, indeed, the employees of a department, but with a group of employees whose distribution is horizontal through the government service. Consequently, the negotiations are on behalf of the employees in a number of different departments and in order not to give an air of unreality to collective bargaining, to make it meaningful, it is important that the employer not indicate in advance either what the feeling is, or what the minimum is, or what he hopes will be the final settlement. This cannot be indicated, or should not be indicated.

If one were to try and make a forecast and distribute this by departments, it would be possible for one of the parties in the bargaining process to look at the printed Estimates and say, "This is what the government expects to settle for". This is not meaningful collective bargaining. So what has to be done is to put a figure in the printed Estimates for the departments, and the amount we have chosen quite nominally is three per cent, so that this will not be astronomical. The whole range will not be in here. Three per cent is included under departmental Estimates and distributed on this basis in their Estimates and there is a balance, the difference between three per cent and what we estimate will be the final settled figure contained in this. It is hidden there, and it is deliberately hidden so that you cannot, as one of the bargaining parties, be looking at it to reach any conclusion as to what the settlement might be.

• 1045

Now, there is a long discussion, I would ask the members if they want to get the back copies, they might settle a few points in their minds, but the fact remains from Mr. Drury's statement that even he is not satisfied with the present system.

I would like to ask Mr. Johnson that as a result of the statement made by his Minister, if your officials, Mr. Johnson, and yourself are looking into this problem as it is surrounded by controversy; there is no use denying that, we have seen that this morning and at other times. Is there a way that you can come up and suggest to your Minister that the government could suggest to Parliament a way of getting around this controversy? Is there a study being made right now?

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I can only repeat two comments I made earlier. Firstly, it is a matter of concern to the Minister and to anyone who is concerned with Parliamentary control if one observes mounting reserves which can be used for the purposes that are here described. The real answer, and this is my second comment, the real fundamental answer is to get up to date with the collective

[Interprétation]

M. le Ministre, un compte fourre-tout. Je souscris sans réserve à l'objection que vous avez énoncée et je me rends compte que, pour donner à ces augmentations un effet rétroactif, il vous faut disposer d'un certain montant, mais pourquoi recourir alors au compte des éventualités? C'est, je crois, en faire un mauvais usage.

M. Drury: Je suis d'accord. Une telle façon de voir n'est pas strictement conforme à la notion que le compte des éventualités doit être réservé à des obligations imprévues et imprévisibles. C'est là, à mon avis, un impératif qui n'est pas entièrement justifié. Nous y sommes cependant contraints puisque des négociations sont poursuivies par le personnel du Trésor agissant en qualité d'employeur ni avec les ministères ni avec les employés d'un ministère, mais avec un groupe d'employés répartis horizontalement à travers les divers services gouvernementaux. Il s'ensuit donc que les négociations se poursuivent pour le compte des employés des divers ministères et, afin de donner aux négociations collectives un cachet qui ne soit pas trop factice, il importe que l'employeur n'indique à l'avance ni quels sont ses sentiments, ni à quel niveau s'établira le traitement minimum, ni à quel palier il espère que s'établira le règlement final. Des indications de ce genre ne doivent pas être fournies.

Si l'on tentait une prédiction dans ce domaine et essayait de la répartir par ministère, l'une des parties aux négociations pourrait s'inspirer de la publication des crédits et établir ainsi le montant sur lequel le gouvernement espère s'entendre. Les négociations perdraient ainsi tout leur sens. Donc, ce qu'il faut faire, c'est insérer un montant dans les prévisions budgétaires pour les ministères, et le montant que nous avons fixé de façon bien arbitraire s'établit à 3 pour cent, de façon à ne pas atteindre des proportions astronomiques. Ce montant ne couvrira pas toute la portée du relèvement. Les crédits des ministères prévoient une augmentation de 3 pour cent et les prévisions, fondées sur ce pourcentage, sont réparties dans les crédits des divers ministères, ceci laisse un écart à combler: la différence entre 3 pour cent et ce qui, à notre avis,

constituera le montant sur lequel nous nous entendrons. Il y a donc ici camouflage délibéré afin de ne pas permettre aux parties qui négocient de deviner ce qui pourrait être le résultat des négociations.

Ensuite vient une longue discussion. Certains députés veulent peut-être avoir les exemplaires afin de mieux étudier quelques questions mais il ressort de la déclaration de M. Drury que lui-même n'est pas content du système actuel.

J'aimerais savoir M. Johnson, si à la suite de la déclaration faite par le Ministre, vous étudiez cette question très discutée; il est inutile de nier cela nous avons pu nous en rendre compte à nouveau ce matin. Pourriez-vous trouver un moyen de résoudre cette question et le proposer au Ministre de façon à ce que le gouvernement le propose au Parlement. Une étude est-elle en cours?

M. Johnson: Je ne peux que répéter, monsieur le président, ce que j'ai dit tout à l'heure. Tout d'abord le Ministre est très préoccupé par cette question comme tous ceux qui s'inquiètent du contrôle parlementaire. D'autre part, la réponse fondamentale est qu'il faut que toutes les négociations collectives soient vraiment à jour. Je puis assurer les députés que nous avons fait beaucoup d'efforts pour par-

[Text]

bargaining so that we do not meet the need. I can assure hon. members that we have devoted a great deal of effort and energy to this end. As far as the mechanics are concerned, I think it is clear that the difficulties of different alternatives change as you get up to date. You see, at the time this was done . . .

Mr. Lefebvre: You are not getting too up to date, I understand, from recent public charges made by the union officials saying, I think, just recently in the last few weeks, that they are still bogged down in a number of cases.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I asked Mr. Connell to accompany us here; he is Director of Personnel Policy Branch. If you want him to make any observations about progress that has been made in getting things done . . .

Mr. Lefebvre: I think it is important, Mr. Chairman, to the answer given by Mr. Johnson if we could have a short statement from Mr. Connell . . .

The Chairman: All right. Mr. Connell.

Mr. Lefebvre: . . . due to the fact that even the Minister does not like the system. We understand that collective bargaining is only a recent feature of the public service and we know that you have a backlog of cases, but maybe a short statement proving that these are becoming up-to-date negotiations might help in solving some of the questions in our minds.

The Chairman: Mr. Connell.

Mr. J. P. Connell (Director, Personnel Policy Branch): Mr. Chairman, Mr. Johnson is quite right in saying that the backlog of collective bargaining in its totality, the number of agreements that are much retroactive and the number of employees who are covered by those agreements is very much less than it was. We do not have the situation that we had in 1968-69 and I do not think that we will ever see it again. It would be only fair to say we still are not up to date on collective bargaining and I do not know that, entirely, we will ever eliminate the need for some retroactive adjustment of salaries.

For example, in spite of our best efforts one of the things that has delayed our getting up to date is the date on which collective bargaining begins. We have many agreements right now that are being signed, going back to July 1, 1970 and October 1, 1970. While request to bargain has come from the staff associations and the unions perhaps in June or July, 1970, in many cases their proposals for amending the collective agreement have not arrived at the Treasury Board Secretariat until months after the expiry date of the old collective agreement and this puts us behind the schedule right from the beginning.

We have attempted and are attempting with the co-operation of the unions as well because they are anxious that this process speed up to engage in multigroup bargaining and this again is reducing the time delay. However, we have agreements right now that are retroactive to July and October, 1970. I suspect that even in 1972 we will have some agreements that will have retroactive application, as they are negotiated, to 1971. It may take several years to give them the length of time that collective agreements operate, two or three years, as a matter of fact it may take several years before the amount of retroactivity is down to what could be called the irreducible minimum.

[Interpretation]

venir à ce but. En outre, il est clair que les difficultés changent avec le temps. Lorsque l'on a fait . . .

M. Lefebvre: D'après ce que j'ai entendu les représentants des syndicats dire ces dernières semaines, je crois que vous n'êtes pas encore très à jour.

M. Johnson: Monsieur le président, je demanderais à M. Connell de nous accompagner; c'est le directeur de la direction de la politique du personnel. Si vous le voulez il pourrait donner certaines précisions sur les progrès qui ont été accomplis . . .

M. Lefebvre: Je crois, monsieur le président, qu'il serait bon que M. Connell nous fasse une déclaration.

Le président: Très bien. Monsieur Connell.

M. Lefebvre: Étant donné que même le Ministre n'aime pas ce système. Nous savons que les négociations collectives n'existent plus depuis peu de temps au sein de la fonction publique et qu'il y a beaucoup d'affaires en retard, mais nous pourrions peut-être résoudre certains des problèmes que nous nous posons si M. Connell nous prouvait que ces négociations sont de plus en plus à jour.

Le président: Monsieur Connell.

M. J. P. Connell (Directeur de la direction de la politique du personnel): Monsieur le président, M. Johnson a tout à fait raison de dire qu'il y a de nombreuses questions en retard à régler, que les accords sont rétroactifs et que le nombre d'employés concernés par ces accords est bien inférieur à ce qu'il était. La situation n'est pas du tout la même qu'en 1968-1969 et je crois qu'elle ne le sera plus jamais. Je puis dire que nous ne sommes pas encore à jour et je ne sais pas quand nous parviendrons à éliminer ces rétroactivités.

Par exemple, malgré tous nos efforts, la date à laquelle les négociations collectives commencent nous a beaucoup gênés. De nombreux accords qui sont signés maintenant remontent au premier juillet 1970 et au premier octobre 1970. Les associations de personnel et les syndicats ont demandé des négociations en juin ou en juillet 1970, mais dans de nombreux cas, leurs propositions visant à modifier l'accord ne sont parvenues au secrétariat du conseil du Trésor que plusieurs mois après la date d'expiration de l'ancienne négociation collective. Par conséquent nous sommes déjà en retard avant de commencer.

Nous avons tenté et nous continuons à le faire, avec l'aide des syndicats qui tiennent à ce que les progrès soient rapides, d'entreprendre des négociations entre plusieurs groupes à la fois et ceci réduit encore le délai. Cependant, nous avons maintenant des conventions qui sont rétroactives à juillet et octobre 1970. Même en 1972, certaines conventions seront rétroactives en 1971. Il nous faudra peut-être plusieurs années, deux ou trois ans, peut-être, avant de réduire la rétroactivité au minimum.

[Texte]

• 1050

Mr. Lefebvre: It would take how long do you say?

Mr. Connell: It might take two or three or four years before the amount of retroactivity is down to the irreducible minimum.

Mr. Lefebvre: I would like to re-address my original question to Mr. Johnson. In view of this, Mr. Johnson, it may be a period of four years before you reach negotiations which are current—if I can use that word. Would you undertake, with your officials, a study as to how some other system could be used on a temporary basis which would guarantee the government not giving away its hand during negotiations—we all understand that this is very important—but that would remove the controversy of using the contingency vote.

Mr. Johnson: We have made such a study, sir, and we will obviously give them the concern of this Committee. And this is, as I said to you earlier, the first time I have appeared before this Committee and have been seized in a personal way of the concerns of members. We obviously will be looking at the question as you suggest. I would make this point: we really have got two choices. We have got two ways in which we can pay retroactive increases. One is the way that is being used now. The other one is to enlarge the contingencies fund. Those are the only two ways we can do it.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, what is wrong with Section 28 of the Financial Administration Act. Could Mr. Johnson answer that question.

Mr. Johnson: That is when Parliament is not in session. I am talking about when Parliament is in session.

Mr. Henderson: The Governor General's warrants.

Mr. Johnson: Yes, that is the Governor General's warrants.

Mr. Crouse: You can always bring in supplementary estimates can you not?

Mr. Lefebvre: Excuse me, Mr. Crouse, I have only had the floor once this morning and you are turning the questioning around. I think we are getting lost there.

Mr. Johnson: You see, we have these two choices and the point I was really trying to come to is this: the smaller the magnitude of the retroactive settlement then the more you are going to lean toward the use of the contingencies fund because we are worried about the thing getting too big, too. Now as we contract the size of the retroactive settlements then I can say personally, as an official, I will be leaning more toward the use of the contingencies fund since that is a specific vote by Parliament for unforeseen purposes during that year. So that this is the kind of study that I think is increasingly possible as we have made some progress, as Mr. Connell has said, and by no means perfect progress toward solving the basic problem. A short answer to your question is yes.

Mr. Lefebvre: Mr. Johnson, how long would it take your officials and yourself to present a submission either to your Minister or to this Committee as to future plans of your department in handling the money that you must set aside for retroactive pay increases. Can you give the Committee some idea of what we should report to Parliament. I

[Interprétation]

M. Lefebvre: A votre avis, combien de temps cela prendrait-il?

M. Connell: Cela pourrait prendre de deux à trois ou quatre ans avant que le montant de la rétroactivité atteigne le minimum irréductible.

M. Lefebvre: Je voudrais répéter ma question et l'adresser cette fois-ci à M. Johnson. A la lumière de ce que nous venons d'entendre, monsieur Johnson, il se peut qu'une période de quatre ans s'écoule avant de parvenir à des négociations. Effectueriez-vous, en collaboration avec vos fonctionnaires, une étude afin de déterminer comment on pourrait utiliser un autre système de façon temporaire afin de s'assurer que le gouvernement n'ait pas les mains liées au moment des négociations, nous comprenons tous que cela est très important, mais cela supprimerait la controverse que suscite l'utilisation d'un poste consacré aux dépenses imprévues.

M. Johnson: Nous avons déjà effectué une telle étude et nous allons transmettre les vœux de ce comité. Comme je vous l'ai dit plus tôt, c'est la première fois que je comparais devant ce comité et que les députés me font part de leurs problèmes d'une façon personnelle. Nous étudierons la question de la façon dont vous le proposez. Je voudrais préciser ceci: deux options sont possibles. Il y a deux moyens de payer les augmentations rétroactives. Il y a d'une part, la façon dont on procède actuellement et, d'autre part, celle qui consiste à augmenter les crédits affectés aux dépenses imprévues. Telles sont les deux seules manières de procéder.

M. Crouse: Monsieur le président, qu'est-ce qui ne va pas avec l'article 28 de la Loi sur l'administration financière? M. Johnson pourrait-il répondre à cette question?

M. Johnson: Oui, un problème se pose lorsque le Parlement ne siège pas.

M. Henderson: Les mandats du Gouverneur général.

M. Johnson: Oui, les mandats du Gouverneur général.

M. Crouse: Vous devez toujours présenter un budget supplémentaire, n'est-ce pas?

M. Lefebvre: Excusez-moi, M. Crouse, je n'ai eu la parole qu'une seule fois ce matin et vous dispersez vos questions à gauche et à droite.

M. Johnson: Vous voyez, nous avons ces deux choix et je voulais faire ressortir ceci: moins l'ampleur des règlements rétroactifs est importante, plus on s'exposera à utiliser les crédits affectés aux dépenses imprévues. Comme nous allons restreindre l'ampleur de ces règlements rétroactifs, je puis dire personnellement, en qualité de fonctionnaire, que nous serons davantage enclin à utiliser les crédits affectés aux dépenses imprévues puisqu'il s'agit d'un poste budgétaire voté par le Parlement et destiné à des dépenses qu'on ne pouvait prévoir. Voilà donc le genre d'étude me semble utile est rendue possible au fur et à mesure que nous progressons, comme M. Connell l'a dit et, nous sommes certainement loin de pouvoir résoudre parfaitement le problème fondamental. Pour répondre en un mot à votre question, je dirais oui.

M. Lefebvre: M. Johnson, combien de temps faudra-t-il à vos fonctionnaires et à vous-même pour présenter un rapport soit au ministre dont vous dépendez, soit à ce comité au sujet des projets d'avenir de votre ministère quant aux crédits qu'il vous faut mettre de côté afin de faire face aux augmentations rétroactives de salaire. Pouvez-vous

[Text]

do not think we can make a report on what we have heard so far. There is a legal question involved and maybe we will have to wait for the answer from the legal department, then make up our minds on that aspect. But if you could help us make a report to Parliament, I am sure all the members would be very happy because it is a very involved affair.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I hesitate a little bit to answer the question directly when it is a matter of plans of a ministry. Quite clearly, this is something the Minister himself should do. Perhaps the most sensible and prudent course for me to follow would be to put the question to my Minister. Obviously I will be discussing with him the concerns of this Committee as they have been expressed.

Mr. Lefebvre: But for the present time, you will be making and continue to make a study?

Mr. Johnson: Yes. I have been worried about this almost the whole 12 months I have been in the job.

The Chairman: You know our concern now, too.

Mr. Johnson: Yes.

The Chairman: Mr. Mather is next. I think Mr. Long had a short observation that fits in with this part. Mr. Long.

Mr. Long: Yes. It is in connection with this reserve. Of course this problem of retroactivity existed before collective bargaining came into the picture. It was a problem then when really only the government had to make up its mind how much increase was going to be given, but I would point out it was not on the list here, but this Committee is on record as recommending that this matter be taken care of by means of supplementary estimates. You will find this on page 156 of the report.

• 1055

I think it would be helpful to this Committee if Mr. Johnson would give the Committee in some detail why supplementary estimates cannot be used. It would reply to your recommendation there.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I refer again to the discussion which Mr. Drury had as President of the Treasury Board with the Miscellaneous Estimates Committee. The whole question was explored very thoroughly and members debated the issues involved.

Mr. Long: I would have thought this Committee would have liked to have had something on its record. Mr. Johnson had mentioned supplementaries as one of the three possibilities, and which he did not consider practical, I think the Committee should have that. He also mentioned that setting up a reserve avoided distortion between years. I do not think you can accept smoothing out years as a valid argument in talking about financing government. Parliament is supposed to be asked for money to take care of things coming in case of payment, not things applicable to it at the time, but things coming. On the question of distortion, of course the setting up of the reserve in the year it was set up distorted that year, just as badly as the payment out of an appropriation in the next year would have done.

The third point is that nowhere in the Public Accounts is it shown what departments use that reserve. The amounts paid from it for salaries of their people were not included

[Interpretation]

donner à ce comité une idée du contenu du rapport que vous présenterez au Parlement? Je ne pense pas que nous puissions rédiger un rapport sur ce que nous venons d'entendre. Un problème juridique se pose et peut-être nous faudra-t-il attendre la réponse du département intéressé avant de prendre une décision à cet égard. De toute façon, si vous pouviez nous aider à rédiger un rapport à l'intention du Parlement je suis sûr que cela satisferait tous les députés car c'est un problème très important.

M. Johnson: J'hésite un peu à répondre directement aux questions lorsqu'il s'agit des projets d'un ministère. Franchement, c'est au ministre de le faire. La façon la plus sage serait pour moi de poser la question au ministre. Bien entendu, je l'entretiendrai des problèmes de ce comité tels que vous les avez exprimés.

M. Lefebvre: Mais pour le moment, vous allez poursuivre votre étude?

M. Johnson: Oui. Voilà douze mois c'est-à-dire depuis que j'occupe ce poste, que cela me préoccupe.

Le président: Maintenant vous savez également quel est notre problème.

M. Johnson: Oui.

Le président: La parole est ensuite à M. Mather. Je crois que M. Long a une brève remarque à faire à ce sujet. Monsieur Long.

M. Long: Oui. Cela est lié à cette réserve. La question de rappel existait avant la négociation collective. C'était déjà un problème alors que le gouvernement n'avait qu'à se décider au sujet de l'augmentation à accorder, ce qui n'est pas mentionné ici. Mais ce comité a recommandé que la question soit réglé au moyen de crédits supplémentaires. Vous le voyez à la page 156 du rapport.

Il serait utile au comité que M. Johnson précise pourquoi les crédits supplémentaires ne peuvent servir. Cela répondrait à votre recommandation.

M. Johnson: Monsieur le président, je rappelle de nouveau la discussion qui a eu lieu avec M. Drury comme président du Conseil du Trésor et les divers comités chargés de l'étude des crédits. Toute la question a été explorée à fond et les membres l'ont débattue point par point.

M. Long: Il me semblait que ce comité aurait tenu à avoir quelque chose sur son dossier. M. Johnson avait mentionné des crédits supplémentaires comme un de trois moyens, mais n'estimait pas la chose pratique, et je pense que le comité doit le savoir. Il a aussi parlé de créer une réserve qui préviendrait les distortions entre les diverses années. Je ne pense pas que nous puissions accepter le nivellement des années comme un argument valable lorsque nous parlons de financement de l'État. On est censé demander au Parlement de fournir les fonds nécessaires pour payer ce qui doit l'être, non pas des choses qui s'y appliquent à ce moment-là, mais des choses prévues. Au sujet de la distortion, la création de la réserve, l'année de sa création, a causé une distortion cette année-là, tout autant que le paiement, puisé à même les crédits l'année suivante, l'aurait fait.

Le troisième point, c'est que nulle part dans les comptes publics indique-t-on ce que les ministères utilisent comme

[Texte]

in the expenditures of those departments from the appropriations. There was a total of one hundred-odd million dollars spent there. The largest department spent fifteen million dollars. I do think that when a reserve is used for a purpose like that—in order to complete the picture as to what departmental costs are—there should be some indication of how much money came out of that reserve for that department's payments during the year.

The Chairman: Mr. Johnson then Mr. Mather.

Mr. Johnson: If I may, Mr. Chairman, I will not comment on the last two points because they have already been discussed by the Committee, and I do not think there is much point in reopening discussion. The question to be faced is a very practical one. I would put it to Mr. Long. Let us suppose that we reach an agreement with a union in May. The main estimates are before Parliament. The first supplementary estimates are due normally in November or December. Should we withhold the payment of retroactive salary increases to the employees until the supplementaries? That is the practical problem we face. I am not trying to make any argument about Parliamentary control.

Mr. Long: You say the main estimates are before Parliament. Have they been passed?

Mr. Johnson: No.

Mr. Long: You are working on interim supply. Could you ask for two-twelfths instead of one-twelfth the next interim supply, or one-twelfth extra?

Mr. Johnson: Of what?

Mr. Long: Of the department's appropriation.

Mr. Johnson: No, but the point is that the departmental appropriation that is before the House has to do with the normal program activities.

Mr. Long: Are you telling the Committee that you cannot pay salary increases from an appropriation that was passed some months before that?

Mr. Johnson: No, I am not saying any such thing, Mr. Long. I am trying to avoid an adversary situation which seems to be developing. I do not think it is really quite healthy. I am merely observing that you have a practical problem of paying the increases to the employees when we settle the agreement.

• 1100

Mr. Long: But once the main estimates are passed in toto you have a whole year's supply and those can be paid from those main estimates. You have to wait, I grant you, to supplement them but that supplement would come in and take care of the expenditures of the department coming in the course of payment later in the year.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I do not want to interrupt this very interesting exchange but I have two or three brief questions I would like to ask. I have not had the floor so far this morning and I imagine we are getting fairly close to adjournment.

The Chairman: We are almost at it right now. Go ahead Mr. Mather.

[Interprétation]

réserve. Les montants payés à même ce fonds en salaires à des personnes ne sont pas compris dans les dépenses de ces ministères mentionnées dans le budget. Quelque cent millions de dollars ont été dépensés. Le ministère le plus important a dépensé 15 millions de dollars. Il me semble que, lorsque la réserve sert à ces fins, pour établir le tableau complet des coûts du Ministère, il devrait y avoir quelque indication des sommes tirées de la réserve pour des paiements faits par ce Ministère durant l'année.

Le président: Monsieur Johnson, puis M. Mather.

M. Johnson: Si vous le voulez bien, monsieur le président, je ne relèverai pas les deux derniers points, car ils ont déjà été discutés par le comité, et il ne me semble pas opportun de revenir en arrière. J'en viens à une question pratique. J'aimerais l'adresser à M. Long. Supposons qu'une convention est conclue avec un syndicat en mai. Le gros du budget est présenté au Parlement. Les premiers crédits supplémentaires devraient être ordinairement versés en novembre ou décembre. Devons-nous retarder le paiement des augmentations de salaires de rappel aux employés jusqu'à ce que les crédits supplémentaires soient votés? C'est la question pratique à laquelle nous avons à faire face. Je ne discute pas de contrôle exercé par le Parlement.

M. Long: Vous dites que le gros du budget est déposé au Parlement. Est-ce qu'il a été adopté?

M. Johnson: Non.

M. Long: Il s'agit donc d'un budget intérimaire. Est-ce qu'on pourrait demander 212 plutôt que 112 des prochains crédits intérimaires ou 112 en plus?

M. Johnson: De quoi?

M. Long: Des crédits du Ministère.

M. Johnson: Non, mais le point est que les crédits ministériels qui sont devant la Chambre sont ceux du programme ordinaire d'activités.

M. Long: Est-ce que vous dites au comité que vous ne pouvez payer des augmentations de salaires à même les crédits adoptés quelque mois auparavant?

M. Johnson: Non, je ne dis rien de tel, monsieur Long. J'essaie d'éviter toute situation antagoniste susceptible de se manifester. Le climat ne me semble pas salubre. J'observe simplement que vous avez à faire face à une question pratique, celle de payer des augmentations de salaires aux employés qui font partie de la convention.

M. Long: Mais, une fois les principaux crédits adoptés, dans leur totalité, vous avez les approvisionnements de toute une année qui peuvent être payés à même ces principaux crédits. Nous devons attendre je le reconnais, pour y suppléer; mais ce supplément couvrirait les dépenses du ministère qui se présente plus tard au cours de l'année.

M. Mather: Monsieur le président, je n'aime pas interrompre ces propos intéressants, mais j'ai deux ou trois autres brèves questions à poser. Je n'ai pas encore eu la parole ce matin et je crains que nous n'approchions du moment d'ajourner.

Le président: Nous y sommes presque. Allez-y monsieur Mather.

[Text]

Mr. Mather: I have a couple of questions for the Auditor General. I want to be sure that I understand his views on this correctly. He thinks that the procedure being followed by the Treasury Board in this matter is very understandable from an administration point of view and that if he were in the position of the Treasury Board he might probably do the same thing himself. But he adds that there is a tendency through that procedure to put more power in the hands of the government or the administration. Further, he thinks that if this continues to be followed, it will undermine the meaning or tend to render meaningless the accounts that he is trying to present to Parliament for our consideration because it will distort to some degree those accounts. Have I expressed your views on that correctly, sir?

Mr. Henderson: Yes, that is quite right, Mr. Mather.

Mr. Mather: These questions are directed not to the Auditor General but perhaps to the Treasury Board. I understand their point of view is that the root cause of the procedure that has been followed in recent years in this particular case about the contingencies which has come out of the growth of collective bargaining and particularly in regard to the retroactivity of that collective bargaining. This has posed a special problem or a new problem in large degree. Is that right?

Mr. Johnson: Yes, sir.

Mr. Mather: In line with that, steps have been taken, as we have discussed all morning in regard to the contingency and so on without divulging the amounts of money that may be available to the employees.

Mr. Johnson: Yes, sir.

Mr. Mather: It has been suggested by Treasury Board that one part of the trouble is the slowness of the employees or their representatives in the bargaining process in putting forward specific bargaining proposals. This may be so but I have heard from them that they have complaints also on the other side, that the Treasury Board is by no means rapid in its coming to grips with what they wish to have done. I make a suggestion, Mr. Chairman, that we have heard from the Treasury Board on this particular point which I think is an important one. We might well consider hearing from some representative of the public service employees' organization as to whether they have any suggestions to make as to speeding up the process of collective bargaining so that Treasury Board can come to a quicker decision in regard to this basic problem which is the retroactivity to a large degree of what is being negotiated. We might consider having some representation from them.

The Chairman: Thank you, Mr. Mather.

Mr. Johnson: May I make just a brief comment. I know that Mr. Connell would want me to say as well that we would by no means argue that all of the difficulties in the delays arise on the union side. We are far from perfect as well. It was not a matter of attempting to assess blame but we both have problems and I do not think there is any tension between the unions and us on this. We really are working together.

[Interpretation]

M. Mather: J'ai une couple de questions à l'adresse de l'Auditeur général. Je veux être sûr de bien comprendre ces vues. Il pense que la procédure suivie par le Conseil du Trésor à l'occurrence est fort explicable du point de vue administratif et que s'il agissait au nom du Conseil du Trésor, il ferait sans doute de même. Mais il ajoute qu'il y a tendance au cours de cette procédure d'accorder plus de pouvoir au gouvernement ou à l'administration. Il pense en outre que si ceci continue que les comptes n'auront plus qu'un sens affaibli ou nul au moment de les présenter au Parlement car ils seront en quelque sorte déviés. Est-ce bien là votre opinion, monsieur?

M. Henderson: Oui, c'est très exact, monsieur Mather.

M. Mather: Ces questions ne s'adressent pas à l'Auditeur général mais peut-être au Conseil du Trésor. Je crois comprendre que de l'opinion de cet organisme émane la procédure suivie ces dernières années au sujet de ce cas particulier visant les imprévus qui résultent de l'amplification de la négociation collective particulièrement à l'égard des négociations touchant les rappels. Ceci a suscité un problème particulier ou un nouveau problème qui assume beaucoup d'importance. Est-ce exact?

M. Johnson: Oui, monsieur.

M. Mather: Dans le même ordre d'idée, des mesures ont été prises, comme nous en avons parlé ce matin, ayant trait à l'imprévu et ainsi de suite, sans divulguer les montants dont disposeraient les employés.

M. Johnson: Oui.

M. Mather: Le Conseil du Trésor a laissé entendre qu'une partie de la difficulté venait de la lenteur des employés ou de leurs représentants à poursuivre les négociations et à présenter des propositions particulières à négocier. C'est peut-être possible, mais je leur ai entendu dire qu'ils avaient aussi des causes de grief, que le Conseil du Trésor est loin de se hâter à donner suite à leur proposition. Je suggère, monsieur le président, que nous ayons entendu le Conseil du Trésor se prononcer sur ce point que j'estime très important. Peut-être pourrions-nous entendre quelques représentants de l'organisation de la Fonction publique afin de découvrir s'ils ont quelques moyens à suggérer pour hâter les négociations collectives, de façon que le Conseil du Trésor puisse prendre plutôt une décision en vue de régler ce problème fondamental du rappel pour une bonne part de ce qui est négocié. Nous pourrions peut-être solliciter des représentations de leur part.

Le président: Merci, monsieur Mather.

M. Johnson: Me permettez-vous une brève observation? Je sais que M. Connell aimerait que je dise également que nous n'avons pas l'intention de prétendre que toutes les difficultés provoquant le retard doit être mis au compte du syndicat. Nous ne prétendons pas non plus à la perfection. Il n'est pas question de discuter qui est à blâmer, nous avons des deux côtés certaines difficultés; il ne me semble pas qu'il y ait de tiraillement entre les syndicats et nous. Nous travaillons ensemble.

[Texte]

Mr. Connell: Mr. Chairman, I think I did say that both the unions and ourselves were concerned about this delay and we are attempting to overcome it co-operatively.

The Chairman: Just two short items here. We discussed things in our Committee concerning Treasury Board. We said we would ask them what the answers were when they came before us. They are here and our time is up. Maybe, Mr. Johnson, you could look at paragraph 146 which we did study. It deals with failure by government departments to make proper payments for postage. You will recall where one of the departments should have paid \$130,000 and paid only \$60,000. Maybe you could give us an answer to that in writing.

• 1105

The other paragraph we were going to ask you about when you were here concerns the Mint and the Department of Finance. I think it goes through Treasury. You bought 10-cent coins in the United States and the Currency, Mint and Exchange Fund Act directs that all this be made in Canada. Yet, you went outside of Canada and bought it in the United States without amending the act. That was the other point.

Mr. Johnson: Yes, sir. I have a note that I could read.

The Chairman: Yes, sure.

Mr. Johnson:

In the summer of 1968 the Mint was working three shifts a day and overtime on weekends but was unable to keep up with the demand for coins. Under the circumstances the Minister of Finance recommended and the Board accepted the fact that the shortage of coins was so serious as to warrant proceeding contrary to the provisions of the Currency Mint and Exchange Fund Act with the arrangements for the production of more coins.

Ratification by Parliament was sought at the first opportunity, namely, in the appropriate vote wording of the Revised Estimates for 1968-69. In fact, no payment was made until after interim supply had been obtained on these Revised Estimates.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, on Paragraph 48, page 31, I would like to ask if the Treasury Board would perhaps, in writing, give some reasons or justify how these grants were made prior to parliamentary approval. I would just like to know what legal, mechanical steps Treasury Board went through in order to be able to do this within the framework of the law.

The Chairman: You might add, Mr. Cafik, what is the system now so that when we pass the estimates, we know we are passing money for grants that have already been paid.

[Interprétation]

M. Connell: Monsieur le président, il me semble avoir dit que les syndicats et nous-mêmes sommes consternés de ce retard et nous cherchons à y obvier ensemble.

Le président: J'ai deux points très brefs. Nous avons discuté en comité de questions intéressant le Conseil du Trésor. Nous avons dit que nous exigerions des réponses quand ces représentants comparaitront devant nous. Ils sont en notre présence et le temps est écoulé. Peut-être monsieur Johnson passerait-il au paragraphe 146 que nous avons étudié. Il traite de la négligence de certains ministères du gouvernement qui ne paie pas l'affranchissement. Vous n'avez pas le ministère qui devait payer 130 milles dollars et n'a payé que 60 milles dollars. Peut-être pourriez-vous répondre à cette question par écrit.

L'autre paragraphe au sujet duquel nous avons l'intention de vous questionner concerne la monnaie et le ministère des Finances. Il me semble que cela se fait par l'intermédiaire du Trésor. Vous avez acheté des pièces de dix cents aux États-Unis et la loi sur la monnaie, l'Hôtel des monnaies et le Fonds des changes stipulent que toutes ces devises soient fabriquées au Canada. Néanmoins, vous en avez fait l'acquisition en dehors du Canada, vous les avez achetées aux États-Unis, sans modifier la loi. C'était l'autre question.

M. Johnson: Oui, monsieur. J'ai une note que je pourrais lire.

Le président: Oui, certainement.

M. Johnson:

Durant l'été de 1968, la Monnaie employait trois équipes par jour en plus du temps supplémentaire de fin de semaine, mais ne pouvait subvenir à la demande de devises. Le ministre des Finances a donc recommandé et le Conseil a accepté le fait que la pénurie de devises était si grave qu'elle justifiait un procédé contraire aux dispositions de la loi sur la monnaie, l'Hôtel des monnaies et le Fonds des changes et des dispositions visant à produire un plus grand nombre de devises.

Le Parlement a été appelé à ratifier ces dispositions à la première occasion, soit suivant les termes appropriés de crédits révisés de 1968-1969. En fait, aucun paiement n'a été fait avant que le budget interimaire soit adopté couvrant ces crédits révisés.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Monsieur le président, au paragraphe 48, page 31, est-ce que le Conseil du Trésor pourrait donner une réponse par écrit expliquant les raisons ou justifiant l'attribution de ces sommes avant que le budget soit approuvé par le Parlement. J'aimerais simplement savoir par quelle procédure légale, rouage ou autres le Conseil du Trésor est passé de manière à pouvoir s'en acquitter conformément aux dispositions de la loi.

Le président: Vous pourriez ajouter, monsieur Cafik, quel est le système auquel on a recours actuellement, de façon que lorsque nous voterons les crédits, nous sachions que nous approuvons des sommes déjà versées en subventions.

[Text]

Mr. Cafik: Frankly, I think at this stage, it is rather awkward for us to say that, if we believe that they violated the law, when you do so in the future let us know about it. I do not think this Committee could really say that.

The Chairman: I am not enforcing that they break the law.

Meeting adjourned.

[Interpretation]

M. Cafik: Franchement, il me semble qu'à ce stade il est plutôt maladroit de notre part de dire que si nous sommes persuadés que la loi a été violée, ne manquez pas de nous en prévenir la prochaine fois. Je ne crois pas que ce Comité oserait le dire.

Le président: Je ne vous oblige pas de manquer à la loi.

La séance est levée.

APPENDIX "L"

AUDITOR GENERAL OF CANADA

Ottawa, May 10, 1971.

Dear Mr. Hales,

At the meeting of the Public Accounts Committee on Thursday, May 6, I was asked to prepare a list of the amounts outstanding on the loans referred to in paragraph 71 of my 1969 Report. This listing is as follows:

Canadian Broadcasting Corporation	\$ 92,370,000
Canadian Corporation for the 1967	
World Exhibition	122,900,000
National Capital Commission	65,876,000
Northern Canada Power Corporation	1,500,000
Government of the	
Northwest Territories	14,862,000
Government of the Yukon Territory	12,633,000
	<hr/>
	\$310,141,000
	<hr/>

The first four names on this list are Crown corporations and the loans outstanding for which they were responsible on March 31, 1969, totalling \$282,646,000, are included in the amount of \$8,767,795,299 appearing as item 8 of the Statement of Assets and Liabilities of the Government of Canada as at March 31, 1969 which appears as Exhibit 2 on pages 318 and 319 of Volume II of my 1969 Report.

The two remaining items, that is, the loans to the Government of the Northwest Territories and to the Government of the Yukon Territory, are included in the amount of \$141,907,732 which appears as item 10(e) on the Statement of Assets and Liabilities.

Yours sincerely,

A. M. Henderson

Mr. Alfred D. Hales, M.P.,
Chairman, Public Accounts Committee,
House of Commons,
Ottawa.

APPENDICE «L»

AUDITEUR GÉNÉRAL DU CANADA

Ottawa, le 10 mai 1971.

Monsieur,

Au cours de la séance du Comité permanent des Comptes publics du jeudi 6 mai, on m'a demandé de préparer une liste des montants à recouvrer sur les frais mentionnés dans le paragraphe 71 de mon rapport 1969. Voici cette liste:

Société Radio-Canada	\$ 92,370,000
Compagnie canadienne de l'exposition	
universelle de 1967	122,900,000
Commission de la capitale nationale	65,876,000
Commission de l'énergie du Nord canadien	1,500,000
Gouvernement des Territoires du	
Nord-Ouest	14,862,000
Gouvernement du territoire du Yukon	12,633,000
	<hr/>
	\$310,141,000
	<hr/>

Les quatre premiers noms de la liste sont des sociétés de la Couronne et les prêts arriérés dont elles étaient responsables au 31 mars 1969, d'un montant total \$282,646,000, sont compris dans la somme de \$8,767,795,299 figurant comme crédit 8 de l'état d'actif et du passif du gouvernement du Canada au 31 mars 1969, état qui figure comme document n° 2 aux pages 318 et 319 du Volume 2 de mon rapport 1969.

Les deux crédits restant, c'est-à-dire les prêts aux gouvernements des Territoires du Nord-Ouest et du territoire du Yukon, sont compris dans la somme de \$141,907,732 qui figure comme crédit 10(a) de l'état d'actif et de passif.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

A. M. Henderson

M. Alfred D. Hales, député,
Président du Comité des Comptes publics
Chambre des communes
Ottawa.

APPENDIX "M"

AUDITOR GENERAL OF CANADA

Ottawa, May 14, 1971.

Dear Mr. Hales,

You will remember that Mr. S. S. Reisman accused me before the Public Accounts Committee on May 6th of being too rigid in failing to appreciate why he and his people treat grants as loans.

Having just read the testimony in the Minutes of Proceedings, I thought it might interest you to know of the attitude of the Institute of Chartered Accountants who have no hesitancy in reprimanding any member who transgresses the rules of true and proper disclosure. The Institute's Disciplinary Committee put out a notice the other day to all members reading as follows:

"Disciplinary decision

"You are hereby notified that on the 8th of March 1971, the Disciplinary Committee of the Institute of Chartered Accountants heard a complaint lodged against a member of the Institute charging him with being guilty of conduct deemed to be objectionable in a member of the said Institute and of having failed to uphold the honour and dignity of the profession in that for three successive years he signed audit opinions respecting the financial statements of... which did not disclose clearly to the public... the fact that expenses incurred during the years in question exceeded the revenues... and, as a result, the public... were unable readily to understand that ... was being operated on a deficit basis for the said years.

"The member was found guilty of the charge and condemned to a severe reprimand. In passing the sentence, the committee indicated to the member that it felt that in this case the matter of his independence as an auditor had been in question, and the committee had grave doubts as to whether he had observed perfectly the principle of independence."

Yours sincerely,

A. M. Henderson

Mr. Alfred D. Hales, M.P.,
Chairman, Public Accounts Committee,
House of Commons,
Ottawa.

APPENDICE «M»

AUDITEUR GÉNÉRAL DU CANADA

Ottawa, le 14 mai 1971.

Monsieur,

Vous vous souvenez certainement que M. S. S. Reisman m'a accusé devant le Comité des Comptes publics le 6 mai d'être trop rigide en ne me rendant pas compte pourquoi il considère les subventions comme des prêts.

Venant juste de lire le témoignage dans le Procès-verbal, je pense qu'il peut être intéressant pour vous de connaître l'attitude de l'Institut des comptables agréés qui n'hésite pas à blâmer tout membre qui enfreint la règle de divulgation juste et véridique. Le Comité de discipline de l'Institut a publié l'autre jour un avis à l'intention de tous les membres; il stipule ce qui suit:

«Décision disciplinaire

Vous êtes avisé par la présente que le 8 mars 1971, le Comité de discipline de l'Institut des comptables agréés a entendu une plainte déposée contre un membre de l'Institut accusé d'avoir fait preuve d'une conduite jugée inqualifiable pour un membre dudit Institut et de ne pas avoir observé l'honneur et la dignité de la profession en signant pendant trois années successives des avis de vérification relatifs aux exposés financiers de... qui ne révélaient pas clairement au public... le fait que les dépenses engagées au cours des années en question dépassaient les revenus... et, en conséquence, le public... n'était pas à même de comprendre facilement que... fonctionnait sur une base déficitaire pour lesdites années.

«Le membre a été reconnu coupable et condamné à un blâme sévère. En rendant ce jugement, le Comité a signalé aux membres qu'il lui semblait que, dans ce cas, la question de son indépendance en tant que vérificateur avait été mise en question, et que le Comité avait des doutes sérieux quant au fait qu'il avait observé parfaitement les principes d'indépendance.»

Veuliez agréer, monsieur l'expression de mes salutations distinguées

A. M. Henderson

M. Alfred D. Hales, député,
Président des Comptes publics,
Chambre des communes,
Ottawa.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 36

Tuesday, May 25, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 36

Le mardi 25 mai 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Auditor General's 1969 Report
to the House

CONCERNANT:

Le rapport de 1969 de l'Auditeur général
à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Forget
Cafik	Gillespie
Crouse	Harding
Cullen	Leblanc (<i>Laurier</i>)
Dupras	Mather

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

McCutcheon	Schumacher
Noble	Stewart (<i>Cochrane</i>)
O'Connell	Tétrault
Rodrigue	Whiting—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 25, 1971

(44)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9.39 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Crouse, Dupras, Gillespie, Hales, Harding, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather—(8).

Witnesses: from the Department of Transport: Mr. O. G. Stoner, Deputy Minister; Mr. G. A. Scott, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. I. C. Cornblat, Assistant Deputy Minister, Finance; Dr. P. Camu, Administrator, Canadian Marine Transportation Administration; Mr. W. H. Huck, Administrator, Canadian Air Transportation Administration; Mr. F. L. Worrall, Director of Finance, Marine; Mr. M. M. Fleming, Deputy Administrator, Canadian Air Transportation Administration; *and from the Auditor General's Office:* Mr. G. Long, Assistant Auditor General.

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1969 REPORT

Witnesses answered questions on the following paragraphs thereof: 197 (items 22 to 25), 181 to 189.

In accordance with a motion passed at the Committee's meeting on Thursday, November 12, 1970, the following are printed as appendices to today's Minutes of Proceedings and Evidence:

- (a) Department of Transport, Review of Planning Programming and Structure Design Events—Sault Ste. Marie Control Tower (re item 25 of paragraph 197 of the Auditor General's 1969 Report) (*See Appendix N*);
- (b) Letter of the Deputy Minister of Indian Affairs and Northern Development to Mr. Hales dated May 17, 1971 (*See Appendix O*).

With Mr. Stoner to provide additional information at a later date, at 11.21 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 25 mai 1971

(44)

[Traduction]

Le comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h 39. Le président, M. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Crouse, Dupras, Gillespie, Hales, Harding, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather—(8).

Témoins: Du ministère des Transports: MM. O. G. Stoner, sous-ministre; G. A. Scott, sous-ministre adjoint principal; I. C. Cornblat, sous-ministre adjoint, finance; P. Camu, administrateur, administration canadienne du transport par eau; W. H. Huck, administrateur, administration canadienne du transport aérien; F. L. Worrall, directeur des finances, marines; M. M. Fleming, sous-administrateur, administration canadienne du transport aérien; *et du Bureau de l'Auditeur général:* M. G. Long, Auditeur général adjoint.

Le Comité reprend l'étude du

RAPPORT DE 1969 DE L'AUDITEUR GÉNÉRAL.

Les témoins répondent aux questions portant sur les paragraphes suivants: 197 (crédits 22 à 25), 181 à 189.

Conformément à une motion adoptée au cours de la séance du Comité du jeudi 12 novembre 1970, les documents suivants sont imprimés en appendices aux procès-verbaux et témoignages de ce jour:

- (a) ministère des Transports, révision de la planification et des étapes ayant trait à l'étude de la structure—tour de contrôle de Sault Sainte-Marie (réf.: crédit 25 du paragraphe 197 du rapport de 1969 de l'Auditeur général) (*voir appendice N*);
- (b) Lettre du sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien à M. Hales, datée du 17 mai 1971 (*Voir appendice O*).

Comme M. Stoner doit fournir des renseignements supplémentaires un peu plus tard, à 11 h 21 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 25, 1971

[Text]

The Chairman: Good morning, gentlemen. We will continue our review of the Auditor General's Report and we have with us this morning the Department of Transport officials. Mr. O. G. Stoner, Deputy Minister, is here representing the department and he has with him a goodly number of his staff. Mr. Stoner, maybe you would like to introduce two or three of your staff and the others we will call on as needed.

Mr. O. G. Stoner (Deputy Minister of Transport): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Cornblat on my right is the Assistant Deputy Minister, Finance who joined us roughly a year ago; Mr. Scott is the Senior Assistant Deputy Minister in the department; Dr. Camu is now in charge of our total Marine Administration—I think you know him from St. Lawrence Seaway days, I am sure—Mr. Huck is the head of our Air Administration, and Mr. Leclerc, at the end, is the head of our Surface Administration. Perhaps that would be sufficient to introduce at this time, sir, and the others I might indicate as we go along.

The Chairman: Thank you, Mr. Stoner. If we turn to page 135 in the English text, paragraph 197, we will deal with the non-productive items first. Number 22 within that paragraph is where we start.

197—Non-productive payments.

22. Unacceptable mural, Montreal International Airport.

The Chairman: Mr. Crouse on item 22, which deals with the mural in the Montreal International Airport.

Mr. Crouse: According to the Auditor General's Report, the work was not inspected prior to the commencement of installation in March, 1968. Could any of the witnesses tell us why this mural was not inspected; it cost \$12,500 and obviously someone had given some thought to its preparation? Is there any reason why it was not examined prior to the commencement of installation?

The Chairman: Mr. Stoner.

Mr. Stoner: Mr. Crouse, perhaps before asking Mr. Scott, who I think is the only one amongst us who goes back to that period of time and can perhaps comment on it, I might make one general observation. I think this was by and large a mistake, not inspecting it. I think there is no question of that. Secondly, we did rely on the views of both the public and the Advisory Committee on Art that was established after public protests were received.

I would simply like to make one final comment, if I may, sir, in relation to the future. We are now a great deal less concerned, and this may cause some trouble with those who are concerned with the aesthetics of our airports, than we are in making sure that they are functional and meet the needs of the communities. We are doing a great deal of work in the country and I do not think there is probably much emphasis on art, but a great deal more emphasis is put on the nature of the building and the purpose it serves. Perhaps Mr. Scott could answer your specific question, sir.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 25 mai 1971

[Interpretation]

Le président: Bonjour, messieurs. Nous continuons notre étude du Rapport de l'Auditeur général et nous avons avec nous ce matin des hauts fonctionnaires du ministère des Transports. M. O. G. Stoner, sous-ministre, représente le ministère, et il est accompagné par bon nombre de ses collaborateurs. Monsieur Stoner, vous voulez peut-être nous présenter deux ou trois membres de votre personnel, et nous ferons connaissance avec les autres au besoin.

M. O. G. Stoner (sous-ministre des Transports): Merci, monsieur le président. M. Cornblat, à ma droite, est le sous-ministre adjoint aux Finances, il est avec nous depuis un an; M. Scott est le sous-ministre adjoint principal; et M. Camu est chargé de toute l'administration maritime, je pense que vous l'avez rencontré au moment où il s'occupait de l'administration de la Voie maritime du St-Laurent. M. Huck est chargé de l'administration du transport aérien et M. Leclerc du transport de surface. C'est tout pour le moment, je vous présenterai les autres plus tard.

Le président: Merci, monsieur Stoner. Passons à la page 150 de la version française, au paragraphe 197, où il est question des paiements improductifs. Nous en sommes à l'alinéa 22.

197. Paiements improductifs.

22. Peinture murale inacceptable, à l'aéroport international de Montréal.

Le président: M. Crouse a une question au sujet de cette peinture murale à l'aéroport international de Montréal.

M. Crouse: Selon le Rapport de l'Auditeur général, l'œuvre n'a pas été examinée avant son installation qui a commencé en mars 1968. Un des témoins pourrait-il nous dire pourquoi cette peinture murale n'a pas été inspectée, elle a coûté \$12,500? Y a-t-il une raison pour laquelle on ne l'a pas examinée avant son installation?

Le président: Monsieur Stoner.

M. Stoner: Monsieur Crouse, avant de passer à M. Scott qui est le seul parmi nous qui était là à ce moment-là et qui peut en parler, j'aimerais faire un commentaire d'ordre général. Je pense qu'il s'agit d'une erreur. Cela ne fait aucun doute. Deuxièmement, nous avons tenu compte de l'opinion du public et de celle du Comité consultatif sur les arts qui a été mis sur pied après avoir reçu des protestations du public.

Une dernière observation, si vous permettez, pour ce qui est de l'avenir. Nous nous préoccupons maintenant beaucoup moins de ces questions et ceux pour qui l'apparence de nos aéroports est importante en prendront ombrage. Nous insistons surtout pour que les aéroports soient fonctionnels et répondent aux besoins des localités. Nous sommes chargés d'un grand nombre de travaux dans tout le pays et je ne crois pas qu'on insiste beaucoup sur l'aspect artistique, on accorde bien plus d'importance au genre d'édifices et aux besoins. M. Scott pourrait peut-être vous donner une réponse précise à ce sujet.

[Texte]

The Chairman: Mr. Scott.

Mr. G. A. Scott (Senior Assistant Deputy Minister, Ministry of Transport): Sir, the mural or the artistry was accepted on the basis of the concept that had been put up by the artist and it was accepted by the art committee who did it.

Quite a few things were going on at that time, and while it was part of the work of our Chief Architect, he just was not able to get to Montreal when it was first being put up. However, he was there on the second day and it was the next day that he actually said it would have to come down. It was just one of those things that got up quicker than was really expected, I believe.

Mr. Crouse: Who appointed the Advisory Committee on Art, Mr. Chairman?

Mr. Scott: The department; the Minister and the Deputy Minister.

Mr. Stoner: It is chaired, Mr. Crouse, by Dr. Boggs, who I believe is the Director of the National Gallery of Canada. I might say it has not been as active in recent times because we have not been commissioning very much art work in our airports.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Do I understand correctly that the decision to take it down was made by one man only, the architect? Is that correct?

Mr. Scott: Sir, the architect went up the second day and as soon as he saw it he called to advise that it should come down, that this was a very controversial piece of art.

Mr. Dupras: Did he call the committee to view it?

Mr. Scott: He contacted the Deputy Minister and I believe the Deputy Minister contacted Dr. Boggs.

Mr. Dupras: But have they viewed the painting?

Mr. Scott: Yes, sir.

Mr. Dupras: The committee has?

Mr. Scott: They viewed the design from which . . .

Mr. Dupras: The sketch?

Mr. Scott: Yes.

Mr. Dupras: But they had never seen the actual painting?

Mr. Scott: Not that I am aware of, no.

Mr. Dupras: So the decision to take it down was by one man only, the architect?

Mr. Scott: He advised the Deputy Minister that it should be taken down.

Mr. Dupras: Yes.

Mr. Scott: And the Deputy Minister contacted Dr. Boggs.

Mr. Dupras: He took the decision himself.

Mr. Scott: No, he advised the Deputy Minister that it should come down and the Deputy Minister contacted Dr. Boggs and then the Deputy Minister agreed that it should come down. I think that was the sequence.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Scott.

M. G. A. Scott (sous-ministre adjoint principal, ministère des Transports): Monsieur, la peinture murale ou l'objet d'art a été accepté comme étant l'idée qu'avait voulu exprimer l'artiste et approuvé par le comité sur les arts qui s'occupait de la question.

Un grand nombre de projets étaient en marche à ce moment-là et même si une partie du travail était la responsabilité de notre architecte en chef, il n'a pu se rendre à Montreal pour l'installation de la peinture murale. Il a pu le faire le lendemain cependant et c'est à ce moment-là qu'il a dit que cela ne convenait pas du tout. Je pense qu'on a simplement procédé plus rapidement qu'on s'y attendait.

M. Crouse: Qui a nommé le Comité consultatif sur les arts, monsieur le président?

M. Scott: Le ministère, le ministre et le sous-ministre.

M. Stoner: Je pense qu'il est présidé par M^{me} Boggs, directeur de la Galerie nationale du Canada. Je dois dire qu'il n'a pas été très occupé récemment puisque nous n'avons pas commandé beaucoup d'objets d'art pour nos aéroports.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Dois-je comprendre que la décision de l'enlever a été prise par un seul homme, l'architecte?

M. Scott: L'architecte a pu se rendre à l'aéroport le lendemain et dès qu'il l'a vue, il a appelé pour dire que selon lui elle devait être enlevée, qu'il s'agissait d'un objet d'art très controversé.

M. Dupras: Est-ce qu'il a demandé l'opinion du comité?

M. Scott: Il a communiqué avec le sous-ministre, et je pense que le sous-ministre en a parlé à M^{me} Boggs.

M. Dupras: Mais est-ce que le comité a vu la peinture?

M. Scott: Oui, monsieur.

M. Dupras: Le comité l'a vue?

M. Scott: Il a vu le dessin à partir duquel . . .

M. Dupras: RoUne ébauche?

M. Scott: Oui.

M. Dupras: Mais il n'a jamais vu la peinture elle-même?

M. Scott: Pas que je sache, non.

M. Dupras: La décision de l'enlever a donc été prise par un seul homme, l'architecte?

M. Scott: Il a dit au sous-ministre que selon lui elle devait être enlevée.

M. Dupras: Oui.

M. Scott: Et le sous-ministre a communiqué avec M^{me} Boggs.

M. Dupras: Il a pris la décision lui-même.

M. Scott: Non, il a simplement donné son avis au sous-ministre, il a proposé de l'enlever, le sous-ministre a communiqué avec M^{me} Boggs, et il a été d'accord pour qu'on l'enlève. Je pense que c'est de cette façon qu'on a procédé.

[Text]

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, what was it in the mural that related to political protests, or something? Was it "Vive le Québec libre", or something like that?

Mr. Stoner: No, I do not think so.

Mr. Crouse: The FLQ?

Mr. Stoner: I am not very much of a judge of art but I do understand that there was a substantial public outcry against it which really led to the decision to review it and to bring it down. I would be very pleased to make the mural available for the members of the Committee to form their own judgment because I really do not put myself in the position of knowing whether something represents unpalatable political protest or not. I do not think that is my job. However, I would be very glad to make the mural available and the Committee could perhaps form their own judgment of it.

Mr. Leblanc (Laurier): Yes, that would be a good idea, Mr. Chairman.

The Chairman: Apparently it is at the National Gallery of Canada. Does anyone know if it is on display there?

Mr. Stoner: It is not actively on display but it is available if anyone wants to see it.

An hon. Member: It is in their archives.

Mr. Stoner: I think it is reposing somewhere.

• 0945

The Chairman: Gentlemen, if you wish to see it maybe we should have a little on-the-spot inspection some day, the whole Committee go over and have a look at it.

Mr. Stoner: Mr. Chairman, may I just for the record say that we have learned by our mistake and by the comment of the Auditor General in this connection. We now have a clause in all of our contracts with the artistic world—I might say that there is less emphasis on art work in our airports and so forth—which says that we, in addition to the right of dismissal for cause, reserve the right to dispense with the service of the artist at any time. The artist shall have no claim against Her Majesty for loss of anticipated profits or damage occasioned thereby. Should it be considered the said work is in any way offensive or in ill taste, we have the right to forfeit any further payments to the artist. We have learned by experience that in dealing with the artistic world we must, if we are going to display it publicly, keep a closer eye on it. I do not, however, think that the judgment of the department is necessarily the right one for some other advisory group of people, perhaps either from Parliament or from a group chaired by Miss Boggs, could be the right kind of group to pass judgment on this.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, the thing that annoys me is the fact that the contract provided for departmental supervision of the mural's production, but that there was obviously no departmental supervision. The contract was drawn up properly, and since no one stopped the artist or bothered to check his work during the period in which he was painting the mural, it is obvious that the department owed him the amount of money, even though there was considerable protest. The fault I submit goes back to the department for not supervising the mural's production according to the contract.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Monsieur le président, cette peinture avait trait à des protestations de caractère politique du genre «Vive le Québec libre»?

M. Stoner: Non, je ne crois pas.

M. Crouse: Est-ce que cela avait trait au FLQ?

M. Stoner: Je ne m'y connais pas très bien en art mais je pense que le public a réagi très défavorablement, ce qui a amené la décision de réexaminer la peinture et de l'enlever. Je me ferai un plaisir de faire voir aux membres du comité cette peinture afin qu'ils puissent juger eux-mêmes, je ne suis sûrement pas moi-même en position de savoir si une œuvre représente une protestation de caractère politique acceptable ou non. Ce n'est pas mon travail. Je me ferai un plaisir de faire voir cette peinture aux membres du comité s'ils veulent juger eux-mêmes.

M. Leblanc (Laurier): Ce serait une bonne idée, monsieur le président.

Le président: Il semble qu'elle soit exposée à la Galerie nationale du Canada. Est-ce que quelqu'un le sait?

M. Stoner: Elle n'est pas exposée, mais on peut la voir si on le désire.

Une voix: Elle fait partie des archives.

M. Stoner: Elle est entreposée quelque part.

Le président: Messieurs, si vous désirez la voir, nous pourrions peut-être un jour faire une petite inspection sur place. Tout le comité pourrait s'y rendre.

M. Stoner: Monsieur le président, puis-je ajouter que notre erreur et les remarques de l'Auditeur général nous ont profité. Nous avons maintenant dans tous nos contrats avec le monde artistique une clause qui spécifie que, en plus du droit des rejets pour un motif quelconque, nous nous réservons le droit de nous passer des services d'un artiste à aucun moment. L'artiste n'a aucun recours contre Sa Majesté pour la perte de profits prévus ou des dommages que cela pourrait occasionner. Si je considérais que ledit travail est de quelque façon choquant ou de mauvais goût, nous avons le droit de confisquer tout autre paiement à l'artiste. L'expérience nous a appris que dans nos rapports avec les artistes, nous devons, si l'œuvre doit être montrée publiquement, les surveiller de très près. Je ne crois pas, toutefois, que le jugement du ministère est nécessairement le bon, car un autre organisme consultatif, des personnes du Parlement ou un groupe présidé par Miss Boggs pourrait être apte à passer un jugement en la matière.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, ce qui m'ennuie en fait, c'est que le contrat mentionnait la surveillance du ministère, mais il est évident que le ministère n'a pas surveillé l'évolution de cette murale. Le contrat a été fait en bonne et due forme, et étant donné que personne n'a arrêté l'artiste et n'a songé à vérifier son travail pour la période pendant laquelle il peignait la murale, évidemment, le ministère lui doit de l'argent même s'il y a eu beaucoup de protestation. Je suppose que le ministère est en faute pour n'avoir pas surveillé la production de la murale selon les termes du contrat.

[Texte]

Mr. Stoner: Sir, we accept that fault. The only qualification, I would say, is that supervising artists, temperamental people, is not easy, and in the present circumstances it is even more difficult than it was a few years ago. I think, however, your observation is completely well founded.

The Chairman: Was the chief architect not the one who should have seen that it was inspected?

Mr. Stoner: I would think so.

Mr. Dupras: A supplementary, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Had the author of the mural any reputation as being controversial or political? Had we any information on him before he was awarded the contract?

The Chairman: Mr. Scott.

Mr. Scott: No, not in that respect, sir, we had no knowledge at all. He was considered a very competent artist and on the basis of the sketch he produced for the arts committee he was chosen. The mural, however, came out to be significantly different from the sketches.

The Chairman: What is the man's name? We should have the artist's name.

Mr. Scott: His name is Mr. Greg Curnoe, and I believe he comes from London, Ontario.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Yes, I have never heard of him. I should, perhaps, apologize for saying so.

Mr. I. C. Cornblat (Assistant Deputy Minister, Finance, Department of Transport): I believe he was one of the six artists who responded to the invitation. It was on the basis of his original sketch, which was reviewed by the department and by the advisory committee that he was given the contract. There was absolutely no suggestion that the finished product would be different from the sketch.

The Chairman: All right, we will move on. The only thing that surprises me is that he came from Western Ontario and that he let you down like that.

Item 23, additional cost due to construction delay in the Sainte-Anne-de-Bellevue area. This is a case where you had a concrete tie-up wall built. You had a firm price. You agreed, or had an understanding, with the contractor before you commenced that it was a fairly even base but when the work commenced it was an uneven base and a lot of extra work had to be done and you had additional claims.

• 0950

I presume the question here, Mr. Stoner—the Committee will have others to ask—was why were your original borings and on-site work not more complete?

Mr. Stoner: Mr. Chairman, I think we have found examples of this before, within the Department and elsewhere—that the preliminary work that can be done on rock formation cannot be absolutely air tight.

Dr. Camu has had a good deal of experience in this area. Perhaps he will explain to the Committee some of the difficulties that do arise.

I believe we did use a reputable firm, Mr. Worrall, in this connection, and I am afraid that we also relied to some extent on the work we had done at an earlier site on the

[Interprétation]

M. Stoner: Monsieur, nous sommes en faute. La seule explication que je pourrais donner c'est qu'il n'est pas facile de surveiller des artistes, des gens qui ont du caractère, et c'est moins facile maintenant que cela ne l'était il y a plusieurs années. Je crois, toutefois, que vos observations sont bien fondées.

Le président: L'architecte en chef n'était-il pas la personne qui devait voir à cette inspection?

M. Stoner: Je le crois.

M. Dupras: J'ai une question supplémentaire, monsieur le président.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: L'auteur de la murale a-t-il la réputation d'être enclin à la controverse ou à la politique? Avions-nous au moins des renseignements à son sujet avant de lui accorder le contrat?

Le président: Monsieur Scott.

M. Scott: Pas sous ce chapitre, monsieur, nous n'avions aucun renseignement. Elle considérait comme un artiste très compétent et à la suite du croquis qu'il a envoyé au Comité des arts, il a été choisi. La murale est sensiblement différente des croquis.

Le président: Quel est le nom de cet homme? Nous devrions connaître son nom.

M. Scott: Il s'appelle M. Greg Curnoe, et je crois qu'il vient de London, Ontario.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Oui, mais je n'en ai jamais entendu parler. Je devrais peut-être m'excuser de cette affirmation.

M. I. C. Cornblat (sous-ministre adjoint, Finances, ministère des Transports): Je crois qu'il faisait partie du groupe des 6 artistes qui ont répondu à l'invitation. À la suite du croquis original, qui a été étudié par le ministère et le Comité consultatif, le contrat lui a été accordé. On avait jamais songé que le produit fini serait si différent du croquis.

Le président: Très bien, poursuivons. La seule chose qui me surprend c'est qu'il vienne de l'ouest de l'Ontario et qu'il vous ait laissé tomber comme cela.

L'alinéa 23, frais additionnels attribuables à un retard dans la construction à Sainte-Anne-de-Bellevue. Il s'agit de la construction d'un mur de soutien en béton. Le prix établi était ferme. Vous aviez conclu une entente ou du moins vous vous étiez entendus avec l'entrepreneur avant de commencer les travaux, que le sol à cet endroit était assez égal, mais une fois les travaux commencés vous vous êtes aperçus que le sol était inégal et qu'un surcroît de

travail serait nécessaire, et par conséquent vous auriez des réclamations supplémentaires.

À ce sujet, je suppose, monsieur Stoner, que le comité voudrait savoir pourquoi le premier forage et le travail sur la place n'ont pas été complets?

M. Stoner: Monsieur le président, nous avons eu plusieurs exemples au sein du ministère et ailleurs, à savoir que les travaux préliminaires qui peuvent être faits sur des formations de rocs ne sont pas absolument étanches.

M. Camu a beaucoup d'expérience dans ce domaine. Il pourrait peut-être expliquer aux membres du comité certaines des difficultés qui surviennent.

À mon avis, nous avons eu recours au service d'une société de bonne réputation, monsieur Worrall, et je crains que nous nous sommes fiés jusqu'à un certain point sur les

[Text]

rock formation there. However, this problem does arise, sir.

The Chairman: The Committee is well aware of this problem of borings. We have had this before the Committee many, many times and they have turned out not to be correct. Perhaps this is one of the hazards of the work of boring.

Mr. Leblanc: What type of contract do we enter into with those contractors? Is it a very tight one? Is there any protection for the government in case there are some difficulties, or are all the clauses in favour of the contractor?

Mr. Stoner: Since each contract varies a bit, sir, I might ask Mr. Worrall to comment on the nature of the contracts normally engaged in by marine. I think our air contracts are different from our marine ones. Therefore, I think perhaps a specific comment would be better.

Mr. F. L. Worrall (Director of Finance, Marine, Department of Transport): Gentlemen, actually the fault lays within our own group in that the preliminary borings were taken prior to the design of the well and were taken at the far end of the lock at a previous time. We were under the impression that the rock formation at both ends of the lock were the same, and, as it turned out, they were not. Of course our specifications to the contractor are based on what we found to be the rock formations.

Mr. Stoner: But on the particular point made by Mr. Leblanc, he was asking in our normal contracts if we have built-in safeguards on this, and I understood that we did have. Perhaps you could elaborate on that point. I think that was his specific question.

Mr. Worrall: We do have these safeguards.

Mr. Leblanc: If you make an error yourself, then you have to make up for it?

Mr. Worrall: That is correct, sir.

Mr. Leblanc: Which happened in that case?

Mr. Worrall: That is correct.

Mr. Leblanc: Thank you.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, in a case of this kind, when the error is made by a departmental official, what action is taken against that official? In private industry this type of error would bring its compensations, but it would not be the type that the individual would be very happy with. In fact it could very well result in his dismissal. Is there any action taken by the department against the official? Is that man still in a position to go out and provide an estimate, since it is his faulty estimating that has cost the taxpayers some additional money? Instead of \$133,000 it was \$171,000. Is he still there?

[Interpretation]

travaux qui avaient été faits antérieurement sur un site dont la formation de rocs était semblable. Toutefois, ce problème se présente de temps en temps.

Le président: Les membres du comité sont bien au courant des problèmes qui surviennent dans le domaine du forage. A plusieurs reprises des témoignages à ce sujet ont été présentés aux membres du comité et ils n'ont pas été tout à fait exacts. C'est peut-être là un des risques qu'entraînent les travaux de forage.

M. Leblanc: Quel genre de contrats signons-nous avec ces entrepreneurs. Les termes en sont-ils très précis? Y a-t-il quelque protection pour le gouvernement au cas où des difficultés surviennent ou les clauses sont-elles toutes en faveur de l'entrepreneur?

M. Stoner: Comme les clauses de chaque contrat varient quelque peu, monsieur, je demanderais à M. Worrall de faire des commentaires sur le genre de contrats qui sont conclus normalement par la division de la Marine. Je crois que nos contrats conclus à la division de l'Air sont probablement différents de ceux qui sont traités par des fonctionnaires de la division de la marine. Par conséquent, un commentaire plus précis serait bienvenu.

M. F. L. Worrall (directeur des finances, division de la Marine, ministère des Transports): Messieurs, le fait qu'on doit imputer la faute de tout ceci à notre propre groupe est que les travaux préliminaires de forage ont été entrepris avant que le dessin du puits n'ait été achevé et à la toute extrémité d'une écluse. Nous étions sous l'impression que la formation rocheuse aux deux extrémités de l'écluse était la même, et nous avons bientôt découvert qu'il n'en était pas ainsi. Bien sûr, nous avons demandé précisément à l'entrepreneur d'agir en se fondant sur le genre de formation rocheuse que nous avons découvert.

M. Stoner: Mais en ce qui concerne le point particulier soulevé par M. Leblanc lorsqu'il demandait si les contrats ordinaires que nous concluons avec des entrepreneurs de l'extérieur contenait des garanties inscrites dans les termes mêmes et j'avais compris que c'était le cas. Peut-être pourriez-vous ajouter quelques mots à ce sujet. Je pense que c'était là précisément la question qu'il avait soulevée.

M. Worrall: En effet, nous avons ces garanties.

M. Leblanc: Alors si vous faites vous-même une erreur, vous devez vous en porter garant?

M. Worrall: C'est exact, monsieur.

M. Leblanc: C'est ce qui s'est passé dans le cas précis qui nous occupe?

M. Worrall: C'est exact.

M. Leblanc: Merci.

M. Crouse: Monsieur le président, dans un cas comme celui-ci lorsque l'erreur est faite par un fonctionnaire du ministère, quelles mesures prend-on envers ce fonctionnaire? Dans l'industrie privée ce genre d'erreurs comporterait en soi sa propre compensation, mais l'individu en cause ne serait pas très heureux d'être mêlé à ce genre de situation. De fait, il se pourrait qu'on le congédie pour avoir commis une telle erreur. Le ministère à son tour prend-il quelques mesures à l'encontre d'une erreur faite par un de ses fonctionnaires? Une telle personne est-elle toujours en mesure de fournir des prévisions puisque c'est de sa faute si des deniers supplémentaires sont exigés des contribuables? Au lieu de \$133,000, il a fallu une somme de \$171,000. Ce fonctionnaire est-il toujours en place.

[Texte]

Mr. Stoner: I think most of these exercises are accumulative exercises, in which a number of people are involved. If we can clearly demonstrate incompetence by one individual, I think that government is moving now towards the position where those sorts of things are not condoned and covered up. But when you have a number of people in an operation like this, even in private industry from time to time, it is very difficult to pinpoint exactly where the mistake is. In many cases, we do accept the advice as we do not have all the expertise in the department and following on what Glassco had recommended, that we use outside consultants and advisers, we are often guided very much by experienced people in the construction industry or in the particular area of competence.

• 0955

On this particular point, I might undertake to find out for you, sir, if there is one particular individual to whose doorstep this could be laid but my impression is that that is not the case. I asked this question myself and I was told that that was not the case.

Mr. Crouse: I do not want to sound vindictive, Mr. Chairman, but in view of Mr. Stoner's reply, if there were a number of people involved, it strikes me as rather strange that this type of accident should occur. Obviously, if there are a number of engineers within the department to examine the site, surely one of them would have been alert enough to take a test boring on the other end of the lot to see if the rock was the same on both ends.

Mr. Stoner: Mr. Worrall, were the borings not undertaken by a commercial firm?

Mr. Worrall: I cannot tell you that right at this moment, Mr. Stoner, but I can certainly ascertain . . .

Mr. Stoner: Could we take that as notice, sir?

Mr. Crouse: Yes.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc (Laurier): If you had had the right borings, the cost would have been much more than it was and you would have changed your "specs".

Mr. Stoner: Yes, sir.

Mr. Leblanc (Laurier): Then, the cost would have been different.

Mr. Stoner: That is right, sir.

Mr. Leblanc (Laurier): So, actually, we did not lose a cent there; it was just an error of borings, that is all. Then, your contractors would have submitted a higher amount of money to perform the contract. Consequently, it would have cost approximately what it cost there, so I do not see your problem.

[Interprétation]

M. Stoner: La plupart des exercices financiers sont d'une nature accumulative dans lesquels un grand nombre de personnes sont en cause. Si nous pouvons démontrer clairement l'incompétence d'un individu, de plus en plus le gouvernement a pour ligne de conduite de ne pas fermer les yeux sur ce genre de situation et de ne pas couvrir les gestes d'un tel individu. Mais lorsqu'il y a plusieurs personnes qui participent à un genre d'opération comme celle-ci même dans l'industrie privée, de temps à autre, il est extrêmement difficile de déceler exactement où l'erreur a été commise. Dans bien des cas, nous acceptons les conseils des gens d'extérieur puisque nous n'avons pas tous les experts disponibles au sein du ministère et suivant le rapport Glassco, nous nous assurons les services de con-

seillers et de consultants de l'extérieur; ainsi très souvent nous adoptons les conseils d'hommes d'expériences qui font partie de l'industrie du bâtiment ou d'un domaine particulier de compétence.

Sur le point précis qui nous occupe présentement monsieur, je pourrais essayer de découvrir pour vous s'il y a un individu en particulier qui est en cause et que l'on pourrait blâmer, mais j'ai l'impression que ce n'est pas là le cas. J'ai moi-même posé la question et on m'a répondu qu'il n'en était pas ainsi.

M. Crouse: Je ne voudrais pas que l'on m'accuse d'être indicatif, monsieur le président, mais à la suite de la réponse de M. Stoner il me semble que si de fait il y avait en cause un grand nombre de personnes, il est pourtant étrange que ce genre de situation se produise. Évidemment, s'il y a un grand nombre d'ingénieurs du ministère qui vont examiner le site en question, sûrement l'un d'entre eux devrait avoir été assez alerte pour prendre un test, faire des travaux de forage à l'autre extrémité du terrain pour voir si la formation rocheuse était la même des deux côtés.

M. Stoner: Monsieur Worrall, les travaux de forage n'ont-ils pas été entrepris par une société commerciale?

M. Worrall: Je ne peux vous répondre à ce sujet en ce moment monsieur Stoner, mais je peux certainement affirmer . . .

M. Stoner: Est-ce que nous pourrions prendre cette déclaration comme préavis, monsieur?

M. Crouse: Oui.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc (Laurier): Si vous aviez eu de bons renseignements au sujet des travaux de forage, le coût aurait été plus élevé, n'est-ce pas?

M. Stoner: Oui, monsieur.

M. Leblanc (Laurier): Alors le coût aurait été différent.

M. Stoner: C'est exact, monsieur.

M. Leblanc (Laurier): Donc de fait, nous n'avons pas perdu un sous à cet endroit; il ne s'agit là que d'une erreur dans le domaine des travaux de forage, c'est tout. Par conséquent vos entrepreneurs auraient présenté une réclamation beaucoup plus élevée en vue de terminer ce contrat. Donc les coûts auraient été approximativement ceux qui nous sont présentés et je ne vois donc pas de difficultés.

[Text]

Mr. Stoner: I think that is generally correct, sir.

Mr. Leblanc (Laurier): There is only one problem: we made an error. That is for sure: that has to be corrected. But then, the taxpayers did not lose any money as far as I can see, anyway.

The Chairman: Other than this way, Mr. Leblanc: once the contractor is on the site performing his work and has to do extra work, you pay dearly for that extra work, more so than you would if you had it on the original contract, I think.

Mr. Leblanc (Laurier): Well, that could be too, but the difference would be as high as it seems at first sight when we read that.

The Chairman: Yes; that is right. Mr. Mather.

Mr. Mather: *Just on that one point: as I read the paragraph, there was a nonproductive element of \$7,000 to compensate for a delay attributable to the unexpected conditions. This would probably be an expense that would not have been incurred had the boring been properly assayed; so, there would be at least the \$7,000.*

The Chairman: Do you agree with that, Mr. Stoner?

Mr. Stoner: I think that is reasonable.

The Chairman: What about the \$4,200 that remained unpaid in March 1969. Has that since been paid? What is the status of this?

Mr. Worrall: Yes, that was because of a dispute with the contractor and the subcontractor. We withheld payment until that dispute was . . .

The Chairman: And it is . . .

Mr. Stoner: It has now been settled.

The Chairman: It is now settled. Mr. Long, have you any observations? If not, we will move onto the next one.

Mr. Long: I have nothing else on that, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there any more questions? On the cost of changing building sites in Halifax—this was the Department of Transport—it would appear as though there was a little lack of communications between Air Canada and the department. Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, I would like to know if, actually Air Canada has built a hangar?

Mr. Stoner: The hangar has not yet been constructed but it is in their plans. I would accept your point, sir, that communication with Crown companies at times is not always the easiest; I think this is nothing new, it goes back many, many years. In this particular case, I think our rationale within the ministry is that in revenue and in amounts the taxpayer would gain we are better off.

Perhaps I might ask either Mr. Scott or Mr. Huck to speak to this one in detail, sir.

[Interpretation]

M. Stoner: Je pense que vous avez raison en général, monsieur.

M. Leblanc (Laurier): Il n'y a là qu'un seul problème en cause: nous avons commis une erreur. C'est évident et cette erreur doit être corrigée. Pourtant le contribuable n'a pas perdu quelque argent que ce soit, du moins en autant que je sache.

Le président: Sauf en ce qui a trait à ceci, monsieur Leblanc: une fois que l'entrepreneur est installé sur le site et qu'il commence ses travaux de forage, s'il y a quelque surcroît de travail, il vous faudra déboursier beaucoup d'argent pour ce travail en surplus, beaucoup plus que si ces travaux supplémentaires avaient été inscrits dans le contrat original, je crois.

M. Leblanc (Laurier): En effet il se peut que vous ayez raison mais la différence serait tout aussi élevée qu'elle l'est à première vue lorsque nous lisons ce qui est en cause.

Le président: Oui c'est exact. Monsieur Mather.

M. Mather: Justement je voudrais revenir sur cette question. Je constate en relisant le paragraphe qu'il y a un élément improductif d'une valeur de \$7,000 pour compenser un retard attribuable à des conditions de travail bien entendu. C'est une dépense que l'on aurait pas eu à encourir si les travaux de forage avaient été prévus d'une façon appropriée; donc on pourrait du moins contester ce \$7,000.

Le président: Êtes-vous d'accord avec ce que l'on vient de dire, monsieur Stoner?

M. Stoner: Je crois que c'est juste et raisonnable.

Le président: Et que dire des \$4,200 qui sont demeurés impayés jusqu'en mars 1969. Les a-t-on payés depuis? Qu'en est-il à ce sujet?

M. Worrall: Oui, c'était à cause d'un conflit entre l'entrepreneur et le sous-traitant. Nous avons laissé ce paiement en suspens jusqu'à ce que ce différent soit . . .

Le président: Et il est . . .

M. Stoner: Cette question a été réglée.

Le président: C'est réglé maintenant. Monsieur Long, avez-vous quelques observations à faire? Si non, nous passerons à la prochaine question.

M. Long: Je n'ai rien à dire à ce sujet, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Concernant les frais découlant de la modification de l'emplacement d'un bâtiment, à Halifax ce sujet concernait le ministère des Transport, il semble qu'il y a eu manque de communication entre Air Canada et ce ministère. Monsieur Dupras.

M. Dupras: Monsieur le président, j'aimerais savoir si, de fait, Air Canada avait construit un hangar.

M. Stoner: Cet hangar n'a pas encore été construit mais nous projetons de la faire bientôt. Je suis d'accord avec vous, monsieur, pour dire que les communications entre les sociétés de la Couronne et le gouvernement ne sont pas toujours des plus faciles de temps en temps; il n'y a rien de nouveau là-dedans, car cette situation date de bien des années. Dans le cas particulier qui nous occupe je pense que nous avons pour politique au sein du ministère que plus les contribuables peuvent augmenter leurs revenus et ses gains mieux nous nous en tirons nous-mêmes.

Peut-être que M. Scott ou M. Huck aimeraient dire quelques mots à ce sujet, monsieur.

[Texte]

The Chairman: Mr. Scott.

Mr. Scott: I think the problem here was that we were endeavouring to utilize all the land that could best be utilized for revenue purposes. Certainly, a hangar building is very good revenue to the department because you not only have the lease of the land but you have a structure and the returns you get from it.

• 1000

It did not seem to make really very much practical sense to not allow the hangar to be sited in the site Air Canada wanted, which was acceptable from an airport siting proposition, if we were going to maintain that site for the radar. It was casier to move the radar which only needed a small piece of land, but you need it unsurrounded by other buildings and things, it has to be a clear site, so because of the size of the piece of property that Air Canada wanted and the known revenue that we would get for it, this was certainly dollarwise the way to move.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: When and if Air Canada builds this hangar, do you think we will have a chance of getting back that \$6,700 we have already invested to accommodate them?

Mr. Scott: We would never have got a return at all from the radar site . . .

Mr. Dupras: Of course not, no.

Mr. Scott: . . . but we will get a return from the Air Canada deal.

Mr. Dupras: Yes, and we will get that \$6,700 back?

Mr. Scott: Of course in a period of time we get all the revenue.

Mr. Dupras: Right, of course.

Mr. Scott: Yes.

Mr. Crouse: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Is the radar surveillance that you require at Halifax to be a surveillance going out to the extremities say, of, 50 miles of radar? Was it for radar surveillance of the immediate air field? Could you give us some idea just what you had in mind when you built that?

Mr. Scott: I think this was really local air surveillance, but Mr. Fleming is here, and I think he can tell you technically the difference.

Mr. Stoner: Mr. Fleming is the Deputy Head of our Air Services . . .

Mr. M. M. Fleming (Deputy Administrator, Canadian Air Transportation Administration, Ministry of Transport): I am sorry sir I cannot say specifically what this particular radar's range would be, but it is true that there is a surveillance radar which covers the movement on the immediate airport area, and in the immediate air space in the area, and then another which covers 50 miles radius from the airport. In this case I suspect it is 50-mile radar we are talking about. I am not sure, but I could ascertain that.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Scott.

M. Scott: A mon avis le problème en cause est le fait que nous essayons d'utiliser le terrain disponible afin d'augmenter nos revenus. Certainement un hangar donne de très bons revenus au ministère, car non seulement il n'occupe pas beaucoup de terrain, mais de plus c'est une structure qui apporte des revenus.

Ça ne semble pas vraiment pratique de ne pas permettre que le hangar soit placé là où le voulait Air Canada, emplacement acceptable du point de vue de la proposition, si nous allions conserver cet emplacement pour le radar. Il semblait plus facile de déplacer le radar qui n'a besoin que d'un petit bout de terrain, mais il ne faut pas qu'il soit entouré d'édifices et d'autres choses; l'emplacement doit être libre. A cause de l'étendue de la propriété que voulait Air Canada et du revenu connu que nous en retirerions, c'était certainement une bonne décision du point de vue dollars.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Lorsqu'Air Canada construira ce hangar, s'il le construit, croyez-vous que nous toucherons ces \$6,700 que nous avons déjà investis pour les accommoder?

M. Scott: Nous n'aurions jamais retiré cette somme de l'emplacement du radar . . .

M. Dupras: Évidemment non.

M. Scott: . . . mais nous en retirons de cette transaction avec Air Canada.

M. Dupras: Oui, nous toucherons nos \$6,700?

M. Scott: Évidemment après un certain temps nous toucherons les recettes.

M. Dupras: Très bien.

M. Scott: Évidemment.

M. Crouse: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Le radar de surveillance dont vous avez besoin à Halifax pourrait-il surveiller jusqu'à 50 milles de distance? S'agissait-il d'un radar de surveillance pour les abords de l'aéroport? Pourriez-vous nous donner une idée de ce que vous aviez dans l'idée lorsque vous l'avez construit?

M. Scott: Je crois qu'il s'agissait vraiment de surveillance aérienne locale, mais M. Fleming est ici et je crois qu'il pourrait nous donner la différence technique.

M. Stoner: M. Fleming est notre sous-ministre des Services de l'air.

M. M. M. Fleming (Administrateur adjoint du transport aérien du Canada, ministère des Transports): Je regrette, monsieur, mais je ne saurais dire quelle est la partie précise de ce radar, mais il est vrai qu'il existe un radar de surveillance qui couvre les mouvements des abords immédiats de l'aéroport, et de l'espace aérien adjacent au secteur, dont le rayon d'action est de 50 milles autour de l'aéroport. Dans ce cas-ci, je crois qu'il s'agit d'un radar de 50 milles. Je n'en suis pas certain, mais je pourrais m'en assurer.

[Text]

Mr. Crouse: My next question then. Was there not sufficient space on the top of the control tower to place a radar of this type? I mean why was not that prospect utilized and then you would not have to have to expend the \$41,000, for example, for a building.

Mr. Fleming: Again, I presume the siting of the radar at the time was done after a technical investigation of the various sites on the airport area. It is true that the small radars are from time to time put on the top of towers if there is no interference in the immediate area, but generally speaking the best site for the particular radar is chosen if it is available, and I can only assume in this case that the site chosen was at that time the best site bearing in mind that there were no plans at the time for a hangar on that particular site.

Mr. Crouse: But this is only an assumption, Mr. Chairman. You are not really informing the Committee of the basis in fact, because it seems to me that in ships, for example, we have sometimes two radars and we utilize the same mast head. The curvature of the earth restricts you to a 50-mile radar, as you know, and I had a ship with a 50-mile radar and a smaller radar for closer surveillance, and if we can do that on a ship, on a mast head, surely to heavens you could utilize the top of a control tower at an air field without building another facility. I would really like to know a few more facts about the reasons for going ahead with this type of contract. I am wondering about the engineer's decision to go ahead and do this in view of the fact that the tower was there. Would you not have had to build your building higher than the existing tower in order to get your radar up above that obstruction? To me, this does not make sense, gentlemen.

Mr. Dupras: A supplementary, Mr. Chairman. I recognize Mr. Crouse's knowledge of marine radar, but I have some knowledge of aircraft and aviation radar, and I have never seen a radar installation on top of a control tower, it is usually outside, out on the field where there is no building in between the radar system and the range of the radar. This I believe would have been an ATC radar system and it had to be elsewhere from the control. They are very seldom on the control tower. I have never seen one on a control tower in fact.

• 1005

Mr. Stoner: All you really have in the control tower, Mr. Crouse, is the scan device. The equipment for it is sited at the radar site. If you look at a piece of this equipment it is a lot bigger than that on the mast of a ship. It takes a pretty good sized building and there is a large scanner there. You have to bring it in from there into the tower; but the people work in the tower and the equipment is out on the site.

Mr. Crouse: It is not feasible then to put these on top of the tower; that is what you are telling the Committee.

Mr. Scott: It would be, I suppose, if you had a very high tower and it was well stressed. But this is a relatively low tower and furthermore the hangar was going to be quite high because they were going to use it for their eastern maintenance base. In fact, now if they go ahead it will be higher than ever.

[Interpretation]

M. Crouse: Je passe à ma prochaine question. N'y avait-il pas suffisamment d'espace au haut de la tour de contrôle pour installer ce genre de radar? Pourquoi n'y a-t-on pas songé. Par conséquent, vous n'auriez pas eu à dépenser une somme additionnelle de \$41,000 pour l'édifice.

M. Fleming: De nouveau, je suppose que l'installation du radar a été faite après qu'on ait fait enquête sur les divers emplacements dans le secteur de l'aéroport. Il est vrai que de petits radars seront parfois installés au haut des tours de contrôle, il n'y a pas d'interférence avec le secteur adjacent, mais en général on choisit le meilleur emplacement pour ce radar particulier, s'il existe, et je ne puis supposer que dans ce cas-ci le site choisi à ce moment-là était le meilleur, tenant compte qu'on n'avait pas songé à un hangar sur cet emplacement particulier.

M. Crouse: Mais il ne s'agit que d'une supposition, monsieur le président. Vous ne renseignez pas le Comité, en fait, parce qu'il me semble que sur un navire, par exemple, nous avons parfois deux radars sur le haut du même mât. La courbe de la terre vous limite à un radar d'une portée de 50 milles, comme vous le savez, et j'avais un navire avec un radar à portée de 50 milles et un plus petit radar de surveillance. Si nous pouvons le faire sur un navire, au haut d'un mât. Sûrement on pourrait utiliser une tour de contrôle sans avoir à construire un autre édifice. J'aimerais vraiment connaître les autres faits dans l'allocation de ce contrat. Je me demande ce qui a poussé les ingénieurs à prendre cette décision étant donné que la tour de contrôle était déjà installée. N'allez-vous pas construire votre édifice plus haut que la tour actuelle afin qu'elle ne gêne pas le radar? A mon avis, cela n'a pas de sens, messieurs.

M. Dupras: J'ai une question, monsieur le président. Je sais que M. Crouse s'y connaît en radars de marine, mais j'ai quelques connaissances des radars d'aviation. Je n'ai jamais vu de radar installé au haut d'une tour de contrôle. Ces radars sont habituellement à l'extérieur dans le champ, où il n'y a aucun édifice entre le système de radar et la portée du radar. Dans ce cas-ci, je crois qu'il s'agit d'un radar de contrôle de trafic aérien et il faut qu'il soit installé ailleurs que sur la tour. Ils sont très peu souvent placés sur la tour de contrôle. En fait, je n'en ai jamais vu.

M. Stoner: Tout ce que vous avez en réalité dans la tour de contrôle, monsieur Crouse, est le dispositif d'examen. L'équipement qui s'y rattache est situé à un site de radar. Si vous examiniez cet appareil, il est beaucoup plus gros que ce que vous trouvez sur le mât d'un navire. Il prend un édifice assez gros pour le contenir et il y a là un gros examinateur. Vous devez amener son image à la tour; mais les gens travaillent dans la tour et les appareils sont au site.

M. Crouse: Il n'est pas possible alors de placer ces appareils sur la couverture de la tour; c'est ce que vous dites au Comité.

M. Scott: Ce serait possible, je suppose, si vous aviez une tour très élevée et qu'elle soit bien renforcée. Mais la tour en question est relativement basse et de plus le hangar devait être assez élevé parce qu'ils allaient l'utiliser comme base d'entretien pour l'Est. En fait, s'ils continuent maintenant il sera encore plus élevé qu'avant.

[Texte]

The Chairman: All right, gentlemen, the next paragraph has to do with unused plans for airport control tower at Sault Ste. Marie, Ontario. The department engaged a firm of consultants to provide architectural and consulting engineering services to construct this control tower on the roof of the terminal building. Then somebody came along, the department I presume, and said we want this in there and we want that in there and this proved to be too much weight for the structure of the building they had to scrap the plans. Now the question is: Why did you not have all your particulars put together and assessed before you proceeded to hire the consultants? We will start from that point. Mr. Dupras.

Mr. Dupras: I find it very strange that this item is included in the list because if we had not had this survey made by the consultants we would have never known that the structure of the terminal was not strong enough to hold the control tower. How could we have found out otherwise?

The Chairman: Mr. Long, what were your views in putting this in as a non-productive item?

Mr. Long: The amount of \$3900 shown here as non-productive is the planning, as I understand it, of the control tower on top of the building. This had to be abandoned when it was found the building could not carry the weight, apparently, of everything that eventually had to go into that control tower.

Mr. Stoner: Mr. Chairman, we have prepared a fairly full story on this particular question and if it would be helpful to the Committee I would be prepared to table this if you would wish us, sir.

The Chairman: Maybe you could give us a brief outline just now.

Mr. Stoner: The problem raised by Mr. Dupras is quite correct. We needed to know what you could take in there. In a period of changing technology where you have at an airport like Sault Ste. Marie as in many other cases different mixes of airplanes coming in and different types of needs for control. For example, as I understand it, and I am not an expert in this field, but the IFR needs are very greatly increased in that area and we have found it possible to locate the IFR control elsewhere. We have now been able to redesign—and this takes it one step forward from what the observations are in the Auditor General's report by the wish of this Committee to have all the facts so next year you would not say we had not divulged to you everything we knew about this whole operation—there has been a subsequent redesign which permitted this to be relocated on top. This was really due to the fact we were able to move the IFR down to the control room rather than on the tower. If you look at the pattern of aviation in Canada you will see that almost every year there are new types of airplanes coming in. Many of you are familiar, I am sure, with Edmonton Industrial where we thought there was no safety problem. Indeed, there was no safety problem until two years ago when 737s were introduced. Once the safety problem emerges clearly I think the government has a responsibility to act. This means we are consistently having to look at the type of equipment that go into our installations. Simply for that reason I suggest the tabling of this paper might be helpful to members of the Committee.

[Interprétation]

Le président: Très bien, messieurs, le paragraphe touche le plan inutilisé visant la tour de contrôle de l'aéroport à Sault Ste-Marie, Ontario. Le ministère a engagé une compagnie d'experts pour fournir des services consultatifs d'architecture et de génie en vue de construire cette tour de contrôle sur le toit du terminus. Quelqu'un s'est alors présenté, le ministère je suppose, et a dit que nous voulons avoir ceci ici et nous voulons l'avoir là, et ceci a prouvé d'être trop de poids pour la structure de l'édifice et ils ont dû abandonner les plans. La question se résume donc à ceci: pourquoi n'avez-vous pas réuni tous ces détails avant d'engager ces experts? Nous partirons de ce point. Monsieur Dupras.

M. Dupras: Je trouve très étrange que cet article est compris dans la liste parce que si nous n'avions pas eu ce relevé fait par les experts nous n'aurions jamais su que la structure du terminus n'était pas assez forte pour supporter la tour de contrôle. Comment aurions-nous pu le savoir autrement?

Le président: Monsieur Long, quelle était votre opinion en plaçant ce cas comme paiement improductif?

M. Long: Le montant de \$3,900 indiqué ici comme improductif est la planification, si je comprends bien, de la tour de contrôle sur le toit de l'édifice. Ceci a été abandonné lorsqu'on a découvert que l'édifice ne pouvait pas supporter le poids, apparemment, de tout ce qui aurait dû être compris dans la tour de contrôle.

M. Stoner: Monsieur le président, nous avons rédigé une histoire assez complète de cette question spéciale et s'il serait d'aide au Comité je suis prêt à la déposer si vous le désirez, monsieur.

Le président: Vous pourriez peut-être nous en donner un bref résumé.

M. Stoner: Le problème soulevé par M. Dupras est très exact. Nous avons à apprendre ce qui pouvait être supporter là. Dans une période de technologie changeante lorsque vous avez un aéroport comme celui de Sault Ste-Marie comme dans plusieurs autres cas différents les mélanges d'avions atterrissant et de différents genres de besoins de contrôle. Par exemple, si je comprends bien, et je ne suis pas un expert dans ce domaine, les besoins de RVI, ont augmenté de beaucoup dans cette région et il nous a été possible de trouver un contrôle RVI ailleurs. Nous avons été possible de faire de nouveaux plans—et ceci nous avance d'une étape au-delà des observations contenues dans le rapport de l'Auditeur général selon le désir de ce comité d'avoir tous les faits donc l'an prochain vous n'aurez pas à nous dire que nous n'avons pas divulguer tout ce que nous savions au sujet de toute cette opération—il y a eu des plans nouveaux qui ont permis que cette tour soit rétablie sur la couverture. Ceci a réellement été dû au fait que nous avons pu déplacer le RVI dans la chambre de contrôle plutôt que dans la tour. Si vous examinez les cycles de l'aviation au Canada, vous verrez que presque tous les ans il y a de nouveaux genres d'avions qui arrivent. Plusieurs de ceux-ci sont familiers, j'en suis sûr à l'aéroport industriel d'Edmonton où nous croyions qu'il n'y avait aucun problème de sécurité. Bien entendu, il n'y avait aucun problème de sécurité clairement, je crois que le gouvernement a une responsabilité à agir. Ceci veut dire que nous devons examiner constamment le genre d'appareils qui sont placés dans nos installa-

tions. Pour cette simple raison je suggère que ce document devrait être déposé et serait utile aux membres du Comité.

[Text]

The Chairman: Did I follow you correctly, Mr. Stoner, that you are now going to put the tower on the building but in another location? It is on the same building.

Mr. Stoner: It is on the same building, sir, but there are quite different types of equipment in it because the needs for certain types of equipment that were originally considered essential have so much increased that we have now located this down in the centre, in the air traffic control centre. This is the sort of thing that happens as an airport expands and new types of airplanes come in.

The Chairman: Are there any further questions? Well, those are the non-productive ones. Turn to paragraph 181. Now, before leaving those non-productive items, I would like to give due credit here to the Department. I think that is the least number of non-productive notations for the Department of Transport that this Committee has had for some time.

Mr. Long: you could correct me if I am wrong on that statement, but it seems to me that we have had as many as 12 and 15, and this would indicate an improvement and we are happy to note that. We do not like the non-productive items, and there is one there that is just a little questionable at that.

Now, "accounting for revenue," is rather a complicated item here. Mr. Long, I think you should give an introduction here.

Mr. Long: Mr. Chairman, this paragraph refers to the Department's accounting practice with respect to the operations of car parking lots and conference room facilities at airports. These facilities are managed by agents and the revenue from the operations is deposited intact to the credit of the Receiver General, while the associated costs including the agent's management fee are paid by cheques drawn on the Receiver General.

Instead of crediting the revenue directly to a revenue account, it is credited to a suspense account. The associated costs are then charged to that suspense account, and the remaining balance of net revenue is then transferred to a revenue account. The result is that both revenue and expenditure for the year as they appear in the public accounts are understated by \$599,000.

In actual fact the spending authority provided in Vote 30 was exceeded by \$13,000, but this does not show in the public accounts because of this accounting practice. The Department advised us last month that they agreed that these revenues and expenditures should be reported on a gross, rather than a net basis. I understand that this is to be done in future.

Mr. Cornblat: That is correct.

The Chairman: It is being done now.

Mr. Stoner: The procedure, sir, is now being changed. I think the observation was absolutely correct from the point of view of the exposure of this to Parliament. The intention certainly was not to delude. If I can explain the rationale behind it, sir, it was simply to put our people on a businesslike basis in dealing with these operations, and make them conscious of the fact that maximizing revenues, as the Glassco Commission and this Committee have suggested on a number of occasions, was desirable. But I think our procedures were wrong and we have undertaken to correct them, sir.

[Interpretation]

Le président: Dois-je comprendre, monsieur Stoner, que vous construirez la tour sur l'édifice mais dans un autre endroit? Il s'agit bien du même édifice, n'est-ce pas?

M. Stoner: Oui, cependant il y a différents appareils dont le besoin s'est accru considérablement qui se trouvent dans cet édifice et c'est la raison pour laquelle nous installerons la tour dans le centre de contrôle de la circulation aérienne. De telles choses se produisent lorsque des aéroports prennent de l'importance et doivent accommoder de nouvelles sortes d'avions.

Le président: D'autres questions? Très bien, nous avons terminé les articles improductifs. Veuillez vous reporter au paragraphe 181, mais auparavant, j'aimerais féliciter le ministère car il s'agit là du nombre le moins important d'articles improductifs qui sont à noter depuis quelques années.

Monsieur Long, j'espère que vous me corrigerez si je me trompe, mais il me semble que l'on ait étudié jusqu'à 12 et même 15 au Comité et par conséquent la situation actuelle représenterait donc une amélioration par rapport aux années précédentes. Nous n'aimons pas les articles improductifs et il y en a un au sujet duquel nous aimerions à avoir des éclaircissements.

Les «méthodes comptables applicables à l'établissement du revenu» représentent un article assez complexe. Monsieur Long, je crois que vous devriez nous donner quelques mots d'introduction.

M. Long: Monsieur le président, ce paragraphe traite de la méthode comptable qu'applique le ministère pour ce qui a trait à l'exploitation de terrain de stationnement pour voitures et de salle de conférence aux aéroports. Ces installations sont gérées par des agents et les recettes de l'exploitation sont versées dans leur totalité au crédit du Receveur général et les frais d'exploitation, de même que les honoraires de gestion de l'agent, sont payés par chèque—sur le Receveur général.

Au lieu de porter les recettes directement au crédit d'un compte de recettes, celles-ci sont portées sur un compte d'ordre. Les revenus connexes sont imputés à ce compte d'ordre et le solde du revenu net est alors transféré à un compte de revenu. Le résultat est tel que les recettes et les dépenses pour l'année telles qu'elles figurent dans les comptes publics sont minimisées pour une valeur de \$599,000.

En fait, le ministère a dépassé de \$13,000 le pouvoir de dépenser autorisé par le crédit n° 30, cependant, cela ne se reflète pas dans les comptes publics étant donné la méthode comptable utilisée. Le ministère nous a informé le mois passé qu'il était d'accord de faire figurer le total brut plutôt que net des recettes et dépenses. Je crois comprendre que cela sera le procédé utilisé à l'avenir.

M. Cornblat: C'est exact.

Le président: Cela se fait actuellement.

M. Stoner: La façon de procéder actuelle est en voie de modification. L'intention n'était certainement pas de tromper. La raison pour laquelle le ministère a décidé de procéder de cette façon est simple à expliquer: nous voulions gérer ces opérations de la façon la plus commerciale possible et indiquer l'importance d'augmenter au maximum les recettes, comme le recommande la Commission Glassco et le Comité. Je crois cependant que notre façon de procéder n'était pas exacte et nous avons pris des mesures afin de la corriger.

[Texte]

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc (Laurier): You can obtain the same objective by showing your revenues and your expenses.

Mr. Stoner: Yes, sir, we will do that.

Mr. Leblanc (Laurier): But then you have to be consistent. I mean, it has to be the same procedure all through the country, for all the airports that you look after.

Mr. Stoner: That is correct.

Mr. Leblanc (Laurier): Not one being on that basis and the other one being on a different basis.

Mr. Stoner: No, sir, I think that basis.

Mr. Leblanc (Laurier): Mr. Long, was that how it was operating? Some of them were being shown as revenues and some of them were being shown as a net revenue or a net expense, whatever the case was? Were they all accounted for the same way, all over the country, by the Department?

Mr. Long: I think they were all being accounted for the same way, but you will appreciate of course that there are relatively few airports involved here. There are not these facilities operating at all airports.

• 1015

Mr. Leblanc: You mentioned nine here.

Mr. Stoner: These are parking lot concessions, sir.

Mr. Leblanc: Yes, I know.

Mr. Stoner: And I think they were on a consistent basis but I think it is a very valid observation from the point of view of Parliament that we should indicate this was perhaps a means of increasing the incentive of our own people to maximize revenues and be more businesslike in their operations.

Mr. Leblanc: If changes are being made I have no further questions. We all agree with the Auditor General on that.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: It is perhaps not to the point but it is interesting to know whether the public is actually making a profit from the operation of the parking lots at the airports? Does the public make money on that? Or do we lose money on it?

Mr. Stoner: It is a profitable thing, sir. Again it is a point raised by Mr. Leblanc that the practice may vary with the size of the airport but at the major airports it is quite an important source of revenue to us. I think our charges are not excessive, we try to strike a balance between what seems to be reasonable; as in business we may make errors from time to time in this.

Mr. Mather: Thank you.

The Chairman: Paragraph 182—*Deferment of legislation intended to meet recommendation of the Public Accounts Committee.* Mr. Stoner, you might bring us up to date on this. I think there have been some drastic changes.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc (Laurier): Vous pouvez atteindre le même objectif en indiquant les recettes et les dépenses.

M. Stoner: C'est ce que nous ferons.

M. Leblanc (Laurier): Il faut alors être logique avec soi-même: il faut utiliser le même procédé d'un bout à l'autre du pays pour tous les aéroports dont vous vous occupez.

M. Stoner: C'est exact.

M. Leblanc (Laurier): Il ne fait pas qu'un aéroport soit exploité d'une façon et un autre différemment.

M. Stoner: Non, monsieur, c'est exact.

M. Leblanc (Laurier): Monsieur Long, est-ce la façon dont les choses se sont passées? A-t-on indiqué certains frais comme recettes, d'autres comme revenus nets, d'autres comme dépenses selon le cas? Le ministère a-t-il utilisé la même méthode comptable pour tout le pays?

M. Long: Je crois qu'on a utilisé la même méthode pour tout le pays, cependant vous vous rendrez sans doute compte qu'il y a peu d'aéroports concernés ici. Ces installations n'existent pas à tous les aéroports du pays.

M. Leblanc: Vous avez parlé de 9 points.

M. Stoner: Il s'agit du concession pour parc de stationnement, monsieur.

M. Leblanc: Je sais.

M. Stoner: Je pense qu'ils sont là sur une base uniforme et qu'il s'agit d'une observation valable du point de vue du Parlement et que nous devrions indiquer qu'il s'agissait là probablement de moyens d'augmenter les stimulants pour les fonctionnaires d'améliorer les revenus et que leurs activités soient plus rentables.

M. Leblanc: Si les changements ont eu lieu, je n'ai pas d'autres questions. Nous sommes tous d'accord avec l'auditeur général concernant cette question.

Le président: Monsieur Mather, vous avez la parole.

M. Mather: Il ne s'agit probablement pas de cette question ici, mais il serait intéressant de savoir si les terrains de stationnement aux aéroports sont rentables pour le public?

M. Stoner: L'exploitation en est rentable. Les profits peuvent varier d'un aéroport à l'autre, mais dans les aéroports d'importance, l'exploitation des terrains de stationnement est une importante source de revenu. Je crois que les prix de stationnement ne sont pas excessifs, et nous essayons d'établir des prix raisonnables, mais nous pouvons faire des erreurs de temps en temps.

M. Mather: Merci.

Le président: Nous passons maintenant à l'étude de l'article 182—*Remise à plus tard de la présentation d'une mesure législative relative aux recommandations du Comité des comptes publics.* Monsieur Stoner, pourriez-vous nous dire ce qu'il y a de nouveau à ce sujet. Je crois qu'il y a eu des changements importants.

[Text]

Mr. Stoner: Yes, sir. You and other members of the Committee, I think, brought this quite forcefully to my attention last year. Since that time there has been a bill passed with which you are all familiar, Bill C-2, which received royal assent on March 30, 1971, which provides precisely for this sort of situation.

I might say—and I hope I will not incur the wrath of the Senate on this—prior to this observation being made, a similar recommendation was in a revision to the Canada Shipping Act which was deleted by the Senate. I think now the present bill, sir, clearly stipulates that this will be at the owner's expense.

The Chairman: Are there any questions? Mr. Crouse.

Mr. Crouse: If the ship is not insured and the owner has gone bankrupt, you are going to be in a bit of a bind, will you not?

Mr. Stoner: This, sir, is a problem that exists not only for government but for almost anyone when someone goes into receivership. However, there are perhaps a few important new changes in the government's legislation. We are endeavouring to set up a pool or a fund by a levy on ships entering our ports which are carrying polluting materials. We hope very shortly—it is the Minister's intention—that this levy will be brought into effect. Indeed, in a situation where there was a real pollution hazard, I think this might be a normal charge against that fund. But this is simply my interpretation, I do not know how the lawyers would feel. Dr. Camu, I do not know if you would wish to comment on that or not?

Dr. Camu: No.

Mr. Crouse: Further to that, as it deals with pollution of the ocean, destruction of waterfowl, marine life and coastal property, could the deputy minister tell the Committee whether the *Irving Whale* is still leaking oil. It is still out in the gulf; what is the situation with regard to that particular piece of equipment that is down there and the centre of some concern.

Mr. Stoner: I appreciate your concern and this has been our concern as well. Last Thursday we had one of our officers very closely inspecting the *Irving Whale*. There were reports of a leak. We have been concerned, we have been watching it. We have been particularly anxious to remove it at the appropriate stage. The danger of it leaching and leaking is minimal at the present time; it is under constant surveillance and from the point of view perhaps the interests of the Atlantic Provinces, to do this at an unnecessary stage during the height of the tourist season might not be the best of things to do. But on the particular incidence, whether she was leaking oil, you might be rather intrigued to know that there was a pinger on board, this pinger was attracting whales, and it attracted 25 or 30 of these whales who were in a sort of spawning mood and were spurring out what was actually whale oil. And this is what had collected on top of the water. Dr. Camu, I think was more familiar. Mr. Stewart flew over by helicopter and also took a very close look at everything around, both on land and by sea, and reported back that this was oil from whales who were in a rather playful mood and were attracted by the pinger.

• 1020

Mr. Crouse: Is there any reason, Mr. Chairman, in view of its threat to marine life, why this oil has not been salvaged?

[Interpretation]

M. Stoner: Je crois que vous et les autres membres du Comité m'avez forcé à y voir de près l'année dernière. Depuis ce temps, un projet a été adopté que vous connaissez bien. Il s'agit du projet de loi C-2 qui a reçu la sanction royale le 30 mars 1971, et qui prévoit des dispositions pour régler ce genre de situation.

J'aimerais dire et j'espère ne pas m'attirer les foudres du Sénat à ce sujet—une disposition semblable prévoyait la modification de la loi sur la marine marchande du Canada qui a été supprimée par le Sénat. Je crois maintenant que la loi actuelle stipule clairement que les propriétaires devront en assumer les frais.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Crouse, vous avez la parole.

M. Crouse: Si le bateau n'est pas assuré et que le propriétaire le déclare faillite vous serez alors en difficulté?

M. Stoner: Ce problème existe non pas simplement pour le gouvernement mais pour toute personne qui perçoit des comptes. Cependant, il y a peut-être quelques nouveaux changements dans la législation du gouvernement. Nous avons l'intention d'établir un fond provenant des contributions que les bateaux transportant des matériaux pouvant polluer et qui en feront escale à nos ports, nous fournirons. Nous espérons que très bientôt—et c'est l'intention du ministre, que cette contribution sera en vigueur. De fait, s'il y avait production, on pourrait se servir de ce fond. Il s'agit simplement de mon opinion, et je ne sais pas ce qu'en penseront les avocats. Monsieur Camu, aimeriez-vous ajouter un commentaire?

M. Camu: Non.

M. Crouse: Concernant la pollution de l'océan, de la destruction des oiseaux aquatiques, des poissons, et des propriétés du littoral, est-ce que le sous-ministre pourrait nous dire si le bateau *Irving Whale* laisse échapper encore du pétrole. Il est encore dans le golf et qu'en est-il exactement car ce bateau vous préoccupe.

M. Stoner: Nous nous en sommes aussi préoccupés. Jeudi dernier, l'un de nos fonctionnaires a inspecté très minutieusement le *Irving Whale*. Il y avait des fuites de pétrole. Nous l'avons surveillé de plus près et nous espérons le retirer de cette position le plutôt possible. Le danger de fuite est assez faible à l'heure actuelle, et on surveille continuellement le bateau, mais dans l'intérêt des provinces de l'Atlantique, il vaudrait mieux ne pas le retirer au beau milieu de la saison touristique. Mais dans le cas particulier où elle manquait d'huile, vous pourriez être assez intéressés de savoir qu'il y avait un cognear à bord qui a attiré des baleines et il en a attiré 25 ou 30 qui étaient en train de déposer leurs frais, et qui secrétaient ce qui est l'huile de baleine. C'est ce qui a été ramassé à la surface de l'eau. Monsieur Camu, je pense, est plus familier. M. Stewart survolait par hélicoptère et a surveillé de près tout ce qui s'y passait aussi bien la terre que la mer et a dit que c'était de l'huile produite par les baleines qui étaient plutôt d'humeur enjouée et qui étaient attirées par le pinger.

M. Crouse: Y a-t-il une raison, monsieur le président, étant donné cette menace de la vie marine, pourquoi cette huile n'a-t-elle pas été sauvagée?

[Texte]

Mr. Stoner: Why it has not been raised?

Mr. Crouse: Why it has not been either raised or the oil pumped out of the sunken hulk.

Mr. Stoner: I might ask Dr. Camu, the head of marine, to comment on that.

Dr. Camu: I would like to make the following comments, Mr. Chairman. We tapped all the valves on that vessel after the sinking last fall and had divers inspect the work after and it was completely sealed. As soon as the ice is removed we intend to go back there. I say "we" because we tried in the past two weeks to send divers back to check to see if the valves had been completely sealed again after the long winter and we have been unable to do this because of bad weather. But it will be done within the next two or three days. There is a little bit coming out but not much, and we feel that the amount of oil left in the wreck is safe at the present time. We intend to raise that vessel, as Mr. Stoner said, very probably around the first week of September. I think it should be successful.

Mr. Crouse: When you decide to raise that particular vessel just what process do you follow? Do you do this with departmental people or do you let out a contract; and is this done by marine salvage people who are properly equipped for the work?

Dr. Camu: It will have to be done by contract. We do not have that kind of salvaging equipment. It is done by contract but we have enough expertise to supervise that directly on the spot.

Mr. Crouse: Is that hulk in any way in the course followed by drifting icebergs which come down the Labrador Strait and through that particular area?

Dr. Camu: No, it is not in that line. It is about 30 to 35 miles northeast of the eastern end of Prince Edward Island.

Mr. Crouse: So it is out of the range which the icebergs travel.

Dr. Camu: Yes, it is.

Mr. Crouse: I was thinking that if they were coming down they might strike it and create more than a problem.

Dr. Camu: No.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: This paragraph is of particular interest to me.

The Chairman: I was waiting for your question, Mr. Mather.

Mr. Mather: It has to do with an oil-laden barge sunk somewhere in the Howe Sound area. We fear that area may be vulnerable to similar sinkings in the future. So it is of real interest to me.

As I understand it, this Committee four or five years ago recommended certain action in view of this to offset the financial loss or the depreciation of coastal property and the threat to waterfall and marine life. Following that, in 1966-67 this Committee recommended that the Department take steps to introduce necessary legislation. Following that the legislation on that particular point was deleted by the Senate—until such times as it was hoped that some international agreement could meet the thing—and this was not reached. So what is the situation now? Is legislation again being put forward?

[Interprétation]

M. Stoner: Pourquoi cela n'a pas été prélevé?

M. Crouse: Pourquoi cela n'a-t-il pas été soit prélevé ou que l'huile ait été pompée?

M. Stoner: Je devrais demander au docteur Camu, le chef de la marine de vous répondre.

M. Camu: Je voudrais dire ce qui suit, monsieur le président. Nous avons obturé toutes les valves de ce navire après le dernier naufrage et nous avons des inspections diverses des travaux après qu'il a été complètement scellé. Aussitôt que la glace sera partie, nous avons l'intention d'y retourner. Je dis « nous » parce que nous essayons dans les deux dernières semaines d'en envoyer des navires pour voir si les valves ont été complètement scellées après le long hiver, et nous avons été incapables de le faire à cause du mauvais temps. Mais cela sera fait dans les deux ou trois prochains jours. Il y en a un petit peu qui en est parti, mais pas beaucoup, et nous pensons que l'huile restée dans le réservoir est bonne en ce moment. Nous avons l'intention de renflouer ce vaisseau comme M. Stoner l'a dit, très probablement aux environs de la première semaine de septembre. Je pense que nous y réussirons.

M. Crouse: Quand vous décidez de renflouer ce navire-là, que faites-vous? Faites-vous ça avec les gens du Ministère ou faites-vous un contrat? Et est-ce que c'est fait par les gens de la garde marine qui sont équipés de manière adéquate pour ce travail?

M. Camu: Cela devra être fait par contrat. Nous n'avons pas ce genre d'équipement de secours. C'est fait par contrat, mais nous avons une expertise suffisante pour superviser cela directement sur les lieux.

M. Crouse: Est-ce qu'il est sur le chemin suivi par les icebergs dérivant qui descendent le détroit de Labrador et à travers cette région-là?

M. Camu: Non, ce n'est pas sur leur chemin. C'est à 30 ou 35 milles au nord-est de la côte orientale de l'Île du Prince-Édouard.

M. Crouse: Donc, c'est hors du chemin emprunté par les icebergs.

M. Camu: Oui, c'est cela.

M. Crouse: Je pensais que s'ils descendaient par là, ils pourraient l'endommager et créer bien plus de problèmes.

M. Camu: Non.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Ce paragraphe m'intéresse particulièrement.

Le président: J'attends votre question, monsieur Mather.

M. Mather: Cela concerne la péniche d'huile quelque part dans la région de Howe Sound. Nous craignons que cette région puisse être la victime de sombrages similaires dans le futur. C'est pourquoi cela m'intéresse vraiment.

Comme je le comprends, le Comité a recommandé il y a quatre ou cinq ans des actions en vue de cela afin de parer les pertes financières causées par le dommage de propriété côtière et la menace de sombrage et de la vie marine. Suivant cela, en 1966-1967, le Comité a recommandé que le Ministère prenne les mesures afin d'élaborer la Loi nécessaire. Tenant compte de la Loi sur ce point de vue particulier, a été rejetée par le Sénat jusqu'à ce moment dans l'espoir qu'un accord international puisse être fait, mais cela n'a pas eu lieu. Donc quelle est la loi en ce moment? Est-ce que cette loi sera encore présentée?

[Text]

Mr. Stoner: No, sir. The legislation has received royal assent, Bill C-2. We went after the international situation in November 1969 to see if we could persuade other countries to join in our concern about this kind of problem. Unfortunately, many of the other countries were marine dominated and less concerned than we were about the environmental questions. As a result the government decided that it could no longer await international action, which would have been desirable because it would have brought everyone along together, including the United States, which was important because of their proximity to us. But the Bill, as now passed and incorporated, does include not only provisions that would deal with this specific one, but also other far-reaching provisions that provide for what we hope will be deterrents by tighter investigation, the right to go ahead and board ships coming into our waters, to make sure their equipment is sound and safe, and also the establishment of a levy which provides for the clean-up of pollution. I am sure you are much more familiar than I am, sir, with the Bellingham situation and the great concern of everyone, as I understand it throughout the whole Parliament, has on this matter.

• 1025

Mr. Mather: Although there was a delay due to the deletion by the Senate of a certain particular point in the legislation, in effect something has been gained by the better type of protective legislation.

Mr. Stoner: Yes, sir. We have gone, I am afraid in this case, unilaterally and we hope the international community will follow us and there are already signs that this is happening. Perhaps in this connection I might mention that until the present the only fund that existed for claims was something called TOVALOP where the limitations, as we are discovering in the *Arrow* situation are very limited. However, now the oil companies have themselves come together to establish a very much larger fund called CRISTAL in which there will be something like \$30 million but we are still ourselves extremely skeptical of the implementation of this and feel that we must have the built-in safeguards ourselves until such time as it is proven that the international fund can work.

Mr. Crouse: A supplementary then, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Which fund will pay for the raising of this particular ship which we were told by one of the witnesses would be raised some time between now and hopefully the end of September? I am speaking of the *Irving Whale*. Will this be paid by the Irving Oil Company as it is a viable operating company or will it be paid for by the government or by the insurance company? Who will bear the cost of raising this particular ship which will be quite substantial?

Mr. Stoner: I think this is a matter of policy, sir, but it is my impression that the Irving Company will certainly be expected to contribute, if not the largest part of this, a good part to the operations. I believe that is correct, Dr. Camu.

[Interpretation]

M. Stoner: Non, monsieur. La Loi a reçu l'assentiment royal, Bill C-2. Après nous nous sommes adressés aux autres pays, en novembre 1969 pour essayer de persuader ces pays de se joindre à notre inquiétude sur ce problème. Malheureusement, la plupart des autres pays étaient en majorité maritime et moins inquiétés que nous par les questions d'environnement. Donc, le gouvernement a décidé qu'il ne pourrait attendre plus longtemps une action internationale qui aurait été désirable, parce que cela aurait mis tout le monde ensemble, y compris les États-Unis, ce qui est important, étant donné leur proximité. Mais le Bill, tel que voté et incorporé, n'inclut non seulement les dispositions qui traitent avec ce problème-là, mais aussi avec d'autres dispositions à long terme qui prévoient ce que nous espérons seront des déterrants par des recherches plus minutieuses, le droit d'aller de l'avant et les navires d'entrer dans nos eaux, afin de nous assurer que leur équipement est sûr, et aussi l'établissement d'un impôt qui est prévu pour le nettoyage de la pollution. Je suis certain, monsieur, que vous connaissez mieux que moi la situation de Bellingham et la préoccupation de tous les députés au Parlement dans ce domaine.

M. Mather: Malgré le délai qui a été causé par le fait que le Sénat a retranché une modalité particulière du projet de loi, de fait, les résultats positifs découlent de l'adoption d'un projet de loi offrant une meilleure protection.

M. Stoner: Oui, monsieur. Nous avons travaillé, j'en ai peur dans ce cas-là, d'une manière unilatérale et nous espérons que la communauté internationale suivra notre exemple comme il y a déjà des signes avant-coureurs à cet effet. Je pourrais peut-être ajouter, à ce sujet-là, que jusqu'à présent la seule caisse qui existait pour couvrir de telles réclamations s'appelait TOVALOP et comportait des limites qui, comme nous l'avons découvert dans le cas du *Arrow*, étaient passablement restreintes. Toutefois, les compagnies pétrolières se sont groupées ensemble maintenant pour mettre sur pied une caisse beaucoup plus importante intitulée *Cristal*, dans laquelle il y a un dépôt d'environ 30 millions de dollars, mais nous-mêmes, nous sommes particulièrement sceptiques en ce qui a trait à la mise en œuvre d'une telle caisse et nous croyons que vous devons nous protéger nous-mêmes jusqu'au moment où nous avons des preuves selon lesquelles cette caisse internationale fonctionne d'une manière valable.

M. Crouse: Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président?

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Quelle caisse va défrayer le renflouage de ce navire, car selon les paroles d'un des témoins ce renflouage aura lieu à un moment donné d'ici la fin de septembre selon toute prévision? Je veux parler ici du *Irving Whale*. Cela sera-t-il défrayé par la *Irving Oil Company* puisqu'il s'agit d'une société dont l'exploitation est rentable, ou sera-t-il défrayé par le Gouvernement ou par les sociétés d'assurance? Qui défraiera ce renflouage qui semble représenter une somme assez rondelette?

M. Stoner: Je crois qu'il s'agit ici, monsieur, d'une question relevant des lignes de conduite générale, mais, à mon avis, la *Irving Company* versera certainement une contribution, sinon la majeure partie de ces frais, du moins une bonne partie des frais de renflouage. Je crois que cela est exact, monsieur Camu.

[Texte]

Dr. Camu: Yes.

The Chairman: According to the Act, is it not spelled out that they are responsible?

Mr. Stoner: They are responsible. It is a question of retroactivity that is the difficult thing, sir, before the Bill was passed.

The Chairman: Oh yes, I see. Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, did these sinkings not take place prior to Bill C-2?

Mr. Stoner: That is what I say, the retroactivity is the problem, but I think that we would still perhaps in a court case have a pretty good claim to make.

The Chairman: All right, before moving on to the next one, what about this ship that is in the Howe Sound that we have been talking about here. Was it raised or is it still there?

Mr. Stoner: Mr. Chairman, it has not been raised. As I understand, Dr. Camu, it is not interfering with navigation and it is not considered to be a sufficient threat to pollution on the basis of on-the-spot investigations by divers and I believe by the *Pisces*, the little submarine which went down and had a look at her.

The Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: Has there been a considerable amount of oil leaked from this vessel in Howe Sound? I have noticed several comments in the papers over the past few months. You say that it is not serious?

Mr. Stoner: Perhaps Dr. Camu you might care to comment on this.

Dr. Camu: I do not have much information on that vessel, but our Regional Director from Vancouver does not consider that as a very serious threat and he thinks to remove the sunken oil-laden barge would be a costly affair. Consequently, based on his judgment it has been decided to leave the barge there.

Mr. Harding: Will this oil not eventually get out? Will it solidify to the point where it . . .

Dr. Camu: In the case of the type of Bunker "C" oil it is not even liquid after a certain period of time and with the action of the salt water at a certain temperature, which is pretty cold down at this point, there is no danger really of this oil leaking out. The meteorological conditions down at that point really contribute to solidifying the Bunker C oil that remains in the barge at that point, so the danger is not that big.

The Chairman: All right.

Next, paragraph 183. *Indirect subsidy for replacement of municipally-owned ferry vessel, Prince Rupert, B.C.*

I think it is pretty well self-explanatory here. We will take Mr. Leblanc.

[Interprétation]

M. Camu: Oui.

Le président: Aux termes de la Loi, n'est-il pas précisé qu'ils sont responsables?

M. Stoner: Ils sont responsables. Il y a une question de rétroactivité qui pose un problème assez sérieux, monsieur, avant que le projet de loi n'ait été adopté.

Le président: Ah bon, je vois. Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, est-ce que ces naufrages ne se sont pas produits avant la présentation du projet de Loi C-2?

M. Stoner: C'est exactement ce que je disais, c'est la rétroactivité qui pose un problème ici, mais je crois que nous pourrions, probablement, devant un tribunal, présenter une réclamation fondée sur des arguments passablement solides.

Le président: D'accord, avant de passer à l'article suivant, qu'arrive-t-il avec ce navire qui était situé à *Howe Sound* et dont nous avons parlé ici. A-t-il été renfloué ou est-il encore là?

M. Stoner: Monsieur le président, le renflouage n'a pas eu lieu encore. Selon les renseignements que je possède, monsieur Camu, ce navire ne pose pas d'interférence pour la navigation et n'est pas considéré comme un risque important pour la pollution des eaux par suite d'enquêtes qui ont été faites sur place par divers moyens, et je crois que le petit sous-marin *Pisces* est allé sur place examiner la situation.

Le président: Monsieur Harding.

M. Harding: N'y a-t-il pas eu une fuite importante de pétrole venant de ce navire à *Howe Sound*? J'ai pris note de différents commentaires publiés dans les journaux au cours des quelques derniers mois. Vous nous dites que cela n'est pas grave?

M. Stoner: Peut-être que monsieur Camu pourrait vous fournir certains commentaires à ce sujet.

M. Camu: Je n'ai pas beaucoup de données touchant ce navire, mais notre directeur régional, à Vancouver, ne considère pas que la présence de ce navire est un risque si important, et il croit que le renflouage de cette barge pétrolière demanderait énormément d'argent. C'est donc par suite de cette évaluation que nous avons décidé de laisser le navire sur place.

M. Harding: Est-ce que le pétrole ne sortira pas finalement de ce navire? Est-ce que le pétrole va se solidifier au point de . . .

M. Camu: Dans le cas de l'huile lourde de catégorie «C», ce pétrole n'est même pas liquide après une certaine période de temps, et en ajoutant l'action de l'eau salée à un certain degré de température, lequel est passablement froid à cet endroit, il n'y a vraiment aucun danger de fuite de pétrole. Les conditions météorologiques qui prévalent à cet endroit contribuent vraiment à solidifier ce pétrole de catégorie «C» qui est entreposé dans un navire, de sorte que le danger n'est vraiment pas important.

Le président: Très bien.

Le paragraphe suivant, 183. *Subvention indirecte pour le remplacement d'un navire transbordeur propriété de la ville de Prince Rupert (C.-B.).*

Je crois que ce paragraphe se passe d'explication. Nous donnons la parole à M. Leblanc.

[Text]

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, I wonder what happened with the department? Did they have an agreement with the city there and did the city not respect their agreement? Then the department accepted to increase its rent from \$12,000 to \$26,000 even if, at that time, the city did not carry on its responsibilities regarding the contract that was signed? I do not see it, unless they have a good explanation.

The Chairman: Mr. Stoner, is this one of your departments?

Mr. Stoner: Yes. I think the question here is that the city agreed to provide an annual financial statement prepared by an independent auditor and they just did not provide that.

The Chairman: Why not?

Mr. Leblanc: Yes, that is it; and then, in the meantime, we have increased our own rent at the request of the city and without looking after the obligation of the city to see if they had a reason to increase the rent that we paid to them at that time: although, in the final run, it happens to be a surplus which is owed to us but which apparently we are having a hard time to collect.

The Chairman: We had better stop running the boat out in that part of the country, Mr. Mather and Mr. Harding.

Mr. Stoner, you had another comment?

Mr. Stoner: Once again, sir, I think your observation is a very reasonable one. Our rationale was based on the fact that the agreement was due to come to an end and we had to assess what it would cost us to run the ferry as against what you just mentioned. The judgment at that time was that it would have cost us considerably more.

We, perhaps, might have taken, presumably, court action against the city of Prince Rupert. In retrospect, perhaps, legally speaking, this would have been the correct thing to do. In terms of, once again, the savings to the taxpayer, I am not entirely sure that that was... and that is, I believe—and the gentlemen from B.C., I am sure, will be much more familiar with this than I am—rather an important operation because, for some years, Prince Rupert was very badly served by the only airport which was available, being at Terrace, which was some 40 miles from Prince Rupert. The only site on which this airport could be located in terms of safety and reasonable convenience was on Digby Island and involved some arrangement for having a ferry that would go across.

We have about thirty employees who commute across there every day and the number is growing as the services grow. I was given the figure of 30 which was, I think, applicable at the time this observation was made. I have a terrible fear that it is rather larger than that right now.

The Chairman: Mr. Stoner, you have not answered the question. Why did the city not provide an audited statement to you? Why did you not demand that you got it? Is your regional director responsible for this operation?

[Interpretation]

M. Leblanc: Monsieur le président, je me demande ce qu'a pensé le ministère? Est-ce qu'il avait une entente avec la ville à ce moment-là et est-ce que la ville n'a pas respecté cette entente? Et alors le Ministère a accepté d'augmenter son loyer de \$12,000 à \$26,000 même si, à ce moment-là, la ville n'avait pas tenu compte de ses propres responsabilités en ce qui avait trait à l'entente qui a été signée? Je n'y comprends rien, à moins qu'ils aient une bonne explication à fournir.

Le président: Monsieur Stoner, cela relève-t-il de l'un de vos services?

M. Stoner: Oui. Je crois que le problème ici est que la ville s'était engagée à présenter annuellement un état financier qui serait préparé par un vérificateur comptable indépendant et elle ne l'a pas fait.

Le président: Pourquoi ne l'a-t-elle pas fait?

M. Leblanc: Oui, c'est là la question; et entre temps, nous avons augmenté notre loyer à la demande de la ville et sans tenir compte de l'obligation qu'avait la ville afin de vérifier si elle avait raison d'augmenter les loyers que nous lui versions à ce moment-là. Bien que, finalement, il arrive qu'il y ait un surplus d'opération qui nous est dû mais il est, semble-t-il, assez difficile à percevoir.

Le président: Il était préférable d'arrêter l'exploitation de navire dans cette partie du pays, M. Mather et M. Harding.

Monsieur Stoner, auriez-vous un autre commentaire?

M. Stoner: Encore une fois, monsieur, je crois que votre commentaire est très logique. Notre argumentation a été fondée sur le fait que l'entente devait arriver à échéance et que nous devions évaluer combien il nous en coûterait pour exploiter un transbordeur compte tenu de ce que vous venez de mentionner. Notre avis était, qu'à ce moment-là, que cela nous coûterait encore beaucoup plus cher.

Nous aurions peut-être pu prendre action devant un tribunal contre la ville de Prince Rupert. En rétrospective il semble possible que du point de vue juridique c'eût été là la mesure à prendre. Par contre, j'invoque ce point de nouveau, en terme d'épargne touchant l'argent des contribuables je ne suis pas absolument certain que c'était là, et que ce soit, à mon avis, mais je crois que ce monsieur de la Colombie-Britannique est probablement plus au courant que moi de la situation, du fait par exemple qu'il s'agit d'une exploitation importante car depuis un certain nombre d'années, le Prince Rupert a été desservi d'une manière moins qu'adéquate par le seul aéroport disponible qui est situé à Terrace soit à environ 40 milles de Prince Rupert. Le seul endroit où il était possible d'installer un aéroport compte tenu des conditions de sécurité et de la possibilité de service adéquat était l'Île de Digby et comportait une entente permettant d'avoir un transbordeur qui ferait la navette.

Nous avons environ 30 employés qui doivent faire ce trajet tous les jours et le nombre d'employés augmente au fur et à mesure que les services se développent. On m'a donné le chiffre de 30 qui était je crois, valable au moment où ce commentaire a été fait. J'ai l'impression qu'il est peut-être beaucoup plus important qu'il ne l'est présentement.

Le président: Monsieur Stoner, vous n'avez pas répondu à la question. Est-ce que la ville ne vous a pas fourni de cas financiers vérifiés? N'avez-vous pas fait une demande pour les recevoir? Est-ce que c'est votre directeur régional qui est comptable de cette exploitation?

[Texte]

Mr. Stoner: Mr. Scott, you might want to comment on that.

Mr. Scott: Yes, it is really the responsibility of the regional director, Mr. Chairman. The fact was that, when the airport was built there, provision had to be made for moving DOT employees back and forth; we had to have some system here, plus the fact of moving the air travellers in and out. Of the alternatives open to us, the best one appeared to be an agreement with the city, and that was the one upon which the first contract was based.

I cannot deny that if we had been sticking to the basis of the contract, we should have followed up and had the excess money turned over to the department. But it was also the time when we were running into the matter of a replacement ferry and whether or not the department was going to be responsible for replacing a ferry or whether or not this might be a city undertaking with some guarantee for us. During that period probably about two years went by and nothing was really done to collect the debt.

• 1035

The Chairman: The question still remains unanswered.

Mr. Leblanc: Yes.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I would just like to ask one question, Mr. Chairman. Is this agreement something that the Ministry of Transport or other agencies of the government takes part in in other cities or regions of Canada where we subsidize the daily to and for movement of government employees to their jobs and back to their homes? This is a question that will probably interest a lot of people. In other words, do other private employers in the same area also subsidize the ferry service so that there is no cost attached to going to work and coming back to your house at night?

Mr. Stoner: I would have to take as notice this question of whether we do this in other areas. I might perhaps make some distinction here and say that it is impossible for people to live on the site where the airport is located. I think we have probably followed the practice that we have followed with respect to remote airports in some other parts of the country because they are providing services to the public that we undertake to provide. On this question of subsidy I would like to ask Mr. Scott whether indeed this is a totally subsidized operation.

Mr. Scott: It is not totally subsidized. It falls in the general category of an airport which is a substantial distance from town, and often you just cannot obtain people to work there if they have to bear the entire cost of going back and forth.

There is provision whereby you can do something to subsidize part of the cost. We have done this in a number of cases where we underwrite part of the cost of a bus service. The ferry deal was looked upon as the same type of thing, only that it was a ferry.

[Interprétation]

M. Stoner: Monsieur Scott, vous aimeriez peut-être présenter un commentaire à ce sujet.

M. Scott: Oui, cela relève vraiment du directeur régional, monsieur le président. Les faits sont les suivants: lorsque l'aéroport a été construit à cet endroit, des modalités ont été prises pour transporter les employés du ministère des Transports aller retour: il nous fallait avoir un certain système de transport là-bas en plus du transport des passagers aller et retour. Parmi ces diverses alternatives qui s'offraient à nous, la meilleure nous a semblé être une entente avec la ville et c'est cette entente qui a servi de fondement au premier contrat qui a été signé.

Je ne peux pas nier que si nous avions maintenu strictement les termes du contrat, nous aurions fait les relances nécessaires et nous aurions vu à ce que les bénéfices soient versés à notre Ministère. Mais il y a eu aussi les périodes de temps durant lesquelles il a fallu discuter du remplacement du transbordeur et décider si oui ou non le Ministère serait responsable d'une telle opération ou si oui ou non

cela pouvait être une entreprise de la municipalité comportant certaines garanties pour le Ministère. Au cours d'une période d'environ deux ans rien n'a vraiment été fait pour percevoir cette dette.

Le président: Vous n'avez pas encore répondu à la question.

M. Leblanc: Oui.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: J'aimerais simplement poser une question, monsieur le président. Est-ce que cette entente et le genre de modalités dans laquelle le ministère des Transports ou d'autres organismes gouvernementaux s'engage en collaboration avec d'autres villes ou d'autres régions du Canada selon dans les endroits où nous subventionnons les mouvements aller-retour des fonctionnaires pour leur permettre de se rendre au travail et de retourner chez eux? Cette question va probablement soulever l'intérêt d'un grand nombre de personnes. En d'autres mots, est-ce que les employeurs privés dans le même secteur financent aussi le service de transbordeurs de sorte qu'il n'y a aucun frais encouru par les employés pour se rendre au travail et pour revenir à la maison le soir?

M. Stoner: Je devrais prendre note de cette question à savoir si nous avons le même genre d'entente dans d'autres régions. Je pourrais peut-être indiquer ici qu'il est impossible pour le personnel de demeurer à l'endroit où l'aéroport est situé. Je crois que nous avons probablement suivi la coutume en vigueur en ce qui a trait aux aéroports éloignés dans d'autres parties du pays car ces aéroports fournissent des services au public lesquels services nous nous sommes engagés à fournir. En ce qui a trait à la subvention financière, j'aimerais demander à M. Scott s'il s'agit vraiment d'une exploitation totalement subventionnée.

M. Scott: Ce n'est pas une opération totalement subventionnée. Cela tombe dans la catégorie générale d'un aéroport qui est situé passablement loin de la ville et souvent vous ne pouvez pas trouver de personnel pour y travailler s'il lui faut porter le coût du voyage aller-retour.

Il y a certaines modalités permettant de subventionner une partie des frais. Nous l'avons fait dans un certain nombre de cas où nous nous sommes engagés à partager les frais dans les services d'autobus. Cette entente touchant le transbordeur a été étudiée comme étant une entente du même genre, la seule différence était qu'il s'agit ici d'un transbordeur.

[Text]

The Chairman: Mr. Stoner.

Mr. Stoner: There is an analogy, I think, if you look at the operations of a number of business companies throughout Canada, and particularly those operating in—I do not want to describe Prince Rupert as remote, but it is certainly not in the heart of a built-up area, and if you go into Digby Island you will see the same thing. I think you will find that a number of private companies . . .

Mr. Leblanc: I think we should go there to make sure that everything is all right now.

Mr. Stoner: I am sure Mr. Jamieson would arrange it.

Mr. Leblanc: This Committee never travels, so this would be an occasion for us to go there and see . . .

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: On this same matter, Mr. Chairman, it seems to me to be a case of where the department's employees were being transported back and forward to a necessary point and an arrangement had been made with the city to do that part of the business. It was found that it would probably be to the department's financial betterment not to insist on the earlier terms of this deal. It might have turned out worse or more expensive for the department had it done so, and I think you more or less followed the line of, "We had better let this alone because it might be even more expensive if we held the city to its agreement." Am I anywhere near the mark on this?

Mr. Stoner: Yes, sir, you are. I think it was again perhaps logic and dollars as against the very valid point that the Chairman made as to why we did not press the city in the circumstances, but in checking back over the record we have certainly asked the city on a number of occasions to provide these details. There is nothing unique in this type of operation. In many cities where we deal and are obliged to deal it is not always easy for the federal government to walk in and demand certain types of accounts even though there are agreements that exist. I think this is a pattern throughout the country.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I have one further question.

The Chairman: Mr. Mather, and then I am going to call on Mr. Long.

Mr. Mather: This is a follow-up question to the question Mr. Lefebvre asked about the subsidy or aid given to department employees in the way of getting to and back from their place of work. I think most of the lower mainland British Columbia M.P.s will be receiving representations from employees who work at the Vancouver International Airport to the effect that they will have to pay, they think, toll when the new bridge is established there, to go to their work and back. Is this somewhat in line with the

[Interpretation]

Le président: Monsieur Stoner.

M. Stoner: Il y a une certaine analogie, je crois, si vous considérez les exploitations d'un certain nombre de sociétés commerciales de part et d'autre du Canada et surtout celle dont les opérations sont situées dans des endroits éloignés, je ne voudrais sûrement pas décrire la ville de Prince Rupert comme étant une ville éloignée, mais de toute évidence, il ne s'agit pas là d'une agglomération très importante et si vous vous rendez à l'île Digby, vous vous rendrez compte qu'elle est dans la même situation. Je crois que vous découvrirez qu'un certain nombre de sociétés privées . . .

M. Leblanc: Je crois que nous devrions nous rendre sur place pour nous assurer que tout est correct.

M. Stoner: Je suis certain que M. Jamieson serait prêt à prendre les mesures nécessaires à cet effet.

M. Leblanc: Notre Comité ne voyage jamais de sorte que ce serait là l'occasion pour nous de nous y rendre et de voir . . .

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Dans le même domaine, monsieur le président, il me semble qu'il s'agit ici d'une situation selon laquelle les fonctionnaires du Ministère se font défrayer leurs frais de transport aller et retour jusqu'à un certain point et qu'une entente a été faite avec la ville pour tenir compte d'une partie de ces dépenses. On a trouvé qu'il était probablement préférable pour la situation financière du Ministère de ne pas insister sur la mise en application des modalités antérieures de cette entente. La situation aurait pu être pire ou plus onéreuse pour le Ministère s'il l'avait fait et je crois que vous avez plus ou moins suivi le principe selon lequel nous sommes mieux de laisser ça de côté car il se peut que ce soit plus onéreux de forcer la ville à respecter les termes de l'entente. Ai-je raison de parler ainsi?

M. Stoner: Oui, monsieur, vous avez raison. Je crois qu'il s'agit encore une fois d'un équilibre entre la logique et la situation financière par rapport à cette question très adéquate qu'a présentée le président à l'effet de savoir pourquoi nous n'avons pas insister auprès de la ville compte tenu des circonstances, mais en vérifiant les dossiers passés, nous avons demandé à la ville à plusieurs reprises de nous fournir ses états financiers. Il n'y a vraiment rien d'extraordinaire dans ce genre d'exploitation. Dans de nombreuses villes dans lesquelles nous faisons affaires et dans lesquelles nous sommes obligés de faire affaires, il n'est pas toujours facile pour le gouvernement fédéral de se présenter et d'exiger certains genres de documents comptables même s'il y a des ententes établies à cet effet. Je crois qu'il s'agit d'une tendance générale d'un bout à l'autre du pays.

M. Mather: Monsieur le président, j'aurais une autre question.

Le président: Monsieur Mather et ensuite je donnerai la parole à M. Long.

M. Mather: Il s'agit d'une question faisant suite à la question posée par M. Lefebvre en ce qui a trait à la subvention ou à l'aide financière fournie aux fonctionnaires du ministère leur permettant de se déplacer pour se rendre au travail et revenir chez eux. Je crois que la plupart des députés de la partie basse des terres en Colombie-Britannique recevront des présentations des fonctionnaires qui travaillent à l'aéroport international de Vancouver selon lesquelles ils devront défrayer, à leur avis, des

[Texte]

Prince Rupert situation, where there is some aid given to the employees?

Mr. Stoner: My impression, sir, and this situation has been changing very quickly from month to month and from year to year on the bridge, is that the latest reading on this is that the employees and the permanent residents—correct me, Mr. Scott, if I am wrong—would not be obliged to pay this toll.

Mr. Scott: The permanent residents on the island would have a commutation rate, if you like, but for people who have to come on to the island from the City of Richmond to do servicing and things, the water people and so on, this would be free. Transportation by private companies, certainly by the private companies to Vancouver Airport, is subsidized to an extent, either through a parking provision or whatever it may be, and this happens in a number of cases where the airport is relatively inconvenient to get to. We would follow about the same principle. But in fact it is literally impossible to provide free tolls for all the employees going back and forth to the airport, because the provision under which the bridge was to be built for \$18 million was that it must be paid off over a period of time, I believe 25 years.

Mr. Mather: I do not want to take more time of the Committee on this point, Mr. Chairman. I might write to your department and discuss it further.

The Chairman: There is a very serious thing in this paragraph that we are skirting around. I think Mr. Long will have to make some observations on it. As I understand it, the deal was made that the City of Prince Rupert would give you an audited statement each year of the operations. Your Department of Transport did not receive an annual audited statement from 1961 to 1967. For six years you never got one. Then in 1968 it showed that there was a profit in the year 1966.

Mr. Leblanc: In 1965 they increased the remittance to the City. That is an important point too.

The Chairman: Mr. Long, as auditor, when you saw that this was not being lived up to, why was it not brought to this Committee's attention before now that they were not enforcing this contract, as it was supposed to be?

Mr. Long: Mr. Chairman, I do not know all the details of what the department did to try to obtain those statements, but in 1965 they did receive from the city statements—they were not perhaps audited statements as the city should have provided—showing the results of operations. Why this did not come up earlier, Mr. Chairman, I am afraid I cannot say just now, except that it is pretty hard to get on top of all these many, many contracts immediately something goes wrong with them. Of course, once a profit was shown, and the city has admitted a profit, there was revenue which should have been collected and our concern was, as I think Mr. Scott mentioned, that the department did not push very hard to collect this revenue because of the circumstances he described.

[Interprétation]

frais de payage lorsque le nouveau pont sera construit là-bas, lorsqu'ils devront se rendre à leur travail et revenir chez eux. S'agit-il là du même genre de situation que celle que Prince Rupert où une certaine aide financière est versée aux employés?

M. Stoner: A mon avis, monsieur, et cette situation se modifie très rapidement d'un mois à l'autre et d'une année à l'autre en ce qui a trait à ce pont, mais il me semble que selon les dernières modalités touchant ce point, que les fonctionnaires et les résidents permanents, corrigez-moi, monsieur Scott, si je fais erreur, ne seraient pas forcés de verser ces frais de payage.

M. Scott: Les résidents permanents de l'Île auront droit à un taux de transport aller-retour, si vous voulez, mais en ce qui a trait aux personnes qui devront se rendre dans l'île en venant de la ville de Richmond pour fournir des services et autre chose du genre, cela serait gratuit. Le transport par les sociétés privées et de toute évidence par les sociétés privées jusqu'à l'Aéroport de Vancouver se subventionne jusqu'à un certain point, soit par des modalités touchant le stationnement ou tout autre modalité, et c'est ce qui se produit dans un certain nombre de cas lorsque l'aéroport est assez difficile d'accès. Nous mettrons en pratique les mêmes principes. Mais, de fait, il serait absolument impossible de fournir l'accès gratuit à tous les fonctionnaires voyageant aller-retour à l'aéroport car les modalités selon lesquelles le pont sera construit au coût de 18 millions de dollars sont telles que cette somme doit être remboursée dans une certaine période de temps qui est de 25 ans, je crois.

M. Mather: Je ne voudrais pas accaparer le temps du Comité à ce sujet, monsieur le président. J'écirai probablement à votre Ministère pour poursuivre cette affaire.

Le président: Il y a une phrase très importante dans ce paragraphe et nous semblons tourner autour du pot. Je crois que M. Long devra faire certains commentaires à ce sujet. Selon ce que j'ai compris, l'entente était telle que la ville de Prince Rupert devait vous présenter des états financiers vérifiés pour chaque année d'exploitation. Le ministère des Transports n'a pas reçu d'état financier annuel de 1961 à 1967. Durant 6 années vous n'en avez jamais reçu. Et alors, en 1968 les états financiers indiquent qu'il y a eu un bénéfice d'exploitation pour l'année 1966.

M. Leblanc: En 1965 ils ont augmenté le versement à la ville. Cela est important aussi.

Le président: Monsieur Long, à titre d'auditeur, lorsque vous vous êtes rendu compte que les modalités n'étaient pas mises en pratique, pourquoi n'avez-vous pas porté avant aujourd'hui à l'attention de notre Comité le fait qu'ils ne mettaient pas en vigueur cette entente comme cela devait se faire?

M. Long: Monsieur le président, je ne connais pas en détail ce que le Ministère a fait pour essayer d'obtenir ces états financiers, mais en 1965 il a reçu les états financiers de la ville, il ne s'agissait peut-être pas d'états financiers vérifiés comme la ville aurait dû en fournir, indiquant les résultats de l'exploitation. En ce qui a trait à la raison pour laquelle cela ne vous a pas été présenté plus tôt, monsieur le président, j'ai peur de ne pouvoir vous en dire plus long présentement, sauf qu'il n'est pas seulement difficile de se tenir au courant de toutes ces choses, de ces nombreuses ententes et de se rendre compte dès que quelque chose ne marche pas bien. Bien entendu, une fois qu'un bénéfice a été déclaré et que la ville a admis avoir fait un bénéfice, il y avait un revenu qui devait être perçu et notre préoccupa-

[Text]

Our suggestion was that if it is not intended to have the city repay this money to the Crown, then this was a grant to the city and it should have been approved by Parliament as such. From the questions asked by members I get the impression that they are not aware that on March 25, when you approved the Supplementary Estimates (C), the \$86,000 plus an additional \$5,000, \$91,000, was written off, deleted from the account.

• 1045

Mr. Leblanc: As a grant?

Mr. Long: It was just deleted from the accounts, Mr. Leblanc, along with a number of other accounts which I am sure were not grants. Some would be uncollectable accounts. I do not know the exact amount of all them.

The Chairman: Would the Miscellaneous Estimates Committee catch that?

Mr. Leblanc: Yes, we would have those estimates in front of us. However, that particular point is not as clear as it is now from your report. When the estimates come before us, of course, it is not clear as to what is going on.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, my observation would be that this is a poor agreement we have had with the city, or a good agreement that has not been lived up to. Either way, we are only fooling ourselves. It does not look like the city is going to pay it, and I do not think the department has made that great an effort to collect it. Therefore, why do the parties not get together and draw up a realistic agreement and the books kept in order?

If, in effect, the city needs this help they should apply for it through the proper channels. I am not saying they do not. However, I think we are just fooling ourselves, the way it is being kept right now.

Mr. Stoner: Mr. Chairman, if I might comment on that, the current agreement does expire in December of this year and we certainly intend to review it. The inclination now is to see what is the cheapest way, perhaps through tenders, of making sure that these employees reach Digby Island and are there to do their job.

It may well be that the city itself will have a new ferry that will do the whole job and we might have a ferry to dispose of. I do not know, I am simply conjecturing, but I think your point is well taken, sir.

Mr. Lefebvre: You are working on this right now.

Mr. Stoner: Exactly, and we are now proposing to see what is the best way of getting these people there.

[Interpretation]

tion, comme M. Scott l'a mentionné, que le Ministère n'a pas fait beaucoup d'effort pour percevoir ce revenu à cause des circonstances qui ont été décrites.

Notre commentaire était le suivant: Si on n'a pas l'intention de demander à la ville de rembourser cet argent, cette somme d'argent devient à ce moment-là une subvention versée à la ville et une telle subvention doit avoir l'approbation du Parlement. Par suite des questions posées par

les membres du Comité, j'ai l'impression qu'ils ne sont pas au courant du fait que le 25 mars, lorsque vous avez approuvé les prévisions budgétaires additionnelles (C) la somme de \$8,600, plus une somme additionnelle de \$5,000, pour un total de \$91,000 a été rayée de ce compte.

M. Leblanc: Comme une subvention?

M. Long: Ceci vient juste d'être supprimé des comptes, monsieur Leblanc, en même temps qu'un certain nombre d'autres comptes qui, je suis sûr, n'étaient pas des subventions. Certains seraient des comptes non recouvrables. Je ne sais pas le montant exact de leur ensemble.

Le président: Est-ce que le Comité des prévisions budgétaires en général pourrait s'occuper de cela?

M. Leblanc: Oui, nous aurions ces prévisions budgétaires devant nous. Toutefois, cette question particulière n'est pas si claire qu'elle l'est présentement dans votre rapport. Lorsque les prévisions budgétaires nous sont présentées, bien entendu, les choses ne sont pas aussi claires en ce qui concerne ce qui se passe.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Monsieur le président, j'aimerais dire que nous avons un accord de peu de valeur avec la ville, ou un bon accord qui n'a pas été réalisé. D'une façon ou d'une autre, nous ne faisons que nous berner. Il ne semble pas que la ville va payer, et je ne crois pas que le ministère ait fait beaucoup d'efforts pour le recouvrer. En conséquence, pourquoi les parties en cause ne se réuniraient-elles pas et établir un accord réaliste et mettre les livres en ordre?

Si, en fait, la ville a besoin de cette aide, ils devraient faire une demande officielle par les voies ordinaires, et je ne dis pas qu'ils ne le font pas. Toutefois, je crois que nous ne faisons que nous berner, de la façon dont les choses se passent présentement.

M. Stoner: Monsieur le président, si je puis faire un commentaire à ce sujet, le présent accord n'expire pas avant décembre de la présente année et nous avons certainement l'intention de le renouveler. La tendance présente est de trouver le moyen le moins dispendieux, peut-être au moyen de demandes d'offres, pour nous assurer que ces employés arrivent à Digby Island et sont là à leur travail.

Il se peut peut-être que la ville, elle-même, ait un nouveau traversier qui fera tout le travail et nous pourrions avoir un traversier à vendre. Je ne sais pas, je ne fais que des suppositions, mais je crois que votre point est très bien pris, monsieur.

M. Lefebvre: Vous étudiez cette question présentement.

M. Stoner: Exactement, et nous nous proposons présentement de trouver le meilleur moyen de transporter ces gens à cet endroit.

[Texte]

The Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: Just one question, Mr. Chairman.

On what basis did you increase the amount payable from \$12,000 to \$26,000 a year in August of 1965? Had they been operating at a loss? What was the reason for the department increasing it by \$14,000 a year?

Mr. Scott: That was basically it; the city had been operating at a loss.

Mr. Crouse: How did you know this without an audited statement?

Mr. Harding: I was going to ask that.

The Chairman: That is a good question.

Mr. Scott: Yes. Anyhow, the representation was made to the airport manager that the service just could not be continued unless there was more revenue obtained through the DOT part of this. There really was just no alternative, because we had to maintain a service there. At that time, though, I think we were getting unaudited statements. I might say on this matter, because I know it is of interest to Mr. Crouse, that the man who was the airport manager at that time is no longer an airport manager.

Mr. Leblanc: Where is he?

Mr. Scott: He is not around at all, that I know of, now.

Mr. Leblanc: So he did not know the difference between an audited statement and an unaudited statement.

The Chairman: I think Mr. Harding's question was well taken. On what basis did you raise the ante from \$12,000 to \$26,000 without—and this was Mr. Crouse's interjection—an audited statement?

You could have said to the city, "Now we are not going to increase our contribution here unless you provide us with an audited statement". You were really in the driver's seat. Why did you not take advantage of your position?

• 1050

Mr. Scott: That is true, undoubtedly that is the way it should have been handled. However, on the basis of the statements that were provided, it seemed quite evident that there certainly was a loss and probably \$26,000 would just keep it afloat.

Mr. Leblanc: Was the airport manager related to the city as a xounseller to the mayor or something like that?

Mr. Scott: No, he was not related to anyone on the council.

Mr. Leblanc: I see.

Mr. Stoner: Mr. Hales, we do have a problem in dealing with the cities from time to time. I think it goes back to the unique nature in the department of transportation where we must deal directly with cities although constitutionally I expect things should be conducted through the provinces. I think that its practice has grown up and with all the faults that do occur it has perhaps turned out to be to the advantage of both the city and the people at large to have this kind of relationship.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Harding.

M. Harding: Une seule question, monsieur le président.

Sur quoi vous êtes-vous fondés pour augmenter le montant à verser de \$12,000 à \$26,000 par année en août 1965? Est-ce que leur exploitation était à perte? Quelle a été la raison du Ministère de l'augmenter de \$14,000 par année?

M. Scott: Fondamentalement, c'était la raison. L'exploitation de la ville était à perte.

M. Crouse: Comment saviez-vous cela sans un état de comptes vérifié?

M. Harding: J'allais demander la même question.

Le président: C'est une bonne question.

M. Scott: Oui. Toutefois, la représentation a été faite au gérant de l'aéroport que le service ne pouvait pas continuer à moins qu'il y ait plus de revenus obtenus par l'entremise du ministère des Transports pour ceci. Il n'y avait aucune alternative, parce que nous devions maintenir le service à cet endroit. A cette époque, cependant, je crois que nous obtenions les états de comptes non vérifiés. Je pourrais dire à ce sujet, parce que je sais que M. Crouse s'y intéresse, que la personne qui était le gérant de l'aéroport à cette époque ne l'est plus.

M. Leblanc: Où est-il rendu?

M. Scott: Il n'est nulle part, que je sache, présentement.

M. Leblanc: Alors, il ne savait pas la différence entre un état de compte vérifié et un état de compte non vérifié.

Le président: Je crois que la question de M. Harding a été bien posée. Pour quelle raison avez-vous augmenté le prix de \$12,000 à \$26,000 sans—et ceci était la remarque de M. Crouse—un état de compte vérifié?

Vous auriez pu dire à la ville, «Maintenant, nous n'allons pas augmenter notre contribution à moins que vous ne fournissiez un état de compte vérifié». Vous aviez réellement les guides. Pourquoi n'en avez-vous pas profité?

M. Scott: C'est vrai, et c'est sans doute la façon dont on aurait dû traiter l'affaire. Toutefois, étant donné les déclarations qui ont été faites, il a semblé bien évident qu'il y a eu une perte et qu'il faudrait à peu près \$26,000 pour nouer les deux bouts.

M. Leblanc: Est-ce que le directeur de l'aéroport avait des rapports avec la ville en tant que conseiller du maire ou quelque chose de ce genre?

M. Scott: Non, il n'avait aucun rapport avec quiconque au conseil.

M. Leblanc: Je comprends.

M. Stoner: Monsieur Hales, nous avons des problèmes de temps à autre lorsque nous traitons avec les villes. Ceci remonte au fait assez unique que le Ministère des Transports doit traiter directement avec les villes, quoique selon la Constitution, je crois que cela devrait se faire par l'entremise des provinces. Je pense que cette pratique est maintenant bien développée et en dépit de toutes les lacunes de ce système, il se peut fort bien que ce genre de rapport soit avantageux pour les villes ainsi que pour le public en général.

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I guess we have to make the recommendation...

Mr. Leblanc: In our report, Mr. Chairman, we should examine their problem, because they are going to renew the contract at the end of this year. Our report will be out before the end of the year. We should recommend something whenever they renew the contract...

Mr. Stoner: We are not going to renew the contract, sir, if I could just make a point of clarification. We are going to look into the cheapest method of providing transportation and we thought we would invite tenders if the existing ferry service provided by the city could do this and guarantee this. If some private operator could come in and do it more cheaply then we would accept that.

Mr. Leblanc: ... than the city itself?

Mr. Stoner: Yes. Therefore, we are not thinking of renewing this specific one.

Mr. Leblanc: I see; thank you.

The Chairman: Yes, Mr. Mather.

Mr. Mather: This is my last question. How many departmental employees are being transported?

Mr. Stoner: At the time, sir, when this observation was made there were 30. As I mentioned earlier, with the increase in services the number may be slightly above that today.

The Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: May I ask one more question, Mr. Chairman? Are replacement costs for the ferry normally included in the over-all cost of operation?

Mr. Scott: Yes, the original agreement provided that by the \$12,000 it was up to the city to operate and maintain a service and they were fully responsible then for maintenance of the vessel.

Mr. Harding: I see. In replacement costs, this money has gone into a fund, a replacement fund I presume, what do they call it here? Yes, reserve for the replacement of the ferry. How old is the ferry to begin with?

Mr. Scott: I would just be hazarding a guess, but I know that when it was obtained it was a relatively old boat at the time. You see, the ferry does not go right up to the airport. It is an automobile ferry. There is quite a drive after you get on the island. There was the problem of putting in the terminals at each end, and this was undertaken by the city, and then the provision of the ferry.

The Chairman: All right. I have just one last question. Have you had the same regional director in this area since all this happened or have you had a change of regional director?

Mr. Stoner: I believe since this agreement was first signed we have had a change. Mr. Lenahan who is there now went there, when, was it about four years ago, Mr. Scott?

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je crois que nous devons faire la recommandation...

M. Leblanc: Monsieur le président, nous devrions examiner leur problème dans notre rapport parce qu'ils vont renouveler le contrat à la fin de cette année. Notre rapport sera publié avant la fin de l'année. Nous devrions recommander quelque chose qui s'applique lorsqu'ils renouvellent le contrat...

M. Stoner: Monsieur, nous n'allons pas renouveler le contrat. Permettez-moi d'apporter une clarification ici. Nous allons étudier la façon la moins coûteuse de fournir du transport, et nous sommes d'avis que nous devrions demander des soumissions si le service actuel de traversier pourvu par la ville pourrait faire ceci et le garantir. Si une entreprise privée se présente et peut le faire à un prix moins élevé, nous accepterions cela.

M. Leblanc: ... que la ville elle-même?

M. Stoner: Oui. Donc, nous ne songeons pas à renouveler celui-ci en particulier.

M. Leblanc: Je comprends. Merci.

Le président: Oui, monsieur Mather.

M. Mather: Voici ma dernière question. Combien d'employés du Ministère transporte-t-on?

M. Stoner: A l'époque où l'on fit cette observation, monsieur, il s'agissait de 30 employés. Comme je l'ai dit plus tôt, étant donné l'augmentation des services, le nombre peut être un peu plus élevé que cela aujourd'hui.

Le président: Monsieur Harding.

M. Harding: Puis-je poser encore une seule question, monsieur le président? Les frais de remplacement pour le traversier sont-ils inclus normalement dans les frais globaux de l'opération?

M. Scott: Oui, l'accord original prévoyait que lorsqu'on atteint la somme de \$12,000 c'est la ville qui doit faire fonctionner et entretenir un service et elle est alors entièrement responsable de l'entretien d'un navire.

M. Harding: Je comprends. En ce qui a trait aux frais de remplacement, cet argent fut versé dans un fonds, un fonds de remplacement je suppose,—comment l'appelle-t-on ici? Oui, la réserve pour le remplacement du traversier. De quand date le traversier?

M. Scott: Je ne peux pas vous dire au juste mais je sais que lorsqu'on l'a acheté, il s'agissait déjà d'un navire assez vieux. Le traversier ne va pas jusqu'à l'aéroport. Il s'agit d'un traversier pour voiture. Il y a un bon bout de chemin à faire lorsqu'on arrive sur l'île. Il y a eu le problème d'installer les terminus aux deux extrémités, et ceci fut réalisé par la ville, et ensuite il a fallu fournir le traversier.

Le président: Très bien, je voudrais poser une dernière question. Avez-vous eu le même directeur régional dans cette région depuis que tout ceci a eu lieu, ou y a-t-il eu un changement au niveau du directeur régional?

M. Stoner: Je crois qu'il y a eu un changement depuis que cet accord fut signé. M. Lenahan qui se trouve là à l'heure actuelle est allé là il y a peut-être quatre ans. Est-ce exact, monsieur Scott?

[Texte]

Mr. Scott: Yes.

Mr. Crouse: How does the ferry operate in the winter-time? That is a frozen inlet is it not?

Mr. Harding: No.

Mr. Stoner: It was operating in December when I was there, sir.

The Chairman: I think you were going to make the picture worse, Mr. Crouse, if it froze up in the winter.

Paragraph 814, Provisions for Navigational Aids without charge to User. I think Mr. Stoner, you can report a change here.

• 1055

Mr. Stoner: Yes, sir. In broad terms, the policy announced by Mr. Jamieson about user charges was really quite consistent with the observations of this Committee and indeed the Glassco policy which is referred to, I believe, in the report of the Auditor General. I believe that we are now in a position to be quite hopeful about overflight charges, which was one of the questions concerned. I think I might ask Mr. Huck, who has been deeply engaged in this particular area, to report to the committee on that briefly, if that carries your approval.

The Chairman: All right. Mr. Huck.

Mr. W. H. Huck (Administrator, Canadian Air Transportation Administration, Department of Transport): Mr. Chairman, at the present time, the administration is giving very serious consideration to user charges, not only in the area of navigational aids, but for other facilities and services provided to our customers. Particularly in regard to navigational aids, we, at the present time, are giving consideration to the costs of the en route navigational services provided by Canada on the North Atlantic. We hope that by October of this year we will be in a position of being able to charge the air lines for costs of the en route facilities on the North Atlantic.

At the present time, we are in the process of negotiating these charges with the International Air Transportation Association and of soliciting approval from Treasury Board to initiate this. There are very serious objections being raised to these charges by the air lines, particularly, as you know, because they are in a rather serious financial position at the present time. They consider that the imposing of navigational charges at this time is going to seriously affect their present financial circumstances and strain their financial resources. Also, they have offered serious objections because there is a general tendency throughout the world to begin to charge for navigational services, and they are being faced with charges from many other countries. They are somewhat reluctant to have these charges imposed on them without some means of soliciting recovery, either through increased tariff charges or by means of a surcharge to cover the global navigational charges.

However, it is our intention to press on with this and hopefully by November 1, we will have completed our negotiations with the International Air Transportation Association and will have gone through the various government approval levels and be in a position to initiate the North Atlantic en route charges by that date.

In so far as other navigational charges are concerned for domestic purposes, we are presently undertaking a study of these and are developing a proposal how we can recover the domestic en route navigational charges as well as air traffic control charges and other airport costs which

[Interprétation]

M. Scott: Oui.

M. Crouse: Comment le traversier fonctionne-t-il durant l'hiver? Il s'agit d'une anse dont la surface est gelée, n'est-ce pas?

M. Harding: Non.

M. Stoner: Il fonctionnait au mois de décembre lorsque j'étais là, monsieur.

Le président: Je croyais que vous alliez nous peindre une image plus noire, monsieur Crouse, en disant que l'anse est gelée en hiver.

Paragraphe 184, Coût des aides à la navigation fournies gratuitement aux utilisateurs. Je crois, monsieur Stoner, que vous pouvez indiquer un changement ici.

M. Stoner: Oui, monsieur. En général, la politique annoncée par M. Jamieson à l'endroit des frais d'usagers était vraiment très logique par rapport aux observations de ce Comité ainsi qu'avec la politique Glassco dont on fait mention, je crois, dans le rapport de l'Auditeur général. Je crois que nous pouvons être optimistes en ce qui concerne les frais de survol, une des questions en cause. Je pourrais peut-être demander à M. Huck, qui s'est occupé activement de la question, de venir parler si cela vous arrange.

Le président: Très bien. Je donne la parole à M. Huck.

M. W. H. Huck (Administrateur du transport aérien du Canada, ministère des Transports): Monsieur le président, à l'heure actuelle, l'administration étudie très sérieusement la possibilité de faire payer les utilisateurs, non seulement pour ce qui est des aides à la navigation, mais pour d'autres installations et services fournis à nos clients. Pour ce qui est des aides à la navigation en particulier, nous étudions actuellement les frais des services fournis par le Canada dans l'océan Atlantique nord aux bateaux en cours de route. Nous espérons qu'au mois d'octobre de cette année, nous pourrions demander aux lignes de navigation aériennes de payer les frais de ces services que nous leur

À l'heure actuelle, nous sommes en train de négocier ces frais avec l'IATA et nous demandons l'approbation du Conseil du Trésor pour commencer ces démarches. Deux objections très sérieuses sont soulevées par les lignes aériennes étant donné la situation financière assez précaire dans laquelle elle se trouve à l'heure actuelle. Elle considère que ces frais leur imposeront un fardeau supplémentaire. Elle soulève également des objections parce qu'il semble que cela soit la tendance à l'heure actuelle dans le monde entier de faire payer ces frais pour les services de navigation. Les lignes de navigations aériennes ne voudraient pas se voir imposer ces frais supplémentaires sans avoir la possibilité de les recouvrer soit en augmentant le tarif, soit en imposant une surcharge pour les frais de navigation.

Nous avons cependant l'intention de ne pas lâcher prise et nous espérons que le premier novembre nous aurons terminé les négociations avec l'IATA et que nous serons en mesure d'imposer les frais pour la circulation au-dessus de l'Atlantique nord à cette époque.

Pour ce qui est des frais pour les autres aides à la navigation à l'intérieur du pays, nous étudions actuellement la question afin de voir comment nous pourrions faire les frais de l'aide à la navigation en cours de route à l'intérieur du pays et les frais de contrôle de trafic aérien ainsi que d'autres frais aux aéroports qui font actuellement partie des crédits parlementaires.

[Text]

are presently included in our parliamentary appropriations.

The Chairman: Thank you, Mr. Huck.

Are there any questions? If not, next paragraph.
185. *Scale of Fees, steamship inspections.*

The Chairman: Our committee reported this fact in 1968, that the rates were not high enough to cover the cost. There has been a change made but the Auditor General does not feel that the percentage change is high enough. Is that right, Mr. Long?

Mr. Long: We are just pointing out, Mr. Chairman, that although government policy is to recover the cost of providing special services, in this particular case the percentage of recovery was something like 14 per cent.

• 1100

The Chairman: Mr. Stoner.

Mr. Stoner: I think you did refer to the substantial increase in 1969. I think the fact that the percentage of the revenue as opposed to the total cost has decreased is really due to two things. One is that we are obviously doing a great deal more of this work, partially as a result of increased pollution hazards and increased needs for safety standards. I think as conscious policy Dr. Camu would try to collect as much of this as we can from the shipping community.

As I say, the charges that we brought in in 1969 were vigorously opposed by the shipping community. But I think the fact that the percentage has declined is really due to the kinds of operations that we are in. Undoubtedly under Bill C-2, where the public interest is involved, I think we will have to go on doing that and try to collect as much of it back as we can from the shipping community. I think it is still very important from the public interest point of view that we do this sort of thing.

The Chairman: You are moving in the right direction certainly.

Mr. Cornblat: Mr. Chairman, it might be interesting to note that in 1970-71 of course, which is the latest figures we have, our revenue was \$415,000 as against about a two million dollar expenditure. So our revenue is moving up in the right direction.

The Chairman: Thank you, Mr. Cornblat.

It is 11 o'clock. We have four paragraphs. Do you wish to stay for a few minutes and run over these quickly?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Crouse: I will have to be excused, because I am on another committee that sits at 11 o'clock.

The Chairman: You are excused, Mr. Crouse.

Paragraph 186—Negotiated settlement of a contract. Mr. Stoner, would you like to comment on this?

[Interpretation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Huck.

Y a-t-il d'autres questions? Si non, passons au paragraphe suivant.

185. *Échelle des droits relatifs à l'inspection des navires à vapeur.*

Le président: En 1968, notre comité a indiqué que les taux n'étaient pas suffisamment élevés pour faire les frais. On a augmenté ces droits, mais l'Auditeur général estime que le pourcentage de cette augmentation n'est pas suffisamment élevée. N'est-ce pas monsieur Long?

M. Long: Nous voulons dire monsieur le président que bien que la politique du gouvernement soit de rentrer dans ses frais pour la fourniture des services spéciaux, dans ce cas particulier le pourcentage de recouvrement ne s'est élevé qu'à 14 p. 100.

Le président: Monsieur Stoner.

M. Stoner: Je crois qu'en effet vous avez parlé de l'augmentation considérable qui a eu lieu en 1969. Je crois que le fait que la proportion du revenu comparé aux frais totaux a diminué dépend vraiment de deux choses. D'abord, il est évident que nous faisons beaucoup plus de ce genre de travail, partiellement en conséquence des dangers accrus en ce qui a trait à la pollution et des besoins accrus en ce qui a trait aux normes de sécurité. Je crois que M. Camu établirait comme sa politique d'essayer de récupérer autant d'argent que possible des entreprises maritimes.

Comme je l'ai dit, les entreprises maritimes se sont opposées de façon catégoriques envers les plaintes que nous avons portée contre elles en 1969. Mais je crois que le fait que la proportion a diminué se rapporte vraiment aux genres d'opérations auxquelles nous participons. Il va sans dire du Bill C-2 où il s'agit de l'intérêt public, nous devons continuer à faire cela et essayer d'en récupérer autant que possible à même les entreprises maritimes. Je crois qu'il est toujours très important du point de vue de l'intérêt public que nous procédions de telle façon.

Le président: Il est évident que vous avez pris des mesures qui conviennent.

M. Cornblat: Monsieur le président, cela pourrait vous intéresser de savoir que durant l'année 1970-1971, d'après les derniers chiffres à notre disposition, notre revenu était de \$415,000 et nos dépenses se chiffraient à 2 millions de dollars donc, notre revenu s'améliore.

Le président: Merci, monsieur Cornblatt.

Il est 11 heures. Nous avons 4 paragraphes. Est-ce que vous voudriez rester encore quelques minutes afin d'en finir?

Des voix: D'accord.

M. Crouse: Veuillez bien m'excuser, je dois m'absenter car j'ai un autre comité qui siège à 11 heures.

Le président: Nous vous excusons, monsieur Crouse.

Paragraphe 186—Entente visant le règlement d'un contrat. Monsieur Stoner, voudriez-vous commenter à ce sujet?

[Texte]

Mr. Stoner: Only to this extent, sir. I think that the observations here are generally ones that relate to policy. The decision, I think, was based on the decision of the government at that time to cut out this program which is now in fact being restored. I think it is quite apparent that there is need for more of this type of operation, and I think that basically it was the cancellation of the program which led to the basic losses that are referred to here.

The Chairman: All right. Mr. Crouse, I should mention that the next paragraph deals with a wharf in Louisbourg.

Mr. Crouse: That is a long way from Lunenburg.

The Chairman: This is the matter of leased space of Crown-owned wharf at Louisbourg, Nova Scotia. This is paragraph 187. The question here I think is, why was the clause not inserted in the original agreement stipulating that the rental payments accepted after the expiry date would be conditional only? That was missing in your original agreement, and are you now incorporating this into such leases?

Mr. Stoner: Yes, sir. I think it was noted that marine services had been operating on this basis. Air services had chosen to operate on a different procedure, but the suggestion of the Auditor General has now been fully adopted by the air services which relate to this particular operation.

The Chairman: Is there any explanation of why it was not in the leases? It is standard practice.

Mr. Stoner: Again this predates me to some extent, but I think that the provision for looking at these in advance and providing sufficient lead time to examine renewals of leases was the main rationale. I think the practice here suggested has now been adopted, and we think that it is a better one and the observation has been useful.

The Chairman: Mr. Long, are you satisfied with the change?

Mr. Long: Yes, we are very pleased to see this adopted, Mr. Chairman, I think the only additional thing I might say is that perhaps there is something here that other departments could pick up, because you do run into this kind of thing in some other departments where there is a delay in renewing the lease.

The Chairman: We might recommend this to Treasury Board as standard practice.

Mr. Long: With the National Harbours Board, for example, as you will recall, there have been a number of leases there where there was some delay.

The Chairman: That was a case where they did not even follow the practice.

Paragraph 188—Subsidization of Accommodation and messing for single employees, Gander, Newfoundland.

The Chairman: Mr. Stoner, are there any remarks or changes in your procedure?

[Interprétation]

M. Stoner: Monsieur je crois qu'il s'agit ici d'observations qui traitent en général de la politique. Je pense que la décision fut basée sur la décision du gouvernement à cette époque-là d'éliminer ce programme que l'on est entrain de rétablir. Je crois qu'il est très évident qu'on a besoin de plus d'opération de ce genre, et je crois qu'au fond que ce fut l'annulation du programme qui a causé les pertes fondamentales dont il s'agit ici.

Le président: Très bien. Monsieur Crouse, je voudrais signaler qu'à l'alinéa suivant il s'agit d'un Quai Louisbourg.

M. Crouse: C'est bien loin de Lunenburg.

Le président: Il s'agit de la location d'un espace sur un quai appartenant à l'État et situé à Louisbourg, Nouvelle-Écosse. Il s'agit du paragraphe 187. Je crois qu'ici la question est à savoir pourquoi l'article ne fut pas inséré dans l'accord original qui stipule que le versement de location accepté après la date de terminaison serait seulement conditionnel? Cela manquait dans l'accord original, et est-ce que vous incorporez cela maintenant dans les baux de ce genre?

M. Stoner: Oui, monsieur. Je pense qu'on a signalé que les services maritimes fonctionnaient sur cette base. Les services aériens avaient choisi de fonctionner selon une procédure différente, mais la suggestion faite par l'auditeur général a maintenant été adoptée entièrement par les services aériens qui se rattachent à cette opération particulière.

Le président: Peut-on expliquer pourquoi cela ne se trouvait pas dans les baux? Il s'agit d'une pratique normale.

M. Stoner: Je crois que ceci fut arrangé avant mon arrivée, mais je pense que la disposition stipulant l'étude préalable de ceci ainsi que le besoin de prévoir un délai suffisant afin de pourvoir étudier le renouvellement de baux était la raison principale. Je crois que la pratique qu'on suggère ici a été adoptée maintenant, et nous croyons qu'il s'agit d'une meilleure pratique et l'observation a été utile.

Le président: Monsieur Long, êtes-vous satisfait du changement?

M. Long: Oui, monsieur le président, nous nous réjouissons du fait que ceci a été adopté. La seule remarque que je pourrais ajouter c'est que certains autres ministères pourraient peut-être apprendre quelque chose à partir de ceci parce qu'il y a certains ministères où des délais se font en ce qui a trait aux renouvellements des baux.

Le président: Nous pourrions recommander au Conseil du Trésor de l'adopter comme pratique courante.

M. Long: Au Conseil des ports nationaux, par exemple, vous vous en souviendrez, il y a eu un certain nombre de baux pour lesquels on avait accordé quelque délai.

Le président: Il s'agissait d'un cas pour lequel on n'a pas appliqué la formule habituelle.

Paragraphe 188—Subvention pour des services de pension à l'intention des employés vivant seuls à Gander, (Terre-Neuve).

Le président: Monsieur Stoner, avez-vous des observations à formuler ou des modifications concernant votre méthode?

[Text]

Mr. Stoner: Yes. I think the subsidy to our employees that is reported here has been reduced by roughly one third since 1969. I think the problem of going beyond that raises certain difficulties that are to some extent a bit beyond our control because we are now fully engaged in collective bargaining with most of the people involved here. All such matters as this I do believe fall within the ambit of collective bargaining. So despite considerable complaints, I might say, from a number of employees, it was reduced in 1969 and I think our capacity to act in the future will depend on our skill in our collective bargaining.

The Chairman: Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, is it the intention of the department to continue to provide accommodation for single employees at Gander?

Mr. Stoner: I think my answer on that one would be based on my earlier answer. Withdrawing this would probably be a matter for collective bargaining and I do not think it would be very useful in an open forum to discuss what we were going to talk about in collective bargaining.

Mr. Gillespie: I cannot help but observe, Mr. Chairman, that there seems to be a very considerable benefit to the employees in this arrangement. On the surface, at any rate, the taxpayers of Canada seem to be subsidizing a very substantial part of the keep of the employees at Gander. While I can recognize that in 1961 there may have been a shortage of suitable accommodation, I wonder whether today in 1971 ten years later, there is still the same kind of shortage.

Mr. Stoner: I think that is a very valid point, Mr. Gillespie. We are certainly reviewing the whole picture. I think since 1969 we have been looking at our costs perhaps as carefully and as attentively as we could. I do think this will, however, be a subject, despite our own intentions in this regard, that will come up in collective bargaining. I must get back to that point, that even though we may decide that we want to withdraw it, it will depend in part on collective bargaining arrangements.

Mr. Gillespie: Does the Department of Transport show on the T-4 slip conferred benefits under taxable income for the full amount of the subsidy?

Mr. Stoner: I am sorry I cannot answer that question. Perhaps Mr. MacGougan could answer.

Mr. MacGougan: I do not know.

Mr. Stoner: Could we endeavour to find that out and answer later?

Mr. Gillespie: Under normal circumstances, a benefit which is conferred is a taxable benefit and is so shown by the employer on the slip made out for the employee.

Mr. Stoner: I should think that would be the case.

The Chairman: Maybe you would write a note to me with that information and I will convey it to the Committee. That is a good point.

[Interpretation]

M. Stoner: Oui. Je pense que les subventions accordées à nos employés et dont on fait mention dans le présent rapport ont été diminuées d'environ un-tiers depuis 1969. Je pense que le fait d'aller plus loin que cela soulève quelques difficultés qui, dans une certaine mesure, sont quelque peu indépendantes de notre volonté, car nous sommes maintenant pleinement engagés dans une négociation collective avec la plupart des personnes en cause. Je crois que des questions comme celle-ci ressortent à une convention collective. Malgré de nombreuses plaintes de la part d'un certain nombre d'employés, les subventions ont été réduites en 1969 et, à mon avis, la capacité d'agir à l'avenir dépendra de notre habileté lors de la convention collective.

Le président: Monsieur Gillespie.

M. Gillespie: Monsieur le président, le ministère envisage-t-il de continuer de fournir des services aux employés vivant seuls, à Gander?

M. Stoner: Je pense que ma réponse à cette question se fonderait sur celle que j'ai donnée plus tôt. Le fait de retirer cela constituerait sans doute une question à débattre lors d'une convention collective, et je ne pense pas qu'il serait très utile, dans une tribune libre, de traiter de questions qui seront à l'étude lors d'une convention collective.

M. Gillespie: Monsieur le président, je ne peux m'empêcher de noter que, semble-t-il, les employés profiteront largement de cet arrangement. A première vue, du moins, les contribuables canadiens semblent subventionner une partie très importante des frais de séjour des employés, à Gander. Tout en admettant que, en 1961, il y a pu avoir un manque de service convenable, je me demande si, à l'heure actuelle, en 1971, dix ans plus tard, ce problème existe toujours.

M. Stoner: Je pense que c'est une question très valable, monsieur Gillespie. Nous réexaminons tout le problème. Je pense que, depuis 1969, aussi soigneusement et aussi attentivement qu'il est possible de le faire. Néanmoins, malgré nos propres intentions à ce sujet, je pense que ce sera une question qui sera étudiée dans la convention collective. Je dois revenir là-dessus, c'est-à-dire que, que nous voulons retirer ces subventions, cela dépendra, en partie, des dispositions de la convention collective.

M. Gillespie: Sur le feuillet T-4, le ministère des Transports fait-il état des avantages accordés sous la rubrique revenus imposables, pour le plein montant de la subvention?

M. Stoner: Je regrette de ne pouvoir répondre à cette question. Peut-être M. MacGougan pourrait-il le faire.

M. MacGougan: Je l'ignore.

M. Stoner: Pourrions-nous essayer de le savoir et en donner la réponse plus tard?

M. Gillespie: Dans des circonstances normales, un avantage qui est accordé est imposable et, l'employeur en fait état sur la formule de l'employé.

M. Stoner: Je pense que ce serait le cas.

Le président: Peut-être pourriez-vous me faire parvenir ces renseignements que je communiquerai ensuite aux membres du Comité.

[Texte]

Mr. Stoner: All right.

The Chairman: The next paragraph; 189. dwellings for lightkeepers. There is a situation where the department bought five self-contained prefabricated dwellings for the use of lighthouse keepers, and we, the Committee and Treasury Board have always stated that when you go to Treasury Board you must go with the complete cost and full information about what you are buying, and in this case you had to go back to Treasury Board for an additional amount. The question would be: why was not your request complete in the first place?

• 1110

Mr. Stoner: Mr. Chairman, I think we would have to accept a measure of blame for not having had more complete information. If there was a rationale, I think it was the first time that this type of building had been employed in that particular area, and they thought originally they could build these prefabricated constructions without foundations, and it was found quite impractical. This was an error in judgment, and I think perhaps I cannot go beyond saying that. The only thing I can say is that we are not providing any further dwellings for lighthouse keepers, because our policy is now to move gradually within the limits of what we are permitted to do by Treasury Board, to automation of lighthouses which we will think will result in very substantial savings over the years.

The Chairman: It would seem to me that the department has engineers, and to buy five little houses, somebody would go down and look at the site where they were going to be put up, look at the whole situation, and know by on-site inspection that you would need foundations and installation charges, and would come up with a complete cost to Treasury Board. We run into this so often in this Committee, where Treasury Board gets stuck for extra amounts and personally I think Treasury Board is altogether too seasy. Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, in this connection as I understand it the dwellings were purchased for approximately \$95,000—five houses. Other requirements, originally estimated at a cost of \$26,000, amounted to \$57,000. Would this be in regard entirely to the foundation cost to the buildings? If so, that would be about \$30,000 for providing foundations to five dwellings. There must be other requirements aside from the foundation cost, surely, that were not noted.

Mr. Stoner: I wonder perhaps Mr. Worrall if you would like to comment on that item.

Mr. Worrall: Mr. Chairman, it is a fact as you have said, sir, that this is a very high price for five foundations. However, the locales are in very rocky locations, mostly on islands on the coast of Nova Scotia, and there is without a shadow of doubt, as the Deputy Minister has said, a fault on our part by not investigating this in the detail that we should have.

The Chairman: You see, it is only 46 per cent of the actual cost.

Mr. Stoner: Yes.

The Chairman: You were not even close. Mr. Stoner, as Deputy Minister, what would you do in a case like this if it comes up again in the Committee and you had to answer to the Committee for it.

[Interprétation]

M. Stoner: Très bien.

Le président: Le paragraphe suivant, 189. Maisons à l'intention des gardiens de phares. Le Ministère a acheté cinq maisons autonomes préfabriquées à l'usage des gardiens de phares et le comité et le Conseil du Trésor ont toujours déclaré qu'il fallait donner tous les renseignements et le coût complet de ce que vous achetiez et, dans ce cas, si vous êtes revenus au Conseil du Trésor pour un montant supplémentaire. Pourquoi votre demande n'était pas complète en premier lieu?

M. Stoner: Monsieur le président, je crois que nous devons admettre notre erreur. C'était la première fois que ce genre de construction était utilisé dans cette région; et au début, on a cru pouvoir construire ces maisons préfabriquées sans fondation et la chose n'était pas possible. Nous avons commis une erreur de jugement. Nous ne fournissons plus de maisons aux gardiens de phares car nous nous en tenons aux restrictions imposées par le Conseil du Trésor et les phares seront automatisés, ce qui nous permettra de faire des économies importantes au cours des années.

Le président: Le Ministère dispose d'ingénieur et il me semble que quelqu'un aurait pu se rendre sur les lieux et inspecter l'emplacement où ces maisons devaient être construites et se rendre compte qu'il fallait des fondations et qu'il y aurait des frais et que le rapport complet des coûts serait présenté au Conseil du Trésor. Cette situation se présente souvent au comité et le Conseil du Trésor doit faire face à des dépenses supplémentaires et j'estime que le Conseil du Trésor est trop indulgent.

M. Mather: Monsieur le président, je crois savoir que les cinq maisons ont coûté \$95,000. D'autres dépenses, évaluées au début à \$26,000, se sont élevées par la suite à \$57,000. Est-ce que cette différence s'applique aux fondations seulement? Si tel est le cas, les fondations de cinq maisons coûteraient environ \$30,000. Il doit y avoir d'autres exigences en plus des fondations.

M. Stoner: Monsieur Worrall, pourriez-vous élucider ce point?

M. Worrall: Monsieur le président, il est vrai que c'est un prix très élevé pour cinq fondations. Toutefois, l'emplacement est sur un terrain rocheux, étant presque entièrement sur des îles sur la côte de la Nouvelle-Écosse; et comme le ministre l'a indiqué, nous aurions dû faire enquête sur cette situation.

Le président: Ce n'est que 46 p. 100 du coût réel.

M. Stoner: Oui.

Le président: Vous étiez très loin du chiffre exact. Monsieur Stoner, en votre qualité de sous-ministre, que feriez-vous dans un tel cas si un autre cas semblable se présentait au comité et que vous devriez rendre compte au comité sur cette question.

[Text]

Mr. Stoner: I would only say that I think we have moved in the last few years to a much more effective type of cost control; partly I think—although I find it not easy—but partly due I think to the greater efficient workings of Treasury Board. Second, I think our own systems have improved, but I would be less than candid if I tried to say that in an organization of our size, and our complexity, mistakes like this were not going to happen. I think when you have some 20,000 people, it requires enormously effective means of control and in future years I hope it will be less. I hope the amounts will dwindle away, but I am sure that if it becomes a problem . . .

• 1115

The Chairman: Just by way of interest, give us a chain of command so that you can have control of such things as this. I presume it goes to the regional director. He would report to you.

Mr. Stoner: Yes, that is correct.

The Chairman: The regional director has under him who, in this particular case in Nova Scotia?

Mr. Stoner: Perhaps you would like to speak on this Mr. Worrall. Mr. Worrall is the Director of Finance in the Marine Branch.

Mr. Worrall: The organization is structured around—Dr. Kenny would be the head of the administration for marine, and each regional officer would report to him, each regional director. However, much of the design in these cases at that time was prepared in Ottawa by the Aids Division who would report, not at that time to Dr. Kenny, but to the Assistant Deputy Minister.

The Chairman: What is the new system?

Mr. Stoner: The new system is based on perhaps a more effective use of cost control mechanisms. Mr. Cornblat might like to say a word in general terms about this. We have tried to look at what is being done in the private sector, and we have tried to see by both operational review, which is something as opposed to strictly auditing, *post facto* auditing, but operational review of how performance is matching up against—we are evaluating our employees against certain specific objectives. If indeed a regional manager or indeed the man responsible under him was to turn up with this sort of thing in the future, we would hope that through our evaluation system of employees, this would be identified and the man perhaps changed.

The Chairman: In this particular case, before you went to Treasury Board for your request, did you have a man go on site and look at the area where these five houses were to be erected?

Mr. Worrall: I would have to take that as notice, sir.

The Chairman: I would think you would know offhand whether somebody looked at it or not.

Mr. Worrall: I do not, Mr. Chairman.

Mr. Stoner: We can find that out for you, sir.

The Chairman: Mr. Mather and then Mr. Gillespie.

Mr. Mather: I do not know if the Committee would agree or approve, but it might be of interest to the Committee to have a statement in more detail covering this particular incident, and showing the chain of command, what was done, what was not done, and the facts and figures involved.

[Interpretation]

M. Stoner: Je dirais que, depuis quelques années, nous avons une bien meilleure surveillance des coûts, grâce au meilleur fonctionnement du Conseil du Trésor; deuxièmement, nos propres systèmes se sont améliorés et il faudrait être naïf pour prétendre que, dans un organisme de notre envergure et de notre complexité, des erreurs de ce genre ne s'y glissaient pas. Lorsque vous avez quelque 20,000 fonctionnaires, vous devez avoir un système de surveillance très efficace et j'espère qu'il y en aura moins à l'avenir. J'espère que ces différences disparaîtront, mais cel a devient un problème . . .

Le président: En titre de renseignements, expliquez-nous quelles genres de filières vous avez pour effectuer une surveillance. Je suppose que cela va au Directeur régional. Il vous fait rapport par la suite.

M. Stoner: Oui, c'est exact.

Le président: Qui se trouve sous la surveillance du directeur régional dans ce cas en Nouvelle-Écosse?

M. Stoner: M. Worrall pourrait peut-être répondre à cette question. M. Worrall est directeur des Finances à la direction générale de la Marine.

M. Worrall: M. Kenny est chef d'administration à la marine et chaque directeur régional doit lui faire rapport. Toutefois, à ce moment-là, les plans étaient préparés à Ottawa par la division des aides qui faisaient rapport au sous-ministre adjoint.

Le président: Quelle est votre nouvelle méthode?

M. Stoner: Les nouveaux systèmes se fondent sur une surveillance plus efficace des coûts. M. Cornblat aurait peut-être quelque chose à dire là-dessus. Nous avons étudié ce qui se faisait dans le secteur privé et nous avons passé en revue le fonctionnement par opposition à la simple vérification après le fait en ce qui concerne le rendement de nos employés car nous les évaluons en fonction de certains objectifs précis. Si un chef régional ou son subalterne commettait une erreur de ce genre à l'avenir, nous espérons que grâce à notre système d'évaluation des employés le fonctionnaire responsable pourrait être identifié et muté.

demande du conseil du Trésor, avez-vous envoyé un employé sur l'emplacement pour examiner l'endroit où ces cinq maisons devaient être érigées?

M. Worrall: Il faudrait que je me renseigne.

Le président: Je croyais que vous l'auriez su.

M. Worrall: Je ne le sais pas, monsieur le président.

M. Stoner: Nous pouvons vous obtenir ce renseignement.

Le président: M. Mather suivi de M. Gillespie.

M. Mather: Je ne sais si le Comité serait d'accord mais il serait peut-être intéressant pour le Comité d'avoir une déclaration en détail sur cette situation indiquant la filière, ce qui a été fait et ce qui n'a pas été fait ainsi que les faits et les chiffres en cause.

[Texte]

Mr. Stoner: This can be done, sir, and it will be.

The Chairman: Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie: A couple of questions come to mind, Mr. Chairman. One is whether or not this was put out to tender, and I gather from the way this is written it was not. But perhaps Mr. Stoner could comment on that. Was it put out to tender?

Mr. Stoner: Mr. Worrall maybe . . .

The Chairman: Was it put out for tender?

Mr. Worrall: Mr. Chairman, the answer to that is no.

Mr. Gillespie: The question then is, normally would a job of this kind be put out to tender?

Mr. Stoner: I think the basic decision in the department is that most of the things do go to tender. I think that certainly is our rule today, and it has to be I think very special circumstances relating to let us say a single company being the only one with competence where we would not use the tender system.

Mr. Gillespie: Were these three lighthouses in a very inaccessible place? There were three lighthouses and five houses, is this correct?

Mr. Stoner: Three locations.

Mr. Gillespie: All right. Getting at the locations, were they very inaccessible?

Mr. Stoner: I think that the answer is yes.

Mr. Worrall: Yes.

The Chairman: Could you tell us exactly where they were? Of course if we are going to follow Mr. Mather's suggestion, we will get a full report as to their location and everything.

Mr. Gillespie: It occurred to me that if they were very inaccessible, there might have been very heavy costs involved in getting the materials to the site, which is not set forth in this . . .

The Chairman: They were on islands. I think some of them were.

Mr. Gillespie: Perhaps we could leave it there and follow Mr. Mather's suggestion.

The Chairman: All right, fine. Thank you very much, Mr. Stoner and your staff, for coming. We are very happy to notice that three of the Committee's recommendations have been fulfilled and executed, and we are happy to know that. Thank you for coming. This meeting is adjourned.

[Interprétation]

M. Stoner: Cela peut se faire et nous le ferons.

Le président: Monsieur Gillespie.

M. Gillespie: J'aurais quelques questions monsieur le président. Je me demande si dans ce cas on a publié des appels d'offre. M. Stoner peut peut-être commenter là-dessus. Y a-t-il eu appel d'offre?

M. Stoner: M. Worrall peut-être . . .

Le président: Y a-t-il eu appel d'offre?

M. Worrall: Non, monsieur le président.

M. Gillespie: Normalement, est-ce qu'un travail de ce genre donne lieu à des appels d'offre?

M. Stoner: Au ministère, presque tous les travaux se font par appel d'offre. C'est la pratique aujourd'hui sauf dans certains cas particuliers ou une simple compagnie serait la seule ayant la compétence voulue dans ce cas il n'y aurait pas appel d'offre.

M. Gillespie: Est-ce que ces trois phares étaient dans des lieux inaccessibles? Il y avait cinq maisons et trois phares n'est-ce pas?

M. Stoner: Trois emplacements.

M. Gillespie: Très bien. A propos des emplacements étaient-ils inaccessibles?

M. Stoner: Oui.

M. Worrall: Oui.

Le président: Pouvez-vous nous dire exactement où ils se trouvaient? Si nous poursuivons la proposition de M. Mather nous aurons un rapport complet indiquant l'emplacement et tous les détails.

M. Gillespie: Il me semble que si l'emplacement était très inaccessible il aurait coûté très cher de transporter les matériaux à l'emplacement et cela n'est pas cité ici . . .

Le président: Ils étaient sur des îles. Du moins quelques-unes.

M. Gillespie: Il serait peut-être bon de suivre la proposition de M. Mather.

Le président: Très bien. Nous vous remercions beaucoup, monsieur Stoner ainsi que vos fonctionnaires pour être venus comparaître devant nous. Nous sommes très heureux de voir que trois des recommandations du Comité ont été exécutées. Merci. La séance est levée.

APPENDIX "N"

DEPARTMENT OF TRANSPORT
REVIEW OF PLANNING PROGRAMMING
AND STRUCTURE DESIGN EVENTS—
SAULT STE. MARIE CONTROL TOWER

1. In 1963 the new SSM Air Terminal Bldg. was designed by Rounthwaite and Dick, Consultant Architects, and because of the probable future requirement for provision of airport control service at this location DCA requested DCB to include in the building design sufficient stressing to accommodate a future control tower cab and sufficient supporting space (chiefs office, landline room, telecom equipment room and washroom) on the top of the building. *The supporting space did not include the Terminal Control Unit requirement as such an operation was not initially forecast by the Region. The ATB was completed in FY 1964-65.*

2. During FY 1966/67 planning action was started in relation to "Operational Plan 6-359-290 Sault Ste. Marie Control Tower". This action subsequently resulted in the commissioning of the firm Marani Rounthwaite and Dick to determine whether the total amount of floor space which could be made available within the limits of the prestressing would be sufficient to accommodate the additional operational requirement for a Terminal Control Unit operation which had by this time become necessary due to the planned closure of the USAF terminal unit at Kinchloe AFB which was responsible for IFR control over SSM airport Canada.

3. When it was determined that the prestressing was insufficient to accommodate the TCU space requirement along with the control tower supporting space and upon receipt of Regional information that insufficient space for the TCU could be made available elsewhere in the existing ATB the Architects were requested to estimate the cost of the *Control tower addition* which amounted to \$168,300. This was considered excessive since it would not permit addition of the future terminal control unit adjacent to the control tower.

4. In 1968 a revised TB submission was prepared based on the use of a free standing control tower structure in the vicinity of the radar antenna site at an *estimated cost of \$160,000*. While this alone did not appear to be a significant cost reduction for the control tower structure, it nevertheless would have benefited the service by permitting the terminal unit space to be provided adjacent to the Control tower structure thereby allowing more efficient use of personnel located in a common area. Terminal building service would not have been disrupted during tower construction. Costly cabling would not have been required.

5. On Dec. 3, 1968 Marani, Rounthwaite and Dick were advised that the free-standing control tower concept was being adopted and they were requested to submit *their account*, which was \$3,900 and some dollars and was subsequently paid.

6. In August 1969, the *lowest tender submitted amounted to \$196,403* for construction of a free-standing control tower including water, sewer, power etc. This was inflated to \$254,000 TEC when equipment was added to the tender cost. ADMA did not approve the Region's programme

APPENDICE «N»

MINISTÈRE DES TRANSPORTS
RÉVISION DE LA PLANIFICATION ET DES
ÉTAPES AYANT TRAIT À L'ÉTUDE DE LA
STRUCTURE—TOUR DE CONTRÔLE DE SAULT
STE-MARIE

1. En 1963, Rounthwaite et Dick, architectes conseils, ont établi les plans du nouvel aérogare de Sault Ste-Marie et comme, à l'avenir, l'aéroport aurait probablement besoin d'un service de contrôle à cet endroit le DCA a demandé au DCB de prévoir dans les plans une structure suffisamment résistante pour construire une future cabine de contrôle, et un espace de soutènement suffisamment large (Bureau du chef, salle des communications, salle du matériel de télécommunications et toilettes) sur le dessus du bâtiment. *L'espace de soutènement ne tenait pas compte de l'unité de contrôle de l'aéroport car la Région n'avait pas prévu, à l'origine, cette installation. L'aérogare a été terminé au cours de l'année financière 1964-1965.*

2. Au cours de l'année financière 1966-1967, on a commencé à prendre des mesures de planification relatives au «plan opérationnel 6-359-290, tour de contrôle de Sault Ste-Marie». A la suite de ces mesures, il a été demandé à la société Marani Rounthwaite et Dick de déterminer si l'espace total de plancher dont on pouvait disposer dans les limites de la structure serait suffisant pour y construire les installations supplémentaires nécessaires d'une unité de contrôle de l'aéroport qui était alors devenue nécessaire en raison de la fermeture envisagée de celle des forces aériennes américaines de la base de Kinchloe, qui était chargée du contrôle IFR de l'aéroport canadien de Sault Ste-Marie.

3. Lorsque l'on a déterminé que la structure était insuffisante pour la construction des installations de l'unité de contrôle de l'aéroport ainsi que pour la tour de contrôle, et lorsque la région a dit qu'il n'y avait pas d'autre espace suffisant dans l'aérogare existant, pour y construire les installations de l'unité de contrôle de l'aéroport, on a demandé aux architectes de faire un devis de *l'addition* d'une tour de contrôle, devis qui s'élevait à \$168,300. Ce chiffre a été estimé excessif, puisqu'il ne permettait pas d'ajouter la future unité de contrôle de l'aérogare, à côté de la tour de contrôle.

4. En 1968, on prépara une offre révisée pour l'aérogare, se fondant sur l'utilisation d'une tour de contrôle séparée, près de l'antenne radar, d'un *montant estimé à \$160,000*. Bien que cette seule réduction n'ait pas semblé être très importante pour la tour de contrôle, cela aurait eu des avantages pour le service, en permettant de construire l'unité de contrôle à côté de la tour de contrôle et permettant ainsi une utilisation plus efficace du personnel qui se serait trouvé dans une zone commune. Les services de l'aérogare n'auraient pas été interrompus pendant la construction de la tour. Il n'aurait pas été nécessaire d'installer un coûteux système de câble.

5. Le 3 décembre 1968, Marani, Rounthwaite et Dick ont été avisés que l'idée d'une tour de contrôle séparée était adoptée et on leur demanda de soumettre *leur compte* qui était de \$3,900. *et quelques dollars* et a été payé par la suite.

6. En août 1969, *l'offre la plus basse qui ait été faite s'élevait à \$196,403*. pour la construction d'une tour de contrôle indépendante, comprenant les installations d'eau, d'égouts, d'électricité etc. Lorsqu'on ajoutait l'équipement au prix de l'offre, cette somme atteignait \$254,000.

change request, but suggested a review of design to effect significant economies.

7. After due consideration of ways and means of resolving the problem it was decided that the adoption of certain technological advances would permit the IFR operation to be provided from the control tower cab. This decision along with a redesign of the control tower addition to the ATB has resulted in the *control tower cost being finalized at \$113,972* Marani, Rounthwaite and Dick were retained for the task and as they were able to utilize a considerable amount of their previous design information they rebated the Ministry all but \$1072.65 of the original \$3900.

G.N. Fee,

Supervisor, Comm. Space & Equipment.

APPENDIX "O"

Deputy Minister of Indian Affairs and Northern Development

Ottawa, Ontario, K1A 0H4,

May 17, 1971.

Mr. A.D. Hales, M.P.

Chairman,

Standing Committee on Public Accounts,

House of Commons,

Ottawa, Ontario. K1A 0A6

Dear Mr. Hales:

At the meeting of your Committee on April 20, I undertook to provide further information with respect to certain observations in the Auditor General's 1969 Report.

Paragraph 84

There was some discussion of the position of this Department when shipping companies are unable to make delivery of merchandise due to severe weather conditions. It was noted that the Ministry of Transport has responsibility for the annual eastern Arctic re-supply program. Contracts with the carriers are entered into by the Ministry of Transport. I understand that these contracts, which are made pursuant to The Water Carriage of Goods Act of 1936, absolve the carrier from liability for any loss, damage or delay. Further, with respect to delivery, the shipping receipt specifically provides that the shipment or delivery may be postponed to a later date or until the next season, if uncertainty of the weather, ice conditions, or similar reasons make it impracticable to ship or deliver goods. In these circumstances, the carrier shall not be liable in damages or otherwise.

Paragraph 85

With regard to the question about the unit cost of picnic tables which had not been recorded in the parks' inventory, I am told the tables cost \$65 each when made in the Park. Tables of a similar nature constructed in penal institutions on behalf of the Department are quoted at \$62 F.O.B. the place of manufacture.

I should like also to confirm the accuracy of the information provided by Mr. Henderson regarding the service contract entered into by the Department with an employee at Wood Buffalo National Park. The man

L'ADMA n'a pas approuvé la demande de changement de programme de la région, mais proposa que les plans soient révisés afin d'effectuer d'importantes économies.

7. Après avoir longuement étudié les moyens de résoudre ce problème, on a décidé que l'adoption de certains procédés techniques nouveaux permettrait de diriger les opérations aériennes à partir de la cabine de la tour de contrôle. Cette décision, ainsi qu'une révision des plans de la tour de contrôle qui devait être ajoutée à l'aérogare ont permis de *fixer définitivement le prix de la tour de contrôle à \$113,972*. Marani, Rounthwaite et Dick ont été retenus pour cette construction et, comme ils ont pu utiliser une grande partie des études de plans qu'ils avaient faites, ils ont réduit le prix à payer par le ministère de \$3,900 à l'origine à \$1,072.65.

G. N. Fee,

Superviseur, Comité de l'espace et de l'équipement.

APPENDICE «O»

Sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien,

Ottawa (Ont) K1A 0H4,

Le 17 mai 1971

M. A. D. Hales, député,

Président du Comité permanent sur

les comptes publics,

Chambre des communes,

Ottawa (Ont) K1A 0A6

Cher monsieur Hales,

Au cours de la réunion du 20 avril de votre Comité, je me suis engagé à vous fournir d'autres renseignements relatifs à certaines remarques contenues dans le rapport de l'Auditeur général de 1969.

Paragraphe 84

Il y a eu quelques discussions au sujet de l'attitude de ce ministère lorsque les compagnies de transport sont incapables de livrer une marchandise, en raison de conditions météorologiques difficiles. On a remarqué que le ministère des Transports est chargé du programme de réapprovisionnement annuel dans l'Arctique de l'Est. Le ministère des Transports conclut des contrats avec les transporteurs. Je crois que ces contrats, rédigés conformément à la loi de 1936 sur le transport par eau des marchandises, dégagent le transporteur de toute responsabilité en cas de pertes, de dommages ou de retards. En outre, en ce qui concerne la livraison, le reçu de transport prévoit en particulier que le transport ou la livraison peuvent être reportés à une date ultérieure ou à la saison suivante, si des incertitudes quant aux conditions météorologiques, la glace, ou des raisons similaires rendent le transport ou la livraison des marchandises impraticables. Dans ces circonstances, le transporteur ne sera pas tenu responsable des dommages ou autres préjudices.

Paragraphe 85

En ce qui concerne la question relative aux prix unitaires des tables de pique-niques dont il n'a pas été donné compte dans l'inventaire des parcs, on m'a dit que ces tables coûtaient chacune \$65 lorsqu'elles étaient fabriquées dans le parc. Des tables de même nature construites dans des institutions pénitenciaires pour le compte du ministère coûtent \$62 franco de port au lieu de fabrication.

selected at the time was considered to have the necessary experience to assume the responsibility of bringing all equipment into a proper inventory control.

I trust the above information will be of value to the Committee.

Yours sincerely,

H. B. Robinson,
Deputy Minister.

Je voudrais aussi confirmer l'exactitude des renseignements fournis par M. Henderson en ce qui concerne le contrat de service conclu entre le ministère et un employé du parc national de Wood Buffalo. On estimait, à ce moment, que l'homme que l'on avait choisi avait acquis une expérience suffisante pour assumer la responsabilité de mettre tout l'équipement dans un inventaire approprié.

J'espère que les renseignements ci-dessus seront utiles au Comité.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués,

H. B. Robinson,
Sous-Ministre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 37

Thursday, May 27, 1971

Tuesday, June 1, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 37

Le jeudi 27 mai 1971

Le mardi 1^{er} juin 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Auditor General's 1969 Report
to the House

CONCERNANT:

Le rapport de 1969 de l'Auditeur général
à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Forget
Cafik	Gillespie
Crouse	Harding
Cullen	Leblanc (<i>Laurier</i>)
Dupras	Mather

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

McCutcheon	Stewart (<i>Cochrane</i>)
Noble	Tétrault
O'Connell	Whiting—(20).
Rodrigue	
Schumacher	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 27, 1971

(45)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met *in camera* at 9:43 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Crouse, Dupras, Gillespie, Hales, Leblanc (*Laurier*), McCutcheon, Whiting—(8).

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1969 REPORT.

Suggested recommendations for a draft report to the House were discussed.

At 11:04 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Tuesday, June 1, 1971

(46)

The Standing Committee on Public Accounts met at 9.42 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Crouse, Dupras, Hales, Harding, Lefebvre, Schumacher—(8).

Witnesses: from the Department of Public Works: Mr. John A. MacDonald, Deputy Minister; Mr. E. F. Atkins, Chief, Internal Audit Division; Mr. R. F. West, Director, Design and Construction Services, Capital Region; *and from the Auditor General's Office:* Mr. G. Long, Assistant Auditor General.

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1969 REPORT.

On paragraphs numbered 151, 152, 153, 156, and 157, witnesses answered questions.

In accordance with a motion passed at the Committee's meeting on Thursday, November 12, 1970, the following are printed as appendices to today's Minutes of Proceedings and Evidence:

(a) re paragraph 48, Secretary of the Treasury Board's letter to Mr. Hales dated May 26, 1971 (*See Appendix P*);

(b) re paragraph 146, Secretary of the Treasury Board's letter to Mr. Hales dated May 26, 1971 (*See Appendix Q*).

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 27 mai 1971

(45)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à huis clos à 9 h 43 du matin. Le président, M. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Crouse, Dupras, Gillespie, Hales, Leblanc (*Laurier*), McCutcheon, Whiting—(8).

Le Comité reprend l'étude du

RAPPORT DE 1969 DE L'AUDITEUR GÉNÉRAL.

On discute des recommandations ayant trait à un projet de rapport à la Chambre.

A 11 h 04 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le mardi 1^{er} juin 1971

(46)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h 42. Le président, M. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Crouse, Dupras, Hales, Harding, Lefebvre, Schumacher—(8).

Témoins: Du ministère des Travaux publics: MM. John A. MacDonald, sous-ministre; E. F. Atkins, directeur, division de la vérification intérieure; R. F. West, directeur, service des études et de la construction, région de la Capitale; *et du Bureau de l'Auditeur général:* M. G. Long, Auditeur général adjoint.

Le Comité reprend l'étude du

RAPPORT DE 1969 DE L'AUDITEUR GÉNÉRAL.

Les témoins répondent aux questions sur les paragraphes 151, 152, 153, 156 et 157.

Conformément à une motion adoptée à la séance du Comité du jeudi 12 novembre 1970, les documents suivants sont imprimés en appendices aux procès-verbaux et témoignages de ce jour:

(a) au sujet du paragraphe 48; lettre du secrétaire du Conseil du trésor à M. Hales, datée du 26 mai 1971 (*voir appendice P*);

(b) au sujet du paragraphe 146; lettre du secrétaire du Conseil du trésor à M. Hales datée du 26 mai 1971 (*voir appendice Q*);

With Mr. MacDonald to provide information on paragraph 152 at a later date, at 11.01 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Comme M. MacDonald doit donner des renseignements portant sur le paragraphe 152 un peu plus tard, à 11 h 01 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, June 1, 1971

• 0940

[Texte]

The Chairman: Good morning gentlemen. Just a little gentle reminder we would like to start a little closer to 9:30 than we are this morning but in view of all circumstances I think we can understand why we are a few minutes late this morning.

Gentlemen, we have with us the officials of the Department of Public Works and the Deputy Minister, Mr. John A. MacDonald, on Mr. Long's right.

Mr. MacDonald, would you like to introduce the people you have with you.

Mr. John A. MacDonald (Deputy Minister, Department of Public Works): Mr. McGurran, our Financial Adviser; Mr. Atkins, head of the Internal Audit Division; and, Mr. West, Regional Architect, capital region.

The Chairman: Thank you very much, Mr. MacDonald. Mr. Henderson is in New York this morning. Mr. Long is representing him, the Assistant Auditor General, and we have Mr. J. A. Wyatt, the Audit Director, and Mr. Wilson of the Department of the Auditor General.

To continue our review of the Auditor General's Report if we would turn to page 104 and 105, paragraph 151.

Mr. MacDonald, this paragraph has to do with the charges for accommodation and I think you have been making quite a study of this matter and I would like you to bring the Committee up to date if you would.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman and members the basic facts are not, I think, in dispute. The costs have been increasing as the Auditor General has reported. He makes the report that there might be some inhibition of this increase were departments charged for the space and this is in keeping with our own intent and I think the government's intent. We have been studying the space occupied by government departments across the country and trying to create the organization which would be appropriate to enter into a system whereby government departments would be charged for their space and we would act as the landlord for them.

The only other point made in the Auditor General's comment is one with respect to vacancies. There are, in fact, vacancies as he has pointed out but we feel that the situation here at least is in quite good order. Our vacancy factors, you might be interested to know, are very low compared to commercial practice or from experience.

I will give you some figures. In February 1969, in Crown-owned space, our vacancy rate was 2.8 per cent and in leased accommodation 0.2 per cent. On June 24, 1970, in Crown-owned space, our vacancy rate was 5.8 per cent and in leased accommodation 0.5 per cent. On January 29, 1970, in Crown-owned space, our vacancy rate was 5.2 per cent and in leased accommodation 0.3 per cent. These compared to commercial experiences are very low vacancy rates. It is our hope that within the next year approximately we will be in the position to charge government departments rent. These relate to other proposals which would see us act as in a sense a realty agent for the government departments and it makes it difficult for me to predict exactly the starting point but there is no doubt about where we are going.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*Le mardi 1^{er} juin 1971*[Interprétation]*

Le président: Bonjour, messieurs. J'aimerais vous rappeler tout simplement que nous aimerions commencer plus tôt à 9 h 30, mais ce matin en raison des circonstances nous sommes un peu en retard.

Messieurs, nous avons ici des fonctionnaires du ministère des Travaux publics. M. John A. MacDonald en est le sous-ministre et à sa droite se trouve M. Long.

Monsieur MacDonald, voulez-vous nous présenter les témoins qui vous accompagnent.

M. John A. MacDonald (sous-ministre, ministère des Travaux publics): Mr. McGurran, notre conseiller financier et M. Atkins, chef de la division de la vérification interne ainsi que M. West, architecte régional pour la région de la capitale nationale.

Le président: Merci beaucoup, monsieur MacDonald. M. Henderson se trouve ce matin à New-York. L'adjoint de l'Auditeur général, M. Long, le représente ce matin et nous avons aussi le directeur de la vérification, M. J. A. Wyatt, et M. Wilson du Bureau de l'Auditeur général.

Nous continuerons notre étude du Rapport de l'Auditeur général. Si vous voulez bien passer à la page 115 et 116, paragraphe 151.

Monsieur MacDonald, ce paragraphe traite des frais relatifs aux locaux loués et je crois que vous avez fait une étude de cette question. J'aimerais que vous mettiez le Comité à jour sur ce point.

M. MacDonald: Monsieur le président, messieurs les députés, je ne crois pas que l'on conteste les faits fondamentaux. Comme l'Auditeur général l'a indiqué les coûts ont augmenté. Il a indiqué que cette hausse pourrait être ralentie, si l'on obligeait les ministères à payer pour l'espace et ceci s'inscrit dans votre intention et, je le crois, c'est là également celle du gouvernement. Nous avons étudié cette question des locaux occupés par les ministères du gouvernement dans tout le pays et nous essayons de mettre sur pied une organisation qui serait appropriée dans le cadre d'un système permettant aux ministères du gouvernement de payer pour l'espace qu'ils occupent et nous jouerions le rôle de propriétaire pour ces derniers.

L'autre point qu'a soulevé l'Auditeur général dans ses remarques est celui qui concerne les locaux vacants. Il y a en fait des espaces libres, mais nous pensons que la situation est régulière et le facteur pour ces locaux libres est très bas comparé à ce qui se passe dans la pratique commerciale d'après notre expérience.

Je vais vous donner quelques chiffres: en février 1969, en ce qui concerne l'espace qui est la propriété de la Couronne, notre taux de locaux vides était de 2.8 p. 100 et en ce qui concerne les locaux loués, 20.2 p. 100. Le 24 juin 1970, les locaux qui étaient la propriété de la Couronne avaient un taux de locaux vides de 5.8 p. 100 et en ce qui concerne les locaux loués 20.5 p. 100. Le 29 janvier 1970, pour les espaces propriétés de la Couronne, notre taux de locaux vides était de 5.2 p. 100 et celui des locaux loués 20.3 p. 100. Ceci comparativement à l'expérience commerciale constitue des taux de locaux vides très peu élevés. Nous espérons qu'au cours de la prochaine année, nous serons en mesure de faire payer pour les loyers les ministères du gouvernement. Ceci se replace dans le cadre d'autres propositions portant que nous agissions en un sens à titre

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. MacDonald.

Paragraph 152—Proposed rental not adjusted following discovery of space miscalculation.

Mr. Cafik.

• 0945

Mr. Cafik: I just have one question. There is an observation in paragraph 151 by the Auditor General's department that expressed the opinion that costs are likely to be higher than necessary as long as the present procedure is being followed. I presume this comes from the feeling that a department is not going to be as careful about how it uses its space if it itself does not have to pay for that space. Do you feel that this is of general concern to the Department of Public Works?

Mr. MacDonald: I think so. We would describe the present system as a non-system really. The customer has the requirement but does not have the responsibility of budgeting for it and making his choices among several objectives which he would otherwise look after in his budget. If he had to do this, he would certainly apply the same care to accommodation requirements; he would have to. It does not mean that people are deliberately careless in this respect but it is just a matter of preoccupation and pressures of time. If there is no countervailing pressure on this one, it is not likely to be offered him.

Mr. Cafik: Under the new system you would still be required to do the landlording work? You would actually lease the space and assure that it was a proper rental rate and so on?

Mr. MacDonald: Right. I do not think the government would contemplate that every government department would go out on the market to compete with each other to get the space. There would be one funnel and we in the national capital are trying to get this into Crown-owned space and using the leased accommodation as the stopgap during the periods of growth.

Mr. Cafik: There is then an attempt to do away with all leasing in so far as it is possible; you want to build your own buildings and so on.

Mr. MacDonald: Generally speaking we hold the view and we have worked out the economics on it that given the fact that the government is in business for some indeterminate period in the future it is far more economical to own our own space if we can do it efficiently—we recover the site values and all the rest of it—than leasing but we cannot always hope to have a building ready for every turn of events which the government might require in response to some social or public need. Therefore, we are going to contemplate that we will always be in the market for leased accommodation on the periphery.

[Interpretation]

d'agent immobilier pour le compte des ministères du gouvernement et il m'est difficile de prévoir exactement quand cette politique commencera, mais c'est certainement la voie dans laquelle nous nous engageons.

Le président: Merci, monsieur MacDonald.

Paragraphe 152—Défaut de rectifier la valeur locative après la découverte d'une erreur dans le calcul de la superficie.

Monsieur Cafik.

M. Cafik: Je voudrais poser une question: au paragraphe 151 le Bureau de l'Auditeur général présente une observation en ce sens indiquant que les coûts vont vraisemblablement être plus élevés que nécessaires si l'on continue à suivre la même ligne de conduite qu'à l'heure actuelle. Je suppose que cette impression vient du fait que l'on pense qu'un ministère ne se montre pas aussi prudent dans son utilisation des locaux s'il n'a pas lui-même à payer son utilisation des locaux s'il n'a pas lui-même à payer pour ce dernier. Est-ce que le ministère des Travaux Publics s'inquiète d'une façon générale de ceci?

M. MacDonald: Je crois. Le système actuel nous pourrions le décrire comme un non-système. Le client a des exigences, mais n'a pas la responsabilité d'établir le budget pour ces dernières, ni de faire son choix parmi les différents objectifs comme il le ferait dans le cas où il devrait s'occuper de son propre budget. Très certainement, s'il devait s'occuper de son propre budget il ferait plus attention à cette question des locaux. Ceci ne veut pas dire que les gens sont nécessairement négligents à ce sujet, mais c'est une question de préoccupation et de pression une question de temps. S'il n'y a pas de pression pour contre-balancer celle-ci, il ne se fera pas.

M. Cafik: En vertu du nouveau système, il vous faudrait toujours faire le travail du propriétaire? Vous loueriez ces espaces et vous vous assureriez que le loyer serait convenable quant au taux, à la tenue, etc.

M. MacDonald: Oui. Je ne crois pas que le gouvernement pourrait envisager que chaque ministère du gouvernement aille sur le marché pour entrer en concurrence l'un avec l'autre pour obtenir ces locaux. Il y aurait un seul canal et nous dans la capitale nationale, si nous essayions d'obtenir ces locaux pour qu'ils soient la propriété de la couronne et d'utiliser ces logements loués comme bouche-trous pendant les périodes de croissance.

M. Cafik: On veut donc supprimer tous les baux autant que possible, et vous voulez construire vos propres édifices etc.

M. MacDonald: D'une façon générale, nous pensons que du point de vue économique, du fait que le gouvernement est dans les affaires pour une période indéterminée à l'avenir, il est beaucoup plus économique d'avoir la propriété de vos propres locaux si vous pouvez les gérer efficacement—nous recouvrons la valeur des emplacements et tout le reste—que de louer, mais nous ne pouvons pas toujours espérer avoir un édifice prêt pour tous les besoins lorsque se présentent des exigences au point de vue social et public. Par conséquent, il nous faut penser que nous nous trouverons toujours sur le marché pour chercher des logements à louer à la périphérie.

[Texte]

Mr. Cafik: In view of the long-term objective of having the use of your own buildings as opposed to leasing, do you have any restrictions in the length of lease that you enter into? Do you go into twenty-year, ten-year or five-year leases? Do you try to keep them for short periods in order that you can then move on to building your own buildings in accommodating these people?

Mr. MacDonald: Generally speaking, we try to hold them to five or ten years. We are into some lease-build situations: the small post office is about 15 years but the average is about 10 years.

Mr. Cafik: Thank you very much.

Mr. Lefebvre: I was glad to hear Mr. MacDonald say that he felt that the federal government should be its own landlord especially in smaller buildings such as post offices in smaller communities. I have referred in this Committee before to the poor, cheap-looking building that was put up in Shawville for the post office and has nothing to do with the prestige of this community which is a very modern community and the building as present has been described as a custard stand or a drive-in restaurant. This is a result of a build-to-lease program which I objected to from the beginning; however, I did not win my case.

The people now are still complaining I think with reason with the very poor appearance of the post office building in Shawville. I have written to the Minister once again on this subject hoping that a review would be made and at least the exterior would be upgraded with stone or brickwork. So far as I have heard the interior is very nice; I have visited it myself but the exterior does look very cheap. I am glad to hear and I hope that your system of building-to-lease in these small communities is abolished forever because the federal government has only one presence in these small communities and it is a post office and I think it should be a good building.

I would like to know, Mr. MacDonald, if you or some of the officials with you are aware of this poor-looking affair we call the post office in Shawville and if you or some of the officials here have visited the town to see if something could be done. I am speaking of Shawville but I am sure that you have run into this problem elsewhere and this is why I am asking the question.

Mr. MacDonald: I have run into both sides of the coin. I have seen some lease-build propositions which have produced some very attractive architecture. I have not seen the Shawville case but I have heard of the complaint.

Mr. Lefebvre: I am inviting you to see it, sir, and I am quite sure you will agree with me.

Mr. MacDonald: I have not been to Shawville for some time and it might be a good idea.

Mr. Lefebvre: It is worth a one hour and 15 minutes drive.

[Interprétation]

M. Cafik: Du fait de ces objectifs à longue échéance qui concernent nos propres édifices à l'opposé des locations, est-ce que vous prévoyez qu'il y aura des objections au point de vue durée du bail que vous prendrez? S'agirait-il de 20 ans, de 10 ans ou de 5 ans? Est-ce que vous essayez d'avoir des baux très courts afin de pouvoir déménager dans un édifice à l'autre?

M. MacDonald: D'une façon générale nous essayons d'en rester à des baux de 5 ou 10 ans. Et à certains cas de loyer—construction: dans le cas des petits bureaux de poste, il s'agit de périodes de 15 ans, la moyenne étant de 10 ans.

M. Cafik: Merci beaucoup.

M. Lefebvre: Ceci m'a plu d'entendre que M. MacDonald disait qu'il pensait que le gouvernement fédéral voudrait devenir son propre propriétaire, particulièrement en ce qui concerne ces petits édifices tels que les bureaux de poste dans les petites collectivités. J'ai parlé devant le présent Comité de ces édifices pitoyables de mauvaise apparence qui se trouvent à Shawville et qui servent de bureau de poste et qui certainement ne rehaussent pas le prestige de cette communauté qui est une communauté très moderne et l'édifice à l'heure actuelle a été décrit comme un étalage de vente de crème custard ou un restaurant drive-in. C'est là le résultat du programme de construction pour location auquel je me suis opposé dès le début, mais toutefois je n'ai pas gagné ma cause.

Les gens maintenant se plaignent toujours et je crois avec raison de la mauvaise apparence du bureau de poste à Shawville. J'ai écrit au ministre à nouveau à ce sujet en espérant qu'il reviserait la question et que tout au moins à l'extérieur la façade serait améliorée avec de la pierre ou des briques. Jusqu'ici on m'a dit que l'intérieur était très coquet, je l'ai visité moi-même mais l'extérieur fait très miteux. Je suis heureux d'entendre dire et j'espère que c'est vrai que votre système de construction pour locations dans ces petites collectivités a été supprimé pour toujours car le gouvernement fédéral n'est présent dans ces petites collectivités que par un seul édifice et ce seul édifice est celui des postes et il faudrait qu'il ait bonne apparence.

J'aimerais savoir, monsieur MacDonald, si vous ou quelques-uns de vos fonctionnaires qui sont avec vous ont connaissance de cette situation de triste apparence de ce bureau de poste à Shawville et si vous ou l'un de vos fonctionnaires a visité cette ville pour voir si l'on pouvait faire quelque chose pour remédier à la situation. Je parle de Shawville mais je suis sûr que ce problème s'est posé ailleurs aussi.

M. MacDonald: J'ai vu les deux côtés de la médaille: j'ai vu certaines propositions de location-construction dont le résultat était une architecture très attrayante. Je n'ai pas été à Shawville mais j'ai entendu parler que l'on s'en plaignait.

M. Lefebvre: Je vous invite à venir voir ce bâtiment monsieur, et je suis sûr que vous serez d'accord avec moi.

M. MacDonald: Il y a longtemps que je n'ai pas été à Shawville mais cela pourrait être une bonne idée.

M. Lefebvre: Cela vaut certainement un tour d'une heure et 15 minutes.

[Text]

Mr. MacDonald: It is worth more than that.

• 0950

The Chairman: Mr. Lefebvre, have you any more questions?

Mr. Lefebvre: Yes. I do not think Mr. MacDonald was finished.

Mr. MacDonald: As I say, I have seen both. The lease-build technique has been a very useful one. It was useful at a period of time when the restrictions on the federal budget were such that many very worthy projects might not have been built if they had not had this access to funds. So, in a sense you had a choice here of whether you had some buildings or no buildings at all. Therefore I would not want to indicate a general attitude in this connection. It also has been very useful in the question of acquisition and location. There frequently has been a very difficult problem in location of these small post offices in having to relate municipal views, local views, operational requirements of the post office and availability of land at the right price. The invitation to propose, which is what the lease-build is, has often produced flexibility here that has helped reconcile these things. But, as I say, they have produced the situation that you have referred to in Shawville, and we have it under review.

Mr. Lefebvre: One of the major problems I found was that although the specifications were very, very good for the interior, there were no specifications at all for the exterior finish.

Mr. MacDonald: Right.

Mr. Lefebvre: I hope this has been corrected also, because I think this is what happens when the specifications are not in black and white.

Mr. MacDonald: Maybe I will ask Mr. West to come to the table.

Mr. Lefebvre: By all means.

The Chairman: Mr. West, I think the Committee would like to have you follow up in Mr. Lefebvre's questioning there. Also, would you describe what your standard design plan of post offices is today and what changes you have made, because they are used in practically everyone's riding here.

Mr. R. F. West (Director, Design and Construction, Department of Public Works): I do not think there is any problem with the Crown construction solution to the post office problem, as the member has said.

In the case of Shawville, I happen to know that funds are to be made available this year for upgrading the external appearance.

The Chairman: The question is why was it not done in the first place.

Mr. Lefebvre: And why were the specifications not in the original contract?

[Interpretation]

M. MacDonald: Cela vaut plus que cela.

Le président: Monsieur Lefebvre, avez-vous d'autres questions à poser?

M. Lefebvre: Oui. Je ne croyais pas que M. MacDonald avait terminé.

M. MacDonald: Comme je l'ai dit, j'ai vue les deux côtés de la médaille. Je crois que la technique de la location-construction a été très utile. Elle a été utile à une époque où le budget fédéral était restreint et qu'il fallait s'occuper de beaucoup de projets importants et que ceci n'aurait pas été fait si l'on avait pas eu accès aux fonds. Par conséquent, dans un sens, vous aviez le choix ici d'avoir des bâtiments ou de ne pas en avoir du tout. Par conséquent, mais je ne voudrais pas donner une opinion générale à ce sujet. Ce qui a été très utile en ce sens que l'on a pu acquérir et louer des locaux. Il y a souvent eu des grandes difficultés qui ont été soulevées en rapport avec la localisation de ces petits bureaux de poste car c'était souvent qu'il fallait tenir compte des opinions municipales locales, des besoins opérationnels au point de vue bureau de poste de la disponibilité de terrains au prix convenable. Cette invitation à présenter des propositions qui est en fait le système de la location-construction, a souvent fourni une souplesse qui a permis de concilier tous ces facteurs. Comme je l'ai dit, il en est resté une situation comme celle de Shawville, nous sommes en train de la réviser.

M. Lefebvre: L'un des problèmes les plus importants qui se posent ici c'est que les spécifications établies étaient très bonnes pour l'intérieur, mais n'y a-t-il pas eu des spécifications pour l'extérieur?

M. MacDonald: C'est exact.

M. Lefebvre: J'espère que cette situation a été corrigée car je crois que c'est ce qui se produit lorsque les spécifications ne sont pas écrites noir sur blanc.

M. MacDonald: Peut-être vais-je demander à M. West de venir à la table.

M. Lefebvre: Certainement.

Le président: Monsieur West, je crois que le Comité aimerait que vous parliez au sujet de la question qu'à posée M. Lefebvre. Aussi pourriez-vous nous indiquer quels sont vos plans de conception normaux pour les bureaux de poste de nos jours et quelles sont les modifications que vous avez apportées à ces derniers, car ceux-ci sont utilisés pratiquement dans toutes les circonscriptions ici.

M. R. F. West (Directeur, conception et construction, ministère des Travaux publics): Je ne crois pas qu'il y ait de problèmes qui se posent au sujet de la solution au point de vue construction qu'a apporté la Couronne en ce qui concerne les bureaux de poste, selon ce qu'a dit le député.

Dans le cas de Shawville, j'ai appris que des fonds étaient disponibles cette année pour améliorer l'apparence extérieure.

Le président: La question est de savoir pourquoi cela n'a pas été fait depuis le début.

M. Lefebvre: Et pourquoi les spécifications ne sont-elles pas indiquées dans le contrat à l'origine?

[Texte]

Mr. West: The build-to-lease proposals are received on an outline specification basis. We are tightening up the procedures in this region and are insisting that design proposals bear the stamp of an architect. Last year we did not have that requirement in our request for tenders.

The Chairman: Mr. West, who designed this post office that was built in Shawville?

Mr. West: The lessor.

Mr. Lefebvre: The lessor designed it but I understand he followed specifications for the interior layout, as requested by your department and the post office.

Mr. West: We gave him a specification to follow but not a design. What we are insisting on in the future is that his design is up to professional standards by insisting that he employ an architect.

Mr. Lefebvre: Have you seen this building I am speaking about?

Mr. West: No, sir.

Mr. Lefebvre: I also would invite you to see it. If you compare it with the old building, which is 55 years old, the present exterior appearance looks like a drive-in hamburger stand.

The Chairman: Would the Department of Public Works check that design over before it was built?

Mr. West: We checked it only for structural adequacy.

The Chairman: And not for appearances—design or attractability?

Mr. West: No. I think the judgment was made on a basis of economics rather than on aesthetics.

Mr. Dupras: I have a supplementary, Mr. Chairman. Was a sketch of the building not submitted to the department?

Mr. West: A sketch was submitted, yes.

Mr. Dupras: And it was accepted?

Mr. West: It was accepted by the department.

• 0955

Mr. Dupras: And a specification established the material used on the outside structure.

Mr. West: No, the specification insisted that the structure be adequate and comply with the by-laws.

Mr. Dupras: But it was approved because the sketch was submitted?

Mr. West: The sketch was submitted.

The Chairman: Mr. Lefebvre, the gentlemen who were responsible for the design and appearance are here and they are the people whom you should take to have a look at it.

[Interprétation]

M. West: Les propositions construction-location sont reçues sur la base d'un exposé de spécification. Nous rendons les procédures plus sévères dans ces domaines et nous insistons pour que les propositions de conception soient entérinées par le cachet d'un architecte. L'an passé cette exigence n'existait pas en ce qui concerne nos demandes de soumission.

Le président: Monsieur West, qui a conçu ce bureau de poste qui a été construit à Shawville?

M. West: C'est le bailleur.

M. Lefebvre: Le bailleur a conçu cette construction mais je crois comprendre qu'il s'est conformé aux normes pour ce qui est de l'intérieur telles que demandées par votre ministère et par le bureau de poste.

M. West: Je lui ai fourni les normes à suivre mais pas le dessin. Nous insistons pour qu'à l'avenir ce dessin soit conforme à des normes professionnelles en insistant que l'on utilise les services d'un architecte.

M. Lefebvre: Avez-vous vu cet édifice dont je parle?

M. West: Non monsieur.

M. Lefebvre: Alors je vous inviterai aussi à le voir et si vous le comparez à l'ancien édifice qui a 55 ans vous verrez que son apparence extérieure ressemble à l'étalage de hamburgers pour les clients.

Le président: Est-ce que le ministère des Travaux publics a vérifié que cette conception avant la construction?

M. West: Nous ne l'avons vérifiée que pour la conformité structurelle.

Le président: Et pas pour l'apparence, la conception ou la façade attrayante?

M. West: Non. Je crois qu'on s'est basé surtout sur des facteurs économiques plutôt que sur l'esthétique.

M. Dupras: Je voudrais poser une question complémentaire, monsieur le président. Est-ce que l'on n'a pas soumis à votre ministère un croquis du bâtiment?

M. West: Oui, un croquis a été soumis.

M. Dupras: Et a-t-il été accepté?

M. West: Il a été accepté par le ministère.

M. Dupras: Une norme a été établie pour le matériel utilisé pour la structure extérieure.

M. West: Non, tout ce que la spécification obligeait à faire c'était à ce que la structure soit convenable et conforme au règlement.

M. Dupras: Mais ceci a été approuvé puisque le croquis a été soumis?

M. West: Le croquis a été soumis.

Le président: Monsieur Lefebvre, la personne qui est responsable de la conception et de l'apparence se trouve ici et ce sont les gens qui devraient venir visiter cet édifice.

[Text]

Mr. Lefebvre: Yes, well there is a standing invitation, anytime.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Just very much on the same line while we have these people here, I do not know who is responsible for this type of thing. It may not be you, gentlemen, but I am sure you have some say in it, some influence with your Minister and your Deputy Minister. I think a little bit of consultation with your sitting member would help in a great many cases. I have a post office coming up now in Redwater. If it is as good as the one they put in Westlock we will be happy, but I usually hear about it in time for the opening only. I assure you that we are experts in our own district at least, and I can understand some political overtones, but nevertheless I will give you an example. In Westlock they had some trouble about whether or not they were going to renovate an old building, buy a new building.

Without any consultation whatever with the government, I took the trouble of doing a survey and finding out that you could buy land in Westlock; I recommended to your department that you do and fortunately you did. You saved yourselves about \$20,000 by taking my suggestion. I also looked over the building without being invited to by the department—I think they should have invited me, but they did not—and thought it would be best to continue renting for another three years rather than put up a building such as Mr. Lefebvre mentions.

There was very little consultation with your sitting member; he could help you people. He could also help you sometimes in the matter of letting out this contract, I think. Certain people really put up lousy buildings, and for what it is worth, I do not know that the lowest tender is necessarily the best answer. If he gave you the red light on it, you could look at it very carefully to see whether you thought it was political bias, but I assure you it would not be in my case. I would rather have a Liberal build a post office in our town if it is going to be a permanent, beautiful building, than have a Tory build a lousy temporary thing that looked like a hamburger joint, as he says.

It works. In cash alone I am sure that I saved the federal government \$20,000 on our post office. Not only that, I recommended that we rent for an extra three years rather than take a temporary building of which they did show me a sketch. We have a beautiful building in Westlock.

There is one more point. I wonder if your architects and the planners take enough trouble to predict the future of the town and build a building, whether it be as nice as they want in the town or not, that can be enlarged for federal purposes. If we would only have built a post office in Westlock it would have been a big mistake, but fortunately they built a federal building. We now house the Veterans' Land Act and several other federal offices, and it is economical because one janitor handles the janitor work for four or five departments, and so on.

I, for one, knew that it was going to be necessary for Westlock to grow and to have these other government departments. I think you are missing a great thing by not consulting with the local member, whether he be the party in power, or any other member.

[Interpretation]

M. Lefebvre: Oui, et je leur fais une invitation permanente.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Pour parler du même sujet tandis que ces personnes sont ici, je ne sais pas qui est responsable de cette situation. Ce n'est peut-être pas vous, monsieur, mais je suis sûr que vous avez quelque chose à dire à ce sujet, quelque influence auprès de votre ministre ou de votre sous-ministre. Je crois que s'il y avait un peu de consultation avec votre député, il y aurait bien des améliorations. Bientôt à Red Water on va construire un bureau de poste. S'il est aussi bien fait que celui qui se trouve à Westlock nous serons très heureux, mais d'habitude je n'en entends parler qu'au moment de l'inauguration. Je puis vous assurer que nous sommes des experts dans notre propre district tout au moins, et je ne puis comprendre qu'il y ait certaines politiques sous un centre, mais néanmoins je vais vous donner un exemple: à Westlock, il y a eu une difficulté quant à savoir si l'on allait rénover le bâtiment ou acheter un nouveau bâtiment.

Sans aucune consultation avec le gouvernement, je me suis donné la peine de faire une enquête et j'ai trouvé que l'on pouvait acheter des terrains à Westlock. J'ai recommandé à votre ministère de le faire et heureusement il l'a fait, vous avez économisé environ \$20,000 en suivant ma proposition. J'ai aussi examiné l'édifice sans y être invité par votre ministère—je crois que l'on aurait dû m'inviter, mais cela n'a pas été fait—je pensais qu'il serait mieux de continuer la location pendant trois autres années plutôt que d'établir un bâtiment tel que celui dont parle M. Lefebvre.

Vous avez très peu consulté votre député il aurait pu vous aider. Il pouvait aussi vous aider en ce qui concerne l'adjudication de ce contrat. Certaines gens construisent des bâtiments vraiment minables et je ne pense pas que l'offre le moins élevé est nécessairement le meilleur. Si on vous avait arrêté vous auriez pu examiner pour voir s'il s'agissait d'un expédient politique mais je vous assure que cela ne serait pas le cas en ce qui me concerne. Je préférerais qu'un libéral construise un bureau de poste dans notre ville mais il doit être un édifice permanent, joil plutôt qu'un Tory qui me bâtirait un édifice temporaire minable qui ressemble à un hamburger.

Ceci fonctionne rien qu'au point de vue argent, je suis sûr que je vous ai fait économiser, j'ai fait économiser au gouvernement fédéral \$20,000 pour notre bureau de poste. Non seulement j'ai recommandé que nous louions pendant 3 autres années plutôt que d'établir un édifice temporaire dont on m'avait montré le croquis. Nous avons un édifice qui est magnifique à Westlock.

Cela est l'un des points. Je me demande si l'un de vos architectes ou planificateurs se donne suffisamment de mal pour prévoir que sera l'avenir de la ville et s'ils bâtissent un édifice qu'il soit aussi beau qu'on le veuille dans la ville ou non, qui peut être agrandi pour des objectifs fédéraux. Si nous avions simplement bâti un bureau de poste à Westlock cela aurait été une grave erreur, mais heureusement on a bâti un édifice fédéral. Nous sommes en mesure maintenant de loger les bureaux de la Loi sur les terres des anciens combattants et bien d'autres bureaux fédéraux et il est économique car notre concierge fait le travail de concierge pour 4 ou 5 ministères etc.

Quant à moi, je savais que Westlock s'agrandirait et qu'il y aurait ces autres ministères du gouvernement qui s'installeraient là. Je crois que vous perdez beaucoup en ne consultant pas le député de l'endroit, qu'il soit du parti du pouvoir ou non ou tout autre député.

[Texte]

The Chairman: Mr. MacDonald would you like to . . .

Mr. MacDonald: Yes. I think we would be very happy to consult with everybody. Although I am not, and have not because of my rather recent tenure in this area, deeply familiar with it, I get the impression that a great deal of consultation goes on, that these post office buildings and small federal buildings in smaller towns are of very great interest. In fact, a great number of people, the municipalities and we do get a lot of input and we are grateful to have it because inevitably our organization can only stretch so far, as far as getting local intelligence. We have a regional organization, we have a district organization, but there is a limit to the extent to which you can reach into these places. So we are grateful for any information of this kind we can get.

• 1000

On the general experience of the lease-build idea, the Shawville experience and some others that I know of that were better, I think all we can say is that any new technique that is employed has its problems; you make mistakes; you goof on some of the things and we are trying to correct these from what I gather. You are looking basically at an economic analysis of the best solution and you forget something like the exterior appearance. You assume that no one would put up a lousy building if he is going to own it, but maybe that is not a safe assumption to make and we are going to require now that they be designed professionally.

On the future growth of the areas, this is one of our toughest problems. We do not want to fall into error and be charged with over-building, grandiose monuments that have no economic use. Then at the same time we do know that there are growth factors around.

The post office would go on its own, of course. This is an operational requirement from the point of view of knowing where they are going. They, more than anyone else, can have a fairly easy indices of their own growth and they tell us what their futures are and we try to cope with that.

When it comes to relating the requirements of other government departments, which is a sensible thing to do, which we try to do and which is one of the reasons we exist to do accommodation planning for the government of Canada, it gets tough. I have seen the records of some classics where we have tried to collate the requirements of the future forecasting of other government departments. They are so susceptible to changing programs—PFRA may be up today and down tomorrow; the Veterans' Land Act may be up today and down tomorrow and so on—that it makes it a very tricky exercise, but the effort is made and we do try to plan.

Mr. Bigg: That is why I brought up the subject. In inspecting these small towns where the future is not known, I would suggest that your architects take more notice of building a building which can be economically enlarged. You know what I mean, that you can build a room which is suitable for a post office and with very little extra effort you can extend the foundation or the parking lot or something and build up.

[Interprétation]

Le président: Monsieur MacDonald, voudriez-vous . . .

M. MacDonald: Oui. Je suis sûr que nous serions très heureux de consulter tout le monde, bien que je ne sois pas très au courant de la situation là il me semble qu'il y a beaucoup de consultations qui ont lieu et que ces édifices de bureaux de poste et ces petits édifices fédéraux dans les plus petites villes représentent un très grand intérêt. En fait, un grand nombre de gens, des municipalités et nous nous sommes heureux de les avoir car inévitablement notre organisation ne peut s'étendre indéfiniment en ce qui concerne les renseignements que nous obtenons sur place. Nous avons une organisation régionale, nous avons une organisation de district mais il y a une limite jusqu'où nous pouvons nous renseigner en ce qui concerne ces endroits. Par conséquent nous serons toujours heureux de

recevoir tous les renseignements possibles sur ces endroits.

En ce qui concerne cette expérience générale, en ce qui concerne la location—construction, l'expérience de Shawville et certaines autres me disent que toute nouvelle technique présente des erreurs, vous faites des erreurs, vous vous trompez, et nous essayons de corriger ceci, d'après ce que je comprends. Vous examinez fondamentalement les questions économiques et la meilleure solution suit et vous oubliez quelque chose comme l'apparence extérieure. Vous pensez que personne ne bâtirait un édifice minable s'il en était le propriétaire, mais peut-être que vous vous trompez dans cette hypothèse et nous allons exiger que cet édifice soit conçu par des professionnels.

En ce qui concerne la croissance dans l'avenir de ces régions, c'est là un des problèmes les plus difficiles auxquels nous avons à faire face. Nous ne voulons pas nous tromper et construire trop d'édifices, des monuments grandioses qui n'ont aucune utilité économique. D'un autre côté, nous savons qu'il faut tenir compte des facteurs de croissance.

Naturellement, les bureaux de poste constituent un cas particulier; il y a les exigences au point de vue opérationnel en ce qui concerne leur évolution. Il y a des indices qu'on peut nous indiquer au point de vue croissance dans l'avenir et nous allons essayer d'en tenir compte.

Lorsqu'il s'agit de mettre en corrélation les besoins d'autres ministères du gouvernement, ce qui est censé, c'est une des raisons d'ailleurs de notre existence de faire une planification des locaux pour le gouvernement du Canada, mais le problème est difficile à résoudre. J'ai vu des états de certains édifices classiques où nous avons essayé de tenir compte des exigences des besoins de prévisions futures des autres ministères du gouvernement, mais ces ministères sont si susceptibles en ce qui concerne les changements apportés à leur programme—par exemple PFRA peut évoluer, monter et descendre au point de vue exigences, besoins, la Loi sur les terres des anciens combattants peut changer du tout au tout du jour au lendemain—c'est donc un exercice très difficile de répondre à ces exigences, mais nous essayons de planifier.

M. Bigg: C'est pourquoi j'ai soulevé le sujet. Lorsqu'on examine ces petites villes dont on ne connaît pas l'avenir, je préconiserais que vos architectes s'occupent plus de bâtir un édifice qui pourrait être agrandi d'une façon économique. Et vous savez ce dont je parle et vous pouvez construire une pièce qui est tout à fait appropriée pour un bureau de poste, puis avec très peu d'efforts supplémentaires vous pouvez agrandir les fondations ou le parc de stationnement ou quelque chose à construire.

[Text]

Mr. MacDonald: I stand to be corrected, but I think we do try to get enough land when we buy and to design in such a way that it is easy to expand.

The Chairman: Mr. MacDonald having said that you would like to keep members informed, would it not be possible for your department to write a letter to members of Parliament saying that estimates have been passed for a new post office in one's riding; that you are proposing to build one of the standard designed post offices and you could include a sketch of the building you propose to build and mention that tenders will be called on such a date. This could be sent out to all members. Would this not be possible?

Mr. MacDonald: It is certainly possible for us and I would be glad to take it up with the Minister. I am sure he would be quite agreeable.

The Chairman: Mr. Crouse and then Mr. Cafik. We must move along.

Mr. Crouse: Yes, this is along the line that Mr. Bigg raised and I would like to enlarge on it. The point he raised was one with regard to the growth factor of these towns. For example, at the moment I am thinking—and this is no criticism of Mr. MacDonald, because he was not in the position then that he holds now—of the town of Bridgewater. In 1968, there was an announcement by the then Minister of Public Works, the hon. George McIlraith that a new federal public building would be built in Bridgewater in the fiscal year 1969. There was no equivocation, that was a flat statement. That building has not been built yet. Politics does enter into it and I will not burden the Committee with the political side of this.

The Chairman: I would rule it out of order, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: It seems it is impossible to keep politics out of these things, but the point has been made here this morning by Liberals and Conservatives alike that consultation would be invaluable to the federal government. This is the point that we need.

In Bridgewater, for example, the next election is coming along so the candle is burning a little brighter again about a new federal building. All I want to suggest to Mr. MacDonald is that he give some thought to the fact that in Bridgewater the giant Michelin Company has bought land and they are building an enormous plant in that area. I believe recently the K-Mart people have bought land just outside Bridgewater and I point this out to show that there would appear to be a growth factor in that area and this is something that I hope the department will keep in mind when they do get around—whether it is before the election or after it—to building this building.

• 1005

The Chairman: Gentlemen, just as I thought when we got into the individual areas, we would go the course and everybody has this problem in his own riding. If you will agree, I think we will proceed.

[Interpretation]

M. MacDonald: On peut me corriger mais je crois que nous essayons d'acquérir suffisamment de terrain lorsque nous achetons et de concevoir quelque chose qui soit facile à agrandir.

Le président: M. MacDonald ayant dit que vous aimeriez que les députés soient renseignés, est-ce que votre ministère ne pourrait pas reviser une lettre qui s'adresserait aux députés du Parlement indiquant que l'on a adopté un budget pour un nouveau bureau de poste dans une circonscription électorale particulière, que vous vous proposez d'en bâtir un selon les normes conçues pour les bureaux de poste et vous pourriez inclure le croquis de l'édifice que vous vous proposez de bâtir et indiquer que l'on fera des appels d'offres à telle date. Ceci pourrait être envoyé à tous les députés. Ceci serait-il possible?

M. MacDonald: Il est très certainement possible de le faire et je serais heureux d'en parler avec le Ministre. Je suis sûr qu'il serait d'accord.

Le président: Monsieur Crouse et monsieur Cafik, vous avez la parole. Il nous faut continuer cette étude.

M. Crouse: Oui, c'est dans la même veine que ce dont a parlé M. Bigg et j'aimerais à donner plus de détails à ce sujet. La question qu'il a soulevée, c'était celle du facteur de croissance qui existe dans ces villes. Par exemple, à l'heure actuelle je songe—ceci n'est pas pour critiquer M. MacDonald, car il n'avait pas le poste à cette époque qu'il détient aujourd'hui—à la ville de Bridgewater. En 1968, le ministre des Travaux publics d'alors avait fourni un avis, il s'agissait de l'honorable George McIlraith, indiquant qu'un édifice fédéral public nouveau serait construit à Bridgewater au cours de l'année financière de 1969. Ceci était une déclaration tout simplement. Cet édifice n'a toujours pas été construit. Il y a des facteurs politiques qui sont entrés en jeu et je ne veux pas ennuyer le Comité avec cet aspect de la question.

Le président: Je le déclarerais irrecevable, monsieur Crouse.

M. Crouse: Il ne me semble pas possible d'empêcher qu'il y ait de la politique qui soit mêlée à ces questions, mais ce matin les libéraux et les conservateurs ont soulevé cette question quant à l'intérêt immense qu'il y aurait pour le gouvernement fédéral à procéder à des consultations. C'est cela dont nous avons besoin.

A Bridgewater, par exemple, la prochaine élection est proche, par conséquent la chandelle brûle un peu plus et l'on parle de nouveau de ce nouveau bâtiment fédéral. Je voudrais dire à M. MacDonald qu'il devrait songer qu'à Bridgewater la *Giant Michelin Company* a acheté du terrain et qu'elle construit une immense usine dans cet endroit. Je crois que récemment les *K-Mart* ont acheté du terrain juste à l'extérieur de Bridgewater et ceci indique, je le crois, qu'il va y avoir une croissance dans cette région. C'est quelque chose dont le ministère devrait tenir compte, soit avant soit après l'élection, lorsqu'il construira cet édifice.

Le président: Messieurs, quand nous avons commencé à parler des différentes régions, j'ai bien pensé que nous ferions le tour puisque chacun a ce problème dans sa circonscription. Si vous êtes d'accord, je pense que nous devrions continuer.

[Texte]

Mr. Lefebvre: I just have one supplementary, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, and Mr. Cafik after you.

Mr. Lefebvre: It refers to Shawville again, but it has to do with all these buildings. Did Mr. West say that the exterior of the building in Shawville is to be renovated and upgraded this summer?

Mr. West: No. What I did say was that we were going to improve the appearance of the building. I think the main element of the improvement will be in landscaping, planting.

Mr. Lefebvre: That will not do it.

The Chairman: You will just have to go up, Mr. Lefebvre, and see it, I think. Mr. Cafik.

Mr. Cafik: I wanted to go on to Paragraph 152. I have one comment...

The Chairman: Let us go on to Paragraph 152.

Mr. Cafik: Just one brief comment perhaps to offset what has already been said. Maybe I have been treated a little better but there has been a lot of consultation in my area in respect of post offices and we have had quite a few new ones. I think it has been very good and the department has done a good job. The only area on which I would make a suggestion, and you do not have to comment, is that I get the impression that with the new post offices going in in my own area, there is inadequate consideration given to parking space. They seem to have overlooked the fact that cars exist and you have a quite large post office in an outlying area in a community which has to service a large geographical area with a large population with parking space for 10 or 12 cars. It is just about physically impossible to get parked in these areas in many instances, and there are no parking zones all around it. So it would seem to me that you might give a little more consideration to the parking requirements of this century.

Mr. MacDonald: Mr. Cafik, it is just a common problem of money—land is expensive. We do not forget it but one of our biggest problems is trying to get adequate land assembly at a price that we can afford. And believe it or not, what we can afford is a consideration if you multiply all the requirements across this great land.

Mr. Cafik: Yes, I can appreciate that. Now on Paragraph 152, Mr. Chairman...

Mr. Crouse: I would like to comment on Paragraph 152 also.

The Chairman: Next is Paragraph 152.

152. *Proposed rental not adjusted following discovery of space miscalculation.*

Mr. Cafik: Yes. On Paragraph 152, the case seems to be pretty clear that we started off trying to lease a premise which we thought was one size and later found out was another size prior to actually signing any agreement. The consequence was that the first per-square-foot rental rate went from \$4.50 to \$5.03, which is an increase of 53 cents a square foot. It says here in the Auditor General's report:

... The Board was informed that the premises would provide 29,046 square feet ...

... at a certain rental rate. What I would like to know is how the Board was informed. Was it in writing? Was there some kind of tender submitted, and did that tender just cover a fixed price for an estimated size of building, or did it state that there was a specific size to that building?

[Interprétation]

M. Lefebvre: Une question supplémentaire, monsieur le président.

Le président: Oui, puis monsieur Cafik.

M. Lefebvre: Il s'agit de Shawville, une fois de plus, mais c'est le même cas pour tous les édifices: Monsieur West, avez-vous dit que l'extérieur de l'édifice à Shawville allait être rénové et amélioré cet été?

M. West: Non. J'ai dit que nous allions améliorer l'apparence de l'édifice. La principale amélioration sera l'aménagement de jardins paysagés.

M. Lefebvre: Ce n'est pas suffisant.

Le président: Il vous faudra voir le résultat, monsieur Lefebvre, je pense. Monsieur Cafik.

M. Cafik: Je voulais passer au paragraphe 152. J'ai une question...

Le président: Passons donc au paragraphe 152.

M. Cafik: Une dernière observation, si vous le permettez, au sujet de ce qui a été dit. J'ai peut-être été traité un peu mieux, mais il y a eu beaucoup de consultations dans la région au sujet des bureaux de poste et nous en avons eu plusieurs. Tout s'est bien passé et le ministère a fait du bon travail. Le seul point que j'aimerais souligner, et vous n'êtes pas obligés de me donner une réponse, est le fait que l'on a l'impression avec tous ces nouveaux bureaux de poste qui sont construits dans ma région qu'on ne tient pas suffisamment compte du stationnement. On semble avoir oublié qu'il y a des voitures et on a ces gros bureaux de poste dans une localité, qui doit desservir une région étendue, fort peuplée, qui n'a de stationnement que pour 10 ou 12 voitures. La plupart du temps il est impossible de stationner et il n'y a pas d'autre stationnement tout près. Il me semble qu'on devrait accorder un peu plus d'attention aux besoins en stationnement aujourd'hui.

M. MacDonald: Monsieur Cafik, c'est simplement une question d'argent, et les terrains coûtent cher, nous n'oublions pas la question du stationnement, mais un de nos plus gros problèmes est de trouver un terrain assez grand à un prix que nous pouvons payer. Et croyez-le ou non, il faut tenir compte de ce que nous pouvons dépenser si vous multipliez tous ces besoins pour tout le pays.

M. Cafik: Je sais. Au sujet du paragraphe 152, monsieur le président...

M. Crouse: J'ai une observation également au sujet du paragraphe 152.

Le président: Nous passons au paragraphe 152.

152. *Défaut de rectifier la valeur locative après la découverte d'une erreur dans le calcul de la superficie.*

M. Cafik: Oui. Au paragraphe 152, il semble clair qu'au départ on a loué des locaux qu'on croyait être de telle grandeur et qu'on s'est aperçu par la suite que la grandeur était moindre, mais avant de signer l'entente elle-même. Comme résultat, au lieu de payer un taux de \$4.50 le pied carré, on a payé \$5.03, ce qui est une augmentation de .53c le pied carré. Le rapport de l'Auditeur général dit:

Il fut porté à la connaissance du Conseil que la superficie totale des locaux était de 29,046 pieds carrés...

... à un taux donné. Ce que j'aimerais savoir, c'est comment le Conseil a été informé. Est-ce que c'était par écrit? Est-ce qu'il y avait eu des soumissions et est-ce que ces soumissions portaient sur un prix fixe pour telle grandeur d'édifice ou mentionne-t-on une grandeur donnée?

[Text]

The Chairman: Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: Stated by whom? The department would inform the Treasury Board by usual submission.

Mr. Cafik: All right. How did the department then determine what the size was?

Mr. MacDonald: It was negotiated in the first place, and I think an error was made in the method of calculation. The question of what was included as rentable area and what should not be included was the source of the error. When this was discovered and they went back to the owner, he did not want to renegotiate the rate.

The Chairman: Mr. Cafik asked: How were they informed? By written document?

Mr. MacDonald: Who—the Treasury Board?

The Chairman: Yes.

Mr. MacDonald: They are always informed by virtue of a submission.

Mr. Cafik: Right. I am sorry. I started off my questioning a little incorrectly. I realize now you are talking about Treasury Board.

Mr. MacDonald: Right.

Mr. Cafik: But how about the Department of Public Works? How did they receive this information in respect of this building? I gather you rented the whole building.

Mr. MacDonald: Yes, our people entered into negotiations for the building.

Mr. Cafik: yes.

Mr. MacDonald: And whether they were in writing, this was not a tender proposal but where we sought space and entered into negotiation with the owner of the building. We arrived at a monetary sum for the rent which was satisfactory to the owner . . .

Mr. Cafik: On the basis of a square-foot rate?

Mr. MacDonald: On the basis of a calculation of the number of square feet, which proved to be an error.

The Chairman: Let us stop there.

Mr. Cafik: All right. I want to pursue this because recently we had a problem which came before us about the purchase of trucks, which involved the Post Office and the Lapalme thing in Montreal. It ended up that these trucks had been valued by International Harvester and a list was prepared indicating how much each truck costs, and we then entered into an agreement with the firm from whom we bought these trucks for a fixed price rather than a price which was supposed to have been the addition of all the individual items. At that time I was quite surprised that we would enter into such an agreement without attaching the list as an addendum to the contract and saying that the \$285,000 was made up as follows in Schedule A. It seems to me that we have the same kind of problem here where you are entering into an agreement for a building and you think it is so much a square foot—\$4.50 a square foot—but you end up by paying the fixed price, and it seems to me that in a contract one should always describe how that price is arrived at, that it is \$4.50 per square foot and the square footage is estimated to be "X" and therefore the rental rate is estimated to be "X", and if there is any difference in that, if there is any miscalculation of the square footage, then the contract allows itself to be adjusted according to the square foot rate.

[Interpretation]

Le président: Monsieur MacDonald.

M. MacDonald: Qui le mentionnait? Le ministère informait le Conseil du trésor de la façon habituelle.

M. Cafik: D'accord. Comment le ministère a-t-il calculé la grandeur?

M. MacDonald: Il y a d'abord eu des négociations et je pense qu'une erreur de calcul s'est glissée. Il s'agissait de savoir ce qui était compris dans l'espace disponible et ce qui n'était pas considéré comme tel, c'est là où l'erreur s'est glissée. Quand on s'en est aperçu et qu'on en a parlé au propriétaire, il n'a pas voulu renégocier le taux.

Le président: Monsieur Cafik a demandé comment on en avait été informé. Par document écrit?

M. MacDonald: Qui, le Conseil du Trésor?

Le président: Oui.

M. MacDonald: Le Conseil du trésor est toujours informé par la présentation d'un document écrit.

M. Cafik: D'accord. Je m'excuse. Je n'ai pas posé ma question correctement. Je vois maintenant que vous parliez du Conseil du trésor.

M. MacDonald: Oui.

M. Cafik: Mais le ministère des Travaux publics? Comment a-t-il obtenu les renseignements relatifs à cet édifice? Je pense que vous avez loué tout l'édifice.

M. MacDonald: Oui, nos hauts fonctionnaires ont entamé des négociations pour la location de l'édifice.

M. Cafik: Oui.

M. MacDonald: Je ne sais pas s'il y avait un document écrit, mais il ne s'agissait pas d'une soumission; nous voulions des locaux et nous avons entamé des négociations avec le propriétaire de l'édifice. Nous sommes d'un certain montant de loyer que le propriétaire a jugé acceptable . . .

M. Cafik: Somme calculée à partir du taux du pied carré?

M. MacDonald: Calculé d'un certain nombre de pieds carrés, on s'est aperçu plus tard qu'il y avait une erreur.

Le président: Je pense que nous devrions nous en tenir à cela.

M. Cafik: D'accord. Je voulais insister là-dessus parce que très récemment nous avons eu un problème avec l'achat de camions, cela avait trait au bureau de poste et à l'histoire de Lapalme à Montréal. On s'est aperçu finalement que la valeur des camions avait été déterminée par *International Harvester* et qu'une liste indiquant le coût de chaque camion avait été préparée; il y avait eu une entente avec la société qui vendait ces camions portant qu'un prix fixe devait être payé plutôt qu'un prix qui aurait été l'addition de tous les montants séparés. J'ai été fort surpris d'apprendre que nous prenions de tels arrangements sans annexer la liste au contrat, et, ce qui aurait permis de dire que \$285,000 étaient versés à l'égard des articles indiqués à l'annexe A. Il me semble que nous avons un cas semblable ici où nous avons conclu une entente pour la location d'un édifice à un taux que nous croyions être \$4.50 le pied carré pour finalement payer un prix fixe. Il me semble que dans un contrat on devrait toujours indiquer comment on en est arrivé à tel chiffre, à \$4.50 le pied carré, tant de pieds carrés font tant et le loyer est tant. S'il y a une différence, s'il y a une erreur de calcul dans le nombre de pieds carrés, le contrat permet un ajustement à partir du taux du pied carré.

[Texte]

• 1010

Mr. MacDonald: I would agree, Mr. Cafik, but these were not the circumstances which apparently prevailed at the time of these negotiations. I am advised that we negotiated on the basis of a total price of \$130,000 for the building and this was then calculated back to be so much a square foot. If an error of communication arose it was not between the man who was leasing the space and ourselves, it was between ourselves and the Treasury Board. We happened to advise the Treasury Board that we calculated there were 29,000 square feet and it came out to such and such a cost per square foot, and when we looked at it again apparently that earlier calculation had been on the basis of space which is not normally included as rental and when you deducted that it produced a different figure per square foot.

I would like to put a further point of clarification on the record. When we look at the two rates which were quoted in the comment of \$5.03 per square foot and \$4.49, it makes it look rather bad because we are apparently paying different rates for somewhat similar space. We must point out to you that the \$5.03 per square foot included a clause for tax escalation only and the \$4.49 per square foot includes an escalation clause covering taxes, heating, electrical power and cleaning, so they are not the same rate.

The Chairman: All right. We have the figure of \$4.50. You said . . .

Mr. MacDonald: No, \$4.49.

The Chairman: Yes.

Mr. MacDonald: You see, they are really two different rates because the escalation clause, as it was negotiated at a different time, had different considerations. The \$4.49, which is apparently cheaper, has more float in it and the \$5.03 has less float; it only protects.

Mr. Cafik: All right. I want to pursue this submission you made to Treasury Board again to get it clear in my mind. It seems to me that the only common basis one can use for determining whether one is getting adequate space at an adequate price is the square foot rate. In other words, I do not think one can judge whether this building cost so much and that building so much without knowing the usable square footage of the respective buildings and backing it up on a per square foot rate, and I presume that the Department of Public Works always works on the basis of a square foot rate in order to determine whether this particular proposal is acceptable or not.

Mr. MacDonald: All things being equal, depending on the negotiating strength at the time, whether you have a lot of space available, an owner who is sitting in a semi-monopoly position at a given moment in time may decide that he wants so much for his building, and I gather from the notes I have that to some degree that is what was happening here.

The Chairman: I think it would shorten this up, Mr. Cafik, if we asked him to explain how they made the error in the number of square feet. I think that is basically the problem. How did this error come about? Mr. Atkins.

Mr. E. F. Atkins (Chief, Internal Audit Division): There was auxiliary space, such as corridors and washrooms, etc., which is not normally included in the measureable square footage area for calculation purposes and which were included in this measurement by mistake. It was a pure error on the part of the person who put the total package together.

[Interprétation]

M. MacDonald: Je sais, monsieur Cafik, mais au moment où ces négociations ont lieu tel n'était pas le cas. On me dit que nous avons négocié à partir d'un montant total de \$130,000 pour l'édifice, montant dont on s'est servi pour calculer le taux du pied carré. S'il y a eu une erreur, cela n'avait rien à voir avec la personne qui louait les locaux et nous-mêmes, cela intéressait le ministère et le Conseil du Trésor. Or il est arrivé que nous avons dit au Conseil du Trésor que nous calculions qu'il y avait 29,000 pieds carrés et que cela faisait tant du pied carré; quand nous avons vérifié, nous nous sommes aperçus que certains locaux avaient été inclus par erreur et qu'en apportant la rectification nous obtenions un taux différent du pied carré.

Il y a une autre précision que je voudrais apporter à ce stade-ci. Les deux taux indiqués dans le paragraphe, soit les \$5.03 et \$4.49 du pied carré, ne nous rendent pas justice puisque nous semblons payer deux taux différents pour le même espace. Il faut souligner cependant le fait que le taux de \$5.03 le pied carré comprend une clause ascensionnelle pour la taxe seulement et que le taux de \$4.49 le pied carré prévoyait une clause ascensionnelle pour les taxes, le chauffage, l'électricité et le nettoyage, il s'agit donc de taux différents.

Le président: D'accord. Nous avons le montant de \$4.50. Vous avez dit . . .

M. MacDonald: Non, \$4.49.

Le président: Oui.

M. MacDonald: Vous voyez, ce sont deux taux différents puisque la clause ascensionnelle a été négociée à deux époques différentes et que les considérations étaient différentes. Les \$4.49 semblent moins cher, mais il s'agit d'un taux moins fixe que les \$5.03; il protège seulement.

M. Cafik: D'accord. J'ai d'autres questions au sujet de la présentation de documents au Conseil du Trésor. Il me semble que la seule façon de déterminer si l'on obtient l'espace nécessaire au prix qui convient est de calculer le taux du pied carré. En d'autres mots, je ne pense que l'on puisse dire que tel édifice coûte tant et que tel autre coûte tant sans savoir quelle est l'aire utilisable des deux édifices et quel est le taux du pied carré, et je suppose que le ministère des Travaux publics procède toujours de cette façon pour déterminer si les différentes offres sont acceptables ou non.

M. MacDonald: Tout compte fait, compte tenu du pouvoir de négociation et de la disponibilité des locaux, un propriétaire qui est en excellente position à un moment donné peut décider qu'il veut tant pour tel édifice et d'après les explications qu'on m'a données c'est ce qui s'est passé dans le cas présent.

Le président: Pour sauver du temps, monsieur Cafik, nous pourrions lui demander de nous expliquer comment on en est arrivé à cette erreur dans le nombre de pieds carrés. Je pense que c'est le nœud du problème. Comment a-t-on fait cette erreur? Monsieur Atkins.

M. E. F. Atkins (chef, Division de la vérification interne): Il y avait des locaux comme les couloirs, les salles de bain, etc. qui ne sont pas compris habituellement dans l'aire utilisable aux fins du calcul et dans le cas présent ils ont été inclus par erreur. Il s'agit simplement d'une erreur de la part de la personne qui s'est occupée de cette question.

[Text]

Mr. Cafik: This would be an employee of the Department of Public Works?

• 1015

Mr. Atkins: Yes, that is right. It was not discovered until after the first 24 submissions had gone up. The total space covers five floors, from the ground floor up to the fifth with approximately 4,800 square feet on each floor. But the short answer is that it is an error?

Mr. Cafik: Right. Now could I ask one further question before I quit? How does the \$5.03 that is being paid compare with other rates at that particular time when only you had the tax escalation clause? Is that a favourable comparison?

Mr. Atkins: There were three different rates in effect basically in the area at that time, \$4.49, \$4.65 and \$4.85 as a general run. Most of these rates included the tax escalation for cleaning, heating, electrical power, et cetera, which over the long term really makes it more expensive than the lease we entered into for the \$5.03 which just had tax escalation, so it was very favourable.

Mr. Cafik: Just to clarify this, when you say an escalation for cleaning, heating and so on, do you mean to say that you are paying for the cleaning and heating over and above the rate, or you are only paying for the increase in those costs during the term of the agreement?

Mr. Atkins: An increase over the base year, which is usually the first full year of occupancy.

Mr. Cafik: I see.

Mr. MacDonald: We try to stay out of those kinds of escalations now.

Mr. Cafik: Right. Now what is the rate, however, when you get a straight comparison with the condition that you entered into here at \$5.03 with only an escalation rate for tax? What were you paying for that kind of contract at that time?

Mr. Atkins: You cannot really answer in those terms. I am sorry but it is not that simple because the particular year we are talking about there was a surplus of space in this area which in effect gave us an advantage in dealing with some of the owners. Four areas of space were rented to the department at \$4.49 at that time and this was a particularly good deal at that particular point in time. When the other space was being negotiated...

Mr. Cafik: The other, not the one we are talking about?

Mr. Atkins: No, the \$5.03 space, when this was negotiated, for the Jelnor Building, the space vacancy factor was diminishing in the city at that time, so there really was no alternative to go somewhere else and renegotiate at \$4.49, for instance, at that particular point in time.

The Chairman: All right, gentlemen. Mr. Dupras, is your supplementary... Mr. Crouse has a question.

[Interpretation]

M. Cafik: C'est un employé du ministère des Travaux publics?

M. Atkins: C'est exact. Ceci n'a pas été découvert avant que les 24 premières soumissions aient été présentées. L'espace total comprenait 5 étages, depuis le rez de chaussée jusqu'au cinquième ce qui faisait à peu près 4,800 pieds carrés pour chaque étage. Mais la réponse brève c'est qu'il s'agit d'une erreur?

M. Cafik: C'est exact. Puis-je poser maintenant une dernière question avant la fin? En quoi ce 5.03 dollars qui est versé se compare aux autres taux à l'heure actuelle alors que vous aviez simplement cette clause d'escalade de taxes? S'agit-il d'une comparaison favorable?

M. Atkins: Il y avait trois différents taux fondamentalement utilisés, alors il s'agissait de \$4.49, \$4.65 et \$4.85 d'une façon générale. La plupart de ces taux tenaient compte d'une clause d'escalade en ce qui concerne le nettoyage, le chauffage, l'électricité etc... qui à longue échéance rendait l'affaire plus coûteuse que le bail que nous avions passé pour ces \$5.03 qui n'avaient qu'une clause d'escalade de taxes, par conséquent, c'était très avantageux.

M. Cafik: Pour éclaircir cette question, lorsque vous parlez d'une clause d'escalade pour le nettoyage, le chauffage etc..., est-ce que vous voulez dire que vous versez pour le nettoyage, le chauffage, quelque chose en plus du taux ou est-ce que vous versez simplement les augmentations de coût au cours de la durée de l'accord des contrats?

M. Atkins: Il s'agit d'une augmentation comparativement à l'année de base, qui d'habitude est la première année où les locaux sont complètement occupés.

M. Cafik: Je vois.

M. MacDonald: Nous essayons de ne pas utiliser ces clauses d'escalade à l'heure actuelle.

M. Cafik: Très bien. Maintenant, quel est le taux, toutefois, si vous voulez le comparer directement aux conditions que vous avez acceptées à \$5.03 avec un taux d'escalade simplement pour la taxe? Que versiez-vous pour ce contrat à l'époque?

M. Atkins: Vous ne pouvez vraiment pas répondre de cette façon. Ce n'est pas aussi simple que cela car cette année en particulier nous avions un surplus d'espace dans ce domaine qui nous fournissait un avantage lorsque nous traitions avec certains des propriétaires. Quatre locaux ont été loués au ministère à \$4.49 à l'époque et ceci était un marché excellent à cette époque. Lorsque l'on a négocié pour l'autre espace local...

M. Cafik: L'autre, non pas celui dont nous parlons?

M. Atkins: Non, l'espace qui coûtait \$5.03 lorsqu'on a négocié à ce sujet en ce qui concerne l'édifice *Jelnor*, les locaux libres étaient en diminution dans la ville à cette époque, par conséquent, il n'y avait pas d'autres possibilités d'aller quelque part ailleurs et de renégocier à \$4.49 par exemple.

Le président: Très bien, monsieur. Monsieur Dupras, est-ce que votre question complémentaire... M. Crouse veut poser une question.

[Texte]

Mr. Dupras: I have a few supplementary questions to this. I would like to know if . . .

The Chairman: Mr. Crouse, are you agreeable?

Mr. Crouse: All right.

Mr. Dupras: Thank you. . . if in this 25,997 square feet there is any basement space included.

Mr. Atkins: No, ground floor space.

Mr. Dupras: Any storage space?

Mr. Atkins: No.

Mr. MacDonald: That is usually leased separately.

Mr. Dupras: This is all above the stree level, this 25,997 square feet?

Mr. MacDonald: Office accommodation.

Mr. Dupras: Is it air-conditioned?

Mr. Atkins: That I could not say. I do not know, sir, I suspect not.

Mr. Dupras: Tell me, when we negotiated with this party, was it the first time he was renting to the federal government?

Mr. Atkins: I cannot answer that question either, sir.

Mr. Dupras: Would you find out for me please?

Mr. Atkins: Yes, I will find out for you.

Mr. Dupras: I would like to know if the party who rented to Public Works knew how we rented buildings and the way negotiations went.

Mr. MacDonald: I think it was formerly the Lowe-Martin building. I suspect it had not been rented to us, because it was used as a printing shop.

Mr. Dupras: Before?

Mr. MacDonald: Yes. I know that building. It may have been redone. We will get the information for you.

Mr. Dupras: Has the party that owns the building rented other buildings to the Department of Public Works?

Mr. MacDonald: We will have to find that out, yes.

The Chairman: Does no one in the department know whether this is air-conditioned or not?

Mr. Atkins: Yes, it is air-conditioned.

The Chairman: It is air-conditioned.

Mr. Crouse. Oh, sorry, Mr. Dupras, another question.

Mr. Dupras: I would like to have the address of the building.

Mr. L. V. McGurran (Financial Adviser, Department of Public Works): The building is at 175 Nepean Street.

[Interprétation]

M. Dupras: J'ai plusieurs questions complémentaires à ce sujet et j'aimerais savoir si . . .

Le président: Monsieur Crouse, êtes-vous d'accord?

M. Crouse: Certainement.

M. Dupras: Merci . . . si ces 25,997 pieds carrés comprennent quelque'espace de sous-sol.

M. Atkins: Non pas d'espace pour le rez de chaussée.

M. Dupras: Ceci comprend-il un espace de remisage?

M. Atkins: Non.

M. MacDonald: Ceux-ci sont loués d'habitude séparément.

M. Dupras: Et tout ceci se trouve au-dessus du niveau de la rue, ces 29,997 pieds carrés?

M. MacDonald: Des locaux de bureaux.

M. Dupras: Est-ce que c'est climatisé?

M. Atkins: Je ne pourrais vous le dire, je n'en sais rien. Je suppose que non.

M. Dupras: Mais dites-moi, lorsque vous avez négocié avec cette partie, est-ce que c'était la première fois que vous louiez au gouvernement fédéral?

M. Atkins: Je ne puis pas répondre à cette question non plus, monsieur.

M. Dupras: Pourriez-vous trouver la réponse s'il vous plaît?

M. Atkins: Oui, nous allons vous donner la réponse.

M. Dupras: J'aimerais savoir si la partie qui a loué au ministère des Travaux Publics connaissait la façon dont nous avons l'habitude de louer les édifices, de la façon dont les négociations ont eu lieu?

M. MacDonald: Je crois qu'auparavant c'était l'édifice Lowe-Martin. Je suppose que ceci n'avait pas été loué pour nous, car c'était utilisé comme atelier d'impression.

M. Dupras: Auparavant?

M. MacDonald: Oui. Je connais cet édifice. Il a peut-être été refait. J'obtiendrai ces renseignements pour vous.

M. Dupras: Est-ce que la partie qui était propriétaire de l'édifice a loué d'autres édifices au ministère des Travaux publics?

M. MacDonald: Il va nous falloir essayer de savoir ceci.

Le président: Est-ce que personne dans votre ministère ne sait si c'est climatisé ou non?

M. Atkins: Oui, c'était climatisé.

Le président: C'est climatisé.

M. Crouse. Je m'excuse, monsieur Dupras veut poser une autre question.

M. Dupras: J'aimerais connaître l'adresse de cet édifice.

M. L. V. McGurran (Conseiller financier, ministère des Travaux publics): Cet édifice se trouve au 175 de la rue Nepean.

[Text]

The Chairman: Mr. Dupras, any more questions?

Mr. Dupras: Yes, what is at 77 Metcalfe Street?

Mr. Atkins: The lease was with J. P. Nelligan in trust and his address is 77 Metcalfe Street.

Mr. Dupras: Oh, I see. Do we rent other buildings from this party?

Mr. MacDonald: We will have to find out.

Mr. Dupras: The name is not familiar to you?

Mr. MacDonald: Nelligan is familiar, but he is an agent for owners.

Mr. Dupras: He is an agent for owners?

Mr. MacDonald: That is what we have to find out for you.

Mr. Dupras: All right.

• 1020

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Most of my questions have been asked and the important ones have not been answered—who the owner is of the building.

We have before us, according to my computations, a \$137,205 error because the rental space at the agreed price of \$4.50 a square foot for 29,046 square feet comes out to \$130,771 a year and if the agreed rate of \$4.50 had been followed through on the 25,997 you would have had \$116,986.50 a year and when you subtract the two you have a yearly error here of \$13,720.50 and for a 10-year contract, that is quite an error, Mr. Chairman, it is a \$137,205 error.

Mr. MacDonald: That would be an accurate statement if Mr. Crouse's premise were correct that there was an agreed rate but there was not an agreed rate. As I told the Committee, it was negotiated on a total price basis of—the owner did not agree to per foot rate—our staff made the calculation and told the Treasury Board. There was not an error, no.

Mr. Crouse: Is the man who misinformed the Treasury Board still there to misinform them again or has he been dismissed, Mr. Chairman?

Mr. MacDonald: Oh, I do not think we would dismiss a man for that kind of calculation, we would have to go back—I do not know how many years ago this was or who did it. You must remember that the error was in an internal communication between this department and Treasury Board which said that \$130,771 for this building reflects a rate of so much per square foot. Well that was not true because of the arithmetic error, but it had nothing to do with the negotiations for the space or what that space was worth or what that man was willing to lease it for, which is the governing consideration, or what other alternative we had if we did not like his space. I am informed that at the time we had no other alternative space available so if we wanted that building we had to take it at the owner's price and the owner would not renegotiate. He had nothing to do with the agreed rate per square foot.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Dupras, avez-vous d'autres questions?

M. Dupras: Oui. Qu'est-ce qui se trouve au 77 de la rue Metcalfe?

M. Atkins: Ce bail était en fiducie avec J. P. Nelligan et l'adresse est 77 rue Metcalfe.

M. Dupras: Je vois. Est-ce que nous avons loué d'autres édifices auprès de cette partie?

M. MacDonald: Il nous faudra faire des recherches à ce sujet.

M. Dupras: Est-ce que le nom ne vous dit rien?

M. MacDonald: Le nom Nelligan m'est familier mais c'est un agent pour les propriétaires.

M. Dupras: Il s'agit d'un agent pour le compte des propriétaires?

M. MacDonald: C'est ce qu'il va nous falloir rechercher pour votre bénéfice.

M. Dupras: Très bien.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: La plupart des questions que je voulais poser ont été posées, mais les plus importantes n'ont pas eu de réponses, on peut se demander, par exemple, qui est le propriétaire de l'édifice.

Il est question ici, si mes calculs sont exacts, d'une erreur de \$137,205 puisque les locaux loués au montant convenu de \$4.50 le pied carré pour 29,046 pieds carrés représentent \$130,771 par année quand elle aurait dû être 25,997 pieds carrés au montant de \$116,986.50 par année, ce qui fait, si vous faites la soustraction, une marge de \$13,720.50 par année, et pour dix ans, l'erreur représente, monsieur le président, un montant de \$137,205.

M. MacDonald: Ce serait exact si la présomption de M. Crouse qu'il s'agissait là d'un taux convenu était fondée, mais ce n'est pas le cas. Comme je l'ai dit au comité, on a négocié un prix total, le propriétaire n'est pas convenu d'un taux au pied carré, c'est notre personnel qui a fait le calcul et qui a avisé le Conseil du trésor. Ce n'est pas là où il y a eu erreur.

M. Crouse: Est-ce que la personne qui a mal renseigné le Conseil du trésor est toujours là et peut se tromper de nouveau ou a-t-elle été renvoyée, monsieur le président?

M. MacDonald: Je ne pense pas que nous devrions renvoyer quelqu'un pour ce genre d'erreur, je ne sais même pas il y a combien d'années cela s'est produit ou qui a fait l'erreur. Il faut se rappeler qu'il s'agissait d'une communication entre le ministère et le Conseil du trésor qui portait que les \$130,771 pour cet édifice représentaient un taux de tant du pied carré. Ce n'était pas vrai à cause de l'erreur de calcul, mais cela n'avait rien à voir avec les négociations pour les locaux ou la valeur de ces locaux ou le loyer que le propriétaire exigeait, ce qui est le plus important, ou l'alternative si nous ne voulions pas de ces locaux. On m'informe qu'à ce moment-là il n'y avait pas d'autres locaux disponibles et que si nous voulions l'édifice, il nous fallait accepter le prix exigé par le propriétaire, le propriétaire ne voulait pas renégocier. Cela n'avait rien à voir avec un taux convenu du pied carré.

[Texte]

The Chairman: I think it has been stated by Mr. MacDonald that it was a mathematical error in figuring out this space and that is where it really . . .

Mr. MacDonald: But between the Board and ourselves.

The Chairman: Between the Board and yourselves.

Mr. MacDonald: Not between the lessor and ourselves.

The Chairman: No.

Mr. Cafik: An internal communication.

The Chairman: Who would make this submission to Treasury Board from your department?

Mr. MacDonald: The Capital Region.

The Chairman: The Capital Region officer would make this submission to Treasury Board.

Mr. MacDonald: Yes.

The Chairman: He would depend on the material supplied to him for his submission?

Mr. MacDonald: Right.

The Chairman: He would not go about checking that submission, material supplied to him, he would take it as being correct and . . .

Mr. MacDonald: Presumably, yes.

The Chairman: . . . in this case it did not happen to be correct and that is the whole thing.

Mr. MacDonald: It may have been due to inexperience. I have not got the officer's name before me. I would not have regarded it as a serious thing, a difficulty, but not affecting the price we paid for the matter. You just try to see that the man who did this kind of calculation understood clearly what you calculated as metrical space.

The Chairman: All right. Paragraph 153.

153. *Eating facilities for crown employees in public buildings*

Now I think all we need here is an up-to-date report from Mr. MacDonald. I know that there is an over-all government policy to be established, I think, but I do not know how close you are to that.

Mr. MacDonald: Well we can say, Mr. Chairman and members, that a full report has been submitted to Treasury Board on April 8, 1970 detailing costs of eating facilities under jurisdiction of DPW. An interdepartmental committee has studied the whole matter and reported to Treasury Board and a new study has been initiated using the Consulting Services of the Department of Supply and Services. This study includes eating and parking facilities and other employee benefits which is part of the whole package of employee benefits.

The Chairman: Mr. Long, you are satisfied with this comment that your department is willing to wait until this over-all plan is adopted?

Mr. Long: It is pretty difficult for us to say just what should be included, Mr. Chairman. I think our main point here is that costs are not available and that in deciding what facilities are to be provided perhaps the cost is not known.

[Interprétation]

Le président: M. MacDonald a déjà indiqué qu'il s'agissait d'une erreur de calcul et c'est là où . . .

M. MacDonald: Une erreur qui impliquait le Conseil du trésor et le ministère.

Le président: Le Conseil du Trésor et le ministère.

M. MacDonald: Qui n'avait rien à voir avec le propriétaire.

Le président: Non.

M. Cafik: C'était une question interne.

Le président: Qui, au sein du ministère, présente ces documents au Conseil du trésor?

M. MacDonald: La région de la capitale nationale.

Le président: Le représentant de la région de la capitale nationale présente ces documents au Conseil du trésor.

M. MacDonald: Oui.

Le président: Il se fie aux renseignements qui lui sont données?

M. MacDonald: En effet.

Le président: Il ne vérifie pas ces données, les renseignements qui lui sont fournis, il présume qu'ils sont exacts . . .

M. MacDonald: Oui, je suppose.

Le président: Donc, à présent, ces renseignements étaient inexacts et, c'est là toute la question.

M. MacDonald: Il se peut qu'il y ait un manque d'expérience. Je n'ai pas le nom de la personne. Je n'aurais pas pensé qu'il s'agissait là d'un problème majeur, c'était une difficulté, mais qui n'avait rien à voir avec le prix que nous avons payé pour l'édifice. Il s'agit de voir si la femme qui a fait ce calcul comprenait bien de quoi il s'agissait.

Le président: D'accord. Paragraphe 153.

153. *Services de restaurant pour fonctionnaires, dans les immeubles publics.*

Il suffira pour M. MacDonald de nous indiquer où en sont les choses. Je sais qu'une politique d'ensemble sera établie par le gouvernement, mais j'ignore où on en est.

M. MacDonald: Tout ce que nous pouvons dire, monsieur le président, c'est qu'un rapport complet a été présenté au Conseil du trésor le 8 avril 1970 et que le coût des restaurants qui relèvent du ministère des Travaux publics étaient indiqués. Un comité interministériel a étudié toute cette question et a fait rapport au Conseil du trésor. Une nouvelle étude est en marche, le ministère des Approvisionnements et Services est impliqué. Cette étude porte sur les restaurants, les stationnements et les autres avantages aux employés.

Le président: Monsieur Long, est-ce que votre bureau est prêt à attendre qu'un plan d'ensemble soit adopté?

M. Long: Il est assez difficile pour nous de dire ce qui devrait être inclus, monsieur le président. Comme les coûts ne sont pas connus, il est assez difficile de dire si ces services devraient être fournis.

[Text]

• 1025

The Chairman: Mr. MacDonald, how do you propose to make a submission to Treasury Board if you do not know your cost?

Mr. MacDonald: I did not say that, sir.

The Chairman: Mr. Long said it.

Mr. MacDonald: I just reported to the Committee that we had given the Treasury Board the cost on April 8, 1970. This is a matter affecting employee benefits; Treasury Board is the employer and we are merely an agent. Treasury Board have decided to have a study of this parking facility and generally employee benefits.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: I do not think there is any suggestion by the Auditor General's department that we eliminate any subsidies for this kind of thing, sir. It is just a matter of knowing the costs.

Mr. MacDonald: It is to know just what you are dealing with when you have these benefits. This, I think, stems from a discussion by the Glassco Commission recommendations.

Mr. Cafik: Because those things are subsidized in the private sector, of course, as we all know.

154. *Cancellation of Northumberland Strait Crossing Project.*

The Chairman: I do not know whether the Committee wishes to deal with that. We have had discussions about this from a political angle and I think if the Committee were agreed we would go on to the next one.

155. *Partial development of port which lacks prospective users, Gros Cacouna, Que.*

The Chairman: My pronunciation may not be correct there, but this is one that, I think, we should give pretty close study to. Maybe...

Mr. Dupras: Can we stand this paragraph and come back to it later, Mr. Chairman?

The Chairman: I thought we would proceed now unless you wish to leave it.

Mr. Dupras: We have a member who would be very much interested.

The Chairman: Oh, I see.

Mr. Lefebvre: He is supposed to be here, Mr. Chairman, and I do not see him here. Could you hold it for a few minutes and I will see?

The Chairman: All right, the Committee agrees to stand.

Mr. Crouse: I just want to make a comment. I think some of these problems here are ones of pioneering and I do not know that they are an accounting problem so much as a question that we in Parliament should thrash out in a question of policy.

The Chairman: We are going to leave it until the member is present. We will proceed, Mr. Bigg, if you do not mind, and you reserve the questions.

[Interpretation]

Le président: Monsieur MacDonald, qu'allez-vous dire au Conseil du Trésor si vous n'avez pas les coûts?

M. MacDonald: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Le président: M. Lang l'a dit.

M. MacDonald: J'ai simplement indiqué au Comité que nous avions donné les coûts au Conseil du Trésor le 8 avril 1970. C'est une question qui porte sur les avantages aux employés; le Conseil du Trésor et l'employeur, le ministère n'est qu'un agent. Le Conseil du Trésor a décidé de faire une étude sur les restaurants, le stationnement et les avantages aux employés de façon générale.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Je ne crois pas que le rapport de l'Auditeur général propose que le ministère mette fin à cette aide. On veut simplement connaître les coûts.

M. MacDonald: Il s'agit de savoir ce qu'impliquent ces avantages. Je crois que cela a fait l'objet de certaines recommandations de la Commission Glassco.

M. Cafik: Ces mêmes avantages se retrouvent dans le secteur privé, nous le savons.

154. *Annulation du projet d'une chaussée sur le détroit de Northumberland.*

Le président: Je ne sais pas si le Comité veut continuer de discuter cette question. On en a déjà parlé du point de vue politique et je pense que nous pourrions passer au paragraphe suivant.

155. *Aménagement partiel d'un port dépourvu d'usagers éventuels, Gros Cacouna (Québec).*

Le président: Ma prononciation n'est peut-être pas très bonne, mais je pense que nous devrions étudier de près cette question. Peut-être...

M. Dupras: Pouvons-nous réserver ce paragraphe et y revenir plus tard, monsieur le président?

Le président: Je croyais qu'on voulait commencer tout de suite, à moins que vous vouliez qu'on le réserve.

M. Dupras: Nous avons un député qui est très intéressé à la question.

Le président: Je vois.

M. Lefebvre: Il est censé être ici, mais je ne le vois pas. Pourriez-vous attendre quelques minutes, je vais voir?

Le président: D'accord, le Comité réserve ce paragraphe.

M. Crouse: Je veux simplement dire que certains de ces problèmes ont trait à des échecs et n'ont rien à voir avec la comptabilité, ce sont des questions de politique qui devraient être débattues au Parlement.

Le président: Nous attendrons que le député soit présent. Nous continuons donc, monsieur Bigg, si vous le permettez, nous reviendrons à vos questions.

[Texte]

Mr. Bigg: All right.156. *Unused plans for National Defence Headquarters in Ottawa.*

The Chairman: This is a paragraph similar to many that appear from time to time in the Auditor General's Report where architects are engaged to prepare plans and specifications and then a change in policy is made or other unforeseen things crop up and the architects receive substantial payments but yet their plans are never used. Mr. MacDonald, you might give the Committee some reasons why a change was made and the plans were not used.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, I had occasion last year to comment on this. I said then and I repeat now that one would certainly hope to minimize the incidence of this sort of thing, but I would always defend the sense of doing it. If the government or decision-makers are faced with a decision as to whether or not to continue with a requirement which is evidently no longer needed and the only expense there is the fact that you jettison the architects' plans, I would certainly prefer to jettison even a few million dollars worth of plans than go ahead with a \$90 million building; this is really what happened here.

Because of the changing role of the Department of National Defence, the size of the headquarters component, the decision was made then to switch it to a building which had been designed for the Department of Transport because they could accommodate the Department of Transport in another manner and delay somewhat giving them a permanent home whereas Defence had waited for a long time and we needed to get them out of the Cartier Square complex and demolish these and we could house them in a building costing considerably less money, I think something in the order of \$26 million for the DOT building as opposed to many times that amount in the previously forecast construction; so the facts are clear. The plans were commissioned for the earlier Defence building. The money was spent on architect's fees, but the net saving was greater than the . . .

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: It is hardly up to me to recommend that the government do all the architectural work. I wonder if this is not a case where we should have some sort of standard contract so that perhaps we do not have to worry about it at all. If architects are employed on a certain project they should know that the very nature of government work is subject to this type of withdrawal and cancellation and then they could pay them a fee. It is almost a question of putting it in the computer and not having to put responsibility on officials to give them what they think they are worth, you know, or what they say in law is *quantum meruit*. I would rather see a solid contract than leave it open.

• 1030

The Chairman: Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: We do have, Mr. Bigg, continuing improvements in the form of consultants' contracts. We have this under discussion at all times but even with the improvements which have occurred in the last year, you are still left with the matter of judging in quantum because the issue hangs on how much work had they done on the various component elements at the given moment of time that they were told and how much of their work

[Interprétation]

M. Bigg: D'accord.156. *Plans non utilisés pour le quartier général du ministère de la Défense nationale, Ottawa.*

Le président: C'est le genre de paragraphe qui revient constamment dans le rapport de l'Auditeur général et où il est question d'architectes qui sont engagés pour préparer des plans et des spécifications, entre temps des changements ou des imprévus se produisent; ces architectes touchent des montants importants, mais leurs plans ne sont jamais utilisés. Monsieur MacDonald, vous pourriez peut-être dire au Comité pourquoi il y a eu des changements et pourquoi les plans n'ont pas été utilisés.

M. MacDonald: Monsieur le président, je pense que j'en ai parlé l'année dernière. J'ai dit à ce moment-là et je le répète maintenant que ce genre de choses devraient être évitées, mais je soutiens toujours que c'est ce qu'il faut faire. Si le gouvernement ou ceux qui prennent des décisions doivent décider s'il faut continuer d'aller de l'avant avec un projet dont on n'a plus besoin et que la seule dépense est le fait qu'il faille abandonner les plans des architectes, il est préférable que les plans soient abandonnés, même s'ils représentent quelques millions de dollars, que de construire un édifice de 90 millions de dollars, et c'est la situation à laquelle on faisait face dans le cas présent.

A cause du rôle non défini du ministère de la Défense nationale, dont un élément était les dimensions du quartier général, on a opté plutôt pour un édifice qui avait été conçu pour le ministère des Transports parce qu'il pouvait loger en plus le ministère des Transports et que cela retardait son installation définitive quand le ministère de la Défense attendait depuis longtemps et qu'il fallait qu'il quitte la Place Cartier pour que les édifices temporaires soient démolis; nous pouvions le loger dans un édifice qui coûtait bien moins, je pense qu'il s'agit de 26 millions de dollars pour l'édifice du ministère des Transports, comparativement à plusieurs fois ce montant selon les plans initiaux. Les faits sont là. Les plans avaient été demandés pour un édifice devant loger le ministère de la Défense nationale. Il y a eu des frais d'architectes, mais les économies nettes étaient considérables . . .

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Il ne m'appartient pas de recommander que le gouvernement s'occupe lui-même de tous les travaux d'architecture. Je me demande si ce n'est pas un cas où nous devrions avoir un contrat type qui pourrait nous protéger. Lorsqu'on emploie des architectes, on devrait leur dire que les travaux du gouvernement sont souvent abandonnés et leur payer certains honoraires. C'est un peu utiliser un ordinateur plutôt que de dire aux fonctionnaires de payer aux architectes ce qu'ils croient qui leur est dû ou ce qu'ils prétendent être en droit autant qu'ils méritent. Je préfère un contrat bien détaillé à toutes sortes de possibilités.

Le président: Monsieur MacDonald.

M. MacDonald: Des améliorations sont apportées continuellement dans les contrats de conseillers, monsieur Bigg. Cette question est discutée constamment, mais même avec les améliorations qui ont été apportées au cours de l'année, il faut quand même tenir compte de cette question de mérite puisqu'il s'agit de savoir quel travail a été fait pour les différents éléments au moment où on les averti et jusqu'à quel point le travail a entraîné des enga-

[Text]

involved commitments over which they then had no control at the moment of notice.

Mr. Bigg: Yes, but do we have competent people to assess that sort of thing, to break down in the stages of the creative mind of an architect how far he has gone in his plans and how much research he has done and so on. If we had that, surely he could be the architect.

Mr. MacDonald: No, well, we do have architects who could be the architects, that is why we hired them in the first place.

Mr. Bigg: What process does he go through to see that he does get this quantum.

Mr. MacDonald: Well, we have to have a very detailed break-down of the contractual commitments that the architectural firm have entered into, the staff they have hired, the commitments they have made to them, expenditures on drafting and all the related expenditures, subcontracts that may have gone out to other structural engineers and what our people sit down with and say to the man, "You have to demonstrate to us that you entered into firm commitments which were not now breakable, and now we will pay you for that."

The Chairman: It would appear here, Mr. MacDonald, that the faults lie with your department in allowing the architect to proceed on the drawings for a building, that the estimate was going to be \$72.4 million and then Treasury Board said, "That is too much money, we want plans for a building of roughly \$49.8 million". Why would you not say to the architect now we want you to draw plans for a building not to cost more than \$50 million dollars. In this case you apparently gave him a free range and he went out and drew fantastic plans at \$72 million cost.

Mr. MacDonald: No, with respect Mr. Chairman, the sequence was this. The Department of National Defence determined their requirements based upon the military planning relevant at that particular time. Remember the planning cycle is a very long cycle, it is sometimes hard to remember that when situations have changed. They presented what they thought were valid requirements for housing in what they thought would be the headquarters of the national defence element based upon the defence policy and size and scale of that time. They conveyed that to us as the agents for them. We, therefore, commissioned architects to draw plans to meet those requirements.

The Chairman: Now, let us stop right there. When they commissioned you to do this would you not say, now have you got Treasury's approval to get this kind of money for a building of that size?

Mr. MacDonald: Yes, and they did have it.

The Chairman: Well, we should be talking to Treasury Board then.

Mr. MacDonald: These are, you might call them, government decisions.

The Chairman: Yes, Mr. Cafik.

Mr. Cafik: I am a little perplexed here. In the beginning I gathered that the Department of Public Works had informed the architects that you were looking for a building in the range of \$33 million, is that correct?

[Interpretation]

gements sur lesquels ils n'ont aucun contrôle une fois avisés.

M. Bigg: Oui, mais avons-nous des gens assez compétents pour évaluer ce genre de choses, pour indiquer en détail jusqu'où est allé un architecte dans ses plans et quelles ont été les recherches qu'il a faites, etc. Si nous avons des gens assez compétents pour le faire, ils peuvent agir en tant qu'architectes.

M. MacDonald: Nous avons des architectes qui pourraient s'occuper de ces travaux, et c'est pourquoi nous les avons engagés.

M. Bigg: Comment procèdent-ils pour s'assurer que les architectes obtiennent autant qu'ils méritent?

M. MacDonald: Il nous faut connaître tous les engagements contractuels que l'architecte a dû assumer, les employés qu'il a engagés, ce qui le lie à eux, les dépenses pour la préparation des plans et les dépenses connexes, les sous-contrats qui ont été accordés aux ingénieurs; nos fonctionnaires disent à cet architecte: «Il vous faut nous prouver que vous avez dû assumer certains engagements dont vous ne pouvez vous défaire, nous vous paierons».

Le président: Il semble, monsieur MacDonald, que le Ministère a fait une erreur en permettant à l'architecte de commencer la préparation des plans pour l'édifice avec une évaluation de 72.4 millions de dollars quand le Conseil du Trésor disait: «C'est trop, nous voulons des plans pour un édifice d'à peu près 49.8 millions de dollars». Pourquoi n'avez-vous pas dit à l'architecte que vous vouliez des plans pour un édifice dont le coût ne devait pas dépasser 50 millions de dollars? Vous semblez lui avoir donné carte blanche et il a préparé des plans pour un édifice de 72 millions de dollars.

M. MacDonald: Si vous permettez, monsieur le président, les choses se sont passées ainsi. Le ministère de la Défense nationale a calculé ses besoins à partir de la situation militaire à ce moment-là. Le cycle de préparation est très long, et il est souvent difficile de se rappeler que la situation a changé. Le ministère de la Défense a indiqué ce qu'il croyait être ses besoins justifiés de logement pour ce qu'il croyait être le quartier général de la Défense nationale dont le contexte de défense est selon l'échelle de valeurs qui était étudiée à ce moment-là. Ils en ont fait part au Ministère qui est l'agent. Nous avons donc demandé à des architectes de préparer les plans en fonction de ses besoins.

Le président: Un instant, s'il vous plaît. Quand le ministère de la Défense nationale vous a demandé de le faire, n'auriez-vous pas pu lui demander si l'on avait l'approbation du Conseil du Trésor pour un tel édifice?

M. MacDonald: On avait cette approbation.

Le président: Il nous faudrait entendre le Conseil du Trésor.

M. MacDonald: Ce sont des décisions gouvernementales.

Le président: Oui, monsieur Cafik.

M. Cafik: Je suis un peu perplexé sur ce point. Je croyais que le ministère des Travaux publics avait demandé aux architectes un édifice qui devait coûter 33 millions de dollars; c'est exact?

[Texte]

Mr. MacDonald: At the beginning?

Mr. Cafik: Yes.

Mr. MacDonald: No, the original approval was in the order of \$70 million.

Mr. Cafik: All right, it is just the way this report is written then, that I find myself confused. So the architect did design a building within the dollar range that was indicated to them by the Department of Public Works?

Mr. MacDonald: It was within those parameters.

Mr. Cafik: Right. What really happened was that there was a change of policy decision made by the government as it were ...

Mr. MacDonald: On review.

Mr. Cafik: ... on review, that they did not really want it earmarked specifically for that purpose, they wanted a general purpose building.

Mr. MacDonald: In the changed circumstances.

Mr. Cafik: Right, and they wanted it to cost no more than \$40-some million.

Mr. MacDonald: Right.

Mr. Cafik: Consequently, the contract that was entered into with the architect you had to saw off and start over again.

Mr. MacDonald: Right.

Mr. Cafik: So it is a policy decision. It has nothing to do with the Department of Public Works?

Mr. MacDonald: Right.

Mr. Cafik: Okay.

The Chairman: All right. Any more questions? If not, I would just like to ask a current one that is maybe not within our terms of reference, but I notice the National Defence Building is going up at the moment. It is quite a large building. Could you give us the projected cost of that building?

• 1035

Mr. West: It is coming in, within budget, at a construction cost of about \$26 million.

The Chairman: That is going to be a great deal less than your earlier figures, when the original plans were drawn.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, this raises another question. Many people favoured the existing site on which the National Defence buildings are located, and there are a number of temporary buildings on choice land sites not far from this building. Who makes the decision to abandon these sites and go somewhere else? Is this a ministerial decision? Is it a decision of the Department of Public Works?

Mr. MacDonald: For the siting of public buildings we use the recommendations of the National Capital Commission.

[Interprétation]

M. MacDonald: Au départ?

M. Cafik: Oui.

M. MacDonald: Non, l'approbation initiale portait sur un montant de 70 millions de dollars.

M. Cafik: C'est donc la façon dont est rédigé le rapport qui prête à confusion. L'architecte a donc conçu le genre d'édifice que le ministère des Travaux publics lui avait demandé?

M. MacDonald: Il s'en est tenu aux limites.

M. Cafik: D'accord. Ce qui s'est passé c'est que le gouvernement a changé sa politique ...

M. MacDonald: Plus tard.

M. Cafik: ... plus tard, et décidé qu'ils ne voulaient pas procéder de cette façon, qu'un édifice pouvant servir à d'autres fins était préférable.

M. MacDonald: Les circonstances n'étaient plus les mêmes.

M. Cafik: Ils ne voulaient pas que l'édifice dépasse 40 millions de dollars.

M. MacDonald: Oui.

M. Cafik: Il vous a donc fallu mettre fin au contrat avec l'architecte et recommencer.

M. MacDonald: En effet.

M. Cafik: Il s'agit donc d'une décision de politique. Cela n'a rien avoir avec le ministère des Travaux publics?

M. MacDonald: C'est exact.

M. Cafik: Bien.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Sinon, j'aimerais poser une question d'actualité qui n'a peut-être rien à voir avec notre mandat, mais je remarquais que l'édifice de la Défense nationale est en construction actuellement. C'est un édifice très imposant. Pourriez-vous nous indiquer quel sera le coût de cet édifice?

M. West: Nous nous en tenons à notre budget, à \$26 millions pour la construction.

Le président: C'est beaucoup moins que ce qui avait été indiqué plus tôt, au moment où les plans initiaux ont été préparés.

M. Crouse: Monsieur le président, cela m'amène à poser une autre question.

Bon nombre de personnes auraient préféré l'emplacement actuel pour l'édifice de la Défense nationale et il y a des édifices temporaires sur d'excellents lots tout près. Qui prend la décision d'abandonner ces emplacements et d'aller ailleurs? Est-ce qu'il s'agit d'une décision ministérielle? La décision appartient-elle au ministère des Travaux publics?

M. MacDonald: Pour l'emplacement des édifices publics, nous nous en tenons aux recommandations de la Commission de la capitale nationale.

[Text]

Mr. Crouse: The National Capital Commission, for example, determines that this big building below the Supreme Court Building may be torn down some day.

Mr. MacDonald: The temporary buildings?

Mr. Crouse: Yes.

Mr. MacDonald: No, we will do that; that is our decision.

Mr. Crouse: This is the question then.

Mr. MacDonald: I thought you were referring to the siting of new buildings. We have a program now which is designed to eliminate the temporary buildings by about 1976.

Mr. Crouse: What will be in their place?

Mr. MacDonald: They may become available for sitings of new structures, and it is at that point of time that we consult with the National Capital Commission as to the order and display of public buildings in the national capital.

Mr. Bigg: They only make the decision as to location; they do not decide that you are not going to have a National Defence Building.

Mr. MacDonald: Oh, no.

Mr. Bigg: They just say that if you are going to build one they would prefer you put it here rather than there.

Mr. MacDonald: We want to co-operate with the National Capital Commission in its task of creating a capital, and one of the important instruments in creating a capital is the use of architecture.

Mr. Bigg: The beauty and so on, but they do not decide whether or not we are going to fight again or anything like that.

Mr. MacDonald: Oh, no, that does not involve them.

The Chairman: I would just like to follow up Mr. Cafik's question.

Mr. MacDonald, according to this paragraph the architect was given an estimated cost of \$33.1 million and asked to draw plans for a building of that type in 1964.

Mr. Cafik: Let us get that correct. That is the way I read it, Mr. Chairman, but I gather that that is not true, that it is just a missinterpretation of that paragraph.

The Chairman: Mr. Long, will you explain. Your department wrote this paragraph and maybe you should make the explanation.

Mr. Long: Mr. Chairman, that information comes from paragraph in the submission to the Treasury Board, which I will read:

Based on information presently available, it is estimated that this project will cost in the neighbourhood of \$33,100,000. Using the fee schedule indicated above, a consultant's fee of \$1,524,500 is indicated.

[Interpretation]

M. Crouse: La Commission de la capitale nationale décide, par exemple, que ce gros édifice près de la Cour suprême doit être démoli.

M. MacDonald: Les édifices temporaires?

M. Crouse: Oui.

M. MacDonald: Non, mais c'est à nous de le faire; c'est nous qui prenons la décision.

M. Crouse: C'est ma question.

M. MacDonald: Je croyais que vous parliez de l'emplacement des nouveaux édifices. Nous avons un programme actuellement qui prévoit la disparition des édifices temporaires pour 1976.

M. Crouse: Qu'est-ce qui les remplacera?

M. MacDonald: Il se peut que de nouveaux édifices soient construits à leur place et c'est à ce moment-là que nous consultons la Commission de la capitale nationale pour ce qui est de l'arrangement des édifices publics dans la capitale nationale.

M. Bigg: La Commission ne choisit que l'emplacement; elle ne décide pas si un nouvel édifice pour la Défense nationale sera construit.

M. MacDonald: Non.

M. Bigg: Elle dit simplement que si vous construisez un nouvel édifice, elle préfère qu'il soit placé à un tel endroit plutôt qu'à l'autre.

M. MacDonald: Nous voulons coopérer avec la Commission de la capitale nationale pour l'arrangement de la capitale et l'un des principaux instruments pour y arriver est l'architecture.

M. Bigg: Elle s'occupe de l'apparence et de ces questions, mais elle ne décide pas si on devra combattre de nouveau, etc.

M. MacDonald: Non, cela n'a rien à voir avec la Commission.

Le président: J'aimerais reprendre la discussion soulevée par M. Cafik.

Monsieur MacDonald, s'il faut se fier au paragraphe, on a donné à l'architecte une estimation de \$33.1 millions et on lui a demandé de préparer les plans pour un édifice en 1964.

M. Cafik: Entendons-nous. C'était mon interprétation également, monsieur le président, mais on dit maintenant que ce n'est pas juste, que ce n'est pas ce qu'on a voulu dire.

Le président: Monsieur Long, pourriez-vous nous expliquer la situation? C'est votre bureau qui a rédigé le paragraphe et vous pourriez peut-être nous donner des éclaircissements.

M. Long: Monsieur le président, ces renseignements sont tirés d'un paragraphe du document présenté au Conseil du trésor, et je cite:

Selon les renseignements que nous avons pu obtenir, le coût de l'édifice s'élèvera à environ \$33,100,000. Selon le tableau des honoraires déjà mentionnés, un montant de \$1,524,500 est indiqué pour l'expert conseil.

[Texte]

An hon. Member: What was the date of that, Mr. Chairman?

Mr. Long: That is October 30, 1964.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I would like to pursue that, if I may, because that was the point I raised. Perhaps before doing so we ought to give Mr. MacDonald a chance to make another comment on that.

Mr. MacDonald: The same footnote to that approval stated that the foregoing cost estimate might prove to be unrealistically low.

Mr. Cafik: Would you say that again?

Mr. MacDonald: A footnote to this approval stated at the time, 1964, that the foregoing cost estimate of \$33 million might prove to be unrealistically low against the known and stated requirements. In fact this proved to be the case and in 1967 Cabinet approved this \$69 million figure.

Mr. Cafik: My original presumption was correct then.

The Chairman: Yes.

Mr. Cafik: The architect was hired to build the building for \$33 million.

Mr. MacDonald: Which was subsequently revised.

Mr. Cafik: And he came down with plans that were in the range of \$70 million. Is that correct?

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Cafik: Now this raises the other question. I think there are some corrective arrangements now with contracts with architects.

The Chairman: Mr. Cafik, you are on a good line there. He came down with a \$72.4 million building. Was the architect paid for his work on the basis of \$72.4 million?

Mr. Cafik: That is a good point too.

The Chairman: Let us get the answer to that first.

• 1040

Mr. Atkins: The architect was actually paid on the basis of the revised estimate of cost of \$49,000,000. This was set up as a cut-off figure in 1969. However, the architect per se, the architect sort of in absentia developed a set of plans and came back to the department. It was a series of things which developed between National Defence, Public Works and the architect which made the budget grow.

The Chairman: How much was the architect paid? On the basis of \$49.8 million, what was he paid?

Mr. Atkins: The total fee for the design of the buildings which was abandoned at Lebreton Flats was \$1,180,000.

Mr. Bigg: Is he not paid half of 1 per cent or something according to the total amount? What was the original contract? Was he told to go ahead up to a ceiling or was he told just to bring his plans and he would be paid according to the size?

[Interprétation]

Une voix: Quelle est la date indiquée sur ce document, monsieur le président?

M. Long: Le 30 octobre 1964.

M. Cafik: Monsieur le président, permettez-moi de continuer ce que j'avais déjà commencé. Avant de poursuivre cependant, nous devrions peut-être permettre à M. MacDonald de donner quelques explications.

M. MacDonald: Il y a une note au bas de la page qui précise que cette évaluation peut se révéler très basse.

M. Cafik: Voulez-vous répéter, s'il vous plaît?

M. MacDonald: Une note au bas de la page précisait à ce moment-là, en 1964, cette estimation de \$33 millions pourrait se révéler très basse et très peu réaliste, vu les besoins. Ce fut le cas puisqu'en 1967 le Cabinet a approuvé un montant de \$69 millions.

M. Cafik: J'avais donc raison.

Le président: Oui.

M. Cafik: L'architecte devait concevoir un édifice de \$33 millions.

M. MacDonald: Ce chiffre a été révisé plus tard.

M. Cafik: Et il a préparé des plans pour un édifice de \$70 millions. C'est exact?

M. MacDonald: Oui.

M. Cafik: Cela m'amène à vous poser une autre question. Je pense qu'il y a maintenant certains arrangements permettant d'apporter des corrections dans les contrats avec les architectes?

Le président: Monsieur Cafik, vous avez soulevé un point intéressant. L'architecte a préparé des plans pour un édifice de \$72.4 millions. Est-ce que l'architecte a été payé à partir de ce montant prévu de \$72.4 millions?

M. Cafik: C'est intéressant.

Le président: Écoutons la réponse d'abord.

M. Atkins: En fait, l'architecte a été payé en fonction de l'évaluation révisée des frais, qui a été de l'ordre de 49 millions de dollars. En 1969, vu ce chiffre, on a décidé de renoncer aux travaux. Toutefois, l'architecte directement en cause se retira et établit un ensemble qui revint au ministère. C'est un ensemble de facteurs qui se produisirent entre le ministère de la Défense nationale, le ministère des Travaux publics et l'architecte qui contribuèrent à l'augmentation du budget.

Le président: Combien l'architecte reçut-il en paiements? En fonction de ces 49.8 millions de dollars, combien reçut-il en paiements?

M. Atkins: La totalité des honoraires pour la conception des édifices qui fût abandonnée à «Lebreton Flats» était de \$1,180,000.

M. Bigg: N'est-il pas payé sur la base de la moitié de 1 p. 100 ou quelque chose de ce genre suivant le montant total? Quel était le contrat initial? Lui a-t-on dit d'établir ces plans jusqu'à concurrence d'une certaine somme ou lui a-t-on dit simplement d'apporter ces plans et il serait payé en fonction de l'importance de ses travaux?

[Text]

Mr. Atkins: The original contract was for a building to be designed at \$33 million and this was amended by a series of Treasury Board submissions and instructions to . . .

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: The point I want to get at here on this—have we an architect here?

The Chairman: Mr. West.

Mr. Cafik: Oh, you are an architect. Good. I know that there have been some changes in the Province of Ontario in respect of the relationship between builders and architects. I do not know what rules were current in 1964; in fact, I do not even know what they are now. I think they have improved considerably from the standpoint of the purchaser. When you hire an architect to design you a building within a certain price frame, \$33 million in this case, and he comes up with a building that is estimated to cost \$70 million, which to me is a considerable difference, what is the obligation on the part of the purchaser to that architect when he performs his work in what I would consider an irresponsible way, to come up with that kind of price, especially after he has completed all his plans? If he were to start the contract and it was \$33 million and he had worked at it for a few weeks or even a few months and he comes to you before he does detailed drawings at all, and says: "I am afraid we are right out of the ball park; it is going to cost twice that kind of money and we had better stop right now until we get approval", what is the obligation of the purchaser to an architect who designs a building that is that far out of the price frame?

Mr. West: Quite simply, if the client's requirements have not changed at all during the design process, then that architect at that time would have been obliged to redraw his concept at no additional cost to the government, at his own loss.

Mr. Cafik: Yes.

Mr. West: I understand, although I am ignorant of the details—it did not come under my jurisdiction at that time—but I understand that in fact, the client's requirements did change during the design process, elevating the costs. In that case, I doubt if we would have any recourse at law with the consultant.

Mr. Cafik: Did they change that significantly?

Mr. Atkins: Yes.

Mr. West: I believe so.

The Chairman: \$16.7 million worth.

Mr. MacDonald: That is the point we have to recognize. The size of the project and its complexity and the evolving nature of National Defence's own conceptions of their requirements over this period of time gave rise to this following paragraph:

The period between 1964 and 1966 was a period of continuing exploration and design development, client's needs and collaboration with the NCC in an endeavour to establish road patterns, height limitations, future utilities and services, parking and other factors which imposed limitations to the siting and design of the project.

It was a continuous process.

[Interpretation]

M. Atkins: Le contrat initial avait trait à la conception de l'édifice d'une valeur de \$33 millions, ce qui fût modifié par une série d'exposés et d'instructions communiqués par le Conseil du Trésor . . .

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Ce à quoi je veux arriver à ce sujet, y a-t-il un architecte parmi nous?

Le président: Monsieur West.

M. Cafik: Vous êtes architecte. Très bien. Je sais qu'il y a eu certains changements dans la province d'Ontario en ce qui concerne les relations entre constructeur et architecte. Je ne sais pas quel règlement était en vigueur en 1964, en fait, je ne sais pas même lesquels sont en vigueur actuellement. Je pense qu'ils ont été améliorés considérablement au profit de l'acheteur. Lorsque vous engagez un architecte pour qu'il vous fasse les plans d'un édifice dans le cadre de certaines limites de prix, dans ce cas il s'agit de 33 millions de dollars, et qu'il établisse les plans de l'édifice dont le coût est évalué à 70 millions de dollars, ce qui pour moi représente une différence considérable, quelle obligation a l'acheteur envers l'architecte lorsque ce dernier a accompli son travail de façon répréhensible, pour atteindre ce genre de prix, spécialement après qu'il eut achevé tous ses plans? S'il devait conclure le contrat et qu'il s'agissait de 33 millions de dollars, qu'il avait travaillé à ce projet pendant quelques semaines ou même quelques mois et qu'il vienne vous trouver avant de faire les détails du plan et il vous dise que l'édifice coûtera le double de la somme initiale et qu'il vaudrait mieux arrêter tous autres travaux jusqu'à ce que cela soit approuvé, quelle obligation a un acheteur envers un architecte qui établit les plans d'un édifice dont le prix dépasse de beaucoup les limites fixées?

M. West: C'est très simple, si ce que désire le client reste inchangé durant l'établissement des plans, alors à ce moment-là, l'architecte sera forcé de refaire ses plans sans que le gouvernement ait à lui verser d'honoraires supplémentaires, à ses propres dépens.

M. Cafik: Oui.

M. West: Bien que je ne sois pas au courant des détails à ce moment-là, cela ne relevait pas de ma compétence, mais d'après ce que je comprends les exigences du client changèrent durant l'établissement des plans, causant une augmentation des frais. Dans ce cas, je doute que nous puissions avoir recours aux tribunaux.

M. Cafik: Ces exigences changèrent-elles les frais à un tel point?

M. Atkins: Oui.

M. West: Je crois bien.

Le président: De 16.7 millions de dollars.

M. MacDonald: C'est le facteur que nous devons admettre. L'importance du projet et sa complexité et l'évolution des conceptions du ministère de la Défense nationale durant cette période donnèrent lieu au paragraphe suivant:

La période qui s'écoula entre 1964 et 1966 fut une période d'exploration suivie et d'établissement de plans, les besoins du client et la collaboration avec la Commission de la capitale nationale en vue d'établir la configuration des routes, les limites de hauteur des édifices, les divers services à utiliser, les stationnements et d'autres facteurs qui ont imposé des restrictions à l'emplacement et à la conception du projet.

Il s'est agi d'un processus suivi.

[Texte]

Mr. Cafik: All right. Could I raise then the other question? I think it is very significant. It appears to be self-evident from what is coming before this Committee that the departments, in fact no one, knew precisely what they wanted.

Mr. MacDonald: Right.

Mr. Cafik: And you went and hired an architect to design something that they did not know and you did not know was supposed to be designed?

Mr. MacDonald: It was a collaborative effort.

Mr. Cafik: I can understand the difficulty. I am not trying to be unreasonable about this.

Mr. MacDonald: It is not a simple building. You are quite correct in your statement.

• 1045

Mr. Cafik: It would appear to me that under those circumstances the wise course of action—and I know wisdom after the event is of very little value but it should teach us something at least for the future—for the department either through the use of its own engineering staff or by hiring a consultant for a fixed figure, even on a time basis plus material, to sit down and study this until adequate specifications were determined for such a building before one went to the final stage of hiring an architect to design the building.

What is the normal pattern for the Department of Public Works who has to face this in innumerable cases? Was this an exception or do you hire an architect as a rule at such a preliminary stage?

Mr. MacDonald: In fact there was a stage preceding this, Mr. Cafik, to my own knowledge before they reached this point, in fact one lasting several years. Notwithstanding that, the design was still quite clearly in the process of evolution and I think it is a function of the size of the requirement, the complexity, the difficulty that National Defence had in trying to come to grips with it, and then personally to police it. Mr. West may want to add to the possibilities we have of the different kinds of arrangements we could enter into with an architect. At some point you had to do this sort of thing; you had to begin the process of defining a design in the preliminary stage and that is a full-fledged architectural involvement.

Mr. Cafik: But it seems to me that at that stage of the game—I understand how it is necessary, I am not in any way criticizing that—it seems to me unwise to say the least, to involve yourself with somebody who is not only concerned with doing all the research necessary to do it but also commit yourself to the building of that building at that stage of the game. That is the point I am trying to make; that does not seem to be a wise thing.

The second point I would like to make is that the Department of Public Works has the responsibility, I presume, of building the building, and getting it for them. It would seem to me that if I were in the Department of Public Works and somebody came to me and said we want a defence building and it could be that big, or that big, you know, we do not know much about it, I would say, "Well, you go home and do your homework and when you find out what the devil you want, come back and see us."

[Interprétation]

M. Cafik: Très bien. Pourrais-je poser alors une autre question. Je pense qu'il est très important, d'après ce qui est soumis à notre comité, il semble qu'en fait les ministères ne savaient pas précisément ce qu'ils voulaient.

M. MacDonald: C'est exact.

M. Cafik: Et vous avez engagé un architecte pour qu'il établisse les plans d'un édifice sans que les ministères sachent et que vous saviez ce que l'on désirait?

M. MacDonald: Cela a été fait en collaboration.

M. Cafik: Je me rends compte de la difficulté. Je n'essaie pas de vous accabler à ce sujet.

M. MacDonald: C'est un édifice assez compliqué. Votre déclaration est justifiée.

M. Cafik: Il me semble que dans les circonstances, la meilleure chose à faire—et je sais que la sagesse après coup à très peu de valeur, mais elle devrait nous enseigner quelque chose au moins pour l'avenir—pour le ministère soit en utilisant son propre personnel de génie ou en engageant un expert à un salaire fixe, même sur une base de temps plus matérielle, de s'asseoir et examiner cette question jusqu'à ce que les stipulations convenables soient établies pour un tel édifice avant que l'on passe au dernier stage de l'engagement d'un architecte pour faire les plans d'édifice.

Quelle est la pratique ordinaire au ministère des Travaux Publics qui doit faire face à d'inombrables cas de ce genre? Est-ce que ceci est une exception ou engagez-vous en principe un architecte à un tel stade préliminaire?

M. MacDonald: De fait, il y a un stade qui possède ceci, monsieur Cafik, si je comprenais bien avant qu'ils en arrivent à ce point, enfin 1 qui dure plusieurs années. Quoiqu'il en soit, ce plan était déjà clairement en pleine évolution et je crois que c'est en fonction de la grandeur du besoin, de la complexité de la difficulté que la défense nationale a dû faire face pour le résoudre, et alors de le surveiller personnellement. M. West peut peut-être vouloir ajouter aux possibilités que nous avons d'arrangements de différents genres pour obtenir un architecte. Vous devez en arriver alors à un certain point; vous devez commencer le procédé de définir un plan dans son stage préliminaire et ceci intéresse de beaucoup à plein temps un architecte.

M. Cafik: Mais il me semble que à ce stade de la partie, je comprends que cela soit nécessaire, je ne vous critique pas d'aucune façon, il me semble mal avisé tout au moins, de vous engager avec quelqu'un qui n'est pas seulement intéressé à faire toute la recherche nécessaire mais aussi à vous engager à la construction d'un édifice à ce stade de la partie. C'est le point que j'essayais de souligner; ceci ne me semble pas une chose bien avisée.

Le second point que j'aimerais souligner est que le ministère des Travaux Publics à la responsabilité je suppose de construire l'édifice ou de l'obtenir pour eux. Il me semble que si j'étais le ministère des Travaux Publics et que quelqu'un m'approchait et me disait nous voulons un édifice pour la défense il pourrait être de cette grandeur ou de cette grandeur, vous savez, nous n'en savons pas beaucoup à ce sujet, je dirais, «alors allez-vous en chez vous et faites votre travail lorsque vous trouverez exactement ce que vous voulez, revenez me voir».

[Text]

Mr. MacDonald: I was in Treasury Board at about the time this thing was envisaged; I know that a couple of years of work went on in National Defence in defining their requirements before it got to the Department of Public Works. Notwithstanding that, when it got into the professional hands of architects and the continuing involvement—and this is one of the really great problems—in fact when the government decided on its present course of action it cut all that off.

Mr. Cafik: Yes, and I think wisely.

Mr. MacDonald: It said look take a building. When I look back at the problems of building very large-scale buildings, this is in fact what I think we ought to do more of. We are trying to do that now with our new building program which we have announced. We are not going to build a building for Department X or Department Y or anybody else; we are going to build five buildings of varying sizes and put departments into that at the last stage like we do when we lease a building.

Mr. Cafik: It is beyond my comprehension. If you are building a tank or an aircraft I can see you get into all these problems. It would seem to me that all you would need to know is how many square feet they require.

Mr. MacDonald: That was not the philosophy, Mr. Cafik, at the time. I think there was a feeling that the defence building was a very special building that would have a lot of very special requirements and they wanted to look long to the future. The process was a self-perpetuating one almost and produced a continuing growth in requirement, to the point that you see here where it became clearly self-evident that it was better to cut it off, take the loss on the plans and go into a predetermined size building.

Mr. Cafik: All right, the last question is: what have we learned from this? One thing which I welcome is that you are going to build just sort of standard buildings and if they want so many square feet they are going to take them.

Mr. MacDonald: If I had my druthers, this is what we would do.

Mr. Cafik: Right. How many times does this kind of procedure repeat itself? When Finance or National Revenue or whoever it might be want a building built, do we end up in the same kind of thing where there are constant changes after we have picked up the architect?

• 1050

Mr. MacDonald: No, sir. As far as we know, and the government is supporting us on this, we will build what we call general office accommodation. We will build 200, 300 or 1,000 square feet in the building that is appropriate to the site that we have available for building. It will be a site an external architecture which will contribute to the national capital development, but inside it will be modern office space. I would go even further if we can in the office landscaping and use the minimum number of partitions so that it will be flexible so that you can do the least bit of change and go into almost any kind of configuration. This is what we have learned.

[Interpretation]

M. MacDonald: J'appartenais au Conseil du trésor à peu près à l'époque où cette chose a été considérée; je sais que 2 ans de travail ont été consacrés à la défense nationale à déterminer leur besoin avant de passer au ministère des Travaux Publics. Quoiqu'il en soit, lorsque la chose a passé entre les mains professionnelles des architectes et tout ce qui en découle—et ceci est réellement un des grands problèmes—en fait lorsque le gouvernement a décidé d'adopter cette présente ligne de conduite, il a tout fini cela.

M. Cafik: Oui, je crois très sensément.

M. MacDonald: Il a dit écoutez, prenez cet édifice. Lorsque je considère les problèmes antérieurs de construction d'édifices de grandes envergures, c'est en fait ce qui à mon opinion devrait être fait plus souvent. Nous essayons de faire ceci maintenant avec notre nouveau programme de construction que nous avons annoncé. Nous ne construirons pas un édifice pour le ministère X ou pour le ministère Y ou pour n'importe qui? Nous allons construire 5 édifices de différentes grandeurs et y placer des ministères au dernier stade comme nous le faisons lorsque nous louons un édifice.

M. Cafik: Je n'y comprends rien. Si vous construiriez un tank ou un avion, je peux voir que vous avez envisagé ces problèmes. Il me semble que tout ce que vous devriez savoir, c'est le nombre de pied carré dont vous avez besoin.

M. MacDonald: Ce n'était pas la philosophie, monsieur Cafik à l'époque. Je crois que l'on considérerait l'édifice de la défense comme un édifice spécial qui aurait beaucoup de besoins très spéciaux et il voudrait considérer l'avenir à long terme. Ce processus a été presque autoperpétuel et a produit une croissance continue de besoins, jusqu'au point où vous voyez ici qu'il est devenu clairement très évident qu'il était mieux de le discontinuer, de réaliser une perte sur les plans et de déménager dans un édifice de grandeur plus déterminée.

M. Cafik: Très bien, voici ma dernière question: qu'est-ce que nous avons appris de cela? Une chose qu'il me fait plaisir de voir c'est que vous allez construire tout simplement des édifices de grandeurs normalisées et s'ils veulent prendre pied carré ils devront les prendre.

M. MacDonald: Si on me permettrait de faire ce que je voudrais, c'est ce que nous ferions.

M. Cafik: Bien. Combien de fois ce genre de processus se répète-t-il? Lorsque les finances ou le revenu national ou quiconque veut la construction d'un édifice, est-ce que nous en arrivons à ce même genre de chose lorsqu'il y a des changements constants après que nous avons choisi un architecte?

M. MacDonald: Non, monsieur. Autant que nous sachions, et nous avons en cela le soutien du gouvernement, nous construirons ce que nous appelons des bureaux généraux. Nous construirons de 100, 300 ou 1,000 pieds carrés de surface selon l'emplacement qui sera disponible pour la construction. L'emplacement, l'architecture extérieure contribueront à l'embellissement de la capitale nationale, mais l'intérieur sera aménagé de manière moderne. Je dirais même plus, si nous le pouvons nous utiliserons pour l'aménagement des bureaux le moins possible de cloison de manière à ce qu'on ait le plus de souplesse possible afin que l'on puisse faire le minimum de changement et y faire les installations les plus diverses. C'est ce que nous avons appris.

[Texte]

The Chairman: Mr. Cafik, we could add to your question in that this has appeared in the Auditor General's report. For many, many years, the same situation, has occurred not with the Department of National Defence but with the Post Office. They came to the Department of Public Works, they did not know what they wanted but yet the Department of Public Works got involved. We also had it with the Department of Agriculture in the Quarantine Station down in Grosse Isle area. We had it in all sorts of departments. The point you have brought out, here, is that the Department of Public Works should be able to say to these departments, "Let us know what you want, and when you know what you want then we will proceed". It seems to me that until you can get some finalization from these different departments, you showed draft and draw these plans in your own architecture department, in a rough way, and then go out and hire the architect thus saving the public a lot of money. How many men do you have in your architectural department? What staff?

Mr. MacDonald: In ours?

The Chairman: Yes.

Mr. MacDonald: It is very hard to give a definite figure because we employ architects in a number of positions. For example, Mr. West is an architect but he is also our regional architect and in a management position.

The Chairman: Mr. West should know how many people he has under his direction.

Mr. MacDonald: He knows in the capital region but not as a department of the whole. How many do you have in Ottawa?

Mr. West: I have a staff of architects, engineers and draftsmen of about 110. I believe, sir, there are about 80 architects in the department across the country.

Mr. MacDonald: It is under 100 professional architects. They are in varying responsibilities of supervision. They oversight all other architects' work. In other words, it is not simply sitting in a room available to do architectural work.

Mr. Cafik: Is there not some way that you can enter into an architectural contract when changes of government policy arise? We are in a rather unique business and I appreciate your difficulties. Can we not, however, enter into such a contract which has a clause in it that states that in the event that there is a change or even a cancellation of this building which is being designed there will be a certain schedule attached by which we would pay according to that rather than having to negotiate ourselves out of these deals that we get into?

Mr. West: We have an abandonment of work clause in our contracts which can either be based on quantum merit or on actual costs plus overhead. On a very large project, the quantum merit situation is more favourable for the government.

Mr. Cafik: If I knew what it meant I might agree.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Cafik, nous pourrions ajouter à votre question que cela figure dans le rapport de l'Auditeur général. Depuis de nombreuses années et de nombreuses années la même situation existe, non pour le ministère de la Défense nationale, mais pour celui des postes. On en est venu au ministère des Travaux publics, on ne savait ce que l'on voulait, mais cependant le ministère des Travaux publics y restait compris. Nous avions eu le même problème avec le ministère de l'Agriculture au poste de quarantaine dans la région de Grosse Île. Nous l'avons eu dans tous les genres de ministères. Le point que vous avez soulevé ici, est que le ministère des Travaux publics devrait être capable de dire à ses ministères: «sachons ce que vous voulez, et quand vous saurez ce que vous désirez, alors nous commencerons». Il me semble qu'avant que vous obteniez une décision finale de ces divers ministères, vous devriez projeter et dessiner ces plans dans votre service d'architecture, en gros, et ensuite aller engager l'architecte, épargnant ainsi beaucoup d'argent public. Combien de personnes y a-t-il dans votre service d'architecture. Quel est le personnel?

Mr. MacDonald: Dans le nôtre.?

Le président: Oui.

Mr. MacDonald: Il est très difficile de donner un chiffre précis parce que nous employons des architectes un peu partout. Par exemple, M. West est un architecte, mais il est aussi notre architecte régional et occupe un poste de direction.

Le président: M. West devrait savoir combien de gens il a sous sa direction.

Mr. MacDonald: Il le sait en ce qui concerne la capitale régionale, mais pas pour le ministère en entier. Combien y en a-t-il à Ottawa.

M. West: Le personnel sous mes ordres comprenant les architectes, les ingénieurs et les dessinateurs, est d'environ 110 personnes. Je crois, monsieur, qu'il y a environ 80 architectes dans le ministère dans tout le pays.

Mr. MacDonald: Il y a moins de 100 architectes professionnels. Ils ont des responsabilités de supervision variable. Ils supervisent tout le travail des autres architectes. En d'autres termes, ils ne font pas que rester assis dans une chambre à attendre du travail d'architecture.

Mr. Cafik: N'y a-t-il pas quelque moyen pour vous d'arranger des contrats d'architecture quand surviennent des changements de politique du gouvernement. C'est là une affaire assez unique et je comprends vos difficultés. Cependant, ne pourrions-nous pas faire un tel contrat comprenant un article qui stipulerait que dans l'éventualité d'un changement ou même d'une annulation de cette construction qui est en train d'être dessinée, qu'il y ait en quelque sorte un tableau plus afférent selon lequel nous paierions d'après cette prévision plutôt que d'avoir à négocier nous-mêmes de ces problèmes quand ils surgiraient.

M. West: Il y a une clause d'abandon des travaux dans nos contrats qui peut être basée sur le mérite du quantum, soit sur les coûts effectifs plus les frais généraux. Dans un très vaste projet, c'est en général plus favorable au gouvernement.

Mr. Cafik: Si je savais ce que cela voulait dire, je serais peut-être d'accord.

[Text]

Mr. West: Quantum merit for what it is worth.

Mr. Cafik: It is not worth anything.

Mr. West: The architect is obliged to record all the time of his employees working on the project. When we pay him off we examine his books. There is a set percentage agreed to with the RAIC, the Royal Architectural Institute of Canada, which permits us to pay I think 50 per cent additional for holidays with pay, housing and lighting, and 40 per cent for principal's time based on the time sheets of employees. On a very large project which has been abandoned that is the best way to pay the fellow off.

Mr. Cafik: There are clauses in all our contracts of that nature?

Mr. West: Yes.

• 1055

The Chairman: Now to paragraph 157, then we will adjourn. Paragraph 157. Oh, I am sorry, it is not on the agenda.

Mr. Crouse: You are going to come back to that at the next meeting, are you, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, we are. We will go to paragraph 159 and stay within the agenda, though paragraph 157 is a very interesting one. However, we did not pick that one out.

Mr. Cafik: I had a question along the lines of paragraph 157.

The Chairman: There is no harm in asking questions.

Mr. Cafik: It is not directly related to it. It is a general policy kind of question on the Department of Public Works.

Mr. MacDonald: I have a very specific case in mind where a contractor or a subcontractor, in the case of the building of the Revenue Building, I think it was or the Finance Building, here in Ottawa, had bid for a particular phase of that particular contract, then later there was a change and three more floors were added to the building.

This particular contractor, when he was asked to bid on the additional three floors—and this shows that there are mechanical errors outside of government as well—put in the contract but instead of bidding on a floor and multiplying the answer by three, just put in the price, I think, of \$92,000 to do the work on the three floors. In fact, they did not multiply it out or extend it and they had to do the other two floors without any payment at all, and the particular person involved lost, I think, nearly \$200,000 on the job because of an error that they made.

It seems to me, in general terms, from my experience in Public Accounts, that on other occasions when things like this have happened, there has been kind of an understanding approach taken where there would be some compensation for the error. In this particular case, there has been a refusal to even consider any compensation. Perhaps you might answer in general terms, not on this specific instance, what generally happens under those circumstances? Do you try to understand or what?

Mr. MacDonald: We have to take a very careful line, speaking of the generality, because questions of error really raise questions of responsibility. Where we more frequently recognize errors is in the bidding process. When a man wants to withdraw, we may not hold him when the error is manifest, but after that point in time it becomes very, very difficult to keep both a responsibility on the shoulders of the man bidding and recognizing what may

[Interpretation]

M. West: Ce mérite du quantum pour ce qui est bon.

M. Cafik: Ce n'est pas bon pour tout.

M. West: L'architecte est obligé d'enregistrer tout le temps de travail de ses employés à ce projet. Quand nous le payons nous examinons ses livres. Il y a un accord sur le pourcentage avec le IRAC, l'Institut Royal d'architecture du Canada qui nous permet de ne pas payer, je pense, 50 p. 100 de plus pour les congés payés, le logement, l'éclairage, et 40 p. 100 pour le temps de base d'après les cartes de base des employés. Pour un très vaste projet abandonné, c'est le meilleur moyen de le payer.

M. Cafik: Il y a des clauses dans tous les contrats de cette nature?

M. West: Oui.

Le président: Passons maintenant au paragraphe 157, après quoi nous ajournerons. Je regrette, le paragraphe 157 ne figure pas à l'ordre du jour.

M. Crouse: Il sera à l'étude lors de la prochaine réunion, n'est-ce pas, monsieur le président?

Le président: Oui. Nous passerons au paragraphe 159 et nous nous en tiendrons à l'ordre du jour, quoique le paragraphe 157 soit très intéressant. Cependant, nous n'avions pas choisi celui-là.

M. Cafik: J'avais une question portant sur le paragraphe 157.

Le président: Il n'y a pas de mal à poser des questions.

M. Cafik: Elle ne s'y rattache pas directement. C'est une question relative à la politique générale du ministère des Travaux publics.

Monsieur MacDonald, j'ai un cas très précis à l'esprit. Il s'agit d'un entrepreneur ou d'un sous-traitant qui, lors de la construction de l'édifice du Revenu national (je pense qu'il s'agissait de l'édifice du ministère des Finances, à Ottawa) avait une soumission pour une phase particulière de ce contrat. Plus tard, on a apporté des changements et trois étages supplémentaires ont été ajoutés à l'édifice.

Lorsqu'on a demandé à cet entrepreneur de présenter un appel d'offres pour les trois étages supplémentaires (et cela montre aussi qu'il y a des erreurs d'ordre technique à l'extérieur du gouvernement), celui-ci a établi \$92,000, je pense, le coût de construction des trois étages, au lieu de multiplier son offre par trois. En fait, ils ne l'ont pas multiplié ou augmenté, ils ont dû construire les deux autres étages sans aucun paiement, l'entrepreneur en cause a perdu près de 200 mille dollars, pour ce marché, parce qu'il avait commis une erreur.

Selon l'expérience que j'ai acquise dans les comptes publics, il me semble qu'en d'autres occasions, lorsque des choses semblables se produisent, certaines dispositions ont été prises pour compenser l'erreur. Dans ce cas précis, on a même refusé de considérer toutes compensations. Vous pourriez sans doute répondre dans la négative pour ce qui est de ce cas particulier, que se produit-il habituellement, dans ces circonstances? Essayez-vous de comprendre? Que faites-vous?

M. MacDonald: Il faut traiter des questions de généralités avec beaucoup d'attention, parce que des erreurs peuvent entraîner des responsabilités. C'est dans la présentation des appels d'offres que les erreurs sont les plus fréquentes. Lorsqu'un entrepreneur veut se retirer, il est possible que nous ne le retenions pas lorsque l'erreur est manifeste, mais après un certain temps, il devient très très difficile d'en imputer la responsabilité à l'entrepreneur qui a pré-

[Texte]

have been an error concealed within it. There was a further complication, I believe, in the circumstances that you were reciting in that this was a subcontract—an error once removed from us involving relationships over which we have no control whatsoever and no means of making a judgment. Perhaps Mr. West wants to add to that?

Mr. West: No, I cannot add to that. Our contract was with the general contractor.

Mr. Cafik: That is correct. You know the facts, do you?

Mr. West: Yes. I have been aware of them, but there was nothing that the federal government could do. It was up to the general contractor to show some sympathy for his subcontractor and he chose not to, apparently.

Mr. Cafik: It is my understanding that the general contractor is very sympathetic to the problem and has approached the federal government saying that this had happened and that they would like to reimburse the person; but the federal government does not want to make any adjustment in relationship to the general contractor.

Mr. West: There was no legal way that we could interfere in that situation at all.

The Chairman: All right, gentlemen. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Not legally, but the book is full of cases where, from time to time, the federal government has given this on the principle of *quantum meruit*. They have paid people off, as in Paragraph 158 where there was an error in engineering. It seems to me that Treasury Board, on occasion, have paid on the *quantum meruit* basis for work which obviously would have had to be done but was not foreseen.

Mr. MacDonald: With respect, Mr. Bigg, those were different circumstances, where we come to estimating with quantum of removal. It would be a little different from this one.

Mr. Bigg: We had one when they were digging the Welland Canal where it amounted to some \$30 million.

• 1100

Mr. MacDonald: If they are our errors, you see, we recognize them and pay the man, but with this error that was referred to as an error by another party, it gets a little tougher.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: One more question, if you will allow me, please.

The Chairman: Surely.

Mr. Dupras: I would like to know if the post office premises in the Province of Quebec which are rented to public works—a list of the ones that are owned by a person who has more than three.

[Interprétation]

senté un appel d'offres et de reconnaître ce qui peut avoir été une erreur qui y était cachée. Il y avait une autre complication, je crois, dans les circonstances que vous dites, en ce qu'il s'agissait d'un sous-traitant; une erreur qui, une fois corrigée, entraînait des conséquences que nous ne pouvions contrôler et évaluer d'aucune façon. Peut-être M. West veut-il ajouter quelque chose à cela?

M. West: Non, je ne peux rien ajouter à cela. Nous avons conclu un marché avec l'entrepreneur général.

M. Cafik: C'est exact. Vous connaissez les faits, n'est-ce pas?

M. West: Oui. Je les connais, mais le gouvernement fédéral ne pouvait rien faire. Il appartenait à l'entrepreneur général de manifester une certaine sympathie à l'égard du sous-traitant, mais il a apparemment choisi de n'en rien faire.

M. Cafik: Je crois savoir que l'entrepreneur général manifeste beaucoup de compréhension à l'égard du sous-traitant; il a porté le cas à la connaissance des autorités fédérales et il a exprimé le désir de rembourser le sous-traitant; mais le gouvernement fédéral refuse de faire tout rajustement à l'entrepreneur général.

M. West: Il n'y avait aucun moyen juridique par lequel nous pourrions intervenir dans cette situation.

Le président: Très bien, messieurs. Monsieur Bigg.

M. Bigg: Il n'y avait aucun moyen juridique, mais le document est rempli de cas où, de temps en temps, le gouvernement fédéral l'a fait en se fondant sur le principe de *quantum meruit*. On a effectué des remboursements, comme au paragraphe 158, là où il y avait une erreur de technogénie. Il me semble que le Conseil du Trésor, à l'occasion, a payé selon le *quantum meruit* pour des travaux qui devaient manifestement être faits, mais qui n'avaient pas été prévus.

M. MacDonald: Monsieur Bigg, il s'agissait de circonstances différentes. Ce serait quelque peu différent, dans ce cas-ci.

M. Bigg: Les circonstances étaient différentes, lorsqu'on a creusé le canal Welland dont les travaux se sont chiffrés à environ 30 millions de dollars.

M. MacDonald: S'il s'agit d'erreurs que nous avons commises, nous les reconnaissons, et payons l'entrepreneur, mais cette erreur dont on a fait mention était attribuable à une autre partie, cela devient un peu plus difficile.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Une autre question, si vous me le permettez.

Le président: Certainement.

M. Dupras: J'aimerais savoir si les locaux de la poste, dans la province de Québec, qui sont loués au ministère des Travaux publics, une liste de ceux qui appartiennent à une personne qui en a plus de trois.

[Text]

Mr. MacDonald: In those leased ones?

Mr. Dupras: That is right.

Mr. MacDonald: We will have to get that for you.

Mr. Dupras: Yes, I would like to know.

The Chairman: Gentlemen, next Thursday we will continue with the Department of Public Works and we will commence with paragraph 155 and go to 159, and then there are nonproductive items, and your Vice-Chairman at Thursday's meeting will be Mr. Lefebvre.

The meeting is adjourned.

[Interpretation]

M. MacDonald: Ceux pour lesquels il y a un bail?

M. Dupras: C'est exact.

M. MacDonald: Nous obtiendrons cette liste pour vous.

M. Dupras: Oui, j'aimerais savoir.

Le président: Messieurs, jeudi prochain, nous continuerons avec le ministère des Travaux publics et nous commencerons avec le paragraphe 155 pour aller jusqu'au paragraphe 159; il y a ensuite des articles non productifs. Lors de la réunion de jeudi prochain, M. Lefebvre agira à titre de vice-président.

La séance est levée.

APPENDIX "P"

Ottawa, Ontario,
K1A OR5,
May 26, 1971.

SECRETARY OF THE TREASURY BOARD

Mr. A. D. Hales,
Chairman, Public Accounts Committee,
Room 549-S,
Parliament Buildings,
Ottawa, Ontario,
K1A OA6.

Dear Mr. Hales:

Re: 1969 Auditor General's Report—Paragraph 48—
Grants paid prior to parliamentary approval

This subject was discussed by the Public Accounts Committee during a meeting held on December 3, 1968. At that time it was explained that the wording of Treasury Board Vote 5—Contingencies authorized Treasury Board to approve the expenditure of funds from that vote for minor and unforeseen expenditures. It does not prohibit expenditures in the form of grants.

There was an immediate need for payment of the grants listed in this observation in the opinion of the appropriate department, and consequently Treasury Board authorized this temporary financing.

During the meeting of December 3, 1968 mentioned above, the Auditor General reported that he could see nothing wrong with this procedure provided you are told this at the time you are asked to give your approval.

In the Supplementary Estimates presented to Parliament in 1970-71 this suggestion of the Auditor General was adopted and each grant which had been temporarily financed out of the Contingencies Vote had the following notation printed against it:

"Funds for this purpose have been allocated from the Treasury Board Contingencies Vote"

Yours sincerely,

A. W. Johnson.

APPENDIX "Q"

Ottawa, Ontario,
K1A OR5,
May 26, 1971.

SECRETARY OF THE TREASURY BOARD

Mr. A. D. Hales,
Chairman,
Public Accounts Committee,
Room 549-S,
Parliament Buildings,

APPENDICE «P»

Ottawa, Ontario,
K1A OR5,
Le 26 mai 1971.

LE SECRÉTAIRE DU CONSEIL DU TRÉSOR

M. A. D. Hales,
Président du comité des Comptes publics,
Pièce 549-S,
Édifice du Parlement,
Ottawa, Ontario,
K1A OA6.

Monsieur,

Objet: Rapport de l'Auditeur général, 1969—Paragraphe 48—subventions versées antérieurement à l'approbation du Parlement—

Ce sujet a été étudié par le comité des Comptes publics lors d'une séance tenue le 3 décembre 1968. Il a été expliqué à cette époque que le libellé du crédit 5 du Conseil du trésor—les éventualités autorisent le Conseil du trésor à approuver la dépense de fonds de ce crédit pour des menues dépenses imprévues—n'interdit pas les dépenses sous forme de subventions.

D'après le ministère concerné, il était urgent que les subventions énumérées dans cette observation soient versées et, par conséquent, le Conseil du trésor autorisa ce financement temporaire.

Au cours de la séance du 3 décembre 1968 dont il est fait référence ci-dessus, l'Auditeur général signala qu'il ne trouvait rien à redire à cette procédure dans la mesure où vous en êtes avertis au moment où on vous demande votre approbation.

Cette proposition de l'Auditeur général a été adoptée dans le budget des dépenses supplémentaires présenté au Parlement en 1970-1971 et chaque subvention qui avait été temporairement financée sur le crédit d'éventualités fut imprimée en regard de la phrase suivante:

«Les fonds pour cet objectif ont été versés sur le crédit d'éventualités du Conseil du trésor».

Je vous prie d'agréer, monsieur, l'expression de mes salutations distinguées,

A. W. Johnson.

APPENDICE «Q»

Ottawa, Ontario,
K1A OR5,
Le 26 mai 1971.

LE SECRÉTAIRE DU CONSEIL DU TRÉSOR

M. A. D. Hales,
Président du Comité des
comptes publics,
Pièce 549-S,
Edifices du Parlement,

Ottawa, Ontario,
K1A OA6.

Dear Mr. Hales:

Re: 1969 Auditor General's Report—Paragraph 146—
Failure by government departments to make proper
payments for postage

As you are aware, the structure of the Post Office and the services it provides to other departments and agencies as well as the services it performs for the general public have been the subject of study for some time.

This paragraph and the recommendations contained therein were taken into account during this review of postal operations. Recently Bill C-240—An Act to amend the Post Office Act was introduced which when passed will remove all doubts as to the responsibilities of departments of the Government of Canada to pay for the services provided to them by the Post Office.

This Act includes a new subsection 17(4) which reads as follows:

"Mailable matter sent to or by any department of the Government of Canada is subject to Canada postage in accordance with such regulations as are made in that respect by the Governor in Council."

The regulations and procedures to give effect to this subsection are presently being drafted by the Post Office and will be presented to the Governor in Council for review and approval soon after this Act is proclaimed.

The present target date for full implementation of the new regulations and procedures, assuming the passage of Bill C-240, is April 1, 1972 in order to permit departments to adjust their departmental procedures and provide moneys in their Estimates for payment of postal services provided to them.

Yours sincerely,

A. W. Johnson.

Ottawa, Ontario,
K1A OA6.

Monsieur,

Objet: Rapport de l'auditeur général—1969—Paragraphe 146—défaut de certains ministères d'effectuer les paiements prévus pour l'affranchissement du courrier

Comme vous le savez certainement, la structure du ministère des Postes et les services qu'il fournit aux autres ministères et offices, ainsi que les services qu'il accomplit pour le grand public, ont fait l'objet d'études depuis quelque temps.

Ce paragraphe et les recommandations qu'il contient ont été pris en considération lors de la révision des opérations postales. Récemment, le Bill C-240—Loi modifiant la Loi sur les postes—a été déposé et, lorsqu'il sera adopté, il dissipera tous les doutes relatifs aux responsabilités des ministères du gouvernement du Canada de payer pour les services que leur octroie le ministère des Postes.

Cette loi comprend un nouveau paragraphe 17(4) qui stipule:

«Les objets transmissibles adressés à un Ministère ou Département du gouvernement du Canada ou expédiés par lui sont assujettis au port canadien en conformité des règlements que le gouverneur en conseil établit à cet égard.»

Les règlements et procédures qui doivent permettre l'application de ce paragraphe sont actuellement rédigés par le ministère des Postes et seront soumis à la révision et l'approbation du gouverneur en conseil peu de temps après la promulgation de cette loi.

En supposant que le Bill C-240 soit adopté, la date actuellement prévue pour la mise en vigueur de ces nouveaux règlements et procédures est le 1^{er} avril 1972, afin de permettre aux ministères d'adapter leurs procédures ministérielles et de prévoir des fonds dans leur budget des dépenses pour le règlement des services postaux qui leur sont fournis.

Je vous prie d'agréer, monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

A. W. Johnson.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 38

Thursday, June 3, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 38

Le jeudi 3 juin 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Auditors General's 1969
Report to the House

CONCERNANT:

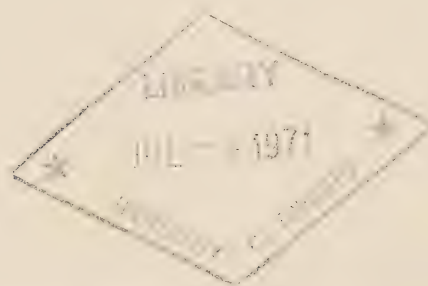
Le rapport de 1969 de l'Auditeur général
à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Forget
Cafik	Gillespie
Crouse	Harding
Cullen	Leblanc (<i>Laurier</i>)
Dupras	Mather

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

McCutcheon	Schumacher
Noble	Stewart (<i>Cochrane</i>)
O'Connell	Tétrault
Rodrigue	Whiting—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, June 3, 1971

(47)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:41 a.m. this day with the Vice-Chairman, Mr. Lefebvre, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Dupras, Gillespie, Harding, Lefebvre, Mather, Noble, Schumacher—(9).

Also present: Mr. Gendron, M.P.

Witnesses: from the Department of Public Works: Mr. John A. MacDonald, Deputy Minister; Mr. G. B. Williams, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. R. F. West, Director, Design and Construction Services, Capital Region; *and from the Auditor General's Office:* Mr. G. Long, Assistant Auditor General; Mr. J. A. Wyatt, Audit Director.

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1969 REPORT

Resuming on paragraph numbered 152 thereof, Mr. MacDonald provided information requested at the last meeting and answered questions.

On paragraphs 155 and 158, 159, 160, 161, 162, 197, and item 10 of 197, witnesses answered questions.

With Mr. MacDonald to provide information on paragraph 161 at a later date, at 11:05 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 3 juin 1971

(47)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h 41. Le vice-président, M. Lefebvre, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Dupras, Gillespie, Harding, Lefebvre, Mather, Noble, Schumacher—C9).

Autre député présent: M. Gendron.

Témoins: Du ministère des Travaux publics: M. John A. MacDonald, sous-ministre; M. G. B. Williams, sous-ministre adjoint principal; M. R. F. West, directeur, services des études et de la construction, région de la Capitale; *et du Bureau de l'Auditeur général:* MM. G. Long, Auditeur général adjoint et J. A. Wyatt, vérificateur en chef.

Le Comité reprend l'étude du

RAPPORT DE 1969 DE L'AUDITEUR GÉNÉRAL

Reprenant l'étude du paragraphe 152, M. MacDonald fournit certains renseignements demandés lors de la dernière séance et répond aux questions.

Les témoins répondent aux questions ayant trait aux paragraphes 155 et 158, 159, 160, 161, 162, 197 et au crédit 10 du paragraphe 197.

Comme M. MacDonald doit fournir certains renseignements ayant trait au paragraphe 161 un peu plus tard, à 11 h 05 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, June 3, 1971

[Text]

The Chairman: Gentlemen, good morning. We will call this meeting to order now.

We will continue hearing evidence and questions from the Department of Public Works.

Once again we have Mr. John A. MacDonald here with us on the right of Mr. Long, the Deputy Minister; Mr. G. B. Williams, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. L. V. McGurran, Financial Adviser; Mr. E. F. Atkins, Chief, Internal Audit Division; Mr. R. F. West, Director, Design and Construction Services, Capital Region.

We have here with Mr. Long the Assistant Auditor General on my right; at the left here Mr. J. A. Wyatt, Auditor Director; and Mr. D. G. Wilson.

To begin the meeting, there were some questions that were asked to our officials last meeting but they did not have the proper information to reply, I understand that Mr. MacDonald now has the answer to a question which regards paragraph 152. There were also other questions put to him by Mr. Dupras that he has not had time to compile the information for as yet but a letter will be written to the attention of the Clerk of this Committee and every member will later get an answer to your question, Mr. Dupras. I would, therefore, ask Mr. MacDonald if he will please answer the question relative to paragraph 152.

Mr. John A. MacDonald (Deputy Minister, Department of Public Works): Thank you, Mr. Chairman. The question was regarding the ownership of the Jelnor Building. The registration says that it is held by Jelnor Holdings Limited, R. A. Bishop, President. The lease was negotiated with John P. Nelligan, Solicitor, and the property was registered in his name in trust which is the traditional method.

The Chairman: Are there further questions on this reply? Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Do they let other buildings to the federal government?

Mr. MacDonald: Yes, we have a record of a building on 39 McArthur Road, which is held by Bisomott Holdings Limited, R. A. Bishop, President.

Mr. Dupras: It was therefore not their first negotiation with the government in renting office space to the Department of Public Works?

Mr. MacDonald: It might have been. The sequence was the other way around, the last one I read came later.

Mr. Dupras: What date?

Mr. MacDonald: I do not know, just recently. The reason I say this is that I can recall the last one.

Mr. Dupras: This was the first operation or the first deal transacted by Mr. Bishop.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 3 juin 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, bonjour. La séance est ouverte.

Nous allons continuer d'entendre les témoignages et les questions du ministère des Travaux publics.

A nouveau, nous avons avec nous le sous-ministre, M. John A. MacDonald, à sa droite M. Long; l'adjoint sénior au sous-ministre, M. G. B. Williams, puis le conseiller financier M. L. V. McGurran; le chef de division de la vérification interne, M. E. F. Atkins; le directeur des services de la conception de la construction de la région de la Capitale nationale M. R. F. West.

Nous avons avec nous à ma droite l'Auditeur général adjoint, M. Long; à ma gauche, vous avez le directeur de la vérification M. J. A. Wyatt et M. D. G. Wilson.

Pour ouvrir cette séance, il y a certaines questions qui ont été posées à vos fonctionnaires lors de la dernière séance et ces derniers ne disposaient pas des renseignements pour répondre, je crois comprendre que M. MacDonald a maintenant la réponse à ces questions qui concernent le paragraphe 152. Il y avait aussi d'autres questions qui avaient été posées par M. Dupras et il n'a pas eu le temps de réunir les renseignements jusqu'ici, mais il enverra une lettre au greffier du présent comité et chaque député recevra plus tard une réponse à vos questions, monsieur Dupras. Je demanderais donc à M. MacDonald s'il veut bien répondre à la question qui se rapporte au paragraphe 152.

M. John A. MacDonald (sous-ministre, ministère des Travaux publics): Merci, monsieur le président. La question était de savoir si la propriété de la *Jelnor Building*; et l'inscription indique qu'elle est la propriété de la *Jelnor Holdings Limited* et que le président en est M. R. A. Bishop. Le bail a été négocié avec l'avocat John P. Nelligan, et la propriété a été inscrite à son nom en fiducie ce qui est la méthode habituelle.

Le président: Y a-t-il d'autres questions au sujet de cette réponse? Monsieur Dupras.

M. Dupras: Est-ce qu'on loue d'autres bâtiments au gouvernement fédéral?

M. MacDonald: Oui, il est indiqué qu'au 39 de la rue McArthur il y a un édifice qui est détenu par la *Bisonott Holdings Limited*, dont le président est R. A. Bishop.

M. Dupras: Par conséquent, ce n'était pas leur première négociation avec le gouvernement lorsqu'il louait des locaux au ministère des Travaux publics?

M. MacDonald: Cela aurait pu être. Mais le programme a été à l'inverse, le dernier que j'ai lu est venu plus tard.

M. Dupras: A quelle date?

M. MacDonald: Je n'en sais rien très récemment. Je dis ceci car je ne peux me souvenir du dernier.

M. Dupras: C'était la première opération ou la première transaction faite par M. Bishop.

[Texte]

Mr. MacDonald: I am advised that this is the case, yes.

Mr. Dupras: It was. Thank you sir.

The Chairman: Now, gentlemen, questions regarding paragraph 155, 159, 160, 161, 162 and 197 items 10 to 16. Paragraph 155 is first.

155. Partial development of port which lacks prospective users, Gros Cacouna, Que.

Mr. Dupras:

Mr. Dupras: Mr. Chairman, because I am relatively new in this Committee perhaps I am mistaken, but I stand to be corrected. I am wondering if it is within the terms of reference of the Auditor General to question the wisdom of the government to build such an installation.

The Chairman: Mr. Long could reply to this.

Mr. George Long (Assistant Auditor General): Mr. Dupras, I do not agree that the Auditor General has questioned the wisdom, all the Auditor General has done here is set out an expenditure on a project which has for the time being been abandoned and which is for the time being non-productive. The Auditor General is charged with bringing to the attention of the Parliament anything he thinks the Parliament might be interested in. He is also requested by his Committee to give instances of nonproductive payments.

Mr. Dupras: You believe that this is a nonproductive payment operation?

Mr. Long: As we see it, there is expenditure on a port but there are no prospective users of that port.

The Chairman: I just want to ask some questions with the permission of the Committee. Why does this fall under the jurisdiction of the Department of Public Works rather than Transport or some department of government which has to do with navigation and port facilities?

• 0945

Mr. MacDonald: Your question is well taken in terms of policy but it arises out of the fact that the expenditures were made by the Department of Public Works. The Department of Public Works works with the Department of Transport and/or any other department who might have an interest in certain harbours, such as the Department of Fisheries and forestry, for example, or the Department of Regional Economic Expansion, where it is an industrial expansion.

The Chairman: Mr. MacDonald, could your department refuse to build something that has been authorized by another department? What I am getting at is that you are, in effect, the builders but you are not the department that went after getting the necessary funds to build this facility.

Mr. MacDonald: No. This would have been a government decision made after consultation with and getting the views of a number of departments.

The Chairman: I am just wondering whether we should not be questioning the Department of Transport. Mr. Long, perhaps you could clarify this. I know that they are replying for funds spent under their department's estimates but, in effect, it is another department probably that had this authorized. In other words, Mr. MacDonald, your department could not have refused to build this?

[Interprétation]

M. MacDonald: On me dit que c'est bien ça.

M. Dupras: C'est vrai. Merci, monsieur.

Le président: Maintenant, messieurs, nous aimerions vos questions en ce qui concerne les paragraphes 155, 159, 160, 161, 162, et 197, articles 10 à 16. Prenons le paragraphe 155 premièrement.

155. Aménagement partiel d'un port dépourvu d'usagers éventuels; Gros Cacouna (Qué.)

Monsieur Dupras:

M. Dupras: Monsieur le président, je suis un peu nouvel arrivé au présent comité, peut-être que je me trompe, mais on pourra me corriger. Je me demande si l'Auditeur général a pour mandat de mettre en doute la sagesse du gouvernement en ce qui concerne la construction de cette installation.

Le président: M. Long pourrait répondre à ceci.

M. George Long (Auditeur général adjoint): Monsieur Dupras, je ne suis pas d'accord pour dire que l'Auditeur général a mis en cause la sagesse du gouvernement, tout ce que l'Auditeur général a fait ici, c'est d'indiquer une dépense au sujet d'un projet qui pour l'instant a été abandonné et qui pour l'instant était non productif. L'Auditeur général doit attirer l'attention du Parlement sur toute chose qui, à son avis, le Parlement doit considérer. On lui demande aussi au présent comité de fournir des exemples de paiements non productifs.

M. Dupras: Avez-vous pensé qu'il s'agit ici d'une opération de paiements non productifs?

M. Long: Telle que je la comprends, c'est une dépense pour un port, mais il n'y a pas d'usagers éventuels.

Le président: Avec la permission du Comité, je voudrais poser quelques questions: Pourquoi ceci tombe-t-il sous la juridiction du ministère des Travaux publics, plutôt que sous celle des Transports ou de quelques ministères du gouvernement qui s'occupent de navigation et d'installations portuaires?

M. MacDonald: Votre question est très pertinente dans le cadre de la ligne de conduite, mais elle a été soulevée du fait que les dépenses sont celles du ministère des Travaux publics. Le ministère des Travaux publics travaille conjointement avec le ministère des Transports ou d'autres ministères qui peuvent s'intéresser à certains ports, tels que le ministère des Pêches et Forêts par exemple, le ministère de l'Expansion Économique Régionale lorsqu'il s'agit d'une expansion industrielle.

Le président: Monsieur MacDonald, est-ce que votre ministère refuserait de construire quelque chose qui a été autorisé par un autre ministère? Ce que je veux dire, c'est que vous êtes en fait les constructeurs, mais ce n'est pas vous qui avez cherché à obtenir les fonds nécessaires pour construire cette installation.

M. MacDonald: Non. Il s'agirait là d'une décision gouvernementale prise après consultation avec d'autres ministères.

Le président: Alors ne faudrait-il pas questionner le ministère des Transports. Monsieur Long, peut-être pourriez-vous nous éclairer. Je sais que ce ministère répond des fonds dépensés en vertu du budget de leur ministère, mais en fait, il s'agit ici d'un autre ministère probablement qui avait reçu l'autorisation. En d'autres termes, monsieur MacDonald, votre ministère n'aurait pu refuser de construire ces installations?

[Text]

Mr. MacDonald: No, no. We are, basically, the building agents of the government, but in all honesty, back in that period of time, our department would have participated in some of the feasibility studies but it would have been only as one contributor to the general study.

The Chairman: This is what I mean and I wonder if we have the right witnesses here. It is not that I think you are not qualified people but in this particular instance . . .

Mr. MacDonald: You are quite right, Mr. Chairman. It is a position on which we feel fairly strongly about as well due to the fact that the accident of the expenditures appearing in our estimates causes us to attempt to interpret and defend the policies which ought properly to be determined and defended by the ministry concerned.

The Chairman: When you were notified by the Auditor General's office that this would be an item in his report, did you bring this to their attention, in your reply, that perhaps we should be questioning officials of another department more concerned with this particular facility than the Department of Public Works was?

Mr. MacDonald: We are in what might be called a transitional period, Mr. Chairman, where the old, traditional way of doing it is under review. It is conceivable that over a period of time even the funding will change, not that we wish to dodge coming before the Committee and giving whatever explanation we are able to give.

The Chairman: Perhaps Mr. Long could help us out here.

Mr. Long: Mr. Chairman, it is quite true that this is under the Department of Public Works because it is a Public Works appropriation that is affected. The submissions for authorities to enter into contracts and so on did come from the Department of Public Works. This does not necessarily mean, of course, that the Department of Public Works initiated the construction. It would be a little difficult to determine just where the initiation of the construction did start.

The Chairman: I did not want to take the time of the Committee but this was an interesting point.
Mr. Mather.

Mr. Mather: I think you have hit on a pretty good point and this is a matter, apparently, which involved a good many millions of dollars, or hundreds of thousands of dollars. It might be interesting to the Committee, having heard from one department which was somewhat involved in this at the sort of administration level, to hear from the other department or departments which had more to do with instigating the decision, which so far has been found to be unproductive. It might be that we could hear from, say, the Department of Transport on this.

The Chairman: Your suggestion is a very good one. Perhaps we could ask questions today of the witnesses which they are able to reply to and the Committee could look into this with the steering committee and see which other department we would like to question. So if you wish to continue questioning—by the way, there are two paragraphs here, 155 and 158, as you will notice, that are pertaining to the same facility at Gros Cacouna, Quebec—you can ask your questions on 158 and 155 while we are here.

[Interpretation]

M. MacDonald: Non, fondamentalement, nous sommes les agents-constructeurs du gouvernement, mais en toute honnêteté, à cette époque notre ministère aurait participé à certaines des études sur la praticabilité, mais comme simple contribution à l'étude générale.

Le président: C'est ce que je voulais dire et je me demande si ce sont les témoins ici présent sont ceux qu'il nous faut. Mais je ne pense pas que vous n'êtes pas compétents, mais dans ce cas particulier . . .

M. MacDonald: Vous avez tout à fait raison, monsieur le président. C'est une situation qui nous inquiète sérieusement du fait que par accident ces dépenses apparaissent dans notre budget et nous oblige à interpréter et à défendre les politiques qui devraient être interprétées et défendues par le ministère intéressé.

Le président: Lorsque le Bureau de l'Auditeur général vous a prévenu que ceci serait un article de votre rapport, est-ce que vous lui avez fait remarquer dans votre réponse que peut-être nous devrions poser des questions à des fonctionnaires d'un autre ministère qui s'intéressent plus à ces installations particulières que le ministère des Travaux publics?

M. MacDonald: Nous sommes dans ce que nous pourrions appeler une période de transition, monsieur le président, c'est-à-dire que les anciennes façons de procéder sont en train d'être révisées. Il est très possible que dans un certain temps le financement, le mode de financement va changer, non pas que nous voulions éviter cette question devant le Comité et donner les explications que nous pouvons.

Le président: Peut-être monsieur Long pourriez-vous nous aider.

M. Long: Monsieur le président, il est très vrai que ceci a été confié au ministère des Travaux publics, car il s'agit d'affectation de crédits du ministère des Travaux publics qui est intéressé. Ces présentations relatives aux autorisations de passer des contrats etc. provenaient du ministère des Travaux publics. Ceci ne veut pas dire naturellement que le ministère des Travaux publics a décidé de commencer la construction. Il serait un peu difficile de déterminer qui a décidé de commencer la construction.

Le président: Je ne voulais pas prendre le temps du Comité, mais il s'agissait là d'une question intéressante.
Monsieur Mather.

M. Mather: Je crois que vous avez soulevé là une question bien pertinente et il s'agit apparemment ici d'une question qui vise des millions de dollars ou des centaines de milliers de dollars. Le Comité aimerait savoir, après avoir entendu un ministère qui était en quelque sorte impliqué dans la chose au niveau administratif, ce que les autres ministères ou l'autre ministère intéressé qui n'avaient plus d'affaires dans la prise de décision de ce qu'il en est, car cette décision s'est révélée une installation improductive. Il faudrait peut-être avoir les vues du ministère des Transports.

Le président: Votre proposition est très bonne. Peut-être pourrions-nous demander aux témoins qui sont ici aujourd'hui la question à laquelle ils peuvent répondre et demander au Comité d'examiner cette question dans le cadre du Comité de direction et voir si l'on pourrait poser des questions à un autre ministère. Par conséquent, si vous voulez continuer à poser des questions—au fait, il y a deux paragraphes ici, les paragraphes 155 et 158, comme vous vous en apercevrez, qui se rapportent à ces memes installations de Gros Cacouna au Québec. Par conséquent, vous pouvez poser des questions sur ces deux paragraphes.

[Texte]

Mr. Noble: Mr. Chairman, could I ask a question? I would like to know if there are any plans for the future use of these facilities. Is there anything anticipated that they might be useful in the days ahead?

Mr. MacDonald: As they say, Mr. Chairman, I am glad you asked that question, because it does bear on the whole question of this facility. I am happy to say that a major company does have the site under study with a number of other locations for a bulk trans-shipment facility. This is employing—a reputable well-known firm of consulting engineers have approached us, secured data and are looking at it now in terms of a bulk trans-shipment facility. They seem to feel that it might be well located, and a firm of consulting engineers is also preparing feasibility studies for a pulp and paper mill in the area, utilizing the port facility. They are also considering the use of the facility for shipment of products from mills at Edmundston, New Brunswick, and Madawaska, Maine. So, currently the matter is reactivated.

The Chairman: Mr. Noble.

Mr. Noble: Thank you. That is all, Mr. MacDonald.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, this development in answer to Mr. Noble's question I think raises a fundamental question here. I go back to the comment I think Mr. Long made a few moments ago when he was asked by Mr. Dupras as to why this particular item was set before us, and if I noted correctly, Mr. Long said that he—that the Auditor General was responsible for reporting, and I think these were his words, anything he thinks Parliament should be interested in. I wonder whether I have got Mr. Long correct on that before I go to my next question.

Mr. Long: Well, I do not think I used the word "should". If I did I should not have said that. He is not telling Parliament what they should be interested in. It is anything he thinks they might be interested in.

Mr. Gillespie: The word "anything," Mr. Long, is a pretty big word.

Mr. Long: That is true.

Mr. Gillespie: Do you really mean that, that the Auditor...

Mr. Long: I am only paraphrasing the Financial Administration Act.

Mr. Gillespie: You are paraphrasing it, it seems to me, in a very wide way because this raises the whole question of policy.

Mr. Long: I do not agree there, Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie: I think Mr. Noble's question has brought that into focus, by pointing out, or at least eliciting an answer, which suggests that this particular facility may well prove to be a very worthwhile facility.

Mr. Long: If you read the final paragraph in the note:

In September 1969 the Department of Transport responded to further representations respecting Gros Cacouna by stating that, as there were no prospective users, it seemed inadvisable to spend additional funds for the harbour at this time.

That is the situation as it was when the note was written. Of course, there could quite easily be a change now. But I would say again, there is no mention of policy in this note. This is just the actual recital of what took place.

[Interprétation]

M. Noble: Monsieur le président, puis-je poser une question? Je me demande si l'on a prévu des plans au sujet de ces installations. N'y aurait-il là rien d'utile?

M. MacDonald: Comme on le dit, monsieur le président, je suis heureux que vous ayez posé cette question, car ceci se rapporte à toute la question de cette installation. Je suis heureux de dire qu'une compagnie importante étudie cet emplacement, ainsi que d'autres endroits pour établir une installation d'expédition de transit. Une entreprise d'ingénieurs-conseils nous a abordés et nous a donné des données; elle examine cette question à l'heure actuelle et pense que la situation pourrait être intéressante et un bureau d'ingénieurs-conseils prépare aussi des études de rentabilité pour une fabrique de pulpe et de papier dans ce domaine utilisant les installations portuaires. On envisage aussi l'utilisation de cette installation pour expédier des produits à partir de fabriques à Edmundston, au Nouveau-Brunswick, et à Madawaska, Maine. Donc, cette question a été réétudiée.

Le président: Monsieur Noble.

M. Noble: Merci, c'est tout, monsieur MacDonald.

M. Gillespie: Monsieur le président, cet exposé plus détaillé en réponse à la question de M. Noble nous pose une question très importante ici. J'en reviens, je crois, aux commentaires que M. Long a faits il y a quelques instants, lorsque M. Dupras lui a demandé pourquoi cet article en particulier nous avait été présenté, et si je m'en souviens bien, M. Long a déclaré que l'auditeur général était responsable pour faire rapport, et je crois que c'était là ses mots, de tout ce qu'il pense être des questions auxquelles le Parlement devrait s'intéresser. Je me demande si j'ai bien interprété M. Long et je passe à la question suivante.

M. Long: Je ne pense pas que j'aie utilisé le mot «devrait». Si je l'ai fait, je n'aurais pas dû le faire. Je ne dis pas au Parlement ce à quoi il devrait s'intéresser. C'est quelque chose qu'il pense être peut-être intéressant pour lui.

M. Gillespie: Le mot «toute chose», monsieur Long, c'est un mot très important.

M. Long: C'est exact.

M. Gillespie: Vous voulez vraiment dire que l'auditeur...

M. Long: Je paraphrase simplement la Loi sur l'administration financière.

M. Gillespie: Vous la paraphrasez, il me semble, dans un sens très large, car ceci soulève toute la question de la politique.

M. Long: Je ne suis pas d'accord avec cette déclaration, monsieur Gillespie.

M. Gillespie: Je pense que la question de M. Noble a mis en relief le fait, lorsqu'il a indiqué ou tout au moins invité une réponse, ce qui indique que cette installation en particulier pourrait fort bien être une installation très utile.

M. Long: Si vous lisez le dernier paragraphe de la note, vous verrez qu'il y a:

Au mois de septembre 1969, pour faire suite à d'autres démarches relatives à Gros Cacouna, le ministère des Transports devait déclarer qu'en l'absence d'éventuels usagers, il ne semblait pas que des dépenses supplémentaires puissent être envisagées en ce qui concerne l'aménagement du port.

Ceci était la situation lorsque cette note a été rédigée. Naturellement, il pourrait y avoir eu des changements

[Text]

Mr. Gillespie: It was your phrase editing, I think, which concerned me, Mr. Long, because I do not think that generally speaking the Financial Administration Act would be interpreted to mean "anything" that Parliament might be interested in.

Mr. Long: If somebody has the act here I think we could put it on the record.

Mr. Gillespie: Parliament you know is interested in a lot of things. I do not need to remind you of this.

The Chairman: You have a copy in the Auditor General's book. I think it is always printed, if we can find the right page. Yes, it reads:

The Auditor General shall report annually to the House of Commons the results of his examinations and shall call attention to every case in which he has observed that.

And then there are two, four, six items detailed, and then it goes on to say:

and to any other case that the Auditor General considers should be brought to the notice of the House of Commons.

Mr. Gillespie: I respect that that is the wording of the act, but I still do not think that means "anything."

Mr. Long: Any other matter, anything.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I think the point that I am trying to register has been registered. We are getting into the area of policy here, and Mr. Noble's question raised it.

• 0955

I am very happy to hear from Mr. MacDonald that there may be a good use for this facility. Like every other member of the Committee, I have been concerned about a large sum of money which does not appear to have been well invested. But if, as Mr. MacDonald has pointed out there is now to be a use for this, then I am much reassured.

The Chairman: Thank you, Mr. Gillespie. Are there any further questions on Paragraphs 155 or 158? Mr. Mather.

Mr. Mather: I would like to comment, if I may. Like the other members no doubt, I am very glad to hear that things are looking up in this project and there may be some financial improvement of the situation. We hope that is the case. It is a very interesting item, and all the more reason that we should hear from the other departments involved.

The Chairman: Yes, quite right. Mr. Dupras.

Mr. Dupras: There were extensive studies made prior to the start of this project. I see here studies made by Sores where they point out that just one industrialist in the lumber business could save \$700 a day by using such facilities if they were ever completed.

[Interpretation]

depuis. Mais je répéterai, que l'on ne parle pas de politique dans cette note. C'est uniquement un exposé de fait.

M. Gillespie: C'était la façon dont c'était rédigé votre phrase, je pense, qui m'inquiétait, monsieur Long, car je ne pense pas, que d'une façon générale, la Loi sur l'administration financière puisse être interprétée pour indiquer «toute chose» que le Parlement pourrait considérer comme intéressant pour lui.

M. Long: Si quelqu'un a la loi ici, je crois qu'on pourrait le consigner au procès-verbal.

M. Gillespie: Le Parlement, comme vous le savez, s'intéresse à bien des choses.

Le président: Vous avez une copie de ceci dans le livre de l'auditeur général. Je crois que c'est toujours imprimé, si je puis trouver la page exacte, il y est indiqué, oui:

L'auditeur général doit faire rapport à la Chambre des communes, tous les ans, du résultat des examens qu'il est requis de faire par la présente loi et doit signaler chaque cas où il a remarqué...

Puis ils en énumèrent deux, quatre, six articles détaillés, puis on continue en disant:

ainsi que tout autre cas qui, à son avis, mérite d'être porté à l'attention de la Chambre des communes.

M. Gillespie: Vu qu'il s'agit du libellé de la loi, je n'en pense pas moins qu'il n'est pas question ici de «toute chose».

M. Long: Tout autre cas, toute chose.

M. Gillespie: Monsieur le président, je crois que j'essaie de faire consigner a été consigné. Nous sommes entrés ici dans le domaine des lignes de conduite et c'est la question de M. Noble qui l'a soulevé.

Je suis très heureux d'entendre M. MacDonald nous dire que l'on peut faire bon usage de cet installation. Comme tous les autres membres du Comité, je me suis inquiété de cette grande dépense qui me semble pas bien placée. Mais comme si M. MacDonald l'a fait remarqué on lui trouve une utilisation alors je suis rassuré.

Le président: Merci, monsieur Gillespie. Y a-t-il d'autres questions concernant les paragraphes 155 ou 158? Monsieur Mather.

M. Mather: J'aimerais présenter des remarques si vous me permettez. Comme tous les autres députés sans aucun doute, je suis très heureux de voir que la situation en ce qui concerne ce projet s'améliore, il s'agit d'une question très intéressante et par conséquent c'est une raison supplémentaire pour que nous entendions les autres ministères impliqués.

Le président: C'est exact. Monsieur Dupras.

M. Dupras: Des études très complètes ont été faites avant de lancer ce projet. Je vois ici des études qui ont été faites par la Sores où l'on indique justement qu'un industriel qui travaille dans le domaine des bois de construction pourrait économiser \$700 par jour en utilisant une telle installation si elle était terminée.

[Texte]

The Chairman: Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: I should add, Mr. Chairman, that this was selected as a developmental project and selected for its ice-free characteristics which remain, you might say, its eternal qualification. The company that was involved with the government at the time spent in excess of \$500,000 of their own money, showing quite serious intent. Circumstances on their part altered and they were forced to withdraw. Therefore the usage at that time did not flow. But its characteristics which led to its designation are the same which are now bringing back these other companies to study this site. We hope that eventually it will materialize as a very useful part of the capital structure of this country.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, then could we pursue this and invite the Minister of Transport or his representatives to appear as witnesses?

The Chairman: I will certainly bring this to the attention of the steering committee and try to fit it into our schedule, Mr. Dupras.

If there are no further questions on 155 or 158, we will accept questions on number 159.

159—*Cost of rectifying heating problem, Ottawa.*

The Chairman: Do you have any comments on this, Mr. MacDonald?

Mr. MacDonald: Yes. I can offer an explanation if the Committee would like to have it.

The Chairman: Fine.

Mr. MacDonald: This was the first highrise building that we undertook, and after its completion this problem appeared. We have discovered that it is a characteristic of highrise buildings in the chimney-stack effect on air movement which creates a positive air pressure above the neutral axis at a midway point and a negative air pressure below this axis.

This is because there were fissures or hairline cracks through which air infiltrated or enfiltrated, and they occurred where different materials, steel and concrete or concrete and insulation, were butted together.

This is the first highrise government building, and we have found that other nongovernment buildings which were contemporary with that in other locations where they have similar winter conditions suffered similar or more severe problems.

The National Research Council were brought in to assist in this respect. They found that indeed there was a gap in the technical knowledge in this area, and work was done on it to bring about the correction which resulted in this expenditure of \$119,000.

• 1000

It was one of these things which arose in the state of the art at that time. There simply was not the body of knowledge available in the design area to indicate that this problem would arise. It was not unique to us in the government; we discovered it was present in other areas as well.

[Interprétation]

Le président: Monsieur MacDonald.

M. MacDonald: J'ajouterai, monsieur le président, que l'on avait choisi cet endroit comme endroit pour l'extension, de l'évolution d'une entreprise et qu'on avait choisi cet endroit vu qu'il était libre de glace. La compagnie impliquée à l'époque a dépensé plus de \$500,000 de son propre argent ce qui a indiqué que l'intention était sérieuse. Les circonstances de notre part ont changé et il a fallu se retirer. Par conséquent il n'y a pas eu l'utilisation. Mais les caractéristiques qui ont conduit à son choix sont toujours les mêmes ceux qui poussent ces autres compagnies à étudier cet endroit. Nous espérons qu'éventuellement que quelque chose se matérialisera au point de vue structure de capital pour notre pays en cet endroit.

M. Dupras: Monsieur le président, nous pourrions continuer dans cette voie et inviter le ministre des Transports ou ses représentants à comparaître à titre de témoins?

Le président: Je vais très certainement attirer l'attention du Comité de direction et organiser ceci dans le cadre de notre emploi du temps, monsieur Dupras.

S'il n'y a pas d'autres questions au sujet des paragraphes 155 ou 158, nous accepterons les questions au titre du paragraphe 159.

159—*Coût de la solution apportée à un problème de chauffage, Ottawa.*

Le président: Avez-vous des remarques à ce sujet, monsieur MacDonald?

M. MacDonald: Oui, je pourrais fournir une explication si le Comité le permet.

Le président: Très bien.

M. MacDonald: Il s'agissait là du premier bâtiment élevé dont nous avons entrepris la construction et après qu'il a été terminé, le problème s'est posé. Nous avons découvert que c'était une caractéristique des bâtiments élevés qu'il y avait un effet du fait des conduits de cheminée sur le mouvement de l'air qui crée une pression positive de l'air au-dessus de l'axe note à un point à mi-chemin qu'il y avait une pression d'air négative en-dessous de cet axe.

Ceci a été causé du fait qu'il avait des fissures ou des fentes qui permettaient à l'air de s'infiltrer ou de s'en aller du bâtiment et ceci c'est produit lorsque des matériaux différents, de l'acier ou du béton de l'insulation ont été mis ensemble.

Il s'agit du premier bâtiment élevé du gouvernement et nous avons trouvé que ceci se produisait aussi avec d'autres bâtiments contemporains privés où les conditions de l'hiver étaient les mêmes et il y a eu des problèmes qui étaient les mêmes et peut-être même plus sérieux.

Le Conseil national de recherche a été rappelé à la rescousse. Il a trouvé qu'en fait il y avait une lacune dans les connaissances techniques dans ce domaine et on a

entrepris des travaux pour corriger cette situation ce qui a coûté \$119,000.

C'est une question qui s'est posée vu les connaissances à l'époque. Il n'avait tout simplement pas suffisamment de connaissances disponibles dans le domaine de la conception pour indiquer que ce problème devait se poser. Ceci n'était pas un problème uniquement pour nous, nous avons découvert qu'il se posait dans d'autres domaines aussi.

[Text]

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Was care exercised during the construction of that building by architects or engineers to make sure that there was no . . .

Mr. MacDonald: This was a problem not previously encountered. This was the first high-rise building. Conditions were normal for buildings but this kind of condition which arises in high-rise buildings and which we subsequently discovered were apparent in other high-rise buildings then being constructed in the nongovernment sector where they have winter conditions of the same severity. It simply was not available to design authorities.

Mr. Dupras: Was this the first experience in such high-rise buildings the engineers and architects who designed the building had?

Mr. West: Yes, I think that is true.

Mr. MacDonald: It was our first experience. The point I am making is that it was the first experience for a lot of other people, because these problems arose in nongovernment buildings as well.

Mr. Dupras: What year was this building put up?

Mr. MacDonald: It was built in 1962 and occupied in 1964.

The Chairman: It was the first high-rise in Ottawa, but what about other cities—Montreal, Place Ville Marie, Toronto and so on? They have had high-rise buildings for years and years. Could it not have been possible to have one of the architects or engineers that consulted on those jobs contacted prior to the building of the high-rise in Ottawa?

Mr. MacDonald: The point I am trying to make, Mr. Chairman, is that the problem we encountered here we discovered was not unique to us but was present in these other buildings as well where they had the same winter conditions. Indeed, my notes here indicate that other nongovernment buildings contemporary with it in other localities which were having similar winter conditions suffered similar or more severe problems. It should also be noted that prior to completion the NRC requested permission to place sensing devices throughout the building in order to measure air temperatures, pressures and air movements. This information was required to fill a void in NRC building research. The research on the basis of design just was not available because we were contemporarily building these buildings all over this country and did not know this minor problem would arise. What was tolerable in lower structures became intolerable when you went into high-rise, but people did not know it.

Mr. Cafik: I can understand the argument but with all the apartment buildings and everything else being built—they did not start in the last five or ten years—I fail to understand how engineers and architects would not really know this problem prior to that time. I am just a bit mystified that the private sector did not know.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Est-ce que l'on s'est occupé suffisamment en courant de la construction que les architectes et les ingénieurs étaient bien certains que . . .

M. MacDonald: C'est un problème qui n'avait pas été rencontré auparavant car il s'agissait là du premier édifice élevé construit. Les conditions étaient normales pour les constructions de ce genre mais dans les cas des bâtiments élevés, on s'est aperçu par la suite dans le secteur non-gouvernemental que ces problèmes se posaient lorsqu'il y avait des conditions aussi dures au point de vue hiver. Les autorités qui s'occupaient de la conception de ces édifices n'avaient tout simplement pas les renseignements nécessaires.

M. Dupras: Est-ce que c'est la première fois que l'on construisait, que des ingénieurs et des architectes construisaient des bâtiments élevés.

M. West: Je pense que oui.

M. MacDonald: C'était votre première expérience. Ce que je veux dire c'est que c'était la première expérience pour bien des gens car ces problèmes se sont posés aussi dans les édifices non-gouvernementaux.

M. Dupras: En quelle année cet édifice a-t-il été construit?

M. MacDonald: Il a été construit en 1962 et occupé en 1964.

Le président: C'était le premier édifice élevé à Ottawa et qu'en était-il de la situation à Montréal à la Place Ville Marie, à Toronto, etc.? Il y a déjà des années qu'il y a des édifices élevés à ces endroits. On pourrait pu consulter des architectes ou des ingénieurs avant de bâtir des édifices élevés à Ottawa?

M. MacDonald: Ce que j'essaie de prouver, monsieur le président, c'est que le problème recontrait ici n'a pas été uniquement notre problème mais il s'est posé aussi pour d'autres édifices où prévalaient les mêmes conditions d'hiver. En fait, mes notes indiquent que d'autres édifices non-gouvernementaux contemporains dans d'autres localités avec les mêmes conditions hivernales ont eu les mêmes problèmes ou des problèmes plus sérieux même. Il faudrait aussi remarquer qu'avant d'avoir terminé ceci, le Conseil national de recherche a demandé la permission de mettre des instruments capables de détecter les conditions dans tout l'édifice afin de mesurer les pressions, la température de l'air ainsi que les mouvements de l'air. Il fallait avoir ces renseignements pour combler ces lacunes de recherche sur les bâtiments dans le cadre des études du Conseil national de recherche. Les recherches sur la base de la conception n'étaient tout simplement pas disponibles car nous ne savions pas que ce problème peu important allait se présenter. Ce qui est tolérable pour les édifices peu élevés ne l'est plus lorsque l'on en vient à un édifice élevé mais personne n'en savait rien.

M. Cafik: Je puis comprendre ceci, mais du fait qu'il y a des édifices appartements qui sont bâtis partout, ce n'est pas dans les dernières cinq ou dix années que ceux-ci ont été bâtis, je ne puis pas comprendre pourquoi les ingénieurs et les architectes n'étaient pas au courant de ce problème à l'époque. Ceci m'étonne que dans le secteur privé, on ne savait rien.

[Texte]

Mr. MacDonald: Apparently not only the private sector but the National Research Council buildings division, which is pretty much up in the forefront in this field and is in a sense a clearing house for design information, did not have this either. But I would like to ask Mr. West if he would care to add anything to what I have said?

Mr. West: The member mentioned apartment buildings. There is a different problem in apartment buildings because each apartment is a cell within itself and has its own front door. This chimney stack effect of warm air rising up through the building, because of the cellular nature of an apartment building, is not nearly such an aggravating problem. This was an office building with fire escape stairs, with elevator shafts, with large open office areas, and the problem of containing the air on each floor becomes much more difficult.

You are quite right, sir; many high-rise buildings have been built in North America but very few at that time had been built in these latitudes where you get extreme winter conditions with low temperatures for several days, where you may get a difference of temperature between inside and outside of 90 to 100 degrees, 72 inside and 20 below outside. The problem then becomes much more accentuated. In the States they do not have this kind of problem.

Mr. Cafik: Would New York not suffer the same kind of conditions, perhaps not quite to the same exaggerated degree? You described this as a sort of chimney effect, with the air raising from the lower floors up to the higher ones, and that is certainly a very understandable explanation. In a thing like the Empire State Building because the chimney is a little higher, perhaps it would even be more exaggerated in spite of the fact that the outside temperature might not be quite as severe as the inside temperature but still fairly severe. New York has a pretty heavy winter.

• 1005

Mr. West: Yes, it is not unknown in New York that when the temperature drops to about 10 or 15 degrees above, which is very cold for New York, staffs have to be released from certain buildings because of the cold temperatures in the working offices.

Mr. Cafik: All right . . .

Mr. MacDonald: I am also—Mr. Williams . . .

Mr. Cafik: That is it. I just find that our technology really is much further behind than I thought.

Mr. MacDonald: I am also told by Mr. Williams, Mr. Cafik, that other factors were influencing this as well: changing methods of construction, the use of curtain walls, these things were also happening at this time which tended to aggravate it because of the new materials and new problems related therein.

Mr. Cafik: Thank you very much.

The Vice-chairman: Gentlemen, we will now go to paragraph 160.

[Interprétation]

M. MacDonald: Apparemment, non seulement dans le secteur privé, mais en ce qui concerne la division des édifices du Conseil national de recherche, qui est pourtant à l'avant garde dans ce domaine, qui agit un peu comme une chambre de compensation pour les renseignements concernant la conception des édifices on n'en savait rien non plus. Mais j'aimerais demander à M. West s'il pourrait ajouter quelque chose.

M. West: Les députés ici ont parlé des édifices à appartements. Le problème là se pose différemment car chaque appartement constitue une cellule en elle-même et a sa propre porte d'entrée. L'effet de conduits de cheminées de l'air chaud qui s'élève à travers le bâtiment du fait de la nature cellulaire des édifices à appartements n'est pas aussi sérieux. Ici, il s'agissait d'un édifice pour des bureaux avec des escaliers en cas d'incendie avec des conduits pour les offenseurs avec des grands espaces libres pour les bureaux et le problème de contenir tout cet air dans chaque étage était beaucoup plus difficile.

Vous avez tout à fait raison, monsieur, beaucoup d'édifices élevés ont été construits en Amérique du Nord, mais il y a en très peu à l'époque qui avaient été construits à ces latitudes où les conditions extrêmes de l'hiver avec les basses températures pendant quelques jours où vous pouvez avoir une différence de température entre l'intérieur et l'extérieur de quelque 90 à 100 degrés, 72 à l'intérieur et 20 en-dessous à l'extérieur, alors le problème devient beaucoup plus sérieux. Et vous n'avez pas aux États-Unis le même genre de problème.

M. Cafik: Est-ce que New York n'a pas les mêmes conditions météorologiques peut-être pas tout à fait au temps, mais vous avez parlé de cet effet de les cheminées où l'air s'élève des étages moins élevés à ceux qui sont plus élevés et certainement c'est une explication que l'on peut très bien comprendre. Dans un édifice comme l'Empire State Building où la cheminée est encore plus élevée, ce phénomène serait encore plus sensible en dépit du fait que la température extérieure n'est peut-être pas aussi rigoureuse, mais l'hiver à New York est néanmoins assez froid.

M. West: Il y a eu des cas à New York où lorsque la température tombait à 10 ou 15 degrés ce qui est considéré froid pour cette ville, le personnel a dû être renvoyé de certains immeubles, la température y étant tombée trop bas.

M. Cafik: Très bien . . .

M. MacDonald: Monsieur Williams.

M. Cafik: Je découvre donc que notre technologie est bien plus en retard que je ne le pensais.

M. MacDonald: M. Williams m'a dit que d'autres facteurs jouent également: de nouvelles méthodes de construction, l'utilisation de murs rideaux, tous ces facteurs aggravent la situation en raison des nouveaux matériaux et des problèmes qu'ils posent.

M. Cafik: Merci beaucoup.

Le vice-président: Messieurs, nous passons maintenant à l'étude du paragraphe 160.

[Text]

160. *Cost of plans for project not proceeded with, Ottawa.*

The Vice-chairman: Mr. MacDonald, do you have a short statement on this paragraph?

Mr. MacDonald: Yes, Mr. Chairman, if it has to be made short I will not repeat what I said at the last meeting on how it happens. This is the austerity program; because of the over-all shortage of funds the project was deferred indefinitely and that is just what happened.

The Vice-Chairman: Gentlemen.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, it is not mentioned here that because of the austerity program this project was deferred. Perhaps it would have been easier to mention it and we would have known that that made sense and this is why the project was not completed.

The Vice-Chairman: It does mention that it was necessary to defer the project indefinitely because of a shortage of funds. Does this pertain to the austerity program, Mr. Long?

Mr. Long: It depends on how you define the austerity program. This was late in 1967; I do not recall whether there was a government-wide program in effect at that time or whether this was a program within the National Research Council. Apparently the decision was made that there were no funds to proceed with it.

Mr. Cafik: Is there any possibility that this program will be proceeded with in the future?

Mr. MacDonald: I think it would be. These remain valid requirements and they become a problem of the order of priorities of an organization. You cannot afford it now, but they come up in the rank of priorities when they have more funds.

Mr. Cafik: In other words, the people who wanted this building still want it?

Mr. MacDonald: Oh yes, to the best of my knowledge.

Mr. Cafik: So you would feel that although this is a nonproductive expenditure at this time, you really do not anticipate it remaining so?

Mr. MacDonald: One would presume that it will be recoverable in that they will reach a point in their priorities with whatever funds they happen to have available either short or long to get on with it.

The Vice-Chairman: Mr. Schumacher and then Mr. Mather.

Mr. Schumacher: Mr. Chairman, just in that connection, I wonder whether these plans will stay in date or whether the state of the art will change by the time we get around to this priority being accepted.

Mr. MacDonald: That would depend on how long it takes for them to—it is a function of either there are other objects pressing on their orders of priorities or the total quantifiable funds they have available that will affect the length of time, and then their own requirements. You are quite right, if in the meantime, when that meantime is more than five years, they may change their requirements.

[Interpretation]

160. *Coût des plans de projet abandonné, Ottawa.*

Le vice-président: Monsieur MacDonald, auriez-vous une courte déclaration à faire au sujet de ce paragraphe?

M. MacDonald: Monsieur le président, s'il faut que ma déclaration soit brève, je ne répéterai pas ce que j'ai déjà dit lors de la dernière réunion sur les raisons de cette situation. Il s'agit en effet d'un programme d'austérité, ce projet ayant été remis indéfiniment en raison du manque général de fonds.

Le vice-président: Messieurs.

M. Dupras: Monsieur le président, le rapport ne dit pas que ce projet a été abandonné en raison du programme d'austérité. Il aurait peut-être mieux valu le dire, nous aurions su alors les raisons de cet abandon.

Le vice-président: Il est dit que le projet a dû être remis indéfiniment en raison du manque de fonds. S'agit-il du programme d'austérité, monsieur Long?

M. Long: Tout dépend de la façon dont vous définissez le programme d'austérité. Ceci s'est passé à la fin de 1967; je ne me souviens pas s'il y avait à l'époque un programme d'austérité applicable au gouvernement tout entier ou s'il s'agissait d'un programme en vigueur uniquement dans le cadre du Conseil national de la recherche. Car en tout état de cause, il avait été décidé que les fonds nécessaires n'étaient pas disponibles.

M. Cafik: Se pourrait-il que ce programme soit repris à l'avenir?

M. MacDonald: Je pense bien. Il s'agit toujours d'installations pour lesquelles il y a un besoin réel, il reste à déterminer l'ordre des priorités. Même si on ne peut pas se le permettre à l'heure actuelle, les choses pourraient changer lorsque les fonds deviendront disponibles.

M. Cafik: Autrement dit la demande pour cet immeuble existe toujours?

M. MacDonald: Certainement pour autant que je sache.

M. Cafik: Pensez-vous que bien que ceci constitue une dépense non productive à l'heure actuelle, cela puisse changer à l'avenir?

M. MacDonald: Je suppose que ces montants pourront être recouverts au moment où ce projet serait mis en œuvre grâce à des fonds qui deviendraient disponibles.

Le vice-président: Monsieur Schumacher et M. Mather.

M. Schumacher: Monsieur le président, je me demande si ces plans seront toujours actuels ou si la technique aura évolué lorsqu'on aura décidé de les mettre en œuvre.

M. MacDonald: Ceci dépend du temps qui s'écoulera avant que la décision ne soit prise; tout dépend du nombre de projets urgents sur la liste des priorités ainsi que du montant global des fonds disponibles. Mais vous avez bien raison, si ce délai devait dépasser cinq ans, les besoins pourraient changer eux aussi.

[Texte]

Mr. Schumacher: Would that be from now or five years from the date of the drawings?

Mr. MacDonald: I am only using illustrative figures. There have been cases where this would come into the class of shelf-projects where they would be able to reinstitute them. Your more frequent losses are when you change the site or something of this kind and then you find yourself forced into radical redesign. But if you are not into a changed-site case and there has not been any radical change in the requirement, then the plans are quite suitable.

The Vice-Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: In this case we have spent \$121,000 but we have so far avoided spending \$3,753,000, so it is not such a bad situation.

The Vice-Chairman: Your point may be well taken. Mr. Gillespie, then Mr. Cafik.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, it has to do with the question of these estimates submitted by architects. Periodically one runs into a situation comparable to this, where someone has made a preliminary estimate of a few million dollars and when the working drawings are completed it is in the order of double that amount, or even more. Would Mr. MacDonald like to comment on this particular problem. What sort of tests do they apply to the estimates of architects—because it would seem to me that architects can suck a department into a situation with a very low estimate?

• 1010

Mr. MacDonald: How to define the responsibility of the consultant in these situations has been a problem over the years. I am going to ask Mr. Williams to enlarge on this, but we have been reworking the standard consultant's contract to try to transfer more responsibility on to them in the question of the cost estimate?

Mr. G. B. Williams (Senior Assistant Deputy Minister of Public Works): Mr. Chairman and gentlemen, the problem has been in the question of defining requirements and then getting him to bring in a design. What happened in the first instance in this case is that the requirements were defined in scientific terms rather precisely but not in terms of the facility required. So the first part of the fee actually becomes a feasibility fee and for that part there should be no argument; they were translating what the scientists wanted to do into the kind of a space he required and the facilities required in that space to do it.

However, they went ahead and did the development away out of line of estimate and they were required to go back and do this. At that time there was no means by which the department could impose a penalty. We have since adopted a new consultant contract, and at the time we give them a statement of requirement, which they are to translate to an accommodation solution, we set a budget figure and if that job is not brought in within that budget which they have agreed to, that they proposed and we have reviewed and agreed to, they have to do the redesign at their expense to bring it to that budget. They are not allowed to cut requirements unless we agree they are impossible to meet. However, they are required to redesign at their cost. That is part of our standard contract now.

[Interprétation]

M. Schumacher: Vous parlez de cinq ans à dater d'aujourd'hui ou de cinq ans à dater de la conception des plans?

M. MacDonald: Je vous donne simplement un exemple. Il y a eu des cas où les projets mis en attente ont par la suite été réutilisés. Les pertes sont dues le plus souvent lorsqu'on décide de changer l'emplacement que lorsqu'on est obligé d'apporter des modifications radicales. Mais si le site n'est pas changé et que des modifications radicales ne sont pas apportées, les plans peuvent rester parfaitement utilisables.

Le vice-président: Monsieur Mather.

M. Mather: Donc, dans le cas qui nous intéresse, nous avons dépensé \$121,000 ce qui nous a permis de ne pas dépenser \$3,753,000 ce qui n'est déjà pas si mal.

Le vice-président: M. Gillespie et ensuite M. Cafik.

M. Gillespie: Monsieur le président, je voudrais parler des prévisions de dépenses soumises par les architectes. Elle se trouve en effet souvent confrontée par une situation ou après avoir obtenu un premier devis de quelques millions de dollars, les plans définitifs font état d'un montant double ou davantage encore. Est-ce que monsieur MacDonald aurait quelque chose à nous dire à ce sujet? Qu'est-ce que le ministère fait pour s'assurer que les devis des architectes ne les entraînent pas dans de pareilles situations?

M. MacDonald: La définition des responsabilités des architectes et ingénieurs-conseils sous ce rapport pose un problème depuis de nombreuses années. Je demanderais à monsieur Williams de vous donner plus de détails à ce sujet, mais je puis vous dire que nous avons déjà remanié le texte standard des contrats de spécialistes de manière à les rendre davantage responsables de prévisions des dépenses qu'ils auront établies.

M. G. B. Williams (premier sous-ministre adjoint des Travaux publics): Monsieur le président, messieurs, il s'agit de définir les besoins et ensuite d'obtenir des plans de l'architecte. Ce qui s'est passé c'est que les besoins ont été définis de façon précise sur le plan scientifique mais non pas sur le plan de la construction proprement parlée. Donc une partie des honoraires est due pour une étude de faisabilité et cette somme n'est pas remise en cause; les architectes ont en effet établi les plans des immeubles et des installations exigés pour les travaux scientifiques en question.

Mais ensuite, ils ont fait des plans qui s'écartaient de très loin des premières prévisions des dépenses; on leur a alors demandé de réexaminer cette situation. A l'époque, le ministère n'était pas autorisé à imposer des amendes. Depuis lors; un nouveau contrat d'experts a été adopté aux termes duquel nous leur donnons un exposé de nos exigences auxquelles ils doivent trouver une solution technique. Nous fixons également le montant des dépenses et si leur plan dépasse le budget qui leur est initialement proposé et avait été adopté par nous, ils sont obligés de refaire leur plan à leurs propres frais afin de s'en tenir aux coûts prévus. Par ailleurs, il leur est interdit de revenir sur les spécifications, sauf s'il est établi qu'il était impossible de les respecter. Cependant les spécialistes sont obligés de refaire leur plan à leurs propres frais, comme prévu aux termes de nos contrats.

[Text]

Mr. Gillespie: Mr. Williams, how long has that contract been in existence?

Mr. Williams: We have a national standard one now, which we have used with the RAIC across Canada. It has been in effect on a national basis for about a year to 18 months. Prior to that we picked up a number of specific jobs to test it out with ourselves and with the RAIC and we had for about 18 months prior to that been instituting the same principle on a number of specified jobs to test it out.

Mr. Gillespie: If that new form of contract that you have been describing had been in effect in 1965 and 1966 would it have prevented this kind of situation that we see described?

Mr. Williams: I could not say, flatly, that it would have prevented it. The translation of what a scientist wants to achieve in a space sometimes gets to a point where it is imprecise and you cannot do it in terms of what it is going to cost. He will say: "Yes, that is fine, but, I need airconditioning to such and such a degree or something", that he did not think of putting in the first time. But it certainly is a long step forward. At least we would have total control at the time we got the estimate to say "Yea" or "Nay" or "Redesign", and as long as we did not change the requirements that redesign would be at the consultants expense.

Mr. Gillespie: I suppose, as a matter of practice, change in requirements is a fairly frequent occurrence.

Mr. Williams: It is. It is not a case of ignorance, it is not a case of not enough thought; there are conditions in the art which change. Someone at Lockheed down in Los Angeles or somewhere like that may have established something different in the meantime, which meant that they would require something different in this institution.

• 1015

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, the requirements tend to evolve in certain areas; in some places they are fairly easy, it is a question of getting out, doing your homework and doing it, disciplined exercise; in other areas it tends to be rather creative and involved.

Mr. Gillespie: This would apply particularly to the scientific areas.

Mr. MacDonald: That is right.

Mr. Gillespie: Would it apply in the same way to a major office building?

Mr. MacDonald: We do not know and that is why we are trying to enforce greater discipline not only upon ourselves and the consultants, but upon the customer. I referred to this at the last meeting saying we cannot go on thinking up new ideas as we go along, which is really where the great expense comes from.

The Chairman: Mr. Cafik and then Mr. Harding.

Mr. Cafik: Mr. Gillespie really was asking questions along the same line but I will just make one supplementary to it. You indicate that with the new contract with architects it may not have saved any money in this particular instance. I am inclined to think, at least the \$20,290 that was paid for the original abandoned scheme, which was estimated at over six million dollars, they would have been required under the new scheme to redesign down to the estimated cost level. Is that not correct?

[Interpretation]

M. Gillespie: Monsieur Williams depuis combien de temps ce contrat est-il en vigueur?

M. Williams: Nous avons maintenant un contrat qui a été utilisé dans le cas de la RAIC dans l'ensemble du pays. Il est appliqué à l'échelon national depuis 18 mois. Auparavant, nous avons sélectionné un nombre de projets auxquels ce contrat a été appliqué pendant quelques 18 mois afin de déterminer s'il était ou non valable.

M. Gillespie: Si ces nouveaux types de contrats avaient été en vigueur en 1965 ou 1966, est-ce que cette situation aurait pu être évitée?

M. Williams: Je ne puis vous dire catégoriquement qu'elle eût été évitée. Il est parfois en effet fort difficile de traduire sur le plan de la construction les objectifs des hommes de science, en particulier en ce qui concerne le coût. Après coup, il arrive souvent qu'ils veulent ajouter tel ou tel perfectionnement comme la climatisation par exemple auquel ils n'avaient pas pensé à l'origine. Cependant, c'est un progrès indéniable. Ce contrat nous permet au moins de dire lorsque le devis nous est soumis que nous l'acceptons ou pas ou qu'il faudrait faire d'autres plans, les modifications étant aux frais des architectes experts pour autant que nous n'ayons pas modifié nos spécifications.

M. Gillespie: Je suppose que de telles modifications se présentent très souvent.

M. Williams: En effet. Ceci est dû non pas à l'ignorance mais à l'évolution technologique. Ainsi les spécialistes de Lockheed peuvent entre-temps avoir découvert quelque chose de nouveau, ce qui se répercute au niveau de nos institutions.

M. MacDonald: Monsieur le président, les exigences tendent à évoluer dans certains domaines dans certains endroits c'est très facile c'est une question de discipline dans d'autres domaines c'est plutôt créatif et compliqué.

M. Gillespie: Ceci s'appliquerait particulièrement au domaine scientifique.

M. MacDonald: C'est exact.

M. Gillespie: Est-ce que ceci s'appliquerait de la même façon à un bâtiment à bureaux importants?

M. MacDonald: Nous ne le savons pas et c'est pourquoi nous essayons d'appliquer une discipline plus importante non seulement pour nous et pour les conseillers mais aussi pour le client. J'en ai parlé à la dernière séance disant que nous ne pouvons pas imaginer toujours de nouvelles choses au fur et à mesure car c'est là qu'il y a les grandes dépenses.

Le président: M. Cafik puis M. Harding.

M. Cafik: M. Gillespie posait réellement des questions dans la même voie mais je poserai une question complémentaire. Vous avez indiqué qu'en ce qui concerne le nouveau contrat avec les architectes ceci n'aurait peut-être pas épargné d'argent dans le cas présent. J'ai tendance à croire, qu'au moins \$20,290 qui ont été payés pour le programme à l'origine abandonné qui avait été estimé pour plus de 6 millions de dollars, que l'on aurait été obligé en vertu du nouveau programme de concevoir à nouveau à un coût moins cher d'évaluation. N'est-ce pas exact?

[Texte]

Mr. Williams: That is correct. I did not mean to say that it would not in this specific case. I was taking it as a general statement whether in all cases it would prevent it and I have to say that it would not in all cases because there are some situations where the requirements are such that you could not foresee what would have happened.

Mr. Cafik: Yes, I can understand that, but it appears to me that in a general design, providing it remains fixed, if they estimate it at twice the level of the original requirement level, they would then be required to redesign. Is that right?

Mr. Williams: There is no question about it, in those cases we are protected fully.

Mr. Cafik: It would appear then that the new form of contract would at least eliminate some of the cost involved in this particular item.

Mr. Williams: Without question.

Mr. Cafik: Okay, thank you.

The Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I have a question or two about the facility itself now. In 1965 the National Research Council felt that they needed a new structure. Here we are in 1971, the plans were drawn and as far as I can make out there is no idea when this structure is going to be built. Who determines the real need for the facility?

Mr. MacDonald: The National Research Council and the Treasury Board or the government as a whole, in other words, the proponent and the controllers of the expenditure.

Mr. Harding: Is there a priority list of projects?

Mr. MacDonald: In the National Research Council it would be a priority and the job of the Treasury Board and Cabinet is to establish any over-all government priority.

Mr. Harding: Was this particular project on the priority list, was it at the top when this . . .

Mr. MacDonald: It must have been, to have gotten into the stream at all, but then they had a reduction of funds which inevitably changes the order of priority. It must have been near the lower order of their priorities.

Mr. Harding: And do you know where it is at the present time in their priorities?

Mr. MacDonald: No, I could not answer that. One would have to go to the National Research Council and ask these questions of them.

Mr. Harding: It seems to me, Mr. Chairman, that a structures and material laboratory is a pretty important addition to the National Research Council. I think it is one of the vital functions of the Council that this research be carried out. Do they have present facilities? Was this a change from an old facility to a new facility or do you have that information?

[Interprétation]

M. Williams: Oui c'est exact. Je ne voulais pas dire que ceci n'aurait pas été le cas dans l'exemple ici. Je donnais une déclaration générale quant à savoir si dans tous les cas ceci empêcherait une telle situation de produire et je dois dire que ceci ne serait pas le cas car il y a des situations où les exigences sont telles que vous ne pouvez prévoir ce qui va se produire.

M. Cafik: Oui je comprends ceci, mais il me semble que dans une conception générale à condition que ceci reste fixe, si l'on fait une estimation à deux fois le niveau des exigences à l'origine, il leur faudrait alors concevoir à nouveau l'évaluation. N'est-ce pas exact?

M. Williams: Il n'y a pas de doute, dans ces cas, nous sommes entièrement protégés.

M. Cafik: Il me semble donc que cette nouvelle forme de contrat aurait au moins l'avantage d'éliminer certains des coûts qui sont impliqués dans cet article en particulier.

M. Williams: C'est exact.

M. Cafik: Très bien, merci.

Le président: Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, je voudrais poser une question ou deux au sujet de l'installation elle-même. En 1965, le Conseil de recherches national a pensé qu'ils avaient besoin d'une nouvelle structure. Nous sommes maintenant en 1971, les plans ont été établis autant que je puisse le savoir personne ne sait quand cette structure va être construite. Qui détermine les besoins réels pour cette installation?

M. MacDonald: Le Conseil national de recherches et le Conseil du trésor ou le gouvernement dans son ensemble. En d'autres termes, celui qui propose et les contrôleurs de dépenses.

M. Harding: Y a-t-il une liste de priorités pour les projets?

M. MacDonald: Au Conseil national de recherches ce serait une priorité et le travail du Conseil du trésor et du cabinet c'est d'établir toute priorité gouvernementale d'ensemble.

M. Harding: Ce projet en particulier était-il sur la liste des priorités, était-il au sommet lorsque . . .

M. MacDonald: Il a dû y être pour avoir été lancé de toute façon mais lorsqu'il y a une réduction des fonds l'ordre de priorités a été naturellement changé. Il a dû donc être au bas des priorités.

M. Harding: Et savez-vous où il se trouve dans leurs priorités à l'heure actuelle?

M. MacDonald: Non, je ne pourrais y répondre. Il faudrait demander au Conseil national de recherches.

M. Harding: Il me semble, monsieur le président, que des structures et un laboratoire physique c'est quelque chose de très important comme ajout au Conseil national de recherches. Je crois que c'est une des fonctions vitales du Conseil de faire cette recherche. Ont-ils les installations à l'heure actuelle? Est-ce là un changement par rapport aux anciennes installations pour en faire de nouvelles ou avez-vous ces renseignements?

[Text]

Mr. MacDonald: No, we do know—Mr. Williams has confided to me—the structures and the choices they had to make at that time. They had to proceed with the wind tunnel, for example, something had to be deferred and this was deferred. If you want to ask questions now of the priorities that now face the National Research Council, these really ought to be addressed to the National Research Council. As the Chairman pointed out, we are merely the agents. We do business with them and they tell us they want a building. It is between them and the Treasury Board as to whether they have the money and it is within their own priorities as to which comes first.

Mr. Harding: Mr. Chairman, it seems very odd to me that six years afterwards the plans are still sitting there and there is no hint of a structure being built. The priority must have been away down on the list.

The Chairman: I think your comments are very worthwhile, Mr. Harding. As I understood the answers given by Mr. MacDonald, each department has its priorities, then the Treasury Board has the over-all priorities of the whole government expenditure to oversee. Therefore, the top priority in one department may not even reach the top priority in the over-all expenditure. It may be a good line of questioning to direct to the members or representatives of the Treasury Board if we can get them back to the Committee, to understand the whole system of priorities. I think it is a very interesting subject. Mr. Cafik.

• 1020

Mr. Cafik: A point of order, Mr. Chairman. I think it is an interesting line of questioning as well, but it would seem to me that that kind of pursuit ought to really be determined in the estimates when they come before the appropriate committees. It is in there that one ought to look at priorities, policy questions and matters like this. Our primary concern in this Committee is to find out whether money is being used wisely or not and whether the law is being adhered to in respect to expenditures. I have a question, Mr. Chairman, on Paragraph 161 when we reach it.

The Vice-Chairman: Mr. Noble do you have a question on Paragraph 160?

Mr. Noble: Mr. Chairman, I would like to ask if there is a possibility that these working drawings, by the time they do get ready to put this facility in there, may be obsolete.

Mr. MacDonald: Mr. Schumacher makes this possibility and I have to agree that it is certainly a possibility. It will always be a function of the length of time that transpires between the time they were drawn and when and if they decide they want to have this facility. That would be a question of whether or not the state of the art or their own thinking has radically altered. I do not know whether it would or not.

Mr. Noble: In these days of rapid progress if they do not start pretty soon there is no doubt they are going to be obsolete.

161. *Unused plans for laboratory facilities, St. John's, Newfoundland.*

[Interpretation]

M. MacDonald: Non nous n'avons pas ces renseignements, monsieur Williams me l'a dit, les structures et les choix avaient été faits à l'époque. Il fallait procéder avec le tunnel de soufflerie par exemple il fallait remettre à plus tard quelque chose et ceci a été fait. Si vous voulez poser des questions en ce qui concerne les priorités du Conseil national de recherches, il faudrait les adresser à cet organisme. Comme le président l'a fait remarqué, nous ne sommes que des agents. Nous travaillons pour eux et nous disent qu'ils veulent un édifice. C'est entre eux et le Conseil du trésor que s'établit la question de l'argent et c'est dans leurs priorités qu'est établi qui aura la première place.

M. Harding: Il me semble très curieux que six ans après les plans sont toujours là et que rien n'a été fait. La priorité a dû être bien bas dans la liste.

Le président: Je crois que vos remarques sont pertinentes, monsieur Harding. Tel que j'ai pu comprendre les réponses données par M. MacDonald, chaque ministère a ses priorités puis le Conseil du trésor a des priorités d'ensemble pour toutes les dépenses du gouvernement qu'il doit surveiller. Par conséquent, la première priorité dans un ministère peut ne pas atteindre le sommet en ce qui concerne les dépenses d'ensemble. Ce pourrait être des questions intéressantes à poser aux membres, aux représentants du Conseil du trésor si on peut les faire revenir au Comité, afin qu'ils nous fassent comprendre tout le sys-

tème des priorités. Je crois que c'est un sujet intéressant. Monsieur Cafik.

M. Cafik: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je pense que c'est un domaine intéressant que nous devrions explorer également mais il me semble qu'une telle étude devrait être faite dans les prévisions budgétaires lorsque celles-ci sont présentées au comité approprié. C'est alors que l'on devrait examiner les priorités, les questions de la politique gouvernementale et les choses de cette sorte. Notre première préoccupation dans ce Comité est de déterminer si l'argent est utilisé avec sagesse ou non si l'on observe la loi en ce qui a trait aux dépenses. J'ai une question, monsieur le président, concernant l'alinéa 161 lorsque nous y serons arrivés.

Le vice-président: Monsieur Noble, avez-vous une question à poser touchant le paragraphe 160?

M. Noble: Monsieur le président, j'aimerais savoir s'il est possible que ces plans, au moment où l'on sera prêt à en faire l'installation soit désuets.

M. MacDonald: M. Schumacher affirme que c'est possible et je suis d'accord que c'est certes une possibilité. Cela restera toujours en fonction du temps qui s'écoule entre le moment qu'ils ont été dessinés et le moment s'ils décident qu'ils veulent avoir cette installation. Cela dépend si oui ou non il y a eu progrès dans l'art ou s'ils ont changé radicalement leur idée. Je ne sais pas si cela se produirait ou non.

M. Noble: A notre époque où les changements sont tellement rapides, s'ils ne commencent pas bientôt sans doute les épures seront désuètes.

161. *Épures inutilisées pour des installations de laboratoires, Saint-Jean (Terre-Neuve)*

[Texte]

The Vice-Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: I gather from reading this paragraph, Mr. Chairman, that originally there were two buildings to be built which were separate and I presume self-contained, both in an allied field. Architects were hired to do that and the scheme was abandoned in favour of one joint building to accommodate both requirements. There is no mention in this paragraph whether the unified project went ahead. I would like to know that, how much it cost, the estimated cost of the two individual projects and the consequent increase or decrease in cost as a result of the policy change.

The Vice-Chairman: Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: I do not think we have all of the information Mr. Cafik requested. We will have to get it for you. I think the single project has not yet gone ahead.

Mr. Cafik: I see.

Mr. MacDonald: As you correctly identified, this was one of the fruits of the union of the two departments as to obviously not pursue parallel the said . . .

Mr. Cafik: Were there estimates? I presume there must have been if we have gone ahead with an expenditure of over \$50,000; there must have been pretty well defined costs of the two individual projects.

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Cafik: What were they?

Mr. MacDonald: We do not have that with us but we will get them for you.

The Vice-Chairman: Will you reply to the Committee?

Mr. MacDonald: We will reply to the Committee on the estimated cost of the two projects and the estimated cost of the combined projects.

Mr. Cafik: Until we know the answer to that, one would not even be able to judge whether it was a good policy decision or a bad one. Even if we did make that judgment, it is hardly any of our business in a way.

Mr. MacDonald: I think you would have to add in the running costs of the two laboratories as opposed to one, as well, to get the complete picture. We will try to get that estimate from the department as well.

Mr. Cafik: Is the Fisheries Research Board of Canada something distinct and separate from the Department of Forestry and Rural Development?

Mr. MacDonald: In a sense, yes. It has its own statutory enactment and has a certain degree, at least, of autonomy.

Mr. Cafik: One is kind of a Crown corporation approach, is it?

Mr. MacDonald: In a quasi—somewhat.

Mr. Cafik: Quasi, at least, as opposed to the departmental approach.

[Interprétation]

Le vice-président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: En lisant cet alinéa, je vois, monsieur le président, qu'originellement on devait construire deux édifices différents et je suppose que ces immeubles étaient autonomes, tous les deux dans un domaine connexe. On a engagé des architectes pour cela et le projet a été abandonné en faveur d'un immeuble commun pouvant satisfaire aux deux besoins. On ne mentionne pas dans cet alinéa si l'on a entrepris ce deuxième projet. J'aimerais le savoir, comment il a coûté, l'évaluation des deux projets individuels et l'augmentation ou la diminution résultante du coût étant donné le changement de décision.

Le vice-président: Monsieur MacDonald.

M. MacDonald: Je ne crois pas que nous ayons tous les renseignements que sollicite M. Cafik. Nous devons vous les faire parvenir. Je pense que le projet unifié n'a pas encore été entrepris.

M. Cafik: Je vois.

M. MacDonald: Comme vous l'avez très bien constaté, ce fut l'un des avantages de la fusion des deux ministères, à savoir de toute évidence ne pas poursuivre parallèlement le . . .

M. Cafik: Y a-t-il des évaluations? Je suppose qu'il doit sûrement y en avoir si l'on a décidé de dépenser plus de 50 mille dollars; on a sûrement très bien déterminé le coût de chaque projet individuel.

M. MacDonald: Oui.

M. Cafik: Quels étaient ces coûts?

M. MacDonald: Nous n'avons pas ces renseignements avec nous, mais nous allons les obtenir pour vous.

Le vice-président: Allez-vous répondre au Comité?

M. MacDonald: Nous allons répondre au Comité sur la question d'évaluation du coût des deux projets et de l'évaluation du coût des projets réunis.

M. Cafik: Jusqu'à ce qu'on obtienne la réponse à ces questions, on pourrait même juger si c'était une bonne décision ou une mauvaise décision. Même si nous faisons ce jugement, cela ne nous regarde pas de toute façon.

M. MacDonald: Je pense que je devrais ajouter les coûts d'exploitation des deux laboratoires par opposition à un seul laboratoire également, afin d'avoir une bonne vue d'ensemble. Nous allons essayer d'obtenir cette évaluation du Ministère également.

M. Cafik: Est-ce que l'Office des recherches sur les pêcheries du Canada est un organisme autonome par rapport au *Department of Forestry and Rural Development*?

M. MacDonald: D'une certaine manière, oui. Il a été constitué légalement et possède un certain degré d'autonomie.

M. Cafik: L'un est une sorte de société de la Couronne, n'est-ce pas?

M. MacDonald: Presque.

M. Cafik: Presque, au moins par opposition à un ministère.

[Text]

Mr. MacDonald: There is a separation of an indeterminate nature.

Mr. Cafik: How did they plan to do this in a unified building to keep the administration and so on separate and yet fulfil the observation that you have made that it would be less in terms of administration?

Mr. MacDonald: That I cannot answer because at each step that I take I begin to interpret another department's policy.

Mr. Cafik: Right. I think you might supply that kind of answer as well.

Mr. MacDonald: We will try to get a statement from the department concerned of its rationale and the figures you have asked.

Mr. Cafik: Thank you very much, Mr. Chairman.

• 1025

The Vice-Chairman: Next is paragraph 162.

162. *Additional costs due to construction delays, Cowansville, Que.*

Mr. Schumacher: Mr. Chairman, I was just wondering if I could know why the revisions were made in the plans and specifications as the work progressed?

Mr. MacDonald: I think I may ask Mr. Williams to elaborate on any shortcomings in my explanation. The basic reasons given were that no large scale penitentiary construction had been done in Canada in recent years at the time this thing was launched and because of the specialized nature of many of the penitentiary service requirements, the consultants found themselves working in many areas where there was little if any practice or precedent to guide them.

Mr. Schumacher: I am sorry to interrupt but when was this in effect?

Mr. MacDonald: In 1962. Consequently, I am advised that a large number of revisions were found to be necessary during the construction period. These included: full details of intercommunication system were not known at the time of tender call but were developed later to meet the operating needs of the penitentiary service; revisions to the conduit and wiring for the security hardware on the cell doors; changes from rotary cup type burner to wide range mechanical type burner in the central heating plant boiler; modifications to type of motor starters and control wiring to starters for ventilating systems; replacing of Folger, Adam, prison hardware on certain doors with Chubb security locks that relate with others; modification to access panels.

It was basically again one of these things where you move into a field in which there is an inadequate, you might say, stock of knowledge and this will lead you to a higher than average incidence of change. As you go on with the type you expect to have radically less than that, but this was number one.

The Vice-Chairman: Mr. Schumacher, do you have another question?

[Interpretation]

M. MacDonald: Il possède une certaine autonomie dont la nature est imprécise.

M. Cafik: Comment projetaient-ils de parvenir dans un seul édifice afin de garder l'administration et ainsi de suite autonomes et néanmoins justifier l'observation que vous avez faite en disant qu'il serait moins en fonction de l'administration?

M. MacDonald: Je ne peux vous répondre, parce que chaque pas que je fais je commence à interpréter la politique d'un autre ministère.

M. Cafik: Très bien. Je pense que vous pouvez peut-être nous donner cette sorte de réponse aussi.

M. MacDonald: Nous allons essayer d'obtenir une déclaration du ministère concerné, au sujet de son raisonnement et des chiffres que vous avez demandés.

M. Cafik: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président: Nous passons maintenant à l'examen du paragraphe 162.

162. *Coûts supplémentaires dus à des délais de construction, Cowansville, Qué.*

M. Schumacher: Monsieur le président, pourrait-on me dire pourquoi les plans et spécifications ont-ils été modifiés en cours des travaux?

M. MacDonald: M. Williams pourrait peut-être compléter ce que j'avais à vous dire. Les raisons essentielles en sont qu'aucun établissement pénitencier important n'avait été construit au Canada au cours des dernières années d'une part et d'autre part le caractère spécialisé des besoins de nombreux services pénitenciers ont fait que les ingénieurs-conseils se trouvaient placés dans une situation où l'expérience et les précédents leur faisaient défaut.

M. Schumacher: Excusez-moi de vous interrompre mais quand ceci a-t-il eu lieu?

M. MacDonald: En 1962. On a donc dû procéder à de nombreuses modifications en cours de construction. Il s'agit notamment: les détails complets pour le système d'intercommunication n'était pas disponible au moment de l'appel d'offres et ne fut mis au point que plus tard pour faire face aux besoins du service pénitencier; des modifications apportées à l'installation électrique utilisée pour les dispositifs de sécurité placés sur les portes des cellules; remplacement des brûleurs de type rotatif par des brûleurs mécaniques de grande capacité dans la salle centrale de chauffage; modifications aux dispositifs d'allumage des moteurs, des fils électriques de contrôle ainsi que des dispositifs d'allumage du système de ventilation; remplacement des dispositifs de sécurité Folger Adam pour certaines portes par des serrures de sécurité Chubb; modification aux panneaux d'accès.

Il s'agit encore une fois d'un domaine dans lequel nos connaissances sont insuffisantes ce qui suscite un taux de modifications supérieur à la moyenne. Lorsque nous aurons acquis plus d'expérience dans ce domaine, ce taux devrait baisser très sensiblement.

Le vice-président: Monsieur Schumacher, avez-vous encore une autre question à poser?

[Texte]

Mr. Schumacher: No, that is fine.

Mr. Cafik: Just a simple question, do we ever build any buildings where there are no changes?

Mr. MacDonald: No.

Mr. Cafik: It seems that in the private sector nobody ever does.

Mr. MacDonald: No.

Mr. Cafik: I have never remodelled or built a home that I did not change it in the process of doing so. I just wonder if there is ever a case where this has happened?

Mr. MacDonald: No. I have never known it. From my own private home, I have done it twice and I think I would do a lot of it again. I have watched what I thought were good contractors do it and I have seen the silliest things in the world done. To me, it is endemic.

Mr. Cafik: Your batting average in respect to this question is just sort of standard for the course, that you always have to have changes?

Mr. MacDonald: Standard, yes. The larger the building and the more specialized its requirement, the more you are likely to have this kind of *arrière pensée*; Oh, my, this is not what we wanted at all.

Mr. Cafik: Yes, I am with you on that one. I would like to raise the central question perhaps to Mr. Long that as this is kind of a standard practice that always happens and I think is probably very understandable to your department as well as to ourselves on the Committee as much as we do not like it, it is just inevitable. Was what was raised here considered a non-productive expenditure, or under what category was it brought to our attention?

Mr. Long: Yes. This is one of the non-productive items.

Mr. Cafik: What I cannot really understand is what is non-productive? It appears to me of the \$261,000 that some value was received. At least you changed the contract, changed the specification or changed the finished product? That would appear to me to be the normal kind of expenditures incurred to achieve the goal that you set for yourself. Is there some specific thing that is non-productive except in that kind of sense?

Mr. Long: One problem, of course, is that, there has never been a useful definition given of non-productive payments. You say that \$261,000 is normal, I would not know, maybe it should have been \$200. Would you have considered it normal if it had been \$2 million?

Mr. Cafik: No, I am not making any value judgment on that, Mr. Long. I am trying to find out precisely what the reason is in order perhaps to define more accurately what non-productive expenditures are. It appears to me that the amount is not the point, but that when a department designs a building and then they proceed with it and they make an adjustment in their plans, and that adjustment in the plan obviously is going to cost some money, it is going to mean either the reworking of something or perhaps the changing of design plans and delays in the length of time the project is going to take for material delays or whatever it might be. In theory do we consider that non-productive?

[Interprétation]

M. Schumacher: Non, c'est tout.

M. Cafik: J'ai une simple question à vous poser. Avons-nous jamais construit un immeuble où il n'y ait pas eu de modifications?

M. MacDonald: Jamais.

M. Cafik: Il semblerait que cela n'arrive jamais dans le secteur privé.

M. MacDonald: Non, en effet.

M. Cafik: Il ne m'est jamais arrivé de construire une maison que je n'ai pas modifiée en cours de construction. Cela s'est-il jamais produit?

M. MacDonald: Non jamais, du moins pas à ma connaissance. La même chose s'est produite lorsque j'ai construit ma propre maison et je suis certain que cela se reproduirait encore. J'ai eu l'occasion d'observer d'excellents entrepreneurs faire des bêtises énormes.

M. Cafik: Vous diriez donc qu'il est normal d'apporter des modifications en cours des travaux?

M. MacDonald: C'est bien cela. Plus l'immeuble est grand et les besoins spécialisés plus la possibilité de ce type «d'arrière-pensées» est fréquente. Ce n'est bien entendu pas ce que nous avions désiré.

M. Cafik: Je suis entièrement d'accord avec vous sur ce point. Je dirais donc que puisqu'il s'agit de quelque chose de normal qui se présente toujours et dont nous comprenons tous fort bien les raisons bien que nous eussions aimé pourvoir l'éviter, j'aimerais savoir si ceci est considéré une dépense non productive ou sous quel rubrique ce poste a-t-il porté à notre attention?

M. Long: Il s'agit d'une dépense non productive.

M. Cafik: Je ne comprends pas bien ce qui est non productif? Il me semble que sur les \$261,000 nous avons obtenu une certaine valeur. Nous avons en effet modifié le contrat et les spécifications ou bien le produit fini? Je dirais que ce sont là des dépenses normales engagées en vue de la réalisation d'un objectif choisi. Qu'est-ce donc qui n'est pas productif?

M. Long: Une des difficultés c'est qu'il n'y a jamais eu une bonne définition d'un paiement non productif. Vous dites que cette somme de \$261,000 est normale; peut-être n'aurait-elle pas dû dépasser \$200. L'auriez-vous considérée normale s'il s'était agi de 2 millions?

M. Cafik: Je ne désire pas porter un jugement de valeur. Je désire simplement établir les raisons afin d'arriver à une définition plus précise d'une dépense non productive. J'estime en effet que ce qui compte ce n'est pas le montant mais que lorsqu'un ministère fait les plans d'un immeuble et que par la suite des modifications y sont apportées, que ces modifications doivent évidemment coûter de l'argent car elles exigent soit de nouveaux travaux soit des modifications aux plans ou encore des retards de construction, etc. Puisque ceci est considéré non productif?

[Text]

• 1030

Mr. Long: These non-productive amounts are amounts that are attributable to the delays or that are due to some work having to be scrapped because of the change. They do not include any additional amounts paid where you obtained value in the structure.

Mr. Cafik: In other words, if in the penal institution they had put in a lot of doors, for instance, and they found them to be inadequate, the locks were not right and they had to throw them out, I can see how you would consider that a non-productive expenditure and I think one would have to agree that it would be. I have not heard any evidence to indicate that this in fact happened. Did it happen? I got the impression that it was a design change. Did you have to throw out locks that had already been purchased?

Mr. Williams: No. The delay occurred in the time that was taken when work was stopped while new things were being fabricated.

Mr. Cafik: Yes.

Mr. Williams: But on the other hand, the alternative would have been not to have had the delay and gone ahead and installed a lock that subsequently would not have operated as well. So, you have the two alternatives. It is non-productive at the time you incur it, but if you had not incurred it you would have had some other payment at some subsequent date that probably would have been more. So, there are the two alternatives.

Mr. Long's point is that at the time we asked for the submission to cover the payment it was non-productive in the sense that if we could have known beforehand and got the right one the first time it would not have occurred. On the other hand, it would have been foolhardy to go ahead and put in something that was not satisfactory in order to save delay.

Mr. Cafik: Right. In other words, this particular expenditure is as a result of your not having the wisdom of God, as it were. You just cannot foresee everything that is going to happen. You proceed in a human way and then make adjustments.

Mr. Williams: That is correct. It is the same in penitentiaries, laboratories and the sophisticated types of buildings. The state of the art is in continual change. They have security locking devices and they have a communications system and then a better one comes on the market. Obviously they do not want to have the old model, they want the new one. We have to make an adjustment for it.

Mr. Cafik: Right. I have no further questions. I do not think it is a serious matter.

The Vice-Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Would you term these payments nonforecast payments instead of nonproductive payments?

The Vice-Chairman: Mr. Long, do you have any suggestions to make?

Mr. Long: Mr. Dupras, I think there is perhaps an assumption here that the right planning or the right decision could not have been made before the work started. I am not sure that we know that.

[Interpretation]

M. Long: Les sommes non productives sont celles qui sont imputables à des retards au fait que le travail aurait dû être abandonné en raison de ces modifications. Elles ne comprennent pas des montants supplémentaires versés si la construction représente déjà une valeur.

M. Cafik: Autrement dit, si les constructeurs de l'institution pénitencière avaient installé toute une série de portes qui, par la suite, avaient été trouvées défectueuses, par exemple que les serrures ne seraient pas bonnes, et qu'il fallait les mettre au rancart, je ne vois pas pourquoi celles-ci devraient être considérées comme une dépense non productive. J'estime au contraire qu'elles le seraient. Est-ce que ceci ne s'est jamais présenté? J'étais sous l'impression qu'il s'agissait d'une modification de plan. Avez-vous dû mettre au rancart des serrures qui avaient déjà été achetées?

M. Williams: Non. Le retard est dû à l'arrêt du travail décidé pendant qu'on attendait la fabrication de nouveaux articles.

M. Cafik: Oui.

M. Williams: On avait aussi la possibilité de ne pas avoir ce retard de poursuivre les travaux et d'installer les serrures qui, par la suite, n'auraient pas bien fonctionné. Il existe donc deux possibilités. La dépense est non productive au moment où elle est engagée et si elle n'avait pas été engagée, il y aurait eu une autre dépense à une date ultérieure qui aurait probablement été supérieure. Il y a donc deux possibilités.

Ce que M. Long voulait dire c'est qu'au moment où nous avons fait l'appel d'offre, le paiement était non productif en ce sens que si nous avions su d'avance et commandé les bonnes serrures dès le début, ceci ne se serait pas produit. Par contre, il aurait été idiot d'installer une serrure qui ne donnerait pas satisfaction pour éviter les retards.

M. Cafik: Donc cette dépense est attribuable au fait que nous ne sommes pas omniscients. Il n'y a pas moyen de tout prévoir, nous ne sommes qu'humains et il faut faire des modifications.

M. Williams: Vous avez entièrement raison. La chose est vraie des institutions pénitencières, des laboratoires et des immeubles hautement spécialisés. La technique est en pleine évolution. Elle met au point un dispositif de fermetures de sécurité pour un système de communication qui ensuite sont remplacées par quelque chose de meilleur. Quand ceci se présente, les clients veulent bien entendu les dispositifs nouveaux et il faut apporter les modifications en conséquence.

M. Cafik: Vous avez raison. Je n'ai pas d'autres questions à poser et je ne crois pas que ce soit une question grave.

Le vice-président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Y aurait-il moyen de qualifier ces paiements de paiements non prévus plutôt que de paiements non productifs?

Le vice-président: Monsieur Long, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Long: Monsieur Dupras, ce que vous dites implique peut-être que des prévisions ou des décisions correctes ne pourraient pas être prises avant le début des travaux ce qui n'est pas certain.

[Texte]

Mr. Dupras: Yes. With all elements known then but, as it was pointed out, we discovered that new equipment would have been more suitable for the accommodation we were building and we decided to make the changes as we went along. I think we saved money because we avoided the obligation of having to replace the equipment afterward. This is what I call a nonforecast payment.

Mr. Long: This is assuming that this decision could not have been made before construction started. I do not think there is anything specific in this particular note that that was the case.

Mr. Dupras: It was established that we had not built a penal institution for some years and we had lost track of new equipment being produced and brought out.

Mr. Long: Do you not think, then, that perhaps it would have been a good idea to find out what equipment was available before you started building rather than after?

Mr. Dupras: Maybe it was introduced after the design was completed.

Mr. Long: This is what I say. I do not think that this is something new that has come on the market. Perhaps this is the case. I am just trying to say that you cannot assume that perhaps there was not faulty planning here.

Mr. Dupras: No, that is true, we cannot assume that. That is why I suggest that we change the term of these payments to nonforecast payments.

The Vice-Chairman: Mr. Schumacher.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, we might call it design change costs.

Mr. Schumacher: With respect to Mr. Dupras, I do not think the evidence is there to justify that feeling. I am certainly not objecting to the Auditor General bringing these things up because I think they should be brought up. If it turns out on the evidence that the department was perfectly justified, then that is all right, but I think we should know about this. I think he is doing his job in a proper way. The matter of the locks did come up and I was interested in that.

• 1035

I appreciate the situation here with this one, because this is the first of the new institutions. But, as I recollect at the Drumheller institution, there was a problem of locks there, and that was substantially after this one, and it would appear that maybe the lesson learned in this one was not carried on at the Drumheller one.

Mr. Williams: If I could speak to that, the lesson at Cowansville was—Drumheller went to tender and was bid on before Cowansville was finished. There had been no penitentiary program for years and years, in Canada, and they went out with this new type of institution, maximum security, medium security, and there is a third class in the statement—minimum. It should have occurred to me.

The Chairman: You are not supposed to escape from them.

[Interprétation]

M. Dupras: C'est vrai étant donné l'état des connaissances à ce moment mais comme vous avez dit, on s'est aperçu par la suite qu'un équipement nouveau conviendrait mieux pour cette installation et on a donc décidé de faire des modifications en cours des travaux. J'estime que nous avons en se faisant épargner de l'argent, car ceci nous permet de ne pas devoir remplacer cet équipement par la suite. C'est ce que j'appellerais un paiement non prévu.

M. Long: Ceci présume néanmoins qu'une telle décision ne pouvait pas être prise avant le début de la construction. Or, je ne crois pas qu'on puisse affirmer que tel était bien le cas.

M. Dupras: Il a été établi que nous n'avions pas construit d'institutions pénitencières depuis un nombre d'années et que nous n'étions plus au courant du nouvel équipement utilisé.

M. Long: Ne pensez-vous pas que dans ces conditions, il eut été souhaitable de se renseigner avant d'entreprendre les travaux et non pas après?

M. Dupras: Le nouvel équipement a peut-être été mis au point alors que les plans étaient déjà conçus.

M. Long: Je ne pense pas qu'il s'agit de quelque chose de nouveau qui ait été commercialisé. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas affirmer qu'il n'y ait pas eu un défaut de prévision.

M. Dupras: Vous avez raison, on ne peut pas l'affirmer. C'est la raison pour laquelle je suggère qu'on appelle ces paiements des paiements non prévus.

Le vice-président: Monsieur Schumacher.

M. Cafik: Monsieur le président, nous pourrions les appeler des coûts pour modification de plans.

M. Schumacher: En ce qui concerne la question posée par M. Dupras, rien à mon sens ne justifie cette façon de voir. Je ne critique pas le fait que l'auditeur général soulève ces questions car je trouve au contraire que c'est ce qui doit se faire. S'il se montre que le ministère avait parfaitement raison, tout va bien mais nous devons être au courant des faits. J'estime donc qu'il faut ce qu'il faut. Cette question des serrures a été soulevée et pour ma part je l'ai trouvée fort intéressante.

J'apprécie la situation dans ce cas car c'est la première de ces nouvelles institutions. Toutefois, si je me souviens, à l'institution de Drumheller, il y avait un problème de serrures et cela se passait longtemps après, et il semble que la leçon retirée dans ce cas n'a pas été appliquée dans le cas de Drumheller.

M. Williams: Si je puis parler de cela, la leçon de Cowansville consiste en ceci que Drumheller devait être souligné et solutionné et a été commandé avant que Cowansville soit terminé. Au Canada, il n'y a pas eu de programme pénitencier depuis des années et tout à coup ce nouveau type d'institutions à sécurité maximale, à sécurité moyenne, et il y a une troisième catégorie, à sécurité minimale a surgi. Il fallait que cela m'arrive à moi.

Le président: Vous n'êtes pas censé pouvoir vous en évader.

[Text]

Mr. Williams: It was a principle of a type of institution that they had examined and studied throughout the world, and that the penal service had selected. So then we were down to the detailed design. We bought the principle and we had to go to the detailed design, and then we were into the position of having Canadian manufacturers produce the products which make up each one of these.

The lock systems that were introduced for Cowansville—the changes that we made—were incorporated and put in the plans to the extent that we knew them when we went to Drumheller, and subsequently in each one, but in each case, the prisoners get smarter and the manufacturers react to do this, and in each case they came up with new metals, new systems, new control devices, and the control devices involving electronics, which meant that you changed the locks to adapt them to this, and this goes on with every one we build.

We keep trying to get each one a little different. Drumheller was a little different from Cowansville and we had some trouble at Drumheller. What we did at Drumheller—we revised what we put in Millhaven and Ste Anne des Plaines and we have gone through almost the identical process in security hardware in windows—these flap-type windows and the kind of bars. They developed a special alloy that would be on the rods, so they did not look like bars. They were flaps in the windows, and I am darned if somebody did not come out with a kind of saw that you could buy at Canadian Tire which would go at the alloy they had just developed, and that they put in—that you could cut through them in about half an hour. So these things are a continuing process, and I will guarantee there will never be a penitentiary by Public Works for the Canadian Penal Service that there will not be some changes during the process of its design and construction.

Mr. Schumacher: I do not argue with that. But again, I would defend the Auditor General's duty to bring these things to our attention, so that we can hear the explanation.

The Chairman: We have 10 more paragraphs left, gentlemen, and we have only about 20 minutes. So under 197 we have 6 paragraphs. Mr. Dupras, did you have a third question?

Mr. Dupras: I was just going to say that there is no suggestion that this should not have been brought out by the Auditor General. I never suggested that this should not be brought out by the Auditor General.

The Chairman: No. That is fine.

Mr. Dupras: I would correct Mr. Schumacher's statement.

The Chairman: Now, items under nonproductive payments—item number 10 on page 138 . . .

Mr. Cafik: Could I raise one general point on this before going into specifics, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: The thing that has confused me in the past, and I find myself in the same condition again—item 197 which deals with nonproductive payments lists 25 particular cases, and there are 25 other cases that are spread throughout the report in general, and I wonder why or what is the value judgment that is made as to the location of these particular items.

[Interpretation]

M. Williams: C'était le principe d'un type d'institutions qu'on avait examiné et étudié partout dans le monde et que le service pénitentiaire avait choisi. Donc, nous nous mettions alors à l'étude des détails. A partir du principe choisi, nous devions étudier les détails et nous étions alors dans la situation de trouver des manufacturiers canadiens pour fabriquer les produits et constituer à chacun de ces détails.

Les changements que nous avons apportés au système de serrures utilisées pour Cowansville furent appliqués et ajoutés au plan dans la mesure que nous les connaissions lorsque nous sommes allés à Drumheller. Par la suite, dans chaque cas, les prisonniers devinrent de plus en plus malins, ce à quoi réagirent les fabricants en introduisant de nouveaux métaux, de nouveaux systèmes, de nouveaux appareils de contrôle électroniques, ce qui revient à dire qu'il fallait changer les serrures pour s'adapter à ces nouveautés et ainsi de suite pour chaque chose que nous construisions.

Nous essayions sans cesse de les rendre différents les uns des autres. Drumheller différait légèrement de Cowansville et nous avons eu des difficultés à Drumheller. A Drumheller, nous avons passé en revue ce que nous avions à Millhaven et à Ste-Anne-des-Plaines et nous avons fait à peu près la même chose pour le matériel de sécurité des fenêtres—les fenêtres à battants et le type de barreaux. Il y avait des battants aux fenêtres et je veux bien être pendu si quelqu'un n'arrive pas avec ce genre de scie qu'on peut acheter à Canadien Tire qui ferait l'affaire avec l'alliage que l'on vient de découvrir et dont on s'est servi—Il est possible de couper les barreaux à travers la fenêtre en une demi-heure environ. Donc, cela évolue constamment et je suis prêt à parier qu'il est impossible d'apporter des modifications au cours du processus de la conception et de la construction d'un pénitencier, de travaux publics faits pour le service pénitentiaire canadien.

M. Schumacher: Je n'ai rien à redire contre cela. Toutefois, je suis conscient que le devoir de L'Auditeur général consiste à porter ces points à notre attention, de sorte que nous puissions entendre les explications.

Le président: Il nous reste encore 10 paragraphes messieurs, et nous n'avons plus que 20 minutes. Donc, au n° 197, nous avons six alinéas. Monsieur Dupras, avez-vous une troisième question à poser?

M. Dupras: J'aimerais simplement ajouter qu'il n'est pas question que cela n'ait pas été porté à notre attention par l'Auditeur général. Je n'ai jamais dit une telle chose.

Le président: Non. C'est entendu.

M. Dupras: J'apporte une correction à la déclaration de M. Schumacher.

Le président: Maintenant, à la rubrique des paiements improductifs, ce paragraphe 10, page 138 . . .

M. Cafik: Puis-je soulever une question générale avant d'entreprendre des questions plus particulières, monsieur le président?

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Auparavant, ce point a été conçu pour moi et je me trouve encore dans la même situation—le n° 197 qui traite des paiements improductifs énumère 25 cas particuliers et il y en a 25 autres répandus tout au long du rapport en général et je me demande pourquoi et surtout quel jugement on s'est fondé pour avoir ainsi placé ces cas particuliers.

[Texte]

Perhaps Mr. Long might explain it to me. The whole 50 are not under 197, or the whole 50 are not spread throughout the report, but at least they are treated in a uniform way. What is unique or different about these 25 that say they should be in one category as opposed to others being in individual groupings.

The Chairman: Mr. Long, I think you could enlighten us on that.

Mr. Long: Well, Mr. Cafik, the 25 here are items involving \$25,000 or less. They are generally speaking the smaller items and they were put in this basket, if you like to call it, just to try and keep comparatively small amounts out of the general body of the report.

• 1040

Mr. Cafik: Could I suggest to the Committee—I think I have made this suggestion before—that in terms of non-productive, because they are all raised on the basis of the same principle, perhaps if you wanted to follow that course of having the smaller items grouped you might have one item of nonproductive and have two groupings, (a) over \$25,000, and a (b) grouping, under \$25,000, so that we would know when we are running through the report the reason it was brought forward and be able to direct our attention in that particular way.

The Chairman: I think your recommendation can be noted, Mr. Cafik. When we are drawing up our next report I hope you will remember this and bring it up at that time so that we can include it.

Mr. Cafik: Perhaps I might ask the clerk to remember it.

The Chairman: It has been noted.

Mr. Long: Mr. Chairman, I might just say that if you do wish to make a recommendation along that line perhaps you will also consider what you will do with items which fall into two categories, both nonproductive and which would be in the report anyway regardless whether or not it is a nonproductive item. You do run into that kind of thing.

Mr. Cafik: I suppose in the general report you would raise that portion which is not concerned with the nonproductive side and raise the nonproductive in the other, but perhaps that is a question that we would have to look at carefully.

Mr. Long: I do not think you are really suggesting we have one item dealt with in two separate places in the report.

Mr. Cafik: If I recall, I think that does happen from time to time now.

Mr. Long: Not the same item.

The Chairman: Gentlemen, No. 10 to 16. Mr. Harding and then Mr. Gillespie.

Mr. Harding: Is it a normal procedure to carry out investigations before you allow or call for tenders on a structure?

The Chairman: You are referring to Item No. 10 on page 138?

[Interprétation]

Monsieur Long pourrait peut-être m'expliquer cela. Les 50 cas ne figurent pas au n° 197 et ne sont pas répandus tout au long du rapport, mais, du moins, ils sont traités de la même façon. Ce qui différencie ces 25 cas, c'est qu'ils devraient être sous une seule catégorie par rapport aux autres qui figurent dans des groupes particuliers.

Le président: Monsieur Long, je crois que vous pourriez nous apporter des éclaircissements à ce sujet?

M. Long: Eh bien, Monsieur Cafik, les 25 postes portent sur des montants de \$25,000 ou moins. Ils portent généralement sur des postes de moindre importance qui sont mis sous une même rubrique dans le but de garder le montant relativement inférieur en dehors du corps du rapport.

M. Cafik: Je pourrais proposer au Comité et je crois que je l'ai déjà fait, en ce qui concerne les postes non productifs, on pourrait regrouper les moins importants pour aboutir à deux groupes seulement: a) au delà de \$25,000 et b) en deça de \$25,000, de manière à ce que parcourant un rapport nous sachions pourquoi il est présenté et que nous sachions également où porter notre attention.

Le président: Je crois qu'on peut prendre note de votre recommandation, monsieur Cafik. Lorsque nous rédigerons notre prochain rapport, veuillez s'il vous plaît nous le rappeler de manière à ce que nous puissions l'y insérer.

M. Cafik: Dans ce cas, je demanderais au greffier de bien vouloir nous le rappeler.

Le président: Nous en avons pris bonne note.

M. Long: Si vous désirez formuler une recommandation en ce sens, peut-être voudra-t-il également tenir compte de ce qu'il adviendra des postes divisés en deux catégories, toutes les deux non productives, et qui seraient de toute façon dans le rapport qu'il s'agisse d'un poste non productif ou non. Voilà à quoi on peut s'exposer.

M. Cafik: Je suppose que dans le rapport général, vous feriez ressortir cette portion qui n'a rien à voir avec le côté non productif et que vous feriez apparaître d'autre part les postes non productifs, mais c'est peut-être une question à laquelle il faudra se pencher soigneusement.

M. Long: Vous ne voulez pas dire que nous traitons deux fois du même poste dans le même rapport?

M. Cafik: Si j'ai bonne mémoire, cela se produit de temps à autre.

M. Long: Mais il ne s'agit pas du même poste.

Le président: Messieurs, nous allons étudier les postes budgétaires compris entre 10 et 16. La parole sera à M. Harding puis à M. Gillespie.

M. Harding: Normalement; on effectue les enquêtes avant de faire un appel d'offres, n'est-ce pas?

Le président: Vous parlez du poste numéro 10 qui se trouve à la page 138?

[Text]

Mr. Harding: Yes.

Mr. Williams: Yes, we do carry out an investigation on every job that we do where it involves a subsoil investigation where there is an excavation or a foundation to go in, because it is essential in the design part of it. As an example, I will refer to this one. This is the Green Belt farm for agriculture. We had done an investigation on the total area as to the soil conditions, drainage conditions and topography. In accordance with their plan we had done a planning for all the buildings which would be put on there and as the buildings were brought up for design we would go ahead and do a detailed investigation if the general conditions indicated that there were changeable conditions. Now the situation on this particular one was that they had a large number of buildings and this building was brought—again it is a question of priorities, they fluctuate depending on their programs—ahead as a priority item to go ahead out of the money available in the particular year and we went ahead with the design on the assumption that it would be generally the same soil conditions that we had in our over-all plan. The actual soil conditions were in accordance with the over-all plan, but there is a combination here of a soil condition and a water table condition. We might have gone ahead with that particular job and been able to do it, had we done it some year in which the water table was down and there might not have been a problem. But the particular year we did it, with the combination of water table and soil, it became a quick situation. The sand layer was quick, the water was coming upwards through it rather than draining down. We had a quick situation and a problem.

Mr. Harding: Is it normal procedure to call for tenders before you have studied the reports of the investigation which was made of the subsurface?

Mr. Williams: No. As I say, we had a general one and we did an individual one in a hurry for a large number of projects which they wanted to consider at that point and we did not have the detailed report of the soil condition and the water table at that particular point in time, and we did not. In retrospect you can say we should have held up the tenders and not called for them, but they had a program which required that barn to be brought into service by a particular date relative to some research or developmental program they had in dairy cattle, and they wanted it in that year.

Mr. Harding: Mr. Chairman, had there been any verbal discussions with the individuals who made this subsurface report before you proceeded to call tenders, or were you just waiting for the written report to come down?

• 1045

Mr. Williams: There was a request for that specific report and prior to that we had received the over-all report. It was done by DPW and there was total communication between the design people who were working on it and the soils lab people who were doing the testing, and they had given them the order in which to do these. This one was brought ahead. It was scheduled to be done later and the report was received and because of Agriculture's desire it was brought ahead, and a risk was taken by going ahead with calling the tenders before the report was in.

Once the report was in we realized that there was a problem, so we had the alternative of cancelling the tender call and delaying the job or going ahead with the excavation and come up with a design which would match what we actually found with respect to the excavation, and that was the decision we took.

[Interpretation]

M. Harding: Oui.

M. Williams: Oui, nous procédons à une enquête chaque fois qu'il peut y avoir une excavation ou des fondations car cela en fait essentiellement partie. A titre d'exemple, on peut citer la ceinture verte dans le secteur de l'agriculture. Nous avons procédé à une enquête sur toute la région ainsi que sur les conditions du sol, les conditions de drainage et la topographie. En respectant leur programme, nous avons planifié tous les édifices qu'on y construira et, au fur et à mesure que ces édifices seront conçus, nous poursuivrons notre enquête de façon détaillée et cette enquête portera sur les conditions générales signalées comme pouvant évoluer. Ici, il y avait un grand nombre d'édifices et cette construction était prioritaire—là encore c'est une question de priorité et tout dépend de leurs programmes—compte tenu des fonds disponibles pour cette année et nous sommes allés de l'avant partant de l'hypothèse que les conditions du sol seraient les mêmes que d'après notre programme d'ensemble. Les conditions du sol étaient conformes au plan d'ensemble mais là les conditions du sol se combinaient avec une condition hydrologique. Nous aurions pu poursuivre ce travail et le mener à bien si cette année-là, les conditions hydrologiques avaient été bonnes. Il n'y aurait pas eu de problème. Mais cette année-là, la situation a été difficile. L'eau remontait à la surface de la couche de sable au lieu d'être drainée, c'était donc un problème.

M. Harding: Est-ce que normalement vous faites un appel d'offres avant d'avoir étudié les rapports faisant suite à l'enquête sur le sous-sol?

M. Williams: Non. Comme je l'ai dit, nous avons d'abord effectué une enquête générale puis une enquête individuelle mais précipitée pour un grand nombre de travaux qu'ils désiraient considérer à ce stade et nous n'avions pas de rapport détaillé sur les conditions du sol et la charte des eaux. Mais prospectivement, vous pouvez rétorquer que nous aurions dû suspendre les contrats, mais le programme exigeait la mise en service de cette grange à une date précise puisque c'était lié à un programme de recherches de développement portant sur les vaches laitières et ils en avaient besoin cette année-là.

M. Harding: Monsieur le président, avez-vous eu des entretiens avec les personnes qui ont rédigé ce rapport sur le sous-sol avant de faire des appels d'offres, ou bien vous êtes-vous contentés d'attendre les rapports écrits?

M. Williams: On n'a demandé de faire rapport et avant cela, nous avions reçu le rapport général. Il émanait du ministère des Travaux publics et la communication était totale entre les personnes chargées de conception et le personnel de laboratoire chargé de l'expérimentation; on leur avait donné l'ordre à respecter. D'après le programme, l'un devait se faire plus tard et le rapport était en avant pour répondre aux désirs de l'Agriculture. On a pris le risque de faire un appel d'offre avant d'avoir le rapport.

Quand on a reçu le rapport, on a réalisé qu'il y avait un problème et l'alternative était la suivante: ou bien il fallait annuler l'appel d'offre et retarder le travail ou bien continuer les travaux d'excavation et s'adapter à ce que nous trouverions; c'est cette dernière décision que nous avons prise.

[Texte]

Mr. Harding: Mr. Chairman, I just have one more comment. It seems to me that here again you have proceeded with a project, and although we have not lost too much money on it we have lost a considerable sum because if you have a change of plans you have to change completion, and it seems to me that if you are going to have an investigation that the report should be out and in the hands of the department before you start proceeding with construction. It seems to me that it should be a routine which you do not change. In this particular case the amount lost was not great, but this is not the only one. Over the years we have had a number of cases where construction has gone ahead without proper investigation being made and it has cost the Canadian public a lot of money.

The Vice-Chairman: Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, may I respond to that. I think one has to try to bear in mind the total number of pressures which are on the department and also the total cost. Not having a facility to a program department that has committed a great deal of money for other parts of it may be a cost. I am not suggesting that I have it here, I am just responding generally, Mr. Harding. What you say is perfectly true, and if all other things are equal this is the way you should proceed, in sequence, but there may be a variety of costs which we have to take into account and pressures on us as to when they want the facility.

What happened in this case was that the soils report was received just prior to the closing of the tenders. In other words, we did not go in sequence because we had a very tight time schedule. That tight time schedule, or the demand for the completion of that particular physical facility, may have been very important to that department. They may have had cattle and they may have had other materials, all of which, if you add up the capital cost, adds interest on to standing around doing nothing. Theoretically, at least, it could be a cost equal to what we have here.

We had to take a calculated risk as to which was going to cost the least; delay and run into winter heating costs which are measurable, about 10 per cent of the value of the contract, or around \$30,000, or this delay claim, the redesign one, which came to about \$13,000 and seemed to be the lesser.

We do not dispute the basic point you made but we do ask you to understand that there might be other pressures as well.

Mr. Harding: Did you indicate that the written report was in before tenders were called?

Mr. MacDonald: It was just prior to the closing of tenders.

Mr. Harding: And apparently it had not been adequately studied by the department.

Mr. MacDonald: It was studied as soon as it was received, and that revealed that you had to do one of two things. You had to delay the whole thing or proceed as planned in anticipation that the design would be minimal.

Mr. Harding: I see. You decided to proceed even though the report indicated that the subsurface was not suitable?

Mr. MacDonald: That design changes would have to be made in anticipation.

[Interprétation]

M. Harding: Monsieur le président, j'ai un autre commentaire. Bien que nous n'ayons pas perdu trop d'argent sur ce chantier, en fait, nous avons perdu une somme considérable car pour modifier les plans, il faut modifier la construction; je crois qu'il faudrait que le rapport passe par le ministère avant que vous commenciez la construction. Ce devrait être une routine immuable. Dans ce cas particulier, le montant perdu n'est pas grand mais ce n'est pas la seule fois que cela se produit. Au cours des années, nous avons connu un certain nombre de cas semblables où la construction avait été entreprise sans l'appui d'une enquête sérieuse et le public canadien y a perdu beaucoup d'argent.

Le vice-président: Monsieur MacDonald.

M. MacDonald: Monsieur le président, permettez-moi de répondre à cela. Il faut s'efforcer de garder présent à l'esprit le nombre total des pressions exercées sur le ministère ainsi que le coût total. Je ne veux pas dire que j'ai la solution; j'essaie simplement de répondre de façon générale. Ce que vous dites, monsieur Harding, est parfaitement vrai et si tout le reste est égal, voilà la façon dont nous devrions procéder, par phase. Mais il peut y avoir un certain nombre de frais à prendre en considération ainsi que de pressions quant à la date d'exécution.

Dans ce cas, le rapport sur les sols est parvenu juste avant la clôture des soumissions. Autrement dit, nous n'avons pas procédé par étape en raison du manque de temps. Les dates d'exécution ont été très importantes par rapport à ce ministère. Autrement, ils auraient eu le bétail entre autres choses et l'inutilisation serait venue s'ajouter comme charge supplémentaire. En théorie, le coût aurait pu être égal à celui que nous avons ici.

Il fallait prendre un risque calculé et déterminer ce qui reviendrait le moins cher; retarder les opérations et s'exposer à couvrir les frais de chauffage durant l'hiver, ce qui représente 10 p. 100 de la valeur du contrat, soit \$30,000 ou bien, s'adapter ce qui revenait à environ \$13,000 et cela semblait inférieure.

Nous ne sommes donc pas contre l'argument fondamental que vous avancez mais nous vous demandons de comprendre les autres pressions qui ont pu jouer également.

M. Harding: Avez-vous indiqué que le rapport écrit était parvenu avant l'appel d'offre?

M. MacDonald: Juste avant la clôture des soumissions.

M. Harding: Et apparemment, le ministère ne l'avait pas suffisamment examiné.

M. MacDonald: On l'a examiné dès sa réception, ce qui a révélé deux solutions possibles. Ou bien il fallait retarder les opérations, ou bien il fallait continuer comme on l'avait prévu.

M. Harding: Je comprends. Vous avez décidé de poursuivre les opérations alors même que d'après le rapport, le sous-sol n'était pas approprié?

M. MacDonald: D'avance, il faudrait modifier la conception des travaux.

[Text]

The Vice-Chairman: We have Mr. Bigg and Mr. Gillespie.

Mr. Bigg: I was wondering if it was a question of bad liaison. I understand that Ottawa is built on a formation of limestone and quicksand, which by now is extremely well known. If I am not mistaken, the Printing Bureau cost us somewhere in the neighbourhood of \$4 million extra for inadequate knowledge of this quicksand and limestone and the National Arts Centre \$6 million extra.

• 1050

Surely by now we know that Ottawa is built on limestone and quicksand. We had better be careful when we are going down three or four stories into this formation, which we run into every time. That is three that I mentioned. I am sure there are more. Is it not so that you run into this problem wherever you go down anything over 20 feet in Ottawa? When we are building this capital of ours, surely the engineering department should by now know that the possibility of running into quicksand and limestone layers is not only possible but almost inevitable.

Mr. Williams: I would agree with you totally. The problem in Ottawa is that we are on what is known as the Gloucester fault. It is an earthquake zone; it has been fractured and shattered and the rock is not sound. We can be lucky and hit a piece where it is good. You can get perfect limestone or you can hit a situation where it is all shattered, or worse still, where you can get an infill of clay, which is impossible to do anything with. It is a very difficult place to predict foundations. So what we have to do is to do the survey. You do it by means of taking drill holes that are way down below the ground. You are trying to forecast where the water levels will be and what the flow will be from a series of drill holes. You run into problems. As you say, we did it on the Library, we did it on the National Arts Centre. The logical thing is that if it is so bad, we will not build them there. But we cannot do that; we are stuck with the location. If I can add to Mr. Harding's comment, we went ahead knowing the thing was there. I think we would also have to reflect what we had seen before, that drill holes and subsurface borings are the best means we have at the moment to know what is below but we also have been badly fooled. The decision at that time was tampered with. You know, we may be lucky in this one because when we excavate it, that sand layer may not be quick. That could be a situation. We will have no design change; we will have neither delay nor design change and have a plus on both sides. And there is a bit of a gamble. There is no way that we can predict.

Mr. Harding: May I have a supplementary to that, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: A supplementary, yes.

Mr. Harding: If you had had a report and you were not quite sure but thought the ground was reasonably safe, why did you not have some more tests taken? It does not take that long.

[Interpretation]

Le vice-président: Nous avons M. Bigg et M. Gillespie.

M. Bigg: N'était-ce pas une question de mauvaise liaison. Je crois savoir qu'Ottawa est construit sur du calcaire et du sable et cela est notoirement connu. Si je ne m'abuse, le bureau de l'imprimerie nous coûte quelques 4 millions supplémentaires pour n'en avoir pas tenu compte et le Centre national des arts représente 6 millions de dollars supplémentaires.

Nous savons sûrement aujourd'hui qu'Ottawa est construit sur des calcaires et du sable mouvant. Nous devrions être prudent lorsque nous creusons dans cette formation à une profondeur de 3 ou 4 étages; nous la rencontrons chaque fois. J'ai fait mention de 3 cas. Je suis certain qu'il en existe d'autres. N'est-il pas vrai qu'on fait face à ce problème chaque fois qu'on creuse à plus de 20 pieds à Ottawa? Le département de génie de la capitale devrait savoir enfin que chaque fois que des travaux sont faits il n'est pas non seulement possible mais presque inévitable que l'on rencontre des couches de sable mouvant et de calcaire.

M. Williams: Je suis entièrement d'accord avec vous. Le problème est qu'Ottawa est construit sur ce qu'on appelle la faille de Gloucester. Il s'agit d'une zone de tremblement de terre; le sol a été fendu et fragmenté et la roche n'est pas solide. On peut être chanceux d'y rencontrer un terrain où le sol est bon. Il peut arriver que l'on trouve du calcaire en parfait état; ou il peut être complètement fragmenté, ou pire encore, on peut frapper une poche d'argile où il est impossible de travailler. Il est très difficile de prévoir la solidité des fondations dans la région. Il nous faut donc procéder à des enquêtes par forage en grande profondeur. Il faut essayer, à partir d'une série de trous de forage, de prévoir à quelle profondeur l'eau s'accumule et quelle en est sa vitesse d'écoulement. De nombreux problèmes font surface. Il est vrai que nous avons procédé à ces forages pour la construction de la bibliothèque et du Centre National des Arts. Logiquement, si la situation est vraiment aussi mauvaise que cela, nous ne construirons pas à cet endroit. Mais nous pouvons faire cela, nous sommes pris avec l'emplacement. Si je peux me permettre de compléter l'observation de M. Harding, nous avons procédé aux travaux en sachant que la situation existait. Je pense que nous devrions également critiquer les résultats que nous avons eu au départ; l'exploration par forage est à l'heure actuelle la meilleure méthode que nous connaissions pour connaître le sous-sol, mais nous avons également été grandement trompé. A cette époque, qu'on avait de plus influencé la décision. Vous savez, il est possible que nous soyons chanceux cette fois-ci car lorsque nous creuserons, il est possible que nous constaterons que la couche de sable n'est pas trop mouvante. Cette situation est possible. Nous n'aurons aucun changement de projet; nous n'aurons non plus aucun retard et nous aurons un accord positif des deux côtés. Il y a là un léger pari à prendre. On ne peut prévoir en aucune façon ce qui se produira.

M. Harding: Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président?

Le vice-président: Oui.

M. Harding: S'il est vrai que vous aviez reçu un rapport et que vous n'étiez pas très sûr mais pensiez que le sol était raisonnablement sûr, pourquoi n'avez-vous pas fait faire certains tests? Cela ne prend pas beaucoup de temps.

[Texte]

Mr. Williams: I tried to describe it. The tests themselves would not guarantee the condition because this is not a question of its being rock or soil. It is a series of layers of different texture of soil. Their condition was not just what the layers of soil were; it was what would be the level and the flow of water at that time of year. It was that critical. What happened was that we got into it and the water table was up when we made the excavation, so we had to take a little more site and the manure tanks had to be redesigned because we could not get the support which otherwise we had anticipated.

Mr. Cafik: May I ask a supplementary, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Had you cancelled the tenders and informed those who were proposing to bid on this particular job of the findings and borings that you had come up with? Is it not reasonable to anticipate that those who were to bid under those conditions would have bid considerably higher in order to offset the possible difficulties that they would incur, and possibly pad it to such an extent? I know that if I were a builder, I would be inclined, if I thought there was difficulty, to overexaggerate the thing and put in perhaps a higher cost than it really required to overcome it to be safe. If you bear those factors in mind, if they are reasonable ones, the real question we have to ask ourselves is this. If you had behaved in a different way, cancelled the tenders and informed the bidders of this particular difficulty that might possibly occur, would we have saved any money by doing it that way?

Mr. MacDonald: Our judgment was, as we mentioned to you today, that we did have two courses of action open to us. We chose the one we thought had the least risk, but both had risks and both had costs. We felt we chose the one that had the least costs. The one you have referred to, in our judgment, would have involved higher costs including higher winter construction costs. We are trying to get this project on before the winter. We know it will take at least 10 per cent in winter on contract price.

Mr. Cafik: So in your view, even in retrospect, you feel you did not behave unwisely.

Mr. MacDonald: I think that in the circumstances that were open to the people who had to make this judgment, they made a reasonable judgment.

Mr. Cafik: Fine. Thank you.

The Vice-Chairman: We got away from our original questioners. Mr. Bigg, had you finished? Mr. Gillespie is still waiting.

• 1055

Mr. Bigg: Yes, except that I wanted to say one more thing and that is that, knowing what the sub-surface of Ottawa is, the national planners should get together with the engineers right now and stop digging big deep holes in Ottawa, and try to develop designs above ground which are not going to run into this constant problem that has already cost the taxpayer of Canada \$10 million, to my knowledge—in three projects.

[Interprétation]

M. Williams: J'ai essayé de décrire la situation. Les tests eux-mêmes ne pourraient garantir la condition du sol car il ne s'agit pas de savoir s'il y a de la roche ou de la terre. Il s'agit d'une série de couches de sol de différentes textures. Leur condition ne se rapportait vraiment pas aux différentes couches de sol: il s'agissait plutôt du niveau de l'écoulement de l'eau à ce temps de l'année. C'était aussi critique que cela. Lorsque nous avons procédé à l'excavation, le niveau de l'eau était élevé; nous avons donc dû creuser un peu plus et avons dû faire redessiner les réservoirs d'engrais, parce que nous ne pouvions trouver l'appui que nous avions prévu.

M. Cafik: Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président?

Le vice-président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Aviez-vous annulé les soumissions et informé ceux qui les avaient présentées de déposer une soumission pour ce travail précis de forage et de recherche qui était devenu nécessaire? N'est-il pas raisonnable de prévoir que ceux qui soumissionneraient dans ces conditions présenteraient une soumission beaucoup plus élevée afin de compenser les difficultés possibles auxquelles il pourrait avoir à faire face, qu'il la note de façon assez considérable? Je sais que si j'étais un constructeur et si je croyais qu'il y aurait des difficultés, je serais enclin à exagérer la difficulté et en à surévaluer le coût afin de ne pas me mettre en difficulté. Si vous gardez ces facteurs à l'esprit, et ils sont raisonnables, la véritable question que nous devons nous poser est la suivante. Si vous aviez procédé de façon différente, aviez annulé les soumissions et informé les soumissionnaires de la difficulté précise qui pourrait possiblement se produire, auriez-vous économisé de l'argent en procédant ainsi?

M. MacDonald: Comme je vous le disais plutôt aujourd'hui, nous avons jugé que nous avions deux choix possibles. Nous avons choisi celui que nous pensions comportait le moins de risque, mais les deux comportaient des risques les deux comportaient des coûts. Nous estimions avoir choisi la méthode la moins coûteuse. A notre avis, la méthode à laquelle vous avez fait allusion aurait impliqué des coûts plus élevés y compris des coûts de construction en hiver plus élevés. Nous essayons de mettre en œuvre ce projet avant l'hiver. Nous savons qu'en hiver le prix du contrat sera majoré de moins de 10 p. 100.

M. Cafik: Donc, à votre avis, même en rétrospective, vous croyez n'avoir pas agi de façon imprudente.

M. MacDonald: Je crois que dans les circonstances, les gens qui ont dû prendre cette décision en ont pris une qui était raisonnable.

M. Cafik: Très bien. Merci beaucoup.

Le vice-président: Nous nous sommes éloignés de la liste initiale des personnes qui voulaient poser des questions. Monsieur Bigg, avez-vous terminé? Monsieur Gillespie attend toujours.

M. Bigg: Oui, mais j'aimerais toutefois ajouter que, sachant ce qu'est le sous-sol d'Ottawa, les concepteurs nationaux et les ingénieurs devraient se réunir maintenant et cesser de creuser des trous profonds à Ottawa et essayer de développer les projets sur le terrain qui n'entraîneront pas le problème constant qui a déjà coûté aux contribuables du Canada 2 millions de dollars, à ma connaissance, pour trois projets.

[Text]

I think we should, from here on and we have not stopped building in Ottawa—take this into account and try to design buildings which are above ground, floating on our rock, instead of burrowing down in that quicksand all the time. We need better liaison between the engineers and the people who design pretty buildings.

Mr. MacDonald: I think, Mr. Chairman and Mr. Bigg, you have to keep in mind the question of land economics, the value of land. I do not think you can afford not to go down. Take the large buildings that have been built by commercial developers: they have gone down six, seven storeys for parking. You cannot put parking out on the surface now: it is just too expensive; and you cannot build without the parking. You are stuck. It is a dilemma that we just have to face up to.

The Chairman: Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, it has been a most interesting and most informative discussion, and I do not suppose most of us were aware that we were sitting on the Gloucester fault or walking over buildings that were built on quicksand.

What I wanted to do was to reinforce the suggestion of Mr. Cafik earlier in respect of the order of these accounts. I find it confusing, like he does. I would like to see us or the Auditor General consider a system which divided up by departments. You would start at the beginning and go right through, so that you could pick out one department and read without having to dodge all over the Auditor General's report to find out something with respect to the Department of Agriculture or something with respect to the Department of Public Works.

Secondly, I think it would be helpful if all the non-productive items were together. I do not personally see the value of the distinction between "over \$25,000" and "under \$25,000". In reading this particular one that we are talking about right now, the impression might well be gained that this is a \$41,000 item and not a \$25,000 item because the words are:

... the additional amount of \$41,600 being accounted for mainly by the delay settlement ...

The Vice-Chairman: Mr. Gillespie, if I may interrupt, your point is very well taken but as I suggested to Mr. Cafik, this is something we should be discussing as we draw up our next report, as part of our recommendations.

Mr. Gillespie: That is all part of my preamble, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: You are getting into the questions. Thank you.

Mr. Gillespie: The question is what is the additional \$16,800? How is the additional \$16,800 accounted for?

I calculate it this way. There was a settlement of \$13,800, a negotiated settlement, in respect of delay; there was a site change of \$11,000; and if the total additional amount was \$41,600, there must have been a residual adjustment of \$16,800.

I am directing this question to Mr. Long.

[Interpretation]

Je crois que nous devrions désormais (et nous n'avons pas cessé de construire à Ottawa) prendre ceci en considération et essayer de concevoir des édifices construits sur le sol ou sur le roc au lieu d'être toujours enfoncé comme sable mouvant. Il devrait y avoir plus d'union entre les ingénieurs et ceux qui conçoivent les beaux édifices.

M. MacDonald: Monsieur le président et monsieur Bigg, je crois qu'il faut se rappeler les questions d'ordre économique telles que la valeur du terrain. Je ne crois pas que vous puissiez vous permettre de ne pas creuser. Prenez par exemple les gros édifices qui ont été construits par les grosses compagnies d'exploitation commerciale, ils ont six ou sept étages pour le stationnement. De nos jours, on ne peut plus construire des terrains de stationnement à la surface du sol car cela serait très cher et on ne peut pas construire un édifice sans prévoir un endroit pour le stationnement. Vous êtes pris. C'est le dilemme auquel nous avons justement à faire face.

Le président: Monsieur Gillespie.

M. Gillespie: Monsieur le président, cette discussion a été très intéressante et très éducative et je crois que la plupart d'entre nous ignoraient que la ville était construite sur la faille de Gloucester ou qu'ils marchaient dans des édifices construits sur le sable mouvant.

Je voulais reformuler la proposition de M. Cafik en ce qui a trait aux comptes. C'est très confus. J'aimerais que l'Auditeur général ou que nous-même étudions un système qui serait subdivisé en départements. Vous commenceriez au début et vous continueriez afin de pouvoir ôter un département et lire sans avoir toujours à vous rapporter au compte rendu de l'Auditeur général pour trouver quelque chose qui concernerait le ministère de l'Agriculture ou le ministère des Travaux publics.

Deuxièmement, je crois qu'il serait utile que tous les articles non productifs soient ensemble. Personnellement, je ne vois pas la valeur d'une distinction entre «plus de \$25,000» et «moins de \$25,000». En lisant le rapport particulier dont nous sommes actuellement en train de parler on pourrait avoir l'impression que c'est un article de \$41,000 et non pas un article de \$25,000 à cause de ce qui suit:

... le montant additionnel de \$41,600 concerne surtout la liquidation retardée ...

Le vice-président: Monsieur Gillespie, si je peux me permettre de vous interrompre, nous tenons compte de ce que vous avez dit mais comme je l'ai proposé à M. Cafik, nous devrions discuter cela à la rédaction de notre prochain rapport en tant que partie de nos recommandations.

M. Gillespie: Cela fait partie de mon introduction, monsieur le président.

Le vice-président: Vous commencez à vous intéresser au véritable sujet. Merci.

M. Gillespie: Qu'est-ce que le \$16,800 supplémentaire? Comment ce montant supplémentaire de \$16,800 est-il justifié?

Je fais les calculs de cette façon. Il y a eu une liquidation de \$13,800, une liquidation négociée au compte du retard; il y a eu un changement d'emplacement de \$11,000; si le montant supplémentaire était de \$41,600 il a dû y avoir réajustement résiduel de \$16,800.

J'adresse cette question à M. Long.

[Texte]

Mr. Long: The non-productive amount here was \$24,800; \$13,800 negotiated settlement and the \$11,000 for costs of re-siting.

Mr. Gillespie: I am not questioning that that in fact is the case though the impression is given that the whole \$41,600 is non-productive. In order to understand what that \$41,600 is, I would like to know what the other \$16,800 is which you refer to as being an additional amount.

• 1100

Mr. Long: Mr. Gillespie, certainly if you think we cannot produce it, I will have it produced for you. I think the department would be better able to submit details like that. Do you have this, Mr. Wyatt, in your working papers?

Mr. G. E. Wyatt (Audit Director, Auditor General's Office): The additional cost on the contract was \$371,000 and we commented upon the nonproductive aspects of \$13,800 and the \$11,000 and the difference of \$16,800 is quite true but we are not saying that this is nonproductive.

Mr. Gillespie: Then you would agree that the inference is that as a result of these changes when they were made necessary some \$41,600 resulted. It is in the nonproductive...

Mr. Long: I would not agree with that but I would be interested in what other members of the committee take from that. Perhaps we are too close to it but does any other member of the committee infer that we were saying it was \$41,000 nonproductive there?

Mr. Cafik: I got the impression when I first read it that that in fact was the case but then I subtracted the over-all cost with the original estimates and the difference is that \$41,600. It would seem to me reasonable that one would indicate why that additional amount is even mentioned. I think there should be some reason for it if it is significant. It is just sort of left hanging in the air as a difference.

The Vice-Chairman: From your answer Mr. Long and Mr. Wyatt's answer you do not have the necessary figures here available.

Mr. Long: I believe Mr. Williams has the figures.

The Vice-Chairman: Mr. Williams. Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: I have a card in front of me. The nonproductive expenditure, if you so want to describe it, is in our judgment \$13,832. The \$11,779 were actual costs in the shift and location and redesign of the manure tanks. They were necessary to the site. The other costs that were involved in making up the \$41,000 were as follows: normal extras, \$6,100; extras for Hydro Nepean requirements, \$1,392; and extras resulted from added client requests which came along at that time, \$8,401. These totalling \$41,570, of which I repeat \$13,832 were due to redesign delays.

The Vice-Chairman: Gentlemen, we are coming close to the end and I just want to remind members that next Tuesday, as you know, two ministers will be appearing at the meeting: Hon. Mr. Donald Macdonald and Hon. James Richardson. This will be our look into the review of the *Bonaventure* refit. All members have received a notice but

[Interprétation]

M. Long: Le montant non productif ici était de \$24,800: \$13,800 pour la liquidation négociée et \$11,000 pour les coûts de changements d'emplacements.

M. Gillespie: Je ne m'interroge pas sur le fait que la somme de \$41,600 est improductive. Pour comprendre ce qu'est ce \$41,600, j'aimerais savoir ce qu'est l'autre \$6,800 auquel vous vous rapportiez en tant que montant supplémentaire.

M. Long: Monsieur Gillespie, si vous croyez que nous ne pouvons pas vous fournir ces données, je demanderai à quelqu'un de vous les fournir. Je crois que le ministère serait plus en mesure de vous donner ces détails. Est-ce que vous avez ces chiffres avec vous, monsieur Wyatt?

M. G. E. Wyatt (directeur de la vérification, bureau de l'Auditeur général): Le coût additionnel serait de \$371,000 et nous avons parlé du côté improductif du \$13,800 et du \$11,000. Il est très vrai qu'il y a une différence de \$16,800 mais nous ne disons pas que cette dépense est non productive.

M. Gillespie: Vous êtes donc d'accord que cette nécessité d'apporter des changements a résulté en un montant de \$41,600. Cette somme est non productive...

M. Long: Je ne suis pas d'accord, mais j'aimerais savoir ce qu'en pensent les autres membres du comité. Peut-être sommes-nous trop directement impliqués, mais y a-t-il un autre membre du comité qui croit que le \$41,000 était non productif dans ce cas?

M. Cafik: Après première lecture, je croyais que c'était le cas, mais j'ai alors déduit les coûts globaux des prévisions originales et j'en suis arrivé à la somme de \$41,600. Il me semblerait raisonnable que quelqu'un mentionne pourquoi ce montant additionnel est indiqué. Il devrait y avoir des raisons si cette somme est importante. Ce n'est, jusqu'à présent, qu'une différence qui se situe dans l'abstrait.

Le vice-président: D'après vos réponses, MM. Long et Wyatt, il semble que vous n'avez pas les données nécessaires à votre disposition.

M. Long: Je crois que M. Williams a ces données.

Le vice-président: Monsieur Williams. Monsieur MacDonald.

M. MacDonald: J'ai une petite carte devant moi. Selon nous, la dépense non productive—si vous voulez l'appeler ainsi—s'élève à \$13,832. Les coûts qui s'élevaient à \$11,779 comprenaient le déplacement, l'emplacement de nouveaux dessins visant à la construction de réservoirs à purin. Ces dépenses de terrain étaient nécessaires. Le montant total de \$41,000 est aussi composé de: dépenses supplémentaires normales pour un total de \$6,100, les dépenses additionnelles de \$1,392 pour répondre aux exigences de l'hydro Nepean et \$8,401 de dépenses additionnelles pour répondre aux demandes de nouveaux clients. Nous arrivons donc à un coût total de \$41,570 et il faut se rappeler que \$13,832 de cette somme totale sont attribuables à des retards de reconstruction.

Le vice-président: Messieurs, la séance va bientôt se terminer et je voudrais rappeler aux membres que mardi prochain, comme vous le savez, que deux ministres assisteront à cette réunion. Il s'agit de l'honorable Donald Macdonald et de l'honorable James Richardson. Nous reverrons alors le cas du radoud du *Bonaventure*. Tous les membres

[Text]

I just want to remind you that it might be a very interesting meeting next week.

We have time maybe for one or two questions. Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie: On a point of order, Mr. Chairman. I wonder if Mr. Long could give us any indication when the current Auditor General's Report might be tabled. It is long overdue and I think many people are waiting with considerable anticipation.

The Vice-Chairman: Mr. Long, could you give us an idea?

Mr. Long: As the tabling, of course, is not done by us I would say it will be very soon. I cannot say exactly what day. The Report is in print.

Mr. Gillespie: Could we estimate this would be within the next two weeks?

Mr. Long: Oh, definitely.

Mr. Gillespie: Perhaps within a week?

Mr. Long: Definitely!

Mr. Gillespie: Is it always tabled on a Tuesday?

The Vice-Chairman: Always on a Tuesday; never on Sunday!

Mr. Gillespie: There may be two items of interest to this committee next Tuesday. Is that a fair assumption, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: It could be very fair. I now adjourn this meeting. Thank you.

[Interpretation]

ont reçu un avis, mais j'aimerais vous rappeler que la réunion de la semaine prochaine pourrait être très intéressante.

Nous pouvons peut-être procéder à une ou deux questions. Monsieur Gillespie.

M. Gillespie: J'invoque le règlement, monsieur le président. M. Long pourrait-il nous dire quand sera déposé à la Chambre le rapport de l'Auditeur général. Cela devrait avoir été fait depuis longtemps et je crois que bon nombre de personnes l'attendent avec impatience.

Le vice-président: Pouvez-vous répondre à la question, monsieur Long?

M. Long: Il ne nous revient pas de déposer le document, mais je dirais que ce sera fait très bientôt. Je ne pourrais vous donner de date précise. On est en train d'imprimer le rapport.

M. Gillespie: D'ici deux semaines?

M. Long: Définitivement.

M. Gillespie: D'ici une semaine?

M. Long: Définitivement!

M. Gillespie: Le dépose-t-on toujours le mardi?

Le vice-président: Toujours un mardi, jamais le dimanche!

M. Gillespie: Il y aura deux centres d'intérêt mardi prochain. Est-ce exact, monsieur le président?

Le vice-président: C'est exact. La séance est ajournée. Merci.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 39

Tuesday, June 8, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 39

Le mardi 8 juin 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

HMCS Bonaventure—Refit and Improvements

CONCERNANT:

HMCS Bonaventure—Radoub et améliorations

APPEARING:

The Hon. Donald S. Macdonald,
Minister of National Defence;
The Hon. James A. Richardson,
Minister of Supply and Services

COMPARAISSENT:

L'hon. Donald S. Macdonald,
ministre de la Défense nationale;
L'hon. James A. Richardson,
ministre des Approvisionnements et Services

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971



STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Forrestall
Cafik	Groos
Crouse	Guay (<i>St. Boniface</i>)
Deachman	Harding
Dupras	Leblanc (<i>Laurier</i>)

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

Mather	St. Pierre
McCutcheon	Schumacher
Noël	Tétrault
Rodrigue	Whiting—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On June 8, 1971:

Mr. Guay (*St. Boniface*) replaced Mr. O'Connell.
Mr. Noël replaced Mr. Cullen.
Mr. Deachman replaced Mr. Stewart (*Cochrane*).
Mr. Forrestall replaced Mr. Noble.
Mr. Groos replaced Mr. Gillespie.
Mr. St. Pierre replaced Mr. Forget.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement
Le 8 juin 1971:

M. Guay (*St. Boniface*) remplace M. O'Connell.
M. Noël remplace M. Cullen.
M. Deachman remplace M. Stewart (*Cochrane*).
M. Forrestall remplace M. Noble.
M. Groos remplace M. Gillespie.
M. St. Pierre remplace M. Forget.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, June 8, 1971.
(48)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:39 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Crouse, Deachman, Dupras, Forrestall, Gillespie, Guay (*St. Boniface*), Hales, Harding, Lefebvre, Mather, Noël, Schumacher, Whiting—(15).

Also present: Mr. McQuaid, M.P.

Appearing: The Hon. Donald S. Macdonald, Minister of National Defence; The Hon. James A. Richardson, Minister of Supply and Services.

Witnesses: Mr. Jean Boucher, Deputy Minister of Supply, Department of Supply and Services; Mr. H. L. Meuser, Assistant Deputy Minister (Logistics), Department of National Defence.

The Committee entered upon consideration of its Order of Reference, dated May 3, 1971, concerning

HMCS BONAVENTURE,
REFIT AND IMPROVEMENTS.

The Chairman read the Order of Reference and also the following referred to therein: Item 5 of the Report of the Standing Committee on Public Accounts, laid before the House May 13, 1970.

Messrs. Richardson and Macdonald gave statements.

Messrs. Richardson and Macdonald and the witnesses answered questions.

With questioning continuing, at 11:00 a.m. the Committee adjourned to later this day

AFTERNOON SITTING
(49)

At 2:35 p.m., with the Chairman, Mr. Hales, presiding, the Committee resumed consideration of

HMCS BONAVENTURE,
REFIT AND IMPROVEMENTS.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Crouse, Deachman, Dupras, Forrestall, Groos, Guay (*St. Boniface*), Hales, Harding, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather, Noël, Schumacher, St. Pierre, Whiting—(17).

Also present: Mr. McQuaid, M.P.

Appearing: The Hon. Donald S. Macdonald, Minister of National Defence; The Hon. James A. Richardson, Minister of Supply and Services.

Witnesses: same as at the morning sitting.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 8 juin 1971.
(48)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h 39. Le président, M. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Crouse, Deachman, Dupras, Forrestall, Gillespie, Guay (*Saint-Boniface*), Hales, Harding, Lefebvre, Mather, Noël, Schumacher, Whiting—(15).

Autre député présent: M. McQuaid.

Comparait: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre de la Défense nationale et l'honorable James A. Richardson, ministre des Approvisionnements et Services.

Témoins: MM. Jean Boucher, sous-ministre des Approvisionnements, ministère des Approvisionnements et Services et M. H. L. Meuser, sous-ministre adjoint (logistique), ministère de la Défense nationale.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi daté du 3 mai 1971 concernant le

HMCS BONABENTURE,
RADOUB ET AMÉLIORATIONS.

Le président fait lecture de l'ordre de renvoi et également de la référence suivante; crédit 5 du rapport du Comité permanent des comptes publics, déposé devant la Chambre le 15 mai 1970.

MM. Richardson et Macdonald font des déclarations.

MM. Richardson et Macdonald ainsi que les témoins répondent aux questions.

Au cours de la période de questions, à 11 h du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à un peu plus tard le même jour.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(49)

A 2 h 35 de l'après-midi, alors que le président, M. Hales, occupe le fauteuil, le Comité reprend l'étude du

HMCS BONAVENTURE,
RADOUB ET AMÉLIORATIONS.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Crouse, Deachman, Dupras, Forrestall, Groos, Guay (*Saint-Boniface*), Hales, Harding, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather, Noël, Schumacher, Saint-Pierre, Whiting—(17).

Autre député présent: M. McQuaid.

Comparait: L'honorable Donald S. Macdonald, ministre de la Défense nationale; l'honorable James A. Richardson, ministre des Approvisionnements et Services

Témoins: Les mêmes que ce matin.

Messrs. Richardson and Macdonald and the witnesses answered questions, in the course of which it was agreed to print the following as an appendix to today's Minutes of Proceedings and Evidence:

MEMORANDUM OF UNDERSTANDING,
DEPARTMENT OF SUPPLY AND SERVICES,
SHIPBUILDING AND HEAVY EQUIPMENT
BRANCH,
and
DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE,
for
Naval Vessel Refits, Repairs and
Emergency Docking Contracts (*See Appendix "R"*).

The question having been completed, at 4:05 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

MM. Richardson et Macdonald ainsi que les témoins répondent aux questions; au cours de cette période de questions, il est convenu de faire imprimer le document suivant en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour:

RÉSUMÉ DE L'ENTENTE CONCLUE ENTRE LE
MINISTÈRE DES APPROVISIONNEMENTS ET
SERVICES, DIRECTION DE LA CONSTRUCTION
NAVALE ET DE L'ÉQUIPEMENT LOURD, ET LE
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE concer-
nant les radoubs, les réparations et les contrats de
mise en cale d'urgence (*Voir appendice «R»*).

A la fin de la période de questions, à 4 h 05 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Tuesday, June 8, 1971

● 0938

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, we will come to order, please. The Committee will enter into the hearings on the matter of HMCS *Bonaventure*. Perhaps I should put in the record the terms of reference which are as follows:

Ordered—That the Standing Committee on Public Accounts be given authority to hear the Minister of National Defence and the Minister of Supply and Services in respect of procedural changes made and action taken in accordance with Item 5 of the Report of the Standing Committee on Public Accounts on Paragraph 101, Refit and Improvements of HMCS *Bonaventure*, laid before the House, May 13, 1970.

Item 5 states as follows:

The Committee recommends that the departments concerned determine the reasons why departmental officers involved in the refit performed in the manner they did and also to take appropriate action to ensure that such inefficiency be eliminated in the future. This will require changes to the system under which they work and may require disciplinary action in regard to personnel involved.

We are honoured to have with us this morning the two ministers: the Honourable Donald Macdonald, Minister of National Defence and the Honourable James Richardson, Minister of Supply and Services.

● 0940

I think the Committee would be in agreement to hearing the senior minister first. If so, I would ask the hon. Donald S. Macdonald for his report.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I think copies of the report have been circulated.

An hon. Member: No, I do not think they have.

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of National Defence): I am afraid I do not have copies for circulation.

The Chairman: We asked for them, Mr. Macdonald.

Mr. Macdonald: Were we asked for copies?

The Chairman: It was requested in writing and by telephone that these copies be made available to the members.

Mr. Macdonald: I should explain, Mr. Chairman, that I was absent from the city yesterday and the text was waiting for me on my desk this morning. I am sorry, but I did not have my statement ready at that time.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)*

Le mardi 8 juin 1971

[Interprétation]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Le Comité étudiera la question du HMCS *Bonaventure*. Je devrais peut-être lire le mandat du Comité afin que celui-ci figure au procès-verbal:

Il est ordonné,—Que le Comité permanent des Comptes publics soit autorisé à entendre le ministre de la Défense nationale et le ministre des Approvisionnements et des Services au sujet des modifications apportées à la marche à suivre ainsi que des dispositions prises en conformité de l'article 5 du rapport du Comité permanent des Comptes publics, au paragraphe 101, Radoub et Améliorations au HMCS *Bonaventure*, déposé à la Chambre des communes le 13 mai 1970.

L'article 5 se lit comme suit:

Le Comité recommande que les ministères concernés définissent les raisons pour lesquelles les fonctionnaires des ministères impliqués dans le radoub se sont conduits de cette façon et, par ailleurs qu'ils prennent les mesures nécessaires pour garantir qu'une telle inefficacité soit écartée à l'avenir. Il leur faudra changer leur système de travail actuel et peut-être des mesures disciplinaires seront-elles nécessaires dans le cas du personnel impliqué.

Nous sommes heureux d'avoir comme témoins aujourd'hui deux ministres: l'honorable Donald Macdonald, ministre de la Défense nationale et l'honorable James Richardson, ministre des Approvisionnements et des Services.

Je crois que les membres du Comité seraient d'accord pour que l'on procède par ordre de préséance. Je demanderais donc à l'honorable Donald S. Macdonald de nous faire son rapport.

Des voix: D'accord.

Le président: Je crois que des copies de ce rapport ont été distribuées aux membres du Comité.

Une voix: Non, je ne crois pas.

L'hon. Donald S. Macdonald (ministre de la Défense nationale): Je regrette, mais je n'ai pas d'exemplaires à distribuer.

Le président: Nous les avons demandés, monsieur Macdonald.

M. Macdonald: Nous a-t-on demandé des exemplaires?

Le président: Nous avons demandé des exemplaires dans une lettre et au cours d'une conversation téléphonique, afin de pouvoir les distribuer aux membres du Comité.

M. Macdonald: Je dois vous dire, monsieur le président, que je n'étais pas à Ottawa hier et que j'ai trouvé le texte sur mon bureau ce matin. Veuillez m'excuser, mais ma déclaration n'était pas prête à ce moment.

[Text]

The Chairman: We will let you know what time we asked your officials to have this. It was requested in writing on May 6. The letter addressed to the Minister on May 6 states:

Any statement or document which might be presented to the Committee should be provided in 30 copies if bilingual, or otherwise 25 copies English and 15 in French.

Mr. Gillespie: Mr. Chairman, I am wondering whether it might be possible to get this run off. I believe there is a reproduction service near at hand. If, by the time the Minister has completed his statement, copies could be run off, I would think that this would serve our purposes.

Mr. Macdonald: I do not know if that will be possible, because I have only the one copy with me.

The Chairman: Mr. Richardson, have you copies of yours?

Hon. James A. Richardson (Minister of Supply and Services): Yes, I have copies in English only, because they were just prepared this morning.

The Chairman: Would the committee like to proceed with the one with the copies first and then that will give time to have copies run off of the other one?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Richardson, will you proceed. Mr. Macdonald, will you have copies made of yours while we proceed with Mr. Richardson?

Mr. Richardson: Mr. Chairman, I will ask my staff to distribute copies of the statement.

Gentlemen, I might say that in preparation for this meeting I have been going through the growing file of material on the *Bonaventure* refit. Although the *Bonaventure* refit was some five years ago—I think it was long before I was even in public life—it is one of the largest files that I have.

I noticed in going through the file that it was exactly a year ago today, June 8, Mr. Chairman, by some kind of coincidence, that I made a presentation in the House of Commons on this matter.

• 0945

On rereading what I said at that time I notice that I made a commitment; in fact, I said that I would be prepared to provide additional information either to the House or to a standing committee of the House, and I think perhaps in some respects that remark or commitment may have led to this morning's meeting. In any event, I am pleased to be here not only to fulfil that promise but to respond to any questions that may arise out of the new information that I hope to provide your Committee with this morning.

[Interpretation]

Le président: Nous pouvons vous dire à quel moment nous avons demandé à vos fonctionnaires de vous faire parvenir ces exemplaires. Nous avons envoyé le 6 mai une lettre adressée au Ministre et dans laquelle nous déclarions ce qui suit:

Veuillez nous faire parvenir toute déclaration ou document qui pourrait être présenté aux membres du Comité en exemplaires bilingues ou 25 exemplaires en langue anglaise et 15 exemplaires en langue française.

M. Gillespie: Monsieur le président, je me demande s'il ne serait pas possible de faire reproduire ce document aux services de reproduction qui se trouve, je crois, près de la salle du Comité. Si, au moment où le ministre a terminé sa déclaration, on pouvait tirer le nombre d'exemplaires voulu, je crois que cela nous viendrait bien à point.

M. Macdonald: Je ne sais pas si cela sera possible, étant donné que je n'ai qu'un exemplaire avec moi.

Le président: Monsieur Richardson, avez-vous les exemplaires de votre déclaration?

L'hon. James A. Richardson (ministre des Approvisionnements et Services): Oui, j'ai des exmplaires rédigés en anglais seulement, étant donné qu'ils ont été préparés ce matin.

Le président: Les membres du Comité aimeraient-ils entendre en premier le mémoire pour lequel nous avons des exemplaires à distribuer, ce qui nous donnerait le temps de tirer l'autre mémoire en plusieurs exemplaires?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Richardson, vous avez la parole. Monsieur Macdonald, pourriez-vous demander qu'on vous fasse des photocopies de votre texte pendant que nous entendons la déclaration de M. Richardson?

M. Richardson: Monsieur le président, je demanderai aux membres de mon équipe de bien vouloir distribuer ma déclaration aux membres du Comité.

Messieurs, en me préparant pour la séance de ce matin, j'ai passé en revue le dossier de plus en plus volumineux concernant le radoub du *Bonaventure*. Ce radoub a été effectué il y a quelque cinq ans, bien longtemps même avant que je ne sois investi d'une fonction officielle. C'est en fait un des dossiers le plus volumineux que je possède.

En examinant le dossier, je me rends compte, monsieur le président, que par une coïncidence étranger, c'est précisément le 8 juin de l'année passée que j'ai parlé de la question en Chambre.

En relisant ce que j'ai dit à l'époque, je me rends compte que je m'étais engagé à fournir des renseignements supplémentaires, soit à la Chambre, soit au Comité permanent de la Chambre. Je crois peut-être que, sous certains aspects, cet engagement a pu donner lieu à la séance de ce matin. En tout cas, je suis heureux d'être parmi vous, non seulement pour honorer mes engagements, mais également pour répondre à toutes les questions que vous pourriez poser à la suite des nouveaux

[Texte]

It has been quite clear to me in recent months from remarks that you have made, Mr. Chairman, privately and also publicly, which I have noticed on television, and by comments from other members of the Committee—in fact, from the terms of reference which you have just read—that your Committee is primarily interested in two things. First of all, you are interested in the extent of the improvement that has taken place in government procurement methods, and improvement relating particularly to refit and overhaul contracts.

The second matter on which I believe you want a report of my investigation is related to the performance of individuals—that is, individuals who actually worked on that refit. In summary, what you want, as I understand it, is a report about procedures and their improvement and a report about people. In summary, I would like to say at the outset that our procedures, that is, our procurement procedures and methods have been greatly improved and as a consequence of this our people are able to work more effectively. During the next few minutes I hope to be able to demonstrate the various ways in which our operating procedures, methods and systems have been changed and improved during recent months, and to some extent in recent years.

I hope, Mr. Chairman, that some of these changes and improvement would have taken place in any event because of my initiative and because of the responsible manner in which my officials from the department undertake their duties. However, I think it would only be fair to say to you and to the members of the Committee—and, in fact, to say through this meeting to the Canadian public—that the stimulus and motivation for the improvements that I will now describe are to a very considerable extent due to the dedicated and persistent work of your Committee. As a member of Parliament myself and as someone who believes, as we all do, in the merits of our Parliamentary system, it is my personal conviction that the hard work over a long period of time and the perseverance of members of the Standing Committee on Public Accounts can stand on their record as examples of the kind of public service which members of Parliament working in committee can provide to the Canadian public. I have said before, and I emphasize it again now, that the present government is just as concerned as your Committee has been about the way taxpayers' money is used, and in that sense we welcome and in fact applaud the work that you have done. It is primarily because the government shares the Committee's interest in seeing that public funds are spent wisely and carefully, and that the taxpayer in the final result receives value for his dollar, that I am pleased to have this opportunity to report to you on the progress made to date in my department in responding to the recommendations made in your report.

With that introduction, Mr. Chairman, I wish to proceed immediately to speak about the two fundamental matters upon which I believe you want me to report; namely, people and procedures.

• 0950

Although the *Bonaventure* refit took place three years before I was Minister of Supply and Services, and some

[Interprétation]

renseignements que je vous fournirai ce matin, je l'espère.

Il est devenu évident, au cours des derniers mois, d'après les remarques que vous avez faites, monsieur le président, en privé de même qu'en public, à la télévision notamment et à la suite des commentaires d'autres membres du comité, de même qu'après l'ordre de renvoi que vous venez de lire, que les membres du comité sont intéressés à avoir des réponses à deux questions: tout d'abord, vous voulez savoir quelles améliorations ont eu lieu dans les méthodes d'acquisition du gouvernement, tout particulièrement en ce qui concerne les contrats de radoub et de réparation.

Je crois également que vous voulez avoir plus de détails au sujet des personnes en cause qui ont participé à ces radoubs. En résumé, si je comprends bien, vous voulez que je vous fasse rapport des procédés et des améliorations ainsi que des personnes impliquées dans cette question. J'aimerais dire tout d'abord que les méthodes d'acquisition ont été grandement améliorées et que, par conséquent, notre personnel peut travailler avec beaucoup plus d'efficacité. Pendant les quelques minutes qui vont suivre, j'espère pouvoir vous décrire les différentes façons selon lesquelles nous fonctionnons et vous parler des méthodes et des systèmes qui ont été modifiés et améliorés au cours des derniers mois et, dans une certaine mesure, au cours des dernières années.

J'espère, monsieur le président, que certains de ces changements et de ces améliorations auraient eu lieu de toute façon, étant donné les initiatives que j'aurais prises dans ce domaine et la compétence de mes hauts fonctionnaires dans l'exercice de leurs fonctions. Cependant, je crois qu'il n'est que juste de dire aux membres du Comité et, de ce fait, au public canadien, que c'est le travail tenace de votre Comité qui a permis de stimuler et de motiver ces changements et ces améliorations que je décrirai maintenant. En tant que député qui a conscience, comme nous tous d'ailleurs, dans le système parlementaire, je crois que le travail assidu et la persévérance des membres du Comité permanent des comptes publics peuvent servir d'exemple et montrer jusqu'à quel point les députés, travaillant en comité, peuvent rendre un grand service au public canadien. Je l'ai dit auparavant et je le répète une fois de plus que le gouvernement actuel s'inquiète tout autant que le Comité de la façon dont on utilise les deniers publics et c'est la raison pour laquelle nous apprécions le travail que vous avez fait. C'est précisément parce que le gouvernement et les membres du comité veulent s'assurer que les deniers publics sont dépensés avec sagesse et que le contribuable reçoit le plus possible pour son dollar que je suis heureux de saisir l'occasion de vous parler ce matin des améliorations qui ont été faites dans mon ministère à la suite des recommandations que vous avez formulées dans votre rapport.

Je voudrais, monsieur le président, après cette brève introduction, vous parler des deux questions importantes au sujet desquelles, à mon sens, les membres du Comité voudraient que je fasse rapport: les personnes en cause et les méthodes employées.

Bien que le radoub du *Bonaventure* ait eu lieu trois ans avant que je ne devienne ministre des Approvision-

[Text]

two years before I was even in public life, I have nevertheless made a point of meeting with and talking to many of the individuals who were involved with that major overhaul work, and with the individuals who at that time were in the Department of Defence Production. I can assure you that I have had long and personal conversations with all of the key people who were involved. It is my conclusion, as a result of these personal extensive discussions, and after examining the records of the *Bonaventure* refit, that the individuals involved were working within an inadequate system, although it was a system even then which was undergoing major change and improvement.

I would like to emphasize those two points. It was an inadequate system, but even at that time it was undergoing change and improvement.

But it was in my opinion the inadequate system, the inadequate procedures, which were primarily at fault, and not the individuals who were working with them. For this reason I do not propose to make further comment about the people who as individuals worked on the *Bonaventure* refit, or to say more about the suggested possible need for disciplinary action.

I believe it would be misleading to the Canadian public, and unfair to the individuals concerned to place all blame on any one or two individuals for the limitations of a total system, which was at that time in the process of change. Therefore, I intend to concentrate my report on the ways in which the government's procurement procedures and methods have been changed and improved, and I believe you will be able to agree with me, when I have finished, that many of the problems which you pointed out in the *Bonaventure* refit could not occur today, and I want to emphasize that. They could not occur today, because of the changes and improvements which I will now enumerate.

As I have just stated, Mr. Chairman, I am convinced that the serious difficulties experienced during the *Bonaventure* refit could not happen again. This surely is the conclusion that you are looking for, and I hope as well some kind of reward for the long and persistent efforts of your Committee.

So now let us turn to the specific changes and new procurement procedures that make that conviction possible.

I want to bring to your attention today three distinct areas where improvements have been made. The first and most important is an improved interdepartmental planning. This essentially has involved the formalizing, in a written memorandum of understanding the working relationship between the Department of National Defence and the Department of Supply and Services. I will speak about this memorandum of agreement in much greater detail in a moment.

The second major improvement has been to make much more use of what we call "project management technology". Project management enables us to increase our control over time, cost and technical performance features of the contracts. This improvement—or it might even be called a reform, and I would like to think of it as a reform—this project management holds even greater promise for the future as we develop it. Again, I will come back to this, and say more about it in a moment.

[Interpretation]

nements et Services et deux ans avant que je ne sois investi d'une fonction officielle, je me suis fait un devoir de rencontrer le plus de personnes possible qui ont été impliquées dans les travaux importants de réparations et avec celles qui travaillaient à l'époque au ministère de la Production de défense. Je puis vous assurer que j'ai eu de longues conversations personnelles avec toutes ces personnes qui détenaient des postes clé à l'époque. J'en suis arrivé à la conclusion, après de longues discussions avec ces personnes et après avoir examiné le dossier du radoub du *Bonaventure* que les personnes en cause ont travaillé à l'intérieur d'un système inadéquat, bien que ce système ait fait l'objet d'améliorations et de changements importants.

J'aimerais insister sur ces deux points. Le système était inadéquat, cependant il faut dire que même à cette époque il était en voie de transformations et d'améliorations.

Je crois que ce qu'il faut condamner ici ce sont le système et les méthodes inadéquates et non les personnes qui ont travaillé à l'intérieur d'un tel système. C'est la raison pour laquelle je ne veux pas formuler d'autres commentaires au sujet des personnes qui ont travaillé au radoub du *Bonaventure*, ni m'étendre davantage sur la question des mesures disciplinaires que l'on pourrait prendre à cet égard.

Je crois que l'on tromperait le public canadien et que l'on ne serait pas juste envers les personnes en cause si l'on rejetait le blâme sur une ou deux personnes pour les lacunes du système dans son ensemble qui était à l'époque, comme je l'ai dit, en voie de transformations. C'est la raison pour laquelle j'ai l'intention de me concentrer dans mon rapport sur les façons dont les méthodes et procédés d'acquisition du gouvernement ont été modifiés et améliorés depuis lors et je crois que vous serez d'accord avec moi à l'issue de mon exposé pour dire que la plupart des problèmes que vous avez définis dans le cas du radoub du *Bonaventure* ne pourraient se produire aujourd'hui. C'est sur cet aspect que je voudrais insister. Ces difficultés ne se produiraient plus aujourd'hui étant donné précisément ces modifications et ces améliorations dont je vous parlerai dans quelques instants.

Comme je l'ai dit, monsieur le président, je suis convaincu que les difficultés sérieuses auxquelles nous avons eu à faire face au cours du radoub du *Bonaventure* ne pourraient se produire à l'heure actuelle. C'est certainement là la conclusion que vous aimeriez tirer de toute cette histoire et j'espère que c'est en quelque sorte la récompense que vous avez méritée pour les efforts longs et suivis de votre Comité.

J'aimerais passer maintenant aux changements précis et aux nouvelles méthodes d'acquisition qui permettent de croire que tel est bien le cas.

Je voudrais attirer votre attention sur trois domaines distincts où des améliorations ont été faites. Le premier aspect et le plus important peut-être est une planification améliorée entre les ministères. Cette amélioration a pris la forme d'un mémoire écrit d'ententes signées entre le ministère de la Défense nationale et le ministère des Approvisionnements et des Services. Je vous décrirai ce mémoire d'entente en détail dans un instant.

Quant à la deuxième amélioration d'ordre majeur, il s'agit de ce que nous appelons la technique de gestion des

[Texte]

The third area of improvement is in redeployment of personnel in the supply administration in a way that has achieved more accurate management information and more professional performance, and again I will come back to that third improvement.

For clarity, and so that the Committee can follow the presentation that I want to make, I repeat that essentially what I am... But for clarity, and so that the Committee can follow the presentation I want to make, I repeat, that essentially what I am doing this morning is bringing to your attention three areas of improvement: improved interdepartmental planning; the new technique of project management; and, redeployment, or if you like, reorganization of personnel.

Starting with number one, improved co-ordination between the Department of National Defence and the Department of Supply and Services, I should report first that a joint task force was set up in 1968 to examine problems encountered since competitive procurement was introduced back in 1965. As a result of that study and as a result of the work of your Committee, a memorandum of understanding between the two departments was agreed to in March of 1970, that is in March last year. This memorandum of understanding, which we would be pleased to table today for any members of your Committee who may wish to examine it, sets out procedures and methods for overcoming many of the deficiencies pointed out by your Committee during your examination of the *Bonaventure* refit. There are 10 particularly significant new and improved procedures as a consequence of this memorandum, and I would like to refer to each one of them briefly.

Again for clarity, I am talking about the number one improvement, which is interdepartmental relationship and improved procedures, but in talking about that number one item I am going to now list 10 specific procedures and improvements that come under that first item. These 10 improved procedures are as follows:

One, better planning and scheduling of ship repair and refit work has been established. The new arrangement spells out required lead time for the preparation of work statements and tenders. Adequate lead time obviously allows my department to schedule the work required and to give all competent yards an opportunity to bid. I am certain you will recognize that increasing the number of bidders has the effect of obtaining the best possible prices for the government.

Two, the method of developing specifications describing the work to be done has been greatly improved. More complete surveys are performed to discover the amount and the nature of the work required to put the ship back into operational condition. We have new techniques of examination and record keeping which help to provide advanced detection of faulty systems on a ship. The purpose of this procedure, of course, is to ensure that as much as possible of the work required is known and is bid on before the contract is awarded. I do not expect it is necessary for me, Mr. Chairman, to remind members of the Committee that the first general recommendation of your report was directly related to this point, because it stated that greater efforts should have been taken to determine and define the amount of work to be undertaken in the refit prior to the seeking of public tender. In

[Interprétation]

travaux. Cette technique nous permet d'augmenter notre contrôle des clauses de contrat en ce qui concerne les délais, les coûts et le rendement du point de vue technique. Cette amélioration, nous pourrions peut-être parler d'une réforme, ce que je crois plus approprié, offre des possibilités encore plus vaste pour l'avenir, au fur et à mesure que nous la mettrons mieux au point. Je reviendrai sur cette question et vous donnerai plus de détails dans un moment.

Le troisième domaine d'améliorations vise la réorganisation du personnel de l'administration des approvisionnements afin d'obtenir plus de renseignements précis sur la gestion et un meilleur rendement sur le plan professionnel. J'y reviendrai également par la suite.

Afin d'être clair et pour que les membres du Comité puissent suivre mon exposé, je voudrais vous répéter que je parlerai ce matin des trois domaines où le gouvernement a apporté des changements et des améliorations: une meilleure planification entre les ministères; une nouvelle technique de gestion des travaux et une réorganisation du personnel.

Pour ce qui est du premier domaine, une meilleure collaboration entre le ministère de la Défense nationale et le ministère des Approvisionnements et Services, je dois vous dire qu'une équipe spéciale mixte a été mise sur pied en 1968 afin d'étudier les problèmes qui sont survenus alors que l'on a adopté à nouveau en 1965 cette technique d'acquisition par demande de soumissions. A la suite de cette étude et du travail de votre Comité, un mémoire d'entente entre les deux ministères a été signée en mars 1970, soit l'année passée. Ce mémoire que nous pourrions déposer aujourd'hui au cas où les membres du Comité désireraient en prendre connaissance, définit les méthodes et procédés destinés à éliminer les défauts que vous avez notés lors de votre enquête concernant le radoub du *Bonaventure*.

J'aimerais préciser une fois de plus que je parlerai maintenant de la première amélioration, soit l'amélioration des rapports entre les ministères; à cet égard, je citerai dix méthodes précises d'améliorations. Il s'agit des méthodes suivantes:

Tout d'abord, une meilleure planification et un meilleur calendrier des travaux de réparation et du radoub des navires. La nouvelle entente définit quel doit être le délai nécessaire à la préparation des travaux et des soumissions. Un délai suffisamment long permet à mon ministère d'établir le calendrier du travail et de permettre à tous les chantiers qui se croient en mesure de l'effectuer de soumissionner. Il est évident et vous vous rendez compte très certainement, que plus nous avons de soumissions, plus le gouvernement peut obtenir un meilleur prix.

Deuxièmement, nous avons amélioré grandement la méthode employée visant à décrire les travaux dans le cahier de charges. Nous faisons des études plus complètes afin de définir avec plus de précision les travaux nécessaires pour remettre en état un bateau. Nous avons une technique d'examen qui nous permet de détecter l'équipement défectueux d'un navire. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire, monsieur le président, de rappeler aux membres du Comité que la première recommandation d'ordre général de votre rapport se fondait précisément sur cette question: vous notiez en effet que l'on devrait définir avec plus de précision le travail qui doit être entrepris

[Text]

other words, in this way and in others that I will list, we have taken steps to implement the first, and in my mind the all-important, recommendation of the Public Accounts Committee. Improvement number three—the amount of known work is further defined by including in the work package on which the contractor has to bid, the supplementary specifications which, in the case of the Bonaventure, were made available to the contractor only after the ship had arrived in the yards. This new procedure avoids largescale negotiation after the contract has been placed, again responding to a specific committee recommendation.

● 1000

Improvement number four—a bidders' conference held during the tendering period has now become the rule rather than the exception. These bidders' conferences are held on a ship so that contractors can physically examine a ship, receive the latest information and ask questions for clarification about the ship's condition and also about the specifications and terms of the tender.

Improvement number five—when a ship is to be refitted it is often difficult to define the exact amount of painting that will be required until a ship is placed in dry-dock. Because of this, and to prevent having to negotiate after the ship is in the dry-dock, we now have a new procedure whereby we obtain prices to paint one-quarter, one-half, three-quarters or the whole ship at the same time as the bidding for other aspects of the refit is taking place. In other words, the amount of painting actually done is then based on a study of the ship after she is in the dry-dock, but the prices have already been obtained by competition.

Improved procedure number six—extra services, such as alongside charges or additional docking days are quoted on as part of the original tender and the price for such work is clearly established in the contract at the outset.

Improvement number seven—a condition of the tender and the subsequent contract is that the charge-out rate for all extra work, if such work is necessary, is firm and non-negotiable during the period of the contract. This new procedure, you will recognize immediately, is in direct response to one of the major recommendations of your report.

Improvement number eight—in cases, and there always will be some, where additional contract work is required, we now have new procedures for estimating the costs involved. This again is in line with one of your Committee's main recommendations. I would like to mention particularly that officers who do this estimating for the government are now receiving special training for their tasks. We have in the department several key men who are trained in estimating this work that is sometimes necessary after the main contract has been negotiated.

Improvement number nine—it has been agreed that minor repair items are to be performed by the ships' maintenance staff whenever it is within their capacity to do so. This, of course, is instead of having this minor work contracted out to others.

[Interpretation]

pour les travaux de radoub avant de faire l'appel d'offres. En d'autres termes, dans ce domaine ainsi que dans d'autres dont je parlerai, nous avons pris des dispositions afin de mettre en œuvre la première et, à mon avis, la plus importante recommandation du comité des Comptes publics. Passons maintenant à la troisième amélioration. Le volume de travail connu est davantage précisé en englobant dans l'ensemble du travail qui fera l'objet d'une soumission de la part de l'entrepreneur les cahiers de charge supplémentaires qui, dans le cas du Bonaventure, existait pour la gouverne de l'entrepreneur après l'arrivée du navire dans le chantier maritime. Cette nouvelle procédure évite les longues négociations après la signature du contrat ce qui est au fond de paix la traduction d'une recommandation très précise et du Comité.

Pour ce qui est de la quatrième recommandation, il est de règle générale de tenir une conférence de soumissionnaire pendant la période des appels d'offre; à vrai dire, ce n'est plus une exception. Ces conférences de soumissionnaires, ont lieu sur un navire pour permettre aux entrepreneurs de l'examiner à fond tout en recevant les derniers renseignements sur la condition du navire, les cahiers de charges et les modalités du contrat.

En ce qui concerne la cinquième amélioration, lorsqu'un navire est au radoub, il est souvent difficile de déterminer la quantité exacte de peinture avant de mettre le navire en cale sèche pour ce trajet, et pour éviter d'entamer des négociations après la mise en cale sèche du navire, nous disposons d'une nouvelle procédure grâce à laquelle nous obtenons les prix de la peinture en fonction d'une partie du navire, soit le quart, la demie ou le trois quart ou l'ensemble du navire au moment de la soumission pour les autres aspects de radoub. En d'autres termes, la quantité de peinture utilisée est fonction d'une étude du navire après sa mise en cale sèche, mais on a déjà établi les prix par concurrence.

Nous passons maintenant à la sixième procédure améliorée. Il s'agit des services supplémentaires que les chargements le long du quai et le nombre de jours supplémentaires où l'on fait passer un navire au dock dont il est question dans la première offre. Le prix de ce travail est nettement établi dès le départ dans le contrat.

Pour ce qui est de la septième amélioration ayant trait à une condition particulière de l'offre et du contrat subséquent, le taux des rémunérations pour ce travail supplémentaire qui s'avère nécessaire est ferme et ne fait pas l'objet de négociations pendant la période du contrat. Vous conviendrez avec moi que c'est une nouvelle procédure et la traduction concrète d'une des recommandations les plus importantes de votre rapport.

Passons maintenant à la huitième amélioration. Pour certains cas, et il y en aura toujours où du travail supplémentaire par contrat s'impose, nous disposons maintenant de nouvelles procédures d'évaluation du prix de revient. Cette amélioration découle d'une des recommandations importantes de votre Comité. Je tiens à souligner que les fonctionnaires préposés en l'évaluation des coûts pour le gouvernement reçoivent nettement une formation spéciale qui les inspirera dans leur tâche. Notre ministère dispose de plusieurs hommes clés qui ont reçu une formation touchant l'évaluation de ce genre de travail qui

[Texte]

Lastly, approved procedure number ten—under this Memorandum of Agreement between the Department of National Defence and ourselves, reporting techniques have been changed and improved to make certain that departmental management is aware at all times of the progress of the work. Reports are now received in sufficient time to enable management to take corrective action if it is required.

These are ten specific procedural changes that have greatly improved the contract management of ship refit and repair. To demonstrate these new procedures are not just theories, but are actually having a practical effect, I would like to give your Committee some specific examples of recent contract work which has been undertaken by the department.

A year ago I reported to the House that the Department of National Defence and the Department of Supply and Services handled 25 naval ship refit and repair contracts during the fiscal year 1968/69. The total budgeted figure for all these contracts was \$4,668,000. The final total contract price was \$3,755,000.

• 1005

For 1969-70, the total budgeted figure for 20 refit and repair contracts was \$3,495,000. The final total contract price was \$2,995,000.

These figures show that the actual amount of money paid by the government for repair and overhaul, was in one year, 20 per cent and in the other year, 15 per cent below the budgeted figures.

To bring this up to date, during the fiscal year 1970-71, I am able to report that the final contract price for some 27 refit and repair contracts was \$2,440,000 compared with our budgeted figure of \$2,599,000. This means that last year these refit and repair jobs were completed at 6.1 per cent under-budget.

I think, and I hope the committee will agree, all of this is strong evidence that the new procedures which I have been outlining are not just theories but they do have a practical and effective application.

Now I have been giving examples related to ship repair and refit, but without going into details as our terms of reference do not take us into construction work, I would like to report that the benefits derived from the new procedures apply to ship construction, that is, new construction, as well as to ship repair and overhaul.

I am turning now to the second major area of improvement. I would like to speak about project management, particularly as it relates to the whole large issue of managing the procurement of complex military equipment.

[Interprétation]

est parfois nécessaire après que le contrat principal a fait l'objet de négociations.

Pour ce qui est de la neuvième amélioration, il a été convenu que les réparations moins importantes du navire devront être effectuées par le personnel de soutien du navire s'il leur est possible de le faire. Manifestement, nous voulons éviter de passer un contrat avec d'autres entrepreneurs pour ce genre de travail de petite envergure.

Enfin, passons à la dixième procédure approuvée dans le cadre du mémoire d'entente répartissant les tâches entre le ministère de la Défense nationale et celui des Approvisionnements et services. Les techniques de rapport ont subi des modifications et des améliorations pour que la gestion du ministère soit pleinement consciente en tout temps de l'évolution du travail. On reçoit suffisamment de rapports tenant compte du facteur temps pour permettre à la direction de prendre les mesures collectives qui s'imposent.

Voilà les dix modifications bien précises au niveau de la procédure qui ont beaucoup amélioré la gestion de contrat portant sur le radoub et la réparation de navire. Pour vous prouver que ces nouvelles procédures ne sont pas de simples théories, mais plutôt qu'elles se sont concrétisées dans la pratique, j'aimerais vous donner des exemples concrets d'un contrat de travail récent entrepris par notre ministère.

Il y a 1 an, je déclarais à la Chambre que le ministère de la Défense nationale et le ministère des Approvisionnements et Services avaient fait effectuer le radoub de 25 navires et contrats de réparation au cours de l'année financière 1968-1969. Le chiffre total prévu pour tous ces contrats s'élevait à \$4,668,000. Le dernier prix du contrat total s'est élevé à \$3,755,000.

Pour l'année 1969-1970, le chiffre total envisagé pour 20 contrats de radoub et de réparations s'élevait à \$3,495,000. Le dernier prix total du contrat a été de \$2,995,000.

Ces chiffres indiquent que le montant réel payé par le gouvernement pour la réparation et le radoub était en un an, 20 p. 100 et l'autre année, 15 p. 100 inférieur aux prévisions budgétaires.

Il fallait rajuster ces chiffres au cours de l'année financière 1970-1971. Je suis en mesure de vous dire que le dernier prix du contrat pour quelques 27 contrats de radoub et de réparation était de \$2,440,000, au regard de nos prévisions budgétaires qui s'élevaient à \$2,599,000. Cela veut dire que l'an dernier ces travaux de radoub et de réparation ont été effectués à un taux de 6.1 p. 100 de moins que ne l'avait prévu le budget.

Le Comité conviendra avec moi qu'il s'agit là d'une preuve impressionnante portant que les nouvelles procédures dont je vous ai fait part ne sont pas uniquement de vagues théories, mais qu'elles sont passées dans la pratique ayant des répercussions éminemment positives.

Je vous avais donné des exemples de réparation et de radoub de navires, mais sans aller dans des détails que ne nous permet pas notre mandat, j'aimerais dire que les avantages découlant des nouvelles procédures s'appliquent à la construction des navires, soit la nouvelle construction tout autant que la réparation et la remise en état du navire.

[Text]

In 1965, a review was carried out of the government's experience in purchasing complex military equipment of all kinds—airplanes, fighting ships and missile systems. The study showed that in most cases the government's final cost greatly exceeded the original estimates and that there were serious delays in completion of the work in relation to the projected target dates. It was the conclusion of this study that these over-runs in costs and in time were caused in part by divided responsibility and also because the managers involved did not have adequate information on which to base their decisions.

It was recommended that specially trained managers should be developed to handle major procurement projects, and obviously the *Bonaventure* is a major procurement project. The over-all recommendation at the time was that the technique known as project management should be introduced for all complex and costly procurement programs. These recommendations have been accepted and have been implemented as quickly as possible.

The essence of project management is that it makes one man responsible for the successful completion of the project and it gives him the authority, the staff and the resources, necessary to perform the work. The project manager is responsible for managing all aspects of the project, the engineering, the contracting, the financing, the production and the control of quality as well as the ultimate testing, trial and final acceptance of the equipment.

Even though the project manager has sufficient authority to enable him to solve problems that arise during the course of the project, there are still major problems which require decisions at more senior levels.

[Interpretation]

Je me reporte maintenant au deuxième secteur important de l'amélioration. Il s'agit de la gestion des travaux parce qu'elle est liée à l'ensemble de la gestion du programme d'achat de l'équipement militaire complexe.

En 1965, on a procédé à une revue de l'expérience gouvernementale relative à l'achat de l'équipement militaire complexe de toute sorte, tels les aéronefs, les navires de guerre et le système de missiles. L'étude indique que dans la plupart des cas les dépenses réelles ultimes du gouvernement vont dépasser de beaucoup les prévisions budgétaires originelles et qu'il y eut de nombreux retards dans la marche du travail, compte tenu de la date de terminaison qui s'était fixée. L'étude en est arrivée à la conclusion que ces frais et ce temps supplémentaires sont attribuables à la division des responsabilités et à l'absence de connaissances essentielles que devaient posséder les directeurs pour prendre des décisions.

On avait recommandé que des directeurs soient formés pour s'occuper des importants programmes d'achat et manifestement le *Bonaventure* est un achat de cette envergure. A ce moment-là, on avait recommandé que la technique connue sous le nom de gestion des travaux soit introduite pour tous les programmes d'achat coûteux et complexe. Ces recommandations ont été acceptées et mises en vigueur aussitôt que possible.

L'essence de la gestion des travaux peut s'expliquer de la façon suivante: un seul homme est responsable de la réussite d'un programme. Il a l'autorité, le personnel et les ressources nécessaires pour bien mener son entreprise à terme. Le directeur des travaux est responsable pour la gestion de tous les aspects du programme, soit les travaux d'ingénieurs, les marchés conclus, le financement, la production et le contrôle de la qualité aussi bien que les derniers essais et l'acceptation ultime de l'équipement.

Même si le directeur de la gestion des travaux a suffisamment de pouvoirs qui lui permettent de résoudre des problèmes survenus au cours des travaux, il existe toujours des difficultés fondamentales que seuls peuvent trancher les niveaux supérieurs qui prennent les décisions requises.

• 1010

For this reason the project manager reports to a senior level review group who can readily bring the problem to the attention of Ministers or, if required, to the attention of the government. In this way senior management in the departments concerned are kept informed of the progress of a project and this shorter channel eliminates some of the delays in communication that otherwise can occur in large organizations.

A specific example where the use of project management has been most successful is the CL-89 Reconnaissance Drone Project. In this instance, which was made more complex by the participation of the German and the British governments, a single project manager was given full authority to make the necessary decisions and to complete the project in accordance with an agreed set of objectives. Using this management technique the first production run was successfully completed, all objectives were met, and follow-on production is now under way.

As part of the project management technique it is essential that project managers be supported by special information systems. These information systems tell the

Pour cette raison, le directeur de projet fait rapport à un groupe d'examen qui peut alors porter le problème à l'attention des ministres, et si nécessaire, à l'attention du gouvernement. Ainsi, les cadres principaux des ministères intéressés sont tenus au courant de l'avancement d'un projet et ce système de transmission plus rapide élimine certains des délais de communication qui peuvent se produire parfois dans de grandes organisations.

Un exemple précis d'utilisation efficace de ce système de direction des projets, est celui du projet d'appareils de reconnaissance Drone CL-89. Dans ce cas précis, rendu plus complexe par la participation des gouvernements allemand et britannique, un seul directeur de projet avait toute l'autorité nécessaire pour prendre les décisions et exécuter le projet en accord avec les objectifs déterminés. Grâce à cette technique de gestion, le premier stade de la production a pu être effectué avec succès, tous les objectifs ont été atteints et la production suivante est maintenant en cours.

Dans cette technique de direction de projet, il est fondamental que les directeurs de projet soient aidés par des

[Texte]

project manager at every stage how the project is going and they enable him to take remedial action at an early stage to correct developing problems. This constant monitoring of major projects is part of the new project management technique and it provides a much higher degree of control over major refit or construction programs than has previously been the case.

Members of the Committee will realize, as I do, that the success of the project management technique, or in fact the success or failure of any individual project, may depend upon the energy, the management ability, possibly even the imagination of the one man who is chosen to lead the project. Because of this we pay particular attention not only to the careful selection of managers but also to their training in project management.

My department now provides personnel engaged in project management with training, in behavioral sciences, including techniques of schedule and budget control, information systems, problem solving, attitude analysis and computer application. Even the description of this training program is enough to indicate that the procurement and the refit of major military equipment is a highly complex and technical matter, requiring exceptionally well qualified personnel.

To make the management project technique, which I have just described to you, work satisfactorily we are constantly on the lookout for men who have the special talents required to manage complex projects, and I am pleased to say that there are several such men now in the service of the government and in the service of the people of Canada within my department.

Mr. Chairman, the third and final specific improvement which I want to bring to the attention of your Committee this morning can best be described as the redeployment or reorganization of personnel within the supply administration.

We have taken steps to put all engineering procurement under one Assistant Deputy Minister and leave all commercial procurement under another Assistant Deputy Minister.

• 1015

It is our belief that this reorganization in which engineering procurement is separated from commercial procurement will create more knowledgeable and more specialized officers and therefore encourage greater expertise within these two distinct areas of procurement.

In summary, I have outlined in some detail three separate areas in which our purchasing procedure for the procurement and repair of military equipment have been improved. The first is the memorandum of agreement between the purchaser, which of course is the Department of National Defence in this instance and the negotiator of the contract, which is the Department of Supply and Services, and in doing so I have listed some 10 specific improvements in the working relationship between the two departments and in the operating procedures—10 improvements which, I believe, on close examination and study by your Committee, will be seen to respond in a constructive way to the recommendations made by your Committee in its third report.

[Interprétation]

systèmes spéciaux d'information. Ces systèmes d'information disent au directeur de projet à tous les stades où le projet en est pour lui permettre de prendre des mesures assez vite pour palier les difficultés qui surgissent. Ce contrôle constant des projets principaux fait partie de cette nouvelle technique de direction des projets et permet d'avoir beaucoup d'influence sur les principaux radoubs ou programmes de construction que cela n'était possible auparavant.

Les membres du Comité comprendront comme moi que le succès de ces techniques de direction de projets ou en fait le succès ou l'échec de tout projet individuel, peut dépendre de l'énergie, des capacités de gestionnaire et même de l'imagination de l'homme qui est choisi pour diriger ce projet. A cause de cela, nous ne nous soucions pas seulement d'une sélection soigneuse des directeurs, mais également de leur formation dans ce domaine.

Mon ministère fournit maintenant du personnel pour les directions de projets, ces gens sont formés aux sciences du comportement, dans les techniques de calendrier de contrôle du budget, les systèmes d'information, solutions de problèmes, analyses d'attitudes et application des ordinateurs. La description de ce programme de formation suffit à indiquer que l'acquisition et l'entretien des principaux équipements militaires est quelque chose de très complexe et technique, qui a besoin d'un personnel très qualifié.

Pour que cette technique de direction de projets dont je viens de vous parler donne satisfaction, nous cherchons continuellement des gens qui ont les talents spéciaux nécessaires pour effectuer cette tâche et je suis heureux de dire qu'il y a maintenant plusieurs de ces hommes au service du gouvernement et du peuple du Canada dans mon ministère.

Monsieur le président, la troisième et dernière amélioration précise sur laquelle je voudrais attirer l'attention du Comité ce matin, peut être appelée le redéploiement ou la réorganisation du personnel dans l'administration des approvisionnements.

Nous avons pris des mesures pour mettre toutes les acquisitions techniques sous la responsabilité d'un sous-ministre adjoint en laissant tout le côté commercial à la charge d'un autre sous-ministre adjoint.

Nous pensons que cette réorganisation dans laquelle ces acquisitions techniques sont séparées du plan commercial permettront d'obtenir des fonctionnaires plus spécialisés et plus compétents permettant donc d'acquiescer une plus grande planification dans chacun de ces deux domaines.

En bref, j'ai décrit de façon détaillée trois domaines séparés dans lesquels nous avons amélioré nos méthodes d'achat pour l'acquisition et la réparation d'équipement militaire. En premier lieu, il s'agit du memorandum d'accord entre l'acheteur qui est évidemment le ministère de la Défense nationale dans ce cas précis et le négociateur du contrat, qui est le ministère des Approvisionnements et Services; ce faisant, j'ai énuméré dix améliorations précises concernant les relations courantes entre les deux ministères et leur méthode d'activité; des améliorations, qui, je pense, apparaîtront à votre Comité comme une réponse constructive aux recommandations que vous avez faites dans votre troisième rapport.

[Text]

Secondly, I have talked at some length about the new management technique described as project management, and I have stated that it is my belief that this new management technique, combined with other improvements, will prevent in future a recurrence of the difficulties encountered in the *Bonaventure* refit.

Finally, I have spoken about a third major change and improvement, which is a reorganization within the Department which places engineering procurement under one assistant deputy minister and commercial procurement under another assistant deputy minister. This new division of responsibility, as I have said, should have the effect of allowing greater concentration of effort, more specialization, and greater knowledge in each of these important areas.

Mr. Chairman, not all of these improvements in procedure have resulted from the third report of your Committee, but I would like to say, in conclusion, that a substantial part of what I have been talking about this morning has been prompted by the work of the Public Accounts Committee and by your third report which was presented to the House of Commons on May 13, 1970.

I would like to conclude these remarks by saying, as I did earlier, that personally, and as a member of the government, I am continuously looking for methods to improve our purchasing procedures. One of my objectives, like yours, is to help prevent the waste of public money and to look for ways to save the taxpayer's dollar. It is because of this that I have welcomed and implemented many of the recommendations made by your Committee. There is no doubt in my mind that the work which you and your Committee have done has accelerated the search for improvement, particularly in the area of major refit and overhaul.

It would not be saying too much, in my opinion, to suggest that the third report of the Standing Committee on Public Accounts has helped to bring about beneficial, and, I hope, lasting changes and improvements in the federal government's major procurement procedures.

I have appreciated the opportunity to meet with you this morning, and I hope I have reported on the main matters about which your Committee wished to have information. I will, of course, be prepared to enter into further discussion about anything that may arise out of the statement I made. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Richardson. I am sure the Committee appreciates this very full and comprehensive statement.

I think the order of procedure, if you are in agreement, would be to hear the other Minister's statement, and then open the meeting for questioning.

Is the Committee in agreement?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you, Mr. Richardson. Now, Mr. Macdonald, we will be glad to have your statement, and the Clerk is distributing copies to the members.

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of National Defence): Mr. Chairman, members of the Public Accounts

[Interpretation]

En deuxième lieu, je me suis étendu sur la nouvelle technique de gestion intitulée direction de projets et j'ai dit que, à mon avis, cette nouvelle technique jointe à d'autres améliorations permettra à l'avenir d'éviter la répétition des problèmes soulevés à l'occasion du radoub du *Bonaventure*.

En dernier lieu, j'ai parlé d'une troisième importante modification et amélioration, il s'agit d'une réorganisation à l'intérieur du Ministère qui place les acquisitions techniques sous la responsabilité d'un sous-ministre adjoint et le côté commercial de cela sous la responsabilité, sous un autre sous-ministre adjoint. Cette nouvelle répartition des compétences, comme je l'ai dit, devrait permettre une plus grande concentration des efforts, une spécialisation accrue et une meilleure qualification dans chacun de ces importants domaines.

Monsieur le président, ces modifications de méthodes proviennent toutes du troisième rapport de votre Comité, mais j'aimerais dire pour conclure qu'une grande partie de ce dont j'ai parlé ce matin est due au travail du Comité des comptes publics et à votre troisième rapport présenté à la Chambre des communes le 13 mai 1970.

Je voudrais terminer ces remarques en disant, comme je l'ai dit déjà tout à l'heure, que personnellement, et en tant que membre du gouvernement, je cherche constamment des méthodes permettant d'améliorer nos méthodes d'achat. Je cherche comme vous à éviter que l'on gaspille l'argent des contribuables. C'est pour cela que j'ai salué et mis en œuvre beaucoup des recommandations faites par votre Comité. Il n'y a aucun doute pour moi que le travail que vous et votre Comité avez accompli a accéléré les recherches d'amélioration surtout en ce qui concerne les réparations et l'entretien.

À mon avis, on pourrait sans exagérer dire que le troisième rapport du comité permanent des Comptes publics nous a aidé à apporter des modifications favorables et, j'espère, durables aux méthodes d'acquisition du gouvernement fédéral.

J'ai été heureux de vous rencontrer ce matin et j'espère vous avoir donné des indications sur les sujets principaux à propos desquels votre Comité désirait avoir des renseignements. Bien sûr, je suis prêt à participer à une discussion sur les questions que vous voudrez poser à propos de la déclaration que je viens de faire. Merci monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Richardson. Je suis sûr que le Comité apprécie cette déclaration très riche et très complète.

Je pense qu'il conviendrait maintenant, si vous êtes d'accord, d'écouter la déclaration de l'autre ministre et de passer ensuite aux questions.

Le Comité est-il d'accord?

Des voix: Approuvé.

Le président: Merci, monsieur Richardson. Maintenant Monsieur Macdonald, nous serons heureux d'entendre votre déclaration, le greffier est en train de distribuer des copies aux députés.

L'hon. Donald S. Macdonald (ministre de la Défense nationale): Monsieur le président, membres du Comi-

[Texte]

Committee, obviously the statement will be amended *mutatis mutandis* by reason of the fact that I am second rather than first.

• 1020

Therefore it will not be word for word. However, subject to that, and as my colleague has already pointed out, it was just one year ago today that this question came up for debate in the House and while I was speaking at that time one might say as a proxy on behalf of my predecessor, the Hon. Léo Cadieux, who at that time was attending the Nuclear Planning Group meeting in Germany, I was also expressing my own views as well when I spoke as follows on that occasion:

I appreciate the need for committee examination of public expenditures. I share the concern of the committee over procedures. We keep these under continuous review with the object of incorporating improvements which experience reveals to be desirable.

And going on with the quotation:

I think it is fair to say that the energy demonstrated by the committee in this particular case will undoubtedly result in closer scrutiny of refit operations in the future, indeed of all government procurement operations.

That is the end of the quotation.

Since I assumed responsibility for the portfolio of National Defence last September problems of management, and in particular problems of management of procurement, have absorbed a great deal of my attention and it was in order to seek improvement of the management system and the internal structure of the department that I decided to seek the guidance of a management review group that was headed by a senior executive from the private sector and supported by an experienced group from both the private and the public sectors. Initially the terms of reference were confined to the problems of ship procurement, as I indicated to the External Affairs and National Defence Committees earlier this year, problems which had, as you know, been experienced by the department. It subsequently became clear to me that at least some of the roots of the problems in the ship procurement area lay in broader questions on the organization of the department, and for that reason the terms of reference were expanded to give it a broader focus.

The Chairman of the Management Review Group is Mr. John B. Pennefather, MBE, of Montreal, who is a distinguished Canadian businessman of wide experience in many areas of business and top management. May I say that I am indebted to him for taking on this very important and time-consuming task. I will have more to say about the other members of the group in just a minute.

The Management Review Group will evaluate the present relationship between the civil, military the research organizations within the department and make recommendations to ensure effective planning and control.

Other areas which will be evaluated will include the relationship between Canadian Forces Headquarters and its subordinate commands, the logistics and acquisition

[Interprétation]

té des comptes publics, cette déclaration sera amendée *mutatis mutandis* par le fait même que je parle en deuxième lieu et non pas en premier.

Je ne lirai donc pas mon rapport mot pour mot. Cependant, comme mon collègue l'a déjà souligné, il y a juste un an que la question a fait l'objet de débats en Chambre et, lorsque je parlais à l'époque pour mon prédécesseur, l'honorable Léo Cadieux, qui participait à une réunion du Groupe de planification nucléaire en Allemagne, j'ai dit ce qui suit:

Je me rends compte que le Comité doit examiner les dépenses publiques. Je partage les préoccupations du Comité en ce qui concerne les méthodes employées. Nous réexaminons celles-ci constamment en essayant de les améliorer selon les besoins que nous dicte l'expérience.

Je lis par la suite:

Je crois qu'il est juste de dire que l'énergie dont a fait preuve le Comité dans ce cas particulier aura très certainement pour effet un examen plus approfondi des travaux de radoub qui seront effectués par la suite, de même que toutes les actions du gouvernement.

Fin de la citation.

Depuis que j'ai assumé la responsabilité du portefeuille de la Défense nationale en septembre dernier, les problèmes de gestion et, en particulier les problèmes de la gestion des acquisitions, ont accaparé une grande partie de mon énergie. Afin d'améliorer ce système de gestion de même que la structure interne du Ministère, j'ai décidé de demander les conseils d'un groupe de révision de la gestion à la tête duquel se trouve un administrateur senior du secteur privé; cette personne est chargée de diriger un groupe de personnes expérimentées, tant du secteur privé que du secteur public. Au départ, le mandat de ce groupe était d'étudier le problème de l'acquisition des bateaux, comme je l'ai dit au comité des Affaires extérieures et de la Défense nationale plus tôt cette année; en effet, nous avons eu certains problèmes à cet égard. Par la suite, il s'est avéré que les raisons de certains problèmes de l'acquisition des bateaux s'inscrivaient dans une question plus vaste, celle de l'organisation du Ministère et c'est pour cette raison que le mandat du Groupe de révision a été élargi.

Le président du Groupe de révision de la gestion est M. John B. Pennefather, MBE, de Montréal, un homme d'affaires canadien imminent, qui possède une vaste expérience dans de nombreux domaines des affaires et de la haute gestion. Je lui suis très reconnaissant d'avoir bien voulu assumer cette tâche très importante et qui absorbe complètement son temps.

Le Groupe de révision de la gestion évalue les rapports actuels entre les organisations civiles, militaires et de recherche, à l'intérieur du ministère et fait les recommandations nécessaires en vue d'une planification et d'un contrôle efficace.

D'autres domaines qui seront évalués comprendront les rapports entre les quartiers généraux des Forces canadiennes et les autres commandements, les politiques en matière de logistique et d'acquisition et les méthodes

[Text]

policies and associated practices in relation to time, cost and performance objectives and the proportion of defence resources devoted to support activities. I think it is clear from this that this group will be undertaking a comprehensive and detailed examination of my department in its many aspects.

Although there have been many smaller-scale studies conducted within the department in the last 10 years, and many changes have been made, this is the first major study since the Glassco Royal Commission examination of all government departments about a decade ago.

The Management Review Group will report to me directly and it is expected that the review will be completed during the summer of 1972, although interim progress reports will be submitted to me periodically.

The other personnel of the group are Mr. Henry de Puyjalon, Assistant Deputy Minister, Commercial Supply, of the Department of Supply and Services; Mr. John D. Harbron, Associate Editor of the *Toronto Telegram*, a former editor of *Executive* magazine, a former naval officer, I might say, and also an instructor at Royal Roads and a well-known writer on military organization and management, and Major-General Hugh MacLachlan of the Canadian Forces Headquarters. I hope to be able to announce a fourth member to be appointed very shortly from the private sector. By way of a secretariat, Mr. John R. Killick of the Defence Division of the Treasury Board has been appointed Executive Secretary and Mr. K. A. McLeod of the Deputy Minister's staff, Department of National Defence, will act as a staff adviser.

One of the main tasks of the group will be to examine and assess the procedures relating to ship procurement and refit, including the many changes which have been introduced since the *Bonaventure* refit and since your Committee's subsequent report and recommendations.

These changes have been varied and I think they have been significant. Before dealing with this, however, I would just like to take a minute to put the *Bonaventure* refit into perspective.

As you know, the planning for the refit and improvement began in 1964, at which time it was considered that the carrier would remain in service until 1975. The refit was completed in September of 1967.

• 1025

It was not until 1969 that the decision was taken to retire the ship from service in 1970 because of budget restrictions which had been imposed and the need to choose between retaining the *Bonaventure* or reducing the fleet by a number of destroyer escort vessels. Here I would emphasize, Mr. Chairman, that by taking the *Bonaventure* refit were in accord with procedures in to \$12 million annually for other defence purposes.

Let me now turn to the procedural changes adopted from the time of the *Bonaventure* refit to the present. These relate specifically to your Committee's recommendation calling for an examination to determine whether the procedures used in awarding and supervising the *Bonaventure* refit were in accord with procedures in general effect at that time and whether they meet the needs both of the department and ultimately of the Canadian taxpayer.

[Interpretation]

connexes concernant les délais, le coût et le rendement et la proportion des ressources de la Défense consacrée aux activités de soutien. Il ressort de tout ceci que le groupe entreprendra un examen approfondi et détaillé du Ministère sous tous ses aspects.

Bien que des études moins importantes aient été faites à l'intérieur du Ministère au cours des dix dernières années et que de nombreux changements aient eu lieu, il s'agit de la première étude importante depuis le rapport de la Commission royale d'enquête de Glassco sur tous les ministères gouvernementaux il y a dix ans.

Le Groupe de révision de la gestion me fera rapport directement et on s'attend à ce qu'il présente son rapport au cours de l'été de 1972, bien que des rapports intérimaires me seront soumis périodiquement.

Les autres membres du groupe sont: M. Henry de Puyjalon, sous-ministre adjoint, Approvisionnements commerciaux, ministère des Approvisionnements et des Services; M. John D. Harbron rédacteur adjoint du *Toronto Telegram*, ancien rédacteur de *Executive magazine*, ancien officier de Marine, enseignant à Royal Roads et auteur de textes sur l'organisation et la gestion militaire; et le major-général de Hugh MacLachlan des Quartiers généraux des Forces canadiennes. J'espère pouvoir annoncer la nomination d'un quatrième membre du secteur privé. Pour ce qui est du secrétariat, M. John R. Killick, de la Division de la défense du Conseil du Trésor, a été nommé secrétaire exécutif et M. K. A. McLeod du bureau du sous-ministre du ministère de la Défense nationale, agira en tant que conseiller du personnel.

Une des tâches principales du groupe sera d'étudier et d'évaluer les méthodes d'acquisition et de radoub des navires, y compris les nombreuses modifications qui ont eu lieu depuis le radoub du *Bonaventure* et à la suite du rapport et des recommandations de votre Comité.

Ces changements sont nombreux et importants, à mon avis. Avant de passer à ceci, j'aimerais cependant parler du radoub du *Bonaventure* et remettre les choses à leur place.

Comme vous le savez, c'est en 1964 que l'on a commencé à penser au radoub et aux améliorations à apporter au porte-avions, époque à laquelle on avait pensé qu'il pourrait rester en service jusqu'à 1975. En septembre 1967, le radoub était terminé.

Ce n'est qu'en 1969 que l'on a pris la décision de retirer le navire du service en 1970, étant donné les restrictions budgétaires et la nécessité de choisir entre le fait de garder le porte-avions ou de réduire la flotte d'un nombre de navires d'escorte destroyers. Je dois ici répéter, monsieur le président, qu'en retirant le *Bonaventure* du service, nous avons pu consacrer de 10 à 12 millions de dollars annuellement pour d'autres objets de défense.

Je vais passer maintenant aux changements des méthodes adoptées depuis le moment où le *Bonaventure* a été radoubé jusqu'à aujourd'hui. Ces modifications se rapportent précisément à la recommandation de votre Comité portant que l'on fasse un examen visant à déterminer si les méthodes employées lors de l'adjudication et lors de la surveillance du radoub du *Bonaventure* se conformaient aux méthodes de l'époque et si elles répondaient

[Texte]

My colleague, the Minister of Supply and Services, has already dealt in more detail with certain aspects which fall primarily under his department's responsibility. I will deal with those, therefore, which primarily deal with my department, although there will, I think you will note, be certain duplication in what I have to say.

The methods and the procedures which the Canadian government has used to handle major ship repairs have been evolving and changing and, we believe, improving over the years. Before the *Bonaventure* refit repair work was negotiated with an individual contractor or we relied upon a cost-plus arrangement. In these circumstances, there were often wide differences between the first estimates and the final cost paid by the government. In the post-war years before the *Bonaventure* refit there was no competitive bidding for this kind of work and there were no firm contracts.

It was decided to introduce competitive bidding and the writing of firm contracts between the government and the successful bidder.

The changeover was not a simple one to make and my colleague has dealt with this in some detail as he has also explained the details of one of the more significant steps to eliminate weaknesses in our systems and procedures, that is to say, the formal memorandum of understanding between my department, National Defence, as the customer, and Supply and Services which was agreed to in March of 1970.

At the risk of repetition I would say very briefly that the document sets more realistic deadlines for the steps which have to be taken before a contract is awarded, provides that as much information as possible about the scope of the work is included when bids are solicited, and it also helps to avoid any duplication.

Mr. Chairman, I would like to turn now to improvements we have made in the management procedures for obtaining approval for capital programs since the *Bonaventure* refit.

Since 1966 a more detailed defence programming system has been evolved and greater emphasis is now given when developing program proposals to the provision of contingency allowances, the detailing of risk factors and associated costs.

More consideration is also being given to work which will be discovered once the contract is under way when sealed machinery units may be opened. This, as you will recall, was the case and one of the bases for much of your comment with regard to the *Bonaventure*. Far more work was discovered there than had been anticipated. A greater effort is being made to try to anticipate possible costs that will be revealed in detail only when the ship is opened up.

Another significant change has been the decision to make the principal naval overseer jointly responsible with Supply and Services for the cost arrived at for work arising and new work.

[Interprétation]

aux besoins du ministère et en fin de compte, du contribuable canadien.

Mon collègue, le ministre des Approvisionnements et des Services, a déjà traité en détails de certains aspects qui relèvent principalement de son ministère. Je traiterai par conséquent de ce qui relève du mien, bien qu'il puisse y avoir des répétitions.

Les méthodes et procédés que le gouvernement canadien a utilisées pour les réparations majeures de navires ont évolué et se sont améliorées aux cours des années. Avant le *Bonaventure*, les travaux de réparations étaient négociés avec des entrepreneurs et les travaux exécutés en régie intéressée. Dans de telles circonstances, il y avait souvent de grandes différences entre le devis initial et le prix payé par le gouvernement en fin de compte. Au cours des années d'après-guerre, avant le radoub du *Bonaventure*, il n'y avait pas de soumissions concurrentielles pour ce genre de travail et il n'y avait aucun contrat strict.

On a décidé d'avoir recours aux soumissions concurrentielles et des contrats en bonne et due forme étaient signés entre le gouvernement et le soumissionnaire à qui l'on adjugeait le contrat.

Ce changement n'était pas simple et mon collègue en a parlé en détails; il a également expliqué que certaines mesures importantes prises afin d'éliminer les faiblesses de notre système; il a parlé du mémoire officiel d'entente entre mon ministère, le ministère de la Défense nationale, le client et le ministère des Approvisionnements et des Services. Ce mémoire d'entente a été signé en mars 1970.

Au risque de me rependre, je dirais brièvement que le document établit des délais plus réalistes avant d'adjuger un contrat, prévoit que l'on aura le maximum de renseignements possibles sur l'importance des travaux à exécuter et il essaie également le double emploi.

Monsieur le président, j'aimerais parler maintenant des améliorations qui ont été faites dans les procédures de gestion, afin d'obtenir l'approbation pour les programmes d'immobilisation depuis le radoub du *Bonaventure*.

Depuis 1966, un système plus circonstancié de programme pour la défense a été mis au point et on donne une plus grande importance actuellement aux dispositions concernant les faux frais et le facteur de risques de même que les coûts connexes.

Nous étudions également avec plus d'attention le travail une fois qu'il est entrepris. Je crois que vous vous souviendrez que c'est la raison pour laquelle vous aviez fait tant de commentaires en ce qui concerne le *Bonaventure*. En effet, il s'était révélé que le *Bonaventure* avait besoin de beaucoup plus de réparations que l'on avait cru à l'origine. Nous essayons de prévoir beaucoup plus les dépenses que l'on pourrait avoir qui ne se révéleront que lorsqu'on commencera les travaux.

Une autre modification importante est la décision pour rendre le contrôleur responsable de même que le ministère des Approvisionnements et des Services pour le calcul du prix de revient des travaux.

Le contrôleur examine ensuite les prévisions de l'entrepreneur pour ce travail et décide si on doit le poursuivre

The overseer then assesses contractor estimates for this work and decides whether it should proceed or not. Work

[Text]

arising, as members know, is the trade term for unanticipated additional work on an item which was not known when the original estimate was made. This added responsibility for the overseer focussed greater attention on the cost factors of additional or new work.

Moreover, if the cost is more than \$3,000 for work-arising, or \$1,000 for new work, Canadian Forces headquarters approval is required. In addition, the overseer is required to report every two weeks to CFHQ the cost of extras which have been approved.

Another important refinement is in the area of specification writing. In the past, specification writers were frequently called upon to write specifications without at the outset actually visiting a ship. This normally happened when a ship was scheduled for refit but was still in operations abroad. Under the new arrangements, specifications writers will now view all ships for which specifications are being written.

Perhaps one of the most important changes has been in the sphere of quality control, that is to say, ensuring that work done is up to the standard required.

All shipyards engaged in new naval construction and in conversions are now required to have quality assurance organizations and procedures with respect to this and these must be approved by the Department of National Defence.

The system calls for quality control inspections to be carried out and documented by the contractor's quality control staff—and this is important—with spot-checks being made by Department of National Defence inspectors.

The documentation puts maximum responsibility on the person doing the actual work. It means that if any fault is subsequently found, it can be traced through the system to the person responsible.

This practice, may I say, has been highly successful in other industries, particularly in the highly sophisticated and complex aviation industry, and we are sure that it will result in significant improvements in the quality of work. Another benefit is that it will enable us to make better use of our limited naval overseer resources. However, because the program is involved and has to be introduced gradually, it will be several years before we reap the full benefits and economies from the system.

In addition to the changes I have already outlined, we also have improved our reporting system to ensure that top management in Ottawa is fully informed and up-to-date on all aspects of progress and cost and on any difficulties being experienced or forecast. A detailed, revised, progress report is now tabled on a regular basis with the Ship Committee in Ottawa.

This committee includes representatives from the Defence Department, Supply and Services, and the Treasury Board. The report includes specific headings which require answers, unlike the previous reporting procedure which merely called for a highlighting report in narrative form.

Apart from the changes in procedure and management, advances in technology have also made it possible to employ some of the most modern scientific methods being used anywhere in the world to provide the maximum amount of information on the machinery work in the bid package.

[Interpretation]

ou non. Par travaux supplémentaires, comme les députés le savent, on entend tout travail additionnel qui n'a pas été prévu sur un article, lors des premières estimations. Cette responsabilité supplémentaire pour le contrôleur attire une plus grande attention sur les facteurs de prix de revient de tout travail additionnel.

En outre, si les travaux supplémentaires dépassent \$3,000, ou \$1,000 pour un nouveau travail, on a besoin de l'approbation du quartier général des Forces canadiennes. Par ailleurs, le contrôleur doit faire un rapport tous les quinze jours au quartier général des Forces canadiennes sur le prix des travaux supplémentaires qui ont reçu l'approbation.

On trouve un autre raffinement important dans le domaine des cahiers de charges. Dans le passé, on demandait aux rédacteurs des cahiers de charges de les présenter sans même voir le bateau en question. C'était le cas normalement lorsqu'un bateau devait être remis en état, mais se trouvait alors à l'étranger. En vertu des nouveaux arrangements, les rédacteurs des prescriptions devront visiter tous les bateaux pour lesquels sont faits les cahiers de charges.

Peut-être l'un des changements les plus importants se trouve dans le domaine du contrôle, c'est-à-dire, l'assurance que le travail qui est fait correspond aux normes exigées.

On demande à tous les chantiers navals qui font de nouvelles constructions navales ou des conversions d'avoir des organisations d'assurance de qualité et des procédures appropriées lesquelles doivent recevoir l'approbation du ministère de la Défense nationale.

Le système veut donc que des inspections de contrôle sur la qualité soient menées par le personnel de contrôle de l'entrepreneur—et ceci est important—des vérifications sur place étant faites par les instructeurs du ministère de la Défense nationale.

La documentation place le maximum de responsabilité sur la personne qui effectue le travail. Cela signifie que si toute faute est découverte par la suite, on pourra grâce à ce système, parvenir jusqu'à la personne responsable.

Cette pratique, si je puis dire, a connu un grand succès dans d'autres industries, particulièrement dans l'industrie de l'aviation, qui est très compliquée et sophistiquée, et nous sommes sûrs que cela aboutira à des améliorations importantes en ce qui concerne la qualité des travaux. Un autre avantage veut que cela nous permette d'utiliser d'une meilleure façon nos ressources limitées en contrôleurs navals. Cependant, comme il faut introduire ce programme graduellement, il se passera plusieurs années avant que nous ne récoltions tous les avantages et toutes les économies de ce système.

En plus de ces changements, dont j'ai parlé, nous avons également amélioré notre système de rapport pour être certain que la direction générale à Ottawa reçoit des informations complètes et récentes sur tous les aspects de la progression des coûts de revient et des difficultés qui sont ressentis ou prévus. Un rapport détaillé, révisé et progressif, est maintenant fixe et sur une base régulière avec le Ship Committee à Ottawa.

Ce comité comprend des représentants du ministère de la Défense nationale, des Services et Approvisionnements et du Conseil du Trésor. Le rapport renferme des titres spécifiques qui demandent des réponses, contrairement à

[Texte]

Canada is among the leaders in the use of special apparatus for diagnostic work as it relates to vibration, a practice used extensively in the aviation industry.

What this means is that machines are being used which gauge the amount of vibration in a working part—and this ranges from a very small piece of machinery to a major component. The reading is compared with a chart which outlines what the normal amount of vibration should be. If any deviation is shown from the norm, this factor helps in diagnosing likely defects and whether a piece of machinery has to be opened up, which as you know is always an expensive proposition, for more detailed examination.

As you will note, many of the foregoing changes and procedures related to problems which your Committee identified in the *Bonaventure* inquiry.

While the *Bonaventure* refit had certain unique aspects, which relate to the only ship of its kind in service and it was the most substantial refit operation ever undertaken by the department, the changes in procedures should, and we believe have, brought about more effective control of refit operations.

The process of revising the procedures is, however, a continuing one. We are conscious of the fact that we are evolving a new process to deal with an operation which has created great problems in all allied countries. This requires a high degree of vigilance as to the effectiveness of the procedures and considerable flexibility in adapting them as circumstances dictate.

Under the strict discipline of a fixed departmental budget, that is the budget of the Department of National Defence, not only the Minister, but all departmental officers, are acutely aware of the importance of achieving the maximum economy in employment of the taxpayers' dollar.

After all, the taxpayer is entitled to no less, and we will be obliged for all possible assistance from any quarter in helping us to meet that objective.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Macdonald. Now we have heard two very fine statements by both Ministers. Mr. Macdonald referred to vibrations so now we will proceed to the vibrations part, I guess.

Mr. Macdonald: Boys do you want to bring that machine in?

[Interprétation]

la première procédure de rapport qui n'exigeait que des rapports sous une forme narrative.

A part ces changements de procédure et de direction, on a rendu également possible des avancées technologiques pour employer certaines des méthodes scientifiques les plus modernes que l'on utilise ailleurs dans le monde pour rendre disponible le maximum de renseignements sur la machinerie.

Le Canada est l'un des chefs de file dans l'utilisation des appareillages spéciaux pour les travaux de diagnostic en ce qui concerne les vibrations, qui est une pratique utilisée d'une façon intensive dans l'industrie de l'aviation.

Cela signifie que les machines sont utilisées avec des compteurs pour mesurer les vibrations dans les parties en mouvement—lesquelles vont d'un très petite pièce de machinerie à un composé principal. La lecture de ces compteurs permet sur une carte de montrer quelle doit être la somme de vibrations normales. S'il se produit une déviation de la norme, ce facteur permet de diagnostiquer des défauts probables et de dire si nous devons ouvrir une pièce de machinerie, ce qui, comme vous le savez, revient toujours très cher, pour procéder à un examen plus détaillé.

Comme vous noterez, la plupart des changements et des procédures en cours concernent les problèmes que votre Comité a remarqués dans l'enquête sur le *Bonaventure*.

Tandis que la remise en état du *Bonaventure* présente certains aspects uniques, qui ne concerne que ce bateau, et encore s'agissait-il de l'opération de remise en état la plus importante jamais entreprise par le ministère, les changements de procédure devraient, nous semble-t-il, avoir provoqué un contrôle plus efficace des opérations de remise en état.

Le processus qui consiste à réviser les procédures est toutefois un processus permanent. Nous sommes conscients du fait que nous impliquons un nouveau processus pour traiter une opération qui a causé de graves problèmes dans tous les pays alliés. Ceci exige un haut degré de vigilance à propos de l'efficacité des procédures et une souplesse considérable lors de leur adaptation en vertu des circonstances.

D'après la stricte discipline d'un budget ministériel établi, c'est-à-dire le budget du ministère de la Défense nationale, non seulement le ministre, mais tous les fonctionnaires ministériels, sont tout à fait conscients de l'importance qu'il y a à réaliser le maximum d'économie en employant l'argent du contribuable canadien.

Après tout, c'est le moins que l'on puisse faire pour le contribuable, et nous serons fort obligés de recevoir toute l'aide possible pour parvenir à atteindre cet objectif.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Macdonald. A présent, nous avons entendu deux déclarations excellentes émanant des deux ministres. M. Macdonald a fait allusion aux vibrations, aussi allons-nous poursuivre par la partie concernant les vibrations, me semble-t-il.

M. Macdonald: Voulez-vous faire venir la machine ici?

[Text]

The Chairman: Now, I have some names here for questioning and I will take them in the order in which I recognized them, our Vice-Chairman, Mr. Lefebvre, and then Mr. Crouse, Mr. Cafik and Mr. Guay. Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Yes, Mr. Chairman. I have been on this Committee for about six years and I was Vice-Chairman for that time and I think you will agree with me, and I hope other members will, that this is probably the best reply to any report that I have seen this Committee table in the House in those six years. I would like to go on record as saying to the Ministers that we appreciate it very much.

It is apparent that our report was listened to and studied and as full and as frank a reply as possible was made up and I am sure the members will appreciate it.

As you know, Mr. Chairman, I must leave in a few minutes for another commitment but before leaving I had one question that I would like to ask Mr. Richardson.

• 1035

At the bottom of page 11 of your brief, you speak of the project managers. I believe that this is one of the most important parts of the brief and, Mr. Richardson, if and when something of the nature of a major overhaul such as the *Bonaventure* is undertaken again—and God forbid that it end up the same way—this man would be fully responsible, you say. He will naturally have to report to some higher authorities, as you have explained at the top of page 12, but this man would know at the beginning that, if something went wrong with this project, he would be the man sitting in the chair that you are in now, responsible for answering the questions that would be put to him on this particular job by the members of this Committee. Will you find it difficult to attract the type of person who would have the capabilities and the experience to undertake such a position?

Mr. Richardson: Mr. Chairman, I did indicate that it is a particular type of person who is required to be a project manager and we have been constantly searching, mainly within the public service, for the kind of person who can take this sort of responsibility.

A good part of the answer lies in training the individual concerned in project management. It is a new technique and we have a training program, as I indicated, within the department; we have at least ten and probably more individuals now whom we believe have the capabilities to be project managers and to assume the kind of responsibility that I have outlined in this report. I agree with you that it is difficult to find the right person but it also provides a very great opportunity for the right person in the public service.

Mr. Lefebvre: In other words, if you give him the position, this person will have the authority to say "yes" or "no" all down the line, while this is going on, because he will eventually be in the seat that you are in now; and the chain of command must be very, very severe so that he can move here and say "yes" or "no" to the

[Interpretation]

Le président: A présent, j'ai ici les noms des personnes qui veulent poser des questions et je vais les nommer dans l'ordre où je leur donnerai la parole, notre vice-président, M. Lefebvre, et ensuite, M. Crouse et M. Cafik et M. Guay. Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Oui, monsieur le président. Je me trouve à ce Comité depuis environ six ans et j'en ai été le vice-président, je pense que vous serez d'accord avec moi, et j'espère que les autres députés le seront également, pour dire qu'il s'agit certainement de la meilleure réponse à un rapport que nous ayons vue dans ce Comité au cours de ces six années. J'aimerais poursuivre et dire au Ministre que nous l'avons beaucoup apprécié.

Il est évident qu'on a accordé beaucoup d'attention à notre rapport, qu'il a été étudié, et qu'une réponse aussi complète et franche que possible a pu être faite, et je suis sûr que les députés l'apprécieront.

Comme vous le savez, monsieur le président, je dois quitter cette salle, dans quelques minutes, pour un autre rendez-vous, mais avant de partir j'ai une question que je voudrais adresser à M. Richardson.

Au bas de la page 11 de votre mémoire, vous parlez du directeur des travaux. Je crois que c'est là une des parties les plus importantes de votre mémoire et, monsieur Richardson, si un autre problème comme celui du *Bonaventure* survenait, ce qui ne se passera pas je l'espère, cette personne serait entièrement responsable. Il devrait évidemment faire rapport aux autorités supérieures comme vous l'avez expliqué au haut de la page 12 du mémoire anglais, cependant cette personne serait avant d'entreprendre cette tâche qu'il serait la personne responsable en cas de difficulté. Ne croyez-vous pas que dans une telle situation il sera difficile de recruter des personnes ayant de telles capacités et qui sont prêtes à entreprendre de telles tâches?

M. Richardson: Monsieur le président, j'ai bien dit que pour être un directeur de travaux, il fallait avoir un caractère particulier. Nous avons essayé de recruter ce genre de personnes qui peuvent prendre sur elles une telle responsabilité dans la Fonction publique.

Évidemment une grande partie de la solution au problème réside dans la formation d'une personne qui travaillera dans la gestion des travaux. Il s'agit d'une nouvelle technique pour laquelle nous avons un programme de formation dans notre ministère; nous avons au moins 10 personnes qui pourraient assumer de telles responsabilités; je suis d'accord avec vous pour dire qu'il est difficile de trouver la personne compétente, mais il faut reconnaître qu'un poste de cette nature donne de grandes possibilités à une telle personne à l'intérêt de la Fonction publique.

M. Lefebvre: En d'autres termes, une personne qui occupera un tel poste aura tout le pouvoir de décision, car elle sera à certains moments dans le siège que vous occupez pour le moment et c'est elle qui pourra rendre compte au Comité des actions du ministère. C'est un aspect important ce poste de directeur des travaux.

[Texte]

Committee. This is an important aspect of the position that you are speaking of—project manager.

Mr. Richardson: That is correct, Mr. Chairman. The project manager is given a great deal of authority, but he also reports directly to a senior group; and if he sees the project going wrong, then his responsibility is to point out the difficulties early rather than later, and that is why we have the new information system.

The whole idea is that the targets are established, the budget is established, and then it is extremely important to measure performance towards the achievement of those targets; and as soon as the project appears to be going off in any way, corrective action is taken. You could almost liken it to a rocket: it has to make a mistake, has to go off a bit, before it corrects itself to come back.

This is what we do in project management: as we see the project going off, it is the responsibility of the project manager; if he cannot correct it, he has to bring it to a senior group who can correct it, right up to ministerial level, if necessary.

Mr. Lefebvre: In a case such as a major refit or construction, could this project manager get on the phone directly to a deputy minister, for instance. Would he have that authority to deal directly on a major aspect of a great overhaul, say, or construction?

Mr. Richardson: His first approach should be to the senior group who would, in turn, be directly connected to the deputy minister and the minister.

Mr. Lefebvre: So there would be just one other authority above him before reaching the deputy minister?

Mr. Richardson: That is right.

Mr. Lefebvre: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lefebvre.
Mr. Crouse, and then Mr. Cafik.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I would like to join with Mr. Lefebvre in saying how much we appreciate the attention that was given to the recommendations in our third report by the two ministers who are presently before us.

● 1040

Mr. Chairman, there is little doubt in my mind that the 10 recommendations listed in the report of the Minister of Supply and Services are impressive recommendations and I believe that then they are implemented, they should go a long way to correcting some of the difficulties that obviously were experienced when we had the refit of the *Bonaventure*. It would appear to us, as members of the Committee, that the words in our third report, where we said that the Committee was of the opinion that this refit was an expensive lesson and should serve as a caution to the Department of Defence Production and the Department of National Defence and other government departments, were taken seriously.

[Interprétation]

M. Richardson: C'est exact, monsieur le président. Le directeur des projets à beaucoup à dire et il fait rapport également directement à un groupe sénior. S'il voit que les travaux évoluent de la mauvaise façon, il doit alors indiquer les difficultés avant qu'il ne soit trop tard et c'est la raison pour laquelle nous avons le nouveau système de renseignements.

En tout, le principe est le suivant: on établit l'objectif ainsi que le budget et il est extrêmement important de prévoir quel sera le rendement en se basant sur les données dont on dispose; et que les travaux semblent ne pas aller droit, il faut apporter des mesures de correction. Il s'agit en fait de la même situation que dans le lancement d'une fusée: il faut rectifier la trajectoire avant que la catastrophe ne se produise.

C'est exactement ce que nous faisons dans la gestion des travaux. C'est au directeur des travaux d'assumer une telle responsabilité et s'il ne peut corriger les situations défectueuses, il doit faire appel à un groupe sénior et maintenant en appeler au Ministre au besoin.

M. Lefebvre: Dans les cas de radoub ou de construction importants, ce directeur des projets peut-il en appeler directement au sous-ministre par exemple, pourrait-il traiter directement des aspects importants des réparations de construction?

M. Richardson: Il devrait d'abord faire appel au groupe sénior qui serait en rapport direct avec le sous-ministre et l'autre.

M. Lefebvre: Ainsi donc il n'a qu'un palier à franchir avant d'atteindre le sous-ministre?

M. Richardson: C'est exact.

M. Lefebvre: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lefebvre.
Je donne la parole à monsieur Crouse, puis à monsieur Cafik.

M. Crouse: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais me faire l'écho des paroles de M. Lefebvre et dire combien nous apprécions l'attention qui a été portée aux recommandations de notre 3^e rapport par les deux ministres qui témoignent aujourd'hui devant nous.

Monsieur le président, il ne fait aucun doute que les dix recommandations qui figurent dans le rapport du ministre des Approvisionnements et Services sont fort impressionnantes et, quand elles seront mises en vigueur, elles seront des mesures correctives efficaces de nature à résoudre les difficultés qui ont manifestement surgi lors du radoub du *Bonaventure*. Il nous semblerait qu'on a pris au sérieux les mots de notre troisième rapport où il est admis que le Comité était d'avis que ce radoub constituait une leçon fort coûteuse devant servir de mise en garde au ministère de la Production de la défense et de la Défense nationale ainsi que d'autres ministères gouvernementaux.

[Text]

The Minister of Supply and Services on page 5 stated:

I am convinced that the serious difficulties experienced during the *Bonaventure* refit could not happen again. This surely is the conclusion that you are looking for and I hope as well some kind of reward for the long and persistent efforts of your Committee.

Mr. Chairman, that is one of the conclusions we were looking for and that is why I used the word "when" when I said these 10 recommendations would be helpful. I asked when they would be implemented, because I would like to refer to the report of the Auditor General which was only tabled on March 31, 1970. In that report you state on page 70:

Additional costs resulting from inaccurate specifications.

and he lists there:

In December 1969 the Department of Supply and Services awarded a contract for the docking and repair of HMCS *Provider*.

Then he gives the specifications. The original estimate was to cost \$350,000. The final cost of the refit was \$540,000 and there is a footnote to this that says:

The "other additional work" included \$146,000 for cleaning and painting voids and bilges. The Department of National Defence specification of known work listed the spaces to be painted but underestimated their surface area by 50 per cent and the area to be cleaned to bare metal by 645 per cent.

Mr. Chairman, that is why my first question must be either to the Minister of Supply and Services or to the Minister of National Defence. When is it the intention of your departments to implement these 10 recommendations? Obviously they have not been implemented as yet.

The Chairman: Mr. Richardson and then Mr. Macdonald.

Mr. Richardson: Mr. Chairman, they have been implemented now. The refit of the *Provider* referred to in the Auditor General's report was some time ago. I do not have the exact dates in mind.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, December 1969 is the date listed.

Mr. Richardson: So that the estimating work done on the *Provider* would have been done before the implementation of the recommendations I have made this morning, or the new procedures which I have described this morning.

The Chairman: Mr. Macdonald.

Mr. Macdonald: Yes, going through the nine points that I made, the formal memorandum on understanding to

[Interpretation]

Le ministre des Approvisionnements et Services déclare en page 5:

Je suis persuadé que les énormes difficultés auxquelles nous avons dû faire face pendant le radoub du *Bonaventure* ne se produiront plus jamais. Il s'agit sûrement d'une conclusion que vous vouliez entendre et d'une récompense pour le travail tenace de longue haleine qu'a effectué votre Comité.

Monsieur le président, voilà bien une des conclusions auxquelles nous voulions arriver et c'est la raison pour laquelle j'ai choisi le mot «cas» en parlant de l'utilité des dix recommandations. J'ai demandé quand passeront-elles dans la pratique parce que j'aimerais me reporter au rapport de l'Auditeur général qui a été déposé seulement le 31 mars 1970. Dans ce rapport, vous déclarez à la page 70:

Des frais supplémentaires résultant de données techniques imprécises.

et il cite:

En décembre 1969, le ministère des Approvisionnements et Services a adjugé un contrat pour le *docking* et la réparation du HMCS *Provider*.

Puis il donne les données techniques. L'évaluation première était de l'ordre de \$350,000 pour le prix de revient. Cependant, le prix final du radoub était de \$540,000 qui peut s'expliquer par une note en bas de page:

«L'autre travail supplémentaire» comprend \$146,000 affectés au nettoyage et au peinturage des espaces vides et des mailles. Les données techniques du ministère de la Défense nationale sur le travail connu a spécifié les espaces qu'il fallait peindre mais a sous-évalué de moitié leur étendue en surface et de 645 p. 100 la superficie à nettoyer à fond.

Monsieur le président, voilà la raison pour laquelle ma première question doit être adressée au ministre des Approvisionnements et Services ou au ministre de la Défense nationale. Pouvez-vous me dire quand vos ministères ont l'intention de faire passer ces dix recommandations dans la pratique? Manifestement, elles n'existent encore qu'en théorie.

Le président: Monsieur Richardson et puis M. Macdonald.

M. Richardson: Monsieur le président, ces recommandations sont déjà mises en vigueur. Le radoub du *Provider* dont il est question dans le rapport de l'Auditeur général s'est fait il y a déjà quelque temps. Je ne me souviens pas des dates exactes.

M. Crouse: Monsieur le président, il s'agit de décembre 1969.

M. Richardson: Dès lors, il va de soi que les réparations du *Provider* ont été évaluées avant la mise en vigueur des recommandations que j'ai faites ou des nouvelles procédures que j'ai décrites ce matin.

Le président: Monsieur Macdonald.

M. Macdonald: Oui, reportons-nous aux neuf points que j'ai soulevés ce matin et souvenons-nous que le mémoire

[Texte]

define more clearly interdepartmental responsibility was, as the statement says, agreed to in March, 1970. The more detailed defence programming system has been in operation since 1966. I cannot be actually specific with regard to timing with respect to sealed machinery units. I could perhaps call for some assistance in that respect. The making of the principal naval overseer jointly responsible with Supply and Services for costs arrived at, for work arisings and new work is already in effect. The provision with regard to the cost limits for work arisings and new work requiring their headquarters approval is already in effect. With regard to specification writing, this is subject to confirmation, but those changes with regard to specification writing are also in effect now.

With regard to the changes in the sphere of quality control, my understanding is that they are coming into effect at the present time and the reporting system to top management at Ottawa is now in effect. Finally this interesting question of vibration, I understand, is already creating pulsations.

● 1045

Mr. Richardson: Mr. Chairman, might I speak again in reply? As I did mention, the Memorandum of Agreement between the Department of National Defence and the Department of Supply and Services out of which flowed the 10 procedural changes which I listed, was signed in March of 1970. In other words, it has been implemented now, but it was not in effect at the time of the estimating of the *Provider*, and I would like to suggest that the example you have used of the *Provider* is really something in the same category as the *Bonaventure*. It is the kind of overrun which the new procedures, the three basic improvements I have described, should correct in the future and they are in place now.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, thank you. I am referring to page 10 of the report by the Minister of Supply and Services. I must confess, sir, I am not all that impressed with the estimates and the final figures as paid for by the departments. I might decide to budget for \$10,000 or that amount for a Chrysler this year and end up buying a Volkswagen or a Volvo. So these figures are not all that impressive, Mr. Chairman. However, what does concern me is the actual manner in which refits are carried out. It seems to me, if my memory serves me correctly, that one of the reasons for the tremendous increase in cost over estimate on the *Bonaventure* was the fact that the department did not decommission the ship prior to the refit. Have you taken this matter under consideration, and I direct this question to the Minister of National Defence, and is it to be your policy in the future that ships will be decommissioned prior to undergoing refits of some great magnitude?

Mr. Macdonald: I wonder if I would ask Mr. Meuser, Assistant Deputy Minister, Logistics, to come to the table.

[Interprétation]

officiel de répartition des tâches entre les deux ministères a été signé en mars 1970, comme je l'ai dit dans ma déclaration. Le système plus détaillé de programmation de défense est en fonction depuis 1966. Je ne puis vous donner plus de précision, quant à la date d'opération des unités d'équipement d'ordonnance. Quelqu'un d'autre pourrait peut-être vous donner ces détails. La fonction du surveillant naval principal qui a une responsabilité conjointe le ministère des Approvisionnements et Services pour ce qui est des coûts réels, des travaux en cours et des nouveaux travaux existe déjà. En ce qui concerne les limites des dépenses affectées aux travaux en cours et aux nouveaux travaux exigeant l'approbation du quartier général de la marine, cette disposition est en œuvre. Les données techniques du contrat sont sujettes à confirmation, mais les modifications qui s'y rapportent ont déjà été effectuées.

En ce qui a trait aux changements apportés au contrôle de la qualité, ils seront bientôt mis en vigueur et le système de renvoi à la haute direction à Ottawa est déjà une réalité. En dernier lieu, passons au domaine fascinant des vibrations qui, si je ne m'abuse, lancent déjà des pulsations.

M. Richardson: Monsieur le président, puis-je répondre à cette question? Comme je le disais plus tôt, le mémoire de répartition des tâches entre le ministère de la Défense nationale et le ministère des Approvisionnements et services duquel ont découlé les 10 modifications de procédure dont je vous ai fait part, a été signé en mars 1970. En d'autres termes, elles ont déjà passé dans la pratique mais certainement pas au moment de l'évaluation du *Provider* qui tombe dans la même catégorie que le *Bonaventure*. C'est ce genre de ravage que les nouvelles procédures, notamment les trois améliorations fondamentales dont je vous ai fait la description, devraient pouvoir se corriger à l'avenir. D'ailleurs, elles sont déjà passées dans la pratique à l'heure actuelle.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, je vous remercie. Je me reporte maintenant à la page 10 du rapport du ministre des Approvisionnements et des services. Je dois avouer, monsieur, que je ne suis nullement impressionné par les prévisions budgétaires et les dépenses ultimes versées par les ministères. Je puis porter au budget une somme de \$10,000 pour l'achat d'une Chrysler cette année tout en achetant une Volkswagen ou un Volvo. Vous voyez donc ces chiffres n'ont rien de convaincant, monsieur le président. Toutefois, j'ai à cœur la façon dont le radoub est effectué. Si j'ai bonne mémoire, une des raisons de la hausse monumentale de prix pour le *Bonaventure* par rapport aux prévisions budgétaires était attribuable au fait que le ministère n'a pas désaffecté le navire avant le radoub. Avez-vous étudié cet aspect du problème et je pose maintenant ma question au ministre de la Défense nationale en lui demandant s'il a l'intention que les navires soient à l'avenir désaffectés avant qu'on les mette au radoub pour des travaux assez importants?

M. Macdonald: J'inviterais M. Meuser, sous-ministre adjoint, logistique, à venir à la table.

[Text]

The Chairman: Mr. Meuser, will you speak into the microphone, please?

Mr. H. L. Meuser (Assistant Deputy Minister, Logistics, Department of National Defence): We have two ships in Saint John now that have been decommissioned. We base it on the merits of the case. If the ship is going to be in for a very very short time we would not decommission it. If it is going to be in for a long time, we would do it. This is the situation, sir.

Mr. Crouse: One other question then, Mr. Chairman...

Mr. Cafik: Could I have a supplementary on this, Mr. Crouse?

Mr. Crouse: Certainly.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Is it a relatively new policy to do that or has it been a long-standing policy that if a ship were going to be refitted and would be in for some length of time you would decommission it?

Mr. Meuser: It has been a long-standing policy if we could do it, and it was judged on its own merit.

Mr. Cafik: What was the argumentation at the time of the *Bonaventure* refit as to why it was not decommissioned?

Mr. Meuser: Sir, I cannot answer that at the present time. I was not involved in the decision that was made by the naval personnel themselves, but it has been a long-standing policy that we will decommission if it is necessary to do so.

The Chairman: Maybe, Mr. Meuser, you could spell out what you mean by "short time" and "long time". That is a pretty broad statement. What is a "short time"?

Mr. Meuser: We have a cyclical system now, and the first four months—I will have to refer to my notes, if I may, on this. We have cyclical phases. In the first phase for the first four months—this covers a 16-month period for ships—it is called maintenance and coursing, and the ship is alongside for ship maintenance and personnel training. We will possibly at that stage be carrying out some refitting in which case, of course, the ship is commissioned. Then the next four months we have workups, the next four months the fleet manoeuvres operations, and finally, a four-month phase where the ship is gradually running down and personnel are being changed. I all of these four phases, if you are normally doing a short refit, you would do it either in phase one or maybe going from phase four into phase one, and this would be a comparatively short refit, you would not decommission the ship, but if it happened that you were going to take a year to work on this ship, then the ship would be decommissioned.

The Chairman: Mr. Crouse, it was your original question and we will proceed, I guess, on the decommissioning aspect.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Meuser, veuillez vous approcher du microphone, je vous prie.

M. H. L. Meuser (Sous-ministre adjoint, logistique, ministère de la Défense nationale): Deux navires ont été désaffectés à St-Jean. Nous avons étudié le pour et le contre de cette formule. Si le navire doit être mis au radoub pour peu de temps, il ne faut pas le désaffecter. Cependant, s'il s'agit d'une durée plus longue, nous procéderions de cette façon. Voilà ce qui se passe, monsieur.

M. Crouse: Une autre question, monsieur le président...

M. Cafik: Une supplémentaire, monsieur Crouse, je vous prie?

M. Crouse: Certainement.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: S'agit-il d'une politique relativement nouvelle ou avons-nous procédé de cette façon depuis déjà longtemps? Si un navire doit être mis au radoub pendant un certain temps, vous le désaffectez, n'est-ce pas?

M. Meuser: Il s'agit d'une vieille politique qui tient compte de tous les facteurs de la situation.

M. Cafik: Pourquoi n'avons-nous pas désaffecté le *Bonaventure* au moment du radoub?

M. Meuser: Monsieur, je ne puis pas répondre à votre question maintenant. Je n'ai rien eu à voir avec la décision qui a été prise par le personnel naval, mais je sais qu'il s'agit d'une politique de vieille date que nous désaffectons un navire si le besoin s'en fait sentir.

Le président: Monsieur Meuser, auriez-vous la bonté de nous indiquer ce que vous entendez par «période de courte durée» et «période de longue durée». Vous admettez avec moi qu'il s'agit d'une déclaration assez générale. Que veut dire «période de courte durée»?

M. Meuser: Il existe un système cyclique dont les 4 premiers mois... je regrette, mais je dois consulter mes notes. Nous avons des phases cycliques qui englobent 16 mois de la vie du navire. Dans la première phase qui compte 4 mois, on s'occupe du maintien et de la formation. En effet, le navire est accosté et l'on procède à son entretien et à la formation du personnel. Il est possible qu'à cette étape nous procédions au radoub, mais le navire est manifestement en service. Les 4 mois sont consacrés aux exercices, les 4 autres aux manoeuvres de la flotte et finalement la dernière phase se passe quand le navire périlleusement graduellement et qu'il y a un changement de personnel. Au cours de ces 4 phases, nous faisons normalement un radoub de courte durée et nous pouvons interchanger la phase 1 avec la phase quatre. S'il s'agit d'un travail qui prend peu de temps le bateau n'est pas désaffecté mais si le radoub dure pendant un an, alors on retire le navire du service.

Le président: Monsieur Crouse, il s'agissait de votre première question et nous passerons maintenant à l'aspect de désaffectation.

[Texte]

Mr. Crouse: Yes. On that I would like to just carry it one step farther. It has been brought to our attention as members of the Committee that once the contract has been awarded the ship goes to a specific yard and is then opened up. This does not necessarily apply only to the *Bonaventure*, I think it applies to other ships that go under refit. Then there generally follows what you might call "work-arising contracts".

• 1050

I have noticed from a study of the material placed before us that there is always an additional charge for work-arising contracts. As a former shipowner, we never followed this course, or I never followed this course in Nova Scotia. If I placed a ship under contract with a yard to do a certain amount of specific work and once the ship was opened up we found additional work was required, that work was carried out at the same stipulated hourly rate as was the original contract.

Mr. Chairman, is there any reason why the wording in our contracts when the original contract is awarded to a yard could not read that "work-arising contracts will be carried out at the same stipulated hourly rate"?

The Chairman: I guess that is for Mr. Richardson.

Mr. Richardson: I think, Mr. Chairman, I did refer to that and answered that under our new procedure, the work arising over and above the contract will be at the same rate throughout the life of the contract. I think it is important to note that last part, that it is throughout the term of the contract. There is no renegotiation of the work-arising rate or the charge-out rate after the contract has been signed within the term of the contract.

Mr. Crouse: I would like to have one more question, then I will pass in favour of my colleague, Mr. Chairman.

Another area of increasing costs seems to be due to the delay experienced by the yard in receiving goods or supplies from the department itself. The department had apparently negotiated to supply certain materials and this was not possible due to strikes and lock-outs within the private sector of the economy. My question is: could it not be spelled out in contracts that the Crown is not responsible for delays in delivery of goods if they occur as a result of conditions beyond the Crown's control, such as a strike or an Act of God? Could this not be included in the contracts to eliminate these excessive costs due to delays in delivery?

The Chairman: This is a duel question. Mr. Richardson, and then I think Mr. Macdonald, in view of the fact that naval supplies were to provide some of the equipment for the *Bonaventure*.

[Interprétation]

M. Crouse: Oui. J'aimerais continuer dans cette verve. On a attiré à notre attention qu'une fois que le contrat a été adjugé, on amène le navire dans un chantier maritime précis où l'on peut y travailler. Cela ne s'applique pas uniquement au *Bonaventure* mais aux autres navires qu'on a mis au radoub. Il s'ensuit généralement ce que vous pouvez appeler des contrats donnant lieu à du travail.

J'ai remarqué à la suite d'une étude des matériaux qu'on nous a présentés que les contrats donnant lieu à du travail comportaient toujours des frais supplémentaires. A titre d'anciens armateurs, nous n'avons jamais adopté cette formule ou du moins jamais en Nouvelle-Écosse. Si je passais un marché avec un chantier maritime pour qu'il effectue un certain volume de travail sur un navire et qu'après son examen on se rende compte qu'il faille faire d'autres travaux supplémentaires, ceux-ci étaient effectués au même taux horaire stipulé dans le contrat original.

Monsieur le président, pouvez-vous nous dire pourquoi les stipulations de nos contrats au moment où ceux-ci sont adjugés à un chantier maritime ne pourraient pas indiquer que «les contrats donnant lieu à du travail seront respectés au même taux horaire stipulé».

Le président: Je pense que cette question s'adresse à monsieur Richardson.

M. Richardson: A mon avis, monsieur le président, j'ai répondu à cette question de la façon suivante: dans le cadre de notre nouvelle procédure, les travaux en cours qui dépassent le volume prévu par le contrat seront rémunérés au même taux pendant toute la durée de vie du contrat. Il est très important de noter cette dernière partie de mon intervention soit pendant toute la durée du terme du contrat. Il n'est plus possible d'entamer de nouvelles négociations portant sur le taux des nouveaux travaux non prévus par le contrat après que celui-ci a été signé.

M. Crouse: J'aimerais poser une dernière question et je laisserai la parole à mon collègue, monsieur le président.

La hausse des coûts semblerait attribuable aux délais qui se produisent dans le cheminement des fournitures et approvisionnements de la part du ministère lui-même. Celui-ci aurait négocié la fourniture de certains matériaux mais il en aurait été prévenu en raison des grèves et des lock-out surgissant dans le secteur privé de l'économie. Je vous pose donc la question suivante: ne pourrions-nous pas insérer dans les contrats que la Couronne n'est pas responsable des retards de livraison de biens si celles-ci se produisent par suite de conditions qui échappent au contrôle de la Couronne tel un effet du hasard ou une grève? Ne pourrions-nous pas insérer ce point dans les contrats pour éliminer les frais excessifs attribuables aux retards de livraisons.

Le président: A vrai dire, vous poser une double question. Monsieur Richardson, et ensuite monsieur Macdonald répondront à cette question étant donné que les fournitures navales devaient assurer une partie de l'équipement du *Bonaventure*.

[Text]

Mr. Richardson: Mr. Chairman, I think Mr. Boucher, Deputy Minister of Supply, could respond to that.

Mr. Jean Boucher (Deputy Minister of Supply, Department of Supply and Services): Mr. Chairman, it all depends whether there are extra costs incurred by the contractor. If there are extra costs incurred by the contractor by delaying, they have to be covered in the contract. If the delays can be attributed to the inability of the Crown to produce the supplies as required on schedule, then the Crown cannot entirely escape the responsibility for having placed the contractor in a difficult financial position. The fact that the Crown in return may have some recourse against the actual supplier of the government supplies is another matter. But in its relationship with the contractor, I do not think it can completely escape the responsibility of having to meet the requirements for that contract to be performed.

Mr. Crouse: Thank you for that. I am not entirely happy with that answer but I would like to put one more question to the witnesses and ascertain if you have found any way around the problem of securing competitive biddings on major work that you discover after the ship is opened up. It seems to me that this has led to excessive costs in the past whereby a contract was awarded; the ship is opened up; they find that there is additional work required; the yard gets the contract and there is no competitive bidding on that section of the work. Have you found a way around that problem?

The Chairman: Before that is answered, Mr. MacDonald, I do not know whether you wish to add to what has been said about the delay in deliveries of materials.

• 1055

Mr. Macdonald: It strikes me this is principally a question between the Crown as contractor and the shipyards. As you know, contract questions are really determined by the Department of Supply and Services.

The Chairman: Mr. Crouse I think was seeking an answer to whether you are going to incorporate a clause to protect the Crown in your contracts?

Mr. Macdonald: If I was responsible for drawing up the contracts, which as I pointed out is not the responsibility of the Minister of National Defence, I suppose the question would come to my mind whether by incorporating such a clause you might not put the bidders in a position where they would have to provide within their own internal calculations a contingency against such events arising. In other words, this would put the over-all contract price up.

If someone knew in advance that he was to be responsible for *force majeure* for the effect of strikes and lockouts which might occur not only in a naval shipyard but which might occur in the civilian economy as well, then the course of prudence for him obviously be to put in a contingency for the possible additional cost he might have to bear. So you would have to be writing up the

[Interpretation]

M. Richardson: Monsieur le président, monsieur Boucher, sous-ministre des Approvisionnements pourrait sans doute répondre à cette question.

M. Jean Boucher (sous-ministre des Approvisionnements, ministère des Approvisionnements et Services): Monsieur le président, tout dépend des frais supplémentaires que doit assumer l'entrepreneur. Si ce prix de revient supplémentaire est attribuable au retard de livraisons, ils doivent être couverts dans le contrat. En revanche, si les retards sont attribuables au fait que la Couronne n'a pas été capable de fournir les approvisionnements tels que convenus, la Couronne ne peut pas entièrement s'en laver les mains puisqu'elle a placé l'entrepreneur dans une situation financière impossible. Le fait que la Couronne peut tenter des poursuites contre le fournisseur réel des approvisionnements gouvernementaux est une autre question. Cependant, dans son rapport avec l'entrepreneur je ne crois pas qu'elle puisse éviter de remplir les exigences du contrat et elle en assumer la responsabilité.

M. Crouse: Je vous remercie. Je ne suis pas satisfait entièrement de votre réponse mais j'aimerais poser la question suivante aux témoins: ont-ils été capables de contourner cette difficulté d'assurer des soumissions concurrentielles pour des travaux importants découverts après que le navire est ouvert. Il me semble que cette politique a entraîné des prix de revient excessifs par le passé quand le contrat était adjugé; le navire est ouvert; on se rend compte qu'il faut faire plus de travail; le chantier maritime obtient le contrat et il n'existe plus de soumissions concurrentielles pour cette partie du travail. Avez-vous trouvé une solution à ce problème?

Le président: Avant de répondre à cette question, monsieur MacDonald, avez-vous quelque chose à ajouter au sujet des retards de livraison de matériaux?

M. Macdonald: Il s'agit d'un domaine qui doit être tranché entre la Couronne et l'entrepreneur sur les chantiers maritimes mêmes. Comme chacun le sait, les questions relatives au contrat sont vraiment déterminées par le ministère des Approvisionnements et Services.

Le président: M. Crouse voulait savoir si vous aviez l'intention d'insérer une clause dans votre contrat pour protéger la Couronne.

M. Macdonald: S'il m'appartenait de rédiger les contrats et je vous signale qu'il n'appartient pas au ministre de la Défense nationale de le faire, je suppose que la question suivante me viendrait à l'esprit: le fait d'insérer une telle clause dans le contrat ne placerait-il pas les soumissionnaires dans une position où dans leur évaluation interne il leur faudrait tenir compte d'une telle éventualité. En d'autres termes, ce facteur augmenterait le prix du contrat.

Si, dans un cas de force majeure, un soumissionnaire savait à l'avance qu'il devrait assumer la responsabilité des *lockouts* et des grèves pouvant se produire non seulement sur les chantiers maritimes mais aussi dans l'économie civile il lui faudrait faire preuve de prudence en insérant cette éventualité dans le contrat en raison des frais supplémentaires qu'il devra peut-être assumer. Une

[Texte]

price of all contracts to be faced with this. This is the consideration I would have in mind if I was the person writing the contracts. I am not actually the person writing the contracts.

The Chairman: Mr. Boucher.

Mr. Mather: I wonder if Mr. Crouse would permit one supplementary question?

The Chairman: On the delay of materials is it?

Mr. Mather: It has to do with one of his earlier questions.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, Mr. Crouse was asking earlier about the coming into effect of the reform procedures in the department concerned and he got an answer to that, but my question has in mind that both the ministers laid stress on the value of the recommendations of this Committee in putting forward recommendations which have resulted they say in valuable savings. My question is, why did this take so long to be done? Why did they wait for the Auditor General and the Public Accounts Committee to come along, people who are not extremely well versed in this field, to make very simple, elementary recommendations which are now being put into effect?

Surely the officials concerned would be able to note the leaks and to plug them before the Committee appeared on the scene.

Mr. Macdonald: I must protest. I claim expertise on behalf both of the Auditor General and of the Committee in defining these practices. As I indicated in my statement, we were moving from a situation where you had either cost-plus or negotiated contracts in the past to an entirely new system where you had competitive bidding and I do not think there is any pretense that we knew all the answers. You will note from the date of some of the comments such as my reference to the decision in 1966 to put into effect a more detailed defence programming system, that the shortcomings, some of them, were anticipated. Others, of course, matured as a result of the unhappy experience of the *Bonaventure*.

The Chairman: Mr. Richardson will make a comment and then we must adjourn; the bell is ringing for the House.

Mr. Richardson: Mr. Chairman, I would like to respond briefly to Mr. Mather's questions. I think I did state, and I tried to make clear, that there has been improvement in our procedures over a long period of time. Even at the time of the *Bonaventure* we were having firm contracts for the first time on major refits and what I indicated was that your Committee had accelerated the search for improvements. It was not that there was no improvement going on in the departments before the Committee and all of it afterwards. Your Committee has simply accelerated it and has helped us to speed up the bringing in of the new procedures I have described this morning.

[Interprétation]

situation de ce genre nous forcerait à augmenter le prix des contrats. Voilà bien ce à qui je songerais si je rédigeais un contrat. Cependant cela sort de ma compétence.

Le président: Monsieur Boucher.

M. Mather: Je me demande si M. Crouse voudrait bien m'accorder une question supplémentaire?

Le président: Pour ce qui est du délai des matériaux?

M. Mather: Non, ma question est liée à une autre qu'il a faite plus tôt.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, M. Crouse s'interrogeait sur la mise en vigueur des procédures de réforme au sein du ministère en cause et il a reçu réponse. En revanche, ma question touchait au fait que les deux ministres ont mis l'accent sur la valeur des recommandations de ce comité qui ont entraîné des économies importantes. Je me pose donc la question suivante: pourquoi a-t-on mis tant de temps pour passer à l'action? Pourquoi avoir attendu l'auditeur général et le Comité des comptes publics qui engagent des spécialistes extrêmement versés dans ce domaine pour faire des recommandations extrêmement simples, voire même élémentaires qui sont maintenant passées dans la pratique?

Il ne fait aucun doute que les fonctionnaires en cause sont en mesure de remarquer les faiblesses du système et d'y remédier avant que le comité apparaisse sur la scène.

M. Macdonald: Je proteste. Je réclame la compétence au nom de l'auditeur général et du comité quand il s'agit de définir ces pratiques. Comme je soulignais dans ma déclaration, nous avons passé des régies intéressées et contrôlées ou encore des marchés conclus à un système entièrement nouveau qui favorise l'offre de soumissions concurrentielles et personne ne prétend qu'il connaissait toutes les solutions. Si vous tenez compte de la date de mes interventions que l'allusion à la prise de décision en 1966 de mettre sur pied un système de programmation beaucoup plus détaillé de défense, vous remarquerez qu'on avait prévu certaine faiblesse du système. D'autres, bien entendu, se sont concrétisées par suite de l'expérience fâcheuse du *Bonaventure*.

Le président: M. Richardson va faire une intervention et nous devons ajourner puisque la cloche sonne.

M. Richardson: Monsieur le président, j'aimerais répondre brièvement aux questions de M. Mather. Si je me souviens bien, j'ai déclaré et j'ai bien essayé de préciser que nos procédures ont fait l'objet d'améliorations sur une longue période de temps. Même au moment de l'épisode du *Bonaventure*, peut-être la première fois que nous avions des contrats définitifs du moins pour les radoubs d'importance. Je vous ai simplement fait remarquer que les travaux de votre comité ont accéléré le mouvement des améliorations. Ce n'est donc pas qu'il n'y avait aucune amélioration au sein des ministères avant que le comité étudie cette question et que tout a été mis en branle par la suite! Votre comité a simplement accéléré les procédures d'amélioration et nous a permis de

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Richardson.

We will meet at 2:30 in this room and the questions will commence with Mr. Cafik, Mr. Guay and Mr. Bigg and I hope the ministers can be present. If not, maybe their deputies...

Mr. Richardson: This afternoon at 2:30 is just fine with me.

The Chairman: All right, the meeting is adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1434

The Chairman: Come to order, gentlemen. Just before we recessed for the House at 11 o'clock, we were questioning the witnesses. Mr. Mather, I believe, had finished, and we have on the list Mr. Cafik and then Mr. Gay. Mr. Cafik, would you like to proceed with your questioning?

Mr. Cafik: Yes. First of all, Mr. Chairman, I would like, and I think the Committee would like, to congratulate most sincerely the Minister of National Defence, Mr. MacDonald, and the Minister of Supply and Services, Mr. Richardson, for what I think was the excellent and very responsible way in which they have responded to our Committee report. I think that it makes our efforts certainly worth while, and I think it is a great step forward to have a report of this nature and complexity responded to in the manner in which it has been so far today.

• 1435

I have a number of questions for both ministers. The first one which I would like to pursue is one that was mentioned prior to the recess with respect to the contract and the delays that were caused as a result of the extension of the contract, and the resultant increase in cost. That was pursued to some extent but I would like to ask two specific questions.

First of all, when a delay is caused in a refit, such as happened in this case, is it not possible when that delay is due to acts of God or strikes, that the government could have, as part of its contract, a provision, which is standard in ordinary industry, which does not result in any kind of additional claim upon the government because of that delay.

Mr. Macdonald indicated that it might have a tendency to have a contingency amount built-in to the bid by the original bidder.

I think that perhaps if that was a serious consideration by, for instance, private industry, they would not have such a clause in their contract.

I would like to know if it is the intention of the Department of Supply and Services whom, I would presume, are responsible for such contracts, to have that kind of provision in contracts in the future.

The Chairman: Mr. Richardson.

[Interpretation]

travailler plus rapidement à la création de nouvelles procédures dont je vous ai fait la description ce matin.

Le président: Je vous remercie, monsieur Richardson.

Nous nous réunirons à 2 h. 30 cet après-midi et M. Cafik commencera la période de questions. MM. Guay et Bigg suivront et j'espère que les ministres seront présents. Sinon, il se peut que les sous-ministres...

M. Richardson: Cet après-midi à 2 h. 30 me convient.

Le président: C'est convenu. La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: A l'ordre, messieurs. Avant de lever la séance pour nous rendre à la Chambre, à 11 h. ce matin, nous posons des questions aux témoins. M. Mather, je pense, avait terminé et il nous reste encore à entendre M. Cafik et M. Guay. Monsieur Cafik aimeriez-vous continuer votre interrogatoire?

M. Cafik: Oui, d'abord, monsieur le président, j'aimerais, et je pense que c'est aussi le sentiment du Comité, féliciter très sincèrement le ministre de la Défense nationale, M. Macdonald, et le ministre des Approvisionnements et Services, M. Richardson, pour la manière que j'estime excellente et responsable de répondre au rapport de notre comité. Cela couronne nos efforts et je crois que c'est faire un grand pas à l'avant que d'obtenir pour un rapport de cette nature et de cette complexité une réponse de la manière dont elle a été faite aujourd'hui.

J'ai plusieurs questions à poser aux deux ministres. La première, que j'aimerais poursuivre, a été soulevée avant de lever la séance et concerne les contrats et records occasionnés par le prolongement de la durée du contrat et l'accroissement des coûts qui s'en suivent. Elle a été quelque peu discutée, mais j'aimerais poser deux questions précises.

Et tout d'abord, lorsqu'un délai survient au cours de réparations, comme ce fut le cas, n'est-il pas possible quand ce délai est dû à des phénomènes naturels ou des grèves, que le gouvernement a à faire une clause dans le contrat, comme cela se fait ordinairement dans les districts, de manière que l'on ne puisse rien réclamer de plus au gouvernement à cause de ce retard.

M. Macdonald a indiqué que l'on pourrait prévoir une somme supplémentaire s'ajoutant au montant de la somme soumission du soumissionneur original. Je pense que peut-être si cela n'était pas une sérieuse considération de la part, par exemple, de l'industrie privée, il n'y aurait pas ce genre de clause dans le contrat.

J'aimerais savoir si le ministère des Approvisionnements et Services a l'intention, car je le suppose responsable de ses contrats, d'insérer une clause de cette nature dans ses contrats à l'avenir.

Le président: Monsieur Richardson.

[Texte]

Mr. Richardson: Mr. Chairman, I would like to first of all thank Mr. Cafik for his remarks about our presentation this morning.

In answering his question specifically, the first thing I would like to say is that we try not to have a lot of government responsibility for supplying material. In other words, we try to keep to the minimum the government's obligation to supply material; in that way, we eliminate the liability that you have described.

But we do have a basis on which we can recover from suppliers who are delayed in delivering their supplies to us: we have specific examples where we have recovered. I do not know whether that is exactly what you want to know, but we do not accept—the taxpayer does not accept—the full responsibility for delayed delivery of material to the contractor.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, there were two specific questions here. The latter one you have dealt with, in connection with subcontractors who may well delay in supplying materials to the Department of Defence or to the Department of Supply and Services and where consequently there is a hold-up on the job.

In that particular case, you say that you do have the power to recover. Under the agreement, I understand, under which the *Bonaventure* was refitted, there was no such recovery made and, I gather, this was not legally possible, in the case of some delays which resulted from subcontractors' delays. So I am glad to hear that in the future, at least, one will have that kind of provision in a contract, that you can pass on any liability to the subcontractor who is ultimately responsible.

But the first question was about the delays that are caused by acts of God or strikes, for which I feel neither a subcontractor nor the government should be held responsible. I believe that in the private sector, it is standard practice to always have that kind of provision in any agreement entered into so that they would not be held liable. If that is a suitable approach in the private sector, I wonder if that is an approach that you intend to pursue in the public sector; if not, perhaps you could give us some reasons why that is not a suitable course of action to take.

Mr. Richardson: We have discussed this point at some length and I would like Mr. Boucher to respond specifically to that first question.

The Chairman: Mr. Boucher.

Mr. J. Boucher (Deputy Minister of Supply, Department of Supply and Services): Mr. Chairman, I do not know what specific point Mr. Cafik refers to. I have read the report, but not the whole proceedings.

In the instance he refers to in the practice of private business, the person who buys the service is not saved from acts of God; it is the person who provides the service that usually tries to spare himself from such unforeseen events.

[Interprétation]

M. Richardson: Monsieur le président, je tiens pour commencer à remercier M. Cafik de ses remarques obligeantes à notre égard au sujet de notre présentation de ce matin.

Pour répondre à sa question de façon précise, je dirais d'abord que nous nous efforçons de n'avoir pas trop de responsabilités à l'égard de l'État pour ce qui est de fournir du matériel. Autrement dit, nous nous efforçons de réduire à la plus infime proportion le matériel à fournir par le gouvernement; nous évitons ainsi le risque dont vous parlez.

Nous avons une base d'estimation des remboursements que nous pouvons exiger des fournisseurs qui tardent à nous livrer les matériaux: je pourrais vous citer des exemples de sommes que nous avons recouvrées. Je ne sais si c'était bien cela que vous vouliez savoir, mais nous n'acceptons pas—le contribuable n'accepte pas—la pleine responsabilité des délais de livraison des matériaux à l'entrepreneur.

M. Cafik: Monsieur le président, il y a ici deux questions bien définies. Vous avez répondu à la seconde concernant les sous-entrepreneurs qui tardent à fournir les matériaux au ministère de la Défense ou au ministère des Approvisionnements et Services, entraînant des arrêts de travail.

Dans ce cas particulier, vous dites que vous pouvez recouvrer des sommes. Par suite de l'entente en vertu de laquelle, si je comprends bien, le *Bonaventure* a été remis en état, il n'y a pas eu de recouvrement, et, si je l'entendais bien, ce n'était pas légalement possible dans le cas de certains délais résultant de retards de la part des sous-entrepreneurs. Je suis donc heureux d'apprendre qu'à l'avenir, au moins, cette clause sera insérée dans le contrat, que vous pourrez porter le risque au compte du sous-entrepreneur qui, en définitive, serait responsable.

La première question visait les retards causés par des phénomènes naturels des grèves pour lesquelles on ne peut tenir responsable à mon avis ni le gouvernement ni le sous-entrepreneur. Il me semble que dans le secteur privé, il est de pratique courante d'insérer ce genre de clause dans tout accord conclu en vue d'éviter le risque. Si cela convenait au secteur privé, je me demande si ce ne serait pas ce que vous avez l'intention de faire à l'égard du secteur public; sinon, peut-être pourriez-vous nous expliquer pourquoi il n'est pas opportun d'agir ainsi.

M. Richardson: Nous avons discuté cette question assez longuement et j'aimerais que M. Boucher donne une réponse exacte à cette première question.

Le président: Monsieur Boucher.

M. J. Boucher (sous-ministre aux Approvisionnements du ministère des Approvisionnements et Services): Monsieur le président, je ne sais quelle est cette question précise de M. Cafik. J'ai lu le rapport, mais je n'ai pas suivi toutes les procédures.

Dans le cas auquel il fait allusion concernant la pratique dans le secteur de l'entreprise privée, la personne qui achète le service n'est pas exemptée des phénomènes naturels; c'est la personne qui fournit le service qui, d'habitude, cherche à échapper au risque éventuel.

[Text]

In this instance, the government buys a service from a yard, and if there are extra costs incurred by the yard because of the failure by the government, either through its fault or faults of people with which the Crown has contracted, to deliver the supplies in time, there is no way the contractor can be made to bear the responsibility for that. It would be unfair to place this on the contractor.

• 1440

Mr. Cafik: This is a point you made clear earlier. I certainly agree if it is the fault of the department concerned that there is a delay which, consequently, imposes additional costs on the contractor you should be held responsible. I have no quarrel with that at all, but there are two specific instances where I feel that you should not be held responsible. One is when it is an act of God or a strike—and that has not been specifically responded to, I do not believe—and the second is where that delay is a result of a subcontractor failing to deliver goods on time to the government. Consequently the government is held liable by the major contractor. I believe that liability should be passed on to the subcontractor.

Mr. Boucher: I wonder whether this would answer Mr. Cafik's worry. The government has a choice in contracting with a yard to place on that yard the responsibility for supplying itself with whatever supplies and materials are required. It can make that choice and then, of course, the yard would be responsible for any failures in the deliveries, or the government can choose to take a risk and decide either to provide the materials from its own stores or to buy them directly from a supplier. Then the government, of course, has to assess the element of financial risk it takes in this respect of not having deliveries in time. If it turns out that the risk was not well taken, that indeed the deliveries were late, then the government has no alternative but to bear the responsibility for having made a bad guess. On the whole this presumably happens in only a limited number of instances, but if the government refused to pick up the responsibility, who would? The main contractor obviously is not responsible. The supplier is to some extent, but then he is only to the extent of his own financial involvement. A supplier who has agreed to supply \$5,000 worth of material can hardly be held responsible for extra costs that would amount to \$200,000. So, the government at that point has to bear the responsibility for having taken a risk that did not quite turn out the way it had anticipated.

The Chairman: Mr. Richardson.

Mr. Richardson: I think, Mr. Chairman, if I could add one point of clarification, we are using words quite loosely here. We are talking about supplies and we are talking about subcontractors as if they were exactly the same. I would like to make it clear that a subcontractor is a person whose responsibility is to the main contractor on the job. A supplier is someone who is supplying goods to us. They are not terms that we can use as being synonymous. When we talk about suppliers, we do hold them responsible for their commitments to us. If the subcontractors are at fault, their relationship is with the contractor...

[Interpretation]

Dans ce cas, le gouvernement achète un service d'un chantier, et, s'il y a des frais supplémentaires imposés au chantier à cause de négligence de la part du gouvernement, qu'il en soit lui-même la cause ou que les personnes au service de la couronne en soient coupables, à livrer les fournitures à point, il n'y a aucun moyen de rejeter la responsabilité sur l'entrepreneur. Il serait injuste de l'en accabler.

M. Cafik: Vous aviez déjà élucidé ce point. Je conviens assurément que si la faute est celle du ministère intéressé, s'il survient un retard et qu'en conséquence il en résulte des frais supplémentaires pour l'entrepreneur, vous devez en être responsable. Je ne le conteste guère, mais il y a deux cas très particuliers où j'estime que vous ne devez pas assumer la responsabilité. Dans le cas des phénomènes naturels ou d'une grève—et je n'ai pas l'impression qu'on ait répondu à ceci—et, dans le second cas, lorsque le délai provient de la négligence du sous-entrepreneur à livrer le matériel à temps au gouvernement. A cause de cela, le gouvernement est responsable à l'égard de l'entrepreneur principal. J'estime que ce risque doit être assumé par le sous-entrepreneur.

M. Boucher: Je me demande si ceci pourrait apaiser les craintes de M. Cafik. Le gouvernement, lorsqu'il conclut un contrat avec un chantier, est libre de charger de chantier de la responsabilité de fournir les approvisionnements et matériaux nécessaires. Le chantier serait alors responsable de toute avanée dans la livraison, ou le gouvernement peut décider d'assumer le risque et soit fournir les matériaux de ses propres magasins ou les acheter directement de fournisseurs. Dans ce dernier cas, il va sans dire, le gouvernement doit évaluer le risque financier qui peut résulter du retard des livraisons. Si le risque n'a pas été bien couvert, que les livraisons tardent vraiment, le gouvernement n'a pas d'autre alternative que d'en assumer la responsabilité, ayant mal évalué la situation. Cela ne se produit que dans de rares cas, mais si le gouvernement refuse d'assumer la responsabilité, qui le fera? Il est évident que l'entrepreneur principal n'est pas responsable. Le fournisseur l'est jusqu'à un certain point, mais seulement dans la mesure où il est lui-même engagé financièrement. Le fournisseur qui accepte de fournir pour \$5,000 de matériel peut difficilement être tenu responsable des frais supplémentaires pouvant s'élever jusqu'à \$200,000. Le gouvernement doit donc, dans ce cas, assumer la responsabilité d'avoir pris le risque qui l'a mal servi.

Le président: Monsieur Richardson.

M. Richardson: Je pense, monsieur le président, qu'il conviendrait d'éclairer un autre point; nous employons les termes plutôt lâchement. Nous parlons de fournisseurs et de sous-entrepreneurs comme s'il s'agissait d'une seule et même catégorie. Je tiens à expliquer qu'un sous-entrepreneur est celui dont la responsabilité s'établit à l'égard du principal entrepreneur des travaux. Un fournisseur est celui qui fournit la matière dont nous avons besoin. Nous ne pouvons employer ces expressions comme si elles étaient synonymes. Lorsque nous parlons de fournisseurs, nous les tenons responsables de leurs engagements à notre égard. Si les sous-entrepreneurs manquent à leurs

[Texte]

Mr. Cafik: In one other area—and this is really a joint question to both Ministers—the Department of Supply and Services has indicated that it is going to set up their project officers—I think the term was used—to oversee the whole thing. I presume the project officer would work hand-in-hand with the principal naval overseer from the Department of National Defence to look after the whole project. I think this is a welcome step forward, but one of the points our Committee realized quite fully in the course of our investigation was that the principal naval overseer's office in our view was inadequately staffed. This was one of the difficulties for the kind of things that happened, not only in that office but in the whole refit. I wonder, in your approach toward correcting this problem, if you have given consideration to supplying adequate staff and back-up facilities to the principal naval overseer and the project officer to see that this kind of thing does not happen again because of the pressures of time and circumstances.

● 1445

The Chairman: Mr. Richardson and then Mr. MacDonald.

Mr. Richardson: Mr. Chairman, the principal overseer will in most cases report to the project manager. As to the question of staff, we are definitely supporting our project managers with increased staff which we believe is adequate. To answer your question I will illustrate my answer by using project management in the present DDH program. In this program we have a project manager who has a staff of 41 people who, themselves, are involved in engineering, scheduling of work, budgeting, estimating, contracting and general management. I would, in fact, be safe in saying that more than half of that group of 41 are officers. There is therefore more than 20 officers on the staff of the project manager.

This, however, has not always been the case, and I think you are right in pointing out the possible deficiency that has existed here. It gives me the opportunity to tell you that as of now we do have adequate support staff for the project manager on major procurement programs.

The Chairman: Mr. Macdonald.

Mr. Macdonald: Mr. Chairman, I agree with Mr. Cafik that the principal naval overseer in this particular case had to do too many jobs for either the amount of staff or facilities that were made available to him. As you know, I came to this fairly late in the game and had to build up my information of it by reading the files in the first place, then the Committee's evidence and the report. The principal naval overseer, who was an experienced and dedicated officer, was undoubtedly being driven hard by the number of decisions which he personally had to make under the existing circumstances. It was not the individu-

[Interprétation]

obligations, ils sont responsables à l'égard de l'entrepreneur...

M. Cafik: Dans un autre ordre d'idées,—et ceci est une question adressée conjointement aux deux ministres—le ministère des Approvisionnements et Services a indiqué qu'il avait l'intention de désigner des officiers pour la surveillance des projets—il me semble que c'est l'expression employée—pour surveiller l'ensemble du projet. Je suppose que l'officier chargé de surveiller le projet travaillerait la main dans la main avec le principal contremaître du chantier naval. Il serait chargé par le ministère de la Défense nationale de surveiller l'ensemble des travaux. Cela me semble une amélioration, mais ce dont notre Comité s'est rendu compte parfaitement au cours de notre enquête, c'est que le contremaître principal du chantier naval ne dispose du personnel voulu. C'est une des difficultés ayant amené les résultats que nous savons, non seulement en ce qui concerne ce bureau mais également toute la question des réparations. Je me demande si votre façon d'envisager de corriger cette situation, implique la nomination d'un personnel suffisant et d'aménagements appropriés à la disposition du principal contremaître du chantier naval et de l'officier de surveillance du projet, afin de s'assurer que cet état de choses ne se produise pas de nouveau et, par suite de la pénurie de temps et de circonstances difficiles.

Le président: Monsieur Richardson puis M. MacDonald.

M. Richardson: Monsieur le président, le principal contremaître fera dans la plupart des cas rapport au directeur du projet. Pour ce qui est du personnel, nous fournissons tout l'appui nécessaire à nos directeurs de projet en augmentant le personnel que nous estimons suffisant. Je vais illustrer ma réponse à votre question. Pour la réalisation du programme DDH, nous avons un directeur du projet, ayant à ces ordres 40 employés, est responsable soit des ouvrages de génie, des horaires, du budget, de l'évaluation, des contrats et de la direction générale. J'oserais même dire que plus de la moitié des personnes de ces groupes de 41 sont des officiers. Le personnel du directeur du projet compte donc plus de 20 officiers.

Cela n'a pas toujours été, cependant, et vous avez raison de signaler la lacune possible dans ce cas. Cela me permet de vous dire qu'à partir d'aujourd'hui nous avons un personnel de soutien suffisant pour seconder le directeur du projet dans la réalisation des principaux programmes qui exigent l'approvisionnement.

Le président: Monsieur MacDonald.

M. Macdonald: Monsieur le président, je suis d'avis avec M. Cafik que le principal contremaître du chantier naval dans ce cas particulier avait trop de tâche à remplir pour le nombre de personnes à son emploi ou le moyen dont il disposait. J'attaque la question un peu tard et j'ai dû me renseigner en lisant les dossiers d'abord, et les témoignages du Comité et le rapport. Le contremaître principal du chantier naval, officier d'expérience et très dévoué à son travail, si harcelé par la pression des nombreuses décisions qu'il devait prendre individuellement dans les conditions auxquelles il était soumis. Le défaut

[Text]

al's fault in this particular case but the structure under which he was forced to operate.

An attempt has been made by the Department of National Defence to relieve the individual from this particular burden which, as I say, was rather unfairly put on him in this case. Again I will refer to some of the points which I made this morning, and which I think will make it easier for future operations of this kind.

A new memorandum of understanding with respect to joint responsibilities will make it easier for the project manager to know, in the first place, what his obligations are and what kind of support he can expect. You will note that under my fourth point the decision has been taken to make the principal naval overseer jointly responsible with the supply and services for cost arrived at, for work arisings and new work. The overseer in turn is to refer on to Canadian Forces Headquarters, sums for work arising in excess of \$3,000 or for new work in excess of \$1,000.

In other words, an attempt has been made to remove from him the necessity of juggling these enormous figures in making these decisions by permitting him to call in the assistance of Canadian Forces Headquarters. In other words an attempt has been made to arrive at a refinement in specification writing. As I recall from going through the testimony, the naval overseer in this case was faced with great problems because of, if I could say so, want of specification and specifications, therefore the extent to which these can be made sharper and better defined will, I think, make it easier on him.

Finally, with regard to the question of quality control: As you may recall, some of the problems in approving the orders, arose from the fact that the principal naval overseer had the responsibility of doing a great number of inspections, almost on a personal basis, to assure himself of the quality. My reference to the quality assurance procedures will make it easier for him, in the future, to complete this work without the enormous personal burden that he previously had.

• 1450

If I may recall one sentence from my remarks this morning, the system calls for a quality control inspections to be carried out and documented by the contractor's quality control staff, and this is important with spot checks by NDN inspectors. In other words, the contractual onus has been shifted over to the people who will be doing the work, namely the shipyard people, and instead of having, in effect, to scrutinize every one of them, the project manager will be in the position of being able to direct spot checks to make sure that the contractor is performing his obligations.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, one other area which is...

The Chairman: Mr. Cafik, before you leave that area, I wonder if we might ask one question here for the edification of the Committee. If this is a joint effort between the principal naval overseer and the project officer, who is responsible?

Mr. Richardson: Mr. Chairman, I did indicate that the project officer is responsible.

[Interpretation]

n'était pas celui de la personne mais de la structure dans l'étau duquel il se trouvait renfermé.

Le ministère de la Défense nationale s'est efforcé d'alléger son fardeau, fardeau dont il avait été et je pense injustement accablé dans ce cas. Je rappelle encore une fois certains points que j'ai soulevés ce matin et qui devraient faciliter les opérations prochaines. Un nouveau mémoire de principe épellant les responsabilités conjointes fera qu'il sera plus facile pour le directeur du projet de savoir, premièrement, quelles sont ses obligations et sur quel genre d'appui il peut compter. Vous observerez que le quatrième point que j'ai exposé indique qu'une décision a été prise en vue de partager la responsabilité commune entre le principal contremaître du chantier maritime et le ministère des Approvisionnements et services qu'en au coût des travaux à faire et des nouveaux travaux. Le contremaître doit, par contre, soumettre au quartier général des forces canadiennes les travaux à faire qui exigent des déboursés excédant 3,000 dollars ou des travaux de 1,000 dollars ou plus.

Autrement dit, tout a été fait pour le délivrer du jonglage que ces sommes formidables l'obligent à faire lorsqu'il s'agit de prendre ces décisions, en lui permettant de s'adresser au quartier général des forces canadiennes en vue d'obtenir de l'aide. Plus précisément, le cahier des charges a été ventillé avec plus de précision. D'après ce que j'ai retenu du témoignage, le contremaître du chantier maritime dans ce cas avait à faire face à de grandes difficultés, les spécifications et le cahier des charges étant plutôt vague, par conséquent, plus les postes de ces documents seront clairement définis et nettement précisés, et plus facile sera sa tâche.

Enfin, au sujet du contrôle de la qualité: je ne veux pas oublier certains problèmes inhérents aux ordonnances du fait que le contremaître principal du chantier maritime assumait la responsabilité de nombreuses inspections, presque à titre personnel, afin de s'assurer lui-même de la qualité. Les procédures visant à assurer la qualité auxquelles j'ai faite allusion allégera beaucoup ces anciennes préoccupations à ce sujet.

Me souvenant d'une phrase dite ce matin, le système exige l'inspection pour le contrôle de la qualité, qui serait du ressort et documenté par le personnel du contrôle de la qualité du bureau de l'entrepreneur, et ceci est important, avec vérification fragmentaire par les inspecteurs du MDN. Autrement dit, la responsabilité de l'exécution du contrat a été reportée sur les personnes qui feront le travail, soit le chantier maritime et, plutôt que d'avoir à scruter chacun des responsables, le directeur du projet sera en mesure de diriger ces inspections fragmentaires et de s'assurer que l'entrepreneur remplit ses obligations.

M. Cafik: Monsieur le président, une autre question...

Le président: Monsieur Cafik, avant de vous éloigner de la question, je me demande s'il ne conviendrait pas ici de poser une question pour la gouverne du Comité. S'il s'agit d'un effort commun entre le principal contremaître du chantier naval et l'officier chargé de surveiller le projet, qui est responsable?

M. Richardson: Monsieur le président, j'ai expliqué que l'officier chargé de surveiller le projet est responsable.

[Texte]

The Chairman: All right. Mr. Cafik.

Mr. Cafik: One other area allied to this, of course, is the real central problem as far as this Committee was concerned, and that is in connection with the documentation surrounding the work-arising orders primarily. I wonder how the Department of Supply and Services and the Department of National Defence can assure us that this can be kept down to the minimum in the future.

I realize the difficulties experienced when you are opening up a ship in a job of this magnitude and that one cannot always spell out in precise detail everything that has to be done. You certainly cannot do it prior to the estimate in many cases, and I know you are going to try to do it more fully that way, but it seems to me that it is terribly difficult to do it even after the estimate in terms of a work-arising order.

I wonder what steps you are taking in order to ensure that the documentation is an accurate reflection of the work to be performed. This problem was an immense one and I suppose is the subject of our major criticism on the *Bonaventure* refit; if it is not solved, it makes it impossible for us in any other future inquiry to come to any kind of accurate conclusion as to whether the public receive value for money spent. We could not make that kind of conclusion in this case because of the irrelevance of much of the documentation. Perhaps you could elaborate on what steps might be taken to ensure that that will be minimized to the maximum.

The Chairman: Mr. Richardson.

Mr. Richardson: Mr. Chairman, I think I did indicate this morning the new procedures that would try to correct exactly the deficiency that you have pointed out. There is no doubt that the system that was in effect several years ago was designed more to get work done than it was to record how the work was done; there was not as accurate record keeping and documentation as perhaps you would have liked in order to be able to trace what everybody did. I can only say that our new requirements in that respect will make it easier in the future for Parliamentary committees, the Auditor General or anyone who wants to trace a major procurement program. They will be able to do so far better because the documentation is more thorough, more complete.

I would like to raise one point that would help everyone in that respect. I draw this to the attention of your Committee, Mr. Chairman, that the closer in time studies of major refits or major procurement take place, the easier it is to follow and trace all the activities because the people who are involved are closer at hand. In other words, if you can bring forward your studies to a more current date then it will be easier to find the documentation and trace through all the material as you would like to do.

The Chairman: All right. Mr. Cafik, I think I will have to abide by the 10-minute ruling and we will come back to you. I am sorry but...

23959—3

[Interprétation]

Le président: Très bien. Monsieur Cafik.

M. Cafik: Un autre point qui se rattache à celui-ci, naturellement, constitue le noyau du problème en ce qui concerne ce Comité, et c'est ce qui a trait à la documentation relative aux ordonnances de mise en œuvre des travaux principalement. Je me demande comment le ministère des Approvisionnements et services et le ministère de la Défense nationale peuvent nous assurer qu'ils seront réduits à leur minimum à l'avenir.

Je n'ignore pas les difficultés à surmonter lorsque vous entreprenez des travaux de cet envergure sur un navire de cette dimension et que tous les détails ne peuvent pas toujours être ventilés exactement. Vous ne pouvez certainement pas faire une estimation exacte dans bien des cas et je ne doute pas que vous essaieriez de le faire plus exactement, mais il me semble que c'est extrêmement difficile de le faire, même après une évaluation d'ordonnances de mise en œuvre des travaux.

Je me demande quelles mesures vous prenez afin que la documentation reflète avec précision le travail accompli. Ce problème est très vaste et je pense que c'est là notre principale sujet de critique à propos du rat double du *Bonaventure*; s'il n'est pas résolu, il nous est impossible à l'occasion de toute enquête à venir de prouver une conclusion précise concernant ce que le public a reçu pour l'argent dépensé. Nous ne pouvons pas faire une conclusion à ce sujet à cause du caractère inapproprié d'une grande partie de la documentation. Peut-être pourriez-vous nous parler des mesures qui pourraient être prises afin que cela soit réduit au maximum.

Le président: Monsieur Richardson.

M. Richardson: Monsieur le président, je crois avoir dit ce matin quels seraient les nouveaux procédés par lesquels nous voulions allier exactement le défaut que vous souligniez. Il est tant de doutes que le système qui fonctionnait il y a quelques années visait plus à accomplir du travail qu'à savoir comment ce travail était fait; on ne gardait pas de traces ou de documentation comme vous l'auriez peut-être aimé pour pouvoir déterminer pour voir ce que chacun avait fait. Je peux seulement vous dire que nos besoins dans ce domaine faciliteront à l'avenir la tâche des comités parlementaires de l'auditeur général ou de tous ceux qui veulent examiner un important programme d'acquisition. Ils pourront le faire beaucoup mieux car la documentation est plus exacte, plus complète.

Je voudrais dire quelque chose qui aidera tout le monde à ce sujet. Je porte à l'attention du comité, monsieur le président, que plus l'étude des acquisitions ou des radoubs ont lieu tôt plus il est facile de savoir quels travaux ont été effectués car les gens qui y ont participé sont plus faciles à toucher. En d'autres termes, si vous pouvez faire vos études à une date peu rapprochée il sera plus facile de trouver de la documentation et d'examiner tous les documents comme nous pourrions vouloir le faire.

Le président: Très bien. Monsieur Cafik, je pense qu'il faut respecter les règlements des dix minutes. Nous reviendrons à vous plus tard. Je suis désolé mais...

[Text]

● 1455

Mr. Cafik: May I ask one supplementary on this point before I...

The Chairman: Providing it is a short one.

Mr. Cafik: And put my name back on the list, please.

The Chairman: Yes.

Mr. Cafik: This gives rise to the question of whether work arisings should in fact be a contract as opposed to an amendment to the main contract, which it was in this particular case, and I wonder if any consideration is being given by supply and services to make work arisings contracts which stand or fall on their own feet as opposed to being part of the main contract and submerging in that larger body, which means that we cannot really weigh one of these work arisings on its own merits.

The Chairman: Mr. Richardson.

Mr. Richardson: Mr. Chairman, this is quite a big subject but, to answer it quickly, we have looked into it a great deal and we cannot find justification or cannot identify reasons for establishing new contracts for work arising. We think there is merit in having them remain as amendments to the main contract. I know that is contrary to your wish, but we looked at this before—we looked at it when the report first came out—and I think our principal reason for not wanting to have a new contract for the work arising is that it enables the contractor, if he wants to, to renegotiate some of the terms of the main contract, because obviously he would want to have the main contract and the terms of the main contract apply to the new contract. Not only would he be able to renegotiate some of those, but we would lose the benefit that we have of negotiating a contract under competitive conditions because we are no longer in competitive conditions at the time we reach work arising. That is the main reason we would prefer to keep that work arising as an amendment to the main contract.

The second reason—a lesser one—is the administrative difficulties. We think it is administratively more difficult to write new contracts for the work arising than to work with amendments.

Finally, as I say, these are the two reasons against, but despite your representations we have not been able to find any reason in favour of writing new contracts for the work arising.

Mr. Cafik: Perhaps, as I cannot pursue this matter now, I will do so a bit later. I think I can give you some very good reasons.

The Chairman: All right.

Mr. Richardson: We would like to hear them Mr. Chairman.

[Interpretation]

M. Cafik: Puis-je poser une question supplémentaire à ce sujet avant de...

Le président: Si elle est courte.

M. Cafik: Et ajoutez mon nom sur la liste, s'il vous plaît.

Le président: Oui.

M. Cafik: Cela soulève le problème de savoir si les travaux à effectuer doivent être inclus dans un contrat particulier ou dans un amendement ou dans un contrat principal, ce qui a été fait dans ce cas précis et je me demande si le ministère des Approvisionnements et Services envisage de faire taire pour ces travaux des contrats indépendants au lieu de les inclure dans un contrat principal où ils sont comme submergés, et il n'est pas possible d'évaluer à leur propre mesure ces travaux.

Le président: Monsieur Richardson.

M. Richardson: Monsieur le président, c'est là un sujet très vaste mais pour y répondre rapidement, je dois vous dire que nous l'avons beaucoup étudié et que nous ne trouvons aucune raison nous poussant à établir des contrats séparés. Nous pensons qu'il vaut mieux qu'il reste comme amendement du contrat principal. Je sais que ce n'est pas là votre désir mais nous avons étudié la question lorsque le premier rapport est sorti, et je pense que si nous ne le faisons pas c'est parce que cela permet à l'entrepreneur, s'il le désire, de renégocier certaines des parties du contrat principal, car il voudrait évidemment que le contrat principal et ses termes s'appliquent au nouveau contrat. Non seulement il pourrait renégocier certaines parties, mais nous perdrons le bénéfice de négocier un contrat à une des conditions concurrentielles car lorsque nous atteignons le stade des travaux supplémentaires, la concurrence n'est plus possible. C'est la raison principale pour laquelle nous préférons que ces travaux supplémentaires soient inclus dans un amendement ou contrat principal.

La deuxième raison est moins importante, il s'agit des difficultés administratives. Nous pensons qu'il est sur le plan administratif plus difficile de rédiger deux nouveaux contrats pour les niveaux supplémentaires que de prendre des amendements.

Finalement, comme je vous le dis, se sont là les deux raisons, mais malgré ce que vous affirmez, nous n'avons pu trouver aucune raison permettant de justifier la rédaction de nouveaux contrats pour ces travaux supplémentaires.

M. Cafik: Je ne peux pas continuer sur ce sujet maintenant, mais je le ferai peut-être plus tard. Je pense que je peux vous indiquer de très bonnes raisons.

Le président: Très bien.

M. Richardson: Nous serons heureux de les entendre, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: We will come back to that, Mr. Cafik. Mr. Guay, Mr. Bigg and then Mr. McQuaid. I would ask you to keep your questions brief and not have too long an introduction. If you do, I will rap on the gavel and say, "Question, please?" So, we will proceed. Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, with reference to the statement you made about rapping on the gavel, I wish that they would do likewise in other Committees because the members on your side of the House, certainly do not stick to that rule, particularly in the Agricultural Committee.

I would first like to say in making a brief statement that I would like to congratulate both the Minister of National Defence, Mr. Macdonald, and Mr. Richardson for the statements they made at this Committee this morning. I want to congratulate them because, as other members have said, it is not only a step in the right direction but this is going to rectify things, which will benefit the Canadian taxpayers.

I think it would be a mistake, Mr. Chairman, speaking as a member of your Committee of last year, if I did not bring another matter to the attention of all, and I think that this should go on the record. I would like to comment and congratulate Mr. Cafik and to say to him that it is through his leadership and the investigation he made, and I think it is well spoken of in report number 20 of the Committee dated April 28, 1970, when I was still a member, and in that report that Mr. Cafik made—and it is entirely his report—in fact, I would like to say that Mr. Cafik worked almost single-handedly to come up with that report. I am not forgetting the other members of the Committee who worked and I can quote them if you like. Mr. Cafik was in charge of furniture; Mr. Lefebvre, machinery; Mr. Rodrigue, ventilation and Mr. Winch, electrical repairs. Mr. Cafik was in charge of furniture; Mr. Lefebvre, machinery; Mr. Rodrigue, ventilation; and Mr. Winch, electrical repairs. The fact remains, I will recall, that the report that he brought was a great big thickness of foolscap pages in his report which I was tempted to say 95 per cent, but I will say 99 per cent was the work of a member of the government, which I think is highly commendable. Mr. Cafik spent almost a year working on that and I would like to go on the record to commend him for it. Those members who now sit with the Committee probably should be given a copy of the report number 20 to read to find out exactly the work that he has done. All the recommendations that Mr. Cafik suggested except one were accepted by this Committee, Mr. Chairman. Only one was not.

In saying that, I want to commend him for a job well done, I am also including the other members, who have participated, who made reports, but as I said, mainly Mr. Cafik, who made a tremendous job and who has led us to where we are today, where I would say as demanded, that both ministers make statements in the manner in

[Interprétation]

Le président: Nous y reviendrons tout à l'heure, monsieur Cafik. Monsieur Guay, monsieur Bigg et ensuite monsieur McQuaid. Je voudrais vous demander de faire des questions brèves sans longues introductions. Sinon je donnerai un coup de marteau en disant: «question, s'il vous plaît». Nous allons continuer, monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, en ce qui concerne votre utilisation du marteau, j'aimerais qu'il en soit de même dans d'autres Comités car les députés de votre parti ne respectent certainement pas cette règle, surtout au Comité de l'agriculture.

Je voudrais d'abord dire brièvement que j'aimerais féliciter le ministre de la Défense Nationale, M. Macdonald, et M. Richardson pour les déclarations qu'ils ont faites devant notre Comité ce matin. Je veux les féliciter car, comme d'autres députés l'ont déjà dit, il ne s'agit pas là seulement d'un pas dans la bonne direction mais cela permettra de rectifier des choses au profit des contribuables canadiens.

Je pense que, en tant que membre de votre Comité de l'année dernière, monsieur le président, ce serait une erreur de ma part que de ne pas porter un autre sujet à l'attention des membres du Comité. Je voudrais féliciter M. Cafik pour la direction qu'il a su imprimer aux recherches, cela est clairement dit dans les rapports du Comité n° 20 daté du 28 avril 1970; c'est surtout à lui que nous le devons, il est presque entièrement de sa main. Je n'oublie pas les autres membres du Comité qui ont travaillé, et je peux les citer si vous voulez. M. Cafik s'occupait des équipements, M. Lefebvre des machines, M. Rodrigue de la ventilation et M. Winch des préparations électriques. Il en reste que le rapport qu'il a produit était très épais et que 95 p. 100, mais non, 99 p. 100 en était l'œuvre d'un membre du gouvernement, ce qui, je trouve, est très bien. M. Cafik a passé près d'un an à travailler là-dessus et je voudrais voir inscrit dans le procès-verbal combien nous l'en félicitons. Les députés qui font maintenant partie du comité devraient sans doute recevoir une copie de ce rapport n° 20 pour voir exactement quelle masse de travail il a fait. Toutes les recommandations de M. Cafik, à l'exception d'une seule, ont été acceptées par le comité, monsieur le président. Une seule ne l'a pas été.

En disant cela, je veux le féliciter pour un travail bien exécuté; je pense également aux autres députés qui ont participé à ces rapports, mais, comme je l'ai dit, il s'agit surtout de M. Cafik, qui a fait un excellent travail et qui nous a amenés où nous en sommes aujourd'hui, c'est grâce à lui que les deux ministres ont pu aujourd'hui nous faire de telles déclarations. C'est pourquoi, monsieur Cafik, l'ensemble de notre comité doit vous remercier beaucoup pour cet excellent travail que vous avez accompli.

[Text]

which they have done today. To that end, Mr. Cafik, you ought to be thanked very much, by this Committee, for a job well done.

Mr. Noël: A supplementary, Mr. Chairman.

The Chairman: Order, please.

Mr. Noël: Following the remarks made this morning by Mr. Mather, I want to draw the attention of the Committee on the very tenacious work performed by Mr. Cafik which has accelerated the overhauling and refitting of the rules and procedures described and followed now by the two very important ministers of the Department of National Defence and the Ministry of Supply and Services.

The Chairman: Mr. Noel, excuse me, I think Mr. Guay has the floor. Mr. Guay, do you have a question?

Mr. Guay (St. Boniface): Oh yes, I have, Mr. Chairman. I am not only making compliments, I am not going to question you today; I will probably do that at a later date, but I will question the Ministers today on two particular items. One of which is Mr. Richardson, on page 6, where he said:

There are ten particularly significant new and improved procedures...

which he has recommended to us this morning. My question to him is—and I do not know what the answer is; usually when you ask a question, you ought to know what the answer is, but this time I do not—was the Auditor General consulted in regards to the recommendation that you are making, Mr. Minister? I ask that question because in many instances, in many businesses, when the auditor makes a report and makes recommendations, it is quite obvious that there is a discussion between the proprietor and his auditor in regards to whether or not the policy that he intends to adopt is a good one as far as the auditor is concerned. It is for that reason I ask the Minister whether the Auditor General was consulted in this particular regard? If so, what was his reaction?

Mr. Richardson: Mr. Chairman, the Auditor General is not consulted about these matters. These are our own initiatives within the department; the Auditor General has other responsibilities.

Mr. Guay (St. Boniface): Yes, I understand. I just wanted to know, Mr. Chairman. The one one is to Mr. Macdonald. It is also a brief one. On page 6, I think it is at about the fourth paragraph, he said that:

...it will be several years before we reap full benefits and economies from the system.

Could the Minister be more explanatory?

[Interpretation]

M. Noël: Une question supplémentaire, monsieur le président.

Le président: Du calme, s'il vous plaît.

M. Noël: A la suite des remarques faites ce matin par M. Mather, je voudrais attirer l'attention du comité sur le travail très important effectué par M. Cafik qui a permis d'accélérer la révision des règlements et méthodes décrits et appliqués maintenant par ces deux ministres très importants que sont celui de la Défense nationale et celui des Approvisionnements et Services.

Le président: Monsieur Noël, je vous prie de m'excuser, je crois que la parole est à M. Guay. Monsieur Guay, avez-vous une question à poser?

M. Guay (Saint-Boniface): Oh! oui, monsieur le président. Je ne me contente pas de faire des compliments, je ne veux pas vous poser des questions à vous aujourd'hui, mais je pourrais peut-être plus tard; je veux m'adresser aux ministres pour deux choses. M. Richardson, à la page 6 de son mémoire, dit:

Dix méthodes particulièrement importantes et nouvelles...

Il nous a recommandé cela ce matin. Ma question sera, je ne sais pas quelle sera la réponse; d'habitude, lorsqu'on pose une question, on devrait savoir quelle sera la réponse, mais cette fois je ne le sais pas; je voudrais donc savoir si l'Auditeur général a été consulté en ce qui concerne les recommandations que vous faites, monsieur le ministre? Je vous pose cette question parce que, dans de nombreux cas, lorsque l'auditeur fait un rapport et fait des recommandations, il est tout à fait évident qu'il y a eu auparavant une discussion entre le propriétaire et son auditeur pour savoir si la marche à suivre qu'il veut adopter est jugée bonne par l'auditeur. C'est pour cette raison que je demande au ministre si l'Auditeur général a été consulté à ce sujet. Et dans ce cas, quelle a été sa réaction?

M. Richardson: Monsieur le président, nous ne consultons pas l'Auditeur général pour ces sujets. Il s'agit de nos propres initiatives à l'intérieur du ministère, les compétences de l'Auditeur général sont différentes.

M. Guay (Saint-Boniface): Je comprends. Je voulais seulement savoir, monsieur le président. L'autre question s'adresse à M. Macdonald. Elle est également brève. A la page 6, je crois, dans le quatrième paragraphe, il nous indique:

...il faudra plusieurs années avant que nous puissions vraiment profiter des avantages et des économies résultant de ce système.

Le ministre pourrait-il être plus précis?

[Texte]

Mr. Macdonald: We are talking about the quality control inspection and the documentation in particular. I do not know, Mr. Meuser, if you would like to make any additional comments in terms of the system and the time lag that will be expected.

The Chairman: Mr. Meuser.

Mr. Meuser (Assistant Deputy Minister, Logistics, Department of National Defence): The problem, sir, is getting the shipyards trained to do this type of work. It is not the sort of thing you can do overnight. It will take a year or more, I would suggest, before the shipyards are capable of undertaking this work. We do have this quality assurance and quality control in the aircraft plants in Canada, for example, in de Havilland and Canadair, but this has not existed in the shipyards and this is what we are trying to get; and it will take some time before they are qualified to do it.

Mr. Chairman, I wish to clarify a point. This morning when we mentioned the decommissioning of ships I inadvertently said we had two at Saint John; these two ships are at the Halifax shipyards.

• 1505

The Chairman: Mr. Guay, I presume you have finished?

Mr. Guay (St. Boniface): Yes, that is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: First of all I want to add my congratulations for these fine briefs. It is a major breakthrough when we get such rapid and effective response to Committee recommendations. I would like also to add my thanks to Mr. Cafik for spearheading this *Bonaventure* issue.

There is one point which no one has touched on today so far and it is this. It is the almost unanimous thought in this Committee—and I am sorry to have to bring up what is now old rope which perhaps has been pretty thoroughly thrashed—that there was need for disciplinary action with regard to this whole matter. I only bring it up because it might have been salutary had it been done immediately, and I think even at this late date that it should go on the record somewhere or that there should be some action regarding the lack of frankness which was expressed when Mr. Cafik and his team first moved in. This was shocking to say the least. We had to dig; we had to pry; we had to go in there and do detective work almost, which I think was unnecessary.

There were mistakes made and I think that they were made due to greenness and the fact that this was the first aircraft carrier that had ever been overhauled and so forth. The Committee would have been saved endless hours of work had there been a frank admission that it was due to greenness and due to the fact that this was something new in Canadian shipbuilding and overhaul. In my opinion, they should have come forward with a frank admission of where they had been wrong, that they had laid the eggs. They were standing back and admiring with us. Even at that stage, I think that a recommenda-

[Interprétation]

M. Macdonald: Nous parlons des inspections sur le contrôle de la qualité et de la documentation. Je ne sais si M. Meuser pourrait peut-être faire des commentaires supplémentaires à propos de ce système et du délai attendus.

Le président: Monsieur Meuser.

M. Meuser (sous-ministre adjoint, logistique, ministère de la Défense nationale): Le problème, monsieur, est qu'il faut que les chantiers se forment à ce genre de travail. C'est là quelque chose qui prend du temps. Il faudra un an ou plus avant que les chantiers maritimes soient capables d'entreprendre de tels travaux. Nous avons cette assurance de qualité et cette possibilité de contrôle dans les usines d'aviation au Canada, par exemple dans l'usine de Havilland ou de Canadair, mais cela n'existe pas dans les chantiers maritimes et c'est ce que nous voulons obtenir; il faudra un certain temps avant qu'ils en soient capables.

Monsieur le président, je voudrais préciser quelque chose. Ce matin, lorsque nous avons parlé du désarmement de navire, j'ai dit que nous en avions deux à Saint John; en fait, ils sont dans le chantier maritime de Halifax.

Le président: Monsieur Guay, je suppose que vous avez terminé?

M. Guay (Saint-Boniface): Oui, c'est tout, monsieur le président.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: D'abord je voudrais également ajouter mes félicitations pour ces mémoires. Il est rare que nous recevions une réaction aussi rapide et aussi efficace aux recommandations du Comité; je voudrais également remercier M. Cafik pour sa conduite dans l'affaire du *Bonaventure*.

Il y a un point qui n'a pas encore été relevé aujourd'hui. Presque tous les membres de ce Comité étaient d'accord pour penser qu'ils allaient prendre des sanctions dans cette affaire et je suis désolé si j'insiste sur ce quelque chose de déjà trop connu. Je parle de cela car je pense que ce cas aurait pu être salutaire si cela avait été fait immédiatement, et je pense que même maintenant on devrait noter qu'il faudrait prendre des sanctions en ce qui concerne le manque de franchise qui a pu être remarqué lorsque M. Cafik et son équipe ont commencé. C'était tout à fait choquant. Il nous fallait faire des recherches, il nous fallait supplier, il nous fallait aller ici ou là et faire un travail de détective, ce qui était superflu.

Des erreurs ont été commises et je pense que c'était dû au manque d'habitude et au fait qu'il s'agissait du premier porte-avions qui devait être révisé. Le Comité aurait économisé des heures de travail si l'on avait reconnu franchement que cela provenait du manque d'habitude et du fait qu'il s'agissait là de quelque chose de nouveau dans le travail de la marine au Canada. A mon avis, ils auraient dû reconnaître franchement ce qui avait été mal fait, c'est-à-dire qu'ils auraient dû admettre que c'était d'eux que cela venait. Même à ce stade-là, je

[Text]

tion should have already been coming from within your own departments.

The Chairman: Question please, Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I want to know if there has been any disciplinary action taken concerning the lack of frankness and co-operation which we encountered?

The Chairman: Mr. Macdonald, and then Mr. Richardson.

Mr. Macdonald: As I said, I have looked at the record—having come into this after the incident—with regard to the officers involved and the officers to whom the Committee appears to have directed its principal attention were Captain T. W. Maxwell and Captain J. A. Lynch.

As to the general suggestion that there had been a want of frankness in this, I have difficulty judging the past from looking back to find out what was involved there. It seems to me that there had been some suggestion, at least, that the Committee had been misled by Captain Maxwell. I thought that the Committee had agreed that if he had misled the Committee, it had been done inadvertently, and I notice in particular that he had apologized. It is at page 532 of the Committee's evidence in which, in response to Mr. Winch, he said:

You were incorrectly informed, and I apologize to the Subcommittee and the Committee for so misinforming the Committee. It was certainly not intentional. We gave you the best information we had available to us at the time.

At the same page, the Chairman said:

At this point, we will accept that apology, Captain Maxwell, from you and the other men who gave us this misleading information. But let me remind any witnesses who come before this Committee, whether it be in Committee or Subcommittee, that we want the facts and we do not want to be misled.

I had rather formed the impression that the Committee was satisfied, in Maxwell's case, that it was a genuine error and that he had apologized to the Committee.

Mr. Bigg: I can cut this part of it short. I was one who objected to any suggestion that members of the armed forces be disciplined in any way. Having served in the armed forces myself I realize that you are always under orders and it was quite evident to me that they were rationalizing after the fact, something which they could not rationalize with the records which they had. That is why, if you take my interpretation, the Committee backed off from the idea of any disciplining of members of the armed forces, both Captain Maxwell and Captain Lynch.

• 1510

However, if I said officers I meant officials. It went as high as the deputy minister rank. I understand in the future that the clarification of duties, as outlined in the new procedure, will make it much easier for both ministers to pin the responsibility for laxity where it belongs. It will not be necessary for rationalization by members as low in the hierarchy as captains.

[Interpretation]

pense qu'une recommandation aurait dû émaner de vos ministères.

Le président: Votre question, s'il-vous-plaît, monsieur Bigg.

M. Bigg: Je voudrais savoir si des sanctions ont été prises à cause du manque de franchise et de coopération auquel nous avons dû faire face?

Le président: Votre question, s'il vous plaît, monsieur Richardson.

M. Macdonald: Je n'ai pris mon poste qu'après cet incident, mais j'ai examiné les documents en ce qui concerne les officiers concernés et ceux auxquels semble s'être intéressé particulièrement le Comité était le capitaine T. W. Maxwell et le capitaine J. A. Lynch.

Vous parlez du manque de franchise, j'ai du mal à juger exactement cela en regardant en arrière pour voir ce qui se passait. Il me semble que l'on a dit que le Comité avait été induit en erreur par le capitaine Maxwell. Je pense que le Comité a convenu que s'il l'avait fait, c'était sans le vouloir et je remarque en particulier qu'il s'en est excusé. C'est à la page 532 des procès-verbaux du Comité où il répond à M. Winch en disant ce qui suit:

Vous avez été mal informés et je m'excuse auprès du Sous-comité et du Comité pour nous avoir ainsi mal informés. Je ne l'ai assurément pas fait exprès. Nous vous avons donné les meilleurs renseignements dont nous disposions à l'époque.

A la même page, le président dit:

Pour le moment, nous accepterons vos excuses, capitaine Maxwell, et celles des autres personnes qui nous ont donné ces renseignements, ces faux renseignements. Mais laissez-moi rappeler aux témoins qui viennent devant nous que dès qu'il s'agit d'un Comité ou d'un Sous-comité, nous voulons connaître les faits et n'aimons pas être induits en erreur.

J'avais l'impression que le Comité était convaincu que dans le cas de M. Maxwell il s'agissait d'une véritable erreur et qu'il s'en était excusé auprès du Comité.

M. Bigg: Je peux revenir avec cela. J'étais l'un de ceux qui refusait que des membres des forces armées subissent des sanctions. J'ai moi-même servi dans l'armée et je sais que l'on obéit toujours à des ordres, mais il m'a paru évident qu'ils essayaient de rationaliser après coup quelque chose qu'ils ne pouvaient pas rationaliser d'après les documents dont ils disposaient. C'est pourquoi, à mon avis, le Comité a refusé l'idée de sanctions contre les membres des forces armées, qu'il s'agisse du capitaine Maxwell ou du capitaine Lynch.

A vrai dire, je voulais plutôt parler des fonctionnaires. Cela a monté jusqu'au niveau de sous-ministre. Je pense qu'à l'avenir, la clarification des tâches, telle qu'elle est soulignée dans les nouvelles méthodes, vous permettra de savoir plus facilement qui peut être responsable d'une erreur. Des gens aussi bas dans la hiérarchie de capitaines ne seront plus obligés à la rationalisation.

[Texte]

The Chairman: Mr. Bigg, I think Mr. Macdonald wanted to complete the answer to your question.

Mr. Macdonald: I appreciate your clarification, and that had been my misunderstanding of it.

I wonder, since I had mentioned Captain Lynch's name, if I could just make a statement on this point. I was particularly concerned about the fact that he had been mentioned and I went to some personal effort to try to satisfy myself on this point.

I examined the evidence, as I indicated, and the report, and I noted in the one case where the captain had acknowledged that the pressure of circumstances had prevented him from maintaining records or scrutinizing this a little more carefully as he would like to have done, meeting his own personal standard of care.

It seems to me, on looking back at the events, that it is justifiable to conclude that this is a skilled and responsible officer, but that he was acting under the extreme pressure of time and circumstances. I confirmed this by examining his personal files. I also examined the procedures which my predecessor, Mr. Cadieux, had taken in arriving at his decision to take no disciplinary action.

I further sought the judgment of the Judge Advocate General for whom I have great regard because of his legal acumen and his judgment of personalities, not only as to the law in this particular case but as a skilled lawyer on the facts of the situation.

Finally, I made a point of interviewing Captain Lynch personally. Several points have come to me from this inquiry.

During and after completion of this task on the *Bona-venture*, those who were immediately associated with Captain Lynch on the refit, his seniors in this job found satisfaction with the manner in which he had performed a difficult task.

Following the Committee's report, my predecessor, the Chief of the Defence Staff, the Deputy Minister and the appropriate officers advising them, reassessed Captain Lynch's performance as they were asked to do by the Committee and concurred that there was nothing in the report of the Committee which would substantiate either disciplinary action or loss of confidence in Captain Lynch's ability or integrity.

The Judge Advocate General, who was familiar in detail with the evidence, concluded, himself, that there was no evidence whatsoever to support disciplinary action.

As I said, on the basis of the foregoing, plus my own scrutiny of the proceedings, I decided that I would accept the judgment of my predecessor and I believe the Committee would agree with me on this. I also formed my own opinion that under the great pressures of time and working within the procedures that had been set down for him, Captain Lynch performed well in his role as principal naval overseer.

One of my earlier evaluations of Captain Lynch was that he performed effectively and with credit and I personally believe that that assessment of him stands.

In looking back at it, I did not have the advantage that you did of having been involved in this from day to day and I cannot perhaps give the same emphasis to it, but I

[Interprétation]

Le président: Monsieur Bigg, je crois que M. Macdonald voulait compléter la réponse à votre question.

M. Macdonald: Je suis heureux de votre précision, j'avais donc mal compris.

Je me demande, si puisque j'ai mentionné le nom du capitaine Lynch, je pourrais faire une déclaration à ce sujet. Cette affaire m'a intéressée et j'ai fait des recherches personnelles pour voir de quoi il retournait.

J'ai examiné les éléments dont nous disposons, et le rapport, et j'ai remarqué que dans un cas où le capitaine avait parlé de la pression des circonstances qui l'auraient empêché de tout surveiller avec l'attention qu'il aurait peut-être pu lui porter si cela avait été possible.

Il me semble, si l'on regarde en arrière que l'on peut avec raison dire qu'il est un officier qualifié et responsable mais qu'il a été soumis à une trop forte pression tant par le temps que par les circonstances. J'en ai été convaincu à la suite de l'examen de son dossier. J'ai examiné également les documents qui avaient permis à mon prédécesseur, M. Cadieux, de prendre cette décision et ne prendre aucune sanction.

J'ai cherché à connaître ensuite le jugement du juge avocat général pour lequel j'ai beaucoup de respect à cause de ses connaissances juridiques et psychologiques, il ne s'agissait pas seulement du point de vue juridique dans ce cas précis mais également de l'avis d'un juriste qualifié à propos d'une situation particulière.

Finalement, j'ai voulu avoir une entrevue personnelle avec le capitaine Lynch. De tout cela plusieurs choses sont ressorties.

Pendant et après l'exécution de son travail sur le *Bona-venture*, ceux qui collaboraient directement avec le capitaine Lynch pour le radoub, ses supérieurs, ont été très satisfaits de la façon dont il a effectué une tâche difficile.

D'après le rapport du Comité, mon prédécesseur, le chef du personnel de la Défense, le sous-ministre et les officiers conseillers, ont estimé le travail du capitaine Lynch comme ils l'avaient fait devant le Comité et nous étions d'accord pour dire que rien dans le rapport du Comité ne justifiait de sanctions ou de doutes à l'égard des capacités ou de l'intégrité du capitaine Lynch.

Le juge avocat général, qui connaissait bien tous les éléments du dossier, a conclu lui-même que rien ne permettait de soutenir l'idée de sanctions.

Comme je l'ai dit, d'après d'autres éléments ainsi que mes propres recherches, j'ai décidé d'accepter le jugement de mon prédécesseur et je pense que le Comité sera d'accord avec moi. J'ai également pensé qu'étant donné la pression imposée par le temps et étant donné également les méthodes dans le cadre desquelles il devait travailler, le capitaine Lynch a bien rempli son rôle de surveillant naval principal.

J'avais auparavant pensé que le capitaine Lynch travaillait fort bien avec de bons résultats, et je crois que ce jugement était toujours valable.

Or, examinant tout cela, j'avais sur vous le désavantage de ne pas avoir suivi cette affaire jour après jour et ne peut-être pas y mettre l'accent comme vous, mais je pense vraiment que ces deux officiers ont fort bien travaillé.

Je pense que je dois reconnaître que j'ai été beaucoup moins satisfait du côté administratif de cette affaire.

[Text]

certainly have the strong feeling that the two officers in question performed well.

I think I would have to make this acknowledgement that I have been less than satisfied of course with the administration of the thing. I suppose the real answer is that if I was satisfied with the internal structure of the Department of National Defence I would not have constituted a management review committee.

I do not know if we are unique, but it strikes me that we are unique in the department in having this structure, of having a military side and a civilian side. I mentioned in my statement that I had run into a lot of management problems. I am not satisfied that the structure produces the best results.

You have the situation where, on any particular operation—whether it be a refit or some other procurement contract—the officials on the Deputy Minister's side will be responsible at a certain point, those on the military side will be responsible in the other and the co-ordination between them will be tenuous or difficult.

My conclusion, therefore, was that far from it being a question of disciplinary action on the part of either an officer or an official, what was really required was someone experienced in administration from the outside to take a look at it and to recommend to me on how we should change the structure of decision-making within the department.

• 1515

The Chairman: Mr. Bigg, was your question directed to the other Minister, too, or...

Mr. Bigg: Yes. I would like say here, to clarify, that I am very satisfied with the explanation with regard the military and I would have gone along with everything you said without that assurance.

Mr. MacDonald: Thank you.

Mr. Bigg: However, I am still worried about what I call the "official side of it". Why was there not even then more overseeing of these difficulties and problems? Why was there not more help to separate the civilian problems from the military ones? I have every sympathy for Captain Lynch who had to try to use military men alongside of union men, sort out the labour difficulties and all these sorts of things, but I think if he had had clearer instructions from above in these matters of delay and whatnot, he would have never gotten into the difficulties he was confronted with.

Mr. Macdonald: As one responsible at this point in the ministry for failures of administration within, I will accept the responsibility for that, even though I was not the minister at the time, but I would agree that it is the responsibility of the ministry to try to structure things in such a way that you will not get these confusions. Somebody once said that the only thing worse than bad instructions is an absence of instructions altogether, and there seems to have been an element of that in the sense that it was a little difficult with the structure we had to tell who was responsible at any point.

[Interpretation]

D'ailleurs, si j'avais été satisfait de la structure interne du ministère de la Défense nationale, je n'aurais pas mis sur pied un comité de révision de la gestion.

Je ne sais pas si nous sommes les seuls dans ce cas, mais il me semble que nous sommes les seuls dans le Ministère à avoir cette structure, un côté militaire et un côté civil. J'ai dit dans mon exposé que j'avais eu un grand nombre de problèmes de gestion. Je ne suis pas sûr que la structure produise de meilleurs résultats.

Il y a la situation, où, pour tout travail spécial, qu'il s'agisse d'un radoub ou d'un autre contrat d'acquisition, les fonctionnaires proches du sous-ministre seront responsables dans une certaine mesure, ceux du côté militaire sont responsables pour le reste, et la coordination entre eux sera bien difficile.

J'en conclus donc qu'il ne doit pas s'agir là d'une sanction de la part des officiers ou des fonctionnaires, mais il faudrait plutôt que quelqu'un d'expérimenté regarde les choses de l'extérieur et fasse des recommandations sur les modifications qu'il nous faudrait apporter à la structure de prises de décision dans notre Ministère.

Le président: Monsieur Bigg, adressiez-vous votre question au ministre également ou...

M. Bigg: Oui. Je tiens à dire que je suis parfaitement satisfait de l'explication donnée au sujet de l'aspect militaire de la question et que je serais tout à fait d'accord avec vous sans cette assurance.

M. MacDonald: Merci.

M. Bigg: Toutefois, le côté officiel de l'affaire m'inquiète encore. Pourquoi ces difficultés et ces problèmes n'ont-ils pas été suivis de plus près? Pourquoi des précautions n'ont-elles pas été prises en vue de distinguer l'aspect civil de l'aspect militaire? Je suis entièrement sympathique à la cause du capitaine Lynch qui devait diriger à la fois des militaires et des syndiqués, démêler les problèmes de la main d'œuvre et autres difficultés du genre, mais il me semble que si ces instructions avaient été plus précises en vue de régler ces délais et ainsi de suite, il n'aurait jamais eu à affronter ces ennuis.

M. MacDonald: Et tout à l'heure actuelle responsable de faiblesse de l'administration du ministère j'assume également cette responsabilité, bien que je n'ai pas été en fonction à l'époque; je reconnais toutefois qu'il est du ressort du ministre de veiller à ce que la structure soit conçue de manière à éviter toute confusion. On a déjà dit que rien n'était pire que des instructions fautives sinon l'absence absolue des structions et c'est bien ce qui semble s'être produit puisqu'il est assez difficile avec la structure existante de déterminer qui était responsable en l'occurrence.

[Texte]

Mr. Bigg: I wonder if Mr. Richardson would like to add anything. With his new structure can he put off some of this?

The Chairman: All right. Mr. Richardson.

Mr. Richardson: Mr. Chairman, I did make a statement about the personnel this morning. I cannot add very much to it other than to say as my colleague, Mr. MacDonald, said that I have had long conversations with numerous individuals who were involved in the refit. I have determined, as I said this morning, that they were working under an inadequate system and some inadequate procedures, and my judgment, after a lot of conversations and after thinking about it for some time, is that it would be, as I said this morning, misleading to the Canadian public and, in fact, unfair to the individuals to identify one or two. For that reason I have concentrated my approach today on the improvement of procedures in which I have pointed out all our people are going to be able to work more effectively.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I have a minute left, I hope. There is one point I want to volunteer. We seem to have some difficulty about the changes in contract and what might happen if a typhoon upset or some other act of God—and I might say that I understand the problem we have here because the government is its own insurer. It might well be that we would have a much more expensive contract if we put the possibility of these acts of God on the contractor rather than accept them in the over-all picture, and I am sure that we save money by being our own insurer in this regard. I think that is one of the rationalizations of that.

The Chairman: All right. Mr. McQuaid and then Mr. Whiting. Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, my questions were asked for the most part by Mr. Bigg. I am not a member of the Committee, but I have followed the proceedings of the Committee very carefully and from reading the report of the Committee I was particularly disturbed, as I think a lot of the people of Canada were disturbed—at least according to the report—at the obvious inefficiency of some of the men who were working in the department at that time. I particularly recall the case of Mr. St. Laurent, who, the Committee pointed out, did his work in an irresponsible and misleading manner. That, Mr. Chairman, is a pretty serious allegation. Is Mr. St. Laurent still with the department?

The Chairman: Mr. Richardson.

Mr. Richardson: Mr. St. Laurent is in the service of the government, but he is not in the Department of Supply and Services.

• 1520

The Chairman: What department is he with? Do you know?

Mr. Richardson: He is working with the Unemployment Insurance Commission.

[Interprétation]

M. Bigg: Je me demande si M. Richardson aimerait ajouter des commentaires. Est-ce que la nouvelle structure établie pourrait abvier à certains de ces fausses «batteries?»

Le président: Bien, monsieur Richardson.

M. Richardson: Monsieur le président, j'ai traité du personnel ce matin. Je ne puis ajouter beaucoup à cela, sinon pour dire comme mon collègue, monsieur MacDonald, que j'ai consulté nombre de personnes chargées de la résection. J'ai pu constater, comme je l'ai dit ce matin, que le système et les procédures étaient inadéquats et j'en ai conclu, après de longs pourparlers de longues réflexions que ce serait duper le public canadien et, en fait, un geste à l'égard des personnes d'en identifier une ou deux. Je me suis donc concentré aujourd'hui sur l'amélioration des procédures impliquant que toutes les personnes responsables qui auront travaillé de manière plus efficace.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Il me reste une minute, j'espère. J'aimerais passer une petite idée. Nous semblons éprouver des difficultés à modifier le contrat et à prévoir ce qui peut se produire s'il survenait une tornade ou autre phénomène naturel et je pourrais ajouter que je prévois la difficulté car le gouvernement et son propre assureur. Nous pourrions hausser le prix du contrat considérablement si nous devions y insérer la possibilité de phénomène naturel attribuable à l'entrepreneur plutôt que de les accepter comme inévitable et je suis persuadé que nous épargnons de l'argent en nous faisant notre propre assureur. Voici, je pense, le point logique de la question.

Le président: Très bien. Monsieur McQuaid, et M. Whiting. Monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Monsieur le président, M. Bigg a posé presque toutes les questions que je désirais demander. Je ne suis pas membre du comité, mais j'ai suivi les délibérations du comité de près et, ayant lu le rapport du comité, j'ai été particulièrement troublé, comme un grand nombre de canadiens sans doute—du moins d'après le rapport—en constatant le degré d'incompétence de certains jeunes employés par le ministère à l'époque. Je me rappelle en particulier le cas de M. St-Laurent qui, comme l'a souligné le comité, a accompli sa tâche de façon irresponsable et trompeuse. Voilà une allégation de plus grave, monsieur le président. Est-ce que M. St-Laurent est toujours à l'emploi du ministère?

Le Président: Monsieur Richardson.

M. Richardson: Monsieur St-Laurent est fonctionnaire mais il n'est pas attaché au ministère des Approvisionnements et services.

Le président: Dans quel ministère est-il employé? Le savez-vous?

M. Richardson: Il est à l'emploi de la Commission d'assurance-chômage.

[Text]

The Chairman: Mr. McQuaid, continue.

Mr. McQuaid: Is the man who was Deputy Minister at the time still Deputy Minister of the Department?

Mr. Richardson: No. Mr. Gordon Hunter who was Deputy Minister of Defence Production is now the Master of the Mint.

Mr. McQuaid: Master of the Mint?

Mr. Richardson: The Royal Mint.

The Chairman: Mr. McQuaid continue.

Mr. McQuaid: Where is Captain Lynch now?

Mr. Macdonald: Captain Lynch is within the Department of National Defence, and I repeat Mr. McQuaid what I just said that not only my predecessor, but I the Chief of Defence Staff, the Deputy Minister and other senior officers who were associated with him have examined his record and they are satisfied that he performed with ability and integrity under a difficult circumstance.

Mr. McQuaid: I will be satisfied with your assessment of that Mr. Macdonald. Might I ask this one general question then Mr. Chairman to both Mr. Richardson and Mr. Macdonald. Is there any employee, any person who was in the employee of the Department and who was connected with this whole *Bonaventure* misadventure, was there anybody discharged as a result of the findings of the Committee.

Mr. Macdonald: I do not know specifically whether anyone was or not. I think there were only two officers in my Department who were mentioned in this regard and as I have indicated I do not think there are grounds at all for discharging either of them.

The Chairman: Mr. Richardson.

Mr. Richardson: No, Mr. Chairman. The answer is that no one was discharged specifically because of the findings of the Committee.

Mr. McQuaid: Was there any detailed investigation within your Department as a result of the report of this Committee on these various people who apparently were involved.

Mr. Richardson: There were very detailed, Mr. Chairman, extensive, exhaustive studies and discussions, many of which I took part in personally.

Mr. McQuaid: Are we to conclude from that then Mr. Chairman that the report of the Committee was in error where it in effect...

Mr. Cafik: A point of order if I may.

The Chairman: Yes, Mr. Cafik, on a point of order.

Mr. Cafik: I would like to state categorically here that there is nothing in this report which suggests or asks for any disciplinary action whatever in respect of any of the

[Interpretation]

Le président: Monsieur McQuaid continuez.

M. McQuaid: Le sous-ministre du ministère à l'époque l'est-il toujours?

M. Richardson: Non. M. Gordon Hunter, qui était sous-ministre de la production de défense est maintenant maître de la Monnaie.

M. McQuaid: Maître de la Monnaie?

M. Richardson: La Monnaie royale.

Le président: Monsieur McQuaid, poursuivez.

M. McQuaid: Où est maintenant le capitaine Lynch?

M. Macdonald: Le capitaine Lynch fait encore partie du ministère de la Défense nationale et, je le répète monsieur McQuaid, non seulement mon prédécesseur, mais moi-même chef du personnel de la Défense, le sous-ministre et autres hauts fonctionnaires et associés du capitaine Lynch ont examiné son dossier et nous sommes satisfaits qu'il a rempli sa tâche avec habileté et intégrité dans des circonstances difficiles.

M. McQuaid: J'accepte votre appréciation monsieur Macdonald. J'aurais maintenant, monsieur le président, une question générale à adresser à M. Richardson et à M. Macdonald conjointement. Est-ce qu'un employé ou toute personne employée par le ministère et mêlée à l'aventure de la mésaventure du *Bonaventure* a jamais été remerciée de ses services par suite des résultats de l'enquête du Comité.

M. Macdonald: Je n'en sais rien. Il me semble que deux hauts fonctionnaires de mon ministère seulement ont été mentionnés à ce propos et, comme je l'ai dit, il ne semble pas y avoir de justes raisons de les licencier ni l'un ni l'autre.

Le président: Monsieur Richardson.

M. Richardson: Non, monsieur le président. La réponse est que nul n'a été congédié par suite précisément des résultats de l'enquête du Comité.

M. McQuaid: Y a-t-il eu enquête approfondie dans votre ministère qui est découlée des résultats du rapport du Comité concernant ces personnes apparemment compromises.

M. Richardson: Monsieur le président, des études très poussées, très complètes, des études et discussions ne laissant rien en doute et auxquelles j'ai moi-même participé personnellement ont été faites.

M. McQuaid: Devons-nous donc en conclure, monsieur le président, que le rapport du Comité était erroné quand on y...

M. Cafik: Un rappel au Règlement, si vous me le permettez.

Le président: Oui, monsieur Cafik, sur un point du règlement.

M. Cafik: J'aimerais déclarer catégoriquement ici que rien dans le rapport ne suggère ou n'exige la moindre action disciplinaire à l'égard des personnes concernées.

[Texte]

individuals involved. We simply asked the Department to look into the whole matter and to report to us. We recognized as a Committee, I believe, I certainly recognized that the responsibility for that rests with the ministers and we wanted to know what if anything they thought ought to be done in terms of procedure or in terms of personnel. We simply outlined and laid down the facts as we saw them as a Committee and it is certainly not inconsistent with this report not to discipline anybody and it would not be inconsistent if you did. I think there was no shadow of a suggestion that there should in fact be any disciplinary action.

I believe in that Committee we did not have enough information of the whole background to be able to judge any individual's performance in terms of his function within the government of Canada. All we said was that certain things were done and that we agreed or disagreed and we made certain recommendations and the recommendations were clearly in the area of policy matters and of techniques, methods and procedures. In terms of individuals, to my knowledge, and if I do not know of anything in this report, I defy anybody else to know anything about the report in connection with any disciplinary action—I think that it is important that that be stated—we did not say that it should not have been done or that it should. We simply brought these matters to the attention of the Ministers and they were asked to report thereon.

The Chairman: Mr. Cafik, I might say that point number 5, says this:

5. This will require changes to the system under which they work and may require disciplinary action...

so the word "may" is used.

Mr. Cafik: Yes. If you recall Mr. Chairman the word "may" was a very conscious insertion.

The Chairman: Yes.

Mr. Cafik: There was a great deal of discussion when I tabled that particular recommendation whether we were to recommend that there should be disciplinary action or that there may be or that there might be or whatever the case may be. We knew precisely what we were doing, and we put "may" in there because that is what we wanted to say.

The Chairman: I think the question has been handled and we will proceed. Mr. McQuaid have you any further questions?

Mr. McQuaid: No further questions Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Whiting and then Mr. Noël. Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Thank you Mr. Chairman. I would like to extend my congratulations also to Mr. Macdonald and to Mr. Richardson for their presentation today.

• 1525

Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Richardson a couple of questions, if I may. The planning for the *Bona-*

[Interprétation]

Nous avons simplement demandé au ministère de revoir toute la question et de nous faire rapport. Nous reconnaissons en tant que Comité, je le crois, et je le reconnais certainement pour ma part, que cette responsabilité est du ressort du ministre et nous voulions savoir ce que le ministre envisageait d'accomplir au sujet des procédures ou relativement au personnel. Nous avons simplement signalé et précisé des faits tels qu'ils nous sont apparus au Comité et ce n'est pas mépriser ce rapport que de n'entreprendre aucune mesure disciplinaire non plus que de l'appliquer. Il n'y avait pas la moindre suggestion laissant supposer qu'il devait y avoir une action disciplinaire d'exercer.

Je crains que le Comité n'est pas été assez renseigné dans l'affaire pour pouvoir sanctionner l'action personnelle justifiable en raison des fonctions officielles. Nous avons simplement dit que des actes avaient été posés et que nous les approuvions ou désapprouvions et nous avons fait certaines recommandations, des recommandations visant les principes et les techniques, les méthodes et les procédures sans plus. En ce qui concerne les personnes, nous n'avons pas en ma connaissance dit dans le rapport—et s'il est quelque chose que j'ignore de ce rapport je défie n'importe qui d'en pouvoir tirer quoique ce soit ayant trait à une action disciplinaire, et je pense qu'il est important de le déclarer ici—nous n'avons pas dit qu'il devait ou non y avoir action de ce genre. Nous avons simplement signalé les faits à l'attention des ministres, les priant de présenter un rapport.

Le président: Monsieur Cafik, je lis ceci au poste 5:

5. Ceci impliquera un changement de système de leur travail et peut exiger une action disciplinaire...

le mot «peut» est employé.

M. Cafik: Oui. Si vous vous souvenez bien, monsieur le président, le mot «peut» a été inséré sciemment.

Le président: Oui.

M. Cafik: Nous avons longuement discuté cette recommandation quand je l'ai proposée afin de savoir si nous devions recommander ou non l'action disciplinaire. Nous savions exactement où nous voulions en venir et nous avons inscrit le mot «peut» parce que c'est bien ce que nous voulions dire.

Le président: Je pense que la question a été donnée à la réponse et nous allons continuer. Monsieur McQuaid, avez-vous d'autres questions à poser?

M. McQuaid: Je n'ai pas d'autres questions monsieur le président.

Le président: M. Whiting, puis M. Noël. Monsieur Whiting.

M. Whiting: Merci, monsieur le président. J'aimerais aussi féliciter M. Macdonald et M. Richardson de leur présentation d'aujourd'hui.

Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Richardson une couple de questions, si vous le voulez

[Text]

venture refit began in 1964 and was completed in 1967. Had his new procedures been fully operative at that time, could he give us an idea of how that time element could have been cut down, or would there be a substantial cut-down in the time involved from 1964 to 1967, approximately three years?

The Chairman: Mr. Richardson will answer that.

Mr. Richardson: I think it is understandable, Mr. Chairman, that the long list of new procedures which I described as improvements this morning should have had a beneficial effect on any work that the government did. It is very difficult for me to relate it back to something five years ago, other than in the most general terms. But clearly, I think that our new procedures, as I said this morning, will prevent a recurrence of the difficulties which were experienced in the *Bonaventure* refit. I have not tried, though, to put it into a specific time frame.

Mr. Whiting: But it is your feeling that it would have been cut down.

Mr. Richardson: I said that this morning. I said that the difficulties that we experienced could not recur under the present procedures, and I feel sufficiently confident of them to have said that.

The Chairman: Mr. Whiting, please continue.

Mr. Whiting: All right. Mr. Richardson, what was the *Bonaventure* finally sold for as scrap?

Mr. Richardson: Eight hundred and fifty-one thousand dollars.

Mr. Whiting: Eight hundred and fifty-one thousand dollars. Was there any equipment removed from it prior to that, and if so, what was the value of that?

Mr. Richardson: There was a considerable amount of valuable equipment removed, and that is in the area of my colleague the Minister of National Defence. I think it would be you or your staff who can give us specific figures on that.

Mr. Macdonald: Mr. Meuser has the appearance of readiness, I understand.

The Chairman: Mr. Meuser.

Mr. Meuser: I have I do not know how many pages of equipment that was removed.

Mr. Whiting: Can you give me a price, the total price on it?

Mr. Meuser: Four to five million dollars, sir.

The Chairman: Four to five million dollars.

Mr. Meuser: Of equipment that was removed. Some of this equipment we will use again. Some will be declared surplus. For example, particular equipment that refers only to an aircraft carrier—for example our methods of landing the aircraft and this sort of thing will be sold when we can do so.

[Interpretation]

bien. Le plan des réparations du *Bonaventure* s'étend de 1964 à 1967. Est-ce que les nouvelles procédures étaient appliquées à l'époque, le ministre pourrait-il nous donner une idée de la façon dont le temps a été abrégé, où a-t-il eu beaucoup de temps d'épargné de 1964 à 1967, une période de près de 3 ans?

Le président: Monsieur Richardson, voulez-vous s'il vous plaît répondre à cette question.

M. Richardson: Il serait compréhensible monsieur le président, que les nombreuses procédures que j'ai décrites comme visant à l'amélioration dans ma déclaration de ce matin ait eu un effet bénéfique sur tous travaux entrepris par le gouvernement. Il est très difficile d'établir le rapport avec des événements d'il y a cinq années passées autrement que de façon très générale. Je prévois que nos nouvelles procédures seront en doute aux mêmes difficultés que celles que nous avons eu à surmonter dans la réparation du *Bonaventure*. Je n'ai cependant pas cherché à mesurer au temps.

M. Whiting: Mais vous avez le sentiment que le temps a pu être abrégé.

M. Richardson: C'est ce que j'ai dit ce matin. J'ai dit que les difficultés que nous avons éprouvées ne pouvaient pas se reproduire suivant les procédures actuelles et je l'ai estimé assez efficaces pour le dire.

Le président: Monsieur Whiting, voulez-vous continuer.

M. Whiting: Très bien. Monsieur Richardson, qu'avez-vous obtenu du *Bonaventure* vendu comme pièces de rebus?

M. Richardson: \$850,000.

M. Whiting: \$850,000. Est-ce que la machinerie avait été enlevée et, si oui, quelle en était la valeur?

M. Richardson: Une quantité considérable d'équipement précieux avait été enlevée et ce secteur relève du ministère de mon collègue le ministre de la Défense nationale. Il me semble que c'est vous ou votre personnel qui peut nous renseigner de façon précise à ce sujet.

M. Macdonald: M. Meuser semble prêt à répondre, à ce que je vois.

Le président: Monsieur Meuser.

M. Meuser: J'ai une nomenclature de plusieurs pages de l'équipement qui a été enlevé.

M. Whiting: Pouvez-vous me citer un prix, un prix global?

M. Meuser: De \$4 à \$5 millions.

Le président: \$4 à \$5 millions.

M. Meuser: D'équipement récupéré. Une partie de cet équipement servira de nouveau. Une partie sera déclarée surplus. Par exemple, l'équipement propre aux porte-avions, d'arrimage des aéronefs et autre équipement du genre, sera vendu dès que nous le pourrons.

[*Texte*]

An hon. Member: Is that electronic equipment?

Mr. Meuser: All of this was taken off. The only thing that was left on the ship was sufficient to get it to Taiwan.

The Chairman: That is its value, Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Pardon me.

The Chairman: That is its value, \$4 million to \$5 million. But that is not money in the bank. If it was used or sold, it would be.

Mr. Meuser: That is right.

Mr. Whiting: Were there not aircraft involved?

Mr. Macdonald: Yes.

The Chairman: But they are not part of the *Bonaventure*.

Mr. Macdonald: That is right, and the squadron of trackers is currently operating from Shearwater.

Mr. Whiting: They are in operation?

Mr. Macdonald: Some of the aircraft are in operation. Others have been declared surplus, and the Government of Ontario—we have declared eight surplus and the Government of Ontario I think is using them for water bombers.

Mr. Meuser: They have converted one for use in fighting forest fires.

The Chairman: Proceed, Mr. Whiting.

Mr. Whiting: I am finished, thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Richardson would like to speak.

Mr. Richardson: I am advised that we have another \$700. I reported \$851,000. The figure was \$851,700.

Mr. Dupras: May I have a supplementary question on this?

An hon. Member: Does this include tax?

The Chairman: Mr. Dupras, a supplementary.

Mr. Dupras: Yes, Mr. Chairman. It is to Mr. Macdonald, please.

It is stated on page 3:

...that by taking the *Bonaventure* out of commission we were able to free \$10 to \$12 million annually for other defence purposes.

Would this represent only the personnel and operations?

Mr. Macdonald: This represents the personnel and operations and maintenance costs annually of the *Bonaventure*.

Mr. Dupras: Annually, yes. Thank you.

The Chairman: I recognize Mr. Noel, Mr. Cafik, and then Mr. Forrestall.

[*Interprétation*]

Une voix: Est-ce de l'équipement électronique?

M. Meuser: Tous les appareils électroniques ont été récupérés. Il ne restait dans le navire que l'essentiel pour lui permettre de parvenir à Taiwan.

Le président: C'est sa valeur, monsieur Whiting.

M. Whiting: Pardon.

Le président: C'est sa valeur, \$4 à \$5 millions; mais ce n'est pas de l'argent en banque. Ce le serait si c'était utilisé ou vendu.

M. Meuser: Exactement.

M. Whiting: Est-ce qu'il n'y avait pas des aéronefs de compris?

M. Macdonald: Oui.

Le président: Mais ils ne font pas partie du *Bonaventure*.

M. Macdonald: En effet et l'escadrille de halers opère de Shearwater.

M. Whiting: Ils opèrent?

M. Macdonald: Certains aéronefs font du service. D'autres ont été déclarés surplus et le gouvernement d'Ontario—nous en avons déclaré huit de surplus—les utilise comme bombardiers hydrauliques.

M. Meuser: Ils en ont converti un pour combattre les incendies de forêts.

Le président: Poursuivez, monsieur Whiting.

M. Whiting: J'ai terminé, merci, monsieur le président.

Le président: M. Richardson a quelque chose à dire.

M. Richardson: On me dit qu'on a récupéré un autre \$700. J'ai déclaré \$851,000. Le chiffre était de \$851,700.

M. Dupras: Me permettez-vous une question supplémentaire à ce sujet?

Une voix: Est-ce que cela comprend l'impôt?

Le président: Monsieur Dupras, une question supplémentaire.

M. Dupras: Oui, monsieur le président. Monsieur Macdonald, je vous prie.

Il est dit à la page 3:

...quand retirant le *Bonaventure* du service nous avons pu libérer de \$10 à \$12 millions par année pour d'autres projets de défense.

Est-ce que cela représente seulement le personnel et les opérations?

M. Macdonald: Ceci représente les frais de personnel, opérations et entretien annuel du *Bonaventure*.

M. Dupras: Annuel, oui. Merci.

Le président: La parole sera à M. Noël puis à M. Cafik et, ensuite, à M. Forrestall.

[Text]

●1530

Mr. Noel: Mr. Chairman, I just turned to the second page of the French version and I note that the dates do not correspond with the report at the end.

On page 2 they say that the fourth report was June 11, 1970 and on page 299 they say that the fourth report was on June 23. The same applies to the fifth report; they mention on page 2 June 26 and on page 299 it is November 26. I just want to note that for the record. Even Auditors General might make mistakes.

The Chairman: Thank you, Mr. Noël. We will have our Clerk bring that mistake to the attention of the Auditor General. Do you have a question, Mr. Noël?

Mr. Noël: No.

The Chairman: Mr. Cafik and then Mr. Forrestall.

Mr. Cafik: My question to the Minister of National Defence. Another area that has been of considerable concern to the Committee is that of naval specifications and the detail to which you go to describe in those specifications what has to be done to refinish a cabinet or whatever it may be. There are very elaborate specifications tabled in the committee under the title of an aide memoire by Mr. Veliotis and I would like to know if the department has or intends to give consideration to looking at the whole area of naval specifications to see if they are in fact related to present-day needs. In other words it strikes me that one should not go into great elaborate detail to repaint a desk on an aircraft carrier which, according to our evidence, is pretty roughly used in any event, to make it fit for the *Queen Mary*, as it were, and I wonder if some steps are going to be taken to have a look at this whole problem and see if we can perhaps make our specifications more relevant to today.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, could I ask Mr. Meuser to comment on that?

The Chairman: Mr. Meuser.

Mr. Meuser: First I would say we must have a reasonably high material standard, Mr. Cafik, I think you would agree to that, and the reasons are basically to ensure reliability. For example, our ships must be able to withstand shock which a normal ship does not have to withstand. But I will agree with you that possibly some of our standards might be too high and I certainly think we should look into that.

Mr. Cafik: I will just give an example of a problem which is cited in our report, that of a worked-in area, an area in which one has to perform some function in the course of the refit and that it is necessary to cover all the floors with plywood, the walls with cardboard, the ceilings, take out the lighting fixtures—to do all that in order to perform some task like moving a few chairs, and it seems to me that if that does stem from naval specifications then perhaps there really is some room for improvement there.

[Interpretation]

M. Noël: Monsieur le président, je tourne à la page 2 de la version française et je constate que les dates ne correspondent pas à celle du rapport à la fin.

A la page 2, on dit que le quatrième rapport a paru le 11 juin 1970 et, à la page 299, que le quatrième rapport a été publié le 23 juin. De même pour le cinquième rapport; on mentionne à la page 2, le 26 juin, et, à la page 299, le 26 novembre. J'aimerais simplement que ceci soit consigné. Même les vérificateurs officiels sont susceptibles de faire des erreurs.

Le président: Merci, monsieur Noël. Nous allons demander à notre greffier de le signaler à l'attention de l'auditeur général. Avez-vous quelques questions à poser, monsieur Noël?

M. Noël: Non.

Le président: M. Cafik et M. Forrestall.

M. Cafik: Ma question s'adresse au ministre de la Défense nationale. Un autre point qui a causé beaucoup de souci au Comité est celui de la précision des spécifications et du cahier des charges—des projets de construction navale concernant la finition d'une armoire ou cabinet ainsi de suite. Des spécifications très précises ont été déposées au Comité sous le titre d'aide-mémoire par M. Veliotis et j'aimerais savoir si le ministère a étudié ou a l'intention d'étudier tout ce qui concerne les spécifications et les cahiers des charges de la construction navale afin de se rendre compte si cela correspond aux besoins actuels. Pour tout dire, cela me frappe qu'on ne précise pas en détail le fait de repeindre le pont d'un porte-avions soumis d'habitude à un rude usage, d'après les preuves que nous en avons, pour le rendre en quelque sorte digne d'un *Queen Mary*, et je me demande si des mesures seront prises en vue d'étudier ce problème et peut-être trouver une façon de préciser le cahier des charges pour qu'il soit plus conforme aux exigences présentes.

M. Macdonald: Monsieur le président, me permettez-vous de demander à M. Meuser de faire un commentaire à ce sujet?

Le président: Monsieur Meuser.

M. Meuser: Je dirais d'abord que le matériel doit être d'assez haute qualité, monsieur Cafik; je pense que vous serez d'accord sur ce point, les raisons étant d'en assurer le bon fonctionnement. Nos navires doivent pouvoir résister aux chocs que n'ont pas à subir les navires ordinaires; mais je suis prêt à admettre avec vous que certaines de nos normes peuvent être élevées et nous devrions certainement les réviser.

M. Cafik: Je vais simplement citer un exemple une difficulté mentionnée dans notre rapport, difficulté qui se présente à l'atelier où, pour exécuter certains travaux de réparations, il est nécessaire de couvrir les planchers de plaqué, les murs de carton, de même les plafonds, d'enlever toutes les installations électriques, en vue d'accomplir un travail comparable au déplacement de quelques chaises, et il me semble que si ceci découle de spécifications de la construction navale, nul doute qu'il y a place pour amélioration.

[Texte]

Mr. Richardson: I would agree with you, Mr. Cafik.

The Chairman: Mr. Richardson has an observation.

Mr. Richardson: Mr. Chairman, I would just like to say that with regard to my department's responsibilities in this area we try to offer a variety of standards to the customer department—in this case National Defence but in other cases other departments. We do not just have a gold-plated specification, we have what would be a good commercial standard and we make every attempt to see that the user department, the customer department, has the opportunity to buy a commercial standard rather than a high standard. I wanted to make that point in response to the question that Mr. Cafik raised, because it has been part of the policy of the department.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, there was some suggestion in Mr. Richardson's response, or it may have been Mr. MacDonald's of the greater use of naval personnel in the course of refits.

• 1535

I would like some elaboration on that. A question that we concerned ourselves with a bit on the Committee was that many of the things that had to be removed from the ship, could perhaps have been removed by naval personnel. Some of the bolting down of things—toward the end of the refit—perhaps could have properly been done by naval personnel that according to us appeared—rightly or wrongly—to be available on the spot, and yet we used outsiders to do this work and perhaps incurred more costs than would normally have been required. Could you comment on that, Mr. Richardson?

Mr. Richardson: Yes, Mr. Chairman. That forms part of the general agreement or understanding which I went through this morning between the Department of Defence and ourselves and I think it was specifically agreed that minor repair items are to be performed by the ship's maintenance staff whenever it is within their capacity to do so, rather than to have this work contracted out.

Mr. Cafik: I will deal with one other area and then I will pass until later. In my recent questioning I was dealing with amendments to main contracts and the problem of work arisings. If the Minister will look at page 15 of our report, recommendation number 5, he will find that we did recognize the difficulty of turning a work arising order into a contract and the fact that we would still like that work arising to be subject—as was not done in the last case—to the terms of the original contract for charge-out rates, overhead rates, etc. Our recommendation was that they be separate contracts subject to these conditions of the main contract, and that was used as an argument for not making them separate contracts, and I suggest, Mr. Minister, that I think there may be a way of getting around that and having the best of two worlds in that particular case. The suggestion was also made that there were administrative difficulties and it appears to me, from remembering the work arisings, that they looked like contracts and had all the legal

[Interprétation]

M. Richardson: Je suis d'accord avec vous, monsieur Cafik.

Le président: M. Richardson a une observation à faire.

M. Richardson: Monsieur le président, je tiens seulement à mentionner qu'en ce qui concerne les responsabilités de mon ministère relativement à cette question, nous nous efforçons de présenter diverses normes au ministère qui fait l'acquisition: en ce cas le ministère de la Défense, mais dans d'autres cas, d'autres ministères. Nous n'avons pas de plan gravé sur or, nous avons ce que nous pourrions dire être la norme commerciale de qualité et nous faisons tout ce que nous pouvons pour nous assurer que le ministère utilisateur, le ministère client, puisse acheter au niveau de la qualité commerciale plutôt que de la qualité supérieure. Je tenais à le souligner en réponse à la question de M. Cafik, parce que cela fait partie de notre politique.

M. Cafik: Monsieur le président, la réponse de M. Richardson laisse entendre, à moins que ça ne soit M. MacDonald, qu'un plus grand nombre d'employés servira à la réparation navale.

J'aimerais avoir quelque explication à ce sujet. Une question qui a retenu un peu notre attention au Comité est que des objets qui devraient être retirés des navires auraient peut-être pu l'être par le personnel de la marine. Certains arrimages enlevés à la fin des réparations auraient peut-être pu l'être par des matelots que nous estimons à tort ou à raison avoir été disponibles et sur place et, cependant, on a eu recours à des gens de l'extérieur pour faire le travail augmentant ainsi le coût ordinaire des travaux. Avez-vous un commentaire à nous offrir à ce sujet, monsieur Richardson?

M. Richardson: Oui, monsieur le président, cela fait partie de l'accord général ou de l'entente comme je l'ai expliqué ce matin entre le ministère de la Défense et le nôtre et il me semble qu'il a été précisément convenu que les petites réparations devaient être faites par le personnel d'entretien du navire chaque fois que cela était possible plutôt que par des gens de l'extérieur.

M. Cafik: Je veux aborder une autre question et remettre ensuite à plus tard. J'ai posé récemment des questions concernant la modification des grands contrats et la difficulté des travaux à exécuter. Si le Ministre veut bien consulter la page 15 de notre rapport, la recommandation numéro 5, il constatera que nous avons estimé difficile de transformer une ordonnance de mise en œuvre en un contrat, et le fait que nous tenons encore à ce que cette mise en œuvre soit soumise—contrairement à ce qui s'est fait dans ce dernier cas—aux termes du contrat original pour ce qui est des tarifs du travail fait à l'extérieur, des frais généraux, etc. Nous avons proposé d'en faire des contrats distincts soumis à ces conditions du contrat principal et on a fait valoir cet argument pour n'en pas faire des contrats distincts; je suggère donc, monsieur le Ministre, qu'il peut exister un moyen de circonvier la difficulté et d'obtenir le meilleur de deux mondes dans ce cas particulier. Nous avons également laissé poindre les difficultés administratives et il me semble, au rappel des

[Text]

appearance of a contract. The only thing that made them not a contract was the condition of the main contract which said that they would be amendments. In other words, I do not see any administrative change, even any difference in paper work, to turn what was a work arising into a contract in fact if there had not been such a stipulation in the master contract. Would you care to comment on those two points, Mr. Richardson?

Mr. Richardson: Mr. Chairman, a few moments ago I put on the record my own views and my department's views on this matter, but I would be glad to have it examined in greater detail by either Mr. Boucher or Mr. Meuser, who are both present.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I would be quite happy if the Minister would simply have a look at that question again, perhaps, to find out if there is any way that we could have the best of both worlds. I think it has some good argumentation in favour of doing so and I would be happy to talk it over with you privately some time, but I think it is a point that should be pursued by the department very carefully. I am not saying you are wrong, but obviously our Committee felt pretty strongly that way. Perhaps it is something that we can pursue at a later date.

Mr. Richardson: My advice at the present time is the same as I gave you a few moments ago about not only the administrative difficulties but the problem of opening up and renegotiating the main contract in order to have a new contract which carried with it the same terms as the main contract. Having said that, I cannot say any more at the present time, but I will certainly be glad to again study the actual wording that you have presented to us.

Mr. Cafik: Right. One last point, Mr. Chairman, is that Mr. Macdonald indicated, I think, that Mr. Maxwell had apologized to us for possibly misleading the Committee and I just want to make sure that it goes on the record at this time that we as a Committee, and certainly myself personally, accepted that apology at the time, and the observation that we made in the report was not really, although it could be interpreted to be directed to Mr. Maxwell and—I forget the other gentleman's name.

The Chairman: Mr. Wallace.

Mr. Cafik: Mr. Wallace, it was really a general observation asking those who appeared before committees in the future to be particularly careful when they present their views or what they think might be the truth of the matter, as opposed to something being presented as a fact. It was not really directed to those two gentlemen. I do not think anybody on this Committee feels that they deliberately misled us in any way. As a matter of fact, they may have suffered from trying to be too helpful and giving quick answers to things that perhaps were a bit more involved than they realized at the time. I want that to go on the record not only for the sake of the two people involved but for the whole Committee that we have it in its right context.

The Chairman: Thank you, Mr. Cafik.

[Interpretation]

mises en œuvre, elles avaient l'apparence de contrats et l'aspect absolu d'un contrat légal. Tout ce qui les empêchait d'être contractuels c'est la condition insérée dans le contrat principal qui annonçait des modifications. Je n'y vois aucun changement administratif, non plus que la moindre différence d'écriture, pour faire d'une mise en œuvre un contrat réel s'une telle disposition avait déjà été insérée dans le contrat directeur. Aimerez-vous élaborer sur ces deux points, monsieur Richardson?

M. Richardson: Monsieur le président, j'ai consigné il y a quelque moment mes propres vues et les vues de mon Ministère concernant cette question; mais j'aimerais l'examiner plus en détail, soit par le truchement de M. Boucher ou de M. Meuser qui sont tous deux présents.

M. Cafik: Monsieur le président, je serais très satisfait si le Ministre repassait simplement cette question de nouveau afin de savoir si vraiment nous pouvons espérer le meilleur de deux mondes. Je pense que les arguments en faveur sont bons et je serais satisfait d'en discuter avec vous à titre privé, mais j'estime que le Ministère doit se pencher sérieusement sur ce problème. Je ne dis pas que vous avez tort, mais notre Comité inclinait évidemment beaucoup en ce sens. C'est peut-être un sujet que nous pourrions étudier plus tard.

M. Richardson: Je vous redonne le conseil que je vous ai déjà donné concernant non seulement les difficultés administratives mais le problème qu'implique la soumission et la renégociation du contrat principal, en vue d'en faire un nouveau contrat comportant les mêmes termes que le contrat principal. Je ne puis en dire plus pour le moment, mais je me ferais un plaisir d'étudier de nouveau la formule que vous nous avez présentée.

M. Cafik: Très bien. Une dernière question, monsieur le président. Il me semble que M. Macdonald a indiqué que M. Maxwell s'était excusé de nous avoir peut-être au Comité mis sur une mauvaise piste et je tiens à ce que ce soit consigné présentement, que le Comité et moi-même en particulier avons accepté cette excuse et l'observation qui a été faite dans le rapport, bien qu'elle ait pu sembler viser M. Maxwell, ne visait pas réellement l'autre personne dont j'oublie le nom.

Le président: M. Wallace.

M. Cafik: Monsieur Wallace, il s'agissait à vrai dire d'une observation générale priant ceux qui avaient témoigné auprès du Comité de faire particulièrement attention à l'avenir, lorsqu'ils exprimaient leurs opinions ou ce qu'ils considéraient comme la vérité, eu égard au fait présenté. Ces deux personnes n'étaient pas visées. Je ne crois pas que quiconque au Comité songe qu'ils aient délibérément voulu nous tromper. En fait, leur sort a peut-être été de vouloir trop bien servir et de donner des réponses trop immédiates à des questions un peu plus complexes qu'ils ne le réalisaient à ce moment là. Je tiens à ce que ceci soit consigné, non seulement à la défense des deux personnes concernées, mais afin que cela apparaisse aux yeux du Comité dans sa bonne perspective.

Le président: Merci, monsieur Cafik.

[Texte]

• 1540

Mr. Richadrson: Mr. Chairman, on a point of order, Mr. Wallace's name had not been mentioned until this point, and I had hoped that it would not be, because I think he performed a very valuable service to the government in his work, not only on the *Bonaventure* refit, but in other areas, and I think the record will show, the former record, that he was in attendance at a meeting at which apparently some information which later proved to be inaccurate was provided, and for which a subsequent apology was made but he himself was not involved as I understand it in that inaccurate information, and I think that should once again be put on the record when his name has been brought forward.

Mr. Cafik: Agreed, I think that is important.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, I would like to ask a short supplementary just to show what I think is relevant to the whole thing. I understand from your reports, both of you, that the air force have a very effective system now for keeping up-to-date and on top of the specifications and so on. I wonder do you have close liaison between the naval and the air force department in this field, so that you could exchange officers perhaps and introduce their system in the dockyards.

Mr. Macdonald: Just another advantage of unification.

The Chairman: That was wide open.

Mr. Bigg: All right.

The Chairman: Now, Mr. Forrestall and then Mr. Mather.

Mr. Bigg: I would put the defence of Canada ahead of any fancy notions on unification any time.

Mr. Forrestall: As have a lot of other people in Canada, Mr. Chairman, I have been very disturbed the last year by some of the implications of the report, and if I could I would like to ask both ministers, through you, sir, whether or not they are satisfied that the principle of ministerial responsibility is ultimately protected in the statements that they have made to the Committee this morning.

Mr. Macdonald: I think, Mr. Forrestall that I just reasserted it in saying that it was not for any individual to be named, but for the minister to take the responsibility of the thing.

Mr. Forrestall: That is an absolute statement. You are quite satisfied then that the whole system—well, to put it the other way round, you either all sink alone or you all swim alone, survive or sink together, put it that way. My only concern was whether or not both ministers are satisfied that the principle of ministerial responsibility for those who work underneath them, charged with the very, very complex jobs that come up within the public service, and whether or not that principle has been impaired by the issue of the *Bonaventure*.

Mr. Macdonald: It has not been impaired by any statement I have made, anyway.

23959-4

[Interprétation]

M. Richardson: Monsieur le président, un point de Règlement. Le nom de M. Wallace n'avait pas encore été mentionné et j'espérais qu'il ne le serait pas car je pense qu'il a vraiment rendu service au gouvernement par son travail non seulement en ce qui concerne le radoub du *Bonaventure* mais dans d'autres domaines également et je pense que des documents indiqueront qu'il avait participé à une réunion au cours de laquelle des renseignements avaient été donnés qui se sont révélés plus tard être faux; des excuses ont été présentées ensuite à ce sujet mais lui-même n'était vraiment pas responsable et je pense qu'il faut le signaler puisque son nom a été avancé.

M. Cafik: J'en conviens, cela est important.

M. Bigg: Monsieur le président, je voudrais poser une brève question supplémentaire qui je pense concerne cette affaire. D'après vos rapports, je crois que l'aviation a maintenant un système très efficace lui permettant de se tenir au courant. Je me demande s'il y a dans ce domaine des relations étroites entre la marine et l'aviation permettant peut-être d'échanger des officiers ou d'introduire leur système dans les chantiers maritimes?

M. Macdonald: C'est là un autre avantage de l'unification.

Le président: C'est clair.

M. Bigg: Très bien.

Le président: Maintenant, M. Forrestall et ensuite M. Mather.

M. Bigg: Je pense que la défense du Canada l'emporte sur toute idée fantaisiste d'unification.

M. Forrestall: Comme beaucoup d'autres habitants du Canada, monsieur le président, j'ai été très troublé l'année dernière par certaines des indications du rapport et j'aimerais demander aux deux ministres s'ils sont convaincus que le principe de la responsabilité ministérielle est finalement protégé par les déclarations qu'ils ont faites ce matin.

M. Macdonald: Je crois l'avoir réaffirmé, monsieur Forrestall, en disant qu'il ne fallait pas nommer d'individus mais que la responsabilité devait être endossée par le ministre.

M. Forrestall: C'est une déclaration absolue. Donc, l'ensemble du système... disons plutôt soit vous sombrez seul, soit vous nagez seul, vous survivez ou sombrez ensemble. Ce qui me préoccupe c'était de savoir si oui ou non les deux ministres étaient convaincus que le principe de la responsabilité ministérielle pour ceux qui travaillent en dessous d'eux, chargés de travaux très très complexes qui surgissent à l'intérieur de la Fonction publique, si donc ce principe n'a pas été mis en cause dans l'affaire du *Bonaventure*.

M. Macdonald: Tout au moins pas par une déclaration que j'ai pu faire.

[Text]

The Chairman: Mr. Richardson.

Mr. Richardson: No, I would say also, Mr. Chairman, that I am responsible and the previous Minister is ultimately responsible for all that took place, but I would go further and say that fact would not prevent, in my mind, disciplinary action, the firing of individuals in the public service, if it were clearly demonstrated that should be done, that they were at fault. I think a minister would be responsible if he did that, so I do not suggest for a moment that the fact that we have not taken disciplinary action is only because, as you put it, we are all sinking or all swimming together. That really is not an accurate statement.

Mr. Forrestall: I am sorry, the way you have left it and the way it has been hanging for the past year, sort of leaves that impression, not only in my mind, but in the minds of many others, and that is why I welcome your reassurance that in both cases, both of you, have accepted the principle of ministerial responsibility and from my own point of view that is far as I would care to carry it. Thank you very much.

The Chairman: Any further questions, Mr. Forrestall, at the moment?

Mr. Forrestall: Thousands of them, but not now.

• 1545

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I want to follow the line of questions I tried to start this morning on a supplementary. I had wondered why it had taken so long for the reforms of the system and the procedures of which both the Ministers gave large credit to this Committee for having recommended, why it had taken so long for the inefficiencies and inadequacies of those systems, to quote the Minister of Services and Supply, to have been found out by the officials who were in a position to note those deficiencies prior to this Committee's interest in them. I had a reply from the Ministers to the effect that on the one hand this was a pretty able Committee, they knew what they were doing and the Auditor General was a pretty able man in finding out these things. In addition I had a reply that not all the reforms which are now being put into effect and which we are very glad to see being put into effect, no all of them stem from the work of this Committee. Some had been on the way or on the road prior to the Committee's presence.

I have one or two questions on that same line of thought. It seems to me, Mr. Chairman, that the old system which the Minister of Supply and Services said was inadequate and inefficient in regard to what we are discussing, particularly in regard to the *Bonaventure* story, it seems to me that that situation must have prevailed for years if not decades. I wonder if that is the fact.

Mr. Richardson: Mr. Chairman, on just a point of order. I did not ever use the word "inefficient" at any time in my presentation either informally or in my statement this morning. I did say that the system was inadequate and I find a difference in those words. But I did not say "inefficient".

[Interpretation]

Le président: Monsieur Richardson.

M. Richardson: Non, je dirais également monsieur le président, que je suis responsable et que le ministre précédent est responsable pour tout ce qui s'est passé mais j'irais plus loin en disant que cela n'empêche pas à mon avis la possibilité d'une sanction, du renvoi de fonctionnaires de la Fonction publique s'il était clair que cela doit être fait parce qu'ils ont commis des erreurs. Je pense qu'un ministre doit être responsable s'il fait cela et je ne suis pas d'avis que si nous n'avons pas pris de sanction, c'est uniquement parce que comme vous l'avez dit, nous sombrons ou nageons tous ensemble. Non, cela n'est pas exact.

M. Forrestall: Je suis désolé, mais la façon dont vous avez laissé les choses et la façon dont tout est resté en suspens l'année dernière donne cette impression non seulement à moi-même mais à beaucoup d'autres; c'est pour cela que je suis heureux que vous réaffirmiez que dans ces deux cas, vous deux, avez accepté le principe de la responsabilité ministérielle et c'est là que je voulais en venir. Je vous remercie.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Forrestall?

M. Forrestall: Des milliers, mais pas maintenant.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, je veux continuer cette question que j'ai commencée ce matin par une question supplémentaire. Je me demandais pourquoi il avait fallu attendre si longtemps les réformes de systèmes et de méthode pour lesquelles les deux ministres ont dit qu'ils étaient reconnaissants au Comité de les avoir recommandées; pourquoi il avait fallu si longtemps pour déterminer les inefficacités et le manque d'adaptation de ces systèmes, pour parler comme le ministre des Approvisionnements et Services, alors que les fonctionnaires auraient pu le faire avant que le Comité ne s'en occupe. J'ai reçu une réponse des ministres disant que d'abord le Comité était très efficace, sachant ce qu'il faisait et l'auditeur général était un homme très qualifié également pour trouver ces choses. En outre, on m'a dit que les réformes qui seraient actuellement mises en œuvre, ce que nous sommes très satisfaits de voir faire, ne sont pas toutes dues au travail de ce Comité. Certaines avaient déjà été mises en chantier avant les travaux de notre Comité.

J'ai encore une ou deux questions à ce sujet. Il me semble, monsieur le président, que le vieux système dont le ministre des Approvisionnements et Services dit qu'il est inefficace et mal adapté ce qui ressort particulièrement à propos de l'affaire *Bonaventure*, il me semble donc que cette situation doit durer depuis des années sinon des décennies, je me demande si ce n'est juste.

M. Richardson: Monsieur le président, un point de règlement. Je n'ai jamais utilisé le mot «inefficient» dans mon mémoire ni dans mes diverses déclarations. J'ai dit que le système était mal adapté et je trouve qu'il y a une différence entre ces termes. Mais je n'ai pas dit «inefficient».

[Texte]

Mr. Mather: I think you did, sir, but the record will show it, either "inefficient" or "ineffective". However, they were not suitable; they were not appropriate and not adequate to what was needed.

Mr. Richardson: That is right.

Mr. Mather: Why did it take so long for this inadequacy to be found out?

The Chairman: Which department are you directing that to?

Mr. Mather: That would have to be to the Department of Defence, I would think.

The Chairman: Mr. Macdonald.

Mr. Macdonald: I am sorry. What was the question?

Mr. Mather: I was wondering why under the inadequacies of the former system revealed in large part, I understand, by the work of this Committee and the Auditor General, the officials of the department concerned with operating in that situation did not observe those inadequacies prior to the intervention by the Committee.

Mr. Macdonald: Just to go back and correct an assumption you have, you used the term "decades" referring to the system of contracting involved here. As I pointed out in my statement this morning the system currently in use, that is, of getting competitive bids, is really only one that came into operation about the middle of the sixties. Prior to that in relation to this kind of operation there was either a negotiated contract or a cost-plus arrangement which, I think it is fair to say, in terms of the government over the long run was probably more costly than this competitive bidding system even given its inadequacies.

In this particular refit they were involved in shifting from the noncompetitive to the competitive bid situation in which I think it would be acknowledged not a total shift in the procedure is necessary to exercise the proper control. There was a learning factor involved here in dealing in a fundamentally new procedure of competitive bidding. If you like, the comments of the Auditor General and of the Committee dramatized what might have been an "uneasiness" on the part of the officials. In some cases they sought to correct inadequacies and in others their interest was heightened by the publicity which was brought to the question by the Committee.

Mr. Mather: Would you agree with the Minister of Supply and Services that under the new system which he has outlined in some detail this morning—I think three headings and one heading had 10 separate reforms or new procedures this is an improvement over the set-up prior to the Committee's report?

Mr. Macdonald: It is an improvement, definitely. I hope to achieve further improvements in this system of operation once I have the analysis in due course by the management review group of the Department of National Defence.

Mr. Mather: I suppose it would be unrealistic or impossible for you or anybody to estimate the amount of money that was nonproductive under the old régime in relation to that being saved today under the new system.

[Interprétation]

M. Mather: Je crois que vous l'avez dit, mais de toute façon le procès-verbal le montrera. Quoiqu'il s'agisse «inefficace» ou «sans résultat», de toute façon cela ne convenait pas. Cela ne répondait pas au besoin.

M. Richardson: C'est exact.

M. Mather: Pourquoi a-t-on mis si longtemps à constater cela?

Le président: A quel ministère faites-vous allusion?

M. Mather: Je pense qu'il s'agit du ministère de la Défense.

Le président: Monsieur Macdonald.

M. Macdonald: Je suis désolé. Quelle était la question?

M. Mather: Je me demandais pourquoi les défauts de l'ancien système, révélés, en grande partie par le travail de notre Comité et de l'auditeur général, n'avaient pas pu être mis à jour précisément par les fonctionnaires ministériels compétents avant l'intervention du Comité?

M. Macdonald: Pour revenir un peu en arrière et corriger ce que vous pourriez penser, nous avons utilisé le terme «décennie» à propos du système de contrat. Comme je l'ai dit dans ma déclaration ce matin, le système actuellement utilisé est celui des offres concurrentielles, il n'est entré en vigueur que dans les milieux des années 60. Auparavant on avait soit des contrats négociés ou des arrangements de frais supplémentaires ce qui provenait finalement plus cher au gouvernement que ce système d'offres concurrentielles malgré ces défauts.

Dans cette affaire du radoub, il a fallu passer de la situation de non compétition à la situation d'offres concurrentielles où il ne fallait pas d'ailleurs modifier l'ensemble des méthodes. Mais il faut quand même s'habituer à ce nouveau système. Si vous vouliez, les commentaires de l'auditeur général et du Comité ont concrétisé ce qui devait être déjà senti plus ou moins vaguement par les fonctionnaires. Dans certains cas ils essayaient de corriger les difficultés et dans d'autres leur intérêt a été éguisé par la publicité qui entourait l'examen de cette affaire par le Comité.

M. Mather: Convieudrez-vous avec le ministre des Approvisionnements et Services que le nouveau système qui nous a été détaillé ce matin, avec ces trois titres dont l'un présenté dit réformes séparées ou nouvelles méthodes, constituent une amélioration par rapport à ce qui se passait avant le rapport du Comité?

M. Macdonald: C'est à coup sûr une amélioration. J'espère que nous obtiendrons de nouvelles améliorations dans ce système lorsque nous disposerons de résultats des études effectuées par le groupe d'études de la gestion dans le ministère de la Défense nationale.

M. Mather: Je pense que ni vous ni personne ne pourrait évaluer les sommes dépensées de façon non productive avec l'ancien système par rapport à ce que le nouveau système permet d'économiser.

[Text]

Mr. Macdonald: I think that would be a nonproductive expenditure of effort.

• 1550

Mr. Mather: To put it another way then, Mr. Macdonald, could you estimate how much money is going to be saved under the new improved Committee recommended regime?

Mr. Macdonald: How big a budget will I have in two years time?

I think there will be savings. Without being facetious I think there will be savings and I cannot be very specific. We, of course, will not be having another aircraft carrier refit, but I think the performance has already improved with regard to the destroyer escort refits and I am hopeful the performance generally speaking will be better than it has been in the past. More specifically than that, I cannot say.

Mr. Mather: Thank you, Mr. Chairman. Those are my questions.

The Chairman: The floor is open. Mr. Schumacher.

Mr. Schumacher: Mr. Chairman, I have not been active in the questioning as I was not a member of the Committee last year when the groundwork for today's meeting was laid, but in Mr. Richardson's statement he referred to the memorandum of understanding which was made last March as being available. I just wonder whether, as I was late this morning, that was going to be available to be made an appendix to today's proceedings so that...

The Chairman: I imagine it is quite a large document, is it not?

Mr. Richardson: It is not actually a very large document and it is available for any members...

Mr. Schumacher: I was just wondering whether it could be made an appendix to today's proceedings.

The Chairman: We better have a look at it, first, Mr. Schumacher and see the extent of it. Do you have a copy for each member if they wish it, Mr. Richardson?

Mr. Richardson: If they so wish, we have them here, Mr. Chairman.

The Chairman: Is it agreed that it be part of the appendix?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I would like to ask one question here, if I may. Mr. Cafik is very familiar with this part in the questioning that went on at the time we were having our meetings. It deals with the moving of the chairs in the briefing room and with the evidence that was submitted to the Committee. I think we had sufficient evidence to put this in our report which appears on page 20-30:

This Committee therefore resolves that X427 is a duplication of work performed under X81 and there-

[Interpretation]

M. Macdonald: Je pense que de telles recherches seraient inutiles.

M. Mather: Disons cela autrement, monsieur Macdonald, pouvez-vous estimer combien d'argent sera économisé par le régime amélioré recommandé par le comité?

M. Macdonald: Quelle sera l'importance de mon budget dans deux ans?

Je pense qu'il y aura des économies. Sans vouloir faire de plaisanteries, je pense qu'il y aura des économies mais je ne peux pas être très précis. Bien sûr, nous n'aurons pas à réparer un nouveau porte-avions mais je pense que notre mode de travail a déjà été amélioré en ce qui concerne les radoubs de contre-torpilleurs et je pense que dans l'ensemble notre activité s'effectuera de meilleure façon que dans le passé. Mais je ne peux rien dire de plus précis.

M. Mather: Merci monsieur le président. C'était mes questions.

Le président: Qui veut le parole? Monsieur Schumacher.

M. Schumacher: Monsieur le président, je n'ai guère posé de questions car je n'étais pas membre de ce comité l'année dernière lorsque l'on a posé les bases de la séance d'aujourd'hui; mais, dans sa déclaration, M. Richardson a dit que le memorandum de mars dernier était disponible. Je voulais demander, car je suis arrivé en retard ce matin, s'il allait être annexé au procès-verbal de notre séance d'aujourd'hui afin que...

Le président: Je pense que c'est un document très important, n'est-ce pas?

M. Richardson: Non, pas tellement et il est à la disposition des députés qui...

M. Schumacher: Je voulais seulement savoir s'il pourrait être annexé au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui.

Le président: Il vaut mieux l'examiner d'abord, monsieur Schumacher et voir sa taille. Est-ce que vous avez une copie pour tous les députés qui en désireront, monsieur Richardson?

M. Richardson: S'ils le désirent, nous les avons ici, monsieur le président.

Le président: Êtes-vous d'accord pour l'annexer au procès-verbal?

Des voix: Approuvé.

Le président: Je voudrais si je peux poser une question. M. Cafik connaît très bien ces questions qui ont eu lieu lorsque nous avions nos réunions. Il s'agit de déplacement des fauteuils dans la salle d'information et des témoignages soumis au comité. Je pense que nous avions assez d'indications pour dire ce qui suit dans notre rapport aux pages 20 à 32:

Le comité décide donc que X 427 est une répétition inutile du travail déjà accompli au titre X 81 et

[Texte]

fore recommends that the sum of \$4,173 be returned to the Receiver General of Canada by Davie Shipbuilding Limited.

My question would be to Mr. Richardson. Did your department, your audit staff and others responsible make a thorough check of the whole matter and did you come up with the opinion that this was a duplication of work and, in fact, that the Davie Shipbuilding people had been paid twice? Could you give the Committee some enlightenment on that?

Mr. Richardson: Mr. Chairman, I realize this is one of the longstanding, although in some respects relatively minor concerns of the Committee. If I might summarize it again it is, as I understand it, the belief that work order 427 was a duplication of work performed under work order 81 and if that is the case the amount involved which is \$4,173 should be returned by Davie Shipbuilding to the Receiver General. Without at this time going through the detail which is available I wish to advise the Committee that as a result of careful and thorough investigation no evidence has been found to support the belief that the work involved was priced and paid for under any work order other than work order 427. Further, despite a thorough examination of the records there is no evidence upon which to base any claim or to take any action against Davie Shipbuilding for recovery of the money involved.

I might say also that for further reassurance of anyone who is still concerned about this matter, I have taken the additional step of asking the Auditor General to check our examination of this payment and I have written him a letter asking him to undertake this study.

•1555

To date, I have had no further report from the Auditor General but if he finds any legal basis upon which a claim can justifiably be made we, of course, will proceed immediately to obtain recovery from the company. I hope, Mr. Chairman, that this statement will resolve a matter that has been of concern to some members of this Committee for some time.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I have just one supplementary, without getting into the details surrounding it. In the House one is not allowed to ask hypothetical questions but I would like to ask one here. If it were discovered they were, in fact, duplications, would you even then have a legal recourse to recover under the terms of the work arising order which makes an amendment to the main contract. This is one of the central questions that we could never resolve ourselves as to the legal question because the work arising does not appear to stand or fall on its own feet or its own merits.

Mr. Richardson: I would only suggest, Mr. Chairman, that we should try to determine if there is duplication before we determine the legal aspects. Our best efforts have revealed that there is no duplication, that all were billed under this one main work order 427 and there has been a very exhaustive search of the records by officials in my department on this point.

[Interprétation]

recommande que la Davie Shipbuilding Limited restitue la somme de \$4,173 au Receveur général du Canada.

Ma question s'adresse à M. Richardson. Votre ministère, votre personnel de vérification ou d'autres personnes compétentes ont-ils étudié cette affaire et avez-vous conclu qu'il y avait bien une répétition inutile du travail et qu'en fait les gens de la Davie Shipbuilding avaient été payés deux fois? Pouvez-vous donner des précisions au comité à ce sujet?

M. Richardson: Je crois que c'est là un des problèmes qui, bien que mineur, préoccupe ce comité depuis longtemps. Si je peux résumer à nouveau, vous voulez dire que le travail effectué au titre de 427 n'était qu'une répétition du travail déjà accompli au titre de 81 et donc une somme d'argent en question, \$4,173 devrait être remboursé par Davie Shipbuilding au Receveur général. Je ne peux pas citer tous les documents dont je dispose mais je veux dire au comité que, à la suite d'une recherche très sérieuse, nous n'avons rien pu trouver permettant de dire que le travail en question était facturé et payé pour quelque chose fait ailleurs qu'au titre du 427. En outre, nous avons bien examiné tous les documents et rien ne justifie la moindre réclamation à l'égard de Davie Shipbuilding pour la restitution de cet argent.

Pour rassurer encore ceux qui sont toujours préoccupés par cette affaire, je vous préciserai que je me suis adressé à l'Auditeur général, je lui ai demandé d'examiner ce paiement et je lui ai envoyé une lettre lui demandant d'effectuer cette enquête.

Jusqu'à maintenant, je n'ai pas reçu d'autre rapport de l'Auditeur général, mais s'il trouve une base juridique sur laquelle on pourrait fonder une réclamation, nous tenterons immédiatement d'obtenir un remboursement de la compagnie. J'ose croire, monsieur le président, que cette déclaration règlera une question qui préoccupe certains membres du Comité depuis quelque temps.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Monsieur le président, je voudrais seulement poser une question supplémentaire sans entrer dans les détails. Nous n'avons pas le droit de poser des questions hypothétiques à la Chambre des communes, mais j'aimerais en poser une ici. Si l'on découvrait qu'il y avait en fait eu double emploi, auriez-vous alors recours en justice pour la récupération aux termes du contrat de travail qui modifie le contrat principal. C'est une des questions centrales auxquelles nous ne pouvons répondre nous-même quant aux implications juridiques parce que cette affaire ne peut être tranchée de façon nette.

M. Richardson: Je dirais seulement, monsieur le président, que nous devrions essayer de déterminer s'il y a double emploi avant de définir l'aspect juridique. Nos meilleurs efforts ont révélé qu'il n'y avait pas de double emploi, que tous les travaux avaient été inscrits sur le contrat de travail principal n° 427, et les hauts fonctionnaires de mon ministère ont examiné les dossiers très attentivement à cet égard.

[Text]

Mr. Cafik: Mr. Chairman, are there any records that indicate that it was billed under one and not the other because we could find no records at all to indicate in terms of billing only that there were two orders which called for the same job to be done. I would suggest, and I am not saying that the decision you have made is incorrect, but I would think if you went up against the same blind wall as we did, that the decision would have to be based upon verbal evidence taken from individuals who tried to recall whether it was this way or that way. Have you found any documentation that would support that position?

Mr. Richardson: The opinion given to me by officials is supported by some documentation. I have pointed out and we have all been aware of the fact that the documentation in this whole *Bonaventure* refit was not as complete as we would have liked and that is one of the difficulties. I would have to get the official involved to find the specific documentation on which he based his recommendation and opinion to me, and I will be pleased to have whatever documentation and support there is for the opinion that I have given to you.

Mr. Cafik: Thank you.

The Chairman: I think one of the problems was that a lot of the documentation was verbal, Mr. Minister, and this was what created some of the problems. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: On this same point, it seemed to me that there were two sets of documents which never did gel. One was an estimate of what had to be done and the other was a blanket cost of what we were willing to pay them to do the whole job. So as I followed the whole thing through we never did know in any one complete set what was expected to be done on the *Bonaventure* for any set number of dollars. When you got to a certain point they reassessed the repair job and started at another level and carried on with another payment and then the two did not gel. No wonder it confuses us, because there is not even documentation within the company or in the department that would clear up the matter.

The Chairman: It would appear that we have come pretty close to the end of the questioning. I would just like to ask another question if I could. You may have covered this, Mr. Richardson, in your ten points. Has there been any change or an improvement made to your internal audit system in the department? It seems to me that during the hearings there seemed to be room for improvement in the internal audit structure.

• 1600

Mr. Richardson: That was not a point that was specifically covered this morning. Mr. Boucher perhaps is able to comment.

Mr. Boucher: Mr. Chairman, I would not be able to appreciate precisely the reference to the *Bonaventure* refit as I have unfortunately not read this interpretation of your investigation. I could only say that there has been considerable improvement in the internal audit system of the department and that one of the prime

[Interpretation]

M. Cafik: Monsieur le président, y a-t-il des dossiers qui indiquent que le travail a été facturé en vertu d'un contrat et non pas en vertu de l'autre, parce qu'il nous a été impossible de trouver des dossiers qui indiquaient selon les factures qu'il y avait deux commandes pour le même travail. Je ne dis pas que la décision que vous avez prise était mauvaise, mais je crois que si vous vous êtes buté à la même impasse que nous, la décision devrait être fondée sur les témoignages oraux des personnes qui ont essayé de se rappeler de quelle façon les choses s'étaient passées. Avez-vous trouvé des pièces justificatives à l'appui de la décision que vous avez prise?

M. Richardson: L'opinion que m'ont exprimé les hauts fonctionnaires est appuyée par certaines pièces justificatives. Comme je l'ai déjà dit, nous sommes tous conscients du fait que la documentation sur toute cette affaire du radoub du *Bonaventure* n'était pas aussi complète que nous l'aurions voulu, et c'est là une des difficultés. Il faudrait que je convoque le haut fonctionnaire intéressé pour trouver la documentation précise sur laquelle il a fondé sa recommandation ainsi que l'opinion qu'il m'a exprimée, et je serai heureux de vous communiquer cette documentation et les pièces à l'appui de la décision.

M. Cafik: Merci.

Le président: Je crois qu'un des problèmes provient du fait qu'une bonne partie de la documentation était orale, monsieur le ministre, et c'est ce qui a créé une partie des problèmes. Monsieur Bigg.

M. Bigg: A ce même sujet, il m'a semblé qu'il y avait deux ensembles de documents qui ne se sont jamais matérialisés. L'un était une évaluation de ce qui devait être fait et l'autre était une estimation des frais d'ensemble que nous étions prêts à payer pour le travail. D'après ce que j'ai pu noter, nous n'avons jamais su ce qui devait être fait sur le *Bonaventure* pour un montant fixe de dollars. A un moment donné, il y avait une réévaluation du travail de réparation, on recommençait à un autre niveau et il y avait un autre paiement, mais le tout n'était pas relié. Il n'est pas surprenant qu'il y ait de la confusion, parce que la compagnie ou le ministère n'ont même pas la documentation qui pourrait élucider cette affaire.

Le président: Il semble que nous soyons presque arrivés à la fin des questions. Je voudrais seulement poser une autre question, si vous le permettez. Vous en avez peut-être parlé, monsieur Richardson, dans votre déclaration. Y a-t-il eu des changements ou une amélioration dans le système de vérification interne de votre ministère? Il m'a semblé au cours des auditions que le système de vérification interne pourrait être amélioré.

M. Richardson: Je n'ai pas parlé de cette question en particulier ce matin. M. Boucher pourrait peut-être répondre.

M. Boucher: Monsieur le président, je ne comprends pas très bien la référence au radoub du *Bonaventure*, parce que je n'ai malheureusement pas lu cette interprétation de votre enquête. Je puis seulement dire qu'il y a eu une grande amélioration dans le système de vérification interne du ministère, et que l'un des principaux

[Texte]

objectives of the present reorganization is to set up a much more elaborate and much more accurate system of internal audit of reporting systems and generally of operational audit.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I have been listening to the testimony this afternoon, Mr. Chairman, and it seems to me from remarks being made, that the members are coming to some sort of an agreement. I would like to try something on here for size if the members would like to listen to a short summary. If it is acceptable to the Committee, I would move a motion to this effect. This can be changed, of course, as there may be a few words that are not quite right.

The Chairman: Mr. Lefebvre, is this in the form of a report to the House?

Mr. Lefebvre: Yes. It can be moved at a later date but while it is fresh in their mind, I would like to bring this to their attention, if I may.

The Chairman: I think your thought is well taken but it would have to be *in camera* if it is going to be a report to the House. Maybe that should be done at a later meeting at a time when we would be *in camera*. I think your idea is a good one.

Mr. Lefebvre: It is because I think we have come to some sort of agreement, having greatly appreciated the Ministers' briefs and their answers to our questions. It seems to me, from the comments I have heard from both sides of the table, that we are very, very much in favour of the changes that have taken place in both departments as a result of our investigation. I hope we make this part of our recommendation, that we commend the Ministers and we applaud their initiative in response to our Committee hearings. This was, in essence, what I wish to propose, but if I have to wait for an *in camera* meeting, I will do so.

The Chairman: All right.

Mr. Mather.

Mr. Mather: Just on that point, I would like to make a comment. I would prefer, as you have suggested, that such a proposition be left to later. My own feeling is that I would be quite happy to receive what we have had so far from the Ministers as a progress report, a good progress report, but to wait and see how they carry out further the recommendations of this Committee and the other reforms which their departments are putting in.

Mr. Chairman: Gentlemen, I would like to conclude the meeting by extending to both Ministers the appreciation of all members of the Committee for the statements you have made today. I think this is an example of democracy in action. I would also like to substantiate what has been said about Mr. Cafik and the work that he did on the Committee. I, for one, appreciated his help on the Committee, and it was time well spent.

Thank you very much for coming. The meeting is adjourned.

[Interprétation]

objectifs de la présente réorganisation est d'établir un système beaucoup plus complet et beaucoup plus exact de vérification interne des systèmes de rapport et de vérification opérationnelle en général.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: J'ai écouté les témoignages cet après-midi, monsieur le président, et il me semble d'après les observations qui ont été faites que les membres du Comité sont en voie d'en venir à un certain accord. Je voudrais tenter une expérience si les membres du Comité veulent bien écouter un bref résumé. Si les membres du Comité sont d'accord, je ferai une motion à cet effet. Elle pourrait être modifiée, comme de raison, comme il peut y avoir quelques mots qui ne sont pas tout à fait exacts.

Le président: Monsieur Lefebvre, serait-ce dans la forme d'un rapport à la Chambre?

M. Lefebvre: Oui. Il pourrait y avoir une motion plus tard, mais pendant que la question est encore fraîche dans leurs esprits, je voudrais porter cette affaire à leur attention, si vous le permettez.

Le président: Je crois que votre idée est bonne, mais il faudrait que cela se fasse à huis clos s'il s'agit d'un rapport à la Chambre. Cela pourrait être fait lors d'une réunion alors que nous siégerions à huis clos.

M. Lefebvre: C'est parce que je crois que nous en sommes venus à un genre d'entente, puisque nous avons beaucoup apprécié les mémoires des ministres et leurs réponses à nos questions. Il me semble, d'après les observations que j'ai entendues des deux côtés de la table, que nous sommes en faveur des changements qui se sont produits dans les deux ministères à la suite de notre enquête. J'espère que cela fera partie de notre recommandation, le fait que nous félicitons les ministres pour l'initiative qu'ils ont prise par suite des auditions de notre Comité. C'est ce que j'avais l'intention de proposer, mais il me faut attendre une séance à huis clos, je vais le faire.

Le président: D'accord. Monsieur Mather.

M. Mather: Je voudrais faire une observation à ce sujet. Je préférerais, comme vous l'avez indiqué, qu'une proposition de ce genre soit remise à plus tard. A mon avis, je serais très heureux d'accepter ce que nous avons reçu jusqu'ici des ministres comme un rapport de progrès, un bon rapport de progrès, mais d'attendre afin de voir comment ils donneront suite aux recommandations du Comité et comment ils mettront en vigueur les autres réformes que leurs ministères ont prescrites.

Le président: Messieurs, je voudrais en terminant féliciter les deux ministres de la part des membres du Comité pour les déclarations qu'ils ont faites aujourd'hui. Je crois que c'est là un exemple de la démocratie en action. Je voudrais aussi réitérer ce qui a été dit au sujet de M. Cafik et du travail qu'il a accompli au sein du Comité. J'ai beaucoup apprécié le travail qu'il a accompli pour le Comité, et je crois qu'il a bien utilisé son temps.

Je vous remercie d'être venus. La séance est levée.

APPENDIX "R"

Memorandum of Understanding Department of Supply and Services Shipbuilding and Heavy Equipment Branch and Department of National Defence for Naval Vessel Refits, Repairs and Emergency Docking Contracts

This memorandum outlines the responsibilities and duties, as between the two Departments, in order to achieve time, cost and performance objectives in the carrying out of refits, repairs, and emergency dockings of Naval vessels.

This document was approved by the Deputy Ministers of the Department of Supply and Services and the Department of National Defence in March 1970.

DSS/DND Memo of Understanding

Dated March 2, 1970.

A) Definitions

The Department of Supply and Services (DSS), Shipbuilding and Heavy Equipment Branch, shall contract on behalf of the Department of National Defence for:

1. All refits, repairs and emergency docking performed by Private Shipyards in Canada.
2. All refits, repairs and emergency work required to be performed by Personnel of Private Industry in Government facilities i.e., Dockyards.

B) Responsibilities—Department of National Defence

The Department of National Defence will:

(1) Provide the Department of Supply and Services with the maximum advance notice of forthcoming repairs and refits. Each month, DND will provide details of contract work scheduled in the fourth following month and a listing of vessels proposed for contract refit or docking in the fifth and sixth month following. In addition, DND will provide DSS with a copy of the 12-month forecast of contract ship repairs and refits on the understanding that this is a rough planning guide only and is not to be disclosed to the Shipbuilding Industry or Association.

(2) Issue Contract Demands and explanatory covering letters as far ahead of the refit as possible, normally within 11 weeks, with:

- (a) Adequate funds for the known work, new work and anticipated additional work arisings.
- (b) Any constraints or instructions considered necessary including notification as to:
 - (i) viewing the vessel stating date and location or, if not known, when this information will be notified.
 - (ii) operational, geographical or other constraints to be imposed suitably supported when necessary.
 - (iii) the number of ship staff to be present and/or on board during the refit.

APPENDICE «R»

Résumé d'entente entre le ministère des Approvisionnement et Services, direction de la Construction navale et de l'Équipement lourd et le ministère de la Défense nationale concernant le radoub, les réparations et les contrats de mise en cale d'urgence des navires de guerre

Le présent résumé donne un aperçu des responsabilités et obligations réciproques des deux ministères afin d'atteindre les objectifs concernant le temps, le coût et l'exécution des radoubs, ainsi que les réparations et mises en cale d'urgence des navires de guerre.

Le présent document a reçu, en mars 1970, l'approbation des sous-ministres des Approvisionnements et Services et de la Défense nationale.

MAS/MDN Résumé d'entente

Le 2 mars 1970

A) Définition

Le ministère des Approvisionnements et Services (MAS), Direction de la construction navale et de l'équipement lourd, conclura, au nom du ministère de la Défense nationale, des marchés concernant:

1. Tous travaux de radoub, réparations et mise en cale d'urgence qu'exécutent les chantiers de construction navale privée au Canada.
2. Tous les travaux de radoub, réparations et travaux d'urgence que le personnel de l'industrie privée est requis d'exécuter dans des installations gouvernementales, c'est-à-dire les arsenaux.

B) Obligations du Ministère de la Défense nationale

Le ministère de la Défense nationale:

(1) Donnera aussitôt que possible au ministère des Approvisionnements et Services, préavis des travaux de radoub et de réparations. Le MDN fournira tous les mois les détails des marchés conclus pour les travaux à exécuter au cours du quatrième mois suivant, ainsi qu'un état des navires pour lesquels il propose de conclure un marché en vue de leur réparation ou de leur mise en cale au cours des cinquième et sixième mois suivants. En outre, le MDN fournira au MAS une copie des prévisions des marchés à conclure pour le radoub et les réparations des navires, étant entendu qu'il s'agit là de directives générales de planification qu'il n'y aura pas lieu de dévoiler à l'industrie de la construction navale ou à l'Association.

(2) Fera des appels d'offres accompagnés de lettres explicatives, le plus tôt possible avant la date des réparations prévues et normalement onze semaines avant celle-ci, en fournissant:

- (a) Des fonds suffisants pour les travaux prévus, nouveaux travaux et travaux additionnels prévus.
- (b) Toutes conditions ou instructions jugées nécessaires y compris l'avis relatif à:
 - (i) l'inspection du navire ainsi que la date et le lieu de cette inspection ou, si elles ne sont pas connues, la date future de cet avis.

(iv) the date on which specifications will be provided.

(v) any priority being placed on particular specification requirements.

(vi) possibility of combining the refit with other up-coming ship requirements.

(vii) financial limits delegated to the Naval Overseer with respect to his technical and financial concurrence for work arising and new work.

(3) Issue specifications as follows:

(a) 8 weeks prior to commencement of work for contracts estimated at \$500,000. or less.

(b) 10 weeks prior to commencement of work for contracts estimated at over \$500,000.

Specifications are to be issued as complete and definitive as possible, and where any item is found not to be definitive, an expected pro-rata percentage is to be specified.

(4) Where operational commitments permit viewing of the vessel, DND will:

(a) have officers attend the Bidders Conference (which will generally be held in conjunction with the viewing) to answer contractors' queries during the review of specifications and DND requirements,

(b) whenever possible, present the First and subsequent Supplementary Lists to DSS for issue to Bidders prior to the viewing, thus increasing the amount of known work for competition,

(c) at the Bidders Conference, or, if necessary, as a follow-up, supply complete descriptions of material and equipment changed (from the specification) from DND supply to Contractor Supply (stock numbers are not sufficient description for Contractors' purposes).

(5) Where viewing is not operationally possible, officers will be available at the Bidders Conference to perform the functions listed in (4) (a) to (c) above.

6) Review and assess tenders in concert with DSS when considered desirable.

(7) During the refit of the vessel, D.N.D. will:

(a) be the Inspection Authority for the work being performed,

(b) define items of "New Work" and "Work Arisings" on WER (Work Estimate Request) forms for Price Negotiations by DSS and the Contractor,

(c) not introduce new work of a nature and scope that is within the capacity of the ship's maintenance staff to perform.

(d) when significant New Work is found necessary, issue new specifications, provide additional funds and amend the Contract Demand,

(e) when "New Work" or "Work Arising" is found necessary which will affect the delivery or will cause the CD funding to be exceeded, amend the CD to reflect the changes,

(f) pass the WER (with drawings, specifications or other detail as appropriate) to the DSS representative for price negotiation and a request for a compa-

(ii) les restrictions, dûment motivées si nécessaire, touchant l'exécution ainsi que les restrictions d'ordre géographique ou autres qui seront imposées.

(iii) le nombre de l'équipage qui sera présent ou qui se trouvera à bord pendant le radoub.

(iv) la date de communication des données techniques.

(v) toute priorité relative à des exigences techniques spéciales.

(vi) la possibilité de combiner le radoub avec d'autres travaux futurs sur les navires.

(vii) l'étendue des pouvoirs financiers délégués à l'inspecteur naval en ce qui concerne son approbation sur les plans technique et financier des travaux imprévus et des travaux nouveaux.

(3) Publiera les données techniques de la façon suivante:

(a) 8 semaines avant le commencement des travaux pour les marchés ne dépassant pas \$500,000.

(b) 10 semaines avant le commencement des travaux pour les marchés de plus de \$500,000.

Les données techniques seront aussi complètes et définitives que possible; au cas où l'une de ces données n'était pas définitive, un pourcentage prévu calculé au prorata sera indiqué.

(4) Lorsque des engagements d'ordre opérationnel permettent l'inspection du navire, il incombera au MDN:

(a) de déléguer des officiers à la réunion des soumissionnaires (qui aura généralement lieu au moment de l'inspection) afin de répondre aux questions des entrepreneurs au moment de l'étude des normes techniques et des exigences du MDN.

(b) de soumettre au MAS, chaque fois qu'il lui est possible, la première liste et les listes supplémentaires suivantes afin de les communiquer aux soumissionnaires préalablement à l'inspection, pour accroître ainsi l'importance des travaux connus mis en adjudication,

(c) de fournir à la réunion des soumissionnaires ou ensuite de cette réunion, si nécessaire, la description détaillée du matériel et de l'équipement (à partir des données techniques) dont les services du MAS se déchargeront au profit de l'entrepreneur (les numéros de stock constituent une description insuffisante pour les besoins des entrepreneurs).

(5) Lorsque l'inspection est impossible du point de vue opérationnel, des officiers seront délégués à la réunion des soumissionnaires pour remplir les fonctions détaillées aux alinéas (a) à (c) du paragraphe 4 ci-dessus.

(6) Examinera et évaluera les offres de concert avec le MAS lorsqu'il le jugera souhaitable.

(7) Il incombera au MDN, durant les réparations de navire:

(a) d'être l'organe d'inspection des travaux en cours d'exécution.

(b) de définir ce que représentent les «travaux nouveaux» et les «travaux imprévus» sur les formulaires de demande d'évaluation de travaux en vue des discussions qu'engagera le MAS avec l'entrepreneur concernant les prix,

ny proposal, before the contractor is advised of technical approval.

(g) provide DSS representative with technical details and advice relating to the WER before price negotiations take place,

(h) after DSS has negotiated the cost, review priced WER's and decide whether the need for the work or value received justifies the expense,

(i) if the work is to proceed, after receiving the required authority as outlined below, record technical and financial concurrence on the DSS Form 779,

NOTE: Individual WER's which exceed \$3,000 for Work Arising or \$1,000 for new work will be reported to CFHQ for approval before technical and financial concurrence is specified on the DSS 779. In the case of Work Arisings exceeding \$25,000 and New Work exceeding \$2,500, DMDND approval will be required before the DSS 779 is signed.

(j) have officers from CFHQ, Ship, and PNO, as necessary, attend Pre-Refit Conferences and Production Meetings called by DSS,

(k) call and chair an Acceptance Conference (DND 448) on completion of the refit and such Pre-Acceptance Conferences as may be necessary,

(l) have PNO certify invoices and submit them to DND Departmental Services Office (Treasury Office) for payment in accordance with the contract.

(8) In emergency situations, which are defined as those of an exigent nature to ensure the safety of the vessel or its crew, take whatever action is necessary to ensure that the emergency work is taken in hand (with or without the concurrence of DSS). This action is on the firm understanding that DSS are notified immediately and that a price will be negotiated as soon as possible thereafter by DSS.

(c) d'exclure des travaux nouveaux ceux dont la nature ou la portée permettent que le personnel d'entretien des navires en assure l'exécution.

(d) de communiquer de nouvelles données techniques en cas de travaux nouveaux importants, de fournir les fonds supplémentaires et de modifier l'appel d'offre,

(e) de modifier l'appel d'offre de façon à refléter les changements que des «travaux nouveaux» ou des «travaux imprévus» jugés nécessaires entraîneront sur la livraison ou qui dépasseront les disponibilités prévues dans l'appel d'offre.

(f) de communiquer la demande d'évaluation de travaux (accompagnée de plans, données techniques ou autres détails nécessaires) au représentant du MAS en vue de débattre le prix et de solliciter des offres de sociétés, avant que l'entrepreneur n'ait connaissance de l'approbation technique.

(g) de fournir au représentant du MAS les détails techniques et les avis relatifs à la demande d'évaluation des travaux avant que ne soient débattus les prix,

(h) de revoir les estimations faites sur la demande d'évaluation de travaux après que le MAS en aura débattu le coût et de décider si les travaux ou la valeur reçue justifient la dépense,

(i) de prendre note sur la formule 779 du MAS de la concorde technique et financière au cas où les travaux sont exécutés après approbation obtenue de la manière décrite ci-après.

OBSERVATION: Les demandes individuelles d'estimation de travaux dépassant \$3,000 pour des travaux imprévus, ou \$1,000 pour de nouveaux travaux, seront communiqués pour approbation au quartier général des Forces armées canadiennes avant l'annotation sur la formulaire 779 du MAS des offres techniques et financières concurrentes. Dans le cas de travaux imprévus dépassant \$25,000 et de nouveaux travaux dépassant \$2,500 il y aura bien d'obtenir l'approbation du sous-ministre de la Défense nationale avant que soit signé le formulaire MAS 779.

(j) de déléguer des officiers du quartier général des Forces armées canadiennes, des officiers du navire et des officiers navals permanents selon les besoins, aux réunions préalables aux travaux de radoub et à celles de la production convoquées par le MAS,

(k) de convoquer et de présider la réunion d'acceptation (MAS 448) après exécution des travaux de radoub et la convocation de toute réunion de pré-acceptation qui se révélerait nécessaire,

(l) de faire certifier les factures par des officiers navals permanents et de les soumettre à la section des services du Ministère (bureau du trésorier) qui en effectuera le paiement conformément aux stipulations du marché.

(8) Dans les cas d'urgence qui sont définis comme étant ceux dont la nature exige d'assurer la sécurité des navires ou de son équipage, prendra toute initiative nécessaire pour garantir que les travaux d'urgence sont entrepris (avec ou sans l'approbation du MAS), étant bien entendu que le MAS sera immédiatement avisé et qu'il débattrait les prix aussitôt après.

C) Responsibilities—Department of Supply and Services

The Department of Supply and Services shall:

(1) on receipt of CD, develop a procurement plan and schedule of events,

(2) review the specifications to determine their clarity for estimating and tendering purposes,

(3) prepare a cost estimate for the work as specified, together with an estimate of anticipated manhours for additional work and work arisings, based on previous historical formulas, which will be discussed as necessary with DND,

(4) confirm that sufficient funds have been called up in the CD to cover the estimated work requirement as currently defined, or advise if funding is considered excessive,

(5) prepare a source list in accordance with the approved list of facilities. If new sources will be invited to tender, the procurement plan will be reviewed with DND.,

(6) prepare and issue Invitation to Tender to selected Contractors, (Competitive Contracts),

(7) prepare and issue Request for Quotation (Sole Source),

(8) arrange and chair Bidders Conference (Competitive),

(9) negotiate contract for known work and charge-out rate for Work Arisings, (Sole Source),

(10) arrange for public openings for competitive procurements, as necessary,

(11) notify DND of opening time and date,

(12) assess tenders in consultation with DND, as required,

(13) if tenders are non-responsive, notify DND of options available,

(14) obtain contractual authority,

(15) prepare and issue contract,

(16) call and chair Pre-Refit Conference,

(17) provide for a DSS representative to attend at the Contractor's yard to deal with contractual matters. In the case of refits of DDE's and larger vessels, DSS will appoint a full-time representative so that WER's and DSS 779's can be negotiated promptly,

(18) on receipt of the WER, DSS will request a company proposal, prepare an estimate, then negotiate the cost of work arisings/new work, leading to DND's acceptance signature on the DSS 779 for the work to proceed,

(19) call and chair Production Meetings,

(20) attend Acceptance Conference,

(21) amend Contract as necessary,

(22) advise DND of funding position,

(23) perform post contract analysis and suggest to DND areas of change, such as:

(a) specification improvements,

(b) work approval procedural improvements,

C) Obligations—Ministère des Approvisionnements et Services

Le ministère des Approvisionnements et Services:

(1) établira sur réception de l'offre de marché, un plan d'achat de fournitures et un programme des travaux,

(2) étudiera les normes techniques pour juger de leur clarté en ce qui concerne les estimations et les mises en adjudication,

(3) préparera un devis des travaux à exécuter accompagné de prévisions quant au nombre d'homme-heures pour les travaux supplémentaires et les travaux incidents en se fondant sur les formulaires antérieurs, et il discutera ces données avec le MDN selon les besoins,

(4) confirmera la disponibilité de fonds suffisants dans l'offre de marché pour couvrir les travaux à entreprendre tels qu'ils sont détaillés, on donnera avis lorsque ces fonds seront jugés excessifs,

(5) dressera une liste des centres d'approvisionnement conformément à l'état officiel des fournisseurs. Au cas où des nouveaux fournisseurs seraient invités à présenter des offres, le plan d'achat des fournitures sera réexaminé avec le MDN;

(6) préparera et adressera les appels d'adjudication à des entrepreneurs choisis (marchés concurrentiels),

(7) préparera et publiera la demande de quotation (une seule source),

(8) convoquera et présidera la réunion des soumissionnaires (concurrentiels),

(9) négociera le marché se rapportant aux travaux connus et décidera du pourcentage au sujet des travaux incidents (seule source),

(10) prendra des dispositions nécessaires pour l'ouverture des offres concurrentielles de fournitures,

(11) avisera le MDN de l'heure et de la date d'ouverture de ces offres,

(12) évaluera, comme il le doit, les offres en consultation avec le MDN,

(13) avisera le MDN des choix possibles lorsque les offres de marché ne répondent pas aux conditions,

(14) obtiendra le pouvoir de se lier par contrat,

(15) préparera et dressera le contrat,

(16) convoquera et présidera une réunion préparatoire aux travaux de réparation,

(17) demandera qu'un délégué du MAS soit présent sur le chantier de l'entrepreneur pour prendre connaissance des termes du contrat. Dans le cas de radoub de navire type DDE et de navire plus lourd, le MAS nommera un représentant à temps plein de façon que la demande d'estimation des travaux et la formule 779 du MAS puissent être discutées sans délai,

(18) au reçu de la demande d'estimation de travaux, le MAS sollicitera une offre de société, préparera un devis estimatif et débattrà le coût des travaux imprévus ou des nouveaux travaux permettant ainsi au MDN d'autoriser la mise en train des travaux en signant la formule 779 du MAS,

(19) convoquera et présidera des réunions sur la production,

(20) assistera à la conférence d'acceptation,

(21) modifiera le marché, si nécessaire,

- (c) different pricing basis, based on changed requirements,
- (d) historical ratios in manhours and dollars, for work arisings, supplementary, and new work,
- (e) tabulate each item of work together with cost of the main list item and each DSS 779 arising from the parent item so that the total effective cost of each item will be determined and recorded. A copy of tabulations will be supplied to DND in order that high cost items can be identified and procedures examined to determine whether improvements in procedures are required.

In emergency situations, upon notification by DND, DSS will take whatever contractual action is required to have the work taken in hand to suit the circumstances or will follow-up with price negotiations for emergency work already taken in hand.

D) *Agreed Time Schedule of Events*

- (a) Detailed sequence of events with time elements are set forth below:
 - (i) definition of requirement—tentative 1 year; programmed—4 months,
 - (ii) receipt of CD, maximum time possible i.e., in time to allow for a Contract lead time of 11 weeks,
 - (iii) receipt of specifications, at least 8 to 10 weeks prior to contract date,
 - (iv) invitation prepared, minimum of 3 days,
 - (v) viewing and bidders conferences approximately 12-15 days after item (iv),
 - (vi) tender opening approximately 8 days after event (v),
 - (vii) tender analysis and contract request 3-5 days,
 - (viii) contract approval 7 to 21 days depending on authority,
 - (ix) contract award 3 days.
- (b) The above sequence provides for a total lead time of 36 to 55 working days from acceptance of the CD and specifications to the contract date.
- (c) To ensure timely refits, the maximum possible time for item (a) (iii) is requested.

(22) informera le MDN au sujet de la situation pécuniaire,

(23) entreprendra l'analyse post-contractuelle et proposera au MDN les changements à intervenir, notamment:

- (a) les améliorations des données techniques,
- (b) les améliorations de la procédure d'approbation des travaux,
- (c) les proportions établies par le passé entre les hommes-heures et le coût pour les travaux imprévus, supplémentaires et nouveaux,
- (d) la classification de chaque catégorie de travaux ainsi que le coût de chaque article de la liste principale et de chaque formulaire 779 du MAS se rapportant à l'article connexe pour permettre de déterminer et d'enregistrer le coût total effectif de chaque catégorie. Une copie de cette classification sera communiquée au MDN pour permettre d'identifier les postes de dépenses onéreux et d'examiner les procédures afin d'apporter les améliorations éventuelles nécessaires.

Dans des situations d'urgence, le MAS, sur réception d'un avis du MDN, prendra toute initiative contractuelle nécessaire afin que les travaux soient mis en train pour répondre aux circonstances, ou bien débattrà les prix des travaux d'urgence déjà en cours.

D) *Programmes d'exécution convenus*

- (a) Les étapes détaillées de l'exécution des travaux ainsi que les indications de temps figurent ci-après:
 - (i) définition du besoin—provisoire, un an; prévu—quatre mois,
 - (ii) réception de l'offre de marché, le délai maximum possible, c'est-à-dire le temps nécessaire pour une offre de marché, soit onze semaines,
 - (iii) réception des données techniques au moins de huit à dix semaines avant la date du marché,
 - (iv) préparation de la sollicitation: minimum trois jours,
 - (v) visites et réunions des soumissionnaires: douze à quinze jours environ après la sollicitation prévue au paragraphe (iv) ci-dessus,
 - (vi) ouverture des soumissions: huit jours environ après l'examen et la réunion prévue à l'alinéa (v),
 - (vii) analyse de l'offre et demande de contrat: trois à cinq jours,
 - (viii) approbation du contrat: de sept à vingt-et-un jours selon l'organisme,
 - (ix) adjudication: trois jours.
- b) Ce programme échelonné prévoit un total de 36 à 55 jours ouvrables depuis l'acceptation de la demande de marché et les données techniques jusqu'à la date du marché.
- c) Afin d'assurer des travaux de réparation opportuns, le délai maximum possible est requis en ce qui concerne le paragraphe (a) (iii).

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 40

Thursday, June 10, 1971

Chairman : Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 40

le jeudi 10 juin 1971

Président : M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

Respecting : Auditor General's 1969
Report to the House

Concernant : le rapport de 1969 de
l'Auditeur général à la Chambre

WITNESSES :

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS :

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman : Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman : Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Forrestall
Cafik	Gillespie
Crouse	Guay (<i>St. Boniface</i>)
Deachman	Harding
Dupras	

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président : M. A. D. Hales

Vice-président : M. Tom Lefebvre

Messieurs

Leblanc (<i>Laurier</i>)	Schumacher
Mather	Tétrault
McCutcheon	Whiting-(20).
Noël	
Rodrigue	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b),

Mr. Gillespie replaced Mr. St. Pierre on June 10, 1971.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement,

M. Gillespie remplace M. St. Pierre le 10 juin 1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, June 10, 1971.
(50)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9 : 39 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present : Messrs. Crouse, Gillespie, Hales, Lefebvre, Mather, Schumacher, Whiting — (7)

Also present : Mr. McQuaid, M.P.

Witnesses : from the Department of the Solicitor General : Mr. E. A. Côté, Deputy Solicitor General; Mr. Paul A. Faguy, Commissioner, Canadian Penitentiary Service; Mr. F. Waugh, Director of Services and Supplies; Mr. J. J. Olson Manager, Penitentiary Construction Program, Department of Public Works, seconded to the Department of the Solicitor General; *and from the Auditor General's Office :* Mr. G. Long, Assistant Auditor General.

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1969 REPORT.

In accordance with a motion passed at the Committee's meeting on Thursday, November 12, 1970, the following documents are printed as appendices to today's Minutes of Proceedings and Evidence :

- (a) letter of Mr. Del Taylor, Member, National Harbours Board, to Mr. Hales, dated June 3, 1971 (*See Appendix S*);
- (b) letter of Mr. A. E. Ritchie, Under Secretary of State for External Affairs, to Mr. Hales, dated June 1, 1971 with attached correspondence, i.e. telegrams (*See Appendix T*);

Note : attached lease is not printed; it is filed as Exhibit B in the Committee's records and copies are to be distributed to the members.

Witnesses answered questions on the following numbered paragraphs of the Auditor General's 1969 Report : 170, 171, 172, and 197 item 17.

With questioning completed, at 10 : 56 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le Jeudi 10 juin 1971
(50)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h. 39. Le président, M. Hales occupe le fauteuil.

Députés présents : MM. Crouse, Gillespie, Hales, Lefebvre, Mather, Schumacher et Whiting — (7)

Autre député présent : M. McQuaid.

Témoins : du ministère du Solliciteur général : M. E.A. Côté, sous-solliciteur général; M. Paul A. Faguy, commissaire, service des institutions pénitenciaires canadiennes, M. F. Waugh, directeur des Services et Approvisionnements M. J. J. Olson, gérant, programme de construction des institutions pénitenciaires, ministère des Travaux publics, appuyant le ministère du Solliciteur général; *et du bureau de l'auditeur général :* M. G. Long, auditeur général adjoint.

Le Comité reprend l'étude du

RAPPORT DE 1969 DE L'AUDITEUR GENERAL.

Conformément à une motion adoptée lors de la séance du Comité tenue le jeudi 12 novembre 1970, les documents suivants sont imprimés en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour :

- (a) lettre de M. Del Taylor, membre du Conseil des ports nationaux à M. Hales, datée du 3 juin 1971 (*Voir appendice S*);
- (b) lettre de M. A. E. Ritchie, sous-secrétaire d'Etat aux affaires extérieures à M. Hales, datée du 1^{er} juin 1971, y compris la correspondance jointe, c'est-à-dire les télégrammes (*Voir appendice T*)

Remarque : le bail qui y est joint n'est pas imprimé; il est déposé à titre de pièce B dans les dossiers du Comité et des exemplaires doivent être distribués aux députés.

Les témoins répondent aux questions sur les paragraphes suivants du rapport de 1969 de l'auditeur général : 170, 171, 172 et 197, crédit 17.

A la fin de la période des questions, à 10 h. 56 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, June 10, 1971.

● 0935

[Text]

The Chairman : Gentlemen, if you will come to order we will proceed with our study of the Auditor General's Report. We have with us this morning the Deputy Minister from the Solicitor General's Department, Mr. E. A. Côté, Deputy Solicitor General. I will call on him in just a moment after we attend to a couple of routine matters.

We have some correspondence in answer to questions that were asked by this Committee of the National Harbours Board and the Under-Secretary of State for External Affairs. I will now ask for your agreement that these be printed as appendices.

Some hon. members : Agreed.

The Chairman : O.K. They will be printed as appendices. Mr. Côté, I will ask you to introduce your staff who are with you this morning, please.

Mr. E. A. Côté (Deputy Solicitor General of Canada) : Mr. Chairman, I have with me Mr. Paul Faguy who is Commissioner of Penitentiaries; Mr. Waugh who is Director of Supplies and Mr. J. J. Olson who is from the Department of Public Works, seconded to the Penitentiaries Service in connection with construction and the like.

The Chairman : Thank you. We have Mr. Long, the Assistant Auditor General, and the Audit Director, Mr. Gilhooly, from that department.

If you will turn to page 118, paragraph 170.

170. *Excessive charges for the supply of water to penitentiary, Cowansville, Que.*

The Chairman : We will deal with the matter of excessive charges for supply of water to the penitentiary at Cowansville, Quebec. In this case the Department of Public Works, acting on behalf of the Solicitor General's department, made an agreement with the town of Cowansville to supply water. It would appear from the Auditor General's remarks that they charged the town of Cowansville a little higher rate than was being charged to residential and business institutions in the same area, and other matters are outlined in this paragraph as well. With that brief introduction, we will take questions at this point. In order to get the questioning going, I would like to ask a question. It would appear that the water supply was not up to the quality that you wished or expected. Why was the water not tested before you made the arrangements? Mr. Côté.

Mr. Côté : Mr. Chairman, with respect to Cowansville, you will recall that during the establishment of the four medium-security institutions in the mid-sixties they were placed away from large urban centres and next to smaller municipalities. In the case of Cowansville there already was an adjacent supply but it was not sufficient for the institutions visualized. It was thought that there would be two medium-security ones there as we moved on, according to the projections, and it was necessary to enlarge the existing Cowansville reservoir. This was done and as we went along we discovered that this was in part a nesting area for some ducks, with the result that the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 10 juin 1971.

[Interpretation]

Le président : Messieurs, la séance est ouverte. Nous allons poursuivre l'étude du rapport de l'Auditeur général. Nous entendons ce matin le sous-ministre du ministère du Solliciteur général, M. E.-A. Côté, solliciteur général adjoint. Je vais d'abord régler quelques points de routine et le prierai ensuite de prendre la parole.

Nous avons reçu de la correspondance en réponse à des questions posées par les membres du comité au Conseil des ports nationaux et au sous-secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures. Agréez-vous que ces documents soient imprimés en appendice aux procès-verbaux.

Des voix : D'accord.

Le président : Très bien, ils seront imprimés et publiés en annexe aux procès-verbaux. Monsieur Côté, je vous prierais de bien vouloir présenter les membres de votre personnel qui vous accompagnent ici ce matin.

M. E.-A. Côté (solliciteur général adjoint) : Monsieur le président, je vous présente M. Paul Faguy, commissaire aux services pénitenciers canadiens de même M. Waugh, directeur des approvisionnements et M. J.-J. Olson du ministère des Travaux publics, dépêché auprès des services pénitenciers pour les travaux de construction et ouvrages du genre.

Le président : Merci. Sont aussi présents M. Long, auditeur général adjoint et M. Gilhooly, directeur de la vérification de ce ministère.

Nous passons maintenant au paragraphe 170, page 118.

170. *Frais excessifs pour l'approvisionnement en eau du pénitencier, Cowansville (Qué).*

Le président : Nous allons discuter des frais excessifs pour l'approvisionnement en eau du pénitencier de Cowansville (Qué). Dans ce cas, le ministère des Travaux publics, agissant pour le ministère du Solliciteur général, a conclu une entente pour l'approvisionnement en eau de la ville de Cowansville. Il semblerait, d'après les observations de l'Auditeur général, qu'ils ont imposé à Cowansville des frais plus élevés pour les domiciles et entreprises commerciales de la même région et d'autres points sont également mentionnés dans ce paragraphe. Voici pour l'exposé, nous allons maintenant passer aux questions. J'aimerais provoquer les débats en posant moi-même une question. Il semble que l'eau fournie n'était pas de la qualité désirée ou prévue. Pourquoi l'eau n'a-t-elle pas été analysée avant de conclure les arrangements? Monsieur Côté.

M. Côté : Monsieur le président, relativement à Cowansville, vous vous souviendrez que lorsqu'il a été question d'établir 4 institutions à moyenne sécurité vers le milieu des années 60, il fut alors décidé de les situer loin des centres urbains et dans le voisinage de petites municipalités. Dans le cas de Cowansville, il y avait déjà une source voisine d'approvisionnement d'eau, mais elle n'était pas suffisante pour les besoins prévus pour la consommation dans les institutions. Nous avions prévu l'établissement de deux institutions à sécurité moyenne suivant les projections et il a été nécessaire d'agrandir le réservoir déjà installé à Cowansville. Nous l'avons

[Texte]

institution found that for its purposes, and as apparently this was not done in Cowansville, we needed to chlorinate the water there.

The Chairman : Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre : There seems to be duck pond here or somebody is making a business of bringing up ducks because it says that you had to spend \$8,300 because of the presence of duck excreta in the water. Is there a big duck farm there?

Mr. Côté : It is simply that ducks land there.

Mr. Lefebvre : These are wild ducks?

Mr. Côté : Yes.

Mr. Lefebvre : Is it sort of a game sanctuary?

Mr. Côté : No.

The Chairman : Mr. Crouse.

Mr. Crouse : Do the ducks settle in the reservoir, and this causes excreta in the water?

Mr. Côté : I will ask Mr. Waugh to reply.

Mr. F. Waugh (Director of Services and Supplies, Department of the Solicitor General) : There is a large duck population there every year.

Mr. Crouse : Have you taken any steps to see that they do not settle on the water?

Mr. Waugh : No, it is not our property. It is a municipal reservoir.

Mr. Crouse : It is obviously not your property, then, but the department has been required to pay an amount of \$8,300 towards the chlorinator, so in a way there is some responsibility. My question is did the department ever consider placing poles or suggesting to the town that poles be placed on the four corners of the reservoir with wire stretched across it and pennants strung from the wires in order to scare any birds away? This is the commonly-accepted practice of keeping birds away from any water area. Has such a proposal ever been made?

Mr. Waugh : Not to my knowledge.

Mr. Crouse : Would the department consider making this type of proposal to the town, because this would indirectly help purify the water even though you have a chlorinator installed.

Mr. Côté : Certainly, Mr. Chairman.

The Chairman : Pardon ? What was the answer ?

Mr. Côté : I said, "Certainly, Mr. Chairman." We will consider and discuss this possibility with the municipality.

The Chairman : Mr. Crouse's question was "have you?" and I presume the answer would be. "No."

Mr. Côté : No. That is right.

The Chairman : But you will ?

[Interprétation]

fait et, au cours de nos observations, nous avons constaté que des canards y avaient construit leur nid, si bien que l'institution s'est rendu compte qu'elle devait, à ses fins, puisque cela ne semblait avoir été fait à Cowansville, traiter l'eau au chlorure.

Le président : Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre : Il semble y avoir une mare aux canards à cet endroit ou quelqu'un les y ait amenés, car on mentionne \$8,300 de dépenses à cause des excréta de canards qui polluent l'eau. Est-ce qu'il y a une canardière à cet endroit?

M. Côté : Les canards s'y posent tout simplement.

M. Lefebvre : Sont-ce des canards sauvages?

M. Côté : Oui.

M. Lefebvre : Est-ce un sanctuaire de la faune?

M. Côté : Non.

Le président : Monsieur Crouse.

M. Crouse : Est-ce que les canards s'installent dans le réservoir et y laissent des excréta dans l'eau?

M. Côté : Je vais demander à M. Waugh de répondre.

M. F. Waugh (directeur des services et approvisionnements) : Une grande nichée de canards s'y pose chaque année.

M. Crouse : Avez-vous pris des précautions pour les empêcher de s'y installer?

M. Waugh : Non, la propriété ne nous appartient pas. Il s'agit d'un réservoir municipal.

M. Crouse : Alors, ce n'est évidemment pas votre propriété, mais le ministère doit payer une part des frais du traitement de l'eau au fluorure, soit \$8,300, et vous avez donc une part de responsabilité. Ma question est celle-ci: est-ce que le ministère a jamais considéré la possibilité de planter des poteaux ou de proposer à la ville de planter des poteaux aux 4 coins du réservoir, d'y attacher des fils métalliques et d'y suspendre des banderoles afin d'en éloigner les oiseaux? C'est une pratique courante pour éloigner les oiseaux de toute masse d'eau. Cela n'a-t-il jamais été proposé?

M. Waugh : Pas à ma connaissance.

M. Crouse : Est-ce que le ministère a l'intention de proposer des dispositions de ce genre à la ville, car ceci aiderait indirectement à la purification de l'eau, même si le traitement automatique au chlorure se fait.

M. Côté : Certainement, monsieur le président.

Le président : Pardon, quelle est la réponse?

M. Côté : J'ai dit: « Certainement, monsieur le président ». Nous allons y penser et en discuter avec les autorités de la municipalité.

Le président : La question de M. Crouse était: « l'avez-vous fait? » et je suppose que la réponse serait: « non ».

M. Côté : Non. Exactement.

Le président : Mais vous le ferez?

[Text]

Mr. Côté: We will.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Was there a belief at one time that you would be using up to 200,000 gallons a day in this penitentiary? Apparently you never used more than 75,000 gallons. Why would there be such a great discrepancy between the actual usage? Is it a smaller penitentiary than was originally planned or are there fewer prisoners there than you thought you would have? Just what is the reason for that?

Mr. Côté: Mr. Chairman, the reason for that is that when the plans were made in the early sixties for Cowansville and for medium-security institutions the inmate population growth projected was on a 4 per cent per annum basis. On that basis it was projected that in the area of Cowansville, in the same general locale as the present medium-security penitentiary, another one of 450 capacity would be built on the same acreage and tied into it. The consumption of water required there would then probably be on the order of 150,000 to 180,000 gallons. However, at the moment this has not appeared and has not developed.

Mr. Lefebvre: And you are tied to this contract for how long?

• 0945

Mr. Côté: This is until 1974, I think. For a 450-man institution the reckoning was \$100,000 and the second one—the satellite—would bring it up to close to the \$200,000.

Mr. Lefebvre: So you cannot change the terms until 1974. Is there no opting-out clause on there?

Mr. Côté: No opting out on that one.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, as I read the first part of paragraph 170, there seems to be some vagueness or looseness between the Department of Public Works and the Penitentiary Service in respect of this water supply agreement. It seems that the Department of Public Works recommended or suggested one deal and the Penitentiary Service agreed to part of it, but not to another part of it. In any event there is no agreement signed by the Penitentiary Service and the town. Questions arose over the quality of water being supplied.

My question is why was there not some more definite decision between these two departments or two arms of the public service on a definite type of contract?

The Chairman: Mr. Long.

Mr. Long: I will have a go at answering that. As Mr. Mather says, there has never been an agreement signed with the town at all. It was just an exchange of correspondence between the town and the Department of Public Works. The Penitentiary Service thought and I am sure Public Works does now, too, that we are being charged too high. However, we made no capital contribution to the town for the extension of their water line to our institution or for the necessary enlargement which they had to make on the reservoir. Their total

[Interpretation]

M. Côté: Oui.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Avez-vous cru à un moment donné que vous pourriez consommer 200,000 gallons d'eau par jour dans ce pénitencier? Il semble que vous n'en ayez jamais consommé plus de 75,000 gallons. Pourquoi cet écart extrême avec la consommation réelle? Est-ce un pénitencier moins grand que vous n'aviez eu d'abord l'intention de le faire ou le nombre des détenus est-il inférieur à celui qui avait été prévu? Quelle est la raison de cet état de choses?

M. Côté: Monsieur le président, c'est que lorsque nous avons établi les plans au début des années 60, pour des institutions de sécurité moyenne à Cowansville, l'accroissement du nombre de détenus d'après les projections s'établissait à 4 p. 100 par année. Nous basant sur ce chiffre, nous avons prévu pour la région de Cowansville, à l'endroit où se trouve présentement le pénitencier de sécurité moyenne, la construction d'un autre établissement pouvant loger 450 détenus occupant le même terrain et annexé au bâtiment principal. La consommation d'eau aurait alors été probablement de l'ordre de 150,000 à 180,000 gallons. Toutefois, cela n'a pas été réalisé.

M. Lefebvre: Et vous êtes lié par ce contrat pour combien de temps?

M. Côté: Jusqu'en 1974, je pense. Pour l'institution logeant 450 hommes, environ 100,000 et pour la seconde institution — le satellite — près de 200,000.

M. Lefebvre: Vous ne pouvez donc rien changer au contrat avant 1974; il n'y a aucun moyen pour vous de résilier le contrat?

M. Côté: Pas pour celui-là, non.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, d'après ce que je lis dans le premier paragraphe du poste 170, les relations semblent plutôt lâches entre le ministère des Travaux publics et le service pénitencier pour ce qui est de cet accord d'approvisionnement en eau. On serait porté à croire que le ministère des Travaux publics a recommandé ou proposé une affaire et que le service pénitencier a consenti à s'y prêter, mais en partie seulement. En tout état de cause, il n'y a pas d'accord signé entre le service pénitencier et la ville. Des questions ont été soulevées concernant la qualité de l'eau fournie.

Ma question, c'est de savoir s'il n'y a pas eu une décision nette prise engageant ces deux administrations ou ces deux éléments du service public concernant un type précis de contrat?

Le président: Monsieur Long.

M. Long: Je vais essayer de répondre. Comme M. Mather l'a dit, il n'y a eu aucun accord de signé avec la ville. Il y a eu un simple échange de correspondance entre les autorités municipales et le ministère des Travaux publics. Le Service pénitencier était d'avis, et je suis persuadé que le ministère des Travaux publics l'est maintenant, que les frais étaient excessifs. Toutefois, nous n'avons fait aucun frais d'immobilisation lorsque la ville a dû étendre la conduite d'eau jusqu'à notre institution où agrandir le réservoir. Les mises de fond muni-

[Texte]

capital outlay was about \$750,000. I do not know whether or not that answers your question, Mr. Mather.

Mr. Mather : It throws more light on the cost involved, but it would seem to me that there was still looseness between the two departments in that they could not come to a quick decision.

The Chairman : Mr. Mather, maybe we should direct the question to Mr. Olson. You were with the Department of Public Works at the time this agreement was drafted. I think the Committee would like to know why a clause was not put in that the water was to be of a certain quality or else you would not pay for it.

• 0950

Why did you not put in some term, a link of agreement, that you would make this deal for three years, five years or ten years, and give the Committee some explanation as to why the price paid was higher than what was being charged to local people?

Mr. J. J. Olson (Manager, Penitentiary Construction Program, Department of Public Works seconded to the Department of the Solicitor General) : Any agreement with a municipality has to be negotiated and the department negotiated to the best of its ability in trying to get a favourable rate and the assurance that a certain volume of water would be provided. In 1963 when we were commencing the construction of the institution, we had to be assured that the water would be made available. At that time, of course, 200,000 gallons per day was the planned need. We therefore, negotiated on this basic volume requirement and with the main installment enlargement of the reservoir, we have this assurance. We can now expand the facilities without any further expenditures. Consequently, of course, we had to also negotiate the charge per thousand gallons. The 25 cents that we were able to negotiate was a price that we found to be suitable and that we would recommend to the Solicitor General's department because this is a rate that many municipalities do charge in this area: some higher and others lower.

The Chairman : May we stop at that point. The Auditor General's report says the users were being charged 18 cents per thousand gallons. How do you substantiate paying 25 cents?

Mr. Olson : We were not able to negotiate anything less than 25 cents.

Mr. Côté : Mr. Chairman, if I may interject. The users in the municipality have to bear the capital cost of the installations separately from the actual amount of charge for the water. As far as we are concerned, as Mr. Olson indicated, there is the point here that the municipality did not require us to pay a capital amount for the extension of the facilities which was a higher rate.

The Chairman : Mr. Long, your department put this in the report. Why is it there?

Mr. Long : Mr. Chairman, it is the fact of the case that the capital payments eventually come to an end. I do not have the calculations here but it is conceivable that the Penitentiary Service may have been required to pay for the main from the town to the penitentiary. This would be a peculiar charge to

[Interprétation]

cipaux s'élevaient à près de \$550,000. Je ne sais si oui ou non cela répond à votre question, Monsieur Mather.

M. Mather : Cela rend plus claire la question des frais, mais il me semble néanmoins qu'il y a des relâchements entre les deux administrations puisqu'ils n'ont pu en venir à une prompte décision.

Le président : Monsieur Mather, peut-être devrions-nous adresser la question à M. Olson. Vous étiez avec le ministère des Travaux publics au moment de préparer la formule de contrat. Je pense que le comité aimerait ça vous voir pour-quoi une clause n'a pas été insérée spécifiant que l'eau devait être d'une certaine qualité, sans quoi vous n'acquitteriez pas les frais.

Comment se fait-il que vous n'avez pas spécifié un terme, un lien commun de l'accord, déterminant une période de trois ans, cinq ans ou dix ans, et expliqué au Comité pourquoi le prix payé était plus élevé que celui imposé à la population locale?

M. J. J. Olson : Tout accord avec une municipalité doit être négocié et le ministère a négocié au meilleur de son habileté en vue d'obtenir autant que possible un tarif équitable et l'assurance qu'un certain volume d'eau serait fourni. En 1963, quand nous avons entrepris la construction de l'établissement, nous avons dû supposer que l'eau serait disponible. A l'époque, naturellement, 200,000 par jour de consommation avaient été prévus. Nous avons donc négocié sur cette base du volume de consommation et le réservoir principal ayant été agrandi, nous étions persuadé de l'obtenir. Nous pouvons étendre les installations sans autres dépenses. Par conséquent, nous devions aussi négocier le prix du millier de gallons. Le taux de 25 cents que nous avons pu fixer nous a semblé équitable et il nous a semblé pouvoir le recommander au ministère du solliciteur général, car c'est le tarif réclamé par nombre de municipalités dans cette région: parfois plus, parfois moins.

Le président : Est-ce que nous pourrions nous interrompre un moment. Le rapport de l'Auditeur général dit que les usagers paient 18 cents le 1,000 gallons. Comment pouvez-vous justifier de payer 25 cents?

M. Olson : Nous n'avons pu obtenir un tarif inférieur à 25 cents.

M. Côté : Monsieur le président, si vous me permettez d'intervenir; les usagers municipaux doivent payer les frais d'immobilisation en plus du tarif fixe pour l'approvisionnement d'eau. Pour notre part, comme M. Olson l'a indiqué, nous considérons le fait que la municipalité n'a pas exigé de nous que nous versions un capital pour l'agrandissement des installations et de là, le tarif plus élevé.

Le président : Monsieur Long, votre ministère l'a indiqué dans le rapport. Alors, pourquoi?

M. Long : Monsieur le président, un fait inéductable, c'est que les paiements d'immobilisation finissent par cesser. Je n'ai pas les chiffres ici, mais on peut imaginer que le service pénitentiaire ait à payer pour la principale canalisation de la ville au pénitencier. Ceux-ci seraient des frais particuliers

[Text]

that particular customer. This was put in because there was a discrepancy between charges to the users of the water.

The Chairman : Is the Committee satisfied that the Crown paid the right amount? I think there are two schools of thought here; the Auditor General's department feels that it paid too much and the department feels that it paid a just price. Was there much bickering done, Mr. Olson?

Mr. Olson : Yes. There has been a considerable number of meetings including some with the mayor, and some with the councillors but we have had no success. The only alternative I can see to this would be to develop one's own source.

● 0955

Immediately we became involved with the construction the agreement was redrafted. In that agreement is a requirement that the water must be potable water and the testing indicated that in our estimation the water was not entirely potable at all times. On this basis Public Works recommended to the Solicitor General Department that they should not sign an agreement until there was some assurance that this water is potable. This agreement is still not signed and this matter of potability of water is still being disputed because there are two views on this whole matter.

The Chairman : The agreement is not signed yet?

Mr. Olson : The formal contract is not signed. There has been an exchange of letters to have the installation of the water main to the site and acceptability of the \$50 minimum per day for 200,000 gallons per day delivery. This was agreed to by the department in order to have the assurance that there would be a water supply to that institution.

The Chairman : Mr. Mather.

Mr. Mather : Mr. Chairman, did I understand Mr. Olson to say something like: "... immediately we became involved with construction that an agreement was drawn up."

Mr. Olson : A formal agreement. Yes. This agreement would cover both the rate and the minimum of charges.

Mr. Mather : Would it not be usual to have the agreement before you become involved with the construction?

Mr. Olson : Normal agreements of this sort will follow automatically after there is an understanding between both parties. This agreement certainly would have been signed except for the discovery of this matter of the potability of the water.

Mr. Mather : That seems rather vague to me, Mr. Chairman.

The Chairman : Yes. I think this seems most unusual that the department would enter into an agreement and commit themselves without factual things taken care of in the agreement. You had nothing in there as to what kind of water you were going to get. You got stuck on that. And the term of the lease—you did not set any term—there are no years spelled out in it. If you had signed a lease for two years or five years, then you could have changed the rate and other matters in it, but nothing was done on that. You paid more than anybody else paid for the water and you still have not got the agreement yet.

[Interpretation]

réclamés d'un client en particulier. Ceci a été indiqué pour expliquer l'écart entre les frais des usagers pour l'approvisionnement eu eau.

Le président : Est-ce que le Comité est satisfait que la Couronne a payé un montant équitable? Je pense que des pensées occupent ici les esprits; le ministère de l'Auditeur général estime que le montant était excessif et l'autre ministère trouve le prix équitable. Y a-t-il eu beaucoup de dispute, Monsieur Olson?

M. Olson : Oui. Il y a eu un grand nombre de réunions y compris avec le maire et certains commissaires, mais sans succès. La seule autre alternative, quant à moi, serait de produire notre propre source d'approvisionnement.

Dès que nous avons commencé la construction, l'accord a été modifié. Dans cet accord il est dit que l'eau doit être potable et les expériences ont montré que, à notre avis, l'eau n'était pas vraiment potable tout le temps. Sur cette base, les Travaux publics ont recommandé au ministère du Solliciteur général de ne pas signer d'accord avant qu'on ait quelque assurance que cette eau serait potable. Cet accord n'est toujours pas signé et ce problème de l'eau potable (fait?) est toujours l'objet de discussions car il y a deux vues différentes à ce sujet.

Le président : L'accord n'est pas encore signé?

M. Olson : Le contrat formel n'est pas signé. Il y eut un échange de lettres visant à l'installation de conduites d'eau sur place et l'acceptation d'un tarif minimum de \$50 par jour pour 200,000 gallons par jour. Le département a accepté cela afin d'être sûr que de l'eau serait fournie à l'institution.

Le président : Monsieur Mather.

M. Mather : Monsieur le président, M. Olson a-t-il dit quelque chose comme: «...dès que nous avons commencé la construction, un accord a été rédigé.»

M. Olson : Un accord formel. Oui. Cet accord couvre les tarifs et le paiement minimal.

M. Mather : Ne serait-il pas normal d'avoir un accord avant de commencer la construction?

M. Olson : Les accords normaux de cette nature suivent automatiquement découlant que les deux parties tombent d'accord. Cet accord aurait certainement été signé si l'on n'avait pas découvert que l'eau n'était pas potable.

M. Mather : Cela me paraît un peu confus, monsieur le président.

Le président : Oui. Je trouve qu'il est étonnant que le ministère passe un accord et s'engage sans que l'accord prévoit des choses pratiques. Rien ne disait quelle sorte d'eau vous alliez recevoir. C'est ce qui vous a gênés. Et le contrat de bail ne prévoit aucune date. Si vous aviez signé un contrat pour deux ou cinq ans, il aurait été alors possible de changer les tarifs ou d'autre chose, mais rien n'a été fait dans ce domaine. Vous payez plus que tout autre pour l'eau et l'accord n'est même pas signé.

[Texte]

Mr. Côté : I think, Mr. Chairman, what exists at the moment as indicated by Mr. Waugh, is an understanding by correspondence for a 10-year period not going beyond 1974 and an amount, as you have indicated, from 18 cents to 25 cents which takes into account the capital cost. We are not happy with the fact that we have not got this straightened out and I want to pursue it.

The Chairman : You have been pursuing it since 196...

Mr. Côté : The approval of Treasury Board was given in 1969, sir.

The Chairman : But you entered into it in 1962 when you started...

Mr. Côté : It was begun in 1962; the town of Cowansville agreed in principle.

The Chairman : Nine years later you still have not got it where you would like to have it.

Mr. Côté : That is correct, sir.

Mr. Gillespie : But you have got the water?

Mr. Côté : We have got the water and the institution is operating.

Mr. Mather : You have the ducks too!

The Chairman : Gentlemen, unless there are any further questions we will proceed.

• 1000

Mr. Gillespie : Mr. Chairman, I do not want to pass any opinion on the values involved here, because I think these are matters of negotiation between the parties. The one thing though that does bother me is that it has taken so long to conclude an agreement, and again it raises the question about starting projects before all the rules of the game are properly tied down. I think we have seen this on other occasions. I would hope that the department could finalize their negotiations with a contract and I would hope that this and other departments would not enter into this or similar types of agreement until they did have these things tied down.

Mr. Crouse : There is another point there. The statement of the Auditor General is to the effect that the town agreed to build the main at a cost of \$65,000 and in the period from March 17, 1966 to March 31, 1969 the Penitentiary Service paid to the town \$55,550, or almost the total cost of the main. This brings into question whether the agreement was a proper one in the first place.

The Chairman : Mr. Long, have you anything to add to this?

Mr. Long : The only other point I might mention is that; if you are going to consider the question of capital cost I think you would have to look at the tax situation, the grants in lieu of taxes to the Town of Cowansville. It is possible some of the capital costs may be borne by the general tax rate of the town and the Department of Finance may be contributing there. But of course we have not gone into that part of it.

The Chairman : One question comes to mind, Mr. Côté. How can you get Treasury Board to agree to have these bills

[Interprétation]

M. Côté : Je pense, monsieur le président, que, comme l'a indiqué M. Waugh, on a actuellement un accord par correspondance pour une période de dix ans ne dépassant pas 1974 et cela pour 18 à 25c. en prenant en compte les frais d'investissement. Nous n'aimons guère le fait que cela ne soit pas réglé et je veux continuer à m'en occuper.

Le président : Vous vous en occupez depuis...

M. Côté : L'approbation du Conseil du trésor a été donnée en 1969.

Le président : Mais vous avez commencé en 1962 lorsque...

M. Côté : Cela a commencé en 1962; la ville de Cowansville a donné un accord de principe.

Le président : Et au bout de neuf ans, vous n'êtes toujours pas arrivés là où vous vouliez.

M. Côté : En effet, monsieur.

M. Gillespie : Mais vous avez l'eau?

M. Côté : Nous avons l'eau et l'institution fonctionne.

M. Mather : Vous avez également les canards?

Le président : Messieurs, s'il n'y a pas d'autres questions, nous allons continuer, Monsieur Gillespie.

M. Gillespie : Monsieur le président, je ne veux pas porter de jugement de valeur car il s'agit de sujets à négocier entre les partis intéressés. Ce qui me préoccupe pourtant, c'est qu'il ait fallu si longtemps pour aboutir à un accord, et là se pose à nouveau, la question de savoir s'il faut se lancer dans des projets avant que les règles du jeu soient bien fixées. Je crois que nous avons déjà vu cela à plusieurs reprises. J'aimerais que le ministère conclue ces négociations par un contrat et je souhaiterais que les ministères ne prennent plus d'accords de ce genre avant que les choses soient bien définies.

M. Crouse : Il y a autre chose. L'auditeur général a déclaré que la ville avait accepté de construire la conduite pour \$65,000 et, dans la période allant du 17 mars 1966 au 31 mars 1969, le service pénitencier a payé à la ville \$55,550 c'est-à-dire, pratiquement le prix total de la conduite. On peut donc se demander si l'accord était vraiment convenable.

Le président : Monsieur Long, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Long : La seule autre chose que je pourrais dire, c'est que si vous voulez examiner la question des prêts d'investissement, il faudrait aussi penser aux impôts, aux subventions au lieu d'impôts à la ville de Cowansville. Il est possible qu'une partie des investissements soient supportés par le taux général d'impôt de la ville et que le ministère des Finances contribue à cela. Mais, bien sûr, nous n'avons pas abordé cela.

Le président : Une question me vient à l'esprit, monsieur Côté. Comment se fait-il que le Conseil du trésor ait accepté

[Text]

paid when there is not a signed agreement? I would think Treasury Board would ask you whether you had a signed agreement before any moneys are paid by Treasury Board? How come they are that tax?

Mr. Côté : Sir, you have to have first the authority of Treasury Board to enter into agreement and, admittedly, in this particular case the formal approval was obtained several years thereafter. However, as intimated here, there was in 1962 an agreement in principle, which was contained in correspondence, and to that extent, I think that constitutes a contract, particularly when you are using the water. I do not think the Crown could be seen to be using the water without paying some compensation. There was an agreement in principle.

The Chairman : We will proceed.

171. *Subsidized rental accommodation, Drumheller, Alta.*

Mr. Lefebvre : These seem to be generous terms to give to a group of employees. I do not have all the details here but perhaps it can come out at the questioning. It is similar to some areas where a new industry establishes itself, yet it is dissimilar in a way in the fact that the penitentiary built at Drumheller will probably go on and on for 50 or 100 years. I am trying to compare it to the opening of a new mine or some such situation. I remember a case very well in Elliott Lake when this boomed up. The employees there were a bit leary about buying homes because mines have a history of petering out, or the market drops. I understand there they were asked to purchase their homes with a small down payment, with a guarantee that if the mine closed within a certain number of years arrangements would be made between the employee and the company to buy back the home from the employee. He would be charged a certain amount for the usage he made of it, and he did not have too much to lose. Events proved true and a lot of the homes were left by the employees because the mines did shut down.

In the case of a penitentiary I think it would be rather odd that this situation would produce itself and I am wondering why it was given for 10 years rather than maybe 1 or 2 years.

• 1005

I do not know the area of Drumheller, but could you tell us, Mr. Deputy Minister, the range of salaries of the employees who are using these homes and why it is thought they may decide to leave and give them 10 years? Would they not have good security and good employment? Would it not be rather odd if they leave?

The Chairman : Mr. Côté.

Mr. Côté : Well, Mr. Chairman, as I intimated earlier in my comments to the committee, the four medium security institutions that were established by the government in various areas of Canada, between 1962, and 1967 or thereabouts, were situated away from the major centres and in areas of less favourable economic development. We had one institution placed at Springhill, when the coal mines were closing there; another one at Cowansville, not a particularly prosperous area; another one at Warkworth, a bit further away from the centres; and lastly, at Drumheller, at one time, was a very prosperous coal mining community which had fallen on evil days. This

[Interpretation]

de payer ces factures alors qu'il n'y a pas de consigné? Je pense que le Conseil du trésor aurait dû vous demander si oui ou non vous aviez signé un accord avant qu'il paye une somme quelconque. Comment cela se fait-il?

M. Côté : Monsieur, il peut d'abord avoir l'autorisation du Conseil du trésor pour faire passer un accord et dans le cas qui nous intéresse, l'approbation formelle a été obtenue plusieurs années après. Cependant, comme il est mis implicitement ici, il y a eu en 1962, un accord de principes sous forme de lettre et je crois que cela constitue un contrat et que surtout, puisqu'on utilise l'eau, Je ne pense pas que la Couronne pourrait utiliser l'eau sans payer de compensation. Il y avait un accord de principes.

Le président : Nous allons continuer.

171. *Subventions à l'allocation de logement, Drumheller, Alberta.*

M. Lefebvre : Il me semble que c'était là faire preuve de beaucoup de générosité à l'égard des employés. Je n'ai pas tous les détails mais il vont peut-être ressortir de nos questions. Cela ressemble à certains cas d'implantation de nouvelles industries, mais pourtant la différence est que ce pénitencier construit à Drumheller continuera d'exister pour 50 ou 100 ans. Je voudrais faire une comparaison avec l'ouverture d'une nouvelle mine, par exemple. Je me souviens d'un exemple à Elliot Lake. Les employés n'avaient guère envie d'acheter des maisons car les mines risquent trop souvent d'être fermées ou de ne pas trouver de débouchés. On leur a alors demandé d'acheter leur maison avec un léger paiement comptant en leur garantissant que, si la mine fermait avant un certain nombre d'années, la société prendrait des mesures pour racheter leurs maisons aux employés. On leur ferait payer une certaine somme pour l'usage qu'ils en avaient fait et ils ne perdraient pas grand chose. Cela s'est révélé juste puisque beaucoup de maisons ont été quittées par les employés lorsque les mines ont dû fermer.

Mais pour un pénitencier, il serait étrange que une telle situation se produise et je me demande pourquoi on a choisi 10 ans plutôt que par exemple 1 ou 2 ans.

Je ne connais pas la région de Drumheller, mais pourriez-vous nous dire, monsieur le sous-ministre, quels sont approximativement les salaires des employés qui utilisent ces logements et pourquoi qu'on a pensé qu'ils pourraient choisir de s'en aller? et pourquoi leur a-t-on donné dix ans? N'ont-ils pas la sécurité d'emploi? Ne serait-il pas étranger qu'ils s'en aillent?

Le président : Monsieur Côté.

M. Côté : Monsieur le président, comme je l'ai déjà dit précédemment devant ce comité, les quatre institutions moyennes de sécurité qui ont été installées par le gouvernement dans diverses régions du Canada entre à peu près 1962 et 1967 ont été installées à l'écart des principaux centres urbains et dans des régions de faible développement économique. L'une de ces institutions a été placée à Springhill où les mines de charbon étaient fermées; une autre à Cowansville, une région assez peu prospère; une autre à Warkworth, encore plus loin des centres et enfin la dernière à Drumheller, où il y avait jadis une mine de charbon très prospère qui a depuis cessé de l'être. Cela

[Texte]

was before the Japanese markets were an open and the Crowsnest for the Crowsnest coal, but Drumheller was in difficult situation. Here all of a sudden, you had a larger institution which might encompass 250 to 300 heads of families coming in and there was no accommodation available at all, according to CMHC surveys, for these personnel whose salaries in those days, 1965, I should guess ranged on the average from about \$4,500 to \$4,800, the starting amount, to the run of the mill probably at \$6,500 for the majority. There is no institution at Drumheller. The nearest federal institution that had been established over the years was Prince Albert and this is the creation of, you might call it, "an industry" in the vicinity of Drumheller, and there was just no accommodation.

The Chairman : Mr. Côté, I do not like to interrupt, but the Auditor General tells us in the second paragraph that:

A considerable number of new houses were under construction for sale in the \$16,000 to \$18,000 price range requiring monthly payments of between \$120 and \$135 for principal. . .

Also, a 32-suite apartment block was being constructed. Now this just does not tie in with what you have just said.

Mr. Lefebvre : It does not completely answer the question also that I asked you originally. Why could not arrangements have been made to sell the homes to the employees with an understanding, such as I illustrated mining companies undertake, to buy back, with deductions for usage, etc., if something happened to the employee, either he left voluntarily or his employment was terminated for other reasons?

Mr. Côté : Mr. Chairman, there are two questions coming in on this. I have not answered Mr. Lefebvre's question clearly obviously. There are several ways of doing this and one of the things that the Penitentiary Service did not want to do at this stage was to directly get into the ownership proposition for housing. This was the case in former days in the penitentiary. Again, almost a century ago, when you established a penitentiary, it was placed out in some lonely, disconsolate place and there was no accommodation and then the Penitentiary Service built the accommodation and we have been moving out of that, as have all government departments, because we think employees should do precisely what you are saying. In this particular case, there was a need for a stimulus and we did not want to get into the landlord-owner situation.

• 1010

Mr. Chairman, regarding your own question, we do not deny at all what the Auditor General has said. This is true, that there was a number of houses—there was, but not necessarily at the time. It is the time frame that I do not think the Auditor General's report sets forth clearly. Probably the Commissioner would want to speak or have one of his officers speak on that and set out the time frame.

The Chairman : I would just like to make a remark regarding the time factor. You had 13 of the apartments which had remained vacant since they became available. I imagine that those which remained vacant were the ones that you built. That is in the last paragraph.

Mr. Schumacher.

[Interprétation]

se passait avant que les marchés japonais ne soient ouverts et Drumheller se trouvait dans une situation difficile. Et voilà que tout à coup, vous avez une institution importante qui peut faire travailler 250 à 300 chefs de familles sans qu'il y ait de logement pour les accueillir; c'est ce qu'a révélé une enquête de la SCHL; en 1965 leurs salaires devaient être entre \$4,500 et \$4,800 pour le début pour atteindre quelque chose comme \$6,500 pour la majorité d'entre eux. Il n'y a pas d'institution à Drumheller. L'institution fédérale la plus proche établie auparavant était à Prince-Albert et nous avions donc là la véritable création de ce que l'on pourrait appeler une industrie à proximité de Drumheller, et il n'y avait pas de logement.

Le président : Monsieur Côté, je ne voudrais pas vous interrompre, mais l'auditeur général nous dit dans le second paragraphe que :

Un grand nombre de nouvelles maisons en construction étaient à vendre entre \$16,000 et \$18,000 pour des paiements mensuels compris entre \$120 et \$135. . .

Un immeuble de 32 appartements était également en construction. Cela s'accorde donc mal avec ce que vous venez de dire.

M. Lefebvre : Et cela ne répond pas tout à fait à la question que je vous posais. Pourquoi n'a-t-on pas pris d'arrangements pour vendre les maisons aux employés en convenant de faire comme je l'ai dit tout à l'heure pour les compagnies minières, c'est-à-dire de racheter ces maisons en faisant les déductions correspondantes à leur utilisation, aux employés si quelque chose leur arrivait s'ils quittaient volontairement leur emploi ou devaient l'interrompre pour une raison ou pour une autre?

M. Côté : Monsieur le président, il y a là deux questions. Je n'ai apparemment pas répondu très clairement à la question de M. Lefebvre. Il y a plusieurs façons de le faire et je peux dire que le service pénitentiaire ne voulait pas à cette époque s'engager directement dans la propriété de logement. Cela se faisait autrefois dans les pénitenciers. Il y a à peu près un siècle, lorsqu'on créait un pénitencier, on l'installait dans une région écartée où il n'y avait pas de logements; le service pénitentiaire devait alors les construire et nous avons cessé d'agir ainsi, comme les autres ministères du gouvernement, parce que nous pensons que les employés devaient faire justement ce que vous dites. Dans ce cas précis, il fallait un encouragement et nous ne voulions pas nous trouver dans une situation de propriétaires.

Monsieur le président, en ce qui concerne votre question, nous ne récusons pas ce qu'a dit l'Auditeur général. Il est vrai qu'il y avait un certain nombre de maisons, mais peut-être pas à cette époque. Je pense que le rapport de l'Auditeur général ne met pas assez en relief l'échelonnement des choses. Peut-être que le commissaire voudrait dire quelque chose ou qu'un de ses fonctionnaires nous explique cet échelonnement.

Le président : Je voudrais faire une remarque en ce qui concerne justement ce facteur temps. 13 des appartements étaient restés libres depuis qu'ils étaient devenus disponibles. Je pense que ceux qui sont restés ainsi vides, étaient ceux que vous aviez construits. C'est dans le dernier paragraphe.

Monsieur Schumacher.

[Text]

Mr. Schumacher : Mr. Chairman, I hesitate about getting into this because I may be a little too close to it myself, because, of course, my residence is Drumheller. But to clarify the situation, I believe that the considerable number of new homes that the Auditor General mentioned were in fact being constructed just a little bit before or contemporaneously with the ones that were ordered for this lease arrangement. I think it was before because the warden of the penitentiary moved into what is called the Green Tree subdivision. He was one of the first people on the site and those homes were ready before the ones that were leased by the department.

So I think that the time frame, with respect to the Deputy Minister, is pretty close. I know that all of the houses that were built by Engineered Homes in this Green Tree subdivision were not taken up immediately and at the time New West completed the construction of the homes for the Solicitor General's department, there were, I believe, still several vacant homes available in the Green Tree subdivision, if my memory serves me correctly.

The Chairman : Mr. Waugh.

Mr. Waugh : Mr. Chairman, I would like to say a word on what has been said. It is quite true that there were some homes being built at the time that we were worried about accommodation for our staff. However, there was not only the time factor, there was the salary factor, which had to be considered.

The warden did indeed move in and bought a very nice house and there were several other senior officers who did the same thing. Those people were not our major concern, however. We were worrying about the rank and file and we did a survey of all the people whom we knew were being transferred from other institutions to Drumheller, in the junior ranks, to determine how many of them wanted to buy houses and how many of them could not afford to buy houses and wanted to rent houses.

Our survey seemed to indicate that the rank and file of the institutional staff would not be able to afford to buy one of these nice homes that you speak of, and that what they wanted was much cheaper accommodation. Some of the staff, I am sorry to say, are still living in substandard accommodation in Drumheller, although that situation is being straightened out as quickly as possible.

Mr. Schumacher : Mr. Chairman, as a matter of fact there are all grades of housing in the Drumheller Valley and a great number of the staff, with a view to saving money, go to East Coulee or Rosedale or Cambria where there are miners' homes that are no longer used and which can be bought at a very reasonable price. And, of course, the roads are good; there are paved roads from that area right to the institution.

With respect, the Committee should bear in mind that this Green Tree subdivision had quite a different range of prices.

• 1015

There were at least three different models of homes constructed at varying prices. The warden's home I would say is practically as nice as any in the subdivision. There are other grades and there are correctional officers who live in the Green Tree subdivision. There is one who lives right across the street from my home in the subdivision.

[Interpretation]

M. Schumacher : Monsieur le président, j'hésitais à m'introduire dans ce débat, car j'en suis peut-être trop proche, puisque j'habite à Drumheller. Mais, pour clarifier les choses, je crois que le grand nombre de nouvelles maisons mentionnées par l'Auditeur général ont été construites en fait, peu avant ou au même moment que celles commandées pour cet accord de bail. Je crois que c'était avant que le directeur du pénitencier s'installe dans ce que l'on appelle le quartier de l'arbre vert. Il a été l'une des premières personnes dans ce quartier, et les maisons y étaient prêtes avant celles louées par le ministère.

Je pense donc que il n'y a guère eu de différences de temps dans ce domaine. Je sais que toutes les maisons qui ont été construites par Engineered Homes dans ce quartier de l'Arbre vert n'ont pas été habitées immédiatement et c'est New West qui a terminé la construction des maisons pour le ministère du Solliciteur général; si je m'en souviens bien, il y avait encore plusieurs maisons vides dans le quartier de l'Arbre vert.

Le président : Monsieur Waugh.

M. Waugh : Monsieur le président, je voudrais dire un mot à propos de ce qui vient d'être dit. Il est vrai que certaines maisons étaient en construction à l'époque où nous nous inquiétions du logement de notre personnel. Seulement, il ne s'agissait pas seulement du facteur temps, il fallait aussi prendre en considération le facteur des salaires.

Le directeur, en effet, s'est installé dans une très jolie maison qu'il a achetée et d'autres fonctionnaires importants en ont fait autant. Ce n'était pas leur cas qui nous préoccupait. Nous nous inquiétions surtout des employés moins haut placés et nous avons fait une enquête sur tous les gens dont nous savions qu'ils seraient mutés à Drumheller en bas de la hiérarchie pour savoir combien d'entre eux voulaient acheter des maisons, combien ne pouvaient pas se le permettre et voulaient en louer.

Notre étude a paru indiquer que la plupart des membres du personnel ne pourraient pas s'acheter une de ces jolies maisons dont vous parliez, ils voulaient des logements meilleur marché. Certains membres du personnel, je suis désolé d'avoir à le dire, continuent à vivre dans des logements peu satisfaisants à Drumheller, bien que nous essayions de remédier à cette situation le plus vite possible.

M. Schumacher : Monsieur le président, en fait, il y a toutes sortes de logements dans la vallée de Drumheller et beaucoup de membres de votre personnel, pour faire des économies, vont à East Coulee, à Rosedale ou à Cambria où il y a des anciennes habitations de mineurs hors d'usage qui peuvent être achetées à très bon marché. Bien sûr, les routes sont bonnes: elles sont pavées depuis cette région jusqu'à l'Institution.

Le Comité devrait se souvenir que le quartier de l'Arbre vert a des prix bien différents.

Au moins trois modèles différents de maisons ont été construits à des prix différents. La maison du directeur est presque aussi belle, je dirais que n'importe quelle autre dans la subdivision. Il y en a de diverses qualités et des officiers de la maison de correction habite la subdivision de Green Tree. L'un d'entre eux habite en face de ma propre maison dans la subdivision.

[Texte]

The Chairman : Mr. Côté.

Mr. Côté : Mr. Chairman, what Mr. Schumacher says is true so far as the wardens are concerned. I have been in that subdivision and they are most excellent homes, but again we are speaking about the rank and file. Mr. Chairman, if I might put down for the Committee here the views of the department in a very brief statement, I think this may help to set forth what we believe to be the facts from an operating viewpoint and I would like to do that, if I may.

The Chairman : Proceed.

Mr. Côté : When it was decided to build a medium-security institution at Drumheller in 1965, a survey was carried out by the Penitentiary Service in December to determine the probable availability of housing for the rank and file of the staff. The survey at that time reported that the availability of housing was practically nil. That is, the survey as we saw it through the Penitentiary Service in 1965. The Penitentiary Service then explored a number of possibilities of providing staff housing.

In January 1966, it approached CMHC to see what it could do for the Penitentiary Service. In March 1966, the town of Drumheller advised us that by arrangement with the Alberta Housing Authority, a scheme would be completed late in the fall for 75 low-rental federal-provincial units, and this was later reduced by the CMHC in Calgary to 20 housing units.

In May 1967, Treasury Board granted authority for Public Works to enter into a lease agreement with the entrepreneur for 20 houses and 30 apartments to accommodate institutional staff. On May 24, 1967, Treasury Board granted further approval for housing subsidies in order to bring the rental of these units within the reach of the various echelons of the staff, having regard to their salaries, and the houses were turned over to the Penitentiary Service about November 15, 1967, and they were taken up quite quickly then by the members of the staff.

Construction of apartments began in the fall of 1967 and apartments were made available to the Service about the middle of March 1968. Then about March 1, 1968, a freeze was put on the positions of the Drumheller Institution at 166, because inmates were not materializing and recruiting and most transfers stopped. In the meantime, other entrepreneurs had started building houses and apartments in the town, and the federal-provincial housing which had previously been denied the Penitentiary Service became available at that time.

This meant that by the time the freeze was removed in October 1969, there was alternative accommodation available for people who wanted it and which they might want to take on their own on the free market. The apartments which had been constructed for leasing were one- and two-bedroom apartments, based on a forecast requirement of the majority of the staff needing accommodation at that time. In fact, the majority of the staff transferred from other institutions or hired outside of Drumheller needed larger living quarters than one- or two-bedroom apartments, so 10 apartments are still empty and negotiations have been undertaken with the Department of Public Works and the Alberta Housing Authority to rent these

[Interprétation]

Le président : Monsieur Côté.

M. Côté : Monsieur le président, ce que M. Schumacher dit est vrai pour ce qui est des gardiens de prisons. J'ai visité cette subdivision et les maisons sont de qualité excellente; mais, encore une fois, nous parlons de cas ordinaires. Monsieur le président, si vous voulez bien me permettre d'exprimer brièvement les vues du ministère, je pense que cela pourrait aider à exposer les faits du point de vue de l'opération et j'aimerais le faire, si vous le voulez bien.

Le président : Très bien.

M. Côté : Quand il faut décider de construire une institution de sécurité moyenne à Drumheller en 1965, une enquête a été faite par le cercle pénitentiaire, en décembre, afin de déterminer le nombre de logements disponibles pour loger les fonctionnaires. L'enquête a révélé à l'époque qu'il n'y avait à peu près pas de logements à mettre à leur disposition. Soit les résultats de l'enquête tels qu'ils nous sont parvenus par l'intermédiaire des services pénitentiaires en 1965. Le service pénitentiaire a alors exploré les possibilités de fournir un logement aux membres du personnel.

En janvier 1966, la SCHL a été consultée pour savoir ce que pouvait en attendre le service pénitentiaire. En mars 1966, la ville de Drumheller nous a informé que, s'étant abouché avec l'administration du logement de l'Alberta, un plan serait réalisé à la fin de l'automne comprenant 75 unités à loyers modiques de l'administration fédérale et provinciale et ce nombre a ensuite été réduit par la SCHL à 20 unités domiciliaires à Calgary.

En mai 1967, le Conseil du Trésor a permis aux travaux publics de signer un bail avec l'entrepreneur avec 20 maisons et 30 appartements afin de loger le personnel de l'Institution. Le 24 mai 1967, le conseil du Trésor a encore approuvé des subventions aux logements afin de réduire le coût du loyer de ces unités pour les mettre à poster des divers échelons de personnel, les proportionnant à leur rémunération, et les maisons ont été remises au service pénitentiaire vers le 15 novembre 1967 et promptement accaparé par les membres du personnel.

La construction d'appartements à commencer à l'automne 1967 et des appartements ont été mis à la disposition du service avant la mi-mars 1968. Puis, vers le premier mars 1968, un contrôle a été exercé fixant le nombre de détenus de l'Institution de Drumheller à 166. Faute de détenus, et le recrutement et les transferts ont pris fin. Entretemps, d'autres entrepreneurs avaient commencé la construction de maisons et d'appartements dans la ville et le projet domiciliaire fédéral et provincial dont le service pénitentiaire n'avait pu précédemment bénéficier a été mis à leur disposition.

Ceci veut dire jusqu'à ce que le contrôle soit levé en octobre 1969, ceux qui le désiraient avaient le choix d'une application même sur le marché libre. Les appartements qui ont été construits pour être loués étaient des appartements de une ou deux chambres à coucher, suivant le besoin prévu de la majorité des membres du personnel ayant besoin de logements à l'époque. Parce que, la majorité des membres du personnel transférés de d'autres institutions ou recrutés en dehors de Drumheller avait besoin de logements plus vastes que les appartements de une ou deux chambres à coucher, si bien que 10 appartements sont encore inoccupés et des négociations ont lieu avec le ministère des Travaux publics et d'administration

[Text]

apartments to people outside the service. One apartment is now occupied by non-Service personnel.

The Chairman : Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre : Could you give us an idea, sir, as to the salary and the amount of rent being paid by a typical staff member who occupies one of these \$174 to \$185-per-month homes?

The Chairman : Mr. Waugh.

Mr. Waugh : The \$174-a-month home, did you say ?

Mr. Lefebvre : Yes.

• 1020

Mr. Waugh : The CMHC recommended rental for homes of that type. As far as the personnel of the penitentiary service is concerned it was \$100.

Mr. Lefebvre : And this gentleman would have a monthly salary of . . . how much ?

Mr. Waugh : It would be about \$500 a month.

Mr. Lefebvre : He would be paying about 20 to 25 per cent, as it says here.

Mr. Waugh : That is right.

Mr. Lefebvre : For apartments it is 25 per cent, and 20 per cent for houses. Would he be paying any other expenses such as fuel and everything else ?

Mr. Waugh : In the houses, he has to pay for the services and the heating. The rule of thumb, I guess you could call it, of CMHC as regards how much of a man's salary he should pay for accommodation, is 20 per cent if he pays the services, and 24 or 25 per cent if he does not.

Mr. Lefebvre : But you could not get any built to fit into that percentage.

Mr. Waugh : No.

The Chairman : What are you asking in the form of rent for these vacant apartments that you own and cannot rent ?

Mr. Waugh : They are \$60 or \$75 a month, if we rent them to our own personnel. The rental of the one-bedroom apartment is \$123 a month, and the rental of the two-bedroom apartment is \$147.50 per month.

The Chairman : It is \$123 if you are renting them outside your own staff.

Mr. Waugh : That is right. I am sorry, there are two types. There is one at \$123 and one at \$103.

The Chairman : At \$103. Now if they are rented to someone on your staff the \$123 one would be rented to him for how much ?

Mr. Waugh : For \$60.

The Chairman : For \$60. And the \$103 would be rented to him for what ?

[Interpretation]

des logements en Alberta en vue de louer ces appartements à des personnes en dehors du service. Un des appartements est maintenant occupé par un locataire qui n'appartient pas au service.

Le président : Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre : Pouvez-vous nous donner une idée du salaire et du montant du loyer payé par un membre ordinaire du personnel qui occupe une de ces maisons de 174 à 185 dollars par mois ?

Le président : Monsieur Waugh.

M. Waugh : Avez-vous dit la maison de 174 dollars par mois ?

M. Lefebvre : Oui.

M. Waugh : La FCHL recommande le coût du loyer pour ces maisons. Pour ce qui est du personnel du service pénitentiaire, il s'établit à \$100.

M. Lefebvre : Et le locataire aurait un salaire mensuel de combien ?

M. Waugh : D'environ \$500 par mois.

M. Lefebvre : Il verserait donc environ 20 à 25 p. 100 de son salaire, comme on l'indique ici ?

M. Waugh : En effet.

M. Lefebvre : Soit 25 p. 100 pour un appartement et 20 p. 100 pour une maison. Est-ce qu'il doit payer d'autres frais, soit le combustible ou autre frais du genre ?

M. Waugh : S'il habite une maison, il doit payer les services et le chauffage. La règle générale, appliquée par la FCHL est que le loyer doit correspondre à 20 p. 100 à peu près du salaire plus les salaires ou 24 à 25 p. 100 sans avoir à payer les services.

M. Lefebvre : Mais vous n'avez rien pu construire qui corresponde à cette proportion.

M. Waugh : Non.

Le président : Que demandez-vous comme loyers pour ces appartements inoccupés qui vous appartiennent et que vous ne pouvez louer ?

M. Waugh : Le loyer est de \$60 ou \$75, si nous louons à notre propre personnel. Le prix du loyer d'un appartement d'une chambre à coucher est de \$123 par mois et celui d'un appartement de deux chambres à coucher de \$147.50 par mois.

Le président : Soit \$123 si vous le louez à quelqu'un qui n'appartient pas à votre personnel.

M. Waugh : Exactement. Je regrette, il y a deux catégories : celle de \$123 et celle de \$103.

Le président : Cent trois dollars si ces appartements sont loués à des membres de votre personnel, le logement de \$123 lui serait loué à combien ?

M. Waugh : A \$60.

Le président : A \$60. Et le loyer de \$103 serait pour lui ?

[Texte]

Mr. Waugh : The same price.

The Chairman : The same price ?

Mr. Waugh : Yes.

The Chairman : Mr. McQuaid ?

Mr. McQuaid : The majority of your staff who would be eligible for this type of accommodation... are they married or single people ?

Mr. Waugh : At least 90 per cent of the staff are married.

Mr. McQuaid : And you tell us that these apartment suites are only one and two bedrooms. Now, one and two bedrooms are not too suitable for married people with families, are they ? Why would the department enter into a long-term lease on a 30-apartment unit knowing that the majority of the staff were going to be married with families and going to be expected to occupy accommodation such as this ?

Mr. Waugh : I will speak to that. As I said, we did a survey of the number of the people who we knew were going to go to Drumheller, and the western region did a forecast of what the requirement would be. This was their judgment, that to start off with, there would be a lot of young officers just starting out and that this type of accommodation would be satisfactory to them for the time being. I do not think it was ever anticipated that once an officer settled down in a penitentiary service and started to go up that he would continue to live in this accommodation. It was considered to be the best answer at the time for a more or less shifting officer population.

Mr. McQuaid : Well, a federal one-bedroom apartment is more or less a bachelor apartment. You tell us that 90 per cent of your employees in this category are married. What is the occupancy rate in this apartment building at the present time ?

Mr. Waugh : There are 30 apartments and 20 of them are occupied. There never have been more than 20 apartments occupied, and the ones that are not occupied are the one-bedroom apartments.

Mr. McQuaid : So you have only a two-third occupancy in that building ?

Mr. Waugh : That is right.

Mr. McQuaid : Do you not think there was some poor planning done there somewhere ?

Mr. Waugh : I cannot deny that.

Mr. McQuaid : That is one of the best answers we have had here in a long time.

Mr. Lefebvre : Thank you for that.

The Chairman : In other words, if you had to go into this field again, you would not have entered into it lightly, and you would have made some other arrangements.

Mr. Côté : I do not think, Mr. Chairman, that inference should be made.

Mr. Paul A. Faguy (Commissioner, Canadian Penitentiary Service) : Mr. Chairman, I would like to say something. In

[Interprétation]

M. Waugh : Le même prix.

Le président : Le même prix ?

M. Waugh : Oui.

Le président : M. McQuaid.

M. McQuaid : La majorité des membres de votre personnel aurait droit à ce genre de logement; sont-ils mariés ou célibataires ?

M. Waugh : Au moins 90 p. 100 de notre personnel sont des gens mariés.

M. McQuaid : Et vous nous dites que ces appartements n'ont qu'une et deux chambres à coucher. L'appartement d'une ou deux chambres à coucher ne convient pas très bien à des gens mariés qui ont une famille n'est-ce pas ? Pourquoi le ministère signerait-il un bail à long terme pour une unité de 30 appartements sachant que la plupart des membres du personnel seront des personnes mariées ayant une famille et supposant qu'ils vont occuper ce genre de logement ?

M. Waugh : Je vais l'expliquer. Comme je l'ai dit, nous avons relevé le nombre de personnes que nous savions devoir se rendre à Drumheller et il a été établi des prévisions dans l'Ouest. Il a été estimé dans l'Ouest qu'au début un grand nombre de jeunes fonctionnaires débutant dans la carrière y seraient convenablement logés pour le moment. Je ne crois pas qu'on n'ait jamais pensé qu'un fonctionnaire se fixerait définitivement dans le service pénitentiaire et que, obtenant de l'avancement il continuerait d'habiter le même logement. Cela semblait la meilleure solution à l'époque compte tenu du déplacement des fonctionnaires.

M. McQuaid : Un appartement fédéral d'une chambre à coucher est plus ou moins un appartement de célibataire. Vous nous dites que 90 p. 100 de vos employés de cette catégorie sont mariés. Quelle est la proportion de logements occupés dans cette maison d'appartements à l'heure actuelle ?

M. Waugh : Il y a trente appartements et 20 sont occupés. Il n'y a jamais eu plus de vingt appartements d'occupés et ceux qui ne le sont pas sont les appartements d'une chambre à coucher.

M. McQuaid : Il n'y a donc que 2/3 de l'immeuble d'occupé ?

M. Waugh : Exactement.

M. McQuaid : Ne trouvez-vous pas que le projet a été mal conçu à un moment ou l'autre ?

M. Waugh : Je ne saurais le nier.

M. McQuaid : C'est une des meilleures réponses que nous ayons eue depuis longtemps.

M. Lefebvre : Je vous en remercie.

Le président : Autrement dit, si vous deviez de nouveau vous aventurer dans ce domaine, vous n'iriez pas à la légère et vous prendriez d'autres dispositions.

M. Côté : Je ne pense pas, monsieur le président, qu'il faille arriver à cette conclusion.

M. Paul A. Faguy (Commissaire, Service canadien des établissements pénitenciers) : Au cours des quelques derniers

[Text]

the last few months we have certainly been aware that there is a need for very close co-operation, co-ordination of work between the Department of Public Works and the Canadian Penitentiary Service. Accordingly, we have made arrangements now with the Department of Public Works to have Mr. Olson seconded to the Penitentiary Service to work with us on a full-time basis so that, although he is a D.P.W. man, he will be working in the Penitentiary Service keeping up to date with all the legal requirements. I certainly would hope that in the future there will be, let us say, better planning.

The Chairman : Why do you not get Central Mortgage and Housing Corporation to take over the whole thing and put the people in the business that should be in it and you get out of it?

Mr. Côté : C.M.H.C. have been advising us on that and we would like to look into this. We are trying to make arrangements with the Alberta Housing Authority because it is a federal-provincial agreement on this low-cost housing to lease it off. We will see, sir, if C.M.H.C. will take it off our hands.

The Chairman : I see. Are there any further questions? If not, we will proceed.

Next is paragraph 172.

172. *Work performed by inmates for penitentiary officers.*

This is a matter where the inmates make furniture, suits or repair automobiles, etc., and a charge is made to the staff for services rendered. The rates charged have not been changed since 1938. I think that is briefly the situation. Bills such as \$1.77 for automobile transmission repairs and \$1.76 for relining brakes, etc., have been brought to the attention of the Committee by the Auditor General.

Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre : I was wondering if there is a study being made in penitentiaries where this type of work is done so these inmates would be paid regular salaries such as they would be earning in a garage or a factory and charges would be made for their accommodation, board and room. They then would, in effect, have incentive to work and the penitentiary might even make a couple of dollars on the odd inmate, if the repairs were charged out at the regular rates because I see here that they have never changed since 1938. I understand if you are paying a man, what is it, 5 cents a day or 35 cents a day, he is not going to change too many brake linings, you know, I was just wondering if such a study had ever been made, that they be paid regular salaries with deductions for the expense of keeping them.

Mr. Côté : Mr. Chairman, the department has commissioned a study to be done in this regard and it has been completed on the whole subject of penitentiary industries. There is an awful lot of good work is going on in penitentiaries industries. The production there is nowhere near the productivity capacity of the inmates with proper incentives. The least proud part of the record, in a sense, may be custom work for officers. That is the least proud part, I think, of the industries. On the other hand, were there not this sort of custom work — we have had experience with the present rate of salaries or the 35 cents to 65 cents paid to inmates per day — with

[Interpretation]

mois, nous nous sommes rendus compte qu'il fallait établir une coopération étroite entre le ministère des Travaux publics et le Service canadien des établissements pénitenciers. Il a donc été convenu que le ministère des Travaux publics détacherait dans notre service M. Olson qui tout en restant attaché au ministère des Travaux publics travaillerait chez nous à plein temps afin de nous tenir au courant des exigences juridiques. J'espère qu'à l'avenir il y aura une amélioration dans la planification.

Le président : Pourquoi ne demanderiez-vous pas à la Société centrale de logements et d'hypothèques de se charger de l'ensemble de cette question de façon à ce que vous n'ayez plus à vous en occuper?

M. Côté : La Société centrale de logements et d'hypothèques nous a donné des conseils et va examiner la question sous peu. Par ailleurs, nous essayons de conclure un accord avec l'*Alberta Housing Authority*, la décision de louer ces logements à loyer modéré ayant été prise conjointement par le gouvernement fédéral et provincial. Nous verrons par la suite si la Société centrale de logements et d'hypothèques voudra bien se charger de cette question.

Le président : Je comprends. Y a-t-il d'autres questions? Sinon nous allons poursuivre.

Passons maintenant à l'examen du paragraphe 172.

172. *Travaux accomplis par les prisonniers pour les agents des services pénitenciers.*

Il s'agit des travaux exécutés par les prisonniers tels la fabrication de meubles, de complets ou la réparation de voitures, etc., travaux qui sont tous rémunérés. Or, les taux n'ont pas été modifiés depuis 1938. Telle est en bref la situation. L'Auditeur général a porté à l'attention du Comité des factures de \$1.77 pour la réparation de la transmission d'automobile et de \$1.76 pour les réparations de freins de voiture, etc.

Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre : Je voudrais savoir si des études ont été faites dans les établissements pénitenciers où les prisonniers exécutent ce type de travail afin de s'assurer qu'ils touchent des salaires normaux analogues à ceux qu'ils gagneraient s'ils travaillaient dans un garage ou une usine tandis que le coût de leur logement et de la pension serait défalqué de leurs gains. Ils seraient ainsi encouragés à travailler et il se pourrait même que l'établissement pénitencier puisse gagner quelques dollars sur les prisonniers si ces réparations étaient facturées selon les tarifs normaux, ce qui n'a jamais été le cas depuis 1938. Il est évident que si un homme gagnait 5 ou 35c. par jour, il ne s'offrirait pas à travailler. J'aimerais donc savoir si une telle étude a jamais été entreprise.

M. Côté : Monsieur le président, le ministre a fait faire une telle étude, étude qui est à présent terminée et qui porte sur l'ensemble des industries pénitenciaires. En effet, on accomplit beaucoup de bon travail dans les institutions pénitenciaires. Mais la productivité est loin d'atteindre la capacité des prisonniers si ceux-ci étaient encouragés convenablement. Le point le plus sombre dans toute cette histoire c'est sans aucun doute le travail à façon exécuté pour les fonctionnaires des prisons. Par contre, si ces travaux à façon n'existaient pas et étant donné les tarifs actuels de 35 à 65c. par jour versés aux prisonniers, il y a des endroits où on ne trouverait pas des auto-

[Texte]

that sort of record of incentives, there are a number of areas where you could not get automobiles or the like for inmates to repair. A number of them are very good at repairing them, but you cannot produce the cars from other departments because you are never quite sure when you are going to find sugar in the gas tank or something at the last minute because some guy did not like this. The key to it, as Mr. Lefebvre has said, is incentive and we are looking at this whole question of incentive.

We found, experimentally, for example at Drumheller, that three or four months before inmates are going out on parole, the community spirit has been absolutely exceptional. They have taken inmates out on the job at \$2.50 an hour, have charged them a dollar a day for a bus out and back, given them their lunch and visiting for 15 to 20 inmates a day, and this has been a tremendously successful program.

It is the sort of thing we want to get to, but there are problems which the government will have to look at, and industry and labour as well, because you cannot really pay the men the same wage as you would on the outside. You will either have to deduct for board and the like or make a contribution toward the family for welfare and the like, and this is being considered now, very actively. We hope that, in the not-too-distant future, we could have this sort of incentive which will make it possible to increase the productivity and to give the inmates, at the end of their term, in their trust fund a more satisfactory amount of money to assist them in their own rehabilitation.

Mr. Lefebvre : I am glad to hear that. Do you know of any other countries who have gone into this and have you an idea as to their experiences? Has it worked out well? Has it proven to be a very satisfactory sort of development?

Mr. Côté : I was reading a book on this some while back and the experience of monetary incentives has on the whole worked out. There are, of course, segments of an inmate population where this will not work at all. As far as my readings go, even in the Soviet Union monetary incentives are not sneezed at.

The Chairman : Mr. Mather.

Mr. Mather : Mr. Chairman, a question on this same interesting subject. Is the study of what you term penitentiary industry being conducted at the present time, and is it being conducted by the Penitentiaries Service itself or does it have representation from a broader spectrum? You spoke of the need in the long run to involve business and labour and perhaps community people in trying to sort this situation out. I am interested in finding out whether this survey is under way and if it is large enough to involve others besides the Service?

Mr. Côté : It is a survey done outside the Penitentiaries Service, entirely by an expert in this particular field. We did not have one here and we got an outside person. He has done very broad consultations in this field. The survey has been completed and it has encompassed a number of enquiries of various people, including Manpower, labour, industry and other areas. The study is being evaluated with the Penitentiaries Service and the department now, in the hope that we can start pilot projects in this area relatively soon. Naturally, when you move into a newer field in this way — and it is not novel in the world : this has been done in the United States;

[Interprétation]

mobiles ou des travaux analogues à fournir aux prisonniers. Certains des prisonniers font du très bon travail, mais les autres ministères hésitent à leur donner leurs voitures à réparer car on n'est jamais sûr de ne pas trouver du sucre dans le réservoir d'essence lorsqu'un prisonnier ne se trouve pas satisfait du travail qui lui a été fourni. L'essentiel, comme M. Lefebvre l'a souligné, c'est de créer des stimulants et c'est justement cette question que nous examinons à l'heure actuelle.

Nous avons découvert par expérience, par exemple à Drumheller, que trois ou quatre mois avant que les détenus soient libérés sur parole, l'attitude des gens de la localité a été absolument exceptionnelle. Ils ont employé des détenus à \$2.50 de l'heure, en leur retenant \$1 par jour pour le voyage en autobus aller-retour, ils ont donné le déjeuner à 15 ou 20 détenus par jour, et ce programme a réussi de façon formidable.

C'est le genre de chose que nous voulons réaliser, mais il y a des problèmes que le gouvernement devra considérer aussi bien que l'industrie et les travailleurs, car on ne peut vraiment pas payer à ces hommes le même salaire que s'ils n'étaient pas des détenus. Il faut soit effectuer une déduction pour la pension et autres coûts semblables ou encore faire une contribution à la famille pour le bien-être et autre chose de ce genre, et l'on s'occupe de cela très activement présentement. Nous espérons que dans un avenir assez rapproché, nous pourrions avoir ce genre de stimulant qui permettra d'augmenter la productivité et de donner aux détenus à la fin de leur temps un montant d'argent plus satisfaisant dans leur caisse qui les aidera à mieux se réadapter.

M. Lefebvre : Je suis heureux d'entendre cela. Connaissez-vous d'autres pays qui ont essayé cela et avez-vous une idée de leurs expériences? Est-ce que cela a bien fonctionné? Est-ce que cette expérience a eu un résultat très satisfaisant?

M. Côté : Je lisais un livre à ce sujet il y a quelque temps et l'expérience des stimulants monétaires a bien réussi dans l'ensemble. Il y a bien sûr des types de détenus pour lesquels cela ne fonctionnera pas du tout. D'après ce que j'ai lu, même en Union Soviétique, on ne recule pas devant les stimulants monétaires.

Le président : Monsieur Mather.

M. Mather : Monsieur le président, j'aurais une question sur ce sujet très intéressant. Est-ce qu'une étude de ce que vous appelez l'industrie pénitentiaire se fait présentement, et est-elle faite par le service pénitentier même ou y a-t-il des représentants de différents groupes? Vous parliez de la nécessité d'impliquer, à longue échéance, les entreprises, les travailleurs, et peut-être même diverses localités pour essayer de régler cette situation. J'aimerais bien savoir si cette enquête s'effectue présentement et si elle est assez étendue pour comprendre d'autres groupes que le service pénitentier?

M. Côté : C'est une enquête qui est faite en marge du service des pénitenciers, elle est entièrement effectuée par un spécialiste dans ce domaine particulier. Nous n'en avons pas un ici et nous avons demandé une personne de l'extérieur. Cet homme a consulté bien des personnes concernées par ce domaine. L'enquête est terminée et comprenait un certain nombre de recherches sur différentes personnes, y compris le ministère de la Main-d'œuvre, les travailleurs, l'industrie et d'autres secteurs. L'étude est présentement évaluée par le service des pénitenciers et le ministère et nous espérons pouvoir inaugurer des projets pilotes dans ce domaine d'ici quelque

[Text]

I was talking there to the Commissioner of the Bureau of Prisons and they do that, too, and they do it in many countries — it will have its bugs in it.

Mr. Mather : If you decide to go ahead with this type of project after the study of the survey has been made, you would probably start in one or two or some areas without involving the whole spectra ?

Mr. Côté : That is right.

I should not like to leave the impression with the Committee, Mr. Chairman, that nothing is being done in the industries field now. There is some very competent, very good work being done in prison industries — sign making, clothing, vehicle repair, body work, all sorts of work being done — but there are some areas where you cannot get enough meaningful production for inmates to do. It cannot be just the treadmill penal work : it must be meaningful productive work for a man to do.

The Chairman : We have Mr. Whiting, then Mr. Schumacher and Mr. McQuaid. Mr. Whiting.

Mr. Whiting : I think Mr. Côté answered my question.

It says here in the first paragraph :

The Royal Commission on Government Organization expressed the view that where services are provided to an individual or business, they should be charged for at rates designed to effect complete recovery of costs.

Then it goes on to say that the officers are charged. Those are guards and so on. Could you expand a little more on the business that you are trying to involve in this program. I think this Monetary Incentive Program is a good one and you are to be commended for it.

Mr. Côté : If I could just sort of take some of the ideas off the top, we believe that the Government of Canada is a substantial purchaser of supplies and services and that this would be a natural field.

We believe there are certain other underdeveloped areas where we could provide material for them, and this is being done. I have in mind school equipment and PT training equipment in various areas. So at the moment I should judge that about half of the production has been agricultural in the Penitentiary Service and the other half may be industrial. Perhaps I am a bit off, Mr. Waugh.

Mr. Waugh : No, I think that is fair.

Mr. Côté : If I may say so, the Penitentiary Service in collaboration with the electoral services has produced a new type of ballot box, which is meaningful in Canadian industry. Instead of rivetting it we moved to spot-welding and got something that is good. Then there is the production of portable cardboard voting booths which will be available at the next election. They are stockpiling them now for ultimate or eventual elections.

The Chairman : Are they still making the mail bags ?

[Interpretation]

temps. Naturellement, lorsque l'on se lance ainsi dans un nouveau domaine, et ce n'est pas nouveau dans le monde, car les Etats-Unis ont déjà commencé; j'ai parlé à cet endroit au commissaire du bureau des prisons et il m'a dit qu'il faisait cela également et que plusieurs pays le faisaient aussi; il y aura cependant certains défauts.

M. Mather : Si vous décidez de vous lancer dans ce genre de projet une fois l'étude terminée, vous commencerez probablement dans une ou deux régions sans impliquer tout le système?

M. Côté : C'est exact.

Je ne voudrais pas donner l'impression au Comité, monsieur le président, que rien ne se fait présentement dans le domaine de l'industrie. Dans le présent, on fait du très bon travail d'industrie, comme la fabrication d'affiches, de vêtements, la réparation des véhicules, de la carrosserie et toutes sortes de travaux; mais il y a certaines régions où l'on ne peut pas avoir de production assez importante pour les détenus. Ce ne peut pas être simplement du travail disciplinaire : il faut un travail productif d'une certaine importance pour l'homme.

Le président : M. Whiting, ensuite M. Schumacher et enfin M. McQuaid. Monsieur Whiting.

M. Whiting : Je pense que M. Côté a répondu à ma question.

Il est dit ici dans le premier paragraphe :

La Commission Royale sur l'organisation du gouvernement a exprimé l'opinion que là où des services sont fournis à des individus ou à une entreprise, il faudrait en exiger les frais aux taux destinés à recouvrer complètement les coûts.

Il est dit un peu plus loin que les responsables paient les frais. Il s'agit des gardiens et autres. Pourriez-vous élaborer un peu plus au sujet des entreprises que vous essayez d'impliquer dans ce programme-là. Je pense que ce programme de stimulant monétaire est bon et il faut vous en féliciter.

M. Côté : Si je pouvais seulement vous expliquer certaines idées, nous croyons que le gouvernement du Canada est un acheteur important de fournitures et de services et que cela serait un domaine naturel.

Nous croyons qu'il y a certains autres secteurs moins bien pourvus, dans lesquels nous pouvions leur fournir du matériel, et cela se fait. Je songe à l'équipement scolaire et à l'équipement qui sert à la formation des prisonniers dans diverses régions. Présentement, je dirais qu'environ la moitié de la production du service pénitencier a été du côté de l'agriculture et l'autre moitié peut-être du côté industriel. Peut-être que je me trompe un peu, monsieur Waugh.

M. Waugh : Non, je pense que c'est assez juste.

M. Côté : Le service pénitencier, en collaboration avec les services électoraux a inauguré un nouveau genre de boîte de scrutin, qui est important dans l'industrie canadienne. Au lieu de la river, nous la soudons, et nous avons quelque chose qui est bon. On a produit également des cabines de votation portatives en carton, qui seront disponibles aux prochaines élections. On les enmagasine présentement en vue d'élections éventuelles.

Le président : Est-ce qu'ils fabriquent encore des sacs de poste?

[Texte]

Mr. Côté : Yes.

Mr. Gillespie : You have not received any special instructions on that.

Mr. Côté : Some of the training moves right into computer training. We have inmates who, two years ago, at Leclerc for example, graduated in computer programming. They moved straightaway into salaries of \$7,500 and today, after two years, none have dropped out from these programs and they are earning an average of \$10,000. I think these are the few cases where we will not see inmates back in the penitentiary. However, they are not all like that. So you have a very wide spectrum of supplies and services that can be produced — furniture, vehicle repairs, shelving, office equipment, etc. It is quite unlimited. And it can move off also to making agreements with industries to take in inmates pre-release and after-release for production methods, etc. I have given the example in the construction field in Drumheller.

The Chairman : This has been most interesting but it is not really relevant to the matter before us. Continue, Mr. Whiting.

Mr. Whiting : I think it is, Mr. Chairman, with all due respect, because the Auditor General had mentioned specifically in his report services provided to individuals or businesses and I was asking for amplification of that.

What do you envisage the capital cost in getting set up in such a program as this?

● 1040

Mr. Côté : If it is labour intensive, it should not be very considerable. An awful lot of capital has gone in equipment in, say, metal-working and the like already. That aspect I think is not necessarily the part that concerns us. We will have to consider how much can be done inside penitentiaries as we move along, because this is only experimental, and how much you can work say, on, plants outside. It may take 10 years before we can get into that.

I think the major element would be money for inmates, the incentives, which will cost several millions a year; I should guess a minimum of possibly \$10 to \$15 million a year. This should be recoverable from the cost of the products sold to government departments or otherwise by the department, the cost of salaries. We will require cost accounting there, and those who have committed white collar crimes will probably be converted into production unit managers in there.

Mr. Crouse : Might I ask a supplementary here, Mr. Chairman.

The Chairman : Mr. Crouse.

Mr. Crouse : There is a statement here that the Auditor General's Department in 1964 advised the Penitentiary Service that the amount being charged merited review, and they were informed this was being done. Recent examinations show that there has been no change. Why has there been no change? If you said in 1964 the review was being done, why has there been no change; this is 1971.

Mr. Côté : Mr. Chairman, I was made aware of this. I came into the Penitentiary Service last September, and some

[Interprétation]

M. Côté : Oui.

M. Gillespie : Vous n'avez pas reçu d'instructions spéciales à ce sujet.

M. Côté : Nous offrons même présentement la formation en ordinateur. Il y a des détenus qui ont reçu un certificat en programmation il y a deux ans, à Leclerc par exemple : ils ont obtenu immédiatement des salaires de \$7,500 et aujourd'hui, après deux ans, aucun d'entre eux n'a abandonné ces programmes et ils gagnent en moyenne \$10,000. Je pense que ce sont là quelques cas où nous ne verrons pas les détenus revenir dans un pénitencier. Cependant, ils ne sont pas tous comme cela. Il y a donc une variété très grande de fournitures et de services qui peuvent être produits, comme des meubles, la réparation des véhicules, la fabrication de tablettes, d'équipement de bureau, etc. L'énumération est presque infinie. Si l'on pouvait également avoir des ententes avec les industries pour qu'elles engagent des détenus avant et après leur libération en vue de certaines méthodes de production, etc. J'ai donné l'exemple du secteur de la construction à Drumheller.

Le président : Tout cela est très intéressant, mais cela ne se rapporte pas vraiment à la question que nous avons à discuter. Poursuivez, monsieur Whiting.

M. M. Whiting : Je pense que cela s'y rapporte, monsieur le président, car l'auditeur général avait mentionné de façon spécifique dans son rapport les services fournis à des individus ou à des entreprises, et je demandais qu'on élaboré à ce sujet.

Combien prévoyez-vous devoir investir de capitaux pour mettre au point un tel programme?

M. Côté : S'il faut beaucoup de personnel, cela ne reviendrait pas trop cher. Beaucoup d'investissements ont déjà été faits dans l'équipement, disons pour le travail du métal et des choses comme cela. Ce n'est pas vraiment ce qui nous inquiète. Il nous faut voir ce qu'il faut faire dans les pénitenciers à mesure que nous avançons, car c'est là seulement expérimental et aussi ce que l'on peut faire dans les usines à l'extérieur. Peut-être faudra-t-il 10 ans pour cela.

Je pense que les éléments principaux seraient l'argent pour les détenus, les systèmes d'encouragement, ce qui coûtera plusieurs millions de dollars par an, au moins 10 à 15 millions de dollars. Cela devrait pouvoir être récupéré sur le prix des produits vendus aux ministères du gouvernement ou à d'autres organismes par le ministère, le prix des salaires. Nous aurons besoin de faire des comptes, et les détenus qualifiés seront chargés de la direction de ces unités de production.

M. Crouse : Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président.

Le président : Monsieur Crouse.

M. Crouse : Il est dit ici que le ministère de l'auditeur général a conseillé en 1964 au service pénitencier de réviser les prix demandés, il a alors répondu que c'était en cours. Des examens récents montrent que cela n'a pas été fait. Pourquoi n'y a-t-il pas eu de modification? S'il avait dit qu'en 1964 que des réexamens étaient en cours, pourquoi n'y a-t-il eu aucune modification jusqu'à aujourd'hui?

M. Côté : Monsieur le président je m'en suis rendu compte. Je suis entré au service pénitencier en septembre dernier et

[Text]

time around December or January I was made aware of this problem. I asked for a revision to be made, and since April 1, 1971 we have new rates going on, which is 10 cents per hour for inmates working on custom work, which more than covers what we pay them during the day; therefore, we have met, I believe, the requirements of the Auditor General. We have also established a minimum flat rate for certain types of work so there will be a minimum charge. For instance, a car wash, 50 cents; a change of tire, 50 cents; repair a tire, 75 cents, plus the material, plus a handling cost of 10 per cent, so I think we have moved along the lines suggested by the Auditor General as of April 1, 1971.

Mr. McQuaid : How much for a suit of clothes ?

Mr. Faguy : I am sorry, I do not know offhand.

The Chairman : We are getting a little off the track, but it is the very subject matter that I hoped would come out here. Now Mr. Whiting, I do not want to miss you, are you finished with your questioning ?

Mr. Whiting : I was just going to say that you are paying them, did I understand you to say correctly, sir, that you are paying them 10 cents an hour ?

Mr. Faguy : We are charging for custom work 10 cents per hour for the inmate labour. The inmate is being paid anywhere between 35 cents to 65 cents per day. To calculate this per hour, we are charging more for the inmate labour than we are paying the inmate per hour.

Mr. Whiting : Is this going to be changed ?

Mr. Faguy : Well, we are back to your very good point about the over-all plan, that is right.

Mr. Whiting : Yes, so this part of the overall plan under review now, and quite possibly it will be changed ?

Mr. Faguy : You have looked into the future, sir. I am talking now about answering the point that we have at this time on the cost.

The Chairman : In other words, the Auditor General's observation has been rectified.

Mr. Faguy : I believe so, sir.

Mr. Whiting : That is fine.

The Chairman : I have Mr. Schumacher, then Mr. McQuaid and Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie : Mine is on the same point.

The Chairman : All right, Mr. Gillespie.

Mr. Gillespie : I do want to rehash the question of rates and so forth, but one of the things I am concerned about is that when rates are as low as this, and the officer seems to have a special relationship from the point of view of access to these benefits, the charge can be made that officers themselves are profiting. If there is an incentive right now in this arrangement, the incentive is to the officer to get services and articles made at ridiculously low prices and then to sell them outside. I wanted to put this question to the witnesses : are they not concerned about this aspect of the situation, the fact that the charge can be made that officers are privileged within the system and that they can profit as a result of their access ?

[Interpretation]

j'ai été informé de ce problème de décembre à janvier. J'ai demandé que l'on fasse une révision et depuis le 1 avril 1971 nous avons de nouveaux tarifs, il s'agit de 10¢ de l'heure pour les détenus qui font du travail, ce qui couvre largement ce que nous leur donnons pour la journée; nous avons donc je crois répondu aux exigences de l'auditeur général. Nous avons également fixé un tarif minimal pour certaines sortes de travaux ne compte par exemple, un lavage de voiture coûte 50¢, un changement de pneu, 50¢, la réparation d'un pneu, 75¢, plus le matériel, plus les frais de manutention de 10 p. 100; je prétends que nous avons suivi les directives proposées par l'auditeur général et ce à partir du 1 avril 1971.

M. McQuaid : Combien coûte un costume ?

M. Faguy : Je suis désolé, je ne le sais pas par cœur.

Le président : Nous sortons un peu du sujet, mais j'aimerais bien que nous y revenions. Monsieur Whiting je ne voudrais pas vous interrompre, avez-vous fini vos questions ?

M. Whiting : Je voulais simplement vous demander si j'ai bien compris, avez-vous dit que vous devez payer 10¢ de l'heure ?

M. Faguy : Nous demandons 10¢ de l'heure pour le travail exécuté par les détenus. Le détenu reçoit entre 35 et 65¢ par jour. Nous demandons donc plus pour son travail que nous ne lui en donnons.

M. Whiting : Cela va-t-il être modifié ?

M. Faguy : Nous en revenons à ce que vous disiez sur un plan d'ensemble, c'est juste.

M. Whiting : Donc cela ferait partie de ce plan d'ensemble, et cela pourrait être changé ?

M. Faguy : Vous parlez de l'avenir mais moi je veux vous répondre à propos de ce qui se passe maintenant.

Le président : En d'autres termes, vous allez respecter les recommandations de l'auditeur général.

M. Faguy : Je crois.

M. Whiting : C'est bien.

Le président : Il y a encore M. Schumacher puis M. McQuaid et M. Gillespie.

M. Gillespie : J'aborde le même sujet.

Le président : Très bien, monsieur Gillespie.

M. Gillespie : Je voudrais savoir la question des tarifs mais une des choses qui me préoccupe c'est que lorsque les tarifs sont aussi peu élevés et qu'un fonctionnaire est en quelque sorte privilégié puisqu'il a accès à ces tarifs très bas, on peut se demander si ces fonctionnaires ne risquent pas d'abuser de la situation. Il y a peut-être une forme d'encouragement dans ce système, mais cet encouragement est donné aux fonctionnaires qui peuvent obtenir des services ou des articles à des prix ridicules et de les revendre à l'extérieur. Je voudrais poser cette question aux témoins : ne sont-ils pas préoccupés par ce problème, par le fait que l'on peut craindre que des fonctionnaires ne soient ainsi privilégiés et ne puissent tirer profit de la situation ?

[Texte]

The Chairman : Mr. Faguy, or Mr. Côté, whoever wants to reply.

Mr. Faguy : Mr. Chairman, these items that are being worked by the inmates for the officers are done under control and they are for personal use only. It may be the repair, for instance, of a piece of furniture, repair on a car, but you will find no mass production which would allow for this type of situation to develop. I think this is very well controlled.

• 1045

The Chairman : Following Mr. Gillespie's question, do you keep a record of the number of suits that an officer would have made in a given period, say in a year?

Mr. Faguy : Records are kept on everything that is being done in the industry, sir.

The Chairman : Suppose an officer had ten suits made in one year. Would you be asking some questions?

Mr. Faguy : Yes, I would be asking questions, for sure.

The Chairman : That covers Mr. Gillespie's point.

Mr. Faguy : But the point that Mr. Gillespie has raised of the special relationship—this bothers us. One reason the officers go in and do it is simply that on some occasions, such as vehicle repairs, there is nothing for the inmates to do; we have not been able to get this organized right. And you will find sometimes that, as I say, sugar may turn up in the wrong place in a vehicle, and these are the risks which the officers must take when they place a car there.

The Chairman : Mr. Schumacher, then Mr. McQuaid.

Mr. Schumacher : Thank you, Mr. Chairman. I hope I will not be accused of straying off the track too far, but I think it is related.

First of all, we slipped off the other paragraph before I got a word in. While I appreciate Mr. Waugh's answer, I think he is correct but I think what happened here is not entirely the blame of the Penitentiary Service; I think the CMHC has a great responsibility for the building of these leased premises and probably unnecessarily because at the time they would not make money available to the private developers to build facilities on spec and the Penitentiary Service was sort of forced into this through the actions of another arm of the government. This department should not be blamed entirely.

I think the primary responsibility should be on the CMHC. But going to this paragraph now, I would like to confirm what Mr. Côté has said about the good work that is being done in the training of inmates at Drumheller and the good relationship that exists with the community, which is essential to this taking place.

But my question arises from the fact that I think this relationship can be jeopardized, and there is some evidence that it is to some extent by the fact that staff members of the penitentiary who are engaged in the trades training tend to do a little moonlighting out on the economy, to the detriment of contractors in that field with whom the penitentiary would like to place its inmates. I think this is a real problem and I

[Interprétation]

Le président : Monsieur Faguy ou M. Côté, celui qui voudra répondre.

M. Faguy : Monsieur le président, les articles fabriqués par les détenus pour les officiers sont faits sous contrôle et seulement pour un usage personnel. Il peut s'agir par exemple de la préparation de meubles, ou de voitures mais il n'y a pas de production de masse permettant à une situation comme celle dont vous parlez de se développer. Je crois que le contrôle est très efficace.

Le président : Pour faire suite à la question de M. Gillespie, gardez-vous un registre du nombre d'avis qu'un fonctionnaire aurait fait faire pendant une période donnée, disons un an?

M. Faguy : Nous gardons des registres de tout ce qui est fait dans l'industrie, monsieur.

Le président : Supposons qu'un fonctionnaire ait fait faire 10 habits dans un an. Poseriez-vous des questions?

M. Faguy : Oui, je poserais des questions, sûrement.

Le président : Cela couvre le point soulevé par M. Gillespie.

M. Faguy : Mais la question soulevée par M. Gillespie au sujet des relations spéciales nous préoccupe. L'une des raisons pour lesquelles les fonctionnaires font cela est simplement qu'à certaines occasions, comme dans le cas de la réparation de véhicules, il n'y a rien à faire pour les détenus; nous n'avons pas pu organiser cela comme il le faut. Comme je l'ai dit, on découvre quelques fois que du sucre peut ne pas se trouver à sa place dans un véhicule, et se sont les risques que les fonctionnaires doivent prendre lorsqu'ils placent là une automobile.

Le président : Monsieur Schumacher, et ensuite monsieur McQuaid.

M. Schumacher : Merci, monsieur le président. J'espère que l'on ne m'accusera pas de trop m'éloigner du sujet, mais je pense qu'il y a un rapport.

Tout d'abord, nous avons sauté l'autre paragraphe avant que je puisse placer un mot. J'ai bien apprécié la réponse de M. Waugh, je pense qu'il a raison, mais je crois que ce qui s'est produit ici n'est pas entièrement la faute du service pénitencier; je pense que la Société centrale d'hypothèques et de logements a une grande responsabilité en ce qui concerne la construction de ces locaux loués et probablement inutilement car à l'époque on ne fournissait pas l'argent aux entreprises privées pour construire des installations à tout hasard et le service pénitencier a été en quelque sorte obligé de faire cela par suite des mesures prises par un autre secteur du gouvernement. Ce ministère ne devrait pas être entièrement à blâmer.

Je pense que la responsabilité première devrait revenir à la Société centrale d'hypothèques et de logements. Mais si l'on passait maintenant à ce paragraphe, j'aimerais confirmer ce que M. Côté a dit au sujet du bon travail qui se fait en ce qui concerne la formation des détenus à Drumheller et les bonnes relations qui existent avec les gens de la localité, ce qui est essentiel à la réussite de ce programme.

Mais ma question vient de ce que je crois que cette relation peut-être mise en danger, et nous avons quelques preuves du fait que le personnel du pénitencier qui s'occupe de la formation dans certains métiers tente à agir quelque peu contre l'économie, c'est-à-dire au détriment des contracteurs dans ce domaine, chez qui le pénitencier aimerait placer ses détenus. Je pense que c'est un problème réel et je me demande ce que

[Text]

am just wondering what the Service is doing about that because I think it can act to the detriment of this program, which is very valuable.

Mr. Faguy: Mr. Chairman, first I think we have no authority to prevent our officers from moonlighting. However, I do recognize your point; in fact, this has come up during one of my visits to Drumheller.

We certainly will hope, on the one hand, to discourage employees from moonlighting and, on the other hand, to give more opportunities—even greater opportunities—for the inmates at Drumheller. We all agree that for the size of the community there is a tremendously good program going on in Drumheller. From the mayor of the municipality right down, they are all interested in the program. There is extremely good co-operation.

There has been a reduction in the number of those employed because of the unemployment situation in the last few months, but it is picking up again. Your point is well taken, but on the other hand, I have no authority to prevent moonlighting, Mr. Chairman.

Mr. Schumacher: I realize there may be no authority, but are you developing some sort of policies that would discourage employees from doing that—

Mr. Faguy: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Schumacher: —in a roundabout way? Maybe not through an authoritarian manner, but through some other...

The Chairman: The answer is that they are.

Mr. Faguy: We can discourage it to a point, but then the employee can say, « I am sorry, but this is what I am doing at night. I am free to do it and I will do it », and this is where we stop.

The warden at Drumheller is a very progressive man and very much interested in the rehabilitation of inmates and very practical in his ways of going about it. The employment in Drumheller is an example.

I know he has looked into this and he has tried to reduce this problem.

Mr. Schumacher: Are there similar programs in other institutions?

Mr. Faguy: Yes. In some institutions we have people working in the community, but we find that Drumheller, for the size of the community, is probably the best we have.

Mr. Schumacher: But do you find this moonlighting problem existing in other areas too?

Mr. Faguy: Oh, yes. Right across the government service, sir.

The Chairman: Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, my question was pretty well asked by Mr. Gillespie.

I would like to ask a supplementary. There is probably a very good reason for this, but I would like to clarify it.

[Interpretation]

le service pénitencier fait à ce sujet car je pense que cela peut être au désavantage du programme, qui a une très grande valeur.

M. Faguy: Monsieur le président, premièrement je pense que nous n'avons pas l'autorité nécessaire pour empêcher nos fonctionnaires d'agir ainsi. Cependant, je reconnais votre point; en fait, il en a été question lors de l'une de mes visites à Drumheller.

Nous espérons certainement, d'une part, encourager les employés à ne pas faire cela, et d'autre part, nous espérons donner plus de chance, et même de plus grandes chances, aux détenus de Drumheller. Nous admettons tous que pour une localité de cette dimension, un très bon programme est actuellement en cours à Drumheller. Toute la population, y compris le maire de la municipalité, s'intéressent au programme. La collaboration est extrêmement bonne.

Le nombre de ceux qui étaient employés a diminué à cause de la situation de chômage des derniers mois, mais le nombre recommence à augmenter à nouveau. Vous avez là un bon point, mais d'autre part, je n'ai pas le pouvoir d'empêcher ces agissements, monsieur le président.

M. Schumacher: Je comprends qu'il n'y a peut-être pas de pouvoir nécessaire, mais mettez-vous au point un certain genre de politique qui découragerait les employés de faire cela...

M. Faguy: Oui, monsieur le président.

M. Schumacher: ... d'une manière détournée? Peut-être pas d'une manière autoritaire, mais d'une autre...

Le président: La réponse est oui.

M. Faguy: Nous pouvons y réussir jusqu'à un certain point, mais encore là l'employé peut dire : « je regrette, mais c'est ce que je fais le soir. Je suis libre de le faire et je le ferai ». C'est là que nous sommes arrêtés.

Le directeur de la prison de Drumheller est un homme très progressif et il s'intéresse beaucoup à la réadaptation des détenus, et il est très pratique dans la manière dont il agit à ce sujet. L'emploi à Drumheller en est un exemple.

Je sais qu'il a étudié cette question et qu'il a essayé de réduire le problème.

M. Schumacher: Est-ce qu'il y a des programmes semblables dans d'autres institutions?

M. Faguy: Oui. Dans certaines institutions nous avons des gens qui travaillent dans la localité environnante, mais nous réalisons qu'à Drumheller, étant donné les dimensions de cette ville, c'est le mieux que nous pouvons avoir.

M. Schumacher: Mais trouvez-vous que ce travail du soir est un problème qui existe dans d'autres régions également?

M. Faguy: Oh oui. Dans tout le service gouvernemental, monsieur.

Le président: Monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Monsieur le président, M. Gillespie a plus ou moins posé ma question.

J'aimerais poser une question supplémentaire. Il y a probablement de très bonnes raisons à cela, mais j'aimerais obtenir des explications.

[Texte]

Is there any particular reason why these people who buy the materials produced by the inmates could not be charged a reasonable price for it? To be able to go in, for example, and buy a suit for \$16.76 is ridiculous. Is there any reason why something close to real cost could not be charged and perhaps the money set aside for the benefit of the prisoners?

The Chairman : Mr. McQuaid, if it is made out of prison denim, that is enough to pay for it.

Mr. Faguy : Mr. Chairman, I was going to say that we are evidently not using the best of material, because the officers are responsible, they have to pay for the cost of the material plus a 10 per cent handling charge, plus the cost of labour. I do not know the actual price of a suit, would you know, Mr. Waugh?

Mr. Waugh : I would say \$26 or something like that.

The Chairman : Has the officer the right to bring his own material in to them and have it made?

Mr. Faguy : Yes, as long as he pays for the cost of the material.

Mr. Côté : Mr. Chairman, the officer must bear the risk which he always does—and I have seen this going through some of the shops—that after the suit is completed some guard will not like it and a pair of scissors will be applied through the wrong place in the crotch of the pants. This will put an end to his suit.

The Chairman : Mr. McQuaid carry on.

Mr. McQuaid : I have not anything else. I just wanted to satisfy myself that there was a good reason why you could not charge something closer to actual cost.

Mr. Côté : Mr. Chairman, we have to recognize that apart from paying the material, the handling charges and the hourly rates of pay, the officers take the risk that whatever they have done could be ruined or not done as well as they had expected.

The Chairman : Gentlemen, can we move on and complete our morning's work with Paragraph 197 page 140, Item 17, Payment for Unused Water and Sewage Facilities at Bath, Ontario. Mr. Long have you any short remarks to make here that would get us on our way?

Mr. Long : Mr. Chairman, this is another case where we were paying for services before the penitentiary was in service.

We understand that there is some sort of adjustment being made but I do not have the details. Mr. Chairman, perhaps Mr. Côté could tell us more.

The Chairman : Mr. Côté could you bring us up to date ?

Mr. Côté : Mr. Chairman, I have here a short statement which I might read. It gives the background to this problem :

When the Canadian Penitentiary Service made a capital contribution to the Village of Bath for the construction of water and sewage facilities, the then construction program called for completion of the services, buildings and a special correctional unit by late 1968. This would have meant that the water and sewage facilities and the

[Interprétation]

Y a-t-il une raison particulière pour que les personnes qui achètent ce que les détenus produisent, ne paient pas un prix raisonnable? Il est ridicule que l'on puisse, par exemple, acheter un habit pour \$16.76. Y a-t-il une raison pour que l'on n'exige pas un prix assez près du coût réel et que l'argent soit mis de côté pour les prisonniers, par exemple?

Le président : Monsieur McQuaid, s'il est fait d'étoffe qui sert aux prisonniers, le prix est assez élevé.

M. Faguy : Monsieur le président, j'allais dire que nous n'utilisons pas évidemment le meilleur matériel, mais que les fonctionnaires sont responsables, ils doivent payer le coût du matériel plus 10 p. 100 de frais de manutention, en plus du coût de la main-d'œuvre. Je ne sais pas le prix actuel d'un habit, le savez-vous, monsieur Waugh?

M. Waugh : Je dirais \$26.00 environ.

Le président : Est-ce que le fonctionnaire a le droit d'apporter son propre matériel pour faire faire un habit?

M. Faguy : Oui, à condition qu'il paie le prix de ce matériel.

M. Côté : Monsieur le président, le fonctionnaire doit prendre le risque, ce qu'il fait toujours, et j'ai vu cela se produire dans certains ateliers, qu'une fois l'habit terminé, un gardien ne l'aime pas et qu'un coup de ciseau soit donné à la mauvaise place dans les pantalons. C'en est alors fini de l'habit.

Le président : Poursuivez, monsieur McQuaid,

M. McQuaid : Je n'ai plus rien à demander. Je voulais seulement savoir s'il y avait une bonne raison pour que l'on n'exige pas un prix plus près du coût véritable.

M. Côté : Monsieur le président, il nous faut reconnaître qu'à part de payer le matériel, les frais de manutention, et le taux horaire de salaire, les fonctionnaires prennent le risque que n'importe quel article fabriqué peut être ruiné ou ne pas être fait aussi bien qu'ils s'y attendaient.

Le président : Messieurs, pouvons-nous poursuivre et terminer notre travail de ce matin en passant au paragraphe 197, page 155, article 17, Versements effectués pour des installations d'aqueduc et d'égout inutilisées, Bath (Ontario). Avez-vous de brèves remarques à faire, monsieur Long, qui pourraient nous aider à débiter?

M. Long : Monsieur le président, c'est un autre cas où nous avons payé des services avant que le pénitencier fonctionne.

Nous comprenons qu'il faut faire un genre d'ajustement mais nous n'avons pas les détails. Monsieur le président, peut-être que M. Côté pourrait nous en dire plus.

Le président : Monsieur Côté, pourriez-vous nous mettre au courant?

M. Côté : Monsieur le président, j'ai ici une courte déclaration que je pourrais vous lire. Elle explique ce problème :

Lorsque le service pénitencier canadien a fait une contribution de capitaux au village de Bath pour la construction d'installation d'aqueduc et d'égout, le programme de construction d'alors demandait que soient prêts pour la fin de 1968 les services, les édifices et une unité correctionnelle spéciale. Cela aurait voulu dire que les installations d'aqueduc et d'égout

[Text]

service charges relating thereto would have been put into use at that time. However, the construction program was changed, first by the elimination of the special correctional unit and secondly by objections raised by after-care agencies and the Canadian Corrections Association to the design of the proposed maximum security institution. These factors, a strike at the Millhaven site, and extremely bad construction weather delayed the completion of the institution by at least 15 months. According to the terms of our agreement with the Town of Bath, we were obliged to pay some service charges, even though we were not, in fact, using the sewage and water facilities.

You are aware, I believe, of what we have done with regard to the design of the site with regard to the facilities at Millhaven.

The Chairman : Any questions ?

We now have a working group looking into the proposed change on maximum design. We therefore have done what we can for the situation at this time.

The Chairman : Are there any questions ?

Gentlemen, it would appear that we have completed our work for this morning. We would like to thank the witnesses for the very good evidence provided. Thank you for coming.

APPENDIX "S"

NATIONAL HARBOURS BOARD

Trebla Building,
473 Albert Street,
Ottawa, Ontario.
K1A 0N6

June 3, 1971.

Mr. A.D. Hales, M.P.,
Chairman,
Public Accounts Committee,
House of Commons,
Room 549-S,
Ottawa, Ontario.

Dear Mr. Hales :

The examination of the National Harbours Board accounts for the year 1968-1969 was concluded before either items 122(7) or 123 were discussed. A suggestion was made that a written explanation be provided by the National Harbours Board to the Committee on these points, indicating the Board's opinion and steps taken to correct any situations still outstanding.

122(7) *The Absence of Written Leases*

The situation is essentially that indicated by the comments of the Auditor General. There are however two extenuating circumstances :

1. The matter of responsibility for grants in lieu of taxes on the relevant properties was not sufficiently well covered during the original negotiations leading to the agreement under which operations have been conducted and rentals paid to the National Harbours Board since September 30, 1968. Although in retrospect this matter might have

[Interpretation]

ainsi que les frais de service s'y rapportant auraient été utilisés à ce moment-là. Cependant, le programme de construction a été changé, d'abord par l'élimination de l'unité correctionnelle spéciale et deuxièmement à cause d'objections soulevées par les organismes de surveillance et l'Association correctionnelle canadienne au sujet du plan de l'institution à sécurité maximale proposé. Ces facteurs, ainsi qu'une grève au site de Millhaven, et une température extrêmement mauvaise pour la construction, ont retardé la terminaison de l'institution d'au moins 15 mois. Selon les conditions de notre accord avec le village de Bath, nous avons été obligés d'acquitter des frais de service, même si nous n'avons pas, en fait, utilisé les installations d'aqueduc et d'égout.

Vous êtes au courant, je crois, de ce que nous avons fait en ce qui concerne le plan de l'installation de Millhaven.

Le président : Y a-t-il des questions ?

Nous avons maintenant un groupe de travail qui s'occupe des modifications proposées dans ce domaine. Nous faisons donc ce qui est dans notre possible actuellement.

Le président : Y a-t-il des questions ?

Messieurs, il semble que nous ayons terminé notre tâche de ce matin, nous aimerions remercier les témoins pour leur collaboration. Je vous remercie d'être venus.

APPENDICE «S»

CONSEIL DES PORTS NATIONAUX

Edifice Trebla
473, rue Albert
Ottawa, Ontario
K1A 0N6

Le 3 juin 1971.

M. A.D. Hales, député,
président,
Comité des Comptes publics
Chambre des communes,
Pièce 549-S
Ottawa, Ontario

Monsieur,

On a terminé l'étude des comptes du Conseil des ports nationaux pour l'année 1968-1969 avant d'avoir discuté de l'article 122 (7) ou 123. On a proposé que le Conseil des ports nationaux fournisse une explication écrite au Comité à ce sujet et que le Conseil donne ses opinions et fasse part des mesures prises afin de corriger les situations qui ne l'ont pas encore été.

122 (7) *Absence de contrats de bail.*

La situation est essentiellement celle dont font état les commentaires de l'auditeur général. Il y a toutefois deux circonstances atténuantes :

1. Au cours des premières négociations qui ont donné lieu à l'entente aux termes de laquelle les travaux ont été effectués et les loyers ont été payés au Conseil des ports nationaux depuis le 30 septembre 1968, on n'a pas suffisamment discuté de la question de la responsabilité pour les subventions au lieu des impôts sur les propriétés concernées.

[Texte]

received more definitive treatment, it is the result of a sincere attempt on the Board's part to minimize the impact of municipal taxes on the operators by operating under a "contractual agreement" rather than a "lease". There is a substantially different calculation base on property occupied by the Board, as opposed to Board property occupied by a lessee. This situation is not unique to Vancouver and is part of the reason for a lack of a lease in a similar situation in St. John's, Nfld, as indicated by the Auditor General in 122(3). The matter in St. John's has in the interim been concluded and the operator has accepted a lease and is responsible for municipal taxes. The issue in Vancouver has been that the operators wanted a clear guarantee in their documents that if the municipal basis for assessing taxes was altered to the detriment of the operator, the National Harbours Board would be responsible for this difference. Two of these contractual agreements are for a five year term ending September 29, 1973 and one is for three years ending September 29, 1971; and the operators have been paying all revenue due under the agreements and these agreements are cancellable on six months' notice. The action of the National Harbours Board in not acquiescing to the desires of the operators, nor bowing to the pressure of public concern about the lack of written documentation, although uncomfortable and difficult to explain from a business viewpoint, has probably protected the interests of the federal government better than any other options which have been open to date.

2. Agreement might have been reached on the matters referred to above except that a second unexpected event overtook the situation and has kept increasing in importance as a factor. This was the advent of container traffic and the Board might well be criticized for not being able to foresee this event but even those most vitally involved in the commodity movement in Vancouver admit that its impact and continued growth have exceeded any reasonable forecasts. Some provision was made at Lapointe Pier, but primarily at Centennial Pier, over berth 6, for the possible handling of containers along with general cargo requirements. Berths 4, 5 and 6 at Centennial Pier in Vancouver are now largely dedicated to the handling of containers rather than general cargo, a situation which no one could have foreseen in 1967 and 1968. The Board did not intend at that time to provide for a permanent container pier in one of the most congested areas of harbour operation, and concurrently expropriated another site of some 98 acres known as District Lot 204 in North Vancouver for an eventual container terminal. The fact is now however, that the container trade is already so substantial, and likely to increase, that provision must be made for continued handling in the immediate future, while the concurrent assessment of long range requirements continues. The present contractual agreement therefore at least at Centennial Pier must be improved and modified to reflect this situation and provide the operators with an adequate term of lease to amortize heavy investments in specialized equipment.

During the last year, numerous meetings have been held both in Vancouver and in Ottawa, with the principals of the companies operating at these sites. Everyone recognizes the difficulty of resolving these major points and the Board has

[Interprétation]

On a peut-être pris des mesures définitives à ce sujet par la suite, mais l'intention sincère du Conseil était de minimiser les impôts municipaux dont les exploitants sont frappés au moyen d'une entente à forfait au lieu d'un bail. Le calcul fait pour les propriétés qu'occupe le Conseil diffère considérablement de ceux qui sont faits pour les propriétés du Conseil qu'occupe un locataire à bail. La situation que l'on retrouve à Vancouver n'est pas unique et c'est l'une des raisons de l'absence d'un bail dans une situation semblable à St-Jean, Terre-Neuve, comme l'indique l'auditeur général à l'article 122(3). Entre temps, la question a été réglée à St-Jean et l'exploitant a accepté un bail et il est responsable des impôts municipaux. A Vancouver, les opérateurs voulaient une garantie claire dans leur document selon laquelle le Conseil des ports nationaux serait responsable de la différence si on modifiait l'assiette des impôts municipaux au détriment des exploitants. Deux de ces ententes contractuelles sont d'une durée de cinq ans se terminant le 29 septembre 1973 et l'une des ententes dure trois ans se terminant le 29 septembre 1971; les exploitants ont payé tous les revenus dus aux termes des ententes et celles-ci peuvent être annulées après un préavis de six mois. La mesure prise par le Conseil des ports nationaux n'acquiesce pas au désir des exploitants, et il ne s'agit pas non plus de céder aux pressions du public au sujet du manque de documentation écrite et bien que les mesures soient difficiles à expliquer du point de vue des affaires, elles ont probablement protégé les intérêts du gouvernement fédéral mieux que toute autre mesure qui aurait pu être prise jusqu'ici.

2. On aurait peut-être pu s'entendre au sujet des questions susmentionnées mais un deuxième événement inattendu s'est produit et son importance croît de jour en jour. Il s'agit de l'avènement de la circulation des containers et on peut critiquer le Conseil de n'avoir pu prévoir cet état de chose mais même ceux qui participent de très près au transport des produits à Vancouver admettent que son essor a pris une importance qui a dépassé toutes les prévisions. A la jetée Lapointe, mais surtout à la jetée Centennial au poste d'amarrage 6 on a prévu la manutention des containers en plus des besoins ordinaires concernant les cargaisons. Le poste d'amarrage 4, 5 et 6 à la jetée Centennial à Vancouver, servent maintenant surtout à la manutention des containers plutôt qu'à celle des cargaisons ordinaires une situation que personne n'aurait pu prévoir en 1967 et en 1968. Le Conseil n'avait pas l'intention à l'époque de d'assurer une jetée permanente pour les containers dans l'un des secteurs les plus congestionnés du port et il avait exproprié un autre emplacement de 98 acres environ connu sous le nom de Lot de district numéro 204 à Vancouver-nord afin de le transformer éventuellement en terminus pour les containers. A l'heure actuelle toutefois le commerce des containers a pris une telle importance et il augmentera probablement qu'il faut prévoir que la manutention se poursuivra dans un avenir immédiat et l'évaluation des exigences à long terme continue. Il faut donc améliorer l'entente contractuelle au moins en ce qui a trait à la jetée Centennial et la modifier en conséquence. Il faut aussi assurer aux exploitants des conditions raisonnables de bail afin d'amortir les lourds investissements qu'ils ont fait pour l'achat de matériel spécial.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, de nombreuses réunions ont eu lieu tant à Vancouver qu'à Ottawa avec les directeurs des sociétés qui exercent leurs activités aux endroits sus mentionnés. Chacun reconnaît la difficulté de résoudre

[Text]

had good cooperation from the parties involved in exploring every possible avenue. The latest effort in this direction was during the first week of May when the Board met with the parties in Vancouver. Basic positions were agreed upon between the Board and local port management, and a special team of Board officers is presently engaged with the Acting Port Manager in Vancouver to bring the matter to a conclusion. A recommendation from the Board for approval by Treasury Board is expected before June 30, 1971, and the National Harbours Board will report on these agreements to the Auditor General, and hopefully the comments will not appear in the next Auditor General's Report.

123 Ex-Gratia Payment

The information provided in the Auditor General Report is correct. It was simply a matter of the work being more involved and requiring a longer time than originally expected. The Consultants carried on hoping for an ex-gratia payment with full knowledge they could not claim it legally. An Order-in-Council in February 1969, for the approval of the ex-gratia payment was therefore required. There is no indication that in the end analysis the National Harbours Board paid an excessive amount for the work desired or performed.

The fact that the National Harbours Board has not implemented the Consultant's recommendations should not be taken as disregard for them. The fact is that under the impact of other events related to a reorganization of Transport and in particular port operations, it appeared prudent to the National Harbours Board to delay any implementation of part or all of these recommendations until the Board could feel more certain that the results would clearly complement other reorganization moves in the Transportation complex. The gradual clarification of the role for port administration and the National Harbours Board in particular has recently made it possible to review these Consultant's recommendations with respect to engineering requirements and some application of the general principles can now be expected.

I trust that this information will be acceptable to the Committee but if further information is required the Board will be pleased to provide it.

Yours very truly,
Del Taylor,
Member.

APPENDIX "T"

Office of
The Under Secretary of State
for External Affairs

OTTAWA, June 1, 1971.
K1A OG2

Dear Mr. Hales,

Further to the information provided in my letter of April 13, 1971, I am pleased to provide herewith the following additional data requested in the course of the Public Accounts Committee hearing of March 30.

[Interpretation]

ces problèmes majeurs et les parties en cause ont collaboré activement avec le conseil lorsqu'on a exploré toutes les possibilités de ce côté. Pendant la première semaine de mai, on a déployé les derniers efforts dans ce sens lorsque le conseil s'est réuni avec les parties à Vancouver. Le conseil et la direction du port local se sont entendus sur les points fondamentaux et une équipe spéciale d'agents du conseil tente à l'heure actuelle d'en venir à une conclusion avec le directeur suppléant du port à Vancouver. Le conseil fera probablement avant le 30 juin 1971 une recommandation que l'on soumettra à l'approbation du conseil du trésor et le conseil des ports nationaux fera un rapport sur les ententes avec l'auditeur général. Il est à espérer que les commentaires ne paraîtront pas dans le prochain rapport de l'auditeur général.

123 Extra-versements à titre de pure bienveillance

Les renseignements fournis dans le rapport de l'auditeur général sont exacts. Les travaux étaient plus complexes qu'on ne l'avait prévu et il a fallu les prolonger. Les consultants ont continué espérant obtenir un versement à titre de pure bienveillance tout en sachant qu'il ne pouvait le revendiquer d'après la loi. Il a donc fallu un ordre en conseil de février de 1969 pour l'approbation du versement à titre de pure bienveillance. Rien n'indique le conseil des ports nationaux a payé en fin de compte une somme excessive pour les travaux exécutés.

Le fait que le conseil des ports nationaux n'est pas mis en pratique les recommandations de l'expert conseil ne signifie pas que l'on en a pas tenu compte. Vu d'autres événements qui se sont produits en rapport avec la réorganisation du transport et en particulier avec l'exploitation du nord, le conseil des ports nationaux a jugé plus prudent de retarder toute mise en pratique de ces recommandations jusqu'à ce que le conseil soit plus certain que les résultats constitueraient un complément aux autres mesures de réorganisations dans le domaine du transport. Récemment, la clarification graduelle du rôle des administrateurs du port et du conseil des ports nationaux en particulier a rendu possible la révision des recommandations de l'expert-conseil en ce qui a trait aux exigences techniques et on peut maintenant s'attendre à une certaine application des principes généraux.

J'espère que le comité jugera ces renseignements acceptables mais si on désire de plus amples renseignements, le conseil saura heureux de les fournir.

Veillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Del Taylor, membre.

APPENDICE «T»

Cabinet du
Sous-Secrétaire d'État
aux Affaires extérieures

Ottawa, le premier juin 1971.
K1A OG2

Monsieur,

Faisant suite à vos renseignements fournis dans ma lettre du 13 avril 1971, je suis heureux de vous expédier sous ce pli les données supplémentaires suivantes qu'on avait demandées au cours de la séance du Comité des comptes publics du 30 mars.

[Texte]

- (1) In answer to a question by yourself (page 23 : 10) —
 "... Was there or was there not a person kept [in the residence of the Associate Permanent Representative to the United Nations] while the place was closed ?"

One servant was retained from late December 1968, following the Associate Permanent Representative's departure, until May 22, 1969, to provide necessary security and maintenance of the residence during day-time hours. The location and accessibility of the residence made it particularly important to have someone on the premises at all times. The servant was paid a salary within the pay scale approved by the Treasury Board for employees in his category.

A staff member of the mission was kept on at the residence, at no cost to the Department and on a voluntary basis, to provide some measure of security during non-office hours and weekends, and to show the premises to prospective tenants.

- (2) In answer to a request by yourself (page 23 : 18) concerning attempts to have a termination clause inserted in the lease, I attach a copy of the lease(*), as well as copies of correspondence on this subject between our Property Management Division and the Canadian Permanent Mission in New York.

Yours sincerely,
 A. E. Ritchie
 Under-Secretary

Ambassador Beaulieu Residence

We agree that Killam Apartment is even more desirable than Stone House as official residence. We are doing everything possible through our attorney and Douglas Elliman and Co. managing agents of 120 East End Ave corporation to obtain rapid decision from apartment board of directors to approve lease to Canadian government. We hope to have decision from board of directors possibly tomorrow.

2. In interim we are keeping up negotiations for Stone House as second and only alternative. In discussions with Mrs Stone Yesterday she expressed considerable disappointment at fact that we could not RPT not lease for three years period and only after considerable persuasion agreed to absolute minimum two years lease. Despite Treasury Board directive it is not RPT not possible to obtain one year lease with our option to renew monthly for further period of one year. On basis of current rental costs which are continuing to spiral it is unlikely in any event that we could find suitable alternative to Stone House at less rent within next two years bearing in mind rentals already being paid by other heads of posts in New York.

3. Since it is imperative now that we have Treasury Board decision to settle matter of second official residence here we propose to make final decision on residence and make formal offer on Friday October 20 at latest. Under circumstances we suggest that Mr Sweetman return to New York to assist

(*) Lease not printed here, but filed as Exhibit B in the Committee's records.

[Interprétation]

- (1) En réponse à l'une de vos questions (page 23:10) —
 «... Y avait-il quelqu'un à la résidence du représentant permanent associé aux Nations Unies pendant que la résidence était fermée? »

On a gardé un domestique de la fin de décembre 1968 à la suite du départ du représentant permanent associé jusqu'au 22 mai 1969 à des fins de sécurité et pour l'entretien de la résidence pendant le jour. A cause de l'emplacement et de l'accessibilité de la résidence, il importait que quelqu'un soit sur les lieux en tout temps. On a versé au domestique un salaire conforme à l'échelle de salaires approuvés par le Conseil du Trésor pour les employés de cette catégorie.

Un membre du personnel de la mission est demeuré à la résidence de son propre gré et sans qu'il en coûte quoi que ce soit au ministère à des fins de sécurité après les heures de bureau et pendant les fins de semaine et pour faire visiter les lieux aux locataires possibles.

- (2) En réponse à une de vos questions (page 23:18) concernant les tentatives d'insérer un article de résiliation dans le bail, j'expédie sous ce pli copie du bail (*) de même que des copies de la correspondance à ce sujet échangée entre notre division de gestion de la propriété et la mission permanente du Canada à New-York.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs,

Le sous-secrétaire
 A.E. Ritchie

Au sujet de votre appel téléphonique du 17 octobre

Résidence de l'ambassadeur Beaulieu

Nous convenons que l'appartement Killam convient beaucoup plus que la résidence Stone comme résidence officielle. Nous faisons l'impossible par l'entremise de notre avocat et des agents directeurs de la *Douglas Elliman and Company* de 120 avenue East End pour obtenir une décision rapide de la part du conseil administratif de l'appartement au sujet de l'approbation du bail pour le gouvernement canadien. Nous espérons obtenir demain une décision de la part du conseil administratif.

2. Entretemps, nous poursuivons les négociations pour la résidence Stone comme deuxième et seule autre possibilité. Lors de discussions avec Mme Stone hier, elle a dit être très déçue du fait que nous ne puissions signer le bail pour une autre période de trois ans et elle n'a accepté un minimum absolu de deux ans qu'après force persuasion. En dépit de la directive du Conseil du Trésor, il n'est pas possible d'obtenir un bail d'un an avec la possibilité de renouveler chaque mois pour une autre période d'un an. Vu les loyers actuels qui continuent d'augmenter il est peu probable que nous puissions trouver un autre logement que la maison Stone avec un loyer moins élevé au cours des deux prochaines années si l'on tient compte des loyers que paient déjà d'autres titulaires de postes à New-York.

3. Puisqu'il faut absolument que nous connaissions la décision du Conseil du Trésor afin de pouvoir régler la question d'une deuxième résidence officielle ici, nous avons l'intention de prendre la décision finale au sujet de la résidence et de faire l'offre officielle le vendredi 20 octobre au plus tard.

(*) Le bail n'est pas ci-joint, mais il a été versé au dossier du Comité comme pièce B.

[Text]

in negotiations accompanied by interior designer to take inventory and that they arrive Sunday Evening October 22.

4. Burglary of Beaulieu Suite at Barclay last night makes definite decision on Beaulieu accommodation by end of this week even more urgent.

Ignatieff

Urtel 2856 October 18 1967

Ambassador Beaulieus Residence

Sweetman and Morrow arriving New York Sunday Evening as requested.

2. Approval granted to make firm commitment for Stone Residence for two year period at monthly rental of US dollars 3000 provided board of directors Killam Apt refuse offer to lease that apartment. Byers Montreal has verbally agreed to rental US dollars 30,000 annually for Killam Apt. Please advise decision soonest.

3. Sweetman during visit my next week would like to discuss Caracas Chancery Accommodation problem with Ambassador Rankin. Will he be available Monday or Tuesday for discussions.

[Interpretation]

Vu les circonstances, nous recommandons que M. Sweetman retourne à New-York afin de participer aux négociations et qu'il soit accompagné du décorateur intérieur afin de faire l'inventaire. Nous proposons qu'ils arrivent le dimanche soir 22 octobre.

4. Le fait que la résidence des Beaulieu à Barclay a été cambriolée hier soir rend encore plus urgente la décision à prendre au sujet du logement des Beaulieu, décision qu'il faudrait prendre avant la fin de cette semaine.

Ignatieff

Urtel 2856 18 octobre 1967

Résidence de l'ambassadeur Beaulieu

Sweetman et Morrow arrivent à New-York dimanche soir, comme demandé.

2. Approbation accordée pour la résidence Stone pour une période de deux ans, au loyer mensuel de \$3,000 américains, à condition que le Conseil administratif des appartements Killam refuse l'offre de location de cet appartement. Byers de Montréal a verbalement accepté le loyer annuel de \$30,000 américains pour les appartements Killman. Veuillez nous faire part de la décision le plus tôt possible.

3. Au cours de ma visite de la semaine prochaine, Sweetman voudrait discuter du problème de logement de la chancellerie à Caracas avec l'ambassadeur Rankin. Sera-t-il disponible lundi ou mardi pour les discussions de ce problème.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 41

Tuesday, June 15, 1971

Chairman : Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 41

Le mardi 15 juin 1971

Président : M. A. D. Hales

*Minute of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

Respecting : Auditor General's 1969
Report to the House

Concernant : le rapport de 1969 de
l'Auditeur général à la Chambre

APPEARING :

The Hon. Donald S. Macdonald,
Minister of National Defence.

LIBRARY

JUL 12 1971

A COMPARU :

L'hon. Donald S. Macdonald,
ministre de la Défense nationale.

WITNESSES :

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS :

(Voir les procès-verbaux)

Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman : Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman : Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Forget
Cafik	Forrestall
Crouse	Gillespie
Cullen	Groos
Dupras	Guay (<i>St. Boniface</i>)

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président : M. A. D. Hales

Vice-président : M. Tom Lefebvre

Messieurs

Harding	Schumacher
Mather	Tétrault
McCutcheon	Whiting-(20).
Noël	
Rodrigue	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b), on June 15, 1971:

Mr. Forget replaced Mr. LeBlanc (*Laurier*);
Mr. Cullen replaced Mr. Deachman.

Conformément à l'article 65(4) (b) du Règlement, le
15 juin 1971:

M. Forget remplace M. LeBlanc (*Laurier*);
M. Cullen remplace M. Deachman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, June 15, 1971
(51)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9 : 41 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present : Messrs. Cafik, Crouse, Cullen, Dupras, Forget, Forrestall, Hales, Schumacher — (8).

Appearing : The Hon. Donald S. Macdonald, Minister of National Defence.

Witnesses : from the Department of National Defence : Mr. E. B. Armstrong, Deputy Minister; Captain (N) B. L. Wilkins, Director, Maritime System Engineering; *and from the Auditor General's Office* : Mr. G. Long, Assistant Auditor General; Mr. A. G. Cross, Audit Director.

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1969 REPORT

On paragraphs numbered 115, 119, 120 and 114 thereof, the Committee heard statements and answers to questions from Mr. Macdonald, and from Mr. Long and the other witnesses.

In accordance with a motion passed at the Committee's meeting on Thursday, November 12, 1970, the following are printed as appendices to today's Minutes of Proceedings and Evidence :

- (a) letter of Mr. O. G. Stoner, Deputy Minister of Transport, to Mr. Hales, dated June 10, 1971 (*See Appendix U*);
- (b) notes for statement by the Deputy Minister of Services to the Public Accounts Committee (Tuesday, April 27, 1971) on the Administration of the Superannuation Act (*See Appendix V*).

With Messrs. Armstrong and Cross to provide information on paragraph 119 at a later date, at 11 : 00 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 15 juin 1971
(51)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h 41. Le président, M. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents : MM. Cafik, Crouse, Cullen, Dupras, Forget, Forrestall, Hales et Schumaker—(8).

Comparait : L'honorable Donald S. Macdonald, ministre de la Défense nationale.

Témoins : Du ministère de la Défense nationale : M. E. B. Armstrong, sous-ministre; le capitaine (N) B. L. Wilkins, directeur des services techniques du génie maritime; *et du bureau de l'Auditeur général* : MM. G. Long, Auditeur général adjoint et A. G. Cross, vérificateur en chef.

Le Comité reprend l'étude.

DU RAPPORT DE 1969 DE L'AUDITEUR GENERAL

Le Comité entend des déclarations portant sur les paragraphes 115, 119, 120 et 114 et MM. Macdonald, Long et les autres témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion adoptée lors de la séance du Comité le jeudi 12 novembre 1970, les documents suivants sont imprimés en appendices aux procès verbaux et témoignages de ce jour :

- a) lettre de M. O. G. Stoner, sous-ministre des Transports, à M. Hales, datée du 10 juin 1971 (*Voir appendice « U »*);
- b) remarques sur la déclaration faite par le sous-ministre des Services au Comité des comptes publics (le mardi 27 avril 1971) portant sur l'administration de la Loi sur les pensions de retraite (*Voir appendice « V »*).

Comme MM. Armstrong et Cross doivent fournir des renseignements sur le paragraphe 119 un peu plus tard, à 11 h 00 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Tuesday, June 15, 1971

• 0940

[Text]

The Chairman: Gentlemen, we will come to order. We will continue with our study of the Auditor General's Report 1969—Paragraph 115 on page 78. If you would like to write down these other paragraphs—the order in which we will take them this morning: Paragraph 115, 119, 120 and then 114, and in whatever time is left we will take up the other paragraphs that are in the Report.

Before proceeding any further, I would like to welcome to our Committee meeting this morning some of the pupils from the Escott School, who have dropped in to see how committees function.

We are very happy to have you with us this morning.

We have with us the Minister of National Defence, Mr. Macdonald, and the Deputy Minister of National Defence, Mr. Armstrong, on his right. I think the other members of the Department of National Defence will be introduced to you as the time arises, when they may be called on for evidence.

We also have Mr. Long, the Assistant Auditor General, and Mr. Cross, the Audit Director of the Department of National Defence work.

I think we will follow the usual procedure and have the Assistant Auditor General, Mr. Long, introduce Paragraph 115, and then the Minister would like to make some comments on this paragraph. You will find those in the Minister's statement on page 11. It is headed: *Restigouche Class destroyer program*.

Mr. Long, would you give a brief introduction to this observation that you have made in the report?

Mr. G. Long (Assistant Auditor General): Thank you, Mr. Chairman. Paragraph 115 deals with a program for the conversion of seven destroyer escorts which was deferred when tenders for the second conversion indicated that the cost of the program would increase to \$69 million—\$13 million more than the original cost estimate for the program. Material necessary for the conversions, together with cost of the naval central drawing office, involved an expenditure of \$7 million to March 31, 1968. In March 1968, the Department of National Defence decided to convert only four of the seven at a cost of \$49.7 million, a decision which the Treasury Board approved in February 1969. But the conversion of the first ship was scheduled in three phases, two of which had been completed at the time the note was written, and these were to be done in the naval dockyard at Halifax. The second ship was being converted in the dockyard at Esquimalt, and the Canadian shipyards had been invited to submit tenders for the two remaining ship conversions.

The Department of National Defence estimated that at March 31, 1969, it held material amounting to \$4.3 million which became surplus to known requirements following reduction of the *Restigouche* Class destroyer conversion program. We were informed that most of this material is to be used if a proposed conversion of the *Mackenzie* Class destroyers is approved. Failing this, the material will be retained for future ship conversions and refits, or as spares. Consequently, it was

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)*

Le mardi 15 juin 1971.

[Interpretation]

Le Président: Messieurs, à l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons poursuivre l'étude du rapport de 1969 de l'Auditeur général; nous en sommes au paragraphe 115 à la page 83. Je vous prie de noter les autres paragraphes selon l'ordre dans lequel nous allons les étudier ce matin : les paragraphes 115, 119, 120, puis 114 et, s'il nous reste du temps, nous allons étudier les autres paragraphes du rapport.

Avant d'aller plus loin, je désire souhaiter la bienvenue à un groupe d'élèves de l'école Escott qui se sont rendus ici ce matin afin de voir comment les comités fonctionnent.

Nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous.

Les témoins ce matin sont le ministre de la Défense nationale, M. Macdonald ainsi que le sous-ministre de la Défense nationale, M. Armstrong qui est assis à sa droite. Les autres représentants du ministère de la Défense nationale seront présentés lorsqu'ils seront appelés à témoigner.

Sont aussi avec nous, M. Long, Auditeur général adjoint et M. Cross, directeur de la vérification du ministère de la Défense nationale.

Nous allons procéder de la façon coutumière et je demanderais donc à l'Auditeur général adjoint, M. Long, d'expliquer le paragraphe 115, puis le ministre fera quelques commentaires à ce sujet. Vous trouverez ces commentaires à la page 11 de la déclaration du ministre, dans la partie intitulée : *Programme des destroyers de la catégorie du Restigouche*.

Monsieur Long, pouvez-vous nous donner une courte explication des observations que vous avez faites dans ce paragraphe ?

M. G. Long (Auditeur général adjoint): Merci, monsieur le président. Le paragraphe 115 traite d'un programme de conversion de sept destroyers qui a été reporté à une date ultérieure lorsque les soumissions pour la deuxième conversion ont indiqué que le coût du programme s'élèverait à \$69 millions, soit \$13 millions de plus que la prévision initiale. Le matériel nécessaire pour les conversions, ainsi que les frais du bureau central des devis de la Marine, avait entraîné une dépense de \$7 millions au 31 mars 1968; en mars 1968, le ministère de la Défense nationale a décidé de ne convertir que quatre des sept navires au coût de \$49.7 millions, décision que le Conseil du Trésor a approuvée en février 1969. La conversion du premier navire devait se faire en trois étapes, dont deux avaient été parachevées lorsque le paragraphe a été rédigé, et le travail devait se faire au chantier naval d'Halifax. Le deuxième navire était en voie de transformation au chantier naval d'Esquimalt et les chantiers navals du Canada avaient été invités à soumissionner pour les deux autres navires à modifier.

Le ministère de la Défense nationale a estimé qu'au 31 mars 1969, il détenait du matériel excédentaire d'une valeur de \$4.3 millions par suite de la réduction du programme de conversion des destroyers de la catégorie du *Restigouche*. Nous avons appris que la majeure partie de ce matériel pourra servir à la conversion de destroyers de la catégorie du *Mackenzie*, si le programme est approuvé. Sinon, le matériel sera gardé pour conversion ou réparations futures de

[Texte]

not possible to estimate what portion of this may have to be disposed of as surplus, or the extent of the eventual loss.

The Chairman : Mr. Macdonald.

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of National Defence) : Mr. Chairman, dealing with Paragraph 115 of the Auditor General's Report covering the *Restigouche* Class program, the Auditor General comments on the decision based on budget restraints to convert only four of the seven ships in this class. This resulted in amended contracts to reduce, wherever practical, the quantity of equipment and material ordered for the original program. The cost of the material, which is now surplus to the conversion program, is approximately \$4.3 million.

A detailed review has been conducted to determine how the department expects these items to be utilized. The results of this review show that over \$4 million is expected to be used in the following way: as spares backup, \$3 million; possible use of SQS 505 Sonar on 261 (Mackenzie) Class destroyer escorts or, if there is no conversion, to be sold abroad, \$700,000; metals, hardware and electrical fittings which have wide application and are expected to be used up over the next five to ten years, \$495,000.

In this report, the Auditor General refers to the proposed conversion of the Mackenzie Class destroyers and this conversion is also referred to in the review of surplus material and equipment.

There is no program planning yet for the conversion of these, that is to say, the Mackenzie destroyers, and it is not possible at this time to say whether or not we will proceed with this conversion.

The Chairman : Mr. Crouse.

Mr. Crouse : Mr. Chairman, I wonder if I might ask the Minister, in view of the statement that he has just made informing us that \$3 million will be used as spares backup and \$700,000 for escorts or sold abroad—let us take the sonar equipment for example. Where would this sonar equipment be stored, Mr. Chairman, and would it be under controlled climatic conditions? From my own experience in trying to hold equipment of this type, unless it is properly stored, it will rust and deteriorate and be useless within a very short period. It is very, very important that it be properly maintained. Could we have that information, Mr. Chairman?

Mr. Macdonald : May I introduce, Mr. Chairman, Captain Wilkins, of the department, who will respond to this particular question.

The Chairman : Captain Wilkins.

Captain(n) B. L. Wilkins (Director, Maritime System Engineering, Department of National Defence) : I am afraid I am not specifically briefed on this point, but our equipment is normally delivered with a packaging and pack specification, which will enable us to store it for extended periods. The equipment will be held in central supply depots.

[Interprétation]

navires ou comme pièces de rechange. Il nous a donc été impossible d'évaluer quelle serait la proportion du matériel excédentaire désaffecté, c'est-à-dire le montant final de la perte subie.

Le Président : Monsieur Macdonald.

L'Honorable Donald S. MacDonald (Ministre de la Défense nationale) : Monsieur le président, en ce qui a trait au paragraphe 115 du rapport de l'Auditeur général au sujet du programme des destroyers de la catégorie *Restigouche*, l'Auditeur général parle de la décision fondée sur les restrictions budgétaires de ne convertir que quatre des sept navires de cette catégorie. Il a donc fallu modifier les contrats afin de réduire, dans la mesure du possible, les quantités de matériel qui avait été commandé en vue de l'exécution du programme original. Le coût du matériel qui est maintenant considéré comme excédentaire est d'environ \$4.3 millions.

Une étude détaillée a été faite afin de déterminer comment le ministère pourra utiliser ce matériel. Cette étude a indiqué que du matériel d'une valeur de plus de \$4 millions pourra être utilisé de la façon suivante : Comme pièce de rechange, \$3 millions; utilisation possible du sonar SQS 505 sur les destroyers de la catégorie 261 (Mackenzie) ou, s'il n'y a pas de conversion, pour la vente à l'étranger, \$700,000; métaux, quincaillerie et raccords électriques qui ont une grande application et que l'on prévoit utiliser dans les 5 à 10 prochaines années, \$495,000.

Dans son rapport, l'auditeur général parle de la conversion projetée des destroyers de la catégorie (Mackenzie) et cette conversion est aussi mentionnée dans l'étude du matériel excédentaire.

Aucun programme n'a encore été élaboré pour la conversion des destroyers de la catégorie (Mackenzie) et il n'est pas encore possible de dire si un tel programme serait mis sur pied.

Le Président : Monsieur Crouse.

M. Crouse : Monsieur le président, je voudrais poser une question au Ministre par suite de la déclaration qu'il vient de faire à l'effet qu'une partie du matériel d'une valeur de \$3 millions sera utilisée pour des pièces de rechange et d'autres matériaux d'une valeur de \$700,000 seront utilisés pour les destroyers ou vendus à l'étranger; prenons comme exemple le matériel sonar : où ce matériel serait-il entreposé, monsieur le président, et cet entreposage serait-il fait dans des conditions atmosphériques contrôlées ? D'après mon expérience, si du matériel de ce genre n'était pas entreposé de façon convenable, il rouillerait et se détériorerait et deviendrait très rapidement inutilisables. Il est très important qu'il soit bien entretenu. Pourrions-nous avoir ces renseignements, monsieur le président ?

M. Macdonald : Monsieur le président, permettez-moi de vous présenter le capitaine Wilkins, de mon ministère, qui répondra à cette question.

Le Président : Capitaine Wilkins.

Le capitaine B. L. Wilkins (directeur de la technique des systèmes maritimes, ministère de la Défense Nationale) : Je ne connais pas très bien cette question particulière, mais je puis vous dire que notre matériel est normalement livré avec des instructions pour l'emballage qui nous permettent de l'entreposer pendant de longues périodes. Le matériel est placé dans des dépôts d'approvisionnement.

[Text]

Mr. Crouse : The same question, of course, Mr. Chairman, would apply to electrical fittings, which we note \$495,000 worth of these electrical fittings are to be used up, according to the Minister's statement, over the next five to ten years. Even with the type of packaging that this equipment receives from the manufacturer, unless it is properly stored I doubt whether in five years it would be anything but junk, and I would like to make that point. I think we should be informed as to the manner in which this equipment is stored, because to me it is of prime importance if it is to be usable within a period of five years or less.

Mr. Macdonald : Captain Wilkins, does that opinion accord with your experience?

Captain Wilkins : There are two categories of equipment here, sir. There is the equipment, which I think is a fair remark—the materials, hardware and electrical fittings, are building materials—actual bar stock, actual pipe, actual electrical connection boxes, and it does not apply to the same degree, I do not believe, to the second category of material. I would have to get specific information on this equipment, sir.

Mr. Crouse : It definitely does apply, though, to the sonar equipment?

Mr. Macdonald : I take it that that is why the alternative, for the Mackenzie, is for them to be sold abroad. You would not plan to keep them indefinitely in inventory.

Captain Wilkins : No, sir. There is the problem of obsolescence as well, of course.

Mr. Crouse : Yes. I am glad that point is raised, because this is the second point I made. Because of technological changes, the equipment that you buy today may very well be obsolete six months or a year from now. This happens in radar, it happens in sonar and in any other of the sophisticated electrical navigational aids. I wonder about the soundness of the policy of retaining this over an extended period. Are you making any effort to dispose of this immediately, abroad or even to private industry?

The Chairman : Mr. Armstrong.

Mr. E. B. Armstrong (Deputy Minister, Department of National Defence) : Perhaps I could answer about the sonar equipment. There is first of all a decision on the Mackenzie Class which has not been taken. If it is decided to install that particular sonar equipment in the Mackenzie Class, all of the equipment will be used. If the decision is not to do that, we will then declare this equipment surplus, and the Crown Assets Disposal Corporation will endeavour to sell it. I would expect that decision to be taken within a reasonable period of time, certainly long before the equipment becomes obsolescent or deteriorates.

The Chairman : Mr. Cafik.

Mr. Cafik : With the estimated cost of the four ships to be converted of \$49.7 million, how is that phase of the program coming along in terms of cost? Is that expected to be within that target?

The Chairman : Mr. Armstrong.

[Interpretation]

M. Crouse : Comme de raison, monsieur le président, la même question s'appliquerait aux raccords électriques dont la valeur s'élève à \$495,000 et qui, selon la déclaration du Ministre doivent être écoulés pendant les 5 à 10 prochaines années. Même avec l'emballage de la manufacture, je doute que ce matériel puisse être utilisable dans 5 ans s'il n'est pas bien entreposé. Je crois que nous devrions savoir de quelle façon ce matériel est entreposé, parce qu'il me semble important que nous sachions s'il sera utilisable dans 5 ans ou moins.

M. Macdonald : Capitaine Wilkins, cette opinion est-elle conforme à votre expérience ?

Le capitaine Wilkins : Nous parlons de deux catégories de matériel, monsieur. Il y a le matériel que l'on peut considérer comme du matériel de construction, soit la quincaillerie et les raccords électriques, mais je ne crois pas que l'on puisse dire la même chose de la deuxième catégorie de matériel. Il me faudrait obtenir des renseignements particuliers à ce sujet.

M. Crouse : Cependant, ma remarque s'applique certainement au matériel de sonar.

M. Macdonald : Si je comprenais bien, c'est pour cette raison que si les navires de la catégorie Mackenzie ne seraient pas convertis, ce matériel serait vendu à l'étranger. Vous n'avez pas l'intention de le garder en stock indéfiniment.

Le capitaine Wilkins : Non, monsieur. Il y a aussi le problème de la désuétude.

M. Crouse : Oui. Je suis heureux que vous en ayez parlé, parce que c'était la deuxième question que je voulais soulever. En raison des changements techniques, le matériel que vous achetez aujourd'hui peut très bien être désuet dans 6 mois ou 1 an. C'est ce qui se produit dans le cas du radar et du sonar et de toutes les autres aides à la navigation électrique de caractère spécialisé. Je me demande s'il est bon de conserver ce matériel pendant de longues périodes. Faites-vous des efforts pour le vendre immédiatement à l'étranger ou à l'industrie privée ?

Le Président : Monsieur Armstrong.

M. E. B. Armstrong (sous-ministre, ministère de la Défense Nationale) : Je puis peut-être vous donner une réponse qu'en au matériel de sonar. Il y a tout d'abord une décision qui n'a pas encore été prise quant aux navires de la catégorie Mackenzie. Si nous décidions d'installer ce matériel de sonar sur les destroyers de la catégorie Mackenzie, tout le matériel sera utilisé. Si, par contre, nous décidions de ne pas le mettre en œuvre, ce matériel deviendra excédentaire et la Corporation de disposition des biens de la couronne tentera de le vendre. Je prévois que cette décision sera prise prochainement, certainement avant que le matériel ne devienne désuet ou ne se détériore.

Le président : Monsieur Cafik.

M. Cafik : L'estimation du coût pour la conversion des 4 navires est de 49.7 millions de dollars; prévoyez-vous pouvoir vous en tenir à ce montant ?

Le président : Monsieur Armstrong.

[Texte]

Mr. Armstrong : Yes, we expect it to be within the target.

Mr. Cafik : Is the finish date of September 1971 still the projected finish date or are there adjustments in that?

Mr. Armstrong : Just a second until I see if I have that information. Yes, we expect roughly that date. There may be a month or two extension of the program.

Mr. Cafik : Right, and I gather from the Minister's statement that there is not any plan to convert the remaining three destroyers that were knocked off originally.

Mr. Armstrong : That is correct.

Mr. Cafik : Are those ships going to be used unrefitted or unconverted? Are they useful for the navy in that—I should have said, the armed services—

Mr. Armstrong : Yes, and at the present time we plan to continue to use them.

Mr. Cafik : What is the significant difference in function between the unconverted destroyer and the converted one? What will be the difference in function of those two ships?

Mr. Armstrong : In terms of function, they will basically of course, be ASW ships, both of them.

Mr. Cafik : That is antisubmarine warfare ships.

Mr. Armstrong : Yes, antisubmarine warfare ships. The unconverted ships will undoubtedly be used more extensively in the training role than the converted ships, but in basic function they remain antisubmarine warfare ships.

Mr. Cafik : I have one last question on this particular paragraph, Mr. Chairman. From the Minister's statement it appears likely that we may suffer \$105,000 loss in terms of purchasing of equipment for the larger procurement program and the program we presently have before us. Is that right? That is the way I see it by adding and subtracting these figures, about \$100,000.

Mr. Macdonald : That is the way it looks to me, too.

Mr. Cafik : Yes, and it would seem to me that there might be a loss of over \$100,000 which is a fairly nominal figure. There must be a very considerable saving in the cut-back from seven ships to four. What would be the saving in cost to the department as a result of that change?

Mr. Armstrong : The cost of the seven-ship conversion at the time it was cancelled was estimated at \$67 million.

Mr. Cafik : Sixty-seven million dollars. Okay, so you are talking about nearly \$18 million savings there. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman : Mr. Cullen.

Mr. Cullen : I think we are on the same wave length. The two questions I had were on all fours with Mr. Cafik's.

The Chairman : All right. Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall : Mr. Minister, can we expect some decision in respect of these remaining three ships in your white paper?

[Interprétation]

M. Armstrong : C'est ce que nous prévoyons.

M. Cafik : Croyez-vous pouvoir terminer les travaux pour la date prévue, soit septembre 1971 ?

M. Armstrong : Un instant, s'il vous plaît, je vais vérifier. Oui, cette date est à peu près exacte, mais il se peut que le programme soit prolongé d'un mois ou 2.

M. Cafik : Selon la déclaration du ministre, vous n'avez pas l'intention de modifier les 3 destroyers qui ont été éliminés du programme au début, est-ce exact ?

M. Armstrong : C'est exact.

M. Cafik : Ces navires seront-ils utilisés sans être radoubés ou convertis ? Seront-ils utiles pour les Forces armées dans leur état actuel ?

M. Armstrong : Oui, et nous projetons de les utiliser.

M. Cafik : Quelle différence importante y a-t-il entre les destroyers convertis et ceux qui ne le sont pas ?

M. Armstrong : Quant à leur fonction, les deux types de destroyers seront fondamentalement des navires anti-sous-marins.

M. Cafik : Vous avez dit des navires anti-sous-marins ?

M. Armstrong : C'est exact. Des navires non convertis seront sans doute utilisés surtout pour la formation, mais ils resteront fondamentalement des navires anti-sous-marins.

M. Cafik : J'ai une dernière question à poser au sujet de ce paragraphe, monsieur le président. D'après la déclaration du ministre, il semble qu'il soit possible que nous subissions une perte de 150,000 dollars sur l'achat de matériel pour le programme d'acquisition principale et le programme que nous étudions présentement. Est-ce exact ? C'est le résultat que j'obtiens par l'addition et la soustraction de ces chiffres.

M. Macdonald : Cela me semble exact.

M. Cafik : Cette perte d'un peu plus de 100,000 dollars me semble plutôt minime. La réduction du programme de 7 à 4 navires doit vous avoir permis d'épargner une grande somme d'argent. Pourriez-vous me dire à peu près combien d'argent le ministère a épargné par suite de ce changement ?

M. Armstrong : Lorsque le programme de la conversion des 7 navires a été annulé, nous avions prévu un coût de 67 millions de dollars.

M. Cafik : Il s'agit donc d'une épargne de près de 18 millions de dollars. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président : Monsieur Cullen.

M. Cullen : Monsieur Cafik et moi sommes probablement sur la même longueur d'onde; il a posé exactement les deux questions que je voulais poser.

Le président : Monsieur Forrestall.

M. Forrestall : Monsieur le ministre, pouvons-nous prévoir qu'une décision sera prise dans votre Livre blanc à l'égard des 3 autres navires ?

[Text]

Mr. Macdonald: Do you mean the remaining three ships or with regard to the *Mackenzie* Class?

Mr. Forrestall: No, the remaining three ships. I would like to ask you about their roles.

Mr. Macdonald: We will have to wait and see in the white paper.

Mr. Forrestall: We will have to wait and see.

Mr. Macdonald: Yes.

Mr. Forrestall: If you decide not to go ahead I wonder, for example, where would you attempt to dispose of the sonar equipment? Perhaps I should ask first how old is the sonar equipment? Is that a modern, up-dated model of the...

Mr. Armstrong: Yes, it is. It is a very modern sonar and there is a market for this particular type of sonar.

Mr. Forrestall: Would it be the Canadian market or an off-shore market?

Mr. Armstrong: Off-shore.

Mr. Forrestall: Off-shore. Is this the variable depth sonar?

Mr. Armstrong: No, this is —

Captain Wilkins: Partly, sir.

Mr. Armstrong: It is partly.

Mr. Forrestall: Partly the variable —

Captain Wilkins: Perhaps I could explain that. The hull-mounted and the variable depth sonars are virtually common equipment, except for the way they are, in fact, introduced into the water.

Mr. Forrestall: What does this do to the capability of the Mackenzie class in respect of their assigned roles? Does the failure to go ahead with the conversion, Mr. Minister, reduce their effectiveness?

Mr. Macdonald: Essentially, I think there would be doubt about whether the *Mackenzie* Class with the conversion to destroyer helicopter status would be more effective than without. There is no doubt about that.

Mr. Forrestall: All right, we will pass that one now.

The Chairman: May I interject a question here? I guess I should address it to the Minister, although you were not minister of the department at the time. Why was there such an ambitious program to convert the whole seven? Why would you not convert three, bring them up to date and by the time you had them completed, then the remaining four would be converted and no doubt would be converted with more modern and up-to-date equipment? In view of the fact that

• 0955

equipment changes and is outdated so quickly, why did you not originally convert three and then proceed with four later?

Mr. Macdonald: Perhaps Mr. Armstrong could answer that.

[Interpretation]

M. Macdonald: Voulez-vous parler des 3 autres navires ou des destroyers de la catégorie Mackenzie?

M. Forrestall: Je veux parler des 3 autres navires et je voudrais savoir quel sera leur rôle.

M. Macdonald: Il nous faudra attendre et lire le Livre blanc.

M. Forrestall: Nous le saurons donc en temps et lieu.

M. Macdonald: Oui.

M. Forrestall: Si vous décidez de ne pas les convertir, je me demande par exemple où vous tenterez de disposer du matériel de sonar? Je devrais peut-être demander d'abord quel est l'âge de ce matériel de sonar? Est-il moderne et à jour?

M. Armstrong: Oui, c'est un sonar très moderne et il y a un marché pour ce genre de matériel.

M. Forrestall: S'agirait-il d'un marché canadien ou étranger?

M. Armstrong: Etranger.

M. Forrestall: S'agit-il d'un sonar à profondeur variable?

M. Armstrong: Non, il s'agit...

Le capitaine Wilkins: Partiellement, monsieur.

M. Armstrong: Partiellement.

M. Forrestall: Le sonar a profondeur variable...

Le capitaine Wilkins: Je devrais peut-être vous donner une explication. Les sonars fixés sur la coque et les sonars à profondeur variable sont pratiquement identiques sauf quant à la façon de les introduire dans l'eau.

M. Forrestall: Quel serait l'effet sur les navires de la catégorie Mackenzie quant à leur rôle? Leur efficacité serait-elle réduite s'ils ne sont pas convertis, monsieur le ministre?

M. Macdonald: Je ne crois pas qu'il y ait de doute que les installations de ce matériel sur les destroyers de la catégorie Mackenzie augmentent leur efficacité.

M. Forrestall: D'accord, c'est tout pour tout de suite.

Le président: Je voudrais poser une question au ministre, même si elle se rapporte à une période où vous n'étiez pas ministre de la Défense nationale. Pourquoi avez-vous décidé de modifier les 7 navires? Pourquoi ne pas en modifier 3, les mettre à jour puis, lorsque ce travail aurait été terminé, les 4 autres auraient pu être convertis et sans doute munis de matériel plus moderne? Etant donné que le matériel change et devient périmé si rapidement, pourquoi n'en avez-vous pas

d'abord converti trois, puis transformer les quatre autres plus tard?

M. Macdonald: Monsieur Armstrong pourrait peut-être répondre à cette question.

[Texte]

Mr. Armstrong : I would be glad to attempt to answer that question. I think the fundamental reason for making a decision to convert all seven—they were all of course the same class of ship—is that this, assuming one went through with it, is the economical way to do it. You are buying the various components that are necessary for the conversions in somewhat larger quantities and this, basically, is economical.

The Chairman : How long has it taken to convert the one ship?

Mr. Armstrong : As you probably are aware, the first ship was converted initially in the Canadian naval dockyard. The reason for this was to assure ourselves of the specifications that would be used later for tender calls for conversion in commercial yards. As it turned out, we also converted the second ship in the naval dockyard. In respect of the other two, the contract has been awarded to the Halifax shipyard.

The Chairman : You did not answer my question. How many months or years does it take to make the conversion of one ship?

Mr. Armstrong : The *Terra Nova* was the first one, and I do not actually have the time period.

Mr. Wilkins : The *Terra Nova*, sir, was a phased conversion, as a prototype. *Gatineau* looks as though it will be about 15 months. In fact, the conversions look as though they will average about 15 months, sir.

Mr. Macdonald : What do you mean by a phased conversion as a prototype?

Mr. Wilkins : The equipment, sir, was under development and we evaluated various aspects of the conversion as the equipment became available from development.

The Chairman : Would it be a fair assumption that it was possibly too ambitious a program to start with?

Mr. Armstrong : No, I do not think that is a fair assumption. I am not sure what you mean, but in terms of the equipment, the quality of the conversion and so on, I would not think so.

The Chairman : Are there any more questions?

Mr. Dupras : Was this program initiated to give greater mobility to the fleet of destroyers?

Mr. Macdonald : Exactly. By putting the helicopter facility in, of course, you immediately increase the range of possible action of the destroyer, because it can then operate, by means of the helicopter, over a broader area than it could before. I beg your pardon; I should say that it was the ASROC conversion rather than the helicopter which gave them greater mobility, and Captain Wilkins is about to tell you what the ASROC is.

Mr. Wilkins : It gives the ship a greater range in anti-submarine attacks, sir. The effect of the ASROC is an anti-submarine missile system.

Mr. Dupras : Then this corresponded with the policy of NATO, to give greater mobility to the Canadian forces.

[Interprétation]

M. Armstrong : Je vais tenter de le faire. Je crois que la raison fondamentale pour laquelle nous avons décidé de transformer les sept navires était qu'ils appartenaient tous à la même catégorie et c'était donc la façon économique de procéder. Nous pouvions acheter de plus grandes quantités de matériel et donc obtenir de meilleurs prix.

Le président : Combien de temps a-t-il fallu pour transformer un navire ?

M. Armstrong : Comme vous le savez sans doute, le premier navire a été transformé dans les chantiers navals du Canada. La raison en était que nous voulions élaborer des spécifications qui seraient utilisées plus tard pour les appels d'offre pour la conversion dans les chantiers commerciaux. De fait, nous avons aussi transformé le deuxième navire aux chantiers navals du Canada. Quant aux deux autres navires, le contrat a été donné aux chantiers navals d'Halifax.

Le président : Vous n'avez pas répondu à ma question. Combien de mois ou d'années faut-il pour transformer un navire ?

M. Armstrong : Le *Terra Nova* a été le premier, et je ne sais pas exactement combien de temps il a fallu.

M. Wilkins : La conversion du *Terra Nova* a été faite par étapes, à titre de prototype. Il semble qu'il faudra environ 15 mois pour transformer le *Gatineau*. Il semble que ce sera le temps qu'il faudra en moyenne.

M. Macdonald : Qu'entendez-vous par une conversion par étapes à titre de prototype ?

M. Wilkins : Le matériel était en voie de mise au point et nous avons évalué les divers aspects de la conversion à mesure que le matériel était mis au point.

Le président : Serait-il juste de dire que le programme initial était peut-être trop ambitieux ?

M. Armstrong : Je ne le crois pas. Je ne sais pas exactement ce que vous voulez dire, mais cette affirmation ne serait pas exacte en ce qui a trait au matériel et à la qualité du travail de conversion.

Le président : Y a-t-il d'autres questions ?

M. Dupras : L'objectif de ce programme était-il de donner une plus grande mobilité à la flotte de destroyers ?

M. Macdonald : Exactement. Le fait de munir le destroyer d'un hélicoptère augmente immédiatement sa portée puisqu'il peut alors couvrir un territoire plus vaste. Pardon; je devrais dire que c'est la conversion de l'ASROC plutôt que l'hélicoptère qui a donné au navire une plus grande mobilité, et le capitaine Wilkins vous dira ce qu'est l'ASROC.

M. Wilkins : Ce système donne au navire une plus grande portée dans les attaques anti-soumarines. L'ASROC est en réalité un système de missile anti-soumarin.

M. Dupras : Cela correspondait donc à la politique de l'OTAN, qui est de donner une plus grande mobilité aux forces canadiennes.

[Text]

Mr. Wilkins : I am not sure I understand the term "ability" in this sense. The ships are still the same ships; we change the armament somewhat, sir.

Mr. Dupras : I said, mobility, not ability.

Mr. Wilkins : I am sorry. Yes they are more effective ASW ships.

• 1000

Mr. Forrestall : Might I direct just one or two very brief questions to the Assistant Auditor General?

We have had some evidence in connection with another shipbuilding program on the method of accounting, particularly as it has to do with exactly what is part of a program and what is not. I am wondering, in these items, whether or not this was a straightforward accounting job, particularly with respect to the ships that were upgraded in private yards as opposed to the type of accounting system that would be used for ships that we did ourselves in our own yards? Is a similar type of accounting procedure used?

Mr. Long : Mr. Chairman, of course I believe this note only comes up to a period before the private yards started on the two second conversions. There was no problem in accounting here. This is quite a different proposition from the previous one.

Mr. Forrestall : I was curious about the difference in the cost between doing it in a commercial yard and doing it in house, so to speak, but we are not at that stage yet.

Mr. Long : I think in respect of the private yard work the job certainly is not finished, as far as we are concerned, so we really cannot answer that yet.

Mr. Forrestall : I wonder if the Minister could shed a little light on that, if it is not extending the paragraph?

Mr. Macdonald : What was your question?

Mr. Forrestall : Whether or not you found in your experience, Mr. Minister, that it is cheaper to do them in house than it is in the private commercial yards, or the other way around?

Mr. Macdonald : I would have to ask for an opinion on that.

Mr. Armstrong : I think the reason we did it in the dockyard initially was, as I said, to develop the specification so that it would be a sound one for the purposes of competition. I think I would take the same position as the Auditor General, the job is not completed yet and to answer your question requires some further accounts and experience.

Mr. Forrestall : Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman : Mr. Armstrong, when you were thinking about this conversion program and an estimated cost of \$67 million for seven ships, did Treasury Board give approval to

[Interpretation]

M. Wilkins : Je ne comprends pas très bien l'expression « habilité » dans ce sens. Les navires sont toujours les mêmes; nous ne faisons que changer leur armement quelque peu.

M. Dupras : J'ai dit mobilité, et non pas habilité.

M. Wilkins : Pardon; oui, nous aurons de meilleurs navires anti-soumarins.

M. Forrestall : Puis-je me permettre d'adresser une ou deux brèves questions à l'intention de l'auditeur général adjoint ?

On nous a présenté au témoignage en rapport avec un autre programme de construction de navire ainsi que sur la méthode de comptabilité, particulièrement en ce qui a trait à la comptabilité qui fait partie d'un tel programme. Je me demande si c'est là un travail de comptabilité direct particulièrement en ce qui a trait aux navires qui ont été mis à jour dans des chantiers maritimes privés par opposition au système de comptabilité qui serait utilisé pour des navires que nous aurions nous-mêmes construits dans nos propres chantiers ? A-t-on utilisé un système de comptabilité semblable.

M. Long : Monsieur le président, naturellement cette note noterait qu'à une certaine période avant que les chantiers privés aient commencé de faire leurs travaux sur les deux conversions de navire. Il n'y a aucun problème de comptabilité qui se soit posé à cet égard. C'est là un autre genre de projet que celui dont nous vous avons parlé auparavant.

M. Forrestall : Je suis curieux de savoir la différence des coûts outre la construction d'un navire dans un chantier commercial et la construction dans nos propres chantiers et nous n'en sommes pas encore à cette étape.

M. Long : En ce qui a trait aux travaux de construction dans les chantiers privés ils ne sont certainement terminés en ce qui nous concerne et nous ne pouvons donc répondre à cette question.

M. Forrestall : Je me demande si le ministre pourrait clarifier cette situation sans aller plus loin un autre paragraphe du texte ?

M. Macdonald : Quel était votre question ?

M. Forrestall : Je voudrais savoir qu'en votre connaissance monsieur le ministre c'est le plus économique de construire des navires dans nos propres chantiers que dans les chantiers commerciaux privés ou est-ce l'inverse ?

M. Macdonald : Il faudrait que je demande des renseignements à ce sujet.

M. Armstrong : Les raisons pour lesquelles nous avons construit ces navires dans nos chantiers à l'origine étaient comme je l'ai dit en vue d'établir les spécifications de sorte que le navire en question s'est bien construit et pourrait faire face à la concurrence. Je prendrais la même position que celle adoptée par l'auditeur général en disant que les travaux ne sont pas encore terminés et pour répondre à votre question il nous faudrait d'autres rapports et un peu plus d'expérience.

M. Forrestall : Merci monsieur le président.

Le président : Monsieur Armstrong lorsque vous songiez à ce programme de conversion et au coût estimatif de 67 millions de dollars pour 7 navires, le Conseil du trésor a-t-il

[Texte]

proceed with this program and, if so, did it appear in estimates in the House?

Mr. Armstrong: The original program, which goes back, if I recall rightly, to 1964, was estimated at \$56 million. The \$67 million estimate was in 1967. That was submitted to the Treasury Board but before they dealt with it we withdrew it, because we decided at that time to review whether we would complete seven ships or four and we made the decision only to deal with four. The Treasury Board approved the original program and the provision to undertake it was included in the estimates, as it must be.

Mr. Dupras: When were these destroyers originally built?

Mr. Armstrong: They were built in the nineteen hundred and fifties. Does anyone have the actual date they were completed?

Captain Wilkins: The *Restigouche* was completed in 1958, sir, and I believe the whole class was finished by 1960. I do not know the exact date.

Mr. Dupras: Completed in 1958.

Captain Wilkins: That is right, sir.

Mr. Dupras: So the work started much earlier in the fifties.

Captain Wilkins: Considerably earlier, yes.

Mr. Dupras: It would be fair to assume then that this machinery was obsolete then in 1964.

Mr. Armstrong: The object of this conversion was of course to bring the ships up to date.

Mr. Dupras: To give more mobility and striking power?

Mr. Armstrong: Essentially to improve the ASW capability, both in range of detection and, with the ASROC, the capability to throw your destructive missile a much greater distance. That is the object of the exercise.

• 1005

Mr. Dupras: In your judgment, sir, would you say that it would have been more expensive to buy new destroyers or new machines, new ships?

Mr. Armstrong: There is no question; it would be more expensive to buy new machines.

Mr. Dupras: Much more expensive.

Mr. Armstrong: Yes.

Mr. Dupras: Thank you.

The Chairman: Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, Mr. Armstrong, is this connection with the half-life overhaul as it is called?

[Interprétation]

approuvé ce programme et dans l'affirmative ces chiffres sont-ils apparus dans les prévisions budgétaires présentées à la Chambre?

M. Armstrong: A l'origine le programme qui remonte si je me rappelle bien en 1964 avait été estimé à 56 millions de dollars. L'estimation de 67 millions de dollars date de 1967. Ce chiffre a été présenté au Conseil du trésor mais avant qu'ils étudient notre comptabilité nous avons enlevé nos livres car nous avons décidé à ce moment-là de faire une enquête pour voir si nous devions terminer la construction de 7 navires ou de seulement 4 d'entre eux et nous avons décidé de nous en tenir à 4 navires. Le Conseil du trésor a approuvé le programme établi à l'origine et les dispositions en vue de l'entreprendre étaient comprises dans les prévisions budgétaires tel qu'il se doit.

M. Dupras: A quelle date ces destroyers ont-ils été construits?

M. Armstrong: Ils ont été construits au cours des années 1950. Quelqu'un aurait-il la date précise où ils ont été terminés?

Le capitaine Wilkins: Le *Restigouche* a été complété en 1958 et je crois que toute cette catégorie de navires a été terminée en 1960 je ne connais pas la date exacte.

M. Dupras: Il a été complété en 1958?

Le capitaine Wilkins: C'est exact monsieur.

M. Dupras: Donc le travail a commencé beaucoup plus tôt qu'au cours des années 1950.

Le capitaine Wilkins: Beaucoup plus tôt en effet monsieur.

M. Dupras: Il serait juste de croire alors que cette machinerie était désuète en 1964.

M. Armstrong: Ces travaux de conversion naturellement avait pour but de mettre à jour ce navire.

M. Dupras: Pour leur donner plus de mobilité et plus de pouvoir de frappe?

M. Armstrong: Essentiellement pour améliorer leur possibilité anti-sous-marine. Dans l'étendue possible de détection et de sous-marins et la possibilité de lancer leur missile destructif à une plus grande distance. Voilà l'objet du programme en question.

M. Dupras: A votre avis, monsieur, diriez-vous qu'il aurait été plus cher d'acheter des nouveaux destroyers ou des nouvelles machines sur de nouveaux navires?

M. Armstrong: Sans doute, il aurait été beaucoup plus cher d'acheter des nouvelles machines.

M. Dupras: C'eût été beaucoup plus cher.

M. Armstrong: Oui.

M. Dupras: Merci.

Le président: Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Monsieur le président, monsieur Armstrong, est-ce là en rapport avec les travaux faits à la mi-service ainsi qu'on les appelle?

[Text]

Mr. Armstrong : Yes, this is what you would call a half-life conversion really.

The Chairman : Mr. Crouse.

Mr. Crouse : What is the estimated life of these ships, Mr. Armstrong?

Mr. Armstrong : We ordinarily estimate the life of a ship of this character at 20 and 25 years.

Mr. Crouse : You mentioned a moment ago this is roughly the half-life conversion.

Mr. Armstrong : Yes.

Mr. Crouse : Are we planning the replacements now for this type of ship and if so what type are you planning for?

Mr. Armstrong : As you know, we currently have a destroyer program of four ships under construction. We have not developed plans for the ships that will be constructed as yet after completion of those four.

Mr. Crouse : Is that all that is in the works then at the present time?

Mr. Armstrong : Yes, that is right.

Mr. Crouse : Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman : Next is paragraph 119.

119. *Construction of H.M.C.S. Provider.*

The Chairman : This is on page 80 and the Minister's statement is at the bottom of page 11.

Mr. Macdonald : Mr. Chairman, paragraph 119 deals with the construction of *H.M.C.S. Provider*. The paragraph outlines the costs involved in completing the ship and attributes the problems experienced primarily to the following factors: the entry into a contractual arrangement before the requirements for the ship were adequately defined and the specifications were adequately prepared; directing the contractor to proceed with construction as proposed in his tender which in some respects did not conform with specifications which the navy had proposed; and failure to replace the original letter of intent with a detailed contract until construction had proceeded for almost two years.

I do not know how it strikes you, Mr. Chairman, but I have the feeling I have heard this somewhere before.

The whole question of the department's involvement in ship acquisition is one which has caused me some concern as I stated when I appeared before the Standing Committee on External Affairs and National Defence on February 18, 1971. In commenting on the DDH 280 Program at that time, I referred to the question of a ship built relatively quickly at a lower cost and a more complex ship incorporating additional modifications taking a longer period of time. I said, and I quote:

[Interpretation]

M. Armstrong : Oui, c'est ce que nous appellerions les conversions de mi-service réellement.

Le président : Monsieur Crouse.

M. Crouse : Pour combien d'années estimez-vous que ces navires peuvent vous rendre service, monsieur Armstrong ?

M. Armstrong : Ordinairement nous estimons qu'un navire peut être en service environ 20 ou 25 ans.

M. Crouse : Vous avez mentionné il y a un moment que c'est là approximativement la conversion à mi-service.

M. Armstrong : Oui.

M. Crouse : Est-ce que nous avons l'intention maintenant de remplacer l'équipement qui s'impose pour ce genre de navire, et dans l'affirmative, quelles sont nos intentions réelles ?

M. Armstrong : Comme vous le savez, nous avons régulièrement un programme de construction de quatre navires du type de destroyer. Nous n'avons pas encore fait de projet en ce qui concerne les navires qui seront construits dans l'avenir après que ces quatre navires auront été complétés.

M. Crouse : Est-ce là tout ce que vous avez dans vos chantiers à l'heure actuelle ?

M. Armstrong : Oui, c'est exact.

M. Crouse : Merci, monsieur le président.

Le président : Abordons maintenant le paragraphe 119.

119. *La construction du H.M.C.S. Provider.*

Le président : Ceci se trouve à la page 80 et la déclaration du ministre est au bas de la page 11.

M. Macdonald : Monsieur le président, le paragraphe 119 traite de la construction du navire *H.M.C.S. Provider*. Le paragraphe expose les coûts pour compléter la construction du navire et attribue les problèmes encourus premièrement aux facteurs suivants : nous avons conclu une entente avant que les exigences spécifiques de ce navire aient été définies et que les spécifications qui lui étaient propres aient été préparées d'une façon adéquate; nous avons donné des directives au contracteur pour commencer la construction telle que posée dans sa soumission laquelle à certains aspects ne se conforme pas avec les spécifications que la marine avait proposées; nous n'avons pas remplacé la première lettre d'intention par un contrat détaillé jusqu'à ce que la construction se soit poursuivie pour environ deux ans.

Je ne sais ce que vous en pensez, monsieur le président, mais j'ai l'impression d'avoir déjà entendu la même chose quelque part avant aujourd'hui.

Toute la question de la part prise par le ministère dans l'acquisition de navires en est une qui a causé quelques préoccupations comme je l'ai déclaré lorsque j'ai comparu devant le Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale, le 18 février 1971. En commentant le programme DDH 280 à cette époque, j'ai référé à la question de la construction de navires à un coût moins élevé assez rapidement et à celle de la construction d'un navire beaucoup plus complexe qui aurait besoin de modifications supplémentaires, ce qui prendrait beaucoup plus de temps. J'ai dit ce qui suit, et je cite :

[Texte]

"I have not been able in my own mind to find any precise determination of this and because of the difficulty of answering this question I have suggested, as set out in the paper, that there should be in effect a management review board to try in so far as possible to improve the procedures within the department responsible for this to have as early as possible a better reporting on troubles of this kind when they occur, and second, to have a more effective control of the trade-offs that have to be made not only within the shipbuilding program but within the defence program generally.

I have the feeling that what we are involved with here is a structural problem within the Department, the relationships on the one hand between those who are concerned about providing the most effective warship and on the other hand those who are concerned about living within a fixed budget. I hope that the management review board, headed by someone who is from industry, who has been faced with the same problem might be able to provide at least some better procedures if not the final answer".

As for the escalation of costs reported by the Auditor General, I believe the Committee would be interested in the following extract from a paper prepared by the Department of supply and Services on the cost escalation question.

The Auditor General has noted that \$11,041,000 was the "tendered price" included in the Letter of Intent. It was, however, not the full tendered price for the ship because of exclusions which are noted in the tender, which were explained in a submission to the Treasury Board and explored in depth by the Special Committee on Defence on November 19, 1964. The basic "price" recognized before the Letter of Intent was issued was \$15,068,625 including estimated sales tax, escalation, spare parts, and unspecified material and work. The government was further informed in September 1958 that the price of the *Provider* would likely be \$16,875,000. The total figures of \$17.2 and \$17.6 million, as quoted by the Auditor General, included the above items; the \$11,041,000 does not. Although the final costs were higher than estimated, the increase was not nearly as great as indicated.

As you know, Mr. Chairman, major acquisition of naval equipment is one of the areas to be reviewed in depth by the Management Review Group which will pay special attention to the problems of definition, estimation and the management of problems involving technological change.

The Chairman : Mr. Long, I will ask you for any observations following that statement and then take questions. Mr. Long.

Mr. Long : Mr. Chairman, the only thing I can respond to is the question of the \$11 million. This was given in the report as the tendered price. We did not find it possible to include all the goings and comings, as it were, in discussing prices prior to that time but the tender was called at \$11 million. These other things perhaps were recognized prior to that,

[Interprétation]

« Je n'ai pu personnellement prendre de décision précise à ce sujet et à cause de la difficulté de répondre à cette question j'ai proposé comme il est indiqué dans le mémoire qu'il devrait y avoir en effet une commission d'examen de la gestion afin d'essayer en autant que possible d'améliorer les procédures au sein du ministère intéressé en ce qui concerne cette question de sorte qu'on puisse rapporter d'une meilleure façon les problèmes de ce genre qui se produisent, et deuxièmement, établir un contrôle plus efficace des échanges qui doivent se faire non seulement au sein du programme de construction de navires mais au sein du programme de défense dans son ensemble.

J'ai le sentiment que nous sommes en face d'un problème de structure au sein du ministère et que le rapport, rapport d'une part entre ceux qui doivent fournir les meilleurs navires de guerre et d'autre part ceux qui doivent se préoccuper de voir à ce qu'on s'en tienne à un budget fixe. J'espère que la commission d'examen de la gestion qui aura à sa tête quelqu'un qui vient du monde de l'industrie et qui aurait connu le même genre de problème sera en mesure de fournir du moins des procédures plus adéquates s'il ne peut fournir une réponse définitive. »

En ce qui concerne l'escalation des coûts dont nous a fait part l'auditeur général, je crois que le comité serait intéressé à connaître l'extrait suivant qui provient d'un mémoire préparé par le ministère des Approvisionnements et Services sur la question de l'escalation des coûts.

L'Auditeur général a noté que \$11,041,000 était le « prix de soumission » compris dans la lettre d'intention. Toutefois, ce n'était pas là le prix total de soumissions pour le navire en question à cause des exclusions qui sont notées dans l'avis de soumission lesquelles ont été expliquées dans une communication présentée au Conseil du Trésor et revue en profondeur par le Comité spécial sur la défense le 19 novembre 1964. Le prix de base reconnu avant que la lettre d'intention ait été émise était de \$15,068,625 y compris les taxes de vente prévues, l'escalation, les pièces accessoires et l'équipement non spécifié ainsi que la main-d'œuvre. On a informé de plus le gouvernement en septembre 1958 que le prix du *Provider* serait environ de \$16,875,000.

Les chiffres totaux de \$17.2 millions et de \$17.6 millions tels que cités par l'Auditeur général comprenaient les items ci-dessus mentionnés; le chiffre de \$11,041,000 ne le comprenait pas bien que les coûts finalement n'étaient plus élevés que prévus l'augmentation n'a pas été aussi importante que l'on l'avait indiqué.

Comme vous le savez monsieur le président l'acquisition d'équipement naval est l'un des domaines qui doivent être revus en profondeur par le groupe d'examen de la gestion qui verra à étudier soigneusement les problèmes des définitions d'estimations et de gestions y compris les changements technologiques.

Le président : Monsieur Long, je vous demanderais si vous aviez quelques observations à faire à la suite de cette déclaration et alors nous passerons aux questions. Monsieur Long.

M. Long : Monsieur le président, la seule chose à laquelle je voudrais revenir est la question des \$11 millions, on a donné ce chiffre comme étant le prix de soumission. Nous n'avons pas trouvé la possibilité de comprendre tous les détails en question tels qu'ils se présentaient lorsque nous avons discuté prix avant cette époque mais le prix de soumission était de

[Text]

were added in and it brought the total expenditure up to the amount given there.

Mr. Macdonald: Mr. Long, you say: "Perhaps they were recognized". In fact, they were recognized because they were specific exclusions from the tender, were they not? There is no "perhaps" about it.

Mr. Long: The only point I was making, Mr. Macdonald, was that the \$11 million was the tender-called price.

Mr. Macdonald: But, there were specific exclusions from the tender.

Mr. Long: The Minutes of the Special Committee which considered this should the basic competitive tender price at \$11 million; Preliminary estimate of sales tax \$1,300,000; Preliminary estimate of depot spares \$557,000; Preliminary estimate of construction and materials requirements \$870,000. That accounted for a total of \$13.7 million.

Mr. Macdonald: And added also escalation, Mr. Long, of \$1,300,000, bringing it up to \$15,068,625. I am referring again to the Special Committee on page 876.

Mr. Long: It states there that the Treasury Board also noted there would have to be provision for escalation costs on labour and materials which is normal in the ship building industry.

Mr. Macdonald: Yes.

The Chairman: Just a minute. Mr. Cafik and then Mr. Crouse.

Mr. Cafik: Thank you, Mr. Chairman. I gather, Mr. Minister, that this was the first attempt at competitive bidding in terms of shipbuilding in Canada.

Mr. Macdonald: Could I ask Mr. Armstrong to comment on that.

The Chairman: Yes.

Mr. Armstrong: Yes, that is correct.

Mr. Cafik: I presume it started from reading this report by a letter of intent. You got competitive bids and then you entered into a letter of intent with a successful bidder.

Mr. Armstrong: I believe that is correct. These questions really ought to be directed at Supply and Services.

Mr. Cafik: Okay, fair enough. Could you tell me whether in that letter of intent there was any fixed price for additional work that might be required as well as for overhead rates and so on?

Mr. Armstrong: I could not tell you off hand. At least, I would not like to say without looking it up. I just do not

[Interpretation]

\$11 millions. Ces autres choses ont peut-être été reconnues avant cela et ont été ajoutées par la suite ce qui a amené les dépenses totales à un montant tel que l'on vient de vous donner ici.

M. Macdonald: Monsieur Long, vous dites: « ont été peut-être reconnues ». De fait ces chiffres ont été reconnus car il y avait des exclusions spécifiques à partir de cette soumission n'est-ce pas? Il n'y a pas de peut-être à ce sujet.

M. Long: Tout ce que je voulais vous faire remarquer, monsieur Macdonald, c'était que les \$11 millions représentaient le prix de soumission.

M. Macdonald: Mais il y avait des exclusions spécifiques du prix de cette soumission.

M. Long: Le procès-verbal du Comité spécial qui a étudié cette question renferme des textes où l'on démontre que le prix de base de soumission qui était en occurrence de \$11 millions. Des estimations préliminaires des textes de vente étaient de \$1,300,000; les estimations préliminaires des pièces de rechange étaient de \$557,000; les estimations préliminaires de construction et de matériaux étaient de \$870,000; tout cela représente un total de \$13,7 millions.

M. Macdonald: Ces chiffres ont aussi contribué à une escalation monsieur Long de \$1,300,000 ce qui veut dire un chiffre total de \$15,068,625. Je m'en réfère une fois de plus au texte du Comité spécial à la page 876.

M. Long: On y déclare que le Conseil du trésor a aussi remarqué qu'il devrait y avoir des dispositions en vue des coûts d'escalation pour la main-d'œuvre et les matériaux ce qui est normal dans l'industrie de la construction des navires.

M. Macdonald: Oui.

Le président: Une minute s'il vous plaît, je donne la parole à M. Cafik et ensuite à M. Crouse.

M. Cafik: Merci, monsieur le président. Si je comprenais bien M. le Ministre était là la première tentative d'établir la présentation de cette soumission sur une base concurrentielle dans le domaine de la construction d'un navire au Canada.

M. Macdonald: Puis-je demander à M. Armstrong de faire un commentaire à ce sujet.

Le président: Oui.

M. Armstrong: Oui, c'est exact.

M. Cafik: Je suppose d'après le rapport présenté aujourd'hui que l'on a procédé en se présentant d'abord une lettre d'intention. Vous avez eu des soumissions concurrentielles et ensuite vous avez présenté une lettre d'intention aux soumissionnaires qui avaient obtenu le contrat.

M. Armstrong: Je crois que cela est exact. Ces questions oralement devraient être adressées aux fonctionnaires du ministère des Approvisionnements et Services.

M. Cafik: Bon cela me suffit pour le moment. Pourriez-vous me dire si dans cette lettre d'intention il y avait quelques prix fixes qui sont établis pour des travaux supplémentaires qui auraient pu être exigés en plus que des frais généraux et le reste.

M. Armstrong: Je ne pourrais vous le dire dès maintenant. Du moins, je ne voudrais rien dire sans avoir eu quelques

[Texte]

have that information with me.

The Chairman : Would there be anybody from your department here, who dealt directly with Supply and Services, who might answer this?

Mr. Armstrong : No. I do not think we have that specific price.

Mr. Cafik : This raises another interesting question. Although you do not have these figures with you, with the actual contract that is entered into with a successful tenderer, does the Department of National Defence not have any input into the signing of that agreement? Is that strictly Supply and Services or do you play a part or role in that?

Mr. Armstrong : Our specific function is in respect to the specifications for the ship and we do, of course, participate with the Department of Supply and Services in the review of tenders, in the determination of whether or not a particular tender meets the specifications, and so on. We are not responsible for the actual contract terms.

Mr. Cafik : It would seem to me, Mr. Chairman, that perhaps on this question we should have had the Department of Supply and Services present at this time.

The Chairman : I agree Mr. Cafik.

Mr. Cafik : The question in relation to one of the problems raised, deals with this tender in the Letter of Intent and it appears that the tender submitted did not conform to Navy specifications—That is the impression that I get—and in spite of that, it was entered into. Does that coincide with your views on this?

Mr. Armstrong : There were certain aspects of the ship that at the time of the tender call, the specification was not complete. There were some developmental aspects. If I recall rightly, these were part of the general exclusion uncovered in the subsequent additions for design changes.

Mr. Cafik : I would like to read directly from one of the problems experienced, as outlined by the Auditor General. It is paragraph 119 (b):

(b) directing the contractor to proceed with construction as proposed in his tender which in some respects did not conform with the specifications which the Navy had prepared;

The implication there is that the Navy had laid down certain specifications, the tender came in, was accepted, but the tender did not conform with the specifications which the Navy had at that time outlined. Perhaps the Auditor General is not stating this case in a way that I understand it; however the implication is that the tender did not conform with the requirements.

The Chairman : Is that a fact?

[Interprétation]

consultations. Je n'ai pas ces renseignements avec moi en ce moment.

Le président : Y aurait-il quelqu'un de votre ministère qui a eu des rapports directs avec le ministère des Approvisionnements et Services et qui pourrait répondre à cette question ?

M. Armstrong : Non. Je ne crois pas que nous ayons ce prix en particulier.

M. Cafik : Cela soulève une autre question intéressante. Bien que vous n'ayez pas ces chiffres en main avec le contrat actuel conclu avec un soumissionnaire qui a obtenu ce contrat. Est-ce que le ministère de la Défense Nationale n'a pas dû fournir quelque chose lors de la signature de cette entente ? Est-ce là la soeur des Approvisionnements et des Services ou jouez-vous un rôle dans cette affaire ?

M. Armstrong : Notre fonction spécifique en ce qui a trait aux spécifications d'un navire est principalement collaborer avec le ministère des Approvisionnements et Services dans l'examen des soumissions qui nous sont présentées afin de déterminer si l'une ou l'autre des soumissions en particulier rencontrent nos spécifications et le reste. Nous ne sommes pas responsables des termes réels du contrat.

M. Cafik : Il me semble monsieur le président que peut-être au sujet de cette question nous devrions avoir les fonctionnaires du ministère des Approvisionnements et Services parmi nous en ce moment.

Le président : Je suis d'accord avec vous monsieur Cafik.

M. Cafik : Ma question qui a rapport avec l'un des problèmes soulevés traite de cette soumission dans la lettre d'intention et il semble que la soumission présentée ne se conformait pas aux spécifications exigées par la Marine du moins c'est l'impression que j'en ai et en dépit de cela on a pourtant conclu l'entente. Est-ce que cela coïncide avec vos opinions à ce sujet ?

M. Armstrong : Il y avait certains aspects du navire qui à cette époque à l'époque où la soumission a été présentée n'était pas conforme aux spécifications établies. Il s'agissait là d'aspects de constructions progressives. Si je me rappelle bien il faisait partie de l'exclusion générale qui n'a pas été couverte dans les termes subséquents pour tenir compte des changements du dessin de ce navire.

M. Cafik : J'aimerais vous lire directement un texte au sujet des problèmes encourus tels qu'exposés par l'Auditeur général. Ce texte provient du paragraphe 119 (b) on dit ce qui suit :

(b) Autorisation à l'entrepreneur d'entreprendre les travaux en vertu des termes de sa soumission, termes qui ne concordaient pas, à certains points de vue, avec ceux du cahier des charges préparé par la Marine

On semble impliquer ici que la Marine avait établi certaines spécifications que la soumission avait été présentée qu'elle a été acceptée mais que les soumissionnaires ne se conformaient pas aux spécifications que la Marine avait établies à ce moment-là. Peut-être que l'Auditeur général ne nous dit pas ce qui s'est passé d'une façon compréhensible mais toutefois on semble dire que le soumissionnaire ne s'est pas conformé aux exigences.

Le président : Est-ce un fait?

[Text]

Mr. Armstrong: I am not sure just where those differences were, offhand. I think perhaps that rather than attempt to answer off the cuff, I would be better to get the details for you.

Mr. Cafik: All right. Could I direct this question to Mr. Long as he is the one responsible for the observation and ask first of all: have you seen the contract and the original Letter of Intent?

Mr. Long: We have the Letter of Intent on file, Mr. Cafik. I think I can say that this recital of problems in paragraph 119 (a), (b) and (c) is not ours. These were conclusions that we saw as having been arrived at by people in the Department.

Mr. Cafik: Who, in fact, is the originator of the particular phrase that I have outlined? It certainly carries with it the implication that the tender was incorrect. Somebody must have originated it.

Mr. Macdonald: I think the answer, Mr. Cafik, is that whoever did, we do not know this morning.

Mr. Cafik: It appears that way. Mr. Long, you have included it in your report and I presume, thereby, you have checked it out to see whether in fact you agree with the observation. How did the Letter of Intent or the original tender not conform with the original Naval specifications?

Mr. Long: This statement came from an internal memo of the Department of Supply and Services.

The Chairman: Mr. Cafik, I am just wondering if we should pursue this when we have the Department of Supply and Services people with us, it is sort of a joint effort like we had the other day. We might be able to get more direct answers. However, I know the question you are asking deals with the Auditor General's office, not the Department of Supply and Services entirely.

Mr. Cafik: Yes. I would just like to know what it is doing in there.

The Chairman: Yes. Maybe they will find some notations here and then carry on.

Mr. Cafik: All right, we will leave that for a moment.

The Chairman: All right.

• 1020

It appears to me, Mr. Chairman, that the most important questions to be raised here are the questions in relationship to the contract and to the letter of intent. I think the other kind of general questions are ones that we have reviewed, and realizing the time frame involved in the *Provider* episode, I think the questions we raised in respect of the *Bonaventure*, in not knowing far enough in advance what was required prior to getting tender and so on, are valid here. I and I think the rest of the Committee are satisfied that at least at this point in time we are taking adequate steps to see that is being looked after.

[Interpretation]

M. Armstrong: Je ne suis pas certain en ce moment quelles étaient réellement ces différences. Je crois que peut-être au lieu d'essayer de vous répondre sans information je pourrais obtenir les détails en question pour vous.

M. Cafik: Très bien. Puis-je m'adresser maintenant à M. Long car il est responsable de cette observation et je voudrais lui demander tout d'abord s'il a vu le contrat en question et la première lettre d'intention?

M. Long: Nous avons cette lettre d'intention dans nos dossiers monsieur Cafik. Je puis vous dire que cette liste de problèmes telle que renferme le paragraphe 119 (a), (b), et (c) ne relève pas de nous. Ce sont des conclusions auxquelles sont arrivés les fonctionnaires du Ministère.

M. Cafik: Mais qui de fait a écrit cette phrase en particulier que je viens de vous citer? On semble impliquer par cette phrase que le commissionnaire ne s'est pas conformé aux exigences. Quelqu'un a dû écrire cette lettre.

M. Macdonald: Nous ne pouvons vous dire, monsieur Cafik, en ce moment qui a écrit ces lignes?

M. Cafik: Il me semble bien qu'il en soit ainsi. Monsieur Long, vous l'avez compris dans votre rapport et je présume par conséquent que vous avez vérifié pour voir si de fait vous êtes d'accord avec cette observation. Comment cette lettre d'intention ou comment le soumissionnaire ne s'est-il pas conformé avec les premières spécifications de la Marine?

M. Long: Cette déclaration provient d'un memorandum interne du ministère des Approvisionnements et Services.

Le président: Monsieur Cafik je me demande si nous pourrions poursuivre cette question un peu plus tard lorsque les fonctionnaires du ministère des Approvisionnements et Services seront ici car cette affaire relève d'efforts conjoints comme ce qui s'est passé l'autre jour. Nous pourrions alors possiblement obtenir une réponse plus directe. Toutefois je sais que la question que vous posez a trait au bureau de l'Auditeur général et non pas au ministère des Approvisionnements et Services, du moins pas entièrement.

M. Cafik: Oui. Je voudrais simplement savoir ce que cette déclaration vient faire ici.

Le président: Oui. Peut-être pourra-t-on vous fournir quelques renseignements ici et ensuite nous poursuivrons le débat.

M. Cafik: Très bien laissons donc les choses où elles en sont pour le moment.

Le Président: Très bien.

Il me semble, monsieur le président, que les questions les plus importantes qui sont soulevées sont celles qui se rapportent au contrat et à la déclaration d'intention. Je crois que nous avons traité des autres questions d'ordre général et que dans l'optique de ce problème du *Provider*, les questions que nous avons soulevées en ce qui concerne le *Bonaventure*, étaient celles de n'avoir pas su suffisamment d'avance qu'elles étaient les exigences avant de présenter les appels d'offres, etc. Je crois que le reste du Comité est content maintenant de voir que nous nous en occupons.

[Texte]

The Chairman : Yes, The Minister outlined that in his statement the other day pretty well—

Mr. Cafik : That is correct.

The Chairman : —in this Committee. Are there any more questions?

Mr. Cafik : One question, the last one I have, with respect to the management review board, Mr. Minister. How is that proceeding at the moment?

Mr. Macdonald : The board has been constituted, as I indicated in last week's statement. At the moment they are engaged in defining for themselves a work program, and I hope will give priority to certain questions which are a particular problem to me and the department. I would hope by the end of this month to have some idea at least of what the work program will be.

Mr. Cafik : Will they be looking at questions like this *Provider* program?

Mr. Macdonald : Yes. The ship acquisition program, as I mentioned, has been one of our headaches over a period of time and this is one which we hope they might be able to resolve at an early date.

The Chairman : Is there a chairman of that board?

Mr. Macdonald : Yes, Mr. John Pennefather, the Chairman of IAC.

Mr. Cafik : With respect to the additional work arising out of this program, was it also done on a fixed-price tender such as in the case of the *Bonaventure*?

Mr. Armstrong : Yes.

Mr. Cafik : With additional work arising?

Mr. Armstrong : Not a fixed-price tender, but a fixed-price addition to the contract, as was the case with the *Bonaventure*.

Mr. Cafik : Yes. I am sorry. That is what I meant. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman : Mr. Crouse, then Mr. Forrestall.

Mr. Crouse : Mr. Chairman, Mr. Cafik asked most of the questions that had been of concern to me.

I cannot help but wonder why we entered into a contractual arrangement before the requirements for the ship were adequately defined and the specifications adequately prepared. Even the Minister, in referring to the Auditor General's Report, says, it seems to me I have heard that story before. My question, Mr. Chairman, is this. Does this occur as the result of inadequate planning by the Department of Supply and Services, or is it an inadequacy in the Department of National Defence? Just where does this fault lie? Why do we follow this course? It has come up a number of times.

[Interprétation]

Le président : Oui. Le Ministre a exposé ceci dans sa déclaration l'autre jour d'une façon très appropriée...

M. Cafik : C'est exact.

Le président : ... devant le présent Comité. Y a-t-il d'autres questions?

M. Cafik : Oui, j'ai une dernière question à poser en ce qui concerne la Commission de révision de la gestion, monsieur le Ministre. Comment fonctionne-t-elle à l'heure actuelle?

M. Macdonald : La Commission a été établie, comme je l'ai indiqué dans ma déclaration la semaine dernière. Pour l'instant, cette Commission s'occupe de définir le programme de travail qu'elle doit accomplir. J'espère qu'elle se donnera pour priorité d'étudier certaines questions qui constituent pour moi-même et mon Ministère un problème particulier à l'heure actuelle. J'espère qu'à la fin du mois nous aurons au moins une idée de ce qu'est ce programme de travail.

M. Cafik : Est-ce que cette Commission s'occupera de questions comme celle du programme du *Provider*?

M. Macdonald : Oui. Ce programme d'acquisition de navires, comme j'ai indiqué, est un programme qui nous a causé bien des maux de tête pendant longtemps et j'espère que notre Commission pourra les résoudre le plus tôt possible.

Le président : Cette Commission a-t-elle un président?

M. Macdonald : Oui, il s'agit de M. John Pennefather, président de la IAC.

M. Cafik : En ce qui concerne ces travaux supplémentaires qui résulteront de l'application de ce programme, est-ce que l'on a utilisé la méthode de la soumission à prix fixe comme dans le cas du *Bonaventure*?

M. Armstrong : Oui.

M. Cafik : Il y aurait des travaux supplémentaires qui découleraient de ce programme?

M. Armstrong : On n'utilise pas une soumission à prix fixe, mais une addition à prix fixe au contrat, comme c'était le cas pour le *Bonaventure*.

M. Cafik : Oui. Je m'excuse. C'est ce que je voulais dire. Merci, monsieur le président.

Le président : Monsieur Crouse, puis ce sera le tour de M. Forrestall.

M. Crouse : Monsieur le président, M. Cafik a déjà posé la plupart des questions qui m'intéressent.

Mais je ne puis m'empêcher de m'étonner lorsque je me demande pourquoi nous avons passé des accords contractuels avant que les exigences au point de vue spécifications du navire étaient jugées convenablement définies et préparées. Même le Ministre, lorsqu'il a parlé du rapport de l'Auditeur général, a déclaré qu'il se souvenait avoir déjà entendu cette histoire auparavant. Ma question alors, monsieur le président, est celle-ci: est-ce que ceci est le résultat d'une planification insuffisante de la part du ministère des Approvisionnements et Services ou est-ce qu'il y a une insuffisance de la part du ministère de la Défense nationale? Où se trouve la faute? Pourquoi suivons-nous cette ligne de conduite? Ceci a déjà été soulevé bien des fois.

[Text]

Mr. Armstrong: I think in this particular case, as we mentioned earlier, it was the first attempt at competitive bidding in a major program of this kind. The problem of whether one waits—if one can wait that long—until every question is resolved, is really a question of delay in the production of a ship. Certain aspects of this ship in terms of the ultimate requirement for spares, certain aspects of the supply arrangements, were still not in a completely settled condition and would obviously involve some design changes, and these were not included in the tender call. The tender price was based on the known requirements, and that is the real explanation of the difference between what would be the competitive tender call of \$11 million and the actual estimate at the time that it would be something in excess of \$15 million for the completed ship.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, in other words, what Mr. Armstrong is telling us is that the inadequacy of the contractual arrangement is due to the fact that this is the first ship that has been procured on a tendered price. Is this correct?

Mr. Armstrong: I do not think I said that the contractual arrangement was inadequate—

Mr. Crouse: The Auditor General said that.

Mr. Armstrong: What I endeavoured to explain was that at the time of the competitive tender on which the competition was held, it was decided by the Department of Supply and Services that to achieve proper competition, the competition should be held in respect of the known specifications on the ship. And there were exclusions that were not at the time bid

• 1025

on in the competition and those were subsequently added to the contract by the process that Mr. Cafik asked about—fixed price additions to the contract.

Mr. Crouse: The question then arises, Mr. Chairman, why there were exclusions in the original contract?

Mr. Armstrong: The real reason is that at the time the contract was let there were certain aspects of the ship that we could not specify completely. Now one could have delayed for some considerable period of time to resolve all these issues, but in balance we considered it desirable to get ahead with the production of the ship at that time so that we would not delay bringing it into operation any longer than necessary.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, we as a nation are a member of NATO and surely other NATO countries have ships similar to the *Provider* to take care of their force requirements at sea. Surely the specifications on a ship of this type—and here again I must apologize to Mr. Armstrong because it may not be within his purview—would be available to either the present witness, Mr. Armstrong, or the Minister, or the Department of

[Interpretation]

M. Armstrong: Je crois que dans le cas particulier ici, comme je l'ai indiqué plus tôt, c'était la première fois que l'on utilisait le système des soumissions avec concurrence dans le cadre d'un programme important de ce genre. La question qui se pose est de savoir si l'on veut attendre — et l'on peut attendre très longtemps — jusqu'à ce que la question soit résolue, car il s'agit en fait d'une question de retard dans la production, de délai dans la production de la construction du navire. Il y a certaines questions dans cette optique qui se rapportent en définitive aux pièces détachées, aux mesures prises dans le cadre de l'approvisionnement, qui ne sont pas entièrement décidées et qui, naturellement, obligeraient à apporter des modifications de conception, et ceci n'avait pas été inclus dans les appels d'offres. Le prix, en ce qui concerne la soumission, était basé sur les exigences, les spécifications connues, et voilà l'explication, en fait, de cette différence que l'on constate entre ce qui serait un appel d'offres avec concurrence pour 11 millions de dollars et avec l'évaluation effective faite à l'époque qui indiquait qu'il s'agirait de quelque chose qui dépasserait 15 millions de dollars pour le navire terminé.

M. Crouse: Monsieur le président, en d'autres termes, M. Armstrong nous dit que les déficiences des accords contractuels résultaient de ce qu'il s'agissait du premier navire qui avait été obtenu en se basant sur un prix de soumission. Est-ce exact?

M. Armstrong: Je ne pense pas avoir dit que les accords contractuels n'étaient pas satisfaisants, n'étaient pas appropriés...

M. Crouse: Mais l'auditeur général l'a dit.

M. Armstrong: Ce que je voulais expliquer c'est que, à l'époque, lorsque l'on a présenté ces appels d'offres avec concurrence, le ministère des Approvisionnements et Services pour en arriver à obtenir une concurrence convenable, voulait que le concours soit tenu en se basant sur des spécifications connues du navire. Et il y a eu des exclusions qui n'ont pas été

à l'époque incluses dans l'appel d'offres, dans le concours et celles-ci ont été ajoutées par la suite au contrat par processus au sujet duquel M. Cafik a posé ces questions — par addition de prix fixés au contrat.

M. Crouse: La question qui se pose alors, monsieur le président, c'est de savoir pourquoi il y a eu des exclusions dans le contrat à l'origine?

M. Armstrong: La véritable raison de cette situation c'est qu'à l'époque où le contrat avait été donné il y avait certaines questions concernant le navire qui ne pouvait pas être entièrement défini. On aurait pu naturellement apporter un délai considérable pour résoudre ces questions en cause, mais, dans l'ensemble nous avons considéré qu'il était souhaitable de continuer cette production du navire à l'époque afin de ne pas retarder sa mise en exploitation plus longtemps que nécessaire.

M. Crouse: Monsieur le président, nous, à titre de nation, à titre de membre de l'Otan — très certainement, des pays de l'Otan qui avaient des navires du même genre que le *Provider* — nous avions dû nous occuper de savoir quelles étaient leurs exigences pour leur navire. Très certainement, les spécifications qui concernent un navire de ce genre — et à nouveau je m'excuse auprès de M. Armstrong car ce n'était peut-être pas dans

[Texte]

Supply and Services from the United Kingdom, West Germany or Italy from these other countries who combine with us to form a collective force. Was there no attempt made by your department to go to one of these other countries to investigate the types of ships they use, or do we just start off at the high port and build a ship and then after we get it half way constructed do we find that it needs more oil storage tanks, more water tanks than we anticipated and then have to alter the structure and make special changes? Why do we not consult with our other NATO allies in these matters?

Mr. Macdonald : If I understand it, the question really was, did the government of the day—whenever it was, 1958 or 1959—seek from the other NATO states any guidance on the kind of ship that we should make?

Mr. Armstrong : Yes. This ship, first of all, was designed by the naval design authorities here in Canada. But in developing that design, as you say, there are other ships of similar characteristics, not identical, in the world, and these were examined. Perhaps Captain Wilkins would like to add to this.

The Chairman : I think that answers the question; they were examined. Mr. Crouse, have you more questions?

Mr. Crouse : No, thank you.

The Chairman : We must move along.

Mr. Forrestall : I wonder if anybody can tell me how much the *Provider* cost when the keys were turned over to the Commander of the Maritime Command finally?

Mr. Armstrong : As you recall, the estimate made in 1958 was \$16 million.

Mr. Forrestall : Well, let us go from the \$17.6 million cost and see if we can find out what it cost to put in the galley and the laundry equipment, communications facilities, lifeboats, and so on.

Mr. Armstrong : The completed cost was \$17,533,983. Subsequent to that there has been additional work done on it since it has been in service, which amounted to approximately \$700,000.

Mr. Forrestall : Seven hundred thousand dollars then would cover such costs as galley and laundry equipment, communications facilities, lifeboats, etc.?

Mr. Armstrong : Yes, that includes all that.

Mr. Forrestall : In other words, the escalation then in effect was minimal in this particular program?

Mr. Armstrong : Yes, I think so.

Mr. Forrestall : I wonder why we do not go back to that system?

[Interprétation]

son domaine — il devait y avoir des spécifications disponibles dont avait pu avoir connaissance le témoin ici, monsieur Armstrong ou le ministre, ou le ministère des Approvisionnements et Services, très certainement on aurait pu trouver ces renseignements auprès du Royaume-Uni, de l'Allemagne de l'Ouest, de l'Italie, auprès de ces pays qui sont nos partenaires pour cette force commune. Votre ministère n'a-t-il pas essayé de contacter un de ces pays pour se renseigner sur ce genre de navire qu'ils utilisent ou est-ce que nous nous sommes simplement lancés comme cela dans la construction d'un navire puis arrivé à mi-chemin de cette construction nous nous sommes aperçus qu'il aurait fallu prévoir des réservoirs de pétrole plus importants, des réservoirs d'eau plus importants que ceux que nous avions prévus etc., vous avez changé la structure et fait des modifications spéciales? Pourquoi n'avons-nous pas consulté nos alliés de l'Otan à ce sujet?

M. Macdonald : Si je comprends bien, la question qui se pose vraiment c'était de savoir si le gouvernement de l'époque — quelque soit cette époque, 1958 ou 1959 — s'est renseigné auprès des autres états de l'Otan pour obtenir des directives au sujet de ce genre de navires que nous devrions construire ?

M. Armstrong : Oui. Ces navires, tout d'abord, avaient été conçus par les autorités de dessin naval ici au Canada mais en mettant au point cette conception, comme vous l'avez dit, il y a d'autres navires qui ont des caractéristiques semblables, non pas identiques, dans le monde, et on en a tenu compte on les a examinés. Peut-être que le capitaine Wilkins pourrait ajouter quelque chose à ceci.

Le président : Je crois que ceci répond à la question; on a examiné ces navires. Monsieur Crouse avez-vous d'autres questions à poser?

M. Crouse : Non, merci.

Le président : Il nous faut continuer.

M. Forrestall : Je me demande si quelqu'un pourrait me dire combien a coûté le ? lorsque ces clés en ont été remises au commandant du commandement maritime enfin de compte?

M. Armstrong : Comme vous vous en souvenez, l'estimation avait été faite en 1958 et elle était de 16 millions de dollars.

M. Forrestall : Partons donc de ce coût de 17.6 millions de dollars et voyons ce qu'il en coûte pour ajouter des réseaux de communication, des bateaux de sauvetage etc.

M. Armstrong : Le coût complet était de 17,533,983 dollars. En plus, il y avait des travaux supplémentaires qui ont été faits depuis sa mise en service qui se montait approximativement à 700 milles dollars.

M. Forrestall : Sept cent mille dollars ceci comprendrait donc les coûts tel que l'équipement de cuisine de buanderie, les réseaux de communication et chaloupes de sauvetage etc.?

M. Armstrong : Oui, ceci inclut tout cela.

M. Forrestall : En d'autres termes, l'augmentation était minime en fait en ce qui concerne ce programme particulier?

M. Armstrong : Oui, je le crois.

M. Forrestall : Alors je me demande pourquoi on ne revient pas à ce système?

[Text]

The Chairman: A good question. Mr. Long, have you any objections? If not, we will move on to the next paragraph?

Mr. Long: I just might say we have located the section relied on for (b) here. This is a report of the Department of National Defence, signed by three commanders and one lieutenant commander of the navy. The statement reads "It is

• 1030

considered that the problems resulted from:" and goes on to give in detail some of these problems. The second of these is that the shipyard was directed through a go-ahead letter to build the *Provider* in accordance with their tender while their tender was not always in conformity with the specifications. The contract was not signed until almost two years after the work had commenced.

Mr. Macdonald: Would you like to identify both the date and the addressee of the document.

Mr. Long: The date is March 20, 1964.

Mr. Macdonald: To whom is it addressed?

Mr. Long: It is headed up "*HMCS Provider*" and "Fixed Price Contract". It is addressed to Director-General, Ships.

The Chairman: Thank you. Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Mr. Long, you did not indicate whether the original letter of intent spells out labour rates and overhead rates for any delays in construction or for any additional work that may be required. Was there such a condition in the original letter of intent or in the subsequent contract?

Mr. A.G. Cross (Audit Director, Office of the Auditor General): Mr. Cafik, I have a copy of the acceptance letter addressed from the Crown to the shipyard. I have not as yet put my hand on the shipyard's offer so I may be missing some of the pieces, but looking at this acceptance I see reference to the amount we are talking about, the \$11,040,000 plus applicable sales tax. I see no other reference to increases.

Mr. Cafik: You could perhaps get this for us later. Let us not hold up the Committee. Could I also get an answer to that question in respect to the final contract that was entered into? Were there provisions for charge-out rates for additional work done?

The Chairman: Just one final question and then we will move on to the next paragraph. Were these exclusions that you speak of given to the competitor in this particular case? Did he get the same opportunity to study the exclusions as the company that had the contract?

Mr. Armstrong: He was asked to tender on the known work that he was to tender on and not on the exclusions.

[Interpretation]

Le président: Voilà une question pertinente. Monsieur Long, avez-vous des observations à faire? Sinon nous allons passer au prochain paragraphe?

M. Long: Je dirai que nous avons trouvé cette section qui se rapporte ici à (b). Il s'agit d'un rapport du ministère de la Défense nationale signé par trois commandaires et un lieutenant commandaire de la marine.

Cette déclaration se lit: « On considère que les problèmes résultaient de: » et puis l'on donne des détails de ces problèmes. Le deuxième de ces détails concerne la question que le chantier naval a reçu l'ordre, par une lettre lui donnant l'ordre d'aller de l'avant, et de construire le *Provider* en accord avec la soumission alors que cette soumission n'était pas toujours conforme aux spécifications. Le contrat n'a pas été signé jusqu'à ce qu'il s'écoule presque deux ans après que le travail avait été commencé.

M. Macdonald: Pourriez-vous nous donner la date et l'adresse du document.

M. Long: Cette date c'est le 20 mars 1964.

M. Macdonald: A qui étaient-ils adressés?

M. Long: Ceci est intitulé « *HMCS Provider* » et « Contrat à prix fixe ». C'est adressé au directeur général, navires.

Le président: Merci. Monsieur Cafik.

M. Cafik: Monsieur Long, vous n'avez pas indiqué si la déclaration d'intention à l'origine indiquait les taux de travail et les taux des frais généraux qui résulteraient de tout délai de la construction ou de tout travail supplémentaire qui pourrait être nécessaire. Y avait-il une condition indiquée dans la déclaration d'intention à l'origine ou dans le contrat par la suite?

M. Cross (Directeur de la vérification, Bureau de l'Auditeur général): Monsieur Cafik, j'ai une copie de la lettre d'acceptation adressée par la Couronne au chantier naval. Je n'ai pas jusqu'ici réussi à mettre la main sur l'offre du chantier naval par conséquent il me manque peut-être un certain document, mais en examinant cette acceptation, je vois que la part du montant que nous examinons à l'heure actuelle, soit de 11,040 mille dollars plus taxe de vente. Je ne vois d'autres références à des augmentations.

M. Cafik: Mais vous pourriez peut-être nous obtenir ceci par la suite. Ne retardons pas le Comité. Puis-je aussi recevoir une question en ce qui concerne le contrat définitif qui a été passé? Est-ce qu'il y avait des dispositions indiquées pour des taux à faire payer en ce qui concerne le travail supplémentaire effectué?

Le président: Je voudrais poser une dernière question et puis nous passerons au prochain paragraphe. Est-ce que ces exclusions dont vous parlez ont été fournies aussi au concurrent dans ce cas particulier? Est-ce que le concurrent a eu les mêmes possibilités d'étudier ces exclusions, les mêmes possibilités que la compagnie qui a obtenu le contrat?

M. Armstrong: On lui a demandé de faire une soumission en ce qui concerne le travail connu et non pas en ce qui concerne les exclusions.

[Texte]

The Chairman : That is really unfair for they are not both treated alike. You would call for tenders and would then give a tender to the one while the other did not even have the opportunity to quote on exclusions.

Mr. Armstrong : No one quoted on exclusions.

The Chairman : No, but the tender got that business.

Mr. Cafik : The point that I was really pursuing, Mr. Chairman, is slightly different but along the same line. If the one tender did not accurately bid upon the specifications that were submitted to him then one wonders if the others had the same defect, as it were, and if not, if they were really not bidding on the same thing.

The Chairman : I think we are in agreement but in reverse. Let us proceed gentlemen.

120. *Latent defects in dress caps purchased for the Canadian Forces*

The Chairman : This is less complicated. We are dealing here with caps, a case where the department called for tenders in the number of 55,000 dress caps at a cost of \$262,000 and before they had the contract filled they found that the peaks on these caps wrinkled and that these were defects. The 5,000 of these caps at a cost of \$25,000 had to be declared as surplus, so that is a non productive payment of \$25,000. Mr. Cafik.

Mr. Cafik : On a point of order. I have read both the Minister's statement on this question of the caps and the Auditor General's report. I find Mr. Long's observation under paragraph 120 to be quite confusing. It would be much more simple to state that it is not \$25,000 we are talking about, but \$40,000. It should be put in such a way that it could be read without having difficulty and without having to consult with lawyers to try and figure it all out. I find it awkward and hope that, in the future, the Auditor General will take care of the way in which these things are phrased so as to make them more understandable.

The Chairman : Mr. Macdonald.

Mr. Macdonald : Perhaps I could say, on behalf of the Auditor General, that this is a good example of Oscar Wilde's comment "the truth is seldom pure and never simple." It may be difficult to describe but it is a difficult relationship.

Mr. Cafik : Yours is pretty simple. Perhaps you have over simplified it.

Mr. Macdonald : I know; I am beginning to wonder about that. Let us hear what it is and we will decide it, shall we?

The Chairman : All right. Questions?

Mr. Macdonald : Could I make the statement first?

The Chairman : Surely.

[Interprétation]

Le président : Ce n'est par conséquent pas juste car ils ne sont pas traités tous les deux pareils les deux soumissionnaires. Et vous feriez un appel d'offre et puis vous donnez le contrat, la soumission à l'un lorsque l'autre n'a même pas eu la possibilité de fournir un prix en ce qui concerne les exclusions.

M. Armstrong : Personne n'a fourni de prix en ce qui concerne les exclusions.

Le président : Non, mais ce soumissionnaire a obtenu cette affaire.

M. Cafik : Ce que je voulais vraiment dire, monsieur le président, c'est un peu quelque chose de différent mais dans la même optique. Si l'un des soumissionnaires n'a pas exactement présenté d'offres selon les spécifications qui ont été soumises l'autre concurrent alors se demande si les autres avaient le même défaut, dans ce cas, et dans le cas de la négative, s'ils ne présentaient pas des appels d'offres qui en fait ne concernaient pas la même chose.

Le président : Je crois que nous sommes d'accord mais chacun d'une façon inverse. Continuons messieurs.

120. *Défauts dans les képis achetés pour le compte des Forces canadiennes*

Le président : Ceci est moins compliqué. Nous parlons ici de képis, un cas où le Ministère a fait des appels d'offres mais pour 55,000 képis d'un coût de 262 mille dollars et avant que le contrat soit réalisé, on s'est aperçu que ces lisières des képis se chiffonnaient, elles faisaient des plis et c'étaient des défauts. 5,000 de ces képis à un coût de \$25,000 ont été déclarés comme surplus, par conséquent il s'agit d'un paiement non productif de \$25,000. Monsieur Cafik.

M. Cafik : J'invoque le Règlement. J'ai eu à la fois la déclaration du ministre au sujet de ces képis et le rapport de l'Auditeur général. Je trouve que l'observation de M. Long qui se trouve au paragraphe 120 est tout à fait confuse. Il serait bien plus simple d'indiquer qu'il ne s'agit pas de \$25,000 dont nous parlons, mais de \$40,000. Il faudrait le reviser d'une façon qu'on puisse le lire sans avoir de difficultés et sans avoir à consulter des avocats pour comprendre. Je trouve ceci curieux et j'espère qu'à l'avenir, M. l'Auditeur général s'occupera de rendre les libellés plus compréhensibles.

Le président : Monsieur Macdonald.

M. Macdonald : Peut-être que je pourrais dire, au nom de l'Auditeur général, qu'il s'agit là d'un exemple du commentaire d'Oscar Wilde : « La vérité est rarement pure et jamais simple ». Ceci peut-être difficile à décrire mais il s'agit d'un rapport difficile.

M. Cafik : Votre vérité est tout à fait simple. Peut-être que vous l'avez trop simplifiée.

M. Macdonald : Je sais; je commence à me demander si ce n'est pas vrai. Entendons ceux dont il s'agit puis nous déciderons?

Le président : Très bien. Y a-t-il des questions?

M. Macdonald : Puis-je tout d'abord faire une déclaration?

Le président : Très certainement.

[Text]

Mr. Macdonald : I refer to paragraph 120 of the Auditor General's report dealing with latent defects in dress caps purchased for the Canadian Forces. The paragraph reports on the problems that the Department has had with service dress caps.

As the Auditor General points out, we ordered 55,000 dress caps at a cost of \$262,000. Of these, 9,000 were found to be defective. The defect was due to the incompatibility of two adhesives used to join three plies of material in the peak. Despite the fact that the manufacturer followed the Department's specifications, 9,000 caps have been found to be unsatisfactory. The manufacturer was a total of \$40,000 to cover costs of replacement resulting from this design defect. Technical specifications have been tightened up to reduce the possibility of this happening again.

I do not know if we have our haberdashery experts with us this morning. Captain Wilkins would you like to speak on this?

The Chairman : Questions?

Mr. Forrestall : If I could just take a leaf from Mr. Cafik, did the caps cost \$300,000? How much did the caps actually cost us?

Mr. Macdonald : I am sorry but I must confer with my colleagues as I am not sure.

Mr. Armstrong : They cost \$262,000 plus the \$40,000. So they cost, in all, \$300,000.

Mr. Forrestall : Are we using these caps now?

Mr. Armstrong : We are using the caps but not the defective ones.

Mr. Crouse : Were these found to be saleable at any time, Mr. Chairman?

Mr. Forrestall : What do we do with them? How do we dispose of them?

Mr. Armstrong : We would declare them surplus. Unfortunately I am not in a position to tell you what disposal, if any, has taken place. They would go to Crown Assets Disposal Corporation for disposal.

Mr. Forrestall : But they have not paid you any money for them yet?

Mr. Armstrong : Not to my knowledge, no.

Mr. Forrestall : Have you bothered to check up on them lately?

The Chairman : Mr. Long.

Mr. Long : Mr. Chairman, the 5,000 caps were disposed of for \$354.

Mr. Armstrong : Oh, you have the price?

The Chairman : Mr. Schumacher.

Mr. Schumacher : Mr. Chairman, just a point of clarification. Do I understand, then, that in actual fact we got 46,000 good caps that cost us \$302,000?

[Interpretation]

M. Macdonald : Je me reporte au paragraphe 120 du rapport de l'Auditeur général qui traite de ces défauts qui existaient dans les képis achetés pour le compte des Forces canadiennes. Le paragraphe indique les problèmes que rencontrait le ministère en ce qui concerne ces képis.

Comme l'auditeur général l'a indiqué, nous avons commandé 55,000 képis à un coût de 262,000 dollars. Parmi ceux-ci, neuf mille étaient défectueux. Le défaut résultait d'une incompatibilité des deux substances cohésives qui réunissaient les deux couches de tissus dans le képi. Malgré le fait que le fabricant s'était conformé aux spécifications du ministère, ces 9,000 képis ont été déclarés non satisfaisants. Le fabricant avait reçu un total de \$40,000 dollars ce qui comprenait les frais de remplacement résultant de ce défaut de confection. Les spécifications techniques avaient été renforcées pour réduire les possibilités d'un renouvellement de la situation.

Je ne sais pas si nous avons nos experts ce matin en ce qui concerne la mercerie : le capitaine Wilkins pourrait peut-être nous en parler?

Le président : Y a-t-il des questions?

M. Forrestall : Est-ce que ces képis ont coûté \$200,000 dollars? Quel en était leur coût effectif?

M. Macdonald : Je m'excuse, mais il me faut demander l'avis de mes collègues car je ne suis pas sûr.

M. Armstrong : Ils coûtaient \$262,000 plus \$40,000. Ce qui fait en tout \$300,000.

M. Forrestall : Est-ce que nous utilisons ces képis à l'heure actuelle?

M. Armstrong : Nous utilisons les képis mais pas ceux qui étaient défectueux.

M. Crouse : Est-ce que l'on a considéré qu'ils étaient vendables, monsieur le président?

M. Forrestall : Qu'en faisons-nous?

M. Armstrong : Nous déclarerions un surplus. Mais malheureusement, je ne suis pas en mesure de vous dire comment on en a disposé. Je crois qu'ils iraient à la Corporation des dispositions des biens de la Couronne.

M. Forrestall : Mais on ne vous a pas payé d'argent jusqu'ici pour ces képis?

M. Armstrong : Non, pas autant que je sache.

M. Forrestall : Avez-vous fait une vérification récente?

Le président : Monsieur Long.

M. Long : Monsieur le président, on s'est débarrassé des 5,000 képis pour \$354.

M. Armstrong : Oh, vous avez le prix?

Le président : Monsieur Schumacher.

M. Schumacher : Monsieur le président, en ce qui concerne une question pour éclairer la situation, est-ce que je comprends bien la question lorsque je dis que vous avez en fait obtenu 46,000 bons képis qui nous ont coûté \$302,000?

[Texte]

The Chairman : Mr. Long, can you answer that?

Mr. Long : Mr. Schumacher, I have not been able to determine where the \$40,000 comes from that is in the Minister's statement. My interpretation of this is that we paid out \$262,000 for caps; we paid an additional \$15,000 for certain replacements and those are the only amounts that I can detect as being payments; which would make \$277,000. The \$25,000 cost of the caps which were declared surplus, of course, is included in the \$262,000.

Mr. Cafik : If I might try to shed a little light on it, the \$40,000 that the Minister refers to appears to me to be the addition of the \$25,000 for the surplus caps plus the \$15,000 paid to the manufacturer in reimbursement for extra work involved. That adds up to \$40,000 and I presume it his the same \$40,000 which the Minister has referred to.

The Chairman : We will ask the Minister to verify that.

Mr. Macdonald : I will ask the Deputy Minister to verify that.

The Chairman : Mr. Armstrong.

Mr. Armstrong : As I understand it, there were 55,000 caps delivered. Sometime after delivery, 5,000 of those were found to be defective and they were declared surplus. The Auditor General has said that \$354 were received for those. We paid \$15,000 to have certain defects corrected, so that we ended up with 50,000 caps for a price of \$262,000 plus \$15,000; that is really what it comes to.

Mr. Macdonald : Where did the other \$25,000 come from?

Mr. Armstrong : The \$25,000 is the cost of the caps that we declared surplus so your net loss is \$5,000 less the price recovered of \$354.

Mr. Cafik : So the \$25,000 is the prorated value of them multiplied by \$5,000.

Mr. Armstrong : That is right.

Mr. Cafik : But you did not deduct the money you got for them I gather. You just rounded it off here in this report.

The Chairman : Purchasing of caps would not be a new experience for the department, I presume : How come you were not successful in this purchase where in previous ones you had been? Where did you go astray on this deal?

Mr. Armstrong : This was the new cap developed for the new Canadian Armed Forces uniform.

An hon. Member : The Hellyer special.

Mr. Macdonald : The Action Canada special.

Mr. Armstrong : That type of cap or peak was not manufactured in Canada. The people in the department called in specialists and went to the United States where it was manufactured to examine the kind of specification that should be provided for it and they based their specifications on that study. It turned out in practice that the caps did buckle. The specifications were subsequently amended to include an adhesive that would make them satisfactory.

[Interprétation]

Le président : Monsieur Long, pouvez-vous répondre à ceci?

M. Long : Monsieur Schumacher, je n'ai pas pu déterminer si les \$40,000 qui se trouvent dans la déclaration du ministre proviennent de ceci. J'interprète ceci comme si nous avions versé \$262,000 pour les képis; nous avons versé \$15,000 supplémentaires pour certains remplacements et ce sont les seuls montants que je puis détecter comme étant des paiements; ce qui donnerait \$277,000. Le coût de \$25,000 de képis qui ont été déclarés surplus, naturellement, est inclus dans les \$262,000.

M. Cafik : Si vous me permettez de faire un peu de lumière au sujet de ces \$40,000 et dont le ministre parle, il me semble qu'il s'agit des \$25,000 concernant les képis de surplus plus les \$15,000 versés au fabricant en remboursement du travail supplémentaire impliqué. Ceci donne \$40,000 je suppose que ces mêmes \$40,000 auxquels se réfère le ministre.

Le président : Nous allons demander au ministre de vérifier ceci.

M. Macdonald : Je vais demander au sous-ministre de le vérifier.

Le président : Monsieur Armstrong.

M. Armstrong : Tel que je crois le comprendre, il y a eu 55,000 képis qui ont été livrés. Quelque temps après cette livraison, 5,000 képis ont été trouvés comme étant défectueux et ont été déclarés surplus. L'Auditeur général a dit que l'on avait reçu \$354 pour ces derniers. Nous avons versé \$15,000 pour corriger certains défauts et nous arrivons donc à 50,000 képis pour un prix de \$262,000 plus \$15,000; voilà ce que cela donne.

M. Macdonald : D'où viennent les autres \$25,000?

M. Armstrong : Les 25 mille dollars sont le coût des képis considérés comme excédentaire de sorte que votre perte nette est de 5 mille dollars moins le prix récupéré de 354 dollars.

M. Cafik : Les 25 mille dollars sont donc la valeur au prorata et képi et multiplier par 5 mille dollars.

M. Armstrong : C'est exact.

M. Cafik : Vous n'avez cependant pas réduit l'argent que vous en avez obtenu, il me semble. Vous avez seulement arrondi le chiffre dans les rapports.

Le président : Je présume que l'achat des képis n'est pas une nouvelle expérience pour le ministère. Pourquoi cet achat vous a-t-il causé des difficultés, alors que les achats précédents avaient été faits avec succès?

M. Armstrong : Il s'agissait d'un nouveau képi conçu pour le nouvel uniforme des Forces armées canadiennes.

Une voix : Le spécial Hellyer.

M. Macdonald : Le spécial Action Canada.

M. Armstrong : Ce type de képi ou de visière n'était pas fabriqué au Canada. Les gens du ministère ont convoqué des spécialistes et se sont rendus aux États-Unis où ils étaient fabriqués afin de déterminer le genre de spécification qui devrait être prescrit et ils ont fondé leurs spécifications sur cette étude. Nous nous sommes aperçus que les visières se boursofflaient. Les spécifications ont par la suite été modifiées afin d'inclure un adhésif qui les rendrait satisfaisant.

[Text]

The Chairman : The specifications were United States' specifications but they were made in Canada.

Mr. Armstrong : They were Canadian specifications but based on a study made—

The Chairman : Let us get this straight. It was United States' specifications modified to suit our Canadian production but the caps were made in Canada not in the United States.

Mr. Armstrong : I am not sure—the caps were made in Canada, yes.

The Chairman : Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall : Were they industry-produced specifications as opposed to departmental-produced specifications?

Mr. Armstrong : The specifications issued were departmental but the basis of these specifications was an examination of the specifications used in the United States and I believe it was a commercial firm that was producing them.

The Chairman : Did the Americans have any problem with this cap in their country?

Mr. Armstrong : That I could not answer with certainty, sir.

Mr. Crouse : Are we having any problem with the remaining caps at this time, Mr. Armstrong?

Mr. Armstrong : No, not that I am aware of. We have no problems now.

The Chairman : Mr. Schumacher.

Mr. Schumacher : The caps that caused the trouble, were they the initial production run?

Mr. Armstrong : Yes.

Mr. Schumacher : Were they all made by one manufacturer?

Mr. Armstrong : I understand that although it was a Canadian manufacturer the initial group of peaks that there were difficulties with were imported as a component of a hat from Japan.

The Chairman : Did your officials check out the United States' specifications? Did they go to the manufacturer in the United States? Did they examine those caps? Did they ascertain if they were satisfactory for use in the United States? Was this all cleared?

Mr. Armstrong : Well, I can only answer that I was not part of that group but I think with certainty that they did all of that.

The Chairman : Is your haberdashery man here this morning?

Mr. Armstrong : No, he is not.

The Chairman : If they were satisfactory in the United States under those specifications there is no reason why the same cap should not have been satisfactory here in Canada.

Mr. Armstrong : This is partly repeating what I have already said. There were no established manufacturers in Canada for

[Interpretation]

Le président : Les spécifications étaient américaines, mais les képis étaient fabriqués au Canada.

M. Armstrong : Il s'agissait de spécifications canadiennes fondées sur une étude...

Le président : Mettons les choses au clair. Il s'agissait de spécifications américaines modifiées par la production au Canada, mais les képis ont été fabriqués au Canada et non pas aux États-Unis.

M. Armstrong : Oui, les képis ont été fabriqués au Canada.

Le président : Monsieur Forrestall.

M. Forrestall : Les spécifications ont été élaborées par l'industrie ou par le ministère?

M. Armstrong : Le cahier des charges a été élaboré par le ministère, mais ils étaient fondés sur un examen de spécification employé aux États-Unis et je crois que c'est une entreprise commerciale qui fabriquait les képis aux États-Unis.

Le président : Les américains ont-ils eu des problèmes avec ce képi dans leur pays?

M. Armstrong : Je ne peux répondre à cette question avec certitude.

M. Crouse : Avons-nous présentement des problèmes avec le reste des képis, monsieur Armstrong?

M. Armstrong : A ma connaissance, il n'y a plus de problèmes.

Le président : Monsieur Schumacher.

M. Schumacher : Est-ce que ce sont les premiers képis qui ont été fabriqués qui ont causé des problèmes?

M. Armstrong : Oui.

M. Schumacher : Ont-ils tous été fabriqués par la même entreprise?

M. Armstrong : On m'a dit que même s'il s'agissait d'un fabricant canadien, le premier groupe de visières défectueuses avait été importé du Japon.

Le président : Vos fonctionnaires ont-ils vérifié les spécifications américaines? Se sont-ils rendus chez le fabricant aux États-Unis? Ont-ils examiné les képis? Se sont-ils assurés qu'ils étaient satisfaisants dans leur utilisation aux États-Unis?

M. Armstrong : Je puis seulement répondre que je ne faisais pas partie du groupe, mais je suis certain qu'ils ont fait toutes ces choses.

Le président : Votre spécialiste en mercerie est-il ici ce matin?

M. Armstrong : Non.

Le président : Si le képi fabriqué selon ces spécifications était satisfaisant aux États-Unis, il n'y a pas de raison pour lesquelles il ne l'aurait pas été au Canada.

M. Armstrong : Je vais répéter en partie ce que j'ai déjà dit. Il n'avait pas au Canada de fabricant établi pour les

[Texte]

peaks of that kind for dress caps. As the bulk of the North American requirements for such a peak are manufactured by two American companies one of the products manufactured by them was tested here and used as a basis for the contract specifications.

• 1045

The contractor in question, a Canadian contractor as I said, obtained the actual peaks that he used from a Japanese source, and it was those particular peaks that were the subject of this defect. They met the actual specifications but deterioration and bubbling took place after the acceptance of the caps. Based on that experience the specifications were changed to avoid or certainly reduce the possibility of a similar occurrence in the future.

The Chairman : Mr. Cafik; then Mr. Dupras.

Mr. Cafik : Mr. Chairman, the essence of this thing surely lies in the fact that there was no specification for a particular kind of adhesive to be used, and that is stated pretty clearly in the Auditor General's report, one of the things that is. Then later the specification requirement was revised to provide for a suitably flexible adhesive and it is as simple as that. That is the end of the matter.

The Chairman : Mr. Dupras; then Mr. Crouse.

Mr. Dupras : Mr. Chairman, was this chemical reaction caused by excessive heat underneath the cap?

The Chairman : Mr. Crouse.

Mr. Crouse : Mr. Chairman, I find it difficult to accept Mr. Armstrong's statement that there was no suitable manufacturer in Canada to provide us with these caps. I would like to know what research was carried out by his department with Canadian manufacturers to see if they could not build this cap or an acceptable cap before we went to all the trouble and expense of following the course that we did. Did you check with Canadian manufacturers before you placed this order?

Mr. Armstrong : The order was not placed with the United States firm. These caps were made in Canada. I was talking about the specifications, and until that time they had not been made here.

Mr. Crouse : I am talking, Mr. Chairman, about the peaks which we were told by Mr. Armstrong, came from Japan.

Mr. Armstrong : Of course, the question of the peaks being made in Japan was the choice of the Canadian manufacturer, who decided to buy them in Japan. He had a contractor produce the caps.

The Chairman : You could have laid down in your specifications that the peaks must be the kind you examined in the United States and should have been United States-made peaks, if they were not available in Canada rather than Japanese. All right, let us proceed, gentlemen.

Mr. Macdonald : I thought Pekes were Chinese anyway.

An hon. Member : Pekinese, right.

The Chairman : Paragraph 114, page 77. This will be our last paragraph gentlemen.

[Interprétation]

visières de ce genre pour les képis de cérémonie. Comme la majorité des visières de ce genre utilisée en Amérique du nord sont fabriquées par des compagnies américaines un des produits fabriqué par ces compagnies a été mis à l'épreuve ici et utilisé comme base pour le cahier des charges.

Comme je l'ai dit, l'entrepreneur canadien en question a obtenu les visières qu'il a utilisées d'une manufacture japonaise, et ce sont ces visières qui étaient défectueuses. Elles étaient conformes au cahier des charges, mais elles se sont détériorées et boursoufflées lorsque les képis ont été gardés en magasin. Par suite de cette expérience, les spécifications ont été modifiées afin d'éviter qu'une chose semblable se produise à l'avenir.

Le président : Monsieur Cafik, puis monsieur Dupras.

M. Cafik : Monsieur le président, l'essentiel de cette question réside certainement dans le fait qu'aucun genre d'adhésifs particuliers n'avait été spécifié, et cela est énoncé très clairement dans les rapports de l'Auditeur général. Plus tard, le cahier des charges a été révisé afin de prescrire un adhésif suffisamment flexible et c'est tout aussi simple que cela. La question est réglée.

Le président : Monsieur Dupras, puis monsieur Crouse.

M. Dupras : Monsieur le président, cette réaction chimique a-t-elle été causée par une chaleur excessive sous le képi?

Le président : Monsieur Crouse.

M. Crouse : Monsieur le président, j'ai de la difficulté à accepter la déclaration de monsieur Armstrong à l'effet qu'il n'y avait pas de fabricants au Canada qui pouvaient nous fournir ces képis. Je voudrais savoir quelles sont les recherches que son ministère a faites en collaboration avec les fabricants canadiens afin de voir s'ils pouvaient fabriquer ce képi convenable avant de faire ce qu'ils ont fait et de dépenser l'argent qu'ils ont dépensé. Avez-vous vérifié auprès des fabricants canadiens avant de faire cette commande?

M. Armstrong : Aucune commande n'a été faite aux Etats-Unis. Ces képis ont été fabriqués au Canada. Je parlais des spécifications.

M. Crouse : Monsieur le président, je parle des visières qui, selon monsieur Armstrong, sont venues du Japon.

M. Armstrong : C'est le fabricant canadien qui a décidé de faire venir les visières du Japon. Il a demandé à un entrepreneur de fabriquer les visières.

Le président : Vous auriez pu préciser dans votre cahier des charges que les visières devaient être du même genre que celles que vous avez examinées aux Etats-Unis et devaient être fabriquées aux Etats-Unis si elles n'étaient pas disponibles au Canada. Poursuivons, messieurs.

M. Macdonald : Ce sont des chinoiseries de toute façon.

Une voix : D'accord.

Le président : Le paragraphe 114, à la page 82. Ce sera le dernier paragraphe, messieurs.

[Text]

114. *Cost of developing navigation and flight control equipment which proved unsatisfactory.*

Mr. Macdonald : Mr. Chairman, if I could turn to paragraph 114 of the Auditor General's report, it deals with the cost of developing navigation and flight control equipment, a project which was cancelled in August 1969, after an expenditure of approximately \$14 million.

To give members a full appreciation of this program, Mr. Chairman, I would like to take a few minutes to trace its history from the beginning.

The program covered the development of a system known as ANTAC. ANTAC is an acronym for Air Navigation and Tactical equipment, an integrated system of various electro mechanical and electronic subsystems and equipments. It was intended to provide, in varying degrees of configuration, the *Argus*, *Neptune*, *Yukon* and *Albatross* aircraft with a semi-automatic capability for navigation guidance and in the case of the maritime aircraft, tactical control and display.

ANTAC I was designed in the late nineteen-fifties and was the forerunner of many of today's anti-submarine warfare navigation and tactical control systems. As experience was gained from the operational use of ANTAC I, technical and operational deficiencies were revealed. As a result, technical staffs embarked on a series of individual product improvement projects which developed into the ANTAC II program.

In November 1964, Treasury Board approved an expenditure of \$9.7 million for the *Argus* and *Neptune* improvements and for lesser improvements to the *Albatross* and *Yukon* aircraft. This program was made up of approximately \$5.93 million for the *Argus*, \$3.21 million for the *Neptune*, \$490,000 for the *Albatross* and \$100,000 for the *Yukon*. Its aim was to upgrade the navigational and tactical systems of the *Neptune* and *Argus* aircraft to increase the probability of success in their ASW role. The *Argus* and the *Neptune* requirement was the most

• 1050

complex, but the simpler *Yukon* and *Albatross* system used units common to those in the Maritime Patrol aircraft.

The advantages in training, maintenance and logistics of several aircraft types using common units in their navigational and tactical systems are obvious. Because of this inherent flexibility many component units designed for the *Argus* navigation subsystems have been successfully used in the CF-5, *Tracker*, *Sea King*, *Falcon*, *Buffalo* and *Hercules* aircraft.

The original funding was based upon the premise that the integration of the individual units would be achieved by service resources. In the latter part of 1965 it was recognized that because of the technical complexities this was beyond service capabilities. To overcome this difficulty a contract was issued to Canadair Limited in 1966. As a result of this new commitment and because of escalating costs in industry, it became apparent late in 1966 that the program was drastically underfunded. As a result, a Treasury Board submission was processed and approved for an additional \$4.8 million in January of 1967. In a further effort to control costs the *Yukon* and *Albatross* aircraft were removed, leaving the *Argus* and

[Interpretation]

114. *Coût de l'amélioration d'instruments de contrôle non satisfaisants pour la navigation maritime et aérienne.*

M. Macdonald : Monsieur le président, le paragraphe 114 du rapport de l'Auditeur général traite du coût de la mise au point de matériel des contrôles pour la navigation maritime et aérienne, projet qui a été annulé en août 1969 après une dépense de près de 14 millions de dollars.

Afin de bien faire comprendre ce programme aux membres du Comité, monsieur le président, je voudrais prendre quelques minutes pour retracer son histoire du début.

Le programme consistait en la mise au point de système connu sous le nom d'ANTAC. ANTAC est un sigle pour la Navigation aérienne et l'équipement tactique, un système intégré de divers sous-systèmes et équipements électromécaniques et électroniques. Nous avions l'intention de munir à divers degrés les aéronefs *Argus*, *Neptune*, *Yukon* et *Albatross* d'une capacité semi-automatique pour la direction de la navigation et, dans le cas des aéronefs maritimes, pour le contrôle et l'affichage tactique.

L'ANTAC 1 a été conçu vers la fin des années 1950 et était l'avant-coureur de plusieurs des systèmes de contrôle tactique et de contrôle de la navigation qui sont utilisés de nos jours pour la guerre anti-sous-marine. A mesure que nous acquerions de l'expérience, à l'aide de l'utilisation de l'ANTAC 1, nous avons noté des déficiences techniques et opérationnelles. Des techniciens ont donc initié des projets d'amélioration qui ont constitué le début du programme de l'ANTAC 2.

En novembre 1964, le Conseil du trésor a approuvé une dépense de 9.7 millions de dollars pour l'amélioration de l'*Argus* et du *Neptune* et pour des améliorations moins importantes des aéronefs *Albatross* et *Yukon*. Ce programme était composé d'environ 5.97 millions de dollars pour l'*Argus*, 3.21 millions de dollars pour le *Neptune*, 490,000 dollars pour l'*Albatross* et 100,000 dollars pour le *Yukon*. Son objectif était d'améliorer les systèmes de navigation et le système tactique des avions *Neptune* et *Argus* afin d'augmenter leur possi-

bilité de succès dans leur rôle de chasseur anti-sous-marin. Les exigences en ce qui concerne l'*Argus*, le *Neptune*, ont été des plus compliquées, mais dans le cas du *Yukon*, de l'*Albatross*, c'était plus simple on utilisait des unités communes à celles des avions de patrouille maritime.

Les avantages au point de vue entraînement, entretien et logistique de plusieurs genres d'avions utilisant des unités communes au point de vue système de navigation et de tactique sont évidents. Vu leur souplesse inhérente, bien des unités conçues pour les sous systèmes de navigation de l'*Argus* ont été utilisées avec succès pour les CF-5, les *Tracker*, le *Sea King*, le *Falcon*, le *Buffalo*, et les avions *Hercule*.

Le financement à l'origine était basé sur l'hypothèse que l'intégration des unités individuelles pourrait être effectuée avec les ressources des forces armées. Dans la dernière partie de l'année 1965, on a reconnu que du fait que des complications techniques, ceci dépassait les possibilités des services. Pour résoudre ce problème, un contrat a été fourni à la *Canadair Limited* en 1966. A la suite de ce nouvel engagement et du fait des coûts grimpants dans l'industrie, on s'est aperçu à la fin de 1966 que le programme n'était de loin pas financé suffisamment. Par conséquent, une soumission du Conseil du Trésor a été établie et approuvée pour fournir 4.8 millions de dollars supplémentaires en janvier 1967. En vue à nouveau

[Texte]

Neptune in the program.

Because of the heavy financial commitments already made, nearly \$7 million worth of contracts had been let, and still believing that the technical difficulties could be overcome, cancellation of the program at that time was not considered a reasonable alternative.

In June, of 1967 all but three contracts for equipment production had been awarded and a program review to assess the situation indicated that the estimated costs to complete the program had again escalated substantially. To continue with the program, therefore, a further increase of \$1.96 million and a reduction in the program to 32 *Argus* aircraft was submitted to Treasury Board and approved in December of 1967. This brought the total approved funds to \$16.483 million.

The ANTAC II system involved more than 20 separate units and subsystems, all of which individually met established acceptance standards and some of which, such as the Tactical Display System, were already in the Canadian Forces inventory. In fact, the integration of the Tactical Display System into ANTAC II was an area that was responsible for many of our technical difficulties. The major shortcoming of the Tactical Display System was its design limitations as a result of the basic technique used and which could not be compensated for or overcome without adopting a totally different concept. The unacceptable performance of this subsystem was a major factor that contributed to the decision to terminate the program.

Although flight trials had originally been scheduled for mid-1966, it was not until some time later that an *Argus* aircraft was assigned to Canadair to become the production prototype for the ANTAC II system. In June of 1968 it became apparent that the program would slip further because of both system engineering difficulties and inadequate performance brought to light by the subsystem flight tests. Late in September of 1968 a total system was fitted in an *Argus* and the ANTAC II system was ready for preliminary evaluation.

By December of 1968 the design authority had concluded that as designed the tactical subsystem would likely be incapable of providing the performance expected by the operators and all activity not related to system trials was stopped. The design authority's opinion was supported in early 1969 by a theoretical study carried out by Computing Devices of Canada. The study showed that although major modifications to individual units could improve their performance to some extent, the over-all system accuracy would not be improved significantly and would probably still fall considerably short of the minimum performance required by the operators. Finally in June of 1969 the completion of the evaluation and operational trials in the maritime environment confirmed that the tactical subsystem fell far short of meeting fundamental accuracy requirements.

In summary, the current financial situation of the program is: Total Approved Funds — \$16.483 million; Expended to date, that is to say, December 1, 1970 — \$13.459 million;

[Interprétation]

de contrôler ces coûts, on a supprimé les avions *Yukon* et *Albatross*, ce qui ne laissait que les *Argus* et les *Neptune* dans le programme.

Du fait de ces lourds engagements financiers déjà pris, près de 7 millions de dollars en contrats, et du fait que l'on croyait toujours que les difficultés techniques puissent être surmontées, on n'a pas voulu annuler ce programme à l'époque.

En juin 1967, tous les contrats sauf trois au point de vue production de matériel avaient été alloués et une révision des programmes destinée à évaluer la situation avaient montré que les coûts évalués pour compléter ces programmes avaient à nouveau beaucoup augmenté. Pour continuer l'application de ces programmes, par conséquent, il a fallu augmenter les fonds de 1.96 million de dollars et réduire le programme à 32 avions *Argus*, ce que l'on a soumis au Conseil du Trésor et ce qui a été approuvé en décembre 1967. Ceci a monté la totalité des fonds approuvés à 16,483 millions de dollars.

Le système ANTAC II comprenait plus de 20 unités distinctes et de sous-systèmes, qui tous individuellement étaient conformes aux normes d'affectations établies et dont certains, tel que le *Tactical Display System*, se trouvaient déjà prévus dans les stocks des Forces canadiennes. En fait, l'intégration du *Tactical Display System*, dans l'ANTAC II a été cause de beaucoup de nos difficultés techniques. Les principales déficiences de ce *Tactical Display System* étaient les limitations de conceptions qui résultaient de la technique fondamentale utilisée et que l'on ne pouvait pas compenser ou résoudre, sans adopter un principe tout à fait différent. Le rendement insuffisant de ce sous-système a constitué un facteur important dans la décision qui a été prise d'arrêter l'application de ce programme.

Bien que les essais en vol avaient à l'origine été prévus pour le milieu de 1966, ce n'est que plus tard que l'avion *Argus* a été désigné comme prototype de production pour la Canadair dans le cadre du système ANTAC II. En juin 1968 on s'est aperçu que le programme prenait du retard encore plus tant du fait de difficultés techniques du système que du fait de son rendement insuffisant qu'avaient fait apparaître les effets en vol du sous-système. Tard en septembre 1968, un système complet a été installé dans un *Argus* et le système ANTAC II était prêt pour l'évaluation préliminaire.

En décembre 1968, les autorités s'occupant de la conception en avaient conclu que tel que dessiné ce sous-système tactique serait incapable d'atteindre le rendement qu'on attendait de cet exploitant et toutes les opérations qui ne se rapportaient pas aux essais des systèmes ont été arrêtées. A cette opinion de l'autorité s'occupant de la conception était appuyée tôt en 1969 par une étude théorique qui a été effectuée par *Computing Devices of Canada*. Cette étude a indiqué que bien que l'adoption de ces modifications aux unités individuelles puissent améliorer leur rendement jusqu'à un certain point, la précision du système dans l'ensemble ne pouvait être améliorée beaucoup et serait toujours très insuffisante comparativement au rendement minimum qu'utilisaient les exploitants. En fin de compte, en juin 1969, la fin des tests d'évaluation et des tests opérationnels dans l'environnement maritime a confirmé que les sous-systèmes tactiques étaient loin d'être conformes aux exigences fondamentales concernant la précision.

En résumé, la situation financière du programme est celle-ci : Fonds totaux approuvés: 16,483 millions de dollars; Dépensé jusqu'ici, c'est-à-dire au 1^{er} décembre 1970: 13,459 millions

[Text]

Outstanding Costs — Estimated — \$0.821 million; Total Estimated Program Costs — \$14.280 million.

• 1055

Of the total cost of \$14.280 million, we can use approximately \$4.4 million worth of components and units in other aircraft programs, as previously mentioned, leaving a balance in the order of \$9.880 million.

The Department of Supply and Services was instructed in August, 1969, to terminate proceedings for all outstanding contracts and to investigate the financial implications of restoring the two Argus aircraft fitted with ANTAC II to their original ANTAC I configuration.

Every effort must be made to prevent similar occurrences in future programs and it will be one of the areas closely examined by the Management Review Group which has been appointed to examine the organization and management of the department. Members will recall my previous mention of this group.

In addition, the following steps have already been taken within the department to improve the implementation of future programs.

Firstly, a comprehensive procedure has been documented and promulgated, outlining procedures and methods for the implementation, management and periodic review of all major programs. These directives cover the production of precise operational objectives, the formulation of the technical approaches possible and their relative risk areas, program implementation plans and periodic review of progress by senior officials.

Secondly, the roles and priorities of the department are now more clearly defined and the organizational structure of the military is entering a more stable period which is more conducive to effective program management.

Thirdly, the dangers of parallel development and production in a rapidly changing technological environment are becoming more readily apparent and more emphasis is now being placed on procurement of "off-the-shelf" hardware. Production commitments will not be made until all development risks and unknowns are fully appraised.

Finally because of the program implementation procedures, a more realistic appraisal of the time required to develop and operationally evaluate a specific project together with its final cost implications will be possible. Senior officials can then more accurately assess the advantages and disadvantages of each program in the light of future cash limitations and force objectives.

After covering that, Mr. Chairman, it seemed to me that there were two significant aspects that, by way of conclusion, I might draw from it.

Firstly, this was an advanced development program which, as such, offered considerable technological gains and probably economic benefits from sales to other parties if we were successful but which, by the same token, carried a corresponding risk. Thus when it became apparent that the system was

[Interpretation]

de dollars; Coût restant estimé à 0.821 million de dollars et Coûts totaux estimés du programme: 14,280 millions de dol-

lars. Sur le coût total \$14,280 millions nous pouvons approximativement estimer la valeur des pièces d'accessoires et de l'équipement pour les programmes où des aéronefs sont en cause à une valeur de \$4.4 millions comme on l'a mentionné plus tôt ce qui laisse un solde de l'ordre de \$9,880 millions.

En août 1969, on a demandé au ministère des Approvisionnement et Services de terminer ses procédures pour tous les contrats qui restaient à compléter et de mener une enquête sur les applications financières en vue de remettre à neuf les deux avions Argus qui contenaient de l'équipement ANTAC II pour éliminer celles-ci et en revenir à ANTAC I comme c'était à l'origine.

Nous ferons tous les efforts possibles pour empêcher que de telles choses se reproduisent dans les programmes à l'avenir et ce sera l'un des domaines que nous étudierons soigneusement par l'entremise du groupe d'examen de la gestion qui a été nommé pour faire l'examen de l'organisation et de la gestion de ce ministère. Les députés se souviendront que j'ai mentionné auparavant ce groupe d'examen.

De plus, les mesures suivantes ont déjà été prises au sein du ministère en vue d'améliorer la mise en œuvre des programmes dans l'avenir.

Tout d'abord, nous aurons à établir des procédures efficaces et à les promulguer ainsi qu'à exposer des façons de faire et des méthodes en vue de la mise en œuvre de ces procédures et en vue d'une étude périodique de la gestion de tous ces programmes importants. Ces directives couvrent aussi la production des objectifs opérationnels précis la formulation des approches techniques possibles et des domaines où il y a relativement des risques à prendre et de la mise en œuvre des programmes, des projets et d'un examen périodique du progrès obtenu par des fonctionnaires supérieurs.

Deuxièmement, le rôle et les priorités du ministère sont maintenant mieux définis et la structure de l'organisation des militaires entrent dans une période plus stable qui amènera un programme plus efficace de gestion.

Troisièmement, les dangers de développement et de production parallèle dans un monde où des changements technologiques apparaissent rapidement sont de plus en plus évidents et on mettra l'accent sur la nécessité de se procurer les ordinateurs. Les engagements vis-à-vis la production ne se feront pas avant que les risques et l'inconnu du développement de tels engagements soient pleinement évalués.

Finalement, en raison des procédures de la mise en œuvre d'un tel programme, une évaluation plus réaliste du temps requis pour développer et évaluer d'une façon opérationnelle un projet spécifique en plus des coûts définitifs sera rendue possible. Les fonctionnaires supérieurs pourront alors évaluer d'une façon plus exacte les avantages et les désavantages de chaque programme à la lumière des limitations financières dans l'avenir et des objectifs des forces armées.

Après avoir étudié toutes ces questions monsieur le président, il m'a semblé qu'il y avait deux aspects importants qui en guise de conclusion je pouvais en tirer.

Tout d'abord c'était là un programme de développement avancé qui offrait beaucoup d'avantages au point de vue technologique et probablement des bénéfices au point de vue économique en raison des ventes à d'autres personnes si nous réussissions à le faire mais qui par ailleurs comportait un

[Texte]

not likely to achieve the required goals, a conscientious decision was taken to cancel the program rather than to continue incurring significant and not fully defined expenditures.

Secondly, there were a number of real and important benefits which resulted from the development. An expertise in the design and development of complex and sophisticated navigation and tactical control and display systems was gained. This expertise enabled this department to prepare a thorough air specification for the future long-range patrol aircraft. The viability of this approach has since been confirmed by other expert and interested parties. Furthermore, this expertise will be of great value in any future aircraft acquisition programs where the department will have to establish the suitability and credibility of any proposals from interested and competing contractors.

So, Mr. Chairman, it was a development project and one which, if it did not result in success in the actual equipment, certainly resulted in the development of very considerable technological expertise in this area.

The chairman : Thank you, Mr. Minister.

Gentlemen, that concludes our meeting this morning and it also concludes our study of the Auditor General's Report for 1969. I think this is the first time for many a year that we are more or less up to date with the review of the Auditor General's reports. Hopefully, when the House resumes in the fall, we will be prepared to commence immediately with the 1970 Report of the Auditor General.

Thank you, Mr. Minister, and our thanks to your staff, for appearing this morning and for the direction you have given us.

The meeting is adjourned.

[Interprétation]

risque évident. Alors, lorsqu'il est devenu évident que ce système ne remplirait pas possiblement les objectifs établis, nous avons pris la décision consciencieusement d'annuler ce programme plutôt que de continuer à encourir des dépenses importantes et pas très bien définies.

Deuxièmement, il y avait un nombre important de bénéfices réels qui provenaient de ce développement. Nous avons obtenu ainsi une expertise dans le domaine du dessin et de l'élaboration d'un système de contrôle, de tactique et de navigation tout aussi complexe et moderne que possible. Ce compte rendu d'experts appartenait au ministère de préparer des spécifications aériennes complètes pour les aéronefs de longue portée qui seront construits dans l'avenir. Cette façon d'aborder le problème a été des plus viables car elle a été confirmée par d'autres experts intéressés. De plus cette expertise sera de grande valeur dans tout programme futur d'acquisition d'avions lorsque le ministère devra établir l'à propos de toute proposition provenant de contracteurs intéressés et qui sont en concurrence les uns avec les autres.

Par conséquent monsieur le président, c'est un projet de développement et l'un qui s'il ne s'est pas avéré complètement réussi en ce qui a trait à l'équipement actuel a certainement eu pour effet de développer une expertise technologique des plus approfondies dans ce domaine.

Le président : Merci monsieur le ministre.

Messieurs, voilà qui met fin à notre réunion ce matin et à notre étude du rapport de l'Auditeur général de 1969. A mon avis, c'est la première fois depuis bon nombre d'années que nous sommes à jour avec l'étude du rapport de l'Auditeur général. Nous espérons que lorsque la Chambre siègera de nouveau à l'automne, nous serons en mesure de procéder immédiatement à l'étude du rapport de l'Auditeur général de 1970.

Merci monsieur le ministre, merci aussi à votre personnel qui avez bien voulu comparaître ce matin et nous vous remercions aussi des directives que vous avez bien voulu nous donner.

La séance est levée.

[Text]

APPENDIX « U »

DEPUTY MINISTER OF TRANSPORT

Ottawa, Ontario.
KIA ON5
June 10, 1971.

Dear Mr. Hales:

Enclosed herewith is additional information requested by yourself and members of your Committee during the hearing on May 25, 1971, on certain items in the Auditor General's Report, 1968-69, pertaining to the Ministry of Transport.

These requests related to the following three items:

182. Deferment of Legislation intended to meet Recommendation of the Public Accounts Committee.

188. Subsidization of Accommodation and Messing for Single Employees, Gander, Newfoundland.

189. Dwellings for Lightkeepers.

I trust that you will find the enclosed additional information satisfactory for the purposes of your Committee. However, if you still have a need for further information, please let me know.

For your information, I advise that I am sending a copy of this letter to Mr. M. A. Measures, Clerk of your Committee, and to Mr. G. Long, Assistant Auditor General.

Yours sincerely,
O. G. Stoner

Mr. A. D. Hales, M. P.,
Chairman,
Standing Committee on Public Accounts,
House of Commons,
Ottawa, Ontario.
KIA OA7

182. DEFERMENT OF LEGISLATION INTENDED TO MEET RECOMMENDATION OF THE PUBLIC ACCOUNTS COMMITTEE

In addition to the information given at the hearing of the Committee on May 25, 1971 by Mr. Stoner and Dr. Camu, in respect of the sinking of the "Irving Whale" and an oil-laden barge in Howe Sound, the following details are provided regarding the latter occurrence:

On March 5, 1964, Barge No. 10, owned by an American company and towed by the Gulf of Georgia's "Gulf Barge", sank in 250 feet of water in Howe Sound.

At the time of the sinking, the barge was carrying 9,000 barrels of Bunker "C" oil. Because of the very difficult diving conditions and the weight of the barge, it took six months to raise it, at a cost of \$750,000.

When the barge was brought to the surface, the remaining oil was pumped out of it and delivered to the Imperial Oil Refinery, "IOCO". The barge was then towed to Vancouver Harbour for disposal by Crown Assets Disposal Corporation.

[Interpretation]

APPENDICE "U"

SOUS-MINISTRE DES TRANSPORTS

Ottawa, Ontario.
KIA ON5
Le 10 juin 1971.

Monsieur Hales,

Veuillez trouver ci-inclus le renseignement supplémentaire que vous ainsi que les membres de votre comité aviez demandé durant la séance du 25 mai, 1971, à l'égard de certains articles qui figurent dans le rapport de l'auditeur général, 1968-1969, ayant trait au ministère des Transports.

Ces requêtes étaient en rapport aux trois articles suivants:

182. Remise à plus tard de la présentation d'une mesure législative relative aux recommandations du comité des comptes publics.

188. Subvention pour des services de pension à l'attention des employés vivant seuls à Gander, (T.-N.).

189. Maisons à l'intention des gardiens de phares.

J'espère que les renseignements supplémentaires sont venus ci-inclus répondent aux besoins de votre comité. Toutefois, si vous avez besoin d'autres renseignements, n'hésitez pas de me les communiquer.

A titre de renseignement, je vous signale que j'envoie une copie de cette lettre à M. M. A. Measures, le greffier de votre comité, ainsi qu'à M. G. Long, l'Auditeur général adjoint.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

O. G. Stoner.

M. A. D. Hales, député
Président
Comité permanent des Comptes Publics
Chambre des Communes,
Ottawa, Ontario.
KIA OA7

182. REMISE À PLUS TARD DE LA PRÉSENTATION D'UNE MESURE LÉGISLATIVE RELATIVE AUX RECOMMANDATIONS DU COMITÉ DES COMPTES PUBLICS.

En plus des renseignements donnés à la séance du comité du 25 mai 1971, par M. Stoner et le docteur Camu, à l'égard du "Irving Whale" et d'une barge remplie de pétrole qui avait sombré dans le détroit de Howe Sound, nous vous donnons les détails suivants en ce qui a trait à la barge:

Le 5 mars, 1964, la Barge n° 1, propriété d'une compagnie américaine, fut remorquée par la "Gulf Barge" de la compagnie "Gulf of Georgia" et coula à une profondeur de 250 pieds dans le détroit de Howe.

Lors de l'accident, la barge avait une cargaison de 9,000 barils de pétrole de catégorie "C". A cause des conditions de plongée très difficiles ainsi que du poids de la barge, il a fallu six mois avant de pouvoir la renflouer, et cela a coûté \$750,000.

Lorsque la barge fut renflouée, le reste du pétrole à bord fut pompé dans des réservoirs et livré à la raffinerie « IOCO » de la compagnie Imperial Oil. Ensuite, la barge fut remorquée au port de Vancouver, afin que la Corporation de Disposition des biens de la Couronne puisse en disposer.

[Texte]

Item 188. SUBSIDIZATION OF ACCOMMODATION AND MESSING FOR SINGLE EMPLOYEES, GANDER, NFLD.

A question was raised by Mr. Gillespie, as to whether the amount of the subsidy is included in the T.4's of these employees.

The amount of the subsidy being paid has not been included in the statements of earnings for income tax purposes of the employees concerned. These regular single employees pay \$150 a month and single trainees pay \$125 a month for accommodation and meals, either of which amounts would probably cover the full cost of room and board obtained through private arrangements in most of the non-isolated areas of Canada. For that reason, the subsidy has been considered by the Ministry as part of the cost of operating the Gander Airport. Furthermore, the number of employees accommodated under this arrangement has dwindled in recent years from approximately 45 to 21, and a study by Ministry officials is now being made into all aspects of the accommodation and feeding of single employees at Gander, with a view to finding a satisfactory alternative to the present agreement when it expires on September 30, 1971, which will eliminate the need for further subsidization.

189. DWELLINGS FOR LIGHTKEEPERS

In response to a request by Mr. Mather, of your Committee, the following additional information is supplied:

The basic organization and chain of command within Marine Services during the period when these projects were carried out, provided that the District Marine Agent had a direct line responsibility to the Assistant Deputy Minister, Marine Services, for the carrying out of his approved construction and operation and maintenance program, as provided for in the annual appropriations of Parliament. The District Marine Agent, in turn, was assisted in the discharge of his responsibility by a District Engineer and an Assistant District Engineer, who had direct line responsibility to him in the carrying out of the programs. However, the District Engineer of a Marine Base was subject to the functional direction or guidance of the Director of Marine Works, his Chief of Aids to Navigation and his Project Engineer.

The final total costs of the five dwellings in question is \$164,230.25, as detailed on the attached sheet. This figure exceeds by \$11,430.25 the total estimated costs of \$152,800, mentioned in the Auditor General's observation. The additional costs relate to work which was required to complete the projects.

A review of these projects indicates that the disparity between the estimated costs used in the submissions to Treasury Board and the actual costs, developed because the submissions to Treasury Board included only the purchase and installation costs of five prefabricated dwellings, including the foundations. Unfortunately, the other items of costs involved, such as the provision of wells, electrical and plumbing services, roadways, and costs associated with transportation of personnel and materials as well as the supervision of the projects at the sites, were not included in the submissions to Treasury Board. This omission resulted from the erroneous assumption that it was necessary to include in the submissions to Treasury Board only those costs that would be covered by the proposed contract

[Interprétation]

Article 188. SUBVENTION POUR DES SERVICES DE PENSION À L'INTENTION DES EMPLOYÉS VIVANT SEULS, À GANDER (T.N.).

M. Gillespie a soulevé une question, à savoir si le montant de la subvention est compris dans les formulaires T4 de ces employés.

Le montant de la subvention que l'on verse n'est pas compris dans les rapports à l'égard du revenu qui sont utilisés afin de calculer l'impôt par les employés dont il s'agit. Ces employés réguliers célibataires paient \$150 par mois et les stagiaires célibataires paient \$125 pour leur logement et leurs repas. Chacun de ces montants suffirait probablement à payer tous les frais de pension complète que pourrait fournir un service d'hôtellerie privée dans la plupart des régions non-isolées du Canada. Voilà la raison pour laquelle le ministère considère cette subvention comme faisant partie des frais d'opération de l'aéroport Gander. D'ailleurs, le nombre d'employés qui jouit de ce service de pension complète a diminué dans les années récentes d'environ 45 à 21, et les fonctionnaires du ministère sont en train d'étudier tous les aspects ayant trait au logement et à l'alimentation des employés célibataires à Gander, afin de trouver une alternative satisfaisante à l'entente actuelle lorsque celui-ci prendra fin le 30 septembre 1971, ce qui mettra fin aux besoins d'accorder d'autres subventions.

189. LOGEMENTS DES GARDIENS DE PHARES

En réponse à la demande de M. Mather de votre Comité, le renseignement supplémentaire est fourni:

L'organisme de base et la hiérarchie des services de la marine au cours de la période où ces projets ont été exécutés, prévoyaient que l'Agent de district de la marine était directement responsable envers le sous-ministre adjoint des services de la marine pour la réalisation de son programme de construction, de fonctionnement et d'entretien tel que stipulé dans les crédits annuels du Parlement. De plus, l'Agent de district de la marine était assisté dans l'exécution de ses fonctions par un ingénieur de district et par un ingénieur de district adjoint qui était directement responsable envers lui de l'exécution des programmes. Toutefois, l'ingénieur de district d'une base maritime était sujet à l'orientation fonctionnelle du Directeur des travaux de la marine à celle du Chef des services auxiliaires de la navigation et de son ingénieur des projets.

Le coût global des cinq logements en question est de \$164,230.25, tel qu'indiqué sur la feuille annexée. Ce chiffre excède de \$11,430.25 le coût estimatif de \$152,800 mentionné dans les remarques de l'Auditeur général. Le coût additionnel se rapporte au travail qui a été nécessaire pour terminer les projets.

Une revue de ces projets indique que la différence entre le coût estimatif présenté dans les submissions faites au conseil du Trésor et le coût réel, est survenue parce que la soumission présentée au conseil du Trésor comprenait l'achat et l'installation de cinq maisons préfabriquées, y compris les fondations. Malheureusement, les autres postes comme le creusage de puits, l'installation des services électriques et de plomberie, les entrées et le coût du transport du personnel et des matériaux ainsi que la supervision des travaux sur les lieux n'étaient pas compris dans les submissions présentées au conseil du Trésor. Cette omission provient du fait qu'il avait été entendu que les submissions au conseil du Trésor devaient comprendre seulement les coûts compris dans le contrat avec l'ATCO Industries

[Text]

with ATCO Industries, (for which authority was being sought), rather than the full costs of the projects.

This error is regretted, but assurance can be given that since 1967-68 there has been a considerable improvement within Marine Services as well as in other operating areas of Transport with respect to the planning of both construction and operating programs and the administration and control of their constituent projects or parts, which has been further strengthened by the reorganization of the Department in 1970, on a Ministry concept basis.

The following details relate to contract administration by site:

Chebucto Head

September, 1966	Site survey
November, 1967	Foundation excavation inspected
December, 1967	Supervising landing of house sections
December, 1967	Supervising moving of houses onto foundations
January 25, 1968	Inspection of well drilling
May 2, 1968	Inspection of landscaping
June 14, 1968	Inspection of landscaping
December 24, 1968	Construction inspection.

A Construction Supervisor from Dartmouth DOT District was present on site during construction.

Green Island

August, 1966	Site survey
November, 1967	Inspection of landing site
June, 1968	ATCO homes landed on Island. Frequent inspections made by engineering staff using base helicopter.

A Construction Supervisor from Dartmouth DOT District was present on site during construction.

Louisburg

September, 1967	Site survey
January, 1968	Inspection of site proposed by DIAND
February, 1968	Survey of site; site was found to be unacceptable
April, 1968	Site visited by S.O.L.
May 2, 1968	Site visited by DIAND and DOT and Present site agreed to
May, 1968	Site survey and road alignment
June, 1968	Site plan forwarded DIAND for approval
July, 1968	DIAND returned approved site plan. Survey crew laid out roadway and building foundation.
October, 1968	Concrete poured for foundation
November, 1968	Construction work inspected
December, 1968	Construction work inspected
January, 1969	Construction work inspected and well capacity tested
Feb. to May, 1969	Periodic visits by helicopter by engineer for inspection or work and foundation, road, septic tanks, well, underground power cable and landscaping.

[Interpretation]

(pour lequel on cherchait autorité) plutôt que le coût global des projets.

Nous regrettons cette erreur, mais nous pouvons vous assurer que depuis 1967-1968, il y a eu beaucoup d'amélioration dans les services de la marine ainsi que dans d'autres sections du ministère des Transports en ce qui concerne la planification de programmes de construction et de fonctionnement et dans l'administration et la vérification de leurs projets ou partie de projets renforcie par la réorganisation du ministère en 1970 sur un pied d'égalité avec les autres ministères.

Les détails suivants se rapportent à l'administration du contrat par emplacement:

Chebucto Head

Septembre 1966	Arpentage de l'emplacement
Novembre 1967	Inspection de l'excavation
Décembre 1967	Supervision de l'arrivée des sections domiciliaires
Décembre 1967	Supervision de l'installation des maisons sur les fondations
Janvier 25, 1968	Inspection du creusage de puits
Mai 2, 1968	Inspection des aménagements
Juin 14, 1968	Inspection des aménagements
Décembre 24, 1968	Inspection de la construction

Un surveillant en construction du ministère des Transports du district de Dartmouth était présent sur les lieux au cours de la construction.

Green Island

Août 1966	Arpentage de l'emplacement
Novembre 1967	Inspection de l'emplacement
Juin 1968	Les maisons ATCO arrivent sur l'île. De fréquentes inspections sont effectuées par les ingénieurs par voie d'hélicoptère.

Un surveillant en construction du ministère des Transports du district de Dartmouth était présent sur les lieux au cours de la construction.

Louisbourg

Septembre 1967	Arpentage de l'emplacement
Janvier 1968	Inspection de l'emplacement proposée par DIAND
Février 1968	Examen des lieux; emplacement trouvé inacceptable
Avril 1968	L'emplacement visité par S.O.L.
Mai 2, 1968	Emplacement visité par DIAND et le ministère des Transports et emplacement actuel accepté
Mai 1968	Arpentage de l'emplacement et alignement des routes
Juin 1968	Le plan de l'emplacement envoyé à DIAND aux fins d'autorisation
Juillet 1968	DIAND retourne le plan de l'emplacement approuvé
Octobre 1968	Une équipe d'arpentage trace le plan des routes et des fondations
Novembre 1968	Le béton est coulé dans les fondations
Décembre 1968	Inspection des travaux de construction
Janvier 1969	Inspection des travaux de construction et vérification de la capacité du puits

[Texte]

A construction Supervisor from Dartmouth DOT District was present on site during construction.

It should be noted that on the basis of the lowest unaccepted public tender price received in August, 1967, the cost of constructing five standard, single, three-bedroom dwellings by contract, would have been about \$164,000. This would not have included the cost of wells, pumps and roadways which form part of the final actual construction costs of \$164,230.25.

DETAILS OF FINAL COSTS — FIVE PREFABRICATED ATCO HOMES AND ASSOCIATED SERVICE FACILITIES FOR LIGHTKEEPERS AT CHEBUCTO HEAD, GREEN ISLAND AND LOUISBURG, N. S.

— ATCO Dwellings	97,560.00
— Transportation to Site	5,364.00
— Excavation, Foundation, Etc.	10,716.12
— Labour	12,892.55
— Wells & Cisterns	9,191.45
— Septic Tanks & Plumbing	3,801.81
— Louisburg Roadway	5,651.98
— Chebucto Head Roadway	948.75
— ATCO Supervision	8,490.00
— Travel & Accommodation	2,550.62
— Electrical	1,310.99
— Heating	263.68
— Depot Stores & Shops	1,010.83
— Material & Supplies	2,345.68
— Misc.	2,131.79
Total	\$164,230.25

APPENDIX « V »

NOTES FOR
STATEMENT BY THE
DEPUTY MINISTER OF SERVICES
TO THE PUBLIC ACCOUNTS COMMITTEE
ON THE ADMINISTRATION OF THE
SUPERANNUATION ACT

I

It is nearly five years since I appeared before this Committee in June, 1966, to report on the administration of the Public Service Superannuation Act, which had been transferred from the general direction of the Secretary of the Treasury Board to the Comptroller of the Treasury in December, 1963. On April 1, 1969, a further change was made when the Government Organization Act, 1969, came into force. Part V of that Act established the Department of Supply and Services and subsection (2) of section 46 provides that the Minister of Supply and Services shall provide such administrative and other services in relation to employee benefit plans and superannua-

[Interprétation]

Février à mai 1969 Des ingénieurs viennent périodiquement par hélicoptère pour inspecter les travaux, les fondations, les chemins, les fosses septiques, le puits, les fils souterrains et les réalisations paysagistes.

Un surveillant à la construction du ministère des Transports du district de Dartmouth était sur les lieux au cours de la construction.

Il est à noter que, d'après l'appel d'offres public, le moins élevé reçu au mois d'août 1967, le coût de construction de cinq habitations ordinaires, autonomes, à trois chambres à coucher, s'élevait à \$164,000. Cela ne comprenait pas le coût des puits, des pompes, des chemins, qui complète le coût de construction de \$164,230.25.

EXPOSÉ DÉTAILLÉ DU COÛT DE CINQ MAISONS PRÉFABRIQUÉES ATCO ET DES SERVICES CONNEXES POUR LES GARDIENS DE PHARES À CHEBUCTO HEAD, GREEN ISLAND ET LOUISBOURG, N.-E.

— Maisons Atco	97,560.00
— Frais de transport aux lieux du chantier	5,364.00
— Excavation, fondations, etc.	10,716.12
— Travail	12,892.55
— Puits &	9,191.45
— Fosses septiques & plomberie	3,801.81
— Routes de Louisburg	5,651.98
— Route de Chebucto Head	948.75
— Surveillance exercée par ATCO	8,490.00
— Voyages et logement	2,550.62
— Électricité	1,310.99
— Chauffage	1,263.68
— Magasins et boutiques	1,010.83
— Matériaux et approvisionnements	2,345.68
— Divers	2,131.79
Total	\$164,230.25

APPENDICE « V »

NOTES RELATIVES À LA DÉCLARATION
DES SOUS-MINISTRES DES SERVICES
AU COMITÉ DES COMPTES PUBLICS
AU SUJET DE L'ADMINISTRATION DE LA LOI
SUR LA PENSION DU SERVICE PUBLIC

I

Il y a près de cinq ans que je me suis présenté devant ce Comité en juin 1966 pour faire rapport de l'administration de la Loi sur la pension du service public qui avait été transféré de la direction générale du secrétariat du conseil du Trésor au contrôleur du Trésor en décembre 1963. Le premier avril 1969, une autre modification a été apportée lors de l'entrée en vigueur de la Loi de 1966 sur l'organisation du gouvernement. La cinquième partie de cette loi établit le ministère des Approvisionnements et Services et le paragraphe 2 de l'article 46 porte que le ministre des Approvisionnements et Services devra prévoir tels services administratifs et autres en rapport au plan

[Text]

tion or pension plans as may be required of him from time to time by the Governor in Council.

By Order in Council of March 31, 1969, the Governor in Council authorized the Minister of Supply and Services to provide all the administrative services that are necessary in relation to the Public Service Superannuation Act and Regulations, the Diplomatic Service (Special) Superannuation Act and Regulations, the Civil Servants Widows Annuities Act, 1927, and Regulations, the Public Service Retirement Act, 1920, the Public Service Pension Adjustment Act, 1959, the Pension provisions of the Currency, Mint and Exchange Fund Act, the Group Surgical-Medical Insurance Regulations, the Annuities Agents Pension Regulations, the Public Service Management Insurance Regulations, and the Non-Contributors Retirement Regulations. Since that date, the Minister has also become responsible for administrative services related to the Supplementary Retirement Benefits Act which came into force on April 1, 1970, and the Disability and Long Term Disability Insurance programs which came into being on November 1, 1970.

It is under these authorities that I am responsible to the Minister of Supply and Services for the administration of the Superannuation Division, although I must make it clear that the responsibility for superannuation policy rests with the President of the Treasury Board.

II

The Public Service Superannuation Act is a very difficult piece of legislation to understand. It is most difficult to administer, being surpassed only, if at all, by the Income Tax Act in its complexity. The principal legislation governing the Public Service Superannuation and other pension plans administered by the Superannuation Division is contained in the seven Acts I have mentioned. They are supplemented by voluminous regulations and by more than forty reciprocal agreements with outside employers. The difficulty of administering this most complex body of legislation and regulations was emphasized by the President of the Treasury Board in a speech on May 8, 1969, to the First Annual Convention of the Canadian Pension Conference when he described the Act as so complicated that only a relatively few persons understood it in full detail—

"This (complexity), he said, stems in part from the tendency among Governments to protect past rights and privileges for present employees when introducing new provisions for new employees. Thus old provisions continue to apply for fifty years or more after they have ceased to apply to new employees. The area of greatest complication and relative administrative difficulty arises from the Government's steps to encourage portability and transferability of pension credits.

Since 1947 it has been possible for a new employee to pick up pensionable service credits which, in effect, he has given up under a former employer's pension plan on leaving and becoming a public service employee.

Since 1954 we have had power to enter into reciprocal pension transfer agreements with other employers at the governmental level, since 1960, at the university and school level and, since 1966, with any employer with a recognized pension plan. We now have some forty of these agreements either concluded or under negotiation as

[Interpretation]

de prestations et de retraite des employés qui seront exigés de lui de temps en temps par le gouverneur en Conseil.

Par décret en conseil le 31 mars 1969, le gouverneur en Conseil a autorisé le ministre des Approvisionnements et Services à prévoir tous les services administratifs nécessaires en rapport avec la Loi sur la pension du service public et ses règlements, la Loi sur la pension spéciale du service diplomatique, la Loi des rentes viagères aux veuves des fonctionnaires civils, 1927, et ses règlements, la Loi sur la retraite dans le service civil, 1920, la Loi sur la mise au point des pensions du service public, 1959, les dispositions relatives à la retraite de la Loi sur la monnaie, l'Hôtel des monnaies et le fonds des changes, le règlement relatif à l'assurance-groupe médicale-chirurgicale, le règlement sur la retraite des agents des rentes, le règlement sur la gestion de l'assurance dans la Fonction publique, ainsi que le règlement sur la retraite des non-contribuants. Depuis cette date, le ministre a été chargé, en outre, de la gestion de services relatifs aux prestations supplémentaires de retraite qui est entrée en vigueur le 1^{er} avril 1970 et les programmes pour l'incapacité et l'incapacité à long terme qui ont été lancés le 1^{er} novembre 1970.

C'est en vertu de ces chefs d'autorité que je suis comptable au Ministère des Approvisionnements et Services, pour la gestion de la division de la retraite, bien qu'il me faille préciser que la responsabilité pour la police de retraite incombe en définitive, au président du Conseil du Trésor.

II

La Loi sur la pension du service public est fort difficile à comprendre. Elle est aussi très difficile de gestions, ne le cédant sur ce point qu'à la loi de l'impôt sur le revenu et ses complexités, et encore. Les mesures législatives principales qui régissent la pension dans la Fonction publique et d'autres plans de retraite administrés par la Division des retraites se trouvent dans les sept lois que j'ai nommées. Elles tirent leur complément d'une volumineuse réglementation et de plus de 40 accords réciproques conclus avec des employés de l'extérieur. Dans un discours prononcé le 8 mai 1969 pour la première convention annuelle de la conférence portant sur le Régime des pensions du Canada, le président du Conseil du Trésor a insisté sur la difficulté d'administrer les règlements et la loi qu'il a qualifié de si compliquée que seules quelques personnes peuvent la comprendre en détail.

« Cette complication dit-il, vient du fait que les gouvernements ont tendance à protéger les droits acquis et privilèges des employés actuels tout en adoptant les nouvelles dispositions concernant les nouveaux employés. Les anciennes dispositions continuent de s'appliquer pendant 50 ans ou plus après qu'elles ont cessé de s'appliquer pour les nouveaux employés. Les énormes complications et les difficultés administratives proviennent du fait que le gouvernement encourage la mobilité et le transfert des contributions.

Depuis 1947, un nouvel employé peut transférer les contributions qu'il a versées en vertu des régimes qui le liait à l'ancien employeur et ce en devenant employé dans la Fonction publique.

Depuis 1954, nous avons pu en venir à des accords réciproques concernant le transfert des fonds de pension avec les autres employeurs au niveau gouvernemental, depuis 1960, au niveau universitaire et de l'école, et depuis 1966, avec tout employeur contribuant à un fonds de pension enregistré. Il y a maintenant environ 40 accords

[Texte]

a result of which transfers numbering in the hundreds are made every year. Coupled with these arrangements is the right to the choice of a deferred annuity commencing at age 60, after five years of service, or locking-in requirements similar to those contained in the federal and provincial portable pension legislation.

The unavoidable result of all this desirable legislation designed to promote better ultimate pensions along with the Canada and Quebec Pension Plans, as well as the Social Security Act, is that so few really understand it all."

The legislation is complex, not only because of these factors and its very comprehensive scope, but also because of the necessity to deal with a multitude of special circumstances, and, because of the frequency of amendments over the years. Indeed, since 1954, when the main body of legislation known as the Public Service Superannuation Act was enacted by Parliament, the law has been amended eleven times and the regulations ninety-nine times. In addition, twenty-two items of legislation have been enacted by means of Votes in Appropriation Acts.

The administration of this legislation has a further unique characteristic—they very long period of time over which the superannuation transactions relating to a particular individual extend. Each contributor to the Superannuation Account may make contributions for a maximum of thirty-five years of service. In addition since April 1, 1970, he is now required to continue to make an extra contribution of .5% to the Supplementary Retirement Benefits Act as long as he is actively employed and subject to the Superannuation Act. His period of employment may exceed thirty-five years and his remuneration during such additional time must be recorded for pension calculation purposes. At retirement the contributor becomes eligible for an annuity, which, unless he is re-employed in the Public Service of Canada, he continues to draw for life. The new Supplementary Retirement Benefits Act requires the amount of his pension to be adjusted on January 1 of each year according to the Benefit Index established by that Act, which is related to the movement of the Consumer Price Index. This annuity must also be adjusted when he becomes eligible for Canada or Quebec Pension Plan benefits. After the contributor's death, his widow may continue to draw a reduced annuity until her death or remarriage, and, in the case of the latter, some benefits may be payable. There is also provision for payments to surviving children in accordance with their age and circumstances which can extend to age 25 if the child is in full-time attendance at a school, university or other educational institution.

The transactions affecting one individual superannuation account may thus extend over a period of fifty or sixty years. At any time during the contributor's life or the widow's life, any individual transaction, past or present, which affects superannuation may be subject to audit and if an error is found, it must be corrected. I know of no other form of documentation that remains active for so long a period as superannuation documentation and that is subjected to audit and corrective adjustments so long after the transactions have taken place. The major implication of this lengthy time span is that all employees concerned with superannuation adminis-

[Interprétation]

conclus aux négociés et de ce fait, le nombre des transferts s'élève à des centaines chaque année. En plus de ces accords, il y a aussi le droit de choisir les versements d'une rente à partir de l'âge de 60 ans, soit après 5 ans de service, ou encore la nécessité d'attendre l'âge requis incluse dans la législation fédérale et provinciale concernant la mobilité du Régime de pension.

Le résultat inévitable de cette législation souhaitable et établie en vue d'obtenir un meilleur Régime de pension en plus de l'application des Régimes de pension du Canada et du Québec, ainsi que de la loi de sécurité sociale, et que très peu de personnes le comprennent, »

La législation est complexe, non seulement aux sources de ces facteurs et de sa portée détaillée, mais aussi à cause du fait de la nécessité de se préoccuper d'une foule de circonstances spéciales, et à cause aussi de la fréquence des amendements apportés chaque année. De fait, depuis 1954, alors que le parlement a adopté la loi connue sur le nom de Loi de la pension de la Fonction publique, on y a apporté des amendements à 11 reprises et on a modifié les règlements à 99 reprises. De plus, on a adopté 22 articles de loi au moyen de crédits dans les lois concernant les subsides.

Il existe d'autres caractéristiques uniques de l'administration de cette loi—il s'agit de la très longue période de temps avant laquelle se font les transactions des contributions au fonds de pension de chaque personne. Chaque personne qui contribue au fonds de pension peut y contribuer au plus que pendant trente-cinq ans. De plus depuis le 1^{er} avril 1970, on lui demande de continuer à verser une contribution supplémentaire de 5 p. 100 en vertu de la Loi concernant les prestations supplémentaires et ce aussi longtemps qu'il travaille et qu'il est régi par la Loi concernant le régime des pensions du Canada. Il peut travailler plus de trente-cinq ans et on doit enregistrer son salaire durant cette période pour fin de calculs du fonds de pension. A la retraite, la personne qui contribue peut retirer une rente, qui, à moins qu'il obtienne à nouveau un poste dans la Fonction publique du Canada continue à retirer durant toute sa vie. En vertu de la nouvelle loi, sur les prestations supplémentaires de retraite, on doit réajuster le montant de ces prestations le 1^{er} janvier de chaque année d'après l'indice des prestations établi par cette loi, lequel indice est relié à la hausse du coût de la vie. On doit aussi réajuster cette rente lorsqu'il peut retirer les prestations accordées par les régimes de pension du Canada et de la province de Québec. Après la mort du participant, la veuve de ce dernier peut continuer à retirer une rente réduite jusqu'à sa mort ou à un nouveau mariage, et dans ce dernier cas, elle peut retirer quelques prestations. Il y a aussi des dispositions concernant des prestations accordées aux enfants qui survivent au défunt. Dans le versement de ces prestations, on tient compte des circonstances et de l'âge. Cet enfant peut recevoir des prestations jusqu'à l'âge de 25 ans s'il est un étudiant à temps plein à l'université ou à l'école.

Les transactions concernant les contributions d'une personne peuvent s'étendre sur une période de cinquante ou soixante ans. A tout moment, au cours de la vie du participant ou de la veuve, toute transaction individuelle, passé ou présente, qui touche le fonds de pension, peut faire l'objet de vérification et s'il y a erreur, on doit la corriger. Il n'y a pas de document qui subsiste aussi longtemps que les documents concernant le fonds de pension, et c'est ce document pour faire l'objet de vérification et de correction longtemps après que les transactions eurent lieu. Tous les employés qui travaillent à la Division du fonds de pension, étant donné cette longue période

[Text]

tration in the Superannuation Division and, to a lesser extent, in the personnel offices of employing departments, must be completely familiar with the legislation and the related policies governing superannuation during the entire period.

There is an additional factor that has complicated the administration of the Public Service Superannuation Act. This is the rapid growth in the number of persons subject to the Public Service Superannuation Act. From December, 1963, when I assumed responsibility for the Superannuation Division, to the end of the fiscal year under review (1968-69), the number of active contributors has risen from 175,705 to 209,627, an increase of 19.3 per cent. The number of pension benefits in pay has risen during the same period from 43,361 to 58,491, an increase of 34.9 per cent. The total value of benefits in pay has risen from some \$47.8 million to some \$74.7 million, an increase of 56.2 per cent.

III

In the administration of superannuation, our objective is to ensure that the rights of the Crown and employees are protected and that the contributions and benefits are in accordance with the law. We must reconcile the amount of superannuation contributions actually made by the contributor for both current and elective service with the amount that he should have contributed. And, we must verify that each superannuation benefit entitlement is calculated accurately on the basis of the contributory service of the employee concerned. It is certainly a major concern to ensure that the interests of the Crown are protected, that all is collected from contributors that should be collected and that no payment is made to a beneficiary in excess of the amount to which he is legally entitled. However, we also have an obligation to ensure that every employee proceeding on retirement has the positive assurance of a pension entitlement undisturbed by post-retirement adjustments resulting from administrative errors discovered after retirement. To achieve this objective, we seek to develop operating systems that provide effective internal checks to detect any errors if such occur. These internal checks are applied to our current operations. However, as we know that errors have occurred in the past, we have had to devise procedures and programs to provide a review of past transactions.

In June, 1966, when I appeared before this Committee, I outlined two of these measures. The first—a special pre-retirement review—was introduced in December, 1964. It provided for a preretirement audit of older contributors' files and was designed to reveal before retirement any significant errors that might have been made in the earlier days of pension administration. The second measure was introduced in July, 1966—it required the Superannuation Division to conduct a final reconciliation, in addition to that carried out by my Paying Offices, at the time of retirement or completion of thirty-five years of pensionable service, of all contributions made by the contributor. It was designed to ensure that proper superannuation contributions have been collected or reserved from salary for the pensionable service credit to which the contributor is entitled. This procedure was in line with that

[Interpretation]

de transactions, doivent connaître parfaitement la loi et les lignes d'action concernant le fonds de pension établi durant toute cette période.

Il y a un facteur supplémentaire qui a compliqué l'application de la Loi sur la Pension du Service public. Il s'agit de l'accroissement rapide du nombre de personnes soumises à la Loi sur la Pension du Service public. De décembre 1963 lorsque je me trouvais à la tête de la division des pensions, jusqu'à la fin de l'année financière à l'étude (1968-1969), le nombre des cotisants actifs est passé de 175,705 à 209,627 cotisants, à savoir une augmentation de 19.3 p. 100. Le nombre des prestations de pension versées a passé au cours de la même période de 43,361 prestations à 58,491, à savoir une augmentation de 34.9 p. 100. La valeur totale des prestations versées s'est élevée de 47.8 millions de dollars à environ 74.7 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de 56.2 p. 100.

III

Dans l'application du régime des pensions, notre objectif est de nous assurer que les droits de la Couronne et des employés sont protégés et que les cotisations et les prestations sont conformes aux dispositions de la Loi. Nous devons concilier le montant des cotisations de pension de retraite réellement versé par le cotisant pour le service facultatif et le service courant qu'il a accompli avec le montant qu'il aurait dû verser. Et nous devons vérifier que dans chaque cas le droit aux prestations de pension de retraite est calculé avec précision en fonction du service contributif de l'employé en cause. Notre souci majeur est sans aucun doute de nous assurer que les intérêts de la Couronne sont protégés, que les cotisants versent toutes les cotisations exigées et qu'aucune prestation versée à un prestataire ne dépasse le montant auquel il a légalement droit. Toutefois, nous avons également l'obligation de nous assurer que tout employé prenant sa retraite ait l'assurance certaine de recevoir une pension de retraite qui ne serait pas affectée par des ajustements effectués après la mise à la retraite et résultant d'erreurs administratives découvertes après la mise à la retraite. Pour réaliser cet objectif, nous cherchons à développer des méthodes d'opération qui permettent d'effectuer des vérifications internes efficaces en vue de détecter toute erreur s'il s'en produit. Ces vérifications internes sont appliquées à nos opérations actuelles. Toutefois, comme nous savons que des erreurs se sont produites dans le passé, nous avons dû établir des procédures et des programmes en vue d'effectuer une révision des transactions antérieures.

En juin 1966, lorsque j'ai comparu à votre Comité, j'ai signalé deux de ces mesures. La première, une révision spéciale effectuée avant la mise à la retraite, a été introduite en décembre 1964. Elle prévoyait une vérification des dossiers de cotisants anciens avant leur mise à la retraite et avait pour objet de révéler avant la mise à la retraite toute erreur importante qui aurait pu avoir été commise au début de l'application du Régime des pensions. La seconde mesure fut introduite en juillet 1966, elle exigeait que la Division des pensions de retraite effectue une conciliation finale, en plus de celle accomplie par mes Services de paie, au moment de la mise à la retraite ou l'accomplissement des trente-cinq ans de service donnant droit à la retraite, de toutes les cotisations versées par le cotisant. Elle avait pour objet d'assurer que le montant exact des cotisations de pension avait été perçu ou déduit du

[Texte]

suggested by the Auditor General in his report for the year 1964-65 and subsequent years.

At that time, I pointed out that our various measures were of a long-term nature and that their full effect would not be apparent immediately. Knowing the complex nature of the problem and being aware of the legislative amendments that were then before the House of Commons that would add immeasurably to that complexity, I could not realistically give any assurance that there would be an immediate cure to a problem that had compounded itself over a number of years and that has as its source the constantly changing provisions of the law and the developing personnel policies of government.

The past several fiscal years have been marked by profound and far-reaching changes in the field of personnel management in government, all of which have had an effect on the administration of superannuation. These have placed extremely heavy demands on my employees and my senior management who, as changes in legislation and policies have been promulgated, have had to up-date existing programs and to develop new measures to meet the changing situation.

Members of this Committee may recall that on July 11, 1966, just eleven days after the introduction of the special reconciliation procedures on July 1, 1966, the Statute Law (Superannuation) Amendment Act of 1966 was given Royal Assent. This extremely complicated piece of legislation had very far-reaching effects on the contributory requirements and benefit entitlements under the Public Service Superannuation Act and made it necessary to revise the special reconciliation procedures almost as soon as they were introduced. This revision was completed and brought into effect in September, 1967.

The introduction of the new system of classifying positions in the Public Service, preparatory to the introduction of collective bargaining, brought about changes in the classification of the positions of more than 60,000 employees. For each, this necessitated an adjustment in current superannuation contributions. In addition, the payment of lump sum amounts to employees in holding classifications raised legal and policy questions relating to superannuation contributions, which it took nearly a year to resolve.

The introduction of collective bargaining agreements in early 1968 resulted in a large volume of retroactive salary revisions, some of which went back to the fiscal year 1965-66, and applied not only to current employees but to persons who had retired during the intervening years. The unusually high volume of adjustments for employees on strength as well as for retired employees indicated the need for some improvements in our administrative procedures and internal controls. In his report, the Auditor General has already referred to one of the corrective measures introduced in August, 1968 with further improvements on April 1, 1969 to strengthen communications and controls within and between my offices.

The introduction of superannuation allowances for children, age eighteen to twenty-five, which I have already mentioned

[Interprétation]

traitement pour être porté au crédit de service donnant droit à une pension à laquelle le cotisant a droit. Cette procédure était conforme à celle proposée par l'Auditeur général dans son rapport pour l'année 1964-1965 et les années suivantes.

A ce moment-là, j'ai signalé que nos diverses mesures étaient des mesures à long terme et que leur plein effet ne serait pas immédiatement apparent. Connaissant la nature complexe du problème et étant au courant des modifications législatives qui étaient alors soumises à la Chambre des communes et qui intensifieraient énormément cette complexité, en toute réalité, je ne pouvais pas donner l'assurance qu'une solution serait apportée à un problème qui s'était développé au cours d'un certain nombre d'années et qui a pour origine les changements apportés constamment aux dispositions de la loi et l'élaboration des politiques du gouvernement relatives aux employés de la Fonction publique.

Plusieurs des années financières antérieures ont été marquées par les changements profonds et de grande portée dans le domaine de la gestion du personnel au sein du gouvernement, ce qui a eu un gros effet sur l'application du régime des pensions. Ces changements ont imposé de lourdes tâches à mes employés et aux membres des cadres supérieurs qui, alors que les modifications apportées aux lois et politiques ont été promulguées, ont dû mettre à jour les programmes existants et élaborer de nouvelles mesures pour satisfaire la situation en voie de changements.

Les membres de votre comité se souviennent peut-être que le 11 juillet 1966, onze jours après l'introduction des procédures spéciales de conciliation, le 1^{er} juillet 1966, la Loi modifiant le Droit statutaire (pensions des retraites) de 1966 reçut l'approbation royale. Cette loi extrêmement compliquée eut des effets de grande portée sur les exigences relatives aux cotisations et aux droits aux prestations dans le cadre de la Loi sur la pension du Service public et rendit nécessaire la révision des procédures spéciales de conciliation presque aussitôt qu'elles furent introduites. Cette révision fut effectuée et mise en vigueur en septembre 1967.

L'introduction du nouveau système de classification des positions dans la Fonction publique, préalables au démarrage de la négociation de la convention collective, apporte des changements dans la classification des positions de plus de 60,000 employés. Pour chacun, cela nécessitait un ajustement dans les contributions courantes des superannuités. De plus, le paiement de grosses sommes en bloc aux employés occupés aux classifications a soulevé des questions politiques et juridiques concernant des contributions de superannuités, ce qui a pris près d'un an pour être résolu.

Le début de la négociation des accords collectifs au début de 1968 a eu pour résultat un grand volume de révisions des salaires rétroactifs, certains d'entre eux remontaient jusqu'à l'année financière 1965-1966 et s'appliquaient non seulement aux employés courants mais aux personnes qui étaient allées en retraite au cours des années qui suivirent. Le volume élevé inhabituel des ajustements pour les employés en service aussi bien que pour les employés retraités montrait le besoin de certaines améliorations dans nos procédures administratives et de nos contrôles internes. Dans son rapport, l'Auditeur général a déjà mentionné une des mesures correctives appliquées en août 1968 ainsi que d'autres améliorations du 1^{er} avril 1969 pour affirmer les communications et les contrôles à l'intérieur et entre les bureaux.

L'apparition des allocations de superannuités pour les enfants, âgés de 18 à 25 ans, ce qui a déjà été mentionné a été

[Text]

was also introduced on that date. Finally, the pension increase legislation which came into being on April 1, 1970, had ramifications on all our administrative and accounting processes for active contributors and beneficiaries under the Superannuation Act.

As you can see, gentlemen, in the past five years, we have been, and still today we continue to be, engaged in a situation characterized by changes of a magnitude, and complexity, never before, to my knowledge, experienced in the Public Service.

IV

I should now like to address myself specifically to the Auditor General's comments, as set out in paragraph 179 of his report for the fiscal year ended March 31, 1969. He stated therein that the incidence of error disclosed by his 1968-69 test audit was higher than in 1967-68.

Let me review the facts. During the fiscal year 1968-69, the Auditor General's representatives raised observations on 149 files. After examination, nine of these were found by my officers to be in order; the remaining 140 contained errors of varying degrees of importance. The total value of these errors was in the order of \$6500, with 70% of the errors being less than \$15 each. Approximately half of this amount is made up of shortages of contributions (\$2700), and overpayments of benefits (\$300) for a total loss to the Crown in the order of \$3000. The other half is made up of overpayments in contributions (\$2500) and underpaid benefit (\$1000), representing a total loss to employees of the same magnitude. Had these errors gone undetected, the value thereof (based on the pensioners' life expectancy) would have increased by some \$11,000, making a total probable error value of \$17,500. The amount of pensions payable to these pensioners over an average life expectancy (14 years at age 64) is approximately \$5.3 million. The amount of \$17,500 compared to the sum of \$5.3 million represents therefore an error value of the order of 1/3 of a cent on the pension dollar. If we were to project this error value over the total monetary value of *all* pensions test audited by the Auditor General, i.e. including those on which no errors were found, this ratio of 1/3 of one per cent would undoubtedly be significantly lower. I mention the value of these errors merely to place this problem in perspective. The amounts involved are relatively small, but let me assure you, Mr. Chairman, that, from the point of view of my responsibility in administering the Superannuation Division, these cases are none the less important because they result, not only in the correction of mistakes, but, even more important, by bringing to attention those areas that need improvement, they enable us to improve our procedures.

I must state, however, that the volume and value of the errors found by my review procedures and by the Auditor General did little to alleviate my concern over the amount of public monies that were being expended to rectify errors that have occurred in the past.

Between December, 1964, when it was first introduced, to the end of March 1969, the pre-retirement review of 18,580 older contributors' files has identified 1,342 discrepancies. The total value of these was in the order of \$87,000. The majority, in fact 87 per cent, were for \$100 or less (and one-half of these are for \$10 or less). During this period, the salary

[Interpretation]

aussi commencé à cette date. Finalement, la législation d'augmentation des pensions, qui est entrée en vigueur le 1^{er} avril 1970, a eu des ramifications dans tous les processus à comptable et administratives en ce qui concerne les collaborateurs actifs et les bénéficiaires en vertu de la Loi des pensions.

Comme vous pouvez le voir, messieurs, dans les cinq dernières années, nous avons été et sommes toujours aujourd'hui engagés dans une situation caractérisée par les changements de magnitude et d'une complexité que la Fonction publique n'a jamais connus auparavant, du moins à ma connaissance.

IV

Je voudrais maintenant me tourner particulièrement vers les observations de l'Auditeur général, telles que stipulées dans le paragraphe 179 de son rapport sur l'année financière se terminant le 31 mars 1969. Il y déclare que l'incidence de l'erreur découverte par son test audit de 1968-1969 était plus élevé qu'en 1967-1968.

Revoyons les faits. Au cours de l'année financière 1968-1969, les représentants de l'Auditeur général ont soulevé des observations à propos de 149 dossiers. Après examen, neuf d'entre eux ont été trouvés en ordre par mes fonctionnaires; les 140 restants contenaient des erreurs de divers degrés et d'importances diverses. La valeur totale de ces erreurs était de l'ordre de \$6,500 dont 70 p. 100 des erreurs étaient inférieures à \$15 chacune. Approximativement, la moitié de ce montant est constituée de manque de contributions (\$2,700), et de paiements en trop de prestations (\$300) pour une perte totale de la Couronne de l'ordre de \$3,000. L'autre moitié était constituée de paiements en trop de contributions (\$2,500) et de prestations payées en moins (\$1,000), représentant une perte totale pour les employés, de la même importance. Que ces erreurs n'aient pas été trouvées, leur valeur (fondée sur l'espérance de vie des retraités) en aurait été incruée de quelque \$11,000, faisant une erreur totale probable de \$17,500. Le montant des pensions payables aux retraités au delà de l'espérance de vie moyenne (quatorze ans à l'âge de 64 ans) est approximativement de 5.3 millions de dollars. Le montant de \$17,500, comparé à la somme de 5.3 millions, représente une erreur de l'ordre de 1/3 de cent par dollar de pension. Si nous projetions cette erreur sur le total de *toutes* les pensions vérifié par l'Auditeur général, c'est-à-dire incluant celles qui n'avaient pas d'erreurs, ce taux de 1/3 de 1 p. 100 aurait indubitablement été bien plus bas. Je mentionne la valeur de ces erreurs simplement pour placer ce problème dans une perspective. Les montants impliqués sont relativement petits, mais laissez-moi vous assurer, monsieur le président, que, du point de vue de ma responsabilité d'administrateur de la Direction des pensions, ces cas sont néanmoins importants, parce qu'ils ont pour résultat, non seulement la correction des erreurs, mais ce qui est bien plus important, de porter à l'attention les domaines qui ont besoin d'une amélioration, ils nous permettent d'améliorer nos procédures.

Je dois cependant déclarer que le volume et la valeur de ces erreurs trouvées par mes procédures de révision et par l'Auditeur général ont un peu calmé mon inquiétude à propos du montant des deniers publics qui ont été dépensés pour rectifier les erreurs qui ont été faites dans le passé.

Entre décembre 1964, quand cela a été fait pour la première fois, et la fin de mars 1969, la révision de préretraite de 18,580 dossiers de contribuables âgés a révélé de 1,342 une exactitude. Le total en a été de l'ordre de \$87,000. En fait, la majorité, 87 p. 100, était de \$100 ou moins (et la moitié en était de \$10 ou moins). Au cours de cette période, les

[Texte]

cost of this special review has been some \$244,000, representing therefore an expenditure of approximately \$2.78 for each \$1.00 discrepancy discovered. As to the second measure I referred to earlier—the reconciliation of contributions at the time of retirement—from its inception in July 1966 to the end of March, 1969, the Superannuation Division completed the reconciliation of contributions on 11,916 files. During this 33 month period, 283 discrepancies totalling \$2,063 were found. This operation had cost more than \$19,000 in the Superannuation Division alone. Taken together these two programs had, at the end of March 1969, led to the correction of 1,625 discrepancies, totalling some \$89,000, at a cost of \$263,000.

As the costs incurred were high in relation to the dollar value of errors found, I asked my officers to undertake an analysis of the situation. In their opinion, the incidence and value of the errors found by the Special Review Unit in their review of older contributors' files did not warrant the continuation of this program and it was stopped in October 1969.

In the fall of 1969, an independent cost benefit analysis on the reconciliation procedure was conducted by the Management Services Branch. As a result of the findings and conclusions of the experts, I decided to continue the reconciliation of the superannuation contributions in the paying offices, for which they had in fact been responsible for since 1956, but to discontinue the second reconciliation introduced in the Superannuation Division in July 1966. Among other things, the findings indicated the Crown was spending about \$2 worth of administrative costs to uncover \$1 worth of errors.

V

Before concluding, Mr. Chairman, I should like to address myself, if I may, to the additional measures that were initiated to further improve superannuation administration.

First, at the time consideration was being given by Parliament to the creation of the Department of Supply and Services, an organizational study was undertaken at my request by the Bureau of Management Consulting which is now one of my responsibilities. One of the results of this study led to the creation of the Compensation Services Branch which brought about a closer integration than had been possible to that date of two of my offices which are mainly involved in the administration of superannuation, namely the Central Pay Division and the Superannuation Division.

Secondly, officers of the Superannuation Division have in the last two years launched three major programs designed to improve the present administration and build a sound future: a departmental training program, an Operations Review and an automation study which included a study of annuitants' needs.

Following distribution of a new booklet entitled "Your Superannuation Plan" to all employees of the Public Service, the Superannuation Division, during the fiscal year 1969-70, conducted training sessions covering some 1400 personnel officers and clerks across the Public Service. A similar program is being planned for later this year to again provide training including refresher courses for approximately 2,000 personnel officers and clerks from coast to coast. This training is designed to improve the quality of the documentation submitted by departments for the processing of various superannuation transactions. This training, of course, is in addition to the very thorough training which is given all pension plan

[Interprétation]

salaires versés au personnel affecté à cet examen spécial se chiffrait à \$244,000 ce qui représentait, par conséquent, une dépense d'environ \$2.78 pour chaque erreur découverte de \$1.00. Quant à la deuxième mesure dont j'ai parlé plus tôt (le redressement des contributions au moment de la retraite), la division de la pension de retraite a, de juillet 1966 jusqu'à la fin de mars 1969, terminé le redressement des contributions sur 11,916 dossiers. Au cours de cette période de 33 mois, on a découvert 283 erreurs totalisant \$2,063. Cette opération avait coûté plus de \$19,000 à la Division de la pension de retraite seulement. Ces deux programmes réunis avaient permis, à la fin de mars 1969, la correction de 1,625 erreurs, totalisant environ \$89,000, au coût de \$263,000.

Étant donné que les frais étaient élevés par rapport à la valeur en dollars des erreurs découvertes, j'ai demandé au personnel d'analyser la situation. Selon eux, l'incidence et la valeur des erreurs que le Service de révision spécial avait découverte en révisant les dossiers des participants plus âgés ne justifiait pas la continuation de ce programme et il a pris fin en octobre 1969.

À l'automne de 1969, la Division des services de la gestion a effectué une analyse distincte de la méthode de redressement. Par suite des conclusions que les spécialistes ont tirées j'ai décidé de continuer le redressement des contributions à la Caisse des retraites dans les bureaux de paie dont ils assumaient, en fait, la responsabilité depuis 1956, mais de cesser le deuxième redressement que la division de la Pension de retraite a instauré en juillet 1966. Entre autre chose, les conclusions indiquaient que la Couronne dépensait environ \$2.00 en fait d'administration pour découvrir chaque erreur de \$1.00.

V

Avant de conclure, monsieur le président, j'aimerais traiter, si je le peux, des autres mesures qui ont été préconisées pour améliorer davantage l'administration de la pension de retraite.

En premier lieu, le Parlement envisageait, à l'époque, la création du ministère des Approvisionnements et Services et, à ma demande, le bureau des conseillers en gestion (qui est maintenant une de mes responsabilités) avait entrepris une étude d'organisation. Un des résultats de cette étude a conduit à la création de la division des Services de compensation qui réalisait l'intégration plus étroite, qu'il n'avait été possible de faire à ce jour, de deux services qui ont surtout pour tâche d'administrer la pension de retraite : la division Centrale de paie et la division de la Pension de retraite.

En deuxième lieu, des fonctionnaires de la division de la Pension de retraite ont, au cours des deux dernières années, instauré trois programmes principaux conçus pour améliorer l'administration actuelle et bâtir un avenir rentable : un programme ministériel de formation, une étude des services d'exécution et une étude d'automatisation qui comprenait une étude des besoins des retraités.

Après avoir distribué à tous les employés de la Fonction publique une nouvelle brochure intitulée « Votre régime de pension de retraite », la division de la Pension de retraite a tenu, au cours de l'année financière 1969-1970, des séances de formation auxquelles participaient environ 1,400 agents du personnel et commis de la Fonction publique. Un projet sera instauré dans tout le pays, plus tard cette année, c'est un programme semblable, pour la formation et le recyclage d'environ 2,000 agents du personnel et commis. Cette formation est conçue pour améliorer la qualité de la documentation présentée par les ministères pour traiter des diverses transactions relatives à la pension de retraite. Cette formation, bien

[Text]

examiners of my Superannuation Division in all operational phases of the work and totals about fifteen weeks, over a three-year period.—The further legislative changes made to Superannuation in the more recent years are being incorporated in a revised edition of the booklet which is under preparation.

Special training was also given all auditors of the Superannuation Division following reorganization of the Superannuation Audit Services in 1969. The Chief of Audit Services was made responsible to the Director of the Superannuation Division and, under the new organization, auditors are required, in addition to conducting a final audit of individual cases of the legal administrative and financial requirements of the Act and Regulations, to isolate weaknesses and recommend changes in procedures to prevent the recurrence of errors which either they or the Auditor General's representative discover. To prepare auditors for their new responsibility, the training included sessions in the principles of accounting, in modern audit methods and techniques, an introduction to the fields of automated pay system, statistical sampling, quality control and flow-charting. We also had the participation from the office of the Auditor General who explained the role of that office to our employees in the context of the overall administration of superannuation in the Public Service. Pension pay clerks, in my Central Pay Division, were also trained in various processes related to the cheque issue and control of superannuation payments.

The second major program to which I referred earlier consisted of an Operations Review. An Operations Review is an in-depth review of an organization which entails a qualitative and quantitative examination of its structure, operations, systems and procedures. The services of the Management Services Branch of my Department were retained for this purpose. The Operations Review which lasted one year, from July 1969 to July 1970, found that the responsibility for the administration of Superannuation is, partly because of the configuration of the Public Service, divided between many organizational units: departments, crown corporations and agencies, paying offices, and the Superannuation Division.

Departments, crown corporations and agencies are responsible for maintaining historical records of pay and service and for reporting occurrences. Paying offices of my Department or of crown corporations or agencies not serviced by my Department are responsible for maintaining current and historical records of superannuation earnings and deductions for all contributors. The Superannuation Division is responsible for confirming the decisions of the departments and paying offices on superannuation transactions and authorizing recurring gross entitlements for benefits payable out of the account when the contributor ceases to be employed or dies. The Central Pay Division, in turn responsible for the calculation and issuance of the net cheques to all beneficiaries under the Plan.

[Interpretation]

entendu, s'ajoute à la formation très complète que reçoivent tous les examinateurs du régime de pension de la division de la Pension de retraite dans toutes les phases de l'application du travail et totalise environ 15 semaines, réparties sur une période de trois ans. Les autres modifications d'ordre législatif, apportées à la pension de retraite au cours des dernières années, figurent dans l'édition révisée de la brochure en préparation.

Tous les vérificateurs de la division de la Pension de retraite ont aussi reçu une formation spéciale par suite de la réorganisation des services de vérification de la Pension de retraite, en 1969. Le chef du service des vérifications est comptable au directeur de la division de la Pension de retraite et, en vertu de la nouvelle organisation, les vérificateurs sont tenus, en plus de faire une vérification finale des cas particuliers au terme de la loi et du règlement, d'isoler les faiblesses et de recommander des modifications dans les méthodes employées, afin d'empêcher que ne se reproduisent des erreurs des représentants de l'Auditeur général, ou eux-mêmes découvrent. Pour préparer les vérificateurs à leurs nouvelles responsabilités, un stage de formation comprend des séances sur les principes de comptabilité, sur les méthodes des techniques modernes de vérification, une introduction dans le domaine du système de paie automatisé, le sondage statistique, le contrôle de la qualité et l'élaboration des diagrammes. Nous avons également eu la participation du Bureau de l'Auditeur général qui a expliqué le rôle de ce bureau à nos employés dans le contexte de l'administration générale de la pension de retraite dans la Fonction publique. Au bureau central de paie, les employés préposés au versement des pensions ont également subi un stage de formation destiné à les familiariser avec diverses formalités relatives à l'émission des chèques et à la vérification des versements de retraite.

Le second programme d'envergure dont j'ai déjà fait mention un peu plus tôt, se rapporte à une étude des services d'exécution. Une étude de ce genre requiert l'évaluation approfondie de l'organisme ce qui nécessite la critique qualitative et quantitative de ces structures, de son fonctionnement, de ses règlements et de ses méthodes. Dans ce but, on a retenu les services d'administration du ministère. Cette étude qui s'est poursuivie pendant une année entière, de juillet 1969 à juillet 1970, a démontré que les attributions relatives à l'administration des pensions de retraite est divisée entre de nombreuses unités institutionnelles, en partie à cause de la structure de la Fonction publique : ministères, agences et sociétés de la Couronne, bureaux de paie, et la direction des pensions de retraite.

Les ministères, les sociétés et agences de la Couronne sont chargés de tenir et de conserver les dossiers relatifs aux versements, aux services et aux faits journaliers. Les bureaux de paie de mon ministère ou ceux des sociétés et des agences de la Couronne qui ne sont pas assurés par mon ministère sont chargés de tenir à jour les dossiers et les livres de contributions et des déductions de pensions de retraite pour tous les participants. La division des pensions de retraite est chargée de confirmer les décisions des ministères et des bureaux de paie en ce qui concerne les opérations relatives aux pensions de retraite et d'autoriser le paiement périodique des prestations globales qui doivent être payées sur la caisse lorsque le participant cesse d'être employé ou lors de son décès. Le bureau central de paie, est à son tour chargé des calculs et de l'émission de la valeur nette des chèques qui seront envoyés à tous les bénéficiaires du régime.

[Texte]

In addition to the complexity of the legislation which has been compounded since 1954 by substantial and frequent changes in superannuation policies to which I have already referred, albeit for the benefit of all concerned, this fragmentation of responsibility has resulted in duplicate and triplicate information storage and unavoidable delays in processing benefits since each benefit case must go through all of these offices in sequence when an individual retires. As a result, one of the major recommendations of the Operations Review was that, to the extent possible, the responsibility for the administration of the statute should be delegated to one organizational unit; in practical terms, that the Director of the Superannuation Division should have the authority necessary to guarantee that the action required on termination of employment will be completed and a cheque issued in a timely fashion. Since that time, the Director of the Superannuation Division has been made functionally responsible for payments to annuitants. However, this control will not be fully operative until the processing of superannuation benefits is fully automated and the conversion and validation of manual records completed.

A number of other recommendations of the Operations Review deal specifically with the flow of work and improvement in individual procedures. Without dwelling on details of these, maybe it will suffice to say that most of the major recommendations concerning the flow of work and internal procedures will have been implemented by the end of this month, resulting in speedier and better processing of the work within the Division. A number of other recommendations concern more detailed procedures and will be studied during the summer for possible implementation by the end of the current calendar year. Finally, the rest of the recommendations are being studied in conjunction with the plans which are being developed for the automated system. This brings me, Mr. Chairman, to the third major program, the automation study.

The automation study began with a feasibility study that was aimed at determining the feasibility of automating the procedures now in effect in the Superannuation Division and the related processes in other organizations for the administration of the Public Service Superannuation Act. The feasibility study was conducted under the direct responsibility of the Assistant Director of the Superannuation Division with participation of representatives from the Central Pay Division, Data Processing Branch, Management Services Branch, Bureau of Management Consulting and an outside consultant from the firm SDI Associates Limited who are experienced in this field.

This part of the study was completed an approval given last October to proceed with implementation of a system based on three major functional systems: the *contributor's system*, which will be a mechanical file on which the necessary service, pay and contribution records will be stored as a bi-product of the pay system; the *annuitant's system*, whose purpose will be to establish entitlements, process payments and react promptly to occurrences and which will also be a mechanical file that will start where the contributors' system leaves off; and finally, the *reporting system*, which will be super-imposed on the other two to provide the information necessary for management to manage.

[Interprétation]

Outre la complexité de la loi à laquelle de fréquents et d'importants changements ont été apportés depuis 1954 à la suite de nouvelles politiques en matière de pensions de retraite dont j'ai déjà fait mention, cette fragmentation des responsabilités, quoique pour le bénéfice de tous les intéressés, a eu pour résultat la multiplication en double et même en triple des services de renseignements et à des retards inévitables dans le traitement des prestations étant que chaque cas doit suivre la filière de tous ces bureaux lorsqu'une personne prend sa retraite. C'est pourquoi, l'une des principales recommandations à la suite de cette étude, c'est que, dans la mesure du possible la charge de l'administration de la loi devrait être déléguée à un seul service administratif. En pratique, il faudrait que le directeur de la division des pensions de retraite possède l'autorité nécessaire pour assurer que les formalités nécessaires lors de la cessation de l'emploi seront menées à bien et qu'un chèque sera émis dans les délais voulus. Depuis lors, le directeur de la division des pensions de retraite a été rendu fonctionnellement compétent pour les versements aux retraités. Cependant, cette compétence ne pourra produire tout son effet avant l'automation complète du traitement des prestations de retraite et avant que soit complétée la conversion et la validation des dossiers manuels.

D'autres recommandations traitent plus particulièrement de l'amélioration des méthodes individuelles de travail et du traitement de celui-ci. Sans s'étendre sur les détails, il suffit peut-être de dire que la plupart des principales recommandations relatives au travail et aux procédures internes seront mises en vigueur d'ici la fin du mois, ainsi dans la division, le traitement du travail sera amélioré et son rythme sera accéléré. D'autres recommandations se rapportent à des façons de procéder plus détaillées elles seront étudiées au cours de l'été pour être appliquées, éventuellement d'ici la fin de l'année civile actuelle. Pour conclure, des recommandations restantes sont étudiées en conjonction avec les plans d'automation qui sont actuellement mis au point. Cela m'amène, monsieur le président, au troisième programme d'envergure, l'étude d'automation.

L'étude relative à l'automation a débuté par une étude de praticabilité destinée à déterminer la possibilité d'automatiser les méthodes actuellement en vigueur; à la division des retraites de pension et les méthodes de traitement connexes dans les autres organismes pour l'administration de la loi sur la pension du service public. Cette étude de praticabilité a été conduite sous la responsabilité directe du directeur adjoint de la division des pensions de retraite avec la participation de représentants du bureau central de paie, de la division du traitement des données, de la division des services de gestion, du bureau des conseillers en gestion et également avec la participation d'un spécialiste de l'extérieur de la société *SDI Associates Limited* qui fait des recherches dans ce domaine.

On a terminé cette partie de l'étude et on a permis, en octobre, de mettre en œuvre un système basé sur les trois principaux systèmes fonctionnels: le *système des cotisants* qui consistera en un classeur mécanique contenant les principaux dossiers de service, traitement et contribution comme un sous-produit du système de traitement; le *système des retraités* dont le but sera d'établir le droit, de voir à ce que l'on fasse les versements et qui réagira promptement à tout ce qui peut se produire; ce système consistera aussi en un classeur mécanique qui commencera là où le système des cotisants se termine; il y aura finalement le *système de compte rendu* qui dominera les deux autres et fournira les renseignements nécessaires à la Direction.

[Text]

In concert with systems analysts and programmers, officers of the Superannuation Division are now developing the annuitants' system which they plan to have in effect by January, 1972 on an interim basis, that is using existing manual records as computer inputs pending completion of the contributors' system. This system was selected first because it is not dependent on the automated pay system and will also meet what is regarded as an urgent problem, that is, the need to speed up the processing of pension benefits.

The contributors' system is dependent for its operation on the automated pay system and we are planning for it to be operational in early 1973 and to complete the conversion and validation of existing manual pay and service records by the end of 1974.

The reporting system will, of course, be a bi-product of the two systems and will become operational on a progressive basis as the other two are being implemented.

Further refinements of the automated superannuation system will lead to the use of data transmission facilities controlled by computers that are presently installed in my Central and Regional offices. The progressive installation of data communications terminal equipment in area offices will permit much faster transmission of data from the point of origination of documentation, to a central point.

Within the framework of the feasibility study, the Superannuation Division arranged for an independent study to be conducted by the Bureau of Management Consulting Services to aid in determining the needs of the annuitants serviced by the Department, in identifying their problems and in assessing their opinion concerning the level of service currently provided by the Department. Needless to stress the results of the survey confirmed that the situation of the annuitants is in fact what we suspected, namely, that the annuitants are not satisfied with the service that is given them. While the majority of the findings will guide the development of the automated system, consideration is also being given to the creation of a personnel office within the Superannuation Division that would become the focal point of contact and action for all annuitants and their dependents. The final decision should be made in this regard within the next few months.

VI

In conclusion, in my view Mr. Chairman, the errors reported by the Auditor General are attributable primarily to the complexity of the legislation administered by the Superannuation Division, to the ever changing provisions of the law and regulations, to the lengthy periods covered by the transactions under review, to the unrelenting pressure on my staff to cope within rigid time parameters with the greatly increased workload resulting in part from the increased number subject to superannuation, and in part from these policy changes I have mentioned. I am sure you are not unaware of the additional changes which are now before Parliament which will again add to the complexity of administration but for which my officers are preparing themselves.

Mr. Chairman, despite the difficulties inherent in this complex and rapidly changing situation I am satisfied that we have made progress. In fact, I would like to suggest, if I may, that our analysis of the Auditor General's findings during the years subsequent to that which is presently under review has not disclosed that the stoppage of the costly procedures to which

[Interpretation]

De concert avec les analystes et programmeurs des systèmes, des agents de la Direction de la pension de retraite sont à mettre au point le système de pension de retraite qui sera probablement en vigueur de façon intermittente en janvier 1972; c'est-à-dire que l'on se servira des dossiers qui existent en attendant que le système des cotisants soit terminé. Ce système a d'abord été choisi parce qu'il ne dépend pas du système de traitement automatique et répondra aussi à ce que l'on considère comme un problème urgent, le besoin d'accélérer l'analyse des allocations de retraite.

Le système des cotisants dépend pour son fonctionnement du système de traitement automatique; ce système sera probablement en marche au début de 1973; la conversion des dossiers de service et de traitement manuel qui existe présentement sera terminée vers la fin de 1974.

Le système de compte rendu sera, bien sûr, un sous-produit des deux autres et commencera à fonctionner d'une façon progressive à mesure que les deux autres seront mis en œuvre.

Certains perfectionnements du système automatique de pension de retraite mènera à l'utilisation d'installation de transmission des données contrôlées par des calculateurs qui sont présentement dans les bureaux centraux et régionaux. L'installation progressive d'équipement terminal de communication de données dans des bureaux régionaux permettra de transmettre beaucoup plus rapidement les données du point d'origine de la documentation au point central.

Dans le cadre du plan de l'étude possible, la Direction des pensions de retraite a demandé qu'une étude indépendante soit menée dans le bureau d'experts-conseils en gestion afin de déterminer les besoins des retraités dont s'occupe le ministère et ce en identifiant leurs problèmes et en évaluant leurs opinions concernant le niveau de service présentement en cours. Il est inutile de souligner que l'étude a confirmé que les retraités ne sont pas satisfaits des services qui leur sont offerts. Bien que presque tout ce que l'on a trouvé aidera à mettre au point le système automatique, on songe aussi à créer un bureau du personnel au sein de la Direction des pensions de retraite, bureau qui deviendrait le point central de contact et d'action pour tous les retraités et leurs dépendants. La décision finale à ce sujet sera prise au cours des prochains mois.

VI

Les erreurs rapportées par l'Auditeur général sont dues à la complexité de la loi administrée par la Direction des pensions de retraite, aux dispositions de la loi et aux règlements qui changent sans cesse, à la durée des transactions à l'étude, à la pression dont souffre mon personnel qui doit, en un temps limité, terminer tout le travail qui résulte en partie du nombre toujours croissant de gens qui prennent leur retraite et en partie à ces changements politiques que j'ai mentionnés. Je suis sûr que vous n'êtes pas au courant des changements additionnels que l'on a présentés à la Chambre et qui compliqueront encore l'administration; cependant, mes agents se préparent pour ce genre de travail.

Monsieur le président, malgré les difficultés inhérentes à cette situation complexe et qui change rapidement, je suis content de vous dire que nous avons des progrès. En effet, j'aimerais souligner que notre analyse des trouvailles de l'Auditeur général au cours des années subséquentes à celle qui est présentement à l'étude n'a pas démontré que l'arrêt des pro-

[Texte]

I referred earlier has had any really adverse effect on our operations. According to the Auditor General's own draft comments for the year 1969-70, his test audit disclosed little change in the incidence of error. I might add that the dollar value of the errors was in fact slightly lower in that more recent year. Further, our summary analysis of the 1970-71 fiscal year also suggests that the incidence of errors reported for that year has declined from the previous year.

In summary then Mr. Chairman, when I appeared before this Committee in 1966 I said and I repeat again today that the measures that have been taken and that continue to be taken were of a long term nature and that it would be some time yet before the full effects would be apparent. I would like to think that our analysis of the more recent findings of the Auditor General's office are indications that the tremendous amount of work that has been done to improve the administration is beginning to show results. My officers and I are determined to continue our efforts in every possible way with the resources that, within budgetary restrictions and limitations, can be placed at our disposal, so that the administration of the superannuation legislation and indeed of all programs which are placed under my jurisdiction are as effective and as efficient as is possible.

[Interprétation]

cédures coûteuses auxquelles j'ai fait allusion plus tôt est eu des effets malheureux sur nos opérations. Selon les commentaires de l'Auditeur général pour l'année 1969-1970, sa propre vérification a démontré peu de changements quant à l'incidence d'erreur. Je dirais même que la valeur des erreurs en dollars était un peu moins élevée. D'autre part, notre analyse sommaire de l'année fiscale 1970-1971 suggère également que le nombre des erreurs signalées pour cette année a diminué pour cette année par rapport à l'année précédente.

En résumé alors, monsieur le président, lorsque j'ai comparu devant ce Comité en 1967, j'ai dit et je le répète aujourd'hui que les mesures qui ont été prises et qui continuent à être prises ont été des mesures à long terme et que cela prendra quelque temps avant que leurs effets complets ne soient manifestes. J'aimerais penser que notre analyse des conclusions plus récente du bureau de l'Auditeur général indique que le montant de travail considérable qui a été fait pour améliorer l'administration commence à fournir des résultats. Mes fonctionnaires et moi-même nous sommes déterminés à continuer nos efforts de chaque manière possible avec les ressources qui, dans les restrictions et limites budgétaires, peuvent être mises à notre disposition, si bien que l'administration de la Loi sur les pensions et en vérité de tous les programmes qui sont placés sous ma juridiction soient aussi efficaces que possible.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 42

Thursday, June 17, 1971

Tuesday, June 22, 1971

Tuesday, June 29, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 42

Le jeudi 17 juin 1971

Le mardi 22 juin 1971

Le mardi 29 juin 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

Respecting: (a) Auditor General's 1969 Report
to the House; (b) HMCS Bonaventure—
Refit and Improvements.

Concernant: (a) le rapport de 1969 de
l'Auditeur général à la Chambre;
(b) HMCS Bonaventure—
Radoub et améliorations.

INCLUDING:

Sixth Report to the House

Y COMPRIS:

Le sixième rapport à la Chambre



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Forget
Cafik	Forrestall
Crouse	Gillespie
Cullen	Groos
Dupras	Guay (<i>St. Boniface</i>)

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

Harding	Schumacher
Lajoie	Tétrault
Mather	Whiting—(20).
McCutcheon	
Rodrigue	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Caccia replaced Mr. Noël, on June 17, 1971

Mr. Lajoie replaced Mr. Caccia, on June 28, 1971.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

M. Caccia remplace M. Noël, le 17 juin 1971

M. Lajoie remplace M. Caccia, le 28 juin 1971.

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, June 30, 1971

The Standing Committee on Public Accounts has the honour to present its

SIXTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Friday, October 30, 1970, your Committee has considered the Public Accounts for the year ended March 31, 1969, the Auditor General's Report thereon and the evidence adduced by the Committee during the past Session in relation thereto.

Your Committee's consideration of the Auditor General's 1969 Report and related public accounts, in some fifty meetings, clarified many of the issues that were raised. There was a high degree of co-operation on the part of witnesses who appeared before the Committee, and generally their answers were comprehensive and straightforward.

Your Committee noted the positive responses of a number of departments to recommendations made by the Committee in earlier years. There is a most encouraging development along these lines.

Your Committee is gratified to report that, in its view, the honesty and integrity of Canada's public service continues to be a very high standard.

Form of the Auditor General's Report

For the convenience of Members of Parliament and in particular of your Committee, it is recommended that the Auditor General give consideration to the following in preparation of his next Report:

- (a) grouping of paragraphs on Departments and Crown Corporations in two separate sections bearing those respective headings;
- (b) alphabetical arrangement of Departments and Crown Corporations under those headings;
- (c) grouping *together* of numbered paragraphs relating to the same Department or the same Crown Corporation;
- (d) grouping of each Department or Crown Corporation's paragraphs under headings such as: Non-Productive, Legislative, Administrative, Errors, Possible Dishonesty or Fraud, Other;
- (e) each Non-Productive item carrying its total at the end of its title;
- (f) placing of the Report in one volume instead of two.

The Committee feels that the customary procedure of issuing a summary press release simultaneously with the tabling of the Auditor General's Report may no longer be necessary, particularly in view of the simplified form as suggested above in this Report. In the event that press releases are prepared, the Committee feels that they should be made available to all Members of Parliament simultaneously with the tabling of the Auditor General's Report.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 30 juin 1971

Le Comité permanent des comptes publics a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 30 octobre 1970, le Comité a étudié les comptes publics pour l'année financière terminée le 31 mars 1969, le rapport annuel de l'Auditeur général y afférent et les témoignages recueillis par le Comité dans son examen du sujet précité pendant la dernière session.

L'étude que le Comité a réalisée, au cours d'environ cinquante séances, sur le rapport de 1969 de l'Auditeur général et des comptes public y afférent a permis de clarifier un bon nombre des questions soulevées. Les témoins qui sont venus déposer devant le Comité ont fait preuve d'une grande collaboration et, en général, leurs réponses étaient claires et précises.

Le Comité a enregistré les réponses positives d'un certain nombre de ministères aux recommandations qui avaient été faites les années précédentes. Il semble que cette tendance encourageante s'affirme de plus en plus nettement.

Le Comité a le plaisir de vous dire qu'à son avis la Fonction publique du Canada continue à faire preuve d'une très grande honnêteté et d'une très grande intégrité.

Forme du rapport de l'Auditeur général

A l'intention des députés, et en particulier du Comité, il est recommandé que l'Auditeur général, lors de la préparation de son prochain rapport, fasse particulièrement attention à ce qui suit:

- a) regrouper les paragraphes concernant les ministères et les sociétés de la Couronne dans deux sections séparées portant respectivement ces titres;
- b) classer par ordre alphabétique les ministères et les sociétés de la Couronne dans chacune des sections;
- c) mettre ensemble les paragraphes numérotés relatifs au même ministère ou à la même société de la Couronne;
- d) regrouper les paragraphes de chaque ministère ou société de la Couronne sous des têtes de chapitres telles que: improductif, législatif, administratif, erreur, malhonnêteté ou fraude éventuelle, divers;
- e) porter à la suite du titre de chaque transaction improductive la somme totale;
- f) publier le rapport en un seul volume au lieu de deux.

Le Comité estime que la procédure habituelle qui consiste à publier un communiqué de presse résumé en même temps que le rapport de l'Auditeur général est déposé à la Chambre n'est plus nécessaire, notamment si l'on adopte la formule simplifiée proposée ci-dessus. Si on prépare des communiqués de presse, le Comité estime qu'il faut les adresser à tous les députés au moment où le rapport de l'Auditeur général est déposé à la Chambre.

General Accounting Practices

The following are three examples of accounting failures which call attention to the need for constant vigilance, improved accounting procedures as well as increased internal audit, in accounting of public funds.

Paragraph 147—Purchase and Resale of Delivery Vehicles.

In purchasing a fleet of mail trucks, the Post Office paid an excess of \$16,000 more than the appraised value of the 243 vehicles involved, due to an error in addition, and was unable to recover this amount because the wrong total purchase price had already been agreed to.

In order to avoid this type of occurrence in the future, the Committee recommends that any contract for the purchase of goods of this nature should have the schedule of items and detailed costs form part of the contract. This would have made it possible to recover the \$16,000 overpayment.

The Committee also recommends that contracts for the resale of such purchases should be in the same form as the original purchase contract with schedules attached.

Paragraph 233—Accounts receivable—Department of Indian Affairs and Northern Development.

At March 31, 1969, this Department's records were insufficient for analysis; it was impossible to assure that all accounts had been taken into consideration, although a total of \$2,757,000 was shown. The Committee does appreciate the unique nature of this type of program and the difficulties involved in its administration.

Paragraph 234—Accounts receivable—Department of Manpower and Immigration.

Of a total of \$845,000 reported as receivable, \$666,000 were not in agreement with their respective controlling accounts. The \$845,000 aforementioned total of receivables is understated by some \$158,000 due to the omission of interest due on assisted passage loans to immigrants and assisted movement loans to workers. Your Committee recommends that the Department make a greater effort to collect on its loans.

Paragraph 122—Documentation not completed.

In 1959, the Quebec Natural Gas Corporation was granted an easement by the National Harbours Board for a 20-inch natural gas pipeline over the Jacques Cartier Bridge (Montreal) before a rental rate had been agreed to. There was no written agreement beforehand (as is also the case in six other arrangements by the Board cited by the Auditor General).

In January, 1971, the National Harbours Board, with the Quebec Natural Gas Corporation, agreed to a settlement of \$395,000. However, at May 11, 1971, approximately 12 years after granting the easement, the Board had still not received any rental payments from the Corporation.

Pratiques comptables générales

Nous indiquons ci-dessous trois exemples de défauts de comptabilité qui demandent une attention constante, une meilleure organisation comptable ainsi qu'une plus grande vérification interne des comptes en ce qui concerne la comptabilité des fonds publics.

Paragraphe 147—Achat et revente de véhicules de livraison.

Lorsqu'il a acheté une flotte de véhicules de livraison du courrier, le ministère des Postes a payé les 243 véhicules en question \$16,000 de plus que leur valeur estimée, à la suite d'une erreur d'addition, et il ne lui a pas été possible de recouvrer cette somme car le prix d'achat total inexact avait déjà été approuvé.

Afin d'éviter que cela ne se reproduise à l'avenir, le Comité recommande que tout contrat d'achat de produits de ce genre comporte le tableau des articles et le détail des coûts. De cette façon, il aurait été possible de recouvrer cette somme de \$16,000.

Le Comité recommande également que les contrats de revente de tels achats soient établis de la même façon que le contrat d'achat original, y compris les tableaux.

Paragraphe 233—Comptes à recevoir—Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Au 31 mars 1969, les registres de ce ministère ne pouvaient pas être analysés; il était impossible d'avoir la certitude que tous les comptes avaient été pris en considération, bien que figurait un total de \$2,757,000. Mais le Comité est conscient de la nature unique de ce genre de programme et des difficultés que comporte sa gestion.

Paragraphe 234—Comptes à recevoir—Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Du montant total de \$845,000 de comptes à recevoir qui apparaît au rapport, \$666,000 n'étaient pas en accord avec les données de leurs comptes de contrôle respectifs. Au montant total de \$845,000 de comptes à recevoir, il manquait environ \$158,000 dû à l'omission des intérêts sur les prêts d'aide pour voyage accordés aux immigrants et les prêts d'aide de déplacement aux travailleurs. Le Comité recommande que le ministère fasse un plus grand effort pour recouvrer les sommes dues sur ces prêts.

Paragraphe 122—Documentation incomplète.

En 1959, la Corporation de gaz naturel du Québec a obtenu une servitude de la part du Conseil des ports nationaux pour un gazoduc de 20 pouces sur le pont Jacques-Cartier (Montréal) avant qu'un taux de location ait été convenu. Il n'y avait pas d'accord écrit préalable (comme c'est également le cas pour six autres accords passés par le Conseil et cités par l'Auditeur général).

En janvier 1971, le Conseil des ports nationaux, avec la Corporation du gaz naturel du Québec, a convenu d'un règlement de \$395,000. Néanmoins, au 11 mai 1971, soit environ douze ans après que la servitude ait été accordée, le Conseil n'avait toujours pas reçu de versements de location de la part de la Corporation.

Your Committee recommends that the National Harbours Board discontinue the practice of granting of the use of its assets to others prior to the signing of a contract; the absence of such a document can lead not only to disagreement and litigation but also to deprivation of the public purse over protracted periods. The Committee realizes that the Board is presently being reorganized and hopes that the type of difficulties including those of the legal department referred to under paragraph 122 will be eliminated in the future.

Paragraph 170—Excessive charges for the supply of water to penitentiary, Cowansville, Que.

Through an agreement reached in principle in 1962, and, in the absence of a formal contract, elaborated incompletely in exchange of letters, the Penitentiary Service is currently paying to the Town of Cowansville a high price for water whose low degree of potability has caused the Service to install its own chlorinator at a cost of \$8,300. Now, some nine years later, a contract has still not been signed.

The price of the water is high both in relation to other users and to the volume of water consumed. For example, the Service pays a minimum of \$50 a day, whereas, on a per gallon basis for maximum consumption, the amount payable in summer would be only \$18.75 per day and in winter \$12.50 per day.

Your Committee points again to the perils of entering into arrangements before well thought out contracts are signed. In this case, provision in writing should have been made for standards of potability; the Penitentiary Service has had, so far, no choice but to accept whatever water is delivered, regardless of quality.

Your Committee opposes the practice of entering into commitments before contracts are signed.

Paragraph 187—Partial adoption of suggestion with respect to lease renewals

In the Department of Transport and other Departments there have been instances where, after a lease of public property has expired, the Crown has accepted continued rental payments beyond the expiry date and has been unable to set a higher rental rate without the lessee's consent, because the original rental rate had been accepted unconditionally in the interim.

Your Committee notes with approval that both the Marine and Air Services of the Department of Transport now place in leases with renewal options a clause stipulating that rental payments accepted after the expiry of the original term would be conditional only. Your Committee recommends that this practice be adopted by other Departments and Crown agencies.

Paragraph 94—Inadequate liaison between the Department of Manpower and Immigration and the Unemployment Insurance Commission.

The Auditor General noted a deterioration in liaison between the Department and the Commission. Your Committee heard evidence that improvements have been made.

Le Comité recommande que le Conseil des ports nationaux cesse d'accorder à quiconque le droit d'utiliser ses biens avant la signature d'un contrat; l'absence d'un tel document peut aboutir non seulement à des désaccords et à des litiges mais encore à la perte des deniers publics pendant des périodes de temps prolongées. Le Comité sait que le Conseil est en voie de réorganisation et souhaite que soient éliminées à l'avenir les difficultés de ce genre, y compris celles relatives au Conseil juridique dont il est question au paragraphe 122.

Paragraphe 170—Frais excessifs pour l'approvisionnement en eau du pénitencier, Cowansville (Québec).

Par un accord de principe conclu en 1962, et, en l'absence de contrat officiel, élaboré de façon incomplète par échange de lettres, le Service pénitentiaire verse actuellement à la ville de Cowansville un prix élevé pour de l'eau dont le degré de pollution a obligé le pénitencier à installer à ses frais un appareil de chloration au coût de \$8,300. A l'heure actuelle, environ neuf ans plus tard, aucun contrat n'a encore été signé.

Le prix de l'eau est élevé tant par rapport à ce que paient les autres usagers qu'en proportion de la consommation. Par exemple, le Service paie un tarif minimum de \$50 par jour, bien que, par gallon pour une consommation maximum, les frais se monteraient à seulement \$18.75 par jour en été et à \$12.50 par jour en hiver.

Le Comité souligne à nouveau les risques qu'il y a à passer des accords avant que des contrats bien élaborés ne soient signés. Dans ce cas, il aurait dû y avoir un accord écrit sur une disposition relative aux normes de pollution; c'est ainsi que le Service pénitentiaire n'a pas eu d'autre choix qu'accepter l'eau qui lui était fournie, quelle qu'en soit sa qualité.

Le Comité s'oppose à la pratique consistant à prendre des engagements avant la signature des contrats.

Paragraphe 187—Adoption partielle d'une recommandation touchant le renouvellement d'un bail.

Au ministère des Transports et dans d'autres ministères il y a eu des cas où, après expiration d'un bail de propriété publique, la Couronne avait accepté de continuer à percevoir le prix de location après la date d'expiration et avait été incapable d'augmenter le prix de location sans l'accord du locataire, car le prix de location original avait été accepté inconditionnellement entre-temps.

Le Comité remarque et approuve que les services de la marine et les services de l'air du ministère des Transports incorporent maintenant dans les baux comportant des options de renouvellement une clause qui stipule que les paiements de loyers effectués après l'expiration de ces baux ne seraient acceptés que conditionnellement. Le Comité recommande que les autres ministères et agences de la Couronne adoptent cette pratique.

Paragraphe 94—Insuffisance des contacts entre le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et la Commission d'Assurance-chômage.

L'Auditeur général avait remarqué une détérioration des contacts entre le ministère et la Commission. Le Comité a entendu des témoignages selon lesquels des améliorations avaient été apportées.

Paragraph 69—Costs arising from cancellation of a lease.

In December 1968, a year before expiry of a two-year lease, at an annual rental of US \$36,000 for a Canadian Ambassador's residence in New York City, the Ambassador was transferred to another post and was not replaced. The Auditor General reports a total of US \$39,393 in related non-productive costs which reflect a negotiated settlement of the unexpired portion of the lease in the absence of a "diplomatic break clause" in the contract. Also, in this particular instance, the Ambassador and his family lived in a hotel for more than four months prior to occupying the rented residence, at a cost in living expenses of \$8,500.

Your Committee is of the opinion that the Department of External Affairs should use better judgment and exercise better planning by ensuring that residential accommodation is available before posting representatives.

Your Committee recommends that every effort be put forward to assure, wherever possible, that the type of difficulty outlined in this paragraph be eliminated.

Paragraph 232—Accounts receivable—Department of External Affairs.

Under the foregoing heading, the Auditor General refers to \$2,772,000 receivable, arising out of costs incurred by Canada as far back as 1960-61 in serving on the Indo-China Truce Commission.

Your Committee recommends that the Department of External Affairs consider the advisability of taking diplomatic initiatives to resolve the situation.

Paragraph 61—Certification of "Counterpart Funds" by recipient countries.

Your Committee concurs with the use of such an approach to foreign aid and recognizes the difficulty in insuring that the counterpart funds are in fact used for designated purposes. We recognize the delicacy of the situation and recommend that the government continue using this approach, at the same time exploring ways and means by which Canada can be assured, insofar as it is possible, that the funds are used for designated purposes.

Paragraph 183—Indirect subsidy for replacement of a municipally-owned ferry vessel, Prince Rupert, B.C.

Effective in August, 1961, the Department of Transport entered into an agreement with the City of Prince Rupert for the City to provide a ferry service for departmental employees between the City and the airport on nearby Digby Island. A departmental vessel and one municipally-owned were to be operated. Initially, the agreement provided that the Department was to pay \$12,000 a year with the proviso that up to the first \$12,000 of any annual surplus on operations was to be repaid to the Department. Also, the City agreed to provide annual audited statements.

Audited statements have not been provided. In their absence, the Department raised its annual payment to

Paragraphe 69—Frais découlant de l'annulation d'un bail.

En décembre 1969, une année avant l'expiration d'un bail de deux ans, au coût annuel de \$36,000 (É.-U.) pour la résidence d'un ambassadeur du Canada à New York, l'ambassadeur a été muté à un autre poste et n'a pas été remplacé. Selon le rapport de l'Auditeur général, les frais non productifs s'élevaient à \$39,393 (É.-U.) en vertu d'un règlement négocié de la partie du bail non achevée en l'absence d'une « clause de rupture diplomatique » dans le contrat. Dans ce cas précis également, l'ambassadeur et sa famille avaient vécu à l'hôtel pendant plus de quatre mois avant d'occuper la résidence louée, les frais s'étant élevés à \$8,500.

Le Comité pense que le ministère des Affaires extérieures devrait faire preuve d'un meilleur jugement et d'une meilleure planification en s'assurant, avant leur nomination, que les représentants pourront bénéficier d'un logement.

Le Comité recommande, dans la mesure du possible, que tous les efforts soient mis en jeu afin que le genre de difficultés soulignées dans ce paragraphe ne se reproduisent plus.

Paragraphe 232—Comptes à recevoir—Ministère des Affaires extérieures.

Sous l'intitulé ci-dessus, l'Auditeur général parle d'une somme à recevoir de \$2,772,000, représentant les frais supportés par le Canada depuis 1960-1961, par suite de la participation du pays aux Commissions de trêve en Indochine.

Le Comité recommande que le ministère des Affaires extérieures envisage la possibilité de prendre des initiatives diplomatiques afin de résoudre cette situation.

Paragraphe 61—Certification de « fonds en contrepartie » par les pays bénéficiaires.

Le Comité approuve l'adoption d'une telle attitude à l'égard de l'aide extérieure et reconnaît qu'il est difficile de s'assurer que les fonds en contrepartie sont effectivement utilisés dans le but qui leur est assigné. Nous reconnaissons que cette situation est délicate et recommandons que le gouvernement garde la même attitude, tout en cherchant les moyens par lesquels le Canada pourrait s'assurer, dans la mesure du possible, que les fonds sont utilisés pour les buts qui leur sont assignés.

Paragraphe 183—Subvention indirecte pour le remplacement d'un navire transbordeur, propriété de la ville de Prince Rupert (C.-B.).

Le ministère des Transports a conclu avec la ville de Prince Rupert un accord, entré en vigueur en août 1961, aux termes duquel la ville fournirait un service de transbordement des employés du ministère entre la ville et l'aéroport situé sur l'île Digby voisine. La ville devait exploiter un navire du ministère et un navire municipal. À l'origine, les termes de l'accord prévoyaient que le ministère devait verser un montant de \$12,000 par année, et que tout surplus annuel sur l'exploitation devait être versé au ministère, jusqu'à concurrence de \$12,000. La ville s'engageait également à présenter annuellement un état financier vérifié.

Ces états financiers vérifiés n'ont pas été présentés. Ne les ayant pas à sa disposition, le ministère a élevé le

\$26,000 effective August, 1965. At the writing of the Auditor General's report, \$86,100 was owing to the Department having been placed by the City in a reserve for the replacement of the municipally-owned ferry.

Your Committee considers that the Department was lax in making payments, and then increasing payments, in the absence of audited statements, and in continuing to pay in the face of money owed by the City.

Your Committee heard in evidence that the present agreement expires in December, 1971, and that the Department is considering alternatives to renewing the contract. Nevertheless, it is likely that retention of this amount \$86,100 for the purpose intended constitutes a grant in aid which, if it is to be allowed to stand, requires parliamentary sanction.

Paragraph 197—Non-Productive payments.

Item 19—Cost of abandoned information system.

In this case, \$11,000 of computer cards weighing eight tons were purchased during the month immediately preceding abandonment of the computerized information system for which they were ordered. The cards were declared surplus and disposed of as scrap.

The cards were purchased when their stock declined to a level set as a re-order point, but the user of the cards was not consulted. While recognizing the usefulness of re-order points, your Committee notes that automatic re-ordering without consultation of users is far from a fool-proof system.

Paragraph 197—Non-Productive payments.

Item 21—Defective Business forms.

In this case, \$3,760 of goods received by an ordering department were rejected as useless. Your committee concludes that, with the advent of centralized purchasing in the Department of Supply and Services, greater attention is required to the accuracy and completeness of specifications conveyed by each ordering department to the purchasing department, in order to ensure that the needs of the ordering department are expressed in a manner which will enable those needs to be met.

Paragraph 74—Limited competition for Government business

Your Committee is of the opinion that security printing, such as postage stamps, revenue stamps, labels and passports, should be procured through the Department of Supply and Services, as for other goods as envisaged by the Government Organization Act, 1969, 1968-69, c. 28. Also, as existing procurement contracts expire, competition should be broadened to include, in competitive tendering, qualified Canadian firms.

Paragraph 78—Accounting for advances to Indian bands for housing construction.

Your Committee notes with approval efforts of the Department of Indian Affairs and Northern Development

montant de ses versements annuels à \$26,000, depuis août 1965. Au moment de la rédaction du rapport de l'Auditeur général, la ville avait envers le gouvernement une dette de \$86,100 qu'elle avait mise en réserve pour le remplacement du transbordeur municipal.

Le Comité estime que le ministère a fait preuve de négligence en effectuant ses versements, et en les augmentant par la suite, en l'absence d'états financiers vérifiés, et en continuant à les faire alors que la ville avait des dettes envers lui.

Des témoins ont déclaré au Comité que l'accord actuellement en vigueur expire en décembre 1971 et que le ministère étudie des solutions de remplacement au renouvellement. Il n'en demeure pas moins vraisemblable que si l'on s'en tient à la décision de la ville d'utiliser ses deniers (\$86,100) aux fins mentionnées, le geste constitue en fait une subvention assujettie à l'approbation du Parlement.

Paragraphe 197—Paiements improductifs—Cas 19

Coût d'un système d'information abandonné

Dans ce cas, huit tonnes de cartes à lecture graphique dont le coût s'est élevé à \$11,000, ont été achetées au cours du mois précédant immédiatement l'abandon du système d'information par ordinateur pour lequel elles avaient été commandées. Les cartes ont été déclarées excédentaires et ont été mises au rebut.

Les cartes ont été achetées lorsque leurs quantités ont atteint un niveau de réapprovisionnement fixé en fonction de la situation des stocks, mais l'utilisateur de ces cartes n'a pas été consulté. Tout en reconnaissant l'utilité de ces niveaux de réapprovisionnement, le Comité constate qu'un renouvellement des commandes sans consultation des utilisateurs n'est pas un système éprouvé.

Paragraphe 197—Paiements improductifs—Cas 21—Formules commerciales non satisfaisantes.

Dans ce cas, des fournitures d'une valeur de \$3,760, reçues par le ministère qui les avait commandées, ont été mises au rebut. Le Comité estime que, avec la centralisation des achats au ministère des Approvisionnements et Services, il faudrait accorder une plus grande attention à la précision et à la perfection des renseignements donnés au ministère acheteur par chaque ministère qui fait la commande, afin de s'assurer que les commandes du ministère correspondent bien à ses besoins.

Paragraphe 74—Concurrence restreinte concernant l'exécution des contrats du gouvernement.

Le Comité estime que les imprimés sur papier de sûreté, tels que les timbres-poste, les timbres fiscaux, les étiquettes et les passeports, devraient être obtenus par l'intermédiaire du ministère des Approvisionnements et Services, de même que les autres fournitures, ainsi que le prévoit la Loi sur l'organisation du gouvernement de 1969, 1968-1969, c.28. En outre, lorsque les contrats d'approvisionnement actuellement en vigueur expireront, le champ de concurrence devrait être étendu à d'autres entreprises canadiennes qualifiées par le truchement d'appels d'offres.

Paragraphe 78—Comptabilisation des avances faites aux bandes indiennes pour la construction d'habitations.

Le Comité approuve les efforts du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour améliorer sa

to improve its accounting procedures for advances to Indian bands for housing construction. The Committee recognizes the importance of these programmes and agrees with the principle of giving the responsibility to Indians themselves for administration of funds of this type. We also recognize the difficulties involved from an accounting standpoint and ask that the department continue its efforts to improve such accounting procedures.

Paragraph 63—Amending provisions of appropriation not included in Appropriation Act.

The Committee considers it important that a vote which is intended to make an exception from the provisions of some statute, or to provide special authorizations, should be complete in itself and should not require the reader to refer to sub-votes or other details in the Estimates Book. Instances where this has not been the case have become more numerous as the number of votes in the Estimates Book has been reduced through consolidation.

The Committee, therefore, requests the Treasury Board to prepare the wordings of such votes so that in future they are fully explanatory.

Members of Parliament when dealing with appropriation acts either in the House, or when researching various matters, should be entitled to have full details before them in the wording of the Appropriation Act.

Paragraph 179—Errors in Public Service Superannuation Account pension and contribution calculations.

Although there has been no change in the incidence of error, the Committee noted that a new system of personnel accounting for government employees, embracing pay, superannuation and personnel records, is to be submitted to the Treasury Board for approval. The Committee hopes that this new system, if put into effect, will bring about a substantial improvement in the superannuation accounts which have concerned the Committee for many years.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos, 1, 3, 4, 8 to 38 inclusive, 40 to 42 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

A. D. HALES

Chairman

comptabilité et pour les avances faites aux bandes indiennes pour la construction d'habitations. Le Comité reconnaît l'importance de ces programmes et est d'accord sur le principe de donner aux Indiens la responsabilité d'administrer de tels fonds. Nous reconnaissons également les difficultés qui existent du point de vue de la comptabilité et demandons que le ministère continue d'améliorer ces méthodes de comptabilité.

Paragraphe 63—Modification de clauses d'affectation, non prévues par la Loi portant affectation de crédits.

Le Comité considère qu'il est important qu'un crédit qui doit faire exception aux dispositions d'une loi, ou qui doit accorder des autorisations spéciales, soit un tout en soi et n'oblige pas le lecteur à se reporter à des sous-crédits ou à d'autres détails, dans le Budget des dépenses. Il arrive de plus en plus souvent que ce ne soit pas le cas, depuis que l'on a réduit le nombre des crédits, dans le Budget des dépenses, grâce à la consolidation.

Par conséquent le Comité demande au Conseil du Trésor de faire en sorte qu'à l'avenir le libellé de ces crédits soit parfaitement explicatif.

Les députés, lorsqu'ils étudient les lois d'affectation à la Chambre, ou lorsqu'ils font des recherches sur divers sujets, devraient pouvoir disposer de tous les détails dans le libellé de la loi portant affectation de crédit.

Paragraphe 179—Erreurs dans le calcul des cotisations et des pensions du Compte de pension de retraite du service public.

Bien qu'il n'y ait eu aucun changement dans la fréquence des erreurs, le Comité a noté qu'un nouveau système de comptabilisation du personnel pour les employés du gouvernement, portant sur le salaire, la pension de retraite et le dossier de l'employé, doit être soumis à l'approbation du Conseil du Trésor. Le Comité espère que ce nouveau système, s'il est mis en vigueur, apportera une amélioration notable dans les comptes de pension de retraite, qui ont posé des problèmes au Comité pendant de nombreuses années.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicules n° 1, 3, 4, 8 à 38 inclusivement, 40 à 42 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, June 17, 1971.
(52)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met *in camera* at 9:38 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Caccia, Cafik, Crouse, Cullen, Dupras, Gillespie, Guay (*St. Boniface*), Hales, Harding, Schumacher—(11).

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1969 REPORT

A draft report to the House was discussed and some amendments were agreed to.

At 11:04 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Tuesday, June 22, 1971.
(53)

The Standing Committee on Public Accounts met *in camera* at 9:45 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Cullen, Dupras, Hales, Harding, Schumacher—(7).

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1969 REPORT

An amended draft report to the House was discussed.

At 11:05 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Tuesday, June 29, 1971.
(54)

The Standing Committee on Public Accounts met *in camera* at 9:40 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Crouse, Dupras, Forrestall, Gillespie, Groos, Hales, Harding, Lefebvre, Mather, Schumacher, Whiting—(13).

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1969 REPORT

An amended draft report to the House was discussed and additional amendments were agreed to.

It was agreed that the Chairman present the draft report, as amended, to the House as the Committee's Sixth Report.

The Committee resumed consideration of
HMCS BONAVENTURE,
REFIT AND IMPROVEMENTS

The Committee entered upon consideration of a draft report thereon; after discussion, some amendments were agreed to.

PROCÈS-VERBAUX

Le jeudi 17 juin 1971
(52)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à huis clos à 9 h. 38 du matin. Le président, M. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Caccia, Cafik, Crouse, Cullen, Dupras, Gillespie, Guay (*Saint-Boniface*), Hales, Harding, Schumacher—(11).

Le Comité reprend l'étude du

RAPPORT DE 1969 DE L'AUDITEUR GÉNÉRAL

On discute d'un projet de rapport à la Chambre et certains amendements sont adoptés.

A 11 h. 04 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le mardi 22 juin 1971
(53)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à huis clos à 9 h. 45 du matin. Le président, M. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Cullen, Dupras, Hales, Harding et Schumacher—(7).

Le Comité reprend l'étude du

RAPPORT DE 1969 DE L'AUDITEUR GÉNÉRAL

On discute d'un projet modifié de rapport à la Chambre.

A 11 h. 05 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le mardi 29 juin 1971
(54)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à huis clos, ce matin, 9 h. 40. Le président, M. Hales occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Crouse, Dupras, Forrestall, Gillespie, Groos, Hales, Harding, Lefebvre, Mather, Schumacher, Whiting—(13).

Le Comité reprend l'étude du

RAPPORT DE 1969 DE L'AUDITEUR GÉNÉRAL

On étudie un projet de rapport modifié à la Chambre et on y apporte d'autres modifications.

Il est convenu que le président présente à la Chambre à titre de sixième rapport le projet de rapport modifié.

Le Comité reprend l'étude du
HMCS BONNAVANTURE
RADOUB ET AMÉLIORATIONS

Le Comité entreprend l'étude d'un projet de rapport à ce sujet; après discussion, certains amendements sont adoptés.

And discussion continuing;

In accordance with a motion passed at the Committee's meeting on Thursday, November 12, 1970, the following are printed as Appendices to today's Minutes of Proceedings and Evidence:

- (a) letter of Mr. E. B. Armstrong, Deputy Minister of National Defence, to Mr. Hales, dated June 17, 1971 (See Appendix W);
- (b) letter of Mr. J. A. MacDonald, Deputy Minister of Public Works, to Mr. Hales, dated June 24, 1971 (See Appendix X).

At 11:02 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

La discussion se poursuit.

Conformément à la motion adoptée lors de la séance du jeudi 12 novembre 1970, les documents suivants sont imprimés en appendice aux Procès-verbaux et Témoignages de ce jour:

- a) lettre de M. E. B. Armstrong, sous-ministre de la défense nationale à M. Hales, datée du 17 juin 1971 (Voir Appendice W) b) lettre de M. J. A. MacDonald, sous-ministre des Travaux publics à M. Hales, datée du 24 juin 1971, (Voir Appendice X).

A 11 h. 02 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à l'appel du président.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

APPENDIX "W"

Deputy Minister of National Defence

Ottawa 4, Ontario
KIA OK2
June 17, 1971

Mr. A. D. Hales, M.P.,
Chairman,
Public Accounts Committee,
House of Commons,
Ottawa, Ontario.

Dear Mr. Hales:

In dealing with Paragraph 120—Latent defects in dress caps purchased for the Canadian Forces—in the Auditor General's Report of 1969, I referred to the caps in question as being for the new uniforms for the Canadian Forces. It was drawn to my attention on Tuesday that the contract in question provided for Air Force caps, and was entered into before the unification of the forces and the selection of the new uniform. Aside from this, the information given to your Committee with respect to the defects was correct. This does not affect the substance of the problem, but I thought that I should bring it to your attention should you wish to inform your Committee that the caps were for the former RCAF uniform rather than the new uniform later adopted for the Canadian Armed Forces.

Yours very truly,

E. B. Armstrong
Deputy Minister

APPENDICE «W»

Ottawa 4, Ontario
KIA OK2
le 17 juin 1971

M. A. D. Hales, député
Président du Comité des Comptes publics
Chambre des communes
Ottawa, Ontario

Monsieur,

Lors de la discussion portant sur le paragraphe 120, Défauts dans les képis achetés pour le compte des Forces canadiennes, dans le rapport de 1969 de l'Auditeur général, j'ai mentionné que les képis en question devaient faire partie du nouvel uniforme des Forces armées. On m'a fait remarquer mardi que le contrat prévoyait la fourniture des képis de l'aviation et qu'on l'avait signé avant l'unification des Forces et avant le choix du nouvel uniforme. A part ces détails, les renseignements fournis aux membres de votre Comité sont exacts notamment en ce qui concerne les imperfections. Le problème demeure essentiellement le même mais j'ai jugé bon vous en informer au cas où vous voudriez dire à votre Comité que les képis devaient faire partie de l'ancien uniforme de l'aviation plutôt que du nouvel uniforme adopté par la suite pour les Forces armées canadiennes.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs

Le sous-ministre
E. B. Armstrong

APPENDIX "X"

Deputy Minister of Public Works

Ottawa, Ontario.
K1A 0M2.
June 24, 1971.

Mr. A. D. Hales, M.P.,
Chairman,
Standing Committee on Public Accounts,
Room 549-S,
Parliament Buildings,
Ottawa, Ontario.
K1A 0A6.

Dear Mr. Hales:

Re: 1969 Auditor General's Report

During our appearance before the Standing Committee on Public Accounts on June 1st and 3rd respectively, I undertook to provide some additional information arising from a question asked by Mr. Dupras, M.P., on June 1st, and a question asked by Mr. Cafik, M.P., on June 3, 1971.

The pertinent questions and answers are dealt with on the attached Appendices "A" and "B".

Yours sincerely,

J. A. MacDonald
Deputy Minister.

APPENDICE «X»

Monsieur A. D. Hales, député
Président
Comité permanent des comptes publics
Pièce 549—S
Édifice du Parlement
Ottawa (Ontario)
K1A0A6

Monsieur le président,

Rapport de 1969 de l'Auditeur général

Lors de notre comparution devant le Comité permanent des comptes publics les 1^{er} et 3 juin, je me suis engagé à vous fournir des renseignements supplémentaires à la suite d'une question posée par M. Dypras et d'une question de M. Cafik, député, le 3 juin 1971.

Vous trouverez dans les appendices A et B ci-joints les réponses pertinentes aux questions.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'assurance de mes sentiments distingués.

pour Le sous-ministre,
J. A. MacDonald

APPENDIX "A"

Question by Mr. Dupras, M.P.—June 1st, 1971.

"I would like to know if the Post Office premises in the Province of Quebec which are rented to Public Works—a list of the ones that are owned by a person who has more than three."

ANSWER

There is only one instance in the Province of Quebec where we have three or more leases with a single owner with respect to accommodation provided for Post Office. The premises in question are all leased from the Canadian National Railways and are as follows:

Location	Area sq. ft.	Annual Rent	Term	Tenant
Bonaventure Freight Terminal..	8,245	\$1,878.50	10 yrs. 1-9-63/31-8-73	P.O.D.
Bonaventure Freight Terminal..	1,000	360.00	3 yrs. 1-11-70/31-10-73	P.O.D.
C.N.R. Central Station.....	16,034	9,141.00	5 yrs. 15-7-70/14-7-75	P.O.D.
C.N.R. Turcot Yard.....	6,240	1,800.00	3 yrs. 9 mos. 1-2-71/30-11-74	P.O.D.

APPENDICE «A»

Question de M. Dupras, Député—1^{er} juin 1971.

«J'aimerais savoir si les bureaux du ministère des Postes au Québec sont loués au ministère des Travaux publics; j'aimerais aussi une liste de ceux qui sont propriété de personnes qui en possèdent plus de trois».

RÉPONSE

Il n'est arrivé dans un seul cas dans la province de Québec que nous ayions plus de trois contrats avec un même propriétaire au sujet des locaux du ministère des Postes. Les locaux en question sont loués du Canadien National comme vous pouvez le voir ci-dessous:

Endroit	Pi. ca.	Loyer annuel	Bail	Loca- taire
Terminus Bonaven- ture—Marchandises	8,245	\$1,878.50	10 ans 1-9-63/31-8-73	M.P.
Terminus Bonaven- ture—Marchandises	1,000	360.00	3 ans 1-11-70/31-10-73	M.P.
Gare Centrale— C.N.....	16,034	9,141.00	5 ans 15-7-70/14-7-75	M.P.
Gare Turcot— C.N.....	6,240	1,800.00	3 ans 9 mois 1-2-71/30-11-74	M.P.

APPENDIX "B"

Question by Mr. Cafik, M.P.—June 3, 1971—Re: Paragraph 161—Unused Plans for Laboratory Facilities, St. John's, Newfoundland.

"From reading this paragraph, Mr. Chairman, that originally there were two buildings to be built which were separate, and I presume, self-contained, both in an allied field. Architects were hired to do that and then the scheme was abandoned in favour of one General Building to accommodate both requirements. There is no mention here in this section where in fact the unified project went ahead. I would like to know that, and how much it cost, what was the estimated cost of the two individual projects, and what was the consequent either increase or decrease in cost as a result of the policy change."

ANSWER:

1. Cancelled project—Regional Forest Research Laboratory, St. John's, Newfoundland.
Estimated construction cost—\$3,600,000.00
Gross area—80,00 sq. ft.
Estimated cost per square foot—\$45.00
2. Cancelled project—Fisheries Research Board Laboratory Complex, St. John's, Newfoundland.
Estimated construction cost—\$3,975,000.
Gross area—82,000 sq. ft.
Estimated cost per square foot—\$48.48
Total estimated construction cost—both projects—\$7,575,000.
Total gross area—both projects—162,000 sq. ft.
Estimated cost per square foot—both projects—\$46.76

SINGLE COMPLEX—FORESTRY AND FISHERIES LABORATORIES RESEARCH PROGRAMS—

- Estimated construction cost—\$8,759,000.
Gross area—204,000 sq. ft.
Estimated cost per square foot—\$42.93

The rationale as presented by the Deputy Minister of Fisheries and Forestry in September 1968 was that it was desirable from both an economic and research programming point of view to consider a single complex containing integrated accommodation for support and common services such as administration, library, conference rooms, shops and cafeteria facilities, to provide for fisheries Research Board, Fisheries and Forestry and possibly other related research programs.

The single project did not proceed beyond development of preliminary plans due to a programming change within the Department of Fisheries and Forestry resulting from the funds ceiling established for the 1970-71 fiscal year.

The Department of Public Works were requested to defer the project and to terminate the Consultants' engagement at the point of completion of preliminary documents.

APPENDICE «B»

Question de M. Cafik, Député—3 juin 1971—Paragraphe 161—Plans non utilisés pour un laboratoire, Saint-Jean (T.-N.)

«Monsieur le président, d'après ce paragraphe, on devait à l'origine construire deux édifices séparés et, je suppose, indépendants, tous deux dans un domaine connexe. On a embauché des architectes pour dessiner les plans mais le programme a été par la suite abandonné en faveur d'un édifice général pour répondre à tous les besoins. Il n'est aucunement fait mention ici si le projet unifié a été mis en œuvre. J'aimerais savoir quel était le coût estimatif, et quel a été le coût réel, des deux projets et quelle a été la hausse ou la baisse des coûts qui a résulté du changement de politique.»

RÉPONSE

1. Projet annulé—Laboratoire régional de recherche forestière Saint-Jean (Terre-Neuve)
Coût estimatif de la construction \$3,600,000
Superficie approximative 80,000 pi. ca.
Coût estimatif au pied carré \$45.00
2. Projet annulé—Complexe de laboratoire du Conseil de recherches sur les pêcheries Saint-Jean (Terre-Neuve)
Coût estimatif de la construction \$3,975,000
Superficie approximative 82,000 pi. ca.
Coût estimatif au pied carré \$48.48
Coût estimatif total des deux constructions \$7,575,000
Superficie totale des deux projets 162,000 pi. ca.
Coût estimatif total au pied carré des deux projets \$46.76

COMPLEXE SIMPLE—PROGRAMMES DE LABORATOIRES DE RECHERCHES FORESTIÈRES ET SUR LES PÊCHERIES

- Coût estimatif de construction \$8,759,000
Superficie approximative 204,000 pi. ca.
Coût estimatif au pied carré \$42.93

Le ministre des Pêches et des Forêts a donné comme raison en septembre 1968 qu'il était souhaitable à la fois du point de vue économique et de celui de la recherche de construire un complexe unique qui contiendrait des locaux intégrés pour les services auxiliaires comme l'administration, la bibliothèque, les salles de conférence, les ateliers et la cafeteria pour répondre aux besoins de l'Office de recherches sur les pêcheries et du ministère des Pêches et des Forêts et peut-être à ceux d'autres programmes connexes.

Le projet intégré n'a pas passé le stade des plans préliminaires à cause d'une modification des programmes à l'intérieur du ministère des Pêches et des Forêts à la suite d'un plafonnement des fonds fixé pour l'année financière 1970-1971.

On a prié le ministère des Travaux publics de retarder le projet et de mettre fin à l'embauche des experts-conseils une fois terminés les documents préliminaires.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 43

Thursday, September 30, 1971

Tuesday, October 5, 1971

Thursday, October 7, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 43

Le jeudi 30 septembre 1971

Le mardi 5 octobre 1971

Le jeudi 7 octobre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

(a) Auditor General's 1969 and 1970 Reports to the House; (b) HMCS Bonaventure—Refit and Improvements.

CONCERNANT:

(a) les rapports de 1969 et 1970 de l'Auditeur général à la Chambre; (b) HMCS Bonaventure—Radoub et améliorations.

INCLUDING:

Seventh Report to the House

Y COMPRIS:

Le septième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Forget
Cafik	Forrestall
Clermont	Guay (<i>St. Boniface</i>)
Crouse	Harding
Dupras	Lajoie

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

Mather	Roy (<i>Laval</i>)
McCutcheon	Schumacher
Noël	Tétrault
Rodrigue	Whiting—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Messrs. Clermont, Roy (*Laval*) and Noël replaced
Messrs. Gillespie, Cullen and Groos on October 4,
1971.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

MM. Clermont, Roy (*Laval*) et Noël remplacent MM.
Gillespie, Cullen et Groos, le 4 octobre 1971.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, September 29, 1971

Ordered,—That the Public Accounts for the year ended 31 March 1970, tabled in the House January 12, 1971, and the Auditor General's Report thereon, tabled in the House June 4, 1971, be referred to the Standing Committee on Public Accounts.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 29 septembre 1971

Il est ordonné,—Que les comptes publics pour l'année financière terminée le 31 mars 1970, déposés à la Chambre le 12 janvier 1971 et le rapport de l'auditeur gnral y affrant, dpos;a la Chambre le 4 juin 1971, soient renvoys au comit permanent des comptes publics.

ATTESTÉ

Le greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, October 7, 1971

The Standing Committee on Public Accounts has the honour to present its

SEVENTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Monday, May 3, 1971, your Committee has considered

REFIT AND IMPROVEMENTS OF HMCS BONAVENTURE, as instructed in that Order which is as follows:

"That the Standing Committee on Public Accounts be given authority to hear the Minister of National Defence and the Minister of Supply and Services in respect of procedural changes made and action taken in accordance with Item 5 of the Report of the Standing Committee on Public Accounts on Paragraph 101, Refit and Improvements of HMCS *Bonaventure*, laid before the House, May 13, 1970."

Item 5 of the Committee's report, referred to in the Order, is as follows:

"5. The Committee recommends that the departments concerned determine the reasons why departmental officers involved in the refit performed in the manner they did and also to take appropriate action to ensure that such inefficiency be eliminated in the future. This will require changes to the system under which they work and may require disciplinary action in regard to personnel involved."

Your Committee held two meetings on Tuesday, June 8, 1971, on both of which occasions it had the honour of hearing the two Ministers concerned:

The Hon. Donald S. Macdonald,
Minister of National Defence;
The Hon. James A. Richardson,
Minister of Supply and Services.

Your Committee is pleased to report that the Department of National Defence and the Department of Supply and Services have acted on the Committee's recommendations arising from its study of the refit and improvements of HMCS *Bonaventure*.

The Ministers of the two Departments informed the Committee of their personal inquiries into the refit, their conclusions and subsequent corrective action. The problems noted by your Committee are attributed to inadequate systems and procedures and the Ministers explained that these were undergoing change at the time of the refit. The explanations given by the Ministers answer satisfactorily the recommendations contained in Item 5 of the Committee's report.

The Ministers indicated to the Committee that the *Bonaventure* inquiry had been helpful to their departments in determining areas requiring correction. They described further improvements that have been made since and others that will be implemented in the near future. These improvements will be watched by the Committee with interest.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 7 octobre 1971

Le Comité permanent des comptes publics a l'honneur de présenter son

SEPTIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 3 mai 1971, le Comité a étudié la question

DU RADOUB ET DES AMÉLIORATIONS AU HMCS BONAVENTURE ainsi que le lui ordonnait cet Ordre de renvoi qui stipule:

«Que le Comité permanent des comptes publics soit autorisé à entendre le ministre de la Défense nationale et le ministre des Approvisionnements et Services au sujet des modifications apportées à la marche à suivre ainsi que des dispositions prises en conformité de l'article 5 du rapport du Comité permanent des comptes publics, au paragraphe 101, Radoub et améliorations au HMCS *Bonaventure*, déposé à la Chambre des communes le 13 mai 1970.»

L'article 5 du rapport du Comité dont il est question dans l'Ordre de renvoi se lit comme suit:

«5. Le Comité recommande que les ministères concernés définissent les raisons pour lesquelles les fonctionnaires des ministères impliqués dans le radoub se sont conduits de cette façon et, par ailleurs, qu'ils prennent les mesures nécessaires pour garantir qu'une telle inefficacité soit écartée à l'avenir. Il leur faudra changer leur système de travail actuel et peut-être des mesures disciplinaires seront-elles nécessaires dans le cas du personnel impliqué.»

Le Comité a tenu deux réunions le mardi 8 juin 1971, au cours desquelles il a eu l'honneur d'entendre les deux Ministres concernés:

L'honorable Donald S. Macdonald,
Ministre de la Défense nationale;
L'honorable James A. Richardson,
Ministre des Approvisionnements et Services.

Le Comité est heureux de faire rapport que le ministère de la Défense nationale et celui des Approvisionnements et Services ont tenu compte des recommandations que le Comité a faites à la suite de son étude du Radoub et des améliorations au HMCS *Bonaventure*.

Les deux Ministres ont informé le Comité des enquêtes personnelles qu'ils ont menées, de leurs conclusions ainsi que des mesures correctives qu'ils ont prises par la suite. Les difficultés qu'avait constatées le Comité sont dues à des systèmes et à des procédures inadéquats; les Ministres ont expliqué que c'était en voie de modification au moment du radoub. Les explications fournies par les Ministres répondent de façon satisfaisante aux recommandations qui figurent à l'article 5 du rapport du Comité.

Les Ministres ont indiqué au Comité que l'enquête menée au sujet du *Bonaventure* a permis à leurs ministères de déterminer dans quels domaines des mesures correctives s'imposaient. Ils ont décrit des améliorations qui ont été apportées depuis et d'autres qui seront appliquées dans un proche avenir. Le Comité suivra ces améliorations avec intérêt.

It was the conclusion of the Committee that the work paid for under order X-427 represented a duplication of work previously paid for under order X-81. However, the Minister of Supply and Services gave his assurance that there is insufficient basis for any legal claim against the shipyard for recovery of the money involved.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 30, 39, 42 and 43*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

A. D. Hales

Chairman

Le Comité a conclu que les travaux payés en vertu du contrat X-427 faisaient double emploi avec ceux payés précédemment en vertu du contrat X-81. Cependant le ministre des Approvisionnements et Services nous a donné l'assurance qu'il n'existe pas de preuves suffisantes sur lesquelles baser une réclamation légale contre le chantier de construction navale afin de recouvrer l'argent en question.

Une copie des Procès-verbaux et Témoignages pertinents (*fascicules n^{os} 30, 39, 42 et 43*) est déposés.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, September 30, 1971

(55)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met *in camera* at 9:55 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Crouse, Hales, Lefebvre, Rodrigue, Schumacher, Whiting—(8).

On some matters related to the Auditor General's 1969 and 1970 Reports, there was a discussion.

At 10:52 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 30 septembre 1971

(55)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à *huis clos* à 9 h. 55 du matin. Le président, M. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Crouse, Hales, Lefebvre, Rodrigue, Schumacher, Whiting—(8).

Le débat s'élève sur certaines questions concernant les rapports de 1969 et 1970 de l'Auditeur général.

A 10 h. 52 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, October 5, 1971

(56)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met *in camera* at 9:46 a.m. this day, the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Clermont, Crouse, Dupras, Forrestall, Guay (*St. Boniface*), Hales, Lajoie, Lefebvre, Mather, Noël, Roy (*Laval*), Schumacher, Whiting—(15).

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1969 AND 1970 REPORTS

The Chairman presented the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Subcommittee met Tuesday, September 28, with Messrs. Henderson, Long and Hayes of the Auditor General's office in attendance, and agreed to recommend that the Committee hear the Auditor General Mr. Henderson, the Secretary of the Treasury Board Mr. A. W. Johnson, and the Deputy Receiver General Mr. Balls, in the first week of November next, to receive their concerted views on changes which might be made in the process of producing, and in the content and the form of, the Public Accounts, and in relation to the Auditor General's Report, with the hope that the issuing of these Reports might be expedited. These matters are referred to in paragraphs 199 and 200 at the beginning of Volume II of the Auditor General's 1969 report, and in paragraph 7 of his 1970 Report. The first week in November is recommended for the hearing, in order that the three parties concerned can consult each other and present the Committee with a proposed plan.

The Subcommittee also agreed to recommend that your Chairman write, on behalf of the Committee, to the President of the Treasury Board, to ascertain what action has been taken in relation to the Committee's recommendation, in its Second Report tabled on December 18, 1970 in this session, that a suitable benchmark be established within the Auditor General's office to which his staff classifications can be related.

As regards the Auditor General's 1970 Report, the Steering Committee suggests that the Committee spend the next two meetings on the general introduction section of the Auditor General's Report, and the following two meetings on recommendations of this Committee which have not been implemented.

On motion of Mr. Mather, the Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure was *adopted*.

The Committee concurred in the Chairman's suggestion that the Deputy Minister of Finance, Mr. S. S. Reisman be invited to act as Chairman of the group of witnesses referred to in the first paragraph of the Subcommittee's Report.

The Chairman reported that the Index to the Auditor General's Report had been distributed to members with a letter encouraging each member to study the report and recommend the numbered paragraphs he feels the Committee should study.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 5 octobre 1971

(56)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit à huis clos à 9 h. 46 du matin. Le président, M. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Clermont, Crouse, Dupras, Forrestall, Guay (*Saint-Boniface*), Hales, Lajoie, Lefebvre, Mather, Noël, Roy (*Laval*), Schumacher, Whiting—(15).

Le Comité reprend l'étude des

RAPPORTS DE L'AUDITEUR GÉNÉRAL de 1969-1970.

Le président présente le rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Votre sous-comité s'est réuni le mardi 28 septembre, en présence de MM. Henderson, Long et Hayes du bureau de l'Auditeur général, et a convenu de recommander que le Comité entende l'Auditeur général, M. Henderson, le secrétaire du Conseil du Trésor, M. A. W. Johnson, et le sous-receveur général, M. Balls, au cours de la première semaine de novembre, pour avoir leur avis sur les changements qui peuvent être apportés à la production, ainsi qu'au contenu et à la présentation des Comptes publics, en ce qui concerne le Rapport de l'Auditeur général, en espérant que la publication de ces rapports puisse être accélérée. Ces questions sont traitées aux paragraphes 199 et 200 au début du volume II du rapport de l'Auditeur général et au paragraphe 7 de son Rapport de 1970. On recommande la première semaine de novembre pour l'audience, pour que les trois parties intéressées puissent se consulter mutuellement et présenter un projet au Comité.

Le sous-comité convient également de recommander que votre président, au nom du Comité, écrive au président du Conseil du Trésor, pour s'enquérir des mesures qui ont été prises concernant la recommandation du Comité figurant dans son deuxième Rapport déposé le 18 décembre 1970 au cours de la présente session, pour qu'un point de repaire approprié soit fixé dans le bureau de l'Auditeur général afin d'établir une correspondance pour ses différentes catégories de personnel.

En ce qui concerne le Rapport de l'Auditeur général de 1970, le Comité directeur propose que le Comité consacre les deux prochaines séances à l'introduction générale du Rapport de l'Auditeur général et les deux séances suivantes aux recommandations du Comité auxquelles on n'a pas donné suite.

M. Mather propose que le Rapport du sous-comité du programme et de la procédure soit *adopté*.

Le Comité appuie la proposition du président, à savoir que le sous-ministre des Finances, M. S. S. Reisman, soit invité à agir comme président du groupe des témoins, auquel il est fait allusion dans le premier paragraphe du Rapport du sous-comité.

Le président rapporte que l'index du Rapport de l'Auditeur général a été distribué aux membres accompagné d'une lettre qui encourage chacun d'eux à étudier le Rapport et recommande les paragraphes numérotés que le Comité devrait étudier selon lui.

The Committee resumed consideration of a draft report to the House on

HMCS BONAVENTURE
REFIT AND IMPROVEMENTS

Debate arising, amendments were offered and adopted.

Later, it was unanimously *agreed* that the Chairman present the draft report, as amended, to the House as the Committee's Seventh Report.

The Committee also agreed that no meeting would be held on Tuesday, October 12, 1971.

At 10:45 a.m. the Committee adjourned to Thursday, October 7, 1971 at 9:30 a.m.

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport à la Chambre intitulé

RADOUB ET AMÉLIORATIONS DU
HMCS BONAVENTURE

Le débat s'engage, des amendements sont soumis et adoptés.

Plus tard, il *est convenu* à l'unanimité que le président présente le projet de rapport modifié à la Chambre à titre de septième rapport du Comité.

Le Comité convient également qu'il n'y aura pas de séance le mardi 12 octobre 1971.

A 10 h. 45 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 7 octobre 1971, à 9 h. 30 du matin.

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, October 7, 1971

(57)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:45 a.m. this day, the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Clermont, Crouse, Dupras, Forget, Hales, Lefebvre, Mather, McCutcheon, Roy (*Laval*), Whiting—(11).

Witnesses: from the Auditor General's Office: Mr. A. M. Henderson, Auditor General; Mr. George Long, Assistant Auditor General; Mr. H. E. Hayes, Audit Director.

The Committee commenced consideration of the Introduction to the Report of the Auditor General to the House of Commons for the Fiscal year ended March 31, 1970.

The Chairman welcomed the witnesses and introduced a special guest of the committee, Mr. William Clark, Member of Parliament for Surrey East in the United Kingdom House of Commons.

At the invitation of the Chairman, Mr. Clark described briefly the functioning of the U.K. Public Accounts Committee and answered questions.

Mr. Henderson proceeded to a paragraph-by-paragraph explanation of the introduction to the Auditor General's 1970 report and responded to questions of members.

During the questioning;

In reference to paragraph 9, Mr. Henderson agreed to provide Mr. Crouse with a copy of the *United Nations Report and Accounts for the year ended December 31, 1970*.

In reference to paragraph 10, Mr. Henderson undertook to supply members of the Committee with copies of an article which appeared in *The Accountant* on the "International Congress of Supreme Audit Institutions held in Montreal, September 7-16, 1971."

The questioning continuing, at 11:02 a.m., the Committee adjourned to 9:30 a.m., Thursday, October 14, 1971.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 7 octobre 1971

(57)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h. 45. Le président, M. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Clermont, Crouse, Dupras, Forget, Hales, Lefebvre, Mather, McCutcheon, Roy (*Laval*), Whiting—(11).

Témoins: Du bureau de l'Auditeur général: MM. A. M. Henderson, Auditeur général, George Long, Auditeur général adjoint et H. E. Hayes, vérificateur en chef.

Le Comité entreprend l'étude de l'introduction du rapport de l'Auditeur général à la Chambre des communes pour l'année financière close le 31 mars 1970.

Le président souhaite la bienvenue aux témoins et présente un invité spécial du Comité, M. William Clark, député de Surrey East à la Chambre des communes du Royaume-Uni.

Sur invitation du président, M. Clark explique brièvement comment fonctionne le Comité des comptes publics du Royaume Uni et répond aux questions.

M. Henderson explique paragraphe par paragraphe, l'introduction du rapport de 1970 de l'Auditeur général, et répond aux questions des députés.

Au cours de la période de questions:

A propos du paragraphe 9, M. Henderson convient de fournir à M. Crouse *une copie du rapport et des comptes des Nations Unies pour l'année terminée le 31 décembre 1970*.

A propos du paragraphe 10, M. Henderson s'engage à fournir aux membres du Comité des copies d'un article qui a paru dans *The Accountant* sur «le Congrès international des institutions suprêmes de vérification des comptes qui s'est tenu à Montréal du 7 au 16 septembre 1971.»

Au cours de la période de questions, le Comité suspend ses travaux à 11 h. du matin jusqu'à 9 h. 30 du matin, le jeudi 14 octobre 1971.

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, October 7, 1971

• 0947

[Text]

The Chairman: We are to commence our review of the report of the Auditor General to the House of Commons for the fiscal year ending March 31, 1970. This Report was tabled in the House on June 4 and referred to our Committee on September 29 for our review and comments and report back to the House.

We have with us this morning the Auditor General, Mr. Henderson; the Assistant, Mr. Long; and the Director of the Auditor General's office, Mr. Hayes.

Before proceeding with the study of the Auditor General's Report, we have a visitor with us this morning whom I would like to introduce to you. He is Mr. William Clark, a member of the British House of Commons, who is visiting in Ottawa with the United Kingdom delegation. Mr. Clark was a member of the Public Accounts Committee in the United Kingdom for a number of years, and I invited him to come to our Committee meeting this morning, to see how we operate here, and maybe, if Mr. Clark would agree, to tell us a little bit about the Public Accounts Committee in the United Kingdom. If there are any members who want to ask him questions about how they operate in the United Kingdom, I am sure he would like to answer.

It is a pleasure for me to introduce Mr. Clark, a member of the British House.

Mr. William Clark, M.P. (Conservative Member for Surrey East, United Kingdom): Thank you, Mr. Chairman. It is a great pleasure for me to be here. I do not think public accounts in any country change very much. You have always got to keep your eye on the money.

I would have thought—it was kind of you to ask me my impressions before I hear what you do. I always find this a very easy question to answer.

The one thing that does strike me is that in the Public Accounts Committee in the United Kingdom—I think we run it the same as you, that a member of the opposition is the chairman of the Public Accounts Committee, normally. We do not have a vice-chairman as such. But if the chairman happens to be away, then another member of the opposition takes the chair. We do not, of course, allow the press in or the general public, although our deliberations are eventually made public, and all the information is given. But in this question of questioning witnesses and so on—and I would think your procedure is precisely the same as ours, only ours we do in camera, and you do yours in public.

I am sure you are anxious to get on to this voluminous report which your Auditor General has produced. I have no doubt you have a lot of meat in it, and it will keep you going for some time. Therefore it would be a little churlish of me as a guest to detain you from your work when you are all so anxious to get on with it.

Thank you very much for having invited me.

• 0950

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement Électronique)

Le jeudi 7 octobre 1971

[Interpretation]

Le président: Nous allons commencer notre étude du rapport présenté par l'Auditeur général à la Chambre des Communes pour l'année financière se terminant le 31 mars 1970. Ce rapport a été déposé à la Chambre le 4 juin et a été transmis le 29 septembre à notre comité pour que nous procédions à son étude et pour que nous fassions nos observations à ce sujet à la Chambre.

Nous accueillons parmi nous ce matin l'Auditeur général M. Henderson, son adjoint M. Long ainsi que le directeur de la vérification M. Hays.

Avant de passer à l'examen du rapport de l'Auditeur général, je voudrais vous présenter un visiteur qui se trouve parmi nous aujourd'hui. Il s'agit de M. William Clark, député de la Chambre des Communes du Royaume-Uni qui fait partie de la délégation du Royaume-Uni de passage à Ottawa. M. Clark fut pendant un certain nombre d'années membre du comité des Comptes publics du Royaume-Uni et je l'ai invité à assister à notre réunion de ce matin afin qu'il puisse se rendre compte de la manière dont nous procédons et, peut-être, avec son accord, qu'il nous parle un peu du comité des comptes publics au Royaume-Uni. Je suis sûr qu'il répondra avec plaisir à toutes les questions que vous désireriez lui poser au sujet du fonctionnement du comité au Royaume-Uni.

J'ai donc le plaisir de vous présenter M. Clark, député du Royaume-Uni.

M. William Clark (député conservateur de Surrey East, Royaume-Uni): Je vous remercie, monsieur le président. C'est pour moi un très grand plaisir d'être présent parmi vous. Je ne pense pas que les Comptes publics varient beaucoup de pays à pays. Il s'agit en fait toujours de surveiller les deniers.

Je vous remercie de me demander mes impressions avant que je puisse me rendre compte de vos travaux. Il s'agit là toujours pour moi d'une question dont la réponse est facile.

La chose qui me frappe le plus particulièrement est le fait que le Comité des comptes publics, au Royaume-Uni, et je pense que nous y travaillons de la même manière que vous, a normalement pour président un membre de l'Opposition. Nous n'avions pas de vice-président en tant que tel. Mais lorsque le président est absent, c'est un autre membre de l'Opposition qui prend la présidence. Bien sûr, nos délibérations ne sont pas accessibles aux représentants de la Presse ou du public, et ce, bien que nos délibérations soient en fin de compte rendues publiques et que toutes les informations et renseignements soient alors communiqués. Mais en ce qui concerne la question de faire comparaître des témoins et ainsi de suite—et je pense ici que votre procédure est exactement la même que la nôtre—la seule différence est que nous entendons les témoins à huis clos alors que vos audiences sont publiques.

Je suis persuadé que vous êtes impatients de passer à l'étude du volumineux rapport présenté par votre Audi-

teur général. Je ne doute nullement qu'il s'agisse là pour vous d'une copieuse ration de travail qui vous occupera encore pendant un certain temps. Il serait donc mal à propos pour moi qui suis votre invité de vous retenir alors que vous êtes à ce point impatients de vous y consacrer.

Je vous remercie de m'avoir invité.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Clark. Just one question comes to my mind. Do you swear your witnesses in before the committee? They do in Australia.

Mr. Clark: No, not in England.

Mr. Lefebvre: You do not swear at them, either?

Mr. Clark: Not audibly.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I have two questions, Mr. Chairman. You use the expression that "normally" your President is from the opposition. What do you mean by "normally"?

Mr. Clark: It is a precedent that he is from the opposition. As it so happens that at this moment in time the Chairman of the Public Accounts is a member of the Conservative Party which is the government in power. There are various reasons for this. They are temporary; it is a temporary measure. I would rather not go into the reasons with you, but normally a member of the opposition is the Chairman.

Mr. Clermont: My second question, Mr. Chairman. You said that your meetings are held in private. What are the reasons behind this?

Mr. Clark: I do not know whether one can answer this one. Of course, sometimes you would no doubt meet in camera.

Mr. Clermont: Yes, but not normally.

Mr. Clark: No, I accept this. However, this is the way we have operated. I do not think the public generally are losing anything on this one. We may be wrong but we rather feel that witnesses and members—and do not forget, you have a good spread of members—there is no party in it, and people are really just delving. When I say there is no party in it, the government do, of course, maintain their sort of splits on the committee, but nobody ever votes on party lines or that sort of thing. So, the public is well represented and we think—probably we may be wrong—we get much better information and we can delve deeper. Once we have done the delving, then of course it is made public.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: You said that in your Public Accounts Committee you do not very often follow party lines. Is this usual for your committees or is it an exception for your Public Accounts. In Parliament here, this is probably one of the most unpartisan committees also. Are most of your committees along those lines or is this particular to your Public Accounts Committee?

Mr. Clark: Because it is particular to the Public Accounts Committee. We have some other standing committees. We have a committee which is sort of quasi Public Accounts but it has to do with the nationalized industries. Now, there again, you do not vote on party lines at all. As a matter of fact when I was on the Public Accounts Committee, we never once voted on party lines. On the other committees, of course, it depends. If a steering committee is set up for a particular bill in the U.K., we do not always have a government member as the chairman of a standing committee. We have a chairman who is a panel chairman. I

[Interprétation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Clark. Une question me vient à l'esprit. Les témoins doivent-ils prêter serment devant le Comité? C'est le cas en Australie.

M. Clark: Non, pas en Angleterre.

M. Lefebvre: Vous ne les sermonez pas non plus?

M. Clark: Non, du moins pas de manière à ce qu'ils puissent l'entendre.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: J'ai deux questions à poser, monsieur le président. Vous avez dit que «normalement» votre président est un membre de l'opposition. Qu'entendez-vous au juste par «normalement»?

M. Clark: Il s'agit d'un précédent qui veut qu'il vienne de l'opposition. Il arrive, comme c'est le cas aujourd'hui, que le Président des comptes publics soit un membre du parti conservateur, qui est actuellement au pouvoir. Il y a diverses raisons qui expliquent cet état de chose. Elles sont temporaires; il s'agit d'une mesure temporaire. Je préférerais ne pas entrer dans les détails de ce sujet, mais normalement, c'est un membre de l'opposition qui est président.

M. Clermont: Ma seconde question, monsieur le président. Vous avez dit que vos réunions se font à huis clos. Quelles en sont les raisons?

M. Clark: Je ne sais pas si je puis répondre à cette question. Bien sûr, il arrive parfois qu'il soit nécessaire de se réunir à huis clos.

M. Clermont: Oui, mais ce n'est pas le cas normalement.

M. Clark: Non, je suis d'accord. Cependant, nous avons toujours procédé de cette manière. Je ne pense pas que le public y perde généralement quoi que ce soit. Nous pouvons nous tromper, mais nous estimons plutôt que les témoins et les membres—et n'oubliez pas que les membres constituent un bon échantillonnage—ne sont influencés par aucun parti et se consacrent à des recherches. Lorsque je dis qu'il n'y a aucune question de parti, le gouvernement continue bien sûr à scinder le Comité, mais les personnes ne votent jamais selon la ligne politique du parti ou de cette manière. Le public est donc bien représenté et nous pensons—peut-être à tort—que nous obtenons de meilleurs renseignements et que nous pouvons donc fouiller plus profondément. Dès que les fouilles sont terminées, nous les rendons bien sûr publiques.

M. Clermont: Je vous remercie monsieur le président.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Vous avez dit que vous ne suiviez pas souvent les lignes politiques du parti dans votre Comité des comptes publics. Est-ce là une pratique courante au sein de vos comités ou le Comité des comptes publics constitue-t-il une exception? Au sein de notre Parlement il s'agit probablement aussi de l'un des Comité les moins partisans. En va-t-il de même pour la plupart de vos comités, ou est-ce là une particularité du Comité des comptes publics?

M. Clark: Il s'agit là d'une particularité du Comité des comptes publics. Nous avons quelques autres comités permanents. Nous avons un comité qui ressemble beaucoup au Comité des comptes publics mais qui s'occupe des industries nationalisées. Là encore, on ne vote pas du tout selon les lignes politiques du parti. En fait, pendant toute la durée de la participation au Comité des comptes publics, nous n'avons jamais voté selon les lignes politiques du parti. En ce qui concerne les autres comités, cela dépend bien sûr de la situation. Si un comité directeur est établi au Royaume-Uni pour l'examen d'un bill particulier,

[Text]

think there are about 20 on the panel, and they come from all parties. Then it is just a question of this bill comes up, all right, you are the chairman; the next year you are the chairman, or you are the chairman so that sometimes you will have a Conservative chairman, a Socialist chairman...

Mr. Lefebvre: A pool of chairmen?

Mr. Clark: It is a pool of chairmen, a panel of chairmen, and there you do get party voting because it depends on the bill, quite obviously. Normally, it would be a government bill, the opposition may not like it or they want to oppose it. They will vote against it as a party and each standing committee has a government whip and an opposition whip. I do not have to tell you what whips are like, they are the same the world over. It is run like the House.

The Chairman: Mr. Crouse and then Mr. McCutcheon.

An hon. Member: What size of a committee, Mr. Chairman?

Mr. Clark: Public Accounts? About the same as yours: 22, or 24.

The other committees vary in size depending on the importance of the legislation. In any case, whatever the size of the standing committee—exclude the Public Accounts Committee—the majority for the government is proportionately representative of the majority we have in the House of Commons.

• 0955

The Chairman: Mr. McCutcheon.

Mr. McCutcheon: With regard to the establishment of quorums, you mentioned roughly the same size as ours, 22. What are your quorums?

Mr. Clark: I think our quorum is nine.

Mr. McCutcheon: Do you carry on and hear witnesses without a quorum?

Mr. Clark: Not unless we have nine. No, no, no, no. We cannot start.

Mr. Lefebvre: May I ask just one short question?

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Your membership in the Public Accounts is how many?

Mr. Clark: I think it is 24.

Mr. Lefebvre: What is your membership in the House of Commons?

Mr. Clark: It is 630.

[Interpretation]

ce n'est pas toujours un membre du parti du gouvernement qui est le président d'un comité permanent. Nous avons un président qui dirige un groupe de travail. Je pense que le groupe de travail comprend environ 20 membres provenant de tous les partis. Il s'agit donc simplement d'examiner le bill, vous me suivez, et peu importe qui est la présidence. L'année suivante, c'est un autre qui assume la présidence, de sorte que quelquefois le président est un conservateur, quelquefois c'est un socialiste, etc.

M. Lefebvre: Il s'agit donc d'une équipe de présidents?

M. Clark: C'est une équipe de présidence, un groupe de présidents, et là bien sûr nous avons des votes selon les lignes politiques du parti. Cela dépend du bill en question. Normalement, il s'agit d'un bill du gouvernement, et l'opposition peut ne pas en vouloir ou peut s'y opposer. L'opposition votera donc contre le bill en tant que parti et chaque Comité permanent a un « whip » du gouvernement et un « whip » de l'opposition. Je n'ai pas besoin de vous dire ce que sont les whips, ils se ressemblent partout. Tout se passe comme à la Chambre.

Le président: La parole est à monsieur Crouse et ensuite à monsieur McCutcheon.

Une voix: Monsieur le président, quelle est l'importance du comité?

M. Clark: Les comptes publics? A peu près de la même importance que le vôtre: 22 ou 24 membres.

L'importance des autres comités diffère selon la législation à étudier. De toute façon, quelle que soit l'importance du comité permanent—à l'exclusion du Comité des comptes publics—la majorité du gouvernement représente proportionnellement la majorité détenue par le gouvernement à la Chambre des communes.

Le président: Monsieur McCutcheon.

M. McCutcheon: En ce qui a trait à l'établissement des quorums, vous avez mentionné que votre Comité comportait à peu près le même nombre de membres que le nôtre, à savoir 22. Qu'en est-il de votre quorum?

M. Clark: Je pense que notre quorum est de neuf membres.

M. McCutcheon: Continuez-vous vos travaux et procédez-vous à l'audition des témoins si le quorum n'est pas atteint?

M. Clark: Non, pas tant que nous n'avons pas neuf membres. Non, non, non. Nous ne pouvons commencer.

M. Lefebvre: Puis-je poser une brève question?

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: De combien de membres se compose votre comité des Comptes publics?

M. Clark: Je pense qu'il y a 24 membres.

M. Lefebvre: Et combien de députés y a-t-il à la Chambre des communes?

M. Clark: 630 députés.

[Texte]

Mr. Lefebvre: It is 630. We have 20 here and we are 264.

An hon. Member: It seems a bit high.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I think he meant that on a seating proportion. Is that right, Mr. Chairman? It is *pro rata* eh?

Mr. Lefebvre: Mr. Bigg, I was just mentioning—

The Chairman: Just a minute. We are being recorded. We will be all mixed up. Mr. Bigg and then, Mr. McCutcheon. Finish Mr. McCutcheon, and then Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I just wanted to point out, Mr. Chairman, that they have 24 on their Public Accounts Committee, we have 20. They have 630 members in the House of Commons, we have 264. I thought there was quite a big difference there. We almost have as many members on the Public Accounts as they do at Westminster although we have a little over one third of the membership in the House.

The Chairman: Mr. Clark, what does the House refer to its Public Accounts Committee? Does your Auditor General's report . . .

Mr. Clark: Anything, any report can be reported.

The Chairman: You do not have a specific charge as we have, the Auditor General's report referred to your Committee.

Mr. Clark: Quite right. The members will say what they want to pick out and they will go in, in depth.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I came rather late. Perhaps somebody else has asked this question or perhaps our visitor has explained it, but if not, can you say how are you as a committee up-to-date in consideration of what, in our terms, is the Auditor General's report? We are usually a year or more behind in our considerations.

Mr. Clark: I am not currently on the Public Accounts Committee, but normally, we run nine months or a year behind. You see, you really cannot—and I do not say this because the Auditor General is here—expect a comprehensive report the day after the fiscal year, whenever your year is. You really cannot. There is an awful lot of devilling to be done, an awful lot of work to be gone into, and so on and so forth.

Mr. Mather: Thank you.

The Chairman: Are there any more questions? Then we shall proceed. The arrangements for this morning were to commence with the general introductory part of the Auditor General's report. I will ask Mr. Henderson to proceed at this point.

[Interprétation]

M. Lefebvre: 630. Nous sommes 20 ici et 264 à la Chambre.

Une voix: Cela me semble un peu élevé.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Je pense qu'il voulait parler de la proportion des membres qui siègent. Est-ce exact, monsieur le président? Il s'agit donc d'un prorata, n'est-ce pas?

M. Lefebvre: Monsieur Bigg, j'allais dire que . . .

Le président: Un instant, s'il vous plaît. Nous sommes enregistrés. Tout cela va être confus. La parole est à M. Bigg et ensuite à M. McCutcheon. Veuillez achever, monsieur McCutcheon, ce sera ensuite au tour de M. Lefebvre.

M. Lefebvre: Je voulais uniquement faire remarquer, monsieur le président, que le comité des Comptes publics comporte 24 membres au Royaume Uni et 20 ici. La Chambre des communes du Royaume Uni est composée de 630 députés et la nôtre de 264. Je pense qu'il y a là une différence vraiment sensible. Les deux comités des Comptes publics sont à peu près d'égale importance, alors que notre Chambre dépasse à peine le tiers de celle qui siège à Westminster.

Le président: Monsieur Clark, quels sont les sujets qui sont soumis par la Chambre à l'attention de son comité des Comptes publics? Le rapport de votre Auditeur général est-il . . .

M. Clark: N'importe quoi, n'importe quel rapport peut être soumis.

Le président: Mais vous n'avez-vous pas comme nous une fonction spécifique, à savoir que le rapport de l'Auditeur général n'est pas transmis à votre Comité.

M. Clark: C'est tout à fait exact. Les députés disent ce qu'ils veulent soumettre à l'examen et ils l'étudient en profondeur.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, je suis arrivé un peu en retard. Je ne sais pas si quelqu'un d'autre a déjà posé la question ou si notre visiteur nous en a déjà parlé mais, dans la négative, pouvez-vous nous dire quel est le délai requis par votre Comité pour examiner ce que nous appelons le rapport de l'Auditeur général? Nous procédons généralement à l'examen du rapport après un délai d'un an ou plus.

M. Clark: Je ne fais pas pour le moment partie du Comité des Comptes publics, mais nous sommes généralement de neuf à douze mois en retard. En fait, on ne peut vraiment—et je ne dis pas ceci justement parce que l'Auditeur général est présent—s'attendre à recevoir un rapport complet le lendemain de l'expiration de l'année financière, et ceci vaut pour n'importe quelle année. C'est impossible. Il y a une somme considérable de travail à faire, de questions à poser, etc.

M. Mather: Je vous remercie.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Nous allons donc poursuivre. Nous avons prévu de commencer ce matin par l'introduction générale du rapport de l'Auditeur général. Je demanderais à M. Henderson de commencer par là.

[Text]

Mr. A. M. Henderson (Auditor General): Thank you, Mr. Chairman. I should like, first, to express my pleasure on behalf of my officers and myself at meeting with you again. I do not think Mr. George Long, the Assistant Auditor General, needs any introduction, nor does Mr. Harold Hayes, one of my directors who is with us this morning. I think the members have become familiar in any case with all of my directors who appear depending on the departments that are under examination or the section of the Report with which we are dealing.

In opening this discussion, Mr. Chairman, with the introduction, I thought I might just run through each of the opening paragraphs briefly. There could be perhaps questions as we go along and members could interrupt on various phrases. Would that be satisfactory?

The Chairman: I will call the paragraphs and ask for questions. If there are no questions, we will proceed immediately to the next paragraph. We are on page 1. Mr. Henderson.

Mr. Henderson: I think Paragraphs 2, 3 and 4 are self-explanatory. Paragraph 5 is put in to orient the members of the Committee as to the expansion of their work and reports that have been put in including the status of the Committee's examination of the Auditor General's report. I think reference should be made, Mr. Chairman, at this point in time that the Committee is more up-to-date in its work than it has been for quite some time. Paragraph 6 deals with the recommendations and observations by this Committee which have not yet been implemented or dealt with, and Appendix 1 at the back of the Report gives these recommendations in detail. You will notice that there are 41 outstanding, 14 of which had their origins in 1964-65 and 18 in 1966-67. The categorization, which was agreed upon in this Committee, is set down, as you asked me to do, on page 3, where you will see that in the case of 15 there is no action yet.

• 1000

We have a new category that has been introduced here consisting of three recommendations and you will notice that two of these three unimplemented recommendations conflict with previous recommendations made by this Committee to the House in previous years. This is explained at the bottom of page 3 and at the top of page 4. I merely draw this to the attention of the Committee because when you reach, as I think you intend to do, a consideration of why there has been so little action in dealing with these recommendations you probably will want to consider these points, and they are therefore raised for your consideration.

The Chairman: Mr. Henderson, I might say at this point that at our last meeting it was the wish of the Committee that the Chairman take steps to have all the recommendations categorized as far back as we could go, using your Appendix 1, and set out properly. We have approached one of the research people in the library who has agreed to help us on this and I hope to be able to present to the Committee some sort of a categorization of these recommendations.

I must also tell you, Mr. Henderson, that we did discuss the matter of these conflicting recommendations. After quite a lengthy discussion on this matter I think it was the

[Interpretation]

M. A. M. Henderson (Auditeur général): Je vous remercie, monsieur le président. Je désirerais tout d'abord exprimer, au nom de mes collaborateurs et de moi-même, le plaisir que j'ai à être à nouveau parmi vous. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de présenter M. George Long, l'Auditeur général adjoint, ni M. Harold Hayes, l'un de mes directeurs, qui m'accompagnent ce matin. Je pense que les membres connaissent bien tous mes directeurs qui apparaissent à tour de rôle selon les ministères qui sont à l'examen ou la partie du rapport à l'étude.

Pour commencer, monsieur le président, j'ai pensé que je pourrais passer en revue rapidement chacun des paragraphes que comporte l'introduction. Au fur et à mesure que nous avancerons, vous pourrez poser des questions et les membres pourront m'interrompre aux diverses étapes. Cela vous convient-il?

Le président: Je vais citer les paragraphes et demander s'il y a des questions. S'il n'y a pas de questions, nous passerons immédiatement au paragraphe suivant. Monsieur Henderson, nous sommes à la page 1.

M. Henderson: Je pense que les paragraphes 1, 2, 3 et 4 ne nécessitent aucune explication. Le paragraphe 5 a pour objet de demander aux membres du Comité quelle est la situation de leurs travaux et des rapports qui ont été introduits, y compris l'examen du rapport de l'Auditeur général. Je pense qu'il conviendrait maintenant, monsieur le président, de rappeler que les travaux du Comité sont bien plus à jour qu'ils l'ont été depuis un certain temps. Le paragraphe 6 concerne les recommandations et les observations faites par le Comité et qui n'ont pas encore été appliquées ou examinées, et l'appendice 1 à la fin du rapport reprend le détail de ces recommandations. Vous remarquerez qu'il y a 41 recommandations en suspens, dont 14 remontent à 1964-65 et 18 à 1966-67. Le classement de ces recommandations en catégories, qui a été accepté par le Comité, figure dans le rapport comme vous me l'aviez demandé. A la page 3, vous remarquerez qu'aucune

mesure n'a encore été prise au sujet de 15 recommandations.

Nous avons une nouvelle catégorie qui a été créée ici et qui comprend 3 recommandations; vous remarquerez également que deux de ces trois recommandations qui n'ont pas encore été appliquées sont opposées à des recommandations précédentes formulées par ce Comité à la Chambre au cours des années précédentes. Ceci est expliqué au bas de la page 3 et en haut de la page 4. Je me contente de porter ce fait à votre attention car lorsque, comme vous avez je pense l'intention de le faire, vous examinerez les raisons pour lesquelles il a été pris si peu de mesure à propos de ces recommandations, vous voudrez sans doute étudier ces questions. C'est pour cette raison que nous les avons soulevées.

Le président: Monsieur Henderson, je dirais maintenant que lors de notre dernière réunion le Comité a exprimé le souhait que le président prenne des mesures afin que toutes les recommandations soient dûment classées par catégorie, aussi loin que nous puissions remonter, dans votre appendice 1. Nous avons pris contact avec l'un des chercheurs de la bibliothèque qui a accepté de nous aider à cet égard, et j'espère présenter au Comité une sorte de classement par catégorie de ces recommandations.

Je dois également vous dire, monsieur Henderson, que nous avons discuté la question de ces recommandations contradictoires. Après une discussion assez longue à ce

[Texte]

opinion of the Committee that it should accept the last recommendation and that it would over ride the previous one. I think that was the feeling. Is that not right Mr. Vice-Chairman?

Mr. Lefebvre: Yes.

The Chairman: We had a lengthy discussion on this. When we come back to this matter of recommendations, on which we will have to spend considerable time, we will review that again. But this is very important. The Committee wants to know why our recommendations have not been acted upon, wants to table the letters that have been written to the Committee, together with all the information, and have it all put together in the form of a good report.

Mr. Henderson: That, Mr. Chairman, would be a most useful exercise and, hopefully, will enable us to simplify the handling of this particular matter in future reports.

I think the members appreciate that in writing this report I keep the recommendations before us and relate them to the subject matter of the paragraphs. Then, as you go through the Report, you will find where partial action is taken or we have something to say that touches on a recommendation of the Committee—and that has been set forth and explained.

Paragraph 7 deals with the speeding up of production of the Public Accounts and the Report of the Auditor General. This was a recommendation that I made the previous year. I understand that following a discussion of this in the steering committee it is proposed to go into this matter early in November, and that appropriate letters are being written to those concerned. So I do not think very much time needs to be spent on this this morning.

Paragraph 8 deals with the scope of the work. I would draw your attention to the statement made in the penultimate paragraph on page 5, where I refer to the factors which must always be taken into account by me in determining the extent of my work. I went to some length the previous year in spelling out these for you and I described some of the difficulties faced by the office in increasing and broadening the scope of the audit, which is, I can only say to you again, an urgent necessity because of the growth and the increasing complexity of government operations. You discussed these matters last year in May and June, but I say again here to the House that no satisfactory action was recommended and the difficulties remain. I would like you, particularly, to bear that in mind because we continue to work under these handicaps.

• 1005

The Treasury Board has provided sufficient funds to employ the necessary staff with effect from April 1, 1971, which is very helpful, but nevertheless my office continues to be seriously handicapped by the action of the Treasury Board last year in maintaining its downgrading of all of the 28 senior positions in the office, and I go on to remind the Committee, under paragraph 11, of the action the Committee took last December, the results of which are not yet visible.

Paragraph 9 deals with the international work which my office carries out. The Auditor General of Canada was asked by the Government of Canada to continue his work on the Board of Auditors of the United Nations. I agreed and accordingly found myself re-elected by the General Assembly of the United Nations for a second three-year

[Interprétation]

sujet, je pense que le Comité est d'avis que la dernière recommandation devrait être acceptée, ce qui permettrait de ne plus tenir compte des précédents. Je pense qu'il s'agit là de l'opinion général. Est-ce exact, monsieur le vice-président?

M. Lefebvre: Oui.

Le président: Nous avons eu une longue discussion à ce propos. Lorsque nous reviendrons à cette question des recommandations, qui nous a pris d'ailleurs un temps considérable, nous réétudierons la question. Mais il s'agit là d'un problème très important. Le Comité veut savoir pourquoi nos recommandations n'ont pas fait l'objet de mesures, il veut déposer les lettres qu'il a reçues ainsi que tous les renseignements, afin que tout soit rassemblé sous la forme d'un rapport convenable.

M. Henderson: Ceci serait, monsieur le président, extrêmement utile et nous permettrait, du moins je l'espère, de simplifier l'étude de cette question précise dans les rapports ultérieurs.

Je pense que les membres apprécient le fait que, durant la rédaction du rapport, j'ai conservé les recommandations dont nous avons été saisis et que je les ai replacées sous les rubriques correspondantes des paragraphes. En examinant plus avant le rapport, vous découvrirez quelles sont les recommandations qui ont fait l'objet de mesures partielles ou les recommandations du Comité à propos desquelles nous avons quelque chose à ajouter. Cela a été expliqué.

Le paragraphe 7 a trait à l'accélération de la présentation des comptes publics et du rapport de l'Auditeur général. Il s'agit là d'une recommandation que j'avais faite l'année passée. Il m'apparaît qu'à la suite d'une discussion qui a eu lieu à cet égard au sein du comité directeur, il a été proposé d'étudier cette question au début de novembre, et les lettres nécessaires vont être envoyées aux personnes intéressées. Je pense donc que nous ne devrions pas consacrer trop de temps à cette question ce matin.

L'alinéa 8 traite du cadre des travaux. J'attirerais votre attention sur l'énoncé de l'avant dernier paragraphe de la page 5 où je me réfère aux facteurs que je dois toujours prendre en considération pour pouvoir déterminer le champ d'application de leurs travaux. L'année précédente je me suis forcé de vous donner les détails et j'ai décrit quelques-unes des difficultés que rencontre le bureau pour essayer d'augmenter et d'élargir la portée de la vérification qui, je ne peux que répéter, est d'une nécessité urgente parce que les activités gouvernementales s'étendent et deviennent de plus en plus complexes. En mai et

juin de l'année dernière vous avez discuté de ces questions, mais je réitère à la Chambre le fait qu'aucune mesure satisfaisante n'a été recommandée et que les problèmes sont encore entiers. J'aimerais surtout que vous ne le perdiez pas de vue parce que nous continuons de travailler dans ces conditions désavantageuses.

Le Conseil du Trésor a fourni suffisamment de fonds pour recruter le personnel requis à partir d'avril 1971, ce qui est très utile, mais mon bureau continue à être sérieusement handicapé par les mesures prises l'année dernière par le Conseil du Trésor quand il a maintenu la rétrogradation des 28 postes supérieurs dans le bureau et, au paragraphe 11 je rappelle au comité les mesures qu'il a prises en décembre dernier et dont les résultats ne sont pas encore évidents.

[Text]

term for Canada, starting July 1 of this year. We have a revolving chairmanship arrangement there and I take over the chair—on Monday I was in New York, before the Fifth Committee to clear last year's 1970 accounts—for what will in effect be the 1972 year. I am also the Chairman of the Panel of External Auditors of the United Nations and it is in that connection, Mr. Chairman, as I think several members of the committee know, that I shall have to absent myself during the period October 13 through October 30 in Europe where we are holding meetings of the Panel of External Auditors. This covers the total United Nations family, the United Nations as an organization plus all of its specialized agencies around the world, audits for which are carried out by seven countries. Canada's participation, as I have mentioned, is in the United Nations and in IACO in Montreal. We have always been the auditors of IACO and they have done me the honour of making me the chairman for the past six years. I hope this year they will see fit to allow me to step down and someone else to take the post.

The International Organization of Supreme Audit Institutions.

The Chairman: Mr. Henderson, in this connection, these external audits and all this work, maybe you could explain about the costs involved, who pays the cost of this. Is it any cost to Canada?

Mr. Henderson: No, the costs are entirely recoverable from the budget of the United Nations from the budget of the Board of Auditors, and in the case of ICAO, from their budget. My salary costs, all my subsistence and all my travelling expenses are recovered. There is only one exception, traditionally the Auditor General's time cost has never been included in that charge.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Your time is due to the generosity of the Canadian Parliament.

Mr. Henderson: That is right.

The Chairman: How many people from your office are involved in this work?

Mr. Henderson: I shall be involving this year, I think, upwards of eight to nine people from my own staff, four to five from outside which I second for the purpose. I bring in certain experts onto my staff when we are dealing with sophisticated computer situations and the like. We have a combined team, but this entire work is my responsibility. I seek to alternate my staff in a way to maximize the experience because it provides extremely good experience for my people and we try to see to it that we can help our staff in that regard. This has proved excellent in the case of Canada, I may say, because, you see, our French-speaking members are able to make a very real contribution, unlike my other colleagues on the board, when it comes to dealing with situations where only French is spoken.

• 1010

[Interpretation]

Le paragraphe 9 traite de l'activité de mon bureau sur le plan international. Le gouvernement du Canada a demandé à l'auditeur général du Canada de demeurer au sein du conseil des vérificateurs des Nations Unies. J'ai accepté et en conséquence je me suis trouvé réélu par l'assemblée générale des Nations Unies pour un deuxième mandat de trois ans à compter du 1^{er} juillet de cette année. Les présidents de ce conseil se remplacent à tour de rôle et j'occupe la présidence pour ce qui sera en somme l'année 1972. Lundi j'étais à New York devant le cinquième comité afin de régler les comptes pour l'année 1970. Je suis aussi le président du groupe des vérificateurs extérieurs des Nations Unies et c'est en cette qualité, monsieur le président, et je pense que plusieurs membres du comité le savent, que je devrais m'absenter du 13 au 30 octobre afin d'assister aux réunions du groupe des vérificateurs extérieurs qui se tiendront en Europe. Ceci englobe toutes la Nations Unies, en tant qu'organisation en plus de tous les organismes spécialisés à travers le monde et les vérifications sont faites par sept pays. Comme je l'ai dit, la participation du Canada dans ce domaine s'effectue aux Nations Unies et à l'Organisation de l'Aviation civile internationale à Montréal. Nous avons toujours été les vérificateurs pour l'OACI et cette organisation m'a fait l'honneur de m'élire comme président pour les six dernières années. J'espère que cette année l'organisation me permettra de quitter le poste et nommera quelqu'un d'autre à ma place.

L'Organisation internationale des Institutions supérieures de contrôle des finances publiques.

Le président: Monsieur Henderson, sous ce rapport, c'est-à-dire toutes ces vérifications externes et tout ce travail, pourriez-vous parler des coûts de cette activité et qui en défraie la note? Le Canada paie-t-il quelque chose?

M. Henderson: Non, les frais sont entièrement récupérables à même le budget des Nations Unies, celui du Conseil des commissaires aux comptes, et lorsqu'il s'agit de l'OACI, ce dernier organisme a son propre budget. Mes émoluments, mes dépenses et les frais de transport me sont remboursés. Il n'y a qu'une exception, par tradition le temps de l'auditeur général, en tant que dépenses, n'a jamais été inclus dans la demande de remboursement.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Votre temps est offert par le Parlement canadien.

M. Henderson: C'est exact.

Le président: Combien d'employés de bureau font ce travail?

M. Henderson: Cette année je crois que je ferai appel aux services de huit ou neuf personnes de mon propre personnel et de quatre ou cinq personnes de l'extérieur. Quand nous devons faire face à des situations compliquées d'ordinateurs ou autres, j'engage quelques experts. Nous avons une équipe mixte mais tout le travail est ma responsabilité. J'essaie d'employer tour à tour tous les membres de mon personnel afin de retirer le plus d'expérience possible, parce que c'est une occasion pour mon personnel d'acquiescer une très bonne expérience et nous essayons d'aider notre personnel dans ce sens. L'expérience s'est révélée très utile dans le cas du Canada, puisque nos fonctionnaires d'expression française apportaient une précieuse contribution contrairement à leurs collègues du Conseil lors-

que surviennent des situations où seul le français est utilisé.

[Texte]

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: I wonder if this exercise does not increase your difficulties with your staff—so many important people of your staff being away who are engaged in this work?

Mr. Henderson: Yes, you are perfectly right, Mr. Dupras, it does. Mr. Long, Mr. Hayes and I do our best to spread the work around because we rate the experience very highly.

It is traditional, you know, that an auditor seeks to carry out all the assignments that are given to him and I think the government itself has recognized that because, in all the legislation that goes along, I find that in bill after bill, with a new corporation, I am appointed the auditor without anybody even asking me whether I can do it or am able to handle it.

We have never yet said that we could not handle it; we do our very best to discharge the responsibilities that are placed before us.

Mr. Dupras: But these activities, do they not come into conflict with what you were saying in relation to your staff before, in regard to difficulties with the Treasury Board?

Mr. Henderson: I handle them as just another staff assignment. You see, this involves work in the spring and in the fall: probably seven weeks for these men in the spring and about seven weeks in the fall. The experience is rated very highly by my men. It helps me to secure staff. It is part of the total package with which we are wrestling.

Mr. Dupras: But, Mr. Henderson, last Tuesday you mentioned the difficulties you had with the Treasury Board, and you mentioned them again this morning, a while ago; and yet we have enough staff to engage themselves in this exercise.

Mr. Henderson: I explained this morning that the Treasury Board have provided me with the funds to secure the necessary staff, numerically. Where my difficulty is coming from has been the downgrading of my top 28 men, do you see?

Mr. Dupras: Yes.

Mr. Henderson: That is where my trouble is and that is where . . .

Mr. Dupras: We will be looking into this.

Mr. Henderson: . . . it has affected my morale; and that is why we will be coming to that in a moment, as you know.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, the outside experts that you are getting from the private sector, their remuneration is paid by . . .

Mr. Henderson: The United Nations exclusively.

Mr. Clermont: Thank you.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, just one brief question.

I would personally think that where the Treasury Board has asked our Auditor General to do this work they would recognize the necessity of getting A-1 staff in order to carry it out. After all, it is an accolade for Canada to have our Auditor General on this United Nations staff. Since he is doing what he is asked to do, has there been any indication from Treasury Board that they recognize the work he

[Interprétation]

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Je me demande si cette activité n'accentue pas le problème que vous avez avec votre personnel, du fait que tant de hauts fonctionnaires de votre bureau doivent s'absenter pour faire ce travail?

M. Henderson: Vous avez parfaitement raison, monsieur Dupras. M. Long, M. Hayes et moi-même essayons de répartir le mieux possible la charge car nous considérons cette expérience comme étant extrêmement utile.

C'est une tradition pour l'auditeur que d'essayer de s'acquitter de toutes les tâches qui lui sont confiées et le gouvernement lui-même le reconnaît puisque avec toutes les nouvelles lois créant des corporations, inévitablement je suis nommé auditeur sans que personne ne se demande si je puis le faire ou si je suis assez compétent pour le faire.

Jusqu'à présent nous n'avons jamais prétendu ne pas pouvoir faire un travail; nous faisons notre possible pour nous acquitter des responsabilités qui nous sont confiées.

M. Dupras: A cet égard, n'y a-t-il pas contradiction avec ce que vous disiez tout à l'heure au sujet de votre personnel et des difficultés que vous éprouvez avec le Conseil du trésor?

M. Henderson: Pour moi, c'est une simple question d'affectation de personnel. Ce travail survient le printemps et l'automne; il s'agit d'environ sept semaines le printemps et d'environ sept semaines l'automne. Mes hommes trouvent cette expérience extrêmement utile. C'est un des moyens que j'ai de garder mon personnel. Cela fait partie de l'immense tâche que nous devons assumer.

M. Dupras: Monsieur Henderson, vous avez parlé mardi des difficultés que vous éprouvez avec le Conseil du trésor et vous avez abordé le sujet également ce matin; il n'empêche que vous avez encore assez de personnel pour ce genre d'activité.

M. Henderson: J'ai indiqué ce matin que le Conseil du trésor m'allouait suffisamment de fonds pour me permettre d'engager le personnel nécessaire, du moins pour ce qui est du nombre de fonctionnaires. La difficulté provient de la rétrogradation de mes 28 plus hauts fonctionnaires, vous comprenez?

M. Dupras: Oui.

M. Henderson: Voilà où se trouve le problème et outre . . .

M. Dupras: Nous étudierons cette situation.

M. Henderson: C'est le moral qui s'en trouve affecté; nous aborderons cette question dans quelques minutes, comme vous le savez.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, les experts du secteur privé que vous engagez sont payés par qui?

M. Henderson: Les Nations Unies uniquement.

M. Clermont: Merci.

M. Crouse: Monsieur le président, une question brève.

Je pense que lorsque le Conseil du trésor demande à l'auditeur général de s'acquitter de ces tâches il reconnaît la nécessité d'y affecter les fonctionnaires les plus compétents. Après tout, c'est un honneur pour le Canada de voir son auditeur général faire partie du personnel des Nations Unies. Le Conseil du trésor prend-t-il en considération le fait qu'il s'acquitte très bien de ses fonctions et en tiendra-

[Text]

is doing and that they will give consideration to upgrading his staff in view of the prestige which comes to Canada as a result of . . .

Mr. Henderson: I am hoping very much, Mr. Crouse, that that will be borne in mind in the Treasury Board's current consideration of the classification of my people. We do not know yet what their decision will be. They are sitting in judgment on this right now and I hope very much that recognition will be given to that because, I want to tell you, I have to field people of some experience and competence who are able to handle themselves on these assignments.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Under the regulations for your staff, how many vacancies are at present unfilled?

Mr. Henderson: I think about 30.

Mr. Lefebvre: There are 30 vacancies?

Mr. Henderson: Oh, I beg your pardon—correction—there are 20.

Mr. Lefebvre: There are 20 vacancies on your staff, right now?

Mr. Henderson: Yes, sir.

Mr. Lefebvre: Do you have hopes of filling these vacancies in the near future?

Mr. Henderson: I am always full of hope in that regard, but we have never been filled up to capacity yet in this office, as you know from past discussions. I hope the Public Service Commission will be successful in its recruitment efforts.

Mr. Lefebvre: What is the main reason for this, because there are some new members here? Are the wages lower than are being offered in other government departments for similar work? Are there enough graduates coming out of our universities that you could hire? Just what is the main reason for there being 20 vacancies that you cannot fill?

• 1015

Mr. Henderson: As members of the Committee know from the previous discussions—we have been over this subject before—I have sought right long for the right to recruit my own staff in the same independent manner as other Crown agencies. But that right has not been given to me, and the responsibility still rests with the Public Service Commission. Therefore I think that question should be addressed to the Chairman of the Public Service Commission.

Mr. Lefebvre: Do you have delegation of authority right now?

Mr. Henderson: No.

Mr. Mather: Mr. Chairman, on this same point, while there are approximately 20 vacancies in the Auditor General's department which have not been filled I think it is a fact, and he will correct me if I am wrong, that it is not a matter altogether of quantity of people but of quality or of senior personnel in the department that is affected. As I understood him earlier, part of his problem at least is the downgrading of the senior types of officials in his department. So you might fill the department with 10 or 15 more people and that might help, but unless the downgrading is corrected as it affects the senior level this would not really solve his predicament. Is that not right?

[Interpretation]

t-il compte lorsqu'il s'agira de reclasser son personnel vu le prestige dont jouit le Canada par suite . . .

M. Henderson: Je l'espère bien, monsieur Crouse, j'espère que le Conseil du trésor en tiendra compte dans son étude en vue du reclassement de mon personnel. Nous ne savons pas encore quelle sera sa décision. La question est à l'étude actuellement et j'espère que ce facteur entrera en ligne de compte puisque je dois affecter à ces tâches des fonctionnaires expérimentés et compétents qui puissent très bien se tirer d'affaire.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Compte tenu des règlements qui s'appliquent à votre personnel, combien y a-t-il actuellement de postes vacants?

M. Henderson: Je pense qu'il y en a environ trente.

M. Lefebvre: Il y a trente vacances?

M. Henderson: Je m'excuse, il y en a vingt.

M. Lefebvre: Il y a donc vingt vacances dans votre bureau actuellement?

M. Henderson: En effet.

M. Lefebvre: Comptez-vous remplir ces postes bientôt?

M. Henderson: Je suis toujours très optimiste à cet égard, mais nous n'avons jamais pu auparavant combler tous les postes, je l'ai d'ailleurs souligné à plusieurs reprises dans le tracé. J'espère que le programme de recrutement de la Commission de la fonction publique sera une réussite.

M. Lefebvre: Quelle en est la principale raison? Il y a de nouveaux membres du Comité. Est-ce que les salaires sont plus bas que ceux qu'offrent les autres ministères du gouvernement pour le même travail? Y a-t-il un nombre suffisant de diplômés universitaires que vous pourriez engager? Quelle est la principale raison de ces 20 vacances que vous ne pouvez combler?

M. Henderson: Les membres du comité le savent très bien, nous avons parlé de ce problème à plusieurs reprises dans le passé; j'ai toujours essayé d'obtenir le droit de recruter mon propre personnel comme le font de façon indépendante les autres organismes de la Couronne. On ne m'a pas accordé ce droit et c'est toujours la Commission de la Fonction publique qui s'en charge. Je pense qu'il faudrait poser la question au président de la Commission de la Fonction publique.

M. Lefebvre: Jouissez-vous d'une délégation de pouvoirs actuellement?

M. Henderson: Non.

M. Mather: A ce sujet, monsieur le président, je sais qu'il y a environ 20 postes vacants au bureau de l'Auditeur général, mais je pense, et l'Auditeur général pourra me reprendre si je fais erreur que ce n'est pas tellement une question de quantité, mais de qualité, de compétence du personnel devant occuper des postes importants au sein du bureau. Il a indiqué plus tôt qu'en partie le problème était dû à cette rétrogradation de hauts fonctionnaires au sein de son bureau. Le fait d'ajouter 10 ou 15 fonctionnaires à son personnel aiderait peut-être, mais il faut que cette situation affectant les hauts fonctionnaires soit rectifiée si l'on veut trouver une solution au problème.

[Texte]

Mr. Henderson: That is absolutely right, Mr. Mather. The office does not look the most attractive place in the Public Service to work when they see that the 28 senior men that I have have had their positions downgraded in this manner. It may not today affect the lower echelons but these are the jobs to which they, after all, are aspiring.

The Chairman: In view of the fact that the Committee has asked the President of the Treasury Board to report why the bench mark was not established, I think this matter will be up for review very shortly.

Mr. Whiting: Mr. Henderson, have you had any resignations from the top 28 who have been downgraded since this took place.

Mr. Henderson: Yes, sir.

Mr. Whiting: How many?

Mr. Henderson: Two.

The Chairman: Where did they go?

Mr. Henderson: One has gone to another department of the government to get more money and another will be leaving to go on the outside. He has not left yet, but he has decided.

Mr. Dupras: I have a supplementary question. What was the length of their service with your department when they resigned or left?

Mr. Henderson: Thirteen to fourteen years in the case of one and I think about 6 years in the case of the other.

The Chairman: What department of government has he gone to?

Mr. Henderson: He has gone to one of the Crown Corporations, Mr. Chairman. I respectfully suggest that it would not serve any useful purpose to mention it, if you do not mind.

The Chairman: That is sufficient.

Mr. Bigg: If we got a new bench mark, I presume it would be possible for auditors in other branches of the civil service to come to your department if you needed or requested them? In other words, I am thinking of their career opportunities.

Mr. Henderson: Well, it is not quite as easy as that. Most of the departments look to our office all the time, because of the training and experience our men have, and I am under steady call to supply people to other departments. I have a very urgent case on my desk right now where a person trained in our work, particularly in this area, would be of inestimable value. I can ill afford to lose those people. But, on the other hand, I regard it as my duty to listen to these requests and to try to help. I think in my whole staff management we must keep that always in front of us—because when you are in auditing practice like this you have to be prepared to lose a certain percentage of your bright young people all the time. Frankly, I am only too happy, all things being equal, to oblige and to help other departments because, after all, I am the Auditor and if one of my men goes there and becomes their Comptroller or something it is only natural that my officers and I will place a very great degree of reliance on his work.

[Interprétation]

M. Henderson: Parfaitement, M. Mather. Le bureau n'a pas l'air tellement prometteur dans la Fonction publique quand 28 de ses hauts fonctionnaires ont vu leurs postes rétrogradés de cette façon. Les échelons inférieurs ne sont pas touchés pour le moment, mais ce sont après tout les postes auxquels on aspire.

Le président: Puisque le comité a demandé au Conseil du Trésor d'indiquer pourquoi on n'a pas encore déterminé de point de repère, je pense qu'une réponse sera donnée très bientôt.

M. Whiting: Monsieur Henderson, de ces 28 fonctionnaires qui ont été rétrogradés, il en a-t-il eu qui ont résigné leurs fonctions depuis?

M. Henderson: Oui.

M. Whiting: Combien?

M. Henderson: Deux.

Le président: Où se sont-ils dirigés?

M. Henderson: L'un d'entre eux est passé à un autre ministère du gouvernement pour obtenir un meilleur salaire et l'autre compte passer à l'extérieur. Il ne nous a pas encore quittés, mais c'est décidé.

M. Dupras: Une question supplémentaire. Depuis combien de temps faisaient-ils partie de votre bureau lorsqu'ils ont résigné leurs fonctions?

M. Henderson: L'un des deux avait treize ou quatorze ans d'expérience, l'autre six ans.

Le président: Dans quel ministère du gouvernement est-il passé?

M. Henderson: Il a été engagé par une société de la Couronne, monsieur le président. Sauf le respect que je vous dois, je ne pense pas qu'il serait utile de préciser.

Le président: C'est suffisant.

M. Bigg: Si un point de repère est établi, je présume qu'il sera possible pour les vérificateurs des autres ministères d'être affectés à votre bureau au besoin? Je pense ici aux possibilités de faire carrière.

M. Henderson: Ce n'est pas aussi simple que cela. Le plupart des ministères se fient plutôt à nous à cause de la formation et de l'expérience que possèdent nos fonctionnaires; on me demande sans arrêt de fournir des gens pour les autres ministères. Il y a un cas très urgent dont je dois m'occuper actuellement où une personne connaissant notre travail, spécialisée dans ce domaine, serait extrêmement utile. Je puis difficilement perdre ces employés. En revanche, c'est mon devoir de recevoir ces demandes et d'essayer d'aider. Pour ce qui est de la gestion de mon personnel, il nous faut en tenir compte constamment, puisque dans le domaine de la vérification des comptes il faut être prêt à perdre à tout moment un certain pourcentage de ses meilleurs éléments. Somme toute, je dois dire que je me fais un plaisir d'aider les autres ministères puisque je suis l'Auditeur général, et que si l'un de mes employés devient dans ce ministère contrôleur ou occupe un poste quelconque il est naturel que nous aurons tous, mes fonctionnaires et moi-même, une grande confiance en son travail.

[Text]

Mr. Lefebvre: It would be rather surprising if you did not lose two or three of your top men a year, because of their ambitions.

Mr. Henderson: Well, it is unusual to lose the top men in a set-up like this in the Public Service, Mr. Lefebvre, for the simple reason that they build up years of pensionable service and by the time they reach the top echelons they are on a little more in years and have a vested interest in remaining.

Mr. Lefebvre: Yes.

Mr. Henderson: Quite apart from the loyalty, which I for example have always enjoyed from my men . . .

Mr. Lefebvre: If they go to the outside, I agree fully with you. But if they go within government employment, but at a promotion, it is not unusual that . . .

Mr. Henderson: If it is a government department, no. That is right. It makes it easier for them to transfer, and for the most part to the Crown agencies.

Mr. Lefebvre: Yes.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: The rest have remained with you out of loyalty to you and to your department. But there are rumblings that others may be leaving. Is this correct?

Mr. Henderson: I think it is no exaggeration to say that they take a very very concerned view indeed of this downgrading situation, so much so that it is a subject to which Mr. Long and I have to devote far too great a disproportionate amount of time.

For example, I think just two days ago we devoted three hours one afternoon with all the top men in my board room discussing this problem. This must have been a series of meetings that we have had until we just wish the problem would get solved.

The Chairman: All right. Proceed.

Mr. Henderson: Paragraph 10, the International Organization of Supreme Audit Institutions—I think as most members know this congress took place in Montreal in September. The general consensus appears to have been that it was highly successful. They did me the honour to elect me the president of it.

The discussions were at a very high level. Members might be interested in knowing something about this, and Mr. Chairman, I should like, with your permission, to circulate a very excellent write-up about it that is in the 23 September issue of the English chartered accountants magazine. It has just come to me by air mail and we will have some copies made and send it around.

I shall, in due course, be giving the Department of External Affairs a full report on this, because they were extraordinarily helpful to me in the arrangements. I know they are very interested in what was discussed and the decisions that were taken.

[Interpretation]

M. Lefebvre: Il serait donc assez inusité que vous ne perdiez pas deux ou trois de vos employés les plus compétents chaque année à cause de leur ambition.

M. Henderson: Il n'est pas usité de perdre des hauts fonctionnaires de cette façon dans une organisation comme la Fonction publique, monsieur Lefebvre, ne serait-ce que pour le nombre d'années ouvrant droit à pension qui ont été accumulées; au moment où ces employés atteignent les échelons supérieurs, ils sont habituellement assez âgés et ont tout intérêt à y rester.

M. Lefebvre: Oui.

M. Henderson: En dehors de la question de loyauté; en passant, je dois dire que j'ai toujours eu celle de mes employés . . .

M. Lefebvre: Et c'est le cas s'ils vont à l'extérieur, je suis d'accord. Mais s'ils entrent au service de la Fonction publique, avec une promotion, il n'est pas rare que . . .

M. Henderson: S'il s'agit d'un ministère du gouvernement, non. En effet. Ils peuvent se faire muter facilement et la plupart passent aux organismes de la Couronne.

M. Lefebvre: Oui.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Les autres restent avec vous par loyauté, mais il y a d'autres rumeurs de départ. N'est-ce pas?

M. Henderson: Je pense qu'il n'est pas exagéré de dire que cette rétrogradation a donné lieu à une inquiétude très marquée, au point que M. Long et moi-même avons dû y consacrer bien trop de notre temps.

Par exemple, je pense que il y a deux jours, nous avons consacré trois heures un après-midi à discuter ce problème avec nos plus hauts fonctionnaires. Nous avons déjà eu plusieurs réunions à ce sujet et nous espérons que le problème sera résolu bientôt.

Le président: D'accord. Continuons.

M. Henderson: Paragraphe 10, l'Organisation internationale des Institutions supérieures de Contrôle des Finances publiques. Les députés savent, je pense, que le congrès a eu lieu à Montréal au mois de septembre. Tout le monde pense, semble-t-il, que ce fut un réel succès. On m'a fait l'honneur de m'élire président du congrès.

Les discussions ont été très techniques. Les députés voudront peut-être avoir une idée de ce qui s'est dit et, avec votre permission monsieur le président, j'aimerais faire circuler un excellent compte rendu publié le 23 septembre dans la revue des comptables agréés anglais. Je viens tout juste de le recevoir par avion. J'en ferai faire des copies et vous les distribuerai.

En temps utile, je ferai un rapport complet au ministère des Affaires extérieures qui m'a beaucoup aidé dans les préparatifs de ce congrès. Je sais pertinemment qu'au ministère des Affaires extérieures on s'intéresse beaucoup aux discussions qui ont lieu et aux décisions qui ont été prises.

[Texte]

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Because we are so interested in public accounts here, I understand that you have met your budget, or even less than the budget that was allowed for this conference.

Mr. Henderson: It is too early for me to say that, Mr. Lefebvre. We have our own audit committee examining it, and I shall be sending to the president of the Treasury Board a full report on this, just as soon as we have all the accounts and tabulation in.

You understand that the visiting members paid their own travel to Canada, and hotel accounts, and we were responsible for all the translation and interpretation. There were 88 countries represented. At the previous one in Tokyo, there had been something like 65. They spent a day in Ottawa, and were there guests of the Speaker at lunch, and then about a dozen of them I was able to take up to the gallery during the question period. I think perhaps you recall that day.

Mr. Lefebvre: Yes.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I would just like, with the consent of the Committee, to go back and ask one brief question in relation to Paragraph 9. Was it the Canadian auditors that ascertained that the United Nations was going broke? Is there a record anywhere of the list of countries that have not paid up their commitment?

Mr. Henderson: Indeed there is, Mr. Crouse. If you are interested in that subject, I will be happy to send you some of the ...

Mr. Dupras: Was it not made public—this list of countries that have not paid their commitments?

Mr. Henderson: This is all to be found in the documentation of the United Nations, whether you take the Cypress accounts, depending—the secretary general merely highlighted it in his ...

Mr. Crouse: I would appreciate a copy of it for my own information since I missed it in the record, if it may be made available to me.

Mr. Henderson: Yes. I will see that that is coming, because I shall be in New York on my way to Europe next week. I will send it to you.

Mr. Crouse: Thank you.

Mr. Henderson: It is a very bulky thing. I am sending you something that is bigger than this report.

The Chairman: Just by way of interest, following Mr. Lefebvre's question here about the financing, I see Finance put up some money here under Vote 15. I am sure that is not a contingency vote, Mr. Henderson. Please proceed.

Mr. Henderson: Paragraph 11.

11. *Office of the Auditor General*

This paragraph deals with my office and here I have quoted for your ready reference the report this Committee made on December 18 last year regarding the reclassification matter which we have been discussing and on which you have currently asked the President of the Treasury Board for a report.

Is it your wish that I continue?

[Interprétation]

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Puisque nous nous intéressons surtout aux comptes publics, je crois savoir que vous avez respecté votre budget et que vous n'avez même pas tout dépensé le montant qu'on vous avait alloué pour cette conférence.

M. Henderson: Il est encore trop tôt pour pouvoir le dire, monsieur Lefebvre. Notre propre comité de vérification étudie les comptes et il fera parvenir au président du Conseil du Trésor un rapport complet à ce sujet dès que toutes les données auront été recueillies et que les calculs auront été faits.

Évidemment, les visiteurs ont payé leurs propres frais de déplacement et de séjour. Nous avons assumé les frais de traduction et d'interprétation. Quatre-vingt-huit pays étaient représentés. Lors de la précédente conférence à Tokyo, il y en avait environ 65. Les délégués ont passé une journée à Ottawa où ils ont été reçus à déjeuner par l'Orateur, et une douzaine d'entre eux ont pu assister à la période des questions du haut de la tribune. Vous vous en souvenez peut-être.

M. Lefebvre: Oui.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Avec la permission du Comité, monsieur le président, j'aimerais revenir en arrière et poser une question brève au sujet du paragraphe 9. Est-ce que ce sont les vérificateurs canadiens qui ont indiqué que les Nations Unies étaient au bord du désastre financier? Y a-t-il quelque part une liste des pays qui n'ont pas versé leur cotisation?

M. Henderson: Une telle liste existe, monsieur Crouse. Si cela vous intéresse, je puis vous la faire parvenir ...

M. Dupras: Cette liste des pays qui n'ont pas respecté leurs engagements n'a donc pas été rendue publique?

M. Henderson: Tous ces renseignements se trouvent dans la documentation publiée par les Nations Unies, qu'il s'agisse des comptes relatifs aux opérations à Chypre, selon que ... le secrétaire général s'est contenté de souligner ceci ...

M. Crouse: Personnellement j'aimerais bien en obtenir un exemplaire puisque je ne l'ai pas vu dans les comptes rendus et si cela est possible.

M. Henderson: Je m'en occuperai puisque je serai à New York la semaine prochaine avant de me rendre en Europe. Je vous ferai parvenir ces renseignements.

M. Crouse: Merci.

M. Henderson: C'est un document qui est plus volumineux que le rapport à l'étude.

Le président: Il est assez intéressant de noter ici, au sujet de la question de M. Lefebvre portant sur le financement, que le ministère des Finances a prévu une certaine somme au crédit 15. Je suis certain qu'il ne s'agit pas d'un crédit pour dépenses imprévues, monsieur Henderson. Continuez, je vous prie.

M. Henderson: Paragraphe 11.

11. *Bureau de l'Auditeur général.*

Ce paragraphe traite de mon bureau et j'y cite le rapport de votre Comité présenté le 18 décembre de l'année dernière concernant la question de la reclassification dont nous avons parlé et au sujet de laquelle vous avez demandé un rapport au président du Conseil du trésor.

Voulez-vous que je continue?

[Text]

The Chairman: Yes, continue.

Mr. Henderson: We now present the Summary of Expenditure and Revenue beginning at paragraph 12. In paragraph 13 we take the year end accounts where, as you know, for the particular year in question there was a surplus of \$393 million and we show the expenditure: first of all, the balances in excess of 10 per cent which lapsed and give particulars of them. I am sorry, it is the carried forward ones that we list here, the \$34.6 million.

At the top of page 10 we point out again that the lapsed balances of \$156 million represented 2.4 per cent of the \$6.5 billion provided under the Appropriation Acts.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, on that item, Item 15, I have always been personally concerned over the practice of carrying forward votes which have lapsed. I have not been in agreement with the change in the rules which took away the right for debate on the estimates in the House. In my view this has seriously limited the power of Parliament. I can well remember in other days when debate on the estimates became long and bitter and quite protracted but it did give the Liberal Opposition at that time a club with which to beat the Conservative government over the head and in a way we had filibusters ad infinitum on the estimates which eventually enabled the Opposition to bring about some very valid changes. Now that whole process has been altered and we have been denied the right of debate on the estimates in the House under the new rules but I still question it and this item brings to mind the practice of carrying forward balances into another year. After all if the expenditures are justified, in my view there is no reason why the government could not bring in a new vote and carry on with the work. I would respectfully suggest that this is something we should press for and give consideration to in the hope that this committee would make that type of recommendation.

The Chairman: Are there any further questions on that?

Mr. Henderson: This applies particularly, of course, Mr. Chairman, to paragraphe 47, coming up a little later, on weakening of parliamentary control. I do not know whether we will reach that this morning.

The Chairman: We will proceed.

Mr. Henderson: Here in paragraph 15 we refer to the \$58 million which was transferred from the Vote to a reserve for the payment of salary increases with respect to previous years and that is the point out on the tabulation of paragraph 47.

In paragraph 16 we show the summary of expenditure compared with the previous year and you will see that most of them are on the increase side; the percentage of increase between the two years is set down to the right.

Paragraphe 17—Agriculture

Then beginning at paragraph 17 we give the reasons very briefly for the significant increases or decreases in expenditure charged to the individual appropriations or groups of appropriations. We run through them by departments beginning with the Department of Agriculture under 17; Communications under 18; Energy, Mines and Resources under 20; Department of External Affairs under 21; Finance under 22; Fisheries and Forestry under 23; Indian Affairs and Northern Development under 24, and Industry, Trade and Commerce under 25.

[Interpretation]

Le président: Oui, continuez.

M. Henderson: À partir du paragraphe 12, nous présentons le résumé des dépenses et des revenus. Au paragraphe 13, il s'agit des comptes de fin d'année; comme vous le savez, pour cette année-là, il y avait un excédent de 393 millions de dollars. Nous précisons les dépenses: d'abord, les soldes au-delà de 10 p. 100 qui sont devenues périmées et nous en donnons un exposé détaillé. Je m'excuse, ce sont les sommes reportées dont nous dressons la liste ici, les 34,600,000 dollars.

En haut de la page 10, nous signalons de nouveau que les soldes périmés de 156 millions représentent 2.4 p. 100 des 6,500,000,000 de dollars prévus aux termes des lois portant affectation de crédits.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, au sujet de cet article 15, je n'ai jamais aimé cette habitude de reporter les crédits périmés. Je n'ai pas accepté les modifications du règlement qui ont enlevé à la Chambre le droit de débattre les crédits. À mon avis, ceci a gravement restreint les pouvoirs du Parlement. Je me souviens très bien qu'autrefois les débats sur les crédits se prolongeaient et devenaient acrimonieux, mais ils permettaient à l'opposition Libérale de l'époque de critiquer vigoureusement le gouvernement Conservateur. C'était une forme d'opposition systématique qui permettait à l'opposition de faire apporter un certain nombre de modifications tout à fait valables. Depuis lors, on a entièrement changé cette façon de procéder et on nous a retiré le droit de débattre des crédits à la Chambre, aux termes du nouveau règlement; je mets en doute cette méthode ainsi que l'usage de reporter les soldes sur une autre année. Somme toute, si les dépenses sont justifiées, je ne vois pas pourquoi le Gouvernement ne pourrait pas présenter un nouveau crédit et exécuter les travaux. J'ajouterai en toute différence qu'il faudrait insister là-dessus et étudier cette question avec l'espoir que le Comité présentera une recommandation en ce sens.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à ce sujet?

M. Henderson: Monsieur le président, ceci s'applique notamment au paragraphe 47 que nous étudierons un peu plus tard et qui concerne l'affaiblissement du contrôle parlementaire. Je ne sais trop si nous aurons le temps de l'étudier ce matin.

Le président: Nous allons poursuivre nos travaux.

M. Henderson: Au paragraphe 15, il est question de 58 millions transférés du Crédit et versés dans un fonds de réserve à titre de paiements des hausses de traitement pour des années antérieures. C'est ce qui figure au tableau du paragraphe 47.

Le paragraphe 16 nous donne le résumé des dépenses au regard de l'année précédente; vous constaterez qu'il s'agit d'augmentations dans la plupart des cas. Le pourcentage de l'augmentation d'une année à l'autre figure dans la colonne de droite.

Paragraphe 17—Agriculture

À partir du paragraphe 17, nous donnons les raisons très brièvement des augmentations ou diminutions importantes des dépenses inscrites à chacun des crédits ou à des groupes de crédits. Nous étudierons les crédits des différents ministères à commencer par le ministère de l'Agriculture, paragraphe 17; Communications, paragraphe 18; Énergie, mines et ressources, paragraphe 20; ministère des Affaires extérieures, paragraphe 21; Finances, paragraphe 22; Pêches et Forêts, paragraphe 23; Affaires indiennes et

[Texte]

• 1030

You will notice apropos the remark just made about parliamentary control at the top of page 13 that the Department of Industry, Trade and Commerce had some retroactive salary adjustments of \$5 million paid during the year, but these were charged to that reserve for salary revisions rather than for the departmental expense. I merely mention this to show you how it works, how the reserve is handled. Labour under paragraph 26 . . .

The Chairman: Are there any questions that you want to . . .

Mr. Henderson: Perhaps you have some questions that you want to . . .

The Chairman: Have you any questions that you want to pick out, any one in particular there, gentlemen? Perhaps the one that shows the highest increase we should spend a little time on, that is Finance . . .

Mr. Crouse: Mr. Chairman, that follows through with the criticism I mentioned a moment ago. If you will check at the base of most of the items beginning with Agriculture, there is an item there that says:

The Department's expenditure for 1969-70 does not include retroactive salary adjustments of \$7.5 million paid during the year and charged to the reserve for salary revisions.

There is a similar notation on the base of almost all these departments which gives a power to the government that I question because there is no real control over these increases in salaries when you have an open fund as a result of lapsed expenditures which are carried forward and which are completely under the control of the minister or the department concerned. This, to me, is in conflict with my duties as a member of parliament where I am supposed to be considered the watchdog over public expenditures and yet all I am doing here is overlooking—and I use that word with consideration—the scene because I have not been participating in the scene. I have had nothing to do, Mr. Chairman, with agreeing to these increases. It has been entirely in the hands of the government as a result of these rule changes and this I question. I do not go along with it, Mr. Chairman.

The Chairman: I think you are right to a certain extent, Mr. Crouse, but we still have the opportunity to criticize estimates in committees. If you are not on that particular committee . . .

Mr. Dupras: The proper committee's estimates . . .

The Chairman: Yes, but they are not . . .

Mr. Bigg: Do these estimates appear in the committee as estimates or are they in fact hidden in this reserve fund which I believe now amounts to some \$250 million.

Mr. Henderson: I think the point you want to bear in mind here is that this method of charging the retroactive payments in this way to the reserve, the creation of the reserve and then charging expenses against it, has the effect of distorting the accounting for the year. That is, when the Department of Agriculture says that its expenses are recorded as \$383,834,000, they are really \$390 million. I say

[Interprétation]

Nord canadien, paragraphe 24 et Industrie et Commerce, au paragraphe 25.

Remarquons ici qu'au sujet de l'observation qui vient d'être faite concernant le contrôle parlementaire, qu'en haut de la page 13 il est dit qu'il y a eu au ministère de l'Industrie et du Commerce quelques ajustements rétroactifs des traitements, de l'ordre de 5 millions de dollars au cours de l'année, mais qu'ils ont été imputés sur la réserve pour l'ajustement des traitements plutôt que sur les dépenses du Ministère. Je mentionne ceci au passage pour montrer quelles sont les modalités de fonctionnement du système des réserves. Travail, paragraphe 26 . . .

Le président: Avez-vous des questions . . .

M. Henderson: Peut-être avez-vous un certain nombre de questions que vous voudriez . . .

Le président: Messieurs, avez-vous des questions à poser quelles qu'elles soient? Peut-être devrions-nous consacrer un peu plus de temps au ministère des Finances qui a connu la plus forte augmentation . . .

M. Crouse: Monsieur le président, cette question se rattache aux critiques que j'ai faites il y a un moment. Vous constaterez qu'à la fin de chaque paragraphe, en commençant par celui de l'Agriculture, on trouve la phrase suivante:

Les dépenses du Ministère pour 1969-1970 n'incluent pas les relèvements de salaires rétroactifs, soit 7.5 millions de dollars, versés au cours de l'année et imputés sur la réserve pour redressement des traitements et salaires.

On retrouve cette phrase à la fin de chacun des paragraphes consacrés aux Ministères; ceci donne au gouvernement un pouvoir que je conteste: en effet on n'exerce aucun contrôle véritable sur ces augmentations de traitements si l'on a un budget illimité par suite des dépenses périmées qui sont reportées et qui relèvent entièrement du Ministère ou du ministère en cause. A mon avis, ceci m'empêche de m'acquitter de mes devoirs de député comme je le devrais puisque je suis censé être le chien de garde des deniers publics. Et alors, qu'y puis-je? Et je pèse bien mes mots—je ne suis ici qu'un observateur; je ne participe pas. Il ne m'est pas possible, monsieur le président, d'accepter ou de refuser ces augmentations. La modification du règlement a fait en sorte que tout incombe maintenant au gouvernement. Je n'accepte pas cela, monsieur le président.

Le président: Vous avez raison jusqu'à un certain point, monsieur Crouse, mais il nous est toujours possible de critiquer les crédits en comités. Si vous n'êtes pas membre de ce comité-là . . .

M. Dupras: Les crédits du comité . . .

Le président: Oui, mais ils ne sont pas . . .

M. Bigg: Ces crédits sont-ils présentés au Comité à tire de crédits ou sont-ils plutôt camouflés dans ce fonds de réserve qui, je crois, se monte maintenant à quelque 250 millions de dollars.

M. Henderson: Il ne faut pas oublier que la méthode qui consiste à imputer les versements rétroactifs sur la réserve, la création de la réserve, puis l'imputation des dépenses sur celle-ci, a comme conséquences de fausser la comptabilité pour l'année. Par exemple, quand le ministère de l'Agriculture déclare que ses dépenses inscrites s'élèvent à \$384,834,000, elles se chiffrent en fait à 390

[Text]

that because the government's accounting is a cash accounting. The whole concept, if you will turn to paragraph 47, is that the accounts for the year are on a cash basis, outgo and income. Our own Financial Administration Act directs that:

All estimates of expenditures submitted to Parliament shall be for the services coming in course of payment during the fiscal year.

That is absolutely fundamental to our system, so if you are going to take some of them out and charge them against a reserve the accounts are not reflecting the final accounting for the year.

Mr. Bigg: We are going to spend some time on paragraph 47, are we not?

The Chairman: Yes, we are. Yes. Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, just for clarity on this, with regard to the salary adjustments and their being taken or financed from this reserve fund, is the strategy of the different departments in their collective bargaining not to reveal to the employees or the Public Service people any specific amount they have in mind or increases and, therefore, the department's ability to gain money from the reserve fund enables them to do that.

• 1035

Mr. Henderson: That is right. The Treasury Board preferred to hold back because it means they do not have to disclose the departments with whom they are bargaining, but this Committee has made the point several times since it was first discussed—you may remember an appearance by Dr. Davidson when he was the Secretary of the Treasury Board—the Committee felt that after the Treasury Board had made its decision as to what was involved and the payments were known that there should be supplementary estimates for the amount of money that it desired to pay so that Parliamentary control would, in effect, operate at that point.

Mr. Mather: I see that.

Mr. Henderson: It is a standing recommendation. We will come across it in Appendix 1.

The Chairman: We still stand by that as a committee.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, I think this is a point very well taken by Mr. Mather but if it gets around and these things are not hidden very long, this is a \$250 million fund hanging behind any salary increases I should think they would be demanding them all the time or tend to demand them all the time.

Mr. Henderson: It is pretty close to that now as a matter of fact. It is known and it is par for the course.

Mr. Crouse: There is another point. You made reference a moment ago to the fact that we have as Committee members the right to criticize the estimates in Committee. This is true only in principle I would point out because in practice when the Public Accounts Committee is sitting and at the same time we have the Department of Public Works sitting, we have possibly the Department of Fisheries and Forestry sitting and numerous other departments, I submit that members with an interest in all of these matters find it physically and humanly impossible to attend these various committees. So while you have stated a moment ago that it works in theory, in actual practice many members are denied the right to criticize and examine the expenditures while they are divided up piecemeal in the various committees. This was not so when they

[Interpretation]

millions. La comptabilité du gouvernement est une comptabilité de caisse. Si vous vous reportez au paragraphe 47, vous verrez que les comptes pour l'année sont établis en comptabilité de caisse, dépenses et recettes. Notre loi sur l'administration financière établit que:

Tout budget des dépenses soumis au Parlement doit porter sur les services arrivant en cours de paiement dans l'année financière.

Ceci est absolument fondamental dans notre système, si bien que si vous prenez certains crédits et si vous les imputez sur une réserve, les comptes ne traduisent pas la comptabilité définitive pour l'année.

M. Bigg: N'allons-nous pas consacrer quelque temps au paragraphe 47?

Le président: Oui. Oui, monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, un éclaircissement s'il vous plaît. Au sujet de relèvement des salaires et de leur financement à l'aide de ce fonds de réserve, les différents ministères n'adoptent-ils pas comme stratégie dans leurs négociations collectives de ne pas divulguer aux employés ou à la Fonction publique les sommes précises des augmentations? La possibilité pour les ministères de puiser à ce fonds de réserve ne leur permet-elle pas d'agir ainsi?

M. Henderson: C'est exact. Le conseil du Trésor a préféré s'abstenir parce qu'il n'a pas à dévoiler le nom des ministères avec lesquels il négocie. Ce Comité toutefois a, à maintes reprises depuis la première fois qu'on en a discuté—vous vous souviendrez peut-être que M. Davidson, en sa qualité de secrétaire du conseil du Trésor est venu témoigner,—a indiqué que, une fois que le conseil du Trésor a pris la décision relativement à l'objet et aux déboursés qu'il comporte, il devrait y avoir des prévisions supplémentaires pour le montant d'argent qu'on désire payer afin que le contrôle parlementaire puisse s'exercer à ce point.

M. Mather: Je le comprends.

M. Henderson: C'est une recommandation à laquelle on n'a pas encore donné suite. Elle figure dans l'Appendice n° 1.

Le président: Le Comité y donnera son appui.

M. Bigg: Monsieur le président, je crois que ceci est un point bien accepté par M. Mather, mais si l'on sait qu'il y a un fonds de 250 millions de dollars pour pourvoir aux augmentations de salaire, je crois qu'on en finirait pas avec les demandes.

M. Henderson: C'est presque le cas maintenant. C'est connu et c'est normal.

M. Crouse: C'est un autre point. Il y a quelques instants, vous avez dit que nous, en tant que membres de ce Comité, avons le droit de critiquer les prévisions en Comité. Je dirais que cela n'est vrai qu'en principe, parce que dans la pratique, quand le Comité des comptes publics siège en même temps que celui du ministère des Travaux publics, du ministère des Pêches et Forêts et d'autres encore, j'estime qu'il est physiquement et humainement impossible pour les membres qui s'intéressent à tous ces domaines d'assister aux réunions de ces comités divers. Alors, bien que vous ayez dit que les choses marchent en théorie, en pratique, plusieurs membres se voient refuser le droit de critiquer et d'examiner les dépenses, quand elles sont réparties par bribes dans les divers comités. Ceci n'était pas le cas quand tous les députés de la Chambre des

[Texte]

came before the entire House of Commons. We were there in a body or we had the right to be there in a body. We could then examine and participate in any specific item whether it was on public accounts or on any other department and we had the benefit of the debate. While we are here this morning if the Public Works Committee, for example, is sitting we are robbed of the benefit of debate, of the views of government members as well as opposition members. We are not privy to the discussions and the estimates are passed and become a *fait accompli* without our participating in it. I submit this is a very weak position and weak control in so far as members are concerned.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, I question the ability of the House to do otherwise. I cannot see how we could debate all the estimates in the House.

Mr. Bigg: We did it before.

Mr. Dupras: I know before but I cannot see how it could be done again these years with all the items to be studied.

Mr. Bigg: I agree with you and all the more reason for a proper system of accounting so that if you want it and you have it in the account you know where the money is and not have this unknown quantity all the time in the background.

Mr. Dupras: I do not question the wisdom of the new system. I was not here then or before but I just question how it could be done otherwise.

Mr. Crouse: Just to answer that we would agree to sit extended hours and while the committees are sitting in the morning the House could be sitting but you are in a body and not split up into various sections whereby the one part does not know what the other part is doing. This is, in effect, what we have at present.

Mr. Dupras: My point I wanted to make is this \$250 million does not cost the Canadian taxpayer anything. It is not lying there as Mr. Bigg mentioned this \$250 million?

Mr. Henderson: We put it up. It has cost him \$250 million. It is his money.

Mr. Dupras: Yes but it does not cost the taxpayers any money in interest?

Mr. Bigg: We do not know how it is being spent until it is long gone.

The Chairman: All right.

Mr. Bigg: There is no witness. Presumably when they bring estimates before the House we consider where the money is going to be spent before it is spent. Two or three years later when we see it has gone the wrong way there is nothing that can be done about it. It is an exercise in futility.

The Chairman: Proceed, gentlemen. Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, lorsque ces dépenses sont faites à partir de sommes qui sont en réserve, l'Auditeur général ne peut-il pas vérifier ces dépenses-là?

[Interprétation]

communes devaient en faire l'étude. Nous étions là en corps et nous avions le droit d'y être en corps. Il nous était possible d'examiner et de débattre toute question relative aux comptes publics ou à n'importe quel autre ministère et nous bénéficissions du débat. Nous sommes ici ce matin et, à supposer que le Comité des Travaux publics siège, nous ne pouvons bénéficier du débat, des opinions des membres du gouvernement comme de celles des membres de l'Opposition. Nous n'avons pas connaissance des discussions, et les prévisions sont adoptées et deviennent un fait accompli sans notre participation. J'estime que c'est là une situation qui laisse à désirer et que les députés n'exercent qu'un faible contrôle.

M. Dupras: Monsieur le président, je me demande si la Chambre est habilitée à procéder autrement. Je ne vois pas comment on pourrait discuter toutes les prévisions en Chambre.

M. Bigg: Nous l'avons déjà fait.

M. Dupras: Je le sais bien, mais je ne vois pas comment on pourrait le faire aujourd'hui avec toutes les points à l'étude.

M. Bigg: Je suis d'accord, et c'est là une raison de plus pour avoir un système comptable approprié, afin que vous puissiez vous rendre compte de la situation sans avoir toujours cet inconnu à l'arrière-plan.

M. Dupras: Je ne mets pas en doute la sagesse du nouveau système, car je n'étais pas député à ce temps-là, mais je me demande comment on pourrait procéder autrement.

M. Crouse: Pour répondre à cela, nous accepterions de siéger plus longtemps et pendant que les comités siègent le matin, la Chambre pourrait siéger. Vous formez un corps et n'êtes pas répartis dans divers groupes, ou un groupe ne sait pas ce que l'autre fait. C'est bien la situation qui existe présentement.

M. Dupras: Je voulais souligner que les 250 millions de dollars ne coûtent rien au contribuable canadien. Les 250 millions de dollars ne sont pas là tout simplement, comme l'a dit M. Bigg.

M. Henderson: Nous avons voté cette somme. Ça lui a coûté 250 millions de dollars. C'est son argent.

M. Dupras: Oui, mais ça ne lui coûte rien en intérêt?

M. Bigg: L'argent est disparu depuis belle lurette, avant que nous sachions comment on l'a dépensé.

Le président: Bien.

M. Bigg: Il n'y a pas de témoin. Présument, quand des prévisions sont soumises à la Chambre, nous étudions la question de savoir où l'argent doit être dépensé avant qu'il ne soit dépensé. Deux ou trois ans plus tard, quand nous voyons que l'argent n'a pas été dépensé tel que prévu, il n'y a rien que nous puissions faire. C'est un exercice en pure perte.

Le président: Continuez, messieurs. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, when expenditures are made from the reserves, can the Auditor general not check those expenditures?

[Text]

Mr. Henderson: The Auditor General, Mr. Clermont, has no responsibility under our system to examine the estimates before they are passed, and when the estimates ...

Mr. Clermont: That was not my question, Mr. Henderson. My question was, when these moneys are spent and charged to that reserve account, do you have the right to check those?

Mr. Henderson: Indeed.

Mr. Clermont: When people say that there is no check on it, I do not think it is true, because you are entitled to check all expenses, regardless of whether they are spent the same year, the year after or two years after.

Mr. Henderson: Yes, indeed, they are checked. I understood the members to mean that there is no Parliamentary control.

Mr. Clermont: That is a question of opinion, Mr. Henderson. I am not sharing the opinion of Mr. Crouse that the present procedure of studying the estimates is not a good procedure. He is entitled to his view, other members have different views.

I am Chairman of a committee where different estimates are referred and I feel that the members who belong to those different committees are doing good work.

In 1971 to expect that 264 members of the House of Commons would have time and energy to spend to check all expenses of the government—over \$13 billion—I think is asking too much.

The Chairman: Gentlemen, I shall rule that this matter is one for the committee of the House to discuss and debate, not the Public Accounts Committee as to how estimates will be voted on. If there are strong views on this, I think an individual could write a letter to the Chairman of the House Rules Committee and put forth his views. Maybe some reconciliation will be made because there are views on both sides of this. It is not up to Public Accounts Committee to decide it here.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I think I should make it plain I was not criticizing the work done by members of the Committee. Mr. Clermont stated that they did good work. I agree. All I am saying is that we are robbed of the right to participate at times because of the complexity of the system and the division within the House.

The Chairman: I think that is understood. All right, Mr. Henderson.

Mr. Henderson: To continue, we go on with Labour Manpower, National Defence, National Health, to page 14, National Revenue, under paragraph 30. It is interesting the part throughout all these paragraphs that salaries and allowances play. It is quite the biggest single factor in our spending. As an object of expenditure, what I call the housekeeping, the people we have on staff and the cost of getting them there, that to me is a sort of built in over head that requires very close watching.

Public Works, Regional Economic Expansion, the Secretary of State. Of course, under the Secretary of State comes the Canadian Broadcasting Corporation advances, the Canada Council and so forth. We then have Supply and Services, Transport under paragraph 35. Treasury Board under paragraph 36 ...

[Interpretation]

M. Henderson: En vertu du présent système, monsieur Clermont, il n'appartient pas à l'Auditeur général d'étudier le budget avant qu'il ne soit adopté, et lorsque le budget ...

M. Clermont: Ce n'est pas ce que je demandais, monsieur Henderson. J'ai demandé si vous aviez eu le droit de vérifier les montants qui ont été dépensés et imputés au compte de réserve.

M. Henderson: Oui.

M. Clermont: Lorsqu'on dit qu'il n'y a pas de contrôle, je ne crois pas que ce soit exact, puisque vous avez le droit de vérifier toutes les dépenses, qu'elles aient été faites la même année, l'année suivante ou deux ans plus tard.

M. Henderson: En effet, les chiffres sont vérifiés. Je croyais que le député voulait dire qu'il n'y avait pas de contrôle par le Parlement.

M. Clermont: C'est une question d'opinion, monsieur Henderson. Je ne suis pas de l'avis de M. Crouse qui dit que la procédure actuelle d'étude du budget ne convient pas; il a droit à son opinion, les autres députés ont la leur.

Je suis président d'un comité auquel les budgets sont renvoyés et je pense que les députés qui font partie des différents comités font de l'excellent travail.

En 1971, s'attendre que les 264 députés de la Chambre des communes puissent vérifier toutes les dépenses du gouvernement, soit plus de 13 milliards, est trop demandé.

Le président: Messieurs, je pense qu'il appartient plutôt au comité de la Chambre qu'au Comité des comptes publics de discuter la question à savoir comment les budgets devraient être adoptés. Si quelqu'un a une opinion à émettre à ce sujet, il n'a qu'à écrire une lettre au président du Comité du règlement de la Chambre. On essayera peut-être de concilier les différents avis à ce sujet. De toute façon, il n'appartient pas au Comité des comptes publics d'en décider. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, je veux bien souligner que je ne critique pas le travail des membres du comité. M. Clermont a indiqué qu'ils faisaient de l'excellent travail et je suis d'accord. Tout ce que je dis c'est que nous n'avons pas le loisir de participer aux discussions en certains moments à cause de la complexité du système et de la division qui existent à la Chambre.

Le président: Je pense que tout le monde a compris. Monsieur Henderson.

M. Henderson: Nous passons au travail, à la main-d'œuvre, à la défense nationale, la santé nationale, page 14, au revenu national, paragraphe 30. Il convient de souligner la part que les traitements et salaires occupent dans tous ces paragraphes. C'est de loin la dépense la plus importante. Comme article du budget, ce que j'appelle les services ordinaires, soit les gens qui font parti du personnel et ce qu'il en coûte pour les engager, constituent en sorte des frais généraux inévitables qui demandent une surveillance étroite.

Les travaux publics, l'expansion économique régionale, le secrétariat d'État. Évidemment, on trouve sous la rubrique secrétariat d'État, les avances consenties à la société Radio-Canada, au Conseil des Arts du Canada et le reste. Nous passons ensuite aux approvisionnements et services, aux transports, paragraphe 35. Le Conseil du Trésor, paragraphe 36 ...

[Texte]

Mr. Clermont: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur l'Auditeur général, dans quel secteur la réduction de 41 millions de dollars a-t-elle été effectuée par le Conseil du Trésor?

The Chairman: It is at the bottom of page 15, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I know.

The Chairman: Paragraph 36.

Mr. Clermont: I know. There was some mention, Mr. Chairman, that we should look at the departments that have the highest expenditures.

The Chairman: It is in order.

Mr. Clermont: In this case, there is an increase of 9.6 per cent. In what sector of the Treasury Board did that increase happen?

Mr. Henderson: I will ask Mr. Long to speak to that, Mr. Clermont.

• 1045

Mr. Long: Mr. Clermont, I think that is in paragraph 36. There was a reduction of \$62 million in the amount credited to the reserve for salary revisions.

Mr. Clermont: I read that, Mr. Long. But the total decrease is only—that is not the proper expression, because millions are very important; \$41 million.

Mr. Long: Offset in part by increases of \$15 million in contributions to the Public Service superannuation account, and \$1.3 million in the cost of administration, due mainly to increased salary costs. So you have increases of \$16.3 million off the \$62 million, which would leave you this net amount, approximately \$41 million.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Long.

Mr. Henderson: In paragraph 37 we show the expenditure of the commissions that have been set up under the Inquiries Act. This pretty well covers the royal commissions, and their status at the time.

We then turn to revenue, and we see under paragraph 39 the sources from which revenue came in terms of tax revenue and nontax revenue.

In paragraph 41 we show the excise taxes other than sales tax collections, and here we show them over a three-year span, because I think the members asked that that be done to give a broader vista. Excise duties under paragraph 42, which you will see, are continuing to increase.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, could I go back to paragraph 39, on nontax revenue?

[Interprétation]

M. Clermont: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Henderson, in which sector has this reduction of \$41 million been made by the Treasury Board?

Le président: Ceci est indiqué au bas de la page 15, monsieur Clermont.

M. Clermont: Je sais.

Le président: Paragraphe 36.

M. Clermont: Oui. Il a été question que les ministères qui ont les dépenses les plus considérables soient étudiés.

Le président: Vous avez raison.

M. Clermont: Dans ce cas, il y a une augmentation de 9.6 p. 100. Dans quel secteur du Conseil du Trésor cette augmentation s'est-elle produite?

M. Henderson: Je demanderais à M. Long de répondre à cette question.

M. Long: Monsieur Clermont, je pense que ceci est mentionné au paragraphe 36. Il y a eu une réduction de 62 millions de dollars au montant crédité à la réserve devant couvrir les révisions de traitements.

M. Clermont: Je vois, monsieur Long. Mais la diminution totale se monte seulement à 41 millions de dollars—ceci n'est pas la bonne expression car les millions sont très importants.

M. Long: Diminution partiellement annulée par des augmentations de 15 millions de dollars à la rubrique des contributions versées au compte de pension de la Fonction publique et de 1.3 millions de dollars au chapitre des frais d'administration, causés principalement par l'augmentation croissante des salaires. Nous avons donc des augmentations de 16.3 millions de dollars à soustraire des 62 millions de dollars, ce qui laisse un montant net approximatif de 41 millions de dollars.

M. Clermont: Merci, monsieur Long.

M. Henderson: Au paragraphe 37, nous avons les dépenses des commissions qui ont été établies en vertu de la Loi sur les enquêtes. Ceci s'applique d'assez près aux commissions royales ainsi qu'à leur situation à ce moment.

Nous passons ensuite aux revenus et nous voyons au paragraphe 39 les sources dont ils proviennent exprimées aux chapitres des recettes fiscales et non fiscales.

Au paragraphe 41, nous trouvons les taxes d'accise autres que les perceptions de la taxe de vente, et nous les avons fait figurer ici pour une période de trois ans car je pense que les membres nous ont demandé cela afin d'avoir une vue plus large de la question. Au paragraphe 42, nous remarquons les droits d'accise qui, vous le constaterez, continuent à augmenter.

Le président: M. Dupras.

M. Dupras: Monsieur le président, pourrais-je revenir au paragraphe 39 consacré aux recettes non fiscales?

[Text]

The Chairman: Right.

Mr. Dupras: You have three items. I would like to know what the other nontax revenues are.

Mr. Henderson: This is explained under paragraph 45, Mr. Dupras. If you would not mind jumping ahead—we have not quite got there.

Mr. Dupras: All right.

The Chairman: We will wait until we get there.

Mr. Henderson: It is in case you asked that. We put that information under paragraph 45 because the question has been asked on previous occasions.

Then under paragraph 43, we come to return on investments, and this is a listing of the revenue from loans and investments, along with comparable figures for the two previous years.

When the government lends money to Crown corporations, as you know, that is charged to an investment account, and is treated as an asset. So, when interest is paid on those loans, that is taken into revenue.

I mention this to you because the point of my criticism comes along later. It is that in a number of cases the loans are not really very valid investments. Then they have to give the agency the money to pay the interest, and having given them the money to pay the interest, they receive the interest back and call it revenue, which is a situation that we have before this Committee under the famous heading of the subject, Loans versus Grants. You know from Mr. Reisman and my discussion—you are aware that that remains an unresolved problem.

The Chairman: Under this paragraph, Mr. Henderson, 43, and I do not think it is explained further on, I notice that the Passport Office made \$1.396 million on return on investments. What would the Passport Office have money to invest?

Mr. Henderson: Would you explain that, Mr. Long? Mr. Long will explain this.

Mr. Long: Mr. Chairman, we have a note on that further back in the report. What has happened is that the Passport Office has been set up to be self-financing. Passport revenue—the fees charged to people who request passports—was up until one or two years ago, credited directly to revenue, and the Passport Office expenditures were charged to appropriations provided by Parliament. It was thought that the Passport Office was a government operation, a departmental operation, that could be self-contained, and therefore provision was made for the revenues to be made available for spending by the Passport Office.

• 1050

The provision is that such portion of the passport revenues as Treasury Board determines will be credited to the Passport Office Revolving Fund. Treasury Board has not yet determined that proportion, but the entire revenue is being shown and this means that of course the passport revenues are considerably in excess of what it costs to issue the passports. This means that this is now being shown as a return on investments, which of course it is not. There is no investment there at all. This is dealt with in paragraph 289 on page 237—Passport Office.

[Interpretation]

Le président: D'accord.

M. Dupras: Nous avons trois rubriques. Je voudrais savoir quelles sont les autres recettes non-fiscales.

M. Henderson: Vous trouverez des explications à ceci au paragraphe 45, monsieur Dupras. Mais n'allons pas trop vite—nous n'y sommes pas encore.

M. Dupras: D'accord.

Le président: Nous attendrons d'y être arrivés.

M. Henderson: Nous l'avons fait au cas où vous poseriez une question à ce sujet. Nous avons rassemblé les renseignements au paragraphe 45 car la question avait déjà été posée précédemment.

Nous avons ensuite au paragraphe 43 les recettes provenant des placements, ce qui comporte une liste des recettes provenant des prêts et des placements, ainsi que les chiffres comparables pour les deux années précédentes.

Lorsque le gouvernement prête de l'argent à des sociétés de la Couronne, comme vous le savez, ces sommes sont inscrites à un compte de placement, et elles sont considérées comme un avoir. Ainsi, les intérêts qui sont payés sur ces prêts passent à la rubrique des recettes.

Je vous mentionne ce point car mes critiques à ce sujet viendront plus tard. Il s'agit du fait que dans un certain nombre de cas, les prêts ne sont en fait pas des placements très valables. Le gouvernement doit en effet donner à l'organisme débiteur les crédits nécessaires afin que celui-ci paie les intérêts, et, en lui ayant ainsi donné les fonds nécessaires pour payer les intérêts, le gouvernement reçoit sur ces sommes un autre intérêt et appelle cet intérêt une recette, ce qui est en fait une situation que nous rencontrons au Comité sous la rubrique bien connue consacrée à la question des prêts opposés aux subventions. Vous avez eu l'occasion d'entendre M. Reisman et moi-même et vous savez qu'il s'agit là d'un problème qui reste

Le président: En parlant du paragraphe 41, monsieur Henderson, et je ne pense pas qu'il y ait une explication ultérieure du problème, je remarque que le Bureau des passeports a réalisé un revenu de \$1,396,000 sur les placements effectués. Comment se fait-il que le Bureau des passeports ait des fonds à investir?

M. Henderson: Voudriez-vous expliquer ceci, monsieur Long? M. Long va vous expliquer la chose.

M. Long: Monsieur le président, il y a une note à ce sujet plus loin dans le rapport. Ce qui s'est passé, c'est que le Bureau des passeports a été établi de manière à être financièrement indépendant. Les recettes provenant du Bureau des passeports—c'est-à-dire les honoraires réclamés aux personnes demandant des passeports—étaient, jusqu'il y a un ou deux ans de cela, créditées directement au compte des recettes, et les dépenses du Bureau des passeports provenaient des crédits prévus par le Parlement. On a pensé que les opérations du Bureau des passeports relevaient du gouvernement, d'un ministère, et pouvaient donc

être indépendantes; on a donc fait en sorte que les dépenses du Bureau des passeports puissent être couvertes par ses recettes.

La disposition stipule que le pourcentage des recettes provenant des passeports, établi par le Conseil du Trésor, sera porté au fonds de roulement du bureau des passeports. Le Conseil du Trésor n'a pas encore établi ce pourcentage, mais l'ensemble des recettes est indiqué et cela signifie évidemment que les recettes provenant des passeports dépassent largement le prix de revient des passe-

[Texte]

The Chairman: But they were not given a sum of money by the government to commence their operations. This is purely a profit from their operations. So it really should not be under this Return on Investments.

Mr. Henderson: Mr. Chairman, the point is shown in paragraph 59 on page 38—Revenue Improperly Classified.

Mr. McCutcheon: May I ask a question relative to an answer Mr. Henderson gave a moment or two ago about a double-entry type of thing.

For example, under paragraph 43, the Canadian Broadcasting Corporation, there is a figure shown of \$6 million in 1968. Is that typical of the type of thing you were referring to?

Mr. Henderson: Yes, that is one of them, and there are a number of others there. But that would be the interest the Corporation has paid to the government on the loans which the government has made for capital expenditure. The government lends the Corporation many millions of dollars each year for its capital program, its loans, and they record the loan as an asset. Those loans are building up. If you look at the financial statements of the CBC you will note that they are going up and up. The notes which they have to sign carry rates of interest. When the Corporation goes to the government with its annual budget it of course has to pay that interest. So it includes in its budget how much is due to the government, both in respect of capital repayment—There is an amortization feature that goes with these—and also the interest. When the House has passed that the Corporation gets its money. It is then put in funds and turns around and pays the interest back to the government. You cannot pay the government interest or repay the capital until it is put in funds by the government. That is the kind of thing I have been raising under this heading of the CBC, the National Harbours Board and quite a number of the ones that are here—because the question arises whether they are grants and whether they should they not just be charged off to expenditures during the year? They are not investments. You do not call a loan to the CBC an asset. Or do you?

Mr. McCutcheon: Not me.

Mr. Henderson: There is no means to pay it back.

Mr. Bigg: Do they have enormous revenues as well, or do they not have any revenue at all?

Mr. Henderson: You know the basis on which the CBC is financed. A grant to the national service is the difference between what it can earn from private sources, from advertising, and what its total requirements are going to be, and the government makes up the difference. So it is not left with any money with which to pay these large loans, least of all service the interest, so it has to go to the same source to get the money. That is the point.

[Interprétation]

ports. Il s'ensuit donc que cela figure comme un bénéfice sur des investissements, alors qu'en fait ce n'est pas le cas. Il n'y a pas d'investissement dans ce cas-là. Le paragraphe 289 de la page 237—Bureau des passeports—traite de cette question.

Le président: Mais le gouvernement ne leur a pas donné d'argent pour lancer cette opération. Il s'agit purement d'un bénéfice provenant de l'opération. Cela ne devrait donc pas figurer au chapitre des bénéfices sur les investissements.

M. Henderson: Monsieur le président, le paragraphe 59, page 38, précise cette question. Il s'agit des revenus mal classés.

M. McCutcheon: Puis-je poser une question, à la suite de la réponse que M. Henderson vient de nous donner au sujet de la double comptabilité?

Par exemple, au paragraphe 43, la société Radio-Canada, on mentionne le chiffre de six millions pour 1968. Est-ce un bon exemple de ce dont vous nous parliez?

M. Henderson: Oui et il y en a bien d'autres. Mais ce serait l'intérêt que la société a versé au gouvernement sur les prêts que ce dernier lui a octroyés pour les dépenses d'équipement. Le gouvernement prête à la société plusieurs millions de dollars chaque année pour son programme d'équipement et il inscrit le prêt à titre d'actif. Ces prêts s'accumulent. Si vous vous reportez au bilan financier de Radio-Canada, vous constaterez qu'ils augmentent sans cesse. Les effets qu'elle doit signer portent intérêt. Lorsque la société présente son budget annuel au gouvernement, elle doit payer les intérêts. Alors elle inclut dans son budget ce qu'elle doit au gouvernement, tant en ce qui concerne le remboursement du capital—ceci comporte un amortissement—que l'intérêt proprement dit. Quand la Chambre adopte ce budget, la société obtient l'argent. Cet argent est alors versé dans des caisses, il est remis en circulation et il sert à payer l'intérêt au gouvernement. On ne saurait payer l'intérêt du gouvernement ou rembourser le capital tant que le gouvernement n'a pas mis cet argent dans des caisses. C'est justement ce dont j'ai parlé au chapitre de Radio-Canada, du Conseil des ports nationaux et d'un bon nombre d'autres organismes mentionnés ici. En effet, il s'agit de savoir si ce sont des subventions qui doivent être portées au compte des dépenses au cours de l'année. Il ne s'agit pas d'investissement. Un prêt à Radio-Canada n'est pas une valeur active. Ou alors le serait-ce?

M. McCutcheon: Pas pour moi.

M. Henderson: Il n'y a pas moyen de le rembourser.

M. Bigg: La société Radio-Canada a-t-elle des recettes énormes ou n'en a-t-elle aucune?

M. Henderson: Vous connaissez le mode de financement de Radio-Canada. On calcule la subvention au service national en établissant la différence entre les gains de la société provenant de sources privées ou de la publicité et d'autre part ces besoins globaux qu'on prévoit. Le gouvernement comble la différence. Donc, il ne lui reste pas d'argent pour rembourser ces prêts considérables, et encore moins pour assurer le service de l'intérêt, si bien

qu'elle doit s'adresser à la même source pour obtenir l'argent. Telle est la situation.

[Text]

The Chairman: We have discussed this on many occasions, gentlemen, and it will be coming up later under "grants versus loans", so I think we will leave it at this point and proceed.

Mr. Henderson, will you go to the end of the paragraph.

Mr. Henderson: You might be interested to note that this paragraph we have been speaking of is in sharp distinction to a number of other cases that have completely varied—notably, for example, the investment in Polymer. Polymer makes money. It is able to repay loans from its own operations and it pays a dividend every year to the government. The same applies to Eldorado. However, a number of our Crown corporations are just not set up to be money makers, let us face it. At least, I presume that is the policy.

Mr. Dupras: This increase in the amount to the CBC does not only represent the money granted or loaned to them to pay our interest, there was an additional grant or loan this year plus the interest, of course.

Mr. Henderson: Yes, you have to loan money each year.

Mr. Dupras: I think Mr. McCutcheon meant that loans are made by the government to agencies just to pay the interest only.

Mr. Henderson: They give them that because, after all, you cannot keep on making loans like that. You have to give them money to pay the interest.

Mr. McCutcheon: But does it not pretty effectively disguise what that corporation is really costing us?

Mr. Henderson: If you look at the corporation's accounts, no. The corporation's accounts from the corporation's standpoint is that it has obtained a loan and it gets a grant from the government, which is another transaction, so that into the costs to the corporation it has the interest.

When we were discussing this with Mr. Reisman I pointed out many times how this could be accomplished without having to go through these circumlocutions. You may remember I described it as like lending money to your wife; you have to give her more money so she can pay you back, and that is all we are doing, whereas I think this same determination of aggregate costs could just as well be obtained without having to put something on the books and calling it an asset when it is not an asset. As an auditor I have to fault that, and then I have to fault it on the revenue side when the revenue comes in because it is not genuine revenue, so I must find two faults. Any auditor will find that; it is basic.

M. McCutcheon: Thank you.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: As you say, we did have quite a long discussion on this. We had the President of the CBC before us and it might be helpful if we looked back in our *Minutes of Proceedings and Evidence* of that date. The Clerk could provide us with this. It would save a lot of questions because we did go into it quite thoroughly at that time.

[Interpretation]

Le président: Nous en avons discuté à maintes reprises, messieurs, et la question reviendra plus tard au chapitre des «subventions et des prêts.» Nous allons donc passer à autre chose pour l'instant.

Monsieur Henderson, pourriez-vous vous rendre à la fin du paragraphe.

M. Henderson: Il n'est pas sans intérêt de constater que le paragraphe dont nous avons parlé est tout à fait différent d'un certain nombre d'autres cas qui varient du tout au tout. Songeons par exemple aux investissements en ce qui a trait à la Société Polymer. Cette société est rentable. Elle est en mesure de rembourser ses prêts et elle verse tous les ans un dividende au gouvernement. Même chose dans le cas de l'Eldorado. Toutefois, un certain nombre de sociétés de la Couronne ne sont pas constituées en vue de la rentabilité. C'est un fait. Du moins je crois que c'est la politique qui a présidé à leur création.

M. Dupras: Cette augmentation des crédits pour Radio-Canada ne constitue pas uniquement de l'argent donné en subventions ou prêté pour nous verser des intérêts. Il y a eu une subvention complémentaire ou un prêt cette année plus les intérêts, bien entendu.

M. Henderson: Oui, il faut prêter de l'argent tous les ans.

M. Dupras: A mon avis, M. McCutcheon voulait dire que le gouvernement accorde des prêts aux organismes, tout simplement pour leur permettre de payer l'intérêt.

M. Henderson: Somme toute, on ne saurait faire sans cesse des prêts tout simplement. Il faut leur donner l'argent pour qu'ils paient l'intérêt.

M. McCutcheon: Mais cette façon de procéder ne masque-t-elle pas assez bien ce que cette société nous coûte véritablement?

M. Henderson: Pas si vous vous reportez aux comptes de la Société. Du point de vue de Radio-Canada, voici quel est l'état de la comptabilité: elle obtient un prêt et une subvention du gouvernement, ce qui constitue une autre transaction, si bien que l'intérêt est inclu dans le coût de l'argent versé à la Société.

Quand nous avons abordé cette question avec M. Reisman, j'ai signalé maintes fois que je pouvais vous expliquer la situation sans ambages. C'est tout comme si vous prêtiez de l'argent à votre femme; vous devez lui donner une somme plus considérable pour qu'elle puisse vous rembourser. C'est tout ce que nous faisons ici. D'autre part, je crois que nous pourrions déterminer le coût global tout aussi bien sans avoir à inscrire de chiffres dans nos registres de comptabilité, chiffres que nous appelons actifs, alors qu'ils ne le sont pas. A titre de vérificateur, je dois constater qu'il y a vice de forme. Et c'est le côté recettes qui est en défaut, car il ne s'agit pas de véritables recettes. Je dois donc relever ici deux fautes. C'est élémentaire, tout vérificateur constatera la même chose.

M. McCutcheon: Merci.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Comme vous le savez, nous avons longuement discuté cette question. Le président de la Société Radio-Canada est venu témoigner au Comité et il serait utile de nous reporter au compte rendu de ce jour-là. Le greffier pourra nous le remettre. Cela nous permettra de gagner du temps. Nous avons alors étudié la question de façon approfondie.

[Texte]

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, as I understood the Auditor General his remarks referred not only to this type of financing in regard to the CBC but also in some other Crown agencies or other . . .

Mr. Henderson: The whole practice is listed in the report when you come to the paragraph.

Mr. Mather: I think when we come to it that we should look into the whole picture again. I imagine your chief complaint as an auditor general is that this method of financing gives a distorted picture of public accounts.

Mr. Henderson: That is correct.

Mr. Mather: It is not an asset and yet it is indicated as an asset.

Mr. Henderson: It also has an effect on expenditures. When the government gives \$6 million or \$7 million, or whatever it gives—I think perhaps it is \$11 million or \$12 million—to the CBC for its capital expenditure program and calls it an investment, that means it does not go into expenditures and that means that at the end of the road the surplus or deficit, as the case may be, is understated or overstated to that extent. It has to be.

The Chairman: Gentlemen, it is 11 o'clock and we will be adjourning shortly. We will take one more question. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: In recent years a tremendous number of funds have been paid into the Canada Pension Plan. Where do those funds show up in the report and is there—

Mr. Henderson: There is a whole section that sets them out in the report. If you will look in the index it is easy to find.

Mr. Crouse: Thank you.

The Chairman: All right. Gentlemen, before we adjourn, we will not be meeting next Tuesday but we will be meeting a week from today, which is October 14, in this room at 9.30.

Mr. Henderson explained to you earlier that he will be away on United Nations' work but Mr. Long will be with us and we will proceed from this point on.

• 1100

I would just like to make one request. We are losing a lot of time by not starting on time. I know how each fellow feels. He thinks if there are five here we can get started, but everybody thinks that way. Those five just do not arrive at 9:30 a.m. and we do not get started. So let us get started on time and start off on good procedure for this session.

Thank you, gentlemen, the meeting is adjourned.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, si j'ai bien compris l'Auditeur général, ses observations visent non seulement le financement de Radio-Canada, mais encore celui d'un certain nombre d'autres sociétés de la Couronne . . .

M. Henderson: Vous en trouverez la liste complète dans le rapport, quand nous serons parvenus au paragraphe approprié.

M. Mather: Quand nous y serons, je pense que nous devrions réétudier l'ensemble de la situation. A titre d'Auditeur général, j'imagine que l'objet de votre premier grief est que cette méthode de financement donne une idée fausse des comptes publics.

M. Henderson: C'est bien cela.

M. Mather: Il ne s'agit pas là d'un actif, et pourtant c'est inscrit comme valeur active.

M. Henderson: Cette chose entraîne également des conséquences en matière de dépenses. Quand le gouvernement donne six ou sept millions ou quelle que soit la somme—je pense qu'il s'agit plutôt de onze ou douze millions—à Radio-Canada pour son programme de dépenses en immobilisation et qu'il appelle cela un investissement, cela veut dire que la somme n'est pas consacrée à des dépenses et qu'en dernier lieu, l'excédent ou le déficit, selon le cas, reste au-dessous de la vérité ou est exagéré dans la même mesure. Il faut qu'il en soit ainsi.

Le président: Messieurs, il est onze heures et nous ajournons notre séance bientôt. J'accepterai une autre question, M. Crouse.

M. Crouse: De grandes sommes d'argent ont été versées au Régime de pensions du Canada ces dernières années. Où ces sommes figurent-elles dans le rapport et y a-t-il . . .

M. Henderson: Tout un passage du rapport en traite. En consultant l'index, vous le trouverez facilement.

M. Crouse: Merci.

Le président: Messieurs, avant l'ajournement, je dois vous dire que nous ne nous réunirons pas mardi prochain. Notre prochaine réunion aura lieu dans une semaine, soit le 14 octobre à 930 dans cette pièce.

M. Henderson vous a dit plus tôt qu'il serait absent en mission pour les Nations Unies, mais M. Long sera présent et nous poursuivrons notre travail.

Messieurs, je me permets de vous demander d'arriver à l'heure. Nous perdons beaucoup de temps au début des séances. Chacun pense que si 5 personnes sont présentes nous pouvons commencer mais chacun pense la même chose en même temps. A 9 heures et demie il n'y a pas 5 personnes dans la salle et nous ne pouvons pas commencer. Alors prenons la bonne habitude d'arriver à temps pendant cette session.

Merci messieurs, la séance est ajournée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 44

Thursday, October 14, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 44

Le jeudi 14 octobre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

Respecting: Auditor General's 1970
Report to the House

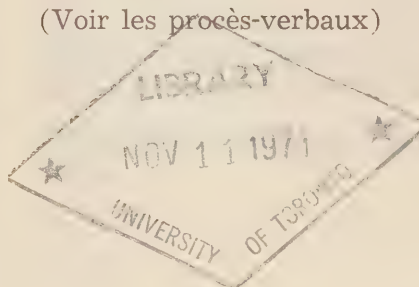
Concernant: le rapport de 1970 de
l'Auditeur général à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Forget
Cafik	Forrestall
Clermont	Guay (<i>Lévis</i>)
Crouse	Harding
Dupras	Leblanc (<i>Laurier</i>)

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

L'Heureux	Schumacher
Mather	Tétrault
McCutcheon	Whiting—(20).
Rodrigue	
Roy (<i>Laval</i>)	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Cullen replaced Mr. Lajoie on October 7, 1971

Messrs. L'Heureux and Guay (*Lévis*) replaced
Messrs. Guay (*St. Boniface*) and Noël on October
13, 1971

Mr. Leblanc (*Laurier*) replaced Mr. Cullen on Oc-
tober 14, 1971

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

M. Cullen remplace M. Lajoie le 7 octobre 1971

MM. L'Heureux et Guay (*Lévis*) remplacent MM.
Guay (*St. Boniface*) et Noël le 13 octobre 1971

M. Leblanc (*Laurier*) remplace M. Cullen le 14 oc-
tobre 1971

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, October 14, 1971

(58)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:43 a.m. this day, the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Clermont, Forget, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, L'Heureux, Mather, McCutcheon, Rodrigue, Roy (*Laval*), Tétrault, Whiting—(14)

Witnesses: from the Auditor General's Office: Mr. George Long, Assistant Auditor General; Mr. H. E. Hayes, Audit Director.

The Committee resumed consideration of the Report of the Auditor General to the House of Commons for the Fiscal year ended March 31, 1970.

The Chairman welcomed the witnesses and introduced Mr. George H. Spence, F.C.A., Provincial Auditor of Ontario; Mr. W. S. Groom, Assistant Provincial Auditor of Ontario and Mr. Gérard Larose, C.A., Auditor General of the Province of Quebec, attending the meeting as observers.

With reference to the future schedule of the Committee, the Chairman announced that after consultation with the proposed witnesses, the meeting planned to discuss possible changes in the production, content and form of the Public Accounts and the Auditor General's Report scheduled for the first week in November, had been rescheduled for November 9, 1971.

Mr. Long resumed the explanation of the Auditor General's Report at paragraph 43 and responded to questions of members on paragraphs 43 to 49 inclusive.

During the questioning, Messrs. Spence and Larose were requested to comment on Contingencies Votes in their respective provinces.

At 11.00 a.m., the questioning continuing, the Committee adjourned to Tuesday, October 19, at 9.30 a.m.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 14 octobre 1971

(58)

[Traduction]

oLe Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h. 43. M. Hales, président, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Clermont, Forget, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, L'Heureux, Mather, McCutcheon, Rodrigue, Roy (*Laval*), Tétrault, Whiting—(14)

Témoins: du Bureau de l'Auditeur général: MM. George Long, auditeur général adjoint et H. E. Hayes, vérificateur en chef.

Le Comité reprend l'étude du rapport de l'Auditeur général à la Chambre des communes pour l'année financière close le 31 mars 1970.

Le président souhaite la bienvenue aux témoins et présente MM. George H. Spence, F.C.A., auditeur provincial de l'Ontario, W. S. Groom, auditeur provincial adjoint de l'Ontario et Gérard Larose, C.A., auditeur général de la province de Québec, qui assistent à la séance comme observateurs.

A propos du calendrier des séances du Comité, le président annonce que, après avoir consulté les témoins proposés, la séance prévue pour discuter des changements possibles dans la production, le contenu et la formule des comptes publics et le rapport de l'Auditeur général, prévue pour la première semaine de novembre, a été reportée au 9 novembre 1971.

M. Long reprend l'explication du paragraphe 43 du rapport de l'auditeur général et répond aux questions des députés sur les paragraphes 43 à 49 inclusivement.

Au cours de la période de questions, MM. Spence et Larose sont priés de faire des remarques sur les crédits divers de leurs provinces respectives.

A 11 h. 00, au cours de la période de questions, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 19 octobre, à 9 h. 30 du matin.

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, October 13, 1971

• 0941

[Text]

The Chairman: Gentlemen, will the Committee come to order. We will continue our study of the Auditor General's Report on page 18, Paragraph 43, where we left off at our last meeting.

Before doing so I would like to introduce to the Committee this morning some guests that we have with us. We have Mr. George H. Spence, F.C.A., Provincial Auditor of the Province of Ontario; Mr. W. S. Groom, the Assistant Provincial Auditor of Ontario and Mr. Gerard Larose, C.A., Auditor General of the Province of Quebec. We are very pleased to have you gentlemen with us this morning.

I might say we are nicely getting started in our work in this Committee dealing with the Auditor General's Report. As you know, he reports to Parliament each year and that report is referred to our Committee for study.

In regard to our work, while we are on this subject, members of the Committee will recall that we have invited the Deputy Minister of Finance and the Secretary of the Treasury Board, Mr. Balls and Mr. Johnson, to appear before the Committee and present us with a plan of how the government's financial statement can be prepared and laid before Parliament sooner than it is now. That meeting was scheduled for the first Tuesday in November. However, in discussing it with the people they felt an extra week would give them more time and the meeting has been set for November 9.

The meetings between now and that time will be dealing with the general introductory sections of the Auditor General's Report and we will proceed along those lines now. Mr. Henderson is on United Nations business and Mr. Long, Assistant Auditor General, and Mr. Hayes are with us this morning.

Are there any questions on Paragraph 43, Return on investments? We have spent some time on it and if there are any other questions I will take them now. If not, we will proceed to Paragraph 44, Net postal revenue, the paragraph dealing with our Post Office operations. There have been some changes made since this was written I presume. Mr. Long, you might tell us of them at this point.

Mr. G. R. Long (Assistant Auditor General): I am not just sure what changes you might refer to, Mr. Chairman. This is a summary of the year's revenue and this is the most recent that I have seen. I have not seen the summary for the year ended March 31, 1971 as yet. The only change which had taken place here from previous years was a continuation of the policy of permitting departments to spend revenue. You can see there the amounts involved as they have to be deducted from the gross postal revenue in arriving at the amount that is credited to revenue.

The Chairman: What I had in mind, Mr. Long, was that the new postal increases would not be reflected in all of this statement.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 13 octobre 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Nous allons poursuivre l'étude du rapport de l'auditeur général, à la page 18, paragraphe 43, où nous nous étions arrêtés lors de la dernière séance.

Avant de commencer, j'aimerais présenter au Comité ce matin quelques invités. Nous avons M. George H. Spence, F.C.A., auditeur provincial de l'Ontario; M. W. S. Groom, auditeur provincial adjoint de l'Ontario ainsi que M. Gérard Larose, C.A., auditeur général de la province du Québec. Nous sommes très heureux de vous avoir avec nous ce matin messieurs.

Je crois pouvoir dire que nous sommes bien avancés dans nos travaux concernant l'étude du Rapport de l'auditeur général. Comme vous le savez, il présente chaque année un rapport au Parlement et ce rapport est renvoyé devant notre Comité pour étude.

En ce qui concerne nos travaux, tant que nous sommes sur ce point, les membres du Comité se souviendront que nous avons invité le sous-ministre des Finances et le secrétaire du Conseil du trésor, M. Balls et M. Johnson, à venir nous présenter un projet grâce auquel le gouvernement pourrait préparer son état financier et le déposer devant le Parlement avant la date à laquelle il est déposé actuellement. Cette séance était prévue pour le premier mardi de novembre. Toutefois, en en discutant avec les personnes intéressées ils ont eu le sentiment qu'une semaine supplémentaire leur donnerait plus de marge et la séance a été fixée au 9 novembre.

Les séances qui auront lieu d'ici là seront consacrées aux paragraphes généraux d'introduction du rapport de l'auditeur général et c'est comme cela que nous allons procéder maintenant. M. Henderson est occupé aux Nations Unies et M. Long auditeur général adjoint ainsi que M. Hayes est parmi nous ce matin.

Est-ce que vous avez des questions à poser au sujet du paragraphe 43, Revenus des placements? Nous avons passé un certain temps sur ce paragraphe et s'il y a d'autres questions je suis prêt à les écouter maintenant. Dans le cas contraire nous allons passer au paragraphe 44, Revenu net des Postes, paragraphe qui traite de l'exploitation de notre service des Postes. Je suppose qu'un certain nombre de changements sont intervenus depuis que le rapport a été rédigé. Monsieur Long, pourriez-vous peut-être nous les indiquer à ce stade.

M. Long (auditeur général adjoint): Je ne sais pas très bien à quelles modifications vous faites allusion monsieur le président. Il s'agit ici du bilan des revenus de l'année et c'est le plus récent que je connaisse. Je n'ai pas encore lu le bilan pour l'année qui se termine le 31 mars 1971. Les seules modifications qui ont été apportées ici par rapport aux années précédentes consistent à poursuivre la politique par laquelle les ministères sont autorisés à dépenser à même les revenus. Vous voyez ici les sommes impliquées car elles doivent être déduites du revenu brut des Postes pour arriver à la somme qui est créditée au revenu.

Le président: Ce à quoi je pensais, monsieur Long, c'était que les nouvelles majorations des tarifs postaux ne paraîtraient du tout dans ce rapport.

[Texte]

Mr. Long: No. This is at March 31, 1970.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I would just like to know how the Bank of Canada makes money. I did not know they were in the banking business like a chartered bank. Could you say a word or two on how they show a profit?

• 0945

The Chairman: You are on paragraph 43, Mr. Bigg. I will accept the question. We had really moved on to paragraph 44, the postal revenue.

Mr. Bigg: This is something that I had intended to ask.

The Chairman: Yes. All right.

Mr. Long: Mr. Bigg, the Bank of Canada is, of course, the banker for the government and does hold considerable government funds and does operate with government securities and so on. This is generally a profitable ...

Mr. Bigg: This is a paper profit, is it not, this business of paying on loans between the departments as if they were borrowing from private revenue instead of from ...

Mr. Long: Oh, no; this is profit made by the Bank of Canada. This is not interest that is paid and recorded as income with the Department of Finance. These are profits made by the Bank of Canada. Now, we are not the auditors of the Bank of Canada so I cannot go into much detail on that, but they are profits made by the Bank of Canada and turned over to the Consolidated Revenue Fund.

Mr. Bigg: It escaped me how they could make money. I thought they were just an exchange group.

The Chairman: There is a paragraph coming up later concerning the \$100 million left on deposit with the banks for the cashing of cheques. Is this right, Mr. Long?

Mr. Long: Yes.

The Chairman: We will deal with that later.

Mr. Leblanc: We dealt with that problem before.

The Chairman: Yes. There has been some change since that, Mr. Leblanc, in that there are no charges now for cashing government cheques. Previously there were, so it should put a little different view on it.

Mr. Mather: Mr. Chairman, if we are back on paragraph 44 ...

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: I have just one question on paragraph 44. In connection with the report, it shows a net revenue of 354 million. It does not show in this section but I think we have been over the report on the Post Office revenues in detail before. Is it not a fact that the Post Office secures a great deal of service, say free accommodation, from the Department of Public Works? If so, that does not show in your statement here. This is strictly postal revenue as such without taking into consideration what the Post Office gets free, to put it that way. Do you follow what I mean?

[Interprétation]

M. Long: Non. Le rapport porte sur la période commençant le 31 mars 1970.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: J'aimerais tout simplement savoir comment la Banque du Canada fait de l'argent. Je ne savais pas qu'elle fonctionnait comme une banque à charte. Pourriez-vous nous dire quelques mots sur la manière dont elle fait un bénéfice?

Le président: Vous vous réferez au paragraphe 43, monsieur Bigg. J'accepte la question. En fait nous en étions déjà au paragraphe 44, le revenu des postes.

M. Bigg: Il s'agit d'un point dont je voulais m'informer.

Le président: C'est bien. Allez-y.

M. Long: Monsieur Bigg, la Banque du Canada est bien entendu le banquier du gouvernement; elle détient des fonds considérables appartenant au gouvernement et son portefeuille comprend des valeurs du gouvernement et ainsi de suite. C'est généralement une opération profitable ...

M. Bigg: C'est un profit sur papier, n'est-il pas vrai, je veux parler de cette opération qui consiste à payer des intérêts sur les prêts entre ministères comme s'ils empruntaient aux revenus privés au lieu d'emprunter au ...

M. Long: Oh! non! C'est la Banque du Canada qui en a tout le profit. Il ne s'agit pas d'un intérêt qui y serait payé et comptabilisé en tant que revenus par le ministère des Finances. Il s'agit de profits réalisés par la Banque du Canada. Nous ne sommes pas les vérificateurs de la Banque du Canada, je ne puis donc guère entrer dans les détails à cet égard et il s'agit de profits réalisés par la Banque du Canada et reversés au Fonds du revenu consolidé.

M. Bigg: Cette manière de faire de l'argent m'avait échappé. Je pensais qu'il s'agissait simplement d'échanges au sein du groupe.

Le président: Il y a un paragraphe un peu plus loin au sujet des \$100 millions laissés en dépôt auprès des banques pour l'encaissement des chèques. Est-ce bien exact, monsieur Long?

M. Long: Oui.

Le président: Nous en reparlerons.

M. Leblanc: C'est un problème que nous avons déjà traité antérieurement.

Le président: Oui. Il est intervenu certains changements depuis, monsieur Leblanc, en ce sens que les chèques du gouvernement sont désormais encaissés sans frais. Il n'en était pas ainsi antérieurement, il faut donc envisager la chose d'une façon un peu différente.

M. Mather: Monsieur le président, si nous en revenons au paragraphe 44 ...

Le président: M. Mather a la parole.

M. Mather: Je n'ai qu'une question à poser au sujet du paragraphe 44. En ce qui concerne le rapport, il indique un revenu net de 354 millions de dollars. Cela n'apparaît pas dans ce chapitre mais je pense que nous avons déjà examiné en détail le rapport sur le revenu des Postes. N'est-il pas exact que les postes obtiennent d'importants services, comme par exemple des locaux gratuits, auprès du ministère des Travaux publics? Donc s'il en est ainsi, cela ne figure pas ici, dans votre déclaration. Il s'agit strictement d'un revenu postal en tant que tel qui ne tient pas compte

[Text]

Mr. Long: This is correct, Mr. Mather. This is the cash position. If you would like information on the free services and so on, you will find that in paragraph 290 on page 238. The Post Office does make an estimate of the value of these services which it receives and also the services which it gives to other government departments.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: I believe this will apply to all the departments because they have services from other departments and you put it through the Public Accounts Blue Book. You do not put it here.

Mr. Long: They are shown as information in the public accounts. They do not form part of the revenues of Canada. This, of course, is changing and I believe the Post Office, under the amendments to the Post Office Act, will be receiving payment from departments for mail which has formerly been franked, or delivered free.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Présentement, monsieur Long, les ministères ne paient-ils pas un montant global pour l'affranchissement de leur courrier?

Dans votre réponse à mon collègue, M. Leblanc, vous laissez entendre que dans l'exercice financier 1971-1972, une somme sera inscrite pour l'affranchissement du courrier pour différents ministères; la situation présente n'est-elle pas que chaque ministère paie un montant global au ministère des Postes pour l'affranchissement de son courrier?

• 0950

Mr. Long: Mr. Clermont, there are two types of mail from departments, at least there were two types. One was mail on which the postage had to be paid. This was parcel post and insurance, generally the services outside of the delivery first class mail. The department has for several years now been required to estimate what their mail would be and to pay the Post Office, I believe, quarterly, one quarter of the mail bill. They are supposed to keep track of their mail and at the end of the year make a settlement of any difference. Franked mail—that is, first class mail coming into the department or going out—was free, but an amendment to the Post Office Act, which we have not dealt with yet because it is quite current, requires departments to pay for mail that formally was franked. I imagine, although I cannot be sure, that the same procedure will follow. Departments will estimate what their mail will be. They will pay quarterly and settle up at the end of the year from their own record of what the mail is.

Mr. Clermont: Thank you.

The Chairman: Mr. Leblanc and then Mr. Mather.

Mr. Leblanc: Do you mean that there would be a cheque issued by the various departments to the Post Office Department to pay for whatever stamps they used?

Mr. Long: Either a cheque or a general voucher transfer which is the same.

[Interpretation]

de ce que les postes reçoivent gratuitement, pour ainsi dire. Me suivez-vous?

M. Long: C'est exact, monsieur Mather. Il s'agit ici de la situation en numéraire. Si vous voulez des renseignements sur les services gratuits ainsi de suite, vous les trouverez au paragraphe 290, page 238. En fait, les Postes font une évaluation de la valeur et des services qu'elles reçoivent et ceux qu'elles assurent aux autres ministères du gouvernement.

Le président: M. Leblanc a la parole.

M. Leblanc: Je pense que cela s'applique à tous les ministères car les autres ministères leur assurent des services qui figurent au Livre bleu des comptes publics. On ne les fait pas figurer ici.

M. Long: Ils figurent au titre d'information dans le Comptes publics. Ils ne font pas partie des revenus du Canada. Cela, bien entendu, est en train de changer et je crois qu'en vertu des modifications portées à la loi sur les postes, celles-ci recevront des ministères le paiement du courrier qui était antérieurement franc de port ou distribué gratuitement.

Le président: M. Clermont a la parole.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Right now Mr. Long, is it not true that the various Departments pay on global sum for the postage of their mail?

In your answer to my colleague, Mr. Leblanc, you seem to indicate that for the fiscal year 1971-1972, there will be an amount provided for the postage of the mail addressed to several departments; at the moment, is it not so that every department pay to the Post Office Department a lump sum for postage of its mail?

M. Long: Monsieur Clermont, il y a deux types de courrier qui viennent des ministères, au moins deux types. L'un pour lequel il fallait payer le port. Il s'agissait du port proprement dit et de l'assurance, en général les services autres que la distribution du courrier de première classe. Le ministère doit, depuis plusieurs années, prévoir le volume de son courrier et payer aux Postes un quart de la note correspondante chaque trimestre, je crois. Les ministères doivent garder trace de leur courrier et, à la fin de l'année, régler toute différence. Le courrier en franchise—c'est-à-dire le courrier de première classe qui entre dans le ministère ou qui en sort—était gratuit mais on a modifié la Loi sur les Postes, dont nous n'avons pas encore traité parce qu'elle est très récente, afin que les ministères paient le courrier affranchi gratuitement auparavant. Je suppose, bien que je ne puisse pas en être sûr, qu'on procédera de la même façon. Les ministères évalueront la quantité de leur courrier. Ils paieront par trimestre et régleront la différence à la fin de l'année en se fondant sur le registre de leurs courriers respectifs.

M. Clermont: Je vous remercie.

Le président: M. Leblanc et ensuite M. Mather.

M. Leblanc: Les ministères envoient donc un chèque au ministère des Postes pour payer les timbres qu'ils ont utilisés n'est-ce pas?

M. Long: Soit un chèque, soit un coupon général de transfert, ce qui revient au même.

[Texte]

Mr. Leblanc: Yes, because under "Other Revenue" you have an estimate for value of mail at \$10 million on page 238.

Mr. Long: Yes.

Mr. Leblanc: That is only an assessment or an evaluation but it does not mean that there has been a transfer of moneys between the various departments.

Mr. Long: No, the transfer of money was covering only those special services that always had to be paid for. This value of mail would be the franked mail.

Mr. Leblanc: Thank you.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, on this point about the Post Office revenues again, checking on the page that we have not come to yet, the report on that page indicates a net operating deficit of the Post Office of some \$52 million. That is a reduction by about \$30 million odd of the net loss of the previous period which is, I suppose, a good thing. However, my point is it is difficult to judge what appears on page 20 being net postal revenue, without really having reference to the later over-all picture of the Post Office. What we are examining here on page 20 is no doubt an accurate account of the cash supply, but it is difficult to say whether the Post Office is operating efficiently or not by just looking at that particular section.

Mr. Long: That is true, Mr. Mather. This is only giving details of the revenue. You will find some reference to expenditure further back. The Post Office is now a good part of the Department of Communications so it is included in the expenditures of the Department of Communications.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I do not want to delay the Committee. I would just point out it is a little difficult to assess the picture of the Post Office revenue by just looking at one page.

The Chairman: Mr. McCutcheon.

Mr. McCutcheon: I wonder, Mr. Long, if you could briefly tell me what is involved in this revenue from financial and miscellaneous services credited to expenditure in the amount of \$23,393,000.

Mr. Long: For the last several years there has been a policy of permitting departments to spend revenue. There are a few more departments each year being given this authority. The Post Office, of course, is a very large revenue department so they are not going to give them the entire revenue. They picked out the revenue from these particular services and that is credited to the appropriation and the Post Office then has authority to spend that. This would be spelled out in your estimate. You would see an estimate of that figure.

There is a note not too much farther on in the general notes in which we point out that sometimes the actual revenue differs quite substantially from the estimated revenue. In that case the department is permitted to spend 25 per cent of any extra they get in without any approval at all and, with Treasury Board approval, they can spend the remaining 75 per cent. To some extent they are given more spending authority than the estimates themselves would indicate at the time that Parliament passes them.

[Interprétation]

M. Leblanc: Oui, parce que sous la rubrique «Autres revenus» à la page 258, il y a une estimation de la valeur du courrier qui s'élève à 10 millions de dollars.

M. Long: Oui.

M. Leblanc: Il ne s'agit que d'une évaluation mais cela ne signifie pas qu'il y ait eu transfert d'argent entre les divers ministères.

M. Long: Non, le transfert d'argent ne couvrirait que les services spéciaux pour lesquels il a toujours fallu payer. Cette valeur de courrier correspondrait au courrier en franchise.

M. Leblanc: Merci.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, pour en revenir aux recettes des Postes, si je vérifie une page à laquelle nous ne sommes pas encore arrivés, le rapport y indique un déficit net de l'exploitation des Postes qui s'élève à quelques 52 millions de dollars. Cela signifie que la perte nette a diminué d'environ 30 millions de dollars, en chiffres ronds, par rapport à la période précédente, ce qui, je crois, est une bonne chose. Cependant, il est difficile selon moi de juger ce qui apparaît à la page 21 comme revenu net des Postes, sans se référer vraiment à la situation générale des Postes telle qu'elle se présentera plus tard. Ce que nous sommes en train d'examiner ici à la page 21 constitue sans aucun doute un compte exact de l'approvisionnement en espèces, mais il est difficile de dire si les Postes fonctionnent de manière efficace ou non en se référant uniquement à ce paragraphe-là.

M. Long: C'est vrai, monsieur Mather. Cela ne donne que des détails sur le revenu. Vous trouverez quelques références aux dépenses dans les pages précédentes. Comme les Postes constituent maintenant une bonne partie du ministère des Communications, elles sont incluses dans les dépenses de ce dernier.

M. Mather: Monsieur le président, je ne veux pas retarder le comité. Je voudrais simplement faire remarquer qu'il est assez difficile d'évaluer l'allure du revenu des Postes sur la base d'une seule page.

Le président: Monsieur McCutcheon.

M. McCutcheon: Monsieur Long, pourriez-vous brièvement me dire à quoi correspondent ces recettes provenant de services financiers et divers portés au compte des dépenses pour la somme de \$23,393,000?

M. Long: Depuis sept ans, une politique autorise certains ministères à dépenser les recettes. Chaque année, de nouveaux ministères reçoivent cette autorisation. Le ministère des Postes a, bien entendu, des recettes très importantes et, par conséquent, on ne lui en laisse pas la jouissance totale. On prélève les recettes de ces services particuliers qui sont imputées à un crédit et que les Postes peuvent ensuite dépenser. Ce serait expliqué dans vos prévisions. On aurait une estimation de ce chiffre.

Il y a une note, un peu plus loin, parmi les notes générales où nous indiquons que parfois les recettes réelles sont très différentes des prévisions. Dans ce cas, on autorise le ministère à dépenser 25 p. 100 de toute somme qu'il reçoit en supplément en se passant d'approbation et, avec l'approbation du Conseil du Trésor, il peut dépenser les 75 p. 100 qui restent. Jusqu'à un certain point, ils jouissent d'un plus grand pouvoir de dépenser que ne semblent l'indiquer les prévisions budgétaires au moment où le Parlement les adopte.

[Text]

• 0955

Mr. McCutcheon: What category would those expenditures fall into, just general operation?

Mr. Long: Yes, the expenditures that come within the ambit of their particular vote, and I think this would be the operations vote of the Post Office.

Mr. McCutcheon: Thank you.

The Chairman: Mr. Long, I was interested in your remarks about the new procedures for the various departments paying for their mail. Am I correct in these new arrangements that the franking privileges for departments are discontinued and they are now paying postal rates the same as anybody else on first class mail?

Mr. Long: It is my understanding, Mr. Hales, but this is very recent. It is in the last amendments to the Post Office Act. I could stand to be corrected, but I believe that provision was made there for departments to pay for franked mail. Perhaps some of the members would recall that. This is too current for it to have come before us to be audited.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: Does that apply also to all members of Parliament? I mean, as you know, we come under the budget of the House of Commons. Would the budget of the House of Commons charge it to the Post Office Department?

Mr. Long: I am not familiar enough with it, Mr. Leblanc, to be able to say whether Parliament has retained that for the members as a free service by the Post Office, or whether they have retained it for the members as a charge to the budget of the House of Commons. Either way the members would retain their privilege.

Mr. Leblanc: Yes, I know that. I am just wondering which way it is being accounted for.

Mr. Long: I would have to look at the act. Really, we have not studied it yet.

Mr. Leblanc: Thank you.

The Chairman: Are there any more questions on the Post Office? If not we will move on to Paragraph 45—Other nontax revenue. Mr. Long.

Mr. Long: I think at the last meeting, Mr. Chairman, someone asked what other nontax revenue included when they say the summation in the revenue. This is a standard division of revenue which has been in use for many years and they are quite self-explanatory I think. Services and service fees, this is where the department provides the service. Proceeds from sales, this is if they have sold something that either they have not produced or no longer have need for, or something like that. Privileges, licences and permits would be various permits, such as a customs broker licence, and various permits that are issued by the government to individual applicants. Refunds of previous years' expenditure is any recovery made of money that was paid out in the immediately preceding year or any previous year. This cannot go to the vote. It has to come back to the Consolidated Fund as revenue. Bullion and coinage is the seigniorage on the issue of coins. I must be careful here because there has been a change in the Mint. I believe the Mint retains its fee for refining gold now. This

[Interpretation]

M. McCutcheon: Dans quelle catégorie ces dépenses entreraient-elles, simplement celles du fonctionnement général?

M. Long: Oui, les dépenses qui entrent dans le cadre de leur propre crédit, et je crois que cela serait compris dans le crédit de fonctionnement des Postes.

M. McCutcheon: Merci.

Le président: Monsieur Long, je trouve intéressantes vos remarques sur les nouvelles procédures qui permettent aux différents ministères de s'acquitter des frais postaux. Ai-je raison de croire que selon les nouveaux arrangements, les privilèges d'affranchissement accordés aux ministères sont supprimés et que ceux-ci sont maintenant soumis aux mêmes tarifs postaux que tout le monde en ce qui concerne le courrier de première classe?

M. Long: C'est bien ce que j'ai compris, monsieur Hales, mais c'est tout à fait récent. Cela résulte des derniers amendements à la Loi sur les postes. Je peux faire erreur mais je crois qu'une disposition y a été incluse selon laquelle les ministères doivent payer l'affranchissement de leur courrier. Certains députés s'en souviennent peut-être. C'est trop récent pour qu'on nous en ait demandé la vérification.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Est-ce que cela s'applique également à tous les députés? En effet, comme vous le savez, nos dépenses sont comprises dans le budget de la Chambre des communes. Est-ce que le budget de la Chambre des communes débiterait ces frais au ministère des Postes?

M. Long: Je ne suis pas assez au courant, monsieur Leblanc, pour pouvoir vous dire si le Parlement a inscrit cela comme un service gratuit offert aux députés par les postes, ou s'il l'a débité au budget de la Chambre des communes. De toute manière, les députés conserveraient ce privilège.

M. Leblanc: Oui, je le sais. Je me demande seulement de quelle manière c'est comptabilisé.

M. Long: Il faudrait que j'examine la Loi. En vérité, nous n'avons pas encore vu cela.

M. Leblanc: Merci.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres questions au sujet des Postes? Sinon, nous passerons au paragraphe 45: autres recettes non fiscales. Monsieur Long.

M. Long: Je crois qu'à la dernière séance, monsieur le président, quelqu'un a demandé ce que comprenait la rubrique «autres recettes non fiscales» dans la liste des recettes. C'est une division reconnue de recettes qu'on utilise depuis plusieurs années et cela se passe d'explications, à mon avis. «Services et droits» comprennent les services fournis par le ministère. «Produit des ventes» correspond aux recettes provenant de la vente de quelque chose qu'il n'a pas produit ou dont il n'a plus besoin, ou autre chose de ce genre. «Privilèges, licences et permis» englobent différents permis, comme la licence d'un agent de douane et différents permis délivrés par le gouvernement à des particuliers. «Recouvrement des dépenses portant sur les années antérieures» comprend tout recouvrement d'une somme d'argent versée au cours de l'année immédiatement antérieure ou de toute autre année antérieure. Cela ne peut pas être inclus dans le crédit budgétaire. Cela doit être ramené au fond consolidé comme une recette. «Or et monnaies» correspond au seigneurage sur

[Texte]

would principally be the seigniorage on the issue of coinage. That is the difference between the cost and the face value. Miscellaneous is anything that cannot be categorized in the other items.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Just an odd point as to this word "Privileges". The government is making money out of privileges. This is a curious word. Could you explain what privileges in this connection? You have privileges, licences and permits. I can understand licences and permits, but privileges seems to be an odd term.

Mr. Long: I cannot think of an example immediately. It would be very much the same, I think, as a licence to do something and perhaps now the term would be licence rather than privilege. Someone has applied to carry out some function which requires government control and any fee they are required to pay is included in this revenue. I will try to find an example.

• 1000

Mr. Mather: I wish you would. I am a little curious about it.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Le Bureau de l'Auditeur général pourrait également vérifier si l'emploi du mot «privilèges» est toujours nécessaire. D'après les explications que M. Long vient de donner à notre collègue, M. Mather, il semblerait que «Privilèges» entrerait sous la même rubrique que «licences et permis». Le mot «privilèges» n'est peut-être plus utile et devrait être enlevé du titre.

The Chairman: I think that is a good suggestion, Mr. Clermont, and I have made note of that.

M. Clermont: Si vous me permettez, j'aurais deux autres questions à poser. M. Long pourrait-il nous donner un exemple du titre—Recouvrements de dépenses d'années antérieures? Aurait-il également un exemple pour la rubrique «Divers»? Je vois que, sous ce dernier titre, on parle de \$35,659,000 pour l'année 1969-1970 par rapport à \$19,485,000 pour 1968-1969.

The Chairman: The question is why is the miscellaneous nontax revenue \$35.6 million and the previous year it was \$19.4 million and what do those miscellaneous include?

Mr. Long: I can answer the last question most easily, Mr. Clermont. Just opening the public accounts at random, under the Department of Energy, Mines and Resources miscellaneous revenue includes commission for collection of provincial sales tax, \$1,000; damages to government property, \$277; fines, \$2,905.

Mr. Clermont: This will come under the title of sundries?

[Interprétation]

l'émission de la monnaie. Je dois être prudent car ici il y a eu un changement à la Monnaie. Je crois que l'Hôtel de la monnaie perçoit maintenant un droit pour l'affinage de l'or. Cela constituerait principalement le seigneurage sur la frappe de la monnaie. C'est la différence entre le coût de production et la valeur nominale. La section «divers» comprend tout ce qui ne peut pas être classé dans les autres postes.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: J'aurais une petite question au sujet du terme «privilège». Le gouvernement gagne de l'argent grâce à ces privilèges. C'est un terme assez curieux. Pourriez-vous expliquer de quels privilèges il s'agit dans ce cas? Il y a des privilèges, des licences et des permis. Je comprends le cas des licences et des permis mais le terme privilège me semble assez étrange.

M. Long: Je n'ai pas d'exemple à l'esprit. Ce serait à peu près la même chose, je crois, qu'une licence autorisant à faire une certaine chose et peut-être qu'alors il faudrait employer le mot licence au lieu de privilège. C'est le cas par exemple lorsque quelqu'un demande la permission de faire telle ou telle chose qui nécessite un contrôle de la part du gouvernement et tout droit acquitté à cet effet est

compris dans ces recettes. Je vais essayer de trouver un exemple.

M. Mather: J'aimerais bien que vous en trouviez un. Je voudrais voir ce que c'est.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: The Auditor General's Office could perhaps also check to see whether the use of the word "privileges" is still necessary. According to the explanations Mr. Long has just given to our colleague, Mr. Mather, it would seem that "privileges" would fall under the same heading as "licences and permits". The word "privileges" is perhaps no longer useful and should perhaps be removed from the title.

Le président: Je pense que c'est une bonne idée, monsieur Clermont, et j'en prends note.

Mr. Clermont: If you will allow me, I have two other questions to ask. Could Mr. Long give us an example of what would fall under "refunds of previous years expenditures"? Could he also give us an example of an item under the heading "miscellaneous"? Under "miscellaneous" I see a figure of \$35,695,000 for 1969-1970 compared to 19,485,000 for 1968-1969.

Le président: M. Clermont demande pourquoi le revenu non fiscal divers se chiffre à 35.6 millions tandis que l'année dernière il s'élevait à 19.4 millions et ce que la rubrique «divers» comprend.

M. Long: Il m'est très facile de répondre à cette dernière question, monsieur Clermont. Si j'ouvre les comptes publics au hasard, au Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources je trouve que les revenus divers comprennent mille dollars pour les commissions payées pour la perception de la taxe de vente provinciale, 277 dollars pour dommages matériels et 2,905 dollars pour amendes.

M. Clermont: Tout ceci serait compris dans la rubrique «faux-frais»?

[Text]

Mr. Long: Of miscellaneous.

Mr. Clermont: Miscellaneous?

Mr. Long: Yes. Premium discount and exchange, \$4,000. Those are examples there. Now a refund of a previous year's expenditure would be anything paid out in a prior year that, for some reason or other, had to come back. A simple case would be an overpayment of an account or a payment made in error. There are not too many of these.

Mr. Mather: On page 21 just at the end of your report there is a reference to that under refunds and miscellaneous.

Mr. Clermont: That is all right. The examples given to me, Mr. Chairman, are satisfactory.

Mr. Long: Mr. Mather is quite right. There was a \$9 million refund of previous years' expenditure in connection with a Panarctic investment.

Mr. Mather: That is on page 21.

Mr. Long: This investment originally was charged to expense.

Mr. Clermont: I will find it at page 22 of the French version.

Mr. Long: As further investment was made the decision was taken to set the total investment up as an asset of Canada and that meant that \$9 million had to be credited to refund of previous years' expenditure.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Anything further? I would be interested to know, Mr. Long, under this heading "Proceeds from sales" how this is handled from the beginning of a sale? Suppose the Department of Agriculture, for instance, sold something they produced on the farm, does the internal audit of that department check that invoice or the extension of the invoice? Does it go into an accounts receivable ledger? Is it followed through? Is it paid cash or is it paid later on? How is this handled?

• 1005

Mr. Long: Mr. Chairman, of course it would vary from department to department.

The Chairman: Let us stay with agriculture just for a specific case. Say they sell something that is produced on the experimental farm.

Mr. Long: They should do all the things you have mentioned. I would say that they do because I do not recall any case ever coming to our attention where we had reason to criticize the procedure, but part of our responsibility is to see that revenues are brought to account. If we find any case where this is not happening we would, of course, be mentioning it in the report.

The Chairman: I see. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I gather in these proceeds of sales that the Crown Corporations are left out? They are reported separately, is that right?

[Interpretation]

M. Long: Divers.

M. Clermont: Divers?

M. Long: Oui. Primes d'escompte et de change 4,000 dollars. Voilà des exemples. Quant au recouvrement de dépenses d'années antérieures, c'est quelque chose déboursé l'année précédente et qui, pour une raison ou une autre, devrait être remboursé. Par exemple, ce serait un excès de paiement ou un paiement fait par erreur. Mais ce genre de choses n'arrive pas souvent.

M. Mather: A la page 21, à la fin de votre rapport, on y fait mention sous la rubrique—recouvrement et divers.

M. Clermont: Très bien. Les exemples qui m'ont été donnés, monsieur le président, sont satisfaisants.

M. Long: M. Mather a raison. Il y a eu un recouvrement de dépenses d'années antérieures de 9 millions de dollars en rapport avec un investissement de Panarctic.

M. Mather: C'est à la page 21.

M. Long: Au début, cet investissement a été imputé aux dépenses.

M. Clermont: C'est à la page 22 du texte français.

M. Long: A mesure que d'autres investissements ont été faits, on a décidé de faire de l'investissement total un avoir du Canada et ceci entraînait que les 9 millions devaient être postés au recouvrement de dépenses d'années antérieures.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Long, pour la rubrique «produit de ventes» je voudrais savoir comment on procède pour le prélever sur une vente. Si le Ministère de l'Agriculture, par exemple, vendait un produit de ses fermes, est-ce que le propre service de vérification du Ministère vérifie la facture, ou la prolongation de la facture? Est-ce qu'on l'inscrit dans un livre de comptes recevables? Est-ce qu'on y donne suite? Est-ce qu'on le paie comptant ou plus tard? De quelle façon procède-t-on?

M. Long: Monsieur le président, cela varierait évidemment d'un ministère à l'autre.

Le président: Tenons-nous en au ministère de l'Agriculture si vous le voulez bien. Supposons qu'ils vendent un produit de leur ferme expérimentale.

M. Long: Ils seraient tenus de faire tout ce que vous avez mentionné. Je crois pouvoir dire qu'ils le font, car je ne me souviens pas que nous ayons eu à leur adresser des critiques à ce sujet; nous sommes cependant tenus de veiller à ce que toutes les recettes soient comptabilisées. Lorsque nous découvrons que tel n'est pas le cas, nous ne manquons pas, bien entendu, d'en faire mention dans le présent rapport.

Le président: Je comprends. Monsieur Bigg.

M. Bigg: Si je comprends bien les sociétés de la Couronne ne figurent pas sous la rubrique revenus des ventes. Elles sont classées séparément, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Long: Yes it is. These are government departments. These are consolidated fund items.

The Chairman: Not corporation items?

Mr. Long: Yes.

The Chairman: All right, let us proceed.

Page 22—Comments on Expenditure and Revenue Transactions

These several pages deal with Parliamentary approval and expenditure of money. The Auditor General has some pretty pertinent statements here. Mr. Long will you proceed?

Mr. Long: Mr. Chairman, paragraph 47 is the first paragraph in the report because we feel that this is a subject that cannot be over-emphasised. We are pointing out here how Parliamentary control was obtained in the struggles that went on in the development of the Parliamentary system and pointing out several cases where we seem to be slipping back into really what the struggle was all about.

The quotation given here is from a book written by the Library of the Canadian Parliament in 1869 which seemed to give quite concisely the importance that was placed on Parliament having control of the purse strings. If funds are put into open accounts, funds are provided years before they are required, you are getting back into a situation which is referred to here as "the objectionable system of allowing running balances to go from year to year". This author, who had a responsible job in the Parliament of Canada at the time, points out that that objectionable system had finally been stopped and the control of Parliament over the public expenditure has been practically guaranteed.

That is put very strongly but indicates the importance that was placed on this at the time. There have been departures from this and we point out four instances where, in 1969-70, sums were put in open accounts and were available then for spending in subsequent years. One of the four, the reserve for wheat inventory reduction payments, we could not understand why it was in this particular year at all. None of the money was required in this year. As a matter of fact looking at it now, only 57 per cent of it was spent in the following year so there is still 43 per cent available in years beyond that.

I looked over the debates in the House when this item came before the Public Accounts Committee as there were a number of speakers on it. Your Chairman raised the question of the propriety of its being in the estimates of this year and I do not think anyone else did at the time, but I think that was a very good question. Why was it not in a supplementary estimate for 1970-71? These are things I believe the Public Accounts Committee should express itself on because the real root of the Parliamentary system rests on Parliamentary control of the purse. I do not know if there is anything else I can say on that, Mr. Chairman.

• 1010

The Chairman: Thank you, Mr. Long. Mr. Leblanc then Mr. Bigg.

[Interprétation]

M. Long: C'est bien ça. Il s'agit ici de ministères et de postes relevant du fonds consolidé.

Le président: Pas d'autres postes relevant de ces sociétés de la Couronne?

M. Long: C'est bien ça.

Le président: Ça va très bien, continuons.

Page 22—Observations concernant les revenus et les dépenses.

Ces pages traitent de l'approbation parlementaire et des dépenses de crédits. L'auditeur général a fait quelques déclarations fort pertinentes à ce sujet. Vous voulez continuer, monsieur Long?

M. Long: Monsieur le président, le paragraphe 47 est le premier de notre rapport car nous estimons que c'est un sujet de la plus haute importance. Nous expliquons dans ce paragraphe comment le contrôle parlementaire a été réalisé à l'issue des luttes qui ont eu lieu dans l'évolution du système parlementaire, et nous soulignons plusieurs cas qui sembleraient indiquer que nous en revenons à l'objet même de ces luttes.

La citation que vous trouvez ici provient d'un livre rédigé par le bibliothécaire du Parlement canadien en 1869, et explique fort bien l'importance que l'on attachait à l'époque au contrôle parlementaire des dépenses publiques. Lorsque des fonds sont versés dans des comptes courants, ces fonds sont en fait disponibles des années avant qu'ils ne soient nécessaires de sorte que l'on en revient à la situation «contestable qui consistait à permettre le report des soldes non utilisées d'une année à l'autre». L'auteur de ces lignes, qui occupait un poste important au sein du Parlement canadien à l'époque, ajoute qu'on mis fin à ce système contestable de façon à garantir pratiquement le contrôle du Parlement sur les dépenses publiques.

Exprimée en termes énergiques, cette conception montre l'importance que l'on attachait à cette procédure, à l'époque. Elle ne fut pas toujours appliquée depuis et nous citons 4 cas où en 1969-1970, des sommes ont été versées dans des comptes courants, ce qui les rendait disponibles en vue de dépenses pour les années ultérieures. En ce qui concerne un de ces 4 cas, celui de la réserve en vue des paiements destinés à réduire les stocks de blé, nous ne comprenons pas pourquoi cette somme a été imputée à cette année, étant donné qu'elle n'a pas été utilisée durant l'exercice en question. De plus, en examinant ce poste de plus près, on s'aperçoit que 57 p. 100 seulement furent dépensés l'année suivante, ce qui laisse encore 43 p. 100 pour les années suivantes.

J'ai parcouru les comptes rendus des débats de la Chambre au moment où ce poste était examiné par le comité des Comptes publics, car plusieurs orateurs avaient parlé à ce sujet. Le président avait posé la question de savoir s'il convenait que le poste figure dans les prévisions budgétaires de cette année; je crois qu'il a été le seul à poser la question bien qu'elle soit fort pertinente. Pourquoi le poste

ne figurait-il pas dans les prévisions supplémentaires de 1970-1971? Je trouve que le comité des comptes publics devrait faire connaître son opinion à ce sujet, car le système parlementaire est fondé sur le principe du contrôle parlementaire de dépenses publiques. Je crois que je n'ai rien à ajouter à ce sujet, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Long. Je donne maintenant la parole à M. Leblanc et ensuite à M. Bigg.

[Text]

Mr. Leblanc: I wonder, Mr. Chairman, if Mr. Long would remember any of the recommendations of the Glassco Royal Commission regarding that matter?

Mr. Long: I do not recall that the Glassco Commission recommended that moneys should be appropriated and put in open accounts. I would have to go back now and say categorically they did not but I do not recall any such recommendations.

Mr. Leblanc: I do not either but I was just wondering if they had made that point in their report.

Mr. Long: I think we would have objected very strenuously to it at the time it was made if there had been such a recommendation.

Mr. Leblanc: Yes, could be. Thank you.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: How would we find out how large this fund is on salaries today? I see on page 23 it is \$58 million plus this year. Is there a large fund that this is going into which is bigger than this yet?

Mr. Long: I do not have any of the following years' material here, Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I understand that a few years ago the total fund was some \$15 million in Vote 15. Here in one year we are getting \$58 million put into this fund.

Mr. Long: We have a comment here in which we can tell you what happened this year which is in paragraph 48 on page 25.

The Chairman: I think we will leave that until we come to paragraph 48, Mr. Bigg, if you do not mind. It deals with a contingency vote which your question was on.

Mr. Bigg: Yes.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, as I read the wording of paragraph 47 and after listening to Mr. Long it seems to me that the procedure now being followed by allowing these so-called running balances is in direct conflict with the legislation that Parliament is supposed to be functioning under. The quotation:

All estimates of expenditures submitted to Parliament shall be for the services coming in course of payment during the fiscal year.

Apparently that is the rule that Parliament established and we should be functioning under. Reading the report and listening to Mr. Long apparently we are not functioning that way, so it would seem that Parliament is actually breaking the law which Parliament earlier had established in this connection. This is a very serious matter. It would appear to me by allowing the situation to develop as it has we are not only breaking the law but we are allowing a situation which distorts the accounts and makes it difficult for Parliament to estimate how much money should be provided to different departments. I do not know how other members of the Committee feel about it. I think this Committee, before I joined it, had concerned itself with this same problem. My feeling is, if I may make a comment, that it is a very important thing and we should be very strong and definite about what we do about it.

[Interpretation]

M. Leblanc: Je me demande si M. Long se souvient des recommandations à ce sujet, faites par la Commission royale Glassco?

M. Long: Je ne me rappelle pas que la Commission Glassco ait recommandé que des fonds soient attribués et placés dans des comptes courants. Je n'ai aucune souvenance d'une telle recommandation.

M. Leblanc: Je ne m'en souviens pas non plus, et je me demandais si cette question avait été soulevée dans le rapport.

M. Long: Nous nous serions opposés énergiquement à une telle recommandation si elle avait été faite.

M. Leblanc: C'est possible. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Comment connaître l'importance de ce fonds à l'heure actuelle en ce qui concerne le traitement? Je vois qu'à la page 24, il est question de plus de \$58 millions pour cette année. Existe-t-il un fonds important dans lequel cette somme est versée et qui dépasserait encore ce montant?

M. Long: Je n'ai pas devant moi les chiffres afférant aux années suivantes, monsieur Bigg.

M. Bigg: Il y a quelques années, le montant global des fonds indiqué au crédit n° 15 atteignait quelque 15 millions de dollars. Or, à présent, 58 millions de dollars sont imputés à ce fonds.

M. Long: Le paragraphe 48 à la page 26 fournit quelques éclaircissements à ce sujet.

Le président: Si vous permettez, monsieur Bigg, nous aborderons ce sujet lorsque nous examinerons le paragraphe 48 en question. Il y est question d'un crédit pour éventualité qui se rapporte précisément à votre question.

M. Bigg: C'est bien ça.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, ayant lu le paragraphe 47 et après avoir écouté M. Long, il me semble que la procédure actuellement mise en oeuvre, qui tolère le rapport des soldes d'une année à l'autre, est en contradiction flagrante avec la Loi censée régir le Parlement. La citation dit notamment ce qui suit:

Tout budget de dépenses soumis au Parlement doit porter sur les services arrivant en cours de paiements dans l'année financière.

C'est là une règle établie par le Parlement et que nous sommes tenus de respecter. Or, il semblerait à la lecture de ce rapport et après avoir entendu M. Long, que ce n'est pas notre façon de procéder, de sorte qu'il semblerait que le Parlement, enfreint actuellement la Loi adoptée par ce même Parlement en cette matière, par le passé. C'est une question extrêmement grave. Je trouve en effet qu'en tolérant cette évolution, non seulement nous contrevenons à la Loi, mais nous créons une situation qui déforme les comptes de sorte qu'il devient difficile pour le Parlement d'établir des prévisions de dépenses pour les divers ministères. Je ne sais pas ce que les autres membres du Comité pensent à ce sujet. Je crois savoir que le Comité s'était déjà saisi de ce problème à un moment où je ne participais pas encore à ses délibérations. J'estime qu'il s'agit d'un problème très important et qu'il nous faut arrêter une ligne de conduite claire et nette à ce sujet.

[Texte]

The Chairman: Mr. Mather, I think you have brought up a very good subject matter. May I add a question to your observations? The Financial Administration Act definitely said there should be no carry-over but because of special wording. My question to Mr. Long would be who puts this special wording in? Where does this originate? The special wording is put in the vote and then that vote comes before Parliament and we pass it. First, who changes the wording and secondly, why did we pass it in Parliament? I guess I cannot ask you why we pass it in Parliament. That is up to us but who puts this special wording in?

• 1015

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, that is an important point that you have brought out here. Maybe it is not the same way as the Financial Administration Act has been drawn up and voted in Parliament and passed and became the law of Parliament, but it is already mentioned at the top of page 23 that in these three special cases this was also voted in Parliament. I am not too sure why this is mentioned in the Auditor General's Report. If it has been voted in Parliament and it is going according to the vote that was taken in Parliament, then why the comments? There are two questions there. According to this there was nothing done contrary to the wishes of Parliament.

Mr. Mather: Mr. Chairman, on that point, if I may.

The Chairman: Yes, Mr. Mather.

Mr. Mather: At a previous discussion I think we went into this, and it was found that there was special wording in certain legislation that parliamentarians did not recognize, did not note at the time. That was there, and if I am not mistaken, one of our recommendations was that in such cases the altered or special wording in future should be put in italics very much like you would say that fine print should be put in larger print or underlined or something so that the members of the House, or the committees concerned would note it, and it would not slip by their attention.

Mr. Lefebvre: That may be a point that could be brought up when we are debating these particular acts the next time they come before Parliament. I do not see why they are mentioned here if it has already been passed.

Mr. Mather: The heading is: *Weakening of parliamentary control.*

The Chairman: Who drafts the special wording, Mr. Long? Is it the departments who want this money, or ...

Mr. Long: Of course, Mr. Chairman, the departments do submit their requests to Treasury Board. The Treasury Board actually is responsible for the wording that is put in the estimates, that is their production.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Mather, vous avez soulevé une question fort pertinente. Je me permettrai d'ajouter encore une question. La Loi sur l'administration financière stipule clairement qu'il ne doit pas y avoir de report, sauf en cas de dispositions spéciales. Monsieur Long, pourriez-vous me dire qui est chargé de rédiger ces dispositions spéciales? Les dispositions spéciales font partie du crédit, après quoi le crédit est soumis à la Chambre et nous l'adoptons. Je voudrais donc savoir premièrement qui est chargé de modifier la rédaction et deuxièmement, pourquoi nous l'avons adoptée? Ce n'est pas à vous évidemment,

ment, que je dois demander pourquoi nous l'avons adoptée. Mais j'aimerais savoir qui est chargé de la rédaction de cette disposition spéciale?

M. Lefebvre: Monsieur le président, le point que vous venez de soulever est des plus importants. Nous n'avons peut-être pas procédé de la même façon que lorsque la loi sur l'administration financière a été rédigée et présentée puis adoptée par le Parlement ayant ainsi force de loi, mais comme on a déjà mentionné au haut de la page 23, en ces trois cas spéciaux, il y a eu adoption également par le Parlement. Je ne suis pas certain des raisons pour lesquelles on mentionne ce fait dans le rapport de l'Auditeur général. Si ces mesures ont été adoptées par le Parlement et que l'on a tenu compte du vote de la Chambre, alors pourquoi fait-on ce genre de commentaires? Il y a deux questions en cause ici; selon ce qui précède, rien n'a été fait qui soit contraire au désir du Parlement.

M. Mather: Monsieur le président, puis-je dire quelques mots sur ce point?

Le président: Oui, monsieur Mather.

M. Mather: Lors d'une décision antérieure, nous avons traité de cette question et on a constaté qu'il y avait un libellé spécial de certaines lois que les parlementaires ne reconnaissaient pas et dont ils n'ont pas été conscients à ce moment-là. Ce qui précède y était inscrit et, si je ne m'abuse, nous avions recommandé que, dans de tels cas, le libellé spécial ou les changements apportés au libellé, devraient dans l'avenir, être inscrits en italique de la même façon qu'on inscrirait en caractères gros ce qui est déjà inscrit en petits caractères ou qu'on soulignerait certains passages, afin que les députés, à la Chambre comme au sein des comités intéressés, remarquent ce libellé qui, ainsi, n'échapperait pas à leur attention.

M. Lefebvre: Voilà un point qui devrait peut-être être soulevé lorsque nous aurons été saisis d'un débat concernant ces lois, en particulier la prochaine fois qu'elles seront présentées devant le Parlement. Je ne vois pas pourquoi celles-ci sont mentionnées présentement si elles ont déjà été adoptées.

M. Mather: Le sous-titre dit: *affaiblissement du contrôle parlementaire.*

Le président: Qui rédige le libellé spécial, monsieur Long? Est-ce que ce sont les ministères qui désirent avoir ces fonds, ou ...

M. Long: Bien sûr, monsieur le président, les ministères ont présenté leurs demandes au Conseil du Trésor. Le Conseil du Trésor est réellement responsable du libellé des prévisions budgétaires et c'est lui qui le rédige.

[Text]

I could give you a very simple example of that in connection with the CBC. In 1968-69 the Appropriation Act for the CBC—that is Vote 30—and I quote:

Grant . . .

Note the word "grant".

Grant in respect of the net operating amount required to discharge the responsibilities of the broadcasting service.

Under this wording in 1968-69, anything that the CBC did not require was returned, it lapsed. In 1969-70, the word "grant" was "payment" to the Canadian Broadcasting Corporation for operating expenditures and providing a broadcasting service. Under that appropriation the \$11,993,000 did not lapse, it was left with the CBC.

There is a change for all practical purposes of one word.

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Do I understand that the CBC got this money, but did not require it?

Mr. Long: There was \$11,993,000 more in Secretary of State Vote 30 than the CBC required in that year. The CBC retained that. Any, in former years, the CBC would have returned that to the Consolidated Revenue Fund.

Mr. Whiting: So then that shows up on the CBC's balance sheet?

Mr. Long: It also shows up on the expenditures of Canada.

Mr. Whiting: Yes, but also on the CBC's?

Mr. Long: Yes.

The Chairman: I would think that if members of Parliament were told that that word "grant" was being changed to the word "payment" and that the word "payment" meant that any money lapsed, they were able to keep and spend it as they saw fit, members of Parliament would throw a much different light on the subject and would not be too anxious to pass that appropriation. This is the point as I see it. Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, on that point, it seems to me that it would be a wise provision if in future, departments making application for funds under one heading or another should be required by Parliament to include in their application, or their reference, a note or an indication calling attention to any changing in the wording or in the standard which had previously prevailed when they made application. It would be protected for parliamentarians trying to analyse the needs of departments.

• 1020

The Chairman: We have already made one recommendation to the House in this regard, Mr. Long, you will correct me if I am wrong. I think we did. I think we will have to accentuate it again, some way or another because I do not think any of us as parliamentarians wish to have money lapse from departments and left in their hands to spend any way they wish. I think we are all clear on that, we are in agreement with that.

[Interpretation]

Je pourrais vous donner un exemple très simple à ce sujet concernant Radio-Canada. En 1968-1969, la loi portant affectation du crédit pour Radio-Canada, c'est-à-dire le crédit 30, et je cite:

subvention . . .

Remarquez le mot «subvention»

subvention à ce qui a trait à la somme nette d'exploitation nécessaire afin de pourvoir aux responsabilités du service de radiodiffusion.

En vertu de ce libellé, en 1968-1969, toute somme quelconque dont Radio-Canada n'avait pas besoin était retournée et le texte en question cessait d'être en vigueur. En 1969-1970, le mot «subvention» voulait dire réellement «paiement» à la société Radio-Canada pour ses dépenses d'exploitation en vue de fournir un service de radiodiffusion. Sous ce crédit, les \$11,993,000 ne sont pas tombés en révolu mais ont été laissés à Radio-Canada.

A toute fin pratique on n'a changé ici qu'un seul mot.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: Cela veut-il dire que la société a obtenu cet argent bien qu'elle n'en ait pas besoin?

M. Long: Il y avait \$11,993,000 au crédit 30 du secrétariat d'État, outre ce dont Radio-Canada avait besoin pour cette année-là. Radio-Canada a obtenu cette somme. Au cours des années précédentes, s'il en avait été ainsi, Radio-Canada aurait retourné cette somme au Fonds du Revenu consolidé.

M. Whiting: Donc, ce montant est inscrit au bilan de Radio-Canada?

M. Long: Cette somme figure au compte des dépenses du Canada.

M. Whiting: Oui, mais elle figure aussi au bilan de Radio-Canada?

M. Long: Oui.

Le président: Je crois que s'ils savaient que ce mot «subvention» avait été remplacé par «paiement» et que le mot «paiement» signifie que la société peut conserver et dépenser tout surplus éventuel selon son bon vouloir, les députés verraient la situation d'une façon bien différente et ne se hâteraient pas tellement d'adopter cette affectation de crédit. Voilà la question telle que je la conçois. Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, à ce sujet il me semble qu'il serait bon, dans l'avenir, de stipuler que les ministères qui demandent des fonds en vertu d'un crédit quelconque doivent, par ordre du Parlement, inclure dans leur demande ou leur référence une note pour attirer l'attention sur tout changement du libellé ou des normes qui existaient auparavant lors de la présentation d'une demande. Ce serait une protection pour les parlementaires qui essaient d'analyser les besoins du ministère.

Le président: Nous avons déjà fait une recommandation à la Chambre à cet égard, M. Long, du moins je le pense et vous me reprendrez si je me trompe. Je pense que nous devons, d'une façon ou d'une autre, y revenir car je ne pense pas qu'aucun d'entre nous, en tant que parlementaires, ne souhaite voir des sommes rester sans emploi au sein des Ministères et rester à leur disposition pour être dépensées comme bon leur semble. Je pense que c'était chose entendue et que nous sommes tous d'accord là-dessus.

[Texte]

Mr. Cafik: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: This question has been raised a number of times in the past, and really I think when you look at the real facts of the matter that the governments or someone has put through a change which has been passed by Parliament, and I am not too sure that this Committee can—we may not like what we did in Parliament, but the fact of the matter is that Parliament approved it in the way that it was presented.

The real bind is the fact that once that thing has been passed by the House of Commons, there is nothing we can say about it being illegal or improper, or unwise, or anything else, so in respect to this I do not think we can have any real criticism. We might well have some suggestion to make along the lines that Mr. Mather talked about that when there is a change in the normal course of presentation of estimates, that that might be underlined, or underscored or asterisked or whatever it might be. If we wish to conclude that at some later time, all right, but in respect to this particular point, I do not think that we have got a leg to stand on by way of complaint, because it is the law, that that is the way it be handled.

The Chairman: I think that is a good point. When it is presented to us on the floor of the House we want it presented in such a way that we know exactly what we are voting for.

Mr. Cafik: That would be a different principle to follow, Mr. Chairman, on all matters would it not?

The Chairman: In all matters, but in money matters we will . . .

Mr. Cafik: Especially in money matters.

The Chairman: Any other questions?

Mr. Mather: Mr. Chairman, were you able to find the previous recommendation of this Committee on this point?

The Chairman: I do not think I have it with me.

Mr. Cafik: I do not think there was one, Mr. Chairman. Since I have been here we have discussed it, but I do not believe we ever reconciled it because of the points that I have just outlined, that in respect to the legality of this, it is not under question.

The Chairman: We will check this, and . . .

Mr. Mather: If there was no such earlier recommendation, I think at some other time I would for one, be prepared to move, or suggest that the Committee recommend that any change in departmental estimates, coming before Parliament, involving our approval of expenditures should be noted, or put in italics, or called to our attention.

Mr. Leblanc: Any change in the wording.

Mr. Mather: Yes.

[Interprétation]

M. Cafik: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Cafik a la parole.

M. Cafik: Cette question a été soulevée plus d'une fois dans le passé et vraiment je pense, lorsqu'on examine les faits tels qu'ils sont, que le gouvernement ou que quelqu'un a introduit un changement qui a été adopté par le Parlement et je ne suis pas trop certain que ce Comité puisse—en fait, nous pouvons ne pas être satisfait de ce que nous avons fait au Parlement mais le fait est que le Parlement a approuvé la chose dans les termes où elle était présentée.

La logique c'est, de fait, qu'une fois la chose adoptée par la Chambre des communes, nous ne pouvons plus prétendre qu'elle est illégale, hors de propos, peu sage ou quoi que ce soit d'autre; dans ce cas-ci, je ne pense pas que l'opposition ait levé la moindre critique valable. Nous pourrions sans doute faire des propositions dans le sens indiqué par M. Mather, à savoir qu'en cas de changement dans la présentation normale des prévisions budgétaires, il conviendrait de le souligner, de le signaler ou de l'indiquer par un astérisque, ou de toute autre façon. Si nous voulons tirer cette conclusion un peu plus tard, d'accord, mais en ce qui concerne ce point particulier, je ne pense pas que nous ayons le moindre prétexte à nous plaindre car c'est la loi; c'est ainsi que les choses doivent se faire.

Le président: Je pense que votre argument est valable. Lorsque ces choses nous sont soumises au sein même de la Chambre, nous voulons qu'elles le soient d'une telle façon que nous sachions exactement ce pourquoi nous votons.

M. Cafik: Ce serait un principe différent qu'il conviendrait de suivre, monsieur le président, dans tous les domaines, n'est-il pas vrai?

Le président: Dans tous les domaines. Mais en matière d'argent, nous . . .

M. Cafik: Surtout dans les questions d'argent.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Mather: Monsieur le président, avez-vous pu retrouver la recommandation antérieure du Comité à cet égard?

Le président: Je ne pense pas l'avoir ici.

M. Cafik: Je ne pense pas qu'il y ait eu une recommandation, monsieur le président, depuis que je suis ici, nous en avons discuté mais je ne crois pas que nous ayons jamais pu nous mettre d'accord à cause des éléments que je viens de signaler, notamment que la légalité de cette procédure ne peut être mise en doute.

Le président: Nous vérifierons la chose et . . .

M. Mather: S'il n'y avait pas de recommandation antérieure, je serais prêt, à quelque autre moment, pour ma part, à proposer ou à suggérer que le Comité recommande que tout changement dans les prévisions ministérielles soumises au Parlement et impliquant une approbation de dépenses de notre part soit inscrit en italique ou signalé à notre attention d'une façon quelconque.

M. Leblanc: Tout changement apporté dans les termes?

M. Mather: Oui.

[Text]

Mr. Leblanc: If they ever change the caption.

Mr. Lefebvre: I think, Mr. Chairman, that this would be a little premature until we hear representatives of these various departments implicated in these notations.

The Chairman: All right. I think Mr. Mather's . . .

Mr. Lefebvre: I would suggest that we wait until we . . .

Mr. Mather: We are not doing it now, but I would like to have our earlier recommendation if it does not follow through and I would think that we should.

The Chairman: All right.

Mr. Cafik: I think it is a point really worth considering at the time, when we have got all the facts, and look at it. I certainly agree with you, Mr. Mather.

The Chairman: All right, that is agreed. We will have a strong recommendation, if we have not already got one. I think maybe I am incorrect. We discussed this so thoroughly that I thought we had made the recommendation, but if we have not made the recommendation, certainly it will be made, and it is noted. Mr. Long one observation here.

Mr. Long: What has been said about special wording does apply to the last three votes listed on page 23.

In the case of the first vote, there was no special wording. It is in connection with this, that we quoted Section 25 of the Financial Administration Act.

All estimates of expenditures submitted to Parliament shall be for the services coming in course of payment during the fiscal year.

There is no special wording there. The estimate was submitted for money to be spent in the following year, in the following years, as it turns out. There was no special wording at all, it was just as if it were an ordinary vote.

• 1025

The question there is: how is it possible to put to Parliament an expenditure that is not going to be made in the year for which the estimates are being considered. I think that is another problem to be considered.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I think there is a difference here though that at least it says there there is a reserve and it is well understood by Parliament, if you are building up the reserve you know that there is a sinking fund and you can keep an eye on that sort of thing.

I think in the other three votes, it is not well known to Parliament that there is a reserve, for instance, for salary revisions, certainly not up to the tune of \$250 million.

Mr. Cafik: I think, Mr. Chairman, on the point of salary revision reserves, that was discussed at considerable length last year, and it seems to me, if I recall correctly from that time, that we really had no objection to a reserve being set up for this purpose.

The only thing that I think members of the Committee were concerned about was that apparently when it went through the House of Commons, at least the people who

[Interpretation]

M. Leblanc: Si l'on change jamais la rubrique.

M. Lefebvre: Je pense, monsieur le président, que ce serait là agir de façon peu prématurée tant que nous n'avons pas entendu les représentants de ces divers ministères visés par ces annotations.

Le président: D'accord. Je pense que la proposition de M. Mather . . .

M. Lefebvre: A mon avis nous devrions attendre jusqu'à ce que nous . . .

M. Mather: Ce n'est pas ce que nous faisons en ce moment. J'aimerais cependant prendre connaissance de la recommandation antérieure au cas où il n'y serait pas donné suite; je pense que cela nous incombe.

Le président: D'accord.

M. Cafik: Je pense que c'est une question qu'il convient vraiment d'examiner le moment venu, lorsque nous serons en possession de tous les éléments. Je suis certainement d'accord avec nous, M. Mather.

Le président: C'est bien d'accord. Nous présenterons une recommandation appuyée, si ce n'est déjà fait. Il est possible que je me trompe. Nous en avons discuté de façon si approfondie que je pensais que nous avions fait cette recommandation; si cependant ce n'est pas le cas, nous la ferons certainement et la chose est notée. M. Long a une dernière observation à cet égard.

M. Long: Ce que l'on a dit au sujet de termes spéciaux s'applique bien aux trois derniers crédits de la page 23.

Dans le cas du premier crédit il n'y avait pas de terme particulier. C'est en fonction de ce point que nous avons cité l'article 25 de la loi sur l'administration financière.

Toutes les prévisions budgétaires relatives aux dépenses soumises au Parlement couvriront les services dont le paiement doit être assuré au cours de l'année financière.

Il n'y a aucune terminologie spéciale ici. Le crédit proposé avait trait à des sommes qui devaient être dépensées au cours de l'année—et même des années—suivantes. Il n'y a

là aucune terminologie particulière; c'est tout comme s'il s'agissait d'un crédit ordinaire.

par

La question se pose ainsi: comment pouvons-nous proposer au Parlement une dépense qui ne sera peut-être pas faite au cours de l'année durant laquelle les crédits sont étudiés. Je pense qu'il faut aussi considérer cet aspect du problème.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: J'y vois cependant une différence. Au moins est-il dit qu'il existe une réserve et la Chambre comprend très bien que si vous accumulez une réserve cela suppose un fonds d'amortissement et il y a moyen d'en suivre l'acheminement.

Au sujet des trois crédits suivants le Parlement n'est pas sûr qu'il y ait une réserve; par exemple, en prévision de la restructuration des salaires, certainement pas pour un montant de 250 millions de dollars.

M. Cafik: Il me semble, monsieur le président, au sujet de la réserve concernant la révision des salaires, que nous avons discuté longuement l'année dernière et, si je me souviens bien, nous ne nous étions pas opposés à établir une réserve à cette fin.

La seule chose qui préoccupait les membres du Comité, me semble-t-il, c'était que, lorsque la question est passée en Chambre, les orateurs ne semblaient pas se rendre

[Texte]

spoke did not seem to realize that that is what they were doing at the time. That is a different question altogether, but if I remember correctly, Mr. Long, might correct me on this, but this was in connection with labour negotiations and that sort of thing and possible retroactive pay. Is that the same question in this case, Mr. Long? What the reserve is for.

Mr. Long: The reason for the contingencies vote is so that individual appropriations do not contain money to indicate what retroactive salary increase or salary increases might be considered. The reserve is taking the unused balance in the contingencies vote and using it to pay any increased that do come along in the following years.

On that particular point, the Committee does have a recommendation. They recommended that salary increases be provided for by means of supplementary estimates. There is an outstanding recommendation of the Committee on that.

Mr. Cafik: On what date was that made, Mr. Long?

The Chairman: In 1966-67, in our thirteenth report we made that recommendation, Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Yes. That was to recommend supplementary estimates.

The Chairman: Yes, use more supplementary estimates and ...

Paragraph 48, which we have really been talking about. 48. *Contingencies Vote*.

The Chairman: Mr. Bigg, you had a question there. Would you like to bring it up now?

Mr. Bigg: Yes, I wanted to know how large this reserve is for salaries now?

Mr. Long: Mr. Bigg, it is being used all the time, and on page 26, just below the middle of the page, in the centre of that paragraph we say:

In the current year, \$114,853,000 in retroactive salary increases was paid out of the reserve leaving a balance of \$5,676,000.

So in the previous year, \$120 million was put in the reserve; \$114 million was paid out, and there was a \$5 million carryover. To that was added the \$58 million in 1969-70, bringing the total up to \$63 million.

I am sorry, I do not have the figure for the following year here, but it is not building up all the time, it is being substantially used in the following years.

Mr. Bigg: Yes. The point I was trying to make, Mr. Chairman, was that a few years ago we had quite a long debate about it, over a matter of some \$15 million, and now we have a floating fund at the present time of something like \$63 million. It seems to me that it should be brought to the attention of Parliament. I think one of our duties here is to show what is going on, which could slip by.

We have now a fund which varies somewhere around the \$63 million mark, which only a short time ago was \$15 million and at that time we thought it was alarming, and I am much more alarmed today, and I do not think that to hide this thing from the labour bargainners is enough excuse for this size of a fund. I hope I am not wasting the time of the Committee to bring it to its attention. It is a sizable sum of money.

[Interprétation]

compte qu'ils en discutaient à ce moment-là. Voici une question complètement différente, mais si je me rappelle bien, M. Long pourrait me reprendre si j'ai tort, il s'agissait de négociations syndicales et autre chose du genre et de salaire rétroactif. S'agit-il ici de la même question, monsieur Long? A quoi doit servir cette réserve?

M. Long: Des crédits sont votés pour les imprévues afin de ne pas mentionner des sommes dans les crédits susceptibles de révéler ce que serait l'augmentation de salaire rétroactive ou les augmentations de salaires à l'étude. La réserve comprend le solde du montant destiné aux imprévues et le transfert aux fonds destinés à la majoration des salaires suivant les exigences au cours des années suivantes.

Sur ce point particulier, le Comité n'a pas de recommandations à présenter. Les membres du Comité ont recommandé que les augmentations de salaires soient votées à même des crédits supplémentaires. La recommandation du Comité n'a pas été modifiée sur ce point.

M. Cafik: Quand cela a-t-il été fait, monsieur Long?

Le président: En 1966-1967, dans notre treizième rapport, M. Cafik.

M. Cafik: Oui. Il s'agissait de recommander 6 des crédits supplémentaires.

Le président: Oui, accroître les crédits supplémentaires et ...

Le paragraphe 48 dont nous traitons. 48. *Éventualités*.

Le président: M. Bigg, vous aviez une question à poser. Voulez-vous le faire maintenant?

M. Bigg: Oui, j'aimerais connaître le montant de la réserve pour les salaires.

M. Long: Monsieur Bigg, on y puise continuellement et, à la page 25, vers le bas, au milieu du paragraphe on dit ceci: Durant l'année écoulée, \$114,853,000 de hausses rétroactives de traitements ont été pris sur la réserve, laissant un solde de \$5,676,000.

Et, par conséquent, l'année précédente, 120 millions de dollars ont été versés dans la réserve, 114 millions de dollars ont été payés et il y a eu un transport de 5 millions de dollars. A ceci s'ajoute 58 millions de dollars en 1969-1970, pour un total de 63 millions de dollars.

Je regrette, je n'ai pas le chiffre de l'année suivante ici, mais l'accumulation n'est pas constante, la réserve diminue peu à peu au cours des années.

M. Bigg: Oui. Ce que je cherche à faire entendre, monsieur le président, c'est que nous avons longuement discuté il y a quelques années cette question concernant quelque 15 millions de dollars et nous avons maintenant un fonds flottant de quelque 63 millions de dollars. Il me semble opportun d'attirer l'attention du Parlement sur cette question. J'estime de notre devoir de signaler ce qui se passe et pourrait n'être pas observé.

Nous avons maintenant un fonds voisinant les 63 millions de dollars et qui n'était que de 15 millions de dollars il y a peu de temps; or nous l'avions estimé à cette époque d'un niveau alarmant et je trouve la situation beaucoup plus alarmante aujourd'hui et je n'estime pas suffisant le souci d'en garder le secret à l'égard des négociateurs syndicaux, vu l'importance de la somme. J'espère que je n'abuse pas du temps dont nous disposons au Comité en soulignant ce fait. La somme est énorme.

[Text]

Mr. Cafik: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Is that contingency vote of \$64,332,000,—if I read this correctly—a reasonable amount of money for the requirements that they have in mind?

When you look, according to this analysis, in 1968-69 there was \$120-some million in that fund. In the current year, it was reduced to a balance of \$5,676,000 which seems to me to not be too far out of line if, in fact, it was reduced to the \$5 million level.

• 1030

It seems to me, the operative question now is whether the \$64 million is a reasonable amount of money for the contingency that may arise as a result of labour negotiations and retroactive pays, etc.

If it is unreasonable then I think we might have a complaint, if it is a reasonable figure or appears to be reasonable. I do not think there is any wasted money involved; it just happens to be sitting in a fund that either is appropriate or inappropriate.

The Chairman: I think Treasury Board would have to answer that question of yours, Mr. Cafik, unless Mr. Long has an observation.

Mr. Long: Mr. Cafik, of course, we are talking now about the reserve not the contingency fund.

At the end of 1968-69 there was \$120 million put in the reserve. There was another \$100 million provided in the contingency fund in 1969-70. At the end of 1969-70 there would still be another amount provided in the contingency fund. This is in addition to what is in the contingency fund.

Mr. Cafik: All right, what is in the contingency fund at the present moment then when you add the existing amount to the \$64 million? Is that what you are saying?

Mr. Long: It is whatever Parliament provided in 1970-71 and I do not have those figures with me. Normally, the contingency fund would lapse, any balance in it would lapse. It is now being put in a reserve, so you might say it is in addition to whatever contingency fund is provided in the following year.

Mr. Cafik: Yes, but the contingency fund in the following year, I would presume, would be based on a calculation of what was already there.

The Chairman: Let us get this in perspective.

As I see it, we have a contingency fund set up. They use it for pay increases and what is left they put in a reserve account. Are we clear so far?

An hon. Member: Yes.

The Chairman: Now, what is this reserve account used for?

Mr. Long: To pay retroactive salary increases in subsequent years. It is just for the retroactive portion.

The Chairman: Okay. Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Perhaps the Clerk could look it up. Last year, I think it was, we had a very long discussion on this very item.

We had the representatives from the Treasury Board here, I think including the Minister and, as Mr. Long just pointed out, I think the largest amount was left for retroactive pay increases which were still in arbitration, I believe.

[Interpretation]

M. Cafik: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Ces crédits de \$64,332,000 pour les éventualités, si j'ai bien lu, suffiraient-ils aux dépenses prévues?

D'après les résultats de l'analyse, il y avait en 1968-1969 quelque 120 millions de dollars dans la caisse. Durant l'année, ce solde a été réduit à \$5,676,000, ce qui me semble assez acceptable; en fait, le montant a été réduit à 5 millions de dollars.

Il me semble qu'il s'agit maintenant de savoir si les 64 millions de dollars représentent un montant raisonnable

en prévision des éventualités qui peuvent surgir par suite des négociations syndicales et des sommes à verser en salaires rétroactifs et ainsi de suite.

Si ce montant ne semble pas équitable, nous pouvons exprimer un grief; si le chiffre est acceptable ou semble l'être, tout est logique. Je n'insinue pas qu'il y ait gaspillage d'argent; la question est de savoir si les sommes sont versées dans une caisse justifiable ou injustifiable.

Le président: Je crois que le Conseil du trésor devra répondre à cette question, monsieur Cafik, à moins que M. Long n'ait quelque observation à faire.

M. Long: Monsieur Cafik, nous en sommes au fonds de réserve et non au fonds des imprévus.

A la fin de 1968-1969, 120 millions de dollars ont été mis dans cette réserve. En 1969-1970, le fonds des imprévus y a ajouté 100 millions, et il doit encore y verser 100 millions à la fin de 1969-70. Tout cela s'ajoute aux sommes qui constituent déjà le fonds des imprévus.

M. Cafik: Très bien. A combien s'élève le fonds des imprévus si on ajoute le montant actuel aux 64 millions de dollars? C'est bien ça?

M. Long: C'est le montant voté par le Parlement en 1970-1971 et je n'ai pas ces chiffres. Ordinairement, cette réserve doit disparaître. Il ne doit plus y avoir de solde. Présentement la somme est versée à une réserve, et nous pouvons donc dire que cette somme s'ajoute à toute réserve pour éventualités de l'année suivante.

M. Cafik: Oui, mais la réserve pour éventualités de l'année suivante, je présume, serait calculée en tenant compte de l'encaisse déjà existante.

Le président: Voyons-le en perspective.

Comme je l'entends, nous avons une caisse pour éventualités. Les sommes qu'elle contient servent à payer des augmentations de salaire et ce qui reste est versé au compte de réserve. Est-ce bien clair jusqu'à présent?

Une voix: Oui.

Le président: Maintenant, à quoi sert ce compte de réserve?

M. Long: A payer des rappels de salaires au cours des années suivantes. La partie rétroactive des salaires seulement.

Le président: Très bien. Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Le greffier pourrait peut-être s'en assurer. L'année dernière, me semble-t-il, nous avons longuement discuté ce poste.

Nous avons entendu des représentants du Conseil du trésor, et si je me souviens bien, le ministre et, comme M. Long vient de le signaler, il me semble que la plus forte somme était consacrée aux augmentations de salaire rétroactives en voie de négociation, si je me souviens bien.

[Texte]

Due to the fact that wage negotiations in the Public Service have come to the fore only in the past five or six years there was a great amount of backlog of them and some of them are still coming forth as wage settlements dating back two and three years, and that this fund had gone up quite a bit over the last three or four years but would gradually start to come down as soon as this backlog was worked out.

I believe Mr. Bigg mentioned that part of it was also so that the departments would not have to show the amount of funds that they thought they would have to set aside for wage increases within their departments. When you are in wage negotiations, it was pointed out, both sides probably have a maximum figure at which they would settle and if they had put it in their estimates it would have been too easy to show to the negotiators the exact amount that they would have settled at.

I think it would be worthwhile if we got the *Minutes of Proceedings and Evidence* of that day, or two days' meetings so that we could refresh our memories with it. I think the explanations were quite long.

I do not think we could discuss this much longer this morning until we do refresh our memories on this particular point.

The Chairman: Thank you, Mr. Lefebvre. Just before I call on Mr. Mather, I think we must keep in mind that this money is not just used for paylists but is to provide for miscellaneous minor and unforeseen expenses. It is not just pay. Is that not correct, Mr. Long?

Mr. Lefebvre: What amount would be pay and what amount would be miscellaneous and minor expenditures?

Mr. Long: In the table at the top of page 25 we show what the final standing of the fund was. Of the \$100 million, \$40 million was used to supplement paylists of other departments; \$598,000 was used for miscellaneous and the balance was transferred to the reserve.

Mr. Lefebvre: Yes. Then miscellaneous really does not amount to all that much compared to paylists.

• 1035

Mr. Long: Oh, no.

Mr. Lefebvre: This was the major point.

Mr. Long: Normally, this amount would be quite small.

The Chairman: It might be an interesting exercise if we asked somewhere along the line, how was that \$598,000 spent from the contingency fund under the heading of miscellaneous?

Mr. Long: That is mentioned in the report, Mr. Chairman. You will notice the last sentence here:

Reference is made in paragraph 120 of this Report to an irregular payment made from the Contingencies Vote.

That is the bulk of the \$598,000.

The Chairman: We will come to that in paragraph 120. Now, Mr. Mather, Mr. Bigg and Mr. McCutcheon.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I have no objection in fact I agree with the idea Mr. Lefebvre put forward that it would be perhaps wise if we check back and had a report on the

[Interprétation]

Comme la négociation des salaires dans la Fonction publique n'a lieu que depuis cinq ou six ans, il y avait eu de nombreux retards et des sommes sont encore versées pour régler des arriérés de salaire qui remontent jusqu'à deux ou trois ans, ce qui fait que la caisse a beaucoup augmenté au cours des trois ou quatre années passées, mais elle diminuera sensiblement à mesure que les arriérés seront acquittés.

Il me semble que M. Bigg a mentionné que c'était aussi pour permettre aux ministères de ne pas révéler les sommes qu'ils estimaient devoir mettre de côté en prévision des augmentations de salaire dans leur personnel. Au cours des négociations collectives, a-t-on fait remarquer, les deux côtés envisagent sans doute de fixer un maximum au sujet duquel ils pourront s'entendre et, s'ils s'avisent de l'indiquer dans les crédits, ce serait trahir auprès des négociateurs le montant exact auquel ils sont disposés se mettre d'accord.

Il serait sans doute utile de consulter les procès-verbaux et comptes rendus des délibérations et témoignages de ce jour, ou des deux jours afin de nous remémorer les faits. Il me semble que les explications étaient très élaborées.

Je ne crois pas que nous puissions beaucoup prolonger la discussion ce matin à moins de nous mettre aux faits.

Le président: Merci, monsieur Lefebvre. Avant de céder la parole à M. Mather, je rappelle que nous ne devons pas oublier que cet argent ne sert pas seulement à couvrir les bordereaux de paie mais aussi à fournir divers menus services et à couvrir des dépenses imprévues. Il ne s'agit pas simplement des salaires. N'est-ce pas, monsieur Long?

M. Lefebvre: Quel est le montant destiné aux salaires et celui destiné aux services divers et menues dépenses?

M. Long: Dans le tableau qui se trouve en haut de la page 25, nous indiquons le solde définitif de la caisse. Des 100 millions de dollars, 40 millions de dollars ont servi à couvrir les bordereaux de paie supplémentaires d'autres ministères; 598,000 dollars à des frais divers et le solde a été transféré au fonds de réserve.

M. Lefebvre: Oui. Les dépenses diverses ne représentent donc pas grand-chose par rapport aux bordereaux de paie.

M. Long: Oh, non.

M. Lefebvre: C'était le point essentiel.

M. Long: Ordinairement, ce montant serait très faible.

Le président: Il serait peut-être intéressant de demander à un moment donné, comment ce montant de \$598,000 de la réserve pour éventualités a pu être dépensé au titre de frais divers?

M. Long: Cela est mentionné dans le rapport, monsieur le président. Lisez la dernière phrase:

Il est mentionné au paragraphe 120 du présent rapport qu'un paiement imprévu a été effectué à même le Crédit pour éventualités.

Cela absorbe la plus grande part du \$598,000.

Le président: Nous y viendrons au paragraphe 120.

A présent la parole est à M. Bigg, M. Mather, et M. McCutcheon.

M. Mather: Monsieur le président, je n'ai aucune objection, en fait, je partage l'avis de M. Lefebvre qu'il serait peut-être judicieux de vérifier et de consulter de nouveau

[Text]

discussions before this committee, I think it was last year, of a similar subject or the same subject.

At the same time I would point out that in the current *Report of the Auditor General*, which is right in front of us, it states that:

Members of the Public Accounts Committee have expressed concern that large sums are placed in the hands of the Executive for the supplementing of appropriations of the various departments.

Under that heading, we made, at one time, a recommendation that instead of the present procedure which allows the situation to develop as outlined, that the money be handled in the form of supplementary estimates which, I think, is a very sensible recommendation.

If, say, in the case of labour negotiations in different departments they had the knowledge that their settlement could be fulfilled through a supplementary estimate this would surely do away with the need, which they conceive to be a need, to disguise how much money or how little money they have to negotiate with.

I think the whole subject is one that still comes under the initial heading of weakening of parliamentary control. While I would like to see what we discussed about it earlier, I still feel that it is very well set out here in the Auditor General's Report. The principle involved is wrong and unless I can be convinced otherwise, I would think we should do something about that.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Yes. It is not a question of how much money we are spending or to prove any of our mathematics, I am worried that supplementary estimates are now out of our hands as a control on the growing power of the executive.

At one time it was a very important check on the expenditure of government money. When the government ran out of current moneys, Parliament was able to discipline the executive to a certain extent. Now this power is gone and I am just underscoring that fact.

If they could do it with a matter of between \$2 million and \$15 million five years ago, certainly with a fund which can vary around \$75 million our power has almost evaporated completely in this regard. That is the only point I am trying to make.

It is not a question of how much money they think they need or not. It might well be that they spend \$100 million a year, but it is the principle behind it. Have we, or should we have any control over the purse in emergencies?

Mr. Lefebvre: The main point though, Mr. Bigg, is that in those days that you are talking about, this was prior to unions within the Public Service. The department would say, "We are going to set aside so much money this year for a raise for our employees" and that is it. There is no negotiation, there is nothing; it is just like Santa Claus handing out a gift.

Those days are over now. There are unions in the Public Service to negotiate.

Mr. Bigg: I understand that very well, but it seems to me that we could arrange a way of making sure that the salaries in the government were paid and that the backlog was paid by supplementary estimates. I do not think Par-

[Interpretation]

le rapport ayant trait aux discussions qui ont eu lieu devant comité, l'an dernier, me semble-t-il, sur une question semblable, ou sur la même question.

Je ferai remarquer en même temps que dans le présent rapport de l'Auditeur général, que j'ai sous la main, on dit que:

Les membres du comité des comptes publics ont signalé que des sommes d'argent considérables avaient été remises à l'exécutif comme supplément aux crédits votés à l'égard des divers ministères.

Sous cette rubrique, nous avons à un certain moment, recommandé qu'en remplacement de la procédure actuelle qui débouche sur une situation semblable les fonds soient affectés sous forme de crédits supplémentaires, ce qui à mon avis semble être une recommandation très logique.

Si, disons, dans le cas des négociations syndicales dans divers ministères, les négociateurs constatent qu'ils peuvent en arriver à un règlement grâce à un crédit supplémentaire, cette façon de procéder éliminerait certainement la nécessité qui selon eux en est une, de camoufler les sommes d'argent dont ils disposent pour les négociations.

Je pense que toute l'affaire se résume encore une fois à l'affaiblissement du contrôle parlementaire. Bien que je sois curieux de savoir ce que nous en avons déjà dit, j'estime que tout cela est exposé très clairement dans le rapport de l'Auditeur général. Nous partons d'un faux principe et, à moins de pouvoir en être autrement persuadé, je crois que nous devons prendre certaines mesures à ce sujet.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Oui. La question n'est pas de savoir combien d'argent nous dépensons, ou de justifier nos calculs, mon inquiétude naissant du fait que les crédits supplémentaires échappent présentement à notre contrôle et passent de plus en plus entre les mains de l'administration.

Il fut un temps où les dépenses d'état étaient strictement contrôlées. Lorsque le gouvernement manquait d'argent pour ses dépenses courantes, le Parlement pouvait jusqu'à un certain point rappeler l'administration à l'ordre. Ce pouvoir lui échappe maintenant et je le souligne tout simplement.

S'il leur était possible de le faire avec deux à quinze millions de dollars, il y a cinq ans, assurément qu'une caisse de près de 75 millions de dollars suppose que notre pouvoir en l'occurrence s'effrite. C'est tout ce que j'avais à dire.

La question n'est pas de savoir combien d'argent il leur faut ou pas. La dépense peut s'élever à 100 millions de dollars par année, mais le principe reste en cause. Avons-nous, ou devons-nous avoir un certain contrôle sur les sommes dépensées en cas d'urgence?

M. Lefebvre: Le point à retenir, monsieur Bigg, c'est qu'à l'époque dont nous parlons, le syndicalisme n'avait pas encore fait son apparition dans la fonction publique. Le ministère décidait de mettre telle somme de côté durant l'année en vue d'une augmentation de salaire de ces employés et tout était dit. Il n'était pas question de négociations ou autre débat; c'était le bon Père Noël distribuant des cadeaux.

Cette époque est révolue. Aujourd'hui des syndicats négocient au sein de la Fonction publique.

M. Bigg: Je le comprends très bien, mais il me semble que nous pourrions nous assurer que les salaires des fonctionnaires et les rétroactivités soient payés à même les crédits supplémentaires. Je ne crois pas que le Parlement hésite-

[Texte]

liament seeing the government in this bind, if that is all there is involved, is going to hesitate at all to pass a supplementary estimate very rapidly through the House for \$100 million or \$63 million in this fund if necessary.

We want the Public Service to be paid but we do not want to weaken the very last shreds of control that we have over Treasury. I have been here long enough to see that this is being eroded.

The Chairman: Mr. McCutcheon.

Mr. McCutcheon: My question has to do with the recommendation in paragraph one on page 26. It ties in with what Mr. Mather and Mr. Bigg have both said about the erosion of parliamentary control.

The pertinent point to me, and I would like Mr. Long's comment to explain this a bit to me:

• 1040

... to ensure parliamentary control over expenditure, where authority is provided for the spending of revenue, three figures—estimated gross expenditure, estimated revenue and net amount appropriated—should appear...

How do you envisage this to be done, Mr. Long? I think it would be an excellent thing. How would we go about that?

The Chairman: Gentlemen, we are dealing with paragraph 49, "Revised vote pattern". Do you have a question on paragraph 48, Mr. Cafik?

Mr. Cafik: Yes, with all due respect.

The Chairman: We will leave Mr. McCutcheon's question in abeyance until we proceed to that paragraph.

Mr. Cafik: On paragraph 48, and this all comes under the general heading of 'weakening of parliamentary control', I must admit I am a little bit confused. If anybody has weakened parliamentary control, its Parliament, and I do not know how in the hell Parliament, by exercising its control, can weaken it. In any event, the point here is that Parliament has in fact changed the purpose of the contingency vote that may be contrary to views expressed in this committee and recommendations made from time to time.

All that being as it may, the fact is that Parliament through its own authorization has changed the contingency vote and allowed the money to be used for purposes other than retroactive salaries, for these miscellaneous unforeseen expenses and so on, and Parliament itself has done that.

Mr. Bigg: Do you like that?

Mr. Cafik: No, I am not saying that I do. I am saying, and I brought this point up the last time we discussed this, that in this committee I am not too sure that it is our job to criticize Parliament *per se* but really to decide whether the executive have in fact followed the guidelines and the laws laid down by Parliament.

In paragraph 48 under "Contingencies Vote" which suggests, and I may be wrong—and if so, I would like Mr. Long to bring this to my attention—I see nothing here to suggest that the executive have, in fact, gone beyond the powers that are given to them by Parliament. As such, I think that is the end of the matter if that is true.

If we, as individual members of Parliament as opposed to members of this committee, think that Parliament is not

[Interprétation]

rait, s'il voit l'administration de l'État prise dans cet étau, et si c'est tout ce qu'elle demande, à voter rapidement des crédits supplémentaires de 100 millions ou de 63 millions de dollars.

Nous tenons à ce que les fonctionnaires soient payés, mais nous ne voulons pas rompre les derniers fils du contrôle entre nous et le Trésor. Je suis ici depuis assez longtemps pour constater que la situation se détériore.

Le président: Monsieur McCutcheon.

M. McCutcheon: Ma question porte sur la recommandation au paragraphe 1 de la page 26. Elle est en rapport à ce que M. Mather et M. Bigg ont dit concernant l'érosion du contrôle parlementaire.

Le point qui retient mon attention, et j'aimerais que M. Long me l'explique un peu, est le suivant:

... afin de rétablir le contrôle parlementaire sur les dépenses en pareil cas il faut ajouter trois chiffres au crédit, c'est-à-dire les dépenses brutes prévues, les recettes prévues et le montant net alloué.

Quelle méthode prévoyez-vous à cet égard, monsieur Long? Nous ferions bien d'y songer. Comment devons-nous agir à cet égard?

Le président: Messieurs, nous nous occupons en ce moment du paragraphe 49; «Formule de crédit révisée». Avez-vous une question à poser au sujet du paragraphe 48, monsieur Cafik?

M. Cafik: Oui, si vous me le permettez.

Le président: Nous laisserons en suspens la question de M. McCutcheon jusqu'au moment d'aborder ce paragraphe.

M. Cafik: En ce qui concerne le paragraphe 48, et tout cela a trait à la rubrique générale de «l'affaiblissement du contrôle parlementaire», je dois reconnaître que je suis un peu perplexe. Si quelqu'un a affaibli le contrôle parlementaire, c'est bien le parlement et je me demande vraiment comment le parlement, en exerçant son contrôle, peut l'affaiblir. Quoi qu'il en soit, le fait est que le Parlement a pratiquement changé le but du crédit attribué aux éventualités de telle sorte qu'il pourrait être contraire aux vues exprimées aux fins de notre Comité et aux recommandations qu'il présente de temps à autre.

Quoi qu'il en soit, le fait demeure que le Parlement, de sa propre initiative, a modifié le crédit prévu pour l'éventualité et permis que l'on utilise ces sommes à d'autres fins que pour payer les salaires rétroactifs, pour ses dépenses diverses et imprévues, ainsi de suite, et c'est le Parlement lui-même qui a agi de cette façon.

M. Bigg: Approuvez-vous cela?

M. Cafik: Non, et je ne prétends pas l'approuver. Ce que je dis, et j'ai avancé cet argument la dernière fois que nous avons discuté de la question, c'est que dans ce Comité, je ne suis pas certain que ce soit notre tâche de critiquer le Parlement en soi mais plutôt de décider si l'exécutif a en fait suivi les directives et respecté les lois édictées par le Parlement.

Dans le paragraphe 48, sous la rubrique «crédits pour les éventualités» qui propose—et peut-être que je me trompe et dans ce cas je voudrais que M. Long me le signale—je ne vois rien ici qui laisse entendre que l'exécutif a en fait dépassé les pouvoirs qui lui étaient accordés par le Parlement. En ce sens, je pense la question réglée, si telle est bien la situation.

[Text]

doing the right thing, then I think we ought to fight it out in Parliament when these estimates come forward. However, I am not too sure that this is the appropriate body by which to criticize activities or actions of Parliament itself, but rather of the executive in relationship to the power that has been given them by Parliament.

That is the point I am trying to make. I am not prejudging the issue because I think the issue is an important one. I feel rather strongly that we do not want to build up great reserves over a continuing basis so that they will not even have to come to Parliament five years from now; they will have enough money lying around in a nest egg somewhere.

Mr. Bigg: Unless we discuss this we do not know what they are doing, that is the whole point.

Parliament is not on trial. We are not trying our brother members in the House. We are trying to find out what happened in the Public Accounts of Canada.

Mr. Cafik: All right, but what I am saying is that it appears that any criticism that we might have is not properly levied by the Public Accounts Committee.

Mr. Bigg: We are only asking questions.

The Chairman: Order, please. One at a time.

Mr. Cafik: That is the point that I am making. Unless Mr. Long can indicate that there is some kind of improper activity on the part of the executive in relationship to the power given to them by Parliament, I do not see in paragraph 48 that we have any need really to discuss the matter at all in terms of the recommendation.

The Chairman: Mr. Long, do you want to comment on that?

Mr. Long: Mr. Chairman, Parliament is in a very difficult position in initiating an opinion.

I regard this committee as a part of Parliament, and the only opinion that I know that Parliament has given on this and it is from this committee, is that the Contingencies Vote should not be used for this purpose but that supplementary estimates should be used.

Now, I agree, Parliament has acquiesced in what has been put to it. However, the recommendation of this committee has not been accepted by the executive in putting the appropriation before Parliament.

I do not think there are any words that Parliament has voiced that says, "God bless you, keep on with the Contingencies Vote". They acquiesced at the time, each year when it comes in. This is true.

• 1045

Mr. Cafik: But surely, Mr. Chairman, although it may be a valid presumption, I do not think that it is a proper one that we presume that Parliament does not know what it is doing when it does something. I do not think we should really reflect on Parliament in that way.

[Interpretation]

Si nous, en tant que membres individuels du Parlement par opposition aux membres de ce Comité estimons que le Parlement n'agit pas comme il se doit, je pense alors que nous devrions régler la question au grand jour, au Parlement, lorsque ces prévisions budgétaires seront présentées. Cependant je ne suis pas trop certain que ce soit là l'organisme approprié pour critiquer les activités ou les actes du Parlement lui-même, son rôle est plutôt de critiquer les activités et les actes de l'exécutif en fonction du pouvoir qui lui a été conféré par le Parlement.

Voilà ce que j'essaie de démontrer. Je ne veux pas préjuger les résultats car je pense que la question est importante. Je suis convaincu que nous n'entendons pas constituer d'importantes réserves, de façon continue, à tel enseigne que l'exécutif n'ait même pas à se présenter devant le Parlement d'ici cinq ans. Il aura assez d'argent en réserve pour constituer une pelote dans un coin.

M. Bigg: Si nous n'en discutons pas nous ne saurons pas ce qu'il fait; c'est là toute la question.

Il ne s'agit pas d'intenter un procès au Parlement. Nous ne faisons pas le procès de nos frères, les autres députés à la Chambre. Nous nous efforçons de savoir ce qui s'est passé, à propos des comptes publics du Canada.

M. Cafik: D'accord, mais ce que je dis c'est qu'apparemment, ce n'est pas au Comité des comptes publics qu'il appartient d'élever des critiques.

M. Bigg: Nous nous bornons à poser des questions.

Le président: A l'ordre, je vous prie une personne à la fois.

M. Cafik: C'est cela que je veux démontrer. Si M. Long ne peut pas nous dire que l'exécutif se livre à certaines activités qui ne sont pas de mise à l'égard des pouvoirs qui lui sont accordés par le Parlement, je ne vois pas, dans le paragraphe 48, que nous ayons réellement besoin de discuter du tout de la question, du moins en ce qui concerne la recommandation.

Le président: Monsieur Long, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Long: Monsieur le président, prendre l'initiative d'émettre une opinion c'est mettre le Parlement dans une situation très difficile.

Je considère ce Comité comme une partie du Parlement et la seule opinion qu'à ma connaissance le Parlement ait donnée à cet égard—et elle émane du Comité—c'est que les crédits alloués pour les dépenses imprévues ne doivent pas être utilisés dans ce but, mais qu'il faut alors recourir aux crédits supplémentaires.

Mais, j'en conviens, le Parlement a approuvé ce qu'on lui avait soumis. Cependant, la recommandation de ce Comité n'a pas été acceptée par l'exécutif lorsqu'il a soumis l'attribution du crédit au Parlement.

Je ne pense pas que le Parlement ait jamais prononcé des mots qui veuillent dire «Dieu vous bénisse, allez-y en

ce qui concerne le crédit pour dépenses imprévues.» A l'époque il l'a approuvé, chaque année au fur et à mesure qu'il était présenté. C'est exact.

M. Cafik: Je ne crois certainement pas, monsieur le président, même si cela peut être une supposition valable, que nous puissions supposer que le Parlement ne sait pas ce qu'il fait lorsqu'il agit. Je ne crois pas que nous devions vraiment parler du Parlement de cette façon.

[Texte]

Mr. Long: I do not think I suggested it did not know what it was doing. It certainly should know what it is doing. But I say, it acquiesced in the appropriation that was before it. There are many reasons why it may do that.

Mr. Cafik: But "acquiesced" implies that they did so reluctantly; that they sort of went along with the gag. I am not too sure that is really a very good principle for us to take for granted.

The Chairman: Mr. McCutcheon's question is somewhat along this line.

Mr. Mather: Mr. Chairman, just in follow up to what has just been said in regard to our function as a Committee and responsibility, I think that the function of the Public Accounts Committee is naturally mainly concerned with the accuracy of the public's accounts. It is the responsibility of ourselves, as members of this Committee, to do all we can to keep that accuracy forward and maintain it. This is the way I think about it.

We cannot do that if the accounts we are presented with do not reflect accurately the state of the finances of various departments. It is our duty, if that is the situation, to call that situation to the attention of Parliament or anybody else we feel obliged to do. I think that earlier recommendations of this Committee are along that same line.

Therefore I think this a very important subject, while it is a matter that should be further discussed and looked at yet, I think that the subject is very vital to the work and responsibility of our members here.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, just one point. I agree that we are concerned with accuracy, but accuracy within the framework of the law under which they must work. I think that those two factors have to be taken into account. If Parliament were to say that the accounts were to be done in a certain way, and we may feel that that is not the way that we would like to see it in order to shed the maximum amount of light on a given series of expenditures, I think we have a right to do that. We should fight it out in Parliament that we think Parliament would make a mistake by so doing. However, as long as they are accurate within the framework of the terms of reference they have from Parliament, I do not think we have any complaint.

The Chairman: All right. We will proceed to the next paragraph. We will be working on a recommendation on this point and we will have further discussion at that time. Paragraph 49, Revised vote pattern.

Mr. McCutcheon: May we just go back to Paragraph 48?

The Chairman: Yes, Mr. McCutcheon.

Mr. McCutcheon: The Thirteenth Report 1966-67, am I correct in assuming that the report of this Committee has not been acted upon; that the government in its wisdom has not done as this Committee recommended?

The Chairman: Yes. I think the answer is yes to that. Mr. Long, do you want to add to that?

[Interprétation]

M. Long: Je ne pense pas avoir suggéré qu'il ne savait pas ce qu'il faisait. Il devrait certainement savoir ce qu'il fait. Mais je dis qu'il a acquiescé au crédit qui lui était présenté. Il peut y avoir plusieurs raisons à cela.

M. Cafik: Mais le terme «acquiescé» implique qu'il l'a fait à contre-cœur; qu'il a plutôt suivi le courant. Je ne suis pas tellement certain que ce soit vraiment un très bon principe que nous devons prendre pour acquis.

Le président: La question de M. McCutcheon avait quelque peu rapport à cela.

M. Mather: Monsieur le président, j'aurais quelque chose à ajouter à ce que l'on vient de dire au sujet de notre fonction et de nos responsabilités en tant que Comité; je crois que la fonction du comité des Comptes publics se rapporte principalement, et c'est assez naturel, à l'exactitude des comptes de l'État. C'est notre responsabilité, en tant que membres du Comité, de faire tout notre possible pour obtenir cette exactitude et la maintenir. C'est ainsi que je vois les choses.

Nous ne le pouvons pas si les comptes qui nous sont présentés ne reflètent pas exactement l'état des finances des différents ministères. C'est notre devoir, si telle est la situation, de la porter à l'attention du Parlement ou de toute autre personne à qui nous jugeons bon de le faire. Je pense que les recommandations faites précédemment par le Comité vont dans le même sens.

Par conséquent, je crois que c'est une question très importante qui doit être discutée et examinée plus avant et je crois également que c'est un sujet absolument essentiel au travail et à la responsabilité de nos membres ici présents.

M. Cafik: Monsieur le président, j'aurais un point à soulever. Je suis d'accord que c'est l'exactitude qui nous intéresse, mais l'exactitude dans le cadre de la loi aux termes de laquelle les ministères doivent fonctionner. Je crois qu'il faut tenir compte de ces deux facteurs. Si le Parlement disait que les comptes doivent être tenus d'une certaine façon et que, selon nous, ce n'est pas la façon que nous aimerions voir employée pour mettre le plus possible en évidence une certaine série de dépenses, je pense que nous avons le droit d'intervenir. Nous devrions signaler fermement au Parlement que nous croyons qu'il commettrait une erreur en agissant ainsi. Cependant, tant que les comptes sont exacts selon le mandat que les ministères ont reçu du Parlement, je ne pense pas que nous ayons à porter plainte.

Le président: Très bien. Nous passerons maintenant au paragraphe suivant. Il y a une recommandation à ce sujet, et nous discuterons plus avant à ce moment-là. Le paragraphe 49, formule de crédit révisée.

M. McCutcheon: Pouvons-nous revenir au paragraphe 48?

Le président: Oui, monsieur McCutcheon.

M. McCutcheon: En ce qui concerne le Treizième rapport, celui de 1966-1967, ai-je raison de croire que l'on n'a pas tenu compte du rapport du Comité; que le gouvernement, dans sa sagesse, n'a pas fait ce que le Comité recommandait?

Le président: Oui, je crois que la réponse à cela est oui. Monsieur Long, voulez-vous ajouter quelque chose?

[Text]

Mr. Long: That is correct.

Mr. Cafik: That report was never concurred in by the House of Commons I presume.

The Chairman: No. It was made though. It was made to Parliament by this Committee but not debated in the House.

Mr. Cafik: And not concurred in.

The Chairman: That is what debating means—concurred in. This brings up the point that I would certainly like to see when our Public Accounts Committee's report to the House is tabled that it be concurred in or debated. How we could get time from Parliament to do it, I do not know, but we would be able to air these matters before all of Parliament and some of them need a good debate in the House, but up to this point we have not been given that time by the House leaders to debate our reports to the House.

An hon. Member: At 10 o'clock.

The Chairman: However, I think every once in a while we should do it, even if 10 o'clock is suggested. Mr. McCutcheon.

Mr. McCutcheon: I will just repeat my previous question to Mr. Long. How would this come about and how would it be done? I am concerned about the three figures that are suggested in Paragraph 1—estimated gross expenditure, estimated revenue and net amount appropriated.

Mr. Long: Mr. McCutcheon, these figures are now given in the subsidiary details in the estimates, but they do not find their way into the Appropriation Act and therefore they are not binding. The estimate of revenue is not a binding estimate. If it were in the Appropriation Act, it should be in there in such a way that it would be a binding estimate and then they could only spend what they estimated the revenue would be. Parliament would be appropriating what additional money was needed and you would have a fixed amount available to that department. This is the revised form of the estimates that we are dealing with.

• 1050

In the following paragraph you will see five examples—one, where there was \$1.5 million additional revenue in the Department of the Solicitor General. That could have been used with the approval of 25 per cent by the department without any further approval and the balance with the approval of Treasury Board. It was not used but it could have been. It was available.

Our suggestion is that by having this in the Appropriation Act itself they would then be limited to the estimated revenue.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I wonder if I could ask Mr. Long a question. We have it in our Financial Administration Act that all the estimates of expenditures submitted to Parliament shall be for the services coming into a course of payment during the fiscal year. Is that law in effect in some other countries or in the provinces in the way they handle their accounts?

[Interpretation]

M. Long: C'est exact.

M. Cafik: Je suppose que l'on n'a jamais approuvé ce rapport à la Chambre des communes.

Le président: Non. Il a été présenté, cependant. Il a été présenté au Parlement par le Comité, mais il n'y a pas eu de débat à la Chambre.

M. Cafik: Et il n'a pas été approuvé.

Le président: C'est ce que signifie précisément l'expression «débattre une question», c'est-à-dire l'adoption de quelque chose. Cela soulève justement ce point que j'aimerais certainement développer lorsque le rapport du comité des Comptes publics sera présenté à la Chambre, que l'on demande son adoption ou des débats à son sujet. Je ne sais pas comment nous pourrions obtenir du Parlement qu'il le fasse, mais nous pourrions clarifier ces questions devant tout le Parlement et certaines d'entre elles nécessitent des débats sérieux à la Chambre; mais jusqu'à maintenant nous n'avons pas obtenu des leaders de la Chambre le temps nécessaire pour discuter de nos rapports.

Une voix: A 10 heures.

Le président: Cependant, je crois que, de temps à autre, nous devrions débattre ce rapport même si l'on propose d'attendre 10 heures pour cela. Monsieur McCutcheon?

M. McCutcheon: Je vais simplement répéter la question que j'ai posée précédemment à M. Long. Comment cela se présenterait-il et comment pourrions-nous le faire? Je suis préoccupé par ces trois chiffres qui sont suggérés au paragraphe 1: dépenses brutes prévues, recettes prévues et montant net de l'affectation.

M. Long: Monsieur McCutcheon, ces chiffres sont maintenant donnés dans les détails secondaires du budget des dépenses, mais ils ne figurent pas dans la Loi portant affectation de crédits et n'engagent donc personne. Ce chiffre prévu pour les recettes n'est pas obligatoire. S'il y avait une disposition à cet effet dans la Loi des subsides, elle devrait préciser que ces prévisions budgétaires sont obligatoires, ainsi on ne pourrait pas dépenser plus que les recettes prévues. Le Parlement voterait les collectifs nécessaires et ce ministère disposerait d'une somme fixe. Nous parlons ici des prévisions budgétaires révisées.

Vous en verrez 5 exemples dans l'alinéa suivant. Dans un de ces cas, il s'agissait d'un million et demi de dollars

de recettes supplémentaires au ministère du solliciteur général. On aurait pu se servir du quart de ce montant tout simplement avec la permission du ministère, et on aurait pu obtenir l'autorisation du Conseil du Trésor pour dépenser le reste. On ne s'est pas servi de cette somme mais on aurait pu le faire, car les fonds étaient disponibles.

Nous pensons que, s'il y avait une disposition à cet effet dans la Loi des subsides, les ministères ne pourraient pas dépasser le montant des recettes prévues.

Le président: Oui, monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, je voudrais poser une question à M. Long. Il est stipulé dans la Loi sur l'administration financière que toutes les prévisions budgétaires soumises au Parlement doivent porter sur des services qui doivent être payés au cours de l'année financière. Est-ce qu'une telle disposition existe dans d'autres pays ou dans les provinces à l'égard de leurs comptes?

[Texte]

Mr. Long: It certainly is in the United Kingdom.

Mr. Mather: This is where we got it from I imagine.

Mr. Long: Yes.

Mr. Mather: I wonder if the provincial administration in their treasuries have a similar provision.

Mr. Long: May I ask Mr. Spence?

The Chairman: Mr. Spence, would you like to answer that question? Just come up and sit beside Mr. Mather there and he will put the question over again if you wish. Mr. Spence is the Ontario Provincial Auditor.

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, maybe we could ask Mr. Larose too and then he could reply for Quebec.

The Chairman: Yes, and then we will have the report from both provinces.

Mr. Mather: The question I wanted answered is, do you follow a similar principle or provision in your provincial treasury for expenditures?

Mr. George H. Spence, F.C.A. (Provincial Auditor of Ontario): We vote the money every year.

Mr. Mather: That is, you vote the money . . .

Mr. Spence: We have one or two of these items. One in particular that I know of is the Hospital Services Commission. There has been money voted in the year and put into a reserve to be used at a later time but it was put in the budget. It was stated in the budget that this was to level out the premiums over a three-year period. It was stated in the budget and it was shown in the estimates clearly and that is the way it has been treated but it is a similar item to the one that you are speaking of here.

Mr. Mather: In the case you mention that would then be authorized for expenditure over a fixed period of three years.

Mr. Spence: It was stated that this was part of a program to level out the premiums for a three-year period and that this would only carry I think until the end of 1972.

Mr. Mather: And that would be rather an exception to your general rule.

Mr. Spence: Very much so.

Mr. Mather: Thank you very much.

The Chairman: Just before you leave Mr. Spence. Take a department in the provincial government, say Agriculture, and the House votes X number of dollars to that department and they do not spend it all. Does that money lapse or are they allowed to use it next year?

Mr. Spence: No. The votes lapse.

The Chairman: The votes lapse. Mr. Larose, maybe you could give us some examples of the Province of Quebec.

M. Clermont: Le budget des dépenses est adopté par l'Assemblée nationale. Prenons, par exemple, l'exercice financier 1970-1971. Si, à la fin de cet exercice, certaines sommes d'argent n'ont pas été employées, ces sommes sont-elles laissées au gouvernement ou sont-elles renvoyées au Fonds général?

[Interprétation]

M. Long: C'est vrai dans le cas du Royaume-Uni.

M. Mather: C'est bien l'origine de notre loi, j'imagine.

M. Long: C'est exact.

M. Mather: J'aimerais savoir si des dispositions pareilles s'appliquent aux trésors des provinces?

M. Long: Puis-je demander à M. Spence de nous éclairer sur ce point?

Le président: Monsieur Spence, pourriez-vous répondre à cette question? Mettez-vous à côté de M. Mather et il répétera la question si vous voulez. M. Spence est commissaire aux comptes de l'Ontario.

M. Leblanc: Monsieur le président, on pourrait poser la question à M. Larose aussi et il pourrait nous dire comment cela se fait au Québec.

Le président: C'est une bonne idée. Ainsi nous aurons une réponse des deux provinces.

M. Mather: Je voudrais savoir si le Trésor provincial emploie un principe pareil quant aux dépenses?

M. George A. Spence, F.C.A. (Commissaire aux comptes de la province d'Ontario): Nous votons des crédits chaque année.

M. Mather: C'est-à-dire, vous votez des crédits . . .

M. Spence: Nous en avons un ou deux. Citons par exemple, la Commission des services hospitaliers. On a voté des crédits pendant l'année; ces crédits ont été versés à une réserve pour utilisation ultérieure mais on les a inclus dans le budget. Le but était d'égaliser les primes sur une période de trois ans. On l'a dit dans le budget et on l'a démontré clairement dans les prévisions budgétaires, et c'est comme ça qu'on l'a traité, mais cela ressemble au cas dont vous discutez ici.

M. Mather: Ainsi, on serait autorisé à dépenser cet argent sur une période de trois ans.

M. Spence: On a dit que cela faisait partie d'un programme destiné à égaliser les primes sur une période de trois ans, qui se terminera, je crois, à la fin de l'année 1972.

M. Mather: Cela fait plutôt exception à votre règle générale.

M. Spence: Tout à fait.

M. Mather: Je vous remercie.

Le président: Avant de nous laisser, monsieur Spence, prenons le cas d'un ministère du gouvernement provincial, le ministère de l'Agriculture, par exemple. Si la Chambre attribue un certain montant à ce ministère et si tout n'est pas dépensé, les crédits tombent-ils en annulation ou peut-on s'en servir l'année suivante?

M. Spence: Non. Les crédits tombent en annulation.

Le président: Les crédits tombent en annulation. Monsieur Larose, pourriez-vous nous dire comment cela se fait au Québec.

Mr. Clermont: The estimates are approved by the National Assembly. Let us consider fiscal 1970-71. If at the end of this fiscal year some money has not been used, does the government keep it or is it returned to the general fund?

[Text]

M. Gérard Larose, c.a. (Vérificateur général de la province de Québec): On prévoit ordinairement un crédit pour des contingences, mais le crédit n'est pas reporté d'une année à l'autre, à ma connaissance du moins.

• 1055

M. Clermont: Mais qu'est-ce que vous entendez par un crédit de contingence?

M. Larose: On peut prévoir un crédit pour les augmentations de traitements, par exemple, qui sont en voie de négociation. Le crédit est inscrit au Budget, mais s'il n'a pas été dépensé durant l'année, il n'est pas reporté à l'exercice suivant.

M. Clermont: Est-ce que vous avez un fonds de contingence et un fonds de réserve?

M. Larose: Il n'y a pas de fonds de réserve.

Mr. Mather: My understanding would then be that the money lapses if not spent.

Mr. Larose: Yes.

The Chairman: Do you use supplementary votes?

M. Larose: Il y aura des crédits supplémentaires si le fonds de contingence prévu n'a pas été suffisant.

M. Clermont: Il ne fait aucun doute, que l'Assemblée nationale, tout comme la Chambre des communes doit, de temps en temps étudier des crédits ajoutés au Budget principal. Combien de fois cela peut-il se produire au cours d'une année financière?

M. Larose: Cela varie d'une année à l'autre, mais...

M. Clermont: En moyenne?

M. Larose:... généralement, deux ou trois fois.

The Chairman: Thank you very much. Gentlemen, I think at this point we will adjourn. At our next meeting we will commence with paragraph 50.

[Interpretation]

Mr. Gerard Larose, C.A. (Auditor General of the Province of Quebec): We generally make provision for a contingency fund, but this vote is not carried over from year to year, at least as far as I know.

Mr. Clermont: Could you explain what you mean by contingency vote?

Mr. Larose: For example, a certain sum may be voted for to cover salary increases which are being negotiated. This amount is recorded in the budget, but if it has not been spent during the year, it is not carried over to the next financial year.

Mr. Clermont: Do you have both a contingency fund and a reserve fund?

Mr. Larose: There is no reserve fund.

M. Mather: Vous voulez dire que si le crédit n'est pas dépensé il est annulé?

M. Larose: C'est cela.

Le président: Employez-vous des crédits supplémentaires?

Mr. Larose: Supplementary votes will be available if the contingency fund provided for proves to be inadequate.

Mr. Clermont: It is obvious that the National Assembly like the House of Commons, must occasionally study votes which are added to the main budget. Can you tell us how often this would be likely to happen during a given financial year?

Mr. Larose: It varies from year to year, but...

Mr. Clermont: On an average?

Mr. Larose:... it generally occurs two or three times a year.

Le président: Merci, monsieur Larose. Messieurs, la séance est levée. Nous commencerons notre prochaine réunion par l'étude de l'alinéa 50.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 45

Tuesday, October 19, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 45

Le mardi 19 octobre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

Respecting: Auditor General's 1970
Report to the House

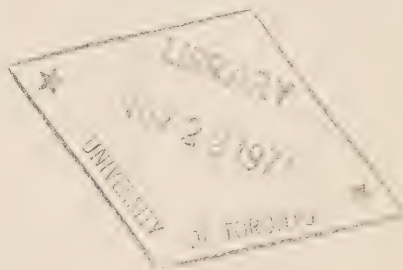
Concernant: le rapport de 1970 de
l'Auditeur général à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Forget
Cafik	Forrestall
Clermont	Guay (<i>Lévis</i>)
Crouse	Harding
Dupras	L'Heureux

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

Mather	Tétrault
McCutcheon	Whiting—(20)
Rodrigue	
Roy (<i>Laval</i>)	
Schumacher	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, October 19, 1971.

(59)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:50 a.m. this day, the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Clermont, Crouse, Forget, Forrestall, Hales, Harding, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Roy (*Laval*)—(9).

Also present: Mr. M. J. McQuaid, M.P.

Witnesses: from the Auditor General's Office: Mr. G. R. Long, Assistant Auditor General; Mr. H. E. Hayes, Audit Director.

The Committee resumed consideration of the Report of the Auditor General to the House of Commons for the Fiscal year ended March 31, 1970.

The Chairman announced that according to the schedule of meetings agreed to by the Committee on October 5, 1971, the Committee should now proceed to the consideration of recommendations of the Committee not yet dealt with. However, the research work on the recommendations not yet being completed, the Committee agreed to proceed with the introductory and general paragraphs of the report. The Chairman also announced that the Subcommittee on Agenda and Procedure would meet early next week to discuss the Committee's future schedule of meetings.

Mr. Long resumed the explanation of the Auditor General's 1970 Report at paragraph 50 and he and Mr. Hayes responded to questions on paragraphs 50 to 53 inclusive.

At 11:10 a.m., the questioning continuing the Committee adjourned on Thursday, October 21, at 9:30 a.m.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 19 octobre 1971.

(59)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h. 50. M. Hales, président, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Clermont, Crouse, Forget, Forrestall, Hales, Harding, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Roy (*Laval*)—(9).

Autre député présent: M. M. J. McQuaid.

Témoins: Du bureau de l'Auditeur général: MM. G. R. Long, Auditeur général adjoint et H. E. Hayes, vérificateur en chef.

Le Comité reprend l'étude du rapport de l'Auditeur général à la Chambre des communes pour l'année financière close le 31 mars 1970.

Le président annonce que, conformément au calendrier des séances adopté par le Comité le 5 octobre 1971, ce dernier devrait entreprendre maintenant l'étude des recommandations du Comité qui n'ont pas été étudiées. Cependant, les travaux de recherches sur les recommandations n'étant pas encore terminés, le Comité convient d'étudier l'introduction et les paragraphes d'ordre général du rapport. Le président annonce également que le sous-comité du programme et de la procédure se réunira au tout début de la semaine prochaine pour discuter du prochain calendrier des séances du Comité.

M. Long reprend l'explication du paragraphe 50 du rapport de l'Auditeur général pour l'année 1970 et, avec l'aide de M. Hayes, il répond aux questions sur les paragraphes 50 à 53 inclusivement.

A 11 h. 10, au cours de la période de questions, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 21 octobre, à 9 h. 30 du matin.

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, October 19, 1971

• 0948

[Text]

The Chairman: Please come to order, gentlemen. We will continue our discussion of the Auditor General's 1970 report of paragraph 50, page 27 in the English copy. What page in the French copy, Mr. Clermont?

Mr. Clermont: Page 28.

The Chairman: Before proceeding I would like to advise the Committee that, according to the subcommittee or steering committee's report to the over-all committee, we were going to take a couple of meetings on the general introduction and then we were going to take some meetings concerning the recommendations that this Committee has made to the House. We are in the process of having some research work done on the recommendations and this report is not ready as yet, so with the permission of the Committee we will proceed with the paragraphs that we have before us and we will come back to the question of recommendations at a later time.

• 0950

Also for those who are on the steering committee, we will have a meeting either Monday or Tuesday night of next week at which time we hope to set forth the agenda for the meetings from now until the Christmas recess setting out the departments that we will call before the Committee and the particular paragraphs that we will deal with in the various departments.

We will ask Mr. Long or Mr. Hayes to answer any questions you have on any of these paragraphs. Any questions on paragraph 50? This is the paragraph that has to do with provisions for the spending of revenue received during the year by the various departments. We had quite a discussion on this at the last meeting but there might still be some questions, Mr. Clermont, I think you had a question at the last meeting about privileges and one thing or another, I think Mr. Long has looked up the answers to that question.

Mr. G. R. Long (Assistant Auditor General): Mr. Clermont if I remember correctly I believe you were wanting an example of what is categorized as a privilege in the revenues. I should have been able to think of it at the time but the largest item that would be called privileges are rentals. Rentals received for houses for civil servants, community pasture rentals, rentals for washers and dryers where they might be installed, and things like that.

Mr. Clermont: Thank you.

Mr. Leblanc: Why do we not call them rentals if they are rentals?

Mr. Long: The classification of revenue is a classification set up many years ago to try to bring into a simple four-group classification all revenues that might come in and they are quite varied over all of the departments. This is an established categorization by the Treasury Board and privileges, licences and permits are grouped together. It is not always easy to tell where a privilege ends and a permit begins and so on, but that is the reason they are in this group. There are sub-classifications. They do give details under each department. Under privileges, licences or permits there would be all these rentals, and I say they are

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 19 octobre 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, veuillez faire silence. Nous allons poursuivre notre discussion du paragraphe 50 du rapport de l'Auditeur général 1970, qui se trouve à la page 27 de la version anglaise. Quelle page cela correspond-t-il dans la version française, M. Clermont?

M. Clermont: À la page 28.

Le président: Avant de commencer, je voulais vous dire que, conformément au rapport du comité directeur au comité général, nous consacrerons deux ou trois réunions à l'introduction générale et quelques réunions aux recommandations que ce Comité a fait à la Chambre. Ces recommandations font actuellement l'objet d'une étude mais le rapport n'est pas encore prêt. Si vous êtes d'accord, nous étudierons donc les paragraphes que nous avons sous les yeux et reviendrons plus tard à la question des recommandations.

Également, pour la gouverne de ceux qui font partie du Comité de direction, nous aurons une réunion la semaine

prochaine, soit lundi ou mardi soir, au cours de laquelle nous espérons pouvoir présenter l'ordre du jour des réunions qui se tiendront d'ici aux vacances de Noël en précisant les ministères que nous appellerons à comparaître devant le Comité ainsi que les paragraphes dont nous traiterons avec ces divers ministères.

Nous demanderons à M. Long ou à M. Hayes de répondre aux questions que vous auriez à poser sur n'importe lequel de ces paragraphes. Y a-t-il des questions à poser au sujet du paragraphe 50? Il s'agit ici d'un paragraphe relatif aux dispositions régissant les dépenses ayant trait aux recettes des différents ministères au cours de l'année. Nous en avons longuement discuté lors de la dernière réunion, mais il reste peut-être certaines questions à poser à ce sujet. Monsieur Clermont, je pense que lors de la dernière réunion vous aviez une question à propos des privilèges et de quelque autre sujet. Je pense que M. Long s'est procuré les réponses à cette question.

M. G. R. Long (Auditeur général adjoint): Si j'ai bonne mémoire, je crois que vous vouliez un exemple de ce qui est classé comme un privilège en matière de recettes. J'aurais dû avoir cela présent à l'esprit à l'époque mais parmi les rubriques que l'on peut qualifier de privilège, la plus importante est celle des locations. Les locations perçues pour les habitations des fonctionnaires, pour les pâturages collectifs, pour les machines à laver et les séchoirs là où ils sont installés ou les choses de ce genre.

M. Clermont: Je vous remercie.

M. Leblanc: Pourquoi ne pas les appeler des loyers s'il s'agit de loyers?

M. Long: La classification des recettes a été établie il y a un bon nombre d'années pour essayer de réunir dans une même classification formée de quatre groupes toutes les recettes éventuelles qui, je dirais, varient beaucoup selon les ministères. C'est une classification établie par le Conseil du Trésor et les privilèges, les licences et les permis font partie du même groupe. Il n'est pas toujours facile de préciser où se termine un privilège et où prend effet un permis et ainsi de suite, mais c'est la raison pour laquelle ils se trouvent dans ce groupe. Il existe des sous-classifications. Des détails y sont prévus pour chaque ministère.

[Texte]

privileges because they could not come under licences or permits.

Mr. Leblanc: Yes, but they could come under rentals though, could they not?

Mr. Long: It is a sub-classification of this privileges, licences and permits category.

Mr. Leblanc: It could be called privileges, rentals, licences and permits.

Mr. Long: You might not have anything left in privileges then.

Mr. Leblanc: Yes.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, on the top of page 28 in the English text there is this statement:

We reiterated our recommendation that the use of revenue be limited to the estimated amount of revenue recorded in the Details of Services in the Estimates.

That follows through on many of the paragraphs. I wonder, Mr. Long, if you could tell the Committee just what response you received to this recommendation which apparently has been floated year after year? Could you review for me and for the Committee just why your recommendations are not followed?

Mr. Long: I really do not know why except perhaps it provides a little more elbow room the way it is being done. We have been saying this since 1966 that arose from the recommendation of the Glassco Commission that departments be permitted to spend revenue and thereby reducing the funds that had to be appropriated as such. Prior to that there had been perhaps one or two cases where this had been done. Now each year, other additional departments are given this privilege but as you can see from the table on page 28, there is quite a difference sometimes between the revenue estimated and the revenue that is actually received. To the extent that additional revenue is received over and above the estimate of course, Parliament is not controlling the funds available to the department.

• 0955

The Chairman: Mr. Long, do you suppose that the departments may have a tendency to estimate rather low and the lower the estimate the more money they are going to have left unused for general spending? This could happen.

Mr. Long: I would think if the estimate is going to be out at all it would have to be low because if they made the mistake of estimating too high they would find themselves with less money appropriated and perhaps be short of funds during the year. So certainly the incentive would be to keep the estimate low if anything.

The Chairman: What is your recommendation in the estimates so that we, as Parliamentarians, can follow this more closely?

Mr. Long: As the sentence read by Mr. Crouse, "we reiterated our recommendation that the use of revenue be limited to the estimated amount of revenue recorded in the Details of Services in the Estimates". In National Health and Welfare, the estimated revenue is \$6.1 million, the actual revenue is \$8 million. They have an additional \$1.8

[Interprétation]

C'est sous la rubrique des privilèges, licences ou permis qu'il faut classer toutes ces locations et je les appelle des privilèges car on ne pourrait les inscrire sous la rubrique des licences et des permis.

M. Leblanc: Oui, mais ne pourrait-on pas les classer sous celle des loyers?

M. Long: C'est une sous-catégorie de celle des privilèges, licences et permis.

M. Leblanc: On pourrait l'appeler la rubrique des privilèges, des loyers, des licences et des permis.

M. Long: Il ne vous resterait rien à inscrire au titre des privilèges, dans ce cas.

M. Leblanc: C'est exact.

M. Crouse: Monsieur le président, au haut de la page 28, dans le texte anglais, vous trouvez cette déclaration:

Nous avons renouvelé notre recommandation, à savoir que le montant des recettes utilisées se limite au montant des recettes prévues figurant au détail des affectations, dans le budget.

Cela est repris dans un grand nombre de paragraphes. Monsieur Long, pourriez-vous dire au Comité quelle a été la réaction à ces recommandations qui semblent être remises en cause d'année en année? Pourriez-vous nous expliquer la raison pour laquelle vos recommandations ne sont pas suivies?

M. Long: Je n'en sais vraiment trop rien si ce n'est peut-être que cette manière d'agir laisse plus de possibilités de manœuvre. Nous le répétons depuis 1966 et cela découle des recommandations de la commission Glassco, qui préconisait que les ministères soient autorisés à dépenser à même leurs recettes ce qui réduirait les fonds qui sont alloués comme tels. Avant cela, on a suivi cette procédure à une ou deux occasions. Maintenant, cette année, on accorde ce privilège à d'autres ministères, mais comme vous pourrez le constater en consultant le tableau de la page 28, il y a parfois une différence appréciable entre les recettes prévues et les recettes réelles. Dans le cas des recettes supplémentaires qui dépassent les prévisions, il est évident que le Parlement ne contrôle plus les fonds dont le ministère dispose.

Le président: Monsieur Long, ne pensez-vous pas que les ministères ont peut-être une tendance à faire des estimations plutôt modestes et plus celles-ci sont peu élevées plus il y aura d'argent inutilisé au titre des dépenses générales? Voyez-vous là une possibilité?

M. Long: Je pense que si les prévisions doivent être du tout précisées, il faut qu'elles soient modestes car si l'on commettait l'erreur de faire une évaluation trop élevée, on se retrouverait avec moins d'argent au titre des affectations et peut-être se trouverait-on à court d'argent au cours de l'année. On a donc certainement tendance à encourager des prévisions modérées dans la mesure du possible.

Le président: Quelles sont vos recommandations en ce qui concerne les prévisions budgétaires, afin que nous, en tant que parlementaires, puissions suivre cela de plus près?

M. Long: Comme le dit la phrase qu'a lu M. Crouse: «nous avons renouvelé notre recommandation, à savoir que l'utilisation des recettes se limite au montant des recettes prévues figurant au détail des affectations dans le budget.» Au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, les recettes prévues sont de 6.1 millions de

[Text]

million. Our recommendation is that their spending authority be limited to \$6,198,000, which was the estimate.

Mr. Crouse: They actually spent, Mr. Chairman, \$1,876,000 more than was estimated because that was the amount of actual revenue.

Mr. Long: They did not spend it, Mr. Crouse. As the table shows it was not used.

Mr. Crouse: Yes, I am sorry.

Mr. Long: In this table the only one that did spend more was the Department of Agriculture which used \$99,000 over the \$100,000 additional revenue that came in.

The Chairman: Nevertheless, the Department of National Health and Welfare could have used \$1.8 million if they wanted to?

Mr. Long: They could have used 25 per cent of that without any additional authority at all, and the remaining 75 per cent with authority of Treasury Board.

The Chairman: This is a very important matter here, gentlemen. I think we should have more questions on it.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, is the 25 per cent that Mr. Long just mentioned under the Financial Administration Act? Do they have that authority under that Act?

Mr. Long: The authority has been given to them by Parliament in the appropriation. The authority is a blanket authority to spend revenue. Treasury Board as mentioned in the second last paragraph of page 28, in 1969 directed:

... where authority has been provided in a particular vote to spend revenues and where the receipts actually collected amount to more than 125% of the amount forecast in the Estimates, the excess is to be credited to a separate allotment which may be spent only with Treasury Board approval. Thus the Treasury Board has retained for itself control over that portion of the excess which exceeds 25% of the revenue originally estimated.

The authority to spend revenue is not limited by Parliament in the vote wording.

M. Clermont: Monsieur le président, ce qui voudrait dire, monsieur Long, qu'avant la directive du Conseil du Trésor, un ministère qui avait un surplus pouvait le dépenser complètement, sans obtenir de nouveau l'autorisation du Parlement?

Mr. Long: That is true, Mr. Clermont, but you have to keep in mind that this is something that has been developing in recent years. There were very, very few departments prior to 1969 that had authority to do this but each year two or three more departments are being given this authority.

[Interpretation]

dollars, les recettes réelles sont de 8 millions de dollars. Ils bénéficient donc d'un supplément de 1.8 million de dollars. Nous avons recommandé que la marge des dépenses de ce ministère soit limitée à \$6,198,000, chiffre des prévisions budgétaires.

M. Crouse: Au fait, monsieur le président, on a dépensé \$1,876,000 de plus que la somme prévue car c'était en fait le montant des recettes réelles.

M. Long: Le ministère ne l'a pas dépensé, monsieur Crouse, s'il faut en croire le tableau, ce montant n'a pas été utilisé.

M. Crouse: C'est exact, excusez-moi.

M. Long: D'après ce tableau, le seul ministère qui a dépensé davantage était le ministère de l'Agriculture qui a utilisé \$99,000 de plus que les recettes supplémentaires de \$100,000 qu'il a perçus.

Le président: Cependant, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social aurait pu utiliser 1.8 million de dollars s'il l'avait voulu?

M. Long: Ils auraient pu utiliser 25 p. 100 de cette somme sans devoir demander aucune autorisation supplémentaire et les autres 75 p. 100 avec le consentement du Conseil du Trésor.

Le président: C'est là une question très importante, monsieur. Je pense que nous devrions y consacrer plus de questions.

M. Crouse: Monsieur le président, les 25 p. 100 que M. Long vient de mentionner tombent-ils sous le coup de la Loi sur l'administration financière? Cette autorisation leur est-elle accordée en vertu de cette loi?

M. Long: L'autorisation leur a été accordée par le Parlement en vertu des crédits. Il s'agit d'une autorisation globale permettant de dépenser les recettes. Comme il est mentionné à l'avant dernier paragraphe de cet article, à la page 30 dans l'édition française, le Conseil du Trésor stipulait en 1969:

... que lorsqu'un crédit particulier permet de dépenser les revenus et que les recettes effectivement réunies représentent plus de 125 p. 100 du montant prévu dans le budget des dépenses, le surplus doit être crédité à un compte distinct qui ne peut être dépensé qu'après avoir obtenu l'approbation du Conseil du Trésor. Le Conseil du Trésor s'est ainsi attribué le contrôle de cette fraction de surplus dépassant 25 p. 100 du revenu originellement prévu.

L'autorisation de dépenser les revenus n'est pas limitée par le Parlement s'il faut s'en tenir au libellé du crédit.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, the implication is, Mr. Long, that prior to any direction given by the Treasury Board, any department could spend his surplus to the last cent without seeking again the authority from Parliament?

M. Long: C'est exact, monsieur Clermont, mais n'oubliez pas qu'il s'agit là d'une solution qui date de plusieurs années. Avant 1969, très peu de ministères étaient autorisés à agir de cette façon mais chaque année, cette permission est accordée à deux ou trois ministères de plus.

[Texte]

M. Clermont: Sur quelle autorité le Conseil du Trésor a-t-il pris cette initiative, et a-t-il donné la directive au ministère de ne pas dépenser plus de 25 p. 100?

Mr. Long: I would say that is the Treasury Board's general responsibility with regard to the control of public finance.

• 1000

The Chairman: Reverting back to your first statement, Mr. Long, you said that the authority to spend revenue was given by Parliament in the Financial Administration Act?

Mr. Long: No, in the wording of the individual votes.

The Chairman: In the individual votes.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: When we speak of this revenue, Mr. Long, just what is this revenue? Where does it come from?

Mr. Long: Let me take the Department of Agriculture. The revenue we refer to here is described in the Public Accounts as amount recoverable from packers requiring special services. This is, I think, where after our services are given to meat packing plants.

Mr. Lefebvre: Could you give us a bigger example of that, say in the Department of National Health and Welfare, where they estimated \$6 millions, and they received \$8 million. Where would the greatest percentage of that revenue come from?

Mr. Long: The Public Accounts, in that case, Mr. Lefebvre, just says amount recoverable, it does not describe it as it does for the Department of Agriculture. Of course, it does not appear in the revenues shown by the Department.

I am afraid I would have to look that up, and bring it back to you, Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Perhaps then, Mr. Chairman, I could ask a further question. Perhaps a breakdown of these revenues by the five departments that are mentioned here: Agriculture, National Health and Welfare, National Revenue, Solicitor General and Veterans' Affairs, could be broken down into the major amounts and given to us possibly at the next meeting.

The Chairman: I think so, yes.

Mr. Lefebvre: Could that be done, Mr. Long?

Mr. Long: Yes, that could be done.

Mr. Lefebvre: Thank you.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur Long, sans doute que le Bureau de l'Auditeur général a appuyé l'initiative que le Conseil du Trésor a prise, ayant pour effet de limiter les ministères à une dépense de 25 p. 100 pour tout revenu additionnel durant l'année financière en cours.

Mr. Long: Yes, it is better that Treasury Board control it, than the department be free to spend it. Of course, we were speaking from the point of view of Parliamentary control, and Parliament, in the Parliamentary system is supposed to control the purse-strings.

[Interprétation]

Mr. Clermont: Under what authority did the Treasury Board take this initiative and did they direct the departments not to spend over 25 per cent?

M. Long: D'après moi, cela fait partie des responsabilités générales du Conseil du Trésor en matière de contrôle des finances publiques.

Le président: Revenant à votre première déclaration, monsieur Long, vous disiez que le gouvernement est habilité à dépenser les deniers publics en vertu de la Loi sur l'administration financière, si j'ai bien compris.

M. Long: Non, en vertu de l'énoncé des crédits individuels.

Le président: Les crédits individuels.

M. Lefebvre: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: De quoi s'agit-il au juste lorsqu'il est question de ces deniers publics? D'où viennent-ils?

M. Long: Prenons par exemple le ministère de l'Agriculture. L'argent dont il est question ici figure dans les comptes publics sous la rubrique des montants recouvrables auprès des emballeurs ayant besoin de services spéciaux. Il s'agit je crois de services fournis aux abattoirs.

M. Lefebvre: Pourriez-vous nous donner un exemple plus important, mettons dans le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social où les prévisions étaient de 6 millions alors qu'ils se sont vu attribuer 8 millions de dollars. Quelle est l'origine de ce montant supplémentaire?

M. Long: Dans le cas que vous citez, monsieur Lefebvre, les comptes publics mentionnent uniquement le montant recouvrable sans autre détail comme cela se fait dans le cas du ministère de l'Agriculture. Ce montant ne figure pas, bien entendu, dans les revenus du ministère.

Je crains que je ne sois obligé de faire quelque recherche pour vous donner ce renseignement, monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Si vous permettez, monsieur le président, j'aimerais poser encore une question. Y aurait-il moyen d'obtenir une ventilation de ces revenus pour chacun des cinq ministères suivants: L'Agriculture, la Santé nationale et le Bien-être social, le Revenu national, le Solliciteur général et les Anciens combattants, de façon à ce que les sommes principales puissent nous être soumises lors de notre prochaine réunion.

Le président: Je pense que ce serait possible.

M. Lefebvre: Est-ce possible, monsieur Long?

M. Long: Oui, ce serait possible.

M. Lefebvre: Je vous remercie.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Long, the Auditor general's office has no doubt approved the initiative of Treasury Board which limits the various departments at 25 per cent for any additional revenue during the current financial year.

M. Long: Il est en effet préférable que le conseil du Trésor exerce un certain contrôle plutôt que de permettre aux ministères de dépenser ces sommes à leur guise. Nous parlions, bien entendu, d'un contrôle parlementaire, car un système parlementaire suppose le contrôle des dépenses de l'État par le Parlement.

[Text]

M. Clermont: Suggérez-vous, monsieur Long, ou l'Auditeur général suggère-t-il que la loi actuelle, sans cette limitation par le Conseil du Trésor, soit modifiée?

Because as it is now, I accept the limits given by the Treasury Board. Before that limitation was directed by the Treasury Board, the department could spend all surplus revenue.

Is the Auditor General suggesting that the law be amended?

Mr. Long: We are suggesting that the spending authority, given by the individual appropriations, be limited to the amount of revenue estimated. Then, of course, the Treasury Board directive about the 75 per cent would no longer be applicable.

Mr. Clermont: Which would mean Mr. Long, that the law has to be amended, if, we are to follow your suggestion.

Mr. Long: Mr. Clermont, it is a question of the wording in the appropriation. Perhaps I should read you the wording in the Agriculture vote, which gives us authority.

Mr. Clermont: Never mind, give me the page and I will read it again myself, Mr. Long.

• 1005

Mr. Long: It is Section 1, Page 19 of Volume II of the Public Accounts.

Mr. Clermont: All right, sir.

Mr. Long: It reads quite simply:

...to spend revenue received during the year from packers requiring special services.

Mr. Clermont: Thank you.

The Chairman: The question I would like to ask here is: why are not revenues obtained by the various departments put into the Consolidated Revenue Fund, and then the departments call for the spending of this in the estimates presented to the House? Why should all revenues not go into the Consolidated Revenue Fund?

Mr. Long: Mr. Chairman, this of course, was the procedure up until the time of the Glassco Commission. It is a subject that can be debated. There are arguments pro and con, but the Glassco recommendation was that departments be permitted to spend revenues.

I think part of the reasoning there was to try and encourage departments to maximize their revenues. In this way if they can bring in the revenue they have, of course, to request smaller appropriations from Parliament. I think this is, perhaps the basic argument they had for making that recommendation.

The Chairman: Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): My question has already been answered, thank you.

The Chairman: All right. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: There is a recommendation, Mr. Chairman, on the bottom of page 28, that three figures should appear on the appropriation itself: one, estimated gross expenditure, two, estimated revenue and the net amount appropriated. Is there any reason why this Committee could not adopt that recommendation, and forward it to Treasury Board as a recommendation from this Committee which should be implemented for the better control by Parliament of expenditures?

[Interpretation]

Mr. Clermont: Do you, Mr. Long, or the Auditor general, suggest that the existing legislation without this limitation imposed by the Treasury Board, be amended?

Car telle que la loi se présente actuellement, j'accepte les limites fixées par le Conseil du Trésor. Avant que cette mesure ne soit prise, le ministère était libre de dépenser ce montant excédentaire.

L'Auditeur général propose-t-il de modifier la Loi?

M. Long: Nous pensons que l'autorisation de dépenser donnée en application des attributions individuelles, ne dépasse pas les prévisions des revenus. En ce cas, la directive du Conseil du Trésor relativement au 75 p. 100, ne serait plus applicable, bien entendu.

M. Clermont: Ce qui signifie que la Loi doit être modifiée, si nous tenons à suivre votre proposition.

M. Long: Il s'agit de l'énoncé du crédit. Je pourrais peut-être vous donner lecture de cet énoncé tel qu'il se présente dans le crédit de l'Agriculture.

M. Clermont: Ce n'est pas la peine, donnez-moi simplement la page et je le lirai moi-même.

M. Long: C'est l'article 1, page 19 du volume 2 des comptes publics.

M. Clermont: D'accord.

M. Long: C'est assez clair:

...dépenser les recettes de l'année provenant des exploitants d'abattoirs qui demandent des services spéciaux.

M. Clermont: Merci.

Le président: Ma question est la suivante: pourquoi les revenus perçus par les différents ministères ne sont-ils pas versés au fonds du revenu consolidé, les ministères demandant ensuite qu'ils soient dépensés selon les prévisions présentées à la Chambre? Pourquoi tous les revenus ne sont-ils pas versés au fonds du revenu consolidé?

M. Long: Monsieur le président, on a procédé de cette façon jusqu'à l'époque de la Commission Glassco. La question est certainement discutable. Il y a des arguments pour et contre cette façon de procéder, de toute façon la recommandation de la Commission Glassco portait que le ministère peut dépenser son revenu.

Je pense qu'on voulait de cette façon encourager les ministères à augmenter leurs revenus. Ils pourraient ainsi réutiliser ces recettes et demander des subventions moins élevées au gouvernement. Je pense que c'était le fondement de la recommandation.

Le président: Monsieur Roy.

M. Roy (Laval): On a déjà répondu à ma question, merci.

Le président: Bien. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, à la page 30, on recommande d'ajouter trois chiffres lorsqu'on indique le crédit lui-même: les dépenses brutes prévues le revenu anticipé et le montant net alloué. Pourquoi le Comité n'appuie-t-il pas la recommandation afin qu'elle soit faite au conseil du Trésor par l'intermédiaire du Comité, et appliquée pour un meilleur contrôle des dépenses par le Parlement?

[Texte]

The Chairman: I think that is something we should certainly consider. We shall note that, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Basically, Mr. Chairman, throughout these paragraphs we are concerned by the loss of Parliamentary control over expenditures, and that, after all, is one of the reasons why we are here. If we can amend, and correct, and plug the loop-holes whereby we are losing that Parliamentary control, then some of the power which the electorate believe we have will actually be restored to us by our own actions. That is the reason I make that suggestion for the consideration of the Committee.

The Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, perhaps I missed it a little earlier, but—the suggestion here is that they not be allowed to spend more than the estimated revenue. Suppose you were under \$2 or \$3 million, you miscalculated, and you were below. Do you think they should be able to spend up to the estimated figure that has been put in?

Mr. Long: Mr. Harding, if they did not have the revenue, they could not spend it. This revenue is credited to the appropriation and they would simply run out of funds, if that happened.

Mr. Harding: I see. But you would think if they had an estimated expenditure they would be planning on carrying out certain projects, and if there was not sufficient cash there to carry out these projects, it seems to me logical that they should be able to draw on some other fund to carry out the year's work. These are dependent entirely on the revenues which come from these particular votes, is that it?

Mr. Long: No, the amount appropriated takes into consideration the estimated revenue that . . .

Mr. Harding: Yes, I understand that.

Mr. Long: . . . will come in. So by giving them authority to spend the revenue, the amount appropriated is less.

This is why I mentioned earlier that the tendency would always be to underestimate the revenue because it would be almost fatal for them if they overestimated and did not get the revenue in. They would then have to go to get a supplementary appropriation.

• 1010

As a matter of fact, last year there were supplementary appropriations for this purpose because revenue estimates had been based on an increase in fees. As you know, in trying to slow down inflation, the government adopted a policy of not increasing fees. In some cases, there had to be additional amounts appropriated to cover the revenue that they did not get because of that policy.

Mr. Harding: Supplementary votes, then, would handle the situation if they were underestimated?

Mr. Long: The procedure of supplementary estimates is there, yes.

Mr. Harding: Yes.

The Chairman: Gentlemen, it would appear from our discussion that the Committee would feel that there is a weakening of Parliamentary control in this very paragraph, and I think that is substantiated by the fact that the Treasury Board saw a weakness here, sent out a circular to all departments saying that you cannot spend all the money that you have over and above in the revenue field,

[Interprétation]

Le président: Je pense que nous devons y songer. Nous en prenons bonne note, monsieur Crouse.

M. Crouse: En fin de compte, monsieur le président, tous ces paragraphes font état de l'amoindrissement du contrôle parlementaire sur les dépenses et c'est je pense l'une des raisons pour lesquelles nous sommes ici. Si nous pouvions rectifier la situation et combler les lacunes qui permettent cet amoindrissement du contrôle du Parlement sur les dépenses, une part du pouvoir que les contribuables croient que nous avons nous sera rendue. C'est la raison de ma proposition au Comité.

Le président: Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, si j'ai bien compris, ce que l'on propose ici c'est que les ministères ne puissent pas dépenser plus que les recettes anticipées. Disons, qu'il y a eu une erreur et que les dépenses dépassent les prévisions de 2 ou 3 millions de dollars. Croyez-vous que les ministères devraient dépenser plus que le montant qui a été alloué?

M. Long: Monsieur Harding, s'il n'y a pas de revenu, on ne peut le dépenser. Ces recettes sont mises au crédit et si cela se produisait les ministères manqueraient tout simplement de fonds.

M. Harding: Je vois. Mais ne croyez-vous pas que si certaines dépenses soient prévues, on peut faire certains projets et que s'il n'y a pas suffisamment de fonds pour terminer ces travaux il est logique qu'on essaie de toucher d'autres revenus pour le faire? La réalisation de ces travaux donc, dépendrait uniquement des revenus accordés par ces crédits. C'est exact?

M. Long: Non. Lorsqu'on alloue le crédit on tient compte des recettes, des subventions . . .

M. Harding: Oui, je comprends . . .

M. Long: . . . qui sont prévues. Donc, lorsqu'on accorde à un ministère la permission de dépenser les recettes, le crédit alloué est moindre.

Voilà pourquoi j'ai dit tout à l'heure qu'on essaie plutôt de prévoir moins de recette, puisqu'il serait assez tragique pour les ministères de ne pas toucher les recettes anticipées. Il leur faudrait alors demander un crédit supplémentaire.

De fait, l'année dernière, on a dû accorder des crédits supplémentaires à cette fin puisqu'on avait compté sur une hausse des droits pour l'augmentation des recettes. Or comme vous le savez, afin d'essayer de freiner l'inflation le gouvernement a décidé de ne pas accroître les droits. Dans certains cas, des crédits supplémentaires ont dû être accordés pour compenser le revenu que les ministères n'ont pas touché à cause de cette politique.

M. Harding: Il suffirait donc de voter des crédits supplémentaires lorsque les prévisions auraient été trop basses?

M. Long: C'est une façon de procéder, en effet.

M. Harding: Oui.

Le président: Messieurs, il ressort donc dans nos discussions que le Comité est d'avis qu'il y a amoindrissement du contrôle parlementaire dans le cas présent, opinion qui est d'ailleurs corroborée par le fait que le Conseil du trésor a décelé une faiblesse dans cette façon de procéder puisqu'il a envoyé une note de service à tous les ministères portant qu'ils ne doivent pas dépenser tous les fonds qui consti-

[Text]

you can only spend 25 per cent of it, and you have to come back to us and ask for control of the other 75 per cent. So it is evident that Treasury Board realizes there is a weakness here, and maybe we should recommend, in view of what the Glassco Commission said, that all revenues should go into the Consolidated Revenue Fund and departments ask for spending through the normal channels, that of presenting an estimate of the department. We will leave it at that point. Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, si j'ai bien compris, vous dites que la Commission Glassco a recommandé que tous les revenus aillent au fonds consolidé. J'étais sous l'impression, d'après la déclaration de M. Long, que c'était le contraire.

The Chairman: No, the Glassco Commission recommended that departments be able to spend their revenue. I did not agree with that in my remarks.

Mr. Clermont: You did not agree with the Glassco Commission recommendations?

The Chairman: No. Paragraph 51.

51. *Unpaid accounts carried forward to new fiscal year.*

Any questions? Mr. Long, would you like to draw any particular section of this to our attention?

Mr. Long: The basic thought behind this note, Mr. Chairman, is that departments are supposed to confine their spending to amounts appropriated by Parliament.

If they go ahead and spend, and then simply do not pay the account in the year, Parliament has not had control of the total amount spent in that year. This is the reason that for a number of years now, we have been showing the unpaid accounts.

You never see an appropriation overspent as far as the Public Accounts are concerned. This is a little bit of an artificial thing. If the money is owing, if services have been accepted by the government department, short of Parliament's telling someone that they do not intend to appropriate money for services that have been performed for the government, there is no way this amount is not going to be paid some time.

In the United Kingdom, I believe, they do not hold up funds like this, accounts are supposed to be paid. Then of course, the department has to go through a procedure—I do not have all the details at my fingertips, but the department has to go through the procedure of getting *ex post facto* approval of Parliament for the overspending. They have to explain themselves.

Here it does not appear because it is simply paid out of the next year's appropriation, and outside of the statement which now appears in the Public Accounts at the request of this Committee, there is no record in the accounts of the year of spending which took place, or obligations which were incurred, but not actually settled before April 30.

• 1015

The Chairman: On page 30 in the first line examples are shown comparing 1969 to 1970. The heading is "failure to pay although funds were available" and this shows a drastic increase from 1969 to 1970, about a \$9 million increase. How would you account for that and why are not these bills paid when the funds are available?

[Interpretation]

tuent le revenu, mais seulement 25 p. 100 de ce revenu, la permission du Conseil du trésor étant nécessaire pour les 75 p. 100 qui restent. Il est donc évident que le Conseil du trésor voit une faiblesse dans le système ici et que nous devrions recommander, à la lumière des recommandations de la commission Glassco que tous les revenus soient versés aux Fonds du revenu consolidé et que les ministères soient obligés de demander la permission de dépenser ces fonds par la filière habituelle soit en présentant des prévisions budgétaires. Nous nous en tiendrons à cela. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I don't know if I understood well, but I think you said that the GLASSCO Commission had recommended that all revenues go into the consolidated revenue funds. I was under the impression, from the explanations given by Mr. Long, that it had recommended quite the contrary.

Le président: Non, la commission Glassco a recommandé que les ministères puissent dépenser leurs recettes. J'ai simplement dit que je n'étais pas d'accord à ce sujet.

M. Clermont: Vous n'étiez pas d'accord avec les recommandations de la commission Glassco?

Le président: Non. Le paragraphe 51.

51. *Comptes impayés et reportés à l'année financière suivante.*

Y a-t-il des questions? M. Long, avez-vous des observations à faire au sujet de points précis?

M. Long: Essentiellement, on rappelle que les ministères doivent limiter leurs dépenses aux montants qui sont votés par le Parlement.

Si les ministères décident de passer outre et de faire des dépenses, sans payer leurs comptes dans l'année, le Parlement n'a aucun contrôle sur le montant total dépensé au cours de l'année. C'est la raison pour laquelle depuis longtemps maintenant nous relevons les comptes impayés.

Si l'on consulte les comptes publics, on ne voit jamais de dépenses plus élevées que les montants alloués. Cela ne donne pas une idée exacte des faits. Si le montant est dû, si les services ont été acceptés par un ministère du gouvernement, à moins que le Parlement ait indiqué qu'il n'a pas l'intention d'allouer des crédits pour le paiement de ces services qui ont été reçus par le gouvernement, il faut absolument que le compte soit réglé à un certain moment.

Au Royaume-Uni, je pense, on ne retarde pas le paiement et ainsi les comptes sont sensés être payés. Évidemment, le Ministère doit suivre une procédure, je n'ai pas tous les détails à ce sujet, par laquelle il obtient après le fait l'approbation du Parlement pour ces dépenses. Le Ministère doit donc expliquer sa propre situation.

Chez nous, il n'en est fait mention nul part puisque ces comptes sont simplement payés au moyen des crédits de l'année suivante. Et si les dépenses ne sont pas mentionnées dans les comptes publics à la demande du Comité il n'y a rien pour indiquer de façon officielle que ces dépenses ont été faites ou que ces obligations ont été contractées et qu'il n'y a pas eu de paiement à cet égard avant le 30 avril.

Le président: À la page 30 première ligne on trouve une comparaison entre 1969 et 1970. L'intitulé est «défaut de paiement en dépit de crédit existant»; on voit un accroissement très sensible de 9 millions de dollars environ entre 1969 et 1970. Quelle en est la raison et pourquoi ces factures ne sont-elles pas réglées lorsque les crédits sont disponibles?

[Texte]

Mr. Long: Well this is a very good question, Mr. Chairman, but it is not a question that we have the answer to. As we say below the table:

No explanation is given in the summary for the non-payment in the year of accounts totalling \$14,528,000 which were on hand at April 30 and for which funds were available to the extent of \$13,620,000.

The Chairman: Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: On this same item, but in a more general way say there is a substantial reduction of some \$36 million. Looking at the total of these figures and using them as a standard of measurement, going back through 1966, 1967 and 1968, is this an average thing? Is there a fluctuation? Does the total of these several categories run in this order of \$50 to \$100 million a year?

Mr. Long: Speaking from memory, the 1969 figure of \$86 million was exceptionally high. I do not have the 1969 accounts here, but perhaps I do have the text of last year's vote. I think there were shipments of wheat involved last year which ran that figure up quite high.

Mr. Forrestall: That is then an artificial figure to a degree?

Mr. Long: The 1968 figure was \$46 million.

Mr. Forrestall: It was \$46 million?

Mr. Long: Yes, and it went up to \$86 million in 1969.

Mr. Forrestall: Then this \$50 million would be roughly a high average?

Mr. Long: I think the amount is running around that figure, perhaps going up slightly each year on the average.

Mr. Forrestall: But not relative to the total government service, or is it relative?

Mr. Long: I have never worked that out. I do not imagine it is keeping pace with the increase in government spending.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: Is it true that sometimes a department holds back a payment because the quality of the work performed was not as it should have been?

Mr. Long: Well this table is supposed to be produced on accounts that were payable, but there was no reason why they would be held back.

Mr. Leblanc: You do not see any reason at all why they should not have been paid. There was nothing in the file to say that they were holding back the payment for one reason or another?

Mr. Long: If it was not properly payable I am quite sure that the people who compiled that table would not include them.

[Interprétation]

M. Long: J'aurais une question fort pertinente, monsieur le président, mais malheureusement nous ne serions y répondre. Ainsi qu'il est mentionné en dessous du tableau:

Aucune explication n'est fournie dans le résumé pour le non-paiement au cours de l'année financière de montants s'élevant à 14,528,000 dollars en caisse au 30 avril, dont 13,620,000 dollars étaient disponibles.

Le président: Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Toujours sur cette même question mais d'un point de vue plus général, supposons qu'il y ait une diminution considérable de quelque 36 millions de dollars. Si l'on considère l'ensemble de ces chiffres et que l'on s'en sert en tant qu'unité de mesure, s'agit-il d'une moyenne dans les années 1966-1967-1968? Y a-t-il eu une fluctuation? Le montant global de ces différents postes fluctuent-ils de 50 à 100 millions de dollars par an?

M. Long: Si j'ai bonne mémoire, le chiffre de 86 millions de dollars pour 1969 était exceptionnellement élevé. Mais je n'ai pas les chiffres de 1969 devant moi, mais je crois avoir le texte du crédit de l'an dernier. Si je me souviens bien, des expéditions de blé intervenues l'an dernier ont fait monter ce chiffre très sensiblement.

M. Forrestall: Il s'agit donc d'un chiffre en quelque sens artificiel?

M. Long: En 1968 ce montant était de 46 millions de dollars.

M. Forrestall: Quarante-six millions de dollars?

M. Long: C'est bien cela, et il a atteint 86 millions de dollars en 1969.

M. Forrestall: Donc 50 millions de dollars constitueraient une moyenne élevée?

M. Long: Ce serait plus ou moins cela mais ce montant augmente probablement quelque peu d'année en année en moyenne.

M. Forrestall: Existe-t-il ou non une corrélation entre cette augmentation et l'ensemble des services gouvernementaux?

M. Long: C'est un chiffre que je n'ai pas établi. Je ne pense pas que cette augmentation soit aussi rapide que l'augmentation générale des dépenses du gouvernement.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Est-il vrai qu'un ministère suspende parfois un paiement lorsque la qualité du travail n'était pas satisfaisante?

M. Long: Ce tableau donne le chiffre des dettes passives sans expliquer toutefois la raison pour laquelle leur paiement fut suspendu.

M. Leblanc: Je ne voyais pas pourquoi ce montant n'aurait pas été payé. Rien dans le dossier ne motivait une telle action?

M. Long: S'il ne s'agissait pas de dettes passives je suis convaincu que les personnes qui ont préparé ce tableau n'auraient pas inclu ces chiffres.

[Text]

Mr. Leblanc: Right.

The Chairman: In your audit, Mr. Long, your auditors must see the account approved for payment and not paid. Surely your auditors would say to the responsible person: "How come, why is this not paid, you have the money." They must have some excuse, explanation or some reason.

Mr. Long: Of course we do not really carry out the audit until the payment is made, Mr. Chairman. We could not know of all of these accounts. The way you do find them, of course, is to wait until the subsequent year and then ask the question why it was not paid in the previous year when the service had been performed in that year.

We do check this table out and you will notice at the bottom of page 29 we mention two items that were not included in the table which, in our opinion, should have been included. If you read those two items, it gives you some idea of the reasons for non-payment. At least it gives you the reasons in these two cases.

The Chairman: Mr. Forrestall.

• 1020

Mr. Forrestall: Mr. Long, going back to your comment of a few moments ago about this procedure, indeed you set it out in the second paragraph on page 31, perhaps in a sense should be reviewed because it does tend to be misleading. Could you elaborate on what you mean by "review?"

Mr. Long: The policy of withholding payment because funds are not available.

Mr. Forrestall: The policy of carrying through.

Mr. Long: Carrying forward into the next year. There is really no reason why a supplier should have to wait for his money if he has performed the service. All departments are responsible for keeping track of commitments to ensure that they do not incur obligations in excess of the amount of money they have available. But nevertheless, as you can see, this does happen.

Mr. Forrestall: Not to turn you into a complete ombudsman, but in the course of your audits, with respect to this practice particularly, have you encountered evidence that might indicate that suppliers of service to government have indeed suffered because of this practice?

Mr. Long: I do not think I can recall any case where we have had a complaint because a supplier was suffering because of lack of money in an appropriation. We have had complaints where a supplier has suffered because of the lack of organization in a department and just delay in paying accounts.

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, I wonder if we could not raise those questions when we examine the various departments. This is a very good point and I think it has to be cleared up with the department. When we examine a department, perhaps we could add this paragraph to whatever paragraphs are pertaining to that particular department. At any rate we could try to clear that up.

The Chairman: All right. Mr. Harding.

Mr. Harding: I was going to ask a question along those lines too, Mr. Chairman. Would it be possible to obtain several examples. For example the last paragraph of 51 where you say:

We reiterate our view that the present procedures whereby no appropriation is ever reported as having been overexpended, through the technique of with-

[Interpretation]

M. Leblanc: En effet.

Le président: Lors des vérifications, vos vérificateurs constatent que le paiement fut approuvé bien qu'aucun montant ne fut versé. Est-ce que les vérificateurs ne demanderaient pas à la personne responsable pourquoi ce montant n'est pas payé alors que l'argent est disponible. Une explication doit exister.

M. Long: Nous ne poursuivons pas la vérification jusqu'au moment du paiement. Nous n'avons pas connaissance de tous ces postes. Ces faits apparaissent l'année suivante et c'est alors qu'on leur pose la question de savoir pourquoi telle ou telle facture n'a pas été payée l'année d'avant pour un service rendu au cours de cette année.

Nous avons vérifié ce tableau et vous verrez au bas de la page 29 que mention est faite de deux postes qui ne figuraient pas au tableau alors qu'à notre avis ils auraient dû y figurer. Vous verrez qu'en ce qui concerne ces deux postes, l'explication du non paiement est fournie.

Le président: Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Monsieur Long, j'aimerais revenir à votre commentaire d'il y a quelques minutes au sujet de cette procédure dont vous parlez au second paragraphe de la page 31. Peut-être faudrait-il la réviser car elle pourrait induire en erreur. Pourriez-vous préciser ce que vous entendez par «revision»?

M. Long: Il s'agit de la politique qui consiste à suspendre tout paiement parce qu'il n'y a pas de crédits disponibles.

M. Forrestall: Il s'agit donc de reporter les sommes.

M. Long: De les reporter à l'année suivante. Il n'y a pas de raison qu'un fournisseur soit obligé d'attendre de se faire payer pour un service déjà fourni. Tous les ministères doivent veiller à ne pas contracter des obligations qui dépassent les sommes dont ils disposent. Néanmoins cela arrive, comme vous le voyez.

M. Forrestall: Sans vouloir vous mettre tout à fait dans la position d'un ombudsman, au cours de vos contrôles et particulièrement en ce qui concerne cette pratique, n'avez-vous pas constaté que ceux qui fournissent des services au gouvernement pâtissent de cette politique?

M. Long: Je ne me souviens d'aucune plainte par suite du fait qu'un fournisseur aurait souffert d'une insuffisance de crédits. Des fournisseurs se sont plaints du manque d'organisation dans un ministère et du retard dans le paiement.

M. Leblanc: Monsieur le président, ne pourrions-nous pas traiter de ces questions lorsque nous examinerons les différents ministères? La question est pertinente et il faudra tirer cela au clair avec eux. Lorsque nous passerons à l'étude d'un ministère, nous pourrions peut-être ajouter ce paragraphe à ceux qui intéressent ce ministère donné. De toute façon nous pourrions essayer d'éclaircir ce problème.

Le président: Très bien. Monsieur Harding.

M. Harding: Ma question concerne le même sujet, monsieur le président. Pourrait-on citer plusieurs exemples? A la fin du paragraphe 51 vous dites, par exemple:

Nous répétons qu'à notre avis les méthodes actuelles, selon lesquelles aucun dépassement de crédit n'est effectué en différant le paiement des dettes de l'État jusqu'à ce qu'un crédit supplémentaire ait été alloué,

[Texte]

holding payment of amounts owing by the Crown until a further appropriation becomes available, are misleading and should be reviewed.

Could we have several examples and then quiz the department on the procedure they are following. I would think this would be a good way of doing it.

The Chairman: Mr. Long or Mr. Hayes, would you provide us with some of these examples so that we will have them before us when we have the particular departments before the Committee.

Mr. Long: Mr. Chairman, these departments and the amounts of each department are set out in Appendix 17. That is section 10, page 10:34 of Volume II of the Public Accounts.

Mr. Crouse: Say that again.

Mr. Long: Excuse me, Volume I.

The Chairman: Volume I, the Appendix which is on page 10:34 is it?

Mr. Long: Appendix 17, page 10:34.

The Chairman: There are a good number of them there?

Mr. Long: The entire amount is shown here. This is an appendix put in at the request of this Committee and the only things that we noted that were not included were these mentioned on page 29 in our report.

Mr. Leblanc: Volume I, Appendix 17.

Mr. Long: Yes, this is of 1970.

Mr. Leblanc: I have the one for 1970-71 here.

Mr. Long: It will be in there, but I am not sure where.

Mr. Crouse: Could we have that again slowly, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes. Volume I in your Blue Book, Appendix 17, page 10:34.

Mr. Long: Mr. Chairman, that of course is the 1971. It is not the year that this note is talking about.

Mr. Lefebvre: You will have to look at your 1970 book.

The Chairman: Now when we have these departments before us I will make it a point, with the aid of our Clerk, to have before us those that deal with the various departments when they are before us and ask them why they appeared in this appendix.

Mr. Harding: Mr. Chairman, just one further question.

• 1025

The Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: In the paragraph where it says:

No explanation is given in the summary for the non-payment in the year of accounts totalling \$14,528,000 which were on hand at April 30 and for which funds were available to the extent of \$13,620,000.

Perhaps we could do some quizzing on this too. They have bills to pay, they have money to pay most of the bills and they just do not do it. At least we should have an explanation from the department as to why the bills were held over.

[Interprétation]

sont trompeuses et devraient faire l'objet d'une revision.

Pourriez-vous nous citer plusieurs exemples et demander ensuite au ministère quelle procédure il adopte. Je crois que ce serait une bonne manière de procéder.

Le président: M. Long ou M. Hayes, pourriez-vous nous citer quelques exemples de manière à pouvoir s'y référer lorsque les représentants des différents ministères viendront devant ce Comité?

M. Long: Monsieur le président, l'appendice 17 contient la liste de ces ministères et des montants affectés à chacun. Il s'agit de l'article 10, page 10-34 du deuxième volume des comptes publics.

M. Crouse: Répétez s'il vous plaît.

M. Long: Excusez-moi, il s'agit du premier volume.

Le président: Il s'agit donc du premier volume et de l'appendice qui se trouve à la page 10-34, n'est-ce pas?

M. Long: Il s'agit de l'appendice 17 et de la page 10-34.

Le président: Il y en a un bon nombre, n'est-ce pas?

M. Long: Le total est indiqué ici. Cet appendice a été inséré à la demande du Comité et les seules sommes qui manquaient sont celles dont nous parlons à la page 29 de notre rapport.

M. Leblanc: L'appendice 17 du premier volume.

M. Long: Oui, il s'agit du rapport de 1970.

M. Leblanc: J'ai le rapport de 1970-1971 devant moi.

M. Long: Cela doit s'y trouver mais je ne sais pas où.

M. Crouse: Pourriez-vous répéter lentement, monsieur le président?

Le président: Oui. Il s'agit du premier volume, c'est-à-dire du Livre bleu; Appendice 17, page 10-34.

M. Long: Monsieur le président, cela correspond évidemment à l'année 1971. Mais il ne s'agit pas ici de la même année.

M. Lefebvre: Il faudrait consulter le livre concernant l'année 1970.

Le président: Lorsque les représentants des différents ministères seront ici, j'insisterai avec l'aide de notre greffier pour avoir ceux qui traitent de ces ministères et savoir pourquoi on les cite dans cet appendice.

M. Harding: Monsieur le président, permettez-moi de poser une autre question.

Le président: Monsieur Harding.

M. Harding: Je cite le paragraphe:

La récapitulation ne fournit aucune explication sur le non-paiement, dans l'année des sommes s'élevant à 14,528,000 dollars dues au 30 avril et pour lesquelles on disposait jusqu'à 13,620,000 dollars de crédits.

Peut-être faudra-t-il les interroger aussi à ce sujet? Ils ont des notes à régler; ils ont l'argent pour régler la plupart d'entre elles et ils ne le font pas. Les ministères devraient au moins expliquer pourquoi ils n'ont pas payé ces notes.

[Text]

The Chairman: Yes, Mr. Harding. I think that will likely be in the same appendix would it not, Mr. Long?

Mr. Long: It is the total that is in the appendix, yes.

The Chairman: So, it will tie in with what we have just said.

Mr. Long: Yes.

The Chairman: All right, proceed.

Mr. Forrestall: There is no explanation as to why. Our witness has indicated as indeed our publication indicates that there is no explanation given by the various departments as to why. The matter that concerned me was whether or not we had any authority to require an explanation to accompany accountings of that particular nature where moneys were available and not paid out.

Mr. Long: Well this appendix is put in here at the request of the Public Accounts Committee and I would think it was quite within the rights of the Public Accounts Committee to ask there be some explanations with it.

Mr. Forrestall: Could we not require at the time of the accounting the explanation be given so that we might then properly pursue the explanations given in advance when the departments are before us.

The Chairman: As I understand you, Mr. Forrestall, you would like to have before us the reasons that were given by the departments for not having paid.

Mr. Forrestall: That is right, not just simply the amount by which this practice is perpetuated, but the reasons why. It may very well be that there are very good reasons. On the other hand, it well may be that some departments would find it a bit difficult knowing that they had to prepare written explanations. Perhaps they would be more careful in the treatment of accounts of people who provide services and goods to the government if this were done.

Mr. Leblanc: According to the report of the Auditor General there was no reason given.

Mr. Forrestall: That is what I am getting at.

Mr. Leblanc: So the Auditor General cannot give us the reasons, but we could find out through the officials of the departments, or at least try to find out.

Mr. Forrestall: Of course that is part of my point. Do we have the authority to require the departments to make available in written form the explanations to the Auditor General?

The Chairman: All right, we shall proceed.

Paragraphe 52—Capital assets charged to departmental operating accounts or financed by loan appropriations.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, this brings up the question which has been before the Committee on a number of occasions relative to the CBC, I believe, where loans are made and charged as grants as then the CBC has to make a further loan from the government in order to pay its own loan. This apparently is causing some concern to the Auditor General, who has stated here that they should all be classed out as capital assets. Is there any way this Committee can endorse that recommendation?

[Interpretation]

Le président: Oui, monsieur Harding. Cela se trouvera probablement dans le même appendice, n'est-ce pas, monsieur Long?

M. Long: Tout cela se trouve dans l'appendice, c'est exact.

Le président: Cela correspond donc avec ce que nous venons de dire.

M. Long: Oui.

Le président: Très bien, continuons.

M. Forrestall: Il n'y a pas d'explication. Notre témoin vient de constater que notre rapport parle de l'absence d'explication de la part des différents ministères. Je voudrais savoir si nous pouvons exiger une explication lorsque ce genre de comptes n'a pas été réglé bien qu'on ait les fonds nécessaires.

M. Long: Cet appendice a été inséré à la demande du Comité des comptes publics et je pense qu'il avait le droit d'exiger des explications.

M. Forrestall: Ne pourrions-nous pas exiger que l'explication soit fournie au moment des comptes afin que nous puissions nous en servir lorsque les ministères comparaisissent.

Le président: Si je vous comprends bien, monsieur Forrestall, vous voudriez connaître les raisons invoquées par les ministères pour ne pas avoir effectué les paiements.

M. Forrestall: C'est cela, je ne veux pas seulement connaître les montants dont il s'agit, mais encore les raisons. Peut-être y a-t-il des raisons valables. Si l'on exigeait une explication écrite, les ministères trouveraient cette pratique peut-être plus difficile. Peut-être seraient-ils plus prudents dans leur façon de traiter les comptes lorsqu'il s'agit de services et de biens fournis au gouvernement.

M. Leblanc: Selon le rapport de l'auditeur général, on n'a pas indiqué de raisons.

M. Forrestall: C'est pourquoi j'en parle.

M. Leblanc: L'auditeur général ne peut pas nous donner ces raisons mais nous pourrions les trouver, au moins essayer de les trouver, par l'intermédiaire des représentants des ministères concernés.

M. Forrestall: J'y ai pensé aussi. Avons-nous le droit d'exiger des ministères qu'ils donnent par écrit leurs raisons à l'auditeur général?

Le président: Très bien, passons au paragraphe suivant.

Paragraphe 52—immobilisations imputées au compte d'exploitation des ministères ou provenant de prêts.

M. Crouse: Monsieur le président, nous revenons à une question dont le Comité a discuté à plusieurs reprises à propos, je crois, de la société Radio-Canada à laquelle on a consenti des prêts qui ont été considérés comme subventions. Pour rembourser ce prêt, la société Radio-Canada doit contracter un nouvel emprunt au gouvernement. Cela inquiète visiblement l'auditeur général, puisque, selon lui, il faudrait classer ces prêts sous la rubrique des immobilisations. Est-ce que le Comité pense pouvoir appuyer cette recommandation?

[Texte]

The Chairman: I was just thinking, Mr. Crouse, in view of the fact that we have discussed this matter of loans versus grants...

Mr. Long: Excuse me, Mr. Chairman. This really is another point here. This is not quite the loan versus grants question.

The Chairman: That is in the next paragraph. All right, Mr. Long, a little enlightenment on paragraph 52.

• 1030

Mr. Long: Until recent years, any government department requiring capital assets obtain the money from Parliament as it did its operating funds. It had to go to Parliament and receive an appropriation. Parliament was thereby controlling the amount of money being spent on new buildings, new machinery, new equipment and so on.

With the advent of revolving funds, which certainly there is no argument against, because it does bring in and assemble costs and show them in much better form than when they are just charged to individual appropriations, there was an opinion of the Department of Justice in the case of the Printing Bureau that costs of producing printing for government departments could include the cost of capital equipment.

Now these are working capital advances. Capital equipment is in no way connected with working capital. They are two quite different things. However, when a department uses a revolving fund, and this particularly applies to the larger revolving funds, and depreciation of equipment is being recovered from all government departments as a part of their cost of operating, Parliament really does not control the expansion of that plant you might say.

We have been bringing this matter out ever since the Justice opinion was given in connection with the Printing Bureau. However, notwithstanding this, it has been extended as a policy now, and one of the Film Board Funds was the first one I believe that purchased capital equipment out of the operating account out of the revolving fund.

Treasury Board, I presume in response to our comments on this, then established the policy that capital equipment could be purchased to the extent only of funds available through the depreciation charges. Now this did prevent an expansion of any plant or capital investment in that all they could do was replace normal wear and tear as depreciation. The only problem there is that if a plant that is depreciating does not require replacement, if through some reason the requirement for that plant terminates, then the funds are available there and might possibly be spent on another activity within the revolving fund, of course. It would be limited to that.

So the problem has been solved by this Treasury Board regulation to some extent but not entirely. However, there has been a further development in that when depreciation funds are not available for purchase of capital assets, loans would be made, and these loans would then be repaid from the recapture of funds by depreciation the new assets.

We have now gone to a point where loans have been made for ships for the ferry services in the Eastern Provinces and for roads and bridges serving the airport in Vancouver. Really these things are expenditures of the Crown. By policy the Government of Canada does not show capital assets on a statement of assets and liabilities, but by reason of these loans it is now showing capital

[Interprétation]

Le président: Monsieur Crouse, puisque nous avons déjà discuté de ce conflit entre prêts et subventions, je pensais justement...

M. Long: Excusez-moi, monsieur le président. Il s'agit d'un autre problème. Ici, il n'y a pas vraiment conflit entre prêts et subventions.

Le président: Cela se trouve dans le paragraphe suivant. Très bien, monsieur Long, expliquez-nous brièvement le paragraphe 52.

M. Long: Jusqu'à ces dernières années, tout ministère du gouvernement ayant besoin de capitaux fixes les obtenait du Parlement ainsi que ses crédits d'exploitation. Le ministère devait s'adresser au Parlement pour obtenir un crédit. Ainsi, le Parlement contrôlait l'argent consacré aux nouveaux édifices, aux nouvelles machines et à l'équipement nouveau, etc.

Avec l'introduction des fonds renouvelables contre lesquels il n'y a rien à dire étant donné qu'ils rassemblent et font beaucoup mieux ressortir les dépenses que lorsqu'elles sont imputées à un crédit en particulier, le ministère de la Justice estimait que dans le cas de l'Imprimerie, les frais d'impression pour les ministères pouvaient englober le coût des biens d'équipement.

Or, il s'agit d'avances sur un fonds de roulement. Les biens d'équipement n'ont rien à voir avec le fonds de roulement. Ce sont deux choses tout à fait différentes. Cependant, quand un ministère se sert d'un fonds renouvelable, et cela s'applique surtout aux fonds importants, tous les ministères récupèrent l'amortissement de l'équipement comme frais d'exploitation; au fait, on peut dire que, dans ce cas, le Parlement ne contrôle pas le développement de l'installation.

Depuis que le ministère de la Justice a fait savoir ce qu'il pensait par rapport à l'Imprimerie, nous avons fait ressortir cette question. Malgré cela, on en a maintenant fait une politique, et je crois que l'Office national du film a été l'un des premiers à acheter des biens d'équipement à même le compte d'exploitation provenant du fonds renouvelable.

Par suite de nos observations je présume, le Conseil du Trésor a établi une politique d'après laquelle les biens d'équipement ne peuvent être achetés que dans la mesure des fonds disponibles en conséquence de l'amortissement. Cela a empêché l'expansion de toute installation ou de tout investissement dans la mesure où tout ce qu'on pouvait faire, c'était de pallier l'usure normale au titre de l'amortissement. Dans ce cas, le seul problème est le suivant: si une installation qui se déprécie n'a pas besoin d'être remplacée, si pour une raison ou une autre on n'a plus besoin de cette installation, les fonds y sont disponibles et on peut les passer au compte d'une autre activité, dans le cadre du fonds renouvelable bien entendu. Il faut s'en tenir là.

Ce règlement du Conseil du Trésor a donc résolu le problème dans une certaine mesure mais pas entièrement. Toutefois, on a vu une autre possibilité: lorsqu'il n'y avait pas de fonds d'amortissement disponibles pour l'achat de biens d'équipement, on consentirait des prêts dont le remboursement se ferait en récupérant les fonds provenant de l'amortissement des nouveaux biens.

On en est maintenant arrivé au point d'accorder des prêts pour les services d'un traversier dans les provinces de l'Est et pour des routes et des ponts desservant l'aéroport de Vancouver. En fait, ce sont des dépenses de la Couronne. Par principe, le gouvernement du Canada n'inclut pas les capitaux fixes dans l'état des actifs et des

[Text]

assets as working capital of the Government of Canada, and they are not working capital by any stretch of the imagination. The problem has been growing through the use of revolving funds and loans for this purpose. As Mr. Crouse mentioned, the loans to corporations is a somewhat similar thing, but it involves Crown corporations. Here we have it within departments and these loans are controlled by Parliament and they are made with the authority of Parliament. However, it gives a wrong statement of assets and liabilities, because you are showing as an asset a loan, but you do not show as a liability the requirement of paying a loan. In other words, it is a loan to yourself. Now this is all growing from the charging of capital assets to revolving funds. It is not a simple subject, Mr. Chairman, and I hope I have not confused you.

• 1035

The Chairman: No. Thank you very much for clarifying it really. Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: I am just wondering, Mr. Chairman, if Mr. Long could tell us if there is a standard procedure regarding depreciation throughout the agencies and the government itself. Is there a straight-line method, a residual method, and what percentage would they use regarding some assets, or does that vary from one department to another, or from one Crown corporation to another?

Mr. Long: Mr. Hayes tells me he thinks they follow the income tax procedures of the percentage of the reducing balance. Of course, income tax would not apply as far as revolving funds are concerned, but the Crown corporations would follow that, and I believe that is the way the other...

Mr. Leblanc: They are not using any scientific method. They are just using the rates mentioned in the Income Tax Act and they go by that, which, personally, I do not think is very realistic. Whenever you want to depreciate an asset you have to estimate its life expectancy, then you have to apply a rate of some sort, and then you can go through it by a straight-line method instead of a residual value. However, if you are using the other method that is provided for in the act I do not believe it is very realistic.

Mr. Long: I agree with you, Mr. Leblanc. I have a meeting this afternoon on that very subject with one of the Crown corporations who wants to kind of vary the depreciation year by year. Of course, as you know, we cannot very well agree with that. However, the act probably is a simple way of coming close to it, but I agree they should determine the actual life of the individual asset, or predict the actual life and then base the depreciation on that.

The Chairman: Are there any further questions? Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: Is there any machinery or any mechanization in the processes of government that would describe to us our net worth?

Mr. Long: I referred earlier to the statement of assets and liabilities. We do not refer to it as a balance sheet because it would be practically impossible to bring in all of the assets of Canada and all the liabilities of Canada, so the statement of assets and liabilities is by a definition in the act a statement of such of the assets and liabilities as the

[Interpretation]

passifs mais en raison de ces prêts, il fait maintenant figurer les capitaux fixes comme capital d'exploitation du gouvernement du Canada or, avec beaucoup d'imagination on ne peut nullement les considérer comme tels. Le problème se complique du fait de l'utilisation des fonds renouvelables et des prêts à cette fin. Comme l'a dit M. Crouse, les prêts aux sociétés sont assez semblables mais il s'agit là de sociétés de la Couronne. Ici, cela se produit à l'intérieur des ministères et ces prêts sont contrôlés par le Parlement et sont accordés avec son autorisation. Toutefois, il donne un état erroné de l'actif et du passif car vous portez les prêts à l'actif, sans porter au passif les prêts, à payer. Autrement dit, c'est un prêt que vous vous accordez. Tout cela est dû à l'imputation des immobilisations aux fonds renouvelables. Ce n'est pas une question facile,

monsieur le président, et j'espère que je n'ai pas semé la confusion dans votre esprit.

Le président: Non. Je vous remercie beaucoup pour l'avoir clarifié. Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Je me demande, monsieur le président, si M. Long pourrait nous dire s'il existe une méthode d'amortissement uniforme pour tout les organismes de l'État ainsi que pour le gouvernement lui-même. Existe-t-il une méthode linéaire? Une méthode résiduelle? Et quel pourcentage utiliserait-on en ce qui a trait à certains biens, ou cela varie-t-il de ministère en ministère ou de société en société?

M. Long: M. Hayes me dit qu'il pense utiliser, comme pour l'impôt sur le revenu, une méthode d'amortissement dégressif. Bien sûr, l'impôt sur le revenu ne s'appliquerait pas aux fonds renouvelables, mais les sociétés de la Couronne procéderaient de cette façon et je crois que c'est la façon dont les autres...

M. Leblanc: Ils n'utilisent pas de méthode scientifique. Ils utilisent seulement les taux trouvés dans la Loi de l'impôt sur le revenu et ils se fondent sur ça. Personnellement, je ne trouve pas cela très réaliste. Quand vous voulez amortir un bien, vous devez estimer sa durée de vie, et vous devez utiliser une norme quelconque, et ensuite vous pouvez recourir à une méthode linéaire au lieu d'une valeur résiduelle. Si vous utilisez quand même l'autre méthode prévue par la loi, je ne crois pas que cela soit très réaliste.

M. Long: Je suis d'accord avec vous, monsieur Leblanc. Cet après-midi même, je dois discuter de cette question avec une des sociétés de la Couronne qui veut en sorte faire varier l'amortissement d'année en année. Bien sûr, comme vous le savez, nous ne pouvons pas accepter cela. Toutefois, la loi est probablement la plus simple façon de s'en rapprocher, mais je suis d'accord: les sociétés devraient déterminer la durée de vie réelle d'un bien individuel, ou bien estimer la durée de vie réelle, et baser ensuite l'amortissement sur ce calcul.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Existe-t-il un mécanisme dans les opérations du gouvernement qui pourrait nous donner notre position nette?

M. Long: Tout à l'heure, j'ai fait référence à l'état de l'actif et du passif. Nous ne l'appelons pas un bilan parce qu'il serait pratiquement impossible d'y inclure tous l'actif du Canada et tous le passif du Canada; il s'agit donc, selon la définition que donne la loi, d'un état de l'actif et du passif tel qu'établi par le ministre des Finances. En fait, je

[Texte]

Minister of Finance determines. Really I think the purpose is to show what the debt of Canada is, reduced by the funds that you expect to come back from investments and so on, so really you end up with the net debt of Canada. Otherwise, of course, public finance operates on taxation income used for the paying of all government expenditures, capital and operating

• 1040

Mr. Forrestall: It is too big a subject to get into.

The Chairman: I presume, Mr. Long, with this accumulative or replacement fund, departments or corporations could use that to acquire other assets. I presume these must be physical assets. What do you mean by other assets?

Mr. Long: Assets which might be used for a new activity without reference to Parliament. If you think of a depreciation fund built up on some activity that was being phased out, and we have not seen any of this happen as yet, but what is going to happen when it is phased out, if that particular department should have a new activity coming along. One would flow into the other and Parliament, of course, would not have any control insofar as the money is available in a depreciation fund for that new activity.

The Chairman: Gentlemen, the next two paragraphs deal with grants and loans. With your permission we will skip those two at this time. I think we have had a lot of discussion on previous occasions about these. We have had departments before us and we may revive it at a later time.

Mr. Long: Excuse me, Mr. Chairman. The next paragraph is concerning grants paid prior to parliamentary approval. This is where the contingency fund is used for the paying of grants.

The Chairman: I am sorry. I ran into this in one of the committees, as a matter of fact, when the estimates were before us.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, I think perhaps we have to direct ourselves to this one again because it seems to be a continuing practice of government to bow to pressures that may at the time seem to be urgent. However, it is getting to the point now where it is a substantial amount of money, and perhaps the procedure for doing this should be clarified, because indeed as it appears the government is not going to amend their ways. I think this matter has come up on a number of occasions in the years that I have been here but it seems to be getting larger and larger and larger.

I note on December 2, 1969 the grant of \$100,000 for the House of Canadian Studies in Paris, and this is a substantial amount of money. While there was some public discussion about this it certainly took place after the fact and not before. There are four or five items here in excess of \$10,000. Is there no way that we could make a point in a forceful manner requiring government to at least have the courtesy of raising these items in the House of Commons prior to the grants being made, even if by way of indicating that requests have been made for grants, and they are under consideration?

[Interprétation]

crois que le but, c'est de dégager la dette du Canada, déduction faite des sommes que l'on s'attend à retirer des investissements, etc., et l'on obtient donc ainsi, en réalité, la dette nationale nette. Autrement, bien sûr, les finances publiques utilisent les recettes fiscales pour faire face à toutes les dépenses de l'État, qu'il s'agisse d'investissement ou de fonctionnement.

M. Forrestall: C'est un sujet trop vaste pour l'aborder maintenant.

Le président: Je pense, monsieur Long, que les ministères ou les sociétés de la Couronne pourraient utiliser ces fonds accumulés ou de remplacement pour acquérir d'autres actifs. Je pense qu'il devrait s'agir d'actifs matériels. Qu'entendez-vous lorsque vous parlez d'autres actifs?

M. Long: Des immobilisations que l'on pourrait affecter à une nouvelle activité sans en avertir le Parlement. Pensez à un fonds d'amortissement établi sur une activité qui a cessé, rien de tel ne s'est encore produit, mais qu'arriverait-il si cette activité est éliminée, et si le ministère concerné met en place une autre activité à la place de la première? L'argent changerait d'affectation et le Parlement n'aurait aucun moyen de contrôle, l'argent du fonds d'amortissement peut être utilisé pour cette nouvelle activité.

Le président: Messieurs, les deux alinéas suivants parlent de subventions et de prêts. Avec votre permission, nous allons les laisser de côté pour le moment. Je crois que nous avons déjà discuté abondamment de cette question. Des représentants des ministères sont venus en parler avec nous et nous pourrions recommencer éventuellement plus tard.

M. Long: Excusez-moi, monsieur le président. Le paragraphe suivant concerne les subventions versées avant leur approbation par le Parlement. C'est là que l'on utilise les fonds de réserve pour le paiement des subventions.

Le président: Je suis désolé. J'ai étudié ce problème lors d'une session du comité, lorsque nous avions à discuter des prévisions budgétaires.

M. Forrestall: Monsieur le président, je pense que nous devrions peut-être nous y intéresser à nouveau car il semble que le gouvernement ait vraiment l'habitude de céder devant les pressions qui peuvent, au moment où elles s'exercent, sembler urgentes. Toutefois, on en arrive à un point où il s'agit de sommes très importantes; il faudrait alors sans doute mieux préciser la procédure, car il semble bien que le gouvernement ne soit pas décidé à changer les choses. Je pense que ce problème s'est posé à différentes reprises depuis que je suis ici mais il semble devenir de plus en plus important.

Je remarque, à la date du 2 décembre 1969, une subvention de \$100,000 pour la Maison des études canadiennes à Paris, c'est là une somme très importante. S'il y a eu une discussion publique à ce sujet, elle a certainement eu lieu après la décision et non pas avant. Il y a quatre ou cinq sommes dépassant \$10,000. N'existe-t-il pas un moyen d'imposer au gouvernement la courtoisie élémentaire de soumettre ces points à la Chambre avant que les subventions ne soient accordées, même seulement en indiquant que des demandes de subventions ont été soumises et qu'on est en train de les examiner?

[Text]

The Chairman: Mr. Lefebvre, would you correct me if I am wrong in this? As I recall it, when we had Mr. Johnson, Secretary of the Treasury Board, before our Committee, this matter was discussed, and I think he gave us his assurance that when supplementary estimates came before the House to cover the payment of grants that have been already paid but have not been approved by the House he would make the notation beside them: "This grant has been paid.", and advise the House to that extent.

Mr. Lefebvre: I cannot recall but it would be very easy, Mr. Chairman, to check the Minutes of Proceedings and Evidence of that day and we could have them before us when perhaps Mr. Johnson comes back to the Committee.

Mr. Long: I believe that is right, Mr. Chairman. The question is, of course, whether that is a satisfactory substitute for the policy which heretofore has prevailed that grants will not be made until Parliament specifically approves them.

Mr. Forrestall: Frankly it is a lousy substitute. Either there is a procedure and a practice and we follow it or we do not. There is nothing to prevent us from changing the practice or recommending that the practice be changed. It is this continual removal from the practice when it is convenient that continues to irritate me. Quite frankly, it irritates taxpayers to wake up in the morning and read of a substantial grant being made or learn of it a year later. It is a source of irritation.

• 1045

Mr. Crouse: A supplementary to that question, Mr. Chairman. On the top of page 33 we note that:

Three additional grants totalling \$1,667,000 made without the approval of Parliament from Regional Economic Expansion Vote 10 . . .

Why was it \$1,667,000? In other words, since Parliament knew nothing about it it could just as easily have been \$5 million. I presume this is the point that is being brought forcefully to the attention of the Committee. Since these expenditures are made without Parliamentary approval, as Canadians we are really lucky that the amount is \$1,667,000. It could have been \$5 million just as easily. Is this a correct assumption?

Mr. Long: Mr. Crouse, those particular grants had to do with the winding up of the Maritime Marshland and Rehabilitation programs with the Maritime provinces. That is why they are referred to in paragraph 157. Depending on the arrangement that was made with the provinces, I suppose it could have been a larger amount.

Mr. Crouse: The same would apply to the figures mentioned on the bottom of page 32. The grants are at the discretion of the Minister apparently and there is no Parliamentary control or anyone to put on the brakes, as it were, to say, "Well, perhaps we should call a halt somewhere along the line since expenditures are getting far out of hand". We obviously have no control over these things. They are done without Parliamentary approval. Is this correct?

Mr. Leblanc: No. Parliament approves them but after.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Lefebvre, pouvez-vous me corriger si je me trompe? Sauf erreur, nous avons discuté de ce problème lorsque M. Johnson, secrétaire du Conseil du Trésor, s'est présenté devant notre Comité; il nous a, je pense, affirmé que lorsque des crédits supplémentaires sont soumis à la Chambre pour couvrir le paiement de subventions qui ont déjà été payées sans avoir été au préalable approuvées par la Chambre, il les assortit de la remarque suivante: «Cette subvention a été payée.» Et il en avise la Chambre.

M. Lefebvre: Je ne m'en souviens pas, mais il serait fort simple, monsieur le président, de vérifier les procès-verbaux et témoignages de ce jour-là et nous pourrions les réexaminer lorsque M. Johnson reviendra devant nous.

M. Long: Je crois que cela est juste, monsieur le président. La question est, bien sûr, de savoir si cela est vraiment préférable à ce qui avait lieu jusqu'alors, c'est-à-dire que les subventions n'étaient pas accordées avant que le Parlement ne les approuve.

M. Forrestall: Je crois qu'en effet cela est moins bien. Soit il y a une procédure et une pratique et nous les suivons, ou bien nous ne le faisons pas. Rien ne nous empêche de changer les pratiques ou de recommander qu'on les modifie. Ce sont ces changements continuels par rapport à la pratique habituelle lorsque cela simplifie quelque chose, qui continuent de m'irriter. Franchement, les contribuables n'aiment pas lire dans leur journal du matin la nouvelle de l'attribution d'une importante subvention ou l'apprendre un an plus tard. C'est là une source d'irritation.

M. Crouse: Une question supplémentaire à ce sujet, monsieur le président. En haut de la page 33, on voit:

Trois subventions supplémentaires d'une valeur totale de 1,667,000 dollars, consenties sous l'autorisation du Parlement en vertu du crédit 10 du ministère de l'Expansion économique régionale . . .

Pourquoi le chiffre est-il de 1,667,000 dollars? En d'autres termes, puisque le Parlement n'en savait rien, il aurait tout aussi bien pu s'agir de 5 millions de dollars. Je pense que c'est là ce que l'on essaie de porter à l'attention du Comité. Étant donné que ces dépenses sont faites sans l'approbation du Parlement, les Canadiens peuvent s'estimer heureux de ce que le montant ne dépasse pas 1,667,000 dollars. Il aurait pu s'agir tout aussi facilement de 5 millions de dollars. Ai-je raison?

M. Long: Monsieur Crouse, ces subventions concernaient le lancement des programmes de réhabilitation des marais des provinces Maritimes. C'est la raison pour laquelle on en parle dans le paragraphe 157. Selon les arrangements conclus avec les provinces, la somme aurait pu être encore plus importante.

M. Crouse: La même chose pourrait s'appliquer au chiffre mentionné en bas de la page 32. Les subventions sont à la discrétion du ministre, il n'y a pas de contrôle du Parlement et personne ne peut mettre le frein en disant par exemple: «Il faudrait peut-être mettre un point d'arrêt quelque part étant donné que les dépenses prennent des proportions démesurées.» Il est clair que nous n'avons aucun contrôle sur ces choses. Elles sont faites sans l'approbation du Parlement. Est-ce juste?

M. Leblanc: Non. Le Parlement leur donne son approbation mais plus tard.

[Texte]

Mr. Forrestall: What would happen if we denied approval of one of these grants?

Mr. Long: It would be an interesting exercise to watch.

Mr. Forrestall: Particularly an exercise in futility, I suggest. This is what I think Mr. Crouse is saying. It makes it all the more necessary for us to take a look again at this to see if there is not something forceful we could do or recommend that would bring it into some orderly procedure for dealing with these requests. Most of them are probably very legitimate and government probably has a very real responsibility to meet these requests, but surely there is a procedure that can be found that will be acceptable to the House.

Mr. Long: Mr. Chairman, the Committee might be interested in a paragraph from a letter written by the Treasury Board to a department in February, 1961. I would like to read it to you.

Mr. Leblanc: In what year?

Mr. Long: In 1961.

The Board did not consider it proper to increase without reference to Parliament the amounts of grants specifically covered by the Appropriation Act. This attitude is in accordance with long standing policy whereby such grants are specifically mentioned in the Appropriation Act and are not exceeded. In this connection, it might be mentioned that the 1960 Report of the Public Accounts Committee expressed the opinion that no grants or contributions in cash or in kind should be made without the express sanction of Parliament.

This was the attitude of the Treasury Board in 1961 toward a request. In this particular case, it was an increase in a grant that had been approved.

Mr. Leblanc: Perhaps this is not a fair question to ask Mr. Long but I wonder if he knows whether there was any special urgency in giving out grants before they were introduced in the supplementary estimates?

Mr. Long: I really do not know, Mr. Leblanc, but I imagine each organization is urgently in need of money.

• 1050

Mr. Lefebvre: Further to Mr. Leblanc's question, I was under the impression that each department was contacted and some reply had been given to the Auditor General concerning these paragraphs? Would this be the case when we are speaking of paragraph 53? Is some explanation given by the department before your book is published?

Mr. Long: We do not ask the departments for an explanation, Mr. Lefebvre. We ask them if there is any mis-statement in the paragraph itself. That paragraph would have been submitted to the Treasury Board.

Mr. Lefebvre: No reply was given on this particular paragraph?

Mr. Long: I cannot say whether or not there was a reply. Quite possibly there was but if they had pointed out we were wrong in any of our statement we would have changed it.

[Interprétation]

M. Forrestall: Qu'est-ce qui se passerait si nous refusions l'approbation de l'une de ces subventions?

M. Long: Cela serait une expérience intéressante.

M. Forrestall: Une expérience assez inutile je pense. C'est sans doute ce que M. Crouse veut dire. Il est d'autant plus nécessaire que nous examinions cela à nouveau afin de voir si nous ne pouvons rien faire ou recommander qui pourrait permettre de créer une procédure permettant de faire face à ces demandes. La plupart sont sans doute tout à fait justifiées et le gouvernement a raison d'y répondre, mais on pourrait sûrement trouver une procédure acceptable par la Chambre.

M. Long: Monsieur le président, le Comité sera sans doute intéressé par un paragraphe extrait d'une lettre envoyée par le Conseil du Trésor à un ministère au mois de février 1961. Je voudrais vous la lire.

M. Leblanc: En quelle année?

M. Long: En 1961.

Le Conseil n'a pas jugé bon d'augmenter sans en avertir le Parlement le montant des subventions couvertes par la loi portant affectation de crédits. Cette attitude correspond aux modalités traditionnelles suivant lesquelles de telles subventions doivent être mentionnées dans la loi portant affectation de crédits et ne sont pas dépassées. Dans ce contexte, on peut mentionner que le Rapport de 1960 du Comité des comptes publics a exprimé l'opinion qu'aucune subvention ou contribution en nature ou en espèces ne pourrait être faite sans l'approbation du Parlement.

Telle était en 1961 l'attitude du Conseil du Trésor vis-à-vis des demandes. Dans ce cas précis, il s'agissait d'une augmentation pour une subvention approuvée.

M. Leblanc: Peut-être n'est-ce pas une question très agréable pour M. Long, mais je me demande s'il était absolument indispensable de verser des subventions avant qu'elles soient incluses dans les crédits supplémentaires?

M. Long: Je ne sais pas, monsieur Leblanc, mais je suppose que toutes les organisations ont un besoin urgent d'argent.

M. Lefebvre: A la suite de la question de M. Leblanc, j'avais l'impression que chaque ministère avait été consulté et avait répondu de quelque façon à l'auditeur général au sujet de ces paragraphes. Est-ce le cas pour le paragraphe 53? Le ministère est-il informé avant la publication de votre document?

M. Long: Nous ne sollicitons pas d'explication des ministères, monsieur Lefebvre. Nous leur demandons simplement s'il y a des erreurs dans le paragraphe en question. Le paragraphe aurait d'abord été revu par le Conseil du Trésor.

M. Lefebvre: On n'a rien répondu au sujet de ce paragraphe?

M. Long: Je ne sais si oui ou non on a répondu. Il est très possible qu'on ait répondu et, si les états avaient fait défaut en quelques points, nous les aurions changés.

[Text]

Mr. Lefebvre: I was interested in what the reply was and perhaps to save a lot of discussion you could read it out to us. I think we discussed this before, Mr. Chairman. To save a lot of discussion, when we come to these particular paragraphs, maybe we could ask the Auditor General to read out the reply that was given to them by each particular department. I think we discussed this at some length last year that it would be very helpful to the Committee if we were made aware of the reply received from the department. I am not saying it would always clear things up but it might put us in the proper perspective.

Mr. Long: In fairness to the departments, Mr. Lefebvre, we do not ask them for their side of the story. All we ask is a check on the facts of the case. Some departments say, "Your facts are correct", or they might point out that we have an error in our facts somewhere in which case we fix it up. Other departments will protest and there is nothing else they can do than bring in other facts.

Mr. Lefebvre: When the departments are before us we can question them but when they are not here I think it would be helpful if we had the reply when there is one.

Mr. Long: We can look up and see what reply, if any, we received on this, Mr. Chairman.

Mr. Lefebvre: Thank you.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, my point does not have to do with the fact of the grant but with the procedure followed. The explanation must come from the department itself and I am sure that in each case there is a very valid argument.

The Chairman: Mr. Hayes, I wonder if you would write down the departments opposite that list on page 32 and we will give them to the Committee in a minute.

Mr. Lefebvre: The departments are shown here, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes. I think this is a very important thing. It shows that this Committee's recommendations should either be adopted or rejected. In 1960, this Committee reported to the House that it was against the principle of paying loans or grant-in-aid payments to various organizations without the approval of Parliament. We told Parliament that we were against that principle and still it continues to happen. We have to get firm and tough on this thing. If we believe this, then we must see that Parliament does just that. We have only had one halfway measure suggested to us by Treasury Board. The next time supplementaries appear they are going to say that this grant-in-aid payment has already been paid because we are now asking you to approve it. We have gone that far but the principle is still being violated and this Committee, I hope, is still of its first opinion as recommended in 1960. This is the type of thing that I hope our research on recommendations will bring out very firmly and strongly.

• 1055

Mr. Lefebvre: Mr. Long, in the estimates of departments such as the Department of External Affairs, which I see here is responsible for most of these grants; one for \$100,000 and then a lot of minor ones, is there such a thing in the estimates of this department, whereby they have a

[Interpretation]

M. Lefebvre: J'aimerais savoir ce que fut la réponse, et nous pourrions peut-être éviter de longs débats si vous nous la lisiez. Il me semble que nous avons déjà étudié ce sujet, monsieur le président. Pour éviter beaucoup de discussions, quand nous arriverons à ce paragraphe particulier, nous pourrions peut-être demander à l'auditeur général de nous lire la réponse qui a été donnée par chacun des ministères. Il me semble que nous avions convenu l'année dernière que cela pourrait être utile au comité si nous connaissions la réponse reçue des ministères. Je ne prétends pas que ceci peut toujours faire la lumière, mais nous aurions ainsi une meilleure idée d'ensemble.

M. Long: En toute justice à l'égard des ministères, monsieur Lefebvre, nous ne les questionnons pas au sujet de leurs affaires. Nous vérifions simplement les faits tels qu'ils se présentent. Certains ministères nous répondent que nos données sont correctes ou nous signalent quelque erreur et nous nous empressons de la corriger. Les autres ministères peuvent protester mais ils ne peuvent rien faire de plus que de soumettre d'autres données.

M. Lefebvre: Quand les ministères nous enverront leur représentant nous pourrions leur poser des questions mais, en leur absence, il me semblerait utile d'obtenir une réponse s'il y en a une.

M. Long: Nous pourrions nous assurer si nous avons reçu une réponse à ce sujet, monsieur le président.

M. Lefebvre: Merci.

M. Forrestall: Monsieur le président, mon intérêt ne porte pas sur la subvention mais la procédure. C'est le ministère lui-même qui doit s'expliquer et je suis persuadé que dans chaque cas les raisons sont valables.

Le président: Monsieur Hayes, pourriez-vous inscrire le nom des ministères vis-à-vis cette liste à la page 32 et nous les remettrons au comité dans un moment.

M. Lefebvre: Les ministères sont mentionnés ici, monsieur le président.

Le président: Oui. C'est de la plus haute importance. Cela indique que les recommandations de notre comité doivent être ou adoptées ou rejetées. En 1960, notre comité a fait rapport à la Chambre, exprimant son opposition au principe voulant que des prêts ou subventions de l'État soient versés à divers organismes sans l'approbation du Parlement. Nous avons déclaré en Chambre que nous étions opposés à ce principe et cependant cela continue à se pratiquer. Nous devons adopter des mesures fermes et sans rétorquer à ce sujet. Si nous en sommes convaincus, nous devons veiller à ce que le Parlement agisse exactement de cette manière. Le Conseil du Trésor ne nous a encore proposé que des demi-mesures. En réponse aux prochaines questions supplémentaires, on nous dira que ces subventions de l'État sont déjà payées, car nous vous demandons maintenant de les approuver. Nous avons parcouru tout ce terrain mais le principe est encore violé et notre comité, je l'espère, s'en tient à ses recommandations

de 1960. J'espère que c'est ce que fera ressortir notre analyse des recommandations, et de façon claire et nette.

M. Lefebvre: Monsieur Long, dans les crédits des ministères, comme le ministère des Affaires extérieures que je vois ici, est à l'origine de la plupart de ces subventions; une de \$100,000 et beaucoup d'autres plus petites; existe-t-il dans la comptabilité de ce ministère, un poste particulier

[Texte]

notation, so much for grants, without naming the institutions or associations to which they will be giving this grant?

In other words, do they have any idea a year in advance, just how many requests they are going to receive and maybe have a notation there, grants which they intend to give out, but do not list at the time of the estimates because they are not maybe, too aware of just which agencies are going to benefit from these grants?

Mr. Long: Mr. Lefebvre, I think there are two kinds. The department does have its appropriation, of course, and that appropriation would say authority to pay the grants listed in the details.

Mr. Lefebvre: They list the grants?

Mr. Long: There would be some listed there. You will notice that each of the votes mentioned here are supplementary estimates. Supplementary estimates in most cases. In some cases, there was money provided in the supplementary estimate, in others it will be \$1 vote, just authorizing the grant. You cannot generalize on that.

Mr. Lefebvre: No.

Mr. Long: Some would be from money that had been in the vote?

Mr. Lefebvre: I do not know if the Department of External Affairs has a long record of granting sums of money to international organizations; I imagine they do. I thought perhaps they would have a sum of money set aside for grants without mentioning to whom they would be given, and then be authorized by that vote to then divide the money up as they saw the need.

It is an impression I had, but I just wanted to clear it up.

Mr. Long: Let me give you the details now that we have Vote 15 for the Department of External Affairs before us here.

Mr. Leblanc: Vote 15a, I think.

Mr. Long: Yes, it all comes under Vote 15, and Vote 15a is shown as \$1, so that means in all cases the supplementary estimate did not give additional money. Vote 15 reads:

Grant as detailed in the estimates and contributions in accordance with terms and conditions specified in sub-vote titles—\$18,900,000.

There were two supplementary votes of \$1, Vote 15a and 15b and then \$2,300,000 was transferred out of this to Vote 1. So they had ample money in this main vote. They had \$2 million that could be spared to transfer the vote.

Mr. Lefebvre: Is that where the expense came from?

Mr. Long: These grants came out of that main vote, yes.

Mr. Lefebvre: But that amount that you are speaking of now, was only approved in Parliament after the money had been spent. Is this what we are coming to?

Mr. Long: No, the amount of money was approved in the main estimates.

[Interprétation]

où porter ces subventions sans nommer les institutions ou associations auxquelles elles sont accordés?

Autrement dit, pouvons-nous nous faire une idée, un an d'avance, du nombre de requêtes qui seront reçues et en faire la mention ici: les subventions qui doivent être versées, mais qui ne se trouvent pas parmi les crédits à ce moment-là, à cause de l'incertitude au sujet des organismes qui pourront bénéficier de ces subventions?

M. Long: Monsieur Lefebvre, il s'agit de deux catégories différentes. Le ministère dispose de crédits, naturellement, et les crédits consacrés aux subventions pourraient être ventilés.

M. Lefebvre: Ils énumèrent les subventions?

M. Long: Il y en aurait certaines sur cette liste. Vous observerez que chaque poste des crédits mentionnés ici l'est sur la rubrique de crédits supplémentaires. Des crédits supplémentaires dans la plupart des cas. Dans certains cas, des appropriations supplémentaires ont été prévues et dans d'autres cas, un crédit d'un \$1 sera voté, autorisant simplement de verser la subvention. Il est impossible d'établir une règle générale.

M. Lefebvre: Non.

M. Long: Certaines de ces sommes proviendraient-elles des crédits?

M. Lefebvre: Je ne sais si le ministère des Affaires extérieures a l'habitude d'accorder des sommes d'argent à des organismes internationaux, mais j'imagine que oui. Je pense qu'une certaine somme est réservée aux subventions sans mentionner à qui elles sont versées et qu'une fois que le crédit est accordé, le ministère est libre de disposer des sommes comme il l'entend.

C'est l'impression que j'avais et je voulais la confirmer.

M. Long: Permettez-moi de vous en exposer le détail tandis que nous avons le crédit 15 du ministère des Affaires extérieures entre les mains.

M. Leblanc: Le crédit 15, je crois.

M. Long: Oui, tout se trouve au crédit 15 et le crédit 15 représente \$1 ce qui signifie que tous les cas de crédits supplémentaires ne supposent pas des sommes supplémentaires. Voici le texte du crédit 15:

Subvention ventilée dans les crédits et dans les contributions conformément aux termes des conditions spécifiées aux rubriques des sous-crédits—\$18,900,000.

Deux crédits supplémentaires de \$1 ont été votés, crédit 15a et 15b, et \$2,300,000 ont été transférés de ce dernier au crédit 1. On disposait de sommes suffisantes grâce à ce crédit principal, \$2 millions restaient à transférer au crédit.

M. Lefebvre: Est-ce cela qui explique la dépense?

M. Long: Ces subventions ont été puisées à même ce crédit principal, oui.

M. Lefebvre: Mais ce montant dont vous parlez maintenant n'a été approuvé au Parlement qu'après que les sommes avaient été versées, est-ce exact?

M. Long: Non, les sommes avaient été approuvées dans les crédits principaux.

[Text]

Mr. Lefebvre: Yes.

Mr. Long: Votes 15a and 15b were obtaining Parliamentary approval for the individual grant. It is accepted that Parliament must specifically approve the individual grant. In the meantime they had been made out of the contingencies fund.

Mr. Lefebvre: Do not go too fast for a minute here. They received Parliamentary approval for the total amount of moneys they needed?

Mr. Long: The appropriation of \$18 million was . . .

Mr. Lefebvre: This was a supplementary estimate?

Mr. Long: No, it was in the main estimates.

Mr. Lefebvre: In the main estimates. In that \$18 million you are speaking of, was the total of \$230,000 used for grants included? Is that correct so far?

Mr. Long: What is the \$230,000?

Mr. Lefebvre: For these grants we are talking about. In the \$18 million which received Parliamentary approval, \$230,250 was used for grants paid prior to Parliamentary approval.

Mr. Long: These are not all for the Department of External Affairs.

Mr. Lefebvre: No, no. Yes, excuse me, they are not. The amount which . . .

Mr. Long: Which applied to the Department of External Affairs came out of the \$18 million vote, yes.

Mr. Lefebvre: Yes. So they had the authority for the total amount of \$18 million, but there is a further authority they must need in each case, according to the law.

Mr. Long: Each individual grant, yes.

Mr. Lefebvre: According to the law.

Mr. Long: I am not sure of the origin of this requirement. I believe it is a practice that has developed because our money was being given away and there was to be no further accounting, but it is a well established practice that Parliament approve in advance grants made like this.

Mr. Lefebvre: It is such an important point that I wish the next time we take this up—maybe at the next meeting—that we have the exact regulations that govern this so that we know exactly where we are going because I am a little mixed up here. Maybe the other members are not, but I am.

It seems that on the one hand they do have Parliamentary approval and on the other hand they do not in the individual cases. It is not clear in my mind. I wish we could have the chapter and verse telling us exactly when these regulations came into effect whereby each one of these individual grants must receive Parliamentary approval prior to the awarding of the grants.

Mr. Long: I do not think you will find a regulation on this. It is usage. It is policy that has developed over the years.

[Interpretation]

M. Lefebvre: Oui.

M. Long: Les crédits 15a et 15b avaient reçu l'approbation parlementaire pour toutes subventions individuelles. Il est admis que le Parlement doit approuver toutes les subventions particulières. Entre temps, les subventions avaient été versées à même le fonds des éventualités.

M. Lefebvre: Un instant, n'allez pas trop vite. Toutes les sommes réclamées ont été approuvées par le Parlement?

M. Long: Le crédit de \$18 millions l'a été . . .

M. Lefebvre: C'était un crédit supplémentaire?

M. Long: Non, il s'agissait d'un crédit principal.

M. Lefebvre: Un crédit principal. Des \$18 millions dont nous parlons, la somme globale de \$230,250 a-t-elle été utilisée pour des subventions comprises dans les crédits? Ai-je bien compris jusqu'à présent?

M. Long: Que sont les \$230,000?

M. Lefebvre: Ils concernent ces subventions dont nous parlons. Dans les \$18 millions ayant reçu l'approbation du Parlement, \$230,250 ont été versés en subventions avant de recevoir l'approbation du Parlement.

M. Long: Toutes ces sommes ne sont pas attribuées au ministère des Affaires extérieures.

M. Lefebvre: Non, Non. Excusez-moi, elles ne le sont pas. Le montant qui . . .

M. Long: . . . qui a été attribué au ministère des Affaires extérieures fait partie du crédit de \$18 millions, oui.

M. Lefebvre: Oui. On pouvait donc disposer en toute autorité du montant de \$18 millions; mais, juridiquement, il faut aussi que chaque projet particulier soit approuvé.

M. Long: Chaque subvention particulière, oui.

M. Lefebvre: En vertu de la loi.

M. Long: Je ne sais pas exactement quel est le pourquoi d'une telle exigence. Je pense qu'il s'agit là d'une pratique qui s'est développée en raison du fait que notre argent était gaspillé sans que l'on établisse des comptes précis, mais je pense que l'approbation des subventions par le Parlement est une pratique bien établie.

M. Lefebvre: Je pense que nous pourrions examiner cette question lors de notre prochaine réunion, peut-être, et c'est pour cela que je souhaite connaître les règlements régissant la matière, de manière à savoir où nous allons, et je dois avouer que cela me semble un peu confus. Peut-être les autres députés ont-ils une idée très claire de la question, mais ce n'est pas mon cas.

Si j'ai bien compris, d'une part, il y a l'approbation parlementaire, mais pour les cas particuliers, il n'y a pas d'approbation parlementaire. Je ne comprends pas très bien. J'aimerais que les autorités compétentes nous disent exactement quand les règlements stipulant que ces subventions particulières devaient recevoir l'approbation parlementaire avant d'être accordées, sont entrés en vigueur.

M. Long: Je ne pense pas que l'on puisse trouver de règlement à ce sujet. Il s'agit simplement de coutume. C'est une pratique qui s'est développée au cours des années.

[Texte]

Mr. Lefebvre: Then this takes a bit of wind out of our sails I think. I thought we had a definite rule that we could pinpoint because it seems that we spent past years speaking of this and it might be that we are not on solid ground as we thought we were, Mr. Chairman. This is what I wanted to pin down. I think we can make recommendations. I have nothing against the recommendations we have made on this, but if what they have been doing is very much within the regulations and the law, then perhaps we should make our recommendations and then pass on to something else, because it does not seem that we are standing on firm ground.

The Chairman: It would appear to me from the discussion, that Parliament puts so much money into an account per se, and says to the various departments, go ahead and write cheques on that account for grant and aid payments. However, when they wrote the cheques out for grants we were not told who the cheques were made payable to and we should have been.

Mr. Lefebvre: Yes.

Mr. Long: I should point out, Mr. Lefebvre, that when this Vote 15 was considered by Parliament, it said:

Grants as detailed in the estimates and contributions in accord with terms and conditions.

At that point these grants were not detailed in the estimates.

Mr. Lefebvre: Oh, yes. That is a very important point right there but I wish we could get it cleared up. I think where they went wrong is just in what you have said at the end. The grants could have been paid out of this \$18 million that we had already approved in Parliament but they should have been noted in the estimates when they came up for Parliamentary approval.

Mr. Long: Yes. The paragraph from the Treasury Board letter shows that Treasury Board accepted this. It has been the procedure into the dim past that these things will be approved in advance by Parliament.

Mr. Lefebvre: Therefore if Treasury Board accepted the principle, when did they start neglecting to do it?

The Chairman: It must have been in 1960 or earlier because we made a recommendation in 1960 that this should stop.

Mr. Lefebvre: In 1961 they accepted it, but I wonder if immediately after they did do it in the way that it is set out in the letter.

Mr. Long: Not immediately after. We mention in this paragraph that for the past three years we have been drawing this to attention. That would take it back to 1967 probably when it started.

Mr. Lefebvre: I am far from being an expert on this but from what you have said, my impression is that these grants were legal in every way because we have already appropriated the sufficient amount of funds but the neglect came in where they were not mentioned specifically when the supplementary estimates were brought before the House. Would that be correct?

[Interprétation]

M. Lefebvre: Voilà qui complique un peu notre tâche, je crois. J'ai pensé qu'il existait une règle précise à ce sujet; il me semble que nous avons parlé de cela pendant des années, dans un cadre plus mouvant que nous ne le pensions, monsieur le président. C'est ce que je voulais mettre en relief. Je crois que nous pourrions faire des recommandations. Je n'ai rien contre les recommandations que nous avons formulé dans le passé à ce sujet, mais leurs résultats, quant aux règlements et quant aux mesures légales, ont été très limités, et je propose par conséquent que nous formulions des recommandations à ce sujet, puis que nous passions à autre chose; il me semble en effet que nous nous trouvons dans un terrain assez mouvant.

Le président: D'après ce qui a été dit, il me semble que le Parlement attribue une somme donnée à un compte donné, puis dit au ministère: «vous pouvez y aller, vous pouvez tirer des chèques sur ce compte pour les subventions et pour les fonds d'assistance. Cependant, lorsque ces chèques sont utilisés sous forme de subventions, on ne nous dit pas à qui les sommes ont été accordées; c'est ce qui aurait dû être fait.

M. Lefebvre: Exactement.

M. Long: Je voudrais dire, monsieur Lefebvre, que lorsque le crédit 15 a été examiné par le Parlement, il portait:

Les subventions sont écrites dans les prévisions et les contributions en fonction des conditions.

Par conséquent, ces subventions n'étaient pas décrites en détail dans les prévisions budgétaires.

M. Lefebvre: Très bien. Il s'agit d'un point extrêmement important et j'aimerais que nous l'éclaircissons. Je crois que c'est la fin de votre phrase qui permet de déceler l'erreur. Ces subventions auraient pu être tirées des 18 millions de dollars que le Parlement a déjà approuvé, mais lorsqu'on a présenté les prévisions pour approbation parlementaire, elles auraient dû être décrites.

M. Long: Oui. La lettre du Conseil du Trésor dans laquelle il est question de ce problème, montre bien que le Conseil du Trésor avait accepté cela. Dans le passé, l'usage a fait que ces questions étaient d'abord soumises à l'approbation du Parlement.

M. Lefebvre: Par conséquent, si le Conseil du Trésor a accepté le principe, à partir de quand ont-ils commencé à ne plus appliquer cette règle?

Le président: Je crois que cela remonte à 1960 ou plus loin, car en 1960, nous avons recommandé que cela cesse.

M. Lefebvre: En 1961, ils ont accepté cette recommandation, mais je me demande si par la suite ils ont agi de la façon fixée dans la lettre.

M. Long: Pas immédiatement après. Nous mentionnons, dans ce paragraphe, qu'au cours des trois dernières années, nous avons attiré l'attention sur ce point. Ceci nous ramène à 1967, quand cela a commencé.

M. Lefebvre: Je ne suis pas du tout un expert dans ce domaine, mais d'après ce que vous avez dit, je crois que ces subventions étaient tout à fait légales, puisqu'un montant suffisant de fonds avait été accordé par le Parlement; mais la négligence vient du fait que l'usage de ces fonds n'était pas mentionné de manière précise lorsque les prévisions supplémentaires étaient présentées à la Chambre. Est-ce exact?

[Text]

Mr. Long: You appropriated funds for grants as detailed in the estimates and they were not detailed.

Mr. Lefebvre: Right.

Mr. Long: I do not think you could say that they were legal in every way.

Mr. Lefebvre: This is what I wanted to clarify.

The Chairman: They failed to detail them.

Mr. Lefebvre: Yes. Therefore when we have these particular departments before us...

The Chairman: External Affairs has five of them.

Mr. Lefebvre: ... External Affairs is the major one, we could perhaps read them that particular paragraph from the letter of the Treasury Board or when we have the Treasury Board here.

Mr. Forrestall: All of which, Mr. Chairman, fails to get down to the root of it. If it is a practice that government wishes to follow, if government wishes to have this authority, then I think they have a responsibility to devise a procedure that is acceptable to Parliament for doing this. The thing that scares me, if you want to talk about other than the procedure, is the discretionary authority that it leaves in the hands of the Minister. As I have mentioned, we have had some discussion about this, \$100,000 for a house in Paris is a great deal of money. I am not belittling what is going on there in any way at all, but to do that is a little scary in terms of what it can mean if this Committee, among other instruments that are available to correct it, fails to make some corrective recommendation. That is what, of course, scares me. It is the practice.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: I have just one question, Mr. Chairman. Has the Public Accounts Committee recommended anything after that 1960 recommendation or did you bring those facts to our attention in subsequent years and the Committee did not make a recommendation?

Mr. Long: We say here, for the past three years, Mr. Leblanc. Without looking back now I would say it was around 1967 when we first brought this up. Probably the recommendation in 1960 arose from some exceptional thing. Sometimes there are borderline cases, exceptions or slip ups, but now, as you can see, it has grown into a government policy whereby the grants can be made from the contingency funds first.

Mr. Leblanc: Yes, but since it started back in 1967 this Committee never recommended any text of some sort to the various departments or to the Treasury Board regarding those grants and aids, or did we?

Mr. Long: I do not believe so or we would mention it if you had.

[Interpretation]

M. Long: Les fonds réservés aux subventions ne faisaient pas l'objet d'une description détaillée dans les prévisions budgétaires.

M. Lefebvre: C'est exact.

M. Long: Je ne pense pas qu'on puisse dire qu'elles étaient tout à fait légales.

M. Lefebvre: C'est ce point que je souhaitais éclaircir.

Le président: Ils ne les ont pas décrites en détail, comme ils auraient du le faire.

M. Lefebvre: Par conséquent, lorsque ces ministères comparaitront devant notre Comité...

Le président: Le ministère des Affaires extérieures en présente cinq.

M. Lefebvre: Le ministère des Affaires extérieures est le principal de ces ministères, et par conséquent nous pourrions peut-être porter à leur connaissance ce paragraphe de la lettre du Conseil du trésor; peut-être pourrions-nous également le faire au moment de la comparution du Conseil du trésor devant notre Comité.

M. Forrestall: Tout ceci, monsieur le président, ne nous amène pas à la racine du problème. Si le gouvernement veut adopter cette procédure, s'il veut qu'on lui accorde une telle autorité, alors il faut qu'il prenne la responsabilité de mettre au point une procédure qui convienne au Parlement. Puisque nous parlons d'autre chose que de la procédure, ce qui m'inquiète, c'est le pouvoir discrétionnaire qui est accordé au ministre. Comme je l'ai dit, nous avons parlé de ceci auparavant; je pense que \$100,000 représente une somme considérable pour une maison à Paris. Je ne cherche pas à déprécier la tâche qui y est accomplie, mais il me semble que la pratique qui prévaut à l'heure actuelle représente un danger.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Une petite question, monsieur le président. Est-ce que le Comité des comptes publics a fait des recommandations après celles qui avaient été formulées en 1960? Ou peut-être avez-vous attiré notre attention sur ce point, au cours des années suivantes et peut-être le Comité n'a-t-il pas fait de recommandation?

M. Long: Nous parlons des trois dernières années, monsieur Leblanc. Il me semble que c'est vers 1967 que nous avons pour la première fois soulevé la question. Il est probable que la recommandation de 1960 tire son origine d'une situation exceptionnelle. Il s'agit parfois de cas limites, d'exceptions ou d'erreurs, mais à présent, comme vous pouvez le constater, il s'agit d'une pratique gouvernementale selon laquelle les subventions peuvent être, en premier lieu, accordées à partir des fonds de réserve.

M. Leblanc: Bien, mais depuis 1967, est-ce que notre Comité n'a fait aucune recommandation ou n'a produit aucun texte à l'intention des divers ministères ou du Conseil du trésor au sujet de ces subventions et de ces fonds d'assistance?

M. Long: Non, je ne crois pas que cela ait été fait, sinon nous vous l'aurions fait savoir.

[Texte]

Mr. Leblanc: I see.

The Chairman: Gentlemen, the meeting will adjourn at this point. On Thursday your Vice-Chairman will be in charge of the meeting. There will be no problem, I do not think, in finishing the introductory part of the report. If there is any time left, you might spend some time on the corporations that we are not going to have before the Committee. I hope that you will have a good attendance and support the Vice-Chairman. The meeting is adjourned.

[Interprétation]

M. Leblanc: Je vois.

Le président: Messieurs, le moment est venu de lever la séance. Jeudi, c'est le vice-président qui sera chargé de conduire la réunion. Je crois que la fin de l'examen de l'introduction du rapport ne posera aucun problème. S'il reste du temps, peut-être pourrions-nous considérer la question des sociétés de la Couronne qui ne comparaitront pas devant notre Comité. J'espère que vous serez tous présents et assisterez le vice-président. La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 46

Thursday, October 21, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 46

Le jeudi 21 octobre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

Respecting: Auditor General's 1970
Report to the House

Concernant: le rapport de 1970 de
l'Auditeur général à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Dupras
Cafik	Forget
Clermont	Forrestall
Crossman	Harding
Crouse	Leblanc (<i>Laurier</i>)

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

L'Heureux	Roy (<i>Laval</i>)
Mather	Schumacher
McCutcheon	Tétrault
Rodrigue	Whiting—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Crossman replaced Mr. Guay (*Lévis*)
on October 20, 1971.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

M. Crossman remplace M. Guay (*Lévis*)
le 20 octobre 1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, October 21, 1971.

(60)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:42 a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Lefebvre, presiding.

Members present: Messrs. Clermont, Crossman, Crouse, Forget, Forrester, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Roy (*Laval*), Schumacher—(9).

Also present: Messrs. McQuaid and Duquet, M.P.'s

Witnesses: from the Auditor General's Office: Mr. George Long, Assistant Auditor General; Mr. H.E. Hayes, Audit Director.

The Committee resumed consideration of the Report of the Auditor General to the House of Commons for the Fiscal year ended March 31, 1970.

In response to information requested during the Committee's consideration of paragraph 50 of the report, Mr. Long tabled a document showing the

"Details of Revenue for items appearing in the Table on page 28."

In accordance with a motion passed at the Committee's meeting on Thursday, November 12, 1970; the above mentioned document is printed as an Appendix to today's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix Y*).

The Committee resumed consideration of the report at paragraph 54 and Mr. Long answered questions on paragraphs 54 to 59 inclusive.

At the conclusion of the questioning on paragraph 59, the Committee agreed to proceed to paragraph 235, relating to Crown Corporations at the next meeting.

At 10.55 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 21 octobre 1971

(60)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h.42. M. Lefebvre, vice-président, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Clermont, Crossman, Crouse, Forget, Forrester, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Roy (*Laval*), Schumacher—(9).

Autres députés présents: MM. McQuaid et Duquet.

Témoins: Du bureau de l'Auditeur général: MM. George Long, Auditeur général adjoint et H. E. Hayes, vérificateur en chef.

Le Comité reprend l'étude du rapport de l'Auditeur général à la Chambre des communes pour l'année financière close le 31 mars 1970.

En réponse au renseignement demandé au cours de l'étude du Comité sur le paragraphe 50 du rapport, M. Long dépose un document indiquant les

«Détails des revenus des postes figurant au tableau de la page 29.»

Conformément à une motion adoptée au cours de la séance du Comité le jeudi 12 novembre 1970, le document ci-dessus mentionné est imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (*Voir appendice Y*).

Le Comité reprend l'étude du paragraphe 54 du rapport et M. Long répond aux questions ayant trait aux paragraphes 54 à 59 inclusivement.

A la fin de la période de questions sur le paragraphe 59, le Comité convient d'entreprendre l'étude du paragraphe 235 sur les sociétés de la Couronne au cours de la prochaine séance.

A 10 h. 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Lois A. Cameron

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, October 21, 1971

[Text]

The Vice-Chairman: Good morning, gentlemen. We will call the meeting to order.

We have with us again Mr. Long, the Assistant Auditor General on my right, and next to him Mr. Hayes, Audit Director.

At the last meeting questions were asked of Mr. Long regarding paragraphs 50 and 53. I believe Mr. Long now has answers to those questions. Mr. Long.

Mr. G. R. Long (Assistant Auditor General): Thank you, Mr. Chairman. The question in connection with paragraph 50 was: what were the revenue items making up the total shown in the table about the middle of page 28? It is quite a lengthy list and you might wish to have this printed in your evidence.

The Vice-Chairman: Would the Committee agree that this be tabled and printed as evidence in today's proceedings?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: I think there were also some questions on paragraph 53, Mr. Long.

Mr. Long: In connection with paragraph 53 dealing with "grants paid prior to parliamentary approval", I believe Mr. Lefebvre asked the question as to what the Treasury Board reply was when they were given this not to look over before the report was issued. The note was sent to them along with a number of notes. They did reply commenting on several of the notes, but they had no comment on this particular one.

The Vice-Chairman: We will have to make up the comments then.

Gentlemen, at the last meeting we completed the questioning on paragraph 53. We will now go on to paragraph 54.

Paragraph 54—Loans and advances representing grants.

I believe someone mentioned at the last meeting that we had had a lengthy discussion on a similar paragraph last year, but there was no agreement made that we go on to something else. If you have questions regarding paragraph 54, they will now be accepted.

M. Clermont: Monsieur le président.

Le vice-président: Oui. Monsieur Clermont.

M. Clermont: Concernant le paragraphe 54, *Prêts et avances représentant des subventions*. Lorsque les représentants du ministère des Finances sont venus devant le comité, quelle explication ont-ils donnée à ce sujet?

Vous m'excuserez d'une telle question mais, étant nouveau membre, je n'ai pas eu le temps, à date, de référer aux témoignages antérieurs de ce comité.

Le vice-président: Vous allez m'excuser, monsieur Clermont, mais, personnellement, je ne peux vous répondre. Nous pourrions demander à notre greffier de nous donner, pour la prochaine assemblée, les procès-verbaux des réunions où ce problème a été discuté.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 21 octobre 1971

[Interpretation]

Le vice-président: Bonjour messieurs. La séance est ouverte.

Aujourd'hui, nous avons à nouveau parmi nous M. Long, Auditeur général adjoint qui est à ma droite et à ses côtés M. Hayes, qui est Directeur de la vérification.

Au cours de la dernière réunion on a adressé des questions à M. Long concernant les paragraphes 50 et 53. Je pense qu'il peut maintenant vous fournir des réponses. Monsieur Long.

M. G. R. Long (Auditeur général adjoint): Je vous remercie, monsieur le président. Voici la question posée touchant le paragraphe 50: de quels articles se composait le total figurant dans le tableau au milieu de la page 28? La liste est assez longue et vous aimeriez peut-être l'avoir sous forme imprimée dans vos témoignages.

Le vice-président: Êtes-vous d'accord pour que cette liste soit déposée et qu'on l'imprime comme témoignage dans les délibérations d'aujourd'hui?

Des voix: Entendu.

Le vice-président: Je pense, M. Long, qu'il y avait d'autres questions touchant le paragraphe 53.

M. Long: En ce qui concerne le paragraphe 53, intitulé «subventions versées antérieurement à l'approbation du Parlement», je pense que M. Lefebvre a demandé quelle avait été la réponse des membres du Conseil du Trésor à la note qui leur avait été remise, entre autres, avant la publication du rapport. Ils ont fourni des réponses concernant plusieurs notes mais pas pour cette note particulière.

Le vice-président: Nous devrions donc y répondre nous-mêmes.

Messieurs, à la dernière réunion, nous avons terminé les questions touchant le paragraphe 53. Nous passerons maintenant au paragraphe 54.

Paragraphe 54—Prêts et avances représentant des subventions

Je pense qu'au cours de la dernière réunion, quelqu'un a mentionné que l'on avait discuté longuement l'an dernier d'un paragraphe semblable mais on n'a pas décidé de passer à quelque chose d'autre. Si vous avez des questions touchant le paragraphe 54, le moment est venu de les poser.

Mr. Clermont: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes. Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Concerning paragraph 54, Loans and advances representing grants. When the representatives of the Department of Finance appeared before the Committee what explanation did they give in this respect?

I apologize for asking such a question but as a new member I have not had time so far to refer to former evidence of this Committee.

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. Clermont, but I cannot answer you. We could ask the Clerk to give us, at the next meeting, the minutes of the meeting where this problem was discussed.

[Texte]

M. Clermont: Alors, voici. Moi j'accepterais qu'on me fournisse le numéro de fascicule des témoignages donnés devant ce comité et je pourrais faire mes propres recherches.

Le vice-président: Bon. Nous avons un excellent greffier. Nous avons ici le fascicule numéro 34.

M. Clermont: Quelle année, monsieur le président?

Le vice-président: Le mardi 18 mai 1971. Et le numéro 35, le 20 mai 1971.

M. Clermont: Je vous remercie. Je ferai mes propres recherches.

M. Forget: Alors j'espère que vous en preniez bonne note.

Une voix: Merci.

The Vice-Chairman: Any further questions regarding paragraph 54, gentlemen? Mr. Long, if I remember somewhat the discussion that took place on this subject last year, most of the discussions pertaining to this were held when we had the CBC here. They have by far the biggest item: \$24.7 million. I think Dr. Davidson was the main witness on this particular item.

• 0945

Mr. Long: That is true, Mr. Chairman. Dr. Davidson of course, is now on the receiving end of these, rather than the controlling end, as he was when he was the Secretary of the Treasury Board. I believe he felt that he would prefer to see these made as grants. However, I do not really think that is an important matter here.

The important thing here is that this is a departure from the announced policy—the policy throughout the government that capital assets are to be charged to expenditure. By putting them as loans and classifying them as current assets in the statement of assets and liabilities, all it is doing is deferring the expenditure and it does have an effect on the year's operating results, that is the deficit or surplus. It just defers the charge to future years.

In the case of the CBC this is not new, it was done some years before and then came the time when the loans were written off and they had to have a fresh start again. I would not be surprised that this is what will happen again eventually, when they get large enough there will have to be a refinancing.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, the Report notes in the second last paragraph on page 34 that Treasury Board authorized the National Capital Commission to change its practices in respect to this matter, only to charge as loans those properties that would later be sold. Has that directive gone out to any other government departments? Has it gone to the CBC?

Mr. Long: This problem really started with the acquiring of land in the Greenbelt and the heavy outlay of money that happened there. The land loan has been pretty well all acquired and the Treasury Board after the land is pretty well all required, has said, the little bit that is still to be acquired is to be acquired by loans, but that henceforth other land is to be charged as an expense unless it is land that is being acquired with the idea of it being resold.

Of course, there is no problem here. This does happen from time to time to protect the areas around airports and so on. Land is purchased which the government has no intention of eventually using, it is just acquiring it and will

[Interprétation]

Mr. Clermont: Well, it would be fine with me if you would give me the issue number of this evidence and then I could do my own research.

The Vice-Chairman: Fine. We have an excellent Clerk. Here it is, number 34.

Mr. Clermont: Which year, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Tuesday, May 18, 1971. And number 35, May 20, 1971.

Mr. Clermont: Thank you. I shall do my own research.

Mr. Forget: I hope you will take good note of it.

An hon. Member: Thank you.

Le vice-président: Y a-t-il encore des questions touchant le paragraphe 54, messieurs? Monsieur Long, je me souviens de la discussion qui a eu lieu sur ce sujet l'an dernier. La plupart des discussions ont eu lieu pendant la comparution des représentants de la Société Radio-Canada qui représente, à la rubrique des prêts, de loin le chiffre le plus important, c'est-à-dire \$24.7 milliards. Je pense que le docteur Davidson était le principal témoin.

M. Long: C'est vrai, monsieur le président. Il faut dire qu'à présent M. Davidson est du côté de ceux qui reçoivent ces subventions alors qu'à l'époque où il était secrétaire du Conseil du Trésor, il y exerçait le contrôle. Il semblait préférer que cet argent soit donné sous forme de subvention. Toutefois, la question est vraiment peu importante.

En réalité, il s'agit ici d'un écart par rapport à la ligne de conduite énoncée au sein du gouvernement à l'effet que dans tous les biens de capital soient imputés aux dépenses. En les imputant aux prêts et en les inscrivant comme actif disponible au bilan de l'actif et du passif tout ce que l'on fait c'est différer cette dépense ce qui se répercutera sur les résultats de l'exercice, c'est-à-dire le déficit ou l'excédent. Par cette manœuvre on ne fait que reporter l'imputation aux années à venir.

Dans le cas de la société Radio-Canada il n'y a là rien de nouveau; ça se faisait il y a quelques années, puis vient le moment où les prêts étaient épongés et on recommençait à zéro. Je ne serais pas surpris que cela se reproduise éventuellement, lorsque ces emprunts atteignant des grandes proportions, on soit obligé de recourir à un refinancement.

M. McQuaid: Monsieur le président, on note au troisième paragraphe du rapport à la page 36 (version française) que le Conseil du Trésor a autorisé la Commission de la capitale nationale à changer sa façon de procéder dans ce cas, uniquement lorsqu'il s'agit d'imputer au compte de prêts les propriétés qui seront vendues par la suite. Cette directive a-t-elle aussi été donnée à d'autres ministères? La société Radio-Canada a-t-elle reçu cette directive?

M. Long: Ce problème s'est réellement posé lors de l'acquisition de terrain dans la Ceinture verte alors qu'il a fallu déboursier énormément d'argent. L'acquisition du terrain était presque complète et le conseil du Trésor, une fois que cette acquisition était presque complète, a dit que le peu qui restait à acquérir devait l'être au moyen de prêts, mais que dorénavant toute autre acquisition de terrains devait être imputée au titre des dépenses à moins qu'il ne s'agisse d'un terrain dont l'acquisition a été faite en vue d'être revendu.

Naturellement, aucun problème ne se pose ici. Ceci se produit de temps à autre parce qu'il s'agit de protéger des

[Text]

then resell it in a way that it can control the building that goes on around it, where this is essential to an airport.

So in effect what the Treasury Board has said to the National Capital Commission is that when they buy land to be used for roads, driveways, and government buildings, they should be charged to appropriations after this point. The Greenbelt lands were the big thing and they were all purchased by means of loans.

Mr. McQuaid: Has that same directive gone out to other government departments who were charging these things as loans rather than grants, for example, the CBC?

Mr. Long: No, it has not gone out to the CBC. The policy with the CBC is that they will acquire their capital assets out of loans.

Mr. McQuaid: This would correct the situation would it not, if a directive went out from the Treasury Board to all these Crown corporations?

Mr. Long: Yes, it would.

Mr. McQuaid: Have you any idea why that directive is not going out?

Mr. Long: As you will recall when Mr. Reisman was here he feels very strongly that the loans are the proper way to do this. I think that is the reason there has not been any such directive.

Mr. McQuaid: As far as the National Capital Commission is concerned why should there be any difference there? Why does he not agree?

Mr. Long: I am not sure that he has ever expressed that, but the only observation I can make is that the National Capital Commission expenditures for votes like this is pretty small in comparison with the CBC expenditures.

• 0950

Mr. Forrestall: There is nothing small about a total that is up to \$67 million. What do we do, Mr. Chairman, do we just reiterate the pleas and the requests of former reports?

The Vice-Chairman: That is up to the Committee, Mr. Forrestall. We can make further recommendations when we draw up our report.

Mr. Long: If I remember correctly, Mr. Chairman, I do not think there was any mention of the last discussions with the Department of Finance on this in your report, following those discussions. The Committee was silent on this particular subject.

Mr. Schumacher: Mr. Chairman, in view of the fact that we were silent on this matter in our last report, and in view of the further fact that the practice seems to be continuing, perhaps we could ask the Clerk to bring to our attention, when we are discussing our next report, that perhaps we should consider making an observation on it.

[Interpretation]

zones autour des aéroports etc. On achète des terrains que le gouvernement n'a pas l'intention d'utiliser; on les achète simplement dans le but de les revendre de façon à ce que le gouvernement puisse contrôler les constructions qui s'y feront, ce qui est essentiel pour un aéroport.

Donc, en fait, ce que le Conseil du Trésor a dit à la Commission de la capitale nationale est que lorsque celle-ci achète des terrains pour y tracer des routes, des chemins et des édifices gouvernementaux, on doit dès lors imputer ces dépenses aux affectations de crédits. Les terrains de la Ceinture verte en constituaient le point important et ils ont tous été achetés au moyen de prêts.

M. McQuaid: Cette même directive a-t-elle été donnée à d'autres ministères qui imputaient ces dépenses au titre des prêts plutôt que des subventions, je veux parler par exemple de la société Radio-Canada?

M. Long: Non, cette directive n'a pas été donnée à Radio-Canada. La politique dans le cas de la société Radio-Canada c'est qu'elle se portera acquéreur de ces immobilisations au moyen de prêts.

M. McQuaid: Ne pensez-vous pas que l'on corrigerait cette situation si le Conseil du Trésor envoyait une directive en ce sens à toutes ces sociétés de la Couronne?

M. Long: Oui.

M. McQuaid: Savez-vous pourquoi cette directive n'est pas donnée?

M. Long: Si vous vous en souvenez, lorsque M. Reisman était ici, il était convaincu qu'il fallait procéder au moyen de prêts. C'est la raison pour laquelle on n'a pas émis de directives en ce sens.

M. McQuaid: En ce qui concerne la Commission de la capitale nationale pourquoi ferait-on une différence? Pourquoi n'est-il pas d'accord?

M. Long: Je ne suis pas sûr qu'il ait jamais dit ceci, mais tout ce que je puis dire c'est que les dépenses de la Commission de la capitale nationale pour des crédits de ce genre sont minimes comparativement à celles de la société Radio-Canada.

M. Forrestall: Une somme de 67 millions de dollars n'est pas une petite somme. Que faisons-nous, monsieur le président, nous contenterons-nous de réitérer les appels et les demandes contenues dans les rapports précédents?

Le vice-président: C'est le comité qui décide, monsieur Forrestall. Nous pouvons présenter d'autres recommandations lorsque nous établirons notre rapport.

M. Long: Si je m'en souviens bien monsieur le président, dans votre rapport on ne mentionne pas les dernières discussions qui ont eu lieu avec le ministère des Finances et qui suivaient ces discussions. Le Comité est resté silencieux à ce sujet.

M. Schumacher: Monsieur le président, étant donné que nous avons passé cet aspect sous silence dans notre dernier rapport, et du fait que cette pratique semble continuer, pourrions-nous prier le greffier de nous rappeler, lors de l'étude de notre prochain rapport, d'y inclure une remarque en ce sens.

[Texte]

The Vice-Chairman: That is a good suggestion, Mr. Schumacher. The Clerk has taken note of your remarks and will be bringing it to our attention when we are drawing up our report.

Mr. Schumacher: Thank you.

The Vice-Chairman: If there are no further questions on paragraph 54, we will proceed to paragraph 55.

55. Inadequate charges for services provided.

The Vice-Chairman: Do you have any observations to make on this, Mr. Long?

Mr. Long: Mr. Chairman, this is rather an omnibus paragraph to try and show in one place those services which are not now self-supporting.

You will remember that the Royal Commission on Government Organization suggested that services provided to the public should be self-supporting unless there is a specific policy decision made that they should not be.

The problem with this is that costs continually rise automatically, but it takes a positive action on the part of the departments, and of the Treasury Board to increase the fees to cover these costs. Sometimes this action is not taken as frequently as perhaps it should be. The result is the costs get away out of line with the revenues and then it is of course, more difficult to adjust the revenues. The second-class mail was an example of that. For years and years and years nothing was done, the costs kept rising and then of course, you know the impact that the increases had on the publishing industry when it got to a point where something had to be done. This gives a list of the more important areas where revenues are not covering the cost at the moment.

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, I was under the impression that the Treasury Board had changed the procedure and it was being done this way for the coming year. They were going to indicate exactly the costs of the various services rendered from one department to another. It is shown in the main estimates.

Mr. Long: Mr. Leblanc, these are services to the public. These are not from one department to another. These are services to the public for which payment is made by the public.

Le vice-président: Monsieur Roy.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. J'aimerais connaître les améliorations qui ont été apportées pour diminuer ces déficits annuels. Je remarque à deux items des déficits, soit \$658,000 à l'inspection du grain, et \$587,000 pour la pesée du grain, ce qui fait au total un déficit de \$1,245,000. J'aimerais savoir si ce montant-là figure au niveau du ministère de l'Industrie et du Commerce ou encore au niveau de la Commission canadienne du blé?

Mr. Long: Yes, the annual statements of the Board of Grain Commissioners, do show that there are deficits on these services.

You will note in that case that those deficits are slightly less than they were in the year before. The reason for this is that there were very large exports of grain in 1969-70, greater handlings and this improved the revenue. The costs remained fairly stable. If there is a small quantity of grain handled they still have the cost to meet. When the quantity is larger, the revenue increases and therefore there is a slightly smaller deficit.

[Interprétation]

Le vice-président: C'est une très bonne idée, monsieur Schumacher. Le greffier a pris note de vos remarques et attirera notre attention lorsque nous établirons notre rapport.

M. Chumacher: Merci.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions au sujet du paragraphe 54? Nous allons passer au paragraphe 55.

55. Insuffisance des droits exigés pour certains services

Le vice-président: Avez-vous des observations à faire à ce sujet, monsieur Long?

M. Long: Monsieur le président, il s'agit là d'un paragraphe où tout y est inclus pour essayer de cerner dans un seul endroit tous les services qui à l'heure actuelle sont déficitaires.

Vous vous souviendrez que la Commission Royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement a suggéré que les services fournis au public soient autofinancés à moins que des directives spécifiques n'indiquent qu'ils ne devraient pas l'être.

Le problème qui se pose ici c'est que les coûts augmentent continuellement et automatiquement, mais alors il incombe aux divers ministères et au Conseil du Trésor d'augmenter les prix pour couvrir les frais. Parfois il arrive que ces mesures ne sont pas prises aussi fréquemment qu'il le faudrait. Il s'ensuit que les frais dépassent de loin les recettes et il devient plus naturellement difficile de rajuster les recettes. Le courrier de deuxième classe en est un exemple. Pendant des années, rien n'a été fait, les coûts n'ont cessé de monter, et vous connaissez sans doute les répercussions qu'ont eu pour l'édition ces augmentations à tel point qu'il a fallu prendre des mesures. Nous avons donc ici une liste des principaux domaines où, actuellement, les recettes ne couvrent pas les frais.

M. Leblanc: Monsieur le président, j'avais l'impression que le Conseil du Trésor avait changé la procédure et que l'on procéderait de cette façon l'année prochaine. Ils allaient indiquer exactement les coûts des divers services rendus par un ministère à un autre. Ceci est indiqué dans le budget principal.

M. Long: Monsieur Leblanc, il s'agit ici de services rendus au public et non d'un ministère à un autre. Il s'agit de services rendus au public et que le public paie.

The Vice-Chairman: Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. I would like to know what improvements have been made to reduce these annual deficits. I see the two deficits, \$658,000 for the inspection of grain and the \$587,000 for the weighing of grains which total amounts to a deficit of \$1,245,000. I would like to know if that amount is given at the level of the Department of Trade and Commerce or at the level of the Canadian Wheat Board?

M. Long: Oui, les états annuels de la Commission du grain indiquent des déficits pour ces services.

Vous remarquerez que dans ce cas, les déficits sont un peu moins élevés que l'année précédente. La raison en est qu'en 1969-1970 il y avait eu de très importantes exportations de grain, un plus grand nombre d'expéditions et ceci a augmenté les recettes. Les coûts sont restés assez stables. Quand on n'expédie qu'une petite quantité de grain, les coûts restent les mêmes. Lorsque la quantité est plus grande, les recettes augmentent et par conséquent les déficits sont légèrement moindres.

[Text]

These rates were changed within the last few years after, the deficits had got to considerably larger proportions than shown here. The continuing increase in prices carries on and the deficit will be building up year by year.

M. Clermont: Monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Mon collègue, M. Roy, a-t-il terminé?

M. Roy (Laval): Oui, merci monsieur le président.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur Long, votre service de vérification est-il renseigné, disons, entre autres, en ce qui regarde l'inspection des poids et mesures et l'inspection des compteurs électriques et des compteurs de gaz? Vu que ces deux item viennent sous la responsabilité du ministère de la Consommation et des Corporations, ce ministère-là n'a-t-il pas soumis d'autres critères à cause du fait que, l'année dernière, la Commission des prix et des revenus avait suggéré que les prix, autant que possible, demeurent les mêmes pour ne pas influencer l'augmentation de l'inflation; avez-vous été informé que le ministère de la Consommation et des Corporations était prêt à apporter de nouveaux critères pour diminuer ou annuler les pertes pour ces deux services?

Mr. Long: Yes, Mr. Clermont. As we mention in the paragraph just above that table, and this applies to not only the Department of Consumer and Corporate Affairs. It applies to others as well. There were to be increases. But in February—that is very close to the year-end, so it could not have had too much effect on this year's revenue—the Prime Minister announced that in keeping with the policy of trying to contain inflation, increases would not be made effective. However, that did not affect this year's figures too much because it was late in the year that this was done.

M. Clermont: Mais cela voudrait dire que les recommandations de l'Auditeur général ont été prises en sérieuse considération et qu'un geste a été posé ou sera posé pour diminuer les pertes de ces services offerts au public.

Mr. Long: This is true. It is policy to try and cover the costs of these services with the fees.

Mr. Clermont: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Long, if I could ask a question. On the weighing of grain which had a deficit of \$1,154,000 in 1968-69 and a little over \$500,000 in 1969-70, how many bushels of grain does this represent? What would be the added cost per bushel? Do you have those figures?

Mr. Long: I am sorry, Mr. Chairman, I do not have them. It is in the matter of cents; a cent or one and a half cents per bushel, something like that for each one of these. At one time I did know them, but I do not have them exactly in my mind and we do not have them here.

If you like, I could give you the tariff for that.

• 1000

The Vice-Chairman: Yes. It might be a good idea if we could have those figures. If the continuing policy is going to be to let the deficit run maybe this should be shown as a subsidy for grain by the federal government rather than a deficit in the services provided.

[Interpretation]

Ces taux ont été modifiés ces dernières années, après que les déficits aient atteint des proportions largement supérieures à ce que nous voyons ici. Les prix continuent à augmenter et les déficits augmenteront également d'année en année.

Mr. Clermont: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Has my colleague, Mr. Roy, finished?

Mr. Roy (Laval): Yes, thank you, Mr. Chairman.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Long, is your Auditing Service informed as regards inspections of weights and measures and inspections of electrical meters and gas meters? As these two items come under the Consumer and Corporate Affairs Department, has not this department submitted other criteria because last year the Prices and Income Commission had suggested that prices, as much as possible, should stay the same as not to influence the rising inflation; do you think that the department is going to put forth new criteria to lower or to suppress the losses in the case of these two services?

M. Long: Oui, monsieur Clermont. Comme nous l'indiquons dans le paragraphe qui se trouve juste au-dessus du tableau et, ceci ne s'applique pas seulement au ministère de la Consommation et des corporations mais aux autres aussi, on devait procéder à des augmentations. Mais en février, peu de temps avant la fin de l'année, afin que cela ne touche pas les recettes de l'année, le premier ministre a annoncé qu'étant donné la situation inflationnaire on ne procéderait pas à ces augmentations. Toutefois, ceci n'a pas tellement modifié les chiffres de cette année, car cette décision a été prise à la fin de l'année.

Mr. Clermont: But this would mean that the Auditor General's recommendation has been seriously taken into consideration and that something has been done or will be done to lower the losses as regards these services offered to the public.

M. Long: C'est exact. Il s'agit d'essayer de couvrir les coûts de ces services grâce aux droits qui sont payés.

Mr. Clermont: Merci.

Le vice-président: Monsieur Long, puis-je poser une question? En ce qui concerne la pesée du grain où on note un déficit de 1,154,000 dollars en 1968-1969 et un peu plus de 500,000 dollars en 1969-1970; combien de boisseaux ceci représente-t-il? Quel serait le coût supplémentaire par boisseau? Avez-vous ces chiffres?

M. Long: Je m'excuse, monsieur le président, je ne les ai pas. C'est de l'ordre de quelques cents; un cent ou un cent et demi le boisseau, quelque chose de cet ordre pour chacun. Je connaissais ces chiffres, mais il ne me reviennent pas à l'esprit et nous ne les avons pas ici.

Si vous le voulez, je pourrais vous donner le tarif à ce sujet.

Le vice-président: En effet. Il serait peut-être utile d'avoir ces chiffres. Si l'on continue d'avoir pour politique de laisser s'accumuler le déficit, on pourra peut-être considérer ceci comme un subside accordé par le gouvernement fédéral pour les grains au lieu d'un déficit dans les services.

[Texte]

Mr. Long: I do not think, Mr. Chairman, it is the policy to let the deficit run in this case. It is a case of it being the appropriate time to make the change. As I mentioned, this variation of the deficit dropping by half on the weighing of grain was due to the very high volume of exports in 1969-70. There was a large volume of grain moving but I do not think we can say that it is policy to let the deficit run as a subsidy to agriculture.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, there is an item on page 35 entitled "Treatment of sick mariners". I notice the direct cost was \$1,072,000 and the revenue was \$777,000. Obviously the cost of this service has dropped from 1968-69 to the year 1969-70 and I presume this is due to the implementation of Medicare throughout Canada. I am wondering why this figure was not completely wiped out since the provinces, through Medicare, provide this service, therefore there should not be any charge for treatment of sick mariners in the year 1970. Could Mr. Long tell us what provinces required this service and where it is still being implemented?

Mr. Long: Mr. Crouse, there was quite a lengthy write-up on this in our 1969 report. If you are interested in any details it is on page 85 of that report. The sick mariners, of course, are not all Canadians. These would be the crews of foreign vessels becoming ill in Canadian ports. It is true that the Medicare and hospitalization programs of the provinces are relieving this. Prior to that, one of the larger costs was providing medical and hospital services to Canadian fishing vessels who could cover themselves at quite a modest fee. I will read the last paragraph of this report:

Although it is anticipated that by January 1, 1971 most crew members of fishing vessels will be covered under provincial medical care insurance plans and expenditures for the medical care of fishermen pursuant to Part V will be greatly reduced, possibly to the point that they are covered by the tonnage duties collected, it still appears desirable to include in the Canada Shipping Act provision for adjusting the rate of levy whenever expenditure becomes substantially out of line with revenue; since the deficits in the past have been mainly attributable to the coverage of fishermen.

It is anticipated that the provincial schemes will pretty well relieve this fund of expenses with regard to Canadians.

Mr. Crouse: Has any thought been given to changing this whole program entirely so that any indigent seaman from some other country who becomes ill in a Canadian port would become a charge upon the Medicare system in his own country through their embassy here rather than a charge upon the Canadian taxpayer? It seems to me that since we now have practically universal Medicare that we, as a nation, are following a rather expensive course in providing a service treatment of sick mariners when the revenues is small, and this entire cost is to cover indigent seamen from other countries. Perhaps this question is not in order but I wonder if this avenue of thought is being pursued?

[Interprétation]

M. Long: Je ne pense pas, monsieur le président, que dans ce cas la politique soit de laisser s'accumuler le déficit. Il s'agit de trouver le moment approprié pour faire les changements. Comme je l'ai dit, cette modification du déficit qui est tombé de moitié à la pesée du grain était due au volume très élevé des exportations de 1969-1970. Il y a eu d'énormes exportations de grain, mais je ne pense pas que la politique soit de laisser le déficit s'accumuler comme subside à l'agriculture.

M. Crouse: Monsieur le président, le paragraphe à la page 37 s'intitule «soin aux marins malades». Je remarque que les dépenses s'élèvent à \$1,072,000 et les recettes à \$777,000. Il est clair que ce service est moins utilisé en 1970 qu'en 1969 et je suppose que c'est dû au système d'hospitalisation qui a été adopté dans tout le Canada. Étant donné que ces services sont maintenant rendus dans toutes les provinces, je me demande pourquoi ce montant n'a pas été réduit à zéro; il ne devrait donc y avoir aucune dépense sous cette rubrique, pour 1970. Monsieur Long, pourriez-vous nous dire quelles provinces ont eu recours à ce service et dans quelle province on y a encore recours?

M. Long: Monsieur Crouse, il y avait un paragraphe assez long à ce sujet dans notre rapport de 1969. Si les détails vous intéressent ils figurent à la page 85 de ce rapport. Bien entendu, les marins malades ne sont pas tous des Canadiens. Il y a les membres d'équipage des navires étrangers qui tombent malades dans les ports canadiens. C'est un fait que les services d'hospitalisation et d'assurance des provinces s'occupent d'eux. Auparavant, un des montants les plus élevés de ces dépenses était représenté par les frais médicaux et les frais d'hospitalisation pour l'équipage des navires de pêche canadiens qui pouvait s'assurer à un taux très raisonnable. Je vais vous lire le dernier

On s'attend à ce qu'au premier janvier 1971, la plupart des membres d'équipage des navires de pêche seront couverts par les régimes provinciaux d'assurance médicale et que les dépenses pour soins médicaux dispensés aux pêcheurs conformément à la partie 5 de la loi diminueront considérablement, peut-être au point d'être couvertes par les droits de tonnage perçus. Malgré cette perspective, il semble quandmême souhaitable d'inclure dans la Loi sur la marine marchande du Canada un article prévoyant le redressement des taux des droits lorsque les dépenses excèdent démesurément les revenus, puisque dans le passé les déficits ont été attribuables surtout à la protection dont

En ce qui concerne les Canadiens, on pense que les programmes provinciaux seront suffisants.

M. Crouse: A-t-on envisagé de modifier entièrement le programme afin que tous les marins indigents d'autres pays, qui tombent malades dans un port canadien, soient à la charge du système d'assurance médicale de leur pays par l'entremise de leur ambassade au lieu d'être à la charge des contribuables canadiens? Étant donné que ces programmes existent pratiquement dans le monde entier, il me semble que cela nous coûte cher de fournir un service qui se chiffre à \$1,072,000 de dépenses directes pour les traitements des marins malades alors qu'on a peu de recettes et que ce montant est entièrement consacré aux marins étrangers. Cette question n'est peut-être pas pertinente mais j'aimerais savoir si on continue dans cette optique?

[Text]

• 1005

Mr. Long: I believe it is, Mr. Crouse. Bill C-10 covering proposed amendments to the Canada Shipping Act was given close reading on October 29, 1969. I did not think to see what the fate of the bill was, whether it had been enacted or not, but this is what we said about that.

It is now proposed that, effective January 1, 1971, tonnage duties be collected only from fishing vessels of Canadian registry and only crew members of such vessels be entitled to medical services under Part V. Medical services are defined as services provided by a designated medical practitioner and include drugs administered by him but do not include any medical services to which a crew member is entitled under a provincial medical care insurance plan as defined in the Medical Care Act. Hospital services, to which nearly all Canadians are now entitled under provincial hospital insurance plans, would not be provided under the amended Part V. The medical care of crew members of foreign-owned ships would be the direct responsibility of the owners after January 1, 1971 and tonnage duties would no longer be payable in respect of those ships.

This was the gist of Bill C-10 as far as this subject is concerned.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur Long, concernant le déficit du courrier de deuxième classe, je remarque que, pour l'année 1969-1970, le déficit était inférieur à celui de 1968-1969. Mais comme je sais que le déficit du ministère des Postes, pour l'année financière 1969-1970, a été de beaucoup supérieur à \$27,900,000, est-ce que cela voudrait dire que d'autres classes, comme les classes 3 et 4, ont aussi des déficits d'opération?

Mr. Long: I do not have specific figures, Mr. Clermont, but this, I think, is obviously the case. All classes must have been running into deficit. Of course, the Post Office has been going through very difficult times and they have had some very unusual costs in recent years. The reduction in second-class mail is the result of the quite substantial increases in postage rights on second-class mail. An even further increase should have gone into effect but this was suspended in view of the government policy to hold inflation to a reasonable figure, and the Post Office deficit has been spreading on all classes of mail.

M. Clermont: Mais, j'ai l'impression que la ligne de pensée de votre service est que, en autant que la chose peut se faire, tous les services offerts au public devraient rencontrer leurs dépenses et non charger celles-ci aux frais généraux du gouvernement.

Mr. Long: This was the recommendation of the Royal Commission on Government Organization and, of course, nobody takes any issue with that at all. Everybody agrees that this is a reasonable thing to do.

Mr. Clermont: When you say "everybody", Mr. Long, does that include your services also?

[Interpretation]

M. Long: Je crois que oui, monsieur Crouse. Le 29 octobre 1969, on a examiné de près le bill C-10 concernant les modifications proposées à la Loi sur la Marine marchande du Canada. En effet je ne sais pas quel sort était réservé à ce bill ni même s'il a été mis en application mais voilà ce que nous avons dit à ce propos.

Il est ici proposé que dès le premier janvier 1971, on prélève les redevances uniquement sur le tonnage des bateaux de pêche immatriculés au Canada et que seuls les équipages de ces bateaux aient droit aux services médicaux en vertu de la cinquième partie. Par services médicaux, on entend les services fournis par un médecin agréé ainsi que les médicaments qu'il prescrit mais en sont exclus les services médicaux auxquels un membre d'équipage a droit en vertu d'un régime provincial d'assurance médicale tel que défini dans la Loi sur les soins médicaux. La cinquième partie telle qu'amendée ne consistait pas les services hospitaliers auxquels la majorité des Canadiens ont droit en vertu des régimes provinciaux d'assurance hospitalière. Les soins médicaux aux équipages des bateaux étrangers seraient directement à la charge des propriétaires après le premier janvier 1971 et on ne paierait plus les redevances sur le tonnage de ces navires.

C'était là l'essentiel du bill C-10 à ce sujet.

M. Crouse: Merci monsieur le président.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Long, I noticed that, the deficit with regard to the second class mail was lower in 1969-70 than in 1968-69. However, since the deficit of the Post Office Department for the 1969-1970 fiscal year was much more than \$27,900,000., does it mean that other classes of mail such as third and fourth classes also had operating deficits?

M. Long: Je n'ai pas les chiffres précis, monsieur Clermont, mais il me semble que c'est effectivement le cas. Toutes les classes étaient déficitaires. Bien sûr, le ministère des Postes a connu des moments difficiles et a dû faire face à des dépenses inhabituelles au cours des dernières années. La réduction du courrier de deuxième classe résulte des augmentations substantielles des droits d'affranchissement pour ce courrier. L'augmentation aurait même dû être plus importante sans la politique gouvernementale qui voulait maintenir l'inflation à un niveau raisonnable et le déficit du ministère des Postes s'est étendu à toutes les classes de courrier.

Mr. Clermont: I thought that according to your policy all services offered to the public should meet their own expenses, as far as possible, and not be charged to the government.

M. Long: Telle était la recommandation de la Commission royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement et bien sûr, tout le monde l'accepte. De l'avis général, c'est là une politique raisonnable.

M. Clermont: Quand vous dites «tout le monde», monsieur Long, s'agit-il aussi de vos services?

[Texte]

Mr. Long: That includes ourselves, Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Nous allons avoir l'occasion, monsieur Clermont, lorsque nous étudierons le paragraphe n° 134, de questionner les représentants du ministère des Postes plus longuement sur la question que vous avez soulevée.

M. Clermont: Eh bien, voici, monsieur Lefebvre, la raison pour laquelle j'ai posé les quelques questions au sujet de la classe n° 2. Vous savez très bien, monsieur Lefebvre, qu'à différents intervalles à la Chambre des communes...

Le vice-président: Une seconde...

Mr. Clermont: You are aware, Mr. Chairman, that once in a while this subject is brought up in the House of Commons concerning the deficit in the Post Office. At times arguments arise that we should not increase the rate as it is a public service and the public purse should pay for the deficit because of some worthy association which cannot afford to pay an increase of rate. It should be the responsibility of the government to see that these worthy associations or groups receive the service of postal mail without any additional increase in the rate. That was my main reason, Mr. Chairman, for asking Mr. Long the question.

• 1005

The Vice-Chairman: Yes. This is a very important point that you have brought up. If you have no further questions on paragraph 55 we shall move on to paragraph 56.

The Vice-Chairman: Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: With respect to the cargo cranes in Vancouver and other ports, were the charges for the use of these cranes reviewed sometime during the past year or are they the same as they were in 1949?

Mr. Long: My recollection is that they have not been reviewed at all.

Mr. Forrestall: In looking at this particular general area, have you at any time found that the government rents or leases out dredges or equipment of that nature? Is this a practice of the Department of Public Works?

Mr. Long: I am sure this does happen. We would not pick up anything like that in a paragraph such as this because it would not be a regular occurrence. They are not in the business of doing that but I am sure that there are occasions when government equipment is perhaps the only equipment available for a job.

Mr. Forrestall: That is what I was wondering. For example, if I remember correctly one of them was a floating crane.

Mr. Long: I think these cranes are the cranes on piers for unloading and loading cargo from ships.

Mr. Forrestall: I think, Mr. Chairman, when we come to this we might again strongly recommend this inasmuch as the tariffs for the particular items in one case goes back for a substantial period of time.

The Vice-Chairman: We will have further opportunities, Mr. Forrestall, of discussing this subject when we have the officials of the National Harbours Board before us.

[Interprétation]

M. Long: Bien sûr monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: When we come to paragraph no 134, Mr. Clermont, we will have the opportunity to ask more detailed questions to the representatives of the Post Office Department on the matter which you have raised.

Mr. Clermont: Mr. Lefebvre, here is the reason why I asked those questions about second class mail. As you know, Mr. Lefebvre, on various occasions in the House of Commons...

The Vice Chairman: One moment...

M. Clermont: Vous savez, monsieur le président, qu'on soulève de temps en temps à la Chambre la question du déficit du ministère des Postes. On nous dit parfois que nous ne devrions pas augmenter les tarifs parce qu'il s'agit d'un service public et que ce n'est pas aux contribuables de combler les déficits à la place de certaines associations qui n'en ont pas les moyens. Le gouvernement devrait s'arranger pour que ces associations ou ces groupes bénéficient d'un service postal sans aucune augmentation de tarif. C'était surtout pour cette raison, monsieur le président, que je posais cette question à M. Long.

Le vice-président: Oui, vous avez soulevé une question très importante. Si vous n'avez pas d'autres questions au sujet du paragraphe 55, nous allons passer au paragraphe 56.

Le vice-président: Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Pour ce qui est des grues de chargement à Vancouver et dans certains autres ports, les tarifs concernant l'utilisation de ces grues ont-ils été révisés au cours de l'année dernière ou restent-ils ce qu'ils étaient en 1949?

M. Long: Je crois me souvenir qu'ils n'ont pas été révisés du tout.

M. Forrestall: Dans ce domaine, avez-vous déjà remarqué si le gouvernement loue des dragues ou du matériel de cette nature? Le ministère des Travaux publics a-t-il l'habitude de le faire?

M. Long: Je suis certain que cela s'est produit. Nous n'en parlerions pas dans un paragraphe comme celui-ci parce que cela ne vient pas naturellement à l'esprit. Le gouvernement n'a pas l'habitude de le faire, mais je suis certain que parfois le matériel de l'État est peut-être le seul disponible pour faire un travail donné.

M. Forrestall: C'est ce que je me demandais. Par exemple, si je me souviens bien, une de ces machines était une grue flottante.

M. Long: Je crois que ces grues sont installées sur les quais pour le chargement et le déchargement des bateaux.

M. Forrestall: Monsieur le président, je crois qu'en temps opportun, nous devrions recommander cela très vivement, dans la mesure où les tarifs applicables à ces machines sont assez anciens.

Le vice-président: Monsieur Forrestall, nous pourrions aborder cette question lorsque nous recevrons les délégués officiels de la Commission des ports nationaux.

[Text]

Mr. Forrestall: I am aware of that but just in case it does not become an issue at the time, perhaps we better say something about it.

The Vice-Chairman: Yes. Any further questions on paragraph 55, gentlemen? We shall now move to paragraph 56.

Paragraph 56—Employees' meal charges

It seems, Mr. Long, that this has been looked into and changes have been made, so I do not know how much of a discussion we need to have this morning. Apparently it has something to do with collective bargaining and reviews are made periodically on this particular item.

Mr. Long: This is true, Mr. Chairman. We have from time to time commented on charges for meals which were obviously quite modest in comparison with meals that you would purchase from restaurants serving the public, but because of the collective bargaining aspects and the fact that these comparatively low prices for meals must be regarded much in the nature of a fringe benefit, the departments are not really free now to try to keep them related to cost at all. Treasury Board looks after the bargaining and this all becomes part of the salary package.

• 1015

Therefore there is very little that can be done unless, of course, there was something glaring, in which case members of Parliament might wish to object to too much being in the way of fringe benefits and not enough in the way of salary.

Mr. Schumacher: Mr. Chairman, in this connection I wonder whether Mr. Long would be in a position to comment. It seems to me that when public servants are negotiating they try to say that they should be paid the equivalent of what people get in the private sector. I think if that is their view, then they should pay according to what people in the private sector have to pay and perhaps it is not a good policy to continue this fringe benefit idea any more than is absolutely essential. Am I correct in believing that the public service unions generally ask for the equivalent of what the private sector receives in pay and that is what they base their requests on.

Mr. Long: Well I do not know positively what their arguments are, but I would think that that would be one of the arguments they would use. Of course, in some parts of the private sector there are subsidized meals. As a matter of fact I think in some businesses there is a free lunch given at noon. So it is not a clear-cut case of something that none of the private sector have.

The Vice-Chairman: Further on paragraph 56? Mr. Clermont.

M. Clermont: Pour suivre la ligne de pensées de mon collègue qui vient de faire des remarques, sans doute que lorsqu'il y a des négociations avec les fonctionnaires des différents ministères, la question du prix des repas doit être considérée dans les gains marginaux ou quoi? Ensuite, je remarque qu'en 1970 il y a eu une certaine augmentation pour le ministère des Anciens combattants. M. Long peut-il nous dire si ceux qui bénéficient de ces repas dans les hôpitaux des anciens combattants, sont seulement les anciens combattants ou bien les anciens combattants et les fonctionnaires? Parce que si c'est surtout nos anciens combattants, je crois qu'on leur doit encore plus que ça.

[Interpretation]

M. Forrestall: Je le sais, mais au cas où cette question ne serait pas soulevée à ce moment là, il serait bon d'en parler maintenant.

Le vice-président: Oui. Messieurs, y a-t-il d'autres questions sur l'alinéa 55? Nous allons passer à l'alinéa 56.

Alinéa 56—Prix des repas servis aux employés.

Monsieur Long, il semble qu'on ait étudié cela et qu'il y ait eu des changements, est-ce donc nécessaire de s'y étendre ce matin? Apparemment, cela relève des négociations collectives et cette question est révisée périodiquement.

M. Long: C'est exact, monsieur le président. De temps en temps, nous avons fait des observations au sujet du prix des repas, prix évidemment très modeste si on le compare à ceux des restaurants publics, mais étant donné que cela relève des négociations collectives et que ces repas dont le prix est comparativement bas sont plus ou moins considérés comme avantages sociaux, les ministères ne sont pas vraiment libres de les relever en fonction du coût. Le Conseil du trésor s'occupe des négociations et cela entre dans la question générale des salaires.

Il n'y a donc pas grand chose à faire, à moins, bien sûr, qu'il n'y ait des abus scandaleux, et si c'était le cas, les députés pourraient faire s'opposer à ce que l'on aille trop loin en matière d'avantages sociaux et pas assez en matière de salaires.

M. Schumacher: Monsieur le président, à ce sujet, je me demande si M. Long a des observations à nous soumettre. Lorsque les fonctionnaires, négocient une convention, ils demandent la parité avec le secteur privé. Ils devraient donc payer les mêmes prix que les travailleurs du secteur privé; sans doute serait-il bon de ne pas accroître ces avantages sociaux lorsque cela n'est pas absolument essentiel. Ai-je raison de dire que les syndicats de fonctionnaires demandent généralement la parité salariale avec le secteur privé et que c'est le principe sur lequel ils fondent leur revendication?

M. Long: Je ne connais pas exactement leurs arguments mais vous avez certainement raison. Certains employeurs du privé subventionnent parfois les repas de leur personnel. Il existe même des entreprises qui offrent à leurs employés un déjeuner gratuit à midi. On ne peut donc prétendre que cette pratique est inconnue dans le privé.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions au sujet de l'alinéa 56? Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I would like to continue in the same vein as my predecessor. Am I correct in assuming that when negotiations are underway on behalf of the employees of various Ministers, the question of meal prices is considered as a fringe benefit? I notice that there was a certain increase for the Department of Veterans Affairs in 1970. Can Mr. Long tell us whether these meals were for veterans alone or both veterans and employees in the veterans hospitals? If it was mainly our veterans who had these meals, I think that that is the very least we owe them.

[Texte]

Mr. Long: Mr. Clermont, I think the veterans in hospitals would have their meals included in the service that was given to them. These meals are primarily for the staffs of the hospitals and probably too for visitors who might be in the hospitals at meal time.

M. Clermont: Ce qui voudrait dire que la dernière augmentation qui est entrée en vigueur le premier janvier 1970 est loin de couvrir la moyenne des coûts. Je vois que la moyenne des coûts est de \$1.41 pour le ministère des Anciens combattants. Les prix à partir du premier janvier sont: 45c., 50c. et 75c. Alors, dans certains cas, cela ne couvre qu'à peu près seulement un tiers.

Mr. Long: That is true. It really is a subsidization of the meal. It is a fringe benefit that the employees have had.

M. Clermont: Alors, cela veut dire que dans certains cas les fonctionnaires croient à la suite de leurs négociations avec le Conseil du Trésor, que cela est inclus dans leurs gains marginaux, car autrement ils pourraient peut-être demander une augmentation supérieure à celle qu'ils réclament. Cela serait-il préférable, selon votre service, d'accorder une augmentation supérieure au lieu de plus ou moins subventionner certains services tels que les repas servis aux fonctionnaires?

• 1020

Mr. Long: It is very difficult for us to say, Mr. Clermont. We are not au fait with the complexities of the bargaining process. I do not know to what extent there have been discussions on prices of meals, but the important thing is that in between contracts the employer, the Treasury Board, must be very careful to see that the government does not do anything to violate that contract in any way. I think it would be considered a violation if some fringe benefit, even though it might not have been mentioned in the agreement, but it was a fringe benefit that the employees had before collective bargaining started and then it was taken away or reduced, they would have a grievance which would have to be dealt with. I think it is a subject that we will have to leave to Treasury Board in their process of bargaining with the employees' associations.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Leblanc, je crois que vous aviez une question.

M. Leblanc (Laurier): Ma question touche au même sujet: le prix des repas dans les hôpitaux. Elle n'est peut-être pas trop adéquate pour notre témoin, mais M. Long pourrait-il nous dire s'il est au courant que la même situation existe dans des hôpitaux qui tombent sous la juridiction provinciale, à savoir que les employés des hôpitaux paient meilleur marché que le prix de revient pour chaque repas qu'ils prennent à l'intérieur de l'hôpital où ils travaillent?

M. Clermont: Quelle province, monsieur Leblanc?

M. Leblanc (Laurier): Quelles que soient les provinces.

Mr. Long: I am sorry, Mr. Leblanc, I do not know what the practice is in provincial hospitals.

[Interprétation]

M. Long: Monsieur Clermont, je crois que dans le cas des anciens combattants les repas sont compris dans les services qu'on leur accorde à l'hôpital. Les repas dont il est question ici sont surtout pour le personnel des hôpitaux et probablement pour des visiteurs qui se trouveraient à l'hôpital à l'heure du repas.

Mr. Clermont: In other words the last increase which came into effect on January 1, 1970 is far from covering the average cost. I see that the average cost per meal is \$1.41 for the Department of Veterans Affairs. As of January 1, the prices were 45 cents, 50 cents and 75 cents. In some cases, then, only a third of the cost is covered.

M. Long: C'est exact. Il s'agit en effet d'un repas subventionné. C'est un avantage social dont les employés ont toujours bénéficié jusqu'ici.

Mr. Clermont: In other words, following negotiations with Treasury Board, in some cases public servants believe that these subsidized meals are included in their fringe benefits, because otherwise they might have asked for a greater increase. From the point of view of your service, would it be preferable to grant a greater increase rather than to subsidize certain services such as public service meals?

M. Long: Il nous est difficile de le dire, monsieur Clermont. Nous ne sommes pas au courant des complexités des négociations. Je ne sais pas dans quelle mesure on a discuté du prix des repas mais, ce qui est important c'est que durant la négociation du nouveau contrat, l'employeur, le Conseil du Trésor, doit faire très attention à ce que le gouvernement ne fasse rien qui viole ce contrat d'une manière ou d'une autre. Je crois que ce serait considéré comme une violation si un bénéfice marginal accordé de fait aux employés avant le début des négociations collectives fut supprimé ou réduit. Dans tel cas ils auraient un sujet de grief auquel il faudrait faire face. Je crois qu'il appartiendra au Conseil du Trésor de s'occuper de cette question au cours des négociations avec les associations d'employés.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Leblanc, I believe you had a question.

Mr. Leblanc (Laurier): I have a question on the same subject: the price of meals in hospitals. It may not be a question for our witness to answer, but Mr. Long might be able to tell us if he is aware that the same situation prevails in hospitals under provincial jurisdiction, that is to say that hospital employees pay less for the meals they take in the hospital than the real cost of the meals?

Mr. Clermont: In which province, Mr. Leblanc?

Mr. Leblanc (Laurier): In any province.

M. Long: Excusez-moi, monsieur Leblanc, je ne sais pas ce qui se fait dans les hôpitaux provinciaux.

[Text]

The Vice-Chairman: Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, it appears that the fringe benefits are actually more than they appear to be from these figures, would that not be correct? For example, I understand, in national parks where they estimate the cost of a meal at \$1.51—and I presume this applies to veterans affairs hospitals—that the cost of the kitchen equipment and the facilities within the building are not computed in arriving at this cost. Do you not think to arrive at a realistic figure that that should be taken into consideration, particularly now when it is being considered in these negotiations between employers and employees to arrive at a proper wage?

Mr. Long: I think you are quite right, Mr. McQuaid. I think perhaps in using this figure we have been trying to crawl before we walked and let us get a recovery of the out-of-pocket expenses of the meals before we started thinking about the other expenses. However, we must keep in mind that national parks are isolated areas quite often. There is no alternative for the employee but to take his meals there. There could be an argument that perhaps meals should be provided in cases of that nature where the employee is away from his normal home and there is no facility for him to eat anywhere else but in the camp kitchen as it were.

Mr. McQuaid: Are you suggesting that that meal should be provided free of charge?

Mr. Long: I am not suggesting that. What I am saying is that there could be an argument that the employees here are more or less "captive customers." I am quite sure that in many cases when surveys parties go in the field their meals would be provided to them. Here you just have a slight variation from that. They are there a little more permanently than someone who is moving around on surveys during the summer.

Mr. McQuaid: But to arrive at a realistic figure as to what that additional service is actually costing the taxpayers of Canada, do you not think that the cost of the equipment should be added in computing the cost of the meals?

Mr. Long: I agree. It would be more complete if all the costs were there. There is no question about that at all. What I was saying is that the parks just could not operate unless they had that equipment there to feed people, because there is no one else to do it. You could argue then that that equipment is part of the cost of operating the park.

Mr. McQuaid: Getting back to veterans affairs hospitals, am I correct in assuming that doctors, nurses and all the highly paid help are getting their meals considerably subsidized by the taxpayers of Canada?

• 1025

Mr. Long: These were the rates being paid, the rates we have shown here, yes. I think in one of the hospitals, at least, there was a 10 cent surcharge and you had a white tablecloth. At that time it was a dining room rather than the ordinary type of restaurant.

[Interpretation]

Le vice-président: Monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Monsieur le président, il semble que les bénéfices marginaux soient en réalité plus élevés que ceux qui sont cités dans ces statistiques, est-ce exact? Par exemple, je crois comprendre que dans les parcs nationaux où le coût d'un repas est estimé à \$1.51—et je suppose que cela s'applique également aux hôpitaux des vétérans—le coût de l'équipement de la cuisine et des services installés dans l'édifice ne sont pas pris en considération dans le calcul de ce coût. Ne pensez-vous pas que pour arriver à un chiffre réaliste il faudrait prendre cela en considération, particulièrement à un moment où cette question est étudiée au cours des négociations entre les employeurs et les employés dans le but d'arriver à établir un salaire équitable?

M. Long: Je crois que vous avez raison, monsieur McQuaid. Peut-être, en nous servant de ce chiffre, avons-nous essayé de mettre la charrue avant les bœufs, et peut-être devrions-nous régler cette question du prix des repas avant de commencer à nous occuper des autres dépenses. Pourtant, nous devons nous souvenir que les parcs nationaux sont souvent des régions isolées. Les employés sont obligés d'y prendre leurs repas. On peut prétendre que des repas devraient être fournis dans des cas où les employés sont loin de leur foyer, et où ils n'ont pas la possibilité de manger ailleurs que dans les cuisines du camp.

M. McQuaid: Voulez-vous dire que les repas devraient être fournis gratuitement?

M. Long: Ce n'est pas ce que je veux dire. Mais on peut soutenir que les employés qui sont dans ce cas sont plus ou moins «des clients forcés». Je suis certain que dans de nombreux cas, lorsque des groupes d'arpenteurs entreprennent des études du terrain, leurs repas leur seraient fournis gratuitement. La situation dont nous parlons n'est pas très différente. Ils sont là-bas sur une base un peu plus permanente que les gens qui se déplacent au cours d'études du terrain pendant l'été.

M. McQuaid: Mais pour déterminer exactement ce que ce service supplémentaire coûte en réalité aux contribuables du Canada, ne pensez-vous pas que le coût de l'équipement devrait être ajouté lors du calcul du coût des repas?

M. Long: Je suis d'accord. Ce serait plus complet si tous les coûts étaient compris. C'est incontestable. Je disais simplement que ces parcs ne pourraient fonctionner s'ils ne possédaient pas cet équipement pour nourrir les gens parce qu'il n'y a personne d'autre pour le faire. Vous pourriez alors dire que cet équipement fait partie du coût de l'exploitation du parc.

M. McQuaid: Pour en revenir aux hôpitaux des vétérans, est-il exact que les médecins, les infirmières et tous les employés à fort salaire obtiennent des repas qui sont subventionnés dans une proportion importante par les contribuables du Canada?

M. Long: Ce sont les tarifs qui étaient payés et les tarifs que nous montrons ici, oui. Je crois que dans au moins un des hôpitaux, pour 10 cents supplémentaires vous aviez droit à une nappe blanche. A cette époque, il s'agissait d'une salle à manger plutôt que d'un restaurant ordinaire.

[Texte]

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, I am not suggesting that these people should pay full price, but I do suggest that in order to give us a true picture that some arrangement be made whereby the cost of providing these services such as equipment, be included to arrive at the cost of the meal. It does not really give a true picture as it now exists.

Mr. Long: Mr. Hayes just reminds me that over in paragraph 142-eating facilities for Crown employees in public buildings, we mention that these costs should all be included. We say:

In September 1969 the Treasury Board announced plans for a comprehensive review of policies and practices relating to the provision of eating facilities . . .

Mr. McQuaid: It is being taken care of then?

Mr. Long: Yes. It is not easy to do this and there has been work going on, but with the advent of collective bargaining this has put a slightly different complexion on it.

The Vice-Chairman: Mr. McQuaid, perhaps you could reserve your questions for the Treasury Board when they are here and make special reference to Paragraph 142. It says:

In September 1969 the Treasury Board announced plans for a comprehensive review of policies and practices relating to the provision of eating facilities for Crown employees.

Perhaps you could ask your questions of those witnesses from the Treasury Board, if you wish.

Mr. McQuaid: But I think Mr. Long said that this is now being done and that the government is reviewing the practice. Perhaps we are premature in asking questions. I did not realize this paragraph was in there.

The Vice-Chairman: You could make note of it and ask your questions at the time Treasury Board appear before us. Perhaps they would have the figures available for us.

Are there further questions on paragraph 56, gentlemen? If not, we are now open for questions on paragraph 57—federal land and other assets occupied and used by the Province of Quebec in the Montreal-Longueuil area.

Le vice-président: Monsieur Roy.

M. Roy (Laval): Monsieur le président, on fait ici référence à des rapports antérieurs, je pense au rapport de 1969, paragraphe 150. A titre d'information j'aimerais savoir si on a fait connaître le résultat de l'inventaire de ces terrains et biens fédéraux occupés et utilisés par la province de Québec dans la région Montréal-Longueuil et si possible, aussi, le montant de l'évaluation de ces immeubles?

Mr. Long: I am sorry I do not have the detailed information that was given in the paragraphs in our earlier reports.

I believe this matter is being brought to finalization. There were a number of parcels of land involved around the seaway, roads that were put in along the south shore at the time the seaway went in. Some of those roads were put on federal land. This matter came up at the time development was taking place around there and when Expo was being built. At that time the Department of Public Works was preparing a land inventory of all the land that Canada owned. This had always been a problem. There had not been a central point to which you could go to see just

[Interprétation]

M. McQuaid: Monsieur le président, je ne prétends pas que ces gens devraient payer le plein tarif, mais je pense que pour nous donner une meilleure idée, des dispositions devraient être prises pour que le coût de ces services, y compris l'équipement, soit pris en considération lors du calcul du coût des repas. Les chiffres actuels ne nous donnent pas une idée exacte.

M. Long: M. Hayes me rappelle qu'au paragraphe 142—services de restaurant pour fonctionnaires dans les immeubles publics, nous mentionnons que tous ces coûts devraient être compris. Je cite:

En septembre 1969, le Conseil du Trésor a annoncé son intention de procéder à une révision générale des principes directeurs et des usages touchant les services de restaurant . . .

M. McQuaid: On s'en occupe, donc.

M. Long: Oui. Cela n'est pas facile, et on y travaille depuis un certain temps. Mais avec les conventions collectives, la question se présente sous un autre jour.

Le vice-président: M. McQuaid, vous pourriez peut-être poser cette question aux représentants du Conseil du Trésor, lorsqu'ils viendront ici, en vous référant au paragraphe 142. Je cite:

En septembre 1969, le Conseil du Trésor a annoncé son intention de procéder à une révision générale des principes directeurs et des usages touchant les services de restaurant aux fonctionnaires.

Si vous le désirez, vous pourrez poser vos questions aux témoins du Conseil du Trésor.

M. McQuaid: Mais il me semble que M. Long a dit que le gouvernement précéderait actuellement à une révision générale des usages. Peut-être est-il trop tôt pour poser des questions. Je ne m'étais pas rendu compte que ce paragraphe existait.

Le vice-président: Vous pourriez en prendre note et poser vos questions lorsque les représentants du conseil du Trésor sera ici. Peut-être pourront-ils nous donner des chiffres.

Y a-t-il d'autres questions sur le paragraphe 56, messieurs? Sinon, nous allons écouter les questions à propos du paragraphe 57—terrains et biens fédéraux occupés et utilisés par la province de Québec dans la région de Montréal-Longueuil.

The Vice Chairman: Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, reference is made here to the 1969 report, paragraph 150. For personal information, I would like to know if the result of the inventory of such federal land and other assets occupied and used by the province of Quebec in the Montreal-Longueuil area and also if possible, the amount of the evaluation of such building, has been released?

M. Long: Excusez-moi, je n'ai pas les informations détaillées qui figuraient dans le paragraphe de nos rapports précédents.

Je crois que cette question est en train de se régler. Il s'agissait d'un certain nombre de terrains près de la voie maritime, de routes construites le long de la rive sud au moment de la construction de la voie maritime. Certaines de ces routes étaient sur des terrains fédéraux. La question a été soulevée au moment où cette région s'est développée et où l'Expo a été construite. A cette époque, le ministère des Travaux publics préparait un inventaire de tous les terrains de la Couronne. Cela a toujours été un problème. Il n'existait pas de point central auquel nous

[Text]

exactly what land Canada owned in any particular area. I understand this inventory is now completed. The National Harbours Board and The St. Lawrence Seaway Authority were under instruction to prepare reports on their problems in this regard and to turn these over to the Privy Council Office. This has been done in those two cases. I am sorry I have no further information as to what has happened since then.

• 1030

The Department of National Defence was also involved in connection with the Craig Street armoury in Montreal and the Champ de Mars property. I believe the Craig Street armoury was partially on city land. I am just not sure of the details but National Defence wanted to make an exchange of property in order to have the Craig Street armoury entirely on Canadian lands, land belonging to Canada. Then the province, when putting a road through, expropriated part of it and this complicated the thing very much.

I understand that National Defence has now quit claiming the Craig Street armoury site to the city and it is declaring its Champ de Mars property surplus, so presumably that is on the way to being settled as well.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I think Mr. Long should correct a remark he just made, that the National Defence wants the Craig Street armoury on Canadian lands. I think this should be corrected because I think Quebec is Canadian land.

Mr. Long: I thought I did, Mr. Clermont. I said lands of Canada.

Mr. Clermont: Yes, the Canadian government lands, but even so, Mr. Long, I think it is very important that such a correction be made today. Personally, I feel, and I am not the only one; also a large majority of the people of Quebec feel Quebec is entirely part of Canada.

Mr. Long: What I meant was, lands owned by Canada.

Mr. Clermont: By the federal government.

M. Roy (Laval): Monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Roy.

M. Roy (Laval): Une autre question. C'est qu'étant donné que l'on mentionne ici que l'inventaire serait terminé, est-ce qu'il y aurait possibilité d'avoir, justement, cette information-là concernant l'évaluation de tous ces biens-là, des biens fédéraux qui sont justement dans la région de Montréal-Longueuil?

Mr. Long: I would be pleased to look back on our reports and see just what we did have there. Sometimes no valuation has ever been put on some properties, so it is very difficult to say what they are worth. Certainly, we could not say what they are worth. However, if you would permit me, I will go back to our previous comments on this and just see what information I can obtain for you on it.

[Interpretation]

pouvions nous rapporter pour connaître exactement la superficie du sol dont le Canada était propriétaire dans une région donnée. Si j'ai bien compris, l'inventaire est maintenant terminé. Le Conseil des ports nationaux ainsi que l'administration de la Voie maritime du Saint-Laurent a reçu instruction de préparer des rapports qui traitent de leurs problèmes à cet égard et de les soumettre au bureau du Conseil privé. On a fait cela dans deux cas. Je regrette

de n'avoir pas d'autres renseignements à vous fournir sur ce qui s'est produit depuis lors.

Le ministère de la Défense nationale était aussi engagé dans l'affaire concernant la fabrique d'armes de la rue Craig à Montréal et de la propriété du Champ de Mars. La fabrique d'armes de la rue Craig était partiellement située sur le terrain municipal. Je ne connais pas tous les détails, mais le ministère de la Défense nationale a voulu faire un échange de propriété pour que la fabrique d'armes de la rue Craig soit entièrement située sur des terres canadiennes, c'est-à-dire qui appartiennent au Canada. Par ailleurs, lorsque la province y a fait passer une route, elle a exproprié une partie du terrain et la situation est devenue encore plus compliquée.

Le ministère de la Défense nationale a renoncé à réclamer à la ville l'emplacement de la fabrique d'armes de la rue Craig et déclare que la propriété du Champ de Mars n'est plus nécessaire. On peut supposer qu'on en arrivera à une solution.

M. Clermont: Monsieur le président, M. Long devrait rectifier une de ses remarques selon laquelle le ministère de la Défense nationale veut que la fabrique d'armes de la rue Craig soit en terre canadienne. Cette rectification s'impose puisqu'à mon avis le Québec est une terre canadienne.

M. Long: Je pensais l'avoir fait, monsieur Clermont. J'ai parlé de «terres du Canada».

M. Clermont: Oui, vous avez mentionné les terres du gouvernement canadien, mais même si vous avez fait cette précision, M. Long, il me semble important que vous apportiez cette rectification aujourd'hui. Comme chacun sait, je ne suis pas le seul à estimer que Québec fait entièrement partie du Canada; la grande majorité des Québécois sont aussi de cet avis.

M. Long: Je précise ma pensée: «des terres détenues par le Canada».

M. Clermont: Par le gouvernement fédéral.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): Another question, please. Since we mentioned here that this inventory is now completed would it be possible to be informed as to the evaluation of all these goods, that is, the federal property located in the Montreal-Longueuil region?

M. Long: Je consulterai volontiers nos rapports pour voir les détails que nous y donnons. Parfois, les propriétés n'ont pas été évaluées de sorte qu'il est difficile d'en connaître la juste valeur. Certes, nous ne pouvons pas dire ce qu'elles valent. Toutefois, si vous le permettez, je me reporterai aux commentaires précédents et je verrai quels renseignements je peux obtenir pour votre gouverne.

[Texte]

Mr. Roy (Laval): Thank you.

Mr. Leblanc: If you find you do not have that report, Mr. Long, we could obtain it from the department itself because as they are connected and involved, I suppose they would have some assessment of the value of the land that they own close to the Seaway in Montreal.

Mr. Long: I have an idea some of this land has not had a value put on it.

Mr. Leblanc: It is very valuable.

Mr. Long: Yes.

M. Clermont: Monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Je crois que, dans ces remarques, M. Long a mentionné que le Rapport avait des possibilités d'en venir à une conclusion cette année. Je crois qu'il y a eu des négociations entre la province de Québec, les autorités des Ports nationaux et de l'Administration de la Voie maritime du Saint-Laurent, est-ce que vous avez l'information, monsieur Long, que ces négociations sont terminées ou si ces négociations continuent entre les trois. Les Ports nationaux, l'Administration de la Voie maritime du Saint-Laurent et la province de Québec?

Mr. Long: Mr. Clermont, my impression is that the negotiations were completed and these two organizations submitted their reports, as we say here, to the Privy Council Office and we do not have copies of those reports.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman: Are there further questions on Paragraph 57, gentlemen? Then we will proceed to Paragraph 58.

58. *Interdepartmental settlements.*

The Vice-Chairman: Mr. Leblanc.

• 1035

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, I think this is a very important paragraph because all the procedures of book accounting between departments are involved. I think we should examine it when we sit *in camera* to prepare our report. We should be very strong on that issue.

Could Mr. Long tell me, who issued the instructions regarding the internal voucher instead of the cheque? Was that issued through the Treasury Board?

Mr. Long: This goes back many years, Mr. Leblanc. Whether this was Treasury Board or whether it was the Controller of the Treasury at the time I cannot say positively. It would be one or the other.

Mr. Leblanc: Were these instructions renewed after they were first issued, because apparently the instructions are not being carried out by the departments?

Mr. Long: I think this was an instruction that was really never sincerely adopted by all the departments because there has always been some problem of cheques being used. It has always been easy to make a payment to another department by issuing a cheque.

In the immediate post-war years, or perhaps even just before the end of the war, there were two or three defalcations involving Receiver General cheques. These were floating around between departments and so on. They could almost be handled as cash and there were defalcations involving them. Fortunately, there have not been any since then or at least we do not know of any that have

[Interprétation]

M. Roy (Laval): Je vous remercie.

M. Leblanc: Si vous ne pouvez pas retrouver le rapport, M. Long, nous pourrions l'obtenir du Ministère qui est lui-même engagé dans cette affaire. Je suppose que celui-ci connaît la juste valeur du sol dont il est propriétaire près de la Voie maritime à Montréal.

M. Long: J'ai l'impression qu'une partie de ces terres n'a pas été évaluée.

M. Leblanc: C'est pourtant une terre fort précieuse.

M. Long: Oui.

Mr. Clermont: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I believe that in his comments, Mr. Long mentioned that that Report suggested there were possibilities to come to a conclusion this very year. I think there were negotiations between Quebec authorities, the National Harbours Board for these as well as the St. Lawrence Seaway Authority. Do you know, Mr. Long, if these negotiations are completed or if they are still going on between the three parties concerned, that is, the National Harbours Board, the St. Lawrence Seaway Authority and the Province of Quebec?

M. Long: Monsieur Clermont, j'ai la nette impression qu'on a terminé les négociations et que ces deux organismes ont soumis leurs rapports au bureau du Conseil privé. Nous n'avons pas d'exemplaire de ces rapports ici.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions sur le paragraphe 57, messieurs? Passons maintenant à l'alinéa 58. Nous passons donc au paragraphe 58.

58. *Règlement des comptes entre ministères et organismes.*

Le vice-président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Monsieur le président, cette rubrique est extrêmement importante puisque toute les méthodes de comptabilité entre les ministères sont en cause. Nous devrions en faire un examen lorsque nous nous réunirons à huis clos pour rédiger notre rapport. Notre position doit être ferme à cet égard.

Monsieur Long, peut-il nous dire de qui émanent les règlements selon lesquels il faut utiliser des bordereaux comptables et non des chèques du Conseil du trésor?

M. Long: Cette habitude remonte à plusieurs années, monsieur Leblanc. Est-ce le Conseil du trésor ou le contrôleur du trésor qui a lancé cette formule, je ne saurais le dire; c'est certainement l'un des deux.

M. Leblanc: A-t-on renouvelé ces instructions après leur parution? Il semblerait que ces instructions n'ont pas été adoptées par les ministères.

M. Long: Je pense qu'aucun ministère ne les a jamais adoptées parce que l'utilisation des chèques pose toujours des problèmes. Il a toujours été facile de régler par chèque ces comptes entre ministères.

Après la guerre et peut-être juste un peu avant la fin de celle-ci, il y a eu deux ou trois détournements de fonds qui ont mis en cause les chèques du receveur général. Ces chèques se promenaient d'un ministère à l'autre et on s'en servait pratiquement comme de l'argent liquide et ils ont permis des détournements de fonds. Heureusement, il n'y en a pas eu d'autres depuis ou du moins, pas à notre connaissance. Cependant, le danger existe toujours.

[Text]

taken place since then. However, the danger is always there.

A few years ago we took this up with the Treasury Board and one of the assistant secretaries at that time was very interested in it. He agreed that it should not be necessary to involve the banking system to make a settlement between government departments. However, he went on to other work and we do not know of any further development that has taken place there on that. It seems to me that they should be able to have an interdepartmental cheque, if you want to call it that, something that could be settled internally.

The illustration we give you on how money is being kited from one year back into the other quite accidentally—I mean it is not with any malicious intent or anything like that, but it is still wrong—you know Mr. Leblanc what would happen if this took place in the private sector.

Mr. Leblanc: The thing is you put out a statement of assets and liabilities and it does not show exactly the right figures because you have those overlapping cheques between various departments. I think this is a very good point. Did you bring out this point last year in your report?

Mr. Long: I do not believe we had a paragraph on that last year.

Mr. Leblanc: You mention in your report that this is a costly proposition to issue cheques between various departments because they have to be put through the Bank of Canada or other Canadian chartered banks. Would you have an idea of how costly that would be?

Mr. Long: I have not seen a recent estimate of the cost of issuing cheques. Going back many years now, I believe they developed a cost of 15 cents a cheque. That is one reason that the Income Tax Department does not refund under a dollar and does not expect to collect items under a dollar because of the cost of issuing very small amounts by cheque. There is no doubt to use the cheque system is more costly than journal vouchers.

• 1040

I have to say that with my tongue in my cheek because cheques are now being handled by computer. I suppose there could be an argument that it is less costly to handle cheques by computer than journal vouchers manually. Of course, if you had an internal voucher perhaps it could be handled by computer too. Journal vouchers, in my opinion, have not been properly handled. There have been far too many copies required. They clutter up the files and they drive you up the wall. You have to sign endless numbers of copies and you never seem to be able to find out why.

Mr. Leblanc: Do you think that some accountants in the various departments are reluctant to use journal vouchers?

Mr. Long: I do not think there is any question about that at all, not only the accountants but anybody involved with it.

Mr. Leblanc: They might not have the proper training or they may be too lazy.

Mr. Long: I think one reason perhaps—and this would apply to the clerks—is that there might be a question in the House on how much was paid to a certain company. No, I am sorry that would not fit into this case. However, in looking up information as to amounts paid, the journal vouchers might be on a different file to the invoices and

[Interpretation]

Il y a quelques années, nous avons discuté de cette question avec le Conseil du Trésor et à l'époque, l'un des secrétaires adjoints s'est montré vivement intéressé. Il a reconnu qu'il n'était pas nécessaire de mettre en cause le système bancaire pour en arriver à une entente entre les ministères et organismes gouvernementaux. Toutefois, il a été affecté ailleurs et nous ignorons si d'autres efforts en ce sens ont eu lieu. A mon avis, il faudrait créer un chèque interministériel qui nous permettrait de régler nos comptes internes.

L'exemple que nous vous donnons sur la façon dont l'argent est tiré en blanc d'une année à l'autre par hasard, on ne le fait pas dans une mauvaise intention mais c'est tout de même regrettable, vous savez monsieur Leblanc ce qui se passerait si cela se produisait dans le secteur privé.

M. Leblanc: On fait l'état de l'actif et du passif sans indiquer les chiffres exacts précisément à cause des chèques qui chevauchent les divers ministères. Votre argument est valable. L'avez-vous souligné l'an dernier dans votre rapport?

M. Long: Non nous n'avions pas de rubrique à ce sujet l'an dernier.

M. Leblanc: D'après votre rapport, l'émission des chèques entre les divers ministères et organismes est une proposition fort coûteuse parce qu'il faut passer par la Banque du Canada et d'autres banques à charte canadiennes. Pouvez-vous nous donner des chiffres précis sur ces coûts?

M. Long: Je n'ai vu aucune évaluation récente concernant le coût d'émission de ces chèques. Cela remonte à plusieurs années, je crois que chaque chèque revient à 15 cents. Voilà pourquoi le ministère de l'Impôt sur le revenu ne rembourse aucune somme inférieure à 1 dollar et refuse tout ce dont la valeur est inférieure à ce montant en raison du coût élevé d'un chèque. Il ne fait aucun doute que le système des chèques est plus coûteux que celui des bordereaux comptables.

Je le dis sous toute réserve puisque les chèques passent maintenant par les ordinateurs. On pourra dire qu'il est moins coûteux de faire passer les chèques dans l'ordinateur que de manipuler des bordereaux comptables. S'il s'agissait d'un bordereau interne, on pourrait peut-être le faire passer aussi par un ordinateur. A mon avis, l'organisation est mauvaise en ce qui concerne les bordereaux. On exige beaucoup trop de duplicata qui s'entassent dans les dossiers et vous donnent la migraine. Il faut signer de multiples duplicatas sans jamais connaître la raison.

M. Leblanc: Estimez-vous que certains comptables dans les ministères hésitent à se servir de bordereaux comptables?

M. Long: C'est évident et il ne s'agit pas seulement des comptables mais de tous ceux qui ont affaire à cette question.

M. Leblanc: Ils manquent peut-être de formation ou sont trop paresseux.

M. Long: L'une des raisons—et ceci s'appliquerait aux employés de bureau—c'est qu'un pourrait demander à la Chambre quelles sont les sommes versées à certaines sociétés. Excusez-moi, cela n'a rien à voir ici. Toutefois, en faisant un relevé des sommes versées, les bordereaux comptables se trouveraient peut-être dans un autre dossier

[Texte]

they would be missed. Then, of course, there would be a complaint.

Mr. Leblanc: They would forget to look in the other file.

Mr. Long: Yes.

The Vice-Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: On the bottom of page 37, there is a suggestion made that consideration be given to the use of a special non-negotiable document for effecting interdepartmental settlements. I concur with all that has been said to date on this particular item and I think that we as a Committee should endorse that particular recommendation. This seems to me to cover the problem.

I am concerned when I read that cheques drawn on the Receiver General and payable to the Receiver General lend themselves to abuse, having been a factor in defalcations in past years. We have not, as a Committee, the items that caused the Auditor General to put that statement in his report, but obviously if people have access to cheques payable to the Receiver General this could happen and could result in massive losses of public funds which apparently would be covered by the use of a special non-negotiable document. I for one, having read the entire recommendation, think that we seriously should consider implementing that recommendation when we file our Committee report.

The Vice-Chairman: Further to what Mr. Crouse has said for the enlightenment of this Committee,—we know that Mr. Leblanc is a chartered accountant and Mr. Long also—could you give us an example of what a special non-negotiable document would be?

Mr. Long: I may be oversimplifying it, Mr. Chairman, but I visualize it in the way I think I described it a few minutes ago, as an internal cheque. It would just be the same type of document as a cheque, but it would be cleared through the central accounting system rather than put out through the banking system.

Mr. Leblanc: Or as a general entry, as you mentioned.

Mr. Long: Yes, it would be the same. I visualize, instead of having copies so that everybody had to retain a copy of this, that there will be one document or perhaps it would be in duplicate. Then the two would have to come together and clear in a central point. I feel it could be worked out. I realize I am making it simpler than it is. There are many problems always in making a change like this, but it seems to me it is something worth trying.

Mr. Leblanc: Yes, because it involves an accounting principle. This is done in the private sector, so I do not see why we cannot arrive at that in the government sector.

Mr. Long: I agree.

Mr. Clermont: Monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Au dernier paragraphe de la page 38, je lis ceci:

En outre, l'émission de chèques payables au Receveur général par le Receveur général a conduit au cours des années passées, à des abus et même à des détournements de fonds.

Alors, je me demande comment on peut encaisser un chèque, qui est émis au nom du Receveur général du

[Interprétation]

que les factures et elles échapperaient à l'examen. Naturellement, on formulerait une plainte.

M. Leblanc: Ils oublieraient de consulter l'autre dossier.

M. Long: Oui.

Le vice-président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Au bas de la page 37, on trouve une proposition selon laquelle il faudrait songer à l'emploi des pièces spéciales non négociables pour le règlement des comptes entre ministères. J'appuie tout ce qu'on a dit jusqu'ici à ce propos et je pense que le comité devrait approuver cette recommandation. Il semble que nous ayons fait le tour du problème.

Je suis inquiet de voir que des chèques payables au receveur général par le receveur général donne lieu à des abus et même à des détournements de fonds. Notre comité ignore les faits qui ont incité l'auditeur général à en faire état dans son rapport mais, manifestement, si tout le monde peut manipuler des chèques payables au receveur général, de facheux incidents pourraient se reproduire et entraîner une perte massive des deniers publics, ce qu'on pourrait apparemment éviter grâce à l'emploi de bordereaux non négociables. Après avoir lu intégralement cette recommandation, je pense qu'il faudrait songer à sa mise en vigueur quand nous déposerons le rapport du comité.

Le vice-président: Suite à l'intervention de M. Crouse—comme chacun sait, M. Leblanc est expert-comptable ainsi que M. Long—pouvez-vous nous indiquer en quoi consisterait un bordereau non négociable?

M. Long: Je simplifie peut-être à l'extrême, monsieur le président, mais ce bordereau serait un chèque interne, comme je le disais il y a quelques instants. Ce serait un document analogue à un chèque mais il passerait par le système de comptabilité central et non par le système bancaire.

M. Leblanc: Ou sous une rubrique générale, comme vous l'avez mentionné.

M. Long: Oui, ce serait le même procédé. Au lieu de multiplier les doubles pour que chacun en ait un, il n'y aurait qu'un document dont on aurait le duplicata. Mais ces deux documents seraient centralisés. Je sais que c'est possible. Je sais aussi que je simplifie les choses. Une évolution de ce genre comporte toujours de graves problèmes mais le jeu en vaut la chandelle, me semble-t-il.

M. Leblanc: Oui, parce qu'il s'agit d'un principe de comptabilité. On adopte cette méthode dans le secteur privé; pourquoi n'en ferait-on pas autant au sein du gouvernement.

M. Long: J'en conviens.

Mr. Clermont: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: On the first paragraph of page 37, I read the following:

In addition, cheques drawn on the Receiver General and payable to the Receiver General lend themselves to abuse, having been a factor of defalcations in past years.

Therefore, I wonder how we can cash a cheque payable to the Receiver General of Canada. I don't think that any

[Text]

Canada. Je ne crois pas qu'aucune banque au Canada n'encaisserait un chèque qui est émis au nom du Receveur général du Canada.

Je sais que dans le secteur privé il y a beaucoup de compagnies qui défendent catégoriquement à leurs officiers d'encaisser un chèque qui est émis au nom de la compagnie. Ils doivent le déposer au nom de la compagnie et s'ils veulent faire des retraits ils doivent émettre le chèque de la compagnie. Mais il n'y a aucun doute, vous aviez peut-être raison lorsque vous avez...

Mais, j'aimerais avoir des explications parce que je ne peux pas comprendre qu'une banque encaisse un chèque émis au Receveur général du Canada. C'est impensable. Mais il y a peut-être d'autres moyens qui ont apporté ces abus et ces détournements de fonds; mais pas par l'encaissement d'un chèque émis au nom du Receveur général.

Mr. Long: Mr. Clermont, I do not recall the details of defalcations that have taken place, but in any department you are spending money, and in most departments there are some revenues of some type.

Let us assume a department is receiving revenues in the form of cash for selling pamphlets or something that takes cash over the counter. If someone in that department could manage to have a cheque issued on a phony invoice, for some service that is supposed to have been provided by the government, the cheque would be payable to the Receiver General. All he has to do is put that in his cash box and take out the cash he received from the public and make his deposit.

The bank is saying a cheque issued by Canada to the Receiver General is being credited to the Receiver General so there is no problem. The bank is not paying out any cash for this. It is coming out of cash that has come into the department from the public.

Mr. Clermont: I agree that is one way to look at it, Mr. Long, but that would be the only way, because again I am going to stress the fact that no Canadian chartered bank would cash a cheque issued to the Receiver General of Canada, except, as you say, placed in deposit to the credit of the Receiver General of Canada.

Mr. Long: I agree. Certainly if a bank did cash a cheque payable to the Receiver General for some individual that cheque would go back to the bank.

Mr. Clermont: It would go back to the bank and the employee would be fired the next day.

The Vice-Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, Mr. Clermont has raised a very important point, which in effect endorses the recommendation of the Auditor General. Let us carry this theoretical situation to its conclusion. In the event that a special non-negotiable document was required by that employee to be deposited for the payment of those documents, it would go to the head of his department, and the departmental head would then want to know where the cash was that was obtained for the sale of the pamphlets. This would be a closer check, as I see the situation, in the handling of these funds than exists under the present system. I think this should be pursued and hopefully something could be worked out along the lines recommended, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Crouse, this is something we must make special note of when we are drawing up our report.

[Interpretation]

bank in Canada would cash a cheque payable to the Receiver General of Canada.

In the private sector, many companies forbid their officers to cash a cheque issued to the order of the firm. They must deposit it in the company's account and if they want to withdraw some money, they must issue one of the company's cheque. But you were undoubtedly right when you...

But I would like to have some explanations because I cannot understand how the bank could cash a cheque issued in the name of the Receiver General of Canada. That is unheard of. But some other ways may have been used to carry out those misuses and defalcations but I do not think it could have been done by cashing a cheque issued to the order of the Receiver General.

M. Long: Monsieur Clermont, je ne me souviens pas du détail des abus de confiance qui ont été commis, mais tous les ministères dépensent de l'argent, et la plupart d'entre eux en reçoivent d'une façon ou d'une autre.

Supposons qu'un ministère reçoive des espèces pour la vente de brochures ou qu'il encaisse directement des espèces pour une autre raison. Si un employé de ce ministère arrive à faire tirer un chèque pour une fausse facture, pour un service censément fourni par l'État, le chèque devrait être à l'ordre du receveur général. Il lui suffit alors de le mettre dans sa caisse, de sortir l'argent qu'il a reçu du public et de faire son dépôt.

La banque dit qu'un chèque émis par le Canada pour le receveur général est crédité au receveur général, il n'y a donc pas de problème. La banque ne donne aucune somme en espèces pour cela. Cela provient des espèces que le public a données au ministère.

M. Clermont: En effet, c'est une façon de voir les choses, monsieur Long, mais c'est la seule façon; je dois encore souligner en effet qu'aucune banque à charte du Canada n'encaisserait un chèque à l'ordre du receveur général, à moins comme vous le dites, qu'il ne soit déposé au crédit du receveur général.

M. Long: D'accord. Mais si une banque encaissait un chèque à l'ordre du receveur général présenté par un particulier, ce chèque reviendrait à la Banque.

M. Clermont: Il reviendrait à la banque et l'employé serait renvoyé le lendemain.

Le vice-président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, M. Clermont a soulevé un point très important qui justifie la recommandation de l'auditeur général. Allons jusqu'au bout. Si un employé devait déposer un effet spécial non négociable en paiement de ces pièces, il serait soumis au chef du ministère qui voudrait alors savoir comment l'argent correspondant à la vente des brochures a été obtenu. Cela permettrait une vérification plus précise de la manipulation des fonds que cela n'est actuellement possible. Je pense qu'il faudrait continuer dans cette voie afin que l'on puisse mettre au point quelque chose correspondante aux recommandations, monsieur le président.

Le vice-président: Oui, monsieur Crouse, il faudra penser à cela lorsque nous rédigerons notre rapport.

[Texte]

Mr. Crouse: Thank you.

The Vice-Chairman: Gentlemen, we will now move on to Paragraph 59.

59. *Revenue improperly classified.*

The Vice-Chairman: Do you have any special comments to make on this particular subject, Mr. Long?

Mr. Long: Mr. Chairman, this was touched on briefly the other day when we were referring to the Passport Office. The problem here is a directive from the Treasury Board which says that surpluses arising from operations of a fiscal year are to be transferred to return on investments. We point out here three cases where there certainly was no investment involved in bringing this revenue in. That formerly had been a permit or privilege revenue. There is nothing particularly invested there outside of the office equipment being used. Certainly there is no investment of a size to warrant a revenue of that size.

• 1050

The Canadian Government Supply Service Revolving Fund showed a surplus only because operating costs estimated at \$4 million were not charged to it, so it is really too much to say that this is \$1 million return on an investment.

The Agriculture Revolving Fund is somewhat the same. Certain costs of that operation are charged to the Department of Agriculture appropriations and this certainly is not a return on an investment. Heretofore those would be called miscellaneous revenue and you could question whether they should be called revenue at all, but in the system we work under that is probably the least objectionable way of recording them. We thought it was too much to let them pass as a return on investments as they have been recorded in 1969-70.

Mr. Schumacher: Mr. Chairman, just on a point of information, I really do not understand. I wonder if Mr. Long would explain to me what "revolving funds" are. Why do they call them "revolving funds"? What are these?

Mr. Long: It is a revolving fund or a working capital advance. It is a means of financing a particular activity so that you can see whether or not this activity is self-supporting. It is also a means of gathering together the cost. For example, during the war the Defence Production revolving fund would be used to acquire airplane engines from one place, wings from another, fuselage from another, and bringing the total cost together. Then the Department of National Defence would be billed with the cost of the completed plane.

In the Passport Office, with the former procedure—and this only changed, I think, in 1969-70—Parliament appropriated the money to pay the expenses, the salaries, and what little equipment they have. The revenues went into the category of privileges, licences and permits. It was felt that the Passport Office could operate and produce a net result, in other words, deduct the expenses of issuing the passports from the revenue received. This was a recommendation of the Glassco Commission that there be more of this type of operation. There is certainly no quarrel with that at all. The Passport Office though certainly does not have an investment that warrants showing a revenue of \$1.3 million in the year, because the passport fees are considerably more than the cost of issuing them.

[Interprétation]

M. Crouse: Merci.

Le vice-président: Messieurs, nous allons passer à l'article 59.

59.—*Revenu mal classifié.*

Le vice-président: Avez-vous des commentaires particuliers à faire à ce sujet, monsieur Long?

M. Long: Monsieur le président, nous avons abordé brièvement ce problème l'autre jour lorsque nous avons parlé du bureau des passeports. Le problème concerne ici une directive du Conseil du trésor qui dit que les excédents provenant des opérations d'une année fiscale doivent être transférées au produit de placement. Nous mentionnons ici trois cas pour lesquels aucun investissement n'est en jeu en ce qui concerne les revenus. Il s'agissait auparavant de recettes provenant des licences ou des privilèges accordés. Mais il n'y a pas d'investissement spécial en dehors du matériel de bureau utilisé. Assurément, aucun investisse-

ment n'est suffisamment important pour justifier un revenu de cette envergure.

Le Fonds renouvelable des services d'approvisionnement du gouvernement fédéral montre un excédent mais seulement parce que les frais d'exploitation estimés à \$4 millions ne lui ont pas été imputés; il est donc abusif de dire qu'il s'agit ici d'un rapport d'investissement de 1 million de dollars.

Les comptes du Fonds renouvelable de l'Agriculture sont du même genre. Certains frais d'exploitation sont imputés au ministère de l'Agriculture et il ne s'agit certainement pas d'un rapport d'investissement. Jusqu'alors on aurait appelé cela «recettes diverses» et on peut même se demander s'il était justifié d'appeler cela «recettes»; mais dans le système actuel, c'est assurément la façon la plus valable de les classer. Nous avons jugé abusif de les compter comme rendement d'investissements comme on l'avait fait en 1969-1970.

M. Schumacher: Monsieur le président, il y a quelque chose que je ne comprends pas. M. Long pourrait-il m'expliquer ce qu'est un «fonds renouvelable». Pourquoi l'appelle-t-on ainsi? De quoi s'agit-il?

M. Long: Un fonds renouvelable n'est autre qu'une avance de fonds de roulement. Il s'agit de fonds permettant de financer une activité particulière afin qu'on puisse voir si cette activité peut s'autofinancer. C'est également un moyen de regrouper les frais. Par exemple, pendant la guerre, les fonds renouvelables de la production de la défense servaient à acheter des moteurs d'avion à un certain endroit, des ailes ailleurs, le fuselage ailleurs encore, puis on regroupait l'ensemble des dépenses. On facturait alors au ministère de la Défense nationale le prix de l'avion complet.

Au bureau des passeports, avec la procédure ancienne qui n'a changé je crois qu'en 1969-1970, le Parlement votait les crédits couvrant les dépenses, les salaires et le peu d'équipement qu'ils ont. Les recettes rentraient dans la catégorie des privilèges, licences et permis. On pensait que le bureau des passeports pourra fonctionner en produisant un bénéfice net, en d'autres termes, en déduisant des recettes les dépenses correspondant à l'émission des passeports. La Commission Glassco a demandé que ce genre d'opération soit étendu. C'est tout à fait valable. Le bureau des passeports cependant n'a pas d'investissement justifiant un revenu de \$1.3 million par an, car les droits de passeports sont beaucoup plus élevés que les frais d'émission.

[Text]

Mr. Schumacher: I wonder, just as a further point of information, what are these other two funds? What do they do? I can understand what the Passport Office does but what are these other two funds?

Mr. Long: The Canadian Government Supply Service handles the supplying of stationery, desks, and things like that for the government departments. They will stock certain standard items. They buy in bulk, they stock the standard items, and then they sell them to the government departments as they are required.

Mr. Schumacher: It would indicate, according to these figures, that they sell them at a profit. Is this correct?

Mr. Long: This would be the surplus of the payment for the goods over what they charged to the government departments. However, as we say here operating costs estimated at \$4 million were not charged to the fund. They were absorbed by the Supply and Services appropriations, so there is really no surplus on the operation.

Mr. Schumacher: There is actually a deficit.

Mr. Long: That is right, there is actually a deficit.

Mr. Schumacher: What does this Agriculture Revolving Fund do?

Mr. Long: This is used in cases where Agriculture is conducting experiments.

Mr. Schumacher: That means the Department of Agriculture?

Mr. Long: Yes, the Department of Agriculture. In the course of these experiments they produce seed grain, say, or they produce livestock, calves, and an increase in the population of any animals they may be working with. This activity is handled in the revolving fund. I am not really sure of all the arguments as to why this started. It is a reasonable thing, but it is not easy to get all the costs in there, because it is divided between the production of this surplus, this produce or what have you that is produced, and the actual cost of the experiment itself. As we mention here certain costs of the operation are charged to the Department of Agriculture. There is no attempt made to make a fine distinction of the costs that should be charged against the proceeds of the sale of seed grain, or something like that.

• 1055

The Vice-Chairman: Gentlemen, it is almost time to adjourn but before we do, it has been suggested that at our meeting next Tuesday we start off with Paragraph 235, which is the first paragraph concerning Crown corporations. So if you wish to do a little bit of advance reading you could start off with Paragraph 235.

There will be a steering committee meeting on Tuesday evening, after which we will be able to report to the Committee which departments we will be calling forward: first, second, third, etc. We will have news for you by the time we meet Thursday, so that we can do the preparation before hand and advise the proper officials from these departments when we would like them to appear.

The meeting is adjourned.

[Interpretation]

M. Schumacher: Je voudrais seulement savoir à titre d'information ce que sont ces deux autres fonds? A quoi servent-ils? Je peux comprendre ce que fait le bureau des passeports, mais qu'en est-il de ces deux autres fonds?

M. Long: Les services d'Approvisionnement du gouvernement fédéral fournissent aux ministères la papeterie, les bureaux et autre matériel du même genre. Ils stockent le matériel courant qu'ils achètent en gros et le revendent aux ministères fédéraux qui en ont besoin.

M. Schumacher: D'après ces chiffres, ils semblent les revendre avec bénéfice, n'est-ce pas?

M. Long: Il s'agirait de l'excédent du paiement de ces objets par rapport à ce qu'ils ont facturé aux ministères. Cependant, comme nous le disons ici, les frais d'exploitation estimés à \$4 millions, n'ont pas été imputés au Fonds. Ils ont été déduits des crédits des Approvisionnements et Services; donc il ne s'agit pas vraiment d'excédents.

M. Schumacher: En fait, c'est plutôt un déficit.

M. Long: C'est exact, il s'agit en fait d'un déficit.

M. Schumacher: A quoi sert le Fonds renouvelable de l'Agriculture?

M. Long: On l'utilise pour les expériences du ministère de l'Agriculture.

M. Schumacher: Le ministère de l'Agriculture?

M. Long: Oui. Au cours de ces expériences, du produit des graines ou du bétail. Tout cela est compté dans les caisses renouvelables. Je ne sais pas exactement pourquoi cela a commencé. C'est pratique, mais il n'est pas très facile d'y réunir tous les frais car ils sont partagés entre la production de cet excédent, le produit en question et les frais réels correspondant à l'expérience. Comme nous le disons, certains frais d'exploitation sont imputés au ministère de l'Agriculture. On ne distingue pas du tout clairement les frais qui devraient être imputés sur les produits de la vente des graines entre autre.

Le vice-président: Messieurs, c'est presque l'heure d'ajourner la séance mais, auparavant, on nous a proposé de commencer lors de notre réunion de mardi prochain par l'étude du paragraphe 235 qui était le premier paragraphe concernant les sociétés de la Couronne. Donc si vous voulez vous préparer un peu à ces discussions, vous pouvez commencer à lire à partir du paragraphe 235.

Le comité directeur se réunira mardi soir et nous pourrions alors dire au Comité quels ministères vont se présenter devant nous: le premier, le second, le troisième, etc. Nous aurons les renseignements lorsque nous nous réunirons jeudi et nous pourrions alors préparer les choses un peu en avance et indiquer aux représentants des ministères quand nous aimerions les voir se présenter devant nous.

La séance est levée.

APPENDIX Y

Subject: Auditor general's 1970 Report—Paragraph 50:
Supplementing parliamentary appropriations
Details of revenue for items appearing
in table on page 28:

Agriculture Vote 40

Recoveries from packers requiring special services	\$ 1,159,000
---	--------------

National Health and Welfare
Vote 20

Indian Health Services:

Proceeds from sales	\$ 296,000
---------------------	------------

Payments from provin- cial hospital insurance plans and from indi- viduals other than In- dians and Eskimos to- wards the cost of treatment, prosthetics, glasses and dental work	3,646,000
---	-----------

Refunds of previous years expenditure	61,000
--	--------

Miscellaneous	15,000
---------------	--------

Northern Health Services:

Proceeds from sales	291,000
---------------------	---------

Payments from provin- cial hospital insurance plans and from indi- viduals other than In- dians and Eskimos to- wards the cost of treatment, prosthetics, glasses and dental work	2,912,000
---	-----------

Refunds of previous years expenditure	61,000
--	--------

Miscellaneous	15,000
---------------	--------

Sick Mariner's tonnage dues	777,000	8,074,000
--------------------------------	---------	-----------

National Revenue Vote 1

Recoveries from firms and individuals requiring spe- cial services	1,553,000
--	-----------

Solicitor General Vote 15

Policing agreements	\$35,699,000
Accommodations	1,410,000
Sale of clothing and kit to members	137,000
Rations	20,000
Sundry sales	28,000
Miscellaneous	50,000
	37,344,000

APPENDICE Y

Sujet: Rapport de 1970 de l'Auditeur général—Paragra-
phe 50: Sommes ajoutées aux crédits parlementaires
Détails des revenus des postes figurant au tableau
de la page 29:

Agriculture, crédit 40

Recouvrements auprès d'emballeurs nécessitant des services spéciaux	\$ 1,159,000
---	--------------

Santé nationale et bien-être
social, crédit 20Services d'hygiène aux In-
diens:

Recettes de ventes	\$ 296,000
--------------------	------------

Versements faits par des régimes provinciaux d'assurance - hospitali- sation et des particu- liers autres que des Indiens et des Esqui- maux pour défrayer des traitements, pro- thèses, lunettes et tra- vaux dentaires	\$ 3,646,000
---	--------------

Remboursements de dé- penses de l'an dernier	61,000
---	--------

Divers	15,000
--------	--------

Services d'hygiène du
Nord:

Recettes de ventes	291,000
--------------------	---------

Versements faits par des régimes provinciaux d'assurance - hospitali- sation et des particu- liers autres que des Indiens et des Esqui- maux pour défrayer des traitements, pro- thèses, lunettes et des travaux dentaires	2,912,000
---	-----------

Remboursements de dé- penses de l'an dernier	61,000
---	--------

Divers	15,000
--------	--------

Droits de tonnage pour le marin malade	777,000	8,074,000
---	---------	-----------

Revenu national, crédit 1

Recouvrements auprès de sociétés et de particu- liers nécessitant des ser- vices spéciaux	1,553,000
--	-----------

Solliciteur général, crédit 15

Accords de surveillance policière	\$35,699,000
Logement	1,410,000
Vente de vêtements et de trousses aux membres	137,000
Rations	20,000
Ventes diverses	28,000
Divers	50,000
	37,344,000

Veterans Affairs Vote 30

Savings and recoverable items:

Repayment for services—

Treatment \$26,225,000

Rental of staff quarters 102,000

Laundry 76,000

Sales—

Meals 402,000

Occupational therapy 13,000

Miscellaneous 128,000 26,946,000

Affaires des Anciens combattants, crédit 30

Épargnes et montants recouvrables:

Remboursements pour

services Traitements 26,225,000

Location des locaux du personnel 102,000

Lessive 76,000

Ventes

Repas 402,000

Thérapie occupationnelle 13,000

Divers 128,000 26,946,000

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 47

Tuesday, October 26, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 47

Le mardi 26 octobre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

Respecting: Auditor General's 1970
Report to the House

Concernant: le rapport de 1970 de
l'Auditeur général à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Cafik	Flemming
Clermont	Forget
Crossman	Harding
Crouse	Leblanc (<i>Laurier</i>)
Dupras	L'Heureux

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

Mather	Schumacher
McQuaid	Tétrault
McCutcheon	Whiting—(20)
Rodrigue	
Roy (<i>Laval</i>)	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Messrs. Flemming and McQuaid replaced Messrs.
Forrestall and Bigg on October 25, 1971.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

MM. Flemming et McQuaid remplacent MM. For-
restall et Bigg le 25 octobre 1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, October 26, 1971

(61)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:41 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Clermont, Crouse, Dupras, Flemming, Forget, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather, McQuaid, Roy (*Laval*), Whiting—(12).

Also present: Mr. Bigg, M.P.

Witnesses: from the Auditor General's Office: Mr. George Long, Assistant Auditor General; Messrs. A. Rudy, E. Cooke and H. E. Hayes, Audit Directors.

The Committee resumed consideration of the Auditor General's 1970 Report.

Mr. Long provided some information previously requested.

On motion of Mr. Lefebvre,

Resolved,—That Mr. Clermont be a member of the Subcommittee on Agenda and Procedure, to replace Mr. Gillespie who is no longer a member of the Committee.

Mr. Long and the other witnesses provided information on some paragraphs of the aforementioned Report having to do with Crown Corporations: paragraphs numbered 235, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250 and 251.

On paragraph 247, it was agreed to print the following as an Appendix to today's Minutes of Proceedings and Evidence:

Canada Deposit Insurance Corporation; List of Member Institutions (*See Appendix Z*).

On paragraph 249, it was agreed that the Clerk of the Committee would write to the Canadian Broadcasting Corporation for complete details on its purchase of the Regina-Moose Jaw television station CHAB.

At 11:00 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 26 octobre 1971

(61)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h. 41. M. Hales préside la séance.

Députés présents: MM. Clermont, Crouse, Dupras, Flemming, Forget, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather, McQuaid, Roy (*Laval*), Whiting—(12).

Autre député présent: M. Bigg.

Témoins: du Bureau de l'Auditeur général: M. George Long, Auditeur général adjoint et MM. A. Rudy, E. Cooke et H. E. Hayes, Directeurs de la vérification.

Le Comité reprend l'étude du rapport de 1970 de l'Auditeur général.

M. Long fournit certains renseignements demandés précédemment.

Sur motion de M. Lefebvre,

Il est résolu,—que M. Clermont devienne membre du sous-comité du programme et de la procédure en remplacement de M. Gillespie qui n'en fait plus partie.

M. Long et les autres témoins fournissent des renseignements sur certains paragraphes du rapport ayant trait aux sociétés de la Couronne soit les paragraphes 235, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250 et 251.

Quant au paragraphe 247, il est convenu de faire imprimer le document suivant en Appendice aux Procès-verbaux et témoignages de ce jour:

Société d'assurance-dépôts du Canada; Liste des Institutions Membres (*Voir Appendice Z*).

Quant au paragraphe 249, il est convenu que le greffier du Comité écrive à la Société Radio-Canada pour lui demander tous les détails sur l'achat de la station de télévision CHAB de Regina-Moose Jaw.

A 11 h. 10 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, October 26, 1971

• 0938

[Text]

The Chairman: Please come to order, gentlemen. We will continue our study of the Auditor General's 1970 Report, commencing at page 167 in the English copy and 181 in the French copy, dealing with Crown corporations.

Mr. Long has brought with him this morning several of the audit directors who are responsible for these Crown corporations, so feel free to ask as many questions as you wish. It is a very interesting exercise this morning.

Regarding the last meeting, I would like to thank the Vice-Chairman for taking it for me.

• 0940

I understand some questions were asked and Mr. Long has the information this morning. Mr. Long.

Mr. G. R. Long (Assistant Auditor General): Thank you, Mr. Chairman. At the last meeting one of the members inquired about the rates of the fees charged by the Board of Grain Commissioners for inspection and weighing of grain.

The schedule here is quite complicated. Varying rates are used under different circumstances. I could probably summarize by saying, though, that the basic rate could be said to be \$1.50 per thousand bushels, or \$3 per car for inspection and \$1.50 per carload lot or per thousand bushels for weighing.

All these fees, I might observe, were increased by 50 per cent effective August 1, 1965.

Another question, Mr. Chairman, asked for some detail of the land in the Province of Quebec. This concerned some of the federal land where there was a problem of settlement between the province and the federal government.

Mr. Leblanc: That is in Longueuil, is it not?

Mr. Long: Yes, it is in the Montreal-Longueuil area.

I think I was asked the value of that land and I explained this was something on which perhaps there would not be agreement. The best thing I can do is to give the committee a summary which appeared in our 1967-68 report. Starting on page 102 there are four items which I will read if you wish.

(1) approximately 1,500,000 square feet of land taken by the Province without agreement or compensation to form integral approaches to the Jacques Cartier Bridge;

(2) approximately 2,358,000 square feet of land with an estimated minimum value of \$4 million taken by the Province, . . .

That was the value at that time; it could well be that that has changed either up or down by now. It was just an estimate.

. . . without agreement or compensation for service roads connecting a municipal street system to a nearby provincial highway;

(3) remainder lands rendered useless or of little value by virtue of the road allowances taken by the Province;

(4) the expropriation by the Province of a portion of the Craig Street armoury site which is holding up settlement between the Crown and the City of Mont-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 26 octobre 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, à l'ordre, s'il vous plaît. Nous continuerons avec notre étude du rapport de l'Auditeur général pour l'année 1970, commençant à la page 167 de la version anglaise et 181 de la version française, traitant des sociétés d'État.

M. Long est accompagné ce matin d'un certain nombre de directeurs qui sont responsables de la vérification de ces sociétés. Posez donc autant de questions que vous voulez. Il s'agit d'un point très intéressant que nous allons traiter ce matin.

Permettez-moi de remercier le vice-président de m'avoir remplacé lors de la dernière réunion.

Ce matin, M. Long va répondre aux questions qui étaient restées en suspens la dernière fois. Monsieur Long.

M. G. R. Long (adjoint de l'auditeur général): Merci, monsieur le président. Un des députés m'a demandé la dernière fois quels sont les tarifs d'inspection et de pesée du blé perçus par la Commission des grains.

Les tarifs sont très variables. Ils varient avec les circonstances. Pour résumer, je dirai que le tarif de base pour l'inspection est \$1.50 pour mille boisseaux, c'est-à-dire de \$3 par chargement, et, pour la pesée, de \$1.50 par chargement ou pour mille boisseaux.

Tous ces tarifs ont été augmentés de 50 p. 100 depuis le 1^{er} août 1965.

Il y avait une autre question concernant les terres situées dans la province de Québec. Il s'agissait de terres fédérales qui ont soulevé des problèmes aux niveaux provincial et fédéral.

M. Leblanc: Vous parlez de Longueuil, n'est-ce pas?

M. Long: Oui, il s'agit de la région Montréal-Longueuil.

On m'a demandé quelle était la valeur de ces terrains et j'ai expliqué que c'était une chose sur laquelle les deux parties ne seraient peut-être pas d'accord. Toutefois, je pourrais vous citer le résumé qui se trouve dans notre rapport pour l'année 1967-1968. J'aimerais commencer par quatre points qui se trouvent à la page 16, dont je vous ferais lecture, si vous le désirez.

(1) La province a pris possession, sans entente préalable et sans verser de compensation, de quelque 1,500,000 pieds carrés de terrain pour la construction de voies d'accès au pont Jacques-Cartier.

(2) La province a pris possession, sans entente préalable et sans verser de compensation, de quelque 2,358,000 pieds carrés de terrain, ayant une valeur estimative d'au moins 4 millions de dollars . . .

C'est la valeur d'alors qui a peut-être augmenté ou diminué. Il ne s'agit que d'une estimation.

. . . pour la construction de voies de service reliant les rues de la ville à une route provinciale avoisinante.

(3) Les terrains qui restent ont perdu leur utilité pour une bonne part de la valeur en raison de l'utilisation faite par le gouvernement provincial des premiers terrains.

(4) La province a exproprié une partie de l'emplacement du manège militaire de la rue Craig, ce qui

[Texte]

real involving this site and the adjacent Champ de Mars property.

Those, gentlemen, were the particular lands which had come to our attention at that time and which, as explained in our later report, are now in the hands of the Privy Council for settlement.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, may I make the suggestion that the report be taken as read and appended to today's proceedings?

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont, but it is already in the Minutes.

This might be as good a point as any to ask for a motion from the committee, in view of the fact that we are having a steering committee meeting tonight in Room 602, to the effect that Mr. Clermont be a member of the sub-committee on agenda and procedure to replace Mr. Gillespie who is no longer a member of the committee.

Mr. Lefebvre: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

Will you proceed with Crown corporations now, Mr. Long?

Mr. Long: Mr. Chairman, starting at page 167, in paragraph 235 we define a Crown corporation. Briefly, it is a corporation ultimately accountable through a minister to Parliament for the conduct of its affairs.

We mention the various types of corporations—agency, proprietary and departmental—and then explain that these paragraphs deal with the agency and proprietary corporations.

• 0945

We mention the requirement that the financial statements be laid before the company by the directors at the annual meeting and then we give the requirements of the auditors of the corporation, whoever they may be. They are required to certify as set out in Section 87 of the Financial Administration Act.

Then in Paragraph 239 we point out that the Minister is required to table the report of the corporation including the auditor's report and financial statements.

In Paragraph 240 there is a list of all the Crown corporations of which the Auditor General is the auditor.

The Chairman: Yes, Mr. Leblanc?

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, I do not see anywhere the mention of Panarctic and Telesat.

Mr. Long: Panarctic does not come within the definition of a Crown corporation, Mr. Leblanc. Canada owns shares in Panarctic, but it does not own the corporation outright because shares are held by the public. Telesat comes under the same category as there are shares held by communications companies. Canada just has an investment in those corporations.

Mr. Leblanc: Thank you.

Mr. Long: In Paragraph 241 at the top of page 169 we refer to the Canadian Saltfish Corporation which is audited by the Auditor General, but whose first year of operations did not end until after the end of the year this report covers. In other words, its first year end was April 30, 1970; therefore, there is no mention in this report of that Corporation. The Canadian Saltfish Corporation had no

[Interprétation]

retarde un règlement entre la Couronne et la ville de Montréal à propos de cet emplacement et de la propriété adjacente du Champ-de-Mars.

Voilà, messieurs, les terrains desquels nous nous étions occupés à l'époque et qui, comme cela est expliqué dans un rapport ultérieur, se trouvent maintenant entre les mains du Conseil privé.

M. Clermont: Monsieur le président, permettez-moi de vous proposer que le rapport soit considéré comme lu et annexé au procès-verbal d'aujourd'hui.

Le président: Merci, monsieur Clermont, mais cela se trouve déjà dans le procès-verbal.

Peut-être est-ce le moment de vous demander de proposer une motion, vu que nous avons une réunion du comité de direction ce soir à la pièce 602. Il s'agit de remplacer M. Gillespie qui ne fait plus partie du sous-comité du programme et de la procédure par M. Clermont.

M. Lefebvre: Je propose la motion.

La motion est acceptée.

Le président: Merci, messieurs.

Monsieur Long, venons-en maintenant aux sociétés d'État.

M. Long: Monsieur le président, à la page 181, au paragraphe 235, nous commençons par la définition des sociétés d'État. Il s'agit de sociétés qui, en dernier lieu, doivent rendre compte au Parlement, par l'intermédiaire d'un ministre, de la conduite de leurs affaires.

Nous parlons des différents types de sociétés—corporations de mandataire, corporations de propriétaire et corporations de département—pour expliquer par la suite que

ces paragraphes traitent des corporations de mandataire et de propriétaire.

Nous parlons de l'exigence où les directeurs d'une société sont tenus à soumettre un bilan financier lors de l'assemblée annuelle pour parler ensuite des règles auxquelles sont soumis les vérificateurs des sociétés, quels qu'ils soient. Les vérificateurs sont soumis à l'article 87 de la Loi sur l'administration financière.

Au paragraphe 239 nous soulignons que le Ministre doit soumettre le rapport sur la société, y compris le rapport de l'auditeur ainsi que les états financiers au Parlement.

Au paragraphe 240 se trouve une énumération de toutes les sociétés d'État qui sont contrôlées par l'auditeur général.

Le président: Oui, monsieur Leblanc?

M. Leblanc: Monsieur le président, je ne vois nulle part les sociétés Panarctic et Telesat.

M. Long: Panarctic ne fait pas partie des sociétés d'État, monsieur Leblanc. Le Canada possède des actions de Panarctic, mais n'a pas la propriété entière de cette société car le public détient une partie de ses actions. La même chose s'applique à la société Telesat, puisque quelques actions sont détenues par des sociétés de communications. Le Canada a seulement investi dans ces sociétés.

M. Leblanc: Merci.

M. Long: Au paragraphe 241 nous parlons de l'Office canadien du poisson salé qui est contrôlé par l'auditeur général. Nous ne traitons pas de cette société dans le rapport pour l'année 1970 puisque son premier exercice financier s'est terminé plus tard. Autrement dit, son premier exercice financier s'est terminé au 31 avril 1970. L'Office canadien du poisson salé n'a pas fait de transac-

[Text]

transactions prior to March 31. The Freshwater Fish Marketing Corporation had transactions, but its year did not end until April 30 and hence there are no comments in this report on either of those Corporations.

In Paragraph 243 we mention the Centennial Commission. This is a Corporation that was wound up very quickly after the Centennial activities came to a close but, in which there was still a considerable amount of money available and due to provinces and municipalities for Centennial projects. We have continued to report on this in order that there might be a final, full report on that spending. There was still spending in the fiscal year just ended—that is the year after the one this report covers—and that will pretty well terminate the spending of that Commission money.

In Paragraph 244 there is a list of the corporations of which the Auditor General is not the auditor and as a result we do not have very much information concerning them.

The Chairman: Mr. Long, do you get a copy of their audited statement?

Mr. Long: Mr. Chairman, all those statements are produced in Volume III of the Public Accounts and, of course, we have that available to us. There may be supplementary information in some of the departmental files on these corporations, but our only concern is Canada's investment in them.

The Chairman: I see. Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, there is probably some simple answer, but could I ask why the Auditor General's department has not been appointed the auditor of these particular Corporations?

Mr. Long: Mr. Mather, I think this question has been asked previously and replies have been given by the various ministers in the House and to this Committee. I am sorry I do not have a summation of that here. It is just policy that outside auditors be appointed in those cases.

The Chairman: I think it is laid down in some Statutes that auditors be appointed by the Cabinet, whereas other Statutes require the Auditor General to be the auditor.

• 0950

Mr. Long: The Auditor General, of course, is qualified to be appointed auditor to these corporations.

Mr. Mather: Therefore, the arrangement is satisfactory to the Auditor General and your department, I suppose.

The Chairman: I think we will skip that question. We have had long discussions on that and we have mixed feelings, Mr. Mather. Therefore, we will proceed to Paragraph 245.

Mr. Mather: All right.

Mr. Long: Paragraph 245 introduces the comments in the following paragraphs and then, where the corporations are dealt with alphabetically, Atomic Energy of Canada Limited is the first one.

246. *Atomic Energy of Canada Limited.*

The Chairman: We had the Atomic Energy of Canada Limited before our Committee last year. We had one meeting so I imagine we have covered that pretty well.

247. *Canada Deposit Insurance Corporation.*

[Interpretation]

tions avant le 31 mars. La société de commercialisation du poisson d'eau douce avait fait des transactions, mais son exercice financier ne s'est pas terminé avant le 30 avril. Ce rapport ne parle donc ni de l'une ni de l'autre.

Au paragraphe 243 nous parlons de la Commission du Centenaire. Cette société a été dissoute rapidement après la fin des activités concernant le Centenaire, toutefois, les provinces et municipalités avaient encore certains projets de la Commission en cours de réalisation qu'il fallait payer. Nous avons continué de rapporter ces activités afin d'avoir un rapport global et final sur ces dépenses. Il y a eu encore des dépenses au cours de l'exercice financier qui vient de se terminer—c'est-à-dire l'exercice qui suit celui gouverné par ce rapport—et cela mettra un terme aux dépenses de l'argent de cette Commission.

Au paragraphe 244 nous énumérons les sociétés qui ne sont pas contrôlées par l'auditeur général et sur lesquelles nous avons donc très peu d'information.

Le président: Monsieur Long, est-ce que vous recevez un exemplaire de leurs comptes vérifiés?

M. Long: Monsieur le président, tous ces comptes se trouvent dans le volume III des Comptes publics et nous y avons, évidemment, accès. Peut-être les dossiers ministériels contiennent quelques informations supplémentaires sur ces sociétés, mais nous ne nous intéressons qu'à l'investissement du Canada dans ces sociétés.

Le président: Je vois. Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, j'imagine que la réponse sera très simple; permettez-moi tout de même de vous demander pourquoi l'auditeur général n'a pas été nommé vérificateur de ces sociétés-là?

M. Long: Monsieur Mather, cette question a été déjà posée et les différents ministres y ont répondu, aussi bien à la Chambre qu'à ce Comité. Je regrette de n'avoir pas un résumé de ces réponses. On avait décidé de faire appel à des vérificateurs de l'extérieur dans ces cas-là.

Le président: Je crois que certains statuts stipulent que les vérificateurs soient nommés par le Cabinet, tandis que d'autres statuts exigent que l'auditeur général soit le vérificateur.

M. Long: Bien sûr, l'Auditeur général est qualifié pour vérifier les comptes de ces sociétés.

M. Mather: Cet arrangement est donc satisfaisant à la fois pour l'Auditeur général et pour votre ministère.

Le président: Nous passerons sur cette question, monsieur Mather. Nous avons eu de longues discussions à ce sujet et les sentiments sont partagés. Nous en venons donc au paragraphe 245.

M. Mather: Très bien.

M. Long: Le paragraphe 245 commente les paragraphes suivants qui traitent des sociétés par ordre alphabétique, la première d'entre elles étant l'Énergie atomique du Canada Limitée.

246. *L'Énergie Atomique du Canada Limitée.*

Le président: Nous avons traité de l'Énergie atomique du Canada Limitée l'an dernier. En une réunion, je pense que toute la question a été vue.

247. *La Société d'assurance-dépôt du Canada.*

[Texte]

The Chairman: Are there any question? It is rather important. Is the Audit Director of this area here?

Mr. Long: Yes, he is here, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there any question? Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, I believe that when they were before us they said they expected to make considerable money out of the sale of fissionable material.

The Chairman: You are talking about the Atomic Energy.

Mr. Bigg: I was wondering whether your plans materialized. Did we make money on that project?

Mr. Long: Mr. Bigg, at the top of page 172 you will see that they have income of \$11,244,000 from commercial operations, which is just about the same as their cost of sales and research development, selling and administration expenses applicable to those operations.

Mr. Bigg: I see a drop in the neighbourhood of \$60 million instead of an anticipated rise of income.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, am I right in thinking some of the provincial institutions that come under the Canada Deposit Insurance Corporation operate under provincial statutes and that this was changed a few years ago so they could be members of this corporation as well? At the beginning, were not federal institutions only members of this corporation?

Mr. Long: No, Mr. Lefebvre. I believe provincial institutions could be insured, but under an arrangement—and I will ask Mr. Rudy to correct me if I am wrong—whereby the province guaranteed the corporation against any loss that might occur. The corporation does automatically insure all corporations coming under federal statutes, but where a provincial statute is involved they can be insured. If the corporation enters into the agreement with them, they pay the usual insurance fees and they are insured.

Mr. Lefebvre: If they operate under provincial statutes they are not compelled to join this corporation, but they are welcome to do so. Is that correct?

Mr. Long: That is correct.

Mr. Lefebvre: However, if they have a federal charter they must join the corporation.

Mr. Long: That is correct.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, la province de Québec est-elle la seule province à posséder son propre plan d'assurance-dépôts?

Mr. Chairman: is the Province of Quebec the only province with its own insurance deposit scheme?

The Chairman: Perhaps Mr. Rudy might answer that.

• 0955

Mr. A. Rudy (Audit Director, "G" Branch): The Province of Quebec has its own act, and trust companies and banks of Quebec are insured under this act.

[Interprétation]

Le président: Y a-t-il des questions? C'est assez important. Le directeur de la vérification de ce secteur est-il présent?

M. Long: Oui, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il des questions? Monsieur Bigg.

M. Bigg: Monsieur le président, devant ce Comité, ils ont déclaré qu'ils pensaient réaliser d'importants bénéfices sur la vente du matériel de fission.

Le président: Vous parlez de l'énergie atomique.

M. Bigg: Vos projets se sont-ils matérialisés. Avons-nous réalisé des bénéfices?

M. Long: Monsieur Bigg, en haut de la page 186, vous verrez que les revenus tirés d'opérations commerciales s'élèvent à 11,244,000 dollars, ce qui correspond presque exactement au prix de revient des produits vendus aux frais de recherche, de vente et d'administration.

M. Bigg: Je constate une baisse de l'ordre de 60 millions de dollars, au lieu de l'augmentation prévue des revenus.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Monsieur le président, certains organismes provinciaux qui dépendent de la Société d'assurance-dépôt du Canada fonctionnent en vertu de status provinciaux et ceci a été modifié il y a quelques années de façon à leur permettre de faire également partie de cette société, n'est-ce pas? Est-ce qu'au début, seules les institutions fédérales pouvaient y adhérer?

M. Long: Non, monsieur Lefebvre. Les organismes provinciaux pouvaient être assurées, mais en vertu d'un accord—et je demanderai à M. Rudy de bien vouloir rectifier si je me trompe—par lequel la province protégeait la société contre toute perte éventuelle. La société assure automatiquement toutes les sociétés régies par les statuts fédéraux mais, dans le cas d'un statut provincial elles peuvent être assurées. Si la société passe un accord avec elles, elles versent les primes normales d'assurance et elles sont assurées.

M. Lefebvre: Si elles sont régies par des par des statuts provinciaux, elles ne sont pas obligées de devenir membres de la société mais elles sont acceptées si elles le désirent, n'est-ce pas?

M. Long: C'est exact.

M. Lefebvre: Cependant, si elles sont régies par une charte fédérale, elles sont obligées de devenir membres de la société.

M. Long: C'est exact.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, is the province of Quebec the only province with its own deposit insurance scheme?

Monsieur le président, la province de Québec est-elle la seule province à posséder son propre plan d'assurance-dépôt?

Le président: M. Rudy pourrait peut-être répondre à cette question.

M. A. Rudy (Directeur de la vérification direction «G»): La province de Québec a ses propres lois auxquelles sont assujetties les sociétés de fiducie ainsi que les banques.

[Text]

Mr. Clermont: I am sorry, but when you say "banks", do you mean chartered banks?

Mr. Rudy: Savings banks.

Mr. Clermont: That is different.

Mr. Rudy: Yes, that is different. However, deposits outside the Province of Quebec are insured under the federal act.

Mr. Clermont: That means Quebec is the only province with a special act to cover insurance on deposit.

Mr. Rudy: That is correct.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I have one question, Mr. Rudy. A couple of years ago in the Province of Ontario I remember the Atlantic Finance Company folded up and left a lot of people, I understand, with no deposit insurance, and they lost. If this company had been a member of the Canada Deposit Insurance Corporation I understand the depositors then would have . . .

Mr. Rudy: Up to \$20,000, yes.

Mr. Lefebvre: Per deposit.

Mr. Rudy: Yes.

Mr. Lefebvre: Although this is not under your jurisdiction, sir, can you tell me whether these types of companies now come under this plan, or does the Province of Ontario or do other provinces have their own plans?

Mr. Rudy: No. They would come under this plan but would be guaranteed. There would be an arrangement between the federal and provincial governments. If the provincial government agreed that these companies should be insured under the Canada Deposit Insurance Corporation they would be and usually they are.

Mr. Lefebvre: Usually they are, but the Atlantic Finance Company was not.

Mr. Rudy: At that time they were not. This is one of the reasons for the change.

Mr. Lefebvre: This is what I mentioned earlier. The changes have taken place within the last few years as a result of the Atlantic fiasco.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, are there any trust companies operating in Canada at present that do not subscribe to this Canada Deposit Insurance Corporation? I am of the opinion that it is voluntary. Are there any companies that are not participating in this protection for the people who invest in guaranteed investment certificates?

Mr. Rudy: I cannot answer that at the moment. I could get the answer for you and have it available at the next meeting.

Mr. Crouse: I think it would be helpful if a list of companies that are not members of the Canada Deposit Insurance Corporation was made available to this committee.

Mr. Long: Mr. Chairman, I do not think we could undertake to provide a list. These do not come within our jurisdiction at all. We could tell you which ones were under the Canada Deposit Insurance Corporation but not the ones that are not.

[Interpretation]

M. Clermont: Veuillez m'excuser mais lorsque vous parlez de banques s'agit-il des banques à chartre?

M. Rudy: Non, des caisses d'épargne.

M. Clermont: Il y a une différence.

M. Rudy: Oui, il y a une différence. Cependant, les dépôts extérieurs à la province de Québec sont assurés en vertu de la loi fédérale.

M. Clermont: Ceci signifie que le Québec est la seule province ayant sa propre loi d'assurance-dépôt.

M. Rudy: C'est exact.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Je voudrais poser une question à M. Rudy. Il y a environ deux ans, en Ontario, je me souviens que l'«Atlantic Finance Company» a dû fermer ses portes en laissant de nombreuses personnes sans assurance-dépôt, ce qui leur a fait perdre de l'argent. Si cette compagnie avait été membre de la société d'assurance-dépôt du Canada, je suppose que les déposants auraient alors . . .

M. Rudy: Jusqu'à \$20,000, oui.

M. Lefebvre: Par dépôt.

M. Rudy: Oui.

M. Lefebvre: Bien que cela ne relève pas de votre compétence, pouvez-vous me dire si ce genre de compagnies est maintenant régi par ce régime ou si la province de l'Ontario ou d'autres provinces ont leur propre régime?

M. Rudy: Non. Elles seraient soumises à ce régime mais elles seraient garanties. Il y aurait un accord entre le gouvernement fédéral et celui des provinces. Si le gouvernement provincial acceptait que ces compagnies soient assurées par la société d'assurance-dépôt du Canada, elles le seraient, et c'est habituellement le cas.

M. Lefebvre: Habituellement elles le sont, mais l'«Atlantic Finance Company» ne l'était pas.

M. Rudy: A l'époque, elle ne l'était pas. C'est une des raisons pour lesquelles il y a eu cette modification.

M. Lefebvre: C'est ce que je disais tout à l'heure. Les changements ont eu lieu ces dernières années à la suite du fiasco d'«Atlantic».

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, y a-t-il au Canada des sociétés de fiducie qui actuellement n'adhèrent pas à la société d'assurance-dépôt du Canada? Selon moi, c'est voulu. Y a-t-il des compagnies qui ne participent pas à la protection des gens qui placent leur argent dans des certificats d'investissements garantis?

M. Rudy: Je ne peux pas vous répondre immédiatement. Je m'informerai et je vous donnerai la réponse la prochaine fois.

M. Crouse: Il serait utile de distribuer aux membres du Comité la liste des compagnies qui ne sont pas membres de la société d'assurance-dépôt du Canada.

M. Long: Monsieur le président, le ne crois pas que nous puissions nous engager à fournir cette liste. Ces compagnies ne relèvent pas du tout de notre juridiction. Nous pourrions vous dire lesquelles sont membres de la société d'assurance-dépôt du Canada mais non pas celles qui ne le sont pas.

[Texte]

The Chairman: That would be fine. I have a supplementary question, if you do not mind, Mr. Clermont. Have there been any losses to shareholders in trust companies in, say, the last year because of lack of coverage?

Mr. Rudy: I cannot answer that, but again we could do some research along this line.

Mr. Leblanc: It does not show in the statement of expenses we have here, unless under the item "Other", but apart from that, there does not show any loss.

Mr. Long: This company has not paid any losses, but I think Mr. Hales meant, have there been any companies that defaulted on depositors who were not covered by this insurance?

Mr. Leblanc: Oh, I see.

The Chairman: Mr. Clermont had a question.

Mr. Clermont: I think, Mr. Chairman, a statement made by Mr. Lefebvre should be corrected. He said "as a result of the atlantic fiasco". I think it is not only due to that that the Insurance Deposit was established. It may be part of the reason.

Mr. Lefebvre: I did not say "established". I said that many more companies are now members as a result of the Atlantic fiasco. That is what I said.

Mr. Clermont: I thought you said that the Insurance Deposit was established because of that.

Mr. Lefebvre: Oh, no.

Mr. Long: This company was established in 1966-67.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: I would like to know whether the federal government guarantees the Quebec scheme of insurance.

Mr. Rudy: No, it does not guarantee it. Again, they have arrangements, but there is no form of guarantee.

Mr. Dupras: There is no form of guarantee that if Quebec became incapable of making payments, if there were losses, the federal government would pay.

• 1000

Mr. Rudy: It may, but there is nothing legal. It probably would because we would like to maintain confidence in our financial institutions.

Mr. Dupras: There are no working agreements, or guarantees.

Mr. Clermont: I do not think Quebec needs that endorsement or guarantee, Mr. Chairman, with respect, to Mr. Dupras.

Mr. Dupras: I hate to prejudge.

Mr. Clermont: I am sorry, Mr. Dupras, but I do not agree with you that Quebec needs a federal guarantee for that scheme.

Mr. Lefebvre: Further to a question asked by Mr. Crouse, when he asked for a list of companies that were not members, Mr. Long quite rightly said that he could not provide such a list. Could a list be made as an appendix to today's *Minutes of Proceedings and Evidence* of the 73 member institutions that are within the corporations? Then, Mr. Crouse, and others who are interested in one particular institution, could look it up and see if it was listed or not.

[Interprétation]

Le président: Ce serait parfait. Une question supplémentaire, si cela ne vous dérange pas, M. Clermont. Les actionnaires des sociétés de fiducie ont-ils subi des pertes l'an dernier, du fait d'un manque de protection?

M. Rudy: Je ne peux pas vous répondre. Encore une fois, nous pourrions nous informer.

M. Leblanc: Cela n'apparaît pas dans notre état des dépenses, sauf sous la rubrique «Autres» mais à part cela, rien n'indique une perte.

M. Long: La société n'a compensé aucune perte mais M. Hales voulait savoir si des compagnies ont manqué à leurs engagements à l'égard des déposants qui n'étaient pas couverts par cette assurance?

M. Leblanc: Je vois.

Le président: M. Clermont avait une question.

M. Clermont: Monsieur le président, il faut rectifier ce qu'a dit M. Lefebvre: «à la suite du fiasco d'»Atlantic». Selon moi, ce n'est pas seulement à cause de ce fiasco qu'on a créé la société d'assurance-dépôt. Cela peut être une partie de l'explication.

M. Lefebvre: Je n'ai pas dit: «créé». J'ai dit que beaucoup plus de compagnies y ont adhéré à la suite du fiasco d'»Atlantic».

M. Clermont: J'avais compris que l'assurance-dépôt a été créée à cause de cela.

M. Lefebvre: Oh non.

M. Long: Cette société a été créée en 1966-1967.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: J'aimerais savoir si le gouvernement fédéral garantit le régime d'assurance du Québec.

M. Rudy: Non, il ne le garantit pas. Mais là encore, il existe des accords, bien qu'il n'y ait pas de formule de garantie.

M. Dupras: Il n'y a pas de formule de garantie prévoyant que, si le Québec était dans l'impossibilité d'effectuer les paiements et s'il y avait des pertes, le gouvernement fédéral prendrait les paiements à sa charge.

M. Rudy: Cela se fait, mais il n'y a rien de légal. Cela irait peut-être car nous aimerions que l'on garde confiance dans nos institutions financières.

M. Dupras: Il n'y a pas d'accord de travail ou de garanties.

M. Clermont: Je ne pense pas que le Québec ait besoin de cette reconnaissance ou de cette garantie, monsieur le président, dirais-je respectueusement à M. Dupras.

M. Dupras: Je n'aime pas juger à l'avance.

M. Clermont: Je m'excuse, monsieur Dupras, mais je ne pense pas comme vous que le Québec ait besoin de garantie fédérale dans le cas de ce régime.

M. Lefebvre: Suite à une question posée par M. Crouse, qui avait demandé une liste des sociétés qui n'étaient pas membres, monsieur Long a très justement répondu qu'il ne pouvait fournir une telle liste. Pourrions-nous joindre une liste de ce genre, comme appendice aux procès-verbaux et témoignages de la séance d'aujourd'hui, des 73 institutions membres dans le cadre de ces sociétés? Ainsi, monsieur Crouse et ceux qui s'intéressent à une institution en particulier pourraient voir si elle figure sur la liste.

[Text]

Mr. Long: Is there any reason, Mr. Rudy why that should not be supplied?

Mr. Rudy: No, we can supply that. I think it is available in their Annual Report and we have it right here, but we could supply that as an appendix to today's *Minutes of Proceedings and Evidence*.

The Chairman: All right, that will be printed as an appendix to today's *Minutes of Proceedings and Evidence*. Are there any further questions? Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I have just one question. On page 173 it states:

The balance of the Deposit Insurance Fund at December 31, 1969 was \$19,766,000 ...
So that I could have an idea as to the health, or the soundness of the Fund, could I have the similar figure for the previous year or two, to indicate how the strength of the deposit is standing up?

Mr. Rudy: It is a very healthy deposit, but we have their financial report. In 1970 it was \$27,936,312.

Mr. Mather: Does it show a gradual increase?

Mr. Rudy: The increase is due to the insurance premiums paid by the banks, the trust companies and the loan companies. This continues to be gathered, and as no dividends have been declared to date so it is going to keep on increasing at approximately the rate of the premiums charged by these corporations.

Mr. Mather: Unless there are some failures which the fund is building up.

Mr. Rudy: Yes, this then would be reduced accordingly.

Mr. Mather: This is what I am trying to get at. There have been no recent major failures, or troubles involving payouts by this fund.

Mr. Rudy: So far, officially nothing.

Mr. Mather: Thank you.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: I believe they put that into a reserve in case of solvency on the part of one of those institutions, which of course, they check very carefully.

Mr. Rudy: Exactly.

Mr. Leblanc: What would the percentage be of the fund itself, in comparison with the amounts insured? Do we have a safe margin? That was part of Mr. Mather's question.

Mr. Long: Mr. Leblanc, in this Report on page 173 we state that the amounts insured total \$22.5 billion, and the fund was \$19 million. It is really a drop in the bucket compared with what is insured, you might say.

Mr. Mather: It is like \$22 million against \$22 billion.

[Interpretation]

M. Long: Y a-t-il des raisons, monsieur Rudy, pour qu'on ne procède pas ainsi?

M. Rudy: Non, nous pouvons fournir cette liste. Je crois qu'elle se trouve dans le rapport annuel et nous l'avons ici, mais nous pourrions la joindre à titre d'appendice aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui.

Le président: Très bien, nous la ferons imprimer à titre d'appendice aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui. Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, je voudrais poser une seule question. A la page 187 on déclare:

Le solde de la Caisse d'assurance dépôt au 31 décembre 1969 s'élevait à 19,766,000 dollars ...
Afin que je puisse me rendre compte si la situation de la caisse est saine, pourriez-vous me donner le chiffre correspondant pour l'année précédente dans le cas de cette caisse?

M. Rudy: Il s'agit d'un dépôt dont la situation est très saine; le rapport financier pour 1970 indique la somme de 27,936,312 dollars.

M. Mather: Y a-t-il un accroissement progressif?

M. Rudy: L'accroissement provient des primes d'assurance versées par les banques, les compagnies de fiducie et les compagnies de prêt. Cette accumulation se poursuit et, comme jusqu'ici aucun dividende n'a été déclaré, l'augmentation continuera à peu près au rythme des primes demandées par ces sociétés.

M. Mather: A moins qu'il n'y ait quelques défauts, erreurs qui s'accumulent aussi dans cette caisse.

M. Rudy: Oui; dans ce cas, il y aurait une réduction proportionnelle.

M. Mather: C'est là où je voulais en venir. Il n'y a pas eu récemment d'erreurs ou de problèmes obligeant la caisse à des dépenses.

M. Rudy: Jusqu'ici, rien officiellement.

M. Mather: Merci.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Je crois qu'ils gardent ces sommes en réserve au cas où l'une de ces institutions serait insolvable, ce qu'ils vérifient minutieusement, bien entendu.

M. Rudy: Exactement.

M. Leblanc: Quel serait le pourcentage de la caisse elle-même, par rapport au montant assuré? Est-ce que vous avez une marge de sécurité? Ceci faisait partie de la question posée par M. Mather.

M. Long: Monsieur le président, dans le présent rapport, à la page 187, nous indiquons que les montants assurés au total s'élèvent à 22.5 milliards de dollars, et la caisse se montait à 19 millions de dollars. Ce n'est qu'une goutte d'eau dans la mer comparé à ce qui est assuré, pourriez-vous dire.

M. Mather: C'est comme 22 millions par rapport à 22 milliards.

[Texte]

Mr. Long: Twenty two billion dollars, yes.

The Chairman: Mr. Long, I notice that the Auditor General has made an interesting observation here that according to the regulations this corporation should pay income tax. However, they are not paying income tax.

Mr. Long: Yes, Mr. Chairman, I gather that this was not intended to be a profit-making corporation. It was put under a schedule of the Act that required payment of income tax. Because of the income the corporation had, we had to bring this to attention in the first year because no provision was made for payment of the income tax, and the result was the Governor in Council has remitted any tax which might become payable by the corporation under Section 22 of the Financial Administration Act. This is a continuing remission. As long as that remission is not revoked, this corporation will not be required to pay income tax.

• 1005

The Chairman: Now that they are in a very profitable financial situation of almost \$1.5 million, it would seem that they are now in a position where they could and should pay income tax.

I am in the field of policy here. I do not want to put you on the spot but it would seem to me that the committee could give some thought to this. That would be so many more dollars in the kitty for income tax and would perhaps help ease the load for somebody else.

Mr. Crouse: As a supplement to that, Mr. Chairman, without reading entirely the regulations which set up the Canada Deposit Insurance Corporation, would it be possible that this reserve would be set up as such? In the event they had to pay a loss, could it be paid out of that excess of income over expenses?

Mr. Long: Mr. Crouse, the reserve is really a separate thing from the excess of income over expense. All of the premiums go into this reserve fund and that is being built up with the idea that it will cover any losses that should occur due to failures.

The excess of income over expense really comes about by the corporation borrowing money from the government and making loans or assisting corporations that might get into difficulty, but assisting them to keep going and to get back into a liquid position. This is how the excess of income over expense of \$1.4 million arose.

Mr. Bigg: Where does this \$1.5 million go? That might be relevant. If it goes into consolidated revenue there is hardly any point in taking it out in income tax.

Mr. Long: It is held by the corporation, Mr. Bigg, and as mentioned right below the table, the corporation is empowered to declare dividends. If that surplus builds up enough, ultimately, I suppose, a dividend will be declared and then that dividend will go into the Consolidated Revenue Fund.

The Chairman: We might ask Mr. Rudy whether this \$1.5 million is in a portfolio of investments.

Mr. Rudy: Yes, it is in investments and generally it is the Bank of Canada that looks after it; so it does make its way back into the Consolidated Revenue Fund.

[Interprétation]

M. Long: Vingt-deux milliards de dollars, oui.

Le président: Monsieur Long, je remarque que l'Auditeur général a présenté une observation intéressante, disant que selon les règlements cette société devrait payer un impôt sur le revenu; toutefois elle n'en paye pas.

M. Long: Oui, monsieur le président, je suppose qu'il s'agissait d'une société à but mon lucratif. Ceci avait été indiqué dans une annexe de la Loi qui exigeait le paiement de l'impôt sur le revenu. Étant donné le revenu de cette société, nous avons dû attirer l'attention sur cette situation la première année, car aucune disposition n'était prévue pour le paiement de l'impôt sur le revenu, et, par conséquent le Gouverneur en conseil a dû exempter la société de tout impôt dont elle devrait s'acquitter en vertu de l'article 22 de la Loi sur l'administration financière. Il s'agit d'une remise continue. Tant qu'elle ne sera pas abrogée, cette société ne sera pas tenue de payer un impôt sur le revenu.

Le président: Maintenant que leur situation financière est excédentaire de près de 1.5 million de dollars, il me semble qu'ils pourraient et devraient payer un impôt sur le revenu.

Je suis ici dans le domaine de la politique. Je n'ai pas l'intention de vous acculer mais il me semble que le Comité pourrait consacrer quelques réflexions à cette question. Ce serait autant de dollars dans la cagnotte pour l'impôt sur le revenu, ce qui permettrait peut-être de soulager quelqu'un d'autre.

M. Crouse: Comme complément à cela, monsieur le président, sans lire complètement les règlements qui créent la Société d'assurance dépôts du Canada, serait-il possible de constituer cette réserve en tant que telle? Au cas où ils auraient à faire face à une perte, pourrait-elle être financée sur l'excédent de revenu?

M. Long: Monsieur Crouse, la réserve est en réalité différente de l'excédent de revenu sur les dépenses. Toutes les primes sont versées au fonds de réserves; il est créé afin de couvrir toute perte qui surviendrait à la suite de faillites.

L'excédent de revenu sur les dépenses vient en réalité du fait que la société emprunte de l'argent au gouvernement et accorde des prêts, ou bien aide des sociétés qui pourraient être en difficulté, mais les aide à continuer de fonctionner et à retrouver une situation normale. C'est ainsi que l'excédent de revenu sur les dépenses de 1.4 million de dollars est apparu.

M. Bigg: Où va ce 1.5 million de dollars? Cette question pourrait être pertinente. S'il va au revenu consolidé il n'y a pas de raison de le prélever sous forme d'impôt sur le revenu.

M. Long: Il est tenu par la société, monsieur Bigg, et comme cela est indiqué juste en dessous du tableau, la société est à même de déclarer des dividendes. Si cet excédent gonfle suffisamment, en fin de compte, je suppose qu'un dividende sera déclaré et qu'il ira au Fonds du revenu consolidé.

Le président: Nous pourrions demander à M. Rudy si ce 1.5 million de dollars fait partie d'un portefeuille d'investissements.

M. Rudy: Oui, il est sous forme d'investissements et d'une manière générale c'est la Banque du Canada qui s'en occupe; par conséquent il revient au Fonds du revenu consolidé.

[Text]

Mr. Mather: Mr. Chairman, following up your suggestion as to the non-payment of income tax by the corporation, although, as is stated it is subject to income tax which has been remitted every year, would it be in order for the committee to ask for an explanation on that point from Treasury Board or whatever authority is in charge of it?

The Chairman: I think it would be.

Mr. Mather: It may be that there is a good reason for it but we should perhaps have an explanation.

The Chairman: All right. Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: I would take it that the Canada Deposit Insurance Corporation Act requires all federally incorporated institutions to come under the act, but that provincially incorporated institutions may do so if they please. They may enter into a contract with the Canada Development Corporation.

We had an unfortunate experience in our province just a few months ago. The major trust company, which was a sizable trust company, apparently has gone bankrupt and is going to result in the loss of an awful lot of money to an awful lot of people who can ill afford it.

Would it be advisable to require all these lending institutions, who take money from the ordinary individual, to come under the Canada Deposit Insurance Corporation Act?

Mr. Rudy: It is a policy matter. That depends on the policy of the board of directors of that trust or loan company. However, it is to their advantage that they display the sign that they are under the corporation and belong to it. It is up to the depositors to make their choice.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I think it is more than that. If it is a provincially chartered trust or loan company it comes under the Canadian constitution. I do not think the federal government can force such an institution to come under the program.

• 1010

Mr. McQuaid: No, except that if we had a provision in our statute that any corporation . . .

Mr. Clermont: How can you have a provision if it comes under provincial charter? You cannot force a provincial company to come under a federal law.

Mr. McQuaid: I would not be quite so sure of that.

Mr. Clermont: That was the explanation given when the bill came before the Finance committee. Try to force a provincial company to come under that plan and you will see the reaction from the provinces.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I have a question in line with the one raised about whether it would be wise to have all these trust companies in effect insured with the Canada Deposit Insurance Corporation. If this were done, would this not make it an unhealthy situation perhaps for the Deposit Insurance Corporation? Do they have any power to distinguish between a good risk or a poor risk? You might insure 100 trust companies and it may be that 10 of them would prove inefficient in their operation. Would this not be a drain on the public purse?

[Interpretation]

M. Mather: Monsieur le président, pour donner suite à votre suggestion selon laquelle la société ne paierait pas d'impôt sur le revenu, quoique, comme cela est indiqué, elle soit sujette à l'impôt sur le revenu qui a été remis chaque année, est-ce que le Comité pourrait demander une explication sur ce point au Conseil du trésor ou à toute autre autorité responsable de cette question?

Le président: Je pense que oui.

M. Mather: Il se peut qu'il y ait une bonne raison à cela mais peut-être devrions-nous avoir une explication.

Le président: Très bien. Monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Je considère que la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada exige que toutes les institutions fédérales entrent dans le cadre de cette loi, mais que toutes les institutions provinciales y entrent si elles le souhaitent. Elles sont autorisées à passer des contrats avec la Corporation de développement du Canada.

Nous avons fait une expérience malheureuse dans notre province il y a à peine quelques mois. La principale compagnie de fiducie, qui était une compagnie de fiducie importante, semble avoir fait faillite et va de ce fait faire perdre une quantité importante d'argent à un nombre important de personnes qui ne peuvent pas se le permettre.

Faudrait-il demander à ces institutions de prêt, qui prennent de l'argent aux personnes privées, de relever de la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada?

M. Rudy: C'est une question d'administration. Cela dépend de la politique du conseil d'administration de cette société de fiducie ou de prêt. Toutefois, elles ont intérêt à faire savoir qu'elles relèvent de la Société et qu'elles y appartiennent. C'est aux déposants de faire leur choix.

M. Clermont: Monsieur le président, je pense que c'est plus que cela. S'il s'agit d'une société de fiducie ou de prêt à charte provinciale, elle relève de la constitution du Canada. Je ne pense pas que le gouvernement fédéral puisse forcer cette institution à entrer dans le programme.

M. McQuaid: Non, sauf si nous avons une disposition dans nos lois en vertu de laquelle toute corporation. . .

M. Clermont: Comment pouvez-vous avoir une disposition s'il s'agit d'une charte provinciale? Vous ne pouvez pas obliger une compagnie provinciale à relever de la loi fédérale.

M. McQuaid: Je n'en suis pas si sûr que ça.

M. Clermont: C'est l'explication qui a été donnée lorsque le projet de loi a été étudié par le comité des Finances. Essayez d'obliger une compagnie provinciale à relever de ce plan et vous verrez la réaction des provinces.

Le président: Monsieur Mather.

Mr. Mather: Monsieur le président, j'aimerais poser une question qui rejoint celle de savoir s'il serait sage que toutes ces compagnies de fiducie soient effectivement assurées par la Société d'assurance-dépôts du Canada. Si c'était le cas, ne croyez-vous pas que cela mettrait la Société d'assurance-dépôts dans une situation difficile? Cette société a-t-elle l'autorité de faire la différence entre un bon risque et un mauvais risque? On pourrait assurer 100 compagnies de fiducie et il peut arriver que 10 d'entre elles se révèlent inefficaces dans leurs opérations. Cette situation ne serait-elle pas trop coûteuse pour le trésor public?

[Texte]

Mr. Long: Mr. Mather, these companies are all supervised. Any company that comes under the Canada Deposit Insurance Corporation is supervised. Banks are supervised by the Inspector General of Banks. Trust companies are supervised by the Superintendent of Insurance and they have to qualify or the corporation will not cover them.

Mr. Mather: That is right, but the question was, as I understood it, would it not be a good idea for it to be compulsory for all trust companies to be insured this way? I do not think this would be feasible.

Mr. Long: I think the compulsion is almost in another way. Banks and trust companies which are insured are permitted to display a sign saying that their deposits are insured. Anyone that is not insured cannot do that. Of course, we should be careful of that.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, on the point that was raised by Mr. Clermont about the federal government passing laws which affect the provinces, it seems to me that the Freshwater Fish Marketing Corporation, as an example, was a federally constituted corporation. However, the provinces were required, when this Act was passed by the federal House, to pass enabling legislation in the provinces in order to implement that particular legislation and to make it legal. Would that not be a comparable example to what could happen if the federal government passed legislation stating that trust companies were required to come under the Canada Deposit Insurance Corporation?

The Chairman: In view of the fact that banking is a federal jurisdiction I would think that it should be possible to have all provincial governments pass legislation to carry insurance for provincial trust companies, banks, whatever it may be to protect the depositors. I do not know why it has not been done. It is a technical problem I suppose, an interprovincial problem, that we will not settle here this morning. Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I was just going to mention that. With all due respect, I do not think that this is relevant to our particular duties here.

The Chairman: That is right.

Mr. Clermont: It may not be relevant, Mr. Lefebvre, but I do not think it is proper to try to leave the impression that it is possible.

Mr. Crouse: Still, I think we are in agreement, Mr. Chairman, it is very important that the investors in Canada be protected. As Mr. McQuaid has stated in his testimony, the closure of a company has affected a large number of people in his province who could ill afford the loss. If it is not our responsibility, certainly it is someone's responsibility. Since we function as a public accounts committee perhaps it is our responsibility to pinpoint this inadequacy in the law. As a result of this discussion this morning hopefully some changes might come about.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I am sorry to come back again on that, but do you not think, gentlemen, the fact that any institution under provincial charter can apply to the Canada Deposit Insurance Corporation if the provinces want to. Personally I feel that this is the responsibility of each province. I think we agree that provincial insti-

[Interprétation]

M. Long: Monsieur Mather, ces compagnies sont toutes suivies de près. Toute compagnie qui relève de la Société d'assurance-dépôts du Canada est suivie. Les banques sont contrôlées par l'inspecteur général des banques. Les compagnies de fiducie sont contrôlées par le surintendant des assurances et pour que la Société les assure elles doivent remplir certaines conditions.

M. Mather: C'est exact, mais la question, si j'ai bien compris, était de savoir si ce ne serait pas une bonne idée que toutes les compagnies de fiducie soient obligatoirement assurées de cette manière? Personnellement, je ne pense pas que cela soit faisable?

M. Long: Je pense que l'obligation s'exerce presque d'une autre manière. Les banques et les compagnies de fiducie qui sont assurées peuvent indiquer sur leur porte que leurs dépôts sont assurés. Seuls ceux qui sont assurés peuvent le faire. Bien sûr, il est bon de s'en méfier.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, au sujet de la question soulevée par M. Clermont concernant l'adoption par le gouvernement fédéral de lois qui toucheraient les provinces, il me semble que la *Freshwater Fish Marketing Corporation*, par exemple, a été constituée en vertu d'une charte fédérale. Toutefois, lorsque cette loi a été adoptée par la Chambre fédérale les provinces ont été invitées à adopter une législation qui permettrait d'appliquer cette loi particulière et de lui donner un statut légal. N'est-ce pas là une situation comparable à ce qui pourrait se produire si le gouvernement fédéral adoptait une loi selon laquelle les compagnies de fiducie devraient relever de la Société d'assurance-dépôts du Canada?

Le président: Étant donné que les banques sont une juridiction fédérale il me semble qu'il devrait être possible de faire en sorte que tous les gouvernements provinciaux adoptent des lois prévoyant des assurances pour les compagnies de fiducie provinciales, les banques, ou quoi que ce soit pour protéger les déposants. Pourquoi ou ne l'a pas fait, je ne saurais dire. Il s'agit d'un problème technique je suppose, d'un problème interprovincial que nous ne résoudrons pas ici ce matin. Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: C'est justement ce que j'allais dire. Sauf le respect que je vous porte, je ne pense pas que cela fasse partie des tâches que nous devons assumer ici.

Le président: Exactement.

M. Clermont: Cela n'est peut-être pas de notre compétence, monsieur Lefebvre, mais je ne pense pas qu'il soit bon d'essayer de donner l'impression que c'est faisable.

M. Crouse: De toute façon, je pense que nous sommes d'accord, monsieur le président. Il est très important que les investisseurs au Canada soient protégés. Comme l'a dit M. McQuaid dans son témoignage, la fermeture d'une compagnie a touché un grand nombre de personnes dans sa province lesquelles ne pouvaient se permettre cette perte. Si nous n'en sommes pas responsables, quelqu'un d'autre l'est sûrement. En notre capacité de membres du Comité des comptes publics il est peut-être de notre devoir de déceler cette insuffisance dans la loi. Le débat de ce matin entraînera, espérons-le, des modifications.

M. Clermont: Monsieur le président, je m'excuse de revenir de nouveau sur cette question, mais ne croyez-vous pas, messieurs, que toute institution à charte provinciale peut présenter une demande à la Société d'assurance-dépôts du Canada si les provinces le désirent. Personnellement, je pense que cet aspect est de la responsabilité de

[Text]

tutions are responsible to the public and there is nothing in the law to prevent a province from applying to the Canada Deposit Insurance Corporation. If I was a depositor and there were two institutions side by side, one with a Canada Deposit Insurance Corporation sign and the other one without the sign, I know very well where I would go.

• 1015

The Chairman: I know, Mr. Clermont, but everyone does not look for that sign. They do not understand the situation and they get caught in the squeeze.

Mr. Clermont: I am sorry, Mr. Chairman, I agree, but as members of this Committee we should make a recommendation to prevent this from happening.

The Chairman: All right. Mr. Whiting.

Mr. Whiting: I would like to ask a clarifying question.

If the depositors or Board of Directors of the company that we are talking about wanted to join or become part of the Canada Deposit Insurance Corporation would they have to go through the province in question to get permission to belong to this Corporation?

The Chairman: Yes, they would.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I think it is safe to say that not one depositor in 10 knows the meaning of the words "A member of the Canada Deposit Insurance Corporation." All you have to do is check among your friends and you will find that very few of them are aware that they can put up to \$20,000 in a company that is insured by the Canada Deposit Insurance Corporation and have that amount guaranteed. This has been my own personal experience and, therefore, I think that some publicity, some highlighting of this guarantee should be made available to the public so that they are aware of the difference.

The Chairman: Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, I think it is our responsibility as a Public Accounts Committee to take steps in that direction, because we have some responsibility in so far as the ordinary investor is concerned who, as Mr. Crouse says, does not look at the signs in the windows and does not know what the Canada Deposit Insurance Corporation means. I think we have some responsibility here to protect innocent victims of corporations like the major trust companies.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I agree with everything that has been said, but I think it is out of our jurisdiction, that is all. I cannot help but agree with what Mr. McQuaid has just said. We are all in favour, but we are the Public Accounts Committee of the House of Commons. I do not think that we can recommend to provincial governments what they should or should not do.

The Chairman: Could we not recommend to the federal government, the government responsible, that in discussing the Canada Deposit Insurance Corporation's financial statement that it came to our attention that there were still trust companies in various provinces that were not covered under this and that the federal department do everything possible to have the provincial people insure under this, or something along that line.

[Interpretation]

chaque province. Je crois que nous sommes d'accord pour dire que les institutions provinciales sont comptables vis-à-vis le public et que rien n'empêche légalement une province de s'adresser à l'assurance-dépôt du Canada. Si j'étais un déposant et si j'avais le choix entre deux institutions, l'une affichant l'enseigne de la Société des

assurances dépôts du Canada et l'autre sans enseigne, je sais exactement où je me dirigerais.

Le président: Je sais, monsieur Clermont, mais tout le monde ne recherche pas cette enseigne. Les gens ne comprennent pas la situation et c'est ainsi qu'ils se font prendre.

M. Clermont: Je m'excuse, monsieur le président, je suis d'accord à ce sujet mais à titre de membres du présent comité nous devrions présenter une recommandation pour ce que cela ne se produise pas.

Le président: Très bien. Monsieur Whiting.

M. Whiting: J'aimerais poser une question pour éclaircir la situation.

Si les déposants ou le conseil d'administration de cette société dont nous parlons voulaient se joindre à la Société d'assurance-dépôt du Canada ou en faire partie devraient-ils s'adresser à la province en question pour demander la permission de faire partie de cette société?

Le président: Oui.

M. Crouse: Monsieur le président, je crois qu'on peut dire qu'il n'y a pas un déposant sur dix qui connaisse la signification des termes «un membre de l'assurance-dépôt du Canada». Vous n'avez qu'à consulter vos amis et vous verrez qu'il y en a très peu qui savent qu'ils peuvent déposer jusqu'à 20,000 dollars dans une compagnie qui est assurée par la Société d'assurance-dépôts du Canada et obtenir une garantie pour ce montant. J'en ai fait moi-même l'expérience et je crois qu'il faudrait publier ce texte pour que le public prenne connaissance de la différence.

Le président: Monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Monsieur le président, en tant que comité des comptes publics je crois qu'il nous incombe de prendre des mesures en ce sens, car nous assumons une certaine responsabilité vis-à-vis des investisseurs ordinaires qui, comme M. Crouse l'a dit, ne prêtent guère attention aux enseignes dans les vitrines et ne savent pas ce que signifie Société d'assurance dépôt du Canada. Nous devons protéger les victimes innocentes de certaines corporations telles que les grosses compagnies de fiduciaire.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Je suis d'accord avec tout ce qui a été dit mais je crois que cette question n'est pas de notre ressort. Je ne puis être d'accord avec ce que M. McQuaid a dit; nous sommes tous favorables à cette idée mais nous constituons le Comité des Comptes publics de la Chambre des Communes et je ne pense pas que nous puissions dire aux gouvernements provinciaux ce qu'ils devraient ou ne devraient pas faire.

Le président: Ne pourrions-nous pas informer le gouvernement fédéral que lors de l'examen du bilan de la Société d'assurance-dépôts du Canada nous avons constaté qu'il y avait encore des compagnies de fiduciaire dans diverses provinces qui n'étaient assurées par cette société et que par conséquent nous recommandons au gouvernement fédéral de faire tout son possible pour que les compagnies provinciales souscrivent à une telle assurance ou à quelque chose de ce genre.

[Texte]

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, I might point out too that this Corporation showed a profit of some \$2 million. Perhaps some of that money could be used to acquaint the people with the situation they might be faced with if they invest their money in a trust company that does not come under the Canada Deposit Insurance Corporation.

The Chairman: You mean more of an advertising of it?

Mr. Crouse: Publicize this guarantee.

The Chairman: All right, we will proceed.
Paragraphe 248—Canadian Arsenals Limited.

Mr. Long: Mr. Chairman, the Canadian Arsenals, as is explained here, is a company which operates and supervises arsenals for the production of military stores and equipment. The only investment that is shown in the Company's statements is the Crown's working capital advance of \$4.5 million. The plants are Crown-owned, they are not owned by the Company. Two of them are operated and their cost was originally \$34 million. We show the results of operations here which indicate a decrease in sales due to a lower volume of business with government departments. Their backlog of orders was also down from \$8.9 million to \$6.7 million. There was a small loss of \$233,000 which was absorbed by the Department of Supply and Services Vote 30b, which was appropriated by Parliament.

• 1020

The Chairman: Mr. Whiting followed by Mr. Leblanc.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Long about this \$4.5 million capital advance. Has that been decreasing, or has it been increasing or is it just a stated amount?

Mr. Long: In the year we are considering, it was decreased by \$500,000. It had been \$5 million the year before that.

Mr. Whiting: So they paid off \$500,000?

Mr. Long: They had reduced, yes.

Mr. Whiting: Mr. Long, could you tell me where the two Crown-owned plants are located?

Mr. Long: Mr. Cooke perhaps could give you that information.

Mr. E. Cooke (Audit Director, Auditor General's Office): Mr. Chairman, there are two divisions. One is the Small Arms Branch which is located at Long Branch in Toronto, and the other one is the filling Division located at Saint Paul l'Ermite in the Province of Quebec, near Montreal.

Mr. Whiting: What is the financial picture, of the Small Arms Plant at Long Branch? Do you do a separate audit of that?

[Interprétation]

M. McQuaid: Monsieur le président, je me permettrait d'indiquer que cette Société a réalisé quelque 2 millions de dollars de profits. Une partie de cet argent pourrait servir à informer les gens de la situation dans laquelle ils pourraient se trouver si jamais ils plaçaient leur argent dans une société ou dans une compagnie de fiducie qui ne présente pas les garanties qu'offre la société d'assurance-dépôts du Canada.

Le président: Vous voulez dire qu'on devrait faire plus de publicité à ce sujet?

M. Crouse: Oui, faire de la publicité au sujet de cette garantie.

Le président: Très bien, nous allons continuer.
Paragraphe 248—Les Arsenaux canadiens Limités.

M. Long: Monsieur le président, il s'agit comme c'est expliqué ici d'une société qui exploite et contrôle les arsenaux qui produisent des fournitures et du matériel militaire. Les seuls investissements qui figurent au bilan de la Société sont les avances de fonds de roulement de l'ordre de 4.5 millions de dollars. L'usine appartient à la Couronne et non à la société. Deux de ces usines dont le coût initial était de 34 millions de dollars fonctionnent encore. Le bilan fait ressortir une baisse des ventes imputable à la diminution du chiffre d'affaires avec les ministères. Le montant des commandes non remplies est passé de 8.9 à 6.7 millions de dollars. Une légère perte de \$233,000 dollars a été enregistrée, perte qui fut absorbée par le Crédit numéro 30 b du ministère des Approvisionnements et Services, crédit voté par le Parlement.

Le président: Je donne maintenant la parole à M. Whiting et ensuite à M. Leblanc.

M. Whiting: Monsieur le président, j'aimerais poser une question à M. Long en ce qui concerne cette avance de capitaux de 4.5 millions de dollars. Ce montant a-t-il diminué ou augmenté ou s'agit-il d'une somme fixe?

M. Long: Au cours de l'année qui nous intéresse, on a enregistré une diminution de \$500,000. L'année d'avant, ce poste atteignait 5 millions de dollars.

M. Whiting: Ils ont donc remboursé 500 millions de dollars?

M. Long: La somme avait été diminuée d'autant, oui.

M. Whiting: Pourriez-vous me dire où ces deux usines appartenant à la Couronne sont situées?

M. Long: M. Cooke pourra vous fournir ce renseignement.

M. E. Cooke (directeur de la vérification, Bureau de l'Auditeur général): Monsieur le président, ces usines comportent deux divisions. Il y a d'une part la Division des armes légères située à Long Branch à Toronto et d'autre part la Division de remplissage située à St-Paul l'Ermite dans la province de Québec près de Montréal.

M. Whiting: Quelle est la situation financière de l'usine de Long Branch? Y procédez-vous à une vérification séparée?

[Text]

Mr. Cooke: Yes.

Mr. Whiting: How does that compare with the over-all audit that we have before us now?

Mr. Cooke: The Long Branch is the smaller one, and I believe it has been in the press, is about to be closed down as of the end of this year. After that there will be only one branch left.

Mr. Whiting: What was their financial picture?

Mr. Cooke: I have not got the figures available at the moment.

The Chairman: Perhaps Mr. Cooke could supply you with those, Mr. Whiting. Do you have a divided financial statement, or is it all one?

Mr. Cooke: It is all one.

The Chairman: They cannot answer that question, Mr. Whiting. Do you have any further questions, Mr. Whiting?

Mr. Whiting: No thank you.

The Chairman: Mr. Leblanc followed by Mr. Harding.

Mr. Leblanc: On the same subject, do they keep separate statements for the one at Saint-Paul-l'Ermite, and the other one?

Mr. Cooke: Yes.

Mr. Leblanc: Then why do we only have one statement? How do you figure that out? Do you not put out two financial statements then combine them?

Mr. Cooke: Yes, we consolidate the two.

Mr. Leblanc: We must have two statements at one time.

Mr. Cooke: We have them. We can get them for you, but they are not available right now.

The Chairman: Then they could answer your question, Mr. Whiting.

Mr. Cooke: Yes, we can answer your question, but we have not got the answer right now.

Mr. Whiting: Could I have that information then please?

Mr. Cooke: Yes, surely.

Mr. Leblanc: Do these two corporations sell overseas or to foreign countries, or is it only for the purpose of domestic markets?

Mr. Cooke: It is mainly the domestic markets.

Mr. Leblanc: Yes, because you mention there is a lower volume of business with government departments, but the government departments are the only customers of those two plants?

• 1025

Mr. Cooke: Also through the Canadian Commercial Corporation which does sell a certain amount to the United States, I believe.

[Interpretation]

M. Cooke: Oui.

M. Whiting: Comment ce bilan se compare-t-il avec les chiffres globaux que nous avons ici devant nous.

M. Cooke: La Division de Long Branch, la plus petite des deux, fermera ses portes à la fin de l'année, ainsi qu'il a été mentionné dans la presse. Après quoi il ne restera donc plus qu'une seule division.

M. Whiting: Quelle était leur situation financière?

M. Cooke: Je n'ai pas les chiffres pour le moment.

Le président: Monsieur Cooke pourra peut-être vous les fournir par la suite, monsieur Whiting. Avez-vous établi un état de compte séparé ou un seul état pour les deux divisions?

M. Cooke: Un seul état.

Le président: Ces messieurs ne peuvent répondre à votre question, monsieur Whiting. Avez-vous d'autres questions à poser?

M. Whiting: Non, je vous remercie.

Le président: Je donne la parole à M. Leblanc et ensuite à M. Harding.

M. Leblanc: Toujours sur la même question, j'aimerais savoir si vous faites des états séparés pour l'usine de St-Paul l'Ermite ainsi que pour l'autre?

M. Cooke: Oui.

M. Leblanc: Alors pourquoi n'avons-nous qu'un seul état de compte? Vous établissez je crois deux états après quoi vous les combinez en un seul n'est-ce pas?

M. Cooke: C'est bien ça.

M. Leblanc: Nous devrions donc avoir deux états en même temps.

M. Cooke: Nous les avons. Nous pourrions vous les faire parvenir mais nous ne des avons pas ici.

Le président: Ces messieurs pourraient alors répondre à votre question monsieur Whiting.

M. Cooke: En effet nous pourrions y répondre mais pas en ce moment.

M. Whiting: Mais je pourrais bien avoir ce renseignement?

M. Cooke: Certainement.

M. Leblanc: Ces deux sociétés vendent-elles à des pays étrangers ou travaillent-elles uniquement pour le marché local?

M. Cooke: Principalement pour le marché local.

M. Leblanc: En effet, car vous dites que le chiffre d'affaires avec les ministères a diminué; or ces ministères sont les seuls clients de ces deux usines?

M. Cooke: Ils le font également par l'entremise de la Société canadienne des ventes qui vend une quantité d'armes aux États-Unis je crois.

[Texte]

Mr. Leblanc: Thank you.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, my question is practically the same as the previous one but I am not quite clear as to the answer given by the witness.

Canadian Arsenals Limited produces military material. You say it sells that mainly to Canadian sources, or Canadian departments.

Mr. Cooke: To the Canadian government, yes.

Mr. Mather: To the Canadian government. You say mainly but are there some exceptions in the sale of this material?

Mr. Cooke: I would have to check that, Mr. Mather. There may be a small portion of the sales which may go to the United States. I am not sure about that.

Mr. Mather: It would be interesting to find out.

Mr. Long: Mr. Mather, I think you can be pretty sure that the sales are to governments, and foreign government purchasing in Canada is usually handled through the Canadian Commercial Corporation. That is one of the government Crown corporations. The sale would be from Canadian Arsenals Limited to the Canadian Commercial Corporation but the Canadian Commercial Corporation may be buying it on behalf of the United States government or some other government.

Mr. Mather: Is there any other place in your report where we have any further information on that subject as to sales of this type?

Mr. Long: No.

The Chairman: I would recommend a yearly statement in the Canadian Arsenals Limited Annual Report.

Mr. Mather: That would give us the sales to the Canadian establishments. I am wondering if there is any way we can get at the sales of material produced by Canadian Arsenals Limited through some Canadian government agency to some non-Canadian area.

Mr. Cooke: I think we could get that answer for you.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I would like to have that information if it is possible.

The Chairman: All right. Mr. Cooke will supply that for you.

Mr. Mather: Thank you.

The Chairman: Gentlemen, we will now move on to Paragraph 249.

249. *Canadian Broadcasting Corporation.*

The Chairman: I am sure that some questions will be directed to the Audit Director so he had better take the microphone.

It is pretty hard to keep out of the field of policy. I have one question but it is in the field of policy and I do not want to ask it. Mr. Crouse.

[Interprétation]

M. Leblanc: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, ma question est pratiquement la même que celle qui vient d'être posée mais je n'ai pas bien saisi la réponse donnée par le témoin.

La société *Canadian Arsenals Limited* fabrique du matériel militaire. Et vous dites qu'elle les vend principalement à des ministères canadiens.

M. Cooke: En effet, au gouvernement du Canada.

M. Mather: Au gouvernement du Canada. Vous dites principalement mais y aurait-il des exceptions en ce qui concerne la vente de ce matériel?

M. Cooke: Je devrais vérifier, monsieur Mather. Il se pourrait en effet qu'une faible proportion de ces ventes soit destinée aux États-Unis. Mais je n'en suis pas certain.

M. Mather: Ce serait intéressant de vérifier.

M. Long: Monsieur Mather, ces ventes sont sans aucun doute destinées à des gouvernements; or les achats faits par les gouvernements étrangers au Canada passent normalement par La Société canadienne de ventes, c'est-à-dire une société de la Couronne. Ce serait donc la société *Canadian Arsenals Limited* qui vendrait à La société canadienne des ventes, laquelle société achèterait cet équipement au nom du gouvernement des États-Unis ou d'un autre gouvernement.

M. Mather: Votre rapport donne-t-il ailleurs de plus amples renseignements concernant des ventes de ce genre?

M. Long: Non.

Le président: Je suggérerais que l'on établisse un état de compte dans le rapport annuel de la société *Canadian Arsenals Limited*.

M. Mather: Nous aurions ainsi le chiffre des ventes effectuées auprès des sociétés canadiennes. Je me demande s'il y aurait moyen d'obtenir le chiffre de vente des produits fabriqués par la société *Canadian Arsenals Limited*, produits vendus par l'entremise de telle ou telle institution du gouvernement canadien à un pays étranger.

M. Cooke: Nous pourrions probablement vous répondre.

M. Mather: Monsieur le président, j'aimerais avoir ces renseignements si possible.

Le président: Très bien, M. Cooke vous les fournira.

M. Mather: Je vous remercie.

Le président: Messieurs, nous passons maintenant à l'article 249.

249. *Société Radio-Canada.*

Le président: Comme des questions vont sans doute être posées au directeur de la vérification, je suggère qu'il prenne le micro.

Il est difficile sur ce chapitre d'éviter des questions de politique. J'aimerais poser une question mais comme il s'agit de la politique à suivre, je m'en abstiendrai. Monsieur Crouse.

[Text]

Mr. Crouse: I have a question, Mr. Chairman. It may border on policy. I agree with you in that it is rather difficult to be critical of the CBC without bordering on policy.

However, it seems to me that every year this Committee meets the CBC gets prominent notice in the Public Accounts report. It also seems to me that each year the figure gets higher and wider and perhaps not so handsome when you look at the final total. It shows an indebtedness to the taxpayers in the amount of something like \$166 million.

It seems that there is no real control over this Corporation's demands for money and there is no real control over the manner in which the money is spent.

I am reminded that only recently we saw for example a film on the "Men of Lunenburg" which hits rather close to home. It was an hour-long documentary on Lunenburg, Nova Scotia, my own home town. Quite frankly it was so poorly done, it has resulted in lengthy newspaper editorials and letters from the Mayor, since the documentary only implied that the whole area is dying. It showed the saltfishing industry for example, which is a dying industry, but they took no opportunity to show that the town had a plant which is the most modern in North America and that it has one of the most modern hospitals in the province. It showed a man going down the street in a baby carriage practically naked, but it neglected to state that this was . . .

• 1030

The Chairman: I think we had better stop at that point, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: All right, I will finalize it. It neglected to state that it was a fisheries exhibition parade.

The Chairman: You are out of the field of policy here, Mr. Crouse. We will have to take this up with CBC officials when they appear. We cannot expect Mr. Long to answer those questions.

Mr. Crouse: No, but these are the things that concern me. Money is constantly being expended on matters of this kind, Mr. Chairman, which results in the demands upon the Treasury ever increasing. I question the control over the expenditures by the CBC.

The Chairman: You pick out some figures that you want to ask questions about and I will allow them.

Mr. Crouse: The item I just mentioned I suppose would come under "programs" and the expense of those programs. It was \$15 million in 1969 and \$16,695,000 in 1970. The question I would like to ask is: Is there any manner that the Auditor General has of determining whether this money was properly spent? Certainly from my point of view it was not.

The Chairman: We will have to have Dr. Davidson appear to answer some of those questions, Mr. Crouse.

With regard to the last paragraph, I must remind the Committee that your subcommittee is still working hard on this employees income tax business. I hope that we will have a report before the Christmas recess on that. Mr. Cafik, the Chairman, has a very lengthy report and the report is being studied by an outside expert in the field of international income tax studies. As soon as he has com-

[Interpretation]

M. Crouse: J'ai une seule question à poser, monsieur le président. Elle touche plus ou moins à la politique. Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites qu'il est difficile de critiquer Radio-Canada sans toucher à la politique.

Il me semble toutefois que chaque année, lors des réunions de notre comité, Radio Canada occupe une place de choix dans le rapport des comptes publics. En outre, je constate que les chiffres augmentent de plus en plus et que le tableau n'est pas fort joli lorsqu'on examine le total définitif. Celui-ci fait en effet ressortir une dette de quelque \$166 millions à la charge du contribuable.

Il semblerait dès lors qu'il n'existe aucun contrôle sur les exigences financières de Radio-Canada pas plus qu'il n'existe un contrôle de la façon dont cet argent est dépensé.

Ainsi nous avons récemment eu l'occasion de voir un film intitulé «Hommes de Lunenburg», ce qui est près de chez moi. Il s'agissait d'un film documentaire d'une durée d'une heure sur Lunenburg en Nouvelle-Écosse et il se fait que c'est là que j'habite. Or ce film était à ce point médiocre qu'il a suscité un long article de fond dans les journaux ainsi que des lettres du maire car à en croire ce documentaire, la région est en train de périr. Ainsi, on pouvait y voir que la pêche est en voie de disparition en effet mais par contre, rien n'a été dit au sujet de l'usine qui est la plus moderne du genre sur le continent nord américain pas plus qu'on ne mentionne le fait que la ville possède un des hôpitaux les plus modernes de la province. On y voyait un homme, pratiquement nu, arpentant la rue

dans une voiture d'enfant mais on négligeait de dire qu'il s'agissait . . .

Le président: Je pense qu'il vaudrait mieux vous en tenir là, monsieur Crouse.

M. Crouse: D'accord, je termine. On négligeait de dire qu'il s'agissait d'un défilé annonçant une exposition sur les pêcheries.

Le président: Vous vous trompez d'interlocuteur, monsieur Crouse. Nous devons aborder cela avec les délégués de Radio Canada lorsqu'ils comparaitront devant nous. Nous ne pouvons espérer de M. Long qu'il réponde à ces questions.

M. Crouse: Non, mais cela m'inquiète. On ne cesse de dépenser de l'argent pour des choses de ce genre, monsieur le président, et, finalement, on fait de plus en plus appel au Trésor. Je mets en cause le contrôle exercé sur les dépenses de Radio Canada.

Le président: Choisissez les chiffres au sujet desquels vous voulez poser des questions et je vous autoriserai à les poser.

M. Crouse: La dépense que je viens de citer figurerait, j'imagine, sous la rubrique des «programmes» et des dépenses autorisées pour ces programmes. Il s'agissait de 15 millions de dollars en 1969 et de \$16,695,000 en 1970. Voici la question: N'y a-t-il aucun moyen pour l'Auditeur général de déterminer si l'argent a été dépensé à bon escient? A mon sens, ce n'était certainement pas le cas.

Le président: Nous devons demander à M. Davidson de comparaître pour répondre à certaines de ces questions, monsieur Crouse.

En ce qui concerne le dernier paragraphe, je rappelle que le sous-comité travaille encore d'arrache-pied à cette question de l'impôt sur le revenu des employés. J'espère que nous aurons un rapport à ce sujet avant les vacances de Noël. Le président, M. Cafik, a un très long rapport qu'un expert de l'extérieur, spécialiste de l'impôt sur le

[Texte]

pleted his observations on that, it will be ready to submit to this Committee. So that is being dealt with.

Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, I notice that the Regina-Moose Jaw television station CHAB was purchased at an amount in excess of \$788,000 more than its appraised value. I wonder if someone could tell us who appraised the station in the first place and what prompted the Corporation to pay \$788,000 more than the appraised value? Was the appraised value a real valuation?

The Chairman: First of all, who did the appraisal?

Mr. Long: The Corporation's engineers, I understand, did the appraisal and I suppose they had to pay this amount because that was the price the owner of the station set on the business as a going concern.

Mr. McQuaid: Would the appraised value, as determined by the auditor, include the goodwill of the business, or would it just be the value of the physical assets?

Mr. Long: This would be determined by the engineers, not the auditors. It would be the value of the physical assets.

Mr. McQuaid: It would not include the goodwill?

Mr. Long: It would not include any goodwill.

Mr. McQuaid: So presumably the Corporation was prompted to pay the \$788,000 in order to secure the goodwill. Would that be a fair assumption? It seems to be a lot of money to pay over and above the appraised value of the property.

Mr. Long: We can only assume that that was the reason.

Mr. Lefebvre: What was the total price?

Mr. Long: The total was \$1.3 million.

Mr. Lefebvre: Almost twice as much as the original.

Mr. Dupras: Who made the survey, Mr. Long? Who estimated the cost of that station?

Mr. Long: The engineers of the CBC.

Mr. Dupras: The engineers? Then there was more than one?

Mr. Crouse: The engineering department of the CBC.

Mr. Dupras: Could we have a report on this broken down as to the cost of the equipment and the cost of the goodwill?

Mr. Long: Well this is the cost of the goodwill, if you want to call it that. The \$788,000 is the excess over the value of the equipment.

Mr. Lefebvre: Apparently the engineers valued it at \$512,000 and the total price ended up as \$1.3 million.

Mr. Long: That would be right.

• 1035

Mr. Mather: Perhaps we could have a detailed statement as to the difference between, say, the bare bolt idea—the station and equipment—and the great increase for the goodwill as you might put it. It may be a quite legitimate item but a statement would be helpful.

[Interprétation]

revenu international est en train d'étudier. Dès qu'il aura terminé, le rapport nous sera soumis. C'est vous dire qu'on s'en occupe.

Monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Monsieur le président, je remarque que la station de télévision cCHAB de Régina-Moose Jaw a été achetée pour un montant qui dépasse de \$788,000 sa valeur prévue. Pourrait-on me dire en premier lieu qui a fait l'estimation de la station et ensuite, ce qui a incité la société à payer \$788,000 de plus que prévue? S'agissait-il d'une véritable évaluation?

Le président: Tout d'abord, qui a fait l'estimation?

M. Long: Sauf erreur, ce sont les ingénieurs de la société et je suppose qu'on a dû payer ce montant parce que c'était le prix fixé par le propriétaire de la station alors en pleine activité.

M. McQuaid: L'estimation effectuée par le vérificateur inclut-elle le fonds de commerce ou s'agit-il seulement de la valeur des avoirs matériels?

M. Long: Cela a été déterminé par les ingénieurs et non par les vérificateurs. Il s'agit de la valeur des avoirs matériels.

M. McQuaid: Cela n'inclut donc pas le fonds de commerce?

M. Long: Cela n'inclut pas le fonds commercer.

M. McQuaid: On peut donc supposer que la société a été incitée à payer les \$788,000 afin de s'assurer le fonds de commerce. Cette supposition est-elle fondée? Cela dépasse de loin, semble-t-il, la valeur estimée de la propriété.

M. Long: Nous pouvons seulement présumer que telle était la raison.

M. Lefebvre: Quel était le prix total?

M. Long: Le total était de 1.3 million de dollars.

M. Lefebvre: Presque deux fois plus qu'à l'origine.

M. Dupras: Qui en a fait l'étude, monsieur Long? Qui a estimé le coût de cette station?

M. Long: Les ingénieurs de Radio-Canada.

M. Dupras: Les ingénieurs? Ils étaient donc plusieurs?

M. Crouse: Il s'agit du service technique de Radio Canada.

M. Dupras: Pourrions-nous avoir un rapport qui donnerait la répartition du coût entre le matériel et le fonds de commerce?

M. Long: En fait, il s'agit ici du fonds de commerce si c'est ainsi que vous tenez à l'appeler. Je parle des \$788,000 en sus de la valeur du matériel.

M. Lefebvre: Les ingénieurs l'ont apparemment évalué à \$512,000 ce qui a porté le prix total à \$1.3 million.

M. Long: Cela me paraît juste.

M. Mather: Serait-il possible d'obtenir un compte détaillé qui indique la différence entre l'idée essentielle, c'est-à-dire le poste et le matériel, et l'accroissement manqué des sommes d'argent destinées à l'achat de la clientèle. Il peut s'agir d'un article tout à fait légitime, mais un compte détaillé serait très utile.

[Text]

Mr. Lefebvre: That is right.

The Chairman: Gentlemen, I think it might be in order if we ask the Clerk to write on behalf of the committee to CBC for a complete statement and all facts concerning the purchase of the Regina-Moose Jaw television station.

We will study that and when we have CBC before us we will be in a position to ask further questions.

Mr. Lefebvre: Just one question, Mr. Long.

This appraised value by the engineers, \$512,000 I suppose would not include contracts this station had with companies holding advertising contracts with the television station and things of that nature.

Mr. Long: This would just be the physical assets of the plant.

The Chairman: You had a question, Mr. Roy?

M. Roy (Laval): Monsieur le président, je me réfère à la page 176 du texte anglais, il s'agit du paragraphe suivant du texte français:

Le coût net des émissions propres à la réclame, qui n'a pas été recouvré, en 1969-1970, auprès d'annonceurs ou par l'entremise d'annonces-éclair, s'élevait donc à \$31,586,000, comparativement à \$38,550,000 en 1968-1969, et ce montant dut être financé par des crédits parlementaires.

N'y aurait-il pas moyen d'apporter quelque amélioration pour le recouvrement du coût de ces émissions auprès des annonceurs? C'est tout de même un montant qui est assez élevé et qui doit être financé par des crédits parlementaires. Si nous comparions cela à des postes de l'entreprise privée, dont des montants semblables ne seraient pas recouverts auprès des annonceurs, j'imagine qu'ils seraient dans une position assez délicate. Ma question est la suivante: pourrions-nous savoir s'il y a possibilité d'apporter certaines améliorations ou s'il y a certains moyens à prendre pour diminuer ces montants, de l'ordre de 38 millions de dollars, qui représentent les frais non recouverts auprès des annonceurs?

The Chairman: Mr. Long, would you like to answer that?

Mr. Long: Mr. Roy, I think the emphasis by the CBC, and certainly they always have this in mind, is to increase their advertising revenue. They have done that in recent years by changing slightly their form of advertising. You now have spot announcements on the CBC which widened the field available for advertising and the CBC's revenue went up accordingly.

The CBC, of course, is competing with other stations for the available advertising dollar and I think that is probably the main problem here.

M. Roy (Laval): Si vous me le permettez, j'aimerais poser ma question autrement. On mentionne ici qu'il s'agit d'un montant qui n'aurait pas été recouvré auprès des annonceurs. Dois-je comprendre à ce moment-là que des annonceurs ont réservé un certain temps pour remplir leurs obligations, et que nous avons, pour une période indéterminée, un montant qui n'aurait pas été recouvré?

[Interpretation]

M. Lefebvre: Vous avez raison.

Le président: Messieurs, il me semble qu'il ne serait pas hors de propos de demander au greffier d'écrire à la Société Radio-Canada au nom du Comité pour obtenir un état financier complet ainsi qu'un rapport de tous les faits relatifs à l'achat de ce poste de télévision de la région Regina-Moose Jaw.

Nous allons l'étudier et quand les représentants de la Société Radio-Canada comparaitront devant nous, nous pourrions leur poser d'autres questions à cet égard.

M. Lefebvre: Permettez-moi de poser une seule question, monsieur Long.

J'imagine que l'évaluation de \$512,000 établie par les ingénieurs ne comprend pas les contrats de publicité, et autres contrats de ce genre, que ce poste a passés avec certaines sociétés.

M. Long: Cela comprend seulement les installations matérielles.

Le président: Vous avez une question, monsieur Roy?

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, I am referring to the following paragraph which appears on page 176 of the English text:

The net cost of programs with advertising potential in 1969-1970 not recovered from sponsors or through revenue from spot announcements was therefore \$31,586,000, compared with \$38,550,000 in 1968-1969. This amount had to be financed from the parliamentary appropriation.

Would it not be possible to make some improvements as regards the recovery of cost for these sponsored programs? This is really quite a substantial sum and it has to be financed by Parliamentary appropriations. If private stations were unable to recover similar sums from their sponsors, I am sure that they would find themselves in a rather delicate situation. My question is as follows: Can you tell us whether there is any possibility of making improvements or whether any measures can be taken to decrease this 38 million dollar sum which represents costs which have not been recovered from sponsors?

Le président: Monsieur Long, pourriez-vous répondre à cette question?

M. Long: Monsieur Roy, il me semble que la Société Radio-Canada s'intéresse en premier lieu à faire augmenter son revenu publicitaire, et elle a toujours eu cette intention. C'est ce que la Société a fait ces dernières années en apportant quelques modifications au format de la publicité. La Société Radio-Canada présente maintenant des annonces-éclair, ce qui a offert plus de possibilités pour la publicité et le revenu de la Société s'est augmenté en conséquence.

Cette Société évidemment fait la concurrence aux autres postes pour obtenir des annonces et je crois qu'il s'agit probablement du problème principal.

Mr. Roy (Laval): Allow me to phrase my question differently. The report mentions that this is a sum of money which has not been recovered from sponsors. Does this mean that the sponsors do not intend to fulfil their obligations immediately, and that for an indefinite period we would be left with a sum of money which has not been recovered?

[Texte]

Mr. Long: I do not understand the reference to announcers, Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): I mean sponsors.

Mr. Long: The sponsors are the advertisers. They either sponsor an entire program or now we have spot announcements where you have a number of different advertisers having their spots put into the program.

The CBC carries on these programs. The sponsor does not necessarily mean that somebody has come along with a program and asked the CBC to put it on. This could be the case in some instances.

However, the CBC have their programs and they either get someone to sponsor the entire program or have the advertising in the form of spot announcements from a number of people.

The Chairman: It has improved.

• 1040

Mr. Long: yes. The emphasis now is on the spot announcements. This has been changed in recent years.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: The French text tends to imply that the sponsors have not paid the bills, instead of programs that were prepared for sales and the sales were not completed, or there were no takers as sponsors to these programs. The English text, is more precise than the French text.

Mr. Mather: Mr. Chairman, there are many areas in which we might be very interested in the CBC's financing, and the Committee has been over a good many years, so has the public, however, I do not think we should get into a discussion of whether the CBC should tape more advertising or less advertising here, because this is really a matter of policy.

There are some people who think the CBC should get out and get more advertising revenue, and thereby, at least theoretically reduce the cost to the taxpayers. There are others who feel that the CBC should get out of advertising altogether because it is a publicly-owned organization and functioning just for the benefit of the viewers.

Among a few others, I have been active, in getting some advertising revenue away from the CBC in the last few years, that is cigarette advertising which I set as a very good example to be cut out.

My point at the moment is that it is a matter of policy, surely whether the CBC takes more advertising or less.

The Chairman: At this point we will leave the CBC because we are in the field of policy. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I find it hard to relate the comments of the Auditor General on page 176 and perhaps Mr. Long could explain it more fully. It states:

The major items contributing to the increase in expense were salaries and wages, \$8,079,000, other employment expenses, \$527,000, and performers' fees, authors', composers' and other rights, \$1,506,000.

[Interprétation]

M. Long: Vous parlez ici des annonceurs, monsieur Roy?

M. Roy (Laval): En effet.

M. Long: Les annonceurs sont ceux qui paient la publicité. Ils peuvent ou bien commanditer un programme au complet ou des annonces-éclair, ce qui permet à plusieurs annonceurs d'inclure leurs annonces dans un programme.

C'est la Société Radio-Canada qui présente ces programmes. Le fait d'avoir un annonceur ne veut pas nécessairement dire que quelqu'un est venu demander à la Société de présenter son propre programme, bien que cela puisse arriver dans certains cas.

Cependant, la Société a ses programmes; ou bien elle trouve un annonceur pour le programme tout entier ou bien elle présente des annonces-éclair commanditées par plusieurs personnes.

Le président: La situation s'est améliorée.

M. Long: Désormais, on donne davantage de spots publicitaires. C'est un changement intervenu depuis quelques années.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Le texte français laisse entendre que les annonceurs n'ont pas réglé leurs factures au lieu de dire que les programmes préparés pour être vendus ne l'ont pas été ou bien qu'il n'y a pas eu d'amateurs pour parrainer ces programmes. Le texte anglais est plus précis que le texte français.

M. Mather: Monsieur le président, il y a bien des domaines où le financement de Radio-Canada pourrait nous intéresser; le Comité s'y intéresse depuis pas mal d'années ainsi que le public. Cependant, il serait vain d'entamer des discussions pour savoir si Radio-Canada devrait enregistrer plus ou moins de publicité car c'est là réellement une question de politique.

Certains estiment que Radio-Canada devrait se tourner vers l'extérieur et tirer davantage de revenus de la publicité, réduisant ainsi, du moins théoriquement, les frais imposés aux contribuables. D'autres estiment que Radio-Canada devrait renoncer entièrement à la publicité parce que c'est un organisme d'État qui fonctionne pour le seul bénéfice des spectateurs.

Depuis quelques années, je m'efforce avec quelques autres, de retirer certains revenus publicitaires à Radio-Canada; je songe à la publicité pour les cigarettes que je propose comme un très bon exemple de choses à supprimer.

Selon moi, que Radio-Canada accepte plus ou moins de publicité, c'est à coup sûr une question de politique.

Le président: Nous allons maintenant laisser la question de Radio-Canada puisqu'il s'agit ici de politique. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Il y a une contradiction dans les remarques de l'Auditeur général qui figurent à la page 176 et peut-être M. Long pourrait-il les expliquer de façon plus complète. Les voici:

Les principaux postes de dépenses qui ont contribué à l'augmentation ont été celui des salaires et des traitements, soit \$8,079,000, celui des autres dépenses relati-

[Text]

In other words, salaries and wages were up \$8,079,000. Then you read on:

Personnel on strength at March 31, 1970 was 9,098 compared with 9,375 at the previous year-end.

In other words, the CBC personnel dropped in strength a total of 277 people according to this Report, yet the salaries and wages went up \$8,079,000. Are these figures correct?

Mr. Long: Mr. Crouse, the numbers of personnel are as at March 31, 1970, which is the year-end. That does not mean that there was a decrease throughout the year. Of course, under present conditions there probably were retroactive salary increases which would increase the salary costs.

Mr. Crouse: This still does not answer my question, Mr. Chairman. Eight million, seventy nine thousand dollars, with a decrease in staff of 277 people, leaves a great discrepancy. We, as a committee should know what the increases in salaries were and to whom they were granted that would take care of that type of expense. Eight million dollars—I remember one election when someone lost the election by saying "What is a million dollars", but here we have \$8 million and this is a lot of money.

Mr. Roy (Laval): On a point of order.

The Chairman: Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): Monsieur le président, une question de privilège.

Je voudrais éclaircir la question que j'ai demandée plus tôt pour ne laisser personne sur une mauvaise impression. J'ai demandé cette question justement dans le but de faire ressortir l'excellent travail du service au niveau des annonces. Je pense que nous remarquerons une amélioration très nette dans les recettes provenant des annonces publicitaires de Radio-Canada, de l'ordre de 46 millions de dollars en 1968-1969, de 54 millions de dollars, en 1969-1970, ce qui influence justement les pertes pour les programmes qui n'auraient pas reçu de réclames et où l'on a vu une amélioration de l'ordre de 7 millions de dollars.

Alors, c'est dans ce but que j'ai demandé cette question et non pas sous l'aspect négatif que nous n'avons pas perçu les comptes provenant de sociétés qui, justement, avaient prévu du temps. Je pense que nous voyons là une amélioration assez nette concernant la vente de programmes et un déficit moindre à l'item des revenus provenant des annonces publicitaires.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, I think we have taken the wrong path in questioning the Auditor General's Department this morning. If you refer to Paragraph 238 it explains the responsibilities of the Auditor General under Section 87 of the Act. This is quite different from the questions we have been directing to our witnesses this morning, especially regarding the Crown corporations. There are many questions that should be kept until we have those Crown corporations before us because the Auditor General is not responsible for what is happening within those corporations. He is only responsible to see that the amount is rightfully and lawfully expended.

[Interpretation]

ves à l'emploi, soit \$527,000 ainsi que les cachets des acteurs, les droits d'auteurs, de compositeurs et autres, soit \$1,506,000.

En d'autres termes, les salaires et traitements sont passés à \$8,079,000. On lit ensuite:

L'effectif au 31 mars 1970 s'élevait à 9,098 personnes, comparativement à 9,375 à la fin de l'exercice précédent.

En d'autres termes, l'effectif de Radio-Canada a été réduit de 77 personnes au total, s'il faut en croire ce rapport et pourtant, les salaires et traitements sont passés à \$8,079,000. Ces chiffres sont-ils exacts?

Mr. Long: Monsieur Crouse, l'effectif est calculé au 31 mars 1970, c'est-à-dire à la fin de l'exercice. Cela ne signifie pas qu'il y ait eu une diminution sur l'ensemble de l'année. Bien entendu, étant donné les circonstances actuelles, il y a probablement eu des augmentations de salaires rétroactives, ce qui augmenterait le coût des salaires.

Mr. Crouse: Cela ne répond toujours pas à ma question, monsieur le président. Huit millions, 79 mille dollars, d'une part et, d'autre part, une diminution de 277 personnes dans le personnel; il subsiste un écart considérable. En tant que comité, nous devons savoir quelles ont été les augmentations de salaires et à qui elles ont été accordées afin de justifier ce genre de dépenses. Huit millions de dollars—je me souviens d'une élection où un candidat a perdu son siège pour avoir dit: «Qu'est-ce qu'un million de dollars». Nous avons ici huit millions de dollars et c'est vraiment beaucoup.

Mr. Roy (Laval): J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Roy a la parole.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, on a question of privilege.

I would like to clarify the question I asked earlier so that nobody will be left on a wrong impression. I asked this question with the specific intention of emphasizing the excellent job provided by the advertisement services. I think that there has been a very definite improvement of the revenues flowing from advertisement which amounted to 46 million dollars in 1968-69 and 54 million dollars in 1969-70. This bears precisely on the losses for the programs without any adverts and where there was an improvement of about 7 million dollars.

So, that is why I asked this question rather than to stress the negative aspect of it, that is the fact that we have not got the accounts from the corporations which provided enough time. If we look at the item about revenue coming from publicity announcements, we can see a real improvement as far as the selling of programs is concerned and a smaller deficit.

Le président: Monsieur Leblanc.

Mr. Leblanc: Monsieur le président, je crois que nous avons fait fausse route lorsque nous avons interrogé ce matin les représentants du ministère de l'Auditeur général. Vous verrez que le paragraphe 238 explique les responsabilités de l'Auditeur général en vertu de l'article 87 de la loi. Tout cela diffère des questions que nous avons posées aux témoins ce matin à propos notamment des sociétés de la Couronne. Il faudrait réserver plusieurs de ces questions jusqu'à ce que les sociétés de la Couronne comparaissent devant nous car l'Auditeur général n'est pas responsable de ce qui se produit au sein de ces sociétés. Il est simplement tenu de vérifier que les sommes sont

[Texte]

Therefore, I think we should reorient our lines of questioning.

The Chairman: Mr. Leblanc, I have tried on several occasions to warn the Committee that we are in the field of policy. I threw out the hint, but it was not accepted. I am going to rule with a firm hand and there will be no more questions on policy. That is it.

Mr. Crouse: Could I have an answer to my question, on the item I raised though, Mr. Chairman?

The Chairman: About the increase in salaries?

Mr. Crouse: Yes. The statement of the Auditor General shows a figure of \$8,079,000 increase in salaries and wages for a staff which has decreased by 277 people. I think it is quite within our right to ask that form of question.

The Chairman: In the broad sense, it can be answered but not as to what people received the raise or why they received it or anything like that. Mr. Long, do you have anything further there?

Mr. Long: Mr. Crouse, I was checking to see if we had here the total wage bill of the CBC. It runs into \$100 million and more. Therefore the \$8 million, percentage wise, is not a very large increase. Likewise, that reduction in staff which could have taken place just at the year end, and I believe in fact did take place toward the end of the year, is not a large percentage decrease in staff.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I think that Mr. Crouse's question is a good one, but it should not be asked of the Auditor General's Department.

The Chairman: Gentlemen, we are going to leave this paragraph. If the steering committee decides to have the CBC before the Committee you can ask your questions then. We will proceed to Paragraph 250. Mr. Long.

250. *Canadian Commercial Corporation.*

Mr. Long: Mr. Chairman, this is the corporation that was referred to previously that provides procurement services in Canada for the governments of other countries and for international organizations. During the year it purchased a total of \$266 million worth of goods for other governments and international organizations which was a decrease from the \$325 million of the preceeding year.

The Crown's equity is \$15 million, largely working capital advance is \$10 million, and loans of \$5.5 million. There is a small reserve there that arises due to the foreign exchange which of necessity it has to deal with and a small reserve for contingencies.

We paid out that reserve for contingencies which was used to finance a loss of \$59,000 when they liquidated their holdings of Government of Canada bonds.

The Chairman: Are there any questions? Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, could Mr. Long explain the statement at the bottom of page 178 where it says:

A footnote to the Balance Sheet as at March 31, 1970 draws attention to the contract with the Netherlands that carries with it certain risks which will likely result in a loss to the Corporation.

[Interprétation]

dépensées légalement et à bon escient. Par conséquent, je pense que nous devrions orienter différemment nos questions.

Le président: Monsieur Leblanc, à plusieurs reprises, j'ai prévenu le Comité qu'il s'agissait d'un domaine politique. On a rejeté cet argument. Dorénavant je serai plus ferme et il n'y aura plus de question d'ordre politique.

M. Crouse: Monsieur le président, pourrais-je obtenir une réponse à la question que j'ai posée au sujet de l'article I?

Le président: A propos de l'augmentation des salaires?

M. Crouse: Oui. Les déclarations de l'Auditeur général révèlent une augmentation de salaires de \$8,079,000 concernant un personnel dont le nombre a déchu de 277 personnes. Il me semble que nous sommes tout à fait en droit de poser ce genre de question.

Le président: D'une façon générale, on peut y répondre mais on ne peut certainement pas dire à qui elles ont été versées ni pourquoi et ainsi de suite. Monsieur Long, avez-vous d'autres remarques?

M. Long: Je vérifiais si nous avions ici l'ensemble des salaires de Radio Canada. Cela tourne aux environs de 100 millions de dollars. Par conséquent les 8 millions de dollars ne représentent pas une très grande augmentation. De même, cette réduction de personnel qui aurait pu se produire juste à la fin de l'année, ce qui à mon sens s'est vraiment produit, ne représente pas une diminution en pourcentage très importante.

M. Mather: Monsieur le président, il me semble que la question de M. Crouse est excellente, mais il ne faudrait pas la poser au ministère de l'Auditeur général.

Le président: Messieurs, nous abandonnons ce paragraphe. Si le comité directeur décide de faire comparaître Radio Canada devant ce Comité, vous pourrez alors poser vos questions. Nous passons au paragraphe 250. Monsieur Long.

250. *Corporation commerciale canadienne.*

M. Long: Monsieur le président, il s'agit de la corporation dont on a parlé auparavant et qui assure aux gouvernements étrangers et aux organismes internationaux un service d'approvisionnement au Canada. Au cours de l'année, elle a fait des achats d'une valeur de 266 millions de dollars pour les autres gouvernements et organismes internationaux, ce qui représente une diminution par rapport aux 325 millions de dollars de l'année précédente.

L'avoir que l'État détient dans la Société est de 15 millions de dollars; les avances en fonds de roulement sont en gros de 10 millions de dollars, et les prêts de 5.5 millions de dollars. Il existe une petite réserve en prévision du change en devises que l'on utilise nécessairement et une petite réserve pour éventualités.

Nous avons accumulé cette réserve pour éventualités afin de compenser une perte de \$59,000 résultant de la vente des obligations du Canada.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Whiting.

M. Whiting: Monsieur le président, M. Long pourrait-il expliquer les déclarations qui se trouvent au bas de la page 178 où l'on dit:

Une note explicative au bilan arrêté au 31 mars 1970 attire l'attention sur les dangers que comporte le contrat passé avec les Pays-Bas, lequel pourrait vraisemblablement occasionner un déficit pour la corporation.

[Text]

Mr. Long: It is very difficult to say very much more than we have here. The corporation's balance sheet does carry this footnote because it appears that the firm price at which certain aircraft were sold to the Netherlands will not be sufficient to cover the total cost of that aircraft when the costs are all in.

• 1050

Mr. Leblanc: The price they put in the footnote to the balance sheet is usual. If they have a contract on which we are not sure what the issue would be, then they would have to make a reserve of some sort. A footnote on the balance sheet is a very good way to do it.

Mr. Long: Of course, the situation here—and the Company could not do this too often—is enter into a firm price selling contract when they did not have a firm price purchasing contract because they are only acting as a go between here. However, the situation is they have a firm price, rather a ceiling price, with a foreign government, but they did not have a firm or ceiling price on the actual construction of the aircraft.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, on page 178 in the expenses list in 1969 the estimated cost of administrative services is shown as approximately \$3 million and in 1970 approximately \$5 million. Is there any explanation for this substantial increase?

Mr. Long: It is in the paragraph below, Mr. Mather. There was a re-assessment of cost and a new method developed of dividing the cost of the Department of Supply and Services. This resulted in a more equitable charge as the operating cost of this company. This company does not have its own separate organization. It is really just a legal entity from which the staff of Supply and Services provide all of the manpower. It is a legal entity used in dealing with the foreign governments.

The Chairman: Are there any further questions? Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Long a question which is still on page 178 concerning government departments which provided major services without charge in the amount of \$1.2 million. What would that be, Mr. Long?

Mr. Long: These are free services provided. That could include accommodation other than provided by Public Works. I do not think I have a list of those costs but it could include postage for example, the free mailing privileges that departments have. It is a Crown corporation. It is not classified as a departmental corporation but nevertheless it is operated by departmental personnel. It does not have a distinct staff and so on. It does have distinct officers but there again they are departmental people. They receive these services along with other departments. You will see this in the departmental operating section of the reports. All departments get a certain number of free services. These are things where billings, inter-department billings, have not yet been introduced, the largest item being for accommodation.

[Interpretation]

M. Long: Il est très difficile d'en dire plus. On trouve cette note explicative à propos de la corporation car il est apparu que le prix imposé auquel on a vendu certains avions aux Pays-Bas ne suffisait pas à couvrir la totalité des frais de cet avion une fois qu'on les regroupe.

M. Leblanc: Le prix qu'ils ont indiqué en note à la suite du bilan n'est pas surprenant. S'ils ont un contrat dont nous ne connaissons pas avec certitude l'aboutissement, ils doivent prévoir une réserve quelconque. Ajouter une note au bas du bilan est une très bonne façon de le faire.

M. Long: Évidemment, la situation est—et la compagnie ne peut pas agir ainsi trop souvent—que la société conclut un contrat de vente à prix déterminé sans avoir de contrat d'achat à prix déterminé car elle n'agit en l'occurrence qu'à titre d'intermédiaire. Cependant, la situation réelle est la suivante: elle a obtenu d'un gouvernement étranger un prix déterminé, ou plutôt un prix plafond, mais elle n'avait pas de prix déterminé, ou prix plafond, pour la construction effective de l'appareil.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, il est indiqué à la page 178 de la liste des dépenses de 1969 un coût estimatif des services administratifs d'environ 3 millions de dollars et d'environ 5 millions de dollars pour 1970. Peut-on expliquer cette substantielle augmentation?

M. Long: L'explication est donnée au paragraphe suivant, monsieur Mather. Une nouvelle estimation des coûts a été effectuée et une nouvelle méthode d'attribution des dépenses du ministère des Approvisionnements et Services a été mise au point. Ceci a permis d'affecter une somme plus juste aux frais d'exploitation de la société en question. La société n'a pas d'organisation distincte. Elle n'est en fait qu'une entité juridique dont tout le personnel est celui des Approvisionnements et Services. C'est une entité juridique permettant de traiter avec les gouvernements étrangers.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Whiting.

M. Whiting: Monsieur le président, je voudrais poser à M. Long une question qui se rapporte encore à la page 178. Il s'agit des ministères qui ont fourni gratuitement des services importants, pour un montant de 1.2 million de dollars. Quels sont ces services, monsieur Long?

M. Long: Ce sont des services offerts gratuitement. Ils peuvent comprendre des services qui ne sont pas offerts par les Travaux publics. Je ne pense pas avoir une liste des frais en question, mais il peut s'agir, par exemple, des frais postaux, des privilèges d'expédition gratuite qui sont accordés aux ministères. C'est une société d'État qui n'entre pas dans la catégorie des «corporations de département» mais elle est cependant exploitée par un personnel ministériel. Elle n'a pas de personnel distinct etc. Elle n'a pas de fonctionnaires distincts, mais là encore il s'agit de fonctionnaires ministériels. Elle bénéficie de ces services au même titre que les autres ministères. Vous pourrez le constater dans la section des rapports relative à l'activité commerciale des ministères. Tous les ministères reçoivent un certain nombre de services gratuits. Ce sont des domaines où l'on a pas encore adopté le système de facturation d'un ministère à l'autre, factures dont le poste le plus important serait la gestation de services.

[Texte]

Mr. Whiting: It has risen quite substantially from the year before.

Mr. Long: As I explained to Mr. Mather, there was a new look, a new system developed, of allocating the cost to this company. It was not bearing its fair share of those costs previously.

An hon. Member: It would have been better had they left it alone.

Mr. Long: Of course, the company does have a surcharge on the work that it does for foreign governments and this surcharge should pay the cost of operating the company so it is in everyone's interest to see that proper costs are there. One of the large items that I did not think of, Mr. Mather, is superannuation, the government's share of superannuation for these departmental people. A portion of that is chargeable to this company. You would not have that normally in a company. They would be paying that directly if they were under superannuation, so it is because the staff are not distinct staffs of corporations.

The Chairman: All right, gentlemen. We will move on to Paragraph 251.

251. *Canadian Corporation for the 1967 World Exhibition.*

The Chairman: Are there any comments, Mr. Long?

• 1055

Mr. Long: Mr. Chairman, this is pretty well the wind-up of the figures for Expo. It shows small additional payments which were made during the year and also, as has been the practice in their statements, it shows the accumulated figures for the entire operation.

On page 180, we sum up the recorded deficit of the corporation, how this has been settled to the extent it has been settled, and at the end of the table it shows that there is \$44,000 owing by the corporation to Canada and that the Province of Quebec and City of Montreal owe \$192,000 and \$14,000 respectively to the corporation.

I might say those figures have not changed greatly since this year. In the subsequent year there has been very little change in them.

The Chairman: Mr. Long, I think the Committee would be most interested in knowing from your department, or you as auditor is the deficit that has been allocated to various governments, is each one fulfilling their obligations and have the payments been made, and are they up to date?

Mr. Long: I will let Mr. Hayes deal with that, Mr. Chairman.

Mr. Hayes: Mr. Chairman, on page 180, the second summary there really records the settlements made. You start with the recorded deficit and its allocation, 50 per cent to Canada, 37.5 per cent to the Province of Quebec and 12.5 per cent to the City of Montreal.

Then there is the matter of the initial grants of \$40 million, of which Canada paid \$20 million, the Province of Quebec \$15 million and the City of Montreal \$5 million. Then the loans which originally were made by Canada were reallocated between Canada and the Province of Quebec as representing their shares of the deficit, and Canada received notes from the Province of Quebec in

[Interprétation]

M. Whiting: Le coût en a augmenté de façon substantielle par rapport à l'année précédente.

M. Long: Comme je l'ai expliqué à M. Mather, nous avons mis au point un nouveau système d'attribution des coûts à la Société. Elle n'assumait pas auparavant sa juste part des frais en question.

Une voix: Il aurait mieux valu qu'elle ne s'en occupe pas.

M. Long: Évidemment, la société reçoit une compensation pour le travail qu'elle effectue au profit des gouvernements étrangers et cette compensation devrait correspondre à ses frais d'exploitation; il est donc dans l'intérêt de chacun de s'assurer que les frais sont justes. L'un des points importants auxquels je n'ai pas pensé, monsieur Mather, est la pension de retraite, la part qu'assume le gouvernement en ce qui concerne la pension de retraite des fonctionnaires ministériels. Une partie de cette somme est imputable à la Société. Ceci ne se produirait pas dans un cas normal. Ils verseraient ces sommes directement s'ils étaient assujettis à un régime de pension de retraite et cette situation est due au fait que le personnel n'est pas un personnel distinct.

Le président: Messieurs, nous allons passer au paragraphe 251.

251. *La Compagnie canadienne de l'Exposition universelle de 1967.*

Le président: Y a-t-il des remarques monsieur Long?

M. Long: Monsieur le président, cela résume assez bien les chiffres de l'Expo. On y voit les paiements supplémentaires assez peu élevés effectués au cours de l'année et, comme c'est la pratique courante lors de la présentation des bilans, on y indique les totaux accumulatif portant sur l'ensemble de l'exploitation.

À la page 180, nous exposons la somme du déficit inscrit au nom de cette société, comment et jusqu'à quel point il a été liquidé et, à la fin du tableau, on indique une somme de 44,000 dollars que cette société doit au Trésor tandis que la province de Québec et la ville de Montréal lui doivent respectivement \$192,000 et \$14,000.

À mon avis, ces chiffres n'ont pas beaucoup changé depuis cette année-là. Au cours de l'année suivante, il y a eu très peu de changement également.

Le président: Monsieur Long, les membres du Comité aimeraient beaucoup connaître l'opinion des fonctionnaires de votre ministère ou votre opinion personnelle en tant qu'Auditeur sur les questions suivantes: Comment se répartissent les déficits entre les divers gouvernements; chacun d'entre eux s'acquitte-t-il d'une façon satisfaisante de ses obligations, les paiements sont-ils à jour?

M. Long: Je vais laisser la parole à monsieur Hayes qui traitera de la question, monsieur le président.

M. Hayes: Monsieur le président, à la page 195 on fait état des sommes réglées. On commence par le déficit enregistré et la façon dont il a été réparti, soit 50 p. 100 au Trésor canadien; 37.5 p. 100 à la province de Québec et 12.5 p. 100 à la ville de Montréal.

On passe ensuite aux subventions qui s'élèvent à 40 millions de dollars; le Canada en a versé 20 millions; la province de Québec 15 millions et la ville de Montréal 5 millions. Ensuite, les prêts qui à l'origine ont été faits par le gouvernement canadien ont été répartis de nouveau entre le Canada et la province de Québec selon leur part respective du déficit et le Canada a reçu des billets à ordre

[Text]

respect to the \$91,950,000 and that is being paid in instalments, and is up to date as far as I am aware. The same with the City of Montreal.

You might say that the deficit has been discharged and there is yet the small residual items that remain as shown in the net amount due to (*by*) the Corporation.

The Chairman: Thank you Mr. Hayes. I think we will adjourn at this point.

The meeting is adjourned.

[Interpretation]

de la province de Québec pour la somme de \$91,950,000 ce qui est payée par mensualités, lesquelles pour autant que je sache sont à jour. Il en va de même pour la ville de Montréal.

On pourrait que le déficit a été éliminé mais qu'il reste encore des sommes résiduelles assez peu élevées comme l'indique la somme nette due par la Société.

Le président: Merci, Monsieur Hayes. Si vous le voulez bien nous lèverons la séance dès maintenant.

La séance est levée.

APPENDIX "Z"

Canada Deposit Insurance Corporation; List of Member Institutions.

At December 31, 1969 there were 73 member institutions whose customers' Canadian currency deposits, to a maximum of \$20,000, were insured by the Canada Deposit Insurance Corporation. These member institutions comprised 11 banks, 20 federally and 42 provincially incorporated trust and loan companies as follows:

MEMBER INSTITUTIONS—FEDERAL

Banks

Bank of Montreal; The Bank of Nova Scotia; The Toronto-Dominion Bank; The People's Bank; The Provincial Bank of Canada; Canadian Imperial Bank of Commerce; The Royal Bank of Canada; National Canadian Bank; The Mercantile Bank of Canada; The Montreal City and District Savings Bank; Bank of British Columbia.

Loan and Trust Companies

Canada Permanent Mortgage Corporation; Canada Permanent Trust Company; The Canada Trust Company; City Home Mortgage and Savings Corporation; Co-Operative Trust Company Limited; The Eastern Canada Savings and Loan Company; Evangeline Savings and Mortgage Company; Fidelity Mortgage & Savings Corporation; General Mortgage Corporation of Canada; Guaranty Trust Company of Canada; The Huron and Erie Mortgage Corporation; International Savings and Mortgage Corporation; Investors Trust Company; Kinross Mortgage Corporation; League Savings and Mortgage Company; Nova Scotia Savings & Loan Company; The Premier Trust Company; Settlers Savings and Mortgage Corporation; Standard Trust Company; The Sterling Trust Corporation.

MEMBER INSTITUTIONS—PROVINCIAL

Loan and Trust Companies

The Acadia Trust Company; Atlantic Trust Company; Canadian First Mortgage Corporation; The Canborough Corporation; Central Ontario Trust and Savings Corporation; The Central Trust Company of Canada; City Savings and Trust Company; Commonwealth Savings and Loan Corporation; Commonwealth Trust Company; County Savings and Loan Corporation; Credit Foncier Franco-Canadien; Crown Trust Company; District Trust Company; The Dominion Trust Company; Farmers and Merchants Trust Company Limited; Federal Savings and Loan Corporation; The Fidelity Trust Company; Fort Garry Trust Company; Halton and Peel Trust and Savings Company; Hamilton Trust and Savings Corporation; Heritage Savings and Trust Company; The Industrial Mortgage and Trust Company; Inland Trust and Savings Corporation Limited; The Lambton Loan and Investment Company; Landmark Savings and Loan Association; The Lincoln Trust and Savings Company; The Metropolitan Trust Company; Montreal Trust Company; National Trust Company Limited; Nipissing Mortgage Corporation; Northland Trust Company; North West Trust Company; The Nova Scotia Trust Company;

APPENDICE «Z»

Société d'assurance-dépôts du Canada; liste des institutions membres.

Le 31 décembre 1969, la Société d'assurance-dépôts du Canada assurait 73 institutions relativement aux dépôts des clients en devises canadiennes jusqu'à une valeur maximum de \$20,000. Parmi les institutions membres, on comptait 11 banques, 20 sociétés de crédit et de fiducie au niveau fédéral et 42 à l'échelon provincial. Voici la liste:

INSTITUTIONS FÉDÉRALES

Banques

La Banque de Montréal; La Banque de Nouvelle-Écosse; La Banque Toronto-Dominion; La People's Bank; La Banque Provinciale du Canada; La Banque Canadienne Impériale de Commerce; La Banque Royale du Canada; La Banque Canadienne Nationale; La Banque Mercantile du Canada; La Banque d'épargne de la Cité & du District de Montréal; La Banque de la Colombie-Britannique.

Sociétés de crédit et de fiducie

Canada Permanent Mortgage Corporation; Canada Permanent Trust Company; The Canada Trust Company; City Home Mortgage and Savings Corporation; Co-Operative Trust Company Limited; The Eastern Canada Savings and Loan Company; Evangeline Savings and Mortgage Company; Fidelity Mortgage & Savings Corporation; General Mortgage Corporation of Canada; Guaranty Trust Company of Canada; The Huron and Erie Mortgage Corporation; International Savings and Mortgage Corporation; Investors Trust Company; Kinross Mortgage Corporation; League Savings and Mortgage Company; Nova Scotia Savings & Loan Company; The Premier Trust Company; Settlers Savings and Mortgage Corporation; Standard Trust Company; The Sterling

INSTITUTIONS PROVINCIALES

Sociétés de crédit et de fiducie

The Acadia Trust Company; Atlantic Trust Company; Canadian First Mortgage Corporation; The Canborough Corporation; Central Ontario Trust and Savings Corporation; The Central Trust Company of Canada; City Savings and Trust Company; Commonwealth Savings and Loan Corporation; Commonwealth Trust Company; County Savings and Loan Corporation; Credit Foncier Franco-Canadien; Crown Trust Company; District Trust Company; The Dominion Trust Company; Farmers and Merchants Trust Company Limited; Federal Savings and Loan Corporation; The Fidelity Trust Company; Fort Garry Trust Company; Halton and Peel Trust and Savings Company; Hamilton Trust and Savings Corporation; Heritage Savings and Trust Company; The Industrial Mortgage and Trust Company; Inland Trust and Savings Corporation Limited; The Lambton Loan and Investment Company; Landmark Savings and Loan Association; The Lincoln Trust and Savings Company; The Metropolitan Trust Company; Montreal Trust Company; National Trust Company Limited; Nipissing Mortgage Corporation; Northland Trust Company; North West Trust Company; The Nova Scotia Trust Company;

Principal Savigns and Trust Company; Rideau Trust Company; Royal Trust Company; Royal Trust Company Mortgage Corporation; The Security Trust Company Limited; Trans-Canada Savings and Trust Company; Victoria and Grey Trust Company; Waterloo Trust and Savings Corporation; Yorkshire Trust Company.

(30)

Principal Savings and Trust Company; Rideau Trust Company; Royal Trust Company; Royal Trust Company Mortgage Corporation; The Security Trust Company Limited; Trans-Canada Savings and Trust Company; Victoria and Grey Trust Company; Waterloo Trust and Savings Corporation; Yorkshire Trust Company.

(30)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 48

Thursday, October 28, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 48

Le jeudi 28 octobre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

Respecting: Auditor General's 1970 and 1969
Reports to the House

Concernant: les rapports de 1970 et de 1969 de
l'Auditeur général à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Cafik	Flemming
Clermont	Forget
Crossman	Harding
Crouse	Leblanc (<i>Laurier</i>)
Dupras	L'Heureux

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

Mather	Roy (<i>Laval</i>)
McQuaid	Schumacher
McCutcheon	Tétrault
Rodrigue	Whiting—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, October 28, 1971

(62)

[Text]

The Standing Committee on Publics Accounts met at 9:38 a.m. this day with the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Cafik, Clermont, Crouse, Flemming, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather, McQuaid, Schumacher, Tétrault, Whiting—(12).

Witnesses: from the Auditor General's Office: Mr. George Long, Assistant Auditor General; Messrs. H. E. Hayes and A. Rudy, Audit Directors.

The Committee resumed consideration of the

AUDITOR GENERAL'S 1970 REPORT.

The Chairman gave an informal report from the Subcommittee on Agenda and Procedure

Mr. Long provided information previously requested, in relation to which it was agreed to print the following as Appendices to today's Minutes of Proceedings and Evidence:

- a) Canadian Arsenals Limited, Divisional Operating Results for the year ended March 31, 1970 (*See Appendix AA*);
- b) Canadian Arsenals Limited, Sales, Year ended 1970 and 1969 (*See Appendix BB*).

Mr. Long and the other witnesses provided information on some paragraphs of the aforementioned Report having to do with Crown Corporations: paragraphs 253, 254, 255, 257 and 258.

On paragraph 255, it was agreed that the Clerk of the Committee would write to the Departments of External Affairs and Justice to ascertain the current status of the matter.

Referring to the Committee's Second Report to the House in this session related to the Auditor General's 1969 Report and printed in Issue No. 7 dated December 15 and 17, 1970, the Chairman read a letter he had received from the President of the Treasury Board.

At 10:59 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS VERBAL

Le jeudi 28 octobre 1971

(62)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9h.38. M. Hales préside la séance.

Députés présents: MM. Cafik, Clermont, Crouse, Flemming, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather, McQuaid, Schumacher, Tétrault, Whiting—(12).

Témoins: du bureau de l'Auditeur général: M. George Long, Auditeur général adjoint et MM. H. E. Hayes et A. Rudy, directeurs de la vérification.

Le Comité reprend l'étude du

RAPPORT DE 1970 DE L'AUDITEUR GÉNÉRAL.

Le président donne un rapport officieux du Sous-comité du programme et de la procédure.

M. Long fournit des renseignements demandés auparavant. Il en résulte qu'on convient de faire imprimer les documents suivants comme appendices aux procès-verbaux et témoignages de ce jour:

- a) Les Arsenaux canadiens limités, résultats des opérations des divisions pour l'année financière terminée le 31 mars 1970 (*Voir appendice «AA»*);
- b) Les Arsenaux canadiens Limités, ventes, années terminées en 1970 et 1969 (*Voir appendice «BB»*).

M. Long et les autres témoins donnent des renseignements sur certains paragraphes du rapport susmentionné ayant trait aux sociétés de la Couronne: paragraphes 253, 254, 255, 257 et 258.

Quant au paragraphe 255, il est convenu que les greffiers du Comité écrivent au ministère des Affaires extérieures et de la Justice pour préciser l'état actuel de la question.

Se référant au deuxième rapport du Comité à la Chambre (sur le rapport de 1969 de l'Auditeur général, imprimé dans le fascicule numéro 7 du 15 décembre et du 17 décembre 1970), le président lit une lettre qu'il a reçue du président du Conseil du Trésor.

A 10h.59, du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael A. Measures

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, October 28, 1971

[Text]

The Chairman: Gentlemen, would you please come to order.

We will commence with Paragraph 253 on page 183 in the English text, Canadian Film Development Corporation. I would like to explain that Paragraph 252 is the Canadian Dairy Commission and we are going to have them before our Committee next Tuesday that is why the change in order.

The Steering Committee met Tuesday night and at the moment I do not have a full report to give you, other than to say that the agenda has been established and will be given to each member in mimeographed form in the very near future. The meetings are all arranged from now until December 14.

Mr. Long has a few answers to give you from questions that were asked at the last meeting. Mr. Long.

Mr. G. R. Long (Assistant Auditor General): Thank you, Mr. Chairman. There were two questions asked at the last meeting which we undertook to provide answers, both in connection with Canadian Arsenals Limited. One of them was the division of the business of Canadian Arsenals Limited between the two divisions. I have here an analysis of the sales, miscellaneous income, cost of sales and administrative expense divided among head office filling division and small arms division of Canadian Arsenals Limited which perhaps you would wish to have printed with today's Minutes, Mr. Chairman.

Mr. Chairman: Is it agreed that these be printed with today's Minutes of Proceedings and Evidence?

Some Hon. Members: Agreed.

Mr. Long: I believe the other question concerning Canadian Arsenals Limited was Mr. Mather's query about sales outside of Canada. I have had an analysis of the sales figures prepared for the two years as they appear in our reports, showing the sales to Canada and to each of the other five countries, the United Kingdom, The Netherlands, Denmark, United States and Australia, where sales took place in either of those two years. You may also wish to have that printed.

The Chairman: Is it agreed that these be printed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Whiting, was that an answer to your question?

Mr. Whiting: Mine was the first answer, Mr. Chairman.

The Chairman: I would ask the Clerk to let both Mr. Whiting and Mr. Mather look at the answers which were just given by Mr. Long. There are a few extra copies so they might be distributed at the same time.

I understand that the audit directors of some of these various Corporations are here, and I would appreciate if the audit director concerned with the paragraph would come to the microphone when we start it. You would then be in a position to answer questions.

Paragraph 253—Canadian Film Development Corporation.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 28 octobre 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte.

Nous allons étudier le paragraphe 253 à la page 198 de la version française, sous le titre Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne. La Commission canadienne du lait dont traite le paragraphe 252 doit comparaître devant notre Comité mardi prochain; c'est pourquoi nous avons fait ce changement de programme.

Le Comité de direction s'est réuni mardi soir; je n'ai pas encore de rapport complet à vous soumettre mais l'ordre du jour a été établi et chaque député en recevra un exemplaire polycopié. Le calendrier des séances est établi jusqu'au 14 décembre.

M. Long voudrait répondre aux questions qui ont été posées lors de la dernière séance. Monsieur Long.

M. G. R. Long (Auditeur général adjoint): Merci, monsieur le président. Ces deux questions posées visaient les Arsenaux canadiens, Limitée. L'une des questions concernait la répartition du travail entre les deux divisions. J'ai ici la répartition des ventes, revenus divers, prix de revient, frais d'administration entre les deux divisions des Arsenaux canadiens Limitée soit entre la division du remplissage et la division des armes portatives. Peut-être aimeriez-vous que ceci soit annexé au procès-verbal de la séance, monsieur le président.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que cela soit annexé aux procès-verbaux et témoignages?

Des voix: D'accord.

M. Long: L'autre question est celle que M. Mather a soulevée au sujet des ventes à l'étranger. J'ai une analyse qui indique ici les chiffres de ventes sur deux ans tels que nous les trouvons dans nos rapports qui donnent la répartition pour chacun des cinq pays, soit: le Royaume-Uni, la Hollande, le Danemark, les États-Unis et l'Australie où des ventes ont été faites. Vous aimeriez peut-être que cela soit imprimé aussi.

Le président: Êtes-vous d'accord pour qu'on imprime aussi ces chiffres?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Whiting, est-ce que cela répond à votre question?

M. Whiting: C'est la première réponse qui me concernait, monsieur le président.

Le président: Je demanderais au greffier de permettre à M. Whiting et à M. Mather d'examiner les réponses que vient de leur donner M. Long. On pourra en même temps distribuer les quelques exemplaires supplémentaires.

Je crois comprendre que les directeurs aux vérifications de certaines de ces sociétés sont présents et j'aimerais bien qu'ils s'avancent respectivement au micro lorsque nous aborderons le paragraphe qui les concerne. Ils seront alors en mesure de répondre aux questions.

Paragraphe 253, Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne.

[Texte]

The Chairman: Mr. Long, would you commence and then questions will be taken.

Mr. Long: Mr. Chairman, this is one of the relatively new corporations with its head office in Montreal. Its objects are to foster and promote the development of a feature film industry in Canada and an appropriation of \$10 million was provided and made available to it for that purpose. The note shows some information about the activities during the year. Assistance is given in two forms: one, investments in feature film productions and the other in grants and so on designed to assist in the production of these films. The Crown's equity at the end of the year was \$1,792,000, comprising investments of \$1,743,000, working capital of \$28,000 and furniture and fixtures \$21,000. At the end of the year of the \$10 million, \$7,599,000 was still available for future use of the corporation.

• 0940

The Chairman: Are there any questions? Mr. Flemming.

Mr. Flemming: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Long if he could explain briefly for the Committee the relationship or lack of relationship between the Canadian Film Development Corporation and the National Film Board. Do they not have pretty much the same general objectives?

Mr. Hayes: Mr. Chairman, while there is a degree of similarity between the two, the National Film Board is actively engaged in the production of films itself. This is not quite the same with the Canadian Film Development Corporation in that they are purely a financing media for the industry. Therefore, you might say they are indirectly involved in the production of films, but that is really the difference between the two. There is really no overlapping of the objects and purposes for which each entity was incorporated.

Mr. Flemming: Is this the corporation that produced the film that was objected to so strenuously by many members and I think some members of this Committee? This is the same crowd, is it not?

Mr. Hayes: They did not produce it, Mr. Chairman. They put financing into it. The extent of the financing I am afraid I would not know.

Mr. Flemming: It would be even worse. I know we are not here for the purpose of discussing the merits or otherwise because that comes under a different heading, so, Mr. Chairman, that is all.

• 0945

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, when the Canadian Film Development Corporation gives money or plays a part in the financing of a feature film how does that work? Does it have any direct control over the production of such a film?

Mr. Hayes: Mr. Chairman, I do not think it has any direct control over the production of the film itself. Initially an approach is made to the Corporation. Perhaps someone has a script which they think is good. The Corporation will assess the merits of the script, and if they consider it to have potential, they will probably make a contribution towards the development of the script and scenario for that film. The initial investment would be relatively small.

In the process of assisting in what they call the preproduction which is the development of the script and so on and so forth, they will get advice as to the potential of this particular film, and an assessment is made of the financial

[Interprétation]

Le président: Monsieur Long voulez-vous commencer puis on passera aux questions.

M. Long: Monsieur le président, il s'agit ici d'une société assez récente dont le siège social est à Montréal. Elle a pour but de promouvoir l'expansion de l'industrie du long métrage au Canada et on lui a affecté un montant de 10 millions de dollars à cet effet. La note renseigne sur les activités exercées durant l'année. Une aide a été fournie sous deux formes: premièrement sous forme d'investissements pour la réalisation de longs métrages canadiens et deuxièmement, sous forme de subventions, etc. pour aider à la production de ces films. L'avoir propre de la Couronne à la fin de l'année était de \$1,792,000; ce qui comprenait \$1,743,000 d'investissements, \$28,000 de fonds de roulement ainsi que du mobilier et des fournitures pour \$21,000. A la fin de l'année, sur dix millions de dollars, il restait encore à la société \$7,599,000 pour l'avenir.

Le président: Y a-t-il des questions? Monsieur Flemming.

M. Flemming: Monsieur le président, je voudrais que M. Long indique brièvement au comité quelles sont les relations entre cette société et l'Office national du film ou s'il n'y a pas de relations. Leur objectif n'est-il pas en général le même?

M. Hayes: Monsieur le président, bien que les deux se ressemblent, l'Office national du film s'occupe de la production des films alors que la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne n'est qu'un moyen de financer l'industrie du film. Par conséquent, la dernière société s'occupe indirectement de la production des films, voilà la différence. La société et l'Office ont été constitués en société pour des objectifs et des fins qui ne se chevauchent pas en fait.

M. Flemming: Est-ce la même société qui a produit ce film que de nombreux députés ont si vigoureusement attaqué, dont certains membres de ce Comité? Ne s'agit-il pas des mêmes responsables?

M. Hayes: Cette société n'a pas produit ce film, monsieur le président. Elle l'a financé jusqu'à un certain point, mais je ne sais pas jusqu'où.

M. Flemming: C'est d'autant plus condamnable. Je sais, mais nous ne sommes pas ici pour porter un jugement moral ou autre car cela vient sous un autre titre. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: Monsieur le président, lorsque cette Société fournit de l'argent ou finance un long métrage, que se passe-t-il? A-t-elle un contrôle direct sur la production de ce film?

M. Hayes: Monsieur le président, je ne crois pas qu'elle ait un contrôle direct sur la production du film lui-même. A l'origine, une demande est faite à la Société; quelqu'un présente un script qu'il pense être bon; la Société l'examine et le juge et si elle pense qu'il a de l'avenir, elle contribuera probablement à la réalisation du script et du scénario. L'investissement à l'origine serait relativement faible.

Au cours de ce qu'elle appelle la préproduction qui consiste à mettre au point le script, la Société se renseignera sur l'avenir de ce film en particulier et fera une évaluation des moyens financiers des gens qui vont le

[Text]

capabilities of the persons going to produce it. There are tentative discussions made with the distributors to see whether it is going to be distributed. Again if the conditions are favourable they will then assist in the actual production of that film. That is roughly the general procedure with regard to financing.

Mr. Whiting: So what you are saying then is, in fact, they do participate other than lending money in the producing of a film.

The Chairman: Indirectly.

Mr. Hayes: Indirectly but they still discuss the merits of the film.

Mr. Whiting: I am asking once the money has been allocated for a film where does the Canadian Film Development Corporation go from there? What further activities do they have in that particular production?

Mr. Hayes: They would really have no activities whatsoever after that. They made the investment and they are hoping that the money will come back.

Mr. Whiting: Thank you. That is what I wanted to know.

The Chairman: Mr. Crouse and then Mr. Mather.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, the Canadian Film Development Corporation has \$10 million of the Canadian taxpayers' money to work with if they wish to come up to that full appropriation. My question is could any of the witnesses tell us if there is any similar corporation in other countries, in the United States, or in any other country comparable to this one? I ask that question because I am of the opinion, rightly or wrongly, that in the U.S., for example, film corporations either stand or fall on the merits of their own production through private investment. I wonder if there is any comparable corporation in any other country comparable to this one?

Mr. Hayes: Mr. Chairman, I am afraid we have not got that information. We could probably make inquiries and get it.

The Chairman: It is really a policy question. Parliament decided that we set up such a corporation.

Mr. Crouse: Fair enough. I realize, Mr. Chairman, it is policy, but I would like to have that information if I could get it.

Secondly, I would like to know if any arrangement is incorporated in the setting up of this Corporation to refund the \$10 million or any portion of it which is appropriated in the event that the Corporation is successful? What refunding plans have been made?

The Chairman: Mr. Hayes.

Mr. Hayes: Mr. Crouse, going back to your original question, I have been reminded that there is a similar corporation in the U.K. which was formed a number of years ago and the Canadian Film Development Corporation has been patterned after that.

• 0950

Relying to your second question, to the extent that the appropriation is used for investment in film productions and should these investments be profitable ones, in the event that the Corporation is wound up, any surplus arising from the investments would automatically come back to Canada. You might say that 1970 was the first full year's operations of the Corporation. It takes some time to get a film produced, and you are not really in a position to judge whether the operations of the company are profitable or not.

[Interpretation]

produire. Les discussions préliminaires ont lieu avec les distributeurs pour voir les possibilités dans ce domaine; si là encore, tout se révèle favorable, la Société aidera à la réalisation effective de ce film. Voilà en gros ce qu'il en est du financement.

M. Whiting: Vous dites en somme que la Société ne se contente pas de prêter de l'argent pour la réalisation du film.

Le président: Indirectement.

M. Hayes: Indirectement mais il n'en reste pas moins qu'elle étudie la valeur du film.

M. Whiting: Après que les fonds ont été accordés, que fait la Société? Que fait-elle en ce qui concerne cette production?

M. Hayes: Rien du tout. Elle a fourni les fonds et elle espère en retire quelque chose.

M. Whiting: Merci. C'est ce que je voulais savoir.

Le président: Monsieur Crouse, puis monsieur Mather.

M. Crouse: Monsieur le président, la Société reçoit 10 millions de dollars des contribuables canadiens dont elle peut se servir si elle veut. L'un des mémoires pourrait-il nous dire s'il existe une société de ce genre aux États-Unis ou ailleurs? J'ai l'impression qu'aux États-Unis, les sociétés cinématographiques réussissent ou font faillite selon la valeur de leurs productions sans passer par autre chose que les investissements privés. Y a-t-il une société de ce genre dans un autre pays?

M. Hayes: Monsieur le président, je regrette de ne pas le savoir; nous pourrions peut-être nous renseigner à ce sujet.

Le président: Il s'agit en fait d'une question de politique. C'est le Parlement qui a décidé de créer cette société.

Mr. Crouse: Très bien. Je me rends compte qu'il s'agit d'une question touchant à la politique mais j'aimerais bien avoir ces renseignements.

Ensuite, a-t-on prévu une disposition quelconque lors de la création de cette société afin de rembourser ces 10 millions de dollars ou une partie de cette somme en cas de succès? Qu'a-t-on prévu pour le remboursement?

Le président: Monsieur Hayes.

M. Hayes: Pour en revenir à votre première question, on m'a rappelé qu'il y avait une société de ce genre au Royaume-Uni, elle existe depuis quelques années et la Société pour le développement de l'industrie cinématographique canadienne a été établie selon ce modèle.

Je vais répondre à votre deuxième question. Vous avez demandé si ces crédits étaient utilisés au titre d'investissements dans la production cinématographique et si ces placements étaient rentables. Dans l'hypothèse où la société cesserait d'exister, tout excédent provenant de ces investissements reviendrait automatiquement au Canada. On peut dire que c'est en 1970 que la société a connu sa première année complète d'exploitation. Il faut beaucoup de temps pour produire un film et nous ne sommes pas véritablement en mesure de savoir si les exploitations de la société sont rentables ou non.

[Texte]

Mr. Crouse: This leads me to my other questions, Mr. Chairman. On page 184 we read:

Investments and loans written off Grants to film-makers and film technicians resident in Canada

Both are fair amounts: one is for \$124,000 and the other for \$115,000. As the witness has just told us, in the initial year of operations this seems like a fair amount to write off as an investment. I wonder if we could have a further explanation on those two items? I ask this, Mr. Chairman, because an investment that is written off is no longer an investment. Here we have an investment within a year, and it is already written off. That is the reason for my question.

Mr. Long: Mr. Crouse, there are several steps in the production of a film and the script would be the first one. They see the script, think it has possibilities, and they make an investment of money into it. It may be determined that there is a similar or identical film being produced somewhere else and this one would not stand a chance, so they do not put any more money into it. They are being realistic in saying: "This is gone. It was an attempt to do something, but it did not work out in the early stages so we have taken our loss".

The Chairman: It is not an investment in securities; it is an investment in the production of a film. Mr. Mather then Mr. McQuaid.

Mr. Mather: Mr. Chairman, as I recall, the Canadian Film Development Corporation, was established about five years ago by Parliament with the hope that it would be able to do something toward protecting Canadian culture in expanding or strengthening it in the field of feature film. The Corporation was set up with a \$10 million fund. At the end of four years they spent approximately \$1.7 million in round figures.

It is very difficult for me, and perhaps for other members of the Committee, to know how good or ill this Corporation or organization is functioning merely from looking at this financial report. This is what we have to be concerned with in this Committee. It might be interesting, under some other heading at some other time, to have the people from the Canadian Film Development Corporation appear before us to tell us something of their work and what they are doing with the money. In a way you might say that the effort of this film organization is pump-priming, it is putting money into strips, or it is trying to promote the production of films, as well as it can with the money it has. There is no security, or no idea that these things are going to be necessarily successful, but pump-priming is that way.

• 0955

I would like to have a little further detail, yet I do not really know if it comes under our heading here, as to the type, number of films, and people involved in the production of these matters.

The Chairman: I do not think we can give you that. The thought comes to my mind here that it would be a good idea for the Committee, when we are going over these Crown corporations, to have the chairmen of those corporations here, if at all possible, and maybe ask him some policy and financial questions at the same time. We would get a lot more of it perhaps.

[Interprétation]

M. Crouse: Ceci m'amène à une autre question, monsieur le président. Voici ce que l'on trouve à la page 199:

Amortissement de placements et de prêts. Subventions aux cinéastes et aux techniciens résidant au Canada.

Dans les deux cas, il s'agit de bonnes sommes: 124,000 et 115,000 dollars. Comme le témoin vient de nous le dire, au cours de la première année d'exploitation, l'investissement constitue une somme assez rondelette à amortir. Ne pourrait-on pas donner des explications plus détaillées au sujet de ces deux crédits? Monsieur le président, il ne faut pas oublier qu'un investissement amorti n'est plus un investissement. Nous avons ici un placement fait au cours d'une année et qui est déjà amorti. Voilà pourquoi je pose cette question.

M. Long: Monsieur Crouse, la production d'un film se fait en plusieurs étapes et la rédaction du scénario en est la première. Les dirigeants de la société lisent le scénario, lui trouvent une certaine valeur et décident de procéder à l'investissement. Plus tard, on constatera peut-être qu'un film semblable ou analogue est en préparation ailleurs, si bien que le jeu n'en veut pas la chandelle: on laisse tomber. C'est donc faire preuve de réalisme que de dire «eh bien cet argent a été dépensé, c'était un bel effort. Donc, acceptons cette perte.»

Le président: Il ne s'agit pas de placement dans l'achat de valeurs, mais bien dans la production cinématographique. Je donne la parole à M. Mather et ensuite à M. McQuaid.

M. Mather: Monsieur le président, la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne a été créée, si je me souviens bien, il y a environ cinq ans par le Parlement dans l'espoir qu'elle pourrait sauvegarder la culture canadienne en assurant l'expansion et le dynamisme du long métrage. Un fonds de 10 millions de dollars a permis de mettre sur pied cette société. En quatre ans, elle a dépensé grosso modo 1,7 million de dollars.

Il m'est peut-être très difficile, ainsi qu'aux autres membres du Comité de savoir, à la seule lecture du bilan financier, si cette société s'est bien acquittée de sa tâche. Telle est pourtant la question que le Comité doit se poser. Il ne serait pas sans intérêt, en temps et lieu, d'inviter ici les dirigeants de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne; ils pourraient nous faire connaître leurs travaux et nous dire comment ils emploient l'argent. En un sens on peut dire que les initiatives de cette société cinématographique sont des amorces; Elle essaie avec les moyens dont elle dispose d'investir dans des scénarios et de chercher à stimuler la production de films. Il n'existe pas de garantie de rentabilité et rien ne l'assure que ces initiatives seront couronnées de succès. Mais dans toute tentative, il faut compter avec ces aléas.

J'aimerais qu'on nous renseigne un peu mieux sur le genre et le nombre de films ainsi que sur les personnes qui participent à la production cinématographique. Toutefois, je me demande s'il convient d'aborder cela maintenant.

Le président: Je ne le crois pas. Je pense tout à coup que le Comité pourrait inviter les présidents de ces sociétés d'État et, au moment où nous les étudions, nous pourrions leur poser un certain nombre de questions portant sur les principes et le financement de leurs organismes respectifs ainsi, serions-nous beaucoup mieux renseignés.

[Text]

Mr. Mather: That would be very useful, Mr. Chairman. It would give us a better grasp of the actual money involved.

The Chairman: The Clerk will make a note that we consider that point. Are you finished Mr. Mather?

Mr. Mather: Yes.

The Chairman: Mr. McQuaid followed by Mr. Cafik.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, Mr. Crouse partially asked the question that I had in mind. It is in connection with this write-off of some \$124,000.

As I understand it, this write-off occurred by reason of the fact that distribution agreements could not be entered into after the preliminary work was done on the production of the film.

I am wondering if it would not be good business practice, or if it is feasible to have these distribution agreements entered into before there is any money spent so far as production is concerned, so that you would be sure that you were going to be able to get your money back?

Mr. Long: Mr. McQuaid, you do not know if you have a viable subject really. Somebody has an idea, but they do not have any money to develop it, and you do not know if you have a viable subject until you spend some money to investigate it and assist in developing it.

Mr. McQuaid: It is not feasible then to have a distribution agreement entered into before production?

Mr. Long: Not until you have something that is really marketable.

Mr. McQuaid: That is fine. Apparently it is not as bad, it just cannot be avoided.

The Chairman: Mr. Cafik followed by Mr. Flemming.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I have a number of questions that I would like to ask. First of all, how many films would this \$1,399,000 that has been given out either by way of loans or investments, would actually have been undertaken with that amount of money?

Mr. Hayes: I have not got that information, but I could get it for you. The only figure that comes to mind is in connection with loans. There were four loans made, in respect of four films, but the number of films which have been assisted either in preproduction or at the production stages, I have not got that information, however, I could get it for you.

Mr. Cafik: All right. In terms of the four loans that were made, how many of them proved to be viable, or how many were written off?

Mr. Hayes: There was one loan which readily comes to mind. At March 31, 1970, there was \$325,000 in loans, and it was round about \$275,000 which was made to a producer of the film *The Act of the Heart*. Eventually that was converted over to a production vote and the corporation is now you might say participating in the production of this film. There will be returns coming in. It went into distribution about 12 months ago, I seem to recall it being in Ottawa about that time. The returns on that investment will come forward. The others are relatively small amounts, and I could not give you the information.

[Interpretation]

M. Mather: Monsieur le président, ce serait très utile. Nous saurions mieux comment on emploie l'argent.

Le président: Le greffier prendra note de cette proposition. Avez-vous fini monsieur Mather?

M. Mather: Oui.

Le président: Monsieur McQuaid a la parole et sera suivi de M. Cafik. Monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Monsieur le président, M. Crouse a partiellement posé la question qui m'est venue à l'esprit. C'est au sujet de cet amortissement de quelque 24,000 dollars.

Si je comprends bien, cet amortissement tient au fait qu'on a pu conclure d'accords de distribution après les travaux préliminaires en vue de la production du film.

Ne serait-il pas plus judicieux même serait-il possible de conclure ces accords de distribution avant de dépenser des sommes quelles qu'elles soient pour la production? Ainsi, on serait sûr d'être remboursé.

M. Long: Monsieur McQuaid, nul ne sait si le sujet est valable. Quelqu'un a une idée, mais n'a pas d'argent pour y donner suite. On ne sait donc pas à quoi s'en tenir avant d'avoir consacré une certaine somme pour étudier la question et pour développer cette idée.

M. McQuaid: Il est impossible de conclure un accord de distribution avant l'étape de la production?

M. Long: Non, pas avant d'avoir quelque chose qui puisse être mis en marché.

M. McQuaid: Très bien, il semble donc que ces pertes sont inévitables.

Le président: Monsieur Cafik, suivi de M. Flemming.

M. Cafik: Monsieur le président, j'ai un certain nombre de questions à poser. Premièrement, la somme de 1,399,000 dollars, versée à titre de prêts ou d'investissements a permis de réaliser combien de films?

M. Hayes: Je l'ignore, mais je vous communiquerai ce renseignement. Il y a un chiffre qui me vient à l'esprit au sujet des prêts. La société a fait 4 prêts pour 4 films. Quant au nombre de films pour lesquels on a fourni une aide financière aux étapes de la préproduction ou de la production, je ne saurais le préciser, mais je vous le communiquerai.

M. Cafik: Très bien. Sur les 4 prêts, combien ont permis la production d'un film ou combien ont été amortis?

M. Hayes: Il y en a un qui me vient tout de suite à l'esprit. Au 31 mars 1970, la société avait prêté 325,000 dollars dont 275,000 environ aux producteurs du film *«The Act of the Heart»*. Par la suite, ce prêt est devenu un crédit à la production et la société participe actuellement à la production de ce film. On s'attend à des rentrées d'argent. Le film a été distribué il y a environ un an; je crois me souvenir qu'il était à Ottawa à ce moment-là. Des recettes seront tirées de ce placement. Quant aux autres prêts, il s'agit de petites sommes que je ne suis pas en mesure de préciser.

[Texte]

• 1000

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I am a little confused when you use the terms "loans" and "investment" interchangeably. I presume they are different things.

Mr. Hayes: Yes. This is the item I am talking about with regard to the "The Act of the Heart".

Mr. Cafik: Was that a loan?

Mr. Hayes: That was a loan.

Mr. Cafik: Yes.

Mr. Hayes: Then they decided it was a viable proposition and they thought it would be more profitable to participate in the venture as an investment so that they would get something over and above the principal amount that had been invested.

Mr. Cafik: What did they do then?

Mr. Hayes: It was transferred from the loan section into production.

Mr. Cafik: Do they have the right to do this or is this only by mutual agreement between the two principals. Can any loan be transferred into an investment if it looks like a good thing and left as a loan if it looks bad.

Mr. Hayes: As I understand the situation they were not too satisfied with the initial financing at the time the negotiations were first entered into, so they decided they would loan this money and see how the thing developed. If it became a viable proposition there was an arrangement made in the agreement for this money to be treated as an investment in the film itself rather than a loan.

Mr. Cafik: Is this a standard feature of all loans or was this a special arrangement with this particular case?

Mr. Hayes: This is a special arrangement. It is the only one that I am aware of. Normally it is either an investment or a loan.

Mr. Cafik: All right. In terms of loans, what is the interest rate and what is the security for the loan, and to what percentage of the loan is given in relationship to the anticipated expenditure?

Mr. Hayes: I am afraid I would not have that information.

Mr. Cafik: You do not know the interest rate on loans made.

Mr. Hayes: No. I have not got that information with me. The working papers are in Montreal.

Mr. Cafik: I think it would be interesting for the Committee to know the interest rate and the security arrangements, if any, and the proportion of loan permitted in relationship to the total anticipated cost.

Carrying on a little bit further on the loans and the investment field, I have talked about the loan a bit, but in terms of investment what kind of investment is this? Is this an investment on that particular feature or is it an investment in the company that produces these particular features? Just how does this work?

[Interprétation]

M. Cafik: Monsieur le président, je ne comprends pas pourquoi vous employez les mots «prêts» et «placements» indifféremment. Je suppose qu'il s'agit de deux choses différentes.

M. Hayes: Oui. C'est le crédit dont je vous parlais au sujet du film «The Act of the Heart».

M. Cafik: S'agissait-il d'un prêt?

M. Hayes: D'un prêt.

M. Cafik: Oui.

M. Hayes: La Société a alors conclu que le projet était réalisable et qu'il serait avantageux d'y participer en y faisant un placement de façon à récupérer plus que le capital avancé.

M. Cafik: Alors, qu'a-t-elle fait?

M. Hayes: Eh bien, elle a transposé ce crédit du chapitre des prêts à celui de la production.

M. Cafik: A-t-elle le droit d'agir ainsi ou l'a-t-elle fait par suite d'une entente conclue entre les deux principaux intéressés? Un prêt peut-il être considéré comme un investissement si les perspectives de rentabilité semblent bonnes ou être laissé au chapitre des prêts si ces perspectives semblent sombres?

M. Hayes: La situation me semble être la suivante: la Société, au moment des premiers pourparlers, n'était pas satisfaite du mode de financement. Si bien qu'elle a décidé de prêter l'argent et de suivre l'évolution de la situation. Il avait été prévu au moment où l'on a avancé cet argent que si l'initiative devait connaître un franc succès la somme prêtée serait considérée comme un investissement plutôt que comme un prêt.

M. Cafik: Cette façon de procéder est-elle la même pour tous les prêts ou s'agit-il plutôt d'une entente particulière?

M. Hayes: Une entente particulière. C'est la seule que je connaisse. Habituellement il s'agit d'un investissement ou d'un prêt.

M. Cafik: Très bien. Pour ce qui est des prêts, quel est le taux d'intérêt et quelles en sont les garanties? Quel est le pourcentage du prêt par rapport à l'ensemble de la dépense prévue?

M. Hayes: Je ne le sais malheureusement pas.

M. Cafik: Vous ne connaissez pas le taux d'intérêt sur les prêts?

M. Hayes: Non. Je n'ai pas ce renseignement ici. Les documents de travail sont à Montréal.

M. Cafik: Le Comité aurait tout intérêt à connaître les taux d'intérêt et les dispositions visant la garantie, le cas échéant, ainsi que le pourcentage de la somme prêtée par rapport à l'ensemble des dépenses prévues.

Poursuivons encore un peu cette petite enquête en le domaine des prêts et des investissements. J'ai posé quelques questions au sujet des prêts, mais passons maintenant aux investissements. S'agit-il d'un investissement destiné à tel ou tel film à long métrage ou s'agit-il plutôt d'un placement dans la société commerciale qui produit ces films à long métrage? Quel en est le mécanisme au juste?

[Text]

Mr. Hayes: It is an investment in the production of the film itself.

Mr. Cafik: It is not an investment in the company that is producing it.

Mr. Hayes: No. The security is, you might say, the film itself.

Mr. Cafik: Right. In other words, there is no security if it is an investment. They place their bets and take their chances. The point I am trying to make is whether a loan is any different. Do you place the loan and take your chance, or do you have some security to get the loan back? Otherwise, I fail to see the distinction between a loan and an investment.

Mr. Long: Mr. Cafik, the investment depends on the success of the film and a loan does not necessarily depend on that. A loan is a liability of the film company.

Mr. Cafik: All right. The loan is to the company as opposed to a loan against that particular feature that they are producing.

Mr. Long: To a sharing of costs of that particular feature.

Mr. Cafik: It is a loan to the company itself.

Mr. Long: It would be a loan for a purpose. The purpose of assisting in the production of some film, but it is apparently not tied in with the success of the production. It is a loan to be repaid.

Mr. Cafik: I see. Are all these loans repaid? I gather by reading this that some of them are written off. Under what basis are they written off?

Mr. Long: I do not have a breakdown of the \$124,000.

Mr. Hayes: There were no loans written off this year. The \$124,000 covered \$79,000 for preproduction costs of eight films and \$45,000 to reduce by 50 per cent the amount invested in six films where there appeared to be some doubt that distribution agreements would be entered into.

• 1005

Mr. Cafik: But are there not cases where the loans have been written off?

Mr. Hayes: Not in this year.

Mr. Cafik: But have there been cases?

Mr. Hayes: No, not up to this point.

Mr. Cafik: I have one other question. What is the equity position that the corporation takes in the production when they make an investment? Does this vary from feature to feature or is there a standard formula?

Mr. Hayes: There is no standard formula. I think a great deal depends on the amount of investment which can be realized from other sources. I believe the corporation is approached in the event that the producer cannot obtain adequate financing elsewhere.

Mr. Cafik: Yes, but the point I am trying to get at is, what do they take—ten per cent of the profits of a given feature, or 25 per cent, or do they split it 50-50, or is it related to the degree of investment by the company itself in that feature and the relationship with the amount put in by the film corporation? In other words, if we put up half the money, do we want half the profit or do we put up a smaller or larger percentage and take it in that proportion? There must be some kind of guideline by which the corporation

[Interpretation]

M. Hayes: Il s'agit d'un placement destiné à la production du film lui-même.

M. Cafik: Il ne s'agit pas d'un investissement dans la compagnie qui produit le film.

M. Hayes: Non. Si vous voulez, la garantie c'est le film.

M. Cafik: Très bien. Autrement dit il n'y a pas de garantie si c'est un investissement. Il s'agit de miser avec les risques que cela comporte. Toutefois, je cherche à savoir ici si un prêt présente une différence. Or la société prête de l'argent. A-t-elle quelque garantie de remboursement? Autrement, je ne vois pas ce qui distingue un prêt d'un investissement.

M. Long: Monsieur Cafik, l'investissement tient au succès du film; lorsqu'il s'agit d'un prêt ce n'est pas nécessairement le cas. C'est la société cinématographique qui est responsable du prêt.

M. Cafik: Très bien. On prête à la compagnie et non au film à long métrage qu'elle est en voie de réaliser.

M. Long: Le prêt est destiné à un partage des frais de production d'un long métrage.

M. Cafik: Le prêt est accordé à la société commerciale en tant que telle.

M. Long: C'est un prêt accordé dans un but déterminé. Le but, c'est d'aider à la production d'un certain film; toutefois le succès de la production n'est pas une condition du prêt, qui doit pourtant être remboursé.

M. Cafik: Je comprends. Tous ces prêts sont-ils remboursés? Ce document nous montre que certains d'entre eux sont amortis. A quelle condition sont-ils amortis?

M. Long: Je n'ai pas la répartition détaillée des \$124,000.

M. Hayes: Cette année, il n'y a pas eu d'amortissement des prêts. Les \$124,000 englobent \$79,000 pour les frais de préproduction de huit films et \$45,000 destinés à réduire de 50 pour cent la somme investie dans ce film pour lesquels il semble que l'on ne pourra pas parvenir à un accord de distribution.

M. Cafik: Mais ne s'agit-il pas de cas où les prêts ont été amortis?

M. Hayes: Pas cette année.

M. Cafik: Mais y a-t-il eu des cas?

M. Hayes: Non, pas encore.

M. Cafik: J'ai une autre question. Quel est l'avoir propre de la société dans la production lorsqu'elle fait un investissement? Cela varie-t-il selon les films ou existe-t-il une norme établie?

M. Hayes: Il n'y a pas de norme établie. Je crois que cela dépend en grande partie des montants des investissements qui peuvent être obtenus d'autres sources. Je crois que l'on fait appel à la société au cas où le producteur ne peut obtenir de financements adéquats d'autres sources.

M. Cafik: Oui, mais ce que je voudrais savoir c'est ce qu'ils prennent: 10 p. 100 des profits d'un film donné, ou 25 p. 100, ou bien partagent-ils moitié moitié, ou bien encore cette somme est-elle liée au degré d'investissement que fait la société elle-même dans ce film et au montant investi par la société cinématographique? En d'autres termes, si nous fournissons la moitié de l'argent, réclamons-nous la moitié des profits, ou bien un pourcentage plus ou moins élevé? Il doit y avoir une certaine norme qui permette à la société

[Texte]

determines the equity position that they would want in respect to any particular feature that they were financing.

Mr. Hayes: I do not have that information. I would have to get it from the Canadian Film Development Corporation.

Mr. Cafik: All right. I think that would be of interest to the Committee as well. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Flemming and then Mr. Mather.

Mr. Flemming: Mr. Chairman, my question is, could we find out who decides the question of a feature film? The first paragraph of Paragraph 35 says:

Its objects are to foster and promote the development of a feature film industry in Canada, . . .

Who decides? What kind of machinery is there within the corporation?

The Chairman: Mr. Flemming, I think we would have to have the directors of the corporation answer that question.

Mr. Flemming: All right. I agree.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, just on that point again. After listening to Mr. Cafik and listening to Mr. Flemming's question and the replies they received or did not receive, it seems to me that we would be much clearer as to our understanding of the financial and other operations of the corporation if we did have a representative here of the corporation, say, the Chairman or the President. It is difficult to come to any understanding of how good or how ill the finances of this group are.

The Chairman: It appears there is enough interest in this corporation that we should consider having them before the Committee. Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, je voulais apporter mes commentaires au sujet de la suggestion que vous avez faite à notre secrétaire soit d'inviter les présidents des corporations pendant que nous étudions le rapport de l'Auditeur général. Je vois des inconvénients à cela. Tout d'abord, je trouve que cela serait une duplication. A-t-on l'intention d'inviter les représentants des corporations à venir témoigner devant le comité, et même si on invitait seulement le président, il y a combien de présidents de corporations? On ne sait pas combien de paragraphes seront étudiés pendant une séance d'une heure et demie. Est-ce qu'on invitera trois ou quatre présidents, et en second lieu, le président viendra-t-il seul? Je doute fort, même s'il s'agit du président le plus compétent, qu'il puisse répondre à toutes les questions posées par les députés. Ce qui arrivera, il se fera accompagner de trois, ou quatre, ou cinq représentants de son personnel de cadre. Si vous invitez trois ou quatre présidents, avec quatre ou cinq représentants de son personnel de cadre, vous aurez alors quinze ou vingt personnes qui seront immobilisées ici. Lorsque le Comité fera l'étude de ces corporations de la Couronne, je doute fort qu'il soit nécessaire que les présidents soient convoqués, puisque nous avons les représentants de l'Auditeur général, ou l'Auditeur général lui-même, qui viennent témoigner devant le comité. Je crois que dans plusieurs cas cela deviendra une duplication. Mais si vous croyez ou si les membres du Comité croient que nous avons assez de temps pour étudier tout le Rapport de l'Auditeur général, allons-y!

[Interprétation]

de déterminer l'avoir propre qui leur revient dans le cas d'un film particulier qu'ils ont financé.

M. Hayes: Je n'ai pas ce renseignement. Il me faudrait le demander à la société de développement de l'industrie cinématographique canadienne.

M. Cafik: Très bien. Je crois que ce renseignement intéresserait le comité également. Merci monsieur le président.

Le président: M. Flemming puis M. Mather.

M. Flemming: Monsieur le président, serait-il possible de déterminer qui décide de la question d'un long métrage? Le premier alinéa du paragraphe 253 dit:

La société a pour objet d'encourager et de favoriser le développement d'une industrie de long métrage au Canada.

Qui en décide? Quel est le mécanisme au sein de la société?

Le président: Monsieur Flemming, je crois qu'il nous faudrait poser cette question au directeur de la société.

M. Flemming: Très bien, je suis d'accord.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, après avoir entendu M. Cafik, après avoir entendu la question de M. Flemming et les réponses qu'elle a reçues et qu'elle n'a pas reçues, il me semble que nous comprendrions beaucoup mieux les opérations financières et autres de la société si nous avions ici un représentant de la société, par exemple le président. Il est difficile d'établir dans quelle mesure les opérations financières de ce groupe sont bonnes ou mauvaises.

Le président: Il semble que nous nous intéressons suffisamment à cette société pour envisager de les recevoir à ce Comité. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I wanted to make a few comments regarding the suggestion you have made to our Clerk, to invite the chairman of the corporations, while we are studying the report of the Auditor General. I wonder whether this is convenient. In the first place, I believe that would be duplication. Do we intend to invite the representatives of the corporation as witnesses before the committee, and even if only the chairman were invited, how many presidents of corporations are there? We do not know how many Paragraphs will be studied during one sitting of an hour-and-a-half. Do we intend to invite three or four presidents? Secondly, will the president come alone? I doubt very much, even if it is the most qualified president, that he will be able to answer all the questions of the members. What will happen, is that he will come with three or four, or five representatives of his staff. If you invite three or four presidents with four or five representatives of his staff, you will then have 15 or 20 persons who will be mobilized here. I doubt very much that the presence of the president will be necessary when the Committee will be studying the Crown corporation, since we have the representatives of the Auditor General or the Auditor General himself, as witness before this Committee. I believe that in many cases this will become a duplication. But if you believe, or if the members of the Committee believe that you have enough time to study the whole report of the Auditor General, let us do it.

Mr. Chairman, I believe there will be a duplication if there is a confrontation between the Auditor General and the representatives of the Corporation.

[Text]

• 1010

Monsieur le président, je crois qu'il y aura duplication si vous avez une confrontation entre l'Auditeur général et les représentants des corporations.

The Chairman: I appreciate your observation, Mr. Clermont. Mr. Schumacher.

Mr. Schumacher: Mr. Chairman, with respect to Mr. Clermont's observations, perhaps the Committee could tell from a preliminary meeting whether or not we want to go back to the question, because the Auditor General's staff may be able to answer all our questions. But if questioning reveals that it should be pursued, I think the Committee could then take the decision to go back to it before finally concluding that Paragraph.

The Chairman: Yes. I think that is a pretty good observation. If we recognize a great number of policy questions and there is interest shown by the Committee, then probably we should zero in on that corporation and have their president and staff here and continue from that point. And as we go through the paragraphs we could decide which ones of these Crown corporations that you have the most interest in. Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, just on that point again. The Canadian Film Development Corporation is a relatively new organization which Parliament established. As one Parliamentarian I am interested in knowing more about it and I would welcome an opportunity to have a representative—I think one would be sufficient—of that group here—at the time it would be agreeable to the Committee—to give us background and further information than the balance sheet provides.

The Chairman: All right. Mr. Tétrault.

M. Tétrault: Monsieur le président, ma question s'adresse à M. Long et elle concerne l'administration. Est-ce qu'il est normal pour l'administration d'avoir une augmentation d'environ 75 p. 100 de 1969 à 1970? J'aimerais avoir quelques explications sur les détails donnés au bas de la page 198 du Rapport.

Mr. Long: I am not sure if I understand your question. Do you mean that the Canadian Film Development Corporation spent more money in 1970 than it did in 1969?

Mr. Tétrault: That is right.

Mr. Long: That is the question?

Mr. Tétrault: Yes.

Mr. Long: The Canadian Film Development Corporation has \$10 million as a statutory appropriation. It is only moving along, feeling its way. It has by no means got into an established routine yet and, therefore, it can be expected that the expenditures will increase as it gains momentum in its work. The \$10 million is not a fund given to it, it is a statutory appropriation so it draws from the Consolidated Funds as it requires the money. In the years since inception it has drawn something like \$2.4 million. It still has \$7.6 million available in that \$10 million statutory appropriation.

[Interpretation]

Le président: J'apprécie votre observation, M. Clermont. Monsieur Schumacher.

M. Schumacher: Monsieur le président, au sujet des observations de M. Clermont, le comité pourrait-il lors d'une réunion préliminaire décider si nous voulons ou si nous ne voulons pas en revenir à cette question, parce qu'il est possible que le personnel de l'auditeur général soit capable de répondre à toutes nos questions. Mais s'il s'avère que nous devons continuer l'étude de cette question, je pense que le Comité pourrait alors décider d'y revenir avant d'en terminer avec ce paragraphe.

Le président: Oui. Je crois que c'est une très bonne idée. Si un grand nombre de questions de politique sont soulevées, et si le Comité fait preuve d'intérêt, nous devrions alors en rester là pour le moment au sujet de cette société, et continuer cette étude lorsque le président et son personnel seront présents. A mesure que nous étudions les paragraphes, nous pourrions décider quelles sont parmi ces sociétés de la Couronne celles qui nous intéressent le plus. Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, un mot sur le même sujet. La Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne est une organisation relativement nouvelle établie par le Parlement. En tant que parlementaire, je voudrais en savoir plus au sujet de cette société et je serais heureux que nous recevions un représentant.—je crois qu'un seul serait suffisant—de ce groupe quand le Comité jugera bon de le faire, pour nous donner des informations générales et des détails qui ne figurent pas sur le bilan.

Le président: Très bien. Monsieur Tétrault.

M. Tétrault: Mr. Chairman, my question is directed to Mr. Long, and it is about administration. Is it in order for the administration to have an increase of about 75 p. 100 between 1969 and 1970? I would like some explanations on the details given at the foot of page 198 (page 184 in the French text)

M. Long: Je ne suis pas sûr de comprendre votre question. Vous voulez dire que la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne a dépensé plus d'argent en 1970 qu'elle ne l'a fait en 1969?

M. Tétrault: Exactement.

M. Long: C'est votre question?

M. Tétrault: Oui.

M. Long: La Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne a une subvention statutaire de \$10 millions de dollars. Elle est actuellement en train de s'organiser. Elle n'a pas encore établi une routine, et par conséquent, on peut s'attendre à ce que les dépenses augmentent à mesure que l'étendue de son travail s'élargira. Les \$10 millions de dollars ne constituent pas un fonds qui lui est donné, c'est une subvention statutaire qui est donc tirée du fonds consolidé selon ses besoins d'argent. Depuis sa création, elle a tiré de ce fonds environ 2.4 millions de dollars. 7.6 millions de dollars de ces 10 millions de dollars statutaire lui sont encore disponibles.

[Texte]

Mr. Tétrault: I have noticed that there is only one item where there was no increase, that is the "Frais de voyage du personnel et des membres..."

s... is de voyage du personnel et des membres. \$12,000 en 1969 et \$12,000 en 1970.

Maintenant, *Autres traitements et avantages sociaux (employés)*, le montant était de \$19,000 en 1969 comparativement à \$49,000 pour l'année 1970.

The Chairman: There is just the one item in travelling that there has been no increase, Mr. Tétrault?

Mr. Tétrault: That is right.

The Chairman: Mr. Hayes.

Mr. Hayes: Mr. Chairman, perhaps I could put this into perspective. You might say that the year ended March 31, 1969 was the first year of operation. The Corporation did not really become active, apart from the appointment of the Executive Director and the Chairman of the Board. I think the Executive Director came into office sometime in June, the same as the Chairman, so roughly you only have three quarters of the year's expenses in 1969, as compared with a full year in 1970. Again in 1970, as we explained in the last paragraph in the note, the Corporation took on an additional three employees. Therefore in 1970 you again have the salaries of these new employees which you did not have in the previous year.

• 1015

The Chairman: Mr. Hayes, how many employees have they on staff? Would you have that information?

Mr. Hayes: Mr. Chairman, we do not have that information.

The Chairman: Gentlemen, we will move along to the next paragraph.

Paragraph 254—Canadian Livestock Feed Board.

The Chairman: Are there any questions? I notice they have opened an office in Ottawa. Where was the office before, Mr. Long?

Mr. Long: The head office of the Canadian Livestock Feed Board is in Montreal, Mr. Chairman.

The Chairman: And it was moved from there?

Mr. Long: No, the headquarters are in Montreal. An office in Ottawa would presumably be to keep in contact with government departments and so forth.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Part of the Paragraph reads:

The increase of \$59,000 in salaries and employee benefits includes \$6,000 for salaries and fees paid to Board members...

Would that be a policy decision to automatically raise the salaries of the Board members? How many members are on that Board and what would be the amount of the increase?

Mr. Long: There are four members on the Board, Mr. Crouse, and I believe I am correct when I say that the Governor in Council would establish those salaries.

[Interprétation]

M. Tétrault: J'ai remarqué que dans le cas d'un des postes il n'y avait pas eu d'augmentation, il s'agit des «Frais de voyage du personnel et des membres...»

... Staff and members travel. \$12,000 in 1969 and \$12,000 in 1970.

Now, *others salaries and employees benefit*. There was \$19,000 in 1969 compared to \$49,000 for 1970.

Le président: C'est le seul poste des frais de voyage qui n'a pas subi d'augmentation monsieur Tétrault?

M. Tétrault: C'est exact.

Le président: Monsieur Hayes.

M. Hayes: Monsieur le président, je peux peut-être offrir une explication. On peut dire que l'année financière qui s'est terminée le 31 mars 1969 était la première année d'exploitation de la Société. Et la société n'avait pas vraiment commencé ses activités, à l'exception de la nomination du directeur exécutif et du président. Je pense que le directeur exécutif est entré en fonction au cours du mois de juin, de même que le président. Par conséquent, en gros, il faut considérer que les dépenses de l'année 1969 ne se sont étalées que sur trois trimestres, contre une année entière en 1970. De plus, en 1970, comme nous l'avons expliqué dans le dernier alinéa de la note, la Société a engagé trois employés supplémentaires. Donc en 1970 vous

avez le salaire de trois nouveaux employés qui n'existaient pas l'année précédente.

Le président: Monsieur Hayes, de combien de personnes se compose leur personnel? Est-ce que vous possédez ce renseignement?

M. Hayes: Monsieur le président, nous ne possédons pas ce renseignement.

Le président: Messieurs nous allons passer au paragraphe suivant.

Paragraph 254—Office canadien des provenances.

Le président: Avez-vous des questions à poser? Je vois qu'ils ont ouvert un bureau à Ottawa. Où se trouvait le bureau auparavant, monsieur Long?

M. Long: Le siège de l'Office canadien des provenances se trouve à Montréal, monsieur le président.

Le président: Et il a été déménagé?

M. Long: Non, le siège est à Montréal. Un bureau à Ottawa leur servira certainement à rester en contact avec les ministères fédéraux, etc.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Je vous cite une partie du paragraphe:

L'augmentation de \$59,000 à l'égard des traitements et prestations, comprend \$6,000 au poste des traitements et honoraires versés aux membres de l'Office...

La politique adoptée consisterait-elle à augmenter automatiquement les salaires des administrateurs? Combien de membres font partie de ce Conseil, et quel serait le montant de l'augmentation?

M. Long: Le Conseil est constitué de quatre membres, monsieur Crouse, et je ne pense pas me tromper quand je dis que ce serait au gouverneur en conseil d'établir ces salaires.

[Text]

The Chairman: Does your audit show the salary of those Board members when you audit the books?

Mr. Long: We would see the Order in Council establishing the salary.

The Chairman: Do you have that amount with you?

Mr. Hayes: Mr. Chairman, I do not have the salary figures with me.

Mr. Long: There is a government policy that individual salaries are not permitted to be made public. I am afraid that we cannot give individual figures.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I note the expenditure for administration went up from \$298,000 in 1969 to \$403,000 in 1970. This is a pretty substantial increase and I wonder what the explanation for that could be? That is an increase of about one third.

Mr. Long: Mr. Mather, the last paragraph in the note is designed to take care of explaining that increase. The salaries, for example, are a big part of it and the increase of \$59,000 includes \$6,000 for salaries and fees paid to Board members; \$25,000 for staff salary increases, including retroactive payments and \$19,000 for salaries of new employees taken on strength during the previous year. That is a large part of that increase. Travel and removal expenses increased by \$11,000, largely as a result of increased travel costs for Board members and staff, following the opening of an office in Ottawa. Then there was a new form developed for claims which ran up the cost of stationery and office supplies.

Mr. Crouse: Was there any reason given for opening the office in Ottawa since we have the head office in Montreal.

Mr. Long: There is always a disadvantage when you have to deal with government departments and so on. Not being in Ottawa, there is always a disadvantage when you have to deal with government departments. The National Film Board has an office in Ottawa as well.

• 1020

The Chairman: Mr. Flemming and Mr. McQuaid.

Mr. Flemming: My question is about the extra amount of freight assistance on the feed grains which is very important to the people I represent. I presume that this is simply because more grain has been moved. I would be interested to know if more grain moved under this Act as this would involve approximately \$4 million.

The Chairman: Does your audit figures give you any information?

Mr. Long: We could get that figure for you, Mr. Flemming. We do not have it here. I think it is a safe assumption that the reason being the movement of more grain.

[Interpretation]

Le président: Votre rapport mentionne-t-il le salaire de ces administrateurs lorsque vous révisiez les livres?

M. Long: Le salaire serait établi par arrêté du Conseil.

Le président: Avez-vous d'autres chiffres?

M. Hayes: Monsieur le président, je n'ai pas les chiffres des salaires ici.

M. Long: La politique gouvernementale consiste à ne pas rendre publique les salaires individuels. J'ai bien peur que nous ne pouvions vous donner de chiffres individuels.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, je constate que les dépenses pour frais d'administration ont monté de \$298,000 en 1969 à \$403,000 en 1970. C'est une augmentation importante, et je me demande quelle en est l'explication? C'est une augmentation d'environ un tiers.

M. Long: Monsieur Mather, le dernier alinéa de la note explique cette augmentation. Les salaires, par exemple, en sont responsables dans une large mesure, et l'augmentation de \$59,000 comprend \$6,000 pour les traitements et prestations payés aux membres du Conseil d'administration, \$25,000 pour des augmentations de salaire du personnel, y compris les paiements rétroactifs et \$19,000 pour les salaires des nouveaux employés engagés du cours de l'année précédente. Cela constitue une large partie de cette augmentation. Les frais de voyage et de déplacement ont augmenté de \$11,000, surtout de l'augmentation des frais de voyage des administrateurs et pour le personnel, à la suite de l'ouverture d'un bureau à Ottawa. On a mis au point une nouvelle formule pour les demandes de remboursement, et cela a augmenté le coût de la papeterie et du matériel de bureau.

M. Crouse: A-t-on donné des raisons pour l'ouverture du bureau d'Ottawa, étant donné que le siège se trouve à Montréal?

M. Long: Il y a toujours des inconvénients lorsqu'ils s'agit de traiter avec les ministères fédéraux, etc. Il y a toujours un désavantage de ne pas se trouver à Ottawa lorsqu'on doit traiter avec les ministères du gouvernement. L'office national du film possède également un bureau à Ottawa.

Le président: Monsieur Flemming et Monsieur McQuaid.

M. Flemming: Ma question porte sur l'aide supplémentaire au transport des provendes qui revêt une très grande importance pour les citoyens de ma circonscription. Je présume que ces dépenses supplémentaires proviennent tout simplement du fait qu'une plus grande quantité de provende a été transportée. J'aimerais savoir si une plus grande quantité de grains a été transportée en vertu de cette loi, vu que la différence se monte à peu près à 4 millions de dollars.

Le président: Les chiffres que vous possédez peuvent-ils nous donner des renseignements à ce sujet?

M. Long: Nous pourrions vous procurer ces chiffres, monsieur Flemming, mais nous ne les possédons pas pour l'instant. Je crois pouvoir dire que la raison de cette différence entre les chiffres provient du transport d'une plus grande quantité de grain.

[Texte]

The Chairman: Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, I am disturbed with respect to all of these Crown corporations concerning the vast amount of money that seems to be spent by all of them, and this one in particular, for professional services, legal fees, and so on. There is almost \$2,000 a month spent by the Canadian Livestock Feed Board for professional services. It does not seem to me that a Corporation like the Canadian Livestock Feed Board should need too much extra-mural professional services. Surely there must be people within the Department of Agriculture who can advise on these matters. Could we have a breakdown of that \$23,000? What does it consist of?

Mr. Hayes: Mr. Chairman, the bulk of the "Professional and special services" relates to claimants to the Agricultural Economics Research Council of Canada.

Mr. McQuaid: What do they do in so far as the Canadian Livestock Feed Board is concerned?

The Chairman: I do not think the auditors could answer that.

Mr. Long: Mr. McQuaid, the purpose of the Board is:

... to ensure the availability of feed grain to meet the need of livestock feeders, the availability of adequate storage space in Eastern Canada for feed grain, and the maintenance of reasonable stability in, and fair equalization of, feed grain prices in Eastern Canada and British Columbia.

They will have to make studies to see where they need to act and what they need to do to overcome problems that exist.

Mr. McQuaid: Do they not have people within the department who are qualified to do this? Why do they have to go outside the department and pay \$2,000 a month?

The Chairman: Mr. McQuaid, this is another question for the Corporation to answer concerning policy.

Mr. Long: Mr. Chairman, if you take a staff on to do this kind of thing you have them permanently; if you go outside to engage somebody expert in the field temporarily you at least do terminate the cost when you find that study is finished.

The Chairman: It would appear, Mr. Long, that you have put this question to the Corporation and they have given you the answer.

Mr. McQuaid: I think these are substantial expenditures, Mr. Chairman.

The Chairman: I do not disagree, Mr. McQuaid. The question should be asked of the Canadian Livestock Feed Board officials.

The next one is a very interesting one. Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: My question was on paragraph 255 but I believe Mr. Clermont has a question on paragraph 254.

[Interprétation]

Le président: Monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Monsieur le président, je m'inquiète de voir l'importance des sommes dépensées pour les services professionnels, les frais de représentation juridique etc. par toutes ces sociétés d'État et en particulier par celle-ci. L'Office canadien des provendes dépense presque 2,000 dollars par mois pour les services professionnels. Il ne me semble pas qu'une société comme l'Office canadien des provendes devrait avoir à faire appel à tant de services professionnels de l'extérieur. Le ministère de l'Agriculture doit certainement disposer de personnel qui pourrait donner des conseils en ce domaine. Pourriez-vous nous indiquer comment se répartit cette somme de 23,000 dollars?

M. Hayes: Monsieur le président, la plus grande partie des dépenses inscrites au poste «services professionnels et spéciaux» a trait à des réclamations adressées au Conseil canadien de recherches en économie agricole.

M. McQuaid: Quel est le rôle de cet organisme en ce qui concerne l'Office canadien des provendes?

Le président: Je ne pense pas que les experts-comptables puissent répondre à cette question.

M. Long: Monsieur McQuaid, l'office a pour objectif de:

assurer la disponibilité de provendes pour répondre aux besoins des éleveurs des animaux de ferme, la disponibilité, en vu de l'emmagasiner de provendes dans l'Est du Canada, d'un espace suffisant, le maintien d'une stabilité raisonnable et d'une péréquation équitable des prix des provendes dans l'Est du Canada et en Colombie-Britannique.

Il va devoir entreprendre des études afin de déterminer dans quel domaine son action est nécessaire et la façon de résoudre les problèmes qui se posent.

M. McQuaid: N'y-a-t-il pas au sein du ministère des personnes capable d'accomplir ce travail? Pourquoi doit-on s'adresser à l'extérieur et payer 2,000 dollars par mois?

Le président: Monsieur McQuaid, il s'agit là d'une question concernant la politique générale de la société à laquelle elle seule peut répondre.

M. Long: Monsieur le président, si l'on engage du personnel pour remplir cette tâche, il faut payer celui-ci en permanence; par contre, si on s'adresse à l'extérieur et que l'on engage du personnel spécialisé sur une base temporaire, les dépenses cessent dès l'étude terminée.

Le président: Il semble, Monsieur Long, que vous avez posé la question à la société et que celle-ci vous a répondu.

M. McQuaid: Je pense qu'il s'agit là de dépenses substantielles, monsieur le président.

Le président: Je ne désapprouve pas, monsieur McQuaid. Il faudrait poser la question aux fonctionnaires de l'Office canadien des provendes.

Le point suivant que nous avons à examiner est très intéressant. Je vous passe la parole, monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Ma question portait sur le paragraphe 255 mais je crois que M. Clermont avait une question à poser au sujet du paragraphe 254.

[Text]

The Chairman: Yes, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Paragraph 254 on page 185 reads as follows:

It is the general policy that Crown corporations pay for these services and provision should be made for these costs in the appropriation for the administration and operation expense of the Board.

What was the Board's reaction to such a suggestion, Mr. Long?

Mr. Long: Mr. Chairman, we have had no reaction to the Board on that particular point. They certainly have not accepted it in that the appropriation for 1970-71 did not give recognition to the Board paying these three services.

Mr. Clermont: When you say they did not react what argument did they give?

Mr. Long: Mr. Clermont, this comment appears in one or two other places. Probably the explanation to be given by the board would be that they do not mind where the money comes from or where the service comes from. However, Treasury Board in its wisdom has not agreed to increase its appropriation in order that it can compensate the government departments which provide these services. Therefore, they would probably pass the problem back to Treasury Board and Treasury Board would have the answer to that question.

• 1025

Mr. Clermont: Thank you.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: I have a supplementary on that point, Mr. Chairman. It seems to me in that observation there are really three services: the employee benefits of the Treasury Board, the accounting and cheque issue services and accommodation. I gather by looking at the details of this particular Paragraph 254 that the accounting and cheque issuing service is at the present moment being charged. Is that not correct? Therefore, it would seem that your suggestion is only referring to the employee benefits by the Treasury Board and the accommodation from Public Works.

The Chairman: Mr. Cafik, I think what you want to know is, what government services are they paying for in the last item of \$91,000.

Mr. Cafik: They are paying for the accounting and cheque issue services according to this because it cost them \$64,000. I presume that went to Supply and Services, or am I wrong?

Mr. Hayes: They are not paying them, Mr. Cafik. The purpose of including these amounts in administration is to give the total picture of the operation of the corporation as a whole, where you determine the total expenditure for a year and then you have the source of the funds. For example, the table below indicates that the freight assistance on feed grains came from Agriculture Vote 65. Then with the administration we indicate the amount that is charged to Agriculture Vote 60, which is the appropriation for administration and operations, and the retroactive portion of salary revisions was charged to the Treasury Board vote for that purpose. The balance of it is government departments which provided certain services without charge. In other words, there was no payment made by the board to Supply and Services for the accounting and

[Interpretation]

Le président: Oui, monsieur Clermont.

M. Clermont: Au paragraphe 254, page 185, on lit ceci:

Il est de pratique courante que les sociétés d'État assument les frais de ces services, et ces coûts devraient être prévus dans les crédits votés pour les frais d'administration et d'exploitation de l'Office.

Quelle a été la réaction de l'Office à cette suggestion, monsieur Long?

M. Long: Monsieur le président, l'Office ne nous a fait part d'aucune réaction sur ce point particulier. Ils ne l'ont certainement pas acceptée car les affectations pour l'année 1970-1971 ne prévoient pas de crédits pour le paiement de ces trois services par l'Office.

M. Clermont: Vous dites que l'Office ne vous a fait part d'aucune réaction, mais quels arguments a-t-il donnés?

M. Long: Monsieur Clermont, ce commentaire figure dans un ou deux autres textes. L'explication donnée par l'Office serait probablement que peu lui importe d'où vient l'argent ou qui fournit les services. Toutefois, le Conseil du trésor, dans sa sagesse, n'a pas accepté d'augmenter ces affectations de fonds en vue d'indemniser les ministères du gouvernement qui fournissent ces services. C'est pourquoi l'Office transmettra probablement la question au Conseil du trésor qui sera alors tenu de répondre.

M. Clermont: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: J'ai une question supplémentaire à poser sur ce point, monsieur le président. Il me semble qu'il s'agit en fait de trois services: les traitements, salaires et prestations aux employés qui incombent au Conseil du trésor, les services de comptabilité et d'émission de chèques et les locaux. Il me semble en examinant en détail les divers postes du paragraphe 254 que les services de comptabilité et d'émission de chèques sont actuellement imputés. Est-ce exact? Donc, il semble que votre remarque ne s'appliquerait qu'aux prestations des employés versées par le Conseil du trésor et aux locaux qui incombent au ministère des Travaux publics.

Le président: Monsieur Cafik, je crois que vous demandez quels services gouvernementaux sont compris dans le dernier poste de \$91,000.

M. Cafik: Selon le tableau, l'Office paie pour les services de comptabilité et d'émission de chèques, vu que \$64,000 sont inscrits à ce poste. Je présume que ces dépenses ont été imputées au ministère des Approvisionnements et Services ou est-ce que je me trompe?

M. Hayes: L'Office ne paie pas ces services, monsieur Cafik. La raison pour laquelle ces dépenses figurent dans les frais d'administration est de donner une image d'ensemble de l'activité de la société en tant que tout, en déterminant les dépenses totales pour un an et en recherchant ensuite l'origine des crédits. Par exemple, le tableau suivant indique que l'aide relative aux transports des provendes a été imputée au crédit 65 du ministère de l'Agriculture. Ensuite, au chapitre administration, nous indiquons que les dépenses sont imputées au crédit 60 du ministère de l'agriculture qui est destiné à couvrir les frais d'administration et d'exploitation, et les rajustements rétroactifs de salaires ont été imputés au compte correspondant du Conseil du trésor. Pour le reste, divers ministères fournissent des services gratuitement. En d'autres

[Texte]

cheque issuing services and Public Works for accommodation and the employee benefits to Treasury Board.

Mr. Cafik: Then why is it only \$91,000 when \$64,000 and \$23,000 make \$87,000?

How do you arrive at \$91,000?

Mr. Hayes: In salaries and employee benefits there is \$4,000.

Mr. Cafik: I see, but it is not set out.

Mr. Hayes: It is not set out separately. The free services are \$4,000 for employee benefits, \$64,000 as you say and the \$23,000 for accommodation.

Mr. Cafik: All right. Fine. That has clarified that point.

The Chairman: We will proceed to the next paragraph.

255. *Canadian National (West Indies) Steamships, Limited.*

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, could Mr. Long explain this to us? How can a decision taken by the American government stop payment to a Canadian Crown corporation of approximately \$470,000 due to the sale to Cuban interests of a fleet of eight vessels formerly owned by Canadian National (West Indies) Steamships, Limited? Could you explain the background, Mr. Long?

Mr. Long: Mr. Lefebvre, when this sale of the CN (West Indies) Steamships fleet was made to Cuba the sale was guaranteed by the Bank of America.

Mr. Lefebvre: In 1958?

Mr. Long: Yes, in 1958, at the time the sale was made. All the payments were made as required under the agreement until the last one. Then the Cuban problem developed and this blocked the last payment.

I have not been able to find out whether the Bank of America is stopped from making a payment under its guarantee or whether the Bank of America in fact has the Cuban money and is stopped because of the control regulations. However, it is because of the involvement of the Bank of America in this transaction that the payment cannot be made through it. For some reason the payment must come from there, which leads me to think perhaps they had the Cuban money, but I do not know that definitely.

• 1030

Mr. Lefebvre: Was this decision taken by the American government under the Cuban assets control regulations of the United States of America in 1963, was this to control American funds that may be going into Cuba? In this case it would be Cuban funds coming this way.

Mr. Long: It was a freezing of all Cuban assets in the United States. The United States took control of any Cuban assets that existed in the United States. It would be much the same as what happened in Canada during the war when our custodian, for example, took over the assets of the Japanese.

[Interprétation]

termes, l'Office n'a rien versé au ministère des Approvisionnements et Services pour les services de comptabilité et d'émission de chèques, ni au ministère des Travaux publics pour les locaux, ni au Conseil du trésor pour les prestations aux employés.

M. Cafik: Dans ce cas, pourquoi le chiffre est-il de \$91,000, alors que \$64,000 plus \$23,000 font \$87,000?

Comment arrivez-vous au chiffre de \$91,000?

M. Hayes: Il y a \$4,000 pour les traitements et les prestations aux employés.

M. Cafik: Je vois, mais cela n'est pas indiqué.

M. Hayes: Ce chiffre n'est pas indiqué séparément. Les services gratuits se montent à \$4,000 pour les salaires et prestations aux employés, plus \$64,000 comme vous l'avez mentionné, plus \$23,000 pour les locaux.

M. Cafik: Très bien. Parfait. Voilà ce point éclairci.

Le président: Nous allons passer au paragraphe suivant.

255. *Canadian National (West Indies) Steamships, Limited.*

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Monsieur le président, M. Long pourrait-il nous expliquer la chose suivante? Comment une décision prise par le gouvernement américain peut-elle faire cesser le paiement à une société d'État canadienne d'environ \$470,000 provenant de la vente à Cuba d'une flotte de 8 navires qui était précédemment la propriété de la *Canadian National (West Indies) Steamships, Limited*? Pourriez-vous nous faire un bref historique de cette affaire, monsieur Long?

M. Long: Monsieur Lefebvre, lorsque la flotte du CN (West Indies) Steamships a été vendue à Cuba, cette transaction était garantie par la *Bank of America*.

M. Lefebvre: En 1958?

M. Long: Oui en 1958, au moment de la vente. Tous les versements ont été faits conformément au contrat sauf le dernier. C'est à ce moment-là que s'est développé le problème cubain, ce qui a empêché le dernier versement.

Je n'ai pas pu déterminer si la *Bank of America* a été empêchée de faire ce versement aux termes de sa garantie ou bien si elle a reçu les fonds cubains mais ne peut nous les remettre en raison des règlements de contrôle. Toutefois, c'est en raison de la participation de la *Bank of America* dans cette transaction que nous n'avons pas reçu les dernier paiement. Pour une raison quelconque, les paiements doivent être faits par l'intermédiaire de la *Bank of America*, ce qui m'amène à penser que celle-ci a reçu les versements de Cuba, mais je n'en suis pas certain.

M. Lefebvre: Cette décision a-t-elle été prise par le gouvernement américain en vertu des règlements sur le contrôle des avoirs cubains édictés par les États-Unis d'Amérique en 1963, s'agissait-il de contrôler les fonds américains à destination de Cuba? Dans ce cas particulier, pourtant, le déplacement de fonds s'effectuait dans l'autre sens.

M. Long: Il s'agissait de geler tous les avoirs cubains aux États-Unis. Les États-Unis ont placé sous leur contrôle tous les avoirs cubains aux États-Unis. C'est un peu ce qui s'est passé, par exemple, au Canada durant la guerre lorsque le gouvernement a mis la main sur tous les avoirs des Japonais.

[Text]

Mr. Lefebvre: Yes, I see that, but as a matter of fact the \$470,000 does not seem to be Cuban assets, but Canadian assets because the Cubans could not care less. They have the ships, but we have not got the cash.

Mr. Long: Our asset is an account receivable. Unfortunately the cash is a Cuban asset.

Mr. Lefebvre: What was the total price involved here for the eight vessels? How much of the total is represented by \$470,000?

Mr. Long: I am afraid we do not have that figure here. This was the final instalment and it was due in 1963, that is five years after the sale.

Mr. Lefebvre: Were there five equal annual instalments of \$470,000, or just what was the deal?

Mr. Long: I would have to look that up for you. I expect there were.

Mr. Lefebvre: Could you explain further what the last sentence means.

However, the Bank of America has agreed to an extension to December 31, 1971 of the limitation period under which legal action may be taken against it.

Mr. Long: This refers to the statute of limitations, or the American equivalent of the statute of limitations. In Canada, it is seven years. You have got to have an acknowledgement of a debt, or have taken some action within seven years, or you can no longer use the legal process to collect it. The Bank of America, presumably has no desire to try and avoid its obligation here, so it has agreed, and it has been arranged with the Department of Justice that there be an extension to December 31, 1971.

Mr. Lefebvre: In other words, the Bank of America acknowledges the debt: it is quite willing to pay it, but is prevented from doing so by a law passed in the United States Congress? Is that what it amounts to?

Mr. Long: I believe that is a correct statement, yes.

Mr. Lefebvre: So in fact, the Cubans have probably paid it to the bank, but the bank is prevented from transferring those assets to Canada.

Mr. Long: I have not been able to determine whether that in fact is the case, or whether the Bank of America is paying it under a guarantee. That must be the case because otherwise we would be making an approach to Cuba. We may feel that the Bank of America guarantee is better than an approach to Cuba.

Mr. Lefebvre: How could we go about determining this? Have you any suggestions?

Mr. Long: If you want to get into the details of this, I would think that somebody from the Department of Justice might come to speak to you about it, or perhaps somebody from the Department of External Affairs, along with somebody from the Department of Justice.

Mr. Lefebvre: Do we have both of those departments listed in the Auditor General's Report?

[Interpretation]

M. Lefebvre: Oui, je comprends, mais en fait ces \$470,000 ne sont pas un avoir cubain mais canadien, car les Cubains ne s'y intéressent pas. Ils ont les navires, mais nous nous n'avons pas l'argent.

M. Long: Notre avoir est une dette active. Malheureusement, les liquidités sont un avoir cubain.

M. Lefebvre: Quel était le prix total de ces huit navires? Que représentent ces 470,000 dollars?

M. Long: J'ai peur que nous ne disposions pas de ce chiffre. Il s'agit du dernier versement qui était dû en 1963, c'est-à-dire, cinq années après la vente.

M. Lefebvre: Avait-on prévu cinq versements égaux de \$470,000, ou bien quels étaient les termes de la transaction?

M. Long: Il faudrait que je fasse des recherches pour cela. Je crois cependant que c'était le cas.

M. Lefebvre: Pourriez-vous nous expliquer plus en détails ce que signifie la dernière phrase:

Toutefois, la *Bank of America* a accepté de prolonger le délai de prescription jusqu'au 31 décembre 1971.

M. Long: Cela a trait au statut des prescriptions, ou à l'équivalent américain du statut des prescriptions. Au Canada, ce délai est de sept ans. Vous devez être en possession d'une reconnaissance de dette, ou bien avoir entrepris une action en justice dans un délai de sept ans, sinon vous ne pouvez plus suivre le processus légal de recouvrement. Je pense que la *Bank of America* ne souhaite nullement se soustraire à ses obligations, aussi elle a donné son accord pour que le délai de prescription soit repoussé au 31 décembre 1971 et des dispositions ont été prises en ce sens avec le ministère de la Justice.

M. Lefebvre: En d'autres mots, la *Bank of America* reconnaît la dette, est prête à la régler mais s'en trouve empêchée par une loi adoptée par le Congrès américain? Cela résume-t-il l'affaire?

M. Long: Oui, je crois que c'est exact.

M. Lefebvre: Ainsi, en fait, les Cubains ont probablement effectué les versements à la banque, mais la banque se voit dans l'incapacité de transférer ces fonds au Canada.

M. Long: Je n'ai pas pu déterminer si cela était effectivement le cas ou si la *Bank of America* reconnaît la dette en vertu de la garantie. Je crois que la deuxième alternative est la bonne car autrement nous nous adresserions directement à Cuba. Peut-être le Canada estime-t-il que la garantie de la *Bank of America* est plus sûre qu'une intervention auprès du Gouvernement cubain.

M. Lefebvre: Comment pourrait-on obtenir une certitude à ce sujet? Avez-vous des suggestions?

M. Long: Si vous voulez obtenir plus de renseignements à ce sujet, je crois qu'un fonctionnaire du ministère de la Justice pourrait venir vous en parler, ou peut-être quelqu'un du ministère des Affaires extérieures, ou peut-être des membres des deux ministères à la fois.

M. Lefebvre: Ces deux ministères figurent-ils dans le rapport de l'Auditeur général?

[Texte]

The Chairman: No, we do not, Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: In the Auditor General's Report there must be paragraphs on them.

The Chairman: Yes, there are paragraphs.

Mr. Lefebvre: I wonder if the Clerk could make a note that the first time we have either one of those departments appearing, that this be one question that could be referred to them?

The Chairman: We had better have them here before December 31, 1971 that is the deadline.

Mr. Lefebvre: Yes. If the Committee is agreeable, could our Clerk write to both departments, asking for a clarification on this particular item? Would that be agreeable?

The Chairman: That is an excellent idea. No doubt they are not going to let that deadline slip their attention, but we can tell them that we have been looking at it, and hope that they are going to have an extension, or get the money, one or the other.

• 1035

Mr. Lefebvre: If it requires a motion I will make the motion.

The Chairman: The Department of Justice and the Department of External Affairs. A motion is not necessary. That will be done. Mr. Mather and then Mr. Cafik.

Mr. Mather: On this same subject we had this matter up last year, I think, about this time. Several members including myself expressed interest in this. As I understood it Canada sold some ships to Cuba and the United States guaranteed the payment. Whether the Cubans have paid the money or not, I think, and I think other Committee members feel that Canada should be able to get that money from a United States agency under the guarantee.

I undertook to take this up on a small personal basis to check into the background of the situation at that time. I made one or two efforts but through lack of time and energy on my part it resulted in a failure of any progress. I feel that the Committee would be on the right track if we as a Committee requested action or a statement from the Department of Justice as Mr. Lefebvre has indicated. I just want to support that idea and, at the same time, acknowledge that while I undertook to do something myself about it I failed to achieve results.

The Chairman: All right. For the amount of money it states \$470,000 which is almost half a million. Mr. Cafik and then Mr. Whiting.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I have a couple of points. It seems to me that when it is a letter of credit—and I have issued a few letters of credit, corporate ones—as far as I know letters of credit are only issued against money that you have or assets that you have in deposit in that particular bank. That letter of credit is really a guarantee that the bank will pay the money. It is not really a guarantee, as far as I know, that the company itself will pay the money, but the bank will. I am not a lawyer but it would seem to me that there is a liability of the bank to this particular Crown corporation as well as a liability of the individual himself. I am inclined to think that even though the Bank of Ameri-

[Interprétation]

Le président: Non, monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Il doit y avoir dans ce rapport quelques paragraphes qui les concernent.

Le président: Oui, il y a quelques paragraphes.

M. Lefebvre: Je me demande si le greffier pourrait faire une note afin qu'à la première occasion où un représentant de l'un de ces deux ministères comparait devant nous nous puissions lui poser cette question?

Le président: Dans ce cas il faudrait qu'il comparaisse avant le 31 décembre 1971, car c'est là la date limite.

M. Lefebvre: Oui. Si le Comité est d'accord, le greffier pourrait-il écrire à ces deux ministères pour demander des éclaircissements sur ce point particulier? Le Comité est-il d'accord?

Le président: C'est une excellente idée. Je ne crains pas qu'ils oublient la date limite, mais nous pouvons les informer que nous avons examiné cette question et que nous espérons qu'ils obtiendront soit la prolongation du délai de prescription, soit le règlement de la dette.

M. Lefebvre: S'il est nécessaire de présenter une motion je veux bien rédiger celle-ci.

Le président: Le ministère de la Justice et celui des Affaires extérieures. Il n'est pas nécessaire de présenter une motion. Cela se fera. J'accorde la parole à M. Mather et à M. Cafik.

M. Mather: Nous avons été saisis de la même question, l'année dernière, à peu près à la même époque. Plusieurs députés ainsi que moi-même ont démontré l'intérêt qu'ils portaient à cette question. Si je comprends bien, le Canada a vendu quelques navires à Cuba et les États-Unis en ont garanti le paiement. Que le gouvernement Cubain ait payé cette somme ou non, à mon avis et de l'avis aussi de certains membres du Comité, le Canada devrait être en mesure d'obtenir cette somme d'une agence des États-Unis en vertu de la garantie accordée.

J'ai entrepris d'étudier cette question à titre personnel et de vérifier les antécédents de la situation à ce moment-là. J'ai fait quelques efforts en ce sens mais comme j'ai manqué de temps et que j'ai été quelque peu négligeant, je n'ai pas obtenu de résultats. A mon avis, le Comité agirait d'une façon raisonnable si en tant que Comité il demandait que des mesures soient prises ou qu'une déclaration soit faite de la part du ministère de la Justice comme l'a indiqué M. Lefebvre. Je veux simplement appuyer cette idée et par la même occasion admettre que malgré mes efforts personnels en ce sens je n'ai pas obtenu de résultats.

Le président: Très bien. On a déclaré que la somme d'argent est de \$470,000 ce qui est près d'un demi-million. J'accorde la parole à M. Cafik, puis à M. Whiting.

M. Cafik: Monsieur le président, j'ai une ou deux questions à poser. A mon avis, lorsqu'il s'agit d'une lettre de crédit—et j'ai moi-même émis quelques lettres de crédit de sociétés—en autant que je sache des lettres de crédit ne sont émises pourvu qu'on ait une somme d'argent ou un certain actif déposé dans une banque en particulier. Une lettre de crédit est donc une garantie que la banque versera la somme en question. En autant que je sache, ce n'est pas une garantie qu'une société elle-même versera ces argents mais, par contre, la banque le fera. Je ne suis pas avocat mais il me semble qu'il y a obligation de la part de la banque envers cette société d'État en particulier aussi

[Text]

ca cannot issue Cuban funds to Canada they could issue their own funds. I think that should be checked into.

Secondly, if there is not an extension, to get around the statute on limitations in the United States passed December 31, 1971, I believe we should recommend to the government that they seek an extension. However, if they do not get that extension between now and then, I think to protect themselves the Crown corporation, in fact, ought to sue because once you make a suit, if the law is the same there as here, then you are protected. I think a suit ought to be launched by this particular corporation against the Bank of America for the funds. Even if they do not give an extension of time I think the corporation is then protected. I think that the Committee, at a later stage, when we come to bringing down a report ought to make that kind of recommendation.

The Chairman: All right. Mr. Long.

Mr. Long: Mr. Cafik, I might just explain that the Department of Justice has the authority of the corporation to take suit if it deems it necessary. This is why I suggested that somebody from the Department of Justice could give you more of the details about it. It is in the hands of the Department of Justice.

Mr. Cafik: Very well. I think it is important that this Committee find out whether they, in fact, intend to make a suit or get an extension because if they do not do one or the other the whole thing is dead.

The Chairman: Mr. Whiting and then Mr. Crouse.

Mr. Whiting: Mr. Long, I am just wondering why the Bank of America was used? Why was a third party brought into this deal? Could we have not dealt directly with the Cuban government on this matter?

Mr. Long: I do not know the circumstances of the sale but it is always better to have a guarantor, if you can look to two people for payment rather than one.

Mr. Whiting: How would they get into it?

Mr. Long: I imagine they are transacting the dollar business for Cuba. This would be a U.S. dollar deal and they are the bankers for Cuba in the United States, I presume.

Mr. Whiting: At that time.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, may I ask a supplementary?

The Chairman: All right.

Mr. Lefebvre: Were there any Canadian banks approached to act as a guarantor on this?

[Interpretation]

bien qu'il y a obligation de la part de l'individu lui-même. Je serais porté à croire que même si la Banque d'Amérique ne peut pas verser de fonds cubains au Canada, il pourrait verser leurs propres fonds. Cela devrait aussi être vérifié.

S'il n'y a pas d'extension pour circonvénir les status sur les limites aux États-Unis adoptés le 31 décembre 1971, à mon avis nous devrions recommander au gouvernement qu'il tâche d'obtenir une telle extension. Toutefois, s'il ne peut obtenir cette extension d'ici là, en vue de se protéger la société d'État devrait intenter un procès, car dès ce moment-là, si les lois en vigueur sont les mêmes que dans notre pays, il obtiendra une certaine protection. A mon avis, cette société en particulier devrait intenter un procès à la Banque d'Amérique au sujet de ces fonds. Même si celle-ci n'accorde pas une extension de temps, la société est alors tout de même protégée. A un moment ultérieur, lorsque nous devrons rédiger un rapport, le Comité, à mon avis, devra faire ce genre de recommandation.

Le président: Très bien. Monsieur Long.

M. Long: Je tiens seulement à vous expliquer, M. Cafik, que le ministère de la Justice a reçu l'autorisation de la société d'intenter un procès s'il juge à propos de le faire. Voilà pourquoi j'ai proposé que quelqu'un du ministère de la Justice vous donne plus de détails à ce sujet. Cette question est entre les mains du ministère de la Justice.

M. Cafik: Très bien. Il est important à mon avis que notre Comité sache si on a l'intention vraiment d'intenter un procès ou d'obtenir une extension car si l'une ou l'autre de ces mesures ne sont pas prises, toute la question est reléguée aux oubliettes.

Le président: Monsieur Whiting et M. Crouse.

M. Whiting: Monsieur Long, je demande simplement pourquoi on a eu recours au service de la Banque d'Amérique? Pourquoi a-t-on fait intervenir une tierce partie dans cette affaire? N'aurions-nous pas été en mesure de traiter directement avec le gouvernement de Cuba à ce sujet?

M. Long: Je ne suis pas au courant des circonstances qui ont entouré cette vente mais il vaut toujours mieux d'avoir quelqu'un pour garantir des fonds si vous pouvez avoir recours à deux personnes pour le paiement plutôt qu'une seule.

M. Whiting: Comment ont-ils pu intervenir dans cette affaire?

M. Long: Je crois qu'ils s'occupent des transactions en dollars à l'intention de Cuba. Cette vente impliquerait des dollars américains et ils sont les banquiers pour le gouvernement cubain aux États-Unis, je suppose.

M. Whiting: A ce moment-là.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Lefebvre: Monsieur le président, puis-je poser une question complémentaire?

Le président: Très bien.

M. Lefebvre: A-t-on pris contact avec quelques banques canadiennes en vue que l'une d'entre elles puisse se porter garant du paiement de cette vente?

[Texte]

• 1040

Mr. Long: No, I cannot say. I do not know. I would not think that the Canadian bank would be interested, because they would have no business with Cuba perhaps. I do not know though. I just cannot answer that.

The Chairman: All right. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Long made a statement a moment ago that we did not get the final payment of \$470,000 because the United States had taken control of Cuban assets that were in the United States. Is that not what you stated?

Mr. Long: Yes, that is right.

Mr. Crouse: I think it should be put on the record that the Cuban assets were frozen by the United States because of the billions of dollars worth of assets that had been confiscated when the Communists took over Cuba which belonged to the United States. We therefore became victims, in a way, of the Communist cold war, because the funds that were frozen by the American government were in retaliation in an effort to offset some of the tremendous losses that the American people took when the Communists took over Cuba. This is really the gut issue that we are facing in this particular question. We are the innocent victims of a cold war, but we are back here to a political problem, Capitalism versus Communism.

The Chairman: Let us keep away from that at the moment.

Mr. Crouse: Gentlemen, that is the gut issue that is before us this morning. Until relations are changed between Cuba and the United States...

Mr. Mather: We have very good relations with Cuba.

The Chairman: We will proceed. We had the Canadian Overseas Telecommunication Corporation before us last year and I think we had a good discussion with that Corporation. With your permission we will proceed to the next paragraph.

Paragraphe 257—Canadian Patents and Development Limited.

The Chairman: This paragraph is on page 187. This Corporation operated with a net loss of \$115,000. Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: Mr. Long, in the first paragraph you mention that the services of the company which is located in Ottawa are also available to firstly government departments, secondly to publicly supported institutions and thirdly to universities. What about the individual? How do they go about getting a patent when they have one they wish to promote?

Mr. Long: Mr. Leblanc, there are patent attorneys who service the public in that regard. Of course individuals can work with the Patent Office through those, or I believe perhaps individually if they so wish. The purpose here is where you have salaried employees working for government or different companies or universities and something is produced that is patentable, there is the question of just who can claim the right to that, the employee or the employer, who in fact was paying all his expenses. Canadian Patents and Development Limited fills the gap in seeing that these things are handled in the best interests of all.

[Interprétation]

M. Long: Je ne suis pas en mesure de vous répondre. Je ne pense pas que la Banque canadienne serait intéressée car elle n'a apparemment rien à voir avec Cuba. Je ne peux cependant pas vous répondre avec certitude.

Le président: Très bien. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Je vous remercie, monsieur le président. M. Long a déclaré, il y a un instant, que nous n'avions pas reçu le paiement final de \$470,000 parce que les États-Unis avaient pris le contrôle de l'actif cubain qui se trouvait sur leur territoire. N'est-ce pas ce que vous avez déclaré?

M. Long: Oui, c'est exact.

M. Crouse: Je pense qu'il faudrait signaler que l'actif cubain a été gelé par les États-Unis à cause de la présence de milliards de dollars d'actifs qui leur appartenaient et qui ont été confisqués lorsque les communistes ont pris le pouvoir à Cuba. Nous avons été, dans une certaine mesure, les victimes de la Guerre froide communiste car le gouvernement américain a gelé les fonds en question par mesure de représailles, pour essayer de compenser une partie des pertes énormes que les américains avaient subies lorsque les communistes se sont emparés de Cuba. Voilà le problème fondamental auquel nous faisons face dans la situation qui nous préoccupe. Nous sommes les victimes innocentes d'une guerre froide, mais nous en revenons à un problème politique, celui de l'opposition entre le capitalisme et le communisme.

Le président: Nous n'aborderons pas cette question pour le moment.

M. Crouse: Messieurs, c'est le problème fondamental auquel nous avons affaire ce matin. Tant que les relations entre Cuba et les États-Unis n'auront pas changées,...

M. Mather: Nous entretenons de très bonnes relations avec Cuba.

Le président: Nous allons passer à la suite. Les représentants de la Société canadienne des télécommunications transmarines ont comparu ici l'année dernière et je pense que nous avons eu des entretiens profitables avec cette société. Avec votre permission, nous allons passer au paragraphe suivant.

Paragraphe 257—Société canadienne des brevets et d'exploitation Limitée.

Le président: Ce paragraphe figure à la page 202. La société indique une perte nette de \$115,000. Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Monsieur Long, dans le premier paragraphe, vous indiquez que les services de la société, dont le siège est à Ottawa, sont aussi accessibles tout d'abord aux ministères de l'État, puis aux institutions publiques et enfin, aux universités. Quel cas fait-on du particulier? Comment peut-il obtenir la reconnaissance d'un brevet lorsqu'il le désire?

M. Long: Monsieur Leblanc, il y a des procureurs de brevets au service du public dans ce domaine. Les particuliers peuvent évidemment communiquer avec le bureau des brevets par leur intermédiaire ou individuellement s'ils le préfèrent. Le rôle de la société se révèle utile dans le cas d'employés salariés qui travaillent pour le gouvernement ou dans le cas de plusieurs sociétés ou universités: lorsqu'une invention peut faire l'objet d'un brevet, il faut savoir qui exactement a le droit d'en faire la demande, l'employé ou l'employeur, qui, en fait, a payé toutes ces dépenses. La Société canadienne des brevets et d'exploitation Lté. répond à la question en s'assurant que les intérêts de chacun sont respectés.

[Text]

Mr. Leblanc: You are talking about salaried employees. I am talking about myself. For instance, I might strike gold in a type of a patent which I think might be very good. Now do I go and see Canadian Patents and Development Limited and ask them to help me?

Mr. Long: No, you would probably first go to the Patent Office and see what was involved and then you would perhaps go to a patent attorney particularly if it was a very complicated thing.

Mr. Leblanc: And then this Corporation would become involved?

Mr. Long: No, this Corporation would not deal with you at all unless you, in your capacity as a member of Parliament, patented something.

Mr. Leblanc: Well suppose I was not a member of Parliament?

Mr. Long: I think you would have to be an employee of a government department.

• 1045

Mr. Leblanc: If I remember correctly, when we were discussing the *Bonaventure* and the hydrofoil, it was mentioned that they had taken some patents on some of the items they had with them especially the hydrofoil. Would that come under the Canadian Patents and Development Limited?

Mr. Lefebvre: There were no patents.

Mr. Long: The decision was that there had been no patents.

The Chairman: I believe it had to do with a special compass.

Mr. Long: Should there have been patents that a department or government employees could lay claim to and something was done about them, I would say it would be dealt with here. If it were something that were developed in one of the suppliers or one of the contractors under the hydrofoil, then it would probably be the same as yourself developing something, they would have the assistance of a patent attorney.

Mr. Leblanc: Thank you.

The Chairman: Along the same line of questioning, Mr. Long, in the second paragraph on page 188 I notice that a reduction of \$99,000 was brought about by "a reduction in assistance required by one licensee". What was this particular case?

Mr. Long: Do you have any details, Mr. Rudy?

Mr. A. Rudy (Audit Director, Branch "G", Auditor General's Office): No, I do not have it available at the moment but I can get that information.

Mr. Long: I am sorry, Mr. Chairman. We could look that up.

The Chairman: I do not want to know particularly who it was but what is the background here? Was somebody receiving assistance on a patent and did not require it?

Mr. Long: Perhaps in speaking to Mr. Leblanc I should have said that this company goes beyond the actual acquiring of a patent. It is one thing to have a patent; it is another thing to develop and use that patent. In this case, the company is perhaps seeking to license people to use that patent so as to bring royalties into the company.

[Interpretation]

M. Leblanc: Vous parlez des employés salariés. Je prends mon cas personnel. Par exemple, l'obtention d'un certain brevet pourrait m'aider à faire beaucoup d'argent. Dois-je immédiatement demander les services de la Société canadienne des brevets et d'exploitation Ltée?

M. Long: Non, il vous faudrait sans doute vous rendre d'abord au Bureau des brevets pour étudier la question, puis vous iriez sans doute consulter un procureur de brevets, en particulier si l'affaire est compliquée.

M. Leblanc: Est-ce alors que la société interviendrait?

M. Long: Non, la société ne traiterait pas avec vous, à moins que, à titre de député, vous ne présentiez un brevet quelconque.

M. Leblanc: Supposons alors que je ne suis pas député?

M. Long: Je pense qu'il faudrait que vous soyez employé d'un ministère.

M. Leblanc: Si j'ai bonne mémoire, lorsque nous avons étudié le cas du *Bonaventure* et de l'hydrofoil, on a dit que certains brevets avaient été déposés pour certaines inventions, en particulier l'hydrofoil. Ceci relève-t-il de la Société canadienne des brevets et d'exploitation Limitée?

M. Lefebvre: Il n'y avait pas de brevets.

M. Long: La décision prise était qu'il n'y avait pas de brevets.

Le président: Je crois qu'il s'agissait d'une boussole spéciale.

M. Long: S'il y avait eu des brevets que les employés d'un ministère ou du gouvernement auraient pu réclamer, il me semble que le nécessaire aurait été fait. S'il s'était agi d'une invention de la part de l'un des fournisseurs ou de l'un des entrepreneurs dans le cas de l'hydrofoil, la situation serait sans doute la même que si vous-même aviez mis au point un procédé quelconque: on aurait eu recours à un procureur de brevet.

M. Leblanc: Je vous remercie.

Le président: Dans le même ordre de question, monsieur Long, je remarque que dans le second paragraphe de la page 203, il est indiqué qu'une réduction de \$99,000 a été due à «une diminution de l'aide dont avait besoin un détenteur de brevet». De quel cas particulier s'agit-il?

M. Long: Avez-vous des détails, monsieur Rudy?

M. A. Rudy (directeur de la vérification, Direction «G», Bureau de l'Auditeur général): Non, je n'ai pas de détails pour le moment mais je peux me procurer des documents.

M. Long: Je suis désolé, monsieur le président. Nous pourrions faire des recherches.

Le président: Je ne tiens pas particulièrement à savoir de qui il s'agit mais plutôt quel est le fond des choses? S'agit-il d'une personne qui a reçu des conseils à l'égard d'un brevet alors que ce n'était pas nécessaire?

M. Long: J'aurais peut-être dû dire à M. Leblanc que la société ne s'occupe pas seulement de l'acquisition de brevets. Ce sont deux choses différentes que d'obtenir un brevet et de l'exploiter et de l'utiliser. Dans le cas en question, il se peut que la Société cherche à accorder des brevets pour les utiliser de façon à faire entrer des redevances dans la Société.

[Texte]

Mr. Leblanc: They own the patent, license people to manufacture whatever it is, and then receive a royalty from it?

Mr. Long: The company does not necessarily own all the patents, do they?

Mr. Rudy: No, no. For discoveries or research financed by government institutions the company would patent it and arrange for a licence agreement. The income from this agreement would form part of the revenue of the corporation. For instance, with universities they would receive only a part of the royalties and the government or the corporation would receive a part. There is a sharing agreement.

The Chairman: Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: Mr. Long, would it not be a saving to the taxpayer if the department would hire three or four of these men, put them on their staff at a regular salary, rather than pay out \$102,000 for patent attorneys' fees in a year?

Mr. Long: Mr. McQuaid, I can think of many things that could arise from that. I am not sure that patent attorneys cover the whole gamut of patents or whether you have to go to specialists or not. I am not certain how many man-days were involved in the payments to these patent attorneys; they may be less than a full man-year would be. I really should not answer that question.

Mr. McQuaid: Obviously there must have been a good many man hours involved when they had to pay \$102,000.

Mr. Long: There is a Department of Justice but, nevertheless, when legal services are required we use the legal profession in the areas and with the specialties, and so on, that are required. It is not possible to have somebody on staff that can take care of all professional... It is not possible to have somebody on staff that can take care of all professional services that are required, in all cases.

• 1050

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, the financial summary we have is for 1969 and 1970, and in both years a loss is shown by this corporation, which was incorporated in 1947, I believe. Just for my information: Has it shown a continual loss every year or does it show a revenue in some years?

Mr. Long: Mr. Mather, the corporation has a surplus of \$658,000, an accumulated surplus over the years. That is about the only answer I could give you now that indicates there have been profits in the years gone by. Of course, there is always the problem of what costs are being included, and we mention in the last sentence in the note the rent increase of \$23,000 attributable to a full year's use of office accommodation, which prior to October 16 was provided rent-free by the National Research Council of Canada.

Mr. Mather: When the agency was set up by the government did it have any funds of credit to start with?

[Interprétation]

M. Leblanc: Elle détient le brevet, autorise la fabrication puis reçoit une redevance?

M. Long: La Société ne détient pas nécessairement tous les brevets, n'est-ce pas?

M. Rudy: Pas du tout. Lorsqu'il s'agit d'invention ou de recherches financées par des institutions gouvernementales, la Société accorde le brevet puis dresse un accord au sujet du permis. Le revenu qui provient de cet arrangement fait partie des recettes de la Société. Par exemple, dans le cas des universités, elle ne reçoit qu'une partie des redevances et le gouvernement ou la société en reçoit une autre partie. C'est un accord de partage.

Le président: Monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Monsieur Long, le contribuable ne ferait-il pas des économies si le ministère engageait trois ou quatre de ces personnes comme personnel avec traitements ordinaires, plutôt que de verser \$102,000 par an d'honoraires aux procureurs de brevets?

M. Long: Monsieur McQuaid, cette situation pourrait entraîner pas mal de choses. Je ne suis pas sûr que les procureurs de brevets s'occupent de toute la gamme des brevets ou s'il faut s'adresser à des spécialistes ou non. Je ne sais pas exactement combien de jours-hommes représentent les sommes versées aux procureurs de brevets; ils peuvent représenter moins d'une année-hommes. Je ne peux vraiment pas répondre à cette question.

M. McQuaid: Manifestement, s'il s'agit de \$102,000, c'est une somme qui représente un bon nombre d'heures-hommes.

M. Long: Il existe un ministère de la Justice, mais lorsque des services juridiques sont nécessaires, nous nous adressons à la profession juridique compétente dans les domaines et les spécialités, etc. nécessaires. Il n'est pas possible de disposer d'un personnel qui peut traiter de tout... Il n'est pas possible d'avoir parmi le personnel des gens qui peuvent s'occuper de tous les services professionnels requis, dans tous les cas.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, le rapport financier que nous avons est pour 1969-70, et pour ces deux années cette société, qui est devenue un corps constitué en 1947, je crois, indique une perte. A titre de renseignement personnel, j'aimerais savoir si elle inscrit une perte tous les ans ou si elle a réalisé un bénéfice certaines années.

M. Long: Monsieur Mather, la société a un excédent de \$658,000, et c'est un excédent accumulé au cours des années. C'est à peu près la seule réponse que je peux vous donner maintenant pour montrer qu'elle a réalisé des bénéfices au cours des années passées. Bien sûr il y a toujours le problème de savoir quels sont les frais qui sont inclus, et nous avons mentionné dans la dernière phrase des commentaires, une augmentation de \$23,000 pour un loyer, attribuable à l'utilisation de bureaux pendant une année entière, bureaux qui étaient fournis gratuitement par le Conseil national de recherches du Canada avant le 16 octobre.

M. Mather: Lorsque cet organisme a été créé par le gouvernement, lui a-t-on attribué des fonds pour débiter?

[Text]

Mr. Long: Mr. Rudy has something to say on this.

Mr. Rudy: Really the reason for the losses is due to decrease in revenue. It must be remembered that the life of patents in most countries is about 17 years, and the CPDL's early holdings of patents are expiring at an increasing rate, and consequently they are losing revenue. Another reason given by the corporation is that they had one patent which was bringing them in from 1961 to 1965 over \$200,000 a year. But now it is not being used and for the last two years they have only received about \$30,000. That is what is happening. But they do have now other patents in the development stage from which they are spending this money. They hope in the next year to recoup and make profits on these inventions that they are now sponsoring.

Mr. Mather: And over the whole period they have a surplus of \$658,000.

Mr. Rudy: Yes, that is right, but they are now eating into it.

Mr. Mather: Yes.

Mr. Long: The investment in this, Mr. Mather, is \$296,000. There are 5,000 shares fully paid.

Mr. Mather: Then they have not done too badly.

Mr. Long: No.

The Chairman: All right, gentlemen. I think we will close with the next Paragraph, which is paragraph 258. *Centennial Commission.*

The Chairman: I think the Centennial Commission has been wound up, has it not, Mr. Long.

Mr. Long: Yes, Mr. Chairman, the Centennial Commission was wound up very quickly after the end of Centennial Year, and at that time there were still considerable funds available to pay out to the provinces and others who had undertaken Centennial projects. It is for that reason that we have each year since given you what has happened, so that you would have the final figures of the spending of the Centennial Commission. But it did cease to exist on April 1, 1968 and since that time the Secretary of State has been looking after any outstanding accounts.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: So far the total cost is \$92,187,000.

Mr. Long: That is correct.

Mr. Leblanc: That is for attempting new projects with the provinces.

Mr. Long: Yes, and including administrative expenses and programs that were carried out.

Mr. Leblanc: Yes, of course—the entire costs.

[Interpretation]

M. Long: M. Rudy a quelque chose à dire à ce sujet.

M. Rudy: En réalité, les pertes sont dues à une diminution des revenus. Il faut se rappeler que dans la plupart des pays les brevets sont valides pendant 17 ans, et les premiers brevets détenus par la Société canadienne des brevets et d'exploitation Limitée expirent à un taux croissant, et par conséquent la société perd des revenus. Une autre raison qu'a donnée la société est qu'elle détenait un brevet lui rapportant plus de \$200,000 par année de 1961 à 1965. Mais maintenant, il n'est plus utilisé et au cours des deux dernières années il n'a rapporté que \$30,000 environ. Voilà ce qui se produit. La société a cependant d'autres brevets en exploitation qui lui procurent certains revenus. La société espère se rattraper au cours de l'année qui vient et faire des profits sur les inventions qu'elle subventionne présentement.

M. Mather: Et sur la période globale, elle a un excédent de \$658,000.

M. Rudy: Oui, c'est exact, mais elle utilise cet argent à l'heure actuelle.

M. Mather: Oui.

M. Long: L'investissement dans cette société, monsieur Mather, est de \$296,000. Il y a 5,000 actions entièrement payées.

M. Mather: La société ne s'en est donc pas trop mal tirée.

M. Long: En effet.

Le président: Très bien, messieurs, je crois que nous terminerons avec le paragraphe suivant, c'est-à-dire le paragraphe 258.

258. La Commission du centenaire.

Le président: Je crois que la Commission du centenaire a cessé d'exister, n'est-ce pas, monsieur Long?

M. Long: Oui, monsieur le président, la Commission du centenaire a cessé d'exister très peu de temps après la fin de l'année du centenaire, et à cette époque il y avait encore des fonds considérables destinés à être versés aux provinces et à d'autres organismes qui avaient réalisé des projets du centenaire. C'est pourquoi, chaque année depuis lors nous avons fait part de ce qui se passait, de telle sorte que vous ayez les chiffres définitifs des dépenses de la Commission du centenaire. Mais elle a cessé d'exister le premier avril 1968 et depuis lors le Secrétariat d'État s'occupe des comptes en suspens.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Jusqu'à présent, le coût total est de \$92,187,000.

M. Long: C'est exact.

M. Leblanc: Cette somme était destinée à la mise sur pied de nouveaux programmes conjointement avec les provinces.

M. Long: Oui, et aussi pour les dépenses administratives et les programmes réalisés.

M. Leblanc: Oui, bien sûr... les coûts totaux.

[Texte]

Mr. Long: The entire costs, yes.

The Chairman: Am I right in assuming that the provinces could have made more requests than they did because the money was available.

Mr. Long: No. Most of the money was submitted. I think I can tell you where that stands now a year later. In 1971 there was another \$48,000 paid out and there is still a balance of \$801,000 at March 31, 1971 in the Centennial of Confederation Fund. There were no commitments, and presumably this amount will now just be returned to the Receiver General.

• 1055

The Chairman: In other words, there was \$801,000 that might have been claimed by provinces for centennial projects if they had made the applications had been accepted? Is that right?

Mr. Long: Applications to undertake the projects?

The Chairman: Yes.

Mr. Long: Yes, I believe that is a fair statement.

The Chairman: All right then you can go home and tell your local communities that they might have done a little better, maybe.

I just have a letter to read into the record before we adjourn.

Mr. Cafik: Could I ask a question?

The Chairman: Yes.

Mr. Cafik: Mr. Long, you indicated that \$41,000 was paid out in this year, and according to Paragraph 258, there was \$348,000 still outstanding. You had indicated that it was paid out, that the balance would go back to the Treasury. What happened to the other \$307,000 that was committed last year? It appears that it was not paid and is no longer outstanding.

Mr. Long: I do not have the answer to that, Mr. Cafik. I will have to look that up for you. The director who looks after this is not here with us and, I can only presume that some of these commitments were not quite as large as had been anticipated.

Mr. Cafik: All right, thank you.

The Chairman: Gentlemen, as you know in our second report to the House, we drew attention to Treasury Board about the bench-mark. I have a letter addressed to the Committee to your Chairman from Mr. Drury. I will read it into the record.

Ottawa, Ontario,
K1A 0R5,
October 18, 1971.

Mr. Alfred D. Hales, M.P.,
Chairman of the Standing Committee
on Public Accounts,
House of Commons,
Ottawa, Ontario,
K1A 0A6.
Dear Mr. Hales:

I am responding to your request of October 4 for information covering your Committee's recommendation that a suitable bench-mark be established within

[Interprétation]

M. Long: Oui, ce sont tous les coûts.

Le président: Ai-je raison de supposer que les provinces auraient pu présenter plus de demandes qu'elles ne l'ont fait parce que l'argent était disponible.

M. Long: Non. On a demandé une approbation pour la plus grande partie de l'argent. Je crois que je peux vous dire où nous en sommes maintenant, c'est-à-dire un an plus tard. En 1971, un autre montant de \$48,000 a été versé, et il reste un solde de \$801,000 au 31 mars 1971 au compte du Fonds du centenaire de la Confédération. Il n'y avait pas d'engagement, et il est à supposer que ce montant sera simplement remis au Receveur général.

Le président: En d'autres termes, les provinces auraient pu réclamer \$801,000 pour des projets du Centenaire si elles avaient présenté des demandes et si des demandes avaient été acceptées? Est-ce exact?

M. Long: Des demandes pour entreprendre des projets?

Le président: Oui.

M. Long: Oui, je crois que c'est assez juste.

Le président: Très bien, vous pouvez alors retourner chez vous et dire à vos groupes locaux qu'ils auraient pu faire un peu mieux.

Avant de lever la séance, je dois vous donner lecture d'une lettre à consigner au compte rendu de nos délibérations.

M. Cafik: Puis-je poser une question?

Le président: Oui.

M. Cafik: Monsieur Long, vous avez dit qu'on avait payé cette année \$41,000, alors que le paragraphe 258 indique qu'il y a encore \$348,000 en suspens. Vous avez dit qu'il avait été payé, et que le solde retournerait au Trésor. Que s'est-il passé en ce qui concerne les autres \$307,000 qui restaient à payer l'an dernier? Il semblerait que ce montant n'a pas été payé et qu'il n'est plus en suspens.

M. Long: Je ne connais pas la réponse, monsieur Cafik. Je vais examiner la question. Le directeur responsable n'est pas ici avec nous et je peux seulement supposer que certains de ces engagements n'étaient pas aussi importants que prévu.

M. Cafik: Très bien, merci.

Le président: Messieurs, comme vous le savez, dans notre deuxième rapport à la Chambre, nous avons attiré l'attention du Conseil du Trésor sur les points de repère. J'ai une lettre de M. Drury qui était adressée au Comité aux bons soins du président. Je vais la lire pour qu'elle soit consignée au compte rendu.

Ottawa, (Ontario)
K1A 0R5
le 18 octobre 1971

Monsieur Alfred D. Hales, député
Président du Comité permanent des
comptes publics
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6
Monsieur Hales,

Je réponds à votre demande du 4 octobre pour des renseignements au sujet de la recommandation de votre Comité pour qu'un point de repère approprié

[Text]

the Auditor General's Office to which his staff classifications can be related.

I am pleased to inform you that two bench-marks in the Auditor General's Office have now been developed in collaboration with members of Mr. Henderson's senior staff.

Arrangement have been made for these bench-marks to be evaluated by a team consisting of two senior auditors from the Public Service, a senior classification officer and a senior Treasury Board classification audit officer.

Two of the Auditor General's senior staff will explain the positions and the context within which their duties are performed to the members of the evaluation team.

The Auditor General has agreed to the composition of the team, and declined an invitation to include a member of his staff on the team.

I hope your Committee will find this information useful.

Yours sincerely,

C.M. Drury

I would like to say next Tuesday, we will have the Department of Agriculture and the Canadian Dairy Commission before us. If you will look up these paragraphs, they start from Paragraph 60 on.

The meeting is adjourned.

[Interpretation]

soit établi au sein du Bureau de l'Auditeur général de sorte que les classifications de son personnel puissent y être reliées.

Je suis heureux de vous informer que deux points de repère ont maintenant été établis au Bureau de l'Auditeur général en collaboration avec des membres du personnel supérieur de M. Anderson.

Des mesures ont été prises pour que ces points de repère soient évalués par une équipe composée de deux vérificateurs supérieurs de la Fonction publique, un agent supérieur de la classification et un vérificateur supérieur de la classification au Conseil du Trésor.

Deux des employés supérieurs de l'Auditeur général expliqueront aux membres de l'équipe d'évaluation les cas et les situations dans lesquelles ils remplissent leur fonction.

L'Auditeur général a accepté la composition de l'équipe, et il a décliné l'invitation à inclure dans l'équipe un membre de son personnel.

J'espère que votre Comité trouvera ces renseignements utiles.

Veillez agréer . . .

C. M. Drury

Mardi prochain, nous aurons à étudier les comptes du ministère de l'Agriculture et de la Commission canadienne du lait. Si vous voulez étudier les paragraphes les concernant, il s'agit du paragraphe 60 et des suivants.

La séance est levée.

APPENDIX AA

Canadian Arsenals Limited

Divisional Operating Results
for the year ended March 31, 1970

	Head Office	Filling Division	Small Arms Division	Company
Income				
Sales.....	\$ 346,563	\$5,492,833	\$1,815,355	\$7,654,751
Miscellaneous.....	128,178	181,173	68,237	377,588
	47,741	5,674,006	1,883,592	8,032,339
Expense				
Cost of sales.....	—	5,406,313	2,516,245	7,922,558
Administration.....	243,326	60,720	38,653	342,699
	243,326	5,467,033	2,554,898	8,265,257

Excess of expense over
income.....\$ (231,415) \$ (206,973) \$ 671,306 \$ 232,918

Note: Head Office sales of \$346,563 comprise the Head Office mark up on divisional sales.

APPENDIX BB

Canadian Arsenals Limited

Sales

	Year ended March 31	
	1970	1969
In Canada.....	\$ 6,948,000	\$ 6,932,000
To United Kingdom.....	549,000	1,162,000
Netherlands.....	149,000	2,000
Denmark.....	9,000	—
United States.....	—	313,000
Australia.....	—	207,000
	\$ 7,655,000	\$ 8,616,000

APPENDICE AA

Les arsenaux canadiens limités

Résultat des opérations des divisions
pour l'année financière terminée le 31 mars 1970

	Siège social	Division Filling	Division Small Arms	Société
Revenus				
Ventes.....	\$ 346,563	\$5,492,833	\$1,815,355	\$7,654,751
Divers.....	128,178	181,173	68,237	377,588
	474,741	5,674,006	1,883,592	8,032,339
Dépenses				
Frais de vente.....	—	5,406,313	2,516,245	7,922,558
Administration.....	243,326	60,720	38,653	342,699
	143,326	5,467,033	2,554,898	8,265,257

Surplus des dépenses sur
les revenus.....\$ (231,415) \$ (206,973) \$ 671,306 \$ 232,918

Nota: Les \$346,563 de ventes du siège social comprennent la marge bénéficiaire du siège social par rapport au prix de vente des divisions.

APPENDICE BB

Les arsenaux canadiens Limités

Ventes

	Année terminée le 31 mars	
	1970	1969
Au Canada.....	\$ 6,948,000	\$ 6,932,000
Au Royaume-Uni.....	549,000	1,162,000
A la Hollande.....	149,000	2,000
Au Danemark.....	9,000	—
Aux États-Unis.....	—	313,000
En Australie.....	—	207,000
	\$ 7,655,000	\$ 8,616,000

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 49

Tuesday, November 2, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 49

Le mardi 2 novembre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Auditor General's 1970
Report to the House

CONCERNANT:

Le rapport de 1970 de l'Auditeur
général à la Chambre

APPEARING:

The Hon. H. A. Olson,
Minister of Agriculture.

A COMPARU:

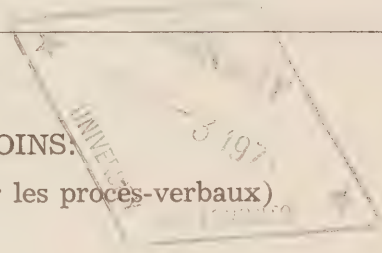
L'hon. H. A. Olson,
Ministre de l'Agriculture.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session
Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la
vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Cafk
Clermont
Crossman
Crouse
Dupras

Flemming
Forget
Harding
Leblanc (*Laurier*)
L'Heureux

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

Mather
McCutcheon
McQuaid
Rodrigue
Roy (*Laval*)

Schumacher
Tétrault
Whiting—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Dorothy Ballantine

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, November 2, 1971.

(63)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:40 a.m. this day, the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Clermont, Crouse, Dupras, Forget, Hales, Leblanc (*Laurier*), Mather, McQuaid, Roy (*Laval*), Tétrault, Whiting(11).

Appearing: The Honourable H. A. Olson, Minister of Agriculture; Mr. Marcel Lessard, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture.

Witnesses: From the Department of Agriculture: Messrs. S. B. Williams, Deputy Minister and A. O. Blouin, Secretary Treasurer, Canadian Dairy Commission; and *from the Auditor General's Office:* Messrs. A. M. Henderson, Auditor General and George Long, Assistant Auditor General.

The Committee resumed consideration of the Report of the Auditor General to the House of Commons for the fiscal year ended March 31, 1970.

The Minister and the witnesses answered questions on paragraphs of the aforementioned Report having to do with the Department of Agriculture, namely paragraphs 60, 61, 62, 222, 276, 277 and 278.

On paragraph 276, Mr. Williams agreed to supply to the Committee a detailed listing of accounts receivable.

Mr. Williams also agreed to provide details of accounts properly chargeable to fiscal year 1969-70 but carried over to fiscal year 1970-71 insofar as it relates to the Department of Agriculture.

At 11:10 a.m. the Committee adjourned until 9:30 a.m. on Thursday, November 4, 1971.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 2 novembre 1971

(63)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9h.40. M. Hales préside la séance.

Députés présents: MM. Clermont, Crouse, Dupras, Forget, Hales, Leblanc (*Laurier*), Mather, McQuaid, Roy (*Laval*), Tétrault, Whiting(11).

Comparait: L'honorable H. A. Olson, ministre de l'Agriculture; M. Marcel Lessard, député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: MM. S. B. Williams, sous-ministre et A. O. Blouin, secrétaire trésorier, Commission canadienne du lait; et *du bureau de l'Auditeur général:* MM. A. M. Henderson, Auditeur général et George Long, Auditeur général adjoint.

Le Comité reprend l'étude du rapport de l'Auditeur général à la Chambre des communes pour l'année financière close le 31 mars 1970.

Le ministre et les témoins répondent aux questions sur les paragraphes du rapport susmentionné concernant le ministère de l'Agriculture, en particulier les paragraphes 60, 61, 62, 222, 276, 277 et 278.

Quant au paragraphe 276, M. Williams convient de fournir au Comité une liste détaillée des comptes à recevoir.

M. Williams convient également de fournir les comptes détaillés imputables normalement à l'année financière 1969-70 mais reportés à l'année financière 1970-71 dans la mesure où il se rapportent au ministère de l'Agriculture.

A 11h.10 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 4 novembre 1971 à 9h.30 du matin.

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 2, 1971

[Text]

The Chairman: Gentlemen, you will come to order, please. We have a heavy agenda this morning and we must proceed as quickly as possible.

We have a lot of new faces with us this morning and I think possibly I should introduce some of them to you. First of all, on my left is the Clerk, Miss D. F. Ballantine. Mr. A. M. Henderson, the Auditor General, who has returned from his audit work abroad is with us as well as the Minister of Agriculture, Mr. H. A. Olson; his Deputy, Mr. S. B. Williams, and the Parliamentary Secretary, Mr. Marcel Lessard. Welcome, gentlemen. Also with us from the Canadian Dairy Commission is the Secretary-Treasurer, Mr. A. O. Blouin. Will you please stand? Dr. Barry is unable to attend. I think he has been stranded in Calgary because of bad flying weather.

• 0941

Gentlemen, you have all been provided with an agenda of our meetings from now until December 16. I suggest that you fold it and place it in your Auditor General's Report so it will be in front of you at all times. It lists the departments and the paragraphs which we propose to study in our Committee work.

The answers to the questions that were asked at the last meeting will be tabled as appendices to today's proceedings in order to save time. You may ask questions on them at a later date if you wish. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We will continue our study of paragraph 60 of the Auditor General's Report which is on page 38 of the English version and page 40 of the French version. I think we will proceed with the items concerning the Department of Agriculture and then deal with the Dairy Commission at the close of that discussion.

60. *Fees legally collectable deferred as anti-inflationary measure.*

The Chairman: This is the paragraph that deals with free meat inspection work in the abattoirs across the country. The work was provided free of charge on the basis of a forty hour week. In 1968 the Veterinary Science Group had union negotiations and the work week was established at thirty-seven and one-half hours. Any overtime work—that is, overtime over and above forty hours—was paid by the packing companies. When the new arrangements were made of thirty-seven and one half hours the overtime continued to be on a free basis from the forty hour basis and not thirty-seven and one half hours. Therefore there are two and one half hours to be accounted for. The regulations were not changed and as I understand it this situation still continues.

Mr. Henderson, perhaps you want to add something to that introduction. Then we will ask the Minister or the Deputy Minister to give his views on the matter.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mardi, le 2 novembre 1971

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, messieurs. Notre programme ce matin est chargé et nous devons commencer aussi vite que possible.

Il y a quelques nouvelles têtes et j'aimerais, dans la mesure du possible, vous les présenter. A ma gauche, tout d'abord, se trouve le greffier, M^{lle} D. F. Ballantine; M. A. M. Henderson, l'Auditeur général, qui est revenu de son travail de vérification à l'étranger, se trouve parmi nous également, ainsi que le ministre de l'Agriculture M. H. A. Olson, son sous-ministre, M. S. B. Williams, et le secrétaire parlementaire, M. Marcel Lessard. Bienvenue messieurs. Nous avons également parmi nous le secrétaire trésorier de la Commission canadienne du lait, M. A. O. Blouin. Voudriez-vous vous lever? Le docteur Barry ne peut être ici ce matin parce que son avion est retenu à Calgary à cause du mauvais temps.

Messieurs, nous vous avons remis un programme de nos séances d'ici le 16 décembre. Je vous engage à le plier et à l'insérer dans le Rapport de l'Auditeur général de telle sorte que vous puissiez l'avoir sous les yeux en tout temps. Il s'agit de la liste des ministères et des paragraphes que nous comptons étudier au cours des séances de travail du Comité.

Les réponses aux questions posées au cours de la dernière séance seront versées au compte rendu d'aujourd'hui et imprimées en appendice, afin de nous permettre de gagner du temps. Vous pourrez poser des questions à ce sujet plus tard si vous le désirez. Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous allons poursuivre notre étude du paragraphe 60 du Rapport de l'Auditeur général qui se trouve à la page 38 du texte anglais et à la page 40 de la version française. Nous étudierons d'abord les articles concernant le ministère de l'Agriculture et en fin de séance nous passerons à l'article visant la Commission canadienne du lait.

60 *Droits prélevés légalement et différés comme mesure anti-inflationniste.*

Le président: Ce paragraphe traite de l'inspection gratuite des viandes dans les abattoirs canadiens. Ce travail s'est fait gratuitement sur une base de 40 heures par semaine. En 1968, le groupe des sciences vétérinaires a tenu des négociations syndicales et a obtenu la semaine de travail de 37½ heures. Tout travail supplémentaire—c'est-à-dire au-delà de 40 heures par semaine—a été payé par les entreprises d'emballage. Lorsque l'on a convenu d'accorder aux employés la semaine de 37½ heures, le temps supplémentaire continuait d'être gratuit à partir de la semaine de 40 heures et non de 37½ heures. Donc il faut tenir compte ici de 2½ heures. Les règlements n'ont pas été modifiés et je crois savoir que telle est la situation qui existe en ce moment.

Monsieur Henderson peut-être voulez-vous ajouter quelque chose à cette introduction. Ensuite nous demanderons au ministre ou à son sous-ministre de nous exposer leur point de vue sur la question.

[Texte]

Mr. A. M. Henderson (Auditor General): Thank you, Mr. Chairman. In January and March of the following fiscal year, which ended March 31, 1971, there were some amendments to these regulations. If I may be permitted, Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Long to recapitulate them very briefly.

The Chairman: Mr. Long.

Mr. G. R. Long (Assistant Auditor General): Mr. Chairman, the regulations were amended to revert to the previous regulations. The Governor in Council remitted any fees which had not been corrected during the period during which the new regulations had been in effect; that is, between January 14, 1970 and January 12, 1971. The result, therefore, is that although the staffs concerned are employed on a thirty seven and one half hour week, the service is still provided to the packers on a forty-hour week.

The Chairman: Mr. Olson, do you wish to speak to this?

• 0950

Hon. H. A. Olson (Minister of Agriculture): Mr. Chairman, I have a detailed explanation of the dates respecting the change in the regulations given by the Deputy Minister and perhaps by some of the other officials from the Financial Administration Branch of the Department of Agriculture.

Very briefly what happened is, as you pointed out, there was a collective agreement entered into that reduced the number of hours from forty to thirty seven and one half. It would therefore follow that we would collect from the packing houses the cost of any work performed in excess of thirty seven and one half hours per week by these meat inspectors. However, almost at the same time, there was an order announced as government policy with respect to price restraint measures that we were not to increase fees for services at that time, so we did not.

As has been pointed out, there was, in fact, an order which changed the number of hours where we could provide the service, namely thirty seven and one half, and we were not collecting for the additional two and one half hours, that is, from thirty seven and one half to forty hours per week from the packing houses. That was the reason for the delay and as has been pointed out by Mr. Long there was subsequently an Order in Council issued to legalize the statement of government policy that there would be no increase in fees for services during that period from January 1970 to January 12, 1971.

Following that this has been changed again and I understand we are collecting from the packing houses. In any event that is a very brief explanation of what happened and we can give you some further explanations of the details of when these various orders were in effect.

The Chairman: Mr. McQuaid and then Mr. Crouse.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, do I understand that even yet the department is not collecting from the packing houses for this additional two and one half hours?

Mr. S. B. Williams (Deputy Minister, Department of Agriculture): Yes, Mr. Chairman, that is correct. I might point out that under the Meat Inspection Act there is no legal obligation on the department to collect for any part of the services. The departmental decision was some time ago that for any overtime over the forty hours we would col-

[Interprétation]

M. A. M. Henderson (Auditeur général): Merci, monsieur le président. En janvier et mars de l'année financière suivante, qui se terminait le 31 mars 1971 on a procédé à certaines modifications de ces règlements. Si vous me le permettez, monsieur le président, j'inviterai M. Long à faire un bref résumé de la situation.

Le président: Monsieur Long.

M. G. R. Long (Auditeur général adjoint): Monsieur le président, nous avons modifié le règlement pour revenir au règlement précédent. Le gouverneur en conseil a remis tous les droits qui n'avaient pas été corrigés au cours de la période pendant laquelle le nouveau règlement était en vigueur; c'est-à-dire entre le 14 janvier 1970 et le 12 janvier 1971. Donc, même si le personnel en cause travaille 37½ heures par semaine, nous fournissons toujours les services aux entreprises d'emballage sur une base de 40 heures par semaine.

Le président: Monsieur Olson, désirez-vous commenter cette question?

L'honorable H. A. Olson (ministre de l'Agriculture): Monsieur le président, je veux vous donner le détail des dates données par le sous-ministre et peut-être par certains autres fonctionnaires de la direction de l'administration financière du ministère de l'Agriculture, au sujet des changements intervenus dans les règlements.

En bref, il y a eu comme vous l'avez signalé, un accord collectif réduisant le nombre d'heures de 40 à 37½. Ceci avait comme conséquence que nous récupérions des entreprises d'emballage les frais encourus par le travail des inspecteurs de la viande dépassant les trente-sept heures et demie par semaine. Cependant, presque en même temps a été pris un arrêté énonçant la politique gouvernementale visant les mesures de restrictions des prix qui nous empêchaient d'augmenter les droits pour services rendus à cette époque, ce que nous avons respecté.

Comme il l'a été signalé, il y eût en fait un décret changeant le nombre d'heures pendant lesquelles nous pouvions fournir ce service, c'est-à-dire trente-sept heures et demie, et nous ne touchions rien des entreprises d'emballage pour les deux heures et demie supplémentaires. Ce fut la raison du retard et, comme M. Long l'a signalé, il y eût ensuite un décret du conseil établissant en droit la déclaration de politique du gouvernement, à savoir qu'il n'y aurait aucune augmentation des droits pour services rendus pendant la période allant de janvier 1970 au 12 janvier 1971.

À la suite de cela, un nouveau changement s'est produit et, si j'ai bien compris, nous touchons maintenant les droits des entreprises d'emballage. Quoiqu'il en soit, ceci est une brève explication de ce qui s'est passé et nous pouvons vous donner d'autres explications concernant les détails des dates auxquelles ces différents décrets sont entrés en vigueur.

Le président: M. McQuaid puis M. Crouse.

M. McQuaid: Monsieur le président, dois-je comprendre que même maintenant le ministère ne touche rien des entreprises d'emballage pour ces deux heures et demie supplémentaires?

M. S. B. Williams (Sous-ministre, ministère de l'Agriculture): C'est exact, monsieur le président. Je pourrais signaler qu'en vertu de la Loi sur l'inspection des viandes, le ministère n'est pas légalement tenu de prélever des droits pour n'importe lequel de ces services. Il y a un certain temps, le ministère avait décidé que, pour les heures supplémentai-

[Text]

lect until such time as the plant was prepared to put on two shifts. This was an administrative arrangement largely in order that we could control the service to plants better. In other words, they would not engage quickly in overtime because it was their responsibility. If they moved to two shifts a day we provided the two shifts free so the situation was that when we moved back to a thirty seven and one half hour week the decision was that we would go back there. However, as Mr. Olson has pointed out, the government made the decision that there would be no increases and as yet no change has been made other than the regulation now states forty hours. In other words, we are collecting at the present moment in accordance with the regulations.

Mr. McQuaid: Is there any proposal to change the regulations? As I understand it the taxpayers of Canada are subsidizing the packing plants to the extent of two and one half hours at least. As I understand from the report, the cost to the government of providing free services for the additional two and one half hours has been estimated at \$400,000 for a full year. Is there any proposal to change the regulations?

Mr. Williams: Yes, sir. At the present moment the matter is under consideration by the department as to whether this is an appropriate time to revert or not.

Mr. McQuaid: Why should there be any question as to whether it is an appropriate time or not?

Mr. Williams: At the present moment there has been no over-all lifting of the freeze on increases in fees and services of the government.

• 0955

Mr. McQuaid: Will any attempt be made to recover the \$400,000 of taxpayers' money that has been used to subsidize these plants?

Mr. Williams: No, sir, that has been remitted by Order in Council.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. McQuaid covered one of my questions. Is it strictly government policy to continue subsidizing the packing industry to this extent under the wage restraint order? Is this a correct assumption?

Mr. Long: Mr. Crouse, the Auditor General's comment was that the regulation as it existed during that period was not being followed. The new regulations are now being followed and the Governor in Council has remitted anything that should have been collected under the regulation and was not during that particular period. The Auditor General has no complaint now about the way this is being done. The fact remains, of course, that whereas overtime charges were levied against the packers when it was forty hours for the employees, the reduction in employees' work week has not resulted in packers being charged for an increase in the hours.

[Interpretation]

res au-delà de quarante heures, nous prélèverions des droits jusqu'à ce que l'usine ait mis en œuvre un système de deux équipes de travail. Ceci constituait un arrangement administratif pris essentiellement afin que nous puissions mieux contrôler le service d'inspection des usines d'empaquetage de la viande. En d'autres termes, ils y penseraient deux fois avant d'imposer des heures supplémentaires à leurs employés car ils devraient payer pour cela. S'ils passaient au système de deux équipes par jour, elles étaient mises gratuitement à leur disposition, et c'était la situation lorsque nous sommes revenus à la semaine de trente-sept heures et demie. Cependant, comme l'a signalé M. Olson, le gouvernement a décidé qu'il n'y aurait pas d'augmentation et, jusqu'à aujourd'hui, rien n'a été changé sinon que les règlements parlent maintenant de quarante heures. En d'autres termes, nous prélevons des droits à l'heure actuelle en fonction des règlements.

M. McQuaid: A-t-on proposé de changer les règlements? Si je comprends bien, les contribuables canadiens subventionnent les usines d'empaquetage de la viande dans la mesure de 2½ heures au moins. Selon ce que je comprends du rapport, il a été estimé que les services gratuits pour les deux heures et demie supplémentaires coûtent au gouvernement \$400,000 pour une année entière. A-t-on donc proposé de changer les règlements?

M. Williams: Oui, monsieur. Actuellement, le ministère étudie la question de savoir si le moment est approprié pour revenir à l'ancien système ou non.

M. McQuaid: Pourquoi y a-t-il une question de «moment approprié»?

M. Williams: Jusqu'à ce jour, il n'y a pas eu de suppression générale du gel des augmentations des droits et services du gouvernement.

M. McQuaid: Y aurait-il des mesures de prises afin de recouvrer les \$400,000 en fonds publics qui ont servi à subventionner ces usines?

M. Williams: Non, le montant a déjà été versé par décret du conseil.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: M. McQuaid a déjà répondu à un des points qui m'intrigue. Est-ce la politique du gouvernement de continuer de subventionner à ce point l'industrie de l'empaquetage de la viande en vertu du décret visant à limiter les augmentations de salaires?

M. Long: Monsieur Crouse, l'auditeur général a simplement fait remarquer que les règlements en vigueur à ce moment-là n'ont pas été respectés. Il y a deux nouveaux règlements et on s'y conforme maintenant; le gouverneur en conseil a d'autre part payé les sommes qui auraient dû être perçues en vertu du règlement et qui ne l'ont pas été au cours de la période en question. L'auditeur général n'a aucune plainte à formuler quant à la façon dont on procède actuellement. Ce qui est indéniable toutefois, c'est que les usines devaient assumer les frais relatifs aux heures supplémentaires lorsque la semaine de travail des employés était de 40 heures; or, lorsque la semaine de travail a été réduite, mais il n'a pas augmenté malgré un nombre accru d'heures supplémentaires.

[Texte]

The Chairman: Mr. Leblanc.

M. Leblanc: Merci, monsieur le président. L'Auditeur général nous mentionne au paragraphe 60 ce qui suit:

Le coût des services d'inspection de la viande pour l'année close le 31 mars 1970 s'est élevé à \$11,301,000 dont \$1,159,000 ont été récupérés auprès des entreprises d'emballage à titre de travail supplémentaire.

Ma question serait la suivante. Combien pouvons-nous récupérer, en tout, du \$11,301,000 du coût total des services d'inspection?

Mr. Williams: Mr. Chairman, that is a service which is provided by the government in the interest of the health of the people of Canada as well as the interests of serving the farmers of Canada in order that they can be assured that their product, both internally and externally, is acceptable for human consumption. None of the \$11,301,000 is recovered by charges to the packers except the figure of \$1,159,000 which is mentioned.

Mr. Olson: This amount represents overtime.

Mr. Williams: The cost of estimates approximates that difference. This \$1,159,000 does not go directly to the Consolidated Revenue Fund but, by vote title, we are allowed to use it to pay the inspectors for the overtime.

M. Leblanc: Merci. Ma deuxième question est la suivante. L'Auditeur général nous parle d'une récupération de \$1,159,000. À la page 41, de la version française, il nous dit qu'il estime à \$400,000 pour une année entière, le coût que représentent, pour le ministère, des services gratuits. J'ai un problème à essayer de concilier les deux chiffres. Que représentent exactement le montant de \$1,159,000, et également le coût de \$400,000?

Mr. Olson: Mr. Chairman, the \$1,159,000 represents that amount of money that was paid by the department to the inspectors for the services they performed while they were working on overtime. The \$11,301,000 is the total amount that was paid for the service including that period of time when they were working during regular hours plus the overtime. So far as the \$400,000 is concerned in the last paragraph of Paragraph 60 on page 39, this is the estimated amount I presume, by the Auditor General of the amount that was paid for a full year for the additional two and a half hours, that is between the new contractual arrangements for thirty seven and a half hours a week, and forty hours a week, which we had been paying for without charging overtime in the past.

• 1000

M. Leblanc: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: I would like to ask Mr. Olson if all meat packing plants have federal-government inspectors call on them. What are the criteria?

Mr. Olson: There are certain standards that the plant has to meet, particularly with respect to sanitation and facilities in that plant, before we provide the service.

There is also another requirement that if they are selling their meat only within the sphere of intraprovincial trade, they are not required by law to have a federal inspection, but if they are engaged in interprovincial or international trade from that plant, then they are required to have their plant inspected by Canada department inspectors.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Leblanc.

Mr. Leblanc: Thank you, Mr. Chairman. The Auditor General, in paragraph 60, states:

The cost of providing meat inspection services for the year ending March 31st 1970 amounted to \$11,301,000 of which \$1,159,000 was recovered from packers with respect to overtime work.

My question then is this: What portion can we recover from this \$11,301,000 which represent the total cost of the inspection services?

M. Williams: Monsieur le président, il s'agit d'un service d'hygiène fourni par le gouvernement qui est destiné à protéger tant les citoyens que les cultivateurs canadiens et à les assurer de la comestibilité de leurs produits ainsi que de leur qualité extérieure. Aucune partie de ces \$11,301,000 n'est recouvrable des entreprises d'emballage, à l'exception de ces \$1,159,000 dont on a déjà parlé.

M. Olson: C'est le montant relatif des heures supplémentaires.

M. Williams: Les prévisions budgétaires reflètent de façon approximative cette somme. Ces \$1,159,000 ne sont pas versés directement au Fonds du revenu consolidé; un crédit approprié nous permet d'utiliser cette somme pour payer les heures supplémentaires des inspecteurs.

Mr. Leblanc: Thank you. My second question is as follows. The Auditor General mentions a recovery of \$1,159,000. On page 41, of the French version, he estimates at \$400,000 for a whole year the cost to the Department for providing these free services. I have difficulty in trying to reconcile these two figures: What do these amounts for \$1,159,000 and \$400,000 represent exactly?

M. Olson: Monsieur le président, les \$1,159,000 constituent le montant qui a été versé aux inspecteurs par le Ministère pour les heures supplémentaires pendant lesquelles ils ont dû travailler. Les \$11,301,000 constituent le montant total qui a été payé à l'égard du service d'inspection, y compris la période pendant laquelle ils ont été rémunérés pour les heures régulières et les heures supplémentaires. En ce qui concerne les \$400,000 mentionnés à la fin du paragraphe 60, à la page 39, il s'agit du montant, que représentaient, selon l'Auditeur général, les deux heures et demie supplémentaires, soit la différence entre la nouvelle semaine de 37 heures et demie et la semaine de 40 heures, heures qui, avant, n'étaient pas payées en tant qu'heures supplémentaires.

Mr. Leblanc: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: M. Olson pourrait-il nous dire si toutes les usines d'emballage de la viande reçoivent les visites des inspecteurs du gouvernement fédéral. Quels sont les critères?

M. Olson: Les usines doivent se conformer à certaines normes, surtout en ce qui concerne l'hygiène et les installations, avant que nous puissions fournir ce service.

Un autre facteur entre en ligne de compte. Si les usines ne vendent leurs produits que sur le marché provincial, la loi ne leur impose pas l'inspection fédérale; en revanche, si elles vendent leurs produits à d'autres provinces ou à l'étranger, elles doivent être contrôlées par les inspecteurs du ministère.

[Text]

Mr. Whiting: Thank you, Mr. Olson. One other short question for information purposes, Mr. Chairman. Although we are talking about the meat packing industry, does the department have this policy with other industries that it might inspect? Do you only inspect meat packing plants, or do you inspect other industries as well?

Mr. Olson: I am advised that meat packing plants are the only ones under continuous inspection for health reasons, but there are other inspections done. I am not quite clear on your question. Are you talking about other foods?

Mr. Whiting: Yes. Does the Department of Agriculture get involved with other industries?

The Chairman: Mr. Whiting, I think your question perhaps could not be answered by this department, but what you would like to know, and what I myself would like to know, is what about fish packing plants? Do they have inspection, and are those men paid overtime, or do they have a forty-hour week, or do they have a thirty seven and one half hour week? Mr. Williams, do you know what is done in that industry?

Mr. Williams: I am afraid I cannot give you the details in respect of the actual arrangements for the provision of the service.

The Chairman: We have government inspectors in the whisky industry; we have them in the tobacco factories as well.

Mr. Whiting: I just wondered if this was general policy by all departments, Mr. Chairman.

Mr. Williams: Within the department, sir, I can say that this is the only place where it applies. It is the only industry on which we provide continuous inspection; that is to say, the inspectors are continually in the plant inspecting every bit of product at all times.

We do have other inspectors, but they do not operate on that basis. They operate on a sampling basis.

Mr. Crouse: I thought, Mr. Chairman the answer given to the last question was that they did not inspect all the plants. Is that not right?

Mr. Whiting: Yes, that is right.

Mr. Crouse: How can they be inspected all the time if they are not in all the meat packing plants?

Mr. Olson: Mr. Chairman, we do inspect those plants that have applied for and have received a Canada approved stamp, but there are some plants that are engaged only in intraprovincial trade, and are not required by law to have all of their meat inspected by the federal department.

For example, a packing plant that sells only within a province is not obliged to have meat inspection done by us on a continuing basis, but in those plants where we do provide this service, and do in fact give them "Canada Approved" on their products, they are inspected continuously.

[Interpretation]

M. Whiting: Merci, monsieur Olson. Une dernière question assez brève, si vous le permettez, monsieur le président, à titre d'information. Il est question, dans le cas présent, de l'industrie d'emballage de la viande, mais le ministère applique-t-il cette politique à d'autres industries qui doivent subir son inspection? Inspecte-t-on seulement les usines d'emballage de la viande ou les autres usines également?

M. Olson: On me signale que les usines d'emballage sont les seules qui doivent subir une inspection continuelle pour des raisons d'hygiène, mais il y a d'autres inspections. Je ne comprends pas très bien votre question. Vous parlez d'autres denrées alimentaires?

M. Whiting: Oui. Le ministère de l'Agriculture fournit-il ce service à d'autres industries?

Le président: Monsieur Whiting, la question ne concerne peut-être pas le ministère de l'Agriculture, mais je voudrais savoir pour ma part, je pense que c'est votre cas également, comment on procède à l'égard des conserveries de poisson? Y a-t-il des inspecteurs et sont-ils rémunérés pour les heures supplémentaires? Leur semaine est-elle de 40 heures ou de 37 heures et demie? Monsieur Williams, savez-vous comment on procède dans le cas de cette industrie?

M. Williams: Je crains de ne pouvoir vous donner beaucoup de détails à ce sujet.

Le président: Il y a des inspecteurs du gouvernement dans les distilleries et les manufactures de tabac.

M. Whiting: Je me demande simplement si c'est une politique commune à tous les ministères, monsieur le président.

M. Williams: Au sein du ministère de l'Agriculture, je puis dire que c'est le seul secteur où l'on procède de cette façon. C'est la seule industrie qui doit subir une inspection continue; il y a en permanence dans les usines des inspecteurs qui examinent soigneusement tous les produits.

Nous avons d'autres inspecteurs, mais leur travail est différent. Ils procèdent par échantillonnage.

M. Crouse: Je croyais, monsieur le président, d'après la réponse à une des questions précédentes, que toutes les usines n'étaient pas respectées. Est-ce exact?

M. Whiting: En effet.

M. Crouse: Comment l'inspection peut-elle être complète si les inspecteurs ne visitent pas toutes les usines?

M. Olson: Monsieur le président, nous inspectons toutes les usines qui ont reçu, après en avoir fait la demande, le tampon du gouvernement, mais il y a des usines qui ne vendent leurs produits que sur le marché provincial et que la loi n'oblige pas à faire inspecter tous leurs produits par le ministère.

En d'autres termes, une usine d'emballage de la viande qui vend ses produits uniquement dans une province n'est pas obligée de faire inspecter ses produits en permanence, mais celles où ce service est fourni et dont les produits portent l'estampille officielle subissent une inspection constante.

[Texte]

The Chairman: Mr. Leblanc do you have a question?

Mr. Leblanc: Yes, just a matter of curiosity. Do we also inspect the kosher meat, or is the rabbi the only person who inspects it?

Mr. Williams: We inspect it in approved plants, but we inspect it solely for health reasons, not for ritual and religious purposes.

Mr. Leblanc: We do have an inspector?

Mr. Williams: We have an inspector if it is killed in a plant that is federally approved, which some of it is not.

• 1005

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, with regard to the plants where the meat trade is in the province and not federally inspected, would there be provincial inspection in those plants?

Mr. Williams: Mr. Chairman, it depends a little bit in respect of the province. We do have agreements with some provinces whereby we provide the service for a fee. In some provinces there is no direct provincial inspection, it is the responsibility of the municipalities and there is a municipal meat inspection. But there are different arrangements in different provinces, depending upon the province's wishes. There are certain provinces where we do conduct the inspection for a fee.

Mr. Mather: I take it there would be no province where meat is not inspected by some federal, provincial or municipal authority?

Mr. Williams: I think that is a correct statement. I would not want to say that there are plants within a province that do not have inspections.

Mr. Mather: Thank you.

The Chairman: I would like to ask a question or two.

I think what the Committee is concerned about, Mr. Williams, is that in October 1968 the reduced hours were instituted, but you did not change your regulations until a year and four months after that. Why did you not change the regulations immediately and secondly what is the present cost to the Canadian taxpayer in giving this free veterinary service after their 37½ hour week?

Mr. Williams: Mr. Hayes, in answer to your first question...

The Chairman: Thank you for that name. I was never Minister of Agriculture.

An hon. Member: The time is coming though.

Mr. Williams: My apologies, Mr. Hales.

The situation is that when this contract was negotiated, I believe it was negotiated on a retroactive basis, so there was a certain lapse of time in there before we knew what it was. Shortly after the contract was negotiated we entered into consultations with the packing plants in respect of this and there were a series of meetings held. Representations were also made to different levels of the Department and the government and I think all I can say, sir, is that the consultation procedures took until that time.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Leblanc, vous avez une question?

M. Leblanc: Oui, je suis simplement curieux. Est-ce que vous inspectez également la viande Kosher ou le rabin est-il la seule personne à le faire?

M. Williams: Nous l'inspectons dans les usines approuvées, mais notre seule préoccupation est l'hygiène, nos motifs ne sont pas d'ordre religieux.

M. Leblanc: Il y a quand même un inspecteur?

M. Williams: Si l'animal est abattu dans une usine approuvée par le gouvernement fédéral, ce qui n'est pas toujours pas le cas.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, est-ce que les usines qui travaillent avec des abattoirs provinciaux et qui ne sont pas contrôlées par des inspecteurs fédéraux sont soumises à l'inspection provinciale?

M. Williams: Monsieur le président, cela dépend de la province. Nous avons des accords avec quelques provinces pour leur fournir ce service contre une certaine somme. Dans certaines provinces il n'y a pas d'inspection provinciale directe; l'inspection de la viande relève de la responsabilité des municipalités. Cela varie selon les provinces. Dans certaines provinces, nous inspectons la viande moyennant paiement.

M. Mather: Dans toutes les provinces la viande est donc inspectée, que ce soit par les autorités fédérales, provinciales ou municipales.

M. Williams: Je pense que vous avez raison. Je ne pense pas qu'il y ait des usines non inspectées dans une province.

M. Mather: Merci.

Le président: Permettez-moi de poser une ou deux questions.

Je pense que le comité s'inquiète du fait que l'horaire réduit a été introduit en octobre 1968 et que vous ayez attendu un an et quatre mois pour changer les règlements. Pourquoi n'ont-ils pas été changés immédiatement? Ensuite, j'aimerais savoir combien doit payer le contribuable canadien pour ce service vétérinaire gratuit après l'introduction de la semaine de 37 heures et demie?

M. Williams: Monsieur Hayes, pour répondre à votre première question...

Le président: Merci pour ce nom. Je n'ai jamais été ministre de l'Agriculture.

Une voix: Cela ne saurait tarder.

M. Williams: Excusez-moi, monsieur Hales.

Ce contrat a été négocié sur une base rétroactive, je crois, il s'est donc écoulé un certain laps de temps avant de le connaître. Peu après la négociation de ce contrat, nous avons entrepris des consultations à ce sujet avec les usines d'emballage et il y a eu plusieurs réunions. Des mémoires ont également été présentés aux différents niveaux du ministère et au gouvernement et tout ce que je peux vous dire, monsieur, est que la procédure de consultations a duré très longtemps.

[Text]

The Chairman: Could I have an answer to my second question with regard to how much it is costing the taxpayers for this overtime that is not covered in the regulations?

Mr. Williams: The estimate for the total fiscal year subsequent is \$540,000.

The Chairman: What would be the total cost from the time that the change was made from 40 to 37½ hours to the beginning of this year?

Mr. Olson: Mr. Hales, are you asking a current figure comparable to the \$11,300,000?

The Chairman: No, just the overtime?

Mr. Olson: Oh, just the overtime.

Mr. Williams: Mr. Chairman, are you asking from the time back to October 1968?

The Chairman: Yes.

Mr. Williams: I would presume that in that period it would approximate the \$400,000, because salaries have gone up and that is a slightly longer period. I do not have that figure with me, but we could get it for you.

The Chairman: Well if it were on the same basis each year it would be \$400,000 for 1968; \$400,000 for 1969 . . .

Mr. Williams: And \$540,000 for the year 1970-71.

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, I do not believe we are on the right track, because only some of the inspectors received it in October 1968 and then another group received it in July, 1969. Therefore if we want figures estimating what it cost, we have to take into account that first date of October 1968 and the second date in July, 1969.

Mr. Williams: Yes, sir. My estimate is very much "seat of the pants". We are talking about a period that perhaps averages a year for the two groups, the meat inspection people and the primary products people. Incidentally the primary products people are subprofessionals whereas the other people are professionals.

The Chairman: Let us get at it this way then. You say it is costing \$540,000 for overtime for meat inspection and until such time as you change the regulations for that overtime to start at thirty seven and one half hours we will continue to pay in that area. As I understand it, you are charging overtime to the packing houses for any time that they work over forty hours a week; that is what you are still doing.

• 1010

Mr. Williams: Until they go to full shift, sir, yes. If they are at full shift, we do not.

The Chairman: You have not changed your regulations back to 37½ hours?

Mr. Williams: No, sir.

The Chairman: I think that your answer was, because the government policy on this matter has not changed.

[Interpretation]

Le président: Est-ce que vous pouvez me donner une réponse à ma deuxième question concernant le coût pour le contribuable de ces heures supplémentaires non couvertes par les règlements?

M. Williams: Les estimations pour l'année fiscale suivante sont de \$540,000.

Le président: Quel serait le coût total à partir de l'introduction de la semaine de 37 heures et demie jusqu'au début de cette année?

M. Olson: monsieur Hales, est-ce que vous voulez connaître le chiffre qui correspond aux \$11,300,000?

Le président: Non, seulement le chiffre qui correspond aux heures supplémentaires.

M. Olson: D'accord.

M. Williams: Monsieur le président, vous voulez connaître ce chiffre à partir du mois d'octobre 1968?

Le président: Oui.

M. Williams: A cette époque, le montant serait d'environ \$400,000, car les salaires ont augmenté et cette période est légèrement plus longue. Je n'ai pas le chiffre exact en tête, mais je pourrais vous le procurer.

Le président: En prenant une base identique pour chaque année, ce chiffre serait de \$400,000 pour 1968, de \$400,000 pour 1969 . . .

M. Williams: Et de \$540,000 pour l'année 1970-1971.

M. Leblanc: Monsieur le président, je ne pense pas que nous soyons sur la bonne voie, car pour quelques inspecteurs les changements ont été faits en octobre 1968 et pour un autre groupe en juillet 1969. Si nous voulons connaître le coût, nous devons donc tenir compte de cette première date, c'est-à-dire le mois d'octobre 1968 et de la deuxième date, le mois de juillet 1969.

M. Williams: Oui, c'est ça. Mes estimations sont plus approximatives. On peut peut-être établir une période moyenne d'un an pour le groupe de la médecine vétérinaire et le groupe de l'inspection des produits primaires. Soit dit en passant, le groupe de l'inspection des produits primaires, contrairement au groupe de la médecine vétérinaire, n'est pas constitué de professionnels.

Le président: Autrement dit, les heures supplémentaires pour l'inspection de la viande coûtent, vous dites, \$540,000, et tant qu'un nouveau règlement ne stipulera pas que les heures supplémentaires commencent après les trente-sept heures et demie par semaine, le coût restera le même. Si j'ai bien compris, après quarante heures par semaine les usines d'emballage payent les inspecteurs en heures supplémentaires, n'est-ce pas?

M. Williams: Jusqu'à ce qu'elles appliquent le nouveau système intégralement, nous le ferons. Après, nous ne le ferons plus.

Le président: Vous n'avez pas modifié vos règlements pour les ramener à 37 heures et demi?

M. Williams: Non, monsieur.

Le président: Selon vous, la raison en est que la politique gouvernementale n'a pas été changée à ce sujet.

[Texte]

Mr. Williams: There has been no over-all lifting of the regulations of the policy.

The Chairman: So until you make such a change it is going to cost the taxpayer over half a million dollars a year for this overtime.

The next question would be why was this special concession given to the meat-packing industry. I do not know if it is given in the fish-inspection industry and other government-inspection industries for overtime. Why was it given in this particular case? Just because of the government's policy? Was there any guarantee from the packing industry that they would not increase prices; that this would be inflationary if they had to pay for overtime?

Mr. Olson: Mr. Chairman, I do not think that this particular freeze of fees for services was applicable only to the meat-packing industry. There was a very wide range of government services that were frozen at that level that there would not be an increased fee for these services. I do not have the list in front of me, but it covers many departments.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Was this government policy to reduce the working hours of the inspector to thirty seven and one half hours or was it caused by these two groups? Were the policies to reduce the hours established by the two groups or was this government policy?

Mr. Olson: The working agreement, the collective bargaining, this was arrived at by collective bargaining between the associations and the government.

Mr. Dupras: So it was not government policy to reduce the working hours of the inspectors?

Mr. Olson: This was as a result of an agreement.

Mr. Dupras: Yes, of course. But it was forced on the government by the unions of two groups.

Mr. Olson: I am not sure if I approve of the word "force", but it was as a result.

Mr. Dupras: The government did not choose to reduce the working hours of the inspectors.

Mr. Olson: It did not do it unilaterally, sir.

Mr. Dupras: Thank you.

The Chairman: Mr. Tétrault.

Mr. Tétrault: I think I should direct my question to the Deputy Minister, Mr. Williams. I may be out of order but I want to know this, if possible. What are the wages paid to an inspector and what training does he have?

Mr. Williams: There are two types of inspectors involved here. There are the professional veterinarians, and all plants that come under federal inspection have basically. I was going to say a resident he is not a resident but he is allocated to it. We do not have any plants that operate other than under the supervision of a professional veterinarian. This is in accordance with our international agreements. There is another group called the product inspectors that are subprofessionals.

The training for the first group is graduation in Veterinary Science. The training for the second group is courses that are operated by the department. There are certain minimum qualifications for intake in terms of education, which I cannot quote to you exactly at this present moment, but their training in respect of meat inspection is both by courses given by the department and on-the-job

[Interprétation]

M. Williams: Les règlements n'ont pas été changés en bloc.

Le président: Les contribuables devront donc payer plus d'un demi million de dollars par an pour les heures supplémentaires jusqu'à ce que vous procédiez à ce changement.

Alors, il faut se demander pourquoi cette concession a été accordée à l'industrie de l'emballage de la viande? Je ne sais pas si l'inspection du poisson ou d'autres industries inspectées par le gouvernement en bénéficient. Pourquoi l'a-t-on accordée à cette branche? Seulement en raison de la politique gouvernementale? Est-ce que les usines d'emballage ont promis de ne pas augmenter leurs prix; est-ce que le paiement des heures supplémentaires serait une cause d'inflation?

M. Olson: Monsieur le président, je ne pense pas que seules les usines d'emballage aient bénéficié de ce gel des droits prélevés pour des services. Les droits prélevés par toute une série de services gouvernementaux ont été gelés. Je n'ai pas la liste sous les yeux, mais cela concerne plusieurs ministères.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Est-ce que la réduction du temps de travail des inspecteurs à trente-sept heures et demie était une mesure gouvernementale ou est-ce qu'elle a été obtenue par ces deux groupes?

M. Olson: Cet accord est le résultat d'une négociation collective entre les associations et le gouvernement.

M. Dupras: Ainsi, la réduction du temps de travail des inspecteurs n'a pas été décrétée par le gouvernement?

M. Olson: C'est le résultat d'un accord.

M. Dupras: Oui, évidemment. Mais ce sont les syndicats des deux groupes qui ont obligé le gouvernement à accepter cette réduction.

M. Olson: Je ne voudrais pas employer le mot «obligé», il s'agit d'un résultat.

M. Dupras: Le gouvernement n'a pas choisi de réduire le temps de travail des inspecteurs.

M. Olson: Il ne l'a pas fait unilatéralement, monsieur.

M. Dupras: Merci.

Le président: Monsieur Tétrault.

M. Tétrault: Je poserais ma question directement au sous-ministre, M. Williams. Si possible et si cette question est recevable, j'aimerais savoir quel est le salaire d'un inspecteur et quelles sont ses qualifications.

M. Williams: Il y a deux catégories d'inspecteur. D'abord, il y a les vétérinaires professionnels; et toutes les usines inspectées par le gouvernement fédéral ont un vétérinaire sur place. Toutes les usines fonctionnent sous la surveillance d'un vétérinaire professionnel. Nous nous conformons à nos conventions internationales. Ensuite, il y a les inspecteurs semi-professionnels qui contrôlent les produits.

Les premiers sont diplômés en science vétérinaire. Les seconds suivent des cours dispensés par les ministères. Je ne pourrais pas vous renseigner exactement sur le minimum de formation requis, mais la formation en vue de l'inspection de la viande consiste aussi bien en des cours donnés par le ministère qu'en une formation pratique. Le salaire d'un vétérinaire inspecteur de viande varie du groupe 1 au groupe 5. A l'heure actuelle, l'échelle des

[Text]

training. The salaries of veterinarians in the meat-inspection service range from a Veterinarian 1 to a Veterinarian 5. At the present time, the total range is \$9,660 to \$16,745; only the very largest plants have the Veterinarian 5. They would be at the district level supervising a group of plants rather than within it. Most of them within the plants are at the two and three level. The range of salary is from \$10,461 to \$14,758.

• 1015

The negotiated agreement with Treasury Board of the Primary Products Inspection people provides for six levels of salary ranging from \$6,619 to \$13,786. Once again, most of the people fall in the two or three level where the salary ranges from \$7,320 to \$9,682.

The Chairman: Mr. Dupras. We will then move on to the next paragraph.

Mr. Dupras: This is my last question, Mr. Chairman. Mr. Henderson mentions an estimated amount of \$400,000 provided for free services for the additional two and one-half hours. Does this amount represent the difference between the regular salary and overtime salary, or the full overtime salary?

Mr. Henderson: No, it represents that portion of the overtime which they do not collect from the packer. In the year in question, the packers paid over \$1 million but the department's subsidy was \$400,000 a year. As Mr. Williams said, that will be somewhat higher in the next year.

Mr. Dupras: Yes, but we were told that this \$11,301,000 was not paid by the packers.

Mr. Henderson: That is the departmental service for inspectors.

Mr. Dupras: Does this \$400,000 represent the regular salary or the regular salary plus overtime?

Mr. Henderson: It represents that portion of overtime rate which is not reimbursed by the packer.

Mr. Dupras: If we went back to the forty-hour week system, would the difference be \$400,000?

The Chairman: Mr. Williams estimated it at approximately \$540,000.

Mr. Dupras: Would this be the difference between the regular salary and the overtime salary?

Mr. Williams: No, it would only represent a portion of it. Their total overtime in that same year was \$1,159,000.

Mr. Dupras: If we were already providing this service on a forty-hour basis, did we take into account that this \$400,000 represented the difference between the amount we were paying and the overtime amount we are now paying?

Mr. Williams: It represents part of the overtime only. At the present time, all that we are legally required to collect is being collected.

[Interpretation]

salaires est de \$9,660 à \$16,745. Seules les usines très importantes ont des vétérinaires du niveau 5. Il s'agit de personnes qui supervisent un groupe d'abattoirs plutôt qu'ils ne travaillent dans l'un d'entre eux. La plupart des vétérinaires qui travaillent dans les abattoirs sont du niveau deux ou trois. L'éventail des salaires va de \$10,461 à \$14,758.

L'accord conclu entre le conseil du Trésor et les représentants de l'inspection des produits primaires prévoit six

niveaux de salaires allant de \$6,619 à \$13,786. La plupart des respecteurs se trouvent dans la fourchette de \$7,320 à \$9,682.

Le président: Monsieur Dupras, vous avez la parole. Nous passerons ensuite au paragraphe suivant.

M. Dupras: C'est ma dernière question, monsieur le président. M. Henderson indique qu'un montant de \$400,000 a été prévu pour les services rendus gratuitement au cours des deux heures et demie supplémentaires. Est-ce que ce montant représente la différence entre le salaire normal et le salaire comprenant les heures supplémentaires, ou est-ce qu'il représente simplement la rémunération des heures supplémentaires?

M. Henderson: Non, il ne représente que la portion des heures supplémentaires qui n'est pas payée par les abattoirs. Pour l'année en question, les abattoirs ont payé plus de 1 million de dollars, mais la subvention du ministère était de \$400,000 par an. Comme M. Williams l'a dit, ce chiffre sera plus élevé l'année prochaine.

M. Dupras: C'est exact, mais on nous a dit que ces \$11,301,000 n'avaient pas été payés par les abattoirs.

M. Henderson: Il s'agit de la division ministérielle des inspecteurs.

M. Dupras: Est-ce que ces \$400,000 représentent le salaire normal ou le salaire normal plus les heures supplémentaires?

M. Henderson: Ils représentent la portion de rémunération des heures supplémentaires qui n'est pas remboursée par l'abattoir.

M. Dupras: Si nous revenions au système des 40 heures, est-ce que la différence serait de \$400,000?

Le président: M. Williams l'a estimé à \$540,000.

M. Dupras: Est-ce qu'il s'agirait alors de la différence entre le salaire normal et le salaire comprenant la rémunération des heures supplémentaires?

M. Williams: Non, cela représenterait seulement une partie de cette somme. Le total des heures supplémentaires pour cette même année est de \$1,159,000.

M. Dupras: Si ce service était déjà fourni sur la base de 40 heures de travail hebdomadaire, j'aimerais savoir si nous avons tenu compte du fait que ces \$400,000 représentaient la différence entre le montant que nous payions à l'époque et les heures supplémentaires que nous payons à présent?

M. Williams: Ils ne représentent qu'une partie des heures supplémentaires. À l'heure actuelle, tout ce que nous sommes légalement tenu de percevoir est perçu.

[Texte]

Mr. Long: Mr. Dupras, perhaps I can help. You are assuming that overtime is paid to the inspectors after thirty-seven and one-half hours at a premium rate.

Mr. Dupras: No, no. As we have already assumed this expense, I want to know if this \$400,000 represents an amount that should not be included in the \$11,301,000? As were paying for the forty-hour week before, does this \$400,000 represent the full cost of these two and one-half hours or the difference between the previous cost and the present cost?

Mr. Williams: It represents the full cost of the two and one-half hours.

Mr. Dupras: To have a more precise figure of what the cost is to the taxpayers, should it not be the difference between the previous figure and the present figure?

The Chairman: I do not quite follow you, Mr. Dupras.

Mr. Olson: Mr. Chairman, perhaps I could be helpful. We do collect the overtime that is paid or the overtime that is performed from the packers for any hours in excess of forty hours per week. That used to be the service that was provided. The department assumed the cost up to forty hours. In excess of forty hours there is overtime that is paid for but collected from the packers. Under the new collective agreement we collect overtime after thirty seven and one half hours. Therefore the \$400,000 is only for those two hours because we still collect from the packers overtime performed in excess of forty hours.

Mr. Dupras: What I am trying to find out is does this \$400,000 represent the full cost of this two and one half hours or is it the difference between what it used to cost when the inspectors worked forty hours a week and what it is now costing us?

Mr. Long: I still think, Mr. Dupras, you are getting at the overtime premium and there is no overtime premium. Mr. Williams will correct me but I understand the inspectors are not paid a premium overtime until they have put in forty hours as a week.

Mr. Williams: That is correct.

Mr. Long: As I understand it there is no overtime premium between thirty seven and one half hours and forty hours so your cost is the same. It is the straight pay of the men.

Mr. Williams: If I could recapitulate a little bit, the cost in that year, the total cost of meat inspection, was \$11,301,000 of which \$1,159,000 was collected from the packers, which left a net of \$10,142,000 that was paid by the government. Had the regulation gone into effect that the department had passed as of January 12, the cost to the government instead of being \$10,142,000 would have been \$9,742,000, in other words, \$400,000 less.

[Interprétation]

M. Long: M. Dupras, peut-être pourrais-je apporter un éclaircissement. Vous partez de l'idée qu'après les 37 heures et demie hebdomadaires, les heures supplémentaires sont payées aux inspecteurs à un taux supérieur.

M. Dupras: Non, non. Étant donné que nous avons déjà effectué cette dépense, j'aimerais savoir si la somme de \$400,000 représente un montant qui ne doit pas être inclus au \$11,301,000. Étant donné qu'auparavant, nous payions pour la semaine de 40 heures, j'aimerais savoir si ces \$400,000 représentent le coût total des deux heures et demie supplémentaires ou la différence entre le coût précédent et le coût actuel?

M. Williams: Ils représentent le coût total des deux heures et demie.

M. Dupras: Afin d'avoir une idée plus précise de la charge que cela représente pour les contribuables, j'aimerais savoir s'il ne s'agit pas là de la différence entre le chiffre précédent et le chiffre actuel?

Le président: Je dois avouer que je ne vous suis pas très bien, M. Dupras.

M. Olson: Monsieur le président, peut-être puis-je à mon tour apporter un éclaircissement. Nous percevons la rémunération des heures supplémentaires effectuées par les abatteurs dès que ces derniers fournissent plus de 40 heures par semaine. Tel était notre rôle. Le ministère assumait le coût jusqu'à 40 heures par semaine. Au-delà de 40 heures, commencent les heures supplémentaires qui sont à la charge des abatteurs. En vertu de la nouvelle convention collective, nous percevons les heures supplémentaires à partir de 37 heures et demie par semaine. Par conséquent, les \$400,000 ne sont attribuables qu'à ces deux heures et demie, car nous continuons à percevoir des abatteurs les heures supplémentaires accomplies au-dessus de 40 heures.

M. Dupras: Ce que j'essaie de savoir, c'est si ces \$400,000 représentent le coût total de ces deux heures et demie ou si elles constituent la différence entre la rémunération des inspecteurs à l'époque où ils travaillaient 40 heures par semaine et leur rémunération actuelle.

M. Long: Je pense, monsieur Dupras, que vous parlez encore de la prime d'heures supplémentaires; or, une telle prime n'existe pas. M. Williams voudra bien me corriger si je me trompe, mais je crois que les inspecteurs ne reçoivent pas de primes d'heures supplémentaires tant qu'ils n'ont pas accompli 40 heures par semaine.

M. Williams: C'est exact.

M. Long: Sauf erreur de ma part, aucune prime d'heures supplémentaires n'est payée entre 37 heures et demie et 40 heures, par conséquent le coût est le même. Il s'agit simplement de la paye des travailleurs.

M. Williams: Je me réfère à un petit résumé; pour l'année qui est à l'étude, le coût total de l'inspection de la viande a été de \$11,301,000 dont \$1,159,000 ont été perçus chez les abatteurs, ce qui nous laisse une différence de \$10,142,000 payés par le gouvernement. Si le règlement adopté par le ministère le 12 janvier était entré en vigueur, le coût, pour le gouvernement, aurait été de \$9,742,000 au lieu de \$10,142,000, ce qui représente une différence de \$400,000.

[Text]

Mr. Dupras: All right, thank you.

The Chairman: Unless there are any further questions we shall move on. Mr. Henderson have you anything further to add to the discussion? If not, we shall move on.

Mr. Henderson: No. I think it has been a very good discussion, Mr. Chairman. However, I would draw the Committee's attention to the fact that the situation you have been examining is part of the general picture that is portrayed in paragraph 55 where we give an itemized report concerning inadequate charges for services provided. You will see that government policy is based on a recommendation made some years ago by the Royal Commission on Government Organization which states:

it should be departmental policy wherever economically and administratively feasible to charge for all goods supplied or services rendered to the public, including those now supplied free, unless there are provisions for specific exemption.

We then go on to show the situation where there has been this freeze which the Prime Minister introduced on these charges on February 18, 1970. We give a brief listing of other areas where this type of assistance is being given, so the Department of Agriculture is not alone in this situation of providing a service for which it is not being paid.

Mr. Clermont: Would you include the Post Office also?

Mr. Henderson: Yes it is in the listing, Mr. Clermont. You will see it on page 35. I do not know, Mr. Chairman, whether you have discussed paragraph 55 but if, as and when you do, you will recognize this as being similar.

Mr. Leblanc: You do not mention anything in paragraph 55 regarding the meat inspection.

Mr. Henderson: No.

Mr. Chairman: It is given special recognition.

Mr. Henderson: Yes. We felt it was necessary to treat it separately.

Mr. Leblanc: It is not a summary of all the charges that have been made. It is only a few examples.

Mr. Henderson: It was considered helpful to just have a table.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, my question was not if the Post Office is included in that list. My question was to the Auditor General asking if the Post Office should charge for all services given to the public?

Mr. Henderson: That is a matter of government policy on which I do not think I should comment, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. We will leave the Canadian Dairy Commission paragraph for the moment and proceed to paragraph 62.

62. Study report received too late to be of use.

[Interpretation]

M. Dupras: Très bien, je vous remercie.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, nous allons passer au point suivant. M. Henderson avez-vous quelque chose à ajouter à la discussion? Sinon, nous passerons au point suivant.

M. Henderson: Non, je pense que cette discussion a été extrêmement fructueuse, monsieur le président. Cependant, je voudrais attirer l'attention du comité sur le fait que la situation que vous avez examinée fait partie du tableau général décrit dans le paragraphe 55; dans ce tableau, nous faisons un rapport détaillé de l'insuffisance des sommes perçues pour les services fournis. Vous y verrez que la politique gouvernementale est fondée sur une recommandation faite voici quelques années par la Commission royale sur l'organisation gouvernementale, recommandation dans laquelle on déclare:

A moins d'exemptions spécifiques, les ministères devraient, dans les cas où ceci est économiquement et administrativement applicable, percevoir une rémunération pour tous les biens ou services fournis au public, y compris ceux qui sont actuellement gratuits.

Nous en venons ensuite au cas du blocage introduit par le premier ministre à ce sujet, le 18 février 1970. Nous donnons une brève liste des autres secteurs où ce genre d'assistance est accordée, ce qui montre bien que le ministère de l'Agriculture n'est pas le seul à fournir des services gratuits.

M. Clermont: Est-ce que cela comprend également le ministère des Postes?

M. Henderson: Oui, monsieur Clermont, le ministère des Postes se trouve dans cette liste. Vous le trouverez à la page 35. Je ne sais pas, monsieur le président, si vous avez déjà abordé le paragraphe 55 mais quand vous le ferez, vous verrez que la situation est semblable.

M. Leblanc (Laurier): Dans le paragraphe 55, vous ne parlez pas de l'inspection de la viande.

M. Henderson: Non.

Le président: C'est une question qui fait l'objet d'un examen spécial.

M. Henderson: Oui. Nous avons estimé nécessaire d'en traiter séparément.

M. Leblanc (Laurier): Il ne s'agit pas d'un résumé, mais simplement de quelques exemples.

M. Henderson: On a pensé qu'il serait utile d'avoir un tableau.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, je ne cherchais pas à savoir si le ministère des Postes se trouvait sur cette liste. Je demandais si l'auditeur général était d'avis que le ministère des Postes fasse payer tous les services rendus au public?

M. Henderson: Il s'agit là d'une question de politique gouvernementale à propos de laquelle je ne pense pas devoir me livrer à des commentaires, monsieur le président.

Le président: Très bien. Nous allons abandonner pour un moment le paragraphe concernant la Commission canadienne du lait et passer au paragraphe 62.

Paragraphe 62. Rapport d'étude reçu trop tard pour être de quelque utilité.

[Texte]

• 1025

The Chairman: The Minister entered into a contract with a consultant to provide certain papers and information to be helpful in the department and in particular the Task Force and these reports were to be finalized and ready by a given date in September 1968. The reports were not completed in time.

Mr. Dupras: Did we go over Paragraph 61?

The Chairman: Yes, we missed Paragraph 61. We are going to Paragraph 62.

Mr. Clermont: I am sorry, Mr. Chairman, why did we skip Paragraph 61?

The Chairman: I thought we would tie it in with the other ones dealing with the Dairy Commission. There are two or three and we will do them all together.

Mr. Clermont: Thank you very much.

The Chairman: The consultant was to be paid \$37,500 and he received \$23,900 in progress payments. However, his reports were never tabled on time but yet he collected interim payments. It is brought to our attention here that perhaps the department is going to take proceedings to have this money returned. I will take questions. Mr. Leblanc.

M. Leblanc: Lorsque le Ministère a signé le premier contrat avec l'expert-conseil, y avait-il une date à laquelle il devait remettre son rapport?

Mr. Olson: Yes.

M. Leblanc: Quelle était la date?

Mr. Olson: I think it is September 15, 1968.

M. Leblanc: Il devait soumettre son rapport final le ou avant le 15 septembre 1968? Si je me réfère à ce qui est mentionné au deuxième paragraphe, à la page 42 de la version française, comment se fait-il que le Ministère a reporté la date de présentation du rapport final au 1^{er} mars 1969? On lui donnait une extension d'environ six mois.

Mr. Olson: The task force that was appointed was administering these consultant studies and also there was an extension given to the whole of the task force for the final submission of its report. This particular consultant study was only one of several that the task force was administering for the purpose of compiling its total report.

Mr. Leblanc: I am a little confused. It says:

On January 15, 1969 the date of submission of the final report was extended to March 1, 1969 . . .

But then, it goes on to say:

. . . on March 18, 1969 the consultant was notified by the Task Force that the contract was terminated . . .

So it means we terminated the contract after making sure that he could not meet the final report date.

Mr. Williams: There is a mistake in the printed French version.

[Interprétation]

Le président: Le ministre a passé un contrat avec un expert-conseil pour obtenir certains documents et certains renseignements qui seraient utiles au sein du ministère et en particulier du groupe de travail, et ces rapports devraient être terminés et prêts à une date fixée en septembre 1968. Les rapports n'ont pas été terminés à temps.

M. Dupras: Est-ce que nous avons étudié le paragraphe 61?

Le président: Oui, nous avons laissé le paragraphe 61 de côté. Nous passons au paragraphe 62.

M. Clermont: Je m'excuse, monsieur le président, pourquoi avons-nous laissé de côté le paragraphe 61?

Le président: Je pensais que nous pourrions l'étudier en même temps que les autres paragraphes qui traitent de la Commission canadienne du lait. Il y en a deux ou trois et nous les traiterons tous ensemble.

M. Clermont: Merci beaucoup.

Le président: L'expert-conseil devait recevoir \$37,500 dont il a touché \$23,900 à titre de traitement provisoire. Ses rapports n'ont jamais été soumis à temps mais il a cependant touché des traitements provisoires. On nous signale ici que le ministère prendra peut-être des mesures afin que cet argent lui soit rendu. Je prends les questions. Monsieur Leblanc.

Mr. Leblanc: When the Minister entered into the first contract with the consultant, was there a date on which his report was to be delivered?

M. Olson: Oui.

Mr. Leblanc: What was the date?

M. Olson: Le 15 septembre 1968, je pense.

Mr. Leblanc: I understand his final report was to be delivered by the 15th of September 1968 at the latest? If I refer to what is said in the second paragraph of page 42, in the French version, why did the Department postpone the delivering of the final report till the 1st of March 1969? The consultant was being granted an extension of approximately six months.

M. Olson: Le groupe de travail nommé s'occupait des études de l'expert-conseil et le groupe de travail tout entier a également bénéficié d'un délai supplémentaire pour la présentation définitive de son rapport. Cette étude particulière de l'expert-conseil n'était qu'une étude parmi plusieurs dont s'occupait le groupe de travail afin de faire un rapport complet.

M. Leblanc: Je suis un peu perdu. Il est dit:

Le 15 janvier 1969, on reporta la date de présentation du rapport final au 1^{er} mars 1969 . . .

Mais ensuite, il est dit:

. . . le 18 mars 1968, le groupe d'étude du gouvernement informa l'expert-conseil que le contrat se trouvait résilié . . .

Ainsi cela signifie que nous avons résilié le contrat après nous être assurés que l'expert-conseil ne pouvait remettre le rapport à la date prévue.

M. Williams: Il y a une faute dans la version française.

[Text]

Mr. Leblanc: In the French version it does not say the same thing. It says March 18, 1968 so that is why I was confused. That is why I referred to the English version. I think it is clearer.

The Chairman: That is good spot checking, Mr. Leblanc.

Mr. Henderson: Our apologies, Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: It was probably the typist or the printer. I am sure it would not be your department.

Mr. Henderson: Thank you.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, Paragraph 62 says:

Two interim reports were to be submitted and a final report was to be delivered . . . The consultant was to be paid \$37,500 of which he received \$23,900 in progress payments.

Does this indicate that the consultant actually made the agreed to interim reports but failed to make the final report?

The Chairman: Mr. Williams.

• 1030

Mr. Williams: The answer is: no, he did not submit, but he gave the task force evidence of progress through verbal reports, and on the basis of that, the task force requisitioned the payments.

Mr. Mather: He actually did not comply with any part of the agreement, then, and did not make a written progress report, or interim report, and he failed to make the final report?

Mr. Williams: The contract did not call for written interim reports. All he was required to do was make satisfactory evidence of progress, which the task force accepted.

Mr. Mather: As I read the paragraph, two interim reports were to be submitted.

Mr. Williams: Those were verbal reports. The task force chose to accept verbal reports, and certified evidence of progress on that basis.

The Chairman: Is it customary to receive reports of that type, Mr. Williams?

Mr. Williams: In a situation of this type, I would think that it is customary. It was done with other people who terminated their contract in a satisfactory manner.

Mr. Mather: It would seem to me that the consultant was paid a certain amount of money on the basis of verbal interim reports, but he was not paid the full amount because he did not fulfil the final report.

Mr. Williams: That is correct and there was a holdback on each of the interim reports in accordance with the contracts.

[Interpretation]

M. Leblanc: Dans la version française on ne dit pas la même chose. On dit le 18 mars 1968, c'est pourquoi je suis perdu. Je me suis donc reporté à la version anglaise. Je pense que c'est plus clair maintenant.

Le président: Voilà une bonne vérification monsieur Leblanc.

M. Henderson: Nous vous faisons nos excuses monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Il s'agit sans doute d'une erreur de dactylographie ou d'imprimerie. Je suis convaincu que ce n'est pas la faute de votre ministère.

M. Henderson: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, le paragraphe 62 se lit comme suit:

Un rapport final devait être soumis au groupe d'étude du gouvernement, à la suite de deux rapports intermédiaires . . . L'expert-conseil devait recevoir \$37,500 dont il a touché \$23,900 à titre de traitements provisoires.

Est-ce que cela signifie que l'expert-conseil a effectivement rédigé les rapports provisoires à propos desquels l'on s'était mis d'accord, sans réussir à terminer le rapport définitif?

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: La réponse est la suivante: non, il n'a rien soumis, mais il a fait la preuve devant le groupe de travail de l'évolution de ses travaux par le biais de rapports oraux, et c'est à partir de cela que le groupe de travail a demandé les traitements.

M. Mather: En fait il n'a honoré aucune des dispositions de l'accord; il n'a pas présenté de rapport temporaire écrit, ni de rapport provisoire et il n'a pas présenté de rapport définitif?

M. Williams: Le contrat n'exigeait pas de rapports provisoires écrits. Tout ce qu'il exigeait, c'était de donner une preuve satisfaisante de l'évolution du travail, ce que le groupe d'étude a accepté.

M. Mather: Si je comprends bien le paragraphe, il devait y avoir deux rapports intérimaires.

M. Williams: Ces rapports se sont faits oralement. Le groupe de travail a décidé d'accepter les rapports oraux et a donc déclaré qu'il avait la preuve de l'évolution du travail.

Le président: Est-il courant d'accepter des rapports de ce type, monsieur Williams?

M. Williams: Dans un cas de ce genre, je pense que c'est courant. Cela s'en fait avec d'autres personnes qui ont honoré leur contrat.

M. Mather: L'expert-conseil a reçu une certaine somme d'argent à la suite des rapports intérimaires oraux mais il n'a pas reçu la somme totale parce qu'il n'a pas remis de rapport définitif.

M. Williams: C'est exact et on a effectué une retenue sur chacun des rapports intérimaires conformément aux termes du contrat.

[Texte]

The Chairman: How many progress payments were made and on what dates?

Mr. Williams: There were two progress payments. The initial one was made on July 4, 1968, the second payment was made on August 23, 1968, and the third payment was made on September 17, 1968.

Mr. Crouse: Could the terms of that contract he supplied to us, Mr. Chairman?

The Chairman: Could the written contract that deals with this portion be supplied or read to the Committee?

Mr. Williams: I could read this portion to you.

The Chairman: Just that portion.

Mr. Crouse: How long is the contract, Mr. Chairman? How many pages? Could we have the entire contract made available to us?

The Chairman: It could be made available to you, but it is quite long, Mr. Crouse.

Mr. Williams: The particular article reads as follows:

Subject to this agreement, the Minister will pay the consultant as follows:

- a) 25% of the contract amount on signing of the contract.
- b) 25% of the contract amount on acceptance of each of two (2) interim reports.
- c) 25% on acceptance of the final report of the Task Force.

Payments under a), b) and c) of this article are subject to a 15% holdback.

Holdback is payable within sixty (60) days of acceptance of the final report by the Task Force.

That is the applicable portion, sir.

Mr. Mather: It would seem to me in line with that, the department paid the consultant a fee for two verbal interim reports at 25 per cent in each case.

Mr. Williams: With a 15 per cent holdback.

Mr. Mather: Right. The department is still hoping to retrieve some part of what has been paid under this contract. In my opinion, it would be difficult for the department to get back what it paid out if it accepted even these verbal interim reports, because they would seem to be an integral part of the agreement. That covers my area of questioning.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: That brings up a supplementary as to what a demand-supply model would be. I am a little hazy on the terminology, "the development of a demand-supply model". Could we have a brief explanation of what the Minister or his Deputy Minister or his department were actually seeking?

Mr. Williams: I am not sure that I can do justice to an explanation, but it is my understanding that this is a computer program that factors in all relevant elements of demand, all relevant elements of supply and against it, policies presumably can be tested.

Basically, it is a computer program and this, we are informed by the task force, is part of the problem about interim reports. It is not a report in the sense that basically a written report comes out of it; rather a computer program comes out of it at the end.

[Interprétation]

Le président: Combien de traitements provisoires ont été versés et à quelles dates?

M. Williams: Il y a eu deux versements provisoires. Le premier, le 4 juillet 1968, et le second le 23 août 1968; et enfin, le troisième traitement provisoire a été versé le 17 septembre 1968.

M. Crouse: Pourrions-nous voir les termes de ce contrat, monsieur le président?

Le président: Pourrait-on donner ou lire au Comité la partie du contrat écrit qui traite de cette question?

M. Williams: Je pourrais vous lire cette partie.

Le président: Cette partie simplement.

M. Crouse: Quelle est la longueur de ce contrat, monsieur le président? Combien a-t-il de pages? Est-ce que nous pourrions voir le contrat tout entier?

Le président: On pourrait vous le distribuer mais il est très long, monsieur Crouse.

M. Williams: Le paragraphe en question se lit comme suit:

Sous réserve du présent accord, le Ministre paiera l'expert-conseil de la manière suivante:

- a) 25 p. 100 de la somme prévue à la signature du contrat.
- b) 25 p. 100 de la somme prévue lors de l'acceptation de chacun des deux rapports intérimaires.
- c) 25 p. 100 lors de l'acceptation du rapport définitif du groupe de travail.

Les versements prévus aux alinéas b) et c) du présent paragraphe sont sujets à une retenue de 15 p. 100.

La retenue sera versée dans les 60 jours qui suivront l'acceptation du rapport définitif par le groupe de travail.

C'est la partie qui nous intéresse, monsieur le président.

M. Mather: Ainsi, le ministère a versé à l'expert-conseil des honoraires de 25 p. 100 pour chacun des deux rapports intérimaires.

M. Williams: Avec une retenue de 15 p. 100.

M. Mather: Bien. Le ministère espère encore récupérer une partie de ce qui a été payé aux termes de ce contrat. A mon avis, le ministère récupérera difficilement ce qu'il a versé s'il a accepté ces rapports intérimaires oraux puisque ceux-ci semblent faire partie intégrante de l'accord. J'en ai fini avec mes questions.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Cela m'amène à poser une question supplémentaire concernant ce que serait le modèle d'offre et de demande. Je ne comprends pas très bien cette terminologie, «l'élaboration d'un modèle d'offre et de demande». Pourrait-on nous expliquer brièvement ce que le Ministre, le Sous-ministre ou bien le Ministère cherchait exactement?

M. Williams: Je ne suis pas sûr d'être capable de vous donner une explication mais je crois comprendre qu'il s'agit d'un programme d'ordinateur qui intègre tous les éléments pertinents de la demande, tous les éléments pertinents de l'offre et à partir de là, on peut sans doute évaluer les mesures politiques.

Au départ, il s'agit d'un programme d'ordinateur et d'après le groupe de travail, cela constitue une partie du problème concernant les rapports intérimaires. Il ne s'agit pas d'un rapport au sens où il peut sortir un rapport écrit;

[Text]

• 1035

Mr. Crouse: Mr. Chairman, is this a computer program for the actual management of the Department, or is it to tell a certain group of farmers how many hogs, chickens and steers they should plan to have available for the following year? Just what was the computer program designed to do?

Mr. Williams: The thinking was that the task force itself would use this computer program to test different policy alternatives that they might come up with and that they might propose to the government in respect of various elements of Canadian agriculture. This particular one was related largely to eastern agriculture and one of the major functions of it was related to the feed freight assistance program as to the consequences in terms of production and supply that presumably would stem from various changes in policy associated with levels and various factors, almost innumerable factors I presume.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: Just an observation, Mr. Chairman. Perhaps Mr. Henderson could reply to this.

The government has appointed a number of Royal Commissions with dates set for them to report and very often those dates have been postponed to another date. To my knowledge I do not think that we have ever instituted legal proceedings against these people. Based on those precedents I do not see why we could not institute such proceedings in this matter.

Mr. Henderson: It is pretty hard to answer that, Mr. Leblanc. The Department took the position that they did not get value for money paid and they are proceeding to try and collect it back, as has been explained. A mere postponement of the date in connection with the Task Force assignment could scarcely be regarded as abnormal, I suggest, because the happen quite frequently. But where services have been contracted for and are not delivered, you then have a situation whereby you are free to go to law and that is exactly what is being done as you see in the last paragraph.

Mr. Leblanc: Yes, but when you say they are not delivered you mean they are not delivered within the set time.

Mr. Henderson: Well that would be one of the charges levelled, but I think the point here is that they did not get value for the money they were expending. In other words, the consultant, in their view, broke his contract so they proceed to commence legal proceedings to get redress. Having advanced him this progress money I think they are perfectly within their rights to try to get it back and so they have had recourse to law. That is the way I see it.

Mr. Leblanc: We agree on that.

Mr. Henderson: Would that not be right, Mr. Olson?

Mr. Olson: Mr. Chairman, I would like to add to what Mr. Henderson has just said.

As you can see from the Auditor General's report in Paragraph 62, this computer demand-supply model was set up for the purpose of the Task Force in assessing the various policy alternatives that were put before them in completing their own report. Now they did not deliver that to the Task Force in time for it to be useful to them. In other words, all of the other studies that they had done and all of the policy alternatives that they may have been considering, could have been subjected to the test by this

[Interpretation]

c'est plutôt un programme sur ordinateur qui en sort finalement.

M. Crouse: Monsieur le président, s'agit-il d'un programme d'ordinateur au service de la gestion actuelle du ministère ou bien destiné à guider un certain groupe de cultivateurs sur le nombre de porcs, de poulets et de bovillons à prévoir pour l'année suivante? Quel est le rôle de ce programme, au juste?

M. Williams: Ce modèle devait notamment permettre au groupe d'étude de tester les différentes politiques que pouvait proposer au gouvernement quant aux divers aspects de l'agriculture canadienne. Celui-ci s'appliquait surtout à l'agriculture de l'est; son rôle principal était lié au programme d'aide au transport des provendes et aux conséquences qui, au niveau de la production et de la distribution, découleraient vraisemblablement des changements de politique en matière de quantités et d'une multitude d'autres facteurs.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Un seul commentaire, monsieur le président. M. Henderson pourra peut-être y répondre.

Le gouvernement a nommé plusieurs commissions royales d'enquête qu'il a chargées de présenter un rapport à une date fixe et très souvent, on a dû les accorder un délai supplémentaire. Nous n'avons jamais que je sache, entamé de poursuites judiciaires contre les responsables. Compte tenu de ces précédents, je ne vois pas pourquoi on s'abstiendrait maintenant de le faire.

M. Henderson: Votre question est fort complexe, monsieur Leblanc. Le ministère a soutenu que l'argent investi n'a rien rapporté et il essaie maintenant de le récupérer la somme, comme nous l'avons dit. Le fait que le groupe d'étude ait prolongé la date de présentation de rapport définitif ne constitue pas un phénomène anormal puisque cela se produit très souvent. En revanche, quand on s'est engagé par contrat à fournir un service et qu'on s'en abstient, on s'expose à des poursuites judiciaires. C'est d'ailleurs ce que l'on a choisi de faire comme le témoigne le dernier paragraphe.

M. Leblanc: Il s'agit bien selon vous des services qui ne sont pas fournis dans les délais prescrits.

M. Henderson: Certes, c'est déjà un motif mais ce qui importe, c'est que l'argent dépensé n'a rien rapporté. En d'autres termes, le gouvernement jugeant que l'expert-conseil a manqué à son engagement entame contre lui des poursuites judiciaires afin d'être dédommagé. Puisque le gouvernement lui a avancé de l'argent, il est parfaitement normal qu'il cherche à le récupérer. Voilà mon opinion.

M. Leblanc: Nous sommes d'accord.

M. Henderson: Qu'en dites-vous, monsieur Olson?

M. Olson: Monsieur le président, j'aimerais ajouter un mot à ce que M. Henderson vient de dire.

Le paragraphe 62 du rapport de l'Auditeur général précise que l'élaboration d'un modèle d'offre et de demande devait permettre au groupe d'étude du gouvernement fédéral de tester les diverses possibilités d'une politique avant la date de présentation du rapport définitif. Or, le rapport a été soumis trop tard au groupe d'étude pour lui être de quelque utilité. En d'autres termes, toutes les autres études qu'il avait faites et les autres solutions qu'il envisageait auraient pu être testées du ordinateur selon le

[Texte]

computer demand-supply model and it might have been useful in arriving at the conclusions or doing an analysis of the alternatives that they had. As has been pointed out, the final report was delivered to the Task Force on January 17, 1970. By that time they had already completed their ver-all report, therefore it was of no value to them. But what we are concerned about now, in addition to what Mr. Henderson has talked about, is whether or not we could have this report and do an analysis of it, or at least look at it to see whether it is useful or has any value to the Department on a continuing basis as a computer-demand supply model. But we are, as has been pointed out, having some difficulty with the consultant whether or not he is prepared to have us make this assessment of this report now. Because of the lateness of it being presented to the task force, it was of no value to them in analysing the rest of their policy alternatives.

[Interprétation]

modèle d'offre et de demande, ce qui aurait permis d'abriter à des conclusions ou d'analyser les différentes solutions possibles. Or, étant donné que l'expert-conseil n'a remis son rapport définitif que le 17 janvier 1970 et que les membres du groupe avaient déjà terminé leur rapport d'ensemble, ce rapport d'étude n'avait plus de raison d'être. Outre ce qu'a dit M. Henderson, ne pourrions-nous pas avoir ce rapport, l'analyser et voir s'il peut être utile au ministère de façon permanente à titre de modèle d'offre et de demande. Toutefois, on a peine à savoir si l'expert-conseil est prêt à ce que nous procédions dès à présent à l'évaluation de ce rapport. Étant donné le retard apporté à la présentation de ce rapport au groupe d'étude, il leur était inutile de procéder à l'analyse des diverses autres politiques de rechange.

• 1040

Mr. Leblanc: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. Thank you. We will proceed. Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, may I just make one observation. If the department does not feel that it has value for its money, I think personally that it is to be commended for its effort to try and recover this \$23,900. I think an action of some kind would possibly be the only way to satisfy the taxpayers of Canada, that it is trying to recover the money. I think rather than being criticized for taking this action, the department is to be commended for taking it, because it is the only possible way it can recover its money.

The Chairman: As a supplement question, Mr. McQuaid, what stages are the legal proceedings at now, Mr. Williams?

Mr. Williams: It is still with the Department of Justice. Our departmental legal advisers, they have not proceeded.

The Chairman: And you asked the Department of Justice for a report when?

Mr. Williams: Through the departmental legal advisers, sir.

The Chairman: How long ago did you ask for that?

Mr. Williams: We had a change of departmental legal advisers in between and we have had quite an exchange of correspondence on the matter. There was no time limit put on it.

The Chairman: How many months has it gone on?

Mr. Williams: I am not certain that I can answer that question exactly. A letter went from the Task Force in June, 1969, and since then there have been according to my records here there has been an exchange of six different pieces of correspondence.

The Chairman: So in June this year, it will be two years since we started an inquiry as to your legal rights to collect this.

Mr. Williams: That is correct, sir. And we have had opinions in between. I am not suggesting we have not.

M. Leblanc: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je comprends. Passons à monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Monsieur le président, j'aimerais faire une brève intervention. Si le ministère estime que sa transaction n'a été rentable, on doit le féliciter d'essayer de récupérer la somme de 23,900 dollars. Cette mesure de récupération des fonds est sans doute la seule manière de satisfaire les contribuables du Canada. On doit plutôt louer les efforts du ministère au lieu de le critiquer puisque c'est la seule façon de récupérer la somme en question.

Le président: Une question supplémentaire, monsieur McQuaid? Où en sont les poursuites judiciaires à l'heure actuelle, monsieur Williams?

M. Williams: La cause est aux mains du ministère de la Justice. Nos conseillers juridiques du ministère n'ont pas encore entamé de poursuites.

Le président: Avez-vous demandé au ministère de la Justice de présenter un rapport?

M. Williams: Nous l'avons fait par le truchement de nos conseillers juridiques du ministère.

Le président: Quand avez-vous fait cette demande?

M. Williams: Nous n'avons plus les mêmes conseillers juridiques ministériels, ce qui fait que nous avons échangé toute une correspondance sur le sujet. On n'a pas imposé de délai.

Le président: Combien de mois se sont écoulés depuis?

M. Williams: Je ne puis pas vous donner de réponse précise. Le groupe d'étude a envoyé une missive en juin 1969 et depuis, mes filières indiquent que 6 lettres ont été expédiées.

Le président: Donc, en juin 1971, 2 ans se sont écoulés depuis que nous avons mené une enquête concernant vos droits juridiques de récupération.

M. Williams: C'est exact, monsieur. Entre-temps, nous avions nos opinions. Je ne veux pas que vous ayez l'impression que nous n'en avons pas.

[Text]

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Did you introduce legal procedures in June, 1969?

Mr. Williams: No, sir.

The Chairman: The Task Force wrote to the Department of Justice.

Mr. Williams: It is with our departmental legal advisers, sir.

The Chairman: Could you not consider that as the first step?

Mr. Williams: Yes, that is correct.

The Chairman: Yes.

Mr. Dupras: Yes, but legal procedure has not been introduced yet.

The Chairman: No, an inquiry.

Mr. Dupras: Yes.

The Chairman: Just before we leave it. Mr. Williams, would it not have been more or less understood, or in your mind, that these two interim reports would be written reports and not oral reports.

Mr. Williams: I think, sir, that in the light of the nature of the actual piece of work that was being done, that it would be difficult to suggest that a written report, of necessity, would be of any particular significance. The only report that he would make would be the fact that he had hired so many people and they were working at it. Incidentally, I might say that we have had our departmental auditor visit the contractor in question to determine for ourselves whether expenditures were, in fact, made in terms of hiring other people to do work on this and such expenditures were made.

The Chairman: Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: With respect to a man of substance or a corporation of substance, I presume there is a reasonable chance of recovering your money even if you do get judgment?

The Chairman: The question is whether it is an individual or a company.

Mr. Williams: It is an individual.

Mr. McQuaid: And whether it is a man or a corporation of substance; that is, whether the person is worth it, in other words. If you do get judgment against him are you going to be able to recover it?

Mr. Williams: It would be my view that it is a personal view only—it is an individual. He is a person of some standing in the academic community.

• 1045

Mr. Mather: Mr. Chairman on this point, I think the department began to question the legality of this and looked into it back over two years ago, and with the rate of progress being made there I think the heading of this paragraph would be very appropriate. I think by the time you settle this the report will be received but will be found to be too late to be of any practical effect.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Avez-vous entamé des poursuites judiciaires en juin 1969?

M. Williams: Non, monsieur.

Le président: Le groupe d'étude s'est adressé par écrit au ministère de la Justice.

M. Williams: Nos conseillers juridiques du ministère ont cette missive.

Le président: N'est-ce pas là un premier pas?

M. Williams: Oui, C'est juste.

Le président: Oui.

M. Dupras: Oui, mais on n'a pas encore entamé de poursuites judiciaires.

Le président: Non, nous parlons de l'enquête.

M. Dupras: Oui.

Le président: Avant de passer à autre chose monsieur Williams, n'a-t-il pas été implicitement convenu que ces deux rapports intermédiaires seraient mis sur papier et qu'il ne s'agirait pas de rapports verbaux?

M. Williams: A mon avis, étant donné la nature du travail en question, on pouvait difficilement supposer qu'un rapport écrit ait nécessairement quelque utilité. Il ne pouvait que mentionner le nombre de chercheurs et technocrates engagés par contrat. Incidemment, j'ajouterai que notre vérificateur du ministère a rendu visite à l'expert-conseil en question pour se rendre compte si la somme dépensée se rapportait effectivement à l'embauche d'autres experts pour ce même travail. On a alors constaté que ces dépenses avaient été faites à cette fin.

Le président: Monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Compte tenu de l'importance de cet homme ou de la société représentée, je suppose que vous avez de bonnes possibilités de récupérer cette somme même s'il y a jugement?

Le président: Il faut savoir s'il s'agit d'un particulier ou d'une société.

M. Williams: Il s'agit d'un particulier.

M. McQuaid: Et si cet homme ou cette société ont de l'importance. En d'autres termes, il faut voir si cette personne en vaut la peine. Même si les tribunaux le condamnent, croyez-vous pouvoir récupérer cette somme?

M. Williams: A titre personnel, je pense qu'il faut l'envisager comme un particulier. Il jouit d'un certain prestige dans le monde universitaire.

M. Mather: A ce propos, monsieur le président, je pense que le ministère a commencé à s'interroger sur la légalité de cette affaire et s'est livré à une enquête en remontant le cours des événements survenus depuis deux ans. Compte tenu des progrès accomplis, je pense que le titre de ce paragraphe serait tout à fait pertinent. Je pense que lorsque vous aurez réglé cette question, on aura reçu le rapport et qu'on constatera alors qu'il est trop tard pour qu'il ait aucun effet pratique.

[Texte]

The Chairman: All right, gentlemen, we have the Dairy Commission people here. Is it your wish to discuss Paragraphs 61 and 222 with them or to continue with the Department of Agriculture on some other paragraphs here?

Mr. Dupras: While we have the Minister with us, we might as well pursue with the Department of Agriculture.

The Chairman: Then we will turn to Paragraph 276 on page 221 of the English version and page 239 of the French version.

276. *Agricultural Products Board.*

The Chairman: Are there any questions on that paragraph? Do you have any observations Mr. Long or Mr. Henderson?

Mr. Henderson: I do not think there is anything we would have to say on this unless Mr. Williams cares to amplify any points. Mr. Chairman, we show the results of operations of the Agricultural Products Board under Paragraph 276 of departmental operating activities and we deal with the Agricultural Stabilization Board under Paragraph 277 and the Agricultural Revolving Fund under Paragraph 278. There are points of criticism contained here in which we show the results of the activities of these boards in comparative form so that you may see how the performance has been for the year vis-à-vis the previous year.

The Chairman: Mr. Williams, could I ask a question here. There seems to be very little activity in the Agricultural Products Board. The thought that runs through my mind is, why is it not incorporated with the Agricultural Stabilization Board and discontinue the operation of the Agricultural Products Board? Could it not all be done in the stabilization section?

Mr. Williams: For administrative purposes it is all done under the same administrative setup. However, the two acts contain different authorities and the authorities vary somewhat. Under certain circumstances it is considered desirable to use the Agricultural Products Board. Under other ones it is considered desirable to use the Agricultural Stabilization Board. If you would like, sir, I could go into an explanation of the differences in the types of authorities provided by the two acts.

The Chairman: I think that is not necessary. Perhaps the Minister would like to comment on that. Mr. Minister, do you not think we are at a point where one act could be annulled and everything included under the other?

Mr. Olson: Mr. Chairman, it may be but I think that before we could do that we would have to have some amendments to the legislation so that the powers, as the Deputy Minister has pointed out, which are useful in meeting some of the situations that these two boards were designed to do, would be all in one act. Certainly, I am not suggesting that it could not be done but I think we would have to amend one act to include some of the powers that are involved in the other act and then perhaps repeal one of them, probably the Agricultural Products Board Act.

[Interprétation]

Le président: Eh bien, messieurs, nous avons ici les représentants de la Commission du lait. Désirez-vous discuter les paragraphes 61 et 222 avec eux ou préférez-vous poursuivre avec le ministère de l'Agriculture la discussion d'autres paragraphes?

M. Dupras: Puisque le Ministre est parmi nous, nous ferions mieux de poursuivre la discussion avec le ministère de l'Agriculture.

Le président: Nous allons donc passer au paragraphe 276, page 221 dans la version anglaise et page 239 dans la version française.

276. *Office des produits agricoles*

Le président: Y a-t-il des questions à poser sur ce paragraphe? M. Long et M. Henderson ont-ils des remarques à présenter?

M. Henderson: Je ne pense pas que nous ayons rien à dire à ce sujet à moins que M. Williams ne tienne à développer l'un ou l'autre point. Monsieur le président, nous indiquons les résultats des opérations de l'Office des produits agricoles au chapitre de l'activité commerciale des ministères, dans le paragraphe 276; nous traitons de l'Office de stabilisation des produits agricoles dans le paragraphe 277 et du fonds renouvelable du ministère de l'Agriculture dans le paragraphe 278. Vous y remarquerez certains éléments de critiques où nous exposons les résultats des activités de ces offices de façon comparative pour que vous puissiez distinguer les activités de l'année par rapport à celles de l'année.

Le président: Monsieur Williams, puis-je poser une question à ce sujet. Il semble que les activités de l'Office de produits agricoles soient assez réduites. Pourquoi ne pas le fusionner avec l'Office de stabilisation des produits agricoles et mettre fin aux activités de l'Office de produits agricoles? Ne pourrait-on pas les ranger sous celle de la section relative à la stabilisation?

M. Williams: Pour les besoins de l'administration, tout relève d'une même organisation administrative. Cependant, les deux lois prévoient des autorités différentes qui varient quelque peu. Dans certains cas, on estime qu'il vaut mieux recourir à l'Office des produits agricoles et dans d'autres, à l'Office de stabilisation des prix agricoles. Si vous le voulez, je puis vous donner des explications sur les différences entre le genre de pouvoirs définis par les deux lois.

Le président: Je ne pense pas que ce soit nécessaire. Le Ministre aimerait-il dire un mot à ce sujet. Monsieur le ministre, ne pensez-vous pas qu'à ce stade, on pourrait annuler une des deux lois et fondre ses dispositions avec celles de l'autre?

L'hon. M. Olson: Monsieur le président, je pense qu'il faudrait d'abord apporter certains changements à la loi afin que les pouvoirs qui, comme l'a fait remarquer le sous-ministre, sont utiles lorsqu'il s'agit de faire face aux situations en vue desquelles on avait créé ces offices, soient tous repris dans une seule loi. Je ne prétends certes pas que c'est impossible mais je pense qu'il faudrait modifier une loi pour y inclure certains des pouvoirs prévus dans l'autre loi et ensuite sans doute abroger l'une des deux, probablement la Loi sur l'Office des produits agricoles.

[Text]

The Chairman: All right. We will proceed to Paragraph 277.

277. *Agricultural Stabilization Board.*

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, concerning Payments to the Canadian Dairy Commission for stabilization of the price of milk, it is not so very long ago that we had milk powder running out of our ears and we had difficulty disposing of it. What is the situation at present and does that commodity come under the activities of this particular board?

Mr. Olson: Yes, it does, Mr. Chairman, although it is administered by the Canadian Dairy Commission. We do have some milk powder in inventory but all of it is committed for delivery within this dairy year.

• 1015

Mr. Crouse: Is this particular product now being sold to other countries or is it still used as aid to foreign countries that are depressed?

Mr. Olson: Almost all of the sales made recently by the Canadian Dairy Commission are commercial sales that have been made to other countries. The price has moved up very satisfactorily; recent sales have been made at prices at or over the support level of 24 cents per pound.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, did the Commission refuse sales in the last two or three months because of a shortage of stock? You said that we have committed sales up to the end of the present financial year.

Mr. Olson: Mr. Chairman, I think it would be fair to say that we have not been able to meet all the requests for forward commitments.

Mr. Clermont: If stock had been available, would it have been possible to make more sales?

Mr. Olson: It might have been possible but perhaps not at the satisfactory price we have at the moment.

Mr. Clermont: Thank you.

The Chairman: Are there any further questions? Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, I notice that deficiency payments in 1969 decreased from \$9 million to over \$4 million. For example, deficiency payments for potatoes decreased from \$2,493,000 to \$695,000. It seems to me that it would take more than \$695,000 to bring the potatoes up to the cost of production. Why is there a decrease?

Mr. Olson: Mr. Chairman, the program that was financed by \$2,493,000 was an acreage payment that was made during the production season prior to that year. I am advised that it was a carrying of the same program and some payments were made in the next fiscal year from the same programs.

[Interpretation]

Le président: Très bien. Nous passons maintenant au paragraphe 277.

277. *L'Office de stabilisation des prix agricoles*

Le président: M. Crouse a la parole.

M. Crouse: Monsieur le président, je vous dirais qu'en ce qui concerne les paiements effectués auprès de la Commission canadienne du lait pour la stabilisation du prix du lait, il n'y a pas si longtemps, nous étions littéralement submergés de lait en poudre et nous avions beaucoup de peine à en disposer. Quelle est la situation à l'heure actuelle? Ce produit relève-t-il de cet office?

L'hon. M. Olson: Oui, monsieur le président, bien qu'il soit administré par la Commission canadienne du lait. Nous avons en effet dans nos stocks du lait en poudre, mais nous avons pris l'engagement d'en livrer la totalité au cours de cette année.

M. Crouse: Ce produit est-il vendu à l'étranger ou est-il toujours utilisé au titre de l'aide aux pays sous-développés?

L'hon. M. Olson: Presque toutes les ventes consenties dernièrement par la commission canadienne du lait ont été des ventes commerciales faites à l'étranger et les prix ont augmenté de façon très satisfaisante. Récemment on a enregistré des ventes à des prix égaux ou supérieurs au niveau de soutien des prix de 24 cents la livre.

Le président: M. Clermont a la parole.

M. Clermont: Monsieur le président, la commission a-t-elle dû renoncer à des ventes depuis deux ou trois mois à la suite de stocks insuffisants? Vous avez dit que vous aviez bloqué des ventes jusqu'à la fin de l'année financière actuelle.

L'hon. M. Olson: Monsieur le président, je dois à la vérité de dire que nous n'avons pu honorer toutes des demandes de ventes anticipées.

M. Clermont: S'il y avait eu des stocks disponibles, aurait-il été possible de réaliser un plus grand nombre de ventes?

L'hon. M. Olson: Peut-être, mais pas aussi avantageusement qu'à l'heure actuelle.

M. Clermont: Je vous remercie.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à poser? M. McQuaid a la parole.

M. McQuaid: Monsieur le président, je remarque que les paiements d'appoint ont diminué en 1969 et sont passés de 9 millions de dollars à plus de 4 millions. Par exemple, les paiements d'appoint pour les pommes de terre sont tombés de 2,493 millions de dollars à 695,000 dollars. Il me semble qu'il faut plus que 695,000 dollars pour que le prix des pommes de terre compense le coût de la production. Pourquoi cette diminution?

L'hon. M. Olson: Monsieur le président, les 2,493 millions de dollars qui ont financé les programmes constituaient un paiement à l'acre consenti durant la saison de production antérieure à cette année-là. On me dit qu'on a simplement poursuivi le même programme et que certains paiements ont été alloués aux mêmes programmes au cours de l'année financière suivante.

[Texte]

Mr. McQuaid: According to the report, the responsibility of the Board is "for stabilizing prices of agricultural commodities at levels bearing a fair relationship to their cost of production".

Mr. Olson: There was a very significant change in the prices of potatoes in those two years.

Mr. McQuaid: You mean they were much higher in 1970 than in 1969?

Mr. Olson: I think that is right. Although they were paid during that year, the acreage payments were committed before the fiscal year 1969.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman. Is there a possibility that this Board runs out of money? Could that be one of the reasons for the reduction rather than attempting to meet the cost of production?

Mr. Olson: I do not think we run out of money unless we run out of appropriations. Mr. Chairman and Mr. McQuaid, between these two years there was a much more satisfactory potato market subsequently than there was in the year that is under question. What I think we are talking about, and I will be corrected if I am wrong, but I think is the production during the 1968 production year. There was an upward movement in potato prices following that later in 1969, and indeed through part of 1970. Those prices are down again now, and of course we are considering what is appropriate to do in the present situation, but we are talking about past years here.

• 1055

Mr. McQuaid: You will appreciate the fact, Mr. Olson that a subsidy of \$695,000 in 1970 has not brought the cost of the price of potatoes anywhere close to the cost of production. You need a lot more than \$695,000 to do it because farmers lost hundreds of thousands of dollars last year in producing potatoes.

Mr. Olson: We are not referring to the 1970 production year with these figures, Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: Is it the 1969 production year?

Mr. Olson: Partly, but I think mostly the 1968 production year.

The Chairman: Mr. McQuaid you have made your point. The deficiency payment for potatoes is not high enough in your view.

Mr. McQuaid: Right.

The Chairman: We shall proceed, Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, near the top of page 223 in the table there, as I read it, there is an increase of close to \$1 million in regard to interest on working capital. It goes from \$3.7 million to \$4.6 million, between 1969 and 1970. Could somebody give me an explanation for this major increase in the interest on working capital?

The Chairman: Particularly when you had no inventories on hand at March 31, 1970.

Mr. Williams: Mr. Chairman, we had a lot of inventory on hand on March 31, 1970. Our inventory was substantially reduced by March 31, 1971, but during the fiscal year under consideration here, we had a rather large inventory.

[Interprétation]

M. McQuaid: D'après le rapport, l'office «doit stabiliser le prix des denrées agricoles à des niveaux qui présentent un rapport équitable avec le coût de production de ces denrées».

L'hon. M. Olson: Il y a eu un changement très significatif dans le prix des pommes de terre au cours de ces deux années-là.

M. McQuaid: Vous voulez dire qu'en 1970 il était beaucoup plus élevé qu'en 1969?

L'hon. M. Olson: C'est cela. Sans doute ces paiements à l'acre ont été effectués au cours de cette année mais l'engagement avait été pris avant l'année financière de 1969.

M. McQuaid: Monsieur le président, serait-il possible que cet office connaisse une pénurie de fonds? Ne doit-on pas y voir une raison de la réduction plutôt qu'une tentative en vue de faire face au coût de la production?

L'hon. M. Olson: Je ne pense pas que nous soyons à court d'argent, à moins qu'on nous coupe les affectations de fonds. En réponse à la question de M. McQuaid, monsieur le président, je dirais que le marché des pommes de terre a fait preuve d'une vitalité beaucoup plus grande qu'au cours de l'année en question. Vous me corrigerez si j'ai tort mais ce dont nous parlons est, me semble-t-il, la production au cours de l'année 1968. Le prix des pommes de terre était à la hausse par la suite, notamment à la fin de 1969 et surtout en partie en 1970. Ces prix ont à nouveau baissé et, bien sûr, nous cherchons à savoir ce qu'il convient de faire maintenant, mais ici nous parlons des années passées.

M. McQuaid: Vous apprécierez le fait, monsieur Olson, qu'une subvention de \$695,000 en 1970 n'est pas parvenue à rapprocher le prix des pommes de terre de celui de la production. Il faut plus de \$695,000 pour le faire car les cultivateurs ont perdu des centaines de milliers de dollars l'an dernier en produisant des pommes de terre.

L'hon. M. Olson: Monsieur McQuaid, ces chiffres ne se rapportent pas à l'année de production 1970.

M. McQuaid: S'agit-il de l'année de production 1969?

L'hon. M. Olson: En partie, mais je crois surtout qu'il s'agit de 1968.

Le président: Monsieur McQuaid, vous avez terminé. Les versement d'appoint pour les pommes de terre sont selon vous insuffisants.

M. McQuaid: C'est exact.

Le président: Poursuivons, monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, en haut de la page 223 le tableau indique une augmentation d'environ 1 million de dollars pour l'intérêt sur le fonds de roulement. Elle passe de \$3,700,000 à \$4,600,000, entre 1969 et 1970. Pourrait-on me donner une explication à propos de cette importante augmentation d'intérêt sur le fonds de roulement?

Le président: Particulièrement lorsqu'il n'y a pas de stock disponible au 31 mars 1970.

M. Williams: Monsieur le président, nous avons beaucoup de stocks disponibles au 31 mars 1970. Notre stock a été réduit d'une façon substantielle au 31 mars 1971 mais au cours de l'année fiscale que nous étudions ici notre stock était assez important.

[Text]

The Chairman: I stand to be corrected. I am just looking at the Auditor General's Report here. It says there were no inventories at March 31, 1970 and the Crown had no equity in the account at that date. Did you or did you not have the inventories at March 31, 1970?

Mr. Williams: We are talking about two different things here, Mr. Chairman. The Agricultural Stabilization Board itself held no inventories, however the Canadian Dairy Commission, acting as the agent of the Agricultural Stabilization Board, did hold quite large inventories as Mr. Olson has pointed out. That interest on working capital was the interest on the funding that was used by the Canadian Dairy Commission.

The Chairman: Fine, thank you. Mr. Tétrault?

M. Tétrault: Merci, monsieur le président. Voici ma question que je vais poser au ministre, M. Olson.

Pour quelle raison y a-t-il une aussi grosse différence dans les subsides payés, à l'article betteraves à sucre, entre 1969 et 1970: \$5,668,000 et \$2,674,000.

Mr. Olson: I will get further details of the explanation, but generally it is because between those two years there was an upward movement in the price of sugar, that is the competitive sugar that is based on the world price imported into Canada, and our subsidy rate to the sugar beet producers was based on a fixed level. Therefore if their receipts from the market that is for selling the sugar goes up, and they did, then of course, our subsidy payments go down by that amount.

Mr. Tétrault: I see, fine.

The Chairman: Next is Paragraph 278.
278. Agriculture Revolving Fund.

The Chairman: That is a fund set up for the department to do their experimental work in varieties of seeds, acquisition, maintenance development for experimental purposes of livestock, poultry and eggs. Are there any questions on that revolving fund?

• 1100

Mr. Crouse: Mr. Chairman, on the cost of experimental development projects, the point has just been made about sugar beets and the decline in the amount made available to sugar beet growers. Under paragraph 278, where we see experimental development projects, does the department carry out, for example, experiments in development projects in any section of Atlantic Canada towards the growing of sugar beets for example? Just what are these funds utilized for?

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Williams: A general statement is that these funds in this particular vote, in the revolving fund, represent projects that require an expenditure for which there is relatively shortly afterwards a compensating revenue. For example, in the Atlantic provinces, cattle are purchased as experimental animals for pasture work. Those animals are bought from this revolving fund. They are then sold after the experiment is finished and the revenue is credited to this revolving fund.

Mr. Crouse: Have you ever undertaken a sugar beet project in Atlantic Canada?

[Interpretation]

Le président: J'admets la correction. J'examine maintenant le Rapport de l'Auditeur général et l'on dit qu'au 31 mars 1970 il n'y avait pas de stock et que la Couronne n'avait pas d'avoir en compte à cette date. Y avait-il ou n'y avait-il pas de stock au 31 mars 1970?

M. Williams: Nous parlons à présent de deux choses différentes, monsieur le président. L'Office de stabilisation des prix agricoles n'avait pas de stock, cependant la Commission canadienne du lait, jouant le rôle d'agent de l'Office de stabilisation des prix agricoles, avait d'importants stocks comme l'a souligné M. Olson. Cet intérêt sur le fonds de roulement était l'intérêt du fonds utilisé par la Commission canadienne du lait.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Tétrault.

Mr. Tétrault: I thank you, Mr. Chairman. My question is directed to the Minister, Mr. Olson.

Why is there such a great difference in the subsidies paid between 1969 and 1970; \$5,668,000 and \$2,674,000, as indicated under the item "sugar beets".

L'hon. M. Olson: j'aurai une explication plus détaillée à ce sujet, mais en général cela est dû au fait qu'entre ces deux années le prix du sucre a été à la hausse, il s'agit de sucre concurrentiel fondé sur le prix mondial et importé au Canada, et notre taux de subsides accordé aux producteurs de betteraves à sucre était fondé sur un niveau fixe. Par conséquent, si leurs revenus provenant du marché, c'est-à-dire de la vente du sucre, s'élèvent, et c'est le cas, nos paiements de subsides baissent d'autant.

M. Tétrault: Je vois, je vous remercie.

Le président: Le paragraphe suivant, n° 278.
278. Fonds renouvelable du ministère de l'Agriculture.

Le président: C'est un fonds établi par le ministère pour mener des recherches sur les nouvelles variétés de semences, l'achat, l'entretien et l'amélioration de bétail, des volailles et des oeufs à des fins expérimentales. Y a-t-il des questions à propos de ce fonds renouvelable?

M. Crouse: Monsieur le président, à propos du prix des projets expérimentaux d'amélioration, on vient de parler des betteraves sucrières et de la diminution de la somme accordée aux producteurs. En vertu du paragraphe 278, où il est question de projets expérimentaux d'améliorations, le ministère mène-t-il, par exemple, des expériences dans des projets d'amélioration dans les régions atlantiques afin de promouvoir la culture des betteraves à sucre? Qu'elle est au juste l'utilisation de ces fonds?

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: D'une façon générale les fonds dans ce crédit particulier, le fonds renouvelable, représentent des projets qui exigent une certaine dépense pour laquelle il y a par la suite très peu de revenus de compensation. Par exemple, dans les provinces de l'Atlantique, on achète du bétail à titre expérimental dans le cadre des travaux menés sur les herbages. Ces animaux sont achetés à l'aide du fonds renouvelable. Ils sont vendus une fois l'expérience terminée et le revenu est crédité à ce fonds renouvelable.

M. Crouse: Avez-vous entrepris un projet sur les betteraves sucrières dans les régions atlantiques?

[Texte]

Mr. Williams: There has been experimental work done on the culture, growth and production of sugar beets in the Atlantic provinces. It has been conducted, I believe, in at least three locations in the Atlantic provinces.

Mr. Crouse: Could I have those areas, Mr. Chairman?

Mr. Williams: I believe it has been conducted at Nappan, Kentville and Charlottetown.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, are the results of those experiments available?

Mr. Williams: Yes.

The Chairman: Just before leaving this paragraph, I see accounts receivable in the amount of \$29,000. We always look at that in this Committee. Are these of long standing or very current or what is the nature of these accounts receivable?

Mr. Williams: I am informed they are current, sir.

The Chairman: What do you mean by current, six months, or two months?

Mr. Williams: Thirty to sixty days.

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, six months would not be current.

The Chairman: Well in government sometimes it is. Would you give us the amount and the date of the oldest accounts receivable you have?

Mr. Williams: We will have to supply them, sir. We do not have them with us.

Mr. Leblanc: Do you have the aging of the accounts receivable?

Mr. Williams: I am afraid we do not have them with us, sir, but we can provide that information for you.

The Chairman: Would you provide the accounts receivable and the age of them to the Committee?

Mr. Williams: We will provide a listing of all of them.

The Chairman: Thank you.

Mr. Williams, this Committee was discussing earlier the question of accounts that have not been paid by the end of the year. The Committee will remember that paragraph on moneys that the departments had not paid, whether it was because of insufficient funds or other reasons. We had intended to ask you this this morning but we are short of time. Do you suppose that you could provide the Committee with that in written form? It is in the public accounts at the back of the book and it lists your department. Could that be made available?

Mr. Williams: We will be glad to provide the Committee with a detailed report on that, sir.

The Chairman: We will not turn back to the Canadian Dairy Commission.

61. Deficit of Canadian Dairy Commission financed by means of loans.

[Interprétation]

M. Williams: Dans les provinces atlantiques on a fait des recherches sur la culture, l'amélioration et la production des betteraves sucrières. Cela a été fait me semble-t-il dans trois régions des atlantiques.

M. Crouse: Quelles sont ces régions, monsieur le président?

M. Williams: Je crois qu'il s'agit de Nappan, Kentville et Charlottetown.

M. Crouse: Monsieur le président, peut-on avoir les résultats de ces expériences?

M. Williams: En effet.

Le président: Avant de quitter ce paragraphe, je vois qu'il est question de \$29,000 de créances exigibles. C'est une question qui a toujours intéressé ce Comité. S'agit-il de comtes à long terme ou de comptes courant et de quelle nature?

M. Williams: On me dit qu'il s'agit de comptes courants, Monsieur.

Le président: Que voulez-vous dire par courant, six mois, ou deux mois?

M. Williams: De trente à soixante jours.

M. Leblanc: Monsieur le président, six mois ne ferait pas un comte courant.

Le président: Eh bien c'est parfois le cas au gouvernement.

Voudriez-vous nous donner le montant et la date des sommes exigibles les plus anciens dont vous disposez?

M. Williams: Nous vous les donnerons, monsieur, nous ne les avons pas ici.

M. Leblanc: Connaissez-vous leur échéance?

M. Williams: Je crains que nous ne l'ayons pas ici, monsieur, mais nous vous donnerons ce renseignement.

Le président: Voudriez-vous communiquer les montants de ces soldes et leur échéance au Comité?

M. Williams: Nous vous en donnerons la liste.

Le président: Je vous remercie.

Monsieur Williams, le Comité a déjà discuté la question des comptes qui n'ont pas été payés à la fin de l'année. Le Comité se souvient de ce paragraphe sur les sommes que les ministères n'ont pas versées, soit parce que les crédits étaient épuisés ou pour d'autres raisons. Nous avions l'intention de vous en parler ce matin mais le temps nous manque. Pensez-vous pouvoir donner au Comité un aperçu écrit de cette question? Il s'agit des comptes publics à la fin de ce livre et on y trouve votre ministère. Est-ce que cela pourra être disponible?

M. Williams: Nous serons heureux de faire part au Comité d'un rapport détaillé à ce propos, monsieur.

Le président: Revenons à la Commission canadienne du lait.

61. Déficit de la Commission canadienne du lait financé par des prêts

[Text]

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre et monsieur le sous-ministre, au paragraphe 61, selon le Rapport de l'Auditeur général, vous aviez un déficit de \$25,386,000 au 31 mars 1970.

À la lecture de ce paragraphe, j'ai l'impression qu'il vous manquait des fonds. Est-ce exact ou avait-il dans ce montant de \$25,386,000 un estimé de prévisions de pertes sur disposition de marchandises?

Mr. Williams: Yes, that is correct. This estimate was based upon the assumption, which later turned out to be incorrect, that the Commission was going to have to absorb very significant losses in the sale of certain butter stocks and skim milk powder that it held.

M. Clermont: Au 31 mars 1970 vous aviez un inventaire tel que nous en avons été informés à la suite d'une question que notre président a dirigée au Ministre. Est-ce que vous avez le montant exact de la perte encourue sur l'inventaire détenu au 31 mars 1970 ou bien si vous avez pu écouler l'inventaire que la Commission canadienne du lait détenait à cette date à un prix permettant d'éliminer la provision que vous aviez faite par rapport aux possibilités de perte?

Mr. Williams: If I understand the question correctly. At the time this report was made we estimated possible returns for butter and other commodities held by the Commission would result in a loss of \$24,368,000. The actual realized deficit in respect of those actual commodities held at that time turned out to be \$5,943,000, because of market changes subsequent to the time of estimating the value. A normal procedure that is followed by the Commission is to value its inventory at cost. However, at that time there were very significant changes in the world prices for some of the commodities that the Commission purchased, and it was felt that it was prudent, in order to give a better appreciation at that moment of the true position of the Commission, to value them at an estimated value.

M. Clermont: Monsieur le président, ma question s'adresse au Ministre ou au sous-ministre.

Il est mentionné au paragraphe 61 que la Commission canadienne du lait a reçu ou a fait des emprunts auprès d'un organisme du gouvernement et j'ai l'impression que vous n'aviez pas les moyens de payer ces emprunts, Est-ce que c'est exact?

Mr. Olson: I am not quite sure that I understand the question. We borrowed money to finance the inventory.

M. Clermont: Monsieur le ministre, au paragraphe 61 du Rapport il est mentionné que:

Ces prêts sont compris dans les disponibilités du Canada, bien que le montant représente réellement des subventions qui doivent éventuellement être défactuées au poste des dépenses...

Monsieur le ministre, suivant l'interprétation que je fais de ce paragraphe il serait préférable que le ministère de l'Agriculture ou un autre organisme du gouvernement accorde des subventions à la Commission canadienne du lait pour que celle-ci n'ait pas à effectuer d'emprunt. C'est pour cela que je pose la question.

The Chairman: Mr. Clermont, I think I would like to address your question to Mr. Blouin, the Secretary Treasurer of the Canadian Dairy Commission.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: According to paragraph 61 of the Auditor General's report, the deficit amounted to \$25,386,000 on March 31, 1970.

As I read this, it seems to me that you need funds. Is that right or was there in that amount of \$25,386,000 an estimate of the losses after the disposal of goods?

M. Williams: Oui, c'est exact. Cette prévision était basée sur l'hypothèse, qui s'est avérée inexacte, que la Commission aurait à absorber des pertes importantes dans la vente de certains stocks de beurre et de lait écrémé en poudre qu'elle détenait.

Mr. Clermont: On March 31, 1970, you had an inventory as we learned from the reply to a question put to the Minister by our Chairman. Do you have the exact amount of the loss sustained on the inventory held on March 31, 1970 or were you able to sell all the inventory held by the Canadian Dairy Commission at that time at a price enabling you to cancel the contingency against losses?

M. Williams: Si j'ai bien compris la question. Quand ce rapport a été préparé nous avons estimé que le produit possible pour le beurre et autres marchandises détenues par la Commission résulterait dans une perte de \$24,368,000. Mais il arriva que le déficit réel réalisé à l'égard de ces marchandises détenues à ce temps-là était \$5,943,000 dû au changement dans le marché postérieur à l'évaluation qui avait été faite. Normalement, la Commission évalue ses stocks au prix coûtant. Toutefois, à ce temps il y avait des changements importants dans les prix mondiaux pour quelques marchandises que la Commission a acquises et on a estimé que c'était prudent de les évaluer à une valeur estimative.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, my question is for the Minister or for the Deputy Minister.

Paragraphe 61 mentions that the Canadian Dairy Commission received loans or borrowed from a government body and I am under the impression that you did not have the means to pay back the loans. Is that correct?

M. Olson: Je ne sais pas si je comprends la question. Nous avons emprunté de l'argent afin de financer l'inventaire.

Mr. Clermont: Mr. Olson, paragraph 61 of the report states that:

These loans are included in the current assets of Canada, although the amount actually represents subsidies which must eventually be written off as expenditures...

Mr. Olson, as I interpret that paragraph, it would be preferable for the Department of Agriculture or another government body to grant subsidies to the Canadian Dairy Commission so that the Commission would not have to negotiate loans. That is why I asked the question.

Le président: Monsieur Clermont, je pense que j'aimerais adresser votre question à M. Blouin, le secrétaire-trésorier de la Commission canadienne du lait.

[Texte]

Mr. Clermont: I have no objection, sir.

M. O. A. Blouin (secrétaire trésorier, Commission canadienne du lait): Monsieur le président, lorsque la Commission canadienne du lait achète des produits elle effectue un emprunt pour le montant exact de l'achat. Lorsque les produits sont revendus, soit le jour où l'on reçoit le paiement, le prêt est crédité pour le montant exact du coût, ou peut-être plus dans certains cas. Le moindre montant crédité est le montant de la vente.

M. Clermont: Monsieur Blouin, si...

Une voix: C'est le coût du produit.

M. Clermont: Oui, mais si lors de la vente vous dites que vous avez emprunté X montant pour acheter des produits laitiers est que vous subissez une perte, où celle-ci est-elle appliquée?

• 1105

M. Blouin: Dans le montant qui nous est alloué par l'Office de stabilisation des prix agricoles une partie est incluse pour couvrir les pertes. Alors, la différence est créditée de ce montant-là.

M. Clermont: J'ai mentionné un peu plus tôt qu'au 31 mars 1970, vous aviez un inventaire qui avait été écoulé durant l'année 1970-1971 et qu'une perte avait été encourue; est-ce que vous aviez des fonds disponibles pour couvrir cette perte?

M. Blouin: Nous avions des fonds disponibles en tout temps.

M. Clermont: Alors, selon vous, les emprunts sollicités, sont pour acheter de la marchandise et lorsqu'elle est disposée; vous remboursez l'emprunt; et s'il n'y avait pas de fonds suffisants...

M. Blouin: Des fonds sont produits de l'office de stabilisation des prix agricoles.

M. Clermont: ... Est-ce que vous recevez des prêts portant intérêt?

M. Blouin: Oui.

M. Clermont: Est-ce que c'est une politique du gouvernement de payer des intérêts sur de tels emprunts?

M. Blouin: Oui, quand on nous donne les fonds pour payer notre programme, on nous fournit aussi les fonds nécessaires pour payer l'intérêt, le coût de garder ces produits et toutes les dépenses à part de ce qu'on reçoit pour la vente des produits.

M. Clermont: Merci monsieur le président.

Le président: Monsieur Lessard.

M. Lessard (Secrétaire parlementaire au ministère de l'Agriculture du Canada): Au 31 mars 1971, quelle est la situation de la Commission canadienne du lait pour son compte de crédit, monsieur Blouin? Est-ce que nous avons encore un déficit de l'ordre de \$24 millions ou bien si nous avons récupéré dû aux bénéfices réalisés sur les ventes des stocks que nous avions en inventaire? Quelle est la situation actuelle monsieur Blouin?

[Interprétation]

M. Clermont: Je n'ai pas d'objections, monsieur.

Mr. O. A. Blouin (Secretary Treasurer, Canadian Dairy Commission): Mr. Chairman, when the Canadian Dairy Commission purchases products, it negotiates a loan for the exact amount of the purchase. When the products are sold, that is the day on which payment is received, the loan is credited for the exact cost price or perhaps more in some cases. The least amount credited is the amount of the sale.

Mr. Clermont: Mr. Blouin, if...

An hon. Member: It is the cost of the product.

Mr. Clermont: Yes, but if at the time of the sale, you say that you borrowed "X" amount of money to purchase dairy products and you suffer a loss, where is it applied?

Mr. Blouin: Part of the sum allocated to us by the Agricultural Stabilization Board is intended to cover these losses. The difference is therefore credited to this sum.

Mr. Clermont: I mentioned earlier that on March 31, 1970, you had an inventory which had been sold during the 1970-71 fiscal year, and that the loss had been realized; did you have funds available to cover this loss?

Mr. Blouin: We always had funds available.

Mr. Clermont: In effect, you are saying that the loans which have been requested are to purchase merchandise and once this merchandise has been sold, you will pay back the loan, and if adequate funds are not available...

Mr. Blouin: Funds are provided by the Agricultural Stabilization Board.

Mr. Clermont: Do you receive loans bearing interest?

Mr. Blouin: Yes.

Mr. Clermont: Is it a government policy to pay the interest on such loans?

Mr. Blouin: Yes, when we are given the funds to pay for our program, we are also provided with the funds needed to pay the interest, the cost of keeping this product and all expenses apart from what is received from the sale of the produce.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lessard.

Mr. Lessard (Parliamentary Secretary, Canadian Department of Agriculture): Mr. Blouin, how did the Canadian Dairy Commission stand on March 31, 1971, as regards its credit situation? Is there still a deficit of some \$24 million, or has some of this money been recovered from profits from the sale of stocks? What is the present situation, Mr. Blouin?

[Text]

Le président: Monsieur Blouin.

M. Lessard: Est-ce que vous voulez dire qu'en vendant les stocks que nous avons à ce moment-là, on a récupéré suffisamment d'argent pour rembourser la dette? Et quelle est la situation au 31 mars 1971?

M. Blouin: La situation au 31 mars 1971 est qu'on a un surplus de \$1,485,000.

M. Lessard: Donc, vous allez rembourser le montant qui était dû à ce moment-là?

M. Blouin: Oui, et on s'attend qu'au 31 mars, on aura tout vendu nos produits et que notre prêt sera remboursé complètement.

M. Lessard: Merci bien.

The Chairman: Gentlemen, we have gone over our time and I must apologize. Our agenda was too large. We will try to cut our agenda down and have a little more time for each paragraph.

On Thursday of this week we will have the representatives from the Department of Industry, Trade and Commerce.

The meeting is adjourned.

-30-

[Interpretation]

The Chairman: Mr. Blouin.

Mr. Lessard: Do you mean that by selling the stocks which we had at that time, it was possible to recover enough money to repay your debt? What was the situation on March 31, 1971?

Mr. Blouin: On March 31, 1971, there was a surplus of \$1,485,000.

Mr. Lessard: You are therefore going to pay back the amount which was due at that time?

Mr. Blouin: Yes, and we expect that by March 31, we will have sold all our products and that our loan will be completely paid off.

Mr. Lessard: Thank you very much.

Le président: Messieurs, nous avons dépassé notre temps et je dois vous présenter mes excuses. Notre ordre du jour était trop long. Nous essaierons de le raccourcir un peu pour pouvoir consacrer plus de temps à chaque alinéa.

Jeudi prochain, nous aurons avec nous des représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce.

La séance est levée.

-30-

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 50

Thursday, November 4, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 50

Le jeudi 4 novembre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Auditor General's 1970
Report to the House

CONCERNANT:

Le rapport de 1970 de l'Auditeur
général à la Chambre

APPEARING:

Mr. Bruce Howard, M.P.,
Parliamentary Secretary to the
Minister of Industry, Trade and Commerce.

A COMPARU:

M. Bruce Howard, député,
Secrétaire parlementaire du ministre
de l'Industrie et du Commerce.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom. Lefebvre

Messrs.

Bigg	Deakon
Cafik	Dupras
Clermont	Fleming
Crouse	Forget
Cullen	Harding

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

Leblanc (<i>Laurier</i>)	Roy (<i>Laval</i>)
Mather	Tétrault
McCutcheon	Whiting—(20)
McQuaid	
Rodrigue	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

On November 2, 1971:

Mr. Cullen replaced Mr. Crossman.

Mr. Deakon replaced Mr. L'Heureux.

Mr. Bigg replaced Mr. Schumacher on November 3,
1971.

Conformément à l'article 65(4) (b) du Règlement

Le 2 novembre 1971:

M. Cullen remplace M. Crossman.

M. Deakon remplace M. L'Heureux.

M. Bigg remplace M. Schumacher le 3 novembre
1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, November 4, 1971.
(64)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:39 a.m. this day, the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Clermont, Cullen, Deakon, Dupras, Flemming, Forget, Hales, Lefebvre, Mather, Roy (*Laval*), Tétrault, Whiting—(14).

Appearing: Mr. Bruce Howard, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Industry, Trade and Commerce.

Witnesses: From the Department of Industry, Trade and Commerce: Messrs. A. G. Kniewasser, Senior Assistant Deputy Minister, Industry and Trade Development; T. Burns, Assistant Deputy Minister, External Services; and I. Craig, General Director, Financial Services Branch; and *from the Auditor General's Office:* Messrs. George Long, Assistant Auditor General and A. G. Cross, Audit Director.

The Committee resumed consideration of the Report of the Auditor General to the House of Commons for the fiscal year ended March 31, 1971.

The Chairman read into the record letters received from the Auditor General of the Province of Quebec and the Provincial Auditor of Ontario.

Information previously requested was made available by the Auditor General's Office and it was agreed to print the following as part of today's Minutes of Proceedings and Evidence:

- Letter from the Assistant Auditor General concerning
 - Canadian Film Development Corporation;
 - Canadian National (West Indies) Steamships, Limited;
 - Centennial Commission (*See Appendix CC*).

Mr. Lefebvre submitted his resignation as Vice-Chairman owing to pressure of other duties and this was accepted with regret by the Committee.

On motion of Mr. Forget, it was

Resolved,—That Mr. Whiting be elected as Vice-Chairman of this Committee.

It was further agreed that Mr. Whiting would be a member of the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

At the request of the Chairman, Mr. Howard introduced the officials of the Department of Industry, Trade and Commerce.

The Parliamentary Secretary and the witnesses answered questions concerning paragraphs 72, 73 and 74 of the Auditor General's Report as well as Item 36 of Appendix 1.

On paragraph 73, Mr. Howard tabled a copy of procedures for Recoveries under the Defence Industry Productivity Programme which, by order of the Committee, is printed as an Appendix to the Proceedings (*See Appendix DD*).

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 4 novembre 1971
(64)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9h39. M. Hales préside la séance.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Clermont, Cullen, Deakon, Dupras, Flemming, Forget, Hales, Lefebvre, Mather, Roy (*Laval*), Tétrault, Whiting—(14).

Comparaît: M. Bruce Howard, député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Industrie et du Commerce.

Témoins: Du ministère de l'Industrie et du Commerce: MM. A. G. Kniewasser, premier sous-ministre adjoint, expansion de l'industrie et du commerce, T. Burns, sous-ministre adjoint, services extérieurs et I. Graig, directeur général, direction des services financiers; et *du bureau de l'Auditeur général:* MM. George Long, Auditeur général adjoint et A. G. Cross, directeur de la vérification.

Le Comité reprend l'étude du rapport de l'Auditeur général à la Chambre des communes pour l'année financière close le 31 mars 1971.

Le président verse au dossier les lettres de l'Auditeur général de la Province de Québec et de l'Auditeur provincial de l'Ontario.

Le Bureau de l'Auditeur général a fourni les renseignements demandés antérieurement et il est convenu de faire imprimer les documents suivants comme appendices aux procès-verbaux et témoignages de ce jour:

- Lettre de l'Auditeur général adjoint concernant
 - la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne;
 - Canadian National (les Antilles) Steamships, Ltd.;
 - La Commission du Centenaire (*Voir Appendice CC*).

M. Lefebvre présente sa démission du poste de vice-président en raison des activités que d'autres fonctions l'obligent à exercer et c'est avec regret que le Comité l'accepte.

Sur motion de M. Forget, il est

Décidé—Que M. Whiting soit élu vice-président du Comité.

Il est ensuite convenu que M. Whiting devienne membre du sous-comité du programme et de la procédure.

A la demande du président, M. Howard présente les hauts fonctionnaires du ministère de l'Industrie et du Commerce.

Le secrétaire parlementaire et les témoins répondent aux questions sur les paragraphes 72, 73 et 74 du rapport de l'Auditeur général et sur l'article 36 de l'Appendice 1.

Quant au paragraphe 73, M. Howard dépose une copie des procédures relatives aux recouvrements dans le cadre du programme de la productivité des industries de la défense qui, à la demande du Comité, est imprimé en appendice aux délibérations. (*Voir Appendice DD*).

At 11:04 a.m., the Committee adjourned until 9:30 a.m.
on Tuesday, November 9, 1971.

A 11h04 du matin, le Comité suspend ses travaux jus-
qu'au mardi 9 novembre 1971 à 9h30 du matin.

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 4, 1971

• 0939

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, may we proceed?

As an introduction to the meeting this morning there are two letters that have come I think you would like to hear. They are very brief and they will form part of our records. One is from the Auditor General and the other one is from Provincial Auditor of the Province of Quebec. You will recall the visit we had with the two provincial auditors. Mr. Larose from Quebec wrote:

Dear Mr. Henderson:

On my return to the office this morning, I want to thank you immediately for having given me the opportunity of meeting with your Assistant, Mr. George Long, and several of your Audit Directors. The meetings we had, as well as the experience of attending a meeting of the Public Accounts Committee, will be very useful in the organization and planning of the work of my office in the Province of Quebec. Will you please convey my thanks to Mr. Long and to the Directors, and I express the wish that we will have more of these meetings in the future.

As your secretary requested, I am attaching a copy of the Financial Administration Act of Quebec and of the explanatory text prepared by the Minister of Finance.

Yours sincerely,

And Mr. Spence wrote:

Dear Mr. Long:

Thank you for your kind letter of October 26th enclosing the Hansard of the Public Accounts Committee meetings which Mr. W. S. Groom and myself attended.

Once again, let me express my great appreciation for the way you and your staff looked after Mr. G. Larose, Mr. Groom and myself. It was indeed an exercise in federal-provincial co-operation at the highest level.

Please express to Mr. Henderson my feelings on the matter upon his return.

Yours very truly,

• 0940

Gentlemen, we have with us this morning the officials of the Department of Industry, Trade and Commerce. We will continue our study of the Auditor General's Report with Paragraph 72, on page 45 in the English version and page 47 in the French version.

We have with us this morning the Parliamentary Secretary, Mr. Bruce Howard, who I will ask to introduce the officials from the Department.

Mr. Bruce Howard (Parliamentary Secretary to the Minister of Industry, Trade and Commerce): Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to introduce on my right Mr. Kniewasser, who is the Senior Assistant Deputy Minister of the Department of Industry, Trade and Commerce; next, Mr. I. Craig, who is General Director of Financial Services for the department and third, Mr. Tom Barns, Assistant Deputy Minister of External Services. We do have some other officials available if there are particular technical problems that require clarification.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Jeudi le 4 novembre 1971

[Interprétation]

Le président: Messieurs, pouvons-nous poursuivre?

Comme introduction à cette réunion il y a ce matin deux lettres qui me semble-t-il vous intéresseront. Elles sont très brèves et feront partie de nos procès-verbaux. L'une vient de l'Auditeur général et l'autre vient de l'Auditeur provincial de la province de Québec. Vous vous souvenez de la visite que nous ont rendue les deux auditeurs provinciaux. M. Larose de Québec écrivait:

M. Henderson:

De retour au bureau ce matin, je veux immédiatement vous remercier de m'avoir donné l'occasion de rencontrer votre assistant, M. George Long, et plusieurs de vos directeurs de la vérification. Les réunions que nous avons eues, de même que la séance du Comité des Comptes publics à laquelle nous avons assistés, seront très utiles lors de l'organisation et de la planification du travail dans mon bureau de la province de Québec. Voudriez-vous transmettre mes remerciements à M. Long et aux directeurs, et j'exprime le souhait que nous nous rencontrerions davantage dans l'avenir.

Comme l'a demandé votre secrétaire, je joins un exemplaire de la Loi d'administration financière du Québec ainsi que du texte explicatif préparé par le ministre des Finances.

Sincèrement vôtre.

M. Spence écrivait:

M. Long:

Je vous remercie de votre lettre aimable du 26 octobre et aussi du compte rendu des réunions du Comité des Comptes publics auxquels M. W. S. Groom et moi-même sommes allés.

De nouveau, permettez-moi d'exprimer ma satisfaction pour la façon dont vous-même et votre personnel vous êtes occupés de M. G. Larose, M. Groom et de moi-même. Il s'agissait en réalité d'un exemple de coopération fédérale-provinciale au plus haut niveau.

Veuillez exprimer à M. Henderson mes sentiments à ce sujet dès qu'il reviendra.

Sincèrement vôtre,

Messieurs, parmi nous se trouvent ce matin les fonction-

naires du ministère de l'Industrie et du Commerce. Nous poursuivrons notre étude du rapport de l'Auditeur général par le paragraphe 72 à la page 45 dans l'édition anglaise et à la page 47 dans l'édition française.

A nos côtés, se trouve ce matin M. Bruce Howard, à qui je demanderais de présenter les fonctionnaires du ministère.

M. Bruce Howard (Secrétaire parlementaire auprès du ministre de l'Industrie et du Commerce): Je vous remercie, monsieur le président. Avant tout, j'aimerais présenter à ma droite M. Kniewasser, qui est le premier sous-ministre adjoint du ministère de l'Industrie et du Commerce; ensuite, M. I. Craig, qui est le directeur général des services financiers du ministère, enfin M. Tom Barns, qui est le ministre adjoint des services extérieurs. Sont aussi présents d'autres fonctionnaires qui apporteront toutes clarifications nécessaires s'il se présente des problèmes particuliers.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Howard. We also have with us the Assistant Auditor General, Mr. Long, and the Audit Director, Mr. Cross, from the Auditor General's Department to answer questions.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Mr. Chairman, perhaps I should add that the Minister regrets he is unable to attend because of meetings with President Tito of Yugoslavia today and for that reason I am taking his place.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, while we have a quorum here I wonder if I could bring something to the attention of the Committee?

The Chairman: Yes Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: As I told you privately some time ago, Mr. Chairman, due to the new duties that have been assigned to me recently, I find it impossible to carry on as Vice-Chairman of this Committee and as a member of the steering committee, not because I do not like the work, but because I feel I cannot give it the attention it deserves. Therefore, I would like to take this opportunity to resign as Vice-Chairman of this Committee and also as a member of the steering committee, but to remain as a member of the Committee.

The Chairman: It is with regret that I personally receive that notification. As you have intimated, you made mention of it earlier, but I can understand your extra load as Assistant Whip. Therefore, is the resignation accepted gentlemen?

Some hon. Members: Agreed.

Some hon. Members: Agreed, with regret.

The Chairman: Mr. Forget.

Mr. Forget: Mr. Chairman, may I nominate Mr. Whiting as Vice-Chairman?

The Chairman: I would be pleased to accept the nominations of the Committee for Vice-Chairman and, Mr. Forget, you so nominate Mr. Whiting.

Mr. Forget: I do so.

The Chairman: Is it agreed that Mr. Whiting be Vice-Chairman?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Cullen: Can we expect the same measure of competence and talent that was brought to it by the former incumbent, Mr. Whiting?

Mr. Whiting: I shall do my best.

The Chairman: It is understood that the pay will be the same. Public Accounts will have to make sure that is incorporated in the motion.

I will feel quite free to be absent once in a while and leave the Committee in good hands. I welcome Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Thank you.

[Interpretation]

Le président: Je vous remercie, M. Howard. Se trouvent également présents, l'Auditeur général adjoint, M. Long et le directeur de la vérification, M. Cross, du Bureau de l'Auditeur général; ils répondront aux questions.

M. Howard (Okanagan Boundary): Monsieur le président, peut-être devrais-je ajouter que le ministre regrette de ne pouvoir assister à cette réunion en raison de la présence du président Tito de la Yougoslavie, et c'est la raison pour laquelle je le remplace.

M. Lefebvre: Monsieur le président, maintenant que nous avons un quorum, peut-être pourrais-je soumettre quelque chose à l'attention du Comité?

Le président: Bien sûr, monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Comme je vous l'ai dit en privé il y a quelque temps, monsieur le président, en raison des nouvelles fonctions qui m'ont été assignées récemment, il me semble impossible de poursuivre comme vice-président de ce Comité et comme membre du comité de direction, et non pas parce que je n'aime pas le travail, mais parce que j'ai l'impression de ne pas pouvoir lui accorder l'attention qu'il mérite. Par conséquent, j'aimerais saisir l'occasion pour vous présenter ma démission de la vice-présidence de ce Comité et aussi comme membre du comité de direction, mais en demeurant membre du Comité.

Le président: C'est avec regret que j'en prends personnellement note. Comme vous l'avez suggéré, vous en avez parlé il y a quelque temps, mais je comprends le surcroît de fardeau que vous avez en tant que whip adjoint. Par conséquent, est-ce que cette démission est acceptée?

Des voix: D'accord.

Des voix: D'accord, avec regret.

Le président: Monsieur Forget.

M. Forget: Monsieur le président, puis-je proposer le nom de M. Whiting à la vice-présidence?

Le président: Je serais heureux d'accepter les nominations du Comité à la vice-présidence et, monsieur Forget, vous avez suggéré M. Whiting.

M. Forget: C'est exact.

Le président: M. Whiting est-il accepté comme vice-président?

Des voix: Accepté.

M. Cullen: Pouvons-nous nous attendre à la même compétence et au même talent que ceux dont a fait preuve votre prédécesseur, M. Whiting?

M. Whiting: Je ferai de mon mieux.

Le président: Il va de soi que le traitement restera le même. Les comptes publics devront s'assurer que ceci fait partie de la motion.

Je pense pouvoir m'absenter de temps en temps et laisser le Comité entre de bonnes mains. J'accueille M. Whiting.

M. Whiting: Je vous remercie.

[Texte]

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, perhaps we could place Mr. Whiting as a member of the steering committee to replace Mr. Lefebvre.

The Chairman: That will be up to your party to make that suggestion.

Mr. Lefebvre: If you so desire I can make a motion that Mr. Whiting be made also a member of the steering committee, Mr. Chairman.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I believe that it is automatic, is it not, that the Vice-Chairman is a member of the steering committee?

Mr. Lefebvre: Just in case it is not automatic, I move that Mr. Whiting be a member of the steering committee.
Motion agreed to.

The Chairman: We will proceed to Paragraph 72 of the Auditor General's Report. Mr. Long, will you make a brief observation on this paragraph?

• 0945

Mr. Lefebvre: Le numéro du paragraphe reste le même, monsieur.

M. Tétrault: Le même numéro que l'anglais?

M. Lefebvre: Oui, c'est le numéro de la page qui change.

M. Tétrault: Je comprends.

72. Weaknesses in control of a shared-cost development project.

The Chairman: Gentlemen, this paragraph deals with cost-sharing arrangements between the Department of Supply and Services and the Department of Industry, Trade and Commerce. It spells out the arrangements that were made. I think the observations that the Auditor General has made are the ones that we should be directing our attention to. He says:

Our review of this contract has indicated several weaknesses in administration.

He goes on to explain the failure to bring this to the attention promptly when a certain thing was discovered and it is all spelled out for you there. The Auditor General also states that claims were not in accordance with the terms of the contract. Mr. Dupras.

Mr. Dupras: There is a statement here which says:

Within two months it became apparent to representatives of the Departments that substantial overexpenditures on elements of the project . . .

and so on. Who says it became apparent? Did the representatives of the departments tell you, Mr. Long?

Mr. Long: We are saying it became apparent, Mr. Dupras. That is evident from the minutes of meetings of the members of the departments.

Mr. Dupras: This is the conclusion you came to because of the reports that were submitted during the first two months of the contract.

Mr. Long: The meetings within two months of the contract indicated that it was apparent to some of the members that substantial overexpenditures on certain elements of the project would require a reallocation of funds.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, peut-être pourrions-nous mettre M. Whiting à la place de M. Lefebvre au comité de direction.

Le président: Il appartiendra à votre parti de faire cette suggestion.

M. Lefebvre: Si tel est votre désir, je peux présenter une motion pour que M. Whiting soit également membre du comité de direction, monsieur le président.

M. Mather: Monsieur le président, je crois que cela est automatique, n'est-ce pas? Le vice-président est membre du comité de direction?

M. Lefebvre: Juste pour le cas où cela ne serait pas automatique, je propose que M. Whiting soit membre du comité de direction.

Motion accordée.

Le président: Nous poursuivrons par le paragraphe 72 du rapport de l'Auditeur général. Monsieur Long, avez-vous une brève remarque à faire à ce sujet?

Mr. Lefebvre: The number of the paragraph is still the same.

Mr. Tétrault: The same number as the English one?

Mr. Lefebvre: Yes, only the number of the page changes.

Mr. Tétrault: I see.

72. Insuffisance du contrôle dans un projet de développement à frais partagés.

Le président: Messieurs, ce paragraphe parle des arrangements à frais partagés entre le ministère des Services et approvisionnements et le ministère de l'Industrie et du commerce. Il définit quels sont ces arrangements. Il me semble que les observations faites par l'Auditeur général sont celles que nous devrions soumettre à votre attention. Il dit:

L'étude que nous avons faite de ce contrat a révélé plusieurs faiblesses quant à l'administration du projet.

Il explique qu'on n'a pas mis ceci rapidement en évidence lorsqu'une irrégularité fut découverte et cette explication se trouve ici même. L'Auditeur général déclare également que les requêtes ne concordent pas avec les termes du contrat. Monsieur Dupras.

M. Dupras: Il y a ici une déclaration selon laquelle:

Après deux mois il apparut aux représentants des ministères que pour certains éléments de ce projet des dépassements substantiels . . .

et ainsi de suite. Qui dit que cela est devenu évident? Est-ce que les représentants des ministères le disent, monsieur Long?

M. Long: C'est nous qui le disons, monsieur Dupras. Cela ressort des procès-verbaux des réunions des fonctionnaires ministériels.

M. Dupras: C'est la conclusion à laquelle vous êtes arrivés parce que les rapports ont été soumis au cours des deux premiers mois du contrat.

M. Long: Les réunions après deux mois du contrat ont montré à certains fonctionnaires que des excédents de dépenses substantiels sur certains éléments du projet exigeraient une nouvelle allocation de fonds.

[Text]

Mr. Dupras: It became apparent that soon, after exactly two months.

Mr. Long: This is according to the information we obtained from the files, yes.

The Chairman: The Committee members are a little remiss here. Perhaps Mr. Kniewasser of the department could give us a very brief picture of this, and also the name of the company that we are dealing with, what the products were, something that we can proceed on.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Mr. Chairman, perhaps I could give a brief outline of the operation.

The Chairman: Yes, Mr. Howard. We want to reserve time for questioning so I hope it is brief.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Yes, Mr. Chairman. During 1967 and 1968 there was a very rapid evolution of possible markets for this company's products and a consequent need for changing the emphasis on the various component elements of the project. The Chairman and members of the Electronics Advisory Group and the Inter-departmental Committee on Defence Exports were kept fully informed of developments on a continuous basis.

A formal report to the committees at six-month intervals would thus not have served any useful purpose. The thing was changing very quickly. When events settled down it became appropriate to establish expenditure budgets for each element of the project. The project did establish a base for product diversification within the company. The project was completed successfully and the objectives were met, including that of diversification. As evidence of this, the company sales of avionics products increased by \$135 million in the following two years. This, of course, is the objective of the program.

In connection with the request for the name of the company, as you know it is not the policy of our department to give the names of individual companies involved in projects of this kind for competitive reasons. However, if the Committee were to authorize disclosure of the name we would be obliged to do so, but it has not been the policy of the department to do so unless specifically required by the committee.

The Chairman: Is it the wish of the Committee to proceed without the name of the company?

• 0950

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Cullen: Mr. Howard, are you through?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): That is an outline of the first part of the problem.

The Chairman: Mr. Cullen, you had a question.

Mr. Cullen: This has been a matter of record now since the Auditor General Report came out. I would assume that prior to the Auditor General's Report you did have inquiries from the Auditor General about the statement that he proposed to put in. What I would like to know is since the criticism is there, and it would seemingly be valid, have any changes been made? Normally in a business when you are faced with a pressure situation like this you have what we call a standard operating procedure or some procedure that you adopt in order to head off the kind of thing that is suggested here as being critical. Have you adopted a new procedure or a better procedure?

[Interpretation]

M. Dupras: Cela est apparu évident si tôt, exactement deux mois après.

M. Long: C'est là ce que nous ont appris les dossiers.

Le président: Les membres du Comité sont quelque peu perdus. Peut-être que M. Kniewasser du ministère pourrait nous brosser un rapide tableau de la situation, et nous indiquer le nom de la compagnie dont il est question, la nature des produits concernés, et tout renseignement utile.

M. Howard (Okanagan Boundary): Monsieur le président, peut-être pourrais-je vous donner un bref aperçu de l'opération.

Le président: Bien sûr, monsieur Howard. Nous voulons conserver un certain temps pour les questions, aussi j'espère que cela sera bref.

M. Howard (Okanagan Boundary): Bien sûr, monsieur le président. Au cours de 1967 et 1968 il y a eu une évolution rapide des marchés possibles pour les produits de cette compagnie et par conséquent il a fallu déplacer la priorité accordée à différents éléments qui composaient le projet. Le président et les membres du groupe des conseillers en électronique et le Comité interministériel sur les exportations de défense ont été pleinement informés des développements d'une façon permanente.

Un rapport officiel au Comité à des intervalles de six mois n'aurait ainsi eu aucune utilité. L'évolution était trop rapide. Une fois la situation décantée, il a été possible de dresser des budgets de dépenses pour chacun des éléments du projet. Le projet a établi une base pour la diversification des produits à l'intérieur de la compagnie. Le projet a été terminé d'une façon heureuse et les objectifs ont été remplis, y compris celui de la diversification. La preuve en est que les ventes de la compagnie en produits aéro-électroniques ont augmentées de \$135 millions au cours des deux années suivantes. Ceci bien sûr est l'objectif du programme.

A propos du nom de la compagnie, comme vous le savez il n'est pas de la politique de notre ministère de citer les noms des compagnies particulières impliquées dans les projets de cette sorte et ce pour des raisons de concurrence. Cependant, si le Comité permet de divulguer ces noms nous serons obligés à le faire, mais il n'a jamais été de la politique du ministère d'agir de la sorte à moins d'une requête spécifique émanant du Comité.

Le président: Le Comité désire-t-il que nous poursuivions sans citer la compagnie?

Des voix: Adopté.

M. Cullen: Monsieur Howard, avez-vous terminé?

M. Howard (Okanagan Boundary): Ce n'est là qu'un aperçu de la première partie du problème.

Le président: Monsieur Cullen, vous aviez une question à poser?

M. Cullen: Tout cela est connu depuis la parution du Rapport de l'Auditeur général. Je suppose qu'avant la parution de ce Rapport, l'Auditeur général a pris contact avec vous à propos de l'article qu'il comptait faire paraître à votre sujet. J'aimerais savoir, étant donné les critiques faites et leur apparente validité, si des modifications ont été apportées? Normalement, lorsqu'une entreprise se trouve dans la même situation de contrainte, on a recours à des modalités d'actions déjà définies ou adoptées spécialement pour cette occasion permettant de remédier à ce qui a fait l'objet des critiques. Avez-vous adopté de nouvelles modalités ou un meilleur système?

[Texte]

Mr. Howard (Okanagan Boundary): There were some changes made in regard to this particular contract and the problems that arose out of it.

First of all, on the report of overpayment to the contractor, the government-company sharing ratio was changed twice during the life of the contract and inadvertently an incorrect sharing ratio was applied to two progress claims. The overpayment was discovered during the audit of the contract and the amount involved was recovered from a subsequent amount due to the contractor so the Crown has not suffered financially as a result of this error that was made at the time. Again procedures have been reviewed to make sure that sort of thing cannot happen again.

Mr. Cullen: I think the area we are primarily concerned with is that it does not arise again that you have to go and get the money back from subsequent contracts. Are you indicating that that could not happen now under the new procedures? Perhaps I should not pin you down that much but is this likely to happen?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): What I am saying is the department handles over 4,000 such claims every year and there are no known losses of money to the Crown in those annual 4,000 or so claims that go through. Regular procedures followed are for the contractor to certify the claim, then the inspector, then the Department of Supply and Services representative and finally the Audit Service Bureau representative. We believe that in tightening up those review procedures that this is an adequate procedure to ensure that no errors creep in.

Mr. Cullen: Has this new procedure or the changes that you are going to make subsequently been discussed with the Auditor General's department?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): I am not aware that there have been specific discussions with the Auditor General's department regarding the methods of reporting at the present time.

Mr. Cullen: Mr. Long, or I am not sure which one of you is familiar with this, does this tightening up of procedures seem to be an indication that some attention has been paid to the criticism and that this is the route that they should now be going or that this is the correct route?

Mr. Long: Mr. Cullen, as you can imagine, this is a very complicated subject. The point we are making here is the matter of inadequate reporting. The last word on it as far as our files indicate is that on May 12 we advised the department that we had asked them to refer us to files that contained copies of the department's reports to the inter-departmental committees between April 1967 and April 1969, but none can be found. This is the gist of this comment. However, as far as I am aware, there has been no discussion between any of our people and the department since that letter went to the department.

Mr. Cullen: I was referring primarily, Mr. Long, to the answers we have had from the department or from Mr. Howard specifically. Does this seem to be going down the right road now? We hear of four or five different checks and balances, if you like.

[Interprétation]

M. Howard (Okanagan Boundary): Certaines modifications ont été apportées en ce qui concerne ce contrat précis et les problèmes qui en découlaient.

D'abord, pour ce qui est du paiement excessif à l'entrepreneur, le rapport de participation entre le gouvernement et la société a été modifié à deux reprises pendant la durée de validité du contrat et, par mégarde, un taux de participation incorrect a été appliqué lors de deux enquêtes concernant l'avancement des travaux. Le paiement excessif a été découvert lors de la vérification du contrat et le montant en question a été récupéré sur un montant subséquent dû à l'entrepreneur, si bien que la Couronne n'a subi aucune perte financière résultant de cette erreur. Et les modalités ont été révisées afin que ce genre de chose ne puisse plus se reproduire.

M. Cullen: Je pense que le plus important est qu'à l'avenir nous n'ayons plus jamais à aller récupérer de l'argent sur des contrats subséquents. Pensez-vous que cela ne pourrait plus se produire avec les nouvelles modalités? Je ne devrais peut-être pas insister à ce point mais est-ce que cela pourrait encore se produire?

M. Howard (Okanagan Boundary): J'ai dit seulement que le ministère traite environ 4,000 demandes de ce genre chaque année pour lesquelles il n'a pas été question de perte d'argent pour la Couronne. Normalement, l'entrepreneur certifie la demande, puis c'est au tour de l'inspecteur, ensuite du représentant du ministère des Approvisionnement et Services et finalement du représentant du service de vérifications. Nous pensons que le resserrement de ces modalités d'examen peut suffire à assurer qu'aucune erreur ne vienne s'y glisser.

M. Cullen: Ces nouvelles modalités ou les modifications que vous allez encore faire ont-elles été discutées avec le ministère de l'Auditeur général?

M. Howard (Okanagan Boundary): A ma connaissance, il n'y a pas actuellement de discussion précise avec le ministère de l'Auditeur général sur ces méthodes.

M. Cullen: Monsieur Long, ou celui d'entre vous qui pourra me répondre, ce resserrement des modalités semble-t-il indiquer que l'on a porté attention aux critiques qui ont été faites, que telle doit être la voie que l'on doit suivre dorénavant ou que c'est là la bonne direction?

M. Long: Monsieur Cullen, vous vous en doutez, c'est là un sujet très complexe. Ce dont nous parlons ici, c'est les rapports inexacts. Le dernier mot à ce sujet, d'après nos dossiers, c'est que le 12 mai nous avons fait savoir au ministère que nous leur avions demandé de nous dire dans quel dossier nous pourrions trouver des exemplaires des rapports communiqués par le ministère aux comités inter-ministériels entre le mois d'avril 1967 et le mois d'avril 1969, mais on n'a rien pu trouver. Telle est l'essence de ce commentaire. Toutefois, pour autant que je sache, aucune discussion n'a eu lieu entre nos représentants et ceux du ministère depuis que nous leur avons envoyé cette lettre.

M. Cullen: Je pensais surtout, monsieur Long, aux réponses que nous avons reçues du ministère ou tout particulièrement de M. Howard. Est-ce que l'on semble s'être engagé dans la bonne direction? On nous parle de 4 ou 5 vérifications distinctes.

[Text]

Mr. Long: I will ask Mr. Cross to comment on that.

• 0955

Mr. A. G. Cross (Audit Director, Auditor General's Office): In our experience this particular project is an unusual project and we have not noted similar unusual projects coming along. I do not know that the department's procedure has changed particularly. I think it is probably much as it was. It may be tightened up a little bit.

Mr. Cullen: It is significant that they have not lost a nickel when they have something like 4,000 of these a year. The procedure cannot be all that bad. I should be so lucky in my law practice; 4,000 cases and I never make a mistake or at least never lose any money on them.

Thank you, Mr. Chairman. I guess I have used my time.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I would like some answers from the departmental officials here on paragraph 72 concerning improper charge to 1967-68 expenditure.

The Auditor General says in the final sentence:

As the amount of \$531,000 was not payable to the company in 1967-68, it was not a proper charge to that fiscal year.

How does the department defend itself on this particular item? Were internal checks made within the department to see that the payment was in effect for work made during the 1967-68 fiscal year and under what authority was it paid?

The Chairman: Would the comptroller of the department be the one to answer this question?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Yes. I will ask Mr. Craig to answer this.

Mr. I. Craig (General Director, Financial Services Branch, Department of Industry, Trade and Commerce): The amount that the Auditor General refers to represents the Crown's share of costs incurred in the period of January to March 1968. At the time of preparing statements of 1967-68 expenditures the department took the view that inasmuch as the work was done in 1967-68 it was a legitimate charge to that year. Subsequently we revised that opinion inasmuch as the cheque was not issued until the following fiscal year and we have arranged that in future and, in fact, in the following fiscal year 1968-69 we did introduce this procedure wherein we charge it to the year in which the cheque was issued, not the year in which the work was done.

Mr. Lefebvre: In other words we can consider that the statement by the Auditor General is, in fact, correct.

Mr. Craig: It is correct in fact.

Mr. Lefebvre: It should have been issued under the authority of the fiscal year 1968-69.

Mr. Craig: It should have been issued under the authority of that year.

[Interpretation]

M. Long: Je vais demander à M. Cross de vous répondre..

M. A. G. Cross (directeur de la vérification, bureau de l'auditeur général): Ce projet particulier est inusité, à notre connaissance, et nous n'en avons pas observé de semblable ailleurs. A ma connaissance, la procédure du ministère n'a pas tellement changé. J'estime qu'elle est demeurée passablement la même. Il y aurait peut-être lieu de la resserrer quelque peu.

M. Cullen: Il est à noter que le service n'a pas perdu le moindre sou alors qu'il y a 4,000 de ces demandes chaque année. La procédure ne peut être si mauvaise. J'aimerais bien obtenir d'aussi heureux résultats dans ma propre étude d'avocat; 4,000 cas et je ne fais jamais une erreur ou du moins je n'ai jamais à payer pour l'erreur.

Merci, monsieur le président, je pense avoir employé tout le temps qui m'était accordé.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: J'aimerais que les hauts fonctionnaires du ministère m'éclaircissent sur le paragraphe 72 portant sur les frais imputés à tort sur les dépenses 1967-1968.

L'auditeur général dit ceci dans la dernière phrase:

Le montant de 531,000 dollars n'étant pas payable à la société en 1967-1968, il ne devait pas être imputé sur les dépenses de cette année financière.

Comment pouvez-vous justifier ce poste particulier? A-t-on procédé à des vérifications au sein du ministère pour voir si le paiement avait été effectué pour des travaux exécutés durant l'année financière 1967-1968 et en vertu de quelle autorité?

Le président: Est-ce le contrôleur du ministère qui doit répondre à la question?

M. Howard (Okanagan Boundary): Oui. Je demanderai à M. Craig d'y répondre.

M. I. Craig (directeur général, direction des services financiers, ministère de l'industrie et du Commerce): Le montant mentionné par l'auditeur général représente la part des coûts défrayés par la Couronne au cours de la période de janvier à mars 1968. Au moment de préparer les états de dépenses de l'année 1967-1968, le ministère a considéré que, puisque les travaux avaient été exécutés en 1967-1968, il était légitime d'en imputer le coût sur cette année. Nous nous sommes ensuite ravisés, car le chèque n'avait été émis que l'année financière suivante, et nous avons pris des dispositions pour pallier à cet état de chose à l'avenir et, en fait, nous avons durant l'année financière suivante de 1968-1969 introduit cette procédure en vertu de laquelle la dépense est imputée sur le compte de l'année durant laquelle le chèque a été émis, et non l'année au cours de laquelle les travaux N

M. Lefebvre: Autrement dit, nous pouvons considérer l'état présenté par l'auditeur général comme étant, en fait, correct.

M. Craig: En effet, il est correct.

M. Lefebvre: Il aurait dû être émis pour l'année financière 1968-1969.

M. Craig: Il aurait dû être tiré du budget de cette année-là.

[Texte]

Mr. Lefebvre: Did I understand you to say that steps have now been taken to ensure that this is the way it will be done in the future?

Mr. Craig: This is the way it has been since that period of time.

Mr. Lefebvre: Thank you.

The Chairman: Mr. Long, are you satisfied with this from the audit end?

Mr. Long: Mr. Craig mentioned the word "issued". We regard "issued" as the drawing of the cheque. I believe you meant released. The cheque was issued in the year 1967-68 and released in the following subsequent year.

The Chairman: Then this puts an entirely different view on this matter. Why was this procedure followed to draw it in one year but hold it back and issue it the next year?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Mr. Chairman, I think it was that the departmental officials decided that the contract had proceeded far enough that the cheque could be issued. However, after the cheque was signed it was determined that things had not proceeded far enough and it was held until officials were satisfied that the company had, in fact, money due to them. That is why it was held for a matter of approximately three months.

The Chairman: Can the Committee have your assurance that it was not done this way so that you would get it out of your money for that year and out of the old estimates rather than having to apply in the new estimates?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): I do not know whether I can say that or not, but I can say that this procedure has been corrected to prevent that happening again. Cheques now are not issued until they are actually due for payment. The procedure has been checked into.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, on a point of order, was the cheque updated?

The Chairman: That is a good question, Mr. Cullen. What was the date on the cheque?

• 1000

Mr. Craig: The date on the cheque is in the Auditor General's report.

The Chairman: Mr. Long, can you answer that?

Mr. Long: It was April 30, 1968 and was released on July 29, 1968. That would not be called a very stale date with a government cheque.

The Chairman: Mr. Craig, is it not contrary to the Financial Administration Act to do such a thing?

Mr. Craig: I am now of that opinion, sir.

The Chairman: Were you not of that opinion when you did it?

Mr. Craig: I would say the answer is definitely no, sir. The opinion on the files is that it was a legitimate charge for that fiscal year, but I am not of that opinion any longer.

[Interprétation]

M. Lefebvre: Ai-je bien compris que vous avez maintenant pris des dispositions pour vous assurer que l'on procède ainsi à l'avenir?

M. Craig: C'est ainsi que cela se fait depuis ce temps.

M. Lefebvre: Merci.

Le président: Monsieur Long, êtes-vous satisfait de l'explication donnée par les vérificateurs?

M. Long: Monsieur Craig a mentionné le mot «émettre». Nous considérons le mot «émettre» comme voulant dire tirer un chèque. Je crois que vous vouliez dire autoriser le paiement. Le chèque a été émis en 1967-1968 mais il n'a été remis que l'année suivante.

Le président: Cela change complètement l'aspect de la question. Pourquoi a-t-on tiré le chèque pour le retenir et ne l'émettre que l'année suivante?

M. Howard (Okanagan Boundary): Monsieur le président, je pense que les hauts fonctionnaires du ministère avaient décidé que les travaux étaient assez avancés pour que l'on puisse émettre le chèque. Toutefois, une fois le chèque signé, on a constaté que le projet n'était pas assez avancé et le chèque a été retenu jusqu'à ce que les responsables soient convaincus que la société avait, en réalité, de l'argent à recevoir. C'est pourquoi le chèque a été retenu pendant près de trois mois.

Le président: Pouvez-vous donner au Comité l'assurance que vous n'avez pas agi de la sorte pour tirer ce montant du budget de cette année-là plutôt que de l'inscrire au nouveau budget?

M. Howard (Okanagan Boundary): Je ne sais pas si je pourrais dire oui ou non, mais je peux vous dire que cette procédure a été rectifiée afin d'empêcher que cela ne se reproduise. Les chèques ne sont maintenant émis que lorsque le paiement est dû. La procédure a été vérifiée.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Monsieur le président, j'invoque le règlement; le chèque a-t-il été redaté?

Le président: C'est une excellente question, monsieur Cullen. Quel était la date inscrite sur le chèque?

M. Craig: La date inscrite sur le chèque est dans le rapport de l'Auditeur général.

Le président: Monsieur Long, pouvez-vous nous répondre à ce sujet?

M. Long: C'est le 30 avril 1968 et le chèque a été émis le 29 juillet 1968. Je dirais que c'est un délai à peu près normal quand il s'agit d'un chèque émis par le gouvernement.

Le président: Monsieur Craig, n'est-ce pas contraire à la Loi sur l'administration financière?

M. Craig: C'est maintenant mon avis, monsieur.

Le président: Vous n'étiez pas de cet avis quand vous l'avez fait?

M. Craig: Je dirais, non, nettement. A l'examen, cela paraissait une dépense légitime pour cette année financière, mais je ne suis plus de cet avis.

[Text]

The Chairman: Mr. Long.

Mr. Long: Mr. Chairman, it is contrary to the Financial Administration Act because the Act provides that payments coming in course of payment during the year will be paid out of the appropriations. In this particular case, the amendment to the contract, which gave rise to the payment, was not signed or completed until July 24, of the following fiscal year.

Mr. Craig: In your terminology, Mr. Long, the cheque was issued on the strength of Treasury Board approval in principle which was given in April. This, at that time, was assumed to be authority to pay.

The Chairman: Mr. Howard.

Mr. Howard: Mr. Chairman, I want to emphasize that the department recognizes that the procedure here was not correct, and that the Auditor General was correct in criticizing this procedure. The department has corrected these practices to prevent this from happening again.

The Chairman: Mr. Flemming.

Mr. Flemming: Mr. Chairman, the latter part of the paragraph states:

When this action was taken it had some salutary effect but the objective of product diversification remains largely unaccomplished.

Is the objective "largely unaccomplished" at this date?

Mr. Howard: No, Mr. Chairman. The view of the department is that the program was successful and succeeded in getting the proper diversification that was aimed at. Before you came in, Mr. Flemming, I mentioned that the company had increased sales in that area of \$135 million in the two years following this.

Mr. Flemming: Are these products vital to the public interest or is this a private company?

Mr. Howard: It is a private company. Mr. Kniewasser reminds me that this company was establishing a whole new line of sophisticated air navigation equipment. This was a research and development situation, and some risks were involved.

Mr. Flemming: I assume that they were not being made in Canada at that time?

Mr. Howard: That is right. They are now being made here as a result of this industry.

Mr. Flemming: In other words, it is a new industry and a new product?

Mr. Howard: That is right.

Mr. Flemming: Thank you.

The Chairman: Are there any further questions? Mr. Deakon.

Mr. Deakon: Thank you, Mr. Chairman. I have a few questions here that perhaps one of the witnesses will be able to answer.

First of all, are tenders called for on these contracts?

[Interpretation]

Le président: Monsieur Long.

M. Long: Monsieur le président, c'est contraire à la Loi sur l'administration financière parce que la Loi stipule que les paiements à verser durant l'année le seront sur les crédits. Dans ce cas particulier, la modification du contrat qui a suscité le paiement n'a pas été signée ou achevée avant le 24 juillet de l'année financière suivante.

M. Craig: Suivant la terminologie qui vous est propre, monsieur Long, le chèque a été émis sur la base de l'approbation de principe donnée en avril par le Conseil du Trésor. Cette approbation a donc été considérée comme une autorisation de paiement.

Le président: Monsieur Howard.

M. Howard (Okanagan Boundary): Monsieur le président, je tiens à souligner que le Ministère a admis que la procédure n'était pas correcte et que l'Auditeur général a eu raison de la critiquer. Le Ministère a pris les mesures nécessaires afin d'empêcher que ceci ne se reproduise.

Le président: Monsieur Flemming.

M. Flemming: Monsieur le président, la dernière partie du paragraphe est ainsi libellée:

Cette mesure, au moment où elle fut prise, eut un effet bénéfique, mais le but du projet, c'est-à-dire la diversification des produits, est encore loin d'être atteint.

Est-ce que l'objectif est «loin d'être atteint» présentement?

M. Howard (Okanagan Boundary): Non, monsieur le président. Le Ministère estime que le programme a réussi à obtenir la diversification que nous avions en vue. Avant que vous arriviez, monsieur Flemming, j'ai mentionné que la société avait augmenté ses ventes de près de 135 millions de dollars au cours des deux années qui ont suivi.

M. Flemming: Est-ce que ces produits sont indispensables au bien national ou s'agit-il d'une société privée?

M. Howard (Okanagan Boundary): C'est une société privée. M. Kniewasser me rappelle que cette société entreprenait la production de toute une série d'instruments de navigation aérienne des plus perfectionnés. Il s'agissait de recherche et développement, opération qui entraînait certains risques.

M. Flemming: Je suppose que ces instruments n'étaient pas fabriqués au Canada à l'époque?

M. Howard (Okanagan Boundary): En effet. Ils le sont à présent grâce à la création de cette industrie.

M. Flemming: En d'autres, c'est une nouvelle industrie et un nouveau produit?

M. Howard (Okanagan Boundary): C'est exact.

M. Flemming: Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Deakon.

M. Deakon: Merci, monsieur le président. J'ai quelques questions auxquelles certains des témoins pourraient peut-être répondre.

D'abord, des appels d'offre ont-ils été lancés pour ces contrats?

[Texte]

Mr. Howard: Mr. Chairman, perhaps I should explain that the term "contract" is not a normal contract in terms of procuring certain supplies. In this case, this is a research and development market and a contract is entered into for the development of a piece of high technology. It is not a case of shopping around in the market for somebody to develop this for you; it is an agreement made between the government and a company with an idea. The contract is of a different nature than an agreement to buy so many trucks or a certain amount of equipment. In that sense, the idea of putting the contract out for tender is not practical. This calls for the development of an idea.

Mr. Deakon: Perhaps not but it is a service being rendered. There must be other societies or other people in the community who could provide similar research facilities which you feel this particular group are qualified to do.

• 1005

Mr. Howard: This is the way all our research and development programs operate. The company approaches the government and says, "We have an idea to develop a certain type of product. We have carried on a certain amount of research and feel further research and development will produce a viable product for the market". The company itself puts up a share of the development money. This is where the contract is involved. It is the agreement as to what share of the development money will be put up by the company and what share will be put up by the government. It is on this basis that all of the development contracts go ahead.

If another company came along with a similar idea, the government would have to evaluate the worth of the idea in relation to the first idea. I suppose they might consider both companies developing it if it was considered valuable to do so, but some judgments have to be made as to the contribution that these new ideas will make to the economy and the employment factors in the country.

Mr. Deakon: Mr. Howard, after you evaluate the position of the company and enter into a contract with that company, do you have any specified sum that you work up to or do you base the contract on a cost-plus basis?

Mr. Howard: It is not always possible because of the nature of the work concerned to live within the original contract. We find situations where it is necessary for a company to come back to the government and renegotiate. Again, it is not like an agreement to manufacture a certain number of items where, under the terms of the contract, the price is determined in advance. In a development situation you do not always know what the ultimate cost will be; you do not know how long it will take.

The Chairman: We have to have these questions shorter and more to the point.

Mr. Deakon: My questions are short; the answers are long.

The Chairman: The answers have to be shortened. We have a lot of work to do here this morning. Please continue, Mr. Deakon.

Mr. Deakon: Thank you, Mr. Chairman. From what you have said, Mr. Howard, apparently someone has a decision to make and the ultimate judgment rests with a certain individual. Who makes the ultimate judgment as to whether or not the contract is being properly carried out or reconsideration of the contract should take place?

[Interprétation]

M. Howard (Okanagan Boundary): Monsieur le président, je devrais peut-être expliquer que le mot «contrat» ne désigne pas le contrat ordinaire dans le sens de fournir certaines fournitures. Dans ce cas, il s'agit de recherche et développement et le but du contrat est de mettre au point du matériel de haute technologie. Il ne s'agit pas de parcourir le marché à la recherche de quelqu'un qui voudra s'occuper du développement pour nous; il s'agit d'une entente entre le gouvernement et une société inventive. Le but du contrat n'est pas l'achat de camions ou de matériel. En ce sens, l'idée de lancer des appels d'offre n'est pas réalisable. Il s'agit d'exploiter une idée.

M. Deakon: Peut-être pas, mais c'est un service rendu. Il doit y avoir d'autres sociétés ou d'autres personnes que le groupe dont vous parlez qui peuvent fournir ce service.

M. Howard (Okanagan Boundary): C'est la manière dont fonctionnent tous les programmes de recherche et de développement. La société prend contact avec les pouvoirs publics en disant: «Nous avons l'intention de perfectionner un certain produit. Nous avons déjà engagé des recherches et nous estimons qu'elles doivent être poursuivies afin de lancer un produit rentable sur le marché». La société prend elle-même en charge une partie des frais de développement. C'est alors que le contrat intervient. Il s'agit de l'accord quand à la part des sommes consacrées respectivement par la société et par le gouvernement. C'est sur cette base que tous les contrats de développement sont fondés.

Si une autre société propose un projet semblable, le gouvernement doit en évaluer les mérites par rapport au premier projet proposé. Il peut arriver que les deux sociétés soient invitées à exploiter le projet s'il est jugé valable, mais il faut tenir compte de l'aspect que représentent ces nouvelles idées dans le domaine de l'économie et de l'emploi.

M. Deakon: Monsieur Howard, après avoir jugé de la situation de la société et conclu un contrat avec elle, fixez-vous une somme précise pour l'exécution des travaux ou s'agit-il d'un contrat prévoyant le paiement du dépassement?

M. Howard (Okanagan Boundary): Ce n'est pas toujours possible, vu la nature des travaux en question, de s'en tenir aux dispositions du contrat. Dans certains cas, il est nécessaire que la société revienne renégocier avec le gouvernement. Encore une fois, c'est différent d'un contrat portant sur la fabrication d'un certain nombre d'articles dont le prix est fixé d'avance. Nous ne savons pas toujours quel sera le coût du développement; nous ignorons aussi le temps que cela prendra.

Le président: Il faudra abréger les questions et s'en tenir à l'essentiel.

M. Deakon: Mes questions étaient brèves; les réponses étaient longues.

Le président: Les réponses devront donc être abrégées. Nous avons beaucoup de travail ce matin. Je vous prie de continuer, monsieur Deakon.

M. Deakon: Merci, monsieur le président. D'après vous, monsieur Howard, la décision finale doit être prise par quelqu'un. Qui décide en fin de compte, si oui ou non le contrat est honoré ou s'il convient de le réexaminer?

[Text]

Mr. Howard: The standard procedure is that the Treasury Board authorizes expenditures of this kind, and if any revision is necessary in the contract this also must be passed by the Treasury Board.

Mr. Deakon: What steps, if any, have been taken by your department or the departments involved to collect revenues which are due and owing to the Crown but have not been received?

The Chairman: Mr. Deakon, that question would apply to paragraph 73. An answer will be given when we are dealing with that paragraph.

Are there any further questions, Mr. Deakon?

Mr. Deakon: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Whiting, then Mr. Cafik.

Mr. Whiting: At the top of page 46 there are "Overpayments to Contractor" in the amount of \$25,000. I wonder if Mr. Howard could tell me how these progress claims are processed and did we get this overpayment back?

Mr. Howard: Yes, Mr. Chairman. All overpayments are collected either during the course of the contract or upon auditing or completion of the contract. If they are small amounts, they are collected at the end of the contract.

Mr. Whiting: Is there a hold-back, Mr. Howard?

Mr. Howard: They are usually progress payments so if there was an overpayment on one progress payment the amount could be collected on the next progress payment. There is, of course, a hold-back at the end of the contract as well.

Mr. Whiting: That would protect the department?

Mr. Howard: Yes.

The Chairman: Mr. Cafik, then Mr. Mather.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, my questions are on paragraphs 73 and 74.

The Chairman: All right. Mr. Mather, are your questions on this paragraph?

• 1010

Mr. Mather: Yes, Mr. Chairman. I understood Mr. Howard to say that the Crown suffered no actual monetary loss through what is reported here in delays of reporting and so on. As I read Paragraph 72, it indicates that the agreement called for a total Crown appropriation, or investment, or a contribution of approximately \$10.5 million, whereas the Auditor General states in the next paragraph that the Crown had actually provided \$12.4 million. I am not clear as to the significance of that. I think my figures are correct.

The Chairman: We will ask Mr. Long to answer that.

Mr. Mather: I get the \$10.5 million from the 50 per cent of \$21 million, which the Crown was going to . . .

Mr. Long: Your figures are correct as we have them here, Mr. Mather. That 50 per cent is the original cost of the project.

[Interpretation]

M. Howard (Okanagan Boundary): D'ordinaire, le Conseil du Trésor autorise les dépenses de cette nature, et si une révision du contrat s'impose, cela doit également passer par le Conseil du Trésor.

M. Deakon: Quelles mesures, s'il en est, ont été prises par votre ministère ou les ministères intéressées en vue de recouvrer les sommes dues à l'État mais qui n'ont pas été reçues?

Le président: Monsieur Deakon, cette question correspond au paragraphe 73. Vous aurez alors une réponse quand nous y arriverons.

Y a-t-il d'autres questions à poser, monsieur Deakon?

M. Deakon: C'est tout, monsieur le président.

Le président: Monsieur Whiting, puis monsieur Cafik.

M. Whiting: En bas de la page 48 de la version française, on parle de «sommes payées en trop à un entrepreneur», soit un montant de \$25,000. M. Howard pourrait-il me dire ce qu'il advient de ces demandes et si nous avons récupéré cet argent?

M. Howard: Oui, monsieur le président. Tous les paiements versés en trop sont récupérés soit au cours des travaux, soit au moment de la vérification, soit à échéance du contrat. S'il s'agit de sommes peu importantes, elles sont récupérées à l'échéance du contrat.

M. Whiting: Y a-t-il des retenues, monsieur Howard?

M. Howard: Il s'agit généralement de paiements provisoires, de sorte que s'il y a un dépassement sur ces versements provisoires, il est possible de le récupérer sur le versement suivant. Il y a aussi également une retenue à la fin du contrat.

M. Whiting: Cela protège le ministère?

M. Howard: Oui.

Le président: Monsieur Cafik, puis monsieur Mather.

M. Cafik: Monsieur le président, mes questions correspondent aux paragraphes 73 et 74.

Le président: Très bien. Monsieur Mather, avez-vous des questions à poser au sujet de ce paragraphe?

M. Mather: Oui, monsieur le président. Si j'ai bien compris, M. Howard a dit que l'État n'avait pas enregistré de pertes financières à la suite de ce qu'on appelle ici les retards dans les rapports, etc. . . . D'après le paragraphe 72, l'accord prévoyait une contribution totale de l'État, ou bien un investissement, ou bien une contribution de l'ordre de 10,5 millions de dollars, alors que l'Auditeur général déclare dans le paragraphe suivant que l'État a fourni en fait une somme de 12,4 millions de dollars. Je n'en comprends pas très bien le sens. Je crois que mes chiffres sont exacts.

Le président: Nous allons demander à M. Long d'avoir l'obligeance de répondre à cette question.

M. Mather: Les 10,5 millions correspondent à 50 p. 100 des 21 millions de dollars que l'État devait . . .

M. Long: Vos chiffres sont exacts selon ce que nous avons ici, monsieur Mather. Ces 50 p. 100 représentent le coût initial du projet.

[Texte]

Mr. Mather: Right. There is a difference then of between roughly \$10.5 million and \$12.4 million.

The Chairman: Mr. Cross.

Mr. Cross: Primarily this is a change in the contract, a change in the sharing ratio from the original 50 per cent to higher percentages, as we mention here. I do not know if we state here the reason for the change, I believe it is the working capital problem.

Mr. Mather: This change in the contract did not result in any actual loss to the Crown?

The Chairman: No, we were told there were no losses on the over-all project. Is that right, Mr. Howard?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): That is right.

Mr. Mather: Mr. Long, the Auditor General's criticism then is actually of the way the change was made, rather than a criticism of a loss of Crown funds?

Mr. Long: The heading of the paragraph, Mr. Mather, is *Weaknesses in control of a shared-cost development project*.

Mr. Mather: Right.

Mr. Long: I do not think there is anywhere where we say that there has been a loss incurred. It was the administration of the project we were commenting on.

Mr. Mather: Thank you.

The Chairman: Fine we will proceed. Mr. Cullen do you have a question on this paragraph?

Mr. Cullen: Just a couple of questions, perhaps only one. In this event where grants are made and a project turns out to be a good one, and there is a substantial profit, exorbitant or it may be unconscionable—take your own adjective—does the government ever get involved in that aspect of it? Is there a situation where we get money out of the profit so that we in fact derive something from the grant structure?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): I will let Mr. Craig deal with that question. Sometimes some special arrangements are involved there.

Mr. Craig: Under these contracts, yes. There are arrangements for the Crown to participate in any profits deemed to be excessive.

Mr. Cullen: I do not want specific instances, but have you had occasions where you actually got money back?

Mr. Craig: Yes, there have been occasions when we have recovered money.

Mr. Cullen: Are we talking about substantial money here? Are we talking about \$10,000 or \$15,000, or are we talking about millions, or hundreds of thousands?

[Interprétation]

M. Mather: Bien. Mais il y a une différence entre 10,5 millions et 12,4 millions de dollars.

Le président: Monsieur Cross.

M. Cross: Tout d'abord, il s'agit d'une modification du contrat, d'une modification du taux de participation qui de 50 p. 100 à l'origine, passe ensuite à des pourcentages plus élevés, comme c'est indiqué ici. Je ne sais pas si nous donnons ici la raison de cette modification, je pense qu'il s'agit du fonds de roulement.

M. Mather: Cette modification du contrat ne s'est pas vraiment soldée par une perte pour l'État?

Le président: Non, on nous dit qu'il n'y a pas eu de perte sur le projet d'ensemble. Est-ce exact, monsieur Howard?

M. Howard (Okanagan Boundary): C'est exact.

M. Mather: Monsieur Long, la critique de l'Auditeur général porte donc sur la manière dont cette modification a été effectuée, il ne s'agit pas d'une perte de fonds de la part de l'État?

M. Long: Le titre de ce paragraphe, monsieur Mather, est le suivant: *Insuffisance du contrôle dans un projet de développement à frais partagés*.

M. Mather: C'est exact.

M. Long: Nulle part on n'indique une perte. Nos observations portaient sur l'administration du projet.

M. Mather: Je vous remercie.

Le président: Bien, nous continuons. Monsieur Cullen, est-ce que vous avez une question à poser sur ce paragraphe?

M. Cullen: Une question ou deux, peut-être une seule. Dans le cas où des subventions sont accordées et où le projet s'avère valable, s'il y a un bénéfice important, exorbitant, voire—déraisonnable—pour reprendre votre adjectif, est-ce que le gouvernement intervient? Y a-t-il des cas où nous gagnons de l'argent sur les bénéfices, c'est-à-dire en fait, grâce au système de subventions.

M. Howard (Okanagan Boundary): Je vais demander à M. Craig de répondre à cette question. Quelquefois il y a des arrangements particuliers.

M. Craig: Dans le cadre de ces contrats, c'est exact. Il existe des arrangements aux termes desquels l'État participe à tout bénéfice jugé excessif.

M. Cullen: Je n'ai pas besoin d'exemples précis mais pourriez-vous me citer des cas où vous avez effectivement récupéré de l'argent?

M. Craig: Oui, il y a eu des cas où nous avons récupéré de l'argent.

M. Cullen: S'agissait-il de sommes importantes? Est-ce que cela se chiffre aux alentours de \$10,000 ou de \$15,000, ou bien par millions ou par centaines de milliers de dollars?

[Text]

Mr. Craig: Substantial sir.

Mr. Cullen: To me as a member of Parliament, "substantial" is anything over \$4,500.

Mr. Craig: It is substantial sir.

The Chairman: All right. Before leaving Paragraph 72, I think we could sum it up by the notation we made about paying for work in the year in which the work is performed and within the framework of the Financial Administration Act, and that the department has given the Committee assurance that it will follow this procedure.

Secondly, that there would be better liaison between the Treasury Board and the department, than what has been outlined in this paragraph. Agreed?

We will proceed to Paragraph 73.

73. *Inadequate control over contracts resulting in failure to collect revenue due the Crown.*

The Chairman: Mr. Deakon, your question was along these lines, so we will give you the first opportunity to speak and then Mr. Cafik.

Mr. Deakon: Thank you Mr. Chairman. I wanted to know what steps, if any, are taken by the department to recover any money which may be due and owing to the Crown?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): There is a sum mentioned here of \$522,000 which was owing to the Crown. Most of that money is still owing, but it is being recovered on the basis of payment . . .

The Chairman: That is in the next paragraph, I am sorry. Mr. Howard we will come to that in Paragraph 74.

The Chairman: Mr. Cafik.

• 1015

Mr. Cafik: This whole problem seems to be one of co-ordination between the departments. I presume it is the Department of Industry, Trade and Commerce who in fact draws up the agreement between the recipient and the government. Is that correct?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Yes, but the Department of Supply and Services is involved in the actual administration of this.

Mr. Cafik: Who draws up the contract? Who determines the contents of the contract between the recipient and the government? Is it the Department of Industry, Trade and Commerce, or the Department of Supply and Services?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): The Department of Supply and Services does the actual drawing up of the contract.

Mr. Cafik: Do they determine the conditions, etc. under which the loan is made?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): When the applicant comes to deal with the government, he deals with the Department of Industry, Trade and Commerce and so the conditions are worked out with that department. The actual legal contract is drawn up by the Department of Supply and Services.

Mr. Cafik: So that the broad terms of the contract are agreed to by the Department of Industry, Trade and Commerce and the recipient. Then those sort of general broad guidelines are sent to the Department of Supply and Services who in fact draws up the legitimate contract between the two parties, and they see the money. Is that right?

[Interpretation]

M. Craig: Il s'agit de sommes importantes monsieur.

M. Cullen: Pour moi, député au Parlement, le mot «important» couvre des sommes qui dépassent \$4,500.

M. Craig: Ce sont de grosses sommes monsieur.

Le président: Très bien. Avant de laisser le paragraphe 72, nous pourrions le résumer par la note que nous avons rédigée afin que les travaux soient rémunérés au cours de l'année où ils sont accomplis aux termes de la Loi sur l'administration financière; en outre, le ministère avait donné au Comité l'assurance qu'il suivrait cette procédure.

En deuxième lieu, il y aurait une meilleure liaison entre le Conseil du trésor et le ministère, que ce qui est prévu dans ce paragraphe. Est-ce que vous êtes d'accord?

Nous passons au paragraphe 73.

73. *Revenu émanant de contrats d'assistance non perçus par l'État par suite de contrôle insuffisant.*

Le président: Monsieur Deakon, votre question portait sur ce sujet; nous allons donc vous donner la parole le premier et ensuite nous entendrons M. Cafik.

M. Deakon: Je vous remercie monsieur le président. Je voulais savoir quelles étaient les mesures prises le cas échéant par le ministère afin de récupérer toute somme d'argent qui pourrait être due à l'État?

M. Howard (Okanagan Boundary): Il est mentionné ici une somme de \$522,000 due à l'État. La plupart de cet argent est encore dû, mais il est récupéré grâce aux versements . . .

Le président: Cela figure au paragraphe suivant, je m'excuse. Monsieur Howard, nous reviendrons sur cette question au paragraphe 74.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Il semble qu'il s'agisse là d'un problème de coordination entre les ministères. Je suppose que c'est le ministère de l'Industrie et du Commerce qui rédige l'accord entre les bénéficiaires et le gouvernement, n'est-ce pas?

M. Howard (Okanagan Boundary): Oui, mais le ministère des Approvisionnements et Services prend part à son application.

M. Cafik: Qui dresse le contrat entre les bénéficiaires et le gouvernement? Est-ce le ministère de l'Industrie et du Commerce ou le ministère des Approvisionnements et Services?

M. Howard (Okanagan Boundary): C'est le ministère des Approvisionnements et Services qui dresse en fait le contrat.

M. Cafik: Fixe-t-il les conditions du prêt?

M. Howard (Okanagan Boundary): Lorsque le candidat s'adresse au gouvernement, il a affaire avec le ministère de l'Industrie et du Commerce et c'est avec ce ministère que les conditions sont fixées. Le contrat en tant que tel est dressé par le ministère des Approvisionnements et Services.

M. Cafik: Ainsi, les conditions générales du contrat sont approuvées par le ministère de l'Industrie et du Commerce et le bénéficiaire, puis le projet d'accord est envoyé au ministère des Approvisionnements et Services qui dresse le contrat entre les deux parties et c'est alors que l'argent est versé, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Howard (Okanagan Boundary): No, Treasury Board has to approve any payments that are made, as well as contracts that are made.

Mr. Cafik: Is this after it has gone through the Department of Industry, Trade and Commerce and then gone to the Department of Supply and Services? Do they then go to the Treasury Board? Exactly what happens here?

Mr. Burns: Mr. Chairman, perhaps it might be helpful to the Committee if I were to outline very briefly the procedure from the idea stage through to the contract stage.

Mr. Cafik: That might answer my question, and it would be useful information.

Mr. Burns: This program is a companion to the defence-sharing arrangement with the United States. The primary purpose really is to develop defence products and related civil products for export sales.

When a contractor has a project which we wish to embark, the first step is in relation to an advisory group which is chaired by members of the Department of Industry, Trade and Commerce, consisting of membership which is drawn from the Department of National Defence; the Department of Supply and Services, and any other relevant departments in Ottawa, to examine the proposal, and to work out the general lines of a possible cost-sharing agreement between the contractor and the government, with a view to finally producing a product that is saleable in the export market.

Mr. Cafik: May I ask a supplementary question at this point? Under what department does the board that is set up to give this preliminary review operate?

Mr. Burns: It really operates as a subsidiary body to another group which I was just going to mention, sir.

Mr. Cafik: All right, go ahead.

Mr. Burns: There is an Interdepartmental Committee on Defence Export Development, which is chaired by the Department of Industry, Trade and Commerce, and has membership from the Department of National Defence; from the Defence Research Board; from the Department of Supply and Services, and has an observer from the Treasury Board as a continuing member. That interdepartmental committee reviews proposals which have been worked up by the particular advisory groups. There is an advisory group on electronics; there is one on aircrafts; there is one on a variety of different product groups. That interdepartmental committee examines the feasibility of the project from a technical sense and from a marketing sense.

In other words, we are involved in trying to produce saleable products. We are not involved in development for development sake.

The recommendations of that interdepartmental committee are then submitted to the Treasury Board by the Minister of Industry, Trade and Commerce, for approval in principle of the project. The submissions are submitted in reasonably substantial detail, giving the advantages and disadvantages of a particular project, and the market possibilities that are foreseen.

If the Treasury Board agrees with that, it returns the approval in principle. That approval in principle is then transferred to the Department of Supply and Services, because in this program we have always used a contract-

[Interprétation]

M. Howard (Okanagan Boundary): Non, il faut que le Conseil du Trésor approuve tous les paiements effectués, de même que les contrats qui sont passés.

M. Cafik: Est-ce que cela se fait après l'examen du ministère de l'Industrie et du Commerce et celui du ministère des Approvisionnements et Services? Est-ce qu'ils présentent ensuite la chose au Conseil du Trésor? Comment procède-t-on exactement?

M. Burns: Monsieur le président, je pourrais apporter quelques éclaircissements au Comité en décrivant de manière très brève la procédure suivie, depuis la conception du projet jusqu'à la signature du contrat.

M. Cafik: Je crois que cela répondrait effectivement à ma question.

M. Burns: Il s'agit d'un programme comparable aux accords de défense conjoints passés avec les États-Unis. Le but principal est de favoriser la fabrication des produits servant à la défense et les produits non militaires correspondants, aux fins d'exportation.

Lorsqu'un entrepreneur souhaite se lancer dans un projet, il entre d'abord en contact avec un groupe consultatif, présidé par des membres du ministère de l'Industrie et du Commerce et composé de représentants du ministère de la Défense nationale. Le ministère des Approvisionnements et services et tous les ministères importants d'Ottawa examinent le projet et définissent les grandes lignes d'un contrat à participation conjointe entre l'entrepreneur et le gouvernement, de manière à aboutir à la fabrication de produits exportables.

M. Cafik: Puis-je poser une question supplémentaire? De quel ministère dépend la commission qui doit effectuer l'examen préliminaire?

M. Burns: Il s'agit d'un organisme qui opère sous le contrôle d'un autre groupe dont j'allais justement parler, monsieur.

M. Cafik: Très bien, poursuivez.

M. Burns: Il existe un comité interministériel pour le développement de l'exportation des produits de défense, présidé par le ministère de l'Industrie et du Commerce, dont font partie le ministère de la Défense nationale, le Conseil de recherches pour la Défense, le ministère des Approvisionnements et Services ainsi qu'un observateur du Conseil du Trésor qui siège comme membre permanent. Ce comité interministériel examine les propositions émanant des divers groupes consultatifs. Il y a un groupe consultatif pour l'électronique, pour l'aéronautique et pour d'autres produits. Ce comité interministériel examine la rentabilité du projet du point de vue technique et du point de vue commercial.

En d'autres termes, nous essayons de fabriquer des produits qui se vendent; nous ne nous occupons pas de la recherche à proprement parler.

Les recommandations faites par ce comité interministériel sont ensuite proposées au Conseil du Trésor par le ministre de l'Industrie et du Commerce, pour approbation de principe du projet. Les propositions sont soumises avec suffisamment de détails et expliquent les avantages et les inconvénients de tel ou tel projet et les possibilités de commercialisation envisagées.

Si le Conseil du Trésor est d'accord, il donne son accord de principe qui est ensuite transmis au ministère des Approvisionnements et Services. En effet, nous avons toujours, dans le cadre de ce programme, utilisé les compétences du ministère des Approvisionnements et Services

[Text]

ing expertise of the Department of Supply and Services. They are then charged with the responsibility of actually entering into a defined contract with the contractor, on defining the shared-cost basis, and the objectives of the program and the work program itself.

• 1020

That work is then reviewed periodically by the project review group, the first group that I mentioned in my summary of the activities, and that group is charged with letting the interdepartmental committee know if there are things that have gone wrong with the contract, or if it is proceeding faster than expected and so on.

I might also mention that the contracts of the Department of Supply and Services, as I understand it, are also approved by the Treasury Board. So that there are two times the Treasury Board addresses itself to these questions, one the approval in principle and secondly the actual contract.

Mr. Cafik: All right, fine. I think that is very useful to understand this particular route that such an application goes.

I would like to know at what stage. Is it by the interdepartmental committee that they determine whether there is going to be a clause or clauses within the contract which will spell out methods of repayment or whether you are not going to seek any repayment? At what stage is that aspect of it inserted into the discussions? Is it in the very beginning when Treasury Board make its preliminary approval? Does the interdepartmental committee make the suggestion as to whether you do or do not want to seek methods of repayment?

Mr. Burns: Mr. Chairman, this program is essentially a cost-sharing program. In a normal course it is a 50-50 cost-sharing, but the program does provide flexibility with the approval of the Treasury Board to move to other cost-sharing ratios.

The Chairman: Let us get on the track here. This particular paragraph deals with the follow-on production. The Department is being criticized for not following along on this follow-on production. Now if you would just keep your questions along that line.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I am dealing up to this. I think it is quite important that we find out why it is decided that there is going to be a repayment clause in the contract as opposed to not having a repayment clause. I would like to know what the criteria is before I get into the question as to why it is not being co-ordinated in a proper way.

The Chairman: Perhaps Mr. Craig could answer that and then into the question. Who determines whether there is a follow-up, some payment or so on?

Mr. Burns: As I was saying, Mr. Chairman, in the normal course the program undertakes an equal sharing with the contractor. In certain cases and for particular reasons that sharing ratio may change and the Crown's contribution may be higher than 50 per cent. In those circumstances there are defined methods of repayment which set out that when, for example, a 60-40 sharing arrangement is provided that from follow-on production the company will be required to repay to the Crown a quarter of all profits arising until they reach the 50-50 sharing ratio.

[Interpretation]

en matière de rédaction des contrats. Il leur revient ensuite de dresser un contrat précis avec l'entrepreneur, les objectifs du programme ainsi que le travail à accomplir.

Ensuite, le groupe de révision des projets dont j'ai parlé au début de mon résumé sur les activités examine périodi-

quement ce travail. Ce groupe est chargé d'informer le comité interministériel si quelque chose ne marche pas ou si au contraire, on avance plus vite qu'espéré, etc.

Si j'ai bien compris, les contrats du ministère des Approvisionnements et services sont également approuvés par le Conseil du Trésor. Ainsi, le Conseil du Trésor s'occupe par deux fois de ces questions, d'abord pour l'approbation de principe, ensuite pour le contrat final.

M. Cafik: Très bien, il me semble qu'il est très utile de comprendre cette procédure.

J'aimerais connaître les différentes étapes. Est-ce le Comité interministériel qui décide de la présence d'un ou de plusieurs articles dans le contrat, pour expliciter les méthodes de remboursement, ou bien s'abstiendra-t-on de toute idée de remboursement? A quel niveau est-ce qu'on étudie cet aspect? Est-ce que cela se fait tout au début, ou est-ce que le Conseil du Trésor donne son approbation préliminaire? Est-ce le Comité interministériel qui propose de chercher ou de ne pas chercher des méthodes de remboursement?

M. Burns: Monsieur le président, ce programme est surtout un programme à participation partagée. Normalement, la participation est de 50 p. 100 respectivement; toutefois, le programme est souple et permet au Conseil du Trésor de proposer d'autres pourcentages de participation.

Le président: Poursuivons dans ce sens. Ce paragraphe traite de la production ultérieure. On a reproché au ministère de ne pas suivre cette production. Est-ce que vous voulez bien limiter vos questions à cette idée.

M. Cafik: Monsieur le président, j'y arrive. A mon avis, il est important de comprendre pourquoi on décide d'avoir un article sur le remboursement dans le contrat ou de ne pas en avoir. J'aimerais connaître le critère qui en décide avant de demander la raison du manque de coordination.

Le président: Monsieur Craig pourrait peut-être vous répondre. Qui décide des suites à donner, des paiements etc.?

M. Burns: Comme je viens de vous le dire, monsieur le président, le programme présente normalement une participation égale entre les deux parties. Dans certains cas et pour des raisons précises, cette participation peut être différente et l'État peut participer à plus de 50 p. 100. Dans ce cas, il y a des méthodes de remboursement déterminées d'après lesquelles par exemple, lorsqu'il s'agit d'un accord de participation de 60-40, l'entreprise devra rembourser à l'État un quart de tous les bénéfices résultant de la production jusqu'au rétablissement de la participation 50-50.

[Texte]

The Chairman: Mr. Cafik wants to know who sets that out?

Mr. Burns: Well the terms of repayment are in the program itself. The interdepartmental committee considers whether or not there should be a variation from the normal case of a 50-50 arrangement.

Mr. Cafik: I am getting something here. I gather then that at no time are any of the clients expected to pay back more than 50 per cent of the total cost. In other words, in every single case the Department is putting up 50 per cent, and if they decide to put up 60 or 70 per cent they may ask for a repayment clause that will bring it back down to the 50 per cent in certain cases. Is that correct?

Mr. Burns: That is correct in practice, sir. There is a general provision in the program that if a contractor is determined to make more than fair and reasonable profits from the follow-on production, then some or all of the 50 per cent Crown contribution becomes repayable.

Mr. Cafik: In other words the Crown could end up with all the money that it invested in it back under certain circumstances?

Mr. Burns: Yes, sir.

Mr. Cafik: All right. Then the essence of Paragraph 73 is that there appears to be some perhaps loose administration between Trade and Commerce and Supply and Services in terms of the ongoing nature of the contract, as to whether in fact in those contracts where there are provisions for full or partial repayment, that the conditions of the contract are being met. Now that seems to be the implication of Paragraph 74 and I would like to ask the Department or Departments if that is a fair observation?

• 1025

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Yes, that is true. There was at that time this discrepancy in methods of handling it. It resulted from the fact that up until some time in 1966 this function had been performed by the Department of Supply and Services. The new Department of Industry then took it over and set up their own accounting branch to handle it.

In the subsequent amalgamation with Industry, Trade and Commerce in the changeover there was some slippage that took place in the administrative procedures and the Auditor General is quite correct in drawing attention to it. We have corrected those matters now, had new procedures instituted, and we do not see the likelihood of it happening again, because we have taken remedial action to prevent it from happening.

Mr. Cafik: I gather then that under the new procedure the Department of Trade and Commerce is assuming the sole responsibility for the follow-up; it is not divided up now between Supply and Services and Trade and Commerce. Is that correct?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): I am sorry.

Mr. Cafik: What I am trying to establish is that Trade and Commerce has the full responsibility for the administration of the contract now as opposed to at this time?

[Interprétation]

Le président: Monsieur Cafik aimerait connaître les responsables de cette décision?

M. Burns: Les conditions de remboursement se trouvent dans le programme. Le comité interministériel étudie l'opportunité de modifier la participation qui normalement est de 50-50.

M. Cafik: Voilà où je veux en venir. J'imagine donc qu'aucun client ne doit j'aurais remboursé plus de 50 p. 100 des coûts totaux. Autrement dit, le Ministère paie 50 p. 100 à chaque fois et s'il décide d'y verser de 60 à 70 p. 100, il peut demander l'insertion de l'article de remboursement qui ramènerait ce chiffre dans certains cas à ou 50 p. 100, n'est-ce pas?

M. Burns: Cela est vrai en pratique, monsieur. Le programme prévoit que, si l'entrepreneur veut obtenir de la production un bénéfice plus que raisonnable, les 50 p. 100 que constitue la contribution de l'État seront remboursables en partie ou intégralement.

M. Cafik: Autrement dit, l'État pourrait récupérer, dans des circonstances déterminées, tout l'argent investi.

M. Burns: Oui, monsieur.

M. Cafik: Très bien, à mon sens, le paragraphe 73 dit donc qu'il y a des arrangements entre le ministère du Commerce et le ministère des Approvisionnements et services en ce qui concerne la nature des contrats, en ce qui concerne la présence d'une clause de remboursement intégral ou partiel dans les contrats, en ce qui concerne la réalisation des conditions du contrat. C'est ce qui semble dire le paragraphe 74 et j'aimerais bien demander au ministère ou aux ministères si cette remarque est juste.

M. Howard (Okanagan Boundary): Il y avait à cette époque des inégalités quant aux méthodes employées. Cela provient du fait que jusqu'à 1969 environ, cette fonction était exercée par le ministère des Approvisionnement et services. Le nouveau ministère de l'industrie s'est ensuite chargé de cela et a formé sa propre division comptable à cette fin.

Lors de la fusion qui a suivi avec le ministère de l'Industrie et du commerce, il y eu quelques ratés dans l'application des procédures administratives et l'Auditeur général a raison d'attirer l'attention sur ce point. Nous avons à présent apporté les corrections nécessaires; de nouvelles procédures ont été instituées et nous ne pensons pas que cela se reproduise car nous avons pris les mesures nécessaires.

M. Cafik: J'imagine qu'en vertu de la nouvelle procédure, c'est le ministère de l'Industrie et du commerce qui assume seul l'ensemble des responsabilités de la réalisation du programme; cette responsabilité n'est pas divisée entre le ministère des Approvisionnements et services et le ministère du Commerce. Est-ce exact?

M. Howard (Okanagan Boundary): Excusez-moi, je crains de n'avoir pas très bien saisi.

M. Cafik: J'aimerais savoir si c'est le ministère du Commerce qui a la pleine responsabilité de l'application du contrat, par opposition à ce qui se passait auparavant?

[Text]

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Yes, that is right. I have with me in four or five pages the procedures that are followed.

Mr. Cafik: I think we might table that and attach it to the Minutes, Mr. Chairman.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): We will get copies made, if you wish.

The Chairman: What date were these new procedures instituted?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): In September.

The Chairman: September of what year?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Of this year.

The Chairman: This year? So they are just brand new. According to the Auditor General this procedure that has not been too tight a procedure on follow-on productions and which has been incomplete and so on since September of this year?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): No, what I am saying is that changes were made, but we have now formalized it into a written document and this was put into effect in September.

Mr. Craig: Starting in the spring, Mr. Chairman, we did start writing every company that could conceivably owe us money. It was in September that we formalized the procedures.

Mr. Cafik: One last question on a point of clarification.

It is my understanding from what has been said that in all—and I may be wrong on this and this is why I ask the question—cases where loans are made and where there is excessive profit from the use of this developed project there is a provision whereby the government can reclaim up to the full amount of its investment. Is that true?

Mr. Craig: Yes, sir.

Mr. Cafik: So every single contract has that provision in it. Therefore every single contract requires a degree of follow-on to see whether one should implement that particular clause or not?

Mr. Craig: Yes, that is right.

Mr. Cafik: Thank you.

The Chairman: Gentlemen, the Committee certainly appreciates knowing that there is a new set of regulations being set forth in this procedure of follow-on. I think the Committee would like to know how many companies owe you money and what the date is of your accounts receivable? Are some of these accounts six months old, a year old, or four years old? On these cost-sharing arrangements at what state are these receivables in the companies that owe you money?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Mr. Craig, do we have that information at hand?

Mr. Craig: I do not have that information at hand, but I could arrange for a statement of the status to be made available to the Committee.

[Interpretation]

M. Howard (Okanagan Boundary): C'est exact. J'ai ici un document de 85 pages qui décrit les procédures suivies.

M. Cafik: Je crois que nous pourrions faire porter ce document en annexe du procès-verbal, monsieur le président.

M. Howard (Okanagan Boundary): Nous ferons faire des copies, si vous le souhaitez.

Le président: A quelle date ces nouvelles procédures ont été instituées?

M. Howard (Okanagan Boundary): En septembre.

Le président: En septembre de quelle année?

M. Howard (Okanagan Boundary): De cette année.

Le président: Cette année? Par conséquent elles sont toute nouvelles. D'après l'Auditeur général, cette procédure, qui n'était ni très complète ni très stricte est en vigueur depuis le mois de septembre de cette année?

M. Howard (Okanagan Boundary): Non, je veux dire que des changements ont été apportés, mais nous leur avons donné à présent une forme officielle, celle d'un document qui est entré en vigueur en septembre.

M. Craig: A partir du printemps, monsieur le président, nous avons commencé à écrire à toutes les sociétés qui risquaient de nous devoir de l'argent. C'est en septembre sa forme officielle.

M. Cafik: Je voudrais poser une dernière question pour un éclaircissement.

Je crois avoir compris d'après ce qui a été dit—je peux d'ailleurs me tromper—que dans tous les cas où des prêts sont accordés et où un profit excessif est réalisé à la suite de l'application du projet, une disposition existe en vertu de laquelle le gouvernement peut récupérer jusqu'à la totalité de son investissement. Est-ce exact?

M. Craig: Oui.

M. Cafik: Par conséquent, cette disposition existe dans tous les contrats, ce qui implique que l'on suive l'application de ce contrat pour savoir s'il y a lieu ou non d'appliquer cette clause?

M. Craig: C'est exact.

M. Cafik: Je vous remercie.

Le président: Messieurs, les membres du Comité se sont à présent certainement rendu compte que de nouveaux règlements ont été promulgués pour suivre l'application du contrat. Je pense que les membres du Comité aimeraient savoir combien de sociétés vous doivent de l'argent et à quelle date ces remboursements devraient être effectués? Est-ce que ce sont des comptes vieux de six mois, d'un an ou de quatre ans, pour avoir une idée. A quelle date peut-on exiger un remboursement des compagnies qui vous doivent de l'argent?

M. Howard (Okanagan Boundary): Monsieur Craig, avous-nous ce renseignement à notre disposition?

M. Craig: Je ne puis vous répondre sur le champ, mais je puis vous faire parvenir une déclaration à ce sujet.

[Texte]

The Chairman: That will be made available to the Committee.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Mr. Craig, would you say that there is a normal business relationship there, that the state of these payments are reasonably up-to-date?

Mr. Craig: I would rather reserve answering that, sir. Let me say that we are reasonably up-to-date at this point in time in having contacted all companies. I am not sure in terms of the up-to-dateness of all of the response we have received from the companies.

The Chairman: Mr. Craig, would you have there the largest amount that is owing and for how long?

• 1030

Mr. Craig: The largest amount that I am aware of is an amount of \$73,000, which was very recently discovered. It is owing just about a year or so.

The Chairman: Yes, Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, in this question of determining money due and owing, is there more or less a time limit in the contract. For example, there might be money due and owing that you are not even aware of. A company goes into business and all of sudden it finds it has an expanded market and you would get all of your money back. In effect, that will be money due and owing under the contract.

Mr. Craig: There is no time limit session on this.

Mr. Cullen: What I am getting at is that where you have had, say, a 50-50 cost-sharing plan, the company then goes out and makes—for want of a better word—and exorbitant profit. But this does not happen right away. Let us say, they do not get their market developed until two years. That 50 per cent then would be due and owing, and contingent upon them making a profit. Would your record show that sort of thing? I do not know how you consider that a legitimate debt to the Crown other than under contract it is a contingent debt, contingent upon that particular product making a good profit.

Mr. Craig: It is a contingent debt.

Mr. Cullen: Yes All right.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: I just want to get my chronology clear. As I understand the situation, the Auditor General is reporting on some faults or weaknesses which occurred two, three or four years ago, in some instances, and as I understood Mr. Howard, or the other witnesses, steps were taken to improve or correct the lack of follow-ups and collections in the spring of 1971. Mr. Howard says the program has been formalized in a document, in the fall of 1971. Are those dates substantially correct?

[Interprétation]

Le président: Elle sera transmise aux membres du Comité.

M. Howard (Okanagan Boundary): Monsieur Craig, si nous passions dans un contexte normal de relations d'affaires, ne diriez-vous pas que ces paiements sont relativement à jour?

M. Craig: Je préfère réserver ma réponse, monsieur. Je puis dire que nous sommes raisonnablement à jour, du fait que nous avons contacté toutes les sociétés. Je ne sais pas si les réponses que nous avons reçues ont toutes été mises à jour.

Le président: Monsieur Craig, pourriez-vous nous dire quel est le montant de la somme la plus importante que l'on vous doit, et pour combien de temps?

M. Craig: La somme la plus élevée, à ma connaissance, est de \$73,000, ce qui a été découvert très récemment. Elle est due depuis environ un an.

Le président: Oui, monsieur Cullen.

M. Cullen: Monsieur le président, à propos de cette question de savoir quelle somme d'argent est due, y a-t-il plus ou moins une limite dans le temps prévu aux termes du contrat? Par exemple, il pourrait y avoir des sommes dues et que vous ne le sachiez même pas. Une entreprise se lance dans les affaires et tout d'un coup, elle se rend compte qu'elle a un marché élargi, et alors vous récupérez tout votre argent. En fait, ce sera de l'argent dû aux termes du contrat.

M. Craig: Il n'existe pas de limite dans le temps à propos de cette question.

M. Cullen: Ce que je veux dire, c'est que lorsque vous avez, disons, un projet de développement où chaque partie assume 50 p. 100 des frais, alors l'entreprise se lance sur le marché et réalise, par manque d'un meilleur mot, un bénéfice exorbitant. Mais cela ne se produit pas tout de suite. Disons que l'entreprise prend deux ans avant de pouvoir exploiter son marché au maximum. Ces 50 p. 100 seraient alors dus, et cette somme dépendrait du bénéfice réalisé par l'entreprise. Est-ce que vos dossiers indiqueraient ce genre de choses? Je ne vois pas comment vous estimez qu'il s'agit là d'une dette légitime vis-à-vis de l'État. Ce n'est qu'aux termes d'un contrat qu'il s'agirait d'une dette éventuelle qui dépend du bénéfice réalisé grâce à un produit donné.

M. Craig: C'est une dette éventuelle.

M. Cullen: Oui, très bien.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Je voudrais simplement un éclaircissement terminologique. Si j'ai bien compris la situation, l'Auditeur général fait état de certaines fautes ou faiblesses qui se sont produites il y a deux, trois ou quatre ans, dans certains cas, et si j'ai bien compris M. Howard ou les autres témoins, des mesures ont été prises pour remédier à l'absence de relance des comptes et d'encaissements, au printemps de 1971. M. Howard déclare que ce programme a été rendu officiel sous forme d'un document à l'automne de 1971. Est-ce que ces dates sont exactes?

[Text]

Mr. Craig: Yes, that is right.

The Chairman: Next is paragraph 74.

74. Failure to collect moneys due the Crown.

Mr. Lefebvre: I would like to ask a question on this paragraph.

The Chairman: Mr. Lefebvre and Mr. Cafik have questions on this paragraph. Proceed, Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, it is similar to the question I asked with respect to the first paragraph we looked at this morning. There seems to be a difference of opinion here between the Auditor General and the officers of the government department. According to Vote 5, the Auditor General says:

The communications equipment was already in production and therefore past the development stage. This amount was repaid on a royalty basis from sales in the following year.

In other words, according to the Auditor General, he claims that because the development stage had been passed, you did not have the authority to make this payment in question. Would the witnesses reply to that question and enlighten the Committee as to why they believe that they did have the necessary authority.

The Chairman: Mr. Kniewasser.

Mr. Kniewasser: In this case, Mr. Chairman, I guess there is, indeed, a difference of opinion between the Auditor General and the department. The applicable Vote wording under the program is:

...to sustain technological capability in Canadian industry by supporting selected defence development programs...

The department interprets that in a business-development sense. Indeed, in this case additional money was required to roundout a successful development program, to roundout the configuration of the products required and to develop items which customers would buy. Because of the flexibility of the department during this occasion, the program became quite a success and my notes indicate that from this investment there were resulting exports in the amount of \$29 million.

Mr. Lefebvre: In other words, the total amounts invested by the government in this venture was repaid?

Mr. Kniewasser: Yes, sir. It is now being repaid.

Mr. Lefebvre: It is now being repaid. So it is a continuing operation?

Mr. Kniewasser: Yes, sir.

Mr. Lefebvre: In other words, you refute the opinions of the Auditor General, that you did indeed have authority to make the payments on a retroactive basis—on the basis that the development was not entirely completed. Could I take this as your opinion?

Mr. Kniewasser: Yes, sir. To settle the matter, we submitted, of course, the terms of the contracts to Treasury Board, as Mr. Burns has explained. And what was done here, was done with the approval of Treasury Board on each occasion. And I repeat, the program turned out to be successful.

[Interpretation]

M. Craig: Oui, elles sont exactes.

Le président: Nous passons au paragraphe 74.

74. Défaut de percevoir des sommes dues à la Couronne.

M. Lefebvre: J'aimerais poser une question au sujet de ce paragraphe.

Le président: M. Lefebvre et M. Cafik ont des questions à poser au sujet du présent paragraphe. Monsieur Lefebvre, vous avez la parole.

M. Lefebvre: Monsieur le président, ma question est semblable à celle que j'ai posée en ce qui concerne le premier paragraphe que nous avons étudié ce matin. Il semble qu'il y ait une divergence d'opinion ici entre l'Auditeur général et les fonctionnaires du ministère. Selon le crédit numéro 5, l'Auditeur général déclare:

Le matériel de communications en était déjà au stade de la production et non plus à celui du développement. Cette somme a été remboursée moyennant une redevance sur les ventes de l'année suivante.

En d'autres termes, selon l'Auditeur général, du fait que le stade du développement avait été franchi, vous n'étiez pas autorisés à effectuer le paiement en question. Est-ce que le témoin voudrait avoir l'obligeance de répondre à cette question et d'éclairer le Comité sur les raisons pour lesquelles ils estiment ne pas avoir l'autorité nécessaire.

Le président: Monsieur Kniewasser.

M. Kniewasser: Dans ce cas, monsieur le président, je pense qu'il y a effectivement une divergence de vues entre l'Auditeur général et le ministère. Le libellé du crédit applicable aux termes du programme est:

...soutenir la puissance technologique de l'industrie canadienne en appuyant financièrement certains programmes de perfectionnement de la défense...

Le ministère interprète cela comme un développement des affaires. En effet, dans ce cas il a fallu de l'argent supplémentaire pour alimenter un programme fructueux de développement, pour réaliser la configuration des produits nécessaires et pour élaborer les articles que les clients achèteraient. Du fait de la souplesse du ministère en cette occasion, le programme a été une réussite et mes notes indiquent que cet investissement a eu pour résultat des exportations de l'ordre de \$29,000,000.

M. Lefebvre: En d'autres termes, le total des sommes investies par le gouvernement dans cette circonstance a été remboursé?

M. Kniewasser: Oui Monsieur, il est en cours de remboursement.

M. Lefebvre: Il est en cours de remboursement. Ainsi il s'agit d'un cycle permanent?

M. Kniewasser: Oui monsieur.

M. Lefebvre: En d'autres termes, vous refutez les avis de l'Auditeur général à savoir que vous aviez en fait l'autorité d'effectuer les paiements sur une base rétroactive, du fait que le développement n'était pas complètement terminé. Est-ce que je peux estimer que c'est là votre opinion?

M. Kniewasser: Oui monsieur. Pour régler cette question, nous avons présenté, bien entendu, les termes des contrats au Conseil du Trésor, comme l'a expliqué M. Burns. Et ce qui a été fait, a été fait avec l'approbation du Conseil du Trésor à chaque occasion. Et je le rappelle, le programme a été une réussite.

[Texte]

• 1040

Mr. Lefebvre: Therefore, one of you has to change his mind. I am of the opinion that one of these statements must be wrong, either the Auditor General's or the department's.

The Chairman: We will ask Mr. Long to give the Auditor General's office's views. I would say this is the case of the legislative audit.

Mr. Lefebvre: Yes.

The Chairman: Mr. Long.

Mr. Long: Mr. Lefebvre, we give you the wording of the Vote which says:

...to sustain technological capability in Canadian industry by supporting selected defence development programs...

Our understanding is that the additional assistance was for working capital. One of the replies from the department in connection with this note made the statement, "that the vote wording does not prohibit retroactive assistance being provided". I think we have a number of cases where reference has always been made to working capital all through the Auditor General's Report. The question is: does the provision of working capital for maintaining production come within defence development programs. We asked the department on June 4, if they had a legal opinion that this was the case, and we asked that we be provided with it. We have not received any such opinion as yet. This is where the matter stands as far as we are concerned.

Mr. Lefebvre: I think we are at a little bit of loss here to see who is correct. But the fact that the program was so successful, I do not know if we should condemn them. But to make it legal, I do not know who is right.

The Chairman: Mr. Craig.

Mr. Craig: Mr. Chairman, I would like to speak to this. I was unaware of your letter of June 4. I assumed my present position on July 1, and this must have been one of the files that I did not get around to looking at.

Mr. Long: Yes. I might explain, that letter was addressed to Mr. Craig's predecessor.

Mr. Craig: However, I did talk to our legal people about this. I am aware of this. It was agreed that we were talking about the difference between a development stage in a program and a development program. And the general opinion that we arrived at was that a development program could be construed as consisting of getting to the stage where the equipment could be produced in the volume it was intended to produce it in. In other words, that it could cover costs subsequent to the initial development phase. I sought legal advice. I did not ask for written legal opinions, so I cannot tell you anything more on the subject.

Mr. Lefebvre: There is further difference of opinion there in the same paragraph but further down. It states:

In October 1968 the Department of Supply and Services invoked this provision and requested the contractor to repay \$522,000 or alternatively propose a

[Interprétation]

M. Lefebvre: Par conséquent, l'un d'entre vous doit changer d'avis. Je pense que l'une de ces déclarations doit être inexacte, soit celle de l'auditeur général ou celle du ministère.

Le président: Nous allons demander à M. Long de nous donner l'opinion du bureau de l'auditeur général. Je dirais qu'il s'agit d'une vérification législative.

M. Lefebvre: Oui.

Le président: Monsieur Long.

M. Long: Monsieur Lefebvre, nous vous donnons le libellé des crédits qui se lit comme suit:

...soutenir la puissance technologique de l'industrie canadienne en appuyant financièrement certains programmes de perfectionnement de la défense...

Nous sommes d'avis que l'aide supplémentaire était destinée au fonds de roulement. L'une des réponses du ministère en ce qui concerne la présente note déclarait que: «le libellé du crédit n'empêche pas que l'assistance soit assurée avec effet rétroactif». Partout dans le rapport de l'auditeur général je pense que nous trouvons un certain nombre de cas où on se réfère toujours au fonds de roulement. La question est la suivante: est-ce que l'affectation d'un fonds de roulement pour soutenir la production relève des programmes de perfectionnement de la défense? Nous avons demandé au ministère, le 4 juin, si c'était le cas au point de vue juridique, et nous leur avons demandé qu'ils nous en donnent la preuve. Nous n'avons encore rien reçu. Voilà où les choses en sont, en ce qui nous concerne.

M. Lefebvre: Je pense que nous sommes un peu perdus quant à savoir qui a raison. Mais le fait que le programme ait connu une telle réussite me pousse à me demander si nous devrions les condamner. Toutefois faites-en une question de droit, je ne sais pas qui a raison.

Le président: Monsieur Craig.

M. Craig: Monsieur le président, j'aimerais prendre la parole à ce sujet. Je n'étais pas au courant de votre lettre du 4 juin. Je suis entré en fonction le 1^{er} juillet, et il doit s'agir là d'un des documents que je n'ai pas vus.

M. Long: Oui. Je devrais vous dire que cette lettre a été adressée au prédécesseur de M. Craig.

M. Craig: Toutefois, j'en ai parlé à nos experts juridiques. Je le sais. Il était convenu que nous parlions de la différence entre un stade de développement d'un programme et un programme de développement. Nous en sommes arrivés à la conclusion qu'un programme de développement pouvait être interprété comme consistant à parvenir au stade où l'équipement pouvait être produit selon le volume prévu. En d'autres termes, qu'il pouvait couvrir les coûts ultérieurs à la phase initiale de développement. J'ai consulté un expert juridique. Je n'ai pas demandé d'expertise juridique écrite, par conséquent je ne peux rien vous dire de plus sur la question.

M. Lefebvre: Il y a d'autres divergences de vue là dans le même paragraphe mais plus bas. Le paragraphe se lit comme suit:

En octobre 1968, le ministère des Approvisionnements et Services s'est prévalu de cette disposition et a

[Text]

further development project in which it might be invested.

Now the Auditor General says:

The suggestion of this alternative was irregular because the contract did not provide for reinvestment of these moneys in a further development project and therefore the amount was payable to the Crown and should have been collected at the time. In May and October 1969 the contractor submitted proposals for other development projects but they were not approved by the Department.

The final sentence says:

When the Department requested repayment of the amount of \$522,000 in April 1970, it was informed by the contractor that, as its cash resources had been loaned to its foreign parent company, no payment could be made and the Crown has therefore been unable to collect the amount due.

I have two questions with respect to this. The Auditor General again says you did not have the right to make this alternative. You did make it anyway—the suggestion. But the proposals put forth by the contractor were not acceptable and, therefore, you asked for payment but have not been able to get the payment because the money has now left the country. How do you defend your position on making the alternatives that the Auditor General says you are not allowed to make. How are you going to get the money back?

• 1040

The Chairman: Nobody is jumping forward to answer this. The Deputy Minister I think should answer this.

Mr. Kniewasser: Mr. Chairman, in respect to the Department of Supply and Services, I think it would be improper for me to deal with that part of the question. Perhaps the Committee would like to ask Supply and Services about that. In respect to the other part of the question, to market this product successfully the company involved is obliged to make arrangements for facilities in another country and they did so. Subsequently their business situation developed rapidly because, as I have indicated, the project began to go very well indeed. However, they encountered difficulties with other government departments. As a result, we got together with the federal government departments involved and worked out a repayment formula to satisfy many of the departments who were dealing with this company. That formula has now been agreed to and repayment is being made on schedule.

Mr. Leblanc: So the \$522,000 will indeed come back to Canada?

Mr. Kniewasser: Yes, sir.

Mr. Leblanc: Thank you. I thought it was going to be another item like the Cuban ships that we never got paid for.

The Chairman: Is there anyone here from the Department of Supply and Services? They are involved in this question. If so, I would like them to volunteer their services.

[Interpretation]

demandé à l'entrepreneur de rembourser la somme de \$522,000 ou de proposer un projet de développement complémentaire dans lequel ce montant pourrait être investi.

Maintenant l'auditeur général déclare:

Suggérer cette possibilité était une erreur car le contrat ne prévoyait pas le réinvestissement de cet argent dans un projet de développement complémentaire; en conséquence cette somme était due à la Couronne et aurait dû être perçue à ce moment-là. En mai et en octobre 1969 l'entrepreneur soumit des propositions de développement complémentaire, mais elles furent repoussées par le ministère.

La dernière phrase se lit comme suit:

Lorsque le ministère réclama le remboursement de ce montant de \$522,000 en avril 1970, l'entrepreneur l'informa qu'il avait prêté de l'argent à sa société-mère à l'étranger et se trouvait donc dans l'impossibilité d'effectuer ce paiement; en conséquence la Couronne n'a pu récupérer le montant qui lui était dû.

J'ai deux questions à ce sujet. L'auditeur général déclare de nouveau que vous n'aviez pas le droit de vous prévaloir de cette possibilité. Vous l'avez fait cependant—la suggestion. Mais les propositions faites par l'entrepreneur n'étaient pas acceptables et, par conséquent, vous avez demandé le remboursement mais vous n'avez pas été en mesure de l'obtenir car l'argent avait quitté le pays. Comment défendez-vous votre position en ce qui concerne le

choix dont vous vous êtes prévalu et qui d'après l'Auditeur général, vous était interdit? Et comment allez-vous récupérer les fonds?

Le président: Personne n'a l'air d'avoir envie de répondre à cette question. Je pense que le sous-ministre pourrait le faire.

M. Kniewasser: Monsieur le président, à propos du ministère des Approvisionnements et Services, je pense que ce n'est pas à moi de m'occuper de cette partie de la question. Peut-être que le Comité pourrait poser cette question directement aux Approvisionnements et Services. En ce qui concerne l'autre partie de la question, si la société en question veut commercialiser ce produit de façon efficace, elle doit prendre ses dispositions pour établir des installations dans un autre pays, et c'est ce qu'elle a fait. Ensuite la situation commerciale a connu une expansion rapide car, comme je l'ai dit, le projet a bien démarré dès le début. Ils ont cependant eu des difficultés avec d'autres ministères du gouvernement. Nous avons par conséquent rencontré les différents ministères fédéraux concernés et nous avons mis au point une formule de remboursement permettant de satisfaire aux exigences des nombreux ministères qui étaient en rapport avec cette société. Cette formule a maintenant été adoptée et le remboursement s'effectue comme prévu.

M. Leblanc: Le Canada récupérera donc les \$522,000?

M. Kniewasser: Oui, monsieur.

M. Leblanc: Merci. Je pensais qu'il allait s'agir de quelque chose comme les navires cubains pour lesquels nous n'avons jamais été payés.

Le président: Avons-nous ici un représentant du ministère des Approvisionnements et Services? Cette question les intéresse. Ils pourraient peut-être nous offrir leurs services.

[Texte]

Mr. Leblanc: And supply us with information.

The Chairman: Yes. There does not appear to be anyone here from the Department of Supply and Services.

Mr. Leblanc: Perhaps we could ask the Clerk to make a note of this and when we have Supply and Services here this item will be brought to our attention.

The Chairman: I take it that the Committee has been told that this amount, \$522,000, will be collected and repaid to the Crown.

Mr. Craig: That is correct.

Mr. Kniewasser: Yes.

Mr. Bigg: A supplementary, Mr. Chairman. Could we have an idea how long it is going to take to repay this money?

The Chairman: That is a good question. Mr. Craig? How long will it take to collect this and will there be interest charged?

Mr. Craig: The agreement that has been negotiated I have not seen. It was negotiated by the Department of National Revenue. In our case we were to receive not less than \$1,000 per week and we have in the period since that agreement received more than this amount.

Mr. Bigg: Ten years . . .

Mr. Leblanc: Does the payment include interest, sir? Is the interest written off?

Mr. Craig: I do not know the answer to that but I can find out.

The Chairman: Gentlemen, I think this brings up a lack of communication between departments. This Committee runs into this very, very often. Today we are told that the Department of National Revenue is going to collect the money. The question is: why are they collecting the money and not your department and why would National Revenue not send you a copy of the agreement of collection?

Mr. Craig: They, sir, negotiated the over-all agreement as representative of our department.

The Chairman: Why would National Revenue be in this picture?

Mr. Craig: They were selected as the agency to negotiate with the company an over-all repayment schedule.

The Chairman: Why would your department not follow through instead of the Department of National Revenue?

Mr. Craig: Basically, they owed money to several departments of the Crown. The National Revenue Department was delegated to be the central negotiating authority for this total debt. We, however, do receive payments directly from the company. National Revenue does not receive them on our behalf. We get them.

The Chairman: National Revenue is the best department around here to collect money. I found that out. Mr. Bigg, you had a question then Mr. Whiting, a supplementary.

[Interprétation]

M. Leblanc: Et nous donner des renseignements.

Le président: Oui. Il semble qu'il n'y ait ici aucun représentant du ministère des Approvisionnement et Services.

M. Leblanc: Nous pourrions peut-être demander au greffier d'en prendre note afin que nous puissions porter le sujet à l'attention des Approvisionnements et Services lorsqu'ils se présenteront devant le Comité.

Le président: Je suppose que l'on a informé le Comité que ces \$522,000 seraient récupérés et remboursés à la Couronne.

M. Craig: C'est exact.

M. Kniewasser: Oui.

M. Bigg: Une question supplémentaire, monsieur le président. Pourrait-on nous indiquer combien de temps le remboursement doit durer?

Le président: C'est une bonne question. Monsieur Craig? Combien de temps faudra-t-il pour réunir cet argent, y aura-t-il un intérêt sur cette somme?

M. Craig: Je n'ai pas vu l'accord qui a été négocié. C'est le ministère du Revenu national qui l'a négocié. Dans notre cas, nous devons recevoir au moins \$1,000 par semaine et depuis que cet accord a été fait, nous avons reçu plus que cette somme.

M. Bigg: Dix ans . . .

M. Leblanc: Est-ce que ce paiement comprend un intérêt? Est-ce que l'intérêt est défalqué?

M. Craig: Je ne peux pas vous dire mais je peux me renseigner.

Le président: Messieurs, je pense que cela révèle un manque de communication entre les ministères. C'est quelque chose que notre Comité constate très souvent. On nous dit aujourd'hui que le ministère du Revenu national va réunir l'argent. La question est la suivante: Pourquoi est-ce le ministère du Revenu national et non pas le vôtre, et pourquoi le ministère du Revenu national ne vous envoie-t-il pas un exemplaire de l'accord correspondant?

M. Craig: Ils ont négocié l'accord d'ensemble en tant que représentant de notre ministère.

Le président: Pourquoi le Revenu national s'en mêle-t-il?

M. Craig: Ils ont été choisis comme organisme habilité à négocier avec la société un calendrier de remboursement d'ensemble.

Le président: Pourquoi votre ministère ne s'est-il pas occupé de la question au lieu de la confier au ministère du Revenu national?

M. Craig: En fait, ils devaient de l'argent à plusieurs ministères. Le ministère du Revenu national a été délégué en tant que négociateur central pour cette dette d'ensemble. Pour notre part, toutefois, nous recevons directement les paiements de la société. Le Revenu national ne reçoit pas l'argent en notre nom, nous le recevons directement.

Le président: Le ministère du Revenu national est sans doute celui qui sait le mieux réunir des fonds, j'ai pu le constater. Monsieur Bigg, vous aviez une question, ensuite ce sera à M. Whiting de poser une question supplémentaire.

[Text]

Mr. Bigg: My question, Mr. Chairman, is this: I would just like a statement as to the length of time, the interest, if any—, in other words a full accounting of the state of this debt to the Crown at the present time.

The Chairman: I think Mr. Craig has agreed to supply the Committee with these particulars. Mr. Whiting and then Mr. Cafik.

• 1045

Mr. Whiting: It was stated that this company owed money to several government departments. Are we still talking about \$522,000 or is there more money involved by this company?

The Chairman: I will ask Mr. Long to answer that question.

Mr. Long: Mr. Whiting, the information we have on this is that the Departments of National Revenue, Taxation, and Supply and Services, acting in concert, made an arrangement and this company has agreed to pay \$8,000 a week. The pro rata share of that to Industry, Trade and Commerce is \$1,000 a week. At October 27, there had been paid a total of \$5,150, that is at the rate of \$1,000 a week for five weeks and the \$150 was paid on September 24, 1971. That is the situation as far as I can determine it.

Mr. Whiting: Mr. Long, I asked: is this the figure we are dealing with as far as this company is concerned?

Mr. Long: As far as this department is concerned, yes, not the over-all.

Mr. Whiting: Not over-all?

Mr. Long: Oh, no, they owe the Income Tax Department much more than this department.

The Chairman: I think Mr. Whiting's question was: What is the total amount? Do you have that figure?

Mr. Whiting: That is not really relevant.

The Chairman: I think it will be in Mr. Craig's report.

Mr. Long: I think it will probably be eight times what it owes this department.

The Chairman: All right, Mr. Deakon, if Mr. Cafik will forgive.

Mr. Deakon: Thank you, Mr. Cafik. If they owe the Income Tax Department money, they must be making money; they are using taxpayers' money to make money and not paying it back to the government. If they owe the Revenue Department as much money as you say, Mr. Long, they must be making a real good profit on their venture.

An hon. Member: And ten years to pay it back.

The Chairman: I suppose your question there, Mr. Deakon, is that if they are making that amount of money why did they not pay back more of a cost-sharing arrangement in this particular arrangement with the Department of Trade and Commerce.

[Interpretation]

M. Bigg: Ma question, monsieur le président, est la suivante: Je voudrais que l'on nous parle de la durée et de l'intérêt s'il y en a en; d'autres termes, que l'on nous dise exactement en quoi consiste cette dette à l'égard de la Couronne actuellement?

Le président: Je crois que M. Craig est d'accord pour donner des détails au Comité. M. Whiting et ensuite M. Cafik.

M. Whiting: On a dit que cette société devait de l'argent à plusieurs ministères. Parlons-nous encore de \$522,000 ou de plus?

Le président: Je vais demander à M. Long de répondre à cette question.

M. Long: Monsieur Whiting, d'après nos renseignements, le ministère du Revenu national, celui de l'impôt et celui des Approvisionnements et Services, en collaboration, ont passé un accord et cette société a convenu de leur donner \$8,000 par semaine. La part proportionnelle correspond à \$1,000 par semaine pour l'industrie et le commerce. Le 27 octobre, la somme payée se montait à \$5,150. Cela correspond à \$1,000 par semaine pendant cinq semaines et à \$150 le 24 septembre 1971. C'est là où en sont les choses.

M. Whiting: Monsieur Long, je voulais savoir si c'est le chiffre dont il s'agit à propos de la société?

M. Long: En ce qui concerne ce ministère, oui, mais pas le chiffre total.

M. Whiting: Pas le total?

M. Long: Oh non, ils doivent encore beaucoup plus au ministère de l'Impôt.

Le président: Je crois que la question de M. Whiting était la suivante: Quel est le montant total? Avez-vous ce chiffre?

M. Whiting: Je ne peux pas vous le donner.

Le président: Je pense qu'il figure dans le rapport de M. Craig.

M. Long: Cela doit correspondre à environ huit fois ce qu'elle doit à ce Ministère.

Le président: Très bien; monsieur Deakon, si M. Cafik veut bien.

M. Deakon: Merci, monsieur Cafik. S'ils doivent de l'argent au ministère de l'Impôt, il faut qu'ils en gagnent; ils utilisent l'argent des contribuables pour faire des bénéfices et ne remboursent pas le gouvernement. S'ils doivent au ministère du Revenu autant d'argent que vous le dites, monsieur Long, tout cela doit leur rapporter vraiment beaucoup.

Une voix: Et ils ont dix ans pour rembourser.

Le président: Vous voulez donc sans doute demander, monsieur Deakon, pourquoi, s'ils gagnent autant d'argent, ils ne remboursent pas plus sous la forme d'un partage des coûts dans ce système particulier d'accord avec le ministère du Commerce.

[Texte]

Mr. Deakon: Right.**Mr. Bigg:** The average citizen when he gets caught, boy, they are right on his back.**The Chairman:** Mr. Cafik.**Mr. Cafik:** I have two observations and one question, Mr. Chairman. In respect to Paragraph 74, and the second paragraph within it, there is a question raised by the Auditor General as to the legality or illegality of making the additional \$522,000 loan for working capital purposes. I simply want to put on the record that although I have not read the whole context I have read the section quoted here:

... "to sustain technological capability in Canadian industry by supporting selected defence development programs ..."

I see nothing inconsistent with granting money for capital purposes within that particular text. I have found often since I have come to Parliament that as soon as we get something off the ground or as soon as it looks as if a project will be successful, we scrap it. We have seen much evidence of that and I am quite happy that we did not put the \$522,000 in and close the door when we are on the verge of success and I do not see anything inconsistent with the wording of the Vote.

The second point I would like to ask a question about and make an observation upon is whether the department had the alternative to allow this company to re-invest the money which they apparently proposed to do. I understood from preceding answers that these contracts could be renegotiated from time to time. They could be opened at any time and adjusted in any way that the departments or this particular interdepartmental committee decided.

First I would like to confirm that that is either true or not true. I assume you can open up the contract any time you want to.

Mr. Howard (Okanagan Boundary): Mr. Burns.

Mr. Burns: Sir, may I distinguish between the renegotiation of a contract which may be required because the problems identified in the course of the development—I emphasize again, this is not the procurement of a piece of hardware, it is the development of a new piece of hardware—that sometimes the problems encountered in proceeding from the origin of the idea to the final engineered product are more complex than was originally calculated. In some of those circumstances the people concerned with these questions look to see if there is a case to be made for the renegotiation of a supplementary contract.

• 1050

There is also a provision in the directive under which we work, that when a proposal is initially agreed, there can be a judgment made then that any profits which would be repaid to the Crown, in terms of the formulas that we have adopted may, with approval, be re-invested in further development projects and the field of activity is to be defined at that particular time.

Now in the case of this contract, I must admit that what the Auditor General says is correct. The re-investment proposition which is to be made at the time the contract is initially negotiated was not negotiated. It was not included in the contract. Therefore the provision which is talked about here about re-investing profits could not legally be implemented, but that would not say that the department could not, in fact, consider new projects from the contrac-

[Interprétation]

M. Deakon: En effet.**M. Bigg:** Si un citoyen normal se fait attraper, il ne peut pas s'en tirer aussi facilement.**Le président:** Monsieur Cafik.

M. Cafik: J'ai deux remarques à faire et une question à poser, monsieur le président. En ce qui concerne l'article 74 et son deuxième paragraphe, l'Auditeur général pose le problème de la légalité ou de l'illégalité de ce prêt supplémentaire de \$522,000 devant servir de fonds de roulement. Je veux seulement faire inscrire au procès-verbal que, même si je n'ai pas lu tout ce qui a trait à cette affaire, j'ai lu la partie que je vais citer:

... »pour soutenir la puissance technologique de l'industrie canadienne en appuyant financièrement certains programmes de perfectionnement de défense ...»

Je ne vois pas ce qui ici empêcherait d'accorder de l'argent en vue d'investissements. Mais j'ai constaté souvent depuis que je suis au Parlement que dès que quelque chose démarre ou dès qu'un projet semble devoir réussir, nous le laissons tomber. Nous l'avons déjà constaté à plusieurs reprises et je suis très content que nous n'ayons pas cette fois placé les \$522,000 et fermé la porte derrière nous, alors que nous approchons de la réussite, et je ne vois pas ce qui pourrait ne pas concorder avec le libellé du crédit.

Le deuxième point sur lequel j'aimerais poser une question et à propos duquel j'aimerais faire une remarque est celui de savoir si le ministère pouvait aussi autoriser cette société à réinvestir l'argent, comme elle en avait apparemment l'intention. D'après des réponses précédentes, je suppose que ces contrats pouvaient être renégociés de temps à autre. Ils pouvaient être ouverts à tout moment et modifiés en fonction des décisions des ministères ou de ce comité interministériel.

Je voudrais d'abord savoir exactement ce qui est vrai ou faux. Je suppose que l'on peut ouvrir le contrat à tout moment.

M. Howard (Okanagan Boundary): Monsieur Burns.

M. Burns: Monsieur, j'aimerais faire la distinction entre la renégociation d'un contrat qui peut être rendue nécessaire à cause de l'évolution même des problèmes définis au départ—je voudrais souligner à nouveau qu'il ne s'agit pas ici simplement de l'acquisition de matériel, mais de la mise au point de matériel—en effet, les problèmes auxquels on se heurte lorsque l'on part de l'idée originale pour arriver au produit fini sont parfois beaucoup plus complexes qu'on avait pu le prévoir. Dans certains cas, les gens concernés par ces problèmes essaient de voir s'il peut être possible de renégocier un contrat supplémentaire.

Selon la directive à laquelle nous sommes assujettis, lorsqu'une proposition est acceptée, on peut décider par jugement que le bénéfice qui serait payé à la Couronne, conformément aux formules que nous avons adoptées, peut, si la chose est acceptée, être réinvesti dans des projets de développement complémentaires si on détermine le secteur d'activité à ce moment-là.

Je dois admettre, dans le cadre de ce contrat, que l'Auditeur général a raison. La proposition de réinvestissement qui devrait être faite au moment où le contrat est négocié la première fois, n'a pas été négociée. Elle n'était pas incluse dans le contrat. Par conséquent, la disposition dont nous venons de parler, selon laquelle il est possible de réinvestir des bénéfices, ne pouvait pas légalement être mise en vigueur, mais ceci ne signifie pas que le ministère

[Text]

tor involved leaving aside the history of this particular project.

Mr. Cafik: I understood from you in your remarks and I must not have understood it correctly that there is sort of an over-all blanket approach that the department has in respect to all contracts, that they can allow them to take these moneys and re-invest them, but I gather that is not true.

Mr. Burns: They can be re-invested, sir, if, in fact, at the time the project is originally approved, there is a statement within the approval and subsequently within the contract that says the contractor in lieu of repaying the kind of profits that are required to be repaid under our general formula may invest this money in further development projects in a particular field. For example in avionics that might be the kind of statement that was made. However, lacking that particular provision, as we did in this case, we had no alternative but to request the repayment of the profits in that contract, and if we wish to proceed with further investments or further projects then these are dealt with *a priori* as new projects.

Mr. Cafik: Perhaps you answered this previously when Mr. Lefebvre asked this question but why was the suggestion of this alternative made when you seem now to so clearly realize that it was improper?

Mr. Burns: I must have advice on this point. I was not involved with this program at the time.

This was an administrative mistake that we must acknowledge.

Mr. Cafik: All right. My last question, Mr. Chairman, is with respect to the last paragraph about the \$522,000 which is now being repaid at \$1,000 a week. It raises the question, as they sent this money to their parent company outside of the country, as to whether when you enter into the contract there is any kind of tying in of the parent company when you are dealing with branch operations, because it would seem to me that this kind of thing can happen quite often. A company could strip itself and send the money to the parent company and be left in a position where it can either pay its income tax—well that is the income tax problem—but in respect to paying back these loans if there is some legal obligation to do so, I think perhaps one ought to consider, if you have not already done so, making sure that the parent company goes on to the contract as well as the subsidiary.

The Chairman: Mr. Craig or Mr. Burns.

Mr. Burns: Mr. Chairman, might I respond to that?

The Chairman: Mr. Burns.

Mr. Burns: Mr. Chairman, this is a very unusual case.

The Chairman: That is the kind we deal with.

I think it is just a question of whether your new contracts are going to include this provision or not.

Mr. Burns: Mr. Chairman, we have not considered the possibility of joining the parent company in the contractual obligation that we require with the Canadian company. I think we would want to take advice as to whether or not that would be an appropriate means.

However, may I put on the record that in terms of most of these development contracts—and I would think the vast majority—there are discussions between our departmental officials, the responsible officials of the subsidiary

[Interpretation]

n'avait pas le droit de confier à l'entrepreneur de nouveaux projets, sans tenir compte de ce qui s'est produit.

M. Cafik: Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris vos remarques. En effet, d'après ce que j'ai compris, il me semble que le ministère a une très grande latitude dans le domaine des contrats, qu'il peut permettre ces réinvestissements: je pense, toutefois, que ce n'est pas exact.

M. Burns: Les sommes peuvent être réinvesties, monsieur, si, ou moment où le projet est adopté, on déclare, et cette déclaration doit se trouver dans le contrat, que l'entrepreneur au lieu de rembourser les bénéfices qui doivent l'être en vertu de notre formule générale, peut investir cet argent dans des projets de développement complémentaires dans un secteur particulier. C'est peut-être ce qui fut fait dans le domaine aéro-électronique. Toutefois, puisque nous n'avions pas cette disposition précise dans le cas qui nous intéresse, nous ne pouvions faire qu'une chose, exiger le remboursement des bénéfices et, si nous voulons faire d'autres investissements et entreprendre d'autres projets, nous devons les considérer *a priori* comme de nouveaux projets.

M. Cafik: Vous avez peut-être déjà répondu à cela lorsque M. Lefebvre a abordé la question, mais pourquoi a-t-on parlé de cette alternative alors que vous semblez convaincu qu'elle était impossible?

M. Burns: Je dois demander des précisions sur ce point car à ce moment-là, je ne m'occupais pas de ce programme.

Je dois reconnaître qu'il s'agit d'une erreur administrative.

M. Cafik: Très bien. Je voudrais poser une dernière question, monsieur le président, à propos du dernier paragraphe où l'on dit que les 722,000 dollars sont maintenant remboursés à raison de \$1,000 par semaine. Il y a une question qui me semble importante. Puisque l'entrepreneur a envoyé cet argent à la société-mère à l'étranger, ne pouvez-vous pas, lorsque vous signez le contrat, lier d'une façon ou d'une autre la société-mère si vous traitez avec une succursale? J'ai l'impression, en effet, que ce problème peut se poser très souvent. Une compagnie peut facilement envoyer l'argent à la société-mère. A ce moment-là se pose la question du paiement des impôts, mais c'est le problème du ministère du Revenu. En ce qui concerne le remboursement de ces prêts, il est essentiel à mon avis, de veiller, si cela n'a pas déjà été fait, à ce que la société-mère soit engagée par le contrat au même titre que la filiale.

Le président: Monsieur Craig ou monsieur Burns.

M. Burns: Puis-je répondre, monsieur le président?

Le président: Monsieur Burns.

M. Burns: Monsieur le président, c'est une affaire peu commune.

Le président: C'est justement ce dont nous discutons.

Il faut simplement savoir si vos nouveaux contrats vont inclure cette disposition.

M. Burns: Monsieur le président, nous n'avons pas envisagé de lier la société-mère par le même contrat que la société canadienne. Nous aimerions demander conseil à des experts afin de savoir si cette mesure serait appropriée.

Cependant, dans la majeure partie de ces contrats de développement, nos fonctionnaires ministériels discutent avec les responsables de la filiale et de la société-mère s'il y a lieu. Il ressort clairement de ces discussions que c'est à

[Texte]

company and of the parent company when it is a case of a subsidiary company in which it is clearly understood that the development of a particular line of hardware, of a technological product, is assigned to the Canadian firm and that subsequently the parent company will not intervene in preventing the successful marketing abroad of the resulting product.

• 1055

The Chairman: Or sending the money abroad? That is what we are interested in. That was Mr. Cafik's question.

Mr. Cafik: You have raised another problem and that is that you could end up with a parent company, in spite of this sort of "gentleman's agreement" which you appear to be talking about, as opposed to a contractual one, that they could take the developed product to the parent company after we have spent all the money, and manufacture it abroad.

Mr. Kniewasser: There is no way.

Mr. Cafik: Is there a contractual obligation not to do that?

Mr. Kniewasser: Yes there is sir. Under this program every contract has provision that the technology which is partially financed by the Crown, cannot leave Canada except with the approval of the Crown.

The Chairman: Mr. Cafik's question is about the money. Let us get that settled.

Mr. Cafik: It would seem to me that would involve an agreement with the subsidiary, and the government, and would involve a commitment on the part of the parent company, in that particular respect. What I am saying now is if that is true, it may not be, but if it is true, then why cannot there be an equally valid, legal commitment on the part of the parent company to pay back the funds, if they become due? To guarantee them as it were. There might be a point that you would like to respond to there, because I might not understand this.

The Chairman: Mr. Kniewasser.

Mr. Kniewasser: I would like to try, Mr. Chairman.

There is a contract negotiated with a Canadian company, and we hold that Canadian company to that contract. This is what is done in this case, as Mr. Burns pointed out. This is not so in this particular case which incidentally is a successful company in the Atlantic provinces,—high technology in the Province of New Brunswick—we have been working with them to try and keep them going and employing people. This is not a usual parent subsidiary arrangement.

As I indicated in my earlier remarks, to be successful in the United States, they themselves had to take some initiative to set up facilities in the United States. But that was done in consultation with the department.

Mr. Cafik: So the department was aware of the fact that there they were shipping money abroad for that particular reason? I presume it was agreed?

Mr. Kniewasser: And it was working on them to make sure that they made a success of the developments in Canada, which we held the strings to the technology, and working with them to arrange their financial affairs so that they could pay us back as they had agreed to in the first place. That is where we are now.

[Interprétation]

la société canadienne de se charger des travaux qui lui sont confiés et que la société-mère ne doit pas intervenir et empêcher la commercialisation à l'étranger du produit réalisé.

Le président: Ou en envoyant l'argent à l'étranger? C'est cela qui nous intéresse. C'est cela que demandait M. Cafik.

M. Cafik: Vous avez soulevé un autre problème: une société mère, malgré cet «engagement d'honneur» dont vous parlez par opposition à un accord contractuel, peut très bien prendre le produit mis au point par la filiale et le fabriquer à l'étranger, après que tout l'argent ait été dépensé.

M. Kniewasser: C'est impossible de le faire.

M. Cafik: Le contrat l'interdit-il?

M. Kniewasser: Oui, monsieur. Dans le cadre de ce programme, tous les contrats prévoient que les réalisations, les produits financés partiellement par la Couronne, ne peuvent pas quitter le Canada sans l'assentiment de la Couronne.

Le président: M. Cafik a posé une question à propos de l'argent, réglons-là.

M. Cafik: A mon sens, la filiale de la société et le gouvernement doivent signer un accord et la société mère doit le respecter. Si ce qu'on disait tout à l'heure est vrai, ce n'est peut-être pas le cas, mais si cela est vrai, pourquoi la société mère ne peut-elle pas également s'engager à rembourser les sommes dues, à donner une garantie? Peut-être voulez-vous ajouter quelque chose à ce sujet, car il se peut que je n'aie pas bien compris.

Le président: Monsieur Kniewasser.

M. Kniewasser: J'aimerais essayer, monsieur le président.

Un contrat a été négocié avec une société canadienne qui est liée par ce contrat. C'est, comme M. Burns l'a fait remarquer, ce qui s'est passé dans ce cas particulier. Par contre, ce n'est pas ce qui s'est produit dans le cas d'une société des provinces de l'Atlantique qui s'occupe de technologie avancée au Nouveau-Brunswick et avec laquelle nous avons continué de travailler. Ce n'est pas un accord habituel entre la société-mère et la filiale.

Comme je le disais tout à l'heure, pour réussir aux États-Unis, les sociétés doivent prendre l'initiative de créer des installations aux États-Unis. Mais cela a été fait en consultation avec le ministère.

M. Cafik: Par conséquent, le ministère savait que la société envoyait de l'argent à l'étranger pour cette raison? Toute le monde était d'accord?

M. Kniewasser: Oui, et on veillait à ce que leurs projets au Canada réussissent et à ce que leur situation financière soit saine afin qu'ils puissent nous rembourser comme ils avaient accepté de le faire au départ. C'est là où nous en sommes.

[Text]

Mr. Cafik: Yes. I want to make one thing clear because I hope you do not misunderstand me. I am highly in favour of all these programs. I think they are very valuable. I am not being critical in any way of this particular transaction. What I am concerned about is just finding out the facts and the contractual arrangements in order to know and understand exactly what is involved.

I am not in any way criticizing the program because I have seen the effect of some of these in a more intimate way than I do in this general context and I applaud them. So I hope you do not misunderstand that.

The Chairman: Gentlemen, we are due to adjourn, but we will take a question from Mr. Mather before we do.

There is one thing I would like to ask Mr. Kniewasser before he leaves. Does he have any comments on Recommendation No. 36 on page 274 which we made last year? In the meantime we will take Mr. Mather's question.

Mr. Mather: This has probably been brought out, and I missed it, but is this foreign parent company an American company?

Mr. Howard (Okanagan Boundary): The original company was a Canadian company which subsequently established a parent company in the United States.

Mr. Mather: What is the significance of the phrase "foreign parent company"?

Mr. Kniewasser: Established themselves in the United States.

Mr. Mather: To such an extent that the foreign establishment became the parent company?

The Chairman: Mr. Mather would your question be is it a Canadian company, and did they establish a parent company in the United States? Is that right?

Mr. Mather: Yes.

The Chairman: It is sort of in reverse, is it not?

Mr. Mather: Yes.

The Chairman: All right. Mr. Kniewasser we thought this recommendation that the Committee made was rather a good one. We would like to know if you have taken steps to set up this central agency?

Mr. Kniewasser: Yes, Mr. Chairman, I can report in consultation with the Auditor General's representatives, the department and the other departments concerned, have looked into this, and are making progress in this respect. We have, as a starting position, built up such an inventory in the department in respect to our PAIT program and there are ongoing arrangements being made to include all programs and indeed other departments in due course in such a ledger.

• 1100

The Chairman: We sometimes wonder why it takes so long to do these things, Mr. Kniewasser. This Committee has often asked this question. This is a year ago last March and there still is not established a central record of payments of these grants and loans, etc. to companies. Do you think it will be finalized soon?

[Interpretation]

M. Cafik: Oui. Je tiens à préciser une chose car j'espère que vous ne vous méprenez pas sur mes propos. Je suis tout à fait favorable à ces programmes. Ils sont excellents. Je ne critique absolument pas cet accord-là. Je veux simplement connaître les faits et les accords passés afin de savoir exactement ce qui se passe.

Je ne critique absolument pas le Programme car je connais bien les résultats de ces programmes et j'y suis tout à fait favorable. J'espère que vous m'avez bien compris.

Le président: Messieurs, nous devons lever la séance, mais auparavant, je laisserai M. Mather poser une question.

J'aimerais poser une question à M. Kniewasser avant qu'il ne parte. A-t-il des remarques à faire sur la recommandation n° 36, à la page 274, qui a été faite l'année dernière? Dans l'intervalle, M. Mather va pouvoir poser sa question.

Mather: Ce sujet a peut-être déjà été abordé et il se peut que je n'aie pas entendu. Cette société-mère à l'étranger est-elle une société américaine?

M. Howard (Okanagan Boundary): A l'origine, il s'agissait d'une société canadienne mais par la suite, une société-mère a été établie aux États-Unis.

M. Mather: Que veut dire la phrase «société-mère à l'étranger»?

M. Kniewasser: Établie par la société elle-même aux États-Unis.

M. Mather: Et cette société établie à l'étranger a pu devenir la société-mère?

Le président: Vous voulez savoir, monsieur Mather, s'il s'agit bien d'une société canadienne qui a établi une société-mère aux États-Unis?

M. Mather: Oui.

Le président: C'est un peu le contraire, n'est-ce pas?

M. Mather: Oui.

Le président: Très bien. Nous pensions, monsieur Kniewasser, que la recommandation faite par le comité était bonne. Nous aimerions savoir si vous avez pris des mesures pour créer cet organisme central.

M. Kniewasser: Oui, monsieur le président, je puis vous dire en consultation avec les représentants de l'Auditeur général que le ministère et les autres ministères concernés ont étudié la question et le projet avance. Au départ, nous avons établi cet inventaire au ministère pour notre programme PAIT. En ce moment, on tente d'inclure tous les programmes et même les autres ministères dans ce registre.

Le président: Quelquefois, nous nous demandons pourquoi il faut si longtemps pour entreprendre ce genre de choses, monsieur Kniewasser. Ce comité a souvent posé la question. Ceci a eu lieu il y a un an, en mars dernier, et on n'a pas encore établi de dossier central sur les paiements de ces prêts, subventions, etc., aux sociétés. Pensez-vous que cela sera bientôt terminé?

[Texte]

Mr. Kniewasser: We are pursuing it as vigorously as we can, Mr. Chairman. We think the idea is a good one in the Department of Industry, Trade and Commerce.

Mr. Cafik: This is the important thing, Mr. Chairman. As long as they intend to do it as quickly as one can possibly implement it and they agree with the concept, I think the Committee ought to be fairly happy with that.

The Chairman: Gentlemen, we will adjourn at this point. I am sorry we have not completed our agenda this morning.

[Interprétation]

M. Kniewasser: Nous faisons tous nos efforts, monsieur le président. Nous estimons, au ministère de l'Industrie et du Commerce que c'est une excellente idée.

M. Cafik: C'est l'essentiel, monsieur le président. Puisque le ministère a l'intention d'agir aussi rapidement que possible et que tout le monde est d'accord sur le principe, le comité doit s'estimer heureux.

Le président: Messieurs, nous allons ajourner. Je suis désolé que nous n'ayons pas pu venir à bout de notre ordre du jour ce matin.

APPENDIX "CC"

Ottawa,
November 2, 1971.

Mr. A. D. Hales,
Chairman,
Public Accounts Committee,
House of Commons,
Ottawa.

Dear Mr. Hales:

At the Committee's meeting on Thursday, October 28, at which a number of the Crown corporations were considered, several questions were asked to which we undertook to provide the answers.

I am not able to provide the Committee with the following information:

Paragraph 253—*Canadian Film Development Corporation*

Members requested information concerning the rate of interest charged on loans made by the Corporation, the security taken for the loans, the Corporation's investment policy and the number of employees the Corporation had at March 31, 1970. The answers are as follows:

1. a) Interest on loans is charged at the prime bank lending rate in effect at the time that the loan instalment falls due for payment plus one percent. The average rate of interest charged by the Corporation in 1969-70 was approximately 7½%.
- b) Loans in 1969-70 were made on the security of the Canadian feature film production for which the loan was obtained by the producer.
2. In 1969-70 the Corporation's investment policy with respect to financing Canadian feature film productions was as follows:
 - a) to invest between one-third and one-half the cost of producing a Canadian feature film subject to a maximum amount of \$300,000;
 - b) to recover the amount pro rata through the related distribution agreement; and
 - c) to share pro rata in fifty per cent of any profit made by the film.
3. The Corporation had nine employees on strength at March 31, 1970.

Paragraph 255—*Canadian National (West Indies) Steamships, Limited*

The details of the sale of ships by the Company to Cuba may be summarized as follows:

Eight ships were sold to Cuba for the sum of \$2,800,000 payable \$560,000 in cash at the time of closing of the sale and the balance of \$2,240,000 in five equal annual consecutive instalments of \$448,000 plus interest at 5% per annum in each of the years 1959 through 1963. The last instalment of \$448,000 due in 1963 plus interest of \$22,400 remains unpaid.

Paragraph 258—*Centennial Commission*

We informed the Committee that with further disbursements of \$47,000 in 1970-71, all the obligations of the Centennial Commission have been met and that the balance of \$801,000 remaining in the Centennial of Confederation Fund would not be required.

APPENDICE «CC»

Ottawa
Le 2 novembre 1971.

M. A. D. Hales
Président
Comité des comptes publics
Chambre des communes
Ottawa
Monsieur,

Lors de la réunion du jeudi 28 octobre, nous avons étudié le cas de certaines sociétés de la Couronne et essayé de répondre aux quelques questions posées.

Je suis maintenant en mesure de fournir les renseignements suivants au Comité:

Paragraphe 253—*Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne*

Les membres du Comité ont demandé des renseignements au sujet du taux d'intérêt sur les prêts consentis par la société, de la garantie de ces prêts, de la politique d'investissement de la société et du nombre des employés de la Société le 31 mars 1970. Voici les réponses à ces questions:

1. a) L'intérêt sur les prêts est fixé au taux préférentiel en vigueur pour les prêts à l'échéance du remboursement, plus un pour cent. En 1969-1970, le taux moyen d'intérêt demandé par la société s'élevait à environ 7½ p. cent.
 - b) En 1969-1970, les prêts étaient garantis par la production du long métrage canadien et demandés par le producteur.
 2. En 1969-1970, la politique d'investissement de la Société en ce qui a trait au financement des longs métrages canadiens était la suivante:
 - a) investir entre un tiers et la moitié des frais de production d'un long métrage canadien jusqu'à concurrence de \$300,000 au maximum.
 - b) recouvrer le montant au prorata grâce à l'accord connexe concernant la distribution et,
 - c) partager 50% des profits du film au prorata.
 3. Au 31 mars 1970, la société comptait neuf employés.
- Paragraphe 255—*Canadian National (West Indies) Steamships, Limited*

Voici, en résumé, les détails de la vente des navires à Cuba:

La Société a vendu huit navires à Cuba pour \$2,800,000, dont \$560,000 payables en espèces au terme de la vente et le solde, soit \$2,240,000, payable en cinq versements annuels consécutifs de \$448,000 chacun, 5% d'intérêt annuel de 1959 à 1963 inclusivement. On n'a pas encore payé le dernier versement de \$448,000, dû en 1963, ni les \$22,400 d'intérêts.

Paragraphe 258—*Commission du Centenaire*

Nous avons informé le Comité que la Commission du Centenaire a rempli toutes ses obligations lorsqu'elle a versé \$47,000 en 1970-1971 et qu'elle n'aurait pas besoin du solde de \$801,000 que possède le Fonds du Centenaire de la Confédération.

One of the members of the Committee then asked about the \$848,000 of commitments referred to in this paragraph of our 1970 Report.

The answer is that this amount was an estimated figure which has proved to be too large and as far as we are aware, the payment of \$47,000 in 1970-71 has liquidated all liabilities to the provinces under the Centennial Projects Program.

I trust that this is the information the Members are seeking.

Yours sincerely,

Assistant Auditor General.
George Lang

APPENDIX "DD"

RECOVERIES UNDER THE DEFENCE INDUSTRY PRODUCTIVITY PROGRAM POLICY

Where a contract under the Defence Industry Productivity (DIP) program calls for royalties or repayment under certain conditions, Financial Services Branch will undertake to determine whether those conditions do exist and will take action to recover.

ADMINISTRATIVE DETAIL

Not all DIP contracts call for a repayment. If repayment is provided for, it is normally a portion of profits up to a certain level and all profits in excess of that level. Total repayments shall not exceed the amounts paid to the contractor by the department.

For purposes of profit determination, all costs are to be determined in accordance with the "Costing Memorandum"* except for commercial sales where costs will be computed in accordance with accepted accounting principles.

PROCEDURE

The Accounting Division of Financial Services Branch is responsible for obtaining financial statements regarding follow-on orders and prototype sales. A designated officer of the Financial Analysis Division reviews the statements and supporting data and determines whether any collection action is warranted.

Based on the designated officer's recommendation and instructions, the Accounting Division is responsible for closing the records or collecting the established amount.

Step by step—procedure

1. Upon receipt of a completed assistance contract, a memo ledger card will be set up. The card shows Contractor's name date, number and amount of contract, sharing ratio, and all pertinent details including prototype information, projects approved in principle for

Un des membres du Comité a ensuite demandé des renseignements au sujet des engagements dont il est question dans ce même paragraphe de notre rapport de 1970.

Disons qu'il s'agit d'un chiffre estimatif qui s'est révélé trop important et, pour autant que nous le sachions, le versement de \$47,000 en 1970-1971 a annulé toutes les dettes contractées envers les provinces dans le cadre du Programme des projets du Centenaire.

J'espère que ces renseignements seront utiles aux membres du Comité

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

L'Auditeur général adjoint,
George Lang

Appendice «DD»

RECouvreMENT DANS LE CADRE DU PROGRAMME DE LA PRODUCTIVITÉ DES INDUSTRIES DE DÉFENSE POLITIQUE

Lorsqu'un contrat signé dans le cadre du Programme de la productivité des industries de la défense (DIP) comporte des redevances ou le remboursement dans certaines conditions, la Direction des services financiers se chargera de déterminer si ces conditions existent vraiment et elle prendra des mesures en vue du recouvrement.

DÉTAILS ADMINISTRATIFS

Les contrats signés dans le cadre du programme DIP ne comportent pas tous la clause de remboursement. Si on prévoit le remboursement, il s'agit normalement d'une partie des bénéfices jusqu'à concurrence d'une somme déterminée et de tous les bénéfices supplémentaires. Le total des remboursements n'excédera pas les sommes versées à l'entrepreneur par le Ministère.

Afin de déterminer les bénéfices, les frais seront aussi établis d'après le «mémoire sur l'établissement du prix de revient» sauf pour les ventes commerciales. Dans ce dernier cas, les frais seront calculés d'après les principes acceptés de comptabilité.

MÉTHODES

La Division de comptabilité de la Direction des services financiers est chargée d'obtenir les états financiers concernant les commandes et les ventes de prototypes. Un agent désigné de la Division de l'analyse financière revise les déclarations et les données d'accompagnement et détermine si la perception est garantie.

Selon les recommandations et les instructions de l'agent désigné, la Division de la comptabilité est chargée de fermer les dossiers ou de se procurer le montant fixé.

Détail de la procédure

1. Une fois qu'on aura reçu un contrat d'assistance complet, on établira une carte de comptabilité. Cette carte devra signaler le nom du contractant, la date, le numéro et le montant du contrat, le mode de répartition, et tous les détails pertinents, y compris des renseignements

- future re-investment, and any provision for sharing royalties.
2. These cards are filed away pending final payment to the contractor.
 3. When final payment is made on a contract, the appropriate card is removed from the pending file, the total of all payments is entered in the "Crown Contributions" column and the card is placed in an active file.
 4. Where it has been ascertained that royalties are payable by the contractor to the department, payment requests will be sent to contractor in accordance with the terms of the contract.
 - a) For other completed R & D contracts, a form letter will be sent each January requesting cost and profit information (certified as required) relative to all follow-on production orders together with information concerning prototype sales if applicable.
 - b) For Source Establishment contracts, a form letter will be sent each January requesting cost and profit information (certified as required) relative to the initial project and all follow-on production orders.
 - c) Where a sector branch advises that a project has been terminated and that no follow-on production has been achieved nor will be achieved, no request will be made.
 5. Where some follow-on production has been achieved and a sector branch advises that a project has been terminated, it will be necessary to request information relating to the period preceding termination of the project.
 6. Where a company fails to comply and a satisfactory explanation has not been provided, the line branch and Financial Analysis Division will be advised and they will arrange a personal visit to the contractor or make other actions.
 7. On receipt of a reply Financial Analysis Division will examine the material and decide the course of action to be taken depending on the following:
 - a) In the case of contractors whose contribution is 50 per cent or more the case will be reviewed and a decision taken as to whether in the circumstances profit is in excess of fair and reasonable. In the event that the contractor is deemed to have earned profits in excess of fair and reasonable this excess amount will be entered in the "amounts Due" column and a letter requesting payment will be sent.
 - b) In the case of a contractor whose contribution is less than 50 per cent, the aggregate of 25 per cent of all profits up to 10 per cent of cost and all profits in excess of 10 per cent considered over a period of time will be entered in the contractor's ledger account in the funds due column and a collection letter will be sent.
 - c) Where a contractor has been deemed a sole source, Financial Analysis Division and the line branch will determine what fee, if any, will be charged on subsequent sales.
 8. All collections will be made by the Accounting Division. As payments are received they are recorded in the "repayment" column.
 9. When a file is considered complete, the memo ledger card is removed from the active file and attached to the contract file.
- September—1971
- prototypes, les projets approuvés en principe pour de futurs réinvestissements, et toute disposition relative à la répartition des intérêts.
2. Ces cartes seront mises dans des dossiers jusqu'au paiement définitif du contractant.
 3. Lorsqu'un contrat est définitivement payé, la carte correspondante sera retirée du dossier et le total des paiements sera porté dans la colonne des «contributions de la Couronne». La carte sera alors placée dans un dossier actif.
 4. Si le contractant doit payer des intérêts au ministère, les demandes de paiement seront envoyées au contractant conformément aux termes du contrat.
 - a) Pour les autres contrats complets R et D, une circulaire sera envoyée chaque année au mois de janvier pour demander des renseignements sur les dépenses et les bénéfices (renseignements certifiés si nécessaire) relatifs à toutes les commandes de production suivantes, ainsi que des renseignements concernant les ventes prototypes, le cas échéant.
 - b) Pour les contrats *Source Establishment*, une circulaire sera envoyée chaque année au mois de janvier pour demander des renseignements sur les dépenses et les bénéfices (renseignements certifiés si nécessaire) relatifs au projet initial et aux commandes de production suivantes.
 - c) Lorsqu'un secteur signalera qu'un projet est terminé et qu'il n'y a pas de commande de production suivante, on ne demandera pas ces renseignements.
 5. Lorsqu'il y a des commandes de production suivantes, et qu'un secteur signale qu'un projet est terminé, il faudra demander des renseignements sur la période qui a précédé l'exécution finale du projet.
 6. Lorsqu'une compagnie ne se conformera pas à cette exigence et qu'elle ne pourra pas donner d'explication satisfaisante, la division concernée et la Division de l'analyse financière seront contactées et organiseront une visite personnelle au contractant, ou prendront d'autres mesures.
 7. Lorsqu'elle recevra une réponse, la Division de l'analyse financière examinera la question et décidera des mesures à prendre, selon ce qui suit:
 - a) Dans le cas des contractants dont la contribution est de 50 p. 100 ou plus, l'affaire sera réétudiée et on prendra une nouvelle décision quant à savoir si dans les circonstances le profit est plus que raisonnable. Au cas où le contractant est considéré comme ayant perçu des profits excessifs, le montant en sera porté à la colonne «sommes dues» et on enverra une lettre en demandant le règlement.
 - b) Dans le cas d'un contractant dont la contribution est inférieure à 50 p. 100, 25 p. 100 de tous les bénéfices jusqu'à 10 p. 100 du coût et de tous les bénéfices au-dessus de 10 p. 100, pour une certaine période, seront portés sur le compte du contractant à la colonne «sommes dues», et on enverra une lettre en demandant le règlement.
 - c) Lorsque le contractant est considéré comme la seule source, la Division de l'analyse financière et la division concernée détermineront quels droits on pourra éventuellement prélever sur les ventes suivantes.
 8. Toutes les sommes seront recueillies par la Division de la comptabilité. Chaque paiement reçu sera porté dans la colonne des «remboursements».
 9. Lorsqu'un dossier sera considéré terminé, la carte sera retirée du dossier actif et jointe au dossier du contrat.
- Septembre 1971.

Appendix

Dear Sir:

Pursuant to the repayment provisions of the contract(s) noted below, it would be appreciated if you would furnish, in duplicate, the cost and profit statement prescribed therein with respect to the initial project (if applicable and not previously provided) and follow-on orders *completed* to . Where more than one contract is listed herein, a separate statement is required for each and in cases where such information was furnished previously, details need only be shown for subsequent production orders *completed* during the interim period to

The statement should be certified in accordance with the said repayment provisions and should show the cost and profit position for the initial project, each completed follow-on order and sales of prototypes where applicable. The statement should also include the following information with respect to follow-on orders and sales of prototypes:

- a) The name of the customer;
- b) Whether the order was for defence or commercial work;
- c) Confirmation of the costing basis used—that is, "Departmental Costing Memorandum DDP-31 (Revised 7/62)" for defence work, and "accepted accounting principles" for commercial work.

Please show how your contribution to the initial development is being recovered in the computation of costs on any follow-on orders.

If you anticipate any difficulty in furnishing the foregoing information by . Please advise at your early convenience when the Department may expect to receive it.

A copy of a "Guide for Costing" paper is attached for your reference.

Yours very truly,

(30)

Appendice

Monsieur,

Conformément aux dispositions de remboursement de contrat(s) cités ci-dessous, nous aimerions que vous nous fournissiez, en deux exemplaires, un état des dépenses et bénéfices en ce qui concerne le projet initial (si cela est applicable et si cet état n'a pas été fourni précédemment) et les commandes suivantes *terminées* à . S'il y a plusieurs contrats, nous vous demandons de produire un état différent pour chacun, et si ces renseignements ont déjà été fournis, il suffira de donner des détails pour les commandes de production suivantes et *terminées* pendant la période d'interim à

L'état doit être certifié conformément aux dispositions de remboursement et doit contenir le bilan du projet initial, chaque commande suivante terminée et les ventes de prototypes, lorsque cela est applicable. L'état devra également inclure les renseignements suivants sur les commandes suivantes et les ventes de prototypes:

- a) le nom client;
- b) si la commande concerne un travail de défense ou un travail commercial;
- c) la confirmation de la base de calcul du coût c'est-à-dire, "Departmental Costing Memorandum DDP-31 (révisé 7/62)" pour un travail de la défense, et "accepted accounting principles" pour un travail commercial.

Nous vous prions d'indiquer comment vous recouvrez votre contribution au projet initial dans le calcul des coûts de toutes les commandes suivantes.

Si vous voyez une difficulté quelconque à nous fournir les informations suivantes d'ici le , veuillez dire le plutôt possible au Ministère quand il peut s'attendre à les recevoir.

Un exemplaire du «Guide for Costing» est joint à cette lettre.

veuillez agréer, m , l'expression de mes sentiments distingués.

(30)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 51

Tuesday, November 9, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 51

Le mardi 9 novembre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Auditor General's 1970
Report to the House

CONCERNANT:

Le rapport de 1970 de l'Auditeur
général à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Dupras
Cafik	Flemming
Clermont	Forget
Cullen	Harding
Deakon	Leblanc (<i>Laurier</i>)

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

Mather	Roy (<i>Laval</i>)
McCutcheon	Tétrault
McQuaid	Whiting—(20)
Rodrigue	
Ritchie	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On November 8, 1971:

Mr. Schumacher replaced Mr. Crouse.

Mr. Ritchie replaced Mr. Schumacher.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le 8 novembre 1971:

M. Schumacher remplace M. Crouse.

M. Ritchie remplace M. Schumacher.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, November 9, 1971
(65)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:40 a.m. this day, the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Clermont, Dupras, Flemming, Hales, Leblanc (*Laurier*), Mather, Ritchie, Whiting—(9).

Witnesses: From the Department of Supply and Services: Messrs. H. R. Balls, Deputy Minister of Services and Deputy Receiver General; D. R. Yeomans, Assistant Deputy Minister, Operational Services; and Dr. A. G. Irvine, Director General, Government of Canada Accounting and Economic Analysis Branch. *From the Auditor General's Office:* Messrs. A. M. Henderson, Auditor General and George Long, Assistant Auditor General.

The Committee resumed consideration of the Report of the Auditor General to the House of Commons for the fiscal year ended March 31 1970.

At the invitation of the Chairman, Mr. Balls made a statement concerning possible ways and means to speed up the production of the Public Accounts of Canada and the Report of the Auditor General.

The witnesses were questioned.

As a result of suggestions arising out of the questioning the Committee agreed in principle to the setting up of a committee to study the problem now before it; such committee to consist of representatives from the Auditor General's Office, the Deputy Minister of Finance and the Deputy Minister of Services, the Secretary of the Treasury Board and a member of this Committee; this Committee to report its findings back to the Public Accounts Committee.

At 10:46 a.m., the Committee adjourned until Tuesday, November 16, 1971, at 9:30 a.m.

PROCÈS VERBAL

Le mardi 9 novembre 1971
(65)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9h40 sous la présidence de M. Hales.

Députés présents: MM. Bigg, Clermont, Dupras, Flemming, Hales, Leblanc (*Laurier*), Mather, Ritchie, Whiting—(9).

Témoins: Du ministère des Approvisionnements et Services: MM. H. R. Balls, sous-ministre des Services et sous-receveur général du Canada, D. R. Yeomans, sous-ministre adjoint, Services opérationnels, et A. G. Irvine, directeur général, Direction de la comptabilité et de l'analyse économique du gouvernement du Canada. *Du bureau de l'Auditeur général:* MM. A. M. Henderson, Auditeur général, et George Long, Auditeur général adjoint.

Le Comité reprend l'étude du rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes pour l'année financière close le 31 mars 1970.

Sur l'invitation du président, M. Balls fait une déclaration sur les moyens possibles d'accélérer la préparation des comptes publics du Canada et du rapport de l'Auditeur général.

Les témoins répondent aux questions.

Suite aux suggestions faites pendant la période de questions, le Comité accepte en principe de charger un comité d'étudier le problème dont il est saisi; ce comité devrait comprendre des représentants du bureau de l'Auditeur général, le sous-ministre des Finances et le sous-ministre des Services, le secrétaire du Conseil du Trésor et un membre du Comité. Le comité constitué devrait faire rapport de ses constatations au Comité des comptes publics.

A 10h46 du matin, le Comité s'ajourne au mardi 16 novembre 1971, à 9h30 du matin.

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 9, 1971

• 0941

[Text]

The Chairman: Gentlemen, if you will come to order, we will proceed with our study of the 1970 Auditor General's Report; paragraph 7, page 4 of the English text, and the same page in the French text.

This paragraph deals with the means of speeding up, not only the production of the report of the Auditor General, but also the Public Accounts of Canada, and the examination of both by the Public Accounts Committee.

We have discussed this on various occasions and it was the wish of this Committee that this year we should take some definite steps to review this subject in great detail.

On the instruction of the Committee, I wrote to the departments concerned, namely the Deputy Minister of Services, Mr. H. R. Balls; Mr. A. W. Johnson, Secretary of the Treasury Board, and Mr. A. M. Henderson, the Auditor General, asking them the following:

It would be our hope that the above named, who are concerned with the preparation of the Public Accounts, the report of the Auditor General and the related processes, could come prepared to enunciate what steps they could take towards contributing to the general proposition of speeding up the entire process. For example, it is suggested that for the fiscal year ending March 31st, it would be possible to table the Public Accounts in an abbreviated form by June 30th; for the Auditor General to complete his report by September 30th; and for the Public Accounts Committee to examine and complete its study of the Report if not by the end of the year then early in the new year and certainly before March 31st of the next year.

I am sorry that the Secretary of the Treasury Board, Mr. Johnson, is not here this morning. However, our next meeting is for the same study so I think we should have him at that meeting.

We have with us this morning Mr. H. R. Balls, the Deputy Minister of Services, commonly known as the Receiver General, when you write to him and make out those cheques once in a while. He also has some members of his staff with him whom I would ask him to introduce. Mr. Balls.

Mr. H. R. Balls (Deputy Minister of Services): Thank you, Mr. Chairman. I have with me this morning Mr. D. R. Yeomans, the Assistant Deputy Minister of Operational Services, and Dr. A. G. Irvine, the Director General, Government of Canada Accounting and Economic Analysis Branch of our administration.

The Chairman: Thank you, Mr. Balls. Mr. Balls has brought a statement. I presume it has bN!"j gj gK K 9 "9"K K 9

Mr. Whiting: Excuse me, Mr. Chairman. Before we hear from our witnesses, in view of the fact that the House goes in at eleven this morning, I wonder if the Committee would consider adjourning around a quarter to eleven in order for us to get back to our offices and then get over to the House by eleven.

The Chairman: All right, Mr. Whiting. I will ask our good Secretary to put the gavel on me at a quarter to eleven.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mardi, 9 novembre 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous allons continuer notre étude du rapport de l'Auditeur général de 1970, paragraphe 7 page 4 des textes anglais et français.

Ce paragraphe traite des moyens d'accélérer, non seulement la publication du rapport de l'Auditeur général, mais également celle des Comptes publics du Canada, ainsi que leur examen par le comité des comptes publics.

Nous avons discuté de cette question à divers reprises, et le comité souhaitait que nous prenions des mesures cette année pour étudier ce sujet en détail.

Suivant les instructions du comité, j'ai écrit aux ministères concernés, c'est-à-dire à M. H. R. Balls, sous-ministre des Services; à M. A. W. Johnson, secrétaire du conseil du Trésor, et à M. A. M. Henderson, Auditeur général, leur demandant les choses suivantes:

Nous espérons que les personnes mentionnées plus haut, qui s'occupent de la préparation des Comptes publics, du rapport de l'Auditeur général, et des activités qui s'y rapportent, seront disposées à venir nous dire quelles mesures elles pourraient prendre pour contribuer à accélérer tout le processus. Par exemple, on a suggéré que pour l'année financière se terminant le 31 mars, il serait possible de présenter les Comptes publics sous une forme abrégée avant le 30 juin, ce qui permettrait à l'Auditeur général de terminer son rapport avant le 30 septembre; on a suggéré également que le comité des comptes publics examine et termine son étude du rapport avant le 31 mars de l'année suivante, et même si possible à la fin de l'année ou au début de l'année suivante.

Je suis désolé que le secrétaire du Conseil du Trésor, M. Johnson, ne soit pas ici ce matin. Cependant, notre prochaine réunion sera consacrée à la même question, j'espère donc que nous pourrions le recevoir à cette date.

Ce matin nous avons parmi nous M. H. R. Balls, sous-ministre des Services, que vous connaissez sous le titre de Receveur général lorsque vous lui écrivez et que vous lui envoyez vos chèques de temps en temps. Il est accompagné de quelques membres de son personnel, et je lui demanderais de nous les présenter. Monsieur Balls.

M. H. R. Balls (sous-ministre des Services): Merci, monsieur le président. Je suis accompagné ce matin de M. D. R. Yeomans, sous-ministre adjoint des Services (Opérations), et M. A. G. Irvine, directeur général, Comptabilité du gouvernement du Canada et division de l'analyse économique de notre administration.

Le président: Merci monsieur Balls. M. Balls nous a préparé un mémoire. Je pense que vous en avez tous reçu un exemplaire, et si vous le désirez nous allons en parler tout de suite. Monsieur Whiting.

M. Whiting: Excusez-moi monsieur le président. Avant d'écouter nos témoins, étant donné que la Chambre se réunit à 11 h. ce matin, je me demande si le comité pourrait ajourner aux environs de 11 heures moins le quart, pour nous permettre de retourner à nos bureaux et d'arriver à la Chambre à 11 heures.

Le président: Très bien monsieur Whiting. Je demanderais à notre secrétaire de me rappeler l'heure à 11 heures moins quatre.

[Texte]

Mr. Clermont: Mr. Chairman, before we hear Mr. Balls' statement, you mentioned you were sorry that Mr. Johnson, the Secretary of the Treasury Board, was not here. Was he supposed to be here today? It is my understanding that only Mr. Balls was supposed to be here. I did not know that either Mr. Reisman or Mr. Johnson were supposed to be here today.

• 0945

The Chairman: I think it was the Committee's understanding that the three would be here so that we could question all three on this matter. The letter was addressed to all three and it was my interpretation that Mr. Johnson would be here.

Mr. Clermont: Did you not receive a letter from Mr. Johnson, Mr. Reisman or Mr. Balls stating that only Mr. Balls would be here today?

The Chairman: Mr. Reisman wrote to me saying that Mr. Balls would be here. On October 22, Mr. Reisman writes:

I would like to acknowledge your invitation to appear before your Committee with my colleagues the Deputy Receiver General and the Secretary of the Treasury Board to discuss ways of speeding up the production of the Public Accounts and Auditor General's reports.

As you requested I have discussed with my colleagues the possible methods and advantages of a group presentation to the Committee. Since the Receiver General of Canada has the statutory responsibility for the preparation of the Public Accounts we have concluded that the most appropriate form of consideration at this time would be to focus on the Deputy Receiver General and the processes associated with the production of the Public Accounts instead of making a group presentation.

Mr. H. R. Balls, the Deputy Minister of Services and Deputy Receiver General, has agreed to meet with the Committee and I believe that he will be writing to you shortly to confirm the details.

which he did.

I assume that the Auditor General will appear to discuss the problems involved in the preparation of his own report.

I am sure that the deliberations of your Committee on this matter will be most useful and I look forward to reading your recommendations.

That letter does say that they have put it in the hands of one, Mr. Balls. However, I am neglectful, as your Chairman, in not answering that letter and saying that I am sure it was the general opinion of the Committee that all three should be here so we could ask them all questions together. However, if it is the wish of the Committee that these three be present at our next meeting, I will act accordingly. Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I was going to suggest that we press on with the immediate business. We have not much time and we have Mr. Balls and his people here now. Perhaps after we hear from them we will know whether we want to hear from the others.

The Chairman: I would like to settle this matter now. Do you want Mr. Johnson at the next meeting or not, because if we do, we should ask him?

[Interprétation]

M. Clermont: Monsieur le président, avant d'écouter la déclaration de M. Balls, je voudrais poser la question suivante; vous avez dit que vous étiez désolé que M. Johnson, le secrétaire du Conseil du Trésor, ne soit pas présent; devait-il venir aujourd'hui? J'avais compris que seul M. Balls devait venir. Je ne savais pas que M. Reisman ou M. Johnson devaient être ici aujourd'hui.

Le président: Je pense que le Comité était sous l'impression que les trois témoins seraient présents et que nous pourrions les questionner tous les trois à ce sujet. La lettre était adressée à tous les trois et j'ai cru comprendre que M. Johnson serait ici présent.

M. Clermont: N'avez-vous pas reçu une lettre de M. Johnson, M. Reisman ou M. Balls, déclarant que seul M. Balls serait présent aujourd'hui?

Le président: M. Reisman m'a écrit me disant que M. Balls serait présent. Le 22 octobre, M. Reisman a écrit:

J'accuse réception de votre invitation à me présenter devant votre Comité avec mes collègues, le receveur général adjoint et le secrétaire du Conseil du Trésor, en vue de discuter des moyens de hâter la production des rapports des comptes publics et de l'auditeur général.

Comme vous me l'aviez demandé, j'ai discuté avec mes collègues des méthodes et avantages possibles d'une présentation en groupe au Comité. Comme le receveur général du Canada assume la responsabilité statutaire de la préparation des comptes publics, nous en avons conclu que la formule la mieux appropriée pour l'étude présentement entreprise serait de concentrer l'attention sur les points d'intérêt pour le receveur général adjoint et les méthodes de production des comptes publics plutôt que la présentation en groupe.

M. H. R. Balls, sous-ministre des Services, et le receveur général adjoint ont consenti à des entretiens avec le Comité et je crois qu'ils vous écriront prochainement pour en confirmer les détails.

C'est ce qui fut fait.

Je présume que l'auditeur général témoignera des difficultés de la préparation de son propre rapport.

Je suis persuadé que les délibérations de votre Comité à ce sujet seront des plus utiles et j'anticipe de lire vos recommandations.

Cette lettre mentionne que cela a été remis entre les mains de M. Balls. Toutefois, je m'accuse de négligence, votre président ne répond pas à cette lettre et je demeure persuadé que l'impression générale du Comité était que tous trois seraient présents ici et que nous pourrions leur poser des questions tous ensemble. Cependant, si le Comité désire que tous les trois soient présents à notre prochaine séance, j'agirai en conséquence. Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, je demanderais que nous poursuivions notre étude. Nous n'avons pas beaucoup de temps et M. Balls et ses collègues sont ici maintenant. Peut-être après les avoir entendus saurons-nous mieux ce que nous désirons entendre des autres témoins.

Le président: J'aimerais régler cette question dès maintenant. Voulez-vous que M. Johnson soit présent à notre prochaine séance, oui ou non, car nous devons le convoquer?

[Text]

Mr. Balls: Mr. Chairman, would it be appropriate for me to make a comment on this?

The Chairman: Yes.

Mr. Balls: The subject of the Chairman's letter was discussed by myself with Mr. Reisman and Mr. Johnson. It was felt that the invitation, Mr. Chairman, related to the timing of the production of the Public Accounts which is the responsibility of the Receiver General for Canada. It was on that ground that it was suggested that I should appear to discuss this matter today. If at some subsequent session you wish to discuss the substance of the Public Accounts, then I think it would be appropriate to have both Mr. Johnson and Mr. Reisman present. However, in regard to the timing, the time phasing of the Public Accounts, I would suggest this is something that falls under the jurisdiction of the Receiver General for Canada, and it might be more appropriate for our department to deal with it.

The Chairman: Then we shall proceed, gentlemen, and if you decide later that you wish Mr. Johnson to be present, fine.

Mr. Balls, would you proceed?

Mr. Balls: Thank you very much, Mr. Chairman.

I welcome this opportunity to appear before the Public Accounts Committee to discuss ways and means to speed up the production of the Public Accounts of Canada and the Report of the Auditor General and their examination by this Committee.

In 1961, and again in 1965, the Auditor General and I met with the Public Accounts Committee to consider changes in the form and content of the Public Accounts. The Second Report of the Committee, tabled in the House of Commons on April 19, 1961, and the Ninth Report of the Committee, tabled in the House on March 15, 1965, contained important recommendations of the Committee, which were implemented in the Public Accounts for the fiscal years ended March 31, 1961, and 1965, respectively.

It is my understanding, as I have indicated, Mr. Chairman, that today's invitation relates only to the speeding up of the presentation of the Public Accounts and the Auditor General's Report and their consideration by the Public Accounts Committee. I propose to direct my remarks to the production and tabling of the Public Accounts of Canada. I do not propose to discuss matters relating to the Auditor General's Report, which is, of course, the responsibility of the Auditor General.

• 0950

The statutory provisions respecting the tabling of the Public Accounts of Canada are contained in Section 55(1) of the Financial Administration Act. It reads as follows:

A report, called the Public Accounts, shall be prepared by the Receiver General for each fiscal year and shall be laid before the House of Commons by the Minister on or before the 31st day of December next following the end of that year, or if Parliament is not then sitting, within any of the first fifteen days next thereafter that Parliament is sitting.

A similar provision relating to the Auditor General's Report is contained in Section 61(2) of the Act.

The Public Accounts of Canada have been regularly laid before the House of Commons in accordance with the requirements of the Financial Administration Act. For example, the Public Accounts for 1968-69 and 1969-70 were

[Interpretation]

M. Balls: Monsieur le président, conviendrait-il de ma part de faire une observation à ce sujet?

Le président: Oui.

M. Balls: M. Reisman, M. Johnson et moi-même avons discuté le contenu de la lettre citée par le président. Nous avons estimé que l'invitation avait trait à la production des comptes publics qui est la responsabilité du receveur général du Canada. C'est à ce propos qu'il a été suggéré que je témoigne en vue de discuter de cette question aujourd'hui. Si, au cours de quelque séance subséquente, vous désirez en analyser la substance, soit la matière des comptes publics, il me semblerait alors approprié de convoquer et M. Johnson et M. Reisman. Toutefois, pour ce qui est de la phase propre aux comptes publics, je soumettrais que cela relève de la juridiction du receveur général du Canada et peut-être conviendrait-il pour notre ministère d'en traiter.

Le président: Nous allons donc poursuivre, messieurs, et si vous décidez plus tard que vous désirez entendre M. Johnson, nous y verrons.

Monsieur Balls, voulez-vous continuer?

M. Balls: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je me réjouis de l'occasion qui m'est donnée d'examiner devant le Comité des comptes publics les moyens d'activer la publication des Comptes publics du Canada et le rapport de l'Auditeur général, ainsi que leur examen par votre Comité.

En 1961, et, à nouveau, en 1965, l'Auditeur général et moi-même nous sommes présentés devant le Comité des comptes publics pour étudier les modifications à apporter dans la présentation et la matière des Comptes publics. Le deuxième rapport du Comité, déposé devant la Chambre des communes le 19 avril 1961 et son neuvième rapport, déposé le 15 mars 1965, contenaient d'importantes recommandations dont on a tenu compte dans la publication des Comptes publics pour les années financières terminées les 31 mars 1961 et 1965.

Je crois comprendre, monsieur le président, que l'invitation d'aujourd'hui a pour seul objet d'essayer d'activer la publication des Comptes publics et du rapport de l'Auditeur général, ainsi que leur examen par le Comité des comptes publics. Je me propose de centrer mes propos sur la publication et le dépôt des Comptes publics du Canada. Je n'ai pas l'intention de traiter du rapport de l'Auditeur général, tâche qui revient, de toute évidence, à l'Auditeur général lui-même.

Les dispositions législatives visant le dépôt des Comptes publics du Canada sont exposées dans l'article 55 (1) de la Loi sur l'administration financière, conçu en ces termes:

Un rapport appelé «Comptes publics» doit être préparé par le receveur général pour chaque année financière et doit être déposé devant la Chambre des communes par le Ministre après la fin de cette année et au plus tard le 31 décembre suivant ou, si le Parlement n'est pas alors en session, l'un des quinze premiers jours où il siège par la suite.

L'article 61 (2) de la loi renferme une disposition analogue à l'égard du rapport de l'Auditeur général.

Les Comptes publics du Canada ont été régulièrement déposés devant la Chambre des communes en conformité des dispositions de la Loi sur l'administration financière. Par exemple, les Comptes publics de 1968-1969 et 1969-1970

[Texte]

tabled in the House on January 19, 1970, and January 11, 1971, respectively.

For some time, Mr. Chairman, my Minister, the Honorable James Richardson, the Minister of Supply and Services and the Receiver General for Canada, has been concerned with the possibility of accelerating the production of the Public Accounts. The Auditor General and this Committee have also indicated their concern and interest. Last March, my Minister submitted proposals to Cabinet with a view to the production and tabling of the Public Accounts for the year ending March 31, 1971, and for subsequent years, by October 31 next following the fiscal year end. These proposals were accepted by the Cabinet.

On October 5, 1971, Volume I, containing the introductory survey and the certified financial statements, was tabled; on October 25, Volume III, containing the financial statements of the Crown corporations and the Auditors' reports thereon was tabled; and I am pleased to state that Volume II, containing the detailed statements of departmental revenues and expenditures, was tabled on November 4, 1971. We have, in fact Mr. Chairman, accelerated the production and tabling of Volume I of the Public Accounts by over three months, and Volumes II and III have been tabled two months earlier than the corresponding volumes were tabled in the preceding fiscal years.

While this represents very substantial progress, the purpose of this meeting today, as I understand it, is to consider ways and means of further accelerating the production of the Public Accounts and the Auditor General's Report. However, before considering what might be done in this regard, I should like to direct your attention to two provisions of the law which have a significant effect in determining when the accounts of Canada may be closed. The first of these is Section 30 of the Financial Administration Act, which reads as follows:

The balance of an appropriation granted for a fiscal year that remains unexpended at the end of the fiscal year shall lapse, except that during the thirty days immediately following the end of the fiscal year a payment may be made under the appropriation for the purpose of discharging a debt payable for work performed, goods received or services rendered prior to the end of the fiscal year or payable under any other contractual arrangement prior to the end of that year, and such payment may be charged in the accounts for the fiscal year.

The second provision, contained in Section 31 of the Financial Administration Act, governs the manner of dealing with accountable advances: Subsection (1) reads:

(1) The Treasury Board may make regulations authorizing the making of accountable advances chargeable to the appropriation for the service in respect of which the advance is made.

Subsection (2) reads:

(2) An advance for which an accounting has not been made at the termination of the fiscal year in which it was made shall be repaid or accounted for within thirty days thereafter or within such additional number of days, not exceeding thirty, as the Treasury Board may fix in any particular case or class of case.

• 0955

The effect of the first of these two provisions is to permit payments to be charged to the accounts of the fiscal year during the 30 days immediately following the end of the year. The effect of the second is to permit refunds to be credited to the accounts for a period up to 60 days after

[Interprétation]

ont été respectivement déposés devant la Chambre les 19 janvier 1970 et 11 janvier 1971.

Depuis quelque temps déjà, notre Ministre, l'honorable James Richardson, ministre des Approvisionnements et Services et Receveur général du Canada, s'est préoccupé de trouver des moyens d'activer la publication des Comptes publics. L'Auditeur général et votre Comité ont également fait part de leur préoccupation et de leur intérêt en la matière. En mars dernier, notre Ministre a soumis au Cabinet des propositions visant la publication et le dépôt des Comptes publics de l'exercice terminé le 31 mars 1971, et des années suivantes, avant le 31 octobre suivant la fin de l'année financière. Le Cabinet a approuvé ces propositions.

Le volume I, contenant la revue d'ensemble et les états financiers certifiés, a été déposé le 5 octobre 1971; le volume III, qui présente les états financiers des sociétés d'État et les rapports de l'Auditeur général correspondants, a été déposé le 25 octobre; j'ai enfin le plaisir de souligner que le volume II, qui renferme les états détaillés des revenus et des dépenses par ministère, a été déposé le 4 novembre 1971. Nous sommes parvenu, en fait, à avancer de plus de trois mois la publication et le dépôt du volume I des Comptes publics et les volumes II et III ont été déposés deux mois plus tôt que les volumes correspondants de l'année financière précédente.

Bien que ces résultats constituent un progrès très appréciable, la réunion d'aujourd'hui a, si je ne m'abuse, pour objet d'envisager les moyens d'activer encore davantage la publication des Comptes publics et des rapports de l'Auditeur général. Toutefois, avant même d'envisager les possibilités qui s'offrent à cet égard, permettez-moi d'attirer votre attention sur deux dispositions de la loi qui interviennent au premier chef pour déterminer la date à laquelle il convient de fermer les comptes du Canada. La première de ces dispositions, l'article 30 de la Loi sur l'administration financière, prévoit, et je cite:

Le solde d'un crédit accordé pour une année financière et demeurant inemployé à la fin de l'année financière doit être annulé, sauf que, pendant les trente jours qui suivent la fin de l'année financière, on peut effectuer un paiement sous le régime du crédit afin d'acquitter une dette payable pour des travaux accomplis, des marchandises reçues ou des services rendus avant la fin de l'année financière ou une dette payable, aux termes de tout accord contractuel avant la fin de cette année et ce paiement peut être passé aux comptes de l'année financière.

La seconde disposition, prévue par l'article 31 de la Loi sur l'administration financière, régit la conduite à suivre à l'égard des avances comptables; le paragraphe (1) se lit:

(1) Le Conseil du Trésor peut édicter des règlements autorisant l'octroi d'avances comptables à imputer sur le crédit pour le service à l'égard duquel l'avance est consentie.

Le paragraphe (2) se lit:

(2) Une avance dont il n'a pas été rendu compte à l'expiration de l'année financière où elle a été faite doit être remboursée, ou il doit en être rendu compte, dans les trente jours qui suivent ou dans le délai supplémen-

taire, d'au plus trente jours, que le Conseil du Trésor peut fixer dans un cas particulier ou dans une catégorie de cas particulière.

La première de ces deux dispositions a pour effet de permettre de passer des paiements aux comptes de l'année

[Text]

the year end. In fact, in recent years, the Treasury Board has set May 12 as the last day on which refunds shall be repaid or accounted for with respect to the previous fiscal year.

This leads me, Mr. Chairman, to the dilemma that confronts those who are concerned with the production of the Public Accounts of Canada. On the one hand, it is clearly desirable to produce and table the Public Accounts as soon as possible after the termination of the fiscal year to which they relate. On the other hand, it is desirable to ensure that the Public Accounts reflect as fully, as completely, and as accurately as possible, the financial transactions for the fiscal year under review.

Parliament, in the provisions which I have just quoted, has indicated its desire to have these payments relating to work performed, goods received, or services rendered during a fiscal year, or payable under a contractual arrangement prior to the end of that year, charged to the accounts of that fiscal year. Moreover, as I have noted, it has included provision in the Financial Administration Act for refunds received within a specified time after the end of the fiscal year to be credited to the accounts of the year and not to the accounts of the subsequent fiscal year.

There is, in the production of a report as large and as complex as the Public Accounts of Canada, a number of technical problems to be resolved. Moreover, although, under the provisions of the Act that I have quoted, payments chargeable to the fiscal year may not be made after April 30, and refunds may not be credited to the accounts after the date fixed by the Treasury Board, the accounts cannot be closed immediately. The process of checking and reconciliation takes time. Canada is a large country, in which many departments have extensive regional operations and there are others concerned, and recorded in the accounts; suspense accounts recording interdepartmental transactions must be cleared; the departmental accounts must be reconciled with the central fiscal accounts of Canada maintained by the Receiver General; and of course consideration must be given to any points raised by the staff of the Auditor General that may be resolved before the accounts are closed. The accounting for various services rendered by one department to another is not always easy to finalize as the department receiving the service can, and often does, query the accounts presented by the department supplying the service. Reconciliation of the departmental records with those of the Receiver General presents its own problems, and may reveal that the records of payment are incomplete, are not charged to the correct appropriation, or are otherwise in error. As for the consideration of outstanding points raised by the staff of the Auditor General, I am sure that Mr. Henderson can speak to this point with authority.

After the accounts of the fiscal year have been closed and reconciled, the next step is to prepare and edit the Public Accounts. My officers do not wait until all departments have produced their final accounts before beginning to prepare the Public Accounts of Canada. With certain exceptions relating to statements at the end of their volume, Volume I is produced in its entirety by my staff from the central accounts of Canada, so that only those changes found necessary after an examination of departmental accounts need be made. Some departments produce their final accounts earlier than others so that work on Volume II, which reports on the detailed revenue and expenditure accounts of departments, can begin as soon as the departmental material is available. Similarly,

[Interpretation]

financière pendant les trente jours qui suivent la fin de cette année financière. La seconde a pour objet d'autoriser l'inscription des remboursements au crédit des comptes durant une période allant jusqu'à 60 jours après la fin de l'exercice. En fait, ces dernières années, le Conseil du Trésor a établi au 12 mai la date limite avant laquelle les remboursements doivent être effectués ou imputés à l'égard de l'année financière précédente.

Cela m'amène, monsieur le président, à vous faire part du dilemme dans lequel sont enfermés ceux qui participent à la publication des Comptes publics du Canada. D'une part, il est de toute évidence souhaitable de publier et de déposer les Comptes publics le plus tôt possible après la fin de l'année financière dont ils traitent. Mais, d'autre part, il est non moins souhaitable de veiller à ce que les Comptes publics reflètent de la manière la plus complète et la plus exacte possible, les opérations financières de l'exercice à l'étude.

Le Parlement, par les dispositions que je viens de citer, a manifesté le désir de voir les paiements relatifs aux travaux accomplis, aux marchandises reçues ou aux services rendus au cours d'une année financière, ou les dettes payables, aux termes d'accords contractuels, avant la fin de cette année, imputés aux comptes de ladite année financière. Qui plus est, il a, comme je l'ai fait remarquer, doté la Loi sur l'administration financière d'une disposition selon laquelle les remboursements reçus en deçà d'une période suivant la fin de l'année financière peuvent être crédités aux comptes de cette année et non à ceux de l'année suivante.

La publication d'un rapport aussi volumineux et complexe que les Comptes publics du Canada pose un certain nombre de problèmes techniques. En outre, et bien qu'en vertu des dispositions de la loi que j'ai citées, des paiements imputables à l'année financière ne puissent être effectués après le 30 avril, et que d'autre part les remboursements ne puissent être crédités aux comptes d'une année financière après la date établie par le Conseil du Trésor, il est impossible de fermer les comptes immédiatement. Le processus de vérification et d'apurement demande en effet un certain temps. Le Canada est un grand pays: certains ministères ont d'importantes activités à l'échelle régionale, d'autres outre-mer. Avant de pouvoir fermer les comptes, il faut avoir reçu des bureaux intéressés le détail de ces transactions et le porter aux comptes; les comptes d'ordre, qui enregistrent les transactions entre les ministères, doivent être liquidés par compensation; les comptes des ministères doivent être conciliés avec la comptabilité centrale de l'État tenue par le Receveur général; enfin, il convient de tenir compte des problèmes soulevés par le personnel de l'Auditeur général qui peuvent être résolus avant la fermeture des comptes. Il n'est pas toujours facile de mener à bonne fin la comptabilité des divers services rendus par un ministère à un autre car le ministère client peut mettre en question les comptes qui lui sont présentés par le ministère fournisseur, et souvent ne s'en prive pas. La conciliation des relevés des ministères avec ceux du Receveur général pose des problèmes particuliers et révèle parfois que les relevés des paiements sont incomplets, ne sont pas imputés au crédit approprié, ou présentent, d'une façon ou d'une autre, des erreurs. Pour ce qui est des points en suspens soulevés par le personnel de l'Auditeur général, je suis certain que M. Henderson pourra en traiter avec toute la compétence voulue.

Une fois les comptes de l'année financière fermés et conciliés, l'étape suivante est la préparation des Comptes

[Texte]

work on Volume III can begin as soon as the accounts of the first Crown corporations are received. There is, however, one critical factor in all this work—the last date on which material is received. For example, for this year's Volume III, the financial statements of one Crown corporation and the auditor's report thereon were not received until October. This stage of preparation and editing is also significant in another respect. It is at this stage that the necessary steps are taken to ensure that the Public Accounts are comprehensive and comprehensible, that their contents are in accordance with legislation and the recommendations of this Committee, and above all, that they are accurate.

• 1000

The two final stages in the preparation of the Public Accounts are the translation of the material and the printing of both English and French editions of all three volumes. Again, time and staff are required by both the translator and the printer.

With this background, Mr. Chairman, of some of the practical and philosophical problems involved in the production of the Public Accounts and of the progress that we have made in expediting their production, I should like, with your permission, to consider some possible courses of action for further improvement.

In your letter of invitation, it was suggested that the Public Accounts might be tabled, possibly in abbreviated form, by June 30, and that the Auditor General's Report might be laid before the House of September 30.

Under present legislation, it is, in my judgment, not possible to complete the work I have described by June 30, particularly as the provisions of the Financial Administration Act make it necessary to keep the accounts open for payments for 30 days after the fiscal year end. Consequently, the procedures I have outlined cannot begin until May 1, or such later date as the Treasury Board may fix for the recording of refunds under Section 31. This would give us 60 days at the most in which to complete the recording, reconciling and closing of the books of account, the assembly and editing of the material for the three volumes of the Public Accounts, and the translating and publishing of these volumes.

Some time would be gained if amendments were made to the Financial Administration Act to eliminate the 30-day payment and the 60-day refund provisions. However, I should think, Mr. Chairman, that before making such a recommendation this Committee would wish to consider all the implications involved in such a change.

As you know, Mr. Chairman, there are two generally accepted bases or systems of accounting. One is the cash basis under which revenues are taken into the accounts in the period in which they are received in cash, and expenditures are accounted for when the actual cash disbursements are made. The other is the accrual basis under which revenues are accounted for when earned or due, even though not collected, and expenditures are accounted for when the liabilities are incurred, whether payment is made in that accounting period or not.

As Parliamentary control in Canada is predicated on the operation of the Consolidated Revenue Fund, which is by law a cash account, and on regulating the flow of cash receipts into and cash payments out of the Fund, it follows that the accounts of Canada are maintained basically on a cash system. Revenues are recorded on a cash basis, but the provisions I have mentioned bring into the accounts of

[Interprétation]

publics pour leur publication. Mes collaborateurs commencent à préparer les Comptes publics du Canada sans attendre que tous les ministères aient remis leurs comptes définitifs. Ils publient intégralement le volume I d'après la comptabilité centrale de l'État de sorte qu'il ne reste plus qu'à apporter les modifications nécessaires après examen des comptes des ministères. Certains ministères remettant leurs comptes définitifs plus tôt que d'autres, on peut commencer à travailler sur le volume I, qui contient le détail des revenus et des dépenses des ministères, dès que l'on dispose des premiers documents reçus des ministères. De la même façon, le travail peut commencer sur le volume III dès réception des premiers comptes des socié-

tés d'État. Cette méthode comporte, toutefois, un point crucial: la date à laquelle les derniers documents sont reçus. Par exemple, pour le volume III de cette année, nous n'avons pas reçu avant le mois d'octobre les états financiers d'une société d'État et le rapport de l'Auditeur correspondant. Cette phase de préparation pour la publication est également cruciale sous un autre angle: c'est alors qu'il faut faire en sorte que les Comptes publics soient complets et compréhensibles, que leur matière soit conforme à la loi et aux recommandations de votre Comité et, surtout, à ce qu'ils soient exacts.

La traduction des documents et l'impression des éditions anglaise et française des trois volumes constituent les deux dernières phases de la préparation des Comptes publics. Là encore, les services de traduction et d'impression demandent du temps et la mobilisation du personnel.

Ayant dressé ainsi le bilan des problèmes d'ordre pratique et théorique soulevés par la publication des Comptes publics et des progrès que nous avons réalisés pour l'activer, j'aimerais, si vous me le permettez, Monsieur le Président, examiner certaines des possibilités qui s'ouvrent à nous pour améliorer encore davantage ces résultats.

Votre invitation suggérerait que les Comptes publics soient déposés, mettons sous une forme abrégée, aux environs du 30 juin et que le rapport de l'Auditeur général soit déposé devant la Chambre le 30 septembre.

Il n'est pas, à mon avis, possible, étant donné la loi actuelle, de terminer le travail que je viens de décrire pour le 30 juin par suite, en particulier, des dispositions de la Loi sur l'administration financière qui obligent à ne fermer les comptes que 30 jours après la fin de l'année financière. En conséquence, les procédures que j'ai exposées ne peuvent être appliquées qu'à partir du 1^{er} mai, ou de toute autre date limite postérieure que le Conseil du Trésor peut fixer, en vertu de l'article 31, pour rendre compte des remboursements. Cela nous laisse, au mieux, 60 jours, pour enregistrer, concilier et fermer les livres comptables, préparer les documents pour la publication des trois volumes des Comptes publics, ainsi que pour la traduction et la publication de ces trois volumes.

Une façon de gagner un certain temps serait de modifier la Loi sur l'administration financière de façon à éliminer les dispositions à l'égard des 30 jours et des 60 jours accordés, respectivement, pour les paiements et pour les remboursements. Je pense, toutefois, Monsieur le Président, qu'avant de faire une telle recommandation, le Comité souhaiterait peser toutes les conséquences d'une telle modification.

Vous n'êtes pas sans savoir, Monsieur le Président, qu'il existe deux types ou méthodes de comptabilité généralement acceptées. Avec l'une, la comptabilité espèces, les

[Text]

each fiscal year expenditures which on a pure cash basis would have been excluded.

The concepts embodied in the Financial Administration Act, I believe, reflect Parliament's desire for a financial accounting as complete and as comprehensive as possible. As a result, the cash basis has been consciously modified to permit the reflection in the Public Accounts of the greater part of the transactions relating to a fiscal year. The earlier closing of the books would inevitably result in a less complete, less comprehensive statement of the government's financial transactions.

• 1005

In this regard, the Auditor General and this Committee have frequently expressed their concern that payments should be charged to the fiscal year to which they relate. If the books were closed promptly on March 31, many payments relating to the fiscal year would be charged to the accounts of the next year and these latter accounts would, by the same token, include charges for services, goods and material received in prior years. This would have the two-fold effect of:

- (1) greater lapsing of appropriation at the year end, and
- (2) the Estimates for each fiscal year being increased to provide funds for payment of accounts incurred in prior years.

A second possibility that should be considered is the preparation of an abbreviated or abridged version of the Public Accounts. Whether the Public Accounts Committee would wish to undertake its responsibility of reviewing the Public Accounts of Canada and the Auditor General's Report on the basis of an abbreviated version of the former is, of course, a matter for the Committee to decide. I have examined the possibility of producing an abbreviated Public Accounts. It can, in my view, be done. However, the effect would be to add a fourth volume to the present three volumes of the Public Accounts, and in consequence, to increase the cost and to lengthen the already lengthy critical path for their preparation, editing, translation and printing. The introduction of an abbreviated version is therefore likely to delay the tabling of the Public Accounts. Moreover, in the normal course, Volume I can be produced as early as any abbreviated version.

I understand that it is the practice of the Public Accounts Committee to consider the Public Accounts for a fiscal year only after it has received the Report of the Auditor General for that fiscal year. Consequently, the Committee may consider it inadvisable to attempt to produce the Public Accounts for some date before that scheduled for the tabling of the Auditor General's Report. From the standpoint of the Committee, it may be preferable to set a date by which both the Public Accounts of Canada and the Report of the Auditor General will be available for scrutiny by the Committee. I turn now to an examination of this possibility.

The target date of October 31, set by my Minister, with the approval of his colleagues, has been substantially achieved. The time schedule for the production of the Public Accounts within this time frame rests upon the following dates:

March 31—Close of the fiscal year.

April 30—End of the period during which payments may be made to discharge a debt incurred before the end of the previous fiscal year and recorded in the accounts of that fiscal year.

[Interpretation]

recettes sont comptabilisées au moment où elles sont reçues en espèces et les dépenses sont justifiées lorsque les déboursements de caisse sont effectués. Avec l'autre, la comptabilité d'exercice, les recettes sont comptabilisées lorsque réalisées ou dues, même si elles ne sont pas encore perçues, et les dépenses sont entrées lorsque les dettes sont contractées, que le paiement soit fait ou non durant cette période comptable.

Étant donné que le contrôle parlementaire au Canada porte sur l'administration du Fonds du revenu consolidé, qui, de par la loi, est un compte en espèces, ainsi que sur la

régularisation du flux des paiements versés à ce Fonds et tirés sur ce Fonds, les comptes du Canada sont essentiellement tenus en comptabilité espèces. Les recettes sont portées en comptabilité espèces, mais les dispositions que j'ai citées plus haut, font porter aux comptes de chaque année financière les dépenses qui, en pure comptabilité espèces, en auraient été exclues.

Les principes énoncés dans la Loi sur l'administration financière reflètent, je pense, le désir du Parlement d'obtenir une comptabilité financière aussi complète, aussi détaillée, que possible. La comptabilité espèces a donc été modifiée à dessein de manière à ce que les Comptes publics reflètent la majeure partie des transactions portant sur un exercice. La fermeture des comptes à une date antérieure aurait, inévitablement, pour seul résultat de rendre l'état des opérations financières du gouvernement moins complet, moins détaillé.

A cet égard, l'Auditeur général et le Comité ont fréquemment exprimé leur souci de voir les paiements imputés à l'année financière à laquelle ils correspondent. Si les livres devaient être fermés dès le 31 mars, de nombreux paiements relatifs à l'année financière seraient comptabilisés dans les comptes de l'exercice suivant et ces derniers comptes comprendraient, par là même, les frais pour les services, les biens et l'équipement reçus au cours des années précédentes. Cela aurait le double effet suivant:

- (1) L'annulation d'un plus grand nombre de crédits à la fin de l'année, et
- (2) L'augmentation du budget des dépenses de chaque année afin de prévoir des fonds suffisants pour le paiement des comptes encourus au cours des exercices précédents.

On peut envisager une seconde possibilité, celle de préparer une version abrégée ou concise des Comptes publics. Il n'appartient qu'au Comité des Comptes publics de décider s'il désire s'acquitter de l'examen des Comptes publics du Canada et du rapport de l'Auditeur général d'après une version abrégée des Comptes publics. Je ne fais qu'aborder la possibilité de publier des Comptes publics abrégés. Je pense qu'il est possible de le faire. Toutefois, cela aura pour effet d'ajouter un quatrième volume aux trois volumes existants et, par conséquent, d'accroître les prix de revient et d'allonger le chemin déjà long et critique pour leur préparation, leur publication, leur traduction et leur impression. Il est donc possible que l'introduction d'une version abrégée retarde le dépôt des Comptes publics. Qui plus est, il est d'ordinaire possible de publier le volume I aussi tôt qu'une version abrégée éventuelle.

Je crois savoir que le Comité des Comptes publics a pour coutume de n'examiner les Comptes de l'exercice qu'après avoir reçu le rapport de l'Auditeur général correspondant. Par conséquent, il est possible que le Comité juge inopportun d'essayer de publier les Comptes publics

[Texte]

May 30—Latest date to which the Treasury Board may authorize refunds to be credited to the accounts of the previous fiscal year.

June 15—Final date for receipt of accounting entries from departments.

August 15—Final date for receipt of Public Accounts manuscript from departments and Crown corporations.

To these dates, Mr. Chairman, I should add the dates actually achieved this year for the production of the Public Accounts.

September 20—The statements of assets and liabilities, revenues and expenditures, appropriations and unexpended balances, signed by the Deputy Minister of Finance and the Deputy Receiver General, were forwarded to the Auditor General for his certification.

October 5—The English and French editions of Volume I were tabled in the House of Commons.

October 25—The English and French editions of Volume III were tabled in the House of Commons.

November 4—The English and French editions of Volume II were tabled in the House of Commons.

There are, of course, other critical dates in the time schedule for the production of the Public Accounts, but these are all dependent upon those I have described. For example, statements produced by our computers were available to departments by June 22, that is, within seven days of the final date for accounting entries of June 15. However, this date of June 22 is clearly consequential on the fixing of June 15 for final accounting entries.

As I have indicated, the target date of October 31 has been substantially achieved. For my part, I should like to do better. However, there would appear to be little point in trying to accelerate the production of the Public Accounts to any date during the summer recess of Parliament. The reasons are simple: it would be inappropriate to release the Public Accounts without first laying them before the House of Commons, and it is not possible to table them when Parliament is in recess. Moreover, the technical production problems involved make a July or August date unrealistic.

• 1010

The Auditor General will, I am sure, advise the Committee on the possibility of completing his report within this time frame. I should like, however, to note that he does not need to await the final published accounts to undertake his audit, for he has access to the accounts of departments and the Receiver General at all convenient times. Moreover, it has been possible in the past to publish simultaneously the Public Accounts and the report of the Auditor General. Indeed, from 1943 to 1959, the two reports were published and bound in a single volume.

Returning to the Public Accounts, I believe that it would be possible to table Volume I by September 30. There are problems in achieving this date for the tabling of Volumes II and III. For Volume II, the data required must be prepared by departmental staffs, and whether this can be done within a shorter time frame can only be determined by the canvassing of the departments. Almost inevitably additional staff would have to be devoted to the preparation of such material with consequential additional costs. For Volume III, the data is provided by the Crown corporations and their auditors. The significant factor to be overcome in this case is the elimination of any delay in the auditing process. For our part, we would be prepared to do everything in our power to meet an earlier target, if

[Interprétation]

pour une date antérieure à celle prévue pour le dépôt du rapport de l'Auditeur général. Le Comité peut donc juger préférable de fixer une date à laquelle les Comptes publics seront mis à sa disposition pour examen en même temps que le rapport de l'Auditeur général. Je vais donc maintenant envisager cette possibilité.

La date limite du 31 octobre, établie par notre Ministre avec l'approbation de ses collègues, a été, dans l'ensemble, respectée. Le calendrier de publication des Comptes publics dans ces délais s'établit de la façon suivante:

31 mars—Clôture de l'année financière.

30 avril—Fin de la période durant laquelle il est permis de s'acquitter d'une dette contractée avant la fin de l'exercice précédent et de la porter aux comptes de cette année financière.

30 mai—Date limite à laquelle le Conseil du Trésor peut autoriser l'inscription des remboursements au crédit des comptes de l'exercice antérieur.

15 juin—Date limite pour la réception des écritures comptables des ministères.

15 août—Date limite de remise des textes relatifs aux Comptes publics par les ministères et les sociétés d'État.

Permettez-moi d'ajouter à ces dates celles qui ont été respectées cette année pour la publication des Comptes publics:

20 septembre—Les états d'actif et de passif, des revenus et des dépenses, les crédits et les reliquats non dépensés sont transmis pour certification à l'Auditeur général.

5 octobre—Les éditions française et anglaise du volume I sont déposées devant la Chambre des communes.

25 octobre—Les éditions française et anglaise du volume III sont déposées devant la Chambre des communes.

4 novembre—Les éditions française et anglaise du volume II sont déposées devant la Chambre des communes.

Il existe, bien entendu, d'autres dates cruciales dans le calendrier de production des Comptes publics, mais elles

dépendent toutes de celles que je viens de citer. Par exemple, les ministères ont disposé des états produits par nos ordinateurs dès le 22 juin, c'est-à-dire sept jours seulement après la date limite de remise des écritures comptables, le 15 juin. Cette date du 22 juin découle toutefois directement de la décision de fixer au 15 juin la date limite pour les écritures comptables.

Comme je l'ai indiqué, la date limite du 31 octobre a été, dans une large mesure respectée. Pour ma part, j'aimerais faire mieux. Toutefois, il serait inutile d'essayer d'activer la publication des Comptes publics en vue d'une date tombant durant les vacances d'été du Parlement. Les raisons en sont simples: il serait inconvenant d'autoriser la publication des Comptes publics avant de les avoir déposés devant la Chambre des communes, et il n'est pas possible de le faire lorsque le Parlement est en vacance. De plus, vu les problèmes techniques de publication, il serait peu réaliste de fixer une date en juillet ou en août. Je pense donc que la solution la plus raisonnable est d'essayer d'activer la publication des Comptes publics de façon à ce qu'ils soient prêts à être déposés en septembre.

L'Auditeur général, j'en suis sûr, examinera avec votre Comité la possibilité de remettre son rapport dans ces délais. Permettez-moi, toutefois, de faire remarquer qu'il

[Text]

such were set by the Committee, but the points I have just made about the problems facing departments and Crown corporations may make a September 30 date for the tabling of Volumes II and III unrealistic.

I spoke earlier, Mr. Chairman, of the dilemma that arises from the conflicting considerations of speed on the one hand, and completeness and accuracy on the other, in the preparation of the Public Accounts. This, in my view, is the basic issue that the Committee must consider and resolve. A target of September 30 for Volume I of the Public Accounts and for the Auditor General's report would mean that they would be available when the House reconvenes after the summer recess and would permit their consideration at a substantially earlier time, without sacrificing completeness and accuracy. Any earlier date would, I believe, result in less completeness and accuracy and, incidentally,

I should also like to suggest to the Committee that if it decides to recommend a new target date for the tabling of the Public Accounts, it consider also a recommendation that the preparation of all material for the Public Accounts should have the highest priority within departments, in the Bureau of Translation and in the Printing Bureau. In making this suggestion, I should make it clear, Mr. Chairman, that the standards of co-operation that we have received from departments and agencies and from the Bureau of Translation and the Queen's Printer in the course of producing the Public Accounts for the fiscal year ended March 31, 1971, have been of the highest order. If, however, the Committee wishes to have the Public Accounts tabled at an even earlier date than was achieved this year, then even higher priorities for their production must be adopted.

That, Mr. Chairman, is my statement. Thank you.

[Interpretation]

n'a pas besoin d'attendre la publication définitive des comptes pour entreprendre sa vérification car il a accès en tout temps opportun aux comptes des ministères et du Receveur général. En outre, il a été possible, par le passé, de publier les Comptes publics et le rapport de l'Auditeur général simultanément. De fait, de 1943 à 1959 les deux rapports ont été publiés et reliés en un seul volume.

Pour en revenir aux Comptes publics, je crois qu'il serait possible de déposer le volume I pour le 30 septembre. Cette date pose toutefois des problèmes si l'on veut l'adopter pour le dépôt des volumes II et III. Pour le volume II, le personnel des ministères doit préparer les informations nécessaires et on ne peut préjuger de leur aptitude à respecter ces délais avant d'avoir consulté les autorités de ces ministères. Il semble inévitable pourtant que l'on aurait alors à affecter des employés supplémentaires à la préparation de ces documents, ce qui augmenterait les frais encourus. En ce qui concerne le volume III, ce sont les sociétés d'État et leurs vérificateurs qui fournissent les données requises. Le problème qu'il s'agit ici de résoudre est l'élimination de tout retard dans le processus de vérification. Pour notre part, nous serions prêts à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour respecter une date limite antérieure, si telle était la volonté du Comité; toutefois, au vu des problèmes qui se poseraient alors aux ministères et aux sociétés d'État, et que je viens de signaler, il n'est pas impossible qu'il soit peut réaliste de fixer au 30 septembre la date limite du dépôt des volumes II et III.

J'ai parlé tout à l'heure, monsieur le président, du dilemme que posent l'élément vitesse, d'une part, et le caractère complet et exact, de l'autre, pour la préparation des Comptes publics. Il s'agit là, selon moi, du problème fondamental que le Comité doit étudier et résoudre. Fixer au 30 septembre la date limite pour le dépôt des Comptes publics et du rapport de l'Auditeur général signifierait que ces documents seraient disponibles lors de la rentrée de la Chambre après les vacances d'été, ce qui lui permettrait de les examiner plus tôt, sans sacrifier leur caractère complet et exact. Toute publication plus précoce n'aurait, selon moi, pour résultat que de les rendre moins complets, moins exacts et, par ailleurs, plus coûteux.

Permettez-moi de suggérer au Comité que, s'il décide de recommander une nouvelle date limite pour le dépôt des Comptes publics, il songe également à recommander qu'on accorde à la préparation de tous les documents relatifs aux Comptes publics la plus haute priorité au sein des ministères, du Bureau des traductions et de l'Imprimerie. Je me dois de préciser, monsieur le président, en faisant cette suggestion, que les ministères et organismes ainsi que le Bureau des traductions et l'Imprimeur de la Reine nous ont fait bénéficier, pour la publication des Comptes publics de l'année financière terminée le 31 mars 1971, d'une collaboration de la plus haute qualité. Si toutefois, le Comité souhaite voir les Comptes publics déposés à une date antérieure à celle de cette année, il sera indispensable d'accorder à leur publication un rang encore plus élevé dans la hiérarchie des priorités.

Monsieur le président, je vous remercie de votre bienveillante attention.

The Chairman: Thank you, Mr. Balls, for this very complete report. I am sure the Committee is pleased to know that their recommendations of former years have been acted upon, which is demonstrated by the tabling of the 1971 Public Accounts at a much earlier date than they previously were tabled. Perhaps Mr. Henderson would like to say a word at this point, or we could proceed with

Le président: Je vous remercie, monsieur Balls, pour ce rapport extrêmement circonstancié. Je suis convaincu que le Comité est très satisfait de constater, comme le prouve la présentation des Comptes publics pour l'année 1971 à une date plus avancée que les années précédentes, que ses recommandations ont été suivies. Peut-être M. Henderson a-t-il un commentaire à ajouter, à moins que vous ne

[Texte]

questioning, whichever you wish. Mr. Henderson, do you wish to make an observation at this point?

Mr. A. M. Henderson (Auditor General): Thank you, Mr. Chairman.

I have listened with considerable interest this morning to the statement by Mr. Balls. I find it a very excellent description of the problems that lie in the path of producing the Public Accounts sooner. It is, in fact, a very substantial job. However, I would just like to say, Mr. Chairman, that my approach to this matter is somewhat different and possibly somewhat unorthodox in that I had not visualized that this Committee would be called upon to discuss all the detailed technicalities of why it cannot be done, or what has to be changed. Rather that you would invite a group of us to go away and come back with some kind of an answer as to why it should not be done.

• 1015

I look at the matter this way: Today in 1971 government spending is at a level many times greater than existed when this legislation, to which Mr. Balls referred, was drawn up and when the present procedures were established. We have today in the government not only the biggest business in the country but it is spending about \$15 or \$16 billion a year, as you probably know better than I. The accounts on that spending are and must be of tremendous interest to the people who have to put the money up. Therefore, anything we can do to make them more meaningful, more comprehensive and more simple to understand I suggest to you is a good thing.

It is not easy just to go at it by the present methods, we have to devise new methods. Today we have the introduction of computing devices and new technological developments. We see our chartered banks bringing out their year-end closings within just a matter of weeks and they too have many thousands of branches. One of our Crown corporations, Polymer, produces its account within a matter of three weeks after the end of the fiscal year and they are all over the world. I raised this matter originally in 1969—you will notice the Cabinet made this request in March of last year I think it was—because I was quite impressed to note the speed with which the Public Accounts in some of our other Commonwealth countries are produced. I thought that it would be a very fine thing if we could somehow attack this problem. Perhaps after discussion we find we could not do a great deal about it, but let me pay tribute right here to the fact that following the Cabinet directive last year Mr. Balls and his people stepped up their delivery of the Public Accounts. I have not been able to step up mine, but I will come to that in a moment.

I feel that we have to have some very clear definition of the objectives of the suggestion that I made here. First of all, do we not want to see a better understanding by the public of Canada's spending? If this production could be faster and presented in a more simple and more direct manner, would it not be a good thing for the people? Perhaps it would not. I ask you this as the Committee.

Secondly, if we could make it more meaningful by being more up-to-date, it would all be much closer to the date of the transactions. Some of the things that we discuss in this Committee are years old. The principles may be important to you and me as we go over them, but the transactions are so ancient that they do not command a great deal of public or press attention.

[Interprétation]

préfériez que nous continuions à vous poser des questions. Monsieur Henderson, désirez-vous faire une remarque?

M. A. M. Henderson (Auditeur général): Je vous remercie, monsieur le président.

J'ai écouté avec un intérêt soutenu le mémoire qui vous a été présenté ce matin; ce document fournit une excellente description des problèmes présents et futurs rencontrés par les personnes chargées d'établir les Comptes publics. Il s'agit en fait d'un travail considérable. Je dois dire cependant, monsieur le président, que mon optique à ce sujet est assez différente et pourrait sembler peu orthodoxe: je n'avais en effet pas prévu que nous débatterions, au sein de ce Comité, de tous les détails pratiques expliquant pourquoi cela ne peut être fait, ainsi que les changements à apporter. Il vaudrait mieux que vous invitiez certains d'entre nous à revenir vous dire pourquoi cela ne devrait pas être fait.

Voici comment je vois la question. Actuellement, en 1971, les dépenses du gouvernement sont de beaucoup plus élevées qu'au moment où la loi dont parlait M. Balls a été adoptée, et où la façon actuelle de procéder a été établie. Aujourd'hui, non seulement le gouvernement constitue le secteur le plus important du pays, mais ses dépenses sont d'environ 15 ou 16 milliards de dollars par an, comme vous le savez probablement mieux que moi. Les comptes relatifs à ces dépenses sont et doivent être d'un grand intérêt pour les gens qui fournissent l'argent. Par conséquent, je crois qu'il est bon de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour leur rendre ces comptes plus significatifs, plus complets et plus faciles à comprendre.

Il n'est pas facile de le faire par les méthodes actuelles, nous devons en trouver de nouvelles. Il existe maintenant des ordinateurs et de nouvelles techniques. Les banques à charte présentent désormais leur rapport de fin d'année en quelques semaines seulement alors qu'elles ont plusieurs milliers de succursales. L'une de nos sociétés d'État, Polymer, présente ses comptes moins de trois semaines après la fin de l'année financière bien qu'elle ait des ramifications à travers le monde. Vous remarquerez que le Cabinet a fait cette demande en mars de l'an dernier je crois, mais pour ma part, j'ai soulevé cette question pour la première fois en 1969 car j'ai été très impressionné par la rapidité avec laquelle les comptes publics de certains autres pays du Commonwealth sont présentés. J'ai pensé qu'il serait bon de nous attaquer de quelque façon à ce problème. Après en avoir discuté, nous verrons peut-être que nous ne pouvons pas faire grand chose à ce sujet, mais permettez-moi de rendre hommage ici à M. Balls et à ses collègues qui ont accéléré la publication des comptes publics, à la suite des directives du Cabinet l'an dernier. Je n'ai pas pu accélérer la publication de mon rapport, mais j'en parlerai dans un instant.

Il faut définir très clairement les objectifs que j'ai proposés ici. En premier lieu, ne voulons-nous pas que la population comprenne mieux les dépenses faites par le Canada? Si ces rapports pouvaient être présentés plus rapidement et d'une manière plus simple et plus directe, ne serait-ce pas une bonne chose pour la population? Peut-être que non. C'est ce que je vous demande, à vous les membres du Comité.

En deuxième lieu, s'ils étaient plus significatifs en étant mieux à jour, ces rapports seraient plus proches de la date des opérations auxquelles ils ont trait. Certaines choses dont nous discutons en comité datent déjà de plusieurs

[Text]

Mr. Balls has addressed himself this morning to the speeding up of the presentation which, indeed, is the title that I applied to this suggestion when I made it in my report. I think along with this goes a consideration of the work that he is speeding up and that if this Committee were disposed to consider a reduction in the voluminous information that he has to compile to go into these accounts, that it would be a very worthwhile thing for you to raise. In other words are you prepared to see some of this massive material dropped or made available at the end of the telephone, or do you wish to have it recapitulated and put into these vast volumes each year? If you are prepared to cause them to be examined, then why do you not commission a group of us to go away and do it, just as you did about eight years ago? There may be some information there that today is archaic and does not need to be reported, but as long as you knew the telephone number to go to and get it, perhaps within certain guidelines you could do it. As Mr. Balls has said consideration of that must be, from his point of view, a second step and I agree with him. But there must be some indication from you as to whether you are prepared to co-operate by inviting us to take a look at that, particularly Mr. Balls' office. Having said that, let me say that both Mr. Balls' audits and mine are going to be of very little avail unless this Committee follows through with prompt and effective action. I would define this as having the Committee deal with the Report of the Auditor General and the public accounts before consideration is given to the spending for the next fiscal year. In other words, I think the general thesis is that you should deal with the accounting for last year's spending before you deal with the estimates for next year. I presume this is the same way you would run your home or your own business. Mr. Chairman, I think the committee has got to consider what it is prepared to do. For example, is it possible for you, within the framework of the Parliamentary setup, to have longer meetings so that we can clean up my Report, say, within a couple of months? I mention in my Report how the Australians cleaned up theirs within a couple of weeks. If we were to meet morning, afternoon and evening three days a week we would be finished within a short period of time. Would you consider something along these lines? I know that as long as we go along with the present sort of cycle, which is 90 minutes twice a week, it is going to take a long time because this is an enormous task and my Reports are getting bigger and bigger. This year's is going to be no exception. We are engaged in it now and it promises to be just as large as in the past.

• 1020

I will now come to the preparation of my own Report. This has been a matter of concern to me for some time because of its increasing size and the task that it imposes on my office. We were quite a few months late with my Report last year and I regret this very much. As a matter of fact, it was June before it was laid on the table. I can tell you that this was caused by all the work that we have had to do with respect to setting up job descriptions for my 28 senior men following the downgrading of their positions by the Treasury Board. As your Committee well knows this commenced last January and has cut into my time disastrously. Mr. Chairman, the problem is still with us and I do not want to go further into it except to say that in an office as small as mine a great deal of work has to rest on a few shoulders. And when problems like this appear they interfere grievously in our efforts to get the Report

[Interpretation]

années. Les principes peuvent être importants pour vous et moi quand nous étudions ces questions, mais les opérations elles-mêmes sont tellement anciennes qu'elles n'intéressent pas beaucoup la population ou les journaux.

M. Balls a évoqué ce matin l'accélération de la présentation des rapports, et c'est ainsi que j'ai intitulé la suggestion formulée dans mon rapport. Cela implique une accélération du travail et il serait bon que le comité envisage de réduire le volume des renseignements à compiler pour être inclus dans ces comptes. En d'autres termes, êtes-vous disposés à laisser de côté la masse de ces renseignements qu'on pourrait d'ailleurs obtenir par téléphone, ou désirez-vous que le tout soit revu et inclus dans ces gros volumes chaque année? Pourquoi ne chargez-vous pas certains d'entre nous de les étudier comme vous l'avez fait il y a environ huit ans, si telle est votre intention? Certains de ces renseignements sont peut-être dépassés aujourd'hui et sont transcrits inutilement mais connaissant notre numéro de téléphone vous pourriez les obtenir ainsi tout en respectant certaines normes peut-être. D'après M. Balls, telle est la deuxième étape à laquelle il faut songer et je suis d'accord avec lui. Mais nous devons savoir si vous êtes prêts à nous aider en nous invitant à examiner cela, particulièrement le bureau de M. Balls. Ceci dit, permettez-moi d'ajouter que les vérifications de M. Balls aussi bien que les miennes, seront de peu d'utilité à moins que le Comité n'y donne promptement suite et de manière efficace. Je le conçois ainsi: le comité se pencherait sur le rapport de l'auditeur général et les comptes publics avant d'examiner le budget de la prochaine année financière. Autrement dit, le principe consiste à examiner les dépenses de l'année dernière avant de passer au budget de l'année prochaine. C'est ainsi je présume que vous géreriez le budget de votre maison ou de votre propre entreprise. Monsieur le président, il me semble que le Comité doit penser à ce qu'il fera des règlements parlementaires, vous permettraient-ils de prolonger les séances afin de terminer l'étude de mon rapport d'ici quelques mois? J'ai signalé comment les Australiens ont achevé l'étude de leur rapport en quelques semaines. Si nous pouvions nous réunir le matin, l'après-midi et le soir, trois jours par semaine, tout serait bientôt fini. Envisagez-vous cette possibilité? Au rythme actuel de 90 minutes deux fois par semaine, il nous faudra beaucoup de temps car c'est une tâche énorme et mes rapports augmentent sans cesse de volume. Cette année, ce sera la même chose. Nous l'avons commencé et il s'annonce aussi épais que par le passé.

J'en viens maintenant à la rédaction de mon propre rapport. C'est un sujet qui me préoccupe déjà depuis quel-

que temps, à cause du volume qui augmente et de la tâche que cela impose à mon bureau. Mon rapport était en retard de plusieurs mois l'année dernière et je le regrette vivement. En fait, il n'a pas été déposé avant juin. Je puis vous assurer que c'était dû au travail énorme que nous avons dû faire pour décrire les postes de mes vingt-huit hauts fonctionnaires à la suite de leur rétrogradation par le Conseil du trésor. Comme vous le savez, cela a commencé en janvier dernier et a absorbé beaucoup de mon temps. Monsieur le président, cette difficulté subsiste et je ne veux pas m'étendre davantage; je dirai simplement que dans un bureau où le personnel est aussi peu nombreux que dans le mien, la masse du travail repose sur quelques personnes seulement. Et lorsque des problèmes de cette nature surgissent, ils nuisent sérieusement aux efforts que nous tentons pour terminer le rapport. Malgré tout ce que

[Texte]

finished. Despite our very best efforts the Report was not finished until June 4 last year. We are heavily engaged in my next Report right now. Mr. Balls has furnished us with copies of the galleys as they come along and we are hopeful that we will be able to keep within the deadline that is provided in the Financial Administration Act, namely, after the turn of the year. However, none of Mr. Balls' and my efforts in expediting the material to this Committee is going to be worth much if the Committee is not going to follow through and do its part. Basically, I see this as a three-way team effort. That is why I said this in my 1969 Report and repeated it in my 1970 Report. Mr. Chairman, if there are some questions with respect to this I would be delighted to answer them.

The Chairman: Thank you, Mr. Henderson. Mr. Bigg, I think you had a question.

Mr. Bigg: This is the first part of a three-way question. I wonder if it would be possible to divorce the departments and the Crown corporations when the report is being submitted. This might mean the dividing of the Report into two volumes.

The Chairman: Mr. Balls.

Mr. Balls: Mr. Chairman, Mr. Bigg, that is precisely what the public accounts is at the present time. Volume I consists of a summary report and financial statements; Volume II consists of the details of revenue and expenditures of the departments, and Volume III is the financial statements of the Crown corporations. In my statement here today, I indicated that the introductory statement this year was produced in early October; the Crown corporations about October 25 and the departmental details, which are the ones that take the greatest amount of time, were produced on November 4.

• 1025

Mr. Bigg: Are these being produced simultaneously?

Mr. Balls: Work is going on continuously. As soon as the material is available the production of these reports is started.

Mr. Bigg: Yes.

Mr. Balls: Our limitation is that we will only table Volume I when it is ready both in the English and French versions.

Mr. Bigg: I read in your report where you said that there would not be any point in having this material ready during the recess. But it seems to me that the sooner it is ready, the sooner we could get started. Perhaps the Committee might get permission to sit all summer or we might sit early in September. If the report was ready at that time then we could commence with the study of it.

Mr. Balls: Mr. Chairman, I assume that the reports of the Auditor General and the Public Accounts committee must be referred to this Committee by the House.

Mr. Bigg: Yes.

Mr. Balls: And if the House is not sitting there is some difficulty in this regard.

[Interprétation]

nous avons pu faire de mieux, le rapport n'a pas été terminé avant le 4 juin l'année dernière. La rédaction du prochain rapport est très avancée. M. Balls nous a fourni des exemplaires des épreuves; le travail avance et nous espérons pouvoir le terminer à la date prévue dans la Loi sur l'administration financière, dès la fin de l'année. Toutefois, les efforts de M. Balls et les miens en vue de faire parvenir ces documents au comité seront vains si le Comité n'a pas l'intention d'y donner suite et d'y mettre du sien. J'y vois fondamentalement la nécessité d'un triple effort commun. C'est pourquoi je l'ai mentionné dans mon rapport de 1969 et je l'ai répété dans mon rapport de 1970. Monsieur le président, s'il y a des questions à ce sujet, j'y répondrai avec plaisir.

Le président: Merci, monsieur Henderson. Monsieur Bigg, il me semble que vous aviez une question à poser.

M. Bigg: C'est la première partie d'une question qui en comporte trois. Serait-il possible de séparer les ministères des sociétés d'État lorsque le rapport sera déposé. Il serait peut-être nécessaire de le diviser en deux volumes.

Le président: Monsieur Balls.

M. Balls: Monsieur le président, monsieur Bigg, C'est exactement sous cette forme que se présente le rapport des comptes publics actuellement. Le premier volume renferme une introduction et des rapports financiers; le deuxième volume comprend la ventilation du revenu et des dépenses des ministères; et le troisième volume les états financiers des sociétés d'État. J'ai indiqué aujourd'hui que le rapport d'introduction était prêt cette année au début d'octobre; les comptes des sociétés d'État l'étaient le 25 octobre et ceux des ministères, qui sont les plus longs à préparer, étaient prêts le 4 novembre.

M. Bigg: Est-ce qu'ils sont produits en même temps?

M. Balls: Le travail se poursuit de façon continue. Aussitôt que la matière arrive l'élaboration de ces rapports commence.

M. Bigg: Oui.

M. Balls: Notre restriction est que nous déposons le volume 1 seulement lorsqu'il est disponible en anglais et en français.

M. Bigg: J'ai lu dans votre rapport qu'il ne servirait à rien que ces renseignements soient prêts pendant les vacances. Toutefois, il me semble que plus tôt le rapport est prêt, plus tôt nous pourrions l'étudier. Peut-être le Comité pourrait-il obtenir l'autorisation, de siéger tout l'été, ou bien nous pourrions peut-être siéger tôt en septembre. Si le rapport était prêt à ce moment-là nous pourrions commencer à l'examiner.

M. Balls: Monsieur le président, je suppose que les rapports de l'Auditeur général et du Comité des Comptes publics doivent être renvoyés à ce Comité par la Chambre des communes.

M. Bigg: Oui.

M. Balls: Mais si la Chambre ne siège pas, cela pose un problème.

[Text]

The Chairman: Your question, Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I cannot see any reason why we should not have the material prepared as early in the year as possible. For instance, Parliament might be recalled around September 1, not September 30. I believe it has been recalled on September 7. Sometimes we have done nothing in this Committee for months.

The Chairman: Mr. Balls.

Mr. Balls: Mr. Chairman, I would like to comment on that. Certainly it is our objective to have the public accounts available at the earliest possible date. Indeed, our actions this past year have been with the view to try to accelerate this by some three months. I have indicated in my statement that there are limitations, that there are some dates beyond which we cannot expect—under the present legislation passed by Parliament—to produce it. I do think that at the present time a July and August tabling date is unrealistic.

Mr. Bigg: For any part of the report?

Mr. Balls: Yes. I think, as I have indicated in the statement, we may be able to table Volume I by September 30. Whether you would wish to start looking at the public accounts before you have the Auditor General's Report, which relates to the public accounts for that year, is another matter. I think this is what the Committee must direct its attention to.

The Chairman: I think Mr. Henderson has an answer to part of your suggestion, Mr. Bigg.

Mr. Henderson: I just wanted to point out to Mr. Bigg that, as Mr. Balls said, the financial statements of the Crown corporations are reproduced separately in Volume III. However, as you go through the year each one is laid on the table. Each time the auditor certifies the report and sends it to the Minister, the Minister lays it on the table according to the specifications of the Financial Administration Act. I notice that although it is available to the members they do not always see it because sometimes the Minister neglects to mention it when he lays it on the table. I believe Mr. Balls said that it was October before the first volume came through. I think that is quite right. He suggested that this could be overcome by the elimination of delay in the auditing process. Let me say that there is never any delay in the auditing process of the Crown corporation but there are plenty of other causes that can bring on that delay and that has existed in some of these cases. I think you are probably familiar with the last one, namely, the Northern Canada Power Commission. These accounts were discussed in the House last week.

It is not always possible to meet the dates, and there are an increasing number of Crown corporations that do not seem to regard tabling them in 90 days as very important. Parliament recesses for the summer so they leave them until September and unless there is a compelling demand for them they are not checked up. These are all contributing factors that delay that book. All Mr. Balls does is to reproduce the accounts in that book. Since you have them already there is no delay.

The Chairman: Are you finished, Mr. Bigg.

[Interpretation]

Le président: Votre question, monsieur Bigg.

M. Bigg: Je ne vois pas pourquoi nous ne devrions pas préparer les documents aussi tôt que possible. Par exemple, le Parlement pourrait être reconvoqué vers le 1^{er} septembre et non le 30 septembre. Je crois qu'on la déjà reconvoqué le 7 septembre. Quelquefois le Comité n'a rien fait pendant des mois.

Le président: Monsieur Balls.

M. Balls: Monsieur le président, j'aimerais faire un commentaire sur ce point-là. Bien sûr, notre objectif est que les Comptes publics soient disponibles dès que possible. De fait, au cours de cette dernière année les mesures prises visaient à avancer la production des Comptes publics d'environ trois mois. J'ai signalé dans mon exposé certaines restrictions, en vertu de la loi adoptée par le Parlement, il y a des dates au-delà desquelles nous ne pouvons pas espérer le produire. Je ne crois pas qu'une date de dépôt en juillet ou août puisse convenir.

M. Bigg: Pour n'importe quelle partie du rapport?

M. Balls: Oui. Comme je l'ai dit dans la déclaration, je pense qu'il nous sera peut-être possible de déposer le volume 1 vers le 30 septembre. Si vous désirez commencer l'examen des Comptes publics avant d'avoir le rapport de l'Auditeur général y afférent, c'est une autre question. Je pense que le Comité devrait considérer cette question.

Le président: Je pense que M. Henderson peut répondre à une partie de votre proposition, monsieur Bigg.

M. Henderson: Je voulais simplement faire remarquer à M. Bigg que, comme M. Balls l'a dit, les bilans de sociétés d'État figurent à part dans le volume III. Toutefois, au cours de l'année chaque bilan est déposé. Chaque fois que l'Auditeur certifie le rapport et l'envoie au ministre, le ministre le dépose selon les dispositions de la Loi sur l'Administration financière. Je remarque que bien qu'il soit mis à la disposition des députés, ils ne le voient pas toujours parce que parfois le ministre oublie de le mentionner quand il le dépose. Je crois que M. Balls a dit que le premier volume n'est arrivé qu'en octobre. Je pense que c'est tout à fait exact. Il a suggéré que ceci pourrait être évité en éliminant les retards qui se produisent au cours de la vérification. Permettez-moi de vous dire qu'il n'y a jamais de retard dans la vérification des comptes des sociétés d'État mais qu'il y a beaucoup d'autres facteurs qui peuvent occasionner ce retard, ce qui est arrivé dans quelques-uns de ces cas. Je pense que vous connaissez tous le dernier, à savoir la Commission d'Énergie du Nord canadien. Ces comptes ont été examinés par la Chambre la semaine passée.

Il n'est pas toujours possible de respecter les délais et il y a de plus en plus de sociétés d'État qui ne considèrent pas le délai de dépôt de 90 jours comme tellement important. Le Parlement ne siège pas pendant l'été, les sociétés laissent donc les comptes jusqu'à septembre et à moins qu'il y ait une demande urgente il n'y a pas de vérification. Tous ces éléments contribuent à retarder le rapport. M. Balls ne fait que reproduire les comptes dans ce rapport. Étant donné que vous les avez déjà, il n'y a pas de retard.

Le président: Avez-vous terminée monsieur Bigg?

[Texte]

Mr. Bigg: Yes.

The Chairman: Next is Mr. Clermont and then Mr. Mather.

M. Clermont: Monsieur le président, M. Henderson, l'Auditeur général, a indiqué avec raison que c'est un travail d'équipe entre le Gouvernement, l'Auditeur général et le Comité. Il demande la coopération du Comité. Je suis certain que cette coopération lui est acquise. J'aimerais faire une suggestion. M. Henderson recommande que le comité siège le matin, l'après-midi et le soir. Je crois que cette suggestion susciterait plusieurs objections de la part de différents secteurs. Cela obligerait le comité à siéger trois fois par jour, trois jours par semaine. Le comité, dans sa sagesse, pourrait peut-être décider plutôt de faire l'étude du rapport de l'Auditeur général au complet, au début d'une année, d'étudier de fond en comble les recommandations du rapport de l'Auditeur général en ce qui concerne quatre ou cinq ministères, comme cela se fait dans d'autres comités en ce qui concerne les crédits. L'an prochain, il s'agirait d'étudier les recommandations pour d'autres ministères. En procédant de cette façon, nous n'aurions pas à faire une étude complète du rapport de l'Auditeur général. Cette façon de procéder hâterait sûrement l'étude du rapport.

• 1030

Disons, pour cette année, que le comité décide de faire l'étude complète des recommandations faites au sujet du ministère de la Défense, de l'Agriculture et de deux ou trois autres ministères. Et en ce qui concerne les autres ministères, faire seulement une étude sommaire, c'est-à-dire ne toucher à ce qu'il y a de très important. Faire de même pour une autre session, c'est-à-dire choisir cinq ou six ministères, et dans ces cas-là faire une étude complète de vos recommandations, et pour ce qui est des autres ministères faire seulement une étude sommaire.

Pour ce qui est de la recommandation de M. Bigg à savoir que le comité devrait siéger durant les mois d'été, nous en avons fait l'expérience en 1970, et M. Flemming est au courant, avec le Comité des finances, commerce et questions économiques lorsque nous avons étudié les modifications sur la réforme fiscale, ce n'était pas facile d'obtenir la présence des députés. Et pourquoi exigerions-nous de la part de vingt députés leur présence à Ottawa pour siéger à un comité, pendant que leurs collègues s'occupent de leur comté. En plus de cela, soyons honnêtes et avouons qu'il est tout à fait logique de prendre des vacances.

J'en reviens à ma recommandation. Si le Comité, dans sa sagesse, décidait de faire une étude complète en ce qui concerne les recommandations de seulement quelques ministères, ou peut-être votre service pourrait-il nous aider à adopter une autre formule. Comme il a été question dans les remarques de M. Balls de faire un rapport préliminaire, votre service, monsieur Henderson, pourrait peut-être faire la même chose. Parce qu'en fin de compte, durant l'année courante, du 1^{er} avril 1971 au 31 mars 1972, vous faites la vérification des livres, vous réalisez que certaines irrégularités se sont produites, ne serait-il pas possible, pour votre service, en avril ou mai, de faire un rapport préliminaire au comité, pour attirer son attention et le comité pourrait étudier ces remarques et lorsque le Receveur général dépose son rapport, vous pourriez y attacher vos certificats.

Il s'agit simplement de quelques suggestions, monsieur le président, il y en aura sans doute plusieurs autres qui

[Interprétation]

M. Bigg: Oui.

Le président: Maintenant M. Clermont et ensuite M. Mather.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Henderson, the Auditor General, indicated, and rightly so, that this is a matter of team work by the Government, the Auditor General and the Committee. He is asking for the Committee's co-operation. I am certain that he is assured of this co-operation. I would like to make a suggestion. Mr. Henderson suggests that the Committee should sit mornings, afternoons and evenings. I believe that this suggestion will meet with a great deal of opposition from many sides. The Committee would be obliged to sit three times a day three days a week. Rather than studying the intire Auditor General's Report, the Committee could perhaps decide at the beginning of the year to make an in-depth study of the recommendations in this report regarding four or five Departments, as is the practice in other committees with regard to appropriations. The following year, recommendations on other Departments would be studied. In this way, we would not have to study the complete Auditor General's Report, and thus study of this report would surely be speeded up.

This year, for example the Committee could decide to carry out a complete study of recomenations made with

regard to the Department of National Defence, the Department of Agriculture and two or three others. It would be necessary to make only a brief study of the rest of the Departments, and to condider only the most important points. The same method could be followed during the next session: make an in-depth study of your recommendations with regard to another five or six Departments, and only a brief study for the rest.

As far as Mr. Bigg's suggestion that the Committee should sit during the summer months is concerned, we have had a taste of this in 1970, as Mr. Flemming knows, on the Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, while studying suggestions for tax reform, and it was not easy to get members to attend. Why should we require 20 members to remain in Ottawa to attend committee meetings, while their colleagues are able to attend to the affairs of their ridings. Furthermore, let us be honest and admit that it is perfectly logical to take holidays.

I would now like to return to my suggestion. The Committee could decide to make a complete study of the recommendations regarding only some Departments, or perhaps your Office could help us choose another method. Mr. Balls mentioned the possibility of preparing a preliminary report, and perhaps your Office, Mr. Henderson, could do the same. When all is said and done, you are auditing books from April 1, 1971, to March 31, 1972, and you are in a position to notice whatever irregularities may occur. Would it not be possible for your Office to present an interim report to the Committee in April or May, and the Committee could study these remarks and when the Receiver General tables his report, you could then give it your approval.

These were a few questions which came to my mind, Mr. Chairman, I am sure my colleagues will want to ask some as well, but it is my opinion that if the Committee decides to sit three times a day three days a week, there will be a lot of vacant seats. Thank you.

[Text]

seront faites par mes collègues, mais je crois que si le comité, dans sa sagesse, décide de siéger trois fois par jour, trois jours par semaine, il y aura des chaises inoccupées. Merci.

The Chairman: Your first question, which I will direct to Mr. Henderson, was: could the Committee not take two or three departments—

Mr. Clermont: Or five.

The Chairman: —for an in depth study? I would ask Mr. Henderson, if this is not the way they do it in Australia. Mr. Henderson mentioned that the Public Accounts Committee of Australia complete their work in a matter of weeks; they certainly could not study the report you laid before this Committee in a few weeks, and do the in depth study which we endeavour to do. They must pick out certain departments. Could you explain to the Committee how they do it.

• 1035

Mr. Henderson: In the Australian Parliament the Auditor General meets with the committee privately to determine what the agenda will be and they select things they wish to examine, usually the most prominent or the most glaring examples, and they have their witnesses in. They meet, daily until the work is done as I understand it.

Actually, Mr. Chairman, I have been under the impression that we were following this pattern this year in the steering committee when we met with you and you asked us to indicate the paragraphs and the departments which should be examined.

The Chairman: That is quite true but that agenda is a year's work.

Mr. Henderson: Then we shall have to find some better way to do it. I am all in favour of seeing you go, not at every paragraph, but at the basic ones and I think Mr. Clermont's made a very excellent suggestion. I have always wanted you to go much more than you do into the Crown corporations. I think there are some corporations that have never been examined by the Canadian Parliament. I should have thought that these corporations would be a very interesting place for you to venture.

Mr. Mather: We are perhaps on the right track.

Mr. Henderson: Perhaps that day will come. We could divide the time up along the lines that Mr. Clermont suggested. I am all in favour of it.

The Chairman: Your other suggestion, Mr. Clermont, was that maybe the Auditor General could put out an interim report for us to work on a little earlier than the final report.

Mr. Clermont: Dealing with that recommendation we asked that he make a report to the House of Commons after finding an irregularity, an instance of mismanagement or of wasteful expenses.

Mr. Henderson: I have given quite a bit of consideration to that suggestion, Mr. Clermont, across the years but I have found it necessary to discard it for logistical reasons. My staff is not a large one to do that. It would have to be larger because I should literally have to have a year-round department doing nothing else and it would have to be a department at a very senior level.

[Interpretation]

Le président: Votre première question, et je vais demander à M. Henderson d'y répondre, était de savoir si le Comité pourrait examiner les recommandations faites au sujet de deux ou trois ministères . . .

M. Clermont: Ou même cinq.

Le président: . . . en profondeur? Je vais demander à M. Henderson si, en effet, cela ne se produit pas en Australie. M. Henderson a dit que le Comité des Comptes publics australiens accomplit son travail en l'espace de quelques semaines; il ne leur serait pas possible d'examiner le rapport que vous avez déposé devant ce Comité en quelques semaines, ni de faire une étude en profondeur comme nous l'essayons et on doit donc choisir certains ministères. Pourriez-vous expliquer au Comité comment cela se fait?

M. Henderson: Dans le système parlementaire australien, l'Auditeur général et le comité se réunissent en privé pour fixer l'ordre du jour et choisir les questions qu'ils souhaitent étudier, en général les exemples les plus importants et les plus frappants; les témoins assistent à la réunion. Je crois comprendre qu'ils se réunissent chaque jour jusqu'à ce que le travail soit terminé.

En vérité, monsieur le président, j'ai l'impression que le comité directeur a adopté cette méthode cette année: vous avez assisté à nos réunions et vous nous avez demandé d'indiquer les paragraphes et les Ministères qui devraient faire l'objet d'une étude.

Le président: Cela est très vrai mais l'ordre du jour en question correspond à une année de travail.

M. Henderson: Il nous faudra alors trouver une meilleure façon de procéder. Je suis tout à fait d'accord pour que vous étudiez non pas chaque paragraphe mais les paragraphes fondamentaux et je pense que M. Clermont a fait une excellente suggestion. J'ai toujours désiré que vous étudiez en profondeur les sociétés d'États, je crois que certaines d'entre elles n'ont encore jamais fait l'objet d'une étude du Parlement. Il me semble que les sociétés en question sont un domaine très intéressant à explorer.

M. Mather: Nous sommes peut-être sur la bonne voie.

M. Henderson: Nous pourrions en arriver là. Nous pourrions répartir notre temps comme l'a suggéré M. Clermont. J'approuve tout à fait cette méthode.

Le président: Vous avez également suggéré, M. Clermont, que l'Auditeur général présente un rapport provisoire pour nous permettre de commencer le travail avant d'obtenir le rapport final.

M. Clermont: A propos de cette recommandation, nous avons demandé qu'il présente un rapport à la Chambre des communes dès qu'il découvre une irrégularité, un cas de mauvaise gestion ou des dépenses inutiles.

M. Henderson: J'ai étudié sérieusement cette suggestion au cours des années, M. Clermont, mais il m'est apparu nécessaire de la rejeter pour des raisons logistiques. Mon personnel n'est pas suffisamment important. Il faudrait qu'il soit augmenté car il me faudrait littéralement disposer d'un Ministère qui travaille sur ces questions pendant toute l'année et qui soit hautement spécialisé.

[Texte]

An hon. Member: A New Crown corporation.

Mr. Henderson: We have the present method well set up with the limited staff that I have and on balance I do not think I would want to change it. On the other hand, if I could have for myself another 50 or 60 senior people, it would be quite a different situation.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I think we are engaged in a very potentially valuable discussion here that goes very deeply, more or less to the roots of our work as a committee. I think most people would agree that our objective is a good one, that is, to deal with the taxpayer's business with dispatch, as well as with clarity. Before I go further I want to say I thought we have had an excellent report by the Receiver General in regard to the present procedures and the problems involved in that, part of which go back to the parliamentary system under which we try to function, and under which he functions as well as the Auditor General.

While we might discuss details here today which may be useful—how many hours the committee should sit or perhaps a different form or a shorter version introduced earlier in Public Accounts—it is my impression that perhaps it is a wise course for us to consider and the one which, if I understood him, was put forward by the Auditor General. While we have this problem on the table, so to speak, here and all of us around, the Receiver General himself and this Committee might approve the setting up of a group or a committee to examine the whole question and to report back to this Committee with recommendations. As he has said, this is a three-way proposition which includes the Receiver General's staff, the Public Accounts staff, the Auditor General's staff and the members of this Committee. This is my question: what kind of a group would you recommend that we set up? Would it include representatives at least from those three bodies?

Mr. Henderson: Are you addressing me, Mr. Mather?

Mr. Mather: Yes.

Mr. Henderson: There are really two ways of doing it, it seems to me; one would be for this committee to form a subcommittee with which Mr. Balls and I would meet. This is what we did several years ago when we got into the content of the Public Accounts. That committee, which was very modest and small, nevertheless worked evenings. I have a long recollection of the evenings that Mr. Balls and I spent with that committee, Mr. Clermont. We burned the midnight oil on that job but we came back with something that has led to the present format.

• 1040

Actually, we were able to eliminate all the detail of the salaries and the traveling expenses of public servants which from time immemorial had been printed up every year. You approved of that and it was a big step forward. I am wondering if you could not approve more so that we could reduce the size of the book by means of having a subcommittee of this Committee.

The other would be for you to instruct Mr. Balls, Mr. Johnson and me to meet and form a kind of working group with an objective and a date by which we are to come back and tell you what our considered recommenda-

[Interprétation]

Une voix: Une nouvelle société d'État.

M. Henderson: La méthode actuelle convient très bien du personnel restreint dont je dispose et, par ailleurs, je ne pense pas vouloir la modifier. D'autre part, si je pouvais avoir à ma disposition quelque cinquante ou soixante fonctionnaires qualifiés, la situation serait bien différente.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, je crois que nous entamons une discussion qui pourrait être très profitable et qui s'attache très profondément aux fondements de notre travail au sein du Comité. A mon avis, la plupart des gens reconnaîtront que notre objectif est excellent, c'est-à-dire de traiter de la situation du contribuable avec rapidité et clarté. Avant de poursuivre, je tiens à dire que le rapport du Receveur général me paraît excellent pour ce qui est des procédures actuelles et des problèmes qui se posent dont une partie remonte au système parlementaire en vertu duquel nous fonctionnons, y compris l'Auditeur général.

Alors que nous étudions aujourd'hui des détails qui peuvent être utiles—le nombre d'heures de réunion du Comité ou encore la présentation plus rapide des comptes publics sous une forme différente ou abrégée—j'ai l'impression qu'il convient de prendre en considération la méthode qui a été proposée par l'Auditeur général. Alors que nous sommes tous présents et que nous étudions pour ainsi dire ce problème, le Receveur général lui-même, ainsi que le Comité, pourraient approuver la constitution d'un groupe ou d'un Comité qui examinerait la question dans son entier et présenterait des rapports au présent Comité, accompagné de recommandations. Comme on l'a dit, il s'agit d'une proposition à trois volets, qui comprend le personnel du Receveur général, celui des comptes publics, celui de l'Auditeur général et les membres du comité. Ma question est la suivante: Quelle sorte de groupe recommanderiez-vous que nous formions? Comprendrait-il au moins les représentants de ces trois instances?

M. Henderson: Est-ce à moi que vous posez la question, monsieur Mather?

M. Mather: Oui.

M. Henderson: Il me semble qu'il y a, en fait, deux façons de procéder; d'une part le comité pourrait former un sous-comité aux travaux duquel M. Balls et moi-même pourrions participer. C'est ce que nous avons fait il y a plusieurs années lorsque nous nous sommes occupés de la teneur des comptes publics. Ce comité-là qui pourtant était bien petit n'en a pas moins travaillé soir après soir. Je me souviendrai longtemps, monsieur Clermont, de ces soirées où M. Balls et moi-même avons travaillé à ce comité. Nous avons travaillé dur mais nous en sommes arrivés à établir le système actuel.

En fait, nous avons réussi à supprimer tous les détails entourant les traitements et les frais de voyage des fonctionnaires, détails qui depuis des temps immémoriaux étaient imprimés chaque année. Vous avez approuvé cette mesure ce qui constitue un grand progrès et je me demande si, en établissant un sous-comité au présent comité, vous ne pourriez approuver d'autres mesures afin que nous puissions réduire la taille de ce livre.

D'autre part, vous pourriez charger M. Balls, M. Johnson et moi-même de nous réunir et de former un genre de groupe de travail qui aurait un objectif et une date donnée

[Text]

tions are. You may not except them but they would be as we would see it.

I do not know which technique you would prefer. Of course, it would be a better committee if the members of this Committee were on it as a subcommittee but I recognize you are busy people. I also recognize that these are technicalities with which you would want to accept the judgment of the officials. Certainly, I would not want to presume to tell Mr. Balls how to change things, but perhaps if we were to talk them over quietly together we could come to some technique. However, it is whatever you gentlemen feel. Perhaps you should invite Mr. Balls' comments on this, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Mather has made a suggestion answered by Mr. Henderson. Mr. Balls I think we should have your views.

Mr. Balls: Mr. Chairman, it seems to me there are two basic issues involved in this. The first relates to whether we can do better in the production of the Public Accounts and the Auditor General's Report under the present arrangements.

Parliament has laid down a timetable. In the preparation of the Public Accounts we have tried to improve upon that timetable. However, I do think you must have the two reports in front of you before you can do a proper job.

It seems to me, the timing is one matter. The changing of what is contained in the Public Accounts is not really the basic issue in regard to the timing. As I have tried to indicate, the basic issue is in regard to, first of all, the time phrasing that Parliament has laid down in keeping the books open for 30 days after the end of a fiscal year and for a potential additional 30 days for refunds. This is one aspect of it and I think this is one thing that should be considered.

The second question, as Mr. Henderson has indicated, is a very important question too; that is, what you want to have included in the Public Accounts. I have not come today prepared to speak to this issue because this was not included, Mr. Chairman, in your invitation. I would hope that when you do issue an invitation to discuss the form and content of the Public Accounts that the Secretary of the Treasury Board and the Deputy Minister of Finance would have an opportunity to take part actively in the Committee's discussions.

I know that Mr. Johnson, the Secretary of the Treasury Board, has a great interest in this subject and would like to put forward his views to this Committee. However, I would suggest at the present time, with the preparation of the estimates for the ensuing year, that this probably is not the most appropriate time to call him for such a session. Therefore, I would hope some time in the next year that this would be possible. Mr. Chairman, perhaps we could deal with the question of timing and at a subsequent period we could deal with a question of substance again. As Mr. Henderson has said on two occasions, the Committee has made very, very important and very useful recommendations that have been embodied in the Public Accounts and I would hope that this could be done again.

Mr. Mather: Mr. Chairman, could I ask Mr. Balls a question?

[Interpretation]

à laquelle il vous présenterait ses recommandations. Vous ne seriez pas obligés de les accepter mais cela nous donnerait une idée de ce que nous pensons.

Je ne sais pas quel système vous préférez. Naturellement, le comité serait d'autant plus avantage si les membres du présent comité faisaient partie d'un sous-comité, mais je reconnais que vous avez beaucoup de travail et je reconnais aussi qu'il y a des points techniques sur lesquels nous aimeriez avoir l'avis des fonctionnaires. Je ne voudrais certainement pas me permettre de dicter à M. Balls les changements à faire mais nous pourrions peut-être nous réunir pour en discuter à loisir. Toutefois, c'est comme vous voulez. On devrait peut-être demander ce que M. Balls en pense, Monsieur le président.

Le président: M. Mather a présenté une proposition et M. Henderson y a répondu. Monsieur Balls, nous aimerions connaître votre point de vue.

M. Balls: Monsieur le président, je crois que nous avons ici deux questions en cause: tout d'abord il s'agit de savoir si nous pouvons améliorer, dans le cadre du système actuel, la publication des Comptes publics et la présentation du rapport de l'Auditeur général.

Le Parlement a établi un programme. Pour la publication des comptes publics, nous avons essayé de faire mieux. Toutefois, je crois qu'il vous faut avoir devant vous les deux rapports avant de pouvoir faire quelque chose de bon.

Il me semble que l'établissement du calendrier constitue un élément de la question. Cependant, la modification du contenu des Comptes publics ne constitue pas l'élément essentiel par rapport au calendrier. Comme j'ai essayé de le montrer, ce qui est fondamentalement en cause, c'est tout d'abord cette période de temps imposée par le Parlement, c'est-à-dire 30 jours au cours desquels les livres sont ouverts après la fin de l'année financière et éventuellement trente autres jours pour les remboursements. Voilà donc un des aspects de la question dont il faut tenir compte.

La deuxième question qui se pose est aussi comme l'a dit M. Henderson très importante. Il s'agit de savoir ce que vous voulez inclure dans les comptes publics. Je ne suis pas préparé à vous parler aujourd'hui de ce sujet, monsieur le président, car ce n'était pas prévu dans votre invitation. J'aurais aimé que le secrétaire du Conseil du trésor et le sous-ministre des Finances aient la possibilité de prendre part aux discussions du comité lorsque vous lancez une invitation pour étudier la forme et le contenu des comptes publics.

Je sais que le secrétaire du Conseil du trésor, M. Johnson, s'intéresse beaucoup à cette question et aimerait dire au comité ce qu'il en pense. Toutefois, je pense que ce n'est pas tout à fait le moment de le faire venir puisque nous préparons le budget pour l'année prochaine. J'espère donc la chose soit possible au cours de l'année prochaine. Nous pourrions peut-être maintenant parler du calendrier et y revenir plus tard sur l'essence même de la question. Comme M. Henderson l'a dit en deux occasions, le comité a présenté des recommandations très utiles dont on a tenu compte dans les Comptes publics et j'espère qu'on pourra répéter l'expérience.

M. Mather: Monsieur le président, j'aimerais poser une question à M. Balls.

[Texte]

Mr. Mather: Mr. Chairman, could I ask Mr. Balls a question?

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Balls, would you be willing to go along with the idea we were suggesting about a committee made up of your department, Mr. Johnson, the Auditor General and perhaps a member from this Committee?

Mr. Balls: Indeed, Mr. Chairman, I am completely in the hands of the Committee on this. All I was suggesting is, I do know Mr. Johnson has views he would like to put forward to this Committee before any action was taken on a subcommittee basis.

The Chairman: Gentlemen, do you wish to make a decision concerning this Committee looking into this matter further? If you are in agreement, we would so direct and then we are going to adjourn. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I would like to make one suggestion, Mr. Chairman. We have had several accountants, I believe, that have served on the Committee from time to time. One of them might like to sit in on this group for his own purpose. He would learn a great deal I am sure.

• 1045

The Chairman: I was going to mention names, but I am not now.

Mr. Bigg: I was thinking we should leave it open. If we had one of our members, who is experienced in accountancy particularly, sit in on this group we would not be shelving the whole responsibility and we would have somebody who could report back to us from time to time.

The Chairman: All right. There seems to be agreement on that matter.

At the next meeting we will continue this discussion. I am sure there are many questions which have come up during our course of study as to why departments did not pay their bills on time, and why they did not pay their bills at all by the end of the year and so on. These are the kinds of questions we will be asking at the next meeting. Meeting adjourned.

[Interprétation]

M. Mather: Monsieur le président, j'aimerais poser une question à M. Balls.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur Balls, seriez-vous d'accord pour former un comité constitué par votre ministère, M. Johnson, l'auditeur général et peut-être un membre du présent comité?

M. Balls: Certainement, monsieur le président, je m'en remets entièrement au comité à ce sujet. Mais ce que je voulais dire, c'est que j'ai connaissance que M. Johnson voudrait exposer au comité ses opinions avant que l'on prenne des mesures dans un sous-comité.

Le président: Messieurs, voulez-vous décider si le présent comité doit étudier cette question de plus près? Si vous êtes d'accord, j'en donnerai l'ordre et nous ajournerons. Monsieur Bigg.

M. Bigg: Je voudrais faire une suggestion, monsieur le président. De temps à autre, ce comité s'est assuré les services de plusieurs comptables, je crois. Il y en aurait peut-être un qui aimerait siéger à titre privé au sein de ce groupe. J'ai l'impression qu'il apprendrait très certainement beaucoup de choses.

Le président: J'allais fournir des noms mais je ne le ferai pas maintenant.

M. Bigg: Je crois qu'il faut laisser la question ouverte. Je crois que si nous avons un des membres du Comité qui avait de l'expérience en comptabilité nous n'aurions pas à réserver toute la responsabilité et nous aurions quelqu'un qui pourrait de temps en temps nous faire un compte rendu.

Le président: Très bien. On semble s'entendre sur cette question.

Nous continuerons cette étude à la prochaine séance je suis sûr que souvent au cours de notre étude on a posé la question à savoir pourquoi des ministères n'avaient pas réglé leurs factures à temps, et pourquoi ils n'avaient pas du tout réglé leurs comptes à la fin de l'année, etc. Voilà des questions que nous poserons au cours de la prochaine séance. La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 52

Tuesday, November 16, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 52

Le mardi 16 novembre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

Respecting: Auditor General's 1970
Report to the House

Concernant: le rapport de 1970 de
l'Auditeur général à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Third Session
Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la
vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Tom Lefebvre

Messrs.

Bigg	Dupras
Cafik	Flemming
Clermont	Forget
Cullen	Harding
Deakon	Leblanc (<i>Laurier</i>)

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Tom Lefebvre

Messieurs

Mather	Roy (<i>Laval</i>)
McCutcheon	Schumacher
McQuaid	Tétrault
Rodrigue	Whiting—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, November 16, 1971.

(66)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:37 a.m. this day, the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Clermont, Cullen, Dupras, Flemming, Hales, Leblanc (*Laurier*), Mather, McQuaid, Whiting—(9).

Also present: Mr. Crouse, M.P.

Witnesses: From the Department of Supply and Services: Messrs. H. R. Balls, Deputy Minister of Services; D. R. Yeomans, Assistant Deputy Minister, Operational Services; and Dr. A. G. Irvine, Director General, Government of Canada Accounting and Economic Analysis Branch. *From the Auditor General's Office:* Messrs. A. M. Henderson, Auditor General and George Long, Assistant Auditor General.

The Committee resumed consideration of the Report of the Auditor General to the House of Commons for the fiscal year ended March 31, 1970, with particular reference to paragraph 7 and ways and means to speed up the production of the Public Accounts of Canada and the Report of the Auditor General.

The witnesses were questioned.

At the conclusion of the questioning it was *agreed* to wet up a sub-committee to study and report back to this Committee on ways and means of speeding up the preparation, presentation and consideration of the Public Accounts of Canada and the Auditor General's Report; representation on the sub-committee to be made up as follows: four members of the Standing Committee on Public Accounts, the Auditor General, the Secretary of the Treasury Board, the Deputy Minister of Services and a representative of the Department of Finance.

The Chairman then named the following members to the sub-committee: Messrs. Leblanc (*Laurier*), Mather, McQuaid and Tétrault.

Mr. Leblanc (*Laurier*) pointed out that he is Chairman of a committee which he expects will soon become active and it was therefore *agreed* that in this eventuality he would be replaced on the sub-committee by Mr. Whiting.

The Committee then proceeded to consideration of paragraph 169, errors in salary payments by the Central Pay Division. Mr. Balls read into the record a letter which referred to this paragraph and paragraphs 58, 170 and 285. By direction of the Committee, Mr. Balls' letter and the attached statement are attached hereto as *Appendix EE*.

At 11:02 a.m. the Committee adjourned until 9:30 a.m. on Thursday, November 18, 1971.

PROCÈS VERBAL

Le mardi 16 novembre 1971

(66)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit aujourd'hui à 9 h 37 du matin sous la présidence de monsieur Hales.

Députés présents: MM. Clermont, Cullen, Dupras, Flemming, Hales, Leblanc (*Laurier*), Mather, McQuaid, Whiting—(9).

Autre député présent: M. Crouse.

Témoins: Du Ministère des Approvisionnements et Services: MM. H. R. Balls, sous-ministre des Services; D. R. Yeomans, sous-ministre adjoint, Services opérationnels; Monsieur A. G. Irvine, directeur général, Direction de la comptabilité et de l'analyse économique du Gouvernement du Canada. *Du bureau de l'auditeur général:* MM. A. M. Henderson, auditeur général et George Long, auditeur général adjoint.

Le Comité reprend l'étude du rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes pour l'année financière close le 31 mars 1970 et s'attache surtout au paragraphe 7 et aux moyens d'activer la publication des comptes publics du Canada et du rapport de l'auditeur général.

On interroge les témoins.

A la fin de l'interrogatoire, on décide de créer un sous-comité chargé d'étudier et de faire rapport au Comité des moyens d'activer la préparation, la présentation et l'étude des comptes publics du Canada et du rapport de l'auditeur général. Le sous-comité sera composé de quatre membres du Comité permanent des comptes publics, de l'auditeur général, du secrétaire du conseil du Trésor, du sous-ministre des services et d'un représentant du ministère des Finances.

Le président nomme ensuite membres du sous-comité les députés suivants: MM. Leblanc (*Laurier*), Mather, McQuaid et Tétrault.

M. Leblanc (*Laurier*) souligne qu'il est président d'un comité qui se réunira régulièrement d'ici peu; on décide donc qu'il sera remplacé au sous-comité par M. Whiting si c'est nécessaire.

Le Comité étudie ensuite le paragraphe 169, erreurs commises par la Division centrale de le paye dans le calcul des traitements. M. Balls lit une lettre destinée au dossier qui se rapporte à ce paragraphe et aux paragraphes 58, 170 et 285. A la demande du Comité, la lettre de M. Balls et la déclaration qui l'accompagne sont annexées à l'*appendix EE*.

A 11 h 2 de l'avant-midi, le Comité s'ajourne jusqu'au jeudi 18 novembre 1971 à 9 h 30 du matin.

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 16, 1971

• 0939

[Text]

The Chairman: Gentlemen, the meeting is called to order. We shall continue our discussion of the Auditor General's report with particular reference to the preparation of public accounts which is paragraph 7. When we have finished discussion on that we will go to paragraphs 169, 170, 285 and 58.

Before proceeding I should read into the minutes the answer to a letter that we wrote to the Minister of Justice concerning the claim of the Canadian National (West Indies) Steamships Limited. You will recall that the Committee requested your Chairman to write to the Secretary of State and the Minister of Justice. The letter from the Secretary of State simply states that we will be hearing from the Minister of Justice on this subject. I think we should read this into the Minutes and bring you up to date.

I have to acknowledge your letter dated October 28, 1971.

The Government of the United States has not as yet seen fit to release the Cuban assets in question, and in consequence payment of the claim of Canadian National (West Indies) Steamships Limited has not been made.

As mentioned in your letter the period in which legal proceedings may be taken was extended to December 31st of this year, and in view of the proximity of that date we have had under consideration further steps which might be open to us.

It has been decided to have our New York agents, Messrs. Sullivan and Cromwell, apply once again for the release of the Cuban assets. Should that application not succeed within a few weeks, we will probably seek a further extension of time for initiating legal proceedings against the Bank of America. If neither request is favourably received consideration will be given to commencing legal proceedings against the Bank of America prior to the 31st of December.

This letter is signed by Mr. Turner, the Minister of Justice.

• 0940

You will recall that the Committee asked me to extend an invitation to Mr. Johnson, the Secretary of Treasury Board, to be here this morning in case questions might arise. He regrets that he cannot be present in that he must accompany his Minister at the Dominion provincial meetings today.

Mr. Balls, if you and your staff are prepared to answer questions on the excellent brief which you presented to the Committee at the last meeting, we will open this meeting for questions. In order to have some conformity in questioning I think we should take the brief and proceed page by page. Mr. Cullen would like a copy of the brief. Mr. Leblanc.

M. Leblanc (Laurier): Monsieur le président, j'ai examiné le mémoire qui nous a été soumis par M. Balls, le sous-ministre des Services, et j'ai constaté, comme tous les autres députés, qu'il s'agissait d'un rapport très bien fait, clair, précis, concis, expliquant exactement la procédure

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 16 novembre 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous allons reprendre le débat sur le rapport de l'Auditeur général en insistant particulièrement sur la préparation des comptes publics qui fait l'objet du paragraphe 7. Après quoi, nous passerons aux paragraphes 169, 170, 285 et 58.

Auparavant toutefois, je verserai au compte rendu la réponse à la lettre que nous avons écrite au ministre de la Justice au sujet de la réclamation de la *Canadian National (West Indies) Steamships Limited* (Ligne maritime canadienne des Antilles). Vous vous souvenez sans doute que le Comité avait demandé à son président d'écrire au Secrétaire d'État et au ministre de la Justice. La lettre du Secrétaire d'État disait tout simplement que le ministre de la Justice devait nous répondre à ce sujet. Je crois devoir verser cette lettre au compte rendu afin de mettre tout le monde au courant de cette affaire.

J'accuse réception de votre lettre du 28 octobre 1971.

Le gouvernement des États-Unis n'a pas encore jugé bon de dégager les actifs cubains dont il est question; en conséquence, on n'a pas encore donné droit aux réclamations de la *Canadian National (West Indies) Steamships Limited* (ligne maritime canadienne nationale des Antilles).

Comme vous le disiez dans votre lettre, le délai permettant d'intenter des procédures a été reporté au 31 décembre 1971; nous avons songé à un certain nombre d'autres mesures que nous pourrions prendre au fur et à mesure que nous approchons de cette échéance.

Nous avons décidé de demander à nos agents new-yorkais, MM. Sullivan et Cromwell, de demander une fois de plus la libération des valeurs cubaines. Si, d'ici quelques semaines, on n'accède pas à cette demande, nous chercherons vraisemblablement à obtenir une autre prolongation du délai nous permettant d'intenter des procédures contre la *Bank of America* (la Banque d'Amérique). Si l'on refuse nos deux demandes, nous songerons à intenter des procédures contre la *Bank of America* (la Banque d'Amérique) d'ici le 31 décembre.

Cette lettre porte la signature de M. Turner, ministre de la Justice.

Comme vous vous en souvenez, le Comité m'a demandé d'inviter M. Johnson, secrétaire du Conseil du Trésor, pour qu'il réponde ce matin aux questions qu'on pourrait lui poser. Malheureusement, il nous a fait savoir qu'il serait absent puisqu'il doit accompagner son ministre aux réunions de la Conférence fédérale provinciale aujourd'hui.

Monsieur Balls, si votre personnel et vous-mêmes êtes prêts à répondre aux questions sur l'excellent mémoire que vous avez présenté au Comité à sa dernière réunion, nous allons maintenant commencer. Afin d'assurer un certain ordre dans les questions, nous devrions nous reporter au mémoire et l'étudier page par page. M. Cullen voudrait avoir le texte du mémoire. Monsieur Leblanc vous avez la parole.

Mr. Leblanc (Laurier): Mr. Chairman, I have examined the brief submitted by Mr. Balls, Deputy Minister of the Department of Supply and Services. Like all the other members, I realized that this report was very well prepared, that it was clear, accurate, terse and that it

[Texte]

en cours pour la production des livres des Comptes publics.

Une chose qui m'a particulièrement frappé c'est que M. Balls a mentionné dans son mémoire que nous avions un système de comptabilité, au gouvernement, qui ne permettait pas la fermeture des livres immédiatement après la période fiscale, puisqu'il s'agit d'une base d'encaissement.

Une autre chose qui m'a également frappé, et je pense que c'est un sujet très important, c'est qu'on doit se demander s'il faut sacrifier l'exactitude à la vitesse pour la production de ces livres. Selon moi, l'exactitude devrait avoir une priorité. La vitesse avec laquelle on peut les produire est également importante mais je crois que l'accent devrait être mis sur l'exactitude.

Maintenant, j'aurais peut-être une suggestion à faire. Je ne sais pas si c'est approprié et j'aimerais avoir l'opinion de l'Auditeur général et celle de M. Balls. Si le Comité désire obtenir les livres des Comptes publics en septembre, serait-il possible de changer la période fiscale du gouvernement au lieu d'avoir cette dernière au 31 mars? Je ne crois pas que cette période-là soit sacro-sainte. Et quelles seraient les implications? Dans l'entreprise privée, lorsqu'une compagnie a une période fiscale qui, pour une raison ou pour une autre, ne fait pas, nous sommes autorisés à changer cette période fiscale pour activer certaines procédures.

Je me demande si au lieu d'avoir la période fiscale au 31 mars nous ne pourrions pas l'avoir au 28 ou au 29 février, ce qui ne raccourcirait pas automatiquement les délais mais au contraire tous les délais impliqués seraient avancés d'un mois.

Alors, je me demande s'il n'y aurait pas moyen d'avoir une période fiscale de 11 mois et, par la suite, une période fiscale qui se terminerait le 28 ou le 29 février, selon que l'année est bissextile ou non. Ceci devancerait la production des rapports, c'est-à-dire que les rapports pourraient entrer en septembre et peut-être que le rapport des Comptes publics, volume II, pourrait entrer au début d'octobre au lieu d'entrer au début de novembre.

The Chairman: Mr. Balls.

Mr. H. R. Balls (Deputy Minister of Services, Department of Supply and Services): Mr. Chairman, in response to Mr. Leblanc's question may I say, first of all, that the Government of Canada has already changed its fiscal year at least once during the period since Confederation. It was my understanding that at the time of Confederation the fiscal year was set for the period from July 1 to June 30 of the year following, and that this continued until approximately 1906 or 1907 when it was decided that the more appropriate period would be from April 1 to March 31 of the following year.

• 0945

I understand that the reason at that time was to accommodate the wishes and the needs of members of Parliament and, indeed, the period of a fiscal year is incorporated in the Financial Administration Act. I think this is essentially, Mr. Chairman, a matter for Parliament to decide. We would obviously report and prepare the public accounts, and I am sure the Auditor General would report thereon on the basis of whatever fiscal year Parliament decided upon. The adjustment was made once; I am sure it could be made again, but I think there are a number of considerations that this Committee and other members of Parliament would wish to take into account before making such a change.

[Interprétation]

explained precisely the procedure used for the preparation of public accounts books.

What struck me most was the fact that Mr. Balls mentioned in his brief that we have a government accountability system that does not enable us to close books immediately after the end of the financial year, since we are dealing here with an accrual basis.

I have also been impressed by the fact, and I think this matter is very important, that we must ask ourselves the following question; do we have to sacrifice accuracy for speed in the preparation of these account-books. As far as I am concerned, accuracy is the most important. Of course, we must try and prepare these books as fast as we can and this is also important, but I think that we should emphasize on accuracy.

Now, I have a suggestion. I wonder whether or not it is appropriate and I should like to have the opinion of the Auditor General and of Mr. Balls. If the Committee wishes to get the public accounts book in September, would it be possible to change the fiscal year of the government from that of March 31? I do not think that this fiscal year is sacrosanct. And what would be the implications of this? In private enterprise, when a company has a fiscal year which is unsatisfactory for one reason or another, we are authorized to change this financial year in order to activate certain procedures.

I wonder whether, instead of having a fiscal year ending on March 31, we could not end our fiscal year on February 28 or 29. This would not automatically shorten the time limit, but on the contrary all those time limits would be moved forward by one month.

Now I wonder whether it would not be possible to set a fiscal period of 11 months and afterward, a fiscal year that would end on February 28 or 29, the latter case applying to leap years only. This would mean that reports could be submitted in September and perhaps public accounts reports, Volume 2, could be submitted at the beginning of October instead of the beginning of November.

Le président: M. Balls a la parole.

M. H. R. Balls (Sous-ministre des Services, ministère des Approvisionnements et services): Monsieur le président, pour répondre à la question de M. Leblanc, qu'il me soit permis tout d'abord de dire que le gouvernement du Canada a déjà depuis la Confédération, changé la date de l'année financière au moins une fois. Je crois savoir qu'au temps de la Confédération, l'année, financière s'étendait du 1^{er} juillet au 30 juin de l'année suivante et que ce n'est qu'en 1906 ou 1907, je crois, que l'on a décidé d'adopter l'année financière du 31 avril au 31 mars de l'année suivante.

La raison à ce moment-là était de répondre aux désirs des députés et en fait, l'année financière est fixée par la Loi sur l'administration financière. Fondamentalement, monsieur le président, j'estime que c'est au Parlement de décider. Il nous faudrait quand même discuter des comptes publics et en faire rapport et je suis sûr que l'Auditeur général se conformerait à la période que le Parlement pourrait fixer comme année financière. On l'a déjà modifiée, je suis sûr qu'on pourrait le faire de nouveau mais je pense que le Comité et les autres députés aimeraient discuter d'un certain nombre de problèmes avant d'apporter un changement.

[Text]

Mr. Leblanc: Of course, a study would have to be made to determine the implications involved but perhaps that could solve part of the problem we are now studying. If the fiscal year was at the end of February then the delays would be advanced by one month. In this way, we could attain the month of September which is our aim at the moment.

Mr. Balls: Mr. Chairman, if I could comment on that. What Mr. Leblanc says is quite correct, however, it would have one effect. It would also move forward the time in which you would have to consider the estimates by an equivalent period, so I think you would be back where you started before too long.

The Chairman: Are there any more questions, Mr. Leblanc?

Mr. Leblanc: That might be an argument but I would like to hear what Mr. Henderson would have to say on this problem. Perhaps he would have some fancy ideas as I have this morning.

The Chairman: Mr. Henderson.

M. A. M. Henderson (Auditeur général): Je vous remercie, monsieur Leblanc.

It might be that I shall trespass on a bit of policy if I discuss this, Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: It is only regarding the technical points involved.

Mr. Henderson: I appreciate the subtlety. I do not really think that changing the date of the government's year, which would be a tremendous undertaking, would be the answer. As Mr. Balls says it reaches into a whole cycle of events pertaining to operations and estimates. You would still be left with the problem of speeding up the work that has to be done after those accounts are finished whether you made the end of the year December 31, November 29, or what have you. What we are concerned with is how can we speed up the present timetable after the close of the fiscal year? Therefore, regardless of what date you put on that fiscal year, it seems to me the old problem still remains. The short answer to the problem of speeding it up is for all of us—you, Mr. Balls and myself—to work a little harder. That is the way I see it.

Mr. Leblanc: Mr. Balls has been doing very well considering that we have to wait until a month elapses before we can have those provisions.

Mr. Henderson: He has that provision under the Financial Administration Act. That takes 30 days right there.

Mr. Leblanc: Yes. Then you have other delays in some cases. I think it is very hard to cut them off or to reduce those delays.

Mr. Henderson: If I may say so, I think Mr. Balls has made a very sensible suggestion. He gives us the September 30 date. I think he has already made a start by the present talking of Volumes I, II and III. If he can firm that up by adhering to the date that is contained in his paper of September 30 I would suggest he use that as a real start. Perhaps in a couple of years we can push it back a bit more, but let us at least see what we can do with that. That would be my view.

[Interpretation]

M. Leblanc: Évidemment, il faudrait étudier les répercussions d'une telle mesure, mais c'est peut-être une solution partielle au problème qui nous intéresse. Si l'année financière se terminait à la fin du mois de février, les délais seraient réduits d'un mois. De cette façon, nous pourrions atteindre le mois de septembre, ce qui est notre objectif.

M. Balls: Monsieur le président, j'aimerais dire quelques mots à ce sujet. M. Leblanc a raison mais sa proposition aurait une conséquence. Elle avancerait d'une période équivalente la date à laquelle le budget doit être étudié. Nous en reviendrions donc au même point.

Le président: Y a-t-il d'autres questions, monsieur Leblanc?

M. Leblanc: C'est un point de vue, mais j'aimerais entendre ce qu'en pense M. Henderson. Il a peut-être comme moi des idées un peu fantaisistes, ce matin.

Le président: Monsieur Henderson.

Mr. A. M. Henderson (Auditor general): Thank you, Mr. Leblanc.

Si j'aborde ce sujet, monsieur Leblanc, j'en viendrai peut-être à déborder sur la politique.

M. Leblanc: Je sollicite votre avis seulement sur les points d'ordre technique.

M. Henderson: Nuance! Je ne crois pas que le fait de changer l'année financière du gouvernement serait une solution, d'autant qu'il s'agirait d'une entreprise considérable. Comme M. Balls l'a dit, cela touche toute une série d'événements qui ont trait aux opérations et au budget. Il subsisterait le problème de l'accélération du travail une fois les comptes achevés, que l'année financière se termine le 31 décembre, le 29 novembre ou autre. Ce qui importe, c'est d'accélérer le mouvement une fois l'année financière terminée. Quelle que soit donc la date à laquelle l'année financière se termine, le problème demeure. Je pense que la meilleure solution consiste pour nous tous, y compris M. Balls et moi-même, à travailler un peu plus. Voilà comment je vois les choses.

M. Leblanc: Il faut s'incliner devant le travail de M. Balls si l'on songe qu'il faut attendre un mois avant de pouvoir obtenir ces chiffres.

M. Henderson: C'est en effet une des dispositions de la Loi sur l'administration financière. Voilà donc un retard de trente jours au départ.

M. Leblanc: Il y en a d'autres évidemment, et je pense qu'il serait très difficile de les réduire.

M. Henderson: Selon moi, l'idée de M. Balls est excellente. Il a proposé la date du 30 septembre pour la présentation des documents. Il a fait un pas dans ce sens en déposant les volumes I, II et III. S'il peut s'en tenir à la date qui est indiquée dans le document, soit le 30 septembre, je pense que c'est un excellent début. Dans deux ans, nous pourrions peut-être avancer cette date quelque peu, mais voyons d'abord comment cela fonctionnera de la façon qui a été indiquée.

[Texte]

Mr. Leblanc: What do you think of the suggestion made by Mr. Clermont that you could push up your own report by sending it to the House and have the House refer to the Committee the result of your examination as it comes out instead of waiting to have it all at the same time in one book. Perhaps that would help also.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I did not ask the Auditor General last week to push up his report. I asked the Auditor General if it would be possible to make two reports, but I did not ask the Auditor General to push up his report. I would like to make that correction.

• 0950

Mr. Leblanc: That is all right, Mr. Clermont, I understand the correction, but still would that not be possible? Could the Report not be presented to us once a month as your findings are concluded regarding one aspect of the examination of the government's books?

Mr. Henderson: Every month?

Mr. Leblanc: Every month, or every two months, I do not know, but perhaps that could be examined.

Mr. Henderson: Basically, under the law, I am required to certify the government's financial statements at the close of its year, and to report thereon. That is what the Financial Administration Act says, therefore, I must see the total year before I can report.

You would have to change the law to put me on a monthly reporting basis. I would require more staff than I have now, and would have to change my procedures very radically to report each month. I think it would be a highly unusual departure, however I would be willing to try it if Parliament saw fit to change the present statute.

Mr. Leblanc: In Paragraph 7 you mention—Mr. Chairman, is it all right if I proceed?

The Chairman: Yes, proceed.

M. Leblanc (Laurier):

Le contrôle parlementaire des dépenses publiques serait renforcé si le Comité des comptes publics pouvait étudier les Comptes publics et le Rapport de l'Auditeur général avant d'examiner le Budget des dépenses pour l'année suivante.

On parle beaucoup ici du Comité des comptes publics, nom du Comité d'ailleurs sur lequel nous siégeons mais autant que je sache, monsieur le président, je n'ai jamais reçu une convocation au Comité des comptes publics afin justement d'étudier les Comptes publics. On vient ici pour examiner le Rapport de l'Auditeur général lequel évidemment, tel que l'a mentionné M. Henderson tout à l'heure, est basé sur les rapports publiés dans les Comptes publics. D'après moi, nous examinons plus en détail le Rapport de l'Auditeur général que les Comptes publics mêmes. Je ne vois ici personne, sauf quelques-uns, qui ont autre chose entre les mains que le Rapport de l'Auditeur général. Alors le Comité ne devrait-il pas s'appeler Comité de l'Auditeur général au lieu de Comité des comptes publics? C'est une idée farfelue, j'avoue, mais je pense que si on tentait d'examiner la situation attentivement certaines suggestions pourraient être faites.

[Interprétation]

M. Leblanc: Que pensez-vous de la proposition de M. Clermont visant à accélérer la présentation de votre propre rapport en le faisant parvenir à la Chambre par tranches? La Chambre pourrait peu à peu soumettre au Comité les résultats de votre étude; il ne serait pas nécessaire d'attendre le tout. Ce serait peut-être un progrès.

M. Clermont: Monsieur le président, j'invoque le règlement.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Je n'ai pas demandé, la semaine dernière, à l'Auditeur général d'accélérer la présentation de son rapport. Je lui ai demandé s'il pourrait faire deux rapports et non pas de faire diligence dans la préparation de son rapport. C'est une précision que je désire apporter.

M. Leblanc: Bien, monsieur Clermont, je comprends. Je désire tout de même savoir si la proposition est acceptable. Votre rapport peut-il nous parvenir tous les mois, à mesure que vous faites vos observations sur les comptes du gouvernement?

M. Henderson: Tous les mois?

M. Leblanc: Tous les mois ou tous les deux mois, je ne sais pas, cela serait à déterminer.

M. Henderson: En vertu de la Loi, je dois certifier les états financiers du gouvernement à la fin de son année financière et en faire rapport. Voilà ce à quoi je suis tenu par la Loi sur l'administration financière; je dois donc examiner les chiffres pour l'année entière avant de présenter mon rapport.

Il faudrait modifier la Loi afin que je puisse faire mon rapport tous les mois. Il faudrait que j'aie plus d'employés que je n'en ai actuellement et que je change également de façon radicale ma façon de procéder avant de pouvoir faire rapport tous les mois. Ce serait certainement un changement important, mais je serais prêt à essayer si le Parlement décidait de modifier la Loi actuelle.

M. Leblanc: Au paragraphe 7, vous signalez... Puis-je continuer, monsieur le président?

Le président: Vous le pouvez.

M. Leblanc (Laurier):

Parliamentary control of public expenditure would be enhanced if the Public Accounts Committee could deal with the Public Accounts and the Report of the Auditor General thereon before consideration had to be given to the Estimates for the next succeeding year.

There is considerable mention of the Public Accounts Committee, the Committee of which we are members, but as far as I know, Mr. Chairman, I have never received a notice to sit on the Public Accounts Committee for the purpose of studying precisely the Public Accounts. We are here to examine the Auditor General's report which, as Mr. Henderson stated a minute ago, is based on the figures given in the Public Accounts. As far as I am concerned, we examine more in details the Auditor General's report than the Public Accounts themselves. I see no one here, with exception of a few members, who has other documents than the Auditor General's report. Should not the Committee be named the Auditor General's Committee instead of the Public Accounts Committee? I admit that this is a fancy idea, but I think that if the situation were studied attentively, a number of suggestions could be made.

[Text]

The Chairman: Mr. Leblanc, what you are saying is we very seldom get into the Blue Book.

Mr. Leblanc: When we get the notices of meetings, the only reference that we have is to the paragraph mentioned by the Auditor General. Then, to my mind it is not the Public Accounts Committee, it is the Auditor General's Committee.

The Chairman: There is a technicality there, I suppose, Mr. Leblanc. In our terms of Reference, we are charged with the responsibility of looking through and studying the Public Accounts. Granted, we spend most of our time on the Auditor General's Report. I have been thinking, perhaps, we should set aside a few meetings really to study the Public Accounts book.

We have references to it quite often, in our study of the Auditor General's Report, and do refer to it, but we have yet to give it a real good examination.

Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Mr. Leblanc, in 1966-67, in this Committee made a recommendation, and it is contained in Appendix 1 to my Report whereby it had studied the arrangement in Australia where the Public Accounts Committee is appointed under an act of Parliament, instead of under Terms of Reference by the House of Commons, the way we do it now. The committee stated it believed the control of public expenditure of the size and complexity taking in place in Canada today, requires a committee established by statute, and recommended that legislation of this type be introduced into the House of Commons.

• 0955

Pursuant to that in my 1969 Report, I quoted the duties of the Public Accounts Committee in the Commonwealth of Australia, where they have a statute which provides for the Committee to meet as soon as practicable after the commencement of the first session of each Parliament. It is automatic. It gets the Committee off the ground immediately, and spells out its Terms of Reference. They are contained in my Report, for the convenience of the members in considering this very problem.

It may be that you would feel it would make sense to discuss that as a possibility of introducing a statute so that this Committee automatically meets the moment Parliament assembles.

As you know, over the years, there has invariably been quite a delay, in the Committee getting off the ground. It has to await the Terms of Reference; it has to be introduced into the House of Commons, and all that sort of thing, whereas in Australia the Committee starts the next day. That would speed up your Committee deliberations quite a bit.

Mr. Leblanc: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Dupras, Mr. Mather and then Mr. Whiting.

Mr. Dupras: Thank you Mr. Chairman. I would like to go back to the Auditor General's Report.

On page 14 of Mr. Ball's brief, he says:

I should like, however, to note that he does not need to await the final published accounts to undertake his audit, for he has access to the accounts of departments and the Receiver General at all convenient times.

The word "he" in this sentence refers to the Auditor General. Would you explain what you mean by this statement, Mr. Balls?

[Interpretation]

Le président: Monsieur Leblanc, vous voulez dire que nous abordons très rarement le budget.

M. Leblanc: Les avis de convocation réfèrent seulement au paragraphe de ce rapport de l'Auditeur général. Selon moi, nous ne constituons pas le Comité des Comptes publics, mais bien le Comité de l'Auditeur général.

Le président: C'est une question d'ordre technique, monsieur Leblanc. Selon nos attributions, nous devons parcourir et examiner les Comptes publics. Je vous concède que nous passons le plus clair de notre temps à étudier le rapport de l'Auditeur général. J'avais envisagé de réserver certaines réunions pour l'étude des Comptes publics eux-mêmes.

On s'y réfère constamment dans l'étude du rapport de l'Auditeur général, mais nous n'avons pas encore eu le temps de vraiment les examiner de très près.

Monsieur Henderson.

M. Henderson: Monsieur Leblanc, pour l'année 1966-1967, le Comité a fait une recommandation, que vous trouverez à l'appendice 1 de mon rapport, par suite d'une étude sur la façon de procéder en Australie où le Comité des Comptes publics est créé par décret parlementaire; ses attributions ne sont pas fixées par la Chambre des communes comme c'est le cas chez nous. Le comité a indiqué à ce moment-là qu'il était d'avis que le contrôle de dépenses publiques aussi importantes et complexes que celles du Canada aujourd'hui supposerait la création d'un comité par décret et a recommandé qu'une loi en ce sens soit présentée à la Chambre des communes.

A la suite de cette demande, j'ai indiqué dans mon rapport de 1969 quelles sont les fonctions du Comité des comptes publics en Australie où une loi prévoit que le comité se réunit le plus tôt possible après le début de la première session de chaque législature. C'est automatique. Le Comité peut donc démarrer très rapidement puisque ses attributions sont bien définies. Les députés que la question intéresse trouveront dans mon rapport la liste de ces attributions.

Vous estimez peut-être qu'il conviendrait de discuter de la possibilité de présenter une loi qui permettrait au Comité de se réunir d'office dès le début de la législature.

Comme vous le savez, depuis toujours, le comité commence ses travaux avec un retard important. Il doit attendre que ses attributions soient précisées par la Chambre des communes, il faut suivre toute une procédure, tandis qu'en Australie le comité commence ses travaux le lendemain de l'ouverture du Parlement. Les travaux de ce comité seraient grandement accélérés si on procédait de cette façon.

M. Leblanc: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur Dupras, M. Mather et M. Whiting.

M. Dupras: Merci, monsieur le président. Je reviens au rapport de l'Auditeur général.

A la page 14 du rapport de M. Balls, on lit:

Permettez-moi, toutefois, de faire remarquer qu'il n'a pas besoin d'attendre la publication définitive des comptes pour entreprendre sa vérification car il a accès en tout temps opportun aux comptes des ministères et du Receveur général.

Il s'agit de l'Auditeur général, cela va de soi. Pouvez-vous expliquer un peu votre déclaration, monsieur Balls?

[Texte]

Mr. Balls: Yes, Mr. Chairman. I was really referring to the provisions of the Financial Administration Act, and the practices that have been adopted in accordance with the provisions of the law.

The old Section 66—I am sorry I have not got the current reference of the Financial Administration Act—provides that notwithstanding any act, the Auditor General is entitled to free access, at all convenient times, to all files, documents, and other records relating to the accounts of every department. He is also entitled to require and receive from members of the Public Service, such information, reports and explanations as he may deem necessary for the proper performance of his duties. That is the provision of the law. In accordance with that, departments, I am sure, and certainly my own department do our utmost to try to make available to the Auditor General, the information that he requires to conduct his audit, as soon as possible.

Mr. Henderson might want to comment on this. Certainly it is our desire and our intention to make it available as quickly as possible.

The Chairman: Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Mr. Chairman, I am afraid I must take exception with the broad statement contained in that second sentence of Mr. Ball's brief, Paragraph 29, because in my view, the auditor must await the final published accounts in order to at least complete his audit.

It is quite true that to facilitate the work, Mr. Balls, does furnish me ...

Mr. Dupras: He does not say "complete" he says "undertake".

Mr. Henderson: In the course of the audit, I do not need the final published accounts, but I do need them before I can release my Report. I must see the finished product.

Mr. Balls and his people facilitate my work in that regard by sending me the galley sheets of the various accounts as they are progressing.

I am speaking from memory, but last year I think the final accounts were sent to me for signature at the end of November, or early December.

Mr. Balls: Could I interrupt on that point, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Balls: The certified statements were sent to the Auditor General on September 20.

Mr. Henderson: I am speaking of last year, 1970.

Mr. Balls: Yes, 1970, this may be correct, I am speaking of the ones for this year.

Mr. Henderson: This year, they were sent earlier and again that is a help. Before I can complete the work, I must see the finished result, because that is the basic thing that the Auditor General certifies. His certification is subject to comments contained in his Report. The Report is underway, but as I explained to you at the last meeting, the size of the federal government organization today, and the size of its spending, is so big that it is taking a lot more time than was the case when this legislation was first introduced. This statute was written in 1951, when we did not spend anything like the money we are spending today, nor did we have as many auditable points with which I had to deal.

[Interprétation]

M. Balls: Oui, monsieur le président. Je parle des dispositions de la Loi sur l'administration financière et des procédures adoptées en vertu de cette Loi.

L'ancien article 66—je regrette, mais je n'ai pas le texte de la Loi sur l'administration financière—stipule que, nonobstant toute autre loi, l'Auditeur général a accès en tout temps opportun aux dossiers, documents et autres pièces relatifs aux comptes des ministères. Il a également le droit d'exiger des fonctionnaires les renseignements, les rapports et les explications qu'il juge nécessaires pour l'accomplissement de ses fonctions. Telles sont les dispositions de la loi. Pour s'y conformer, les ministères, et certainement le mien, font tout leur possible pour remettre au plus tôt à l'Auditeur général les renseignements dont il a besoin pour sa vérification.

Monsieur Henderson aurait peut-être quelque chose à ajouter. Il est certain que nous désirons lui communiquer le plus tôt possible les renseignements dont il a besoin.

Le président: Monsieur Henderson.

M. Henderson: Monsieur le président, je dois apporter des réserves à la déclaration contenue dans la deuxième phrase du paragraphe 29 du mémoire de M. Balls, puisque, selon moi, l'Auditeur général doit attendre la publication des comptes définitifs pour terminer sa vérification.

Il est exact que M. Balls facilite mon travail en me communiquant ...

M. Dupras: Il n'a pas dit «terminer»; il a dit «commencer».

M. Henderson: Pour commencer la vérification, je n'ai pas besoin des comptes définitifs mais il me les faut afin de pouvoir publier mon rapport. J'ai besoin du produit fini.

Monsieur Balls et ses fonctionnaires facilitent mon travail à cet égard en me faisant parvenir les premières épreuves des différents comptes au fur et à mesure.

Si je me souviens bien, l'année dernière, les comptes définitifs me sont revenus pour que je les signe à la fin novembre ou au début décembre.

M. Balls: Puis-je prendre la parole, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Balls: Les états certifiés ont été envoyés à l'Auditeur général le 20 septembre.

M. Henderson: Je parlais de l'année dernière, de 1970.

M. Balls: Oui, pour 1970, c'est peut-être exact, je parlais des comptes de cette année.

M. Henderson: Cette année, ils me sont parvenus plus tôt, ce qui a facilité mon Travail. Mais avant de le terminer, je dois voir le résultat définitifs, puisque fondamentalement c'est ce que l'Auditeur général doit certifier. Il appose sa signature sous réserve des observations qu'il fait dans son rapport. Le rapport est en cours, mais comme je vous l'ai expliqué à la dernière réunion, la complexité de l'organisation du gouvernement fédéral aujourd'hui et l'importance de ses dépenses sont telles qu'il faut maintenant plus de temps pour les étudier qu'il n'en fallait lorsque la loi a été adoptée. La loi a été rédigée en 1951 quand les dépenses étaient loin d'atteindre les sommes d'aujourd'hui puisqu'il y avait beaucoup moins de postes à vérifier.

[Text]

• 1000

Mr. Dupras: Nevertheless, Mr. Chairman, the material is available to you as of September 20. Mr. Balls' report on page 13 states:

The statements of assets and liabilities, revenues and expenditures, appropriations and unexpended balances, signed by the Deputy Minister of Finance . . . These documents all help in preparing your document.

Mr. Henderson: Indeed they do. I am not denying that.

Mr. Dupras: Would it be possible to have these documents before September 20?

Mr. Henderson: Well that depends on Mr. Balls' timetable. He will get them to me just as soon as the first proofs of the galley sheets start to flow. Then changes are made and fresh galleys come. You know how if you worked on the printing schedule.

Mr. Dupras: But is it not true that at any time during the year your staff can go into any department and seek the information they may require?

Mr. Henderson: That is right.

The Chairman: Mr. Mather, you are next.

Mr. Mather: Mr. Chairman, at the last meeting of this Committee we heard the whole statement by Mr. Balls and it was apparent to the Committee, I think, that what we were attempting to do was expedite the consideration of Public Accounts and this would require action at three levels; one on the part of the Public Accounts people; the second part possibly on the part of the Auditor General's officials and the third on our part, as a Committee, looking at Public Accounts through the Auditor General's report. I thought we had agreed on that and beyond that we felt the best way to tackle the whole picture would be to have a joint committee of the three areas concerned. They could take part in that over-all examination of the problem that we want to solve or improve. I still think that would be the best method of our procedure. I hope that some committee of that type will get to work on the whole problem.

In respect of our own Committee and the part we play in trying to improve the consideration of Public Accounts, I wonder what other members would think of the idea of having evening meetings, along with our daytime meetings, in order to perhaps make some further progress with the details of the Auditor General's report? I am speaking about my theory that this should be a three-level affair to try and improve our considerations of the whole report. I do not know what other members of our Committee think about having evening meetings now and again to get on with the work, but it was mentioned already today that our Committee might save time and get off the ground more quickly if we did meet more frequently. If more respect and attention were given to our Committee by Parliament it would enable us to do more work more quickly, such as make an earlier start at the beginning of a session.

Further I think that when we consider that we are looking over something like \$14 or \$15 billion worth of expenditures in a variety of agencies and departments of government, almost beyond computation, and the small amount of time we are able to devote to consideration of details of the Auditor General's report, I wonder whether we should as a Committee not consider that we might improve our efforts if we had a permanent secretary of our Committee and/or possibly a research person or two to assist us with our work in delving into these matters that

[Interpretation]

M. Dupras: Néanmoins, monsieur le président, on vous remettra ces renseignements le 20 septembre. A la page 13 de son mémoire, M. Balls déclare:

Le bilan de l'actif et du passif, les recettes et les dépenses, réserves et soldes non accrus, signés par le sous-ministre des Finances . . .

Ces documents vous rendent service dans la préparation de votre ouvrage, n'est-ce pas?

M. Henderson: C'est exact. Je n'en disconviens pas.

M. Dupras: Pourriez-vous nous remettre ces documents avant le 20 septembre?

M. Henderson: Tout dépend de l'horaire de M. Balls. Il me les remettra après la correction des premières épreuves et la création de nouvelles. On sait ce qui se passe quand on consulte l'horaire d'imprimerie.

M. Dupras: Mais n'est-il pas vrai que tout au cours de l'année votre personnel peut exiger de tout ministère ou département de lui donner les renseignements dont il a besoin?

M. Henderson: C'est juste.

Le président: Monsieur Mather, à vous la parole.

M. Mather: Monsieur le président, lors de la dernière réunion de ce Comité nous avons entendu l'ensemble de la déclaration de M. Balls et il semblait évident à nos yeux que le but de cette réunion était d'accélérer l'étude des Comptes publics. Cela exigeait une action tripartite: de la part des autorités des Comptes publics, des hauts fonctionnaires de l'Auditeur général et de notre part à titre de comité étudiant les Comptes publics par le truchement du Rapport de l'Auditeur général. Je croyais que nous nous étions mis d'accord sur ce point, et c'est pourquoi nous avions jugé que la meilleure façon d'aborder l'ensemble du problème était de mettre sur pied un comité conjoint composé des trois groupes concernés. Ceux-ci pourraient participer à l'examen d'ensemble du problème que nous voulons régler ou atténuer. Je suis toujours d'avis qu'il s'agit là de la meilleure façon de procéder. J'espère fermement qu'un comité de ce genre se penchera sur l'ensemble du problème.

En ce qui concerne la participation de notre comité qui s'engage à rehausser l'étude des Comptes publics, je me demande ce que pensent d'autres députés de tenir des réunions le soir en plus de nos réunions quotidiennes, afin d'accélérer l'étude détaillée du Rapport de l'Auditeur général? Que pensent-ils de la théorie selon laquelle le travail devrait être fait à trois niveaux pour augmenter la qualité d'étude de l'ensemble du Rapport? J'ignore ce que pensent les autres membres de ce Comité des réunions du soir, mais on a déjà mentionné aujourd'hui que notre Comité pourrait gagner du temps et être plus efficace si les réunions étaient plus fréquentes. Si le Parlement faisait preuve d'un plus grand respect et montrait un plus vif intérêt à l'égard de notre Comité nous pourrions travailler beaucoup plus rapidement et plus efficacement de façon à entreprendre cette étude au début de la session.

De plus, quand on songe que l'on fait l'examen de 14 ou 15 milliards de dollars affectés aux dépenses de divers organismes et ministères du gouvernement, dépenses difficilement calculables, et que nous consacrons très peu de temps à l'étude détaillée du Rapport de l'Auditeur général, je me demande si le comité n'aurait pas intérêt à envisager d'affecter au comité un secrétaire permanent et un chercheur ou deux qui nous seraient d'un grand secours dans

[Texte]

the Auditor General brings before us? These are questions I put before the Committee, merely in an effort of trying to improve and expedite our consideration of the accounts.

• 1005

The Chairman: Mr. Mather, I think you have given the Committee quite a bit to think about. We cannot settle it here this morning, but those are the lines along which we should proceed.

With regard to the research facilities, I believe that a person could be detailed to our Committee to help us research almost immediately. If the Committee would be agreeable to that, I would take steps immediately to see if a researcher might be made available for our Committee. As you know, we have a little research project under way now with regard to the recommendations that the Committee has made and this is in the process now. But to have perhaps someone from the research staff detailed to our Committee would be worth looking into and I think we could do that right away.

Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, I am trying to figure out where we are going. As I understood it at the meeting the situation was to see if there was any way of expediting the Public Accounts or the presentation of them and I think the target that has been hit so far is admirable. Apparently we are even looking at the possibility of a September 30 date. The Auditor General has indicated that there really is very little he can do to expedite his work until he has a complete report, and I can see that.

I am just wondering if we are discussing this aspect, because if we are, I do not know that we can get back any further when I look at the ramifications. If we are going to operate basically on a cash-flow system, and the Public Accounts are going to be presented, as we asked them to be presented, to show that everything spent in that year be charged to that year, the only way I can see of expediting it would be to make a change in the Financial Administration Act and that, in effect, would have ramifications that would mean things would be charged this year, as Mr. Balls has so correctly pointed out.

I rather like the idea of a researcher, but I am just wondering if we are getting off base? Are we here to discuss expediting the presentation of the Public Accounts following which if the Auditor General received them on September 30 and he did not get them out until a year later we might have him in here? In effect I think the Auditor General moves as quickly as he can once he has the information.

Is there anything more we can do to expedite Public Accounts? It seems to me we are flogging a dead horse. I think we have gone quite a long way, a two or three month advance, as the Auditor General has indicated to us, is a giant step forward. I just wondered is that really what we are discussing?

The Chairman: All right.

Mr. Cullen: If we get into research and this Committee does a more in-depth study, we are going to have to sit more often and perhaps dedicate ourselves solely to this Committee, because by delving more deeply, as we would with a research assistant, we are going to slow down our speed, but have a more comprehensive study of the report.

[Interprétation]

l'étude des détails que nous présente l'Auditeur général. Je laisse ces questions à votre jugement dans le seul but d'améliorer et d'accélérer notre étude des Comptes publics.

Le président: Monsieur Mather, vous nous avez donné du pain sur la planche. Nous ne pouvons pas résoudre cette question ce matin, mais nous devons nous engager dans cette direction.

Pour ce qui est des services de recherche, il me semble qu'on pourrait affecter un chercheur à notre Comité presque immédiatement. Si vous êtes d'accord, je prendrai des mesures immédiates pour trouver un chercheur qui sera à notre service. Comme chacun sait, un plan de recherche minuscule est en cours eu égard aux recommandations que le Comité a faites. Il serait avantageux d'examiner immédiatement la possibilité d'affecter un chercheur à notre Comité.

Monsieur Cullen.

M. Cullen: Monsieur le président, je me demande où nous allons. Si j'ai bien compris, on a précisé lors de la réunion que le but de notre rencontre était de découvrir la meilleure façon d'accélérer la présentation des comptes publics et je pense que jusqu'à présent nous avons fait pas mal de chemin. Nous songerions même au 30 septembre. L'auditeur général a fait savoir qu'il pouvait faire très peu pour accélérer son travail avant que son rapport ne soit terminé et c'est logique.

Je me demande si nous envisageons cet aspect de la question car, dans l'affirmative, je ne vois pas comment nous pourrions remonter plus loin si l'on tient compte de toutes ces ramifications. Si nous fonctionnons d'après le système de flux monétaire et que l'on songe à présenter les comptes publics pour indiquer de façon nette et précise que toutes les dépenses de cette année seront imputées à celle-ci, la seule façon d'accélérer notre rédaction du document serait de modifier la Loi sur l'administration financière ce qui entraînerait que certaines dépenses de cette année seraient imputées cette année comme l'a justement précisé M. Balls.

Le concept du chercheur ne me déplaît pas mais je me demande si nous ne nous écartons pas du sujet? Sommes-nous ici pour accélérer la présentation des comptes publics après quoi l'auditeur général comparaitra devant nous si on les lui a remis le 30 septembre et s'il a pris un an avant de les publier? A mon avis, l'auditeur général procède aussi rapidement que possible une fois qu'il possède tous les renseignements.

Y a-t-il autre chose à faire pour accélérer les comptes publics? Il me semble que nous nous dépensons en pure perte. Nous avons fait beaucoup de chemin et l'anticipation de deux ou trois mois constitue certainement un pas de géant comme le précise l'auditeur général. Je me demande toutefois si c'est vraiment ce que nous discutons?

Le président: D'accord.

M. Cullen: Si nous nous lançons dans la recherche et que ce Comité effectue une étude en profondeur, nous devons nous réunir plus souvent et nous consacrer entièrement à ce Comité parce qu'une étude plus poussée dans les mains d'un chercheur adjoint mettra un frein à notre rendement et donnera une étude plus compréhensive du rapport.

[Text]

The Chairman: All right Mr. Cullen I get your point. We will get back on track here. We got off track and we will stay with this matter of preparing the accounts more rapidly. Mr. Henderson, have you an observation at this point?

Mr. Henderson: Just this, in response to what Mr. Cullen has said. I agree with him that the objectives of that committee may not be too clear at the moment, but there is one thing where the committee could do quite a job, if the members would be prepared to consider it, and that is to make suggestions as to what material that presently Mr. Balls is required to compile and put in these very voluminous Public Accounts which you may feel, after reviewing it, could be eliminated in favour of some shorter arrangement. That way you would lighten his burden to the point where it would become much more manageable and would speed things up. He would tell you what it is worth to him if you could agree to eliminate the listing of all suppliers or cut down the work. If you are of a mood whereby you would consider this, then I think the committee idea is excellent, because to me that is one of the big tasks he faces. You have seen the size, and you know the material that is in these Public Accounts. There is a listing of all the suppliers and the money and all that. Now do we need that in 1971? Perhaps you needed it in 1951, but do you need it in 1971, or could it not be at the end of a telephone?

Mr. Cullen: In response to that frankly I think they are too voluminous also. I know as an M.P. there is information there that I just scurry through because it does not interest me. Perhaps if this committee, as a non-partisan committee, suggested that it was not necessary to put this information in the Public Accounts, but that it would be available to anyone who wanted it, then are we going to be challenged with the secrecy pitch that we are trying to cover up, hide or bury something else? That would be of concern to me. I can say quite candidly, and I think I study the Public Accounts quite carefully, there is much in it that I never cover—I do a lot of skimming. Surely this could be eliminated. Maybe Mr. Mather might see this quite differently. Perhaps he sees something that should be left in which I think should be removed or vice versa. Maybe that is the benefit of the kind of committee that Mr. Mather is talking about, that we could look into the Public Accounts, with the aid of a research assistant, to see if there are not some things that could be eliminated. This could be on a trial basis for a period of one year. If there are too many complaints from the public that we are eliminating too much or that we are not eliminating enough then we could revert back to the old way. But really, I doubt if many people look at the Public Accounts.

• 1010

The Chairman: Would the Committee like to follow Mr. Mather's suggestion and have a committee of three—one from each party—sit down with Mr. Balls to go over the Public Accounts to see how that could be streamlined?

Mr. Cullen: I think there should be a representative from the Auditor General's office also, because they are the people who look into the Public Accounts. If we get general agreement on the Public Accounts by the three parties, the Auditor General's office and Supply and Services, then it should be a fine Report. Mr. Crouse.

[Interpretation]

Le président: Je vois où vous voulez en venir, monsieur Cullen. Revenons sur la bonne voie et restons-en à la façon d'accélérer les comptes publics. Monsieur Henderson, vous avez quelque chose à ajouter?

M. Henderson: Deux mots, en réponse à ce que M. Cullen vient de dire. Je conviens que les objectifs de ce Comité manquent de clarté pour l'instant, mais celui-ci pourrait être très efficace si les membres de ce Comité étaient prêts à formuler des suggestions quant à la substance de ce que M. Balls est tenu de présenter dans ses gros volumes des comptes publics afin d'établir ce qu'on pourrait supprimer à la faveur d'un arrangement plus concis. De cette façon, son fardeau en serait beaucoup allégé. La tâche lui serait rendue plus facile et il pourrait accélérer les choses. Il pourrait vous exprimer son point de vue après que vous auriez décidé d'éliminer la liste de tous les fournisseurs ou de réduire la tâche. Si vous envisagez cette hypothèse, le point de vue du Comité est excellent parce que c'est une des grandes tâches de son mandat. Vous connaissez tous le volume et la substance des comptes publics. Comme chacun sait, la liste de tous les fournisseurs et tout ce qui a trait à l'argent y figure. Avons-nous besoin de tous ces détails en 1971? Peut-être en 1951, mais en 1971, ne pourrions-nous pas procéder par téléphone?

M. Cullen: Pour répondre à votre question, je dirais que ces bouquins m'apparaissent de par trop volumineux. A titre de député, je n'ai pas le temps d'étudier en profondeur les détails qui ne m'intéressent pas. Il se peut qu'à titre de Comité non partisan, celui-ci déclare qu'il n'était pas nécessaire de faire entrer ces renseignements dans les comptes publics, mais que tous et chacun pourraient se les procurer. En revanche, nous accusera-t-on d'essayer de cacher certains faits? Cela m'inquiéterait. Je dirai en toute candeur, et pourtant j'ai fait une étude très sérieuse des comptes publiques, il y a beaucoup de matière que j'ignore tout simplement. Il ne fait aucun doute qu'on pourrait supprimer ces renseignements. M. Mather voit peut-être les choses sous un autre angle. Ce dernier insistera peut-être pour que soient maintenus certains détails que je souhaiterais voir disparaître et vice versa. C'est peut-être là l'avantage du comité proposé par M. Mather au sein duquel nous pourrions étudier les comptes publics grâce à l'aide de notre recherchiste adjoint en vue d'éliminer les renseignements inutiles. Ce pourrait être une période d'essai annuelle. Si la population se plaint amèrement qu'on supprime trop de renseignements ou pas assez, nous pourrions reprendre notre ancien procédé. Mais je doute fort qu'une grande partie de la population consulte les comptes publics.

Le président: Le Comité veut-il donner suite à la proposition de M. Mather selon laquelle un comité serait formé de trois membres dont l'un de chaque parti siégeant avec M. Balls en vue de supprimer tout ce qui doit l'être dans les comptes publics?

M. Cullen: A mon avis, il devrait y avoir un représentant du bureau de l'auditeur général puisqu'il leur appartient d'étudier les comptes publics. Si les trois partis tombent d'accord sur les comptes publics, soit le bureau de l'auditeur général, et les Approvisionnements et Services, le rapport sera excellent. Monsieur Crouse.

[Texte]

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I am just a little confused about the course on which we are sailing at the present time. I am looking at the office consolidation of the Financial Administration Act, section 64: which states:

An annual report, called the Public Accounts shall be laid before the House of Commons by the Minister on or before the 31st day of December, or if Parliament is then not in session, within fifteen days after the commencement of the next ensuing session.

(2) The Public Accounts shall be in such forms as the Minister may direct, and shall include:

- (a) a report on the financial transactions of the fiscal year;
- (b) a statement, certified by the Auditor General, of the expenditures and revenues of Canada for the fiscal year;
- (c) a statement, certified by the Auditor General, of such of the assets and liabilities of Canada as in the opinion of the Minister are required to show the financial position of Canada as at the termination of the fiscal year;
- (d) the contingent liabilities of Canada; and
- (e) such other accounts and information as are necessary to show, with respect to the fiscal year, the financial transactions and financial position of Canada, or are required by any Act to be shown in the Public Accounts.

The Chairman: "As are necessary" should be underlined there.

Mr. Crouse: Yes. Mr. Chairman, I do not mean this in a derogatory way, but Mr. Henderson is the watchdog of Parliament. He is the one appointed to do this work. Mr. Balls provides him with the necessary expenditure. But how in the name of all that is holy we can hope to keep consolidating and cutting down while at the same time the growth of expenditures is constantly increasing, is beyond my understanding. I think if you hire a researcher to do research work on someone whom is the researcher, namely the Auditor General, would be an act of redundancy. I feel that this would be a reflection on the work being done by the Auditor General. He, in his wisdom, along with his assistants, go through the reports that are submitted to him by the Treasury Board officials. He examines them and points out to us, as members of Parliament, those items that he feels are improper or perhaps some waste that may have occurred that should be brought to our attention. I submit then that it is up to us to take his Public Accounts report and examine it. Certainly that is why we are on this Committee. I think that we should highlight for public scrutiny those items that are excessive. This is the course we have followed, and I hope that this has been the proper course. We have highlighted the *Bonaventure*, for example, and I think we will have to once again highlight the expenditures on the hydrofoil. This has now been put in mothballs at a cost of one million dollars. So for those reasons, Mr. Chairman, I am not in agreement with what has been discussed today.

• 1015

The Chairman: Mr. Crouse, I do not want to disagree with you but I think the study at the moment is for the purpose of speeding up the presentation of the reports so we can examine them, not the way in which we examine them.

[Interprétation]

M. Crouse: Je suis un peu inquiet du chemin dans lequel nous nous sommes embarqués à l'heure actuelle. A l'article 64 de la Loi sur l'administration financière il est dit:

64(1). Le ministre doit présenter à la Chambre des communes au plus tard le 31 décembre ou, si le Parlement n'est pas alors en session, dans les quinze jours de l'ouverture de la session qui suit, un rapport annuel appelé les Comptes publics.

(2) Les comptes publics doivent revêtir la forme que prescrit le Ministre et renfermer

- (a) un rapport sur les opérations financières de l'année ci-dessous mentionnée;
- (b) un état, certifié par l'auditeur général, des dépenses et revenus du Canada pour l'année financière;
- (c) un état, certifié par l'auditeur général, des éléments d'actif et de passif du Canada que le Ministre juge nécessaires pour indiquer la situation financière du Canada à la fin de ladite année;
- (d) le passif éventuel du Canada; et
- (e) les autres comptes et renseignements qui sont indispensables pour indiquer, à l'égard de l'année susdite, les opérations et la situation financière du Canada, ou dont une loi exige la présence dans les comptes publics.

Le président: «Qui sont indispensables» devrait être souligné ici.

M. Crouse: Oui. Monsieur le président, je ne dis pas cela pour l'insulter, mais M. Henderson est le gardien du Parlement. C'est lui qui est nommé pour faire ce travail et M. Balls lui fournit les sommes nécessaires à cet effet. Mais, au nom du ciel, comment espérons-nous consolider et procéder à des réductions quand en même temps la hausse des dépenses ne cesse de s'accroître? Cela me dépasse. Si vous embauchez un chercheur pour examiner en détail le travail de l'auditeur général qui est en somme chargé de la recherche, vous pêchez par tautologie. Il me semble qu'on mettrait en doute la qualité du travail même de l'auditeur général. Cet homme sage de concert avec ses adjoints étudie les rapports qui lui sont présentés par les hauts fonctionnaires du Conseil du trésor. Il en fait une étude approfondie et fait ressortir pour notre gouverne les articles qu'il juge inopportuns ou occasionnant des pures pertes. Tout cela doit être porté à notre attention. Je soutiens qu'il nous appartient d'étudier ce rapport des comptes publics car c'est notre raison d'être ici au Comité. C'est à nous de faire ressortir les excès et de les soumettre à l'examen public. C'est la méthode que nous avons suivie et j'espère que c'est la bonne. Nous avons mis l'accent sur le *Bonaventure* par exemple et je pense qu'il faudra une fois de plus mettre l'accent sur les frais de l'hydrofoil. Le coût de sa mise en cocon s'élève à un million de dollars. C'est la raison pour laquelle, monsieur le président, je ne suis pas d'accord avec ce qu'on a discuté aujourd'hui.

Le président: Monsieur Crouse, je ne veux pas vous contredire mais l'étude que nous faisons en ce moment je pense a pour but d'accélérer la publication des rapports pour que nous puissions étudier ces derniers, mais pas pour décider de la façon dont nous procédons.

[Text]

Mr. Crouse: Mr. Chairman, this is acceptable. But as you are aware, in election years when we are out on the hustings battling for votes, it seems that the need and necessity of speeding up the study of the money which has been expended gets very far behind. I think this idea of changing the fiscal year of the government would create considerable problems for governmental staff. I think all concerned—Mr. Balls, the Auditor General and his staff, are worthy of some praise for the way the reports have been speeded up to date. If there has been any delay it possibly reflects upon our not having sufficient time to thoroughly go into these matters. But to sit at night when the House is sitting robs the House of its membership still further and I disagree with this idea.

The Chairman: Mr. Crouse, let us not get into that matter at the moment.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I just wanted to give my views on some of the proposals that have been made.

The Chairman: All right. Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, as you have pointed out, the prime purpose of this morning's meeting is to see if we can find some method of expediting consideration of the Public Accounts. We have kicked around several ideas, one of which was that because the Public Accounts have grown and multiplied and expanded out of all proportion in the last twenty years and also that we could consider whether we agree on a different, more concise method of presenting the Public Accounts. From where I sit I would agree with that. I think the very voluminous nature of the Public Accounts today impedes our proper and accurate consideration of what is in those Accounts. We have so many items to look at in these Accounts, that we are lucky if we can sit down for an hour and look at two or three particular pages in the Accounts. I, for one, would favour what has been proposed, that we have a committee look at whether we could agree with the principle of altering the format and content of the Public Accounts. I think it certainly would be fair if you have a tree-man committee and our party has equal representation on it, if that is what you are suggesting. I think we would approach this on nonpolitical terms. Perhaps we should put this to the steering committee.

The Chairman: All right. I would like to call upon and Mr. Henderson and then Mr. Balls. Then, if it is the Committee's wish we will wrap up the meeting with some discussion on this topic. Mr. Henderson.

Mr. Henderson: I would like to reassure Mr. Crouse that if it developed that it were possible for this Committee to agree on the elimination of certain of the voluminous data that is now compiled, particularly in Volume II of the Public Accounts and thereby making the Committee's burden lighter, it would in no way diminish my method of reporting the information that is in my Report. I do not know whether you were suggesting that it would inhibit me; it would not, I would still approach it in the same manner. Mr. Balls would be offering you a slimmer volume, a volume in more summary form, if that commended itself to you. This committee must make that decision.

• 1020

Some years ago you had a subcommittee which recommended the elimination of the listing of all salaries and

[Interpretation]

M. Crouse: Monsieur le président, je suis d'accord. Cependant, comme vous le savez, les années d'élections alors que tout le monde essaie d'obtenir le plus de votes possibles, il semble que la nécessité d'accélérer l'étude de l'argent qui a été dépensé est une préoccupation très secondaire. Je pense que la modification de l'année budgétaire pour le gouvernement entraînerait des problèmes considérables pour les fonctionnaires. Je pense que tous ceux qui ont mis la main à la pâte, M. Balls, l'Auditeur général et son personnel, méritent d'être félicités pour la façon dont ils ont accéléré les choses jusqu'à présent. Si nous sommes en retard, c'est peut-être parce que nous n'avons pas eu suffisamment de temps pour étudier la chose. Mais quand on siège en même temps que la Chambre le soir, cela prive la Chambre de la présence de ses membres encore davantage et je n'aime pas cette idée.

Le président: Monsieur Crouse, laissons cela de côté pour le moment, si vous permettez.

M. Crouse: Monsieur le président, je voulais simplement vous donner mes idées sur quelques-unes des propositions qui ont été faites.

Le président: Très bien. Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, comme vous l'avez souligné, le but principal de notre réunion de ce matin est d'essayer de trouver une méthode pour accélérer l'étude des comptes publics. Nous avons proposé plusieurs idées. Nous avons dit entre autre du fait de l'expansion gigantesque qu'ont connu les comptes publics au cours des vingt dernières années, nous pourrions essayer de trouver une présentation différente plus concise. Je suis d'accord avec cette idée. Étant donné leur volume, je pense qu'il est impossible aujourd'hui de les étudier d'une façon précise comme nous le devrions. Les articles sont si nombreux que lorsque nous arrivons à étudier en une heure deux ou trois pages des comptes, nous pouvons nous estimer satisfaits. Personnellement, j'appuie la proposition qui a été faite et j'aimerais que nous établissions un comité pour étudier l'éventualité d'une modification du format et du contenu des comptes publics. En toute équité, je pense que ce Comité devrait être formé de trois membres et notre parti devrait être représenté, si c'est là votre intention. Il faudrait aborder la question je pense dans une perspective non politique. Nous devrions peut-être la référer au comité de direction.

Le président: Très bien. Je passerai la parole à M. Balls, puis à M. Henderson. Ensuite, si vous le souhaitez, nous pourrions terminer par la discussion de ce sujet. M. Henderson.

M. Henderson: J'aimerais rassurer M. Crouse. Si l'on établissait que le Comité peut décider d'éliminer en partie les données volumineuses qui y ont été accumulées, et en particulier dans le volume II des comptes publics, allégeant par là la tâche qu'il a à remplir, cela ne signifie nullement que la façon dont on communiquerait les renseignements dans mon rapport serait moins bonne. Je ne sais pas si vous avez voulu dire que je me trouverais gêné; ce n'est pas le cas, ma méthode resterait la même. Bref, M. Balls vous remettrait un volume plus mince, plus schématique. C'est à vous de décider.

Il y a quelques années un sous-comité a recommandé d'éliminer toute la liste des salaires et des frais de voyages

du personnel. La question a été fort discutée et je pense qu'en les supprimant, on a marqué un grand pas en avant.

[Texte]

travelling expenses of the staff. There was much discussion of that point and I think the removal of those items was a great step forward, as Mr. Balls will testify. With Mr. Balls' help, if you can find anything else, and if we can contribute suggestions to cut something else out, it is worthy of discussion. When you finally see the suggestions, you may decide for political reasons or for other reasons you would not want to make the changes but at least it could be discussed.

The Chairman: Mr. Balls.

Mr. Balls: Mr. Chairman, may I say it seems to me that there are really two points involved here; one point is the earlier presentation of the Public Accounts and the Auditor General's Report and consideration of both reports by this Committee. I understood this to be the particular purpose of this meeting today.

We have proposed to you how we think we can accelerate further than we have done the preparation of the Public Accounts. I cannot speak with regard to what can be done with the Auditor General's Report or the arrangements that might be made in Parliament to have an early reference of those two volumes to this Committee. This is the first point.

It seems to me the second point is quite different and quite important; it is the question of what you want. What is the substance of the Public Accounts? There has been over the years a considerable reduction in the detail of the information available to Parliament in the Public Accounts. In 1923-24, for example, the detailed public expenditures and revenues were included in the Report of the Auditor General and the Public Accounts was a very concise, brief document. In 1923-24 the Auditor General's Report had over 3,000 pages and the Public Accounts had 194 pages. Last year the Public Accounts contained 1,056 pages which included the three volumes that we put before you. There has been over the years a very considerable reduction in the degree of detail in the reports. Twice within the last ten years this Committee has studied the content of the Public Accounts. In 1961 and again in 1965 there were very major recommendations received from this Committee with respect to the elimination of a certain amount of detail that was then appearing in the Public Accounts and also the addition of some material that members felt could be usefully added to the Report. Mr. Chairman, I think there is one question in regard to the timing. We have put before you our proposals of how we can we feel accelerate the production of the Public Accounts for your earlier scrutiny. For my part I would welcome an opportunity to give some consideration to proposals that we might put before this Committee or a subcommittee of it but I would like a little time, Mr. Chairman, to develop these proposals before presenting them to you. I would also suggest when you do establish such a committee that you invite the Secretary of the Treasury Board and possibly the Deputy Minister of Finance to sit in because in the provisions of the Financial Administration Act that Mr. Crouse read you will note the accounts which the Receiver General is required to keep

[Interprétation]

M. Balls pourra en témoigner. Avec son aide, si vous trouvez quelque chose d'autre, si vous avez des suggestions pour pouvoir supprimer autre chose, il est utile d'en discuter. Finalement quand vous verrez les suggestions faites, vous pouvez décider pour des raisons politiques ou autres de vous opposer aux changements. La question pourra du moins être discutée.

Le président: Monsieur Balls.

M. Balls: Monsieur le président, il me semble qu'il ne s'agit pas d'une question ici mais de deux; il y a tout d'abord la publication plus rapide des comptes publics et du rapport de l'auditeur général et l'étude des deux rapports par ce Comité. Je pensais qu'on s'était réuni aujourd'hui principalement dans ce but.

Nous vous avons proposé des façons d'accélérer encore la préparation du rapport des comptes publics. En ce qui concerne celui de l'auditeur général ou des dispositions qui seront peut-être prises par le Parlement pour que ces deux volumes parviennent rapidement au Comité, je ne puis me prononcer. Ça, c'est le premier point.

Le second point, je pense est tout à fait différent et est très important; il s'agit de savoir ce que vous voulez. De quoi se composent les comptes publics? Au cours des années, on a considérablement réduit les détails fournis au Parlement par les comptes publics. En 1923-1924 par exemple, les dépenses et revenus de l'État détaillés figuraient dans le rapport de l'auditeur général, et le rapport des comptes publics était un document bref et très concis. En 1923-1924 le rapport de l'auditeur général avait plus de 3,000 pages alors que celui des comptes publics n'en avait que 194. L'an dernier les comptes publics avaient 1,056 pages publiés en trois volumes que vous avez sous les yeux. Donc au cours des années on a beaucoup réduit les détails figurant dans les rapports. Au cours des dix dernières années, notre Comité a étudié à deux reprises le contenu des comptes publics. En 1961 puis à nouveau en 1965, le Comité a formulé des recommandations très importantes pour éliminer certains détails qui figuraient dans les comptes publics et également pour en ajouter d'autres que les députés estimaient utiles. Monsieur le président, je pense que la date limite pose un problème. Nous vous avons soumis nos propositions touchant l'accélération de la publication des comptes publics. Personnellement je serais ravi d'avoir l'occasion d'étudier les propositions que nous pourrions soumettre à ce Comité ou à un sous-comité, mais monsieur le président, j'aimerais qu'on me donne un certain temps pour les préparer. Lorsque vous créez ce Comité, je vous suggère également d'inviter le secrétaire du Conseil du Trésor, peut-être aussi le sous-ministre des Finances à titre de membres. En effet, les dispositions de la Loi de l'administration financière que M. Crouse vous a lues mentionne que les comptes tenus par le receveur général relèvent des règlements du Conseil du Trésor. Tout d'abord, le Conseil du Trésor s'y intéresse, y participe et ensuite, aux termes de l'article 63, le receveur général

[Text]

are subject to regulations of the Treasury Board. First of all, there is the Treasury Board interest and involvement in this and, secondly in Section 63, that the Receiver General...

(a) shall cause accounts to be kept to show such of the assets and direct and contingent liabilities of Canada, and

(b) may establish such reserves with respect to the assets and liabilities, as in his opinion...

...that is, the Minister of Finance, so there is an involvement, Mr. Chairman, of two other departments you might want to take into account in this study.

The Chairman: Are there any comments? Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I think we should get on with setting up this committee. I do not think we can set it aside.

The Chairman: Agreed? How do you wish to do it? Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, je crois que vous avez mentionné, un représentant de chaque parti. Il ne faut pas oublier qu'à la Chambre des communes vous avez quatre partis et vous avez mentionné le chiffre 3. Alors, si on veut éviter des complications au début, je crois qu'on devrait inclure un quatrième membre, c'est-à-dire un représentant du Parti Crédit social.

The Chairman: Gentlemen, do you want your Chairman to strike a subcommittee made up of a member from each of the four parties, Mr. Henderson and Mr. Balls and the Secretary of the Treasury Board and a representative from the Department of Finance to study this whole matter and report back to the Committee?

Mr. Crouse: I think that would be the way to do it.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I think we should take into consideration the suggestion made by Mr. Balls that we should give him time...

Mr. Crouse: Oh, yes.

Mr. Clermont: ...to prepare a report in which he would make some suggestions. I understand he is working under some pressure now.

Mr. Balls: If we could have time, Mr. Chairman, it would be very helpful. I would like to give a little thought to it. I would like to consult with my colleagues and with my Minister.

The Chairman: If Mr. Balls could advise me when he is ready to proceed, the Committee will be ready also.

Gentlemen, unless there are any more questions on this Report, we will proceed to the study of the paragraphs. Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I think Mr. Whiting had a question.

The Chairman: I understood he passed.

Mr. Whiting: Mr. Dupras touched on my question but another one has come to my mind. On page 8, paragraph 14, of your statement of November 9, Mr. Balls, you stated, and I will read the pertinent sentence:

Again, time and staff are required by both the translator and the printer.

Could you expand on what problems you run into with regard to that statement?

[Interpretation]

a) ... doit faire tenir des comptes ayant pour objet d'indiquer tels éléments de l'actif et tel passif direct et éventuel du Canada; et

b) peut établir, à l'égard de l'actif et du passif, telles réserves; selon son jugement...

c'est-à-dire le ministre des Finances. Ainsi, monsieur le président, il y a deux autres ministères qui sont impliqués et vous en tiendrez peut-être compte dans votre étude.

Le président: Des commentaires? Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, je pense qu'on devrait procéder pour l'établissement de ce comité. Je ne pense pas qu'on puisse laisser la question de côté.

Le président: C'est entendu? Comment voulez-vous procéder? Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I think you talked about one representative for each party. We should keep in mind that there are four parties in the House of Commons and you mentioned three. So, if you want to avoid complications right from the start, I think we should include a fourth member, that is a representative of the Social Credit Party.

Le président: Messieurs, voulez-vous que nous formions un sous-comité composé d'un membre de chacun des quatre partis, en plus de M. Henderson, M. Balls, du secrétaire du Conseil du trésor et d'un représentant du ministère des Finances lesquels étudieraient la question et feraient rapport au comité?

M. Crouse: Ce serait là une bonne façon de procéder.

M. Clermont: Monsieur le président, je pense qu'il faudrait tenir compte de la suggestion faite par M. Balls à l'effet que nous devrions lui donner le temps...

M. Crouse: Oh oui.

M. Clermont: ...de préparer un rapport dans lequel il ferait quelques propositions. Je sais qu'il est fort occupé en ce moment.

M. Balls: Un certain répit, monsieur le président, nous serait fort utile. J'aimerais y penser un peu et consulter mes collègues ainsi que le ministre.

Le président: Si M. Balls veut bien m'indiquer quand il serait prêt à procéder, le comité pourrait se mettre au travail.

Messieurs, à moins qu'il n'y ait d'autres questions que vous voudriez poser au sujet de ce rapport, nous passerons à l'étude des paragraphes. Monsieur Clermont.

M. Clermont: M. Whiting veut poser une question.

Le président: Je croyais qu'il y avait renoncé.

M. Whiting: M. Dupras a un peu parlé de ma question mais entretemps une autre m'est venue à l'esprit. A la page 8, paragraphe 14 de votre déclaration du 9 novembre, monsieur Balls, vous déclarez et je vais vous citer la phrase en question:

Là aussi, le traducteur et l'imprimeur ont besoin de temps et de personnel.

Pourriez-vous nous donner un peu plus de détails sur les problèmes qui découlent de ces deux aspects?

[Texte]

Mr. Balls: We receive the manuscript for the preparation of all three volumes of Public Accounts in one of the two official languages. It is, of course, necessary to have it translated into the other language. This is my reference in regard to the time required by the translator to have the manuscript of the three reports available for printing. Secondly, we have the work that is imposed upon the Queen's Printer and his staff in the production of the actual printing, which today is six volumes, three in English and three in French. This is all I was referring to, Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Is there much of a time lag, Mr. Balls, in getting the translators on the job and getting it set up through the Queen's Printer.

Mr. Balls: As soon as the manuscript is available in one language it is passed to the translators and they are working currently on the translation. As soon as it is available the material in the first language goes quickly to the printer and as soon as the translation is available in the other language it goes to the printer.

Mr. Whiting: I see.

The Chairman: I have two short questions before we leave this section, Mr. Balls. The 60 days available for refunds is set up in the Financial Administration Act. You have to give 60 days for refunds.

Mr. Balls: Mr. Chairman, the Treasury Board may make provision in this regard, I am quoting from Section 36 of the Financial Administration Act, subsection (1) says:

The Treasury Board may make regulations authorizing the making of accountable advances chargeable to the appropriation for the service in respect of which the advance is made.

(2) Any advance for which an accounting has not been made at the termination of the fiscal year in which it was made shall be repaid or accounted for within thirty days thereafter or within such additional number of days, not exceeding thirty, as the Comptroller may fix in any particular case or class of case.

The Chairman: I notice the Treasury Board sets May 12 as the date.

Mr. Balls: Yes.

The Chairman: But why can you not get these refunds in 30 days, which is the same length of time you give them to pay their accounts. Why give them more time for refunds? I cannot understand why they need more time than they do to pay their accounts.

Mr. Balls: Mr. Chairman, we have been encouraging the Treasury Board to set an earlier date. Indeed, it has been our recommendation over the past two years to set it at May 12. We would hope we can do better and I would hope, too, we would probably work it within the 30-day period.

There are problems inherent in any large organization which has many offices outside the country and it does take time to get the reports from the missions abroad transmitted to the headquarters in Ottawa and transferred to us.

The Chairman: I do not know whether I can buy that. Polymer Corporation has branches all over the country, Weston's organization has branches in every country in the world and they are able to get their financial statement out in about two months' time. Therefore, I think we are using excuses here for lack of speed that we should not be using.

[Interprétation]

M. Balls: Nous recevons les manuscrits pour la préparation des trois volumes des comptes publics dans l'une des deux langues officielles. Il est naturellement nécessaire de les faire traduire dans l'autre langue. C'est pour cela que je parlais du temps nécessaire au traducteur afin que les trois volumes soient prêts pour l'impression. Ensuite, il y a le travail-même de l'Imprimeur de la Reine et de son personnel qui consiste à imprimer six volumes, trois en anglais, trois en français. C'est tout ce dont je parlais monsieur Whiting.

M. Whiting: Monsieur Balls, est-ce que cela prend beaucoup de temps avant que les traducteurs terminent leur ouvrage et le remettent à l'Imprimeur de la Reine?

M. Balls: Dès que le manuscrit est publié dans une langue, on l'envoie aux traducteurs pour le faire traduire. Dès que la traduction est prête, on envoie les deux versions à l'Imprimeur.

M. Whiting: Je vois.

Le président: Avant d'en terminer avec cet article, j'ai deux brèves questions à poser à M. Balls. Selon la Loi de l'administration financière, vous devez accorder 60 jours pour le remboursement.

M. Balls: Monsieur le président, le Conseil du trésor peut prévoir certaines dispositions à cet égard. Je cite l'article 36 de la Loi de l'administration financière, paragraphe 1:

Le Conseil du trésor peut édicter des règlements autorisant l'octroi d'avances comptables à imputer sur le crédit pour le service à l'égard duquel l'avance est consentie.

(2) Une avance dont il n'a pas été rendu compte à l'expiration de l'année financière où elle a été faite doit être remboursée ou il doit en être rendu compte, dans les 30 jours qui suivent ou dans tel délai supplémentaire d'au plus 30 jours, que le contrôleur peut fixer dans un cas particulier ou dans une catégorie de cas particulière.

Le président: Je remarque que le Conseil du Trésor a choisi le 12 mai.

M. Balls: En effet.

Le président: Pourquoi ne vous faites-vous pas rembourser dans les 30 jours puisque vous leur accordez 30 jours pour régler leur compte? Pourquoi leur accorder une période de grâce pour les remboursements? Je ne vois pas pourquoi ils ont besoin d'une période supplémentaire pour payer leurs comptes.

M. Balls: Monsieur le président, nous avons encouragé le Conseil du trésor à choisir une date plus rapprochée. En fait, depuis deux ans, nous avons recommandé de choisir le 12 mai. J'espère que nous pourrions améliorer cela et j'espère qu'on pourra finalement le faire dans un délai de 30 jours.

Il existe certains problèmes inhérents à tout organisme important qui a de nombreux bureaux à l'étranger et il faut un certain temps pour que les rapports des missions étrangères parviennent au bureau central à Ottawa et nous soient transmis.

Le président: Je ne saurais accepter cet argument. La société Polymer a des succursales dans tout le pays, Weston en a dans le monde entier et pourtant ces deux entreprises arrivent à publier leur rapport financier en deux mois environ. Par conséquent, je pense que nous cherchons à tort des excuses pour expliquer notre retard.

[Text]

If business can get a financial report out at the end of two months, why could not government do it in three months? give them an extra month. Business has branches all over the world just the same as government has.

• 1030

Mr. Balls: Mr. Chairman, I am speaking in regard to this only with respect to the treatment of refunds of advances. This is to take into account the directions of Parliament in this regard.

The Chairman: You mentioned the Public Accounts. We are always interested in expenditures in this Committee. How many copies would there be of the Public Accounts and what is the printing cost?

Mr. Balls: I am afraid I cannot give you that information directly, Mr. Chairman. Dr. Irvine, can you answer this question?

Dr. A. G. Irvine (Director General, Government of Canada Accounting and Economic Analysis Branch, Department of Supply and Services): I believe it is 5,000 English copies and 2,000 French copies. I would have to check these figures, Mr. Chairman.

The Chairman: What would be the approximate cost of printing?

Dr. Irvine: We do not have the approximate cost of printing for this year. Last year's printing cost was \$100,000.

The Chairman: This was done by the Queen's Printer.

Dr. Irvine: Yes. That is the charge that we have paid to the Queen's Printer.

The Chairman: Do you ever obtain a price from somebody else other than the Queen's Printer? Could you not get it printed a little cheaper?

Dr. Irvine: The Queen's Printer handles the printing and I believe the Queen's Printer does, in fact, subcontract to private people. We know that a great deal of the work is done by others but that work is arranged by the Queen's Printer and I regret we do not have that information. We simply pay the bill.

The Chairman: I wonder if the Department of Supply and Services would ever consider calling for tenders for a job like that.

Dr. Irvine: That is a good question, Mr. Chairman. I cannot answer. You would have to put that question to the appropriate people in the printing department.

The Chairman: I rule myself out of order.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, I wonder if I could ask a question along the same line?

The Chairman: Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: It seems to me, from my experiences in government, that almost invariably there are a tremendous number of copies of Public Accounts printed and after a period of a few months or a few years they do to the dump. Do you find that this is a problem within the department; that you do not know how many copies to print, and that you have stacks of them left over at the end of the year and no use for them at all? Is there any way of accurately determining how many might be needed to cut down on the numbers that are printed?

[Interpretation]

S'il faut deux mois à une entreprise pour publier un rapport financier, pourquoi en faudrait-il plus que trois au gouvernement? Qu'on leur donne un mois de plus. Les entreprises elles aussi ont des succursales dans le monde entier.

M. Balls: Monsieur le président, mon intervention concernait uniquement la question du remboursement des fonds prêtés pour laquelle on doit tenir compte des directives du Parlement.

Le président: Vous avez parlé des comptes publics. Notre Comité s'intéresse toujours aux dépenses. Combien d'exemplaires des Comptes publics y aurait-il et quel en serait le coût d'impression?

M. Balls: Je regrette monsieur le président, je ne puis vous répondre directement. Monsieur Irvine, voudriez-vous répondre à cette question?

M. A. G. Irvine (Directeur général, Direction de la comptabilité et de l'analyse économique du gouvernement du Canada, ministère des Approvisionnements et Services): A mon avis il s'agit de 5,000 exemplaires anglais et de 2,000 français. Il faudrait que je vérifie ces chiffres, monsieur le président.

Le président: Quel serait le coût approximatif de l'impression?

M. Irvine: Pour cette année, il ne nous a pas encore été communiqué. L'année dernière, l'impression a coûté \$100,000.

Le président: Ce travail a été fait par l'Imprimeur de la Reine.

M. Irvine: Oui. C'est la somme que nous avons payée à l'Imprimeur de la Reine.

Le président: D'autres imprimeurs vous ont-ils fait des offres? Ne pourriez-vous pas le faire imprimer à meilleur marché?

M. Irvine: C'est l'Imprimeur de la Reine qui s'occupe de l'impression et je crois qu'en fait il distribue le travail à des sous-traitants particuliers. Nous savons qu'une grande partie du travail est faite par d'autres imprimeries mais que c'est l'Imprimeur de la Reine qui fait le travail de finition. En fait, nous ne savons pas exactement comment cela se passe, nous ne faisons que payer la note.

Le président: Je me demande si le ministère des Approvisionnements et Services a jamais envisagé de mettre en adjudication ce genre de travail?

M. Irvine: C'est une bonne question, monsieur le président. Je ne puis y répondre. Il faudrait poser cette question aux personnes concernées par les questions d'imprimerie.

Le président: Je cède la parole, ma question est contraire au règlement.

M. McQuaid: Monsieur le président, pourrais-je poser une question du même ordre?

Le président: Monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Mon expérience des affaires gouvernementales m'a appris qu'on imprimait presque systématiquement une quantité énorme d'exemplaires des Comptes publics et qu'après une période de quelques mois ou de quelques années ils passaient à la corbeille. Pensez-vous que ce problème se pose à l'intérieur de votre ministère, à savoir que vous ne savez pas combien il vous faut faire imprimer d'exemplaires, et qu'il vous en reste des piles entières sur les bras à la fin de l'année et que vous n'en savez que faire? Y a-t-il moyen de déterminer d'une façon

[Texte]

Dr. Irvine: My understanding is that the numbers are determined on the lines that you have indicated and in fact the wastage is very small.

Mr. McQuaid: All right. That is what I was interested in. I know that in many cases there are a great many of these reports printed that are not used, but you are satisfied that there is not a surplus being printed.

Dr. Irvine: Some years we actually run out of copies.

Mr. McQuaid: Thank you.

The Chairman: Perhaps it would be useful if this Committee could have a report for, say, the last three years on the number of Public Accounts copies that were printed, how many were left over and the cost for each year.

Mr. Mather: On that point, Mr. Chairman, I would like to have that report, but I wonder what is the basis for the number of copies printed?

The Chairman: Do you mean, how do they arrive at the number to print?

Mr. Mather: Yes. Is it similar to our Committee recommending the number to be printed or is there some statutory requirement that you should print so many?

Dr. Irvine: It is basically as your colleague indicated. It is on the basis of experience and demand in past years.

Mr. Mather: You see, we have the minutes of our Committee meetings printed. When a report of a Committee is made, sometimes so many hundreds or thousands of copies are asked for by the particular committee or in line with some legislation. Is that so in regard to the printing of the Public Accounts?

Mr. Balls: Mr. Chairman, I think there are really three sources of demand for the copies of the Public Accounts. The Queen's Printer arranges for the printing of sufficient copies to satisfy the needs of members of Parliament and the Senate. The order for this is placed, I presume, by the appropriate officers of the Houses.

Secondly, we purchase for our own account a number of copies which we require for our own use throughout the year.

Thirdly, the Queen's Printer, himself, arranges for the production of a number of copies which he holds ready for distribution and sale and to meet any statutory obligations that he may have.

• 1035

Mr. Mather: On that point, I notice in another paragraph in the Auditor General's Report, dealing with the Queen's Printer's very ambitious ordering of certain books and materials, that he is sometimes thousands of copies over what he has actually been able to sell. It is another matter but I would like to know how many copies are printed, as you suggest, and have a report on the whole matter.

[Interprétation]

précise la quantité nécessaire afin qu'on en imprime un peu moins?

M. Irvine: D'après ce que je sais, les quantités sont déterminées selon les critères que vous avez mentionnés et en fait le gaspillage est très minime.

M. McQuaid: Très bien. C'est ce que je voulais savoir. Je sais qu'en maintes occasions, nombre de ces rapports imprimés ne sont pas utilisés, mais d'après vous il n'y a pas d'excédent.

M. Irvine: Il arrive même que nous manquions d'exemplaires.

M. McQuaid: Merci.

Le président: Il serait peut-être utile que l'on présente au Comité un rapport indiquant le nombre d'exemplaires de Comptes publics imprimés, le nombre d'invendus ou d'inutilisés et le prix de revient annuel, pour dire, les trois dernières années.

M. Mather: A ce sujet, monsieur le président, j'aimerais avoir ces renseignements, mais j'aimerais savoir comment on détermine le nombre d'exemplaires à imprimer?

Le président: Vous voulez dire, comment détermine-t-on ce chiffre?

M. Mather: Oui. Cela se passe-t-il comme pour les comités qui recommandent qu'un certain nombre d'exemplaires soit imprimé ou s'agit-il d'exigences statutaires?

M. Irvine: D'une manière générale, cela se passe comme votre collègue l'a indiqué. On se fonde sur les demandes des années précédentes.

M. Mather: Nous, nous faisons imprimer les procès-verbaux de nos réunions. Lorsque le rapport d'un comité est publié, selon que cela concerne simplement le comité ou bien qu'une mesure législative le prescrive nous demandons quelques centaines ou quelques milliers d'exemplaires. Procède-t-on de la même manière en ce qui concerne l'impression des Comptes publics?

M. Balls: Monsieur le président, en ce qui concerne les exemplaires des Comptes publics, il y a en réalité trois sources de demande. L'Imprimeur de la Reine s'arrange pour imprimer une quantité suffisante d'exemplaires pour répondre aux besoins des députés et des sénateurs. La commande est faite par les fonctionnaires des deux Chambres.

Deuxièmement, nous achetons pour notre propre compte un certain nombre d'exemplaires dont nous avons besoin pendant l'année.

Troisièmement, l'Imprimeur de la Reine, lui-même, prend ses dispositions pour publier un certain nombre d'exemplaires destinés à la distribution et à la vente et

pour répondre à toute obligation statutaire qu'il peut avoir.

M. Mather: A ce sujet, je remarque dans un autre paragraphe du Rapport de l'Auditeur général, paragraphe qui traite d'une commande très ambitieuse de certains livres et matériel de l'Imprimeur de la Reine, qu'il lui reste parfois des milliers d'exemplaires invendus. Je sais qu'il s'agit d'une autre question mais j'aimerais savoir combien on imprime d'exemplaires, comme vous l'avez proposé, et avoir un rapport sur toute cette question.

[Text]

The Chairman: We are going to get that, Mr. Mather. Mr. Balls, it is kind of a tough situation. You put out this book, do all the work, and then you have to pay \$3.25 to buy one back.

Mr. Balls: Indeed, Mr. Chairman, that is so. May I correct one statement I made. I said it was the Queen's Printer that was responsible for the distribution of these reports. It is, of course, now Information Canada.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: I would like to know how many copies are given to the press?

Mr. Balls: I cannot answer that now, Mr. Chairman. We will try to get what information we have on this.

Mr. Dupras: I would imagine there is a number given free to the press similar to the Auditor General's Report. Would that be right?

Mr. Balls: Mr. Yeomans has reminded me that approximately 150 English copies and 50 French copies go to the press.

Mr. Dupras: Mr. Henderson, do you give a similar number to the press?

Mr. Henderson: I would think about the same.

The Chairman: That is quite a revelation that you have to pay for it, Mr. Balls, and the press gets it for free and you did all the work.

Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: Do I understand, Mr. Chairman, that the price of this volume, for example, is \$13?

The Chairman: Volume I says price \$3.25 on the front page.

Mr. McQuaid: Volume II says \$13. Does that mean that the taxpayers of Canada in order to find out where their own money has gone have to spend \$13?

The Chairman: Is that the price for the three volumes you are quoting, Mr. McQuaid?

Mr. McQuaid: No, just Volume II is \$13.

The Chairman: I do not have Volume II in front of me.

Mr. Balls: Mr. Chairman, Volume I is \$3.25, Volume II is \$13 and Volume III is \$3.25. This is the price established by Information Canada.

Mr. McQuaid: I think, Mr. Chairman, it is a crime that the taxpayers of this country have to pay \$20 to find out where their own money has gone.

The Chairman: I think that is a good subject for the subcommittee to look into at the same time. Mr. Dupras.

Mr. Dupras: The Auditor General's Report is much cheaper. It has no bearing on the values of the books.

[Interpretation]

Le président: Nous l'obtiendrons, monsieur Mather. Monsieur Balls, cette situation est pour le moins surprenante. Vous rédigez ce volume, vous faites tout le travail, et il vous faut alors payer \$3.25 pour en avoir un.

M. Balls: C'est tout à fait exact, monsieur le président. J'aimerais rectifier ce que je viens de dire. J'ai dit qu'il incombait à l'Imprimeur de la Reine de distribuer ces rapports. Il s'agit, bien entendu, d'Information Canada.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: J'aimerais savoir combien on donne d'exemplaires à la presse?

M. Balls: Je ne peux pas répondre à cette question, monsieur le président, mais nous essaierons de rassembler tous les renseignements que nous avons à ce sujet.

M. Dupras: J'imagine qu'on donne un certain nombre d'exemplaires gratuits à la presse, comme on le fait pour le Rapport de l'Auditeur général. Est-ce exact?

M. Balls: M. Yeomans me rappelle qu'environ 150 exemplaires en anglais et 50 en français sont donnés à la presse.

M. Dupras: Monsieur Henderson, donnez-vous une quantité analogue à la presse?

M. Henderson: Environ la même chose.

Le président: C'est toute une révélation, monsieur Balls, que de constater qu'il vous faille payer pour avoir des exemplaires, alors que vous avez fait tout le travail, et que la presse les obtienne gratuitement.

Monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Monsieur le président, si je ne m'abuse le prix de ce volume est-il de \$13.?

Le président: Sur la première page du premier volume il y est écrit \$3.25.

M. McQuaid: Sur le deuxième volume il y a \$13.00. Cela veut-il dire que les contribuables du Canada doivent dépenser \$13. pour découvrir comment on a dépensé leur argent?

Le président: Est-ce le prix pour les trois volumes que vous citez, monsieur McQuaid?

M. McQuaid: Non, simplement le deuxième volume qui est à \$13.

Le président: Je n'ai pas le deuxième volume devant moi.

M. Balls: Monsieur le président, le prix du premier volume est de \$3.25, celui du deuxième est de \$13. et celui du troisième est de \$3.25. Il s'agit du prix établi par Information Canada.

M. McQuaid: Monsieur le président, il est aberrant que les contribuables de ce pays aient à payer \$20. pour savoir ce qu'on a fait de leur argent.

Le président: Voilà un sujet que le sous-comité devrait aussi étudier. Monsieur Dupras.

M. Dupras: Le Rapport de l'Auditeur général vaut beaucoup moins. Je parle du prix et non pas de la valeur.

[Texte]

Mr. Henderson: Thank you.

The Chairman: Perhaps that is why it receives wider circulation. Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, before we move on, did you mention another paragraph?

The Chairman: Yes, Paragraph 169.

Mr. Clermont: I am surprised, Mr. Chairman, because the notice we have received deals only with Paragraph 7. However, before we move to Paragraph 169, Mr. Chairman, I would like to ask a few questions on Paragraph 7.

The Chairman: Right.

M. Clermont: Si je me réfère au paragraphe 7, monsieur le président, on mentionne l'accélération de la présentation des Comptes publics et du Rapport de l'Auditeur général. On a mentionné que les Comptes publics seraient peut-être trop volumineux.

En me référant au Rapport de l'Auditeur général, je remarque que les paragraphes 12 à 45 semblent faire double emploi. Sans doute y a-t-il de bonnes raisons pour les inclure dans le Rapport de l'Auditeur général; et si c'était possible, j'aimerais connaître ces raisons. Aux paragraphes 12 à 45, on traite du Résumé des dépenses et des revenus qu'on peut trouver dans le volume I des Comptes publics. Si je me réfère aux paragraphes 183 à 208, Résumé de l'actif et du passif, dans le volume I, ainsi qu'à la page 280 ou 281 du Rapport de l'Auditeur général et nous trouvons aussi ces détails dans les Comptes publics, volume I. Sans doute y a-t-il une raison valable d'avoir une répétition d'information.

• 1040

Je remarque aussi, monsieur le président, qu'à l'appendice 1, page 264, on a une liste de recommandations du Comité des comptes publics qui n'ont pas encore été accélérées par le gouvernement. Je me demande si c'est bien la responsabilité de l'Auditeur général, même si la chose lui a été demandée par le Comité, ou bien serait-ce le travail du Comité de suivre l'application de ces recommandations.

The Chairman: Mr. Clermont, I think I could answer your last question, but I am going to ask Mr. Henderson to answer the previous questions.

This list in the appendix of the recommendations is at the request of the Committee.

M. Clermont: Je sais, monsieur le président, que c'est à la demande du Comité en 1961 ou en 1965, mais si la chose était valable en 1961 ou en 1965, est-elle encore valable?

Alors, je suis prêt à accepter les raisons si elles sont valables. Mais je dis que c'est la responsabilité du Comité des comptes publics de voir à ce que les recommandations soient accélérées ou sinon, est-ce une obligation de l'Auditeur général de faire paraître ça dans son rapport annuel? Ne pourrait-il pas le faire dans un rapport dirigé directement au Comité?

Ce n'est pas la Chambre des communes qui a demandé à l'Auditeur général d'inclure ça dans son rapport, mais c'est bien le Comité. Un Rapport de l'Auditeur général directement au comité ne serait-il pas suffisant?

[Interprétation]

M. Henderson: Merci.

Le président: C'est peut-être la raison pour laquelle il est plus largement diffusé. Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, avant de poursuivre, avez-vous parlé d'un autre paragraphe?

Le président: Oui, le paragraphe 169.

M. Clermont: Je suis surpris, monsieur le président, car la convocation que nous avons reçue ne mentionne que le paragraphe 7. Cependant, avant de passer au paragraphe 169, monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions au sujet du paragraphe 7.

Le président: D'accord.

Mr. Clermont: If I refer to paragraph 7, Mr. Chairman, it is suggested that the production of the Public Accounts and of the Report of the Auditor General be speeded up. It has been said that the Public Accounts might be a bit too voluminous.

If I refer to the Report of the Auditor General, I notice that paragraphs 12 to 45 seem to be a duplication. There are may be good reasons to include them in the Report of the Auditor General, and if that is possible, I should like to know those reasons. In paragraphs 12 to 45, a summary of Expenditure and Revenue is dealt with and that can be found in Volume 1 of the Public Accounts. If I refer to paragraphs 183 to 208, Summary of Liabilities and Assets, in Volume 1, as well as to page 280 or 281 of the Report of the Auditor General, we can find all those details in the Public Accounts, Volume 1. Surely there is a very valid reason to have duplication of information.

I also notice, Mr. Chairman, that under Appendix 1, page 264, there is a list of recommendations and observa-

tions by the Standing Committee on Public Accounts, which have not yet been implemented or dealt with by the government. I wonder whether it is really the responsibility of the Auditor General, even if he has been requested to do so by the Committee, or whether it would be up to the Committee to follow the implementation of those recommendations.

Le président: M. Clermont, je pense que je pourrais répondre à votre dernière question, mais je vais demander à monsieur Henderson de répondre aux questions précédentes.

Cette liste de recommandations qui figure à l'appendice a été demandée par le Comité.

Mr. Clermont: I know, Mr. Chairman, that it was requested by the Committee in 1961 or in 1965, but if it was valid in 1961 or in 1965, is it so now?

I am prepared to accept the reasons if they are valid. However, I say that the Committee on Public Accounts is responsible for the speeding up of the recommendations, or if not, does the Auditor General have to publish them in his annual report? Could he not do it in a report directly submitted to the Committee?

It was not the House of Commons that requested of the Auditor General to include them in his report, it was really the Committee. Would not a report of the Auditor General directly submitted to the Committee be sufficient?

[Text]

The Chairman: You are correct. The Committee asked that those recommendations be kept up to date. We asked the Auditor General to do this and keep this Committee informed and he has done so by putting it in his report to Parliament. That request has never been changed or altered to the best of my knowledge.

Mr. Clermont: What about the suggestion that instead of the Auditor General's including it in his Annual Report he make a report directly to the Committee?

The Chairman: His report is referred to the Committee and it is an easy way of doing it and the most simple way of doing it without a separate report.

Mr. Clermont: Am I correct in concluding, Mr. Chairman, that it was the publication of the Public Accounts Report that delayed the Report of the Auditor General? I have the impression that the delay in the consideration by the Committee was because of the publication of the Public Accounts Report but nothing delayed the consideration of the Public Accounts by the Auditor General.

The Chairman: I am afraid I just do not follow you.

M. Clermont: Je vais m'expliquer dans la langue qui m'est familière, monsieur le président.

Mon impression est-elle exacte que l'Auditeur général ne peut simplifier son rapport ou bien comme la suggestion a été faite par M. Mather, que le rapport des Comptes publics soit simplifié? Le Rapport de l'Auditeur général ne peut être simplifié, tout ce qui est inclus comme les duplications qui sont mentionnées dans le volume I et peut-être dans d'autres volumes, doit être rapporté dans le Rapport de l'Auditeur général.

Je suis prêt à recevoir les explications de M. Henderson. Les chiffres qui apparaissent dans les Comptes publics sont sans doute valables mais j'aimerais en connaître les raisons, monsieur le président. Si ce n'est pas possible aujourd'hui, le plus tôt serait le mieux.

Le paragraphe 7 traite bien d'accélérer la présentation des Comptes publics et du Rapport de l'Auditeur général.

The Chairman: Yes, Mr. Clermont, I follow you. I was just going to say that perhaps the terms of reference of the subcommittee should be broadened to include not only the Public Accounts but the Auditor General's Report as well. As you say, perhaps there is some duplication between the two, I do not know. However, your thought is that if there is duplication then let us try and avoid the duplication.

• 1045

Mr. Clermont: Mr. Chairman, because we want to be fair with the Auditor General, would it be possible for the Auditor General to explain briefly why these figures are appearing in the Public Accounts Report and also in his report? I agree with your suggestion that the subcommittee look at it. However, on the other hand, I do not want to leave the impression that this is redundant information. Therefore, would it be possible for the Auditor General to give an explanation because again I am stressing the fact that I do not want to leave the impression that this information is redundant and not necessary.

The Chairman: Mr. Clermont, that was the purport of my earlier remarks when I said I would answer your last question and Mr. Henderson would answer the first question. I shall now call on Mr. Henderson to do that.

[Interpretation]

Le président: Vous avez raison. Le Comité a demandé que l'on tienne ces recommandations à jour. Nous avons demandé à l'Auditeur général de le faire et de communiquer les renseignements au Comité, ce qu'il a fait en les insérant dans son rapport au Parlement. D'après ce que je sais, on n'a jamais apporté de modification à cette requête.

M. Clermont: Et si au lieu d'inclure cela dans son rapport annuel, l'Auditeur général rédigeait directement un rapport à l'intention du Comité?

Le président: Son rapport est communiqué au Comité. C'est la manière la plus simple et la plus facile d'opérer en évitant un rapport séparé.

M. Clermont: Si j'ai bien compris monsieur le président, c'est la publication du rapport des comptes publics qui a retardé celle du rapport de l'Auditeur général? J'ai eu l'impression que l'étude par le Comité avait été retardée par la publication du rapport des comptes publics mais que rien ne retardait l'étude des comptes publics par l'Auditeur général.

Le président: Je m'excuse mais je ne vous suis pas.

Mr. Clermont: I will explain myself in the language which is familiar to me, Mr. Chairman.

Am I correct in thinking that the Auditor General cannot simplify its report or as Mr. Mather suggested, that the public accounts report cannot be simplified? The report of the Auditor General cannot be simplified, not even the duplication for example, of the items mentioned in Volume I and maybe in other volumes; they must also appear in the report of the Auditor General.

I am ready to listen to the explanations of Mr. Henderson. The figures that appear in the Public Accounts may be valid but I would like to know why, Mr. Chairman. If it is not possible today, the sooner the better.

Paragraph 7 does deal with the speeding of the production of the Public Accounts and the report of the Auditor General.

Le président: Bien sûr, monsieur Clermont, je comprends. J'allais justement dire qu'il faudrait peut-être élargir le mandat du sous-comité pour inclure non seulement les comptes publics mais aussi le rapport de l'Auditeur général. Comme vous dites, il y a peut-être double emploi, je n'en sais rien mais de toute façon, essayons de l'éviter.

M. Clermont: Monsieur le président, comme nous voulons rendre justice à l'Auditeur général, celui-ci pourrait-il nous expliquer pourquoi ces chiffres sont inclus dans le rapport sur les Comptes publics ainsi que dans son propre rapport? Je suis d'accord avec vous pour que le sous-comité les examine; toutefois, je ne voudrais pas qu'il y ait double emploi. Par conséquent, l'Auditeur général voudrait-il bien nous donner une explication à ce sujet?

Le président: Monsieur Clermont, c'est ce que je voulais dire lorsque j'ai déclaré que je répondrai à votre dernière question et que M. Henderson répondra à votre première question. Je demande maintenant à M. Henderson de répondre.

[Texte]

Mr. Henderson: Mr. Clermont, I will seek to explain what you are asking in a very few minutes. You referred, first of all, from paragraph 12 to paragraph 45. That is a summary of expenditure and revenue. All of the figures contained in those few pages are, of course, to be found in detail in the Public Accounts. This is merely a summary of where the revenue of the country came from, the sources, and where the expenditure went. It is given by departments and by major headings.

We then show the increases over the expenditure with the previous year, the increases or decreases.

The purpose of this section, which has always been in the Report of the Auditor General, has been so that the reader of this report, before he comes to the comments of what the Auditor General has to say, has an appreciation or an evaluation of the amount of the revenue, the amount of the expenditure, the resultant deficit or the resultant surplus. It has proved its worth, I suggest, in the committees because when you go through this report interest has always been expressed as to why in the Department of Fisheries and Forestry or the Department of Indian Affairs there was this big increase. It is in captioned from here and it is brought out. We only give very limited explanations but we give a comparison of figures which would be quite a task for a layman to determine from his comparing the Public Accounts.

I have always felt that this was only fair to the departments of government to give some idea of the size of their spending before I begin to criticize some of the isolated transactions so that they can be seen against their proper background. In the accounting profession where reports of this type are written you will invariably find that the authors try to give the total scenery before they get into their comments, recommendations, suggestions and so forth. That is the purpose. It does not take very much time to put this together. It is merely a summary but it does show quickly why our spending is up or down and by departments. As you know from the discussions in this committee we have commented in each report on the increases and decreases.

The schedules that are shown at the back are simply a reproduction of the basic statements that appear in the Public Accounts. They are simply printed from the proof material that Mr. Balls has in his Public Accounts so that the report stands on its own feet and there is a quick reference to the statement of assets and liabilities and to the statement of revenue and expenditure. I would have no objection to dropping these except that it would be a retrograde step when we can put them in without practically any cost. Thereby, when this report falls into the hands of people who are studying it, they see the total picture rather than just one section of it. Therefore they are in a position to be properly briefed. It is only fair, I think, to the department to show this kind of information. That is the reason these sections are in.

Mr. Clermont: Thank you, sir.

• 1050

The Chairman: Are there any further questions? Mr. Balls, I would be remiss if I did not tell you that the Committee has appreciated your statement on the ways and means by which the public accounts can be prepared and presented more quickly. We have had a good discussion on it. The fact that you have stepped the production up from three to four months is a step in the right direction. I know the Committee, and I am sure all members of the House, will appreciate that. This subcommittee, which

[Interprétation]

M. Henderson: Monsieur Clermont, je m'efforcerai d'être bref. Vous avez parlé tout d'abord des paragraphes 12 à 45: Il s'agit là du résumé des dépenses et des revenus. Vous trouverez évidemment le détail de tous ces chiffres dans les comptes publics. Ici, on résume tout simplement la provenance des revenus du pays et la destination des dépenses. La ventilation est faite par ministère et selon les principales rubriques.

Nous indiquons ensuite l'augmentation des dépenses par rapport à l'année précédente, augmentation ou diminution des dépenses.

Cet article s'est toujours trouvé dans le rapport de l'Auditeur général afin que le lecteur avant d'en arriver aux commentaires, puisse se faire une idée du montant des recettes, des dépenses, du bénéfice ou du déficit qui en résulte. Cela s'est avéré utile car en comité, on cherche toujours à connaître la raison d'une hausse considérable des dépenses au sein du ministère des Pêches et forêts par exemple. D'où la mise en relief des titres. Nous donnons très peu d'explications mais nous donnons une comparaison des chiffres, ce que les profanes auraient bien du mal à faire eux-mêmes d'après les comptes publics tels qu'ils se présentent.

J'ai toujours cru qu'il était bon d'indiquer l'importance des dépenses d'un ministère avant de critiquer telle transaction en particulier car il faut la laisser dans son contexte. En comptabilité, on cherche toujours dans les rapports de ce genre, à donner tout d'abord une image d'ensemble avant d'entrer dans les commentaires, les recommandations, les propositions, etc. C'est la raison. Cela ne prend pas beaucoup de temps. C'est un simple résumé mais il montre rapidement pourquoi et dans quels ministères les dépenses augmentent ou diminuent. Au sein de ce comité, nous avons déjà discuté de l'augmentation et de la diminution des dépenses lors de l'étude de chaque rapport.

Les tableaux que vous trouvez à la fin du rapport ne font que reproduire les états qui se trouvent dans les comptes publics. Ils sont tirés des documents de M. Balls afin que le rapport soit logique et l'on absorbe rapidement les états de l'actif et du passif et les états des dépenses et des recettes. Je n'aurais aucune objection à les supprimer mais ce serait un pas en arrière puisque le coût de cet apport est pratiquement nul. Par conséquent, les personnes qui étudient le rapport ont une idée d'ensemble et l'on peut mieux leur expliquer la situation. C'est rendre justice aux ministères que de fournir ce genre de renseignements. C'est pourquoi ils se trouvent dans le rapport.

M. Clermont: Merci, monsieur.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Balls, je ferais preuve de négligence si j'omettais de dire que le comité a apprécié la façon dont vous proposez de préparer et de présenter plus rapidement les comptes publics. Nous en avons parlé longuement. Le fait de réduire la durée de production de trois à quatre mois constitue une étape dans la bonne direction. Je connais le comité et je suis sûr que les députés apprécieront cet effort; le sous-comité qui va continuer l'étude aimera certainement discuter d'autres

[Text]

will look into this matter further, will no doubt have other matters to discuss with you. If the Committee would agree I would strike that subcommittee right now. Mr. Tetrault from the Social Credit Party, Mr. Mather, Mr. Leblanc, who is an accountant by profession, and Mr. McQuaid. That would be our subcommittee. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: Being the Chairman of the Committee on Miscellaneous Estimates I understand that in a short while there will be a reference to my committee and I might be kept on the Committee which I chair. If the committee is not working for some time, it would be all right after my committee is over to be on the subcommittee.

The Chairman: Would it be all right if Mr. Whiting worked in your spot if that situation arose?

Mr. Whiting: Yes.

The Chairman: When Mr. Balls reports to me that he has given this matter thought and study and is ready to proceed I will let the subcommittee know. We have five minutes left. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I have a question on paragraph 169.

The Chairman: I would like to explain to Mr. Clermont in answer to his question that the notice only said paragraph 7. You are correct, Mr. Clermont. I had visions of my finishing this report of Mr. Balls before one and a half hours, and I called him to say if we did not arrive at that point we would proceed with paragraphs 169, 170 and 285 of the Auditor General's report. If you have a question we will accept it, Mr. Cullen?

Mr. Cullen: The problem I ran into was the retroactivity. Primarily I am thinking of the postman who received a retroactive pay of about \$500 and approximately half of that amount was deducted for income tax. It was conceded that there was an error, and a subsequent correction was made. Are your main problems in the retroactivity area of these computations and preparing of cheques?

Mr. Balls: Mr. Chairman, this was an area where we had problems some 18 months ago, but for approximately 18 months we have been current in our handling of the pay situations.

Mr. Cullen: If you give out a current cheque that is in error, I am wondering in calculating the retroactive pay if this problem has been corrected?

Mr. Balls: If I could speak on this point again, Mr. Chairman, when I say for 18 months we have been current, we have been able to handle both the current pay of public servants and the retroactive payments within the period prescribed by the terms of the collective agreements for the last 18 months.

Mr. Cullen: How is your batting average on the error basis?

Mr. Balls: I believe this has gone down considerably. Mr. Chairman, I was not certain that there would be an opportunity to go into the four paragraphs that you asked me to brief myself on in any depth. I have dictated a letter to you and I wonder if I could read this into the records. It is a very short one.

[Interpretation]

questions avec vous. Si vous le voulez bien, je vais nommer les membres de ce sous-comité: M. Tétrault du Crédit social, M. Mather, M. Leblanc qui est comptable de profession et M. McQuaid. Êtes-vous d'accord pour que notre sous-comité soit ainsi composé?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Comme je préside le comité des prévisions budgétaires, je crois comprendre que sous peu, je serai occupé. Sinon, je serai à la disposition du sous-comité.

Le président: Le cas échéant, accepteriez-vous que M. Whiting vous remplace?

M. Whiting: Oui.

Le président: Dès que M. Balls m'aura indiqué qu'il a étudié cette question et qu'il est prêt, je le ferai savoir au sous-comité. Il ne reste que cinq minutes.

M. Cullen: Je voudrais poser une question au sujet du paragraphe 169.

Le président: J'aimerais dire à M. Clermont, pour répondre à sa question, que l'avis n'indique que le paragraphe 7. Vous avez raison, monsieur Clermont. J'ai pensé que nous terminerions ce rapport de M. Balls en moins d'une heure et demie; je l'ai appelé pour lui dire que si nous n'en étions pas arrivés à ce stade, que nous continuerions l'étude des paragraphes 169, 170 et 285 du rapport de l'Auditeur général. Monsieur Cullen avez-vous une question à poser?

M. Cullen: Il s'agit de la rétroactivité. Je songe au cas de ce facteur qui a touché environ \$500 à titre de salaire rétroactif et auquel on a retenu environ la moitié de ce montant comme impôt sur le revenu; on a reconnu qu'il s'agissait d'une erreur et on a rectifié par la suite la situation. Est-ce la rétroactivité qui suscite les principaux problèmes au point de vue calcul et préparation des chèques?

M. Balls: Monsieur le président, nous avons des problèmes à cet égard il y a 18 mois mais depuis nous sommes à jour.

M. Cullen: Si vous envoyez un chèque erroné, je me demande si, dans le calcul du salaire rétroactif, le problème a été résolu?

M. Balls: Monsieur le président, je dirais que depuis 18 mois nous sommes à jour; nous avons été en mesure de verser les traitements des fonctionnaires et les paiements rétroactifs en respectant les périodes prescrites par les conventions collectives.

M. Cullen: Quelle est la moyenne des erreurs?

M. Balls: Je crois qu'elle a considérablement baissé. Monsieur le président, je ne sais pas si nous pouvons étudier les quatre paragraphes que vous m'avez demandé d'étudier en détail. Je vous ai dicté une lettre et je me demande si je pourrai la lire de manière à ce qu'elle figure au procès verbal. C'est très court.

[Texte]

Mr. Leblanc: He did not get the letter yet.

Mr. Balls: I have it here.

The Chairman: This will reflect on the mail service.

Mr. Cullen: Not if it is put in the same day box.

Mr. Balls: It is addressed to you, Mr. Chairman.

• 1055

I have prepared the attached comments in response to your telephone call stating that the Public Accounts Committee would like me to be in a position to deal with the Auditor General's comments contained in paragraphs 58, 169, 170, and 285 of his 1970 report.

With respect to paragraph 58, I agree with the Auditor General's comments that cheques should not be used to settle inter-departmental payments, and I would welcome a recommendation from your Committee that the Treasury Board and the Department of Supply and Services study the matter.

With respect to paragraphs 169 and 170 concerning errors in pay and superannuation administration, the Auditor General confirms that improvements are under way. During my appearance before the Committee on April 27 of this year, I gave detailed testimony on the plans that were being implemented to modernize the administration of pay and superannuation. (The text of my prepared statement appears as an appendix to the June 15 Minutes of the Public Accounts Committee.) The comments I have prepared for this occasion are designed to bring the Committee up to date on these improvements and to report that the work is proceeding on schedule.

With respect to paragraph 285, you will recall, Mr. Chairman, that the Treasury Board is currently conducting a major study of electronic data processing in the government. This study will, in all probability, result in a change in the function of the Computer Services Bureau.

I end it, Mr. Chairman, by saying that I do hope that your Committee will find the attached comments as complete and as satisfactory as I have tried to make them, and will regard them as sufficient for your Committee's purposes.

With your permission, Mr. Chairman, I would suggest that possibly the letter and the attachment, which deal in somewhat greater detail with these points, might be incorporated as an appendix to your minutes.

The Chairman: Since the letter has been read into the minutes the attachment will be an appendix. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, I think we will adjourn at this point.

Mr. Clermont: I have one question only.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Balls, said he agreed with paragraph 58. Does this paragraph come under your jurisdiction or Treasury Board?

[Interprétation]

M. Leblanc: Il n'a pas encore reçu la lettre.

M. Balls: Je l'ai ici.

Le président: On accusera les Postes de retard.

M. Cullen: Non, si elle est mise dans la boîte destinée au courrier qui doit être distribué le même jour.

M. Balls: Elle vous est adressée monsieur le président. J'ai préparé les commentaires ci-joints pour répon-

dre à votre appel téléphonique me demandant des observations sur les commentaires de l'Auditeur général qui se trouvent aux paragraphes 58, 169, 170, et 285 de son rapport de 1970.

Pour le paragraphe 58, je suis d'accord avec les observations de l'Auditeur général selon lesquelles les chèques ne devraient pas être utilisés pour régler des comptes entre ministères et j'aimerais que votre comité présente une recommandation afin que le Conseil du Trésor et le ministère des Approvisionnements et Services prennent en considération cette question.

Quant aux paragraphes 169 et 170 concernant les erreurs qui se sont produites dans l'administration de la paie et du compte de pension de retraite du service public, l'Auditeur général me confirme que l'on va améliorer la situation. Lorsque le 27 avril j'ai comparu devant le Comité, j'ai expliqué en détail les programmes mis en œuvre afin de moderniser l'administration de la paie et de la pension de retraite. (Le texte de ma déclaration se trouve annexé au Procès-verbal du 15 juin du comité des Comptes publics). Les remarques que j'avais alors préparées étaient destinées à renseigner le comité et à le mettre au courant du fait que le travail et l'amélioration se déroulaient selon le programme établi.

En ce qui concerne le paragraphe 285, vous vous souvenez, monsieur le président, que le Conseil du Trésor procède actuellement à une étude importante sur le traitement électronique des données dans la Fonction publique. Il en résultera très probablement une modification des fonctions du Bureau des services d'informatique.

Pour conclure, monsieur le président, j'espère que votre comité sera satisfait des commentaires ci-joints et qu'il les trouvera suffisants pour répondre aux besoins du comité.

Avec votre permission, monsieur le président, je proposerais qu'éventuellement la lettre et la pièce jointe, qui traitent d'une façon un peu plus détaillée de ces questions, soient incorporées en appendice à votre Procès-verbal.

Le président: Puisque la lettre a été lue pour être consignée au Procès-verbal, la pièce jointe sera annexée. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, je crois que nous allons lever la séance.

M. Clermont: Je voudrais poser encore une question.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: M. Balls a dit qu'il était d'accord avec le paragraphe 58. Est-ce que ce paragraphe relève de vos attributions ou de celles du Conseil du Trésor?

[Text]

Mr. Balls: This falls under the responsibilities of the Treasury Board, Mr. Chairman. I suggest in the paragraph that this is a matter that the Treasury Board and ourselves, who are concerned in our functions as the officers of the Receiver General, might well study together.

Mr. Clermont: Thank you.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: Does that concern the issuing of cheques between the various departments?

Mr. Balls: That is correct. The Auditor General has suggested some type of non-negotiable instrument in dealing with the general voucher.

Mr. Leblanc: I hope that you come to a settlement.

The Chairman: Gentlemen, the meeting on Thursday is in camera. We will have the report of the subcommittee on paragraph 55 regarding CBC employees' income tax. The meeting is adjourned.

[Interpretation]

M. Balls: Il relève du Conseil du Trésor, monsieur le président. Je propose au sujet de ce paragraphe que le Conseil du Trésor et nous-mêmes étudions ensemble cette question, car elle intéresse nos deux organismes dans leurs fonctions à titre d'agents du Receveur général.

M. Clermont: Merci.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Est-ce que ceci a trait à l'émission de chèques entre ministères?

M. Balls: En effet. L'Auditeur général a préconisé que l'on utilise un moyen non négociable dans le cas des pièces générales.

M. Leblanc: J'espère que vous parviendrez à un accord.

Le président: Messieurs, la séance de jeudi se tiendra à huis clos. Nous étudierons le

APPENDIX "EE"

Ottawa,
November 16, 1971.

Mr. A. D. Hales, M.P.,
Chairman,
Public Accounts Committee,
House of Commons,
Ottawa.

Dear Mr. Hales:

I have prepared the attached comments in response to your telephone call stating that the Public Accounts Committee would like me to be in a position to deal with the Auditor General's comments contained in paragraphs 58, 169, 170, and 285 of his 1970 Report.

With respect to paragraph 58, I agree with the Auditor General's comments that cheques should not be used to settle interdepartmental payments, and I would welcome a recommendation from your Committee that Treasury Board and the Department of Supply and Services study this matter.

With respect to paragraphs 169 and 170 concerning errors in pay and superannuation administration, the Auditor General confirms that improvements are under way. During my appearance before your Committee on April 27 this year, I gave detailed testimony on the plans that were being implemented to modernize the administration of pay and superannuation. (The text of my prepared statement appears as an Appendix to the June 15 Minutes of the Public Accounts Committee.) The comments I have prepared for this occasion are designed to bring the Committee up to date on these improvements and to report that the work is proceeding on schedule.

With respect to paragraph 285, you will recall that the Treasury Board is currently conducting a major study of electronic data processing in government. This study will, in all probability, result in a change in the function of the Computer Services Bureau.

I do hope that your Committee will find the attached comments as complete and as satisfactory as I have tried to make them, and will regard this as sufficient for the Committee's purposes.

Yours sincerely,

Deputy Minister of Services.

Paragraph 58—Interdepartmental settlements

The Auditor General has suggested that improvements could be made to the present procedures for effecting interdepartmental settlements, which would result in economies, improve internal control, and achieve greater accuracy in financial statements at the year-end. I agree with this view and would support any study directed to this end.

With the increased emphasis in the government on programme budgeting, there has been, as the Auditor General notes, an increase in the number of interdepartmental transactions, and I think it is correct to say that an increasing proportion of these have been effected by cheques. In the early 1940's, the Comptroller of the Treasury issued an instruction to departments regarding interdepartmental settlements. This instruction distinguished between inter-

APPENDICE «EE»

Le 16 novembre 1971
Ottawa,

M. A. D. Hales, député,
Président
du Comité des comptes publics,
Chambre des communes,
Ottawa.

Monsieur,

A la suite de votre appel téléphonique où vous m'indiquiez que le Comité des comptes publics apprécierait d'être en mesure d'étudier les commentaires de l'Auditeur général relatifs aux paragraphes 58, 169, 170 et 285 de son rapport pour l'année 1970, je vous adresse les renseignements suivants.

Au sujet du paragraphe 58, je suis d'accord avec l'opinion de l'Auditeur général selon laquelle on ne devrait pas utiliser des chèques pour régler des comptes entre ministères, et j'accueillerais avec plaisir une recommandation de votre Comité pour l'étude de cette question par le conseil du Trésor et le ministère des approvisionnements.

Au sujet des paragraphes 169 et 170 relatifs aux erreurs dans le calcul des traitements et des pensions, l'Auditeur général confirme qu'il y a eu progrès. Lors de ma comparution devant le Comité le 27 avril de cette année je vous ai parlé longuement des mesures qui étaient prises pour moderniser les services de paie et de pension de retraite. (Le texte de mon mémoire a été publié en appendice aux procès verbaux du 15 juin du Comité des comptes publics). Les observations que j'ai préparées à cette occasion sont destinées à informer le Comité de ces améliorations et à l'assurer que le travail se poursuit comme prévu.

Au sujet du paragraphe 285, vous vous souviendrez que le conseil du Trésor poursuit actuellement une importante étude sur les services d'informatique aux organismes gouvernementaux. Selon toute probabilité, cette étude donnera lieu à des changements dans le fonctionnement du Bureau des services d'informatique.

J'ai essayé de vous répondre de façon précise et concise et j'espère que mes commentaires ci-joints répondront à l'attente du Comité.

Je vous pris d'agréer, monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Sous Ministre des Services.

Paragraphe 58—règlements des comptes entre ministères et organismes

L'Auditeur général a indiqué que des améliorations pourraient être apportées aux procédures actuelles de règlement des comptes entre ministères et organismes, ce qui permettrait de réaliser des économies, d'améliorer le contrôle interne et, à la fin de l'année, d'obtenir plus d'exactitude dans les états financiers. C'est aussi mon opinion et je serais en faveur de toute étude entreprise à cette fin.

Par suite de l'importance accordée à la budgétisation des programmes, il y a eu, comme le remarque l'Auditeur général, une augmentation du nombre des transactions interministérielles et je crois qu'il est juste de dire qu'une proportion accrue de celles-ci ont été effectuées au moyen de chèques. Au début des années 40, le Contrôleur du Trésor adressait aux ministères une directive relative aux règlements des comptes interministériel. Cette direc-

departmental settlements chargeable against financial encumbrances of the debtor departments, and which were to be settled only by journal voucher, and those transactions which were on a recoverable or accounts receivable basis, which could be settled either by cheque or journal voucher.

With the enactment of the Government Organization Act of 1969, the Office of the Comptroller of the Treasury was abolished and a greater measure of responsibility for financial administration and accounting was vested in departments. However, the overall responsibility for financial administration is vested in the Treasury Board.

Section 5 of the Financial Administration Act states:

"5. (1) The Treasury board may act for the Queen's Privy Council for Canada on all matters relating to

- (a) general administrative policy in the public service of Canada;
- (b) the organization of the public service or any portion thereof, and the determination and control of establishments therein;
- (c) financial management, including estimates, expenditures, financial commitments, accounts, fees or charges for the provision of services or the use of facilities, rentals, licences, leases, revenues from the disposition of property, and procedures by which departments manage, record and account for revenues received or receivable from any source whatever."

Under this authority, the responsibility for establishing policy with respect to procedures governing interdepartmental settlements rests with the Treasury Board. Indeed, it is my understanding that the Secretariat of the Board is now engaged in a review of this matter, as part of an overall study of financial management in the Public Service.

My own view is that cheques should not be used for the interdepartmental settlement of accounts. Departments, however, seem to prefer to use cheques rather than journal vouchers, probably because of the greater familiarity of departmental staffs with cheques and the cheque requisitioning process, and because the journal voucher routines, which require multiple copies, separate processing, and formal acceptance by the debtor department, are more time consuming. The consideration of alternative means of settling these accounts certainly merits study.

The Auditor General has advanced the suggestion that consideration should be given to the use of a special non-negotiable document for effecting interdepartmental settlements. I agree that this is one of the possible methods which should be studied to achieve the objectives of economic, efficient and prompt settlement of accounts, and to provide a means of handling any increased volume of interdepartmental transactions.

In summary, I share the Auditor General's view that the use of cheques for interdepartmental settlements should be discouraged and that alternatives should be considered that would be administratively efficient, and acceptable to departments, and that would result in a clean cut-off at the fiscal year-end.

tive faisait la distinction entre les règlements interministériels imputables aux charges financières des ministères débiteurs et qui ne devait être réglée qu'au moyen de pièces comptables, et les transactions à titre recouvrable ou de comptes à recevoir qui pouvaient être réglées soit par chèque ou par pièces comptables.

Avec la promulgation de la Loi de 1969 sur l'organisation du gouvernement, le bureau du contrôleur du Trésor a été supprimé et les ministères ont été investis d'une plus grande responsabilité en matière d'administration financière et de comptabilité. Toutefois, la responsabilité générale de l'administration financière relève du conseil du Trésor.

L'article 5 de la Loi sur l'administration financière stipule:

«5. (1) Le Conseil du Trésor peut agir au nom du Conseil privé de la Reine pour le Canada relativement à toute question concernant

- a) la politique administrative générale suivie dans la fonction publique du Canada;
- b) l'organisation de la fonction publique ou de l'un de ses éléments, et la détermination et le contrôle des établissements qui en font partie;
- c) la gestion financière, notamment les prévisions budgétaires, les dépenses, les engagements financiers, les comptes, honoraires ou frais de fourniture de services ou d'utilisation d'installations, les locations, les permis, les baux, les revenus provenant de l'aliénation de biens, ainsi que les méthodes que les ministères ou départements emploient pour gérer, enregistrer et comptabiliser les revenus reçus ou à recevoir de toute provenance.»

En vertu de cette autorité, le Conseil du Trésor a la responsabilité d'établir les lignes de conduite relatives aux procédures régissant le règlement des comptes entre les ministères. Je crois savoir que le Secrétariat du Conseil du Trésor révisé actuellement cette question dans le cadre d'une étude d'ensemble de la gestion financière dans la fonction publique.

A mon avis, il ne faudrait pas utiliser de chèques pour le règlement des comptes entre les ministères. Toutefois, ceux-ci préfèrent, semble-t-il, utiliser des chèques plutôt que des pièces comptables, probablement parce que les méthodes de règlement par chèques sont beaucoup plus familières au personnel des ministères et que le service des pièces comptables, qui exigent de multiples exemplaires, des procédés différents et l'approbation officielle du ministère débiteur, requiert beaucoup plus de temps. Il vaut certainement la peine de trouver d'autres moyens de régler ces comptes.

L'auditeur général a suggéré d'étudier la possibilité d'utilisation d'un effet spécial non négociable pour le règlement des comptes entre les ministères. Je conviens qu'il s'agit d'une des méthodes qu'il faudrait éventuellement étudier afin d'en arriver à un règlement économique, efficace et rapide des comptes et de faire face à tout accroissement des transactions entre les ministères.

En résumé, je suis d'accord avec l'auditeur général qu'il faudrait mettre un terme à l'utilisation de chèques pour le règlement des comptes entre les ministères et trouver d'autres solutions efficaces du point de vue administratif et acceptables par les ministères afin d'obtenir un bilan clair et net à la fin de l'année financière.

Mr. Chairman, I am sure that the Treasury Board and the Department of Supply and Services would be happy to undertake a joint study of this matter if the Committee were to so recommend.

Paragraph 169—Errors in salary payments by the Central Pay Division

This paragraph is a follow-up to an observation made by the Auditor General in his report for 1968-69, in regard to which I testified before this Committee last April. It arises out of the increased workload that faced the Central Pay Division of the department as a result of the introduction of collective bargaining in the Public Service. The difficulties and delays thus created persisted until February 1970. As I reported to this Committee last April, our pay operations since February 1970 have been in a much better state. Indeed, I am happy to report that we have been operating on a current basis for the past eighteen months.

In his report, the Auditor General notes that improvements have been made in our staff training and that progress is also being made on the development of a more automated pay system.

As to staff training, it is a fact that well trained people work more efficiently and with fewer errors. Consequently, we have developed, and are now using, a new programmed instruction training system for the training of all our pay clerks. Results have been very satisfactory. However, our analysis of the incidence of errors showed that training was needed by the thousands of clerks in other departments who are responsible for the origination of pay requisitions. Accordingly, we have hired, trained and placed in our Regional Offices across Canada, officers who are monitoring the quality of the thousands of pay documents flowing to my department. Where the quality of documentation in a department is below standard, we have set up training courses for clerks in the areas concerned. In short, having dealt with the question of quality in our own operations, we have proceeded to help reduce those errors that originate outside our department.

When I appeared before this Committee last April, I reported that we had designed a completely new pay system, and the Auditor General has noted in his report that our proposals for the new system were ready to be placed before Treasury Board. I am happy to report that in October of this year the Treasury Board approved our proposals. The development of the new pay system is progressing very satisfactorily. We expect to begin the testing of the new system in September 1972 and we plan to commence implementation in January 1973.

Our present payroll operations are conducted on a dispersed basis through 41 individual paying offices. These were set up originally to meet the special needs of departmental field offices and to give local service as promptly and effectively as possible. In seeking to serve the widely differing needs of departments, these offices handle payrolls in a variety of ways, ranging from manual systems, the use of bookkeeping machines and small-scale computers, up to and including the large-scale computer operation of the Central Pay Office. The difficulty of applying standard procedures to such an array of different operations is apparent, and, as a result, the level of service provided to employees has varied depending on the loca-

Monsieur le président, je suis persuadé que si le Comité le recommande, le Conseil du Trésor et le ministère des Approvisionnements et Services seraient heureux d'étudier conjointement cette question.

Paragraphe 169—Erreurs commises par la Division centrale de la paye dans le calcul des traitements.

Ce paragraphe donne suite à une observation de l'auditeur général dans son rapport pour l'année financière 1968-1969, qui m'a valu de témoigner devant ce Comité en avril dernier. Il s'agit de l'augmentation du volume de travail que l'introduction de la négociation collective a occasionnée à la division centrale de la paye. Les difficultés et les retards qu'elle a apportés ont persisté jusqu'en février 1970. Comme je l'ai dit au Comité en avril dernier, le travail de la division s'est beaucoup amélioré depuis février 1970. En fait, je suis heureux de vous dire que nous sommes restés à jour au cours des dix-huit derniers mois.

L'auditeur général a signalé dans son rapport les améliorations apportées à la formation de notre personnel et les progrès réalisés dans la mise sur pied d'un système de paye plus automatisé.

Pour ce qui est de la formation du personnel, c'est un fait reconnu qu'un personnel bien formé travaille plus efficacement et commet moins d'erreurs. Nous avons donc élaboré à l'intention de nos commis à la paye une nouvelle méthode de formation que nous utilisons actuellement. Grâce à cette initiative, nous obtenons des résultats fort satisfaisants. Toutefois, nous avons analysé la fréquence des erreurs commises et nous nous sommes rendu compte que les milliers de commis qui, dans les autres ministères, sont préposés aux demandes de paye, ont besoin de formation. Nous avons donc engagé, formé et affecté à nos divers bureaux régionaux au Canada des fonctionnaires supérieurs qui surveillent l'acheminement vers mon ministère des milliers de documents relatifs à la paye. Nous offrons des cours de formation aux commis des régions où la qualité de la documentation laisse trop à désirer. Bref, une fois traitée cette question de la qualité dans notre propre division, nous nous sommes efforcés de réduire le nombre des erreurs commises hors de notre ministère.

Lorsque j'ai comparu devant ce Comité en avril dernier, j'ai dit que nous avions conçu un système de paye tout à fait nouveau et l'auditeur général a noté dans son rapport que nous étions prêts à soumettre au conseil du Trésor nos propositions à l'égard de ce système. Je suis heureux de vous apprendre qu'en octobre, cette année, le conseil du Trésor a approuvé nos propositions. L'introduction de ce nouveau système de paye progresse de façon satisfaisante. Nous espérons commencer à le mettre à l'épreuve en septembre 1972 et nous espérons le mettre en vigueur en janvier 1973.

Les diverses opérations de la paye sont actuellement dispersées dans 41 bureaux de paye particuliers. Ces bureaux ont à l'origine été établis pour répondre aux besoins des bureaux extérieurs des ministères et pour fournir un service régional aussi prompt qu'efficace. Afin de répondre aux besoins forts variés des ministères, ces bureaux manipulent les listes de paye de diverses façons: méthodes manuelles, machines de comptabilité, petits ordinateurs et ordinateurs plus importants de la Division centrale de la paye. Il est évidemment très difficile d'appliquer des procédés uniformes à un tel éventail d'opérations et, par conséquent, la qualité du service fourni aux employés a varié selon l'emplacement et l'importance du bureau de paie en cause. En outre, le système de paie ne

tion and the capability of the paying office concerned. Moreover, the pay system must not only provide prompt and efficient service to employees. It must be so devised to ensure that the information needs of the Treasury Board and other central agencies for up-to-date pay data in respect of the entire public service are met and that the needs of departments and departmental managers for similar data with respect to their staffs are readily available.

The solution adopted was to create a central master file for all public service employees; to design a system capable of handling the common central pay calculation procedures, combined with remote input and output of pay activity reports and cheque issue; to reduce the number of paying offices, and to link all offices with the central processor through data communication lines; to standardize pay procedures and service levels; and to provide a central data bank of employee information and statistics. We concluded that such a system was technically feasible and would increase both the efficiency and effectiveness of the entire payroll operation in terms of accuracy, timeliness and employee satisfaction and would, at the same time, reduce costs.

This has been, of necessity, a very brief description of a very dramatic development which will, I believe, result in the introduction of a pay system second to none in this country. If the members of the Committee would wish to have a more detailed briefing on this new pay system at some time in the future, I would be very happy to arrange it.

Paragraph 170—Errors in Public Service Superannuation Account Pension and Contribution Calculations

When I appeared before this Committee last April, I presented a detailed statement of the steps being taken to improve the administration of the Public Service Superannuation Account. While the statement was presented on April 27, 1971, it appears as an Appendix to the Committee's Minutes of June 15, 1971.

Of the improvements I outlined at that time, that which will have the most far-reaching effect is the automation of the superannuation transactions. The Committee may recall that I described three automated systems—

—First, a contributor's servicing system, which will be a mechanical file on which will be stored, as a by-product of the automated pay system, the information necessary to provide the service to which a contributor is entitled. Using this system, we shall be able to:

- (1) give each employee a periodic statement of his or her status under the plan,
- (2) answer queries, and
- (3) to react promptly to any requests for action.

—Second, an annuitant's servicing system, which will also be a mechanical file that will pick up where the contributor system leaves off—that is, it will establish entitlements to benefits, process payments as required, and react promptly to occurrences.

—Third, a reporting system which will be superimposed on the other two to provide the information required by management to ensure that the whole operates effectively, economically and quickly.

doit pas seulement fournir un service prompt et efficace aux employés. En effet, il doit être conçu en vue de fournir au Conseil du trésor et à d'autres organismes centraux des données à jour sur les traitements dans toute la Fonction publique, et aux ministères et aux administrateurs ministériels les mêmes renseignements en ce qui concerne leur personnel.

Comme solution, on a décidé de créer un dossier central pour tous les employés de la Fonction publique; de concevoir un système pouvant tenir compte des procédés ordinaires de calcul du bureau central de paie, ainsi que des entrées et des sorties de documents concernant la paie et l'émission de chèques; de réduire le nombre des bureaux de paie, d'effectuer la liaison entre les bureaux de paie et le bureau central au moyen de lignes de communication des données; de normaliser les méthodes de paiement et la qualité des services; et de créer une banque centrale de données et de statistiques sur les employés. Nous avons conclu qu'un tel système était techniquement réalisable et accroîtrait l'efficacité de toutes les opérations relatives aux traitements, en ce qui concerne l'exactitude, le temps nécessaire, la satisfaction de l'employé, et, par la même occasion, réduirait les coûts.

Voilà une brève description d'un changement radical qui permettra d'instaurer un système de traitement sans pareil du Canada. Je suis à l'entière disposition des membres du Comité s'ils désirent avoir plus de renseignements sur ce nouveau système de traitement.

Paragraphe 170—Erreurs dans le calcul des cotisations et des pensions du Compte de pension de retraite du Service public

Lorsque j'ai témoigné devant ce Comité en avril dernier, j'ai fait un exposé détaillé des mesures prises en vue d'améliorer l'administration du Compte de pension de retraite du Service public. Bien que cet exposé ait été présenté le 27 avril 1971, il se trouve en appendice au compte rendu du Comité du 15 juin 1971.

Parmi les améliorations que j'avais alors décrites, c'est l'automatisation des transactions relatives aux pensions qui aura les répercussions les plus importantes. Le Comité se souviendra que j'y décrivais trois systèmes automatiques:

—D'abord, un système de services aux cotisants, qui consistera en un classeur mécanique où seront portés, comme sous-produits du système automatique de traitement, les renseignements nécessaires à la prestation des services auxquels un cotisant a droit. Grâce à ce système, nous pourrons:

- (1) donner à chaque employé un état périodique de sa situation en vertu des régimes de pension,
- (2) répondre aux questions, et
- (3) réagir vivement à toutes revendications.

—Deuxièmement, un système de services aux retraités, qui consistera également en un classeur mécanique et qui prendra la relève du système des cotisants; c'est-à-dire qu'il établira les droits à des prestations, veillera à ce que les versements soient effectués comme prévu, et réagira promptement à toute éventualité.

—Troisièmement, un système de compte rendu qui se superposera au deux autres pour fournir les renseignements dont la direction aura besoin pour s'assurer que l'ensemble du système fonctionne avec efficacité, économie et rapidité.

It was, of course, necessary for us to consider how these superannuation systems would fit in with the other data processing systems under development in the Department of Supply and Services. The superannuation systems will be a natural by-product of the Public Service pay system. Indeed, the superannuation modernization project will allow us to eliminate most of the present duplications of input between pay and superannuation. The information entering the superannuation systems will be validated by the automated pay system and we will be able to start building up, from the moment of conversion, an historical file of valid data, thus eliminating the situation that we have been faced with of trying to correct errors at the time of retirement, that arise from inaccurate historical data recorded many years ago.

I am pleased to report that we continue to be on schedule—

- by January 1972, we will be issuing all annuitants' cheques from the new system;
- from January 1972 onward, the benefit entitlement data received from departments and paying offices will be processed by the new system;
- by January 1972, we will initiate the contributor system; and
- from 1973-75, we will convert contributor's historical data.

The annuitant system has been designed and documented, and programming is nearing completion. Plans are completed to commence testing and parallel operations this week. The organizational changes necessary to accommodate the new system have been made, and the training of personnel in the Superannuation and Central Pay Divisions will also commence within the next week.

The improvements I expect to be achieved from these changes are—

- (1) the quality of the output will improve as the changes will eliminate effectively many of the human errors inherent in the present manual system;
- (2) processing time will be reduced;
- (3) the capability for handling a greater volume in a timely manner, and with existing resources, will be increased; and
- (4) an improved standard of service to annuitants, widows and dependents will result.

Paragraph 285—Computer Services Bureau—

The Computer Services Bureau operates one of the approximately 200 computer installations in the government of Canada. The Bureau's computer is currently being used by some twenty-five departments and agencies and is operated on a full costing basis. Direct expenditures, such as rentals and salaries, and indirect costs, such as employee fringe benefits, interest on advances to the revolving fund, and accommodation rental, are all taken into account in costing. The Computer Services Bureau's consulting staff are used by departments and agencies to design and implement computer systems for these departments.

Il nous a bien sûr été nécessaire de nous demander comment ces systèmes de pension s'adapteraient aux autres systèmes de traitement des données qui sont actuellement mis au point au ministère des approvisionnements et services. Les systèmes de pension seront un sous-produit naturel du système de traitement du Service public. En effet, le projet de modernisation des pensions nous permettra d'éliminer en grande partie l'actuel doublement des données entre le traitement et les pensions. Les informations entrant dans le système de pension seront validées par le système automatique de traitement, et nous serons alors en mesure d'édifier, une fois effectuée la conversion, un dossier historique d'informations valables, éliminant ainsi la situation actuelle où nous essayons de corriger, au moment de la retraite, les erreurs qui proviennent de renseignements historiques inexacts enregistrés il y a de nombreuses années.

J'ai le plaisir de vous dire que nous sommes toujours dans les délais:

- d'ici janvier 1972, nous émettrons tous les chèques des retraités grâce au nouveau système;
- à partir de janvier 1972, les données concernant le droit aux prestations transmises par les ministères et les services de paie seront traités par le nouveau système;
- d'ici janvier 1972, nous installerons le système des cotisants et
- de 1973 à 1975, nous convertirons les données concernant les antécédents du cotisant.

Le système des pensionnés a été établi et documenté, et sa programmation est en voie d'achèvement. On se prépare à commencer cette semaine la mise à l'essai et les opérations parallèles. Les changements nécessaires pour l'adaptation du nouveau système ont été effectués et la formation du personnel des divisions des pensions de retraite et de la paie commencera également dans le courant de la semaine prochaine.

Les améliorations que ces changements pourront à mon avis apporter sont les suivantes:

- (1) la qualité de la production s'améliorera puisque les changements élimineront efficacement plusieurs des erreurs humaines inhérentes au système manuel actuel;
- (2) la durée du traitement des données sera réduite;
- (3) la faculté d'exécuter un plus grand volume de travail dans les délais voulus, et en se servant de moyens existants, sera accrue; et
- (4) il en résultera pour les pensionnés, les veuves et les personnes à charge un service de plus haute qualité.

Paragraphe 285—Bureau des services d'informatique

Le Bureau des services d'informatique exploite l'une des 200 installations d'informatique établies au sein du gouvernement du Canada. L'ordinateur du bureau est actuellement utilisé par quelques vingt-cinq ministères et organismes de l'État, et fonctionne en tenant compte de tous les frais possibles. Les dépenses directes, telles que les locations et les traitements, et les frais indirects, tels que les bénéfices marginaux des employés, l'intérêt sur les avances au fonds de roulement et la location des locaux, sont inclus dans le calcul des frais. Les membres du personnel de consultation du Bureau des services d'informatique sont employés par les ministères et organismes d'État pour la conception et la mise en application de systèmes d'informatique pour ces ministères.

In late 1970, the Treasury Board initiated an overall review of computer utilization policies in the government of Canada. The objectives of this one-year study are to analyze current and future government demands for computer services, to review existing policies in this area, and to formulate a new policy approach to ensure the optimum use of the data processing resources of the government. The role of the Computer Services Bureau is one of the items being considered in this review.

The study is, I understand, nearing completion. When the results of that study and the recommendations resulting therefrom are known, it will be possible to develop definitive plans for the Bureau. Until that time, further comment is inappropriate.

A la fin de 1970, le Conseil du trésor a entrepris une révision générale des politiques d'utilisation de l'informatique au sein du gouvernement du Canada. Les objectifs de cette étude d'une durée d'un an sont d'analyser les besoins actuels et futurs du gouvernement pour l'utilisation des services d'informatique, de réviser les directives existant dans ce domaine, et de formuler une nouvelle méthode de directives pour assurer l'utilisation optimale des installations de traitement électronique que possède le gouvernement. Le rôle du Bureau des services d'informatique est l'un des éléments en cours de considération dans cette révision.

A ma connaissance, cette étude est en voie d'achèvement. Lorsque les résultats de cette étude et les recommandations qui en découleront seront connus, il sera possible de mettre au point des projets définitifs pour le Bureau. Jusque là, tout autre remarque est inutile.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 53

Thursday, November 18, 1971

Tuesday, November 23, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 53

Le jeudi 18 novembre 1971

Le mardi 23 novembre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

Respecting: Auditor General's 1969-70
Reports to the House

Concernant: les rapports de 1969-1970 de
l'Auditeur général à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Rud L. Whiting

Messrs.

Bigg	Deakon
Cafik	Dupras
Clermont	Flemming
Crouse	Forget
Cullen	Howard (<i>Skeena</i>)

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. Hales

Vice-président: M. Rud L. Whiting

Messieurs

Leblanc (<i>Laurier</i>)	Orlikow
Lefebvre	Rodrigue
McCutcheon	Roy (<i>Laval</i>)
McQuaid	Tétrault—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Schumacher replaced Mr. Ritchie on November 18, 1971.

On November 22, 1971:

Mr. Howard (*Skeena*) replaced Mr. Harding.

Mr. Crouse replaced Mr. Schumacher.

Mr. Orlikow replaced Mr. Mather.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Schumacher remplace M. Ritchie le 18 novembre 1971.

Le 22 novembre 1971:

M. Howard (*Skeena*) remplace M. Harding.

M. Crouse remplace M. Schumacher

M. Orlikow remplace M. Mather.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, November 18, 1971.
(67)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met *in camera* at 9:39 a.m. this day, the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Clermont, Flemming, Forget, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather, McQuaid, Schumacher and Whiting—(12).

Witnesses: From the Canadian Broadcasting Corporation: Messrs. Victor W. F. Davies, Vice President, Finance and G. A. Flaherty, Assistant General Counsel. From the Auditor General's Office: Mr. I. A. M. Buzza, Assistant Audit Director. From the Research Branch of the Parliamentary Library: Mr. Eric Adams.

Copies of the draft report of the Sub-Committee on Paragraph 55 of the Auditor General's 1969 Report were distributed (Failure of a Crown Corporation (CBC) to deduct and remit employees' taxes and to pay other contributions to the United States Government). Mr. Cafik, as Chairman of the Sub-Committee read the report.

Mr. Cafik and the witnesses were questioned.

At the conclusion of the questioning, the copies of the draft report were gathered up and returned to the Chairman of the Sub-Committee. It was *agreed* that the Sub-Committee would redraft the report incorporating amendments suggested and present the revised draft report for further consideration at the meeting of Tuesday, December 9, 1971.

At 11:10 a.m., the Committee adjourned until Tuesday, November 23, 1971 at 9:30 a.m.

Tuesday, November 23, 1971.
(68)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:36 a.m. this day, the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Crouse, Flemming, Forget, Hales, Howard (*Skeena*), Leblanc (*Laurier*), McQuaid, Orlikow, and Whiting—(10).

Other M.P.'s present: Messrs. Peters and Prud'homme.

Witnesses: From the Department of Manpower and Immigration: Messrs. S. W. Kaiser, Assistant Deputy Minister (Administration), and J. L. Manion, Director, Programs Branch, Manpower Division.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 18 novembre 1971
(67)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit aujourd'hui à huis clos à 9 h 39 du matin sous la présidence de M. Hales.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Clermont, Flemming, Forget, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather, McQuaid, Schumacher et Whiting—(12).

Témoins: De la Société Radio-Canada: MM. Victor W. F. Davies, vice-président, finances et G. A. Flaherty, conseiller général adjoint. Du bureau de l'auditeur général: M. I. A. M. Buzza, directeur adjoint de la vérification. De la Direction de la recherche de la bibliothèque du parlement: M. Eric Adams.

Des exemplaires du projet de rapport du sous-comité sur le paragraphe 55 du Rapport de l'auditeur général pour 1969 sont distribués (Défaut, de la part d'une société d'État (la Société Radio-Canada) d'effectuer les retenues et les remises des impôts des employés, ainsi que le versement d'autres contributions au gouvernement des États-Unis). M. Cafik, président du sous-comité, lit le rapport.

On interroge M. Cafik et les témoins.

Après l'interrogatoire, on reprend les exemplaires du projet de rapport pour les remettre au président du sous-comité. Il est décidé que le sous-comité rédige de nouveau le projet de rapport en y incluant les amendements proposés et qu'il soumette le projet de rapport révisé à l'étude du sous-comité lors de la réunion du mardi 9 décembre 1971.

A 11 h 10 du matin le Comité s'ajourne jusqu'au mardi 23 novembre 1971 à 9 h 30 du matin.

Le mardi 23 novembre 1971
(68)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit aujourd'hui à 9:36 du matin sous la présidence de M. Hales.

Députés présents: MM. Bigg, Crouse, Flemming, Forget, Hales, Howard (*Skeena*), Leblanc (*Laurier*), McQuaid, Orlikow, et Whiting—(10).

Autres députés présents: MM. Peters et Prud'homme.

Témoins: du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration: MM. S. W. Kaiser, sous-ministre adjoint (administration), et J. L. Manion, directeur, direction des programmes, division de la main-

From the Auditor General's Office: Messrs. George Long, Assistant Auditor General, and C. F. Gilhooly, Audit Director.

The Committee resumed consideration of the Report of the Auditor General to the House of Commons for the fiscal year ended March 31, 1970.

The witnesses were questioned concerning paragraph 78 of the Report.

At the conclusion of the questioning, the Chairman thanked the witnesses and expressed his regret to representatives of the Unemployment Insurance Commission that they had been called to attend unnecessarily, since there had not been time to question them.

At 11:00 a.m., the Committee adjourned until 9:30 a.m. on Thursday, November 25, 1971.

d'œuvre. Du bureau de l'auditeur-général: MM. George Long, auditeur-général adjoint et C. F. Gilhooly, directeur de la vérification.

Le Comité reprend l'étude du Rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes pour l'année financière close le 31 mars 1970.

On interroge les témoins sur le paragraphe 78 du Rapport.

Après l'interrogatoire, le président remercie les témoins et s'excuse auprès des représentants de la Commission de l'assurance-chômage qui ont assisté à la réunion, mais qu'on n'a pas eu le temps d'interroger.

A 11 heures du matin, le Comité s'ajourne jusqu'au jeudi 25 novembre 1971 à 9 h 30 du matin.

Le greffier du Comité
Dorothy F. Ballantine,
Clerk of the Committee.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 23, 1971

• 0936

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, if you will please come to order, we will continue our examination of the Auditor General's 1970 Report at Paragraph 78, Page 50 in the English version, and Page 54 in the French version.

We have with us, witnesses from the Department of Manpower and Immigration, and also the Unemployment Insurance Commission.

At the table to my right is Mr. G. R. Long, Assistant Deputy Auditor General and Mr. C. F. Gilhooly, the Audit Director who I understand audits these departments. We also have Mr. Kaiser, Assistant Deputy Minister of Administration of the Department of Manpower and Immigration, and Mr. DesRoches from the Unemployment Insurance Commission. These witnesses have a number of officials with them, who are ready to answer any questions the Committee may wish to ask.

I will not take time to introduce them all, but as they are called to the microphone we will introduce them.

Paragraph 78 is the report from the Auditor General after examinations of the Canadian Manpower Centres and regional offices have been made. The paragraph states that there are 338 centres and 5 regional offices, and during the year the Auditor General only examined 33 of these offices, roughly 10 per cent of them, and he has made some observations after these examinations were made.

I presume they were test audits. Is that right Mr. Gilhooly?

Mr. C. F. Gilhooly (Audit Director, Auditor General's Office): That is right.

The Chairman: The Auditor General makes four very pertinent observations in this paragraph. I think I should put those observations on the record, and then I will take questions.

(1) weaknesses in the procedures for determining eligibility for occupational training allowances, for manpower mobility grants and for adjustment assistance to immigrants;

(2) payments of allowances, grants and assistance under circumstances which did not meet the conditions set out in departmental directives or the covering regulations;

(3) cases where there was misuse of a mobility grant;

(4) instances where persons on appointment to the Public Service of Canada were paid relocation grants under the Manpower Mobility Program when they should have been paid under the less generous removal expense regulations applicable to these employees; and

(5) inadequate accounting for, and collection action on, recoverable assistance and overpayments of allowances.

Gentlemen, those are the observations. I will now take questions. Mr. Leblanc.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 23 novembre 1971

[Interprétation]

Le président: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît. Nous allons poursuivre notre étude du Rapport de l'Auditeur général de 1970 au paragraphe 78, à la page 50 du texte anglais et à la page 54 du texte français.

Nous avons aujourd'hui parmi nous des témoins du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration ainsi que de la Commission d'assurance-chômage.

À ma droite se trouvent M. G. R. Long, auditeur général adjoint et M. C. F. Gilhooly, directeur des vérifications pour ces ministères. Nous avons également parmi nous M. Kaiser, sous-ministre adjoint de l'administration attaché au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et M. DesRoches de la Commission d'assurance-chômage. Ces personnes sont accompagnées d'un nombre de hauts fonctionnaires qui sont prêts à répondre aux questions que vous voudrez bien leur poser.

Je ne les présenterai pas tous maintenant. Je les nommerai à mesure qu'ils seront invités à prendre la parole.

Le paragraphe 78 représente le rapport fait par l'Auditeur général après des études des centres de main-d'œuvre du Canada et des bureaux régionaux. On indique qu'il existe 338 centres et 5 bureaux régionaux et au cours de l'année, l'Auditeur général n'a étudié que 33 bureaux, soit en gros 10 p. 100 d'entre eux; à l'issue de son étude, il a fait quelques observations.

Je suppose qu'ils s'agissait de vérifications d'essai. Est-ce juste monsieur Gilhooly?

M. C. F. Gilhooly (Directeur des vérifications, Bureau de l'Auditeur général): C'est exact;

Le président: Dans ce paragraphe, l'Auditeur général fait quatre observations fort pertinentes. Je pense qu'on devrait les inscrire au dossier et passer ensuite aux questions.

(1) l'insuffisance des méthodes visant à définir l'admissibilité en vertu du programme d'allocations pour la formation professionnelle, de programme de subventions pour la mobilité et du programme d'aide aux immigrants;

(2) le versement de sommes au titre d'allocations, de subventions et d'aide sans que ne soient remplies les conditions préétablies par les directives du ministère ou par les règlements pertinents;

(3) les cas où les subventions de mobilité ont été utilisées à mauvais escient;

(4) les cas où les personnes nommées à la Fonction publique du Canada ont reçu une indemnité de déménagement en vertu du programme de mobilité de la main-d'œuvre alors qu'elles auraient dû être indemnisées selon une réglementation plus stricte applicable à cette catégorie;

[Text]

Mr. Leblanc: First of all, there are five observations. You mentioned four.

The Chairman: I am sorry. You are right, there are five observations.

M. Leblanc (Laurier): Monsieur le président, à la suite des cinq remarques, au paragraphe 78, à la page 54 du Rapport de l'Auditeur général, il est mentionné que:

Des mesures ont été prises en vue de corriger plusieurs de ces manques tandis que les autres points sont à l'étude.

• 0940

Pourrait-on savoir quelles sont les mesures qui ont été corrigées et quels sont les autres points qui sont encore à l'étude?

The Chairman: All right, Mr. Leblanc, we will direct that to Mr. Kaiser I would think.

Mr. S. W. Kaiser (Assistant Deputy Minister (Administration) Department of Manpower and Immigration): Yes, Mr. Chairman. The department is in a continuing process of examining the administration of our programs and procedures associated with them as observations are brought to our attention by the office of the Auditor General. As a general rule we followed through and examined the reasons that the problem occurred, and I believe in all instances that have been reported upon we have initiated changes in the regulations or changes in the procedures which have enabled us to prevent that problem from recurring. A lot of these problems that are commented upon here were in great part due to some of the earlier administration of our programs, particularly in training and mobility.

Mr. Leblanc: Was the weakness in the procedure revised and corrected?

Mr. Kaiser: Yes, sir. If you would like more details on specifically what has been done in this particular part of the administration I would like to call upon Mr. Manion, who is the Director of our Programs Branch concerned with the administration of adult training in the Department.

The Chairman: Mr. Manion, please come to the microphone.

Mr. J. L. Manion (Director, Programs Branch, Manpower Division, Department of Manpower and Immigration): Mr. Chairman, the main weakness noted in the procedures for determining eligibility for occupational training allowances was that the files and records in the Canada Manpower Centre did not contain adequate particulars about the applicant, his dependency status and his background to verify that he was in fact eligible for the allowance

[Interpretation]

(5) la justification insuffisante des sommes reçues ou le recouvrement inapproprié des subventions ou des allocations versées en trop.

Voilà donc les observations. Passons donc aux questions. Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Tout d'abord, il y a cinq observations. Vous avez mentionné qu'il y en avait quatre.

Le président: Excusez-moi. Vous avez raison, il en a cinq.

Mr. Leblanc (Laurier): Mr. Chairman, at the end of the five observations, paragraph 78 on page 51 of the Report of the Auditor General, we read as follows:

Amended procedures have now been issued correcting many of the weaknesses and the remaining matters are being studied.

Could you tell us which measures have been corrected and which are the remaining matters being studied?

Le président: Si vous le permettez, monsieur Leblanc, M. Kaiser répondra à votre question.

M. S. W. Kaiser (Sous-ministre adjoint (Administration) ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Avec plaisir, monsieur le président. Le ministère étudie de façon permanente les points qui lui sont signalés par le Bureau de l'Auditeur général quant à l'administration de ces programmes et procédures utilisés. En règle générale, nous faisons une étude poussée, et étudions les raisons pour lesquelles le problème s'est posé; dans tous les cas qui ont été mentionnés je pense que nous avons modifié les règlements ou la procédure pour empêcher le problème de se renouveler. Une grande partie des difficultés mentionnées ici proviennent en grande partie de la façon dont les programmes ont été administrés au début, en particulier en ce qui a trait à la formation et la mobilité.

M. Leblanc: Est-ce que les méthodes sont maintenant satisfaisantes?

M. Kaiser: Oui monsieur. Si vous voulez des détails plus précis sur ce qu'on a fait dans ce secteur particulier de l'administration, je demanderais à M. Manion, qui est directeur de la section des programmes et qui s'occupe de l'administration de la formation pour adultes dans le Ministère de vous répondre.

Le président: Monsieur Manion, auriez-vous l'obligeance de vous approcher du micro?

M. J. L. Manion (Directeur, section des programmes, direction de la main-d'œuvre, ministère de la Main-d'œuvre et de l'immigration): Monsieur le président, l'insuffisance principale des méthodes visant à définir l'admissibilité en vertu du programme d'allocations pour la formation professionnelle tient au fait que dans les dossiers du Centre de la main-d'œuvre du Canada il n'y avait pas suffisamment de détails sur le candidat, la situation et sa formation pour

[Texte]

he received. We have, as a result of the Auditor General's observation, introduced new documentation which will ensure now that the files do contain full records of the eligibility factors. We believe this has taken care of the problem.

I might mention that the overpayments in occupational allowances amount to about one tenth of one per cent of the allowances paid over the past four to five years.

The Chairman: Mr. Manion, as a rule this Committee is not too concerned about the size of an error, it is concerned about any error. Granted it is a small percentage, but it is an error and we are concerned about it. Mr. Leblanc, you may proceed.

Mr. Leblanc: The fifth observation is inadequate accounting. What was the reason for inadequate accounting at that time?

Mr. Kaiser: Mr. Chairman, the reference I believe is to the fact that in many instances the overpayments which occurred were recorded in the paying office which was the service office of the Department of Supply and Services. The transfer of this information into our accounts receivable is very weak and we have since taken action to correct that and establish appropriate control accounts to pick up these overpayments as they are identified.

Mr. Leblanc: Was that due to a lack of communication between the Department of Supply and Services and your own department?

Mr. Kaiser: To a degree. It was essentially a problem of failing to follow up on the fact that allowances were paid above the authorization and had to do to a great extent, I believe, with unexcused absences and this type of thing.

Mr. Leblanc: Were the necessary documents not issued from your own department to ask the Department of Supply and Services to issue the cheques?

Mr. Kaiser: Yes, sir.

Mr. Leblanc: So at that time you did not know if you were overpaying or underpaying people?

Mr. Kaiser: No, sir. It was merely that the documentation eventually did not cover off the total amount of the allowances paid which created an overpayment in the records which had to be picked up and put into our accounts receivable.

Mr. Leblanc: How was that corrected?

Mr. Kaiser: Through audit of the records and the reports such as we have here we identified the problem and arranged for the appropriate communications with the service offices that were concerned.

• 0945

Mr. Leblanc: I wonder if Mr. Long would like to comment on this. Are all those corrections really implemented? Do you return to the same place after the preparation of your Report.

[Interprétation]

vérifier en fait s'il avait droit à l'allocation qu'il recevait. Après que l'Auditeur général nous ait signalé la chose, nous avons rédigé une nouvelle formule de renseignements pour nous assurer que les dossiers contiendront désormais des renseignements complets sur les facteurs d'admissibilité. Nous pensons avoir ainsi résolu le problème.

J'ajouterais que les allocations versées en trop pour la formation professionnelle représentent environ 0.10 p. 100 du montant total versé au cours des 4 ou 5 dernières années.

Le président: Monsieur Manion, règle générale, le Comité ne s'intéresse pas à l'importance d'une erreur mais au fait qu'il y a eu erreur. Je suis d'accord, le pourcentage est peu élevé, mais il y a eu erreur et c'est ce qui nous préoccupe. Monsieur Leblanc, poursuivez, je vous prie.

M. Leblanc (Laurier): La cinquième observation parle de mauvaise comptabilité. Pour quelle raison la comptabilité a-t-elle été mal faite à ce moment-là?

M. Kaiser: Monsieur le président, je pense qu'on se réfère au fait que dans un grand nombre de cas les allocations qui ont été versées en trop étaient inscrites au bureau de paye qui est le bureau du Service du ministère des Approvisionnements et Services. Le système utilisé pour nous faire parvenir ces renseignements est assez mauvais et depuis nous avons dû prendre certaines mesures pour l'améliorer et pouvoir reconnaître au fur et à mesure s'il y a du des allocations versées en trop.

M. Leblanc (Laurier): Est-ce que cela était dû à un manque de communications entre le ministère des Approvisionnements et Services et votre propre Ministère?

M. Kaiser: Dans une certaine mesure. Le problème, essentiellement, était dû au fait qu'on n'a pas donné suite à ces allocations versées en trop qui résultaient, en grande partie je pense, des absences non excusables, etc.

M. Leblanc (Laurier): Est-ce que les documents nécessaires n'étaient pas publiés par votre propre Ministère pour demander au ministère des Approvisionnements et Services d'émettre les chèques?

M. Kaiser: C'est juste, monsieur.

M. Leblanc (Laurier): A ce moment-là, vous ne saviez donc pas si les gens étaient trop ou trop peu payés?

M. Kaiser: Non monsieur. C'est tout simplement qu'on n'avait pas la comptabilité du montant total des allocations versées; dans les dossiers il y avait donc des allocations versées en trop qui devaient être transférées aux comptes à recevoir.

M. Leblanc (Laurier): Comment avez-vous réglé le problème?

M. Kaiser: En vérifiant des dossiers et des rapports comme ceux que nous avons ici nous avons reconnu l'existence d'un problème et établi les communications qui s'imposent avec le bureau concerné.

M. Leblanc: J'aimerais avoir la réponse de M. Long à ce sujet. On a vraiment apporté toutes ces rectifications? Retournez-vous au même endroit pour la préparation de votre rapport.

[Text]

Mr. G. R. Long (Assistant Auditor General): Mr. Leblanc, as you can imagine, when we only visit 33 out of some 300 offices we do not get back to the same office very soon again. This, of course, is one reason why we report in this way. We notice these things in the offices that we are visiting and we do not know what exists in the other offices and, of course this means that the department must introduce general instructions or general changes to try to cover the same situation in all offices. So I cannot say with any assurance that everything has now been corrected. The department certainly does take action. We are aware of that. It will be future examinations in other offices which will tell whether or not those actions have been adequate.

Mr. Leblanc: You made specific recommendations regarding the correction of those weaknesses did you not? Did you leave the ways and means that they could be corrected entirely to them or did you suggest other ways and means.

Mr. Long: Generally we would leave it to them—the way to do it. We would point out the situation that was not, in our opinion, satisfactory. They have all of the offices to think about so it would have to be in a general instruction. Usually these things apply to more than one office; they are not an isolated case.

Mr. Leblanc: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I imagine the same system would apply to every office. Once a system is established Mr. Kaiser would go right across in that order.

Mr. Kaiser: Yes. These are general systems we are talking about.

The Chairman: We have Mr. Orlikow, Mr. Whiting and then Mr. Crouse. Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, could we get some information from the department about the number of staff who are involved in job-placement work. In other words, how many people are on staff with the department who help place people in jobs.

The Chairman: I think that is sort of a general question. It hardly follows under these four or five observations but we certainly will accept that question a little later. If you do not mind, we will stay with these five points and then we will come back to a general discussion. Is that all right, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, item (4) talks about the people in the public service who were paid grants.

The Chairman: Yes. But it has to do with the mobility payment. I will accept your question in a few minutes. Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, the Auditor General's department made five observations, and in the last paragraph said:

[Interpretation]

M. G. R. Long (auditeur général adjoint): Comme vous l'imaginez bien, monsieur Leblanc, nous avons visité seulement trente-trois sur trois cent et quelques bureaux et il faut pas mal de temps avant que l'on retourne au même bureau. Voilà naturellement une des raisons pour laquelle nous avons présenté notre rapport de cette façon. Nous avons remarqué que ces choses se produisaient dans les bureaux que nous avons visités et nous ignorons si cela se fait jour aussi dans les autres bureaux; bien sûr cela signifie que le gouvernement doit donner des directives générales ou imposer des changements d'ordre général afin d'essayer de régler les problèmes qui se posent de la même façon dans tous les bureaux. Je ne puis donc vous garantir que tout ait été rectifié. Le ministère est certainement actif. Nous le savons. On se rendra par la suite dans d'autres bureaux pour savoir si les mesures ont été efficaces ou non.

M. Leblanc: Vous avez fait des recommandations précises pour corriger ces faiblesses, n'est-ce pas? Vous avez proposé une méthode au bureaux ou est-ce que vous les avez laissé agir à leur guise.

M. Long: Généralement nous les laissons décider d'eux-mêmes. Nous leur signalons que la situation ne nous satisfait pas. Comme il faut tenir compte de tous les bureaux, on doit donner des instructions de type général. Généralement cela s'applique à plus d'un bureau alors qu'il ne s'agit pas de cas isolés.

M. Leblanc: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Le même système s'appliquerait à tous les bureaux je suppose. Une fois que le système est créé M. Kaiser procéderait point par point.

M. Kaiser: Oui. Il s'agit de systèmes généraux.

Le président: J'ai sur ma liste M. Orlikow, M. Whiting et M. Crouse. Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, j'aimerais que le ministère nous donne quelques renseignements sur l'importance numérique du personnel qui s'occupe de trouver des emplois. En d'autres termes, combien de membres de votre personnel ou ministère aident des gens à trouver un emploi.

Le président: Je pense qu'il s'agit là d'une question de type général qui n'a rien à voir avec les quatre ou cinq observations mentionnées; toutefois nous l'accepterons très certainement dans quelques instants. Si vous me permettez nous allons d'abord régler ces cinq points et nous reviendrons ensuite à la discussion générale si vous êtes d'accord, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, au quatrième point on parle des fonctionnaires qui ont reçu une indemnité.

Le président: En effet, mais il s'agit de subventions de mobilité. J'accepterai votre question dans quelques minutes, Monsieur Whiting.

M. Whiting: Monsieur le président, le Bureau de l'Auditeur général a fait cinq observations. Le dernier paragraphe se lit comme suit:

[Texte]

Amended procedures have now been issued correcting many of the weaknesses and the remaining matters are being studied.

I wonder if officials of the department could go down these five points and tell us what they are doing to correct the situation in these five areas, and if they do not have any definite plans what are their thoughts on the remaining matters being studied.

The Chairman: Mr. Kaiser.

Mr. Kaiser: Yes. Mr. Chairman, I would suggest that the first four items fall into the area of responsibility of Mr. Manion and I will ask him to respond to them in order. I will endeavour to deal with item (5) after that.

The Chairman: Mr. Manion.

Mr. Manion: Mr. Chairman, in answer to comment (1). I mention that we had introduced new documentation which would ensure that the records were complete and accurate. We have also, in response to items (1) and (2), introduced training programs which will try to avoid misconceptions on the part of our manpower counsellors about the basic criteria and regulations. This has been particularly important in the manpower mobility area where the regulations and criteria are rather complex and difficult to apply. About number (3), the misuse of a mobility grant, we have, since the observation was first made, completely revised all our mobility directives to staff. We have introduced an entirely new staff training program applicable to manpower mobility. The mobility regulations are also in the process of review and revision.

• 0950

Concerning number (4), this was simply where the mobility regulations did not preclude mobility grants to public servants. When the observation was made we reviewed the issue and agreed that where relocation expenses of public servants were covered by the appropriate Treasury Board regulations they should not be assisted with mobility grants, so a directive was issued to manpower staff stipulating in future appointees to the Public Service would not be moved under the mobility program.

Mr. Whiting: May I just interrupt to ask: did you find any cases where these people were getting paid twice?

Mr. Manion: No, sir.

The Chairman: Fine.

Mr. Manion: These are my general comments on these four points. The issue that is still being studied is the general procedure for the payment of training allowances. This is a very large scale and complex program. We may have as many as 100,000 people in training at one time and our contractual arrangements with the provinces for the provision of training make it rather difficult to get

[Interprétation]

Des mesures ont été prises en vue de corriger plusieurs de ces manques tandis que les autres points sont à l'étude.

Je me demande si les hauts fonctionnaires du ministère pourraient passer en revue ces cinq points et nous dire ce qu'ils ont fait pour rectifier les erreurs dans chacun des cas. S'ils n'ont pas de programmes définitifs, j'aimerais qu'ils nous disent ce qu'ils pensent des autres points à l'étude.

Le président: Monsieur Kaiser.

M. Kaiser: Monsieur le président, je pense que les quatre premiers points relèvent de la compétence de M. Manion; je lui demanderai donc de répondre point par point. Je traiterai ensuite le cinquième point.

Le président: Monsieur Manion.

M. Manion: Monsieur le président, en ce qui concerne la première observation, il y a maintenant de nouvelles formules à remplir qui nous permettront d'avoir les dossiers complets et exacts. En ce qui concerne les observations (1) et (2), nous avons lancé des programmes de formation dans le but d'essayer d'éviter que nos conseillers à la main-d'œuvre se fassent de fausses idées concernant les critères et les règlements de base. Ceci est particulièrement important en ce qui concerne la mobilité de la main-d'œuvre car les règlements et critères sont complexes et difficiles à appliquer dans ce domaine. En ce qui concerne le point numéro 3, l'utilisation à mauvais escient des subventions de mobilité, nous avons entièrement révisé toutes nos directives au personnel depuis que cette observation nous a été signalée. Nous avons lancé un programme de formation du personnel entièrement nouveau dans le domaine de la mobilité de la Main-d'œuvre. Les règlements touchant la mobilité sont également à l'étude pour revision.

Le point numéro 4 concerne simplement les règlements d'octroi de subventions de mobilité qui n'excluent pas les fonctionnaires. Quand la question nous a été signalée nous l'avons étudiée et nous avons reconnu que lorsque les frais de déménagement des fonctionnaires étaient prévus par des règlements du conseil du Trésor, ces fonctionnaires ne devraient pas toucher de subvention de mobilité; le personnel de la Main-d'œuvre a donc été avisé qu'à l'avenir les personnes engagées dans la Fonction publique ne pourraient se prévaloir du programme de mobilité en ce qui concerne leur déménagement.

M. Whiting: Permettez-moi de vous interrompre pour vous demander s'il est arrivé que des gens reçoivent une double allocation?

M. Manion: Non monsieur.

Le président: Très bien.

M. Manion: Voilà donc mes observations générales sur ces 4 points. Notre point encore à l'étude est la procédure générale des versements des allocations de formation. C'est un programme très vaste et très complexe. On peut avoir 100,000 personnes en formation en même temps mais, étant donné les dispositions contractuelles prises avec les provinces dans ce domaine, il est assez

[Text]

the cheques in the hands of the trainees when they should have them. So we have been reviewing with the Department of Supply and Services improvements in the methods of issuing cheques and in the control of these expenditures. This review also requires discussions with the provinces about the procedures that will apply to administrators of and the teachers in training institutions. So it does take a little bit longer because it is not entirely within our own control. However, that study is well under way at the present time.

Mr. Whiting: Have you had an opportunity to discuss these proposed changes with the officials from the Auditor General's department?

Mr. Manion: I could not answer definitively, Mr. Chairman. This may have taken place. Certainly before the new procedures are installed we would like to get the comments of the Auditor General's staff to see whether their suggestions would improve matters.

The Chairman: Mr. Kaiser.

Mr. Kaiser: Could I make a comment in reply to that, Mr. Chairman. We do communicate with the representatives of the Auditor General in the department on many of the matters affecting our financial management and procedures when we are changing them, to obtain the views of the Auditor General's staff whether this will correct the problems that their comments have raised with us from time to time.

The Chairman: Mr. Whiting, are you finished?

Mr. Whiting: Yes, I am.

The Chairman: Those are general observations. There will be more detailed questions I am sure on the particular items.

We have Mr. Crouse and then Mr. Howard.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, these are all intriguing items but item (2) is a very interesting one where we read that allowances, grants and assistance were paid out which did not meet the conditions set out in departmental directives and did not meet the covering regulations. My question, therefore, is: under what guideline were grants, allowances and assistance paid out? Surely, we do not operate in a fog like we do in Atlantic Canada sometimes. There must have been some guideline that you followed, or did you just pay out money holus-bolus? If you did so, what were the amounts?

The Chairman: Mr. Crouse, maybe Mr. Gilhooly could give the committee an example which caused observation (2) to be written. What particular case was brought to your attention in drafting these observations. That explanation might help Mr. Crouse's question.

• 0955

Mr. Gilhooly: Mr. Chairman, you must realize that Items (1), (2), (3), (4) and (5) are a recapitulation of a number of fairly

[Interpretation]

difficile de faire parvenir au bon moment les chèques d'allocations aux destinataires. En collaboration avec le ministère des Approvisionnements et Services nous avons donc cherché à améliorer le système d'émission des chèques et de contrôle des dépenses. Il nous a fallu également discuter avec les provinces des méthodes applicables aux administrateurs et aux enseignants dans les institutions d'enseignement. Cela prend donc un peu plus de temps parce que cela ne relève pas entièrement de nous. Toutefois l'étude est bien amorcée à l'heure actuelle.

M. Whiting: Avez-vous eu l'occasion de discuter de ces modifications éventuelles avec les hauts fonctionnaires du ministère de l'Auditeur général?

M. Manion: Je ne pourrais pas vous donner de réponse finale. C'est possible. Avant d'adopter les nouvelles méthodes, il est certain que nous aimerions avoir les observations du personnel de l'Auditeur général quant à leur amélioration éventuelle.

Le président: Monsieur Kaiser.

M. Kaiser: Si vous me le permettez, j'aimerais répondre à ceci, monsieur le président. Lorsque nous modifions une méthode d'administration financière nous prenons contact avec les représentants du Bureau de l'Auditeur général pour avoir leur opinion pour savoir s'ils pensent que cela est un bon moyen de rectifier les erreurs qui se sont produites de temps à autre.

Le président: M. Whiting avez-vous terminé?

M. Whiting: Oui.

Le président: Il s'agit de commentaires d'ordre général. Je suis sûr qu'on vous posera des questions plus détaillées sur ces points particuliers.

J'ai sur la liste M. Crouse et puis M. Howard.

M. Crouse: Monsieur le président, ce sont là des points intéressants, en particulier le point numéro 2 qui mentionne des versements au titre d'allocations, de subventions et d'aide sans que ne soient remplies les conditions préétablies par les directives du ministère ou par les règlements pertinents. Je vous demanderai donc en vertu de quoi ces allocations, ces subventions et cette aide ont été octroyées? Je suis sûr que l'on n'a pas agi à l'aveuglette comme on doit le faire dans l'Est du Canada parfois à cause du brouillard. Il doit y avoir certaines lignes de conduite ou est-ce que vous avez versé cet argent au petit bonheur la chance? Dans ce cas, de quel montant s'agit-il?

Le président: Monsieur Crouse, M. Gilhooly pourrait peut-être nous citer un exemple de la situation qui a conduit à cette observation numéro 2. Quel est le point en particulier qui vous a été signalé? Cela répondra peut-être à la question de M. Crouse.

M. Gilhooly: Il faut bien comprendre, monsieur le président, que les chapitres (1), (2), (3), (4) et (5) constituent une recapitulation

[Texte]

lengthy reports which were made during the year ending March 31, 1970 to the department. Then we gathered them under these five general headings of weaknesses which we had encountered in the examination of . . .

The Chairman: Mr. Gilhooly, I think we are aware of that. If you would just give us an example under Item (2), we will get on with the questions.

Mr. Gilhooly: I was trying to make the point, Mr. Chairman, which I thought was valid, that not all these observations apply to every one of the 33 offices. Without getting back into my detailed letters that went to the department, which I do not have here, I cannot give you the specifics. Basically, there were errors made by individuals in the administration of the regulations.

The Chairman: Could you give us an example, please?

Mr. Gilhooly: I am sorry. My notes say, a number of miscellaneous comments, local in nature, were made on adjustment assistance to immigrants.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: In Item (1), Mr. Chairman, we are talking of adjustment assistance to immigrants. My question related to the observation listed as Item (2) where it says that grants, allowances and assistance were paid out,

...which did not meet the conditions set out in departmental directives or the covering regulations;

I am wondering Mr. Chairman, what was the compass course? What chart were you following when you made these payments? You must have had some guideline. There must be some example that would lead to this observation by the Auditor General. I think that is what we, as a committee, are interested in.

The Chairman: Mr. Gilhooly.

Mr. Gilhooly: I do have to go back to Item (1). In Item (1) basically we are reporting on errors in procedures or the procedures were not adequate. In Item (2) we are pointing out payments of allowances, grants and assistance that did not meet the conditions, or the procedures or the regulations set up for the administration of these grants, allowances and assistance.

Mr. Crouse: What did they meet then, Mr. Chairman?

Mr. Gilhooly: They were errors in the interpretation of the regulations. In the first item, the regulations were not adequate. In the second item, they were errors in the administration of the regulations.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, the witness has stated that the regulations were not adequate. Then we are back to another can of worms. Who would be responsible for drafting irregular regulations?

[Interprétation]

d'un certain nombre de rapports assez longs, présentés au ministère au cours de l'année terminée le 31 mars 1970. Nous avons rassemblé nos constatations dans cinq alinéas généraux traitant des faiblesses rencontrées pendant l'examen . . .

Le président: Je pense que nous le savons, monsieur Gilhooly. Si vous pouviez simplement nous donner un exemple de l'alinéa 2, nous pourrions passer aux questions.

M. Gilhooly: Monsieur le président, j'essayais simplement de faire remarquer, et je pense que c'est important, que toutes ces observations ne s'appliquent pas à chacun des 33 bureaux. Je ne peux vous donner de détails sans me référer aux lettres précises qui ont été envoyées au ministère, et dont je ne dispose pas ici. Fondamentalement, il s'agissait d'erreurs faites par des particuliers dans l'application des règlements.

Le président: Pourriez-vous nous donner un exemple, s'il vous plaît?

M. Gilhooly: Je suis désolé. Mes notes indiquent qu'un certain nombre de commentaires divers, de nature locale, ont été faits au sujet de l'aide aux immigrants.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, on parle à l'alinéa 1, de programme d'aide aux immigrants. Ma question concernait la remarque faite à l'alinéa 2, où il est dit, que des versements ont été effectués au titre d'allocations, de subventions et d'aide,

... sans que ne soient remplies les conditions réétablies par les directives du ministère ou par les règlements pertinents;

Monsieur le président, quel était le champ d'application de ces mesures? Selon quelles modalités étaient effectués ces paiements? Vous avez certainement des règles précises. Il doit bien y avoir un exemple qui a justifié cette remarque de l'Auditeur général. Je pense que, en tant que comité, c'est cela que nous voudrions savoir.

Le président: Monsieur Gilhooly.

M. Gilhooly: Il me faut revenir à l'alinéa 1. Celui-ci fondamentalement, fait état d'erreurs dans les procédures ou de procédures inadéquates. L'alinéa 2 fait état de versements de sommes au titre d'allocations, de subventions et d'aide, qui ne répondaient pas aux conditions, directives ou règlements établis pour leur attribution.

M. Crouse: A quoi répondaient-ils donc, monsieur le président?

M. Gilhooly: Il s'agissait d'erreurs dans l'interprétation des règlements. Dans l'alinéa 1, les règlements étaient insuffisants. Dans l'alinéa 2, des erreurs ont été effectuées dans l'application des règlements.

M. Crouse: Monsieur le président, le témoin a affirmé que les règlements ne convenaient pas. Il s'agit là d'un autre panier de crabes. Qui est responsable de la rédaction de règlements non appropriés?

[Text]

The Chairman: Mr. Kaiser.

Mr. Kaiser: Mr. Chairman, we do have some examples of the specific observations that were made in areas like this. I think the nature of the comments have to do with interpretations which had not been anticipated when the regulations were being drafted; special cases that our counsellors ran into in dealing with a specific client. Again I will ask Mr. Manion to comment upon these because this is the area in which he has been directly involved, the management of these programs.

The Chairman: Mr. Manion.

Mr. Manion: Mr. Chairman, in some instances there was simple error on the part of one of the 3,500 Manpower counsellors. Some of these errors we traced back to inadequate instructions which were corrected. We hope to correct more of them through improved training programs.

In many instances, particularly concerning the mobility regulations, there is a question of judgment where the counsellor's judgment about the application of the criteria was questioned. I have a number of examples of this. If the Committee wishes I could give several. These are the examples given by the Auditor General in his report on individual CMCs.

The Chairman: If you could give two examples under Item (2), that Mr. Crouse asked the question of, it would be sufficient.

Mr. Manion: Concerning one CMC, the observation was made that a mobility client received a relocation grant. Two days after he reported for work, his new employer decided that he was unsatisfactory and released him. He returned to his original home town.

The observation is that it was apparent he was not placed in suitable employment. Manpower counsellors are required to place mobility clients in suitable employment at the point of destination. The issue, of course, is whether the Manpower counsellor could have foreseen that the employer would find the individual unsatisfactory and fire him after two days. What was done in this particular case was to review the file. We made sure that no further benefits were made to the individual, and if he received benefits after he had been fired, recovery action was taken. However, there is a question of judgment here. The only way that we can devise to improve the Counsellor's judgment is to have more training programs in which we examine case studies, lead them through the various steps in the decision process, and try to get a more consistent approach across the country.

The Chairman: Mr. Manion, could you explain to the Committee how that operates? You send a man to a job and you give him one-way transportation to that job. If he is not kept on the job,

[Interpretation]

Le président: Monsieur Kaiser.

M. Kaiser: Monsieur le président, nous avons des exemples des observations précises qui ont été faites dans des secteurs tels que celui-ci. Je pense qu'il s'agit de commentaires traitant d'interprétations qui n'avaient pas été prévues lors de la rédaction des règlements; il s'agit de cas particuliers rencontrés par nos conseillers lorsqu'ils ont traité avec certains clients. Je demanderais à nouveau à M. Manion de traiter de ce problème car il a été directement impliqué dans la gestion de ces programmes.

Le président: Monsieur Manion.

M. Manion: Monsieur le président, dans certains cas, il s'agissait d'une simple erreur de la part d'un des 3,500 conseillers en main-d'œuvre. Pour certaines d'entre elles, nous avons pu constater qu'il s'agissait, à l'origine, de règlements inadéquats qui furent rectifiés par la suite. Nous espérons pouvoir en rectifier un plus grand nombre en améliorant les programmes de formation.

Dans de nombreux cas, spécialement lorsqu'il s'agit des règlements sur la mobilité, il y a un problème de jugement; on a pu mettre en cause le jugement du conseiller à l'égard de l'application des critères. J'ai un certain nombre d'exemples de cela. Si le comité le désire, je pourrais en donner plusieurs. Il s'agit d'exemples donnés par l'Auditeur général dans son rapport sur des centres de main-d'œuvre particuliers.

Le président: Il vous suffirait de répondre à la question de M. Crouse en nous donnant deux exemples correspondant à l'alinéa 2 des remarques.

M. Manion: Il a été constaté que dans un centre de main-d'œuvre, une personne bénéficiant de la subvention de mobilité a reçu une subvention d'installation. Deux jours après son entrée en fonction son nouvel employeur a décidé qu'elle ne donnait pas satisfaction et l'a congédiée. Cette personne est retournée à sa ville d'origine.

On a alors remarqué qu'il était évident que l'emploi qui lui avait été fourni, ne correspondait pas à ses qualifications. Les conseillers en main-d'œuvre doivent s'assurer que les personnes mobiles obtiennent, à leur point de destination, un travail répondant à leur qualification. Le problème ici est, bien sûr, de savoir si le conseiller en main-d'œuvre pouvait prévoir que l'employeur ne serait pas satisfait de la personne fournie et la renverrait au bout de deux jours. Dans ce cas précis, nous avons réexaminé le dossier. Nous nous sommes assurés que cette personne ne touchait aucune autre prestation et, au cas où elle en aurait reçu après avoir été renvoyée, que ces sommes avaient été recouvrées. Le problème, cependant, demeure un problème de jugement. La seule manière par laquelle nous pouvons améliorer le jugement des conseillers et d'obtenir plus de programmes de formation, avec des études de cas, étudiant les différentes étapes du processus de décision et visant à unifier celui-ci dans tout le pays.

Le président: Monsieur Manion, pourriez-vous expliquer au comité comment tout cela fonctionne? Vous envoyez une personne pour occuper un emploi et vous lui payez le voyage aller. S'il est

[Texte]

does he keep that money and stay where he is, or what happens? What are your regulations in this regard?

Mr. Manion: Perhaps I should start with the regulations, Mr. Chairman. They permit us to move an individual who is unemployed or underemployed to the nearest place in Canada where he is going to obtain suitable employment of a continuing nature.

When an individual comes to the CMC and we, with him, determine that he has little hope in that community of settling himself, we try to determine whether a relocation would be suitable. If he wants to move the CMC, at his home, would contact other CMC's to see whether there is a suitable opening. If a job does appear suitable we can give an exploratory grant which allows the worker himself to go and have an interview with the employer. If the employer decides to take him on we would then consider whether a relocation grant to move the man and his family is warranted.

If relocation grants are given there are various benefits that may be provided: the cost of moving the individual, his family and their possessions; a grant in the case of someone who has to sell his home and take a loss; a grant in the case of someone who buys a new home, and there are also re-establishment allowances which are paid in successive months after the relocation takes place.

If the individual after a few days or a week is discharged, he may decide to stay at the new point, in which case we try to find him another job, or he may go back home. If he goes back home then he would lose all right to any of the further benefits, such as the grant for purchasing a new home, or the re-establishment allowances which are ordinarily paid at the end of the first, second, third or fourth month after re-establishment.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, this still leaves me in a bit of a fog. We have just been told by the witness that the regulations permit them to take an unemployed man or an underemployed man and move him to a suitable place of employment where he can receive relocation grants for moving, not only him, but his family as well, plus re-establishment grants if he decides to remain in his new place of abode. I think that, in summation, is what Mr. Manion just told us. However, having given us a rough outline of the chart under which this department operates I am still in a fog as to what are the circumstances under which allowances, grants and assistance were paid out which did not meet these covering regulations.

It seems to me that the reply given by Mr. Manion covers a wide scope under which they are permitted to pay out money. Admitting that, I find my question unanswered as to what were the circumstances which caused them to pay out these moneys in a manner which did not meet the regulations. That question has not yet been answered, Mr. Chairman.

The Chairman: Then we will ask the Auditor General's Department to tell us why this Number (2) item was put in here. Mr. Gilhooly.

[Interprétation]

renvoyé, garde-t-il cet argent et reste-t-il où il est, ou non? Que prévoient vos règlements?

M. Manion: Je devrais peut-être commencer par les règlements, monsieur le président. Ils nous autorisent à déplacer un particulier sans emploi ou mal employé vers le lieu le plus proche au Canada où il obtiendra un emploi continu répondant à ses qualifications.

Lorsqu'une personne contacte un centre de main-d'œuvre et lorsque, avec elle, nous parvenons à la conclusion qu'elle a peu d'espoir de trouver un travail dans sa communauté, nous essayons de savoir s'il convient de la faire déménager. Si elle désire se déplacer, le centre de main-d'œuvre prendra contact avec d'autres centres afin de trouver un emploi adéquat. Si la réponse est positive, nous pouvons accorder une subvention d'exploration permettant au travailleur de rencontrer lui-même l'employeur. Si celui-ci décide de le prendre, nous décidons s'il convient de lui accorder une subvention d'installation lui permettant de déménager avec sa famille.

Lorsqu'une subvention d'installation est accordée, elle fournit différents avantages: les frais de transport de la personne, de sa famille et de ses biens; une subvention pour la personne qui doit vendre sa maison à perte; une subvention pour la personne qui achète une nouvelle maison; et il y a également des allocations de nouvel établissement payées dans les mois qui suivent la nouvelle installation.

Si après quelques jours ou une semaine, la personne est renvoyée, elle peut décider de rester dans sa nouvelle localité, auquel cas nous essayons de lui trouver un nouveau travail, ou bien elle peut revenir à son point de départ. Si elle retourne à son point de départ, elle perd alors tout droit à toute autre prestation, telle l'octroi d'une subvention pour l'achat d'une nouvelle maison ou les allocations de nouvel établissement, en général versées à la fin des premier, second, troisième ou quatrième mois après le déménagement.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, je suis toujours un peu dans le brouillard. Le témoin vient de nous dire que les règlements permettent au ministère de déplacer une personne sans emploi ou mal employée vers un endroit où elle trouvera un emploi acceptable, opération qui lui permettrait de recevoir des allocations de déménagement non seulement pour elle-même mais également pour sa famille, ainsi que des allocations de nouvel établissement si elle décide de rester dans sa nouvelle localité. Je pense que ceci résume ce que vient de dire M. Manion. Cependant, malgré cette définition générale des principes selon lesquels fonctionne ce ministère, je ne sais toujours pas dans quelles circonstances les allocations, et subventions ont été versées sans avoir rempli les conditions préétablies par les règlements.

Il me semble que la réponse de M. Manion fournit un large éventail de cas dans lesquels le ministère peut effectuer des paiements. Cela admis, je n'ai toujours pas de réponse à propos des circonstances qui ont entraîné le ministère à effectuer des paiements ne répondant pas aux règlements. Monsieur le président, cette question n'a toujours pas obtenu de réponse.

Le président: Nous allons donc demander au service de l'Auditeur général de nous dire pourquoi cet alinéa 2 figure ici. Monsieur Gilhooly.

[Text]

Mr. Gilhooly: Mr. Crouse, I have a little bit more information than I thought I had. This is on the specific heading of Number (2):

Non-adherence to departmental procedure for replacing the last allowance cheque by an imprest cheque if a report of unexcused absence to date disclosed other than full attendance.

Tardiness in the advice of the discontinuance of a course resulting in an overpayment.

An allowance paid at the wrong rate and errors in calculation.

Allowance paid on authorization of an employee not authorized to sign or on forms not signed at all.

Weakness in procedure re the distribution of allowance cheque.

Regulations exist to cover these circumstances but basically through error the regulations have not been applied in the manner they should.

● 1005

I also have the number of locations at which these various observations were encountered.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: These replies, Mr. Chairman, are all in the training section of this act. They really do not cover the mobility end of it at all.

Mr. Gilhooly: I can also give you some on mobility:

Payments of grants to clients that did not appear to qualify under the regulations.

Payment of grants for a purpose other than that intended.

Payment to workers who obtained work on their own initiative but did not apply for a grant before starting work.

A lack of a proper action in the handling of cheques returned for non-delivery.

Payments made when there was insufficient information on file to determine whether qualifying conditions had been met and a cheque issued in advance of the due date.

These are all on manpower mobility grants.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, may I ask a supplementary question?

The Chairman: Mr. McQuaid on a supplementary.

Mr. McQuaid: Could anybody give us any idea how many taxpayers' dollars went down the drain as a result of all these irregularities?

Mr. Gilhooly: Certainly there is no way I can.

[Interpretation]

M. Gilhooly: Monsieur Crouse, je dispose d'un peu plus de renseignements que je ne le pensais. Ceci figure dans l'intitulé du numéro 2:

Procédure ministérielle non respectée pour le remplacement du dernier chèque d'allocation par un chèque d'avance de fonds si un rapport d'absence inexpliquée a révélé des manquements à l'assiduité.

Retard à aviser que l'on a cessé de suivre un cours, entraînant un paiement en trop.

Allocation payée au mauvais taux et erreurs de calcul.

Allocation payée sur la base de l'autorisation d'un employé non autorisé à signer ou de formules non signées.

Manque de respect de la procédure de distribution du chèque d'allocation.

Il existe des directives visant ces circonstances mais, par erreur, les directives n'ont pas été appliquées comme elles auraient dû l'être.

Je dispose également de certains noms de centre dans lesquelles ces différentes observations ont pu être faites.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, toutes ces réponses concernent l'article de la loi touchant la formation. Elles ne concernent pas le problème de la mobilité.

M. Gilhooly: Je peux également vous en donner au sujet de la mobilité:

Paiement d'allocations à des personnes ne répondant pas aux conditions des règlements.

Paiement d'allocations pour un but différent de celui pour lesquelles elles sont prévues.

Paiement à des ouvriers qui ont obtenu du travail sur leur propre initiative mais n'ont pas demandé de subvention avant de commencer à travailler.

Mauvaises mesures prises lors du retour de chèques n'ayant pu être remis.

Paiement effectué alors que le dossier manquait de renseignements permettant de déterminer si le candidat répondait aux conditions, et chèque remis avant la date à laquelle il était dû.

Tout ceci concerne des subventions de mobilité de la main-d'œuvre.

M. McQuaid: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Quelqu'un pourrait-il nous donner une idée du montant de l'argent des contribuables qui a été gaspillé à la suite de ces irrégularités?

M. Gilhooly: Je ne le peux absolument pas.

[Texte]

Mr. McQuaid: Is there any way we can find out because this is a very important matter?

The Chairman: Mr. McQuaid, I do not know. That would be quite a sizeable job.

Mr. Long, would you have any observations at this point?

Mr. Long: I can only point out again that we have covered something like 10 per cent of the offices. We do not as a general practice try to put a dollar value on these things. We are not concerned about the individual case we find. We are concerned about the system that permitted that individual case to happen. I do not think anyone — even the department — would try to calculate what has been paid out in error. I think we did have the remark in one case — and the Chairman did not find it acceptable — that the overpayments amounted to one-tenth of 1 per cent or something like that. However, that is not really a very satisfactory figure to work on.

Mr. Peters: Mr. Chairman, could I ask a supplementary question?

The Chairman: Yes.

Mr. Peters: The gentleman mentioned that in the mobility program where a person went to another location and got a job on his own you were suggesting reclaiming on the grants that might be paid under that circumstance. I would like to know from the department why a regulation was written — no objection to enforcement — that made it mandatory for the Manpower Centre to have done the preliminary work at the initiating end, rather than using what appears to be the criteria being used, which is now said to be irregular, of the probationary period in the new job being really the qualifying regulation?

The Chairman: Mr. Kaiser.

Mr. Kaiser: Once again I will ask Mr. Manion to respond to this one. I think that in general the problem of administering the regulation such as we are dealing with here is one, as Mr. Manion has said, where there is a considerable amount of judgment being exercised by our staff in the field within the context of the regulations themselves. There are some areas that have been referred to by the Auditor General which are not errors in fact. They are questions of judgment. It is a matter of whether the action taken by the department was appropriate or not, under the circumstances. It did not necessarily mean that there was an improper payment made.

● 1010

Mr. Peters: That is not my question. The criteria is that the mobility must originate — and this is the weakness of the whole mobility program. If the worker obtained a job in another area on his own, then reverted back to his original initial area to apply for a mobility grant, in the past it has been discretionary that if the criteria is met in both the Manpower Centre in the new area, as well as the Manpower Centre in the old area, this was not an absolute bar to mobility payments. I understood the Auditor General's Department to say the regulations are totally contrary to that and do not allow that.

[Interprétation]

M. McQuaid: Y a-t-il un moyen de trouver ce chiffre, car je pense que ceci est très important?

Le président: Je ne sais pas monsieur McQuaid. Ceci serait un travail de grande envergure.

Monsieur Long, avez-vous des remarques à faire à ce sujet?

M. Long: Je ne puis que signaler que nous n'avons touché qu'environ 10 p. 100 des bureaux. En règle générale, nous n'essayons pas d'évaluer financièrement ce genre de choses. Les cas particuliers ne nous concernent pas. Nous nous occupons du système qui crée des cas particuliers. Je ne pense pas que quiconque, ni même le ministère, essaierait de calculer ce qui a été payé par erreur. Je pense que l'on a une fois fait remarquer que les sommes payées en trop s'élevaient à un dixième ou à un centième ou à quelque chose de ce genre, chiffre que le président n'a pas considéré comme acceptable. Cependant, ce n'est pas vraiment un chiffre satisfaisant.

M. Peters: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Oui.

M. Peters: Le témoin a dit qu'en vertu du programme de mobilité, lorsqu'une personne trouvait par elle-même un travail dans un autre endroit, on a proposé la récupération des subventions qui avaient pu être versées. J'aimerais que les représentants du ministère nous disent pourquoi un règlement a été rédigé, et je ne m'oppose pas à son application, obligeant le centre de main-d'œuvre à faire le travail préliminaire au point de départ plutôt qu'à employer ce qui semble être le critère utilisé, que l'on dit maintenant être irrégulier, à savoir que la période d'essai dans le nouvel emploi constitue la véritable directive de qualification?

Le président: Monsieur Kaiser.

M. Kaiser: Je demanderais à nouveau à M. Manion de répondre à cette question. En règle générale, je pense que le problème de l'application des règlements provient en réalité du fait que, ainsi que l'a déclaré M. Manion, notre personnel local doit faire preuve de beaucoup de jugement pour appliquer ces mêmes règlements. Certains points mentionnés par l'Auditeur général ne sont pas en fait des erreurs mais des problèmes de jugement. Le problème est de savoir si les mesures prises par le ministère étaient appropriées ou non, dans ces circonstances. Cela ne signifie pas nécessairement qu'un versement a été incorrectement effectué.

M. Peters: Ce n'est pas ma question. Le critère est qu'il faut créer une mobilité, — et c'est là la faiblesse de tout le programme de mobilité. Si l'ouvrier a obtenu un emploi, par lui-même, dans une autre région, puis est revenu à sa région d'origine pour demander une subvention de déplacement, on pouvait considérer dans le passé, que, si le critère était respecté à la fois dans le centre de main-d'œuvre de la nouvelle région et dans le centre de main-d'œuvre de l'ancienne, ceci ne constituait pas un obstacle définitif aux versements de mobilité. Les représentants des services de l'Auditeur général affirment que ces règlements s'y opposent et ne le permettent pas.

[Text]

My question is: why was that kind of regulation written, which to my knowledge has been detrimental, where we have a Manpower Centre that is not very aggressive, or not willing to do any work? The man may do the work himself, and then you penalize him because he has gone out and obtained a permanent job in a new locality. Why was that kind of a regulation written?

Mr. Kaiser: I will ask Mr. Manion to reply to that question.

Mr. Manion: Mr. Chairman, in the Manpower Mobility Program, it is recognized that in many cases a worker will go and find a job on his own. The regulations however, say that before the relocation of the family takes place, the Manpower officer has to satisfy himself that the worker has found continuing employment, and that it offers reasonable prospects of being stable, and that it is in the nearest locality.

When workers go on their own to relocate what we find in many cases is that they will take temporary employment, in the developing mine sites for example, and move. Then three or four months later they will be back in their former community looking for work again.

If a worker does not move his family; if he goes to find a job on his own, we are prepared to review the suitability of that employment under the regulations. We do approve a lot of relocations on that basis. We cannot approve it under the regulations, if he has found his job, moved his family, paid the bills and then sends the bills to the department.

The Chairman: Mr. Peters, we are getting into the area of policy here.

Mr. Peters: Really if you are going to have a foolish regulation, and the Auditor General finds they do not administer it foolishly it is the regulation that is wrong, not the administration of it. It seems to me this regulation fits into that category.

The Chairman: Mr. Howard followed by Mr. Orlikow.

Mr. Howard (Skeena): Mr. Chairman, what I would like to follow along a bit, if I could, is the part in the first observation relating to weaknesses in determining eligibility for allowances and the like.

Looking at some of the statistical information that has been given, to my mind a fair amount of public money may be involved. I would like to put some thoughts to you to see if this would permit getting at it a bit easier.

First, I would like to look at some answers given to questions that arose in the House. I have taken the information out of them here relating to part-time training, and the allowances paid, and the purchase of educational training, et cetera.

Apparently in 1970-71, there was a total of 66,677 part-time courses under the general purchase agreements. I assume that means 66,677 individuals taking part-time courses, as distinct from the courses themselves. When it came to determining what we were paying for that and what arrangements were made for it answers to other questions indicated that the data about the distribution of expenditures for part-time training just simply was not available. In

[Interpretation]

Ma question est la suivante: Pourquoi a-t-on rédigé ce genre de règlements qui, à ma connaissance, ont eu des effets négatifs lorsque le Centre de main-d'œuvre n'était pas très actif ou n'avait pas envie de faire son travail? La personne peut faire le travail elle-même et vous la pénalisez d'avoir, par elle-même, obtenu un emploi permanent dans une nouvelle localité. Pourquoi a-t-on établi un tel règlement?

M. Kaiser: Je demanderais à M. Manion de vous répondre.

M. Manion: Monsieur le président, il est reconnu dans le programme de mobilité de la main-d'œuvre, que dans de nombreux cas, l'ouvrier trouvera lui-même du travail. Cependant, les règlements prévoient qu'avant le déménagement de la famille, le responsable de la main-d'œuvre doit avoir la preuve que l'ouvrier a trouvé un emploi continu, qu'il est prévu que cet emploi sera stable et qu'il se trouve dans la localité la plus proche.

Lorsque des ouvriers cherchent des emplois eux-mêmes, nous avons constaté que dans de nombreux cas ils occupent un emploi temporaire, dans les régions minières par exemple, puis, trois ou quatre mois plus tard, ils reviennent dans leur région d'origine et recherchent du travail.

Si un ouvrier ne fait pas déménager sa famille et s'il cherche lui-même un travail, nous sommes prêts à examiner l'admissibilité de cet emploi en vertu des règlements. Nous en acceptons un grand nombre. Nous ne pouvons approuver, d'après les règlements, qu'un ouvrier qui a trouvé un travail fasse déménager sa famille, paie les factures puis nous les envoie.

Le président: Monsieur Peters, nous touchons ici un problème de politique.

M. Peters: En fait, si vous avez des règlements stupides, et l'Auditeur général a constaté qu'ils ne sont pas appliqués stupidement, c'est le règlement qui est erroné, non son application. Il me semble que c'est le cas de ce règlement-ci.

Le président: M. Howard a la parole, puis M. Orlikow.

M. Howard (Skeena): Monsieur le président, j'aimerais poursuivre, si je le peux, la partie de la première remarque concernant l'insuffisance des méthodes visant à définir l'admissibilité en vertu du programme d'allocations, etc . . .

Selon les statistiques qui nous ont été fournies, je pense qu'une somme importante des deniers publics est en jeu. J'aimerais vous faire part de certaines pensées à cet égard.

Tout d'abord, j'aimerais examiner certaines des réponses données aux questions posées à la Chambre. J'en ai extrait les renseignements concernant la formation à temps partiel, les subventions versées, l'achat de matériel de formation, etc . . .

Apparemment, en 1970-1971, 66,677 cours temporaires ont été tenus en vertu des accords généraux. Je présume que cela signifie que 66,677 personnes ont suivi des cours à temps partiel, ce qui est différent des cours eux-mêmes. Lorsque nous avons voulu déterminer ce que nous payons exactement, quelles étaient les dispositions prises, nous avons vu, d'après les renseignements donnés en réponse à d'autres questions, qu'il était impossible d'obtenir des détails sur la répartition des dépenses pour la formation à temps partiel. En

[Texte]

other words we are paying in that year, using those figures, 66,000 plus people to take part-time courses presumably purchased under some arrangement with a province and no information available as to what is involved and whether it is adequate, inadequate or what is being provided. There is a fair amount of money involved here.

● 1015

The Chairman: What is your question, Mr. Howard?

Mr. Howard (Skeena): My question relates to weaknesses in procedures and whether or not this is one of the weaknesses. The fact that for 1970-71 we spent \$289 million on training programs, and so far as 66,000 of those people are concerned participating in part-time training of that course, no information is available of what is involved or what has been costed or anything else. I just wonder how it is we can engage in a program of spending a fabulous amount of money like that and yet have no information or data available as to what is involved. This, to me, is a fairly large weakness.

The Chairman: Mr. Kaiser, would you like to comment?

Mr. Howard (Skeena): If this is so, we are leaving it up to the province itself to determine what is going on, and we are just writing out cheques.

The Chairman: That is an area of policy, Mr. Howard, and we try not to get into policy too much in this Committee. However, I will let Mr. Kaiser make an observation in answer to your observation.

Mr. Howard (Skeena): I am not really trying to get into the area of policy because I realize what is involved. It says in (1): "weaknesses in the procedures for determining eligibility for occupational training allowances". The occupational training allowances are in the millions of dollars with no check and balance apparently and I wonder that is not one of the weaknesses.

The Chairman: Mr. Gilhooly, perhaps you could answer Mr. Howard's question by saying what weakness you found in determining the eligibility.

Mr. Gilhooly: There has been a reference already to the lack of information on the dependent status of a person taking training, of course, which would vary the amount of allowance that he receives. The department has already indicated that this was corrected.

Another area would be the weakness to determine eligibility for allowances as a result of requirement for training institutes being reported only on an excused absence basis, so you had a negative report. In other words, if there was no negative report you paid the full allowance and we felt that this was not good enough in view of the lack of audit at that time of attendance records which are in the institution. In our estimation certain parts of the procedures were not adequate. We are reporting as at March 31, 1970.

Mr. Howard (Skeena): What about administrative costs of those programs operated by the provinces which we purchase? There is

[Interprétation]

d'autres termes, nous payons cette année environ 66,000 personnes pour prendre des cours à temps partiel qui ont sans doute été achetées en vertu d'un accord signé avec une province; toutefois, on ne peut obtenir aucun renseignement, et il est impossible de savoir ce que représentent les sommes versées, si le programme est adéquat ou non. Pourtant, beaucoup d'argent y est investi.

Le président: Quelle est votre question, monsieur Howard?

M. Howard (Skeena): Je veux parler de l'insuffisance des méthodes et j'aimerais savoir si c'est l'une des lacunes dont on parle. Pour l'année 1970-1971, nous avons consacré \$289 millions aux programmes de formation, 66,000 personnes participent aux cours de formation à temps partiel et cependant on ne peut savoir ce que représente la somme ni ce qui est à l'origine de telle ou telle dépense. Je ne comprends pas comment on peut se lancer dans un programme aussi coûteux sans avoir aucun renseignement ou aucune précision. A mon avis, c'est une grave lacune.

Le président: Monsieur Kaiser, voulez-vous faire une remarque?

M. Howard (Skeena): Nous laissons à la province le soin de déterminer ce qu'il faut faire et nous nous bornons à faire le chèque.

Le président: Comme vous le savez, monsieur Howard, nous voulons éviter autant que possible les discussions politiques au sein de ce comité. Cependant, je vais demander à M. Kaiser de répondre à votre observation.

M. Howard (Skeena): Je ne cherche pas à entamer une discussion de politique car je sais ce dont il s'agit. Il est dit à l'alinéa (1): «L'insuffisance des méthodes visant à définir l'admissibilité en vertu du programme d'allocations pour la formation professionnelle». Les allocations pour la formation professionnelle se montent à des millions de dollars et il n'y a apparemment aucun renseignement à ce sujet. C'est pourquoi je considère que c'est une lacune.

Le président: Monsieur Gilhooly, vous pourrez peut-être répondre à la question de M. Howard en lui expliquant quelle est l'insuffisance dont vous parlez.

M. Gilhooly: On a déjà dit que l'on n'avait pas suffisamment de renseignements sur le statut des personnes suivant des cours de formation, statut qui modifie le montant de l'allocation versée. Le ministère a déjà déclaré que ceci avait été rectifié.

D'autre part, l'admissibilité aux allocations n'est pas déterminée comme il convient, car les établissements de formation ne doivent faire rapport que sur les absences excusées. On a, par conséquent, un rapport négatif. En d'autres termes, s'il n'y a pas de rapport négatif, on verse la totalité de l'allocation. Nous avons estimé que ce n'était pas une méthode assez précise car les listes de présence dans les établissements ne sont pas vérifiées d'assez près. D'après nous, nos méthodes n'étaient pas toujours adéquates. Ceci est valable au 31 mars 1970.

M. Howard (Skeena): Qu'en est-il des frais administratifs des programmes dirigés par les provinces? Il n'y a aucun renseignement

[Text]

no data available on that either. What I am trying to get at, Mr. Chairman, is that we are spending millions of dollars with no assurance that there is any value being received for it, because someone else is making the decision, someone else is the control element and that is the province. Presumably in the Province of Quebec it is even more so than in all the other provinces. In other words, Manpower apparently has no determination there. The Department of Education in Quebec is the one that makes the decision. I am not disagreeing with this, but surely if we are putting up the money then we should have some idea of what is happening to it.

The Chairman: Mr. Kaiser, would you like to comment?

Mr. Kaiser: Yes, Mr. Chairman, in answer to the question I would like to point out that all expenditures that are incurred under the program are, in fact, audited by the audit service branch of the Department of Supply and Services and settlement is based upon such audits.

● 1020

Mr. Howard (Skeena): Let me read a question and answer. Maybe I do not understand it correctly. Question No. 1687 was posed by Mr. Rowland who represents Selkirk riding and it reads:

What were the federal expenditures on the Canada Manpower Training Programme in each of the fiscal years . . .

— and they are noted. Then the second part reads:

How were these expenditures in each of the five regions distributed among . . .

— and then there are parts (a), (b), (c) and (d). Part (c) reads:

(c) Purchase of part-time training from the provinces.

— and (d) reads:

(d) Administrative costs incurred by provincial and municipal governments.

The reply given to (c) and (d) was that the data was not available. If you have an audit program, which is presumably all carefully worked out, then why is the data not available? Is the audit program inadequate?

Mr. Kaiser: Mr. Chairman, in response to that question the problem might be with the specifications on the detail of costs that we require of the province in the claims they submit to us. The breakdown of expenses are dictated by the agreements that we have with the province and, of course, the audit is to ensure the terms of those agreements are being met.

Mr. Howard (Skeena): Is there not a method, by the terms of those agreements, to ascertain this data, to find out what the costs are and whether somebody is padding the books?

[Interpretation]

à ce sujet non plus. Au fait, monsieur le président, nous dépensons des millions de dollars sans savoir à quoi cet argent sert, parce que quelqu'un d'autre prend la décision, quelqu'un d'autre dirige, ce quelqu'un étant en l'occurrence la province. Ceci est encore plus vrai dans la province de Québec que dans toutes les autres provinces. Apparemment, le ministre de la Main-d'œuvre n'a pas son mot à dire. Le ministère de l'Éducation du Québec prend la décision. Je n'ai rien à redire à cela mais puisque nous versons l'argent, nous devrions savoir ce qu'il en advient.

Le président: Monsieur Kaiser, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Kaiser: Oui. Monsieur le président, j'aimerais, pour répondre à la question, souligner que toutes les dépenses faites dans le cadre de ce programme sont vérifiées par la direction de la vérification du ministère des Approvisionnements et Services.

M. Howard (Skeena): Permettez-moi de vous lire une question et la réponse à cette question. Il se peut que je ne l'aie pas bien comprise. Il s'agit de la question n° 1687 qu'a posée M. Rowland, député de Selkirk. Je cite:

Quelles ont été, au titre du programme de formation de la main-d'œuvre du Canada les dépenses fédérales pour chacune des années financières . . .

. . . et on donne les années. Dans la deuxième partie, on peut lire:

Quelle est la ventilation des dépenses dans chacune des cinq régions . . .

Il y a ensuite les parties (a), (b), (c) et (d). La partie (c) se lit comme suit:

(c) L'achat de cours de formation à temps partiel dispensés par les provinces.

Dans la partie (d) il est question des:

(d) Frais de gestion de gouvernements provinciaux et municipaux.

Et la réponse a été qu'on ne disposait pas de ces données. Vous avez un programme de vérification qui dit-on est élaboré avec soin; pourquoi alors ces données ne sont-elles pas disponibles? Le programme de vérification est-il insuffisant?

M. Kaiser: Monsieur le président, pour répondre à cette question, je dirai qu'il s'agit ici peut-être d'un problème quant à la spécification des détails relativement aux coûts que nous demandons des provinces en ce qui concerne les demandes qu'elles nous soumettent. La ventilation des coûts est déterminée par les accords que nous avons passés avec les provinces et, évidemment, on procède à la vérification pour s'assurer que les conditions de ces accords ont été respectées.

M. Howard (Skeena): N'y a-t-il pas moyen d'inclure dans ces accords une disposition qui nous permette d'obtenir ces données, d'établir les coûts et de s'assurer qu'on ne manipule pas les comptes?

[Texte]

Mr. Kaiser: Yes, sir, I would put it this way. The agreements are designed to ensure the claims reflect the actual cost of the services which are provided to the government and the audit examines the records to provide evidence of the expenditures which have been made within certain categories. If I understood your question, it is what categories might be determined for the costs that are charged to us.

Mr. Howard (Skeena): No, the question is this: In 1970-71 we spent in the manpower training program \$289,577,000, but what part of that relates to the purchase of programs from provinces for part-time training and part-time administration? You do not have that information. Is it a guesswork program? Under the agreement does the province just submit a bill and state that this is the amount of money involved and somebody writes a cheque and all you audit is the cancelled cheque to see that it was cashed by the right authority.

Mr. Kaiser: Mr. Chairman, I am not prepared to discuss the specifics of a question like this. All I can do is respond to it in general terms at this time. I would be happy to pursue the details of a question like that on another occasion but . . .

The Chairman: Mr. Howard, would you be satisfied if Mr. Kaiser gave you and the committee a breakdown of this information that you requested.

Mr. Howard (Skeena): It would certainly help us to get started, to understand what is taking place.

The Chairman: Would you agree, Mr. Kaiser, to provide that at a later date?

Mr. Kaiser: Yes, sir, so far as the department is able to provide the specific data that is requested.

The Chairman: Is it agreed?

Mr. Howard (Skeena): I agree. It leads me to the observation, though, that already Parliament has been provided with the answer that the data is not available. If the data is available, that is fine. I do not know who prepared this information in the Department of Manpower and Immigration but if the data is available, when the Minister told us it was not, that poses a different set of circumstances. I would like to have the correct information and I am sure a number of other people would too.

The Chairman: Do you think that information can be provided, Mr. Kaiser?

Mr. Kaiser: Mr. Chairman, I am informed that at the time the answer was given the accounting records of the department did not attempt to break down the cost of part-time training from full-time training and, therefore, we were not able to respond to that question in those terms.

Mr. Howard (Skeena): But you are now.

[Interprétation]

M. Kaiser: Oui, monsieur, je vais l'expliquer de la façon suivante. Les accords ont comme but d'assurer que les demandes reflètent le coût véritable des services fournis au gouvernement, et que le service de vérification examine les documents présentés pour prouver que les dépenses ont été faites dans certaines catégories. Si j'ai bien compris votre question vous voulez savoir quelles sont les catégories pour lesquelles on peut nous imputer les coûts.

M. Howard (Skeena): Non, ma question est la suivante: En 1970-1971, nous avons dépensé \$289,577,000 dans le cadre du programme de formation de la main-d'œuvre; j'aimerais savoir dans quelle proportion ce montant se rapporte-t-il à l'achat de programmes provinciaux de formation et de gestion à temps partiel? Ces renseignements vous ne les avez pas. S'agit-il d'une opération dont les données sont approximatives? En vertu de l'accord, la province vous présente-t-elle un compte en vous disant que c'est bien le montant d'argent dont il est question après quoi quelqu'un écrit un chèque et tout ce que vous vérifiez c'est le chèque annulé pour voir s'il a bien été encaissé pas l'autorité compétente?

M. Kaiser: Monsieur le président, je ne suis pas prêt à discuter en détail une telle question. Tout ce que je puis faire c'est de donner une réponse générale en ce moment. Je serais très heureux de vous donner plus de précisions une autre fois mais . . .

Le président: Monsieur Howard, accepteriez-vous que M. Kaiser remette au comité une ventilation des données que vous avez demandées?

M. Howard (Skeena): Evidemment il serait très utile de savoir ce qui se passe.

Le président: Monsieur Kaiser, pourriez-vous nous fournir ces renseignements à une date ultérieure?

M. Kaiser: Oui, monsieur, dans la mesure où le ministère peut fournir les données précises que l'on demande.

Le président: C'est convenu?

M. Howard (Skeena): Je suis d'accord. Mais je voudrais tout simplement faire remarquer qu'on a déjà dit au Parlement que ces données ne sont pas disponibles. Si en effet les données sont disponibles, c'est très bien. Je ne sais pas qui au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration a préparé ces renseignements, mais si les données sont disponibles, alors que le ministre nous a dit qu'elles ne l'étaient pas, c'est une toute autre histoire. J'aimerais avoir l'information exacte et je suis convaincu que je ne suis pas le seul à la désirer.

Le président: Croyez-vous qu'on puisse fournir ces données, monsieur Kaiser?

M. Kaiser: Monsieur le président, on vient de me dire qu'au moment où on avait rendu cette réponse, le service de comptabilité du ministère n'avait pas fait la distinction entre les coûts de formation à temps partiel et ceux de la formation à plein temps et par conséquent nous n'avons pas pu répondre à la question en ces sens.

M. Howard (Skeena): Mais vous le faites maintenant.

[Text]

Mr. Kaiser: We are now looking into the provision of greater detail and the breakdown of the expenses in this program.

Mr. Howard (Skeena): Yes.

The Chairman: Mr. Howard, what was the date of that question?

Mr. Howard (Skeena): I was just going to say the date of that reply was October 27, 1971. You move very quickly if you have been able to develop the data since then.

Mr. Kaiser: I said we were looking into it, sir.

Mr. Howard (Skeena): All right.

The Chairman: Mr. Orlikow, did you have a question?

Mr. Orlikow: Yes, Mr. Chairman.

● 1025

Paragraph 78 of the Auditor General's Report says:

The Department of Manpower and Immigration has 338 Canada Manpower Centres and five Regional Offices across Canada to administer a national employment service and programs designed for the development and utilization of manpower . . .

I would like to ask the department this question. Are the objectives and the directives and the regulations for implementing the programs national? In other words, have they the same objectives in every region of the country.

Mr. Kaiser: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Orlikow: I am really confused by an answer given to another question on September 15, Question No. 1688 by Mr. Rowland, who asked for the number of people who were able to take full-time and part-time courses in the different regions. Let us take 1970-71: In the Atlantic region there were 2,300 people who took part-time courses; in Quebec there were 54,000 people who took part-time courses; in Ontario not one person took a part-time course. In the Prairies, which my province is one of the three, there were only 27 people who took part-time courses, and in the Pacific region there were 9,900 people who took part-time courses. Now what is the difference? Does anybody in the provinces of Ontario, Manitoba, Saskatchewan or Alberta want to take part-time courses?

The Chairman: Mr. Orlikow, I am going to accept this question but it is a little out of line. This really is not the place to bring questions which are not answered in the House. We are here to study the Auditor General's Report and those particular questions are not in the Report. They have been asked in the House and if you did not get an answer in the House, well, this really is not the place to do it. However, I am going to accept this one.

[Interpretation]

M. Kaiser: Nous examinons maintenant la possibilité d'exiger plus de précision ainsi que la ventilation des dépenses dans ce programme.

M. Howard (Skeena): C'est bien.

Le président: Monsieur Orlikow, avez-vous une question à poser?

M. Howard (Skeena): J'allais justement dire qu'on y a répondu le 27 octobre 1971. Vous avez travaillé très vite si vous avez déjà commencé à obtenir ces données.

M. Kaiser: J'ai dit qu'on allait examiner les possibilités, monsieur.

M. Howard (Skeena): C'est très bien.

Le président: Monsieur Orlikow, avez-vous une question à poser?

M. Orlikow: Oui, monsieur le président. Dans le paragraphe 78 du Rapport de l'auditeur général, on peut lire:

Le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration possède 338 centres de main-d'œuvre et 5 bureaux régionaux répartis sur le territoire canadien, en vue d'administrer un service national de placement des programmes destinés au perfectionnement et à l'utilisation de la main-d'œuvre . . .

Ma question est la suivante. Les objectifs, les directives ainsi que les règlements concernant la mise en œuvre des programmes sont-ils nationaux? Autrement dit, est-ce qu'on poursuit les mêmes objectifs dans toutes les régions du pays?

M. Kaiser: Oui, monsieur le président.

M. Orlikow: La réponse donnée le 15 septembre à la question numéro 1688 de M. Rowland, m'intrigue beaucoup. M. Rowland voulait savoir combien de personnes suivaient des cours à temps complet et des cours à temps partiel dans les diverses régions. En 1970-1971 par exemple, 2,300 personnes dans la région de l'Atlantique suivaient ces cours à temps partiel: au Québec, 54,000 personnes suivaient des cours à temps partiel; en Ontario, personne. Dans les Prairies, ma province y compris, il n'y avait que 27 personnes inscrites à des cours à temps partiel, et dans la région du Pacifique, il y en avait 9,900. Comment expliquer cette disparité? N'y a-t-il personne en Ontario, au Manitoba, en Saskatchewan, ou en Alberta qui veuille suivre des cours à temps partiel?

Le président: Monsieur Orlikow, je tolère cette question, bien qu'elle ne soit pas tout à fait pertinente. On ne devrait pas soulever ici des questions qui n'ont pas eu de réponse à la Chambre. Nous sommes ici pour examiner le rapport de l'auditeur général, et ces questions précises ne s'y trouvent pas. Ces questions ont été posées à la Chambre et si on n'y a pas répondu, ce n'est pas à nous de le faire ici. Néanmoins je vais admettre cette question.

[Texte]

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I do not want to argue with the direction you are taking. I think the Auditor General does an excellent job in pointing out weaknesses in the administration of government departments. Surely we should not just be interested in individual cases but we should be interested in whether the departments are actually implementing the directives and implementing them in an equitable way. I am not suggesting for a moment that too many people in Quebec are allowed to participate in part-time programs. But I am just curious about the rationale for this tremendous difference.

The Chairman: You are pretty much in the field of policy. Mr. Kaiser, would you like to answer this?

Mr. Kaiser: Yes. As this is a matter of program administration I will ask Mr. Manion to respond to it.

Mr. Manion: Mr. Chairman, there are of course part-time training programs in virtually all the provinces. In Ontario, for example, there is a very extensive evening program. Individuals can take courses one night a week. It might cost them \$2, \$3 or \$5 for the period of the course. And in Ontario the province pays the cost of these courses and it really does not find it worth while to attempt to recover the costs from the federal government because the administration involved in documenting the individuals and claiming these amounts is not worth the money involved. The very large evening courses that we pay for, the large-scale courses in the Atlantic region and Quebec and Pacific region, are really carryovers from the Technical and Vocational Training Assistance program. They do not involve a great deal of money; perhaps between \$5 million and \$6 million during the course of the year for the entire country.

● 1030

Since the technical and vocational training assistance program ended, we have been trying to reduce the volume of some of this in those provinces where we feel it is perhaps unnecessarily large. We have been trying to encourage more part-time training in some of the other parts of the country. Within the last six or eight months a new departmental directive was issued encouraging the use of part-time training in certain specified instance; for example, in the case of immigrant workers who are employed in the day-time but need part-time language training to learn the language of the trade so they can pass trade licensing requirements. This is a very suitable subject for part-time training and there are others.

On the other hand, we want to try to reduce the evening courses which could be for leisure rather than occupational purposes. We are examining this very closely and trying to control it.

Mr. Orlikow: You are not succeeding very well, because in 1969-1970 there were only 41,000 people who were receiving these part-time courses in Quebec. In the next year there were 54,000, so you have an increase of almost one third. Therefore, the number is going up, not down.

I am very parochial, Mr. Manion. I would like my own province to be cut in on the same gravy train, if there is a gravy train.

[Interprétation]

M. Orlikow: Monsieur le président, je ne veux pas contester cette décision. A mon avis, l'auditeur général fait de l'excellent travail en faisant ressortir les insuffisances administratives des ministères fédéraux. Mais on ne devrait pas se limiter à l'étude des cas particuliers; on devrait vérifier si en effet les ministères mettent en œuvre les directives, et s'ils le font de manière équitable. Loin de moi l'idée que trop de personnes au Québec participent à des programmes à temps partiel. Mais je veux savoir pourquoi il existe une telle disparité.

Le président: Vous touchez maintenant à la politique. Monsieur Kaiser, pourriez-vous répondre à cette question?

M. Kaiser: Oui. Puisqu'il s'agit ici de l'administration des programmes, je vais demander à M. Manion d'y répondre.

M. Manion: Monsieur le président, des cours à temps partiel sont organisés dans presque toutes les provinces. En Ontario, par exemple, il existe de nombreux cours du soir, à raison d'un soir par semaine. Cela peut coûter \$2, \$3 ou bien \$5 pour l'ensemble du cours. En Ontario, c'est la province qui paie ces cours et elle trouve que ce n'est pas la peine d'essayer d'obtenir du gouvernement fédéral le remboursement de ces dépenses, négligeables par rapport aux frais administratifs nécessaires à la constitution des dossiers et à la réclamation de ces montants. Les cours de soir que nous payons, les cours de soir très suivis offerts dans le Québec et dans les régions de l'Atlantique et du Pacifique, font en effet partie du programme d'aide à la formation professionnelle et technique. Ces cours ne coûtent pas beaucoup; entre 5 et 6 millions de dollars par an pour le pays tout entier.

Depuis la fin du programme de formation professionnelle et technique, nous avons tenté de réduire le nombre de ces cours dans les provinces où nous pensions qu'ils étaient trop importants. Nous avons tenté de multiplier les cours de formation à temps partiel dans certaines régions du pays. Au cours des six ou huit derniers mois, le ministère a établi une nouvelle directive afin d'encourager certains membres du public à suivre des cours de formation à temps partiel dans certains cas précis. Par exemple, les immigrants qui travaillent pendant la journée et qui ont besoin de cours de langue à temps partiel pour pouvoir obtenir un permis ou un certificat d'aptitude dans leur métier. La formation à temps partiel correspond exactement aux besoins de ces personnes.

D'autre part, nous voulons tenter de réduire les cours du soir que certains suivent plutôt pour se détendre que pour se perfectionner sur le plan professionnel. Nous étudions la chose de très près et nous tenterons d'apporter des changements.

M. Orlikow: Vous ne semblez pas très bien réussir car en 1969-1970, 41,000 personnes seulement suivaient ces cours à temps partiel au Québec. L'année suivante, il y en avait 54,000, soit une augmentation d'environ un tiers. Par conséquent, le nombre augmente et ne diminue pas.

Je suis très chauvin, monsieur Manion. J'aimerais que ma province puisse profiter de cette assiette au beurre, si assiette au beurre il y a.

[Text]

The Chairman: Mr. Orlikow, you are in the field of policy. I must rule you out of order. We will proceed, gentlemen, with these observations that appear before us in Paragraph 78. Are there further questions? If not, I think I would like to have some explanations about item (4) "Instances where persons. . .".

It must be more than one person. Persons, who were on the staff of the Public Service of Canada, were paid relocation grants under the Mobility Program when they should have been paid under the less generous removal expense. How many people were involved? How many public servants received grants under the Mobility Program? Mr. Gilhooly.

Mr. Gilhooly: I can give you the locations at which we encountered this but I cannot give you the number of people we encountered at each location. It was at two locations in 1968-69, one in Ottawa and one in Montreal, in the following year at Charlottetown, Brandon and Vancouver. I do not have the number of people involved.

Mr. Leblanc: Those are four places out of thirty-three that you audited.

Mr. Gilhooly: That is right.

Mr. Leblanc: I see.

The Chairman: What was the difference in the amount of grants? For instance, how much did they receive under the mobility grants and what would they have received under the general regulations of moving public servants?

Mr. Gilhooly: I do not have that information, except it was more generous under the mobility grants.

The Chairman: Could you give us the amount of money that they were paid under the mobility grants to be moved?

Mr. Long: I am sorry, Mr. Chairman, I do not think Mr. Gilhooly has the detailed working papers on that. I am not sure if the department officials have any of the information.

The Chairman: Mr. Manion or Mr. Kaiser.

Mr. Manion: No, Mr. Chairman, we would not have that information. We could explain the differences, however, between the two levels of assistance if that would be helpful to you.

The Chairman: Yes.

Mr. Manion: Under the public service regulations, assistance may be given to move an employee and his family and pay all reasonable personal and moving expenses. Very frequently, however, on initial appointment to the public service, the individual has to get to his new place of employment on his own. No allowances at all are paid. This is the biggest difference.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Orlikow, vous entrez dans le domaine politique. Vos remarques sont irrecevables. Nous allons reprendre, messieurs, le paragraphe 78. Y a-t-il d'autres questions? Sinon, j'aimerais avoir des explications sur le paragraphe (4) «Les cas où les personnes. . .»

Il faut qu'il y ait plus d'une personne. Les personnes qui appartenaient à la Fonction publique du Canada ont reçu de l'indemnité de déménagement dans le cadre du programme de mobilité de la main-d'œuvre alors qu'elles auraient dû être indemnisées selon la réglementation moins généreuse qui s'applique à leur catégorie. Combien de personnes sont visées à ce paragraphe? Combien de fonctionnaires ont reçu des subventions dans le cadre du programme de mobilité? Monsieur Gilhooly.

M. Gilhooly: Je peux vous dire où nous nous sommes heurtés à ce problème mais je ne peux pas vous donner de chiffre exact. En 1968-1969, le cas s'est produit à Ottawa et à Montréal et l'année suivante, à Charlottetown, Brandon et Vancouver. Je ne puis vous dire combien de personnes sont concernées.

M. Leblanc: Ceci ne fait que quatre villes sur les 33 que vous avez examinées.

M. Gilhooly: Oui.

M. Leblanc: Je vois.

Le président: Quelle était la différence entre les indemnités? Par exemple, quel montant ces personnes ont-elles reçu dans le cadre du programme de mobilité et combien auraient-elles reçu en vertu des règlements généraux applicables aux fonctionnaires qui déménagent?

M. Gilhooly: Je n'ai pas de renseignement sur ce point. Je sais simplement que les indemnités de déménagement étaient généreuses.

Le président: Pouvez-vous nous dire à combien se montaient ces indemnités de déménagement?

M. Long: Je suis désolé, monsieur le président, je ne crois pas que M. Gilhooly ait tous les détails à ce sujet. Je ne sais pas si les fonctionnaires du ministère les ont.

Le président: Monsieur Manion ou monsieur Kaiser.

M. Manion: Non, monsieur le président, nous n'avons pas ces renseignements. Cependant, nous pouvons vous expliquer quelle est la différence entre les deux genres d'allocations, si cela vous est utile.

Le président: Oui.

M. Manion: En vertu des règlements de la Fonction publique, il est possible d'aider un employé et sa famille à déménager et de payer toutes les dépenses personnelles de déménagement dans une limite raisonnable. Souvent, toutefois, lors d'une première nomination à la Fonction publique, l'individu doit défrayer seul ses frais de déménagement. Aucune allocation n'est versée. Voilà la principale différence.

[Texte]

Under the Manpower Mobility regulation we may pay not only the reasonable personal and household effects moving cost but also homeowners grants, which cover losses incurred in selling or buying houses, and the re-establishment grants which may amount to up to \$600 per family.

The Chairman: Mr. Bigg.

● 1035

Mr. Bigg: I have a double-barrelled question. Were these all new appointments in this instance?

Mr. Kaiser: Yes, Mr. Bigg, they are all on appointment.

Mr. Bigg: The next thing is: were they senior posts or were they, say, at the labouring level?

Mr. Kaiser: Without the working papers, I really do not know.

Mr. Whitting: I would like a clarification of "appointments". Did we establish that these were initial appointments?

Mr. Bigg: Entirely new jobs.

Mr. Crouse: What efforts have been made, since they paid these moving grants illegally, to reclaim the amount paid?

The Chairman: Mr. Manion.

Mr. Manion: Mr. Chairman, they were not paid the grants illegally. The Manpower Mobility Regulations do not make any reference to public servants at all. This was simply a matter of the Auditor General's reporting that new appointees to the public service were receiving benefits under the mobility regulations, when the Treasury Board travel and removal policies would have provided a lower level of benefits.

When we were informed of this, the department took action by issuing instructions to the staff not to issue any more mobility grants to public servants. It is not a question of law.

The Chairman: Mr. Crouse's question was: was any claim made to obtain this overpayment?

Mr. Crouse: Was any effort made to reclaim the money paid improperly under Manpower? Surely, you have already indicated that you knew these people were public servants. You also knew that under the Public Service Act, they were entitled to reasonable moving expenses. You also must have known that since these were permanent positions, that were not under Manpower, so having made this mistake, did you not make any effort to reclaim the amount paid for moving expenses?

[Interprétation]

En vertu des règlements du programme de mobilité de la main-d'œuvre, nous pouvons payer les frais de déménagement de l'employé et de sa famille ainsi que le déménagement de ses effets personnels et nous pouvons par ailleurs verser des subventions aux propriétaires qui couvrent les pertes encourues en achetant ou en vendant une maison, et des subventions de rétablissement qui peuvent se monter à \$600 par famille.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Ma question est double. S'agissait-il de nouvelles affectations dans tous les cas?

M. Kaiser: Oui, monsieur Bigg. Tous ces employés étaient affectés à des postes.

M. Bigg: Maintenant, s'agissait-il de postes importants ou de postes au niveau de simples travailleurs?

M. Kaiser: Sans les documents de travail, je ne puis répondre à votre question.

M. Whitting: Je pourrais obtenir quelques précisions au sujet de ces affectations. Avons-nous établi qu'il s'agissait d'affectations nouvelles?

M. Bigg: Il s'agissait de postes tout à fait nouveaux.

M. Crouse: Quelles mesures a-t-on prises pour récupérer ces indemnités de déménagement illégalement octroyées?

Le président: M. Manion.

M. Manion: Monsieur le président, ces indemnités n'ont pas été versées illégalement. Le règlement du ministère de la Main-d'œuvre concernant le programme de mobilité ne mentionne pas les fonctionnaires. C'est l'Auditeur général qui a signalé que ces nouvelles affectations au sein de la Fonction publique faisaient l'objet de versements en vertu du règlement sur le programme de mobilité quand le Conseil du trésor prévoyait des indemnités inférieures de déplacement et de déménagement.

Lorsque nous en avons connaissance, nous avons demandé au service du personnel de ne plus accorder d'indemnités aux fonctionnaires dans le cadre du programme de mobilité. Ce n'est pas une question de légalité.

Le président: M. Crouse voulait savoir si on a fait une demande pour obtenir le remboursement de ce trop-perçu?

M. Crouse: A-t-on pris des mesures pour obtenir le remboursement des fonds qui avaient été versés à mauvais escient en vertu des programmes du ministère de la Main-d'œuvre? Vous avez déjà dit qu'il s'agissait de fonctionnaires. Vous saviez également qu'en vertu de la Loi de la Fonction publique, ils avaient droit au remboursement de leurs dépenses de déménagement dans une limite raisonnable? Vous n'ignoriez pas non plus que puisqu'il s'agissait de postes permanents, le ministère de la Main-d'œuvre ne devait pas intervenir. Après avoir commis cette erreur, n'avez-vous donc pris aucune mesure pour obtenir le remboursement des indemnités de déménagement.

[Text]

Mr. Manion: Mr. Chairman, under the mobility regulations, there was no basis for a recovery from the individuals. In no case did they receive benefits under both schemes. They received benefits only under the Manpower Mobility Regulations.

Until the time the observation was made, the department took the position that public servants who were moving, would be treated the same as other . . .

Mr. Crouse: That is the point. They did not come under Manpower regulations, they came under the Public Service Regulations. Surely you people must have known they were public servants when you made the grants to them, did you not? Did they misinform you at the time they applied for this money?

Mr. Manion: Mr. Chairman, we did know they were public servants, and the officers making the grants at that time considered that they were doing so within the Manpower Mobility Regulations. The regulations did not say that public servants were excluded, nor did any of the departmental directives, or policy statements at that particular time. It was only after the observations were raised that the matter was reviewed and a policy was established.

The Chairman: Mr. Manion, are you telling the Committee that the regulations were improperly drafted because they did not spell out whether they were people seeking employment, or were public servants?

Mr. Manion: The regulations were silent on the issue.

The Chairman: Did the department, or your officer take advantage of the silence of them?

Mr. Manion: As I recall, these grants were not made to officers of our department.

The Chairman: Who paid the money?

Mr. Manion: The moneys were paid from the Manpower Mobility Fund.

The Chairman: Do you pay money to officers from other departments?

Mr. Manion: Not at the present time, but at the time these grants were made, this was the practice.

The Chairman: What authority do you have to do that?

Mr. Manion: As I mentioned sir, the Manpower Mobility Regulations simply refer to workers, and workers are defined in such a way as not to exclude public servants.

The Chairman: I will leave it to the Committee, whether they wish to accept that or not. Mr. Crouse, if you are finished we will move to Mr. Howard.

[Interpretation]

M. Manion: Monsieur le président, en vertu des règlements concernant le programme de mobilité, il était impossible d'obtenir des intéressés le remboursement de ces sommes. En aucun cas ont-ils bénéficié des deux programmes. Ils ont touché des indemnités uniquement en vertu des règlements concernant le programme de mobilité du ministère de la Main-d'œuvre.

Avant que l'Auditeur ne fasse ses observations à ce sujet, le ministère considérait que les fonctionnaires en déplacement devaient être traités de la même façon que les autres . . .

M. Crouse: C'est là toute la question. Les règlements du ministère de la Main-d'œuvre ne s'appliquaient pas à eux; ils étaient assujettis aux règlements de la Fonction publique. Ne saviez-vous pas qu'il s'agissait de fonctionnaires lorsque vous avez accordé ces indemnités? Vous ont-ils fourni de faux renseignements au moment où ils vous ont présenté les demandes?

M. Manion: Monsieur le président, nous savions qu'il s'agissait de fonctionnaires et les préposés ont accordé les indemnités en se fondant sur les règlements concernant la mobilité de la main-d'œuvre. Ces règlements n'excluaient pas les fonctionnaires, non plus que les directives ou les politiques du ministère. C'est seulement à la suite des observations de l'Auditeur général que la question a été étudiée et qu'une politique a été établie.

Le président: Monsieur Manion, vous dites au Comité que les règlements ont été mal rédigés puisqu'ils ne font pas la différence entre les gens qui cherchent un emploi et les fonctionnaires?

M. Manion: Les règlements ne le mentionnent pas.

Le président: Et le ministère ou les préposés ont profité de cette omission?

M. Manion: Sauf erreur, je ne crois pas que ces indemnités aient été versés à des hauts fonctionnaires de notre ministère.

Le président: Qui a versé ces fonds?

M. Manion: Les fonds provenaient des sommes prévues pour le programme de mobilité de la main-d'œuvre.

Le président: Vous accordez des indemnités aux hauts fonctionnaires des autres ministères.

M. Manion: Pas actuellement, mais au moment où les indemnités ont été versés, c'était l'usage.

Le président: De quel droit le faisiez-vous?

M. Manion: Comme je l'ai déjà dit, les règlements concernant la mobilité de la main-d'œuvre ne parlent que de travailleurs et le mot est défini de telle façon que les fonctionnaires ne sont pas exclus.

Le président: C'est au Comité de décider si cette réponse est satisfaisante ou non. Monsieur Crouse, si vous avez terminé, nous passons à M. Howard.

[Texte]

Mr. Howard (Skeena): Mr. Chairman, what I would like to discover in a statistical way is some indication of how many were people provided with employment in the public service who initially went through Canada Manpower. Also, could we get a breakdown by department of the people referred to here? In other words, were there any people directed by Canada Manpower to an appointment within Canada Manpower who received a grant under Canada Manpower regulations as distinct from the public service structure?

● 1040

The Chairman: Mr. Manion.

Mr. Manion: We do not have that information with us. It might be possible by going back through the files of each mobility grant case to determine this, but it is not in the records we have with us.

Mr. Howard (Skeena): But is it some place? I assume it is.

Mr. Manion: It would be in the mobility grant file for each recipient.

Mr. Howard (Skeena): Can I assume that as the Auditor General's Office has made the determination that there were instances where relocation grants were paid under one structure when they should have been properly paid under the other that there is a tabulation of this some place?

The Chairman: There would be, Mr. Gilhooly, would there not?

Mr. Gilhooly: I really do not know whether the department ever made a tabulation of how many were involved.

The Chairman: Well, then we will ask Mr. Kaiser. Can this be provided?

Mr. Kaiser: Yes, sir. We would have to examine all the files of the mobility cases and determine where their place of employment was to be in; prepare a report on that basis.

The Chairman: I think Mr. Howard had in mind those places that were mentioned—Ottawa, Montreal, Vancouver and so on . . .

Mr. Kaiser: The cases commented in the audit report would be relatively easy to extract, I believe.

The Chairman: Did you want more than that, Mr. Howard?

Mr. Howard (Skeena): I am sorry, I have missed something somewhere. What are the places mentioned: Montreal . . .

The Chairman: Mr. Gilhooly mentioned the areas where these grants were paid: Charlottetown . . .

Mr. Howard (Skeena): It would be easy to discover that.

The Chairman: Yes, no problem.

[Interprétation]

M. Howard (Skeena): Monsieur le président, j'aimerais avoir tous les détails concernant le nombre de personnes qui ont trouvé un emploi à la fonction publique par l'intermédiaire des centres de main-d'œuvre. J'aimerais savoir également de combien de personnes il est question dans le cas présent? En d'autres mots, y a-t-il des personnes qui ont obtenu un emploi au Ministère en passant par les centres de main-d'œuvre et qui ont reçu des indemnités en vertu des règlements concernant la main-d'œuvre et indépendamment de la Fonction publique?

Le président: Monsieur Manion.

M. Manion: Nous n'avons pas les données en main. Nous pourrions le savoir en étudiant chaque dossier.

M. Howard (Skeena): Il est possible de les obtenir, du moins je suppose.

M. Manion: Ces renseignements se trouvent sans doute dans les dossiers établis pour chacun des bénéficiaires, dans le cadre des indemnités de mobilité.

M. Howard (Skeena): Puisque le bureau de l'Auditeur général a pu établir qu'on a versé des indemnités de déménagement en vertu d'une certaine réglementation quand elles auraient dû l'être en vertu d'une autre, il y a sûrement des chiffres quelque part.

Le président: Ces données existent, n'est-ce pas, monsieur Gilhooly?

M. Gilhooly: J'ignore si le ministère a pu établir le nombre des intéressés.

Le président: Je pose la question à M. Kaiser. Ces renseignements peuvent-ils être fournis?

M. Kaiser: Oui. Il faudrait examiner chaque dossier, déterminer le lieu de l'affectation et rédiger un rapport.

Le président: M. Howard songait aux endroits déjà mentionnés, soit Ottawa, Montréal, Vancouver, etc . . .

M. Kaiser: Les cas cités dans le rapport sont sûrement faciles à trouver.

Le président: Vous vouliez d'autres données, monsieur Howard?

M. Howard (Skeena): Je regrette, quelque chose m'a échappé. Ces endroits étaient: Montréal . . .

Le président: M. Gilhooly a indiqué dans quelles régions ces indemnités avaient été versées: Charlottetown . . .

M. Howard (Skeena): Il serait facile de les retrouver.

Le président: En effet.

[Text]

Mr. Howard (Skeena): Yes, but the more expanded one, is Canada Manpower becoming an employment agency for the public service?

The Chairman: No, just in those isolated cases.

Mr. Howard (Skeena): But in some cases they are?

The Chairman: Just those that the Auditor General's Office found in auditing 33 of the offices.

Mr. Bigg and then Mr. Whiting.

Mr. Bigg: I wonder if we could have a copy of these regulations which are so broad in scope? Although this is not a policy committee, I should like to see these regulations which are so broad that perhaps anybody in Canada who is not specifically included could get these travel grants and benefits. If these regulations are that broad, I think that we should have a look at it apart from the Committee and do something about it.

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, did we establish that these grants were not paid to officials of this department of Canada Manpower?

The Chairman: Mr. Manion, I think that is what you said, that they were paid to officials in a department other than Manpower.

Mr. Manion: To the best of my knowledge sir, but we will check these cases out, as Mr. Kaiser has said.

Mr. Bigg: My question was not properly answered. I asked whether they were senior posts or labouring level. I got the impression that these were all just people who were out of work and taking new jobs in the public service at a very low level, say housecleaning and that sort of thing. My original question was to find out whether or not they were officials who were looking for loopholes in regulations. I think it is a very serious difference.

The Chairman: It is very serious and the Committee will have to have more answers on this.

Mr. Bigg: May we have those regulations, Mr. Chairman? Is that in order?

The Chairman: Mr. Gilhooly, could you give us an example of one case. We do not want any names mentioned; Mr. X from department so and so was paid a mobility grant under Manpower and it should have been paid under civil service transportation.

Mr. Gilhooly: I am sorry, Mr. Chairman, these are in the detailed working papers which I do not have with me.

The Chairman: Mr. Whiting.

[Interpretation]

M. Howard (Skeena): Oui, mais de façon générale, les centres de main-d'œuvre sont-ils devenus des centres de recrutement pour la Fonction publique?

Le président: Non, seulement dans ces rares cas.

M. Howard (Skeena): Dans certains cas c'est exact, n'est-ce pas?

Le président: Seulement dans les cas signalés par le bureau de l'Auditeur général suite à la vérification de 33 centres.

Monsieur Bigg puis monsieur Whiting.

M. Bigg: Je me demande si nous pourrions obtenir un exemplaire de ces règlements dont la portée est si étendue. Même si le comité n'a pas à faire de politique, j'aimerais voir ces règlements si vastes que n'importe qui dont on ne parle pas de façon bien précise peut obtenir des indemnités de déménagement. Si l'application de ces règlements peut se faire d'une façon si générale, je pense que nous devrions les étudier ailleurs qu'au comité afin de redresser la situation.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: Monsieur le président, avons-nous déterminé que ces indemnités n'ont pas été versées à des hauts fonctionnaires du ministère de la Main-d'œuvre?

Le président: Monsieur Manion, vous avez dit qu'elles avaient été versées à des hauts fonctionnaires d'un autre ministère.

M. Manion: Oui autant que je m'en souviens, monsieur le président, mais nous vérifierons comme M. Kaiser l'a indiqué.

M. Bigg: Vous n'avez pas tout à fait répondu à ma question. J'ai demandé s'il s'agissait de personnes qui occupaient des postes importants ou de simples employés. J'ai l'impression qu'il s'agissait dans tous les cas de chômeurs qui obtenaient un emploi au sein de la Fonction publique à un niveau très bas, comme le nettoyage par exemple. J'avais d'abord demandé qu'on vérifie afin de savoir s'il s'agissait de hauts fonctionnaires qui cherchaient à profiter de failles dans les règlements. Je pense que la distinction est importante.

Le président: Elle est en effet importante et le comité devra obtenir plus de détails à ce sujet.

M. Bigg: Pouvons-nous avoir un exemplaire de ces règlements, monsieur le président? Est-ce que la procédure le permet?

Le président: Monsieur Gilhooly, pouvez-vous nous donner un exemple? Nous ne voulons pas les noms, nous voulons seulement savoir si M. X de tel ministère a reçu une indemnité de déménagement en vertu des règlements du ministère de la Main-d'œuvre quand les directives de la Fonction publique à cet égard auraient dû s'appliquer.

M. Gilhooly: Je regrette, monsieur le président, ces renseignements se trouvent dans les documents de travail et je ne les ai pas en main.

Le président: Monsieur Whiting.

[Texte]

Mr. Whiting: Mr. Chairman, may I just pursue what Mr. Bigg was saying. May I give a hypothetical case?

The Chairman: Yes.

Mr. Whiting: If somebody in Toronto obtains a job in the public service that requires him to come to Ottawa to live, and he is a clerk, could he go to the Canada Manpower office in Toronto and apply for a mobility grant to move himself and his family to Ottawa? My second question is: Does the Public Service Commission, in this particular case, give assistance in moving this man and his family to Ottawa? We are talking about an average job, not a high-level job.

● 1045

The Chairman: Mr. Manion, would you like to answer this question?

Mr. Manion: Mr. Chairman, concerning the first question. This is certainly not the case now and it has not been the case since we first received the Auditor General's observation about these cases. So far as the rights of an individual newly appointed to the public service, I do not think I am qualified to give an authoritative response. I believe in some circumstances removal expenses are paid and in others they are not. But I cannot advise officially on this. Somebody from the Public Service Commission might be able to do so.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Then there is a mistake here in item (4) because we were just told that it is not the case now and yet in item (4) it says payments were made:

... under the Manpower Mobility Program when they should have been paid under the less generous removal expense regulations applicable to these employees;

This statement implies that if you are working for the public service of Canada and you are transferred from Toronto to Ottawa—to use the example which Mr. Whiting used—that you would apply under the public service removal expense regulations and receive assistance to move to Ottawa. I think this point should be clarified.

Mr. Kaiser: Mr. Chairman, on this particular point that has been raised it should be appreciated that the regulations governing the transfer of public servants are not at issue here. And in no circumstance that I am aware of, and I am sure that Mr. Manion has tried to make this point, was a person who was already employed in the public service involved in these grants. Internal transfers in the public service are a matter that are handled by individual departments under the public service regulations. These situations arose when Manpower counsellors were examining individual cases. A client would come to Manpower concerned with moving to a place of employment and it was decided at that time that the regulations could be interpreted to provide them with mobility assistance to move to their place of employment. The reference in the Auditor General's Report, that it should have been paid under the public service regulations is a matter of interpretation that we agreed with

[Interprétation]

M. Whiting: Monsieur le président, pour poursuivre dans le même sens que M. Bigg, puis-je prendre un cas hypothétique?

Le président: Oui.

M. Whiting: Si un habitant de Toronto obtient un poste d'employé de bureau par exemple, au sein de la Fonction publique qui l'oblige à venir vivre à Ottawa, peut-il se présenter au bureau de la main-d'œuvre de Toronto et demander une indemnité de déménagement pour ses dépenses et celles de sa famille? Ma deuxième question est celle-ci: La Commission de la Fonction publique, peut-elle ici accorder une aide pour le déménagement à Ottawa? Disons qu'il s'agit d'un emploi ordinaire, non pas d'un poste important.

Le président: Monsieur Manion, voulez-vous répondre à cette question?

M. Manion: D'abord, la première question. Ce n'est plus le cas depuis que nous avons pris connaissance des observations de l'Auditeur général à ce sujet. Quant aux droits des personnes qui entrent à la Fonction publique, je ne suis pas en mesure de donner une réponse qui fasse autorité. Je crois que les frais de déplacement sont remboursés dans certains cas seulement. Je ne puis l'affirmer cependant. Seul un représentant de la Commission de la Fonction publique pourrait le dire.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Il y a une erreur à l'alinéa (4) puisqu'on vient de me dire que ce n'est pas le cas maintenant. Je cite:

... en vertu du Programme de mobilité de la main-d'œuvre alors qu'elles auraient dû être indemnisées selon une réglementation très stricte applicable à cette catégorie.

Par conséquent, si vous travaillez pour la Fonction publique du Canada et que vous êtes mutés de Toronto à Ottawa, pour reprendre l'exemple de M. Whiting, vous faites une demande en vertu des règlements de la Fonction publique concernant les déplacements et que vous obtenez une aide pour déménager à Ottawa. Il faudrait éclaircir ce point.

M. Kaiser: Monsieur le président, il faut souligner qu'il ne saurait être question ici des règlements concernant les mutations de fonctionnaires. À ma connaissance, et M. Manion l'a sûrement expliqué, aucune personne déjà au service de la Fonction publique n'a touché ces indemnités. Les mutations au sein de la Fonction publique se font selon les modalités propres aux différents ministères et en vertu des règlements régissant la Fonction publique. Ces problèmes ont été soulevés lorsque conseillers de la main-d'œuvre se sont penchés sur des cas précis. Une personne se présentait au centre de la main-d'œuvre en disant qu'elle devait déménager sur les lieux de son emploi et on a décidé à ce moment-là que les règlements permettaient de lui accorder une aide. Dans le rapport de l'Auditeur général, on a plus tard indiqué que ces indemnités auraient dû être versées en vertu des règlements de la Fonction publique et nous avons accepté cette interprétation lorsque nous avons examiné la

[Text]

when we examined the policy involved. But at that particular point in time there was an option.

Mr. Whiting: But these were initial proceedings were they not. These were people who were not employed in the public service before. They filled out a form and they were accepted, and then they moved to another city. They had never been in the public service before. Is that correct? And you people had assisted them in some way in obtaining these positions in the public service by counselling and that sort of thing. You played a part in getting them on the track that got them in to the Public Service Commission.

Mr. Kaiser: Mr. Chairman, I think that under the program when a person has a problem of moving to a location where employment is available for them, then they come to us and seek this kind of assistance. And it was probably this kind of case that was dealt with in the Report.

Mr. Whiting: Just one further question then. Do you have to be in on the ground floor? Does the department have to find the person a job or help him find a job before he qualifies for a mobility grant. In other words, if I got a job in Montreal on my own could I come to you and apply for a mobility grant?

● 1050

Mr. Kaiser: I will ask Mr. Manion to respond to that question, please.

Mr. Manion: Mr. Chairman, the answer is yes. The individual can find his own job and in many cases he does find it. In the case referred to it was probably a matter of answering an advertisement for Public Service competition and winning a job and then coming to the Canada Manpower Centre. The individual would still be required to meet all the criteria in the regulations. He would have to be unemployed or underemployed in his own locality. The job he has secured in the Public Service would have to be judged to be suitable and continuing employment and the location would have to be, in the judgment of the Manpower counsellor, the nearest point at which suitable employment was available. So those criteria would still have been applied.

Mr. Whiting: Then I could sum it up very quickly by saying that your department did not do sufficient investigation on these particular cases because help was available or financial assistance was available elsewhere.

The Chairman: Mr. Crouse's question was: was any effort made to reclaim the money from these public servants. The answer was no.

Mr. Manion: To the best of my knowledge Mr. Chairman, that is correct. We will check that detail when we check the other cases.

Mr. Peters: Mr. Chairman, as a supplementary to Mr. Whiting's question, from my knowledge of the regulations this person that Mr. Whiting referred to does qualify under Manpower regulations and

[Interpretation]

politique en cause. A ce moment-là toutefois, il y avait deux possibilités.

M. Whiting: Mais il s'agissait d'un premier emploi. Il ne s'agissait pas de personnes qui faisaient déjà partie de la Fonction publique. Les intéressés présentaient une demande qui était acceptée, puis ils se rendaient dans une autre ville. Ils n'avaient jamais travaillé pour la Fonction publique auparavant, n'est-ce pas? Et vos fonctionnaires les ont aidés à obtenir ces postes au sein de la Fonction publique avec les moyens qu'ils avaient à leur disposition. Leur emploi dans la Fonction publique est due en partie à vos efforts.

M. Kaiser: En vertu du programme, lorsque le déménagement sur les lieux de l'emploi pose un problème, les personnes peuvent se présenter chez nous et demander une aide. C'est probablement ce qui s'est passé dans le cas cité dans le rapport.

M. Whiting: Une dernière question. Par quoi faut-il commencer? Le ministère est-il obligé de trouver un emploi à la personne ou d'aider la personne à se trouver un emploi avant que l'indemnité de déplacement soit accordée? En d'autres termes, si je me suis moi-même trouvé un emploi à Montréal, puis-je me présenter et demander une indemnité de déplacement?

M. Kaiser: Je vais demander à monsieur Manion de répondre à cette question, s'il le veut bien.

M. Manion: En effet, monsieur le président, il peut s'agir d'une personne qui s'est elle-même trouvée l'emploi et, cela se produit dans plusieurs cas. Dans le cas présent, les personnes avaient sans doute répondu à des annonces de concours pour des postes au sein de la Fonction publique et réussi; elles se présentaient au Centre de la Main-d'œuvre du Canada. Elles devaient sans doute répondre à toutes les exigences établies dans les règlements. Il fallait qu'elles soient sans travail ou qu'elles travaillent à temps partiel dans leur propre localité. Le poste qu'elles obtenaient au sein de la Fonction publique devait être considéré comme acceptable et permanent et le nouveau lieu de travail devait être, selon le conseiller du Centre de la main-d'œuvre, le point le plus rapproché où un emploi convenable était disponible. Il fallait donc que ces critères soient respectés.

M. Whiting: Pour résumer rapidement, je dirais donc que votre ministère n'a pas étudié à fond ces cas particuliers puisqu'une aide financière pouvait être obtenue ailleurs.

Le président: Monsieur Crouse a demandé si on avait pris des mesures pour recouvrer les sommes des fonctionnaires. On a répondu dans la négative.

M. Manion: Autant que je sache, monsieur le président, c'est exact. Nous vérifions ce détail lorsque nous réexaminerons les autres cas.

M. Peters: Au sujet de la question posée par monsieur Whiting, monsieur le président, si j'ai bien compris les règlements, la personne a droit à l'indemnité en vertu des règlements du ministère de la

[Texte]

there should be no objection in that case. It does not matter a damn if he becomes a public servant. He is not a public servant until he moves to that public service position, therefore, he has no alternative. It was mentioned that he had an alternative but he has no alternative. Public servants do not pay him because he is not a public servant. He will become a public servant if he gets to that job and he can move his family to that location but he is not a public servant until that time. So I hope that this is not really the reference the Auditor General's department is talking about because if it is an interdepartmental transfer there should be a method by which you can reclaim monies, not from the person but from the Public Service.

The Chairman: I think Mr. Long has an answer to your question.

Mr. Crouse: Just before Mr. Long answers, if I might interject. Is there not an inequity here, Mr. Chairman? It would appear to me that certain people were in-the-know, as it were, and received this assistance under the Manpower department while there must be thousands of people who do not have the inner knowledge, who are not in-the-know, who leave Ottawa and move to Windsor to take a job with the Public Service who pay their own expenses as they are required to do on initial employment. Unless some effort is made to collect from those who receive grants unjustly we are not treating all public servants on an equitable basis. Is that a fair assumption?

The Chairman: Mr. Long.

Mr. Long: Mr. Chairman, this is perhaps a case where there are provisions for assisting people which are different, public servants on their initial appointment, and this note does say, on appointment in certain categories, can be paid their removal expenses to Ottawa or to whatever location the job happens to be.

Mr. Peters: Would that be on the basis of level, of certain categories?

Mr. Long: It is the scarcity of help, the need to do this to get people with the qualifications. If there is an abundant supply of this type of person then I do not believe this is being paid. I am speaking from my experience in our own office. The type of people we need are not easily come by. We are required to pay removal expenses; it is almost expected in many cases. One proviso is when you pay removal expenses on appointment you do not compensate the person for disposing of his home in his original location. Mr. Manion mentioned this as one of the items. Treasury board has forbidden that and you can appreciate the reasons why they would do that. I am not sure but that because Mr. Manion mentioned it perhaps that was one of the items that was included here, that there was some assistance given to him in disposing of his house or something like that. Mr. Manion can correct me if I am wrong. That is a place where you have a Treasury Board prohibition under the Public Service appointment whereas the Manpower mobility may have permitted it. When we brought this to attention the department agreed with us and did stop this as far as appointments to the Public Service were concerned.

[Interprétation]

Main-d'œuvre et il ne devrait pas y avoir d'objections. Peu importe qu'il s'agisse d'un poste dans la Fonction publique. Il n'est pas fonctionnaire avant d'entrer en fonction, il n'a donc pas le choix. On a dit qu'il y avait une autre possibilité, mais ce n'est pas le cas. Et la Fonction publique ne peut lui accorder une indemnité puisqu'il n'est pas fonctionnaire. Il deviendra fonctionnaire s'il obtient l'emploi qu'il désire; il pourra alors déplacer sa famille. Il n'est pas fonctionnaire avant ce moment-là. J'espère que ce ne sont pas des cas comme celui-là que le bureau de l'Auditeur général a relevés; s'il s'agit de mutations entre divers ministères, il devrait y avoir une façon de recouvrer ces montants, non pas des personnes, mais de la Fonction publique.

Le président: Je pense que monsieur Long pourrait répondre à votre question.

M. Crouse: Auparavant, je dois soulever un point. N'y a-t-il pas une injustice dans le cas présent, monsieur le président? Il me semble qu'il y avait des personnes qui étaient dans le secret des dieux, ou pour ainsi dire, et qui en ont profité pour toucher ces indemnités; il devait y avoir des milliers de personnes qui n'étaient pas au courant qui étaient mutées d'Ottawa à Windsor et qui défrayaient leurs déplacements comme l'exigent les règlements de la Fonction publique lorsqu'il s'agit d'un nouvel emploi. Et des mesures doivent être prises pour recouvrer les indemnités accordées injustement si l'on veut que tous les fonctionnaires soient traités sur un pied d'égalité. Vous êtes d'accord?

Le président: Monsieur Long.

M. Long: Monsieur le président, je pense qu'il s'agit dans le cas présent de dispositions visant à aider différentes catégories de fonctionnaires au moment de l'affectation initiale. Je pense qu'il est prévu qu'au moment de l'affectation, pour certaines catégories de fonctionnaires, les frais de déplacement à Ottawa ou à tous lieux de travail peuvent être remboursés.

M. Peters: C'est donc une question de niveau, de catégories?

M. Long: C'est une question de rareté de la main-d'œuvre, du nombre de personnes possédant certaines qualifications. Si l'offre est considérable, je ne crois pas que ces frais soient remboursés. Je prends l'exemple de notre bureau. Les gens dont nous avons besoin ne sont pas faciles à trouver. Nous devons payer leur frais de déplacement; dans plusieurs cas on s'y attend. Cependant, lorsque vous payez les frais de déplacement à l'affectation, les pertes occasionnées par la vente d'une maison au lieu de départ ne sont pas compensées. M. Manion en a parlé. Le Conseil du Trésor l'a interdit et je pense qu'il est facile de voir pourquoi. Je ne sais pas si M. Manion en a parlé comme étant une des dépenses qui étaient comprises dans le cas présent, s'il a indiqué qu'une aide avait été accordée pour la vente de maisons. Monsieur Manion, veuillez rectifier mes paroles si je me trompe. Il s'agit là d'un respect de l'embauche dans la Fonction publique interdit par le Conseil du Trésor alors que la mobilité de la main-d'œuvre l'aurait justifié. Lorsque nous avons signalé le fait aux hauts fonctionnaires du ministère, ils l'ont admis et ont cessé de l'appliquer aux nominations à la Fonction publique.

[Text]

[Interpretation]

● 1059

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: I would like to clear up one point so that there is no misunderstanding on this.

I certainly understood that if someone joins the Public Service of Canada and lives in Toronto and has to come to Ottawa and there is no provision for moving him and his family up to Ottawa in order that he can take that job, then I feel that he is perfectly entitled to make application for a mobility grant to move himself and his family up to Ottawa or any place that he might be sent. I see nothing wrong with that. Where I take exception is that there was not a liaison between Canada Manpower and I would imagine the Public Service Commission to find out what help was available from that source before Canada Manpower entered into the picture. That is what I wanted to make very clear.

The Chairman: Gentlemen, I think we should adjourn this meeting. It would appear that the Committee wishes more information on this subject. Firstly I think we need to know how many cases are involved and the location of these cases. Were each of them given a home owners' grant, which puts a distinct difference to it. What liaison took place between the two departments and also when these cases are listed, what departments of governments were they employed in and any other useful information. I hope this information can be furnished to the Committee at the earliest opportunity.

Are there any further questions?

Mr. Howard (Skeena): Plus, Mr. Chairman, the earlier questions we posed about the availability of data with respect to part-time training and the administrative costs of each provinces and its municipalities.

The Chairman: Yes, Mr. Kaiser acknowledged that. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, if I am not mistaken I understand that this has been stopped. If the regulations have not been broken, there is no need then to stop it. It is the privilege of every Canadian to apply for these mobility grants and I see no reason for stopping it. People have received them in the past and I see no reason why they should not receive them in the future. Therefore I would like to know what these regulations are. If a directive has gone out to stop it why has it gone out? I would like to know why we checked up on it if there was not something improper about it.

The Chairman: We will add that to the questions.

I must apologize to the people who are here from the Unemployment Insurance Commission. I am sorry that we did not get around to asking you questions. Perhaps you are not too sorry about it, but we are. It is quite evident that we should have had just one department here this morning. We apologize for taking your time, but thank you for coming.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: J'aimerais préciser un point pour qu'il n'y ait aucun malentendu.

D'après ce que j'ai compris, si quelqu'un habite Toronto et accepte un emploi à la Fonction publique à Ottawa, aucune disposition ne permet de l'aider à déménager à Ottawa avec sa famille pour occuper son poste. J'estime donc qu'il a tout à fait le droit de demander une subvention de mobilité pour déménager. Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à cela. Par contre, il aurait dû y avoir consultation entre le ministère de la Main-d'œuvre et je suppose, la Commission de la fonction publique afin de savoir quels étaient les règlements de la Fonction publique. C'est là-dessus que je voulais insister.

Le président: Messieurs, nous devrions ajourner. Manifestement, le Comité voudrait plus de renseignements sur ce sujet. Tout d'abord, nous devons savoir combien de personnes sont concernées et où la chose s'est produite. Pour savoir aussi si chacun des employés a reçu une subvention de propriétaire d'habitation, ce qui fait une grosse différence. Nous devons savoir également dans quelle mesure les deux ministères étaient en consultation et, lorsque ces cas se sont présentés, dans quel ministère ces personnes étaient-elles employées etc., etc. J'espère que le Comité pourra obtenir ces renseignements aussitôt que possible.

Y a-t-il d'autres questions?

M. Howard (Skeena): Sans oublier, monsieur le président, les questions que nous avons soulevées tout à l'heure à propos de la disponibilité des données relatives à la formation à temps partiel ainsi que les coûts administratifs dans chacune des provinces et municipalités.

Le président: Oui, M. Kaiser a noté tout cela.

Monsieur Bigg.

M. Bigg: Monsieur le président, si j'ai bien compris, on y a mis fin. S'il n'y a pas eu entorse aux règlements, je ne vois pas pourquoi on devrait y mettre fin. Tout Canadien peut demander une subvention de mobilité et je ne vois pas pourquoi nous les en empêcherions. Certaines personnes ont déjà bénéficié de ces subventions et d'autres peuvent très bien en bénéficier à l'avenir. Par conséquent, j'aimerais savoir quels sont les règlements. Si on a établi une directive pour mettre fin à tout cela, pourquoi l'a-t-on fait? J'aimerais savoir pourquoi nous avons fait enquête sur le sujet s'il n'y a pas eu entorse.

Le président: Nous ajouterons tout cela aux questions.

Je prie les représentants de la Commission d'assurance-chômage de m'excuser. Je suis désolé que nous n'ayons pas pu vous poser de questions. Vous ne le regrettez peut-être pas trop, nous si. En fait, nous n'aurions dû étudier qu'un seul ministère ce matin. Je suis désolé de vous avoir fait perdre du temps mais je vous remercie d'être venus.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 54

Thursday, November 25, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 54

Le jeudi 25 novembre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Public Accounts

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Comptes publics

Respecting:

Auditor General's 1970
Report to the House

Concernant:

Le rapport de 1970 de
l'Auditeur général à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la
vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Rud L. Whiting

Messrs.

Bigg	Deakon
Cafik	Dupras
Clermont	Flemming
Crouse	Forget
Cullen	Gleave

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Rud L. Whiting

Messieurs

Knight	McGrath
Leblanc (<i>Laurier</i>)	Rodrigue
Lefebvre	Roy (<i>Laval</i>)
McCutcheon	Tétrault—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Mr. McGrath replaced Mr. McQuaid on November
23, 1971.

On November 24, 1971:

Mr. Gleave replaced Mr. Howard (*Skeena*).
Mr. Knight replaced Mr. Orlikow.

Conformément à l'article 65(4) (b) du Règlement

M. McGrath remplace M. McQuaid le 23
novembre 1971.

Le 24 novembre 1971:

M. Gleave remplace M. Howard (*Skeena*).
M. Knight remplace M. Orlikow.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, November 25, 1971.
(69)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:36 a.m. this day, the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Clermont, Crouse, Dupras, Flemming, Forget, Gleave, Hales, Knight—(9).

Other M.P.'s present: Messrs. Cadieu, Downey, Mather, McQuaid, Moore and Southam.

Witnesses: From the Prairie Farm Rehabilitation Administration: Mr. J. G. Watson, Director. *From the Department of Regional Economic Expansion:* Messrs. J. D. Love, Deputy Minister; M. Fitzgerald, Executive Director, Western Region. *From the Auditor General's Office:* Messrs. George Long, Assistant Auditor General and J. A. Wyatt, Audit Director.

The Committee resumed consideration of the Report of the Auditor General to the House of Commons for the fiscal year ended March 31, 1970.

The witnesses were questioned on paragraphs 155, *Subsidization of irrigation projects* and 156, *Inadequate management of motor vehicle operations*.

At 11:15 a.m., the Committee adjourned until Tuesday, November 30, 1971 at 9:30 a.m.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 25 novembre 1971
(69)

[Traduction]

Le Comité permanent des Comptes publics se réunit aujourd'hui à 9 h 36 du matin sous la présidence de M. Hales.

Députés présents: MM. Bigg, Clermont, Crouse, Dupras, Flemming, Forget, Gleave, Hales, Knight—(9).

Autres députés présents: MM. Cadieu, Downey, Mather, McQuaid, Moore et Southam.

Témoins: De l'Administration du rétablissement agricole des Prairies: M. J. G. Watson, directeur. *Du ministère de l'Expansion économique régionale:* M. J. D. Love, sous-ministre; M. Fitzgerald, directeur exécutif, région de l'Ouest. *Du bureau de l'auditeur général:* MM. George Long, auditeur général adjoint et J. A. Wyatt, directeur de la vérification.

Le Comité reprend l'étude du rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes pour l'année financière close le 31 mars 1970.

On interroge les témoins sur les paragraphes 155, *Subvention fournie au titre des projets d'irrigation* et 156, *Contrôle insuffisant de l'utilisation des véhicules à moteur*.

Le Comité s'ajourne à 11 h 15 du matin jusqu'au mardi 30 novembre 1971 à 9 h 30 du matin.

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 25, 1971

[Text]

The Chairman: Gentlemen, will you please come to order.

We will continue with our study of the Auditor General's report, Paragraph 155 on page 100 in the English text and page 109 in the French text. When we finish that paragraph, we will proceed to Paragraph 156.

As a brief introduction to the PFRA, the Prairie Farm Rehabilitation Administration, the Auditor General made some observations in the 1968 and 1969 reports and a gain in this report. To the best of my knowledge this is the first time that we have had any of the officials from the PFRA before the Committee and it was the steering committee's thought that perhaps we should have a look at the operations of this agency.

It was previously under the Department of Agriculture and at that time when we discussed the paragraph—for reference you can find it in the Minutes of Proceedings and Evidence, Issue No. 16 of March 19, 1970—Mr. Williams from the Department of Agriculture intimated that he was not responsible for answering questions, but he did make some observations. This agency has now been transferred from the Department of Agriculture to the Department of Regional Economic Expansion.

With us this morning we have the Deputy Minister of that department, Mr. J. D. Love sitting to my right and on his right is Mr. J. G. Watson, Director of the PFRA from Regina. Also with us is Mr. Long, the Assistant Auditor General. Mr. Henderson, the Auditor General is in New York at the United Nations audit. Mr. Wyatt, the Audit Director is also present.

Gentlemen, perhaps Mr. Watson wants to make a few brief remarks about the agency before we ask questions—or would you prefer to start with the questions? Mr. McQuaid.

• 0940

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, is an introductory statement going to be made?

The Chairman: I will clear that point first. Do you wish to make a brief introductory statement about Paragraph 155? I might say that this operation is not too familiar to eastern members but it is quite familiar to our western members. Mr. Watson.

155. *Subsidization of irrigation projects.*

Mr. J. G. Watson (Director, Prairie Farm Rehabilitation Administration): Mr. Chairman and gentlemen, the Prairie Farm Rehabilitation Administration was established in 1935 for the purposes of rehabilitating the Prairie areas with the main thrust being on agriculture, and to restore and rehabilitate some of the lands that had been damaged by soil drifting in the service droughts of the thirties.

The headquarters of the organization is in Regina with offices in each of the Prairie provinces and some 31 public and district offices throughout the Prairies. Its main operations are divided into two activities—one being land use and the other being water development. Our current activities in the land-use field relate to the rehabilitation of marginal lands for grazing purposes and the operation of these as community pastures to provide community grazing for farm and ranch people in these areas.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Jeudi 25 novembre 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, à l'ordre, s'il vous plaît.

Nous poursuivons notre étude du rapport de l'Auditeur général, paragraphe 155 à la page 100 de version anglaise et à la page 109 de la version française. Ce paragraphe terminé, nous passerons au paragraphe 156.

En guise d'introduction, je mentionnerais que dans les rapports de 1968, de 1969 et dans ce rapport l'Auditeur général fait quelques observations sur l'Administration du rétablissement agricole des Prairies. Autant que je sache, c'est la première fois que nous avons comme témoin à ce Comité des représentants de cette association; le comité de direction avait pensé que nous devrions peut-être nous faire une idée de son activité.

L'organisme relevait autrefois du ministère de l'Agriculture et quand nous avons discuté de ce paragraphe—vous pouvez trouver la référence dans le fascicule n° 116 des procès-verbaux du 19 mars 1970—M. Williams du ministère de l'Agriculture, avait laissé entendre qu'il n'était pas là pour répondre aux questions; il a fait toutefois quelques commentaires. Cet organisme relève maintenant du ministère de l'Expansion économique régionale.

Nous avons parmi nous ce matin le sous-ministre de ce ministère, M. J. D. Love, qui est à ma droite; à sa droite se trouve M. J. G. Watson, directeur de l'A.R.A.P., de Regina. M. Long, Auditeur général adjoint est également présent. M. Henderson, l'Auditeur général, se trouve à New York aux Nations Unies pour y vérifier les comptes. L'autre témoin est M. Wyatt, directeur des vérifications.

Messieurs, M. Watson aimerait peut-être faire quelques brefs commentaires sur l'organisme avant de commencer. Préférez-vous que l'on passe tout de suite aux questions? M. McQuaid.

M. McQuaid: Monsieur le président, il n'y aura pas d'observations préliminaires?

Le président: Mettons-nous d'accord d'abord sur ce point. Souhaitez-vous faire quelques observations préliminaires sur le paragraphe 155? J'ajouterai que c'est un sujet que connaissent bien nos députés de l'ouest mais avec lequel nos députés de l'est sont moins familiarisés. Monsieur Watson.

(155). *Subvention fournie au titre des projets d'irrigation.*

M. J. G. Watson (directeur, Administration du rétablissement agricole des Prairies): Monsieur le président, messieurs, l'Administration du rétablissement agricole des Prairies a été créée en 1935 avec pour objectif le rétablissement des Prairies, l'accent principal étant mis sur l'agriculture, et de remettre en condition quelques unes des terres endommagées par l'érosion durant la sécheresse des années 30.

Le bureau chef de l'organisme se trouve à Regina et il y a des bureaux dans chacune des provinces des Prairies et environ 31 bureaux publics et régionaux répartis dans les Prairies. Son activité principale est double—l'utilisation de la terre et l'exploitation des eaux. Dans le premier domaine, nous nous occupons de transformer les terres marginales en pâturages et d'administrer ces pâturages communautaires destinés aux cultivateurs et aux gens de la région.

[Texte]

In the water-development segment we have developed water projects of all sizes. Beginning with the smallest—these are on-farm projects which consist of small dams and dugouts for on-farm water supplies. The next project is one which would involve two or three, or maybe up to five farmers, where they wish to pool their water resources to develop projects to fulfil the needs of the sod.

We also develop water projects which we call community projects. These would perhaps serve a single community and provide for the water needs for agriculture, domestic water supplies and urban water supplies. We have area projects which do not fulfil all the water needs in an area but are sufficient as a main water supply for most of the water needs. These projects may run up to \$250,000 to \$500,000 in value and they usually have benefits which would cover a significant area and a major development of the water resource on the water course that they are situated on.

And the last projects are those major irrigation and water-control projects which develop and hold waters of a major watershed. These are projects like the South Saskatchewan project, the St. Mary project, the Bow River project and a number of these.

• 0945

Over the years by special votes of Parliament we have carried out certain irrigation projects in B.C. in the Okanagan Valley and we have done some rehabilitation work on the Northwest Escarpment and the Saskatchewan delta area of Manitoba.

That, very briefly, summarizes the general activities of the organization.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson. We deal considerably with expenditures and manpower. Do you have your expenditures for the years 1968-69, 1968-70, 1970-71, and 1971-72 and your manpower for those years? If you do not have those statistics, maybe one of your officials could look it up. There will be questions on that.

Mr. Watson: The expenditures in 1967-68 were \$22,800,000 and we received a revenue from our operations of \$2 million. In 1968-69 the expenditures were \$19,200,000 and we received a revenue of \$2,630,000. In 1969-70 the expenditures were \$16,500,000 and we received a revenue of \$2,500,000. In 1970-71 the expenditures were \$14,500,000 and we received a revenue of \$3,278,000. Our estimates for the current year 1971-72 are approximately \$20 million.

The Chairman: Could you put the corresponding manpower opposite each of those years? Maybe your officials could look up those data if they are not handy and we will proceed.

Mr. Watson: We have the figures here, Mr. Chairman.

The Chairman: If you would have one of your officials assemble them for you, we will proceed with questions. We have as questioners Mr. McQuaid, Mr. Knight, Mr. Clermont and Mr. Downey. Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, I, of course, find no faults with the irrigation projects themselves. I am not particularly familiar with them but I have no doubt that they are serving a very useful purpose. What bothers me is the amount of money that apparently the taxpayers of Canada

[Interprétation]

Dans le domaine de l'exploitation des eaux, nous avons entrepris des travaux de diverses envergures. Pour commencer je citerai les moins importants qui sont les travaux entrepris dans la ferme: petits barrages et étangs destinés à approvisionner la ferme en eau. Ensuite il y a un projet où 2 ou 3, peut-être même jusqu'à 5 cultivateurs participent quand ils veulent mettre en commun leurs ressources en eau pour des travaux qui permettraient de répondre aux besoins en pâturage.

Nous avons également des projets que nous appelons des projets communautaires. Ce genre de projet peut être destiné à une seule communauté mais répond à ces besoins en eau pour l'agriculture et l'usage domestique. Nous avons des projets régionaux qui ne seront pas suffisants pour répondre aux besoins en eau de la région mais qui constitueront néanmoins la source principale d'approvisionnement. Ces travaux coûtent de 250,000 dollars à 500,000 dollars et profitent généralement à une vaste région et promeuvent l'exploitation des ressources hydrauliques de la rivière sur laquelle ils sont situés.

Finalement nous avons des projets importants d'irrigation et de contrôle des eaux qui utilisent et conservent l'eau d'un vaste bassin hydrographique. Il s'agit de projets

comme ceux du sud de la Saskatchewan, de St. Mary, ceux de la rivière Bow, etc.

Au cours des années, grâce à des crédits spéciaux accordés par le Parlement, nous avons effectué des travaux d'irrigation en Colombie-Britannique dans la Vallée de l'Okanagan, ainsi que certains travaux de remise en état du sol dans l'escarpement du Nord-Ouest et le delta de la Saskatchewan dans le Manitoba.

Voilà donc un bref résumé de l'activité générale de notre organisation.

Le président: Merci, monsieur Watson. Nous nous occupons beaucoup des dépenses et de la main-d'œuvre. Avez-vous les chiffres des dépenses et de la main-d'œuvre pour les années 1968-1969, 1969-1970, 1970-1971 et 1971-1972. Sinon, une des personnes qui vous accompagne pourrait peut-être les chercher. Il y aura des questions posées à ce sujet.

M. Watson: Les dépenses pour 1967-1968 se chiffraient à \$22,800,000 et le revenu s'élevait à deux millions de dollars. En 1968-1969 les dépenses se chiffraient à \$19,200,000 et le revenu à \$2,630,000. En 1969-1970 les dépenses se chiffraient à \$16,500,000 et les revenus à \$2,500,000. En 1970-1971, les dépenses étaient de \$14,500,000 et les revenus de \$3,278,000. Nos prévisions budgétaires pour l'année en cours 1971-1972 sont d'environ \$20,000,000.

Le président: Pourriez-vous nous donner les chiffres correspondants de main-d'œuvre pour chacune de ces années? Un des membres de votre équipe pourrait peut-être chercher ces renseignements si vous ne les avez pas sous la main et nous pourrions poursuivre ensuite.

M. Watson: Nous avons les chiffres, monsieur le président.

Le président: Demandez à quelqu'un de votre équipe de les regrouper et nous passerons aux questions. J'ai sur ma liste M. McQuaid, M. Knight, M. Clermont et M. Downey. Monsieur McQuaid.

Mr. McQuaid: Monsieur le président, j'ai absolument rien à reprocher aux travaux d'irrigation en soi. Je ne suis pas très au courant mais je suis convaincu que ce seront là des travaux utiles. Ce qui me préoccupe c'est la quantité d'argent qui est apparemment fournie par les contribuables

[Text]

are called upon to pay to subsidize these projects. I have gone over the figures since 1963 and just on administration, operation and maintenance alone, not including capital construction, these three projects have been subsidized to an amount of over \$8 million. Of course, it has been pointed out by the Auditor General in his report, too, that they are being heavily subsidized, and I am wondering if there is any possible way that some of this money can be recovered. I notice, Mr. Chairman, in the Auditor General's report, paragraph 155, he says:

In the case of the Bow River irrigation project, Canada, in 1950, committed itself in perpetuity to an annual rate of \$1.50 per irrigable acre in the Vauxhall and Hays districts.

• 0950

Since 1963, the Bow River Project has gone behind to the extent of over \$5 million. Mr. Chairman, when the Auditor General states that the agreement says, this \$1.50 per irrigable acre is in perpetuity, I would like to inquire whether or not that agreement applies only to those who came in in 1950 or does it also apply to people who may have come in subsequent to 1950? For example, if somebody comes in under an agreement today to have their land irrigated, is that \$1.50 still applicable? Is the Government of Canada prevented from charging more than \$1.50?

Mr. Watson: The \$1.50 per acre would be applicable. I am not entirely sure of this, but I believe that the Alberta Irrigation Districts Act requires that the rates for equal services on an irrigation project must be the same throughout the project.

Mr. McQuaid: Then I would take it Mr. Chairman, that despite what we may recommend, or despite what the Auditor General recommends, apparently there is no possible way these annual deficits can be overcome because, obviously, \$1.50 per acre is not sufficient to cover even the cost of administration. Is that correct, that there is no possible way that the \$1.50 can be increased even for those who may come in subsequently?

Mr. Watson: It is correct, sir, unless some action is taken—and we have been exploring this—which might encourage the people on the district to take over the district itself, in which case Canada would be free of its obligations and the people would assess their own rates. The incentive to do this, of course, would likely have to be in the form of some sum of money which would capitalize on the irrigation district and would allow these people to operate on their own.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, if I may, let me turn to the St. Mary Project. Since 1963, that project has operated at a total deficit of \$1,424,000. I notice the Auditor General says, in that case the 25,000 acres are administered by the Province of Alberta.

... and the rate of 25 cents per acre foot of water delivered to the Province has remained unchanged since 1953 although the agreement between Canada and the Province provides that for each period of five years after 1958 the rate shall be the cost of delivery ...

Obviously, the rate has not been fixed at the cost of delivery because the project has operated at a loss of more than \$1 million. I am wondering what can be done about that?

[Interpretation]

canadiens et qui sert à financer ces travaux. J'ai passé en revue les chiffres depuis 1963 et en ce qui concerne les seuls frais d'exploitation, d'administration et d'entretien, sans compter les frais de construction, le montant de subside octroyé pour ces travaux dépasse 8 millions de dollars. Évidemment, cela a été mentionné par l'Auditeur général dans son rapport et je me demande s'il y aurait moyen de récupérer une partie de cet argent. Dans le paragraphe 155 de son rapport, monsieur le président, je remarque que l'Auditeur général déclare:

En ce qui concerne le projet d'irrigation de la rivière Bow, le gouvernement du Canada, en 1950, s'est engagé à perpétuité au taux annuel de \$1.50 l'acre irrigable dans les districts de Vauxhall et Hays.

Depuis 1963, on doit plus de 5 millions de dollars pour ces travaux de la rivière Bow. Monsieur le président, l'Auditeur général déclare que selon l'accord on versera \$1.50 l'acre irrigable à perpétuité. J'aimerais qu'on me dise si cet accord s'applique seulement à ceux qui s'en sont prévalus en 1950 ou s'il s'applique aussi aux personnes qui en ont fait la demande après 1950? Par exemple, si quelqu'un signe un accord aujourd'hui pour faire irriguer sa terre, est-ce que ce montant d'un dollar cinquante s'applique encore? Est-ce que le gouvernement n'a pas le droit d'imposer un tarif supérieur?

Mr. Watson: Le tarif d'un dollar cinquante par acre s'applique encore. Je ne suis pas très certain mais je pense qu'aux termes de la Loi sur l'irrigation des districts de l'Alberta le taux imposé pour des services équivalents vendus dans des travaux d'irrigation doivent être les mêmes pendant toute la durée des travaux.

Mr. McQuaid: Si je comprends bien, monsieur le président, quelles que soient les recommandations que nous fassions nous-même ou que fasse l'Auditeur général, apparemment il n'y a pas moyen de combler ces déficits annuels parce qu'il est clair qu'avec \$1.50 par acre on ne défraie même pas les coûts d'administration. Est-ce vrai qu'il n'y a pas d'autres moyens d'augmenter ce tarif d'un dollar cinquante pour ceux qui signent un contrat plus tard?

Mr. Watson: C'est juste monsieur, à moins qu'on ne prenne certaines mesures, nous avons étudié la question, afin d'encourager les gens des districts à diriger eux-mêmes le district. Dans ce cas le Canada serait libéré de ses obligations ce seraient les gens qui fixeraient leurs propres tarifs. Évidemment, il faudrait fournir aux gens de district d'irrigation une forme d'encouragement monétaire pour leur permettre de travailler à leur compte.

Mr. McQuaid: Monsieur le président, excusez-moi de revenir aux travaux de St. Mary. Depuis 1963 ces travaux ont accumulé un déficit total de 1,424,000 dollars. Je remarquais que l'Auditeur général déclare que du fait que dans ce cas particulier 25,000 acres étaient administrés par la province de l'Alberta,

... et le tarif de 25 cents par pied-acre d'eau fournie à la province est resté le même depuis 1953, bien que l'entente conclue entre le gouvernement canadien et la province stipule que pour chaque période de 5 ans postérieure à 1958, le tarif sera celui du coût de distribution ...

Il est clair que le tarif fixé n'est pas celui du coût de distribution étant donné les déficits accumulés se chiffrant à 1 million de dollars. Je me demande ce qu'on pourrait faire?

[Texte]

Mr. Watson: Sir, there are two nearly similar situations here and I think you have referred to two situations rather than one. If I might deal with the St. Mary Project alone, the agreement is that the service will be provided at cost or 25 cents, whichever is the lesser. It also provides that the rate can be reviewed on each five-year anniversary. There is no way in which Canada can unilaterally increase the rate. It has to be by agreement with the province of Alberta.

The rate was reviewed in 1965. Alberta did not indicate that they would accept any increase in the rate. At the same time joint studies were being carried out by us and Alberta on the management structure that should prevail on irrigation projects. It was decided at that time that the rate should not be changed until those studies were completed.

• 0955

In 1970 we found ourselves in a similar position in that at that time we were negotiating an arrangement with the Province of Alberta which we hoped would resolve this problem of deficits and would perhaps allow us to get rid of the management of these projects. For that reason a decision was made not to increase the rate in the midst of these negotiations, which have not yet been terminated.

Mr. McQuaid: May I ask why they have not been terminated when we are operating at such a terrific loss there? As I see it the taxpayers of Canada have been subsidizing the Province of Alberta over the past number of years to the extent of something in excess of \$1 million. I do not see any particular excuse for that because Alberta is not a poor province. If that were done in Prince Edward Island I would not say a word about it.

The Chairman: Gentlemen, let us keep it on a high level.

Mr. McQuaid: Is there any reason why that has not been changed?

Mr. Watson: Simply because at present we are hopeful that we might make some arrangement with Alberta which would relieve us of our operating responsibilities for these two projects.

The Chairman: Perhaps the Public Accounts might assist you in that regard with a recommendation, Mr. Watson. We will see what the results are.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, may I ask a question?

The Chairman: It is a supplementary, because we have a list?

Mr. Bigg: Yes, I think this is relevant. Is it not so that the St. Mary project was set up largely to assist the Indian population of Alberta?

Mr. Watson: No, I do not think so.

The Chairman: I will now recognize Mr. Knight. Welcome to our Committee, Mr. Knight. Mr. Knight is one of our newest members in the House.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, I have one more question.

The Chairman: I am sorry, Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: It is in connection with the southwest Saskatchewan project which is also operated at a deficit of over \$1 million. The report says that the rate has remained at 50 cents since 1956. Am I correct in saying that at one time that rate was 75 cents which was then reduced to 50 cents despite the fact that even at 75 cents it was going behind?

[Interprétation]

M. Watson: Messieurs, dans deux cas la situation est la même et je pense que vous parlez dans ces deux cas, pas d'une situation isolée. En traitait seulement des travaux de St-Mary, il était entendu que le tarif serait celui du coût de distribution ou de 25 cents, c'est-à-dire le montant le plus bas des deux. On prévoit également que tous les cinq ans ce taux peut être révisé. Le gouvernement ne peut augmenter ces tarifs unilatéralement. Il faut que la province de l'Alberta soit d'accord.

Le tarif a été révisé en 1965. L'Alberta n'a pas laissé entendre qu'elle accepterait l'augmentation des tarifs. A la même époque se sont déroulées des études entreprises conjointement par le gouvernement et par l'Alberta sur la structure de gestion à adopter pour les travaux d'irrigation. On a décidé à ce moment-là de maintenir le tarif jusqu'à ce que ces études soient terminées.

En 1970, la situation était la même; à ce moment-là nous étions en train de négocier avec la province de l'Alberta un accord qui, nous l'espérons, pourrait résoudre la question des déficits et nous permettrait peut-être de résoudre également la question de la gestion de ces travaux. Nous avons donc décidé de maintenir le tarif tant que dureraient les négociations qui se poursuivent encore.

M. McQuaid: J'aimerais vous demander pourquoi elles sont encore en cours alors que le déficit est si énorme? On a noté que les contribuables canadiens financent la province de l'Alberta depuis un grand nombre d'années et ça à concurrence de plus d'un million de dollars. Je ne vois aucune raison à cela, l'Alberta n'est pas une province pauvre. S'il s'agissait de l'île du Prince-Edouard, je n'ouvrirais pas la bouche.

Le président: Messieurs, ne soyons pas terre à terre.

M. McQuaid: Pourquoi n'a-t-on rien changé?

M. Watson: Tout simplement parce que nous espérons pouvoir prendre certaines dispositions avec l'Alberta qui nous déchargeraient de nos responsabilités d'exploitation de ces deux travaux.

Le président: Les comptes publics pourraient vous aider en vous faisant une recommandation, monsieur Watson. Viendront ensuite les résultats.

M. Bigg: Monsieur le président, j'aimerais poser une question.

Le président: Est-ce que c'est une question complémentaire? Nous avons une liste d'attente.

M. Bigg: Oui, je pense que ma question s'applique. N'est-il pas vrai que les travaux de St. Mary visaient essentiellement à aider la population indienne de l'Alberta?

M. Watson: Non, autant que je sache.

Le président: Je passerais maintenant la parole à M. Knight. Monsieur Knight, bienvenue à notre Comité. M. Knight est un des derniers députés élus à la Chambre.

M. McQuaid: Monsieur le président, j'ai encore une question.

Le président: Je regrette, monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Ma question touche les travaux du sud de la Saskatchewan du sud-ouest où on a accumulé plus d'un million de dollars de déficit. Dans le rapport on dit que le tarif est demeuré à 50 cents depuis 1956. Est-ce que je ne me trompe pas en disant que ce tarif était de 75 c. et a été réduit ensuite à 50 c. bien qu'avec 75 c. on a quand même eu un déficit?

[Text]

Mr. Watson: I think, sir, again you are involving two statements in the Auditor General's Report. In connection with the southwest Saskatchewan projects this rate was traditionally \$1.50 until 1963. At that time we informed the districts that we proposed to raise the rate to \$3 in annual increments of 25 cents until we reached \$3. This was done and the rate in 1968 became \$3. We did not raise the rate in 1969 and in the years 1970 and 1971 a government decision directed that our services to the irrigators were not to be increased in cost until further notice. In retrospect I think had we known that we would not be allowed to raise the rate in either 1970 or 1971 we would have raised it in 1969.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, may I ask a supplementary on that very point?

The Chairman: Mr. Crouse.

• 1000

Mr. Crouse: How many Indian farmers at the Blackfoot Indian Reserve irrigate their land?

Mr. Watson: I do not know the exact answer to that. There are some Indian farmers, but the bulk of the land is leased out to other farmers. The water rate is based at the rate of 50 cents on 5,000 acres. At no time have they irrigated more than about 1,000 acres, but they pay on the basis of 5,000 so the water rate is really \$2.50 an acre. Since this is the highest rate on that particular project, until such time as they increase their usage, we do not feel justified in raising it any further.

Mr. Dupras: Mr. Chairman could I ask a supplementary to Mr. Crouse's question?

The Chairman: Yes, Mr. Dupras.

Mr. Dupras: How many farms are there which are not leased out by the Indians?

Mr. Watson: I really do not know. I do know that there has been an area farmed by an Indian co-operative in a potato venture, but that is the only one I am familiar with.

Mr. Dupras: Would the number be closer to 10 than to 100?

Mr. Watson: I would say it would be less than 10.

Mr. Dupras: And it is leased out by the Indians to co-operatives, is that right?

Mr. Watson: No, there would be less than 10 Indian farmers.

Mr. Dupras: How many farms are leased out then?

Mr. Watson: I do not know.

Mr. Dupras: Would there be more than 10?

Mr. Watson: Yes, I would think more than 10.

Mr. Dupras: Would there be more than 20? It is the majority then?

[Interpretation]

M. Watson: Je pense, monsieur, que vous mélangez deux déclarations contenues dans le rapport de l'Auditeur général. En ce qui concerne les travaux du sud-ouest de la Saskatchewan, le tarif était traditionnellement de \$1.50 jusqu'en 1963. A cette date nous avons prévenu les districts que nous envisagions d'augmenter ce tarif à \$3.00 par augmentation annuelle de 25 c. jusqu'à ce qu'on arrive à \$3.00. C'est ce qui a été fait et le tarif est devenu \$3.00 en 1968. En 1969, nous l'avons maintenu et en 1970 et 1971, le gouvernement a décidé que le coût de nos services pour les irrigateurs ne devait pas être augmenté jusqu'à nouvel ordre. Après coup, je pense que si nous avions su qu'on ne permettrait pas de monter ce tarif ni en 1970, ni en 1971, nous l'aurions monté en 1969.

M. Crouse: Monsieur le président, j'aimerais poser une question complémentaire sur ce point même?

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Combien de cultivateurs indiens de la réserve de Blackfoot irriguent leur terre?

M. Watson: Je ne sais pas exactement. Il y a des cultivateurs indiens, mais la plupart des terres sont louées à d'autres cultivateurs. Le taux d'approvisionnement en eau est calculé sur la base de 50 c. les 5,000 acres. On n'a jamais irrigué plus de 1,000 acres, mais on paie sur la base des 5,000 acres de sorte que le taux d'approvisionnement en eau est vraiment \$2.50 l'acre. Comme c'est déjà le taux le plus élevé en ce qui concerne ce projet, en attendant que la consommation d'eau augmente nous ne croyons pas qu'il convienne de hausser davantage ce taux.

M. Dupras: Monsieur le président, puis-je poser une question qui se rapporte au point soulevé par M. Crouse?

Le président: Oui, monsieur Dupras.

M. Dupras: Combien y a-t-il de fermes qui ne sont pas louées?

M. Watson: Je ne sais vraiment pas. Ce que je sais c'est qu'une coopérative d'Indiens exploite une ferme en faisant la culture de la pomme de terre, mais c'est le seul cas que je connaisse.

M. Dupras: Vous diriez qu'il y en a dix ou cent?

M. Watson: Je dirais qu'il y en a moins de dix.

M. Dupras: Et vous dites que les fermes sont louées par les Indiens aux coopératives?

M. Watson: Non. Ce que je dis c'est qu'il y a moins de dix cultivateurs indiens.

M. Dupras: Combien de fermes sont louées?

M. Watson: Je ne sais pas.

M. Dupras: Y en a-t-il plus de dix?

M. Watson: Oui, je pense qu'il y en a plus de dix.

M. Dupras: Y en a-t-il plus de vingt? Est-ce la majorité?

[Texte]

Mr. Watson: It is the majority, yes.

The Chairman: Mr. Knight followed by Mr. Clermont.

Mr. Knight: I am wondering what the future plans for these projects are, in terms of PFRA?

The Chairman: Could you be a little more specific, Mr. Knight.

Mr. Knight: Are they to be continued, in a sense, by PFRA? Are you thinking in terms of removing them from your jurisdiction to the Province of Alberta, for example, in the one case?

Mr. Watson: This is the subject of negotiations at the moment. I do not know to what extent I can go into that matter without prejudicing the negotiations.

The Chairman: We will not ask you to do that Mr. Watson.

Mr. Knight: What is the comparability between 50 cents per acre irrigated, and a rate of 25 cents per acre foot of water sold? Is there any way of comparing that?

Mr. Watson: Yes, the conversion factor would be about one and a half. That is it would take approximately a one and a half acre feet of water to irrigate an acre of land, depending on the losses, but it would be between one and a half and two.

Mr. Knight: Was it assumed that these projects would be running in the black when they were initially begun?

Mr. Watson: In connection with the Southwest irrigation projects, certainly it was assumed that there would be a large input by governments which would not be recovered.

Mr. Knight: Would you say essentially that assumption is holding true?

Mr. Watson: This is holding true. Regarding the St. Mary project it was assumed that this project should eventually run in the black.

Regarding the Bow River project Canada's first action was to buy a bankrupt irrigation district. In taking this action the main consideration was to save the livelihood of some 400 irrigation farmers who were depending on the operations of this company for their water supply.

• 1005

Mr. Knight: Do you have any information in terms of results of the irrigation that has already been done that is how is it helping these particular individuals in these projects involved? Do you have any general comments or information on productivity and so on?

Mr. Watson: Well there are really two situations. With regard to the St. Mary and the Bow River projects, irrigation farming is the sole activity of the farmers and they engage themselves solely in this activity.

In connection with the southwestern Saskatchewan projects this was intended to be a supplementary activity to a normal farming operation which would permit farmers to go into the livestock business, provide diversification and stability of income.

Mr. Knight: Of the farmers who are strictly irrigation farmers what would be the average size of their particular farm?

[Interprétation]

M. Watson: C'est la majorité, en effet.

Le président: M. Knight, puis M. Clermont.

M. Knight: Quel est l'avenir de ces projets aux yeux de l'administration du rétablissement agricole des Prairies?

Le président: Pourriez-vous être un peu plus précis, monsieur Knight?

M. Knight: Est-ce que ces travaux seront maintenus par l'administration? Croyez-vous pouvoir les faire passer sous la juridiction de la province de l'Alberta, par exemple dans un cas?

M. Watson: Cette question à l'heure actuelle fait l'objet de négociations. Je ne sais pas jusqu'à quel point je puis traiter cette question sans nuire aux négociations.

Le président: Nous ne vous en demandons pas tant, monsieur Watson.

M. Knight: Comment peut-on comparer les 50 c. l'acre irriguée et le taux de 25 c. le pied d'eau par acre distribuée? Y a-t-il des points de comparaison?

M. Watson: Oui, le taux de conversion est d'environ un et demi. Il faut environ une acre et demie d'eau pour irriguer une acre de terrain, en tenant compte des pertes; il faut environ un pied acre et demi ou deux pieds acres.

M. Knight: Croyait-on que ces projets pouvaient être rentables lorsqu'on les a mis en œuvre?

M. Watson: Pour ce qui est des projets d'irrigation du sud-ouest de la Saskatchewan, on croyait que les gouvernements devaient contribuer largement sans qu'il y ait possibilité de remboursement.

M. Knight: Et vous êtes d'avis que c'est à peu près la situation qui existe?

M. Watson: En effet. Au sujet du projet de St. Mary, on espérait que l'exploitation puisse être rentable un jour.

Dans le cas du projet de la rivière Bow, le gouvernement a dû d'abord reprendre une exploitation en faillite. On voulait ainsi préserver le gagne-pain de quelque 400 cultivateurs qui avaient besoin de l'irrigation et qui étaient à la merci de la société en faillite pour leur approvisionnement en eau.

M. Knight: Avez-vous des renseignements concernant les résultats de cette irrigation, est-ce que les travaux profitent aux intéressés? Avez-vous des observations à faire ou des renseignements au sujet de la productivité?

M. Watson: Il y a deux situations distinctes. Pour de ce qui est des projets de la rivière St. Mary et de la rivière Bow, la culture dépend entièrement de l'irrigation et c'est la seule possibilité pour les cultivateurs.

Les projets d'irrigation pour le sud-ouest de la Saskatchewan devaient donner lieu à un surplus d'activité qui devait compléter l'exploitation agricole qui se faisait déjà afin de permettre aux cultivateurs d'élever le bétail, de diversifier et d'assurer leur revenu.

M. Knight: Quelle serait la superficie des fermes appartenant aux cultivateurs qui dépendent seulement de l'irrigation?

[Text]

Mr. Watson: They have been increasing in size and I would think that the average size is now in the order of 200 acres. In the southwestern Saskatchewan projects where it is a supplementary operation to another basic dryland farming or livestock operation, the holdings here are much smaller, probably in the order of 50 to 75 acres.

Mr. Knight: Has there ever been a comparison made between the income of the farmers who totally depend on irrigation, as opposed to the rates they are paying. That is over the years has the income gone up while the rate has stayed stationary? Has there been any comparison since 1955 or 1956 in terms of the rates?

Mr. Watson: There probably has been, but I would not be familiar with the details.

The Chairman: Mr. Clermont, you are next and then Mr. Downey.

M. Clermont: Monsieur le président, combien de fermiers bénéficient des projets d'irrigation de la rivière Bow, de la rivière Saint Mary et des zones irriguées dans le sud-ouest de la Saskatchewan?

Mr. Watson: On the Bow River project there are about 550. On the St. Mary project there is approximately 2,000 and on the irrigation areas of southwest Saskatchewan which are both PFRA projects, provincial lands and some private land holders, there would be something around 700.

M. Clermont: Ce qui voudrait dire environ 3,000 fermiers.

Mr. Watson: Yes, between 3,000 and 3,200.

M. Clermont: D'après la suggestion faite par le bureau de l'Auditeur général, il faudrait donc que chaque fermier paie une somme d'environ \$500.00 par année pour que l'Administration du rétablissement agricole des Prairies n'opère pas à déficit.

Mr. Watson: That would be about right, yes.

• 1010

M. Clermont: Étant de l'Est je ne suis pas très familier avec le rétablissement agricole des Prairies, mais nul doute que les projets d'irrigation mentionnés dans le Rapport de l'Auditeur général accordent d'autres bénéfices à ces régions en plus de ceux dont jouissent les 3,000 cultivateurs. Les projets d'irrigation ne sont-ils pas avantageux pour le tourisme et autres secteurs de l'économie de ces régions?

Mr. Watson: Yes, there are. In connection with the southwest Saskatchewan projects, the reservoirs which supply these particular irrigation areas are the only lakes, I believe, in that whole sector of Saskatchewan. I think you could probably take an area of 100 miles by 150 miles where there are no other lakes other than these man-made reservoirs in it. These reservoirs provide a place of recreation, and provide the major urban water supply for some of the villages. The works which we have on these streams have helped in the matter of flood control and this type of thing.

On the St. Mary project these works are now being used to provide for winter flows at a time when the natural flow of the river is much too low to provide enough water for survival of fish and we are now making winter releases from them for this purpose. Again there are recreational benefits. In two instances, our major dams on these sys-

[Interpretation]

M. Watson: Les fermes sont de plus en plus grandes et je pense que la moyenne est d'environ 200 acres. Pour ce qui est des projets du sud-ouest de la Saskatchewan, qui doivent permettre un complément à l'exploitation agricole ordinaire ou à l'élevage du bétail, la grandeur des terres irriguées est moindre, et est en moyenne de 50 à 75 acres.

M. Knight: A-t-on déjà fait des études comparées qui tiennent compte du revenu des cultivateurs qui dépendent entièrement de l'irrigation ainsi que des taux qu'ils doivent payer? En d'autres mots, est-ce que le revenu a augmenté au fil des années alors que les taux restaient au même point? A-t-on fait des études comparées depuis 1955 ou 1956 pour de ce qui est des taux?

M. Watson: Il y en a sûrement eu, mais je ne suis pas au courant des résultats.

Le président: Monsieur Clermont, c'est votre tour, après quoi la parole est à M. Downey.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, how many farmers take advantage of these irrigation projects at Bow River, Saint Mary's river and southwestern Saskatchewan?

Mr. Watson: Pour le projet de la rivière Bow, environ 550. Pour le projet de la rivière St. Mary, près de 2,000; enfin pour les projets d'irrigation du sud-ouest de la Saskatchewan et qui relèvent de l'administration du rétablissement agricole des Prairies en incluant les terres du gouvernement provincial et quelques fermes privées, il y en a environ 700.

Mr. Clermont: This would mean then about 3,000 farmers in all.

M. Watson: Oui, de 3,000 à 3,200 cultivateurs.

Mr. Clermont: In keeping, then, with the suggestion made by the Auditor General's office, it would mean that each farmer would have to pay roughly \$500. a year to allow the prairie farmer rehabilitation administration to be in the black.

M. Watson: C'est à peu près cela.

Mr. Clermont: Since I come from the East I am not very familiar with the question of Prairie Farm Rehabilitation but I am sure that the irrigation projects mentioned in the Auditor General's Report give other advantages to those regions over and above those enjoyed by the 3,000 farmers mentioned. Are those projects not beneficial in terms of tourism and other sectors of the economy in those regions?

M. Watson: En effet. Pour des projets d'irrigation du sud-ouest de la Saskatchewan, les réservoirs créés pour l'irrigation constituent les seuls lacs dans toute cette partie de la Saskatchewan. Je pense que dans un secteur de 100 milles par 150 milles, les seuls lacs que l'on y trouve sont ces réservoirs créés de toutes pièces. Ils servent également pour les loisirs et l'approvisionnement en eau potable dans certains villages. Les travaux que nous avons effectués le long des cours d'eau ont également aidé au contrôle des eaux et contribuent à réduire les risques d'inondation.

Les travaux entrepris au titre du projet de la rivière Ste-Mary permettent actuellement de relever le niveau de l'eau l'hiver lorsque le débit d'eau de la rivière n'est pas suffisant. Il n'y aurait normalement pas assez d'eau pour que le poisson survive et c'est la raison pour laquelle nous ouvrons les vannes l'hiver. Il y a également la question des loisirs. Et au moins à deux occasions, les principaux barra-

[Texte]

tems have prevented considerable flood damage along the streams.

The benefits in the Bow River project are of a lesser nature, although there are always recreational values, fishing and the such, along the irrigation reservoirs.

M. Clermont: Je crois monsieur Watson, qu'il ne serait pas juste de demander aux fermiers de ces régions d'assumer le coût total de l'administration de ces projets, car, comme vous l'avez mentionné, c'est tout l'ensemble de la communauté de ces régions qui en bénéficie. Alors je crois que si on veut que ces trois projets soient autonomes il ne serait pas juste de demander aux fermiers environ 3,000, d'assumer le coût total de l'administration.

The Chairman: I take it that that is in the form of an observation, Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, me permettez-vous une autre observation? Je crois qu'on mentionne dans le Rapport de l'Auditeur général un déficit d'environ un million et demi de dollars. Mais à la suite de l'entente que le Canada a signée en 1950 sujet du projet de la rivière Bow par laquelle il s'est engagé à perpétuité au taux annuel de \$1.50 l'acre pour environ 90,000 acres, je crois qu'on devrait plutôt parler d'un déficit d'environ \$500,000. Est-ce exact?

The Chairman: That is another observation, Mr. Clermont. Have you finished, Mr. Clermont?

Mr. Clermont: Yes, sir, for the time being.

The Chairman: Mr. Downey and then Mr. Flemming.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, could we get the record straight. Where does he get that figure of \$500,000?

Mr. Clermont: I will explain that. The \$500,000 covers the St. Mary project and the irrigation projects in southwest Saskatchewan. You will see, Mr. McQuaid, that for the St. Mary project the deficit is \$260,000 and for the project in southwest Saskatchewan the deficit is \$243,000. For the Bow River irrigation project the deficit is roughly \$1 million. So, if the Government of Canada in 1950 took the engagement not to increase the cost for at least 90,000 acres how can we transfer that extra charge to the farmers? That is the reason I am saying we are speaking about a deficit of approximately \$500,000 that we could charge to the farmers for the two other projects. It is one way to look at it. You may look at it another way.

• 1015

The Chairman: Mr. Downey and then Mr. Flemming.

Mr. Downey: Thank you, Mr. Chairman. I am very happy to see you gentlemen before the Public Accounts Committee today. I might say, as a personal observation, as an active farmer and rancher for 20 years before I became a member of Parliament, that I know of no other organization of government than the PFRA that has had the total respect of the people in the area in which it operates.

When I was a boy living on the prairies there was grass everywhere but there was nothing for the cattle to drink. It was through your efforts and the water holes that supplemented the natural supply that has made the cattle industry what it is today in Western Canada. Alberta is where I am chiefly concerned.

I am not a regular member of this committee so I will leave the more technical details to the other members but, with the Chairman's indulgence, I would like to ask a few general questions relating to what you consider will be

[Interprétation]

ges de ces systèmes ont empêché les inondations qui auraient pu causer de lourds dommages dans ces régions.

Les avantages offerts par le projet de la rivière Bow sont de moindre importance, même si les réservoirs ont une utilité du point de vue des loisirs, de la pêche, etc.

Mr. Clermont: Mr. Watson, I do not think it would be fair to ask the farmers of these regions to bear the total cost for the administration of these projects since, as you mentioned, it is the community of those regions as a whole which takes advantage of them. It would be unfair, if we wanted these three projects to be self-sufficient, to ask the 3,000 farmers involved to bear the total cost of the administration.

Le président: C'est une observation que vous faites, monsieur Clermont?

Mr. Clermont: May I make another suggestion, Mr. Chairman? I believe the Auditor General's Report points out to a deficit of about \$1.5 million. However, because of the agreement the Government of Canada signed in 1950 in connection with the River Bow project by which it committed itself in perpetuity to maintain an annual rate of \$1.50 per acre regarding a total of about 90,000 acres, I believe it would be more proper to speak of a deficit of about \$500,000. Is it not so?

Le président: C'est une autre observation. Est-ce tout, monsieur Clermont?

M. Clermont: Oui, pour l'instant.

Le président: M. Downey puis M. Flemming.

M. McQuaid: Monsieur le président, je pense qu'il convient d'apporter plus de détails à ce sujet. D'où provient ce chiffre de 500,000 dollars?

M. Clermont: Voici. Ces 500,000 dollars se rapportent au projet de la rivière Ste-Mary et au projet d'irrigation du sud-ouest de la Saskatchewan. Pour le projet de la rivière Ste-Mary, monsieur McQuaid, le déficit s'élève à 260,000 dollars; pour le projet du sud-ouest de la Saskatchewan, il est de 243,000 dollars. Dans le cas du projet d'irrigation de la rivière Bow, le déficit est d'environ 1 million de dollars. Donc, si le gouvernement canadien s'est engagé en 1950 à ne pas accroître le taux pour au moins 90,000 acres, comment peut-on demander aux cultivateurs d'assumer ces frais supplémentaires? Voilà pourquoi je dis que le déficit dont les cultivateurs pourraient faire les frais pour les deux autres projets est d'environ \$500,000. C'est une façon de voir les choses. Il y en a d'autres.

Le président: M. Downey et M. Flemming.

M. Downey: Merci. Votre présence à la réunion du Comité des comptes publics, ce matin, me réjouit, messieurs. J'ai moi-même été cultivateur et éleveur de bétail pendant vingt ans avant d'être élu député et l'Administration du rétablissement agricole des Prairies est à mon sens le seul organisme gouvernemental qui jouisse d'une telle estime dans les régions où son action se concentre.

Lorsque j'étais enfant, dans les provinces des Prairies il y avait des pâturages partout, mais le bétail ne pouvait s'abreuver. C'est grâce à vos efforts et à ces points d'eau que vous avez créés pour remédier à cette situation que l'industrie du bétail est devenue ce qu'elle est maintenant dans l'ouest du Canada. Je parle surtout de l'Alberta.

Je ne suis pas un membre régulier du Comité, je laisserai donc les points d'ordre technique aux autres députés. Avec la permission du président, j'aimerais poser quelques questions d'ordre général concernant le rôle que vous

[Text]

your major role for the future. Where do you feel you will be going from here or where would you like to go from here, if the funds were available to you?

The Chairman: It is really in the area of policy, Mr. Downey. I do not know whether Mr. Watson will be free to answer your question. Mr. Love, the Deputy Minister of the department, may wish to make an observation here.

Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, I think it is a bit difficult to talk in this committee as public officials about the future course or the policy affecting this element of the department. I suppose the only thing that I might say appropriately in response to the question is that the importance of the PFRA operation is very much recognized by the department. However, the members of the Committee have to recognize that they are looking at a deputy minister who has only been three months in this particular job. The intention, so far as I know it, is that it shall continue to serve the needs of the Prairie provinces in matters relating to land use and water development. These needs change from period to period and, hopefully, we will be in a position to identify these changing needs over time and respond to them.

The Chairman: Thank you.

Mr. Downey: Regarding the number of projects on the books at the present time, is the number fairly constant or do you find it has diminished to some extent or are there larger projects? Are they dual type recreational water for town systems projects? Are the number of projects being presented to you fairly constant?

• 1020

Mr. Watson: I think the number is fairly constant. To continue along the line that Mr. Love mentioned, our program really has not varied a great deal from the program that was defined when we started in the early forties.

In connection with our water-development program, I think this has become perhaps too narrow in that it was directed almost entirely to agriculture. No one can afford to develop water now for only one purpose. I think that our activity has to be reviewed to look at the other needs of water so that any development that does take place would fulfill all the needs rather than just agriculture which has basically been the case to now.

Mr. Downey: Some time ago I had a letter from someone in British Columbia. It referred to some ARDA projects where there were alternate uses for water in some of the highly-populated areas where agriculture was on the fringe, and because of the alternate use it was raising the rates so that it was prohibitive to use water for agricultural purposes. Are you aware that situations like this do exist?

Mr. Watson: I cannot think of one in the Prairie area nor one in British Columbia but there could well be such situations.

Of Course, each province has laws in regard to the priority assigned to uses. For instance, domestic water use would rate well above agricultural use. In dividing up the water each province does have laws which say which will be given priority if there is a conflict.

[Interpretation]

entendez jouer à l'avenir. Quelles sont les possibilités à ce stade-ci si vous pouvez disposer des fonds dont vous avez besoin?

Le président: C'est vraiment une question de politique ministérielle, monsieur Downey. Je ne sais pas si M. Watson pourra répondre à votre question. M. Love, le sous-ministre, pourrait peut-être faire quelques observations.

M. J.D. Love (Sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, il nous est assez difficile en tant que fonctionnaires de parler devant le Comité de projets d'avenir ou de politique concernant ce secteur. Tout ce que je puis dire, en réponse à la question qui vient d'être posée, c'est que le ministère reconnaît l'importance de l'activité de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies. Les membres du Comité voudront bien tenir compte du fait cependant que c'est le sous-ministre qui parle et qu'il n'est en fonction que depuis trois mois. Pour les projets, autant que je sache, je pense qu'on s'attend que l'Administration continuera de répondre aux besoins des provinces des Prairies dans les domaines de l'utilisation des terres et de l'approvisionnement en eau. Ces besoins varient avec le temps et j'espère qu'en temps opportun nous pourrions voir quels sont ces besoins et réagir en conséquence.

Le président: Merci.

M. Downey: Est-ce que le nombre de projets mis en œuvre actuellement reste toujours à peu près le même ou y en a-t-il moins ou de plus considérables? Est-ce que ce sont des projets qui entendent servir deux fins, répondre aux besoins de loisir et approvisionner les villes d'eau? Est-ce que le nombre de projets qui vous sont présentés reste constant?

M. Watson: Oui, il est assez constant. M. Love l'a signalé, notre programme n'a pas beaucoup changé depuis son élaboration au cours des années 1940.

En ce qui concerne l'irrigation, je pense que le programme est trop restreint en ce sens qu'il ne tient compte que des besoins de l'agriculture. Il est impensable de nos jours de faire de l'irrigation dans un seul but. Je pense qu'il faudra revoir notre activité dans ce domaine afin de tenir compte des autres besoins de façon que l'irrigation qui se fera pourra satisfaire à la demande générale plutôt qu'au secteur de l'agriculture uniquement comme cela a été le cas jusqu'à présent.

M. Downey: J'ai reçu une lettre d'un habitant de la Colombie-Britannique il y a quelque temps. On y faisait mention de projets mis de l'avant aux termes de la Loi sur la remise en valeur et l'aménagement des terres agricoles et visant l'approvisionnement multiple en eau dans certaines régions à forte densité de population où l'agriculture est marginale; le fait qu'il y avait plusieurs possibilités, expliquait-on, faisait monter les taux au point que le coût de l'approvisionnement en eau aux fins de l'agriculture devenait déraisonnable. Est-ce que vous êtes au courant de situations semblables?

M. Watson: Je ne vois pas de région des Prairies ou même de la Colombie-Britannique où cela pourrait être le cas, mais c'est possible.

Évidemment, chaque province fixe par législation l'échelle des valeurs en ce qui concerne les différents usages. Par exemple, l'approvisionnement en eau potable serait considéré plus important que l'irrigation aux fins de l'agriculture. Et la répartition de l'approvisionnement en eau

[Texte]

Mr. Downey: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Gentlemen, before we proceed I would like to make this one observation. We have had a very free discussion this morning on the value of PFRA. I just want to remind you that the function of this Committee is to look at the cost of administration and if the moneys given by Parliament are being spent wisely and efficiently. I would ask you to question along this line if you can. However, I am in your hands. Mr. Flemming.

Mr. Flemming: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Long the purpose of having this paragraph in the Auditor General's Report. I presume it is due to the fact that there was no attempt made to review the rate as provided for in the original agreement. Is that correct?

Mr. G. R. Long (Assistant Auditor General): Mr. Chairman, this is a pretty unusual situation. I referred back to the government policy which was referred to many times before, that the cost of providing services to segments of the population of the country is to be charged for those services. This is the general policy. Here we have rather an outstanding exception to that policy. Not only that but it would appear that in connection with one project, perhaps it is going to be very difficult to change. So I think it is important, and the Auditor General feels that it is important, that Public Accounts Committee have this drawn to their attention so that they can consider the continuing operating expenditure of providing these irrigation services. We do not make any recommendation here. This is not our function in a case like this. This definitely is policy. You do have comparatively few people benefiting from the operation.

• 1025

I know, reading the background on this, it has been a problem to a great many people. I have read newspaper editorials and so on. The farming community needs the irrigation but apparently they do not feel they can afford to pay what it costs. Therefore, the question is, who is to pay it or what is to be done here.

It is a case of reviewing the situation and either being satisfied or making some recommendation or change; some way in which perhaps government would turn over the operation to others. This is something that is always being considered. I think Mr. Watson has suggested that they would like to do this. Others, naturally, are not going to be very quick to accept the operation because it is going to mean giving up what is now quite a good subsidy.

However, that is the reason the note is in. It is simply to draw to attention one case where a service is being provided to a fairly small segment and the costs are not being recovered.

Mr. Flemming: Mr. Chairman, I do not disagree with the policy. It is only to get the background of why it is brought to our attention. The reclamation and rehabilitation of land is something which I agree is most important and I have no objection to it.

However, Mr. McQuaid has worked out a price of something like \$8 million. I wonder if Mr. Watson could give us in approximate figures how much land has been reclaimed on the basis of that cost?

[Interprétation]

fait l'objet de lois provinciales qui fixent les priorités s'il y a conflit.

M. Downey: Merci.

Le président: Messieurs, avant de continuer, j'aurais une observation à faire. Ce matin, nous avons discuté assez librement la valeur de l'administration du rétablissement agricole des Prairies. Je vous rappelle que le Comité a comme fonction principale d'examiner le coût de l'administration et de voir si les crédits accordés par le Parlement ont été dépensés de la façon appropriée. Je vous demanderais de bien vouloir poser des questions de cette nature. Toutefois, je m'en remets à vous. Monsieur Flemming.

M. Flemming: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Long pourquoi le présent paragraphe a été inséré dans le Rapport de l'Auditeur général. Je suppose que c'est parce qu'on n'a pas tenté de revoir le taux qui avait été au départ. C'est exact?

M. G. R. Long (Adjoint de l'Auditeur général): Monsieur le président, la situation est assez exceptionnelle. Je rappelle la politique du gouvernement qui est citée ici souvent et qui veut que les coûts des services fournis à certains secteurs de la population canadienne soient imputés à ces services. C'est la politique générale. Nous avons dans le cas présent une exception assez flagrante à cette règle. De plus, il semble bien qu'en ce qui concerne un projet, il sera très difficile de remédier à la situation. Je pense donc qu'il est important, et c'est l'avis de l'Auditeur général également, que cette situation soit portée à l'attention du Comité des comptes publics de façon qu'on sache quels sont les frais d'exploitation qu'implique de façon continue la fourniture de ces services d'irrigation. Nous n'y faisons pas de recommandation. Ce n'est pas notre rôle dans un cas comme celui-ci. Ici, il s'agit de politique. Relativement peu de gens bénéficient de ces services.

Je suis au courant et je sais que cela a causé des problèmes à bien des gens. J'ai lu les éditoriaux des journaux etc. Les agriculteurs ont besoin de l'irrigation, toutefois, ils pensent qu'ils ne peuvent pas en supporter les frais. La question est donc de savoir qui doit payer ou ce qu'il faut faire.

Après avoir étudié la situation, il conviendra peut-être d'apporter certains changements, de faire des recommandations, ou de ne rien changer; de cette manière, le gouvernement pourra peut-être charger d'autres autorités de ces services. Voilà ce qu'il nous faut jamais perdre de vue. Je crois que M. Watson a déjà parlé de cette éventualité. Certainement, il ne sera pas très facile de trouver des responsables pour ces services car il leur faudrait renoncer à certaines subventions.

C'est pour cette raison que l'on en parle. On voulait simplement attirer l'attention sur le fait que l'on fournit des services à un nombre assez restreint de personnes et que les frais engagés ne sont pas amortis.

M. Flemming: Monsieur le président, je ne conteste pas cette politique. Je voulais seulement savoir pourquoi on en parle. Je ne conteste pas du tout l'importance du rétablissement agricole.

Toutefois, les frais cités par M. McQuaid s'élèvent à environ 8 millions de dollars. Est-ce que M. Watson pourrait citer des chiffres indiquant combien d'acres ont été rétablies grâce à ces travaux?

[Text]

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: On the Bow River Project the project size when we bought it would be in the order of 70,000 acres. The additions by the Province of Alberta and by ourselves would amount to 50,000 acres and the rehabilitation of the system of provided works could allow further extensions of the project when economic conditions would justify.

On the St. Mary Project at the time that Canada became involved there were approximately 120,000 acres being irrigated. The present irrigated acreage is now 300,000. Therefore, there has been an increase of 180,000 acres and there are storage works in place which would allow for the further reclamation of about another 180,000 acres.

As background, I might just point out that both of these projects were developed under agreements with the Province of Alberta and the Province undertook and shared in parts of the development work. In connection with the St. Mary Project any further capital expenditures would be made by the Province of Alberta. Canada has now fulfilled its commitments.

In connection with the southwest Saskatchewan projects there are now 25,000 acres which have been developed by PFRA. Our system provides water to provincial projects which amount to 15,000 acres and there are private licences amounting to 6,000 acres, or a total of 46,000 acres.

• 1030

Mr. Fleming: Mr. Chairman, then we certainly have a total of over 500,000 acres that has been reclaimed under the PFRA. Is that correct?

The Chairman: It is in that neighbourhood.

Mr. Watson: It would be probably more like 400,000 but it is in that neighbourhood.

Mr. Fleming: I was not making any attempt to keep it low.

I would like to ask one final question, Mr. Chairman. This is a general question and does not have anything to do with cost. However, for my own information, I would like to know, in general terms, is the land that is reclaimed being used for the business of cattle raising rather than just the raising of cereal crops?

Mr. Watson: The basic intention was that the development of these areas would support a livestock economy basically, and secondly they would provide for the growing of certain specialty crops, such as sugar beets peas and this type of thing. Initially, when land which has normally been in cereal grains is irrigated, for the first few years, it seems to stay in cereal grains and the conversion period is quite lengthy. However, the amount that is in cereal grains—and I cannot give you figures in regard to the division—is certainly decreasing all of the time and the concentration on forage crops and specialty crops is increasing all the time.

Mr. Fleming: Thank you.

The Chairman: Mr. Gleave, Mr. Bigg and Mr. Crouse.

Mr. Gleave: Mr. Chairman, I would like to comment on what I understood Mr. Long's train of thought to be. What he was saying a few moments ago is the thing they really questioned is whether or not such a subsidy was justifiable. This is the reason this particular matter was brought to attention. Am I correct?

[Interpretation]

Le président: Monsieur Watson.

M. Watson: Nos travaux sur la rivière Bow portaient, à l'achat, sur un terrain d'environ 70,000 acres. Nous y avons ajouté avec la province de l'Alberta environ 50,000 acres. Grâce à l'amélioration des travaux nous serons en mesure d'étendre les travaux lorsque les conditions économiques le justifieront.

A St. Mary, au début de la participation fédérale, on a irrigué environ 120,000 acres. Maintenant, nous en irriguons 300,000. La superficie a donc été augmentée de 180,000 acres et les barrages en construction nous permettront d'y ajouter 180,000 acres de plus.

Ces deux travaux ont été entrepris grâce à des accords avec la province de l'Alberta qui a participé aux frais. Tous les investissements qui seront encore nécessaires pour les travaux de St. Mary seront fournis par cette province. Le Canada a rempli ses engagements.

Dans le sud-ouest de la Saskatchewan, l'ARAP a rétabli 25,000 acres. En outre, nous irriguons 15,000 acres administrées par la province, auxquelles il faut ajouter 6,000 acres exploitées par des particuliers, au total de 46,000 acres.

M. Fleming: Monsieur le président, l'ARAP a donc certainement rétabli plus de 500,000 acres, n'est-ce pas?

Le président: A peu près.

M. Watson: Disons plutôt 400,000.

M. Fleming: Je ne cherchais pas à réduire ce chiffre.

Permettez-moi de poser une dernière question, monsieur le président. Il s'agit d'une question générale qui n'a rien à voir avec l'argent. J'aimerais seulement savoir si les terres rétablies sont davantage utilisées pour l'élevage de bétail que pour la culture des céréales?

M. Watson: L'objectif principal du rétablissement de ces terres était leur utilisation pour l'élevage; puis pour certaines cultures telles que les betteraves sucrières, les pois, etc. Lorsqu'on irrigue une terre jusqu'alors utilisée pour la culture des céréales, la période de conversion est assez longue. Toutefois, la culture des céréales—je ne peux pas vous fournir les chiffres correspondants—est certainement en déclin constant, tandis que la culture des céréales fourragères et d'autres variétés augmente toujours.

M. Fleming: Merci.

Le président: Messieurs Gleave, Bigg et Crouse.

M. Gleave: Monsieur le président, permettez-moi de faire un commentaire concernant l'observation de M. Long. Il vient de se demander si une telle subvention est justifiée. Voilà la raison pour laquelle nous étudions ce problème, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Long: We are not questioning whether or not it is justifiable. We are just pointing out an exception to the policy of recovering the cost of providing services.

Mr. Gleave: If I may comment briefly, the British government sent a fellow by the name of Palliser to take a look at parts of Western Canada. He said nobody would ever live there, or certainly nobody would ever make a living there, because of the rainfall, and he was very, very close to right.

PFRA came into being in the areas where Mr. Downey and I live to actually salvage them so that they would not be totally abandoned. This was almost the situation. I think that in answer to the proposition put up you have to keep this in mind. The water that was developed not only made it possible for the farmers and ranchers to stay there, but it also made possible water supplies for towns and many other things, such as wildlife. I think you could almost say it affected the total environment. I think on this possibly you would base it on almost as much as what it did for the farmers and ranchers.

The other point I would like to make is it may not be widely known but at one time Eastern Canada and the Maritimes were asking that PFRA be extended so that they could draw some benefits. This was not done but instead ARDA was developed which did set out to do similar things in a social context in other parts of Canada to what PFRA was doing more specifically in Western Canada. I think that this statement is viable. The government puts funds into ARDA in order to change the structure in a given area, to adjust farm structure, to adjust the social context, and in some cases, as I know, to change the land use in a given area. ARDA has done all this. However, I just say this much because I think these points should be made regarding the questions Mr. Long raised, to answer this question whether this public money should be used in this way. My answer would be yes. I would like specifically to ask regarding the ARDA, and the pasture use—you still operate the government pastures as we call them in the West—as a result of the ARDA operation, has there been any addition to these pastures?

• 1035

Mr. Watson: No, not to PFRA pastures per se. The ARDA involvement in the pasture field has resulted in the creation of a considerable number of pastures which are operated by the province, so that there have been new pastures created. I do not think any ARDA money has gone into enlarging our own pastures as such.

Mr. Gleave: Most of these pastures and agricultural developments under ARDA, whether they are in the West or in the East, would be subsidized. Certain government money would be used to develop these, is that right?

Mr. Watson: The capital division I believe is 50 per cent. I am not entirely sure of that, but I think it was 50 per cent.

Mr. Gleave: The figures that were provided here—and I took them down, I am sorry if I made some errors—seem to run about like this. In 1967-68 from \$22.8 million; they come down in 1970-71 to \$14.5 million, in 1971-72 they go up to \$20 million.

I notice this steady decline. Was this due to the fact that we started to transfer some activities away from PFRA towards ARDA, which is a very general way, are two very similar programs? Could I ask the Deputy Minister?

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on a point of order.

[Interprétation]

M. Long: Ce n'est pas la justification qui nous intéresse. Nous ne faisons que souligner une exception à la règle selon laquelle les frais engagés doivent être remboursés.

M. Gleave: Permettez-moi de vous citer un exemple. Le gouvernement britannique a envoyé un certain M. Palliser pour visiter les provinces de l'Ouest. Selon lui, personne n'ira jamais vivre là-bas, et en tout cas n'y gagnera pas assez d'argent pour vivre car il pleut trop souvent. Il n'était pas loin de la réalité.

La RAP s'est occupée de ces régions que M. Downey et moi-même tentons actuellement de récupérer. Voilà la situation. Il ne faut pas l'oublier lorsque vous étudierez la proposition. L'adduction d'eau n'a pas seulement permis aux agriculteurs et éleveurs de rester sur ces terres, mais répond aussi aux besoins des villes et de la faune, par exemple. On peut dire que ces travaux ont profité à l'environnement dans son ensemble. C'est ce qu'il ne faut pas oublier lorsqu'on parle des avantages qu'en ont retiré les agriculteurs et éleveurs.

Ensuite, j'aimerais en venir à un détail qui n'est pas tellement connu, mais les provinces de l'Est et les Maritimes ont demandé à ce que l'ARAP soit étendue de manière à les englober. Cela n'a pas été fait, mais on a créé l'ARDA qui a réalisé des programmes sociaux qui correspondent à ce que l'ARAP a fait dans l'Ouest. C'est incontestable. Le gouvernement subventionne l'ARDA afin de changer les structures dans une région donnée, d'adopter des structures agricoles, sociales et, dans certains cas, de changer l'utilisation des terres d'une région donnée. Tout cela a été fait par l'ARDA. J'en parle parce que ce sont des choses qu'il faut savoir pour pouvoir répondre à la question de M. Long. Il a demandé si ces dépenses étaient justifiées. Je dirais que oui. En ce qui concerne l'ARDA j'aimerais savoir si, grâce à l'exploitation de l'ARDA, la superficie des pâturages gouvernementaux, comme nous les appelons dans l'ouest, a été augmentée?

M. Watson: Non, il ne s'agit pas vraiment de pâturage de l'ARAP. Grâce à l'ARDA on a créé un grand nombre de pâturages qui sont administrés par les provinces. Ainsi, on a créé de nouveaux pâturages. Mais je ne pense pas que l'ARDA ait payé pour accroître leur superficie.

M. Gleave: La plupart de ces pâturages et de ces réalisations agricoles de l'ARDA, que ce soit à l'ouest ou à l'est, ont droit à des subventions. On utilisera des fonds gouvernementaux pour les exploiter. Est-ce exact?

M. Watson: Le gouvernement paiera la moitié. Je n'en suis pas très sûr mais je crois qu'il s'agit de la moitié.

M. Gleave: Les chiffres semblent être les suivants, je m'excuse si j'ai fait des erreurs en les copiant. En 1967-1968, 22,8 millions de dollars; 1970-1971, 14,5 millions de dollars, 1971-1972, 20 millions de dollars.

Je remarque un déclin constant. La raison en est-elle que la responsabilité de certains programmes a été transférée de l'ARAP à l'ARDA, dont les programmes se ressemblent par ailleurs. Est-ce que le sous-ministre pourrait me donner sa réponse?

M. Clermont: Monsieur le président, pour un rappel au règlement.

[Text]

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Personally, I have no objection to the question, but if we follow the advice given to us earlier, I do not think it pertains to Paragraph 155. We will not have time to discuss Paragraph 156, and these gentlemen are not scheduled to come back, at least before December 31, 1971. I think we should limit our questions to Paragraphs 155 and 156.

The question Mr. Gleave asked deals more with general policy of the administration of PFRA than the Auditor General's Report, but I have no objection.

The Chairman: I tried to bring the Committee back to this line of thought, and Mr. Flemming followed it, and now Mr. Gleave. I should have ruled the other question out of order and allowed this one because he is talking about dollars and cents. It is more in order than the other one.

From here and I will rule questions out of order unless they pertain to operations, costs, and the expenditure of money. Mr. Gleave.

Mr. Gleave: Thank you, Mr. Chairman. The point is these figures were put before us a short while ago, and I think it is relevant to the question which has been raised, and I would again like to pose the question. Why this decline, and what functions were discarded, or no longer performed by PFRA? By this decline in money they were obviously not performed. Did ARDA pick them up, or were they just simply not done any longer?

The Chairman: All right, we have the question. Mr. Watson would you please be as brief as possible.

• 1040

Mr. Watson: The main reason for the decline has been a decline in capital expenditure. Incidentally, the period that I gave you figures for coincides in 1967-68 with the windup of an abnormally high construction activity in the South Saskatchewan River project, the Shellmouth project and the last work on the St. Mary project. Heavy construction east up money and that is what gave us the total figure of \$22.8 million. The decline has resulted from the windup of that big construction program.

The Chairman: This might be as good a place as any, Mr. Gleave, to get those figures for manpower, if they are ready, to place them beside these expenditures.

Mr. Watson: The manpower years budgeted, and I have them here, from 1968-69 to 1972-73 are: 13074 in 1968-69; 1256 in 1969-70; 1178 in 1970-71; 1127 in 1971-72; and 1,081 in 1972-73.

The Chairman: Thank you. Mr. Gleave, do you have another question?

Mr. Gleave: Yes. I would like to ask why in 1970-72 the estimated figure goes up to \$20 million. Are you estimating large capital projects coming in to that year?

Mr. Watson: Well, 1971-72 is the current year.

Mr. Gleave: Yes, but I have a figure here of \$20 million I have taken down. Did I take it down incorrectly?

Mr. Watson: That is correct.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Personnellement, je n'ai pas d'objection contre cette question, mais si nous suivons le conseil que l'on nous a donné, je ne pense pas qu'elle soit liée au paragraphe 155. Nous n'aurons plus assez de temps pour étudier le paragraphe 156 et les témoins ne pourraient plus revenir avant le 31 décembre 1971. Je crois que nous devrions limiter nos questions aux paragraphes 155 et 156.

La question de M. Gleave a plutôt trait à l'administration de l'ARAP qu'au rapport de l'Auditeur général, mais je ne m'y oppose pas.

Le président: J'ai essayé de ramener les délibérations au sujet qui nous occupe et dont M. Flemming et Gleave se sont éloignés un peu. Je n'aurais pas dû accepter la question précédente mais accepter celle-ci car elle est très concrète. Elle est davantage recevable que la précédente.

Je n'accepterai plus que des questions qui ont trait à l'exploitation et aux dépenses. Monsieur Gleave.

M. Gleave: Merci, monsieur le président. On nous a cité ces chiffres il y a quelques instants. Je pense qu'ils ne sont pas sans rapport avec la question qui a été posée et que je voudrais répéter. Pourquoi y a-t-il eu ce déclin et quelles sont les fonctions que l'ARAP n'exerce plus? A en juger par la diminution des fonds, l'ARAP n'a pu fonctionner. Est-ce que l'ARDA s'est chargée des travaux ou est-ce qu'on les a tout simplement abandonnés?

Le président: Voilà donc la question. Monsieur Watson, je vous prierais d'être aussi bref que possible.

M. Watson: Cette baisse provient surtout d'une diminution des investissements. Les chiffres correspondent par ailleurs, en 1967-1968, à un ralentissement des travaux de construction, jusqu'alors exceptionnels, de la South Saskatchewan River, dans le sud-ouest, les travaux de Shellmouth et la dernière étape des travaux de St. Mary. Des travaux d'une telle envergure coûtent beaucoup d'argent. C'est pour cette raison que nous avons un total de 22.8 millions de dollars. Le déclin résulte donc de la fin de ce grand programme de construction.

Le président: Peut-être est-ce le moment, monsieur Gleave, de comparer les dépenses avec les chiffres concernant la main-d'œuvre, si toutefois ils sont prêts.

M. Watson: Selon les années, les budgets concernant la main-d'œuvre sont les suivants, de 1968-1969 à 1972-1973: en 1968-1969, 13074; en 1969-1970, 1,256; en 1970-1971, 1178; en 1971-1972, 1127; en 1972-1973, 1,081.

Le président: Merci. Est-ce que vous avez une autre question, Monsieur Gleave?

M. Gleave: Oui. J'aimerais savoir pourquoi les estimations pour 1970-1972 s'élèvent à 20 millions de dollars? Est-ce que vous avez de grands projets pour ces années-là?

M. Watson: Et bien, 1971-1972 est l'année en cours.

M. Gleave: Oui, mais j'ai devant moi un chiffre de 20 millions de dollars, est-ce une erreur?

M. Watson: Non.

[Texte]

Mr. Gleave: That is correct.

The Chairman: I think what Mr. Gleave's question is: is this increased amount of money going to be spent on projects or administration?

Mr. Gleave: Yes. Why the jump from \$14 million to \$20 million? For the previous year I took down \$14.5 million as the figure.

The Chairman: Are there new projects envisaged?

Mr. Gleave: What is on?

Mr. Watson: The figures I gave you from 1967-68 to 1970-71 are actual expenditures.

Mr. Gleave: Yes.

Mr. Watson: The figure for 1971-72 is the money provided in estimates.

Mr. Gleave: Yes, I assume that money is provided in estimates but that someone, some place, some time thought you were going to do certain things.

Mr. Watson: That is right. I would say that our actual expenditure in 1971-72 will not reach \$20 million.

Mr. Gleave: Would you tell us what you think it is going to reach.

Mr. Watson: I would say between \$15 million and \$16 million.

Mr. Gleave: Could I ask what project was dropped that showed a decrease of about \$5 million. Can I ask you what that might be?

Mr. Watson: Again, I come back to my reference to negotiations with the Province of Alberta regarding the management of our irrigation projects there and to a program which might change the management and would have involved a considerable expenditure on our part.

Mr. Gleave: This is the only factor, your negotiations with Alberta?

Mr. Watson: It is the major factor. We had hoped at the time that we prepared our estimates that the negotiations with the provinces for another program would be completed and that the program would be active. It is not yet active.

The Chairman: Mr. Gleave your ten minutes is up. If you have a short question, I will take it.

Mr. Gleave: Yes. Have you sent numbers of people overseas on aid projects, and if you have, how many, what is the cost, what is budgeted for, and are you going to continue to do so?

• 1045

Mr. Watson: In the current fiscal year we have sent two people. The cost would be perhaps \$1,000 or \$2,000. For a four year period which terminated in 1969 we operated a team in Ghana of 12 people. None of these costs would show in the figures that I have given because this was CIDA money and the funds were provided by them.

Mr. Gleave: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Bigg, you are next followed by Mr. Crouse and Mr. Dupras.

[Interprétation]

M. Gleave: C'est donc juste.

Le président: Je crois que M. Gleave veut savoir si on a l'intention de dépenser cet argent pour des travaux ou pour l'administration.

M. Gleave: C'est cela. Pourquoi ce saut de 14 à 20 millions de dollars? Le chiffre, pour l'année précédente, est de 14.5 millions de dollars.

Le président: Est-ce que vous avez de nouveaux projets?

M. Gleave: Quelles sont vos intentions?

M. Watson: Les chiffres pour 1967-1968 à 1970-1971 couvrent les dépenses réelles.

M. Gleave: Oui.

M. Watson: Le chiffre pour 1971-1972 est une prévision budgétaire.

M. Gleave: Je comprends bien qu'il s'agit d'abord d'une prévision budgétaire, mais ensuite, l'argent sera dépensé d'une certaine manière.

M. Watson: Naturellement. Je dirais que les dépenses n'atteindront pas 20 millions de dollars en 1971-1972.

M. Gleave: A combien s'élèveront les dépenses à votre avis?

M. Watson: Je pense qu'elles s'élèveront à environ 15 ou 16 millions de dollars.

M. Gleave: Quel est alors le projet que l'on a abandonné qui représente environ 5 millions de dollars? De quoi s'agit-il?

M. Watson: Je reviens encore une fois à nos négociations avec la province de l'Alberta sur la gestion de nos travaux d'irrigation dans cette province, et à un programme auquel on pouvait changer les méthodes d'administration pour faire nous-mêmes des investissements considérables.

M. Gleave: La seule raison en est vos négociations avec la province de l'Alberta?

M. Watson: C'est la raison principale. Lors de la préparation de nos prévisions nous espérions que les négociations avec les provinces en vue de notre programme seraient menées à bien et que l'on pourrait réaliser ce programme. Cela n'est pas encore le cas.

Le président: Monsieur Gleave, votre temps de parole est écoulé. Toutefois, j'accepterais encore une question brève.

M. Gleave: Merci. Je veux savoir si vous avez envoyé du personnel pour des programmes d'assistance à l'étranger, combien de personnes, quel en est le coût, quelles sont vos prévisions et allez-vous poursuivre ce programme?

M. Watson: Au cours de cette année budgétaire, nous avons envoyé deux personnes. Cela nous coûtera environ \$1,000 ou \$2,000. En 1969, nous avons envoyé 12 personnes pour une période de quatre ans au Ghana. Puisque c'est l'ACDI qui a fourni les fonds, ceux-ci n'apparaissent pas dans les chiffres que vous avez sous les yeux.

M. Gleave: Merci, monsieur le président.

Le président: Je donnerai la parole à M. Bigg, ensuite à MM. Crouse et Dupras.

[Text]

Mr. Bigg: I wonder if we could have a short explanation of why there is a net loss of \$1,067,000 to administer approximately 120,000 acres of land, whereas there is only a \$260,000 net loss to administer approximately two and a half times as much. Have you put all the head office costs on the Bow River project and not on the other two?

Mr. Watson: The services that are provided are entirely different. In the case of the Bow River project our contracts are, for the most part, with the individual farmer and we operate a system which includes all the components of the conveyance right down to the farmer's headgate.

On the St. Mary project we operate what could be called a water supply system with the conveyance system operated by others. Therefore it is a question of the degree of service. They are entirely different and the costs are entirely different. The rate for delivering to a farmer's headgate might be \$3 or \$3.50 as compared to just keeping water in storage and maintaining those structures which is only a part of the total package.

Mr. Bigg: In your whole project is there a great potential which is not being used? In other words, do you have a potential water supply far in excess of what the demand is on that water supply and is there a great capital expenditure for something that is not being used?

Mr. Watson: On the St. Mary project the head works have been constructed, which was the federal part of the development, to serve between 450,000 and 500,000 acres. The development is now at the level of 300,000 acres so that you might say in those terms there has been investment made that is now unused. If you take the specific components of that project, I think a water supply study would indicate that you could not do the 300,000 acres without having all of the investment that has been made, just because of the size of the various components.

Mr. Bigg: Thank you.

The Chairman: Mr. Crouse, you are next.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I have one question on this item and then later, if I may, I would like to ask a question on Paragraph 156 if we can possibly get to it.

On these three projects the revenue reported by the Auditor General represents the cash collected. Mr. Watson, are there any outstanding accounts receivable against these projects, and if so, how much and for how long have these accounts been outstanding?

Mr. Watson: In connection with the Bow River project there are accounts receivable. I do not think that there is a significant amount of the accounts receivable which result from the supplying the water service. On this particular project we developed land which we sold to farmers and there are accounts receivable in paying for that land. There have been programs of financing new settlers activities and there are accounts receivable with regard to that. The total accounts receivable on this project is about \$900,000.

• 1050

Mr. Crouse: What collection action do you take to reduce these accounts? . . . Are they collectable?

[Interpretation]

M. Bigg: Pouvez-vous nous expliquer pourquoi l'administration d'environ 120,000 acres s'est soldée par une perte nette de \$1,067,000 par opposition à une perte nette de \$260,000 pour l'administration de plus de 350,000 acres? Est-ce que vous avez mis tous les frais administratifs sous la rubrique des travaux de la rivière Bow?

M. Watson: Il s'agit de services totalement différents. Dans le cas des travaux sur la rivière Bow, nous avons surtout des contrats individuels avec les agriculteurs; ces contrats couvrent d'ailleurs tous les travaux nécessaires à l'adduction d'eau jusqu'au domicile de l'agriculteur.

A St. Mary, nous ne nous occupons que du réseau d'adduction d'eau à proprement parler et nous laissons la distribution au particulier à d'autres entreprises. Il ne s'agit pas des mêmes services. Ils sont entièrement différents et comportent des frais totalement différents. La distribution à domicile revient peut-être à \$3 ou \$3.50 à l'agriculteur, mais il ne faut pas oublier les frais de stockage et d'entretien des infrastructures.

M. Bigg: Est-ce que vous exploitez les infrastructures vraiment à 100 p. 100. Autrement dit, est-ce que la quantité d'eau disponible ne dépasse pas de loin les besoins réels en eau? Est-ce que l'on investit pas trop pour quelque chose qui n'est pas utilisé?

M. Watson: A St. Mary, le gouvernement fédéral a réalisé les travaux principaux qui permettront d'irriguer de 450,000 à 500,000 acres. Actuellement, nous en sommes à 300,000 acres et vous avez raison de dire que l'investissement est partiellement inutile. Toutefois, d'après une étude sur la distribution d'eau, vous verrez qu'il n'est pas possible d'irriguer 500,000 acres sans faire tous ces investissements étant donné l'ampleur des travaux dans leur ensemble.

M. Bigg: Merci.

Le président: La parole est à M. Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, d'abord j'aimerais poser une question à ce sujet. J'en poserai une plus tard sur le paragraphe 156 si nous avons assez de temps.

Les recettes telles qu'elles apparaissent dans le rapport de l'Auditeur général représentent les sommes perçues. Je voudrais savoir, M. Watson, s'il y a encore des sommes à recevoir au titre de ces travaux, et s'il en est ainsi, quel en est le montant et depuis combien de temps ces montants sont-ils dus?

M. Watson: Les travaux de la rivière Bow n'ont pas encore été entièrement payés. Mais d'une manière générale, je ne pense pas que les dettes résultent de la distribution d'eau. Dans le cadre de ce programme, nous avons mis en valeur certaines terres que nous avons vendues aux agriculteurs et qui n'ont pas encore été entièrement payées. Par ailleurs, nous avons créé des programmes de financement pour aider les nouveaux arrivants et les comptes ne sont pas encore clos. Les comptes à recevoir sur ce projet se chiffrent à environ \$900,000.

M. Crouse: Quelles mesures envisagez-vous pour récupérer ces comptes? Sont-ils récupérables?

[Texte]

Mr. Watson: I would think that since the security for them is all in the land itself that they are all collectable.

The Chairman: I think Mr. Crouse asked about the age of them. Are they old accounts receivable? Was that not in your question, Mr. Crouse?

Mr. Crouse: Yes, it was, Mr. Chairman. How long have they been outstanding?

Mr. Watson: I do not think any of them are in arrears. The purchase was under contract which provides for payment over a certain period of time. The beginning of the period when the money was made available would be in the order of the early nineteen fifties. I do not think there is a large segment of this that is in arrears.

The Chairman: Have you had to write any off?

Mr. Watson: We have written some off, but again we have gotten the land back so our equity has been protected.

Mr. Crouse: My next question is on Paragraph 156 so I will pass until we get into that.

The Chairman: All right. Mr. Dupras and then Mr. Moore.

Mr. Dupras: I would like to go back to the Bow River irrigation project. We have 120,000 acres and out of that 90,000 acres are irrigated at the cost \$1.50 per acre. The next 25,000 acres is at a rate of 25 cents per acre foot of water delivered to the province. The remaining 5,000 acres is the acreage used by the Blackfoot Indian Rserve. Pursuant to the question I had earlier, I would like to know how many Indians are farming on that reserve at the present time? One?

Mr. Watson: I do not really know. Mr. Fitzgerald might be able to give you some figures.

The Chairman: Mr. Fitzgerald.

Mr. N. J. Fitzgerald (Executive Director, Western Region, DREE): My guess is that there are less than 10 Indian farmers irrigating land.

Mr. Dupras: Less than 10. The rest is all leased out?

Mr. Fitzgerald: The rest is leased out.

Mr. Dupras: Would it be reasonable to assume that there are about 25 farms with an average acreage of 2200?

Mr. Fitzgerald: I would say, yes. Up the river, yes, of which less than 10 would be Indian farms.

Mr. Dupras: Less than 10. Do we have the rental rates? Do you have an idea how it is rented?

Mr. Fitzgerald: No. In that instance we deliver water to the Indian band. The responsibility for distributing that water is the farmer's responsibility.

Mr. Dupras: That is very interesting. You charge the Indian band and they turn around and lease it out to co-operatives, public or private enterprises.

Mr. Fitzgerald: That is right.

Mr. Dupras: I am willing to waive my second question as long as you put me in the first . . .

[Interprétation]

M. Watson: Je pense que oui, étant donné que leur garantie est le terrain lui-même.

Le président: Je pense que M. Crouse vous a demandé à quand ils remontent. S'agit-il d'anciens comptes? N'est-ce pas là votre question, monsieur Crouse?

M. Crouse: Oui, en effet, monsieur le président. A quand remontent ces comptes recevables?

M. Watson: Je ne pense pas qu'il y en ait en retard. L'achat a été effectué aux termes d'un contrat qui en prévoit le règlement au cours d'une certaine période. Cette période remonterait au début des années cinquante. Je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup qui soient en retard.

Le président: Avez-vous eu des mauvaises créances?

M. Watson: Quelques-unes, mais nous avons récupéré le terrain, notre équité a été ainsi protégée.

M. Crouse: Ma question suivante concerne le paragraphe 156, j'attendrai que nous en soyons là.

Le président: Très bien. Monsieur Dupras, puis monsieur Moore.

M. Dupras: J'aimerais revenir aux travaux d'irrigation de la rivière Bow. Il s'agit de 120,000 acres, dont 90,000 sont irriguées à raison de \$1.50 l'acre. Les autres 25,000 acres sont irriguées à raison de .25 le pied-acre d'eau fourni à la province. Les 5,000 acres qui restent représentent les acres utilisées par la réserve indienne de Blackfoot. Au sujet de ma question précédente, j'aimerais savoir combien d'Indiens cultivent cette réserve à l'heure actuelle? Un?

M. Watson: Je l'ignore. M. Fitzgerald peut peut-être vous renseigner.

Le président: Monsieur Fitzgerald.

M. N.J. Fitzgerald (Directeur exécutif région de l'Ouest): Je pense qu'ils sont moins de dix cultivateurs indiens à irriguer la terre.

M. Dupras: Moins de dix. Tout le reste est loué?

M. Fitzgerald: En effet.

M. Dupras: Est-il raisonnable pensez-vous qu'il y ait environ 25 exploitations agricoles d'une surface moyenne de 2,200 acres?

M. Fitzgerald: Je le croirais. En amont de la rivière, oui, dont moins de dix seraient des entreprises agricoles indiennes.

M. Dupras: Moins de dix. Quels sont les loyers? Avez-vous une idée de la façon dont la terre est louée?

M. Fitzgerald: Non. Dans ce cas particulier, nous livrons l'eau à la bande indienne. C'est aux cultivateurs qu'il incombe de la distribuer.

M. Dupras: Très intéressant. Vous facturez la bande indienne qui loue ensuite à des coopératives, des entreprises publiques ou privées.

M. Fitzgerald: C'est exact.

M. Dupras: Je laisserai tomber ma deuxième question si vous m'inscrivez dans le premier . . .

[Text]

The Chairman: Mr. Moore and then Southam.

Mr. Moore: The time limit for my question is limited, and rightly so, Mr. Chairman, however I would like to ask this question. What is the present charge per head per month on community pastures?

The Chairman: We accept that, you have a dollar sign in your question.

Mr. Moore: Thank you, the only one who had.

Mr. Watson: It is 6 cents per head per day.

Mr. Moore: Thirty times six is pretty easy to figure.

Mr. Watson: It would be \$1.80.

Mr. Moore: Yes, \$1.80. I was prompted to ask this question because of a complaint from some farmers that this cost is high compared to the pasture available from other sources. Would you comment on that?

Mr. Watson: I think that is quite incorrect. The cost of our pasturage is significantly below going pasture rates in the area.

Mr. Moore: I see. I just wanted your opinion on that because I...

Mr. Watson: There may be certain areas in the three prairie provinces where this is not so. But, as a general rule, I would say that it is lower.

Mr. Moore: I was thinking of the central Alberta area in this case and possibly it is higher there.

• 1055

Mr. Flemming: Mr. Chairman, may I have a supplementary?

The Chairman: Mr. Flemming.

Mr. Flemming: I was wondering, cows are six cents per head per day, where do you take in the calf then? Does that include the calf if it is a cow-calf deal? Does that include the cow and the calf or is the calf separate?

Mr. Watson: The charge for a calf is \$3 per head for the year for calves born before August 1.

Mr. Flemming: Thank you.

The Chairman: We are going to get into pedigrees here pretty soon. I recognize Mr. Southam and then we will proceed to Paragraph 156.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman. I will be brief. I was pleased to hear you give a definition of the question to qualify—by having a dollar sign in it. I think this is where my question, will qualify also.

I want to associate myself with the remarks made earlier by Mr. Downey concerning the benefits that we people in Western Canada derive from this whole PFRA program. As I say, I associate myself with it 100 per cent—the effectiveness of the program, the work that is being done, and the capability of the people responsible for carrying it out. In my experience, I have never heard any complaints particularly and only compliments.

Complementary to this whole discussion about economizing in the program and keeping costs under control, and complementary to the water conservation, the dug-outs, and PFRA pastures, we have another phase. I was hesitating whether to bring the question up here or not, but I do not know where else to put it if I do not at this particular time. Complementary to the whole program is prevention of soil erosion through planting of trees.

We have a nursery at Indian Head. Am I right that it is under the jurisdiction of PFRA?

[Interpretation]

Le président: Monsieur Moore, puis monsieur Southam.

M. Moore: Je sais que mon temps est limité monsieur le président, mais j'aimerais toutefois poser cette question. Combien en coûte-t-il par mois pour le pâturage d'une bête dans la commune?

Le président: Nous acceptons cette question, elle parle d'argent.

M. Moore: Merci, c'était la seule.

M. Watson: Six cents par jour, par bête.

M. Moore: Trente fois six: c'est assez facile à calculer.

M. Watson: \$1.80.

M. Moore: Oui. \$1.80. J'ai posé cette question parce que certains cultivateurs se plaignent de ce que ce coût est élevé si on le compare à celui des autres pâturages. Pourriez-vous nous dire un mot à ce sujet?

M. Watson: Je pense que ce n'est pas exact. Notre pâturage coûte bien moins cher que les autres pâturages de la région.

M. Moore: Je vois. Je voulais simplement connaître votre opinion, parce que je...

M. Watson: Il se peut qu'il n'en soit pas ainsi dans certaines régions des trois provinces des Prairies. Mais règle générale, notre pâturage coûte moins cher.

M. Moore: Je pensais à la région du centre de l'Alberta où il se peut que ce soit plus cher.

M. Flemming: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Monsieur Flemming.

M. Flemming: Une bête coûte 6c. par jour. Et un veau? Que devient-il s'il s'agit d'une vache et de son veau? Est-il compris? Est-il à part?

M. Watson: Le veau né avant le 1^{er} août coûte trois dollars pour l'année.

M. Flemming: Je vous remercie.

Le président: On va bientôt parler de pedigrees. La parole est à M. Southam, puis nous passerons au paragraphe 156.

M. Southam: Merci, monsieur le président. Je serai bref. Je suis heureux que vous ayez précisé que les questions d'argent sont acceptables. Dans ces conditions, la mienne le sera.

Je suis tout à fait d'accord avec les remarques faites plus tôt par M. Downey touchant les avantages qu'offre l'ensemble du programme de l'A.R.A.P. pour les gens de l'Ouest. Je suis tout à fait d'accord—le programme, son efficacité, les travaux accomplis et la compétence des personnes chargées de sa réalisation. Je n'ai jamais entendu que louanges à son sujet.

Il y a une autre étape, qui s'ajoute à cette discussion sur les économies à réaliser dans le programme, le contrôle des coûts, la conservation des eaux, le forage de points d'eau et les pâturages l'A.R.A.P. Je me demandais si le moment était bien venu de poser ma question, mais j'ignore à quel autre moment la poser, si je ne le fais maintenant. Il s'agit de prévenir l'érosion du sol en plantant des arbres.

Nous avons une pépinière à Indian Head. Elle relève bien de l'A.R.A.P., n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Watson: Yes.

Mr. Flemming: It has come to my attention that there is a program of phasing this out on the basis of economics. In other words, they feel it is reaching the stage where this may not be economically viable. Yet, the concern that has been expressed to me by people in that area, farmers and...

The Chairman: I am afraid your question is out of order Mr. Southam, but I think Mr. Watson has understood the question and can give you a brief answer. Mr. Watson.

Mr. Watson: If there is such an intention, I have not been made aware of it yet, Mr. Southam.

Mr. Southam: I thought the question would qualify. I was briefed on this that it was because of a matter of economy. In other words, the demand of three planting had gone down to such an extent that it would not be economical for the department to carry on this nursery at Indian Head which has been giving valuable service for a long time, as you know. I just thought I would put the question. If it is a fact, what are they going to do to substitute for the service?

Mr. Watson: The demand has not decreased. It is somewhat less than the peak but a peak occurred just in one year. The demand basically has been stable at about seven million trees per year for a number of years.

Mr. Southam: I think the peak hit about 10 million trees at one time.

The Chairman: The answer is, Mr. Watson, that as far as you are concerned or know at the present time, you are going to continue to supply the trees at Indian Head station.

Mr. Watson: That is correct.

Mr. Southam: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gleave: May I ask one brief question before you move on, Mr. Chairman?

The Chairman: No, not if it is on the trees unless it is on the cost of administration then I will accept it.

Mr. Gleave: I merely want to ask if they carry insurance as a protection against loss in the PFRA pastures and how much is it, if you can tell me? Mainly, do you have any insurance program?

The Chairman: All right, that is a question. Mr. Watson, do you carry insurance?

Mr. Watson: We, ourselves, do not carry insurance but the patrons of some of our pastures do co-operatively carry insurance. It is a decision which the advisory board for the pasture, which is made up of patrons, normally makes.

The Chairman: We will proceed to Paragraph 156.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I would like to ask a question on Paragraph 156. I have not had a question so far this morning.

The Chairman: All right. We normally adjourn at 11 o'clock. Would you be agreeable to sit a little while longer, in view of the fact that these people have travelled a great distance to be with us, or would you rather come back later in the day?

[Interprétation]

M. Watson: Oui.

M. Flemming: On m'a signalé que pour des raisons économiques, on envisageait d'arrêter progressivement cette initiative qui, trouve-t-on, n'est peut-être pas rentable. Toutefois, ce sont des personnes de cette région, qui ont manifesté leur inquiétude, cultivateurs et...

Le président: Je regrette, monsieur Southam, mais votre question est irrecevable, mais M. Watson a toutefois compris la question et vous donnera une brève réponse.

M. Watson: Je ne suis pas au courant, monsieur Southam, qu'on envisage rien de ce genre.

M. Southam: Je pensais que ma question était acceptable. Il s'agissait d'une question économique. En d'autres termes, la demande d'arbres a tellement diminué qu'il ne serait pas rentable pour le ministère de continuer à exploiter la pépinière d'Indian Head, qui nous a été fort utile depuis longtemps. J'ai simplement posé la question. Si c'est exact, comment y suppléera-t-on?

M. Watson: La demande n'est pas diminuée. Elle n'est pas tout à fait à son maximum, mais il s'agit d'un maximum qui s'est produit au cours d'un an à peine. La demande est plutôt stable: environ sept millions d'arbres par année depuis un certain nombre d'années.

M. Southam: Le maximum a déjà atteint, je crois, 10 millions d'arbres.

Le président: Donc, monsieur Watson, en autant que vous sachiez pour le moment, vous avez l'intention de continuer à fournir des arbres à Indian Head.

M. Watson: C'est juste.

M. Southam: Merci, monsieur le président.

M. Gleave: Monsieur le président, une brève question avant que vous poursuiviez.

Le président: Si elle concerne les arbres, je ne l'accepterai que seulement si elle se rapporte au coût d'administration.

M. Gleave: Je veux simplement savoir si l'Association est protégée par une assurance contre la perte et à combien elle s'élève? Si vous pouvez me le dire? Bref, êtes-vous assurés?

Le président: Fort bien. Monsieur Watson, êtes-vous assuré?

M. Watson: Non pas personnellement, mais certains de nos locataires ont une assurance coopérative. C'est une décision que prend généralement le conseil consultatif du pâturage, qui est formé de clients.

Le président: Passons au paragraphe 156.

M. Mather: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au sujet de ce paragraphe 156. Je n'en ai pas encore posé ce matin.

Le président: Très bien. Normalement, nous levons la séance à 11 heures. Accepteriez-vous de la prolonger un peu vu que les témoins nous viennent de fort loin, ou préférez-vous revenir plus tard dans la journée?

[Text]

Mr. Dupras: I have to attend another meeting.

Mr. Clermont: On coming back later in the day, Mr. Chairman, you and I, and perhaps other members, are members of the Miscellaneous Estimates Committee and there is a meeting scheduled for 3.30 p.m.

• 1100

The Chairman: Gentlemen, is it agreed that we sit for a few minutes?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Dupras, Mr. Crouse, and Mr. Mather would like to ask questions with respect to paragraph 156.

Mr. Dupras: In 1969-70 what level of management used their own automobile?

Mr. Watson: The approval to use your own automobile is not necessarily based on level of management although this is considered.

Mr. Dupras: Mr. Watson, does the top level of management use their own automobile more than the lower level of management?

Mr. Watson: I would say on a percentage basis, yes.

Mr. Dupras: Thank you, sir.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, in reading this paragraph it seems inconceivable that 21 employees could incur 16,000 to 26,000 private miles during a year while 51 government fleet cars travel under 10,000 miles during the year and 15 cars travelled less than 5,000 miles. Is there an explanation for this great disparity in mileage?

Mr. Watson: The situation at the moment is that there is no one in our organization who has permission to use his private car who travels over 13,000 miles a year. We have made the substitution from use of fleet cars which were on low mileages to these high-mileage private-car users. The number of miles driven does not appear to be decreasing very rapidly.

Mr. Crouse: That is understandable.

Mr. Watson: We were hopeful that by making this change that there might be a decrease in the number of miles driven. But the number of miles driven in total is not decreasing very rapidly.

From the standpoint of which cars are used or what type of transportation is used, it depends on whichever is the cheapest. This is based on the rates which prevailed when the Auditor General made his first report when the break-even point was in the order of 14,000 miles a year. With the increase in the allowances paid for private car mileage which came into effect in 1969, this figure in regard to our fleet has now moved to 9,200 miles a year. In our program we are looking more at the use of our fleet cars and less at the use of private-car users.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I have one short question and then I will pass. How do you guard against personal mileage by government cars? Do you allow employees, for example, to take the fleet car home when they are returning the next day to their normal place of work? Do you allow employees to drive the fleet cars home for their lunch break or weekends, for example?

[Interpretation]

M. Dupras: Je dois assister à une autre réunion.

M. Clermont: Quant à revenir plus tard dans la journée, monsieur le président, vous, moi, et d'autres peut-être, sont membres du comité des prévisions budgétaires qui doit siéger à 15h30.

Le président: Messieurs, acceptez-vous de siéger pendant quelques minutes de plus?

Des voix: D'accord.

Le président: MM. Dupras, Brause et Mather ont quelques questions à poser au sujet du paragraphe 156.

M. Dupras: Quelle était la catégorie des employés qui ont utilisé leur propre voiture en 1969-1970.

M. Watson: La permission d'utiliser sa propre voiture n'est pas nécessairement accordée selon la catégorie, quoiqu'on en tienne compte.

M. Dupras: Monsieur Watson, est-ce que ce sont les employés des catégories les plus élevées surtout qui utilisent leur propre voiture?

M. Watson: En moyenne, oui.

M. Dupras: Merci.

M. Crouse: Il semble à première vue inconcevable que 21 employés puissent parcourir de 16,000 à 26,000 milles par année quand 51 voitures gouvernementales n'ont pas dépassé 10,000 milles et 15 autres voitures, 5,000 milles au cours de la même période. Pouvez-vous expliquer de tels écarts?

M. Watson: Actuellement, au sein de notre organisme, personne n'est autorisé à utiliser sa voiture personnelle s'il parcourt plus de 13,000 milles par année. Nous avons préféré que ce soient les voitures privées qui parcourent les plus grandes distances plutôt que les voitures gouvernementales qui sont utilisées surtout pour les courtes distances. Toutefois, le millage ne semble pas diminuer très rapidement.

M. Crouse: On le comprend.

M. Watson: Nous espérons faire baisser le millage de cette façon. Les résultats toutefois ne se font pas sentir très rapidement.

Pour ce qui est des genres de voitures et des modes de transport utilisés, tout dépend de ce qui est considéré comme le moins cher. On se fonde sur les taux qui ont été établis lorsque l'Auditeur général a présenté son premier rapport et dans lequel on considérait que la limite se situait aux environs de 14,000 milles par année. Avec l'augmentation des indemnités accordées pour l'usage des voitures privées en 1969, les chiffres pour les véhicules qui composent notre flotte sont maintenant de 9,200 milles par année. Notre programme prévoit un usage accru des véhicules de notre flotte comparativement aux voitures privées.

M. Crouse: Monsieur le président, une dernière question, si vous le permettez. Quelles sont les mesures que vous prenez pour éviter que les voitures gouvernementales ne soient utilisées à des fins personnelles? Permettez-vous à vos employés, par exemple, de rentrer chez eux avec les voitures du gouvernement lorsqu'ils doivent retourner le lendemain à leur lieu de travail habituel? Permettez-vous à vos employés de se servir des voitures gouvernementales pour aller manger ou en fin de semaine?

[Texte]

Mr. Watson: There are some employees who have the car in their possession all the time because of the nature of their work. Of course, they are not supposed to use it at all for personal use but I am quite sure that some of them are. But if any of these situations become apparent to us then some action is taken.

Mr. Mather: Mr. Chairman, the heading of this paragraph in the Auditor General's words is: "Inadequate management of motor vehicle operations," and Mr. Crouse has indicated by his question, that apparently the Auditor General in his report found or believed that there was an under utilization of some PFRA vehicles and at the same time an allowance paid to employees for using their own privately-owned vehicles. Apparently, a study had been initiated by the PFRA into this general situation. I understood the witness to say that the new policy was inaugurated in 1969. Could he say, prior to the change in policy, how many years the previous condition existed?

• 1105

Mr. Watson: The new policy was implemented in April of 1970. I do not have information on what the comparison of personal car mileage to fleet car mileages might have been prior to the time of this study. The purpose of the study really was to break this all down and determine this situation because we were of the opinion that there were too many private cars being used and they were incurring high mileage.

Mr. Mather: As a result of this study the policy or the plan has been changed.

Mr. Watson: That is correct.

Mr. Mather: I noticed that in the Auditor General's paragraph his statement is that although this study was made apparently trucks, which make up the majority of the PFRA vehicles, were not included. He says about two-thirds of the vehicles are trucks. Is that so?

Mr. Watson: Yes, these are trucks and specialized vehicles and they range from pickup trucks to lowboy and heavy freight units. I think in that truck fleet you will find included one fire engine and a number of very specialized vehicles.

Mr. Mather: The Auditor General says:

Another finding of the study was that an analysis of the use of trucks and special-type vehicles, which were outside the scope of the study, would be profitable.

Is that so?

Mr. Watson: This study has been started and we expect it to be completed in about a month.

Mr. Mather: You hope that as a result of the study and the change that some improvement in the operations of PFRA vehicle economy will be brought about.

Mr. Watson: That is right. I think in particular of the areas of the specialized vehicles where it seems to me that perhaps these units could be rented for short periods of time rather than have these specialized units in our fleet.

Mr. Mather: One last question, Mr. Chairman. This would probably be addressed to Mr. Long. I notice in the Auditor General's paragraph 156 he says:

We also reported some of the findings of a motor vehicle study which had been completed by the Administration and expressed the belief that, because they might have implications for other large government fleet operations, there was a demonstrated need for the Treasury Board

[Interprétation]

M. Watson: Il y a des employés qui ont une voiture à leur disposition de façon permanente à cause de leur travail. Ils ne sont pas sensés l'utiliser à des fins personnelles, mais je suis certain que ce n'est pas toujours le cas. Lorsque nous sommes mis au courant de situations semblables, nous prenons des mesures disciplinaires.

M. Mather: Monsieur le président, le titre du paragraphe est celui-ci: «Contrôle insuffisant de l'utilisation des véhicules à moteur». M. Crouse, tout à l'heure, a signalé qu'il semblait bien que l'Auditeur général dans son rapport trouvait que certains véhicules de l'administration du rétablissement agricole et des prairies ne servaient pas assez régulièrement quand au même moment une indemnité était versée aux employés qui utilisaient leurs voitures. Apparemment, la RAP a entamé une étude de la situation. Selon le témoin, il semble que cette nouvelle politique ait été adoptée en 1969. J'aimerais savoir de quand datait cette situation, antérieure au changement de politique?

M. Watson: Cette nouvelle politique a été appliquée à partir du mois d'avril 1970. J'ignore quelle était la proportion du millage parcouru par des voitures personnelles par rapport à celui des voitures de l'État avant cette étude. Tel en était justement le but car nous avions l'impression qu'on utilisait trop les voitures personnelles et que leur millage était trop élevé.

M. Mather: Le changement de politique ou de programme est intervenu à la suite de cette étude, n'est-ce pas?

M. Watson: C'est cela.

M. Mather: J'ai constaté que contrairement à l'étude, ce paragraphe ne mentionne pas les camions, bien qu'ils constituent la majorité des véhicules de la RAP, soit les deux tiers selon le rapport. Est-ce vrai?

M. Watson: En effet, il s'agit de camions et de véhicules spéciaux, allant des plus légers au plus lourds. Vous y trouverez une voiture de pompiers et toute une série de véhicules spéciaux.

M. Mather: Le rapport dit:

Il faut mentionner en outre les avantages qu'il y aurait à examiner séparément l'utilisation des camions et celle des véhicules de catégorie spéciale, qui sortent du cadre de la présente étude.

Est-ce vrai?

M. Watson: Nous espérons que cette étude sera terminée d'ici un mois.

M. Mather: Vous espérez que cette étude donnera lieu à une utilisation plus efficace des véhicules de la RAP.

M. Watson: C'est cela. Je pense notamment aux véhicules de catégorie spéciale qui, à mon avis, pourraient être loués pour de courtes durées et ne pas être propriété de l'État.

M. Mather: Une dernière question, monsieur le président. Peut-être M. Long pourrait-il me répondre. J'ai constaté que le paragraphe 156 dit:

Nous transcrivons également les résultats d'une étude sur les véhicules à moteur faites par l'administration et selon nous, puisque ces constatations peuvent avoir des répercussions sur l'exploitation des autres grands parcs automobiles de l'État, il est nécessaire que le Conseil du

[Text]

to initiate studies into all aspects of motor vehicle management, including the use of personal automobiles. If sufficient time has gone by for you to answer, has the Treasury Board or anybody else paid any attention to your recommendation?

Mr. Long: We have not heard of anything being undertaken.

Mr. Mather: You have not heard.

Mr. Long: Not yet, Mr. Mather.

Mr. Mather: Do you still feel that it would be useful to have such an examination?

Mr. Long: Wherever you have motor vehicles being used periodically you have to take a look at ownership versus the use of employees' vehicles. You have had notes in the Report on National Defence vehicles. There has been quite a bit of concern there and Treasury Board used the opportunity, when additional vehicles were requested, to try to cut back on the use of them. This should be done in any place where there is a large number of vehicles being used. Or, perhaps there are departments using personal vehicles to such an extent that it would be better to have a departmental fleet. We do not know. We have not made a study.

Mr. Mather: You would recommend that a study be made, though?

Mr. Long: Yes. This comes under Treasury Board and we feel that Treasury Board should do it.

Mr. Mather: This might be a matter, Mr. Chairman, for us too look at later. Maybe the Committee would consider whether this is important enough for us to make a recommendation or to find out if Treasury Board is actively studying vehicle economy.

Those are my questions.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I made a note of Mr. Mather's remarks and I will find out from Treasury Board if such a study is going on.

• 1110

Ma question, monsieur le président, se rapporte à une observation contenue dans le paragraphe 156 à la page 111 de la version française où je lis:

Une autre des constatations mentionnait les avantages d'examiner séparément l'utilisation des camions et des véhicules de catégorie spéciale, qui sortent du cadre de la présente étude. Bien que les camions représentent les deux tiers des véhicules utilisés par l'Administration, il semble qu'aucune étude de leur utilisation n'ait été faite. Depuis ce rapport une étude a-t-elle été faite à ce sujet, monsieur Watson?

Mr. Watson: The study is currently under way. We expect the results of it in a month.

Mr. Clermont: Thank you.

The Chairman: Gentlemen, that concludes our questioning. I would just like to ask a question, Mr. Watson. From listening to the discussion, it would appear that since your development projects are pretty well along and completed, your manpower and administration seems to be top heavy for the amount of projects and work that you are doing. Is that a fair statement? You were geared up to put all these projects into operation. Now that you have them working, it is just a matter of administrating them, and your staffing requirements should be much less than they are. Are you top heavy in administration?

[Interpretation]

Trésor entreprenne une étude portant sur tous les aspects du contrôle des véhicules à moteur, y compris l'utilisation des voitures personnelles.

Le Conseil du Trésor, ou autre, a-t-il donné suite à votre recommandation?

M. Long: Pas que je sache.

M. Mather: Vous ne savez pas.

M. Long: Pas encore, monsieur Mather.

M. Mather: Pensez-vous qu'une telle étude sera toujours aussi utile?

M. Long: Partout, où l'on utilise des automobiles à des fins professionnelles, il faut établir un rapport entre l'utilisation des voitures personnelles et celles de l'entreprise. Le rapport parle des véhicules appartenant au ministère de la Défense nationale. Cette question nous a préoccupés et lorsque le Ministère a demandé des voitures supplémentaires, le Conseil du Trésor a saisi l'occasion pour essayer d'en limiter l'usage. Voilà ce qui devrait se faire partout où il y a beaucoup de véhicules en service. D'un autre côté, il y a des ministères qui ont tellement recours aux voitures personnelles qu'il serait préférable d'utiliser les véhicules de l'État. Nous ne connaissons pas encore la meilleure solution puisque nous n'avons pas encore fait d'étude.

M. Mather: Vous recommandez donc qu'une étude soit faite?

M. Long: Oui. Cela relève du Conseil du Trésor.

M. Mather: Peut-être pourrions-nous y revenir plus tard, monsieur le président. Le Comité devrait réfléchir s'il s'agit d'une question assez importante pour formuler une recommandation et pour chercher à savoir si le Conseil du Trésor étudie réellement l'utilisation des véhicules.

C'est tout.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: J'ai noté la question de M. Mather et je demanderais au Conseil du Trésor si une telle étude est en cours.

My question, Mr. Chairman, relates to the following statement of paragraph 156, page 111:

Another finding of the study was the analysis of the use of trucks and special-type vehicles, which were outside the scope of the study, would be profitable. Although trucks make up two thirds of the Administration's fleet of vehicles, apparently no study of the use of these vehicles has been made.

I would like to know, Mr. Watson, whether a study has been completed since the publication of this report?

M. Watson: L'étude est en cours, nous espérons qu'elle sera terminée d'ici un mois.

M. Clermont: Merci.

Le président: Messieurs, nous en avons terminé avec les questions. Permettez-moi d'en ajouter une seule, monsieur Watson. Je me demande, vu que vos travaux sont presque terminés, si vous n'avez pas trop de personnel par rapport au travail qui reste à faire. Est-ce exact? On vous a donné beaucoup de moyens pour entreprendre ces travaux. Maintenant que les infrastructures sont créées, il ne s'agit plus que de les administrer et vous avez donc besoin de moins de personnel. Est-ce que votre personnel administratif n'est pas trop nombreux?

[Texte]

Mr. Watson: No, I would say we are not. Approximately 60 per cent of our staff are involved in the operation of the projects.

There has been a significant reduction in the remaining 40 per cent of our staff who are used for the implementation of capital works, particularly in our Engineering Division. Where, at one time we had a strength of about 550 people: our current strength is slightly under 300.

The Chairman: As the Public Accounts Committee, we would like you to keep a very close eye on it, we can assure you of that.

One other thing that came out here this morning, which constitutes a bit of an irregularity, is that you asked for estimates of \$20 million to run your operations, and I think you said you expected to spend \$15.6 million. In other words, you estimated away above what your requirements are.

We are continually trying to watch this, we feel that it is very easy for anybody in government to put in a requirement and say, "We will cover this well, and we will have lots of money on hand, we can do what we like." In this particular case you have almost \$5 million more than you needed. This is quite a large sum of money and the question would be: why did you estimate so heavy?

Mr. Watson: We anticipated the completion of negotiations with two provinces in time for this expenditure to occur in the current fiscal year.

The Chairman: May I interject here? We have what we call Supplementary Estimates to take care of that sort of thing, and I think the answer would be that you should have applied for Supplementary Estimates after you knew.

Mr. Watson: I might just add though that we lost the two governments. The two governments we were negotiating with disappeared during the course of the summer, or that particular government, and this was one of the major causes of delay.

The Chairman: We would ask you to watch that very carefully in estimating.

Mr. Clermont: On the other hand, if a department comes up with too big of a request on a Supplementary Estimates, we may ask them why in the world did they not anticipate such an expenditure? I think it can work both ways.

The Chairman: Yes, it can work both ways, but it is something we keep a pretty close eye on around here.

Thank you very much for coming, gentlemen; it has been a good exercise and we appreciate your presence.

The meeting is adjourned.

[Interprétation]

M. Watson: Je ne le pense pas. Soixante pour cent de notre personnel s'occupe de l'exploitation.

On a réduit les 40 p. 100 qui restent et qui étaient chargés de la réalisation matérielle des travaux, surtout parmi les ingénieurs. Maintenant, ils ne sont plus que 300 contre 550 auparavant.

Le président: Au nom du comité des Comptes publics, nous vous demandons d'y veiller attentivement.

Une autre chose m'a frappé ce matin. Vous prévoyez 20 millions de dépenses, tout en disant que vous n'espérez dépenser que 15.6 millions de dollars. Autrement dit, vos estimations dépassent de loin vos besoins.

Nous sommes toujours très attentifs à ce genre de chose, car il est très facile pour un ministère de réclamer de l'argent et de dire «nous trouverons bien une justification, nous aurons beaucoup d'argent, nous pourrions faire ce que nous voulons». Dans ce cas précis, vous dépassez vos besoins de 5 millions de dollars. C'est beaucoup d'argent et on vous demandera: «Pourquoi vos précisions sont-elles si élevées?»

M. Watson: Nous espérons que les négociations avec deux provinces seraient terminées à temps pour que les dépenses qui en résulteraient fassent partie de l'exercice en cours.

Le président: Permettez-moi d'intervenir. Ce genre de chose est couvert par les prévisions supplémentaires et je pense que vous auriez dû y avoir recours dès que vous l'avez su.

M. Watson: Toutefois, les deux gouvernements n'étaient pas d'accord. Le retard s'explique surtout par la disparition des deux gouvernements avec lesquels nous étions en train de négocier, cet été.

Le président: Nous vous demandons d'être très prudent à cet égard.

M. Clermont: D'un autre côté, on peut reprocher aux ministères qui demandent trop d'argent dans le cadre des prévisions supplémentaires, pourquoi ne l'ont-ils pas prévu? Je pense que c'est valable dans les deux sens.

Le président: Vous n'avez pas tort, toutefois, nous y veillons attentivement.

Je vous remercie d'être venu, messieurs; les discussions ont été fructueuses et nous vous remercions.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 55

Tuesday, November 30, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 55

Le mardi 30 novembre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

Respecting:

Auditor General's 1970
Report to the House

Concernant:

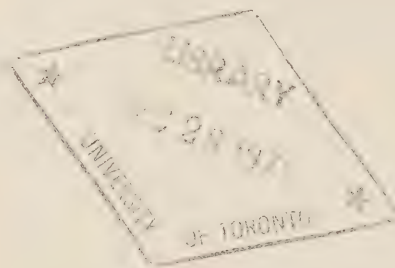
Le rapport de 1970 de
l'Auditeur général à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Rud L. Whiting

Messrs.

Bigg	Deakon
Cafik	Dupras
Clermont	Flemming
Crouse	Forget
Cullen	Knight

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. Hales

Vice-président: M. Rud L. Whiting

Messieurs

Leblanc (<i>Laurier</i>)	Nystrom
Lefebvre	Rodrigue
McCutcheon	Roy (<i>Laval</i>)
McGrath	Tétrault—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Nystrom replaced Mr. Gleave on November 30,
1971.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

M. Nystrom remplace M. Gleave le 30 novembre
1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, November 30, 1971

(70)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:35 a.m. this day, the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Clermont, Cullen, Dupras, Flemming, Forget, Hales, Knight, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, McGrath, Nystrom and Whiting—(13).

Other M.P.'s present: Messrs. Bell, MacDonald (*Egmont*), Mather and Roberts.

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Messrs. J. D. Love, Deputy Minister; J. P. Francis, Assistant Deputy Minister, Planning; W. J. Lavigne, Assistant Deputy Minister, Incentives; D. W. Franklin, Director General, Evaluation and Administration. *From the Auditor General's Office:* Messrs. George Long, Assistant Auditor General, and J. A. Wyatt, Audit Director.

The Committee resumed consideration of the Report of the Auditor General to the House of Commons for the fiscal year ended March 31, 1970.

The witnesses were questioned on paragraphs 157—*Transfer of works from Maritime Marshland Rehabilitation to the Maritime Provinces*, 158—*Financing of the Cape Breton Development Corporation*, 159—*Joint auditing arrangements with respect to provincial corporations financed from federal funds* and 228—*Other loans and investments—Other balances Regional Economic Expansion—infrastructure development*.

On paragraph 159, Mr. Love agreed to supply a breakdown between capital and operating expenditures of NewStart Corporations.

The questioning not having been concluded on paragraph 228, it was suggested that consideration of this item be continued on December 9th in place of the item already scheduled for that date. After discussion, the question was referred to the Sub-Committee on Agenda and Procedure for decision.

At 11:01 a.m., the Committee adjourned until Thursday, December 2, 1971 at 9:30 a.m.

PROCÈS VERBAL

Le mardi 30 novembre 1971

(70)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit aujourd'hui à 9 h 35 du matin sous la présidence de M. Hales.

Députés présents: MM. Bigg, Clermont, Cullen, Dupras, Flemming, Forget, Hales, Knight, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, McGrath, Nystrom et Whiting—(13).

Autres députés présents: MM. Bell, MacDonald (*Egmont*) Mather et Roberts.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: MM. J. D. Love, sous-ministre; J. P. Francis, sous-ministre adjoint, planification; W. J. Lavigne, sous-ministre adjoint, expansion industrielle; D. W. Franklin, directeur général, évaluation et administration. *Du bureau de l'Auditeur général:* MM. George Long, auditeur général adjoint et J. A. Wyatt, directeur de la vérification.

Le Comité reprend l'étude du Rapport de l'Auditeur général à la Chambre des communes pour l'année financière close le 31 mars 1970.

On interroge les témoins sur les paragraphes 157—*Transfert des travaux entrepris par l'Administration des terrains marécageux des Provinces maritimes à ces dernières*, 158—*Financement de la Société de développement du Cap-Breton*, 159—*Vérifications conjointes touchant les sociétés provinciales financées par des fonds fédéraux* et 228—*Autres prêts et placements—Autres Soldes—Expansion économique régionale—développement des infrastructures*.

M. Love accepte de fournir la ventilation (paragraphe 159) des dépenses d'investissement et de fonctionnement des Sociétés NewStart.

N'ayant pas le temps de terminer l'étude du paragraphe 228, on propose que l'interrogatoire se poursuive le 9 décembre et que l'on remette à plus tard ce qui avait été prévu pour cette date. Après discussion, la question est déferée au sous-comité du programme et de la procédure qui en décidera.

A 11 h 1 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 2 décembre 1971 à 9 h 30 du matin.

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 30, 1971

• 0939

[Text]

The Chairman: Gentlemen, if you will please come to order we will continue to study the Auditor General's Report for 1970.

This morning we have with us the officials of the Department of Regional Economic Expansion, which will be referred to as DREE, and the officials of that department are the Deputy Minister, Mr. J. D. Love, Mr. Lavigne, Assistant Deputy Minister, Mr. Franklin, Director General, Evaluation and Administration, and Mr. Francis, Assistant Deputy Minister of Planning.

If you will turn to paragraph 157, page 102 in English and in the French version page 111, we will begin.

157. *Transfer of works from Maritime Marshland Rehabilitation Administration to the Maritime Provinces*

This paragraph deals with the transfer of works from Maritime Marshland Rehabilitation Administration to the Maritime Provinces. The Department was unable to have officials from that section of the department come up from the Maritimes to discuss this paragraph in detail and I agreed that it was not necessary to bring someone for that specific purpose. However, I think we would ask Mr. Love if he might give an explanation to the two important paragraphs that appear at the top of page 103 in the English version and page 112 in the French version.

• 0940

Before he makes that observation, perhaps Mr. Long could give a brief introduction as to why these two paragraphs are put in the report. Mr. Long, Assistant Auditor General.

157. *Transfer of works from Maritime Marshland Rehabilitation Administration to the Maritime Provinces.*

Mr. G. R. Long (Assistant Auditor General): Thank you, Mr. Chairman. The purpose of this Paragraph 157 is twofold. First, for the last number of years we have been pointing out the work being done in connection with Maritime Marshland Rehabilitation and underlining the requirement that the operation of projects under this rehabilitation scheme be transferred to the provinces.

This year, it would appear that this transfer has taken place. It was accompanied by some fairly substantial grants to the provinces.

As mentioned at the top of page 103, grants are supposed to receive the prior specific approval of Parliament and this was not done in this case. Further, they were not spelled out in the estimates. As a matter of fact, Maritime Marshland Rehabilitation I do not think was mentioned. There is a mention of marshland reclamation in the amount of \$170,000.

Mr. Chairman, in brief, these are the reasons why this paragraph was in the report.

The Chairman: Mr. Love, did you wish Mr. Franklin to speak to this?

Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Yes, Mr. Chairman. In explanation, I think the opening statement might be made by Mr. Franklin who is the Director General of Financial and Evaluation Services in the department. I may wish to add to his comment.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mardi le 30 novembre 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît. Nous poursuivons l'étude du rapport de l'Auditeur général de 1970.

Nous avons ce matin des hauts fonctionnaires du ministère de l'Expansion économique régionale que nous appellerons Dree. Nos témoins sont le sous-ministre, M. J. D. Love, M. Lavigne, sous-ministre adjoint, M. Franklin, directeur général, Évaluation et Administration de la planification, et M. Francis, sous-ministre adjoint.

Nous passons à l'étude du paragraphe 157, qui se trouve à la page 102 de la version anglaise et à la page 111 de la version française.

157. *Transfert des travaux entrepris par l'administration des terrains marécageux des Provinces maritimes à ces dernières.*

Ce paragraphe traite du transfert des travaux entrepris par l'administration des terrains marécageux des Provinces maritimes à ces dernières. Aucun fonctionnaire attaché à cette division du ministère n'a pu venir des Maritimes pour discuter les détails du paragraphe. J'ai reconnu qu'il n'était pas nécessaire de faire venir quelqu'un tout particulièrement à cette fin. Je demanderais néanmoins à M. Love de nous fournir quelques explications sur les deux importants paragraphes, page 103 de la version anglaise et page 112 de la version française.

Auparavant, j'aimerais que M. Long nous explique brièvement pourquoi ces deux paragraphes ont été inclus dans le rapport. Monsieur Long, Auditeur général adjoint.

157. *Transfert des travaux entrepris par l'Administration des terrains marécageux des Provinces Maritimes à ces dernières.*

M. G. R. Long (Auditeur général adjoint): Merci monsieur le président. Le paragraphe 157 a deux objectifs. Tout d'abord, voilà des années que nous parlons des travaux effectués pour l'exploitation des terrains marécageux des Provinces Maritimes, que nous reconnaissons la nécessité d'en transférer l'administration aux Provinces.

Apparemment, ce transfert s'est effectué cette année, accompagné d'octrois assez importants accordés aux Provinces.

Tel qu'indiqué au milieu de la page 112, les subventions doivent préalablement être approuvés par le Parlement, ce qui n'est pas le cas ici. En outre, on n'en fait pas mention dans les prévisions budgétaires. En fait, je ne pense pas que l'on parle de l'Administration des terrains marécageux des Provinces Maritimes. On parle de réclamation pour terrains marécageux s'élevant à \$170,000.

Bref, monsieur le président, voilà pourquoi nous avons inclus ce paragraphe dans le rapport.

Le président: Monsieur Love, aimeriez-vous que M. Franklin ajoute un mot?

M. J. D. Love (Sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale): Oui monsieur le président. Je pense que M. Franklin, qui est directeur général de la division de l'évaluation et de l'administration, pourrait faire quelques remarques préliminaires en guise d'explication. J'ajouterai peut-être un mot.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Love. Mr. Franklin.

Mr. D. Franklin (Director General of Financial and Evaluation Services, Department of Regional Economic Expansion): Sir, as Mr. Long has pointed out, the transfer of the projects has taken place. Dealing first with the latter point on the question of the details which were provided in the estimates for 1969-70, it will be recalled, this was the first year when the estimates were presented to Parliament that there were two booklets given to Parliament. One set out the earlier form of the estimates along the traditional lines of vote structures, operations and maintenance. The other one was the movement towards a more detailed explanation to Parliament of the estimates.

In the booklet, which was presented to Parliament at that time together with the main Blue Book, there were also explanatory estimates presented to Parliament which set out on page 11 of our departmental estimates a fairly detailed listing of the major projects for which moneys were proposed to be spent during the fiscal year, 1969-70.

Concerning the question of whether or not the payments to the province for the projects not yet completed as of the end of March, 1970, the Auditor General's comment is that this should have been classified as a grant, rather than a contribution, and subject to the approval of Parliament. The department feels that we acted in accordance with the special agreements signed with the three provinces and also that specific Treasury Board and specific Order in Council approval was obtained.

When the final agreements were reached with each of the Maritime Provinces to take over the projects which had not yet been completed as of the end of the fiscal year, 1969-70, in each case the detailed listing was given of the projects which the province was undertaking to complete, together with the cost estimates which had been established by the joint committee, which had been established under the agreement to deal with the details and recommendations on individual projects.

• 0945

Also in dealing with this we had earlier sought the advice of the Treasury Board on whether or not this should be a grant or a contribution. Our interpretation was that in accordance with the directive put out by the Treasury Board this would fall within the area of a contribution since it was being carried out in accordance with a cost-shared agreement with a province. In this particular case this is the type of agreement we are operating under.

The Chairman: Mr. Mather and then Mr. Cullen.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I have a question to Mr. Long in connection with the first paragraph at the top of page 103. The Auditor General says:

There is no reference in the sub-votes to Maritime Marshland Rehabilitation, and as the payments totalling \$1,667,000 are grants requiring the prior specific approval of Parliament, they are irregular.

I have heard the explanation of the representative of DREE. However, I wonder if Mr. Long would comment on the idea I have that the procedure followed here makes it difficult to have a clear picture of the financial circumstances involved. Would it not tend to distort assets and liabilities federally?

The Chairman: Mr. Long.

Mr. Long: Mr. Mather, I think the chief problem or disadvantage here would be the information Parliament is considering when the estimates are being passed. Presumably there is only one official set of estimates. It is true there

[Interprétation]

Le président: Merci monsieur Love. Monsieur Franklin.

M. D. Franklin (Directeur, division de l'évaluation et de l'administration, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur, comme M. Long l'a signalé, le transfert s'est déjà effectué. Quant aux détails fournis dans les prévisions budgétaires 1969-1970, vous vous souviendrez que, pour la première fois, ces prévisions ont été soumises au Parlement dans deux livrets différents. L'un d'eux gardait le format classique adopté pour les prévisions budgétaires, avec les structures des crédits, l'activité et l'entretien. Le second suivait la tendance nouvelle et offrait au Parlement une explication plus détaillée des prévisions budgétaires.

Le livret qui avait été présenté au Parlement à l'époque avec le Livre bleu, qui était le document principal, contenait également un résumé explicatif qui figurait à la page 11 de nos prévisions budgétaires pour le ministère et contenant la liste assez détaillée des principaux travaux auxquels on se proposait d'affecter les fonds requis pendant l'année budgétaire 1969-1970.

Quant à l'argent versé aux provinces pour les travaux non achevés à la fin de mars 1970, l'Auditeur général dit qu'il faut y voir une subvention plutôt qu'une contribution, et qui doit être ratifiée par le Parlement. Nous estimons avoir respecté les termes des accords particuliers signés avec les trois provinces; nous avons obtenu l'autorisation du Conseil du trésor et l'arrêté en conseil prescrits.

Lorsqu'il a été finalement décidé de transférer aux Provinces Maritimes l'administration des travaux qui n'avaient pas été achevés à la fin de l'exercice 1969-1970, nous avons fourni dans chaque cas la liste détaillée des travaux que la province s'est engagée à achever ainsi que les coûts anticipés par le comité conjoint, qui, aux termes de ces accords, avait été formé pour traiter des détails et des recommandations touchant les travaux particuliers.

Nous avons également demandé au Conseil du Trésor s'il fallait y voir une subvention ou comme une contribu-

tion. Suivant notre interprétation des directives du Conseil du Trésor, il s'agirait d'une contribution, vu que les fonds étaient octroyés en vertu d'un programme à coûts partagés avec une province. Dans ce cas particulier, il s'agissait d'un programme de ce genre.

Le président: Monsieur Mather, puis M. Cullen.

M. Mather: Monsieur le président, j'aimerais poser une question à M. Long touchant le quatrième paragraphe de la page 112. Voici ce que dit l'Auditeur Général:

Les sous-crédits ne mentionnent pas le programme de mise en valeur des terrains marécageux des Maritimes; d'autre part, comme les versements de \$1,667,000 sont des subventions qui nécessitent l'approbation préalable et précise du Parlement, ils sont irréguliers.

J'ai entendu les explications du représentant de DREE. Toutefois, je pense que la méthode utilisée ici donne une perspective financière peu claire. J'aimerais connaître ce que M. Long en pense l'actif et le passif du gouvernement fédéral ne s'en trouvent-ils pas faussés?

Le président: Monsieur Long.

M. Long: Monsieur Mather, je pense que la principale difficulté tiendrait aux renseignements qu'étudierait le Parlement au moment de l'adoption des prévisions budgétaires. On présume qu'il n'y a qu'une série officielle de

[Text]

was a trial run on a few departments of the new form that was being used but I believe I am correct when I say that it was the old form of estimates that was considered by Parliament. Of course, you do not find any reference to these grants in that.

On the question of grants and contributions and so forth I can only go back to the submission to Treasury Board which was shown as chargeable to Vote 10, grants as detailed in the estimates and contributions, et cetera. The word "contribution" was used in one place but the Committee recommended an expenditure of \$1,667,000 in the form of grants to the Provinces of Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island. We therefore request authority to pay this grant to the provinces from our departmental Vote 10 rather than Vote 5 as indicated in the original submission.

Usually the definition of a grant means money that is being paid out for which no accounting has to come back to Parliament. As far as I know I do not think there is any accounting required from the provinces on this. They have taken over the projects. They were given this grant to assist them in carrying on the operations.

Mr. Mather: As I understand you, sir, this money involved in our estimates, as far as the federal government is concerned, is listed and considered as a grant.

Mr. Long: In the estimates, as we say here, the only reference to Marshland Reclamation is \$170,000. There are some projects shown under Vote 5 construction and acquisition of buildings, works and land and so on, but this was paid from Vote 10 which is for grants. I do not think there is any indication here that these projects are provincial projects. They are just shown as construction as if they were federal construction.

Mr. Mather: What I am trying to get at is it would seem to me from your explanation that the procedure followed here is a difficult one to get a clear federal picture of the moneys laid out by the federal Parliament.

Mr. Long: It is a question of the authority for it, Mr. Mather. These have been shown as grants and have been recorded as grants. The grants and contributions come in a basket figure in the public accounts. It is a question of the authority.

Mr. Mather: Thank you.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I understand, Mr. Franklin, that you obtained authority from the Treasury Board which was subsequently backed up by a Governor in Council regulation. Did you go through this procedure because there was some doubt in your mind or were you looking for authority to do this?

Mr. Franklin: There were two reasons for this. The first one was that according to the Treasury Board directive put out concerning the definition of grants and contributions, if you were making a contribution which had not been specifically spelled out in the estimates—I quite agree with the Auditor General that these were not—then Treasury Board approval was required. There was no question, in our mind, at that particular point in time. We felt quite clear in our own mind that it was a contribution within the definition of contribution, however, we were required by the Treasury Board directive to obtain the specific Treasury Board approval. In addition, since it was an agree-

[Interpretation]

prévisions budgétaires. Je sais que quelques ministères ont mis à l'essai un nouveau format mais je ne pense pas me tromper en disant que c'est l'ancien format dont le Parlement a tenu compte. Bien sûr, il n'est point fait mention de ces subventions.

En ce qui concerne les subventions et les contributions, je ne puis que me référer à la soumission faite au Conseil du Trésor, imputée au crédit 10, contributions telles que détaillées dans les prévisions et les contributions etc. Le mot «contributions» est utilisé à un endroit, mais le Comité recommande d'accorder \$1,667,000 sous forme de subventions aux provinces de Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île de Prince Édouard. Nous demandons donc l'autorisation de verser ces subventions aux provinces, aux termes du crédit ministériel 10, non du crédit 5, tel que mentionné dans le document original.

On appelle généralement subvention une somme d'argent versée dont on a pas à faire rapport au Parlement. Autant que je sache, les provinces ne doivent pas rendre compte de cet argent. Elles se sont chargées des travaux. On leur a octroyé ces fonds pour les aider de le faire.

Mr. Mather: Si je comprends bien, monsieur, le gouvernement fédéral considère que ces fonds qui figurent dans nos prévisions budgétaires sont des subventions.

Mr. Long: Comme nous l'avons dit, la seule allusion aux terrains marécageux dans les prévisions budgétaires est \$170,000. Certains travaux sont mentionnés au crédit 5, construction et acquisition d'immeubles, travaux et terres, etc. Il s'agit ici d'argent provenant du crédit 10 qui est le crédit des subventions. Je ne pense pas qu'on mentionne ici qu'il s'agisse de travaux provinciaux. On parle simplement de travaux de construction comme s'il s'agissait de travaux entrepris par le gouvernement fédéral.

Mr. Mather: D'après vos explications, et c'est là où je voulais en venir, il me semble que la procédure ici nous permet difficilement de nous faire une idée claire de fonds dépensés par le parlement fédéral.

Mr. Long: C'est une question de pouvoir, monsieur Mather. On les présente comme des subventions et on les inscrit comme telles. Les subventions et contributions sont exprimées globalement dans les comptes publics. C'est une question d'autorité.

Mr. Mather: Merci.

Le président: Monsieur Cullen.

Mr. Cullen: Si je comprends bien, monsieur Franklin, vous avez obtenu l'autorité du Conseil du Trésor, appuyé ensuite par un arrêté en conseil. Avez-vous agi ainsi parce que vous entreteniez quelque doute ou cherchiez-vous à obtenir l'autorité nécessaire pour le faire?

Mr. Franklin: Deux raisons m'ont poussé. D'abord, selon la définition que donne le Conseil du Trésor de la subvention et de la contribution, si vous faites une contribution qui n'a pas été spécifiquement inscrite au budget—je suis tout à fait d'accord avec l'Auditeur général qu'elles ne l'ont pas été—il faut alors l'approbation du Conseil du Trésor. Il n'y avait alors aucun doute dans notre esprit. Nous étions persuadés qu'il s'agissait d'une contribution, au sens même de la définition; toutefois, les directives du Conseil du Trésor nous obligeaient à obtenir l'approbation absolue du Conseil du Trésor. En outre, il s'agissait d'un accord avec une province et tous les accords avec les provinces

[Texte]

ment with a province, all agreements with provinces require an Order in Council. This was the reason why an Order in Council approval was asked for.

Mr. Cullen: Did I understand from your presentation that, in effect, we would be looking at four different areas where this kind of information was given. You talked about the former method of dealing with the estimates, then a more detailed method in book number two, and you prepared an explanatory of estimates. Is page 11 referred to in the fourth book where you give a detailed listing of projects spent or proposed to be spent and you talk about four different areas where this information is available?

Mr. Franklin: No, sir. There were two books in which it was available. One was the main Blue Book of estimates which was presented to Parliament. At that particular point in time, since this was the first year trying to move to a new form of estimates, Parliament was also provided with an additional booklet which covered a program and activity structure of the estimates of our department.

I might mention, as I understand it, that although Parliament's approval of the estimates was based on the Blue Book during the discussions with the Standing Committee on Regional Development, the main basis of the department's explanation was based on the white book which was passed out to all members of the standing committee at that time. In fact, the details in this booklet were explained to them.

Mr. Cullen: Is that the book that this Committee approved, Mr. Chairman? In other words, we were trying to get more detailed information.

The Chairman: That is correct, Mr. Cullen.

Mr. Cullen: That is when the transition took place.

The Chairman: Mr. Franklin, on a point of clarification: did the \$1,667,000 appear in the Blue Book?

Mr. Franklin: No, sir.

The Chairman: I think this is the crux of the matter. That is the book that we studied and that amount did not appear. The Committee wants to know why it did not appear in the Blue Book. Mr. Cullen, you may continue while we are waiting on an answer.

Mr. Cullen: An answer to your question.

Mr. Franklin: Mr. Chairman, the estimates were considered for 1969-70 during the spring of 1969 by the Standing Committee. At that time, this represented the department's best guess of the moneys to be spent during the course of the year 1969-70. Subsequently during the year, under the terms of the agreement, it was considered wise or appropriate that the projects not yet completed by the end of March 31, 1970 should be turned over to the provinces for completion and that a payment, based on the estimated cost of completion, should be paid to the provinces. In accordance with the instructions the department has from Treasury Board on this, if we did not make provision for such a specific payment in our estimates, then Treasury Board approval would be required.

• 0955

This was done within the general intent of our votes and as such was approved. It was done within the earlier amounts authorized by Parliament.

[Interprétation]

exigent un arrêté en conseil. C'est pourquoi nous avons demandé un arrêté en conseil, à titre de confirmation.

M. Cullen: Ai-je bien compris, d'après votre exposé, que nous envisagerions en fait quatre différents domaines où ces renseignements ont été donnés. Vous avez parlé de l'ancien budget, puis d'un budget plus détaillé dans le deuxième volume et, vous avez préparé un texte explicatif du budget. Fait-on allusion à la page 11, quatrième volume, où sont exposés en détail tous les projets, payés ou à payer, et vous parlez de quatre endroits différents où ces renseignements sont fournis?

M. Franklin: Non, monsieur. Ces renseignements se trouvent dans deux volumes. L'un, le Livre bleu ou budget principal, a été déposé au Parlement. C'était alors la première année que l'on tentait de donner au budget un nouveau format, et partant, on a remis au Parlement une autre brochure expliquant le programme et la structure des crédits destinés à notre ministère.

Je pourrais ajouter que, bien que même si l'approbation des crédits par le Parlement s'est fondée sur le Livre bleu au cours des discussions avec le comité permanent du développement régional, la justification du ministère reposait avant tout sur le Livre blanc qui a été alors distribué à tous les membres du comité permanent. En fait, les détails donnés dans cette brochure leur ont été expliqués.

M. Cullen: Est-ce la brochure qui a été approuvée par ce comité, monsieur le président? Autrement dit, nous cherchions à obtenir de plus amples renseignements.

Le président: C'est exact, M. Cullen.

M. Cullen: Ce fut au moment de la transition.

Le président: M. Franklin, une précision: le montant de \$1,667,000 était-il mentionné dans le Livre bleu?

M. Franklin: Non, monsieur.

Le président: Voilà, je crois, le point crucial. C'est le Livre que nous avons étudié et ce montant ne s'y trouvait pas. Le comité veut savoir pourquoi. M. Cullen, vous pouvez continuer, tandis que nous attendons la réponse.

M. Cullen: Une réponse à votre question.

M. Franklin: Monsieur le président, les appropriations pour 1969-70 ont été étudiées au printemps de 1969 par le comité permanent. A l'époque, c'était pour le ministère les prévisions les plus exactes des dépenses à faire au cours de l'année 1969-70. Ensuite, durant l'année, conformément aux termes de l'accord, on trouva sage ou indiqué de confier aux provinces, pour les achever, les projets qui n'étaient pas encore terminés au 31 mars 1970, et de leur verser une somme, basée sur le coût estimatif des travaux à compléter. Conformément aux instructions que le ministère avait reçues à cet effet du Conseil du Conseil du Trésor, si nous n'avions pas prévu le paiement de ces sommes dans nos crédits, il nous fallait obtenir l'approbation du Conseil du Trésor.

Le tout a été fait dans le cadre de l'intention générale de nos crédits et a été approuvé à ce titre. Il l'a été dans le cadre des sommes précédemment autorisées par le Parlement.

[Text]

Mr. Cullen: Then would it be fair to boil it down to this? In effect there is really a difference of opinion between your procedure and what the Auditor General is suggesting. You are suggesting contribution; the Auditor General is suggesting grant, but there was some confusion in your mind, and because of that you obtained Treasury Board's and subsequently Order in Council's backing for the move that you took?

Mr. Franklin: That is right, sir.

Mr. Lefebvre: What is the difference between contribution and grant? Could somebody define this?

The Chairman: Mr. Long gave us a brief explanation of that. Apparently grants require no accounting whereas the contributions—or was it the other way around? Which was it Mr. Long? Will you please explain it.

Mr. Long: Frankly, I am not clear on this distinction. The word "contribution" is something that has come up in recent years.

Mr. Lefebvre: The Committee is not too clear either.

Mr. Long: Grant is a word which has been in use for many years, and is generally considered as requiring specific Parliamentary approval in advance when it is being made, and no accounting is required for the money after it is paid up.

Mr. Lefebvre: If it is a contribution?

Mr. Long: I am afraid I cannot give you any specific definition of the word "contribution". It is a little fuzzy in my mind. As I say, it is a fairly recent term.

Mr. Cullen: It is a little fuzzy in everybody's mind. Could I ask one more question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Cullen.

Mr. Cullen: We constantly hear about the government giving grants in lieu of taxes. A city assesses a property and says this is what we think the taxes would be if it was a commercial enterprise, and the government pays a grant in lieu of taxes. Is that a usage of the term "grant" as we understand the difference here between a grant and a contribution, or is it really fuzzier than that?

Mr. Long: It is not a good example. Without having the text of the finance vote here, I would think Parliament has spelled out quite specifically what it has approved in those cases.

Grants are when you give a grant to an organization or to a company, or some body where you are not going to have an accounting come back to you for the spending of the money.

Mr. Cullen: So that if a city took this money and blew it—the government makes the determination that this is an area for a grant?

Mr. Long: The term "grant" is well used in that case. The reason I said I did not think it was a good example is because...

Mr. Cullen: It is not too clear, maybe we are in too grey an area here, Mr. Long.

[Interpretation]

M. Cullen: Peut-on alors résumer ainsi la situation: il existe en fait une divergence d'opinion entre votre procédure et celle que propose l'Auditeur général. Vous proposez des contributions; l'Auditeur général propose des subventions; mais ce n'était pas clair dans votre esprit et ainsi, vous avez obtenu l'appui du Conseil du Trésor et celui d'un arrêté en conseil?

M. Franklin: C'est exact, monsieur.

M. Lefebvre: Qui peut me dire la différence entre une contribution et une subvention?

Le président: M. Long nous a donné une brève explication: apparemment, il ne faut pas de comptabilité pour les subventions alors que pour les contributions—ou était-ce le contraire? Monsieur Long, voulez-vous répéter l'explication.

M. Long: Franchement, je ne suis pas sûr quelle est la distinction. Le terme «contribution» est relativement récent.

M. Lefebvre: Le Comité n'est pas sûr, non plus.

M. Long: Le terme «subvention» est utilisé depuis plusieurs années; il s'agit d'une somme d'argent pour laquelle il faut généralement obtenir à l'avance l'approbation précise du Parlement et pour laquelle on n'exige pas de comptabilité après qu'elle a été versée.

M. Lefebvre: Et s'il s'agit d'une contribution?

M. Long: Je ne saurais vous donner une définition précise de ce terme; je ne suis pas sûr. Comme je l'ai dit, il s'agit d'un terme relativement récent.

M. Cullen: Oui, ce n'est pas clair pour personne. Puis-je poser une autre question, monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Cullen.

M. Cullen: On entend sans cesse parler du gouvernement qui accorde des subventions au lieu d'impôts. Une ville évalue une propriété et en estime les impôts s'il s'agissait d'une entreprise commerciale, et le gouvernement verse une subvention au lieu d'impôts. Est-ce que, dans ce cas, on emploie le terme de «subvention» tel que l'on vient de le définir ou si la question est plus embrouillée.

M. Long: Ce n'est pas un bon exemple. Bien que je n'aie pas sous les yeux le texte du crédit financier, je pense que le Parlement a défini très précisément ce qu'il a approuvé dans ces cas.

On parle de subventions, lorsqu'une somme d'argent est accordée à une organisation, une société ou un organisme quelconque qui la dépensera sans vous rendre de justification comptable.

M. Cullen: Donc, si une ville gaspille cet argent, le gouvernement dira qu'il s'agissait d'une subvention?

M. Long: Le mot «subvention» s'applique bien à ce cas. Si j'ai dit qu'il ne s'agissait pas d'un bon exemple, c'est que...

M. Cullen: Ce n'est pas très clair; nous voilà peut-être dans un domaine trop brumeux, monsieur Long.

[Texte]

Mr. Mather: Mr. Chairman, could I ask a supplementary question at this point?

The Chairman: Yes, Mr. Mather.

Mr. Mather: This discussion about the difference between a grant and a contribution, is largely a matter of semantics. Mr. Long is saying that the term "contribution" is coming more into play these days. Perhaps it might be useful if we urged that there be some clarification, either one or the other be used, or if there is a distinction, that distinction be put in writing. It may apply to other departments.

The Chairman: The Committee may wish to make a recommendation that the word "grant" be used entirely, but we will have to discuss that at a later time.

Mr. Clermont: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Under what authority can the Committee ask the government to use the word "grant"?

The Chairman: Mr. Clermont, we could ask for a definition between the word grant and the word contribution.

Mr. Clermont: There is quite a difference, Mr. Chairman.

Mr. Bigg: I have a supplementary question, Mr. Chairman.

The Chairman: All right, Mr. Bigg.

Mr. Bigg: It seems to me the difference here is between a grant which is an outright gift of money, and something like a cost-sharing program where the province is obliged to keep accounts so that we can pay the proper amount of our contribution. That is the way I understand it. We had trouble on this very point with the winter works program.

Mr. Lefebvre: How did you say that again?

Mr. Bigg: A grant is something that the province spends and from there on they are on their own. Under the winter works program, we pay 50 per cent, the province pays 25 per cent, and the municipality pays 25 per cent. We only pay it after they have given us their accounts telling how much they spent.

• 1000

Mr. Lefebvre: You mean their contribution would be just a part of the total expenditure?

Mr. Bigg: And it is afterwards, not before. We do not give them a lump sum expecting them to spend it properly. We wait until the bills come in and then we pay what they have already accounted for.

The Chairman: Mr. McGrath.

Mr. McGrath: How can you explain the difference between your original estimate under Vote 5 in the Blue Book of \$170,000 and the payment of \$1,667,000 because taking into account the physical presence of your department in the Atlantic provinces, more particularly in the three provinces that are covered by this, one would expect that you would have first-hand knowledge of this program which had been in existence for some considerable time.

[Interprétation]

M. Mather: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Oui, monsieur Mather.

M. Mather: Toute cette discussion sur la différence qui existe entre une subvention et une contribution me semble une question de sémantique. M. Long dit que le mot «contribution» est plus utilisé de nos jours. Il pourrait être utile que nous demandions des précisions sur l'emploi de l'un ou l'autre terme ou, s'il y a une distinction, qu'on la mette par écrit. D'autres ministères pourraient en profiter.

Le président: Le Comité peut recommander l'emploi du mot «subvention» à l'exclusion de tout autre, mais il nous faudra en discuter plus tard.

M. Clermont: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Clermont.

M. Clermont: En vertu de quel pouvoir le Comité peut-il demander au gouvernement d'employer le terme «subvention»?

Le président: Monsieur Clermont, nous pourrions demander une définition précise de chacun des deux termes.

M. Clermont: Voilà qui est bien différent, monsieur le président.

M. Bigg: Une question supplémentaire, monsieur le président?

Le président: Très bien, monsieur Bigg.

M. Bigg: Il me semble que la différence réside entre la subvention, qui est un simple don en argent et quelque chose comme un programme à coûts partagés pour lequel la province est obligée de tenir une certaine comptabilité, afin que nous puissions payer la contribution dont nous avons convenu. C'est ainsi que je l'entends. Le problème a déjà été soulevé à l'occasion du programme des travaux d'hiver.

M. Lefebvre: Comment dites-vous?

M. Bigg: Une subvention est une somme d'argent que la province dépense en toute liberté. Dans le cadre du programme des travaux d'hiver, nous payons 50 p. 100, la province, 25 p. 100 et la municipalité, 25 p. 100. Nous ne payons que lorsqu'ils ont établis ce qu'ils ont payé.

M. Lefebvre: Vous voulez dire que leur contribution ne constituerait qu'une partie de la dépense totale?

M. Bigg: Et elle est après, non avant. Nous ne leur accordons pas une somme globale dans l'espoir qu'elle sera dépensée correctement. Nous attendons les factures et payons ce qui a été justifié.

Le président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Comment expliquez-vous la différence entre le crédit original 5 du Budget dans le Livre bleu, qui s'élève à 70,000 de dollars, et le paiement de 1 million 667 mille dollars car, prenant en considération le fait que votre ministère est représenté dans les provinces Atlantiques et plus précisément dans les trois provinces concernées, on pourrait penser que vous avez des renseignements directs sur ce programme qui existe déjà depuis longtemps.

[Text]

Mr. Franklin: Sir, first of all the original charge was made to Vote 5 which is capital vote. This was done in error by the department. It was subsequently amended because you can only make expenditures under Vote 5 when the federal government is actually carrying out the construction work. In this particular case we were not. Therefore it was changed over to Vote 10 which is our contributions and grants vote.

The point is that a department should know its program and I quite agree with you, sir but I think you must recognize the circumstances here.

This was the first year of the new department of Regional Economic Expansion and quite frankly we were all rather new at the game. As I say in that first fiscal year the fact that we should have been making this over-all final payment under the agreement was overlooked by the department.

Mr. McGrath: I certainly accept your explanation, but I find it difficult to reconcile it with the facts as I see them, because although the department was not legally in existence until the act was passed by Parliament, it had been *de facto*, if you like, in existence for several years prior to that under another name. The fact is that this particular program, the Maritime Marshland Rehabilitation program, has been in existence for some considerable time and surely when the new department assumed jurisdiction over this particular program, you must have taken with you the people who were involved in that program prior to the new department coming into existence. My point is that it seems to me that somewhere the lines of communication broke down, because these people certainly should have known and should have informed the senior people in the department who are charged with the responsibility of submitting estimates to Parliament. Is that a fair observation?

Mr. Franklin: Not entirely, sir, I would not feel.

I think there may be a possibility of over-looking during the preparation of our estimates. This was an agreement which had been under way for several years, actually I believe from 1966 in this particular one, work had been going on over the course of the years and with the agreement running out on March 31, 1970 there would have been the option under the agreement of extending the terms of the agreement, the time frame, for the projects not yet completed. After all March 31 in the initial instance was only an estimate of the time in which it would take the agreement to be fully executed. In the last year of the agreement the situation was reviewed and the management decision was taken that rather than extending the agreement it would be appropriate to make this type of payment, in effect to close out the agreement.

Mr. McGrath: Sir, my next question follows on your answer. Why was there so much urgency about completing the payment to phase out the program? It seems to me where you have a substantial sum of money involved and where you are dealing with three provincial governments, and the government of Canada that it would not be unreasonable to expect that they could wait for a year until you had a chance to submit your new estimates.

Mr. Franklin: Sir, as the Auditor General himself has pointed out in previous years, apparently under the agreement there should be a faster movement at getting these projects turned over to the province. As I say, there was a choice that the department had and with certain observations which had been made previously it was considered

[Interpretation]

M. Franklin: L'imputation originale a été faite au crédit 5, qui est un crédit de capital: une erreur du ministère. La correction a été faite car, en vertu du crédit 5, on ne peut faire de dépense que lorsque le gouvernement fédéral effectue réellement le travail de construction. Or, ce n'était pas le cas. On a donc effectué un transfert au crédit 10, qui est notre crédit de contributions et subventions.

Le fait est qu'un ministère devrait connaître son programme et je suis tout à fait d'accord avec vous mais je pense qu'il faut tenir compte ici des circonstances.

Le nouveau ministère de l'Expansion économique régionale en était à sa première année et, franchement, nous étions tous des novices. Comme je l'ai dit, le ministère a oublié que, en vertu de l'accord, nous aurions dû faire ce paiement final global pendant cette première année fiscale.

M. McGrath: J'accepte volontier votre explication mais j'ai quelques difficultés à la rapprocher des faits, tels que je les vois, car, bien que le ministère n'existait pas légalement jusqu'à ce que la loi soit acceptée par le Parlement, il avait existé *de facto* depuis quelques années sous un autre nom. Le fait est que ce programme précis, le Programme d'administration des terrains marécageux des provinces Maritimes, existait depuis longtemps et, lorsque le nouveau ministère en a assumé la juridiction, vous avez certainement conservé les gens qui s'en occupaient avant que le nouveau ministère n'ait été créé. Il me semble qu'il y a eu quelque part une rupture des communications, car ces personnes devaient être au courant et auraient dûes informer les fonctionnaires supérieurs du ministère qui sont chargés de présenter le budget au Parlement. Cette remarque est-elle pertinente?

M. Franklin: Pas tout à fait, monsieur.

Je pense qu'il a pu se glisser un oubli pendant la préparation de notre budget. Cet accord existait depuis plusieurs années je pense, en fait depuis 1966, des travaux avaient été réalisés et l'accord prenant fin le 31 mars 1970, il nous était possible d'en prolonger le délai pour les projets non complètement réalisés. Le 31 mars n'était en somme qu'une estimation du temps nécessaire à la réalisation de l'accord. Pendant la dernière année, la situation a été revue et la direction a décidé qu'il serait indiqué d'effectuer ce genre de paiement pour clore l'accord, plutôt que de prolonger le délai.

M. McGrath: Ma prochaine question fait suite à votre réponse. Pourquoi était-il si urgent d'effectuer ce paiement afin de clore le programme? Il me semble que des sommes d'argent très importantes sont concernées et, lorsque le gouvernement du Canada traite avec trois gouvernements provinciaux, il ne paraît pas déraisonnable d'attendre un an, jusqu'à ce que vous ayez pu présenter votre nouveau budget.

M. Franklin: Comme l'Auditeur général lui-même l'a signalé les années précédentes, il serait apparemment souhaitable qu'en vertu de l'accord la responsabilité de ces projets soit transmise plus vite aux provinces. Comme je l'ai dit, le ministère pouvait choisir et, en fonction de certaines observations antérieures, il a considéré que la

[Texte]

by the department that this was the best way to go about it, to close out the agreement rather than to extend it past March 31, 1970.

• 1005

Mr. McGrath: Would it have been possible to proceed by way of supplementary estimates?

Mr. Franklin: There was no need for supplementary estimates in the particular case because within the funds voted by Parliament there was sufficient money available to make this payment, sir.

Mr. McGrath: May I ask the Assistant Auditor General, Mr. Chairman, what, in his view, would have been the proper way for the department to have proceeded with the expenditure of this money?

Mr. Long: You have hit on one way, Mr. McGrath. There were supplementary estimates payable on November 18, 1969 and again on March 5, 1970. It would appear that this was the decision made toward the end of the year. The submission to Treasury Board I believe was March 30. Whether the department knew that they were going to do this before March 5, I am not sure but there were supplementary estimates and that was the right opportunity to get Parliamentary authority for grants.

Mr. McGrath: In your view there should have been, and indeed there was, time for a supplementary estimate.

Mr. Long: Depending on when the department decided that they were going to conclude these programs in this way.

Mr. McGrath: I have one final question, Mr. Chairman, and you can rule me out of order if indeed I am out of order and I do not want to anticipate what the Auditor General might be contemplating in his next report.

By way of amplification on this particular department, are you satisfied with the way this department is proceeding with its statutory function of expending public funds on its various programs aimed at ending regional disparity in this country because some of us get the impression that this department seems to have an unrestricted role and many of us, indeed practically all of us, are frustrated in our attempts to get information from this department respecting the expenditure of public funds. I know of nobody who has succeeded. There seems to be more secrecy surrounding the role of this department than any other department of government, including the Solicitor General's.

The Chairman: I will ask Mr. Long or his Audit Director to make a general observation here.

Mr. Long: All I can say right now on that, Mr. McGrath, is that I am not aware of any particular criticism of the department. I have not seen everything that will be in our next report, there could be things coming through, but I have not seen anything yet.

Mr. McGrath: Thank you.

The Chairman: We will move on, gentlemen. Summarizing this paragraph, the Committee is to understand that \$1,167,000, whether it was a grant or a contribution, was paid without prior approval of Parliament?

[Interprétation]

procédure la meilleure était de clore l'accord plutôt que de l'étendre au-delà du 31 mars 1970.

M. McGrath: Aurait-il été possible de recourir à un budget supplémentaire?

M. Franklin: Il n'était pas nécessaire d'établir un budget supplémentaire dans ce cas précis car les fonds votés par le Parlement suffisaient pour effectuer ce paiement.

M. McGrath: Puis-je demander à l'Auditeur général adjoint, monsieur le président, quelle aurait été, selon lui, la procédure appropriée pour effectuer cette dépense.

M. Long: Vous touchez un aspect de la question M. McGrath. Des budgets supplémentaires payables le 10 novembre 1969 et le 5 mars 1970 ont été établis. Il semblerait que cette décision ait été prise vers la fin de l'année. La soumission au Conseil du Trésor a été faite, je pense, le 30 mars. Je ne suis pas sûr que le ministère savait qu'il devrait agir de cette façon avant le 5 mars mais il y avait des budgets supplémentaires et l'on pouvait obtenir l'autorisation parlementaire pour accorder les subventions.

M. McGrath: Selon vous, il y aurait dû y avoir, il y avait en fait, suffisamment de temps pour préparer un budget supplémentaire.

M. Long: Cela dépend de la date à laquelle le ministère a décidé qu'il mettrait fin à ces programmes de cette façon.

M. McGrath: Monsieur le président, j'ai une dernière question, que vous pourrez annuler si elle n'est pas réglementaire; je ne voudrais pas en outre anticiper sur les conclusions que l'Auditeur général pourraient préparer pour son prochain rapport.

En considérant ce ministère sous un angle plus large, êtes-vous satisfait de la manière dont il a rempli ses fonctions légales à l'égard des deniers publics affectés à ces différents programmes dans le but d'éliminer les disparités régionales au Canada? Je dois dire que certains d'entre nous ont l'impression que ce ministère a un rôle illimité et beaucoup d'entre nous, en fait pratiquement tous, nous avons beaucoup de mal à obtenir de ce ministère des renseignements au sujet de la dépense des deniers publics. Personne n'y a réussi à ma connaissance. Je pense que ce ministère est tenu beaucoup plus secret que n'importe quel autre, y compris celui du Solliciteur général.

Le président: Je demanderais à M. Long ou à son directeur de la vérification de faire une remarque générale.

M. Long: Tout ce que je puis dire à ce sujet, M. McGrath, est que je n'ai connaissance pour l'instant d'aucune critique précise faite à l'égard de ce ministère. Je ne sais pas encore ce que sera notre rapport; il pourrait y avoir des remarques à ce sujet mais je n'ai encore rien vu.

M. McGrath: Merci beaucoup.

Le président: Messieurs, nous allons passer à autre chose. Avant cela, et pour résumer ce paragraphe, le Comité doit comprendre que ces \$1,667,000, qu'il s'agisse d'une subvention ou d'une contribution, ont été payés sans l'approbation préliminaire du Parlement?

[Text]

An hon. Member: Yes, sir.

The Chairman: That is the note on that paragraph.

Mr. Cullen: But with Order in Council backing.

The Chairman: Yes.

Mr. Long: I might mention, Mr. Chairman, that there is a paragraph that has been in our report in previous years about other grants that are being paid from the Contingency Fund. Treasury Board has been making payments of grants without obtaining prior approval of Parliament and they come within the same category as this. The amount involved here is a little larger than the others but there is a paragraph earlier in the report on that point which you have considered.

Mr. Roberts: Could I just ask a question, I know I am not a member of the committee.

The Chairman: Yes, Mr. Roberts.

Mr. Roberts: I am not sure I grasped the essence of the Auditor General's last answer. Should I draw from what he says that this is a practice that has been followed in relation to other departments, that there is nothing particularly unique in this particular case, that this procedure, which he has criticized, has been followed in relation to other departments and grants have been made with Order in Council approval? This is a criticism here of a general government approach which applies not to this department only but which has been used in relation to other programs in other departments as well.

• 1010

Mr. Long: Not in relation to other departments. Grants that are being paid in the normal way are covered in the estimates. They are shown as grants as listed in the details. That is the approval Parliament gives and the grants are listed.

As shown in Paragraph 53 of this report, this year there were 10 grants varying from \$1,250 to \$100,000 paid from the Treasury Board Contingencies Vote that did not have prior approval of Parliament.

Mr. Roberts: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Love: Mr. Chairman, I just wanted to make a comment. I was not in the department at the time, but in relation to your summing up I would just like to make it clear on behalf of the department that the department itself was not aware prior Parliamentary approval was required. I think, on the evidence that I have seen at least, it proceeded in good faith assuming all that was required was approval by the Treasury Board and the Governor in Council. This was sought and obtained.

In normal circumstances, if a department seeks that type of approval and the officers of the board believe that a supplementary estimate is required, the officers of the board would so inform the department concerned. As far as I know, that was not the case in this particular situation. Therefore, I think the department had reasonable reason to believe that the authority it sought and obtained was sufficient in the circumstances. I am not suggesting that it was, in fact, sufficient. That is for this Committee to judge. I am simply suggesting that the department had some reason to believe—good reason to believe I think—that the authority it sought and received was adequate.

[Interpretation]

Un député: Oui.

Le président: Ce sera notre remarque sur ce paragraphe.

M. Cullen: Mais avec le soutien d'un arrêté en conseil.

Le président: Oui.

M. Long: Monsieur le président, un paragraphe qui a déjà figuré dans nos précédents rapports concerne les subventions accordées sur un fonds d'urgence. Le conseil du Trésor a accordé des subventions sans approbation préliminaire du Parlement et celles-ci entrent dans la même catégorie que celle dont nous venons de parler. Le montant concerné ici est un peu plus élevé que les autres mais il y a au début du rapport un paragraphe qui s'y rapporte.

M. Roberts: Bien que je ne sois pas membre du Comité, puis-je poser une question?

Le président: Oui, monsieur Roberts.

M. Roberts: Je ne suis pas certain d'avoir bien compris le fond de la réponse de l'Auditeur général. Dois-je en conclure que cette pratique a déjà été employée pour d'autres ministères, que ce cas n'a rien d'unique et que cette procédure, qui a été critiquée, a déjà été employée avec d'autres ministères pour que des subventions soient accordées avec l'approbation d'un arrêté? Cette critique porte sur l'attitude générale du gouvernement qui ne s'applique pas uniquement à ce ministère mais concerne également d'autres programmes dans d'autres ministères.

M. Long: Non, pas en rapport avec d'autres ministères. Les subventions payées de façon ordinaire sont comprises dans les crédits. Elles sont indiquées dans la ventilation des postes. Cela constitue l'approbation du Parlement et les subventions sont énumérées.

Comme on le voit au paragraphe 53 de ce rapport, 10 subventions ont été versées cette année dont le montant variait de \$1,250 à \$100,000 et provenait des réserves pour imprévus du Conseil du Trésor sans être d'abord approuvées par le Parlement.

M. Roberts: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Monsieur le président, je désirais simplement faire une observation. Je ne faisais pas partie du ministère à ce moment-là, mais, vu l'exposé sommaire que vous avez fait, j'aimerais exprimer clairement, au nom du ministère, que le ministère lui-même ne savait pas qu'une approbation préalable du Parlement était nécessaire. J'estime, d'après les témoignages que j'ai pu enfin consulter, que le ministère a agi de bonne foi, présumant que tout ce qu'il fallait c'était l'approbation du Conseil du Trésor et des gouverneurs en conseil. C'est ce que nous avons sollicité et obtenu.

En temps normal, si un ministère cherche l'approbation et que les hauts fonctionnaires du Conseil du Trésor estiment que des crédits supplémentaires sont nécessaires, ils n'en informent pas le ministère concerné. A ma connaissance, tel n'était pas le cas ici. Par conséquent, il me semble que le ministère avait de bonnes raisons de croire que l'autorisation qu'il avait sollicitée et obtenue était suffisante dans les circonstances. Je ne prétends pas qu'elle était en réalité suffisante. C'est le Comité qui doit en juger. Je dis simplement que le ministère avait quelques raisons de croire—de bonnes raisons de croire me semble-t-il—que l'autorisation sollicitée et obtenue était valable.

[Texte]

The Chairman: Mr. Long, perhaps you could enlightened the Committee on this point. Is there something in the Financial Administration Act which says that these grants must be approved by Parliament or is it just an understood fact that they should be?

Mr. Long: It is the latter, Mr. Chairman. It is not spelled out in the Financial Administration Act, but approving in advance is a traditional control which Parliament has maintained. Public Accounts committees over the years, both in the United Kingdom and in Canada, have taken the stand that these grants should receive prior approval of Parliament.

Of course, what Mr. Love says is perfectly correct. You would expect, if you do make a mistake and ask approval for something, it is not quite irregular that Treasury Board would advise the department you just cannot do this; you have to submit a supplementary estimate. This is quite true.

The Chairman: All right. We will proceed to Paragraph 158, *Financing of the Cape Breton Development Corporation*. Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, before we leave Paragraph 157, there is one thing I want to stress.

Vous avez dit, monsieur le président, que le Livre bleu qui a été soumis au Parlement était une chose très importante. Mais si j'ai bien compris M. Franklin, lorsque les crédits du ministère de l'Expansion économique régionale ont été étudiés par le Comité, ce Livre bleu a été déposé et tous les membres présents ont pris connaissance des détails qui y étaient énumérés. Suis-je correct dans mes remarques, monsieur Franklin?

Mr. Franklin: Yes, sir.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Now, we will proceed to Paragraph 158. The Committee will recall that we had the Cape Breton Development Corporation before us last spring and there may not be many questions to ask on this paragraph but I will accept questions if anyone has one. If not, we will move to Paragraph 159. Mr. Leblanc, is your question on Paragraph 158?

M. Leblanc (Laurier): Paragraphe 159, monsieur le président.

The Chairman: All right, Mr. Leblanc, on paragraphe 159.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, before we move on to paragraph 159, I wonder if we could have a few words from the Assistant Auditor General on paragraph 158.

The Chairman: All right, Mr. Long. Would you like to make an observation on paragraph 158?

158. *Financing of the Cape Breton Development Corporation*.

Mr. Long: Mr. Chairman, here again there are two reasons for this note being in. One is that the money being disbursed through the Cape Breton Development Corporation is, of course, rather a substantial amount. The Auditor General is not the auditor of this Corporation. Therefore, we only have available to us what information appears on their published statements. However, the important thing, I think, is that the assets that are being administered by the Cape Breton Development Corporation were expropriated and there has been no settlement as yet. There is a qualification on the statements of the

[Interprétation]

Le président: Monsieur Long, peut-être pourriez-vous éclairer le Comité sur ce point. Est-il dit quelque part dans la Loi de l'administration financière que ces subventions doivent être approuvées par le Parlement ou est-il tacitement entendu qu'il devraient être ainsi?

M. Long: C'est cette dernière formule qui est la bonne, monsieur le président. Ce n'est pas indiqué en toutes lettres dans la Loi de l'administration financière mais l'approbation préalable est un contrôle traditionnel du Parlement. Les comités des Comptes publics, au cours des années, aussi bien au Royaume-Uni qu'au Canada, ont fait en sorte que ces subventions soient d'abord approuvées par le Parlement.

Il va sans dire que ce que M. Love prétend est absolument correct. Vous devez vous attendre, si vous commettez une erreur et demandez ensuite une approbation, à ce que le Conseil du Trésor avise le ministère que vous ne pouvez tout simplement pas agir de cette façon; vous devez proposer un budget supplémentaire. C'est bien vrai.

Le président: Très bien. Nous allons passer au paragraphe 158: *Société de Financement du Développement du Cap Breton*. Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, avant d'abandonner le paragraphe 157, j'aimerais souligner un point particulier.

You said, Mr. Chairman, that the Blue Book submitted to the Parliament was most important. But if I properly understood Mr. Franklin, when the estimates for the Department of Regional Economic Expansion were studied by the Committee, this Blue Book was distributed to the members of the Committee who were present at the time and we went into the details of these credits, is this correct, Mr. Franklin?

M. Franklin: Oui, monsieur.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Maintenant, nous allons passer au paragraphe 158. Nous avons entendu la Société de Développement du Cap Breton au printemps dernier et il y aura sans doute peu de questions à poser au sujet de ce paragraphe, mais j'entendrai ces questions si quelqu'un en a. Sinon, nous passerons au paragraphe 159. Monsieur Leblanc, est-ce que votre question se rapporte au paragraphe 158?

Mr. Leblanc (Laurier): Paragraphe 159, Mr. Chairman.

Le président: Eh bien, monsieur Leblanc, passons au paragraphe 159.

M. McGrath: Monsieur le président, avant de passer au paragraphe 159, j'aimerais bien que l'Auditeur général adjoint nous commente un peu le paragraphe 158.

Le président: Très bien, monsieur Long. Êtes-vous prêt à commenter le paragraphe 158?

158. *Financement de la Société de développement du Cap-Breton*.

M. Long: A nouveau, monsieur le président, ces remarques ont deux raisons d'être. Premièrement, la somme dépensée par la Société de développement du Cap-Breton est naturellement importante; l'Auditeur général n'est pas vérificateur de cette Société et par conséquent, les seuls renseignements dont nous disposons sont ceux que publie cette Société. Ce qui est important cependant c'est que les biens que gère la Société ont été expropriés et la question n'a pas encore été réglée. Cependant, une réserve a été faite en ce qui concerne ces déclarations de la Société d'après lesquelles, rien n'a encore été réglé.

[Text]

Corporation stating that no settlement has yet been made of the expropriation.

Now how much this means as far as the liability of Canada is concerned, I have no idea. There was an offer, I believe, of \$11 million or a suggestion of \$11 million, which I understand has not been accepted. However, there is a liability of Canada here and it is not exposed in any financial statement anywhere. That, I think, is the important thing in this paragraph.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, on a point of order, you indicate that there has been an expropriation hearing, and money has been paid into court, and it has not been accepted. Are we allowed to pursue this in light of the fact that it is before the court. It seems to me they are trying to settle it. The money has been paid into court and it has not been accepted, so therefore they would go to the next stage.

Mr. Long: I do not think any money has been paid into the court in this particular case. It is money that the federal government will be required to pay to the former owners.

Mr. Cullen: In your own report, Mr. Long, you say that an offer of settlement in the amount of \$11 million has been filed by Canada in the Exchequer Court of Canada which is tantamount to paying it.

Mr. Long: I am not aware of any \$11 million having been disbursed from the Consolidated Revenue Fund by Canada.

Mr. Cullen: There is a commitment by the federal government to the court to make that payment. If you file in court that you are going to pay x number of dollars surely Canada could not be in contempt of court.

It does not disturb me that we are discussing this, it has been my impression around here that when anything is before the courts that is where it stays until it is settled.

If all the paragraphs were as easy as this one to handle I would not have any trouble.

The Chairman: Mr. McGrath.

Mr. McGrath: In your opinion, sir, do you feel that the Auditor General of Canada should have the right to audit the books of the Cape Breton Development Corporation because it is a Crown corporation unlike most others. It is unlike most others because of the nature of its operation. Since grants to Devco are generally listed in the sum of DREE payments or DREE expenditures into the Province of Nova Scotia in that respect they tend to be misleading. I would think that since this is such an integral part of the department that it would seem to me . . .

The Chairman: Mr. McGrath, I am afraid I must interrupt here. The Committee has discussed this to some length as to whether the Auditor General should be the auditor or the assistant auditor at least.

Mr. McGrath: Of this particular corporation?

The Chairman: Of all corporations, not necessarily this one in particular, but all corporations, and I do not think we should get into a discussion now as to whether he should be or should not be a joint auditor or the complete auditor.

[Interpretation]

D'un autre côté, je ne sais aucunement ce que cela signifie du point de vue de la responsabilité pour le Canada. Une offre a été faite je crois de 11 millions de dollars, ou du moins on a proposé 11 millions de dollars et cela n'a pas été accepté. Il y a cependant une responsabilité de la part du Canada ici et on n'en parle nulle part. C'est je crois le point important dans ce paragraphe.

M. Cullen: Monsieur le président, j'invoque le règlement, vous avez dit qu'il y avait eu une audience concernant l'expropriation et que de l'argent avait été versé au tribunal mais qu'il n'avait pas été accepté. Avons-nous donc le droit de continuer à étudier cette question du fait qu'elle a été portée devant le tribunal? A ce stade, par conséquent, nous passerons à une deuxième étape de la procédure.

M. Long: Je ne pense pas que de l'argent ait été versé au tribunal dans ce cas. C'est une somme que le gouvernement fédéral va devoir verser aux propriétaires précédents.

M. Cullen: Dans votre rapport, monsieur Long, vous indiquez qu'une offre de règlement pour un montant de 11 millions de dollars a été déposée par le Canada à la Cour de L'Échiquier, ce qui revient à l'avoir payé.

M. Long: Je n'ai pas entendu parler de cette somme de 11 millions de dollars qui a été remboursée par le Canada à même le Fonds du revenu consolidé.

M. Cullen: Le gouvernement fédéral s'est engagé auprès du tribunal à faire ce paiement. Après s'être engagé auprès du tribunal à verser une somme de x dollars, le Canada ne va certainement pas ignorer cet engagement.

Vous pouvez continuer mais selon moi, lorsqu'une affaire est devant le tribunal, c'est là qu'elle doit être réglée.

S'il était aussi facile de régler tous les paragraphes comme celui-ci, tout irait bien.

Le président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Pensez-vous, monsieur, que l'Auditeur général devrait avoir le droit de vérifier les livres de la Société de développement du Cap-Breton puisqu'il s'agit d'une société d'État, à la différence de la plupart des autres; cette différence nuit aussi à la nature de ses opérations. Puisque les subventions accordées à cette société sont généralement indiquées dans la somme des dépenses et des paiements effectués par le ministère de l'Expansion économique régionale pour la Nouvelle-Écosse, il y a semble-t-il matière à confusion. Puisque cela semble faire partie intégrante du Ministère, . . .

Le président: Monsieur McGrath, excusez-moi de vous interrompre. On a déjà discuté de cette question à savoir si l'Auditeur général devrait être le vérificateur ou tout au moins le vérificateur adjoint . . .

M. McGrath: De cette société en particulier?

Le président: De toutes les sociétés, mais pas nécessairement de celle-ci; selon moi, il est vain d'entrer à nouveau dans cette question pour savoir s'il doit ou ne doit pas être vérificateur adjoint ou vérificateur en titre.

[Texte]

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, when you mentioned an assistant auditor you probably mean a joint auditor.

The Chairman: Yes, a joint auditor.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, is there anybody here from Devco?

The Chairman: No, I do not think so. We had them before the Committee though and we had quite an extensive investigation with them.

We will now move on to paragraph 159.

159. *Joint auditing arrangements with respect to provincial corporations financed from federal funds.*

The Chairman: Mr. Leblanc.

M. Leblanc (Laurier): Merci, monsieur le président. Il s'agit, si je comprends bien, des remarques...

M. Leblanc (Laurier): Merci, monsieur le président. Si je comprends bien les remarques de l'Auditeur général, il s'agit de certaines sociétés provinciales financées par des fonds fédéraux et si je comprends bien le paragraphe, ces sociétés sont vérifiées conjointement par l'Auditeur général et par diverses maisons d'experts comptables du secteur privé.

On nous dit ici que le rapport des covérificateurs a attiré l'attention sur des prêts ne portant pas intérêt faits à *New Brunswick NewStart Inc.* et *Manitoba NewStart Inc.* sur les instructions du ministère de l'Expansion économique régionale. Les représentants du ministère pourraient-ils nous expliquer comment il se fait que ces prêts aient été faits sans intérêt et qui avait autorité de les consentir?

The Chairman: Mr. Francis.

Mr. J. P. Francis (Assistant Deputy Minister, Planning Division, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, the loans in question made by Saskatchewan NewStart to other NewStart corporations were made on a very short-term basis. At the time they were made, the Saskatchewan NewStart and the department were not aware of the particular clause of the Saskatchewan Societies Act which is relevant here. When that became known to us then the arrangement that had been made was terminated. The loan was paid off by the two receiving corporations right away. The purpose of the loan was to provide the two other NewStarts, Manitoba and New Brunswick, with short-term interim financing. At that time, those two NewStart corporations were just beginning their operations.

Mr. Leblanc: Could you explain how your department could make a loan without realizing what was going to happen? You are dealing with corporations and apparently different jurisdictions, and it would seem from your remarks that you did not inquire whether the loan was legal or not. It is hard for me to understand that.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I appreciate the point of the comment. The NewStart corporations are independent entities incorporated under provincial legislation.

Mr. Leblanc: They are completely independent from the government.

Mr. Francis: Yes. When Canada makes a contribution to these independent corporations, that money then passes to the corporation and it is their responsibility. The department cannot interfere at that point. It is up to the corporations to use the money in accordance with the plans that they have for their activities. In this case, one of the

[Interprétation]

M. Leblanc (Laurier): Monsieur le président, vous vouliez dire vérificateur adjoint.

Le président: Oui, vérificateur adjoint.

M. McGrath: Monsieur le président, y a-t-il quelqu'un ici qui fasse partie de cette société?

Le président: Non, je ne le crois pas. Cependant cette société a comparu et il y a eu une étude approfondie à ce sujet.

Nous allons passer maintenant au paragraphe 159.

159. *Vérifications conjointes touchant les sociétés provinciales financées par des fonds fédéraux.*

Le président: Monsieur Leblanc.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you, Mr. Chairman. It refers, if I am not mistaken, to comments made...

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you, Mr. Chairman. If I understand correctly the comments of the Auditor General, with respect to provincial corporations financed from federal funds, and if I do well understand this paragraph, these corporations are audited jointly by the Auditor General and various private accounting firms.

It is stated here that the report of the joint auditors drew attention to non-interest-bearing-loans made to New Brunswick NewStart Inc. and Manitoba NewStart Inc. on restrictions from the Department of Regional Economic Expansion. Could the representatives of the Department explain to us why these non-interest-bearing loans were made and who had the authority to grant them?

Le président: Monsieur Francis.

M. J. P. Francis (sous-ministre adjoint, division de la planification, ministère de l'expansion économique régionale): Monsieur le président, ce prêt consenti par la *Saskatchewan NewStart* à d'autres sociétés *NewStart* étaient des prêts à très court terme. A l'époque, ni la *Saskatchewan NewStart* ni le ministère ne connaissaient l'existence de cet article de la Loi sur les sociétés de la Saskatchewan qui s'applique dans le cas présent. Il était trop tard lorsque nous avons eu connaissance de ce fait: le prêt avait été immédiatement remboursé par les deux sociétés qui l'avaient reçu. Il s'agissait en fait de financer à court terme deux autres programmes *NewStart*, celui du Manitoba et celui du Nouveau-Brunswick. A l'époque ces deux sociétés *NewStart* commençaient juste à fonctionner.

M. Leblanc: Pouvez-vous m'expliquer comment votre ministère a pu consentir un prêt sans se rendre compte de ce qui allait arriver? Vous traitez avec des sociétés soumises à des lois différentes apparemment, et il me semble, d'après vos remarques, que vous n'avez pas cherché à savoir si le prêt était légal ou non. J'ai du mal à vous comprendre.

M. Francis: Monsieur le président, cette remarque est très pertinente: les sociétés *NewStart* sont des entités autonomes constituées en sociétés conformément à la loi provinciale.

M. Leblanc: Elles sont complètement indépendantes du gouvernement.

M. Francis: Oui. Lorsque le Canada accorde des fonds à ces sociétés autonomes, l'argent est transféré à la société et il passe sous leur responsabilité. Le ministère ne peut plus rien faire à ce stade; les sociétés doivent utiliser l'argent conformément aux plans qu'elles ont établis. Dans ce cas, une de ces sociétés qui avait reçu de l'argent de votre

[Text]

corporations which had received money from the department in accordance with its terms of reference under the agreements concerned, made a short-term loan to two other NewStart corporations. I think it did this in good faith not realizing that this was something that it should not do. When we discovered this and realized that it was in violation of the provincial Societies Act which applied, then, of course, it was a situation which had to be rectified. It was actually a decision initially taken by an independent corporation and not by the department.

Mr. Leblanc: That is not what the Auditor General says here. He says that the loans were made "on instructions from the Department of Regional Economic Expansion".

The Chairman: I will ask Mr. Long to explain. There seems to be a little difference of opinion here.

Mr. Long: Mr. Chairman, I am not certain what that instruction was but there apparently was something to indicate that the department had initiated the making of these loans. Mr. Wyatt is looking this up now.

Mr. Francis: Mr. Chairman, if I could comment?

The Chairman: Mr. Francis.

Mr. Francis: I did not mean to leave the impression that the corporation was proceeding completely irrespective of the department. In all these types of arrangements the corporation usually checks back with the department. I believe in this case it did so. So the responsibility for taking this action was a responsibility which must be shared between the department and the NewStart corporation. At the time the action was taken, I believe with the approval of the department, we were not aware that it could not be done.

• 1025

Mr. Leblanc: It goes further than that. The Auditor General says "on instructions". Instructions means that your department told one of those Corporations to make that loan. You did not authorize them; you told them to do it, if I understand English at least a little bit. I think the term is much stronger when you instruct someone to do something, than if you allow something to be done.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I cannot recall the specific details of it but my recollection is that it was done jointly by the Corporation and the department. Whether the department told the Corporation to do it I do not recall.

Mr. Lefebvre: On that answer, Mr. Chairman. Mr. Leblanc has brought out an important point but what I would like to know is this. It says in the Report at page 105:

The loans were drawn to attention as there is no provision in The Saskatchewan Societies Act or in the by-laws of the Corporation for the making of such loans. Is it specifically noted in the Societies Act or in the by-laws of the Corporation that they cannot make such loans, or is it just not mentioned? What is the fine point here? Is it forbidden in the Societies Act or is it just not mentioned?

Mr. Long: I would think, Mr. Lefebvre, that it is not within the authority of the NewStart Corporation to make loans. When corporations are set up there is a certain field of activity that they may engage in.

[Interpretation]

ministère conformément à son mandat et en vertu des accords impliqués, a consenti un prêt à court terme à deux autres sociétés *NewStart*. Je pense avoir procédé ainsi en toute bonne foi sans me rendre compte que j'avais tort. Lorsque nous avons découvert ce fait et que nous nous sommes aperçus que nous allions à l'encontre de la Loi provinciale sur les sociétés qui s'appliquait dans ce cas, alors naturellement la situation devait être rectifiée. Il s'agissait donc à l'origine d'une décision prise par une société autonome et non pas par le ministère.

M. Leblanc: Ce n'est pas ce que l'Auditeur général dit ici: il dit que ces prêts avaient été consentis: «sur les instructions du ministère de l'Expansion économique régionale».

Le président: Je vais demander à monsieur Long de s'expliquer. Il semble y avoir une petite divergence d'opinion.

M. Long: Monsieur le président, je ne sais pas en quoi consistaient ces instructions, mais apparemment il y avait quelque chose qui indiquait que le ministère avait pris l'initiative de consentir ces prêts. Monsieur Wyatt examine en ce moment cette question.

M. Francis: Monsieur le président, me permettez-vous de faire des remarques?

Le président: Monsieur Francis.

M. Francis: Je ne voulais pas donner l'impression que la société fonctionnait de façon absolument indépendante du ministère. Dans tous ces genres d'accords, d'habitude la société effectue des vérifications conjointement avec le ministère; je crois que cela a été fait dans ce cas. Par conséquent la responsabilité de cette action doit être partagée entre le ministère et la société *NewStart*. A l'époque où cette mesure a été prise, avec l'approbation du ministère, je le pense, nous ne savons pas qu'elle était illégale.

M. Leblanc: Cela va plus loin. L'Auditeur général a déclaré «sur les instructions». Sur les instructions, cela voudrait dire que votre ministère a demandé à une de ces sociétés d'accorder ce prêt; vous ne lui avez pas donné l'autorisation, vous lui avez dit de le faire. Je crois que le terme est beaucoup plus fort: lorsque vous donnez des instructions à quelqu'un de faire quelque chose, c'est plus fort que lorsque vous permettez de faire quelque chose.

M. Francis: Monsieur le président, je ne me souviens pas des détails, mais ceci a été fait conjointement par la société et par le ministère. Que ce soit le ministère qui ait dit à la société de le faire, je ne m'en souviens pas.

M. Lefebvre: C'est une réponse, monsieur le président. M. Leblanc a soulevé un point important mais j'aimerais savoir pourquoi il est indiqué dans le rapport à la page 114:

Ces prêts ont été signalés car ils n'étaient autorisés ni par la Loi sur les sociétés de la Saskatchewan ni par les statuts de la société.

La Loi sur les sociétés ou les statuts de la société stipulent-ils de façon précise que ces prêts ne peuvent pas être accordés, ou est-ce qu'il n'y a rien d'indiqué à ce sujet?

M. Long: Je crois, monsieur Lefebvre, que *NewStart Corporation* n'a pas le droit d'accorder des prêts. Lorsqu'une société est créée, on lui fixe un certain domaine d'activités.

[Texte]

Mr. Lefebvre: Who made the loan?

Mr. Leblanc: I am sorry, Mr. Chairman, I thought I had the floor.

The Chairman: Yes, we must give the floor back to Mr. Leblanc.

Mr. Lefebvre: I will come back later.

The Chairman: The point Mr. Leblanc was dealing with was the word "instructions".

Mr. Leblanc: Yes, that is it. Probably the Auditor General could explain where he got that information, that the department did instruct the Corporation to make such a loan. That is what I want to know. It means that it was made jointly with the co-operation of the department and the Corporation but Mr. Long said that the department instructed the Corporation to do it. I think this is a point that we have to clear up.

Mr. Long: Mr. Leblanc, there was a letter to the Corporation dated January 19, 1970 which said:

It will be in order for you to loan, at no interest, New Brunswick NewStart Inc. up to \$40,000 and Manitoba NewStart Incorporated up to \$35,000 on a short term basis should they request it. It must be clearly understood that this would have to be repaid as soon as additional funds for planning are received by the two Corporations concerned. It is estimated this may take up to four weeks.

Mr. Leblanc: The letter says it is in order to make such a step. These are not instructions to my mind unless they have a request before.

The Chairman: Mr. Leblanc, we should know first what department the letter came from and who wrote it.

Mr. Leblanc: This is the department that we are dealing with.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I can clear up who wrote the letter. I wrote the letter to the Saskatchewan NewStart which is why I said the action was taken on the basis of approval from the department.

Mr. Leblanc: Was that in reply to a request that you received from them?

Mr. Francis: The situation was that the two other NewStarts, Manitoba and New Brunswick, were in their initial planning phase and they needed some additional funds. We were aware at the time that there were some funds available on the Saskatchewan NewStart side and, therefore, rather than passing more funds to the two receiving NewStarts we thought this would be the more appropriate way to handle this short-term need. It turned out, as I said, that this was not the proper way to do it in accordance with the provincial Societies Act.

The Chairman: Mr. Francis, I do this with a little bit of hesitation but I think earlier in your evidence you said that you were not sure whether instructions were given. Correct me if I am wrong.

[Interprétation]

M. Lefebvre: Qui a consenti le prêt?

M. Leblanc: Je m'excuse, Monsieur le président, je pensais avoir la parole.

Le président: Oui, nous devons redonner la parole à M. Leblanc.

M. Lefebvre: Je parlerai plus tard.

Le président: M. Leblanc parlait des mots «sur les instructions».

M. Leblanc: Oui, c'est de cela qu'il s'agit. L'Auditeur général pourrait probablement nous dire où il a appris que le ministère avait donné des instructions à la société pour qu'elle fasse un tel prêt. C'est ce que je veux savoir. Ceci signifie que l'opération a été faite conjointement par le ministère et la société, mais M. Long indique que c'est le ministère qui a donné ses instructions à la société pour procéder ainsi. Je crois qu'il faut éclaircir cette question.

M. Long: Monsieur Leblanc, une lettre a été envoyée à la société en date du 19 janvier 1970, et elle disait:

Vous pourrez régulièrement consentir des prêts à court terme, sans intérêts, allant jusqu'à \$40,000 à la *New Brunswick Newstart Incorporated*, et allant jusqu'à \$35,000 à la *Manitoba NewStart Incorporated*, si ces sociétés vous le demandaient. Il est clair que ces prêts doivent être remboursés dès que ces deux sociétés recevront des fonds supplémentaires aux fins de planification. On estime que cela prendra quatre semaines au maximum.

M. Leblanc: La lettre indique qu'il est régulier de prendre une telle mesure. Il ne s'agit pas là d'instructions, à mon avis, à moins qu'une requête n'ait été présentée auparavant.

Le président: Monsieur Leblanc, il faudrait d'abord savoir de quel ministère vient cette lettre et qui l'a rédigée.

M. Leblanc: Il s'agit du ministère dont nous traitons.

M. Francis: Monsieur le président, je puis vous indiquer qui a écrit la lettre: j'ai écrit la lettre à la *Saskatchewan NewStart*, c'est pourquoi j'ai dit que la mesure avait été prise avec l'approbation du ministère.

M. Leblanc: Est-ce que vous avez écrit cette lettre en réponse à une requête que cette société vous avait faite?

M. Francis: En fait, les deux autres sociétés *NewStart*, du Manitoba et du Nouveau-Brunswick, en étaient à leurs débuts et avaient besoin de quelques fonds supplémentaires. Nous savions à l'époque, qu'il y avait certains fonds disponibles du côté de la *Saskatchewan NewStart* et, par conséquent, plutôt que de fournir des fonds supplémentaires à ces deux sociétés *NewStart* nous avons pensé qu'il valait mieux procéder ainsi pour répondre à ce besoin à court terme. Ceci s'est révélé, comme je l'ai dit, irrégulier, puisque nous allions à l'encontre de la Loi provinciale sur les sociétés.

Le président: Monsieur Francis, j'hésite un peu à dire ceci, mais je crois que plus tôt dans votre témoignage, vous avez indiqué que vous n'étiez pas certain que des instructions avaient été données. Si je me trompe, je vous prie de me rectifier.

[Text]

• 1030

Mr. Francis: Mr. Chairman, I meant to say I was not sure where the request originated.

The Chairman: All right. Mr. Leblanc, are you finished?

Mr. Leblanc (Laurier): It is still a bit confusing in my mind what really happened there. I would like Mr. Long to explain, if possible, what the Auditor General says:

The large cash balances held by the Corporations and reported on last year have been greatly reduced as a result of an increase in operating expenditures and the Department making further advances to the Corporations only as required.

Mr. Long: Mr. Leblanc, in earlier years of the NewStart corporations they were provided with considerable sums of money, quite a bit in excess of their immediate needs, and in previous reports we pointed out that they had certain amounts of money that they had had for the entire year. They did not really require them at the time it was given to them.

What we are saying here is that as the corporations increased their activities their spending increased; they used the money and the department, of course, withheld further moneys until it really was needed. Therefore these surplus balances that were in their hands at the end of prior years did not exist at the end of the year we are reporting on here.

Mr. Leblanc (Laurier): There is nothing irregular about spending money and reducing your liquidity, that is for sure. That is only regular, the more you spend the less you have.

Mr. Long: The irregularity, if you want to call it that, was in providing too much money in earlier years and this is explaining that this has been corrected.

Mr. Leblanc (Laurier): And that has been corrected?

Mr. Long: Yes.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Cullen: The Public Accounts Committee strikes again; we were successful on this one then.

The Chairman: I have Mr. Mather and Mr. McGrath on my list. I think under this paragraph, with the agreement of the Committee, I will accept questions for loans to other areas and the NewStart corporations, loans to industries and other such places under this paragraph. Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I have two or three questions, but before I put them I want to make a comment.

It seems to me that Mr. Francis' explanation of these little short-term loans which he thinks were not wrong and which were done in good faith is very much like the explanation the woman gave about her illegitimate baby. She said it was a very small one.

My questions on this paragraph are in connection with the amount of money which apparently has been spent by these corporations on capital assets, such as buildings, office furniture, leasehold improvements, \$1.1 million as I understand, out of about \$4.8 million on non-operating. No doubt the buildings and equipment are necessary, but I wonder if I could have an explanation as to the division of expenditure on capital assets and on operations? The operations are in line with providing manpower employment or manpower training.

[Interpretation]

M. Francis: Monsieur le président, je voulais dire que je n'étais pas sûr d'où venait la requête.

Le président: Très bien. Monsieur Leblanc, avez-vous terminé?

M. Leblanc (Laurier): Je ne vois pas très bien encore ce qui s'est produit. J'aimerais bien que M. Long explique, si possible, ce que dit l'Auditeur général:

Les importantes sommes détenues par les sociétés et mentionnées l'an dernier ont beaucoup diminué en raison de l'augmentation des frais d'exploitation et parce que le ministère avance maintenant des fonds suivant les besoins réels des entreprises en cause.

M. Long: Monsieur Leblanc, à leurs débuts, les sociétés NewStart recevaient des sommes considérables, beaucoup plus que ce dont elles avaient besoin immédiatement, et dans les rapports précédents nous avons fait remarquer que ces sociétés avaient disposé de certaines sommes durant une année entière. Elles n'avaient pas nécessairement besoin de tout l'argent qui leur était versé.

Ce que nous expliquons ici, c'est que, à mesure que les sociétés ont accru leurs activités, les dépenses ont augmenté, et le ministère, il va sans dire, a cessé de verser des fonds avant que le besoin ne se fasse vraiment sentir. Ces excédents dont les sociétés disposaient à la fin des années précédentes n'existaient plus à la fin de l'année du rapport.

M. Leblanc (Laurier): Il n'y a rien d'irrégulier à dépenser des sommes et réduire les liquidités, cela va de soi. C'est parfaitement régulier: plus vous dépensez et moins il vous en reste.

M. Long: L'irrégularité, si vous voulez employer ce terme, fut de fournir trop d'argent au début et c'est pourquoi la situation a été rectifiée.

M. Leblanc (Laurier): Elle a été rectifiée?

M. Long: Oui.

M. Leblanc (Laurier): Merci, monsieur le président.

M. Cullen: Le comité des Comptes publics fait mouche encore une fois.

Le président: M. Mather et M. McGrath sont inscrits sur ma liste. Si le comité veut bien y consentir, je pense que j'accepterai des questions concernant les prêts à d'autres secteurs et les questions sur les sociétés NewStart, les prêts aux industries et autres de cette nature. Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, j'ai deux ou trois questions à poser, mais j'aimerais avant faire un commentaire.

Il me semble que l'explication que M. Francis a donnée de ces faibles prêts à court terme, qu'il estime justifiés et faits de bonne foi, ressemble beaucoup à l'explication donnée par une femme sur son enfant illégitime: il était très petit.

Mes questions sur ce paragraphe ont trait aux sommes qui semblent avoir été dépensées par ces sociétés en immobilisations, comme des bâtiments, du mobilier de bureau, des améliorations, soit 1.1 million de dollars, si je comprends bien, sur 4.8 millions de dollars de dépenses autres que de fonctionnement. Nul doute que les bâtiments et l'équipement sont nécessaires, mais je me demande si nous pourrions avoir une ventilation des dépenses de fonctionnement et de biens immobiliers? Les dépenses de fonctionnement sont de nature à créer des emplois et à stimuler la formation de la main-d'œuvre.

[Texte]

Mr. Love: Mr. Chairman, as far as I can tell we do not have that information with us. We could obtain it, but it might take a bit of time.

Mr. Mather: I would like to have that information, Mr. Chairman. When providing this information could you also give us an indication on the amount of money which is spent on rentals for staff at these operations? We are spending a lot of money on buildings, equipment, furniture and so on and I would like to know how long the projects go on and what happens to these assets at the conclusion of the projects?

Mr. Francis: Mr. Chairman, I could perhaps answer the latter part of the question. When the NewStart program was initiated it was intended to be a four to five-year program, and each corporation which would be set up under the general program, would engage in experimental and research activities for a period of roughly four to five years. I am sorry, what was the other part of your question?

• 1035

Mr. Mather: I was wondering how long the project would last. You say the intention is four to five years.

Mr. Francis: Four to five years, yes.

Mr. Mather: The earlier part of my question was could I have some statistics as to the amount of money spent on staff...

Mr. Francis: I think the latter part of your question was what happens to the assets when the corporations end?

Mr. Mather: That is right.

Mr. Francis: At that time the assets pass over to Crown Assets Disposal Corporation.

Mr. Mather: We are dealing with a projected period of four to five years in these cases, and we are spending a good many million dollars, a large part of which so far has gone into the provision of these capital assets.

Mr. Francis: Mr. Chairman, we will get the figures as you requested sir, but I am not sure a large part of the total expenditure has gone into expenditure and assets. This did happen in the case of one corporation which decided to adopt the procedure of purchasing assets rather than leasing or renting them.

The general policy, which was announced after that, was that the corporations should lease or rent assets rather than purchase them. To do the type of experimentation they are doing, all corporations must acquire certain types of assets such as equipment of various types, the type of equipment you need for various types of instruction.

In any case when the corporation ends, these assets must be passed over to Crown Assets Disposal Corporation.

Mr. Mather: Thank you.

The Chairman: Mr. McGrath followed by Mr. Cullen.

Mr. McGrath: I would specifically like to ask about Paragraph 159. What is the status of the existing NewStart programs at the present time? Are they in the process of being phased out? Are they receiving any further grants?

[Interprétation]

M. Love: Monsieur le président, je ne crois pas que nous ayons ces renseignements ici. Nous pourrions les obtenir mais il faudrait peut-être un peu de temps.

M. Mather: J'aimerais avoir ces renseignements, monsieur le président. Pourriez-vous, en nous fournissant ces renseignements, nous donner le montant dépensé en location de personnel dans ces opérations? Nous dépensons beaucoup en bâtiments, équipement, mobilier et ainsi de suite et j'aimerais savoir la durée des projets et ce qu'il advient de ces biens lorsque les projets sont terminés.

M. Francis: Monsieur le président, je pourrais peut-être répondre à la seconde partie de la question. Au début, le programme *NewStart* devait durer de quatre à cinq ans et chacune des sociétés ainsi créées devait échelonner ses expériences et ses travaux de recherche sur une période d'à peu près quatre ou cinq ans également. Quelle était l'autre partie de votre question?

M. Mather: Combien de temps doit durer le programme? Vous avez dit qu'on avait prévu de quatre à cinq ans?

M. Francis: En effet.

M. Mather: J'avais d'abord demandé s'il était possible d'obtenir des renseignements sur les sommes consacrées au personnel...

M. Francis: Vous avez demandé également ce qu'il advenait des biens de la société lorsque celle-ci mettait fin à son activité est-ce exact?

M. Mather: En effet.

M. Francis: Les biens de la société sont alors transmis à la Société de disposition des biens de l'État.

M. Mather: Il s'agit donc d'une période de quatre à cinq ans pour laquelle nous consacrons plusieurs millions de dollars et dont la plus grande partie est affectée aux immobilisations.

M. Francis: Monsieur le président, j'obtiendrai les chiffres que vous m'avez demandés, mais je ne suis pas certain que l'on puisse dire que la plus grande partie de ces dépenses a été consacrée aux immobilisations. Cela s'est produit dans le cas d'une société qui a décidé d'acheter le matériel dont elle avait besoin plutôt que de le louer.

La politique établie quelque temps plus tard voulait que les sociétés louent l'équipement dont elles avaient besoin plutôt que de l'acheter. Afin de pouvoir procéder aux expériences nécessaires, les sociétés doivent acquérir certains biens, comme différents types de matériels, ceux dont on a généralement besoin pour donner les cours.

Quoi qu'il en soit, lorsque la société met un terme à son activité, ses biens sont transmis à la société de disposition des biens de l'État.

M. Mather: Merci.

président: Monsieur McGrath, puis monsieur Cullen.

M. McGrath: Ma question a trait au paragraphe 159. Où en sont les programmes *NewStart* en cours? Sont-ils en voie de disparition? Continuent-ils à recevoir des subventions?

[Text]

Mr. Francis: Mr. Chairman, most of the corporations are in the process of phasing out at this time. Most of them were established back in 1966, 1967 and 1968, in that general period. One of them, Prince Edward Island NewStart has already completed its work and is now terminated.

A number of the other ones will terminate either early in 1972, or during 1972. The one corporation, whose program is still sort of in midstream is New Brunswick NewStart. It will not terminate until roughly 1973 on the basis of the present plan.

Mr. McGrath: Why was the decision made to phase out the NewStart programs?

Mr. Francis: That decision was taken at the time the program was initiated. The reason for that decision was since it was set up as an experimental and research program, there was some apprehension that this kind of activity can go on almost endlessly unless it is given some target date to focus its work on and complete its work by. The government, when it approved the program, also felt at that time that it should give this program roughly a five-year life.

Mr. McGrath: At any time, was there any suggestion that the philosophy, which I think is an excellent one behind the NewStart program, should be incorporated into the Manpower Training Program under the Department of Manpower and Immigration?

Mr. Leblanc: Is that not a matter of policy, Mr. Chairman?

Mr. Chairman: Yes it is in that area. Could we have a brief observation on it then we will move on.

Mr. Francis: As you may know, 'r. McGrath the program was initiated in the Department of Manpower and Immigration. At that time it was hoped that the kind of findings that would emerge from it could be picked up and utilized in the Manpower Training Program of that department. Also it was hoped that its findings would be utilized by various other federal and provincial training and counselling, this type of activity. This, I think has happened to an important degree.

Mr. McGrath: I would like to ask either Mr. Francis or the Deputy Minister has there been—and this gives us the unique opportunity to direct these questions at the department in this particular critical period of unemployment, the department having such a responsibility therein. Has there been any critical analysis done within the department with respect to grants that are paid to industries under RDIA as a reaction, if you like, to the criticisms that are levelled at the program that it is capital intensive or that it does not create enough jobs?

• 1040

Mr. Roberts: Mr. Chairman, I am a bit lost and perhaps you could enlighten me. Are we on paragraph 159 which deals with NewStart or are we going on to RDIA?

The Chairman: I said that under this paragraph I would accept questions of a general nature, not only dealing with NewStart but industries and other people that receive grants under (d).

[Interpretation]

M. Francis: Monsieur le président, la plupart de ces sociétés sont en voie de disparition actuellement. La plupart d'entre elles ont été créées vers les années 1966, 1967 et 1968. L'une d'entre elles, celle de l'Île du Prince-Édouard, a terminé son travail et sera dissoute très bientôt.

Certaines sociétés termineront leur travail au début de 1972 ou au cours de 1972. La seule société dont le programme est en pleine réalisation est celle du Nouveau-Brunswick. Elle aura terminé pour 1973 à peu près, si tout se déroule comme prévu.

M. McGrath: Pourquoi a-t-on décidé de mettre fin aux programmes *NewStart*?

M. Francis: C'était prévu depuis le début. On craignait, en effet, puisqu'il s'agissait d'un programme de recherche, que les travaux se poursuivent sans fin si on ne fixait pas de calendrier précis. De plus, lorsque le gouvernement a approuvé le programme, il a indiqué qu'il s'attendait à ce que sa durée soit de cinq ans.

M. McGrath: Est-ce que quelqu'un a proposé que la politique, selon moi tout à fait appropriée qui a servi de base au programme *NewStart*, soit incluse dans le programme de formation du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration?

M. Leblanc: La question ne vise-t-elle pas la politique générale du ministère, monsieur le président?

Le président: En effet, si vous voulez bien y répondre brièvement, nous passerons ensuite à un autre sujet.

M. Francis: Comme vous le savez, monsieur McGrath, le programme a d'abord été lancé par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. On espérait alors que les résultats des travaux pourraient servir au programme de formation du ministère. On espérait également que les résultats pouvaient servir aux autres organismes de formation et d'orientation, tant fédéraux que provinciaux. C'est à mon avis ce qui est arrivé en grande partie.

M. McGrath: Je m'adresse à M. Francis ou au sous-ministre—c'est pour nous l'occasion rêvée de poser des questions aux représentants du ministère au moment où il y a tellement de chômage puisque le ministère est vraiment l'un des principaux responsables. Y a-t-il eu, au sein du Ministère, un examen critique des subventions versées aux industries en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional, en réponse, si vous voulez, aux critiques dont a fait l'objet le programme selon lesquelles les mises de fonds sont trop considérables et qu'elles ne créent pas suffisamment d'emplois?

M. Roberts: Monsieur le président, je suis un peu perdu, vous pourriez peut-être m'aider. Est-ce que nous discutons toujours du paragraphe 159 qui a trait aux programmes *NewStart* ou sommes-nous passés à la Loi sur les subventions au développement régional?

Le président: J'ai indiqué plus tôt que, dans la discussion de ce paragraphe, j'accepterais les questions d'ordre général, donc non pas seulement celles qui ont trait au programme *NewStart*, mais également celles qui ont trait aux industries et aux personnes qui reçoivent ces subventions en vertu de l'alinéa (d).

[Texte]

Mr. Roberts: Is that covered under paragraph 159 or are we going on to paragraph 228 which deals with other loans and investments?

The Chairman: I suppose we could do it under one paragraph or the other. What does the Committee wish to do?

Mr. McGrath: Mr. Chairman, to respond to a point of order which I hope will not be taken from my time, I directed that specific question in accordance with your interpretation at the outset of our examination of paragraph 159 when you indicated that we could, in fact, under this paragraph direct questions at the department with regards to other grants paid out in other programs within the department. That is precisely what I was doing.

The Chairman: What is the wish of the Committee? Does the Committee agree?

Mr. Whiting: Mr. Chairman, I think we should stick to paragraph 159 dealing with the NewStart programs and then go on to paragraph 228.

The Chairman: All right. We will stick with paragraph 159 and then go on to paragraph 228. Are there any questions on paragraph 159? Mr. Cullen and Mr. MacDonald had their hands up. Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: With regard to the phasing out of some of these programs, do you have any estimate of the total cost expended on the NewStart programs to date particularly the ones that have been wound up, so to speak, and the relationship of that expenditure to facilities or equipment that has since been disposed of? What cost has been invested in hardware, so to speak, for the operation of these NewStart corporations?

Mr. Francis: Mr. Chairman, as we agreed earlier, we were going to get a breakdown of expenditures as between capital and operating expenditures. At the moment I cannot give you that precise information. The expenditures in general, have been more on the operating side, that is the non-capital side than on the capital side.

Mr. MacDonald: Basically, the NewStart program was an experimental one to develop new methods for dealing with a hard core unemployment or under-employment? I am correct in that, am I not? The findings gained from the operation of these NewStarts had a definite terminal or end point to their operations. Are any steps being taken, Mr. Francis, to make use of these findings either to provincial governments in their own capacity of dealing with this question, or more directly because there was such a heavy input on the part of the federal government, whether it now relates to either the policies of your own department or a department such as Manpower and Immigration?

Mr. Francis: I might make two comments, Mr. Chairman. The plan for each corporation has been that, during the final year of its life, it would carry out an assessment of the results of the various types of experiments that it had carried out. It would prepare on the basis of those assessments what we call "evidence reports". A large number of these evidence reports have come in from the corporations, and we will be receiving more in the next year.

When the program is completed, the department itself, in addition to the evidence reports to which I have referred, will be carrying out an over-all assessment for evaluation of the program itself.

[Interprétation]

M. Roberts: La question se rapporte-t-elle au paragraphe 159 ou au paragraphe 228 qui a trait aux autres prêts et placements?

Le président: A l'un ou l'autre, je suppose. Que donne le comité?

M. McGrath: A ce sujet, monsieur le président, et j'espère que mon intervention ne sera pas comprise dans mon temps de parole, je dois dire que j'ai posé ma question en me fondant sur vos remarques préliminaires concernant le paragraphe 159 selon lesquelles nous devrions avoir le loisir, dans la discussion du paragraphe, de poser aux représentants du ministère des questions ayant trait aux subventions versées en vertu d'autres programmes. J'ai procédé de la façon qui avait été prévue.

Le président: Quelle est la décision du comité? Les membres sont-ils d'accord?

M. Whiting: Monsieur le président, je crois que nous devrions en terminer avec le paragraphe 159 qui a trait au programme NewStart avant de passer au paragraphe 228.

Le président: Bien. Nous étudierons d'abord le paragraphe 159, puis le paragraphe 228. Y a-t-il d'autres questions au sujet du paragraphe 159? M. Cullen et M. MacDonald ont levé la main. Monsieur MacDonald.

M. MacDonald: En ce qui concerne la disparition de certains de ces programmes, avez-vous une idée du coût total des programmes NewStart jusqu'à présent, surtout en ce qui a trait aux programmes déjà terminés? Quelle est la part qui a été consacrée aux installations et au matériel qui ont été depuis revendus? Quelle part a été affectée à l'équipement nécessaire au fonctionnement de ces sociétés?

M. Francis: Comme il a déjà été convenu, nous obtenons un état détaillé des dépenses en capital et des dépenses de fonctionnement. Je n'ai pas actuellement ces données en main. Cependant, je puis dire que la plus grande partie des dépenses a été faite au titre du fonctionnement et non pour des immobilisations.

M. MacDonald: Le programme NewStart ne devait-il pas d'abord être un programme expérimental destiné à trouver des façons de résoudre le problème fondamental du chômage ou du sous-emploi? Les résultats des travaux entrepris au titre des programmes NewStart devaient avoir une application pratique. Entend-on, monsieur Francis, donner une suite aux résultats de ces travaux, soit par l'intermédiaire des gouvernements provinciaux dans la réalisation de leurs programmes en vue de résoudre ce problème, soit directement, vu l'importance du rôle que le gouvernement fédéral joue dans ce domaine, qu'il s'agisse des politiques de votre ministère ou des politiques du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration?

M. Francis: Je ferai deux observations. Selon les prévisions, chaque société devait, au cours de la dernière année de son existence, évaluer les résultats des différentes expériences qu'elle avait effectuées. Cette étude préliminaire devait donner lieu à ce que nous appelons «des rapports sur les faits». Un grand nombre de ces rapports nous sont déjà parvenus, les autres nous seront remis l'an prochain.

Une fois le programme terminé, le ministère, en plus des rapports que j'ai déjà mentionnés, fera une étude d'ensemble de toute cette activité.

De plus, on a demandé à chaque société d'indiquer, la dernière année de son existence ou plus tôt lorsque les

[Text]

Also, each corporation, in the final year of its life or earlier where appropriate, was asked to identify places where the types of experiments it was carrying out and the findings that were starting to emerge could be picked up and used in various types of ongoing programs, whether federal, provincial or shared programs.

I think there has been a considerable degree of success in moving the findings from the experimental stage over to and into an operating program. I could give you a few examples of that if you wish.

For example, in the case of Saskatchewan NewStart, where they developed a very useful basic life skills course outline, which is now being utilized by the Department of Education in Alberta and by the Government of the Northwest Territories. In addition, that same course is being examined, at the moment, very carefully by the Department of Manpower and Immigration. There appears to be a good probability that the course would be picked up and utilized by the department in its training program.

That same NewStart also developed a small-business-management course for Indians and Métis. That course is of special interest to the Department of Indian Affairs and they are looking at it with a view to using it in their work. Also, we will be most interested in this course because it is the kind of thing that might have applicability—and we hope it will—under the special ARDA agreements that we have with western provinces at the moment.

In the case of Prince Edward Island NewStart, they developed a visiting homemaker and day-care program. This program has now been picked up by the provincial Department of Welfare and is being carried on by that department.

In addition to that, the Nova Scotia NewStart developed a program which is entitled Dacum the word meaning, designing a curriculum. This was a new approach to curriculum design and development. The people that are interested in this particular program are the Nova Scotia Department of Education, Holland College in Prince Edward Island and Algonquin College in Ottawa.

They also developed a Fishery Information Centre which proved to be quite successful and that has now been taken over by the provincial Department of Fisheries.

As well, Nova Scotia NewStart established an Occupational Training Information Centre which now has been taken over by a Metro Action Committee in Sydney, Nova Scotia.

The Chairman: Mr. Francis, I think if I asked the following members for questions they will likely deal with their own particular provinces and we will come to the ones in their province especially. Are you finished Mr. MacDonald?

Mr. MacDonald: No. I would like just to follow up for a moment. I am interested in the list and grateful to Mr. Francis for putting it on record. However, it is my understanding that all the NewStart corporations have been totally funded by the federal government, even though they were jointly incorporated by the province and the federal government in each case. Is that not correct?

Mr. Francis: Yes, Mr. Chairman, that is correct.

Mr. MacDonald: I presume that we are interested in the cost benefit situation here perhaps more specifically in relation to manpower because it has been a federal initiative primarily. The suggestion has been made that there

[Interpretation]

circstances l'exigent, où se déroulaient les expériences auxquelles elle procédait, de façon que les résultats qui commençaient à se dégager puissent être repris et utilisés dans divers programmes en cours, qu'ils soient fédéraux, provinciaux ou à frais partagés.

Je pense qu'on réussit assez bien à faire appliquer les résultats des expériences aux différents programmes. Je puis vous donner des exemples, si vous voulez.

Grâce au programme *NewStart* de la Saskatchewan, par exemple, on a pu développer un cours d'aptitudes de base très utile employé actuellement par le ministère de l'Éducation de l'Alberta et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. De plus, le ministère de la main-d'œuvre et de l'immigration étudié très sérieusement ce même cours et il est fort probable qu'il sera intégré aux programmes de formation du ministère.

Toujours grâce au programme *NewStart* de la Saskatchewan, on a pu mettre au point un cours de gestion des petites entreprises pour les Indiens et les Métis. Le cours a évidemment suscité l'intérêt du ministère des Affaires indiennes qui étudie les possibilités de l'utiliser. Nous espérons nous-mêmes pouvoir nous en servir dans le cadre des accords conclus avec les provinces de l'Ouest en vertu de la Loi sur la remise en valeur et l'aménagement des terres agricoles.

En ce qui concerne le programme *NewStart* de l'Île du Prince-Édouard, les efforts ont porté surtout sur un programme d'aide ménagère et de garderie de jour. Ce cours a trouvé la faveur du ministère provincial de la Santé qui l'applique depuis.

De plus, à partir du programme *NewStart* de la Nouvelle-Écosse, on a découvert le système Dacum, qui signifie conception des programmes d'étude. Il s'agissait d'une nouvelle approche dans le domaine des programmes d'étude. Les principaux intéressés sont le ministère de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse, le *Holland College* de l'Île du Prince-Édouard et le Collège Algonquin d'Ottawa.

On a pu également créer le Centre d'information sur les pêcheries qui a beaucoup de succès et qui est maintenant sous la juridiction du ministère provincial des Pêcheries.

De même, le programme *NewStart* de la Nouvelle-Écosse a permis de créer un centre d'information sur la formation professionnelle qui dépend maintenant d'un comité de citoyens de Sydney, Nouvelle-Écosse.

Le président: Monsieur Francis, les députés voudront peut-être poser des questions qui se rapportent aux programmes touchant de plus près leur province d'origine. Avez-vous terminé, monsieur MacDonald?

M. MacDonald: Non. J'en ai encore pour quelques minutes. La liste m'intéresse et je remercie M. Francis d'en avoir permis la consignation au procès-verbal. Je croyais que toutes les sociétés *NewStart* étaient subventionnées uniquement par le gouvernement fédéral même si elles avaient été constituées en corporation conjointement par la province et le gouvernement fédéral dans chaque cas. C'est exact?

M. Francis: Oui, monsieur le président, c'est exact.

M. MacDonald: Je pense que nous sommes tous intéressés à la question des résultats par rapport aux coûts, surtout en ce qui concerne les possibilités d'application aux différents programmes de main-d'œuvre puisqu'il s'agissait

[Texte]

has not been enough flexibility in manpower policies and we have not learned enough about the problems of dealing with chronic unemployment or underemployment. I am wondering, in terms of cost benefit, if any attempt has been made to see whether or not sufficient use has been made by the Manpower Department—where this program was originally conceived—of the findings under NewStart, because I think in the reading of your list there was only one mention made of a program that was still being considered.

I find it rather unusual, after some of these programs have wound up after four or five years of operation, that there should be such little response in terms of the investment by the federal government, by the Department of Manpower, the original fathers, so to speak. You are kind of the godfathers of foster fathers in DREE, but Manpower, the original parents, it appears has not instituted, may I put it that way, much by way of findings. This must mean either that the findings have not been adequate or they have not been adequately considered. At this point, I am not sure which it is. However, I think in terms of the expenditure of some millions by the federal government in these programs there should be a much better indication of why there has been, if you like, loss of opportunity, of slippage or of failure to incorporate what should have been, and could have been I think, a most valuable input into the more effective tailoring of manpower programs concerning this.

• 1050

The Chairman: You have made your point. It is in the area of policy and I am sure your point has been noted.

Mr. Francis: Could I make a comment please?

An hon. Member: A great question and a great answer.

Mr. Francis: It would be difficult to expect any department, including the Department of Manpower and Immigration to pick up on these programs before the work of experimentation had been completed and we have just reached that stage. In fairness to the Department of Manpower and Immigration, they have shown considerable interest in the findings of some of these NewStart Corporations. We have had many and extensive meetings with that department to lay out what has been happening under the experimentation and I think the interest and the intention of adopting these findings wherever they can is certainly present.

Mr. MacDonald: May I ask a question just to clarify something, Mr. Chairman. Do I understand from Mr. Francis' remarks that the Manpower Department really has not been involved in the findings until after some of these Corporations have been wound up effectively. It was my understanding that there would be an ongoing consultation almost from the point of inception and what Mr. Francis is saying is something very much different from that.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I do not think I was saying that. I did not intend to say anything different from that. The program started in the Department of Manpower and Immigration so they were intimately associated with it from the beginning. When it moved over to the Department of Regional Economic Expansion, they maintained their interest and their contact.

[Interprétation]

d'un projet mis de l'avant surtout par le gouvernement fédéral. On a prétendu en effet que les programmes du ministère de la Main-d'œuvre n'étaient pas assez souples et que les connaissances des problèmes relatifs au chômage et au sous-emploi chroniques n'étaient pas assez étendues. A ce sujet donc, a-t-on fait des études afin de voir si le ministère de la Main-d'œuvre qui avait d'abord lancé le programme, a accordé suffisamment d'attention aux résultats concrets des programmes *NewStart*? Dans votre liste tout à l'heure, vous avez indiqué qu'il y avait plus qu'un programme qui étaient à l'étude.

Il est assez étrange de voir, après 4 ou 5 ans d'expérience, le peu de réaction, en réalisations concrètes du gouvernement fédéral, du ministère de la Main-d'œuvre, les premiers parrains, si vous voulez. C'est vous du ministère de l'Expansion économique régionale qui avez donné une nouvelle impulsion à ces programmes, mais le véritable parrain en était le ministère de la Main-d'œuvre qui n'a pas semblé accorder beaucoup d'attention aux résultats des programmes. Il faut donc en conclure, soit que les résultats n'ont pas été satisfaisants, soit qu'ils n'ont pas été exploités suffisamment. A ce point-ci je ne saurais dire laquelle des deux conclusions est la bonne. Cependant étant donné les quelque millions de dollars affectés par le gouvernement fédéral à ces programmes, je crois qu'on aurait dû spécifier la raison pour laquelle on a raté l'occasion d'incorporer ce qui aurait dû, et selon moi, aurait pu constituer un apport des plus précieux à la conception

plus efficace des programmes touchant la main-d'œuvre dans ce domaine.

Le président: Vous avez bien exposé votre point de vue. C'est un domaine politique et je suis sûr qu'on a noté vos remarques.

M. Francis: Puis-je faire une observation?

Une voix: A grande question grande réponse.

M. Francis: Ils serait difficile de s'attendre à ce qu'un ministère, y compris celui de la main-d'œuvre et de l'immigration, se saisissent de ces programmes avant que le stade d'expérimentation ait été terminé et nous n'en sommes qu'à ce stade. En toute équité pour le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, je dois dire qu'ils se sont fort intéressés aux résultats de certaines de ces sociétés dites *NewStart*. Nous avons eu de nombreuses réunions et parfois très longues avec le ministère pour exposer ce qui s'était produit dans le cadre de l'expérimentation et je crois qu'ils n'ont cessé de montrer de l'intérêt et ils ont certainement l'intention d'appliquer les résultats obtenus chaque fois qu'il leur sera

M. MacDonald: Puis-je poser une question pour éclaircir certains points, monsieur le président. Dois-je comprendre des remarques de M. Francis que le ministère de la Main-d'œuvre ne s'est pas intéressé à ces découvertes avant que certaines de ses corporations ne se soient liquidées effectivement. J'avais compris qu'il y aurait des consultations permanentes du moins au stade initial et ce que M. Francis déclare est tout à fait différent.

M. Francis: Monsieur le président, je ne pense pas avoir dit cela. Je n'avais pas l'intention de dire quoi que ce soit de différent. Le programme a pris naissance au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, aussi dès le début ce ministère était intimement associé au programme. Lorsque le ministère de l'Expansion économique régionale a repris l'affaire, leur intérêt et leur contact se sont maintenus.

[Text]

Mr. MacDonald: Was there continuing consultation?

Mr. Francis: There was extensive and continuing consultation with that department.

The Chairman: I now have as questioners Mr. Flemming and Mr. Nystrom.

Mr. Flemming: Mr. Chairman, I would just like to ask Mr. Francis a couple of questions. Do we understand that the department is somewhat disappointed in the progress made in the New Brunswick NewStart?

Mr. Francis: No, Mr. Chairman. New Brunswick NewStart is just in the middle of its program and it is still too early to evaluate that program. At this stage we are not disappointed in its activities.

Mr. Flemming: That really was the basis for my question. I got that impression and I am rather pleased that the answer is that the program is going ahead in a satisfactory way as far as the department is concerned.

Mr. Francis: Yes, it is.

Mr. Flemming: I do not think I have any more questions, Mr. Chairman.

Mr. Nystrom: I think Mr. Francis answered about half the questions I wanted to ask him on the Saskatchewan programs but I would like to ask him what the status of the Saskatchewan NewStart program is now. When will the program be terminated, etc?

Mr. Francis: Mr. Chairman, the Saskatchewan NewStart program is scheduled for termination in June 1972.

Mr. Nystrom: In June 1972. What about Manitoba?

Mr. Francis: The Manitoba program will terminate at the end of December 1971.

Mr. Nystrom: Would you know off-hand how much money has been expended in Saskatchewan on programs since its inception?

Mr. Francis: In Saskatchewan NewStart about \$3.7 million has been expended.

Mr. Nystrom: How much of that would be capital expenditures and how much would be operational expenditures?

Mr. Francis: Mr. Chairman, this is the information that we were going to obtain for the Committee. I cannot tell you but most of that would be noncapital.

Mr. Nystrom: I see. Thank you. I think in light of Mr. Francis' prior explanation of what they have done, that will be all for now.

The Chairman: Are there any further questions? Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I have just one question. I wanted to follow up Mr. Leblanc's question. The last paragraph in Paragraph 159 indicates that the large cash balances had been reduced and that was the direction in which the Committee hoped that it would go and it says it was for two reasons: one, the result of an increase in operating expenditure, which would hardly be to your credit. It, in effect, would be getting you off the hook because of that increase and because the department made further advances to the Corporation only as required. Which two would have the greatest impact in reducing the cash balances? Are you being a little more careful with your advances now?

[Interpretation]

M. MacDonald: Y avait-il une consultation permanente?

M. Francis: Il y avait des consultations permanentes et très étendues avec ce ministère.

Le président: J'ai à présent les noms de MM. Flemming et Nystrom.

M. Flemming: Monsieur le président, je voudrais simplement demander quelques questions à M. Francis. Doit-on comprendre que le ministère est quelque peu déçu des progrès réalisés dans le programme NewStart du Nouveau-Brunswick?

M. Francis: Non, monsieur le président. Le NewStart du Nouveau-Brunswick est à mi-chemin et il est encore trop tôt pour évaluer le programme. Au stade actuel, les activités qui y sont menées ne nous déçoivent pas.

M. Flemming: C'était là le fondement-même de ma question. C'est l'impression que j'avais et je suis heureux de voir que le programme se poursuit d'une façon satisfaisante du moins en ce qui concerne le ministère.

M. Francis: C'est exact.

M. Flemming: Je ne pense pas avoir d'autres questions, monsieur le président.

M. Nystrom: Je crois que M. Francis a répondu en partie aux questions que je désirais lui poser sur les programmes de Saskatchewan, mais j'aimerais lui poser une question sur le statut actuel du programme de Saskatchewan NewStart. Quand ce programme sera-t-il terminé, etc.?

M. Francis: Monsieur le président, le programme NewStart de la Saskatchewan est supposé prendre fin en juin 1972.

M. Nystrom: En juin 1972. Qu'en est-il du programme du Manitoba?

M. Francis: Le programme du Manitoba sera terminé à la fin de décembre 1971.

M. Nystrom: Pourriez-vous nous dire à peu près quelle somme a été dépensée dans le cadre de ces programmes en Saskatchewan depuis le début?

M. Francis: On a dépensé environ 3.7 millions.

M. Nystrom: Quelle est la partie réservée aux dépenses d'investissement et celles aux dépenses de fonctionnement?

M. Francis: Monsieur le président, c'est un renseignement que nous étions supposé obtenir pour le comité. Je n'ai pas les chiffres mais je puis simplement vous dire qu'il s'agit surtout d'investissements autres qu'en capital.

M. Nystrom: Je vois. Je vous remercie. Après les explications de M. Francis sur ce qu'ils ont entrepris, je crois que ce sera tout pour l'instant.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je n'ai qu'une question. Je voulais enchaîner sur les questions de M. Leblanc. Au dernier alinéa du paragraphe 159 on indique que les importants soldes actuels en espèces ont été réduits et c'était là la politique espérée par le comité et on dit que cette réduction avait été décidée pour deux raisons: la première, les répercussions d'une augmentation des dépenses de fonctionnement, que l'on pourrait difficilement mettre à votre crédit. Et par ailleurs à cause d'autres prêts consentis par le ministère à la société selon les circonstances. Laquelle des deux aurait le mieux contribué à réduire les soldes en espèces. Êtes-vous à présent un peu plus prudent en ce

[Texte]

Mr. Francis: Mr. Chairman, when this comment was made by the Auditor General we put the advances on a more frequent basis. In other words, the money passes to the Corporations, not once or twice a year, but it now passes to them in some cases quarterly and in some cases more frequently than that. That, means, therefore, that the money they have on hand now is much closer to their actual needs than expenditures. So the reason for the correction of this situation is really twofold, as the Auditor General has pointed out. Where the weight is I find it difficult to say but certainly it is for both reasons.

Mr. Cullen: They are both playing a role then. Thanks for the answer.

• 1055

The Chairman: We will now move on to paragraph 228.
228. *Other loans and investments—Other balances—Regional Economic Expansion—infrastructure development.*

The Chairman: We are running short of time here. If anybody wants to introduce a subject under the general heading that we have pushed over from paragraph 159 do so.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I would like to get back to my question which was on paragraph 159.

The Chairman: All right, Mr. McGrath.

Mr. McGrath: First perhaps I might ask you if it is your intention to finish up with the department today or carry on to another meeting because if so, it might be appropriate to adjourn now.

The Chairman: We follow a very rigid agenda in this Committee. The next meeting which is on Thursday is slated for the Department of National Health and Welfare. They are prepared to come and we must hear from them. The other alternative would be to meet this afternoon, if it is the wish of the Committee, or to continue a little longer this morning. If you are agreeable to sit a little longer this morning that would be the most likely solution.

Mr. McGrath: That is certainly preferable to sitting while the House is in session, Mr. Chairman.

The Chairman: What is the Committee's wish? Do you wish to continue a little longer this morning or adjourn at 11 o'clock? Some members have other committees at 11 o'clock this morning. How many members have other committees this morning?

Mr. McGrath: Perhaps we could continue for 10 minutes.

Mr. Dupras: Perhaps we could have this department before us again before the end of the session.

The Chairman: There is a lot more to discuss. We have three open meetings this month. If our report from the CBC is not available, we could use December 9 for this department.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I think in fairness to the importance of the subject it would not be fair to rush through this important phase of it. That is my view.

[Interprétation]

M. Francis: Monsieur le président, après la remarque de l'Auditeur général nous avons fait nos avances sur une base plus régulière. En d'autres termes, au lieu de verser l'argent aux sociétés, une ou deux fois l'an, dans certains cas nous le faisons quatre fois l'an, et parfois de façon encore plus fréquente. Cela signifie, par conséquent, que l'argent dont ils disposent se trouve à présent correspondre plus étroitement à leurs besoins, qu'à leurs dépenses. La raison de cette rectification est double, comme l'a indiqué l'auditeur général. Je ne saurais dire où se trouve le fardeau, mais assurément il y a deux raisons pour l'expliquer.

M. Cullen: Tous les deux y jouent un rôle. Je vous remercie de votre réponse.

Le président: Passons maintenant au paragraphe 228.
228. *Autres prêts et placements—Autres soldes—Expansion économique régionale—Développement des infrastructures.*

Le président: Le temps nous manque à présent, si quelqu'un désire soulever un sujet sous le titre général que nous avons dégagé du paragraphe 159, qu'il le fasse.

M. McGrath: Monsieur le président, je voudrais revenir à ma question portant sur le paragraphe 159.

Le président: Très bien, M. McGrath.

M. McGrath: Tout d'abord je voudrais vous demander si vous avez l'intention d'en finir avec le ministère aujourd'hui ou de passer à une autre réunion car dans ce cas, peut-être est-il approprié d'ajourner maintenant.

Le président: Nous suivons un ordre du jour très rigide dans ce Comité. La prochaine réunion fixée à jeudi est consacrée au ministère de la Santé et du Bien-être. Ils sont disposés à comparaître et ils nous le feront savoir. L'autre possibilité serait de se réunir cet après-midi, si tel est le vœu du Comité ou de poursuivre un peu plus longtemps ce matin. Poursuivre la réunion serait la solution la plus acceptable.

M. McGrath: Cela est sans doute préférable à une réunion tandis que la Chambre siège, monsieur le président.

Le président: Tel est le vœu du Comité? Désirez-vous poursuivre la réunion de ce matin ou ajourner à 11 hres? Certains membres du Comité doivent assister à d'autres réunions à 11 heures. Combien d'entre vous ont d'autres comités ce matin?

M. McGrath: Peut-être pourrions-nous continuer encore pendant 10 minutes.

M. Dupras: Ce ministère pourrait peut-être se représenter devant nous d'ici la fin de la session.

Le président: Il y a beaucoup d'autres sujets à aborder. Nous avons 3 réunions ouvertes ce mois-ci. Si nous n'avons pas encore reçu le rapport de la société Radio-Canada, nous pourrions réserver le 9 décembre à ce ministère.

M. McGrath: Monsieur le président, vu l'importance de ce sujet, il serait injuste de survoler cette phase importante. Telle est mon opinion.

[Text]

The Chairman: If the Committee is in agreement we will have a meeting on December 9 and ask the department to return if they would. Would that be agreeable, Mr. Love? We could then have questions of a general nature on the moneys spent by DREE and for various . . .

Mr. Roberts: Mr. Chairman, may I have some information on that?

The Chairman: Mr. Roberts.

Mr. Roberts: Does paragraph 228 refer more extensively to the Atlantic Development Board?

The Chairman: Mr. Long.

Mr. Long: Mr. Chairman, paragraph 228 does deal with the Atlantic Development Board advances. This is the situation which existed at the end of 1969-70. It has been corrected since.

Mr. Roberts: Paragraph 228 does not go beyond discussion of the Atlantic Development Board. Is this correct?

Mr. Long: The paragraph refers to a small error and an omission of certain accounts from the statement of assets and liabilities of Canada.

Mr. Roberts: It is solely concerned with the Atlantic Development Board.

Mr. Long: These were Atlantic Development Board accounts.

The Chairman: Does that answer your question, Mr. Roberts?

Mr. Roberts: Yes, thank you.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, I have a point of order too.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I am hoping we are not going to get into an estimate discussion. We have committees to discuss estimates, both supplementary and others. That is one of the things we have tried to stay away from in this Committee. We open the whole frame to get in the estimates of a department, et cetera. I hope we are not going to get into that ball of wax or we are not going to be keeping our schedule. There are other items, quite frankly, that are much more juicy than what we have before us right now and I think should have an in-depth study.

The Chairman: Would you leave it to your steering committee to make a decision?

Mr. Cullen: All right. This is going to be my recommendation. The steering committee has come up with a pretty good schedule up to date. We have found sometimes after we have gone through all of the departments that we would much sooner come back to the Department of National Health and Welfare say than the Department of Regional Economic Expansion or we would sooner come back to the Post Office. Really we have left these blanks because we may decide after the next meeting that we would much prefer to spend the time on a \$100-million project than we would on a \$35,000 shortfall or something.

[Interpretation]

Le président: Si le Comité est d'accord, nous tiendrons réunion le 9 décembre et demanderons au ministère de se représenter. Est-ce que cela vous convient, monsieur Love? Nous pourrions alors poser des questions d'ordre général à propos des sommes d'argent dépensées par le ministère de l'Expansion économique régionale et pour d'autre . . .

M. Roberts: Monsieur le président, puis-je avoir des renseignements à ce sujet?

Le président: Monsieur Roberts.

M. Roberts: Le paragraphe 228 se rapporte-t-il de façon plus étendue à l'Office d'expansion économique de la région Atlantique?

Le président: Monsieur Long.

M. Long: Monsieur le président, le paragraphe 228 parle des avances consenties à l'Office d'expansion économique de la région Atlantique. C'est la situation qui existait à la fin de 1969-1970. Depuis elle a été corrigée.

M. Roberts: Le paragraphe 228 ne traite que de l'Office d'expansion économique de la région Atlantique. Est-ce exact?

M. Long: Le paragraphe fait allusion à une petite erreur et à l'omission de certains comptes au bilan du Canada.

M. Roberts: Ce paragraphe ne porte que sur l'Office d'expansion économique de la région de l'Atlantique.

M. Long: Il s'agissait de comptes de l'Office d'expansion économique de la région atlantique.

Le président: Est-ce que cela répond à votre question, monsieur Roberts?

M. Roberts: Oui, en effet.

M. Cullen: Monsieur le président, sur un point de règlement.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: J'espérais que nous en arriverions à une étude des prévisions. Nous avons des comités pour parler des prévisions, à la fois les prévisions supplémentaires et les autres. C'est l'un des sujets dont nous avons cherché à nous écarter dans ce Comité. Nous élargissons le cadre pour aborder les prévisions d'un ministère, etc. J'espère que nous n'aborderons pas ce fouillis ou alors nous ne pourrions pas observer l'ordre du jour. Il y a d'autres articles, très franchement, qui sont plus intéressants que ce que nous avons à l'étude présentement et qui à mon sens méritent une étude plus approfondie.

Le président: Voudriez-vous laisserer à votre Comité directeur le choix d'une décision?

M. Cullen: Très bien. Ce sera là ma recommandation. Le Comité directeur a présenté un emploi du temps excellent jusqu'à ce jour. Nous avons parfois découvert après avoir examiné tous les ministères qu'il serait préférable de revenir au ministère de la Santé et du Bien-être plutôt qu'à celui de l'Expansion économique régionale ou plutôt celui des Postes. Nous avons laissé ces espaces blancs car nous pouvons décider après la prochaine réunion qu'il serait préférable de consacrer notre temps à un projet de 100 millions de dollars plutôt qu'à un déficit de \$35,000 ou quelque chose du genre.

[Texte]

Mr. McGrath: Mr. Chairman, on that point or order as well, and I say so with deference, not being a regular member of the Committee, it would seem to me that it would serve the best interest of the Auditor General in the preparation of his current report if we were to examine in depth the criteria used by the department in making grants and loans available under the various projects they have across the country.

• 1100

Mr. Cullen: Are we studying the Auditor General's report or are we studying our own report?

The Chairman: Gentlemen, it is in the hands of your steering committee to make that decision.

We will now adjourn. I would like to thank the department officials for their presence.

[Interprétation]

M. McGrath: Monsieur le président, à propos de cet appel au règlement, et je parle en toute déférence, n'étant pas un membre permanent du Comité, il me semble qu'il serait préférable pour l'Auditeur général lors de la préparation de son rapport ordinaire que nous examinions attentivement les critères utilisés par le ministère lorsqu'il accorde des subventions ou des prêts pour les différents projets canadiens.

M. Cullen: Sommes-nous en train d'étudier le rapport de l'Auditeur général ou notre propre rapport?

Le président: Messieurs, il appartient à votre comité directeur de prendre une décision.

Nous ajournons maintenant. J'aimerais remercier les fonctionnaires du ministère d'être venus.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 56

Thursday, December 2, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 56

Le jeudi 2 décembre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

Respecting:

Auditor General's 1970
Report to the House

Concernant:

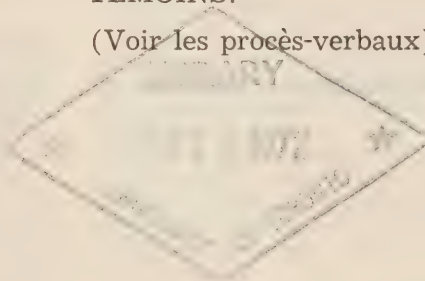
Le rapport de 1970 de
l'Auditeur général à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Rud L. Whiting

Messrs.

Bigg	Deakon
Cafik	Dupras
Clermont	Flemming
Crouse	Forget
Cullen	

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Rud L. Whiting

Messieurs

Leblanc (<i>Laurier</i>)	Nystrom
Lefebvre	Rodrigue
Mather	Roy (<i>Laval</i>)
McCutcheon	Tétrault—(20)
McGrath	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Mather replaced Mr. Knight on November 30,
1971.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

M. Mather remplace M. Knight le 30 novembre
1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, December 2, 1971.
(71)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:41 a.m. this day, the Chairman, Mr. Hales presiding.

Members present: Messrs. Clermont, Crouse, Flemming, Hales, Mather, Roy (*Laval*), Whiting—(7).

Other M.P.'s present: Messrs. McBride, McQuaid and Schumacher.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Drs. Joseph W. Willard, Deputy Minister National Welfare; J. Maurice LeClair, Deputy Minister, National Health; P. M. Bird, Senior Assistant, Deputy Minister, Health; J. H. Wiebe, Assistant Deputy Minister, Medical Services and Messrs. J. A. Blais, Assistant Deputy Minister, Income Security and G. Lahaie, Directorate of Fitness and Amateur Sport. *From the Auditor General's Office:* Messrs. George Long, Assistant Auditor General and C. F. Gilhooly, Audit Director.

The Committee resumed consideration of the Report of the Auditor General to the House of Commons for the fiscal year ended March 31, 1970.

The witnesses were first questioned on paragraph 119, *Provincial payments to federal hospitals under the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act*. In response to a question, Dr. LeClair tabled a document entitled *Review of CHAM (Canadian Hospital Accounting Manual) Accounting—Medical Services Branch* which, as directed by the Committee, is attached hereto as Appendix FF.

The Committee then proceeded to consideration of paragraph 120, *Contingencies Vote used to supplement funds provided by statute*. During the questioning the Committee noted that on April 26, 1970 the Treasury Board approved payment of \$589,000 to the City of Winnipeg as assistance in excess costs incurred by the City in connection with the staging of the Pan American Games there in 1967. The cheque to the City for this amount was not however issued until May 29, 1970 and the Clerk was directed to write to the Secretary of the Treasury Board to request an explanation of the month's delay in this matter.

The witnesses were then questioned on paragraph 121, *Canada Assistance Plan* and 122, *Frauds in the Old Age Security programme*.

At 10:55 a.m., the Committee adjourned until Tuesday, December 7, 1971 at 9:30 a.m.

PROCÈS VERBAL

Le jeudi 2 décembre 1971
(71)

[Traduction]

Le Comité permanent des Comptes publics se réunit aujourd'hui à 9 h 41 du matin sous la présidence de M. Hales.

Députés présents: MM. Clermont, Crouse, Flemming, Hales, Mather, Roy (*Laval*), Whiting—(7).

Autres députés présents: MM. McBride, McQuaid et Schumaker.

Témoins: Du ministère de la Santé et du Bien-être social: M. Joseph W. Willard, sous-ministre fédéral du Bien-être social; M. J. Maurice LeClair, sous-ministre fédéral de la Santé; M. P. M. Bird, sous-ministre adjoint principal de la Santé; M. J. H. Wiebe, sous-ministre adjoint, services médicaux et MM. J. A. Blais, sous-ministre adjoint, sécurité sociale et G. Lahaie, direction de la capacité physique et du sport amateur. *Du Bureau de l'Auditeur général:* MM. George Long, auditeur général adjoint et C. F. Gilhooly, directeur de la vérification.

Le Comité reprend l'étude du rapport de l'Auditeur général à la Chambre des communes pour l'année financière close le 31 mars 1970.

On interroge d'abord les témoins sur le paragraphe 119, *Paiements provinciaux aux hôpitaux fédéraux conformément à la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostics*. En réponse à une question, M. LeClair dépose un document intitulé *Révision du manuel de comptabilité des hôpitaux canadiens, comptabilité—direction des services médicaux* qui, à la demande du Comité, est annexé aux délibérations d'aujourd'hui (appendice FF).

Le Comité passe ensuite à l'étude du paragraphe 120, *Crédits pour éventualités utilisés afin de suppléer à l'insuffisance des crédits statutaires*. Au cours de l'interrogatoire, le Comité prend note que, le 26 avril 1970, le Conseil du Trésor a approuvé un versement de \$589,000 à la ville de Winnipeg pour l'aider à payer les frais excédentaires qu'a entraîné la présentation des jeux panaméricains en 1967. Le chèque n'a toutefois pas été émis avant le 29 mai 1970 et on a demandé au greffier d'écrire au secrétaire du Conseil du Trésor pour lui demander pourquoi il y a eu ce délai d'un mois.

On interroge ensuite les témoins sur les paragraphes 121, *Régime d'assistance publique du Canada* et 122 *Fraudes ayant trait au régime de la sécurité de la vieillesse*.

A 10 h 55 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 7 décembre 1971 à 9 h 30 du matin.

Le greffier du Comité
Dorothy F. Ballantine
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, December 2, 1971

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I apologize for the delay this morning. There are six committee meetings, all at 9:30 this morning, so members are under a bit of pressure, I realize.

We have with us this morning the Department of Health and Welfare. There are several very important chapters to study. This department of government, considering the plans that they administer, spends, I would say, more money than any other department of government, so we have an important task before us this morning.

I am not going to ask the two deputy ministers to introduce all their staff at the moment, but will ask that, when they are required to give evidence, they come forward to a microphone so that we can record everything properly.

• 0944

I would like to introduce to you Dr. Joseph W. Willard, the Deputy Minister of National Welfare, and on his right, Dr. J. Maurice Leclair, Deputy Minister of National Health. We also have with us the Assistant Auditor General, Mr. Long, and the Audit Director, Mr. Gilhooly.

Now, gentlemen, will you turn to Paragraph 119, page 79 in the English copy, page 85 in the French copy.

119. *Provincial payments to federal hospitals under the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act.*

It is a rather lengthy paragraph, and I would ask Mr. Long to give us a brief introduction to it. Then we will proceed with questions.

Mr. Long.

Mr. G. R. Long (Assistant Auditor General): Mr. Chairman, with the coming in of hospital insurance plans, the hospital costs of residents of the province are paid for. There are a number of hospitals operated by the federal government, and these hospitals are usually unique—they are not the ordinary general hospitals that the province is dealing with within its own jurisdiction—and this uniqueness has presented some problems in complying with the requirements of the provincial hospitals for the submission of returns in order to establish a rate that will be paid to the federal hospitals for services provided to people covered by hospital insurance. In this note, which I might say has been in our reports for several years now, we point out certain hospitals that have not submitted returns, where rates are not established or in some cases where interim rates are being used, and where there are final settlements still to come.

I think that is the meat of this note, Mr. Chairman.

The Chairman: Now your questions will be directed to Dr. Leclair, the Deputy Minister of Health.

Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, after reading the examples that have been presented to us on page 79, it seems to me that most of the hospitals mentioned are those that service Indian settlements or are in isolated areas. I wonder if the Auditor General's staff could tell us the relationship between the lack of accounts and accounting procedures and the areas outlined in the report. Is there any reason why accountants cannot be obtained by these hospitals in order to keep their records up to date? Is it due primarily, for example, to the isolated location of these hospitals and the fact that no accountants will go to these areas?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Jeudi le 2 décembre 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je m'excuse pour le retard ce matin. Il y a six comités qui siègent et tous à 9 h 30. Les députés sont un peu bousculés je le comprends.

Ce matin nos témoins viennent du ministère de la Santé et du Bien-être. Je dirais que ce ministère consacre plus d'argent à l'administration de ses programmes que tout autre ministère, c'est donc une tâche importante qui s'offre à nous ce matin.

Pour l'instant, je ne demanderai pas aux deux sous-ministres de nous présenter leur équipe, ils le feront lorsqu'ils prendront la parole pour témoigner.

Permettez-moi de vous présenter M. Joseph W. Willard, sous-ministre du Bien-être social, à sa droite, M. J. Maurice Leclair, sous-ministre de la Santé nationale. Nous avons

également parmi nous l'Auditeur général adjoint, M. Long et le directeur des vérifications, M. Gilhooly.

Messieurs, veuillez maintenant passer au paragraphe 119, qui se trouve à la page 79 de la version anglaise et à la page 85 de la version française.

119. *Paielements provinciaux aux hôpitaux fédéraux conformément à la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques.*

C'est un paragraphe assez long et je demanderais à M. Long de le présenter brièvement. Nous passerons ensuite aux questions.

Monsieur Long.

M. G. R. Long (auditeur général adjoint): Monsieur le président, avec l'avènement du régime d'assurance-hospitalisation, les frais d'hospitalisation sont défrayés pour les résidents de la province. Il y a un certain nombre d'hôpitaux qui relèvent du gouvernement fédéral et ces hôpitaux présentent généralement un caractère unique. Il ne s'agit pas d'hôpitaux généraux ordinaires qui relèvent de la juridiction provinciale et ce caractère particulier suscite quelques problèmes quand il s'agit de se conformer aux règles des hôpitaux provinciaux visant la présentation de formules pour établir des tarifs hospitaliers qui seront payés aux hôpitaux du gouvernement pour des services fournis à des personnes protégées par l'assurance-hospitalisation. A ce paragraphe qui figure depuis plusieurs années dans nos rapports, nous mentionnons que certains hôpitaux n'ont pas rempli leurs formules, que les tarifs ne sont pas établis ou que dans certains cas on utilise des tarifs intérimaires.

Voilà en gros, je pense, monsieur le président, l'essentiel de ce paragraphe.

Le président: Vous poserez vos questions à M. Leclair qui est le sous-ministre de la Santé nationale.

Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, après avoir lu les exemples qui nous sont présentés à la page 87, il me semble que la plupart des hôpitaux mentionnés desservent des réserves indiennes ou des régions isolées. Je me demande si parmi l'équipe de l'Auditeur général quelqu'un pourrait nous indiquer les rapports entre l'absence de comptabilité, les procédures de comptabilité et les régions mentionnées dans le rapport. Pour quelle raison ces hôpitaux ne peuvent obtenir de comptables pour tenir leurs dossiers à jour? Est-ce dû par exemple au fait que ces hôpitaux sont isolés et qu'aucun comptable ne veut se rendre dans ces régions?

[Texte]

The Chairman: I think Dr. Leclair might answer that.

Dr. J. Maurice Leclair (Deputy Minister, National Health): Mr. Chairman, first of all, we agree with the Auditor General that this is a justified criticism. As has been mentioned, we have had this now for a few years, but we have been able to cope with it recently. Your suggestion sir, is the real reason why we are having so much difficulty. It is very difficult to recruit, and especially to retain, qualified accountants in these outlying areas. However, we have been able to cope with the situation, and as of now, out of the 13 hospitals in question, seven have already filed their 1970 H.S. 2's this year; four will be doing so shortly, one has done it on a partial basis and a full report is anticipated for 1971, and the last one, Frobisher Bay, will be filing its report for the first time in 1971 according to accepted accounting procedures. I think that for the first time now we are in a position to say that this problem will be overcome.

• 0950

Mr. Crouse: Mr. Chairman, have the deficiencies mentioned in the report been brought up to date?

Dr. Leclair: Yes. Dr. Wiebe, the Assistant Deputy Minister for Medical Services, can give you the details for each of the hospitals if you want them.

The Chairman: I think the Committee would like that. They are not too long, are they?

Dr. Leclair: They are rather complicated because they are for each of these years.

The Chairman: What is the wish of the Committee?

Mr. Clermont: Perhaps we could accept them as read and have them printed in today's proceedings.

The Chairman: I think that would be the proper procedure. Is this agreeable?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Crouse, are there any further questions?

Mr. Crouse: No. It seems that this item, as a result of being highlighted by the Auditor General's staff, has been capably dealt with, Mr. Chairman. I have no further questions on this.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, d'après les renseignements que le sous-ministre de la Santé vient de nous fournir, il semble que ces hôpitaux ont un personnel compatible suffisant en ce moment, mais vous avez invoqué dans le passé que vous pouviez vous procurer ce personnel, mais qu'il était très difficile de le garder.

La situation est-elle changée? Il semble selon les rapports que vous nous avez fait connaître que vous avez le personnel en main, mais quelles sont les possibilités de garder ce personnel en permanence. Dans X mois, dans un an ou deux, votre ministère et ces hôpitaux auront-ils le même problème? Le personnel compétent que vous avez en ce moment demeurera-t-il à votre service malgré la situation géographique et le climat?

[Interprétation]

Le président: Je pense que M. Leclair pourra répondre à votre question.

M. J. Maurice Leclair (sous-ministre, Santé nationale): Monsieur le président, tout d'abord nous reconnaissons avec l'Auditeur général que c'est une critique justifiée. Comme on l'a dit, cette situation existe depuis quelques années mais ce n'est que très récemment que nous sommes arrivés à la redresser. La raison pour laquelle nous avons tant de difficulté c'est bien celle que vous mentionnez, monsieur. Il est très difficile de recruter et en particulier de conserver des comptables qualifiée dans ces régions éloignées. Toutefois, nous avons pu redresser la situation et à présent sur treize hôpitaux, sept d'entre eux ont rempli leur formule H.S. 2's pour 1970 cette année; il y en a quatre qui le feront sous peu, il y en a un qui l'a fait partiellement et qui fournira un rapport complet pour 1971 et le dernier, celui de Frobisher Bay, complètera son rapport pour la première fois en 1971 conformément aux procédures comptables reconnues. Pour la première fois je pense,

nous sommes en mesure de vous dire que le problème sera résolu.

M. Crouse: Monsieur le président, est-ce qu'on a remédié aux insuffisances mentionnées dans le rapport?

M. Leclair: Oui en effet. Le docteur Wiebe, sous-ministre adjoint des services médicaux, pourrait vous donner des chiffres pour chacun des hôpitaux si vous voulez.

Le président: Je crois que le comité en serait très heureux. Est-ce que la liste en est très longue?

M. Leclair: C'est assez compliqué parce que la liste donne les chiffres pour chacune de ces années.

Le président: Que veut faire le comité?

M. Clermont: Peut-être pourrions-nous les accepter tels quels et les faire imprimer dans nos délibérations d'aujourd'hui.

Le président: Cela serait peut-être la meilleure façon de procéder. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Crouse, avez-vous d'autres questions?

M. Crouse: Non. Le personnel du bureau de l'Auditeur général a expliqué ce problème, et il me semble qu'il a été convenablement réglé, monsieur le président. Je n'ai plus de question à ce sujet.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, from the information which the Deputy Minister of Health has just given us, it seems that these hospitals have adequate accounting staff at the moment; in the past, however, you claimed that you were able to get staff, but it was very difficult to keep them.

Has the situation changed? The reports which you have made available to us seem to indicate that you have enough staff at this time, but will you be able to keep them on a permanent basis? Will your department and these hospitals still have the same problem in a month or two from now, or in a year or two from now? Will the competent staff which you have at this time remain in your service in spite of the geographical location and the climate?

[Text]

M. LeClair: Monsieur le président, je pense que vous avez parfaitement raison. Nous espérons que la situation change. Il y a tout de même des faits nouveaux. Il est beaucoup plus facile maintenant de vivre dans le Nord. Les moyens de transport sont tellement meilleurs maintenant grâce au service d'avions à réaction qui est assez régulier là où ces hôpitaux sont situés, que nous avons beaucoup moins de problèmes que dans le passé. Je pense qu'on peut dire que la situation sera corrigée d'autant plus que nous avons inauguré dans ces hôpitaux-là le *CHAM*, *Canadian Hospital Accounting Manual*, qui est une méthode standardisée acceptée dans tous les hôpitaux du Canada. Nous avons inauguré cette méthode de la tenue de livres dans ces hôpitaux et c'est beaucoup plus facile depuis.

M. Clermont: Est-ce qu'aussi il n'aurait pas été bon de faire une certaine publicité auprès de certaines maisons d'enseignement pour souligner le manque de personnel que vous aviez dans ce secteur parce que plusieurs jeunes se cherchent un emploi, surtout ceux de 18 à 24 ans ou un peu plus. Est-ce qu'il ne serait pas bon de faire savoir que certains postes qui peuvent présenter des problèmes à cause de l'emplacement, du climat et autres, sont encore ou pourraient être vacants dans X mois?

M. LeClair: Monsieur le président, c'est une chose que nous faisons régulièrement, peut-être d'une façon plus voyante dans d'autres secteurs, comme le secteur des infirmières, mais c'est sûrement ce que nous faisons et de plus en plus, cela commence à être relativement facile d'amener des gens à travailler dans le Grand Nord.

M. Clermont: Je remarque aussi dans le rapport de l'Auditeur général que vous négociez avec certaines provinces dont la province d'Ontario. S'agit-il du remboursement ou de l'éventualité pour ces hôpitaux de relever de l'administration provinciale dans un avenir quelconque?

M. LeClair: Il est question de la partie des hôpitaux fédéraux qui est rempoursée par les organismes provinciaux d'assurance-hospitalisation. Au sujet des deux hôpitaux auxquelles vous faites allusion en Ontario, nous essayons de procéder d'une autre façon que les hôpitaux provinciaux, soit de demander un budget anticipé plutôt que d'être payé après, selon le nombre de patients qu'ils ont traités pour nous. Nous leur demandons un budget avant l'année financière comme le font tous les hôpitaux de la province. Autrement dit nous essayons de nous insérer dans leur système plutôt que de leur demander de s'adapter au nôtre.

0955

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Clermont, I would like to make one observation on a very good point you raised about obtaining suitable help, accountants, et cetera, for these outlying points.

I have run into this situation in my area where the graduates of the community colleges, or the graduates from the Manpower Training Program, where they have an accountants course, and they have graduated a great number of them—they cannot find employment.

There a lack of co-ordination between the departments here? It seems strange. I imagine quite a few members have experienced this, people coming to them wanting to find jobs after they have graduated and they cannot be placed.

[Interpretation]

Dr. Leclair: Mr. Chairman, I think that you are entirely right. We hope that the situation is changing. There are, however, some new factors involved. It is now much easier to live in the North. Methods of transportation are greatly improved now, thanks to fairly regular jet service to the places where these hospitals are situated, and we now have far fewer problems than we did in the past. I think that I am correct in saying that the situation will be even further improved now that we have introduced the *Canadian Hospital Accounting Manual* into these hospitals. CHAM is a standardized method which is accepted in all Canadian hospitals. We have instituted this method of bookkeeping in these hospitals and everything has been very much easier ever since.

Mr. Clermont: Would it not have been a good idea to have informed some educational institutions of your need for personnel in this sector, because many young people, particularly those between the ages of 18 and 24 or even a little older are looking for work. Would it not be a good idea to let them know that some jobs which might present problems because of geographical location, climate or other factors, are still or might still be open in X number of months?

Dr. Leclair: We do this regularly, Mr. Chairman. Perhaps more conspicuously in some areas than in others, as in the case of nursing, but it is definitely something which we are doing more and more, and it is becoming relatively easy to find people to work up North.

Mr. Clermont: I have also noticed in the Auditor General's Report that you are negotiating with certain provinces, Ontario among them. Is this a question of reimbursement or does it indicate that these hospitals may possibly come under provincial jurisdiction some time in the future?

Dr. Leclair: It is a matter here of the share of federal hospital expenses which is refunded by provincial hospital insurance agencies. With regard to the two hospitals in Ontario to which you were referring, we are trying to follow a different procedure from that of the provincial hospitals: we are asking for an advanced budget, instead of being paid afterwards according to the number of patients that they have treated for us. We are asking them for a budget which proceeds the financial year as do all hospitals in the province. In other words, we are trying to get into their system rather than to ask them to adapt themselves to ours.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Clermont, j'aimerais faire un commentaire sur un excellent argument que vous avez soulevé en ce qui concerne l'obtention de personnel compétent, de comptables, etc.

Le même problème se pose dans ma région où les diplômés des collèges, ou les jeunes qui ont suivi des cours de comptabilité organisés par le programme de formation de la main-d'œuvre, ne peuvent trouver d'emploi.

Y aurait-il un manque de coordination entre les ministères? Cela semble étrange. Je pense que pas mal de mes collègues connaissent la situation des jeunes diplômés qui veulent un emploi et n'en trouvent pas.

[Texte]

Dr. Leclair: Mr. Chairman, perhaps I could ask Dr. Wiebe, the Assistant Deputy Minister, to take a minute or two to let you know of our new scholarship plan to try to induce people to work up North.

The Chairman: All right, Dr. Wiebe.

Dr. J. H. Wiebe (Assistant Deputy Minister, Medical Services, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, we do keep in touch with the Department of Manpower, I can assure you. We watch for available resources.

In addition to this, we have received authority from Treasury Board to adopt what we call a scholarship plan. An administrator who would be responsible for finance and accounting in the northern hospitals may be hired by us for a period of two years to work in disadvantaged areas like the far North, and at the end of that time he would receive one year's salary provided that he attended a university for training. We believe that this will be an incentive to improve our staffing situation in the North.

The Chairman: Thank you. Mr. Whiting.

Mr. Whiting: I was going to ask if there were any incentives given. So my question has been answered, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Long, have you any observations? Are you satisfied that the new system is working better, and that we will not find a paragraph like this in the next year's report?

Mr. Long: I am afraid Mr. Chairman, that I must disillusion you on that. Some of these developments have been very recent. They were not in existence during the year in which we are now reporting, and those that are of recent vintage we really have not looked at yet.

Certainly things are improving. But whether or not everything a year from now we are going to be able to say is up to date, I could not say today.

The Chairman: We will move to Paragraph 120.
120. *Contingencies Vote used to supplement funds provided by statute.*

The Chairman: Just as an introduction, this is a matter of a legislative audit. These are the types that the Committee watch pretty carefully when the legislation is not followed, and I would think this would be under that category of legislative audit. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: This deals with a payment which was not covered by an act of Parliament. We read that in the Report, Mr. Chairman, where it states:

This charge to the Contingencies Vote is irregular because the Fitness and Amateur Sport Act provides for payments "not exceeding \$5,000,000 in any one fiscal year" and payments already made in 1969-70 totalled \$4,984,000.

My question to the officials is this. Under what authority did they issue a cheque in the amount of \$589,000?

The Chairman: Dr. Willard, will you handle this question?

[Interprétation]

M. Leclair: Monsieur le président je demanderais à M. Wiebe, qui est le sous-ministre adjoint, de prendre quelques minutes pour nous parler de notre nouveau programme de bourses destiné à encourager les gens à travailler dans le Nord.

Le président: Allez-y, Monsieur Wiebe.

M. J. H. Wiebe (sous-ministre adjoint, services médicaux, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, nous sommes en contact avec le ministère de la Main-d'œuvre, je vous l'assure. Nous sommes à l'affût des ressources disponibles.

En outre, le conseil du Trésor nous a autorisés à adopter ce que nous appelons un régime de bourses. Nous pouvons engager pour deux ans un administrateur chargé de l'aspect financier et de la comptabilité dans les hôpitaux du Nord; cette personne travaillerait dans des régions désavantagées comme le Grand Nord; au bout de ces deux ans il touche une année de salaire à condition qu'il ait suivi un cours de formation universitaire. Nous pensons que c'est un encouragement qui permettra d'améliorer notre situation dans le Nord en matière de personnel.

Le président: Merci. Monsieur Whiting.

M. Whiting: J'allais demander s'il y avait certains encouragements. J'ai donc une réponse à ma question, monsieur le président.

Le président: Monsieur Long, pourriez-vous faire quelques commentaires? Êtes-vous convaincu que le nouveau système marche mieux et que nous ne trouverons pas un paragraphe de ce genre dans le rapport de l'année prochaine?

M. Long: Monsieur le président, j'ai bien peur de vous décevoir. Certains des progrès accomplis ne le sont que depuis très peu de temps. La situation était différente au moment où le rapport a été écrit et nous n'avons pas vraiment étudié les progrès récemment accomplis.

Il y a certaines améliorations mais quant à savoir si dans un an nous pourrions vous dire que tout est en règle, c'est impossible.

Le président: Passons au paragraphe 120.
120. *Crédit pour éventualités utilisé afin de suppléer à l'insuffisance des crédits statutaires.*

Le président: En guise d'introduction, il s'agit ici d'une question de vérification législative. C'est le genre d'article que le comité regarde de très près lorsque la loi n'est pas observée et je pense que cela tombe dans la catégorie des vérifications législatives. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Il s'agit d'un paiement qui n'est pas visé par une loi du Parlement. Voici ce qu'on lit dans le rapport, monsieur le président:

L'imputation de ces frais sur le crédit pour éventualité est irrégulière parce que la Loi sur la santé et le sport amateur autorise des subventions n'excédant pas 5 millions de dollars pour une année financière et les paiements déjà effectués en 1969-1970 s'élevaient à \$4,984,000.

Je demande donc, messieurs, en vertu de quel droit ils ont émis un chèque d'un montant de \$589,000?

Le président: Monsieur Willard, pourriez-vous répondre à cette question?

[Text]

Dr. Willard: Yes, Mr. Chairman. First of all, I think I should give you some background on the situation.

While the Pan American Games were sponsored in part as part of the Fitness and Amateur Sports Program, they were also considered to be one of the major Centennial projects of 1967. Early in the planning for Centennial Year I met with John Fisher and we linked in this activity.

• 1000

Mr. Clermont: Who is Mr. John Fisher? I know him, but I think it should be on the record.

Dr. Willard: Mr. John Fisher was the Commissioner of the Centennial program. At that time we considered whether the project in the case of the Pan-Am Games might not be entirely a Centennial project, so from the beginning we had a project that both was an activity for Centennial Year, and was an activity under the Fitness and Amateur Sport program.

We entered into an agreement with the Manitoba government and the City of Winnipeg in terms of sharing the cost for this particular event. As you know, it was the biggest event of an international nature that we had ever undertaken in Canada.

We had to estimate costs and revenues many years before the event took place, and as it turned out there was a deficit. The deficit was caused by the fact that there was an underestimate in revenue. We had expected to get more from television, for example, than we were able to get. There were also additional costs that had not been anticipated.

The games themselves were particularly well managed. A group of businessmen under the chairmanship of the late Culver Riley undertook the financial management, and I think if you look at that it was a first-rate job.

The community of Winnipeg and the surrounding areas put in a great deal of input in addition to the financial resources put in by the City of Winnipeg. Under the agreement, Fitness and Amateur Sport met its commitments and we felt that as far as our program was concerned the agreement had been met that had been entered into with the province and the city. However, because of the circumstances I have described, there was a shortfall and this burden fell entirely upon the City of Winnipeg. It came a few years later when other programs that might have financed it, for instance, Centennial programs, were already closed and no longer available.

For instance, during Centennial Year in addition to the kinds of events that we provided, financed or promoted under the Fitness and Amateur Sport program, there was a Centennial sports program and under that financing was given for the Centennial pool in Halifax, for the Coliseum in Vancouver and so forth. So, by the time this deficit came up, that program was no longer operative and it was a question of how this contingency would be met.

Inasmuch as the transaction had not been foreseen nor planned and it related to previous years' activities and expenditure, it was felt that the contingency Vote 5 was the logical place to finance this deficit and not under the Fitness and Amateur Sport program.

Mr. Crouse: The question that I posed I believe, Mr. Chairman, still remains unanswered. I thank the witness

[Interpretation]

M. Willard: Certainement, monsieur le président. Tout d'abord je pense que nous devrions brosser un peu le tableau de la situation.

Bien que les Jeux panaméricains aient été financés en partie par le programme sur la santé et le sport amateur, on considérerait néanmoins qu'il s'agissait d'un des principaux projets du Centenaire. Au début de la préparation de

l'année du Centenaire, j'ai rencontré John Fisher et nous avons travaillé ensemble à ce programme.

M. Clermont: Qui est M. John Fisher? Je le connais mais je pense que ceci devrait figurer dans les textes.

M. Willard: M. John Fisher était le commissaire du programme du Centenaire. A l'époque, nous nous sommes demandés si le projet des Jeux panaméricains ne constituait pas entièrement un projet du Centenaire et c'est pourquoi, dès le début, nous avions un projet qui était à la fois une activité de l'année du Centenaire et une activité dépendant du Programme de la santé et du sport amateur.

Nous avons passé un accord avec le Gouvernement du Manitoba et la ville de Winnipeg pour partager les frais de cette manifestation. Comme vous le savez, cela a été la plus grande manifestation de caractère international entreprise au Canada.

Nous avons dû évaluer les coûts et les recettes plusieurs années avant que la manifestation n'ait lieu et il s'est révélé que le programme était déficitaire. Le déficit a été provoqué par une surestimation des recettes. Par exemple, nous avions espéré obtenir de la télévision plus que nous n'avons en fait reçu. Il y eut en outre des frais supplémentaires non prévus.

Les jeux en eux-mêmes étaient particulièrement bien organisés. Un groupe d'hommes d'affaires dirigé par feu M. Culver Riley en a entrepris la gestion financière et; vous pourrez constater à l'examen que cette gestion a été excellente.

La communauté de Winnipeg et des environs a participé de manière importante à ce programme, sans compter les ressources financières fournies par la ville de Winnipeg. D'après l'accord, le groupe de la santé et du sport amateur a rempli ses engagements et nous avons pensé, pour ce qui était de notre programme, que l'accord passé avec la province et la ville a été rempli. Toutefois, du fait des circonstances que je vous ai décrites, il y a eu un déficit dont le poids retombait entièrement sur la ville de Winnipeg. Ce déficit est apparu quelques années plus tard lorsque d'autres programmes qui auraient permis de le financer, par exemple des programmes du Centenaire, étaient déjà terminés et n'étaient plus disponibles.

Par exemple, en plus des manifestations que nous avons organisées et financées dans le cadre du programme de la santé et du sport amateur pendant l'année du Centenaire, il y a eu un Programme des sports du Centenaire dans le cadre duquel ont été financées la construction de la piscine du Centenaire d'Halifax, celle du Colisée de Vancouver etc. Ainsi, à l'époque où ce déficit est apparu, ce programme ne fonctionnait plus et le problème était de savoir comment cette éventualité pourrait être réglée.

Puisque ce déficit n'avait été ni prévu ni envisagé, et puisqu'il concernait les activités de dépenses d'années antérieures, on a pensé que le crédit d'urgence 5 pouvait logiquement servir à le financer plutôt que ce soit le programme de la santé et du sport amateur.

M. Crouse: Monsieur le président, je pense que la question que j'ai posée est restée sans réponse. Je remercie le

[Texte]

for the resume of the facts which led up to the deficit, and there are one or two questions that come about as a result of the statement made. First, was any effort made at the federal level to keep these costs in check? There is an amount here of \$1,087,000 expended over the estimated amount which is not a small figure, Mr. Chairman, I submit. That is my first question. Was any effort made to keep these costs in line?

• 1005

But my original question remains unanswered. All we are concerned with here is the expenditure of funds, as I understand our function. The Auditor General's Department has stated, "the authority of Parliament was required to make the additional payment." My question still stands, why was not the authority of Parliament sought in order to make this payment legally? I am not questioning the amount so much as I am questioning the authority under which funds were expended.

Dr. Willard: Mr. Chairman, as I have indicated, the contingency fund is used for unplanned contingencies. Funds were used in the centennial year under a centennial program and under other means and this was matter of clearing up one of the deficits that had occurred as a part of centennial year. The Auditor General has indicated that it should have been under the Fitness and Amateur Sport Program and I am indicating the reason why the contingency fund was used rather than the Fitness and Amateur Sport Program.

Mr. Crouse: Were any efforts made, Mr. Chairman, to keep expenditures more in line with estimated amounts so that we would not face this deficit in excess of a million dollars?

Dr. Willard: Yes, indeed, Mr. Chairman. We had representatives on the finance committee. We had representatives from the province and from the city, and I think, taking everything into account, we got a very good bargain in terms of what the total cost turned out to be. I had an opportunity of seeing the various facilities that were developed in Winnipeg and many of them were very modest, indeed, to take care of the particular events. Some of them were permanent facilities that will be used as regional sports facilities, not only for the City of Winnipeg but for western Canada. I am speaking here, for example, of the swimming pool which is closed in and has become a centre for our gifted athletes who are training for western Canada.

I can only indicate, as I did before, that the games were administered by the Pan-American Games Society, a large group of businessmen who were very competent and who were concerned about dollars and did everything they could to make sure that it was run in an efficient and modest way and yet in a way that Canada could be proud of the event.

The Chairman: I think that will be sufficient. Have you finished, Mr. Crouse?

Mr. Crouse: Yes, thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Messrs. Clermont, Mather, McQuaid, Schumacher. Mr. Clermont.

[Interprétation]

témoin de nous avoir présenté le résumé des faits qui ont entraîné ce déficit, mais une ou deux autres questions se posent après l'exposé qui vient d'être fait. Tout d'abord, a-t-on essayé, au niveau fédéral de contrôler ces dépenses? On cite ici un montant de 1,087 millions de dollars dépensé en plus du montant prévu, ce qui, je pense monsieur le président, n'est pas une petite somme. Ceci est ma première question. A-t-on essayé de garder le contrôle des dépenses?

Mais ma première question reste toujours sans réponse. Ce qui nous intéresse ici est le problème des dépenses, ce qui, je pense, fait partie de notre rôle. Le service de l'Auditeur général a déclaré: «L'autorisation du Parlement était nécessaire pour faire les paiements supplémentaires». Ma question reste posée: Pourquoi n'a-t-on pas recherché l'autorisation du Parlement de façon à effectuer ces paiements de manière légale? Je ne conteste pas tant les montants dépensés que les pouvoirs en vertu desquels ils l'ont été.

M. Willard: Comme je l'ai indiqué, monsieur le président, les crédits d'éventualités servent aux éventualités non prévues. Les fonds ont été employés pendant l'année du Centenaire, pour un programme du Centenaire ainsi que pour d'autres programmes, et ceci ne constitue qu'un problème de liquidation des déficits survenus pendant cette année du Centenaire. L'Auditeur général a signalé que cela aurait dû faire partie du Programme de la santé et du sport amateur et, de mon côté, je vous donne les raisons pour lesquelles on a employé les crédits d'éventualité plutôt que le Programme de la santé et du sport amateur.

M. Crouse: Monsieur le président, a-t-on tenté de maintenir les dépenses à un niveau plus raisonnable par rapport au montant prévu de manière à éviter l'apparition d'un déficit de plus d'un million de dollars?

M. Willard: Oui, monsieur le président. Nous avons des représentants au comité des finances. Nous avons des représentants de la province ainsi que de la ville et, prenant tous les éléments en considération, je pense qu'en ce qui concerne le coût total, nous avons fait une très bonne affaire. J'ai pu voir les différentes installations créées à Winnipeg et beaucoup d'entre elles étaient très modestes pour répondre au besoin de ces manifestations. Certaines d'entre elles étaient permanentes et serviront comme installations sportives régionales, non seulement pour la ville de Winnipeg mais pour l'ouest du Canada. Je veux parler ici, par exemple, de la piscine qui est une piscine couverte et devenu un centre d'entraînement des athlètes de l'ouest du Canada.

Comme je l'ai déjà fait, je ne puis que dire que les jeux ont été administrés par la Société des Jeux panaméricains, un groupe important d'hommes d'affaires très compétents et très au courant des problèmes financiers, qui ont fait tout leur possible pour faire en sorte que ces manifestations soient gérées de manière efficace et peu coûteuse, mais également de manière à ce que le Canada puisse en être fier.

Le président: Je pense que ceci suffira. Avez-vous terminé, monsieur Crouse?

M. Crouse: Oui, monsieur le président, merci beaucoup.

Le président: MM. Clermont, Mather, McQuaid, Schumacher, M. Clermont a la parole.

[Text]

Mr. Clermont: Before I ask my question I want to mention why I asked that Mr. John Fisher should be identified. Mr. Fisher is a well known person throughout Canada but I wanted him to be identified by the witness for the record.

Monsieur le président, docteur Willard a dit que la demande des autorités municipales de Winnipeg a été faite quelques années après les jeux de 1967.

En quelle année a-t-elle été faite, docteur?

In what year did you receive a request from the City of Winnipeg for more help to cover the deficit of the Pan American Games held in Winnipeg?

Dr. Willard: I am informed it was 1969.

Mr. Clermont: In 1969 or 1968, sir?

Dr. Willard: I am informed that the first reference was in 1968 but the mayor made representations about the difficulties involved in 1969.

M. Clermont: Pour l'année financière 1968-1969, quel montant a été dépensé au chapitre du Programme de la santé et du sport amateur. La loi qui a été adoptée par le Parlement en 1960-61 prévoyait un montant de 5 millions par année pour ce programme. Pour les années 1968-1969, et 1969-1970, quels montants ont été dépensés à ce chapitre, monsieur Willard?

Dr. Willard: Mr. Chairman, in the year 1968-69 about \$3.9 million was spent. In 1969-70 I would say it would be close to \$5 million.

The Chairman: These are figures for the Fitness and Amateur Sport Program alone? Right?

M. Clermont: Alors voici une hypothèse: Si cette demande avait été acceptée en 1968, lorsque le maire de Winnipeg a fait la première demande, ou en 1969, il y aurait eu suffisamment de fonds pour satisfaire à la remarque de l'Auditeur général que cette dépense aurait dû être imputée à ce compte plutôt qu'au crédit 5, Éventualités, du Conseil du Trésor.

The Chairman: Dr. Willard.

Dr. Willard: Mr. Chairman, there would have been sufficient funds, but I am still not sure that it would have been put on this account. We in the department, felt that we had met the terms of the agreement and I think it was a question of whether the government was prepared to take care of this deficit on the basis of its being a Centennial project.

M. Clermont: Je crois que votre réponse confirme l'idée que j'avais, qu'en fin de compte lorsque les autorités fédérales ont accepté d'aider la ville de Winnipeg à combler son déficit, cette somme-là ne visait en rien à promouvoir les Jeux Panaméricains. Le point de vue de l'Auditeur général, qui est différent du vôtre, est que si cette somme de plus de \$500,000 avait été imputée ou compte de la loi sur la santé et le sport cette année-là, d'autres demandes très importantes n'auraient pas pu être acceptées, alors que la somme de \$583,000 qui a été payée pour aider la ville de Winnipeg à combler son déficit n'avait aucun rapport direct avec l'organisation des Jeux, n'apportait pas de fruits directs, les Jeux étant passés; vous avez parlé de la piscine, mais c'est...

Dr. Willard: That is correct. The games were over. There was a deficit. The agreement between the three governments had been met as far as the Fitness and Amateur Sport Act is concerned. The question would have come up then how to deal with the deficit that related not only to the Fitness and Amateur Sport Program, but to a Centennial Year project.

[Interpretation]

M. Clermont: Avant de poser ma question, je voudrais vous dire pourquoi j'ai demandé que l'on dise qui était M. John Fisher. M. Fisher est très connu au Canada mais je désirais qu'il soit identifié par le témoin pour le procès-verbal.

Mr. Chairman, Dr Willard said that the request of the municipal authorities of Winnipeg has been made a few years after the 1967 Games.

In which year had it been made, doctor?

En quelle année avez-vous reçu la demande de la ville de Winnipeg afin de les aider à couvrir le déficit des Jeux panaméricains de 1967 tenus à Winnipeg?

M. Willard: On me dit que nous l'avons reçue en 1969.

M. Clermont: En 1969 ou 1968, monsieur?

M. Willard: On me dit que c'est en 1968 que l'on nous en a parlé pour la première fois, mais que le maire a fait des objections à cause des difficultés en 1969.

Mr. Clermont: In the 1968-69 fiscal year which amount has been spent for the Fitness and Amateur Sport program? The Act passed by Parliament in 1960-61 allowed an amount of \$5 million a year for this program. Mr. Willard, how much has been spent for it during the years 1968-69 and 1969-70?

M. Willard: Monsieur le président, pour l'année 1968-1969, environ 3.9 millions de dollars et pour 1969-1970, près de 5 millions de dollars.

Le président: Ces chiffres concernent le programme de la Santé et du Sport amateur seulement, n'est-ce pas?

Mr. Clermont: We will suppose that this request had been accepted in 1968, when the Mayor of Winnipeg originally made it, or in 1969, there would have been sufficient funds for this expenditure to be charged to this account rather than to vote 5, contingencies, of the Treasury Board, in answer to the Auditor General's remarks.

Le président: Monsieur Willard.

M. Willard: Monsieur le président, il y aurait eu suffisamment de fonds, mais je ne suis pas certain que l'aurait imputé à ce compte. Au ministère, nous pensions avoir respecté les termes du contrat et je pense qu'il s'agit plutôt de savoir si le gouvernement était prêt à couvrir ce déficit, puisqu'il s'agissait d'un progrès de l'année de centenaire.

Mr. Clermont: I believe your answer follows my line of thinking in that, finally, when the federal authorities accepted to help Winnipeg to cover its deficit, that money was not intended in any way to promote the Pan-American Games. The Auditor General's point of view, which is different from yours, is that, if that amount of more than \$500,000 had been charged to the Fitness and Amateur Sport Program for that year, other substantial requests would not have been accepted whereas the amount of \$583,000 which has been paid to help Winnipeg to cover its deficit, had no direct relationship to the organization of the games and did not bring any direct results as the games were finished; you talked of the swimming pool but that is...

M. Willard: C'est exact. Les jeux étaient terminés. Il y a eu un déficit. L'accord entre les trois gouvernements a été respecté en ce qui concerne la Loi sur la Santé et le Sport amateur. La question aurait alors été de savoir comment couvrir le déficit, qui se rapportait, non seulement au programme de la santé et du Sport amateur, mais au projet de l'année du centenaire.

[Texte]

Mr. Clermont: My last question, Mr. Chairman is this: am I correct in saying that if your department had followed the policy suggested by the Auditor General's Office, this amount would have been charged to the health program and very well deserved requests would not have been met?

Dr. Willard: That is correct.

Mr. Clermont: Thank you.

The Chairman: Mr. Long, I guess you had better give your views on that.

Mr. Long: Mr. Chairman, I think I should make a very fine distinction here. I do not think we say it should have been charged to this. We say that this act restricts payments on fitness and amateur sport to \$5 million in any one year.

I do not think that can be interpreted as being a cumulative figure. So if you do not spend \$5 million one year, you cannot exceed \$5 million the next. Of course, as far as worthwhile things having to be foregone, Parliament is here and Parliament was sitting at the time. What is a contingency? This thing came to light early in 1968. If there was not time to put it in the estimates, if there was no money left in the \$5 million, a supplementary could have been obtained. I think it is a question of what members of Parliament would accept as a true contingency payment out of the contingency vote and also whether they wish to say that the words "not exceeding \$5 million in any one fiscal year" have a meaning.

• 1015

The Chairman: Mr. Mather and then Mr. McQuaid. Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I have a question to Dr. Willard. As he knows I am sure, this Committee is naturally very much concerned with any infringement of parliamentary control over the expenditure of what funds we have under our authority. However, I think the situation he has described was surely a unique situation during a Centennial Year. Can he say if that is so? Is this payment in the way it was made and in the way the situation arose, a unique situation? Has it ever arisen in the Fitness and Amateur Sport payment area before?

The Chairman: Dr. Willard.

Dr. Willard: No, Mr. Chairman, this has not arisen on other occasions, it was unique, we were into a Centennial Year situation. We have, I think, other programs that operate in the fitness and recreation sport area.

In answer to Mr. Long's point I should point out that it does not mean that because the Fitness and Amateur Sport Act provides only \$5 for these types of activities that other provisions cannot be made for similar activities under other votes. It does not mean that on occasion your contingency vote cannot be used for this purpose or other purposes. I think members of the Committee should be quite clear on this.

For instance, when we helped to support the first Winter Games in Quebec, ARDA provided some of the money for the facilities and some of the money was provided under the Fitness and Amateur Sport Program. This was a case of teaming up resources with another program that was providing certain things.

[Interprétation]

M. Clermont: Monsieur le président, ma dernière question est la suivante: est-il exact de dire que, si votre département avait suivi les politiques recommandées par le bureau de l'Auditeur général, cette somme aurait été imputée au programme de la Santé et qu'il aurait été impossible de donner suite à des demandes légitimes.

M. Willard: C'est exact.

M. Clermont: Merci.

Le président: Monsieur Long, je pense que vous devriez donner votre opinion à ce sujet.

M. Long: Monsieur le président, il faut, je crois, faire ici une distinction très précise. Je ne crois pas que nous ayons dit que cette somme aurait dû être imputée à ce compte. Nous avons dit que cette loi limite à 5 millions de dollars par an, les paiements à l'égard de la Santé et du Sport amateur.

Je ne pense pas que l'on puisse y voir un chiffre cumulatif. Donc, si vous ne dépensez pas les 5 millions de dollars pendant une année, il ne faut pas pour autant excéder ce montant l'année suivante. Évidemment s'il est vrai que les choses qui valent la peine doivent avoir la préséance, le parlement est ici et le parlement siègeait à ce moment-là. Qu'y a-t-il d'imprévu? Cette chose était connue dès 1968. Si on n'avait pas eu le temps de l'inclure dans le budget, s'il n'y avait plus d'argent qui restait des 5 millions de dollars, on aurait pu obtenir un crédit supplémentaire. La question est de savoir ce que les députés de la Chambre acceptent comme véritables dépenses imprévues au chapitre du

crédit voté pour les imprévues et s'ils croient que les mots: «ne dépassant pas 5 millions de dollars dans une année financière» ont une signification.

Le président: Monsieur Mather et ensuite monsieur McQuaid. Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, j'ai une question à l'adresse de M. Willard. Comme il le sait, sans doute, le comité est naturellement très intéressé à toute infraction au contrôle parlementaire sur les dépenses des fonds qui relèvent de notre compétence. Toutefois, je crois que la situation qu'il a décrite, était véritablement unique au cours de l'année centenaire. Peut-il nous dire s'il en est ainsi? Ce paiement, la façon dont il a été fait, ne découlaient-ils pas d'une situation unique? Avons-nous d'autres exemples de ce genre dans le secteur de la santé et de sport amateur?

Le président: Monsieur Willard.

M. Willard: Non, monsieur le président, cela ne s'est jamais produit. C'est un cas unique à l'année du centenaire. Nous avons, je crois, d'autres programmes en voie de réalisation dans le secteur de la santé et du sport récréatif.

Pour répondre à la question de M. Long, j'aimerais souligner que ce n'est pas parce que la loi sur la santé et le sport amateur ne prévoit que \$5 millions de dollars pour ce genre d'activités que d'autres dispositions ne peuvent pas être prises, pour des activités semblables, en vertu de d'autres crédits. Cela ne signifie pas que votre crédit pour les imprévues ne peut être utilisé à l'occasion à cette fin ou à d'autres. Je crois que les membres du comité doivent très bien saisir ce point.

Par exemple, lorsque nous avons subventionné les premiers jeux d'hiver à Québec, l'ARDA avait fourni une certaine somme pour les services tandis que d'autres montants provenaient du programme de la santé et du sport

[Text]

I have indicated under the Centennial Commission Sports Program they were providing certain facilities as a part of Centennial Year and they were matching up with us. Under the DREE Program you get certain recreational and sports facilities developed as a part of an over-all plan. I would think we have to have some flexibility, that this legislation together with other legislation and other programs and projects of the government can be matched up, and that on occasion if contingency funds are needed in problems related to this or the other programs, that Vote 5 will be used.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: That statement satisfies me, Mr. Chairman.

It occurs to me, as an observation, that sometimes we deal with matters through this report which indicate very strongly that there is say, in the matter of DREE and their agencies that we had the other day, the welfare department and their agencies, a growing area in which there is an overlapping, not duplication exactly, but an area where a great deal of co-ordination in the expenditure of funds would be very valuable. This is probably something that lies ahead of us in our work.

I have a question on another point in this paragraph.

The Chairman: Perhaps, Mr. Long would care to make an observation on Mr. Mather's remarks.

Mr. Long: I just should say something that I intended to say earlier, and Dr. Willard, I am sure, will correct me if I am wrong in this. This is a residual payment. The previous payments for this particular program or activity were charged to the moneys provided by the Fitness and Amateur Sport Act. This is a residual payment, it is the same thing, and I think we felt that you would not classify such a payment under some other category.

• 1020

The Chairman: Following Mr. Clermont's reasoning, I would like to ask a question, if you will allow it, Mr. Mather. The first payment was made out of this account and in the year 1968-69 you had a surplus in that account. Why did you not pay this in 1968-69 when you had a surplus and when the first representation was made? This way there would not have been any trouble; everything would have been cleaned up and complete and the Auditor General would not have made his observation.

Mr. Willard: Mr. Chairman, I think we must first understand that the agreement we had with the province, the city and the federal government was to deal with the Pan-Am Games Society and we made our payments to that society and we met our agreement under the Fitness and Amateur Sport Act. We were satisfied that we had done our part in relation to the Fitness and Amateur sport program. If on another basis the government wanted to deal with this matter as a centennial situation relating to the city of Winnipeg and to use a contingency vote to clear it up, that was its approach, but we did not consider that we should finance the balance under the Fitness and Amateur sport program.

[Interpretation]

amateur. Dans ce cas, on avait coordonné les ressources avec celles d'un autre programme.

J'ai mentionné qu'en vertu du programme de la commission des sports du centenaire, certains services avaient été offerts à l'occasion du centenaire. Il faisait équipe avec nous. Dans le cadre du programme DREE, vous obteniez certains services relatifs à la récréation et aux sports, qui font partie d'un plan global. Mais je crois qu'il faut avoir une certaine souplesse. Cette loi, de même que d'autres lois, d'autres programmes ainsi que d'autres projets du gouvernement, peuvent se conjuguer et, à l'occasion, si des crédits pour éventualité sont nécessaires pour régler des problèmes relatifs à un programme ou à l'autre, alors le crédit 5 pourrait être utilisé.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Cette déclaration me satisfait, monsieur le président.

Une observation: parfois, nous traitons de questions qui indiquent clairement, comme dans le cas DREE et de ses organismes, comme c'était le cas l'autre jour, pour le Ministère de la santé et ses organismes, un secteur de plus en plus important où il y a chevauchement, non pas exactement, de double emploi, mais un secteur où la coordination des dépenses serait précieuse. Nous y viendrons probablement.

J'ai une question qui porte sur un autre point de ce paragraphe.

Le président: Peut-être M. Long veut-il commenter les remarques de M. Mather.

M. Long: Je voudrais simplement dire quelque chose que j'avais l'impression d'exprimer plus tôt. M. Willard me reprendra, au besoin. Il s'agit d'un paiement résiduel. Les paiements antérieurs pour ce programme en particulier ont été imputés aux fonds fournis en vertu de la Loi sur la santé et les sports amateurs. C'est un paiement résiduel et comme c'est la même chose nous avons estimé que vous ne classifieriez pas un tel paiement sous une autre catégorie.

Le président: A la suite de la déclaration de M. Clermont j'aimerais poser une question si vous me le permettez monsieur Mather. Le premier paiement sur ce compte a été fait et au cours de l'année 1968-1969 vous avez eu un surplus imputable à ce compte. Pourquoi ne l'avez-vous pas payé en 1968-1969 lorsque vous aviez un surplus et lorsqu'on vous en a parlé la première fois? De cette façon, il n'y aurait pas eu de problème; tout aurait été réglé l'Auditeur général n'aurait pas eu à faire cette observation.

M. Willard: Monsieur le président, il faut comprendre tout d'abord que l'accord que nous avons conclu avec la province, la ville et le gouvernement fédéral intéressait la société des jeux Panaméricains, nous avons fait nos paiements à cette société et nous avons respecté notre engagement en vertu de la Loi sur la santé et les sports amateurs. A notre avis, nous estimons que nous avons fait notre part au sujet du programme sur la santé et les sports amateurs. Si par ailleurs le gouvernement voulait traiter ce problème comme un projet du centenaire de la ville de Winnipeg et utiliser un crédit de dépenses imprévues pour le régler, c'était là une façon d'aborder le problème mais nous n'avons pas jugé que nous devions financer le reste du programme sur la santé et les sports amateurs.

[Texte]

The Chairman: Was it not an expenditure under your department and therefore a legitimate claim?

Mr. Willard: It would have been a legitimate claim. When we enter into these agreements we try to work out the financing, and so forth, and we felt that all parties had an understanding of what...

The Chairman: I do not want to belabour the point, but I think we are in the vulnerable area. Continue, Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, my final question is on this paragraph but it is not on the track that you are presently working on.

The Chairman: It is on the same paragraph. Continue.

Mr. Mather: Yes.

The Chairman: Unless somebody has a supplementary to what we are discussing, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Long used the word "residual" and I got the impression from what Mr. Willard just said that the federal government had met its responsibility with the first payment and that under the law they were not obliged to pay any more.

Mr. Willard: Under the agreement we had with the society, yes.

Mr. Clermont: But the additional \$500,000 was to help to pay a deficit?

Mr. Willard: That is correct.

Mr. Clermont: But the federal government could have said to the city of Winnipeg, "No, we are sorry, but we have met our obligation and we do not go along with that."?

Mr. Willard: That is correct.

Mr. Clermont: Thank you.

The Chairman: Maybe that is where the issue should have been dropped, but pressure was applied by the city of Winnipeg and it was taken up and then another decision had to be made and, right or wrong, the decision was made to pay it out of the contingency fund.

A supplementary by Mr. Schumacher.

Mr. Schumacher: What is bothering me—and I am sorry I am ignorant on this point—is this. Is there just one contingency fund in the government or does each department have a contingency fund?

The Chairman: They are referring to the contingency fund in the Treasury Board.

Mr. Schumacher: I am still wondering whether each department has a contingency fund. Have they?

The Chairman: No.

Mr. Schumacher: There is only one contingency fund.

[Interprétation]

Le président: N'était-ce pas une dépense qui relevait de votre ministère et par conséquent n'était-elle pas une réclamation légitime?

M. Willard: Cette réclamation aurait pu être légitime. Lorsque nous devons conclure ces accords, nous essayons d'établir le financement etc et nous avons cru que tous les parties en cause connaissaient bien ce que...

Le président: Je ne veux pas insister mais je crois que nous sommes au cœur du sujet. Veuillez poursuivre, monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, ma dernière question se rapporte au présent paragraphe mais non pas à ce dont nous discutons présentement.

Le président: Elle se rapporte au même paragraphe. Veuillez donc continuer.

M. Mather: Oui.

Le président: Sauf si quelqu'un a une question supplémentaire à ce sujet. Monsieur Clermont.

M. Clermont: M. Long a utilisé le mot résiduel et j'ai eu l'impression d'après de ce que M. Willard vient de dire que le gouvernement fédéral avait rempli ses obligations pour le premier paiement et qu'en vertu de la loi il n'était pas obligé d'en verser davantage.

M. Willard: En vertu de l'accord avec la société, oui.

M. Clermont: Mais les \$500,000 supplémentaires c'était pour aider à payer un déficit n'est-ce pas?

M. Willard: C'est exact.

M. Clermont: Mais le gouvernement fédéral aurait pu dire à la ville de Winnipeg: «Non nous regrettons mais nous avons rempli à nos obligations et nous ne sommes pas d'accord»?

M. Willard: C'est exact.

M. Clermont: Merci.

Le président: Peut-être est-ce justement là où la question aurait dû être abandonnée mais la ville de Winnipeg a exercé des pressions, une autre décision a été prise et à tort ou à raison il a été décidé que cette somme serait versée à même le fonds des dépenses imprévues.

M. Schumacher a une question supplémentaire.

M. Schumacher: Ce qui me préoccupe et je regrette mon ignorance à ce sujet, le gouvernement n'a-t-il qu'un fonds d'imprévus ou chaque ministère a-t-il le sien?

Le président: On parle ici du fonds des dépenses imprévues du Conseil du trésor.

M. Schumacher: Je me demande toujours si chaque ministère dispose d'un fonds de réserve en cas d'imprévus?

Le président: Non.

M. Schumacher: Il n'y a qu'un seul fonds en cas d'imprévus

[Text]

The Chairman: Thank goodness for that.

Mr. Schumacher: Yes. I believe that is really part of our problem; the fact that it exists. If it did not exist then there might be some inclination on the part of the departments to come to Parliament for their money, where they should come.

My next question is is this contingency fund broken down so that you can identify what the programs that come out of it should be charged to because it does not . . .

• 1025

The Chairman: Mr. Long will correct me if I am wrong, but a multitude of things are covered under the contingency fund, Vote 5, and I suppose this would slip in under one of those headings. Am I right, Mr. Long?

Mr. Long: The contingency vote is available to supplement other votes.

Mr. Schumacher: Would the Treasury Board then keep any track of the votes they were supplementing when making this payment?

Mr. Long: Yes. This would appear in the public accounts, sir. There are two ways it can be done. It can be left to charge to the contingency fund and the contingency fund moneys can be transferred to the vote that is being supplemented. I am not sure whether we can tell you right now just where this was reported.

The Chairman: And was there a transfer back?

Mr. Long: Mr. Gilhooly tells me it was shown as an expenditure from Vote 5, the contingency vote.

Mr. Schumacher: I understand that but I am trying to get some indication of the intention of the government when they made that payment. Did they consider they were supplementing this fitness and amateur sport program or the centennial program—because Dr. Willard has mentioned that this partly resulted from conversations with John Fisher—and if there is some record in the administration as to what they thought they were doing, we would be a little more enlightened.

The Chairman: To answer your question, Mr. Schumacher, perhaps we could put a supplementary. In view of the fact that the money was paid out of the contingency vote, was that amount of money transferred back to the fitness and amateur sport account? Did you have it transferred back?

Dr. Willard: No, Mr. Chairman. My understanding was that it was a contingency vote related to the centennial project.

Mr. Schumacher: That helps.

The Chairman: Mr. Mather, you have another question.

Mr. Mather: My question is to Dr. Willard. In the first paragraph of paragraph 120 it is stated that:

Provision is made in the Fitness and Amateur Sport Act, . . . for payments, not exceeding \$5,000,000 in any one year, to encourage, promote and develop fitness and amateur sport in Canada, including grants to any agency, organization or institution carrying on activities in the field.

Does the Canadian Olympic Association benefit from any of these grants or payments?

[Interpretation]

Le président: Dieu merci!

M. Schumacher: Oui. Je crois que c'est là une partie de notre problème; le fait que ce fonds existe. S'il n'existait pas certains ministères, seraient peut être disposés à présenter au Parlement pour obtenir de l'argent nécessaire.

Ma prochaine question est la suivante: Ce fonds en cas imprévu est-il ventilé de sorte qu'on puisse identifier le crédit qui correspond à tel programme car il ne . . .

Le président: M. Long me corrigera si je suis dans l'erreur mais une multitude de choses relèvent du fonds en cas d'éventualité, le crédit 5 devrait être sous l'une de ces rubriques. Est-ce exact, monsieur Long?

M. Long: Le crédit en cas d'éventualité est disponible comme supplément à d'autres crédits.

M. Schumacher: Le Conseil du trésor ne devait-il pas alors tenir un compte exact des crédits auxquels il accordait un supplément?

M. Long: Oui. Cela paraîtrait dans les comptes publics, monsieur. Il y a deux façons de le faire. On peut l'imputer aux fonds en cas d'éventualité et l'argent de ce fonds peut être transféré aux crédits auxquels on accorde un supplément. Je ne suis pas certain si nous pouvons vous dire dès maintenant s'il y a eu un rapport à ce sujet.

Le président: Et y a-t-il eu transfert en sens inverse?

M. Long: M. Gilhooly nous dit que l'on fait paraître comme dépense du crédit 5 le crédit du fonds en cas d'éventualité.

M. Schumacher: Je comprends cela mais j'essaie d'obtenir des renseignements au sujet des intentions du gouvernement lorsqu'ils ont fait ce paiement. Le gouvernement estimait-il qu'ils accordaient un supplément à ce programme sur la santé et le sport amateur ou un programme du centenaire, car M. Willard l'a mentionné et cela découle en partie des conversations avec John Fisher, il y a quelque chose à ce sujet dans les dossiers de l'administration et cela nous permettrait d'avoir une meilleure idée de la situation.

Le président: Pour répondre à votre question monsieur Schumacher, peut-être que nous devrions proposer une question supplémentaire compte tenu du fait que l'argent a été versé à même le fonds en cas d'éventualité, ce montant d'argent a-t-il été transféré en retour au compte pour le Programme sur la santé et le sport amateur? L'a-t-on transféré en sens inverse?

Dr. Willard: Non, monsieur le président. Si je comprends bien c'était un crédit en cas d'éventualité relié au projet du centenaire.

M. Schumacher: Cela nous aide.

Le président: Monsieur Mather, vous avez une autre question à poser?

M. Mather: Ma question s'adresse au docteur Willard. Au début du paragraphe 120 on déclare ce qui suit:

Il existe une disposition à la Loi sur la santé et le sport amateur, relative à des paiements n'excédant pas 5 millions de dollars pour une seule année en vue d'encourager, de promouvoir et de développer la santé et le sport amateur au Canada et comprenant des subventions aux agences, organismes ou institutions qui œuvrent dans ce domaine.

L'Association olympique canadienne bénéficie-t-elle de ces subventions de paiements?

[Texte]

Dr. Willard: Oh yes, indeed. We provide the Canadian Olympic Association with very large grants for all the international competitions.

Mr. Mather: Could you indicate approximately how much is paid to the Canadian Olympic Association?

Dr. Willard: I am told in olympic years it is running about \$250,000.

Mr. Mather: My reason and interest in asking these questions, Dr. Willard, is that while the Department of National Health and Welfare, as you are well aware, has and is carrying on a very good program in regard to combatting cigarette induced diseases, the official organ of the Canadian Olympic Association continues to accept and display cigarette advertising in its pages. Do you consider that the dollars which your department makes available to the Olympic Association are really very soundly spent in view of the fact that its publication is inducing people to consume cigarettes when your department is trying to reduce consumption?

Dr. Willard: Mr. Chairman, we feel the funds we provide the Canadian Olympic Association are very well spent. They are based on a formula of paying for part of the cost of the transportation of the gifted athletes that go to these international competitions. This is Canada's way of trying to assist those athletes to compete, and it is channelled through the Olympic Association. So we know where our money goes. It goes right for those athletes.

• 1030

Mr. Mather: From the Committee's point of view, or at least from my point of view, and considering the expenditure of dollars from your department to this very good agency, the Olympic Society, you do not see any conflict in what is happening, that on the one hand the public is trying to promote physical fitness through the Olympic Society and on the other hand that same society is accepting and displaying disease-producing advertisements, which your department is really trying to combat.

Dr. Willard: Maybe Dr. LeClair might wish to comment on your question.

The Chairman: Dr. LeClair, we are getting into a broad area here. It is policy. We will take just an answer.

Mr. Mather: It is \$1 million, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, but . . .

Dr. LeClair: Mr. Chairman, I think there has been first reading of a bill which will be taking care of that situation. As you know, the cigarette bill will make the advertising of it unlawful, and perhaps that will take care of that situation.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: That is very good. I wish it would come about prior to the passage of that particular bill. I doubt if it will pass within the near future.

[Interprétation]

Dr. Willard: Bien sûr. Nous accordons à l'Association olympique canadienne d'importantes subventions lors de toutes les compétitions internationales.

M. Mather: Pourriez-vous nous indiquer approximativement le montant d'argent versé à l'Association olympique canadienne?

Dr. Willard: On me dit qu'au cours des années olympiques, cette subvention atteint 250,000 de dollars.

M. Mather: Ma raison et mon intérêt docteur Willard proviennent du fait que le ministère de la Santé Nationale et du Bien-Être Social comme vous le savez sans doute a entrepris un excellent programme de la lutte contre les maladies découlant de l'abus du tabac, l'organe officiel de l'Association olympique canadienne continue d'accepter et de publier les annonces publicitaires sur la cigarette. Considérez-vous que les dollars que votre ministère verse à l'Association olympique sont dépensés de façon appropriée du fait que leur publication encourage la consommation des cigarettes alors que votre ministère essaie de la limiter?

Dr. Willard: Monsieur le président, nous estimons que les fonds que nous versons à l'Association olympique canadienne sont bien dépensés. Ils sont consacrés à défrayer une partie des frais de transports des meilleurs athlètes qui participent aux compétitions internationales. C'est là la façon pour le Canada d'aider ses athlètes à faire concurrence aux autres et ces fonds sont canalisés par l'entremise de l'Association olympique. Nous savons ainsi où va

notre argent, car il est versé directement pour le bien-être de ces athlètes.

M. Mather: Selon le point de vue du Comité, du moins selon mon propre point de vue, et compte tenu des dépenses en dollars de votre Ministère à l'endroit de cette très bonne agence qu'est la Société olympique, vous ne voyez donc aucun conflit dans ce qui se passe à savoir que, d'une part le public essaie de promouvoir la santé physique par le truchement de la Société olympique, tandis que d'autre part cette même Société accepte de faire paraître des annonces sur des produits qui causent des maladies que votre Ministère réellement essaie de combattre.

M. Willard: Peut-être que M. Leclair aimerait faire quelques commentaires sur votre question.

Le président: Docteur Leclair nous abordons ici un domaine très vaste, celui de la politique nous n'attendons de vous simplement qu'une réponse.

M. Mather: Ces fonds se chiffrent à un million de dollars, monsieur le président.

Le président: Oui, mais . . .

M. Leclair: Monsieur le président il y a un bill qui a été adopté en première lecture qui verra à prévoir ce genre de situation. Comme vous le savez, le bill porte sur les méfaits causés par l'abus du tabac et il rendra ce genre d'annonces illégales et peut-être que cela remédiera la situation.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Cela est très bon. J'aimerais que cela se passe avant même l'adoption de ce bill en particulier. Je doute fort qu'il sera adopté dans un avenir prochain.

[Text]

The Chairman: Mr. McQuaid and then Mr. Schumacher.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, if I may return for a moment to this famous contingency fund, I would like to ask Dr. Willard this. When you find that within your department there is a deficiency, as there was apparently under the Fitness and Amateur Sport Act, and you want to go to the contingency fund to get enough money to pay the deficiency, do you have to get the authority of anybody? Who has authority to go to this fund to draw money? Do you have to go to your Minister and ask him first?

Dr. Willard: Mr. Chairman, in this case this is a decision of Treasury Board itself. It is not a case of our department.

The Chairman: Can you ask Treasury Board?

Dr. Willard: We made a submission to the government pointing out the problem that Winnipeg was encountering, and indicated that we had concluded this agreement with the Society and that we had met our agreement. We indicated that the one source of funds that they might seek to do this would be the Treasury Board Vote 5 Contingencies.

The Chairman: Mr. McQuaid wanted to know who made the final decision.

Mr. McQuaid: Right. That is what I wanted to know.

The Chairman: The Treasury Board?

Dr. Willard: Yes, this was not our department.

Mr. McQuaid: You just made the recommendation, but actually Treasury Board, which is the government, made the final decision.

Dr. Willard: That is correct.

Mr. McQuaid: The Auditor General notes that the cheque was issued on April 26, but not mailed out until May 29. Is there any significance between those two dates, any reason why it was issued and not sent?

Dr. Willard: I do not know why. Treasury Board was responsible for seeing that the cheque was transmitted.

The Chairman: Mr. Long, why did you make the observation?

Mr. Long: Mr. Chairman, the reason it would be issued on April 26 would be that that was very close to the deadline beyond which it could not have been issued. I do not think I should comment on why it was held up until May 29. The fact is that it was held up until May 29.

The Chairman: Mr. McQuaid.

Mr. McQuaid: As I understand it, Mr. Chairman, it is not the responsibility of—obviously Dr. Willard is not the man whom we should be questioning with regard to an expenditure of this kind. It is somebody from Treasury Board. I would like to know, first of all, why the cheque was delayed, and I am inclined to assume that the end of the fiscal year had some significance here. I am wondering if there is anything being covered up.

[Interpretation]

Le président: La parole est d'abord à M. McQuaid puis à M. Schumacher.

M. McQuaid: Monsieur le président, puis-je revenir un moment à ce fameux fonds en cas d'éventualité. J'aimerais poser au Docteur Willard la question suivante. Lorsque vous constatez que, au sein de votre ministère, il y a pénurie comme ça été le cas dans le cadre de la loi sur la Santé et le Sport amateur et que vous voulez réclamer certains fonds du crédit en cas d'éventualités pour avoir assez d'argent pour parer cette pénurie, devez-vous obtenir l'autorité de quelqu'un? Qui a autorité de déboursier l'argent de ce fonds? Devez-vous vous adresser au Ministre tout d'abord?

M. Willard: Monsieur le président, dans le cas qui nous occupe, c'est une décision qui relève du Conseil du Trésor lui-même. Cela ne relève pas du tout de notre ministère.

Le président: Pouvez-vous demander au Conseil du Trésor?

M. Willard: Nous avons présenté une demande au gouvernement en soulignant le problème auquel Winnipeg a à faire face et en lui indiquant que nous avions conclu cet accord avec la Société et que nous avions satisfait à nos obligations. Nous avons indiqué que la principale source de fonds dont ils pourraient tirer profit serait le crédit 5 en cas d'éventualité du Conseil du Trésor.

Le président: Monsieur McQuaid voulait savoir qui prend la décision finale.

M. McQuaid: Bon. Voilà ce que je voulais demander.

Le président: Est-ce le Conseil du Trésor?

M. Willard: Cela ne relève pas de notre ministère.

M. McQuaid: Vous avez simplement fait la recommandation, mais en fait c'est le Conseil du Trésor, soit le gouvernement qui a pris la décision finale.

M. Willard: C'est exact.

M. McQuaid: L'Auditeur général fait observer que le chèque a été émis le 26 avril, mais n'a pas été mis à la poste avant le 29 mai. Y a-t-il quelques raisons pour expliquer l'intervalle entre ces deux dates c'est-à-dire pourquoi ce chèque a été émis et non envoyé par la suite?

M. Willard: Je ne sais pas pourquoi. Le Conseil du Trésor devait voir à ce que le chèque soit envoyé.

Le président: Monsieur Long, pourquoi avez-vous fait cette observation?

M. Long: Monsieur le président, la raison pour laquelle ce chèque a été émis le 26 avril, c'est que ce jour était bien près de la date limite au-delà de laquelle il n'aurait pas pu être émis. Je ne vois pas pourquoi je ferais des commentaires sur le fait que ce chèque a été retenu jusqu'au 29 mai. Le fait est qu'il a été en effet retenu jusqu'au 29 mai.

Le président: Monsieur McQuaid.

M. McQuaid: Si je comprends bien, monsieur le président, ce n'est pas la responsabilité des... Évidemment le Dr Willard n'est pas la personne que nous devrions questionner en ce qui a trait à une dépense de ce genre. Nous devrions poser la question à quelqu'un du Conseil du Trésor. J'aimerais savoir tout d'abord pourquoi il y a eu délai dans l'envoi de ce chèque et je serait porté à croire que la clôture de l'année financière aurait quelque chose à faire dans ce cas je me demande si l'on essaie de couvrir quelque chose.

[Texte]

The Chairman: If the Committee wishes, we could write to Treasury Board asking that question, why the cheque was held up for one month, why it was not delivered immediately. Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I have no objection, but as a French-speaking member I will have objection, because if I refer to the French text it is not "released", but the French text of the Auditor General's Report says "issued". The French text says:

Le 26 avril 1970, le Conseil du Trésor approuva le paiement de... Cependant, le chèque n'a pas été émis avant le 29 mai.

It is not the same. "Issued" and "released" are not the same at all. But as a French-speaking member I refer mostly to the French text, and the French text says "émis". In English for me the word "émis" in French means in English "issued". "Release", that is another thing.

• 1035

Mr. McQuaid: The English text, of course, Mr. Chairman, says that the payment was "approved".

Mr. Clermont: Yes, d'accord.

Mr. McQuaid: "Approved", and then: "the cheque was not released".

As I understand it, Dr. Willard, the cheque is released by the Treasury Board. They approved it; but yet, for some unexplained reason, they would not release it until the 29 May.

Mr. Clermont: But, Mr. McQuaid, both languages are official in Canada, and I read the French here and the French says:

Le Conseil du Trésor approuva le paiement d'un montant de \$589,000 imputé sur le crédit 5, Éventualités, du Conseil du Trésor. Cependant, le chèque n'a pas été émis avant le 29 mai 1970.

Mr. Mather: Mr. Chairman, may I make a suggestion? Perhaps we could bring this to a head if we could agree to ask Treasury Board for an explanation as to its procedure in the matter of this cheque.

Mr. McQuaid: Yes, I think that is the important thing.

The Chairman: All right, we will do that. Have you finished, Mr. McQuaid?

Mr. McQuaid: Yes.

The Chairman: Mr. Schumacher, we have spent quite a bit of time on this paragraph.

Mr. Schumacher: My points have been clarified, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. Are there any further questions?

Mr. Flemming.

Mr. Flemming: I just want to ask Dr. Willard one question, really. I presume that the Province of Manitoba paid the balance of the deficit. This total deficit was over one million dollars and this amount that we are talking about now is about half that much. It is in the second paragraph, Dr. Willard, where it says that any deficit would be taken care of by the Province of Manitoba and the City of Winnipeg, and this deficit was \$1,087,000.

[Interprétation]

Le président: Si le comité le désire, nous pourrions écrire au Conseil du Trésor et lui poser la question de savoir pourquoi le chèque a été retenu durant un mois et pourquoi on ne l'a pas expédié immédiatement. Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, je ne m'y oppose pas mais en tant que membre francophone, je m'y oppose. Au fait, dans le texte français, ce n'est pas le mot «released» qui est employé, mais tel qu'il figure dans le texte du rapport de l'Auditeur général, c'est le mot «issued» qui est employé. Le texte français dit ce qui suit:

On April 26th, 1970 the Treasury Board approved the payment of... However the check was not issued before May 29th.

Ce n'est pas la même chose dans les deux textes. Le mot «issued» et le mot «released» n'ont pas du tout la même signification. Mais en tant que député d'expression française, je m'en réfère surtout au texte français où on y voit

le mot «émis» en anglais. A mon avis, le mot «émis» en français se traduit par «Issued» en anglais. «Émis», c'est une autre chose.

M. McQuaid: Le texte anglais dit évidemment, monsieur le président, que le paiement a été «approuvé».

M. Clermont: Oui, je suis d'accord.

M. McQuaid: «Approuvé», et ensuite, «le chèque n'a pas été émis».

Je le comprends de cette façon, monsieur Willard, le chèque a été émis par le Conseil du Trésor. Ils l'ont approuvé, mais pour une raison que je n'explique pas, ils ne l'ont pas émis avant le 29 mai.

M. Clermont: Mais, monsieur McQuaid, les deux langues sont officielles au Canada et je lis le français ici et le français dit:

Le Conseil du Trésor approuva le paiement d'un montant de \$589,000 imputé sur le crédit 5, Éventualités, du Conseil du Trésor. Cependant, le chèque n'a pas été émis avant le 29 mai 1970.

M. Mather: Monsieur le président, puis-je vous faire une suggestion? Peut-être pourrions-nous en arriver à quelque chose si nous pouvions nous mettre d'accord pour demander au Conseil du Trésor une explication concernant ce chèque.

M. McQuaid: Oui, je crois que c'est une question importante.

Le président: Très bien, nous le ferons. Avez-vous terminé, monsieur McQuaid?

M. McQuaid: Oui.

Le président: Monsieur Schumacher, nous avons passé pas mal de temps sur ce paragraphe.

M. Schumacher: J'ai reçu tous les renseignements que je désirais, monsieur le président.

Le président: Très bien, y a-t-il d'autres questions? Monsieur Flemming.

M. Flemming: Je voulais simplement poser une question à M. Willard. Je suppose que la province du Manitoba a payé la balance du déficit. Le déficit total était de 1 million de dollars et le montant dont nous parlons maintenant n'est que d'environ la moitié. C'est au second paragraphe, monsieur Willard, là où on dit que tout déficit serait absorbé par la province du Manitoba et la ville de Winnipeg. Ce déficit était de \$1,087,000.

[Text]

The Chairman: Your question is, did they pay their portion?

Mr. Flemming: That was my question, yes.

Dr. Willard: Mr. Chairman, we paid the deficit that Winnipeg was left with. The net result was, in terms of total sharing, and if you take into account this deficit payment for the whole project, that the federal government contributed about \$2.8 million, the province \$2.5 million, and the City of Winnipeg \$710,000, plus whatever they provided locally through citizen effort, in terms of hospitality—they provided for the international visitors and the Canadians participating—and all the time donated in dozens and dozens of committees that they had involved the people in, both the businessmen that were running the financial side and the sports people that were running the different events. If you put all this together, it pretty well balances up.

Mr. Flemming: I was only thinking about the second paragraph which says:

Costs in excess of this amount were to be borne equally by the Province of Manitoba and the City of Winnipeg. As the result of both a shortfall in revenue and costs in excess of forecasts, the net expense of the Games rose to \$6,047,000, an increase of \$1,087,000 over the amount estimated.

The amount which the City of Winnipeg asked for is just roughly 50 per cent of that; so it is just a simple question of whether the Province of Manitoba paid the balance or not. I suppose, in a way, that we are not concerned about it, because it does not affect our revenues particularly; but I assume that the Province of Manitoba paid it?

Dr. Willard: Yes, that is correct, Mr. Chairman. The province paid its share and we picked up the—

Mr. Flemming: The City of Winnipeg share?

Dr. Willard: Yes, the Winnipeg share.

Mr. Flemming: Thank you.

121. *Canada Assistance Plan.*

The Chairman: This paragraph is really for observation purposes. You will notice that in the very last sentence, the Auditor General says:

Our examinations have not disclosed any serious weaknesses in the administration of the Plan.

• 1040

Mr. Long, have you anything further to add to that observation?

Mr. Long: I do not think so, Mr. Chairman. It is something which I believe the Public Accounts Committee asked us to keep before them. This was as the Canada Assistance Plan was developing. You are able to see how the plans which the Canada Assistance Plan is replacing are dropping in expenditure, while the Canada Assistance Plan expenditures of course increase year by year.

In the coming year, the old age assistance will be out completely. There will be a credit balance in that because that is now all part of the old age security.

[Interpretation]

Le président: Vous demandez s'ils ont payé leur part?

M. Flemming: C'est bien cela.

M. Willard: Monsieur le président, nous avons payé le déficit de Winnipeg. Il en est résulté dans le partage total et en tenant compte du paiement déficitaire pour le projet dans son ensemble, que la contribution du gouvernement fédéral a été d'environ \$2.8 millions et celui de la province \$2.5 millions alors que la ville de Winnipeg payait \$710,000 en plus de la contribution de ses citoyens sous forme d'hospitalité offerte aux visiteurs internationaux et aux Canadiens qui participaient et du temps consacré par des douzaines et des douzaines de comités composés d'hommes d'affaires qui géraient le côté financier de l'affaire et des organisateurs sportifs qui dirigeaient les diverses épreuves sportives. Si vous mettez tout cela ensemble, cela s'équilibre.

M. Flemming: Je songeais tout simplement au second paragraphe où il est dit:

Les frais excédant ce montant devaient être supportés également par la province du Manitoba et la ville de Winnipeg. Par suite des revenus insuffisants et de frais dépassant les prévisions, le montant net des dépenses occasionnées par les jeux est passé à \$6,047,000, soit une augmentation de \$1,087,000 sur le montant estimatif.

Le montant demandé par la ville de Winnipeg est d'environ 50 p. 100 de cette somme; il s'agit simplement de savoir si la province du Manitoba a payé ou non le solde. Dans un sens, je suppose que nous ne sommes pas intéressés étant donné que nos revenus ne s'en trouvent pas affectés particulièrement, mais je présume que la province du Manitoba a payé?

M. Willard: Oui, en effet, monsieur le président. La province a payé sa part et nous avons repris . . .

M. Flemming: La part de la ville de Winnipeg?

M. Willard: Oui, la part de Winnipeg.

M. Flemming: Je vous remercie.

121. Régime d'assistance publique du Canada.

Le président: Ce paragraphe s'inscrit véritablement pour fins d'observations. Vous remarquerez à la dernière ligne, que l'Auditeur général dit ce qui suit:

Nos examens à ce jour n'ont pas révélé de faiblesses sérieuses dans l'administration du régime.

Monsieur Long, voulez-vous ajouter quelque chose à ce commentaire?

M. Long: Je ne crois pas, monsieur le président. Il s'agit d'une question que le comité des Comptes publics nous a demandé, je crois, de lui soumettre. C'était au moment de la création du Régime d'assistance publique du Canada. Vous pouvez vous rendre compte que les dépenses des régimes que remplace le Régime d'assistance publique du Canada diminuent, alors que les dépenses du Régime d'assurance publique du Canada augmentent d'année en année.

Au cours de l'année qui vient, le Régime d'assistance vieillesse sera remplacé entièrement. Il y aura un solde de crédit, étant donné que tout cela fait maintenant partie de la sécurité de la vieillesse.

[Texte]

The Chairman: Are there any further questions on this paragraph? Mr. McBride.

Mr. McBride: Mr. Chairman, I really have to ask for a ruling from you. Would it be possible to bootleg a question on the Canada Pension Plan under this paragraph, or would that be just stretching the rules too far?

The Chairman: I am afraid it would be stretching them a little too far. That comes later under Paragraph 281, I believe. We are dealing now with Paragraph 122.
122. Frauds in the Old Age Security Program.

The Chairman: This is a very short paragraph but a very, very important one.
Any questions? Mr. Crouse.

Mr. Crouse: In paragraph 122 it says "following a routine check". Mr. Chairman, what percentage of the payments was made? Was it 1 per cent, 2 per cent, or just how did you determine that there were frauds through this routine check? What procedure did you follow? Did you pick a cheque here and there, or did you take a percentage of the cheques issued?

Mr. Long: Are you addressing this to me, Mr. Crouse? This is a departmental check. It is not our check.

The Chairman: We will address it to the department, then. Mr. Crouse's question is, what sort of check do you mean when you call it a "routine check"? Dr. Willard.

Dr. Willard: Mr. Chairman, first of all, the fact that there was fraud here came to our attention first with the death of an old age pensioner, when some of the cheques were returned. We became suspicious that there was a problem related to a group of pensioners because it all related to a baptismal certificate that had been issued in a certain foreign country. We called in the RCMP and found that some baptismal certificates had been produced to get old age pension cheques for people who did not exist in some cases and to enable others to get the cheque earlier than they otherwise would. They might become 65 at age 60 by using this baptismal certificate, for example.

We were then able to go through and check names in the areas where we could see that this type of fraud was taking place, and through careful checking, because we knew exactly what we were looking for—this kind of baptismal certificate—we investigated 574 cases. We found that in 285 of these there was no irregularity. We referred 224 to the RCMP. Court action was taken in 68 cases. We found that the total overpayments had amounted to about \$1 million. We obtained about \$218,000 in refunds directly. We have collected, through retention of old age security payments, about \$276,000. The total recovered to date is just about \$500,000 with an outstanding amount of about the same. We expect that we will recover the bulk of the amount outstanding.

• 1045

[Interprétation]

Le président: Y a-t-il d'autres questions concernant ce paragraphe? Monsieur McBride.

M. McBride: Monsieur le président, j'aimerais obtenir de vous une décision. Serait-il possible d'introduire une question concernant le Régime de pensions du Canada dans ce paragraphe, ou croyez-vous que ce sera une entrave trop sérieuse au Règlement?

Le président: Je crois qu'en effet ce serait un peu exagéré. On en parle plus loin au paragraphe 281, je crois. Nous en sommes maintenant au paragraphe 122.

122. Fraudes ayant trait au Régime de sécurité de la vieillesse

Le président: Il s'agit d'un paragraphe très court, mais très très important.

Y a-t-il des questions? Monsieur Crouse.

M. Crouse: On dit au paragraphe 122: «à la suite d'une vérification courante». Monsieur le président, quel pourcentage des paiements a été effectué? Un p. 100, 2 p. 100 ou comment avez-vous pu définir qu'il y avait eu fraude par cette vérification courante? Quelle mesure avez-vous prise? Avez-vous relevé un chèque ici et là ou vérifié un pourcentage des chèques émis?

M. Long: Vous adressez-vous à moi, monsieur Crouse? Il s'agit d'un chèque du ministère. Il ne s'agit pas de notre chèque.

Le président: Nous posons donc la question au ministère. La question de M. Crouse est la suivante: De quelle sorte de vérification est-il question, lorsque vous parlez de «vérification courante»? Monsieur Willard.

M. Willard: Monsieur le président, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait eu fraude à la suite de la mort d'un de nos vieux retraités alors que certains des chèques nous ont été retournés. Nous avons donc soupçonné un problème chez un groupe de retraités, car il s'agissait dans tous les cas d'un certificat de baptême émis dans un certain pays étranger. Nous avons demandé l'aide de la Gendarmerie royale et nous avons constaté que certains certificats de baptême avaient été délivrés pour obtenir des chèques de pension de vieillesse au nom de personnes qui n'existent pas dans certains cas, et pour permettre à d'autres d'obtenir des chèques plus tôt qu'ils ne l'auraient fait autrement. Ainsi, en utilisant ce certificat de baptême, on leur donnait 65 ans, alors qu'ils en avaient 60.

Nous avons donc pu vérifier les noms dans les secteurs où nous soupçonnions que ce genre de fraude existait et, par une vérification attentive, étant donné que nous savions exactement ce que nous cherchions, un certain genre de certificat de baptême, nous avons pu enquêter sur 574 cas. Nous nous sommes rendu compte que dans 285 cas, il n'y avait aucune irrégularité. Nous en avons passé 224 à la Gendarmerie et des mesures judiciaires ont été prises dans 68 cas. Nous nous sommes rendu compte que le total des paiements en trop s'élevait à environ 1 million de dollars. \$218,000 nous ont été remboursés directement. Nous avons recueilli, en retenant des allocations

de sécurité de vieillesse une somme d'environ \$276,000. Jusqu'ici on a récupéré un montant de \$500,000; les créances sont du même ordre. Nous nous attendons à récupérer la plus grosse partie de ce montant.

[Text]

Mr. Crouse: How many regional offices have we in the Department, at which regional office was this routine check carried out, and have you initiated any further routine checks at other regional offices?

Dr. Willard: We have a regional office in each provincial capital under this particular program. The regional office where we uncovered this was in Quebec. We checked our other regional offices, particularly Ontario, and we found a few cases in relation to the regional office in Ontario.

Mr. Crouse: Do you intend to carry out spot checks at all your regional offices in view of the shortages and discrepancies.

Dr. Willard: Yes. Yes, Mr. Chairman, spot checks were carried out in all regional offices.

Mr. Crouse: They were or will be?

Dr. Willard: They were.

Mr. Crouse: Only in Quebec and Ontario you found discrepancies on your check.

Dr. Willard: Yes.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, a supplementary?

The Chairman: Mr. Roy on a supplementary.

Mr. Roy (Laval): Serait-il possible de savoir combien de poursuites vous avez entamées depuis le début de l'enquête?

Dr. Willard: Sixty-eight.

Mr. Roy (Laval): Maintenant combien de causes sur les 68 avez-vous gagnées pour recouvrer seulement les frais de ces montants?

Dr. Willard: We have recovered, in terms of money, about half the amount, and of the remaining outstanding amount we expect that we will get the bulk of it.

Mr. Roy (Laval): Merci.

Dr. Willard: I am told sixty-four of the sixty-eight.

Mr. Roy (Laval): Sixty-four of the sixty-eight.

The Chairman: We have two supplementaries. I guess Mr. Whiting and then Mr. Mather.

Mr. Whiting: Mine was not a supplementary.

The Chairman: I am sorry. Mr. Mather.

Mr. Mather: Dr. Willard regarding these baptismal certificates which were produced in some country, could you say what country that was?

Dr. Willard: Lebanon.

Mr. Mather: Lebanon. Could you give us an estimate of how long this had been going on? How many years?

[Interpretation]

M. Crouse: Combien de bureaux régionaux avons-nous dans le ministère, dans quel bureau régional a-t-on procédé à cette vérification courante, et avez-vous entrepris d'autres vérifications courantes à d'autres bureaux régionaux?

Dr. Willard: Nous avons un bureau régional dans chaque capitale provinciale pour ce programme particulier. Le bureau régional où nous avons fait cette découverte était à Québec. Nous avons examiné nos autres bureaux régionaux, surtout en Ontario, et nous avons trouvé quelques cas semblables en Ontario.

M. Crouse: Avez-vous l'intention d'effectuer des vérifications au hasard dans tous vos bureaux régionaux, étant donné les déficits de caisse et les irrégularités.

Dr. Willard: Oui. Oui, monsieur le président, on a procédé à des contrôles au hasard dans tous les bureaux régionaux.

M. Crouse: On l'a déjà fait ou bien on a l'intention de le faire?

Dr. Willard: On l'a déjà fait.

M. Crouse: C'était seulement au Québec et en Ontario que vous avez constaté des irrégularités lors des contrôles.

Dr. Willard: Oui.

M. Roy (Laval): Monsieur le président, est-ce que je puis poser une question supplémentaire?

Le président: Une question supplémentaire de M. Roy.

Mr. Roy (Laval): Would it be possible to know against how many people legal action has been taken since the beginning of this investigation?

Dr. Willard: Soixante-huit.

Mr. Roy (Laval): How many of these 68 cases have you won just to recover the costs of these amounts?

Dr. Willard: Pour parler de l'argent nous avons récupéré environ la moitié du montant et nous nous attendons à récupérer la plus grosse partie des créances qui restent.

Mr. Roy (Laval): Thank you.

Dr. Willard: On me dit que c'est soixante-quatre des soixante-huit cas.

M. Roy (Laval): Soixante-quatre des soixante-huit.

Le président: Il y a deux questions supplémentaires. D'abord M. Whiting, puis M. Mather.

M. Whiting: Ce n'était pas une question supplémentaire que je voulais poser.

Le président: Je m'excuse, monsieur Mather.

M. Mather: Dr. Willard, au sujet de ces extraits de baptême contrefaits, pourriez-vous nous dire de quel pays il s'agissait.

Dr. Willard: Le Liban.

M. Mather: Pourriez-vous nous dire depuis combien de temps cela durait? Pendant combien d'années?

[Texte]

Dr. Willard: It started about 1965.

Mr. Mather: Thank you.

Dr. Willard: Of the three ringleaders involved, two are dead and the third has disappeared.

Mr. Mather: None of them are on old age pension.

An hon. Member: We are not sure of that.

The Chairman: Mr. McQuaid did you have a question.

Mr. McQuaid: I had two questions, but one has already been answered. Does this irregular procedure arise through lack of supervision within the regional office itself?

Dr. Willard: No, Mr. Chairman, we have checked our procedures very carefully. Of course, we have always prided ourselves that this kind of thing could not happen, but these came in separately as different files, and this particular situation was difficult to uncover. We have taken action of course, with respect to baptismal certificates from certain countries to make sure that this kind of thing will not happen.

We have many different ways of ensuring that the date of birth is correct starting with birth certificates; with the date of entry to the country; with census data and with occasions when people may go to hospital, in the case of the mother to have children, and so forth, and we bring all this evidence together. In cases where there are difficulties as to the exact age of the person, because in some countries the early records for older people are not as good as you would hope for purposes of this type of act, you have to work on many different types of evidence.

• 1050

Mr. McQuaid: But you have investigated and satisfied yourself that there was no collusion between any employee of your department and anybody who was getting this money?

Dr. Willard: Yes, Mr. Chairman, there is no doubt on that score. It was operated outside of the government service.

The Chairman: Mr. Whiting and Mr. Flemming.

Mr. Whiting: Mr. Mather brought this point up and I would like clarification of your answer. This was part of an organized operation, was it not?

Dr. Willard: That is correct.

Mr. Whiting: The people who received the old age security fraudulently were prosecuted. Was the money recovered and then were they prosecuted?

Dr. Willard: Some were prosecuted, and some were not. Where there was definite evidence of fraud, that they had set out to try to defraud the government, this of course was turned over to the RCMP and has gone to the courts.

[Interprétation]

Dr. Willard: Depuis 1965.

M. Mather: Merci.

Dr. Willard: Des trois chefs de bande, deux sont morts, et le troisième a disparu.

M. Mather: Aucun d'entre eux ne touche la pension de sécurité de la vieillesse.

Une voix: Nous ne le savons pas.

Le président: Monsieur McQuaid, aviez-vous une question à poser?

M. McQuaid: J'avais deux questions, mais on vient de répondre à la première. Ces irrégularités proviennent-ils d'un manque de surveillance au sein du bureau régional même?

Dr. Willard: Non, monsieur le président, nous avons vérifié nos procédures très sérieusement. Évidemment, nous nous vantions toujours qu'une telle situation ne pouvait se produire chez nous, mais ces dossiers nous parvenaient individuellement, de sorte qu'il nous était très difficile de découvrir ce qui se passait dans ce cas particulier. Nous avons pris des mesures évidemment, à l'égard des extraits de baptême émis par certains pays pour empêcher d'autres abus de ce genre.

Nous avons diverses méthodes pour assurer que la date de naissance est juste en commençant par les certificats de naissance; l'extrait de baptême; la date d'entrée dans le pays; les données des recensements; et lorsque les gens sont hospitalisés, comme dans le cas d'une mère pour donner naissance à un enfant et ainsi de suite. Nous rassemblons donc tous ces renseignements. Dans les cas où il est difficile de savoir exactement l'âge de la personne, étant donné que dans certains pays les anciens dossiers

pour les gens âgés ne sont pas aussi bons qu'ils devraient l'être pour obtenir ce genre de certificat, il vous faut obtenir différents genres de preuves.

M. McQuaid: Mais vous avez fait des enquêtes et vous êtes convaincu qu'il n'y avait pas connivence entre un employé de votre ministère et une personne qui touchait cet argent?

M. Willard: Oui, monsieur le président, il n'y a pas de doute à ce sujet, tout a été fait à l'extérieur du service gouvernemental.

Le président: Monsieur Whiting et ensuite Monsieur Flemming.

M. Whiting: M. Mather a abordé cette question et j'aimerais que votre réponse soit plus claire. Il s'agit d'une opération organisée n'est-ce pas?

M. Willard: C'est cela.

M. Whiting: Les personnes qui ont reçu des pensions de vieillesse de façon frauduleuse ont été poursuivies. L'argent a-t-il été recouvré, puis ces personnes poursuivies?

M. Willard: Certains ont été poursuivis, d'autres pas. Lorsqu'il y avait une preuve manifeste de fraude, si les personnes s'étaient véritablement organisées pour tenter de frauder le gouvernement, elles ont été déférées à la Gendarmerie et traduites en cour.

[Text]

Mr. Whiting: And the ringleaders were apprehended and prosecuted also?

Dr. Willard: Unfortunately, as I said, two of the ringleaders are dead and one has escaped. We have not been able to locate him.

The Chairman: Mr. Flemming.

Mr. Flemming: Mr. Chairman, Dr. Willard, mentioned having carried on routine checks in regions other than the Quebec region. Did he find that the baptismal records in all the cases were for persons who had resided in Lebanon? Did it look as though the organization was operating in more than one region, and all the baptismal records originated in the country of Lebanon?

Dr. Willard: There were only two cases in Ontario. The balance were in the Quebec region, and the cases all originated with the baptismal certificate alleged to have been provided from a church in Lebanon.

Mr. Flemming: You have no doubt, Dr. Willard, that this is an organized racket.

Dr. Willard: That is correct.

Mr. Flemming: Thank you.

The Chairman: Have you finished, Mr. Flemming?

Mr. Flemming: Yes, thank you.

The Chairman: Mr. Long, as Assistant Auditor General, I think the Committee would want to have the assurance that the Auditor General is satisfied with the type of auditing or spot checking that the department is doing is sufficient, and that this matter is well under control.

Mr. Long: Mr. Chairman, I do not think we have any concern about the department's procedure. As Dr. Willard has pointed out, this was the type of fraud which is going to be caught some time, but it is question of just how soon you can catch it. We watch for this type of thing when we are making our examinations, but as we do it on a test basis we can only look at the situation with regard to return cheques that happen to be flowing in the system at that particular time. So it would be quite a coincidence if our examination coincided with the return of some cheques which were involved in something like this. We feel it is something that is going to be caught eventually. The exercise really is to catch it at the earliest possible moment, so that you do not have losses you cannot recover.

The Chairman: Mr. Mather, and then we will proceed to the next paragraph.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I have a question. Dr. Willard has just told us about fraud connected with old age security cheques. This fraud was geared, as I understand it, to forging of certificates in regard to age as the basis for securing old age security pensions. This is maybe a little off the track, but while we have the doctor here perhaps I might ask it. In regard to issuance of family allowance cheques, which also have to do with age to some extent, is there any possibility of thought being given to looking at fraud in that connection?

[Interpretation]

M. Whiting: Les chefs de réseaux ont-ils été également appréhendés et poursuivis?

M. Willard: Malheureusement, je vous l'ai déjà dit, deux de ces chefs de réseau sont morts et un nous a échappé. Nous n'avons pu le retrouver.

Le président: Monsieur Flemming.

M. Flemming: Monsieur le président, M. Willard a parlé de vérifications courantes dans des régions autres que la région de Québec. S'est-il rendu compte que les extraits baptismaires concernaient dans tous les cas des personnes qui avaient habité au Liban? S'est-il rendu compte que cette organisation fonctionnait dans plus d'une région et que tous les extraits baptismaires provenaient du Liban?

M. Willard: Il n'y avait que deux cas en Ontario. Les autres venaient de la région du Québec et dans tous les cas les extraits de baptême étaient supposés provenir d'une église au Liban.

M. Flemming: Monsieur Willard, à votre avis il s'agit d'une fraude organisée, vous n'avez aucun doute.

M. Willard: En effet.

M. Flemming: Je vous remercie.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Flemming?

M. Flemming: Oui, merci beaucoup.

Le président: Monsieur Long, en qualité d'Auditeur général adjoint, je crois que le comité aimerait recevoir votre garantie que l'Auditeur général est convaincu que le genre de vérification sur place effectuée par le ministère est suffisant et que toute cette affaire est maintenant soigneusement contrôlée.

M. Long: Monsieur le président, nous n'avons plus d'inquiétudes concernant les méthodes du ministère. Comme l'a mentionné M. Willard, c'était le genre de fraude auquel on va mettre fin, mais la question est de savoir quand. Nos inspections portent sur ce genre de choses mais comme nous le faisons au moyen de contrôles, nous ne pouvons étudier une situation que lorsque des chèques nous sont retournés en masse à un certain moment. Ce serait une coïncidence si lors de nos inspections ces chèques étaient portés à notre attention. Nous croyons que ce genre de fraude se découvre presque par hasard. Il faut évidemment essayer de le découvrir aussi rapidement que possible afin que nous ne subissions pas de pertes impossible à recouvrer.

Le président: Monsieur Mather, vous avez la parole. Nous passerons ensuite au prochain paragraphe.

M. Mather: Monsieur le président, j'ai une question à poser. M. Willard vient de nous parler de fraudes en rapport avec les chèques de pension de vieillesse. Si je comprends bien, il s'agissait de contrefaire des certificats ayant trait à l'âge afin de pouvoir obtenir une pension de vieillesse. Je suis peut-être un peu en dehors du sujet, mais étant donné que nous avons un médecin ici, je puis peut-être poser ma question. Pour ce qui est des chèques d'allocation aux familles, qui ont trait également à l'âge jusqu'à un certain point, y aurait-il une possibilité de fraude dans ce domaine également?

[Texte]

The Chairman: Dr. Willard.

• 1057

Dr. Willard: Mr. Chairman, maybe Mr. Blais would like to comment on this, but in the case of family allowances the situation is much simpler because as a child is born we have very good records in terms of vital statistics in Canada in which every province is pretty effective. Therefore, right from the beginning we are able to get an application form that the child has, in fact, been registered and then when, of course, children come into the country, we have a record of the time of entry as the Department of Manpower and Immigration is able to supply us with that. So, we do not face the same difficulty here that we would in the case of the aged.

Mr. Mather: Thank you.

The Chairman: Are there any more questions?

Mr. Crouse: On the next paragraph, Mr. Chairman.

The Chairman: On the next paragraph.

Mr. Crouse: Yes.

The Chairman: Mr. Crouse, it is just 11 o'clock. We will have the department here for the meeting on Tuesday and we will start with this paragraph. However, before you leave I always like to introduce witnesses because many of the members talk to them on the telephone about different matters. We have Mr. L. E. Lefaive the Director of Fitness and Amateur Sport. Would you stand up Mr. Lefaive so the members will see you.

Dr. Willard: We do not have Mr. Lefaive here. This is Mr. Lahaie.

The Chairman: Mr. Lahaie would you stand up. You gave us some evidence and we did not introduce you. Thank you.

Thank you gentlemen for attending today. We will meet again on Tuesday and commence with Paragraph 123.

[Interprétation]

Le président: Docteur Willard.

M. Willard: Monsieur le président, M. Blais aurait peut-être quelques remarques à ce sujet, mais dans le cas des allocations familiales la situation est beaucoup plus simple étant donné qu'à la naissance d'un enfant nous établissons de très bons dossiers à des fins de statistiques pour le Canada, et que chaque province est très efficace dans ce domaine. Par conséquent, dès le départ nous pouvons obtenir un formulaire de demande établissant que l'enfant a de fait été enregistré. Évidemment, lorsque des enfants arrivent au pays, nous établissons un dossier sur leur date d'arrivée car le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration peut nous fournir ces renseignements. Nous n'éprouvons donc pas la même difficulté que pour les gens âgés.

M. Mather: Je vous remercie.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Crouse: Passons au paragraphe suivant, monsieur le président.

Le président: Oui, au sujet du prochain paragraphe.

M. Crouse: Oui.

Le président: Monsieur Crouse, il est exactement 11h. Le ministère en cause sera ici mardi et nous débiterons par ce paragraphe. Toutefois, avant que vous ne quittiez la pièce, j'aimerais mentionner les témoins car plusieurs députés doivent leur téléphoner au sujet de diverses autres questions. Nous avons M. L. E. Lefaive, directeur de la Santé et du sport amateur. Voulez-vous vous lever, monsieur Lefaive pour que les députés puissent vous voir.

M. Willard: M. Lefaive n'est pas ici. Il s'agit de M. Lahaie.

Le président: Monsieur Lahaie, veuillez vous lever. Nous avons recueilli vos dépositions mais nous ne vous avons pas présenté. Je vous remercie.

Je vous remercie beaucoup messieurs de votre présence aujourd'hui. Nous nous réunirons de nouveau mardi et nous débiterons par le paragraphe 123.

APPENDIX "FF"

REVIEW OF CANADIAN HOSPITAL ACCOUNTING
MANUAL ACCOUNTING
MEDICAL SERVICES BRANCH
ONTARIO REGION

Moose Factory General Hospital—H.S.1's and H.S.2's submitted to the Province up to and including 1969; 1970 to be prepared shortly.

Sioux Lookout General Hospital—H.S.1's and H.S.2's submitted to the Province up to and including 1969; 1970 to be prepared shortly.

Lady Willingdon Hospital—H.S.1's and H.S.2's submitted up to 1967. The hospital closed October, 1968.

The Ontario Hospital Services Commission has expressed a willingness to treat Moose Factory General Hospital and Sioux Lookout General Hospital as Budget review hospitals. This is now planned for implementation during 1972.

\$900,000 has been paid by the Province of Ontario as an interim payment on behalf of the Lady Willingdon Hospital and the Sioux Lookout General Hospital re 1964 to 1968. All of these back years should be finalized in the next few months.

MANITOBA REGION

Fisher River Indian Hospital—Now submitting to Head Office monthly CHAM statements. First H.S.2 will be submitted for 1970.

Norway House Indian Hospital—Now submitting to Head Office monthly CHAM statements. First H.S.2 will be submitted for 1970.

SASKATCHEWAN REGION

Fort Qu'Appelle Indian Hospital—H.S.1's and H.S.2's submitted to the Province up to and including 1970.

North Battleford Indian Hospital—H.S.1's and H.S.2's submitted to the Province up to and including 1970.

ALBERTA REGION

Charles Camsell Hospital—H.S.1's and H.S.2's submitted to the Province up to and including 1970.

Blood Indian Hospital—H.S.1's and H.S.2's submitted to the Province up to and including 1970.

Blackfoot Indian Hospital—H.S.1's and H.S.2's submitted to the Province up to and including 1970.

NORTHERN REGION

Frobisher Bay General Hospital—CHAM Accounting implemented January 1, 1971. Anticipate completed H.S.1 and H.S.2 for 1971.

APPENDICE «FF»

REVUE DE LA MÉTHODE DE COMPTABILITÉ DU
MANUEL DE COMPTABILITÉ DES HÔPITAUX DU
CANADA
DIRECTION DES SERVICES MÉDICAUX
RÉGION D'ONTARIO

Hôpital général de Moose Factory—Les formules H.S.1 et H.S.2 ont été envoyées aux autorités provinciales jusqu'à l'année 1969 inclusivement; les formules pour l'année 1970 seront expédiées bientôt.

Hôpital général de Sioux Lookout—Les formules H.S.1 et H.S.2 ont été envoyées aux autorités provinciales jusqu'à 1969 inclusivement; les formules pour l'année 1970 seront expédiées bientôt.

Hôpital Lady Willingdon—Les formules H.S.1 et H.S.2 ont été envoyées jusqu'à 1967. L'hôpital a fermé ses portes en octobre 1968.

La Commission des services hospitaliers de l'Ontario a bien voulu accepter de considérer les hôpitaux généraux de Moose Factory et de Sioux Lookout comme des hôpitaux dont le budget fait l'objet d'un examen. Ce nouveau système entrera en vigueur au cours de l'année 1972.

La province d'Ontario a versé la somme de \$900,000 comme versement provisoire pour les Hôpitaux Lady Willingdon et de Sioux Lookout pour la période de 1964 à 1968. Tous ces arrérages doivent être réglés au cours des prochains mois.

RÉGION DU MANITOBA

Hôpital indien de Fisher River—Expédie maintenant au bureau central des états mensuels d'après le manuel de comptabilité des hôpitaux du Canada. Les premières formules H.S.2 seront expédiées pour 1970.

Hôpital indien de Norway House—Expédie maintenant au bureau central des états mensuels d'après le manuel de comptabilité des hôpitaux du Canada. Les premières formules H.S.2 seront expédiées pour 1970.

RÉGION DE LA SASKATCHEWAN

Hôpital indien de Fort Qu'Appelle—Les formules H.S.1 et H.S.2 ont été envoyées aux autorités provinciales jusqu'en 1970 inclusivement.

Hôpital indien de North Battleford—Les formules H.S.1 et H.S.2 ont été envoyées aux autorités provinciales jusqu'en 1970 inclusivement.

RÉGION DE L'ALBERTA

Hôpital Charles Camsell—Les formules H.S.1 et H.S.2 ont été envoyées aux autorités provinciales jusqu'en 1970 inclusivement.

Hôpital indien Blood—Les formules H.S.1 et H.S.2 ont été envoyées aux autorités provinciales jusqu'en 1970 inclusivement.

Hôpital indien de Blackfoot—Les formules H.S.1 et H.S.2 ont été envoyées aux autorités provinciales jusqu'en 1970 inclusivement.

RÉGION DU NORD

Hôpital général de Frobisher Bay—La comptabilité d'après la méthode du manuel de comptabilité des hôpitaux du Canada a été mise en vigueur le 1er

Inuvik General Hospital—H.S.1 and H.S.2 submitted for 1970. H.S.2 not fully complete for 1970. Anticipate complete H.S.1 and H.S.2 returns for 1971.

Whitehorse General Hospital—H.S.1's and H.S.2's submitted to the Territory up to and including 1970.

Mayo Hospital—H.S.1's and H.S.2's submitted to the Territory up to and including 1970.

Preliminary discussions have taken place with the Northwest Territory on the possibility of a Budget review basis of reimbursing costs for the Frobisher Bay General Hospital and the Inuvik General Hospital.

janvier 1971. Les formules H.S.1 et H.S.2 seront remplies pour 1971.

Hôpital général d'Inuvik—Les formules H.S.1 et H.S.2 ont été envoyées pour 1970. Les formules H.S.2 ne sont pas entièrement remplies pour 1970. Il est prévu que, pour l'année 1971, les formules H.S.1 et H.S.2 seront remplies au complet.

Hôpital général de Whitehorse—Les formules H.S.1 et H.S.2 ont été envoyées aux autorités du territoire jusqu'à 1970 inclusivement.

Hôpital Mayo—Les formules H.S.1 et H.S.2 ont été envoyées aux autorités du territoire jusqu'en 1970 inclusivement.

Des entretiens ont eu lieu avec les autorités des territoires du Nord-Ouest sur la possibilité de rembourser les frais d'exploitation des hôpitaux généraux de Frobisher Bay et d'Inuvik selon la méthode des hôpitaux dont le budget fait l'objet d'un examen.

PACIFIC REGION

Miller Bay Indian Hospital—Closed September, 1971

RÉGION DU PACIFIQUE

Hôpital indien de Miller Bay—Fermé depuis septembre 1971.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 57

Tuesday, December 7, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 57

Le mardi 7 décembre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Auditor General's 1970
Report to the House

CONCERNANT:

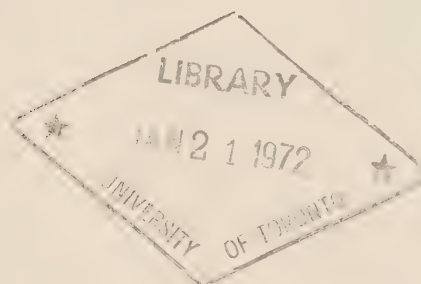
Le rapport de 1970 de l'Auditeur
général à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Rud L. Whiting

Messrs.

Cafik	Deakon
Clermont	Dupras
Crouse	Flemming
Cullen	Forget
	Leblanc (<i>Laurier</i>)

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Rud L. Whiting

Messieurs

Lefebvre	McQuaid
Mather	Rodrigue
McCutcheon	Roy (<i>Laval</i>)
MacInnis (M ^{me})	Schumacher
(<i>Vancouver-Kingsway</i>)	Tétrault—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

On December 2, 1971:

Mr. McQuaid replaced Mr. McGrath.
Mr. Schumacher replaced Mr. Bigg.

Mrs. MacInnis (*Vancouver-Kingsway*) replaced Mr.
Nystrom on December 6, 1971.

Conformément à l'article 65(4) (b) du Règlement

Le 2 décembre 1971:

M. McQuaid remplace M. McGrath.
M. Schumacher remplace M. Bigg.

M^{me} MacInnis (*Vancouver-Kingsway*) remplace M.
Nystrom le 6 décembre 1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, December 7, 1971.
(72)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met at 9:35 a.m. this day, the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Mrs. MacInnis (*Vancouver-Kingsway*) and Messrs. Clermont, Cullen, Dupras, Hales, Lefebvre, Mather, McQuaid and Schumacher—(9).

Other M.P. present: Mr. Knight.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. Joseph W. Willard, Deputy Minister, National Welfare; and Messrs. J. A. Blais, Assistant Deputy Minister, Income Security; W. J. Trudeau, Director General, Social Insurance; S. Mansbridge, Assistant Deputy Minister, Administration; H. Frederiksen, Director, Financial Administration; and G. H. Aubut, Director, Management Review. *From the Department of Finance:* Mr. J. D. Mackintosh, Loans, Investments and Guarantees Directorate. *From the Auditor General's Office:* Messrs. George Long, Assistant Auditor General and C. F. Gilhooly, Audit Director.

The Committee resumed consideration of the Report of the Auditor General to the House of Commons for the fiscal year ended March 31, 1970.

With the consent of the Committee, Mr. Clermont read into the record a letter from the Secretary of the Treasury Board concerning the Committee's study of motor vehicle management in paragraph 156 at the meeting of November 25, 1971.

The witnesses were questioned on paragraphs 123—*Guaranteed income supplement*, 189—*Canada Pension Plan Investment Fund*, and 281—*Canada Pension Plan Account*.

At 11:07 a.m., the Committee adjourned until Thursday, December 9 at 9:30 a.m.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 7 décembre 1971
(72)

[Traduction]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit aujourd'hui à 9 h 35 du matin sous la présidence de M. Hales.

Députés présents: M^{me} MacInnis (*Vancouver-Kingsway*) et MM. Clermont, Cullen, Dupras, Hales, Lefebvre, Mather, McQuaid et Schumacher — (9).

Autre député présent: M. Knight.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: MM. Joseph W. Willard, sous-ministre fédéral du bien-être social; J. A. Blais, sous-ministre adjoint, sécurité du revenu; W. J. Trudeau, directeur général, assurance sociale; S. Mansbridge, sous-ministre adjoint, administration; H. Frederiksen, directeur, administration financière; G. H. Aubut, directeur, contrôle de la gestion. *Du ministère des Finances:* M. J. D. Mackintosh, finances de l'État, prêts, placements et garanties. *Du bureau de l'Auditeur général:* MM. George Long, auditeur général adjoint et C. F. Gilhooly, directeur de la vérification.

Le Comité reprend l'étude du rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes pour l'année financière close le 31 mars 1970.

Du consentement général, M. Clermont lit, aux fins du dossier, une lettre du secrétaire du Conseil du Trésor se rapportant à l'étude faite par le Comité sur le contrôle des véhicules automobiles (paragraphe 156) lors de la réunion du 25 novembre 1971.

On questionne les témoins sur les paragraphes 123 — *Supplément du revenu garanti*, 189 — *Caisse de placement du Régime de pensions du Canada*, et 281 — *Compte du Régime de pensions du Canada*.

A 11 h 07 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 9 décembre à 9 h 30 du matin.

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, December 7, 1971

[Text]

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: At a Committee meeting last week Mr. Mathers asked whether there was anything new about a suggested story by the Auditor General on the use of vehicles in government departments. I have a letter here if you will allow me to read it for the record.

The Chairman: The letter about Mr. . . .

Mr. Clermont: When we were discussing paragraph 156. I have the French version of the letter. «Contrôle insuffisant de l'utilisation des véhicules à moteur».

The Chairman: That is regarding PFRA was it not?

Mr. Clermont: I think so, yes. It was suggested by our colleague, Mr. Mathers, that we ask Treasury Board if such a study was started. I said I would take his suggestion as a notice and make a report later on. I am ready to make a report today if you allow me.

The Chairman: Yes, proceed, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I have a letter dated November 29 addressed to me from Mr. A.W. Johnson, the Secretary of the Treasury Board, which reads as follows:

I am informed that in the meeting of the Public Accounts Committee, last week, reference was made to paragraph 156 in the Auditor General's Report, where it is suggested that there is a need for a study by Treasury Board of "all aspects of motor vehicle management, including the use of personal automobiles."

I would therefore like to advise you that we do have a study underway concerned with Treasury Board policy relating to all aspects of the procurement and use of motor vehicles in the government service, including the use of privately-owned vehicles. This study should lead to a proposed policy for Treasury Board approval during the first half of 1972.

Yours sincerely,
A.W. Johnson.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. That is the answer to the Committee wanting to know if a government study had been made on the use of government-owned vehicles. We are sure the Committee is pleased to know that a study is underway and it will be completed in the early part of next year.

Now, we are continuing this morning with our study of the Auditor General's Report, paragraph 123, page 82 in English and page 88 in the French edition. We have the officials of the Department of National Health and Welfare with us this morning. We have dispensed with our questions concerning the "Health" aspect so we will proceed with paragraph 123, "Guaranteed income supplement", concerning "Welfare". This paragraph is similar to the previous one which dealt with a study of a routine check on the Old Age Security Program and has to do with the "Guaranteed income supplement" and checks that have been made by the department on 5 per cent of the claims each year tied in with the Taxation Division of the Department of National Revenue; and it does show some discrepancies here. The Committee will, no doubt, have some questions. Mr. Dupras.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 7 décembre 1971

[Interpretation]

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: A une réunion du Comité, la semaine dernière, M. Mathers a demandé s'il y avait du nouveau au sujet des observations de l'Auditeur général sur l'emploi des véhicules au sein des ministères du gouvernement. A ce sujet, j'ai en main une lettre que j'aimerais consigner au procès-verbal.

Le président: Une lettre concernant . . .

M. Clermont: Elle a trait au paragraphe 156. J'ai devant moi le texte français. «Inadequate management of motor vehicle operations».

Le président: C'est une question qui se rattache à la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies, n'est-ce pas?

M. Clermont: Je crois. Notre collègue, M. Mathers, avait proposé que nous demandions au Conseil du trésor si une étude avait été faite à ce sujet. Je lui avais répondu que je prendrais sa suggestion en préavis et que je ferais rapport plus tard. Je suis maintenant prêt à le faire, si vous me le permettez.

Le président: Certainement, monsieur Clermont.

M. Clermont: La lettre, datée du 29 novembre, m'est adressée et elle vient de M. A.W. Johnson, le secrétaire du Conseil du trésor.

On me dit même qu'à une réunion du Comité des Comptes publics, la semaine dernière, on a étudié le paragraphe 156 du rapport de l'Auditeur général qui souligne le besoin d'une étude par le Conseil du trésor de tous les aspects de la gestion des véhicules automobiles, y compris l'emploi des voitures privées.

Je vous avise donc qu'on procède actuellement à une étude au sujet de la politique du Conseil du trésor en ce qui concerne tous les aspects de l'achat et de l'utilisation des véhicules automobiles par les services gouvernementaux, y compris l'emploi des voitures privées. L'étude permettra la formulation d'une politique qui sera soumise à l'approbation du Conseil du trésor au cours du premier semestre de 1972.

Bien à vous.

A.W. Johnson.

Le président: Merci, monsieur Clermont. Le Comité, en effet, voulait savoir si le gouvernement avait procédé à une étude au sujet de l'usage des véhicules gouvernementaux. Les membres seront sûrement heureux d'apprendre qu'une étude est en cours et qu'elle sera terminée au cours du premier semestre de l'année prochaine.

Nous passons maintenant à l'étude du rapport de l'Auditeur général, paragraphe 123, page 82 de la version anglaise et 88 de la version française. Ce matin, nous accueillons les fonctionnaires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Nous leur faisons grâce des questions portant sur l'aspect «santé» de leur activité pour passer directement à l'étude du paragraphe 123, «Supplément de revenu garanti», qui se rattache plutôt au bien-être social. La question avait déjà fait l'objet d'observations de l'Auditeur général ayant trait à l'étude de la vérification routinière du programme de sécurité et de la vieillesse, et plus précisément au «Supplément de revenu garanti» ainsi qu'aux examens qui sont faits chaque année par le ministère, en collaboration avec la division de l'impôt du ministère du Revenu national, sur 5 p. 100 des

[Texte]

Mr. Dupras: Mr. Long, have we found any underpayment of the 5 per cent that you tested?

The Chairman: Mr. Willard, I think, will answer that.

Dr. W. Willard (Deputy Minister, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, generally underpayments are not reported under this system of testing. We have just received a report on the test for the fiscal year 1971-72 and a few were picked up in the course of that, I believe, by our regional people quite apart from that, which amounted to just 41 cases.

Mr. Dupras: Of underpayment?

Mr. Willard: Yes.

Mr. Dupras: This would prove, then, that most of these cases that you have tested—those showing overpayment and underpayment—have been caused by inadvertance or ignorance rather than a desire to cheat the government or the program?

Mr. Willard: That is correct, Mr. Chairman. In the last survey we made of those covered we found that for the most part the amounts involved were \$100 or less. Out of 4,115 cases of overpayment, they were for small amounts; 3,479 of those cases were in the range of \$1 to \$100.

We find the area of greatest difficulty relates to interest and dividends. For instance, out of that 4,115 cases, 2,932 were cases where the overpayment arose out of interest and dividends that were not reported.

Mr. Dupras: On bank accounts and small savings, I imagine.

Mr. Willard: That is correct.

Mr. Dupras: Yes.

Mr. Willard: We found that the overpayments jumped very considerably in the year before this; that is, the 1970-71 period. That was the year the income tax department changed the requirement by banks to send notices with regard to interest on the basis of anything over \$10. Up to that time it had been anything over \$100, and suddenly we found that a lot of overpayments occurred as a result of this. Many old people who were not getting slips before, and what not, forget about this when they are making their returns.

Mr. Dupras: Yes. Have we sought reimbursement from these people?

Mr. Willard: Yes. Where there is an overpayment we recover from them.

Mr. Dupras: Did you have to prosecute in any cases?

Mr. Willard: No. There are no cases where we have prosecuted.

[Interprétation]

demandes; l'étude a révélé un certain nombre d'erreurs au sujet desquelles les députés ont sûrement des questions à poser.

M. Dupras: Monsieur Long, y a-t-il eu des paiements en moins dans les 5 p. 100 des demandes que vous avez examinées?

Le président: Je pense que ce serait à M. Willard de répondre.

M. Joseph W. Willard (Sous-ministre, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, en règle générale, la vérification ne tient pas compte des cas de paiements en moins. On vient tout juste de nous communiquer les données pour l'année financière 1971-72. Nos bureaux régionaux nous signalent qu'au cours de cette période il n'y a eu que 41 cas.

Mr. Dupras: Des paiements en moins?

M. Willard: Oui.

M. Dupras: Ce qui tend à prouver que la plupart des cas que vous avez étudiés, tant de paiements en trop que de paiements en moins, sont dus à l'inattention ou à l'ignorance plutôt qu'au désir de frauder le gouvernement, c'est exact?

M. Willard: Oui, monsieur le président. Au cours de la dernière vérification, nous avons constaté que la plupart du temps les montants en cause étaient de 100 dollars ou moins. D'un total de 4,115 cas de paiements en trop, 3,479 portaient sur de très petits montants variant de 1 dollar à 100 dollars.

Le gros du problème est évidemment la question de l'intérêt et des dividendes. Sur un total de 4,115 cas, tous, 2,932 étaient dus à des intérêts ou des dividendes non déclarés.

M. Dupras: Je suppose qu'il s'agissait d'intérêts accrus sur des petits montants en banque.

M. Willard: C'est exact.

M. Dupras: Je vois.

M. Willard: Le nombre de cas de paiements en trop a augmenté considérablement l'année dernière, soit l'année financière 1970-71. C'est l'année au cours de laquelle le ministère du Revenu a modifié les dispositions qui obligent les banques à envoyer des avis en ce qui concerne l'intérêt pour tous les montants qui dépassent 10 dollars. Auparavant, la limite était de 100 dollars et plus. C'est à ce moment-là que le nombre de cas de paiements en trop a augmenté. Et les personnes âgées qui n'étaient pas habituées à recevoir ces formules ont oublié de les inclure dans leur déclaration.

M. Dupras: Oui. Avez-vous essayé de recouvrer ces montants des intéressés?

M. Willard: Oui. Dans les cas de paiement en trop, nous demandons le remboursement.

M. Dupras: Avez-vous été obligé d'intenter des poursuites?

M. Willard: Non. Il n'y a pas eu de poursuite judiciaire.

[Text]

Mr. Dupras: Thank you.

The Chairman: Mr. Cullen and then Mr. Clermont.

Mr. Cullen: I was interested to note, Mr. Willard, that you have a co-operative effort with the Department of National Revenue for comparison of income. I wonder if any representation has been made to the Department of National Revenue to discontinue what I feel is a terrible practice; that is, that because the money is not deducted at source or because people do not pay on a quarterly basis, they end up by paying their penalty. Many senior citizens are prepared to pay their tax at the end of the year, as most of us do, but because it is not deducted from their old age pension or from their guaranteed income supplement, or because they do not make their payments quarterly, a penalty is charged to senior citizens. Has any thought been given to having some kind of liaison with National Revenue on this? As I understand the law, if the money is not deducted at source you must make payment on a quarterly basis. Most senior citizens frankly do not know that, so when the time comes to submit their return they find they are subjected to a penalty.

Mr. Willard: Mr. Chairman, we only recover where there has been an overpayment under the Old Age Security Act relating to the guaranteed income supplement in the case that we have before us, and if it is a case of hardship the matter is reviewed and we try to spread the recovery over a period of time so that it will not create a severe hardship.

In cases where you are making a recovery it could make the difference between the person going on social assistance or not. This is where we would consider it a case of hardship. A mistake has been made and a year or so later you catch up with it. Generally speaking as people get older their level of income declines and therefore when you arrive at the stage where you are looking at the matter you are sometimes choosing between a recovery that puts them on assistance and one that does not, so if you ask for it all within one year it might very well have that result. So an effort is made to overcome hardship and yet meet the terms of the legislation that requires, if there has been an overpayment, that we recover it.

• 0945

Mr. Cullen: I agree with that; I think that is the proper approach. I am not knocking that. I am saying that you have a liaison with the Department of National Revenue in testing to find out those who might be delinquent. My question was: do you have any liaison with the Department of National Revenue to find some way of amending the act or something, so that where an old age pensioner fails to make quarterly payments on his income tax he will not be charged the penalty? The penalty amounts sometimes to \$10, \$15, \$20, sometimes \$5. It is not much but these are people you in the Department of National Health and Welfare are looking after, and this seems an area where you could play an effective role through liaison with the Department of National Revenue. You are trying to find out the delinquents. I am suggesting that you have a liaison to help the senior citizens by removing any requirement for the Department of National Revenue to collect a penalty when they do not make their payments quarterly.

Dr. Willard: Mr. Chairman, that is a valid point, looking at it from the point of view of people 65 years and over. I think the Department of National Revenue are aware of this but we will certainly mention it to them again. It is a question of whether they deal with one section of the community differently than with another.

[Interpretation]

M. Dupras: Merci.

Le président: Monsieur Cullen, puis M. Clermont.

M. Cullen: J'ai remarqué, monsieur Willard, que vous comparez vos chiffres avec ceux du ministère du Revenu national. Je me demande si on a déjà demandé au ministère du Revenu national de mettre fin à certaines pratiques vraiment odieuses; dans les cas où l'impôt n'est pas déduit à la source ou encore où on ne procède pas par versement trimestriel, on impose une pénalisation. Plusieurs personnes âgées sont prêtes à payer leur impôt à la fin de l'année, comme la plupart d'entre nous le faisons, mais parce que l'impôt n'est pas déduit directement des pensions de vieillesse ou du supplément de revenu garanti, ou encore parce que les versements ne sont pas faits trimestriellement, " " se voient pénalisés. Est-ce que quelqu'un a abordé le sujet avec des représentants du ministère du Revenu national? Si je comprends bien, lorsque l'impôt n'est pas déduit à la source, la loi oblige à effectuer des versements trimestriels. Comme la plupart des personnes âgées ne sont pas au courant, au moment de présenter leur déclaration d'impôt, elles se voient frappées d'une pénalisation.

M. Willard: Monsieur le président, nous ne demandons le remboursement que lorsqu'il y a eu un paiement en trop du supplément de revenu garanti en vertu de la Loi sur la sécurité de la vieillesse; lorsque le remboursement risque de mettre les intéressés dans la gêne, la question est étudiée et nous essayons de prolonger les délais de façon qu'on n'ait pas à en souffrir.

Le remboursement peut forcer la personne à demander l'assistance publique. Dans ce cas, nous étudions la question et, s'il y a eu erreur, nous essayons de la réparer un an ou deux plus tard. En règle générale, plus une personne avance en âge, moins son revenu est considérable et d'exiger le remboursement peut forcer à certains moments les bénéficiaires à avoir recours à l'assistance publique, surtout si l'on fixe un délai d'un an, par exemple. On essaie donc de ne pas mettre les gens dans la gêne, même si la loi, vous le comprendrez, nous force à demander le remboursement lorsqu'il y a eu paiement en trop.

M. Cullen: Je ne m'oppose pas à votre façon d'agir. Je constate simplement que vous agissez de concert avec le ministère du Revenu national pour vérifier s'il y a des erreurs et je demande si vous avez étudié avec ce même ministère la possibilité de modifier la loi de façon que les personnes âgées ne soient pas pénalisées lorsqu'elles n'effectuent pas les paiements trimestriels d'impôt requis. Ces amendes s'élèvent à \$10, \$15, \$20 ou même \$5 seulement. Ce n'est pas beaucoup, mais comme ce sont des gens qui bénéficient déjà de l'aide du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, il me semble que vous pourriez demander la collaboration du ministère du Revenu national à cet égard. Vous essayer de déceler les erreurs. Moi, je vous propose, comme mesure d'aide aux personnes âgées, de communiquer avec le ministère du Revenu national et de demander à ses représentants d'abolir la pénalisation dans ces cas.

M. Willard: Votre proposition est intéressante, surtout pour les personnes de 65 ans et plus. Les représentants du ministère du Revenu national sont sûrement au courant, mais j'aborderai de nouveau la question avec eux. Il s'agit de savoir s'il faut procéder de la même façon avec tout le monde.

[Texte]

Mr. Cullen: Unhappily that is the case; the law simply stated is that if you do not make your payment quarterly, you are delinquent in your payment and therefore pay a penalty. The fellow in the department who is Gung Ho on this feels he has to follow it by the book and away he goes. I get letters from senior citizens; some of them are not aware of the facts and they are not delinquent. They file their income tax return quite often in February or March. Then when they get their assessment back, they find they should have sent it in the previous March and so there is a penalty. To say that it is a jolt is putting it mildly. So if you will undertake to make that representation, I am sure it will back up representations many of us have made to the Department of National Revenue.

Under this section, you indicate that it is primarily a question of ignorance of the regulations or oversight in a majority of the cases, and you mention the fact that dividends of over 10 per cent are now filed.

The Chairman: What is the question?

Mr. Cullen: Is that what you are saying? How many deliberate attempts do you find? You mention here 4,115 cases you have tested. Do you detect in there any deliberate attempt to defraud, or are these primarily oversights, ignorance and maybe delinquency?

Dr. Willard: Mr. Chairman, it is very difficult to tell in many cases, and where the amount is small, I do not think there would be any advantage in taking a person to court, cluttering up the courts for \$50 or \$25 and so forth. We have to give the applicant or the beneficiary the benefit of the doubt in this case. The word that this is checked against income tax is around; it is on the application form that this will be done so they know that this is part of the procedure.

I am glad to say that on the basis of the information over the last three years, we do see a decline in the number of cases of overpayments that we are getting on the basis of our samples. For instance, in 1969 we had a sample of 5.6 per cent of our case load, and out of that we had 5,160 cases. In 1970, the sample was slightly larger at 5.8 per cent of the sample and the number of cases dropped down to 4,722. In 1971, of the data just in, our sample was 6.4 per cent, a slightly higher sample again, and so far we have information that there are only 4,115 cases, with still about 100 to be looked into. So we have had quite an important decline in the number of cases. In 1972, we plan to put the sample up to 10 per cent.

• 0950

So, we have been gradually increasing the samples and we have this fact that the number of cases of overpayments has been declining; and that is very encouraging to us.

Another figure that I might give the Committee is that of those that were chosen in the sample in 1969, 11.8 per cent had overpayments. In 1970 that dropped to 9.9 per cent; and in 1971, to 7.1 per cent. So there has been a steady decline, within the sample itself, of the percentage of overpayments.

The Chairman: Dr. Willard, would you mind telling the Committee of the way in which you take these samples. Does this vary from region to region or is it a uniform system? How do you pick out these cases? Is it a hit-and-miss system?

[Interprétation]

M. Cullen: Malheureusement, c'est le cas; la loi stipule que lorsque vous n'effectuez pas vos paiements trimestriels, vous êtes en retard et vous devez payer une amende. Cela suffit aux fonctionnaires du Ministère pour qu'ils imposent l'amende. Je reçois des lettres de personnes âgées; elles ne sont pas toujours au courant de la situation, mais elles ne sont pas en retard. Souvent, elles présentent leur déclaration au mois de février ou au mois de mars. Ce n'est que lorsqu'elles reçoivent leur avis de cotisation qu'elles constatent qu'elles auraient dû effectuer un versement au mois de mars précédent et qu'elles sont passibles d'une amende. C'est pour elles une surprise fort désagréable. Donc, si vous essayez de faire valoir ce point de vue auprès des représentants du ministère du Revenu national, je suis certain que cela s'ajoutera aux instances que plusieurs d'entre nous leur avons déjà présentées.

Vous avez souligné que dans la plupart des cas c'était une question d'ignorance des règlements ou de simple oubli; vous avez parlé également des dividendes de plus de 10 pour cent qui sont déclarés actuellement.

Le président: Quelle est votre question?

M. Cullen: Je demande si c'est exact. Combien y a-t-il eu de tentatives de fraude? Vous avez étudié 4,115 demandes. Quel est le pourcentage des irrégularités et celui des cas où il s'agissait simplement d'oubli, d'ignorance et même de retard?

M. Willard: Monsieur le président, il est assez difficile de l'établir clairement. De toute façon, il est inutile de poursuivre les bénéficiaires devant les tribunaux pour des montants de \$50 ou \$25. De plus, nous accordons à ces personnes le bénéfice du doute. Tout le monde sait maintenant que nous vérifions ces données avec les chiffres cités dans la déclaration d'impôt; on l'indique clairement sur la formule de demande.

Je souligne à présent que selon les données que nous avons pour les trois dernières années il y a diminution du nombre de cas de paiement en trop. Par exemple, en 1969, l'échantillonnage a porté sur 5.6 pour cent de toutes les demandes et il y a eu 5,160 cas. En 1970, l'échantillonnage a été porté à 5.8 pour cent de toutes les demandes et le nombre de cas a été de 4,772. En 1971, l'échantillonnage s'est fait sur 6.4 pour cent de toutes les demandes et, selon les renseignements que nous avons obtenus jusqu'à présent, il y a eu seulement 4,115 cas, et je pense qu'il reste encore 100 demandes à examiner. Le nombre de cas donc a diminué considérablement. En 1972, nous avons l'intention d'accroître les échantillonnages d'une proportion allant jusqu'à 10 p. 100.

Par conséquent nous avons progressivement augmenté l'importance des échantillons; le fait est que le nombre de paiements excédentaires a diminué et cette situation est encourageante.

Je pourrais fournir un autre chiffre au Comité, celui concernant l'échantillonnage de 1969 où il y a eu 11.9 p. 100 de paiements en trop. En 1970, cette proportion est tombée à 9 p. 100 et en 1971 à 7.1 p. 100. Par conséquent, il y a eu diminution constante, dans l'échantillon lui-même, du pourcentage des paiements excédentaires.

Le président: Monsieur Willard, pourriez-vous nous expliquer comment vous procédez à cet échantillonnage? Est-ce qu'il y a variation de région en région ou appliquez-vous un système uniforme? Comment choisissez-vous les cas? S'agit-il de cas pris au hasard?

[Text]

Dr. Willard: The Research and Statistics Division worked out a random sample basis and the regional directors follow this; so that you have, for instance, one file in twenty drawn, that type of thing. By this means, in a 10 per cent sample, there would be a larger number of files drawn. We started off with a 5 per cent sample and, as I have indicated, we have been gradually increasing the size to the point where, this coming year, we want to have 10 per cent.

We thought, because there was a jump in the amount of overpayments in 1970 and because the benefits were being greatly increased in 1971, that the sample for the year 1971 should be higher, and that is why we have raised it to 10 per cent. But the evidence that we now have indicates that, of the applications that were put in this year—and they are the ones that I am reporting on now, they are the sample of the applicants who put their applications in during the first six months of this year—the payments that are going to this group have jumped from \$263.5 million in 1969-70 to \$532.6 million in 1971-72.

In other words, we are more than doubling the amount of money that is going to this group and the number of pensioners has jumped from 777,000 in April, 1969 to 902,000 in April, 1971; so that we are dealing with more people, we are paying more money, and yet we have this downward trend in the number of overpayments.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, I think that points out what we have said about this generation, that 99 per cent of the people are honest. While I was going through my paper today, I saw there that there is another generation, and I am not sure whether it is ours or the one behind us, and that there is more shoplifting contemplated for this Christmas than we have ever known before this Christmas than we have ever known before. Maybe this generation and the one that comes after ours could learn something from the generation that we have been discussing here this morning.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur Willard, mon collègue de Labelle, M. Dupras, vous a demandé s'il y avait des personnes qui bénéficiaient de pensions de sécurité de la vieillesse qui n'avaient pas reçu le montant supplémentaire auquel ils avaient droit selon la loi. Je vais me permettre de vous faire une suggestion. Une situation se présente surtout dans les milieux ruraux: un couple a une grande maison et en loue la moitié ou quelques pièces. Ces personnes là, lorsqu'elles rendent compte du loyer, vont très rarement déduire, comme dépense, l'amortissement auquel elles ont droit. Si ces personnes touchent un loyer, de \$50, \$55 ou \$60 par mois, elles vont rapporter comme revenu \$720, moins les taxes et les frais d'assurance qu'elles payent. Très rarement, vont-elles invoquer comme dépense l'amortissement. C'est très important. Je me suis aperçu que dans environ 99.5 p.100 des cas qu'on m'a soumis, on n'avait pas invoqué l'amortissement comme dépense. A titre de suggestion pour votre livre relatif à la manière dont on doit remplir la formule, vous devriez indiquer en lettres moulées que les propriétaires ont le droit d'invoquer l'amortissement comme dépense.

• 0955

The Chairman: Mr. Clermont, your question deals with the method of the means test, and how they arrive at this payment.

[Interpretation]

M. Willard: La division de la recherche et de la statistique a établi un système d'échantillonnage au hasard et les directeurs régionaux s'y conforment; on tire au hasard, par exemple, un dossier sur vingt etc.; de cette façon, dans un échantillon de 10 p. 100 il y aurait un plus grand nombre de dossiers qui auraient été pris au hasard. Nous avons commencé par un échantillon de 5 p. 100, et comme je l'ai indiqué, nous avons augmenté progressivement cette proportion pour atteindre 10 p. 100 l'année prochaine.

Nous avons pensé, puisqu'il y avait eu accroissement des paiements en trop au cours de 1970, et puisque les prestations avaient beaucoup augmenté au cours de l'année 1971, qu'il faudrait aussi augmenter l'échantillonnage pour 1971, et c'est l'explication de ces 10 p. 100. Mais d'après ce que nous avons en main à l'heure actuelle, d'après le nombre de demandes qui ont été présentées au cours de cette année jusqu'à maintenant il s'agit de prestataires qui ont présenté leur demande au cours des six premiers mois de cette année, les paiements qui devront être faits à ces groupes sont passés de 263.5 millions de dollars en 1969-1970 à 532.6 millions de dollars en 1971-72.

En d'autres termes, les sommes que nous fournissons à ce groupe ont plus que doublé. Le nombre de personnes touchant une pension est passé de 777,000 en 1969 à 902,000 en avril 1971. Par conséquent, nous nous occupons de plus de personnes, nous accordons plus d'argent et cependant il y a diminution du nombre de paiements en trop.

M. Cullen: Monsieur le président, ceci confirme ce que nous avons prédit pour cette génération, à savoir que 99 p. 100 des gens sont honnêtes. En lisant les journaux aujourd'hui je me suis rendu compte qu'il y a une autre génération, et je ne suis pas sûr que ce soit la nôtre ou celle qui nous succèdera, mais je pense qu'il y a plus de vols à l'étalage pour Noël qu'il n'y en a jamais eu auparavant. Peut-être que notre génération et celle qui viendra après pourrait en prendre exemple sur la génération dont nous avons parlé ce matin.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Willard, my colleague from Labelle, Mr. Dupras, has asked you if there were old-aged pensioners who did not receive the supplementary amount to which they were by law entitled. I have a representation to make; this happens especially in the rural environments: a couple has a big house and does rent half or a few rooms. These people, when they report the rent, seldom deduct the depreciation to which they are entitled. If they receive a rent of \$50, \$55 or \$60 a month, they have to declare a revenue of \$720, less taxes and insurance they have to pay. Very few declare their depreciation costs as expenditures. This is very important. I studied several forms and noticed that 99.5 per cent of those people did not indicate their depreciation costs. I would like to suggest that you explain to them very clearly in your booklet that they are entitled to declare their depreciation costs as expenditures.

Le président: Monsieur Clermont, votre question concerne l'enquête sur les moyens de subsistance dont dépend le paiement.

[Texte]

Mr. Clermont: I know, Mr. Chairman, that it is not really within what we are dealing with this morning. But because of the fact that we have these gentlemen here and that they may print, it is not too late for such a suggestion. That is why I took the liberty to make such a suggestion. I know I am not really in order, Mr. Chairman, but anyhow I took a chance.

The Chairman: To another Chairman who has not ruled me out of order too often, I will accept it.

Mr. Dupras: I have a supplementary question on this, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Dupras: I would like to know what efforts we have made to increase the knowledge of the people with regard to the filing of these applications to avoid a great number of mistakes, under- or over-payments. Have we a program of education or information as to what revenue should be included in their application when they make these declarations?

Dr. Willard: Mr. Chairman, maybe I could ask Mr. Blais, the director of the program and the Assistant Deputy Minister of Income Security to answer that.

The Chairman: Mr. Blais.

Mr. J. A. Blais (Director General, Income Security Branch, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, with each application every year in January there goes out a booklet made up of two parts. The first part is a general explanation of what the law is all about. The second part deals with the application question by question in detail, telling the people how to apply, how to complete the questions, what to take into consideration as their income, and so on. It is in complete detail.

If the clients require additional information, we go so far as to send out investigators to the homes to assist them in completing their applications. They may also go to any Canada Pension Plan office in Canada, or to our own regional offices, to get assistance.

The Chairman: Now let us deal with Mr. Clermont's question about the rent.

Mr. Clermont: I think this should be brought to their attention, because you are saying, Mr. Blais, that you send an inspector. But as a member of Parliament, am I included as one of your inspectors, because I do it on my own too?

The Chairman: Okay. Now, Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis: I have just one or two points. I would like to emphasize too this importance of getting the information out to elderly people. I have dealt with many of these overpayment cases and I do not think that a fairly sizeable booklet once a year is necessarily the only way to do it. I think that from time to time a little slip of paper listing the more salient difficulties placed in with the pension cheque, would probably be a better way.

I know that in the cities the welfare authorities have now found it necessary to keep continually educating the people as to what their rights and responsibilities are. I think that these large booklets in detail are sometimes not as much needed as to pick up the thing which is the most

[Interprétation]

M. Clermont: Je sais que ma question n'est pas vraiment liée au paragraphe qui nous préoccupe ce matin. Toutefois, j'ai voulu profiter de la présence de nos témoins pour qu'ils impriment cette explication dans leur brochure, à moins qu'il ne soit trop tard pour une telle proposition. C'est pour cela que j'ai pris la liberté de faire une telle proposition. Je sais que j'ai enfreint le règlement, monsieur le président, mais j'ai tenté le coup.

Le président: J'accepte cette question de la part de l'autre président qui ne m'a pas trop souvent refusé la parole.

M. Dupras: Je voudrais poser une question complémentaire à ce sujet, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Dupras: Quel effort a-t-on déployé pour apprendre aux intéressés de remplir ces formules de demandes et pour éviter les erreurs de paiement. Est-ce que nous leur fournissons une explication quant aux revenus qui doivent être portés sur leurs demandes?

M. Willard: Monsieur le président, le directeur du programme et le sous-ministre adjoint de la sécurité sociale, M. Blais, vous donneront certainement la réponse.

Le président: Monsieur Blais.

M. J. A. Blais (directeur général, sécurité sociale, ministère de la Santé nationale et du Bien-être): Monsieur le président, chaque année au mois de janvier, nous envoyons les formulaires de demandes accompagnés d'une brochure dont la première partie explique les principes généraux de la Loi. La deuxième partie explique, question par question, la demande elle-même, indiquant comment il faut faire sa demande, comment il faut répondre aux questions et ce qu'il faut considérer comme étant le revenu etc. On explique tous les détails.

Si nos clients demandent des informations supplémentaires, nous leur envoyons même des inspecteurs à la maison pour les aider à remplir les demandes. Ils ont également la possibilité d'aller à un bureau du régime des pensions du Canada ou à nos propres bureaux.

Le président: Venons-en à la question de M. Clermont sur les loyers.

M. Clermont: Je crois qu'il faudrait attirer leur attention sur cette possibilité parce que vous dites, monsieur Blais, que vous envoyez un inspecteur. Est-ce que, en tant que membre du Parlement, je fais partie de vos inspecteurs, parce que je fais cela de mon propre chef?

Le président: Très bien. La parole est à M^{me} MacInnis.

Mme MacInnis: Je ne voudrais soulever qu'un ou deux points. D'abord, j'aimerais souligner la nécessité de renseigner les personnes âgées, car moi-même, j'ai dû m'occuper d'un grand nombre de cas de paiements en trop, et je ne pense pas que la seule manière de procéder soit nécessairement d'envoyer une fois par an une brochure assez complète. A mon avis, il serait préférable d'envoyer de temps en temps une liste des difficultés les plus fréquentes avec le chèque.

Je sais que dans les villes les autorités du Bien-être sont d'avis qu'il est nécessaire de constamment renseigner les citoyens sur leurs droits et leurs responsabilités. A mon avis, il est parfois plus utile de relever les sources d'er-

[Text]

frequent source of trouble and say, remember this and that, and put it out more frequently.

I wanted to raise the point that in our part of the country too, this has to do with the elderly people, and again the errors that they fall into. In Vancouver, for example, most of our people would like to have some place that they know they could go to and deal with right in Vancouver. Instead of that they have to deal pretty well through Victoria.

Mr. Blais: We have an office in Vancouver, a small office.

Mrs. MacInnis: It seems to me that many of them are continually being referred to Victoria. But the office in Vancouver will do those things. Right?

• 1000

Then, I wanted to ask you how the results of your sampling in overpayments compare with another branch: for instance, with the Department of Veterans Affairs? Do you have a higher or lower rate of difficulty, there, than the Department of Veterans Affairs?

The Chairman: Dr. Willard, have you made a comparison?

Dr. Willard: Mr. Chairman, we have not made a comparison: the systems are quite different. I might add, Mr. Chairman, in relation to some of the other comments that have been made here, that this is the guaranteed income approach—and Canada is one of the first countries to have adopted it—and that it ties the level of benefit to a flow of income as indicated under income tax.

The income tax legislation is, perhaps, our most complex legislation, and we had to decide whether or not we would have the older—people that are not paying income tax, for example—fill out an income tax form and do it through income tax. It was decided that this was too difficult and too complex for them; that it was far simpler to have them fill out a very simplified form relating to this benefit with a booklet that was much more simplified than the material sent out by the income tax department.

So you will see some trade-offs here, and in order to simplify it and make it easier for older people, we had to get farther and farther away from that very complex legislation with its many different forms for different kinds of incomes and so forth. You can see then, how some of the mistakes get made between a simplified application form and the detailed material that they may put in, in the case of income tax; and that accounts for some of these overpayments. But it also underlines the difficulty we had in trying to take a very complex idea of guaranteed income related to income tax and translate it into a group of beneficiaries, many of whom are not involved in the income tax system; and yet, for those who are involved in the income tax system, tie the two together. This is what Canada has tried to do.

The fact that that application form and the booklet goes out once a year and that they have to repeat their doing this, we think will result in fewer and fewer overpayments as the years go on. The figures I have quoted indicate that this seems to be what is happening.

I cannot predict what will happen next year when the new income tax legislation comes in and what kind of overpayments this may mean; but, generally speaking, the improvement results from the fact that, under the application of this type of income test, you are doing it on an annual basis and people are beginning to understand how it works.

[Interpretation]

reurs les plus fréquentes et de dire rappelez-vous de ceci ou de cela, et de le faire plus fréquemment que d'envoyer une seule brochure, même assez longue.

Je voulais vous en parler car il s'agit évidemment aussi des personnes âgées de ma région et des erreurs qu'elles commettent fréquemment. La plupart de nos personnes âgées, à Vancouver, aimeraient connaître un endroit où elles peuvent aller et obtenir une réponse à Vancouver même. Mais en général, elles doivent s'adresser à un bureau de Victoria.

M. Blais: Nous avons un petit bureau à Vancouver.

Mme MacInnis: J'ai l'impression qu'on envoie beaucoup de gens à Victoria. Mais le bureau de Vancouver s'occupe de ces choses, n'est-ce pas?

Ensuite, je voudrais savoir si vous avez comparé le nombre de vos paiements en trop avec celui d'un autre ministère, par exemple, le ministère des Anciens combattants. Est-ce que vous recevez, par exemple, davantage de demandes fausses ou frauduleuses que le ministère des Anciens combattants?

Le président: Monsieur Willard, est-ce que vous avez fait la comparaison?

M. Willard: Monsieur le président, nous n'avons pas fait de comparaison, car l'échantillonnage se fait selon des systèmes très différents. Je devrais peut-être ajouter que nous utilisons le système du revenu garanti, système que le Canada a été un des premiers pays à adopter, et selon lequel le montant des prestations est fixé par rapport au revenu déclaré au service des impôts.

Notre législation fiscale constitue, peut-être, notre loi la plus complexe. Il nous fallait donc décider que les personnes âgées qui ne paient pas d'impôt sur le revenu fassent quand même une déclaration d'impôt, et reçoivent leurs prestations par cette voie. Toutefois, nous avons pensé que c'était trop difficile pour eux, et qu'il était beaucoup plus simple que les personnes âgées remplissent un formulaire simplifié, accompagné d'une brochure beaucoup plus facile à comprendre que les documents envoyés par le ministère du Revenu national.

Il en découle certains décalages. Il nous a fallu nous éloigner de plus en plus de cette législation très complexe, exigeant que l'on remplisse beaucoup de formulaires selon le genre de revenu etc., afin de simplifier les choses pour les personnes âgées. Vous comprenez alors, dans le cas de l'impôt sur le revenu, qu'il est très facile de faire des erreurs en remplissant des demandes simplifiées avec tous les détails demandés. De même, vous voyez nos difficultés en essayant d'appliquer le système très complexe du revenu garanti, lié à l'impôt sur le revenu, aux différents groupes de bénéficiaires, qui, souvent, n'ont pas de revenu à déclarer. Toutefois, il fallait un même système pour ceux qui ont un revenu et ceux qui n'en ont pas. C'est ce que le Canada a essayé de réaliser.

Je pense qu'il y aura de moins en moins de paiements en trop puisque nous envoyons tous les ans le formulaire de demande accompagné de la brochure, et que les personnes âgées s'y habitueront. D'ailleurs, les chiffres semblent confirmer ma pensée.

Je ne peux pas prévoir ce qui se passera l'année prochaine lorsque la nouvelle loi de l'impôt entrera en vigueur. Je ne sais pas quels paiements en trop en résulteront, mais généralement parlant, l'amélioration résulte du fait que les gens doivent réitérer leur demande tous les ans et finissent par comprendre le fonctionnement.

[Texte]

Mrs. MacInnis: May I ask one more question?

The Chairman: Yes.

Mrs. MacInnis: I was wondering, in view of the fact that elderly people very frequently have some little secret caches of money salted away for their funeral or something like that, whether you have very much difficulty in that regard?

Dr. Willard: Here again, Mr. Chairman, it is the flow of income that is important. If it is salted away, then there is no interest being made on it, and therefore, it does not come into the flow of income under this program.

The Chairman: It depends whether it is in a sock or in the bank, in other words.

Mrs. MacInnis: Yes, that is the point that I was getting at.

The Chairman: Do you have any further questions, Mrs. MacInnis?

Mrs. MacInnis: No, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McQuaid and then Mr. Mather.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, the Auditor General points out that the average overpayment—and I am taking a two-year period, 1968-69—was in the order of about \$175,000 per year. Could you give us any idea of what the average overpayment per pensioner would run to?

Dr. Willard: Mr. Chairman, what I can do is give the distribution of the 4,115 overpayments.

In the fiscal year 1971-72, 3,479 of those were in the \$1 to \$100 range; 430 were in the \$101 to \$200 range; 104 were in the \$201 to \$300 range; 64 were in the \$301 to \$400 range; 20 were in the \$401 to \$500 range, and 9 were over \$500.

Mr. McQuaid: You recover these amounts, presumably, by deductions from subsequent monthly cheques, is that right?

Dr. Willard: Correct.

Mr. McQuaid: How do you arrive at the amount that you deduct? Do you make any inquiry as to what hardship there is on the pensioner, for example, by reason of the deduction?

Dr. Willard: Yes, Mr. Chairman, in each case a letter is sent to the people and, as I mentioned before, if there is evidence that it is going to be a hardship to try to recover the amount quickly, particularly if it is a large amount, then the amount is distributed over a period of time.

Mr. McQuaid: What happens in the event that the pensioner dies before the full amount is recovered? Do you try to recover that from the pensioner's estate then, after his death?

Dr. Willard: If there is an estate worthwhile, we do. Mr. Chairman, in very few cases is there enough in the estate to recover. I do not know if Mr. Blais has any experience of where we have recovered in this instance.

[Interprétation]

Mme MacInnis: Permettez-moi de poser une question supplémentaire.

Le président: Oui.

Mme MacInnis: Nous savons très bien que beaucoup de personnes âgées cachent un peu d'argent pour leur enterrement ou quelque chose de ce genre dans un bas de laine. Est-ce que cela vous pose des problèmes?

M. Willard: Encore une fois, monsieur le président, nous nous en tenons au critère du revenu. Si l'argent est mis de côté, il ne rapporte pas d'intérêt et ne fait pas partie de ce que nous appelons ici revenu.

Le président: Autrement dit, la question est de savoir si l'argent se trouve dans un bas de laine ou à la banque, n'est-ce pas?

Mme MacInnis: Oui, voilà où je voulais en venir.

Le président: Est-ce que vous avez d'autres questions, madame MacInnis?

Mme MacInnis: Non, monsieur le président.

Le président: MM. McQuaid et Mather.

M. MacQuaid: Monsieur le président, l'Auditeur général nous dit que les paiements en trop s'élevaient en moyenne à 175,000 dollars par an, pour les années 1968 à 1969. Quel est le paiement en trop moyen par retraité?

M. Willard: Monsieur le président, je peux vous indiquer comment se répartissent les 4,115 paiements effectués en trop.

Le nombre et le montant des paiements effectués en trop pour l'année fiscale 1971-1972 furent: 3,479 de 1 à 100 dollars; 430 de 101 à 200 dollars; 104 de 201 à 300 dollars; 64 de 301 à 400 dollars; 20 de 401 à 500 dollars et 9 de plus de 500 dollars.

M. McQuaid: Vous récupérez cet argent probablement en retenant les montants correspondants sur les chèques mensuels qui suivent, n'est-ce pas?

M. Willard: C'est cela.

M. McQuaid: Comment en arrivez-vous au montant à déduire? Prodez-vous à une enquête quelconque pour voir si la déduction n'occasionnera pas trop de difficultés pour le retraité?

M. Willard: Oui, monsieur le président. Dans chaque cas, on envoie une lettre et, comme je l'ai déjà dit, si nous sommes sûrs qu'il sera trop dur pour ces personnes de rembourser rapidement l'argent, surtout lorsqu'il s'agit d'un montant élevé, nous répartissons cette somme sur un certain nombre de mois.

M. McQuaid: Qu'arrive-t-il si le retraité décède avant le remboursement complet? Essayez-vous de récupérer l'argent de sa succession?

M. Willard: Si la succession en vaut la peine, nous le faisons. Monsieur le président, rares sont les cas où la succession est assez importante pour récupérer l'argent. M. Blais pourra peut-être vous dire comment nous procédons dans ces cas.

[Text]

The Chairman: Mr. Blais.

Mr. Blais: In one or two cases, Mr. Chairman, as I recall it, there were assets left in the estate which were sufficiently high to justify the claim against it for the amount involved. However, in the majority of cases we are dealing here with people who have little or no income and, therefore, in the case of death the amount is written off.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, in connection with this discussion about the confusion that sometimes exists among older people concerning pension income, the thing that has impressed me in the last several months in that area is that there has been a great deal of confusion among older people who are veterans and who were encouraged by the Veterans Affairs Department earlier in the year to apply for improved pension or supplementary benefits which were available to them under veterans legislation. Many of these old people did that to find later that their new, higher income from the veterans source rendered them liable for deductions on their old age pension to make up for the increase they had received. Our Canadian Legion branch in Vancouver, I think, has handled many hundreds of these cases and in talking to them their attitude is that there was lack of co-ordination in the application of this veterans' policy between the Veterans Affairs Department and the Department of National Health and Welfare, resulting in overpayments.

There are cases where old persons received as much as \$700 additional for a time from the veterans payments with no idea that they would have to pay this back through deductions to the Department of National Health and Welfare. They naturally had gone ahead and spent the money on fixing up their homes, their rooms or whatever it may be and then they were faced with the notice that they had been overpaid by the Department of National Health and Welfare, and they must repay by deductions to bring them into conformity with the National Health and Welfare payment. The latter point is very understandable, but my point is, I wonder whether, indeed, there was enough co-operation between the two departments in the application of this new veterans payment policy and I would like a comment on that.

The Chairman: All right. Dr. Willard.

Dr. Willard: Mr. Chairman, perhaps I could start off and Mr. Blais could add to answer this. In the development of any changes of the guaranteed income supplement which arose out of the recent legislation, the Department of Veterans Affairs was fully involved and informed through the various committee stages when it was considered inter-departmentally, so they were fully aware of the provisions of the new legislation. We have liaison with the Department of Veterans Affairs almost every week, every month on problems relating to WVA, such as in connection with this legislation, but also in connection with the Canada Assistance Plan and relationship with the provinces.

I do not know whether Mr. Blais wants to add anything further.

Mr. Blais: Mr. Chairman, until a year ago it was not mandatory for a veteran to apply for the Old Age Security Pension or the supplement thereto. When this became mandatory, a number of veterans in spite of having been informed by letter, apparently through the Department of Veterans Affairs, that henceforth they would have to apply for old age security, did not do that, and in other cases they applied, but still did not declare the basic Old

[Interpretation]

Le président: Monsieur Blais.

M. Blais: Je crois que dans un ou deux cas les biens transmis par succession avaient suffisamment de valeur pour que notre demande soit justifiée. Toutefois, nous avons en général affaire à des gens qui n'ont que peu ou pas de revenu du tout et le montant est rayé lors du décès.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, ce qui m'a impressionné le plus depuis quelques mois c'est la grande confusion qui règne parmi les personnes âgées qui sont des anciens combattants et qui ont été encouragés par le ministère des Anciens combattants, au début de cette année, de demander des suppléments qui leur étaient dus en vertu de la législation sur les anciens combattants. Beaucoup de personnes âgées ont fait leur demande pour se rendre compte par la suite que leur nouveau revenu provenant du ministère des Anciens combattants provoquait des réductions de leur pension de vieillesse ce qui annulait toute augmentation. Notre succursale de la Légion canadienne à Vancouver s'est occupée de centaines de cas de ce genre, disant que cela résulte d'un manque de coordination entre le ministère des Anciens combattants et le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, provoquant ainsi des paiements excédentaires.

Le ministère des Anciens combattants a payé jusqu'à \$700 de trop sans que les bénéficiaires aient eu l'idée qu'ils devraient rembourser cette somme, par des déductions, au ministère de la Santé et du Bien-être. Ils avaient évidemment dépensé l'argent pour réparer leurs maisons, leurs chambres ou quoi que ce soit et alors le ministère de la Santé et du Bien-être leur envoie un avis comme quoi on leur a payé trop d'argent et qu'ils recevront des chèques moins élevés jusqu'à ce que les montants soient conformes à ceux que verse le ministère de la Santé et du Bien-être. Cela se comprend, mais je me demande si les deux ministères n'ont pas manqué de coordination dans l'application de ce nouveau système de paiement aux anciens combattants et vous demanderais un commentaire.

Le président: Très bien. Monsieur Willard.

M. Willard: Monsieur le président, je devrais peut-être commencer et je demanderai ensuite à M. Blais de poursuivre. Le ministère des Anciens combattants a été pleinement informé des changements qui sont intervenus au système de supplément du revenu garantis, découlant d'une législation récente, et ceci à tous les niveaux de l'étude interministérielle en comités, de façon à connaître toutes les dispositions de la nouvelle législation. Nous rencontrons presque toutes les semaines, tous les mois, des représentants du ministère des Anciens combattants pour parler des problèmes liés à cette législation ainsi qu'au Régime d'assistance du Canada et aux provinces.

M. Blais voudrait peut-être ajouter quelque chose?

M. Blais: Monsieur le président, jusqu'à l'an dernier, les anciens combattants n'étaient pas forcés de demander leur pension de vieillesse ou le supplément y afférent. Lorsque cela est devenu nécessaire, un certain nombre d'anciens combattants bien qu'avertis par, le ministère ne l'ont pas fait; d'autres l'ont fait sans déclarer avoir reçu l'ancienne pension de vieillesse en vertu du programme d'allocation aux anciens combattants qui voulait vérifier les revenus

[Texte]

Age Security Pension as having been received for means-testing purposes under the Veterans Allowances Program. This is what has caused a number of overpayments in a number of these cases.

Periodically the Department of Veterans Affairs reviews the assets and the means of these individuals, where there has been an overpayment substantially and in their view perhaps that was ill-received, they claim upon the Old Age Security Pension by Treasury Board order. We have no authority other than to recover the amount.

What usually happens, however, is that we make an investigation of the case, of the financial circumstances of the people, and base the recovery of the overpayment, the amount of it, that is, on the circumstances existing at the time. However, there have been a number of these cases. Fortunately, they are dwindling to next to nothing because veterans now realize that they must apply for the Old Age Security Pension and they are assumed to be in receipt thereof.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I thank the witnesses for that explanation. However, I am of the opinion that there have been a great many of these cases and I know this is so in the area I come from, that is the lower mainland of British Columbia. They are dwindling, as you said, but I still receive letters from old people who really thought they had been encouraged to apply for an approved pension. I do not doubt that the Department of National Health and Welfare fully informed and worked with the Department of Veterans Affairs, but I am very dubious as to the effectiveness of the Department of Veterans Affairs letter or statement to these people to make it very clear that they would have to pay back what they received in certain cases.

I still feel that there was a lack of co-ordination there to that extent. I would hope if that is so, that it will never occur in the future because this is a heart-breaking situation to many old people, as we would all understand.

The Chairman: Have you any more questions, Mr. Mather? Mr. Lefebvre do you have a supplementary or a new question?

Mr. Lefebvre: A new question on paragraph 123.

The Chairman: All right.

Mr. Lefebvre: I was reading the paragraph where it says that in 1968 and 1969 there were overpayments of \$175,000 based on the test made of 5 per cent of the claims. I understand that 5 per cent of \$250 million would be about \$12.5 million and this would amount to a little over 1 per cent of the amount of moneys paid out, if my arithmetic is correct. The Auditor General suggests that you should be using a higher percentage of tests. Has anyone in the department figured out what it would cost to increase the 5 per cent test to a 10 per cent test? If you had to hire 20 or 25 people at \$10,000 or \$15,000 per year, for instance, would the difference be worthwhile?

One per cent or slightly over one per cent does not seem to be very, very exorbitant to me at least. It seems to point out that 99 per cent of the people applying for the supplementary income are doing so in a very honest and straightforward manner. I would imagine from the cases that I have had brought to my attention in my own constituency that the vast majority of elderly people who have ended up having received too much money, have done so more out

[Interprétation]

dont ceux-ci disposaient. le ministère des Anciens combattants ne les a pas suffisamment informés, n'a pas envoyé de lettre, ce qui a provoqué certains trop-perçus.

Le ministère des Anciens combattants vérifie régulièrement les ressources de ces personnes et lorsqu'il estime qu'il y a eu trop-perçu, il s'adresse au Régime de vieillesse par l'intermédiaire du Conseil du Trésor. C'est notre seule possibilité de récupérer l'argent.

En général, toutefois, nous enquêtons sur le cas, nous voyons la situation financière des personnes et fixons les termes du remboursement selon les circonstances. Nous avons connu un certain nombre de ces cas. Heureusement, il n'y en a presque plus car les anciens combattants se rendent compte qu'ils doivent demander la pension de vieillesse, laquelle en principe leur est versée.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, je remercie les témoins. Toutefois, je pense que ces cas ont été nombreux, du moins dans ma circonscription en Colombie-Britannique. De moins en moins de personnes se trouvent dans ce cas, comme vous l'avez dit, mais je continue à recevoir des lettres de personnes âgées qui croyaient réellement qu'on les avait encouragées à demander une pension approuvée. Je ne doute pas que le ministère de la Santé et du Bien-être ait pleinement informé le ministère des Anciens combattants et qu'ils aient collaboré, mais je ne sais pas si la lettre ou l'explication donnée par le ministère des Anciens combattants à ces gens indiquait assez clairement qu'ils devraient rembourser certaines sommes.

Je persiste à croire qu'il y a eu un manque de coordination. S'il en est ainsi, j'espère que cela ne se reproduira plus car, et nous le comprenons tous, cela rend les choses bien difficiles pour bien des personnes âgées.

Le président: Est-ce que vous avez d'autres questions à poser, monsieur Mather? Monsieur Lefebvre, est-ce que vous avez une question nouvelle ou supplémentaire?

M. Lefebvre: Une question nouvelle sur le paragraphe 123.

Le président: Très bien.

M. Lefebvre: Je lis au paragraphe 123 que les trop-perçus ont atteint \$175,000 pour les années 1968-1969, soit 5 p. 100 des demandes présentées. Sur \$250 millions, cela représente environ \$12.5 millions, soit un peu plus de 1 p. 100 des sommes payées, si mon calcul est exact. L'Auditeur général suggère un échantillonnage plus large. Est-ce que le ministère a cherché à calculer les coûts résultant d'une augmentation de 5 p. 100 de cet échantillonnage? Est-ce que la différence en vaudrait la peine s'il fallait, par exemple, engager 20 ou 25 personnes à \$10,000 ou \$15,000 par an?

Un pour cent ou légèrement plus ne me semble pas très exorbitant. Cela démontre que 99 p. 100 des personnes qui font la demande de supplément de revenu garanti, le font en toute bonne foi. D'après les cas signalés dans ma circonscription, il semble que pour la vaste majorité des personnes âgées qui ont reçu trop d'argent, cela résultait d'un manque de connaissance quant à la façon de remplir les formulaires. Je connais plusieurs personnes qui ont été bouleversées d'apprendre qu'on leur avait trop payé et

[Text]

of lack of knowledge on how to fill out the forms. I know of quite a few cases that were brought to my attention and they were quite perturbed to receive a notice that they had been overpaid and they would be deducted \$10 or \$15 a month for about four years to pay it back.

• 1015

On checking through very carefully on some of these cases I found that it was mostly due to some of these elderly people not having had much education and not having too many people around to help them. It was not a case of fraud by any means, but mostly neglect and lack of knowledge.

Has anyone tried to figure out what would be the extra cost of doubling the amount of tests made? I do not see where slightly over one per cent is very bad when you consider that almost 99 per cent are correct.

Dr. Willard: Mr. Chairman, we are planning on a 10 per cent sample this coming year, which will mean approximately 129,000 applications and statement of income forms in the sample. We estimate that the cost of doing that is \$229,000.

Mr. Lefebvre: You say 129,000 claims?

Dr. Willard: I said \$229,000.

Mr. Lefebvre: For 129,000 claims?

Dr. Willard: Yes.

Mr. Lefebvre: That would be about \$1.60 or something of that nature per claim. Last year you had \$265,000 in overpayment that you found out.

Dr. Willard: This year in overpayments with a sample of 6.4 per cent, the overpayments amounted to \$212,341. Therefore you can see that with a 10 per cent sample, the cost of taking the sample and in carrying out the work on it may roughly equal what the overpayments are.

Mr. Lefebvre: This was my opinion also. Most of these people that I have met are very happy to get the supplement, and they want to do things in an honest fashion. I think perhaps instead of once a year, notice was sent out with the cheque telling them that they are apt to be investigated, and to please take precautions in seeing that the forms are filled out correctly, perhaps something like this would lower the overpayments. How much will that increase be from what you are spending now to investigate? What is the difference?

Dr. Willard: We estimate that the 10 per cent sample will cost us \$229,000.

Mr. Lefebvre: And the 6.4 per cent cost you what?

Dr. Willard: In overpayments we gained \$212,000. I do not have the actual cost for this year, but I think it was about \$160,000 for that sample.

Mr. Lefebvre: I do not know if you would consider sending out a notice every two or three months or so.

Dr. Willard: Mr. Chairman, I think that is a good point. The other question is whether on the application form or in places where we refer to it in the booklet we need to put it in a little bolder type or something.

[Interpretation]

qu'on leur déduirait 10 à 15 dollars par mois pendant quatre ans pour rembourser la somme.

Ayant examiné soigneusement certains de ces cas, j'ai constaté qu'il s'agissait surtout de personnes âgées peu instruites qui n'avaient personne autour d'elles pour les

conseiller. Il n'était pas question de fraude, mais surtout de négligence et d'ignorance.

A-t-on calculé ce qu'il en coûterait en frais supplémentaires de procéder à une double vérification? Il ne me semble pas qu'un peu plus de 1 p. 100 soit très grave, quand on songe que dans près de 99 p. 100 de cas les chiffres sont exacts.

M. Willard: Monsieur le président, nous projetons un échantillonnage de 10 p. 100 au cours de l'année prochaine, soit près de 129,000 demandes et déclarations de revenu dans l'échantillon. Nous en estimons le coût à 229,000 dollars.

M. Lefebvre: Vous dites 129,000 demandes?

M. Willard: J'ai dit 229,000 dollars.

M. Lefebvre: Pour 129,000 demandes?

M. Willard: Oui.

M. Lefebvre: Ce qui veut dire environ \$1.60 par demande. L'année dernière, vous avez découvert que vous aviez payé 265,000 dollars en trop.

M. Willard: Les sommes payées en trop cette année, sur un échantillon de 6.4 p. 100, se chiffrent à 212,341 de dollars. Vous observerez donc qu'avec un échantillon de 10 p. 100, le coût du sondage et le travail qu'il suppose, correspondra plus ou moins au surplus.

M. Lefebvre: C'est aussi ce que je pense. La plupart des personnes avec qui j'ai eu affaire sont très heureuses d'avoir le supplément et elles tiennent à ce que tout soit fait de façon intègre. Peut-être serait-il préférable, plutôt qu'une fois par année, qu'un avis soit envoyé de temps à autre avec le chèque, rappelant aux bénéficiaires la possibilité d'une enquête et leur recommandant de remplir les formules correctement, ce qui contribuerait peut-être à réduire le montant de sommes payées en trop. Dans quelle proportion vos dépenses aux fins de l'enquête augmenteraient-elles? Quelle est la différence?

M. Willard: Nous estimons le coût d'un sondage de 10 p. 100 à 229,000 dollars.

M. Lefebvre: Et celui de 6.4 p. 100 a coûté combien?

M. Willard: Nous avons récupéré 212,000 dollars de sommes payées en trop. Je ne connais pas le coût exact pour cette année, mais il me semble que c'était aux environs de 160,000 dollars pour ce sondage.

M. Lefebvre: Vous semblerait-il raisonnable d'envoyer un avis tous les deux ou trois mois?

M. Willard: Monsieur le président, voilà un point à considérer. L'autre question serait de faire ressortir les caractères sur la formule de demande, aux endroits indiqués dans la brochure, en leur donnant plus de relief soit à l'aide de caractères gras ou autrement.

[Texte]

Mr. Lefebvre: Perhaps, yes.

Dr. Willard: These are matters that certainly should be considered.

I think also that you have to take into account the deterrent effect. So as you can see, we are caught on the trade-off. As we increase the size of the sample, the cost goes up. Then if we are not making enough in the overpayments, then we are causing all this anguish for these people and not much is gained.

Mr. Lefebvre: That is what I mean.

Dr. Willard: I do think it is an important part of a system in terms of a deterrent. If you did not have the sample there, the over-all cost in the total involved would be very considerable.

Mr. Lefebvre: Yes. What I was getting at is that you went from 5 per cent to 6.4 per cent, and you are going up to 10 per cent. Has the total percentage of overpayments changed that much between 5 per cent and 6.4 per cent to make the effort worthwhile. Or has it remained about the same on the total expenditures of \$265 million in the last fiscal year?

Dr. Willard: Mr. Chairman, the reason we went to the 10 per cent was that there was quite a jump in overpayments in 1970-71 from those that are mentioned here in the Auditor General's report, and the fact that we were bringing in much higher levels of benefit. In the Report we mention overpayment of the order of \$265,000. In 1970-71, these overpayments had jumped to \$518,000, which we felt was quite high, and that was on the basis of a 5.8 per cent sample. Now we find that in the current year it has dropped. I gave you one reason why we think it dropped; because of that bank interest situation. We are now down to \$212,000, but we did make the decision to put it up to 10 per cent on the basis of the fact that in 1970-71 it had jumped and the fact that benefits were being significantly increased.

• 1020

The Chairman: Further to Mr. Lefebvre's question about the \$229,000 cost to make this investigation or check, I did not get down the number of cases you investigated, but what is the cost per case, or cost claimant?

Mr. Willard: We have 129,000 applications, and the cost would be \$229,000.

The Chairman: That would be \$1.75. The amount of \$229,000 seems awfully high to me. I do not know how you arrived at that.

Mr. Willard: Costs are distributed in this way: partly income tax, partly family allowances and old age security division and partly research and statistics, where they look after the sample and the analysis.

The Chairman: All right. Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: You have cases not only of overpayments. What happens to an old age pensioner who has put in the form that he is receiving rent from a property but who has not deducted depreciation or other expenses for that property? Do you pay him back the number of years that he

[Interprétation]

M. Lefebvre: Peut-être, en effet.

M. Willard: Ce sont certainement des points dont il serait bon de tenir compte.

Il suffit de prendre des mesures préventives; vous voyez donc que nous sommes pris entre l'eau et le feu. A mesure que le sondage prend des proportions, le coût monte. Si nous ne récupérons pas assez de sommes payées en trop, nous plongeons ces personnes dans l'angloise sans en retirer grand-chose.

M. Lefebvre: C'est ce que je veux dire.

M. Willard: J'estime néanmoins que c'est un aspect important d'un système de prévention. Sans le sondage, le coût global serait exorbitant.

M. Lefebvre: Oui. Ce que je veux signaler, c'est que, partis de 5 p. 100, vous êtes passés à 6.4 p. 100 et maintenant vous élevez le taux à 10 p. 100. Est-ce que la protection globale des paiements en trop a changé à ce point de 5 p. 100 à 6.4 p. 100 pour que les mesures prises soient valables? Ou est-ce que le niveau est demeuré comparable aux dépenses globales de \$265 millions durant la dernière année financière?

M. Willard: Monsieur le président, si nous avons porté le niveau à 10 p. 100, c'est que le volume des paiements en trop avait connu une escalade brutale en 1970-1971, par rapport aux chiffres donnés ici dans le rapport de l'Auditeur général, sans compter les bénéfices beaucoup plus élevés qu'ils nous accordaient. Dans le rapport, nous mentionnons un paiement en trop de l'ordre de \$265,000. En 1970-1971, ces paiements supplémentaires étaient passés à \$518,000, chiffre que nous avons estimé très élevé et qui était calculé sur la base d'un échantillonnage de 5.8 p. 100. Nous constatons maintenant que ce chiffre a diminué au cours de cette année. Et je puis vous en donner une raison: c'est à cause de cette question des intérêts bancaires. Ce chiffre est maintenant tombé à \$212,000; nous avons cependant pris la décision de passer à 10 p. 100 à cause de

ce bond constaté en 1970-1971 et aussi parce que les prestations avaient été augmentées de façon significative.

Le président: Pour en revenir à la question de M. Lefebvre au sujet des \$229,000 que cette enquête ou ce contrôle a coûtés, je n'ai pas pris note du nombre de cas sur lesquels vous aviez fait porter votre enquête, mais pourriez-vous me dire quel a été le coût par cas ou tout au moins par tête?

M. Willard: Nous avons 129,000 demandes et le coût s'élèverait à \$229,000.

Le président: Soit \$1.75 par tête. Ce montant de \$229,000 me paraît terriblement élevé. Je me demande comment vous y êtes arrivé.

M. Willard: Les coûts se répartissent de la manière suivante: une partie incombe à l'impôt sur le revenu, une autre partie à la division des allocations familiales et de la sécurité de la vieillesse et enfin une partie, à la recherche et aux statistiques où l'on s'occupe de l'échantillonnage et de l'analyse.

Le président: C'est bien. M. Lefebvre a la parole.

M. Lefebvre: Vous avez des cas où il ne s'agit pas simplement de paiements excédentaires. Que se passe-t-il lorsqu'un pensionné inscrit dans sa déclaration qu'il touche un loyer sur une propriété, mais qui ne déduit pas l'amortissement et les autres dépenses relatives à cette propriété? Lui

[Text]

has been underpaid in comparison to another person who may have been overpaid?

The Chairman: Mr. Blais.

Mr. Blais: Mr. Chairman, when one declares his income for this purpose, it is income in accordance with the Income Tax Act, and if one has property which he rents, there are deducted from the gross rentals such things as taxes, upkeep, insurance and other incidental costs which are allowed by the income tax division in calculating the net income from that property, and only that income is considered income for our purpose. So in effect, it is the net revenue from a property.

Mr. Lefebvre: So you do not get cases of underpayment?

Mr. Blais: There could conceivably be some cases of underpayment, but they do not come to our attention. If the client accepts the decision made as having been made in a proper way and does not make any further claim, we have to just accept his word.

Mr. Lefebvre: From your knowledge, you do not come across any of them in doing these 129,000 claim checks?

Mr. Blais: Dr. Willard pointed out a few minutes ago that in some instances there have been cases of underpayments that came to our attention and usually the client will claim it.

Mr. Lefebvre: And do you go back for the number of years involved?

Mr. Blais: No, we go back for the year in question only.

Mr. Lefebvre: And the same with the overpayment?

Mr. Blais: Right.

Mr. Lefebvre: One year only.

Mr. Blais: Well, one year plus a year behind that, if in fact the income had been greater than declared.

Mr. Lefebvre: If you get overpayment, they collect for two years, but if you are underpaid you only get refunded for one year.

Mr. Blais: The same thing would apply if the client came to us and told us there had been an underpayment the previous year. We would pay it back.

The Chairman: Gentlemen, I do not want to spend too much more time on this paragraph, but if there are any more questions I will accept them. Mr. Cullen, then Mr. Mather.

Mr. Cullen: I have one question on your statistics here, Dr. Willard. Did I understand you correctly to say that in April of 1966 there were 770,000 on the guaranteed income supplement and that last year there were approximately 902,000?

[Interpretation]

remboursez-vous le nombre d'années pendant lesquelles il n'a pas reçu son dû en lui appliquant le même barème que celui que vous imposez à ceux qui ont reçu plus que leur dû?

Le président: Monsieur Blais.

M. Blais: Monsieur le président, lorsqu'un contribuable déclare son revenu à cet égard, il s'agit d'un revenu qui tombe sous le coup de la Loi sur l'impôt sur le revenu. Et si ce contribuable a une propriété qu'il met en location, on déduit du loyer brut, les taxes, l'entretien, l'assurance et autres coûts accessoires que la Division de l'impôt sur le revenu permet de déduire lorsqu'on calcule le revenu net de ladite propriété; ce n'est donc que ce revenu-là qui est considéré comme un revenu en ce qui nous concerne. En fait, c'est le revenu net de la propriété.

M. Lefebvre: Il n'arrive donc jamais que vous payez trop peu?

M. Blais: Le cas est concevable, mais il ne nous est pas signalé. Si le client accepte la décision, estime qu'elle est pertinente et ne présente aucune réclamation, nous avons tout simplement à accepter sa déclaration.

M. Lefebvre: A votre connaissance, le cas ne se présente-t-il pas à l'occasion de ces 129,000 contrôles?

M. Blais: M. Willard a signalé il y a quelques minutes que dans certains cas, nous avions constaté que les paiements effectués étaient insuffisants et d'habitude, le client présentait une réclamation.

M. Lefebvre: Les remboursez-vous le nombre d'années en question?

M. Blais: Non, nous ne tenons compte que de l'année en cause.

M. Lefebvre: Il en va de même avec les paiements excédentaires?

M. Blais: Oui.

M. Lefebvre: Vous ne tenez compte que d'une seule année?

M. Blais: Une année plus une année de retard dans le cas, en fait, où le revenu aurait été plus élevé que le revenu déclaré.

M. Lefebvre: S'il s'agit d'un paiement excédentaire, vous percevez la différence pour deux ans mais si le paiement est insuffisant, le remboursement n'est que d'un an.

M. Blais: Il en serait de même si le client venait nous dire que le paiement avait été insuffisant l'année précédente. Nous le rembourserions.

Le président: Messieurs, je ne veux pas consacrer trop de temps à ce paragraphe mais s'il y a encore des questions à poser, je les recevrais. M. Cullen a la parole, puis M. Mather.

M. Cullen: Je n'ai qu'une question à vous poser et elle a trait à vos statistiques, monsieur Willard. Vous ai-je bien compris lorsque vous avez dit qu'en avril 1966, il y avait 770,000 demandes de supplément de revenu garanti et que l'année dernière, il y en avait environ 902,000?

[Texte]

Dr. Willard: That is correct—in April 1971 as compared with April 1969.

Mr. Cullen: Thank you.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I wonder if Dr. Willard or others could give me an approximate figure or estimate of the amount of overpayment involved in that situation we were discussing earlier in regard to the Veterans Affairs health and welfare.

The Chairman: Do you have a breakdown, Mr. Blais?

• 1025

Mr. Blais: No sir, we have not. It would be a very costly thing to review all our accounts and to produce something of that nature.

Mr. Mather: Do you think I could get that from the Department of Veterans Affairs?

Mr. Blais: Conceivably, sir.

Mr. Mather: On this matter of overpayment in the cost of the sampling to check into the overpayment situation although I agree with Mr. Lefebvre and I think his philosophy is right about it, it surely is not altogether a matter of cost or dollars that your department is involved in making these checks. You are not just concerned that some people are getting a few more dollars. Presumably you are concerned with the proper administration and fair and equitable distribution of the pensions. That is one reason why you make the check. It is not altogether a dollar proposition?

Mr. Willard: No, sir.

The Chairman: All right. I would like a short observation here from the Auditor General, Mr. Long, you have drawn to the Committee's attention that you thought maybe a greater increase in tests should be made. Are you satisfied that it is moving in the right direction?

Mr. Long: Mr. Chairman, certainly it is moving in the right direction. I am not sure we can be satisfied that five or even ten per cent is sufficient. As Dr. Willard has mentioned the important thing here is deterrent.

This is a new program and I think you would expect that any abuse of it would probably not appear in the early years. If by accident people do get and retain overpayments this may spread and then perhaps it will not be by accident. In future, people who do not have the same sense of responsibility might decide to try and help themselves to something they are not entitled to. It seemed to us that a 95 or a 90 per cent chance of success in that was too great.

We are living in the computer age now and the actual identification, although the payments should not be too costly, it is costly I agree when an overpayment has been indicated, to search through and find out why and just how it came about and so on. Perhaps it is not necessary to search through all of them; the way to prevent abuse is to just make it as difficult as possible for abuse to creep in. This is our objective in noting the information we have here. I am not sure whether Mr. Gilhooly has anything he would like to add to that.

[Interprétation]

M. Willard: C'est exact. En avril 1971 par rapport à avril 1969.

M. Cullen: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, M. Willard ou quelqu'un d'autre pourrait-il me donner un chiffre approximatif ou une estimation du montant des paiements excédentaires intervenus dans le cas dont nous discutons tout à l'heure, celui des Affaires des anciens combattants et de la Santé nationale et du Bien-être social.

Le président: En avez-vous la répartition, monsieur Blais?

M. Blais: Non monsieur, nous ne l'avons pas fait. Il serait très coûteux de récapituler nos comptes pour arriver à un résultat de ce genre.

M. Mather: Croyez-vous que je pourrais obtenir cela du ministère des Affaires des anciens combattants?

M. Blais: Probablement.

M. Mather: Je reviens à cette question des paiements excédentaires et du coût de l'échantillonnage nécessaire aux fins de contrôle. Bien que je sois d'accord avec M. Lefebvre et avec ses principes, j'imagine que lorsque votre ministère insiste pour effectuer ces contrôles, ce n'est pas simplement pour une question de coût ou de dollars. Ce n'est pas parce que certaines personnes recevront quelques dollars de plus. Je suppose que le motif de votre enquête, c'est d'assurer une distribution juste et équitable des pensions, dans un souci de bonne gestion. Il ne s'agit pas seulement de cents et de dollars, n'est-il pas vrai?

M. Willard: Non, certainement.

Le président: Je voudrais intervenir ici pour vous faire part d'une observation de l'Auditeur général. Monsieur Long, vous avez signalé au Comité qu'à votre avis, il faudrait intensifier les contrôles. Estimez-vous que la méthode actuelle est un pas dans la bonne direction?

M. Long: Certainement, monsieur le président. Cependant, je ne sais si nous pouvons nous contenter de 5 ou même de 10 p. 100. Comme M. Willard l'a mentionné, ce qui est important ici, c'est l'effet préventif.

Il s'agit là d'un nouveau programme et il est à présumer que les abus ne seront pas apparents au cours des premières années. S'il se fait, par accident, que certaines personnes reçoivent et conservent des sommes excédentaires, la chose peut se répéter et s'étendre et dans la suite, ce ne sera plus par accident. Certains, qui n'ont pas le même sens de l'honnêteté, pourraient décider de se servir eux-mêmes et s'approprier des sommes auxquelles ils n'ont pas droit. Lorsque vous parlez de 95 ou de 90 p. 100 de chance de succès, j'estime que c'est excessif.

C'est l'ère de l'ordinateur et bien que le paiement ne soit pas très élevé, j'admets qu'il soit coûteux de déceler un paiement excédentaire lorsqu'il est signalé, de faire des recherches et d'en trouver le pourquoi et le comment. Peut-être n'est-il pas nécessaire d'enquêter sur tous les cas; la meilleure manière de prévenir des abus, c'est de les décourager. C'est là notre objectif lorsque nous tenons compte des renseignements que nous avons ici. Je ne sais si M. Gilhooly a quelque chose à ajouter.

[Text]

The Chairman: Mr. Gilhooly is the Audit Director of the Department.

Mr. C. F. Gilhooly (Audit Director, Department of National Health and Welfare): No, I think you put it very well. We just thought a check that covered the whole caseload in 20 years when these people are all in excess of 65 years of age was probably a little light and we had hoped that they would increase it. I am glad to hear Dr. Willard say that they now propose to increase it to 10 per cent.

The Chairman: Thank you. Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis: I would like to know whether there are other programs in government departments or in this one, Health and Welfare, particularly where there is this tight sampling of overpayments or are the elderly people being singled out as being the most likely to be cheated or making mistakes or that sort of thing? Have you other sampling programs going on?

The Chairman: Mr. Long will answer that.

Mr. Cullen: National Revenue must have some.

Mr. Long: Mrs. MacInnis, these are not our samples, these are the department's. I think this program is rather unique in that a person is applying for a certain amount of money which depends on information which they alone have at the time they make the application. I may be wrong, but it is partly unique in that. I do not think it is a case of singling out the old people for any persecution or anything like that. I think it is important, whether they are elderly people or not, that those people as well as the other taxpayers in Canada feel that everything is being done to see that there is not abuse of a program like this.

Mrs. MacInnis: Are there other places where people are being checked or is this the only place where there is this close checking and the possibility of overpayments?

Mr. Long: There are many places in which checks are being made.

Mrs. MacInnis: Like what? What other programs?

Mr. Long: Veterans pensions, family allowances. Any payment that the government is making is being checked: unemployment insurance. I think unemployment insurance is a good point. The Unemployment Insurance Commission did step up its enforcement some time ago, tightened the ship up quite considerably, and I think that tightening will not be required here if it is kept tight right from the beginning.

• 1030

The Chairman: Mrs. MacInnis, if you were a permanent member of this Committee you would realize that we do not just check the senior citizens, we check them all.

[Interpretation]

Le président: M. Gilhooly est le directeur du Contrôle du ministère.

M. C. F. Gilhooly (directeur des contrôles, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Non, je pense que vous avez très bien présenté le problème. Nous pensons simplement qu'un contrôle qui couvrirait tous les cas survenus en 20 ans alors que les intéressés ont tous dépassé 65 ans était probablement un peu superficiel et nous avons exprimé l'espoir de le voir intensifié. Je suis heureux d'entendre M. Willard déclarer que l'on envisage maintenant de le faire passer à 10 p. 100.

Le président: Je vous remercie. M^{me} MacInnis a la parole.

Mme MacInnis: Je voudrais savoir s'il y a d'autres programmes dans les ministères du gouvernement ou dans celui-ci en particulier, celui de la Santé et du Bien-être social, où l'on procède à un échantillonnage des paiements excédentaires de façon aussi rigoureuse ou bien si les personnes âgées font l'objet d'une enquête spéciale sous prétexte que le risque d'erreur ou de fraude est plus grand pour elles ou pour d'autres? Avez-vous d'autres programmes d'échantillonnage actuellement en cours?

Le président: M. Long va répondre à cette question.

M. Cullen: Le Revenu national en a certainement.

M. Long: Mme MacInnis, ce ne sont pas nos échantillons à nous, ce sont ceux du ministère. Je pense que ce programme est unique en son genre en ce sens que l'intéressé demande une certaine somme d'argent dont l'octroi dépend de renseignements qu'il est seul à posséder au moment qu'il en fait la demande. Je puis me tromper, mais à cet égard, ce programme est unique en son genre. Je ne pense pas que l'on aille s'attaquer aux personnes âgées en particulier pour les persécuter d'une façon ou d'une autre. Mais il importe, à mon avis, qu'il s'agisse de personnes âgées ou non, que ces personnes, au même titre que les autres contribuables du Canada savent que tout est conçu de sorte qu'elles n'abusent pas d'un programme comme celui-là.

Mme MacInnis: Y a-t-il d'autres cas où les gens sont contrôlés de la sorte ou bien est-ce le seul cas où l'on se livre à une enquête aussi serrée sur l'éventualité de paiements excédentaires?

M. Long: Il y a bien d'autres endroits encore où l'on effectue ces contrôles.

Mme MacInnis: Donnez-moi un exemple. Dans quels autres programmes?

M. Long: Eh bien, il y a les pensions accordées aux anciens combattants, les allocations familiales, l'assurance-chômage. Tous les paiements du gouvernement sont vérifiés. Je pense que l'assurance-chômage est un bon exemple. La Commission de l'assurance-chômage a renforcé ses dispositions il y a quelque temps et a fortement serré la vis. Je ne pense cependant pas qu'il faille en faire autant ici, si l'on serre la vis au départ.

Le président: Madame MacInnis, si vous étiez membre permanent de ce Comité, vous constateriez que nous ne contrôlons pas seulement les personnes âgées: nous contrôlons tout le monde.

[Texte]

Mrs. MacInnis: Mr. Chairman, since it is a particularly vulnerable group, I was wondering.

The Chairman: Next is Paragraph 189, and I think we will take them in sequence. It is on page 129 in the English copy and page 141 in the French copy. This paragraph deals with the Canada Pension Plan Investment Fund and is a very interesting one. It shows how the money is loaned out to the various provinces.

Mr. Long, would you not say this really is for information purposes? Have you anything else to add?

189. *Canada Pension Plan Investment Fund.*

Mr. Long: Mr. Chairman, this is under our summary of assets and liability, and shows the investments of the Canada Pension Plan moneys. It shows which provinces have it, how much, and how much Canada has. This information is also given in the next paragraph you come to, but this paragraph deals solely with the investment situation at the end of each of those three years.

The Chairman: Are there any questions? If not, we will turn to Paragraph 281, page 226 of the English copy and page 245 in the French copy. Again, it is the Canada Pension Plan Account, and we have with us this morning officials from the Canada Pension Plan group who will answer questions.

Mr. Long, would you give a brief introduction on the purpose of this paragraph?

281. *Canada Pension Plan Account.*

Mr. Long: Mr. Chairman, this paragraph is under our heading of "Departmental Operating Activities" and gives in capsule form the operations of the Canada Pension Plan during the year with comparative figures for the previous year, showing the balance in the account at the beginning of the year, the various types of moneys received, the various expenditures in the way of pensions, administrative costs and so on.

Some information is given on page 228 of the number of pensions in payment, the different types and the number of each type at the end of each of the two years. Then there is a table showing the various expenses which are actually being paid out of the Canada Pension Plan moneys. In that connection there is a comment on the internal audit, for which the Department of National Health and Welfare is responsible, of these expenditures charged to the Canada Pension Plan moneys. Then at the end of the note is, again, the information about the manner or places in which the Canada Pension Plan moneys are invested.

The Chairman: Maybe a good place to start, gentlemen, would be to ask the officials questions concerning the internal audit. We made a recommendation on a former study—that the Committee felt that as the Treasury Board had given the right to the Department of National Health and Welfare to conduct an audit of charges of their own department and other participating departments it should be exercised as soon as possible—and maybe we could have the answer to that. Have you set up your internal audit section, and is it functioning to capacity? Perhaps you could answer that, Dr. Willard, or are the officials here from that section?

[Interprétation]

Mme MacInnis: Monsieur le président, il s'agit d'un groupe particulièrement vulnérable, je me le demandais.

Le président: Passons au paragraphe suivant, le paragraphe 189 et nous allons les étudier l'un après l'autre. Il s'agit de la page 129 dans la version anglaise et de la page 141 dans la version française. Ce paragraphe a trait à la caisse de placement du Régime de pensions du Canada et il est très intéressant. Il nous montre comment s'effectuent les prêts consentis aux diverses provinces.

Monsieur Long, ne convenez-vous pas que c'est simplement à titre d'information? Avez-vous autre chose à ajouter?

189. *Caisse de placement du Régime de pensions du Canada.*

M. Long: Monsieur le président, ces renseignements figurent au chapitre de notre résumé de l'actif et du passif et montrent comment l'argent du Régime de pensions du Canada est investi. Il indique quelles provinces en bénéficient, dans quelles mesures, et quelle est la part réservée au Canada. Ces renseignements vous sont également donnés dans le paragraphe suivant; ce paragraphe-ci s'occupe exclusivement de la situation des investissements à la fin de chacune de ces trois années.

Le président: Avez-vous des questions à poser? Dans ce cas, nous passerons au paragraphe 281, page 226 dans la version anglaise et page 245 dans la version française. Il s'agit encore des comptes du Régime de pensions du Canada. Nous avons ici ce matin les fonctionnaires de ce groupe qui répondront à vos questions.

Monsieur Long, voudriez-vous nous donner un bref aperçu des raisons de ce paragraphe?

281. *Compte du Régime de pensions du Canada.*

M. Long: Monsieur le président, ce paragraphe figure au chapitre des «activités commerciales des ministères» et indique, en résumé, les activités du Régime de pensions du Canada au cours de l'année en les comparant avec les chiffres de l'année précédente; il indique le solde du compte au commencement de l'année, les différentes catégories de sommes reçues, les diverses dépenses en ce qui concerne les pensions, les coûts de gestion et ainsi de suite.

Certains renseignements sont donnés à la page 228 sur le nombre de pensions, qu'il s'agisse du paiement, des différents types et du nombre de chaque type à la fin de chacune des deux années. Il y a enfin un tableau qui montre les différentes dépenses prélevées en fait sur l'argent du Régime de pensions du Canada. Il est accompagné d'une remarque sur le contrôle interne de ces dépenses imputées aux avoirs du Régime de pensions du Canada, contrôle qui incombe au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Ensuite, à la fin de cette note, vous avez une fois de plus les renseignements indiquant où et comment les avoirs du Régime de pensions du Canada sont investis.

Le président: Peut-être pourrions-nous, pour commencer, poser aux fonctionnaires des questions au sujet de ce contrôle interne. A l'occasion d'une étude antérieure, nous avons fait une recommandation, à savoir que le Comité estimait que puisque le Conseil du Trésor avait donné au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social le droit de conduire une enquête sur les frais de son propre ministère et des autres ministères qui participent au Régime, ce droit devrait être exercé aussitôt que possible. Peut-être pourrions-nous avoir des éclaircissements à ce sujet? Avez-vous mis en place votre section de vérification interne et fonctionne-t-elle à plein rendement? Peut-être

[Text]

Dr. Willard: Mr. Chairman, I have with me Mr. Trudeau, the director of the plan, and Mr. Aubut, who is with the management review directorate.

I would like to say, first of all, that the expenditures of the several agencies administering the Canada Pension Plan are subject to internal audit as a normal part of auditing services of each agency. So the \$17.7 million shown as administrative expenses for the fiscal year 1969-70 on page 227 of the Auditor General's report was subject to audit in each department as a normal service. Therefore we are not really dealing with that problem.

• 1035

The point that the Auditor General is raising relates to an audit to ensure that the charges made against any administration are related to the services provided by that administration; in other words, an audit of the allocation and of the charging of administrative expenses by the different agencies in carrying out the Canada Pension Plan as against the Canada Pension Plan account: that is to say, how much of the costs of administering the Canada Pension Plan in the Department of National Health and Welfare, for example, is to be allocated to the Canada Pension Plan account, and how much relates to the charge against the normal estimates and the normal expenditures made by the department.

In order to determine the proper approach to this task, an interdepartmental committee was set up, and they tried to, and did, set out the rules as a basis for this allocation and the guidelines for the audit to ensure that the allocation was carried along on proper and reasonable lines.

The first year, we carried out an audit to ensure that the rules agreed to were being followed, and this was done by the Canada Pension Plan administration in the department. That was in 1969-70, and Mr. Clyde Grandy, who is a chartered accountant and one of the senior officials, carried out this audit.

For the fiscal year 1970-71, the department placed its own audit under the management review directorate within the administration branch of the division. Mr. Aubut, the director of that directorate, is here, and maybe he could answer any questions you may have about the audit for which he is responsible.

The Chairman: In order to get the questions flowing, I will ask one.

The administrative expenses here are \$17.7 million for the handling of x number of dollars. How would this compare with, say, the operating expenses of a company like Mutual Life, or some body like that? Are your administrative costs in line with other operations outside government?

Mr. Willard: Mr. Chairman, on the basis of similar types of operations—for example, the old age survivors and disability insurance program in the United States—our costs would be favourable.

[Interpretation]

pourriez-vous répondre à cette question, monsieur Willard, ou bien avons-nous ici des fonctionnaires appartenant à cette section?

M. Willard: Monsieur le président, je suis accompagné ici de M. Trudeau, directeur général des assurances sociales, et de M. Aubut, directeur du contrôle de la gestion.

Je tiens à dire tout d'abord que les dépenses effectuées par les différents organismes qui gèrent le Régime de pensions du Canada sont soumises à une vérification interne qui fait partie des services normaux de vérification de chaque organisme. Par conséquent, les 17.7 millions de dollars qui figurent au titre de dépenses administratives pour l'année financière 1969-1970 à la page 227 du Rapport de l'Auditeur général ont été soumis à un contrôle dans

chaque ministère et il s'agissait là d'un service normal. Nous n'avons donc pas, à proprement parler, à nous occuper de ce problème.

Le point que soulève l'Auditeur général a trait à une vérification pour s'assurer que les frais imputés à une organisation se rapportent aux services fournis par cette administration; en d'autres mots, une vérification de l'allocation et du débit des dépenses administratives par les différents organismes dans l'exercice du Régime des pensions du Canada comparativement au compte du même Régime. Ce qui équivaut à dire quelle somme des coûts d'administration du Régime des pensions du Canada au ministère de la Santé nationale et du bien-être social, par exemple, sera allouée au Compte du Régime de pensions du Canada et quels montants doit-on imputer au budget normal et aux dépenses normales du ministère.

Afin de savoir comment aborder convenablement ce travail, un Comité interministériel a été créé. Ses membres ont tenté et ont réussi à définir des règlements qui serviraient de base à cette allocation; ils ont aussi établi les principes directeurs pour la vérification pour que l'allocation s'effectue conformément à des directives convenables et raisonnables.

La première année, nous avons procédé à une vérification pour nous assurer que les règlements établis avaient bien été respectés; l'administration du Régime de pensions du Canada au ministère s'est occupée de cette tâche. C'était en 1969-1970 et M. Clyde Grandy, comptable agréé et haut fonctionnaire du ministère s'est acquitté de cette vérification.

Le ministère a accordé sa propre vérification à la direction du contrôle de la gestion qui relève de la direction de l'administration financière pour l'année financière 1970-1971. Le directeur, M. Obus, est parmi nous et peut-être pourrait-il répondre aux questions que vous pourriez avoir sur la vérification étant donné qu'il en est responsable.

Le président: Afin de lancer les questions, je vais moi-même en poser une.

Je vois qu'ici les dépenses administratives sont de 17.7 millions de dollars pour le traitement de X dollars. Comment cela se compare-t-il disons avec les dépenses d'exploitation d'une société comme la Mutual Life ou quelque chose du genre? Vos coûts administratifs sont-ils conformes à d'autres exploitations extra gouvernementales?

M. Willard: Monsieur le président, si je compare des opérations du même genre par exemple le régime d'assurance-vieillesse, survie et invalidité aux États-Unis, nos coûts seraient satisfaisants.

[Texte]

The Chairman: That is comparing it with another government, though. What about a business?

Mr. Willard: I will come to that.

The reason why our costs would be less is that we used existing machinery, wherever possible within the federal government, to administer this program. In other words, we did not create a new collection machinery as they have in United States for their program: we used the Department of National Revenue, and the first two parts of the act are administered by the Minister of National Revenue.

Secondly, when we come to services like actuarial services, these are carried out by the actuaries in the Department of Insurance: we did not set up another actuarial division. So we have made many economies through the system of administration. It is more cumbersome in some ways and needs more co-ordination, but it is much more economical.

It is a little difficult to compare it with a private insurance company because it covers many different components: there are about seven different types of benefits. For instance, there are the retirement benefits, and the retirement benefit program is not entirely profitable compared with what is being done by many insurance companies whose main interest is maybe life insurance. They may have some group pension business or the group pensions may be written by a completely different company, maybe by a trust company and so forth. So, you have in this program a combination of survivors' insurance and disability insurance which are the normal areas covered by many life insurance companies, but in addition you have a very large component of retirement benefits. We are trying to provide a series of different types of benefits for different contingencies, for old age retirement, for the surviving widow, for the surviving children, and for the disabled person. Therefore, it really is very difficult to compare costs with outside industry.

• 1040

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Investment costs are not as comfortable to an insurance company where they would have to have an extensive department to look into the market for investment, whereas this program invests only in the provinces and in the country.

Dr. Willard: That is correct, and this has in turn under the act been delegated to the Minister of Finance who carries along an investment part as a normal part of his negotiations with the provinces concerning their investment plans and so forth.

The Chairman: Have you finished Mr. Dupras?

Mr. Dupras: Yes.

The Chairman: Mr. Cullen, then Mr. Clermont.

Mr. Cullen: I see there are six categories here "Retirement pensions", "Orphans" et cetera. One of the things that has disturbed me is the transitional period. I recognize that this has to come in and people had to contribute for five years, but has any thought been given now to going back and looking at that transition. I am thinking of a man who contributed for three years and who died—he would have contributed for five, but he died. His widow gets nothing. Has any thought been given in the department to going back and compensating someone, say, three-

[Interprétation]

Le président: Vous comparez avec un autre Gouvernement toutefois. Parlons d'une entreprise?

M. Willard: J'y arrive.

La raison pour laquelle nos coûts seraient moindres, c'est que nous utilisons la machine en place autant que possible au gouvernement fédéral pour administrer ce programme. En d'autres mots, nous n'avons pas créé de nouveaux mécanismes de collection comme ils l'ont fait aux États-Unis pour leurs programmes. Nous nous servons du ministère du Revenu national et les deux premières sections de la Loi sont gérées par le ministre de Revenu national.

En deuxième lieu, pour les services comme ceux de l'actuariat, le Département des assurances s'en occupe. Nous n'avons pas créé de nouvelles divisions d'actuariat. Nous avons donc fait des économies par ce régime administratif. Il est peut-être plus encombrant d'une certaine façon et il faudrait le coordonner, mais il est beaucoup plus économique.

Il est un peu difficile de le comparer, car il couvre bien des éléments divers: il y a environ 7 différents genres de prestations. Par exemple, les prestations de retraite, et le programme des prestations de retraite n'est pas entièrement rentable si on le compare avec ce que font bien des compagnies d'assurance dont l'intérêt principal est l'assurance-vie par exemple. Il pourrait s'agir de pensions de retraite collectives ou bien ces pensions peuvent être assurées par une société entièrement différente ou peut-être par une société de fiducie et ainsi de suite. Vous avez donc dans ce programme une combinaison d'assurance de service et d'assurance-invalidité, assurances que fournissent un grand nombre de sociétés d'assurance-vie. Vous avez de plus un très grand secteur de prestations de retraite. Nous tentons d'offrir une gamme variée de prestations adaptées aux circonstances: pour la retraite, pour l'épouse ou les enfants qui survivent et pour la personne invalide.

Par conséquent, il est très difficile de comparer les prix avec ceux de l'industrie.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Une société d'assurance a plus de difficultés à réaliser des investissements car elle aurait besoin d'un service très important chargé de prospecter le marché, tandis que ce régime ne réalise d'investissements que dans les provinces et dans le pays.

Dr Willard: C'est juste, et en vertu de la loi, ce pouvoir a été délégué au ministre des Finances qui s'occupe des investissements comme partie intégrante de ses négociations avec les provinces afin de connaître leurs plans d'investissement, etc.

Le président: Avez-vous terminé monsieur Dupras?

M. Dupras: Oui.

Le président: M. Cullen et ensuite M. Clermont.

M. Cullen: Je vois ici que vous avez six catégories: «pension de retraite», «orphelins» etc. La période d'attente est une des choses qui m'a troublé. Je sais qu'elle doit exister et que les gens doivent verser des cotisations pendant cinq années, mais n'a-t-on pas songé à revenir en arrière et à étudier cette période transitoire? Je songe par exemple à un homme qui a cotisé pendant trois ans et qui meurt, il aurait certainement cotisé pendant cinq ans, mais il est mort. Sa veuve ne toucherait rien. Le ministère a-t-il pensé à étudier le dossier et à indemniser quelqu'un, disons par

[Text]

fifths or four-fifths of what they would normally get? It seems unjust to me.

Dr. Willard: Mr. Chairman, as you know, in the White Paper on Income Security there were many recommendations made for the improvement of the survivors' and disability benefits. Generally, it indicates that the level of benefit being paid for survivors and disabled seems to be too low. Attention was not directed to this particular problem, but it is one that has been considered and reviewed, and I think is one that should continue to receive consideration. I think you are quite right. When the plan was initiated this waiting period, as it were, of five years was perhaps quite important and it may be that now the scheme has such comprehensive coverage and there are only a few additional people coming on each year that there might be a shorter period than five years, particularly for the disabled. As you know, three years are required for survivors and it is a question of whether the treatment for the disabled has been a little more severe than it has been for the other group, the survivors.

Mr. Cullen: These areas, then you say, are under review, the cutting down of the period of qualification.

Dr. Willard: Yes, Mr. Chairman, these are under review. The process of the white paper has been a continuing one. We have received representations from across the country concerning different ways of improving this program, we have received suggestions from a number of the provinces and we, ourselves, have a number of additional suggestions that in the end when they are all put together the government will, we hope, consider them, and this is one of them.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I was thinking primarily of widows' pensions. You know, I see a situation where someone has contributed for, say, two years, if you want, and he dies. I was thinking of something along the line of a two-thirds benefit or a partial benefit that would go to the widow. Is that being looked at, talked about or is that being ignored?

Dr. Willard: We are reviewing the length of period and the possibility of a partial benefit. This was, of course, considered at the time the legislation came in and it was decided that it was better to stay with the full benefit.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, à la page 245 du texte français, je lis la remarque suivante:

• 1045

La loi ne comporte aucune disposition sur la nécessité de faire attester cet état par l'Auditeur général, bien que la chose serait souhaitable.

Je serais heureux d'entendre les commentaires de M. Long sur le sujet.

The Chairman: Mr. Long.

Mr. Long: Mr. Chairman, the requirement is that a report be made to Parliament on the administration of the act, and it would seem reasonable that any such report should have the certificate of the Auditor General. This has not been required in the act although it is in fact being provided at this time. A similar situation existed in connection with the Unemployment Insurance fund, and this has been corrected in the recent amendments to the act. We do find

[Interpretation]

exemple pour les trois cinquièmes ou les quatre cinquièmes de ce qu'ils auraient reçu normalement? Cela me semble injuste.

Dr Willard: Monsieur le président, vous savez que le Livre blanc sur la sécurité du revenu a fait de nombreuses recommandations pour améliorer les prestations aux survivants et aux invalides. En général, il mentionne que les prestations versées aux survivants et aux invalides semblent trop faibles. On n'a pas prêté une attention particulière à ce problème, mais il a été étudié, revisé, et je crois qu'il fera encore l'objet d'examen. Je pense que vous avez tout à fait raison. Lorsque le régime a été lancé, cette période d'attente de cinq ans était peut-être très importante, mais il se peut maintenant que sa portée soit si grande et qu'il y ait peu de nouveaux adhérents chaque année, si bien qu'une période plus courte que cinq ans soit judicieuse, surtout pour les invalides. Comme vous le savez, la période est de trois ans pour les survivants, et la question est de savoir si le traitement des invalides n'a pas été un peu plus rigoureux qu'il l'a été pour l'autre groupe, les survivants.

M. Cullen: Vous dites que ces questions sont à l'étude, notamment celle d'une réduction de la période de qualification.

Dr Willard: Oui, monsieur le président, elles le sont. L'action du Livre blanc se fait toujours sentir. Nous avons reçu des recommandations venant de tout le pays sur les différentes façons d'améliorer ce régime, nous avons reçu également des suggestions d'un certain nombre de provinces et nous avons fait nous-mêmes des suggestions; une synthèse de toutes ces propositions sera faite afin que le gouvernement puisse les étudier. Celle que vous avez mentionnée en est une.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je pensais surtout aux prestations aux veuves. Je vois par exemple un cas où quelqu'un aurait cotisé pendant deux ans, disons, et serait mort. Je pense que sa veuve pourrait avoir droit à une prestation partielle, des deux tiers par exemple. Cette possibilité a-t-elle été soigneusement étudiée, envisagée. Attendue cette possibilité, l'aurait-on tout simplement ignorée?

Dr Willard: Nous examinons la durée de la période d'attente et la possibilité de prestations partielle. On y avait songé au moment de la mise en vigueur de la loi, mais on avait décidé qu'il était préférable de conserver le régime de prestations végétales.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, at page 245 of the French text, I see the following remark:

There is no requirement in the Act for the Auditor General to report upon this statement although such a provision would appear desirable.

I would be happy to hear Mr. Long's remarks on the subject.

Le président: Monsieur Long.

M. Long: Monsieur le président, il est nécessaire de faire rapport à la Chambre concernant l'administration de la Loi, et il semblerait raisonnable qu'un tel rapport soit attesté par l'auditeur général. La Loi n'en souligne pas la nécessité, même s'il en est ainsi actuellement. Il en était de même pour la caisse d'assurance-chômage et de récentes modifications à la Loi ont corrigé cette situation. Il est un peu illogique que certaines exigences statutaires et que

[Texte]

a little inconsistency in some of the statutory requirements in that some activities which are far smaller in scope than, say, the Canada Pension Plan or the Unemployment Insurance Act, do require the statements presented to Parliament to be certified by the Auditor General, but this particular act does not. As this is a fairly lousy activity, we feel that it would be desirable that this be in the act.

Mr. Clermont: Another question, Mr. Chairman.

A la page 248 dans l'exposé des titres achetés de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et autres, je vois pour la province de Québec la somme de \$7,700,000. Il s'agit sans doute des titres de la province de Québec qui ont été achetés pour... des cotisations de personnes, comme les juges, qui travaillent ou qui ont une profession au Québec et qui ne relèvent pas du le Régime des rentes de la province.

The Chairman: Your question was concerning the \$7.7 million that the Province of Quebec has in the form of securities.

Mr. Clermont: Yes.

The Chairman: And the question, Mr. Clermont, was...

Mr. Clermont: This, no doubt, is for some people having jobs in Quebec. Professions such as judge I do not think come under the Quebec plan.

The Chairman: Dr. Willard.

Dr. Willard: That is correct, sir. For some of the people—armed forces, judges and others covered under the Canada Pension Plan but not under the Quebec Pension Plan—their contributions show up as an amount that is available for the Quebec government to borrow the same as other provinces.

Mr. Clermont: But my question is this. In the report we see military men, judges, and members of the RCMP. Are they the only three groups that will not come within the Quebec Plan?

Dr. Willard: That is correct, sir.

Mr. Clermont: Thank you.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I have one supplementary, following I think on Mr. Cullen's question to Dr. Willard, in connection with the possibility of a partial payment to people. I understood Dr. Willard to say that some consideration was being given to implementing a partial payment for cases where the spouse has contributed for two or three years, then dies, and the survivor, the widow, is left without any benefit. Is that consideration being given in that connection for future cases or is the consideration extending back to, say, the pioneers in the Canada Pension Plan who have made the payments and then have died in the last two or three years?

Dr. Willard: Mr. Chairman, I do not think the consideration has reached the stage where a decision on that particular matter could be indicated. In the white paper, it was proposed that they would be paid to the people who are now beneficiaries; for example, if the survivor's benefit was increased those who are now receiving survivor's benefits would get an increase in benefit. What is being suggested here is whether retroactively those who might have received a partial benefit, if the law had been different at an earlier date, should now receive a partial benefit, which is a little different thing. I do not think that particular point has been considered.

[Interprétation]

certaines activités qui ont beaucoup moins d'envergure que, disons, le régime de pension du Canada ou la Loi de l'assurance-chômage exigent que ces états présentés au Parlement soient attestés par l'auditeur général, mais la Loi actuelle ne le mentionne pas. Il s'agit d'une activité très rigoureuse, et nous croyons qu'il serait souhaitable que cette motion fasse partie de la Loi.

M. Clermont: J'ai une autre question, monsieur le président.

On page 248 in the list of Securities bought from Ontario, British Columbia and others, I noticed that for Quebec the sum was set at \$7,700,000. No doubt, those certificates from the Province of Quebec have been bought for... contributions of people like judges who work or who exercise a profession in Quebec and do not fall under the Provincial Pension Plan.

Le président: Votre question avait trait aux \$7,700,000 qui se rapportent aux valeurs de la province de Québec.

M. Clermont: Oui.

Le président: Et votre question, monsieur Clermont, était...

M. Clermont: Nul doute, il s'agit-là de gens qui ont du travail ou qui exercent des professions comme celle de juge au Québec et qui ne relèvent pas du régime de pensions du Québec.

Le président: Docteur Willard.

M. Willard: C'est juste monsieur. Certains; les militaires, les juges, et autres, sont couverts par le régime de pension du Canada, mais non par le régime de pension du Québec et leurs cotisations constituent un montant qui est à la disposition du gouvernement du Québec et dont il peut emprunter, de même que les autres provinces.

M. Clermont: Mais ma question est la suivante. Dans le rapport, on parle de militaires, de juges et de membres de la Gendarmerie royale. Sont-ce là les trois seuls groupes qui ne relèvent pas du régime du Québec?

M. Willard: C'est exact.

M. Clermont: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, j'ai une question supplémentaire qui fait suite à celle que M. Cullen a adressée au docteur Willard concernant la possibilité de paiement partiel à certaines personnes. Si je comprends bien, le docteur Willard a dit qu'on étudiait la possibilité de recourir à un paiement partiel dans les cas où l'époux aurait contribué pendant deux ou trois ans et, qu'à son décès, le survivant, la veuve, ne reçoit aucune prestation. S'agirait-il de cas futurs, ou y aurait-il rétroactivité pour les pionniers du régime de pension du Canada qui ont effectué des paiements et qui sont morts au cours des deux ou trois dernières années?

M. Willard: Monsieur le président, je ne crois pas que l'étude en soit au point où il faille prendre une décision sur ce point. On a proposé dans le livre blanc que ces prestations soient versées aux gens qui sont actuellement bénéficiaires; par exemple, si les prestations aux survivants étaient augmentées, ceux qui reçoivent actuellement des prestations de survivants obtiendraient une augmentation de prestation. Ce qu'on propose ici est de savoir si ceux qui ont reçu une prestation partielle, si la loi avait été différente plus tôt, devrait recevoir maintenant une prestation partielle, c'est un peu différent. Je ne crois pas qu'on ait étudié ce point précis.

[Text]

• 1050

Mr. Mather: Naturally there is no decision on it, but is that situation being considered in connection with any step that might be taken on partial payment? My idea is that the people who entered into the Canada Pension Plan payments in the first place were pioneers in this just as the government and your department were; they contributed, some survived and are possibly benefiting, or their people are benefiting by their pensions. But others who did, died, and there was no benefit. If there is any consideration being given to a partial payment, it would seem to me right and fair that there could be some consideration given to those survivors of these pioneer payers who, through no fault of their own, are not around to benefit although they did contribute to the success of the operation. I would hope that your department could give some thought to this.

Dr. Willard: Mr. Chairman, following these discussions, certainly the various views expressed here will receive consideration, I think the basic decision would have to be on whether the length of period of contribution should be shortened, and if it is not shortened whether a partial benefit should be paid, and then if a partial benefit is paid the question of retroactivity would have to be considered. Mr. Trudeau, the director of the plan, is bringing all these various considerations together, with the advantages and disadvantages, for consideration of the government.

As you know, we have been involved too in discussions with the provinces so that in the total mix here we will ensure that the points that have been raised today will be brought to the attention of the minister as part of this process.

The Chairman: Dr. Willard, while you are on this theme, I would like to bring up a matter concerning administration. I have had many cases where the local or area office has approved the payment, either for regular Canada Pension payment or a disability claim; they notify headquarters in Ottawa that it has been approved and then the recipient has to wait months for their cheque, very often unduly, I would think. What steps are you taking to get these cheques to the claimants more quickly?

Dr. Willard: Mr. Chairman, this is a matter that had given us a great deal of concern. There has been some comment on it in the paper. I think Mr. Trudeau can comment on the difficulties we have in responding. We have been considering ways and means either from a legislative or an administrative point of view, or both, by which we could shorten this period. If you could hear Mr. Trudeau you will see part of the difficulties and why we cannot respond as fast as an insurance company, for example, when a person dies. He could comment on this.

The Chairman: Just before he comments, I think the claimant feels that once it is approved by the area office why is there delay? Why would anybody else have to approve it? No doubt Mr. Trudeau will mention this.

Mr. W. J. Trudeau (Director General, Social Insurance, Department of National Health and Welfare): Yes, I will be glad to, Mr. Hales. We have three types of benefits: retirement pensions, survivors, benefits, and disability benefits. The first two make up about 90 per cent of our total workload. In that area I think it is fair to say that in general, considering the fact that we bring in 10,000 new benefits a month, the record is pretty good. The record is

[Interpretation]

M. Mather: Naturellement il n'y a pas eu de décisions, mais a-t-on songé aux mesures à prendre en cas de paiement partiel? A mon avis, les gens qui, au départ, ont fait partie du régime de pensions du Canada étaient des pionniers au même titre que le gouvernement et votre ministère. Ils ont contribué; certains ont survécu et en ont probablement tiré profits, et leurs familles reçoivent des prestations de retraite. Mais d'autres sont morts et il n'y a aucune prestation. Examine-t-on la possibilité d'un paiement partiel, étant donné qu'il me semblerait juste et raisonnable d'y songer pour les survivants des cotiseurs pionniers qui, sans que ce soit de leur faute, ne sont pas ici pour tirer profit alors qu'ils ont contribué au succès de l'opération. J'aimerais que votre ministère lui accorde quelque attention.

M. Willard: Monsieur le président, à la suite de ces discussions, il est certain que les opinions exprimées ici recevront l'attention du ministère. Je crois que la décision fondamentale repose sur la question de savoir si la durée de la période de contribution devrait être réduite, et, sinon, de savoir si une prestation partielle devrait leur être payée; et si une prestation partielle est versée, la question de rétroactivité entre en jeu. M. Trudeau, qui est le directeur du plan, étudiera toutes ces diverses questions, pèsera les avantages et les désavantages, pour les soumettre à l'étude au gouvernement.

Comme vous le savez, nous avons également participé à des discussions avec les provinces et nous nous assurons de porter les points soulevés aujourd'hui à l'attention du ministre.

Le président: Docteur Willard, pendant que vous y êtes, j'aimerais soulever une question touchant l'administration. Je connais bien des cas où le bureau local a approuvé le paiement, soit le paiement normal d'une retraite ou d'une réclamation d'invalidité; après avoir avisé le bureau central à Ottawa de cette approbation, le destinataire doit attendre des mois pour obtenir son chèque, très souvent sans aucune raison je crois. Quelles mesures prenez-vous pour que ces chèques parviennent aux demandeurs plus rapidement?

M. Willard: Monsieur le président, c'est une question qui nous a valu bien du souci. On en a parlé dans le livre blanc. Je crois que M. Trudeau peut vous parler des difficultés que nous éprouvons à y faire face. Nous avons étudié des façons et des moyens, juridiques administratifs, ou même les deux, pour abréger cette période. Si vous voulez bien écouter M. Trudeau, vous verrez en partie nos difficultés et pourquoi nous ne pouvons rembourser aussi rapidement qu'une société d'assurance, par exemple, lorsqu'une personne meurt.

Le président: Avant de l'écouter, je crois que le demandeur veut savoir pourquoi il y a du retard une fois que sa demande a été approuvée par le bureau local? Pourquoi quelqu'un d'autre doit-il l'approuver? Sans doute, M. Trudeau va nous l'apprendre.

M. W. J. Trudeau (directeur général des assurances sociales au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Oui, j'en suis heureux, monsieur Hales. Nous avons trois genres de prestations: les prestations de retraite, les prestations aux survivants et les prestations aux invalides. Les deux premières représentent environ 90 p. 100 de notre travail. Pour ce secteur, vu que nous avons 10,000 nouveaux bénéficiaires par mois, notre dossier est je crois, assez bon. La

[Texte]

less good in the case of the disability benefits which are the newest of the three, and became payable last year for the first time.

• 1055

Essentially the problem had to do with the great difficulty we had in attracting a sufficient number of doctors to cope with the medical determination for insuring, an inherent part of the disability process. We needed good doctors. The market rate of doctors in the government is around \$22,000 or \$23,000 and knowing what the rates are outside, we had to mark time in order to build up a battery of 10 or 12 good doctors that we could attract at that rate.

That problem has been resolved and we now have enough doctors to process a normal month's workload and to eat gradually into the backlog which admittedly has accumulated over the past several months. That problem, which was the last big problem we had, in my judgment, is on the verge of being licked.

The other thing we want is to acquire a new and faster computer which will cut the average processing time for all benefits by about a month. This new computer will become functional early in January and will cut the processing time for disability as well as all other benefits.

As a postscript, I should say that in disability cases there are certain delays built into the legislation itself and that has to do with the fact that no benefit is payable until the fourth month after the onset of the disability.

So if a person has a heart attack or a car accident today, by law nothing could be payable in less than four months, because as I say the disability has to be severe and prolonged. I do not say that by way of getting myself off the hook because our record is not as good as it should have been in disability. But if our reason sounds correct, the problem should be licked very soon, sir.

The Chairman: What would be your goal for the other two classes? Not the disability, but your goal for getting these cheques out. What length of time?

Mr. Trudeau: First of all, in the case of the retirement pension, that is a predictable event. If a person comes to us two or three months in advance of his sixty-fifth birthday and says that he fully intends to retire on such and such a date, he gives us his birth certificate to prove that he is 65 and he gives us up-to-date earning information because the pension is related to earnings. Then I think it is fair to say that we can bring the benefit into pay without one moment of delay. That is, it can become payable, and many thousands of them do become so on the exact date that they are due.

In the case of survivors benefits, of course such an event is not predictable because it is contingent on a death taking place. The time lapse there is largely dependent on the speed with which the widow surfaces and the speed with which she produces the marriage certificate, the death certificate of her husband, the birth certificates for the children, and this kind of thing. I would think that within a month or so after she produces the necessary documents we could bring it into pay next year—that is, with our new computer, within about a month.

The disability benefits are much the most complicated and would probably take on the average a little longer than the other two.

[Interprétation]

situation est moins bonne dans le cas des prestations d'invalidité, les plus récentes des trois, payables pour la première fois l'année dernière.

Parmi les difficultés essentielles, signalées le recrutement d'un nombre suffisant de médecins dont le diagnostic permettait d'accorder l'assurance, stade essentiel du processus. Nous avions besoin de bons médecins. Les honoraires des médecins du gouvernement varient entre 22,000 et 23,000 dollars et, connaissant les tarifs de l'extérieur, nous avons dû prendre le temps de constituer un groupe de 10 à 12 bons médecins que nous pourrions engager à ce tarif.

Ce problème a été résolu et nous avons maintenant suffisamment de médecins pour effectuer la charge normale d'un mois de travail et pour compenser graduellement le retard que nous avons manifestement accumulé au cours des quelques derniers mois. Ce dernier gros problème est, à mon avis, sur le point d'être réglé.

Par ailleurs, nous voulons faire l'acquisition d'un nouvel ordinateur, plus rapide, qui réduira de 1 mois la durée moyenne du traitement de toutes les prestations. Ce nouvel ordinateur pourra fonctionner au début du mois de janvier et réduira la durée du traitement des prestations d'invalidité ainsi que de toutes les autres prestations.

Je voudrais ajouter rapidement que, dans les cas d'invalidité, la législation elle-même entraîne certains retards qui s'expliquent par le fait qu'aucune prestation n'est payable avant le quatrième mois après que l'invalidité se soit déclarée.

Si donc une personne a une crise cardiaque ou un accident d'automobile aujourd'hui, aucune somme ne peut, selon la loi, être payée avant 4 mois car, comme je le dis, le handicap doit être grave et durable. Je n'ai pas l'intention de justifier le fait que la situation ne soit pas aussi bonne qu'elle aurait dû l'être dans ce cas, mais si nos arguments sont exacts, le problème doit être réglé très rapidement.

Le président: Quel serait votre but pour les deux autres catégories? Je ne parle pas du handicap mais de l'émission des chèques. Quel serait la période de temps?

M. Trudeau: Tout d'abord, pour ce qui est de la pension de retraite, il s'agit d'un événement prévisible. Si quelqu'un se présente deux ou trois mois avant son 65 anniversaire et déclare qu'il a fermement l'intention de prendre sa retraite à telle date, il nous donne son certificat de naissance pour prouver qu'il a 65 ans, ainsi que des renseignements exacts sur ses gains car la pension est proportionnelle aux gains. Je pense que dans ce cas, nous pouvons dire à juste titre que la prestation sera versée sans aucun retard. C'est-à-dire que la pension devient payable, comme c'est le cas de milliers de pensions, à la date exacte de leur échéance.

Dans le cas des prestations au survivant, l'événement n'est évidemment pas prévisible puisqu'il dépend d'un décès. Le délai dépend largement de la rapidité avec laquelle la veuve se rétablit et produit le certificat de mariage, le certificat de décès de son mari, les certificats de naissance des enfants, etc. Je pense qu'à l'aide de notre nouvel ordinateur, nous pourrions verser les prestations l'année prochaine, environ 1 mois après la production des documents nécessaires.

Les prestations d'invalidité sont de beaucoup les plus compliquées et prendraient sans doute en moyenne davantage de temps que les deux autres.

[Text]

The Chairman: From what you have said it would appear that the number of letters members receive on this will decrease.

Mr. Trudeau: I hope they do.

The Chairman: Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis: In connection with this widow surfacing, is there an attempt made to let members of the Canada Pension Plan know some of the problems? There should be some way in which a widow—the wives of pension people know what they will have to produce after the death. So often they do not know what they have to do and where they have to take it, and all that kind of thing. In addition to the shock of the husband's death, they are lost. How can they quickly get through the process?

Mr. Trudeau: We are fortunate, Mrs. MacInnis, in the fact that we have 38 full-time offices which are manned all year round. In addition to that, we have over 100 local offices which are called the out-posts and which are manned one day a month, two days a month, or whatever the need dictates, from the district offices.

The people who go out from these offices make a manful effort to speak to women's clubs, to unions, and this kind of thing, to popularize the plan. We have also had national advertising campaigns almost yearly. We have a battery of literature which I think has been sent to members of Parliament. I think we are making a manful effort to reach everybody.

• 1100

I can name other devices we have adopted as well. But with a clientel of 8 million, it is difficult to get a complicated plan across when the problem is academic. When the husband dies, the problem becomes real. But until he does die, it is academic. It is a nice thing to have, but they do not really take I do not think, in most cases, a detailed interest in it until it hits home. However, we are doing our best, Mrs. MacInnis.

The Chairman: I think there are still cases where people do not realize that they must apply for the Canada Pension, the onus is on them.

Mr. Trudeau: That is correct, sir.

The Chairman: I have seen a lot of advertisements in the paper that do not seem to be as valuable as one that had that piece of material in it, that it is the person's responsibility to apply for the Canada pension. I still run into people who say they did not know they had to apply.

Mr. Cullen: did you have a question?

Mr. Cullen: I think Mr. Crouse made the point, it is academic. I have talked to people who are working and they do not know there is an Unemployment Insurance Office in the riding, let alone what benefits are available.

I would like to make a pitch—maybe it has already been done—that invariably it has been my experience as a lawyer that a widow once she gets over the initial shock she realizes she has to get down to work, get bank accounts and insurance policies and go to a lawyer. I would think the lawyers of Canada should be the people who should have this kind of information to assist their clients. For example, getting the Old Age Pension cheque for the husband for the last month that he was alive which can be done by submitting the form to a certain office. I

[Interpretation]

Le président: D'après ce que vous avez dit, il semble que le nombre de lettres adressées aux députés à ce sujet diminuera.

M. Trudeau: Je l'espère.

Le président: Madame MacInnis.

Mme MacInnis: Pour ce qui est du rétablissement de la veuve, des mesures ont-elles été prises pour faire connaître certains des problèmes aux adhérents du Régime de pension du Canada? Les veuves ou les femmes de retraités doivent avoir un moyen de connaître les documents qu'elles devront produire après le décès. Très souvent elles ignorent ce qu'elles doivent faire et ou elles doivent s'adresser, etc. Outre l'émotion dû au décès du mari, elles sont perdues. Comment peuvent-elles faire les démarches rapidement?

M. Trudeau: Madame MacInnis, nous avons la chance de disposer de 38 bureaux ouverts à temps complet pendant toute l'année. En outre, nous avons plus de 100 bureaux locaux, ouverts un jour par mois, deux jours par mois ou davantage selon les besoins, et qui dépendent des bureaux de district.

Les personnes employées dans ces bureaux font d'utiles efforts pour faire connaître le régime aux clubs féminins, aux syndicats, etc. Nous avons également mené des campagnes nationales de publicité presque chaque année. Il existe un certain nombre de brochures qui ont été envoyées aux députés. Je pense que nous faisons de vailants efforts pour informer tout le monde.

Je pourrais également citer d'autres méthodes que nous avons adoptées. Cependant, la clientèle comprend 8,000,000 de personnes et il est difficile de faire connaître un régime compliqué lorsque le problème reste théorique. Lorsque le mari meurt, le problème devient réel, mais jusqu'à ce moment là, il est hypothétique. C'est une très bonne chose, mais dans la plupart des cas, je crois, ils ne s'y intéressent pas dans les détails, jusqu'au moment où cela frappe leur foyer. Quoi qu'il en soit, nous faisons de notre mieux, madame MacInnis.

Le président: Il y a encore des gens qui ne se rendent pas compte qu'ils doivent présenter une demande pour obtenir leur pension; c'est à eux que cela incombe.

M. Trudeau: C'est exact.

Le président: J'ai lu dans les journaux des quantités d'articles qui ne semblaient pas aussi valables que celui qui parlait de cette question, c'est-à-dire de la responsabilité de l'intéressé à qui il incombe d'introduire une demande de pension. On rencontre encore des gens qui ne savaient pas qu'ils devaient présenter une demande.

Monsieur Cullen, avez-vous une question à poser?

M. Cullen: Je pense que M. Groulx s'en est expliqué; elle était de pure forme. J'ai parlé à des travailleurs qui ignorent l'existence du bureau d'Assurance-chômage dans la circonscription et qui ignorent les prestations dont ils peuvent bénéficier.

Je voudrais mettre ici mon grain de sel—peut-être en a-t-on déjà parlé—mais j'ai toujours constaté, au cours de ma carrière d'avocat que lorsque une veuve a surmonté son premier désarroi, elle se rend compte qu'elle doit se mettre à l'ouvrage, s'occuper des comptes en banque et aller trouver un avocat. A mon avis, ce sont les juristes du Canada qui devraient être munis de ce genre de renseignements afin d'aider leurs clients. Par exemple, ils pourraient obtenir le chèque de pension du mari pour le der-

[Texte]

think you people have a form, you just turn over to the back, fill it out, send in the cheque, and it is re-endorsed and made payable to the estate. I would think the lawyers could very well be the key to expediting this because this is something that is not academic with them, it is something that happens every day.

Mr. Trudeau: Could I say something, if you will permit me, Mr. Chairman? We have gone to quite extraordinary lengths to make people aware of their equity. For example, when a person reaches the age of 65, he then becomes eligible for the Old Age Security Pension. When he gets his notice on that, we put in a little card saying now you may have an entitlement under the Canada Pension Plan as well. If you do, come to office so and so. This catches an awful lot of people, because not all of the OS recipients are eligible for retirement pensions because they all have not contributed to the plan, so we get a great deal of them that way.

We have also through the good offices of the provinces tried to get access to the provincial death lists, so if a widow does not come to us within a couple of months, we go to her and say, "There may be an equity here for you. We do not know because we are not sure whether your husband was in the labour force or not, but if he was, we will try to help you." We wait for a couple of months because we do not want to be on the doorstep the day after, but I think it is fair to say that we have exercised all ingenuity we can compatible with reasonable administrative costs to reach the clientele, Mr. Cullen.

The Chairman: Just one short question. I may be ruled out of order because it does not deal with this paragraph particularly, but I will take a chance.

What is the policy in the Canada pension offices where a person applies for his Canada Pension and then he learns, say, a month later or a few weeks later, that it would have been financially advantageous to him if he had gone to the Manpower Office, registered for work, said he was willing and able to work because if they do not find him a job they must pay him unemployment insurance benefits for 49 weeks, whereas if he took his Canada Pension he immediately would be ruled out of the labour market? A paradox exists here. I know of people who have done this, who have gone to Canada Pension, who then learned of this other, as I have mentioned, who have gone back to Canada Pension to have their application, withdrawn and applied a year later.

Mr. Trudeau: We have taken a very permissive view in this area, Mr. Chairman. On a delegation from the Minister I can withdraw a retirement pension application for what I regard as good cause. It is no part of my prerogative to decide what is best for an individual citizen. Let us say, he comes to us and he then decides he wants to go back to work, that is his decision. Provided he gives us written authorization to withdraw the benefit and gives us

[Interprétation]

nier mois où il était encore en vie, ce qui peut être fait en présentant la formule adéquate au bureau compétent. Je pense que vous avez une telle formule qu'il suffit de remplir au verso; après quoi on envoie le chèque; il est réendossé et dès lors payable à la succession. Je pense qu'il serait tout indiqué de confier l'expédition de cette affaire aux avocats parce que pour eux, il ne s'agit pas d'une clause de pure forme, c'est quelque chose de tout à fait courant.

M. Trudeau: Puis-je intervenir ici, avec votre permission, monsieur le président? Nous nous sommes donnés beaucoup de peine pour que les gens prennent conscience de leurs droits. Par exemple, lorsqu'une personne atteint l'âge de soixante ans, elle a droit à la pension de vieillesse. Lorsqu'elle en est avisée, nous lui envoyons une petite carte lui disant qu'elle a peut-être également droit à une prestation en vertu du Régime de pension du Canada. Nous lui suggérons dans ce cas, de se rendre au bureau etc. Cela retient l'attention d'un grand nombre de gens car tous les bénéficiaires de la pension de vieillesse ne sont pas admissibles à la pension de retraite puisque tous n'ont pas contribué au régime. Nous en récupérons donc un grand nombre de cette manière.

Nous avons aussi tenté, grâce aux bons offices des provinces, d'avoir accès aux listes de décès provinciales. Si donc une veuve ne s'adresse pas à nous dans les deux mois, nous lui faisons savoir qu'elle a peut-être des prestations à toucher. Nous n'en savons rien car nous ne sommes pas certains que son mari faisait partie de la population active ou non, mais s'il en faisait partie, nous disons à la veuve que nous nous efforcerons de l'aider. Nous attendons un mois ou deux car nous ne voulons pas être à leur porte le lendemain du décès. Je pense cependant qu'il est juste de reconnaître que nous avons fait preuve de toutes les ressources d'imagination dans les limites de moyens financiers raisonnables afin d'atteindre la clientèle, monsieur Cullen.

Le président: Une dernière question, et elle sera très brève. Peut-être est-elle irrecevable car elle n'a pas trait en particulier à ce paragraphe. Mais je prends le risque de la poser.

Quelle est l'attitude des bureaux du Régime de pension du Canada lorsqu'une personne réclame sa pension et apprend, un mois ou quelques semaines plus tard, qu'il eût été financièrement avantageux pour elle de s'adresser au bureau de la main-d'œuvre. En disant qu'elle est capable de travailler et souhaite le faire, en effet, le bureau s'il ne lui trouve aucun travail, doit lui payer les prestations d'assurance-chômage pendant 49 semaines tandis qu'en acceptant la pension du Canada, elle est immédiatement exclue du marché du travail? C'est un paradoxe. Je connais des personnes qui se sont trouvées devant ce cas, qui se sont adressées au bureau du Régime de pension et puis ont appris l'existence de l'autre bureau dont je viens de parler; elles sont retournées au bureau des pensions pour faire retirer leur demande qu'elles ont représentées une année plus tard.

M. Trudeau: Monsieur le président, nous sommes très tolérants à cet égard. Sur autorisation du ministre, je puis retirer une demande de pension de retraite pour un motif que je considère valable. Il ne m'appartient pas de décider quelle est la meilleure solution pour chacun. Supposons qu'il s'adresse à nous et puis décide qu'il veut se remettre au travail; c'est son affaire. Du moment qu'il nous remet une autorisation écrite de retirer la prestation et nous

[Text]

back the moneys he has already received, we treat him as if he had never applied, and then at a later date when he finally does leave the labour force, he can then apply again to us and we will put in his pension. At that time it may well be higher because he would have an extra year of earnings under the belt.

In effect, we let the man decide. We try to counsel him as honestly as we can by saying that if you do this, this happens, if you do that, that happens, so what would you like to do? We leave the onus up to him, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. Dr. Willard.

• 1105

Dr. Willard: Mr. Chairman, there is one other point relating to the initial question concerning the percentage of administration costs. I would like to say that in the actuary's report he estimated that administrative costs should be of the order of 0.1 per cent of contributory earnings. In 1969-70 and in 1970-71 we estimate that administrative costs will be .08 per cent, so we are still well below the estimate of administrative costs as a percentage of contributory earnings, which is the way actuaries estimate them.

The Chairman: I did not hear who set that figure.

Dr. Willard: That was in the actuary's report to the government at the time it was considering the Canada Pension Plan. So, we are still well under the target that he set for administrative costs.

The Chairman: I think the Committee will be glad to hear that because we were a little concerned about the administration expenses getting out of control, but apparently they are under the target.

I wish to thank the officials of the department for appearing. We have completed all our paragraphs and also the report of number 41 to the House has been handled this morning.

This meeting is adjourned.

[Interpretation]

rembourse l'argent qu'il a déjà touché, nous le traitons comme s'il n'avait jamais présenté de demande. Si, plus tard, il renonce définitivement à faire partie de la population active, il peut représenter sa demande et nous lui accorderons sa pension. Il est possible qu'elle soit alors plus élevée parce qu'il a cotisé une année de plus au régime.

En fait, nous laissons la décision à l'intéressé. Nous nous efforçons de le conseiller aussi honnêtement que possible en lui disant ce qui se passera dans tel ou tel cas. Après quoi, c'est à lui de décider. Cette décision lui incombe, monsieur le président.

Le président: C'est bien. Monsieur Willard.

M. Willard: Monsieur le président, il y a un autre point que je veux aborder. Il s'agit du pourcentage des frais d'administration. Le rapport des actuaires établi comme norme pour les frais d'administration un pourcentage de 0.1 p. cent des revenus provenant des contributions. Pour 1969-1970, la part des frais d'administration a été de .08 p. 100 et il en sera de même pour 1970-1971; nous sommes donc bien au-dessous du pourcentage-limite des revenus provenant des contributions tel qu'il a été fixé par les actuaires, en ce qui concerne les frais d'administration.

Le président: Je n'ai pas très bien compris. Qui a fixé cette norme?

M. Willard: Je parle du rapport des actuaires qui a été présenté au gouvernement au sujet du régime de pension du Canada. Nous sommes bien au-dessous de la limite fixée pour les frais d'administration.

Le président: Les membres du Comité seront sûrement heureux de l'apprendre. Le contrôle des frais d'administration est un sujet qui nous préoccupe beaucoup, mais tout semble bien aller en ce qui me concerne.

Je remercie les fonctionnaires du ministère de leur participation. Nous en avons terminé avec notre travail de ce matin ainsi qu'avec l'examen du rapport que doit présenter le Comité à la Chambre au sujet du paragraphe 41.

Le Comité lève la séance.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 58

Thursday, December 9, 1971

Tuesday, December 14, 1971

Chairman: Mr. A. D. Hales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 58

Le jeudi 9 décembre 1971

Le mardi 14 décembre 1971

Président: M. A. D. Hales

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Public Accounts

Comptes publics

RESPECTING:

Auditor General's 1970
Report to the House

CONCERNANT:

Le rapport de 1970 de l'Auditeur
général à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

Chairman: Mr. A. D. Hales

Vice-Chairman: Mr. Rud L. Whiting

Messrs.

Bigg	Deakon
Cafik	Dupras
Clermont	Flemming
Crouse	Forget
Cullen	Harding

COMITÉ PERMANENT DES
COMPTES PUBLICS

Président: M. A. D. Hales

Vice-président: M. Rud L. Whiting

Messieurs

Leblanc (<i>Laurier</i>)	Rodrigue
Lefebvre	Roy (<i>Laval</i>)
Mather	Schumacher
McQuaid	Tétrault

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Mr. Harding replaced Mrs. MacInnis (*Vancouver-Kingsway*) on December 10, 1971.

Mr. Bigg replaced Mr. McCutcheon on December 14, 1971.

Conformément à l'article 65(4) (b) du Règlement

M. Harding remplace M^{me} MacInnis (*Vancouver-Kingsway*) le 10 décembre 1971.

M. Bigg remplace M. McCutcheon le 14 décembre 1971.

ORDER OF REFERENCE

Thursday, February 25, 1971

Ordered,—That the Standing Committee on Public Accounts be granted authorization to retain the services of legal counsel to assist in the consideration of paragraph numbered 55 of the Auditor General's Report, for the year ended March 31, 1969, the paragraph titled "Failure of a Crown corporation to deduct and remit employees' taxes and to pay other contributions to the United States Government".

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 25 février 1971

Il est ordonné,—Que le comité permanent des comptes publics soit autorisé à retenir les services d'un conseiller juridique qui pourrait l'aider dans son étude du paragraphe 55 du rapport de l'Auditeur général pour l'année financière terminée le 31 mars 1969. Ce paragraphe s'intitule: «Défaut, de la part d'une société d'État, d'effectuer les retenues et les remises des impôts des employés, ainsi que le versement d'autres contributions au gouvernement des États-Unis».

ATTESTÉ

Le greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, December 9, 1971
(73)

[Text]

The Standing Committee on Public Accounts met in camera at 9:37 a.m. this day, the Chairman, Mr. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Cafik, Clermont, Crouse, Dupras, Flemming, Hales, Mather, Schumacher and Whiting—(9).

Other M.P. present: Mr. Bigg.

Witnesses: From the Canadian Broadcasting Corporation: Messrs. Victor W. F. Davies, Vice President, Finance; G. A. Flaherty, Assistant General Counsel. *From the Auditor General's Office:* Mr. E. Cooke, Audit Director. *From the Research Branch of the Parliamentary Library:* Mr. Eric Adams.

Copies of a revised draft report of the Sub-Committee on Paragraph 55 of the Auditor General's 1969 Report were distributed.

Mr. Cafik reported that in accordance with authority granted by the House on February 25, 1971 to retain legal counsel, he had approached Mr. J. A. Coates of Toronto to act in this capacity. Mr. Coates had agreed to act as counsel in this matter.

On the basis of this acceptance, Mr. Cafik had written to Mr. Coates raising three specific legal questions which required answers; in return Mr. Coates had replied in a letter which Mr. Cafik read in the record.

After discussion, it was agreed that the Sub-Committee should meet to discuss this matter further, with Mr. Coates, officials of the CBC and a representative of the Auditor General's Office in attendance. Mr. Cafik, as Chairman of the Sub-Committee, agreed to convene such a meeting. It was also agreed that the Sub-Committee would be open to any members of the main Committee who wished to attend.

At the request of the Committee, Mr. Cafik agreed to provide the members of the Sub-Committee with copies of the revised draft report and the legal opinions of Messrs. Coates and Ainsley as well as copies of exhibits which it is proposed be attached to the Sub-Committee's report.

The Chairman stated that Mr. Eric Adams of the Research Branch of the Library of Parliament had been working with Mr. Cafik's Sub-Committee. The Chairman had obtained agreement from the Chief of the Research Branch for Mr. Adams' services to be available to the Committee as a whole on more general matters. It was agreed that Mr. Adams could be usefully employed on research by the Committee.

It was agreed that the Sub-Committee on Agenda and Procedure would meet on Tuesday, December 14th to start work on the Report to the House.

At 10:50 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Tuesday, December 14, 1971
(74)

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 9 décembre 1971
(73)

[Texte]

Le Comité permanent des comptes publics se réunit aujourd'hui à huis clos à 9 h 37 du matin, sous la présidence de M. Hales.

Députés présents: MM. Cafik, Clermont, Crouse, Dupras, Flemming, Hales, Mather, Schumacher et Whiting—(9).

Autre député présent: M. Bigg.

Témoins: De la société Radio-Canada: MM. Victor W. F. Davies, vice-président, finances; G. A. Flaherty, conseiller général adjoint; *du bureau de l'Auditeur général:* M. E. Cooke, directeur de la vérification; *de la direction de la recherche de la bibliothèque du Parlement:* M. Eric Adams.

On distribue des exemplaires du projet de Rapport révisé du sous-comité sur le paragraphe 55 du Rapport de l'auditeur général (1969).

M. Cafik souligne que la Chambre a accordé le 25 février 1971 la permission de retenir les services d'un conseiller juridique; à ce sujet, il a communiqué avec M. J. A. Coates de Toronto; ce dernier a accepté d'être conseiller dans cette affaire.

M. Cafik a donc écrit à M. Coates en soulevant trois questions juridiques précises nécessitant une réponse; M. Coates a répondu et M. Cafik lit la lettre aux fins du dossier.

Après discussion, on décide que le sous-comité devra se réunir pour étudier plus à fond cette question en présence de M. Coates, de hauts-fonctionnaires de la société Radio-Canada et d'un représentant du bureau de l'Auditeur général. M. Cafik, président du sous-comité, accepte de convoquer cette réunion. On décide aussi que tout membre du comité principal qui le désire pourra se joindre aux discussions du sous-comité.

À la demande du Comité, M. Cafik accepte de fournir aux membres du sous-comité des exemplaires du projet de Rapport révisé, des avis juridiques de MM. Coates et Ainsley, de même que des documents qu'on se propose d'annexer au Rapport du sous-comité.

Le président mentionne que M. Eric Adams de la direction de la recherche de la bibliothèque du Parlement a travaillé de concert avec le sous-comité de M. Cafik. Le président a obtenu la permission du chef de la direction de la recherche de retenir les services de M. Adams pour répondre aux questions d'ordre général que pourrait se poser le Comité. M. Adams pourrait faire des recherches très utiles pour le Comité.

On décide que le sous-comité du programme de la procédure se réunira le mardi 14 décembre pour commencer l'étude du Rapport à la Chambre.

À 10 h 50 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le mardi 14 décembre 1971
(74)

The Standing Committee of Public Accounts met at 9:48 a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Whiting, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Clermont, Crouse, Cullen, Dupras, Flemming, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather, McQuaid, Whiting—(12).

The Vice-Chairman stated that the purpose of the meeting was to authorize the paying of travel and living expenses and a per diem fee to Mr. J. A. Coates who has been retained as legal counsel in accordance with the authority granted by the House on February 25, 1971.

Accordingly, on motion of Mr. Cafik, it was

Resolved: That the Committee retain the services of Mr. J. A. Coates as legal counsel to assist in its deliberations on paragraph 55 of the Auditor General's 1969 Report and that he be paid reasonable travelling and living expenses in accordance with the scale approved by Mr. Speaker.

The Committee then proceeded to sit *in camera* and after further discussion at 10:20 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le Comité permanent des comptes publics se réunit aujourd'hui à 9 h 48 du matin sous la présidence de M. Whiting.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Clermont, Crouse, Cullen, Dupras, Flemming, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mather, McQuaid, Whiting—(12).

Le vice-président déclare que le but de la réunion était d'autoriser le paiement des dépenses de déplacement et d'entretien, ainsi que d'une allocation journalière, à M. J. A. Coates, conseiller juridique, dont les services ont été retenus conformément à la permission accordée par la Chambre le 25 février 1971.

Sur une proposition de M. Cafik, on

décide: que le Comité retient les services de M. J. A. Coates, conseiller juridique, pour l'aider lors de ses délibérations sur le paragraphe 55 du Rapport de l'Auditeur général (1969) et qu'il soit versé au conseiller une somme raisonnable pour couvrir ses dépenses de déplacement et d'entretien conformément aux normes approuvées par l'Orateur.

Le Comité se réunit ensuite à *huis clos* et à 10 h 20 du matin et, après discussion, suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Dorothy F. Ballantine

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, December 14, 1971

[Text]

The Vice-Chairman: Gentlemen, the purpose of our meeting this morning is to discuss and hopefully pass a resolution authorizing the Committee to retain the services of Mr. J. A. Coates as legal counsel. Once that is done, the meeting will be adjourned. If anybody wishes to make any comments on this matter, the Chair will listen to them.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I have a terrible admission to make. On looking at this particular document I see that we should insert a per diem charge for his services. For the last half hour my secretary has been on the phone trying to get hold of John Coates. I have a feeling that it is \$200 a day. That amount sticks in my mind I wanted to be absolutely certain of this and he is unavailable. He is at a meeting and nobody can get hold of him and I cannot seem to find out from the firm, so I do not know what kind of position this puts us in. Until I arrived I had no idea that this was a necessary or an integral part of the resolution.

An hon. Member: That is the maximum amount.

Mr. Clermont: If he is a top lawyer I doubt very much if he will work for \$200 a day.

An hon. Member: We have lawyers who work as members of Parliament for less than that.

Mr. Leblanc (Laurier): Is he from Ottawa?

Mr. Cafik: No, Toronto.

Mr. Leblanc (Laurier): Then you will have to pay his travelling expenses as well.

Mr. Cafik: Yes. That is included in the resolution.

Mr. Leblanc (Laurier): I think you should set a maximum of \$250.

The Vice-Chairman: Mr. Cafik do you think we could set a maximum of \$250 a day?

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I do not know if the members will agree, but to be on the safe side—and this does not mean that the government or Parliament will spend the money—I think we should put it at \$300. I have little experience with legal fees or fees for chartered accountants or economists, but to put \$300 in the motion does not mean that we will spend that much.

The Vice-Chairman: No. I understand, Mr. Clermont.

Mr. Leblanc (Laurier): Mr. Chairman, the only thing I have to say about that is that if you set that amount, for one reason or another—there is a lot of leaking around here—the man will know that we have set that amount.

Mr. Clermont: I am sorry, Mr. Leblanc, but I am sure that we are dealing with responsible people.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 14 décembre 1971

[Interpretation]

Le vice-président: Messieurs, le but de notre réunion, ce matin, c'est de discuter, et, espérons-le, d'adopter, une résolution autorisant le Comité à retenir les services de M. J. A. Coates en tant que conseiller juridique. Cela fait, la réunion sera ajournée. Si quelqu'un parmi vous désire présenter des remarques à ce sujet, la présidence est prête à les entendre.

M. Cafik: Monsieur le président, j'ai une confession à vous faire. En examinant ce document, je constate que nous devons y faire figurer une allocation journalière pour les services de M. Coates. Depuis plus d'une demie heure, ma secrétaire s'efforce de contacter celui-ci. J'ai l'impression qu'il s'agit de \$200 par jour. C'est le chiffre que j'ai à l'esprit mais je tiens à en être absolument certain et M. Coates est impossible à atteindre. Il est à une réunion et personne ne parvient à le contacter, pas même sa firme auprès de laquelle je m'en suis informé. J'ignore donc dans quel genre de position cela nous place. Jusqu'à mon arrivée ici, je n'imaginais pas que cela devait nécessairement faire partie intégrante de la résolution.

Une voix: C'est le montant maximum.

M. Clermont: S'il est un avocat très coté, je doute fort qu'il consente à travailler pour \$200 par jour.

Une voix: Nous avons des avocats qui travaillent en tant que membres du Parlement pour moins que cela.

M. Leblanc (Laurier): Est-il d'Ottawa?

M. Cafik: Non, il est de Toronto.

M. Leblanc (Laurier): Vous devez donc également payer ses dépenses de déplacement.

M. Cafik: Oui, c'est inclus dans la résolution.

M. Leblanc (Laurier): Je pense que vous devriez fixer un maximum de \$250.

Le vice-président: Pensez-vous, monsieur Cafik, que nous puissions fixer un maximum de \$250 par jour?

M. Clermont: Monsieur le président, je ne sais si les membres du Comité seront d'accord, mais, par prudence—et cela ne signifie pas que le gouvernement ou le Parlement dépenseront cette somme—je pense qu'il faudrait fixer ce maximum à \$300. Je n'ai que très peu d'expérience dans ce domaine des honoraires, qu'il s'agisse des avocats, des comptables agréés ou des économistes. Cependant, si nous précisons le chiffre de \$300 dans la motion, cela ne signifie pas que nous les dépenserons.

Le vice-président: Non, cela va de soi, monsieur Clermont.

M. Leblanc (Laurier): Monsieur le président, ma seule objection, c'est que si vous fixez ce montant, pour une raison ou l'autre—il y a beaucoup d'indiscrétion ici aux alentours—l'intéressé saura que nous avons fixé ce montant.

M. Clermont: Pardon, monsieur Leblanc, je suis sûr que nous avons affaire ici à des gens consciencieux.

[Texte]

• 0950

Mr. Leblanc (Laurier): You know what happened on the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Anyhow, put the amount you like.

Mr. Crouse: I would think, in view of the fact that we do not have an agreed price, that we cannot take any action on this at the present time until that price is determined from Mr. Coates and presented to us as a firm price—something that we can discuss, accept or reject.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, would it not be possible for Mr. Cafik to get in touch with this man later on today, and then have a meeting later on? I presume that it is important that we get this report settled.

The Vice-Chairman: It is most important that we get this settled today.

Mr. McQuaid: Could we not contact him later on today and call a special meeting?

An hon. Member: You mean at 4 o'clock or something?

Mr. Lefebvre: Yes, I think that is a pretty good idea; and I would like to add this. We all pretty well agree that, in view of what Mr. Clermont said about his experience on the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, which hired a whole raft of experts during their hearings and paid around \$300 a day for a top man . . .

Mr. Clermont: Not for all.

Mr. Lefebvre: . . . If you do not mind, I will finish—paid around \$300 a day for some of the best experts that it could get, then this may go up to \$300 a day. Without passing a resolution here, could this Committee authorize Mr. Cafik, who has been working on this report for a long time—and we do not want to hold it up too long—to the effect that, if he does make a deal with this gentleman, Mr. Coates, or whoever it maybe, if he can get him for \$250, fine, but, if he has to go up to \$300, to carry on those negotiations on our behalf, and then for us to ratify it at a Committee meeting? Would this be agreeable to the Committee?

Mr. McQuaid: I think it would be in the interests of the Committee if we knew before hand just exactly what we are going to have to pay.

Mr. Bigg: Could we not discuss this *in camera*?

Mr. Cafik: Yes, why do we not discuss this *in camera*, Mr. Chairman? Can that be done?

The Vice-Chairman: All right.

Mr. Lefebvre: Could we ask the gentlemen from the press not to publish this, if they do not mind? I think we could get their co-operation.

[Interprétation]

M. Leblanc (Laurier): Vous savez ce qui s'est passé au Comité permanent des Finances, du Commerce et des Affaires économiques, monsieur Clermont.

M. Clermont: Quoi qu'il en soit, fixez le montant que vous voulez.

M. Crouse: Comme on ne s'est mis d'accord sur aucun prix, j'estime que nous ne pouvons pas prendre de décision à ce sujet en ce moment ou du moins jusqu'au moment où M. Coates nous aura fait connaître son prix et nous l'aura présenté comme un prix ferme que nous puissions discuter, accepter ou rejeter.

M. McQuaid: Monsieur le président, M. Cafik ne pourrait-il contacter cet avocat au cours de la journée; nous pourrions alors avoir une réunion un peu plus tard? Je pense qu'il est important d'en terminer avec ce rapport.

Le vice-président: Il est très important que la question soit réglée aujourd'hui.

M. McQuaid: Ne pourrions-nous pas le contacter un peu plus tard aujourd'hui et convoquer une réunion spéciale?

Une voix: Vous voulez dire vers quatre heures?

M. Lefebvre: Oui, je pense que c'est une très bonne idée et je voudrais y ajouter ceci: nous sommes tous d'accord, étant donné ce qu'a dit M. Clermont de son expérience au Comité permanent des Finances, du Commerce et des Affaires économiques, qui avait engagé toute une série d'experts pour ces audiences, experts qu'il payait environ \$300 par jour lorsqu'il s'agissait de quelqu'un de qualifié . . .

M. Clermont: Pas tous.

M. Lefebvre: Permettez, je voudrais terminer—qu'il payait, je le répète, \$300 par jour pour certains des meilleurs experts qu'il avait pu se procurer, il faut donc prévoir que cela pourrait atteindre \$300 par jour. Sans devoir nécessairement adopter ici une résolution, le Comité pourrait-il autoriser M. Cafik, qui a travaillé pendant longtemps à ce rapport—et nous ne voulons pas faire traîner les choses en longueur—à négocier un accord avec ce monsieur Coates ou un autre. S'il peut s'assurer ses services pour \$250, eh bien, tant mieux, mais s'il faut aller jusqu'à \$300, que M. Cafik poursuive les négociations en notre nom et nous les ratifierons à une réunion du Comité? Le Comité accepterait-il cette solution?

M. McQuaid: Il est de l'intérêt du Comité, me semble-t-il, de connaître exactement la somme qu'il faudra payer.

M. Bigg: Ne pourrions-nous pas en discuter à huis clos?

M. Cafik: Oui, pourquoi ne pas discuter de cela ;à huis clos, monsieur le président? Est-ce possible?

Le vice-président: D'accord.

M. Lefebvre: Pourrions-nous demander aux représentants de la presse, s'ils le veulent bien, de ne pas publier cela? Je pense que nous pourrions leur demander leur collaboration.

[Text]

Mr. Cafik: There is only one gentleman from the press.

Mr. Lefebvre: Perhaps we could ask him . . .

Mr. Clermont: Gentlemen, if he leaves, he will know everything now, anyway.

Mr. Lefebvre: It is too late now, I agree.

Mr. Bigg: We might learn something from this: that when this sort of thing is being discussed, we should think of this.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I think the Committee should adjourn to the call of the Chair, and until we have something firm by way of a price to discuss.

Mr. Lefebvre: If Mr. Cafik has gone to the phone . . .

The Vice-Chairman: He has gone to the phone. We will see what happens when he comes back.

Mr. Lefebvre: You know, if we adjourn, then you are going to go to your office and I am going to go to mine; and it will take a couple of hours to get these boys back.

Mr. Crouse: Yes, I realize that; but I also realize that we do not have a firm basis upon which to base our discussions.

Mr. Lefebvre: That is it. Let us try one phone call; if it does not work, then I think that what you have said . . .

Mr. Mather: Mr. Chairman, I think this point is well taken. There is no doubt in my mind that all of us here approve of the idea of retaining Mr. Coates as our lawyer and would like to get on with this report, with his aid, as quickly as possible. It is very unfortunate, though, that we do not know how much he is going to cost us. We are all agreed that we will have him, but still, I agree that we should not have him unless we know the exact amount.

Mr. Lefebvre: Yes.

Mr. Mather: Mr. Cafik could, maybe, acquaint us with that later today. If he did that, then I do not think there would be any holdup of the motion retaining him.

The Vice-Chairman: Is it the wish of the Committee that we pause until Mr. Cafik gets the necessary information. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Cafik: Just one point, Mr. Chairman. Is it necessary—and I did not know that it was—to put the allowance in this resolution? One of the difficulties that I see in the wording of this resolution is that Mr. Coates did, I know, in preparing his preliminary brief, which I read out to the Committee the other day, consult a couple of other lawyers. So, it is not as if it were entirely a one-man show; and I can see some difficulty when we talk about “so much a day”. I do not know if it has to be done in that particular form or not.

Mr. Bigg: Did you not have an agreement with him when you got him in the first place?

[Interpretation]

M. Cafik: Il n'y a ici qu'un seul journaliste.

M. Lefebvre: Peut-être pourrions-nous lui demander . . .

M. Clermont: Messieurs, il est de toute façon au courant, qu'il quitte la salle maintenant ou qu'il y reste.

M. Lefebvre: Il est trop tard maintenant, j'en conviens.

M. Bigg: Tirons-en la leçon: lorsqu'on discute de ce genre de chose, c'est un détail auquel il faut songer.

M. Crouse: Monsieur le président, je pense que le Comité devrait maintenant s'ajourner jusqu'à ce que le président le convoque et jusqu'à ce que nous ayons un prix ferme à discuter.

M. Lefebvre: Si M. Cafik est allé téléphoner . . .

Le vice-président: Il est en effet allé téléphoner. Nous saurons de quoi il s'agit lorsqu'il revient.

M. Lefebvre: N'oubliez pas que si nous nous ajournons, vous allez vous rendre dans votre bureau et moi dans le mien; et il faudra deux ou trois heures pour réunir tout le monde.

M. Crouse: Je le sais bien. Il reste que nous n'avons aucune base ferme pour étayer nos discussions.

M. Lefebvre: C'est là le problème. Essayons, ne fusse qu'un coup de téléphone; si cela ne donne aucun résultat, je pense alors que ce que vous avez dit . . .

M. Mather: Monsieur le président, je pense que cet argument est valable. Nous approuvons tous ici, je n'en doute pas, l'idée de prendre M. Coates comme avocat et tous, nous voulons avec son aide faire avancer ce rapport. Il est pourtant très regrettable de ne pas savoir combien cela va nous coûter. Nous sommes tous d'accord pour l'engager mais d'autre part je conviens que nous ne devons pas le faire si nous ne savons pas le montant exact qu'il va nous demander.

M. Lefebvre: Oui.

M. Mather: M. Cafik pourrait peut-être nous le faire savoir un peu plus tard au cours de la journée. Et dans ce cas, je pense qu'on pourrait faire suite à la motion visant à retenir ses services.

Le vice-président: Le Comité souhaite-t-il une courte pause afin de permettre à M. Cafik d'obtenir le renseignement nécessaire? Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Cafik: Une remarque seulement, monsieur le président. Est-il nécessaire—et je ne pensais pas que cela le fût—de faire figurer cette allocation dans la résolution? Une des difficultés que j'envisage dans la rédaction de cette résolution c'est que M. Coates lorsqu'il a préparé son mémoire préliminaire, celui que j'ai lu au Comité l'autre jour, a en fait consulté un ou deux autres avocats. Ce n'est donc pas à proprement parler le travail d'une seule personne. Cela présente certaines difficultés si l'on veut évaluer celui-ci à «tant par jour.» Je ne sais si cela s'est fait sous cette forme ou sous une autre.

M. Bigg: N'en avez-vous pas convenu avec lui lorsque vous l'avez abordé la première fois?

[Texte]

• 0955

Mr. Cafik: Yes, the subcommittee kicked this around and I think that at that time we had talks about an hourly allowance. I think he had indicated that it was \$50 an hour and later I think I was told that it was \$200 a day.

Mr. Lefebvre: They only work four hours a day anyway.

Mr. Cafik: I guess we are going to have to let this thing sit until later. I am sorry. I had no idea that I had to have this information this morning.

Mr. Bigg: Is there nothing like taxing of this sort of thing? I know that lawyers are only allowed a certain amount in the Supreme Court of Canada.

Mr. Clermont: If he is working for \$50 per hour, the maximum will be more than \$200. I am sure of that.

The Vice-Chairman: I would like to make a suggestion to the Committee for your consideration and I will read the proposal:

That the Committee retain the services of Mr. J. A. Coates as legal counsel to assist in its deliberations on paragraph 55 of the Auditor General's 1969 Report, and that he be paid reasonable travelling and living expenses and a per diem allowance in accordance with the scale approved by Mr. Speaker.

Mr. Lefebvre: I think that is the way the other committees operate.

Mr. Bigg: I do not consider myself able to tax this sort of thing, to tell you the truth, Mr. Chairman.

Mr. Cafik: I think that is satisfactory.

Mr. Bigg: They have some kind of bench-mark that we do not have.

Mr. Cafik: All right. That is satisfactory to me and it resolves the question.

Mr. Flemming: That sounds all right to me.

The Vice-Chairman: Does that meet with the Committee's approval?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Would you like to move that?

Mr. Cafik: Yes, I will move it.

Mr. Mather: Could we have a report back from Mr. Cafik as soon as possible as to the amount that we will be paying for the legal services?

Mr. Cafik: Yes. Do you want to call a special meeting? I will be in touch with them sometime today. If you want to convene another meeting for that bit of information, I will be happy to do it.

Mr. Mather: Mr. Chairman, my thinking is to pass this motion you have put forward here and on which we agree and to get the standard rate according to Mr. Speaker's judgment as soon as possible. Unless those legal costs seem to you to be far beyond what we have been discussing, then we can leave it at that. But if they are, perhaps as a further safeguard to the Committee you could report back to us.

[Interprétation]

M. Cafik: Oui, le sous-comité s'en est occupé et je pense que nous avons parlé d'une allocation horaire. Au début, on avait parlé de \$50 de l'heure et plus tard on m'a dit qu'il s'agissait de \$200 par jour.

M. Lefebvre: De toute façon, ils ne travaillent que 4 heures par jour.

M. Cafik: Je crois que nous devons laisser cette question pour plus tard. Je regrette. Je ne savais pas que nous allions avoir besoin de cette information ce matin.

M. Bigg: Est-ce qu'il n'y a pas de taux officiels? Je sais que les avocats près de la Cour suprême du Canada ne peuvent percevoir qu'une somme déterminée.

M. Clermont: Le maximum dépassera \$200 s'il travaille pour \$50 de l'heure. J'en suis sûr.

Le vice-président: Je vous lirai la motion:

Que le Comité retient les services de M. J. A. Coates, conseiller juridique, pour l'aider lors de ses délibérations sur le paragraphe 55 du Rapport de l'Auditeur général (1969) et qu'il soit versé au conseiller une somme raisonnable pour couvrir ses dépenses de déplacement et d'entretien conformément aux normes approuvées par l'Orateur.

M. Lefebvre: Je pense que cette manière de procéder correspond à celle des autres comités.

M. Bigg: Personnellement, je vous dirai honnêtement, monsieur le président, que je me sens incapable d'évaluer ce genre de travail.

M. Cafik: Je pense que c'est satisfaisant.

M. Bigg: Peut-être ont-ils des critères que nous ignorons.

M. Cafik: La réponse me satisfait.

M. Flemming: Je suis également d'accord.

Le vice-président: Est-ce que le Comité est d'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Est-ce que vous voulez proposer cette motion?

M. Cafik: Oui, je propose la motion.

M. Mather: Est-ce que M. Cafik pourrait nous dire aussitôt que possible quelle somme nous devons payer pour ces services juridiques?

M. Cafik: Oui. Est-ce que vous voulez convoquer une réunion spécialement pour cela? Je contacterai les personnes intéressées demain. Si vous voulez convoquer une autre réunion, je serai heureux de vous fournir ces renseignements.

M. Mather: Monsieur le président, je pense que nous pouvons adopter la motion que vous avez proposée et inscrire le taux usuel aussitôt que l'Orateur nous le communiquera. A moins que la somme vous semble exagérée, nous pourrions laisser la résolution telle quelle. Toutefois, par mesure de précaution, vous pourriez nous fournir l'information quand même.

[Text]

The Vice-Chairman: All right.

Mr. Cafik: I will report back to the Chairman, and if he wants to call a meeting this afternoon to discuss this matter further, by all means.

Mr. Bigg: Would you like to check with Mr. Speaker on what the other committees pay, Mr. Cafik?

Mr. Cafik: Right.

Mr. Bigg: We would not want to set a precedent here.

Mr. Cafik: No, I realize that.

Mr. Leblanc (Laurier): We might have a problem in having a meeting after the question period because we are going to discuss that motion, which is a two-hour debate. That would take us to 5 o'clock or 5.30. I do not see how you can manage to have a meeting this afternoon.

The Vice-Chairman: I think the Committee would like to know the per diem rate. Mr. Cafik will get that information hopefully today, and we will see that you are all made aware of it.

Mr. Cafik: Yes. I can give it to you and you can communicate it one way or another to all members.

Mr. Crouse: Is this a rate that has to be in accordance with the rates approved by the Speaker?

The Vice-Chairman: That is right.

Mr. Crouse: And that would be based on the approved rates as granted to other committees?

The Vice-Chairman: That is my understanding. Yes.

You have heard the motion. Is there any further discussion on it? All in favour? Any opposed?

Motion agreed to.

[Interpretation]

Le vice-président: Très bien.

M. Cafik: Je ferai rapport au président qui, au besoin, vous convoquera pour une autre réunion cet après-midi.

M. Bigg: Est-ce que vous voulez discuter avec l'Orateur pour savoir ce que paient les autres comités, monsieur Cafik?

M. Cafik: Oui.

M. Bigg: Nous ne voulons pas causer un précédent.

M. Cafik: Non, je comprends.

M. Leblanc (Laurier): Il nous sera probablement difficile de nous réunir cet après-midi car nous allons discuter cette motion pendant deux heures après la période des questions. Cela signifie donc 5 h. ou 5 h. 30. Je ne sais pas comment vous pouvez faire pour avoir une réunion cet après-midi.

Le vice-président: Je crois que le Comité voudrait connaître le montant de l'allocation journalière. M. Cafik obtiendra cette information probablement aujourd'hui et nous ferons de notre mieux pour vous la communiquer.

M. Cafik: Oui, je communiquerai cette information d'une manière ou d'une autre à tous les membres.

M. Crouse: Est-ce que ce taux doit être conforme avec ceux approuvés par l'Orateur?

Le vice-président: C'est cela.

M. Crouse: Il doit donc être conforme aux taux accordés aux autres comités?

Le vice-président: Je pense que oui.

Vous avez entendu la motion. Est-ce qu'il y a encore des observations? Pour la motion? Contre la motion?

La motion est adoptée.

• 1000

(Pause)

Mr. Cafik: I have just concluded a conversation with a lawyer and I think I would have to insist that we have an in camera meeting to explain this particular point. If you want the information I would be glad to give it to you, obviously. I told him the dilemma I was in and he said there was no way that things such as legal fees can be made public; it is of a confidential nature. I think we will have to have an in camera meeting at this point if you would like me to divulge the information.

• 1005

Mr. Mathér: Mr. Chairman, that is all very well and probably that would be sensible, but we have had the press with us for some time. As a former newspaper man, I sense this is a very good story whether or not the rest of this is *in camera*. This adds to the story rather than detracts from it.

Mr. Clermont: There is one thing about which I would hesitate in Mr. Cafik's statement, accounts paid by the federal government are public accounts.

(Pause)

M. Cafik: Je viens d'avoir une conversation avec un avocat et je pense devoir insister pour que nous ayons une réunion à huis clos pour expliquer ce point en particulier. Je serai évidemment heureux de vous communiquer le renseignement que vous désirez. Je lui ai expliqué le dilemme où je me trouvais et il m'a répondu que les honoraires d'avocat ne pouvaient d'aucune façon être divulgués. Ce sont des choses d'une nature confidentielle. Je pense donc qu'il nous faut maintenant une réunion à

huis clos si vous voulez que je vous communique ces renseignements.

M. Mather: Monsieur le président, c'est très bien, mais la presse est présente depuis un certain temps déjà. En ma qualité d'ancien journaliste je peux vous dire que c'est déjà une très bonne histoire, que le reste de la réunion soit à huis clos ou non. Cela ne peut qu'améliorer cette histoire.

M. Clermont: Une chose me gêne dans la déclaration de M. Cafik. Il me semble que les comptes payés par le gouvernement fédéral sont des comptes publics.

[Texte]

Mr. Cafik: That is right, but rates are not public, I do not think.

Mr. Clermont: All right.

The Vice-Chairman: Gentlemen, we had already adjourned the meeting. The resolution has been passed.

Mr. Cafik: So, we are not really having a meeting.

The Vice-Chairman: I will call for adjournment.

An hon. Member: I think we will make headlines tomorrow morning.

The Vice-Chairman: Yes, I think so. We will go *in camera* now to discuss other matters.

Mr. Cafik: My subcommittee meetings, as you know Mr. Chairman, have all been *in camera* until this time, so I do not think there is anything inconsistent about it.

Mr. Mather: We have passed a motion authorizing us to retain the services of Mr. Coates in line with the amount of money involved for payment for such other committees and the Speaker's standards . . .

Mr. Cafik: To be approved by the Speaker. There is nothing wrong with that.

Mr. Mather: But you were to report back on anything further in connection with this at a later date.

Mr. Cafik: That is correct and this is a later date. If you would like us to do that, I would be happy to do it. If it is a subcommittee meeting it will be *in camera*.

The Vice-Chairman: All right.

Mr. Cafik: We have two Chairmen here. We are in trouble.

The Vice-Chairman: Right. The Committee now will be *in camera*.

[Interprétation]

M. Cafik: C'est juste, toutefois, les taux ne sont pas publics, du moins je ne le pense pas.

M. Clermont: Très bien.

Le vice-président: Messieurs, nous avons déjà levé la séance. La résolution a été adoptée.

M. Cafik: Ainsi, nous ne sommes pas vraiment en réunion.

Le vice-président: Je déclare la séance levée.

Une voix: Je pense que nous aurons la une demain matin.

Le vice-président: Oui, c'est ce que je pense. Nous allons maintenant nous réunir à huis clos et discuter d'autres sujets.

M. Cafik: Toutes les réunions de mon sous-comité se sont déroulées à huis clos, monsieur le président; il est donc assez logique de poursuivre ainsi.

M. Mather: Nous avons adopté une motion qui nous permet de faire appel aux services de M. Coates et de lui verser des sommes qui correspondent à celles payées par d'autres comités ainsi qu'aux normes fixées par l'Orateur.

M. Cafik: Ces normes doivent être approuvées par l'Orateur. C'est normal.

M. Mather: Vous deviez nous communiquer ultérieurement une autre information à ce sujet.

M. Cafik: C'est cela, ultérieurement. Je serais heureux de vous donner ces informations. S'il s'agit d'une réunion du sous-comité, elle se fera à huis clos.

Le vice-président: Très bien.

M. Cafik: Nous avons ici deux présidents. Cela nous crée des difficultés.

Le vice-président: Très bien. Le Comité poursuit à huis clos.

Government
Publications

